



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

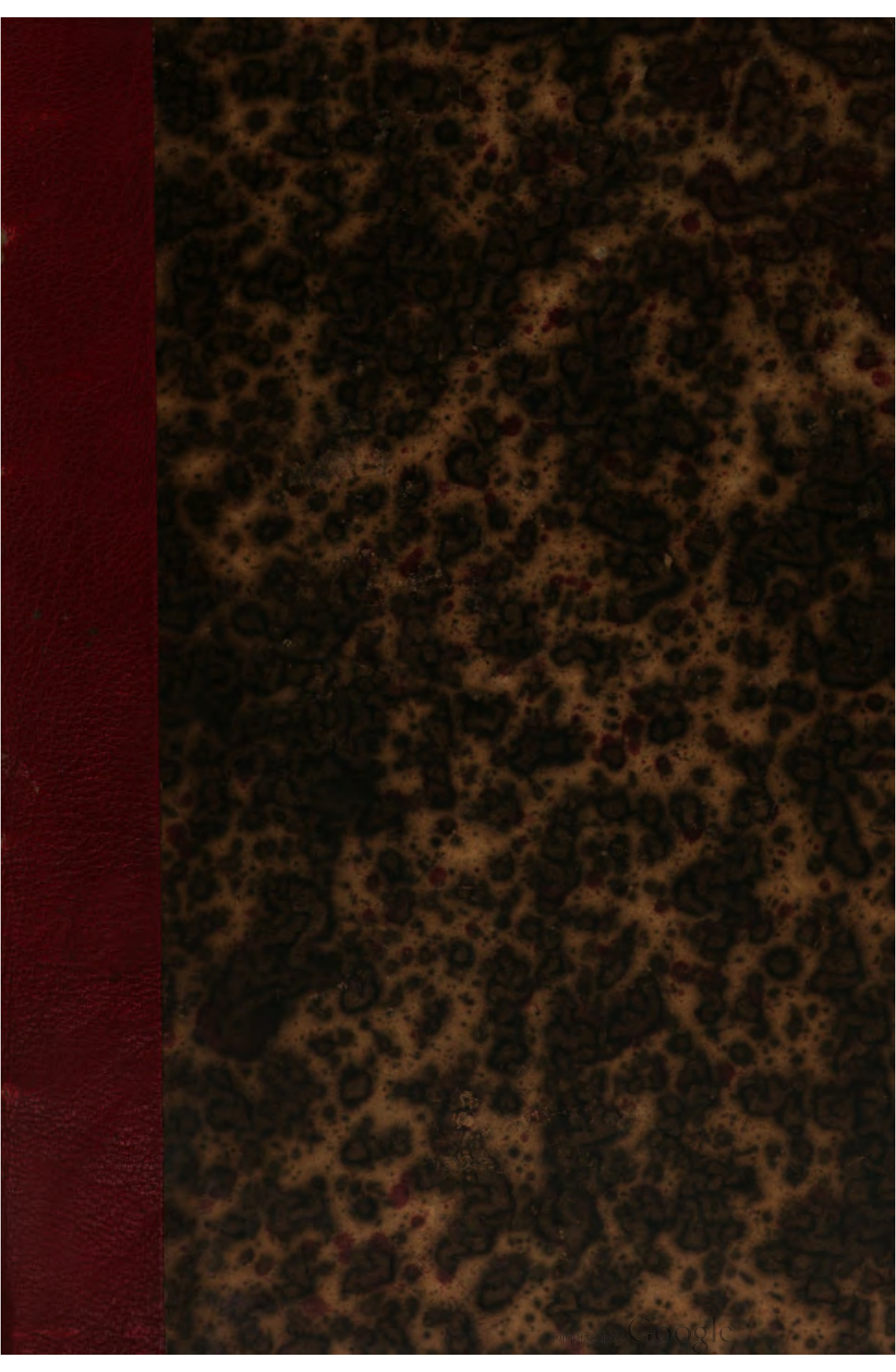
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

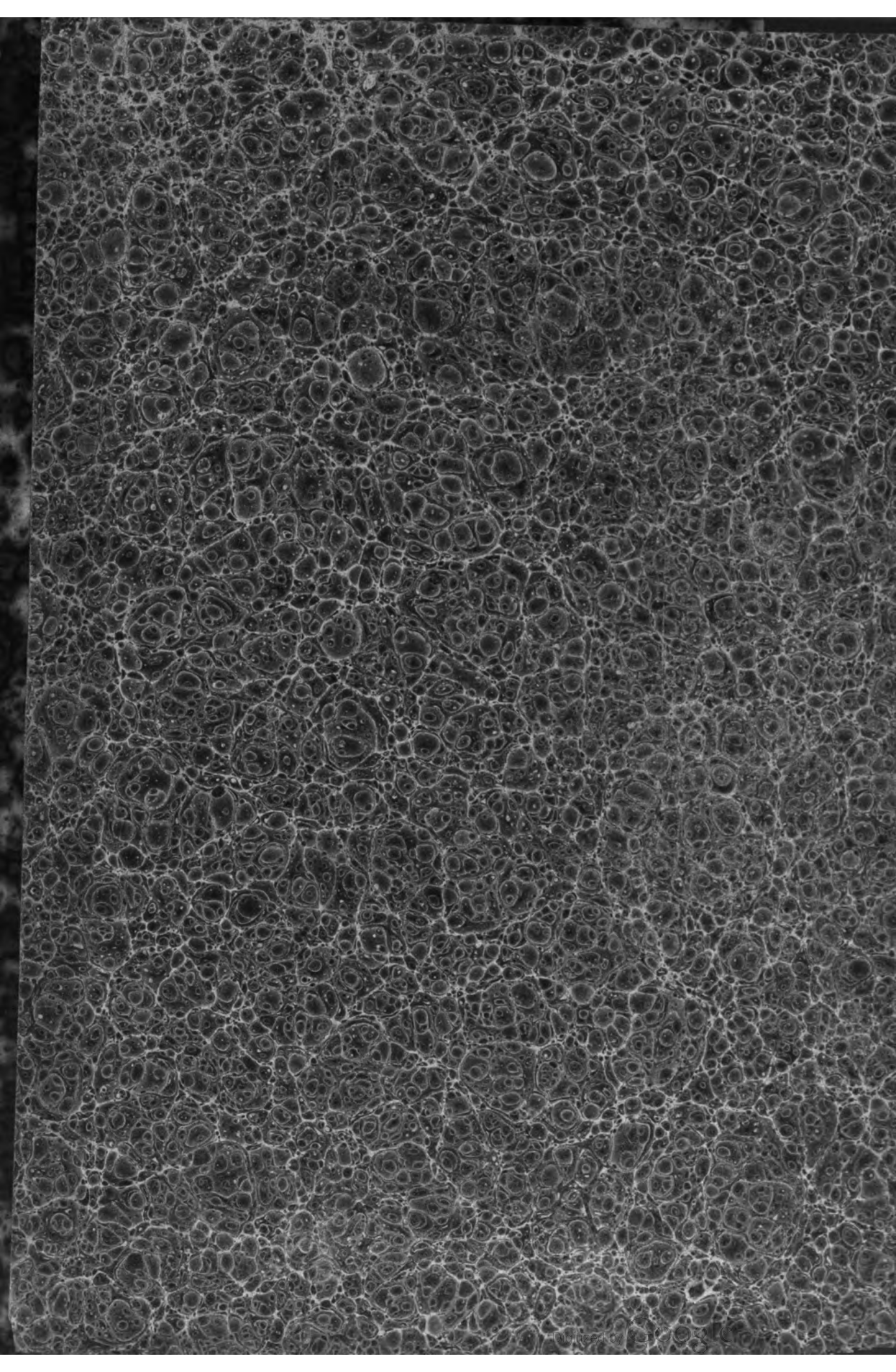
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

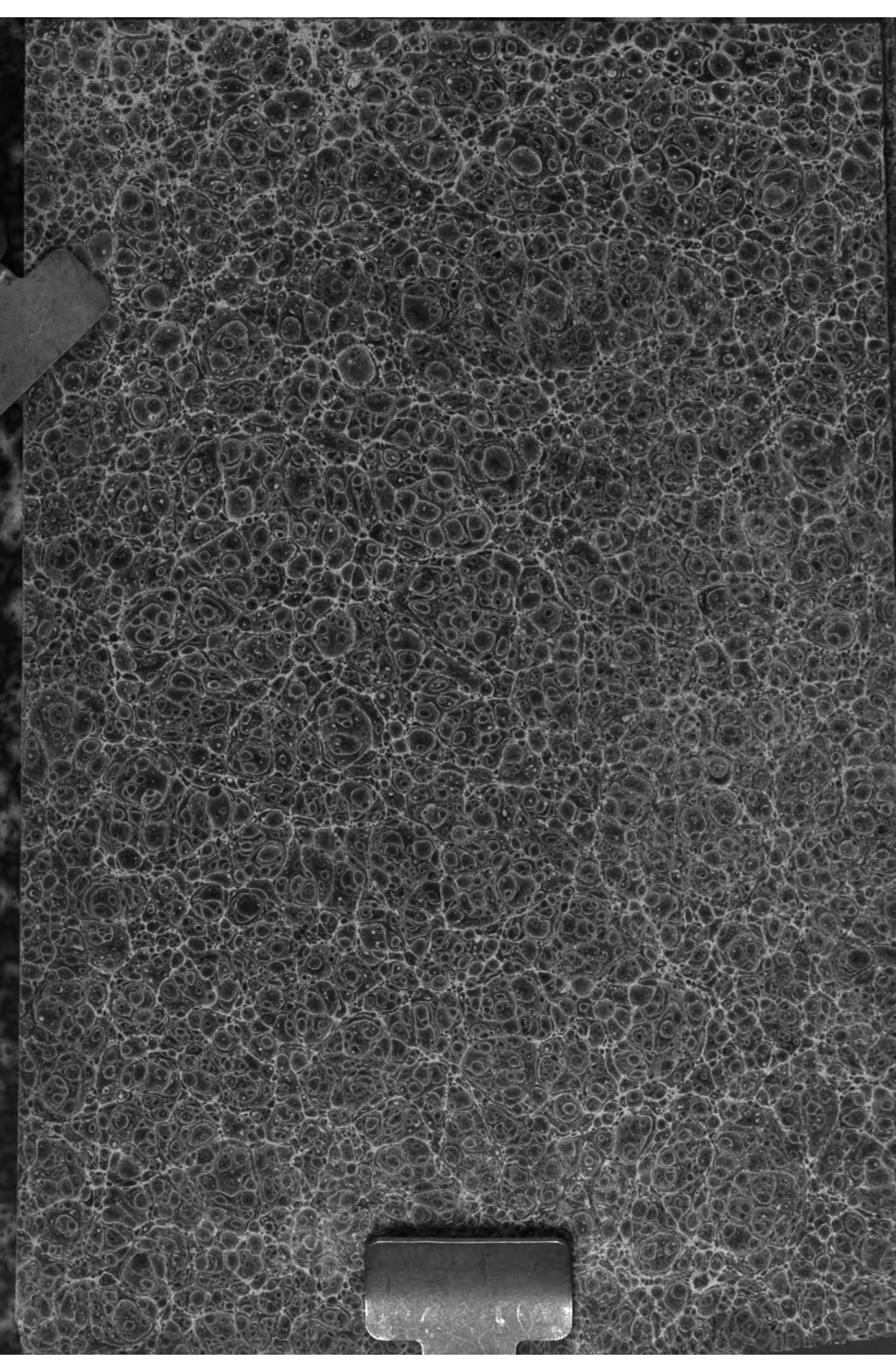
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>











18
18
A
18

AD 331/
4

CHRONIQUES

MESSINES.



LES CHRONIQUES

DE

LA VILLE DE METZ,

RECUEILLIES, MISES EN ORDRE ET PUBLIÉES, POUR LA PREMIÈRE FOIS,

PAR

J. F. HUGUENIN, DE METZ,

IMPRIMÉES ET ÉDITÉES

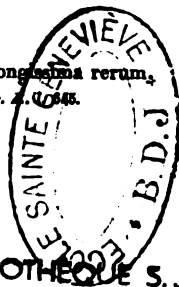
PAR S. LAMORT,

ENRICHIES DU PLAN DE METZ ET DES ATTAQUES DIRIGÉES CONTRE CETTE VILLE,
PAR CHARLES-QUINT, EN 1552.

LE DOYEN DE S^t THIÉBAULT. — JEAN AUBRIEN. — PHILIPPE DE VIGNEULLES. — PRAILLON. — ANNALES MESSINES, ETC.

900 - 1552.

.... Facta patrum, series longissima rerum.
Virg. Z. 6045.



METZ.

DE LA TYPOGRAPHIE DE S. LAMORT, RUE DU PALAIS, 10.

M DCCC XXXVIII.



NOTICE

SUR

JEAN-FRANÇOIS HUGUENIN.



JEAN-FRANÇOIS HUGUENIN naquit à Metz le 15 février 1795. Il entra en 1807 au collège impérial de cette ville, et, après y avoir fait ses études avec distinction, il fut admis, en 1813, à l'école normale, où se complétait l'instruction des jeunes professeurs de l'université. Mais, les communications s'étant trouvées subitement interrompues par les évènements militaires de l'époque, il ne put se rendre à sa destination, et fut chargé des classes élémentaires du collège de Sarrelouis. Après la cession de cette ville aux puissances alliées, il revint dans sa famille et fut attaché, en 1820, comme maître d'études, au collège royal de Metz. Pendant qu'il remplissait les fonctions si difficiles de cet emploi, il continua de s'appliquer avec ardeur à la connaissance étendue des langues classiques, et il reçut, au concours de 1823, le titre d'agrégé des classes de

grammaire. Nommé en 1825 à la classe de sixième, il acquit, dans ce modeste enseignement, une réputation méritée, et passa en 1831, à la chaire de quatrième. La clarté de ses leçons, la douceur de son caractère et le tact heureux avec lequel il savait manier l'esprit de la jeunesse, lui attirèrent de plus en plus la confiance des familles et l'affection de tous ses élèves.

Tels furent les événemens bien simples de la carrière de M. Huguenin dans l'université. Mais, pendant qu'il en accomplissait les devoirs, son amour pour le travail ne se reposait point. Après avoir étudié les langues anciennes, il s'occupa de recherches actives sur l'origine et la formation de la nôtre. Il s'y livrait depuis quelque temps, lorsqu'au mois de septembre 1834, l'académie royale de Metz, présidée par M. Le Masson, ingénieur en chef des ponts et chaussées de la Moselle, le chargea d'aller à Epinal recueillir les chroniques manuscrites relatives à l'histoire du pays messin, qui faisaient partie de la bibliothèque de cette ville. La municipalité d'Epinal s'empessa de mettre ce qu'elle possédait à la disposition de M. Huguenin, et M. le bibliothécaire Parisot favorisa ses recherches avec la bonté la plus prévenante.

Dans un séjour de trois semaines, M. Huguenin découvrit plusieurs ouvrages précieux, et, entre autres, la chronique de Vigneulle et celle dite de Praillon que l'on croyait perdue. Ces manuscrits lui furent confiés, et il obtint encore de la bibliothèque royale plusieurs documens nouveaux parmi lesquels se trouva la relation inédite du siège de Metz en 1552, écrite par Chanatz. M. le baron Sers, préfet du département de la Moselle, adressa toutes les demandes nécessaires pour le déplacement des manuscrits, et ces démarches furent toujours suivies du plus heureux succès. Aussi la satisfaction de M. Huguenin était au comble; et les personnes qui s'intéressaient à ses travaux l'ont entendu souvent exprimer avec effusion la reconnaissance vive que lui inspirait le zèle éclairé de l'administrateur de notre département.

A la fin même de 1834, M. Huguenin commença la lecture et la transcription des volumineuses chroniques qu'il avait réunies. Ce fut à titre d'échantillon qu'il en tira, de concert avec M. de Saulcy, les détails relatifs au siège de Metz en 1444. Poursuivant avec ardeur la rude tâche qu'il s'était imposée, il l'acheva dans l'espace de trois années. Ses amis qui le visitèrent alors furent témoins de son héroïque patience; toutes les heures de repos étaient données au travail; et c'était, le plus souvent, dans le calme du soir, aux premières lueurs encore silencieuses du jour, que, reprenant son œuvre, il voyait se

ranimer, dans les récits d'un conteur naïf, toute la vie des temps passés. Mais il y avait là pour lui autre chose encore que du plaisir. Avant de saisir les faits de l'histoire, il lui fallut plus d'une fois s'arrêter laborieusement sur des mots ou des lignes presque illisibles, éclaircir le sens, en fixant la ponctuation qui manque aux anciens manuscrits.

Malheureusement, dans le cours de son travail, il ressentit les premières atteintes d'une affection douloureuse de poitrine. Mais son courage lutta longtemps contre le mal qui pourtant faisait chaque jour des progrès, et il ne persévéra pas moins dans son entreprise avec une assiduité inquiétante pour sa famille et ses amis. Il touchait enfin aux dernières pages, lorsque M. Guerquin, son ami, adressa au conseil municipal de Metz, un rapport dans lequel il faisait connaître la publication prochaine des chroniques. Le conseil, et à sa tête M. le maire Bompard, vota unanimement une médaille de 1000 francs à l'auteur du travail, et une somme de 1000 francs pour les premiers frais d'impression. Mais M. Huguenin ne goûta pas long-temps la joie vive et pure que lui donna cet encouragement si flatteur. Le premier jour de janvier 1838, sa maladie prit tout à coup un caractère alarmant, et, le 28 du même mois, elle l'enleva à sa famille, à ses amis, à la jeunesse de notre cité.

Ce qui distinguait ce savant professeur, c'était une grande sagacité d'esprit jointe à une érudition étendue. Mais il ne se faisait pas moins remarquer par la droiture et l'extrême sensibilité de son âme qui le rendaient si cher à ses amis. L'aménité seule de son abord, la simplicité et la douceur de ses paroles, son obligeance empressée, inspiraient, dès le premier moment, une confiance irrésistible qui se changeait bientôt en une secrète amitié; et l'on peut dire qu'il avait gagné, sans le savoir, l'affection d'une foule de personnes dont il était à peine connu. Il y a peu d'hommes cependant que leur timidité ait éloignés, plus que lui, du commerce du monde. Ami de la nature, dès son enfance, il n'avait pas de plus grand plaisir que d'en aller goûter presque chaque jour, les beautés attendrissantes. S'il était seul, il prenait pour compagnon de voyage quelque livre écrit par un homme sensible et vertueux; à l'ombre d'un arbre ou d'une feuillée solitaire, il recueillait les pensées des intelligences supérieures et se les appropriait plus doucement encore, sous le charme des impressions dont il était environné. Fénelon, Racine, Lafontaine, Charles Bonnet, Delille et les écrivains qui leur ressemblent, étaient ses auteurs de prédilection. Chez les anciens, il aimait particulièrement les vers de Virgile, que les belles scènes de la nature rappelaient souvent à sa mémoire.

A ces habitudes graves se mêlait encore, dans M. Huguenin, une gaité franche et naïve où se peignait toute la candeur de son âme. La bonté était en effet le trait dominant de son caractère; elle lui faisait craindre souvent que l'on ne fût trop sévère pour les fautes d'autrui; et ses amis remarquaient que, si parfois on en reprenait quelqu'une devant lui, aussitôt il faisait valoir les motifs d'absolution ou d'indulgence.

Telle fut la vie de M. Huguenin, vie modeste et cachée, dont jamais il ne soupçonna même que l'on dirait quelque chose.





PRÉFACE.



LA ville de Metz, à différentes époques, a eu des hommes qui enregistraient soigneusement tous les faits, tous les évènements dont ils étaient contemporains. Plus tard ces recueils partiels, enrichis de nouvelles recherches, ont été mis sous la forme d'histoire générale. De ces documens aussi nombreux que précieux, les uns ont entièrement disparu; d'autres, que l'on croyait perdus, existent encore, mais dispersés. L'Académie royale de Metz, sous la présidence de M. Le Masson, ingénieur en chef des ponts et chaussées du département de la Moselle, frappée de ces pertes que le temps va grossissant chaque jour, sentit la nécessité de réunir enfin tous ces documens épars; elle rassembla ce que nous possédions déjà et fit commencer des recherches au dehors. Cette démarche ne fut pas sans fruit. L'administration municipale d'Épinal s'empressa de mettre à notre disposition tout ce que renferme la bibliothèque de cette ville, et notamment deux ouvrages du plus haut intérêt pour notre cité: la chronique complète de Vigneulle et celle de Praillon, manuscrit autographe dont, depuis long-temps, on ne soupçonnait même plus l'existence. Ces deux manuscrits ont été fidèlement transcrits et sont ainsi rendus au pays qui leur a donné naissance; joints aux

Annales du doyen de Saint-Thiébaud et au journal de Jean Aubrion, ils forment un véritable corps d'histoire depuis le treizième siècle jusqu'en 1525, époque à laquelle Vigneulle finit sa chronique, et que Praillon avait sans doute poussée beaucoup plus loin, dans son troisième volume que l'injure du temps nous a enlevé. Mais une compilation faite par un religieux bénédictin, sous le titre d'*Annales de Metz*, a suppléé à l'absence de documens originaux et nous a permis de continuer cette série d'années jusqu'en 1552, où commence une nouvelle ère pour la ville de Metz. Cette série, nous l'avons terminée par une relation du fameux siège de 1552¹, restée inédite jusqu'à ce jour, et qui appartient à la bibliothèque royale. L'obligeance de M. le baron Sers, préfet de la Moselle, nous a mis à même d'en faire une copie sur l'original. Nous avons pensé qu'on la lirait avec plaisir, même après celles de Salignac, de Hubert Villiers et d'Ambroise Paré.

Mais ce n'était pas encore assez d'avoir réuni ces chroniqueurs : il fallait les coordonner en suivant l'ordre des temps, les dégager des emprunts qu'ils se font mutuellement et prendre dans les uns ce qui manquait dans les autres. Quant à la rédaction, nous avons scrupuleusement conservé le texte et l'idiôme original de chaque écrivain à son époque : nous ne nous sommes point permis de rajeunir les expressions qui ont vieilli, ou les tours de phrase surannés, afin de rendre la lecture plus facile ou plus agréable ; c'est, selon nous, travestir et non point rajeunir un auteur.

Les personnes à qui nous avons soumis notre travail ont paru goûter le plan que nous nous sommes tracé et ont témoigné le désir qu'il fût rendu public. Encouragé par d'honorables suffrages, nous nous sommes mis à l'œuvre, bien persuadé que cette publication, entreprise dans l'intérêt de la science et pour l'honneur du pays auquel nous sommes fier d'appartenir, aurait l'assentiment et l'appui de tous les amis de la science et de leur pays. L'appel que nous avons fait en premier lieu au Conseil Municipal de la ville de Metz a été entendu. Le Conseil a répondu d'une manière digne de lui, et nous le disons avec l'accent de la vérité et de la reconnaissance.

¹ Ayant eu le bonheur de rencontrer un exemplaire du plan de Metz et des attaques dirigées contre cette ville, par l'empereur Charles-Quint, en 1552, nous l'avons joint au journal de Chanatz, afin que le lecteur pût suivre plus facilement tous les détails de ce siège. — Ce plan, que nous reproduisons en fac-simile, a été imprimé à Paris en 1553, ainsi que la légende qui l'accompagne ; il est d'une rareté excessive.

C'est donc sous le patronage de l'Académie, du Conseil Municipal de Metz et de tous les hommes qui ont à cœur l'étude et la connaissance vraie du gouvernement, des lois, des usages et des mœurs, en un mot de la vie privée et de la vie politique d'un peuple trop peu connu jusqu'ici, c'est, disons-nous, sous cet important patronage que nous publions aujourd'hui le fruit de nos veilles et de nos travaux. Réunies à la riche collection de preuves de l'histoire de Metz, ces Chroniques seront une source aussi sûre qu'abondante où pourra désormais puiser à loisir quiconque voudra écrire sur le pays Messin.

De cet exposé rapide, il ne faudrait pas conclure que nos annales sont restreintes à la seule ville de Metz; sa position géographique entre la France et l'Allemagne, son voisinage immédiat des états de Bourgogne et plus particulièrement de la Lorraine et du Barrois, son industrie, source féconde de richesses, enfin son importance comme place militaire, en firent long-temps un objet de convoitise et lui suscitèrent de fréquens démêlés, surtout avec les ducs de Lorraine. Aussi le récit de ces querelles continuelles et des intrigues qui les faisaient naître ou des négociations qui les apaisaient, se transforme-t-il, sous la plume de nos chroniqueurs, en scènes dramatiques qui n'intéressent pas moins nos voisins que nous-mêmes.

Malgré les pertes nombreuses que des accidens, des temps malheureux et des infidélités ont fait éprouver aux archives et documens historiques de la ville de Metz, il est cependant peu de cités qui en possèdent encore autant et qui puissent présenter une suite d'annales aussi complète. En effet, si d'un côté on conservait soigneusement dans l'arche de la grande église, les actes publics, d'un autre, des religieux, dans le silence du cloître, inscrivaient régulièrement, jour par jour, tout ce qui concernait leur abbaye, sans cependant négliger les événemens du siècle, tandis que des citoyens s'appliquaient également à recueillir tous les événemens qui se passaient sous leurs yeux et auxquels ils prenaient souvent une part active.

De tant de richesses il nous reste encore, en fait de Chroniques, un extrait de Vigneulle très-bien fait, dû à l'infatigable Baltus, le journal incomplet de Jean Aubrion, les Annales de Metz, compilation souvent fautive, le deuxième volume de la grande Chronique de Praillon que l'on croyait perdu et qui appartient à la bibliothèque d'Épinal, enfin les Observations séculaires de Paul Ferry, recueil immense et le plus précieux de tous, dont l'acquisition est due à la munificence du Conseil Municipal qui en a doté notre bibliothèque.

C'est dans ces mines fécondes qu'il faut descendre et s'enfoncer pour étudier l'histoire de notre cité au moyen-âge.

L'histoire de la ville de Metz peut se diviser en trois grandes périodes : Metz sous la domination romaine ; Metz ville libre sous la domination immédiate de l'Empire ; enfin Metz réunie à la couronne de France. La première époque a été traitée dans des ouvrages spéciaux, notamment par Dom Cajot et les Bénédictins dans l'introduction de l'histoire de Metz : la seconde période qui présente un haut intérêt, parce qu'elle peut être mieux connue et appréciée, nous est transmise dans les chroniqueurs qui font un tableau si animé de la vie¹

Générosité aux réceptions des personnages marquans. — Grandeur et magnificence aux pompes religieuses, services funèbres de princes, etc. — Son riche et nombreux clergé. — Courses et pilleries ; souvent insultée ; satisfaction qu'elle en tire : respect qu'elle commande. — Démêlés intérieurs : spirituel, temporel. — Justice. — Démêlés continuels avec les princes voisins, notamment les ducs de Lorraine. — Objet de convoitise pour ces derniers. — Vie privée ; intérieur de famille.

¹ Ici s'arrête la rédaction de M. Huguenin ; et ce qui suit ne présente plus que l'indication des points qui lui restaient encore à traiter. Tout incomplet qu'est ce travail nous nous sommes fait un devoir de le reproduire tel qu'il a été laissé. Nous avons ainsi cédé à un sentiment de respect pour son auteur, et pour les dernières lignes où sa plume a été arrêtée.

Note de l'éditeur.



CHRONIQUES

DE

LA NOBLE VILLE ET CITÉ DE METZ,

PAR PHILIPPE DE VIGNEULLE.



PRÉFACE.

EN nom de Dieu, le pere tout puissant, fabricant de tout le monde, sans lequel nul ne peult faire ne dire chose qui soit de value, soit ceste œuvre encommencée, parfaite et achevie, en laquelle je, Philippe de Vigneulle, le marchand et citain de Mets, ai deliberé, moyennant la grace de Dieu, à la louange d'icelluy et à l'honneur de la noble cité et de tous les bons seigneurs et recteurs d'icelle, de ici dire, traicter et raconter aulcunes choses d'icelledicte noble cité, tant de sa premiere fondation, comme de ceulx qui depuis loing temps après, l'ont accrue, augmentée, regentée et habitée; et puis venrai à desclairer les adventures et diverses choses qui par aucuns temps sont advenues, tant en icelle noble cité, comme au pais joindant et au roiaulme d'Austrasie

qui maintenant est dict Lorraine, duquel pais anciennement ladicte cité en estoit chief.

Non pas que mon intention soit de tout dire ne desclairer les choses diverses et estranges qui en celle noble cité sont advenues, tant en guerre comme aultrement; car je ne suis pas assés suffisant pour tel euvre parfaire, et aussi je n'en ai point la cognissance ne du temps ne du lieu. Et trouve l'on bien peu de faictz anciens d'icelle noble cité, pource que du temps passé elle ait esté plusieurs fois destruite et aruynée, tant des Romains qui premierement la prinrent et arasarent, comme aussi des infidelles Wandres et Hongres par lesquels ladicte cité fut toute arse et brullée, reservé l'oratoire saint Estienne, comme cy apres serait dit: parquoy toutes les escriptures et croniques qui en ce

temps estoient faictes et escriptes, furent arses et perdues, et ne s'en trouve rien ou bien peu, sinon que ce qui nous en est venu de dehors et que aucuns acteurs fourains en ont escript.

Et pour ce, je, Philippe dessusdit, mettrai et escripverai ce peu qui m'en est venu à cognissance, tant de ce que j'ay veu en mon temps, qui sera mis à la fin de ce present livre, comme de ce que j'ay recueilli en plusieurs traictés et volumes, lesquels j'ay ici jointz et concordés ensemble, selonc ma petite possibilité et selonc le temps et les dattes des choses advenues, au mieulx que j'ay peu ne sceu, affin que ceulx qui desireront, au temps advenir, de escrire quelque chose à la louange d'icelle noble cité, et qui possible leur venrait à cognissance, et auront trouvé plus desdictes cronicques que moy, puissent oster, pranre, remettre et adjouster aucune chose en leur livre, d'icelluy petit traicté, lequel je ne compte comme rien au regard des grandes choses, dignes de memoire qui, au temps passé, ont esté faictes en icelle.

Parquoy, comme j'ay dit, j'ay recueilli ceci de plusieurs traictez et volumes desquelz j'ay fait cinq parties et les ai tousjours acrus et augmentés de tout le temps que je puis avoir souvenance, au mieulx que j'ay peu ne sceu, comme à la fin d'icelles vous trouverez, si lire ou escouter les voulés.

Aussy avec icellesdictes chronicques y ai mis et escript diverses adventures qui sont advenues en divers aultres pais et contrées, parmy le monde, et selonc les temps d'icelles, comme en lisant vous trouverez ; neantmoins que je m'en suis passé assés legierement, pour ce que ce n'est pas le principal de ma matiere, et aussy que plusieurs aultres en ont plus amplement escript, comme on peult veoir par les livres qui faitz en sont.

Touttesfois, en passant oultre, y ai vollu mettre, comme vous trouverez ici lisant, et en brief, aulcunes histoires de Bible, du fait des Troyans, de Thebe, des histoires rommainnes ou Titus Livius, de l'histoire scolastique et du fait des apostres, de Vincent historial, des cronicques de Martin, de la mer des histoires, de maistre Jehan de Belge en ses illustrations de Gaulle, de Frossairt, et de maistre Robert Ganguin et pareillement de

plusieurs aultres cronicques de France, d'Italie, d'Allemagne, d'Angleterre et de Bourgongne, des saiges philosophes, en quel temps qu'ilz regnoient, la fondation de plusieurs cités, le temps et comment, la vie des peres et de la legende dorée, et de la vie de plusieurs saintz et saintes, et soubz quel empereur ilz souffrirent martire, et souverainement de nostre apostolle et premier esveque de Mets, le glorieux saint Clement, cōfesseur, et comme il vint à Mets et la convertit : et aussy partie de la vie et legende du glorieux saint Livier, vrai chevalier de Jhesucrist, qui fut estraict de noble lignée d'icelle cité de Metz et qui, pour soubtenir la sainte foy catholique, mourut et fut martirisé dessus les Wandres et infidelles, comme en lisant vous trouverez.

Aussy est cy escript de plusieurs pappes et de plusieurs empereurs de Romme et d'Allemagne, et des adventures qui leur sont advenues, de tous les evesques de Mets, combien qu'ilz ont vescu et de ce qu'ilz ont fait en leur temps, et aussy de la fondation de plusieurs eglises d'icelle cité. Aussi y ai escript la vie en brief du noble duc Hervey, duc de Mets et seigneur de toute Austrasie qui maintenant est appelée Lorraine, de la belle Beatrix, sa femme, et du Loherains Guerrin, leur filz, duquel le corps gist à present tout enthier en la grande eglise d'icelle cité de Mets.

Pareillement y ai escript des roys de France, et combien chascun ait regné : et souverainement aucuns des faictz du noble roy Charlemagne, du glorieux saint Loys qui vint depuis ; et aucuns des faictz du tresvaillant Gondeffroy de Billon, duc de Lorraine, sellon aucuns et des cronicques d'icelle, et de plusieurs aultres princes et seigneurs : et souverainement à la thierce, à la quarte et à la derniere partie, de nos seigneurs de Mets à qui Dieu doint bonne vie et longue et grace de tellement gouverner, regenter et maintenir celle noble cité de Mets, en sa franchise et liberté, que ce soit à la louange de Dieu et à sallut de leurs ames, et que les bons bourgeois, citains et manantz d'icelle puissent vivre paisiblement dessoubz eulx et les servir, honnorer et obeyr jusques à la fin.

Et d'icelle cité et seigneurs, en ma thierce, quarte et derniere partie, comme vous oyres,

ai plus voulu escrire que de toute aultre chose, pour ce, comme j'ay dit dessus, que c'est ma principale matiere. Et affin que en ayés mieulx la cognoissance et que mieulx puissiés entendre, je vous nommeray, quant temps serait, les lignies lesquelles, après loing temps, ont gouverné et regenté icelle noble cité. Et puis à l'acommencement de ma seconde partie, je vous desclaireray comment fut faict le premier maistre eschevin qui jamais fust créé en Mets, et qui le fut, et pareillement tous les aultres en suivant, en vous les nommant tous par ordre et comme ilz ont rengné et gouverné, ainsy que en lisant vous trouverez : et aussy des choses diverses et merveilleuses qui en leur temps sont adve-

nues, tant à Mets, comme aultre part ; neantmoins que parmy lesdictes cronicques je y ai mis et escript beaulcolpt de choses lesquelles je sçay bien qu'elles ne sont pas de grant vallue ; mais chascun en retenra ce qu'il lui plaira le mieulx.

Cy prie à tous liseurs et auditeurs qu'ilz vueillent prenre en gré l'œuvre et les peines que j'ay prins à les recueillir, concorder et escrire, et qu'il leur plaise à me pardonner les faultes qui y sont, lesquelles je leur prie qu'ilz vueillent corriger et amender ; car j'en ai faict, sellon mon petit entendement, et sellon que j'ay peu cognoistre et apprendre, espérant que par iceulx soient icelles faultes amendées et corrigées.

AVANT 900.

Or avés par cy devant oy et entendu comment plusieurs nobles princes et grans seigneurs, comme empereurs, roys, ducs et comtes, ont eu domination et seigneurie sur ceste noble cité de Mets : mais neanmoins je trouve que, durant ce temps, et aussy loing temps devant et ainsois que en Bar ne en Lorraine y eust point de duc, ne de comte en Widemont, ne de marquis au Pont, ceste noble et triumpante cité et la chose publique d'icelle estoit desjay gouvernée, regentée et administrée soubz iceulx devant dits empereurs, roys et aultres grans seigneurs, par ung avoué qui, en leur nom y regentoit, et par les cinq nobles lignies avec le commung, qui anciennement estoient descendus d'icelle noble cité. Lesquelx depuis ont toujours augmenté et amélioré, comme le mest maistre Robert Guanguin, ès grandes Croniques de France, en telle façon que, depuis ce temps, ilz ont obtenu par acquist icelle vouerie : et avec ce, ont obtenu d'iceulx empereurs, roys, ducs et aultres grans princes, plusieurs biaux privilages pour la franchise et liberté d'eulx et de leur cité, comme nous dirons en plusieurs lieux icy aprez ; en telle manière que, tousjours depuis, yceulx nobles et extraicts de noble lignée d'icelle cité, ont tousjours gouverné et regenté la chose publique, et gouvernent

encor aujourd'hui et regentent, et feront eulx et leur lignie, si à Dieu plait, jusques à la fin. Dieu leur doinct grace d'en bien user au salut de leurs ames et des nostres aussy.

926 - 974.

Ainsy, durant ce temps, pour ce que le pays d'Anstratie, à present dit Lorraine, lequel souloit estre soubz la couronne de France, comme dit est, et duquel la cité de Mets estoit et avoit tousjours esté chief capitale, pource que à present estoit mis soubz l'Empire de noviau, iceulx nobles de Mets acquirent tousjours plus grande franchise et liberté pour eulx et pour leur cité. Et tellement que en ce temps, ilz gouvernoient et regentoient eulx et leur cité quasy du tout par eulx meismes, et de jour en jour acquirent plus grand franchise et liberté, comme icy aprez en plusieurs passaiges il sera dit.

VERS 1020.

L'evesque Theodoric deuxiesme fut celuy qui fonda l'eglise de Saint Estienne de Mets, c'est assavoir que ce fut celuy qui premier acommençait le noviaux ouvraige de la grant nef qui à present y est, et pareillement des haultes voutes qui aujourd'hui y sont ; car possible, est l'une des haultes de toute cressienté ; et y mist celui evesque le bras de saint Estienne qu'il avoit apporté de Besançon. Et

en ce temps, y eust moult grant guerre entre luy et l'empereur Henry. Celuy evesque donnoit grant terre à ladite eglise de Mets, pour et afin qu'on luy aidast à guerroyer : et durait la guerre x ans, et puis gouvernait son eveschié en paix, par l'espace de xxx ans, et mourut en may et fut enseveli à Mets.

En ce temps fut rediffiée l'abbaye de Saint-Arnoul d'un abbé qui estoit appelé Guerrin, et la dedia saint Leon ix^e, et y donna grans privileges. Le devandit evesque Theodoric donna plusieurs biaux juaux à ladite eglise de Mets, si comme belles croix d'or, livres et crosse. Et entre plusieurs aultres juaux, il y donna la couronne qu'est enmey le cuer et qui pend là : et gist dessoubz. Et fut ce fait, environ l'an de l'incarnation, mil et xx ans.

En celuy temps, en la cité de Mets, en l'isle de Mozelle, assez pres de Saint Vincent, furent premier fondées et establies une religion de vierges nommées les pucelles en la vigne ; car en ce temps et environ ce lieu, souloient estre vignes : parquoy on les appelloit ainsy. Puis apres, par succession de temps en l'an mil iij cent et lx, fut icelle eglise ragrandie et rediffiée de noviau : parquoy il la convint rebenir. Et à icelle office faire, fut reverende personne, maistre Libert, evesque de Patras et suffragan de l'evesque de Mets, lequel la dediait et rebenit. Et fut ce fait le dimanche aprez l'ascension de nostre Seigneur, en l'an dessusdit mil trois cent et lx. En icelle eglise, au costé de l'autel, je trouve une epitaphe d'une damie des Gournais, laquelle y fut mise en l'an mil trois cent et xx. Pareillement y ait une aultre epitaphe d'une dame de Raigecourt, laquelle y fut mise par mil deux cent et trois. Encor y ait une aultre epitaphe parlant d'une dame inhumée en ce lieu par mil deux cent lxxviiij ans.

En ce temps ou environ, fut fondée en Mets une tres excellente et noble religion de dames, aupres de l'Eglise de Saint-Pierre aux Dames, nommée Sainte-Marie. Et illec en ce lieu par grant devotion se rendirent plusieurs nobles gentilles filles vierges et extraictes de noble lignie. Et firent illec ung petit oratoire auquel fut mise l'image de Jhesucrist pendant en croix, comme il est encor de present. Et à ce crucifix, au nom de celui qui est lassus, faisoient icelles saintes vierges ung voul sollempnel et beni de tenir et garder chasteté

et sainte religion. Et pour l'amour de ce voul begni et fait benignement, tout le lieu et toute la rue fut appelée et est encor de present le *begni voul* ; et encor par celle raison, plusieurs bonnes et simples femmes appellent yceluy crucifix saint Begnivoul. Et aultre chose je ne trouve de ladite eglise escript ; car, par non chaillance ou aultrement, ont les lettres esté perdues ou desrobées. Et ne se trouve point la propre certaineté du temps que ce fut fait ; ne aussy je ne trouve point les chartres de leurs privilages ne confirmation ne pareillement les lettres de donations dequoy icelle eglise ait anciennement esté douée et enrichie, sinon de une seule lettre de aucuns dons, dont la teneur s'ensuyt. Icelle lettre dit ainsy en substance que en l'an de l'incarnation nostre Seigneur mil cent lj, Maheu, par la grace de Dieu, duc de Lorraine et marquis, donna plusieurs dons à l'église de S^{te}-Marie, comme il est contenu és lettres et ez chartres qui de ce en sont faictes, et en presence de plusieurs nobles hommes de son pays et du temps que Estienne estoit evesque de Mets et regnoit l'abbesse Judith, comme les lettres plus au long le contiennent.

1050 — 1135.

Aussi je trouve que en ce temps, la cité de Mets se gouvernoit touchant aux jugemens et en cas de plaider, en diverses sortes et manières, et faisoient de divers jugemens ; car entre iceulx nobles de Mets n'y avoit encor point de vraie justice créée comme ilz l'ont à present ; c'est assavoir nul maistre eschevin, treze jurés, ne amans qui se souloient appeler les preudhommes, n'estoient encor point faits ne créés, comme nous dirons icy apres ; ains avoient alors aultre maniere de faire. Et avoient, au temps de Estienne de Bar, entre eulx ung comte nommé Folmarus, lequel fit et fondait l'abbaye de Biaupré aupres de Lunville ; et la benist et confirmait icelluy devandit Estienne, evesque de Mets.

En celui temps (1096), se renforçaient les armées pour aller à Jherusalem : auquel voiage furent plusieurs nobles et grans princes de France, d'Angleterre, de Flandre, d'Italie et d'Allemaigne, tous soubz la conduite de Pierre l'ermitte, premier inventeur de ceste armée, comme soubz la chairge et conduite du noble et vaillant prince Gondeffroi de

Bouyllon, lequel pource qu'il n'estoit assés puissant pour soubtenir une telle armée, il vendit sa duché de Bouyllon à Onbert, evesque de Liege, et en receut mil et trois cent marcs d'argent, et davantaige, comme par mot expres le met maistre Robert Guaguin. Et dit encor ledit maistre Robert que les nobles bourgeois de la cité de Mets, lesquels encor alors estoient aulcunement subgetz audit Gondeffroi de Bouyllon, à cause que icelle noble cité estoit, de toutte ancienneté, chief capitale de la duché de Lorraine et de tout le royaume de Austrasie, comme cy devant en plusieurs lieux, nous avons dit, iceulx bourgeois en paient une grande somme de deniers qu'ilz baillèrent audit Gondeffroi, furent par luy mis en pure et franche liberté¹. Et depuis ce temps, ont encor eu et obtenu plusieurs privileges par les empereurs, lesquels ilz gardent bien et ont gardé constamment et vertueusement jusques à cette heure, et garderont moyennant la grace de Dieu, deffendant celle franchise et liberté recouverte et acquise, jusques à la fin.

Ledit Gondeffroi de Bouyllon, avant son partement fit faire et fonder l'eglise de Saint Maurice de Longue yawe (Longeae) et y donnait les terres et rentes qui y sont; en laquelle sont à present les bons mallades; laquelle eglise est scituée tout au mylieu du vaul de Mets.

En l'an mil cent et xxij, soubz le resgne de Estienne de Bar, evesque de Mets, furent premier fondés et establis les templiers et ceulx de l'hospital de Jherusalem, lesquels, à ceste heure presente, tiennent leur siege à Saint Jean de Rodés. Et furent ces deux religions de chevaliers en ce temps faictes pour deffendre et gairder la crestienté; mais depuis, lesdits templiers, par leurs desmerites ont esté destruitz, et leurs rentes et revenues données à ceulx dudit hospital.

Le glorieulx saint Bernaird, en son vivant, s'en vint une fois en la cité de Mets, où le peuple selon la coustume le conduisoit devotement. Et si estoient en la presence reverend pere en Dieu, messire Estienne, evesque de Mets, et messire Regnault, son frere, qui estoit comte de Bar, et plusieurs aultres ho-

nestes personnes, tant clerics, comme chevaliers et nobles. La cause pourquoy ledit saint Bernaird s'en vint en ce pays icy, fut pour et affin qu'il admonestast messire Henry de Sallins, qui estoit ung noble et puissant chevalier, de faire paix à ceulx de ladicte cité de Mets; car en ce temps, ledit messire Henry estoit de guerre et estoit leur ennemi et leur faisoit trop de mal, et ne se vouloit contenir pour admonnestement que ledit saint Bernaird luy sceust faire. Lors on amena ung homme sourd audit saint Bernaird, en luy suppliant qu'il luy pleust mettre la main à luy et de le aider. Adonc saint Bernaird eust bonne fiance en Dieu, si comme il avoit acoustumé, en cas de nécessité: et resplendissoit en son visaige de pouvoir et auctorité, tellement qu'il ne sembloit pas estre homme mortel. Et en parlant au chevalier, il retourna devers luy et luy dit: Tu nous desprises, dit il, et ne nous veulx oyr, et vecy que cest homme icy qui est sourd, nous oira tantost en ta presence. Et en donnant sa benediction, il mist ses doits es oreilles d'iceluy homme, et tantost il oyst clairement. Lors messire Henry eust peur et se jecta humblement auz piedz de saint Bernaird, en disant qu'il feroit son plaisir et sa vollunté.

Durant ce que saint Bernaird estoit mallade, on le vint querir pour mettre paix en Lorraine. Et alors que le messagier vint à luy, il le trouvait qui se gisoit sur son lict à la grand Clairvaux où il attendoit à grant joie l'heure que Dieu le voudroit prendre. Or en ces entre-faictes, advint que à Mets y eust tres grant dissension. Car pour ce qu'ilz volloient tenir leur franchise nouvellement acquise, les seigneurs du pays ne le volloient souffrir et les volloient mettre à subjection. Parquoy lesdits de Mets saillirent aux champs avec grant puissance de leurs gens pour combattre. Et furent alors les deux parties assemblées et encloses entre Fromont et la riviere de Moselle, où il y eust si grant deconfiture qu'il en y eust plus de deux mille de ceulx de Mets qui furent morts, tant de ceulx qui furent noyés, comme de ceulx qui furent mis à l'espée. De laquelle chose ceste noble cité eust grant indignation, et se armerent de rechief de toutte leur puissance pour querir vengeance contre leurs ennemis; et estoit toutte la province en peril d'estre gastée et destruite. Lors le tres reve-

¹ Ce fait, reproduit par les chroniqueurs ou annalistes qui tous ont copié Gaguin, est au moins apocryphe s'il n'est supposé. Voyez le Dictionnaire roman de Dom J. François au mot Bouillon.

rend archevesque de Trieve qui estoit chief de ladicte province, eust grant peur qu'il n'y eust plus grant meschief que devant. Et s'en vint legierement à Clairvaux en tres grande humilité pour requérir saint Bernaird qu'il les volcist secourir en celle grande nécessité, et suppliait reverenment à tout le couvent et à luy qu'il luy pleust à labourer en ceste matiere ; car il n'estoit homme qui y peust mettre remeide, si luy n'estoit. Adonc, comme par miracle de Dieu, nostre Seigneur qui aidoit saint Bernaird en toutes ses principales causes et affaires, comme son feable champion, luy avoit jà relaché la maladie par deux jours devant ; de laquelle relaxation il en avoit jà rescript une lettre à messire Hugue, evesque d'Ostie, dont la teneur s'ensuyt. Il est vray, dit le glorieux saint Bernaird, que vous avés oy dire que je suis esté malade jusques à la mort, mais je suis maintenant revocqué d'icelle et suis remis à la mort ; et si sens bien que ce ne sera pas longuement. Il reputoit que la vie de ce monde n'est que mort, et pource disoit il qu'il estoit revocqué à la mort. Dieu luy avoit donné si grant grace pour l'amour qu'il avoit en luy, que toutes les fois qu'il avoit nécessité, il avoit si grant force et si grant puissance et si grant vertu que chacun s'en esmerveilloit, et qu'il enduroit plus de peines que ceux qui sembloient estre bien forts et vigoureux : puis quant il retournoit, il estoit malade de diverses maladies, comme devant il advint.

Et alors que les deux parties dessusdictes furent assemblées sur la riviere de Moselle, d'une part et d'autre, saint Bernaird les admonesta diligemment de faire paix ; mais la partie adverse, obstinée et encouragée et plus cruelle pour l'amour de la victoire qu'ilz avoient eue par devant, ne se vouloient consentir à faire paix ; mais se despartist toute forcenée sans saluer saint Bernaird, et sans esperance que on leur peust faire avoir paix. Toutes fois ilz ne s'en fuyrent mie pour despit de saint Bernaird ; mais pour peur de sa reverence ; car ilz se doubtoient qu'il ne convertist les mauvais, et ceux qui estoient de mauvais courage, lesquels estoient en leur compaignie ; et ne consideroient pas qu'il pavoit autant faire par le saint esperit à ceux qui estoient loing, comme à ceux qui estoient presents.

COMMENT SAINT BERNAIRD FIST LA PAIX DE CEUX
DE METS ET DES CHEVALIERS DU PAYS.

L'une et l'autre des parties dessusdites estoient jà en grant peril, chacun d'une part et d'autre, et ne pensoient que de soy armer. Chascune partie tenoit son conseil en querant cautelle pour avoir son adversaire. Adonc saint Bernaird commença à reconforter ses freres et ceux qui estoient venus avec luy, en disant : Ne soies point troublés ne courroucés, et n'ais point peur ; car certainement la paix que nous avons desirée, viendra, combien qu'elle sera faicte selon plusieurs à grandes difficultez. Et si voulés sçavoir comment je sçay cecy, je le vous dirai. Il me sembloit ceste nuyct en vision que je chantoie messe sollempnellement, et quant j'eus dict la premiere oraison, il me souvint que j'avoie oublié de dire le *Gloria in excelsis Deo* : de laquelle chose je fuz honteux, et recommençai le cantique que j'avoie oublié et le chantai avec vous jusques à la fin. Apres ce dit, et la nuyct apres, advint que à l'heure de mynuyt, on apporta lettres et legations à saint Bernaird de part lesdits seigneurs qu'ilz se repentoient fort, et disoient les lettres qu'ilz volloient venir à tout bon accord. Et alors se retournoit saint Bernaird devers ses freres en disant : Souviegne vous, dit il, de la paix qui vous ait esté promise par le cantique de paix. Adoncque lesdictes deux parties furent appelées et traicta l'on la paix par certains jours avant qu'elle peust estre confirmée. Et furent par plusieurs fois en desespoir d'avoir paix, pour cause des grandes difficultés qui venoient d'une part et d'autre, fors tant seulement que la promesse de saint Bernaird les reconfortoit d'avoir ycelle paix, laquelle promesse estoit ja publiée partout. Mais ceste dilation ne porta pas peu de profit, par especial à ceux qui estoient malades de diverses maladies ; car tous malades recevoient garison, et ceux qui les regardoient en avoient meilleure foy : desquels il y avoit tousjours si grant multitude que on cuydoit droicement que la paix en fust du tout destourbée et empeschée à faire, jusques à ce que on quist une place enmey la riviere de Moselle en une petite isle où les grans des deux parties s'assemblèrent. Et saint Bernaird ordonnait et definist la sentence de la paix,

tellement qu'ilz donnerent tantost leurs mains les ungs aux aultres et se baisèrent en signe de bonne et ferme paix.

COMMENT LE PETIT MONASTERE DE CLAIRVAULX
FUT FAIT EN METS.

Or maintenant vous vuel dire et conter comment celluy glorieux saint Bernaird fit faire en Mets le petit couvent de dames, lequel à present on appelle Clairvaux de l'ordre de Citiaux; car ainsi le fit appeler celluy glorieux saint d'apres l'abbaye de laquelle il estoit abbé. Il est vray, comme j'ay trouvé et recueilli en sa sainte vie et legende, ce que j'ay dessus escript, en plusieurs lieux et anciens traictiés, que quant celluy vray ami de Dieu fut la premiere fois à Mets, pour faire la paix entre la cité et messire Henry de Sallins qui estoit un puissant chevalier, il vit ce lieu assés desollé auquel alors y avoit ung couvent d'une maniere de religieux qui se faisoient appeler les sectes: et ne sçavons or quels gens c'estoient. Parquoy le benoict saint Bernaird voiant leur gouvernement, demandait à l'evesque et aux seigneurs d'icelle cité ce lieu, lequel luy fut octroïé. Et tout incontinent y fist faire et fonder celle religion de nonnains qui à present y est. Et ainsy se trouve en sa sainte vie et legende qui est bien autenticquement faicte. Aussi vuellent aucuns dire que celle paix fut faicte devant la porte Serpenoize, au lieu où à present est la chapelle saint Fiacre. Et fut proprement le jour dudit saint Fiacre; pourquoy, à l'honneur de luy, en ce lieu on fit faire celle chapelle. Mais je ne sçai de vray si ce fut à celle guerre ou à une aultre apres.

En celluy meisme temps, mourut Henry le quint, empereur, et tint l'empire Lothaire, duc de Saxonne par l'espace de xj ans et fut appelé Lutheres. Aussi en cellui temps, qui fut l'an mil cent et xxij, dessoubz ledit Lothaire, empereur, fut faicte l'eglise de Nostre Dame aux Champs, devant les portes de la cité.

1160.

En ce meysme temps et apres la mort du devant dit Folmarus, grant comte de Mets, duquel je vous ai par cy devant parlé, tenoit la comté d'icelle noble cité Hue, son filz; car en celluy temps n'y avoit encore à Mets nul

maistre eschevin, ne trezes jurés; ne pareillement les prudhommes ne les amans n'estoient encor constitués. Ains je trouve par conjecture que en celluy temps, les citains et bourgeois d'icelle noble cité faisoient et creioient entre eulx les comtes, qui est encor à present l'ancienne justice: desquels celluy Hue, grant comte de Mets, estoit chief, comme avoit esté ceulx devant luy. Et faisoient iceulx comtes et administroient la justice, laquelle se faisoit de diverses sortes et coustumes sans avoir atours ny ordonnances; car en icelluy temps, l'on ne mestoit encor point nul escript en airche, comme nous dirons, icy apres, sur l'atour et institution des amans. Ains quant il leur venoit aulcune question et debat, en faisant la retenue de leurs demandes, prenoient les hommes de ce temps champ de bataille les ungs contre les aultres et faisoient, comme je puis conjecturer, des choses bien estranges et usoient de coustumes qui n'estoient fondées en droict ny en raison, jusques à ce que l'evesque Bertrand y a pourveu de remeide, et leur instituait aultres manieres de faire, comme cy apres sera dit. Et pour ce que de yceulx comtes je me suis mis à parler, je vous en dirai ung peu et en brief, c'est assavoir des institutions et ordonnances, desquelles à present ilz usent. Et premierement fault entendre et debvés sçavoir que depuis ce temps et que leur puissance de administrer la justice ait esté descheute, on leur ait baillé ung atour et ordonnance en laquelle est dit et déterminé la maniere comment tous les ans, au jour de la purification Nostre Dame, ou tantost apres, on les doit creer et faire. Et qui plus en voudra sçavoir, sy lise ladicte atour et là trouverait le tout. Puis entre iceulx comtes, ilz ont encor aucunes aultres institutions et ordonnances desquelles à present ilz usent, dont la teneur s'ensuyt. Et premier est dict en icelle ordonnance que dès tantost qu'ilz ont fait le sairement en la main des treze, ilz doivent venir en leur chambre du pallais, et se doivent tourner surté les ungs aux aultres: puis doivent faire ung maistre et doivent encor faire ung chaingeur et deux acquesteurs pour toute l'année. Item, que toutes semontes que les treze leur feront faire, seront sur v sols d'amende; et celles que le maistre fera faire, sur xij deniers. Et quiconque revellerait aulcune chose du secret de la chambre, il perderoit sa voix pour toute

l'année et seroit à cent sols d'amende. Item, tous jeux de dez et de haisart leur sont defendus. Aussi est il deffendu de se amentir ne dire villaines parolles les ungs aux aultres; et si ainsy advenoit, parquoy debat se esmeust entre eulx, ilz ne se doivent plaindre à aultre justice que à leur maistre, sur cent sols d'amende: ilz doivent aussi paier le droit de leur sergent, sans debat. Et toutes demandes se doivent passer par le plus de voix. Item, aussi s'il y avoit aulcun d'iceulx comtes qui fust desobeissant aux choses dessusdictes, le maistre le peult faire gaigier par leur sergent, de x sols, puis de xx, ou de xl, et tousjours en redoublant, jusques à xx^{ib}, et porter les gaiges en l'hostel de leur chaingeur: et en doivent yceulx comtes tous estre aidans et reconfortans à leur maistre. Et toutes ces choses et plusieurs aultres que je laisse pour abregier, doivent iceulx comtes, tous les ans, jurer sur les saintes evangiles de Dieu sans rien aller ne contredire au contraire. Mais d'iceulx comtes et de leurs offices je lairai à parler, quant à prenent, et aussi pourquoy c'est que aulcuns de noz seigneurs ont la puissance de les faire, les ungs en une paroiche, les aultres en une aultre.

1164.

En celluy temps, et apres la mort de l'evesque Estienne de Bar, fut fait et creé evesque de Mets ung notable prelat, nommé Thierry, lequel fut filz du comte Henry de Bar, lequel comte Henry estoit frere au devantdit evesque Estienne. Celluy Thierry en verité fut semblant aux moeurs et au linage son oncle, l'evesque Estienne trespasé, et fut le lvj^e evesque de Mets, et resgnoit en l'an de grace mil cent et lxiij. Il eust souveraine diligence de destruire et mettre à fin toutes manieres de lairons et de pillairs, pour son peuple vivre en paix. Et en quelconque lieu que il sçavoit ung homme oiseux ou orgueilleux et contraire au pays, il faisoit tant qu'il en decembroit le pays. Il mist telle paix entre les clerks de son eveschié et entre les nobles de Lorraine, que tous luy portoiert grant honneur: ilz l'appelloient pere de paix.

Or il y avoit en ce temps ung chaistel en la terre, que on appelloit Habundange, qui estoit assis pour porter grant dopmage à toute l'eveschié pour tousjours; mais il fit tant qu'il

le print et rediffait leans tresnoblement. Item, il acquist aussi Winseperch et Rondonviller et Conflans, laquelle alors estoit peu forte; mais il l'enforça et fist dedans ung beau et noble palais. Item, aulcuns cardinalz, durant son temps, furent une fois envoyés à Mets pour aucune besoigne qui n'estoit mie profitable à l'eveschié ne à la cité. Et vinrent iceulx à moult grant pompe et à moult grant frais en la cité: et alors toute la cité et la clergie estoient appareilliés pour eulx recevoir à grant honneur et reverence. Mais quant l'evesque le seut, si leur deffendit de non les recevoir, et fist tant qu'ilz s'en rallerent tout confus sans rien accomplir de leurs intentions: dont plusieurs aultres cités y prindrent exemple et hardiesse de deffendre leur droict. Et tint celluy evesque le siege ix ans et vij mois, dessoubz pape Allixandre le tiers, et au temps de Phidrich, l'empereur. Et pour le peril de la discension qui durait encor entre l'empereur et la clergie, il ne volt mie estre prestre, mais seulement diacre et ne fut mie consacré; et mourut le vj^e jour d'aoust, et fut ensepevelli en l'entrée du cuer de saint Estienne, à la senestre partie; et gist l'evesque Regnault de Bar à costé de luy, dessoubz ung aultel que maistre Adam Pouillet fit depuis faire.

Aussi en celluy temps, pape Adrien, esmeu de grand devotion, donnait à l'eglise de Nostre Dame aux Champs, située devant Mets à la porte Saint-Thiebault de grans privilegeiges et y envoyait plusieurs relicques, comme ung maistre rhetoricien en composait ces vers icy aprez escripts.

Depuis ce faict et que ladicte eglise fut ainsy faicte, achevée et douée des aulmosnes des bonnes gens, comme à present elle est, si advint que par la bonne relation que on en fist à nostre saint pere le pape Adrien, iiij^e de ce nom, il fut esmeu en grant devotion, comme dit est, de y donner plusieurs biaux privilegeiges et saintes relicques, lesquelles sont icy aprez desclarées par ledit rhetoricien, comme la teneur s'ensuyt:

L'an onze cent cinquante apres la passion
Et vingt au milliaire, print grant devotion
A pape Adrien, quatriesme, par la grace de Dieu:
Volt exaulcer l'eglise Nostre Dame en ce lieu;
Si envoyait à Robert, le bon prieur devot,
Des tressaincts ossemens de saint Pierre et saint Polz
De saint Estienne aussi, de saint Laurent martir:

Puis y donnait ausy tout d'une thir
Tel grace et privilege contre excommuniement
Qu'on ne peult à ceste eglise donner empeschement.
Meisme si la cité avoit partout le cesse,
Leans peult on chanter, sonner et dire messe,
Avecques la presence des relicques jaydictes,
Saulf et à l'absence de ceulx de l'interdicte.
Et s'il mouroit des gens en ladicte cité,
Refusés de l'eglise, par telle adversité,
On les polroit mettre en cestuit monastere,
S'ilz n'estoient coupables, et mettre en sainte terre.

Puis apres, par succession de temps, ung noble chevalier, natif de la cité de Mets, de la lignie des Baudouiches, s'en allait et luy print devotion de visiter les saints lieux de Jherusalem. Et illec se fist si vaillant en une guerre que les crestiens menoient aux Sarrazins que l'on luy donnait ce noble don de la sainte larme, laquelle le doulx Jhesus plorait en Bethanie à ressusciter le Lazare : et fut des anges recueillie et donnée à Marie Magdellenne, et puis à Constantin l'empereur; et depuis à plusieurs aultres, et tellement que, en ce temps, elle fut donnée à ce noble chevalier, lequel l'apportait en ce lieu, comme dit est, auquel elle est soingneusement gairdée et dignement reverée pour sainte relicque, comme fidellement nous creons.

1165.

Pareillement je trouve que loing temps devant ce temps, avoit esté fondée dessus la riviere de Moselle, assés pres là où à present est la Grange aux Dames, une petite religion de religieux et hommes contemplatifs, au nom de saint Eloy, évesque de Noyon. Lesquelz par leur sainte vie multipliaient tellement, tant en nombre, comme en terres, censes, rentes et aultres biens que les devotz bourgeois et bourgeoises de la cité de Mets leur donnoient. Entre lesquels ung notable bourgeois, advocat d'icelle cité de Mets, et dame Yda, sa femme, avec leurs enfans, filz et filles, donnaient à celle sainte religion pour Dieu et en aulmosne, plusieurs pièces de terres et seigneuries qu'ilz avoient, situées devant la cité, à demi lieue pres, en ung lieu nommé de Buris, par telle condition que illec seroit faicte et edifiée ladicte eglise saint Eloy, laquelle encor à present y est. Et à icelle eglise et religion aultres bonnes personnes donnoient le lieu et la terre de Justemont, auquel lieu l'abbé Zacharie, qui pour ce temps,

estoit abbé dudit saint Eloy, avec ses freres ediffiaient eglise et maison. Et quant tout ce fut fait, ledit abbé avec ses freres s'en allèrent demeurer en de Buris et mist des sueurs et de bonnes religieuses et saintes dames en leur premier lieu dessus Mozelle : parquoy ce lieu fut appelé la Grainge aux Dames : Mais assés tost apres, elles en furent deschassées et dejectées par l'influence des yaves de ladicte riviere. Et furent icelles sueurs mises en de Buris, en l'eglise devantdicte de Saint-Eloy, par le devantdit abbé, lequel alors avec ses freres s'en allerent se tenir et demeurer à Justemont, comme il est contenu en l'extraict d'une lettre bien anticque, laquelle ait esté prinse ès anciennes chaitres de leans et translée de latin en françois¹.

Or maintenant je vous veulx dire et desclairer les droits que ung évesque ait et souloit avoir en la cité de Mets. Car avant que je parle d'aultre matiere, ne que je die comment premier ait esté fait et institué les maiestres eschevins, ne tresses jurés en ycelle noble cité; et ausy, pource que depuis le temps de nostre apostolle et premier évesque, le glorieux confesseur et ami de Dieu, saint Clement, je vous ai tousjours mis et desclairé la vie de tous les évesques d'icelle cité, et selon le temps et combien chascun ait regné: desquelx les deux darniers icy devant escripts, le premier ait esté le reverend pere Estienne de Bar et puis Thierry, son nepveu, dernier decédé: parquoy en continuant tousjours la vie et les faictz notables desdits évesques, reste à veoir quels droicts ilz souloient anciennement avoir comme dit est. Lesquelx droictz lisés les bien tout à traict, et les retenés en vostre entendement; car par iceulx vous pourrés cognoistre et entendre comme anciennement, en ceste noble cité, on souloit user quant au cas de justice : et comment il n'y avoit point en ce temps nul maistre eschevin, ne tresses jurés, ains comme je vous ai dict cy devant, en parlant du comte, falloît au demandant présenter champ et bataille, et se combattre, luy ou aultre pour luy, apres

¹ Vigneulle raconte ensuite, fort au long, qu'un jeune homme de Flandre ayant fait le voyage de Jerusalem, y reçut, du patriarche, une portion de la vraie croix qu'il rapporta par inspiration à l'abbaye de S^t-Eloi, qui alors changea de nom et fut appelée le prieuré de S^{te}-Croix.

le sairement faict. Puis est contenu en yceulx droicts de monseigneur l'evesque comment on en debvoit user et quelle punition avoit celuy qui perdoit la journée et qui estoit cheu, comme plus au long est contenu ès droicts icy apres escriptz, lesquels, je, l'escripvain de ces presentes, ai estraictz de la propre chairtre, bien anciennement faicte, toute en la forme et au propre langaige, comme elle estoit et comme vous la trouverés. Et puis icy apres, je vous monstrerai comment les premiers maistres eschevins ont esté creés en Mets : puis apres verrés comment le reverend prelat, l'evesque Bertrand crea les trespas et ordonna ordre et manière de tenir meilleure justice, tant à iceulx trespas, comme au maistre eschevin.

VERS 1160.

CE SONT LES DROICTZ QUE MONSEIGNEUR L'EVEQUE
AIT EN CELLE CITÉ.

Messire li evesque si ait teil droit en ceste ville que la monnoie est sienne, que nul n'y ait niant, si messire li evesque non, ou de lui ne la tient. Messire li evesque si ait fait son maistre monnoier, si li fait faire monnoie, queille qu'il veult, et queille fleur qu'il veult; mais il ne la peut empirier ne amendeir que vij deniers au marc; et on la doit prendre à la vaillance qu'elle vault. Messire li evesque si ait fait son maistre chamberlain qui prend garde à la monnoie qu'on la faisse bonne et loiaule. Li maistre chambrier vait à la monnoie quant lui plaist, ou messire li evesque li commande à alleir : si demande : Ami, sont ces deniers essayés ? S'il dit oil, il prend des deniers en trois lieux dessoubz le coing, s'il lui plaist et en fait trois essais. Si li ung des trois essais vient bien, le maistre monnoier ait paix ; et si tous trois viennent mal, le poing dextre perd ou il est en la mercy monsignour l'evesque. Et si messire li evesque commande que li essais soient faits devant lui, en sa chambre, li maistre chambrier prend des deniers en trois lieux, dessoubz le coing et les emporte en la chambre monsignour l'evesque. Si le maistre monnoier veult, ne l'en croit mie, ains l'empoigne parmy le poing, et li maistre chambrier ne l'ait à refuseir : si en vait en coste lui jusqu'à la chambre monsignour l'evesque. De ces deniers fait on trois

essais devant messire li evesque : et si de ces trois essais vient li ung bien, paix doit avoir ; et si tous trois viennent mal, le poing dextre perd ou il est en la volonté monsignour l'evesque. Si messire li evesque veut plaider son maistre monnoier, il le plaider devant lui en sa chambre de toutes choses jusqu'à faucie : et si à faucie monte sa fuers, le convient venir plaider lèz eschevins.

Messire li evesque si ait son maistre parmantier qui ses robes li fait tailler et coudre. Si prend li maistre parmantier des enfans qui coudre sçavent et les emmene en la chambre monsignour l'evesque pour ses draps à coudre : si cousent jusques à heure de prime. Si à heure de prime ne leur aporte t on pain et vin, ilz coupent leur fil, si s'en vont, s'ilz veulent, et ne forfont niant. Cil maistre parmantier meyme si doit au voué chescan ung chapeil de merderin ou v solz ; et autre teil en doit il chescan au maistre eschevin, et aux trois maiours trois chapeilz de chessonz ou trois solz. Teil droit ait li voué et li menestré monsignour l'evesque.

Messire li evesque si ait teil droit en ceste ville que s'il vait à la court monsignour l'apostolle, cilz qui tannent le gros cuir, li doivent le cuir avec ses bottes ; et cilz qui connoient le blanc cuir, li doivent le blanc cuir avec ses bottes ; et li maistre feivre li doit la feivre avec ses bottes, et si li doit ung poinson et ung marteil et rivat à hernalis et à la selle monsignour l'evesque ; et apres li doit ung aultre poinson et ung marteil et ung rivat qui court communement par la route monsignour l'evesque.

Messire li evesque si ait teil droit en ceste ville que s'il vait à la cour monsignour l'empereur pour lai besogne de la ville et on le reçoit au revenir à procession, des despens qu'il fait celle nuit, li doivent li trois maiours ses gaiges racheteir.

Messire l'evesque si ait teil droit en ceste ville que s'il vait devant forte maison pour abaitre, chescun des feivres de Mets qui forge tient à son conduit, li doit ung pymarteil : si en doit on chaigier le seneschal monsignour l'evesque : et au revenir de la chevauchée doit rendre à chascun le sien ; et si aucun y ait à qui il ne le rende, ne li redoit : aultre foyz li redoit.

Messire li evesque si ait son maistre chaus-

sour en ceste ville qui chausser le doit, et la rente en tient.

Messire li evesque si ait teil droit en ceste ville que s'il ait son vin en son cellier de ses vignes en demoinnes, ne d'autre vin n'est mie, et lui plaist à vendre, il ait trois bans en l'an, chascun de xv jours; et ces bans ne peut il prendre à paisque ne à pentecouste ne à noel ne à nulle feste ennal. Dès le jour que li ban monsignour l'evesque sera crié, ne doit nul vendre vins en ceste ville à sestier ne à quarte ne à pinte ne à maille, ne à denier; mais il vend bien à muid et à demi muid et au chairré, et si en preste bien li ung voisin à l'autre. Et s'il estoit repris qu'il vendist à autre mesure, et si osteir et derainier ne s'en peut, il perd le vin en la tonne et celui en la chaine: si doivent alleir li majres et li eschevins somer la tonne, si en doit on porter les deux pairts au cellier monsignour l'evesque et le tiers au cellier monsignour le comte de Dabour. Or le porteroit on tout au cellier monsignour l'evesque; car il ait tout et tiers et deux pairts. Et li autre vin et tout li autre bien ait bonne paix.

Messire li evesque ait teil droit en ceste ville qu'on doit eslir chescan trois maiours par feaulté des hommes Saint-Estienne ou de ses membres: si li doit chascun des maiours xl solz de service et ix solz de crouée: si doit tenir la mairie ung an: et chascun des maiours doit au voué, quant on li donne la mairie, xx solz, et à la voueresse ung aneil de v solz. Et les premiers viij jours que li maire est esleu, si doit querir doien: s'il le puet avoir les premiers viij jours, il l'ait toute l'année. Et si cil que il esleit s'en peut oster par jugement de la doiené, li maire ait autres viij jours pour reporchaiser ung aultre: et s'il dedans les viij jours qu'on l'ait esleu à maiour, non requeroit, n'en auroit point toute l'année.

Messire li evesque si ait teil droit en ceste ville que s'il se veut saigner en sa chambre, chescun des maiours li doit v sodées de verulles ou de bonnes viandes, et les doivent porter les trois doiens avec les trois maiours; et si sont li trois boutilliers et les doivent porter en la chambre monsignour l'evesque, et si doivent estre au maingier et si doivent avoir de tous les mets et de tous les breuvaiges monsignour l'evesque, nes don piment, si point en y avoit.

La cité de Mets ait teil droit que si nul prend l'autre au champ ne à bataille, soit de meubles à avoir ou d'heritaige et il nomme les vij solz et demi à ban et à la justice, et si bataille y est jugée, ilz peuvent faire paix parmi les vij solz et demi, toutes les heures qu'ilz veulent, sans forfaire. Et s'ilz atergeoient tant de paix à faire, qu'ilz eussent juré, ilz et leur champion, ilz ne pouroient faire paix, si parmi xxxij solz et demi non. Et s'ilz se combattoient, que li ung fust chanceu et il eust dit le mot, cil qui cheu est, perd le membre, si messire li evesque veult, et cil pour qui il s'est combatu, perd la querelle et si r'ait son honneur parmi xxxij solz et demi, et londemain se repeut combattre et si jugeroit on pour lui; et s'il ne nomme les vij solz et demi au jour de la bataille, ilz ne peuvent faire paix, s'ilz ne paient ix^{ls} et une maille à la justice. Des vij solz et demi, si ait messire li evesque xl deniers et li comte de Daubour xx deniers. Or les ait tous messire li evesque. Et li voué de Mets y ait x deniers, et li maistre eschevin x deniers, et les trois maiours x deniers. Et des ix livres et une maille, si ait messire li evesque vj^{ls} et lx solz pour le comte de Dabour, et la maille vait pour la bourse à acheter. Et si aucun de nos manans appelloit l'autre de meuble avoir ou d'heritaige, et si li ung se sentist si fort qu'il voulcist faire la bataille, bien la peut faire. Et si il avenoit qu'il fust cheu et qu'il eust dit le mot, il ne perdrait nul membre, mais il perdrait la querelle. Et si r'ait son honneur parmi xxxij solz et demi à ban et à la justice, et si jugeroit on pour lui, et au londemain se repeut combattre; et qui li reprocheroit, il perdrait pour chescune fois x solz de met-sain.

Et si aucun appelloit l'autre de fellonie ou de roberie ou de lairancin, ilz ne peuvent faire paix, si par les signours non; ne ne peuvent traire autre teste que leur corps, se dont n'ait teille sone qu'il puist monstreir par quoy on li forjugest bataille. Et s'ilz se combattent et li uns en chiet, li corps de celui qui est chanceu, est en la main des signours sans devise; mais li femme de celui qui est chanceu et li enfans et li bien ait bonne paix. Et si la femme ou li enfans ou li autres amis le veulent racheteir vers les signours,

bien le peuvent faire ; mais ne juge t on mie pour lui ne ne r'ait mie son honneur.

Nous de Mets , si avons tel droit que si messire li evesque ou aultre pour lui nous demande niant par nulle querelle, quelle qu'elle soit , nous en avons nostre loy encontre lui

Au ban de Tury doit on prendre ung homme qui doit faire les justices de ceulx qui sont jugés. Cil homme doit couper les chiefs, couper les poings, couper les pieds, crever les euiles et pendre les lairons et faire toutes les justices. Cil homme, s'il veult, il peut demandeir ung lairon qui soit jugié, pour faire les justices pour lui, ne on ne li ait à refuseir : et tant comme il vit, quoiqu'il devienne ne en quelle terre qu'il aille, ne peut ung aultre avoir ; mais si cil mourroit, il en auroit ung aultre, s'il le demandoit.

La feste monsignour saint Estienne si ait teil droit que quiconque vient à la feste, il ait bonne paix et bonnes treves ung jour devant et le jour de la feste et l'endemain de la feste, si de mortelle guerre n'est. Autretel droit ait la feste monsignour saint Clement et la feste monsignour saint Arnoult. Et la feste nostre dame sainte Marie, my aoust, si ait tel droit que tous cilz qui viennent à la foire, ont bonne paix et bonnes treves, viij jours devant la foire et les viij jours de la foire et viij jours apres la foire, sans mortelle guerre. La foire Nostre Dame ait tel droit que quiconque fiert homme dedans la foire, dont il perd membre, on doit lui oster autretel membre, et si oster et desrainier ne s'en peut. S'il occist, on doit lui occire, si oster et desrainier ne s'en peut : s'il li fait plaie ouverte, lx solz pour le ban, lx pour la loy, si oster ne desrainier ne s'en peut ; s'il li fait taillure, xv solz pour le ban, xv solz pour la loy, si oster et desrainier ne s'en peut. Et quiconque achete bestes ou aultres choses dedans les viij jours de la foire, et il en paie le tonneu, et si on li mal met et il en ait le tonneu qu'il en ait païé son tonneu, il rend ses coustanges et si il r'ait ses choses sans plus.

La foire nostre dame sainte Marie si ait teil droit qu'en la foire doit avoir xj taverniers, ne nul ne doit vendre vin dedans la foire si ces xj taverniers non. Et s'il avenoit, autretant en doit on comme du ban vin des signours : li princier en ait deux ; li doien

du grant moustier, une ; li maistre archidiacre, une ; li maistre chamberier, une ; li coustre du grant moustier, une ; li voué de Mets, une ; li maistre eschevin, une ; li trois maiours en y ont trois. Les viij jours de la feste nostre dame, doivent tous ceulx de Mets le tonneu, et tous li remenans de l'eveschié le doivent les sept semaines, si dont n'est clerc ou prestre ou chevalier qui emmene vin pour son boivre ; et s'il le vendoit, il en deveroit le tonneu. Tous ceulx de Mets qui tiennent estaulz en la foire et qui y font portuaige, ne doivent qu'un denier ennal de tonneu. Li tonneu doivent à Saint Arnoult à celle foire rest et demie d'alz et v glannons, et au voué rest et demie, et au maistre eschevin rest et demie. Tous les mairdis sont bannaus et loiaus. Quiquionque occist homme au mairchié, ou navre, ou fiert, autreteile amende en deveroit, comme il feroit à la foire nostre dame.

En ceste ville doit avoir vij sochiers qui doivent vendre les socs de chairrue, ne nul ne doit vendre socs, si par ceulz non ; cilz vij sochiers doivent chescan xxviij socs chascun. iij de ces socs doit avoir messire li evesque ; xij à la cour d'Arguency ; iij à la cour de Remilley ; iij à la cour de Sciey ; iij à la cour de Nomeney. Et li voué de Mets en y ait vij, et li voué de la ville l'evesque iij, et li seneschaus l'evesque j ; et li maistre chamberlain vij, et son mareschaus j. et li maistre eschevin vij, et li maire de chambre qui les depart, j.

Par les choses devant escriptes, pouvés aulcunement entendre comment ancienneement on souloit user en Mets quant au faict de la justice ; et comment, en ce temps, y avoit ung maistre eschevin, ung comte et ung voué avec les trois maires, qui gouvernoient la chose publique ; mais es droictz que ung evesque ait en celle cité, comme ilz sont icy devant notés, il n'y ait point de datte : parquoy je ne puis veritablement cognoistre en quel temps ilz furent premier institués ne faits, sinon qu'il me semble que ce peult estre environ ce temps, pource qu'ilz parlent des maistres eschevins et du comte de Dabourch et de plusieurs aultres desquelx on viendra tantost à parler, tant en la fondation de l'église collegiale de S^t Thiebault, laquelle en ce temps fut fondée devant la

cité de Mets, à la porte aux arraisnes, comme des premiers maistres eschevins, lesquels pareillement en ce temps ont premier esté faicts et creés en Metz, Et ainsi donques il reste maintenant à voir comment ladicte eglise de Saint-Thiebault fut premierement faicte, douée et arentée, et par qui ce fut et en quel temps.

Laquelle eglise fut premier tenue et fondée de deux jonnas clerks, citains de Mets, lesquels remier y donnaient de leurs biens et furent premier acomencement des chainoines qui à present y sont.

Et premier advint que en l'an mil cent lxj, Estienne de Bar, evesque de Mets, donna le poids de la laine à Nostre Dame et à l'eglise dudit Saint-Thiebault, par tel que des deux poids, celluy qui achait la laine, paiera à ladicte eglise mailles; et si n'appartiendra à nulz, sinon audit poidz, peser laine au ban de la cité. Et ceste affaire confirma l'empereur Fridrich par mil cent lxij, et pareillement la confirma Hugo, comte de Mets, en l'an mil cent lxj.

Secondement advint que en l'an mil cent lxij, soubz ledit Estienne, evesque de Mets, pour aider à faire ladicte nouvelle eglise de Saint-Thiebault près des murs de Mets, ce qui ne se pouvoit faire sans le consentement de l'abbes et convent de Sainte Glodsine, car ladicte eglise estoit desja ediffiée au fied de ladicte eglise Sainte-Glodsine, comme dit est, lesquelles se y consentirent par telle condition que lesdits chainoines, le jour de feste S^{te} Glodsine, tous les ans, payeroient ung denier d'or qui vaudroit xij deniers messains, et avec ce que lesdits chainoines auroient puissance de eslire ung prevost; et si en quarante jours après la mort du prevost trespasé, lesdits chainoines n'en eslisoient point, ladicte abbess en peult dès lors eslire ung à sa volonté.

En celluy temps que la devantdicte eglise se ediffioit, estoit evesque et tenoit le siege episcopal de la cité de Mets ung reverend prelat, nommé Ferrey de Pluyosa, et fut celluy le lvij^e evesque de ladicte cité. Celluy fut esléu par commug accord des clerks et au gré des chevaliers et des citains de la cité, et fit tant à sa vie qu'il est digne de memoire pardurable. Il acquist Ainnerey, et combien qu'il fust flebe, tant d'ancienneté comme de maladie, toutes-

fois oncque il ne perdit la force de son couraige ne la franchise de son cuer, ne oncque ne perdit ne n'amanrit sa terre d'ung denier, ne ne souffrit une seule villonnie faire à maignie de son pays. Et semblablement il ne fut oncque presbtre, sinon diacre, pour le discord devant dit, et tint le siege deux ans et deux mois, tant seulement, et mourut au mois de septembre, et fut ensépveli en l'oratoire S^t-Gal devant l'autel; car ainsy l'avoit il demandé au lict de la mort. Aprez la mort du devantdit Ferrey, evesque de Mets. vint Thierrey qui fut le iiij^e de ce nom. Et fut celluy filz au duc Matheu de Lorraine, lequel fut le lvij^e evesque de ladicte cité de Mets, et tint le siege episcopal vj ans: et fut l'eveschié apres luy pres d'un an, sans evesque.

1170.

Le premier maistre eschevin qui jamais fust en Mets, fut appellé seigneur Benoy, et fut fait et créé en l'an mil cent lxx, et le fut vij ans, l'ung apre z l'autre. Et puis en l'an mil cent lxxvij, Poince, son filz, duquel nous parlerons icy apres, fut le second maistre eschevin et le fut vij ans. Mais avant que je procède plus avant, je vous dirai de l'evesque Bertrand, et quelles choses durant son temps il fist dignes de memoire.

Celluy evesque Bertrand fut le lix^e evesque de Mets et fut né de Saxonne. Celluy fut grant clerk en droict civil, *fuit episcopus sanctus*; il fut de noble sang extraict et plein de bonnes mœurs. Celluy evesque fut du temps du devantdit Philippe Dieudonné, roy de France, et eust celluy Bertrand tres grande guerre en l'encontre le devantdit empereur Phidrich; mais il en eust l'honneur. Et entre les aultres biens qu'il fist, premierement il rachetait les gaiges que ses devantriers avoient engaigiés, entre lesquels il rachetait la ville d'Errancei qui estoit en gaigne pour grant argent en la main le comte de Lucembourg, et fist tant par le jugement dudit empereur qu'elle fut restablie à luy. Et puis ediffiait à Vyc un noble lieu et acquist le chastel de Baucourt à luy et à tous ses successeurs. Aussy ne fait mie à taire le fait qu'il fist; car il print et destruit à force ung chastel qui estoit pres de Sarrebourg, pourtant qu'il portoit grand dopmage à l'eveschié.

Et pour le temps qu'il attendoit à faire justice

et acquerir paix et à bien gouverner son pays et à servir Dieu, ce fut alors que Dieu par patience le volt esprouver comme on esprouve or et argent en une fournaise. Et tellement que, en ce temps, advint que ung évesque fut envoyé à Treve de part le saint pere Urbain, iiij^e de ce nom, lequel fut appelé Folmaire; et fut celluy Folmaire esleu et envoyé contre la volonté de l'empereur Fiedrich. Et quand il vint à l'eveschié, le devantdit Bertrand qui à nulz maux n'y pensoit, le receipt reveranment, si comme il appartenoit à tel prelat; car il en avoit le commandement dudit saint pere: dont l'empereur en eust grant indignation quand il le sceut; et pource, par despit, fit tout prendre les biens de l'eveschié et de l'evesque et mist tout en sa saisine. Et quand ledit évesque oyt les nouvelles, doubant de sa personne, il s'en allait à Collongne pour garder son corps, et print illec sa demeure en l'eglise Saint-Gereon dont il avoit aultres fois esté chainoine. Et l'archevesque du lieu qui avoit nom Philippe, luy octroya qu'il tint la chainoinerie: toute la clergie et toute la cité le receurent en tel honneur et en si grant signe d'amour, et tant de biens et reverences luy offrirent, que ilz lui faisoient mettre en oubly grant partie de la dreté que l'empereur luy faisoit. Et en ceste maniere demeurait il deux ans. Et au dairien, à la priere des nobles et de plusieurs princes, son éveschié luy fut rendue et restituée, mais non mie en tel estat qu'il l'avoit laissiée. Car quant il s'en partit, tout estoit plein de bleid et de vin, et au retour n'y trouvait rien et fut tout vendu. Celluy évesque Bertrand, en sa première année, fist ung statut et ordonnance touchant l'office de maistre eschevignage et la fist passer et confirmer tant de nostre saint pere le pape comme de l'empereur. Puis fist et instituait les amans en Mets; car par avant n'en y avoit nulz comme cy apres serait dict.

Puis fina ses jours et gist en la grande eglise de Mets, au cueur de Nostre Dame la tierce.

Et premier sera dict du maistre eschevin et à vray sellon la lettre qui en fut faicte, sur laquelle celle icy ait été translátée de mot à mot et à vray.

En nom de sainte et indivisée trinité, Bertrand par la grace de Dieu, évesque de Metz,

au clergie et au peuple de Mets perpetuellement.

Ceux auxquels l'ordonnance divine ait receu ou baillié la cure d'office pontifical, sont tenus de entendre par telle diligence à leur administration qu'ilz ne mussent ou cachent en terre le talent ou le don que Dieu leur ait faict, mais le baillent au chaingeur ou usurier, et estudient tellement avec aulcun gaing le rendre ou rapporter que, au jour du destroict examen, ilz deservent d'oyr ces motz: *Euge, serve bone et fidelis etc.* Nous, ceste parabole en la nouvelleté de nostre promotion tant plus sollicitement reduysant à memoire, de quant d'une part elle attrait par loyer, et de l'autre part elle estraint par peines, et que aux paresseux et negligens serviteurs elle menace les infernales tenebres, par la communication du conseil de nostre clergie et d'aultres prudens et des religieux, ensemble des chevaliers et citoyens, cognues les coustumes de la longue continuation en la maistrise de l'eschevinage estre dopmageable à l'eglise, grief aux pouvres, et mauvaise d'ancienneté à toute la terre de Mets, par necessaire correction l'avons permuée, statuant et ordonnant que d'or en avant ladicte maistrise soit annuelle, affin que, cessant la stabilité de l'office, cesse aussy l'insolence ou desordonnanoe accoustumée, et que cy apres les eschevins futurs plus justement usent et plus humainement de la puissance, laquelle ilz scauront que, l'an passé, la debveront perdre. Niantmoins aussy vaincus et induictz par les prieres de noz fideles, l'election de l'eschevin, laquelle le clergie avec le peuple avoit acoustumé de celebrer, affin que nous de treffons en rostions les occasions des dissensions qui communement suyvent la multitude, nous avons ycelle election perpetuellement concedée à vj personnes, c'est assavoir, au princiér, aux abbés de Gorze, de S^t-Vincent, de S^t-Arnoult, de Saint-Clement, de Saint-Symphorien, qui soy rassemblant et convenant ensemble, chacun an, en la cité, le jour saint Benoy, c'est assavoir, la xij^e des kalendes d'apvril, les saintes evangiles touchées, feront sairement de eslire en bonne foy et en la charité de leurs consciences, celluy qu'ilz croiront estre par vie, science et bonnes mœurs, plus ydoine à ceste office, et plus utile à la chose

publicque. Et si aucun d'iceulx y defailloit, niantmoins l'election se fera par ceulx qui seront presens, et aurait sa suite. Et serait esleu indifferemment homme de quelconque estat, tant chevalier comme citoyen en la cité, ou aucun des faubourgz demeurant, exceptée seule condition servile. Laquelle, là où sera advenu qui soit esleu à ceste annuelle sollicitude, ne la polra resister, sinon qu'il fut cognu que devant ceste election, il eussist prins le signe de pelerinaige Jherosomilitain.

Ladicte election faicte, on presenterait l'esleu à l'evesque et à faire hommage et à recevoir d'icelluy l'approbation ou confirmation. Aprez ce, et en la presence du clergie et du peuple, premierement jurerait que aprez la revolution de l'année, en nul temps ne reprendra ledit office. Et pourtant que les dons avenglissent ausy les proudons et pervertissent aucunes fois les cueurs des justes, secondement, il ferait sairement que pour donner ou non donner, pour determiner ou differer, ou à quelconque façon pervertir sentence, il ne recepvrait nulz dons par soy meysme ou par personne moyenne; et que ne par amour ne hayne, ne pour quelconque aultre semblante occasion, ne se flecterait de la regle d'equité. Le troisieme sairement, que à la bonne foy et par sollicitude diligente, il garderait de blessure les droitz de l'evesque, des eglises, des orphelins et des veuves, tant des riches comme des pouvres, et qu'il ne differera point de prononcier jugement, quant il en serait requis par ordre juste et maniere, sinon que par adventure, que par incertainneté ou par ignorance, il fussist empeschié de ce faire. Et si sur la question qui luy sera proposée, luy survient quelque doubte, il demandera conseil à ceulx par le conseil desquelx en tel cas il doit estre instruit et gouverné; et par iceulx certifié, sans annexion de quelque dilation, proferera sentence en choses justes. Il jurera ausy qu'il ne presumera point de aliener nulz des fiedz appartenant à l'eschevignaigne.

Et si d'aventure l'evesque n'estoit present à la feste Saint-Benoit, ja pource ne serait differée l'election, et l'esleu ausy ne promettra jay moins fidelité en la maniere devantdicte, tant à l'evesque comme à l'eglise et aux aultres, et plenièrment leur admi-

nistrerait jusque à sa venue ou presence. Et adonc à ycelluy l'hommage faicte, il recepvra le don. Et s'il advenoit que ledit eschevin mourut, son année non accomplie, ou pour maladie, ou que, ja ne soit, pour aucuns siens excès lui fut rostée ladicte administration, dedans viij jours, on en eslise ung aultre qui parfera le residu de ladicte année avec toute l'année ensuyant, aprez ce qu'il aurait fait la fidelité ou feaulté et le sairement par la maniere devantdicte. Et qu'il ne fasse homage au princier de nulz fiefz à recevoir de ly; car le benefice descendant d'icelluy, estoit ja à aultre translaté, quand on faisoit ces choses icy: consequemment aux abbés et abbesses, s'ilz sont ou aucuns aultres, desquelx par droict nouvel ou antique il doit recevoir aucuns fiefz, il serait obligié à homage. Affin que lesdictes choses vers nous impetrées et par zelle de charité et pour le profit commung mandées à execution et deferées par moult de supplications, et à la grant instance de noz fidelles et principalement des eglises et des pources, perseverent demeurant fermes, et que cy aprez ne soient destranchées par nulle legierté, nous les avons fait exprimer par lettres et commettre en garde de fidele cirographe ou escripture, et contre les cautelles des mauvais avons fait garnir les deux parties dudit cirographe de nostre sceaul et du sceaul du princier, ausy des eglises et des citoyens. Et n'est point ausy à passer en silence que nous, avec les abbés et moult d'aultres prestres qui estoient alors presens, avons séparé du sein de nostre mere, sainte eglise, et à torches ardenes avons lié du lien de perpetuelle excommunication jusques tant que condignement se seront revocqués, tous ceulx qui entendront de enfreindre ceste constitution, ou en aucuns temps contrevenir à icelle, sinon que d'aventure, par succession de temps, par plus salutaire conseil et commune deliberation, il pleust aux presens ou futurs d'y adjouster ou diminuer quelque chose, ou la muer en mieulx.

Ces choses ont esté faictes l'an de l'incarnation nostre seigneur mil cent lxxix, la xij^e kalende d'avril, courant l'indiction xij^e, l'epacte xxij^e, l'an de l'election et consecration dudit seigneur Bertrand premier, regnant bienheurement Fiedrich, empereur romain. Les

tesmoins, Hugue, princier, avec tout le chappistre de l'eglise de Mets. Pierre, de Gorse. Guillaume de S' Vincent. Buchart, de S' Arnoult. Daniel, de S' Simphorien. Jehan de S' Clement, abbés. Pierre, advocat. Poince, escuier tranchant. Raoul, boutillier, et plusieurs aultres chevaliers, et la université tant du clergie que des citoyens.

L'AGREATION DU PAPE SUR CE FAICTE EN ROMAN DE LA LETTRE DU MAISTRE ESCHEVINGNAIGE DE METZ.

Urban, pape, serviteur des serviteurs de Dieu, aux amés filz, les citoyens de Mets, salut et apostolicque benediction. Comme ainsy soit que nous oyons que estes fermes et demeurés aimobiles en nostre devotion et nostre mere sainte eglise, nous entendons volontiers à vostre prouffit selon Dieu, tant commun comme privé, et exaulçons affectueusement vos justes petitions. A vostre supplication consentant, confirmons par auctorité apostolique l'eschevingnaige comme vous le possedés justement et sans controverse, et comme il est contenu en l'escript authentique de bonne memoire Pierre Tusculain, adonc legat du siege apostolicque, et de nostre venerable frere de Mets, evesque, et le garnissons du paitronaige du present escript; statuons et mandons qu'il ne lait ou soit licite à nul homme de enfreindre ceste lettre de confirmation ou contrevenir à icelle par hardiesse temeraire ou folle. Si aulcun presumoit de ce attenter, il saiche qu'il aura à encourir l'indignation de Dieu tout puissant et des saintz Pierre et Paul et ses apostres. Donnée à Verone, la xj^e kalende d'apvril.

L'AGREATION DE L'EMPEREUR EN ROMAN DE LA LETTRE DU MAISTRE ESCHEVINGNAIGE.

Fiedrich, par la grace de Dieu, empereur romain, toujours auguste, au clergie universel et peuple de l'eveschié et cité de Mets, perpetuellement. Les choses qui se ordonnent par nos fidelles, principalement par les evesques, pour la paix et utilité des eglises de Dieu, appartient à notre majesté d'approuver. Et affin que par nulle legiereté d'or en avant soient destranchées ou destruites, les confirmons du previllaige de nostre auctorité. A la petition donc de nostre fidelle et amé Bertrand, evesque de Mets, inclinant le consentement de nostre seranimité, ce qu'il ait salutairement ordonné par le conseil de la clergie universel

et du peuple de Mets, touchant la maistrise de eschevignage, nous statuons qu'il soit tenu ferme en tous temps et en racines, c'est assavoir que la coustume de loing temps mise en la maistrise d'ycelluy eschevignage, par utile correction, abollie ou destruite, elle soit d'or en avant faicte annuelle, afin que les eschevins futurs, aprez ce, faissent ou exercent leur puissance plus justement et plus humainement, laquelle ilz sçauront qu'ils debvront perdre, l'an parfaict ou consommé. Ilz jureront qu'ilz ne donneront ou feront nulles sentences vendables, et qu'ilz observeront fermement les aultres choses qui sont plus expressement contenues en l'escript dudit evesque de l'eschevinage. Affin doncques que ceste contitution de nostre sublimité ou haultesse, tant au present comme au postere ou futur, joïsse de immobile, nous avons commandé qu'il ait esté exprimé par lettres et confirmé du sceaulx de nostre imperialle excellence. Donnée à Cons-tance le xiiij^e kalende de may, l'indiction xiiij^e.

Et ainsi vous oyés la maniere comment celluy evesque Bertrand ordonnait et instituait plusieurs belles institutions touchant celluy noble office de maistre eschevin et les confirmations dessus ce faictes; et comment celluy qui estoit esleu ne le devoit estre que ung an de rotte, jaice que je treuve sellon la date du temps, que depuis celle institution ainsi faicte et passée, plusieurs l'ont encor esté et ont tenu celle office plus de ung an, comme cy aprez sera dict. Mais pour vous mieulx instruire, et affin que entendés que c'est, et avant que je parle d'aultres matieres, je vous desclairerai plusieurs articles touchant icelluy noble office, et de ce qu'il est tenu de faire en son annéc. Et premier serait dict des droictz de l'empereur que on list chascun an auz annalz plaictz: et seront iceulx droitz mis tout en la forme et maniere sellon l'ancien langage, comme chascun an on les list, et que ilz sont escripts, dont la teneur s'ensuyt.

C'est ce que li eschevin qui dit les droitz de l'empereur, doit dire quant on list les annalz plaictz, et est monté sus ung banc de costé le maistre eschevin.

Premier, il doibt dire: Maistre eschevin, sire, est bien par vous que je die les droictz de messire l'empereur.

Messire li emperere ait tel droict en ceste

ville, que, si il luy plaist à venir en ceste ville, il envoie son maistre marechault devant; si fait faire telle monnoie comme il veult, et à telle fleur comme il veult; et celle monnoie doit avoir cours viij jours devant sa venue et tant comme il est en la ville, et viij jours apres son allée. Et celle monnoie doit on panre à la valeur qu'elle vault.

Li marechault meisme prend les hostels aux princes, aux archevesques, aux evesques, aux ducs et aux comtes: nul ne luy doit refuser son hostel, et si luy doit songnier litiere, comme il ait avec ses chevaulx, et lict et draps, tel comme il ait avec ses hostes, et lumiere de xeu; plus ne luy doit, et il doit faire à ses hostes toutes honneurs.

Messire li emperere ait teil droit en ceste ville que s'il transmet ses lettres à monsignour l'evesque par son messaiger, il descend là où il veult et si se disne, ainsois qu'il presente ses lettres à la cour. De celui disner li doivent les trois maiours ses gaiges racheter; si doivent à lui venir, si li doivent dire: Sire, messire li evesque est là; sus venés vos lettres presenter. S'il y vat, bien; et s'il n'y vat, dès donc en avant ne li doivent niant. Et si le messaiger monsignour l'emperour ne treuve monsignour l'evesque en ceste ville, s'il veult il se fait soingner et lui et ses chevaulx; si sejourne trois jours. De ses despens li doivent les trois maiours ses gaiges raicheter, et doivent venir à lui et dire: Sire, messire li evesque est à cette ville là. Si le messaiger y sçait la voie, bien: s'il ne la sçait, les trois maiours li doivent soingner ung gairson qui la voie li doit enseignier jusqu'à là où messire li evesque est. Et cil gairson doit estre au conduit et despens du messaiger l'emperour, allant et venant.

Messire li emperere ait tel droit en ceste ville, que, s'il vient en ceste ville, de quelle part qu'il viengne, li postis maire, c'est assavoir li maire de Portemuzelle, lui doit pourter les cleifz de la ville, trois lieues, encontre lui; si lui doit presenter les cleifz de la ville.

Tant comme messire li emperere est en la ville, nul homme n'y ait ne droict ne justice, si messire li emperere non, ou son commandement.

C'est ce qui se dist aux annalz plaitz.

Maire de Portemuzelle, banixiés vostre plaist.
Je prens ban pour la chiece Deu de mons-

seigneur saint Estienne, et pour toutes aultres chieces Deu en censaulx et en alluefz.

Et dit encor ledit maistre des eschevins et prononce tout en hault:

Je prens ban pour la chiece Deu de monseigneur saint Estienne et pour toutes aultres chiece Deu en censaulx et en alluefz.

Et li postis maire, li maire de Portemuzelle, si se lieve et dist:

Parousse nul contre ces bans: parousse nul contre ces bans: parousse nul contre ces bans: nul n'y parousse.

Et li maistre eschevin respond: Et il cource.

Et ledit maistre des eschevins dit encor:

Je prens ban pour la chiece Deu de monseigneur saint Estienne et pour toutes aultres chieces Deu en censaulx et en alluefz.

Et li maire de Porsailis dit:

Parousse nul contre ces bans: parousse nul contre ces bans: parousse nul contre ces bans: nul n'y parousse.

Et li maistre eschevin respond: Et il cource.

Et ledit maistre des eschevins dit encor:

Je prens ban pour la chiece Deu de monseigneur saint Estienne et pour toutes aultres chieces Deu en censaulx et en alluefz.

Et li maire d'Oultremuselle se lieve et dit:

Parousse nul contre ces bans: parousse nul contre ces bans: parousse nul contre ces bans: nul n'y parousse.

Et li maistre eschevin respond: Et il cource.

Et tantost qu'ilz ont dit, tuitz ceulx qui sont chargiés de desmonnement et qui illec les ont apourtez, les ruent devant ledit maistre eschevin.

Et ledit maistre eschevin leur demande les ungz aprez les aultres si ilz ont ainsy trouvé, par leur sairment, et ilz disent: oy. Et sur ce, le clerc dudit maistre eschevin et des eschevins, les prend et les empourte. Et se lievent ledit maistre eschevin et ses eschevins et s'en vont disner, etc.

Et puis les maires et leurs doyens et leur clerc s'en vont asseoir dessoubz les airvolz au Champassaille, du costé devers les Celestins à trois taubles. Et illec vont on pour panre les bans d'esxurement et de tresfons desquelx on paye par chascun ban xiiij deniers. Et ont gens pour crier les ungs, Portemuzelle; et les aultres, Oultremuzelle; et les aultres, Porsailis.

Et quant on list les droictz de messire l'emperere, au xx^e jour de noel ou au xx^e jour

de paisque, on les list au hault pallais. Les maires sont assis au pallais bas, et crient leurs gens, comme dessus : et vont on illec prendre les bans d'esxurement et de tresfons. Et les trois dairiens vendredis, devant la S^t Benoy, on sonne meutte par iij fois; et vait le maistre eschevin accompaignié de ses eschevins jusques au nombre de vj du moins, et les trois maires au hault pallais, et fait lire l'appel où les bans de l'année sont escripts, publiquement pour escondire, qui escondire veult etc.

C'est ce que le maistre eschevin de Mets ait à faire en son année pour l'office du maistre eschevinaige.

Premier, il puelst seoir le mardi, s'il lui plait, pour oyr toutes plaintes et toutes clameurs de tous nos manans de Mets qui adjournés seront par devant le maistre eschevin : et aussi pour toute sauveté passer et pour mettre en mainburnie et fuers de mainburnie. Et y doit adés, par iceulx mardis, avoir ung des trois maiours, quand le maistre eschevin siet le mardi.

Et doit li maire dire : Maistre eschevin, sire, dictes moi le droict du plait, monseigneur. Et le maistre eschevin doit dire au maire : Mettés y le ban. Et li maire respond : Et je si fais.

Item, quant on vult passer sauveté par devant ledit maistre eschevin, il fault que les parties soient presentes et que ilz apportent leur sauveté gettée, et les parties s'en mettent en droict. Apres, le maire dict : Maistre eschevin, sire, je le mets en vostre jugement. Après, on fait vider les parties de la chambre, et toutes manieres d'aultres gens, forsque les eschevins. Et apres on fait lire les sauvetés; et quand elles sont lues, le maistre eschevin fait sa demande aux eschevins les ungs apres les aultres et commence auquel qu'il vult et dit ledit maistre eschevin qu'il en vueille dire le plus droict par son sairement, et à chascun, tant qu'il ait à tous les eschevins fait sa demande. Si les eschevins ont accord de prendre ung de leurs compaignons pour aller parler aux parties et faire lire les sauvetés, le maistre eschevin y fait aller quel eschevin qu'il vult. Et quant icelluy revient et il dît la relation de de ce qu'il ait trouvé en les parties, le maistre eschevin lui demande premier, qu'il en dise le plus droit par son sairement, et apres à tous

les aultres eschevins. Et quant la demande est faite, on doit huchier les parties; et là doient lesdictes parties avoir ung aman pour le crant desdictes sauvetés à prandre. Et apres, le maistre eschevin fait parler à l'aman par lequel des eschevins qu'il vult. Et quant ledit eschevin ait parlé à l'aman, li aman doit demander audit maistre eschevin : Maistre eschevin, sire, le dictes vous ainsi par droict? Et li maistre eschevin doit respondre : Oy.

Et quant li maistre eschevin vult faire mettre fuers gens de mainburnie, et que on ne n'ait dit pour celluy ou celle qu'on vult mettre fuers de mainburnie, le maire doit dire : Maistre eschevin, sire, je le mets en vostre jugement. Et le maistre eschevin doit apres ce dire auquel des eschevins qu'il vult qu'il en dise le plus droict. Et quant il ait fait sa demande et les eschevins sont d'accord de prendre ung de leurs compaignons pour parler aux parties, le maistre eschevin y ordonne lequel des eschevins qu'il vult. Et quant il revient et il ait fait sa relation, le maistre eschevin luy doit demander premier qu'il en dise le plus droict par son sairement. Et quand les eschevins ont tous dit, s'ilz sont d'accord, le maistre eschevin doit demander au mainbour s'il vult bien que celluy ou celle qui estoit en sa mainburnie, soit fuers de sa mainburnie. S'il dit oy, le maistre eschevin doit apres demander à cil ou à celle qui estoit en mainburnie, s'il vult bien estre fuers de la mainburnie son mainbour. Et s'il dit oy, le maistre eschevin luy doit dire : Et je te y mets, de part Dieu. Et là doit avoir ung aman present qui demande au maistre eschevin s'il dit ainsy par droit. Et le maistre eschevin doit dire : Oy; je l'y mets du jourd'hui au nom de Dieu.

Si c'est une fille qu'on vueille mettre fuers de mainburnie, quant le maistre eschevin l'ait mis fuers de mainburnie, comme dessus est dit, pour la assever en mariage, le maistre eschevin doit chargier celle fille à ung des eschevins, lequel qu'il luy plait, affin qu'elle ne fasse nul aultre crant, tant qu'elle soit fiancée : car dès lors elle ne peult faire crant qui soit de valeur, si ce n'est pas le crant de sondit fiancé.

Item, les jeudis, le maistre eschevin ne doit seoir forsque sur ses desmonnemens. Quant ilz sont leus, li maistre eschevin fait sa demande auquel des eschevins qu'il vult, qu'il en dise le plus droict par son sairement. Si les esche-

vins sont d'accord, le maistre eschevin essiet son rapport; et s'ilz ne sont d'accord, il le re-conseille.

Item, en l'an mil iiii^e et lxvij, fut ordonné par le maistre eschevin et par tous ses pairs eschevins, par commun accord et meheure deliberation que dès or en avant, le maistre eschevin de Mets pavoit seoir tous les jours de la sepmaine, s'il luy plaisoit, réservés les jours de feste.

Item, le maistre eschevin ne puel rendre nulle sentence, ne ne doit, s'il n'ait six eschevins avec luy à la selle seant; et s'il y a nul des eschevins qui soit esté chargé de la teneur dont le desmonnement se despencet, ledit eschevin doit avoir la premiere demande et doit le maistre eschevin dire ainsy : Ung tel, dictes m'en le plus droict par vostre sairement; et aux aultres aprez en suivant.

Item, quant le maistre eschevin ait ung desmonnement debattu et que ses eschevins et son conseil sont là, le maistre eschevin ne doit dire à nul qui que sont les debatant; mais au faire la demande, il doit adviser les eschevins qui sont de la plus grant partie, et encommencier à premier et doit dire ainsy : Aidés m'en à conseiller le plus droict par vostre sairement; et entrelaisser ung aultre de la plus moindre partie, et puis aprez de la plus grande, affin qu'on ne cognoisse les debatans. Et doit adès demander aux aultres eschevins ensuivant, quoy qu'ilz n'aient esté premierement à la selle, et à ceulx du conseil aprez qui ne sont point eschevins, et doit dire le maistre eschevin à eulx comme aux eschevins, c'est assavoir en disant ainsy : Aidés m'en à conseiller le plus droict par vostre sairement.

Item, quant le maistre eschevin devient maistre eschevin, le premier desmonnement qu'il ait debattu, il doit prendre le sairement de tous ceulx de son conseil forsque des eschevins; car ilz ont jay faict le sairement quant ilz deviennent eschevins. Et n'en doit le maistre eschevin nulz de son conseil espargnier et qu'ilz ne fassent ledit sairement et doit dire ainsy : Mettez la main sur le *jurator*, que vous entendez et jurez Dieu, vostre createur, par les saintes remembrances de Dieu, et sur les saintes evangiles et sur vostre part de paradis, que vous tenrez mon conseil secret en quelque lieu où que ce soit, et m'ayderez tousjours à conseiller le plus droict à vostre

bon et loyaul pouvoir sans fraindre homme que ce soit. Et leur doit enjoindre le maistre eschevin devant qu'il fasse lire par le clerc le desmonnement.

Item, nulz de son conseil au conseiller les plaintes ne au déterminer, ne doivent faire nul sairement, s'il ne les determinoit meisme devant qu'il portast fuers nul jugement.

Item, quant ung desmonnement est debattu pour l'honneur du maistre eschevin; il ne doit jamais asseoir nul jugement, quoy qu'on luy die, si les eschevins ou eschevin seul ne soit deslaichié; car ce luy seroit grant deshonneur aultrement.

Item, quant le maistre eschevin ait eu ung desmonnement debattu et qu'il est reconseillé, il ne doit jamais dire quelle partie qui l'ait gaingnié jusques à tant que le jugement soit asseus, c'est assavoir que ceulx qui auront tenu la partie du gaingnant l'aient trestous veu; et n'en doit nulz laisser qu'il ne leur monstre à tous sans en nulz laisser.

Item, le maistre eschevin s'il dessent ou aperçoit à asseoir ung jugement, que ceulx qui auront jugié, ne soient mie bien tous d'une oppinion et qu'ilz vuellent mettre ung mot avant ou arrier, il ne le doit point asseoir, s'ilz ne sont tout d'une voix. Et leur doit une aultre fois remonstrer tous ensemble arrier, et qu'ilz soient d'ung accord.

Item, ledit maistre eschevin, quant il est à la selle et qu'il desploie ung desmonnement auquel vult asseoir, seant en la selle ou fuers de la selle, il ne doit point estre si oultre-cuydé que jamais dise mot, sinon demander sa demande; et ne doit point dire : Il va bien ou mal; sans dire mot quelconque.

Item, quant ung homme se vient plaindre au maistre eschevin pour cas dont il puisse estre gaigié, il ne doit point oyr la plainte, si le plaidant n'amenne le sergent avec luy. Et doit dire au sergent : L'as tu gaigié, par ton sairement? Et si le sergent dit oy, adonc dit le maistre eschevin : Cesse de le gaiger plus avant, jusques tant que jaye conseillé ceste plainte. Et doit le maistre eschevin oyr tout homme, quel qu'il soit.

Item, si on se plaint des gouverneurs de la malletoste au maistre eschevin, le maistre eschevin doit remonstrer le cas ausdits gouverneurs, et ne le doit point remonstrer aux tresse. Ou, si on se plaidoit des maistres

de l'hospitaul ou des maistres des mollins, ou d'autres officiers, sans les trese, le maistre eschevin leur doit à eux remonstrer pareillement, et doit dire à ceulx qui se plaignent, qu'ilz amennent le sergent qui les ait gaigiés. Et leur doit ledit maistre eschevin demander s'il les ait gaigiés, par son sairement; et s'il dit oy, adonc doit le maistre eschevin dire au sergent: Cesse de plus gaigier, comme cy devant est dit. Adonc va le maistre eschevin remonstrer le cas à ceulx de qui on se sont plaint.

Item, le maistre eschevin toutes lettres qu'on luy apporte où son nom est dessus escript, il la doit ouvrir et l'envoyer aprez au clerck des trese, ou donner ou la gecter en la chambre sur le banquet, et doit dire dont ceste lettre vient, et la doit lire s'il luy plait.

Item, si son nom n'estoit dessus lesdictes lettres escript, et qu'elles s'adraissassent au conseil, aux trese, ou aux sept de la guerre tant seulement, quoy qu'il soit du conseil, il ne les doit point ouvrir, s'il n'y a aucuns des trese, du conseil ou des sept avec luy, c'est assavoir, ausquelx d'eux qu'elles s'adressent, qu'il en ait ung ou deux avec luy.

Item, quant les trese demandent au maistre eschevin son pouvoir pour mettre son nom par toutes lettres et en tous huchemens, le maistre eschevin doit respondre oy; par ainsy que vous ne ouvriés nulles lettres où que mon nom sera dessus en escript; et au cas que vous le fériés, je ne souffriroie point de mettre mon nom nulle part; et ausy ne vuel ouvrir nulles des vostres sans vous ou vostre consentement.

Item, au conseil des trese, quand on fait demande au maistre eschevin avec les autres du conseil, il doit dire son opinion, et ne se doit point laisser abuser, quoy qu'on die, qu'il ne le dise, c'est assavoir, des choses qui ne doivent point retourner en son jugement ne en sa bouche, ne chose dont plaintif en puist à luy venir; car on diroit que le maistre eschevin en auroit jay déterminé au conseil et rendu sentence par sa bouche; dont la plainte seroit de nulle valeur. Mais de tout autre cas touchant le fait de la cité et qui ne doit point retourner en la bouche des trese, le maistre eschevin, comme dit est, en doit dire son opinion.

Item, quant le maistre eschevin est avec les trese, et ilz lui demandent son opinion

pour luy dessentir, s'il dira bien ou non, il doit dire: Je n'en dirai rien, si vous ne vous tenés à ce que j'en dirai.

Item, quand les trese determinent sur fait de crime, le maistre eschevin en doit aller hors. Item, si ung homme avoit fait de crime et les trese le menaissent pour faire justice de luy en quelque maniere que ce soit, dès que les trese ont sentencié avec les comtes, le maistre eschevin ne se doit point trouver devant le crimineul, à celle fin qu'il ne fasse nulles plaintes à luy. Car il feroit destruy et empeschement aux trese, si le maistre eschevin en volloit faire plaisir au crimineul. Mais si le maistre eschevin rencontroit les trese en menant le crimineul, et le crimineul se plaignist à luy, le maistre eschevin le doit oster hors de la main des trese et luy doit conseiller son cas. Et s'il trouve la plainte à ressoire, le maistre eschevin le doit faire mener au pallais, et le doit tenir soubz sa main jusques à tant que sa plainte soit déterminée: et puel le dit maistre eschevin tenir sa plainte sur luy si longuement comme il lui plait. Et s'il ne trouve la plainte à ressoire, il doit ledit crimineul laisser mener à execution par lesdits trese.

Item, si le maistre eschevin rencontre ung homme que ung sergent meneroit en l'hostel du doien, pour la somme de la ville ou les sommes des trese, et il se plaint au maistre eschevin, ledit maistre eschevin le doit faire laisser aller, par ainsy qu'il ait seureté pour la somme, ou qu'il ait tousjours l'homme en main, soit pour fait de crime ou pour autre chose, jusques que sa plainte soit conseillée; mais si c'est pour fait de crime, qu'il ne prenne autre seureté que le propre corps de l'homme que ledit sergent mennoit.

Item, quant ung homme est en l'hostel du doien ou au pallais, pour fait de crime ou pour autre chose, et ses amis se viennent plaindre au maistre eschevin pour et au nom dudit prisonnier, le dit maistre eschevin les doit oyr; c'est assavoir, quand l'homme est encore chez le doien ou au pallais, il doit faire cesser de mener l'homme hors, jusques tant qu'il ait conseillié la plainte; mais si l'homme estoit hors du pallais, et qu'on le menaist à execution, le maistre eschevin ne doit point oyr la plainte des amis, si le propre crimineul ne parle à luy. Et quant les amis s'ont plaint, estant ledit crimineul en la prison,

si la plainte est à ressoire, le maistre eschevin le doit tenir soubz sa main jusques que la plainte soit déterminée.

Item, le maistre eschevin ne doit conseiller nulle plainte s'il n'a avec lui six de son conseil du moins, ne aussy déterminer nul jugement sans avoir six eschevins du moins. Et ainsy apert la noble et digne office que c'est d'estre maistre eschevin, et comment bonnement, saintement et canonicquement ilz gouvernent leurdict office, sans ce que pour amour ne pour hayne, ilz en portent faveur à personne vivante. Si prie à Dieu qu'il doint la grace aux bons et nobles seigneurs de y tellement user et de se y gouverner si bonnement, comme ont fait les nobles trespasés leurs predecesseurs, que ce soit à leur honneur et au prouffit de la cité et au salut de leurs ames. Amen.

Icy apres est escript comment la cité de Mets est partie par les trois mairies à cause des trois selles des eschevins du pallais, lesquelles sont xx eschevins avec le maistre eschevin qui est en la selle de l'empereur.

Par cy devant avés oy la noble office du maistre eschevin de ladicte cité de Mets et de ses eschevins avec tout ce qu'il appartient audit maistre eschevin de faire durant son année et qu'il ait la charge d'icelle noble office, reste maintenant à veoir les limites et les desparts des trois mairies à cause des trois selles devantdictes. Et premier, est à noter que la mairie de Portemuzelle se accommence à la moitié de la grant porte de la grange de l'hostel Saint-Martin devant Metz qui siet en Anglemur en venant par la Hardie Pierre, adès à la senestre main, montant à mont en tournant parmi la rue au Bleif et retournant parmi les estaulx qui sont dessus les degrez de chambre et parmi les deux portals de Nostre Dame qui sont au grant moustier, en venant parmi la place devant le moustier au long de Fournelrue jusques sur le quairfort. Et en montant à mont Staixon droit oultre, par le haut de Jurue jusques au puits de Portemuzelle et le laisser à la senestre main, en tournant à la droicte main. Et retournant à la senestre main par devant Sainte-Seguellenne et retournant à destre main par le hault de Salnerie, jusques aux aisances des

Cordelliers; et en tournant aval la Corriere, droit au long de Chauldellerue tout oultre, jusques au pont Raingmont. Et de là tout autour des murs en venant parmi Rimport d'une part et d'autre et par dessus les mollins, adès oultre parmi Chambre d'une partie et d'autre jusques à la Hardie Pierre, et en allant adès oultre la droicte main, jusques ladicte porte Sainet-Martin.

La mairie de Porsailis encommence à la porte Serpenoize à la destre main, en venant au long de la grant rue droit oultre jusques au puits de Portemuzelle, en tournant à la droicte main et retournant à la senestre main par devant Sainte-Seguellenne; et retournant arrier à la destre main par le hault de Salnerie jusques aux aisances des Cordelliers; et retournant aval la Corriere jusques au puits de Chauldellerue; et en retournant par dessus le pont à Saille et en allant tout autour des murs de la ville jusques à ladicte porte Serpenoize.

La mairie d'Oultremuzelle encommence à l'autre moitié de la porte S'-Martin devantdict, en allant par Anglemur d'une part et d'autre jusques à la porte Serpenoize, et retournant par la grant rue, adès prenant tout ce qui est à la senestre main jusques sur le tour de Fournelrue, en retournant aussy parmi Fournelrue droit par devant le moustier et tout parmi les deux portals du grant moustier et parmi les estaulx dessus les degrez de Chambre, en tournant droit jusques à la dessusdict grant porte de Saint-Martin avec tout le bourg d'Oultremuzelle.

Cy apres est escript comment lesdictes trois mairies de Mets sont parties par defuers la cité et contrevall le pays de ladicte Mets.

La mairie de Portemuzelle qui est par defuers la cité de Mets encommence où que le ruit de Valliere chiet en Muzelle, c'est assavoir au pré Saint-Jullien droit à mont jusques où qu'il commence, tout le pais entour qui est entre cellay ruit de Valliere et la riviere de Muzelle au contrevault.

La mairie de Porsailis qui est par defuers la cité de Mets encommence à la porte Serpenoize en allant par la porte S'-Simphorien, adès à la senestre main, jusques à la riviere de Muzelle et le ruit de Valliere tout au long.

La mairie d'Oultremuzelle qui est par de-

fuers la cité de Mets, encommence aussy à la porte Serpenoize en allant aussy par la porte Saint-Symphorien droit jusques à la riviere de Muzelle, c'est assavoir oultre le pont à Mollin, le pont des Mors et le pont Thieffroi à mont et à val.

Et ainsy je vous ai clairement dict et tout entierement desclairé l'office et ce qu'il appartient à faire au maistre eschevin de la cité de Mets, qui que le soit, avec le despart des trois mairies d'icelle cité, tant du dedans de la ville, comme par dehors. Reste maintenant à veoir et que je vous dic quels furent ceulx qui pour ce temps estoient en bruit, c'est assavoir de vous dire, compter et nommer par noms toutes les nobles lignies et les paraiges qui depuis ce temps, auquel fut créé le premier maistre eschevin, ont gouverné et regenté; et desquelles lignies ont esté faicts et créés iceulx maistres eschevins avec les trespres jurés de la justice, lesquels ensemble, comme dit est, ont tousjours gouverné et regenté icelle noble cité de Mets, soubz les aisles de l'aigle du saint empire jusques à present.

Et tout premierement et au commencement, c'est assavoir, aprez le temps que fut créé le premier maistre eschevin, en Mets estoient en resgne et gouvernoient ung parage nommé les Goulz. Puis gouvernait et fut en bruit ung aultre parage nommé les Faulcon; et avec iceulx gouvernait ung aultre parage nommé les Corbelz et les Piedz-Dechauls. Aussy ont gouverné à leur tour les Brizepain et ceulx de Portemuzelle: pareillement ceulx de la Court, ceulx de Porsailis et ceulx de la Portenne. Puis vindrent les Noxe, les Tegnienne, les Bellegrée et les Barons et Aingeborch. Apres vindrent les Clivoie, ceulx de la Fosse, les Saulvaiges et ceulx de Gorse. Puis vindrent en leur resgne les Gournais, ceulx de Chastel, les Macquerel, les Gobions et les Benoy. Apres vindrent les Axel, les Belz et les Bairbes; puis vindrent les Raichecourt, ceulx dessus le mur, ceulx de saint Julien et ceulx de Chambre. Encor ont regné et gouverné en Mets ceulx cy aprez nommés, c'est assavoir, les dits le Roy, les Merciet, les Brullevaiche, les Bonneamis, les Chappel et les Pejoize. Pareillement les Collons, les Retrous, les Truant, les Faulquenelz et les Noviant. Apres vindrent les Louve, les Faixins, les Faulcolz, les Chevalat et ceulx de Seupécourt. Lors accommen-

cerent à regner les Cheving, ceux de Collongne et les Graissechair. Apres iceulx regnoient les Bataille, les Moelen, les Deuamis, les Mairiens, les Fourat, les Goulle, les Hancque, les Chadron et les Hesson. Alors encommencerent premier à regner les Hen, les Chiekairon, ceulx de la Court, les Reffault et les Beigue. Apres vindrent les Roussel, les Boucquin, les Ruecel, les Trebuchet, les Jottal et les Gemel. En ce meisme temps acommencerent à regner les Baudoiches, les Chanvres, les Wittien, ceulx de Laittre, et les Paillat. Puis vindrent les Grongnat, les Hunborjat, les Belz et les Fariat. Alors encommencerent à gouverner ceulx de Jurue, les Lohiers, les Cunement, les Borchon, les Toupas, les Marcoulz et les Froideviande. Apres vindrent les Noiron, les Marville, et les Bellebarbe. Apres vindrent les Renguillon, les Couppechasse, les Willembal, les Hungres, les Barbelz et les Roillegnat: puis vindrent les Bollay, ceulx de l'Aitre, les Chaingne, les Drowin, les Bugley, les Myne et les Enlecolz. Apres encommencerent à regner les Papperel, les Pappemiatte, les Remiat, les Fessault, les Rairel et les Corvella; puis vindrent à gouverner les Cueur de fer, les Desch, les Mortel et les Bourguiere; puis vinrent les Warixe, les Seriere, les Burtrand, les Boujons, et les Brenecquin. Apres sont venus les Chaversson, les Travault, les Rinek, les Lievain, les Hanonville, les Hondebrant, les Blanchart et les Mondellange.

D'iceulx parages et nobles lignies ont tousjours esté faicts et créés les maistres eschevins et les trespres jurez de la cité, lesquels le devant-dit evesque Bertrand ordonnait et instituait, comme cy devant nous avons dit. Et aussy fit il les proudons que nous disons les amans, lesquels pareillement furent pour le bien, profit et utilité de toute la cité; mais d'iceulx je me tairai jusques que temps serait. Et premier que je retourne à aultre matiere, je vous desclairerai quel saiment iceulx trespres jurés sont tenus de faire et qu'ilz font tous les ans à la purification Nostre Dame en entrant en leur office.

Premier, jureront iceulx trespres sur les saintes evangiles de Dieu qu'ilz garderont et sauveront de tout leur pouvoir monseigneur l'evesque de Mets, son corps, son honneur, sa justice spirituelle et temporelle et tous ses biens par tout où ilz porront, en bonne foy.

Item, qu'ilz aideront à deffendre en toutes les manieres qu'ilz porront, la franchise de sainte eglise de Mets et de l'eveschié de Mets et la juridiction spirituelle et les droictz monseigneur devantdit; et deffenderont à leur pouvoir les empeschemens, si on en ait nulz fait, ou si on en faisoit nulz.

Item, qu'ilz soient aidant à monseigneur devantdit et à ses lieutenans, parquoy les devises soient accomplies et que les rendaiges soient faicts ainsi que les bonnes gens l'ont commandé et commanderont en leur testament.

Item, que monseigneur dessusdit, ses hostelz et ses biens, sa court, l'official de Mets, ses clerics, ses chevaliers, ses escuiers qui sont à ses robes et toutte sa maignie sont bien escuriez en jusques à la chandelleur qui serait d'or en ung an. Et est cest esxurement escript dans les tables du clere.

Item, que ceulx qui ameneront sel des salines monseigneur de Mets, sont escuriez en jusques à la chandelleur qui or vient en un an.

Item, qu'ilz feront et maintiendront justice bien et loialement toutte l'année en laquelle ilz seront entrés.

Item, qu'ilz feront escuriez de viij jours à aultres, ceulx que monseigneur l'evesque dessusdit et ses lieutenans leur requerront, à leur pouvoir, à la sauveté de la ville.

Item, que toutes les fois que messire devantdit ou ses officials, ou aultres ses lieutenans les requerront de contraindre les chanoines de saint Saulveur, de saint Thiebault, et les abbés et les abbesses, les moines et les nonnains de Mets et des bourgs de Mets, de chanter en leurs eglises et de faire le service nostre Seigneur, qu'ilz les aideront à contraindre en toutes manieres qu'ilz porront à ce que le service de nostre seigneur y soit fait.

Item, que de nulz plaits entamés, encomenciés ou à commencer par devant les ordinaires ou leurs officiaux, ilz ne s'en mesleront ne ne feront estainchier.

Item, qu'ilz ne mettront mains à nulz clerics ne à nulles personnes de sainte eglise. qu'ilz ne les rendent aux ordinaires, tantost qu'ilz scauront qu'il soit personne de sainte eglise ou qu'ilz en soient requis, et qu'ilz n'en feront point de justice.

Item, que si lesdits ordinaires mettoient mains à leurs clerics ou à leurs notaires ou à

aultres personnes de sainte eglise, ou à aultres procureurs de la court, pour leurs meffaits, que les treses en soient aidant ausdits ordinaires, et qu'ilz ne soubtiennent nulz, tant que justice se fasse.

Item, qu'ilz ne feront nulluy absouldre par force de nulle sentence desdits ordinaires.

Item, qu'ilz ne feront nulles alliances entre eulx, ne ne souffriront à leur pouvoir que nulles alliances soient faictes à duc, ne à comte, ne à nulz seigneurs, ne entre les citains de Mets, ne entre les manans de Mets que monseigneur, le devantdit evesque de Mets, n'en soit, s'il luy plait.

Tous lesquelx articles cy devant escripts sont anciennement esté ordonnés et par meure deliberation et bon advis institués.

En l'an mil cent iiij^{xx} et iiij, fut fait pour le troisieme maistre eschevin de Mets, ung notable personnage nommé Regnier. Et en ce meisme temps, durant sa maistrie, et durant et encor vivant le devantdit evesque Bertrand, c'est assavoir, en l'an mil cent iiij^{xx} et vij, fut premier fondée et miraculeusement instituée la tres sacrée et sainte religion de la benoicte Trinité. Laquelle ordre fut tantost apres confirmée par nostre saint pere le pape et par toute nostre mere sainte eglise, pour le bien et utilité de tous crestiens, et pour la remission et delivrance des pouvres captifz qui sont detenus en la main des Sarrasins. Et se trouve en aucuns viez traictiez escript que tantost apres en fut une eglise avec le cloistre et couvent fondés en Mets, au bourg de Maizelle; mais pour la moiteur du lieu et pour les yawes qui souvent leur faisoient de grans domaiges, quant elles estoient hors de rive, iceulx freres se voulrent transporter en aultre lieu auquel ilz fonderent une nouvelle eglise, selon l'escript de l'acquest qui en fut fait, dont la teneur s'ensuyt en la forme et maniere qu'il est escript.

Connue chose soit à tous que li menistre et li freres de la maison de la trinité de Mets ont acquaisé en us et en treslons à tousjourmaix à Abert des Arvolz la maison et la court qui fut au voué de Mets et tout le ressaige qui siet en la rue du voué en Alne. Et de cest acquest est Abert bien sold et païé. Et cest acquest ont fait li menistre et li freres par le crant de monseigneur Renalt, le comte de Castres et par le crant de la comtesse Ysaibel,

sa femme, qui de cest heritaige ne peult jamais niant demander ne reclaimer, ne aultre pour eulx. Cest escript fut fait à feste Saint-Nicolas quant li millitaire coroit par mil ij^e et lxxvj ans.

Et ainsy avés oy comment ladite eglise de la Trinité fut premier faicte et fondée au bourg de Maizelle : puis fut et ait esté de nouviau fondée et reediffiée dedans les murs du circuit de la cité de Mets, en la rue où elle est encor à present, que nous disons la rue des Clercs, laquelle eglise ainsi faicte et salemée par dessus, comme cy devant nous avons dit, fut et demeurait en cest estat jusques au temps present qui est l'an mil v^e et xx : auquel temps print devotion à ung notable chevalier de la cité, nommé seigneur André de Rineck, seigneur de Laidunchamps, de faire vouter icelle eglise, comme il fist. Et fut cest ouvrage fait et achevé, ledit an v^e et xx, par les deniers dudit seigneur.

En celluy temps, fut maistre eschevin de Mets, Howons Golz, lequel accomençait sa maistrerie par mil cent iiij^{xx} et xiiij, et le fut trois ans. Et puis apres, en l'an mil cent iiij^{xx} et xvj, fut maistre eschevin de Mets Simon Bellegrée, et le fut iiij ans, et durait sa maistrerie jusques en l'an mil et ij^e. Et durant celluy temps que ces choses se faisoient, et vivant encor le devantdit evesque Bertrand, c'est assavoir en l'an mil cent quatre vingt et xvij, fut fait et ordonné l'atour des proudons que nous disons et appellons les amans de Mets. Laquelle institution fut faicte pour le bien, proffit et utilité de toute la cité; et avec ce confirmée de Phillippe, roy des Romains, en la forme et maniere comme la teneur s'ensuit :

En nom de la sainte trinité, amen. Bertrand, par la grace de Dieu, evesque de Mets, à tous ses fils en Dieu, et feables citains de Mets à tousjourmaix. Fait à savoir que comme il soit ainsy que li peuples de toutes gens crestiennes se peuvent plus avoir par devotion, si le cueur du siecle paisiblement et selon l'ordre du ciel est adressé; et comme il appartient à nous et à nostre office amiablement sur ledit peuple de Mets de mettre en paix et d'adresser, pour la raison de la cure que nous en avons receue, et d'abaisser les noises, et occasions de contens et de tous dopmaiges qui advenir peuvent, debvons oster: comme les citains de Mets

aucunes coustumes aient eu souventefois en leurs jugemens et receu pour droict comme niant prouffitables, pour laquelle chose justice en ait maintes fois deffailli et en ait esté abaissée; toutes voyes, en la fin, nous volons et entendons lesdits citains pourveoir d'user de meilleur droict, et pourveoir iceulx volluntier en cestuit cas pour le bien commun et prouffit de plusieurs avenir. Et pour la grant seureté que nous en avons veue en ceste chose, de nostre auctorité premierement, de toute la clergie et par le conseil de nostre peuple de la cité de Mets et pour l'amour d'eulx, et par leur consentement et leur auctorité, lesdits citains ont esleu une voie amiable et profitable pour leur besoingne mettre à fin, et pour ceulx qui venront après eulx, ont establi ung statut à gairder à tousjourmais par commung accord, en telle maniere que ung tesmongnaige feable par toute la cité ait cource et ait vigueur, et que les contractz et les mairchiés et les convenances qui faictes seront par la cité, soient minses en escript pour avoir juste memoire de ceulx qui les feront. Et pour oster d'or en avant tous faulx blasmes qui pourroient advenir sur eulx, et pour lesdits escripts garder, en une eglise parochiale seroit une arche en laquelle deux serres seront et deux cleifz, lesquelles deux cleifz deux proudhommes seront esleus en la paroiche, de bonne renommée, qui les garderont fiablement, c'est à entendre chascun une d'icelle cleif. Et s'il estoit ainsy que disence fust entre aucunes personnes, chose ferme et estable seroit et creu ce qui seroit trouvé en escript mis en une des arches dessusdictes. Et s'il estoit encor ainsy que aucun, par sa follie, volcist aller contre l'escript mis en l'une des airches dessusdictes, et par son malice ne volcist croire ledit escript, ce que par les gardes desdictes arches seroit tesmongnié, en doit celluy ou celle rendre la chose, selon la teneur dudit escript sans nulz champs de bataille. Et encor est à savoir que si nulz faisoient nulz marchiés ne nulles convenances, si par escript non mis en arche, celui à qui on demanderoit, seroit creu par son simple sairement, sans nulz champs de bataille, si il le donnoit. Et que ces choses soient fermes et estables, avons ces presentes lettres garnies de nostre scel et des tesmongnaiges cy dessoubz escripts, sur la destroicte

malediction d'excommuniement, et deffendons qu'il ne soit nul, par sa legierté ou par aultre malice, qui ose cestuy statut ne casser ne brisier ne encontre aller, et que quiconque essaieroit ou volroit aller encontre ces choses, trespasser ledit statut, et il tost ne s'en repent et dignement, il doit sçavoir qu'il doit souffrir jugement de mort et par sentence doit estre jugié à mort. Et furent tesmongnaiges à ce appellés, Howes, princier; Geraird, doien, Burtal, cerchier de l'eglise de Mets; Franck, de Saint-Vincent; Richaird, de St-Arnoult; Richaird, de Saint-Symphorien et Werrin, de Saint-Clement, abbés. Reaulz, vivandier; Simon, boutillier; Pierre Malvelxin et Hue son frere; et Rambaulx de Nomenie, chevaliers. Regnier, le maistre eschevin et les aultres eschevins de Mets. Hues de Port-Saillis, Hue de Porte Muzelle et Geraird d'Outre Muzelle, maires, et aultres plusieurs. Données à Mets par la main Willaume, nostre chancelier, l'an de l'incarnation nostre Seigneur, mil cent iiij^{xx} et xvij.

1199.

Philippe, roy des Romains, ait consenti à ses fiables les citains de Mets sa grace et tout bien. Pour oster les griefz de vous et de vos successeurs des uz contre droit escript, et que de coustume loingtaine vous solliez avoir en vos plaictz et en vos causes, de la louange et du consentement nostre amé et fiable prince Bertrand, venerable evesque, et vostre Seigneur, et à qui du conseil des personnes de l'eglise de Mets, des abbés, de la clergie, par bonne entention avés estaubli ainsi comme tesmoins feables coursent dès en avant par la cité; à la digne petition dudit evesque, avons octroïé que ainsicome il est contenu en ses lettres autenticques, d'auctorité royale, le confirmons et fermement deffendons et estroitement que nulle personne ecclesiastique ou seculiere en nulle maniere contre celle confirmation vuelle aller. Données à Vermaixe la v^e kallendre de juillet, l'an de l'incarnation nostre Seigneur, mil cent iiij^{xx} et xix, au premier an de nostre royaume.

L'ordonnance des Amans de Mets, laquelle par le consentement de tous les citains d'icelle, ilz firent et ordonnarent touchant l'office de leur amandellerie.

A tous ceulx qui cest escript verront et

orront, que pour le bien et la paix et l'honneur de l'eveschié de Mets et de toutes gens qui ne sont manans et aussy de ceulx qui sont manans, nous, les amans de la cité de Mets, avons fait et accordé par commung accord que nul ne peult ne ne doit prendre nul crant de nulle personne qui soit en prison ne qui ne soit postobis de son corps. Et si l'aman qui le crant prendroit, estoit en doute qu'il ne fust delivre de son corps, il lui doit demander par son sairement s'il est delivre, et s'il le cognoist qu'il soit delivre, prendre le peult.

Nul ne doit prendre crant de personne, s'il n'est en bon sens et en bonne memoire.

S'il advenoit que aucun de nos compaignons fust mandé devant aucune personne dehaitée pour faire sa devise, le dehaitié doit deviser sa devise et dire à l'aman sa volonté. Et s'il ne la peult deviser, et il dit à l'aman: Prenés telle devise comme celle personne vous dira; je le crante bien; nul ne la doit prendre. Mais si deviser ne se peult, pource qu'il soit aggravé et oppressé de maladie, bien lui peult on escrire sa devise devant luy par ainsi qu'il la cranteroit; et quant elle est escripte, on la doit lire devant luy, et l'aman doit sçavoir s'il est en son bon sens et en sa bonne memoire. S'il y est, et il cranter la veult, prendre la doit, en telle manière qu'on la doit lire par devant deux prouhommes qui en soient espōdeurs, et telz gens qui ne soient de l'hostel ne enfans de la personne qui la devise feroit.

Nul ne doit prendre crant de nulle personne pour estre mainbour de nulle devise, si li aman ne lui leist ou fait lire la devise de chief en chief.

Nul ne doit pranre crant à son pouvoir de personne qui est en mainburnie, s'il le sceit, s'il n'est fait par tesmongnaige d'amis ou par le crant de ses mainbours.

Nul ne doit pranre crant de debtes ne d'aultres choses où il n'y ait nul scel ne nulle remembrance, s'il ne fait de la remembrance ung droit escript qui dise: *Cognue chose soit à tous.*

Nul ne doit monstrier à personne escript de debtes qu'il ait en son airche, si li personne ne ly dit en aicque la somme d'argent, et qui la debte doit.

Nul ne doit rendre escript de nulles gai-

gieres dont on soit saisi et tenant de l'heritaige qu'on ait mis en gaiges, si par droit non.

Nul ne doit oster devise d'arche si tost comme la personne est morte qui fait l'ait.

Nul ne doit oster escript d'acquest ne d'acquittance fuers d'arche, si par droit non; et le droit si est tel que le maistre eschevin de Mets le doit dire pour droict par luy et par ses pairs, luy septiesme des eschevins du moins à la selle.

Nul ne doit lire ne faire lire escript à plait à la chandelle.

Nul ne doit faire lire escript à plait par aultrui que par aman.

Nul ne doit pranre escript de personne dont la somme d'argent soit jouée aux deiz ne à nulle aultre manière de jeu, s'il le sceit.

Nul ne doit pranre escript ne lettres sceellées qui parlent d'abbés et de convent, s'il n'en vait pranre le crant au convent en l'abbaye dont ilz seroient; et si doivent faire sonner chapistre et parler à chascuns qui venroient en chapistre. Si tous le crantent, faire le peult; et s'il y en avoit ung ou deux qui ne volcissent mie cranter, il ne la doit mie mettre en l'arche.

Nul ne doit menner personne en son arche, s'il n'est aman, ne ses escripts querir.

Nul ne doit pranre crant à homme qui ne saiche roman, si li aman ne sceit alleman, qu'il entende celui de qui il prant le crant; et s'il y avoit aman qui ne sceust alleman, et il volloit prendre le crant à homme qui ne sceut point de roman, li aman puellet pranre ung de ses compaignons amans qui saiche alleman; et il luy doit faire deviser le crant qu'il vult faire; et li aman, qui ne sceit alleman, qui le crant doit pranre, le peult bien pranre en la manière que li aman qui alleman sçaveroit, lui romancieroit, ce que li allemans de qui il pranroit le crant, cranteroit.

Nul ne doit faire escrire cler escript d'arche en table que li clerks portent, se dont nes traientent les amans de ces tables; ne ne doit nul faire escrire nul escript en la plaice devant le moustier ne au bas pallais.

Nul ne doit pranre nul crant de don qu'on fasse des debtes qu'on doit à aultrui ne de paiement qu'on fasse de la dette, ne de nul rachat qu'on fasse, si ce n'est li aman qui ait l'escript de la dette ou l'escript du prin-

cipal de ce qu'on racheteroit, en son arche ou ses compains, ou si dont ne faisoit la personne don de toutes ses debtes en general, ou ne prenoit paiement de toutes ses debtes en general. Et si li compains prenoit le crant, il le doit, au plus tost qu'il peust, donner à son compaignon qui ait l'escript de la dette, pour coudre l'escript de la dette à l'escript du principal de ce qu'on racheteroit.

Nul ne doit rendre escript de don ne de paiement qu'on ait fait, si dont ne rendoit l'escript de la dette avec.

Nul ne doit demander, ne faire demander, ne pranre nulle manière de don, de rendre ou de monstrier escript, ne de porter escript au plait devant le moustier ne devant le maiour.

Nul ne doit mettre nulle personne en cire ne en parchemin, s'il n'est au lieu present pour faire le crant.

Et toutes ces choses dessus ce devisées avons nous tous cranté à tenir et à gairder en bonne foi et loyalement sans mallengin: et qui aultrement le feroit, il ne saueroit mie bien son sairement. Encor avons nous tous loyalement accordé que quiconque des amans seroit maistre eschevin et eschevin d'or en avant, il doit x^{lb} de metsains aux compaignons. Et s'il y escheoit point de l'eschevignage pour luy, il n'en debveroit niant, pour ce qu'il les auroit païés pour le maistre eschevignage.

Et quant ung homme devient nouvel aman, ses compaignons luy doivent faire lire cest accord, et luy doivent faire jurer sur les saintes de le faire et de le maintenir ainsi comme cy est devis, ainsois qu'ilz luy donnent les cleifz. Et si l'en doit donner ung transcript et si doit faire seureté de donner aux compaignons à maingier de trois mets au moins, et au boire bon vin, ou paier x^{lb} de metsains pour son paste; et si doit donner au vairlet sa robe.

1200.

Or vous ai assés amplement desclairé plusieurs belles institutions et ordonnances touchant les offices de la cité, reste maintenant que je retourne à ma matiere encomencée, et que je vous desclare comment en celluy temps que couroit le milliaire par mil et deux cent, fut fait maistre eschevin de Mets ung notable seigneur, nommé sire Nicolle Corbel et le fut trois ans.

1202.

En celle année mil deux cent et deux, mourut le reverend pere en Dieu, l'evesque Bertrand, apres lequel fut esleu ung scientifique prelat, nommé seigneur Conraird; et fut celluy fait et créé pour le lx^e evesque de Mets. Celluy fut de noble lignie extrait, et entre tous les princes de tout le pays, c'estoit le plus hault de sang et de corps, ne en tout l'empire ne sceut on trouver ung homme plus bel ne plus sage qu'il estoit. Et par sa sapience, il avoit premier esté evesque de Spire et chancelier du saint Empire; il amoit souverainement sainte eglise. Celluy noble evesque donnait à la grande eglise plusieurs biens, c'est assavoir, les paremens, aornemens et vestemens qui alors estoient à S^t-Estienne, au moins la plus grande partie. Il ediffiait le chaste de Vyc et fermait la ville de tours et de fossés; car par devant n'estoit fermée que de pauvre et de petite fermeté. Et combien que les besoignes de l'empire l'occupassent fort et tant qu'il ne pouvoit souffisamment visiter son pays, toute voye la grant renommée et le grant nom de sa prudence le faisoit tant priser et doubter que nul n'osoit entreprendre son maltallent, fust present au pays ou non; et fut sa terre, durant sa vie, si en paix que oncque homme ne luy meffist. Mais il ne vesquit pas longuement, dont ce fut dopmaige; car il definait de ce siecle en l'an xij^e de son eveschié, et fut ensepveli au cueur de l'eglise d'Esperence ou de Spire qui solloit estre anciennement appelée Nymaie.

Durant le resgne du devantdit evesque Conraird, furent plusieurs maistres eschevins et plusieurs aultres choses faictes, tant en Mets qu'en dehors, desquelles nous parlerons aulcunement et tout en brief pour éviter prolixité. Et premier, quant le milliaire couroit par mil deux cent et trois, fut fait et créé maistre eschevin d'icelle cité ung noble homme, nommé Aubert Piedz Dechaulz, et le fut ung an. Et en celle année fut Friorstz abatue. Puis en l'an mil ij^e et quatre, fut maistre eschevin de Mets Guerrier Brisepain; en laquelle année fut prinse la cité de Constantinople. L'an apres, deux cent et cinq, fut maistre eschevin de Mets Iou Rollier de Porte Muzelle, et le fut deux ans. En l'an mil deux cent et vij; fut maistre eschevin de Mets Nemmerai, le filz dame Jorree.

Parcillement, en ce meisme temps, c'est assavoir l'an mil deux cent et vij, l'ordre des freres prescheurs fut encommencée; et l'establist le glorieux saint Dominique, et fut le premier qui la constitua.

En l'an mil deux cent et xv, ung notable seigneur de Mets, nommé sire Regnier Thiegniengne, fut le premier qui fist ediffier icelle eglise des grands prescheurs en Mets, et y mist la plus part de sa chevence.

Item, l'an mil deux cent et viij, fut maistre eschevin de Mets Hugue de la Court et le fut deux ans.

En celluy meisme temps, le glorieux confesseur et ami de Dieu, monseigneur saint François, florissoit et accomençoit à estre en bruit, et stablist la tres sacrée ordre des freres mineurs, car il regnoit en ce temps; et fist confirmer celle sainte ordre par le pape Innocent auquel il demanda congié de prescher penitence comme il fist; tellement que le bruit de la sainteté de sa vie et la multitude des miracles que journellement le createur monstroït à la requeste de son serviteur, fut espandue parmi le monde, et que en briefz jours la renommée en vint en la cité de Mets, en laquelle en peu de temps apres, en fut en icelle cité fondé ung couvent tout au plus pres des murailles de la vieille cité, au lieu qu'on dit maintenant sur le mur. Et fist faire et fonder celluy couvent une bonne dame, nommée dame Odille Bellegrée, laquelle y despendit et almosnaït tout le sien et en fut povere durant ses jours. Et est ceste dame enterrée et minse dessoubz la lame dedans le cloistre, assés pres de l'huis par où l'on entre en ladicte eglise; je prie à Dieu qu'il ait son ame. Item, ce fut fait et achevé dix ans apres la mort le glorieux ami de Dieu saint François. Et à celle meisme année, l'on y tint ung chapistre auquel furent plusieurs saintes et scientifiques personnes. Et pareillement saint Bonaventure y tint chapistre. Et trouve l'on leans encor aujourd'hui aulcunes vieilles epitaphes qui y sont dès l'an mil deux cent et lvij.

L'an mil deux cent et dix, fut maistre eschevin de Mets Poince, le fils Henrey de Porsailis. L'année apres qui fut l'an mil deux cent et xj, fut maistre eschevin Goubert de la Poterne.

En l'an apres, mil deux cent et xij, fut maistre eschevin de Mets Garcier Noix et le

fut trois ans, durant lesquels, c'est assavoir en sa premiere année, Ferrei, alors duc de Lorraine, ou aultrement dit Phidrich, donnait et resignait à venerable seigneur Conraird, évesque de Mets et de Spire, et chancelier du saint Empire, le droict de paltronnage de l'eglise de S^t-Martin en Curtis : lequel droict appartenoit au duc Thiebault, son filz, et ly estoit venu de part Aubert, jaidis comte d'Anboursch, son sire, et pere à sa femme. Lequel droict ledit Thiebault, à la requeste de son pere, ait donné et octroïé audit évesque ; et à la requeste desdit seigneurs, ledit évesque en ait donné le droict à l'hospitaal S^t-Nicollais au nuef bourg à Mets. Faicte et donnée l'an de l'incarnation nostre Seigneur mil deux cent et xij, et le premier an de la duchié dudit Thiebault. Item, ait ceste confirmation esté faicte par plusieurs prelatz d'eglise et par sire Garisins, grant eschevin de Mets et de tous aultres eschevins et bourgeois de la cité, comme les lettres autenticques qui de ce en sont faictes, plus à plein en font mention.

Quant le milliaire couroit par mil deux cent et xv, fut maistre eschevin de Mets sire Regnier Tegnyenne, et le fut deux ans.

Nous trouvons par aultres cronicques que le benoict saint Dominique fut en propre personne en cestuït convent des Prescheurs de Mets et si y beust et maingeaist, et print sa refection avec ses freres. Et avec ce y fist plusieurs belles collations tant en general comme en particulier.

En l'an mil deux cent et xvij, fut fait maistre eschevin de Mets Pierre, le filz seigneur Rou de Portemuzelle. L'an apres, mil deux cent et xvij, fut maistre eschevin de Mets Simon Faulcon. Et en celle année se demenoit ung proces à Mets, et y avoit grant question en la cité touchant le faict du tonneau.

L'an mil deux cent et xix, fut maistre eschevin de Mets seigneur Nicolle Baron. L'autre an apres, en l'an mil deux cent et xx, Troixin de Portemuzelle fut maistre eschevin de Mets. En l'an mil deux cent et xxj, fut maistre eschevin de Mets le sire Geraird Angeboursch.

Aussy en celle meisme année, fut premierement eschevis, confirmé et beni le devantdit convent des freres prescheurs de Mets par le devantdit évesque Conraird.

En icelluy temps, furent plusieurs maistres eschevins en Mets. Et premier en l'an mil deux

cent et xxij, fut maistre eschevin de Mets le sire Nicolle Clairies ; et en l'an mil deux cent et xxij, fut maistre eschevin de Mets Hugue Lietalz. Item, en celledicte année vindrent les comtes de Champagne et le comte de Bar devant Mets.

Le lxj^e évesque de Mets fut appelé Jehan, le frere le seigneur d'Aspremont, et fut de grant renommée, et estoit de noble lignaige de la cité de Mets et du paraige de Porsailis, qui est l'ung des v paraiges de la cité de Mets. Celluy évesque Jehan estoit de devote et belle vie et conversation. Et combien qu'il fust de jeune eaige et qu'il n'eust mie les années que ung évesque doit avoir, toute voye sa vie honneste et le grant sens dont il estoit plein, le firent premier eslire pour estre évesque de Verdun : et depuis fit il tant et fut de si grant renommée, qu'il fut fait et esleu évesque de Mets. Et qui volroit parler d'ung homme juste, saige et chaste, piteulx, misericors, patient et gracieulx à toutes gens, celluy l'estoit. Aux simples gens amiable, aux orgueilleux estoit ennemi, et toute sa force estoit adès apparillée contre ceulx qui ne volloient raison entendre.

Or il advint à son temps que le comte de Dambourg se mourut sans hoirs masles de son corps, et ne luy demeurait que une sienne fille laquelle tint la terre, et requerit audit évesque Jehan qu'il luy laissast tenir les fiedz que son pere tenoit de l'eveschié. Et l'evesque, à la requeste et priere de plusieurs princes et seigneurs, luy octroyait par telle condition que si elle mourait sans hoirs de son corps, les fiedz retourneroient à l'eveschié : et ainsi le promist elle par bonnes lettres bien scellées et par devant bons tesmoignaiges. Puis advint, si comme Dieu volt, qu'elle mourut sans hoirs de son corps. Et tantost messire Waithier, duc de Lembourg, et le comte de Lucembourg et plusieurs aultres nobles du pays se mirent en possession de tous les fiedz qui devoient retourner à l'eveschié de Mets, et estoit leur intention de les retenir toujours. Dont ledit évesque s'y pourtait si saigement qu'il recouvra tout et mist la partie adverse à subjection ; et tellement en fist qu'ilz restituerent quatre nobles chastelz, c'est assavoir Sarrebruche, Trucquestain, Harrestain, et encor ung aultre lieu qu'on dit Albain et tout ce qui y appartenait. Et si aquerit la vouerie de Marsal ;

car adonc le voué y avoit plus que le seigneur.

Et apres ce faict, quand il cuida vivre en paix, l'ennemi qui jà ne dort, mist grant discord entre luy et la cité de Mets. Et advint que la cité eust si grant indignation contre luy, qu'ilz luy ardirent une ville qu'on dit Chastel Saint Germain devant Mets. Et encor plus luy firent, car ilz creverent les yeulx à ung sien clerc; et luy firent moult d'autres grosses villonnies qui ne sont mie à raconter. Et quant l'evesque le sent, il en eust contre eulx grant courroux et indignation; si les fist requérir et demander l'amende de ce qu'ilz luy avoient fait; et ilz furent de ce refusant et n'en volrent rien faire: adonc il les excommunial et agravait et interdit. Et apres ce fait, il issit de la cité et s'en alla à ung noble chaistel qu'il avoit audit village, sur la montaigne de Saint-Germain, et là se tint grant temps et par plusieurs journées; et le paraige de Porsailis duquel il estoit extrait, fut bouté hors de la cité, pourtant que ilz estoient de la partie dudit evesque: et pource furent lesdits receuptz avec l'evesque au chaistel de S'-Germain. Puis apres beaucolpt de choses faictes et dictes, on leur destruisit tous leurs hostelz et leurs maisons qu'ilz avoient en Mets, ne de tout leur lignaige n'en demeura point ung tout seul, qui que ce fust, qui n'en fut bouté fuers de la cité. Touttesfois pour ceste heure estoit le plus grant lignaige d'icelle cité; neantmoins toutes leurs maisons furent destruites, comme dit est, et tous leurs biens dissipez.

Et quant ledit evesque vist que les citains ne prisoient rien la deffense de l'eglise, il se print à la guerre seculiere; et adonc requist il ses amis et ses fiedvez. Et vindrent à son aide le duc de Lorraine et le comte de Bar, et firent alliance à luy par sairement publicque; mais toute voye, la seigneurie de la cité se y gouverna tellement qu'ilz retirerent les seigneurs devant dits de leur bande, en telle maniere que non mie tant seulement laisserent ledit evesque, mais de fait se mirent contre luy en armes. La guerre dura trois ans: dont il advint que les deux princes devant dits avec toute la cité assiegearent ledit chaistel de Saint-Germain où le paraige de Porsailis estoit, comme dit est. Et quant l'evesque l'oyt dire, si en eust grant douleur; car alors il

n'avoit point de secours, parce que son frere estoit allé en France pour avoir gens d'armes pour luy donner aide et secours; ne l'evesque de Verdun, qui pour l'heure estoit, qui estoit son charnel ami, ne pavoit venir à luy pour une adventure qui luy estoit survenue. Et tellement que merveille fut qu'il ne fut desesperé; mais sicomme ung homme courageux, plein d'esperance et de recouvrance, print cueur en luy et s'en alla en Allemaigne, et vint au comte de Harrestain et de Dambourg qui estoient nobles comtes et puissans, et lesquist de soy ayder; et fist tant qu'il les amena avec luy jusques à la riviere de Muzelle. Et là fut prins conseil s'ilz passeroient celle nuit ou non. Aulcuns disoient et estoit leur opinion que c'estoit bon d'attendre jusques au lendemain; car, comme ilz disoient, il en y avoit de leurs gens grant foison des travaillés. Les autres disoient le contraire. Brief l'evesque volt que ils passassent la nuit et ainsy le firent, et les tint tellement que oncque n'en demoura ung seul à passer; car si ilz n'eussent passé celle nuit, ilz n'eussent peu passer le lendemain, car la riviere devint si grande pour celle nuit, qu'elle fut fuers de rive le lendemain de toutes parts. Et ainsy, s'ilz n'eussent passé, ilz eussent perdu leur voie; et ceulx qui estoient assiegés, estoient si pres d'estre prins qu'ilz ne pavoient attendre le secours au plus hault que huit jours.

Mais celui qui ait tout à jugier et à saulver, fut pour son vicaire et luy donna bon conseil. Adonc entra en la terre du duc de Loherenne et du comte de Bar à telle force que tout le pays trembloit et le doubtoit. Et assés tost apres, il s'approcha de ses ennemis et se mist en arroi et en ordonnance pour eulx combattre. La bataille fut ordonnée d'une part et d'autre et sur point de chascun faire son devoir. Mais Dieu inspira ung saint homme qui estoit evesque de Toul, lequel alors se print de les appaisanter et se mist entre deux les batailles et s'agenouilla devant l'evesque de Mets, en luy priant et suppliant qu'il volcist escouter et oyr parolles de paix. L'evesque, quant il l'oyt, se pensa que les adventures des batailles sont perilleuses; et aussy par tres grande compassion que il avoit de ceulx qui estoient assiegés, il se laissa conseiller; et allerent tant leurs parolles de l'ung à l'autre, que les parties eurent paix et furent bons amis ensemble. Et

raicheta tous ses amis, et les mist en paix et en grant honneur en la cité de Mets, et fut depuis ce fait, ami des seigneurs et des citains d'icelle cité de Metz, de laquelle il estoit natif.

Celluy Jehan tint le siege xv aus. Et fut ensepveli au cueur de la grande eglise de Mets, dessoubz une tombe de marbre devant le lutrin.

Item, j'ai oy dire à aucuns que celluy paraige de Porsailis, lequel alors estoit le plus groz et le plus riche paraige de la cité, vendirent à celluy evesque Jehan, leur parent, les mairies du vault, telz comme Aïrs, Ancey, Sciei, Chasteil et tout ce qui s'en despend : parquoy ilz cheurent en indignation de toute la seigneurie d'icelle.

Durant le resgne d'icelluy evesque, y eult en Mets plusieurs maistres eschevins. Et premier, en l'an mil deux cent et xxiiij, fut maistre eschevin d'icelle cité Thiebault de Porsailis. Et apres, en l'an mil deux cent et xxv, le fut le sire Pierre de la Fosse. Puis en l'an mil deux cent et xxvj, fut maistre eschevin de Mets, Ancel le Saulvaige. En celluy temps que courroit le milliaire par mil deux cent et xxvij, fut maistre eschevin de Mets Guercier de Gorze. Item, en celle année, fut abattue la maistresse tour de Porte Muzelle, laquelle jaydis loing temps devant avoit esté située et fondée en Mets, audit lieu de Porte Muzelle. Et trouvait on au fond des fondemens d'icelle en escript de lettres d'or entour ung pillier sceellées en plomb ces vers cy apres :

*Hæc est structura Nobilium quæ, processu temporis,
Deficiente justitia, convertetur ad ignobiles.*

C'est à dire en roman : Vecy une cité edifiée de nobles gens, qui au temps advenir, par faulte de justice, se convertira à gent villaine.

Item, l'an apres, c'est assavoir, mil deux cent et xxviiij, fut maistre eschevin de Mets Boïnvalet de Porsailis. En l'an mil deux cent et xxix, fut maistre eschevin de Mets Hue le Baigue. Puis, en l'an mil deux cent et xxx, fut maistre eschevin seigneur Nicolle le Gournaix. Et apres, en l'an mil deux cent et xxxj, le fut Mathieu Gaillat. Et fut aussy en celle meysme année que acommençait la devant-dicte guerre de Chastel S^t-Germain devant Mets, laquelle durait quatre ans, encontre le devantdit evesque de Mets ; auquel temps

durant, fut la cité sans maistre eschevin. Et fut alors que le devantdit evesque Jehan, le duc de Bar et le duc de Lorene vindrent devant Mets, comme dit est, et n'y firent rien. Et depuis, lesdits princes seculiers tournerent avec ceulx de Mets, et furent du tout contre ledit evesque, comme ycy devant dessus, en sa vie et legende, il ait esté dict. Et de faict aidarent iceulx princes à destruire le chaistel seant sur la coste aupres de l'eglise de Saint-Germain devant Mets. Et puis apres plusieurs grands dopmaiges faits, ilz firent paix et furent bons amis ensemble.

Item, en l'an mil deux cent et xxxv, fut maistre eschevin de Mets, le sire Pierre de Chaistel.

Apres, en l'an mil deux cent et xxxvj, fut maistre eschevin de Mets le sire Isambar Meceruel : et en celle meysme année, fut donné aux abbés de Mets et des bourgs d'icelle le copt des maistres eschevins.

En l'an mil deux cent et xxxvij, fut maistre eschevin le sire Ysambar Govion et le fut ij ans. En l'an apres, mil deux cent et xxxix, fut maistre eschevin de Mets, Willemin, le voué de Maigney. En l'an mil deux cent et xl, fut maistre eschevin de Mets, le sire Nicolle Aixier.

Le lxij^e evesque de Mets fut appelé Jaicque et fut extrait du sang royal, et fut frere à Mathieu, duc de Lorainne, et enfant du duc Ferrey, de la sueur du comte de Bar ; il fut fait et créé evesque de Mets en l'an dessusdit mil deux cent et xl. Cellui fut noble de corps et de cueur ; car toutes les belles et bonnes conditions qui doivent estre en ung prelat de sainte eglise, estoient en luy parfaitement comprinses. Il estoit pere de paix, charitable, courtois, chaiste surtout, puissant de corps et hardi du cueur, benigne, saige, plein de prudence, attrempé, misericors, tousjours appareillié pour tout discord appaiser, pour le mal abaisser et le bien avancer. Il estoit tant bel de corps et tant bien formé de face et de membres que toute nature en estoit honnorée, et toutes creatures s'en donnoient merveille. Et combien que, devant son temps, le pays de l'eveschié eust moult à souffrir, si comme le temporel sans pasteur, non pourquant sa grande sapience dont il estoit plein, recouvra telle paix que ce fut à la louange de Dieu et au prouffit des ames et des corps.

Si tost comme il peut sçavoir que aulcun, sans cause, luy vouloit porter dopmaige, quoy qu'il luy coustast, il lui abaissoit si son orgueil que chascun y prenoit garde et exemple. Il rappareilla toutes les villes et vieilles edifices de son eveschié et enforça villes et chastelz de toutes parts, et si fist moult de nobles edifices nouvelles, et maintes aussi en acquesta. Son predecesseur avoit avancié la fermeté de Sarbourg, mais celluy cy la parfist de haults murs et de haultes tours et de fossés parfonds, si comme il appert encor. Il refist aussi les murs de Harestain et de Durchestain, et y fit de parfondes cisternes; il ferma si fort la ville de Vyc et de Marsal qu'elles furent en sureté de leurs ennemis. Une ville qui est nommée Ramberviller, qui estoit fermée de soefz et de pallis, il la fist fermer de forts murs, et si fist faire par entour xxiiij tours haultes et grandes. Il refist tous les murs d'Espinal et le chastel; pareillement fist refaire le chastel de Conflans qui estoit cheu de vieillesse et y fist faire murs, fossés et haultes tours. Il edifia du tout le chastel de Hombourg et le fist tant noble que on l'appelloit le miroir de beaulté et est appelé Hombourg, et là mist il trop grant argent. Et fut fait pour le principal retraict et la principale demeure de toute l'eveschié, et furent faites chambres et maisons pour les seigneurs, chascuns selon son estat. Et là fonda il une chainoierie pour Dieu servir, et leur donna grands revenues et par especial de fours et de mollins. Item, à Belprey et à Sallival fist il moult de biens et releva maintes edifices de grant coustanges. Item, il acquist le fied de Blamont, rendable à l'eveschié à tousjours. Et apres, pour le temps que l'eglise avoit guerre encontre monseigneur Conraird, filz l'empereur Ferrey, et que il fut jugié pour estre privé de son office et que l'eglise faisoit contre luy, adonc vint l'evesque Jaicque à si grant force de gens d'armes que par sa force et par sa prudence, il en fist fuyr les ennemis et les mist à fin; mais ce ne fut mie sans grands et merveilleux despens. Il acquist à tousjours rendable le fied de Marrimont et Ruebuefignens et de Gaubondanges et tout quant que il appartient. Item, il acquist ses fiedz de Pierrepercée de monseigneur Henry de Salmes et l'hommage à tousjours. Item de monseigneur Thierrei de Theheicourt ac-

quist il disme de toutes les appartenances. Item, de monseigneur Weroy, le Volgien, acquist il sa partie de la vouerie du vault. Item, il acquist de monseigneur Pierre, filz seigneur du nueuf chaistel devant Mets, la vouerie du chastel devant Mets. Item, il y eust une fois discord entre luy et le duc de Loherenne Ferrey, qui estoit son nepveu, pourtant que ledit evesque demandoit sa partie d'heritaige de part pere et de part mere. Et luy donna le duc, par paix faisant, tout ce qu'il avoit à Marsal, à Vyc et à Romereville, à Corbesal, à Gelacourt et à Remberviller, et à Sorneville et à Willame et Bissoncourt, si comme il est contenu en bonnes lettres qui sont en la main de l'eveschié. Et toute ceste terre, l'evesque Jaicque la donna à l'eveschié à tousjours par bonnes lettres sceellées.

Il tint le siege xxij ans, et mourut au mois de septembre par mil deux cent lxij ans, et fut ensepveli en l'eglise Saint-Estienne, au cuer Saint-Nicollas et à la senestre main, et est le premier evesque devant l'autel S^t-Nicollas, qui est haulte tombe; mais, à ceste heure, n'y est plus, et est ostée et deffaicte; car on ait refait le cuer tout de nuef, et n'y est plus ledit evesque.

Item, il fonda l'autel Sainte-Katherine qui solloit estre en celluy meisme cuer, pour luy et pour ung sien oncle qui estoit evesque de Chartre; pareillement pour son pere, pour sa mere et pour tous ses aultres amis. Celluy evesque Jaicque, avant qu'il fust evesque, fut premierement princier de ladicte eglise de Mets; et par sa prudence et science il fut esleu, comme dit est.

En celluy temps, c'est assavoir, l'an apres, que celluy evesque Jaicque devandit fut créé, et que le milliaire corroit par mil deux cent et xlj, fut maistre eschevin de Mets Thierrei Lowei. Et en l'an mil deux cent et xliij le fut Jehan Bellebarbe. En l'an mil deux cent et xliij, fut maistre eschevin de Mets Phillippe de Raigecourt. Quant le milliaire courroit par mil deux cent et xliij, fut fait maistre eschevin de Mets Phillippe Thiozime; puis en l'an apres, mil deux cent et xlv, fut fait maistre eschevin le sire Richard de dessus les murs; et apres, en l'an xlvi, le fut le sire Jehan de Saint-Julien. En l'an mil deux cent et xlvij, fut maistre eschevin de Mets Nicolle, filz Howons Fanelz. Et puis en l'an mil deux cent

Et xlviii, le fut le sire Mathieu de la Chambre. L'an apres, que corroit le milliaire par mil deux cent et xlix, fut maistre eschevin de Mets le sire Baudowin le Roy. En laquelle année ung notable phisicien et grant clerc en Mets, nommé maistre Lember, ait impetré du pape Innocent de faire ediffier la chapelle du pré, en Mets, fondée au nom de saint Cosme et de saint Damien, laquelle chapelle il fist faire et fonder au lieu de sa propre maison, en laquelle alors il demouroit. Et ce fait, il l'ait enrichie et douée de plusieurs rentes par luy acquises, et puis l'ait par devotion donnée à saint Nicolas du pré de Verdung.

En l'an apres, c'est assavoir, mil deux cent et i, fut maistre eschevin de Mets Piere Tegnienne; et en l'an mil deux cent et ij, le fut Mathieu le Mercier. L'an apres, mil deux cent et lij, fut maistre eschevin de Mets le sire Bonami. En l'an mil deux cent et liij, fut maistre eschevin de Mets Nicolle Brullevache. Et en l'an mil deux cent et liiij, le fut Aubelz de Champey.

En l'an mil deux cent et lv, fut maistre eschevin de Mets seigneur Richaird de dessus le mur. L'an mil deux cent et lvj, fut maistre eschevin de Mets Simon Poigoiez; et en l'an mil deux cent et lvij, fut maistre eschevin de Mets Nicolle Govion. Et alors en celle année fut ordonné et institué en Mets que l'on appellerait les maistres eschevins *Sire*. L'an mil deux cent et lvij, fut maistre eschevin de Mets le sire Jaicque de Chambre. Et en celle année fut premierement fait, fondé et edifié en Mets le couvent des sueurs de Sainte-Claire sur le mur.

En celluy temps que couroit le milliaire par mil deux cent et lix, fut maistre eschevin de Mets, le sire Jehan de la Court; et en l'an mil deux cent et lx, le fut le sire Hugue Collon. En celluy temps, accommençoit en prime à venir en bruit l'ordre des hermites que nous appellons les Augustins. Et selon ce que je puis entendre et cognoistre, furent premierement, environ ce temps, fondés en Mets. Et y fut faicte une eglise au lieu où à present elle est, non pas de prime face si belle, si grande ne si magnificque qu'elle ait depuis esté faicte. Et en ce lieu où elle est située, je trouve escript qu'il y solloit avoir ung petit oratoire dans lequel demouroit une maniere

de religieux, nommés les Cesse : et veult on dire que ces religieux estoient des templiers ou des hospitaliers de Hierusalem; mais je ne sçay pas au vray desquelx. Celle religion des Augustins, située en Mets, doit, tous les ans, aux dames de Sainte-Glodsine tribut et rentes annuelles pour le petit huis qui est devant le portail d'icelle eglise et au plus pres, qui descend en la rue, monstrant que icelle eglise est fondée en partie dessus le territoire de ladicte eglise Sainte-Glodsine. Si ont tous-jours les freres de leans depuis agrandi leur maison petit à petit, et tellement que ung des freres de leans fist voultier l'eglise de l'al-mosne des bonnes gens; ung aultre fist faire le dortoir; et depuis, n'a pas loing temps, que ung aultre frere, confesseur de la duchesse de Lorraine, fist faire les chaires du cuer, et ainsy des autres. Tantost apres fut faicte et fondée une religion de Cairmes en la cité de Mets; et fut la seconde faicte et fondée deça les monts, comme je trouve escript. Puis loing temps apres, ait celle religion et celluy couvent en Mets esté ragrandi et refait de nouvian par ung duc de Bar, comme il est à present, et comme nous dirons icy apres, quant temps serait.

En l'an mil deux cent et lxj estoit et fut fait maistre eschevin de Mets le sire Jaicque Cretton. L'an apres, mil deux cent lxij, fut maistre eschevin de Mets le seigneur Jehan Trowan. Tantost en cette meisme année, fut fait et créé le lxiiij^e évesque de Mets, nommé Philippe, lequel fut de noble lignie extraict; car il fut de Florhenge de la comté de Lucembourg. Celluy fut lairge et courtois; et en son temps abatit Lucembourg, et si fonda Condé sur Muzelle. Et s'il fut demeuré évesque loing temps, il eust fait moult de biens à l'eveschié; mais il renonça et devint moine, comme veullent dire aucuns. Et puis quant il mourut, il se fist ensepvelir en l'eglise de S^t-Estienne de Mets au cuer S^t-Nicolas, et tout au plus pres de son devantrien, l'evesque Jaicque.

Cest évesque Philippe fut eslu à l'eveschié de Mets l'an mil deux cent lxij, comme dit est; puis renonça en la main du saint pere. Mais, le tier an de son éveschié, demanda pour son estat la prebende de Mets et la tresorerie et le ban de Remilley, et le pape Boniface luy donna. Et apres ce qu'il eust regné son

eaige, il mourut par mil deux cent iiij^{es} et xvij, le xxvij^e jour de novembre. Entre le temps qu'il renonça à l'eveschié et le temps qu'il mourut, il y eust quatre evesques; car depuis qu'il eust renoncé à l'eveschié, il vescu xxij ans. A l'encommencement que cest evesque fut créé, quant le milliaire courroit par mil deux cent et lxij, fut alors maistre eschevin de Mets le sire Pierre Thomas. Et en celle année furent faictes les alliances de ceulx de Bar et de ceulx de Mets. L'an mil deux cent et lxiiij, fut maistre eschevin de Mets le sire Jehan de Raigecourt; et l'an apres, que le milliaire corroit par mil deux cent lxv, le fut Allixandre Macquerelz: puis en l'an mil ij^e lxvj, fut maistre eschevin Thierrei Brixepain. L'an apres, mil deux cent lxvij, fut maistre eschevin de Mets le sire Thiebault Faulquenel. L'an mil deux cent lxviii, fut maistre eschevin de Mets le sire Jaicque de Noviant. Et en l'an mil deux cent lxix, le fut le sire Geoffroy le Gournaix.

En l'an mil ij^e et lxx, estoit maistre eschevin de la cité de Mets Nicolle, filz le seigneur Jaicommin le Gournais. Pour celle année que alors courroit le milliaire par mil ij^e lxxj, fut maistre eschevin de Mets Baudowin Louve.

En celluy temps qui fut l'an de grace mil ij^e lxxij, fut maistre eschevin de Mets le sire Philippe Faixin. L'an apres, c'est assavoir, quant le milliaire courroit par mil ij^e et lxxiiij, fut maistre eschevin de Mets le seigneur Nicolle Faulquenel. L'an apres, fut maistre eschevin de Mets seigneur Jehan de S^t-Polcourt; auquel temps, comme je trouve escript, fut premier instituée la feste du saint sacrement de l'autel. Item, en l'an apres, c'est assavoir, l'an mil ij^e et lxxv, fut maistre eschevin de Mets le sire Jehan, filz Jaicommin le Gournais.

Guillame de Tragunel fut fait le lxiiij^e evesque de Mets, et fut fait et créé et begni en l'an dessusdit; mil deux cent lxxv. Et puis apres qu'il eult ung peu de temps gouverné son eveschié, il eult grant discord au duc de Lorene. Et tellement allait la chose qu'il fut de luy prins et detenu en estroicte prison par ung an et plus: et fut si secrettement tenu que on ne pouvoit sçavoir où qu'il fut emprisonné. Et avec luy furent prins plusieurs aultres Romains, lesquelx le devantdit duc fist secrettement ardre en une maison en Lorraine. Et ainsi comme celluy evesque estoit en prison,

comme dit est, et que l'on ne pouvoit sçavoir où il fut, alors y avoit ung official qu'il avoit amené du pays de Rome, qui en estoit en grant meschief. Parquoy icelluy official encommença à aller secrettement par la duchie de Lorraine et eveschié de son seigneur. Et fist si grant diligence, et tant pourchassa ledit official qu'il fut mené où il estoit et parla à luy, mais il ne le vit pas. Si luy demanda comment il luy estoit; et l'evesque luy dit qu'il luy seroit moult bien, s'il pouvoit avoir des bons vins de Rome; car aultrement il ne pouvoit avoir santé. Et l'official qui fin homme estoit, l'entendit tantost; mais les gairdes qui estoient autour ne l'entendirent pas, ains cuidoient qu'il demandoit des vins de Rome pour boire. Et alors apres ce dit, l'official se partit d'illec et ne laissait jamais jusques à temps qu'il fust à Rome, et se trovait devant nostre saint pere le pape auquel il conta toute l'affaire. Puis impeltra de luy le cesse pour toute la duchie de Lorraine; et par tous les lieux où que le duc passoit, on cessoit l'office divin par trois jours apres. Et alors les gentilhommens de son pays en eurent despit et le blasmerent et firent tant qu'il delivra celluy evesque, et tous les aultres pareillement qui estoient prins avec luy. Et dès incontinent qu'il fut hors de prison, il s'en allait à Rome dont il estoit né, et illec assemblait et amena grans gens de ses amis et des amis de ceulx qui avoient esté ars en la maison, comme dessus est dit, lesquelx à force entrèrent en la duchie de Lorraine. Et quant le duc le seut, si vint contre eulx à grans gens et eurent grant bataille ensemble aupres de Warensberg, et illec y eult grant effusion de sang; mais la desconfiture tourna sur le duc de Lorraine, et à grant peine il eschappait de la bataille. Et puis quant ledit evesque eult eu celle victoire, il s'en tournait à Rome avec ses amis et y mourut, le sixiesme an de son eveschié.

En l'an apres que le devantdit evesque fut créé, c'est assavoir, en l'an mil deux cent et lxxvj, fut maistre eschevin de Mets le sire Aubert, filz Jehan Xaving.

En l'an mil ij^e lxxvij, fut maistre eschevin de Mets Poince de Collongne. Puis l'an mil ij^e lxxviii fut maistre eschevin de Mets Jaicommin de Faulquenel. Quant le milliaire corroit par mil ij^e et lxxix, fut maistre eschevin de Mets le seigneur Jehan Corbel. En l'an mil

ij cent et iiij^{xx}, fut maistre eschevin de Mets Poince, le filz Philippe de Raigecourt.

Laurent fut le lxxv^e evesque de Mets; et ainsois qu'il fust evesque, il estoit prothonotaire de nostre saint pere le pape. Celluy gouverna l'archeveschié de Trieve par aulcun temps, et acommença à fermer de murs la ville de Bassoncourt; mais il ne la parfit mie. Item, en l'an mil deux cent et iiij^{xx}, il fut requis de Thiebault qui alors estoit comte de Bar, qu'il le voulcist paier d'aucune somme d'argent qu'il luy devoit, par son saieleur, lequel n'en fist rien par loing temps apres. Et quant le comte vit ce, si luy fist guerre, et l'evesque le fist excommunier. Et alors le comte requist aux quatre ordres mendiants qu'ilz se volcissent consentir à sa cause, et ilz si firent tous, reservés les cordelliers: pourquoy l'evesque deffendit que nul n'en fust receu pour faire sermon, et les prescheurs en appellerent à Rome. Mais ledit evesque incontinent apres icelle appellation se mist au chemin de Rome pour poursuivre son plait. Si ne vesquit gaire que tantost apres il mourut en Italie, dessoubz Martin, pape quatriesme. Celluy gouverna l'eveschié dix ans, comme aucuns dient; neantmoins que je ne trouve point sellon la dabte que celluy evesque soit compté pour evesque, ou il fault dire que Jehan, cy apres nommé, fut devant que luy.

Et en icelluy temps que corroit le milliaire par mil deux cent iiij^{xx} et ung, fut maistre eschevin de Metz le seigneur Pierre Grassechair; auquel an fut premierement fondé et achevé le couvent des sueurs prescheresses de de la cité de Mets. Et avec ce, furent pour ledit an receues et minses soubz l'ordre et la regle de saint Dominicque, confesseur. Et fut celle confirmation approuvée au chappitre general, lequel en l'an dessusdit se tint en la cité de Florence.

Item, pareillement en celle meisme année, fut esleu pour le lxxvj^e evesque de Mets Jehan, filz au comte de Flandre. Mais dès qu'il fut evesque de Metz, il pensait fort qu'il puint avoir terre ou benefice de son pays: si advint que le second an de son eveschié de Mets, il fut translaté à l'eveschié de Liege, et reverend pere Bouchars, filz au comte de Hainal, qui estoit evesque de Liege, fut translaté à l'eveschié de Mets: et ainsy firent enchainge l'un contre l'autre.

Et en celluy temps, c'est assavoir en l'an mil ij^e iiij^{xx} et deux, fut maistre eschevin de Mets Hue Graissechair. Puis apres, en l'an mil ij^e iiij^{xx} et trois le fut Jehan Bataille. Et en celle année, rebellerent le comung de Metz encontre les paraiges d'icelle cité, et firent leurs chiefz de ceulx d'oultre Saille: et alors furent les bannieres du comung arses et brulées.

Bouchars, le filz au comte de Hainalt, fut le lxxvij^e evesque de Mets, et en l'an dessusdit, mil deux cent iiij^{xx} et deux, fut translaté de l'eveschié de Liege à l'eveschié de Mets, comme dit est, et fut receu l'an apres, mil ij^e iiij^{xx} et trois. Et ainsi comme il estoit noble et gentil de lignaigne, aussy le estoit il de cueur et de mœurs; car il vendit son patrimoine, et de l'argent qu'il en eult, il en acquista la comté de Caistre et l'appliquait et donnait à l'eveschié de Mets. Touttesfois ladicte comté de Caistre est telle qu'il y append bien soixante, que chevaliers, que escuyers, tous gentilz hommes qui sont sievez et tiennent leurs terres dessoubz ceulx qui tiennent ladicte comté.

Or en celluy temps que couroit le milliaire par mil ij^e iiij^{xx} et iiij, estoit maistre eschevin de Mets le sire Thiebault Moelan. Auquel an advint que ledit evesque eult guerre au comte de Bar et mist le siege devant une plaice appartenant audit comte, qui se nomme la Chaulcié. Si est il à savoir que celle guerre advint pource qu'on avoit dit et rapporté audit evesque que le comte de Bar avoit dit plusieurs parolles injurieuses contre sa personne; ce qui fut à la fin trouvé mensonge. Et il y apparust; car le duc de Lorraine qui alors, à l'aide dudit esvesque, tenoit le siege devant la Chaulcié, eurent grant discord ensemble: parquoy ledit evesque se partit et s'en allait à Hombourg, et le comte de Bar s'en allait apres, pour le secourir; et vinrent en l'ayde au comte grant compaignies pour secourir l'eveschié. Et le duc de Lorraine fist grant assemblée et print bestes et hommes par devers Saint Avol; mais quant l'evesque le vit, il le suivit et l'attendist au bois de Warent et se combattirent ensemble et eult l'evesque victoire et print plusieurs prisonniers, entre lesquels le comte de Linange en fut l'ung, lequel fut mené assez mal courtoisement à Saint Avol. Et la cause estoit pourtant

qu'il estoit homme de l'eveschié : parquoy depuis il fut mené à Marsal, et en la fin il fut privé par sentence du fied qu'il tenoit de l'eveschié, c'est assavoir, de la vouerie de Saint Avol et du ban de Remilley et de plusieurs aultres terres et seigneuries.

Item, apres, c'est assavoir en l'an mil deux cent iiij^{xx} et v, fut maistre eschevin de Metz le seigneur Jaicque le Gournaix. Auquel temps ou bien tost apres, le devant dit evesque assiegeait le chastel et la ville de Prenei. Et le duc de Lorraine, voiant ce, pourchassa alors tant que l'empereur manda querir ledit evesque qu'il venist à luy à Mayance. Et ce faisoit faire le duc, pensant que parmi qu'il seroit dehors, il leveroit le siege; et puis qu'il se partiroit secretement et iroit au devant dudit evesque à petite compaignie et que par ainsy il le polroit pranre au chemin et destrousser; et avoit le duc ainsy ordonné son affaire en la maniere qu'avés oy. Mais quant l'evesque vit le mandement de l'empereur, il fist tant qu'il eult si grant exercite de gens qu'il se partist du siege bien acompagné, et laissait ledit siege bien garni, et ainsy vint à Maiance parler à l'empereur. Et au plus tost qu'il fut venu, tous les menestrés vinrent au devant de luy; car quelque part qu'il venist, les menestrés alloient vers luy. Et alors ledit evesque s'en allait parler à l'empereur et reprist de lui son regal. Adonc luy parlait l'empereur de la paix au duc de Lorraine, mais il n'en peult rien faire. Et apres plusieurs jours, se partit ledit evesque de l'empereur et s'en vint en son hostel et logis: puis fist monter et armer ses gens, et vint passer tout par devant l'hostel l'empereur à banieres desployées; et y avoit bien alors xl menestrés cornant devant luy. Parquoy chascun courroit aux fenestres et par les rues, au son de trompette et menestrie. Et quant l'empereur l'en vist ainsy aller: *Hé Dieu, ait dit l'empereur, comment priseront on cestui evesque pour ung maigre dangier?* Et quant il fut hors de la ville, il donna aux menestrés sa chappe pour eulx boire, laquelle estoit moult belle et moult riche. Et ainsy revint l'evesque et retournait en Metz, que oncque au aller ne au venir, il ne trouva homme qui luy osaist faire desplaisir. Si revint alors au siege, et convint en la fin que le duc s'accordast à luy.

Cet evesque fut si vaillant prelat que en

memoire de luy et de ses œuvres, le chappistre de Mets fait chascun an, le darnier jour des rogations, porter ses banieres et ses cottes d'armes devant la fierte saint Estienne: et en icelles cottes d'armes et banieres sont figurés des noirs lions rampans. Celluy gouverna l'eveschié de Metz xiiij ans et l'agrandist fort, puis mourut le penultiesme jour de novembre, et gist au cueur Saint Estienne.

Item en celluy temps que le milliaire courroit par mil ij^o iiij^{xx} et vj, fut maistre eschevin de Mets le sire Jehan Grassechair.

En celluy temps, courant le milliaire par mil deux cent iiij^{xx} et vij ans, fut maistre eschevin de Mets le sire Thiebault le Gournaix; et fut pour la propre année que le devant dit evesque de Mets remist le siege devant le chastel et la ville de Preney. Item, l'an apres, fut maistre eschevin le sire Thiebault Maire. Puis apres, en l'an mil ij^o iiij^{xx} et ix, fut maistre eschevin de Mets le sire Thiebault Fourat, et en l'an ensuiyant, mil ij^o iiij^{xx} et dix, le fut le sire Poince le Gournaix. En l'an apres, mil ij^o iiij^{xx} et xj, fut maistre eschevin de Mets, Philippe le Gournais. Puis en l'an mil deux cent iiij^{xx} et xij, le seigneur Jehan Goulle; et en l'an mil ij^o iiij^{xx} et xiiij, le fut le sire Jehan Piedz Dechault. L'an mil ij^o iiij^{xx} et xiiij, fut maistre eschevin de Mets Wary Thiebault Piedz Deschault. Puis l'an mil ij^o iiij^{xx} et xv, le fut le sire Gille Hecque. En celle année mil ij^o iiij^{xx} et xvj, fut maistre eschevin de Mets le sire Jehan Chauldrion. En l'an mil ij^o iiij^{xx} et xvij, fut maistre eschevin de Mets le sire Henri Thomassin.

Geraird de Relange fut le lxviij^e evesque de Mets, et fut creé en l'an mil deux cent iiij^{xx} et xvij. Celluy evesque premier procurait et fist tant que toutes les salines de Marsal et de Moyencic furent du tout à l'eveschié; car de devant, plusieurs seigneurs y avoient part. Et gouverna celluy Geraird l'eveschié cinq ans et puis mourut le huitiesme an de sa creation. Il gist en l'eglise de Mets au cueur Saint Nicolas, encoste l'evesque Philippe de Florhenge.

Item, l'an mil ij^o iiij^{xx} et xvij, fut maistre eschevin de Mets le sire Jaicque Goulle. Puis, l'an apres que corroit le milliaire par mil deux cent quatre vingt et xix, fut arriere maistre eschevin de Mets Jacques, filz seigneur Philippe le Gournaix. Et en ladicte année, fut

faict en Mets le champ de bataille de Burthemain et du torrel.

Item en l'an mil-trois cent, fut maistre eschevin de Mets le sire Simon, filz Jaicque de Chambre. Et en celle année deffaillirent les maistres eschevins qui se faisoient par accord, et les commençait on alors à faire par les paraiges et en la sorte qu'ilz se font maintenant.

Item, aucuns vuellent dire, et aussi j'en trouve la plus saine opinion, que en celle année mil et iij^e, fut premier en Mets fait et accommé le convent des freres Augustins, là où alors estoit une petite religion, nommés les Cesse, comme j'ay dit devant.

En l'an mil trois cent et ung, fut maistre eschevin de Mets le sire Mathieu Husson; et fut en ce temps que le devantdit evesque Geraird mourut.

Regnault de Bar fut le lxxix^e evesque de Mets. Premier qu'il fust evesque, il estoit princier de ladicte eglise de Mets, et fut esleu par comun accord en l'an mil trois cent et deux. Il gouverna l'eveschié moult paisiblement, et fut aussy gouverneur de la comté de Bar et fist faire plusieurs chastiaux sicomme Pierrefort et aultres; mais quant il en avoit fait ung pour la comté de Bar, il en faisoit ung aultre pour luy et en l'eveschié de Mets. Quant il fist sa venue en la cité de Mets, il vint revestu en pontificat moult noblement et richement, et estoit vestu tout blanc; et quant il fut receu, il se devestit devant le grant autel saint Estienne et offrit ses vestemens de prestre, diacre et soudiacre, tout estoffés, et une blanche crosse d'ivoire, moult belle: et sont encor dans ladicte eglise lesdits vestemens desquelx on en fait le service aux grandes festes.

Item, il advint en son temps que ung clerc riche mourut à Mets, si fist son testament. Et ledit evesque volt avoir ses biens, et les seigneurs et gouverneurs de Mets les prendrent: pourquoy grant guerre se esmeut entre eulx, et tellement que pour ceste cause s'en vint ledit evesque sur ceulx de Mets à grant puissance de gens jusques à une moistresse à une lieue pres de la cité, nommée Praiel; et ceulx de Mets yssirent dehors contre luy. Et illec eussent eu bataille et grant occision, si ce n'eust esté que aucuns grands personnaiges et gens de bien ne s'en fussent entremis de faire paix et ne fussent allés entre deux. Mais

iceulx firent tant qu'ilz y mirent le bien et l'accord, en telle maniere que lesdits seigneurs de Mets laisserent à l'evesque sa raison. Or avoit celluy evesque Regnault juré que jamais n'entreroit à Mets forsque à grant puissance et à grant compagnie de gens; et pour saulver son sairement, il fist faire le jour des palmes la grant procession, selon que l'ordinaire de la grant eglise de Mets le devise; car à celle procession l'evesque doit estre present et doit gesir, le jour devant, à l'abbaye de Saint Arnoult qui est située devant la porte de la cité de Mets, et y doit estre baigné. Et le lendemain, toutte la clergie et toutte la ville doit aller jusques audit Saint Arnoult, et doivent oyr ung sermon general en la crowée dudit Saint Arnoult, et illec se doivent begnir les palmes, et puis doivent revenir en la grande eglise par belle ordonnance. Et sont telz les anciens status et ordonnances: et aussy le fist ledit evesque; et parmei ce, il saulvait son serment. Car alors pour vcoir le triomphe, il entra en Mets à tout plus de xl mille personnes, que grants que petits.

Item, en son temps, il mist le siege devant Frowair pour le faict de l'eveschié: si y fut Edouard, comte de Bar, qui estoit filz de son frere. Et le duc de Lorraine le vint combattre devant Frowair, et illec fut prins le comte de Salmes et plusieurs aultres grants seigneurs. Et pour leurs rançons ledit evesque obligea Conflans et Condé sur Muzelle audit Edouard, son nepveu, qui estoit comte de Bar, pour la somme de lxxvij mil livres de tournois. Celluy evesque Regnault ediffia Pierrefort et l'advant gairde pour seigneur Pierre de Bar, son frere, comme dit est. Il gouverna l'eveschié xiiij ans, et à la fin, il fut empoisonné à Saint Vincent, par mil iij^e et xvj ans; et fut ensepveli en l'entrée du cueur de la grant eglise à la senestre main. Celluy evesque avoit fait si grans pourchas et alliances à plusieurs grans seigneurs que on disoit de certain que s'il eust vescu, il eust destruit au duc de Lorraine toute sa terre.

Après sa mort, election fut faicte en chapistre, et en y eult deux esleus, c'est assavoir, seigneur Pierre de Sierque, archidiacre de Marsal, et seigneur Philippe, archidiacre de Sallebourg. Seigneur Pierre avoit la plus grand partie de chapistre. Et comme ilz fussent allés à court de Rome, le duc de Lorraine aidait

et soubtenoit ledit seigneur Pierre, et le comte de Bar aidoit audit seigneur Philippe. Et alors quant ledit seigneur Philippe vit qu'il avoit la moindre partie du chapistre, il renonçait Et pareillement ledit seigneur Pierre, soubz l'esperance que le pape luy donroit l'eveschié, renonçait aussi à son election. Et ce fait, il fut frustré; car le pape la donnait à seigneur Henry Daulphin, de France. Et ainsy furent defraudés les deux esleus et vacquait l'eveschié trois ans.

En l'an mil trois cent et deux, et en la propre année que le devantdit évesque Regnault fut créé, estoit alors maître eschevin de la cité de Mets le sire Jaicque de Heu. L'an mil trois cent et trois, fut maître eschevin de la cité de Mets le seigneur Ferrey Chielairon. En ce meisme temps, c'est assavoir en l'an mil trois cent et quatre, fut maître eschevin de Mets le sire Nicolle de la Court. En l'an mil trois cent et v, estoit maître eschevin de la cité de Mets le sire Arnoult le Gournaix. En l'an apres, c'est assavoir en l'an mil trois cent et vj, fut maître eschevin de Mets le seigneur Estienne Reffault. Et en icelledicte année commencerent les chevaliers.

L'an apres mil trois cent et vij fut maître eschevin de Mets le seigneur Regnier le Baigue.

Touchant les templiers de la cité de Mets, quant ilz furent abatus, partie des seigneuries desdits templiers fut donnée aux chevaliers de sainte Elisabeth de Honguerie, desquels apres des murs d'icelle cité en fut fondé ung prioré. Et l'autre partie fut donnée aux chevaliers de saint Jehan de Rhodes, desquels pareillement dedans la cité et en ung des trois viez chastiaux de la premiere fondation d'icelle en avoit esté fait ung prioré, lequel aujourd'huy y est encor. Et fut ce prioré fait chambre de toute la province de pardeça pour lesdits chevaliers de Rodes. Parquoy toutte la place et le mairchié fut appelée la place de Chambre, et est encor aujourd'hui ainsy appelée.

En l'an mil trois cent et viij fut maître eschevin le sire Henry Roucel. Puis en l'an mil trois cent et ix, fut maître eschevin de Mets le sire Thiebault Boucquin; et en l'an mil trois cent et x, le fut le seigneur Guercire Rueffe. Aussi l'an apres en ensuiant, qui fut l'an mil iij cent et xj, fut maître eschevin de

Metz le sire Gillet Trebuchet, et celle année, faillont les chevaliers. Item, l'an mil trois cent et xij, fut maître eschevin de Metz le seigneur Geoffroy Joutte; en laquelle année furent les devantdits templiers tout detruits et prindrent fin. L'an apres que le milliaire corroit par mil trois cent et xij, estoit maître eschevin de Mets le sire Hugue Gemelz.

L'an mil trois cent et xiiij, fut maître eschevin de la cité de Mets le sire Thiebault de Heu. Et pareillement, en celle meisme année, fut la grande mortalité en Mets et en plusieurs aultres contrées; et avec ce, y eult grant famine avec la pestilence. Quant le milliaire couroit par mil iij cent et xv, estoit maître eschevin de Mets le sire Nicolle Baudoché. Et adonc fut si grant chier temps que la quarte de bled valoit xvij solz de metsains.

En celluy temps, c'est assavoir, quant le milliaire corroit par mil iij^e et xvj, estoit alors maître eschevin de Mets le sire Jehan de la Court. En laquelle année et aussi l'année devant, furent les grandes pluyes par toutte France, lesquelles continuerent par l'espace de deux ans: pour laquelle chose fut si grant chier temps que à celle cause y eult grand peuple et grant bestial qui moururent. Item, aussi fut en celle année ordonné et institué en Mets que les maistres eschevins seroient de ces jours en avant mis en chapperon et en butte de bois, lesquelx, comme cy apres serait dit, seront arriere mis en butte d'argent. En celle année que corroit le milliaire par mil trois cent et xvij, fut maître eschevin de Mets le sire Poince Chameurs du parage de Porsailis. En celluy temps que corroit le milliaire par mil trois cent et xvij, fut maître eschevin de Mets le sire Jehan Witier. En celle année fut fait le pallais de Mets, en la sorte qu'il est maintenant. Et valloit encor la quarte de bleif xvj solz, et la quarte de vin xiv, qui estoit grant chier temps sellon la monnoie qui alors corroit; car ung florin d'or ne valloit que xij ou xiiij solz.

Puis l'an apres, mil iij^e et xix, fut maître eschevin de Mets le sire Jehan Delaitre. Et en ladicte année il pleust à Dieu de oster la grant famine qui trop avoit duré, et la grant mortalité de gens et bestes; et furent, moyennant la grace de Dieu, toutes choses remises en bon terme, et ne vallust plus la quarte de bleif que iij solz, qui estoit ung grant

marchié, selon la soufferte que l'on avoit eue.

Henty Daulphin fut le lxx^e évesque de Mets et fut créé en l'an devantdit, mil trois cent et dixneuf, et la gouvernait cinq ans. Celluy fut mauvais pour l'eveschié; car il se fit dispenser qu'il ne le convenist mie estre ordonné, pourtant qu'il avoit adès vollunté de revenir au siecle et de tenir le Daulphiné. Et à la fin tint l'eveschié sans avoir dispensation et en receust pour plus de deux cent mille florins, lequel argent il eult et le retint.

L'an mil trois cent et xx, fut maistre eschevin de Mets le sire Pierre Paillat. En ladicte année furent les grands feux à Mets, et advint ceste fortune le jour de la dedicace S^t-Sauveur. Et fut la rue Fournelrue toute aïrse et brulée avec Salnerie, le convent des dames Cordellieres et plusieurs aultres. Et fist ce feu, lequel vint l'on ne sceit de quelle part, innumerable dopmaige. Parquoy depuis on ait, chascun an, gairdé et sollempnisé par toute Mets la feste de celle dedicace, laquelle au par devant ne se gairdoit mie.

Pareillement, en celledicte anuée, y avoit en la cité de Mets ung homme de bien, par son droit nom appelé Jehan Lowiat; ne scay si noble ou marchant estoit. Celluy homme avoit ung filz lequel il avoit fait religieux de Viller l'abbaye, au diocese de Mets, nommé damp Aubert. Et affin, comme le mest la bulle papalle, que celluy damp Aubert fust eslevé en dignité, ledit Jehan Lowiat, son pere, fist en ce temps faire, fonder et edifier et avec ce, arenter et douer de ses deniers et de ses mailles le petit convent de Nostre Dame du pont Thieffroy, de la sainte ordre de Cisteaulx qui se nomme en françoys les Bernardius, par telle condition que ledit son filz, religieux de Viller, comme dit est, en seroit le premier abbé, et affin qu'il le puisse retirer au pres de luy. Toutesfois il n'y profita de guere. Et dit la bulle apostolicque que ce present monastere fut fait, begni et consacré en la devantdicte année, mil trois cent et xx, le lendemain de la decollation saint Jehan Baptiste.

L'an apres qui fut l'an mil trois cent et xxj, fut maistre eschevin de Mets le sire Pierre Boucquin, filz seigneur Jehan Chielairon. L'an mil trois cent et xxij fut maistre eschevin de Mets le sire Aubert Piedz Deschault.

1323¹.

Le sire Symon le Gournais fut maistre eschevin de Mets l'an mil iij^e et xxij.

Audit an, Symon de Moncler et ses aydans firent de groz domaiges à Symon, seigneur de Wormerange, escuier, lequel requist la cité de Mets le volloir soustenir.

Semblablement le sire d'Appremont, sans somation ne requeste preceldente, fist prendre et gaigier sus seigneur Jehan le Truan, chevalier, citain de Mets, et luy print ses bestes de son heritaige et aultres choses.

Et pour ce que ceulx de Mets avoient en Gernexy plusieurs bourgeois à qui ledit sire d'Appremont faisoit plusieurs rudesses et gros domaiges, si luy mandont volloir rendre et faire restitution d'iceulx domaiges; autrement il leur seroit force de chercher remede et provision: sur quoy il fist une bien petite response. Et pour aux choses dessusdites pourveoir, le maistre eschevin de Mets, les trese, les prouhommes qui alors estoient, et tous les paraiges de Mets et le commun accordont prendre vij seigneurs des paraiges pour veoir et adviser coment on se gouverneroit et maintiendrait des lettres que ledit sire d'Appremont avoit envoiées, et du different de luy contre les citains de Mets, et de tous les seigneurs à qui la cité et les citains avoient pour lors affaire et pouvoient avoir affaire; saul ce qu'ilz ne pouvoient toucher aux explois ne aux debtes des manans de Mets, que chascun ne puist chassier sa debte ainsi comme bon luy sembleroit. Et tout ce qu'ilz en feront et ordonneront doit avoir lieu, et ilz le doivent faire en bonne foid et loyalment par leur serment, et debveront avoir escord aux plus d'eulx: et debvera durer leur pouvoir en jusques à la Magdelaine ensuivant; et la justice debvera faire tenir et assevir tout ce qu'ilz en ordonneront. Et furent encor prins pour veoir et aviser coment la ville ayderoit et conforteroit le seigneur Symon de Wormerange des domaiges que Symon de Moncler et ses aydans luy ont faits, en jusques fin de guerre. Et ilz le doivent faire bien et loyalment et avoir escord en la maniere dessusdite; et s'il y avoit trese ne prudhomme qui fust à l'encontre ne qui le debaïst, il perdrait cent livres de tournois et romperoit leur accord et n'en joyroit mie. Les sept qui alors

¹ Chronique dite de Praillon.

furent prins et nommés, sont, assavoir : Le sire Estienne Reffal, le sire Jehan de la Court, le sire Boucquin Chielairon, Henry le Grounaix, Jaicomin Boylawe, Collignon Roucel, et Perrin Chaingne.

Et fut fait le jeüdy devant mey senal, par mil iij^e et xxij^e ans.

Et le sabmedy apres, feste S^e-Croix, en septembre, audit an, fut par le maistre eschevin, trespas et prudhommes accordé que tous ceulx que lesdits sept, prins pour ledit différent desdits citains de Mets contre Symon de Moncler, delivreront à la justice, ilz les debveront, incontinent qu'ilz leur seront delivrés, les faire pendre et en faire faire l'exécution, sans contredit, sus peine de cent livres. Et leur fut delivré argent pour faire faire et mettre en exécution leurs ordonnances et commissions.

1324.

Le sire Joffroi Grongnat fut maistre eschevin de Mets par mil iij^e et xxij^e.

Le lendemain de l'anonciation Nostre Dame, audit an, fut ordonné par le maistre eschevin, trespas et prudhommes de Mets que nul des manans de Mets, clerc, ne laïc, ne feist chevalchée ne saillie, armé ne desarmé, en jusqu'à sabmedy à la nuit, ne le jour, tout le jour. Et quiconque la feroit, il perdroit cinq cent livres de metsains de somme aux trespas; et qui le suivroit, cent livres. Et si nul enchéoit en nulle de ces sommes dessusdites, et il ne l'avoit payée au jour qu'il luy seroit commandé, on luy destruiroit son heritaige à cloche sonnant, et seroit encor banni soixante ans et ung jour, fuers de Mets et de l'eveschié de Mets, et à dix luees en sus de Mets.

Et fut encor escordé que si Ancelz et Jehan, les enfans Haiberaut de Miralmont qui fut, n'avoient resaisi la ville d'Oixeraillle de ce qu'ilz y ont prins dedans l'assurement, et n'assuroient encor toute la ville et les hommes d'Oixeraillle, ne y mettoient mains ne faisoient mettre à ce que le sire Aubert de Marcey ait eu en sa main pour le descord d'eulx et du seigneur Jaicque Groignat, et ne faisoient encor crant à seigneur Jaicque Groignat d'icelluy descord par le regaird de la justice de Mets, la ville en doit estre aydant audit seigneur Jaicque Groignat, à grant force et à petite et à cloche sonnant.

Alors estoit ceste cité de Mets de grant

renommée et puissance, et y abordoient et venoient habiter des pays circonvoisins gens clercs, gentils hommes, bourgeois, marchans, poveres et riches, et y abondoit grosse marchandise, pour la franchise et la liberté de la cité. Et pour ce qu'ilz estoient bien deffendus et soustenus, et s'ilz amenoient denrées et marchandises et ilz les vendoient, ilz estoient bien païés et en ramenoient aultres. Si aucuns princes ou seigneurs à eulx marchissans, ou aultres, avoient affaire d'or ou d'argent, ilz estoient recouverts en l'hostel des chainges, qui estoient comme banquiers, ayant grandes richesses, sus gaiges, terres ou seigneuries, ou en faisant censives et obligations qu'ilz mettoient en garde enz arches des amans de Mets. Et s'ilz leur deffailloient de paiement, ilz les gaigeoient et pannissoient ou ilz se tiroient à la gaigiere. Et pour les grandes richesses et puissance qu'ilz avoient alors, ilz estoient craints et doubtez et en la hayne et envie de leurs voisins. Et n'y avoit prince particulier qui n'eust crainte de les envahir : et estoient la plupart en dangier de la bourse de ceulx dudit Mets. Et bien souvent les bourgeois de Mets estoient en peine d'avoir le paiement et solution : dont il convenoit faire requeste et les gaigier et pannir ou les arrester, dont souvent on estoit empeschié d'en tenir marches d'estault entre les pays. Et s'ilz gaigeoient et faisoient domaiges à aucuns, à cloche sonnant, ou arrestoient aucuns pour icelles obligations, ilz disoient et soustenoient que d'ancienneté les citains estoient en usage et possession de en rien rendre ne restituer, entendu qu'ilz eussent fait les requestes et advertissemens deheues precedentes : dequoy plusieurs journées en estoient souvent tenues à gros fraits et despens.

A ce temps l'archevesque Baudouin de Trieve et Jehan son frere, roy de Boheme, les deux filz de l'empereur Henry, comte de Lucembourg, Ferry, duc de Lorraine, filz du duc Thiebault et Edouard, marquis du Pont et comte de Bar, et la plus grande partie de leurs gentils hommes et subjectz estoient envers les citains et bourgeois de Mets obligés et hypothequés. Et pource qu'il advient souvent à ceulx qui n'ont point de boin volloir de paier, il fault qu'ilz cherchent cavillation et cautelles pour eviter le paiement, et encor donnent ilz grandes charges

à ceulx à qui ilz sont tenus et obligés, et leur disent injures : et ainsy avint il à ceulx de Mets qui les avoient soubvenus à leurs nécessités, dont ilz n'en pouvoient avoir paiement. Et pour ce qu'ilz ne volloient plus les-aider et à eulx encor prester argent, et aussy que ceulx de Mets ne se avoient vullu mettre en la guerre avec le roi Louis de Baviere, ne aussy se joindre avec Friderich, duc d'Austriche, aussy esleu, de laquelle chose ilz avoient esté requis dudit archevesque Baudouin et dudit roy Jehan, de eulx joindre avec ledit roy Louis, lequel ilz assistoient, soustenoient et deffendoient : aussy avoient ilz esté requis de la part de Ferry, duc de Lorraine de eulx joindre avec ledit Friderich, duc d'Austriche, auquel ledit duc de Lorraine donnoit faveur et ayde : dequoy lesdits princes estoient irrités contre la cité, pource que les citains ne se avoient vullu mettre en guerre. Et pour ce accommença ledit roy Jehan avec ledit archevesque à prendre et chercher l'intelligence du duc de Lorraine, doubtant que s'ilz entreprenoient la guerre contre eulx, qu'il ne les deust soustenir : et pource qu'ilz ne se avoient vullu mesler avec luy d'icelle guerre, il en avoit en luy une hayne secrete contre eulx ; parquoy se consentit de se joindre avec eulx.

Et pour mieulx parvenir à leurs intentions, affin que ladicte cité fust du tout environnée d'ennemis, ils firent tellement que le comte Edouard de Bar se joindit avec eulx pour eulx faire la guerre ; car ilz sçavoient bien et avoient assez la cognoissance que ung d'eulx seul et particulier n'avoit le pouvoir ne la puissance de prendre ne gaingnier la cité, ne luy faire domage, que les citains de Mets ne leur feissent davantage. Et pour faire leurs alliances, lesdits quatre seigneurs assignont jour au lieu de Thionville, là où ilz furent tous quaitre. Et là chascun desclaira son grief, et jugerent sans oyr parties, en les condamnant, desclairant leur bon volloir estre tel de prendre et subjuguier la cité de Mets, abattre les murailles, les buttiner et mettre en leur subgection, et en seroient seigneurs et maistres eulx quaitre. Car elle est limitrophe et assitte ez termes et limites d'ung chascun desdits pays et mesmement du pays de l'evesché d'icelle cité, et ait marches d'estault contre ung chascun desdits pays, et mesmement con-

tre l'evesque de Verdung. Et si icelle cité de Mets n'avoit marches d'estault contre icelles principautés, duchés, comtés et seigneuries, la cité n'auroit seigneurie ne pays ; mais à cause que icelle cité de Mets est une des quaitre principales franchises cités imperiales du saint Empire, elle a pays qui s'estend en jusques à icelles marches d'estault. Mais, par le bon gouvernement des seigneurs et citains d'icelle cité, aimant leur particulier plus que le bien publicque, aucuns d'eulx par pensions, dons, promesses, hayne et envie contre leurs pareils estant au gouvernement d'icelle cité, cuydant leur faire desplaisir, de ce qui appartenait à aucuns et qui estoit leurs pures et francs alluefz, despendant du pays d'icelle cité, situés et assis entre icelle cité et les marches d'estault, d'eulx mesmes en ont fait fiedz, eulx mettant subgetz avec leurs biens, à leurs griefz et gros domaiges et de leurs subgetz, au prejudice et droit des franchises et libertés d'icelle cité : ce qui ne doit avoir lieu ; car l'enfant ne peut mettre subgetz ne obligés les biens appartenant à son pere et mere, qui ne luy sont venus ne escheus ; aussy ne peut ung gentil homme de Lorraine ou Barrois mettre subgetz et faire fiedz de son bien, terres et seigneuries qu'il ait ensdits pays, aux pays et duchés de Lucembourg, sans le gré et le consentement de son souverain sous peine de perdre icelluy bien. Et pource que le bien publicque de Mets est gouverné par gentils hommes, iceulx en font et usent comme il leur plait, pourtant que les corbelz ne se crevent les yeulx les ungs aux aultres, et se peuvent dire : *Je te laisse faire et user à ton plaisir, et ainsy me laisseras tu faire le pareil* : et ainsy est gouverné et detiré le pource bien publicque, qui crie comme la tramure du munier *prend en prend*.

Or fault retourner à ces marches d'estault estant situées et ordonnées entre lesdits pays circonvoisins contre icelle cité de Mets.

Où elles sont situées.

Premier. Les marches d'estault entre l'archevesque de Trieve et la cité de Mets sont Kattenhem (Cattenom).

Les marches d'estault entre la comté de Lucembourg, qui depuis ait esté erigée en

duché, et la cité de Mets, sont à Rechiefmont, en mey le pont, sus la riviére d'Orne.

Les marches d'estault entre la comté de Bar, qui depuis ait esté erigée en duché, et la cité de Mets, sont à la grande haye à Wallerin preiz, au deça de Saint Privez la Montaigne, et à Woizaige.

Les marches d'estault entre la duché de Lorraine et la cité de Mets sont pour les Allemans au deça des arbres de Luttange et au pont à Flacquair; et pour les Romans à Woizaige, la moistresse au delà de Corney.

Les marches d'estault entre l'evesché de Mets et la cité de Mets sont pour les Allemans à Chaussey, au deça du pont; et pour les Romans, à Solgne et à Verney.

Les marches d'estault entre l'evesché de Verdung et la cité de Mets, à Noveroy.

Après ce que chascun desdits quatre seigneurs eurent desclairé leurs intentions, par aucuns d'eulx fut dit et desclairé que le temps et saison de leur entreprinse estoient propices, entant que les princes et cités de l'empire estoient en division, et avoient pour eulx Louis de Baviere, roy de Germanie, qui estoit victorieux. Et firent le roy de Boheme, qui estoit comte de Luxembourg, colonel et capitaine general de toutes leurs armées et assemblées, et se obligeont par lettres que si aucun d'eulx différoit et ne faisoit son debvoir, il debveroit dix mille livres ternois aux autres: et ne pouvoient faire paix l'ung sans l'autre. Et pour tout conclure, passer et accorder leur entreprinse, ilz remirent une autre journée à Remiche sus Muzelle, la vigille de saint Burthemin apostre.

La vigille de feste saint Burthemin apostre, se assemblerent lesdits quatre seigneurs audit lieu de Remiche où ilz firent chanter messe et jurerent leur alliance et prindrent jour pour faire leur deffiance et l'envoyer chascun par luy, et fut ordonné que chascun se pourveust de vivres et de gens.

Ceux de Mets, estant de ce advertis, leur envoient lettre de part. eulx et leurs messagiers, contenant qu'ilz estoient advertis qu'ilz avoient fait ou volloient faire certaine alliance pour eulx faire la guerre; et n'avoient cause de ce faire, entant qu'ilz ne leur avoient rien meffait, et ne savoient contre eulx nul maltalent; mais estoient et avoient tousjours esté prests à eulx faire tous services et plaisirs.

Sur quoy leur firent faire response que s'ilz leur faisoient la guerre, qu'ilz en seroient bien advertis, et ne leur firent aultre response, pour ce que ceulx de Mets ne se pourveussent à l'encontre d'eulx et qu'ilz les peussent prendre au despourveu.

Après avoir receu ceste crue response, les citains et bourgeois de Mets eurent la cognissance de leur boin volloir et qu'ilz avoient intention leur faire la guerre; diligemment se pourveurent à l'encontre d'eulx de vivres et de gens, et firent fortifier leur ville et la pourveoir au mieulx qu'ilz peurent et sceurent. Et pour tousjours mieulx sçavoir leur vollonté, ilz envoient vers eulx aucuns du conseil pour sçavoir et entendre ce qu'ilz leur demandoient; et furent par trois fois à journée, où à l'une des fois desclairoient d'une sorte, et à l'autre d'une aultre maniere.

Les citains et bourgeois de Mets tinrent journée à Thionville avec lesdits seigneurs, où plusieurs griefz et domaiges proposés des deux parties et responses et presentations faictes par lesdictes deux parties, là où ceulx de Mets presenterent le pape et les estatz au conseil du S^t empire, le roy de France ou son parlement, et la court de plusieurs roys et princes chrestiens pour en juger et determiner sommairement et de plein, et en faire tout ce qu'il seroit trouvé par droit qu'ilz en auroient à faire. A quoy lesdits seigneurs ne vollurent entendre, et ne peurent rien accorder: et fut sur ce donné l'avis et opinion et remis à une aultre journée, où à icelle ne firent rien. Et véant le roy de Boheme qu'il ne pouvoit venir à bout de son opinion, dit ausdits de Mets « On dit que vous avez » fait faire ung estendairt que faictes mener » sur ung chair par buefz; je vous dis que » si l'amenez à l'assemblée que ferons, j'aurai des buefz la meilleure partie. » Alors l'ung des seigneurs citains luy respondit: « Sire roy, ceulx de Mets ont païé les buefz » et deffraïé, et les bouchiers ont aguisé » leurs cousteaulx pour les garder et tner. Et » si vous les vollez avoir, c'est bien raison que » vous sachiez avant que leurs cousteaulx » sçeivent faire. » Et pour celle journée. ne firent encor rien; et fut la dairienne journée assignée au Pont à Mousson.

Alors cognurent et se apperceurent ceulx de Mets du volloir et tricherie de leurs en-

nemis qui ne tiroient que de les mener au long pour les perdre au dépourvu. Pour à ce pourvoir firent chercher les remèdes et eurent en leurs aides, à leurs soldes et gaiges le comte de Sarrebruche, le sire de Bitche, le Ringraive et plusieurs capitaines avec plusieurs soldards; et estoient environ sept cents soldards à cheval aux gaiges de ceux de Mets et sept ou huit cents chevaux de la cité avec les piétons, qui estoient une belle bande, tous gens de fait.

Puis ordonnent lesdits de Mets par tous les villages et gainnaiges à eux appartenant, en toute diligence labourer et enherber les terres. Et firent battre les grains qui estoient en grange, ce qu'ilz peurent, et les amener à Mets avec les foin et fourrages, et bouter hors des granges et maisons tous les foin et estrains pour le feu, et fuir ce qu'ilz avoient, à refuge à Mets, en attendant ceste journée qui se devoit tenir au Pont à Mousson, la semaine avant la S^t Lambert.

La semaine de l'exaltation Sainte Croix, en septembre, qui estoit la semaine avant la Saint Lambert, les dessusdites parties se trouverent au lieu du Pont à Mousson; et estoit pour la dairienne journée qu'ilz avoient prise et acceptée pour tout conclure, ou la guerre ou la paix. Et avant ladite journée, lesdits quatre seigneurs se avoient trouvés ensemble où ilz avoient arrêté et conclu de leurs intentions, et que si les Metsains ne faisoient leur volonté, qu'ilz auroient la guerre et que chacun enverroient sa defiance, et ne polroient contre eux durer. A ladite journée se mirent les Metsains en tout devoir, en soustenant le droit de la cité: à quoy ne peurent estre receus ne oys, et se partirent et en retournerent sans rien faire.

Alors sire Jehan de la Court, citain de Mets, qui estoit feodal et de la maison du comte de Bar, à ses gaiges et robes, vint vers ledit comte en sa cour; et en presence de tous les assistans, se mit à parler si hault que chacun le pouvoit entendre, adressant ces paroles audit comte, en disant: « Monseigneur, je vous ai » servi certaine espace de temps à mon pou- » voir; je vous prie que s'il y ait nul de » vostre hostel ne aultre qui veuille dire que » je aye fait durant vostre service quelque » chose contre honneur, que avant mon des- » part qu'il le dise en hault en vostre presence,

» cependant que suis icy ». Dequoy ledit comte de Bar respondit: « Seigneur Jehan, » qui vous esmeut de ce dire? Pourquoi vous » esmouvez vous ainsi? » Si recommença à dire comme il avoit fait auparavant, et ledit comte luy dit: « Messire Jehan, je ne sçay » que vous demandez; ne sçait on pas bien » que vous estes homme d'honneur et sans » reproche? » Et de rechief print ledit sire Jehan à dire comme devant, et puis dit: « Monseigneur, ce que j'ai dit, je l'ai dit, et » le dis pourtant que je suis vostre homme » feodal et suis de vostre hostel et ai esté de » vostre conseil à vos gaiges et à vos robes. » Presentement nous partons d'icy sans rien » faire; pueit estre demain serons de guerre » ensemble, les uns contre les autres. Je me » veux despartir de vous par honneur; et » pour ce que on ne puist dire que j'aye fait » contre honneur ne autrement que raison à » l'encontre de vous, et que je m'en aye des- » parti si non comme je dois, je m'en veux » excuser devant tous ceux qui icy sont, et » contre tous autres. Pour ceste fois, vous » rends vos gaiges et renonce à vos robes à » saines mains, en vous remerciant; protes- » tant que veux demeurer vostre humble » vassal, en gardant et sauvent le vostre » et le mien; et à Dieu vous commande. » Et sur ce, ledit comte de Bar, en le prenant par la main, luy respondit qu'il ne luy estoit de nécessité de dire et faire ce qu'il faisoit, et que on le tenoit pour excusé et que on ne l'en sçavoit point de mauvais gré et ne luy en sçaverait on donner reproche ne blâme, veu qu'il avoit fait ce qu'il devoit faire, le commandant à Dieu. Et sur ces paroles, les parties prindrent congé l'une de l'autre.

Le départ prins par les parties, le roy de Bohême, comte de Lucembourg, avec son frere, l'archevesque de Trieve, se retirerent en leurs pays: aussi firent les autres. Et selon leur bon vouloir et conspiration, de brief amasserent leurs gens et pouvoir en telle puissance qu'il leur fut possible; et se joignirent ensemble les gens du roi de Bohême, comte de Lucembourg, et les gens du comte de Bar, au lieu de Justemont. Puis estant assemblés, eux deux conjointement, chacun par soy et par leurs heraulx d'armes, envoyont leurs defiances à Mets: ausquelx heraulx pour l'honneur de leurs maistres, furent faits dons

et presens de part la cité. Et sans attendre volloir ne response de ceulx de Mets, incontinent le roi de Boheme ordonna de courir et boutter les feux par les villaiges et pays de Mets.

On dit que selon le droit et coustume de gens de guerre, tous princes et aultres gens de guerre où honneur gist, sceivent et cognoissent que ung roi, prince, duc ou comte qui veult deffier cité ou faire deffier, avant que faire aucuns eslois de guerre, doit suspendre quarante jours avant que boutter feu, pour veoir et entendre en quel devoir sa contre partie se veult mettre.

Cestui roi de Boheme ne ledit archevesque de Trieve n'estoit de la grace de leur pere, l'empereur Henri de Lucembourg, qui estoit amy à la cité et en ses necessités secourut la cité de Mets contre son evesque Renauld de Bar, où pour ses gaiges et solde il gaingna et emporta cinquante mille livres de petits tournois, lequel avoir luy prouffita à se faire couronner roy des Romains et empereur; lequel combattoit et soustenoit la franchise et liberté de la cité, et ses enfans la volloient mettre subgette et asservie; mais leur puissance ne s'estendoit si avant. Aussi le comte Edouard de Bar n'avoit raison de guerrier la cité de Mets ne les bourgeois, pour ce que, peu de temps par avant, les bourgeois et citains de Mets l'avoient aidé et secouru à ses besoins et necessités à l'encontre de l'evesque de Verdung qui lui avoit acomencé à faire guerre, dont il avoit eu aide d'or, d'argent et de gens. Semblablement l'année precedente, le duc de Lorraine avoit secouru le duc Friderich d'Autriche, esleu empereur, contre le duc Louis de Baviere, où journée de bataille avoit esté donnée, et ledit duc d'Autriche desconfit et prins prisonnier avec ledit duc de Lorraine qui luy donnoit faiveur et ayde, comme cy devant est desclairé; mais à la poursuite du roy de France et d'aucuns autres, ses alliés, fut delivré en païant sa rançon, laquelle ceulx de Mets, par emprunt subit, aidont à paier. Et vela pour recompense que ceulx de Mets receurent de leurs voisins pour bien faire: ilz en eurent le mal et la guerre.

Quant le roy de Boheme et le comte de Bar eurent envoyé leurs deffiances et incontinent par leurs gens fait boutter les feus ez villaiges

du pays et terre de Mets, ilz se vindrent logier à Mancourt, la vigille de S^t Lambert. Et pour recompense du boin logier qu'ilz y prindrent et reception que les pouvres gens leur firent; ilz brullerent et mirent en feu et flamme tous les manoirs dudit villaige.

De Mancourt se partont et vindrent logier ces deux seigneurs à Malleroy, et leurs gens se espendirent ez villaiges à l'entour, à Haucourt, à Ollexey, Argancey et Antilley et en plusieurs aultres villaiges à l'entour, et mirent le feu par tout; et estoit grosse pitié pour les pouvres gens qui n'avoient cause de leur fellonnie et mauvais volloir: de quoy apres aucuns d'eulx en receurent leurs loyers.

Le roy de Boheme avoit fait amener de Thionville à mont l'yawe une neif chargée d'artillerie et ustensilles de guerre, estimant du premier copt gaingner la cité par ses menaces sans copt ferir, lesquelles il fist descharger. Et pour ce qu'il y avoit alors peu de raisins croissant au pays de Lucembourg, pour faire du laituaire pour les allemandes et mangier des pussins froissés et rompus au mouste, ledit roy la fist emplir des raisins qu'il fist copper enz vignes des pouvres gens, au long de Muzelle, qui n'estoient point trop meures, estimant que de ce qui n'estoit point meure, il en feroit faire du verjus pour s'en servir en sa cuisine durant l'hyver. Et celle neif ainsy chargée, la fist mener à Thionville, qui estoit grosse vaillaace.

Le mardy apres la saint Lambert ensuivant, environ la nonne, les bouttes feus dudit roy de Boheme et dudit comte de Bar se mirent en devoir pour aprochier de plus pres de la cité, en bouttant feu, prenant bestes et gens, comme gens qui avoient en volloir le tout mettre à destruction. Mais le sire Jaicque Grôgnat, notable chevalier de Jherusalem et de nom et d'armes, de ce adverti, avec les gens de la cité, sortit hors et les assallont, dont ilz en tuont plusieurs et prinnrent cinq prisonniers: dequoi le roy de Boheme en fut fort marri et courroucé, et ordonna de prendre les pouvres gens pour prisonniers, buefz, vaches, chevaulx, moutons, porcques et berbis, et les enmener. Et ceulx de Mets furent incontinent de ce advertis, lesquelz sortirent hors, accompagnés du comte de Sarrebruche, et par force leur furent les prisonniers ostés, et partie du bestial ostée, et eulx bien frottés,

que les Bohemiens et Barisiens en furent si malcontents et marries, qu'ilz en sejournoient trois jours sans eulx bouger, attendant secours de l'archevesque de Trieve et du duc de Lorraine. Et durant ces trois jours, les bestes et herdes de la cité alloient et venoient pasturer sans ce que iceulx ennemis se missent jamais en nul debvoir de les panre ne chassier.

Durant ces trois jours passés, le roy de Boheme et le comte de Bar furent advertis que l'archevesque de Trieve venoit avec grosse armée; si se partirent du lieu où ilz estoient et approchont plus pres de la cité et se vindrent logier à Grymont, et leurs gens se espandirent par les villaiges, à Valliere, Vantoult et Maiey et y boutterent le feu; et par tout où ilz trouvoient ces pouvres gens de villaiges, ilz frapportoient dessus, les tuant et meurtrissant inhumainement comme bestes; et brulloient tout et n'y laissent maison entiere.

L'armée de l'archevesque de Trieve jointe avec les armées du roy de Boheme et du comte de Bar, le venredy apres la saint Lambert, approchont plus pres de Mets, droit vers le bourg Saint Jullien, esperant le gaingnier, piller et bruller. Et de fait y donnerent l'assault plusieurs fois, où ilz furent repoulvés. Et durant celluy assault, le sire de Bitche avec son armée fist ouvrir la porte du pont Rengmont; avec serpentines et canons qu'il avoit, vindrent où l'assault se donnoit, et tirent plusieurs coptz d'artillerie et en tuont beaucoup: dequoy le roy de Boheme véant ainsy ses gens tués et meurtris en fut si fort marri qu'il fist corner la retraicte.

Le samedi ensuivant, ledit roy de Boheme, l'archevesque de Trieve et ledit comte de Bar eurent nouvelles que le duc de Lorraine venoit et avoit avec luy au moins dix banieres en sa bande; et vindrent par le Salnois, brulant et pillant les villages où ilz passoient et faisoient œuvres inhumaines; et à leurs œuvres, Sarasins, Turcks ou Juifs ne sceussent pire faire. Et en faisant ces œuvres de gentillesse arrivont aux camps desdits trois seigneurs predits.

Le roy de Boheme, l'archevesque de Trieve et le comte de Bar, advertis du mal grief et feux bouttés que faisoient le duc de Lorraine et ses gens, luy allont audevant en l'amenant et conduisant jusques à leurs camps, tentes et pavillons; et avec eulx les Lorrains ten-

dirent leurs trefz et pavillons qui estoient plus beaulx et riches que nulz des aultres. Et firent ensemble ung banquet où ilz se festoient l'ung à l'autre, et puis chascun se retira en ses tentes et logis.

Le diemanche ensuivant, lesdits seigneurs, du matin, se rassemblerent pour aviser et conseiller si ilz sejourneroient longuement en ce lieu; et pour plusieurs raisons furent d'avis de eulx partir et tirer droit par les villaiges et en aller et tirer droit à Flerey.

Le roy de Boheme se estimant estre vaillant capitaine, aprez celle conclusion, se tira vers Muzelle, accompagné de ses gens; plusieurs Lorrains et Bairisiens, allant au long de la riviere, presumant tout gaingnier, vindrent à rencontrer les Messains qui là estoient à parquer hors de la cité, les attendant, qui leur vindrent à l'encontre bien deliberés, où il y eust de grosses escarmouches. Et y prindrent ceulx de Mets plusieurs prisonniers, signamment celluy de Lenoncourt, Gillet d'Anoncourt et plusieurs aultres. Et y furent tués et occis Meles d'Assey et Henry de Seriere avec plusieurs aultres; dequoy le comte de Bar en fut merueilleusement courroucé et noméement dudit Gillet d'Anoncourt.

Ces quatre seigneurs véant le domaige et perde qu'ilz avoient receus, par grant courroux et despit, de Grimont se sont partis tirant sur Flerey où ilz firent tendre leurs trefz, tentes et pavillons; et là ont fait tuer moutons et porcques, vollailles et chappons, et là prepaierent leur disné. Et en les lieux où le feu n'avoit esté mis, ilz les y firent boutter, comme ceulx qui avoient en vouloir de tout destruire. Et fut lors le feu boutté à Pouilley et à Maigney et enz moistresses et gaingnaiges à l'entour; et cuydoient passer au pont à Maigney; mais ilz trouverent le pont rompu et deffait. Apres disné, ledit roy manda les aultres seigneurs au conseil avec les capitaines et barons, pour adviser comment ilz passeroient la riviere de Seille sans dangier. Et pource firent faire ung pont pour passer la riviere de Seille où furent employés prévosts, maires, charpentiers et mainouvriers, et mirent trois jours à le faire pour passeir seurement: dequoy les Metsains par leurs espies en furent advertis et firent vuider les biens des bourgs de Saint Clement, S' Arnoult, S' Pierre et S' Simphorien, craindant leur venue en iceulx lieux.

Quant ce pont fut fait et assevis, iceulx seigneurs se despartirent de leurs camps à Flerey et en allont droit à Mollin, et trouvent le pont deffait et le reffirent, et y firent moult grant domaige : puis se espondont et en allont par les villaiges du vaul qui estoient encor bien fournis. Et d'autre costé, les Bairisiens se mirent ensemble pour les rencontrer et se joindirent avec eulx, et par tout se mirent à piller; et par les villaiges en y eult plusieurs prins prisonniers, des tués, aultres descoppés, plaiés et despouillés, tant que c'estoit horreur de les veoir et oyr.

Durant ces entrefaites, Jehan de Worme-range, escuier, qui avoit par iceulx gens de guerre esté prins prisonnier, lequel estoit aux soldes et gaiges de ceulx de Mets, fut rançonné à soixante livres. Et pour le ravoier et racheter, ceulx de Mets les paiont.

Jehan de Mairley, escuier bairisien, monté sus ung bon cheval qui avoit le chief et le doz blanc, estant lors avec les gens de guerre au vaul, faisoit du pis qu'il pouvoit, et vint avec les comtois Bairisiens des deux coustez de la riviere de Muzelle, depuis Airey jusques Saint Laidre, et par tout où ilz passoient, mettoient le feu.

Le londemain qu'ilz eurent esté et passé à Mollin, ilz vindrent droit vers le gibet et justice de Mets qu'on dit le Genestroy pour les genestres qui y sont et croissent; et là, par plusieurs fois en faisant leur raillerie des Metsains et de la justice, huchoient les treises, et puis abattont la justice et gibet où il y avoit plusieurs pources malheureux malfaicteurs pendus, et les laissent gesir à terre en faisant d'iceulx viande aux loups et chiens. Et d'avantage prindrent tous les chainons et crochets de fer où yceulx pendus estoient estaichiés; et est à croire que c'estoit pour faire des charmes et sorceries. Et à celle course, ceulx de Mets sortirent hors, et en y eult plusieurs des tués et des prins; et especialement messire Henry de Fenestrange fut prins, retenu et amené prisonnier à Mets; mais il sceut si bien frivoller et jayser qu'il ne fut point mis en prison et fut plesgé de dix mille livres jusques à ung jour prins : et sur sa foid, on le laissa aller par la cité. Et durant les jours de relax, par dons et promesses, fist tellement vers les allemans et aultres qui estoient aux soldes et gaiges de la cité, qu'ilz tindrent

guemaingne ensemble et eulrent ceste conclusion que s'il n'estoit delivré franc et quicte, qu'ilz ne sortiroient sur les ennemis. Niantmoins pour ce, ledit Heury de Fenestrange fut quicte pour sept mille, par tel qu'il promist et jurait, la main touchant sur les saintes evangiles de Dieu que jamais à la cité de Mets, aux habitans et aydans ne nuyroit, ne aultres de par luy. Ce serment fut de peu de durée et par lui mal observé.

Le temps durant que les quatre seigneurs devant dits avec leurs gens se tenoient à Mollin où ilz furent huit jours, ung nommé Willamme de Verey, gentil homme, avoit fait faire une neif de guerre assortie de collevrines, d'arbollestres, de traicts, d'espées, escutz et aultres choses necessaires à la guerre; comme aultrefois il avoit veu, où il fist entrer du dedans gens de guerre, et la tiront à mont l'yawe, droit où le camp des ennemis estoit, et là les assaillirent vigoureusement, sans rien esparigner. Du dedans y avoit une serpentine qu'il fist par plusieurs fois tirer, et en tuont et blesont plusieurs, puis se retirèrent en la cité par la riviere sans rien avoir perdu.

Les huit jours durant que ledit camp fut à Mollin, il n'est à croire les malz qu'ilz firent au vaul. Et le diemanche ensuivant, du matin, au point du jour, sont venus devant les ponts en ordonnance; et là firent lesdits quatre seigneurs de leurs gens plusieurs chevaliers pour leur donner couraige, estimant avoir le tout gaingnié. Et les citoyens du dedans de la cité firent mettre en ordonnance les soldairs à cheval avec les pietons, et ne laissent nulz sortir de la cité pour ceste fois, et laissent faire leurs ennemis à leurs volontés, lesquelx passent la riviere endroit la porte Patar, droit au mollin le Duc, lequel ilz brullerent, et tout ce qui y estoit. Alors sortit hors de la cité ung cordonnier accompagné de dix aultres hommes de guerre, par les baires, et tuont plusieurs hommes et chevaux; et du trait qu'ilz avoient, en tuont et navront plusieurs; puis sont rentrés en la cité sans rien avoir perdu.

Les roi, duc, comte et archevesque devandits furent devant les ponts, et de là sont allés droit vers l'eglise et monaistère de S^{te} Croix devant Mets où ilz se sont arrestés. Et y avoit en leur compaignie ung gros gentil homme qui avoit esté tiré d'ung trait d'ar-

bollestre que on luy avoit tiré hors au lieu de Longeville, lequel ilz mirent en litiere audit lieu de S^m-Croix et le firent remener en sa ville: laquelle eglise et monaisteire ilz pillont, robont tout ce qui y estoit, et devestont les moines et novices et ostont les fers des fenestres, les baires des huis et tout ce qu'ilz peulrent panre et emporter, tant en l'eglise comme en la maison et convent, là où ilz voloient boutter feu; mais les religieulx avoient tant prié lesdits roi, duc et comte qu'ilz leur avoient accordé qu'elles ne seroient point brulées; mais l'archevesque qui les deust garder, ne s'y volt consentir et la fist bruller et y mette le feu luy meysme.

Ledit jour meysme, ilz allont à Woippy, qui est à la grande eglise, et y firent mettre le feu et brullont la maison et les manoirs Jehan Ancel. Ilz mestoient le feu par tout, se dont n'estoit que les armes desdits quatre seigneurs y fussent minses; et avoient cest accord et appointment que on ne pouvoit rien gairantir sans le consentement d'enlx, et que les armes et banieres desdits quatre seigneurs y fussent minses ou plantées. Et retournont en leurs logis et camps; et avisant ensemble qu'ilz polroient là longuement séjourner et ne polroient gaingner ne conquerir icelle cité, conclurent que le londemain, lundy, du matin, chacun retourneroit en son pays. Et ledit diemanche, environ heure de complies, lesdits quatre seigneurs ordonnont à leurs fourriers de faire partir leurs cherts et cherrois, et enmenerent et chairgerent tout ce qu'ilz polrèrent, tant qu'ilz n'avoient en leurs camps que maingier. Et ordonnont, la nuyt, faire meilleur gait qu'ilz n'avoient acoustumé: et n'y avoit seigneur qui ne fust sur sa garde, car ilz craidoient que les Metsains ne les allassent assaillir.

Le lundy, jour de la S^t-Remey, environ heure de tierce, du matin, lesdits quatre seigneurs avec leurs armées sont venus sur la riviere de Muzelle où ilz firent sonner leurs trompettes et clairons pour tirer chacun soubz sa baniere, où ilz estoient beaucoup de gens assemblés, presumant du premier copt que pour icelle multitude, ceulx de Mets se renderoient. Mais souvent demeure beaucoup de ce que on pense. Et combien qu'ilz fussent beaulcoup de gens, si n'eurent ilz jamais la hardiesse de assaillir la cité: puis s'en retour-

nont, chacun en son pays. Et firent huchier et crier publiquement que s'il y avoit nul qui deust debtes, cences, rentes, loïers ou tres-cens aux seigneurs, bourgeois et citains de Mets, qu'ilz les paie et delivre au recepveur ou comis des seigneurs soubz qui ilz sont subgetz, et ilz les en porteront en paix; et que plus tost retourneroient ilz tous ensemble mettre le siege devant Mets, qu'ilz en païassent une minute.

Après le despart desdits quatre seigneurs, les gens de guerre, soldairts et pietons de Mets avisont et conclurent entre eulx qu'ilz courroient la terre vers Pregney, à Vandiere, Pagney et Noweroy. Et celle entreprinse firent les vauldisours avec les nefz qu'ilz fournirent de ce qu'il y appartenoit; et tiront leurs nefz à mont et en allont vers Pregney, au long de la riviere, et chargeont et prindrent baigues et aultres biens qu'ilz peulrent panre et avoir, et mesmement les pierres et bois des mollins qu'ilz peulrent avoir, et les amenont à Mets. En celle course estoit ung gentil homme, chevalier, nommé messire Jehan de Mets, vaillant de sa personne et hardi, qui legierement estoit armé: si entra dedans Pregney avec plusieurs pietons et y mirent le feu; et furent à Vandiere, Noweroy et à Pagney, et en plusieurs lieux mirent le feu. Aussy furent ilz à l'autre partie de la riviere jusques empres du Pont, et par tout où ilz passoient, mettoient le feu, et leur faisoient ainsy qu'ilz avoient fait; et puis s'en retournont à Mets avec grosse proye et pannie de bestes et gens.

Le sabmedy après feste Sainct-Remey, les seigneurs de justice et du conseil de la cité de Mets, après le despart desdits quatre seigneurs, se mirent ensemble, regardant et considerant les grans domaiges qu'ilz avoient eus et sousteaus en la terre et pays, et pouvoient encor faire à l'avenir. Et pour à ce pourveoir et avoir regard, ordonnerent et commirent sept de entre eulx pour veoir et faire faire par ceulx et celles qui tenoient les baisles des murs de la cité; et que les tours des baisles et des murs fussent couvertes, planchées et sorties pour déffendre.

Item, pour avoir le regard que les mestiers feissent acoustreir les aultres tours, le couvrir planchier, fournir d'artillerie, d'arbollestres et traits, comme lesdits sept ordonneront:

et les devoit la justice contraindre de l'ainsy faire sus somme.

Item, pour aviser et ordonner que tous les mainoirs qui touchent aux murs de la cité, hors de la fermeté des grans murs, soient ostés; parquoy les murs au dehors soient tout delivres, et qu'il n'y ait rien qui les puist empeschier.

Item, pour faire que ceulx du bourg de Maizelle fassent par devers Hullouf, chascun endroit luy, boins foussés et bons murs ou bons paslis, ainsi comme lesdits sept ordonneront, tels comme pour le bourg à deffendre. Et ainsy doivent ilz faire par daier les maisons dès le ruyt qui vient de Saille contreval en jusques à la porte à Maizelle à la partie vers Hullouff.

Item, pour fermer le bourg des Allemans d'une part et d'autre et le bourg de S^t-Jullien et d'Estoxey d'une part et d'autre, vers les vignes vers Saille et vers Muzelle, et tout Chaipponrue, vers les vignes au contremont jusques à la baïre.

Item, pour aviser et regarder entour les murs de Mets où il faulroit serpentines, collevrines, arbollestres et aultres traicts à ce necessaires: et tout ce qu'il y faulroit, ilz le doivent faire faire, et la justice leur feroit delivrer l'argent. Et doivent lesdits sept dès maintenant et au plus besoingnable faire encomencier à ouvrer, comme ilz averont escord, et continuer en jusques que le tout soit fait et assevis. Et tout ce qu'il sera trouvé par lesdits sept, qui sera necessaire à faire pour la garde, tuicion et deffense de la cité, la justice le doit faire faire et assevir en bonne foi.

Item, doivent encor regarder et aviser si le bourg de Burey doit demeurer, ou si on le doit oster.

Item, doivent encor regarder et faire faire les foussés à l'entour des murs de Mets, là où verront et adviseront que de besoing sera.

Et furent prins lesdits sept et esleus ez six paraiges de la cité qui ont le gouvernement de la cité, assavoir au paraige de Portemuzelle, seigneur Joffroy Grongnat; au paraige de Jurue, Jehan Ancel; au paraige de S^t-Martin, Perrin le Maire; au paraige de Porsaillis, Gellat Ruece; au paraige d'Oultre Saille, Jaicommin Boylawe; et au paraige du commung, Robin Loratte et Symonat Bric.

Et pour les commandemens à faire, leur donna la justice Maithieu Symon pour trese, et des preudhommes, Thiebault, le filz Jaicommin le Grounais et Jehan Folye, le filz sire Thiebault le Grounais.

Et y avoit alors enz murs, pourcintz et pourprins de la cité plusieurs portes et portennes ouvertes, par lesquelles on pouvoit entrer et saillir de nuit et de jour, et dont à present il en y ait partie des murées et closes, qui estoient lors dictes et nommées comme s'ensuit: Porte Serpenoize, la porte Sainct-Thiebault, la porte de Chauelrue, la porte des Repenties, la portenne S^t-Nicolas au Champ Naimmery, la porte à Maizelle, la porte à la Chennal, la porte des Allemans, la porte au pont Dame Collette, la porte au hault Champel, la porte au bas Champel, la porte en Chauldellerue, la porte du pont Rengmon, la porte à la Saulz en Rinport, la porte en Chambiere, la porte qui siet de coste l'hostel sire Nicolle Lambert oultre Muzelle, la porte du pont des Morts, la porte en Anglemur, la porte Paitair qui estoit au meis Charle.

Le diemanche devant la Toussaint, partie des seigneurs de Mets, le Ringraive, les soldairs et pietons partirent de Mets et allont vers Vigey; et empres de l'estang trouvent leurs ennemis de la duché de Lucembourg qui venoient pour faire course au pays de Mets, et là les assaillirent verement, et s'y monstra vaillant le Ringraive et ses gens; tellement que par ceulx de Mets furent prins vingt bons prisonniers et en y eult plusieurs noïés en l'estang et plusieurs blessés et tués en la plaice; et se mirent ceulx de Lucembourg en fuyte, et furent lesdits prisonniers de Lucembourg amenés à Mets. Et trouvent ceulx de Mets qu'ilz n'avoient nul perdu des leurs et que tous estoient retournés sains et saulz.

Le jour des ames, l'ondemain de la Toussaint, ceulx de Mets firent sortir hors une bande de leurs gens de guerre et furent conduits au vaul Sainte-Marie où ilz furent courre, proyer, piller et y mettre le feu en plusieurs lieux, et en amenont buefz, vaiches et aultres bestes en grant quantité, et eulrent gros buttin. Alors le comte Edouard estoit au Pont à Mousson avec plusieurs de ses gens, qui bien fut de ceste course averti, et jamais n'eust la hardiesse de se mettre en devoir

de rescourre la proye prinse par ceulx de Mets en son pays.

Après ceste course, ceulx de Mets furent trois jours sans partir de la cité; et au quatriesme jour apres, unë bande de gens de guerre à cheval et pietons se partirent de Mets et en allont vers Luttange où le feu fut boutté en plusieurs lieux et villaiges, et mesmement vers Winsperch, et accueillont tous les bestiaires qu'ilz trouvent et amenont à Mets gros buttin. Et en ceste course fut blessé Jehan de Heu, escuier.

Le londemain apres, ceulx de Mets envoi-ont une bande de leurs gens de guerre à pied et à cheval à Chamblé où ilz bouttont le feu par tout et amenont tout le bestial, proye et buttin qu'ilz peulrent avoir, et vindrent jusques à Gorse où ilz furent recens joyeusement. Et ceulx de Mets de ce advertis, le londemain, les gens de chevaulx les allont querir et amenont tout ce buttin à Mets, sans rencontre ne contredit.

Depuis ces courses faictes, ceulx de Mets sejournt et reposont une espaice de temps sans faire nulle course, et donnont congïé à partie de leurs gens pour retourner en leurs pays, et retinrent le seigneur de la Pierre et le sire Jehan de Mets.

Peu de temps apres, le sire Goubert, seigneur d'Appremont, se joindit et fist alliance avec lesdits quatre seigneurs qui faisoient la guerre à ceulx de Mets, et deffia la cité de Mets et ses aydans. Aussi fist messire Henry de Fenestrange, qui avoit esté prisonnier en la cité, auquel on avoit fait toutes honneurs et luy quicté sa rançon, et avoit fait serment sollempnel que jamais à Mets ne aux habitans il ne nuyroit ne aultres de part luy. Et ainsy se demonstre qu'il ne tint gaire sa foid et quelle foid il avoit.

Messire Amez, gouverneur de l'evesché de Mets, sans le sceu ne consentement de l'evesque, semblablement deffia la cité. Et à son pourchas, il mist Hombourg, Vyc et, Ramberviller enz mains desdits quatre seigneurs par certaines grosses sommes, et obligea son evesché de plus de cent mille florins, comme il est plus au long desclairé sus ledit evesque Henry Daulphin, mil iij^e et xix.

Le lundy apres la Toussainct, audit an, fut accordé par le maistre eschevin, les trese et les preudhommes que les amys Collin Gro-

gnat doivent panre ledit Collin Grognat et le doivent, en nuit, noier, et y doivent estre deux trese à le noier. Et si ses amys ne le volloient ainsy faire, et la justice en puel estre saisie, elle le doit le londemain faire noier. Ce sont les amys, le sire Estienne Refault, Bertaldons, son frere, et Jehan Maire et Wichart, son frere, les deux enfans Howart Grognat; et les deux trese furent Maitheu Symon et Collard le Grohnais '..... ledit Collin Grognat fut condamné d'estre noié.

Pour le temps que ceste guerre fut commencée, entre le pont des Morts et le pont Thieffroy, depuis les murs de la cité en jusques la riviere de Muzelle, c'estoient tous meix et gerdins appartenant aux bourgeois et manans de Mets, où il y avoit plusieurs petites maisonnettes, et en icelles gens residioient. Aussi y avoit nefz pour passer les gens qui venoient à celle porte du pont des Morts: car alors n'estoient faits ne construits les ponts de pierre, audit pont des Morts, au pont Thieffroy, au moyen pont des Morts, ne le pont Saint George en la maniere comme ilz sont à present.

La vigille de la Saint Andreu, de nuit, vindrent aucuns ennemis de la cité et passont la riviere de Muzelle entre ledit pont des Morts et le pont Thieffroy, et allont au logis où se tenoient les nautoniers qui estoient lors endormis, sans eulx donner garde; l'ung des nautoniers fut fort battu et navré, et l'autre fut enmené prisonnier.

Le jour de la Saint Andreu, la justice et conseil de la cité furent de ce advertis et ordonnont que les sept, cy devant desclairés pour les aultres ouvraiges de la cité, feroient faire fossés à l'entour de la cité, especialement depuis le pont des Morts en jusques au pont Thieffroy de quatre vingt piedz de largeur, et depuis les fossés jusques aux murs de la cité, cinquante piedz, pour le baisle. Et fut encor ordonné que tous ceulx et celles qui avoient leurs heritaiges et gerdins empres les murs de Mets, dès le ruit des Pucelles en la vigne jusques à la porte en Chambiere que la cité volloit panre pour la fortification de la cité, avoient à estre recompensés des biens de la cité ou de l'hospital, à la valleur de ce qu'ilz pouvoient valloir, au dit et regard

' Lacune au manuscrit.

des sept qui prins estoient pour le fait de la guerre, et les en devoient expedier et determiner dedans le jour de paisque apres en suivant.

Incontinent apres celles ordonnances faictes, chascun se mist en devoir de faire son office et comission. Et furent les manoirs et gerdins qui estoient ensdits lieux du tout abattus ; et y furent tous les manants de la cité, clerks et lays, à crowée et y contribuont, chascun du sien, pour l'enforcement de la cité ; et furent les fossés faits au long des murailles. Et ordonnont à chascuns mestiers leurs tours enz murailles de la cité, qu'ilz firent fournir et assortir d'artillerie, traicts, pouldre et aultres choses necessaires, pour icelles garder et deffendre.

Aussy fut ordonné que durant la guerre, chacune nuit, ung chascun manant missent et alumassent à l'huis ou aux fenestres chandaille ou lumiere, pour veoir clair de nuyt par toute la cité.

Six jours devant Noël, ceux d'Yveux firent mandeir et assembler toutes les garnisons du pays de Lucembourg et vindrent à grant puissance devant Mets et accueillont leurs proyes, bestes et gens qu'ilz peulrent trouver et prindrent seize prisonniers de ceux de Mets. Et pour rescourre la pannie et les prisonniers, plusieurs des bourgeois de la cité à pied et à cheval sortont avec les gens de guerre, et y fut tué Joffroy Corbe. Et par avant, lesdits de Mets se avoient si bien gardés que peu en y avoit eu des prins.

Depuis ce jour en jusques au mairdy apres les roys, de l'ung des costés ne d'autre n'y eult choses faictes dignes de memoire. Ledit mairdy, les gens du roy de Boheme vindrent en les vignes depuis Monts jusques au Poncel et boutterent le feu en les mowayes qui estoient en vignes : dont les vigneronns en furent merveilleusement marris. Et sans faire aultres choses, s'en sont retournés en leur pays.

Quand lesdits gens du roy furent retournés, les wauldexeurs, avec une quantité de pietons de Mets, se minrent ensemble en leurs nefz, fournis et assortis comme gens de guerre, se partirent et en allerent au delà du Pont, pres de Dieullewayr et prindrent le ponton qu'ilz trouvont en l'yawe et l'amenont par dessoubz le pont à Mousson sans contredit. Et au deça dudit pont, vers la grainge Saint Anthone, sont lesdits pietons yssus et sortis

hors de leurs nefz et sont venus en ladicte moistresse qu'ilz proyerent, et prindrent les bestiaires et aultres biens qu'ilz y trouverent ; et trouvont ung du lignage des Paillardez du Pont qui estoit allé chassier aux lievres, lequel jamais ne se volt rendre et fut là tué. Et avec iceulx wauldexeurs et pietons y avoit dix soldairs de Mets qui allont droit devant le Pont et furent escarmouchier ceulx du Pont qui se armerent et leur coururent sus ; mais hardiement se deffendont lesdits soldairs et les recullerent dedans le Pont et en tuerent cinq de la garnison du Pont et prindrent leurs chevaux ; et à leur retour, accueillirent tout ce qu'ilz peulrent panre et avoir, et avec gros buttin retournerent à Mets.

Durant ce temps, ceulx de Pregney venoient souvent assaillir ceulx d'Airs, lesquels, comme gens de cuer, vaillamment se deffendoient et souvent en tuoient et leur faisoient plus de mal qu'ilz ne leur en pouvoient faire : et souvent ez villaiges vers Pregney faisoient course, grant domaige et ramenoient gros buttin.

En ce temps, le capitaine d'Amance, qui estoit en ce lieu pour le duc de Lorraine, avec la garnison se partit dudit lieu et vint faire course jusques à Luppei où ilz se minrent à piller ceulx du villaige. Et ceulx dudit villaige et leurs circonvoisins se minrent ensemble pour rescourre leurs proyes ; et y fut tué ce capitaine d'Amance et plusieurs aultres de ses gens : dequoy ledit duc de Lorraine en fut merveilleusement courroucé, disant par son bon Dieu qu'il s'en vengera sur ces villains.

Henry d'Appremont, evesque de Verdung, lequel des differents que luy et ses predecesseurs avoient eus par avant avec les comtes de Bar, en avoit eu fait accord et appoinctement avec ledit Edouard, comte de Bar, environ mil iij^e et xxij, et plusieurs fois avoit esté sollicité de se mettre en l'alliance desdits quatre seigneurs, ce qu'il avoit eu refusé : et quant il fut adverti que Goubert, seigneur d'Appremont, avoit eu deffé ceulx de Mets, par la sollicitude d'icelluy seigneur d'Appremont, sans que ceulx de Mets lui eussent fait ne dit aucuns desplaisirs, ledit evesque de Verdung se joignit avec lesdits quatre seigneurs, et par ung prescheur envoya à ceulx de Mets sa deffiance.

Le jour de la Saint Blaise en febvrier, le seigneur de la Pierre, avec sa bande, se partit de Mets, tirant vers Gorze où ilz trouvent ung gentil homme, nommé Chaulderons, qui estoit seigneur de Friaville, avec deux aultres gentils hommes, qui avec leurs gens venoient de coure dans le vaul, lesquelz furent par ceulx de Mets assaillis et partie prins avec ledit Chaulderons et lesdits deux gentils hommes, et amenés à Mets avec grosse pannie.

En ceste guerre, Richard Poujoize, filz Arnoulf Bellegrée qu'on disoit Poujoize, et ung nommé Hauricart estoient en Mets commis et constitués pour capitaines, lesquelz avec leurs gens avoient le gros domaige que on faisoit à ceulx de Mets et au pays, qui estoit chose dure à endurer. Et pour ce, la premiere nuyt de caresme, firent sonner par les paroiches pour assembler les commis et esleus en chascune paroiche, puis meutte fut sonnée. Eulx assemblés se partirent en belle ordonnance et en allont vers Thionville par le pont de Rechiesmont, et laissont illec une partie de leurs gens pour garder ledit pont, et les chevalcheurs et pietons en allont vers Florhange où ilz se minrent en ordonnance; car ilz presumoient avoir bataille. Robert..... et Jehan de Wormeranges, escuier, prindrent une partie de l'armée et furent à deux lues pres de Lucembourg et accueillirent tous les bestiaires et baigues qu'ilz peulrent avoir et bouttont les feux en plus de quarante ou cinquante villaiges, commençant depuis Rechiesmont en tirant vers Hettange: on ne véoit que feu et flamme. Et fut Florhange assaillie par les wauldexeurs et eussent eu à faire; mais il les convint retirer, et trouvent les gens de leurs bandes sains et entiers, et n'en y avoit nulz dez affolez. Et amenont leur buttin en la cité, qui estoit grant et riche; dequoy le roy de Boheme en fut merveilleusement dollent et marri.

Le jour des burres, la maison qui estoit à Jehan de Mairley, qui avoit fait à ceulx de Mets et au pays de gros domaiges, fut par ceulx de Mets arse et brulée et buttinée. Et coururent et proyerent tous les villaiges à l'entour où ilz firent un gros domaige.

Le cinquiesme jour de mars, les Bairisiens furent courre à Joiey, avec lesquelz estoit messire Aubert de Narcey et plusieurs gentils hommes et escuiers, et y prinrent gros but-

tin qu'ilz enmenerent; mais les bonnes gens de Joiey et des aultres villaiges se minrent ensemble et allerent apres, tant qu'ilz les atteindirent et les assaillirent; et y fut tué ledit messire Aubert de Narcey et plusieurs aultres, et en y eult vingt cinq des navrés, tous Bairisiens: et des Metsains n'en y eult nul des tués, mais plusieurs des navrés; et fut la proye et pannie ramenée. Et de là en allont courre les Metsains sus le pays de Bairois en plusieurs villaiges où ilz firent domaiges de plus de mille marcs d'argent: puis retournerent à Mets avec leur buttin. Et ceulx qui estoient navrés, furent mis à l'hospital pour les regairir, où ilz furent tres bien sollaciés.

Le vendredi devant la Saint Gregoire, la bande des gens de guerre de Mets se partont et allont vers Briey et passerent la riviere d'Orne, et y firent passage de neifz et de planches, où ilz laissont gens pour garder le passage: et le surplus passent oultre, et à l'entour de Briey firent ung merveilleux domaige. Aussy firent ilz sur le S^r d'Appremont et sur la comté de Barrois où ilz minrent le feu en plusieurs lieux.

Le mairdy apres en suivant, les gens du roi de Boheme vindrent courre jusques à Failley où les pouvres gens estoient en vignes qui fouyoient. Les Baihignons descendirent à pied et les assaillirent en trois lieux: ceulx qui estoient à leurs ouvraiges, à demey nudz, du mieulx qu'ilz pouvoient se deffendoient, et ne se peulrent si bien deffendre qu'ilz n'en y eult plus de quarante des tués et navrés, et y eult plusieurs prisonniers.

En l'an mil iij^e et xxiiij, fut fait ung statut et ordonnance que de ces jours en avant, tous les cens que la clergie acqusteront et qui venroient en leurs mains, comment que ce fust ne par quelque maniere de don, en avant seroient à rachat. Et bannirent lesdits de Mets, en celui temps, hors de Mets et du pays plusieurs clerks, pour tant qu'ilz ne vouloient obeir audit statut et ordonnance; et en condampnerent plusieurs en grosse somme d'argent, entre lesquelx, pour ceste cause, fut le seigneur Pierre, saieleur de Mets, pour tant qu'il ne vouloit mie obeir audit statut et ordonnance. Et apres ce qu'il fut ainsy banni, s'en allait ledit seigneur Pierre, qui alors estoit vicaire et saieleur, se tenir à

Vyc, et fist grant proces contre ceulx de Mets. Mais celle année, le devantdit evesque Henry mourut : parquoy ledit seigneur Pierre ediffia le chastel de Fribourg pour l'eveschié. Item, aussy durant ce temps, le coustre de la grande eglise de Mets fut pareillement banni, pour ce qu'il ne vouloit mie obeir audit statut.

1325.

Le sire Hugue Huneborjat, anelet seigneur Poince le Gournais des chainges, fut maistre eschevin de Mets le jour de feste s' Benoit en mars mil iij^e xxiiij pour ung an finissant audit jour, l'an revollu mil iij^e et xxv.

Le jour de l'annonciation Nostre Dame en mars, audit an de xxv, les gens de guerre de la cité de Mets à son de trompe se sont assemblés et sortis hors de la cité et ont tiré vers Bollay et la riviere de Nied et Repaldange, et coururent en plusieurs villaiges en la duché de Lorraine, qui appartenoint aux seigneurs de Sarrebruche, de Fenes-trange, de Crehange et à aultres, tirant vers Wairneperch, et boutterent le feu en plus de cinquante villaiges, sans les gaingnaiges et mollins qui furent destruits, et en ramenont de gros buttin.

Durant ces entrefaictes et courses, par le moyen d'aulcuns gentilz hommes, amys à ceulx de Mets, paix et escord fut fait entre Henri Daulphin, evesque de Mets, et les bourgeois et citains de Mets, de tous les differents qu'ilz avoient ensemble, et mesmement de ses predecesseurs; et devoit ledit evesque donner faveur et ayde ausdits bourgeois et citains de Mets contre lesdits quaitre seigneurs qui alors faisoient la guerre ausdits de Mets. Et pour ce faire, ledit evesque receut la somme de vingt cinq mille livres de petits ternois. Et dudit apoinctement qu'il fist, comme evesque de Mets, la copie de la Lettre principale et teneur est telle comme s'ensuit :

Nous, Henry Daulphin, par la grace de Dieu, esleu, confirmé de Mets, et nous, les maistre eschevin, les trespresjurés, le paraige de Portemuzelle, le paraige de Jurue, le paraige de S^t-Martin, le paraige de Portsailis, le paraige d'Oultresaille et toute la communalte de la cité de Mets, faisons sçavoir et congnoissant à tous, que comme discord fut et ait esté entre nous Henry esleu devandit, pour nous, pour nostre eglise et pour nos successeurs evesques

de Mets, qui apres nous seront, d'une part, et les citains et la communalte de Mets, d'autre part, de plusieurs griefz et de plusieurs entreprises que nous Henry esleu, devant nommé, disions et maintenions que les devandits citains et la communalte de Mets nous faisoient et avoient faits et entrepris contre nous et contre nos devantriens, jaidis evesques de Mets, bonne paix, bon accord et bonne fin en est faicte entre nous Henry esleu devantdit, pour nous et nos successeurs et les citains et communalte de Mets devant nommés, par ainsy qu'ilz promettent qu'ilz lairont nous et nos gens et nos successeurs joyr de nos droitz de nostre eglise dès ores en avant, en la forme et maniere qui est cy des-soubz contenue :

Premierement, à savoir est que les vingt six preudhommes que les devandits paraiges et le commung faisoient, chascun an, à Mets, seront ostés maintenant et n'en seront mais nulz : et doit on oster la lettre par laquelle on les faisoit, chascun an, toute cassée fueurs de l'arche.

Item, les devandits citains ne peuvent dès cy en avant entrer en garde de l'eveschié de Mets, ne ez fieds par vendaiges ne par gaigieres, si ce n'est par le gré de nous, Henry esleu devantdit, et de nos successeurs; ne ne nous doibvent dès cy en avant empeschier le droit que nous y avons spirituellement et temporellement, ne assortir nul aultre qui les empeschast, saulves les debtes, les censures, les painsions, les années, les lettres et les escriptz qui sont faits du temps passé, saul ce que pour les choses devandictes, les droitz de nostre eveschié n'en puissent estre empeschés.

Item, les devandits citains ne peuvent dès cy en avant entrer en l'heritaige du chappitre de Mets, qu'ilz ne paient telles droictures et telles assises et tel debit et tel service comme les pourteriens qui au lieu mainnent, devoient et paioient, qui ledit heritaige tenoient, et tout ce que la feauté rapporte d'ancienneté.

Item, les devandits citains ne doibvent dès cy en avant bannir abbés, moines, presbtres, clerks, ne notaires, ne officiaux tant qu'ilz nous en averont requis, Henry esleu devantdit, ou nostre official ou nos successeurs, se dont n'estoit ainsy que nous Henry esleu devantdit, ou nostre official ou nos successeurs, fussions

deffaillans raisonnablement de faire amender le meffait, tant avant comme il afferroit. Et là où nous ou nostre official ou nos successeurs en serions deffaillans raisonnablement, ce que les treze en feront, qu'ilz le fassent de nostre autorité et de nos successeurs.

Item, les devantdits citains ne doibvent mettre dès cy en avant la main aux biens meubles de nulz presbtres, ne de clerks qui tiennent cure d'hommes, qui meurent sans testament, c'est assavoir, aux biens meubles de l'eglise dont ils averoient esté curés; ains nous en lairont nous ou nostre official ou nos successeurs joyr et faire ce que à nostre office appartenra de droit ou de coustume.

Item, les devantdits citains ne peuvent dès cy en avant contraindre les curés ne les presbtres de administrer les sacremens de sainte eglise aux usuriers ne à ceux qui ne voudroient estre confez ne repentans et qui ne voudroient amender leurs torsfais; ne ne peuvent contraindre les devantdits presbtres de mettre le corps de telz gens en aistre benie, sans nostre volonté et sans nostre consentement, Henry esleu devantit, ou de nostre official ou de nos successeurs.

Item, les devantdits citains ne peuvent ne ne doivent dès cy en avant empescher la juridiction de la court le grant official de Mets. Et si nul la vouloit empeschier, lesdits citains en doivent estre aydans à nous, Henry esleu devantit, ou à nos successeurs, et en doivent deffaite la force, saul ce que on doit plaider des heritaiges aux bans et aux lieux dont les heritaiges meuvent.

Item, il est accordé que si moines ou nonnains faisoient aucuns meffaitz, que les abbés et les abbeses les puissent corriger raisonnablement; et si les abbés ou abbeses ne le faisoient, nous, Henry esleu devantit, ou nostre official ou nos successeurs, serons corriger et amender le meffait; et les devantdits citains nous en doibvent songnier la force, si nous ou nostre official les en requerrons.

En tesmoings de vérité, pource que ferme soit et estable, avons nous, Henry esleu devant nommé, et nous les paraiges dessusdits mis nos seelz en ces presentes lettres avec le grant communng seel de la cité de Mets, qui furent faites l'an de grace nostre Seigneur mil trois cent et vingt cinq, le dairien jour du mois de mars.

Après cestuit accord fait et passé, comme il est cy devant desclairé, les Metsains pour avoir ayde de luy, comme il leur avoit promis, luy delivront les devantdictes quinze mille livres tournois, lequel esleu evesque les mist avec l'argent qu'il avoit receu des obligiés, fait des biens de l'eveschié de Mets, comme cy devant est desclairé; et sans donner faveur ne ayde à ceux de Mets, abandonna son eveschié en mettant en la main des ennemis d'icelle sa cité dont il estoit evesque, et partie des villes de son eveschié, assavoir, Hombourg, Vyc et Remberviller, qui fut ung gros domaige pour la cité et pour l'eveschié. Et les murs de Vyc en furent abattus et la charrue menée par les rues de la ville, en despit des bourgeois de la ville de Vyc. Si partit de son eveschié de Mets et emmena ledit tresor qu'il avoit assemblé des biens de son eveschié, et l'envoia en son pays. Et luy se tira vers Avignon, et en la main du pape Jehan, xxij^e de ce nom, resigna son eveschié dont il n'avoit prouveu, lequel en prouvest ung evesque de Langres, nommé Louis de Poitiers, qui estoit de grande et noble extraction, de la couronne de France, lequel avoit de son patrimoine, vers Mont Limars en Prouvence, grant terre et seigneurie. Et apres que ledit Henry Daulphin, esleu de l'evesché de Mets, eult à icelle evesché renoncé ez mains du pape, il se partit et alla en son pays du Daulphiné, où il eust guerre contre le comte de Savoye, qui depuis ait esté erigé en duché, où ledit Henry Daulphin employa en gens de guerre partie de son argent et obtint contre ledit comte quelque legiere victoire où il fut fait chevalier; mais incontinent apres, en une aultre rencontre ledit Henry fut tué; dequoy son frere, nommé Imbert Daulphin de Viennois, en fut fort marri, pource qu'il n'avoit enfans ne heritiers de son sang pour succeder audit Daulphin.

Audit temps que ledit Henry Daulphin fut parti de son evesché de Mets et qu'il l'eust resigné en la main du pape à icelluy voyage d'Avignon, certaines lettres furent impetrees au pape pour la delivrance de Gillet d'Anoucourt qui avoit esté prins prisonnier par ceulx de Mets, à l'encommencement d'icelle guerre, avec celluy de Lenoncourt et aultres, comme cy devant est desclairé; lequel pape Jehan rescript et envia ung brief apostolique, adressant à ceulx de Metz, les exhortant de delivrer

ledit Gillet d'Anoncourt, ou du moins le relaischier sur sa foid, ou luy donneir repit pour ung an. Dequoy lesdits de Mets furent assez esbahis dont ce procedoit. Et pource que ledit pape ne les tinst inobediens, subitement luy firent rescripre et envoyont une lettre responsive et excusatoire sur ledit brief, de laquelle la coppie se ensuit et est telle tout ainsi comme elle fut envoyée en viez langaige dont ilz usoient pour lors en la cité de Mets.

A nostre tres saint peire en Jhesucrist et tres chier sire, signeur Jehan, par la grace de Dieu, souverain evesque de Rome et de toute sainte eglise, li maistre eschevin, ly trespere jurez et toute ly communauté de la cité de Mets, voz humbles filz en Dieu, quant qu'ilz puent de reverence, de subjection et d'obediencia, et eaulx volontiers et devotz au baisier de voz bien eureux piedz. Tres saint pere, nous avons nouvellement receu lettres de vostre saintté, en queilles vous nous enortez que nous volcissions delivreir Gillet d'Anocourt, lequel nous detenons pris, ou au moins nous le volcissions relaischier jusca ung an sur foid; lesqueilles lettres receuptes, nous fumes assez merveilleux coment vous nous avez ceste chose escript à la priere et à l'instance de noz ennemis, lesquelz destruyent et desracinent sans raisons vostre eglise de Mets et la cité qui sommes du tout soubgectz à vous; et ceu font lydits anemis contre Dieu et contre raisons plus forceneement assez que ne feissent oncques ly Wandres. Maix, saint peire, nous somes certains que si on vous eust dit la verité, vous n'eussies jay otroié lesdictes lettres; car cil qui les empetrait de vostre court, ne vous fist mie à savoir comment ly devantdits ennemis sont et doivent estre plus constraints pour ledit Gillet qui estoit leur familier, leur amy et de leurs hostelz, que pour tous les aultres prisonniers que nous tenons de eaulx; ne ne vous fist mie aussy à savoir cil qui lesdictes lettres empetrait, comment nostre chier filz, enfant, nostre cousin, nostre citain, nostre menant et nostre aydant estoient et sont encore detenus et prins sans humanité et sans pitié en chartres obscures, en fers et en chainnes des devantdits ennemis: dont nous avons esperance que nous en deussions avoir et recouvrir plusieurs par la delivrance ou par le relasement dondit Gillet.

Au surplus, ne vous fist de riens à savoir

cil qui lesdictes lettres empetrait, comment ledit Gillet fut prins au temps et au lieu qu'il armé estoit et menoit grant compaignie de gent armée aweuc luy en la grant destruction de noz villes et de noz maisons, en noz grans injures et en noz domaiges. Et toutevoie en quelque maniere que lesdictes lettres fussent empetrées, pourtant que nous tenons le seul clinet de voz sainttimes œulx pour comendement, nous encomansames à traitier de grant volenteit hastivement, coment nous puissions aemplir sur ces choses vostre enortement sans esclandre, à la paix de nostre petit peuple et sans avoir sedition et desacord entre nous. Et sachiés que cest traitier pendant, et par le sceu, si comme plusieurs dient, dondit Gillet qui jay respis avoit de sa prison jusques ung certain temps qui adonque n'estoit mie passé, lesdits anemis vinrent soubdennement aux portes de nostre cité et firent à gayt; parquoy ilz livraient à mort plusieurs de noz citains, et avec ceu, ilz en prinrent plusieurs et menerent avec eaulx, qui estoient et sont encor navrez à mort, qu'ilz thiennent encor au jour duy en leurs cruelz prisons. Pour laqueilz choses, tres saint peire, nous recourrons en grant pleurs à vous ainsy comme à celluy en cuy toute nostre esperance est, et supplions à vostre saintteteit, par grant affection, en tous lez soupirs que nous pouvons, que vostre haulte poissance se veullet eslever sans demorée pour nous delivrer des grant desloialtez, dez poenmes et des cruautez et dez tormens dont nostredit anemis nous tormentent jour et nuyt plus assez qu'on ne polroit dire. Et sachiés, si ceu ne faites, ly chose est preste parquoy vostre eglise de Mets qui est ung des nobles membres de vostre saint siege, et lidite cité de Mets qui tant est à vous devote et sy prochienne de vostre parsonne, soient destruites et desracinées sans recouvrer, au temps de vostre gouvernement, ceu que jay Deuz ne veulle. Voirs est il que d'une chose, peire tres poissant, estions nous tres merveilleusement lyes et joyant, et en avions reprins en aucune partie nostre vigour, et en rendions à Dieu grant grace, et prroyons et desierions de tous noz cueurs que Dieu vous donaist prosperité et bonne vie, de ceu que, quant sire Henry Dalphins, jaidis nostre esleu, olt mué son estait, vous noz donaites pour evesque re-

verent peire seigneur Lowy, jaidis evesque de Lengre; car nous avions esperance qu'il deust venir ensi comme il en est tenu à nous et au pays de Mets qui ly est doné par la grace de Dieu et de vostre saint siege; et tenions qu'il y deust faire son office et son devoir spirituellement et temporellement; mais nostre dicte esperance ait jay heu et encor ait trop grant demeuree à nostre tres grant domaige, quant encor ne poons nous de riens estre certains de sa venue; dont nous en sommes et poons par raisons estre troublez. Si prions à vostre haultesse, genouz ployés, que sor ces choses veuilliés mettre remeide, ensi comme equité et droit le portent et à vous appartient. Ly sire tres haultime soit wairde de vous par long temps, en accroissement de prosperitez et de paix.

Ceste lettre et supplication fut envoyée et delivree au pape; et attendont de besoingnier sur le mandement et brief apostolicque qu'il leur avoit envoiés en jusques à ce qu'ilz se apperceveroient de ses mandemens et ordonnances. Et en firent ceulx de Mets tout ainsy comme il fist et besoigna pour eulx.

Après ce que ceulx de Mets eurent fait plusieurs courses et gros domaiges en les terres et pays de Bar et Lhoraine, ledit evesque Henry Daulphin estant en son pays, l'evesché de Mets estant depourveue de pasteur, le duc de Lorraine et le comte Edouard de Bar estant marris des domaiges faits en leurs pays, firent assembler leurs gens pour courre sus à ceulx de Mets avec leurs confederés et alliés.

La grant sepmaine, toutes ces armées et manieres de gens vinrent à grant puissance au vaul de Mets et mirent leurs treifz, tentes et pavillons devant Aïrs sur Muzelle, où ilz trappont les vignes et brullont les paixelz des vignes. Et les gens du duc de Lorraine allont assaillir le moustier d'Ancey qu'ilz gagnont, et fut pillé et abattu. Et ce fait, en allont ensemble jusques à Vault où par force entrent en l'eglise où il y avoit ung crucefix et une ymaige de Nostre Dame, et rompont au crucefix les jambes et les bras; puis le getterent par terre; et l'ymaige de Nostre Dame fut decoppée en pieces.

Le grant mairdy, messire Pierre de Bar vint en jusques au chief du pont des Morts, par assurement, pour parlementer avec ceulx de Mets; et pour le duc de Lorraine et le comte

de Bar il demanda treves et sorcheance de guerre pour certaine espaice de temps: ce que lesdits de Mets luy reffusont, disant qu'ilz ne savoient avoir pire ne qu'ilz leur avoient desjay fait, et qu'ilz estoient bien deliberés de s'en vengier et leur livrer bataille: en brief, ou ilz seroient maîtres ou varletz. Quant ledit messire Pierre de Bar oyt leur fiere response et qu'ilz ne leur volloient treves ottroier, il retourna en l'host et conta que ceulx de Mets ne leur volloient donner treves; dont le duc de Lorraine se courrouça, et, par grant ire et courroulx, luy dit qu'il avoit prins argent de ceulx de Mets et leur avoit desclairé leurs secretz, et que on s'en pouvoit appercevoir. Et ledit messire Pierre de Bar s'en excusa honorablement, disant que s'il y avoit gentil homme son pareil qui l'en volcist d'aulcune chose chargier, qu'il estoit prest à deffendre son honneur; et que ceulx de Mets n'estoient point gens pour presentier argent ne pour les espoanter par menaces; mais plus fort, leur avoit oy dire qu'ilz estoient deliberés leur livrer bataille et les venir assaillir. Oyant ce, le duc de Lorraine, le comte de Bar, leurs alliés et confederés qui estoient avec eulx, ordonnont de mettre leurs gens en bataille, où les Lorains et Barisiens ne se pouvoient escorder ensemble; et pour ce, ne furent d'accord de les attendre, et ledit mairdy meysme, passont la riviere de Muzelle endroit Joiey. Et les Metsains de ce advertis, en belle ordonnance, les pousurent et chasserent si vertueusement qu'il y eust plusieurs Lorains et Bairisiens noyés en Muzelle. Et en ceste poursuite fut tiré d'une arbolleste par ung Lorain ou Bairisien messire Jaicques Grognat qui par sa vaillance et prouesse avoit esté fait chevalier ez parties de Jherusalem et Galilée enz journées tenues par les chrestiens contre les Turckz, dont la renommée estoit de luy partout: et fut ung peu blessé et bien secouru. Et d'icelle fortune amys et ennemis en estoient marris pour sa grosse renommée et vertu dont il estoit prisé et estimé. Et le merquedy ensuivant, l'armée des Lhorains et Bairisiens se despartit et en ralla chacun en sa contrée.

DE LOUIS DE POITIERS, LXXI^e EVESQUE DE METS.

Louis de Poitiers fut le septante uniesme evesque de Mets. Il estoit evesque de Langre

et fut translaté à Mets l'an mil iij^e et xxv ; et fut premier receu à Marsal, apres vint à Mets, la vigille de la Purificacion, pour faire les treses ; et puis pourchassa tant que Hombourg, Vyc et Ramberviller luy furent restituées des seigneurs qui les tenoient. Aprez, fist reffaire les murs de Vyc : et pour eviteir grans despens et espargnier les biens de l'evesché, il s'en alla à sa terre vers Montelimars en Prouvence, là où il fist edifier le chaistel de Pigeron ; puis se laissa molrir. Il regna trois ans, et s'il eust plus vescu, il eust grandement amendé l'evesché ; il molrut le onziesme an de la creation pape Jehan XXII^e.

Incontinent apre z le retour des duc de Lhoraine et du comte de Bar et de leurs adherents, les Metsains furent advertis de la venue de leur evesque, arrivé à Marsal. Et pourtant que son evesché estoit en trouble par les faitz de l'evesque precedent et par celle guerre, ilz luy envoient gens et ayde, et les conduit messire Jaicque Groguat, et fut par eulx secouru et aidie. Et pour ce, fist ledit evesque Loys alliance avec ceulx de Mets et leur promist secours et ayde ; et en furent lettres faictes et escordées, la quarte ferie de Paisque, et ne pouvoient faire paix l'ung sans l'autre.

Apres ceste alliance faicte, le Ringrave avec les gens de guerre coururent en la duché de Lucembourg où ilz gaingnerent grant avoir, or, argent, chevaulx et aultres buttins.

Apres, allerent les gens de guerre de Mets vers chaistel Brehains où ilz brullerent et buttinerent Thille, Chaistel et trois villaiges et Tehecourt avec aultres villaiges ; et prindrent et amenont à Mets buefz, vaiches, chevaulx et aultres bestiaires et buttins. Et estoit le duc de Lhoraine avec son armée en Salnois, et ne les peulrent secourir ne aydier à cause de la puissance de gens qui estoient en icelle armée : dequoy les Lorains en estoient esbahis, en crainte et esmerveillie.

Durant ceste course, ceulx que on disoit les wauldexeurs de Mets, avec leur bande, furent courre jusques soubz Haultonchaistel, à Vigneulle et ez villaiges au long des costes et accueillont les herdes des villaiges et mirent le feu en plusieurs lieux et retournont par l'abbaye de S^t-Benoit et accueillont buefz et vaiches, et avec leur pannie et buttin se minrent au retour. Et rencroient ceulx de

Sainct-Benoit *ahi! ahi!* Et pour rescourre icelle pannie, ung des gentilz hommes, escuier de l'evesque de Verdung, acompaignié de plusieurs aultres tant des garnisons comme des villaiges, se mirent à l'entrée du bois audevant ; mais ceulx de Mets se mirent en telle deffense que ledit gentilhomme en eult la teste ostée, où là fina ses jours ; et le reste se mist en fuyte et le gaingnont au bien courir parmey les bois. Et amenont lesdits Metsains leur buttin et pannie de bestes à Mets.

Enz dairiens jours d'apvril, plusieurs de Mets se partirent à pied et à cheval, où estoit Jehan de Wormerange, escuier, Lowiat de Louveney et Girerdin de Servigny, et furent courre jusques ez bois de Warance où ilz s'arrestèrent et prindrent plusieurs boins prisonniers du vaul de Gosanges et Lescal-lon, et les ont amenés à Mets.

Ledit jour meysme, une bande de pietons se partirent de Mets et furent courre en la duché de Lucembourg jusques Hesperange où ilz furent rencontrés de leurs ennemis dudit pays de Lucembourg et eulrent ensemble bataille : et se monterent les Metsains si vaillans que la plaice leur demeura. Et à leur tour, furent assaillis par ceulx de Bertrange et de Luttange dont il en y eult quatre des tués et trois qu'ilz amenont prisonniers.

Ledit jour meysme, une aultre bande de Metsains furent faire une course en jusques devant le Pont à Mousson, là où ilz donnerent l'escarmouche et tuerent ung homme d'armes barisien et amenont son cheval à Mets.

Le jour de feste saint Estienne, à l'entrée d'aoust audit an, le maistre eschevin, les trese, les comtes jurés, les paraiges et communauté de la cité de Mets accordont et ordonnont que les sept cy dessoubz nommés sont prins de la guerre qu'ilz avoient contre seigneurs Jehan, roy de Boheme, Bauldoun, archevesque de Trieve, Ferry, duc de Loraine et Edouaird, comte de Bar, et contre tous leurs aydans. Et ont tel pouvoir qu'ilz puevent faire, ordonneir et demeneir la guerre tout en la maniere qu'il leur semblera que boin soit et prouffitable, c'est assavoir, donner treives à long temps et à brief, et de faire paix et bon accord avec lesdits seigneurs et leurs aydans ; pouvoir asseurer et rappeller du tout, à certain temps, ung ou plusieurs,

de quel estait ou condition qu'ilz soient. Et leur fut donné plein pouvoir de chevauchier à petite force et à grande, et à cloche sonnant, quant il leur semblera que mestier sera. Et debvoient tous ensemble et chascun d'eulx faire leurs vollentés aux champz et à la ville. Et ilz debvoient estre crus de tout ce qu'ilz en feroient et ordonneroient par leur accord. Et fut ordonné à ceulx qui gardoient les cleis du grant seel de la cité, et à ceulx qui gardoient les saielz des paraiges, de sceller tout ce que lesdits sept, qui pris en furent, en ordonneroient pour le fait de ladicte guerre. Et tout ce qu'ilz en feroient, debvoit estre fait, saulf ce qu'ilz ne pouvoient faire taille par la cité. Et furent lesdits sept nommés : Le sire Joffroy Grogna, eschevin, le sire Wery Piedeschault, Thiebault Woyel, Garceriat de Moyelam, Perrin de Laitre, Perrin Chaingne, François Bellegrée. Et estoit leur pouvoir limité jusques à Noel en suivant ; et pour le boin debvoir qu'ilz firent de leur commission, leur pouvoir fut prolongé jusques ez octaves de la chandelleur.

Et ceulx qui furent des paraiges de la cité, portant enseigne et lieutenant de capitaine à cheval et à pied estoient nommés :

Les chevalcheurs.

Collignon Papperel, Joffroy Aixiés, Philippin Haicques, Thiebault, filz Jehan Faulquenel, Jehan Husson, le viès, Thiebault Belleamy, Renal, le filz Collignon le Gronnais, Collignon Bataille, Thiebault Lorant, Jehan Aixiés, Jehan Reken, Ancels, l'aman, Jehan Veilan, Jaicommin Gellée, Henriques Chevallat, Thiry Naimery, Jehan de Mairieulle, Withier, Guerciriat Bollay, Philippin Xullefert, filz Garceriat, Faixin, Stevenin Faulquenel, Perrin Xaiving, Symonin Roucel, Xandrin Chaingne, Joffroy Jallée.

Les portebanieres.

François Lambert, Roillon Pappemiatte, Symonat de Chambre, Perrin Grant col, Maheu, le mercier, le jeune, Jehan Rennillon, Lowiat de Louveney, Jehan de Mielan, Auburtin Bataille, Burtrant de Jurue, Thiebault Heminguen, Lowy Crowellet, Henrique Chevallat.

Lesquelz sept commis devantdits envoierent vers leurdit nouvel evesque, remonstrant que son pouvre peuple estoit destruit et ses sub-

jectz propres maingiés et aruynés, mesmement ses pouvres subjectz comme les aultres.

Le nouvel evesque de Mets, Loys de Poitiers, qui se tenoit lors à Marsal, voyant la destruction du pays et des pouvres gens par ceste guerre, envoya ses ambassaldes vers les princes et vers ceulx de Mets, leur remonstrer les gros fraits et despens, murtres et occisions qui journellement se faisoient, et que pire pouvoit encor advenir, si provision de brief n'y estoit mise. Et leur fist faire tant de remontrances qu'ilz se condescendirent en venir en une journée amyable par devant luy, où se comparurent partie desdits princes avec les ambassaldes des aultres et mesmement des comis pour ceulx de Mets, pour veoir et entendre les demandes, et respondre sur icelles. Et firent lesdits princes ou leurs ambassaldes pour eulx, les demandes qui s'ensuivent ou les semblables aux bourgeois et citains de Mets.

Les demandes.

Premier, tous et quelconques heritaiges de fiedz et tous les fiedz que ceulx de Mets ont acquestés sans la vollenté et consentement desdits seigneurs ; encor les wairdes qui appartiennent et doivent appartenir ausdits seigneurs, lesquelles choses demandent lesdits seigneurs qu'elles leur soient rendues par ceulx de Mets ; ensemble les heritaiges et les levées desdits heritaiges, fiedz et wairdes, lesquelles choses montent bien à la somme de trois cent mille livres de metsain ou plus. Et si en ce lesdits de Mets volcissent mettre debat en ces choses, les seigneurs penroient à gré que cilz de Mets venissent en leurs hostelz pour panre et faire droit tant comme des dessusdits heritaiges, des fiedz, wairdes, arrieraiges et levées. Et de ce les seigneurs leur feront droit à l'us et à la coustume du pays.

Item, dient encor lesdits seigneurs que quant cilz de Mets ont fait sonner la bancloche et ilz pannissent ou font griefs dopmaiges ausdits seigneurs ou à leurs hommes, cilz de Mets dient qu'ilz ne sont mie tenus de le defaire, ne de rendre, ne recroire ; si volroient lesdits seigneurs que ceulx de Mets du temps passé en feissent restitution ausdits seigneurs ; et dès or en avant qu'ilz n'en usaissent plus de telles choses, ains rendissent ausdits seigneurs ou à leurs hommes, s'il avenoit que prinse fust

faicte ou aultres griefz ausdits seigneurs ou à leurs wairdes. Et puevent bien monter les domaiges que cilz de Mets avoient faits, à la somme de cent mille livres de metsain ou plus.

Item, lesdits seigneurs demandent que tuitz ly meffaitz et dopmaiges qui ont esté faits par eulx à ceulx de Mets, demeurent bien à ceulx de Mets; et les domaiges et meffaitz qui ont esté faits par ceulx de Mets ausdits seigneurs, leur soient deffaits par ceulx de Mets; car la guerre ait esté faite et comencée à tort et au deffault desdits de Mets, ainsi comme il appert par les raisons dessusdictes.

Item, encor dient et veullent lesdits seigneurs que li amans soient osteis, et que de cy en avant n'en soit usé; car c'est contre droit et contre coustume, car on ne le fait en nulz lieux du monde. Et que de cy en avant usaissent de seel autenticque.

Item, dient encor et veullent lesdits seigneurs que de cy en avant nulz de leurs hommes ne soient pris ne arrestez pour l'autrui lige, ne pour debtes qu'ilz deussent, se dont n'estoit qu'ilz en eussent obligié leurs corps pour leurs seigneurs.

Item, veullent lesdits seigneurs que de tous les biens qu'ilz ont prins sur ceulx de Mets en leurs terres, à leurs hommes, soient bestes, soient aultres choses, soient debtes que lesdits hommes deussent à ceulx de Mets, dont ly seigneurs ayent fait quictance ausdits hommes ou receupt paiement, cilz de Mets n'en doivent à nulz jours mais rien demander ausdits hommes, ne aux suretez qu'ilz en avoient, ains en doivent quicter lesdits hommes et leurs plesges et suretez.

Item, veullent lesdits seigneurs que cilz de Mets ne puissent de cy en avant contraindre lesdits seigneurs pour choses qu'ilz aient, à faire raison de leursdits hommes en leurs hostels; et que lesdits seigneurs fussent quictes de toutes debtes, de toutes plesgeries et renderies que cilz de Mets leur pourroient demander qu'ilz fussent tenus à eulx dès cest jour en arriere.

Les comis de Mets, apres avoir veu et oy ces sept articles dont lesdits seigneurs leur faisoient alors demande, dirent et respondirent qu'elles estoient de grant consequence, et que le fait touchoit aux aultres bourgeois et citains de Mets, et ne sçavoient leurs intentions

et volloir pour y sçavoir respondre; et demandoient terme competent pour sur ce donner leurs responses: ce qui leur fut accordé; et prirent et acceptèrent une aultre journée pour donner leurs responses. A laquelle journée, pour abregier matiere, les parties comparurent. Et aportont ceulx de Mets leurs responses et deffenses par escript et les monstrent aux comis et ambassaldes desdits quatre seigneurs qui semblablement prindrent terme et respit pour les monstrier à leurs maistres et seigneurs, et pour sur le tout conclure et escorder ou la paix ou la guerre. Et fut la dairniere journée prise au Pont à Mousson où tous lesdits quatre seigneurs se devoient compairoir et trouver, et semblablement les comis de la cité de Mets. Et estoient les responses que ceulx de Mets leur faisoient, telles et semblables comme s'en suivent.

Responses.

Aux articles et aux griefz que les quatre seigneurs demandent quant à maintenant aux citains de Mets,

Respondent lesdits citains que ilz aux quatre devantdits seigneurs n'ont ne oncque n'eurent seignoraige en la cité de Mets, et qu'ilz ne sont de rien tenus à eulx de ce qu'ilz veullent et demandent, ne ne sont leurs articles raisonnables à la fin à quoy ilz tendent; ains sont tenus les devantdits seigneurs et leurs aydans aussy de faire et de rendre aux citains et à la communauté de la cité de Mets toutes les perdes et les domaiges qu'ilz leur ont faitz en la guerre qu'ilz ont acomencée, qui montent à la somme de six cent mille livres de metsains et plus. Et requierent les devantdits citains que ainsy leur soit fait de part lesdits seigneurs et leurs aydans, par les raisons qui s'en suivent et sont escriptes cy apres:

Premierement respondent lesdits citains au premier article desdits seigneurs qu'il n'y ait citain en Mets qui ait acquasté fiedz ou wairdes, qu'il n'en ait lettres des seigneurs dont li fiedz et les wairdes muevent, ou que li seigneurs ne l'en aient repris à homme, ou qu'ilz ne viengnent aux citains d'ancieneté, si comme à hoirs de droite ligne. Et si on pouvoit trouver qu'il fuist autrement, si n'en deussent mie li devantdits seigneurs avoir commencé et mené guerre contre la communauté de Mets; car il en y ait plus de

trente mille qui rien ne tenoient ne ne tiennent d'eulx ; ne n'en deussent mie avoir aïrs le pays ne destruyt les eglises de l'evesché de Mets pour l'occasion desdits heritaiges, wairdes et fiedz, si comme ilz ont fait ; ains deussent avoir saisi les fiedz dont le fiedvé ne feist son devoir, si aulcuns en y eust : et deussent avoir mené le fiedvé selonc le droit et l'usage de leurs hostelz ; car pour la peine du fiedvé qui n'est sire du pays, ne ne doit on pas le pays destruire, si comme les devantdits seigneurs ont fait à pechié et à tort, et come il apert especialement pour ce que ainsy que les devantdits encommencerent la guerre contre ladicte comunalté et les citains, la justice et les gouverneurs de la cité de Mets envoierent souffisamment devers lesdits seigneurs et leur monstrent et offrirent à leur conseil ausy, que si les citains de Mets, en comun ou en aulcune personne de la cité singulierement, estoient de rien tenus à eulx pour quelconque chose que ce fuist, ilz en feroient et diroient tout sans plait et sans delays, qu'il leur debveroit souffrir ; et que toutes bonnes gens qui en oyroient parler, diroient que la communauté et la justice de Mets en faisoient assés ; laquelle chose les quatre seigneurs et leur conseil mirent à refus, comme cilz qui avoient plus grant volonté de guerre que de paix. Et fut chose bien appairant ; car assez tost aprez, ilz desfierent la cité de Mets à ung jour, et l'endemain, commencerent à faire les dopmaiges ; et n'eurent lesdits citains que une seule heure sans plus pour pourveoir et garnir sur leurs defiances. Les devantdits seigneurs puevent bien entendre et sçavoir si ce fut honneur pour eulx, sur ce qu'on leur avoit offert de part les citains, si comme dit est. Et pource, vous dieent lesdits citains qu'ilz ne sont mie tenus de paier auxdits seigneurs les trois cent mille livres de mêtsains qu'ilz leur demandent au devantdit premier article ; ains doivent prendre lesdits seigneurs tel droit et telle propriété comme ilz avoient enz devantdits fiedz, pour la raison de ladicte guerre et de la mesprise qu'ilz en ont faite, especiaulment contre ceulx qui estoient leurs fiedvez ; et les doivent de cy en avant tenir les fiedvez qui les tenoient en fiedz d'eulx, pour leurs alluefz, pour les meffais desdits seigneurs.

Item, au second article respondent lesdits

citains qu'ilz ne sont mie tenus de rendre les domaiges que les seigneurs demandent audit article, jusques à la somme de cent mille livres de mêtsains ; car de si long-temps qu'il ne souvient à nulluy du contraire, les citains de Mets ont usé paisiblement encontre ceulx qui à eulx marchissent, soient seigneurs, soient aultres, que quant personne ou citain de Mets estoit priuse et la justice de Mets le requeroit et estoit apparillée de faire raison pour luy, ou journée en avoit esté tenue enz estaulx, et raison ne volcist on prendre, ne le delivrer ne le volcist on, la communauté de la cité de Mets, selonc que raison pourtoit et que boin luy sembloit, requeroit son citain au son de la bancloche et à main armée au lieu où le citain estoit prins et detenu à tort et à force, ou en la terre du seigneur qui le devantdit citain tenoit. Et si dopmaige leur en venoit, ilz le supportoient ; car cil qui ait dopmaige par sa desserte, le doit demander à luy meysme, non à aultruy. Et n'ont mesuzé les citains que pour pannie faire ou pour debtes requerre, soit la bancloche de la cité sonnée. Et s'il avenoit qu'on la sonnaist, adès en ont ilz fait, et volront faire droit et usage des marches qu'ilz ont aux seigneurs.

Item, au thier article respondent lesdits citains que les seigneurs puevent demander ce qu'il leur plait ; mais cilz de Mets n'acquitteront jay aux seigneurs les meffais et les domaiges qu'ilz leur ont faits sans raison et à tort ; ains les volroient, s'ilz puevent, avoir d'eulx et de leurs aydants en temps et en lieux. Et si lesdits seigneurs ont eu domaiges pour la guerre qu'ilz ont accomencée à leurs torts et aultrement qu'ilz ne deussent contre ceulx de Mets, les domaiges doivent demeurer sur les seigneurs ; car ilz leur sont advenus par leur mesprinsé et par leur faire si grant tort, comme cy desoulre est dit.

Item, au quart article auquel les seigneurs veullent que les amans de Mets soient ostés, respondent lesdits citains qu'ilz ne sont mie tenus de ce faire ne vollenté n'en ont ; car les amans sont faitz et establis en Mets pour paix et pour le bien comun, de tres grant ancienneté, par le consentement et par l'autorité du souverain qui faire le peult, et bien en sont privilégiés les citains de Mets. Toute voye coment qu'il soit ou puist estre des

amans de Mets, aux devanttdits seigneurs ne tient rien ; car les devanttdits seigneurs n'ont nul seigneurage en la cité de Mets, si comme dit est, ne citains ne menans n'en sont. Et les polroient requerre les devanttdits citains, s'ilz volloient, par plus grant raison, que les seigneurs otaissent les tabellions qu'ilz ont faits, n'y a mie grant temps, enz pays qu'ilz tiennent, saulf l'auctorité des seigneurs et des souverains dont ilz tiennent leur court.

Item, au quint article respondent lesdits citains que on ait usé en Lorraine et especialment en Mets, qu'il ne souvient à nulluy du contraire, que quant le sire doit et on en ait claire monstrance, on puel bien arrester les hommes des seigneurs pour leur dette, et especialement par congié de justice, et puevent bien les hommes des seigneurs obligier leurs corps sans avoir le grez de leurs seigneurs : ainsy en ait on usé anciennement ; car leurs hommes ne sont mie serfs gens, ains sont gens à franchise. Et si on trouvoit que aucuns fussent serfs ou de maignie, la cité de Mets les pourroit bien arrester pour le fait de leur seigneur ; mais ilz panroient moult envis l'obligation de serfs gens, si ce n'estoit par le grez de leur lige seigneur.

Item, au sixiesme article dient et respondent lesdits citains qu'ilz ne sont mie tenus d'acquiter ne jay n'acquiteront les seigneurs ne leurs hoirs des biens, des bestes, et des debtes que lesdits seigneurs ont prins et levez sur ceulx de Mets et sur leurs hommes ; ne jà ne tenront lesdits citains quictance que lesdits seigneurs en aient faite, ny en fassent cy aprez, jusques tant que lesdits citains, leurs hommes aussy eulx, soient restaublis et païés entierement. Et n'ait lieu en crestienté, qu'on ne doit tenir ledict sixiesme article pour desraisonnable : si sont merveillex lesdits citains par queille vollenté lesdits seigneurs veullent et demandent si grant surquise comme ceste.

Item, au septiesme article, qui est aussy desraisonnable ou plus que le sixiesme, en ce que les seigneurs veullent estre quictes, sans paiement faire, des plesgeries et des renderies qu'ilz ont crantées et des debtes qu'ilz doivent à ceulx de Mets du temps passé, et que lesdits seigneurs ne puissent estre constrains par leurs hommes, respondent lesdits citains que ce ne jà à leur pouvoir ne venrait, car ce seroit contre droit, contre coustume et

usage du pays. Et puel on veoir appertement quel droit les devanttdits seigneurs ont en jusqu'à cy eu en la guerre, et queille raison qu'ilz veullent faire ausdits citains, et à quelle cause ilz ont ceste guere comencée, et à quelle fin ilz la maintiennent ; car ilz veullent estre quictes par leur haultesse et par leur force non mie seulement des biens qu'ilz ont prins sur les citains et sur leurs hommes, des dopmaiges qu'ilz leur ont faitz, qui montent à plus de six cent mille livres de Metsains, ains volloient encor avec ce estre quictes, sans paiement faire, des debtes qu'ilz leur doivent, dont ilz ont l'argent receu, et des renderies et des plesgeries qu'ilz ont crantées pour leurs amys et pour leurs hommes et dont ilz se sont obligiés par leur serment et par leur foïd et par bons espois et par leurs lettres. Et n'y mettent lesdits seigneurs aultres raisons forsque ainsy le veullent ; ce qu'ilz ne debveroient requerre ne volloir, si la cité de Mets estoit assise en leur terre, ce qui ne fut, ne jay n'aveigne ; car ainsois fut la cité de Mets fondée et estaublie en toutte franchise, que cité de l'empire de Rome, ne qu'il entraist archevesque en Trieve, ne roi en Boheme, ne duc en Lorraine, ne comte en Lucembourg, ne oomte en Bair. Si prient et requierent lesdits citains de Mets tous preudhommes et toutes bonnes gens qui ceste chose saveront, ou verront lesdictes articles et les demandes desdits seigneurs, et les responses desdits citains de Mets, qu'il ne leur veuille envoyer de penser des grans dopmaiges, de la grant destruction que les devanttdits seigneurs ont faits, contre Dieu et raison, aux eglises, abbayes et citains de Mets, en leurs personnes en leurs biens et en leurs hommes, en telle intention, par telle cause et en telle fin comme les devanttdits seigneurs ont monsté et desclairé en leurs articles devanttdits ; car telle chose ou semblant polroit encor advenir en plusieurs lieux, s'ilz pouvoient joyr de leur emprise ; ce que jay Dieu du ciel ne veuille.

Par les demandes et responses cy devant escriptes puel on assez evidemment veoir, cognoistre et entendre pour quelles causes et raisons la guerre cy devant desclairée fut acomencée. Et est à croire que jamais le croniqueur de Verdung n'a veu lesdites demandes et responses ; car il n'en eust escript ce qu'il en a desclairé de la cause d'icelles ; combien

que partie en puel estre de ce qu'il en a desclairé et ainsy que on luy ait eu donné à entendre, ou il le puel avoir trouvé par escript d'aucun particulier de Barrois. Et aprez ce que les comis de Metz eurent delivré leurs responses sur les demandes desdits quaitre seigneurs, une aultre journée fut assignée au Pont à Mousson où lesdites parties et les mediateurs se debvoient trouver; puis chascun retourna en son pays jusques à ladicte journée, là où tous debvoient estre et comparoir.

Or advint que le jour devant que ladicte journée se deust tenir, le devantdit seigneur Jehan de la Court, cy devant desclairé, lequel, avant la guerre comencée, avoit prins congié du comte de Bar, de par la justice fit clore les portes de la cité, à heure de midy, affin que nul ne peust sortir hors; et fit ordonneir et comandeir que toutes manieres de gens à pied et à cheval fussent prestes à une heure ordonnée. Alors avoit bien sept cents hommes à cheval, portant heaulmes, aux gaiges en Mets, et sept cents et plus en faisoit la cité avec les pietons de dehors estant aux gaiges, et la comune, qui estoient ung gros nombre; et les fist partir de telle heure qu'ilz vindrent ung peu apres minuit, sur la coste de Froy-mont.

Et quant ilz furent là venus, ledit seigneur Jehan de la Court appela les capitaines au conseil et leur dit: « Seigneurs, je vous de-
» mande conseil; vous savez assez coment ces
» seigneurs sont au Pont et que nous debvons
» demain journier contre eulx; je m'ai pensé
» que, si il se pavoit faire et vous le conseil-
» liés, que je verroie vollentiers que nous
» puissions avoir fait sur nos ennemis les dai-
» riennes courses et alarmes. S'il vous semble
» bon et que vous soiés forts assez et que nous
» preniissions nostre chemin par de costé le
» Pont et aller tout autour du Pont faire la
» procession, et tantost que l'aube du jour
» se demonstrerait, que nous encomencissions
» à boutter feu et à ardre, allant tousjours
» ardent tout autour du Pont, affin que nous
» ayons l'honneur et la dairienne chevauchée.
» Et demain, quant nous serons au retour par
» deça ledit Pont, vers là nonne, je m'en
» irai audit lieu du Pont avec mes consors
» qui doivent estre à la journée. Et quant je
» me partirai de vous, vous retournerez ar-
» riere par devers Mets avec les rottes des

» gens d'armes et des pietons. » Et quant
ledit sire Jehan eult finé sa hairangue, les ca-
pitaines luy respondirent que si il se ozoit fier
en ses gens de pied qu'ilz deussent tenir copt,
qu'ilz estoient forts assez de faire une plus
grande entreprinse. Et audit conseil se avoient
bottés et mis secretement entre les chevaulx
aucuns de la commune pour oyr et entendre
ce de quoy ilz parloient. Et incontinent qu'ilz
oyont la response que lesdits capitaines firent
audit sire Jehan de la Court, ilz s'en tinrent tres
mal contens et acomençont à crier: « Avant,
» seigneurs de la comune; les capitaines de
» nos gens d'armes n'ont mie bonne fiance en
» nous; nous avons oy leur conseil et sçavons
» bien qu'ilz veullent faire; allons devant,
» acomençons à faire ce qu'ilz veullent faire,
» affin qu'ilz voient bien que nous vollons vivre
» et molrir avec nos seigneurs, et arçons et
» bouttons les feux les premiers. » Et à peine
les pouvoit on tenir ne mettre en ordre, du
despit qu'ilz avoient des parolles dictes par
les capitaines. Et se fist ladicte chevauchée
comme ledit sire Jehan de la Cour l'avoit dit
et ordonné.

A l'ajournant, les feux se acomençont à
boutter, tant que ceulx du Pont en furent ad-
vertis et qu'ilz virent les fumieres eslevées et
le pays ardent, et encomençont à crier: *Chas-*
cun à sa gairde. Adoncque print le comte de
Bar par les mains ledit roy de Boheme et
l'archevesqme de Trieve, et les enmena sur
les murs du Pont et leur monstra les fumieres
que ceulx de Mets luy faisoient, et coment
ilz luy destruisoient son pays, et leur dit:
« Seigneurs, advisez coment ceulx de Mets
» me gouvernent en vostre presence; il ap-
» paroît qu'ilz tiennent peu de compte de
» vous ne de moy. Advisez, monseigneur le
» roy, quant vous serez en Boheme, et vous,
» archevesque, quant vous serez sur le Rin,
» en quel point ceulx de Mets me gouver-
» neront, quant, en vostre presence, véez ce
» qu'ilz font. Si vous estiés en vostre pays,
» vous y metteriés assez peu de force; car
» pour le present, vous n'y mettez mie grant
» remede. Et pourtant j'ay besoing de la paix
» et fault que paix se fasse de ceste guerre:
» Car je vous en prie et requiers, je ne le
» polroie plus endurer. » Et sur ce, ont les
quaitre seigneurs assemblé leur conseil.

Environ l'heure de nonne, le devantdit sire

Jehan de la Court, retournant de veoir boutter les feux à l'entour dudit Pont, print congié de ses gens d'armes et pietons et leur dit : « Seigneurs , faites bien vostre devoir en » retournant vers l'hostel ; il est temps que » je m'en vaille au Pont à nostre journée ; » car il n'y ait nulz des assurés entre nous » forsque ceulx qui venront avec moy à la » journée. » Et là se despartout ; et ceulx qui debvoient aller à la journée, s'en allont, et les gens d'armes et pietons en revindrent à Mets , en faisant tousjours leur devoir de mieulx en mieulx , tant qu'ilz revinssent à Mets à grande joie et sans perde.

A ladicte journée qui se tenoit au Pont à Mousson , qui estoit à l'entrée du caresme , ceulx de Mets avoient fait amener leurs prouveances , especialement des hairangs fraichés , et en avoient fait preparer pour leur disné. Et eulx assis à table , les seigneurs mediateurs qui menotent l'affaire pour escorder les parties et qui avoient mis et accordé ceste journée , les vindrent veoir. Et quant ilz vindrent devant les tables de ceulx de Mets , ilz trouverent que ceulx de Mets avoient des hairangs fraichés devant eulx sur la table : si dirent : « Il » apert bien que vous paiés bien vostre hoste , » que vous avez des hairangs , et nous n'en » pouvons nulz avoir. » Ceulx de Mets leur respondirent : « Nous ne les avons mie de ceste » ville , car nous les avons amenés de Mets » avec nous. » Et lesdits seigneurs mediateurs leur dirent : « Coment se puelit il faire que » vous ayés hairangs à Mets pour les chemins » qui vous sont cloz , et ilz ne sont mie cloz » pour nous , et si n'en povons nulz avoir ? » Ceulx de Mets leur respondirent : « Vous cuidez » tenir les chemins et le pays cloz pour nous ; » mais nous les tenons cloz pour vous. Il s'y » appaire , se dirent lesdits mediateurs ; car , » par Dieu qui le jureroit à nos seigneurs , ilz » ne le croyoient mie. Nous vous prions que » nous en ayons demi douzenne pour les por- » teir et monstreir à nos seigneurs. » Et ceulx de Mets respondirent : « Vous n'en avez jay » demi douzenne ; mais nous vous en ferons » porter ung cent apres vous , pour presenter » à vos seigneurs ; car nous en avons large- » ment. » Et ainsi firent ilz.

Quant lesdits mediateurs revinrent par devers leur seigneurs , ilz leur dirent l'aventure qu'ilz avoient trouvée des nouvelz hairans que ceulx

de Mets avoient. Lesdits seigneurs ne les en volloient mie croire. Adonque ilz monstrerent les hairans qu'ilz leur avoient envoies : dequoy lesdits seigneurs se prindrent fort à esmerveillier coment ce pouvoit se faire , selon leurs ordonnances qu'ilz avoient faictes et ordonnées , tant au duché de Lucembourg , au long de Muzelle , comme en Lorraine ; et prindrent à dire que c'estoit mal tenu ce qu'ilz avoient ordonné.

Alors dit le comte Edouard : « Advisez que » c'est de ceulx de Mets et coment ilz se gou- » vernent et nous avec. Nous les cuydons des- » chassier et enfamer , et nous nous destruons » et en maingons de nous meismes , et fail- » lons à vivre par les chemins qu'ilz tiennent » et les chemins qu'ilz quierent ; et si ont » de toutes prouveances par leur argent et » puissance devant que nous en avons. Entre » vous , mes seigneurs , c'est petitement tenir » ordonnance en vos pays et petite obeysance » tenir par vos aydans , servans , officiers et » soubgetz , qui laissent ainsy passer vivres » parmy vos pays et mener à Mets , et qu'ilz » en ont devant que nous. Or advisez qu'ilz » puevent faire d'autres choses. Je vous ai jay » dit et encor fais que nous n'avons plus que » faire de guerroyer , et nous apaisons ; car » je veulx la paix. Il me suffit de ce qui fait » en est ; car quant vous serez en Boheme » et au long du Rin , il vous souvenrait assez » peu de moy , pourtant que ceulx de Mets » vous sont trop loing pour vous aller querir. » Si ilz vous povoient aussy bien trouver com- » me ilz font moy , vous y metteries aultre » force. Et pourtant que leur suis trop pres » voisin , si comme veoir le povez , j'ay besoing » de paix et fault que paix se fasse , car je » ne peulx plus endurer telz domaiges. » Si advisant lesdits quatre seigneurs les gros domaiges faits par ceulx de Mets aux pays de Lorraine et de Lucembourg et encor plus au pays de Barrois , et polroit encor advenir d'avantage , si la guerre duroit plus longuement , conclurent de eulx laisser traictier et accordeir avec ceulx de Mets par le moyen des mediateurs. Et pour icelle journée fut la paix et accord fait , et firent ceulx de Mets les dai-riennes courses. Et de leur accord et traictié de paix en firent lettre scellée telle et en la forme et maniere comme elle est cy apres escripte.

Le contenu de la lettre dudit traictié de paix.

Nous, Baudouin, par la grace de Dieu, archevesque de Trieve, nous, Jehan, par celle meysme grace, roy de Bahaigne, de Poulenne et cuens de Lucembourg, Ferry, duc de Loheraine et marchis, et Eduars, cuens de Bar, et nous ly maistre eschevin, ly treze jurez et toutte la communalte de la cité de Mets, faisons sçavoir à tous que du descord et de la guerre que nous, Baudouin, archevesque de Trieve, Jehan, roy de Bahaigne, Ferry, duc de Lhoraine, et Eduars, cuens de Bar, avons eue, noz hommes et noz aydans contre la cité, les citains de Mets et contre leurs justiciaubles et leurs aydans, bon accord et bonne paix léaule en est faicte contre nous d'une part et d'autre pour tousjours, mais en telle maniere que tuitz ly prisons qui ont esté prins pour l'aquison de la guerre, que nous tenons d'une part et d'autre, leurs foidz et leurs hostaiges sont et doivent estre tuitz quictes et tuitz delivrés en bonne foid et sans mal engin d'une part et d'autre, saulf leurs despens paiaints souffisamment. Item, ly citains de Mets, leurs subgets et ly clergie yront et polront alleir à leurs terres, à leurs villes et à leurs heritaiges et à leurs waigieres et à leurs biens par tout où qu'ilz les ayent, et en exploiteront et leveront leurs debtes ainsi comme ilz pouvoient faire devant la guerre, saulf ce que nous, ly devanttdits seigneurs, noz hommes et noz aydans avons prins et levé du leur et de leurs aydans, au temps de la guerre, en leurs heritaiges, leurs rentes et leurs waigieres ou ailleurs où que ce soit, en bestes, en bleif, en revenues, en chaipteilz et en rentes d'argent ou en aultres choses. Et en semblante maniere, tout ce que nous ly devanttdits maistre eschevin, ly treze, ly comunalte dessusdits, noz justiciaubles et noz aydans, avons prins et levé des chaipteilz et des biens des devandits seigneurs, leurs hommes et leurs aydans, en quelques choses ce ait esté, et tuitz ly domaiges qui ont esté faits, au temps de la guerre, et toutes les seurtz qu'on avoit données de ce qui levé est dedans la guerre, sont tuitz quictes d'une part et d'autre, ne n'en povons jamais nous, les parties devandites, rien demander, saulf ce que ly devandits citains, ly clergie, leurs justiciaubles et leurs aydans puevent et polront

demandeir et leveir leurs debtes de bleid et d'argent que on leur doit, tout en la forme et en la maniere qu'ilz les puissent avoir levé et demandé devant ladicte guerre, fors que les choses desourdites qui auroient esté prinses, durant ladicte guerre. Et en semblante maniere, nous, ly devanttdits seigneurs, noz hommes et nos aydans, polrons leveir et demandeir toutes les debtes d'argent et de bleif que ly citains, ly clergie, leurs justiciaubles et leurs aydans nous doivent, fors que les choses desourdites.

Item, toutes les revenues des heritaiges et toutes les acruës que nous, les devandites parties, noz hommes, noz justiciaubles et noz aydans avons faits d'une part et d'autre, ly ung sur l'autre, sur clergie, sur noz hommes, sur noz justiciaubles et sur noz aydans et sur noz terres, en quelque maniere que ce soit, au temps de la guerre, sont et doivent estre toutes de nulle valeur; et revenront ly devanttdits heritaiges, les droitures, les rentes, en quelque maniere qu'elles soient, à nous, les devandites parties, et à clergie et à noz hommes et à noz justiciaubles et à nos aydans: parquoy ly devandits heritaiges, les droitures, et les rentes soient mises et restaublies en leur premier estait, saulf les chaipteilz levés au temps de la guerre en la maniere dessusdicte.

Item, nous, les devandites parties, avons escordé que ly citains de Mets ne puevent ne ne doivent acquesteir fiedz ne arriere fiedz sans la vollenté du seigneur de qui les fiedz ou les arrierefiedz muevent; et s'ilz achettent heritaiges, courts ou maisons qui muevent des wairdes des seigneurs ou de gens de poiesteit dessoubz les seigneurs, ilz en feront aux seigneurs telz services et en paieront telles droitures comme li heritaige debvoit devant l'acquist.

Item, si les citains de Mets avoient plait de fiedz où ilz seront entrés, si comme du treffons, ilz en panront droit et feront droit en bonne foi, sans mal engin, en l'hostel du seigneur de qui le fied mueult, et en feront telz services comme le fied doit et requiert; et si les devanttdits citains ont acquasté nulz fiedz jusques aujourd'huy lesquels ilz n'aient mie reprins des seigneurs dont le fied mueult, ilz les en doivent reprendre et les seigneurs les en doivent recevoir.

Item, il est escordé entre nous que li citains de Mets ne puevent deffendre ne wairantir nul des hommes de noz seigneurs devanttdits, qui soit levant et couchant desoubz nous ou desoubz aulcuns de nous, contre nous, devanttdits seigneurs, ne contre noz hommes.

Item, il est escordé entre nous que si aulcuns des hommes de noz devanttdits seigneurs, ou de noz subjectz, malfaisoient sur ceulx de Mets, ceulx de Mets en doivent requerre le seigneur et s'en puevent panre à eulx et aux meffaisans et à tous leurs aydans et à leurs biens, tant que raison soit faicte à ciaux de Mets.

Item, de tous aultres descords qui pöloient estre de cy en avant entre nous, les parties dessusdites, noz hommes, noz justiciaubles et noz aydans, on en doit ouvrir et faire d'une part et d'autre par estaul, selon costume d'estaul.

Item, escordé est que chascun des seigneurs promet pour luy et pour les siens tant seulement, à tenir les choses dessusdites, tant comme à luy et aux siens touche.

Item, les parties devantdites nous sommes accordés et avons promis et promettons en bonne foid que nous osterons et deschasserons tous les robeurs et tous ciaux qui feront empeschement en conduit et en chemins qui sont en noz terres et en noz pays, parquoy pellerins, marchants et toutes aultres bonnes gens y puissent aller et venir surement et conduire leurs biens, droit faisant.

Et ceste paix et cest accord avons nous, li devanttdits seigneurs, pour nous et pour noz hommes et pour nos aydans, et nous li devanttdits maistre eschevin et trese jurez de Mets pour nous, pour toute la communalte de Mets, et pour noz justiciaubles et pour noz aydans, promis et juré sur saintes evangiles et sur toute la creance et la foid que nous tenons de Dieu, et promettons en bonne foi, sans mal engin, sus l'obligation de tous noz biens, que nous tenrons et garderons cest accord et ceste paix et toutes les choses dessusdites, fermement et léalement, sans venir à l'encontre ne faire venir par nous ou par aultruy, en queille maniere que ce soit, à nulz jours mais. En tesmongnaige de laquelle chose, et pour ce que toutes les choses dessusdites soient fermes et estables à tousjours mais, nous, Baudowins, arche-

vesque de Trieuves, Jehan, roy de Bahaigne, Ferry, duc de Loherenne et marchis, et Eduart, cuens de Bar, devant nommez, avons mis noz grants seelz en ces presentes lettres, qui furent faictes, l'an de grace nostre Seigneur, mil iij^e et xxv, le thier jour du mois de mars.

Et apres ces lettres de paix faictes et passées, les quatre seigneurs dessusdicts advisant entre eulx, avec les comis de la cité, qu'ilz avoient obmis et entrelaissé aulcuns articles servant pour l'advenir à eulx, leurs pays, hommes et aydans, firent encor, avec le devantdict traité de paix, par le moyen de l'evesque de Mets, Louis de Poitiers, ung aultre escord qui est annexé avec celluy devantdit, lequel est tel et semblable à celluy cy apres desclairé, contenant :

Nous, Baulduwin, par la grace de Dieu, archevesque de Trieuve, Jehan, roy de Bahagne, de Poulenne et cuens de Lucembourg, Ferry, duc de Loherenne et marchis, et Eduart, cuens de Bar, et nous li maistre eschevin, li trêses jurez et toute li communauté de Mets, faisons sçavoir à tous que nous avons fait bonne paix et bon escord entre nous d'une part et d'autre, en la maniere qu'il est contenu enz lettres ensqueilles ces presentes lettres sont enaixées.

Et encor par ainsy que s'il advenoit que aucun homme estraigne, qui ne fust homme à noz seigneurs dessusdits ou d'aulcuns de nous, preist ou waigeast sur ceulx de Mets, et il trespassast parmey le pouvoir de noz seigneurs devanttdits ou d'aulcuns de nous, cilz de Mets en debveront requerre le seigneur en la terre de qui le meffaisant passeroit, ou à son lieutenant. Et si on n'en faisoit assez à ceulx de Mets, à la journée que on venroit aux estaulz, cilz de Mets polront dès ors en avant chaisser leur raison. Et en semblant maniere, que si aucun homme estraigne meffaisoit sur nous ou aulcuns de noz seigneurs devanttdits, et il trespassast parmey la cité ou parmey les bourgz de Mets, lesdits citains de Mets seroient tenus de faire à nous ce qui est devant dit, que nous ferions à eulx. Et ne doivent lesdits citains de rien recepter ne retenir, allant ne venant, en leurs fortes maisons qu'ilz ont defuers de Mets, nulz estraingiers malfaiteurs qui venroient porter domaiges aux devanttdits seigneurs,

à leurs hommes ou à leurs subjectz : et s'ilz le faisoient, les seigneurs en chasseroient leurs raisons en la maniere dessusdite.

Item, quant cilz de Mets feront une chevalchié ou aulcuns d'eulx, et on faisoit domaige, par leur deffault et par leur coulpe, sur ceulx qui ne sont leurs ennemis, cilz de Mets feront la recreance de celle chose, et du remenant ilz en feront selon coustume d'estault : et aultretel noz seigneurs dessusdits feront et debveront faire à ceulx de Mets en semblant cas.

Item, si aulcun de noz hommes, seigneurs devantdits, ou de noz subjectz, meffaisoit sus ceulx de Mets, cilz de Mets en doivent requerre le seigneur; et au cas où le sire deffauldroit de faire raison, ilz s'en puevent panre à luy et au malfaisant et à tous leurs biens, tant que raison soit faicte : et autretel nous feront et debveront faire cilz de Mets en semblant cas. Et selon cest entendement est clamé li article qui est escript en la lettre de la paix, lequeil fait mention de cest dai-rien article.

En tesmoingnaige de laquelle chose et pour ce que ferme soit et estable, nous li maistre eschevin, li treze jurez et toutte la communauté de la cité de Mets, avons mis nostre commung saiel, de la cité de Mets en ces presentes lettres, en tesmongnaige de verité; et avons prié et requis à reverend pere en Dieu, nostre chier et amé seigneur, Louis de Poitiers, par la grace de Dieu, evesque de Mets, que il veuille mettre son saiel avec les nostres en ces presentes lettres, en tesmongnaige de verité. Et nous, Louis de Poitiers, par la grace de Dieu, evesque de Mets dessusdit, à la priere et à la requeste des devantdits citains, avons mis nostre saiel en ces presentes lettres avec le saiel comung de la cité de Mets, en tesmongnaige de verité, qui furent faictes l'an de grace nostre Seigneur, mil iij^e et xxv.

COMMENT ON DOIT TENIR ET USEIR A MARCHÉ
D'ESTALT.

Et pourtant que par les lettres devantdites est faicte mention d'estault, de coustume d'estault; et aussy que cy devant sont desclairées les marches d'estault que la cité de Mets ait à l'entour d'icelle contre les princes et seigneurs circonvoisins; et qu'il est in-

cognu à plusieurs gens de la maniere ei comment on doit tenir journée de marche d'estault amiable pour la cité de Mets, contre lesdits princes et seigneurs circonvoisins, marchissant à l'environ, j'en desclairerai et escripai ce que j'en ai peu apprendre et enquerir.

Primo. Si l'ung desdits princes, ou leurs hommes, ou subjectz meffont sur la cité, sur les citains, ou sur leurs biens, le maistre eschevin et les tresses, pour la cité ou pour leurs manants, doivent requérir par lettres le seigneur de tenir à tel son homme de amendeir le meffait, et demander reparation et amendise : la premiere lettre gracieuse demandant response litterale. La seconde lettre, si la response n'est pertinente de la premiere, on puelit escrire à la fin de la seconde : « et s'il semble que la demande soit exorbi- » tante ou desraisonable, il presente en venir » à journée amiable à marche d'estault, de- » mandant response. » Et s'il l'accepte, il fault desclairer les juges par devant lesquels on veult tenir journée; et que iceulx juges veuillent panre et assigner la journée aux parties et desclairer la marche où on veult tenir la journée. Et peuvent lesdits seigneurs, princes et aultres marchissants panre et choisir trois ou quaitre de leurs conseillers, prevostz et officiers : semblablement autant en la cité de Mets des seigneurs de conseil ou aultres qu'il leur semblera bon, pour la premiere fois.

Quant la journée est acceptée amiablement, le deffendant la puelit contremander par trois fois, à chascune fois de quarante jours, et non plus; et le clamant ne la puelit contremander que une fois; mais apres ce que ledit clamant l'averait contremandée une fois, le deffendant la peult contremander et panre repit par trois aultres fois.

Chascune partie doit avoir et mener avec luy à la journée ung notaire ou deux, pour notteir et mettre en forme par escript tout le despart de ladicte journée.

Quant on vient au lieu où la journée se doit tenir, qui est le lieu assigné de marche d'estault, le clamant ou acteur doit faire sa demande en la presence des juges prins et esleus, commis et deputés, desclairant son action et demande selon le cais advenu; puis reprendre sa demande en faisant sa doléance et complainte du cais advenu, qui seroit forcé

ou fait tort, ou prins du sien, demandant la rendue et ressaisine, le tort fait amendé avec reparation, l'amende, si c'est cas de seigneurie; si c'est cas de censives, demandeir ses estaies, amendes, aidras, dopmaiges et interestz; ou si c'est pour cas d'honneur, d'estables, ou criminel, desclairier son cas et faire son action disant : *Vous avez à faire telles choses* : et si c'est l'officier d'ung seigneur pour son seigneur, on doit dire : *Vous avez à tel tenir ung tel qu'il fasse telles choses et telles*, selon que la matiere le requiert et comme il sera trouvé par le rowaird des marches qu'il soit à faire. Et ne fault point parler par semblant, come pour dire : *Il me semble qu'ainsy soit il à faire*; mais fault parler affirmativement disant : *Il soit ainsy à faire, et si en prenons bien le rowaird des marches*, aultrement vous vous mettriés au tort.

Si les seigneurs juges, commis auditeurs, ne sont d'accord à ladite journée amiable, la partie qui est clamant, doit panre ung homme et la partie deffendant en doit panre ung aultre, lesquels deux prins et esleus sont nommés ewardeurs; et debveront iceulx deux prins et esleus jureir sur les saintes evangiles de Dieu que bonnement, à leur léal pouvoir, sans favoriser l'une des parties ne l'autre, qu'ilz recepveront les bons des parties et qu'ilz se conseilleront aux marches voisines non suspectes aux parties, et que tout ce qu'ilz en trouveront du plus, qu'ilz le rapporteront. Et n'ont les dessusdits ewardeurs plus de terme de faire leur descharge et rapport que trois quinzaines qui valent quarante cinq jours; et encomencent les trois quinzaines dès le jour que les deux ewardeurs ont fait le serment.

Quant les deux ewardeurs se prennent et eslisent, s'ilz estoient tous deux absens de ladite journée, ou l'ung d'eulx, la partie de qui l'ewardeur seroit absent, se doit faire fort dedans ung jour et doit nommeir le jour pour faire venir icelluy ewardeur en ung lieu dont les parties seroient d'accord, pour prendre le serment de luy par la maniere dessusdite.

Quant les deux ewardeurs sont prins, ilz doivent estre d'accord eulx deux conjointement ensemble pour prendre les bons des parties, ou ilz doivent comettre ung, par leur accord, pour les prendre pour eulx, et qu'il soit sermenté le mieulx qu'ilz polront.

Après que les deux ewardeurs ont receu

les bons des parties, et l'un des deux differe de se joindre, sans avoir solne de corps ny des seigneurs, l'autre qui desire de mener et mettre une fin à sa charge, le doit requierir par ses lettres, de quinze jours en quinze jours; et à chascune fois qu'il le requiert et envoie lettres, il doit avoir ung notaire present en delivrant icelles lettres au messaigier, et les doit faire lire et seeller, present ledit notaire et deux tesmoins, desclairant la charge de sa commission qu'il ait avec celluy à qui il envoie icelles lettres, etc. *Et pource qu'il ne met grant force de se joindre pour sa partie, et que je ne le puis avoir, et est prolix pour mener nostre charge à fin, dont je ne peulx avoir, je le requiers par ces presentes qu'il se veuille joindre avec moy pour expedier et executeir nostre charge, protestant d'avoir fait tout debvoir et ne tient à moy etc.*, et delivrer la coppie et de tout demander et faire instrument, toutes les fois qu'il le requiert. Durant lesdites trois quinzaines qu'il le requiert et envoie lesdites lettres, il doit tousjours avoir notaires et en demandeir instrument pour les trois requestes encourrues, et en doit faire une superabondante, par laquelle il a fait son debvoir le requierir de se joindre; ce qu'il n'a fait : les termes sont passez et expirez, les requestes encourrues par son deffault et de sa partie, et qu'il n'a fait son debvoir : qu'il a gaingnié marche pour le fait dont le debat estoit, et ait à satisfaire partie comme il le requiert.

Si les ewardeurs se joignent ensemble pour recepvoir les montrances et les bons des parties et pour aller conseiller aux marches voisines, non partialles ne suspectes, ilz ont trois quarantaines pour ce faire. Et quant lesdits ewardeurs ont conseillé aux marches voisines, comme dessus est dit, ilz doivent assigner aux parties jour et lieu pour faire leur rapport. Et s'ilz sont telz qu'ilz aient armes et seelz, ilz le doivent faire par lettres seellées de leurs seelz; et s'ilz n'ont armes ne seelz, ilz le doivent faire, present ung notaire. Et de tout ce dessusdit doivent les parties requierir instrument et le faire mettre en forme, afin que le contraire ne se fasse, pour avoir et monstreir de tout le fait les actes et eslois, afin que on ne puisse rien nyer ne contredire.

Item, pendant lesdites trois quarantaines, si l'ung des ewardeurs avoit solne, la partie de qui il seroit pour luy, en y polroit remettre ung aultre en le sermentant pareillement comme l'autre, et en luy donnant toutte telle et païeille puissance comme l'autre en avoit au par avant.

Par les articles dessusdits vous est desclairié comment on doit tenir et useir à marche d'estault. Et fault et convient retourner à la matiere et fin de la guerre cy devant desclairée.

1326.

A la S' Benoit en mars, mil trois cent et xxv, le sire Gille le Belz fut maistre eschevin de Mets pour l'an mil iiij^e et xxvj.

Après ladite paix faite et la guerre finée, il convint trouver beaulcopt d'argent, tant pour les fraitz que on avoit faits en ladite guerre, comme pour paier plus de sept cents soldairts à cheval que on avoit eus, durant ladite guerre, aux soldes et gaiges de la cité, comme pour aultres despens qu'il convenoit paier, que on avoit faits, durant ladite guerre, montant à grant finance. Et pour trouver icelle somme, on getta taille sur les manants et bourgeois de la cité, qui fut tres mal prinse et gettée, ainsi comme on feroit encor aujourd'huy, qui en volroit faire; car, pour faire telles choses, on y commet les plus grants, et ilz ne feront jay chose qui leur puisse nuire, et font souvent porter aux aultres le fardeau qu'ilz ne veulent porter. Ainsy fut il alors; car on disoit que par celle guerre y eult bien deux cents gentilz hommes des lignaiges qui en estoient apouvris en maisons et gaingnaiges brullez, en debtes et bestes perdues, en rentes non receues, comme en aultres manieres, sans les aultres gros et griez domaiges que chascun avoit receiptz et compairez en droit luy.

Et quant lesdites tailles furent gettées et ordonnées, ceulx qui avoient plus perdu que les aultres, se prindrent à eulx demenner merveilleusement, eulx complaignant, disant qu'ilz estoient destruitz et avoient perdu le leur en ladite guerre, et que on les tailloit tres durement et plus que ceulx qui n'avoient rien perdu, et qu'il devoit bien souffire de la perde qu'ilz avoient faite, sans à eulx plus demander; et que à ceulx qui n'avoient mie granment perdu et qui estoient riches

et opulens, c'estoit à eulx que on devoit demander argent et non point à eulx. Et se esmeut tel debat entre lesdits bourgeois et gouverneurs, les ungs contre les aultres, avec ce que la commune, estant follée comme les aultres, se mist de la partie de ceulx qui se sentoient follez; par telle maniere que la commune se esleva et chassa fuers partie des bourgeois; et partie s'en allont, fuiant au mieulx qu'ilz peulrent. Et acomençait le commun à gouverner la ville avec partie desdits bourgeois murmurans, dont il en y eult des trompez, pourtant qu'ilz cuydoient du tout estre seigneurs et maistres. Mais il les convint rabaittre de leurs pensées; car, quant le commun eult le pied au gouvernement, ilz vollurent estre maistres, seigneurs et gouverneurs avec partie desdits murmurans, et non pas tous. Et en y eult partie desdits murmurans qui depuis furent appelez *porte en maison*, pourtant qu'ilz avoient aidé à courre et à fourraigier les maisons de ceulx qui estoient sortis et en allés dehors: dont l'ung d'iceulx, qui estoit le capitaine, estoit nommé Jaicomine Boylawe, l'aman, qui mainoit devant Saint Mamin. Aussi à icelle murmure ou mutinerie y eult ung nommé Xollefez, qui estoit des Faixins, lequel dist à la commune de grosses injures et villonnies et de leurs amys et alliés; et pource lui firent tranchier la teste devant la grant eglise, et fut enmuré; on en voit encor l'appairance à l'ung des coings du palais, vers la court l'evesque. Aussi volrent ilz abatre la maison du pere seigneur Jaicque Grognat devant Sainct Ferrois, et l'eussent tué, s'ilz l'eussent peu tenir; mais il fut caiché et s'en alla hors le plus secrettement qu'il peult. Et volloit on dire qu'il y eult encore pire, de quoy je me passe le relater. Et se appelloit Merequin; pour le fait de Collin Grognat, qui fut ordonné noier de nuit, comme il est cy devant desclairié, l'an xxiiij, et pour celle cause, disoit on qu'il avoit chaingé son nom de Merequin et prins le nom des Grognat.

Avec ceulx de dehors sortit le maistre eschevin de Mets; et tenoient leurs garnisons au chaistel de Verey et aultre part où ilz pouvoient mieulx, et eulrent l'ayde desdits quatre seigneurs contre la cité, et se firent et acomençont à faire dure guerre et aspre aux demeurans de Mets, yssant et entrant. Si

advint que ceulx de Mets prindrent et ruont jus ung des lignaiges de ceulx estant dehors, et le caichont les soldoieurs bien trois jours, tant que la chaleur fust passée; car si ceulx de Mets l'eussent tenu à la chaulde, ilz l'eussent fait mourir. Si avint dedans les huit jours ensuivant, que ceulx de dehors, qui se tenoient à Verey, ruont jus le filz de l'ung des gouverneurs de Mets, et le menont à Verey. Et tantost ilz le prindrent et le menont tout hault sur la tour de Verey, et là fut enfermé, et luy mirent devant luy une chaudiere d'yawe et trois fouraulx d'avoine et luy dirent: « Ton pere et ceulx de Mets tiennent » ung de nos amys prins à Mets, et ne le » pouvons r'avoir: pourtant nous t'enclorons » icy et te jurons que jamais n'auras aultres » vivres nés que tu vois, si r'averons nostre » amy, si tu ne veulx saulter aval; et ne » tient qu'à toi de saillir aval ou de le laisser; » mais tu n'auras aultres vivres nés que nous » te lairons icy en present; et s'il te plaît » de le laisser à savoir à tes amys, il ne tient » que à toy. » Et incontinent il mandait ceste affaire à ses amys qui firent tellement qu'ilz furent quictes l'ung contre l'autre.

En ladite guerre y eult plusieurs merveilles faictes; especialement entre les aultres y eult une bataille et rencontre faite au hault chemin, au mollin à vent: et la nomoit on la besoigne du mollin à vent; en laquelle ceulx de Mets du dedans eurent une tres grosse perde; mais ilz gaingnont la plaice. Et à celle besoigne fut portée l'oriflambe et baniere de Mets par le princier de Mets qui la doit porter, qui que princier soit, quand on la veult porter fuers; et ne la doit on point desploier, si ce n'est à tres grant necessité. Et y eult de ceulx de dehors des morts grant quantité, dont il en gist plusieurs à Viller l'abbaye, qui furent là menez ensepvelir, pourtant que on ne les eust osé amener à Mets. Et y a trois des Faulquenelz en une fosse, l'ung sur l'autre, au cloistre, pres de l'entrée du moustier à la droite main.

1327.

A la S^e Benoit en mars, mil trois cent et xxvj, n'y eult point de maistre eschevin fait à cause de ladite guerre.

Depuis, lesdits de Mets qui estoient hors, ne cessoient de faire course et brullont le

bourg de Saint Jullien jusques à la porte à Parquemaille, et furent à ost devant Mets dès le mercredy, devant la S^e Symphorien, en jusques feste S^e Pierre en fenal entrant, et n'y firent rien.

Quant le commun vit et sentit la forte guerre que ceulx de dehors leur faisoient, avec les seigneurs, leurs servans et aidans, ilz eurent conseil et advis qu'ilz ne polroient mie longuement durer, tenir ne souffrir la guerre, et qu'il valloit trop mieulx se apointier et accorder avec ceulx qui s'en estoient allés dehors, que ce qu'il leur convenist prendre aultres seigneurs et gouverneurs, et qu'il les aimoient encore mieulx que nulz aultres, et s'ilz en prenoient aultres, si seroient les premiers qui s'en repentiroient. Et par le moyen d'aulcuns de leurs amys, se laissont traictier et accordeir ainsi comme la lettre qui en fut faicte, le dit et contient et dont la teneur s'en suit:

En nom du pere et du filz et du saint Esperit, amen. Saichent tuitz que comme guerre et descord ait esté entre les citains, les bourgeois de Mets, c'est assavoir entre ceulx qui sont yssus fors, d'une part, et ceulx qui sont demeurez dedans, d'autre part, coment paix et bon escord en est entre eulx fait pour tous jours mais en la forme et en la maniere qui cy apres s'ensuit.

Touttes nouvelletés qui sont faictes, la guerre durant, dont la ville n'a usé anciennement, qui touchent le comun estat de la ville, doivent estre nulles, saulf ce que on ait prins des biens des bourgeois qui fuers yssirent.

La cité se gouvernera et justiciera par le maistre eschevin et par les tresses et par les comtes, chascun de son office, ainsi comme ilz ont fait anciennement, sans aultre justice attraire avant, si ce n'estoit par les bonnes gens des paraiges et du comun.

Les amans doivent revenir en leurs estaitz, et doivent revenir les espoils en leurs arches ainsi comme ilz estoient quant ilz partont de la ville.

Chascune paroische aura sa baniere et telle enseigne comme elle ait eu anciennement, sans aultres banieres et sans aultres enseignes attraire avant.

Les comtés revronrnt en la main de ceulx qui les donnoient, par ainsy que cilz des

paroiches esliront, chascun an, en chascune paroiche, quatre des plus souffisans ; et cil qui la comté debvera donner, la doit donner à ung de ceulx quaitre et à aultre non ; et cil à qui il la donrait, il la doit porter.

Les cleifz des portes et des postis reviendront en la garde des bonnes gens des paraiges et du comung, ainsi comme elles y ont esté anciennement.

Les mestiers se gouverneront par leurs maistres de ce qui à leurs mestiers appartient, chascun maistre son metier, ainsi comme ilz ont fait anciennement, saulve la haulte justice, les heritaiges et les debtes.

Nul ne doit mettre nombre de gens ensemble, si ce n'estoit par semonce des paraiges et du comung pour conseil avoir, ainsi comme on ait fait anciennement.

Et ne doit nul faire alliance dedans la ville les ungs contre les aultres, ne paure nulluy pour gouverneur ne pour chavetaïn, si ce n'estoit par la justice et par les paraiges et par le comung et par leur accord.

On doit maintenant faire le maistre eschevin au paraige de S^t-Martin. Et ne doivent estre de valeur jugemens qui soient esté dits par maistre eschevin, dès la journée qui fut tenue à S^t-Clement, par tel que Collignon et Willemin, les deux filz seigneur Thiebault de Heu, doivent porter l'eschevinaige Auburtin Lohier et l'eschevinaige seigneur Poince Chameure, qui furent.

Si cilz qui dedans demeurent, avoient nulluy banni ne forsjugié, ne mis nulles peines sus cilz qui fors sont yssus pour la guerre, il ne vault et doit estre nul, saulf ce que cilz qui seroient tailliés par les trese et par les comtes pour aultres meffaits que pour la guerre, ilz ne doivent mie estre rappelés.

Le temps courru au temps de la guerre n'est niant grevant aux bans, aux escondis, ny encor à tout ce dont li eschutes sont en plait.

Chascun revenrait à son heritaige, à sa wai-giere et à ses debtes ainsi comme devant la guerre.

Tuitz dopmaiges faits, soit aux champz, soit à la ville, pour le fait et pour l'occoison de la guerre, sont tuitz quictes d'une part et d'aultre et anantis, saulf ce que si cilz qui dedans demeurent, avoient niant pris des biens de ceulx qui fuers yssont, qui ne sont

venus en la main de ceulx qui estoient estau-blis pour recepvoir les biens des bourgeois qui fuers estoient, li fuers yssus n'en pueent rien demander à ceulx qui sont demeurés en la ville, mais la ville les en puel et doit contraindre de rendre boin compte et de le remettre arrier à la ville : par ainsy que si li fuers yssus avoient aulcune chose en la ville, fust en comandise ou en aultre maniere, où la ville ou cilz de la ville n'aient mis la main, ilz le pueent bien paure et demander : et en semblante maniere, si cilz de Mets avoient rien de fuers où li fuers yssus n'aient mis la main, ilz le pueent bien paure et demander.

Touttes ces choses doivent tuitz cilz qui demeuroient dedans Mets et tuitz cilz qui fors en yssirent, jurer sur saintz à tenir et à maintenir en bonne foid et loyaulment sans malengin à tousjours mais, sans venir à l'encontre ; et si on avoit aultre serment fait ne nul allie-ment, tout doit estre nul et de nulle valeur. En tesmonnaige de la quelle chose et pour ce que ferme chose soit et estauble, nous, les parties devant dites, avons prié et requis tres noble et tres puissant prince, Jehan, par la grace de Dieu, roy de Boheme et de Poul-laine et comte de Lucembourg et Edouart, comte de Bar et noble homme, monseigneur Pierre de Bar, seigneur de Pierrefort, qu'ilz meissent leurs seelz en ces presentes lettres. Et avons encor prié et requis hommes hono-raubles et discretz, les chainoines et le chap-pistre de la grande eglise de Mets, le doyen et le chappistre de Saint-Salveur de Mets et le doyen et le chappistre de Saint-Theobald fuers de Mets, qu'ilz meissent ausy les grants seelz de leur chapistre en ces presentes lettres. Et pour avoir plus grant seurté et plus grant foid en toutes les choses devant dites et en chascune d'elles, si comme dessus sont de-visées, nous, li paraiges de Portemuzelle, li paraige de Jurue, li paraige de S^t-Martin, li paraige de Porsailis, li paraige d'outre Saille, et nous la comunalté de la cité de Mets, avons mis noz seelz en ces presentes lettres, avec les aultres seelz desoulre nommés. Et nous Jehan, par la devant dite grace de Dieu, roy de Boheme et de Poulaine et cuens de Lucembourg, et Eduart, cuens de Bar, et je, Pierre de Bar, seigneur de Pierrefort, desoulre nommé, et nous li chainoines et chappitre de la grande eglise de Mets, le doyen et le chap-

pitre de S^t-Salveur, le doyen et le chappitre de Saint-Thiebault, à la priere et requeste des devantdites parties, avons mis noz seelz en ces presentes lettres, avec les aultres seelz devantditz, en tesmognage de verité. Lesquelles lettres furent faictes l'an de grace nostre Seigneur, mil trois cent et vingt sept, le samedy apres feste de la Nativité Saint-Jehan Baptiste.

Or y eult une autre lettre faicte à part par le roy Jehan de Boheme et ledit comte Edouart et par les paraiges de la cité de Mets, confirmant, agreant et ratifiant ledit accord et appointement et ceulx par avant faits, dont la copie et teneur se ensuit et est telle.

Nous, Jehan, par la grace de Dieu, roy de Bahaingne et de Poulenne, cuens de Lucembourg, et Eduars, cuens de Bar, et nous li paraige de Portemuzelle, li garaige de Jurue, li paraige de S^t-Martin, li paraige de Porsaillis, li paraige d'Outresaille et toute la communauté de la cité de Mets, faisons sçavoir à tous que du descort et de la guerre que nous Jehan, roy devantdit et Edouars, cuens de Bar, devant nommé, nos hommes et nos aydans, avons eu pour nous, pour noz subgetz et pour les certains de Mets qui defuers estoient, contre les devantdits paraiges et la communauté qui estoient demeurés dedans Mets, et leurs aydans, boin accord, et bonne paix et loyale en est faicte entre nous, les parties dessusdites, pour tousjours en telle maniere que tuitz li prisonniers qui ont esté prins pour la guerre et pour l'occoison de ladite guerre, d'une part et d'autre, leurs fois et leurs ostaiges sont et doivent estre tuitz quictes et tuitz delivres en bonne foid et sans malengin, saulf leurs despens paiant souffisamment; et par ainsy encor, que tuitz li domaiges qui ont esté faits d'une part et d'autre entre nous, les parties dessusdites, noz hommes, noz subgetz et noz aydans, sont tuitz quictes, ne n'en povons jamais rien demander, nous, les parties dessusdites, pour nous, pour noz hommes, pour noz subgets, ne pour noz aydans; ne nos hommes, nos subgetz, ne nos aydans n'en pueent rien demander aussy, en semblant maniere; et toutes les seurtés qui en ont esté données, en sont quictes et delivres, ne n'en poons jamais rien demander par nous, ne par aultre en quelque maniere que ce soit.

Et est encor à savoir que nous, les parties

devant nommées, voulons que les lettres de la paix qui furent aultrefois faictes de la guerre que nous, li devantdits seigneurs, avons avec reverend pere en Dieu, Baudouin, par la grace de Dieu, archevesque de Trieve et avec Ferry, duc de Loheraine et marchis, contre le maistre eschevin, les trese jurés et toute la communauté de la cité de Mets, lesquelles lettres sont saïellées de noz deux seelz et des seelz le devantdit reverend pere et Ferry, duc dessusdit, et la paix qui est contenue et devisée en devantdites lettres, soient tenues et gairdées fermement et loiaulment, et soient en leur vertu, selon la teneur des devantdites lettres; et doivent revenir les devantdits paraiges et communauté à leurs heritaiges, à leurs gaigieres et à leurs debtes en la maniere qu'il est contenu en devantdites lettres de la premiere paix.

Et est encor à savoir que, parmey la paix et escord dessusdits, il est nostre intention que la ratification que nous faisons des paix et accord dessusdites ne donnent plus de force ne de vertu, ny amainrissent de rien les lettres des paix et accord premierement faictes dessusdites, ny en ce qui est contenu ny escript en elles. Et si ainsy estoit que le devantdit duc, ses hommes, ses soubgetz ou ses aydans en portoient domaiges à ceulx de Mets ne à leurs aydans, pour la raison de ladite guerre, nous Jehan, roy devantdit, et nous, Edouard, cuens de Bar, dessus només, en serons et devons estre aydans à ceulx de Mets et à leurs aydans, à grant force et à petite, à leurs requeste, à noz fraitz et à nos despens.

Et avons promis et promettons, nous, les parties devantdites, en bonne foid et loiaulment sus saintes evangilles et sus toute la foid et la creance que nous tenons de Dieu, et sus l'obligation de tous noz biens, que nous tenrons et garderons cest accord et ceste paix et toutes les choses dessusdites, fermement et loiaulment, sans venir et sans faire à l'encontre, par nous ou par aultuy, en quelque maniere que ce soit à nulz joursmais.

En tesmognage desquelles choses et pource que fermes soient et estables à tousjours, nous Jehan, roy, et Edouard, cuens, dessusdits, avons mis noz seelz en ces presentes lettres, et nous, li paraige de Portemuzelle, li paraige de Jurue, li paraige de S^t-Martin, li paraige de Porsaillis, li paraige d'Outre-

saille et toute la communauté de la cité de Mets dessusdits, avons mis le grant comunge seel de nostre cité de Mets en ces presentes lettres, en tesmongnaige et en confirmation des choses dessusdites, avecque les seelz des seigneurs dessusdits. Ce fut fait l'an de grace nostre seigneur mil trois cent vingt et sept, le samedi apres la feste de la nativité saint Jehan Baptiste.

Après ladite paix et accord faits suivant le contenu de la lettre, on devoit refaire le maistre eschevin au paraige de Saint Martin. Et pour à ce pourveoir, on fist semondre le paraige; et selon les ordonnances sur ce faictes, le jour de la s^t Pierre et s^t Polz, apostres, commencement de fenal, pour ledit an fut prins et esleu audit paraige de Saint-Martin pour maistre eschevin, le sire Thiebault Ferriat. Et le fut depuis la s^t Pierre en fenal, apres la paix faicte, en jusques à la saint Benoit en mars apres, audit an de mil iij^e et xxvij.

Et fut ausy refait le grant maistre des mestiers de Mets.

Après ladite paix faicte et que ceulx de dehors furent tous revenus à Mets, il y eult un des paraiges et linaiges, qui estoit l'ung desdits *porte en maison*, qui appella à ung disné plusieurs de ses parens et amys qui avoient esté dehors et qui estoient retournés; lequel de paraige avoit ung tres beau buffet à force chairgié de vaisselles. Quant ceulx qu'il avoit appelés au disné, vindrent leans et virent ledit buffet si bien paré de vaisselles, ilz en furent tous esbahis et dirent entre eulx : « Qu'est cy ? Cest homme de ceans n'avoit mie telles vaisselles quant nous en allasmes hors : dont luy vient cecy, si ce n'est du nostre ? Si nous faisons bien, nous le parions. » Et eurent ensemble accord qu'ilz disneroient avant toute chose et que, apres le disné, ilz repandroient le tout. Et quant ilz eurent disné, il en y eult ung qui dit : « Biaux hoste, quant nous partimes de Mets, vous n'aviés mie telle vaisselle comme vous avez maintenant : dont vous vient elle, si ce n'est du nostre ? Mauvais faulx guerne-ment, tu nous as aidé à deschassier : veulx tu avoir le nostre par telle maniere ? Si nous faisons bien, nous te occirions : veulx tu dire que cecy ne soit mie mien ? Je le penrai malgré tes dents, et l'emporterai : laisse veoir si tu en oseras faire semblant. » Et

les aultres, de main en main, prindrent semblablement, disant que tout estoit du leur, tant qu'ilz eurent tout prins, disant qu'ilz averoient encor du sien et qu'il n'en eschapperoit mie ainsy : lequel hoste fut si honteux qu'il n'en osa jamais parler et fut encor bien joyeux quant il fut bien d'eulx et que on ne luy dit plus rien du passé.

1328.

Le sire Burtrant de Jurue fut fait maistre eschevin de Mets à la S^t Benoit en mars, mil iij^e xxvij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iij^e et xxvij.

Audit an de xxvij, Collignon Papperel, le grant Burnequin, Perrin le Maire, Gillat Ruece, Thiebault Lohier, Robin Loratte et Jehan Guerardin furent prins par le maistre eschevin, les tresse et les maistres de l'hospital, pour enquerir, dire et rapporter comment on doit retenir et mettre à point le cours de la riviere de Saille, dès la Folie jusques à la tour malditte, à la sauveté, honneur et proffit de la ville, des moulins et chemins. Lesquelx sept rapportont par accord que le maistre et les freres de l'hospital au neuf bourg doivent abaisser la venue qui est desoulre les moulins de Saille ainsi comme le chancillon est de long, duquel chancillon les sept en ont chascun ung; et doivent acomencier à la venue, auchief, vers les moulins et ouvrir tout contremont, tant comme la venue dure au nivel. Et doivent encor faire les vantaux et les portieres à la haultesse de la venue, quant elle serait assevie : tout ce doivent ilz faire des coustanges dudit hospital. Et doit on encor faire darrier auprez le baistart que les sept y ont fait faire, une bonne venue de mur, entablée de blanches pierres, au nivel de la venue dessusdicte et des portieres et de ceste dairienne venue. Et des quarante solz que les sept ont eu, doivent paier les moulins de l'hospital la moitié et les moulins de Chauldellerue l'autre moitié.

DE ADEMARS DU MONTIL LXXII^e EVESQUE DE METS.

Ademars du Montil fut le lxxij^e evesque de Mets. Il fut filz de la sueur l'evesque Loys precedent; il estoit par avant archidiacre de Reims et fut créé evesque de Mets, l'an mil iij^e et xxvij. Il fut noble de lignée et de vertus, qui est la vraye noblesse, hardi, preux et liberal, humble et certain à ses amys, fier et

orgueilleux à ses ennemis. A son temps, eult guerre au sire de Rodemack qui entra en la terre de l'eveschié avec grans gens de guerre, gros seigneurs, banneretz, chevaliers et aultres, et vint devant Saint-Avolz. Et l'evesque, qui estoit dedans, yssit hors et combattit contre eulx avec moins de gens que ledit seigneur de Rodemack n'avoit, et gaingnait la bataille et le champ; et y fut prins le seigneur d'Appremont et plusieurs aultres grans seigneurs prisonniers, en nombre de quatre vingt et dix, que banneretz, chevaliers et escuiers.

Depuis il eult guerre au duc Raoul de Lorraine, filz du duc Ferry, et lui destruisit grant partie de son pays: puis s'en alla ledit evesque en son pays. Le temps durant qu'il estoit hors et absent de son eveschié, ledit duc Raoul achetait aux hoirs d'Amelecourt une plaice de terre pres d'Amelecourt, où il ediffia ung chaistel et y fist faire une saline qu'il fist nommer et appeller Chaistel Salin. Et incontinent que l'evesque fut de retour, il abattit ledit chaistel et destruisit les salines et fist faire tout empres, sur le territoire de l'eveschié, ung chaisteau qui fut appelé Belrepart. Et un peu apres, le duc molrut, et la femme dudit duc Raoul, nommée Marie de Blois, sueur au comte de Blois, fist accord audit evesque Ademars et devoit avoir une somme d'argent. Et pour fournir à icelle somme, ledit evesque mist en gaigne ledit chaistel de Belrepart en la main de plusieurs gentilz hommes, et apres avoir receu leur argent, ilz luy devoient rendre ledit Chaistel Salin. Et ceulx qui gardoient le chaistel de Belrepart, en defirent les fondemens; et quant ilz eurent receu leur argent, ilz bouttont le feu dedans, et fut ars et destruit. Ledit evesque véant ceste malvistié et trahison, fist tant avec ceulx de Mets qu'ilz allerent avec luy mettre le siege devant Chaistel Salin qu'ilz prindrent et gaingnerent, et fut destruit et abattu avec quatre aultres chaisteaulx, c'est assavoir, Amelecourt, Domowre, Thimonville et S' Epvre. Et puis ledit evesque fortifia les villes et chaistels de l'eveschié pour la guerre; il ferma les villes de Nomeney et de Saint Avolz, et ediffiait le chaistel de la Garde, et fist les salines de Redenge et acquist à l'eveschié la tour que le voué avoit à Baccarat, à l'entrée du chaistel.

Il advint que Robert, qui fut le premier

duc de Bar, luy demandait ayde contre ses ennemis. Ledit evesque y allait avec grans gents; mais au retour, aucuns de la duché de Bar firent grans domaiges et villonnies à partie de ses gens et les desroberent: si en requist ledit evesque le duc de Bar de luy en faire faire la raison, à quoy il ne peult parvenir. Et quant il vist ce, il mist le siege devant Conflans et avoit en son ayde la cité de Mets; et par force la gaingnont et fist plusieurs aultres grans domaiges en la duché de Bar. Et convint au duc avec luy faire apointement en telle maniere que des soixante et dix sept mille livres ternois pour lesquelles le duc de Bar tenoit en gaigne le chaistel de Condé et le chaistel de Conflans que l'evesque Renal de Mets avoit mis en gaigne, on en rabattist cinquante sept mille livres, et pouvoit raicheter les deux chaistels pour vingt mille livres. Si en payait sept mille; mais ainsois qu'il paiaist le remenant, il molrut; dont ce fut grant domaige pour l'eveschié, car il eust raichetté les deux chaisteilz dessusdits et eust raichetté la comté de Castre, qui gist en Aussay, laquelle il avoit engagée à ceulx de Lietenberg.

Cestuit evesque Ademars fut, tout son temps, de bon accord avec la cité de Mets et ne volt oncque estre contre ceulx de Mets. Il fist trois aniversaires en l'eglise de Mets, chascun de dix livres de metsains, pour luy et pour tous ses predecesseurs, et les fist confirmer du pape; il fonda une chappelle en l'eglise de Mets devant le puits S' Jehan, en laquelle il gist, et y mist quatre chainoines pour faire chascun jour service; mais il molrut ainsois que les rentes desdits chaippellains fussent bien assises. Il eult ung frere nommé seigneur Gauthier, lequel il maria en Lorraine et eult à femme la fille le seigneur Joffroy, sire d'Appremont. Il fut evesque de Mets trente trois ans, puis molrut, le huitiesme an de pape Innocent VI, le douziesme jour de may, regnant Chairle IV, empereur de Rome et roy de Boheme.

1329.

Le sire Jehan le Gronnais, filz Jehan le Gronnais des Chainges, fut fait maistre eschevin de Mets, à la Saint-Benoit en mars, mil iij^e xxviiij, pour uug an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij^e et xxix.

1330.

Le sire Nicolle Bataille fut fait maistre eschevin de Mets à la Saint-Benoit en mars, mil iij^e et xxix, pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij^e et xxx.

En celle année, environ la Saint-Remey, on acommença fort à molrir à Mets de flux de ventre, et en molrut beaulcoup.

En icelluy temps, commença à regner en Lorraine le duc Raoul, lequel mourut en mil iij^e et xlii, à la grande journée de Crecy.

1331.

Le sire Thiebault Lohier fut fait maistre eschevin de Mets à la Saint-Benoit en mars, mil iij^e et xxx, pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij^e et xxxj.

1332.

Le sire Henry Roucel fut fait maistre eschevin de Mets à la Saint-Benoit mil iij^e et xxxj pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij^e et xxxij.

1333.

Le sire Poincé Cunement fut fait maistre eschevin de Mets à la Saint-Benoit en mars mil iij^e et xxxij, pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij^e et xxxij.

En celle année, la quarte de vin se venoit à Mets deux, trois et quaitre deniers; et ne trouvoit on en ung journal de vigne que douze meuds de vin au plus.

En ceste année, le sire de Rodemack print debat contre l'evesque Ademars de Mets, et avoit ledit sire de Rodemack requis l'ayde de plusieurs gros seigneurs du pays de Lorraine et de Lucembourg et mesmement des feodaulx de l'evesché, ses alliés, et entrait en la terre de l'evesché et alla mettre le siege devant St-Avoid où l'evesque Ademars estoit dedans, qui manda incontinent ses fiedz et vassaulx dont plusieurs y faillirent; mais ceulx de Mets qui estoient feodaulx, mesmement plusieurs aultres qu'il avoit les aucuns mandés et aultres priés, y allont pour le secourir.

Quant ledit evesque eust assemblé ce qu'il puist avoir de gens, il se trouva moins de gens que ses ennemis; niantmoins, considerant son bon droit, sortit hors avec ses gens et alla assaillir ses ennemis si vigoureusement que ledit evesque desconfit ses ennemis. Et

y fut prins prisonnier le sire d'Appremont et plusieurs aultres grans seigneurs, en nombre de quaitre vingt et dix et plusieurs aultres par les gens dudit evesque et gros nombre de tuez et occis; mais des gens dudit evesque, il n'en y eult point plus de dix, et des menues gens quinze, et des navrez environ vingt. Ceste bataille dura bien deux heures, et estoit grant pitié du mordre qui fut là fait.

Environ ledit temps, Alienor, fille de Edouard, comte de Bar, et femme de Raoul, duc de Lorraine, alla de vie à trepas: et de brief apres, le roy Philippe de France maria ledit duc de Lorraine à Marie, sœur du comte de Bloys, qui estoit du sang royal. Et dès lors ledit duc suivit tousjours l'alliance dudit roy dont il eust grant faveur; puis en grant triomphe retourna en son pays et fut adverti de la desconfiture du sire de Rodemack et des prisonniers que ledit evesque avoit gaingniés à icelle journée, entre lesquels estoit le sire d'Appremont ou d'Aigremont et plusieurs de ses hommes et subgectz qu'il repeta: dont ledit evesque refusa les delivrer, entendu qu'il les avoit prins à bonne et juste cause prisonniers, comme ses ennemis, en bataille, en son corps et les biens de son evesché deffendant, et dont aucuns estoient ses feodaulx, qui avoient bien merité et offensé de porteur pugnition ou paier rançon, ung chascun selon l'exigence du cas; dont il s'en volloit laisser regler par les nobles de son pays ou aultres juges neutres et non suspectz. De laquelle response, ledit duc Raoul ne fut content et assembla gens et courut les terres et les seigneuries de l'evesché de Mets. Et le semblable fist l'evesque de Mets sur le pays de Lorraine, tellement qu'il y eust plusieurs villaiges et maisons brullés d'un costel et d'autre. Nianmoins furent pour ceste fois, par le moyen d'aucuns leurs amys et bien veuillans, accordez, mais tousjours entre eulx demeura une estincelle de rigueur et hayne secreete, et ne furent jamais depuis amys parfaictz.

Audit an, par toutte Lorraine et Barrois, furent de merveilleux vents, tonnoires, gresle et fouldre, en sorte que les eglises et edifices tombaient en divers lieux. Et la riviere de Meuse augmenta aussy au long et par dessus les rivieres de Muzelle, Saille et aultres rivieres, tellement que le vent en plusieurs

lieux abattit certains ponts, passaiges, molins et aultres maisonnaiges estant sur icelles rivières.

1334.

Le sire Ingrant Bourchon fut fait maistre eschevin de Mets à la S'-Benoit en mars, mil iij^e et xxxiiij, pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij^e et xxxiiij.

En celle année, valloit à Mets la quarte de vin quaitre et cinq deniers, pour la fortune et la faulte des vignes qui furent gaistées par chaleur et tempeste.

En ce temps, messire Jehan Mandeville, anglois, chevalier et docteur en medecine, fist son voyage merveillex qu'il mist par escript en ung roman.

1335.

Le sire François Touppat fut fait maistre eschevin de Mets à la Saint-Benoit mil iij^e et xxxiiij, pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij^e et xxxv.

Audit an, on acommença à forger à Mets les blans metsains; car alors ne couroit nulle petite monnoye de Mets.

Audit an, se esmeut à Mets grosse dissension des gens de mestiers contre le grant maistre des mestiers de Mets, lequel volloit tenir en subgection les mestiers de Mets et les corriger et lever somme sur eulx de cas d'injure, baiture, forfaiture, amendes et estaublie, bannir du mestier et faire aultres choses, qui estoit contre la haulte justice et franchise de la cité. Parquoy la justice et conseil de la cité, pour à ce pourveoir de remede, comirent trese de entre eulx, assavoir, de chascun paraige deux et du comun trois, pour accuser ceulx qui estoient tenus d'y respondre et pourquoy; et fut leur comission et leur rapport mis par escript tel comme il est cy apres desclairié.

Li trese qui cy apres sont nommez, sont prins par le maistre eschevin, par les treze, par les comtes jurez, par les paraiges et par le comun pour savoir et pour regarder lesquelx des mestiers de Mets doivent estre dessoubz le grant maistre, et qu'il doit corriger des faulcises, ainsi comme les aultres grants maistres ont fait anciennement; et lesquelx mestiers ne doivent mie estre dessoubz luy et qu'il ne doit mie corriger, qui n'y ont

mie esté d'ancienneté. Et ilz le doivent faire en bonne foid et léaulment par leur serment; et ilz doivent estre crus de tout ce qu'ilz en diront et ordonneront, et le doit la justice faire tenir et assevir à tous jours mais: et ilz doivent avoir escord au plus d'eulx. Et ce sont li trese. Le sire Nicolle Bataille, Thiebault Lambert, le sire Burtrant de Jurue, le sire Yngrant Bourchon, le sire Nicolle Bau-doche, le sire Bouoquin Chielairons, le sire Simon le Gronnais, Burtrant le Hungre, Baudouin Hennebourget, Uguignon Pierol, le sire Hanry Roucel, le sire Gille le Bel, et Perrin Mortel.

Les trese qui sont prins par le maistre eschevin, par les trese, par les comtes, par les paraiges et par le comun, de sçavoir lesquelz mestiers de Mets doivent estre dessoubz le grant maistre et qu'il doit corriger de faulcises, ainsi comme les aultres maistres ont fait anciennement, ont rapporté par escord qu'ilz ont bien trouvé que le grant maistre d'ancienneté ne corrigeoit que les dix mestiers qui cy apres sont nommez, de faulcises sans plus, c'est assavoir: le mestier des boulangers, le mestier des pauxeurs, le mestier des lainiers, le mestier des charpentiers, le mestier des massons, le mestier des bouchiers, le mestier des febvres, le mestier des vignours, le mestier des tennours et le mestier des corvixiers. Et parmey ce, rapportent les trese dessusdits, tout par escord, que le grand maistre n'ait à corriger que les dix mestiers dessusdits de faulcises, sans plus, ne n'ait le grant maistre nulz aultres mestiers à corriger.

Et incontinent que ledit rapport fut fait, les aultres mestiers vindrent devant justice requérant que provision fust minse qu'ilz ne fussent plus molestez ne semonus devant ledit grant maistre. Si fut par le conseil advisé de faire cry et publication de l'ordonnance et provision sur ce faicte et minse, duquel la coppie se ensuit.

Huchement.

Qu'il ne soit nulz de tous les mestiers de Mets qui aillent devant le grant maistre ne devant les dix¹ pour faire nulles clameurs de choses qu'ilz se puissent ne qu'ilz aient

¹ Le grand maitre avoit dix assesseurs, pris chacun dans un des dix metiers.

à faire l'ung à l'autre, ne que nul n'y faisse aultre semonte. Et qui quionque y venroit, ne qui semondre y feroit pour queille chose que ce fust, il perderoit dix livres de metsains de somme aux trese pour chascune fois qu'il y eschairoit; et le feroit la justice sçavoir, chascune semaine, et seroit encore banni dix ans fuers de Mets et de l'evesché, et à dix lues en sus de Mets, et si l'amenderoit encor à l'award de la justice. Et si nul y eschéoit, il lui convenroit paier la somme d'argent et panre son bannement dedans les huit jours apres. Et s'il ne paioit la somme d'argent et ne prenoit son bannement et ne le tenoit, ainsy comme cy est devis, il seroit banni soixante ans et ung jour fuers de Mets et de l'evesché et à dix luees en sus de Mets; et lui convenroit panre son bannement des soixante ans et ung jour, par lettres de forjugement. Et si nul eschéoit en nulle de ces sommes dessusdites, ne en nul des bannemens, qui qui en feroit demande de l'aquiteir ne de l'amainrir, ne qui en responderoit à qui que ce fust, il perderoit vingt livres de metsains, et si romperoit l'escord, et si n'en joyroit mie, et pource ne seroit mie mainre ceste escripture. Et ce est fait, saul ceulx des dix mestiers, que les trese qui prins en furent, ont rapporté qu'ilz pueent bien aller devant le grant maistre pour corriger des faulcises, sans plus, ainsi comme le rapport le dit: et tuitz li aultres mestiers se doivent corriger par les maistres de leurs mestiers et par la haulte justice, ainsi comme ilz ont fait anciennement. Ce fut fait et huchié le diemanche apres l'apparition, par mil iij^e et xxxv ans.

Et incontinent apres ledit huchement et ordonnance faicte, le mestier des massons vindrent à dire et à desclairer en justice que si les aultres mestiers de Mets n'estoient tenus ne subgectz de obeyr audit grant maistre des mestiers, qu'ilz n'y volloient estre subgectz non plus que les aultres mestiers et renonçoient à ses frairies, maistries et doyenneries, et n'entendoient avoir aultre justice que la haulte justice de Mets. Et par ceste cause, sus l'année subsequente, mil iij^e et xxxvj, trouverez la maniere comment ledit grant maistre des mestiers fut du tout abolli et anichillé, comme chose prejudiciable au bien publicque et franchises de la cité.

1336.

Le sire Philippe Marcoult fut fait maistre eschevin de Mets à la Saint Benoit, mil iij^e et xxxv, pour ung an, mais il molrut en son année. Et apres son trespas, pourtant qu'il estoit du paraige de Portemuzelle où il avoit esté prins et esleu, ceulx dudit paraige en prendrent et esleurent ung aultre, nommé sire Baudowin Froideviande, qui le fut et paracheva son année et le fut encor l'année apres, en ensuivant l'ordonnance sur ce faicte.

Audit an, le mercredy devant les palmes, à Mets furent ars certains bigots en nombre de sept, pource qu'ilz gettoient ez puits par la cité de Mets aucuns venins et sorceries pour envenimeir les yawes et faire molrir les gens par la cité.

Alors furent comencés à refaire les ponts de pierre ainsi comme anciennement avoient esté, assavoir, les ponts devant la porte du pont des Morts, devant la porte du pont Thieffroy, le pont Saint George et le Moyen Pont, lesquelx n'estoient que de bois et aultrefois avoient esté de pierre; mais par guerre, negligence et faulte de entretennement, avoient esté tombez, et à la haiste on n'y avoit fait que pont de bois. Et pour les refaire et oster le paiaige et tribut des passaiges desdits ponts, fut estaubli et institué de donner les robbes et habillemens que une personne auroit, homme et femme, au jour de son trespasement.

Par cy devant, sur l'an precedent de xxxv, vous est desclairié comment les trese furent prins et esleus par les paraiges de Mets pour sçavoir et regarder quelx mestiers devoient estre soubz le grant maistre des mestiers, et dequoy ilz y devoient respondre et pourquoy, et le rapport, cry et huchement qui en fut fait par la cité; et apres ledit huchement fait, comment ceulx du mestier des massons n'y volrent plus estre subgectz ne obeyssans: parquoy de rechief, en ceste année de xxxvj, gros debat et different se esmeut des aultres neuf mestiers, disant que puisque le mestier des massons ne volloit estre subgect audit grant maistre, que ausy ne faisoient ilz, et qu'ilz avoient autant de puissance de eulx en oster comme avoient lesdits massons, requérant qu'il fust du tout abolli et anichillé, et qu'ilz ne volloient plus à luy obeyr, ne contribuer à nulz fraitz et

despens, ne d'or en avant commettre nulz de leurs mestiers pour jugier avec ledit grant maistre : à cause de quoy fut faicte une telle ordonnance, comme cy apres est desclairée.

Ly maistre eschevin, ly trese et ly contes et ly conseil ont accordé que on doit maintenant commandeir à Jehan Benoitte Awe et au maistre du mestier des boulangiers, au maistre des paumeurs et au maistre du mestier des lainiers, au maistre du mestier des charpentiers et au maistre du mestier des feivres, et au maistre du mestier des vignours, au maistre du mestier des tainneurs et au maistre du mestier des crovixiers, qu'ilz ne se mettent jamais ensemble pour grant maistre à faire ne eslire : et qui quioncque s'y metteroient, ung ou plusieurs, ceulx qui se metteroient, ne qui election en feroient, seroient ung chascun, leurs femmes et leurs enfans, bannis soixante ans fuers de Mets et de l'evesché de Mets, et à soixante luees en sus de Mets, et leur convenroit maintenant, par lettre de forjugement, weudier, la journée qu'ilz averoient prins leur bannement ; et metteroient on maintenant tous leurs biens et tous leurs heritaiges à l'hospital pour tousjourmais. Et si nul, queil qu'il fust, se traioit avant pour estre grant maistre à nulz jours mais, cil qui avant s'en traioit, seroit forjugié, il, sa femme et ses enfans, et les metteroient on maintenant au parchemin des forjugiés ; et metteroient encor leurs biens et leurs heritaiges en l'hospital en la maniere dessusdite. Ce fut fait le mairdy devant la S^t Jehan par mil iij^e et xxxvj ans.

Et tout ce ont fait la justice et le conseil pour ce que ly mestier des massons se sont ostenz de dessoubz eulx ; et puis qu'ilz s'en sont ostenz, la lettre ne s'estend mie si avant que les neuf le puissent faire.

Et par ceste lettre et accord se monstre et apparoit que l'année que le grant maistre des mestiers de Mets fut abattu et aboli, fut ledit an de xxxvj, et non point l'an xxxv, comme plusieurs l'ont escript ez histoires de Mets ; et pour oster toute erreur, j'ai bien voulu mettre et escrire le contenu de la lettre dudit abolissement tout au long, comme elle est cy dessus desclairée. Et puelit venir ceste erreur à cause de la desclaraion cy devant faicte de ceulx des mestiers qui avoient an-

ciennement obey audit grant maistre, à cause des faulcises.

Semblablement audit Mets se esmeut une aultre dissention d'ung seigneur qui se disoit maistre du franc mestier, et d'ung aultre seigneur qui se disoit eschevin ; et oultre ceulx qui se disoient avoir esté soubz le grant maistre des mestiers, ledit maistre et eschevin disoient que les aultres mestiers estoient leurs juridiciables et constrainsables, et que la cognoissance leur appartenoit de lairancins, plaies, sang, taleures, ferir et dire villonnies l'ung à l'autre : à quoy les gens de mestiers contredisoient et disoient qu'ilz n'estoient et ne volloient estre à eulx soubgetz et qu'ilz n'estoient du franc mestier, si non ceulx qui portent aux colz.

Et pour eviter et fuir dissention entre les gens de mestier et commune de la cité, les seigneurs trese et conseil de la cité prindrent et esleurent sept des paraiges, assavoir, de chascun paraige ung, et du comung deux, et fut leur commission et puissance avec leur rapport mis par escript.

Les sept qui cy apres sont nommés, sont prins pour veoir et pour rewarder comment que ly lettre que Bertaldons Piedeschault, ly maistre du franc mestier, et Perrin de Laitre ont saielée du grant comung saiel de Mets, qui parolle du franc mestier, s'estend, et combien avant ledit Bertaldons et Perrin ont à corriger ceulx qui sont du franc mestier, selon ladicte lettre, dont descord est desdits Bertaldons et Perrin et de ceulx du franc mestier. Et ilz le doivent faire en bonne foid et léaulment par leur serment : et la justice doit faire, tenir et assevir tout ce qu'ilz en feront et ordonneront par accord : et ilz doivent avoir accord au plus d'eulx ; et ilz doivent avoir rapporté dedans quinze jours, chascun sus dix livres de metsains de somme aux trese. Et ce sont les sept : le sire Nicolle Bataille, Maithion Lowy, Thiebaul Wiel, Gil-lat Ruece, Weriat Noiron, Robint Loratte et Perrin Mortelz.

Les sept dessusdits qui sont prins pour le franc mestier, ont rapporté par accord que lairancins, et sang, et plaie, et talleure, et ferir, et dire villonnie l'ung l'autre, que ce est bien violence, et appartient bien cil meffait à la haulte justice, ne ne n'ait nul à avoir la cognoissance que la haulte justice,

selon la lettre : et n'ont mie cilz du franc mestier à corriger ceulx qui ne sont du franc mestier et qui ne partont mie à ceulx du franc mestier en denrées qu'ilz achaitent. Cest rapport fut fait, le lundi apres feste Sainte-Lucie, par mil iij^e et xxxvj ans. Et par ce rapport furent les gēps des mestiers de Mets pour ceste fois accordez.

En les cronicques de Verdun de M^r Richard de Wassebourg est escript que on trouve aux histoires de l'eglise de Verdun qu'en ceste année de mil iij^e et xxxvj, le comte Edoward de Bar alla de vie à trespas et laissa de sa femme, Marie de Borgoigne, sueur du duc Eude de Borgoigne, deux enfans; savoir, Henry qui luy succeda à la comté de Bar, et une fille nommée Alienor et fut mariée à Raoul, duc de Lorraine, comme cy devant est escript. Et dit qu'il a trouvé aux catalogues de l'eglise une telle article : « Anno » millesimo, trecentesimo, trigesimo sexto, » ivit Edouardus, comes barrensis Athenas » et in reditu apud Ciprum obiit. » Et moy, compilateur de ceste presente, ai trouvé entre les confederations et alliances que ladite cité de Mets ait eues au passé avec les princes et seigneurs, ses circonvoisins, une lettre d'alliance faite pour cinq ans durant, par l'evesque Ademars de Mets, Ysabeil d'Austriche, duchesse de Lorraine, Edoward, comte de Bar, et ladite cité de Mets, comment on doit destruire les malfaiteurs desdits pays, qui est scellée de leurs scelz, qui fut faite et qui est datée de l'an mil iij^e et xxxvij. Et ainsy par ceste lettre d'alliance apparroit qu'il ne molrut point audit an de xxxvj.

1337.

Le sire Baudowin Froideviande, à la S^t-Benoit en mars, mil iij^e et xxxvj, fut encor maistre eschevin de Mets, pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij^e et xxxvij.

1338.

Le sire Jehan Noiron fut fait maistre eschevin de Mets à la S^t-Benoit en mars, mil iij^e et xxxvij, pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij^e et xxxvij.

Audit an, fut ordonné à Mets par le maistre eschevin, trese, comtes et conseil que nulz citains, bourgeois, clerks ne lais, homme ne

femme, subjectz à icelle, ne amenaissent ne faissent amener en Mets, enz bourgs de Mets, ne à trois luees pres Mets, ne deschargent, ne faissent amener nulz vins, queilx qu'ilz soient, d'Aulsay, de Byaune ne d'Erbois, ne nulz aultres vins, jusques à la chandelleur qui vient, et dès la chandelleur apres en ung an, et huit jours apres celle chandelleur, se dont n'estoit des heritaiges, censes et dismes des citains, bourgeois et menans de Mets, qu'ilz pueent bien amener sans reprehension : saulz, reservé et fuer mis ceulx qui n'estoient mie subjectz ne manans, avoient nulles vignes, ne censes ne dismes des citains, bourgeois et manans de Mets, qui soient scituez et assis dès Waville en ençay, ne dès Champelz sur Muzelle en ençay, ne dès Bouxieres, ne dès Chemenat en ençay, ne dès Nomeney en ençay, ne dès Remilley en ençay, ne dès Raville en ençay, ne dès Boullay en ençay, ne dès Turkestor en ençay, ne dès Justemont en ençay, ne dès Conflant en ençay, ne dès Conflant jusques Walville en ençay, s'ilz faisoient rayer les golz qu'ilz ont, selon l'ordonnance sur ce par avant faite, qui est scellée du grant scel de la cité, pueent et polront bien leurs vins qu'ilz averont de leurs treffons, des devantdits lieux en ençay, amener à Mets, sans nulle reprehension. Et s'ilz estoient nulz des bourgeois et manans, clerks ou lais qui amenerent nulz vins, aultres que ceulx dessus-dits, ne fissent amener, à savoir est que ceulx ou celles qui les ameneroient ou feroient amener, ou en quelle maison, ne en quel lieu qu'ilz seroient deschargiés, ne qui les venderoient, perderoient cent solz de metsains de somme aux trese, le vin, le chert, les chevaulx et harnex, pour chascune fois qu'il en seroit trouvé et rapporté. Et s'il estoit nul des villaiges, treffons ou waigieres, dont il seroit tenant, qui aultrement le feroit, perdroit dix livres de metsains de somme aux trese, et si l'amenderoit encor au regard de justice pour chascune fois.

Audit an meysme, fut par ledit maistre eschevin, trese, comtes et conseil de Mets accordé que si Richaird Poujoise, ses hoirs ne aultres pour eulx, vendoient, ne mettoient fuers de leurs mains, la vouerie qu'il ait à Mets, ne ce qui à la vouerie append, à homme ne à femme, qui ne fust manant et citain de Mets et de la droite nation de Mets,

ilz perderoient mille livres de tornois de somme à la ville, et seroient encor bannis soixante ans et ung jour, fuers de Mets et de l'evesché, et dix luees en sus de Mets; et leur destruiroit on tous leurs heritaiges, et seroient encor hors de la garde de la cité.

1339.

Le sire Jehan de Mairieulle fut fait maistre eschevin de Mets, à la Saint-Benoit en mars, mil iij^e et xxxviii, pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij^e et xxxix.

Adonc furent mis et escripts les noms des nouvelz maistres eschevins en petite crowette de parchemin, en butte d'argent, que par avant on souloit mettre en butte de bois.

1340.

Le sire Jehan Baudoché fut fait maistre eschevin de Mets à la Saint-Benoit en mars, mil iij^e et xxxix, pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij^e et xl.

Audit an, furent assevis et accomplis les ponts de pierre que on avoit fait refaire, dont aucuns estoient de bois, assavoir, le pont Thieffroy, le pont des Morts fuers de la ville, le pont des Morts en mey la ville, le pont à Mollin, et le pont Saint-George, dont Symon Marcoult, Collignon Rollevat, le sire Jehan Baudoché, alors maistre eschevin, Gillet Ruece, Uguignon Pierol, Robin Loratte et Domange Chowenel furent prins et comis pour ce faire, par les paraiges et commung de la cité de Mets.

Aussy fut refait, racoustré et amendé le chemin de Dalle devant les ponts.

Environ ce temps, le pape estoit cruel aux gens lays et estoit bien païé des gens d'eglise : par la crestienté y avoit de grandes guerres et troubles entre les gens d'eglise et les gens lays, pour la dissention estant entre le pape et l'empereur, dont ledit empereur estoit excommunié, signamment enz eveschés de Mets, Verdun et Toul, combien qu'elles tinssent pour le pape et fussent contraires audit esleu empereur, Louis de Baviere. Et se esmeut de grant dissention pour la juridiction sur les gens d'eglise que pretendoient avoir les gouverneurs seculiers.

Audit an, se esmeut ung groz debat et different en Mets des seigneurs princiers et chappitre de la grant esglise contre le maistre

eschevin, trese, conseil et paraiges d'icelle cité, pour raison du disme des vignes de Plantire qu'ilz demandoient en vin, le prenant sus la cuve au chaulkeur d'icelles vignes, à Wiriat Noiron, à Forquignon, le filz le riche, à Renault Piedeschault et Jehan son frere, à Collignon, filz sire Aubry Piedeschault; et les firent citer par devant l'official, à la court ecclesiastique de Mets, où ilz furent respondre, demandant leur renvoy par devant leurs juges, alleguant qu'ilz n'avoient jamais différé de paier le disme, ainsi comme eulx et leurs predecesseurs l'avoient toujours païé, et comme les aultres manans de Metz le paioient encor alors. Et fut contre eulx si avant procedé qu'ilz furent mis en sentence d'excommunication.

Pour lequel dit cas, les devant nommez en firent comander et adjourner par devant les trese, lesdits princier, doyen et chappitre, requérant qu'ilz fussent contraints de les mettre et oster hors de sentence d'excommunication où ilz les avoit fait mettre et les faire absoudre : et ilz estoient prests et appairilliés de leur paier le disme qu'ilz leur dévoient, et comme ilz l'avoient païé anciennement, et comme les aultres manans le paient. Lesdits princier, doyen et chappitre ne vollurent venir comparoir ne envoyer pour respondre à la demande des dessus nommez.

Les seigneurs trese, qui ont le gouvernement de la police et republique de la cité avec leur conseil, comirent jusques à quatorze du conseil, et les envoient vers lesdits seigneurs princier et chappitre, pour les prier, pour et au nom de tout le conseil, qu'ilz les volcissent faire oster et mettre hors d'icelle sentence jusques aux burres ensuivant; et ilz se informeroient, durant ce temps, du droit desdits seigneurs de chappitre, comment lesdits certains de Mets leur avoient à payer le disme dont ilz leur faisoient demande, et comment on leur avoit payé anciennement, et qu'ilz les constrainderoient de les paier; et s'ilz ne le volloient paier, que lesdits seigneurs de chappitre en useroient apres comme il leur plairoit. Et suyvant ceste ordonnance et comission, lesdits quatorze comis en furent par devant lesdits princier, doyen et chappitre leur prier de le faire comme dessus est dit, desquelles prieres furent refusés, et eurent encor de bien fieres et rigoureuses parolles. Parquoy yceulx

quatorze seigneurs, estant ainsy refusez et fierement repoulez, n'en furent contens et se presenterent devant la justice où ilz firent le rapport de leurs besoignes; lesquelx de justice si firent assembleir leur conseil et les paraiges d'icelle cité, là où fut desclairié par aucun dudit conseil :

Que de temps immemorial, les maistre eschevin, trese jurez, paraiges et conseil d'icelle cité de Mets ont eu le regime de la police, gouvernement et administration de la justice, et ont, de leur puissance, entendu à la paix et tranquillité. Et pour continuer ceste felicité, estant les estatx d'icelle cité, la clergie, noblesse, bourgeois et communauté, unis et colleguez par une espediale et singuliere alliance, par comunz assentement, ont esté pourvus et esleus pour conservateurs d'icelle paix et alliance, l'estat des nobles citains originaulx, lesdits maistres eschevin, trese, paraiges et conseil, et fut conferée à celluy estat de conservateurs, juridiction, puissance et souverain estat sus tous. Et ont les habitans, prelatz, clergie, noblesse, bourgeois et communauté, pour l'augmentation heureuse et conservation de la chose publique, entretenu ceste concorde et alliance de parfait couraige, en observant et non repudiant les jussions, comandemens editz et statuts dudit estat desdits conservateurs; et en obeyssant et obtemperant à leurs comandemens et monitions, entre eulx sont demeurez en paix et dilection, et affectueusement se sont tousjours secourus les uns aux autres en leurs affaires et necessitez, par conseil, œuvres et puissance. Et ait esté l'estat de la clergie, à l'encontre de tous ses contraires et emulateurs, en son corps, personnes, biens, terres, seigneuries, possessions, comme aultrement, par les deux autres estatx avec tres grant charges et despens d'iceulx et de la chose publique, en temps et lieux, conservé et deffendu, et leur ait esté porté toutes deheues honneurs, reverences, amytiés et humanité; et parce sont demeurez et esté conservez en paix et union, et demeurez en franchises et libertés. Et si presentement il estoit ainsy que cestuy estat de la clergie fust desjoinct des autres estatx, la paix et union d'icelle police et communauté seroit perturbée; et selonc droit divin et humain, tous perturbateurs de paix doivent estre pugniz. Et ne doit on endurer tel cais en une ville ou cité,

veu les offres et presentations à eulx faictes. Et eulx, quant il leur plaist, pour joyr des forces et insolences que on leur fait, ou à leurs serviteurs, ou subjectz, ilz nous requierent et demandent ayde et force; ce que on leur a fait et donné. Et si on leur doit cences, rentes, droitures ou dismes, ilz les poursuivent par devant la justice seculiere de ceste cité et leur requierent que nos bourgeois et subjectz soient constraintz les respondre; en ce, de part la justice, n'y ait eu faulte. Et eulx presentement different de ce faire, comme passé cent ans, six vingt ans, et de temps immemorial ainsy s'est fait et usé; et aussy eulx meysme l'ont ainsy fait et usé par reciproque et reconversion et n'y ont jamais differé: qui pueult sembler chose contre raison: car qui droit et raison vult pour soy, il le doit faire et rendre aulx autres. Et ainsy sur ceste rebellion et perturbation de paix, fault faire et donner provision pour eviteir debat, scandale et confusion; car bienheureux sont ceulx qui ayment et pourchassent paix; ilz sont appelez filz de Dieu, comme il est escript. Et ceulx qui molestent les nostres, nous debveroient induire et entretenir en paix. Et semble que ce qui est escript en saint Maithieu, au vingt troiesme chappitre, soit pour eulx, où il dit: Malheur sur vous, scribes et pharisiens hypocrites; vous dismez la mente, l'anet et le commin, et avez laissé les choses plus grandes de la loy, le jugement, la misericorde et la foy, etc.

Et sur ce fait, areste de mon avis et conseil; et vous, Messeigneurs des paraiges et du conseil, qui en avez dit, et ceulx qui en ont encor à dire, polrez amender ou diminuer mon avis et opinion sur ce, comme trouverez mieulx et plus expedient, remettant le surplus à vostre correction et bonne discretion.

Après plusieurs opinions rendues et données, fut par yceulx dudit conseil ordonné et passé par comunz accord que nuls des manans de Mets, hommes ne femmes, ne nulz de leurs subjectz ne responderoient, et ne constrainteroient de respondre lesdits princier, doien et chappitre, ne aucuns d'eulx ne autres pour eulx, ne leurs comandemens dorenavant, par devant les trese, ne par devant les mayeurs de Mets, ne par devant le maistre eschevin, de nulles debtes, cences, rentes, droitures, ne de nulles autres choses.

Et que le maistre eschevin, les trese, les

comtes jurés, nulz des paraiges, conseil et communauté d'icelle cité, ne aucuns d'iceulx en particulier, ne fassent et ne fassent faire nulles requestes, pour eulx ne pour nulz d'eulx, à nulz, queulx qu'ilz soient : et que nulz des citains et subgetz d'icelle cité ne vaillent avec eulx ne pour eulx, armés et desarmés, hors de Mets.

Et s'il y avoit nul qui autrement le fist, il perdroit vingt livres de metsains pour chascune fois qu'il en seroit rapporté, et si l'amenderoit encor au regard de la justice. Et fut ceste ordonnance faicte le londemain de la conversion saint Paul, audit an de mil iij^e et xl.

Incontinent celle ordonnance faicte, le sire Forque Bertrant, qui estoit princier de la grande esglise de Mets, accompagné d'aucuns de ses confreres chainoines, se trouva devant lesdits seigneurs trese et le conseil, là où il dit et proposa plusieurs choses plus par arrogance et haultesse, plusieurs villonies et enormes parolles de la ville et de ceulx de la ville, pour lesquelles il fut condamné à paier la somme de quairante livres de tornois, et qu'il volcist mettre et porter icelle somme, dedans huit jours, en l'hostel du chaingeur de la ville, sus peine d'aultres quairante livres et sus peine de non point de copt ne de voix au faire et eslire le maistre eschevin de Mets, à la s' Benoit apres venant, audit an, ne encor cinq ans ensuivant apres.

Et pource qu'il ne les volt paier ne satisfaire, on envoya querir gaiges en sa maison et les vendit on, et furent païées.

Pour laquelle chose, maistre Alard de Thialcourt, chainoine de Saint-Saulveur, vicaire de Mets, et maistre Gauthier, chancelier de la grande eglise, qui se disoient licenciés en droit canon ou theologie, cuydant, par leur arrogance et hault parler, faire cesser iceulx gaigemens faits audit princier, se comparurent devant lesdits trese et conseil, et avec grosses villaines injures les acomencerent à reprendre: dequoy ilz furent condamnés à certaines sommes pecuniaires, et au cas qu'ilz ne les auroient païées, ilz doubloient les sommes; mais je n'ai point trouvé les sommes, de combien elles estoient et montoient.

Touteffois je ne sçais où maistre Richard de Wassebourg, archidiacre de Verdun, l'a trouvé en sa cronicque des evesques de Verdun en

escript autrement en la vie Henry d'Appremont, soixante septiesme evesque. Et dit que ledit Gauthier et Alard furent condamnés, chascun d'eulx, à trois cent livres d'amende à paier dedans cinq jours ensuivant, sur peine de doubler. Et pource qu'ilz ne volrent obeyr à icelle sentence, ayment mieulx perdre biens et maisons, se absenterent de la cité. A raison dequoy, incontinent, les jours passés, lesdits citoyens, remplis de fureur, les desclarerent bannis de ladicte cité, dix luees à l'environ, par l'espaice de soixante et ung ans; et peult bien ce estre. Et davantaige mirent leurs biens et corps au ban et hors de leur garde, ce faisant desclarer à son de trompe, avec plusieurs aultres choses qu'il en dit, qui ne sont point en coustume de faire en la cité; parquoy à ce ne m'arest. Oultre ce, dit que ces deux chainoines de Mets, sachant la querelle que la clergie de Verdung avoit contre les citoiens, cognoissant que ledit evesque de Verdung avoit grant faveur et ancienne amitié avec le pape Benedict douziesme., vindrent à Verdung luy prier, aussy le chappistre, leur donner lettres adressantes au pape, contenant les oppressions et violences à eulx faictes et à la clergie de Mets; ce qu'ilz firent; mais ce ne leur prouffita en rien, quant le saint siege apostolicque fut adverti de la verité et comment on y avoit procedé, et l'ancien usage.

1341.

Le sire Nicolle Piedadeschauld fut fait maistre eschevin de Mets à la saint Benoit mil iij^e et xl, pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij^e et xlj.

Audit an, les devantdits maistre Gauthier et Alard, chainoines de Mets, obtindrent dudit evesque et chappistre de Verdung lettre de priere adressante à nostre saint pere le pape, contre lesdits maistre eschevin et trese jurés de Mets. Et apres en allerent à Avignon, vers ledit pape; dont lesdits de Mets en furent ineontinent advertis. Et pour adviser, veoir et regarder comment on s'en polroit deffendre contre eulx et tous aultres de la clergie qui poursuivre les en volroient, pour garder l'honneur et franchise de la ville, audit an, londemain de la s' Vincent, y furent comis les sept cy apres nommés, assavoir : le sire Joffroy Grognat, Ancelz l'aman, le sire Bouc-

quin, Poincignon de Vyc, Wiriât Noiron, le sire Pierre de Heu et Perrins Mortelz.

En celluy temps, eult sire Thiebault de Sorbez, chevalier, à cause de dame Mahault, sa femme, différent contre ceulx de Mets, pour certains hommes de Mainonville qu'il disoit estre serfz de condition et de forsmairiaige, qui estoient demeurant en Mets, qu'il repetoit et demandoit; et en fut l'accord fait en la maniere qu'il s'ensuit.

Le maistre eschevin, les trese et les comtes jurez tesmoignent et cognoissent que de plusieurs hommes qui demouroient en Mets que le sire Thiebault de Sorbez, chevalier, reclamoit pour siens, pour la raison de dame Mahault, sa femme, et monstroient qu'ilz l'avoient long temps deffuyt, c'est assavoir, Collin, le couversier, Drowin, son frere, et Ozenin, leur sueur, les trois enfans Collin, le masson de Mainonville, qui fut; et Soibert, leur nepveu, filz Gerard, leur frere, qui fut: Loransatte, la mere ledit Soibert, et Collignon Muttel, filz Piersson Mignet, qui tous sont de Mainonville: que de ceste chose ledit sire Thiebault, pour luy et pour sa femme, et Collin et les aultres que ledit sire Thiebault reclamoit, en revinrent par devant eulx, et en prindrent, par accord, le sire Pierre de Heu, chevalier, pour eulx accorder, si accorder les povoit. Lequel sire Pierre de Heu les ait appaisiés et accordés pour tousjours mais. Et cranta le sire Thiebault, comme gentil homme et loial chevalier, qu'il, pour luy, pour dame Mahault, sa femme, ne pour leurs hoirs, ne puelit jamais rien clamer ne demander enz corps des dessusdits aux hoirs de leurs corps, demeurant à Mets, à leurs biens ne à la leur chose, et leur en debvera porter bonne paix, si nul, queil qu'il fust, leur en demandoit jamais niant, tant comme des choses dessusdites. Ce fut fait le premier jour de mars mil iij^e et xlj ans.

1342.

Le sire Poince de Vy fut fait maistre eschevin de Mets à la Saint-Benoit, en mars, mil iij^e et xlj, pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij^e et xlj.

1343.

Le sire Thiebault de Meltry fut fait maistre eschevin de Mets à la Saint-Benoit, en mars,

mil iij^e et xlij, pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij^e et xlij.

1344.

Le sire Thiebault Barbel fut fait maistre eschevin de Mets à la Saint-Benoit, en mars, mil iij^e et xlij, pour ung finissant audit jour, l'an revolu, mil iij^e et xliij.

Audit an et temps dudit sire Thiebault, maistre eschevin, molrurent quatre seigneurs en Mets, eschevins du palais, dont les eschevinaiges d'ung eschevin appartiennent à donner à ung maistre eschevin de Mets. Et furent ces quatre seigneurs, l'ung nommé seigneur Boucquin, et ung aultre nommé seigneur Gille le Bel, Collignon de Heu et seigneur Pierre Delaitre; dont il en donna ung desdits eschevinaiges à Jehan Renguillon, l'aman, ung à Collignon, filz Jehan Renguillon, ung à Jehan Renguillon, filz Jehan Renguillon.

En ceste année, fist grant gellée le jour de feste Penthecoste.

Audit an, le roy de Boheme, comte de Lucembourg, vint à Mets où il fist ung gros festin à plusieurs princes, seigneurs et dames, especialement de Mets, et commença le jour de feste Saint-Michiel et dura huit jours. Et fut la landefritte prolonguée trois ans, entre plusieurs seigneurs et la cité.

1345.

Le sire Willamme Willambaul fut fait maistre eschevin de Mets à la Saint-Benoit, en mars, mil iij^e et xliij, pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij^e et xlv.

En ceste année, les citains de Mets, c'est assavoir ceulx du paraige de Portemuzelle, ceulx du paraige de Jurue, ceulx du paraige de S^t-Martin, ceulx du paraige de Porsailis, ceulx du paraige d'Oultresaille et toutte la comunalté de la cité de Mets, en accroissant la franchise et la noblesse de la cité, acquastont par escript d'airche en treffons, à tousjoursmais, pour toutte la cité de Mets, à Richaird Poujoize et à Anel, sa femme, la vouerie de Mets et tout ce qui à ladicte vouerie append et appartient, et que ledit Richaird et Anel, sa femme, y avoient, pvoient et devoient avoir, et dont ilz estoient saisis et tenant; laquelle vouerie avoit tel droit que chascun maire des trois mairies de Mets, si tost comme ilz sont refaits nouvel-

lement, doit chascun à la vouerie quairante solz et quairante deniers.

Et chascun chert estrainge, trespasant par Portemuzelle, chargé, doit une angevine.

Et ait la vouerie le tonneu de l'ung des deux marchiés entre les deux festes Nostre Dame, lequel qu'il veult; lequel tonneu d'icelluy marchié puelit bien valoir entour dix solz de metsain.

Et doivent à ladite vouerie chascun les bouchiers, le jour de la feste S^t-Andreu, cinq solz de metsain.

Et les parmentiers cinq solz de metsain, le jour de la S^t-Martin, pour ung chaippel de marderin.

Et la justice l'abbé de S^t-Arnoult, cinq solz de metsain, le jour de la feste S^t-Arnoult.

Et ceulx qui les socs de charrue vendent, sept socs, à la mey may, chascun.

Et ceulx du grant moustier, chascun, ung cierge d'une livre de cire, le jour de feste Nostre Dame Chandelleur.

Et celluy jour de feste Nostre Dame en Chandelleur meysme, doivent toutes les chandellieres de Mets, qui chandelles vendent, à ciel ouvert, chascune ung denier de metsain ou denrée de cire ou de chandelle qui vaille ung denier.

Et doivent à ladite vouerie les abbayes de noirs moines qui sont en l'entour de Mets, chascun, à la feste S^t-Estienne, l'endemain de noel, ung stier de vin, deux miches et ung denier de metsain: et aultretant comme li une des abbayes en doit, en doit, chascun, Villeir l'abbaye.

Et doit chascun li abbé de Sainte-Croix au Wairel devant Mets, demi stier de vin, deux miches et ung denier de metsain.

Et la maison Doir, celluy jour, doit, chascun, six deniers de metsain.

Et doivent à ladite vouerie les bouchiers, qui le tonneu recueillent, le jour de l'Assomption Nostre Dame, rest et demie d'aulz et cinq glanons.

Et tuitz li cherts qui mennent herbes au Quartal, chascun chert, pour chascune fois qu'il y vient chargé, doit ung fort.

Et de ce doit ladite vouerie, chascun, airier quinze solz de metsain, pour le courcier qui la course des chevaulx gaigne, qu'on court, chascun, à Saint-Clement, le second jour de may.

Et lequeldit acquait ont li paraiges dessus-dits, ensemble ladicte comunalté, audit Richaird et Anel, sa femme, fait pour la somme de mille livres de petits tornois, dont ilz leur ont fait boin paiement. Et fut ledit escript fait, le dixhuitiesme jour de juillet, ledit an de mil iij^e et xlv. L'escript est en l'arche Remion de la Soulle qui fut aman de S^t-Gergone.

Les devandits citains ayant la cognoissance que ladicte vouerie estoit en partie movant d'ung evesque de Mets en fied, firent le devoir vers le reverend et illustre evesque de Mets, seigneur Ademars: de sorte que de briefz jours apres ledit vandaige fait, ledit seigneur evesque, pour luy et ses successeurs, renonça et acquicta par lettre autenticque, soubz son sceaulx, au droit qu'il avoit au rachat et retraicte à faire d'icelle vouerie, sans faire ne alleir au contraire: de laquelle renonciation la copie s'ensuit:

Nous, Ademars, par la grace de Dieu et du saint siege de Rome, evesque de Mets, faisons sçavoir et cognoissant à tous que nous ne raicheterons jamais, ne ne povons raicheteir la vouerie de Mets que Richaird Poujoise et Agnel, sa femme, ont vendue aux cinq paraiges de Mets, c'est assavoir, au paraige de Portemuzelle, de Jurue, de Saint-Martin, de Porsailis et d'Outresaille et à toute la comunalté de Mets, ainsi comme il est contenu pleinement enz lettres du vandaige; ains renonçons à tous les droits que nous porrions avoir de la raicheteir. Et si nous, ou aultres pour nous, la volions raicheteir et reclameir, comme sire, ou en aultre maniere, ce que Dieu ne veuille, nous voulons et requerons à tous ceulx qui le droit ou le jugement en debveroient dire, qu'ilz nous en doignent le tort, et aux citains devandits le droit. Et avons promis, en vraye parolle d'evesque, et cranté par nostre foid corporellement donnée, de non faire ne alleir contre ces choses, par nous ne par aultruy, en tout ne en partie. En tesmongnaige de laquelle chose et pource qu'elle soit ferme et estable, avons nous mis nostre grant seel pendant en ces presentes lettres qui furent faictes, l'an de grace nostre Seigneur, mil iij^e et quarante cinq, le xxj^e jour du mois de juillet.

En ladite année, eult descord le seigneur Poince de Laitre contre Jehan le Hungre,

pour la seigneurie de Lue que ledit Jehan le Hungre avoit acquistée à Jaicomin de Laitre, frere dudit seigneur Poince de Laitre, et dont pōur icelle à retraire, ledit seigneur Poince avoit fait porofferte pour la somme d'argent qu'il appartenoit à paier : dont il deust sortir gros debat et dissention. Et en fust la querelle minse par devant le maistre eschevin, trese et comtes jurés de la cité de Mets : et fut la sentence donnée telle comme s'ensuit :

Comme descord fust entre Jehan le Hungre, d'une part, et le seigneur Poince de Laitre, chevalier, d'autre part, si comme de l'heritaige de Leuwe que ledit Jehan ait aquaisté à Jaicomin de Laitre, frere audit seigneur Poince, lequel heritaige ledit sire Poince voulut rescourre comme plus prosme : et disoit et maintenoit qu'il y avoit bien à revenir, comme plus prosme, dedans l'an et le jour, parmey la somme paiaint que ledit Jehan l'avoit achetée, et lui en avoit ledit sire Poince la porofferte faicte et l'argent en plait monstre, et grant porchas fait à plusieurs gens et en plusieurs lieux. Et ledit Jehan disoit et maintenoit que à celluy heritaige ne pavoit et ne devoit ledit sire Poince revenir, parmey le vendaige qui fait lui en estoit, et parmy l'atour qui fait en est de semblans cais, saillé et confirmé du saiel de la cité de Mets et d'evesque, lequel atour dit bien et confesse que quiconque volroit son heritaige vendre à qui qu'il lui plairoit, nul de ses hoirs ne peult estre encontre en nulle maniere, ne chalongier, ne rien clameir ne l'en peult : ne nul de ses hoirs à celluy heritaige apres ne polroit revenir. Entre les aultres choses qui sont en celuy atour dites et contenues, si disoit ledit Jehan et maintenoit que parmey le vendaige que Jaicomin lui avoit fait de celuy heritaige, et parmey l'atour dessourdit qui de tel vendaige determine bien et declare que ledit sire Poince ne pavoit à celluy heritaige revenir, et avoit bien la porofferte qu'il en avoit faicte, à estre nulle et de nulle valeur, et l'avoit bien ledit sire Poince à aniantir, et ait bien tous les porchas qu'il en avoit faits, où que ce fust, ny à qui que ce fust, à faire cesser et taisir et aniantir, ne n'en avoit il, ny aultres pour luy, à alleir plus avant. Et le sire Poince disoit et maintenoit que celle porofferte estoit et devoit estre de bonne valeur et en avoit bien à chassier sa raison où qu'il luy plaisoit, par-

mey la lettre de la paix et parmey plusieurs aultres deffenses qu'il mettoit avant. A savoir est que le maistre eschevin, les trese, les comtes jurés de la cité de Mets sur ladite elameur et deffense oye ont ewardé et es-cordé, par comun accord et par le conseil de plusieurs saiges, et pour le bien, pour la paix et pour le proffit de ladite cité de Mets, et pour tenir les menans en paix les ungs contre les aultres, que la porofferte que ledit sire Poince en ait audit Jehan faicte, ait bien à estre nulle et de nulle valeur, et l'ait bien ledit sire Poince à mettre à niant et aniantir et le porchas ausy qu'il en ait fait, en quelx lieux que ce soit ne à qui que ce soit. Et que ledit Jehan ait bien à son achait à demeurer, ne ne lui ait le sire Poince à mettre nul detry ; en telle maniere que, si le sire Poince ne mettoit à niant ladite porofferte et ne faisoit cesser le porchas qu'il en ait fait ainsy, et il en alloit de niant avant, il, ne aultre pour luy, si est il à savoir qu'il perderoit, pour chascune fois qu'il en seroit rapporté par trese ou par comte, cent livres de metsain de somme aux trese, et les leveroit on, tantost qu'elles seroient encheutes, à la requeste duquel des trese ou duquel des comtes qui le requeroit, qui aultres sommes ni aultres domaiges ne polroient ces sommes emcombier. Et s'il y avoit trese ne comte qui encontre cest atour volcist aller, ne qui en feroit demande de le rappeller, ne de l'aniantir en tout et en partie, ne qui en responderoit à qui que ce fust, il perderoit, pour chascune fois, vingt livres de tournois à ung chascun de ses compaignons, et si romperoit l'accord et si n'en joyroit mie, et pource ne seroit mie moins ceste escripture. Ce fut fait, le mardy davant la chandelleur, quant il eult à milliaire mil iij^e et xlv ans.

Par ceste sentence, povez assez cognoistre et entendre comme estreictement et en grosse rigueur, les ordonnances anciennes de la cité estoient par et entre eulx gardées et observées en la cité ; et par ce, vous est assez donné à entendre la cause pourquoy la cité de Mets à tant duré et demeuré en estat et en son entier, que ça esté par l'obeyssance du peuple et la bonne police et justice des juges et superieurs.

En cedit an de mil iij^e et xlv, pape Clement ayant en grant haine l'empereur Loys, poursuivit tellement et par ambassalde solli-

cita les electeurs de l'empire contre ledit Loys, que aucuns d'eulx firent nouvelle election, assavoir, Baudouin, archevesque de Trieve, Wabramis de Jullet, archevesque de Colloigne, et Gerlacus, pourveu du pape de l'archeveschié de Mayance, Rudolphus, duc de Saxonnie, Jehan de Lucembourg, roy de Boheme, qui, par l'ordonnance dudit pape, esleurent Charles de Lucembourg, filz dudit roy Jehan de Boheme. Et en l'année apres, mil iij^e et xlvj, fut ladite election confirmée par le pape. Et pour ce que Henry, prince de Mayence, le comte Palatin et les cités de Collogne et d'Aix contredisoient et tenoient pour Loys de Baviere, ledit Charles fut couronné en la ville de Bonne, par l'archevesque de Colloigne; apres laquelle coronation, plusieurs evesques reprindrent de luy leur regale, comme du vray empereur, assavoir, Munster, Mets, Liege, Verdung, comme ce est escript au supplement de l'abbé de Vispergencis, sus l'an mil iij^e et xlvj.

1346.

L'an mil iij^e xlvj fut maistre eschevin de Mets le sire Jehan Baudoiche, chevalier.

Audit an, furent engellés les raisins au seppe, au mois de septembre, le sabmedy apres l'exaltation sainte Croix.

Audit an, seigneur Willame le Hungre, entre luy et le Roysignal, filz le bailli Luquier qui fut, qui estoit prevost de Mouson, eurent descord: dequoy ledit prevost fut banni cinq ans, hors de la banue, et comune treve, dix ans, au rappel du maistre eschevin de Mets, qui que le fust.

Le samedy devant feste sainte Marguerite en fenal, fut navré le seigneur Poince de Laitre, dont les trese et conseil en furent ensemble au hault palais, et y demouront jusques à la nuyt; et en deust de ce sourdre et venir en Mets grosse dissention.

1347.

Le sire Willame le Hungre, chevalier, maistre eschevin de Mets, estant retourné d'Angleterre, apres avoir païé sa rançon, fut fait maistre eschevin de Mets à la s^t Benoit, mil iij^e et xlvj, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iij^e et xlvij.

En celluy temps, Andronicque le jeune, empereur de Constantinople, molrut; et quant

il fut mort, au vouloir de Cantacuzene qui estoit grant maistre d'hostel, le tout se portoit assez bien, jusques à ce que ung homme d'obs-cure lignée, nommé Apocause, qui estoit des plus grans amys du prince, fist, par sa ruse et cautelle, avec l'ambition du patriarche, que Jehan Paleologue fut chassé en exil; mais lui, voulant vengier son injure, fist guerre, cinq ans, contre la royne et Jehan Cantacuzene; et fut le premier qui amena par guerre les Turcs en Europe. Au surplus, ainsy que tout alloit au pire, Bizance luy fut rendue, laquelle dès que il l'eust occupée, n'en fut en rien plus molesté, mais vesquit en boin prince et donna ledit Cantacuzene sa fille en mairiaige à Jehan Paleologue.

Plusieurs se polroient icy esmerveillier à quel propos j'ai escript ceste petite article des histoires des Grecs: et affin qu'il soit à chascun notoire de la raison, durant icelle guerre esmeue en Grece par Jehan Paleologue contre la royne et Jehan Cantacuzene, se partirent de Mets deux jones escuiers, nommés Guillaume Poujoize, filz Richaird Poujoize, et Jehan Braidy, filz Forquignon Braidy, avec plusieurs aultres jones gens deliberés de veoir le pays et faits de guerre, et arrivont en Grece et furent, durant icelle guerre, au service de Jehan Cantacuzene. Apres la guerre et different escordés entre ledit prince, et ledit mairiaige fait et traicté, ledit Guillaume Poujoize qui portoit ses armes d'ung aigle en champ d'azur, sans pieds et sans queue, et ledit Jehan Braidy, qui portoit armes d'un aigle d'or en champ rouge, sans pieds et sans queue, priont audit empereur, Jehan Cantacuzene, leur octroier et permettre porter dorenavant lesdites armes qu'ilz portioient desjay, avec les pieds et la queue; ce qui leur fut octroyé, et en obtindrent lettre patente.

En ceste année, fut noyé Huguignon le bouchier, de viez boucherie, et ung sien frere avec luy; lesquelz avec plusieurs aultres bouchiers se esmeurent et eslevaient en l'encontre des seigneurs, gouverneurs et recteurs d'icelle cité, et meismement en l'encontre des trese qui estoient faits en Mets pour l'année. Et la cause estoit pource que lesdits trese avoient taillié et mis à amende pecuniere l'ung d'iceulx freres, nommé Huguignon, demeurant en la viez boucherie. Car lesdits trese, par ses desmerites, l'avoient mis à trente livres d'amende

et avec ce, l'avoient banni vingt ans, hors de la cité et de la banlieue d'icelle. Et avoient cela fait pour aucunes mauvaises paroles que ledit Huguignon avoit dites, et aussi pour aucun mauvais traictié qu'il pourchassoit contre la justice et encontre tous les bourgeois de la cité. Parquoy lesdits trese, advertis de ce et de leur rebellion, assemblèrent plusieurs compagnons et gens de fait bien embastonnés, et avec yceulx s'en allerent en la viez boucherie pour prendre celluy Huguignon et ses freres, avec plusieurs autres bouchers qui estoient de celle conspiration, comme dit est, et qui s'estoient alliés avec ledit Huguignon et ses freres. Et quant ilz vindrent là, ilz trouverent la plus part de yceulx bouchers qui s'estoient desjà armés pour eulx deffendre, c'est assavoir, de bassinetz, d'arcs, de glaives, d'espiedz, de massues et de petalz, avec telz instrumens de guerre qu'ilz poyoient avoir, et illec, enmey la viez boucherie, estoient attendant pour se combattre et deffendre. Toutesfois quelque bon corps qu'ilz eussent, fut prins ledit Huguignon avec ung de ses freres, et tout à l'heure furent menés au palais. Et quant la bourgeoisie de la cité oyrent le hutin et la rebellion desditz bouchers, si s'en allèrent tantost armer et vindrent devant le palais, et illec, par commun accord, fut ledit Huguignon de rechief prins et son frere avec luy, et tout en l'heure furent menés au premier pont des Morts, que on dit le Moyen pont, et illec à la poterne, de costé l'hospital de Saint Jehan de Rodes en Chambre, furent les deux freres noyés et enterrés. Et quant les autres bouchers, leurs alliés, virent ceste affaire, ilz eurent grant peur et s'enfuyrent hors de la cité, entre lesquelx y avoit Jaicquin Lambellin et Clement, le boucher, et encor deux des freres dudit Huguignon, car ilz estoient plusieurs freres, et Girerdin Chaulcey et Hautan, filz Collair le boucher et Collin de Borisanges et plusieurs autres. Et la justice voyant leurs desmerites en bannit aucuns d'eulx à vingt ans, et les aucuns le furent soixante dix ans. Et meismement furent bannis plusieurs pescheurs pour ce meisme fait; car il fut trouvé que lesdits pescheurs se estoient secretement armés pour aidier audit Huguignon et à ses alliés. Et estoient alors trese jurés de la cité pour celle année ceulx cy apres nommés, c'est assavoir, Jehan Manceulx, Jehan

Barbe, Jehan Rollemont, Guerceriat Bollay, Nemmery Baudoche, Ferriat Boucquin, le sire Poince de Vy, Poincignon le Gournais et Jehan Renguillon, Perrin de Laitre, Burtignon Paillat, Collignon Chaige et Gillat le Belz.

Audit an, les trese et conseil de Mets furent advertis que plusieurs gros seigneurs, leurs voisins, conspiraient et machinoient leur vouloir porter domage et à la cité: si adviserent entre eulx qu'il estoit de nécessité y pourveoir, mettre gens en fortes maisons, avoir regard ez chemins pour les malfaiteurs, et pour autres cais, et y comirent sept de entre eulx.

Les sept qui cy apres sont nommez, sont prins pour les chemins à garder; si encor prins pour mettre gens en fortes maisons qui sont entour de Mets, et ce qu'il semblerait que bon soit pour gairder les chemins des malfaiteurs et d'autres gens qui volroient meffaire à la ville; et sont encor prins pour veoir et pour regarder ceulx qui paieront les despens de ceulx qui garderont les fortes maisons; et doivent estre creus de tout ce qu'ilz en feront et ordonneront: et sont encor prins pour faire ceulx des villaiges d'entour Mets habiller et armer pour venir aux cris, quant besoing serait. Et doivent estre creus des choses dessusdites de tout ce qu'ilz en feront et ordonneront, et doivent avoir de tout ce qui cy dessus est devis, accord au plus d'eulx, et en doivent aller avant en bonne foid et loiaulment, chascun sus dix livres de metsain de somme aux trese. Fait et escordé par le maistre eschevin et par les trese, le vendredy apres la S^t Pierre et S^t Polz, mil iij^e xlvij. Ce sont les sept: Jaicomin Dex, Collignon Drowin, Nemmery Baudoche, le sire Philippe le Gournais, Jehan de Champel, le sire Willamme de Heu et Burtignon Paillat le jonne.

Le vendredy apres l'apparition, audit an, aussi fut advisé de fortifier, retenir et racoustreir les murs, portes et posternes de la cité. Et pour ce faire, y comirent sept d'entre eulx et fut leur commission et puissance escripte telle comme s'ensuit:

Le maistre eschevin, les trese, les comtes, les cinq paraiges et le comun ont accordé qu'on doit retenir et rapairillier les murs de la ville et des bourgs, et les portes partout où besoing serait et les foussez aussi. Et s'il

y avoit nul ne nulle qui eut prins ne entreprins enz murs de la ville, ne enz murs des bourgs ne d'huxeries, ne de fenestres, ne d'airches, ne d'autre chose, queille qu'elle soit, qui fust nuisant, ne grevant aux murs ne aux foussez, on leur doit faire deffaire, ainsy que les murs et les foussez soient en leur estait. Et en ont le maistre eschevin les trese, les comtes, les paraiges et le comung prins les sept qui cy apres sont nommez : de Portemuzelle, Willemyn Chaverson : de Jurue, Ancel l'aman : de S' Martin, Symonat de Chambre ; de Porsailis, Collignon Faulquenel : d'Oultresaille, Maiheu Symon : du comung, Naimmery le Saiblez et Jehan Paillat. Et doivent estre creus de tout ce qu'ilz feront et ordonneront. Ce fut fait et escordé, le vendredy apres l'apparition, quand il eult à milliaire, mil iij^e et xlvij ans.

Audit an meysme, pour les mollins et le cours de la riviere de Saille, les sept qui cy apres sont nommez, ont esté prins par les paraiges et par le comung, c'est assavoir : de Portemuzelle, seigneur, Baudouyn Froideviande : de Jurue, Ancel l'aman : de Saint Martin, seigneur Poince Cuneman : de Porsailis, Bertrant le Hungre ; d'Oultresaille, Wiriat Noiron : du comung, Robin Loratte, et Burthignon Paillat, le filz Jehan Paillat qui fut.

Si comme du descord qui estoit du prancier, du doyen et du chappistre de la grande esglise de Mets, pour leurs mollins de Saille en Chauldellerue, d'unc part, et des maistres et des freres et des serours de l'hospital Saint Nicollas au neuf bourg, pour leurs mollins à Saille du champ Naimmery, d'autre part ; si comme de ce que les devantdits prancier, doien et chappitre se dolloient de ce que ceulx des moulins du champ Naimmery leur tenoient l'yawe au dessus de leurs mollins trop haulte, et qu'ilz ne puevent avoir point d'yawe, quand besoing leur estoit ; et les maistres et les freres et les serours dudit hospital se dolloient aussy de ce que ceulx des mollins de Chauldellerue leur tenoient l'yawe sy haulte qu'elle eclusoit arriere sur leurs roues de leurs mollins, et que lesdits mollins n'en puevent torneir. Si en ont fait les sept qui cy dessus sont nomez, leur rapport par accord en la maniere qui cy apres s'ensuit, c'est assavoir, que toutes les fois que ceulx des moulins de Chauldellerue re-

querront à ceulx des moulins de l'hospital qu'ilz leur laissent aller de l'yawe, et qu'ilz en averont besoing, et ladite yawe serait au dessus de la roue qui est parmey le cloz creusé, qui est d'ancienneté en la tour : si est il à savoir que ceulx desdits mollins de l'hospital leur doivent laisser alleir l'yawe à deux vantaux oyseulx, en jusques à tant que ladite yawe venroit en val la roue qui est parmey le cloz dessusdit, ne ne la puevent ne ne doivent tenir plus haulte, toutes les fois que ceulx des mollins en Chauldellerue le requerroient et que besoing leur seroit, et que cil qui la requeste feroit, diroit par son serment qu'il en averoit besoing : et que toutes les fois qu'ilz ne le feroient ainsy, à la requeste de ceulx des moulins en Chauldellerue, et ceulx des moulins en Chauldellerue pourroient monstreir par preudome créable que ladite yawe seroit au dessus de la roue qui est parmey le cloz qui est creusé, si est il à savoir qu'ilz perderoient, pour chascune fois, vingt solz de tornois de somme aux trese. Et en semblant maniere, toutes les fois que les muniers du champ Naimmery qui sont l'hospital, yroient requierir à ceulx des moulins de Chauldellerue, et cil qui la requeste feroit, volroit dire par son serment que l'yawe soit trop haulte pour les moullins du champ Naimmery, ceulx des moullins de Chauldellerue doivent l'yawe laisser fuers aux deulx vantaux oyseulx, en jusques à tant que l'yawe soit en val la roue qui est parmey le cloz que les sept ont fait mettre en la pierre qui est en l'angle du mur des moullins du champ Naimmery, au costé l'hostel Bertrant de Belcourt, le tanneur, lequeil cloz est droit au nivel du cloz que les sept ont fait mettre en la pierre de la venue en Chauldellerue, à la partie vers Chauldellerue. Et toutes les fois qu'ilz ne le feroient ainsy, à la requeste de ceulx des mollins du champ Naimmery, et ceulx des mollins du champ Naimmery polroient monstreir par preudome créable que ladite yawe seroit au dessus la roue qui est parmey le clos que lesdits sept y ont fait mettre, si est il à savoir qu'ilz perderoient, pour chascune fois, vingt solz de metsain de somme aux trese. Cest rapport fut fait, l'apostre, quant il eult à milliaire mil iij^e et xlvij ans.

En ladite année, Marie de Blois, veuve, duchesse de Lorraine, apres la mort du duc Raoul, son mairit, elle estant regente du pays pour Jehan son filz, pour eviteir tout différent, guerre et dissention qui estoient esmeus et qui pouvoient se esmouvoir entre elle et son pays, et l'evesque Ademars de Mets, par le moyen et pourchas de plusieurs gros seigneurs, amis aux parties, accord et appoinctement fut fait entre les parties, au moyen que la plaice où ledit chaistel et les salines qu'on disoit Chaistel Sallin, estoient assis, qui estoit destruit par ledit evesque et ses aydans, devoit demeurer audit evesque, parmey une somme d'argent qu'il en devoit donner à ladite duchesse. Et pourtant que ledit evesque n'avoit bien l'argent pour luy delivrer promptement, il emprunta à plusieurs seigneurs, nobles hommes, ladite somme, et leur mist en main le chaistel de Belrepart pour eulx rembourser et porpaier d'icelle somme, par ainsy que ladite somme d'argent païée, ilz devoient rendre à l'evesque et remettre en mains ledit chaistel. Et fut paix et alliance faite entre ladite duchesse et ledit evesque pour ceste fois.

1348.

Le sire Poince le Gournais fut fait maistre eschevin de Mets à la S^t Benoit en mars, mil iij^e et xlvij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iij^e et xlvij.

Audit an, à Mets, fut noïé Collin de Bos-sange, le bouchier, dont cy devant est fait mention en l'an preceldent, pource que ledit Collin ne vout tenir son bannissement, et fut noïé vers le pont Thieffroy, et mené par Chambre, et cuydoit ledit Collin eschappeir pour dire en le menant : Je veulx tenir mon bannissement ; mais ce ne luy vallut rien, qu'il ne fut noyé.

Audit an, à Mets, furent eslevées et ordonnées de leveir pour l'ayde de la cité aulcunes malletottes ; et en y eult ordonnance faite, le mercredy apres feste Saint Laurent, en aoüst. Et pour faire lever et recevoir ceste malletotte, les paraiges et conseil de la cité, le mercredy apres feste Saint Laurent, audit an de xlvij, y comirent sept desdits paraiges, assavoir : de Portemuzelle, Jennat Bataille : de Jurue, Jehan Aubrion, l'aman : de Saint Martin, Cugin Gervaise :

de Porsailis, Collignon Faulquenel : d'Oultresaille, seigneur Jehan Noiron : du comung, Lowiat Mortel et Burthignon Paillat, l'annel. Lesquelz sept dessusdits devoient prendre en chascune paroische deux preudhommes qui devoient sçavoir et enquerir ceulx et celles qui malletotte polroient devoir en leur paroische, et la devoient recepvoir et d'icelle recepte en faire compte, chascun quinze jours, aux sept dessusdits et delivreir ce qu'ilz en averont receu. Et les sept dessusdits en debveront rendre compte à la justice et aux tresoriers, quaitre fois en l'an, c'est assavoir, à la S^t Remey, à noel, à paisque et à la Saint Jehan, et debveront tout ce qu'ilz averont receu, delivreir, ausdites estaies, à la justice et aux tresoriers pour mettre en la volte au grant moustier ; et debveront lesdits sept prendre le serment des deux qu'ilz cometteront et prendront en chascune paroische, qu'ilz leveront la malletotte en bonne diligence, en bonne foid et loialement ; et nommeront ausdits sept ceulx et celles qui malletotte debveront, sans nulluy espargnier. Et les sept les debveront nommer à justice, et la justice en doit aller avant, ainsi comme la lettre de la malletotte le dit.

Audit temps, y avoit l'ung des seigneurs d'Appremont, nommé Jehan, qui se tenoit pour l'ayde et alliance qu'il y avoit, et aussy de l'evesque Ademars, auquel d'Appremont appartenoit ung chaistel nommé Aubestroff, lequeldit chaistel avoit esté mis enz mains de Huglemans, prevost de Hombourg et de Ziguelins, ung gentil homme de Fenestrange, ainsy nommé de part ledit d'Appremont, pour une certaine somme d'argent ; auqueldit chaistel ung nommé Bourquin de Fenestrange pretendoit avoir droit et en faisoit querimonie et demande. Et ledit Jehan d'Appremont disoit lui appartenir, et resquist les gouverneurs de la cité, à cause d'alliance, le soustenir, et que si tant estoit qu'ilz volcissent mettre hors de leurs mains ledit chaistel, il requeroit et estoit consentant qu'il fust mis en mains d'aulcuns citains ou bourgeois ; à laquelle poursuite Ademars, evesque de Mets, comme souverain seigneur du fied, assistoit icelluy seigneur d'Appremont. Et pour ce qu'il vit et cogneust que ceulx de Mets y alloient lentement et n'y mettoient grant affert, à cause que ledit evesque estoit en suspend et en attendant grosse

guerre en son evesché, contre la duchesse de Lorraine et plusieurs gros personnaiges, ses alliés, ennemis audit evesque, et que eulx, les gouverneurs de Mets, avoient de leur part plusieurs ennemis dont ilz n'avoient eu dudit evesque, jusques alors, aucuns secours : en outre l'archidiacre et plusieurs aultres gens l'église cherchoient vers le seel de seeller certaines amonitions contre plusieurs bourgeois de la cité; ledit d'Appremont, craignant perdre ce qui luy appartenoit, requeroit ledit evesque luy gairantir son fied et le soustenir comme faire debvoit, comme souverain dudit fied. Lors ledit evesque envoya vers lesdits gouverneurs d'icelle cité, requerant de sa part entretenir l'alliance par cy devant desjay faicte avec eulx et aultres princes : à laquelle requise lesdits seigneurs gouverneurs monterent que icelle alliance par ses officiers, les seigneurs de chappitre et aultres gens d'église, du tout estoit corrompue par eulx; et véant qu'il avoit affaire d'ayde, ne se volloient condescendre à son alliance, se dont n'estoit qu'il fist cesser toutes icelles poursuites qui alors se faisoient par les gens d'église : ce qu'il fist. Et alors alliance fut faicte par ledit seigneur evesque de Mets avec icelle cité; et ce fait en gardant le droit dudit evesque et dudit seigneur d'Appremont.

Le samedi devant la Magdellaine audit an de xlvij, le maistre eschevin, et les trese furent assemblez et firent par ensemble ung escord et ordonnance pour ledit chaistel d'Aubestorff, que ledit Huglement, prevost de Hombourg, et Ziguelins, ne nul d'eulx ne pouvoient et ne debvoient mettre la forteresse d'Abestorff qu'ilz tenoient du seigneur Jehan d'Appremont, en mains de gens fouraines, que ilz soient, forsque enz mains des citains et habitans de Mets, si mettre la vouloient; et la doient bien faire gardeir, que par leur malle garde elle ne puisse estre en mains de fourains. Et s'ilz le faisoient aultrement, ilz perdroient cent livres de metsain de somme aux trese, et si l'amenderoient encor au regard de justice, saulf ce que si le sire Jehan d'Appremont, ou aultre pour luy, volloit encontre eulx ladite forteresse racheter pour la somme, qu'il la puelit racheter sans malengin, on ne les en polroit actionneir.

Le londemain de la Magdellaine, audit an, ledit maistre eschevin de Mets et les trese

accordont encor que si ledit Huglement et Ziguelins mettoient ladite forteresse d'Aubestorff hors de leurs mains en la main d'aucun des citains ou habitans de Mets ou de plusieurs, celluy en les mains duquel elle seroit, ne la polroit et ne debveroit mettre en mains de gens fourains. Et s'il l'y mettoit, il perdroit cent livres de tournois de somme aux trese, et si l'amenderoit encor au regard de la justice.

Le mairdy apres feste S^t Pierre en aoust entrant, audit an, lesdits maistre eschevin, trese et conseil d'icelle cité, assemblez et convocquez, considerant et advisant entre eulx par mehure deliberation que d'icelle alliance faicte à leur evesque, les descords et dissensions qui en estoient, estoient esteintes et appaisantées et ostées, lesquelx, apres ce fait, minrent aussy en deliberation que d'icelle alliance des guerres et dissensions en pouvoient sortir, et la peine et labeur où ilz se avoient mis, à quoy convenoit pourveoir pour le temps advenir, et pour prevenir à ce. Et pourtant que s'il les eust convenu assembler tous les seigneurs du conseil, à chascune fois, la labeur eust esté grande, et affin que leur advis, intention et opinion ne fust frustrée et decouverte, pour pourveoir et mettre gairdes es fortes maisons qui sont à l'entour de Metz, de entre eulx commirent et esleurent ceulx cy apres nommez qui jay par avant y avoient esté commis, assavoir : Jaicomin Dex, Collignon Drowin, Naimmery Baudouiche, seigneur Philippe le Gronnaix, Jehan de Champel, seigneur Willaume de Heu, et Burthignon Paillat le jonpe.

Et pour fournir à la despense et aux fraitz et missions pour ce à faire, fut alors ordonné à ung citain de la cité, nommé Jehan Neichet, le filz de feu Thiebault Baizin, de leur delivrer aucunes sommes de deniers qu'il avoit; lequel delivra ausdits sept les pieces cy apres declairées, qu'on disoit lors florins, c'est assavoir six vingt escuts du coing le roy de onze solz et trois deniers l'escut; item, trente neuf pawillons et une chaire d'or, douze solz et demey la piece : item, vingt escutz à l'aigle de onze solz et ung denier la piece; lesquelles sommes dessusdites ledit Jehan Neichet avoit receues du seigneur Thomais de Synerey, des deux cent livres qu'il debvoit prester à la ville.

Et de cest argent assemblont gens de guerre

et les mirent en garnison en divers lieux et plaices fortes à l'entour de la cité, pour les entrées et garde du pays et les deffendre contre leurs ennemis; ce qui fust fait. Et durant le temps que ces choses se faisoient, Bourcquin de Fenestranges, qui estoit ung homme puissant, bien allié et homme de cueur, mist le siege devant ledit chaistel d'Aubestorff, pour l'avoir et le conquesteir.

Le londemain de la feste de s' Burthemin, audit an, le maistre eschevin, trese, paraiges et comung commirent sept de entre eulx pour veoir et ordonneir comment et en quelle maniere on polroit gardeir et saulver ledit chaistel, affin que le siege qui estoit devant, s'en puisse partir sans panre le chaistel, et comment on polroit lier et obliger l'evesque de Mets qui doit aidier la cité de son pouvoir, en cestuit fait, et que la cité fust assurée, et qu'il ne puisse faire paix sans la cité. Et furent encor prins pour panre et avoir ung capitaine ou deux pour conduire les chevaulcheurs aux champz et à yceulx obeyr; et furent prins et nommés Jennat Bataille, le sire Willamme le Hungre, le sire Poince de Laitre, le sire Thiebault Fourat, le sire Hugue Hunneborjat, Burthignon Paillat, l'annel et Burthignon Paillat, le jonne.

Durant le temps que ceulx de Mets amassoient gens et avoient à leur fait, le chaistel d'Aubestorff fut rendu par composition audit Boucquin de Fenestranges: dequoy l'evesque de Mets, la cité et leurs aydans et alliés en furent marris et courroucés, et eurent entre eulx deliberation de eulx vengier d'icelluyoultraige. Auqueldit Boucquin estoient aydans le seigneur de Boullay, le comte de Deuxponts et les aultres seigneurs de Fenestranges.

Le mercredi devant feste S^t Luc, audit an, pour donneir provision à ceste entreprinse, le maistre eschevin, les trese et les paraiges de Mets commirent trese d'entre eulx pour veoir et adviseir leurs forces et le pouvoir de la cité, sans faire ne getteir taille.

Le lundy devant feste Toussaint, lesdits trese furent encor prins et esleus pour faire faire des engins, des cherts et aultres engins qu'ilz nommoient lors les espingolles, tant comme boin leur semblera et que nécessité sera, pour la garde et deffense de la cité et pour menneir dehors; et qu'il y ait cherts faits telz et si forts comme pour menneir les-

aits engins hors de la ville où nécessité sera; et qu'il y ait maistres canonniers et bombardiers pour gardeir, aviseir et entretenir iceulx engins et artillerie en boin estat, comme pour s'en servir, quant la cité en aura besoing et nécessité.

La vigille de feste Toussaint, lesdits trese furent commis et deputés pour avoir le regard et donneir provision que la cité fust gardée et deffendue à l'encontre de tous ceulx et celles qui avoient prins aucunes choses aux citains, bourgeois et subgetz d'icelle, et pour les deffendre contre ceulx et celles qui mal ou domaignes leur volroient faire au temps à avenir. Et ilz debvoient faire toutes ces choses en bonne foid et loyalment, au plus brief qu'il leur seroit possible, par leur serment. Ce sont les trese qui alors furent prins, assavoir: Le sire Joffroy Grogat, Thiebault Lambert, le sire Yngrant Bourchon, Collignon Drowin, le sire Thiebault Ferrat, Jehan Louve, le sire Poince de Vy, Collair le Gournais, Jehan Renguillon, Wiriat Noiron, le sire Willame de Heu, Robin Loratte et Nemmerey le Saiblez. Lesquelx trese dessus nommés, en grant diligence, firent debvoir de faire la reveue et monstre de leurs gens et des villaiges à l'entour, et aussy de ceulx de l'evesché et de leurs aydans, faire battre et enhanner, amener force bleid et vin, faire amener leurs biens à refuge en la cité, avoir soldairs aux gaiges et soldes de la cité, faire faire à force engins et artillerie et cherts pour les mener, canoniers et bombardiers, fortifier la cité, et tout ce qui leur estoit nécessaire à leur comission, dont ilz en firent bonne diligence.

Le jedy devant feste S^t Clement, audit an, lesdits maistre eschevin, trese et paraiges commirent sept d'iceulx pour avoir le regard que toutes manieres de gens, par la cité, hommes et femmes, clerks et lays, qui avoient le pouvoir de tenir chevaulx, eussent hommes, chevaulx et hernex prêts pour sortir de la cité et alleir aux champs, quant la nécessité le requerroit; ce qui fut fait. Et assemblont en la cité une belle et honorable bande de la cité, à pied et à cheval; et y furent commis le sire Joffroy Grogat, Ancelz, l'aman, Symonat de Chambre, le sire Joffroy Xappez, Symonin Chevallat, Burthignon Paillat, le jonne et Jehan Gemelz.

Combien que les Metsains fussent fort em-

besoingniés pour les affaires de leur evesque et de ses alliés, toutesfois les gens d'esglise n'estoient saouls ne contens d'avoir assez molesté la justice, noblesse et commune de la cité, ne de l'empeschement qu'ilz avoient. Pour aucun cessement fait à la court de l'archidiacre de Mets, il en fist de grant querimonies, cherchant voyes et manieres s'il eust eu le pouvoir de les travailler et molester; et avoit impetré une monition, laquelle il volloit que l'archipresbtre de Mets la seella, et le constraindoit de ce faire. Et pour à ce pourveoir de remede convenable, furent commis par le maistre eschevin, trese et paraiges, sept d'iceulx, assavoir: Thiebault Lambert, le sire Yngrant Bourchon, Jehan Louve, Colair le Gournais, Perrin de Laitre, le sire Willamme Willambault et Thierat Paillat.

Audit an de xlvij, Louys de Buevenges, avec ses aydans, courut à Mancourt les bestes, corps d'hommes et biens d'iceulx, et boutta le feu en la ville; et fut requis et poursuit d'en faire la rendue et amender le domaige; ce qu'il ne volt faire; parquoy il fut mis en la chasse de la ville.

Audit an que l'evesque de Mets et ses alliés et ceulx de Mets estoient ainsy occupés et empeschés en ces grandes affaires et guerres, la duchesse de Lorraine fist refaire Chaistel Salin contre sa promesse. Et les gentils hommes qui gardoient le chaistel de Belrepart et l'avoient en mains dudit, en defirent les fondemens: si leur paya l'evesque la somme d'argent dont il l'avoit mis en gage, et, quant ladite somme fut payée, ilz boutterent le feu au chaistel de Belrepart: et fut tout ars et destruit. Et ce causa ledit evesque Ademars de venir à Mets et faire alliance avec eulx, véant la malvistié et trahyson que ceulx qui tenoient sondit chaisteau, luy avoient faite.

1349.

Le sire Thiebault Lambert, l'aman, fut fait maistre eschevin de Mets à la Saint Benoit en mars, mil iij^e et xlvij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iij^e et xlix.

Audit an, l'evesque de Mets fist tant avec ceulx de Mets que pour la malvistié à luy faite du chaistel de la Garde, qu'ilz allerent devant Chaistel Salin et le prindrent et fut destruit et abattu. Et selon l'histoire des evesques de Mets en françoys, ilz prindrent

encor quatre aultres chaistels qu'ilz abattont tous, c'est assavoir, Ameleicourt, Domevre, Ethinville et S^t Epvre: et selon les histoires desdits evesques, en latin, elles contiennent que ce sont les deux chaistels d'Ameleicourt, Ethinville et S^t Epvre; et selon les histoires et cronicques des maistres eschevins de Mets, en celle année, furent abattus par ceulx de Mets et par la commune du pays, les maisons de S^t Epvre, l'une des maisons d'Ameleicourt et Tehecourt le Chaistel, la maison de Rode de lez moustier, en Allemagne; et la maison de la Garde au delà de Vyc, et la maison de Dulange, pres de Forbach; et furent prins dedans ladite maison de Dulange quatorze que maistres que varlets, dont il en y eult onze des pendus devant la porte de ladite maison, et deux qui eurent la teste coppée, et les pendit ung de leurs compaignons meysme qui estoit leur menestré. Et ce fait, ledit evesque retira ses gens et fortifia les villes et plaices de son evesché, especialement Nomeney et Saint Avolz qu'il fist fermer de murailles: et si edifia le chaistel de la Garde, deliberé avec ses alliés et aydans de resister à ses ennemis.

En cestedite année meysme, avec la mortalité de peste qui estoit lors, rengnoit encor une aultre maladie plus dangereuse, provenant avec crachait de sang et si contagieuse que non seulement par communication de l'un à l'autre, mais de regarder l'ung à l'autre, estoient surprins de ladite maladie, de laquelle nulz n'eschappoient, en sorte, comme les historiens ont escript, que la troisieme partie des hommes et femmes de l'Europe moururent.

En celle meysme année, selon lesdites cronicques des maistres eschevins de Mets, furent les battans à Mets, allant par le monde, sans dire ne faire aultre desclaration. Et pour ce est il icy necessaire de dire et desclairier quelz gens estoient lesdits battans. A savoir est que en ce temps, en Brabant, Flandres, Haynault et à l'environ estoient une maniere de gens croisés, portant croix rouges en leurs chapperons et en leurs espaules, qui se battoient de lanieres qui sont à present dictes aiguillettes, deux fois le jour, durant l'espace de trente trois jours et demey; et chascune d'icelles lanieres ou aiguillettes avoit un noeud à poinctes comme aiguilles, en forme de croix et de longueur d'ung grain de froment. Au

dessus du nombril estoient descouverts et nudz, quant ilz se battoient. Telles battures se faisoient en places communes et eglises des bonnes villes, combien qu'ilz ne demeu- roient qu'ung jour et une nuyt en une ville. Ilz disoient qu'ilz avoient eu en revelation de l'ange que, leurdite penitence ainsy faicte par trente trois jours et demy, ilz demeu- roient absoulz de tous leurs pechiés et seroient remis en tel estat comme à l'heure de leur baptesme : et dont par leurs battures ou froi- dures et aultres pauvretés en molroient beau- copt, avec ce que l'air estoit infect et subject à mortalité. Et jay soit ce qu'ilz feussent agres- tes et gens champestres et rustiques, ilz usur- poient l'office de predication et ne tenoient compte de la sentence d'excommunication du pape ne des evesques gettée sur eulx. Mais ces battans ne durerent longuement. Eulx venus au royaume de France, Philippe de Valoys, lors roy de France, les fist pren- dre et par justice les fist corriger pour leurs abus.

Le mercredi apres feste S' Andreu, audit an, à cause de la mortalité qui fort rengnoit à Mets, et d'iceulx battans dont à cause de la froidure, lors estant audit Mets, plusieurs molroient, et les portoit on sollempnellement à visaige descouvert, faisant de grosses que- rimonies, les presbtres volloient estre fort païés et ne rien quicter ou plustost laisser les corps sans ensepvelir, qui est contrevenir aux sept œuvres de la misericorde que eulx meys- mes disent que gens lais sont tenus faire, et n'en volloient rien faire sans argent. Ainsy en eulx estoit accompli le dit de Jhesucrist sus les scribes et pharisiens, *dicunt et non faciunt* ; et aussy le peuple avoit d'iceulx morts grant frayeur, avec la guerre qui estoit ; et pource fut fait ung cry et adretz publicque à Mets : Que tous ceulx et celles qui mourroient cy apres en Mets et ens bourgs, soit battans ou aultres personnes, que dès tantost qu'ilz seront trespasés, que on les porte ensepvelir, et que on n'en porte nulz que les corps ne soient tout couverts en pieds et partout, et que nulz ne les suivent à baniere ne à croix, fors- que le curé ou le chaipellain de la paroische. Et quiconque y mespenroit, il perdroit vingt solz de metsain pour chascune fois qu'il en seroit rapporté par trese, par comte ou par prudhomme convenable.

Le sire Jehan Renguillon fut fait maistre eschevin de Mets à la Saint Benoit en mars, mil iij^e et xlix, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iij^e et l.

Audit an, par le maistre eschevin, trese et conseil de Mets fut advisé et ordonné pour- tant que, en plusieurs lieux, la cité n'estoit pavée, de commettre sept de entre eulx pour faire paver ce qui n'estoit pavé, et pour mar- chander à ung paveur de paver à la toise : et ceulx qui ont, chascun an, esté commis, depuis sont esté appelés les sept des paveurs. Et ceulx qui furent alors commis, sont cy apres escripts : Jennat Bataille, Collignon Rel- levat, Symonat de Chambre, Gillat Ruece, Poincignon Hunneborjat, Lowiat Mortel et Domanjat Chovenat.

Le samedi apres feste saint Thiebault, à l'entrée de fenal, audit an, par l'ordonnance et comandement et par le conseil de la justice, lesdits sept marchandont à ung nommé mais- tre Collard, qu'on dit le malvais, le paveur de Liege, pour la façon de la toise du pa- vement. Et fut à luy escordé qu'il devoit avoir de chascune toise de pavement deux solz de metsain ; et parmey les deux solz, il devoit tout soignier et devoit asseoir les pierres de leur haultesse, dont l'eschan- tillon luy fut delivré. Et ceulx ou celles qui volroient faire faire leur pavement à espui- saige qui est de fons en fons, le maistre devoit avoir de la toise trois solz, et il doit tout soignier. Et s'il y avoit aucun qui volcist soignier les pierres et le savellon de plein ouvrage, le maistre devoit avoir de la toise douze deniers pour ses peines et dix huit deniers de la toise à espui-saige. Et ceulx ou celles qui volroient faire faire leur pavement à chaussive et savellon, le maistre devoit avoir quaitre solz ; et ceulx qui le veullent ainsy avoir, doivent soignier la chaussive et paier les quaitre solz, et le maistre doit soi- gnier la pierre et le savellon et sa labeur, et doit le maistre paver de murs à aultres bien et loialement. Et doivent encor ceulx et celles qui paieront audit maistre les sommes dessusdites, encor paier ung fort ou deux angevines pour chascune toise, à celluy qui prendra garde audit paveur, et par qui que les toises seront mesurées.

Arnoulf Lambert et Symonat Bellegrée, trese, doivent faire paier ledit maistre.

Le quinziesme jour de janvier, audit an, le maistre eschevin, trese, paraiges et commnng pour avoir soldairs et gens de guerre et pour faire alliance pour enforcier, deffendre et gardeir la cité contre les mal veuillans d'icelle, tellement que on se puisse deffendre et leur porter domaiges, commirent et donnont ordonnance de ce faire à Willemin Chaverson, seigneur Yngrant Bourchon, seigneur Thiebault Ferriat, seigneur Poince le Gournais, Wiriat Noiron, Burthignon Paillat, le jonne, et François le Gournais. Et tout ce devoient ilz faire en bonne foid, loialement et par leur serment, au plus tost qu'ilz polront, chacun sus cent solz de tornois de somme aux trese; et leur doubleroit on leur somme, de jour en jour, tant qu'ilz l'averioient fait en la maniere dessusdite. Et la justice doit faire tenir et assevir ce qu'ilz en feront et ordonneront par accord, et ilz doivent avoir accord au plus d'eulx.

Et ce fut fait pour la guerre que la duchesse de Lorraine, et le comte des Deux Ponts et Huglement de Fenestrange et ses enfans avoient alors contre la cité de Mets, et dont ilz faisoient souvent courses et prises de corps d'hommes où ilz pouvoient mieulx.

1351.

Le sire Gille le Bel fut fait maistre eschevin de Mets à la saint Benoit en mars, mil iij^e et 1, pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij^e et lj.

En ceste année, la guerre estoit fort esmente entre la duchesse de Lorraine et ses aydans contre ceulx de Mets, et vindrent à puissance en la terre de Mets par deux fois, assavoir, l'une des fois jusques Flerey et l'autre fois jusques Chemenat, et ardont plusieurs villaiges à l'entour où ilz firent de groz domaiges, et proiyont et prindrent ce qu'ilz peulrent avoir.

Voyant les citoiens, bourgeois et manans de Mets le domaige fait aux citains et bourgeois de Mets, sortirent hors à puissance et furent à plusieurs fois en divers lieux. Et entre les aultres, une fois furent devant Nancy et ardont les villaiges et gaingnaiges du pays à l'entour et assaillirent le bourg de Froward et le gaignerent et y prindrent plu-

sieurs prisonniers. Et une aultre fois, furent les Metsains courir et fouraigier en la duché de Lorraine, et furent devant Rosiere et ardont les villaiges et gaingnaiges du pays à l'entour, et toute la ville de Rosiere fut gaingnée, arse et destruite, avec ses deux fortes maisons; et couchont la nuyt ceulx de Mets dedans le Jay le duc. Et le sire Thiebault de Blamont, chevalier, qui estoit capitaine de ceulx de Mets, conduisoit les boutte feux, et estoient en tout ceulx de Mets trois cents hommes. Et les gentilz hommes, capitaines et officiers de Lorraine, pour eulx deffendre, se assemblont environ sept cents hommes d'armes du pays de Lorraine et attendont les Metsains, et se combattirent à eulx; et combien que les Lorains fussent sus leurs pays et fumiers, ilz furent battus et desconfits: et y eult bien cent quarante hommes morts de ceulx de la duché de Lorraine, et de la partie de ceulx de Mets n'y eult qu'ung homme mort, mais il en y eult plusieurs des blessés. Puis apres, les Metsains avec leur buttin et victoire retourneront à Mets joyeusement.

Audit an, le diemanche devant feste saint Luc, pourtant que ceulx de Mets ne volloient point que chacun sceust leurs volentés et intentions ne que leurs secreits et entreprises fussent publiés, les trese, les paraiges et le comung, eulx assemblés, commirent et en esleurent sept de entre eulx pour gouverner et deffendre en la guerre commencée et pour icelle poursuivre et maintenir encontre la duchesse de Lorraine, le comte de Deux Ponts, leurs alliés et aydans, et contre tous ceulx qui leur volroient nuire et grever, le temps durant de ladiote guerre. Et ilz devoient estre creus de tout ce qu'ilz en feront et ordonneront, et doivent avoir accord au plus d'eulx. Et sont lesdits sept cy apres nommés: Jehan Chaverson; Collignon Drowin; seigneur Jehan Baudoche, chevalier; seigneur Joffroy Xappez; Wiriat Noiron; le sire Jehan Belamy et Nemmerey le Sablez.

Durant ceste guerre tout à l'encontre du seigneur de Bollay, du sire Huglement de Fenestrange et de ses enfans, et de la duchesse de Lorraine, du comte de Deux Ponts et de leurs aydans et alliés, y eult d'ung costel et d'autre plusieurs courses faictes et plusieurs prisonniers prins. Et entre les aul-

tres, de ceulx de Mets furent prins prisonniers par ledit Huglement de Fenestrange et ses enfans, à Bitche, seigneur Arnoult Lambert, Jehan, filz seigneur Poince de Vy, et Aubertin, filz Guerciriat Boullay. Et pour r'avoir lesdits prisonniers, comment et par quelle maniere, le jour de feste Saint Luc, audit an, le maistre eschevin, trese, paraiges et comung, entrè eulx en prindrent sept pour besoignier en tout ce quilz verront et entendront; et tout ce qu'ilz en volront faire, la ville le debvera tenir, faire et ordonner estre fait, et les aidier à grant force et à petite; et doivent avoir la cloche en mains toute fois qu'il leur plairait et que besoing et nécessité leur serait. Et tout ce debveront ilz faire en bonne foy et loialement, à la plus grant honneur pour la cité qu'ilz polront. Et ilz en doivent estre du tout creus de tout ce qu'ilz en feront par escord, et le doit la justice faire tenir; et ilz doivent avoir accord au plus d'eulx. Ce sont les sept : Thiebault Lambert; Garciriat Bollay; Jehan Louve; seigneur Jehan le Gronnais; Poincignon le Bel; seigneur William de Heu et seigneur Jehan Belamy. Et debvoient avoir le regard que les manans de Mets puissent aller seurement à l'entour de la cité par les chemins et à leurs besoignes et heritaiges.

Lesquelz sept firent bien prudemment leur commission à l'honneur de la cité; mais, pour ceste fois, si brief ne peulrent r'avoir les prisonniers.

Pour la guerre et debat qui estoit esmeu de la duchesse de Lorraine, du comte de Deux Ponts, leurs alliés et aydans, d'une part, contre l'evesque de Mets, la comtesse de Bar et la cité de Mets et leurs aydans, d'autre part, aucuns bien veuillans aux parties se entremirent les volloir escordeir et pacifier pour le bien et soulagement des parties, de leurs pays et subgetz; et allerent et vindrent tant vers l'ung et l'autre qu'il y eult journée assignée où le conseil et les comis de ladite duchesse pour elle et pour le comte de Deux Ponts et leurs aydans se trouvent. Semblablement le conseil et comis de l'evesque et de la comtesse avec les sept comis de la cité furent à icelle journée; et eurent plusieurs conseils, parolles et propos tenus d'une part et d'autre; et ne peulrent à icelle journée rien besoignier; car chascun

conseil et comis tenoit la partie pour qui il estoit là envoié. Sy advisont de remettre ceste journée à ung aultre jour, et que la duchesse de Loheraine pour elle et le comte de Deux Ponts, leurs alliés et aydans, debvoit panre et comettre six personnes de son conseil; l'evesque de Mets deux, la comtesse deux et ceulx de Mets deux. Et apres ceste journée tenue, la duchesse de Lorraine et son conseil y en commirent six; l'evesque de Mets deux et la comtesse deux, suivant ledit despart de journée.

Et le jour de la S^t Luc, audit an, lesdits maistre eschevin, trese, paraiges et comung, d'ung accord, prindrent et esleurent le sire Jehan Baudoiche, chevalier, et Wiriât Noiron, pour la cité de Mets: lesquelz douze ainsy prins debvoient avoir puissance et pouvoir au cais qu'ilz n'averoint accord, de panre treve ou faire paix outrement entre lesdites parties. Ausquelz dits deux comis de par la cité toute puissance leur fut donnée: et de ce qu'ilz en feront, s'il en convenoit faire lettre, ilz la doivent faire sceller.

Et y eult treve donnée et accordée entre lesdites parties par les sept comis de Mets, devant nommés, et ralongée par les deux dessusdits, et fut la journée prolongée.

1352.

Le sire Naimmery Baudoiche fut maistre eschevin à la S^t Benoit en Mars, mil iij^e et lj, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iij^e et lij.

Lesdits deux seigneurs comis besoingnont et firent tellement aux journées qui se tinrent apres, que les treves furent ralongées; et ne se peulrent accordeir ne avoir paix.

Audit an, l'evesque Ademars de Mets et la cité firent nouvelle alliance.

Audit an, ceulx de Mets se pourvèurent de gens de guerre pour la guerre qu'ilz avoient contre la duchesse de Lorraine, le comte de Deux Ponts et le seigneur de Borquard de Fenestrange; qui montait à une merveilleuse somme, comme par les quictances des soldairs qu'on garde encor presentement, se peult appairoir.

Audit an de lij, Yolland de Flandre, dame de Cassel et comtesse de Bar, avoit guerre contre l'evesque de Verdung, nommé Hugues de Bar, et avoit aussy guerre contre la

duchesse de Lorraine, Marie de Blois, qui gaistoit son pays. Ladite Yolland et Robert son filz requist Ademars, evesque de Mets, l'aydier contre ses ennemis. L'evesque y alla avec grans gens et les secourut contre ladite duchesse; tellement qu'il y eult treves prises entre les parties. Et au retour, les gens de ladite comtesse et comte Robert, depuis duc, trouverent à l'escart aucuns hors de l'armée, vivant comme gens de guerre, qui tousjours ne pueent estre ensemble pour les lieux et logis petits et estroits, gens qui sont en l'armée pietons et gens de chevaux, qu'il convient souvent separer, ou, pour la separation de la langue wallonne et allemande, qui ne se puevent unir et joindre ensemble, firent grant villonnie et domaiges à partie des gens dudit evesque, ausquelx ne suffist les chassier du logis, mais qui pis est, les desroberent et osterent le leur. Dequoy apres, plusieurs plaintes et doleances luy en furent faictes: Si en requist lesdits comtesse et comte (qui encor n'estoit duc, mais pour ce que depuis il fut fait duc, en la cronicque des evesques de Mets est dit et nommé duc), et en fist ledit evesque à ladite comtesse et audit comte plusieurs lettres amiables et generales: dequoy il ne peult avoir radresse, et raison ne lui en fut faite. Et pource que alors les pays estoient en treves, il eust, apres ces requestes faictes, patience.

Je trouve que les Celestins de Mets furent fondés en celle année, les premiers des dix huit convents des Celestins.

1355.

Le sire Jehan Drowin fut fait maistre eschevin de Mets, à la S' Benoit en Mars, mil iij^e et liij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iij^e et liij.

Audit an, ceulx de Mairville prindrent et arresterent au corps Linglois et Jehan de Bille, bourgeois et manans de Mets, lesquelx en firent advertir ceulx de Mets et leurs amys qui en advertirent les trese et le maistre eschevin.

Le seiziesme jour de may, le maistre eschevin, les trese, les paraiges et le comung, de ce advertis, y comirent sept de entre eulx pour veoir comment et par quelle maniere que on polroit r'avoir, à l'honneur de la ville, lesdits Linglois et Jean de Bille, leurs bour-

geois, que ceulx de Mainville tiennent prius. Lesquelx sept doivent faire leur devoir le plus brief qu'ilz polront et par leur serment, et les doit la justice contraindre d'alleir avant, chascun sus dix livres de tournois, et doubler les sommes, de jour en jour, au cais qu'ilz n'exploiteroient. Et lesdits sept en doivent estre creus de tout ce qu'ilz en feront et ordonneront, par accord; et la justice le doit faire tenir, et ilz doivent avoir accord au plus d'eulx. Et s'il advenoit, ce que Dieu ne veuille, que desdits sept il en y eust ung ou plusieurs qui fussent detenus de maladie, ou eussent solne de corps ou aultre loyale solne, parquoy ilz ne puissent estre avec leurs compaignons, ceulx qui n'avoient point de solne, en doivent besoingner et exploiter et aller avant, tout ainsi comme s'ilz y fussent tous sept, sus les sommes et peines dessusdites, et ne s'en polroient excuseir pour la solne de leurs compaignons qui fauldroient. Ce sont les sept: Seigneur Thiebault Lambert, Collignon Drowin, seigneur Jehan Baudoiche, seigneur Jehan le Gournais, Poincignon Hunneborjat, seigneur Willamme de Heu et seigneur Poince Guerardins.

Audit an meysme, Jehan le Malz et Symonin d'Athienville prindrent et apprehenderent au corps le seigneur Guercire, prevost de S' Vincent et son varlet, sans sommation ne requeste preceldente: parquoy lesdits maistre eschevin, trese et paraiges comirent lesdits sept pour veoir et regarder comment et par quelle maniere que on les polroit r'avoir, à l'honneur de la cité.

Et en besoingnerent et pourveurent tellement lesdits sept par si grant providence et prudence, que dedans le jour de la chandelleur, audit an, lesdits prisonniers furent rendus et mis à delivre, dedans le jour de la chandelleur en suivant, audit an meysme.

Durant ledit temps, seigneur Thiebault Lambert et le sire Jehan le Gournais furent malades et mal disposés; et en lieu de seigneur Thiebault Lambert fut comis Jehan Chaverson, et en lieu de seigneur Jehan le Gournais fut comis seigneur Thiebault le Gournais, chevalier.

Le jour de feste S' Remy, audit an, fut ordonné à Mets de ne prendre ne donneir en vendant ne en achetant nulz plackaires de la duché pour deniers ne pour mailles, sus

cent solz de tournois de somme aux trese ; et que tous chaingeurs et chaingeresses et toutes aultres personnes sceant en chainges, pour leurs maistres et maistresses, que leur venront en mains, qu'ilz les ayent à copper et qu'ilz les rendent coppés à ceulx ou à celles qui leur apporteront ; et qu'ilz ne chaingeront ne aicheteront nulz pour buillon ne aultres choses. Et s'ilz ne le faisoient, ilz perderoient et seroient à cent solz de Metsain de somme aux trese, pour chascune fois qu'ilz en seroient rapportés.

Et le jour de feste S^t Martin suyvnt, fut ordonné que tous les chaingeurs de Mets qui avoient balance et poids de florins, qu'ilz eussent ajusté leurs poids de florins et redressié leur balance au chainge Jehan Haiche, dedans quinze jours, sus vingt solz de tornois de somme aux trese : et qu'il ne fust nul qui refusast nul florin de bon or, quant il seroit mey parti en la balance, s'il ny avoit aultre deffault au florin.

Audit an, vint à Mets Charles, roy des Romains, esleu empereur, où il fut receu magnifiquement, comme à luy appartenoit, par l'evesque, clergie et aultres estats. Et en icelle cité de Mets il fist son frere Wainzelaus, qui estoit comte de Lucembourg, il en fist un duché, et en lieu de comte fut nommé et appelé duc de Lucembourg, recepvant le chaieau d'honneur de duc. Et le comte Robert de Bar fut fait, créé et erigé marquis du Pont, que par avant on disoit la comté de Serpanne.

Ledit Charles, roy des Romains et de Bahaigne, Ademars, evesque de Mets, Wainzelaus, duc de Lucembourg, Robert, marquis du Pont et comte de Bar, la cité de Mets, Burtrant de Latour, evesque de Toul et la cité de Toul, firent par ensemble et ordonnont la maniere pour tenir une commune paix ; et mist fuers de mainburnie le duc Jehan de Lorraine et luy donna des gouverneurs, assavoir, le comte de Wirtemberch, et seigneur Bourcain de Fenestrange fut lieutenant pour ledit comte de Wirtemberch, dont il y eult lettre faicte dattée dudit an.

Audit an, seigneur Hugue de Rosiere et son filz qui avoient esté prins prisonniers, quant ceulx de Mets furent courir à Rosiere, comme cy devant est desclairié, firent quittance de la prinse de leurs corps.

1354.

Le sire Nicolle Baudoiche, filz seigneur Arnoult Baudoiche, chevalier, fut fait maistre eschevin de Mets à la saint Benoit en mars, mil iij^e et liij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iij^e liiij.

Après le despart de ceste cité de Mets fait par Charles, roy des Romains, allant à Rome se faire couronner empereur, les mal vueillans d'icelle cité furent plus prests de recommencer à faire peines et donner moleste aux citadins que par avant : à cause de quoy leur fut force de se pourveoir contre leurs mal vueillans et firent plusieurs ordonnances.

Le samedy et diemanche après l'ascension, audit an, par le maistre eschevin et trese jurez de ladite cité, fut ordonné et publié qu'il ne fust nulz ne nulles des citains et manans de Mets ne des subjectz, queilx qu'ilz fussent, qui vendissent ne enchaingeassent nulz chevaulx pour chevalchier à personnes fouraines, quelx qu'ilz fussent, en jusques au jour de la Magdellaine qui or vient, et tout le jour. Et quiconque en venderoit ne enchaingeroit forsque aux citains, manans et subjectz d'icelle cité, il perderoit dix livres de metsain de somme à justice pour chascune fois qu'il en seroit rapporté par trese, par comte ou par preudome convenable ; et ces somes leveroit on dès tantost qu'elles seroient escheutes, que aultres sommes ne domaiges ne polroient ces sommes empeschier.

Et par ceste ordonnance et edict n'entendoit la justice que les citains, manans et subjectz ne puissent bien vendre et enchaingier leurs chevaulx aux amys aydans et alliés de la cité, sans reprehension, jay soit ce qu'ilz fussent fourains.

Et qu'il ne fust nulz ne nulles des manans de Mets ne des subjectz desdits manans, queilx qu'ilz soient, hommes ne femmes, clerks ne lays, qui se missent en gairde de nulles personnes fouraines, queilles qu'elles soient, ne qui rachetaissent villes ne maisons que les citains, manans et subjectz des citains ayent hors de Mets, où que ce soit. Et quiconque y mespanroit, il perderoit aultretant comme il en averoit donné aux personnes fouraines, et si l'amenderoit encor au regard de la justice, si tost comme il en seroit rapporté par trese, par comte ou par preudome convenable.

A cause des courses, pilleries et rançonemens qui se faisoient journellement sus les pouvres gens du pays de Mets, signamment sur les gens des champs et vigneron qui en faisant leurs besoingnes et ouvraiges des vignes, estant comme tout nus, en chemins, estoient assaillis, pilliés, battus, rançonnez ou prins prisonniers et enmenez, et n'avoient nulz bastons pour eulx aidier et eulx defendre; et pour à ce pourveoir de remede convenable, fut ordonné et publié, le lundy devant feste Saint Mamin, audit an, qu'il ne fust nulz ouvriers allant en vignes qui ne portaissent chascun ung dart ou une fine ou une arbolestre avec quairelz, ou ung arson avec saiettes: et quiconque yroit aultrement, il perderoit vingt solz de metsain de somme à justice pour chascune fois qu'il en seroit rapporté.

Pour la guerre qui alors estoit contre la cité en divers lieux et contre plusieurs personnaiges, convenoit trouver finance et chevanche pour satisfaire les soldais et gens de guerre qui avoient servi tant contre ceulx de Fenestranges, le seigneur de Bollay et leurs aydans, que contre aultres, durant les guerres; et pour ce convint getter partout, sur la clergie, bourgeoisie, marchans et gens de mestier ung emprunt ou taille. Et pource que aucuns se sentoient interressez, se vindrent à doloser et plaindre aux maistre eschevin, et trespas. Le mardy apres la trinité, audit an, furent pour ce convocquez et assemblez les paraiges et conseil pour parler et sçavoir l'intention de ceulx et celles qui disoient estre trop hault, pour les diminuer; et ceulx et celles qui seroient trop bas, les monter. Et tous ceulx qui paieront, on ne les pueult et ne debveront estre constraints de aller en ost ne en chevalchée, ladite guerre durant. Et en esleurent sept desdits paraiges pour ce faire, assavoir: Jehan Chaverson, Jaicomin Rollevat, Jaicomin Bocquin, le sire Joffroy Xappé, chevalier, Baudowin de Laitre, Burtrant de Mielant, l'aman et Jehan Gemelz.

Audit an, ceulx du pays de Lucembourg, les gens le comte de Bar, l'evesque de Mets, ceulx de Mets et aultres furent mettre le siege devant Boullay en intention de la ruiner. Et pourtant que le seigneur de Volmerange et les seigneurs du chaistel de Wairix luy estoient aydans et favorisans, lesdits deux chais-

tels furent prins et gaingniés par ceulx de Mets, durant ledit siege. Mais par le moyen d'aucuns amys des parties, paix fut faicte et accordée entre la cité de Mets, d'une part et de Jehan Bourcquin et Olry freres, seigneurs de Fenestrance, d'autre, et en firent lettre dattée dudit an. Et fut encor escordé que lesdits seigneurs de Fenestrance ne pouvoient et ne debvoient soustenir Thiedrich Xeline, cinq ans durant. Aussi fut la paix faicte de Jehan, seigneur de Boullay, et en y eult lettre faicte et passée audit an.

Audit an meysme, Marie de Blois, duchesse de Lorraine et comtesse de Linange; et plusieurs aultres seigneurs firent quittance à la cité de plusieurs domaiges qu'ilz avoient soustenus par ceulx de Mets durant les guerres.

Continuant les aventures survenues en ceste année à Mets, sur l'année de l'an lij vous est desclairié comment l'evesque de Mets fut à l'aide de la comtesse de Bar et de Robert, son filz, comte de Bar, et que des outraiges faits à ses gens, il n'en peult avoir aultre radresse: parquoy de rechief, en ceste année, en fist encor poursuite et n'en eult nulle raison. Ce véant ledit evesque, avec ses gens et ceulx de Mets allont mettre le siege devant Conflans et la prindrent et firent de grans domaiges au pays de Barrois. De ce différent, accord fut fait en telle maniere que de soixante dix sept mille livres tornois dont ledit comte tenoit le chaistel de Conflans et le chaistel de Condé en gage, que l'evesque Renal de Bar avoit mis en gage, on en rabattist cinquante sept mille livres tornois, et pouvoit lesdits deux chaistels raicheter pour vingt mille livres: si en paia sept mille et molrut avant qu'il eust païé le reste.

Le merquedy devant la S^t Martin d'yver, audit an, fut ordonné à Mets qu'il ne fust nulz, hommes ne femmes, clerks ne lays, qui d'or en avant achetaissent nulles bestes de peine, queilles qu'elles soient, se dont n'estoit en plein marchié de Mets: et qui aultrement le feroit, il perderoit vingt livres de metsain de somme à justice et les bestes, pour chascune fois qu'il en seroit rapporté.

Et que nulz, hommes, femmes ne enfans ne apportaissent d'or en avant à Mets nulles fouées de paixelz ne nulz xalleuz; et quiconque y mespanroit, il seroit à dix solz

de tornois pour chascune fois qu'il en seroit rapporté.

En celluy temps Louis de Buevenge et Thiedrich Xeline et plusieurs aultres, leurs complices, estoient en la chasse de la ville pour les courses et domaiges qu'ilz avoient faits à Mancourt, l'an mil iij^e et xlvij, et les soustenoient les seigneurs de Fenestrange; mais, par la paix faicte par lesdits de Fenestrange avec la cité, fut accordé qu'ilz ne les pouvoient et ne debvoient soustenir ces cinq ans durant. Parquoy les paraiges et conseil de la cité de Mets furent assemblez là où la maitiere fut aventillée. Et par le maistre eschevin, trese, paraiges et le comun furent prins et nommez les sept cy apres escripts, pour veoir comment et par quelle maniere que on polroit miculx, à l'honneur et saulveté de la ville, porter domaige à Louis de Buevenge et Thiedrich de Xeline et à tous les aultres qui sont en la chasse de la ville, à leurs corps et à leurs biens. Et ce doivent ilz faire en bonne foid et loiaulment, au plus tost qu'ilz polront, chascun sus cent solz de metsain de somme aux trese, et leur doubleroit on les sommes, de jour en jour, tant qu'ilz l'averoyent fait en la maniere dessus-dite. Et ilz doivent estre creus de ce qu'ilz en feront et ordonneront par accord; et la justice doit faire tenir et assevir ce qu'ilz en feront et ordonneront par accord, forsque qu'ilz ne puevent donner or ne argent, ne faire aultres prouffitz à Louis ne Thiedrich, ne à aultres qui sont en la chasse de la ville, ne à aultres pour eulx, pour avoir paix ne accord à eulx; mais bien en puevent ilz donner à aultres personnes pour nuire et grever lesdits qui sont en la chasse de la ville, à leurs corps et à leurs biens; et ilz doivent avoir accord au plus d'eulx. Ce sont les sept: Willemin Chaverson, Jehan Jallée de Jurue, Jehan Louve, Bertrant le Hungre, le sire Poince Guererdin et Burthignon Paillat. Et fut ce fait, le lundy apres feste S^t Valentin, en febvrier, audit an.

Audit an, le seigneur Willamme le Hungre envoya gaigier en l'abbaye de Gorse, comme obeyssant à la justice de Mets. Et pour ce que le coustre, le pitancier et le chambrier de ladite abbaye ostont les gaiges au sergent et ne se volrent mie laisser gaigier et ne volloient respondre, la vigille de la chandelleur,

furent proclamés de paier, dedans sept nuitz, trente solz pour la force, et de venir respondre, pardevant les trese, contre ledit seigneur Willamme, pour luy et pour les prestres de la nueuve chaiepette au Champ-aissaille, contre dame Isabel le Hungre et Burtrant le Hungre son frere, ou ilz seroient fuers de la gairde de la ville.

1355.

Le sire Thiebault Bugleis fut fait maistre eschevin de Mets à la S^t Benoit en mars mil iij^e et liij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iij^e et lv.

Audit an, on faisoit aux pouvres gens de grandes insolences et leur pilloït on de nuyt leurs chevaulx qu'ilz chassoient aux champs en pasture et mesmement de jour: et dont plusieurs plaintes et doleances en vindrent à justice. Pour à ce pourveoir et gardeir les chemins à l'entour de Mets des gens mal-vueillans qui viennent et se travaillent de grever ceulx de Mets et leurs subgetz; mesmement de ceulx qui emblent et desrobent les chevaulx de nuyt: et mesmement de ceulx qui sont en la chasse de la ville, le maistre eschevin, trese, paraiges et comun, la vigille de feste saint Jehan Baptiste, audit an, y commirent les sept cy apres nommez assavoir: seigneur Willamme le Hungre, seigneur Jehan Baudoiche, seigneur Arnoult Baudoiche, Wiriât Noiron, seigneur Jehan Belamy et Jehan Gemel; et y pourveurent sy bien qu'il en y eult plusieurs des pendus.

En ladite année, furent comptés à Mets de nouvelz vins cent et quinze mille meuds et demey de vin, sans ce qui fut forcelé, dont on n'en eult mie la cognoissance. Et pour chascun meud de vin, on paioit à la porte pour l'entrée douze deniers.

En ce temps, seigneur Jehan de Mairley, chevalier, molestoit fort seigneur Renal de Ruece, abbé de Saint Arnoult, et luy prenoit et ostoit et detenoit ce qu'il avoit à Noeroy le Sec et n'en pouvoit joyr: dont plusieurs requestes en avoient esté faictes et encorrues. Et en avoit ledit seigneur Renal Ruece venu à doléance vers justice et les paraiges, lesquels, le merquedy devant la chandelleur, y commirent les sept cy apres nommez, assavoir: de Portemuzelle, seigneur Arnoult

Lambert; de Jurue, seigneur Willamme le Hungre; de Saint Martin, seigneur Jehan Baudouiche, chevalier; de Porsailis, Lowiat Crowellet; d'Oultresaille, Symonin Chevallat, l'aman; du commung, seigneur Willamme de Heu et seigneur Poince Guererdin, pour veoir et ordonneir, faire et assevir tellement que l'abbé et convent de S'Arnoult puissent joyr de leurs droits et de leurs raisons qu'ilz ont en la ville de Noeroy le Sec et enz appartenances, et pour contraindre seigneur Jehan de Mairley, chevalier, de rendre et restituer les griefz et domaiges et forces que ledit sire Jehan et ses aydans ont faits contre ledit abbé et convent et sur ladite ville de Noeroy et appartenances, et pour contraindre le seigneur Henry de Bar, qui est lieutenant du duc de Bar, qu'il tiennne à tel ledit sire Jehan de Mairley, qu'il fasse audit abbé et convent droit et raison, et qu'il le fasse joyr de ce qui luy appartient.

Lesquelz sept dessusdits eurent et cerchont tant de gens et y allont si subtilement que ledit sire Jehan de Mairley fut prins et apprehendé au corps et fist accord à l'abbé de Saint Arnoult.

Audit an, seigneur Renal de Wermerange et Aidam, son frere, firent paix et quittance à ceulx de Mets de la prinse du chaistel de Wermerange et des biens qui furent prins dedans.

Audit an de lv, l'ordonnance fut faicte combien que les ouvriers en vignes debvoient gagner chascune saison et à chascunes œuvres.

1356.

Le sire Joffroy Mine fut fait maistre eschevin de Mets à la saint Benoit en mars, mil iij^e et lv, pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iij^e et lvj.

Audit an, la paix fut faicte du different estant de l'abbé Renal Ruece, abbé de Saint Arnoult, contre seigneur Jehan de Mairley, chevalier, à cause dequoy ledit sire Jehan de Mairley, comme il est desclairié, en l'an preceldent, avoir esté prins au corps pour le fait de Noeroy le Sec.

Et fut aussy, audit an, la paix faicte de la guerre et different que le comte de Sairwerne et la cité de Mets avoient ensemble; et de seigneur Willamme de Torviller et de Ferry de Baixey, pour la prinse de Jehan

Renguillon, et la paix des enfans seigneur Ferry de Siercque.

En ce meisme an, le dixneuvisme jour de septembre, fut la bataille de Poitiers, à la grande confusion et dopmaige de toutte la France et à la gloire et victoire du prince de Galle et des Anglois; car le roy et son armée françoise y furent desconfitz. En ladite journée furent occis le duc de Bourbon, le duc d'Athenes, conestable de France; monseigneur Jehan de Clermont, mareschal; monseigneur Jehan de Charny, qui portoit l'oriflambe; monseigneur Renal Chauveau, evesque de Chaallons, le sire Jehan Drowin, chevalier de Mets, qui fut reconnu par ung sien serviteur à ung cherrel d'argent qu'il avoit en la teste, de blessure qu'il y avoit aultrefois eue, et beaucoupt d'autres jusques au nombre de sept cents chevaliers. Et est ledit sire Jehan Drowin inhumé au cloistre du convent des freres Prescheurs de Poitiers, comme recite maistre Jehan Bouchet en ses annalles d'Acquitaine.

En ladite année, le jour de la saint Luc, fut le crollement à Mets et à Baisle sur le Rin, et cheurent bien septante huit fortresses autour de la ville de Baisle, au long du Rin, et fat cestuit crollement en plusieurs pays.

Audit an, le jeudy apres la saint Martin d'hyver, revint à Mets l'empereur Charles, roy de Boheme, et vint le chemin de Thionville. Et estoit avec luy l'imperatrice, sa femme, fille du roy de Cracowe sarasin, estant acompaigniés de plusieurs gros princes, ducz, marquis, comtes, barons, chevaliers et escuiers; princesses, dames et damoiselles, de divers lieux et contrées. Si se minrent la seigneurie, citains et bourgeoisie de la cité en bonne ordre et honneste avec la justice, et luy porta le postis; maire de Portemuzelle qui alors estoit, nommé Jennat Grant Col, le filz Matheu Grant Col, les cleifz de la cité en jusques pres de Rechiefmont; et allont au devant l'evesque de Mets avec toutte la clergie et plus de deux cents torches ardentes, jusques oultre la croix du Ponthieffroy. Et là firent porter deux cielz et pailles de draip de soye, chascun mis sus six lances pour les porter et soustenir, l'ung sur l'empereur et l'autre sur l'imperatrice. Et entront par le pont des Morts. Et à l'entrée du pont des Morts y avoit six chevaliers de Mets ordonnez

qui prendrent et portont le ciel sur l'empereur, assavoir : seigneur Philippe le Gournais, seigneur Poince Guerdin, seigneur Poince de Laitre, seigneur Poince le Gournais, seigneur Joffroy de Raigecourt et seigneur Joffroy Aixiés, tous à pied. Et pour porter le ciel sur l'impératrice estoient ordonnez six esculiers de Mets, assavoir : Gille le Bel, Perrin Xaiving, Collignon Renguillon, le Grant Jehan Renguillon, son frere, Jehan Lohier et Jehan Braidy, du neuf bourg, tous à pied. Et premier vindrent avec l'empereur et passerent avant luy les archevesques de Trieves, de Cologne et de Mayance; le duc de Baviere, le duc de Saxonie, le marquis de Brandebourg, partie esliseurs; les evesques de Liege, de Strasbourg, Toul, Verdung; le marquis de Minse et de Juillet, et aultres princes et seigneurs. Et iceulx princes et seigneurs passés, si marcherent premier les quatre ordres mendians, les religieux et abbés de l'ordre de Saint Benoit, les presbtres et curés, les chainoines de S' Thiebault, de S' Saulveur et de la grande eglise, tous revestus et acoustrez de chaippes ou chaisubles, portant croix et aultres dignes reliquaires. Et en chantant *Veni creator*, avec hymnes et louanges à Dieu, entrèrent en la cité, et en rendant graice et louanges au createur, les menerent et conduirent jusques à la grande eglise où ilz furent receus avec grosse triumphe et noblesse melodieuse de chantres et d'orgues. Et apres fut conduit à la court et maison episcopale de l'evesque de Mets, qui est au bout d'icelle grande eglise.

L'empereur estant à Mets fist ordonner de faire au Champaisaille ung tabernacle à la partie vers l'hospital, planchéé à l'entour, le hault d'ung homme, ouvré et couvert de planches, si grant qu'il y pouvoit bien cha-moir deux cents hommes; et en ce tabernacle, le diemanche devant noel, plusieurs grans princes et seigneurs reprindrent leurs terres de luy.

Le diemanche devant feste Sainte Lucie, par l'ordonnance et commandement de l'empereur, furent proclamés sus la pierre devant le palais de Mets, Bourcaird de Fenestrange, sire Olry, chevalier, et Jehan, ses deux freres, et le sire Jehan de Boullay, chevalier, et furent bannis et mis en la chasse et ban de l'empire. Et pourtant que moy, aucteur de

ceste presente, n'ai trouvé la cause pourquoy, n'en ai rien escript. Et ung peu de jours apres, l'evesque de Strasbourg, le comte de Salme, et plusieurs aultres seigneurs, qui estoient leurs amys, pourchasserent tellement leurs affaires que la paix en fut faicte, le diemanche devant noel.

Le mercredi devant noel, vint à Mets le cardinal de Piergort avec bien quatre cents chevaulx.

Le jeudy devant noel, vint à Mets Charles, aîné filz de Jehan, roy de France, prisonnier; lequel Charles estoit daulphin de Vienne, duc de Normandie et regent de France, et ung sien frere, plus jeune que luy, qui n'avoit pas plus de quinze ans. Et avoit en sa compagnie deux mille chevaulx, où il y avoit deux cents archiers tous à cheval, vestus d'une livrée, accompagniés de plusieurs gros princes et seigneurs. Et estoient venus, assavoir ledit daulphin et son frere, vers ledit empereur, leur oncle, pour avoir son advis et opinion sur la prinse dudit roy Jehan, leur pere, et aussy ledit daulphin, pour faire reprise de sondit daulphiné, mouvant en fied de l'empire.

Le jour de noel, les heraulx des princes compterent et dirent qu'il pouvoit bien avoir à Mets trente trois cents chevaliers, sans les grans princes, dont il y en avoit bien cent, que ducz, comtes, marchis, archevesques et evesques.

Audit an, le jour de noel fut le diemanche, et fut l'empereur à matines, en la grande eglise, et avec luy le cardinal, les archevesques et evesques, tous revestus, les pallions en la teste, et grant quantité de princes, ducs et comtes et aultres gros seigneurs. L'empereur estoit vestu comme empereur, la haulte couronne d'or en la teste, et chanta la septiesme leçon de matines, l'espee nue en la main.

Ledit jour de noel, l'empereur tint court plainiere au parc de pallis fait au Champaisaille, et les esliseurs, et mist en lieu de luy pour roy de Boheme, son frere Wanchellin, duc de Braban et de Lucembourg, ung chascun faisant son office, comme ilz sont tenus de faire. Et fut ledit empereur assis au chief du parc à une table, tout seul, en habits et estat d'empereur, et là disna. Et les sept esliseurs, assavoir : l'archevesque de Mayance, l'archevesque de Collogne et l'archevesque de Trieve,

ledit duc de Braban, faisant l'office pour le roy de Boheme, le duc de Baviere, comte pallatin du Rhin, le duc de Saxe et le marquis de Brandebourg, ung chascun d'eulx chevauchant à grant estrier, et portant les mets, et le servant comme à empereur appartient, faisant chascun son office.

D'autre part estoit l'emperatrice, assise à une table avec le cardinal de Piergort, le daulphin, duc de Normandie et les aultres princes, seigneurs, chevaliers et escuiers, assis aux aultres tables et tous servis richement, sans feu.

Après le disné, le duc daulphin de Vienne fist le devoir et reprins dudit empereur de son daulphiné, mouvant en fied de l'empire, et plusieurs aultres gros princes seigneurs. Et là fut faicte la triomphe pour le marchis de Juillet, lequel il fist et erigeait en duché.

Ledit jour de noel, à Mets, le duc empereur, presens les eslecteurs, fist publier la bulle d'or.

Durant le temps que le duc empereur estoit à Mets, audit Champaissaille, fut tourné ung buef en ung haitier : audit buef avoit ung porc ; audit porc avoit ung mouton ; au mouton ou chastron avoit une oye ; en l'oye avoit une gelline ; en la gelline avoit ung œuf. Et ce fut fait publicquement à la vue d'ung chascun.

Le mercredi après noel, le daulphin de Vienne, filz du roy de France, et son frere, avec leurs bandes, se partirent de Mets pour retirer en France. Et le lendemain, se partit ausy de Mets le cardinal de Piergort avec toutes ses gens.

Le sabmedy après l'apparition des roys, se partit de Mets l'empereur et toute sa compaignie, et sortit hors par la porte du pont des Morts et en alla au long de la riviere, et entra en une grande neif, hors de Mets, sur la riviere de Muzelle, pres de la grange qu'on dit la Cornue Gelline, qui estoit au seigneur Willamme le Hungre, et en alla de là aval l'yawe, jusques à Thionville ; car il ne se volloit aventurer par terre, pource que il avoit lors trop peu de gens avec luy, pource que le plus de ses gens estoient desjay partis et allez, l'ung çà et l'autre là, signamment les plus grans seigneurs.

L'empereur ne demanda et ne fist demander à la cité ne aux bourgeois or ny argent.

La cité luy fist present de trente queues de vin d'Aussay, tenant la queue deux meudz et demey ; de trente beufz, de cinquante porcs et mille quairtes d'avoine. Et à l'emperatrice, sa femme, en vaisselement d'or et argent de la vallue de environ cinq cent livres. Et aultre or ne argent ne present n'eult le duc empereur pour celle fois.

Le temps durant que l'empereur estoit à Mets, il fist faire monnoye d'or et d'argent, c'est assavoir : florins d'or, comme petits florins où il y avoit d'ung costel ung empereur et de l'autre costel ung aigle, et valloient neuf gros et demey, monnoye de Mets. Et la monnoye d'argent estoit à la façon d'ung gros tournois, où il y avoit d'une part la moitié d'ung empereur armé, tenant son espée en sa main, et d'autre part une aigle et son nom escript à l'entour ; et valloit le duc d'argent douze deniers, une maille. Et fist huchier ladite monnoye par ung sien chevalier, devant le palais de Mets. Et getta le duc chevalier une poignée de celle monnoye, après le duc huchement fait.

Le temps pendant que le duc empereur estoit à Mets, il y eult certains bouchiers et aultres qui estoient parens et alliés de Huguignon le bouchier et de ung sien frere et de Collin de Bossange, qui par aultrefois, pour leur rebellion et desmerittes, avoient esté noies, qui firent tant qu'ilz parloient audit empereur secretement et luy remonstrent que s'il volloit avoir et gaingnier la cité, qu'ilz luy feroient avoir. Et il leur demanda la maniere, et ilz luy desclairont. Et quant l'empereur eult oy par quelle maniere, il leur donna journée de respondre ; et après il se alla confesser au boin cardinal de Piergort qui estoit arrivé à Mets, et luy desclaira ceste entreprinse. Après ce que le duc cardinal eust oy sa confession, il luy donna en charge de reveler icelle trahyson là où il appartenroit : de quoy faire l'empereur differoit, disant que on les feroit molrir. Et le duc cardinal luy dit qu'il valloit mieulx que sept ou huit personnes molrussent, à exemple d'aultres, comettant trahison, que une telle noble cité et les habitans fussent perdus, et ung empereur parjure et deshonoré. Et pour desclairer le duc cas, l'empereur manda querir les comis de la ville et leur dit : « Biaux seigneurs, faictes que vous ayés vos sergens prests et armez, et boin luminaire pres »

» d'icy, le plus secretement que vous polrez,
 » affin que, quant il sera temps, les mettiez
 » en œuvre; qu'ilz soient prests. » Ce qui
 ainsy fut fait subitement; et ce fait, lesdits
 comis de Mets revindrent vers ledit empereur.
 Et il les fist cacher daier ung lit de pairement
 encortiné et envoya querir les trahistres; et
 incontinent ilz vindrent vers luy. Si leur dit :
 « Par cy devant, avez parlé à moy secretement
 » seul à seul, vous complaignant et
 » remonstrant coment vous me feriez gagner
 » la ville, si je volloie. Et pourtant vous
 » ai mandez par loisir au plus secretement
 » que j'ay peu, pour parler de ceste matiere
 » et vous remercie et prie que me veuillez
 » adviseir par quelle maniere que la chose
 » se puelt faire. » Et ilz luy respondirent :
 » Monseigneur, vous avez noble compaignie
 » en ceste ville, et estes fort et puissant en
 » ceste ville. Nous avons avisé que nos seigneurs
 » de la ville vont tous les soirs en la
 » compaignie; et seroit bon que nous eussions
 » quantité de gens habillés secretement
 » pour mener devant lesdites compaignies,
 » à heure de soupper, et que chascun de nous
 » eust ung nombre de gens avec luy et que
 » nous sceussions où debverions aller. Et quant
 » nous venrons, à heure de soupper, devant
 » lesdites compaignies, nous crierons *au feu!*
 » et tantost ilz ysseront hors pour sçavoir que
 » c'est. Et adès, à fait qu'ilz ysseront hors,
 » nous les tuerons, femmes et enfans. Et en
 » ce faisant, il faulroit que vous eussiez gens
 » par les rues pour le cry qui se feroit, que
 » si le peuple s'en volloit mesler, à fait qu'ilz
 » ysseroient de leurs hostelz, que on les tuast.
 » Et par ceste maniere seroit tantost fait. »
 Adoncque leur respondit l'empereur : « Vous
 » avez tres bien dit; mais il nous faulroit adviser
 » journée de ce faire. » Si fut la journée
 assignée; puis leur demanda leurs noms et
 surnoms. Et quant ilz se eulrent nommez, ledit
 empereur leur dit qu'ilz tenissent la chose
 secreta : et ils dirent que aussy feroient ilz,
 et que de leur part n'y auroit default, et
 prendrent congié et s'en allont. Et quant ilz
 en furent allez, ledit empereur appella les
 commissaires de la cité qui estoient cachiés daier
 le lit et leur dit : « Biaux seigneurs, vous
 » avez oy que c'est : je vous prie que en faites
 » gracieusement tant comme je serai ici. »
 De quoy respondirent qu'ilz en feroient si

gracieusement qu'il s'en tenroit pour content;
 puis prindrent de luy congié. Et apres qu'ilz
 furent partis hors l'hostel de l'empereur qui
 estoit logié en la court de l'evesque, qui est
 son hostel, ilz s'en allont en leur palais et
 prindrent leurs sergens et grant luminaire, et
 en allont, à heure de sept heures en la nuyt,
 par les hostelz desdits trahistres et les prindrent
 et emprisonnont au palais où ilz les
 detinrent tant que l'empereur fut à Mets. Et
 quant ledit empereur se partit de Mets, il
 s'en alla par le pont des Morts. Et en allant
 qu'ilz s'en allont, on enmenoit les trahistres
 apres luy, et n'estoit mie endroit S' Eloy,
 devant Mets, que lesdits trahistres furent noyés
 en la riviere de Muzelle au pont des Morts :
 et là receurent leur paiement.

Oultre ce, y eult encor une aultre secreta
 conspiration faicte contre les seigneurs gouverneurs
 de la cité, audit temps que ledit empereur se
 tenoit à Mets, la sepmaine avant noel, par deux
 malvais garçons demeurant à Mets en Fornelrue,
 l'ung nommé Gudelloz, qui estoit sellier et boin
 ouvrier de son mestier, et l'aultre avoit nom
 Cinerel l'arbollestrier, qui s'en allont vers ledit
 empereur et donnont à entendre que les bourgeois
 de Mets luy volloient courre sus et le decopper,
 luy et toutes ses gens, le jour de noel, à l'heure
 qu'il debvoit aller maingier au Champaisaille.
 Parquoy, ledit jour, se doubant de ces entrefaictes
 dont il estoit adverti, menoit avec luy grant
 multitude de ses gens bien armés à pied et à
 cheval pour sa seurte. Lesquelx deux malvais
 garçons avoient induit et parlé à plusieurs gens
 de mestiers aval Mets, pour sçavoir s'ilz les
 aideroient et s'ilz volloient estre de leur accord :
 dont aucuns s'y accordont et furent plusieurs
 fois parler à l'empereur pour sçavoir s'ilz se
 yroient armer; mais l'empereur ne le vollut,
 car il ne creoit point bien à leurs ditz et
 parolles. Or avoient lesdits deux malvais
 garçons avec leurs complices par ensemble
 conspiré et entrepris de courre sus les bourgeois
 de la cité, le jedy apres noel; mais ilz ne
 peurent avoir accord ensemble et remirent
 sus leur entreprinse, pour le jour de l'apparition
 ensuivant, à heure des premieres complices,
 ce pendant que les bourgeois seroient en
 leurs compaignies, au soupper, aval la ville.
 Et se devoient armer et despartir en plusieurs
 plaices et cairforts, et debvoient

aller par les compagnies et tuer les bourgeois. Si advint (comme Dieu volt) que l'empereur le revella à deux bourgeois de la ville qui estoient lors bien prisés et estimés, nommés le sire Poince de Vy et l'autre le sire Jehan Renguillon; et leur declara ce que lesdits deux malvais garçons luy avoient dit. Et pour les mieulx advertir du cas, l'empereur manda querir les deux dessusdits par les sergens de la cité meysme, et trouverent ledit Gudellos, le sellier, en Aiest où il buvoit en une maison et n'y volloit aller. Si le prindrent Auburtin Lohier qui alors estoit trespas, et filz dame Lore, sueur dudit sire Poince de Vy, avec les sergens, et mist grant resistance et ne se volloit laisser prendre. Mais rien n'y vallut; car plusieurs aultres yssirent hors d'une compagnie qui estoit en Aiest, où Jehan Auburion, l'aman de Portemuzelle, lors trespas, avec plusieurs aultres estoient: si fut enmené à mont la rue parmey Portemuzelle. Et quant il vint en la plaice de Portemuzelle, il se mist fort à braire et à huchier chascun pour avoir ayde, signamment des bouchiers; mais il n'y eust nul qui en fist semblant ni qui se remuast; et ainsi l'enmenerent outre parmey Jurue. Et quant il vint en la rue S' Gergonne, devant l'huys du pricier de Mets, il se mist tres fort à braire et à huchier l'evesque de Mets; mais alors il n'estoit à l'hostel, car il estoit allé aux Cordelliers, pour ce que le cardinal de Piergort estoit logié à la princerie. Et s'il y fut esté, si ne l'eust il peu aidier; et fut mené en la court l'evesque devant l'empereur qui luy fist relater tout ce que luy et son compaignon luy avoient dit. Et de l'ordonnance de l'empereur estoient mussez lesdits deux seigneurs de Mets qui vindrent avant, apres ce qu'ilz eurent oy les parolles qu'ilz disoient, et respondirent que, la reverence et honneur saulve de l'empereur, ilz avoient faulusement menti, comme malvais garçons qu'ilz estoient: et que eulx ne aulcuns des citains n'avoient pensé trahison, mal ne villonnie contre l'empereur ne les siens, mais leur faire et porter toute obeyssance, honneur et reverence.

Et furent lesdits deux malvais garçons bien esbahys, quant ilz virent lesdits deux seigneurs. Si pria l'empereur ausdits seigneurs que on leur pardonna et qu'ilz n'en molrussent point. Mais la convenance n'en fut mie tenue; car, environ quinze jours apres le despart de

l'empereur, ilz furent tous deux pendus et estranglez au gibet de Mets.

Ledit empereur Charles disoit qu'il avoit trouvé que sire Poince de Vy, citain, aman et eschevin de Mets, estoit le plus saige bourgeois et citain de cité et bonne ville, qui fust en l'empire.

Le jour de la saint Luc en hyveir, fut le tremblement en Mets, tel et si grant que tout crolloit en plusieurs lieux par la cité, et sembloit que les maisons deussent cheoir, et heurtoient les tuppins des maisons et cuisines où ilz estoient pendans pres l'ung de l'autre ensemble, dont plusieurs gens avoient peur; et n'estoit mie de merveille, car ilz n'avoient jamais veu tel temps, et crolla la terre plusieurs fois.

Audit an, le comte de Deux Ponts, lequel n'estoit compris en les devantdites alliances, et pourtant qu'il faisoit courses et pilleries enz villaiges de ceulx de Mets, l'onziesme jour d'avril, le maistre eschevin, trespas et paraiges ordonnont et comirent sept pour eulx fortifier et avoir gens sans getteir taille, contre ledit comte et ses aydans et aultres qui domaiges porteroient ou volroient porter. Et ce doivent ilz faire en bonne foid. Ce sont les sept: Jaicomine d'Aix l'aman, Jehan Braidy du nuefbourg, Jehan Louve, le sire Thiebault le Gournais, chevalier, Wiriat Noiron, Burthignon Paillat et Perrin Fessal, l'aman.

Audit an, se esmeud debat et different au lieu de Rombair, par Jehan de Rombair, escuier, contre les hommes et subjectz que sire Willamme le Hungre, chevalier, avoit audit lieu, lesquelz ledit Jehan de Rombair avoit prins et navrez et aulcuns tuez. Dequoy ledit Willamme le Hungre en fist doleance aux trespas, justice dudit Mets, pour estre soustenu; lesquelx, pour y pourveoir, y comirent sept du conseil, assavoir: Gillat Bataille, Jehan Braidy de Jurue, Jaicomine Bocquin, le sire Thiebault le Gournais, Symonin Chevallat, le sire Poince Guerdin et le sire Gille le Bel. Lesquelx sept y pourveurent incontinent et firent faire les sommations et requestes qu'il appartenoit, audit Jehan de Rombair et arrestèrent et prindrent aulcuns de ses gens. Et sans faire raison ne response, print et arresta Jehan Lohier, l'aman et la sienne chose. Et pour r'avoir ledit Jehan Lohier, lesdits trespas et paraiges y comirent sept de leur conseil,

assavoir : seigneur Arnoult Lambert , Jehan Braidy du Champaissaille, seigneur Burthe Faixin, seigneur Joffroy Xappez, Perrin Xaivin, seigneur Willamme de Heu, Burtignon Paillat.

Audit an, fut ordonné de aichetter le bois à la pesée, et les faixins au cent. Et pour faire et ordonneir et faire faire les poids et baulz en y eult sept des commis nommez, seigneur Thiebault Lambert, l'aman, Jehan Jallée, filz Joffroy Jallée qui fut, Jaicommin Bocquin, Jaicommin Jallée, Nemmery Borjois, le sire Willamme Willambault l'aman et Jehan Gemelz, qui firent faire et ordonner baulz et poids pour les peser.

1357.

Le sire Burthe Faixin fut fait maistre eschevin de Mets à la saint Benoit en mars, mil iij^e et lvj, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iij^e et lvij.

En celle année, Ademars, evesque de Mets, dame Yolland de Cassel, comtesse de Bar, Marie de Bloys, duchesse de Lorraine et plusieurs, et ceulx de Mets firent paix et accord de plusieurs perdes et dopmaiges, faictes en treves qu'ilz avoient ensemble, qui se devoient rendre, et dont seigneur Arnoult Lambert, Jehan de Vyc et Auburtin Bollay furent quictes de leur prinse, quant ilz furent prins à Bitche.

En celle année fut faicte alliance entre le comte de Wirtemberg, mainbour pour le duc de Lorraine, et de Borquart de Fenestrangle, lieutenant du gouverneur de Lorraine, d'une part, et de ceulx de la cité de Mets, d'autre part, qui devoit durer cinq ans.

Aussy audit an, Borquart de Fenestrangle se accorda avec ceulx de Mets, que pour une paincion qu'il avoit de la cité, du service qu'il leur devoit faire.

1358.

Le sire Jehan Eullecot fut fait maistre eschevin de Mets à la saint Benoit en mars, mil iij^e et lvij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iij^e et lvij.

Cy devant sus l'an iij^e et xlvij, vous est desclairié comment Louis de Beuvenge et ses aydans, du nombre desquelz aydans Thiedrich de Xeline en estoit, coururent à Mancourt où ilz prindrent gens, bestes et biens, et y firent

groz domaiges, et fut ledit Thiedrich soustenu des seigneurs de Fenestrangle, jusques à ce que l'accord fust fait entre la cité de Mets et eulx, par condition que, cinq ans durant, ilz ne devoient soustenir ledit Thiedrich, lequel depuis par plusieurs fois fut en aventure de sa personne. Ce véant ledit de Xeline cherchait ses amys pour avoir paix avec lesdits de Mets. Et fut le different tellement demené, que sire Olry de Fenestrangle en fut chargé et les acorda et en fist son rapport.

En celle année, les vins n'estoient mie des meilleurs; aussy furent les vignes du pays d'Aussay et de la terre de Mets gastées par la grant chaleur qu'il fist celle année; car les raisins devinrent tout craistis et sechoient en vigne par la grant chaleur qu'il faisoit; et vendoit on à Mets quatre solz et cinq solz le stier de vin.

1359.

Le sire Aubert Bollay fut fait maistre eschevin de Mets à la saint Benoit mil iij^e et lvij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iij^e et lix.

En ceste année, les buttes d'argent où on met les escripteaux et noms de ceulx des paraiges où le maistre eschevin chiet à faire, quant il en y ait plusieurs, de quoy le princier et les abbés, électeurs du maistre eschevin, doivent tirer apres estre minses au chapperon, furent perdues; mais le bruit estoit que le maistre eschevin eult bien la cognoissance qui les avoit prins; et en refist on des aultres.

En celle année, on vendoit le meud de vin à Mets vingt cinq solz.

En celle année fut la paix faicte et passée du different estant d'iceulx de Mets contre ceulx de Marville.

1360.

Le sire Pierre de Laitre fut fait maistre eschevin de Mets à la saint Benoit en mars, mil iij^e et lix, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iij^e et lx.

En ceste année, ceulx de la cité de Liege, des villes de Heu, Dynant et Tongre, d'une part, et ceulx de la cité de Mets, d'autre, firent paix et apointement de plusieurs débats, cbourses, arrestz qu'ilz se avoient faits les ungs contre les aultres.

Aussy fut faicte paix de l'evesque Guillaume

de Liege et de ceulx de Mets, pour le debat des gaigieres et panies et contregaigieres qu'ilz se avoient faites les ungs aux aultres.

Et fut faicte en ceste année la paix de Jehan Lohier, l'aman, pour le different desclairié cy devant, sus l'année de l'an mil iij^e et lvij.

1361.

L'an mil iij^e lxj, fut maistre eschevin de Mets, le sire Geraird Papperel. Audit an, le douziesme jour de may, molrut Ademars de Montil, evesque de Mets. Et est sa tombe et sepulture en la chaippelle de l'evesque Conraird Baier, en la grande esglise de Mets.

DE JEHAN DE VIENNE LXXIII^e EVESQUE DE METS.

Jehan de Vienne fut le septante troisesme evesque de Mets; il estoit par avant archevesque de Besanson et fut translaté à l'evesché de Mets, l'an mil iij^e et lxj. Il estoit beau parlant, saige et riche, car en son temps il n'emprunta ne n'engaigea rien de l'evesché de Mets et tint l'evesché en paix, le temps qu'il fut evesque de Mets.

Item, il eult grant plaids et dissention à ceulx de Mets pour plusieurs cais, especialement pource que la cité de Mets luy empeschoit sa juridiction et banissoit clerks et presbtres : de laquelle dissention ledit Jehan de Vienne, evesque de Mets, en esleva grant proces à court de Rome contre toutte la cité de Mets et vigoureusement le poursuivoit. Et sans doubte, s'il fut demeuré evesque, il eust gaingnié le proces; car il estoit homme rigoureux; il tenoit et gardoit tres bien justice; il fut translaté à l'evesché de Baisle. La raison fut que quant il vint à l'evesché de Mets, le pays estoit plein de malvaies gens, de pillars, robeurs et murtreurs, à cause des guerres qui avoient esté au pays. Et y avoit gens de fait et de vollenté sans raisons, et luy demandoient plusieurs debtes et rentes sur les terres de l'evesché; qui luy fut chose fort grieveuse; car il avoit acoustumé vivre en paix avec les ducs et comtes de Borgoigne, auquel pays de Borgoigne on usoit de justice et raison. Et quant cestuit evesque vit la maniere et condition des gens du pays de l'evesché de Mets, et bien considéré les moeurs et conditions des gens du pays dont il estoit parti, si fut moult triste et confus de ce qu'il estoit parti de si boin pays et venu avec si malvaies gens. Si en rescript à ung sien oncle

qui estoit le cardinal de Clugney, comment il estoit venu en ung pays plein de malvaies gens, usant à leur vollenté, et que le pays ne luy plaisoit mie; et que s'il escheoit nulle evesché pres de son pays de Borgoigne, qu'il y fust transmué. Si escheut l'evesché de Baisle, qui est pres de la comté de Borgoigne et estoit pres des amys dudit evesque. Si pourchassa tant ledit cardinal de Clugney, que ledit evesque de Mets fut transmué à l'evesché de Baisle. Mais quant ledit evesque sceut que son oncle, ledit cardinal, eult ainsy apointé son fait, il en fut fort courroucé; car depuis il avoit apprins à cognoistre le pays et les moeurs des gens: et faisoit tant que chascun luy laissoit la sienne chose en paix. Et en quaitre ans qu'il fut evesque de Mets, on ne meffit à l'evesché de la valleur d'ung denier, tant se faisoit il aimer et doubteir par la prudence et la force de ses amys qui estoient les plus grans seigneur de la comté de Borgoigne, et ne se souvenoit plus de la lettre qu'il avoit eu envoyée à son oncle, le cardinal de Clugney. Et quant il fut de ce adverti, il eust vollentiers pourchassé que la chose fust esté abolie et anichillée; mais ce ne se peult faire, pour ce que le pape, à la priere de Charles IV de ce nom, empereur et roy de Boheme, avoit jay pourveu Thiedrich de Bopart, evesque de Worms, de l'evesché de Mets. Si ne peurent ces choses estre anichillées; et convint que ledit Jehan de Vienne, evesque de Mets, laissast sadite evesché bien envis et malgré luy, et s'en alla à Baisle, où il trouva les gens ausy mal raisonnables ou plus que en Lorraine, et d'ausy grandes vollentés. Si vesquit là toutte sa vie en guerre et en tribulation, et comme on disoit, il molrut pauvre.

1362.

L'an mil iij^e lxij fut le sire Pierre Renguillon, maistre eschevin de Mets.

Et allont ceulx de Mets, en la grant sepmaine, au siege devant Winsperch et fut incontinent prise. Et, le jedy apres paisque, furent les vignes engellées au pays de Mets et par toutte Lorraine; et encor ce qui demeurait au seppe, fut perdu et ne vallut rien, et vendoit on la quarte de vin huit, dix, deniers le plus moindre. Et qui pire fut, on ne peult, celle année, enhanneir les bleds au waïn temps, pour la force des pluyes.

1363.

L'an mil iij^e lxiiij fut le sire Pierre Fessault maistre eschevin de Mets.

En celle année, fut la compagnie des Bretons au pays du duc de Lorraine, et les menoit le comte de Wauldemont. Et quant ilz eurent fait plusieurs gros domaiges et meschiez, ilz se retirent en la comté de Wauldemont, pource qu'ilz entendoient que les seigneurs du pays à l'entour s'estoient alliés et faisoient gros mandement et amas de gens de guerre contre eulx, et se retirerent, partie à Chaillegney, les aultres à Vezelise et aultre part par la comté. Et ceulx de Mets avec leurs soldais se ravancerent de six vingt compaignons soldoieurs pour aidier le duc de Lorraine; et y eult plusieurs des nobles et paraiges de Mets avec lesdits soldoieurs devant lesdictes forteresses, avec ledit duc de Lorraine qui avoit plusieurs gens de guerre et en bonne quantité. Et y estoit le duc de Bar et sa puissance, et convint despartir pour les grants pluyes qu'il fist. Et furent toutes ces choses faictes devant la paisque. Depuis, lesdits seigneurs se remirent ensemble et allerent assieger Chaillegney et la gaingnerent. En celle propre année, ledit comte de Wauldemont mena lesdits Bretons logier au vault de Mets et furent au Genestroy en jusques S^r Laidre et geurent à Mollin, à S^r Reffine, à Vaul, à Juxey, à Airs et à Ancey, à Noviant et à Joiey, et ardirent plusieurs maisons, puis s'en r'allerent.

En ceste année, fut à Mets grant mortalité et au pays, et molorrent plusieurs seigneurs et dames en la cité et moult d'aultres gens.

Audit an, le maistre eschevin, les trese et paraiges pour sçavoir comment que on se maintiendroit encontre Jehan d'Ancerville et plusieurs aultres qui ont prins et prennent ou panroient sur ceulx de Mets, qui ne volroient rendre ne recroire, ne venir à jour ne à droit, en prindrent les sept cy apres nommés; et s'ilz avoient besoing d'argent ou de gens d'armes, on leur doit faire avoir; c'est assavoir de Portemuzelle, Poincignon Dieuami, l'aman: de Jurue, Jehan Burtrant: de Saint Martin, Huguignon Burnekin, l'aman: de Porsailis, le sire Joffroy Xappez, chevalier: d'Oultresaille, Forquignon Noiron, l'aman: du comung, François le Gournais et Jehan de Waldrewange.

Audit an, le voué de Hanalpierre et plusieurs aultres couront sur ceulx de Mets. Et le lundy apres la Nostre Dame en aoust, andit an, y comirent sept pour aviseir comment on s'y avoit à conduire et à maintenir, et si on les prenoit, comment la justice en averoit à faire et à useir, comme lesdits sept l'ordonneront.

1364.

Le seigneur Nicolle François fut maistre eschevin de Mets, mil iij^e et lxiiij.

En ceste année, advint que la femme Wailtrin et sa niepce, demeurant pres de Saint Mamin, furent nuictamment occises, et fut emblé leur or et leur argent et juelz. Et ne peult on sçavoir qui ce avoit fait jusques à plus de vingt sepmaines apres, que celluy qui eult fait le fait et qui estoit appelé Estienne, filz maistre Ferry l'escrivain, se maria et fiança une fille qu'on appelloit Marriatte, la renlumineresse, à laquelle il donna plusieurs d'iceulx juelz desrobez, par lesquelz le fait fut cognu. Et fut ledit Estienne prins et cognust qu'il avoit fait ledit cas seul, et fut mis sur la roue.

En ceste année, la cité de Mets eult descord contre le seigneur Jehan de Vienne, evesque de Mets, pour Jehan, le filz Plante saulge, pour ce que le seeleur dudit evesque le avoit eu prins en la plaice devant la grant eglise pour aulcun meffait dont il estoit chargé: dont les trese requirent audit seeleur qu'il leur volcist rendre. Et il leur fist response qu'il n'oseroit sans le gré de son seigneur. Parquoy aulcuns des trese allerent incontinent à l'hostel dudit evesque et le ramenont malgré le seeleur. Et tantost apres, le seeleur s'en allait et emporta le seel avec luy, et cessa la grant court et la court monseigneur l'archidiacre plus d'ung an, et tint ledit evesque son siege à Vyc: dont il advint que les curés de Mets n'y comparurent mie, mais ilz y envoient pour eulx. Et l'evesque les tint pour constumas et les excomunia, et ilz appellerent à Rome devant le saint pere.

En icelle année, on amena grant foison de bled de à mont l'yawe et en fut le bled à meilleur marchié.

Item, je trouve qu'en icelle année l'yawe de la riviere de Muzelle et de Saille et pareillement des aultres rivières furent si deme-

surement grandes et hors de rive que c'estoit chose merueilleuse et incredible à ceulx qui ne l'auroient veu.

1365.

Le sire Nicolle Drowin fut maistre eschevin de Mets l'an mil iij^e et lxxv.

En icelle année, eult le devantdit Pierre de Bar, filz seigneur Henry de Bar, chevalier, grant guerre contre ceulx de Mets, pour la ville de Noeroy que le sire Poince de Vy avoit achetée en tresfons à tousjoursmais, au duc Robert de Bar; dont il avint que Pierre de Bar et ses hoirs volloient revenir à ladite ville de Noeroy, comme hoirs, pour la somme paiant qu'elle avoit cousté à sire Poince de Vy. Et ceulx de Mets ne s'y volrent consentir: dont il en avint grant guerre. Et eult ledit Pierre de Bar en son ayde le capitaine Germone et plusieurs aultres Bretons que le comte de Blamont avoit eus avec luy, quant il eult guerre à l'evesque de Strasbourg et au comte de Salme.

Tantost apres et devers la pentecouste, advint que ung capitaine desdits Bretons, nommé l'archiprestre avec sa grande compaignie, lesquelx estoient toutes mauvaises gens sans foy et sans loy, et pires que ne sont Sarrasins, et estoient à si grant nombre que l'on les estimoit de soixante mille, sans les vairletz et poursuians, qui ne prisoient leur vie une angevine; ceulx enraigés, en ce meisme temps, s'en vinrent au val de Mets à grant ost, puis ont passé la riviere de Muzelle encontre Mollin et s'en allèrent aborder à la ville de Maigney. Et alors les seigneurs et gouverneurs de ladite cité voiant celle grant multitude de satellites contre lesquelx n'avoient puissance de resister, la vigille de la Saint Jehan Baptiste, se retirèrent en leur palais au conseil pour sçavoir et determiner comment et en quelle maniere on en polroit faire pour le meilleur; car il estoit sceu et cogneu qu'il n'y avoit prince en toute France ne Allemagne, ne cité tant fust forte, qui ne se fust rançonnée en la main de ces mauldits chiens enraigés, et meismement nostre saint pere le pape. Parquoy il fut advisé et conclu que tout

¹ Ce chef de Grands-Bretons se nommoit Arnould de Servole. Voyez l'histoire des évêques de Marseille, tome II, liv. 40, page 465.

premierement on arderoit les bourgs de la cité; car il leur sembloit que c'estoit trop fort à faire et trop grant peril de garder les bourgs contre si grant quantité de gens, et que il souffisoit de bien garder la ville. Toutesfois l'on dit que les bourgs de la cité qui alors furent ars, s'ilz eussent esté tout ensemble, ilz eussent fait et tenu causy autant de place que contenoit toute la ville. Et apres ce advisé et déterminé, il fut encor conclu de les essayer, si, à force d'argent, on les polroit appaisanter, comme peu devant avoit fait l'empereur en Aussay; ou sinon aultrement, et qui n'eust fourni à l'apointement, ilz eussent gaisté et destruit tout le pays. Alors, apres ce conseil accordé, envoyèrent lesdits de Mets leurs commis devers le devantdit capitaine l'archiprestre et ses alliés. Et fut apointé avec iceulx pour la somme de dix huit mille florins d'or, pour lesquelx à trouver il fut advisé là où se trouveroit icelle somme. Et tellement que d'iceulx dix huit mille florins les mainbours de l'abbé de Saint Simphorien en prestaient dix mille maulgré eulx. Et pour ce fait, y fut encor le conseil et les paraiges mis et semonus ensemble, à heure de nonne, au grant moustier, pour veoir comment on polroit trouver les dix huit mille devantdits. Si furent trouvés de costé lesdits mainbours les dix mille devant nommés: et le conseil fist tant que les aultres huit mille furent trouvés aultre part et furent delivrés audit archiprestre et à ses gens, et par ainsy promirent que lesdits de Mets devoient avoir bonne paix. Et quant au fait du debat de la ville de Noeroy, la chose en devoit demeurer et estre minse sur le comte de Salbruche.

Apres ce fait, ledit archiprestre et ses gens se partirent du pays de Mets et s'en allerent parmei l'eveschié. Et fut ce fait, comme on disoit, par le pourchas et conseil d'aulcuns qui n'aimoient par les parties; car desjay, en ce temps, estoit venu et essus pour evesque de Mets le devantdit Thiedrich de Bopart, duquel nous parlerons icy apres. Et n'estoit point alors icelluy evesque aimé de la seigneurie ne des citains de Mets, pour le plait qu'il menoit à l'encontre d'eulx, comme jay tantost vous sera dict: parquoy iceulx lairons capitaines leur furent ainsi envoyés. Mais ledit evesque Thiedrich, lequel alors estoit à Vyc,

s'en deffit au mieulx qu'il peult ; car il fist tant que les capitaines vinrent parler à luy. Et adonc il leur donna plusieurs biaux courriers, et par ceste maniere il les appaisait, tellement que d'illec se partirent et s'en allirent tout parmei l'eveschié, sans y rien meffaire. Et disoient iceulx Bretons que c'estoit l'ung des biaux prelatz qu'ilz eussent oncque veus : puis s'en allerent en la duché d'Austeriche ; car le sire de Coucy¹ y clamoit part pour sa mere : parquoy il y envoya celles gens, lesquels furent ainsy envoiés pour gagner et conquerrir la comté de Ferraitte. Puis furent à Sallevorne, et de là s'en allirent jusques à Sarrebourg ; et tellement qu'en ce voiage, l'empereur ne toutte Allemagne ne leur fit oncque rien, sinon d'autant qu'ilz brisarent et desrompirent les passaiges : parquoy ilz ne peulrent passer le Rin. Et quant ilz eulrent esté en Aussay par l'espace d'ung mois, alors ledit empereur s'enforçait de gens et avec yceulx les poursuivit jusques à Saint Nicollais de Warangeville, sans leur rien meffaire. Et là se despartit la compaignie l'archiprestre, et s'en allerent les ungz deça et les autres delà, sans sçavoir que tout devint.

Or doncque je trouve que en celle meisme année, mil iij^e et lxxv, fut alors faicte ceste translation du devantdit seigneur, Jehan de Vienne, evesque de Mets, lequel, en ce temps, par une supplication qui par avant avoit esté malicieusement donnée à nostre saint pere le pape, fut transmqué d'icelle eveschié de Mets à l'eveschié de Baisle en Suisse, comme dit est. Or estoit celle supplication faicte pour cuyder confondre et deshonorer les bons bourgeois de la cité de Mets, comme cy devant ait esté dit. La supplication en brief langaige estoit telle et ainsy escripte : « Saint » pere, nous vous saluons et supplions, pour » l'amour de Dieu, que vous nous vueilliés » pourveoir par vostre grace en aulcun aultre » benefice de sainte eglise ; car vrayement » en l'eveschié de Mets je n'y peulx plus » estre ne demeurer ; car ce sont gens sans » foy et sans loy et qui ne croient mie en » Dieu, ains sont telles gens que je ne vous » polroie raconter de leur estat ne de leur

» clergie, et plus n'en dis. » Or advint, ung peu de temps apres celle supplication donnée, que Charles de Bahaigue, empereur de Rome vint en Avignon parler à la personne nostre saint pere le pape pour aulcune besoingne qu'il avoit à faire. Et alors ledit saint pere se advisait de la supplication du devantdit evesque de Mets et la presenta audit empereur et luy dit que il la volcist lire ; et il la leust de mot à mot.

Et alors le saint pere lui demande qu'il luy en sembloit : à quoy l'empereur respondit tout à l'heure qu'il avoit esté à Mets par deux fois : « Mais, dit il, j'ay esté en plusieurs » cités et en plusieurs villes, ne jamais ne » vis cité ne ville où la clergie fissent guaire » plus beau service nez qu'ilz font à Mets. » Et quant au regard des bourgeois ne de » la commune, je n'y vis oncque que tous » biens et toutte honneur et reverence, et » sont gens fort obeyssans à leur souverain » et servant devotement Dieu, nostre seigneur, comme il me semble. » Et dès incontinent ledit empereur voiant celle maulvistié pensait à son cas et priaït au devantdit saint pere qu'il volcist pourveoir ung sien clerc à l'eveschié de Mets. Et le saint pere luy respondit qu'il ne pavoit oster ledit evesque de son lieu, tant qu'il l'averait pourveu aultre part. Et alors fut trouvé que l'eveschié de Baisle estoit vacquant : parquoy tout incontinent fut fait ung échange de l'eveschié de Mets contre icelle eveschié de Baisle : dont ledit evesque Jehan, quant il le seult, fut bien corroucé et moult s'en repentist depuis, comme cy devant ait esté dit.

Thiedrich de Bopart, sur le Rhin, fut le septantequatriesme evesque de Mets et fut fait evesque à la priere de Charles le quart, empereur de Rome et roy de Bahaigue, comme cy devant ait esté dict. Car en celle devantdictie année, mil iij^e et lxxv, il fut translé de l'eveschié de Warmase à l'eveschié de Mets, comme dit est. Celluy evesque estoit noble homme et estoit frere de Baier de Bopart : il estoit aussy hault de corps ou plus que homme qui fust au pays de Lorraine, et estoit bien cognu de l'empereur Charles et du duc de Braiban, son frere ; et parmei les bons services qu'il leur avoit faits, il fut pourvu à l'eveschié de Mets. Celluy evesque fut plusieurs fois ambassade dudit empereur au pape

¹ Note marginale mais d'une autre écriture que celle du texte : *Ce voyage du sire de Coucy en Austrie ne se fit qu'en l'an 1375. Voyez Froissard.*

et du pape à l'empereur: il gouverna bien et gracieusement son eveschié jusques pres de la fin, tellement que il estoit riche et plein et l'eveschié en bon estat. Ce noble evesque sçavoit bien parfaitement les trois langaiges, c'est assavoir, alleman, roman et latin: et fut receu à l'eveschié de Mets, le lendemain de la toussaint, et commença bien à gouverner son eveschié, comme dit est. Mais les clerics, aiant envie de la temporalité, disent que à la fin il gaistait tout, de ce qu'il fist accord à ceulx de Mets du plait que son devantrien avoit acomencié et duquel il en eult grant argent: parquoy ilz l'en blasmèrent moult depuis. Car s'il eust maintenu le plait, ilz disent qu'il eust gainnié et eust affranchi son clergie qui avoit esté et est encor en servitude de taille, de banissement, d'amende et de guait et de toutes aultres choses, comme sont les corvixiers, savetiers et lanterniers, et telle maniere de gens de la cité de Mets. Toutesfois ne fut pas ce fait sans grand huttin; car avant que la paix en fust faicte, il les fist excommunier pource qu'ilz avoient banni aulcuns de la clergie: parquoy il les plaidoit à court de Rome et mist le cesse¹ en la ville de Mets et y fut deux ans et trois mois, c'est assavoir, dès la Saint Jehan, l'an mil iij^e et lxxvj, en jusques l'an mil iij^e et lxxvij. Et ne chantoit on que à huis clos par toutes les eglises de la cité, et quiconque mouroit, on le mettoit en terre prophane. Toutesfois, apres plusieurs choses faictes, à la fin le cesse fut osté et en eult ledit evesque pour celle paix à faire bien la vallue de cinq mille francs, comme on disoit.

Celluy Thiedrich ediffioit tres volontiers et fist faire à Nommeney ung bel chastel; et à Vyc il fist rabillier les tours du chaistel, les salles, les fossés et plusieurs aultres edifices. Item, il fist fermer Moienvyc de murs et pareillement Bacarat, et y fonda une belle eglise: et le chaistel de Remberviller qui estoit ars et destruit dès loing temps fist il moult noblement rabillier et y fist plusieurs nuefves edifices: puis il refist le chaistel de Sarrebourg qui pareillement avoit esté destruit, passé cent ans. Item, aussi à Hombourg fist il plusieurs belles edifices et pourchaissa

tant que le chaistel de Hallsedange fut rendable à l'eveschié; et celluy d'Aspremont, lequel, aultre fois, avoit esté rendable à l'eveschié, et qui par la force des seigneurs du passé il estoit comme oublié, fist ledit evesque tant au duc de Braban, frere audevandit empereur, dans les mains duquel il estoit venn, qu'il le reprint de luy comme rendable. Pareillement il raicheta le chaistel de la Garde qui estoit en gaige.

Ce noble evesque estoit homme de grant pourchas et de belz traictiés, et fist une grande paix entre le duc de Lorraine et l'archevesque de Trieve. Pareillement il pourchassa une landefride à plusieurs années entre luy et le duc de Lorraine et le duc de Bar. Item, en son temps, le duc de Braban fut prins en une bataille du duc de Julliers; mais ledit evesque allait apres l'empereur Charles, son frere, et fit tant que l'empereur vint à moult grande puissance pour le ravoir; et tellement que ledit duc de Braban et de Lucembourg fut quicte parmey une courtoise rançon paiant, et parmey le pourchas de l'evesque. Or advint que, en celle meisme année, ledit empereur s'en allait en Lombardie avec grosse armée; car il enmenait avec luy tant de ceulx d'Allemagne comme de plusieurs aultres pays et nations, qu'ilz furent bien douze mille lances. Et fist ledit empereur ceste armée en intention de destruire Bernabo, le sire de Millan, lequel desheritoit et menoit la guerre encontre l'eglise. Et en celle compaignie, avec ledit empereur, y fut ledit evesque de Mets à grans gens d'armes; et en ce voiage fist plusieurs fois message et ambassade de l'empereur au pappe et du pappe à l'empereur.

Or advint que pour l'année qu'il fut revenu de Lombardie, ung escuier de Lorraine, qui estoit appelé Bertrand de Noviant, print et gaignait la ville de Marsal, et entrèrent secretement dedans, luy et les siens; car ilz s'estoient deguisés en habit de bons hommes de villaige; mais ilz estoient armés dessoubz à la couverte. Et à leur premiere venue firent tant qu'ilz gaignerent l'une des portes de la ville et la deffendirent jusques à tant que la grosse rotte qui estoit en embusche, vint tantost apres et entrèrent dedans et ainsy gaignerent la ville. Et quant le devandit evesque qui alors estoit à Vyc, le seult, il fist tout incontinent armer ses gens et y mena son

¹ Note marginale de la même main que la précédente: *Ce cesse et interdict fust mis en l'an mil iij^e et lxxij, comme tu verras cy apres.*

serorge, messire Jehan, seigneur de la Pierre, lequel seigneur et ses trois filz, et avec iceulx, trente lances tant seulement et plusieurs sergens, tous ces gens icy, en la compaignie dudit evesque, entrent à Marsal, par une poterne, si secretement que les ennemis ne se prindrent oncque en gairde : car ilz estoient tous dispars par la ville, qui roboient et pilloient tout ce qu'ilz pouvoient trouver. Et tellement qu'ilz furent surprins et ne se peulrent rassembler : parquoy la plus grande partie en furent prins et tuez ; et en furent mis en une seule fosse bien environ quaitre vingt, tous gentilz hommes, chevaliers et escuiers. Et avec ce, en y eult grant foison des prins et aucuns aultres s'enfuyrent et eschapperent.

Et pareillement celluy evesque, durant son temps, fist encor plusieurs choses, entre lesquelles il mist le siege devant Sarrebruche, pour ce qu'ilz ne luy volloient mie cognoistre plusieurs de ses droictz. Et apres plusieurs dopmaiges faits, par le moien du comte de Petite Pierre et de Sareverden, fut fait accord entre les parties ; et fut ce fait assés loing temps apres, quant le milliaire couroit par mil iij^e et lxxvj. Item, aussy en celle année, le jour des palmes, il fist la grant procession de Saint Arnoult jusques à la grande eglise ainsi comme avoit fait l'evesque Regnaud dessu^ddit. En celle procession il apporta en ses mains le chief saint Estienne et l'offrist sur l'autel de la grande eglise de Mets, lequel chief pape Urbain V avoit donné à Charles IV, empereur ; et ledit empereur le donna au devantdit evesque Thiedrich, et ledit evesque le fit mettre en or et en argent et en pierres precieuses, comme il est encor de present ; puis le donna à la grande eglise de Mets pour le jour meisme et au retour de la devantdiote grande procession. Celluy Thiedrich fut evesque de Mets dix huit ans, puis mourut, la quinziesme kalende de febvrier, l'an mil iij^e et lxxxij. Et fut son corps ensepveli en la chappelle que l'evesque Ademars avoit fait faire en la grande eglise de Mets.

1366.

L'an mil iij^e et lxxvj, fut maistre eschevin de Mets le sire Louis Crowelet ; et luy escheut, le troisesme jour de son an, l'eshevignage de seigneur Nicolle Drowin, qui avoit esté maistrè eschèvin, l'année devant.

En celle année, deffiait Palmaire la cité de Mets pour aucun don qu'il avoit fait au comte de Spanchem de l'heritaige Jennat Bataille. Mais avant que l'an fust passé, ledit Palmaire eust bonne paix envers la cité de Mets, et fut son accord faict. Touttesfois, en celle meysme année, espiait ledit Palmaire ung citain de Mets et homme de linaige, nommé Bertrand le Hungre, lequel alors alloit oyr la messe à Nostre Dame aux Champs, et là le print ledit Palmaire et le menait à force devant luy, et volloit qu'il luy crantit de venir où qu'il luy plairoit : laquelle chose il ne volt oncque faire et fist une alairme. Et quant le peuple le seult, il y accourut à palz et à massues, à voulges et dairts. Et adonc il le laissait aller pour la doubtaunce du cri qu'il fist. Pareillement, en celle année, la justice de Mets fist copper la teste de Geoffroy de Luttange et de Henrei d'Anserville, escuier, pour plusieurs meffaicts qu'ilz eurent saicts contre la ville aux bonnes gens trespasant par pays.

En celle année fist si grant vent, le mercredy devant l'assomption Nostre Dame, que ce fust merveille ; car le quart du tilz du moustier Saint Pierre aux ymaiges cheut ; le gibet cheut par terre ; les ormes de S' Vincent et plusieurs aultres arbres sans nombre et plusieurs edifices tomberent.

En celle année, ung homme de Maigney, appelé le Raillair, fut prins par ceulx de Mets au mollin d'Orcevault et mis au pilloris, trainé et mis sur la roue, pourtant qu'il avoit esté aydant aux Bretons contre ceulx de Mets.

Item, en celledite année, apres la s' Remey, vinrent les Bretons en la comté de Luccembourg. Si les en chassa hors le duc de Brabant jusques en la duché de Bar. Si en y eult aucuns des prins et pendus.

Item, en ceste année, le dimanche apres la toussaint, à heure de vespres, vint à Mets pour estre evesque, Thiedrich de Boppard, apres ce qu'il eult disné à Nomeney.

1367.

Le sire Arnoult Lambert, chevalier, fut fait maistre eschevin de Mets par mil iij^e lxxvj ans.

En ceste année, au caresme, fut abattue la part du chaistel de Verrey que Jehan de Verrey y avoit, par ceulx de la duché de Bar. Et fut aussy prins le chaistel qu'on dit Halfe-

dange, par ceulx de la duché de Bar. Et fut ledit chaistel vendu par le filz de celluy à qui la moitié dudit chaistel estoit.

En ladite année, ceulx de Mets eurent grant guerre encontre Pierre de Bar. Et le sabmedi devant feste saint Benoit, fut prins le chaistel de Mandre et ne tint à gaires que on n'eust prins Bouconville et le sire Henry de Bar, si ne fussent esté les Allemans qui estoient du parti desdits de Mets, qui firent ung grant bruyt aux bestes pour les panre. Et adonque se retira le sire Henry au chaistel, car alors il estoit en ung beffroy au baille.

Le lundi devant feste saint Jehan Baptiste, ceulx de Mets allont au siege devant le chaistel de Heis où Henry de Heis estoit enclos pour plusieurs meffaits qu'il avoit faits; et y avoit aussy ung sien frere, moine de Gorse, et sa femme avec luy, encloz, et ne se volt oncque rendre ledit Henry à ceulx de Mets, sinon saulve sa vie et son corps; mais au dairien, quant il vit le chat que on dressoit et les aultres artilleries, il se rendit et mist son corps, son chaistel, et toute la sienne chose en la main de la justice pour faire toute leur vollenté, et fut amené à Mets, et le londe-main, on luy copa la teste devant le grant moustier.

1368.

Le sire Nicolle Noiron fut maistre eschevin de Mets par mil iij^e lxviii.

En celle année, le jedy aprez l'annonciation Nostre Dame, fut prins par ceulx de Mets le chaistel de Mussey et fut tout ars et le villaige dessoubz.

En ceste année, advint que le sire Jehan de May, chevalier, araignait de trahison le seigneur Robert de Hermilley, sire de Gravelley, qui pour lors estoit capitaine de Mets, et lui mist et assigna journée ledit sire Robert, pour lui deffendre et purgier au iiii^e jour du mois d'avril, à Ligney au Barrois, en la court du comte de Saint Polz. Et avoient ceulx de Mets avec ledit sire Robert la quantité de six vingt glaives, tant seulement pour luy aidier à soustenir son honneur. Et n'avoient ceulx de Mets vollenté de personne greveir et assaillir pour ledit fait de ladite journée. Si se presenta ledit sire Robert ledit jour assigné. Et ledit jour qui estoit mairdy, nul ne se demonstra ne presenta pour le sire Jehan,

à l'heure assignée. Ce fait, ceulx de Mets se preparerent pour en retourner paisiblement avec leur champion. Alors survint à l'encontre d'eulx le duc Robert de Bar et le sire Jehan de Salme, le josne, avec leur pouvoir et puissance qui estoient sept vingt glaives et plus, et estoient tous chevaliers et escuiers, auxquels ceulx de Mets n'avoient et ne cuydoient avoir haine ne maltalent, et couront sus aux enffans de Mets, sans deffier, qui se deffendirent hardiement comme lions, tellement qu'ilz prindrent le duc de Bar et le comte de Petite Pierre qui devoit estre des nostres pour l'abbé de Gorse, son oncle; sire Robert des Hermoises, le sire Louis de Sancey, le sire Jehan d'Avantiere et son filz, le sire Jehan de May, le sire Guillaume de Stainville, Huairt de Billey, Jehan du Chaistellet, Jehan de Watronville, Jehan Lardenoy de Toul, et encor plusieurs aultres gens d'eglise dont je ne sçay les noms; et y furent occis le sire Jehan de Salmes, le jonne, sire de Putellange et de Viviers, sire Humbert de Buillegneville, le sire Raoul de la Tour en Ardenne, Jehan de Sorbeis et plusieurs aultres. Et enmenont ceulx de Mets à force ledit duc de Bar parmey sa duché de Bar et le tinrent lesdits de Mets en son dit pays, deux jours et deux nuyts, malgré ceulx de son pays. Et quant la bataille se deust faire, ceulx de Mets mirent pied à terre, abandonnont leurs chevaux et coppont les pollaines de leurs soulliers et se mirent en lieu avantageulx, le tout par le conseil de leur capitaine, dont ilz obtinrent victoire. Et les paiges et plusieurs aultres enmenont partie desdits chevaux à Toul, où ilz furent pres de quinze jours, et puis furent ramenez à Mets par Joffroy de Gombrevaul.

Ceulx de Mets, de ce advertis, yssirent hors et enmenont avec eulx le sire Jehan de Vy qui avoit esté prins en ladite bataille d'ung des filz sire Jehan de Waltronville; et tantost qu'il vint, la foid lui fut quictée. Et eulx venus, à leur retour pres de la Chaussée, allont à la Chaussée et ardont la ville et la halle et prindrent partie de la forte maison et l'eussent toute prinse, mais ilz la rançonnont.

Et fut ledit duc amené à Mets et mis en garde en la maison Jehan Jallée au Champ-aissaille dont il volt s'eschappeir. Parquoy il fut mis en l'hostel Jehan Gemel, en la rue

des Gournais, dont il volt aussy s'eschappeir, la vigille de feste saint Pierre en fenal, en la maniere comme cy apres sera desclairié. Ainsy que ledit duc estoit avec le comte de Petite Pierre, Huair de Billey et Richaird de Char-donne, si trouvent faïçon et maniere d'avoir ung petit pied de chievre et ung sapple, daigues, baisselaies et cordes, et firent ung pertuis au chevet de leur lit; à ceste cause ne volrent laisser entreir la servante en leur chambre, qui avoit acoustumé de faire leurs litz, par chascun jour. Si advint que Gemel demanda à sa demoiselle: « Dis moy, as tu fait le lit du duc? » Laquelle respondit qu'il y avoit trois jours passés qu'elle n'y avoit esté et qu'ilz ne l'avoient voutu laisser entreir. Gemel de ce adverti s'en alla incontinent vers les sept de la guerre et leur cōta ce dessusdit. Et ilz y vindrent tantost et trouvent ung grant pertuis dessoubz le chevet du duc, qu'il avoit fait dudit pied de chievre et sapple et les daigues et baisselaies et les cordes pour luy avaleir. Et tantost il fut remis en prison plus forte que devant et les aultres, qui estoient par la ville, en plusieurs lieux.

En ladite année, le sabmedi devant le perdu diemanche, à heure de mynuit s'eschapperent Wailtrin Boffroymont et Durandart et Louis de Letreicourt qui estoient en prison en l'hostel Jehan de la Court.

En ladite année, ceulx de Mets allont avec le comte de S^t Polz assiegier une tour pres de Gondrecourt, en laquelle estoit Collair des Armoises et Francque de Laitre et plusieurs malfaiteurs et mauvais garçons. Et y furent ceulx de Mets quinze jours, et au dairien elle fut mynée et adoncque ilz se rendont, et incontinent en furent pendus treze devant ladite tour, et ledit Collair eust la teste tranchée, et tout à l'heure la tour cheut.

Item, le mairdy devant la conversion saint Polz, en ladite année, advint que Symonin de Marcheville et Gerard Dalerey'avoient guerre à l'evesque Thiederich de Bopart, lesquelz Symonin et Geraird gaingnont Marsal à moins avec cent hommes ou plus; et fut reprinse par ceulx de l'evesché de Mets et du serorge dudit evesque qui en fut le chief, celluy jour meysme, à heure de vespre. Et en print quairante. Et quaitre vingt ou plus y furent occis et Symonin devantdit eschappa tout à pied.

L'an mil iij^e lxix, fut le sire Nicolle Marcoult maistre eschevin de Mets.

Audit an, les prisonniers qui furent prins avec le duc de Bar, furent delivrés et laschés sur leur foid, le diemanche devant l'ascension, et eurent terme jusques à la s^t Jehan Baptiste apres, reservez ceulx qui furent aval la cité, sur leur foid, un an et cinq sepmaines.

En icelle année, furent prins, la vigille de la penthecoste, à Ladonchamps, trois escuiers qui estoient à Phelippin des Hermoises, par ceulx des Staipples, et amenés à Mets, dont les deux en furent pendus, celle journée.

En ladite année, ceulx de Mets allont avec le duc de Lhoraine assiegier une forteresse appelée Belleville et y furent trois sepmaines; et au dairien, elle fut prinse et abattue par la force de ceulx de Mets et especialement par la force de Jaicommin, filz Jennat Symon qui fut, lequel, la vigille de la s^t Laurent, entra le premier en ladite forteresse, et Maitheu, son frere, apres; et n'eust mie esté si tost prinse, si ce ne fust esté les deux freres. Et en y eult des pendus devant le chaistel vingt escuiers, que ung que aultre, et cinq qui furent retenus pour cause du sire Olry qui estoit detenu, c'est assavoir, Joffroy de Seriere, Perrin de Dulley, Hainzellin de Fontoy, le bastard de Tilly et Vailtrin Paillardez du Pont.

En ladite année, vers la saint Remy, le duc de Lhoraine, les sires de Fenestrange et ceulx de Mets allont assiegier Pierrefort où estoit detenu le seigneur Olry, et y furent trois sepmaines sans rien faire, et s'en partont à grant confusion et y laissent toute leur artillerie et plusieurs armures de fer. Et ne scult on par quelle maniere ne par quel conseil que ce fut, et se partirent ung jeudy. Et on disoit qu'elle eust esté prinse, le diemanche ensuivant, par les mineurs qui la minoient aux deux costés, et si ne se pouvoient plus soutenir ceulx de leans.

En ladite année, ceulx de Mets gaingnont et ardont le neuf bourg de Briey, la vigille de la toussaint. Et depuis, le bourg dessoubz Mousson; et ensuivant, apres la vigille de la sainte Lucie, ceulx de Mets abattont Sorcey.

1370.

L'an mil iij^e et lxx, le sire Jehan Baudoiche, filz seigneur Naimmery Baudoiche, fut maistre eschevin de Mets.

En icelle année, deux chevaliers estraigniers, bien armez, jouttont au Champaissaille à fer esmollu tout à pied. Et si se frappont de daigüe et se navront, et se eussent occis, si la justice ne les eust despartis. Et y avoit plus de dix mille personnes.

Ledit an, le duc Robert eult escord à ceulx de Mets pour la somme de soixante mille francs de rançon qu'il ne paiait oncque, et fut delivré avec tous les aultres prisonniers.

Audit an, fut accommée en Mets et puis parachevée la neuve eglise de Nostre Dame des Cairmes, comme elle est de present. Et y donna le duc Robert de Bar devant dit la somme de dixhuit mille rides pour l'ayder à parachever dont la plus part en fut faicte. Et plusieurs aultres bonnes personnes y firent des biens tellement qu'elle en fut parachevée: entre lesquelles, en icelluy temps, avoit demeurant en Aiest deux bons preudhommes maizowiers, lesquelx, estant ensemble, de bon zeile et devotioh qu'ilz avoient à la vierge Marie, se arguoient l'un à l'autre de ce qu'ilz donroient à la refection d'icelle eglise, et remontoient l'ung sur l'autre, et assemblerent eulx deux leur devotion et y contribuerent une chausse pleine d'or et d'argent, laquelle estoit à une aiguillette à costiere comme on les portoit pour lors: dont partie fut convertie à faire le portal de val l'eglise; car paravant l'eglise estoit une petite eglise située au lieu où est à present le cloistre, et croissoit alors un gros arbre là où est à present le grant autel. Et furent lors faictz plusieurs aultres grans ouvraiges et reparations.

En ladite année, le duc Robert de Bar, avec une grosse armée, alla sus le pays du comte de Salme et de l'evesque de Mets en Allemagne, par deux fois où il fist grant dopmaige, et s'en retourna sans nul contredit.

En ladite année, survint une esclande. Poincignon Hunebourjat, noble homme, citain de Mets, fut occis par ung Picquair estant en Mets aux gaiges avec plusieurs aultres, qui luy donna ung copt ou deux d'ung glaive. Et incontinent le menu peuple se assembla pour aller occir ledit Picquair et les aultres:

ce qu'ilz eussent fait, si ce ne fust esté la bonne provision que les trese y donnerent: ilz les eussent tous tuez et occis; mais ilz les saulverent et mirent lesdits Picquairs au palais. Et sire Robert et Gallard furent mis en l'hostel seigneur Nicolle François, tant que l'escord en fut fait encontre les amys dudit seigneur trespasé.

Audit an, le dairien jour de mars, la cité de Mets et Gouble de Buebange, escuier, filz Gouble de Buebange, jaidis prévost de Lucembourg, firent apointement ensemble de tous les domaiges qu'ilz se avoient faits l'ung à l'autre par cy devant, et de prises faictes par ceulx de Mets de la maison de Buebange et des domaiges faicts par lesdits de Mets aux gens et subjectz de ladite Buebange et en ladite maison; et d'icelluy apointement les parties en firent faire lettres soubz le seel de la court et dudit Gouble.

1371.

Le sire Joffroy Cueur de Fer fut maistre eschevin de Mets, par mil iij^e et lxxj.

En celle année, furent entour de Mets environ trese cents chevaux pour aller à l'ayde du comte Walleran de Spanheim; mais ilz retournont et firent grant domaige aux pays à l'entour Mets et autre part. Et au dairien, ceulx du Nueuf Chastel en Borgoigne les assaillirent et en occirent partie qui estoient logiés pres d'eulx, qui leur portioient grans dopmaiges.

Audit an, environ la saint Pierre et saint Polz, vint à l'ayde de ceulx de Mets, pour les ayder et secourir contre le duc Jehan de Lorraine, filz du duc Raoul, et Pierre de Bar, ung capitaine, nommé Yvain de Galle, avec sept vingt glaives et quatre vingt archiers, et prindrent Letricourt et plusieurs aultres plaices dont les gentils hommes du Salnoy leur apportont les cleifz au devant et se rendoient ausdits de Mets.

Semblablement eurent encor ceulx de Mets en leur ayde Jehan Rallevat et Beau Ruit avec trois cents glaives et cent archiers, lesquelz avec ceulx de Mets ardont toutte Lorraine et le plain pays, et ardont le bourg de Nueuf Chaistel en Lorraine et la moitié de Roziere; et y furent par l'espace de douze jours sans rien perdre, et prindrent à force le sire Thiry de Gralz et son filz dedans son chaistel et firent araiser son chaisteau. Et le

duc Jehan de Lorraine vint faire course devant Mets par devers Oultresaille où il n'arresta longuement. Et pour la vaillance que ses gens firent de boutteir le feu en une mowée de vigne, il fut fait chevalier.

En ladite année, fut prins Perrin de Fausuelx qui estoit en la chasse de la ville, auquel la teste fut coppée, le vendredy apres feste saint Luc.

En ladite année meysme, vint le duc de Lorraine avec grosse armée par devers Oultresaille et demanda bataille à ceulx de Mets; mais ilz ne se trouvent mie conseillés de le rencontrer, pour la doubte que les gens de guerre qui estoient avec ceulx de Mets, ne fussent mie loyaulx; parquoy ce demeurait en tel estait. Mais deux escuiers, l'ung de dehors, l'autre de dedans, joustont ensemble chacun trois coups de lance, trois coups d'espée et trois coups de haiche, sans eulx mal faire ne l'ung ne l'autre.

En ladite année, environ la toussaint, treve fut faicte et donnée entre ceulx de Mets et le duc de Lorraine en jusques penthecoste; et s'en allerent et partirent de Mets lesdits capitaines, le jedy et vendredi apres la toussaint.

1372.

L'an mil iij^e lxxij fut maistre eschevin de Mets sire Jaicque le Gournais.

Audit an, le sire Pierre Fessault, aman et eschevin, estoit en la chambre des trese pour aulcun descord à conseiller, qui estoit des hoirs Jehan Douville, lesquelx rappelloient ledit sire Pierre de dire la verité de ce dont ilz appelloient en justice. Et comme il vult proposer son cas et dire ce qu'il en savoit, subitement cheut arriere doz, et pour ce fut porté hors en ung hostel devant le palais, là où il molrut; et eust Jehan Chaivreson son amandellerie.

En ladite année, le mardy apres le saint sacrement, fut mouvement et crollement de terre en la cité de Mets.

Le diemanche apres le saint sacrement, apres le soupper, que les seigneurs et dames dansoient au Champ à Panne, ceulx de la garnison de Pierrefort firent une entreprinse et vindrent par dessoubz Saint Clement au Champ à Panne, par dairiere la Monjoye, en jusques la baire Saint Thiebault, où per-

sonne ne se contregardoit d'eulx, en decopant tous ceulx qu'ilz trouvoient; dont ilz navront jusques à la mort Burtrant de Noviant, Symonin Louis, Joffroy Dex et Jaicomin, son frere. Mais ceulx de Mets leur firent chierement compaireir celle venue; car la sepmaine apres, ilz les attendont devant Pierrefort et en occirent cinq et en prindrent sept, et plusieurs furent noyez à vaul l'yawe, en fuyant; et si ce ne fut esté la nuyt qui les surprint, ilz les eussent tout decoppez.

En ladite année, fut arse la Horgne au Savellon par ceulx de Pierrefort.

En ladite année, ceulx de Mets gaingnont le chaistel de Solgne qui estoit plein des ennemis dudit Mets; dont il en y eult cinq qui eurent la teste tranchée et vingtneuf des pendus.

Audit an, une bourgeoise de Mets, nommée Bietris, fille Symon de Halefedange, et son mari et deux aultres femmes, furent arses entre les deux ponts, pourtant qu'elles usioient de certains voeux et charmes et aultres cais deffendus par l'esglise. Et pour le pareil cas fut prins Willamme de Chambre, nepveu à maistre Willamme le seelleur, lequel s'estrangla en la prison, et fut trayné en l'isle et lié à ung pal; et là fut ars comme les aultres, tout mort qu'il estoit.

En ladite année, furent tuez devant Sampigney d'une pierre d'engin deux escuiers de Mets, Rennon de Meltry et Joffroy Grognat.

En ladite année, fut delivré le duc de Brabant de la prison du duc de Jullet par l'ayde de l'empereur Charle, son frere, et des esliseurs qui furent avec luy pour aidier à ravoir son frere à force ou pour destruyre le duc de Jullet.

Audit an, fut le curé de Nostre Dame aux martres, devers Saint Clement, occis et tué d'une haiche en son lit, par ung sien nepveu qui demouroit delez luy, et le garda ledit nepveu par l'espaiçe de cinq jours. Au dairien, il fut sceu, et fut prins, et cognu son cas, mis au pilloris, trainé et mis sur la roue.

1373.

Le sire Jehan Dex fut maistre eschevin de Mets par mil iij^e lxxij et eult l'eschevignage de sire Jehan Baudoiche, chevalier.

Audit an, ceulx de Mets firent paix et es-

cord à Pierre de Bar et à ses aydans ; et fut ledit escord fait au Pont à Mousson, present l'evesque de Mets, l'evesque de Verdung et l'evesque de Toul, le duc de Lorraine et le duc de Bar, et plusieurs aultres, et s'en retourna le sire Jehan Maltrait et sa compaignie, qui avoit esté pour ledit Pierre de Bar à l'encontre de la cité.

Audit an, le lundi devant la saint Jehan Baptiste, le cesse fut mis à Mets.

Audit an, les eaues furent si grandes par tout le monde, qu'elles furent hors de rive par tout, de sorte que depuis le deluge, elles ne furent oncque si grandes : tellement que Moselle s'espandist depuis la porte du pont des Morts jusques à Waiphey, et entraît jusques à l'eglise de Saint Eloy. Et dura ladicte yawe trois jours et trois nuyts. Et pleust dès la saint Remey en jusques aux burres, excepté huit jours qu'il gella.

1374.

L'an mil iij^e lxxiiij, fut le sire Jehan Berroy maistre eschevin de Mets.

1375.

L'an mil iij^e lxxv, fut sire Nicolle Mortel maistre eschevin de Mets et eult l'eschevinaige sire Thiebault de Meltry.

Audit an, vint une grant compaignie de gens devant Mets, qui volloient passer oultre, pour alleir en Austrie contre le duc d'Austrie, lesquelz se arrestont devant Mets à Longeville, à Saint Martin, et par tout le vaul, en laquelle compaignie estoient quatre mille lances. Et volloient ardre tout le pays et fouldroier les raisins qui estoient au seppe. Dont les bourgeois advisant le mal qui en polroit advenir, parlont à eulx : si leur respondont qu'ilz se raichetaissent comme les aultres pays avoient fait, devant eulx. Et se escordont à eulx pour la somme de trente cinq mille francs : l'accord fait, ilz vuidont le pays environ trois lues à l'entour de tout sens, et en allont en l'evesché, dont l'evesque leur donna seize mille francs. Et n'y avoit ville, forteresse ne chasteau qui puisse durer devant eulx, comme on disoit.

1376.

L'an mil iij^e lxxvj, le sire Poince Louve fut fait maistre eschevin de Mets.

En celle année, l'evesque de Mets Thiedrich de Bopart vint à Mets et benit l'eglise de Saint Vincent et celle des Cordelliers qui estoient nouvellement reffaictes et reediffiées, et fist les ordres au grant moustier de Mets, tout pour niant ; et visitait toutes les abbayes de Mets, moines et nonains, et fist faire une procession generale, le diemanche des palmes, à Saint Arnoult. Et fist on ung sermon, bien maitin, en la grant crowée qui est entre S^t Arnoult et S^t Simphorien, et là portait on le chief saint Estienne, et entraît on à Mets par la porte Serpenoize et y fut toute la clergie, forsque les mendiens, lesquelz ne s'y comparurent point.

Aussy audit an, ledit evesque de Mets benist et sacra l'esglise et chaippelle de Burtrant le Hungre, qui siet au Champaissaille, là où à present est le couvent des Celestins, car par avant n'estoit qu'une petite chaippelle.

1377.

L'an mil iij^e lxxvij, fut le sire Jehan Burtrant maistre eschevin de Mets.

Si advint en celledite année, que le devant-dit evesque Thiedrich de Bopart eust discord encontre les chainoines de la grande esglise et de S^t Saulveur. Et la cause fut pour ce qu'il les voloît visiter comme les aultres, mais ilz ne le volloient souffrir ; et tellement que pour ce fait ilz en appellont à court de Rome. Or advint que quant l'on portait les premieres croix à la s^t Marc, les moines noirs ni les nonains n'allont mie avec eulx. Et quant ce vint aux secondes croix qui sont dictes les rogations, lesdits moines et aussy lesdits nonains et pareillement tous les curés firent clore les huys de leur eglise et ne laisserent point entrer lesdits chainoines en leur eglise. Et de fait ne sonnerent nulles cloches à leur venue, ne n'en firent quelque estime non plus mès que les bergiers des champs avec leur bestiaux eussent passé par devant leur maison.

En ladite année, ung chainoine de la grande esglise de Mets fut mis au palais pour ung proudomme, bourgeois de Mets, qu'il avoit navré à mort ; et y fut par l'espace de trois semaines ; à la fin les trese le rendont au chaippistre, et ilz le jugeont à estre dix ans en chartre, parmey ce qu'il avoit sa prebende.

En ladite année, la cloche de Mutte ne fut mie sonnée au faire et créer les trese, au

panre les bans, quant on tient les annalz plaits ne quant on list les droits de l'empereur, le jour qu'on les list en la loge du Champaisaille, ne au faire le maistre eschevin, pourtant que le mairien où Mutte pendoit, estoit tout pourri.

1378.

L'an mil iij^e et lxxvii fut le sire Pierre Bourguiere maistre eschevin de Mets.

Et comme cy devant est desclairié, en l'année precedente, quant on fist ledit maistre eschevin, la bancloche qui est Mutte, ne fut point sonnée, pour ce qu'elle n'estoit point pendue.

En ceste année, Perrin Baudoiche et le filz Burtignon Paillat furent occis en une chevaulchée que ceulx de Wernepersch firent sur ceulx de Bitche. Et les rencontrent ceulx de Bitche et les trouverent au descouvert et en prinrent bien quatre vingt ou plus.

1379.

L'an mil iij^e lxxix fut sire Nicolle de Raigecourt maistre eschevin de Mets.

En celle année, le cardinal d'Aigreville vint à Mets, trois jours apres la feste saint Jehan Baptiste, et y demeura ung an. Et toute la clergie de Mets, de Verdung, de Toul et du pays autour obeyst du tout à luy, forsque l'evesque des Proischeurs qui estoit suffragant de Mets, et l'archevesque de Trieve qui n'y volrent oncque obeyr, et s'en alla demeurer à Couvelance. Et pour ceste cause, maistre François, tresorier et Thiriat Fabert furent par le seigneur Nicolle de Meltry detenus prisonniers pres d'ung quart d'an, et au dairien ilz eschapperent par ung faulconnier.

1380.

L'an mil iij^e et lxxx fut sire Arnoult Noiron maistre eschevin de Mets.

En celle année, vindrent en Mets, le lendemain de feste saint Jaicque et saint Cristoffle, deux chevaliers de part le roy des Romains, apportant lettres de part le pape et de part luy; et vindrent avec eulx l'evesque des Proischeurs, maistre François et Thiriat Fabert qui apportont le proces de part pape Urbain. Et fut conduit de part les chevaliers Thiellement Boisse à la princerie, et avoit jay prins Champillon qui est une plaice qui ap-

partient à ung princier, qui que le soit, séant au hault chemin pres de Chailley, et l'accompaignait maistre François, tresorier et curé de Saint Simplicie.

En ladite année, fut faicte et instituée la seconde ordonnance de la bullette, comment de toutes debtes, dons, enchainges et aultres contracts, on en debvoit paier pour chascune livre, six deniers et du plus et du moins à l'advenant.

1381.

L'an mil iij^e et lxxxj, le sire Burthe Paillat, le jonne, fut maistre eschevin de Mets.

En celle année, ceulx de Mets firent fondre et faire une nouvelle cloche, nommée Mutte, leur bancloche, laquelle il convint fondre par deux fois, et firent faire ung nouvel clochier de bois pour la mettre, car paravant on souloit sonner la grosse cloche de S^t Eukaire.

1382.

L'an mil iij^e et lxxxij, fut le sire Pierre Fessault maistre eschevin de Mets.

En celle année furent abattues les frairies, confrairies et compaignies des mestiers de Mets, pour ce que, entre eulx et sans la licence de justice, ilz faisoient plusieurs alliances et assemblées: parquoy on ne volt plus souffrir ne endurer icelles confrairies.

1383.

L'an mil iij^e et lxxxij, fut maistre eschevin de Mets sire Nicolle Drowin.

Audit an, le roy de France mena son armée devant Bourbon en Flandre, là où il fist des seigneurs de Mets qui estoient avec luy, six chevaliers, c'est assavoir seigneur Nicolle de Heu, seigneur Laurent le Gronnaix, seigneur Jehan Drowin, seigneur Werry le Gronnaix, seigneur Jaicque Burtrant, seigneur Jehan Braidy.

Audit an, molrut ce vaillant et tres reverend evesque de Mets, Thiedrich de Bopart, la quinziesme kalende de febvrier, et fut enseveli en la grande eglise en la chaipelle des evesques.

1384.

Le sire Joffrey de Wairixe fut maistre eschevin, l'an mil iij^e et lxxxiiij.

Audit an, fut receu, le jour de la penthecoste,

pour evesque de Mets Pierre de Lucembourg, frere du comte de Saint Polz.

Advint que en celle année, les bourgeois de la cité de Mets eurent aulcune alteration de parolles ensemble pour sçavoir qui que referoit les trese ewardeurs, à la chandelleur venant, car ilz se doubtoient que les seigneurs et gens de lignaige n'eussent aulcun discord ensemble à les faire, pour ce que aulcuns d'iceulx trese disoient qu'ilz les devoient reffaïre, chascun en son paraige, comme ilz avoient faict l'année devant. Et la cause estoit pource qu'ilz disoient que le devantdit seigneur Pierre de Lucembourg, leur evesque, estoit devenu cardinal, et que nostre saint pere le pape d'Avignon l'avoit seulement faict administrateur et gouverneur de l'eveschié de Mets. Et pour ce requirent iceulx bourgeois aux trese que pour ce fait ilz en missent le conseil ensemble, affin que, quant ee viendrait à la chandelleur, debat ne s'en esmeust entre eulx. Toutesfois iceulx trese n'en firent rien pour ceste fois : parquoy les bourgeois devantdits s'en vinrent au seigneur Geoffroi de Warixe, alors maistre eschevin, comme dit est, et luy dirent et priaient que pour ce fait il volcist mettre les paraiges ensemble ; et à leur requeste fut ainsi faict. Et print on de chascun paraige ung homme auquel fut donnée comission et charge qu'ilz dissent par leur serment ce qu'il leur en sembloit, c'est assavoir, si ledit cardinal, qui estoit administrateur de l'eveschié, referoit les trese ewardeurs, ou si la ville les referoit, ou les trese qui alors estoient. Et fut cranté et juré de tous les paraiges de tenir ferme et estable tout ce que les devantdits qui prins estoient, en diroient. Et furent yceulx seigneurs qui prins estoient, pour ce fait, longuement en conseil, mais à la fin ne peurent avoir accord et n'en rapportont rien. Parquoy iceulx bourgeois voiant que rien n'en estoit faict, ont arriere esleu encor, en chascun paraige, ung homme avec les premiers ; tellement que yceulx firent ung statut et ung atour que on prenroit, chascun an, deux hommes en chascun paraige, et au paraige du commun trois, lesquels, de ces jours en avant, seroient ainsy prins pour estre les trese ewardeurs devant dits, qui estoit alors, comme j'entends, une justice allant apres les trese jurés et la justice de la cité de Mets. Et ainsy fut

juré et cranté de tous les paraiges sur l'autel, au moustier Saint Pierre, comme l'atour qui de ce en fut fait, plus à plein le devise. Mais d'icelle atour et ordonnance il me semble que à present l'on n'en use plus, et est tout abolie. Toutesfois le comte de saint Polz volloit que on deffist ceste ordonnance pour l'amour de l'evesque Pierre de Lucembourg, son frere ; mais on n'en fist rien, et de fait en courut sur lesdits de Mets et fist plusieurs dopmaiges par le pays, comme cy apres sera dict

1385.

L'an mil iij^e et lxxxv, fut maistre eschevin de Mets le sire Jaicque Burtrant, du paraige de porte Muzelle.

Audit an, vint en Mets Pierre de Lucembourg, esleu evesque de Mets, et luy fist la cité present de cent quartes d'avoine et de deux grais buefz et de deux coves de vin et fist faire une procession à S^t Vincent. Celluy evesque fist son entrée en la cité à nudz piedz, dessus une asne, comme fist nostre Seigneur en Jherusalem.

En celle année, on acomençait à faire la grosse tour quarrée devant le pont Raimont, et fut ramendée la tour de la porte.

Audit an, vint devant Mets le comte de Saint Polz, frere dudit evesque Pierre, avec luy environ six vingt lances et quairante arbollestriers, et se logerent à Ennerey sur sire Nicolle de Heu, et y demeura quaitre jours. Et manda et requist le comte de Saint Polz de abolir et defaire les treze ewardeurs que on avoit faits, l'année devant, pourtant qu'ilz empeschoient la justice des trese que son frere, l'evesque de Mets, avoit faits et creés ; mais on n'en fist rien. Parquoy, à ceste occasion, se esmeud une grosse guerre contre la cité ; et fist plusieurs domaiges par le pays.

1386.

L'an mil iij^e et lxxxvj, fut le sire Joffroy Lohier maistre eschevin de Mets, filz Jehan Lohier, l'aman, du paraige d'Oultresaille.

En ladite année, vint devant Mets le sire Gueraird de Blancqueneheim, seigneur de Chaistiller, et deffia la cité de Mets. Et la fist deffier pour luy le duc de Jullet, et vint avec luy grant foison de gens. Aussy deffia le sire de Boullay et le comte de Nausowe, avec plusieurs aultres seigneurs, et ardont grant

partie du pays de Mets. Et quant ilz furent retraits, ceulx de Mets allont par ung mardy, du matin, devant le Nuef chaistel, pres de Thionville, si le prindrent et ardont avec plusieurs villaiges en l'entour de Boullay.

L'année preceldente que la guerre encommença du duc de Jullet, le sire du Vergier, avec plusieurs gens de guerre qu'il amena, signamment ung nommé Guillemain de Perpignan, vindrent aux gaiges de ceulx de Mets pour les aidier contre ledit duc de Jullet et ses aydans. Et fut ledit Guillemain aux gaiges plus de trente cinq ans, et eult une fille des paraiges de la cité, nommée Marguerite, fille Perrin le Bel, de laquelle il eult ung filz, nommé Jehan Perpignan, qui eult à femme dame Ydate Haiche, vefve de sire Nemmery Baudoiche,

Ledit an, ceulx de Mets firent une chevauchée, le mairdy devant la feste saint Remey; et fut pour alleir sur le sire Jehan de Lanoy et sur Ferry de Lanoy, son frere, qui avoient defflé la cité, et allont sur eulx, et prindrent d'assault le bourg de Lanoy. Lesdits deux freres, veant qu'ilz ne polroient durer, traicterent de paix avec ceulx de Mets, en telle maniere qu'ilz devoient venir en Mets et tenir prison, et n'en devoient partir jusques à tant qu'ilz averoient fait bonne lettre et quittance de leur pretendue demande et de toutes perdes et domaiges à eulx faits.

1387.

L'an mil iij^e et lxxxvij, fut maistre eschevin de Mets, du paraige du commun, sire Jehan de Vy, chevalier.

Et en celle année, le propre jour s^t Benoit, advint alors que le devantdit comte de Saint Polz et seigneur Jehan de Guemon, avec plusieurs compaignons de guerre, tant arboullestriers comme aultres, vinrent de rechief au territoire de Mets et se logeirent à Louveney, et de fait prindrent, par assault et à force, la forte maison seigneur Thiebault de Moclan, et la forte maison le Saulvaige, et avec ce prindrent plusieurs Bourguignons qui dedans estoient en garnison. Alors plusieurs compaignons qui estoient enclou en la forte maison seigneur Nicolle Martelz, audit lieu de Louveney, eurent grant peur; entre lesquels en y avoit deux, l'ung nommé Jehan Corbel et l'autre Philippe de Chamenat: lequel

Philippe, par le conseil de ses compaignons, se partit secrettement de leans pour en dire les nouvelles audit seigneur Nicolle, et jurait sur saintcs en la chaippelle de leans de retourner à Louveney, la nuyt ensuyvant, à quelque heure que ce fust. Mais il en mentit sa foy; car depuis qu'il eust fait son messaige audit seigneur Nicolle, jamais ne volt retourner audit lieu par prieres ne par menaices qu'il luy en sceust faire, ains luy respondit tout plat qu'il ne volloit mie perdre son corps ne ses biens pour gairder sa maison. Dequoy ledit seigneur, oyant la response, cuydait mourir de dueil et enraigié d'ire et de courroux: et luy volloit donner plusieurs compaignons pour retourner avec luy et pour gairder la plaice; mais il n'en volt rien faire. Alors ledit seigneur Nicolle, voiant sa lascheté et couardise, se en allait complaindre et doloser en pleine chambre, et leur dit et conta la trahison dudit Philippe: dequoy ilz furent bien esbahis. Et ainsy comme ilz estoient parlant de ces choses, vinrent nouvelles certaines que ladicte forte maison de Louveney estoit prise, et que ledit Jehan Corbel, voiant que le secours ne venoit point, s'estoit rendu, saulve sa vie. Et adonc fut ordonné par le conseil que ledit Philippe de Chamenat, par son desmerite, seroit banni hors de Mets et de toute l'eveschié d'icelle, à dix lues de tous sens, et dureroit son bannissement l'espace de soixante ung ans; et avec ce, paieroit d'amende la somme de deux cents livres de metsain, affin que les aultres y prinssent exemple. Et incontinent que le conseil fut desparti, il fut huchié sur la pierre et taillié de ladicte somme. Puis fut minse bonne garde en sa maison, affin qu'il ne s'en peult fuyr.

Après ce fait, quant ledit comte eult ainsy gaingnié les places, comme dit est, le sire Giraird de Rezeney, alors gouverneur de l'eveschié de Mets, à la requeste d'aulcunes bonnes gens, s'en vint devers l'abbé de S^t Simphorien, lequel l'avoit mandé querir pour traicter audit comte de Saint Polz et pour veoir si on polroit trouver nulle voye que ledit comte peust avoir accord à ceulx de Mets, parmei qu'il rendist Louveney et tous les prisonniers qu'il avoit prins dedans les trois maisons dessusdictes. Si fut le traicté tel qu'il volloit que la ville de Mets lui donnast douze mille francs. Et alors pour ce fait, se mirent le conseil

et les paraiges ensemble ; mais quant ilz entendirent ce qu'il demandoit, ilz respondirent tout court que leur intention n'estoit point que ledit comte eust rien de la ville de Mets. Et fut tantost celle response mandée audit comte de Saint Polz, et incontinent qu'il en seult les nouvelles, il fit boutter les feux esdictes trois maisons de Louveney et se partit et s'en alla vers Ligny, et enmenait avec luy quatre vingt et dix prisonniers de ladicté Louveney.

Aussi en celle meisme année, furent encor ceulx de Mets devant Bollay, par trois fois, et y demeuront chascune fois par trois jours et n'y firent rien qui à compter fuisse ; neantmoins que ilz tiraient plusieurs pierres d'artillerie et de bombarde ; mais pour ce ne firent chose qui fust de vallue, ains prinrent lesdits de Bollay quinze lances des soldoieurs de Mets, et entre les aultres y fut prins Bertrand de Warixe et detenu prisonnier.

Pareillement en celle meisme année, vint à Lucembourg Wessellin, roy de Bahaigne, qui s'appelloit roy des Romains, et enmena avec luy le duc de Tansin et l'evesque de Hembourg et ung aultre seigneur qu'on appelloit seigneur Poitié, et plusieurs aultres grans seigneurs. Et quant il fut venu, ceulx de la comté de Lucembourg firent chevauché sur le duc de Bar par devers Lonwy et en plusieurs aultres lieux, et firent de grans dopmaiges à la somme de plus de quinze mille florins, si comme on dit. Et quant le duc de Bar le seult, il s'en alla par devers ledit Wessellin, roy des Romains, et menait avec luy le comte de Ligny pour faire traictier qu'il puisse avoir accord. Et le comte de Ligny fit tant que en peu de temps le duc de Bar vint à Lucembourg et avec luy plusieurs gentilz hommes de son pays, et reprint dudit roy des Romains ses armes, et ainsi fut faicte la paix.

Aussi en celle meisme année, eurent conseil ceulx de Mets qu'ilz enveroient par devers ledit roy des Romains aucuns de leurs bourgeois. Et fut alors commis pour y aller seigneur Nicolle François, seigneur Jehan le Gournais, seigneur Arnoult Baudoiche et seigneur Jehan Guenetel, ausquelx seigneurs devantdits fut donnée comission de part le conseil que tout ce de bien et d'honneur qu'ilz voldroient faire pour la ville, qu'ilz le feissent.

Alors ces quatre seigneurs devantdits se partirent de la cité et s'en allerent à Lucembourg et enmenerent avec eulx seigneur Olry de Fenestrange et le seigneur Henry de Morhenge pour eulx conseiller et aidier. Et firent iceulx seigneurs que de tout debat, noise et dissention, et de tous les hutins qui estoient entre la ville de Mets et la duchié de Lucembourg, ilz en eurent bonne paix et accord, et en furent bonnes lettres faictes et sceellées. Et tellement que apres ce fait, et en celle meisme année, le diemanche apres feste saint Martin, vint en Mets le devantdit Wessellin, roy des Romains, et amenait avec luy le duc de Tansin et le seigneur Bousse et l'evesque de Hembourg et plusieurs aultres chevaliers et escuiers, et n'y demeura que deux jours. Si luy fist la ville present de plusieurs sommes de deniers et encor de plusieurs belz vaissellemens d'argent, montant à la somme de neuf cents livres. Et eult son chancelier cent francs pour sceeller une lettre faisant mention comment sur ceulx de la ville de Mets il ne povoit ne ne devoit jamais rien demander sur leur franchise. Et en lieu de celle il en eult une de la cité que on le tenoit pour roy des Romains.

Item, aussi durant le temps qu'il fut en la cité, ilquist à la clergie qu'ilz volcissent tenir pour pape, c'est assavoir Urbain, pape de Rome ; car à celluy temps, pape Clement septiesme se tenoit en Avignon, et n'estoit obey forsque au royaume de France ; et aussy qu'ilz volcissent tenir pour evesque de Mets, seigneur Thiellement Bousse. Et ainsy en fut fait, ja ce que je ne trouve point, sellon le livre des evesques, que jamais il tint l'eveschié ; car Raoult de Coucy vint apres le devantdit seigneur Pierre de Lucembourg, qui fut le septante sixiesme evesque de Mets, lequel fist une grande plaie en ycelle eveschié, comme cy apres sera dit, quant temps sera. Et tantost apres ce fait, se partist ledit Wessellin, roy des Romains, de la cité.

Or vous veulx icy desclairer comment fut trouvé l'argent et la somme que on donnait au devantdit roy et à ses gens. Premier, on empruntà à Collignon Mourel, le chaingeur de la cité, trois mille francs, desquelx on en donnait aux serviteurs dudit roy, tant aux messaigiers, menestrelz et aultres, la somme de cinquante six francs, sans les sommes de-

vantdictes; et ledit roy donnait aux sergents des trese pour eulx tous ensemble vingt francs. Puis la cité donnait encor au seigneur Olry de Fenestrange, quant il revint de Lucembourg, pour sa peine, six cents florins vallant adonc onze solz pour piece.

Raoult de Coucy fut le septante sixiesme evesque de Mets et fut receu à la grant eglise par le chappistre d'icelle, le jour de l'epiphanie, ledit an, courant le milliaire par mil iij^e et lxxxvij ans. Et vint avec luy le seigneur de Coucy et le viez comte de Myaulx; et à leur venue, la ville leur fist present, c'est assavoir, audit evesque, de quaitre cents florins d'or, et pareillement au seigneur de Coucy de quatre cents florins. Mais je crois que ledit evesque ne les print point en gré, ainsi comme on disoit; car il ne donna rien aux vairletz des trese ne aux sergents; et se partirent de Mets au cinquiesme jour apres sa venue. Cestuit evesque tint l'eveschié vingt huit ans, et puis fut translaté par permutation à l'eveschié de Noion, et là fina sa vie. Il estoit beau homme, grant et puissant de corps et de noble lignie. Celluy seigneur Raoult de Coucy fist une moult grant plaie en l'eveschié de Mets; car il print plusieurs sommes d'argent et engageait plusieurs terres et seigneuries de l'eveschié luy seul, que ne firent tous les autres devant luy, comme vous le troverés icy apres escript, en parlant de seigneur Conraird Bayer, son successeur, qui fut le septante septiesme evesque de Mets; car celluy seigneur Conraird trouvait les lettres de toutes les obligations que ledit seigneur Raoult avoit faictes.

Item, loing temps apres ce qu'il fut receu, c'est assavoir, en l'an mil iij^e et viij, le second jour de juillet, estant encor ledit Raoult evesque de Mets, furent alliances faictes entre ledit seigneur Raoult de Coucy et entre Charles de Lorraine, entre Robert, duc de Bar, et entre le maistre eschevin, trese jurez et toute la comunalté de la cité de Mets.

Item, en celledicte année mil iij^e et lxxxvij, le vingt sixiesme jour de may, revint le comte de Saint Polz devant l'abbaye de Gorse sur ceulx de Mets, et envoiait en Mets le seigneur Robert de Hervilly et plusieurs aultres pour

¹ Note marginale d'une main plus moderne : *Ceste association fust faite en l'eglise Saint Anthoine du Pont, le dixseptiesme mars 1411.*

traicter qu'il puisse avoir de l'argent desdits de Mets, ou aultrement il assailleroit Gorse, comme il fist : auquel assault y fut mort Jehan le bataird. Mais neantmoins toutes ces choses, on ne vult escouter nul traictié parquoy il puisse avoir argent. Et quant il vit qu'il n'avoit point d'argent, il se deslogeait de Gorse et vint logier à Woippy devant Mets, et demandait la bataille, et y fut ung jour ou deux, sans avoir response : puis se deslogeait et s'en retournait arriere devers Ligny en Barrois. Et tantost apres, lesdits de Mets firent une chevauchie sur ledit comte de S^t Polz et s'en allerent à Maindor, au vault de Roussy, et illec bouttarent les feux et l'ardirent toute, et encor cinq aultres villes que tenoit celluy comte de S^t Polz. Et alors vinrent ceulx de Rommis avec grant nombre de gens de pied; et avec iceulx vinrent à frapper sur les ardans de Mets, et lesdits de Mets leur corurent sus et en prinrent plusieurs qu'ilz ramenerent prisonniers à Mets : puis ce fait, se remirent en leur chemin; et le jour de la saint Burthelemin l'apostre, retournerent à Mets.

Aussi en celle année furent ceulx de Mets devant Haitange, et fut prinse et abattue. Et pareillement furent devant Victemberg, laquelle fut aussy airse, et Champillon fut abattue.

Audit an, molrut en Avignon Pierre de Lucembourg, cardinal, evesque de Mets, qui estoit frere au comte de Saint Polz, le troiesme jour de juillet, et fut enterré aux freres Celestins, audit lieu, et à son enterrement furent faits plusieurs miracles de plusieurs mailaides et contrefaits qui receurent santé.

1388.

Le sire Nicolle Baudoiche, filz seigneur Baudowin Baudoiche, qui estoit du paraige Saint Martin, fust maistre eschevin de Mets par l'an mil iij^e et lxxxvij. Et luy escheurent trois eschevinaiges; le premier fut de Jaicque le Gronnais, qui molrut le grant mardy devant paisque, qu'il print pour luy. Le deuxiesme fut du sire Joffroy de Wairise qui molrut, le vi^e jour d'avril, et le donnait à sire Nicolle François qui luy avoit donné son coupt. Le thiers fut du sire Nemmerey Baudoiche : si l'eult sire Jehan Drowin, chevalier.

En celle année fut faicte la paix des differens et debats estant entre ceulx de Mets et

le sire de Boullay, et furent rendus et quictes les prisonniers d'ung costel et d'autre.

1389.

L'an mil iij^e et lxxxix, fut le sire Burthe Pappenatte, du paraige de Jurue, maistre eschevin de Mets.

1390.

Le sire Nicolle le Grounais fut fait maistre eschevin de Mets, par mil iij^e et xc.

En celle année eult en la cité de Mets grande mortalité et au pays.

Item, fut justice faicte des meseaulx qui volloient empoisonner les yawes.

1391.

L'an mil iij^e et xcj, fut le sire Nicolle Grogmat maistre eschevin de Mets, qui fut de son temps l'ung des meilleurs jousteurs et le plus asseuré que on sceust trouver.

1392.

L'an mil iij^e et xcij, fut maistre eschevin de Mets le sire Jehan Renguillon.

Audit an, le feu se mist en l'hospital S^t Nicollais au neuf bourg, où il fist ung gros dopmaige.

1393.

L'an mil iij^e et xciiij, fut le sire Wiriat Bouchatte maistre eschevin de Mets.

1394.

L'an mil iij^e et xciiij, fut le sire Jaicque de Laitre maistre eschevin de Mets.

Audit an, fut la grant bataille des Crestiens contre les Sarazins, faicte par plusieurs nobles princes, chevaliers, escuiers, gentilz hommes et aultres boins crestiens qui furent pour defendre la crestienté. Et fut devant la cité de Polin, au pays des Sarazins; en laquelle bataille furent desconfitz la plus grande partie des nobles de la crestienté bien en nombre de cent mille hommes et plus. En laquelle bataille furent morts deux des filz du duc Robert de Bar, c'est assavoir: messire Henry et monseigneur Jehan. Et pareillement furent morts et tuez en ceste bataille sur les Turcs plusieurs des vaillans seigneurs et citains de Mets, c'est assavoir: sire Laurent le Gournais, sire Jehan Braidy et sire Jehan Corbe.

1395.

L'an iij^e et xcv, fut sire Nicolle de Meltry maistre eschevin de Mets.

En celle année, la grant sepmaine devant paisque, fut le feu en ladite cité en l'abbaye de Saint Vincent en l'isle de Muzelle; et fut ce feu si grant que les tilz des trois clochiés furent brulez et les cloches fondues.

En ladite année, au caresme, le comte de S^t Polz revint en la terre de Mets, et boutta le feu en plusieurs bleidz devant les ponts; et avoit en sa compagnie plusieurs grans seigneurs du royaume de France. Et fut ce fait en passant, qu'ilz s'en alloient, cuydant gaingnier le pays de Lucembourg. Mais le grant jeudy, à l'heure de mynuit, furent bien rechassiés par les Allemans, à leur grande confusion et dopmaiges.

1396.

L'an mil iij^e xcvi, fut sire Willame Faulquenel maistre eschevin de Mets.

1397.

L'an mil iij^e et xcviij, fut le sire Thiebault Bataille maistre eschevin de Mets.

1398.

L'an mil iij^e et xcviij, fut le sire Wiriat Noiron, maistre eschevin de Mets.

Audit an, on coppait les testes devant la grande eglise de Mets, c'est assavoir, à sire Cornement Rieste de Blanche Eglise et de Buesse et à Jehan de Wallederange, deux gentilz hommes; et quinze de leurs servans furent pendus. Et fut ce fait, la vigille de noel, et molrurent encor dix huit hommes en prison, et aucuns devinrent hommes à la ville. Et furent prins en la duché de Bar, là où ilz avoient courru, si comme ilz faisoient bien souvent. Et en revenant qu'ilz faisoient, en passant parmy le pays de Mets, quant qu'ilz trouvoient, ilz l'enmenoient: dequoy lesdits de Mets n'en peulrent jamais avoir la restitution, et fut la cause pourquoy ilz furent executés; et aussy fut pour entretenir l'amitié avec le duc Robert de Bar.

En ladite année, furent sire Jehan Eullecoul et Hannès de S^t Jullien, son gendre, tous deux amans de Mets, bannis et forjugiés de Mets, et tous leurs biens acquis et confisquez à la ville, pour ce qu'ilz se estoient absentés

nuitamment pour beaulcoup de faulx escripts qu'ilz avoient mis en leurs arches, qui montoient à plus de trois mille et cinq cents livres de tornois, pour eulx. Lequel dit Jehan Eullecol qui estoit vieulx, molrut au Pont à Mousson où il estoit allé fuyant. Et Hannès de Saint Jullien en estoit allé de costé le sire du Vergier et volloit faire guerre à ceulx de Mets. Mais ceulx de Mets firent tant par argent que, l'an apres, ledit Hannès fut amené à Mets, mis au pillori et pendu au gibet de Mets. Et pour sçavoir comment il fut prins, le cas fut tel que ledit Hannès fut vendu et delivré à ceulx de Mets par ung bourgeois de Toul, nommé Perrix, lequel estoit aux gaiges de ladicte cité et se tenoit à Toul, et en eult ledit Perrix cinq cents florins de la ville. Et depuis apres, à la requeste d'aucuns seigneurs de France, celluy Perrix fut prins et pendu à Toul pour ce que il avoit vendu et livré ledit Hannès à ceulx de Mets. Et par ce appert il bien que les bonnes œuvres tirent les gens à bonne fin.

1399.

L'an mil iij^e et xcix, fut le sire Nemmerey Baudoiche maistre eschevin de Mets.

Audit an, le mercredi, jour de feste sainte Catherine, partont de Mets, pour alleir en Prusse, sire Jaicque Dex, chevalier, Jehan Noiron, Jehan de Vy, Louis Paillat, Jehan de Wauldrewange, Perrin le Gournais, Jehan Crowellet dit Faulquenel, Guerciriat Boullay et Molrisat de Latour; et s'en allont à Nancey pour alleir en la compagnie de Charles, duc de Lorraine. Et quant ilz vinrent au pays de Prusse, le duc de Lorraine leur eust vollen-tiers païé leurs despens, mais qu'ilz se volcissent mettre dessoubz sa banniere en la reize. Mais les seigneurs qui estoient de Mets, respondont par la bouche du sire Jaicque Dex qu'il ne luy volcist mie desplaire, car ilz estoient venus au pays à leurs propres fraits et despens pour acquerir honneur, et qu'il ne leur seroit convenable eulx tireir soubz aultre banniere du pays. Dequoy ledit duc se tint pour mal content et y eult plusieurs aultres parolles qui seroient trop longues à reciteir. Et quant ilz revinrent de ladite reize, lesdits seigneurs metsains firent semblant qu'ilz en volloient revenir par Flandre, Hainault et Brabant: et quant ledit duc le seult, il leur

fist prier, puisqu'ilz estoient venus avec luy, en retourner avec luy en sa compagnie. Dequoy le sire Jaicque Dex, entre aultres parolles, respondit que pour complaire audit duc de Lorraine, qu'ilz retourneroient vollen-tiers en sa compagnie, combien qu'ilz eussent le volloir de retourner par lesdits pays: dequoy le duc de Lorraine leur en sceut bon gré.

En ladite reize, furent faits chevaliers sire Jehan Noiron, sire Guercire Boullay et sire Jehan de Wauldrewange.

Audit an, de mil iij^e et xcix, les yawes furent si grandes à l'entour de Mets et hors de rive que, le cinquiesme jour d'avril, elles entroient en Mets par la porte à Maizelle et couraient aval la rue: et estoient les yawes si grandes au champ Naimmerey qu'elles montoient au baïsle des murs de la cité par dessus les creneaulx.

En ladite année, le corps de la cité fist ung emprunt aux citains, bourgeois et manants de la cité, et y eult plus de cinq cents personnes qui presterent argent à la cité.

En ceste année fut l'apointement fait entre le roi Wainzelaus pour Lucembourg et la cité, et eult dixhuit mille florins.

Audit an, trois moines de S^t Clement et trois clersons volrent enherber et empoisonner seigneur Thiebault Louve, abbé dudit Saint Clement: dequoy deux des moines en molrurent en prison; l'autre eschappa, s'enfuyt et fut deschassé plus de quinze ans aval le pays: et depuis ses amys firent tant qu'il eult sa paix et fut absoulz de part nostre saint pere le pape; mais les trois clersons furent pendus et estranglés au gibet de Mets.

1400.

L'an mil et iiij^e ans, fut le sire Jehan Faixin maistre eschevin de Mets.

Audit an, le sabmedy des palmes, revinrent les seigneurs metsains en la cité de Mets du voyage de Prusse.

L'an dessusdit mil iiij^e, furent les grans pardons et jubilé à Rome, où furent plusieurs citains de Mets, tant spirituels que tempotels, et en molrut beaulcoup au chemin; car l'epidemie et mortalité rengnoit en l'Italie. Et y molrut sire Nemmerey Baudoiche, chevalier, sire Jehan Baudoiche, maistre Goubert des proischeurs et plusieurs aultres; et

plusieurs s'en retournoient malades. Et mesmement elle fut grande à Mets, au Pont à Mousson et au pays à l'entour, et telle que on ne trouve que par avant elle fut jamais si grande; car il molrut à Pont à Mousson plus de deux mille personnes, entre lesquelz molrurent sire Jehan Eullecol et sa femme. Et à Mets molrurent beaulcoup de gens d'esglise et nobles gens, entre lesquelz, le jour de feste saint Remey, premier jour d'octobre, molrut l'abbé de Saint Vincent, et, la vigille de feste saint Martin d'hyveir ensuivant, molrut maistre Jehan Noiron, abbé de Saint Arnoult.

Audit an, le jour de feste saint Michiel, le sire Raoul de Coussy, evesque de Mets, vint à Airs sur Muzelle, et avoit avec luy plus de trois cents chevaux et amena avec luy plus de cent et cinquante que cherts que cherettes, sur lesquelz il print et fist chargier tant de vin et bleid que ce fut chose merveilleuse; et prindrent plusieurs prisonniers qu'ilz enmenont avec eulx et les rançonnont, et bouttont le feu en dix ou douze maisons de la ville et ez chaulqueurs, pour ce que lesdits d'Airs ne volloient obeyr audit evesque. Et ce fait, ledit evesque retourna couchier à Chamenat pour celle nuyt, sans rien perdre.

Audit an furent prins et accusez trois chauldroniers de Chandellerue d'avoir tué et murtri ung garson, et puis l'avoient getté en la riviere de Saille où il fut pres de six sepmaines avant que estre trouvé.

1401.

L'an mil iiij^e et j, fut maistre eschevin de Mets le sire Jehan Aubrion.

En ladite année, fut prinse la forteresse de Dullange par le duc Robert de Bar, qui fut assiegée devant l'espaice de sept semaines. Et luy aydont grantment les seigneurs mesains; car ilz lui soingnont vivres plantureusement; car il eult plus de quinze cents cowes de vin et aultres vivres qui ne sont mie encor paies.

Audit an, nouvelles vindrent à Mets que le roy des Romains, Wainsellin, estoit privé et déposé du royaume des Romains par sa negligence: et que Robert, duc de Baviere, se estoit eslevé contre luy, par l'eslection et adveu des princes electeurs. Et envoiait ledit duc Robert, luy estant à Nuremberg,

ses ambassaldeturs à Mets avec lettre de credance donnée à Nuremberg, le dixseptiesme jour de mars, l'an mil iiij^e et ung, requerrant au maistre eschevin et tresperez que la cité volcist obeir au devandit duc Robert, comme vray roy des Romains, attendu que la plus part des electeurs, grans princes et cités de l'empire obeysoient à luy. Surquoy les seigneurs commis pour la cité firent response qu'ilz rendoient grace à Dieu de ce qu'il avoit prouvé ung si noble et vertueulx prince au saint empire, et que la matiere qu'ilz avoient proposée, estoit fort ardue et pondereuse, et que d'icelle affaire ilz ne pouvoient bonnement delibereir ne donner response avant le jour de feste saint Martin d'hyveir: et que apres icelluy jour, s'il leur plaisoit retourner ou renvoyer à Mets, on leur donroit response de tout ce qu'ilz averoient deliberé et conclu, et ainsi comme ilz averoient trouvé par conseil. Dequoy lesdits ambassaldeurs furent tres malcontents d'icelle response et se partirent de la cité et s'en allerent par devers le duc Robert de Bar, auquel ilz conterent la response que ceulx de Mets leur avoient faite; lequel semblablement dissimula et en rescript aux maistre eschevin et tresperez comment lesdits ambassaldeurs se mescontentoient d'eulx. Auquel duc de Bar lesdits de Mets firent response qu'ilz le remercioient du bon volloir qu'il avoit vers eulx et de la bonne advertence qu'il leur faisoit, et qu'ilz luy prioient qu'il volcist remonstrer que icelle affaire estoit de grosse consequence et une matiere douteuse; et comme il estoit notoire qu'ilz avoient presté la fidelité au roy Wainsellin, et que sans grosse deliberation, ilz ne s'en pouvoient bonnement par honneur si brief eulx despartir: lequel fist leurs excuses.

En celle année, fut fait et sacré un nouvel abbé à Saint Vincent; et sire Jehan Rollevat fut esleu à Saint Arnoult et présenté à l'evesque Raoul de Coussy qui lors estoit evesque de Mets; et pour le confirmer il en eult six mille francs et ses officiers mille francs.

Audit an, y eult à Saint Arnoult ung gros debat et different esmeut de l'abbé de Saint Arnoult contre ses religieulx, pour raison de ce que frere Jaicque Humbert et Steveignon du Pont à Mousson et frere Jehan Grasse-naige, moines dudit monaisteire, avoient

requis par plusieurs fois leur abbé qu'il leur volcist delivreir certains rolles et escriptz touchant le fait de plusieurs offices dudit monaistère : dequoy ledit abbé n'en vult delivreir forsque certains rolles escriptz en palpier. Si avint, le jour de feste sainte Lucie, ledit an de mil iiii^e et ung, que ledit abbé, lequel avoit parlé, ledit jour, ausdits freres Jaicque et Stevegnon de engagier certaines terres, noméement ce qu'ilz avoient au vaul de Mets en plusieurs lieux, lequel abbé en venant à Mets encontra ledit frere Jehan Grassenaige, environ heure de vespre, et luy dit qu'il avoit parlé à ses compaignons d'aucune chose et qu'il en parlast à eulx, et ilz lui desclaireroient. Et quant ledit frere Jehan fut aupres desdits freres Jaicque et Stevegnon, il leur demandait : ilz luy dirent que ledit seigneur abbé avoit parlé à eulx de engagier la terre du val de Mets à Pierre de Tornay : et adonque frere Jaicque dit que jamais ne le cranteroit, et que s'ilz volloient croire leur abbé, il lez feroit plus pouvres que maindians qui soient à Mets. Ces choses dites, lesdits freres Jaicque, Stevegnon et Jehan firent une conspiration ensemble contre leur abbé. Et dit alors ledit frere Jaicque aux autres deux : « Il convient que nous trouvions voye et maniere que nous puissions » acomencier plait contre nostre abbé, pour » ce qu'il ne nous veult delivreir noz rolles » et noz escriptz qui nous appartiennent. » Et furent d'accord de mouvoir plait. Et tantost ledit frere Jaicque dit : « Si vous me » vollez croire, nous l'accuserons du fait de » sodomie qu'on dit bouguerie. Ne vous souvient il comment religieux homme, frere » Pierre Louve, moine de S^t Simphorien, » dit en parlant à monseigneur de Saint » Arnoult, nostre abbé, en nostre eglise, » *faulx bougre* ? Et si nous voullons estre » d'accord ensemble, nous joyrons très bien » de luy et serons plus forts que luy : nous » serons trois ensemble, et il sera tout seul. » Et là, iceulx trois nommez moines furent d'accord d'accuseir ledit leur abbé dudit fait. Et vindrent sur l'autel Saint Arnoult et firent ensemble serment de acomencier plait contre luy et l'accuseir dudit cais, pour ce qu'ilz ne pouvoient avoir leurs rolles et escriptz, et affin qu'ilz eussent ung nouvel abbé, pour ce qu'il leur faisoit trop d'injures. Et s'ilz en

pouvoient joyr, ilz debvoient eslire l'abbé de Saint Clement pour leur abbé. Et environ trois sepmaines apres, ledit seigneur abbé de Saint Arnoult mist en cloistre lesdits freres Jaicque et Stevegnon et ledit frere Jehan en l'escole, pour ce qu'ilz avoient failli, certaines heures, de faire le service divin en l'eglise dudit monaistère, comme tenus en estoient ; et fut ung sabmody. Adonque ledit frere Jaicque, qui pour le temps estoit prieur claustral, manda querir Jehan Bichoward d'empres porte Serpenoise, et luy dit qu'il l'avoit trahi, pour ce qu'il l'avoit mis audit monaistère, car il eust mieulx aimé demeurer à Chiney, au pain et aux poix, que audit monaistère : aussy que ledit abbé ne leur volloit donner leurs rolles. Adonque ledit Jehan Bichoward respondit qu'il ne l'avoit pas trahi, mais qu'il en parleroit audit abbé et à ses amys : toutteffois, quant lesdits moines volront encomencier plait contre leur abbé, jamais il ne leur faulrait et ferait qu'ilz averont bon aweulz, et ledit frere Jaicque et ses compaignons venront à Mets en sa maison. Et depuis, le diemanche, ledit frere Jehan Grassenaige departit dudit monaistère sans la licence de son abbé, et en allait en l'hostel de son pere à cause qu'il estoit malade ; mais il print congié à frere Jaicque qui adonque estoit prieur, qui nulle puissance n'avoit d'en donner congié. Et le lundi ensuivant, ledit Jehan Bichoward retourna audit monaistère devers ledit frere Jaicque et Stevegnon, disant qu'ilz yssissent hors de cloistre sans licence et venissent fuers. Adonque lesdits freres Jaicque et Stevegnon yssirent hors de cloistre et vindrent devant la grande eglise en la plaice commune et se plaindirent de leur abbé à monseigneur le vicaire de l'evesque de Mets et manderent par le varlet Bichoward ledit frere Jehan Grassenaige qui estoit grièvement malade en l'hostel de son pere, qu'il volcist alleir avec eulx ; car ilz avoient rompu et brisié cloistre et avoient yssu sans licence d'abbé. Auquel ledit frere Jehan respondit qu'il n'y povoit aller pour la malaidie qu'il avoit. Et le vicaire ordonna ausdits freres Jaicque et Stevegnon de retourner en leur monaistère pour faire le service divin.

Le sabmedi preceldent dudit diemanche, lesdits freres Jaicque, Stevegnon et Jehan,

moines devant dits, avoient parlé aux petits novices et à plusieurs de leurs amys qu'ilz avoient mandés querir, disant : « Nous voulons acomencier plaît contre nostre abbé, et est ausy bien pour vous que pour nous, et convient que vous nous aydiez; car si vous demeurez au monaisteire, nostre abbé vous affollera. » Et firent tant lesdits trois moines par leur donner à entendre, que plusieurs desdits novices se despartirent dudit monaisteire et s'en allont sans licence de leur abbé en les maisons de leurs peres et meres et de leurs amys.

Deux jours apres, ledit frere Stevegnon, par le consentement dudit frere Jaicque, dit en la presence de Symonin Chevallat, l'aman, de Girerdin, son frere, et dudit Jehan Bichoward : « Nostre abbé ait grosse finance d'or et d'argent en une volte qui est à Saint Arnoult, et y ait plus de sept mille florins ou huit qu'il ait prins, où nous debvions avoir nostre part : nous voulons acomencier plaît contre luy; si nous le pouvions desrober, ce seroit tres bien fait. » Et là, tous ensemble furent d'accord qu'ilz yroient et meneroient avec eulx de leurs varlets et maignies. Et la nuyt ensuivant, ledit frere Jaicque demeura à Saint Arnoult, et frere Stevegnon vint en l'hostel dudit Jehan Bichowaird, où estoient ledit Symonin et Girerdin Chevallat, freres, avec leurs varlets, et y estoit ledit Jehan Bichoward qui dit qu'il n'y polroit aller et qu'il avoit mal en la jambe; mais il y enveroient son varlet, et qu'ilz s'en allaissent et fessent bien la besoingne; qu'il appareilleroit la ressinne et qu'ilz averoient du boin vin, et que, à leur retour, feroient bonne chiere. Si enviait ledit Girerdin querir ses gros sollez; et s'en allerent ledit frere Stevegnon, Symonin et Girerdin Chevallat avec leurs varlets. Et quant ilz vindrent audit S' Arnoult, ledit frere Jaicque avecque une chandaille vint audevant d'eulx et allerent droit à une volte et briserent plusieurs huis et entrent dans ladite volte. Et quant ilz furent dedans ladite volte, ilz prindrent tout ce qu'ilz trouverent dedans, or, argent, vaisselle et aultres choses et les porterent en l'hostel de Jehan Bichoward. Et apres ce, ledit frere Stevegnon retournait à S' Arnoult avec lesdits varlets pour aller querir la vaisselle d'estain et de cuivre qui estoit en une aultre volte,

et la porterent en la maison dudit Bichowaird; et depuis toutes les choses dessusdites furent reportées en l'hostel des Chevallat, excepté environ dix florins qui furent donnés auxdits deux moines : et eult sire Jehan Lohier partie de ladite vaisselle d'argent. Et pouvoit bien valloir ce qui estoit en ladite volte, trois ou quatre mille livres.

Ung peu apres ces choses faictes, lesdits freres Jaicque, Stevegnon et Jehan Grasse-naige, moines dessusdits, furent convoquez en l'hostel de Symonin Chevallat. Et là estoient presens sire Jehan Lohier, Symonin et Girerdin Chevallat et Jehan Bichoward, lesquels quatre dessusdits firent jureir lesdits trois moines et en prindrent le serment qu'ilz maintiendroient et poursuiviroient leurdit abbé et l'accuseroient de bouguerie : qui estoit une chose qu'ilz luy avoient amins par une malvaise conspiration. Et ausy ilz promirent ausdits moines que de tout le fait, ilz les en ayderoient, conforteroient et soustenroient de toute leur puissance et de leurs amys, et leur feroient avoir assez ayde et conseil : et dirent ausdits moines que monseigneur l'abbé de Saint Clement les ayderoit de sa puissance et de celle de ses amys. Et devoit avoir sire Jehan Lohier, chevalier, certaine terre de fied à Vegey, qu'il tenoit desjay, et une paincion de quatre vingt francs à rachat de cinq cents francs; et devoit encor avoir cent couronnes d'or. Girerdin et Symonin Chevallat dirent qu'ilz se fyoient bien desdits moines qu'ilz les paieroient bien. Et Jehan Bichowaird devoit avoir, le plaît pendant, cent couronnes d'or. Et lesdits quatre estoient le secret et estroit conseil desdits moines, en telle maniere que si lesdits moines pouvoient joyr, ilz devoient eslire l'abbé de Saint Clement pour leur abbé de Saint Arnoult, et il les devoit tous faire grans maistres.

Sur ces choses, pour avoir tesmongnaiges pour ledit fait de bouguerie et sodomie, certains jours apres, lesdits trois moines se trouverent en la maison Jehan Bichowaird, et firent tant que les novices qui estoient despartis dudit monaisteire et allés en l'hostel de leurs peres et meres, parens et amys, furent en la maison dudit Bichowaird avec lesdits trois moines et plusieurs aultres qui devoient estre tesmongnaiges : où ledit Bichowaird et aucuns aultres avec lesdits trois moines pro-

posa ausdits novices, disant que lesdits freres Jaicque, Stevegnon et Jehan devandits volloient esmouvoir plait contre leur abbé et le volloient accuser dudit fait de bouguerie, et que c'estoit ausy bien pour eulx comme pour les aultres moines, et qu'ilz en volcissent estre tesmoings dudit fait: lesquelz novices dirent qu'ilz ne sçavoient rien dudit fait. Touttesfois lesdits trois moines, avec leur conseil, dirent ausdits novices tant de belles parolles et promesses et qu'ilz seroient grans maistres, s'ilz pouvoient joyr dudit fait, qu'ilz se consentirent à ce que lesdits trois moines leur requeroient et dirent qu'ilz tesmongneroient ce qu'ilz volroient.

Après ce fait, lesdits trois moines eurent conseil d'aller à Vyc, vers monseigneur l'evesque de Mets, pour denoncier leurdit abbé pour tel en celluy cas; laquelle chose ilz luy amettoient par une malvaise conspiration. Et de fait ilz allerent à Vyc, et les acompaigna ledit Jehan Bichowaird et Pierre Petri. Ledit Pierre leur dit que, en tel cais, denonciation ne vault rien, mais pour tel cas il leur convenroit accuser au cais qu'ilz sçaveroient estre vray. Adoncque ledit Jehan Bichowaird dit que s'ilz ne l'accusoient dudit fait de sodomie, que luy meisme l'accuseroit. Adoncque lesdits freres Jaicque et Stevegnon respondirent qu'ilz l'accuseroient dudit fait de sodomie, en deussent ilz moirir; et demanderent audit frere Jehan s'il l'accuseroit, lequel respondit qu'il ne l'accuseroit point; mais il les aydera et confortera partout. Et adoncque allerent vers ledit evesque de Mets et l'accuserent lesdits deux moines dudit fait de sodomie: de laquelle chose ledit seigneur, evesque de Mets, leur dit par plusieurs fois qu'ilz ne sçavoient qu'ilz faisoient et qu'il vaudroit mieulx qu'ilz se teussent; car ilz doivent sçavoir que s'ilz ne preuvent bien et deheurement ledit fait, ilz seront pugniz de telle pugnition que estre debveroit leurdit abbé, s'il avoit commis ledit cas. Pour lequeldit fait ledit abbé fut cité personnellement devant ledit seigneur evesque de Mets. A laquelle journée ledit abbé ne comparut point, et pour ce fut denoncé pour excommunié. Et fut ledit frere Jehan Grassenaige tesmoing et encor ung presbtre qui avoit esté maistre d'escolle à Saint Arnoult, que on appelloit messire Jehan, lequel tesmongna

que une fois il avoit oy dire à ung novice qu'il avoit veu ledit abbé en ung gerdin de S' Arnoult, appelé le gerdin de la cipmetiere, qui chevalchoit une chienne et la chevalcha, et plusieurs aultres choses.

Les choses dessusdites ainsy faictes, ledit frere Jehan Grassenaige oyt dire que l'abbé de S' Clement disoit qu'il ne accepteroit point d'estre abbé de Saint Arnoult. Si fut advisé à ung homme de bon gouvernement; et ledit Bichoward dit que l'abbé de Saint Vanne de Verdung estoit ung boin homme qui traitoit bien ses moines: si fut esleu; mais il ne s'en volt entremettre et la refusa. Et Bichoward alla parler à maistre Symon Roucel qui disoit qu'il l'entreprendroit. Toutes lesquelles choses devandites furent ainsy relatées et recitées par ledit frere Jehan Grassenaige en la presence de sondit abbé, de l'abbé de Saint Simphorien et de plusieurs aultres prelatz et gens d'eglise, en la maison Saint Arnoult, devant la trinité. Et d'icelle relation et confession en y eult instrument fait par Pierson Ancillon, Doxey et Poince Potier de Saint Remey, le petit, notaire apostolicque et imperial et des courts de Mets.

1402.

L'an mil iiij^e et ij, fut le sire Arnoult Baudoiche, chevalier, maistre eschevin de Mets.

En celle année, le premier jour des grandes croix, qu'on dit les rogations, fut le premier jour de may: et par ainsy les trois festes qui sont les foires à Mets, furent les trois jours des rogations.

Le diemanche, xxiiij^e jour d'apvril, par toutes les paroiches de Mets, l'evesque de Mets fist denoncier pour excommunié sire Jehan Rollevat, abbé de S' Arnould, pourtant qu'il avoit esté contumas et n'avoit vullu compairoir à Vyc, pardevant ledit evesque, sur la citation qui luy avoit esté faicte pour le cas de bouguerie dont ses religieux l'avoient accusé pardevant ledit evesque.

Audit an, le diemanche, vij^e jour de may, les yawes furent plus grandes qu'elles n'avoient esté en hyver et ne pleust que environ deux jours. Et pour aller à Saint Martin devant Mets, devant le pont des Morts, il y convenoit aller avec la neif.

Audit an, le v^e jour de jung, le duc Ro-

bert de Bar, et Edouard, son filz, marquis du Pont, avec les seigneurs de Mets qui tenoient de ses fiedz, environ sept cents chevaliers et escuiers de son pays, avec les gens de pied du pays dudit duc, se partirent pour aller assieger Dullange. Et fournissent on de vin en Mets de plus de quinze cent cowes de vin pour le camp, que on doit encor avec les aultres vivres. Et fut laschée une estang qui estoit devant Dullange, et ceulx de dedans n'en faisoient mie grant compte; car ilz avoient avec eulx menestrez dont ilz menoient grant joye. Touttefois ceulx de dedans se rendont, saulve leur vie, le premier jour de juillet, et fut la forteresse abattue.

Audit an, apres ce que sire Jehan Rollevat, abbé de Saint Arnoult, fut ainsy denoncié pour excommunié, par le conseil de ses amys, il appella d'icelle sentence, disant qu'il estoit de celle aminse innocent, et qu'il estoit accusé indeheurement, et tenoit l'evesque de Mets pour partie. Si advint, ledit an, le xv^e jour de jung, l'an huitiesme de la creation pape Benedict, treisiesme de ce nom, le jour de feste saint Vyt, que on faisoit la feste en sa paroische à Mets. A heure que on faisoit l'office divin, apres l'offrande et offertoire de la messe, le sire Nicolle de Laitre qu'on dit Noirel, chevalier, citain et eschevin du palais de Mets, accompaignié du seigneur Thiebault Bataille, du seigneur Willamme Faulquenel, et de plusieurs aultres, vindrent à l'eglise; et monta ledit sire Nicolle dé Laitre sur l'ung des sieges où les presbtres et clerks sieient pour chanter le service divin. Et accommença à dire haultement devant grande multitude de gens, clerks et lays, tant de ladite paroische comme d'aultres lieux, telles ou semblables parolles comme s'ensui-vent :

« Mes bonnes gens, véez cy les amys de » monseigneur de Saint Arnoult, qui sont » venus pour luy excusier du fait et du crime » que les faulx malvais trayseurs qui sont » partie, luy ont admis. Et s'il y avoit homme, » de queil draip qu'il fust vestu, qui le volcist » maintenir, on en feroit tant que l'honneur » lui en demeureroit. Et quant à l'evesque » de Mets, il ne le puelit excommunier; car » il fait partie: aussy ait il des gens empres » de luy ausquelx il prend conseil, qui font » partie contre nous. Il ait ung official de »

costé luy, qui est malvais contrefaiseur » de lettres, et le monstrerons bien, et ait » prins argent de deux parties: et le moine » Pierexel, le prieur de Sathenay, qui fait » partie, comme il s'a bien monstré, pour- » tant que apres la mort de l'aultre abbé, » quant l'election fut de monseigneur de S^t » Arnoult par la plus grant partie des moines, » reservé le faulx trahistre, le prieur de Chi- » ney, qui estoit excommunié, forjugié et » scismaticque, qui esleut l'abbé de Saint » Clement; pour laquelle chose debat en fut » devant son evesque, qui fait partie: et en » volloient ledit abbé de Saint Clement et » le prieur de Sathenay donneir à l'evesque » cinq mille francs, parmey ung traictié » qu'ilz avoient ensemble, que l'abbé de S^t » Clement devoit avoir la crosse de Saint » Arnoult, et le prieur de Sathenay, la crosse » de S^t Clement. Et quant monseigneur de » Saint Arnoult et ses amys oyrent ce dire, » ilz mirent avant mille francs, et en eult » l'evesque six mille francs, qui furent comp- » tés par Aubert Augustaire, par Pierre de » Tournay et par moy meysme: et ses offi- » ciers et serviteurs en eurent mille: si furent » sept mille francs, sans ce qu'il ait eu de » Saint Vincent et des aultres. Et mainte- » nant l'evesque luy veult osteir la crosse par » convoitise pour la donneir à ung aultre, » et pour avoir aultretant d'argent, comme » il en ait jay eu, pour destruyre le poure » monastere. Ce ne faisoient mie les bons » evesques du temps passé, qui sont saints. » Et il s'appairoit bien qu'il fait partie, car » il soustient nos adversaires deléz luy: et » monseigneur de Saint Arnoult n'ait jamais » peu avoir asseurement. Et au devantdit de- » bat, monseigneur l'abbé de Saint Arnoult » fut occupé du terme dont ilz parollent main- » tenant; mais il fut trouvé et dit par l'evesque » qu'il estoit boin et suffisant pour la crosse » de Saint Arnoult, et pour plus grande. » Et depuis, grant piece apres, le malvais » faulx trahistre, le prieur de Chiney, fist » tant par le moyen du faulx trahistre Bi- » choward qu'il eult sa paix à monseigneur » de Saint Arnoult, et qu'il fut prieur du » cloistre, et s'en travaillait l'evesque des » proischeurs: vééz le cy qui bien le sceit. » Et apres ce, luy et Bichoward, le malvais » faulx trahistre, qu'oncque Judas ne trahist

» Dieu à la guise qu'il nous a trahis, ilz luy
 » ont mis sus le cryme pour luy oster la
 » crosse de S^t Arnoult, affin que leur prier
 » de Sathenay la puisse avoir. Et quant il
 » l'eust eue, il l'eust chaingée contre l'abbé
 » de Saint Clement. Et ait dit l'abbé de S^t
 » Clement qu'il luy cousteroit ainsois mille
 » francs, que l'abbé de Saint Arnoult ne fust
 » déposé. Et ainsy s'apparoit bien qu'ilz sont
 » partie. Aussi j'ay esté à Vyc devant l'eves-
 » que : je luy ai oy dire qu'il n'y avoit point
 » de pape, mais si avons : nous avons ung
 » archevesque à Trieve et ung pape à Rome.
 » Dieu sceit que l'evesque ait eu d'argent
 » de Saint Vincent ! Et pourtant, bonnes
 » gens, ne les croiez point, car ilz sont tous
 » parties malvaises, et tous ceulx qui font
 » partie contre nous, sont malvais, faulx et
 » trahistres. Et si l'evesque meysme estoit
 » pape, si ne polroit il faire ce qu'il fait ;
 » car il n'a puissance d'excommunier ne que
 » j'ay. Mais, bonnes gens, ne vous descon-
 » fortiez point, car vous avez ung pape à
 » Rome et ung archevesque à Trieve. » De
 laquelle proposition maistre Pierre de Mets,
 clerc, notaire publique, là present, en requist
 instrument. Et y eult plusieurs notaires qui
 en firent instrument, assavoir : Arnoult Ma-
 lidol de Mairange, Pierson Ancillon Doxey,
 Jehan Albertin, presbtre, et Jehan Maigrey
 de Troye, notaires jurez, apostolicques et
 imperialz et des courts de Mets.

Audit an, le vendredy apres la Magdelaine,
 Collair de Marcey et Philippe de Noeroy avec
 leurs alliés, venoient de courre en Allemain-
 gne et enmenoient grant pannie de gens et
 de bestes. Si advint que le sire de Boullay,
 seigneur Coinraird Baier, sire Jehan de Cre-
 hange et plusieurs aultres, meysmement leurs
 amys et alliés de Mets, assavoir : Nicolle
 Grogmat, chevalier, sire Jehan de Waldre-
 wange, Joffroy de Wairixe, Jaicomine Morel,
 Pierre de Tournay, Thiebault de Vyc, Bau-
 dowin Dex, Nemmerey Renguillon, Hanriat
 Roucelz, Thomais de Colloigne, Perrin le
 Gournais, seigneur Nicolle Baudoiche, Xol-
 lecelz, le soldoieur, et plusieurs aultres, les
 enchausserent en jusques Grehiere, pres de
 Ville sur Yron. Lesquelx mirent pied à terre
 et furent tous prins prisonniers par les gens
 Philippe Noeroy, et menez prisonniers en di-
 vers lieux, et y fut tué Collard de Marcey.

Et fut faicte ceste destrousse le xxviij^e jour
 de juillet.

Audit an, le duc Loys d'Orleans, qui estoit
 comte de Vallois, de Blois et de Belmont,
 vint panre possession du gouvernement de la
 duché de Luxembourg, comme lieutenant
 et pour et au nom de Jost, marquis de Mo-
 rave, son cousin, qui avoit le gouvernement
 general dudit duché pour Wainzellin, roy des
 Romains et de Boheme. Et fut certaine espaice
 de temps à Lucembourg ; et apres il vint à
 Thionville, le mardy devant la saint Maithieu
 en septembre, et y demeura plus de trois
 sepmaines. Et audit lieu de Thionville, fut
 vers luy le duc Robert de Bar et Edouard,
 son filz : et y furent plusieurs gros seigneurs
 d'Allemaigne parleir à luy. Et semblable-
 ment furent vers ledit duc d'Orleans les sei-
 gneurs commis, envoyés de Mets, pour oyr
 les demandes qu'il faisoit. Auquel, sur cha-
 cune article, firent response gracieuse et
 honorable qu'ilz n'estoient à luy en rien tenus
 pour le fait dudit duché de Lucembourg, et
 que apointement en avoit esté fait avec ledit
 roy Wainzellin, comme par ses lettres pa-
 tentés apparoit.

Audit an, la vigille de la saint Jude et
 saint Symon, molrut Perrin le Gournais, filz
 Jehan le Gournais, qui avoit esté prins pri-
 sonnier par Philippe de Noeroy. Ledit jour
 molrut Perrin Xaving, filz Philippin Xaving.

Audit an, le sabmedy, neuviesme jour de
 decembre, vint à Mets le sire du Vergier en
 Borgoigne, et fist requeste à ceulx de Mets
 pour le seigneur Naimmery Noiron, dit Gue-
 dange, chevalier, Jehan Aubrion, Anthoine,
 Jehan de l'Ecole et tous les trese, lesquels
 Hannès de S^t Jullien, qui fut pendu, les avoit
 fait cranter de tenir prison en la main du sire
 du Vergier ; dont de ce il leur en faisoit
 demande de vingt mille francs ; mais ilz luy
 firent response que à luy n'avoient ieu promis
 ne escordé et qu'ilz n'en estoient en rien
 tenus.

Audit an, Baudowin Dex, frere Philippe
 Dex, molrut prisonnier à la Roche en Ardenne,
 et avoit esté prins par Philippe de Noeroy,
 à la journée devandicté.

Ledit duc d'Orleans, depuis qu'il eult es-
 cordé et besoingnié avec ceulx de Mets, il
 print grant peine de accorder le duc Charles
 de Lorraine qui menoit la guerre contre la cité

de Mets. Et apres plusieurs journées tenues, il y besoingna de telle sorte qu'il les mist d'accord.

1403.

L'an mil iiij^e et iij fut maistre eschevin de Mets sire Jaicque Dex, chevalier, filz sire Jehan Dex, qui fut, et eult l'eschevinaige de sire Jehan de Vy, son beau pere.

Audit an, le quinziemesme jour d'apvril, jour de paisque, revint Henriat Roucel qui avoit esté prins prisonnier par Philippe de Noeroy, et mené à Comercey, appartenant à Aymez de Sarbruche, et fut rançonné trois cents couronnes d'or, vallant lors quatorze solz. Et encor demeura ledit Henriat homme audit Aymez à rachat d'aultres cent couronnes d'or.

Audit an, advint que Joffroy de Wairixe avoit une journée à Tallange encontre Jehan de Techemont, pour aulcunes demandes qu'ilz se faisoient. Si advint, celle journée, que Renald le Gournais chevaulchoit sur les champs et fut adverti que ledit Jehan de Techemont estoit aux champs. Et fist ledit Renald le Gournais tellement qu'il print prisonnier ledit Jehan de Techemont et Francque de Housse qui estoit à icelle journée, et print encor plusieurs chevaulx que ledit Renald gaingnait, et les mena ledit Renald le Gournais où il luy pleut et furent ses prisonniers, et ne s'en mesla de rien la cité.

Audit an, quatre jours devant la feste saint Jehan, faisoit chascun jour grant chaleur, tant que, par chascun jour, faisoit grant oraige, tonnoire et tempeste. Et dura ce temps environ quinze jours, et fist grant dopmaiges en les vignes et ez champs. Et pour obtenir remede à ce, chascun se mist en devoltion vers nostre bon Dieu, luy priant appaiseir son ire, et fut ordonné par toutes les abbaies, monaistieres et religions de faire, pour chascun jour, procession et que à icelle de chascune maison il y eust une personne.

Audit an, au mois de septembre, le sire de Belrains vint devant Mets et amena avec luy deux cents lances et y povoit bien avoir sept cents chevaulx, et deffiont la cité de Mets au nom dudit sire de Belrains, et prindrent la forteresse de Montegney la Grainge, qui estoit à seigneur Pierre Renguillon et la tindrent deux jours. Et depuis qu'elle fut prinse, les seigneurs de Mets, les soldoieurs, la com-

mune de Mets et les bonnes gens du vaul la furent reprendre et regaingnier. Et y eult du dedans prins quaitre vingts François et quaitre vingts chevaulx, que petits que grans, et avoit à nom le capitaine Jehan Lore, bastaird de Clasquin de France, et y avoit vingt cinq gentilz hommes qui furent tous menés au palais de Mets, le jeudy devant la saint Maithieu, vingtiesme jour de septembre.

Quant lesdits prisonniers furent prins et menés au palais, ilz furent cherchiés et trouvait on sur eulx qu'ilz avoient lettres du duc d'Orleans adressant au gouverneur de Lucembourg, qu'il luy ordonnoit expressement pour et au nom de leur seigneur que iceulx gens de guerre fussent aidés, confortés et soustenus au pays de Lucembourg, contre la cité de Mets, de vivres et de toutes aultres choses; et que s'ilz avoient affaire de gens de guerre, et de forteresses, qu'il leur en fournist et qu'il les soustint; et que dans les forteresses qu'ilz gaingneroient sur ceulx de Mets, que garnison y fust minse. Mais iceulx François eurent si grande peur qu'ilz s'en retournerent, fuiant plus de douze lues, hors du pays de Mets et perdirent beaucoup de leurs gens. Et de puis on laischait lesdits François, qui allont au pays de Lucembourg, et n'en oyt on plus de nouvelles.

Après le despart desdits François, sur les nouvelles et lettres trouvées sur lesdits François, pour la garde et tuition de la cité et pour aidier à mettre à seurté en la cité les bleds et vins, les seigneurs gouverneurs et vicaires d'icelle cité retinrent aux gaiges environ soixante lances, soldoieurs romans et allemans, pour ung mois seullement.

Et au mois d'octobre ensuivant, advint que le seigneur aulmosnier de la grande eglise de Mets alla de vie à trespas et fist mainbours trois chainoines de la grande eglise, assavoir, Jehan Aubrion, le cerchier, et sire Geraird de Francheville. Et pour ce qu'il avoit fait grosse aulmosne et dons à la grande eglise, le chappistre avoit mis garde en la maison dudit sire Geraird. La justice fut advertie que ledit aulmosnier avoit laissé grant trezor. Et pour ce qu'il falloît avoir argent à la cité pour paier les gens de guerre que on avoit nouvellement mis aux gaiges, justice manda querir lesdits mainbours, priant qu'ilz volcissent prester à la cité mille florins et que cy apres on leur

renderoit et leur en feroit faire bonne lettre : lesquelx lesdits mainbours reffusont et n'en volrent rien faire , pourtant qu'ilz s'excusoient qu'il n'y avoit point d'argent. Neantmoins lesdits de justice et conseil envoyont en l'hostel dudit aulmosnier avec lesdits mainbours et ne trouvent point d'argent ; et delà s'en r'allont en l'hostel dudit sire Geraird de Francheville, l'ung desdits mainbours , priant qu'il volcist prester lesdits mille florins ; lequel dist qu'il avoit gardes en sa maison de part chappistre , et que si la justice le volloit aidier que icelles gardes fussent ostées , qu'il leur presteroit lesdits mille florins. Les trese et conseil advisont sur ce de les faire oster, et firent faire commandement aux chainoines qui gardoient audit hostel, de en alleir hors , sus cent livres d'amende : auquel commandement ilz ne volrent obeyr ; et en furent gaigiés pour ledit comandement trespasé maistre Jehan de Tornay et maistre Burtrant et plusieurs aultres chainoines, le sixiesme jour du mois d'octobre. Parquoy lesdites gardes s'en allont hors , ou ilz eussent esté gaigiés au double. Oultre ce, aucuns desdits mainbours dudit aulmosnier jurerent en la main de justice qu'ilz n'avoient nulz desdits biens receus, ostés ne diminués. Et les aultres mainbours dirent qu'ilz avoient jay parti ensemble le plus bel de l'hostel, assavoir, l'or et l'argent. Les trese et conseil oyant ce que aucuns des mainbours se avoient parjurés, ilz les mandont devant eulx. Et pour doubte de la reproche, eulx venus devant justice acquitont à justice la mainburnie : à cause dequoy la cité mit la main par tout aux biens dudit aulmosnier pour les vendre. Ce qui fut fait, et vint le tout bien à point pour paier lesdits gens de guerre.

Après ce fait, lesdits seigneurs du chappistre se mescontentant dudit sire Geraird, le pri-vont de sa chainoinerie et aultres offices de l'esglise. Et pour recompense de ce qu'il avoit presté lesdits mille florins, la cité luy donna soixante livres de paincion, sa vie durant.

Or en celluy temps y avoit ung gentil homme, nommé le Jalz, qui avoit plusieurs compaignons qui estoient de guerre à ceulx de Mets et leur faisoient plusieurs insolences, et avoient boutté les feux à Saint Jure et enmené les bestes, et se tenoient souvent en l'entour de Marsal. Si en furent ceulx de Mets advertis, et audit mois d'octobre, les seigneurs

des paraiges de Mets envoyont leurs serviteurs et soldoieurs cerchier après ledit Jalz, et furent en jusques au delà de Marsal et tendont sur eulx, et en prindrent ung desdits Jalz et avec luy Perrin, le filz Renal de Herbelvilleir, et le vendredi, douziesme jour d'octobre, furent amenés à Mets. Et le lundy ensuivant, quin-ziesme jour dudit mois, ung tailleur qui avoit derobé de l'argent, et ledit Jalz furent pendus et estranglés ensemble au gibet de Mets.

Audit an, l'abbé de Gorse qui estoit de ceulx de Lenoncourt, estoit tenu et obligié au maire de Noviant sus Muzelle, qui estoit beau pere de Guerciriat Hurel de Mets, d'une grosse somme d'argent dont il luy en avoit fait lettre. Si advint que ledit maire vult estre païé et demanda audit seigneur abbé le paiement ; à cause dequoy ledit seigneur abbé le fist apprehendeir et mettre en la tour à Gorse, disant qu'il avoit fait faulte en ladite lettre. Les trese et conseil de Mets, de ce advertis, mandont audit seigneur abbé qu'il vouldust mettre à delivre ledit maire, en venant à journée ; lequel abbé manda qu'il n'en feroit rien. Et incontinent, le vingt deuxiesme jour de febvrier, on fist sonner la bancloche, nommée Mutte, pour assembler la commune ; et s'en allont les seigneurs des paraiges, leurs serviteurs et soldairs monter à cheval et se partirent avec la commune et furent jusques à Ancey. Et fut minse Gorse en la main de ceulx de Mets : et y minrènt garnison de trente lances qui y furent par l'espaice de trois semaines. Et fist ledit abbé paix à ceulx de Mets par le conseil et pourchas du princier de Mets et de sire Jehan de Lenoncourt, chevalier, ses deux freres, tant pour ledit fait, comme pour le fait d'une aultre journée paravant tenue à Airs sus Muzelle, où ceulx de Mets en prindrent plusieurs prisonniers. Et revindrent les seigneurs de Mets, le diemanche, second jour de mars par mil iiij^e et iij.

Audit an, le quatriesme jour de mars, molrut Girerdin Chevallat l'aman, frere Symonin Chevallat, l'aman.

1404.

L'an mil iiij^e et iiij ans, fut sire Jehan Renguillon, le jonne, eschevin du palais de Mets, maistre eschevin de Mets.

Par cy devant vous est desclairié la maniere et comment sire Jehan Rollevat, abbé de S'

Arnoult, fut par ses moines et par Jehan Bichoward accusé à l'evesque de Mets de bouguerie, et par ce qu'il ne se compairut, fut constumas et desclairié pour excommunié. Aussy est desclairié comment ilz prindrent les biens qui estoient en une volte et furent portés en l'hostel de Symonin et Girerdin Chevallat : à cause de quoy ledit abbé s'en alla plaindre au pape et aux cardinalz qui estoient en Avignon. Et furent ces moines et Bichoward personnellement cités, à la requeste dudit abbé, et allerent audit lieu d'Avignon; et à la requeste dudit abbé, furent illec emprisonnez pour ladite volte, où ilz furent interrogés par la justice dudit lieu d'Avignon; lesquelz cognurent tout le cais et comment ilz y avoient besoingné, et nommont ceulx de Mets qui avoient esté au prendre lesdits biens en ladite volte, et comment ilz avoient esté portés en l'hostel desdits Symonin et Girerdin Chevallat. Et à la requeste dudit abbé, le pape en rescript aux maistre eschevin, trese et conseil de Mets l'affaire bien au long et les noms de ceulx qui avoient esté au païre les biens en ladite volte : et fut apportée ladite lettre, au mois de may, et y estoient nommés le clerc de Bichoward et le clerc de Symonin Chevallat. Et incontinent lesdits deux clercs furent prins et menez au palais où ilz cognurent incontinent tout le cas sans nulle contrainte, et que Symonin et Girerdin Chevallat y avoient esté avec les moines et deux varlets de Girerdin Chevallat; et l'or, l'argent et vaiselle portés en l'hostel desdits Symonin et Girerdin Chevallat. Parquoy ledit Symonin Chevallat se absentia incontinent hors de Mets. Et depuis, lesdits deux clercs volent revocquer que lesdits Symonin et Girerdin n'avoient point esté en ladite volte. A cause de quoy les seigneurs trese mirent garde en la maison dudit Symonin Chevallat.

Et le onziesme jour dudit mois de may, la femme et les enfans Girerdin Chevallat furent pardevers les seigneurs trese, requerant que la delivrance leur fust faite des biens à eulx appartenant, que ledit Symonin Chevallat avoit eus avec luy; lesquelz trese, par leur accord, escordont que tout l'heritage et biens meubles dudit Girerdin leur demeureroient, et encor tous les aultres biens qu'ilz polroient monstreir que ledit Symonin avoit du leur.

Et le mardy, vingtiesme jour dudit mois de mai, les clercs desdits Symonin Chevallat et Jehan Bichoward furent pendus.

Audit an, le quinziemesme-jour de septembre, le sire Philippe, comte de Nausowe et de Sarrebruche, le sire Jehan de Salme, filz du comte de Salme, le seigneur Gueraird, sire de Bollay, Jehan d'Aultey, sire d'Aspremont, accompagniés de quinze cents que chevaliers que escuiers, firent guerre à ceulx de Mets, sans causes et sans raisons, et firent de merveilleux dopmaiges et entront en leurs terres et sur eulx gaingnont et abattont Wärmerange, les Estangs, Burlise, la maison de Painge qui estoit à sire Burthe Paillat, et bouttont le feu au villaige : ilz prindrent la maison de Villeir sur Nied, qui estoit à sire Thiebault le Gournais, chevalier, et ardont le villaige et plusieurs aultres villaiges; ilz prindrent la maison de Sorbé qui estoit aux hoirs Burtrant le Hungre, et furent devant la maison de Silley et ne fut mie prinse pour ce qu'elle fut bien deffendue. Semblablement prindrent Secourt qui estoit à sire Pierre Renguillon. Et de toutes les fortresses qu'ils prindrent, appartenant aux seigneurs de Mets, ilz vuidont tous les meubles et les firent tous mener à Viviers et à Boullay. Et semblablement pillont et prindrent aux pouvres gens tout ce qu'ilz leur pouvoient osteir. Aussy fut arse Chamenat par sire Philippe de Noeroy. Parquoy il fut force aux seigneurs des paraiges de sur ce adviser, à cause que ceulx de Mets furent prins au despourveu, et estoient les grainges pleines et les raisins aux seppes. Et pour yceulx garder et raichetteir, fut accordé que ilz averoient treze mille florins, sans causes et raisons, sinon qu'ilz les averoient. Et en eurent lettre seellée de la cité, et avec ce eurent ilz plesges de plusieurs seigneurs, chevaliers et escuiers, et aultres boins bourgeois, avec leur seel, de les paier et satisfaire, au jour nommé.

Et fut celle paix faicte par Ferry l'annel, filz de Mairs, comte de Salwerden; et eussent lesdits comtes fait paix pour dix mille florins. Mais ceulx qui n'avoient rien perdu, pour doute de perdre, sans regarder à la consequence, se hasterent de apoinctier pour treze mille florins : parquoy, quant vint au les leveir, ceulx qui avoient perdu, n'en volloient rien paier, et entre eulx en vint si grant division qu'ilz furent cause de la rebellion de la com-

mune contre eulx, comme vous oyrez et entendrez cy apres.

Item, au mois de septembre, on vendist plusieurs heritaiges, cences, rentes, et aultres biens meubles, vaissellement d'or et d'argent, appartenant à seigneur Symonin Chevallat, qui alors estoit trese et aman de Mets, et qui estoit grant entre nos seigneurs. Et avec ce, fut banni à vingt ans de la cité et perdit son amandellerie. Ses biens furent vendus au hault palais de Mets par la justice d'icelle, et furent iceulx vendaiges seellés du scel des six paraiges.

S'ensuit le jugement de Symonin Chevallat, l'aman.

Nous, le maistre eschevin, les treze, les comtes jurés, le paraige de Porte Muzelle etc. faisons savoir et cognissant à tous ceulx qui ces presentes verront et oiront, que Symonin Chevallat, qui mainoit à porte Serpenoise, est, dès maintenant pour tousjourmais, privé et déposé de son office de l'amanderie et de la cleif de l'arche qu'il avoit et tenoit à cause de ladite amanderie, et encor de tous aultres offices de nostredite cité, quelx qu'ilz soient : et est, dès maintenant, la cleif de ladite arche et amanderie acquise à la ville ; et sont encor tous les biens dudit Symonin, meubles et heritaiges, partout où qu'ilz soient et quelx qu'ilz soient, acquis à la justice, c'est assavoir, pour la ville, les deux parts, et pour les treze, le thiers, en telle maniere que monseigneur de S^t Arnoult doit estre restitué et restaubli des biens meubles et herneix devant dits qui furent audit Symonin, de telle somme d'argent comme ledit messire de Saint Arnoult polroit monstreir et informer de nuement ; et aussy retenir, par serment jurant, si comme il appartient à teil cas, de ce qu'on luy auroit prins de sadite voulte ; lesqueilles monstrances, information et retenue se doivent faire par toute la justice entierement ou au plus d'eulx. Encor est à savoir que ledit Symonin Chevallat est, dès maintenant, banni vingt ans fuers de Mets et de l'eveschié de Mets et à dix lues de tout sens en sus de Mets, c'est assavoir de nous, le maistre eschevin, les treze, les comtes et les paraiges dessus nommés, et entierement de tous ceulx qu'on sauroit et seroient aux paraiges du comung, conjointement, sans

nette division faire de tous ceulx dessus nommés : en telle maniere que si ledit Symonin ne vuidoit dès maintenant et ne tenoit sondit bannement, par la maniere dessusdite, à savoir est que si justice en estoit et pouvoit estre saisie, qu'elle en feroit execution si comme d'ung malfaictcur. Et ce est fait pour tant que justice est informée et ait preuve, par la bouche de Cheriautel, clerc dudit Symonin, et de Jehan, le clerc de Bichowaird, son compaignon, lesqueils ont recogneu, par devant justice, par devant le conseil et par devant plusieurs aultres bonnes gens, comment que ledit Symonin Chevallat ait esté au dérober et vuideir la voulte dudit monseigneur Saint Arnoult, avec ses propres maignies et plusieurs aultres ; et que, apres ladite voulte desrobée, ledit Symonin si mist plusieurs vaillans gens ensemble, et donnoit à entendre publiquement que l'abbé dessusdit et ses amis volloient dissiper et demenedeir les juaux de ladite eglise de S^t Arnoult ; et disoit encor et donnoit à entendre à plusieurs vaillans gens que ledit abbé de Saint Arnoult et ses amis avoient eulx meymes desrobé ladite voulte et qu'ilz en estoient xewauboïs. En tesmoingnage de verité, et pour que toutes les choses dessusdites soient fermes et estaubles, avons nous, le paraige de Portemuzelle, etc., etc. à la requeste du maistre eschevin, des treze et des comtes dessus nommés, mis nos seelz à ces presentes, avec le grant commun seel de nostredite cité, qui furent faites et mises en l'airche au grant moustier, l'an de grace nostre signour, mil iiij^e et quatre, le douziesme jour du mois de may.

Pareillement fut forjugié et banni à tousjourmais hors du pays et de la cité Bichowaird, et furent tous ses biens confisqués, vendus et butinés.

Audit an, au mois de novembre, ceulx de Mets envoyont leurs ambassaldes vers le roy des Romains, Robert, duc de Baviere, qui estoit de retour au lieu de Hedelberg. Et furent les previllaiges de la cité confirmés en datte de mil iiij^e et iiij, le vingt sixiesme jour de novembre.

En celledicte année, au mois de septembre, furent morts de peste plusieurs personnes et de plusieurs estats, tant hommes que femmes.

1403.

L'an mil iiij^e et v, le sire Henriat Roucel fut maistre eschevin de Mets.

Audit an, pour le gros argent que on levoit, et les grosses tailles que on faisoit par la cité, tant pour paier la somme des trese mille florins dont on s'avoit escordé de paier aux comtes de Nausowe et de Salme, aux sires d'Appremont et de Boullay, comme pour paier les soldoieurs et aultres choses necessaires pour la cité; et pour les grosses perdes et dopmaiges que plusieurs avoient eus, et les aultres non; et aussy pourtant que le comte de Salwerden eust bien fait paix pour dix mille florins, mais ceulx qui n'avoient rien perdu, pour doubte de perdes et que on ne leur fist comme aux aultres, se hastont de escordeir pour lesdits trese mille florins à donneir: dont il desplaist à ceulx qui avoient perdu leurs villaiges ars et destruitz, et leurs biens et maisons pillées et robées, et ne voloient rien paier d'icelles sommes, disant qu'ilz y avoient assez mis et que ceulx qui n'avoient rien perdu, pouvoient bien paier et presteir icelles sommes. Et en estoient les seigneurs en telles dissensions et discordz les ungs contre les aultres, et en publicque en se reprochant plusieurs choses, dont, s'ilz feussent esté bien conseilliés, ilz s'eussent passés de les dire; car ce fut cause d'eslevoir à mutinerie et rebellion la commune.

Véant la commune de Mets que pour paier lesdites sommes, ilz estoient tailliés et grossement gabellez, et que lesdits seigneurs qui estoient riches et puissans, et que en partie par eulx, ce estoit advenu, entant que aucuns par leurs puissances et richesses ne estimoient et ne tenoient compte de leurs voisins, qui estoient gros seigneurs, dont la pluspart d'eulx estoient endebtez vers lesdits seigneurs de Mets; dont de ce en procedoit une grosse envie, hayne et inimitié: en oultre quant ilz venoient à Mets, ilz ne tenoient compte d'eulx et les regardoient en les mesprisant, jay soit qu'ilz fussent plus grans seigneurs: parquoy ilz avoient venu courir, arde et brulleir leurs terres et seigneuries qui leur estoient prochaines: dont il se convint raichetteir et paier ladite somme. Parquoy la commune se encommença à mutineir et à murmurer les ungs aux aultres disant:

« Si tant est que noz seigneurs different de » paier, nous pouvons bien differeir; le fait » ne touche en rien le corps de la cité; c'est » pour leur fait particulier et pour leurs » seigneuries. Faut il que pour eulx et pour » raichetteir et gardeir leurs terres, que nous » soyons tailliés? Ces quatre seigneurs avec » leurs gens n'eussent mie prins la cité; nous » estions bien pour la deffendre. Si ce n'es- » toient leurs seigneuries, on ne nous sça- » veroit que faire, et sommes tousjours ainsy » maingiés, tailliés et gabellez par eulx et » pour leurs seigneuries. Nous ne le debvons » souffrir ny endureir. » Ces parolles et murmures acomençont à continuer et alleir de l'ung à l'autre, tant que le jour de la saint Eloy, l'endemain de la saint Jehan Baptiste, la plus grant partie du peuple ensemble se mutinont contre lesdits seigneurs, gouverneurs de la cité, et entreprendrent le gouvernement de la cité et firent juges et officiers d'eulx meymes, comme il leur pleust, et prindrent les seigneurs qu'ilz polrent avoir et les menont au palais: parquoy la pluspart desdits seigneurs s'en allerent demeurer hors de la cité où bon leur pleust. Et y avoit en la commune deux bouchiers, l'ung appellé Stevenin, le bel bouchier, et l'autre Gros Jehan qui se monstroient à icelle rebellion estre des capitaines, disant et criant haultement: « Nous vollons vengier la mort de » nostre oncle Huguignon, le bouchier, et » d'aultres que on a fait molrir, quant l'em- » pereur fut à Mets. » Et empres de la maison sire Nicolle Grongnat, chevalier, à Portemuzelle, y avoit ung lainier, nommé Francequin, lequel aydait à panre ledit sire Nicolle Grongnat qui estoit en sa maison, et son serviteur, nommé Thiedry, et les menont au palais, disant que luy et les aultres seigneurs, par maniere de trahyson, debvoient trahir et delivreir la cité au duc Charles de Lorraine; lequel sire Nicolle Grongnat et les aultres estoient dudit fait innocens. Et sans avoir de ce information et sans ce que ledit seigneur fut convaincu du cas, le jour de feste saint Pierre et saint Polz, publicquement devant la grande esglise, luy firent tranchier la teste et le firent enterreir à Saint Louis en terre prophane, et jamais ne volrent endureir qu'il fust mis en terre sainte, quelque priere que on en puist faire. Et apres, ilz prindrent

ledit Thiedry, serviteur dudit seigneur Nicolle, et luy volloient faire tesmongnier que son maistre estoit traistre, ce qu'il dit que non ; et pourtant qu'il ne volt tesmongnier, ilz le menont au gibet où il fut pendu et estranglé. Et à la justice descoulpa ledit sire Nicolle, son maistre, en renoyant Dieu, nostre Seigneur Jhesucrist, sa glorieuse mere, tous les saincts et saintes, prenant le diable à Seigneur, si jamais il en avoit oy parler ledit seigneur Nicolle Grongnat, son maistre, ne que jamais ne l'eust en pensée ny en vellenté.

Après ce fait, iceulx mutins de Mets, pour et au nom de la cité, envoyont deffier Jehan, comte de Salme ; et puis se assemblerent à force et à port d'armes, sortirent hors de la cité et coururent la terre dudit comte de Salme, et luy destruirent la terre de Putelange et de Morhange, en quatre jours qu'ilz furent hors de la cité.

Comme cy devant est en partie dit et escript, l'an mil iij^e et xcviij, la vigille de noel, y avoit certains Allemans qui faisoient groz dopmaiges au duché de Bar, en partant de Faulquemont et de Boullay et d'autres forteresses ; et en passant qu'ilz faisoient par le pays de Mets, ilz prenoient ce qu'ilz pouvoient avoir sans recreance ne restitution. Si advint que ilz allerent courre en la duché de Bar et cuydoient retourner et piller en la terre de Mets, si comme ilz avoient acoustumé et fait les aultresfois ; mais ceulx de Mets leur mirent tant d'embusches que, quant ilz eurent passé le pont à Mollin, en cuydant passer au pont à Maigney, ilz furent ruez jus par ceulx de Mets assez pres du gibet de Mets, ledit jour, vigille de noel, et amenez à Mets. Si fut prins Cuneman Risch, dit de Blanche Eglise, Jehan de Baldrange, deux de leurs capitaines, lesquelx deux capitaines eurent les testes tranchées devant la grande eglise, et en y eult vingt cinq des pendus et vingt qui demeuront prisonniers, tant que Dieu les aydast. Et de ladite prinse eschappait Guiat de Faulquemont, ung de leurs capitaines, lequel, quant il vit que ceulx de Mets avoient deffié le comte de Salme et luy gastoient sa terre, pour se vengier desdits de Mets, il chercha l'alliance de Philippe, comte de Nausowe et Sarbruche ; de Ferry, comte de Salwerden ; de Gueraid, sire de Boullay et de Jehan D'Aultey ; lesquelz se alliont avec luy, pour

luy vengier. Alors ledit Guiat de Faulquemont, capitaine, qui avoit eschappé, se vint joindre pour sa querelle avec les dessusdits. Et pour ceste querelle lesdits comtes de Nausowe et de Salwerden, lesdits sires de Boullay et D'Aultey, avec ce qu'ilz disoient de volloir vengier la mort de sire Nicolle Grongnat, lequel lesdits de Mets avoient fait molrir malvairement, à tort et sans cause, deffiont la cité de Mets et se joignirent avec ledit comte de Salme. Et environ la Nostre Dame en septembre, acomençont à faire courses par la terre de Mets, à brulleir villaiges, panre prisonniers, tant que c'estoit pitié de veoir les domaiges qu'ilz firent ; et dura celle guerre trois ans et demey.

Ceulx de Mets, voyant qu'ilz ne polroient durer ne eulx bien deffendre sans ayde, envoyont vers Raoul de Coussy, evesque de Mets, et luy firent present pour estre oys : puis luy exposerent que la cité estoit vray membre et principal en la spiritualité de son evesché, dont il portoit le tiltre, et que si elle estoit destruite ou chéoit enz mains d'aucuns gros seigneurs, que à la fin la terre de l'evesché ne polroit durer : et pour luy aidier à deffendre et soustenir le droit de son evesché contre sire Thiellement Bousse de Bettemberg, les gros dopmaiges que la cité et le pays en avoit soustenus, et que s'ilz l'eussent voulu laisser et abandonner, il n'eust demeuré evesque de Mets : ce considéré, luy prioient au besoing qu'il ne les volcist abandonner ne delaisser, et que son ayde leur fust impartie ; et que pour une propine, pour une fois la cité luy donroit dix mille francs, et sa vie durant, chascun an, tant qu'il seroit evesque de Mets, cinq cents francs de painson. Lequel evesque, apres plusieurs belles remonstrances qu'il leur fist, leur esorda ce qu'ilz demandoient et leur dist qu'il sçavoit bien que monseigneur le duc Charles de Lorraine, son bon cousin, ny le comte de Waldemont n'estoient d'icelle alliance desdits seigneurs de Salme, Nasowe, Salwerden, Boullay et d'Aultey, et que s'ilz les povoient avoir de leur alliance, la force et vigueur de ces seigneurs ne seroit mie de grande estime, et en deschenroient de leurs forces, et leur conseilloit de les avoir, s'il estoit possible.

Après le congié prins par lesdits envoyés de Mets de leur seigneur evesque, ilz retour-

nerent à Mets et desclairerent en publicque le bon advis et conseil de leur seigneur evesque, qu'ilz trouverent bon, et commirent gens connus pour envoyer vers le duc Charles de Lorraine, et se escordont luy donneir pour une propine, pour une fois dix mille francs, et par chascun an, sa vie durant, mille francs. Et à cause de ce, permist ledit duc de Lorraine que sire Joffroy de Nancey allast en Mets à leur solde et gage, lequel estoit ung homme saige, prudent et expérimenté, qui fut de leur conseil et qui loyalement les ayda et conseilla.

Et pour obvier et appaisanteir à icelle mutinerie et jaicquerie, le conseil, maistre eschevin, trese, comtes et les paraiges estant lors en icelle cité, et pour eviteir plus gros inconvenient, se trouverent conjointement ensemble et firent et getterent plusieurs articles sur le descord et petite provision qui estoit lors en ladite cité en justice, conseil et ez paraiges et estatz de la cité, pour la reformation d'iceulx, et en firent en maniere d'une atour et ordonnance qui fut passée et escordée entre eulx, le xvj^e jour de novembre, ledit an¹.

Audit an, la vigille de feste s^{te} Caithérine en hyveir, ceulx de Mets sortirent hors de la cité à force d'armes pour ardre, brulleir et destruyre la terre à l'entour de Boullay, et ardont le villaige de Come qui est une lue delà Boullay, tant que le feu se print au moustier et fut ars par feu de fortune. Et en celle chevauchée, Francequin, le lainier de Portemuzelle, se volt monstreir des plus avant et vaillans, et s'avançoit fort et faisoit du maistre et de la capitaine : dequoy il desplaisoit fort à beaulcoup de gens de bien, disant que on deust bien se desporteur de boutteir feu, la vigille de feste s^{te} Caithérine qui estoit une vierge renommée entre gens de guerre, et qu'il en polroit bien mescheoir à ceulx de Mets.

Le loundemain de feste sainte Caithérine ensuivant, les seigneurs devantdits avoient fait grant amas de gens de guerre pour courir à ceulx de Mets et passont au weid le Hotton, pres de Louveney, et mirent à force gens de guerre pour le gait audessus des haults bois de Coim, et envoyont leurs courreurs ardre

¹ Voyez cet atour dans les preuves de l'Histoire de Mets. T. IV. P. 564, 597, 598.

et boutteir le feu au Genestrois, assavoir, à la grange Braidy, à la grange de Fristorff, à la grange et gaingnaige de Saint Laidre. De laquelle assemblée, l'evesque de Mets, Raoul de Coussy en advertit ceulx de Mets, leur mandant qu'ilz se gardaissent bien de les chassier, pour le gait qu'ilz avoient fait. Touttefois, combien que on fust de ce adverti, par les hus et crys des mutins qui estoient à Mets, il convint que les gens de guerre, gentils hommes et aultres allassent et courussent apres les boutte feux, et les chassont jusques audit weid le Hotton. Et là les Allemans firent sortir leur gait, lesquels assaillont ceulx de Mets et les rechassont jusques au ruyt de Malpas, assez pres de Haulterive, où la bataille se donna. Et par la malvaise ordre et conduite des mutins et jaicques qui estoient en icelle compaignie, ceulx de Mets furent desconfitz, et y eult plusieurs seigneurs et bourgeois de Mets prins et tuez; et y fut blessé Gillat Bataille, filz Jehan Bataille, d'empres S^{te} Seguelenne, et y eurent ceulx de Mets grosse perde et dopmaige, et dura la chasse jusques à Saint Simphorien, à S^t Clement et à S^t Arnoult : dequoy ceulx de Mets en furent fort esbahis et affoiblis.

Le loundemain de ladite desconfiture, ung appelé Jaicomin de Courcelle, qui estoit aux gaiges à Mets, rencontra devant la grant eglise ledit Francequin, le lainier de Portemuzelle, auquel il eult de grosses parolles, disant : « Mauvais garson, tu nous as aidiés à avoir » ceste buffe que nous eumes hier, par ton » cri et par ton brays avec les aultres : tu » huchois et brayois *ha ! ha !* pourquoy qu'on » ne chassoit mie à ton plaisir, et cryois apres » les compaignons de guerre, *aux trahistres* » et apres, tu t'en as fuy. Dequoy te meslois » tu des gens de guerre ? Il vaulcist mieulx » que tu te fusses meslé de ta laine. Aussy » avant hier, tu nous fis ardre et boutter » le feu à Come : on te disoit bien que » ce n'estoit mie bien fait et qu'il nous en » meschoiroit : regarde le bien qui nous en » est venu. » Et ledit Francequin luy dist qu'il mentoit et qu'il n'en estoit point venu fuyant, mais que c'estoit il luy meysme, qui se faisoit du gens d'armes ; et eulrent tant de parolles ensemble que les esleus qui, pour lors, gouvernoient pour le commung, firent

panre ledit Francequin et le volrent faire noyer : et soudainement le bannissent et forjugeont hors de la cité. Lequel Francequin avoit prins son despart : et en allant qu'il faisoit pour demeurer à Colloigne, il fut prins du comte de Murs et rançonné et tellement detenu en prison qu'il ne vesquit gaires. Et quant il fut mort, Renaïrd Vufz print et espousa sa femme.

1406.

L'an mil iiij^e et vj, fut le sire Jehan le Grounais, de la rue des Bons Enfans, maistre eschevin de Mets.

En celle année, la vigille de l'ascension, la chevalerie, seigneurie et anciens bourgeois de la cité qui estoient fuyant hors de la cité par la mutinerie de la commune, comme devant est desclairié, par l'ayde de leurs soldoyeurs et par leurs subtilitez, rentront en la cité, ledit jour, bien maitin, et ne tuont personne, si non ung nommé Ruxey de Portemuzelle, et revint la cité en leur obeysance, comme par avant ; et jay pourtant ne cessa la guerre des quatre seigneurs devant dits.

Quant ilz eurent remis la cité en leur obeysance et puissancé, ilz en prindrent plusieurs qui furent menez au palais ; dont il en y eult trente et ung des noïés au pont des Morts, qui avoient esté des plus malvais. Et en y eult plusieurs des bannis et forjugiés dont les noms de partje sont cy apres escripts, assavoir : Wiriât Couchet, Jehan Wailtrin, le marchand, Collin Verrey, Gros Jehan, le bouchier, Jehan qu'on dit le clerc de Herney, Jehan de Noeroy, le bollangier, Gudelloz, le corrier, Jehan, le novel maistre, Domangin Mallebarbe, le nonnetier, Pierson qu'on dit Piergay, de la croste, Lawellin, le tisserant, le jonne, Burthemin Daicy, l'escripvain, Lemaire Maufat, Werrevelz, le cloweteur, Thomessais, le bouchier de Portemuzelle, Martin qu'on dit Chippowe, le frebour d'espées, Humbert de Bocquenon, Rechief, filz ledit Humbert, Collin Lallement, le waibexeur, Collin, son filz, Lowiat Xemelle, le crovixier, Perrin Wauday, le drappier, Thiry du Champel, Hannès Bride, le crovixier, Noblat, le tailleur, Humbellat, le tanneur, Gueraïrd, frere Hannès Bride, le crovixier, Jehan qu'on dit le Burton, le tanneur, Brexey, le tailleur, Stevenin le Waibroy, le retondeur, Lemaire

Maitheu, le cosson, Gillat de Frayue, l'orfevre, Collinet, le tailleur, Jehan Collignon d'Estain, le viecier, Gondeffrin, le coustellier, Herment, le bourcier, Chestellay, le menestrier, Jehan de Saint Nicollay, le tailleur, Clausquin, le peintre, Clausse Dobariche, le crovixier, Hennequin Challemelle, Blanmon du Champel, Henry Cacal, le nonnetier, Jehan, filz Thiebault de Saint Dixier, François de Bauldrecount, le peintre, Jehan le Traistre, le cosson, Hannès, le vairnier, Jehan qu'on dit Corne au Bois, le peintre, Thomassin, le bouchier de Maizelle, Marxillin, l'archier, Guelraïrd de Manxalx, le tonnellerie, Jehan qu'on dit Mouchet, l'armoyeur, Werry Bauche, le lainier, Jehan de Halliers, le charpentier, Synerelez, frere ledit Jehan, Allerdins de S^r Reffine, Jehan qu'on dit Pinglatte, le crovixier, Jehan Mulquairaus, Roiguelz, le cloweteur, Hannès de Galmehange, Otthin la Haye, Perrin, le cloweteur, Clement du Poix, Pel-treman qu'on dit Pain d'Espices, Pierson de Septenay, le crovixier, Jehan qu'on dit le Presbtre, le raicowaiteur, Jehan Jolly, le parmentier, Thiedrich qu'on dit la Mairiolle de Salnerie, Auburtin, le coustellier, Louis de Sancey, le crovixier, Jehan de Billey, le clerc de cour, Collignon de S^r Pierre, Jermin, le feivre de Franconrue, Jehan qu'on dit maistre Urban, le cloweteur, Aidam, le parmentier, Burtrant Baussay, le raicowaiteur, Jehan Lallement, l'armoieur, Collaird, le revendeur.

L'an mil iiij^e et vj, le duc Robert de Bar estant allié de Loys, duc d'Orleans, les seigneurs du conseil de ladite cité euvoierent aucuns des leurs vers luy pour cerchier apoinctement vers ledit duc d'Orleans ; lequel leur allegua qu'ilz ne pouvoient durer à la longue et leur conseillait qu'ilz se donnaissent audit duc d'Orleans, alleguant que le pays de Lucembourg estoit d'ung costé pour le duc d'Orleans, et à cause que la duché de Bar mouvoit en fied d'ung roy de France, ilz ne pouvoient refuser, de l'ordonnance du roy, de donner secours audit duc d'Orleans, et avoient pour lors de gros ennemis, comme le comte de Nausowe, le comte de Salme, le sire d'Appremont et d'Aultey, le comte de Meurs, sire de Boulay ; et puisqu'ainsy estoit, quant il y avoit deux malz ensemble, on devoit choisir le plus petit pour eviter le plus grant. Lesquelz de Mets respondirent qu'ilz ne cui-

doient avoir rien meffait audit duc d'Orleans et seroient bien marris l'avoir aulcunement offensé, et quant ilz l'averoyent offensé, ilz chercheroient tous moyens pour avoir apoinctement avec luy. Et combien qu'ilz ne l'eussent offensé, encor voldroient ilz bien useir de son conseil pour demeurer en sa grace et qu'il leur volcist rescripre et mander la maniere par laquelle ilz polroient eviteir son indignation.

Cestuit duc Robert, estimant avoir desjay en sa main la cité de Mets, manda qu'il avoit avisé la maniere et comment qu'ilz seroient bien gardés et deffendus, et que deux sont plus forts qu'ung particulier, et que si l'ung les volloit foler, que l'autre les secourroit. Et que quant le duc d'Orleans seroit empesché ès affaires et negoces du royaume de France, que l'autre y seroit et que ainsy seroient bien deffendus, et qu'il avoit prié son chier filz, Edouard de Bar, qu'il en volcist panre la charge avec ledit duc d'Orleans : ce qu'il faisoit bien envis, car il ne volloit rien avoir à partir avec ledit duc d'Orleans. Neantmoins à sa remonstrance, il avoit esté content en panre la charge pour le bien de la cité, et qu'il leur envoyoit lettre subscripte desdits deux seigneurs et ducs et scellée comme ilz l'entendoient, et que aultrement ne feroient ilz : desquelles lettres la teneur s'ensuit. Et premier, celle du duc d'Orleans.

Loys, filz du roy de France, duc d'Orleans, comte de Blois et sire de Coucy, à tous ceulx qui ces presentes lettres verront, salut. Comme aucuns des habitans de la ville et cité de Mets contre laquelle nous avons par aucun temps meu guerre, pour certain droit que nous pretendons avoir à l'encontre d'icelle, considerant les grans pertes et domaiges que ladite ville et les habitans d'icelle ont eus, le temps passé, à cause et pour occasion de ladite guerre, et porroient encor plus avoir au temps advenir, se soient traits par devers nostre tres chier et tres amé oncle, le duc de Bar, seigneur de Cassel, disant que les choses dessusdites et aultres par eulx considerées, ilz estoient et sont d'accord de nous bailler ladite ville et cité de Mets par les conditions et manieres qui s'ensuivent : premierement, qu'elle ne sera point courue, en especial sur le commun ne sur les gens d'esglise ; secondement, que le droit de l'empire

demeurera ; tiercement, que nostre tres chier et amé cousin, messire Edouard de Bar, marquis du Pont, aura la moitié en ladite ville et seigneurie, pour luy et les siens ; sçavoir faisons que nous, ces choses considerées, desirant de tout nostre pouvoir obvier aux domaiges de ladite ville, avons les choses dessusdites agreables, au cas que ladite ville et la seigneurie d'icelle nous sera baillée et delivrée par lesdits habitans, comme dit est. Et les points et articles cy dessus desclairés garderons et promettons de garder en bonne foid et en parole de filz de roy, sans aller ne venir à l'encontre en aulcune maniere. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre seel à ces presentes lettres données à Paris le neuvième jour de febvrier, l'an de grace mil iiij^e et vj. Ainsy signé sur le ploid desdites lettres, par monseigneur le duc, et au dessoubz, Heran.

Et les lettres de Edouard estoient telles et dont la copie se ensuit : Nous, Edouard de Bar, marquis du Pont, à tous ceulx qui ces presentes lettres verront, salut. Comme aucuns des manans et habitans de la ville et cité de Mets contre lesquels nostre redoubté sire, monseigneur le duc d'Orleans, ait par aucun temps mené guerre pour certain droit qu'il pretend avoir à l'encontre d'icelle, véant et considerant les grans pertes et domaiges que ladite ville et les habitans d'icelle ont eus, le temps passé, à cause et pour occasion de ladite guerre, et polroient encor plus avoir au temps advenir, se fussent traits par devers nostre tres redoubté seigneur et pere, monseigneur le duc de Bar, disant que les choses dessusdites et aultres par eulx considerées, ilz estoient et sont d'accord de bailler à nostre redoubté seigneur d'Orleans ladite ville et cité de Mets, par les conditions et manieres qui s'ensuivent : premierement, qu'elle ne sera pas courue, en especial sur le commun ne sur les gens d'esglise : secondement, que le droit de l'empire demeurera : tiercement, que vous averons la moitié en ladite ville et seigneurie, pour nous et pour les nostres. Lesquelles choses dessusdites nostredit redoubté seigneur, monseigneur le duc d'Orleans, ait ottroïées ausdits habitans ; et en ait esté et est d'accord et les ait eu agreables, comme par ses lettres patentes sur ce faictes, puel plus à plein apparoir, sçavoir faisons que nous,

ces choses considerées , desirant de tout nostre pouvoir obvier aux domaiges de ladite ville , avons les choses dessusdites agreables , au cas que ladicte ville et seigneurie d'icelle seroit baillée et delivrée à nostredit redoubté seigneur, monseigneur le duc d'Orleans, par la maniere dessusdite. Et les points et articles cy dessus desclairés garderons et promettons garder en bonne foid , sans aller ne venir à l'encontre en aucune maniere. En tesmoing de ce, nous avons fait sceeller ces presentes lettres de nostre seel. Données à Paris, le quatorziesme jour de febvrier, l'an mil iiij^e et vij.

Quant les seigneurs du conseil de ceste cité de Mets eurent veu et avisé les lettres à eulx envoyées, qui estoient totalement contre les franchises et libertés de la cité et d'eulx meymes, ilz firent remercier le duc Robert de son bon volloir et se excusent qu'il ne leur estoit loisible et honorable de faire ne agreer le contenu d'icelles lettres, sans les estatz du saint Empire, veu le serment de fidelité qu'ilz avoient donné, soubz le seel de la cité, audit saint Empire, et qu'ilz envoieroient demander conseil aux princes et cités de l'Empire, s'ilz pouvoient ce faire sans deshonneur ne reprehension.

Le duc Robert et son filz Edouard voyant que par ceste maniere ilz ne venroient mie à bout de leurs entreprinses, acomençont à chercher tous les moyens qu'ilz pouvoient penseir pour nuire à la cité de Mets et aux habitans et la gaingnier par subtil moyen, s'il estoit possible; et prindrent acointance à plusieurs qui estoient bannis de Mets pour leurs desmerites, et enqueroient du gouvernement d'icelle cité.

Quant les seigneurs de l'ancienne bourgeoisie de la cité eurent remis en leur obeysance la commune comme elle estoit au paravant, jay pourtant ne cessont lesdits quatre seigneurs et gaingnont et abattont Villeir, Sorbé, Grymont, Talange, et firent encores plusieurs aultres griefz et domaiges irrecoverables. Et avec eulx se accompaigna Louis, duc d'Orleans, qui lors tenoit la duchie de Lucembourg en gage, et faisoit guerre ausdits de Mets, yssant et rentrant dudit pays; car ilz tendoient à avoir la seigneurie de la cité, ce qui estoit au grant prejudice dudit saint Empire, s'ilz eussent peu joyr de leurs intentions. Dequoy la cité en souffrit et porta

plus de trois cent mille francs que de frais que de dopmaiges, sans avoir ayde ne confort du roy Robert des Romains, des electeurs ny du saint Empire; mais en lieu de donner ayde et confort, les seigneurs et barons du saint Empire faisoient la guerre et estoient aydant au duc d'Orleans qui volloit oster et soustraire icelle cité de Mets du s' Empire. Et aussy estoient Edouard, marquis du Pont, filz du duc Robert de Bar, et sire Robert de Comercy, aydant audit duc d'Orleans, sans deffiance. Et estoient les ennemis de la cité soutenus, allant, venant, yssant et entrant par les bonnes villes et fortes maisons du duché de Bar, et leur fournissoit de vivres. Et n'estoit tenu par le duc Robert de Bar ce qu'il avoit promis à ceulx de Mets, quant il y fut prisonnier, que luy ne ses hoirs successeurs, ducs de Bar, ne conseileroit et ne pourchasseroit à nul jourmais mal contre la cité, et que de son pouvoir les ayderoit et conseileroit en bonne foid et loyallment.

Véant ceulx de Mets le pouvoir de leurs ennemis, firent tellement qu'ilz eurent aux gaiges, tant du pays de Liege, de Swawe et d'aultres lieux, cinq cents lances, lesquels journellement couroient au pays de leurs ennemis et prenoient corps d'hommes, panie de bestes, et faisoient comme gens de guerre sur leurs ennemis. Cependant les seigneurs du conseil de ladite cité firent, par le moyen de leurs bons amis, cerchier apoinctement vers le duc d'Orleans et qu'ilz puissent estre blys; ce qui leur fut accordé, et eurent saulff-conduit, allant et venant, sejourant et retournant à Paris, où la journée fut assignée.

1407.

L'an mil iiij^e et vij, fut le sire Jehan Cueur de Fer maistre eschevin de Mets.

A la journée devantdite, assignée à Paris, pour les demandes que le duc d'Orleans faisoit à ceulx de Mets, lesdits de Mets y envoyerent pour eulx sire Conraird Baier, sire Joffroy de Nancey, sire Arnoult Baudouche, sire Jehan Noiron, sire Joffroy de Wairixe, Jehan de Vy et Collignon Louve, qui estoit jonne filz et estoit avec ledit Jehan Noiron, son oncle. Lesquelx, avec leur compaignie, en allont à Paris vers monseigneur d'Orleans, pour traicter la paix; et fut au mois de juillet, ledit an; que icelle journée fut tenue.

Durant ceste journée se firent plusieurs demandes et responses par les parties et sur certains points et articles dont lesdits envoyés de Mets estoient en difficulté. Ilz renvoyont à Mets sire Joffroy de Wairixe pour avoir l'avis et opinion sur icelles articles : lequel, apres avoir besoingnié, se partit de Mets avec ung messaigier et ses serviteurs pour alleir à Paris ; mais, au chemin, fut rencontré et rüé jus par les gens sire Henry d'Orne, qui estoit en la compaignie du sire Pierre Derchiez, et fut mené à Browenne, prisonnier ; et depuis, malgré ceulx qui l'avoient prins et fait prendre, il fut mis à delivre, franc et quicte. Et ce qu'ilz le prindrent, estoit pour sçavoir les secrets du conseil et des affaires desdits de Mets : à quoy ilz faillirent, par il n'emportoit rien par escript.

Pour toujours mieulx monstreir que les promesses et jurements faits ausdits de Mets ne se sont tenus, le temps pendant que lesdits envoyés de Mets estoient à Paris, pour traictier la paix avec le duc d'Orleans, Edouard, marquis du Pont et Jehan, son frere, les deux filz du duc Robert de Bar, du consentement de leur pere, conspirerent ensemble de gagner Mets, et qu'il estoit facile et possible, attendu que la cité estoit fort defournie de vivres et d'autres choses, parce que les vivres et le pays de Mets, l'année preceldente, avoient esté fort destruits, et que les seigneurs et la commune estoient en dissension et division l'ung contre l'autre, et que l'ung tenoit une bande, l'autre une autre, et que, puis qu'ilz n'estoient unis, il estoit facile à les disjoindre ; et appellerent ung nommé Gallafre, qui avoit demeuré à Mets, et pour son entrée les portes luy estoient trop estroites, et n'y pouvoit entreir pour les vaillances et beaulx faits par luy commis. Et pour sçavoir toute l'affaire et le gouvernement de la cité de Mets, fut au Pont à Mousson trois jours avec lesdits deux princes, et en parloit et devoisoit à eulx, comme celluy qui ne sçavoit le conseil de la cité ; et sembloit que par son dire la cité fut desjay gaingniée et à eulx. Mais souvent advient de ce que fol pense de faire, que il en demeure beaucopt.

Sur ses paroles, les deux filz du duc Robert de Bar firent leurs assemblées de gens au Pont à Mousson, où estoit le sire du Vergier, le baisli de Saint Mihiel, messire

Richaird des Hermoises, mareschal de Barois, sire Robert de Waitronville, maistre Jehan, prevost de la Chaussée, le sire Henry d'Orne, le sire Pierre Derchiez.

Si furent mandés ceulx du vaul de Faulx, lesquelz y vinrent tous, cuydant desjay avoir gaingnié et mattis Mets : et la pluspart ne sçavoient que c'estoit d'armures, de jaicques, cottes de mailles ne haultberjons. Toutesfois ceulx qui en avoient, vestirent leurs jaicques et pourpoints, et, comme chertons, engraisserent leurs sollez pour alleir à la bonne ville avec les gens de bien : et à leurs ceintures avoient quairelz et viretons. Et comme ilz estoient accoustrez, sembloit qu'ilz volcissent aller raver et rançonner, au gras temps, les servantes des presbtres de villaiges.

En oultre y avoit une aultre bande, aussy bien accoustrez comme iceulx, lesquelz, par plusieurs fois, la pluspart avoient aultresfois menné vendre au marchié de Mets plusieurs bestes, buefs, vaiches et porcques, et aultres les avoient gardez. Entre lesquelz estoit ung nommé Humbert de Bouquemont et son filz, qui crioient à haulte voix que quant ilz venroient dedans Mets, qu'ilz rencrieroient : *Tuez tous les bourgeois, grans et petits, que vous rencontrez.* Et luy sembloit que en ce disant il faisoit un beau vaissellaige : mieulx luy vaulcist faire son debvoir au gardeir les porcques.

Aussy y estoit Dediet Bauchin le vaulbexeur, qui, avec sa neif, les devoit conduire en la cité. Et y estoit Collin Lallement, le vaulbexeur, lequel, comme l'ung des malvais mutins, estoit forjugié et banni, qui en sa neif avoit et mennoit les arbollestres, les eschelles de cordes et les croques de fer à planté, pour monter à mont la muraille plus vistement. Et leur tenoit compaignie Hennequinet qui se disoit grant faiseur de neifz, maistre ouvrier : mais sa science fut perdue quand les neifz qui furent enfondrées, il ne les peult mener à rive.

Aultres bandes y avoit des bannis de Mets pour multiplier et tenir nombre et faire plus grande la compaignie, lesquelz, s'ilz fussent esté gens de bien, ilz ne fussent mie esté forjugiés ne bannis de la cité, assavoir, Hennequin Challemele, Jehan le Traistre, Herment Laweclestier, le grant Mercier de Chambre, Collin Mariatte et Francequin, le

lainier, et plusieurs autres dont je ne sçay les noms.

Ceux du Pont y furent, qui debvoient tout mettre à l'espée : plusieurs aultres en y avoit qui de la langue avoient jay gaingnié Mets, tué les bons bourgeois et pillé leurs maisons, qui, s'il eust convenu se battre ou assaillir la cité, ilz n'eussent mie vallu deux naivelz.

Quant toutte icelle armée du grant Jaicque furent arrivez aux Waissieulx, au pré Saint Simphorien, qui fut le samedi, septiesme jour de juillet, ledit an de mil iiij^e et vij, ceulx à pied et à cheval, le sire du Vergier, qui aultresfois avoit esté aux gaiges, leur fist une petite remonstrance, en collaudant les princes et leurs pouses, qui avoient tousjours esté saiges et de grandes entreprises, et qu'ilz usoiest de boin conseil; et qu'il croit que aussy avoient ilz pour ceste affaire. Et puis leur dit qu'il ne sçavoit qui le conseil avoit donné de ce faire, et que c'estoit une grosse entreprinse, et que ceulx de Mets, en la fermeté de la cité, estoient plus de gens qu'ilz n'estoient, et que s'ilz estoient une fois sur pied et advertis d'icelle affaire, qu'ilz n'estoient point pour à eulx durer, et que les bourgeois de la cité estoient fort subtils et sçavoient bien garder leur cité, comme par aultresfois il l'avoit veu et cognu, luy estant à leurs gaiges; se dont n'estoit qu'il y eust quelque intelligence avec aucuns des bourgeois de la cité, et que ceulx qui avoient intelligence en la cité, il estoit temps de se monstreir : aultrement, s'ilz donnoient assault à ladite cité, ilz estoient tous en dangier d'estre prins prisonniers ou tuez, et encor, s'ilz eschaippoient, en partir confusiblement comme couairds et recreans.

Quant il eult ce dit, sans aultre avis ny conclusion, ilz se mirent en desaroi pour retourner l'ung ça, l'autre là, et laisserent leurs neifz qu'ilz avoient fait ameneir, pour venir plus diligemment, avec chevaux. Parquoy le marquis Edouaird et son frere et sa compaignie s'en retournerent sans copt frapeir et sans gaingnier la ville : dont ilz estoient dolens et maris, doubtant plus la reproche et vitupere qu'ilz avoient de leur confusable entreprise, que l'approche qu'ilz avoient faite sans rien faire. Et ceulx de Mets, de ce non advertis, furent tout esmerveillés, quant on leur vint dire et annoncer les neifs et pre-

parations de guerre pour panre et gaingnier leur bonne ville, lesquelles ilz les envoyont querir et les firent ameneir dedans la cité et cherrier et deschargier en les grainges de la cité, dont on dit qu'il en y a encor partie entiere, sans ce que depuis jamais demande ne action en fust faicte : raison le veult pour la confusion qui fut.

Les seigneurs envoiés pour la cité à Paris, pour le fait du duc d'Orleans, apres avoir fait et besoingnié partie de ce pourquoy ilz estoient là envoyés, se partirent de Paris et, par saulx conduit du duc Robert de Bar, vindrent à Bar et arriverent ung diemanche du maitin, qui estoit le propre jour que on devoit avoir gaingnié la cité, comme devant est desclairié, le samedi precelent.

Quant ilz furent arrivez à Bar en l'hostellerie, il fut ordonné à l'hoste de la maison où ilz estoient logiés, que messaigier ne homme qui fust de mere né, on ne laissast à eulx parler; et furent closes les fenestres des chambres et lieux où ilz estoient logiés, pour ce qu'ilz ne veissent par le pays aller ne venir nulles gens de guerre, et qu'ilz ne fussent de rien advertis. Et les fist on garder que d'icelle hostellerie ne puissent sortir.

Lesdits envoiés de Mets, voiant qu'ilz estoient ainsy encloz et detenus, et qu'il y avoit gairde sur eulx qu'ilz ne partissent d'icelle hostellerie où ilz furent huit jours encloz, apres iceulx passez, envoyont vers ledit duc de Bar, remonstrant qu'ilz estoient venus à son conduit et qu'il volcist permettre les laisser partir et les faire conduire durant par le long de son pays.

Alors le duc de Bar, imaginant en son courage que son fils Edouaird, marquis du Pont, pouvoit bien, en huit jours, par le rivaige, avoir gaingnié la cité de Mets, promptement leur respondit que par son pays les feroit conduire seurement, et leur bailla le baillif de Bar qui en fist haultement sa negligence; car eulx venus à Longeville devant Bar, les villaigeois dudit lieu et aultres à l'entour, en la presence dudit baillif, acomençont à les assaillir, lequel crioit auxdits villaigeois qu'ilz feissent ce qu'ilz savoient qu'ilz avoient en commandement. A celluy cry, se efforçoient de plus fort en plus fort de courrir aprez ceulx de Mets pour les mettre à mort, car ilz cuydoient pour vray que le marquis du

Pont, Edouaird, fut seigneur et maistre de Mets. Et là leur faillit leur saulf conduit en parolle de duc : et furent mis à chasse de toutte part, et en vint qui en peust venir. Et la mercy Dieu, ceulx de Mets n'y perdirent pas grantment, que partie de leurs carraiges, et en revindrent sains et saulz. Et en ce, povez veoir les promesses et juremens de ce duc Robert, comment loyalment il les tenoit, et que en luy estoit acomplie la parolle du psalmiste David, disant : *Nolite confidere in principibus etc. Exhibit spiritus ejus et revertetur in terram suam; in illa die peribunt omnes cogitationes eorum etc.*

Quant le duc Robert de Bar oyt et fut averti que l'entreprinse et conspiration de son filz, le marquis du Pont, et de ses gens estoit faillie et qu'ilz n'avoient peu parvenir à leur optat et malvais volloir, et que lesdits envoiés ambassaldes de Mets luy estoient eschappez, et qu'ilz se avoient apperceus et cognu de son obstiné et secreit malvais volloir, et que par ce ilz luy polroient faire gros dopmaiges, et que aussy bien estoit il en guerre, par son filz, ledit marquis du Pont, fist deffier la cité pour et au nom du duc d'Orleans, pour colloreir son honneur; mais si tous les peintres et toutes les colleurs fussent esté ensemble pour icelle bien colloreir, la colleur eust failli à la bien colloreir en verité.

Audit an, apres ce que les seigneurs, citains, chevaliers, escuiers et gens des linaiges et paraiges de Mets eulrent remis la cité en leur obeyssance et qu'ilz en eulrent le gouvernement contre le commun peuple qui leur avoit osté, l'an mil iiij^e et v, la seigneurie et gouvernement, ilz firent une ordonnance que nulz gens de mestiers n'allaissent en compaignie et ne feissent nulles assemblées, que pour leurs mestiers.

Quant le duc d'Orleans fut murtry, incontinent le bruit et renommée en fut tout espandue, signamment en fut le duc Robert de Bar adverti par Edouard son filz, marquis du Pont. Si assembla incontinent son conseil, leur desclairant le cas fortuit advenu en la personne du duc d'Orleans de qui il esperoit avoir toutes aydes : et que, par icelle esperance, il se avoit allié avec les ennemis de la cité de Mets; et que incontinent que ceulx de Mets et leurs alliés, qui estoient assez plus forts

que luy et ses aultres alliés, en seroient advertis, ilz luy gasteroient son pays qui estoit le plus prochain : et sur ce leur demanda conseil. Si luy fut remonstré que son dit et advis estoit veritable, et que luy seul ne ses predecesseurs encor, avec leurs alliés, n'avoient grantment gaingnié au guerroier la cité de Mets, sinon perdu, le pays gasté et les pouvres gens destruyts; et luy conseilloyent de se mettre de leur alliance, comme aultresfois ses predecesseurs avoient esté, pour garder son pays; mais avant ce faire, pour oster la reproche, que premier qu'il en advertist ses alliés, leur desclairant icelle mort piteuse de leur confederé et allié; et que, pour l'amour d'icelluy duc d'Orleans, luy et son filz Edouard se avoient alliés avec eulx, et que son pays estoit le plus prochain de ses ennemis, et seroit le premier destruyt; et que eulx avoient leurs terres loingtaines et arriere de luy; et que avant que leur secours venist, sa terre seroit destruite; et que la duché et pays de Bar estoit partie entremeslée avec les pays d'ung évesque de Mets et d'ung duc de Loraine, et que si on leur faisoit domage, ilz se pouvoient recouvrir sur luy, et non sur eulx; parquoy, puis que leur allié estoit mort, qu'il ne luy seroit possible de continuer la guerre, et qu'il se apointeroit si tant estoit qu'ilz ne volcissent escorder; dequoy, avant ce faire, il les avoit bien vullu advertir. Si fut trouvée ceste proposition et advis bonne et fut passé de l'ensuyr.

1408.

L'an mil iiij^e et viij, fut sire Nicolle Louve maistre eschevin de Mets.

Après ce que le duc Robert de Bar fut adverti de la mort dudict duc d'Orleans et qu'il eust eu l'opinion et advis de son conseil, considerant que ceulx de Mets et leurs alliés estoient tres forts pour luy, si usa de l'avis et opinion de son conseil et fist tellement qu'il mist journée aux parties pour les escorder, s'il estoit possible, assavoir, à ceulx de Mets et à leurs alliés, d'une part, et aux seigneurs et comtes qui leur faisoient la guerre, d'autre part, et se travailla fort ledit duc de Bar de faire l'apointement; à quoy les Allemans ne volrent entendre, ne eulx laisser regleir à raison; parquoy il les abandonna et laissa leur alliance. Et par le moyen de l'eves-

que de Mets et de luy, fut faicte la paix et accord entre Edouard, son filz annel, marquis du Pont, et la cité de Mets.

Et puis firent alliance ensemble, assavoir, Raoul de Coussy, evesque de Mets, Charles, duc de Loraine, Robert, duc de Bar, Edouard, marquis du Pont; et la cité de Mets¹.

Et puis se escordont le duc de Loraine et le duc de Bar de deffier monseigneur de Meurs, l'ung pour l'autre, comme par la copie des lettres s'apparoit.

Quant les Allemans virent et furent advertis d'icelle alliance et que l'escord estoit entre les deux ducs de Loraine et de Bar qu'ilz devoient deffier le devantdit comte de Meurs et qu'ilz n'estoient souffisant pour deffier, alors bien et gracieusement se laisserent traicter, et fist on la paix de ladite guerre, et se rendirent tous prisonniers d'ung costé et d'autre; et fut trouvé des deux costés neuf cents prisonniers, portant armures à chevaux, sans les gens de poesteis et villageois.

1409.

L'an mil iiij^e et ix, fut sire Poince le Grounais maistre eschevin de Mets.

En laquelledite année, je ne trouve que en Mets ne au pays d'icelle fut faicte chose digne de memoire qui à compter soit: parquoy je m'en tais.

1410.

L'an mil iiij^e et x, fut maistre eschevin de Mets le sire Nemmeray Renguillon.

En ceste année, ne fut pareillement en Mets ne au pays d'icelle chose faicte, digne de memoire, qui à compter faisse.

1411.

L'an mil iiij^e et xj, fut maistre eschevin de Mets le sire Arnoult Fessault.

En ceste année, y eult à Mets et au pays grosse mortalité.

1412.

L'an mil iiij^e et xij, fut le sire Pierre le Grounais maistre eschevin de Mets.

En ceste année, le quatorziesme jour de septembre, fut jué à Mets, en la plaice en Chainge le jeu et revelation de l'apocalypse saint Jehan, et dura ce jeu trois jours, et

¹ Voyez les preuves de l'histoire de Metz, t. IV, p. 614.

fut jué bien sollempnellement et en grant triomphe.

1413.

L'an mil iiij^e et xij, fut le sire Nicolle Drowin, le jonne, maistre eschevin de Mets.

Audit an, le sixiesme d'aoust, vint à Mets le cardinal de Cambray, maistre en sainte Theologie, que on receept reveremment.

1414.

L'an mil iiij^e et xiiij, fut le sire Joffroy de Wairixe maistre eschevin de Mets.

1415.

L'an mil iiij^e et xv, fut maistre eschevin de Mets le sire Wairy de Toul.

Audit an, George et Jaicot de Raville qu'on disoit de Bannestorff, faisoient guerre à ceulx de Mets, et pour ce, furent ceulx de Mets devant Crehange, et là fut tué sire Nicolle Drowin.

En celluy an, au mois d'aoust, plusieurs patriarches, evesques et gens litterés qui furent ambassadeurs du roy de France et de l'université de Paris, envoiés au concile de Constance, retournoient de Constance de devers le roy Sigismond et dudit s^t concile, lesquels ambassadeurs avoient remonstré et desclairié audit empereur esleu les griefz et domaiges intolerables que les Anglois faisoient au royaume de France, avec le duc de Borgoigne: dequoy le duc de Borgoigne en fut adverti et ordonna que en retournant ilz fussent prins et rués jus; ce qui fut fait; car en retournant, que lesdits ambassadeurs faisoient, pour alleir en France, en passant par la duché de Bar, ilz furent rencontrés par Henry de la Tour, filz d'ung baistard de l'ung des seigneurs de la Tour, qui les print et emprisonnait et emmenait en ferme prison en sa forteresse du Saulcis, desquelx il eust de gros juaulx et merveilleuse finance. Laquelle forteresse du Saulcis appartenoit audit Henry de la Tour à cause du douaire de sa femme, fille seigneur Collaird de Lenoncourt, qui devant avoit esté femme Jehan de Mairley, seigneur dudit Saulcis.

Quant le duc Edouard de Bar fut de ce adverti, il fit incontinent son mandement et envoya son messaige et ambassalde vers ceulx de Mets, les advertissant dudit fait et qu'ilz le volcissent aidier et le secourir contre ledit

Henry de la Tour. Et mena ledit duc de Bar ses gens devant le Saulcis ; mais ceulx dudit chaistel ne volrent mie rendre la plaice jusques à ce qu'ilz virent les panions et bombardes de Mets venir en ayde audit duc de Bar. Alors incontinent envoient vers ledit duc de Bar et à luy se rendont, sauve leur vie ; car ilz avoient doubte que si ceulx de Mets assiegeoient une fois leur artillerie et bombardes, qu'ilz seroient en dangier du gibet pour complaire à l'empereur esleu.

Dès tantost que ladite plaice du Saulcis fut rendue, il fut ordonné par ledit duc et par ceulx de Mets de l'abattre, ce qui fut fait, et du tout araisée jusques aux fondemens.

Le duc Charles de Lorraine fut adverti dudit fait ; il mandait au duc de Bar et à ceulx de Mets, au nom du roy, qu'ilz se volcissent traire devers le Saulcis, pour les delits et forfaits que on y avoit faits, en donnant à entendre qu'il avoit une grosse perde en chevaulx de ses gens morts et tués, en allant et chassant apres les malfaiteurs. S'il estoit ainsy, Dieu le sceit, et comment ledit duc de Lorraine se portoit à cause qu'il estoit bon Bourguignon ; car quant les malfaiteurs fuyoient d'ung costé, les Lorains chassoient de l'autre costé, affin de ne les rencontrer, et ainsy par eulx ne furent trouvés.

Après ledit Saulcis abattu, on laissa aller lesdits ambassadeurs du roy de France et leur bailla on saulx conduit ; dequoy ledit roy en remercia grandement ceulx de Mets pour ceulx qui furent trouvés audit Saulcis. Mais le tout n'y estoit mie, car ledit Henry de la Tour, qui estoit Lorain et feuble audit duc de Lorraine, fut au vrai adverti que le siege venoit devant ledit Saulcis ; il fist enmener hors les meilleurs prisonniers et la plus grant partie nuitamment où boin luy pleust ; mais il convint que ledit duc de Lorraine les fist revenir apres.

De la prinse desdits ambassadeurs de France l'empereur fut adverti ; si manda incontinent au duc de Bar et de Lorraine et à ceulx de Mets, qu'ilz volcissent pourveoir de remede ; mais c'estoit jay fait, et en furent ceulx de Mets remerciés par l'empereur.

Pour ceste cause que ceulx de Mets avoient aidé à abattre le Saulcis, le jour de feste saint Augustin, ledit an, ledit Henry amena avec luy grant quantité de Bourguignons. Et

y estoit Carlat de Dully, mareschal de Lorraine et plusieurs aultres, lesquelx abattirent le gibet au lieu qu'on dit le Genestois, et menèrent les gens guerre à Mollin et au vaul de Mets, et y furent quatre jours et gainnerent à Mollin la forte maison seigneur Poince Grongnat et l'abattirent. Et pourtant qu'ilz furent advertis que ceulx de Mets se prepa-roient pour les aller assaillir, ilz se partirent et boutterent le feu en plusieurs lieux et villaiges de la terre de Mets. Et dura ladite guerre dudit Carlat de Dully plus de deux ans, c'est assavoir, tant comme il vesquit ; et estoit ladite guerre dudit Carlat pour le fait de Symonin Chevallat, auquel il avoit donné son droit¹.

Conraird Baier fut le septante septiesme evesque de Mets ; et avant qu'il fust evesque, il estoit princier de la grande eglise d'icelle cité. Or advint que en l'an devantdit mil iiij^e et xiiij, luy estant au eoncile de Constance, seigneur Raoult de Coucy, apres ce qu'il eult esté evesque d'icelle cité l'espace de vingt huit ans, fut par le pape Jehan vingt troisesme translaté de ladicte eveschié de Mets à l'eveschié de Noion en France, et en son lieu fut esleu et remis par le pape Jehan le devantdit seigneur Conraird Baier. Et en l'an apres qu'il fut esleu, qui est ceste presente année mil iiij^e et xv, fut receu par le chappistre de ladicte esglise de Mets, le dimanche devant la nativité saint Jehan Baptiste. Celluy seigneur Conraird estoit biau prelat, puissant de corps, riche et saige, et bien parlant les trois langaiges, c'est assavoir, latin, roman et allemand. Item, en son temps, il abatist une place nommée Soigne, laquelle le seigneur Nicolle Noirel, chevalier et citain de Mets tenoit, et fut ledit seigneur Nicolle prins dedans : dont les seigneurs ne la cité ne s'en meslerent en rien, pour les maulx qui se faisoient en celluy lieu. Item, aussy ne fait pas à oublier de vous dire comment, apres ce que ledit seigneur Conraird fut venu et receu à l'eveschié par les chainoines, comme dit est, trouva plusieurs grandes obligations faites d'aulcunes terres et seigneuries de l'eveschié ; et souverainement la plus part desdictes obligations furent faictes par le devautdit Raoult de Cous-sy, et plusieurs aultres ses predecesseurs,

¹ Voyez les preuves de l'histoire de Metz, t. IV, p. 717.

evesques de Mets, lesquels tous ensemble avoient obligié grant partie de la terre et seigneurie d'icelle eveschié¹.

1416.

L'an mil iiij^e et xvj, fut le sire Jehan Renguillon maistre eschevin de Mets.

1417.

L'an mil iiij^e et xvij, fut le sire Andreu de Waldrewange maistre eschevin de Mets.

1418.

L'an mil iiij^e et xviii, fut le sire Nicolle Drowin, filz sire Jehan Drowin, chevalier, maistre eschevin de Mets.

Audit an, seigneur Thiebault Louve estoit religieux et abbé de Saint Clement pres de Mets, et pourtant qu'il estoit de correction et discipline, desirant vivre salutairement suyvant les constitutions, statuts, ordonnances et decretz de l'eglise, il tenoit en regle et crainte ses moines et religieux, laquelle chose ilz ne desiroient et ne vouloient faire, et estoient vrayz moines, desirant de vivre en povreté de biens et de vertus, en desirant la chair, meschanté et la despence de leurs biens, obediens comme mulets. Trois de ces religieux conspirerent contre ledit abbé et proposerent de l'enherber. Dequoy il y eult deulx clerks, varletz desdits moines, qui avoient fait l'affaire et acoustré la pratique et meschant volloir de leurs maistres, dont ils en furent pendus depuis. Lesquelz deux clerks avoient la poison en ung palpier; si cuyderent getteir la poison au tuppin; mais le cuisenier les poursuit de si pres qu'il leur convint laisser choir le palpier avec la poison au tuppin. Le cuisenier ne pensait point à la poison ne au palpier et ne s'en apperceut point, mais ung peu apres, le cuisenier haussait le couvrecel du tuppin et volt regarder comment son tuppin et sa viande se portoit; il trouva le palpier au tuppin et la bruye toutte noir; il pensait que ce fut suye qui fut cheutte au tuppin. Il tuma la bruye hors et relava la chair et la remit au tuppin et la fist bouillir comme devant. Et quant ledit abbé fut assis à table au soupper, on luy apporta la viande devant luy et devant les autres moines. Et ainsi comme Dieu volt,

¹ Voyez les preuves de l'histoire de Metz, t. IV, p. 738.

ledit abbé n'avoit point d'appetit de maingier: si print ce qui estoit devant luy et le rua aux chattes devant sa table, lesquelles incontinent qu'elles en eurent maingié cheurent toutes mortes.

Ledit abbé, ce véant, se escrya à ses moines qu'ilz ne maingeassent point de celle viande et les fist lever de table. Or y avoit il jay deux moines qui avoient maingié de ladite viande, lesquels encomençont à raillier les yeulx: et quant ledit abbé s'en print garde, il leur fist boire tant de vinaigre qu'ilz gettont la poison, et n'en eurent point de mal de mort.

Incontinent apres, ledit abbé manda querir seigneur Poince Louve, chevalier, son frere, et seigneur Jaicque Dex, chevalier, filz de sa sueur, lequel pour lors estoit trese, et leur desclairait ce qui estoit advenu. Et lesdits deux chevaliers firent apprehender le cuisenier et l'examinerent; et il leur dit qu'il ne sçavoit aultre chose, forsque il avoit veu trouillier les deux clerks en l'entour du tuppin. Et tantost les deux chevaliers firent apprehender les deux clerks qui depuis en furent pendus, lesquelz congneurent ledit fait et desclairont où ils avoient prins la poison, et desclairont encor qu'ilz avoient empoisonné le trayant de l'huis de la chambre dudit abbé et les enseignes de son breviaire, et que ce leur avoient fait faire, seigneur Ferry, filz de Renault le Grounais, qui mainoit en Jurue, et sire Nicolle, filz Henriat Crowin et sire Remoncourt, filz de Remoncourt, le chausseteur de Vezegneuf; et disoient encor que, quant ledit abbé seroit mort, ledit seigneur Ferry devoit estre abbé. Lesquelz trois moines s'en allont fuyant par devers leurs amys. Et pourtant que ledit sire Remoncourt n'estoit mie de grant parenté, lesdits deux chevaliers s'en allont vers son peire et luy dirent que s'il ne leur delivroit son filz, le moine, pour le mener à son abbé qui volloit parler à luy, ilz feroient prendre le pere et le filz, lequel n'osa mieulx qu'il ne leur delivrast; lesquels le menont à son abbé qui le mist en prison et y molrut. Et les amys dudit sire Ferry le Grounais le prindrent et le tindrent en prison pres de demy an, et au dairien, le delivront audit seigneur abbé qui le mist en prison où il molrut. Et ledit sire Nicolle Crowin s'en allait hors du pays

plus de dix ans. Et apres la mort dudit seigneur Thiebault Louve, seigneur Jaicque Traval fut abbé dudit Saint Clement; et se escorda ledit sire Nicolle Crowin audit abbé Traval et revint en son abbaye où il demeura toute sa vie par l'accord qu'il fist à sondit abbé.

Audit an, fut grosse mortalité à Mets. Et vint en Mets une maniere de freres qui se faisoient appeleir de l'observance, et les aultres les appelloient de la tierce ordre s^r François, et n'obeysoient aux freres cordelliers, mais les appelloient en lieu d'obeyssance les freres de l'ordre relaschée, pourtant que lesdits cordelliers avoient impeltré plusieurs previllages contre la vie et regle de saint François, et ne la tenoient mie comme ilz devoient; mais entre eulx la menoient comme ilz disoient et n'avoient point de couvent, ne de recept en cestuit pays, combien qu'ilz en avoient ung en Flandre qui estoit acomencié. Et ausy leur avoit permis le cardinal et duc Louis de Bar d'en faire ung à Vairenne. Et vint à Mets ung desdits freres de la tierce ordre, qui s'appelloit frere Baude, qui n'estoit mie clerc, mais il avoit belle eloquence et estoit tant bien disant que c'estoit merveille de ce qu'il pouvoit dire. Et le plus qu'il preschoit, estoient les dix commandements de la loy; et prescha à Mets et au pays, tellement que tout le monde le suivoit de deux ou de trois lues, quand on sçavoit qu'il devoit prescher. Et preschoit au descouvert, pourtant que le peuple qui le suyvoit, ne pouvoit estre ne chaivoir ens eglises; et preschoit contre les gens d'eglise, les nobles et gentils hommes: dont par ce il causoit de esmouvoir et eslever le peuple contre iceulx; ce qui advint depuis.

Ledit frere Baude ne volloit endureir que on vendist ne aichetast nulz vivres quelconques, le diemanche, ne que on vendist ne aichetast enz eglises; et quant il véoit une chandelliere de cire ou ung mercier en une eglise, il les chassoit hors et ne volloit que on parlast enz eglises. Et pour estre bien venu entre le peuple, il preschoit à leurs avantages. Et quand il apperceust qu'il estoit en la grace du peuple, apres avoir presché deux ans ou trois, il en alla en une aultre contrée; et deulx ou trois ans apres, il revint et ramena de ses freres à Mets en une petite chaippelle où ils demurerent environ trois

ou quatre ans. Et advint audit temps, ung diemanche apres disner, ledit frere Baude preschoit en l'eglise Saint Martin où il y avoit tant de peuple en ladite eglise sus les voltes et par bas qu'il n'en n'y pouvoit plus chaivoir, et en y eult des affolez pour la grande presse qui estoit. Et ceulx qui ne pouvoient entreir en l'eglise, pour la presse, y volloient entreir par les fenestres et les desrompoient, et y eult grans crys, et y eust ung copt et bruyt qui cheut tellement que ceulx qui estoient en ladite eglise, cuydoient qu'elle cheust sus eulx, et acomencerent à braire et à crier *au traistre! à la mort!* et cuydoient plusieurs que la ville fust gaingnée. Et ne peult on sçavoir dont proceldoit cest horrible copt, forsque aucuns disoient que c'estoit vollenté de Dieu, et les aultres disoient que ce estoit esmotion de peuple et commencement de rebellion. Et dès lors ledit frere Baude ne prescha plus enz eglises; mais ceulx qui avoient en luy devoltion, le faisoient prescher enz grandes plaices et plaices communes, en Chainge, en Chambre, en les cours des abbayes, enz grans cipmetieres des eglises. Et depuis, ceulx qui vindrent apres ledit frere Baude, on les faisoit prescher par les plaices communes, pour la presse du peuple qui ne pouvoit chaivoir enz eglises. Et apres la mort dudit Baude, revint ung aultre qui s'appelloit frere Symon, avec plusieurs aultres freres de ladite ordre, qui preschoient pareillement durement contre les gens d'eglise, nobles et gentils hommes, à l'avantage du peuple.

Audit an, messire Ferry de Chamblé, chevalier, assez à legiere cause, comme l'ung des feodalz et hommes du duc de Lorraine, et n'avoit nulle puissance forsque ce que ledit duc lui en bailloit, fist la guerre à ceulx de Mets, et fist grosses courses et domaiges à Chairley et en les villaiges au hault chemin, et gaingna Ennerrey par trahison; comme vous le trouverez cy apres, sus l'an mil iiij^e et xx, et la mist en la main du duc de Lorraine jusques à la fin de guerre, et geust à force d'armes, trois jours, au pays de Mets, par la puissance et volloir dudit duc: de quoy la cité en souffrit de gros domaiges. Pour laquelle guerre à apaisier, ledit duc emporta seize mille florins de la cité, et rendit à ceulx de Mets la forterresse d'Ennerrey et quicta une paincion qu'il avoit, chascan en Mets, de

mille francs et les areraiges qui montoient bien à cinq mille, et encor aultres choses.

En celle année, advint que pour grande pestilence et mortalité de gens qui estoient en la cité, la justice et conseil de la cité firent apporter la fierte où le corps du benoit saint Clement gist, en la cité, sur le grant autel Saint Estienne. Et tout le temps qu'il y fut, y eult ung des seigneurs moines de l'abbaye dudit Saint Clement ordonné pour gairder et pour toucher de la main du benoit saint Clement; et dont la justice et conseil de la cité ordonna à paier de grace audit seigneur moine pour chascun jour qu'il toucheroit de la main dudit saint Clement, deux solz de metsain. Et quant il n'en tonchoit mie, on ne luy payoit mie lesdits deux solz pour celluy jour dont il ne touchoit mie. Et ordonna encor de grace ladicte justice de payer deux cierges de cire, chascun de trois quarterons, pour ardre, nuict et jour, devant ladicte fierte: et payont on desdits deux cierges deux solz six deniers de metsain, tant comme il en convint pour le temps qu'il y fut.

Item, apres ce que ladicte pestilence fut rapaisiée, la justice et conseil firent reporter ladicte fierte du benoit saint Clement en son abbaye et luy donnont de grace la justice et conseil ung drap d'or et deux torches de cire pour allumer le benoit saint Clement.

Item, on n'ait point acoustumé ne d'usage que quant on porte ladicte fierte de saint Clement en ladicte cité pour guerre ou pour debat ou qu'elle ne le mande point, que ladicte cité luy fasse ne donne grace, s'il ne leur plaist.

Item, il advint, environ l'an dessusdit, que pour grande mortalité, semblablement comme dessus, la justice et conseil de la cité firent apporter la sainte vraye croix en la cité et mettre en l'eglise de Saint Pierre séant au cloistre de la grande eglise. Et ordonnairont ladicte justice et conseil de payer de grace deux cierges de cire, chascun de trois quarterons, pour ardre devant la vraye croix, toutes et quantes fois que l'on toucheroit de ladicte vraye croix. Et apres ce que ladicte pestilence fut du tout rapaisiée, la justice et conseil firent de rechief reporter la vraye et sainte croix en son abbaye et donnont mesmement de grace deux torches de cire pour allumer devant ladicte vraye croix.

L'an mil iiij^e et xix, fut le sire Arnoult Cueur de Fer maistre eschevin de Mets.

Audit an, le duc Charles de Lorraine vout faire guerre à ceulx de Mets de vollenté. Mais pour esquivier ladite guerre et pour demeurer en sa grace, la cité luy fist donner trois mille florins: et si la cité eust eu aucun confort du saint Empire, elle n'en eust rien donné.

L'an mil iiij^e et xx, fut maistre eschevin de Mets, sire Arnoult Baudoiche, le jonne.

Audit an, duroit encor la guerre entre la cité de Mets et messire Ferry de Chamblé, pourtant qu'il avoit esté consentant de paier la forteresse d'Ennerey, laquelle fut prise par ung traistre, appelé Henry le Baihignon, dequoy on ne se gairdoit; car Collignon de Heu, seigneur dudit lieu, lequel il avoit servi, se fyoit grandement en luy, et avoit ordonné que touteffois que ledit Henry, son serviteur, venroit, que on luy ouvrist la forteresse. Lequel Henry fist semblant qu'il volloit amener cherts et cherrettes pour du vin; et y avoit sur lesdits cherts des tonneaux pleins de gens de guerre qui prendrent la forteresse. Et incontinent Wainchellin de la Tour, estant assez pres, à grans gens approcherent et entront dedans et la delivront au duc Charles de Loraine qui, pour le temps, estoit allié à la cité de Mets et avoit trois mille francs de painsion, par chascun an, et devoit gardeir et deffendre tout le pays appartenant à ceulx de Mets, et l'avoit seellé par son seel; mais ce qu'il avoit promis et qu'il devoit faire, fut mal observé et entretenu; car ce qu'il devoit gardeir et deffendre pour la cité et les habitans, il le print et retint pour luy. Et pour ce, ne se doit on fier à beaulcoup de gens qui promettent et ne tiennent rien; car durant le temps d'icelle guerre dudit messire Ferry de Chamblé, ledit duc souffroit le tout à son subgect et vassal, sans y donner ordre ni provision. Et dura icelle guerre jusques au mois d'octobre, par mil iiij^e et xxiiij, que paix en fut faicte, et fut la painsion quictée, la lettre delivrée et cassée, la forteresse d'Ennerey rendue à ceulx de Mets, les airieraiges et la painsion montant à cinq mille francs, quictez. Et pour ce faire, eult

ledit duc de Lorraine de la cité seize mille florins.

Et audit an meysme, ledit Henry fut rencontré des soldoieurs de Mets et fut prins et amené à Mets et mis au pilloris, et puis trayné au pont des Morts; et là fut decartellé, et furent les quairtiers mis à des potences devant les portes.

Audit an, au jour de la saint Privéz, fut jué à Mets par personaiges le jeu de la vie et legende de saint Vy, duquel en Mets en y ait une paroische, par frere Joffroy, ministre de la Trinité, qui fist et composait les personaiges. Et parmy ce, le curé d'icelle eglise de Saint Vy, y donna quairante solz d'avantaige pour aider à supporter la despense.

En celluy temps, estoit la cité en grant bruit et florissoit plus ou aultant que voisins qu'ilz eussent; et ne se parloit en icelle que de joie et de festes, neantmoins que tousjours les bons seigneurs et recteurs d'icelle estoient journellement sur leur gairde, comme tousjours d'ancienneté ilz ont eu le soing et la cure de la cité et des habitans. Aussy le printemps et la saison d'icelle année estoient fort biaux et temperés de tous biens. Et estoit le temps joieux là où il n'y avoit point de guerre; car celle année fut tellement hastive, et vint la chaleur de si bonne sorte que aux premiers jours d'apvril, estoit le myrquet tout flory, et en vendoit on, à ce jour là, à grant abondance devant la grande eglise d'icelle cité. Pareillement fut celle année si abondante de tous fruyctz et bien meurs, que ce fut merveille. Item, le x^e jour d'icelluy mois d'apvril, estoient en Mets les frezes meures, et les vendoit on devant le moustier: puis, le dairien jour d'icelluy meysme mois, on vendoit en ladicte place les serises à la livre. Item, apres, au premier jour de may, on vendoit des nouvelles febves et des noviaux poix en la cosse, et le vj^e jour dudit mois ensuivant, on mangeoit des noviaux soigles engrenés; puis trois ou quaitre jours apres, l'on vendoit des noviaux verjus devant ladicte eglise. Item, l'an dessusdit, le xxij^e jour du mois de jung, on eult en plusieurs lieux en Mets des raisins tallés et à demey meures; et ung mois apres, c'est assavoir, le xxij^e jour du mois de juillet, on beust du noviau vin en la ville de Maigney, tesmoings Collignon de

Maigney et Collignon Lowiat, et plusieurs aultres qui alors estoient; et de fait, cedit jour, ilz mainerent des pussins frossiés au moust.

1421.

L'an mil iiij^e et xxj, fut le sire Nicolle Grongnat maistre eschevin de Mets, filz sire Nicolle Grongnat, l'annel.

En celle année, jour de la sainte Bairbe, acomença à pleuvor si abondamment que le jour de la sainte Lucie ensuivant, les yawes estoient si grandes que on ne véoit nulles des arches dn grant pont des Morts, signamment celles du Ponthieffroy, et entroit l'yawe en les foussez dudit pont des Morts par dessus le mur qui vait daier les Pucelles.

1422.

L'an mil iiij^e et xxij, fut le sire Guercire Hurel maistre eschevin de Mets.

1423.

L'an mil iiij^e et xxij, fut maistre eschevin de Mets le sire Nicolle Roucel.

Audit an, fut le vin en la vendange si à boin marchié que on avoit une cove de vin pour douze solz, et coustoit une cove, tonneaul à mettre vin, douze solz.

Et fut icelle année froide et pluvieuse et les fruitz mal meures, et accomença une pestilence qui dura pres de trois ans sans cesser; et mouroit on de peste, tant en Mets comme en plusieurs aultres lieux. Et se enforçoit icelle peste de quinze jours ou de mois à aultre, par interpolation, et y avoit plusieurs personnes entachées de xantelles et aultres fistules.

1424.

L'an mil iiij^e et xxiiij, fut le sire Jaicque Rollevat maistre eschevin de Mets.

Le xvij^e jour de febvrier, audit an, entra en Mets ung homme menant ung chamois ayant deux grosse bosses eslevées sus le doz; et fut logié à la court Saint Martin, daier S^t Saulveur; et qui le volloit veoir, il paioit ung denier.

En ce meysme temps advint ung grand deluge et une villaine enffondure en Mets; car la vanne de Wauldrynawe fut tellement rompue que depuis l'encommencement de mars

en jusques au jour s' Christophe, les yawes estoient tellement petites en la cité, que on alloit à pied seiche depuis ladicte Wauldrynawe en jusques au pont S' Georges et plus. Et n'estoit mie en la puissance des heritiers qui tenoient les mollins de Mets, de la retenir; car alors par deffault d'yawe, il n'y avoit mollins mollans: parquoy, quant les seigneurs et gouverneurs de la ville virent celle chose, ilz applicquaient dès lors lesdits mollins au prouffit et utilité de la cité, comme à present ilz sont. Et pour reffaïre ladicte Wauldrynawe, furent commandés les bonnes gens du pays pour y aller à crowée; et firent tant par leurs journées avec les massons, qu'elle fut si bien refaïcte et retenue, comme je croy, que jamais ou de long temps n'y en venrait deffault.

En l'an iiij^e et xv, cy devant vous est assez amplement desclairé la maniere et comment le chaistel du Saulcis fut destruit. Si advint qu'en cestuit an de mil iiij^e et xxiiij, Henry de la Tour, pour lors grant baillif de Vitry, de la bande de Bourgoigne, contre le roy de France, commença à requesteïr et poursuivre ceulx de Mets, pour le fait de sa maison du Saulcis abattue. Si advint que sire Jaicque Dex, chevalier, estant à une journée au Pont à Mousson, ledit Henry de la Tour se print à luy et eurent ensemble pour ce plusieurs grosses parolles, cuydant trouver ceulx de Mets pour esbahis, à cause qu'ilz n'estoient mie, comme il luy sembloit, bien vollus du duc Charles de Lorraine. Et pourtant que le duc Edouaird de Bar, qui deust conforter et aidier pour ladite affaire ceulx de Mets, estoit mort, il s'en print à ceulx de Mets; mais les seigneurs de Mets illec envoyés luy firent si honneste response et presentation qu'il ne sçavoit que respondre. Niantmoins pour demonstreïr par son dire et pour son honneur qu'il avoit bon droit, leur presenta d'en penre deux ou trois gentilz hommes de la cité pour en dire par droit: ce qui luy fut depuis escordé, et en fut le rapport fait l'an mil iiij^e et xxv, comme cy apres le trouverez plus au long.

1425.

L'an mil iiij^e et xxv, fut sire Nicolle de Raigecourt maistre eschevin de Mets.

Audit an, le premier jour d'aoust, fut fait

et jué le jeu de la legende et martire de s' Victor, en la place de Chainge, et dura trois jours. Et fist le personnage de saint Victor ung gentil ruste, nommé maistre Cherbin, lequel alors estoit maistre et regentoit l'escolle de Saint Vyt.

En ladite année, le vj^e jour d'octobre, fut Pierson Froway, l'escripvain, executé et mis au pilloris et eust le chief coppé, et fut mis dessoubz le gibet de Mets sus une roue, pourtant qu'il avoit voutu trahyr le chaistel de Mousson, comme on disoit.

Audit an, pour le debat que Henry de la Tour prestendoit avoir contre la cité, pour le fait de la maison de Saulcis abattue, les parties en avoient chargé Wainchellin de la Tour et feu Baudowin Faulquenel et monseigneur l'evesque de Mets, comme par dessus, lesquels n'en firent nul rapport, parce que ledit Baudowin Faulquenel molrut avant icelluy fait. Parquoy lesdites parties conjointement ensemble, en prindrent six aultres, lesquels en firent leur rapport dont la conclusion s'ensuit:

« Nous, arbitres dessus nommés, d'ung commun accord, disons et rapportons que veu les causes et raisons dessusdites, et mesmement consideré que ledit demandeur ne prouve nulz de ses faitz ne son intention et que les deffendeurs ne lui ont rien confessé, mais lui ont nié tous ses faitz; et au contraire lesdits deffendeurs ont bien prouvé leurs faitz et entention, nous rapportons, disons et arbitrons en nos bonnes foidz et par nostre accord, conjointement ensemble, et par nostre sentence arbitraire, que ledit demandeur n'ait cause, action ou pousuite pour les choses dessusdites contre lesdits deffendeurs ne aucuns d'eulx. Et d'icelle cause, action et poursuite purement et pleinement les absolvons, et imposons, par nostredite sentence et rapport, perpetuel silence audit demandeur et le condamnons à tous les despens, domaiges et interetz faitz par lesdits deffendeurs en ceste presente cause et pour l'occasion d'icelle. En tesmognage de verité des choses devant-dites, nous, les arbitres devant-dits, avons mis nos seelz en ce present rapport ou sentence arbitraire qui fut donnée par nous conjointement, le vendredy xxiiij^e jour du mois de novembre, l'an de nostre Seigneur mil iiij^e et xxv. »

En celle année, fist grant tonnoire au mois de janvier, au mois de febvrier, et en les aultres mois ensuivant jusques au mois de septembre, tellement que ce fut merveille, et de loing temps l'on n'avoit veu faire le temps pareil.

1426.

L'an mil iiij^e et xxvj, fut le sire Willamme Chaverson maistre eschevin de Mets.

En celledite année, le jour de la saint Jaicque et saint Philippe, premier jour de may, auquel jour est la dedicace de l'eglise parochiale de Saint Jullien ès bourgz de Mets, et auquel jour se trouvent plusieurs personnes pour la solempnité de la feste qui illec se faict, si advint que audit lieu, enmey la voye, se trouvaient sept hommes de Servigney, lesquels eurent grande question avec ung aultre, tout au plus pres de la feste. Et ainsy comme vilainement ilz le molles-toient et menoient mal, par adventure, au pres de là survindrent à passer aucuns des seigneurs de la cité, lesquels voiant le tort que l'on faisoit à celluy povre gallant qui estoit seul, les volurent despartir : parquoy grant huetin se esmeut et ne volurent laisser leur entreprinse pour choses que lesdits seigneurs en sceussent faire ; ains de faict se prirent aux serviteurs desdits seigneurs et en battirent aucuns. Parquoy la main fut minse à eulx, et en y eult quatre des prins et mis en l'hostel de la ville ; puis, leur sentence donnée, furent menés au pont des Morts, chascun ung sac sur leur col ; et eussent esté noyés, si ce ne fut esté à la requeste de seigneur Willamme Chaverson, qui pour lors estoit maistre eschevin, et de seigneur Nicolle de Heu, leur seigneur : toutesfois, au mieulx venir, ilz eurent chascun les deux oreilles coppées et furent bannis.

Aussy advint en celle meisme année que en Mets et ès pays joindans, les yawes des rivières furent si grandes et hors de rive que la rivière de Muzelle se estendoit en jusques aux trois ornes qui alors estoient aupres et en allant à Saint Martin devant Mets. Et tellement estoit grande, que on ne véoit point le pont Quinquoraille à cause qu'il estoit tout couvert d'icelle yawe. Et fut ce environ la saint Jehan Baptiste et aux plus grands jours d'esté. Et advint ainsy ycelle yawe soubdai-

nement pour ce que en ce temps il pleut par l'espace de trente deux heures sans cesser. Et au chief de huit jours, furent encor aussy grandes comme elles avoient esté au par avant. Et pareillement ledit an, devant la saint Remey, retournèrent arriere grandes comme devant.

Audit an, fut une grande et merveilleuse mortalité à Mets et ez pays à l'entour, et molrut on sy fort à Mets qu'il en y eult des morts, que grans que petits, seize mille de compte fait. Et furent les vignes engellées au mois d'avril ; parquoy il y eult peu de vin en ceste année.

1427.

L'an mil iiij^e et xxvij, fut maistre eschevin de Mets le sire Pierre Dendeney.

Audit an, le sabmedi, vigille de la penthecoste, huitiesme jour du mois de jung, Aubert Boullay, Collignon Dex, Perrin Dendeney, Ferrey de Bourg et Wiry Dardenne qui estoit pour le jour fait escollaistré de la grande eglise de Mets, furent noblement parez et tous vestus de rouge et allont parmey la ville, estant à cheval, chevauchant à haulte scelle, ayant esperons dorez, avec grant compaignie. Et faisoient porter une noble couronne de cire tres bien ouvree, pesant quatre vingt et dix livres de cire, laquelle ilz donnont à la grande eglise. Et estoit ladicte couronne ymaigée et à fleurs moult richement ; et estoient iceulx seigneurs accompagniés de leurs parens et amys en grant triomphe.

Le seiziesme jour de juillet, furent noiez au pont des Morts Symonin le Noire, le paxeux et sa femme, pour tant qu'ilz avoient vendu au voué de Hanalpiere quatre paxeux. Et vouloit tousjours ladite femme defigurer son marit.

Au mois de septembre, vint en Mets ung frere de l'observance qui s'appelloit maistre Jehan Lyonnet, qui preschoit comme les aultres, non point si fierement que plusieurs avoient fait ; mais adès preschoit en confirmant les aultres predications que ses confreres avoient faictes. Et prescha tellement que Jehan George, l'aman, filz George Augustaïre, qu'on disoit George l'escrivain, l'aman, filz Perrin l'escrivain, qui estoit filz Drowin, le barbier, du quartal, bourgeois de Mets, qui

n'estoit mie des plus grans lignaiges, entreprint d'aichetter plusieurs grainges et maisons, meizes et gerdins, vers grant meize, et acomençait à faire faire une eglise pour lesdits freres. Dequoy les ungs disoient que c'estoit du sien qu'il le faisoit, et les aultres disoient que c'estoit des aulmosnes des bonnes gens qu'il la faisoit. Et ayda ledit frere Jehan Lyonnet à deviseir leur nueuve eglise que ledit Jehan George leur faisoit faire. Et quant ledit frere Jehan eult demeuré ung an en Mets ou environ, et que leur eglise fut acomencée à faire, et qu'il eult mis grant embollement en Mets, il se pensa qu'il estoit temps qu'il s'en allast. Et print à comander à Dieu les bonnes gens par ses predications, en disant qu'il perdoit son temps et qu'il y véoit peu d'amandement; et que apres luy viendrait ung aultre notable et excellent maistre de leur ordre, qui estoit ung des principaulx, qui les sçaverait trop mieulx endoctriner cent mille fois que luy et le exalta sur tout.

Quant ladicte eglise des freres Baudes fut encomencée et que les quatre ordres mendians virent la diffamalion et deshonneur que lesdits freres et le peuple leur faisoient, et le gros domaige qui par eulx leur advenoit, ilz impetrerent lettres et bulles contre lesdits freres et ledit Jehan George, disant, c'est assavoir, lesdits Cordeliers, qu'il ne devoit y avoir deux convents d'une ordre ne d'une religion des mendians, ne de cinq lues de tout sens pres d'ung ancien convent. Et les Cairmes disoient que on ne devoit mie acomencier à avoir ne faire nul nouvel convent de religion mendiant à sept vingt toises pres d'ung ancien convent; car on ne sçaverait trouver sept vingt toises entre le convent desdits Cairmes et le nouvel ouvrage que on faisoit pour lesdits freres en grant meize. Et en fut le proces esmeu à cour de Rome, de telle sorte que ledit Jehan George ne vout soustenir ses bulles qu'il avoit impetrées pour ledit ouvrage à faire, et luy convint renoncier: dont la plus grant partie des manans de Mets s'en tenoient tres mal contens, et ostont le pain et les aulmosnes que on donnoit aux quatre ordres mendians. Et eussent vollentiers boutté la ville dedans ledit proces pour conforter ledit Jehan George et lesdits freres; mais partie des moyennes gens ne s'y volurent mie accordeir. Si advint

que les parties furent mandées devant justice pour sçavoir si on les polroit accordeir. Et se demonstroir evidemment que lesdits freres avoient plus de faiveur et avoient meilleure audience que les aultres, disant que lesdits freres ne demandoient aux aultres que bien, et que s'ilz preschoient le bien et la verité, les aultres ne leur en devoient mie sçavoir malvais gré. Surquoy fut respondu que de preschier verité ne le bien, on ne les en sçaverait reprendre; mais pourtant qu'ilz preschoient contre verité et en diffamalion, ce qu'ilz ne devoient mie faire, pourtant estoient ilz à reprendre; et aussy pourtant qu'ilz estoient desobeyssans à leurs prelatz et à leurs souverains et qu'ilz faisoient nouvelle eglise, ce qu'ilz ne devoient mie faire, sans licence de leurs prelatz, pourtant qu'ilz sçavoient bien où aller s'ilz volloient: et que s'il leur plaisoit à venir au convent des Cordeliers de Mets, qui estoit leur droit convent, ilz les receveroient vollentiers et les repartiroient de leurs biens, en faisant l'obeyssance à leurs ordres, prelatz et souverains; et que s'il y avoit choses mal faictes, on y remedieroit bien. Adonque prindrent lesdits freres leurs advis; et cuydoit on qu'ilz deussent avoir escord veu la presentation que lesdits Cordeliers leur faisoient; mais ilz firent au contraire. Environ trois jours apres, frere Symon et plusieurs aultres de ses freres et consors revindrent devers les seigneurs trese et apporterent leur response par escript, telle comme s'ensuit:

« Tres honorables et saiges seigneurs, pour ce que par les mendians ont esté aucunes choses proposées devant vos seigneurs de ceste ville, pour cuyder empeschier l'edification du convent que l'on veult faire pour nous, s'ensuivent les responses que faisons aux choses proposées.

» Premièrement, comme avons entendu, par eulx ait esté proposé que nous sommes inobediens et rebelles à nos prelatz; à quoy respondons que, saulve la reverence des proposans, nous sommes obeyssans à nos prelatz ainsicomme nostre mere sainte eglise veult que nous leur obeyssions, à laquelle eglise tant les prelatz comme les subjectz de nostre religion sont subjectz par nostre regle, veuillent ou non: et aussy qu'il ait pleu au protecteur de nostre ordre, au maistre general,

au procureur de nostre ordre, estant en cour de Rome, comme sommes prestz à le monstrer par le *vidisse* de la provision que nous a donnée nostre mere, sainte esglise, au conseil general de Constance, pour les grans griefz que nous faisoient les ministres provinciaulx, custodes et plusieurs aultres freres, pour les grans empeschemens qu'il nous donnoient à l'observance de nostre regle, lesquels griefz et empeschemens desclairerons, si mestier est. Mais quant à ce, nous aimons mieulx nous en taire que le dire, pour l'honneur de la religion, desdits ministres, custodes et aultres freres dessusdits.

» Secondement, ilz ont proposé que nous sommes simples gens et ignorans. A quoy respondons que aussy estoient les apostres et disciples de nostre Seigneur, lesquels ont planté la foy en la sainte eglise de Dieu. Item, jaçoit ce que entre nous plusieurs en y a qui sont simples et iguorans, toutesfois ilz sont de bonne vie et de bon exemple, qui vault mieulx sans comparaison qu'estre grant clerc et de malvaie vie, comme sont plusieurs aujourd'hui, et ont esté au temps passé; car grant science, sans bonne vie, ne fait mie saulveir les creatures; mais bonne vie, sans grant science, les mene bien à saulvement. Car si par grant science, sans bonne vie, on pouvoit estre saulvé, Lucifer et tous les malvais anges dampnez, les philosophes payens, les scribes et pharisiens des Juyfz eussent esté saulvés.

» Tiercement, ilz ont proposé que faire ung nouvel couvent des freres mineurs est chose nouvelle, laquelle ne se debveroit jamais attendre. A quoy nous respondons que jaçoit ce que ce soit chose nouvelle en ce pays, toutesvoyaes ce n'est pas chose nouvelle en Italie. Communement y a deux couvens des freres mineurs, ung des observateurs de leur regle, et l'autre des transgresseurs d'icelle, comme à Rome, à Venise, à Boullongne la Grasse, à Florence et en plusieurs aultres lieux. Et jaçoit que nulle part n'y eust deux couvens de freres mineurs en une ville, toutesfois il seroit bien expedient que on les commençast à faire en chascune bonne ville, veu le malvais gouvernement qui est aujourd'hui des anciens couvens; ou que on labourast à reformer lesdits anciens couvens, come fait le duc Louis en sa terre, lesquelles choses

se feroient bien de legier, si les evesques, les seigneurs et gouverneurs des bonnes villes en vouloient escrire à nostre saint pere le pape, comme a fait le duc Louis.

» Quartement, ilz ont proposé que entre eulx freres sont tous prestz de nous recevoir et demeurer avec eulx, ou que leur couvent soit divisé en deux parties et que en ayons une et eulx l'autre. Ausqueilx respondons: premierement à la premiere partie de ceste premiere proposition, que nostre mere, sainte eglise, nous a separés les ungs des aultres pource que nous ne pouvons garder especialement nostre regle avec eulx, ne les ministres n'y volloient ou n'y pouvoient mettre remede, et ne povons demeurer ensemble, sans la licence de nostre saint pere, ou du vicaire ou general ministre de nostre ordre, ordonnée par sainte eglise à nos gouverneurs, laquelle chose ledit vicaire jamais ne feroit pour ce qu'il craint qu'ilz ne nous fassent ainsy que eulx et leurs semblables nous ont fait au temps passé: dequoy nous en taisons à present pour leur honneur et pour l'honneur de la religion.

» A la seconde partie de ceste proposition nous respondons que nous vollons bien que leur couvent soit divisé en deux parties, comme à Venise; car aussy est il assez grant pour en faire deux; mais qu'il soit divisé par ceulx à qui il appartient et qu'il y ait telles cloyesons entre eulx et nous qu'ilz ne puissent venir sur nous contre nostre vollenté, ne nous sur eulx contre leur vollenté; et que nous ayons eglise, cloistre, chappistre, reffectoire, salle, dortoir et aultres officines et jardins distingués des leurs; et que nous ayons yssue sur la rue comme eulx; et que les seigneurs de ceste ville nous gardent tellement qu'ilz ne nous fassent force ne violence. Mais plustost leur conseillerions qu'ilz minissent leur couvent soubz nostre vicaire, et que ceulx qui ne se volroient refformer, s'en allaissent ailleurs, et ceulx qui se volroient refformer demeurassent; laquelle chose ilz puevent bien faire, nonobstant quelconque contradiction de ministres provinciaulx et de custodes, par la vertu de nostre provision du saint concile de Constance, s'il plait à la plus grande partie ou la plus saine partie des freres dudit couvent; et de leurs offres les remercions.

» Item, nostre mere sainte eglise a ordonné que chascun des ministres provinciaulx

de France, de Bourgoigne, de Touraine bail-
lent à nostre vicaire general deux gens en sa
province pour miettre aux freres, s'il en est
requis en son ehappistre provincial par nostre
vicaire general; mais ledit ministre provincial
n'en a vullu rien faire, ains a desobey à nostre
mere, sainte eglise: et ainsy est necessaire
que pour nous soient faits des nouvelles gens,
comme nous soyons plusieurs et peu ayons de
couvens ou que nous nous espondons par
petits hermitaiges.

» Tres honorables et saiges seigneurs, je
vous prie que vous monstrez cestuit rolle aux
seigneurs et gouverneurs de ceste ville, affin
qu'ilz soient mieulx informés de la verité des
choses et de nostre vollenté. »

Item, la dessusdicte response faicte, lesdits
ordres commencerent à proceder en leur fait:
dequoy la plus grande partie de ceulx de Mets
s'en tenoient pour tres mal contens.

Quant ledit frere Symon vit et sentit que
lesdictes quatre ordres ne cessoient en leurs
poursuites, et qu'il sentit qu'il en desplaisoit
à la plus grande partie de ceulx de Mets, il
escript une lettre et la presenta aux trespres, et
estoit telle comme cy apres s'ensuit:

« Tres honorables et saiges seigneurs, je
me recommande à vous tant humblement
comme je puis. Et comme, par vostre conseil
et en la fiance de vostre ayde et promesse,
qui estes renommés de tenir fermement ce
que promettez, sans aller arriere, nous ayons
appellé du ministre general de nostre ordre
et de son mandement, comme cuydant avoir
tres juste, tres raisonnable cause de ce faire,
et pour vous cuyder faire tres singulier plaisir,
je vous supplie le plus instamment que je puis,
que le plus brief que polrez, vous mettiez à
effect vostre promesse; car il nous ennuye
moult grandement d'attendre si longuement;
ou si non, qu'il ne vous desplease, si de vostre
cité prochainement nous despartons. Toutes-
fois pource que plusieurs, tant reguliers que
seculiers, nous diffalment parmey vostre cité,
d'avoir esté cause de la tribulation naguere
advenue, je vous supplie que si vous avez
trouvé ou povez trouver que nous en soyons
cause, ou par conseil ou aultrement, que
vous ne nous espargniez en rien et que de
nous vous en fassiez justice comme des aultres.
Et si vous trouvez que nous en soyons inno-
cens, comme sommes, il vous plaise faire

crier parmey vostre cité que nul ne soit si
osé de nous en diffalmeir ne publicquement
ne secrettement, sur certaine peine; car il
n'y a nul en la cité, comme je crois, à qui
il en desplease plus que à nous, tesmoing Dieu
qui tout sceit, lequel soit tousjours garde de
vous, et vous doint bonne vie et longue, et
acomplissement de tous vos bons desirs. Es-
crite, cestuit mairdy, cinquiesme jour de
decembre.

Vostre pouvre serviteur et indigne chappellain,
frere Symon, garde des freres de l'observance.

La superscription d'icelle lettre.

Aux tres honorables et saiges seigneurs,
les seigneurs du grant conseil de Mets, trespres
et aultres communement y convenant.

Les dessusdictes lettres et requestes faictes
et requises furent montrées au conseil; dequoy
la plus grant partie avoient en grant desplai-
sance les poursuites que lesdits quatre ordres
faisoient ausdits freres qu'on disoit les bons
freres. Et eust on vollentiers boutté la ville
audit proces en reconfortant lesdits bons freres,
si ce ne fust esté ce tant peu de confort
que lesdictes quatre ordres avoient de ceulx
qui disoient tousjours du contraire de ceulx
qui soustenoient lesdits bons freres.

Depuis, les quatre ordres furent informées
par leurs bien veuillans des lettres que ledit
frere Symon avoit faictes et presentées en jus-
tice, en luy complaidant au bras seculier.
Ilz eurent coppie desdictes requeste, demande
et complainte par leurs bien veuillans, dont
ilz en envoierent la coppie à cour de Rome
et à leur chappistre qui se tint à Suze en
Italie; et là furent lesdits bons freres con-
damnés.

Le temps pendant que ledit chappistre fut
à Suze, telle cedule comme la coppie cy apres
s'ensuit, fut espadue et gettée parmey la
cité par les bandes et parties desdits bons freres,
especiallement par Jehan Thirion, l'ung
de ceulx qui depuis fut noyé, qui estoit trop
fort de leur bande; de laquelle cedulle on en
donnait à ceulx qui supportoient les quatre
ordres, de grosses affiches.

La coppie d'icelle cedulle.

A savoir est que l'ordre des freres mineurs
ait esté moult bien refformée, selon la regle
sainct Françqys, par le cardinal de s^t Pierre

aux liens, à ce député et ordonné de l'autorité apostolique au couvent de Suze, auquel lieu le corps s' François est enseveli.

Et premierement, lesdits freres mineurs, moyennant ladicte refformation, sur les peines des sentences contre eulx données ou prononcées, ne puevent ne ne doivent tenir ne possedeir monnoye ne pecune quelconque. Secondement, lesdits freres doivent estre et seront dès ores en avant vestus de vil drap, c'est assavoir, de blanc gris ou de camellin, non pas de Monstreuil ou d'autre fin drap, comme ilz souloient faire. Item, tiercement, lesdits freres ne doivent point aller ne courir parmy la ville, ne acheter chair, poissons, ne aultres choses, forsque tant seulement par leurs varlets ou serviteurs. Et doivent encor tenir et tenront leur cloistre cloz et fermé, avec plusieurs aultres choses plus amplement contenues et spécifiées en la bulle et statut sur ce fait, lesquelz frere Wailtrin Clery doit faire publier et magnifester du commandement du cardinal et du general dudit ordre, en leur couvent, chappistre, province et aultre part, tantost et incontinent qu'il viendra au pays, afin d'accomplir sans aultre dilation par lesdits freres tout ce entierement qui cy dessus est devisé, veu le contenu desdictes bulles et status.

Et est encor à savoir que toutes les aultres ordres des freres mendiants et aultres ordres seront reformées, chascune selon leur estait.

Ung peu apres, environ huit jours, lesdictes cedulles monstrées et publiées par la ville, nouvelles vindrent certaines que lesdits bons freres estoient condamnés, tant par le pape, les cardinaulx, comme par leur chappistre general; de quoy la partie desdits bons freres n'en volrent rien croire, jusques à tant que les bulles de leur condampnement furent apportées à Mets. Et quant on les vist, on dit qu'elles estoient contrefaictes et firent contre icelles appelleir partie desdits bons freres, et une aultre partie se rendirent et vindrent à l'obeyssance des Cordelliers.

L'an dessusdit, au mois de septembre, le sire Nicolle Chaillou, abbé de S' Martin devant Mets, fist cueillir environ une bonne hottée de pommes en son gerdin qu'il avoit en la ville dudit S' Martin devant Mets, qui alors estoit ung tres beau villaige, et la fist apporter en sa maison à Mets. Et quant les moines le seurent,

ilz s'en allont plaindre au duc Charles de Lorraine, lequel duc en fist plusieurs requestes à la cité de Mets, et vouloit et avoit juré qu'il tenroit à tel les seigneurs gouverneurs de Mets qu'ilz luy en feroient la recreance, presumant les priver de leurs franchises et liberté et les mettre en subgection. Mais lesdits seigneurs de Mets considerant que s'ilz faisoient telle chose, que ce seroit une chose redondante et de groz prejudice aux franchises et liberté de la cité et des habitans d'icelle, et une couverture pour les aultres princes circonvoisins d'icelle cité, qui, en tel cas ou pareil, voldroient faire le semblable, si firent response pertinente, suivant equité et raison sur les lettres et requestes dudit duc. Signamment lui firent response sur l'une de ses lettres que si aulcun fourrain envoyoit vendre, ou envoyoit à reffuge, ou pour son deffruit en la cité, que la cité ne les habitans d'icelle n'estoient tenus à en faire recreance ne ressaisine à cause qu'ilz ne les avoient prins ne fait panre; mais si les moines dudit Sainct-Martin, ou aultres, volloient venir à Mets, et ilz volcissent actionner leur abbé ou aultres de leurs subjectz, par devant la justice dudit Mets, pour lesdictes pommes ou aultres choses que on leur auroit prins, amenées ou apportées à Mets, on leur en feroit faire raison et bon accomplissement de justice.

Ledit duc de Lorraine, voyant et oyant les responses de ceulx de Mets, par lesquelles il cogneust que on pesoit la matiere et que on regardoit à la consequence qui s'en pouvoit ensuyr, et que, pour tout perdre, lesdits seigneurs de Mets ne volloient permettre que on en fist nulle recreance, il ordonna à son prevost de Purney de gaigier en la terre et pays de ceulx de Mets: lequel prevost, avec puissance de gens, alla gaigier à Corney et print toutes les bestes et les hommes qu'il peult trouver en la ville de ladicte Corney, et fist encor gaigier deux fois aultre part. Incontinent que lesdits seigneurs et justice de Mets furent de ces gaiges advertis, apres sommation et requeste debuelement faite audit seigneur duc pour icelle gaigiere, pour avoir la recreance, comme faire debvoit, d'icelle gaigiere indehuelement faite, presentont en venir à journée de marche à estault entre les pays, pour cognoistre, par juges neustres

du droit ou du tort des parties : à quoy faire ledit duc fut reffusant, et fut force ausdits de Mets de rassembler leurs gens de guerre, et envoyont contregaigier sur la terre du duc de Lorraine devant la ville de Belrains, et amenont grant foison de bestes, buefz, vaiches et chevaux. Par cestuit encommencement de guerre puelit on cognoistre et à la vérité l'encommencement et fondement estre contre Dieu, equité et raison.

L'an dessusdit, vigille de la sainte Catherine, fut faicte et fondue la bancloche de Mets, qu'on dit la Meutte, par maistre Jehan de Guerle et par maistre Jehan de Lucembourg; et y eult vingt six souffletz et pour chascun soufflet, deux hommes qui soufflerent six heures sans cesser, et y eult en la fournaise dix neuf mille livres de melte et dix sept cents livres d'estain de Cornuaille, et fut trouvé que la dicte cloche pesoit seize mille et huit cents livres apres la descheance.

Comme cy devant vous est desclarié en plusieurs lieux, comme le chaistel du Saulcis fut abattu, et sus l'an iiij^e xxiiij et xxv, comment Henry de la Tour en faisoit querimonie et demande à ceulx de Mets, dont ilz en chargerent gens et arbitres qui en firent leur rapport et condampnont ledit Henry à imposer silence et aux despens, dopmaiges et interestz de partie; pour lesquelz despens et interestz lesdits de Mets le poursuyvoient par lettres et requestes, sur lesquelles il fist response litterale en donnant grosses chairges aux arbitres : sur laquelle response le maistre eschevin et trese jurés d'icelle cité firent response telle comme s'ensuyt :

« Nous, le maistre eschevin et les trese jurez de Metz, à Henry de la Tour. Nous avons veu tes lettres que rescriptes nous ais, contenant que de certaine poursuite que vous nous faisiés touchant le fait du Saulcis et le mareschal de Tronville, dont tu nous dis aultrefois avoir escript, tu avoies chargé entierement feu messire Jehan Drowin, messire Jehan Dieuamy, chevalier, Jehan de Vy, Collignon de Heu, Poincignon Baudoiche et Collin Paillat, noz concitains; cuydant qu'ilz fussent pseudommes et leaulx : et neantmoins yceulx, comme tu escripts, par faveur desordonnée, sans conseil d'aultres que de tes ennemis, contre honneur et par mal engin, faulcement et delealment, ont rapporté ce

que boin leur ait semblé, duquel rapport ne cuydes estre aulcunement tenu, comme ce et aultres choses tesdictes lettres contiennent, sur lesquelles te respondons cy apres. Et premierement, quant à ce que tu tenoies les dessusdits pour preudhommes et loyaux, en ce n'as tu pas esté decept, car telz les tenons nous, et pour telz sont ilz tenus et réputés par tous ceulx qui les cognoissent, et ne sont mie en renommée qu'ilz aient fait ou volcissent aultrement faire que par honneur : si as grant tort de blasmeir ne de dire au contraire dudit rapport, considéré le compromis sur ce par toy fait et seellé, qui touche et regarde grandement à ton honneur. Et quant à ce que tu dis que tu en escripts à nosdits concitains vivants, nous tenons que ilz t'en répondront souffisamment et à honneur. Et quant à ce que tu dis que au cas que iceulx nos concitains seroient refusans d'en panre journée avec toi, ilz lairont de poursuivre et requerrir ton droit, comme par avant ledit rapport, et diroies qu'il seroit esté fait faulcement et malvaisement, nous te respondons que nous tenons ledit rapport estre fait justement, leaulment et sans faveur, maintenrons et soustenrons ladicte sentence comme bonne et lealle et bien donnée. Et à toy ne chiet pas à le debattre, si tu doubtoies honte et aimasses honneur, considéré tes promesses et seellez. Et ne te fault mie penser que par tes haultes et orgueilleuses parolles, tu puisses defaire ledit rapport; mais te fust mieulx sceant de toy en taire que de le publier. Et par ce que tu escripts que tu volroies avoir descharge de ton honneur etc., la descharge seroit assés petite, considéré ce que dit est. Et au fort, si debat volloies panre à nous de vollenté, nous en serions assés reconfortez. Donnée soubz le seel secret de nostre cité, placqué en marge de ces presentes, le vingt quaitriesme jour de mars, l'an mil iiij^e et xxvij. »

Cy apres s'ensuyt la coppie de la lettre que les devantdits arbitres rescrivout et mandont audit Henry de la Tour, par response sur sesdictes lettres.

« Nous Jehan Dieuamy, chevalier, Jehan de Vy, Collignon de Heu, Poincignon Baudoiche et Collin Paillat, à Henry de la Tour. Nous avons veu tes orgueilleuses lettres que envoiées nous ais, contenant plusieurs pointz contenus

en icelles, sur lesquels te responderons par ordre cy apres. Et premierement, à ce que tu nous escrips du debat et querelle que tu pretendois avoir à la cité de Mets, pour le fait du Saulcis et de la mort du mareschal de Tronville, dont aultrefois dis avoir fait demande à la cité, toy cuydant feu messire Jehan Drowin et nous estre preudhommes et leaulx, nous avois chargiés entierement dudit debat, et que par faveur desordonnée et sans conseil d'aultruy, sinon de ceulx de ladite cité et de tes ennemis, et sans donner le vray cas à entendre, par mal engin, contre justice et raison, faulcement et malvaisement, avions rapporté ce que bon nous a semblé, à ce te respondons que à ce que tu nous reputois à loyalz preudhommes, tu n'avoies pas tort, car telz sommes nous : et comme preudhommes et leaulles gens, loyallement, justement et saintement, par meure deliberation, par boin conseil et sans faveur, le conseil prins à plusieurs saiges de plusieurs marches et pays, tant des seigneurs nobles, clerks, lais et coustumiers, la chose bien advisée, les proces sur ce faitz veus, et tout ce qui en ce cas appartenoit à veoir d'ung costé et de l'autre, avons dit et rapporté nostre rapport soubz nos stiles, selon ce qu'il est contenu en icelluy auquel nous rapportons. Et par ce pueit appairoir que en disant que nous ayons nostredit rapport fait faulcement, malvaisement et par faveur, tu ais failli et ne dis mie voir. Et quant à ce que tu dis que pour nous appairoir que tu volroies tenir ton scel comme ung gentil homme doit faire, tu nous offres plusieurs hostelz de seigneurs etc., toy respondons qu'il s'appairoit mal que tu veuilles tenir tondit scel, comme ung homme de bien doit faire, par ce que tu nous rescrips; et ne nous est point de nécessité de prendre journée à l'encontre de toy, car à toy n'avons nous aucune chose à faire, ne ne volrions. Et si à faire nous y avions, nous oserions bien aller à cour de seigneur et aultre part, comme preudhommes et loyaulx, et plus honoraublement que tu ne ferois. Et toutes les fois que tu diroies ou voldroies dire que nous serions faulx juges, comme tu l'escrips; tu averoies menti, et mentiroies malvaisement et faulcement. Et quant à nous en combattre, comme tesdites lettres le contiennent, il n'est ja de nécessité; car

ton scel, ta petite renommée et tes œuvres appairans te ont jay tout combattu : et si n'es pas celluy qui nous en deus ainsy avoir escript. Et quant à ce que tu dis que tu t'en complaindroies, on sceit bien qui tu es et qui nous sommes, et les œuvres de l'ung et de l'autre. Et pour ce sommes assez reconfortez de veoir ce que tu en volras faire, car plus en parleras, plus y auras de honte et nous d'honneur. Et nous attendons, au plaisir de Dieu, que tu nous feras encor de tes oultraigeuses et orgueilleuses parolles et escriptures telle amendise et satisfaction comme le cas le desirera. Donnée soubz nos seelz placez en marge de ces presentes, le xxiiij^e jour du mois de mars, l'an mil iiij^e et xxvij.

1428.

L'an mil iiij^e et xxvij, fut fait maistre eschevin de Mets le sire Jehan Papperel.

Audit an, le duc Charles de Lorraine, véant que pour ses gaigieres il ne joyroit de son entreprinse, advisa d'y useir d'une aultre sorte pour plus greveir la cité de Mets et les habitans. Soubz une couverture fist deffier la cité et les habitans de Mets, par ung appelé Dediet de Chauffour, sans causes et sans raisons, et souffrit et endurait que ses chevaliers, escuiers et gentilz hommes deffiasent pour la cause dudit Dediet de Chauffour, et les soustint en ses bonnes villes et forteresses, contre la cité et les seigneurs et justice d'icelle, lesquelz firent plusieurs gros domaiges sus la terre et pays de Mets, et ordonna à Henry de la Tour, seigneur de Pierrefort, de mettre sa maison de Frowart en la main de Dediet de Chauffour, serviteur dudit seigneur duc, pour leans estre soustenu : à quoy ledit Henry se consentit; dequoy ledit duc fist advertir ledit Dediet de Chauffour, par ung sien serviteur, nommé Grant Jehan. Pour lesquelz gaigemens et domaiges que les gentilz hommes de Lorraine et ledit Dediet de Chauffour faisoient en la terre de Mets, il fut force de mettre gens de guerre en garnison ez forteresses en l'entour de Mets; lesquelz semblablement acommençont à faire course et contre-gaigier et à domaigier le pays de Lorraine : car souvent tel pourchasse le dopmaige d'aultruy, lequel retourne sur luy.

Quant les seigneurs et justice de Mets virent que ledit duc de Lorraine leur faisoit

et pourchassoit tous les dopmaiges et malz qu'il pouvoit et sçavoit, ilz cercherent et enquerirent ce qui estoit expedient pour se deffendre et resisteir à telle insolence et œuvre volluntaire, que on devoit cerchier contre ung fol volluntaire, obstiné et oppiniastre, ung enraigié et insensé. Ilz furent advertis qu'il y avoit ung gentil homme, appelé Areste, qui estoit des parties d'Allemaigne et qui avoit avec luy plusieurs gens de guerre, lequel avoit grant vollunté de courre et faire guerre au pays du duc de Lorraine, pour certaines oppressions qu'il luy avoit faites et souffert de faire; auquel ceulx de Mets acompaignont et laissent la moitié de la forteresse de Verey. Lesquelz acommençont à courre, à panre panie de bestes, corps d'hommes et à faire plusieurs gros dopmaiges sus ledit duc de Lorraine, et destruyrent tellement l'abbaye de Sainct Martin devant Mets qu'ilz ne laissent point une maison droicte, en laquelle y avoit quaitre vingts feux, et n'y demeura rien droit et entier que l'eglise de l'abbaye et l'eglise paroischiale ausquelles ilz ne firent nul mal; et en fut mené saint Soibel à Nancy, pour doubte des ennemis.

Le duc Charles de Lorraine, voyant qu'il ne pouvoit joyr de ses guerres et entreprises, pour l'envie qu'il avoit contre ceste cité, laquelle il presumoit à subjuguier et mettre en son obeysance, au gros domaige et prejudice du saint Empire romain, fist clorre tous les chemins à l'entour d'icelle cité de Mets, réservé du costé du pays et duché de Lucembourg où il n'avoit point de puissance. Neantmoins il en requist madame la duchesse douairiere de Braban, laquelle elle mist à reffus et ne les volt point clorre, mais fist publier et ordonner par tout son pays que nul ne fist dopmaige ne desplaisir à ceulx de Mets, et qu'ilz vendissent et achetassent en ladite cité tout à leur plaisir ce qu'ilz volloient. Et pour recompense de ce bien, ladite dame qui avoit besoing d'aucune somme d'argent dont elle estoit tenue audit duc de Lorraine, vint à Mets, et on luy fist present de vin, de bleid, d'avoine et de chair, et luy presta on trois mille livres de tournois qu'elle paieit audit duc de Lorraine, dont elle estoit à luy tenue.

En l'an preceldent vous est desclairié comment ung frere de l'observance vint à Mets,

que on appelloit maistre Jehan Lyonnet, lequel, par ses predications avant son despart, dit qu'il viendroît ung excellent docteur de leur ordre qui les sçaveroit trop mieulx preschier que luy. Si advint audit an de xxviij, le xij^e jour d'aoust, vint ung maistre de ladite ordre à Mets, et estoit celluy que ledit maistre Jehan Lyonnet avoit si bien recomandé, lequel s'appelloit maistre Guillamme, et ne volloit point que on l'appellast maistre Guillamme, forsque frere Guillamme. Et ce faisoit il par simplese, combien qu'il fust maistre et grant clerc, et avoit esté ung tres grant advocat en parlement de Paris, pour le temps que le royaume de France estoit en paix; mais depuis la division qui fut audit royaume, il fut deschassé avec moult d'autres bonnes personnes, dont ce fut pitié et domaige pour toutte maniere de bonnes gens. Et pourtant qu'il ne peult parvenir en l'eglise où il cerchoit, pour la renommée qu'il avoit de suivre les tavernes, il se boutta en ladite ordre en intention de son pouvoir de vexer et scandaliser l'eglise en racontant la vie des saints et saintes de l'ancien testament. Et volloit on dire que c'estoit la cause pourquoy il s'avoit mis en ladite ordre, et non mie par devoltion ne charité qu'il eust en luy; car il maingeoit volluntiers de bons loppins quant il en avoit.

Quant ledit frere Guillamme vint à Mets, il trouva que leur eglise estoit commencée. Si dit qu'elle estoit trop grande et c'estoit contre Dieu, et que les saints et les saintes n'avoient nuelles grandes maisons ne eglises, forsque des petüs *tigurons*; et la fist raccourcir de plus de la moitié. Et disoit que c'estoit contre Dieu et sainte eglise d'avoir grande eglise ne chambre forsque gesir tous en ung seul lieu et maingier tous ensemble; ne avoir nuelles pourveances forsque, selon le jour, la vie. Sur ce, avisez ce que nostre Seigneur Jhesucrist dit en l'evangile : *Vae vobis, hypocritæ*, etc. Semblablement ce qui est escript en Jheremie au VI^e chappistre : *Omnes isti sunt principes ambulantes fraudulentem*, etc.

Ledit frere Guillamme se monstroït par dehors estre humble et simple, et par ce acquist l'amour du peuple, en les blasmant et donnant à entendre ce qu'il volloit : parquoy il les esmeust à murmure contre les gens

d'eglise, disant : « Regardez ces bonnes gens ; » il apparoit bien qu'ilz ne veullent avoir » que ung petit lieu et devot et estre sans » prouveance, et ne veullent avoir que selon » le jour la vie ; ilz ne ressembloit mie les » aultres qui veullent avoir les grans palais » et grande eglise mal desservie, grandes » chambres parées, leurs grans disnez, grandes » prouveances et grandes marchandises. » Duquel commencement de murmure et sedition se ensuit grande tribulation et monopolle, sedition et rebellion secreete, si comme cy apres vous oyrez. Neantmoins ledit frere Guillamme maingeoit bien de toutes bonnes chairs, vollailles, venoison et viandes que on luy donnoit, et ne reffusoit rien de boin : et de choses que on luy donnast à maingier, il n'en faisoit point de difficulté en quel lieu que ce fust.

Le premier sermon que ledit frere Guillamme fist à Mets, fut à la Trinité, le jour de la saint Hubert, en novembre ; et preschait tres fort contre les gens d'eglise, le pape, les cardinalz, evesques, abbez, abbaysses, moines, nonnains, chainoines, gens d'ordre, et en especiel contre les Cordelliers, disant choses terribles et honteuses. Et souvent en ses predications disoit et alleguoit plusieurs parolles et allegations sentant erreur et heresie.

Ledit an, le x^e jour de decembre, seigneur Nicolle Louve et Martin Georges revindrent de Jerusalem, et apportont deux pappegays, et y fut fait seigneur Nicolle Louve chevalier.

Audit an de xxviiij, Henry de la Tour véant les forces et vollunté du duc de Lorraine qui luy faisoit depange le sien et le retenir sans le volloir restituer, rendre ne restituer, combien que ledit Henry luy presentast de ces differens d'en laisser jugier et cognoistre par ses nobles, et en prendre droit en son hostel ; et sur ces parolles et presentations, ledit duc asseura en la ville de Nancey ledit Henry de la Tour à luy mesme. Neantmoins il fist panre et apprehender sa femme et ses enfans et les fist emprisonner ; puis luy fist osteir sa maison de Frowairt et la mist en la main de Dediet de Chauffour. Véant ledit Henry de la Tour qu'il ne s'en pouvoit vengier, et de faire guerre de luy mesme, sa puissance ne s'estendoit jusques là, et que par telles œuvres de fait il estoit de guerre

à luy sans deffier, et n'estoit mie trop en sa grace, ledit Henry de la Tour, ces choses considerant, entendit que ledit duc de Lorraine et ceulx de Mets se faisoient une guerre couverte, l'ung contre l'autre, se fist asseurer desdits de Mets pour venir en la cité, par aucuns de ses bien veuillans, puis communicqua avec les seigneurs comis au fait d'icelle guerre, pour son fait de la poursuite qu'il faisoit à la cité, en leur presentant son service contre ledit duc de Lorraine. Auquel fut donnée response que la cité ne savoroit entendre à nul escord avec luy, se dont n'estoit que pour l'injure et villonnie et les orgueilleuses lettres qu'il avoit mandées et fait escrire à ceulx qui avoient esté pour son fait chargiés et qui avoient fait le rapport cy devant desclairié, leur honneur ne leur fust réparé et amendé. Et fut apoinctié et escordé que devant toutes choses, ledit Henry de la Tour demanderoit pardon aux seigneurs qui avoient fait ledit rapport, des injures et villonnies qu'il leur avoit dites et escriptes. Et fut encor apoinctié et escordé que ledit Henry devoit estre aydant et servant à ceulx de Mets encontre le duc de Lorraine avec trente lances à ses faitz, perilz et fortune, trois ans durant, encontre et envers tous, forsque contre le roy de France dont il estoit officier ; et devoient avoir en leurs mains, trois ans durant, la moitié de la forteresse de Pierrefort, pour avoir ceulx de Mets leans leur recept et pour eulx aidier, lesdits trois ans, encontre et envers tous, parmy la somme de deux mille francs que ceulx de Mets luy donnoient. Et n'y eult pour celle fois point de deffault audit Henry, et fist bien son service, comme faire devoit, la guerre durant de entre le duc de Lorraine et le duc de Bar, son gendre. Et par le recept que ceulx de Mets avoient en la maison de Pierrefort, ilz portont grant dopmaige au pays de Lorraine : dequoy ledit duc de Lorraine en fist rescripre audit Henry de la Tour une lettre dont la coppie s'ensuit :

« Charles, duc de Lorraine et marchis etc., Henry de la Tour, nous te laissons sçavoir que comme nouvelles nous soient venues depuis et pieça, et de plusieurs jours viennent de jour en jour, que tu pourchasses et quiers par toutes voyes malz et dopmaiges en l'encontre de nous, de nostre pays et de nos

subjectz, laquelle chose pueult clairement appairer par le recept, confort et favorisement que tu fais à ceulx de Mets au lieu de Pierrefort et ailleurs, sur ce que tu sçais en quel estait qu'lesdits de Mets sont envers nous et notis envers eulx; et pour ce, te signiffions, par ces presentes, que aultretant pueux tu attendre de nous en toutes les manieres que pourrons et sçaverons. Donne à Nancey, soubz nostre seel placqué, le vingt troisieme jour du mois de novembre, l'an quatorze cent et vingt huit. »

Pour celle lettre et deffiance, ledit Henry de la Tour ne laissa point à servir ceulx de Mets et les servit bien et loyalement durant celle guerre.

1429.

L'an mil iiij^e et xxix, fut maistre eschevin de Mets le sire Jehan Dieumy, le jonne, qui n'avoit mie plus de seize ans d'eage, filz seigneur Jehan Dieumy, chevalier. Et pour ce que ledit pere estoit preudhomme savant et qu'il dist qu'il prendroit la peine de aidier son filz à supporter l'office, on luy permist entreir en paraige et estre receu pour porter icelle office.

Adoncque faillont les escuelles de poissons qu'on devoit au princier et aux abbés, qui ont les copz de faire le maistre eschevin, et les dix livres que on devoit aux trese, et semblablement les dix livres que on donnoit aux amans.

Le diemanche, septiesme jour de may, mil iiij^e et xxix, le devantdit frere Guillaume des freres Baudes, nouyel couvent à Mets, preschoit audit Mets, en Change, comme il avoit acoustumé. Et audit sermon avoit tant de peuple, grant et petit, que c'estoit chose merveilleuse; auquel sermon il print à prescher plusieurs choses et certaines articles erronnées et scandaleuses contre l'esglise, et monstra une cedulle qu'il disoit que aucun luy avoit envoyée; mais il ne vollut mie nommer celluy qui luy avoit envoyée.

Alors y avoit en Mets ung tres notable clerc qui estoit ung tres grant et renommé docteur, l'official de la cour episcopale de Mets, nommé maistre Jaicque d'Ortigny, qui estoit audit sermon. Et quant il oyt ledit frere Guillaume aussi imprudemment prescher, il le reprint, disant qu'il ne disoit mie verité et mentoit,

et preschoit contre la foy, et luy monstreroit et maintiendrait jusques au feu; et que c'estoit lui qui luy avoit donné ladicte cedulle et qu'il volloit demeurer de coste.

Pour celle cause, le peuple s'esmeut par telle maniere contre ledit official, et fut enhonché du peuple, sa bairatte et son chaperon gettés et ostés du tout, sans revenir. Et si ce ne fust esté Collin Paillat, l'eschevin, qui le vint rescourre, ilz l'eussent tout deschiré et tué, si Dieu ne l'eust aidé. Et fut alors la cité en grant aventure que le peuple ne fist une grosse esclandre et mutinerie, et eulx eslever contre la noblesse et bourgeoisie. Et dès ceste heure, ilz acomencerent à tendre à rebellion et à faire ensemble plusieurs monopoles secretz.

Le londemain, de peur que ledit official avoit du peuple, il s'en allait en l'hostel desdits freres et cria mercy audit frere Guillaume et l'enmena disner en sa maison. Et quant on sceust que ledit frere Guillaume disnoit en l'hostel dudit official, la chose se rappaisa, disant que ledit official avoit esté yvre, et qu'il disoit bien maintenant que ce sont bonnes gens, et par ce, la murmure se rappaisa. Et fist saignement de ainsy dissimuleir; car nul n'estoit de sa partie, qui eust puissance en cestui cais, qui ne fust en aventure d'estre accablé. Car tous ceulx qui portoient lesdits freres, en estoient fort courroucés; dequoy il n'en vint mie grant bien, sinon mutinerie et conspiration qui lors se commença à desseier. Et depuis, par plusieurs fois, se repentirent qu'ilz n'avoient accomencé leur rebellion et mutinerie, pourtant que d'icelluy fait ilz virent que la plus grant partie de la noblesse et haulte bourgeoisie n'en faisoient que rire, non presumant ce qui en advint depuis; et le tout par les predications scandaleuses dudit frere Guillaume qui tendoient plus à faire mutiner le peuple et les eslever à rebellion contre l'esglise et noblesse et les paraiges, que les esmouvoir à subgection et obeysance.

Souvent ledit frere Guillaume, par une gloire et jactance, disoit en ses predications qu'il ne prisoit rien tous les clerks de Mets, et ne volloit que une demey heure d'espace pour les rendre confus, et que ce n'estoient que maistres *cocquairts*. Et ce disoit il pour complaire au peuple, et en ce disant, le peuple s'en resjoyssoit. Niantmoins il ne se

osoit trouver devant eulx ; car quant il estoit argué et reprins des parolles scandaleuses et erronnées qu'il disoit en ses sermons, il s'en alloit et les laissoit, disant que c'estoient dyables et gens sans raison et qu'ilz ne sçavoient qu'ilz disoient, et qu'ilz estoient totis alliés contre luy. Et disoit qu'il ne desiroit que d'estre devant la fontaine des clercs pour luy oyr et dire verité, et là n'y auroit nul doubte que justice, verité et raison ne fust en luy trouvée, et en eulx toute confusion. Et ne disoit telles parolles que pour affliger les gens d'esglise et les mettre dans l'indignation du peuple. Et pourtant qu'il savoit bien qu'il estoit assuré de tous hommes estant en Mets, et que là on ne luy oseroit rien faire, parloit il ainsy assurément pour le confort que on luy avoit fait contre l'official et aultres qui parloient contre luy.

Il y avoit lors à Mets ung frere cordellier du couvent de Mets, nommé maistre Jaicque de Vairanne, lequel presentait de monstrier et prouver par la sainte escripture qu'il y avoit plus de dix neuf articles qu'il avoit preschés et soustenus en ses predications, qui estoient vraie herésie ; et que s'il les volloit maintenir, qu'il estoit digne d'estre brulé, se dont n'estoit qu'il les volcist revocquer et s'en repentir. Contre lequel maistre Jaicque, ledit frere Guillaume ne vult jamais arguer ne arrester empres luy pour contredire : parquoy il fut force aux gehs d'esglise de retourner à doléance vers le pape où il fut cité à Rome, comme cy apres trouverez.

Le diemanche devant la mey Caresme, mil iiij^e et xxviiij^e, ledit frere Guillaume preschoit en Chainge assez partemps ; et quant il encommença son sermon, on sonnoit encor par les quatre ordres les sermons. Si advint que ung cocquairt, malvais garçon, nommé François, le menestrel, qui sçavoit ung boin mestier, mais de paresse et truanderie et glouttonnie il avoit laissé son mestier et estoit devenu menestrel et se mesloit de richendaige pour beaulcopt de gens qui le mestoient en oeuvre, si s'avisait et se partit de Chainge pour aller aux Cordelliers. Et en allant, qu'il faisoit, passant parmy la boucherie de Porsailis, ung bouchier lui demanda où il alloit, et il respondit : « Aux ribaults Cordelliers : ilz ne font » que sonner leurs cloches, afin que on n'oye » point le boin predicateur en Chainge et que

» on ne l'entende point ; mais je me fais fort » que je les ferai bien laisser cois, ou ilz feront » que solz. » Et passait oultre et s'en alla au couvent des Cordelliers en habit dissimulez et incognus, et demanda le gardien, et on luy alla querir. Et quant ledit gardien fut venu, il luy demanda qu'il volloit. Ledit François respondit : « Je vous viens dire et com- » mander, de part les trese, que vous ne sonnez » plus vostre cloche jusques à tant que le bon » sermon soit fait, pourtant que on n'oye » goutte par vostre cloche, et ne le peult on » entendre pour le son de vostre cloche. » Et le gardien qui estoit craintif et mal advisé, ne luy demanda sinon à qui il estoit ; lequel respondit : Je suis varlet des trese, et s'en alla ; mais il mentoit, car il ne l'estoit mie ; et ne le cogneust le gardien ne les aultres freres qui estoient presens, en l'habit qu'il avoit. Si fist tantost le gardien cesser leurs cloches. Et en retournant, ledit François, passant parmy Porsailis, il retrouva ceulx à qui il avoit parlé en allant. Et ilz luy demandont d'où il venoit ? Et il leur respondit : « Ne vous disoie » je pas bien, au passer, que je feroie cesser » à ces ribaults Cordelliers leur cloche ? Qu'en » dites vous ? L'oyés vous plus ? Il fault bien » qu'ilz ayent cessé, maulgré leur sanglante » moraille. » Et passait oultre et s'en allait en Chainge audit sermon, en faisant ses moqueries de ladicte cloche. Et le lendemain, quant seigneur Jaicque Dex vint audit couvent pour oyr messe, ledit gardien luy dit : « Sire, » les freres de ceans se donnent grant merveille » de ce qu'on nous fist hier. » Quelle chose fist on ? ce dit ledit seigneur Jaicque Dex. Et ledit gardien luy dit : « On nous vint hier » comander de part les trese, quant on sonnoit » le sermon de ceans, que nous cessassions de » sonner nostre cloche qui sonnoit pour nostre » sermon. » Et ledit seigneur Jaicque luy demanda qui avoit ce fait ? Et il luy dit qu'il ne le cognoissoit ; car il estoit vestu d'habit incognu, et disoit qu'il estoit varlet des trese ; « mais nous ne le sçaverions raviseir, forsque de » ses robes descognues, si nous le voyons. »

Incontinent ledit seigneur Jaicque Dex, de luy meysme, sans le sceu desdits Cordelliers, s'en alla devant les trese, eulx remonstrant la chose au plus gracieusement qu'il peult, disant que s'ilz faisoient bien, qu'ilz enquerroient celluy qui avoit ce fait, pour y mettre

remede, afin que qu ne fist telle chose une aultre fois. Car si on avoit fait telle chose sans le sceu de justice, on en polroit bien faire des aultres au temps à advenir, qui vouldroient encor pire. Et si ce avoient ilz fait faire, le pouvoient, et ne disoit mie contre : et si ce avoit esté par leur licence, il ne seroit mie bien de l'avoir fait en habit dissimulé. Les trese luy respondirent qu'ilz n'en sçavoient rien, et que ce n'avoit mie esté par leur consentement et qu'ilz feroient debvoir d'en enquerir ; et que s'ilz en pouvoient venir à cognoissance qui ce avoit fait, fust leurs propres compaignons ou ung sergent ou par aultres, qu'ilz y metteroient tel remede que on cognoistroit qu'il leur en desplaioit, et que ce n'avoit mie esté par eulx ne de leur consentement. Et y comirent seigneur Nicolle Louve, chevalier, et seigneur Nicolle Roucel pour enquerir dudit fait, lesqueilx s'en informont par Saint Martin. Lesdits deux seigneurs Nicolle menerent ledit François aux Cordelliers, leur demandant si c'estoit ledit François qui avoit fait ledit commandement ; lesqueilx respondirent qu'ilz ne sçavoient, et quant ors ilz le sçaveroient, si n'appartenoit il à eulx le dire. Touttesfois il leur sembloit bien que c'estoit il, mais ilz ne l'osoient dire. Et pourtant que l'ung des mestiers dudit François plaioit à beaulcopt de gens, on le sceust bien excuseir, jay soit ce que toutte l'yawe de la riviere de Muzelle ne l'en eust sceu purgier ne nettoyer.

Et pourtant que les Cordelliers ne peulrent prouver ledit commandement qui leur fut fait, et peult estre pourtant qu'ilz ne faisoient mie au volloir d'aucuns, et que dudit fait on en mescreoit aucuns des trese et aucuns des sergens, la plus grant partie des trese en furent indignez et tiront la villonnie à eulx en chargeant lesdits Cordelliers, pourtant qu'ilz supportoient lesdits freres de l'observance. Mais si lesdits trese en eussent bien vollu faire leur debvoir de s'en enquerir, ilz en eussent venu à la cognoissance. Niantmoins sans en faire aultre enqueste, lesdits trese contre les Cordelliers en firent ung portenfuer et sentence, comme cy apres s'ensuit :

« Les trese ont portenfueé tous par escord, que les freres cordelliers doivent cesser de sonner leur grosse cloche de nuyt et de jour, d'icy en jusques au jour de *quasimodo* proi-

chinement venant, en telle maniere que l'intention des trese est telle que au cas que d'icy à quinze jours apres ledit cesserment, si aucuns ou plusieurs de leurs bons amys venoient devant la justice, priant r'avoir le rappel de leurdicte cloche, que à la pierre de ceulx qui en prieront, leur soit le son de leurdicte cloche rappellé, et qu'ilz la puissent sonner comme par avant ilz faisoient. »

Et combien que le portenfuer dessusdit fasse mention d'avoir grace, si aucuns de leurs bons amys en priont, n'y vallut priere que leurs bons amys en feissent aux trese. Touttesfois rien n'y vallut, et ne voulrent oncque donner licence, le jour de l'annonciation Notre Dame, ne le jour des palmes. Et à peine peulrent ilz obtenir licence de sonner à paisque leurdicte cloche. Et si ce ne fust esté la murmure et desplaissance que beaulcopt de gens en avoient, encor n'eussent ilz mie eu la licence de la sonner. Et ainsy les pauvres gens qui ne sceivent que c'est de faiveur en justice, quant ilz ont plait et proces et qu'il leur convient à prouver, ilz trouvent que c'est une merveilleuse beste, fort contrefaite. Et estoient alors trese à Mets, faits et creés à la chandelleur mil iiij^e et xxviiij^e et finissant à la chandelleur mil iiij^e et xxix, c'est assavoir : de Portemuzelle, seigneur Poince le Grounais, chevalier ; seigneur Wairy de Toul, l'aman : de Jurué, seigneur Jaicque Rollevat, l'eschevin ; Hennequin de Tournay, l'aman : de Saint Martin, Jehan le Grounais dit Creppey ; Auburtin Bollay : de Porsailis, seigneur Nicolle Louve, chevalier ; Dediet le Grounais : d'Oultresaille, Waituin Clement ; Poincignon Gellin : du comung, seigneur Nicolle Roucel, l'eschevin ; Collignon de Maigney, l'aman ; Jehan Perpignant, l'annel.

De tous les trese dessusdits, il n'y avoit que seigneur Jaicque Rollevat et seigneur Werry de Toul qui supportaissent les quatre ordres, que tout le remenant ne fussent pour les freres de l'observance.

Plusieurs gens, grans et moyens et petits, crioient souvent apres les freres desdites quatre ordres, quant ilz les véoient par la ville, en leur disant injures et villonnies, de quoy on ne leur en faisoit vengeance ne punition.

« Ceulx qui portoient lesdits bons freres, semoient plusieurs cedulles aval la cité, et

les clouoient aux portalz desdictes quatre ordres, en les blasphemant et diffalant, principalement au portal des Cordeliers : de quoy on ne leur en fist jamais faire réparation ne vengeance, pourtant que on n'en volloit mie avoir la cognoissance de ceulx qui ce faisoient, à cause de la faveur desdits freres.

Lesdits freres de l'observance, qu'on disoit les bons freres, alloient deschaults et portoient habits deschirés, du plus gros camelin qu'ilz pouvoient trouver, et estoit leur cappellaire si court qu'il ne couvroit point le debout de l'espaule, et ne reboussenoient point leur habit sur la ceinture qu'ung peu, affin qu'on veist la ceinture qu'ilz portoient, qui estoit une grosse corde, comme ung chavestre. Et disoient que c'estoient habitz semblables aux habitz que saint François portoit ; et que les habitz que les Cordeliers portoient, qu'ilz les avoient impeltrés avec plusieurs autres choses à cour de Rome, et que c'estoit contre la regle saint François : et pourtant les appelloit on les freres de l'ordre relaschée, à cause qu'ilz ne tenoient mie la regle de s' François, comme ilz faisoient.

Pour revenir à la matiere des predications et faits dudit frere Guillaume et les abus et hypocrisie qui sont au monde, pour luy maintenir en la grace du peuple, il preschoit contre les princes, ducs, comtes, chevaliers, escuyers, gens nobles, bourgeois, gouverneurs et officiers des citez et bonnes villes, en les chargeant et vituperant ; il preschoit des mairiaiges non observés et entretenus loyalement, pour les mettre en division l'ung contre l'autre ; il preschoit de toutes manieres de choses qu'on luy disoit et dont on se plaignoit à luy secretement, de quelque matiere que ce fust. Et preschoit que on ne debvoit rien avoir proppre et que toutes choses debvoient estre communes aussy bien à l'ung comme à l'autre. Et preschoit fort des grans greniers et des grans celliers qui ne se debvoient mie faire, et que c'estoit pitié pour le povere peuple qui en avoit mestier et molroit de faim par deffault, et les aultres en avoient trop ; et avoient les grans et riches plein leurs greniers et celliers, et estoit contre Dieu et la foid. Et combien que, à celle heure, le temps n'estoit mie commode de le dire, pour la guerre et la

famine qui estoit lors, toutesfois il le disoit, et est à presumer que c'estoit pour esmouvoir le menu peuple à la mutinerie. Et preschoit le plus souvent en Chainge pour avoir plus grant plaice.

Si advint une fois qu'il preschoit en Chainge où il y avoit beaulcop de peuple, au plus fort de la guerre estant lors entre le duc de Lorraine et la cité de Mets, et fut chose requise et necessaire que ceulx de Mets marchassent et allaissent contre leurs eunemis ; et en sortant hors de la cité, une partie des servans, soldairs et pietons de la cité de Mets, tres bien acoustrez, prindrent leur chemin parmey Chainge. Quant ledit frere Guillaume les vit passer, il comença à crier et à braire apres : « Ha ! Dieu ! » que voys je là ? Je voys les anges d'enfer ; » car tous ceulx là qui cy passent, sont anges » du dyable, et qui vendent leurs ames pour » argent, et ne vallent pour aultre chose » que pour destruyre le pays et faire des » puvres laboureurs qui n'ont que com- » paireir en la guerre. Iceulx le compairent » à tort, sans causes et sans raisons ; ce que » on ne debveroit mie souffrir ne endureir, » selon Dieu ; car les citez ne debveroit mie » faire guerre contre plus grant que eulx, » ne contre princes qui fussent plus puis- » sans que eulx, par leur orgueil ou envie ; » mais se debveroient humilier contre les » seigneurs voisins et se tenir bien d'eulx, » afin que les marchants et marchandises » puissent rengneir, alleir et venir en paix, » et les puvres laboureurs faire leur labour ; » et que si ainsy ne le faisoient, que mal » leur en viendroit, et à la longue ne le » polroient endureir ne souffrir. Et que tous- » jours falloit il que les seigneurs et princes » fussent seigneurs et qu'ilz demeuraissent » seigneurs ; et que on ne se debveroit mie » prendre à eulx pour achevir les grans tailles » et subsides qu'on levoit ; dont c'estoit pitié » de gouverner le povere peuple en tel » estat. » Et fut icelluy sermon si agreable au peuple, marchants et bourgeois qu'ilz en faisoient leur droit Dieu. Et par icelle predication, les marchants et gens de mestiers commencerent à faire assemblée peu à peu, tant par la ville comme en allant au sermon, affin que on n'y pensast mie. Tant parlerent ensemble, alloient et venoient qu'ilz mirent sus une tres malvaise entreprise et dangereuse

contre les seigneurs et gens des paraiges qui avoient le gouvernement de la cité de Mets.

Audit an de mil iiij^e et xxix, le lendemain de paisque, advint que ung des prescheurs preschoit en Chainge, ainsi comme on ait acoustumé de preschier, chescun an, du matin; et fut rapportée audit frere Guillamme partie de son sermon. Et incontinent apres disné, ledit frere Guillamme alla prescher audit lieu de Chainge et prescha au contraire de ce que ledit prescheur avoit presché, disant que ledit prescheur ne sçavoit ce qu'il disoit en son sermon faisant, et qu'il avoit presché contre la sainte escripture et la foid. Ledit prescheur, de ce adverti, dit que ledit frere Guillamme ne disoit ne bien ne vray et qu'il avoit menti; car ce qu'il avoit presché, estoit sainte escripture et la verité, et le volloit maintenir jusques au feu: dequoy frere Guillamme s'en alla plaindre à la justice. Et incontinent justice manda querir les parties pour oyr que c'estoit. Et quant les parties vindrent devant justice, justice leur dit qu'ilz avoient esté informés que ledit prescheur avoit menacé ledit frere Guillamme, et que ce n'estoit mie la coustume en Mets de useir de menace ne de vollunté. Et que si ledit prescheur volloit aulcune chose demandeir audit frere Guillamme, et il le volcist faire convenir et appelleir devant justice, qu'ilz luy administreroient acomplissement de justice: dequoy ledit frere Guillamme respondit qu'il en estoit tout prest. Sur quoy ledit prescheur fist response: « Beaulx seigneurs, je suis venu » à vostre mandement, et ne sçavoye pour- » quoy. Mais toutesfois, vous sçavez assez » comment frere Guillamme qui là est, a dit » que j'ay follement presché contre la sainte » escripture et la foid. Et je dis, si Dieu plait, » que je n'ai presché que le vray et selon » la sainte escripture, comme nostre foid » tient; et veulx demeurir de coste jusques » au feu. Je l'en ai fait citeir devant les or- » dinaires de nostre evesque pour maintenir » et demeurir de coste la verité, jusques » à la mort. Et toutesfois vous sçavés assez » que ce cas icy ne se doit mie desduire de- » vant la justice seculiere, forsque devant les » ordinaires ou à cour de Rome. Et toutes- » fois, s'il vous plait, mais que je ne soye » reprins de mes ordinaires, j'aime tout aussi » estre devant vous, comme devant aultres,

» et dès maintenant, je veulx mettre mon » corps en vos mains pour maintenir verité. » Et ledit Guillamme respondit: « Beaulx sei- » gneurs, vey grant merveille. Je ne vis » oncque cestuit homme et ne le cognois, » et ne sçay qui il est, et dist que je l'ai » menacé, et il me va menaçant. Et pourtant » vous prie que je soye en l'assurement de la » ville et en votre saulve garde. » Adonque ledit prescheur luy dist: « Vous dictes que » vous ne me cognoissez: je suis celluy qui » preschait, le lendemain de paisque, en » Chainge, et dont vous avez dit que j'ay » mal presché et contre la foy. Et je dis que » non, et veulx demeurir de coste et main- » tenir jusques au feu, que ce que j'ay dit, » est verité. » Alors justice ordonna que les parties se desportassent de proceldeir plus avant jusques au temps qu'ilz en averoient ordonné, et aviserent et prièrent audit prescheur qu'il se volcist desporter de poursuivre ledit Guillamme, pour la motion du peuple. Dequoy ledit prescheur dit qu'il ne s'entre- porteroit pour mourir; et que pour l'honneur de la ville, il s'entreporteroit de luy à poursuivre; mais que la ville souffrist de le poursuivre à cour de Rome. Et justice luy respondit que c'estoit bien raison d'aller à cour de Rome pour tel cas, mais qu'il se faisist ainsy qu'ilz ne s'en meslefoient de plus en avant.

Si s'en alla ledit prescheur à Rome, et revint en juillet ensuivant et apporta grosses bulles et citation contre ledit frere Guillamme, de luy comparoir en personne à cour de Rome, et que nul ne le soustint sur peine d'excommuniement. Dequoy la chose fut plus embrouillée et troublée que devant, par la cité de Mets. Et n'oserent lesdits prescheurs executeir ne presenter leurs bulles à justice pour la doubte d'estre en l'indignation de la ville, pourtant qu'elles estoient trop fort contre la cité, au cas qu'elle eust eu soustenu, fait confort ne ayde audit frere Guillamme, ny à ses consors. Et leur fut dit par les commissaires de la cité qu'ilz se deportassent de presenter leurs bulles à justice ny à la ville pour bien de paix; et que s'ilz les presentoient, grant mal en polroit venir. Et pour eviteir les maux qui en polroient ensuyre, lesdits prescheurs s'entreportèrent d'executeir ne de presenter leurs bulles à ladicte justice, ny à la cité,

par tel que les comissaires de la cité leur permirent, pour et au nom de la cité, qu'ilz poursuisissent ledit frere Guillamme et ses consors à cour de Rome, on en leur chappistre par devant leurs souverains, s'il leur plaisoit, que la cité ne s'en mesleroit; mais qu'elle ne fust point comprinse ny desnommée en leurdit procès, pourtant que la cité ne s'en volloit point mesleir, comme ilz disoient. Et convint que lesdits prescheurs et aultres ordres mendians s'y consentissent plus par doubte que par amour. Et fut ledit maistre Guillamme cité à la cour de Rome.

Audit an de mil iiij^e et xxix, à l'encomencement du mois d'aoust, apres ce que ledit maistre Guillamme fut cité, il pourchassa tant qu'il eust audience devant le conseil, et leur dist: « Beaulx seigneurs, j'ai prié que je puisse estre oy devant vous pour vous dire et desclairier vostre grant bien, et vous annoncer que mettiez remede en vostre gouvernement qui n'est bel ne bon: et si grant maulx vous en adviendra que vous ne l'oseriez penser, et en serez tous perdus et sans remede. Et le sçay bien, et pourtant suis venu à vous, de part Dieu, pour vous adviseir de vos deffaults, afin que remede y mettiez et que vous ne chéiez en perdition.

» Premièrement, vous usez d'une coustume, comme on dit, qui est fuers de loy et de droit. On dit que les trese usent que le moins gaingne le plus; et quant on veut jugier ung homme à mort, que on le jue aux dez.

» Ausy, vous, les seigneurs du conseil, vollez avoir la seigneurie et gouvernement sans point appelleir de vostre peuple avec vous, et faictes guerre et paix, quant vous vollez, et levez grosses tailles sur vostre peuple, quant il vous plaist, disant que c'est pour maintenir les guerres et leurs franchises et libertés.

» Premier, vous faillez de le dire, quant vous vollez avoir la seigneurie et le gouvernement de vostre cité et de vostre peuple, dont ne debvez vous mie dire que vostre peuple soit franc, mais est subject comme dessoubz aultres seigneurs.

» Et les guerres que vous faictes, ce n'est mie pour vostre peuple à garder, car il n'est bien gardé en la cité; mais est pour

» vos villaiges à gairdeir et deffendre. Car vous, les seigneurs du conseil, estes seigneurs des villaiges et du pays, et pourtant debvez vous mener la guerre à vos fraits, et non mie aux fraits du peuple, car le pays n'est pas au peuple ne au commung de la cité, si comme ilz sont aultre part: pourtant n'y doivent ilz rien mettre, forsque vous qui les tenez et possédez.

» Vous avez entrepris une guerre contre le duc de Loraine, disant que cestoit pour vos franchises à maintenir; mais il me semble que c'est mieulx en vengeance de vos villaiges, pour aulcuns griefz qu'ilz vous ont faits.

» Ausy devez sçavoir que le duc de Loraine est ung puissant prince, et que tousjours fault il et est droit que les princes tels come luy, soient seigneurs, et qu'ilz demeurent seigneurs, et que les bonnes villes soient subjectes et obeysantes aux seigneurs, humbles et courtoises, doulces et amyables contre les princes, affin que les marchants et le peuple des cités puissent alleir et venir par les pays et meneir bonne marchandise, bien et gracieusement, ce que vostre peuple ne peult faire. Et ne debvez mie commencier guerre contre vos seigneurs voisins; car ce n'est mie droit, ne ne doit estre la la coustume de nulles bonnes villes, ne de cités; mais se doivent tenir bien en la graice et amour de leurs seigneurs voisins, ce que vous ne faictes mie par vostre orgueil.

» Car par si faictes guerre et division que vous entreprenez, vostre peuple ne peult alleir et venir; et encor parceque gettez grosses tailles et rapines plus durement que vous ne debvez, et vous meisme entreportez l'ung à l'autre. Et ausy vous voyés le povere peuple avoir deffault de biens, pourtant que les vivres sont font chiers pour le povere peuple, par vos guerres que vous maintenez. Et vous avez vos grans greniers et vos grans celliers remplis que vous vendez chierement, et vostre peuple en a besoing. Ce n'est mie pour nourrir paix entre vous; car puis que vous vollez avoir la seigneurie et estre seigneurs et tenir le peuple subject dessoubz vous et estre obeysant à vous, advisez que vous les teniez courtoisement, sans les gouverner comme jay dit devant. Car vous debvez sçavoir

» que pouvres marchans et gens de mestier
 » qui ne se meslent d'autres choses que de
 » leurs mestiers, et on les tient subgetz,
 » si comme ilz font leurs serviteurs gaingnant
 » journées, quant ilz scieient sur leurs culz
 » en clowetant, en cousant et en faisant leur
 » mestier, pensez et advisez ce qu'ilz puevent
 » penser? Que si ung prince ou seigneur estoit
 » en Mets, ilz n'en seroient jay plus subgetz
 » ne qu'ilz sont; et tout aussy chier ayme-
 » roient ilz avoir aultres seigneurs comme
 » vous. Et si ung seigneur estoit en Mets,
 » ilz ne polroient avoir pire nès qu'ilz ont,
 » et oseroient bien alleir desduire seurement
 » leurs marchandises, ce qu'ilz ne font mie.

» Advisez doncque que vous y mettiez re-
 » mede, que vostre peuple ne soit mie ainsy
 » follé, comme vous le follez, affin que en-
 » semble demeuriez par bonne union. Et si
 » vous ne le faictes de brief, je sçay bien que
 » si grant mal adviendra que vous ne le
 » sçaveriez penser et que vous n'y sçaveriez
 » mettre remede, ni aultres, que vous ne
 » soyés en perdition.

» Et pour ce eviteir, je vous advise, pour
 » Dieu, que y mettiez remede, comme vous
 » sçavez qu'il appartient. Je le vous ai re-
 » monstré et adverti pour en estre quicte
 » devant Dieu, si aucune chose en advenoit;
 » ce que je sçay qu'il adviendra, si aultre
 » n'y est mis. Et me tenez pour excusé; car
 » je le vous ai remonstré pour l'honneur de
 » Dieu, et fait mon devoir pour moy ac-
 » quicteir, affin que bon remede s'y puisse
 » mettre, avant que pire en adviengne. »

Par la remonstrance dessusdicte apparoit
 evidemment que ledit frere Guillamme sçavoit
 bien l'intention du peuple, et l'entreprinse
 et monopolle qu'ilz volloient faire. Et au bout
 de deux jours apres, s'en alla ledit frere Guil-
 lamme, affin que on ne luy mescreust estre
 coupable dudit monopolle, et qu'il estoit
 parti avant le jour que icelle entreprinse se
 fist, qui advint au contraire par le boin vou-
 loir de Dieu.

Après ces choses faictes, ledit maistre Guil-
 lamme se partit de Mets, le septiesme jour
 d'aoust, ledit an de xxix, disant qu'il estoit
 cité à cour de Rome et qu'il y alloit pour
 luy deffendre, et qu'il y oseroit bien alleir,
 teste levée. Mais pour doubte du feu, ou
 qu'il ne luy convint revocqueir ce qu'il avoit

dit, il se entreporta d'y alleir et y envoya
 pour ses procureurs, le ministre de la Trinité
 et maistre Robert, curé de Saint Hilaire le
 Petit, et en alla en Auvergne. Et pour icelle
 cause qu'il ne se compairut personnellement,
 fut il denoncé pour excomunié et condampné
 à cour de Rome; mais on ne peult estre saisi
 de luy. Et fut ordonné et comandé que l'eglise
 du grant meize fust deffaïcte et que on ne
 soustint plus nul desdits freres: dequoy on
 en fist assez petite obeysance et execution.

Audit an, le duc Charles de Loraine, véant
 que pour chose qu'il peust faire, ceulx de
 Mets n'en faisoient mie trop grant estime, et
 qu'ilz luy faisoient et avoient fait moult de
 dopmaiges, et ne luy volloient faire la re-
 creance de la hottée de pommes qu'il de-
 mandoit, le darien jour de may, envoya son
 herault d'armes, noblement monté, portant la
 cotte d'armes dudit duc, qui apporta à Mets
 une deffiance de part ledit seigneur duc qui
 deffioit la cité et les habitans. Il peult sem-
 blier qu'il ne luy estoit de nécessité de faire
 publeir qu'il se tenoit ennemi de la cité; car
 par les œuvres de fait que luy et ses gens
 avoient desjay faictes sur la terre de Mets,
 il avoit bien monstré qu'il ne les tenoit mie
 pour ses amys. Aulcuns ont vollu dire, selon
 droit de guerre et art militaire, que ung
 prince d'honneur, quant il ait deffié, avant
 quarante jours, ne doit faire course ne œu-
 vres de fait sur ses ennemis: aultres disent
 huit jours. Soit de l'ung ou de l'autre, ledit
 duc de Loraine ne volut ainsy faire; car avant
 la deffiance, il avoit courru et brulé et prins
 prisonniers. Et encor incontinent, le londe-
 main d'icelle deffiance, le premier jour de
 jung, il envoya assaillir le moustier d'Espilley
 où il y avoit dedans en garnison dix soldoieurs
 de Mets qui moult bien le deffendont, et
 prinrent ung escuier gentil homme, nommé
 Jaicque de Savigney, qu'ilz tiront dedans le
 moustier et le desarmont, et luy donnont
 repit et luy firent promettre sa foid qu'il
 venroit à Mets tenir prison. Mais il oublia sa
 foid de gentil homme, car il n'en fist rien.
 Et ung peu apres, lesdits soldoieurs furent
 prins dedans ledit moustier et eulrent repit
 jusques à la saint Remey ensuivant; et com-
 bien qu'ilz n'estoient mie gentilz hommes,
 si tinrent ilz leur foid et promesse.

L'an dessusdit, le huitiesme jour de jung,

ledit duc Charles envoya ses gens, environ quinze cents à chevaux, bien armés et équipés, et environ cinq mille hommes à pied, qui vindrent courir vers le Genestrois. Et la premiere vaillance qu'ilz firent, ilz abattont le gibet où il y avoit trente deux hommes de pendus. Et apres, ilz faulchont les bleds qui estoient moult belz, par devers S' Andrieu, jusques aupres d'Augney. Puis apres ce bel fait, se mirent au retour en leur pays. Si acomença à faire tel tonnoire et tempeste qu'il en y eult plusieurs des morts, et par especial de ceulx de Pont à Mousson.

Le dixseptiesme jour de jung, ledit duc de Loraine fist escrire à Henry de Latour, seigneur de Pierrefort, qu'il avoit mal saulvé son honneur d'estre aydant et confortant aux seigneurs de Mets contre luy, attendu les promesses et lettres scellées qu'il avoit de luy, lesquelles il avoit intention de publier et faire de luy comme d'ung homme qui ne tient scel ne promesse. Sur laquelle lettre ledit Henry de Latour luy fist faire response telle comme elle est cy apres escripte.

« A vous monseigneur de Loraine et marchis, je, Henry de la Tour, seigneur de Pierrefort, baillif de Vitry, ai receu vos lettres données en date le dixseptiesme jour de jung, dairien passé, par lesquelles m'escripvez que vous estes merveillex de ce que je cuyde bien avoir saulvé mon honneur d'estre aydant et confortant à messeigneurs de Mets à l'encontre de vous, attendu les promesses et le scel que vous dites avoir de moy, lesquelles je deusse bien avoir advisées avant mes defiances, et avez intention de faire icelles publier, et de dire et faire de moy comme d'ung homme qui ne tient ne scel ne promesses, comme vosdictes lettres le contiennent : desquelles, au fort, nul ne se doit esmerveiller ; car vous avez bien acoustumé d'useir de tel langaige contre moy et aultres gentilz hommes, quant vous ne pouvez acomplir vos volentés et intentions. Mais si vous consideriez les grans torts et domaiges que m'avez faits et portés, puis mesdictes promesses, si aucunes en avez de moy, sans cause, sans moy sommeir ne requerir suffisamment, du moins qu'il soit à ma cognoissance, vous, ny aultres, ne vous debveriez esmerveiller ; car vous savez assez, si cognoistre le vouldes, que, puis le temps dessusdit, par plus de six ou

sept fois, m'avez, sans cause, prins le mien, saus moy sommeir, comme dit est. Et si aucunement m'avez sommé ne requis, je n'ai esté ne ne fus oncque refusant de prendre droit en vostre hostel, si faire le m'eussiez vullu. Et niantmoins pour requeste, sommation ou escripture que je vous aye faite, ne m'avez vullu recroire, restituer ne cesser à prendre le mien ; qui m'ait esté bien dur et comme chose intolerable à porter pacientemente. Car vous sçavez assez, choses que j'eusse promises à vous, raisonnablement je ne pouvoie avoir promesses de mon cousté que pareillement elles ne fussent du vostre ; et si de vostre cousté les enfreingniez, que licitement et par honneur je n'estoie tenu de les tenir : et niantmoins de mon cousté n'y ait point de fraction. Jay soit ce que depuis meisme que m'avez asseuré de vostre bouche à la mienne, en la ville de Nancey, et promis de non prendre ou faire prendre le mien, ne porter dopmaiges, sans moy sommeir ou requerir suffisamment, vous, inhumainement, contre honneur et gentillesse et toute seigneurie, sans cause et sans raison, avez prins ma femme et mes enfans et yceulx emprisonnés, comme ung chascun sceit : de laquelle prinse et emprisonnement je ne veulx faire aucun fait par maniere de guerre ne autrement, pour cause des promesses qu'avez de moy, touchant ceste matiere. Et ne le dis sinon pour monstreir vos faits et manieres que avez tenues à mon regard. Desquelles choses n'avez pas esté content, ainsois avez, apres la prinse de madicte femme, avant que je me soye demonstré ne porté aydant ne servant de mesdits seigneurs de Mets, par parolles ne autrement, ne vous porter dopmaiges en quelconque maniere que ce soit, vous, en usant de vostre vollenté, avés mis et boutté hors mes gens de ma maison de Frowart, disant que je y volloie mettre et boutteir lesdits de Mets, laquelle, par vostre sceu et consentement, estoit en la main de Dediet de Chauffour, vostre servant et aydant à l'encontre desdits de Mets, si comme l'escripvist et fist sçavoir de part vous le grant Jehan, vostre serviteur, audit Dediet de Chauffour. Et avez prins ou fait penre tous mes meubles de dedans et avez detenu et detenez encor, sans causes et par force et contre mon gré, madicte maison. En laquelle prinse et aultres

dopmaiges preceldens que vous m'avez faits, vous m'avez fait et porté dopmaiges de plus de dix mille escutz. Et apres toutes ces choses et que m'avez prins le mien, vous m'avez deffié, demey an devant que je vous aye rescript ne fait sçavoir que je volcisse estre aydant et servant contre vous à mesdits seigneurs de Mets, laquelle chose ne m'estoit ja de nécessité de faire sçavoir, attendu les torts que m'avez faits, et par especial vos deffiances, par lesquelles, sans causes et sans raisons, me reputez vostre ennemi.

» Si ne vous devez pas esmerveiller de ce que je vous ai escript que j'ayderoie et conforteroie mesdits seigneurs de Mets à l'encontre de vous; car, licitement et par honneur en mon fait, en chief, je vous pourroie et puis faire et porter guerre, attendu vosdites deffiances et les dopmaiges que, sans causes et sans raisons, m'avez faits et portés. Neantmoins pource que c'est une guerre particuliere et pour aultruy, je, pour mieulx gairder mon honneur, et affin que n'y puissiez mordre, le vous ay fait dehuement sçavoir. Si me semble que vous n'avez causes de rien publier à l'encontre de mou honneur; car pour cognoistre la verité du boin droit, le tort de l'ung ou de l'autre, et les faits de vous et de moy, je vous offre l'hostel de quelque grant seigneur ou prince que vous volriez eslire, pourveu qu'il soit convenable pour l'une partie et pour l'autre, et que je y puisse aller et mener mes seigneurs, parens et amys seurement, et que dehuement le me faictes sçavoir. Et si, sur ces offres, vous vous plaindiez de moy ou faictes publier de moy aucunes choses contre mon honneur, sachez que pareillement je le ferois de vous en toutes cours de seigneurs où je polrois avoir recept. Et quant à vos menaces, vous pouvez bien sçavoir que j'en ai esté et suis encor assez reconforté; car j'ay bien acoustumé d'estre de vous menacé sans causes. Données des-soubz mon scel, le vj^e jour de juillet, l'an mil iiij^e et xxix. »

Par ces lettres de response pouvez assez veoir les faitz et demandes dudit duc de Lorraine et dudit Henry de la Tour, qu'ilz se faisoient l'ung à l'autre, et quelle adresse de justice et raison qu'il y avoit en eulx; car on dit souvent que *le four appelle le mollin brullé*.

Le x^e jour de juillet audit an, Regné, duc de Bar, filz du roy Louis de Secille, et gendre dudit duc Charles de Lorraine, envoya à Mets, à la requeste dudit duc de Lorraine, son beau peire, son herault d'armes, noblement vestu, portant sa cotte d'armes, pour le fait de ladicté hottée de pommes, deffier les seigneurs de Mets et les habitans.

Semblablement, celluy meisme jour, l'archevesque de Coloingne, le marquis de Baude, qui estoit gendre dudit duc de Lorraine, le duc Steffe de Baviere et plusieurs grans seigneurs, chevaliers et escuiers de nom, de cry et d'armes, pour le fait de ladicté hottée de pommes, à la requeste du duc de Lorraine, envoyont deffier lesdits seigneurs de Mets et les habitans.

Le xj^e jour dudit mois de juillet, audit an, ledit duc Charles de Lorraine, acompagné du duc de Bar et du marquis de Baude, ses deux gendres, et du duc Steffe de Baviere, et avec eulx environ dix mille hommes à chevaux et plus, et de vingt mille pietons et plus, se mirent au chemin pour tout destruire le pays de Mets, et cuydoient bien prendre et gaingnier la cité de Mets. Mais Dieu la gairda par sa bonté, et furent les seigneurs de Mets, par inspiration divine, si bien inspirés qu'ilz pourveurent saignement à la tuition, gairde et deffense d'icelle, que ledit duc ne ses gens n'endopmaigeont de rien la cité. Et la premiere chose que ledit duc de Lorraine fist sur la terre des seigneurs de Mets avec ses gens, ledit jour, ilz prindrent la forteresse de Goin, et faulchont les bleids de trois finaiges, assavoir: Goin, Vigney et Pargney, et assaillont la forteresse de Verney, mais ilz ne la gaingnont mie; et vindrent, celle nuyt, gesir à Crepy. Et menoiert avec eulx ung grant trayn de cherts et cherrettes chairgiés de vivres et artillerie et aultres munitions de guerre.

Le xij^e jour du mois de juillet, ledit duc et ses gens assaillirent la forteresse de Crepy et la gaingnerent, et ardirent et brullerent le villaige de Pelte et les deux Belvoys, et coucherent encor à Crepy.

Ledit jour meisme, ilz bouttont le feu au villaige de Maigney et faulchont les bleids de plus de mille journalz estant ez bans et finaiges de Maigney, Pelte et Crepy. Et aussy faulchont les vignes du ban de Maigney, et

se mirent en debvoir pour passer le pont de Maigney; mais ilz ne peurent pour ce qu'il estoit rompu.

Item, ledit jour, ung nortin de Mortaigne alloit en l'ost, qui portoit au duc de Bar deux chapels et deux conilz que la duchesse, sa femme, luy envoyoit. Si fut rencontré des pillairds de Mets qui le prindrent et l'amenèrent à la porte à Maizelle. Mais quant nos seigneurs le virent, si commencerent à rire et le quittont tout quicte et luy firent rendre les deux chapels; mais les conilz demeuront et furent mangés en grande chiere des seigneurs et dames.

Ledit jour, trois hommes d'eglise de Nancey se mirent au chemin en grant diligence pour venir vers le duc de Lorraine, leur seigneur, pour impetreir les benefices de Mets; car ilz cuydoient qu'il eust jay gaingnié Mets. Mais Dieu l'en gairda et ne puist à ce parvenir; car on ne prent point tel chait sans mouffles. Ilz furent rencontrés des aventuriers qui les despoillont et mirent en chemins et en brayes, et les renvoyerent en leur pays de Lorraine, leur disant: *Retournés vous en, et dites vos heures et chantés vos messes: que Dieu vous doint sanglante estrenne!*

Ledit duc Charles ordonna à son maistre bombardier chargier sa bombarde pour tirer droit à la grande eglise de Mets. Mais Dieu l'en gairda, et fut rompue la plus grosse de ses deux bombardes. Et depuis il ne tira cop ne demey.

Le treiziesme jour du mois de juillet, lesdits Lorains qui estoient à Pelte et à Crepy, vindrent en les vignes de Mallemar oultre Saille, et par dessus le bourg de Maizelle, et les commencerent à coper et en coppont beaucopt. Les seigneurs et bourgeois de la cité ce voyant firent dresser deux grosses bombardes sus la porte à Maizelle, et les firent tirer au lieu où lesdits Lorains estoient, et en y eult plus de vingt des tuez.

Ledit jour, plusieurs manans de Mets sortirent hors de la cité pour courre sur lesdits Lorains, et de prime face leur firent grant domaige; mais les Metsains ne se sont si bien gairdés qu'il n'en y eust trente six qui furent prins prisonniers, dont Jehan Hullon d'oultre Saille en fut l'ung, qui s'avoit montré vaillant.

Ledit jour, le seigneur de Rodemack et le seigneur de Boulay deffierent la cité à la pour-

suite dudit duc Charles de Lorraine, et tousjours pour la hottée de pommes, et leur avoit promis de livrer trois mille francs. Il eust mieulx vallu pour eulx se desporter; car ilz n'en eurent rien, et en fut leur terre ruynée, brullée et buttinée.

Le xiiij^e jour dudit mois, les gens du duc de Lorraine bouttont le feu en leurs logis et tirent vers Colombey et bouttont le feu en plusieurs villaiges et gaingnaiges. Ce fait, retournont à Malleroy, là où ilz se logerent et y mirent leurs tentes et pavillons, et les véoit on de dessus le clochier de Meutte. Et ainsy se faisoit cherrier le duc Charles parmy ce pouvre pays de Mets en le destruisant; car il ne pouvoit aller à cheval ne alleir à pied sans baston, et estoit dans une litier et le menoient tousjours avec eulx les Lorains.

Le xv^e jour dudit mois, levont leur camp de grant maitin, et se vindrent mettre et parquer au hault de Chaistillon, au dessus du pré S^t Jullien. Là arrivés, de prime venue, ilz commencerent à trapper les vignes, à pelleir les arbres et à faulcheir les bleids; et velà la vaillance et prouesse que le duc de Lorraine et ses gens firent pour ce jour; puis retournerent en leurs logis.

Le diemanche xvj^e jour dudit mois, ilz ne coururent plus guaire loing; car ilz firent comme les faulcheurs, silleurs et vigneron: le diemanche, ilz se reposent et se mettent à table pour boire les vins de ce qu'ilz ont faulchié, sillié ou labouré en la vigne.

Le lundy, dix septiesme jour dudit mois, comme ceulx qui estoient saoulz de bien faire, retournont au hault de Chaistillon de bon maitin, et racomençont leurs pratiques et mestier à pelleir les arbres et à coper les vignes: puis firent dresser en ce lieu deux grosses bombardes, desquelles ilz tiroient dedans la cité, et tirent vingtneuf coptz en plusieurs lieux, dedans la cité, comme vers la grande esglise, au hault de Sainte Croix, sus les Lombairs. Et par la bonté divine, ilz ne firent point domaiges de grant estime; car le plus gros qui fut fait, il y eult une d'icelles pierres qui cheust en une maison de puvres gens, entre deux berceletz où il y avoit deux petits enfans qui n'eurent oncque mal; mais il y avoit au lieu où la pierre cheut, ung petit chaisson qui leschoit la poelle où les poussattes avoient esté faictes, qui fut

tué : dont la femme fut fort marrie de son chat, mauldissant les Lorains et les donnant à tous les dyables. Ung aultre colpt cheust en la courcelle Philippe Marcoul, là où il fist ung domaige dequoy la femme dudit Philippe fut plus marrie que la femme devandictie n'avoit esté de son chaisson ; car il abattit ung tuppin de marjollaine qui cheut à terre, et fut le tuppin rompu ; et elle print à braire et à crier alarme pour son tuppin de marjollaine, et fut on fort empeschié de la rap-paiser ; car si elle eust eu la puissance et tenu les Lorains, elle les eust tous massacrés ; dont on s'en resjoyt assez par la cité.

Ce voyant les seigneurs commis au fait de la guerre, en la cité, ledit jour meisme, firent dresser deux grosses bombardes hors de la cité, entre la cité et la Cornue Gelline, et d'icelles firent tirer droit au lieu où lesdictes bombardes estoient assittes, au dessus de Chaistillon, et monstront iceulx bombardiers de Mets que leur jeu n'estoit point d'enffans ; car du premier copt ilz tuont de ceulx de dehors, leurs ennemis, avec ung cheval ; mais le gentil homme qui estoit dessus, pour ceste fois, eschaippait. Le duc de Loraine ce voyant, plein d'ire et de fellonnie, ordonna à son maistre bombardier de charger plus fort sa grosse bombarde, qu'elle puist tirer encor plus loing en la cité ; ce qu'il fist et l'assist, puis mist le feu ; mais, par la grace de Dieu, elle crevait et rompist en pieces, et n'y eust personne de blessé. A ceste cause, ledit duc fist cesser de tirer, et se retira à son camp.

Le mesme jour, fut consacré et couronné à roy Charles de France, septiesme du nom. Et audit sacre dudit roy estoit de Mets seigneur Nicolle Louve, chevalier de Jherusalem, avec ses gens.

Le mairdy ensuivant, xvij^e jour de juillet, le tres reverend seigneur, messire Conraird Baier, evesque de Mets, vint et arriva à Mets à belle et honorauble compaignie, en intention de trouver aulcun bon traictié de paix entre ledit duc Charles et la cité, et en fist ledit seigneur evesque son devoir. Dequoy les seigneurs de justice et conseil de la cité l'en remercierent et luy firent response que jay à nul traictié de paix ilz n'entenderoient, le temps durant que ledit Charles seroit avec sa puissance, la main armée, en leur pays. Si demeurait la chose en tel estat pour celle fois.

Le dix neuviemes jour dudit mois de juillet, les Lorains et aultres estant de l'armée dudit duc Charles s'espandirent par le hault chemin et faulchont les bleids, trappont les vignes et pellont les arbres de plusieurs bans et villaiges, et estoient les vaillances et prouesses qu'ilz faisoient, et s'en r'allont au giste en leur logis ; puis s'en retournont en leurs terres et pays. Et jay soit ce que le duc de Loraine fust pres de la cité de Mets avec sa puissance, par grace de Dieu, la police et provision du dedans estoit telle que on n'eust nulle crainte de luy ; et jay pour luy ne pour sa puissance, on ne laissoit à tenir les jours de marchiés où ses propres gens, à cause du prompt paiement qui se fait en icelle cité, se trouvoient et amenoient vivres, et les vendoient au marchié avec les aultres estrangiers. Les portes n'en estoient closes, fermées ne ouvertes plus tost ne plus tart. Et combien que le duc de Loraine et ses gens feissent au pays de la cité de Mets plusieurs meschantes oeuvres de fait, non pas comme chrestiens, jay pour ce n'y avoit sur les murs de la cité nulle garde renforcée, et ne sembloit point qu'il y eust guerre en la cité ; car ung chascun estoit deliberé de se deffendre.

Le merquedi, vingtiesme jour dudit mois de juillet, audit an, plusieurs de l'armée dudit duc de Loraine, c'est assavoir, son gendre René, duc de Bar, passa Muzelle au weid à Ollexey, avec sa bande, et passent devant les ponts, le pont des Morts, et le pont Thieffroy ; lesquels bouttent le feu et ardent les bleids devant lesdictes portes du pont des Morts et du pont Thieffroy, dont Waiphey en estoit ung ; puis s'en r'alla en son pays. Et disoit on qu'il s'en alloit au couronnement du roy de France ; mais il avoit trop demeuré, car c'estoit desjay fait.

Le jeudi, quaitriesme jour d'aoust, audit an, les gens de guerre de Mets chevaulchont aux champs par grosses rottes et furent rencontrés par les ennemis de la cité sur le weid le Hotton. Et estoient avec nos gens lignaiges de ceste cité, tant chevaliers, escuiers bourgeois et manans, comme aultres, dont la pluspart estoient Allemans qui avoient jay esté devant Mets avec le duc de Loraine, et se avoient venus presentier pour estre soldoieurs, parce qu'ilz n'estoient païés dudit duc, et fut la premiere chevaulchée qu'ilz firent pour la

cité de Mets. Et par leur couardise et non estant gens de guerre, sinon de parolles, furent prins de nos gens de guerre de Mets bien en nombre de cent et dix sept hommes qui estoient tous desdits Allemans. Et, la Dieu mercy, des seigneurs de Mets, il n'en y eult que deux des prins, assavoir, seigneur Nicolle Grogna   et Jaicomín Bollay qui furent menez prisonniers à Rosiere. Et fut le dit commung en la cité que les ennemis avoient gaingnié sur eulx de gros plus de treize mille et sept cents francs, non comptés les prisonniers.

Le jour de feste saint Laurent, audit an, les seigneurs et gens de guerre de la cité, estant environ trois cent et cinquante hommes d'armes à cheval et deux mille pietons, sortont hors de la cité et allerent baiguer, ardre et bruller la ville de Moyeuvre : puis, pour icelluy mesyme jour, retournerent    Mets, chargiés de baigues et meubles.

Audit an, le lendemain de feste saint Laurent, fut ordonné et commandé à la clergie de Mets de porter argent en l'hostel de Jehan, lors chaingeur et recepveur de la cité, pour maintenir la guerre contre la cité.

Celle année fut moult attemp  e et modérée, et fist ung bel esté temps. Et pour les bestes que on avoit amenées en la cité à refuge, avec celles que on avoit gaingni  es de buttin, y avoit tant de mouches que on ne les pouvoit endureir.

Le jour de la nativité Nostre Dame, audit an, le duc des Monts et son filz deffiont les seigneurs de Mets et les habitans pour le fait de la recreance de ladicte hottée de pommes, à la requeste dudit duc de Lorraine.

Le quinzi  sme jour de septembre, audit an, les seigneurs et gens de la cité, en nombre de six cents chevaulx, se mirent aux champs et allont hors de la cité, eschellont et prindrent la ville de Rodemack et la fouraigeont et ardont toute, et six aultres villaiges appartenant au damoise  l de Rodemack ; et fut la renommée telle que, pour celle fois, ilz luy avoient fait domaige de plus de cent mille francs.

La vigille de feste saint Michiel en septembre, audit an, les gens du duc de Lorain   et du duc de Bar, avec eulx grant foison de chevaliers et d'escuier  s et grosse quantité de pietons, bien en nombre de dix mille, entront

au vaul de Mets, et, celluy jour, ardont les villaiges de Jussey, Vaul, Sainte Reffine et Rouzerielle, et bouttont fuers les vins qu'ilz trouvent en cuves et en tonnelz. Si sortit, pour ce jour, de Mets des gens de guerre environ quaitre cents hommes d'armes et furent jusques à Mollin ; et les ennemis de la cité les vindrent assaillir, et furent chassiés jusques à la porte de Saint Simphorien ; et là, ceulx de Mets mirent pied à terre et se mirent en deffense et firent si vaillamment qu'ilz prindrent de leurs ennemis en nombre de soixante neuf hommes d'armes auxquels on fist promettre la foid pour venir à Mets et tenir prison, mais ilz n'y vindrent mie.

Ledit jour meisme, ceulx de Mets prindrent prisonniers seigneur Werry de Tournoy, chevalier, le prevost de Chaistenoy et le capitaine de Faulquemont, et avec eulx certains aultres compaignons de guerre ; et y eult des ennemis pietons, que tuez que noyez, plus de sept vingt hommes, et en y eult huit qui furent prins et amenez prisonniers à Mets. Et de ceulx de la cité y fut tué ung gentil homme, escuier, nommé Collin Paillat, Peschevin, dont ce fut grant dopmaige.

Le sabmedi apres feste saint Luc evangeliste en septembre, audit an, on accomen  ait    paier en la cité, assavoir, tous ceulx qui avoient plus de douze ans d'e  ge, chescun ung denier, chescune sepmaine.

Le mardy, vingt sixiesme jour d'octobre, les gens d'armes de la cité allont courre devant le Pont    Mousson et furent si pres qu'ilz tuont deux des gairdes de la porte du pont, et l'autre garde saillit ez foussez. Et si la rotte et gens de Mets eussent esté pres des avant coureurs, ilz eussent prins la ville du Pont    Mousson : ilz ramenont ung prisonnier et grant panie et quantité de bestes.

Le lendemain de feste s' Martin d'hyveir, audit an, seigneur Conraird, evesque de Mets, fut en ses mairies du val de Mets, qui luy firent de groz presens, assavoir, le villaige d'Ancey de cent quaitrevint et vingt cinq cowes de vin ; à Chaistel soubz S' Germain, septante deux cowes de vin ; et le villaige d'Airs, sept vingt cowes de vin. Et en icelle sepmaine, ledit evesque vint à Mets et fist alliance avec la cité contre tous leurs ennemis et la crantont et juront, et fut icelle alliance faicte et seellée.

En celle année, pour la deffense de la cité, au bails de la faulse portene en Anglemur, on y fist faire deux neuves tours. Encor fut, en celle année, reffaicte la porte à Maizelle et le bails ausy.

Audit an, fut la ville de Saint Martin devant Mets, et les murs de l'abbaye dudit S' Martin, qui estoient beaulx murs, furent du tout destruits et abattus par ceulx de Mets; et la plus grant partie des pierres furent menées en Wauldrynawe pour retenir les vanes; et le tout pour la recreance de la hottée de pommes dudit Saint Martin.

La vigille de la conception Nostre Dame, audit an, fut par le seigneur Conrard Bayer, evesque dudit Mets, et seigneur Jehan, comte de Salme, pourchassée et ordonnée une treve et jour de sorchéance de guerre entre le duc Charles de Lorraine et la cité de Mets, jusques au lendemain de noel; et eurent respit tous les prisonniers d'ung costé et d'autre jusques audit jour.

Le lndemain de feste s' Thomas apostre, lesdits seigneurs evesque et comte de Salme, comme amateurs de la cité et du bien publique et de leurs subgetz, vindrent en la bonne cité de Mets. Le duc de Lorraine, de ce adverti, envoya aulcuns chevaliers et escuiers qui vindrent en l'abbaye de Saint Arnoult, hors de Mets, pour trouver paix et accord du fait d'icelle guerre encommencée pour le fait de la recreance de la hottée de pommes. Et fut icelle affaire tellement conduite et menée par lesdits seigneurs evesque et comte de Salme qui disoient avoir pouvoir et auctorité de ce faire, de part le duc de Lorraine, que la paix fut accordée en condition que tous prisonniers d'ung costé et d'autre devoient estre quictes. Et quant à la hottée de pommes et à la recreance que ledit duc de Lorraine demandoit, icelle demande devoit estre du tout abolie et anichillée, et n'en pavoit ledit duc jamais rien reclameir ne demander aux seigneur de Mets ne à leurs subgets.

Le jour de l'an, premier jour de janvier, le comte de Salme publia la paix entre Charles, duc de Lorraine et la cité, apres matines, devant Nostre Dame la ronde, laquelle ne se tint point; car seigneur Jehan de Chassonville, chevalier, lors mareschal de Lorraine, et aultres du conseil dudit duc de Lorraine,

de despit qu'ilz avoient de ce que les prisonniers et ceulx de Mets ne leur donnoient propines, chausses ni coursiers, ilz informont contre la verité ledit duc de Lorraine, tellement qu'il ne vult point quicter ceulx de Mets qui estoient prisonniers, et fut tres courroucé contre ledit comte de Salme.

Le huitiesme jour de janvier, les seigneurs de Mets renvoyont ceulx de Mets qui, durant ladicte guerre, avoient esté prins prisonniers, vers ledit duc de Lorraine, pour tenir leur foid et panre leur quictance comme il avoit esté traictié et accordé par les dessusdits seigneurs; mais ledit duc de Lorraine ne les vult quicteir, sinon donneir repit. Et quant les seigneurs de Mets virent celle chose, ilz renvoyont tous iceulx prisonniers de Mets à Nancey, leur ordonnant qu'ilz ne preussent plus de repit, se dont n'estoit qu'ilz fussent du tout quictes comme estre devoient par le rapport desdits seigneurs evesque et comte de Salme.

Après ledit rapport fait, audit mois de janvier, ledit seigneur evesque, avec Jaicque de Siercque, son nepveu, qui estoit esleu de Trieve, s'en allont à Rome. Si recomanda ledit evesque les bonnes villes, chaistels et pays de son eveschié à son frere, seigneur Henry Baier, et demeura ledit evesque jusques au vingt huitiesme jour de juillet. Et tairdoit beaucopt aux bonnes gens de Mets et du pays et ausy de l'evesché qu'il demeurait si longuement, pourtant que ledit duc de Lorraine ne tenoit et ne faisoit le contenu du traicté et accord de la paix.

Le troiesme jour de febvrier ensuivant, audit an, commença à faire ung moult beaul et chault temps, ainsi comme si ce fust au mois de may; et s'apparurent et demonstrent deux estoiles ou comettes qui acomençoient à luire à heure de vespre. En l'encomencement elles estoient l'une pres de l'autre; mais en moins de cinq sepmaines, elles se eloingnont forment, et perdit l'une desdictes estoiles sa clairté et ne seult on qu'elle devint.

1430.

L'an mil iiij^e et xxx, fut le sire Jaicque le Hungre fait maistre eschevin de Mets.

Audit an, advint une merveille en Mets que depuis le premier jour d'apvril jusques au jour de feste s' Marc evangeliste, chascune

nuyt et souvent de jour, il faisoit grant tempeste et tonnoire sur la maison et en l'entour d'icelle où seigneur Jehan Essellin, autrement dit Heldroit, curé de Saint Hillaire le grant, avoit esté nouvellement trespasé. Et se gettoit feu ardent sur icelle : on gettoit les tulles de sus le tilz d'icelle à terre, on brisoit les huis et fers des fenestres, et y faisoit on de grans dopmaiges, tant que justice en fut advertie, lesquels y comirent aucuns pour veiller et pour veoir que ce polroit estre : ausy firent huchement sur la pierre que nulz ne nulles, excepté ceulx qui estoient comis pour le gait, n'allassent de nuyt par la cité, sans chandoille ne avec chandoille, sus peine de dix livres de metsains. Et depuis, ceste fantaisie et folle cessait et ne seult on qu'elle devint.

Ledit an, jour de la translation s^t Clement en may, les vignes en l'entour de Mets et du pays estoient belles et chargiées de raisins, et faisoit ung beaul et chault temps : parquoy plusieurs de Mets et du pays y ouvront et firent ouvrir, qui estoit contrevenir aux ordonances et constitutions de l'eglise. Si advint, celluy jour meisme, environ heure de midy, qu'il commençait à faire si horrible temps que toutes les vignes d'Oultresaille furent gastées, et gellait dès celluy jour jusques au dixhuitiesme jour de may ; qui fut une grosse pitié et fortune pour les poveres gens. Et pource dit on comunement : *Qui fait ce qu'il ne doit, il luy avient ce qu'il ne vouldroit.*

Le dairien jour de may, audit an, les trespas furent advertis que sire Michel Aidam, curé de Saint Victour, sire Domange Pingot, curé de Lubley, et Jehan dit le Viez, curé, chanoine de S^t Saulveur, avoient prins et enmené une jonne femme avec eulx, malgré elle. Si les firent apprehender au corps et mener au pallais de Mets où ilz furent detenus, et puis, pour ledit cas, furent chacun à quarante livres d'amende, et bannis cinq ans.

Le cinquiesme jour du mois de jung, vindrent en Mets plusieurs Sarrazins du pays d'Egypte, qui se disoient estre baptisés, et estoient bien en nombre de cent et cinquante hommes, que femmes et petits enfans : et comme ilz disoient, y avoit ung duc et deux chevaliers, et estoient tres laides gens.

Le vingtiesme jour dudit mois de jung, audit an, les seigneurs trespas et conseil, consi-

derant la fortune advenue ez vignes et qu'elles estoient engellées, et que tant plus que on enmenoit vin hors de la cité, tant moins en y averoit il, et seroit tousjours plus chier : pour à ce procureir, ordonnont que pour chescune cove de vin que on enmeneroit hors de la cité, paieroit pour l'ysue quarante solz de tournois : parquoy le vin en fut meilleur marchié à Mets.

Le cinquiesme jour d'aoust, ledit an, le seigneur Conraird Bayer, evesque de Mets, sur la remonstrance à luy faicte par les seigneurs de Mets, que le duc de Lorraine ne tenoit et ne faisoit le rapport par eulx fait, le premier jour de janvier, pour la paix entre luy et la cité, se partit ledit evesque de Mets de sa ville de Vyc et en alla à Roziere vers ledit duc, et luy remontra le deffault qu'il faisoit, et qu'il ne tenoit sa promesse, et que c'estoit à ung prince ung reproche de ne tenir sa parole ; car il doit estre veritable. Parquoy ledit duc donna congé à sire Nicolle Grongnat et au capitaine des Allemans qui estoit appelé Nitte, pour retourner à Mets. Et le huitiesme jour d'aoust, ledit seigneur evesque et ledit comte de Salme vindrent en Mets et parlont aux seigneurs de Mets ; puis s'en retournont par devers ledit duc de Lorraine pour faire laischier les autres prisonniers.

Le dixneufviesme jour dudit mois d'aoust, ledit seigneur evesque retourna de devers ledit duc de Lorraine et vint en Mets. Et avoient les seigneurs trespas fait panre ung presbtre, appelé messire Pierre, qui avoit fait plusieurs lairancins, et estoit au pallais ; lequel evesque le demanda, et il luy fut rendu, chairgié de son cais, et fut mené en la cour l'evesque où il fut detenu jusques à ce qu'il fust mené en la ville de Vyc, et là, fut condampné, six ans, au pain et à l'yawe, au rappel et grace dudit seigneur evesque. Et depuis ledit sire Pierre fut delivré et en allait à Rome et là fut rehabilité.

Le dairien jour d'aoust, ledit duc de Lorraine donna repit à septante six prisonniers, tous Allemans, par condition qu'ilz paieroient quatre mille et sept cents francs. Les seigneurs de Mets, de ce advertis, firent huchier sur la pierre que nul ne nulle de Mets ne de leurs subgectz ne prestast, donnast et ne paiaist ausdessusdits prisonniers or ne argent pour

icelle affaire, sus peine de dix livres de met-sans et le regard de justice.

Par le debat des quatre ordres mendiants contre les freres Baudes et leur maistre Guilla-mme, est en l'an preceldent desclairé com-ment il se partit de Mets, et n'en alla point à cour de Rome, dont il fut constumas et desclairié excommunié : et par bref apostolicque fut ordonné et commandé que l'eglise de grant meize fut deffaicte, et que on ne soustint plus nulz desdits freres : duquel bref apostolicque on ne fist compte, et luy fist on petite obeys-sance. Pour laquelle cause lesdictes quatre ordres mendiants renvoyont à cour de Rome frere Wailtrin Clairiés, cordellier de Mets, à la penthecoste, mil iiij^e et xxx, au chappistre general qui se devoit tenir, luy complain-gnant plus fort que devant dudit frere Guil-lamme et de ses consors; lequeldit chappistre qui se devoit tenir à Rome, fut remis à Suze en Italie, où le corps de s^t François gist. Et y commist le pape trois cardinalz pour oyr les parties avec les souverains desdictes qua-tre ordres; et n'y compairut point ledit frere Guillaume, ne aultres pour luy ne plusieurs de ses complices. Et y eult bien trois mille Cordelliers, et trois cents des freres de l'ordre dudit frere Guillaume. Et là, par les commis apostolicques et par les cardinalz, fut ledit frere Guillaume et ses confreres condamnés. Mais pour bien de paix, fut advisé que tous ceulx qui volroient venir à obeyssance, que on les receipt et traitast gracieusement; et les desobeysans escheussent à peine d'excomu-niement.

Quant ces choses furent faictes et passées, ledit frere Wailtrin revint de Rome, à l'entrée de septembre, audit an de xxx, et apporta les bulles et ordonnances du pape que on n'ouvra plus en l'eglise desdits freres Baudes que ledit Jehan George, l'aman, leur faisoit faire en grant meize, et que partout où ledit frere Guillaume et ses complices arriveroient et seroient, que on cessast les messes et aul-tres services divins, se dont n'estoit qu'ilz venissent en l'obeysance des freres cordel-liers, et que leur eglise à Mets fust deffaicte, les fondemens rayés et despartis: dequoy la mutinerie commencée fut plus eslevée et enflamée que devant en Mets. Neantmoins ledit Jehan George ne cessa point de faire ouvrir en ladicte eglise; et s'en allerent lesdits freres,

les ungs pour obeyr, et les aultres pour avoir conseil; dont aucuns obeyrent et les aultres non; et est une des causes principales de la mutinerie et rebellion qui se devoit faire, comme cy apres sera desclairié.

Et pourtant que lesdictes quatre ordres mendiants ne se volrent point desporter de poursuivre ledit frere Guillaume et ses con-sors, et mettre en execution leurs bulles, on leur fist en la cité de grandes rudesses; car la cité mist la main et saisit toutes leurs cences et heritaiges que lesdictes quatre or-dres avoient, et y commirent gens pour les recepvoir et en rendre compte à la cité. Et fut ordonné que en chescune desdictes quatre ordres n'eust que dix freres, et qu'ilz n'al-laissent mie par la ville, si on ne les mandoit querir: dont beaucoup de gens en estoient fort joyeux. Neantmoins celle ordonnance ne dura gaire. Aussi y eult gens commis pour recepvoir les aulmosnes que on feroit ausdits freres pour eulx deffendre contre lesdictes quatre ordres. Mais de ces esleus et commis, avant l'an passé, en y eult partie qui se por-terent mal, qui devoient estre capitaines de la mutinerie du peuple, qui furent noiez, et les aultres estoient gens de bien.

Le diemanche, vij^e jour de septembre, sui-vant celles ordonnances faictes ausdites quatre ordres, les seigneurs trespas, justice dudit Mets, firent annoncer par toutes les paroiches de Mets, que nulz ne nulles des manans de Mets ne du pays ne paissent aux quatre ordres mendiants des couvents de Mets nulles ma-nieres de cences, d'heritaiges ne de maisons, par quelle maniere que ce fust, sus peine de dix livres tournois. Et y eult clerks commis pour les recepvoir, et ne dura gaire ceste ordonnance; car elles leur furent rendues, l'an iiij^e et xxxj.

Audit an, environ huit jours devant la s^t Re-mey, plusieurs bourgeois et marchants et gens de la commune firent tres grande assemblée par trois fois, et venoient au palais en brayant, cryant, disant qu'ilz se esmerveilloient que on souffroit que les quatre ordres deschas-soient les bons freres, et que on ne le deb-veroit mie souffrir, et que si on les croyoit, qu'on abatteroit les quatre ordres, et que on y boutteroit le feu, et que on butineroit tout le leur; et y volloient alleir pour but-tiner leurs biens. Et à l'une des fois volrent

tuer ung chainoine de la grande eglise, nommé maistre Hugue de Buffégnicourt, chantre de la grande eglise, pourtant qu'il parloit au clerc des Cordelliers au palais, et qu'il estoit en conseil desdictes quatre ordres. Et chasserent ledit clerc des Cordelliers tout hors du palais; et s'il ne s'en eust fuy, ilz l'eussent affollé. Et fut là ung commencement de leur mutinerie.

Alors qu'ilz volrent courrir sur ledit maistre Hugue, il en y eult plusieurs qui eurent intention de courrir sur les seigneurs au palais, et disoient qu'il estoit temps et qu'ilz se hastassent, et que s'ilz ne se hastoient, qu'ilz n'y viendroient jamais à temps. Et le volloient entreprendre, si ce ne fust esté seigneur Nicolle Louve et aultres de leurs bons amys, lesquelz supportoient lesdits bons freres, qui les vindrent appaisier en disant pourquoy qu'ilz se courrouçoient ainsy; car c'estoit sans cause, puis qu'il n'y avoit point de deffault en justice, en tant qu'ilz avoient esté devant justice qui leur avoit respondu que, de part eulx, il n'y averoient deffault de faire ce qui leur seroit ordonné; que on feroit par telle maniere qu'ilz s'en contenteroient. Et là furent ung peu rappaisiés et se despartirent.

Le sabmedy apres la saint Remey, le vij^e jour d'octobre, audit an de xxx, ung bon marchand de Vezegneuf, nommé maistre Jehan Flawe Vantre, advisant le dangier où il estoit de son corps et de ses biens par l'entreprinse par luy faicte avec ses complices, que si elle sortoit son effect, la cruauté qui s'en polroit ensuyr; et si elle ne sortoit son effect et il estoit sceu et on peust de luy estre saisi, il estoit mort: parquoy il s'avisa, pour saulveir sa vie, qu'il rencuseroit icelle machination, trahison et entreprinse. Et de fait le dit à ung marchand de Vezegneuf, nommé Jehan Thirion, qu'il les iroit accuser. Et de fait, ledit sabmedy meisme, au soir, ledit maistre Jehan Flawe Vantre alla vers Collignon de Maigney, l'aman, et luy declairait toute l'affaire d'icelle entreprinse, dont ledit Collignon de Maigney luy dist qu'il tint la chose secrete en jusques au londemain qu'il en averoient ordonné. Le diemanche ensuyvant, de bon matin, ledit Jehan Thirion auquel ledit maistre Jehan avoit dit qu'il les accuseroit, se communia à Saint Simplicie, et avec son aîné filz se partit de Mets et

emporta tant qu'il peult emporter, et dit qu'il s'en alloit en marchandises et y alla de fait. Mais il n'en sçavoit aller plus secretelement que par ceste maniere: et en son chemin il disoit souvent: *Ah! Dieu! que je sçaveroye volontiers des nouvelles de Mets! Je pense qu'il y a gros meschief et gros trouble: Dieu y veuille mettre remede.*

Le diemanche, vers les sept heures apres disner, Jehan de Tolloz, qui estoit ung riche marchand de Vezegneuf, de petite extraction, et par son grant avoir estoit aman et sochier, estant adverti qu'il estoit rencusé, se partit de sa femme, comme à demey desesperé, et s'en alla tres bien chargé de monnoie et vaisselle, et sa femme fuyait tout ce de bien qu'elle peult en l'hostel Jehan de Vy, l'eschevin, filz seigneur Jehan de Vy, chevalier. Et quant ledit Jehan de Vy le sceut, il montoit à cheval tout seul à par luy, sans espée, et s'en alla apres ledit Jehan de Tolloz et le trouva vers la Horgne. Si luy demanda pourquoy qu'il s'en alloit ainsy; et ledit Jehan de Tolloz luy dit qu'on l'avoit menacé, luy et aultres, de mener noyer, pour tant qu'ilz avoient fait assemblée pour les freres Baudes: dequoy ledit Jehan de Vy luy dist que s'il n'y avoit aultre chose, qu'il pouvoit bien retourner hardiement sans avoir nulle crainte, et luy dist euncor plusieurs aultres parolles, et ne le peult rameneir. Touttesfois, il luy promist de retourner tantost apres luy; mais il n'en fist rien, et s'en alla logier, celle nuyt, à Remilley, en l'hostel seigneur Thiedrich de Remilley, où il souppa. Et entre plusieurs parolles ledit Tolloz dit, presens plusieurs personnes qui buvoient leans, qu'il avoit tout gaisté. Et ledit messire Thiedrich luy demandait comment, et il luy respondit qu'il avoit menti sa foid en la main de Jehan de Vy et que la ville avoit gaingnié deux cents mille livres. Et ledit messire Thiedrich luy demanda comment? Surquoy ledit Tolloz luy respondit qu'ilz estoient tres fort gabellez des mollins et aultres malletottes et que, par la sang Dieu, qu'ilz ne le souffriroient plus, et qu'ilz y metteroient remede, s'ilz debveroient estre tuez en leurs hernaix: qu'ilz paioient aultretant comme les plus grans seigneurs de Mets, et qu'ilz estoient aussi bien seigneurs comme les aultres seigneurs, et qu'ilz estoient à l'empereur, et estoient bien deux cents

d'ung escord, et que ung chascun desdits deux cents en avoient bien cent avec eulx de leur alliance; et que le seigneur Nicolle Xappé lui avoit aultresfois fait tort en ses terres de son gainnaige de Fristorff, et qu'il s'en eust vengié s'il eust peu. Apres ces parolles dictes et que ledit Tolloz eult souppé, coucha, celle nuyt, à Remilley; puis en alla à Viviers et puis à Chaistel Salin, et delà il alla à Vyc où il fut arresté. Et le requesta le duc de Lorraine, puis gaigea sus l'evesque de Mets, et le poursuit ledit duc jusques à la mort, combien que ledit Tolloz estoit réputé l'ung des principaulx capitaines.

Ledit diemanche meisme, au maitin, ung riche marchand de Vezegneuf, appelé Jennin Bauche, quant il vit que l'affaire estoit revellée et qu'ilz se commençoient à despartir, il s'en alla en l'hostel Jehan le Gournais de Creppey et lui conta le fait en disant: Pour Dieu mercy, ayez pitié de moy. Et ledit Jehan luy dit: « N'aye doubte: j'en ferai mon pouvoir; mais il seroit bon que tu eusses vuïdié tout le meilleur de tes biens, tant que la chaleur soit passée, et j'en ferai bonne garde. » Et ledit Bauche luy dist: Dieu vous le rende: je les apporterai ceans. Et ne fist, toutte la nuyt, aultre chose que de les vuïdier et apporter en la maison dudit Creppey.

Quant ledit Creppey fut bien garni, il alla dire à justice que ledit Jennin Bauche luy avoit dit l'entreprinse, passé huit jours, et qu'il le faisoit adès alleir empres des malvais pour sçavoir leurs entreprinses, et quant il les avoit oys, il luy rapportoit adès ce qu'il en sçavoit: et par cela il luy gairantit la vie, combien qu'il ne l'avoit mie desservi, car il estoit l'ung des capitaines. Si ledit Jehan le Gournais, dit Creppey, en vallut de mieulx dudit Bauche et d'aultres, je m'en passe de le dire. Et en fist dame Odelliatte, femme dudit Jehan le Gournais, tres bien son debvoir; et est à croire qu'elle n'en perdit rien.

Ledit diemanche meisme, apres le disner, vers le vespre, ung marchand de Vezegneuf, nommé Jehan Robin, quant il sceust que ledit maistre Jehan Flawe Vantre les avoit rencusés, et qu'il les véoit despartir et en alleir, il vint à Jehan Laisne qui estoit chaingeur de la ville, et luy dist la chose comme elle estoit, dont ledit Jehan Laisne luy dit que c'estoit ung grant peril, et tres malvais

fait de l'avoir ainsy cellé, et luy conseilla de l'alleir dire à seigneur Jaicque Dex, chevalier, et luy meisme le droit à Jehan de Vy; ce qu'il fist. Et ledit Jehan Robin, environ les quaitre heures apres midy, en alla vers ledit seigneur Jaicque Dex et luy raconta toutte l'affaire, et luy dist que Jehan de Tolloz, Jehan Thirion, et son aîné filz, Jehan le clerc, qu'on disoit Jehan Gondeffrin, marchants, s'en estoient allez fuyans, pour la doubte de ce qu'ilz sçavoient bien que maistre Jehan Flawe Vantre et ledit Jehan Robin volloient annoncer aux seigneurs la malvaise entreprinse qu'ilz avoient conspirée ensemble et qu'ilz volloient faire. Et en nomma plusieurs qui n'en estoient point allez, c'est assavoir, Jaicot de Strarbach, Jennin Bauche, Jehan Gudeloz, tous trois de Vezegneuf: Perrin le viecier de Chainge, Mangin de Saint Anthoine, ung drapier, pres du pont Saint Georges oultre Muzelle, Peltrement, le bouchier, de Hauconcourt, Collignon Perrin, l'escripvain, qu'on disoit le notaire; Howin le tanneur de la Vigne S' Avolz; Girerdin de Laitre qu'on disoit Girerdin Amay, du Healme, qui estoit d'Airs sur Muzelle, et Hanriat Bourgniere, l'aman; Collignon Bonamy de Chambre et plusieurs aultres qui avoient fait alliance ensemble et volloient entreprendre d'avoir le gouvernement et de l'osteir à ceulx qui l'avoient, et tout mettre à mort et buttineir le leur, forsque cinq ou six, c'est assavoir, seigneur Nicolle Louve, chevalier et son filz, seigneur Willamme Chaversson et son filz, Joffroy Dex, seigneur Jehan Dieuamy, le joune, pour le temps maistre eschevin de Mets, filz seigneur Jehan Dieuamy, chevalier, qui n'avoit mie plus de seize ans d'eage: et de Jehan de Vy, l'ung disoit qu'on lui feroit comme les aultres, et l'aultre disoit que non. Et seigneur Jaicque Dex, chevalier, devoit estre le premier comme les aultres, pourtant qu'il estoit capitaine principal des quaitre ordres mendiens, contre lesdits freres de la tierce ordre; seigneur Jehan Dieuamy chevalier, l'annel; seigneur Jaicques Rollevat, seigneur Werey de Toul, seigneur Guercire Hurel, pourtant qu'il n'y avoit mie plus des gens de lignaiges en Mets que ces cinq, qui demonstrassent en hault ayde ne confort aux quaitre ordres contre lesdits freres. Et si ce ne fust esté

leur confort, lesdictes ordres eussent esté destruites et perdues en Mets. Et pourtant les debvoient ilz faire molir des premiers ; et les aultres apres, pourtant que on avoit getté tailles et eslevé nouvelles gabelles contre leur vollenté pour maintenir la guerre contre ledit duc de Lorraine, combien qu'ilz demostroient tout le contraire et disoient qu'il ne leur en challoit de rien, mais que on se deffendit bien et que on les entretint en leurs franchises et libertez.

Et quant ledit Jehan Robin eult tout dit audit seigneur Jaicque ce que boin luy sembloit, il le remercia amyablement de son bon volloir, disant qu'il tint la chose secrete tant qu'il oyroit nouvelle de luy, et se despartirent.

Ledit diemanche meisme, apres soupper, ledit seigneur Jaicque Dex mist les cinq ensemble qui estoient commis au fait de la guerre de Lorraine, c'est assavoir, ledit seigneur Jaicque luy meisme, seigneur Nicolle Louve, seigneur Jaicque Rollevat, Poincignon Baudoiche et Jehan de Vy, et leur remonstra la chose come elle estoit, dont seigneur Jaicque Rollevat et Jehan de Vy dirent qu'ilz le sçavoient jay. Et seigneur Nicolle Louve leur dist : Qu'en puevent ilz mais, si faire le veulent ? N'ont ilz mye bien cause, veu nostre gouvernement ? Auquel seigneur Nicolle Louve il en desplaisoit, pourtant que on ne faisoit mie bien à sa vollunté tant du fait de la ville, comme des freres de la tierce ordre qu'il volloit exhausser et les aultres destruire. Et ne peulrent avoir accord ensemble pour y remedier, si non de bien gardeir la cité et renforcer le gait et aviseir secretement aux portes le plus que on pourroit, sans en faire bruit, jusques au londemain, et que on en feroit selon ce que justice trouveroit. Et si aultrement se faisoit, ledit seigneur Nicolle dist qu'il en feroit telle chose dont on en seroit desplaisant. Et convint suspendre la chose au mieulx que on peult, jusques au londemain ; combien que les aultres y eussent volluntiers pourveu de remede dès tantost ; mais il les convint entreporteir pour bien de paix.

Au londemain, furent les treses assemblez et se informerent du fait et envoyerent veoir et querir lesdits malfaiteurs, dequoy partie s'en estoient allez, c'est assavoir : Jehan de Tolloz, Howin le tanneur, Jehan Thirion et

son aisé filz, Jehan Gondeffrin, le clerc ; Girerdin Amay et Peltrement le bouchier de Hauconcourt. Et pour le remede et les gardes que on avoit mis aux portes, il n'en pouvoit plus nul aller ; dont partie se caïcherent, et aultres qui furent hardis, demeurèrent, teste levée, les ungs par desesperation et les aultres pour l'esperance qu'ilz avoient en leurs boins amys.

Le devandit diemanche au soir, apres souper, advint que Perrin, le viecier, vit qu'il n'en pavoit aller et que on ne l'osoit soustenir pour le dangier de justice : il s'en alla en l'hostel Collignon Roucel, l'annel, de Chainge, et le envoya querir pour ce qu'il n'estoit mie en sa maison pour lors. Et quant ledit Collignon Roucel vint en sa maison, il trouva ledit Perrin qui se getta à genoulx devant ledit Collignon qui estoit tresse, luy priant qu'il eust pitié de luy, et luy racontant toute l'affaire : dequoy ledit Collignon fut fort esbahi, et garda tres bien ledit Perrin jusques au lendemain. Et quant le jour fut venu, il le fist amener au palais devant justice et luy fist tout raconter la malvestié qu'ilz volloient faire, et qu'ilz avoient intention de gaingnier une porte et de panre le gouvernement et mettre à mort plusieurs des bourgeois, et estoient cinquante en ung rolle en palpier qui fut escript sus la monstre Jehan de Tolloz, que on debvoit mettre à mort, et debvoit ledit Perrin, le viecier, porter le pannon. Adonc fut la justice veritablement informée de tout le cas. Si fist on querir Jaicot, le marchand de Salnerie, qui s'avoit caïché daier le grant aultel des prescheurs en la chaistel de ceulx du Nuefchaistel qu'on dit les Werixes, et fut trouvé par les treze et sergens. Et fut sceu que Peltrement de Hauconcourt s'en estoit allé, fuyant à Tallange, et là fut trouvé et amené à Mets, où il cogneust son cas, et dit que, ung mairdy, Jehan de Tolloz vint vers luy au marchié et luy demanda s'il savoit nulles berbis à vendre et qu'il en averoient vollentiers, et qu'il avoit tant perdu et ne s'en savoit à qui prendre, et qu'il seroit boin que plusieurs marchants jusques à soixante ou quaitre vingt venissent devant justice pour le fait des malletottes dequoy ils estoient fort chargiés, et qu'il le volcist dire à Hainsellin d'Estange et à Martin, lequel Peltrement en pria la charge de le dire, ce qu'il fist :

lesquelz Hainsellin et Martin respondont qu'ilz ne s'en meslerioient jay. Et ledit Jaicot, le marchant, cogneust que Jehan de Tollosz avait entrepris de prendre les seigneurs en la compaignie, et depuis chaingeait propos. Et avoient avisé de faire hahay au premier somme, et devoient panre les seigneurs en sortant hors de leurs hostels, et devoient panre ung lincieulx pour faire des enseignes, et devoient avoir la seigneurie en lieu d'eulx. Et Jehan, le clerc, disoit que quant les seigneurs chevaucheroient fuers de la cité, ilz cloroient les portes après eulx; et devoient renvoyer à monseigneur le duc de Bar la lettre des soixante mille florins que le duc Robert s'obligea à la cité: et devoient mettre les seigneurs en prison, et Perrin, le viecier, devoit porter le pannon qui devoit estre de rouge; et Peltrement de Hauconcourt devoit fournir et amener dix hommes d'armes pour ceste affaire. Et cognurent encor plusieurs aultres choses, dont ilz en firent noyés tous trois, le douziesme jour d'octobre. Et quant on les menoit noyer, ilz cryoient haultement tant qu'ilz povoient: *Aye! les mal freres Baudes! Aye! le mal frere Guillelme! à la malle heure les vismes nous oncques! à la malle heure vindrent ilz oncques en Mets!*

Hanriat Bourgniere, l'aman et Collignon Perrin, l'escripvain, dit le notaire, furent mis au palais, et legierement examinés et laissés aller. Et les aultres qui n'en estoient mie allés, on les manda querir et fut legierement à eulx parlé, en prenant le serment qu'ilz n'estoient mie de l'alliance des aultres. Et print on la chose assez legierement; car de tant plus que on enquerroit de la chose, et plus en trouvoit on des malvais; et convint cesser d'en plus avant enquerir, pour bien de paix. Et puis furent forjugiés tous ceulx qui en estoient allés.

Au plus fort du trouble d'icelle entreprinse, le samedy en suivant que icelluy monopolle fut divulgué, ung appelé Collignon Bonamy de Bayouville, qui mainoit en Chambre, lequel estoit ung grant riche homme, estoit clerc et servoit plusieurs gens de laiens et estoit d'icelle entreprinse et congregation, véant qu'il ne s'en pouvoit alleir, il se caicha et fist fuyr tous ses biens jusques audit samedy, que son tour vint pour gairdeir à la porte.

Il s'en alla tout haultement à la porte; et quant on le rencontra, on luy demanda où il s'en alloit; il respondit qu'il s'en alloit gairdeir à la porte. Et quant il eult ung peu esté à la porte, il s'en alla par dessus le pont des Morts; et on luy demanda où il s'en alloit, et il dit qu'il s'en alloit prendre l'air et qu'il juoit. Et quant il vint ung peu avant, il s'en alla sans revenir. Et on cercha apres luy; mais on ne le peult trouver; et s'en alla fuyant dessoubz le duc de Lorraine, duquel la paix et escord de Mets n'estoit encor passé.

Le neufviesme jour de novembre, audit an, le trouble d'icelle entreprinse estant ung peu appaisé, les seigneurs trese assemblerent les paraiges et leur conseil. Et pour remunerer ledit maistre Jehan Flave Vantre du boin et agreable service qu'il avoit fait de reveller icelle malvaie entreprinse à Collignon de Maigney devant que à nulz aultres, pour donner exemple aux aultres bourgeois de bien faire, on luy fist donner cent livres de tournois pour une fois, et luy donnont la prebende à l'hospital, et fut affranchi, sa vie durant, de toutes tailles et malletottes, et luy en firent lettres scellées des six paraiges.

Quant la fureur d'icelle affaire fut ung peu appaisantée, environ ung mois apres, le filz dudit Jehan Thirion vint à Mets et alla vers justice, presentant son corps, comme innocent du cais, disant qu'il ne sçavoit rien de ladicte entreprinse et n'en avoit jamais oy parler son pere ny aultres. Si le volrent les trese faire mettre en torture pour sçavoir la verité, s'il en sçavoit aucune chose; mais seigneur Jaicque Dex, chevalier, qui estoit lors ung des trese, leur dit; « Vous vollez » mettre en torture ce jeune homme; ce » n'est que ung enfant qui n'a mie encor » l'entendement de comprendre de telle manière. Je pense bien que son pere ne luy » en a jamais rien desclairé; et s'il luy eust » dit, ung si jonne enfant, n'eust osé confondre à son pere. Et s'il en eust esté » coupable, son pere ne l'eust mie laissé » revenir icy; car si vous luy faictes dire » aucune chose par contrainte, ce sera ung » grant peril pour nous de le faire molrir sans » cause. Et s'il est trouvé pur et innocent, » et son pere oye dire que on l'ait torturé, » il ne reviendra jamais pour doubte de la » torture. Et puel est qu'il n'a pour aultre

> chose envoyé son filz icy que pour veoir
> ce que on luy fera ; et s'il oye dire que on
> ne luy a fait nulle rudesse , et qu'il soit
> mis hors gracieusement , sans luy avoir fait
> rudesse , je presume qu'il reviendra apres ;
> mais si on luy veult faire une peur , je le
> conseille bien. » Adoncque se escorderent
lesdits trese à moult grant peine d'en uscir
comme ledit seigneur Jaicque en avoit pro-
posé : et ne luy fist on aultre contrainte
forsque de menaces , et le laissont aller.

Le devandit Jehan Thirion , adverti que
son filz estoit hors de prison et que on ne
luy avoit fait nulles tortures ne mal à son
corps , s'en vint à Mets , disant qu'il se volloit
dudit fait purgier et mettre en main de jus-
tice pour luy excuseir , pensant que on ne luy
feroit non plus que à son filz , par l'ayde et
confort de ses bons amys. Mais quant il y
fut , il fut interrogué d'une aultre sorte que
son filz , et cognut ledit Jehan Thirion que
en la sepmaine devant son despartement dai-
rien , quant il en alla à Anvers , ilz avoient
esté eulx quaitre à Montegney , assavoir , Je-
han de Tolloz , Jehan Robin , Gudelo , et
ledit Jehan Thirion meisme. Et en revenant ,
celluy meisme jour , dudit Montegney , ledit
Tolloz dit audit Jehan Thirion qu'il estoit
mort ; et ledit Jehan Thirion luy demanda
comment ? Et ledit Tolloz respondit : Je te
le dirai : j'ay entendu et oy dire de saulvaiges
nouvelles. Et ledit Jehan Thirion luy demanda
quelles nouvelles ? Ledit Tolloz respondit au-
dit que on meneroit noyer plusieurs gens
pour le fait des freres Baudes , et que ledit
Jehan Thirion meneroit la rotte. Ledit Je-
han Thirion dit qu'il ne le pouvoit croire.
Adoncque respondit ledit Tolloz audit Jehan
qu'il y faulroit mettre remede et qu'il y met-
teroit luy meisme. Et ledit Jehan Thirion dit :
Queil remede y volrois tu mettre ? Adoncque
ledit Tolloz dit : Si tu me veulx jureir et
promettre que tu ne me rencuserais point ,
je te le dirai. Adoncque ledit Jehan Thirion
luy dit que non et qu'il ne le rencuseroit ,
et luy promist. Et ledit Tolloz dit qu'il avoit
avisé et parlé à plusieurs , et qu'il y parleroit
encor , c'est assavoir , audit Jehan Robin , Je-
han Collin , Gudelo , Girerdin d'Airs , Jaicot
Mangin de S^t Anthone , Girerdin , le charpen-
tier , Hanriat Bourgniere , Peltrement de Hau-
concourt , Collignon Bonamy , Bernaird , le

soldoieur , Malgraitel , Clement Raillon , Jennin
Bauche , Perrin , le viecier , Howin , le tan-
neur , et plusieurs aultres dont il estoit bien
seur , escripts en ung rolle , dont il n'avoit
point d'avis ; et qu'il avoit avisé de prendre
tous les seigneurs et bourgeois , à l'heure
qu'ilz seroient en la compaignie en Chainge ,
et les meneroit tous au palais pour sçavoir
ce que les argents de la ville estoient devenus.
Et devoit on bannir et chassier fuer plusieurs
desdits seigneurs et bourgeois , c'est assavoir ,
seigneur Jaicque Dex et le renvoyer à Bas-
soncourt ; seigneur Jaicque Rollevat et sei-
gneur Garcire Hurel ; et devoit on rendre
à monseigneur de Bar la lettre de soixante
mille florins qu'il doit à la cité , et toutes
les aultres lettres des credeurs dudit seigneur
duc de Bar. Ung aultre jour apres , ledit Tolloz
vint de rechief audit Jehan Thirion en l'hos-
tel Gudelo en Vezegnuef , demandant quelle
estoit son intention et s'il ne volloit faire
comme les aultres. Si fist lors ledit Jehan
Thirion le serment audit Tolloz , en ladict
maison , present ledit Gudelo , que dudit
fait par luy n'en seroit rien revellé en ma-
niere quelconque ; et tout ce se devoit faire
et entreprendre à la saint Martin d'hyveir ,
dairien passé. Et pour ce s'en alla ledit Jehan
Thirion , à cause qu'il se fordoubtoit que s'il
failloit d'icelle entreprise à faire , et qu'elle
ne venist en effect , qu'il ne fust perdu. Et
devoient panre tous les biens desdits sei-
gneurs et bourgeois et les buttiner ; et des
corps desdits seigneurs et dames en devoient
faire à leur boin plaisir et volloir. Et pour
le paiement et solution du boin volloir dudit
Jehan Thirion , ledit an , mercredy , vigille
de la s^t Andreu , comme l'ung des capitaines ,
fut mené noyer tout seul ; et furent tous ses
biens et heritaiges confisquez et acquis à la
cité , avec les biens de ceulx qui estoient
desjay executés et de ceulx qui en estoient
allés sans revenir. Et ainsy s'appaisa et fina-
icelle mutinerie commencée par les predi-
cations desdits freres Baudes : et y eult nou-
velle police minse et ordonnée par les portes
de la cité.

Le londemain de la s^t Vincent en janvier ,
audit an , commença à faire grant vent ; et à
icelle heure , Charles , duc de Loraine , com-
mença à tirer à la mort , et le londemain ,
trespassa de cestui siecle. Et de celluy jour ,

ne cessa de faire grant tempeste, fouldre et grant vent, et estoit chose merveilleuse du temps qu'il faisoit et que homme vivant n'avoit veu le pareil; car le vent et tempeste abattoient de dessus les toits des maisons, eglises et clochiers, les tulles et escailles à si grant abondance que on n'osoit aller par les rues ne yssir des maisons, jusques jeudy bien matin, londemain de la saint Polz.

Tantost apres la mort du dessusdit duc de Lorraine, dame Marguerite de Baviere, duchesse de Lorraine, comme une vaillante dame et princesse, fist mettre hors de prison tous les prisonniers que sondit feu marit avoit detenus en prison, en fers et en ceps, depuis la paix et le rapport qui avoit esté fait par les vaillans seigneurs et arbitres, auxquels ledit duc avoit eu donné plainiere puissance, c'est assavoir, à monseigneur Coinraird Bayer, evesque de Mets, et à genereulx seigneur Jehan, comte de Salme, qui avoient de loing temps fait rapport que tous prisonniers seroient mis dehors d'une part et d'autre, et devoient estre quictes: ce que ledit seigneur ne volt faire ne tenir. Et icelle noble duchesse fist ce que son marit n'avoit voulu faire. Et fist mettre iceulx prisonniers enz hostelz en la ville de Nancey; et le semblable firent les seigneurs de Mets mettre hors les prisonniers qu'ilz detenoient encor et les mettre enz hostelz par la cité de Mets.

Dès icelluy jour, lesdits seigneurs evesque et comte se travaillerent pour la delivrance à faire desdits prisonniers, et firent tellement que pour icelle affaire, une journée fut accordée au lieu de Nancey, à laquelle furent envoies seigneur Dex, seigneur Nicolle Louve et Poincignon Baudoiche, commis pour la cité. Et fut apointé que tous iceulx prisonniers seroient quictes d'ung costé et d'autre en payant leurs despens, sans faire nulle recreance d'icelle hottée de pommes pour laquelle la guerre avoit esté commencée: et depuis fut scellée ladicte paix, le sabmedy dixneuviesme jour de mars, mil iiij^e et xxx.

Durant icelle poursuite qui se faisoit par lesdits seigneurs de Mets, pour avoir une fin d'icelle guerre, et qu'ilz alloient et venoient souvent vers ledit seigneur evesque et comte de Salme, advint, le treziesme jour de mars, que lesdits seigneurs Jaicque Dex et seigneur

Nicolle Louve furent à Vyc pour ledit traicté de paix. Ledit evesque leur permit de parler à Jehan de Tolloz, lequel il detenoit audit lieu de Vyc en prison; et entre aultres choses, ledit seigneur Jaicque Dex luy demanda qui avoit mis sus l'assemblée qu'ilz avoient faite par trois fois; et il leur respondit que ce avoit esté par le conseil de dame Perratte de Wauldrewange qui leur venoit dire le soir devant, qu'ilz allassent hardyement et que les seigneurs ne leur en sçaveroient boin gré ne mal gré. Et ilz luy respondoyent qu'ilz n'y oseroient aller, pourtant que les seigneurs n'y pensassent aulcun mal, et que on fist telle assemblée pour aultre chose: dequoy elle leur dist qu'ilz ne s'en doubtaissent de rien et qu'il n'y avoit point de dangier; et que c'estoit chose piteuse que telles bonnes gens fussent ainsy dechassies, et que les seigneurs les véoient envis dechassier: et sur icelles parolles, ilz y alloient. Touttesfois, alors qu'ilz volrent courir sus ledit maistre Hugue, il en y eult plusieurs qui eurent intention de courir sus les seigneurs au palais, et disoient qu'il estoit temps, avec aultres choses dont il en est cy devant fait mention.

1431.

L'an mil iiij^e et xxxj, fut le sire Nicolle Lohier maistre eschevin de Mets, commençant à la saint Benoit en mars, l'an xxx et finissant audit jour, l'an revollu, xxxj.

Le lundy, londemain de Paisque, second jour d'avril, audit an de xxxj, n'y eult point de sermon en Chainge, pourtant qu'il pleuvoit et faisoit fort froid, et se devoit faire la predication en l'eglise. Et quant le predicateur, nommé maistre Simon des Prescheurs, cuyda prescher en l'eglise de Saint Simplicie où on avoit acoustumé de prescher, quant il pleuvoit, le curé de ladicte eglise de Saint Simplicie, qui estoit ung maistre Guillaume, luy dit qu'il ne luy oseroit laisser prescher en ladicte eglise, pourtant que l'evesque de Mets avoit defendu à luy et à tous les curés de Mets qu'ilz ne laissassent prescher en leur eglise nulles gens d'ordres, s'ilz ne s'avoient presentés audit evesque et qu'ilz en eussent certaines et bonnes enseignes de luy. Parquoy il le convint prescher en ladicte Vezeguelf, dont maintes gens en murmuroient et en furent bien esbahis, à cause qu'il n'ap-

partenoit audit curé de faire nulle deffense audit prescheur qui avoit le pouvoir de l'evesque et qu'il estoit de son hostel; et que ledit sermon estoit ung sermon general qui estoit acoustumé, que ung evesque de Mets debveroit faire, quant il seroit tel comme estre debveroit: et pour ce, convient il que les quatre ordres luy supplient, et pour recompense, il leur permet là predication et porchas en son evesché, non point à ses fraits et despens, mais aux fraits et despens des ouailles du pasteur, et non point du pasteur. Davantaige, le serviteur n'est pas dessus son maistre; aussy n'estoit ledit curé par dessus ledit evesque. Et la cause pourquoy on dit que ce fut, fut pour le debat que les quatre ordres mendiens avoient contre les freres de l'observance qu'on disoit de la tierce ordre, lesquelles quaitre ordres avoient impeltré que lesdits freres fussent obeyssans aux freres cordelliers qu'on dit les freres mineurs, et que on avoit commandement du pape qu'ilz ne preschassent sans congié. Et pour ce nostredit evesque ne leur osoit donner congié de prescher, pour la deffense de nostre saint pere; mais il en avoit tant de prieres qu'il n'y valloit excuse qu'il en fist. A ceste cause il deffendit aux curés de Mets qu'ilz ne laissassent prescher l'une des parties ne l'autre, se dont ne s'avoient à luy presentées, et ainsy l'ordonna il; et comme on volloit dire, ce fut la cause pourquoy on le refusa.

Maistre Jaicque de Vairenne, cordellier, estant à Nuremberg pour la cité de Mets, rescript aux seigneurs dudit Mets que, le dix septiesme jour d'avril, audit an, fut par l'empereur Sigismond rendue et déterminée une sentence d'ung different qui avoit duré plus de vingt ans, d'ung appelé Renhart Vufz, lequel avoit fait citer ceux de Mets devant ledit empereur, et avoient esté ceux de Mets condampnés à la chancellerie de l'empereur: à cause dequoy la cité et les manans et habitants de Mets avoient esté, tres grant piece, en la chasse et indignation dudit empereur. Et fut ledit jour icelle sentence prononcée, conteuant que la chancellerie du s' Empire avoit dudit fait esté mal informée et legierement procedé contre ceux de Mets, et que on ne trouvoit point qu'il y eust deffault en ceux de Mets. Et fut icelle sentence revocquée, et ledit Renhart Vufz condampné, et

ceux de Mets absoulz et mis fuers, hors du ban de l'empire.

Le quatorziesme jour dudit mois d'avril, l'an dessusdit, seigneur Nicolle Louve, chevalier, citain de Mets, fut informé que plusieurs pouvres hommes du pays de Mets estoient demeurés prisonniers à Nancey pour leurs despens, montant à cent et cinquante florins d'or de Rin, pour eulx quinze prisonniers, et n'avoient la puissance de les paier; ledit seigneur Nicolle Louve, pour l'honneur de Dieu et pour pitié, les paiait et envoiait à Nancey, et fist revenir et ramener lesdits prisonniers. Et par ceste maniere fina la guerre commencée par le duc de Lorraine contre ceux de Mets pour environ une hottée de pommes.

Le mairdy, vingt deuxiesme jour de may, l'an dessusdit, dame Marguerite de Baviere, duchesse de Lorraine, veufve dudit feu le duc Charles, vint en Mets à moult belle compaignie, et fut receu noblement et honnoralement. Et luy fut fait present de part la cité de deux grans baichetz, de quatre grandes carpes, trois grans herbetz, six grosses et grandes anguilles et ung salmon, de quatre grays buefs, vingt cinq chaistrans et trois cowes de tres bon vin. Et aussy plusieurs aultres personnes particulieres luy firent plusieurs presens.

Le vendredy, vingt deuxiesme jour de jung, avant la saint Jehan Baptiste, ledit an, fut conclu et escordé par les trese et leur conseil que on renderoit aux couvens des ordres mendiens leurs censives et leurs rentes par condition qu'ilz ne les pouvoient vendre ne mettre hors de leurs mains, se dont n'estoit par le gré, consentement et vellenté de la cité. Et y furent commis pour leur desclairer icelle conclusion seigneur Jaicque Dex, chevalier, seigneur Jaicque Rollevat, Jehan de Vy, et pour trese Jehan le Grounais de Creppy. Et ainsy estoient ilz mey partis, assavoir, les deux seigneurs Jaicque, tenant le parti des quatre ordres et les deux aultres tenant le parti et cousté des freres du nouvel ouvent qu'on dit de l'observance.

Le quaitriesme jour de septembre, audit an, revint de prison seigneur Coinraird Bayer, evesque de Mets, lequel fut rançonné à dix

¹ Il avoit été fait prisonnier à la bataille de Bulgneville donnée, cette même année, entre René de Lorraine et Anthoine de Vaudémont.

mille saluts d'or, la piece de quinze solz, monnoie de Mets. Et le vingt deuxiesme jour dudit mois, il entra en Mets et mandait la plus grant partie de toute la clergie de Mets et plusieurs aultres de ses villes, et leur demanda ayde et subside, especiallement aux curez de Mets et des bourgs ausquelz il demanda cent livres; dont aucuns luy donnoient et les aultres non. Aussy furent mandés tous les curez de l'evesché de Mets pour tenir la sienne à Vyc.

Le premier sabmedi de septembre, audit an, furent commis à Mets par les trese et le conseil, seigneur Symon Noiron, tresorier de la grande eglise de Mets, seigneur Nicolle Louve et Jehan de Vy, pour recevoir aucun argent, chescun sabmedi, c'est assavoir, les gros des mollins, les deniers des testes, l'ysse des vins, pour mettre à part pour à ung chascun rendre la somme d'argent prestée durant le temps de la guerre du duc Charles de Lorraine.

La vigile de sainte Catherine, y eust grant hutin à Saint Arnould pœurant que messire Simon Follin, alors abbé dudit Saint Arnould ez bourgs de Mets, avoit eu mis en prison l'ung de ses moines, appelé maistre Jaicques de Pumerieux, pœurant qu'il avoit prins et emporté les chartres de l'abbaye dudit Saint Arnould en certain lieu et ne les vouloit rendre ne enseigner: dont il advint que plusieurs de ses parens et amys, bien en nombre de trente six, sans le sceu de l'abbé, mais du consentement des aultres moines, ont assailli et eschellé ledit Saint Arnould nuitamment et cuydoient à force r'avoir ledit maistre Jaicques, et firent si grant *hahay* qu'il convint que ceulx de la cité allaissent secourre ceulx de ladicte abbaye; et firent lesdits moines semblant qu'ilz n'en sçavoient rien. Mais le contraire en fut sceu: et le lendemain, fut mis le fait en enquete et furent commis seigneur Arnould, Cueur de Fer, et Aubertin Boulay, pour treze. Et quant ilz eurent bien enquis, ilz firent semondre le conseil de nos seigneurs de Mets, le lundi, dixiesme jour de decembre, et fut ordonné par tout le conseil que tous les moines et les aultres qui estoient coupables et qui audit fait avoient esté, paieroiert chascun dix livres de Mets, et seroiert bannis fuers de la banlieue de Mets, chascun quaitre ans. Et furent huchés sur la

pierre devant le grant moustier, bannis, comme dessus est dit, et aux sommes susdites; et furent bien en nombre, que moines que aultres personnes, trente deux ou environ.

Or avint encor en celle année que le jour de feste saint Andrieu l'apostre, ung homme appelé Jehan Regnault, citain de Mets, environ les huit heures de nuyt, passoit sur le pont Saint Georges, et illec, par trois hommes que on ne sçait quelz ilz sont, fut ledit Jehan empoigné et, à force et malgré luy, fut par lesdits trois hommes violement getté de dessus ledit pont en la riviere de Muzelle et le cuidoiert avoir noyé; mais la Dieu mercy, il en eschappait et fut rescous. Et alors fut ordonné par le conseil que nul ne nulle n'allast de auyt aval la ville, apres ce que une cloche qui est en l'esglise collegiale de Saint Sauveur auroit sonné pendant une demy heure.

1432.

L'an mil iiij^e et xxxij, le sire Jaicques de Mirabel fut fait maistre eschevin de Mets.

Ledit an, septiesme jour de may, maistre Guillaume, le frere de l'observance, qui avoit presché à Mets, estant au lieu de Baisle, fut prins et apprehendé par l'ordonnance du saint concile qui estoit lors là assemblé pour la paix de l'esglise et de la temporalité. Et là fut detenu pour plusieurs erreurs qu'il avoit preschées, tant à Mets comme aultre part.

Le vendredi apres la saint Jehan Baptiste, audit an, par les juges deputés du saint concile, y eust contre ledit maistre Guillaume une sentence proferée et desclairée, laquelle ne fut point publicquement publiée; à cause dequoy ledit maistre Guillaume fut detenu en prison et mis en la main du cardinal de Saint Ange, jusques à sentence definitive.

Les articles d'icelle sentence.

« Premier, en sondit proces ont esté trouvées et reprouvées conclusions et articles en tres grant nombre qu'il a preschées en plusieurs lieux, dont, au saint concile, les aucunes sont jugées faulses, les aultres pleines de scandale, les aultres seditieuses, les aultres offensives et troublant toutes bonnes personnes, et les aultres oultrageuses.

» Secondement, furent trouvées en ses con-

clusions des oeuvres contre la foy chrestienne tres dampnables, lesquelles ledit frere Guillamme a confessé de sa propre bouche les avoir preschées.

» Tiercement, ledit frere Guillamme s'a submis à la determination et ordonnance du saint concile.

» Quartement, ledit frere Guillamme ait lesdictes conclusions, comme erreurs, rappellé et confessé malvaisement avoir preschées, demandant grace et pardon, et que misericorde luy fust faicte.

» Quintement, le vendredi apres la saint Jehan, ledit frere Guillamme fut mis et delivré à monseigneur le cardinal de S^t Ange, par ainsy que jamais plus ne devoit prescheir.

» Sixiesmement, que jamais ne doit estre veu ne trouvé en la cité de Mets.

» Septiesmement, ledit frere Guillamme est condampné à estre envoyé en exil en une isle de mer, par delà Rome, en une abbaye de moines, et là estre perpetuellement detenu, en pleurant ses pechiés, sans jamais en partir, si non par le concile general ou par nostre saint pere le pape, »

En juillet, audit an, au lieu de Baisle, molrut l'inquisiteur de la foid : et fut au grant avantage dudit maistre Guillamme, pourtant qu'il proceldoit tres durement contre luy, et aussy il en avoit desjay fait ardre plusieurs qui preschoient choses qui n'estoient mie à prescheir. Et print sur le peril de son ame qu'il avoit bien desservi le feu, et ordonna argent en son testament pour poursuivre le proces contre ledit frere Guillamme, jusques au feu et fin du plait.

La revocation du devantdit frere Guillamme Jossealme, de l'ordre des freres mineurs, faicte par luy meisme en la congregation generale du concile de Baisle.

Le mercredy, ix^e jour de juillet, par ccl lxxx et xxiij.

« Je, frere Guillamme Jossealme, en toute humilité, demande la clemence du s^t concile, en suppliant que on veuille faire envers moy misericordieusement et non pas selon estroict jugement, comme requierent mes faictz coupables. Car, combien que en servent desir, toutesfois non pas selon science deheue ne par attemprence de discretion, en mes predications j'ay dit moult de choses qui ont

ployé la moitié des feaubles crestiens et qui sont scandales et offenses de toutes piteuses personnes : et aussy ai je dit aucunes choses par erreur et non mie par vraye doctrine, croyant qu'elles fussent de vraye doctrine catholique ; toutesfois oncques en ma volunté ne fus pertinax, ains par la misericorde de Dieu, j'ay tousjours voullu et de present veul je et volrai pardurablement tenir, confesseir et croire icelle foid et vraye doctrine que nostre meire, sainte esglise, tient et confesse. Publicquement aussy je rappelle ce que j'ay aucunes fois dit que si aucun ne se tient de pechier par ung jour entier, il n'avoit par devant eu point de contricion, et par consequent la confession qu'il avoit faicte, ne valloit aien. Et de present je dis et confesse avec nostre meire sainte esglise qu'il est possible que aucun ait eu vraye contricion, et par le sacrement de penitence pardon de ses pechiés, et aura esté en la grace de Dieu et en la charité, et en ioelluy meisme jour, ou peu de temps apres, est possible qu'il chéet de charité et qu'il peche mortellement. Et en toutes choses devantdictes et en toutes aultres touchant la verité de la foid catholique, je me poroffre jusques à mon ame et mon sang, respondre de tenir et deffendre icelle foid que nostre meire sainte esglise tient et confesse. Et aussy je m'offre tout appairillié de recevoir telle penitence comme le saint concile present me voudra donneir et enjoindre. De rechief et pour adès, je demande pardon humblement et misericorde. »

L'ordonnance du saint concile donnée audit frere Guillamme par maniere de penitence, apres ses revocations faictes, comme devant est dit.

« Pour ce que à l'audience de ce saint concile, toy, frere Guillamme, moult d'aultres delitz que ceulx que de present tu ais recognus, sont parvenus, lesquels tu ais empesché, dit et affirmé que sont non saines erreurs, mais scandaleuses et blessans l'unité des bons feaubles crestiens, et en offenses de toutes piteuses personnes, pour ce et affin que verité ne soit point mucée, mais soit claire à chescun et manifeste, nous ordonnons que quiconque voudra imposeir aucune chose legiereement, le debvera prouver par

tout le mois de septembre ensuivant, devant les reverends peires et seigneurs, evesques de Pavye et Raigensberg, et devant l'abbé de Cisteaulx, juges de la foid, par le saint concile deputés, ou devant deux d'iceulx. Et pour ce que adonc sera certain quelles peines t'appartiendra, pour les choses que tu ais faites, de la determination d'icelles peines jusques audit terme, nous differons. Touttesfois, le temps pendant, pour chartre, nous te assignons aulcun lieu en ce couvent des freres prescheurs ou ailleurs, selon la determination desdits juges, duquel lieu nous te mandons que tu n'en partes. Et si aultrement faisoies, tu encourrais telles peines que si touttes les choses qui sont contre toy opposées, estoient prouvées loyalment ou comme si de ta propre bouche les eusses confessées. Et pour ce que contre l'interdit getté par les juges deputés par le saint siege de Romé, sur peine d'excommunication et par sentence, tu ais osé prescheir en encourant ladicte sentence d'excomuniement, nous te mandons que tu faisses diligence d'avoir desdits juges le benefice de absolution avec dispensation de la irregularité que tu as encourue, pour ce que tu t'as entretenu ez biens divins de sainte eglise. »

Au mois de septembre ensuivant, apres icelle ordonnance, arriva à Mets l'official de Daine, qui avoit comission dudit concile de Baisle pour enquerir et panre les enquestes du fait et des predications dudit frere Guillamme, detenu prisonnier audit lieu de Baisle, et pour examiner ceulx que on voldroit produire. Pour ledit fait, fut comis maistre Dominicque Noweroy, doyen de Verdung; maistres Hennequin et Waillency furent notaires,

Après ce que ledit frere Guillamme fut condamné et qu'il eust promis et cranté de tenir sa penitence sans rien alleir au contraire, audit mois de septembre, il escrivist à seigneur Nicolle Louve et à ung aultre pour sa delivrance, luy priant qu'il le volcist aideir et conforter par luy et par ses bons amys. Laquelle lettre ne vint mie en la main dudit seigneur Nicolle Louve, mais vint en la main d'aulcun des bienveillans des Cordeliers qui la brisa et en print copie pour instrument et *vidimus*, et puis la fist rebailier audit seigneur Nicolle par si bonne maniere qu'il ne s'en print garde. Et puis ce fait, peu de temps

apres, se partit maistre Jaicque de Vairenne, ung frere cordellier, nationné du Champel, et maistre Hugue de Buffegnecourt, chantre de la grande eglise de Mets, et emporterent icelle copie et vidimus devant le s' concile. Lequel maistre Guillamme eust volluntiers nié icelle lettre, s'il eust peu; mais il ne peust. Et estoit desjay contre sa promesse, qu'il faisoit, par les constitutions des decretz, de demandeir ayde aux lais pour la foid contre ung saint concile, etc.

Ledit an, au mois d'octobre, le duc Wilamme de Baviere et le marquis de Brandebourg, qui estoient lieutenans pour l'empereur au s' concile de Baisle, envoyont copie des lettres que ledit empereur leur avoit envoiées, assavoir, aux princes, potentats, seigneurs, cités, comunaltés et bonnes villes du s' Empire. Et meismement en fut envoyé à ceulx de la cité de Mets qu'ilz se volcissent tireir et envoyer au lieu de Baisle pour avoir conseil pour secourir l'empereur qui estoit arresté pour ses despens et ceulx de ses gens, et que le duc de Miedland avoit fait clore les chemins; et aussy affin que le saint concile ne se despartist; car le duc de Baviere et le marquis de Brandebourg, avoient doubte que le saint concile ne se despartist sans rien faire, à cause que ledit empereur estoit ainsy arresté en Lombardie par le duc de Miedland; en oultre que le pape faisoit difficulté de recepvoyr ledit empereur.

Sur quoy la justice de Mets avec le conseil advisont sur icelle requeste et lettres, que la cité de Mets, en deffendant sa franchise et le droit de l'empire, comme membre du s' Empire, en les guerres qu'ilz avoient soustenues, que par plusieurs fois ilz avoient requis et demandé secours à l'empereur et au saint Empire contre leurs ennemis, que l'empereur s'estoit toujours excusé qu'il ne luy estoit possible les secourir, pour les grosses guerres qu'il avoit alors, et le semblable avoient fait plusieurs des princes et estats de l'empire: que lesdits de Mets estoient loing du pays de Lombardie, et que leur puissance et richesse estoient diminuées, pour leveir et envoyer gens en si loing pays, par les grandes guerres qu'ilz avoient soustenues sans ayde; et quant ores ilz volroient et qu'ilz averoient bien la richesse et chevance, si ne polroient ilz pour les grosses guerres qu'ilz avoient

journellement encontre leurs voisins qui desiroient les supplanter : parquoy il ne leur estoit possible d'y envoyer, et que si on desfournoissoit la cité, elle seroit en dangier d'estre surprinse et envahie de ses ennemis qui ne tendoient journellement à aultre chose; avec plusieurs aultres excuses raisonnables.

Comme cy devant est desclairié, les juges envoierent panre les enquestes et informations du fait et des predications dudit maistre Guillamme à Mets et aultre part, et eulx retournés, delivrerent icelles enquestes aux juges à ce commis, lesquelx, apres les avoir veues et bien visitées, donnerent sentence comme s'ensuit :

« Apres l'invocation du nom de Jhesucrist, et tant seulement ayant Dieu devant nos yeulx, nous Anthoine de Sudence, et Ferare de Cavellon, evesques, de part le s' sacré concile de Baisle, juges et commissaires especialement deputés en ceste cause, veu et considéré diligemment les faitz et actes en ceste cause, du conseil des experts, par nostre sentence deffinitive, laquelle, seant en throsnes judiciaulx, en ces presents escripts nous denonçons, provocquons et desclairons que à cause des crimes et des delitz par toy, frere Guillamme Jossealme, de l'ordre des freres mineurs, dit religieulx, commis à l'occasion et pour cause des desordonnées predications par toy faictes et par toy aultresfois desordonneement dogmatisées, aulcunesfois commis et perpeltrez, la sentence d'excommunication, laquelle as encourue à l'occasion desdictes erreurs, le benefice de absolution en la forme de l'eglise, à toy contrict et penitent estre adonné, et aussy le te donnons avec la prononsation du pseaulme *Miserere mei Deus* etc, *Dieu, selon ta grande misericorde, veuille avoir pitié de moy. Kirie eleyson, Criste eleyson, Kirie eleyson. Pater noster* etc. *Et ne nos inducas* etc. *Sire, veuille saulver ton servant qui a esperance en toy : Sire, veuille oyr mon oraison; et ma clameur viengne à toy. Nostre Sire soit avec vous et avec ton esperit.* Or prions Dieu à qui est chose propice estre misericors et tousjours avoir pitié, veuille recepvoir nostre oraison, affin que cestuit servant qui est lié de la chaine de pechié, la miseration de la pitié le veuille absouldre. Et apres par ledit frere Guillamme la confession generale dicte, c'est assavoir,

le *Confiteor*, les seigneurs evesques de Sudence et de Cavellon, dirent le *Misereatur tui* etc.; et apres dirent : Indulgence et absolution de tous tes pechiez te veuille donneir le omnipotent et piteulx Dieu. Et nous aussy, de l'auctorité de ce saint concile de Baisle, representant l'universelle eglise, nous te absolvons des sentences d'excommunication, lesquelles tu as encourues à l'occasion des devandictes erreur que tu as publiées : et aussy dispensons en la irregularité que tu as encourue, et te restituons aux sacrements de nostre meire, sainte eglise, au nom du peire et du filz et du saint esperit. Amen. Neantmoins pource que tant par la confession faicte de ta propre bouche et vollenté, comme aultrement, par les dits et tesmoings des gens dignes de foyd sur ce examinez legierement, nous est apparu et apparoit les predications de toy, frere Guillamme Jossealme, faictes en la cité de Mets, par venerable maistre Nicolle Lanoy, procureur en cause de la foid, prouvées et deduictes, ont esté trouvées et sont faulses, seditieuses et scandaleuses, presomptueuses et offensives à toutes bonnes personnes : et aussy en icelles predications as dit et presché plusieurs choses erronnées especialement en ce que dis que la conclusion que avoit preschée ung frere, appellé Dymanche, de l'ordre de saint Dominicque, confesseur, c'est assavoir, que si une personne à qui il seroit possible de faire cent mille peschiés en l'espace d'une heure, non pas scientement, mais ignoramment, et il venoit à se confeisser à luy, et il eust contriction de ses peschiés, icelluy prescheur le absouldra de tous ; et toy frere Guillamme, tantost deux heures apres, en icelle cité de Mets, tu preschas que ledit frere qui avoit presché ladicte conclusion, estoit ung fol cocquart et ung meurtrier d'ames, et que la conclnsion qu'il avoit preschée, estoit heresie ; et avec ce plusieurs esclandes et aultres choses contre la sainte escripture, scandalisant le peuple crestien que tu as endoctriné. Et pour ce, à toy, frere Guillamme devandit, par icelle sentence, nous descernons à estre interdit, et de fait te interdisons perpetuellement l'office de predication, et aussy alleir en la cité de Mets et en toute la province en laquelle elle est située ; et en oultre, pour la devoltion et observance de la reigle, en l'isle de Corsicque, au couvent de Boniface,

nous l'assignons lieu et demeurence perpetuelle. Voullons neantmoins et discernons, de l'auctorité devantdicté, que tantost huit jours après nostre presente sentence donnée, toy, devandit frere Guillamme, sans dilation, doies partir de ceste cité de Baisle et de toute son evesché, prenant ta voye et ton chemin droit vers les parties de la cité de Gennes, sans nul mal engin. Et en après, si tost que tu averais naviere propice pour passer en ladicte isle de Corsicque, pour accomplir les choses devantdictes, tu te debveras transporter illec et demeurer perpetuellement, en vivant honestement, sans violer l'ordre de ta religion. Et les aultres peines et penitence publique, et aussy la peine de chartre perpetuelle ou au moins à certaines années, et les jeunes aussy, pour certaines causes qui nous esmeuvent piteusement, nous te laissons. Au nom du peire et du filz et du saint esperit. Amén. »

Leutte, donnée et par escript denoncée fut ceste presente sentence par reverend peire en Jhesucrist et seigneur, monseigneur de Sudence et de Cavellon, evesques et juges devantdits, en ung paille de la maison des freres mineurs, pour la disputation de la foid audit concile de Baisle ordonnez, en l'an de la nativité nostre seigneur mil iiij^e et xxxij, l'indiction onziesme, le sabmedi, dixiesme jour de janvier, à heure de vespre, en l'an secoud du pontificat de seigneur Eugene quarte. Presens à ce, reverends peires en Jhesucrist, messeigneurs de Nolle et de Payve, evesques; maistre Guillamme Bude de Colloigne, licencié en droit; maistre Pierre Arsem, escollaitre d'Avantric, et messire Geraird Domangin, prestre de Mets, tesmoins à ce appelez.

Jehan Dieu le fist, notaire ez causes de la foid, au concile de Baisle, et l'escript de sa propre main.

Cest mois de janvier par xxxij ne fait selon nostre stile de l'evesché de Mets que xxxij.

Icy finent les predications scandaleuses, causes des esmotions et monopolles advenues et faictes en Mets, et aultres choses, avec la condamnation dudit maistre Guillamme, etc.

Ledit an, le diemanche, huitiesme jour de mars, Antoine, comte de Wauldemout vint à Mets, et luy fist on grant honneur et present de deux cowes de tres boin vin, de

cent quartes d'avoine et pour vingt frans de poisson. Et adonc ung appelé Renard saillit en la Xippe, pour des chiens qu'il avoit donnés au lieu de Vyc, qu'il avoit desrobés.

Le dix huitiesme jour de mars, audit an, pour malvais gros de Mets contrefaits, qui couroient en Mets, on print le maistre de la monnoie, et fut mené au palais; mais il en fut delivré à son honneur, car il n'en sçavoit rien. Mais Blaise, le chaingeur, en fut prins et mené au palais et volt eschapper par deux fois: dequoy il fut bien tenu et tellement gehenné qu'il eult les pieds tout ards et ne vout jamais rien cognoistre et fut detenu jusques à la saint Vincent en suivant; puis fut banni de la banlue de Mets, douze ans, et paia cent solz de Metsain: et s'il n'eust eu des bons amys, il fust esté pendu.

1433.

Le sire Aubert Boullay, escuier, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de la saint Benoit en mars mil iiij^e xxxij, pour ung an finissant audit jour, l'an xxxij.

Audit an, au mois de may, seigneur Coinraid Bayer, evesque de Mets, fist assembleir gens et fist panre les deux Werneperch où il y avoit plusieurs compaignons de guerre qui couroient et faisoient de gros et griefz dopmaiges au pays de l'evesché de Mets et de Barrois.

Audit mois de may meisme, ledit seigneur, evesque de Mets, fist ung gros bien et prouffit à son evesché, entant que pour le rachat et retraict à faire de plusieurs villes, prevostés et chaisteilz qui estoient en gaigne de loing temps à plusieurs seigneurs de Lorraine, c'est assavoir, partie de Nomeney, de Saint Avold, de Baccarat, de Rosiere et du ban de Desme, et de plusieurs aultres villes dont je ne sçay les noms, il paiait et delivrait la somme de quinze mille florins de Rin: et en ce se demonstroit le boin gouvernement qui estoit en luy.

Audit an, fut ordonné par le conseil de la cité de Mets que Jehan Laisne, recepveur des deniers de la cité, renderoit et paieroit le dairien paiement à ceulx et à celles qui avoient presté argent au corps de la cité, durant les guerres que la cité avoit eues.

Le premier jour de jung, fut par les treses et conseil de Mets ordonné que aux mollins

on ne paieroit d'or en avant, pour chescune quarte de bleid, que six deniers,

Le mercredi apres le saint sacrement, audit an, fist eclipse et obscur qu'il sembloit qu'il fut nuyt; car on véoit les estoiles clairement au ciel, et estoit environ trois heures apres midy; et dura ce environ demey heure. Et avoient ce pronostiqué, deux ans devant, deux hommes estant en Mets, nommés maistre Fusoris et l'autre le Petit Moine.

Au mois de jung, ledit an, seigneur René, duc de Bar, fist grant mandement et assemblée de gens pour alleir devant la forteresse de Grant Pré, et mena avec luy le comte de Wauldemont et plusieurs aultres gros seigneurs. Et y furent aucuns seigneurs de Mets, assavoir Nicolle de Raigecourt qu'on disoit Xaippé, Gillat Bataille, Perrin Renguillon, le Wairelz et aultres de Mets, bien en nombre de six vingt chevaux.

Le mairdy, cinquiesme jour d'aoust, furent envoyés de part la cité au Pont à Mousson plusieurs des seigneurs de Mets, assavoir, seigneur Jaicques Dex, seigneur Nicolle Louve, chevaliers, seigneur Nicolle Roucel, Jehan de Vy, Jehan le Grounais dit Creppy, Jehan Baudouiche, escuiers, et plusieurs aultres, commis pour communiquer de plusieurs affaires et controverses que la cité avoit à faire avec le duc René de Bar. Et entre aultres choses, fut faicte une alliance entre eulx, ledit duc de Bar et la cité, qui devoit durer six ans, laquelle fut jurée audit Pont. Et en print et receust le serment Damp Baudowin de Fleville, abbé de Gorse, et en furent faictes et passées lettres, comme par icelles puel appairoir.

Le huitiesme jour d'aoust, seigneur Robert, archevesque de Trieve et evesque de Spire, avec environ huit vingts hommes d'armes, vint à Mets où il fut receu honnoraublement des seigneurs et conseil de la cité. Et luy fist on present de deux grays buelfz, de vingt chaistrons, de deux cowes de vin et de cinquante quartes d'avoine. Et celluy jour, on menoit pendre ung homme au gibet de Mets, et fut hault sus l'eschelle; mais à la priere et requeste dudit archevesque, grace luy fut faicte et fut repité de la mort et retourna à Mets.

Le treziesme jour d'aoust, se partit de Rome l'empereur Sigismond pour retourner au con-

cile de Baisle, et à son despartement avoit si peu de finance qu'il n'eust sceu finer de trois cents ducatz. Et qu'il soit ainsy, quant il fut hors de Rome, ung de ses chevaliers fut à Rome arrêté par son hoste pour trois cents ducatz qu'il avoit despendus, et en vint on advertir ledit empereur. Et quant ledit empereur se vit en telle perplexité, il envoya prier au pape qu'il le volcist aidier à delivrer et à deshostagier son chevalier, lequel au besoing luy faillit, et en ce ne se monstra son amy, car on dit communement que au besoing on voit l'amy. De laquelle chose ledit empereur ne se tint pour content, et print certaine plaice en plain champ assez pres de Rome, disant qu'il ne partiroit de là, et qu'il despenderoit là sa provision et ce qu'il avoit de bien, tant que Dieu l'ayderoit; et que c'estoit grant pitié que les deux principaulx chiefz de la crestienté estoient en telle pourreté qu'ilz ne pouvoient finer de trois cents ducats, et que par ce il convenoit qu'il fust arrêté en son pays.

Et de fait, les gros seigneurs, principautés, potentats et communaltes d'Italie et Lombardie faisoient leurs mocqueries et derisions dudit empereur, disant qu'ilz avoient ung pouvre seigneur et empereur, et que ce n'estoit qu'ung *caman*. La cause estoit pourtant qu'il n'y estoit allé à force, comme ung empereur doit alleir, sinon que par dangier d'autre et en demandant; car s'il y fut allé à force, il les eust constraints d'obeyr à luy, comme faire se devoit, et le recognoistre pour seigneur et obeyr à luy; ce que faire ne vollurent.

Les Venitiens, advertis de la pourreté où ledit empereur estoit, envoyont vers luy leurs ambassadeurs et luy firent quelque demande, et pour ce luy presenterent trente trois mille ducats pour luy subvenir à ses affaires, disant qu'ilz le tenoient pour leur souverain, et qu'ilz ne luy volloient faillir à ses necessités et qu'ilz se recommandoient à sa grace. Dequoy ledit empereur les remercia de ce que les Venitiens le recognoissoient graciement comme leur pere et souverain, et que la cité de Venise se demonstroist obeyssante, comme vraye fille de l'empire; car ilz le allegeoient et mettoient hors de dangier, et leur octroya ce qu'ilz demandoient, et leur en fist lettres scellées de son scel. Et ainsy se despartit de Rome et en revint par deça.

Le vingtiesme jour dudit mois d'aoust, seigneur Henry, curé de Vyc, et aultres commissaires du seigneur Coinraird Bayer, evesque de Mets; le seigneur de Falquestenne et Jehan de Bannestroff qui estoient commissaires pour madame la duchesse de Luxembourg, et encor plusieurs aultres seigneurs, vindrent à Mets et comunicquerent avec les seigneurs de Mets pour participeir et estre d'icelle alliance et la promirent de tenir, comme les lettres le contenoient.

Le onziesmé jour d'octobre, l'empereur Sigismond, à son retour de Rome, se mist sur le Rin et soudainement et à peu de gens, à moins de soixante personnes, arriva à Baisle, sans en advertir le saint concile, les princes et seigneurs qui estoient audit lieu, et n'en sceurent rien tant qu'ilz vindrent en la grande eglise. Et la cause pourquoy il s'avança et vint ainsy subitement et secretement, fut pourtant qu'il estoit adverti que par la longue demeurée qu'il faisoit, ilz vouloient faire et creer ung nouvel pape. Et s'il eust encor demeuré quatre jours, ilz y eussent donné provision. Si impetra ledit empereur ung mois de repit à moult grant priere, et depuis encor, trois aultres mois, tant par doute, crainte, comme par amour. Et furent envoiés du saint concile à Rome ambassadeurs pour sçavoir l'avis et opinion dudit pape.

Quant ledit empereur fut retourné de Rome à Baisle au saint concile, il manda gens et messaigiers aux princes, ducs, marquis, comtes, barons, cités et communaltes du saint Empire, de eulx trouver à Baisle, pour oyr ce qu'il leur volloit dire et desclairer. Et rescript et manda aux maistre eschevin et trese jurez dudit Mets d'y envoyer leurs commis: parquoy lesdits de Mets conclurent et adviserent d'y mandeir et envoyer leurs commis avec articles et instructions, comme ilz se debveroient couduire vers icelle majesté impériale.

Le vendredi dix neufviesme jour de novembre, se partirent de Mets les commis, ambassadeurs et envoiés dudit Mets pour aller à Baisle vers la majesté imperiale, au mandement dudit empereur, assavoir, maistre Dominique de Noweroy, doyen de Verdung et chainoine de Mets, seigneur Jaicques Dex, seigneur Nicolle Louve, chevaliers, seigneur Nicolle de Raigecourt dit Xappé, tous trois

citoyens de Mets, et Jehan de Lucembourg, l'ung des secretaires des sept de la guerre audit Mets, avec environ trente trois chevaulx, et arrivont, le jeudy ensuivant, à Baisle, environ la vespre.

Quant lesdits seigneurs commis vindrent à Baisle, ilz presentont leurs lettres de credance, assavoir, à maistre Jaicque de Siercque, grant familier audit empereur, qui respondit gracieusement qu'il les feroit parler à l'empereur quant il leur plairoit. Semblablement presenterent leurs aultres lettres à Jehan de Raville, escuier, dit de Bannestroff, à maistre Jaicque de Vairenne, cordellier de Mets, à maistre Guillaume Huyn d'Estain, ung notable docteur ez lois, qui avoit esté official de Mets plusieurs années. Lesdictes lettres delivrées, lesdits commis de Mets conclurent ensemble par escord que ledit maistre Jaicque de Siercque les meneroit, le londemain, parler audit empereur. Et se levont au point du jour et en allont par devers ledit maistre Jaicque avec tous ceulx à qui ilz avoient apporté lettres, et les enmena droit vers ledit empereur qui estoit desjay en l'esglise pour oyr messe.

Et quant ilz vindrent en l'esglise, ledit maistre Jaicque les presenta audit empereur qui s'inclina amoureusement vers eulx, et les fist attendre jusques apres la messe chantée, qui estoit chose fort melodieuse de l'oyr chanter. La messe dicté et finée, il les fist appeller en son paile où il avoit acoustumé d'oyr les plaintes et doleances et determineir ses sentences et jugemens. Ledit empereur assis en son siege imperial, maistre Jaicque de Siercque les hucha et appella et presenta audit empereur. Eulx venus vers ledit empereur, se minrent lesdits seigneurs commis par trois fois à genoulx devant luy, et ne vult ledit empereur parler à eulx estant à genoulx, forsque tout droit. Si les appella ledit maistre Jaicque de Siercque et leur dit: « Tirez vous pres de l'empereur, puis » qu'il luy plait, et luy baisez sa main; car » sa coustume est qu'il ne souffre point que » on parle à luy en genoulx. » Si se tiront pres dudit empereur lesdits commis et envoiés de Mets, et les print chescun par la main, et en les prenant, lesdits commis baisoient la main dudit empereur. Et ce fait, ledit maistre Jaicque de Siercque print la parole

pour lesdits de Mets, et dit : « Mon tres
 » redoubté seigneur, monseigneur l'empe-
 » reur, advisez la noble ambassaderie que les
 » seigneurs de la cité de Mets ont envoyée
 » par devers vostre grace à vostre mande-
 » ment, lesqueils vous ont envoyé de leur
 » chevalerie, docteurs et escuiers des plus
 » nobles et souffisans de vostre cité de Mets,
 » et l'ont fait de tres boin cueur, pour vous
 » faire le bien viengnant, et ont grant joye
 » de ce que vous avez receu vostre diadesme
 » imperial; et s'il vous plaît à eulx dire ne
 » commaundeir, ilz sont cy pour oyr vostre
 » grace. » Lequel empereur respondit : Je
 ne say s'ilz m'entendront en tioche, ou si je
 parlerai laitin. Et ledit maistre Jaicque de
 Siercque dit : Sire, parlez lequel qu'il vous
 plaira : ce sont gens qui entendent de plusieurs
 langaiges; car il leur est de necessité, pour
 les debats et guerres qu'ilz ont souvent.

Adoncque ledit empereur dit qu'il le
 droit en laitin et en tioche, pour mieulx
 l'entendre, et qu'il les véoit tres vollen-
 tiers, et que son pere avoit esté tres grant
 amy de ceulx de Mets et qu'il les avoit fort
 aimez, et aussy volloit il faire et estre : et
 que son peire avoit tenu son siege imperial
 en Mets, et pourtant nous volloit il avoir
 pour recomandés et que pour lors il estoit
 occupé. Et le pourquoy il les avoit mandés,
 il ne le nous pouvoit mie bien desclairier
 pour le present; et qu'il nous laisseroit à
 savoir par seigneur Jaicque de Siercque quant
 il vouldroit parler à nous, et avoit la lair-
 me à l'œil. Et seigneur Jaicque de Siercque et
 plusieurs des aultres seigneurs de son conseil
 lui prindrent à dire : « Ha, monseigneur,
 » si Dieu plaît, vous le tenrez encor là et
 » aultre part. Vous ne vous debvez point es-
 » maier de vieillesse ne de malaidie que
 » vous ayez. » Surquoy lesdits commis de
 Mets respondirent que quant il luy plairoit à
 tenir son siege imperial en Mets, que on le
 verroit tres vollen tiers, et que on luy feroit
 tres bonne chiere. Et ce dit, ilz prindrent
 congé dudit empereur et s'en allerent à leurs
 affaires.

Le londemain ensuivant, ledit empereur
 manda querir lesdits commis de Mets par
 ledit maistre Jaicque de Siercque, lequel les
 receipt tres benignement et leur dit, comme
 il avoit desjay fait. Et la cause pourquoy qu'il

nous avoit mandés, et les aultres seigneurs
 et bonnes villes de l'empire, est pour trois
 cais, dont le premier estoit pour conforter
 et aidier à mettre union et obeysance en
 l'esglise par le saint concile qui estoit assem-
 blé audit lieu de Baisle, pourtant que les
 gens d'esglise s'estoient trop eslargis, et en
 assez petite obeysance les ungs contre les
 aultres : et le deuxiesme, pour querir conseil,
 confort et remede contre les maulvais faulx
 bongres Bahignous qui estoient rebelles et
 desobeyssans contre la foid : et le tiers pour
 adviseir d'appaiser les grosses guerres qui
 estoient entre les princes et bonnes villes de
 crestienté, les ungs contre les aultres, affin
 que bonne paix et union puist estre par la
 crestienté; et que si nous avions puissance
 de conclure et estre d'accord avec les aultres
 seigneurs, princes et bonnes villes, de ce
 qu'ilz en ordonneroient, que nous le dissions :
 et si n'avions puissance, que nous renvoyas-
 sions aucuns de nous à Mets pour avoir
 puissance, affin qu'ilz puissent conclure avec
 les aultres. Et ce dit l'empereur en allemant
 et en laitin.

Quant ledit empereur eust dit et proposé
 ce qu'il luy pleust, ledit maistre Jaicque luy
 dit que lesdits comis de Mets auroient voul-
 lentiers audience, s'il plaisoit à sa grace :
 lequel cordialement leur escordait. Si firent
 lesdits de Mets desclairier et exposeir par
 maistre Guillaume Huyn, ung tres excellent
 docteur, chevalier ez loys, les grieves vexa-
 tions, domaiges intollerables, et les grosses
 guerres, pilleries et extorsions que la cité
 avoit soufferts, au temps passé, et portoit de
 jour en jour : et que la cité estoit une des
 chambres du saint Empire, escut, porte et
 propugnacle d'icelluy contre la France et la
 Bourgoigne, laquelle ait demeuré et esté de-
 laissée sans avoir ayde ne confort du saint
 Empire ne de ses membres, mais au contraire
 plusieurs des membres du saint Empire l'a-
 voient oppressée et aidé à l'oppresser pour
 l'extirpeir du corps du saint Empire et la
 mettre en servitude, et priver des franchises
 et libertés à elle concedées d'icelluy saint
 Empire. Et à la conclusion d'icelle proposi-
 tion, ledit maistre Guillaume exposa la joye
 et lyesse que les citoyens de sa cité de Mets
 avoient de ce que ledit empereur avoit receu
 son diadesme du saint Empire à Rome, et

de son joyeulx retour, et que Dieu l'avoit gardé et preservé en bonne santé, luy suppliant qu'il les volcist avoir en sa sainte grace. Lequel empereur leur respondit tres benignement que s'ilz avoient eu à souffrir du temps passé, qu'il luy en desplaisoit et qu'il y volroit aidier à remedier, au temps à advenir, et que s'ilz se volloient plaindre de personne, qu'il leur soingneroit justice et feroit faire raison; et prioit que si personne se plaindoit d'eulx, qu'ilz volcissent respondre gracieusement et qu'il ne souffriroit point qu'ilz fussent en rien foullez en sa cour; et qu'il avoit intention les approcher de bien pres et de brief et de remedier en icelles oppressions que on leur faisoit; et les fist là demeurer tant qu'il eust rendu une sentence. Et ce fait, lesdits commis de Mets s'en allerent disner, apres avoir prins congié et despart de la cour.

Le diemanche du maitin en suivant, lesdits commis de Mets estoient en l'eglise de Baisle pour oyr messe et voir la cerimonie et gestes des cardinalz et evesques qui estoient là assemblez, et y avoit, chascun diemanche, en ladicte eglise, parmey le service que on nommoit le service des cardinaulx, ung notable sermon. Et durant icelle messe et service, en la meitte ou environ, furent mandés lesdits commis par ledit empereur; et en allant, eulx arrivez devant la chancellerie, seigneur Jaicque de Siercque les rencontra et leur dist qu'ilz avoient trop demeuré et que l'empereur alloit disner, et qu'ilz parleroient bien une aultre fois à luy. Et ne peurent sçavoir la cause pourquoy il les mandoit pour l'heure, combien que depuis il leur fut dit secretement que les ambassades d'une cité avoient fait present audit empereur d'une coupe d'or qui pouvoit valloir quaitre ou cinq mille florins; et pour celle cause les avoit mandés pour leur monstreir faire ledit present, pour leur donner exemple et les induire d'ainsy faire; car on se donnoit grant merveille qu'ilz ne faisoient aulcun present audit empereur, et qu'ilz deussent avoir donné et departi au conseil dudit empereur ung millier de florins en coursiers et en aultres manieres. Sur quoy ilz firent leurs excuses au plus gracieusement qu'ilz peulrent; et sur ce encommençont à querir et cherchier de reconfirmer les franchises et libertés de la cité, disant que là ilz

volroient vollentiers emploier ung boin coursier ou deux. Et furent visitées les lettres et confirmations qu'ilz demandoient à avoir, en la chancellerie. Sur quoy leur fut respondu par le chancelier qu'il n'entenderoit jamais à icelles lettres de franchises ne en les despendances, s'il n'avoit pour la chancellerie mille florins avant toutes choses. Et lesdits de Mets luy firent response que c'estoit haultement demander, et que l'empereur pouloit bien haultement demander, quant son chancelier demandoit une telle somme; et que si la chose ne se pouvoit faire, qu'il faulroit laisser les choses où Charlemagne les laissa; et que si ceulx de Mets avoient souffert au temps passé, encor faulroit il estre reconforté au temps à advenir de souffrir au mieulx qu'ilz pouloient. Et dès là en avant on ne leur fist plus en la cour si bonne chiere comme par avant.

Le mercredi apres, ledit empereur fist mandeir les commis de Mets: et quant ilz furent mandés devant luy, il leur dit que des trois cais qu'il leur avoit proposez, ilz ne luy en avoient donné nulles responses; et leur relata encor une fois bien rigoureusement, et puis leur dist s'ilz avoient puissance, qu'ilz luy dissent, et s'ilz n'en avoient point, qu'ilz l'envoyassent querir. Maistre Jaicque de Siercque voyant lesdits de Mets ung peu esbahis, print la parolle et respondit: Mon tres redoubté seigneur, s'il plait à vostre grace, ilz auront ung peu de conseil. Et l'empereur respondit fierement, qu'ilz se conseillassent, s'ilz se veullent conseiller, et en brief. Et sur ce, lesdits commis de Mets prindrent leur despart, et en allant disner avec Jehan de Raville qu'on disoit de Bannestorff, qui estoit avec nous.

Véant les propos et fiere mine que l'empereur tenoit ausdits commis de Mets, pourtant qu'ilz ne luy faisoient point de present et don à son plaisir; davantaige, quant les hayneulx et competeurs de ladicte cité virent les rigueurs que l'empereur leur tenoit, ilz firent remettre avant et renouvelleir la querelle pour le fait de Renart Vufz dont le cais et cy devant desclairié.

Quant les commis de Mets se virent ainsy durement menés, ilz assemblont leur conseil et trouvent par iceulx qu'ilz estoient venus à trop grant pompe et bragues, comme princes ou gros seigneurs; car ilz avoient bien avec

eulx trente trois chevaulx, et que ce estoit plus au desavantage de la cité que aultrement, et que le grant estait et trayn qu'ilz menoient, leur faisoit faire de grandes demandes; et si l'empereur les faisoit arrester, qu'ilz seroient à tres grants despens et gros domaiges pour la cité, et une grosse vitupere: et si la cité en eust rescript à ung de ses boins amys, au lieu de Baisle, il eust mieulx exploité et profité pour la cité que eulx tous ensemble ne faisoient. Et fut lors escordé et conclu que partie desdits commis de Mets s'en retourneroient, et que seigneur Nicolle Louve et Jehan de Luxembourg, secretaire des sept de la guerre de la cité de Mets, demeureroient.

Sur ce est considéré que souvent par orgueil, grosse pompe, et en se trop monstrant, fait donneir de grosse hayne et envie. Et pour ce, vous qui avez l'administration du bien publicque d'icelle cité de Mets, et qui, par le conseil, avez les commissions d'aller en ambassade vers l'empereur, les rois, ducs, evesques, comtes ou en cour d'aucune princesse, et qui vollez mener aux despens de la cité gros trayn de gens et de chevaulx, les charriots ou charrettes pour mener et ramener vos pompes et orgueil, et aux despens de la cité acoustreir vos paiges et chevaulx de neuf; non contens de ce, encor acheter pour vos femmes et enfans et vostre mesnaige ce qu'il vous fault, et dictes que vous vallez bien ung medecin ou ung procureur qui voldroit par jour gaingnier son escu, et que aultant par jour en pouvez vous panre sur la cité, et faictes les groz festins et banquetz aux despens d'icelle. Mais quant c'est pour vous et à vos despens, vous y allez sans braigues, à petite compaignie et à petits despens; et ainsy, vous qui debveriez avoir regard que les deniers de la cité ne soient distribués ny despendus inutilement, en lieu de ce, estes ceulx qui les distribuent sans profit. Davantage, si vous avez affaire en cour de quelque prince pour le vostre particulier, vous venez à donner à entendre qu'il est de nécessité que on y envoie et qu'il fault saluer le prince, et puis, aux despens de la cité, allez faire en cour vos negoces, l'ung pour benefice, l'autre pour pension, l'autre pour mener ou conduire quelque traffic: et puis, à vostre retour, donnez à entendre des

blanches au conseil, que le prince et les aultres seigneurs d'icelle cour se mescontentoient de la cité, et que vous avez eu grant peine de radouber icelle affaire, et que on l'avoit sinistrement informé, et que vous luy avez donné à entendre la vérité, et que presentement il presente service à la cité, et n'en sera du tout rien. Ainsy sont menez, despendus et distribués les deniers de la cité; et font iceulx signer cedulles pour avoir argent, sans en faire nul compte, et n'en dient rien les aultres, signamment d'aucuns, pourtant qu'ilz font à leur tour le semblable. Neantmoins pour le profit de la cité, seroit bien de nécessité de à ce pourveoir et avoir regard à l'advis et conseil que lesdits commis de Mets eurent au lieu de Baisle.

Après icelle conclusion faicte à Baisle, fut par eulx advisé de parler à Jean de Bannestroff, escuier, qui estoit audit lieu de Baisle, lequel se volloit partir, qu'il volcist encor attendre trois ou quatre jours, et que partie d'eulx s'en retourneroient avec luy, ce qu'ilz firent: lequel leur respondit gracieusement qu'il le feroit vullentiers et aultres choses pour l'honneur de la cité, à qui il volroit faire plaisir.

Si fut par eulx advisé le jour de leur despart, et que le devantdit maistre Dominicque, seigneur Jaicque Dex et seigneur Nicolle de Raigecourt, avec leurs gens, se partiroyent le plus secretement qu'ilz polroient avec ledit Jehan de Bannestroff, si matin que on polroit issir hors des portes, et que quant ilz en iroient, que seigneur Nicolle Louve et Jehan de Luxembourg fussent à la messe de l'empereur qui avoit acoustumé d'oyr messe tous les jours, au point du jour, pour ce, si on disoit que ceulx de Mets en fussent allés, que on puist dire le contraire.

Quant lesdits commis de Mets se volrent despartir, ledit seigneur Nicolle Louve et ledit seigneur Jehan de Luxembourg dirent audit seigneur Jaicque Dex et seigneur Nicolle de Raigecourt: « Nous avons escord que vous » vous en irez et retournerez à Mets, et que » nous demeurerons par deça: il vous peult » mescheoir au chemin, aussy fait il à nous » icy: nous ne demeurerons point icy, si vous » ne nous promettez que au cas que l'em- » pereur nous feroit arrester, ne que par force » ou contrainte, il nous feroit paier quelque

» somme de deniers, que vous en serez telz
 » comme nous, au cas que la cité n'en volroit
 » faire son debvoir, et le semblable ferons
 » nous de vous. » Et ainsy le promirent l'ung
 à l'autre, et puis se partirent ceulx qui s'en
 devoient retourner. La cause pourquoy qu'il
 en demeura aucuns avec ce dessusdit, fut
 aussy pour la crainte qu'ilz avoient que, s'ilz
 eussent parti tous ensemble, que l'empereur
 eust peu envoyer apres ou les arresteir en eulx
 imposant qu'ilz averoient mesprins d'en alleir
 sans congïé et donneir response à ses deman-
 des; et si on luy eust demandé, il ne l'eust
 vollu donneir.

Quant ledit seigneur Jaicque et seigneur
 Nicolle de Raigecourt, avec leur compaignie,
 furent partis, il fut tantost dist à la cour de
 l'empereur que ceulx de Mets estoient partis :
 et il fut incontinent respondu qu'il se appa-
 roissoit bien au contraire et qu'ilz estoient à la
 cour de l'empereur, comme il apparoissoit par
 ledit seigneur Nicolle Louve et par ledit Jehan
 de Lucembourg. Niantmoins à la fin ledit em-
 pereur fut adverti de leur departie à la verité
 par l'hoste où ilz estoient logés : dequoy il
 fut fort indigné. Si firent ledit seigneur Ni-
 colle Louve et ledit Jehan de Lucembourg
 leurs excuses, disant qu'ilz n'estoient partis
 que pour avoir conseil des aultres seigneurs
 et citains de Mets, sus les trois cais qu'il
 leur avoit proposés.

Lesdits commis de Mets avec ledit Jehan
 de Bannestorff partont de Baisle, le samedi
 devant la Nostre Dame en decembre, et vin-
 drent au giste à Brisach, qui est une forte
 plaice appartenant au duc Ferry d'Austriche.
 Le diemanche, au matin, partont de Brisach
 et passent le Rin, et allont par devant Nouwem-
 bourg qui appartient audit duc d'Austriche,
 à trois lues pres de Brisach, et allont au giste
 à Schleistat, une cité d'empire, où il y ait
 deux lues : de Schleistat jusques à Salwerne,
 huict lues, laquelle est à ung evesque de Stras-
 bourg, une bonne ville, à l'entrée des costes
 d'Aussay; et leur fist l'evesque present d'avoine
 et de vin, et leur fist bailler conduit. De Sal-
 werne ilz entrent ez costes d'Aussay et passent
 par devant Sarrebouurg qui est au chappistre
 de Mets et vinrent au giste à Bannestorff où
 il y ait huict lues grosses. Et là leur fist on la
 bonne chiere et ne volt ledit Jehan de Bannes-
 troff qu'ilz paiaissent aucune chose. Le mer-

quedi ensuivant, vindrent au giste à Raville,
 et là ne despendirent rien, et leur firent la
 bonne chiere ledit Jehan de Raville et George
 de Raville, son frere; et ne despendirent rien
 que ce qu'ilz donnout aux serviteurs et mai-
 guies : le londemain se partirent, et vindrent
 à Mets.

Seigneur Jaicque Dex et seigneur Nicolle de
 Raigecourt devantdits, eulx retournés à Mets
 du besoingnement qu'ilz avoient fait et des
 remonstrances de l'empereur, firent relation
 là où il appartenoit, et puis monstrent les getz
 des lettres de franchises qui estoient gettées
 au lieu de Baisle, par le conseil des saiges,
 lesquelles ne plaisont point à aucuns : et en
 regettont on des aultres, et les renvoyont à
 Baisle pour veoir et cerchier si on polroit
 icelles lettres de franchises pour la cité de
 Mets obtenir.

Environ cinq sepmaines apres le retour
 desdits seigneur Dex et seigneur Nicolle de
 Raigecourt, ledit Jehan de Raville, dit Ban-
 nestorff, vint à Mets. Et combien que on fust
 bien adverti du plaisir qu'il avoit fait à la cité
 et aux commis, il n'y eust homme, pour et
 au nom de la cité, qui le volt jamais alleir
 remercier. Semblablement Jehan Riche de
 Blanche Eglise, lequel acompaigna lesdits
 commis de Mets pour saulconduire dès Sal-
 werne jusques à Raville, et avoit tres boin
 debvoir de les guider et gardeir tout ainsy
 comme il fust esté l'ung des serviteurs et sol-
 dairs de la cité. Et environ quinze jours apres,
 ledit Jehan Riche vint à Mets pour l'ung de
 de ses hommes que Perrin Renguillon, citain
 de Mets, luy avoit eu prins en gaigeant sus
 monseigneur l'evesque de Mets, qu'il eust
 vollentiers reheu : il ne peult estre oy devant
 justice ne aultre part, et pour lors il ne peult
 avoir adresse : ce fut le guerredon que on
 luy fist du conduit qu'il avoit fait aux commis
 de Mets. Ainsy est la coustume; qui fait bien
 à ung d'une comunalté, les aultres ne luy en
 sçaivent gré : et qui fait mal à l'ung, fait mal
 à tous. Et n'est ce que une envie ou mesco-
 gnoissance qu'ilz ont les ungs sur les aultres;
 et qu'il en y ait beaulcop qui n'ont point la
 cognoissance que c'est d'alleir dehors en com-
 mission, et pourtant qu'ilz ont acoustumé
 avoir leurs aises, il leur semble que c'est
 tout ung.

Depuis le despart desdits commis de Mets,

ledit seigneur Nicolle Louve et ledit Jehan de Lucembourg furent par plusieurs fois devant ledit empereur. Il avint, le quinzième jour de janvier, que apres le disner, ilz estoient devant ledit empereur pour estre oys au fait dudit Renart Vufz, comme promais leur avoit, et pour renouvelleir à sa grace les previlaiges et franchises que les empereurs avoient acoustumé de donueir, et aussy pour panre leur despart de luy pour retourneir par deça ; mais ledit empereur ne les volt oyr à droit pour ledit jour, et remist la cause dudit Renart Vufz par devant le duc Willamme de Baviere, qui estoit son lieutenant, qui tenoit le parti et tendoit du tout pour ledit Renart, si comme il apparut et se monstra evidemment la fauteur. Apres la cause renvoyée devant ledit duc Willamme, ledit empereur publiquement, present tout son conseil, chosa tres bien lesdits de Mets, disant au fait des previlaiges dont ilz se volloient aidier, que par iceulx ilz vouloient usurpeir les droits de l'empire, et qu'ilz estoient ceulx qui les devoient gardeir, et que nomeement il ne leur donroit rien de nouvel : et en oultre qu'ilz avoient renvoyé leurs gens au lieu de Mets, sans luy faire aucune response sur les trois cas qu'il leur avoit proposés et pourquoy il les avoit mandés : et leur dit de fait qu'ilz ne parissent jusques tant qu'ilz luy eussent donné response. Par laquelle response, lesdits de Mets ne savoient s'il estoit courroucé d'autres choses, mais bien véoient qu'il se demonstroït pour lors tres mal content envers eulx ; et apperceurent que ce mal proceldoït de saint *Don* que ceulx de Mets n'avoient supplié et invocqué pour luy ; parquoy il fut force de querir son ayde, et encommençont à besoingnier au voyage de saint *Don* et en grande devoltion le supplier.

Quant ledit seigneur Nicolle Louve et ledit Jehan de Lucembourg se virent ainsy rudement de parolles menés, tant par ledit empereur comme par le duc Willamme de Baviere, pour le fait dudit Renart Vufz, ilz se tiront en la chancellerie pour l'accomencement de leur voyage et vindrent par devers monseigneur le chancelier, disant : « Monseigneur, nous avons nécessité de vostre conseil, et vous prions qu'il vous plaise nous aider à conseiller de trouver aucune yssue en nos affaires : et si Dieu plait, nous le reco-

» gnoistront. » Adoncque leur respondit le chancelier : « Vous estes saulvaiges gens : » vous vollez tous vos voisins surmonter, » et ne puelit nul avoir raison de vous. Ce » n'est mie de merveille si vous avez à souffrir, et ne vous debvez point complaindre » de guerre que on vous fasse, pourtant que » on ne puelit avoir raison de vous par la » grant puissance que vous avez ; car si vous » y fraiez, ce n'est mie de merveille. Et ce » apparoit par cest poure homme, Renart » Vufz, qui ne peust oncque avoir raison » de vous pour sentence ne pour mandement » que l'empereur en ait fait. Encor vollez et » querez avoir lettres de franchises contre » ledit empereur meisme, aussy bien comme » contre aultres ; ce qui ne se puelit et ne » doit faire. Pensez vous que nous ne sachions bien queilles franchises vous avez ? » Car je sçay bien que vostre cité est chambre et escut du saint Empire contre les » marches du royaume de France. Et pourtant que les empereurs vous sont loings, » et qu'ilz ne vous puevent mie tousjours » secourir en vos necessitez, il fut apointié » et accordé que vous ne donneriez droiture » ne revenue par au à nulz empereurs, parmey » ce que vous debvez deffendre l'empire et » vous meismes, en vous entretenant en » l'empire à vos fraitz, missions, pertes et » coustanges, sans ce que les empereurs soient » de rien tenus de vous aider, s'il ne leur » plait ; car toutes aultres bonnes villes et » cités du saint Empire, forsque vous, luy » doivent, chescun an, droitures et revenues » ou certains services : et vecy la cause, » en partie, pourquoy vosdites franchises vous » furent données. Et pourtant vous vous » plaignez sans causes des griefz et mohestes » que vous dictes avoir soufferts, sans confort » ne ayde dudit empereur ne de ses predecesseurs. Et encor qui pire est, vous estes » venus veoir l'empereur à mains voides, ce » que toutes manieres de seigneurs et aultres bonnes villes n'ont mie fait ainsy, ains » ont donné et fait presens audit empereur » et à sa chancellerie : et pourtant vous ne » faictes rien à mains voides. »

Incontinent ledit seigneur Nicolle Louve luy print à dire : « Vous n'avez plus que » faire que on vous annue de dire nos complaints et necessitez ; car vous les avez

» jay assez oy desclairier. Et pourtant nous
 » vous prions, pour l'amour de Dieu, qu'il
 » vous plaise nous aider à conseiller par
 » quelle maniere nous polrions avoir yssue
 » en nostre fait, affin que nous ne demeu-
 » rions en l'indignation de l'empereur. Et
 » nous nous employerons en ce que nous
 » polrons bonnement pour faire aucun pre-
 » sent audit empereur, en la chancellerie,
 » et à vous meisme; car nous véons bien que
 » nul ne nous puelit si bien aider comme
 » vous. » Adonque ledit chancelier leur res-
 pondit : « Je vous ai bien oy : si vous me
 » voulliez promettre que vous ne m'oublierez
 » point et que vous ferez par mon conseil,
 » je vous conseillerai tres bien. » Et ledit sei-
 gneur Nicolle Louve luy dist que oy, qu'il
 luy promettoit. Quant il eust ce dist, ledit
 chancelier luy assigna heure de retourner
 parler à luy; puis s'en alla ledit chancelier
 vers l'empereur.

Quant ledit chancelier fut parti dudit sei-
 gneur Nicolle Louve, incontinent ledit sei-
 gneur s'en alla par la cité et achetta demey
 douzenne de belles taisses d'argent qui pou-
 voient valloir cinquante livres, puis s'en revint
 vers ledit chancelier à l'heure qui luy estoit
 minse. Luy venu vers ledit chancelier luy dist :
 « Monseigneur, pour acquiteir ma promesse
 » et affin que ne cuydiez point que veuillons
 » mettre vostre personne en oubli, vecy que
 » nous vous donnons, priant que preniez en
 » gré et que vous ayés diligence de nostre
 » fait. » Lequel present ledit chancelier re-
 ceupt pour agreable, et leur dit qu'ilz ver-
 roient s'il le desservoit bien ou non. Si les
 enmena tantost devers l'empereur et parlont
 à luy en secret, et par son moyen fist tant
 ledit chancelier qu'ilz furent d'accord avec
 l'empereur, et fut l'appoinctement tel qu'ilz
 donneroient à l'empereur, pour sa personne,
 mille florins et pour la chancellerie six cents
 florins : ledit empereur confirmeroit les fran-
 chises de la cité dessoubz son scel d'or, et
 dessoubz son grant scel pendant, affin que
 s'il advenoit en aucun temps que la cité en
 eust nécessité pour s'en aider, qu'il ne con-
 vint mie porter le principal scel d'or à vaul
 les champs, et que la cité le retenroit, et y
 porteroit on la lettre avec le grant scel pen-
 dant : et que le fait de Renart Vufz, il le feroit
 expedier par le duc Guillamme de Baviere.

Aussy fist il; et fut sentencié par ledit duc
 que ledit Renart Vufz avoit à aller à Mets
 dedans la paisque ensuivant, pour faire par
 ceulx de Mets le contenu de la sentence faicte,
 l'an xxxj, au lieu de Nuremberg, si ce n'estoit
 jay fait par ceulx de Mets. Et leur fut donné
 par ledit empereur et le duc Willamme de
 Baviere pour comissaire juge seigneur Jehan
 de Parsberg, ung des chevaliers de l'hostel
 dame Ysaibel de Gorliche, duchesse de Lu-
 cembourg et de Baviere, fille Jehan, duc de
 Gorliche, en Boheme, frere audit empereur,
 pour venir au lieu de Mets et pour sçavoir
 si ceulx de Mets avoient fait ce qu'ilz deb-
 voient faire pour l'enterrinement d'icelle sen-
 tence. Lequel seigneur Jehan y vint en la
 grant sepmaine ensuivant, et se informa à la
 verité; et firent ceulx de Mets leurs mons-
 trances en sa main en la maniere comme faire
 debvoient. Lequel Renart Vufz ne vint point;
 mais apres ce que ceulx de Mets eurent fait
 leur devoir, on apportait une lettre de par
 ledit Renart audit seigneur Jehan et à la ville,
 et une de l'empereur qui prioit qu'ilz volcis-
 sent ralongier le terme jusques à la penthe-
 coste ensuivant, pourtant que ledit Renart
 avoit solne, car il avoit une jambe rompue;
 et ainsy se fist il.

Environ trois jours apres ce que ledit sei-
 gneur Nicolle et Jehan de Lucembourg pour
 la cité eurent fait accord à l'empereur, ilz
 retournont en la chancellerie et se firent me-
 neir par le chancelier vers l'empereur pour
 satisfaire à leur promesse. Et de si loing que
 l'empereur les vit, il les menait en une cham-
 bre secrete et leur fist tres bonne chiere. Et
 en devisant, ledit seigneur Nicolle tira hors
 de sa mainche une auguiere d'argent qu'il
 avoit achetée, soixante florins, pour faire le
 present plus honnorable; et estoient les mille
 florins que l'empereur devoit avoir, dedans
 ladicte auguiere. Et dit ledit seigneur Nicolle :
 « Mon tres redoubté seigneur, vous n'estes
 » mie ung seigneur à qui on doit faire pre-
 » sent de toille : il n'eust mie esté seant que
 » nous vous eussions fait nostre present en
 » ung saichet de toille. Aussi, or et argent
 » monoyé vait et vient et n'a mie coustume
 » de trop demeurer en ung lieu : pourtant
 » vous presentons une auguiere d'argent pour
 » laver vos mains, le maitin, à vostre lever,
 » affin que quant vous la voyrez, qu'il plaise

» à vostre grace avoir souvenance de vostre
 » cité de Mets, et icelle pour recomandée. »
 Lequel empereur receut ledit present tres
 liement et fut tres joyeux de ladicte auguier
 et leur fist tres bonne chiere et lye. Et du
 fait de Renart Vufz et d'autres, lesdits de
 Mets luy en tindrent quelques propos. Si leur
 respondit tres amiablement, tant du fait dudit
 Renart Vufz comme d'autres choses, et leur
 dist qu'il avoit intention et en brief temps
 d'estre nostre voisin; et que des complaints
 qu'on luy avoit faictes, il y aideroit à reme-
 dier, tant pour le temps passé comme pour
 l'advenir: et que ce qu'il estoit devenu em-
 pereur, ce n'estoit mie pour vaine gloire ne
 pour mieulx vallue; et que quant il y entra,
 il avoit assez et grandement en son royaume
 de Honguerie sans le fait de l'empire. Et avoit
 encor bien devant les yeulx que le roy Ro-
 bert de Baviere y avoit despendu le sien et
 n'en avoit peu venir à fin: semblablement
 despendoit le sien et son propre patrimoine,
 et avoit ses ostaiges et vaisselles en gaigne au
 lieu de Constance et de Nuremberg, pour le
 fait dudit empire; et que c'estoit bien raison
 que les princes, seigneurs, cités, bonnes villes
 et autres l'aydassent d'aucunes choses, che-
 cun en droit soy, car il ne pouvoit le tout
 faire du sien propre: et que au voyage de
 Rome en allant querir le diademe imperial,
 il avoit fait groz despens, et faisoit encor,
 de jour en jour, pour le bien de la chrestienté
 et pour l'appaiser, si comme il estoit appai-
 rant, par le s^e concile qu'il avoit assemblé
 audit lieu de Baisle pour reformer l'eglise qui
 s'estoit eslaigrie et desobeysoient les ungs
 contre les autres: et aussy pour appaiser
 les royaumes et pays de la crestienté qui
 estoient en grant guerre; et que telles choses
 ne se pouvoient mie faire sans grans despens
 et coustanges; et que on ne devoit avoir
 regret envers luy de faire quelque gratuité
 et recognoissance; car ce qu'il avoit entre-
 prins l'empire, avoit esté par le conseil et
 priere de pape Jehan qui fut devant pape
 Martin, et autres princes de l'empire qui l'en
 avoient fort prié, avant qu'il l'entreprint. Et
 quant il eust dit ce qu'il luy plaisoit, lesdits
 de Mets luy prient avoir la cité et les habi-
 tans d'icelle pour recommandez, et que s'il
 luy plaisoit à commander quelque chose à
 eulx possible, qu'ilz estoient prêts l'acomplir;

et prindrent congié de luy en eulx tousjours
 recommandant à sa grace; et joyeusement
 les commanda à Dieu, et que s'ilz avoient à
 faire de luy pour quelque chose que ce fust,
 qu'ilz retournaissent vers luy, et qu'il y cer-
 cheroit remede convenable, et eurent leurs
 lettres de franchises.

Quant ledit seigneur Nicolle Louve et Jehan
 de Lucembourg pour la cité eurent obtenu
 le devandit previlaige et congié de l'empe-
 reur, ilz se partirent de la cité de Baisle et
 arrivont à Mets, le gras diemanche, estant lors
 le septiesme jour de febvrier, et rapportont
 desdits previlaiges deux lettres, l'une soubz
 le scel d'or et l'autre soubz le grant scel.

Et pour icelluy voyage furent despendues
 de grosses sommes de deniers comme elles
 sont cy apres desclairées, depuis qu'ilz par-
 tirent de Mets pour alleir vers ledit empereur,
 le dix neufviesme jour de novembre et en jus-
 ques au retour dudit seigneur Nicolle Louve
 qui retourna, ledit septiesme jour de febvrier,
 à Mets, assavoir: Audit empereur, mille
 florins de treze solz piece.

Pour l'auguier pour mettre lesdits mille
 florins, soixante florins semblables.

A la chancellerie dudit empereur, six cents
 florins de treze solz piece.

Pour le scel d'or d'icelluy previlaige, qua-
 rante florins de treze solz piece.

Pour plusieurs lettres et escriptures de la
 despendance, trente florins de treze solz piece.

Pour les dons et petits presens faits aux
 herraulx, trompettes, messaigiers, chambrel-
 lains, huissiers et sergents dudit empereur et
 d'autres gros princes et seigneurs, deux cents
 florins telz que dessus.

Pour les fraits et despens que lesdits de
 Mets firent en allant audit lieu de Baisle,
 estant et sejourant audit lieu, et retournant
 dudit lieu, pour tous les devandits seigneurs
 et leur compaignie, moutant en tout à la
 somme de neuf cents et trente cinq florins
 de treze solz piece.

Pour six taisses que on donna au seigneur
 Jehan de Parsbech qui conduit lesdits de
 Mets jusques à Baisle et fist plusieurs gros
 services à la cité vers l'empereur, pour ung
 petit present à luy fait de six taisses, soixante
 florins de treze solz piece.

Ainsy montont tous les devandits despens
 à deux mille neuf cent et vingt cinq florins

de treze solz piece, vallant environ dix neuf cent et vingt cinq livres; neantmoins compté les six taisses d'argent données au chancelier de l'empereur, qui coustont cinquante livres.

Pour vous informer, on ne doit mie estre esbahy, si le chancelier faisoit des haultes demandes, pourtant que alors les despens de la cour de l'empereur se prenoient en la chancellerie: à cause de quoy il convenoit que ledit chancelier fust ung peu rigoureux et bien praticien; autrement il n'eust sceu venir à bout desdits despens.

Pendant le temps que les devantdits commis de Mets estoient à Baisle, le jour de la conception nostre Dame, vint à Mets monseigneur Conraird Bayer, evesque dudit Mets, lequel, le lendemain, il alla visiter l'abbaye de Saint Vincent avec l'abbé de Saint Mathias de Trieve qui estoit commis de part le concile de Baisle pour reformer tous les moines et nonnes de l'ordre saint Benoit. Et alloient visiter les abbayes, les unes apres les autres, pour tenir la regle selon l'ordre de saint Benoit: et le juront d'ainsy faire les abbés et les abbausses, et leur en donna lettres soubz son scel; mais ilz n'en firent rien: ausy n'y furent ilz mie tres fort constraints. En ce temps, la paix fut faite entre l'abbé de Saint Arnoul et ses religieux par ledit evesque.

Le diemanche, vingtiesme jour de decembre, fut baptisé en la grant esglise de Mets par maistre Hugue de Buffegnicourt, chantre et chanoine de la grant esglise de Mets, ung jonne Sarazin de l'eage de environ xvij ans, que l'abbé de Molrimont avoit amené à Mets. Et furent ses parrains le Wairelz et Perrin d'Aube de Mets, et madame de Crechange fut la marraine, et fut nommé Gillet.

Le vingt sixiesme jour de janvier, jousierent les jannes enfans des seigneurs de Mets au Champaissaille, et gaingna la jouste Perrin George, filz Jehan George.

Le neufviesme jour de febvrier, fut faite une jouste au Champaissaille à Mets par ceulx de Mets contre tous estraingiers, dont Jaicomin Boullay gaingna le prix du dedans et Jaicomin de Raigecourt qu'on disoit Xaippé, gaingna le prix du dehors.

Pourtant que cy devant sont desclairés plusieurs troubles et faulcheries que Henry de Latour ait eu faits à ceulx de Mets, pour cause du chaistel du Saulcis et qu'il eust servi ceulx

de Mets contre le duc Charles de Lorraine, pour le debat de la recreance de la hottée de pommes, dont apres la mort dudit duc, la paix en fut du tout faite et accordée, l'an xxxj, entre René, duc de Bair et de Lorraine, d'une part et ceulx de Mets, d'autre part, fault ausy desclairer la fin d'icelle faulcheuse demande. Or est il ainsy que apres icelle paix faite, ledit Henry de Latour se recommença à faire poursuite et demande à ceulx de Mets, disant que ceulx de Mets luy avoient fait de groz et griefz domaiges en sa maison et forteresse de Pierrefort en la reception et acompaignement qu'il leur avoit fait, durant la guerre de Lorraine, tant en biens meubles comme en vivres, et leur faisoit de honteuses et grosses demandes et menaces. Ceulx de Mets, véant les demandes indeheues qu'il leur faisoit et qu'il ne s'en volloit mie desporter, il ne les trouva point espoantés pour ses menaces. Si luy acommençout ausy à faire de grosses demandes, disant qu'ilz luy avoient gardé sa plaice parmey ladicte guerre, à leurs fraitz et despens; ce qu'ilz ne devoient mie faire: en outre, qu'il ne les avoit mie servis, comme faire devoit; car, au plus fort de ladicte guerre, il s'en allait en Champagne et leur faillit au besoing: dont ilz en demandoient gros et griefes dopmaiges, et en presenterent en laisser cognoistre par droit aux fraitz du tort: ce que ledit Henry mist à refus. Si en fut chargé Jehan de Raville, dit de Bannestorff, et en firent ceulx de Mets leurs monstres en sa main. Et quant ledit Jehan vit les bonnes remonstrances de ceulx de Mets et le bon droit, il en eust vollen tiers fait l'accord, en luy donnant par ceulx de Mets ung chevaulx ou deulx; mais ceulx de Mets n'en volrent rien faire. Et quant ledit Jehan de Raville vit qu'il ne les pouvoit escordeir, il en mist jus la charge et n'en vout mie dire.

Quant ledit Henry de Latour vist qu'il avoit mis jus la charge et qu'il n'en volloit mie dire, il recommençait à faire ses poursuites comme par avant; et ceulx de Mets luy donnoient de fieres responses, non estimant ses menaces. Véant ce que de ses menaces on n'en faisoit estime, cestuitdit an de mil iiii^e et xxxij, sa femme vint en Mets, et envoya querir seigneur Nicolle Louve et seigneur Nicolle Roucel, et leur remonstra au plus

gracieusement qu'elle peult les demandes que faisoit son mairit ; mais elle ne faillit mie à response. Et quant elle vit qu'elle n'en pouloit aultre chose faire, elle dit qu'elle les en chargerait, et en furent chargiés par les parties, et en firent leur rapport par le gré des parties. Et rapportont que de quatre mille francs que ledit Henry demandoit, et que de toutes demandes du passé, qu'il auroit cent florins, en donnant quittance generale. Et quant aux services qu'il presentoit, il luy fut respondu, quant à present, qu'ilz s'en passoient bien de luy et d'autres ; et que, si à l'advenir, ilz avoient affaire de luy ny de son service, ilz pouloient mander plus fiaiblement vers luy que devers autres. Mais ce n'estoit mie ce à quoy la dame et luy tendoient ; car il prestendoit à avoir pension de la cité, dont il ne peult parvenir pour les boins et agreables services qu'il leur avoit faits.

1434.

Le sire Jehan Erowin fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de la saint Benoit en mars, mil iiij^e et xxxiiij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu.

Le septiesme jour d'avril, les vignes furent engellées ; et estoient plusieurs que ce estoit advenu pour le pechié de plusieurs qui ouvrerent et firent ouvrir, le jour du grant vendredi, durant le service et les trois festes de paisque, les ungs au foyr et laboureir en vignes, les autres au fichier et ployer, et gaingnoient trois et quatre solz de journées, contre le commandement de l'eglise : dont plusieurs en furent pugnis pecuniellement par la justice temporelle.

Le treisiesme jour d'avril, fut faicte une grande feste à Mets pour une jousté qui se faisoit au Champassaille à haulte selle, dont les joustans avoient fait leurs monstres le jour preceldent par la cité. Et furent faictes grandes festes et danses au hault palais de Mets par trois nuitées. Et y avoit à celle jousté vingt deux joustans des bourgeois et citains de Mets et quatorze estraingiers, que chevaliers et escuiers ; duquel nombre estoit le comte de Salme, le sire de Fenestranges, le sire de Harquesteyn et son filz, et plusieurs autres. Et y estoit la comtesse de Salme avec plusieurs autres dames de dehors.

La vigille de la saint Marc, evangeliste, en la cité de Baisle, fut assis en habit imperial l'empereur Sigismond avec plusieurs cardinaulz, archevesques, evesques, abbés et autres prelatz d'esglise, groz princes et seigneurs, entre lesquelz estoient le seigneur Conraird Bayer, evesque de Mets, et René duc de Bar et de Loraine. Et y eult grosse altercation audit concile pour le fait des sieges ; et fut ordonné que le siege du pape seroit le premier.

Le dixiesme jour de may, fut faicte au Pont à Mousson une jousté que le duc de Bar avoit fait publier ; et avoit fait asseurer René, duc de Bar et de Loraine, tous estraingiers allant et venant à icelle feste. Et y furent plusieurs seigneurs de Mets ; et y estoit sire Nicolle Grongnat qui estoit bon jousteur et l'ung des assurez que l'on sceut trouver, et josta contre le duc de Bar et le rua par terre devant la halle du Pont, et gaingna, les deux jours, les joustes. Et quant les seigneurs de Mets voulurent retourner, quarante cinq soldoieurs de Mets leur allerent au devant pour eulx conduire et ramener. Mais messire Robert de Sarrebruch, sire de Commercey, qui estoit painsionaire de la cité et qui avoit promis et juré d'estre boin et loyal pour ceulx de Mets, fist mettre gens d'armes en ung bois, au nombre de sept vingt hommes, qui couront sus ausdits soldairs de Mets, lesquelz se deffëndont tres bien, tant qu'ilz en tuont ung et en prinrent ung prisonnier et en navront plus de trente deux ; mais à la fin, il y eult treize des soldoieurs de Mets prins et vingt deux chevaux de selle, et furent menés à Commercey. Et puis le vingt huitiesme jour de may, lesdits soldoieurs eurent respit et furent recreus, chevaux et hernaix, en venant à journée, par les requestes que la cité en fist.

Le sabmedi, vigille de la penthecoste, Anthoine, comte de Wauldemont, vint en Mets, et y fut plus de huit jours, à cause que on tendoit sur luy.

Audit mois de may, vint en Mets seigneur Collair du Saulcis, chevalier, heritier dudit Saulcis, fillaistre du devantdit Henry de la Tour, et filz Jehan de Mairley, seigneur du Saulcis, et vint à demander ses domaiges de ladicte maison dn Saulcis abattue, pourtant qu'il en estoit droit hoirs et que, quant elle

fut abattue, qu'il estoit jonne et dessoubz eaige. Mais la cité ne luy volt rien donner, pour les causes qui sont jay par cy devant desclairées. Et quant il vit que on ne luy volloit rien donner, il leur dit qu'il en chargeroit seigneur Jaicque Dex et seigneur-Nicolle Roucel, lesquelz en furent chairgiés des deux parties. Apres icelle charge donnée, seigneur Nicolle Louve, chevalier, se bouttait entre deux, et traictont tellement que on luy donna de grace cent florins, pourtant qu'il poursuivait son cais gracieusement; et donna quittance de toutes choses et de toutes demandes qu'il pouvoit faire à la cité et aux habitans en jusques audit jour. Et dès lors cessait la poursuite pour ledit Saulcis abattu, quant à ceulx de Mets.

Le vingt deuxiesme jour de jung, maistre Guillelme Huyn, archidiacre de Mets, tint sa senne à la petite cour et manda à tous les curez de Mets qu'ilz volcissent venir à sa senne. Mais pourtant que le seigneur Coinraird Bayer, evesque de Mets, avoit contremandé la sienne senne, il fut dit entre eulx les curez qu'il n'estoit mie de nécessité d'alleir à ladicte senne, et qu'il souffisoit tant seulement de l'archiprestre et de deux de ses compaignons curez, se dont n'estoit pour oyr la collation et proposition. A laquelle senne furent la plus grant partie des curez de Mets et des bourgs d'icelle, et les fist tous appeller et huchier, chascun par son nom. Les ungs respondont et les aultres non, et ledit archidiacre fist reputeir pour contumas tous ceulx qui ne voulrent respondre; et puis les fist amonester et desclairer pour excomuniés. Combien que lesdits curez eussent appelé devant monseigneur l'evesque de Mets, toutes fois il y en eult douze desdits curés de Mets qui furent desclairiés pour excomuniés, et les fist planter au portal de la grande eglise de Mets, et en fist ledit archidiacre au concile de Baisle citer quinze desdits curés: si envoient leurs procureurs plusieurs fois. Au dairien, firent escord audit archidiacre et rapportont une comission adressant à seigneur Symon Noiron, trezorier de Mets, pour absoudre lesdits curés de Mets qui estoient excomuniés pour ledit fait. Et en paient lesdits curez pour ladicte absolution cent huit francs, sans les despens qui estoient faits, et convint encor lesdits curez faire l'obeyssance et se

obliger par instrument de se compairoir à ladicte senne dudit archidiacre, quant il la tenroit.

Au mois de juillet, fut à Mets ordonné à Jehan Laisne, recepveur des deniers d'icelle cité, de rendre le quairt à tous ceulx qui avoient presté argent pour le fait de la guerre du duc Charles de Lorraine.

Le premier jour de septembre, Hugo, filz seigneur Nicolle Louvè, chevalier, fut receu chainoine de la grant eglise de Mets. Et estoit la prebende de messire Jennat de Belonne, à cause que on disoit qu'il estoit de servente condition. Et le quinziesme jour dudit mois meisme, molrut ledit jonne filz chainoine.

Au mois d'aoust, furent plusieurs journées tenues par l'evesque de Mets, le duc de Bar et Lorraine, les gouverneurs et commis de la duchesse de Lorraine, le comte de Salme, l'abbé de Gorse, et ceulx de la cité de Mets, pour le fait de courses, pilleries, apaitis, rançonnemens et aultres incursions et dopmaiges que le seigneur de Comercy faisoit journellement sur leurs terres et pays et sur les pouvres gens, leurs subjectz, et fut par eulx tous ensemble promis et escordé d'alleir assiegier la ville et chaistel où il se tenoit et l'abaittre. Et prindrent jour pour ce faire, et assembla chascun gens, et firent de grans mandemens et assemblées de gens.

Le jour de la nativité nostre dame, huitiesme jour de septembre, seigneur Nicolle Louve, seigneur Nicolle de Raigecourt, Jehan Bataille, Jehan de Wairixe, Jehan Baudouiche, le josne et Jaicot de Bannestorff, escuier, qui estoit aux gaiges de la cité de Mets, et portoit la banniere d'icelle cité, et bien en nombre de deux cent soixante hommes d'armes, vingt cinq arbolestriers, plusieurs archiers, massons et charpentiers, et aultres boins compaignons pietons, en bonne quantité, se partont de Mets et enmenont avec eulx trente cinq cherts chargiés de bombardes, engins et aultres artilleries, pain, vin et aultres vivres, et en allont mettre le siege devant Comercy, et y furent six sepmaines avec les princes et seigneurs devant nommez et leurs gens: aussy y vindrent ceulx de Toul.

Durant ledit siege, ceulx qui estoient dedans Comercy, estoient gens de guerre et pillars; environ deux cents hommes d'armes sortirent hors de Comercy, que on ne se

donnoit garde d'eulx, et se vindrent getteir dedans le camp et siege, et allont droit où estoit l'artillerie, et coppont les cordes des engins et fraippont deux clouz en deux bombardes ; mais subitement furent repoulez et tellement chassies que à peine peulrent ilz rentrer dedans Comercy, et en y eult plusieurs des morts et navrez dont on n'en seut le nombre.

Le dix neufviesme jour de septembre, les seigneurs de Mets envoyont à leurs gens quinze cherts chairgiés où il avoit deux tonnes de pouldre, deux cherts chairgiés de traits, et les aultres estoient vivres pour gouverner ceulx de Mets qui estoient audit camp.

Le premier jour d'octobre, lesdits seigneurs de Mets renvoyont encor à leurs gens qui estoient audit siege, douze cherts chairgiés où il y avoit deux tonnes de pouldre et le reste vivres.

Or advint, durant ledit siege, que Artus, comte de Richiefmont, qui avoit à femme la sueur du duc Philippe de Borgoigne, par avant femme du Daulphin de France, lequel Artus estoit connestable de France, vint à Chaalon et manda au duc René de Bar qu'il volcist lever le siege. Ledit duc assembla son conseil et les princes et seigneurs qui estoient avec luy audit siege, pour sur ce avoir leurs advis et opinions. Et fut advisé, pour le meilleur, de envoyer vers ledit connestable gens pour luy remonstreir les pilleries, lairancins et œuvres de fait que ledit sire de Comercy leur faisoit par tout, et que, à bonnes et justes causes, ilz avoient entrepris y donner ordre et provision. Et pour ce faire, y furent commis pour tout le camp, le seigneur duc de Bar et Lorraine, et le seigneur Nicolle de Raigecourt qu'on disoit Xaippé, dudit Mets.

Adonc ledit seigneur duc de Bar et Lorraine et ledit seigneur Nicolle de Raigecourt, allont à Chaalon pour parler audit connestable ; mais quelque chose que on luy sceust dire ne remonstreir, il convint lever ledit siege par certain traictié qui fut lors fait et escordé : pour lequel à faire ledit connestable en eult dudit sire de Comercy plus de vingt mille salus.

Pendant que ledit siege estoit devant Comercy, dès les nouvelles dudit connestable, ceulx qui tenoient ledit siege, furent tous-

jours depuis sus leurs gardes ; car ilz attendoient de jour en jour estre combattus des gens ledit connestable de France, ce qui n'advint et levont ledit siege.

Le xvij^e jour d'octobre, le seigneur duc de Bar et Lorraine, avec sa chevalerie et ses gens, rentront en la ville de Bar ; et avec eux vint le connestable de France. Et quant le sire Robert de Comercy fut de ce adverti, il envoya demander asseurement, et il luy fut donné. Si vint au lieu de Bar et, à deux genoulx, crya mercy, et promist, jura et tourna seurité de deux cents escus, que jamais ne feroit ne ne feroit faire mal, guerre ne domaiges en les duchés de Bar, de Lorraine et de Lucembourg, de l'evesché de Mets ne du pays de ceulx de la cité de Mets. Et delivra son chaistel en la main des devandits seigneurs pour en faire leur plaisir ; et furent tous quictes les prisonniers que ledit sire de Comercy avoit prins, qui appartenoient aux seigneurs qui avoient esté audit siege et camp, et encor ceulx qu'ilz volrent reclameir. Et promist, ce qu'il ne fist point, de satisfaire tous les fraitz et despens qui avoient esté faits, le temps durant que le siege et camp avoit esté devant Comercy. Mais ceulx qui estoient audit camp et siege, en partant, firent une chose qui moult desplaust audit sire de Comercy, c'est, quant ilz volrent partir dudit siege, ilz bouttont les feux enz logis : dont ledit sire de Comercy en fult moult courroucé, tellement qu'il ne volt rien tenir de tout ce qu'il avoit dit et promis, et fist pire que devant.

Quant le seigneur duc de Bar et Lorraine vit ces choses, il allait parler audit connestable de France, qui estoit lors à Vitry en Pertois, priant et requérant qu'il volcist faire et tenir ce qu'il avoit escordé, et sceller icelluy accord et appointment fait, quant le camp estoit devant Comercy, lequel sire Robert n'en volt rien faire et s'ensuit.

Le seigneur duc de Bar et Lorraine, véant la malice et malvistié dudit sire de Comercy qui s'en estoit fuy et avoit delaissé de ses gens bien en nombre de trente cinq hommes d'armes, si les fist panre et mener à Bar. Et pour icelluy propre jour, ledit seigneur duc s'en r'alla devant Comercy avec ce qu'il avoit de gens et manda, par tous ses pays, ses amys et alliés, pour aller devant Comercy.

Et à cause d'autres affaires, ceulx de Mets n'y allont point pour icelle fois ; neantmoins le sire Robert de Comercy, au pourchas de ses amys, fist tant que le tout luy fut pardonné.

Le xxiiij^e jour de decembre, Polton de S^t Traille, capitaine de France, acompaignié de environ quatorze cents hommes d'armes que on appelloit les escorcheurs de France, vint logier au val de Mets et coururent parmy Vault, Jussey, Rouzerieulle, Chaistel, Lessey, S^t Reffine et Mollin où ilz prindrent hommes, femmes et enfans ; puis allerent assaillir le moustier d'Airs sur Muzelle ; mais ilz ne le gaingnerent point, et se mirent à rançon pour la somme de trois mille florins de Rhin, et baillerent ostaiges ; et allerent logier à Ancey où ilz trouvent moult d'or et d'argent, juelz et aultres choses, et bien garnie de bons vins. Et le jour de noel, ilz assaillont le moustier d'Ancey ; mais ilz ne le gaingnont mie ; car ilz se rançonnont trois mille salus et delivront ostaiges. Et icelluy jour meisme, les gens de Mets en prindrent cinq et en turent deux à Mollin : dont ung, nommé le Rauffeur, estoit capitaine pour ceulx de Mets, et furent leurs chevaulx amenez à Mets. Puis se partirent d'Ancey et en allont à Noviant où ilz assaillirent le moustier, et y furent tres bien servis, et en y eult plusieurs des morts et navrez : mais au dairien, ilz se rançonnont à cinq cents salus. Puis retourna ledit Polton et ses gens jusques Bar le Duc ; mais le Rauffeur avec douze cents compaignons de Mets les poursuirent tellement qu'ilz ruerent jus devant Saint Mihiel huit compaignons et nueuf chevaulx de selle, et les amenont à Mets ; et furent butinés et vendus lesdits chevaulx et herneix, trois cent et quinze francs. Et disoit on que le Rauffeur avoit trouvé grosses finances sur culx ; et furent mis lesdits prisonniers en prison à Mets en fers et en ceps et tenus jusques à tant que la royne de France en rescrivist à la cité de Mets par plusieurs fois ; mais ilz furent plus d'ung an en prison, et puis la ville les delivra pour l'amour du roy de France et de la royne.

Le mercredy, xx^e jour de janvier, ung capitaine de France, avec ledit Polton et ses gens, entrent en terre comune, assavoir, en la ville d'Airancey, de Saint Supplet et de Xivery le Franc, où ilz firent de grans et

innombrables dopmaiges et prindrent prisonniers, hommes, femmes et petits enfans et tous aultres meubles qu'ilz peulrent porter et enmener, et bouttont les feux en plusieurs grainges et maisons, et delà allont logier à Pierrepont : et les acompaignoient les enfans Olry, le boullangier.

Ledit an, commença la gellée, jour de la sainte Catherine en novembre, et aultres fois naigeoit fort ; et estoient icelle gellée et neige si froides et grandes que par avant cent ans elles n'avoient esté telles ; car en plusieurs lieux, les puits furent engellés en Mets, c'est assavoir en Vezegnuef, à s^t Jehan en Chambre et aultre part. Et faisoit si froid que l'yawe qui degouttoit des loignes qui estoient sur le feu, engelloit devant qu'elle cheust à terre. Les blancs oyseaulx qui prennent les poissons enz rivières, que on appelle myalves, par force de famine volloient par devant la grande eglise de Mets et prenoient les poissons ez greves où les paxeurs vendent leurs poissons. Et estoient les rivières de Saille et Muzelle si fort engellées que les chers et cherrettes passoient par dessus. Et dura icelle gellée et neige sans descheoir en jusques au dix neufviesme jour de febvrier que l'air se commença ung peu à adoulcir et à fondre les neiges. Et le jour de la saint Mathias, les glaices encommencerent à desrompre et à descheoir fort impetueusement, lesquelles glaices n'estoient encor point toutes fondues en les rues de Mets, le vingtiesme jour de mars, et gelloit chascun maitin dès le mey may jusques pres de la fin dudit mois.

Audit an de xxxiiij, au mey aoust, l'empereur Sigismond fist escrire à ceulx de Mets que par desobeyssance et rebellion que le duc Philippe de Bourgoigne luy avoit faicte, de ne rien reprendre et recognoistre de luy les terres et pays qu'il tenoit au saint Empire, que il s'estoit allié contre luy avec le roy de France ; et le signifioit par toute son empire pour avoir sur ce leurs advis, confort et aydes, quant il les requerroit, et qu'ilz fussent prêts, quant il les manderait.

Et en febvrier, audit an de xxxiiij, ledit empereur rescrivit à ceulx de Mets qu'ilz volcissent deffier ledit duc de Bourgoigne et luy faire guerre au nom dudit empereur, mais jà pour ce n'en firent rien ceulx de Mets, ne aussy ledit empereur meisme.

Laquelle lettre fut minse à part, et avisont les

seigneurs de Mets que l'expedition du proces de Renart Vufz leur touschoit de plus pres et à la liberté de la cité : parquoy conclurent pour y trouver une fin. Mais pourtant que souvent, en plusieurs passaiges, est parlé et desclairé d'icelluy, sera cy apres desclairé l'encommencement et la conclusion et fin d'icelluy.

Or il est ainsy qu'il advint, le jour de la s' Eloy, londemain de la s' Jehan Baptiste, mil iiij^e et v, que la commune de Mets osta le gouvernement aux seigneurs et gouverneurs de l'ancienne bourgeoisie de Mets, et le tinrent bien onze mois. Entre lesquelz il y avoit ung lainier assez pres de l'hostel sire Nicolle Grongnat, chevalier, à porte Muzelle, qui s'appelloit Francequin, lequol estoit ung des difficiles et hommes divers de la commune. Les esleus, qui pour le temps gouvernoient la cité pour le commung, firent prendre ledit Francequin et le volrent faire noyer, et le bannirent et forjugeont tout souldainement, et s'en allait demeurer à Collogne; mais il fut prins par le comte de Meurs et rançonné, et tellement detenu en prison qu'il ne vesquit gaires; et quant il fut mort, ung nommé Renart Vufz print et espousa sa femme.

Après ce fait, le jour de l'ascension par mil iiij^e et vj, les anciens seigneurs, bourgeois et gouverneurs de la cité reprindrent la cité et leur gouvernement, et remirent la cité et commune en leur obeysance, si comme elle avoit esté d'ancienneté. Quant la femme dudit Renart Vufz, qui par avant avoit esté femme dudit Francequin, fut de ce advertie, elle s'en vint à Mets pour querir ses biens qu'elle y avoit encor en garde, tout secretement, et les fist mettre en une neif sur l'yawe; et en menant qu'elle faisoit aval l'yawe, elle fut accusée, et coururent apres elle Jehan de Jamais, qui estoit varlet seigneur Jehan Dieuamy, accompagné de plusieurs aultres jusques à Ollexey, et lui prindrent tous ses biens et les buttinont. A raison dequoy ledit Renart Vufz en fist plusieurs requestes, sur lesquelles on luy fist responses pertinentes qui ne luy estoient mie agreables.

Mais quant l'empereur Sigismond fut à Colloigne, ledit Renart Vufz trouva cognoissance à ung notaire de la cour dudit empereur, à qui il donna son droit à moitié par tel que ledit notaire devoit pourchassier la cause et faire la poursuite. Et au despartir de Colloigne,

ledit empereur s'en revint à Lucembourg et de Lucembourg en alla à Constance où ledit Renart Vufz en alla apres et impetra contre ceulx de Mets une citation, et furent cités et contumas et au ban de l'empire: pour laquelle il en convint envoyer par ceulx de Mets, apres ledit empereur en Honguerie, et ne vout oncque ledit empereur oyr procureur ne excuse que la cité envoyaist par devers luy, jusques en l'an mil iiij^e et xxxj, que ledit empereur revint au lieu de Nuremberg: auquel dit lieu, ceulx de Mets envoyont vers luy, se dolosant de ce que on les avoit condampnez sans estre oys. Et fut la cause tellement poursuite que l'empereur en donna sentence et condampna ledit Renart Vufz, et le fist mettre en prison pourtant qu'il ne pavoit restituer les dopmaiges de ceulx de Mets, et le vout faire delivreir aux ambassadeurs de ceulx de Mets pour en faire leur vollunté: lesquelz n'en voulrent point, et leur souffisoit de ce qu'ilz avoient obtenu sentence pour eulx. Et fut en prison ledit Renart Vufz bien demi an, tant que par prière, il fut mis hors de prison en promettant de tenir ladicte sentence, sans faire ne alleir au contraire, ce que ledit Renart Vufz ne fist mie. Car en l'an mil iiij^e et xxxij, ledit Renart recommençait, en donnant à entendre que ceulx de Mets ne faisoient et accomplissoient le contenu de la sentence rendue par ledit empereur, comme il apparut par ung marchand de Mets, nommé Jehan d'Espinal, qui fut prins en son nom, en revenant de Strasbourg, et mené à Griffesteyn. Et quant les commis et ambassades de ceulx de Mets furent à Baisle, au mandement dudit empereur, ledit Renart y estoit et ne se osoit mie bien monstreir pour la complainte qu'il presumoit que ceulx de Mets volloient faire de luy audit empereur, et niait le cas et n'avouait en rien la prinse dudit prisonnier; et pourchassait tant qu'il fut fuers, et fist entendant que ce n'avoit il fait; et vint nouvelle à ceulx de Mets qu'il estoit delivré.

Si avint que pourtant que ceulx de Mets ne volloient mie, audit lieu de Baisle, faire ce que on leur requeroit, on fist remettre avant le fait de Renart Vufz, luy complainant de ceulx de Mets qui ne luy avoient mie fait selon le contenu de la sentence qui avoit esté dicté par ledit empereur. Et ceulx de Mets disoient qu'ilz en avoient encor plus fait :

de quoy la cause en fut commise au duc Willamme de Baviere pour luy informer des parties. Et ung peu apres, lesdits de Mets eurent escord audit empereur, et tanstost ledit empereur commist sire Jehan de Parsberch, chevalier de l'hostel madame de Lucembourg, qui estoit grant amy à la cité de Mets, de citeir les parties à venir en Mets dedans le jour de paisque en suivant, et de luy informer de la cause; et luy informé de la cause, il le debvoit remander et renvoyer audit empereur. Si y vint ledit Jehan et il n'y eult point de deffault à la cité de faire ce qu'elle debvoit; mais ledit Renart n'y vint point. Si fut mandée une lettre de part l'empereur pour ralongier le jour jusques à la penthecouste, pourtant que ledit Renart avoit une jambe rompue, comme la lettre de priere contenoit. Semblablement fut apportée une lettre de part celluy qui avoit eu prins ledit Jehan d'Espinal, et requeroit que ledit Jehan retournast en prison, ou qu'il luy envoiast quatre vingt florins pour sa rançon, dont il l'avoit prins prisonnier au lieu de Saverne. Et ainsy se demonstra que ledit Renart ne l'avoit fait quicteir, comme il l'avoit donné à entendre. Et le vendredi, vingt deuxiesme jour de may, revint ledit Renart Vulz en Mets, pour monstreir par devant ledit sire Jehan de Parsberch, comme commissaire dudit empereur, comment ceulx de Mets luy defailloient de raison: et ceulx de Mets monstrent du contraire. Et fut le proces des parties cloz et scellé par ledit sire Jehan et envoyé audit empereur, par ung des serviteurs dudit sire Jehan, et par Jehan de Lucembourg, secretaire des sept de la guerre, lesqueils se partirent de Mets, le lundy, treiziesme jour de decembre, et en allont en Honguerie vers ledit empereur, et luy presentont le proces cloz et scellé de part ledit sire Jehan. Et le samedy, dix neufviesme jour de mars, par mil iiij^e et xxxiiij, revint ledit Jehan Dex, dit de Lucembourg et le varlet dudit seigneur Jehan de devers l'empereur, lesquelz avoient demeuré environ trois mois en faisant leurdit voyage. Et ainsy fut faite la fin dudit proces.

1433.

Le sire Dediet le Gournais qu'on disoit Volgenel, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit, mil iiij^e et xxxiiij,

pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e et xxxv.

Es festes de paisques ensuivant, revindrent les routtes escorceurs et gens de guerre de France, dont Polton et Blanchefort estoient capitaines et furent logier vers le Gernesey, à Mailatour, à Puxyeulx, à Tronville, à Ville sus Yron, et à tous les pays et villaiges à l'entour, et y firent de gros domaiges, puis s'en retournont en France.

En ladicte année, y eult si grande abondance de pommes domoises et saulvaiges que, cent ans par avant, pour une année n'en y avoit eu aultant. Et pourtant que à Mets et en la terre, les vignes avoient esté engellées et y avoit peu de vin, on y fist beaulcoup de cydre de pommes.

Le dixiesme jour du mois de decembre, molrut sire Symon Noiron, chainoine et tresorier de la grande esglise, qui estoit l'ung des plus riches de ladicte grande esglise; car il estoit riche de plus de soixante mille francs.

Aussy, le vingt troisesme jour dudit mois de decembre, molrut à l'isle en Flandre, sire Jehan de S' Michiel, chainoine et chancelier de ladicte grande esglise, qui semblablement estoit merveilleusement riche.

1436.

Le sire Philippe Marcoul fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s' Benoit en mars, mil iiij^e et xxxv, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, xxxvj.

Le xx^e jour de may, vint la pucelle Jehanne', qui avoit esté en France, à la grainge

' Ce passage de nos chroniques a fait naitre dans le dix-septieme siècle, sur la mort de Jeanne d'Arc, un problème historique dont la discussion est consignée dans le *Mercure galant* du mois de novembre 1683. Vigneulle, qui raconte fort succinctement l'apparition de la prétendue Jeanne aux environs de Metz, ne la regarde que comme une imposture. Voici tout ce qu'il en dit, sous l'année 1437: « Et en celle meisme année, avint une nouvelleté d'une qui se vout contrefaire pour une aultre; car en ce temps, le vingt deuxiesme jour du mois de may, une fille appelée Claude, estant en habit de femme, fut magnifestée pour Jehanne la pucelle, et fut trouvée en ung lieu assés pres de Mets, nommé la grainge aux Ormes. Et y furent les deux freres de ladicte Jehanne qui certiffioient pour vray que c'estoit elle. Parquoy messire Nicolle Louve, chevalier, luy donna ung bon cheval et une paire de houleaulx; et seigneur Aubert Boullay, ung chapperon,

aux Ormes, pres de Saint Privais, et y fut amenée pour parler à aucuns des seigneurs de Mets, et se faisoit appeler Claude. Et le propre jour, y vindrent veoir ses deux freres, dont l'ung estoit chevalier et s'appeloit messire Pierre et l'autre Petit Jehan, escuier, et cuydoient qu'elle fut arse. Et tantost qu'ilz la virent, ilz la cogneurent et aussy fist elle eulx; et le xxj^e dudit mois, ilz enmenont leur sueur avec culx à Vaulcouleurs. Et luy donna le seigneur Nicolle Louve, chevalier, ung ronc du prix de trente francs et une paire de houselz; et seigneur Aubert de Boulay ung chapperon, et seigneur Nicolle Grongnat une espée. Et ladicte pucelle saillit sur ledit cheval tres habilement et dist plusieurs choses à seigneur Nicolle Louve dont il entendit bien que c'estoit celle qui avoit esté en France, et fut recogneue par plusieurs enseignes pour la pucelle Jehanne de France, qui amena sacrer le roy Charles, à Reims. Et vouloient dire plusieurs qu'elle avoit esté arse à Rouen en Normandie. Et parloit le plus de ses paroles par paraboles et ne disoit ne fist niant de son intention; et disoit elle qu'elle n'avoit point de puissance devant la saint Jehan Baptiste. Mais quant ses freres l'eurent enmenée, elle revinst tantost ez festes de pentecoste en la ville de Marieule, en chez Jehan Renat, et se tint là environ trois sepmainés, et puis se partit pour aller à Nostre Dame de Liesse, le troisieme jour. Et quant elle volt partir, plusieurs de Mets l'allont veoir à ladite Marieule et luy donnont plusieurs juclz: et là cognust elle qu'elle estoit proprement la pucelle Jehanne de France. Adoncque luy donnait Joffroy Dex ung cheval; et puis s'en allait à Erlon, en la duché de Lucembourg. Et quant elle fut à Erlon, elle estoit tousjours de coste la Dame de Lucembourg, et y fut grande piece jusque à tant que le filz le comte de Wernembourg la menait à Colloigne, de coste son pere, le comte de Wernembourg, et l'aimoit ledit comte tres fort. Et tant que quant elle en volt venir, il luy fist faire une tres belle cuirasse pour elle armer. Et puis s'en revint à ladicte Erlon; et là fut fait le mariage de messire Robert des Armoises,

et seigneur Nicolle Grongnat, une espée. Et depuis l'on cognust la verité; et fut celle fille mariée à seigneur Robert des Hermoises, et à la fin vindrent demeurer et se tenir en Mets. »

chevalier, et de ladicte Jehanne la pucelle. Et puis apres s'en vint ledit seigneur Robert des Armoises avec sa femme la Pucelle, demeurer en Mets, en la maison que ledit seigneur Robert avoit devant Saincte Segulenne, et se tindrent là jusques à tant qu'il leur plaisait alleir.

Ledit an, ung escuier de Loraine, nommé George de Craincourt, à tort et sans cause, acommença la guerre contre les seigneurs et manans de Mets. Et estoit soustenu au Chais-tellet pres du Nuef Chaistel en Loraine, et là avoit son retrait. Sept des soldoieurs de la cité firent une entreprise de alleir veoir jusques là pour avoir ledit George; ilz prindrent et firent cranteir trois compaignons de guerre, mais ilz perdont ung de leurs compaignons, nommé Collin de Cilley: lesquelz trois compaignons ne voulrent point venir, s'ilz n'estoient asseurez de la mort, et culx de ce asseurez vindrent acquiteir leur foid. Et depuis, les soldairs de Mets, cerchant leurs ennemis vers Louveney, rencontrent ung nommé Barbe de Comerey qui avoit promis servir la cité de Mets; mais il avoit fait le contraire et avoit esté aydant ledit George de Craincourt. Si fut prins, le sabmedy soir, et amené à Mets, et le mairdy ensuyvant, il fut pendu.

Le lundy devant la saint Luc, par le moyen et pourchas d'aucuns des amys dudit George de Craincourt, fut la paix faicte, parmey ce qu'il debvoit delivreir francs et quictes tous prisonniers. Et du surplus seigneur Philippe de Noeroy, chevalier, et Poincignon Baudouiche furent chargiés.

Audit an, les seigneurs gouverneurs de Mets firent faire une grosse et noble bombarde que on appelloit la *redoubtée*, et la tiront on au pont des Morts, trois copts, le mairdy vingt troisieme jour d'octobre; et y avoit en escript sus icelle bombarde:

L'an trente six, mil quaitre cents
Fus faicte pour useir mon temps
En la garde et pour la deffence
De ceulx qu'à Mets font offence,
Pour les pugnir et justicier:
Propice suis à tel mestier,
Et qui volroit sçavoir mon nom,
Redoubtée m'appelle on.

Ledit jour meisme, seigneur Nicolle Grongnat fist traire une petite bombarde qui estoit sienne, tout empres de ladicte grosse bombarde.

L'an devantdit, le jour des burres, firent les jones seigneurs de Mets une jousté, assavoir, seigneur Renal le Gournais, chevalier; Joffroy Dex, Jehan de Wairixe, Jehan Baudouiche, Joffroy de Wairixe, Jaicomin Boullay et Perrin George. Et fut le lieu ordonné au Champaissaille, à baisses selles d'Allemaingne et sus petits chevaux: et estoient les maistres et chevaux acoustrez tout de blanc; et à chescun copt qu'ilz se fraippoient, ilz se bouttoient jus de leurs chevaux. Et pour eviteir le dangier de leurs personnes, on avoit fait mener grant foison de fomerai audit Champaissaille au lieu où ilz joustoient. Et quant on vult accommencier à joustier, on fist descharger une cherrée d'estrain blanc, afin que en chéant, leurs acoustremens ne fussent gaittez: et les faisoit beau voir. Et se despartirent en joye, feste et par bonne amour, sans y avoir nulz des blessés.

1437.

Le sire Pierre Renguillon fut fait maistre eschevin pour ledit an, commençant le jour de feste saint Benoit en mars, mil iiij^e et xxxvj, et finissant audit jour, l'an revollu. Et au faire ledit maistre eschevin y eult gros debat et différent entre les seigneurs et gens des paraiges. La cause fut pour ce que ung bourgeois de Mets, appelé Poincignon Gellin, prestendoit à estre maistre eschevin, pourtant qu'il estoit escript en paraiges et que l'année estoit escheue au paraige dont il estoit, pour porter icelle office, et que les aultres qui en estoient, l'avoient tous esté, reservé luy; et que par l'institution du maistre eschevin, il n'en y avoit nul des réservés. Mais les seigneurs du conseil ne le voulrent mie souffrir ne endureir pour plusieurs raisons.

En celle meisme année, fut faicte en Mets la tour en Champ à Panne, qu'on dit à present la tour Commoufle, laquelle est belle et bien deffendable et necessaire pour deffendre celle partie. Et fut, comme l'on dit, à la requeste et remonstrance d'ung bombardier qui se nomoit Commoufle, lequel on disoit qu'il tiroit, trois fois le jour, où il voloit, et qu'il usoit d'art magique: et pour ces choses et plusieurs aultres, il fut envoyé à Rome pour estre absous de cest pechié. Mais toutesfois au nom de luy fut celle tour ainsy appelée.

Item, aussy est contenu que en celluy temps

fut arriere faicte une grande assemblée de iceulx malvais gairsons qu'on appelloit les escorcheurs de France, desquelx estoit capitaine le devantdit Polton, qui fut, comme on dit, en ce temps noyé en une ville appelée Romaige, au delà de Verdung.

Item, l'an dessusdit, au mois de juillet, fut jué en Mets le jeu de la passion nostre Seigneur Jhesucrist, en la place en Change, et fut faict le paireque d'une tres noble façon; car il estoit de neuf sieges de hault ainsi comme degrés tout à l'entour; et par derriere estoient grands sieges et longs pour les seigneurs et pour les dames. Et portoit le personnaige de Dieu ung prestre, appelé seigneur Nicolle du Neufchastel, en Loraine, lequel alors estoit curé de S' Victor de Mets. Et fut cestuit curé en grant dangier de sa vie, et cuydoit mourir, luy estant en l'arbre de la croix; car le cueur luy faillist, tellement qu'il fust esté mort, s'il ne fust esté secouru. Et convint que ung aultre prestre fut mis en son lieu pour parfaire le personnaige de Dieu; et estoit celluy prestre alors l'ung des boureaux et tyrans dudit jeu. Mais neantmoins on donnait son personnaige à ung aultre, et parlist celluy du crucifiement pour ce jour. Et le lendemain, ledit curé de Saint Victor fut revenu à luy et parlist la resurreccion et fist tres haultement son personnaige. Et durt icelluy mystere par quatre jours. En icelluy jeu y eult encor ung aultre prestre qui s'appelloit seigneur Jehan de Missey, qui estoit chaippellain de Mairange, lequel portoit le personnaige de Judas; mais pour ce qu'il pendist trop longuement, il fut pareillement transis et quasy mort, car le cueur luy faillist: parquoy il fut bien hastivement despendu et fut emporté en aucun lieu prochain pour le frotter de vinaigre et aultre chose pour le reconforter. La bouche et entrée de l'enfer de icelluy jeu estoit tres bien faicte; car par ung engin, elle se ouvroit et reclooit seule, quant les diables y vouloient entrer ou issir. Et avoit celle hure deux gros yeulx d'acier qui reluisoient à merveille. D'icelluy jeu estoit maistre et portoit l'original ung clerc des sept de la guerre de Mets, appelé Forcelle. Et y avoit pour celluy temps moult de nobles seigneurs et de dames estrangers et princes en la cité de Mets. Premier y estoit seigneur Conraird Bayer, alors evesque de Mets, le comte de

Vauldemont, seigneur Baudouin de Fleville, abbé de Gorze; la comtesse de Sarrebruch et le conseiller de Bar et de Lorraine; messire Hue d'Autel et ses deux freres; le Brun de Salz, Carles de Servoille, Henry de la Tour et plusieurs aultres seigneurs et dames d'Allemagne et d'aultres pays, dont je ne sçay les noms. Et pour ce, fut ordonné de mettre par toutte la cité, de nuit, des lanternes aux fenestres et de la clarté aux huis, tout ledit jeu durant.

Item, le dix septiesme jour de septembre ensuivant, fut fait le jeu de la vengeance nostre Seigneur Jhesucrist et destruction de Jherusalem, au propre pairque et au meisme lieu que la passion avoit esté faicte. Et fut la cité de Jherusalem tres bien et subtilement ouvrée et faicte et le port de Japhet au joxant dedans ledit pairque. Duquel jeu Jehan Maithieu, le plaidoieur, fut et portait le personnaige de Vespasian; et le curé de Saint Victor, qui avoit esté Dieu à la passion, fut Titus. Et durait ce mystere environ quaitre jours.

Le dairien jour de septembre, se partirent de Mets Joffroy Dex, Jehan de Werixe et Jehan Baudoiche, le jonne, qui depuis furent tous trois chevaliers, et s'en allerent avec seigneur Robert de Comercey qui en alloit au siege devant Monstreau fault Yonne. Et quant ledit sire Robert vint audit lieu, pour doubte des copts, se partit et en revint à Comercey, et laissa audit siege lesdits trois jannes seigneurs de Mets qu'il avoit enmenés avec luy, lesquelz trouvent le seigneur Wainchellin de la Tour, baillif de Vitry en Partois, qui les receipt benignement en sa compaignie avec ung jonne gentil homme de Mets, nommé Gillet Bataille, qui estoit avec luy dès le treisiesme jour d'apvril, et furent audit siege tant que ladite Monstreau fut prinse.

Le quatorziesme jour de decembre, sur le soir, à la porte cloyant, vindrent vingt et ung chevaulcheurs, gens de guerre de Comercey, par devant la porte du pont des Morts où on gette le gourel, et là prinrent ung homme appelé Jehan Fessault qui estoit courtier de chevaulx et l'enmenont à Comercey, et là le tinrent trois jours et puis le renvoyont, disant qu'ilz ne volloient rien meffaire à ceulx de Mets, forsque tant seulement qu'il paiast ses despens. Si advint que le merquedy, dix huitiesme jour dudit mois, les gens dudit sei-

gneur Robert de Comercey vinrent courir à Pleppeville, devant Mets, à l'occasion d'ung appelé Pichon auquel la justice d'icelle ville avoit fait paier une amende pour le maire des chaistelz, qui est une gaberie qu'ilz font tous les ans, le jour du mardy grais. Si advint que celluy maire et plusieurs aultres se trouvaient à ce jour devant la maison dudit Pichon et demandoient à avoir le vin, pource qu'il avoit fiancé sa femme à la nouvelle façon. Et il fut rebelle et se esmust entre eulx ung gros hutin, tellement qu'il luy vint à reprochier qu'il l'avoit espousée à cul de femme et qu'il avoit prinse sa ribaulde. Parquoy le devantdit Pichon fut plus enflambé que devant, et pour ce fait allait à Comercey et amenait iceulx lairons avec luy et vindrent au villaige de Pleppeville et y prindrent dix neuf prisonniers, hommes, femmes et enfans et les mirent à rançon de quinze cents florins, et les enmenont à Comercey pour aulcune question et demande que ledit Pichon pretendoit à faire: dont la cité en firent requeste au sire de Comercey, lequel leur fist response qu'il ne volloit rien meffaire sur ses bons amys, les seigneurs de Mets, sinon sur l'abbé de S' Simphorien, et là volloit il querir ses avantaiges.

Audit an, fut pendu ung appelé maistre Jennin, le raicouvateur, qui estoit riche et bon ouvrier; mais sa richesse n'estoit bien acquise, en tant qu'il l'avoit acquis de lairancins, et estoit vieulx. Car il cogneust à la justice de Mets qu'il avoit desrobé vingt deux calices, sans les aultres choses. Et fut accusé pour deux calices qui furent prins à S' Simplicie, le temps durant que on juoit le jeu de la passion; car il se encloyt au moustier de Saint Simplicie nuictamment et les print en les armoires sans y faire nulle corruption, dont on en fut moult esbahy: car il fut mescreu à plusieurs gens d'eglise, et en fut sire Symon de Bassencourt, prestre, mené en l'hostel du doyen, mais il en fut trouvé net. Et fut mescreu à ung aultre homme d'eglise, prestre, appelé sire Hartewich, qui estoit bon amy au maistre de la monnoye; mais il n'y avoit coulpe. Et par cela fut accusé le fait que ledit maistre Jennin portoit du billon à la monnoie, qui tenoit aulcunement or, dont ledit maistre monnoier le retint et le fist assavoir à justice. Parquoy il fut prins et cognust son cais, et condamné à estre pendu et estranglé: et fut

mené à la justice en ung tumerel et chantoit à haulte halaine une chanson qui commence ainsi :

Hé, Robinet, tu m'as la mort donnée,
Car tu t'en vas, et je suis demeurée.

Et chantoit celle chanson ainsi comme il fut tout desesperé.

Le douziesme jour de febvrier, vindrent en Mets les seigneurs cy apres desclairiés, pour faire alliance, c'est assavoir, seigneur Conraird Bayer, evesque de Mets et gouverneur des deux duchés de Bar et de Lorraine, et partie du conseil desdictes deux duchés, c'est assavoir, seigneur Ferry de Proye, seigneur Jehan de Hassonville, seigneur Wairey de Fleville, chevalier, Jehan de Chamblez, le filz seigneur Ferry de Chamblez, avec plusieurs aultres seigneurs et seigneur Baudouin de Fleville, abbé de Gorse. Madame la duchesse de Lucembourg n'y peult estre : si y furent pour elle le seigneur de Halquestin et Jehan de Banestorff avec plusieurs aultres seigneurs.

En ce temps audit an, fut fait l'accord de George de Craincourt encontre les seigneurs de Mets qui soubtenoient Naimmery Rennguillon pour le fait de la reprinse qu'il avoit differé de faire. Et fut trouvé qu'il estoit tenu de ce faire ; et pour l'interest de la cité fut escordé qu'il devoit servir la cité, quatre ans durant, à dix lances, s'il estoit besoing, contre et envers tous, reservé contre son souverain seigneur.

Le quinziesme jour de febvrier, fut faicte à Mets justice d'ung jonne compaignon de villaige et d'une vieille femme, lesquelz avoient tué le mairit de ladicte vieille enz festes de noel et le getterent en ung retraits estant en la maison où le murtre fut fait, assez pres de porte Serpenoize. Et fut le murtre revellé par la puantise qu'il faisoit en ce lieu à cause que le corps acomençoit à porir. Dequoy l'hoste à qui la maison appartenoit, en fut en dangier s'il n'eust avisé que ilx gens avoient demeuré leans. Et demouroit la femme en Salnerie et le compaignon à Luppy au Salnois ; et furent prins tout en ung jour en la cité et menés au pallais où ilz cognurent leur cais, et furent executés ; car ledit compaignon fut brisé en deux lieux et eult plusieurs copts sur la teste, à la poitrine et aux temples et ne pavoit

molrir, tant que le bouriau luy coppa le flai-geul de la gorge, et eult une belle repen-tence. Et puis la vieille fut arse entre deux ponts, et ne dit mot forsque quant elle sentit le feu, elle getta trois crys et au quaitriesme elle fut morte, et avoit bien ladicte vieille cinquante ans d'eage.

Le jeudy, vingt septiesme jour de febvrier, second jour de caresme, le devantdit seigneur, Robert de Comercey, acompaignié de quaire ou cinq cents chevaulx avec plusieurs pietons, dont le bastard de Vertus, le grant Estracque, le petit Estracque et Jacque de Servoille estoient capitaines, vindrent courre furtivement et sans cause par devant la cité de Mets et prindrent plusieurs pouvres laboureux et vigneron en les vignes de Wacon devant les ponts, de Pleppeville, de Thignonmont, de saint Martin devant Mets, qui labouroient en les vignes. Et prindrent les chevaulx de l'abbaye et firent de groz domaiges à Longeville devant Mets, et y prindrent environ vingt hommes et fouraigeont la ville, et prindrent ce qu'ilz trouverent de chevaulx. Et furent à Sciey, mais ilz n'osont entreir dedans pour les traits qu'ilz tiroient, et s'en allont à Sainte Reffine laquelle fut fouraigée, et de là en allont à Airs sus Muzelle où ilz firent gros domaiges et maingerent grant foison de baccon, combien qu'il fust caresmé. Et ne frappont nos gens sur eulx pour la bruyne qu'il faisoit ; mais sur le dairier ilz les assaillont et en prindrent six qui jamais n'en allont dire nouvelles. On n'estimoit point ledit Robert de Comercey qu'il deust ce faire, veu qu'il estoit sermenté et painsionaire de la cité et qu'il avoit escript qu'il aideroit et serviroit la cité, contre tous et envers. Mais souvent on nourrit le chien qui mort son maistre : aussy ne se doit on fier au bien parlant, sinon au vray disant.

Le sixiesme jour de mars, ceulx de la duché de Bar, en bonne quantité, et estoient bien en nombre de trois cents lances, dont le Rouffoulx, prevost de Longuion, estoit capitaine, furent courre entre deux yawes, à Fayt, Caveray, Coin et Loville, et prindrent plusieurs prisonniers, linges, robbes et meubles qu'ilz emmenont, et les allout butiner au Pont. Et fut ceste course faicte pour le fait d'ung appelé Grant Taise d'Anowe devant Briey, qui avoit esté delivré à ceulx de Mets pour gaigiere par ung de ladicte Anowe meisme.

1438.

Le sire Jehan le Grounais de Creppey fut maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit en mars, mil iiij^e et xxxvij, et finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e et xxxvij, et eult l'eschevinaige de seigneur Aubert Boullay.

Le lundy apres le mey caresme, vingt huitiesme jour de mars, furent pendus trois compaignons dont les deux estoient de Pleppeville, assez riches en leur estat : l'ung estoit mairié à la fille Jehan de Maison, l'ung des plus riches de Pleppeville, et l'autre estoit nommé Jehan Pichon, frere Symonin Pichon, de ladicte Pleppeville, dont la guerre procedoit entre la cité de Mets et le sire Robert de Comercy. Et la cause pourquoy ilz furent pendus, fut pourtant qu'ilz faisoient sçavoir audit sire de Comercy toutes les entreprinses que on faisoit à Mets contre ledit sire de Comercy. Et le troisieme estoit natif de Mets et banni pour lairancins qu'il avoit ja faits, et fut depuis reprins pour aultres lairancins par ceulx de Valliere qui l'amenerent à Mets, et fut pendu avec les deux aultres.

Le douziesme jour de may, fut fait accord entre les seigneurs de Mets et le prevost du Pont, et ceulx du Pont à Mousson, pour le fait de la gaigiere qui avoit esté faicte, comme il est cy devant desclairié, à Loville, à Sillegney et aultre part, pour le fait de Grant Taise d'Anowe, par ainsy qu'il convint rendre ceulx du Pont tout ce qu'ilz avoient prins sus les pouvres gens, jusques à une maille. Et ne volrent ceulx de Mets aultrement faire paix. Adoncque ceulx du Pont firent crier par la terre que sur peine d'estre reputé traistre, que tous ceulx qui avoient aucunes choses des pouvres gens du pays de Mets, qu'ilz le rapportassent. Et ainsy l'accord se fist à l'honneur de la cité.

Audit mois de may, fut fait cri et huchement publicque à Mets que nul n'emportast pain ne bleid hors de Mets, sans avoir enseignes et signatures d'ung trese, homme de justice. Et par ceste maniere, nul n'avoit, ne emportoit bleid ne pain hors de la cité, se dont n'estoit qu'il fust homme subject ou menant au pays et juridiction de ceulx de Mets.

Les seigneurs trese et conseil de la cité,

voiant les molestes, foulles et domaiges que le sire de Comercy leur faisoit à eulx et à leurs subjectz, par l'aide qu'il avoit des gens de guerre de France, escorcheurs et aultres; et pourtant qu'il estoit loing d'eulx, il n'en faisoit point d'estime; pour à ce pourveoir et remedier, firent communiquer avec le seigneur Hue, sire d'Aspremont, pour avoir sa maison d'Aspremont ouverte, quatre ans durant, et furent d'accord parmy quatre cents florins qu'ilz luy en devoient chescun an paier et delivreir, lesdits quatre ans durant.

Le jour de l'ascension, se partirent de Mets les soldairs et gens de guerre d'icelle cité pour en alleir en garnison à Aspremont pour faire course sur le sire de Comercy, et l'allerent si souvent visiter et reveiller qu'il s'en tenoit bien de rire.

Au mois de jung suivant, furent faictes treves entre les seigneurs de Mets et le damoiseulx de Comercy, par le moyen du comte de Vandemont; et alors revindrent les prisonniers qu'il avoit prins à Pleppeville et aultre part, en paiant leurs despens. Mais le traistre leur avoit tant fait souffrir de peines et de mesaises, pour ce que lesdits de Mets ne vouloient souffrir de les raicheter, qu'il en y eult pres de la moitié des morts en prison. Et encor de ceulx qui revindrent, en molrut plusieurs; car ilz estoient à demi mangiés de pous et molroient de faim. Et parmy ledit traictié, revinrent nos soldoieurs d'Aspremont.

Audit mois de jung, seigneur Conraird Bayer, evesque de Mets, gouverneur des deux duchés de Bar et Lorraine, fist ordonner et et deffendre qu'il ne fust nulz de l'evesché de Mets ne desdictes deux duchés, qui amenassent rien en Mets, loignes ne nulz aultres biens, sus peine et amende de grosses sommes. Et incontinent ce publié à Mets, on refflist le semblable que on n'emportast rien hors de ladicte cité pour porter en nul desdits trois pays : parquoy le pain et le vin fut partout chier, forsque en ladicte cité.

En celluy temps, fut ralongé le pont Quinquoraille, qu'on dit à present le pont Seigneur Nicolle Louve; et estoit ung aultre pont de costé pour passer cheirts, chevaulx et aultres, quant les yawes estoient grandes. Et les firent faire les vigneron de Saint Marcel entre eulx cinq par les aumones des bonnes gens.

Aussy en celluy temps, fut grande mortalité de gens par tout le monde, et en furent morts, tant en Mets comme au pays d'icelle, jusqu'au nombre de vingt mille personnes : et durait icelle mortalité ung an et plus. Et estoit l'air si tres infect que l'on ne véoit aultre chose que gens malades par les rues et aultre part en la cité, de chaulde malaidie, tellement que c'estoit horreur. Et ne volloit on recepvoir nul malaide à l'hospital, s'il n'estoit de la juridiction et appartenant à ceulx de Mets, pour la multitude des malades d'estrainges lieux qui venoient à Mets. Tóuttesfois, en celluy temps, pour soy resjoir, le premier jour de septembre, fut jué le jeu de la vie et bonne conversation du glorieulx amy de Dieu, saint Erasmé, à Mets en la plaice de Chainge, et dura trois jours.

En ladicte année, fut ordonné en Mets que les bollangiers feissent pain d'orge, d'avoine et de gruxon, et aultres pains comme ilz avoient acoustumé, et que chescun pain eust certain poid; et que chescun bollangier n'eust que trois porques, assavoir, l'ung pour ung baccon, ung pour une flesche, et une truye pour pourcillons. Et y eust certains marchans deputés pour avoir le regard sur les pains des bollangiers.

Le vingt quaitriesme jour de septembre, fut faicte Marie, la plus grosse cloche de la grande eglise de Mets, par maistre Anthoine, maistre bombardier de Mets, et fut fondue au moustier de Saint Pierre aux ymaiges¹.

Au mois d'octobre, fut ordonné en Mets que nul n'aichetast bleid, forsque les bollangiers, et qu'il n'y eust que douze bollangiers qui fissent derraulx, et que nul n'eust derraulx, forsque les seigneurs et gens malades.

Le jeudy, dix septiesme jour dudit mois d'octobre, le filz le sire de Bannestorff et le filz le seigneur de Puttelange, accompagniés de environ cent chevaulx allemans, furent faire une course à Wairixe qui appartient à ung abbé de Saint Vincent de Mets. Les seigneurs sept de la guerre à Mets, de ce

advertis, envoyont les soldairs courir apres, et les poursuivrent tellement qu'ilz furent ranteints entre Villeir l'abbaye et Rabbay, et furent rués jus environ trente six Allemans avec leurs deux capitaines devantdits et amenez à Mets avec leurs chevaulx de selle. Et deux jours apres, furent buttinez, et montoit le buttin à neuf cent quaitre vingt et dix huit francs. Et huit jours apres, les seigneurs de Mets leur donnerent respit jusques à la seconde feste de Noel, pour l'amour de l'argent qui avoit esté derobé à Jehan d'Oultresaille, le marchand de Vezegnuef, par deux marchants de Spire, dont l'ung avoit esté son serviteur et pour ce ne se gardoit il mie d'eulx, et luy prindrent bien la vaille de deux mille livres. Et se partirent les deux marchants lairons, le vendredy, dix huitiesme jour d'octobre, tout au maitin, à la porte ouvrant, de Mets; si furent ranteints et poursuis au pont à Chaussey, par le serorge dudit Jehan d'Oultresaille, qui estoit convers aux Celestins à Mets. Mais les gens Jaicot de Banuestorff les vindrent prendre en la ville de Chaussey: si furent tellement poursuis et requestés par les seigneurs de Mets, qu'il convint restituer toutte ladicte somme d'argent, pourtant qu'elle avoit esté arrestée en la juridiction de Mets. Et les deux marchants lairons furent menez à Raville.

Le tiers jour du mois de janvier, fut noié ung trespas de Mets, appelé Jaicomín Coppechasse, du paraige d'Oultre Saille. La cause et raison fut que luy estant gardien à porte Serpenoize, une nuyt, il se mit à juer aux dez avec ses compaignons, et perdit. Apres le soupper, ilz volrent boire et demandont à Jehan Pieraird, lors chaistellain dicelle porte, qu'il leur prestast six taisses d'argent, pour eulx boire, ce qu'il fist; et s'en alla dormir et leur laissait icelles taisses en garde, lesquelles furent desrobées, et fut le guichellet de ladicte porte ouvert, toutte la nuyt. Quant ce vint le matin, ledit chaistellain demanda ses six taisses à ceulx qui gardoient pour la sepmaine, assavoir, au filz Jehan de Gorse, à Peltrement, le bollangier, et au devantdit Jaicomín Coppechasse: dont ilz respondirent tous qu'ilz n'en sçavoient rien. Parquoy ledit chaistellain s'en alla doloseir à justice, leur desclairant le cas advenu: si furent prins tous trois et menés au palais. Et fut ledit Jaico-

¹ L'inscription suivante indique assez qu'elle fut seulement refondue.

Mille quadringenti decies tres bisque quaterni
Currebant anni, dum fracta Maria resumpsi
Fusa sonum. Placeat igitur nunc omnipotentí
Papa simul vigeat Sinodo cum Basileensi,
Ut sint uniti fiatque reductio Græci.

min trouvé coupable et cognust le cas : parquoy il fut jugié et condampné à estre noié. Et furent lesdictes six taisses rapportées par maistre Symon des prescheurs, depuis que justice en fut advertie. Et ainsy se demonstre la justice que on faisoit lors à Mets et que on n'espargnoit grant ne petit ; et pourtant estoient ilz crains et redoubtez, et de gens d'honneur priés et honnorez ; car justice engendre paix.

Au mois de febvrier, Jehan de Belrain avec Phillebert du Chastellet, se partirent de Chamblé pour aller vers les rottes des escorcheurs qui estoient logiés à Thialcourt, qui estoient bien cinq cents, dont le sire Wainchellin estoit capitaine. Si furent apperceus des soldoieurs de Mets qui estoient en embusche, et les mirent en chasse, et fut prins ledit Jehan de Belrain et amené à Mets en l'hostel du doyen qu'on disoit lors la Burlette, et y fut detenu en jusques au quinziesme jour d'aoust, en l'an xxxix, que escord fut fait. Et fut mis à delivre par condition que luy et douze hommes d'armes, gentilz hommes, devinrent hommes à la cité, leur vie durant.

Le quatriesme jour dudit mois de febvrier, arrivait à Noviant sus Muzelle, le seigneur de Panesach, capitaine de France, acompagné de plus de huit cents chevaulx, et coururent à Corney et à Joiey, et tuont ung home à Corney. Mais ceulx de Corney prindrent quatre desdits Gascaires escorcheurs et les amenont à Mets, en cheminse, les mains dairiere le doz, et furent menés en l'hostel du doyen. Et les seigneurs de Mets firent faire une neif batelliere où ilz mirent plusieurs compagnons de guerre en icelle ; et furent commis pour chiefs et capitaines d'icelle neif Jaicomin Symon, et ung soldoyeur, appelé Comoffle, laquelle fut conduite à mont l'yawe jusques en droit Noviant. Et ceulx qui estoient en icelle neif, se portont si vaillamment que lesdits Gascaires ne polrent venir à Ancey ne à Aïrs, où ilz avoient grant volloir de logier, et les tinrent si court qu'il fut force ausdits Gascaires de eulx partir de Noviant, et s'en allerent logier à Sainte Marie aux Chesnes, à Saint Priveis la Montaigne et à Raucourt. Et le diemanche, ix^e jour dudit mois de febvrier, les gens de guerre de Mets tuont quatorze desdits Gascaires et en ramenont ung pour dire les nouvelles. Et le londemain,

ceulx de Mets firent assembleir bien dixhuit cents hommes pietons, que de Mets que du vaul, de entre deux yawes et du Salnois, avec plus de deux cents chevaulx, soldairts et varletz d'hostel, sur l'estaie dessus Chaistel Saint Germain, pour alleir contre yceulx Gascaires. Mais lesdits Gascaires furent advertis avant l'assemblée : parquoy ilz se departirent et en allont à Essey, en Woivre : si fut prins ung desdits Gascaires à Sainte Marie et amené à Mets.

Le mercredy, xj^e jour de febvrier, apres les espousailles faillies, Joffroy Dex, l'ung des seigneurs des paraiges de Mets, espousa dame Gille d'Aboncourt, qui avoit esté femme du seigneur Aubert Boullay, son premier, nepveu et enfant de deux sueurs, par dispensation que messire Poinσαιr de Valliere rapportait du concile de Baisle. Ledit mairiaige ne dura mie longuement ; car ladicte dame Gille molrut en ladicte année, le xiiij^e jour d'octobre.

Et la nuyt dudit xj^e jour de febvrier, vint à Mets le sire Wainchellin de la Tour, seigneur de Conflans, et fist demander aux seigneurs de Mets quelle somme ilz luy volloient donner, et il feroit partir les rottes desdits Gascaires ; et demanda deux milles florins ; et que en ce faisant, ilz ne feroient rien en la terre de Mets, ne à leurs appartenances. La response fut qu'ilz ne luy donroient mie une angevine, et ainsy s'en retourna sans rien emporteir de l'argent de ceulx de Mets.

Audit an, lesdits escorcheurs qui furent en Bar et en Loraine, dont La Hyere, Barette, Blanchesseur, Flocquet, le grant Estracque et le petit, et le seigneur de Panesach estoient capitaines, s'en allont jusques à Strasbourg et à Basle, et puis retournont, quoique les Allemans en puissent faire, par Montbelliart, et vindrent à Luxeu, en Borgoigne : et disoit on que La Hyere avoit juré qu'il abreuveroit son cheval dedans le Rhin, ce qu'il fist. Et eurent lesdictes rottes et capitaines plus de cent mille florins pour les faire despartir du pays d'Allemagne. Et furent jusques au bourg de la cité de Strasbourg et le prindrent.

1439.

Le sire Jaicque Symon fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s^t Benoit, en mars, mil iiij^e et xxxviiij, et finissant audit

jour, l'an revolu, mil iiij^e et xxxix. Et luy escheurent cinq eschevinaiges, assavoir, de seigneur Nicolle Roucel, de seigneur Pierre Dendeney, de seigneur Jehan Papperel, de Jehan Dendeney et de Jehan Chaverson.

Et en celle année furent faits en Mets plusieurs et innumerables mariaiges, tant de seigneurs et dames comme d'aultres gens de toutes sortes et de tous estats, à l'occasion que beaulcopt de gens, hommes et femmes, estoient, en icelluy temps, vuela par la grande mortalité qui naigaires avoit esté. Et premier fut fait le mariaige de Geoffroy Dex qui print à femme Lourette, fille Jehan de Herbeviller, laquelle Lourette ait puis eu tenu aux saintes fons de baptesme l'escripvain de ceste presente chronique, c'est assavoir qu'elle fut mairaine à moy qui ai composé ce present livre. Apres, Perrin George print à femme Jullienne, fille Perrin de Serriere; Jaicomin de Raigecourt print à femme Marguerite, fille Jehan du Pont d'Espinal; Thiebault Louve print à femme Marguerite, fille Collignon de Heu; Geoffroy Chaverson print à femme Jehannette, fille seigneur Nicolle Grognat. Et furent tous ces mariaiges faits en brief temps. Et avec yceulx seigneurs et dames se firent encor en ladicte cité plusieurs aultres et divers mariaiges de la commune et sans nombre.

Item, en ladicte année fut tousjours grande guerre, famine et chier temps; et encor ne se laischoit point la mortalité.

Le premier jour d'octobre, molrut Jehan de Rodemack, sire de Boullay, de la peste; et le sixiesme jour ensuivant, molrut Gillat Bataille, escuier de Mets, qui estoit ung des honnestes gentils hommes que on eust sceu trouver.

Le dix huitiesme jour dudit mois d'octobre, le seigneur Conraird Bayer, evesque de Mets, estant au chaistel d'Amance, par le consentement des Lorains et des Barrisiens dont il ne se donnoit en garde, à cause qu'il estoit gouverneur desdits pays et general conseiller, à l'instance du seigneur, il fut prins, et furent prins avec luy seigneur Thiedrich Bayer, son frere, Androuin de Liocourt, escuier, chais-tellain de Nomeney, qui estoit blessé, et Nicollay, maire de Vye, qui fut rançonné trois mille francs. Et eunenerent ledit evesque à Condé sus Muzelle tout nud, sans braye et sans chemise et tout deschault, bien deshonoré;

et fut là detenu dix sepmaines. Et fut prins par messire Wailtrin Haizair, curé de Condé, seigneur Willamme de Domp-martin, chevalier; Wailtrin de Tulliere, es-cuier, et ung aultre appelé Godair.

Pendant le temps que ledit evesque fut detenu prisonnier à Condé, on luy fist faire plusieurs crants, assavoir, pour les salines, pour Condé, pour Nomeney, Rambervilleir, Baccarat, Lagarde et plusieurs aultres plaices, tant celles que ledit evesque avoient rachetées, comme aultres, dont lesdits Lorains se estoient desjay saisis d'icelles.

Apres ces choses faictes, ledit evesque et ceulx qui estoient avec luy, furent mis à deliv-re, et s'en alla à Nomeney, et fist tellement que ses ennemis furent mis hors desdictes villes, plaices et forteresses. Et manda aux seigneurs de Mets qu'ilz luy volcissent envoyer aucuns de leurs soldairts pour le conduire à Mets: lesquelz seigneurs donnerent commission aux seigneurs sept de la guerre d'icelle cité d'y envoyer; ce qu'ilz firent. Et y allerent les plusieurs en belle compaignie, et estoient deux cents chevaulx, les hommes ayant la teste armée. Et le furent querir à Nomeney, et l'amenont à Mets en son hostel episcopal; et fut, la nuyt de noel, à matine en la grande eglise, et le jour, à la messe et à vespre; et semblablement le londenain, jour de saint Estienne, et mesmement durant les festes apres noel. Et se travaillerent fort desdits Lorains de paure Baccarat; mais ilz perdont leurs peines; car les crants qu'ilz avoient fait faire audit seigneur evesque, estoient faits par contrainte, luy estant detenu prisonnier; et ausy estoient faits au desheret de son evesché, qui n'estoit chose de valleur, et ne le pouvoit faire. Semblablement lesdits Lorains ne luy tinrent mie ce qu'ilz luy avoient promis: parquoy on dit comunement: *Frangenti fide, frangatur eadem*.

Au mois de decembre, en la sepmaine des quatre temps devant noel, fut rendu le dairien quairt du prest qui avoit esté fait à la cité pour la guerre contre le duc Charles de Lorraine. Et fut delivré par Jehan d'Ancey, l'escripvain, lors recepveur des deniers de la cité: parquoy plusieurs s'en tindrent pour bien contentés et païsés.

Audit mois de decembre, à Mets, deux compaignons de guerre firent une entreprins

de certains copts de lance afflée, l'ung contre l'autre, au Champ à Panne; et firent bien et honnestement leur debvoir, tellement qu'ilz ne se sceurent si bien gardeir qu'il n'en y eust ung de blessé, qui estoit nommé Hennequin de Flandre, lequel estoit serviteur au comte de Vauldemont. Et fut par son orgueil; car on presumoit qu'il deust gaingnier. Mais ung jonne allemant, qui estoit parent à la femme Jehan Baudoiche, qu'on disoit Brullaird, qui joustoit contre ledit Hennequin, le gaingnait vertueusement par la graice de Dieu; car ledit Hennequin juroit et renoyoit Dieu; et sur iceulx juremens, la lance dudit jonne allemant le vint ferir et atteindre parmy la gorge; mais depuis il fut regairi. Et à son despart, fut rencontré de la garnison de Gorse où il fut tué et païé de ses gaiges.

1440.

Le sire Nicolle Roucel, filz seigneur Nicolle Roucel, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoît, en mars, mil iiij^e et xxxix, pour ledit an finissant audit jour, l'an revollu.

Le onziesme jour d'octobre, fut faicte et scellée la paix entre ceulx de Mets et de Loraine, laquelle guerre avoit esté esmeue par Andreu, filz le seigneur Andreu de Parroye, chevalier, et Phillebert du Chaistellet, lequel Andreu avoit prins François le Cousson, marchant de Mets, et l'avoit envoyé au Chaistellet, vers ledit Phillebert. Les seigneurs de Mets, advertis du fait, firent leurs requestes comme il appartenoit; dont ilz eurent maigre response. Ce voyant lesdits seigneurs de Mets donnerent licence aux amys dudit marchant de gaigier sur le pays de Bar et de Loraine: dont ilz gaigerent tres bien et prindrent plusieurs prisonniers. Pour lesquelles gaigieres les Lorains firent requeste; mais il leur fut fait response qu'ilz ne rendroient lesdits prisonniers, se dont n'estoit que ledit marchant fust rendu et restitué. Adoncque ledit Phillebert de Parroye avec les Lorains firent une chevaulchée bien en nombre de quatre cents chevaux, et vindrent courre et gaigier à Mairieuille, à Vezon, à Lorey devant le Pont, et prindrent des vaiches, et bouttont le feu en deux grainges. Pour laquelle chose les seigneurs de Mets envoyont contregaigier au vaul de Fault, et amenont grant foison de

vaiches, de chevaux et d'autres bestes. Et en eust sorti grosse guerre, si ce ne fut esté l'assemblée que le comte de Vauldemont avoit. Mais quant lesdits Lorains furent advertis de ladicte assemblée, doubtant que ceulx de Mets ne se alliassent et joindissent avec luy, ilz envoyont à Mets pour faire la paix, laquelle fut faicte et escordée: puis envoyont à Mets la paix toute scellée.

Or est assavoir que en ceste année, les treves entre les pays de Bar et de Loraine et la comté de Vauldemont furent faillies, et se accomença la guerre. Parquoy, le dix huitiesme jour de febvrier, les gens de guerre du comte de Vauldemont, qui estoient gens de peu d'estime, environ trois mille, dont ung de leurs capitaines estoit appelé Montgomeris, arriverent en la ville de Gorse où ilz furent environ dix sept jours, et y firent de gros et merveilleux dopmaiges; car ilz la trouvent bien fournie de bled, vin, chair, foin et avoine et aultres biens innombrables pour eulx vivre. Neantmoins, comme gens de guerre, quant ilz se trouvent trop à leurs ayses, ne se veulent de rien contenteir, aussy ne faisoient yceulx, mais volloient entreir en l'abbaye par force: parquoy ceulx de dedans se deffendirent et en tuont plusieurs; et l'assailirent plusieurs fois, et en y eult beaulcopt des morts de dehors et de dedans.

Le vingt cinquiesme jour de febvrier, revint une aultre bande de gens de guerre du roy de France, et entront à Ancy et au vaul, et estoient bien en nombre de dix huit cents, et y furent douze jours, vivant sur les pönvres gens. Et durant ces jours, plusieurs fois se mirent en debvoir pour entreir en la ville d'Airs sus Muzelle; mais adès furent repoulsés par les bonnes gens de ladicte ville d'Airs: et y eult desdictes gens de guerre des morts et tués plus de quarante, et de ceulx de la ville d'Airs n'en y eult que trois des tués et sept des navrés.

Le jour de feste saint Gregoire, plusieurs compaignons de la cité, du vaul dudit Mets et d'autres villaiges, en nombre de douze cents pietons, sans capitaine ne congé des seigneurs, partont de la cité nuictamment, disant qu'ilz yroient combattre celles gens de guerre. Et à cause qu'ilz avoient les testes armées de vin, ilz en estoient plus hardis, et cuydoient par leur dire gaingnier paradis

où est la gloire. Mais, le lendemain du matin, apres la fumée du vin passée, s'en retournont tout gracieusement, sans avoir personne de tué, frappé, affolé ne assailli : et ainsy fait souvent le dieu Bacchus ses glorieuses armées et hardies entreprinsec. Et le lendemain d'icelle feste saint Gregoire, lesdictes routtes de gens de guerre de Gorse et d'Ancey despartont de leurs logis ; et au despartir, plusieurs ardont leurs logis et hostelz, et s'en vindrent logier à Rouzerieulle, S^{re} Reffine et Chaistel S^t Germain, et y demeuront trois jours et voldrent prendre le moustier de Lessey ; mais ilz faillont, et à l'assault perdont plus de douze hommes d'armes. Et pour vengeance, ilz bruslont audit villaige plus de cinquante cinq que grainges que maisons et chaulkeurs. Semblablement furent à Mollin où ilz perdont beaulcopt de leurs gens : et pour ce ilz ardirent six maisons et tuont trois hommes. Et ensdits trois jours qu'ilz furent ensdits villaiges, ilz ardont plus de mille mowées de paixelz de vignes et plusieurs cuves ; et au despartir, ilz ardont plus de deux parts de la ville de Rouzerieulle et grant partie de la ville de Sainte Reffine. Et de là ilz allont au gitte en les villaiges de Mairange, Pierrevilleir et Rombay ; et apres ilz allont ardre la ville de Noeroy le Sec, et furent à Landre, à Mairis et en plusieurs aultres villaiges qu'ilz rançonnoient. Puis vindrent encor avec eulx aultres gens de guerre dont le sire de Pennencel estoit capitaine, et estoient en nombre de quatorze cents hommes ; et se partont de cestuit pays, et entront au pays de Lucembourg. Et le vendredi, vigille de l'annunciation nostre Dame, au mois de mars, ilz prindrent la ville de Catenomme qui est pres de Thionville, et y firent ung gros domaige, tant en feux bouttés comme en aultres manieres, au pays d'Allemagne où ilz prindrent plus de sept cents prisonniers.

1441.

Le sire Jehan Baudoiche, dit Brullart, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit en mars, mil iiij^e et xl, et finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e et xli, et accepta la chairge oultre son gré, pourtant qu'il estoit desjay eschevin du palais.

Avant que ledit sire Jehan Baudoiche fust fait maistre eschevin, estoit tel le different

et debat entre les paraiges et gens de linaiges d'icelle cité que à peine trouvait on gens souffisant et de l'estat qui estoit acoustumé à porter icelle office, qui volcist prendre ne accepter le faix et chairge de la porter. Et souventes fois convenoit trespasseir et laisser le paraige où le maistre eschevin se debvoit faire et nommeir, et le prendre en ung aultre paraige, contre les anciens usaiges et coustumes de la cité.

En oultre, plusieurs manieres de gens se firent escrire enz paraiges de la cité, eulx disant descendus d'iceulx, presumant estre trese, maistre eschevin, sept de la guerre et du conseil de la cité, à cause que plusieurs seigneurs avoient esté morts à la mortalité qui avoit esté l'an mil iiij^e et xxxix. Mais en vertu de l'atour et ordonnance faicte par lesdits paraiges de la cité, mil iiij^e et lxxvii, ne furent receus, pour ce qu'ilz n'estoient en tel degré pour y parvenir, comme estre debvoient. Et pour bien de paix, fut establi et ordonné en icelle cité pour maintenir et entretenir que la noblesse eust tousjours le gouvernement et entretenement d'icelle cité, et que la noblesse, franchise et liberté d'icelle fust pour l'advenir gardée et observée, que, quant le maistre eschevin venrait à faire en l'ung des paraiges, lequel que ce fust, ou au commun, que jusques à eulx six dudit paraige, si tant en y avoit, ou moins, si de tant ne pavoit on finer de personnes souffisantes pour porter ledit office, et qui n'aient mie, par aultrefois, esté maistres eschevins, et qui ne soient point, et n'aient battu ou battissent aucun mestier, soient mis en buste par le princier et les abbés en la maniere que on l'aic acoustumé de faire au passé. Et s'il y avoit aucuns desdits paraiges, ung ou plusieurs, qui fussent refusant d'y entreir, ou qui se absentassent de la cité, quant on debveroit faire le maistre eschevin, que ce ne fust trois mois devant la saint Benoit, sans y retourner trois mois aprez, ilz ne seroient tenus pour excusés, et les y constrainderoit la justice, tant ceulx desdits paraiges qui entreir n'y volroient, qui seroient presens, comme ceulx qui absentés seroient, sur la somme de cent livres de tournois, et leur doubleroit on les sommes de jour en jour. Et fut icelle ordonnance faicte, le tiers jour de mars, mil iiij^e et xl. Et en vertu d'icelle

ordonnance, fut ledit seigneur Jehan Baudoiche contraint de accepter icelle office et la porteur à cause qu'il n'avoit esté maistre eschevin et qu'il n'avoit battu et ne battoit nul mestier, luy, ni son pere ni grant pere.

Au mois d'apvril, audit an, messire Robert de Sarrebruch, seigneur de Comercy, quelque accord et promesses qu'il eust fait au roy, ne tint nulles promesses et recommença à courre et à piller sur la terre et au pays de ceulx de Mets, sans causes et sans tiltre, et sans deffier, quaitre ou cinq fois, assavoir, à Longeville devant Cheminat, appartenant à l'abbé de Saint Arnoult; à Raucourt et à Clemerey, appartenant à l'abbé de Saint Simphorien; à Sainte Reffline et au vaul. Et ce fait, ledit seigneur de Comercy envoya ses deffiances: parquoy guerre fut ouverte entre la cité et ledit seigneur de Comercy. Et au mois de may ensuivant, les seigneurs de Mets envoient jusques au nombre de six cents soldoieurs aux aventures devant Comercy, lesquelz ruont jus l'ung de ses hommes stipendiaries, capitaine de Chaisteau Thierry, nommé Maithieu de Servay, et ung aultre, nommé le bastaird de Arentiere, et furent amenés à Mets et delivrés aux sept de la guerre. Ledit bastaird fist restitution à ung marchand de Mets de cent quatorze francs qu'il luy avoit prins et devint homme à la cité.

Audit mois de may, audit an, arriverent en la cité de Mets seigneur Conraird Bayer, evesque de Mets, maistre Louis de Haraucourt, evesque de Toul, seigneur Baudouin d'Affleville, abbé de Gorse, le josne comte de Salleverden, le josne damoiseul de Rodemack, le seigneur de Fenestrange, le seigneur du Saulcis, seigneur Robert de Bauldrecount, seigneur Wainchellin de Latour, Henry de Latour, seigneur Averaird du Chaistellet, seigneur Ferry de Parroye et plusieurs aultres, en nombre de cinq cents, pour le fait de la restitution que Phillebert du Chaistellet devoit faire aux seigneurs de Mets, dedans trois mois, apres la paix faicte du comte de Vauldemont, dont ilz estoient obligés par lettres soubz leurs seel et promesse, et n'en tint rien.

Le lundy, vingt deuxiesme jour de may, premier jour des croix, audit an, environ heure de vespre, furent tempestées les vignes de Mollin, de Sciey et Chaizelle, et par es-

pecial furent celles de Sciey et Chaizelle du tout gastées et perdues par le volloir de Dieu et pugnition divine; car en faisant icelle procession et passant parmy ladicte ville de Sciey, plusieurs estoient en la taverna en l'hostel Aubertin Petit, qui juoient aux dez et juroient et maugrecoient et renyoient le nom de Dieu et de ses saints, Si en fut pugni ledit Aubertin Petit et mené en l'hostel du doyen des prisonniers et detenu certaine espace de temps, et condampné à paier cent florins pour l'amende.

Le vingtiesme jour de juillet, se partirent de Mets Joffroi Dex et Jehan Baudoiche, le jonne, filz seigneur Arnoult Baudoiche, chevalier qui fut, pour aller en Jherusalem, veoir et visiter le saint sepulchre de Jhesu-crit. Et le cinquiesme jour de mars ensuivant, retournerent à Mets, estant faits chevaliers dudit saint voyage. Et en leur compaignie estoit Collin de Cilley.

Le vingt quaitriesme jour d'aoust, le devandit sire de Comercy fist une dure et malvaie course sur les pouvres gens et villaiges de la terre de Mets. Sans avoir causes ny raisons de ce faire, vindrent nuitamment environ cinq-cents chevaux en sa compaignie parmy la ville d'Ancey et allont boutteir les feux en les villaiges de Maigney et de Pouilley, et prindrent les bestes et biens des pouvres gens innocens, comme pillars, qui fut lors estimé à la valleur de plus de trois mille et cinquante florins d'or. Et estoit acompaignié de Phillebert du Chaistellet qui avoit juré sa foid ausdits de Mets, comme gentil homme, laquelle foid et noblesse il avoit mis à nonchalloir; et estoient encor avec eulx environ deux cents Bourguignons.

Audit an, l'evesque de Mets, seigneur Conraird Bayer, raicheta les cens qu'il devoit chascun à Collignon Roucel l'annel, escuyer, qui depuis fut chevalier, qui estoient assis sus les quaitre mairies, pourtant qu'il se faisoit bien paier, chescun an; car s'ilz ne povoient, il lez faisoit gaigier. Et pour ledit rachat à faire, ledit evesque tailla ses pouvres gens et soubgectz des quaitre mairies: et en paient ceulx d'Airs douze cents francs et cinquante cowes de vin; ceulx d'Ancey, huit vingt francs et dix cowes de vin; ceulx de Chaistel soubz Saint Germain, cinquante cowes de vin; ceulx de Lessey et de la mairie,

quarante cowes de vin; et ung homme de Lessey seul, nommé Patenostre, païait cent florins pour sa part, et monta ledit argent à quatorze cent soixante francs qu'ilz païont, sans le vin.

Le vingt deuxiesme jour du mois de septembre, Dediet Noret, clerc de S^t Martin devant Mets, fut banni, quaitre ans et demey, pour aulcune lettre qu'il avoit escripte de sa propre main et l'avoit nié, laquelle lettre estoit diffamatoire et contre l'honneur de madame l'abbause de Saint Pierre et de seigneur Dediet, curé de la Chaussée, prevost dudit Saint Pierre.

Le vingt troisesme jour dudit mois, seigneur Pierre Renguillon espousa une vaillante dame, aux nopces duquel y eult ung homme qui deroba une taise d'argent, lequel fut prins et jugié à estre pendu, le samedi ensuivant, et mené au gibet. Mais ladicte dame fut menée à cheval, accompagnée de trois damoiselles, en jusques à la justice, et là furent minses à pied, et pria tant à la justice que ledit homme eüst remission.

Ledit an, mairdy devant feste saint Jude et saint Symon, le chaistel de Solluevre en la duché de Lucembourg fut prins furtivement par damp Joffroy, prieur d'Aspremont, qui estoit frere de Hue, seigneur d'Aspremont, lequel on disoit estre apostat, non faisant estime de sa religion. Et fut prins par trahison; car le seigneur dudit lieu avoit espousé sa sueür et avoit ordonné que toutesfoies qu'il y venroit, que on luy laissast entreir. Si advint qu'il entra en icelle plaice et y mist gens, et puis, comme on disoit, luy meisme tua le portier, le chaistellain et le prestre qui pour icelle heure venoit de dire messe devant le seigneur Jehan, seigneur dudit lieu. Et apres, delivra la plaice en la main du sire Robert de Comercy qui y mist dès tantost gens pour le gardeir. Incontinent ceulx du pays de Lucembourg, de ce advertis, se assemblerent et vindrent mettre le siege devant ladicte plaice, et mandout ceulx de Mets pour avoir ayde. Et y fut envoyé seigneur Regnalt de Gournais, chevalier, Philippin Dex, filz seigneur Jaicque Dex, chevalier, et seigneur Nicolle Roucel, accompagniés de sept vingt chevaux, dont il y avoit six vingt compagnons soldoieurs qui estoient aux gages de la cité. Et y furent au siege jusques

au londemain de feste toussaint, deuxiesme jour de novembre, que ledit sire Robert de Comercy arriva, environ trois heures devant le jour, avec sept ou huit cents hommes d'armes, qui se gettont sur les pouvres villaiges du pays de Lucembourg et aultres, et firent grant murtre des gens du pays de Lucembourg, et gainnont plus de soixante chevaux de selle sur eulx: et ce fait, mena planté de vivres en icelle plaice. A icelle escarmousche ceulx de Mets perdont trois chevaux, et n'y perdirent aultres choses, parce qu'ilz se deffendirent vaillamment; car incontinent qu'ilz oyrent le bruyt, ilz se mirent en bonne ordonnance et deffense, criant: *Mets! Mets!* Ce oyant ledit sire Robert de Comercy se retira. Et véant lesdits de Mets que ladicte perte estoit advenue par le deffault des Allemans qui ne volloient faire le gait de nuyt que gens de guerre doivent faire, ilz prindrent congié de ceulx de Lucembourg et s'en retournerent à Mets et les abandonnerent.

Le vingt troisesme jour dudit mois de novembre, ung soldoieur de Mets, nommé le Gouverneur, en juant aux cartes, tua ung aultre soldoieur, nommé Forquignon, qui estoit son compaignon d'armes. Le copt fait, il se arma vistement et monta à cheval; puis vint à la porte des Allemans, disant au chaistellain et portier que les ennemis de la cité estoient aux champs et que on l'envoyoit vistement veoir que c'estoit, et pour ce le lascherent hors. Ung peu apres, on vint ordonneir aux portes que on ne le laissast point aller hors; mais il estoit trop tard, car il estoit desjay bien loing.

Le vingtiesme jour du mois de decembre, vint à Mets, seigneur Jaicques de Sierque, archevesque de Trieve, accompagnié de deux cents Allemans, et alla logier à la Haute Pierre. Et luy fist la cité present de quatre bucfz, quatre cowes de vin et cent quairtes d'avoine. Et les seigneurs de chappistre luy donnerent deux cowes de vin; et fut ledit archevesque en la grande eglise, là où fut fait triumphe.

Le jour de la saint Thomas ensuivant, les gens du sire de Comercy vindrent, au plus secretement qu'ilz peulrent, en nombre de deux cents chevaux, et vindrent par Genivaux et Longeaeu, au point du jour. Et

faisoit si obscur que à peine se pouvoient veoir les gens l'ung à l'autre : parquoy il y eult deux soldoieurs de Mets, trois varletz d'hostel qui furent prins et enmenés prisonniers. Et coururent lesdits de Comercy parmy Longeville devant Mets et fouraigerent aulcunes maisons : et davantaige, coururent parmy l'isle du pont des Morts, et en y eult dix ou douze desdits pillars qui coururent jusques à la barriere sur le pont des Morts; et ce fait s'en retournerent le chemin de Semelcourt, sans rien perdre.

1442.

Le sire Willamme de Perpignant, filz Jehan de Perpignant, l'annel, et de dame Ydatte Hache, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit, en mars, mil iiij^e et xlj, finissant audit jour, l'an revolu, mil iiij^e et xliij. Et en sonnans pour ledit maistre eschevin, la banclouche fut rompue au troisieme copt.

Le vingt cinquieme jour d'apvril, furent prins par dix sept soldoieurs de Mets huit compaignons de guerre et amenés, ledit jour, à Mets, et en y eult quatre des rançonnés et demenés prisonniers; et les autres quatre furent quictes, pourtant qu'ilz n'avoient fait nulz dopmaiges sur la cité ne sur le pays.

Ledit an fut de grant challeur et secheur; car dès le vingt septiesme jour d'apvril en jusques au penultiesme jour de jung, fist grant challeur tellement que les plusieurs gens alloient en cheminse et n'avoient souci de robbes ne de chausses; et le jour de feste saint Pierre et saint Polz, vint la pluye qui moult de bien fist.

Le vingt neufviesme jour de jung, vigille de saint Pierre et saint Polz, ung charpentier, appelé Pierson, avoit entrepris de mettre jus la grosse cloche appelée Meutte, lequel la devoit mettre jus du tout à ses despens et peril, et en devoit avoir vingt cinq livres. Mais il advint que, par son default, les cordes rompirent et icelle cloche cheut jusques sur les voulttes et y fist grant dopmaige et tuait trois hommes et en navra plusieurs qui n'en molorurent mie. Et disoit on que ce luy estoit advenu par son avarice, pourtant qu'il n'avoit nulles gens avec luy habiles et suffisans pour ce faire. Et le dairien jour dudit mois, ledit Pierson volt

acheveir son ouvraige et avalla icelle cloche depuis la dairienne voulte où elle estoit, en jusques à terre. Et quant elle vint à trois pieds, pres du paivement, elle cheut de rechief, et rompirent toutes les cordes, excepté la plus grosse.

Le v^e jour de juillet, fut la ville de Solluevre prinse et regaignée par le comte de Guillette, qui pour lors se disoit gouverneur de partie du pays de Lucembourg, qui avoit mis le siege devant ladicte ville et avoit avec luy dudit pays bien trois mille hommes de guerre, tant à pied comme à cheval, et y furent au siege par l'espace de plus de sept semaines. Et y avoit beaulcoup des gens le sire Robert de Comercy, qui faisoient journellement grans et gros domaiges au pays de Lucembourg et de Barrois et au pays de Mets. Et fut rendue par traictié et composition faite par Haulletaie, capitaine de ladicte plaice, du consentement de ses gens, leurs vies, chevaulx et hernex saulz : et eurent deux jours de vuidange, et enmenont deux cherrettes pleines de biens meubles, et eult ledit capitaine deux coursiers que le comte de Guillette luy donna. Et estoit ladicte plaice mieulx fournie, quant ilz la rendont, que alors qu'elle fut gaingnée.

Durant ledit siege, nouvelles vindrent audit comte et capitaine du pays de Lucembourg que ledit sire Robert de Comercy volloit lever le siege de devant Solluevre : parquoy ceulx de Lucembourg le mandont à dire à ceulx de Mets qui, pour secours, y envoient sept vingt compaignons soldairs bien armés dont Jehan de Wairixe estoit capitaine, et y furent trois jours, et puis retournerent à Mets. Si en furent ceulx de dedans advertis et leur fut dit que ceulx de Mets alloient querir artilleurs pour les assaillir : parquoy ce fut cause qu'ilz se rendirent, comme devant est dit.

Le jour de la saint Laurent, audit an, ledit sire Robert de Comercy et ses gens furent advertis que plusieurs marchands et marchandes de Mets estoient allés à la foire au Pont. Si mist grans gens de guerre en ung bois, gaitant sus les marchands et marchandes de Mets, quant ilz retourneroient, pour les apprehendeir; et mirent gens sus le chemin et despouillont les femmes qui retournoient, estimant que ceulx de Mets deussent depour-

veurement courre apres; mais ilz faillont; car ilz ne prindrent que le braicquonier Jehan de Vy, qui estoit à cheval, et quaitre ou cinq chiens, et tuont deux hommes.

Audit mois d'aoust, Clausquin Wierte, capitaine des soldoieurs de Mets, avec ses compagnons, luy fut ordonné tendre et tenir sur les ennemis de la cité de Mets; lequel avoit ung filz à Raville, qui estoit allé courre sus la duché de Bar et de Lorraine, et courut devant le Pont à Mousson et amenait grant quantité de bestes qu'il avoit prinse. Si fut mis en chasse, et estoit en grant peril, luy et toutes ses gens, d'estre prins. Et quant ledit capitaine de Mets vit que son filz et ses gens de Raville estoient en dangier d'estre prins, il ordonna aux soldoieurs de Mets de courre sus aux Lorains et Bairisiens, disant que c'estoient les ennemis de ceulx de Mets. Si leur coururent sus si vertueusement que de ceulx qui courroient sus et apres le filz dudit capitaine et ses gens, ilz en prindrent huit compagnons d'armes et les amenont à Mets prisonniers. Et ainsi eschappa le filz dudit capitaine et ses gens, et enmena à Raville les bestes qu'il avoit prinse. Les seigneurs de Mets, advertis à la verité de ceste maniere de faire, qui ne volloient faire tort à personne, firent incontinent cranter et promettre ledit Clausquin foid et serment de prisonnier, et le tinrent à tel que luy et sondit filz rendirent et restituont le tout, et quictont et delivront les prisonniers francs et quictes.

Le vingt et uniesme jour d'aoust, audit an, le comte de Petite Pierre et Rodat Bayer deffiont la cité.

Le vingt huitiesme jour dudit mois, ledit comte de Petite Pierre, ledit Rodat Bayer, filz seigneur Henry Bayer, nepveu à seigneur Coinrard Bayer, evesque de Mets, le voué de Hanalpierre, acompaigniés de environ sept cents chevaux, se partirent de Faulquemont et vindrent courir en la terre et pays de ceulx de Mets et ardont plusieurs maisons en sept ou huit villaiges, au hault chemin, assavoir, à Chairley deux maisons, à Sainte Bairbe deux maisons, à Avancey une grange, à Verey toutes les maisons et granges, à Vegey et à Sanrey trois maisons, et encor en aultres villaiges. Ce pendant ceulx de Mets se mirent en armes et saillirent hors

de Mets; dont il en y eust quaitre des prins et assaillis, celluy jour, dont il en y eult ung qui se mist en deffense et fut tué en la plaice, et les aultres trois furent amenés à Mets, dont l'ung estoit au voué de Hanalpierre, l'ung au comte de Petite Pierre et le tiers audit Rodat Bayer, et furent, le londemain, pendus au gibet; car tel desserte, tel loyer.

Le londemain, vigille de feste saint Burthemin, furent prins trois aultres compagnons, l'ung marchaul et deux bouttefeux, qui estoient à Rodat Bayer, lesquels deux bouttefeux furent pendus, le vingt sixiesme jour dudit mois. Et le marchaul demeura encor, pourtant qu'il se disoit estre au duc Steff et qu'il ne ferroit sinon les chevaux.

Le vingt septiesme jour dudit mois, lesdits de Mets se mirent en armes et furent courre jusques devant Faulquemont et prindrent plusieurs vaiches et aultres bestiaux qui furent priés la valeur de sept cents francs.

Le vingt huitiesme jour dudit mois, furent encor par eulx prins des pourciaulx et des berbis pour la valeur de plus de soixante francs.

Audit mois de septembre, le damoiseulx Symon de Fenestrange, à qui Faulquemont debvoit compelteir et appartenir, laquelle Rodat Bayer luy avoit usurpé, y cuidant mettre et logier damoiseulx Robert de Comercy, ennemi à ceulx de Mets, pour les domagier; mais il faillit; car ledit damoiseulx Symon la regaingna et la mist en la main de ceulx de Mets pour entreir et yssir, la guerre durant.

Le diemanche apres feste saint Mathieu en septembre, les seigneurs maistre eschevin, treses et conseil de Mets, pour eulx et pour toute la communauté de ladicte cité de Mets, envoyont deffier Rodat Bayer, ses aydans et toute sa puissance.

Le lundy, londemain, apres lesdictes defiances envoyées, lesdits seigneurs de Mets, acompaigniés de leurs soldairs et serviteurs, allont vers Chaistel Brehain, et boutterent le feu en cinq ou six villaiges à l'entour, appartenant audit Rodat Bayer, et ramenont trois cents vaiches et plus de deux cents pourciaulx.

Le londemain de feste s' Michel archange, plusieurs tant gentilz hommes comme aultres, c'est assavoir, messire Henry Bayer, chevalier, et plusieurs chevaliers, escuiers et aultres,

bien en nombre de deux cents, à la requeste de Rodat Bayer, deffiont la cité.

Le mairdy, londemain de la saint Remey, deuxiesme jour d'octobre, vindrent Rodat Bayer, seigneur Henry Bayer, Philippe du Chaistellet, Olrey de Rottenshufz et Andreu de Parroye, et avec leurs gens, qui estoient environ huit vingt chevaulx, arriverent à Anserville, au point du jour, où ilz brullerent quarante que grainges que maisons, et boutterent le feu en deux villaiges pres d'Anserville, appartenant à ceulx de Mets. Les seigneurs de Mets, de ce advertis, avec les soldairs et serviteurs, en nombre de neuf vingt, en diligence les poursuivrent et mirent en chasse, bien trois leues long et en jusques à ung petit ruyt aupres devant le chaistel Brehain, où les ennemis de la cité mirent pied à terre, et ceulx de Mets les assaillont vertueusement et prindrent cinq hommes d'armes : et Rodat Bayer et ses gens se retiront oultre d'ung grant fossé, pour la doubte d'une serpentine qui estoit avec les soldairs de Mets ; et portoit Jehan Bollay le pannon de ceulx de Mets. Et gaingnont lesdits de Mets le pannon Rodat Bayer, cinquante trois chevaulx de selle, et tuont seize compaignons de guerre et en navroût plusieurs, et y eult vingt chevaulx tués. Et furent lesdits chevaulx vendus quatorze cent et trente trois florins ; les armures, cent florins ; et ainsi vallut ledit buttin quinze cent et trente trois florins.

Après ceste chevalchée et course faicte, les seigneurs sept de la guerre de Mets ordonnont quatre capitaines en quatre chasteaulx à l'entour de Mets, chescun de vingt cinq chevaulx, c'est assavoir, Hainzellan de Morhange, à Burlise ; Henry Lallement, à Anserville ; Tresjollis, à Louveney ; et Jehan Mawolz, à Merdigney, et firent tres bien leur debvoir.

Le sixiesme jour d'octobre, fut refaicte et fondue la grosse cloche de Mets, appelée Mutte, et pesoit dix sept mille, et fut belle et bonne ; et y avoit dessus escript comme sensuit :

L'an quarante deux, mil et quatre cent,
Au nom de Dieu, le tout puissant,
Fus faicte pour donneir mon son
Quant les offices se resfont :
Pour les bans panre et pour les lire.

Saulcun les volloit escondire,
Pour gens mettre ensemble et armeir,
Pour guerre aussy me font sonneir.
Et qui voldroit sçavoir mon nom
Dame Meutte m'appelle on.

Ludovicus de Hamella me fecit.

Le maistre qui la fist, estoit de Liege, appellé maistre Louis de Hamelle.

Et ledit jour meisme, Jehan de Lucembourg, l'ung des clerks des sept de la guerre de Mets, qui estoit allé en ambassalde, luy cinquiesme, par devers l'empereur pour la cité, revint et rentra en la cité. De ces deux choses furent plusieurs resjoys ; car on avoit dit et certifié, par l'espace de plus de quatre sepmaines par avant, que ledit Jehan de Lucembourg estoit pendu, et avec luy ses quatre serviteurs ; et que ce avoit fait le voué de Hanalpierre pour vengeance d'ung sien serviteur qui avoit esté pendu au gibet de Mets par ses demerites.

Le quatorziesme jour d'octobre, lesdits seigneurs de Mets ordonnont à leurs serviteurs et soldairs monter à chevaulx pour aller avec plusieurs de Mets, et en belle ordonnance se partirent de Mets et en allerent vers Fleville, et mirent le feu à Fleville et à Luxire, lesquels deux villaiges appartenoient aux trois enfans Symon des Armoizes qui fut ; et ramenerent plus de quinze cents bestes, que grandes que petites, et estoient tous chargés de meubles et aultres choses. Et la cause porquoy celle course fut faicte, fut pour ce que partie desdits enfans estoient au service de sire Robert de Comercy, contre la cité, et estoient receus et soustenus en la forte maison de Fleville, et aussy avoient brullé ung gaingnaige que Perrin Besangne, escuier de Mets, avoit audit lieu, sans avoir deffié.

Ledit an, vigille de la feste de la toussainct, dairien jour d'octobre, fut prins furtivement et nuictamment par les gens sire Robert de Comercy le chaistel de Monmaydy qui appartenoit à sire de Rodemack, sans ce que on se doubast de luy.

Ledit an, vigille de la s' Martin en hyveir, furent faits au Champ à Panne, devant porte Serpenoize, plusieurs biaux coptz de lance par deux hommes qui desiroient acquerir honneur, c'est assavoir, par ung que on appelloit Jehan de la Plume, soldair en la cité, et par ung gentil homme allemant, nommé

Frederich Specque, qui estoit venu au service de la cité. Et eurent tous deux grand honneur, car ilz firent bien leur devoir; et les despartont les seigneurs et firent cesser, disant qu'ilz estoient gens de bien et avoient monsté qu'ilz sçaveroient faire à une bonne entreprise.

Ledit an, dès le jour de feste s^{te} Catherine en hyver, en jusques-au jour de feste saint Vallentin, il gella et negea fort et continua tous les jours; et se renforçoit tous les jours de negeir. Et disoient les anciens qu'ilz n'avoient souvenance que, passez quatre vingt ans, il ne cheut tant de neige; car la-neige estoit plus de trois piedz de hault, et en d'aulcuns lieux, la haulteur d'ung homme. Et estoit de telle haulteur que, en plusieurs lieux parmy la cité, on ne pavoit mener cherts ne cherrettes. Et depuis le jour de feste Nostre Dame Chandelleur jusques au londe-main de feste sainte Agathe, gella si tres fort que à peine pavoit on durer. Et furent les vignes engellées d'hyver, tellement qu'il les convint trapper en plusieurs lieux. Et fut ung tres grant domage pour les pources gens. Toutesfois la neige fondit, et cessa la gellée gracieusement.

1443.

Le sire Jehan Remiat, filz Collignon Remiat de l'Atre, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit en mars, mil iiij^e et xliij, et finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e et xliij.

Le vingt huitiesme jour de mars, vindrent les seigneurs de Fleville avec leurs gens, la main armée, arriverent au pays de Mets, bien maitin, et incontinent bouttent les feux à Maisiere et à Agondange, et coururent jusques à la grant Steppe et prindrent et enmenont le bestial: puis retournerent avec leur buttin à Fleville, sans avoir perde ne rencontre de ceulx de Mets; car de leur venue ne furent ceulx de Mets advertis, jusques apres le dopmaige fait, et qu'ilz estoient de retour.

Le huitiesme jour d'apvril, coururent ceulx de Fleville jusques empres du moustier d'Airs sus Muzelle, et tuont trois hommes et en prindrent de la ville d'Airs; mais ceulx d'Airs se deffendent si bien qu'ilz tuont ung homme d'armes et en navront plusieurs et gaingnont trois chevaux de selle.

Le douziesme jour dudit mois d'apvril, ceulx de Comercy et Fleville, en nombre de trois cents et plus de gens d'armes, furent boutter les feux à Thignonmont, à Lorey et à Waiphey: dont les soldairs de Mets leur allerent courre sus; mais ilz les rechaissèrent jusques sus le pout des Morts: puis leverent les buées de dessus les waccons et prindrent tous les drappelaiges que les femmes y avoient estendus; et ce fait, paisiblement s'en retournerent.

Le tiers jour de may, furent la plupart des vignes engellées; et en y eult plusieurs qui les trapperent, dont ilz s'en repentirent apres.

Audit mois de may, Jehan de Chaallon, le soldoieur, avec six compaignons soldairs, se partirent de Mets et allerent en Lorraine où ilz prindrent une forteresse appelée Richaird Manèy, qui estoit à Collair de Fleville, qui estoit de guerre à ceulx de Mets, et puis la brullont et mirent le feu dedans.

En celluy temps, fut parfaicte la chaippelle de seigneur Coiraird Bayer, évesque de Mets, qui est en la grande eglise, par maistre Jehan de Comercy, le masson, laquelle fut appelée la chaippelle des curez, pourtant que ledit évesque..... *(Il manque une ligne au Ms.)*

Le neufviesme jour dudit mois de may, sire Robert de Comercy, le capitaine Pierre Renal, frere la Hiere, le capitaine Roucin, avec environ deux mille et cinq cents escorcheurs, gens de guerre de France, vindrent par deça et allerent au vaul de Waixey, appartenant à l'abbaye de Gorse, où ilz firent malz et dopmaiges; car ilz tuont, comme il fut dit, plus de six vingt que femmes que enfans, sans les hommes; et prindrent et pillerent sur les puvres gens plus de dix mille bestes, que chevaux, buefz et vaiches, que berbis, lesquelles furent butinées. Et les acheta ledit sire Robert de Comercy, et ordonna à aulcuns de ses gens de guerre de les mener et conduire à Comercy. Et estoient bien en nombre de trois cents hommes, ausquelx il mescheut; car alors qu'ilz cuydoient estre à seurté et que de nulz ne se doubtoient, furent rencontrés par le baistaird du Vergier et Wailtrin de Tulliere avec les Lorrains qui leur osterent lesdictes bestes, et tuont la plus grant partie desdits hommes qui les conduisoient, et le reste furent prins prisonniers.

Le douziesme jour de may, ledit sire Robert

de Comerey, avec icelle rotte de gens de guerre, s'en vint logier à Cheminat, et n'y demeuront gaire; car, pour icelluy jour, devant la minuit, ilz se despartont avec grant crainte qu'ilz avoient de ceulx de Mets. Et ne fut mie merveille, pour ce que, s'ilz ne s'en fussent despartis, ilz eussent esté combattus et morts ou prins. Et furent de ce advertis par Liebaul d'Abocourt: dequoy ledit Liebaul ne s'en seust jamais excuser. Et avant leur despart, firent plusieurs assaulx devant le moustier de Cheminat et le prindrent et gaingnont, et ardont la nef de l'esglise; mais ilz ne peulrent gaingnier la tour de l'esglise; car il y avoit dedans seize hommes qui tres bien la gardont et tuont trois d'iceulx escorcheurs.

Audit mois de may, ledit sire Robert de Comerey, acompaignié desdits escorcheurs et de plusieurs aultres gens de guerre routiers de France, vindrent en la terre commune où ilz furent plus de trois sepmaines en l'abbaye de Chaistillon, à Arancey, à Xiverey le franc et à Billey: et estoient plus de quaitre mille et cinq cents et y avoit plus de trois cents femmes, sans le bagaige. Ensquelles villes ilz firent de groz dopmaiges; car en ladite abbaye ilz tuont trois moines, et prindrent et baiguerent tout ce qu'ilz peulrent soutenir, porter et paier. Et ordonnont icelles rançons et pilleries à apporter au ban de Mairis, dedans le vingt cinquiesme jour dudit mois de may, et demeuront, audit ban de Mairis en jusques au jour de feste s' Medaird, huitiesme jour de jung ensuivant, qu'ilz despartont. Et en vindrent au gitte aux villaiges d'Ancey et d'Airs sus Muzelle, où ilz furent long temps, en faisant grans dopmaiges.

Le neufviesme jour du mois de jung, qui fut le jour de la penthecoste, une partie de ces gens, au nombre de deux mille et six cents chevaux, sans les pietons, se partirent d'Airs et d'Ancey, et en vindrent droit en l'abbaye de S' Clement; laquelle ilz pillont et robbont du tout, prenant bleid, pois, feibves, sel, bacon, vaisselles d'or, d'argent et meubles, et puis bouttont le feu à la grant grainge daier qui estoit empres de l'esglise S' Jehan, où il y avoit alors plus de sept milliers de grants faixins, foin et aultres biens: puis en allerent à Saint Privez où ilz pillerent les pouvres bons mallaidés. Ce fait, vindrent à

Saint Laidre et y prindrent tout ce qu'ilz peulrent avoir; et puis, pour plus grant vailance, doubtant plus la justice du monde que Dieu, vindrent abattre le signe de la justice patibulaire qui estoit au Genestroy où il y avoit trente deux hommes pendus.

Le dixiesme jour dudit mois de jung, vindrent à Joiey et prindrent les grandes arches sur lesquelles partie des hommes et leurs biens se estoient retirés. Aussey allerent à Augney, et ardirent une partie de la ville; mais ceulx d'Augney se mirent en deffense et en tuont sept ou huit. Et boutterent les feux en la moistresse d'Ollerey, en six aultres villaiges et gaingnaiges, et prindrent hommes, femmes, enfans, bestes, meubles et tout ce qu'ilz peulrent trouver; puis retournont en leurs logis.

Le onziesme jour dudit mois, iceulx routiers et escorcheurs partont à grosses bandes desdits lieux et logis, et passent Saille par le pont à Maigney, et allerent à Flery et la brullont avec cinq ou six villaiges et gaingnaiges et prindrent tout ce qu'ilz peulrent avoir et l'enmenont en leurs logis.

Le douziesme jour dudit mois de jung, d'icelles gens se partirent une bande, et en allont en la ville de Vault et Jussey où ilz cuydoient grandement gaingnier; mais souvent avient au contraire de ce que fol pense; car ilz n'y gaingnont rien et furent tres bien servis de traits et collevrines; et en y eult des morts et navrés plus de vingt sept, et s'en retournont tout confus.

Le treiziesme jour dudit mois, la plus grant partie d'icelles gens se despartont et en allont à leurs aventures. Et fut dit qu'il en demeura environ quaitre vingt, lesquels incontinent eurent de ceulx de Mets le festin, et en y eult cinq des prins qui furent detenus prisonniers jusques à ce que le gibet du Genestroy fust refait tout nuef. Et le deuxiesme jour du mois de juillet, eurent ce qu'ilz avoient desservi et furent pendus hault et sollempnellement, pour acomencement de reparation d'honneur de ce qu'ilz avoient aidé à abattre ledit gibet, et là planterent le pollieux aux doits de longues mains tout estendues.

Le devantdit treiziesme jour de jung, les soldoieurs de Mets qui estoient en garnison à Anserville, prindrent huit compaignons

de guerre des gens Rodat Bayer; et disoit on que le nepveu du comte de la Petite Pierre et le filz du mareschal du marquis de Baude y estoient. Et furent vendus et butinés en l'aitre Saint Saulveur leurs chevaux et harnex trois cents francs.

Le tiers jour de juillet ensuivant, fist si grant froid qu'il convint faire feu et maingier empres comme en hyveir.

Le huitiesme jour de juillet, les seigneurs gouverneurs de Mets avec leurs subgetz, tant de Mets comme du vaul, en nombre de trois mille et trois cents, que à pied que à cheval, se mirent en armes et sortont hors de la cité, bien en ordre, desquelx seigneur Jehan Baudoiché et seigneur Joffroy de Wairixe estoient capitaines. Et pour revange du mal et domaige que le seigneur de Comercy leur faisoit, au pourchas des enfans du sire des Armoises journellement, ilz en allont devant Fleville, et coppont et sillont les bleids, froments, avoines, orges, pois, febves, chainves et aultres biens des trois finaiges, Fleville, Lexire et Luxeraillie. Et ce fait, ilz donnerent ung assault devant la maison de Fleville et ne la gaingnerent pas, puis s'en retournerent à Mets.

Le douziesme jour dudit mois de juillet, fut brisée la grosse cloche de Mets que on appelloit Mutte.

Le quinziesme jour dudit mois, se partirent de Mets environ cent et cinquante hommes d'armes à cheval et huit cents pietons, tant de Mets comme du hault chemin, desquelx Jehan de Werixe et Philippe Dex estoient capitaines, le plus secretement qu'ilz peulrent, et en allont devant Chaistel Brehain, appartenant à Rodat Bayer, où se tenoient les Bayer; et prinrent la ville et en brullont grant partie, et la baiguerent, et sillont les bleids et grains, et coppont et trappont bien vingt journalz de vignes. Et n'y eult de ceulx de Metz qu'ung homme tué; et s'en retournont ceulx de pied, la pluspart chargiés de baigues, chair, laird, oyes, gellines et porcillons.

Celle année fut dangereuse à plusieurs et fort perilleuse; car le vingt septiesme jour de juillet, aux quatre heures apres midi, et toutte la nuit ensuivant, il tonna tres fort et alloda si merueilleusement que c'estoit hideur à oyr. Et par especial il cheust ung terrible coupt en l'eglise de Saiuct Eukaire,

tout par devant la faice et visaige du curé d'icelle eglise, sans luy mal faire, lequel disoit alors sa devoltion, et fist une traice au mur. Et tonna fort, les trois nuitz ensuivant.

Audit an, dame Ysaibel de Gorliche, duchesse de Lucembourg, qui avoit eu espousé le duc Anthoine de Brabant, et Jehan de Baviere, deffunctz, tous deux oncles au duc Philippe de Borgoigne, fist faire de grandes complaints audit duc de Borgoigne de ce que ses hommes et subgetz de ladicte duché ne volloient à elle obeyr, ne paier ses rentes, et especialement ceulx de Lucembourg et de Thionville et du pays à l'entour, et l'avoient deboutée, eulx rendant rebelles et desobeysans, luy priant humblement, pour Dieu et pitié, et pour l'honneur de ses deux oncles qu'elle avoit eus en mariaige, et avec eulx s'estoit honorablement conduite, qu'il la volcist secourir, à ce grant besoing, tant qu'elle puist estre remise en sa seigneurie, ou aultrement la conviendrait vivre à grant misere et pouvreté. A quoy ledit duc fist donner response gracieuse, disant que de bon cueur luy bailleroit secours et aide contre les desusdits de Lucembourg par toutes les voyes et moyens raisonnables que bonnement faire pourroit: dont elle le mercia grandement.

Le dairien jour du mois de juillet, seigneur Nicolle Louve, chevalier, citain de Mets, fist accommencer le pont qu'on dit Quinquoraille, ainsy nommé au passé, et à present nommé le Pont aux Loups, qui est en l'isle du pont des Morts, devant Mets. Et fut fait par Thiedrich, le masson, de Sierque; et ne fut ledit pont point parachevé en jusques à l'onziesme jour d'apvril, l'an mil iiij^e et xliij.

Le vingtiesme jour du mois de septembre, ledit duc de Borgoigne, avec environ quatre mille hommes d'armes, vint vers Thionville, et print son logis à Florhange, avec plusieurs princes, chevaliers et escuiers qui se logeont empres de luy et ez villaiges à l'entour; et envoya querir vivres pour argent en la cité de Mets, pain, vin et chair que on luy menoit en navieres, avec armures et artillerie. Et nulz de ses gens, ne aussy ceulx de l'aultre partie, pour l'argent, n'estoient refusés, pour aultant que ceulx de Mets ne se mesloient de icelle guerre, et estoient neustres.

Le vingt uniesme jour dudit mois de sep-

tembre, plusieurs jonne gentilz hommes du camp dudit duc de Borgoigne, avec quatorze chantres dudit duc, pour leur passe temps, vindrent à Mets, ausquelz on fist de grosses honneurs. Et chantont lesdits chantres deux fois à Mets moult honnestement, l'une des fois à Nostre Dame la Ronde et l'autre à S' Saulveur.

Le vingt deuxiesme jour dudit mois, plusieurs des soldairs de la cité de Mets allont devant Chaistel Brehain et prindrent plusieurs biens, meubles et bestiaux qu'ilz buttinont à Mets, et furent vendus trois cent et seize francs. Et ramenont dix compaignons dudit chaistel, desquelz, le samedi apres, il en y eult trois des pendus.

Le dixiesme jour d'octobre ensuivant, les gens de guerre du comte de Clicque estant à Thionville, devant laquelle le duc de Bourgogne tenoit le siege, sortont hors de Thionville et gaingnont deux navieres chargées de vivres, venant de Mets, que les vivandiers du camp dudit duc de Borgoigne y avoient envoié querir, avec plusieurs compaignons de guerre Borgoignons, chevaux et harnex, qui tous furent menés à Thionville et butinés.

En celle année, les citains de Mets estoient de guerre à plusieurs personnes et de divers lieux, assavoir, à sire Robert de Comercy, à Collair de Fleville, Thiery et Symon, ses deux freres, à Philippin de Savegney, au viscomte de Retel, leur capitaine, à Rodat Baier, à seigneur Henry Baier, et à seigneur Thiedrich, leur oncle, qui se tenoient à Chaistel Brehain, qui firent de grans dopmaiges au pays de Mets.

Le quatriesme jour d'octobre, fut reffaïcte et reffondue la grosse cloche de Mets, appelée Meutte, ung jeudi, environ quatre heures apres midi. Et se porta l'ouvraige tres bien, car il y avoit abondamment de mette; car il y eult deux milliers de mette de reste, dont on en fist faire une bombarde. Et y sont escripts dessus les metres comme elles estoient sur l'autre qui fut rompue, le douziesme juillet: et fut faïcte par maistre Anthoine d'Estain.

En ladicte année, la vendange dura jusques à la toussainct, et ceulx qui eulrent vins, ne valloient rien, car ilz furent comme verjus sans couleur. Et y en eult bien peu; car ez cloz de S' Arnoult, de S' Clement et

de S' Simphorien, n'y eult mie deux cowes de vin. Et n'y eult nul vin pour compter au Hault Chemin ny Oultresaille. Et aussy en la paroische S' Vyt, S' Jehan et S' Gegoult, en ces trois paroisches n'y eult mie en celliers deux cents cowes de vin nouvel.

Le quatriesme jour de novembre, audit an, fut faïcte la paix par et entre la cité de Mets et les trois enfans du seigneur des Harmoizes, seigneur de Fleville, apres ce que lesdicts seigneurs de Fleville eulrent toutes leurs terres brullées et aruynées par ceulx de Mets. Et la firent pourchasseir lesdicts de Fleville par le prevost de Briey qui tres bien s'en travailla. Et fut ung gros bien pour deux pillards detenus en prison, qui estoient des hommes desdicts de Fleville, lesquelx eussent esté pendus.

Le quatriesme jour de janvier, le reverend seigneur evesque de Mets, Coinraird Bayer, vint à Mets en intention de pacifier et accordeir la guerre estant entre la cité et ses nepveux, seigneur Thiedrich, Henry et Rodat Bayer. Par laquelle guerre gros et innumerables dopmaiges en avoient esté survenus d'une part et d'autre, et survenoient journellement, et que plusieurs gentilz hommes et aultres de la part de sesdits nepveux en estoient detenus et constitués prisonniers en icelle cité: sur laquelle paix ledit seigneur evesque poursuit tellement qu'elle fut escordée entre les parties, le septiesme jour de febvrier ensuivant.

Le premier jour de febvrier, vigille de la Chandelleur, aux deux heures, qui est heure acoustumée que la creation et renouvellement des trese et nouvelle justice se fait, ledict evesque de Mets, estant en sa maison episcopale, fut en la chaippelle Saint Gal, et luy meisme print le serment des trese.

Le huitiesme jour de febvrier, apres la paix passée et escordée, les seigneurs de la cité de Mets envoyont au Pont, vers monseigneur le marquis, quarante soldairs bien equipés, lesquelx avec les gens dudit seigneur marquis qui faisoit sa premiere armée, s'en allerent à Saint Mihiel où se faisoit l'assemblée et armée pour aller contre le seigneur de Comercy, qui gaistoit le pays et en prenoit partout.

Le onziesme jour dudit mois de febvrier, lesdits seigneurs de Mets envoyont plusieurs

soldairs, bien armés, en nombre de quatre vingt ou cent, desquelx seigneur Jehan Baudoiche estoit capitaine, avec ung des sept de la guerre, au lieu de Saint Mihiel où ladicte assemblée se faisoit, à la priere et requeste de maistre Louis de Haraucourt, evesque de Toul, et dudit marquis dn Pont. Et y fut seigneur Jehan de Fenestrange, le damoiseulx de la Marche, et estoit une belle assemblée. Et en allont devant Comercy, et furent là jusques au vingt uniesme jour dudit mois de febvrier que la paix se fist entre ledit evesque de Toul et ledit marquis. Et fut alors le chaistel de Comercy, qui estoit au seigneur de Sarrebruche, avec toute la terre qui fut à Pierre de Bar, minse enz mains dudit seigneur marquis, pour une somme d'argent : et ne debvoit tenir ledit damoiseulx de Comercy que certain nombre de gens, dont il n'en fist rien. Et en celle paix ne furent en rien comprins l'evesque de Mets, le duc de Borgoigne, la cité de Mets, ne le damoiseulx de la Marche : parquoy ceulx de Mets et le damoiseulx de la Marche se despartirent d'eulx et en revindrent.

1444.

Le sire Viriat de Toul, aman et eschevin, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s' Benoit en mars mil iiij^e xliij, pour ung an finissant audit jour, mil iiij^e et xliij, l'an revollu ; lequel fut en la buste tout seul.

Le vingt septiesme jour de mars, les seigneurs de Mets apres avoir sommé et requis Hue d'Aultait, seigneur d'Aspremont, de rendre et restituer une somme de deniers qu'il avoit receue d'iceulx pour avoir sa maison d'Aspremont ouverte contre le sire de Comercy, qu'il avoit mis à reffus et oublié sa foid, sa promesse, lettre et seel, niantmoins il le debvoit faire toutes et quantes fois que ceulx de Mets en auroient à faire : pour lequel refus, lesdits de Mets envoyont, ledit jour, deux cent et septante chevaulx qui se partont de Mets, et en allont vers Aspremont et ardont plusieurs maisons et ramenont grant quantité de vaiches et de chevaulx, porcques et berbis. Et d'icelle bande estoient capitaines seigneur Renal le Gournais, chevalier, seigneur Jehan Baudoiche, et seigneur Joffroy de Wairixe, chevaliers, et furent vendues et buttinées icelles bestes.

Le septiesme jour d'apvril, fut arse et brulée une beguigne de sus le mur, aupres des Lombairds. La cause pourquoy fut que, en celluy temps, y avoit à Mets ung petit couvent sus le mur, qu'on disoit les Beguignes, où il y avoit une chaippelle de saint Jude et saint Symon ; lesquelles estoient de bonne reputation et estime de sainteté et devoltion, combien que par aucuns estoient soupçonnées estre vrayes ypocrites, laquelle chose se demonstra. Car il advint que en icelluy beguignage se vint mettre une pouvre femme mallaide, pour estre bien sollaciée et traictée, pour ce que souvent on les envoyoit querir pour sollacier et veiller les mallaides es bonnes maisons. La beguigne qui la sollacioit, presuma que icelle femme patiente eust de l'argent ; elle l'estouffa et puis luy coppa la gorge, le jour de la saint Vincent en janvier. Et apres ce fait, elle la getta en ung retrait, et y fut environ douze sepmaines, avant que on sceust rien ; mais le cas fut revellé par la pauteur qui en sortoit. La justice de ce advertie firent apprehendeir icelle beguigne, et cognust son cais, et fut arse et brulée, comme dessus est dit.

Le treziesme jour de may, fut privé maistre Jehan Millet, chainoine de la grande eglise de Mets de la chainoinerie et des fruitz pour la cure de saint Victor, pourtant que de l'auctorité du concile de Baisle, il avoit fait desclairier sire Wailtrin, chapellain dudit Saint Victor, pour excomunié, ce qu'il ne debvoit faire, par vertu de certain decret et obligation dont il se avoit obligié sus peine de privation de benefice.

Le quinziemesme jour dudit mois de may, partirent de Mets le reverend evesque d'icelle cité, Coinrard Baier, le sire Yvodio, archiprestre de Vyc, pour le chappistre de Mets, contre maistre Jehan Millet, et sire Jaicque Dex, chevalier, pour en aller à une journée qui se debvoit tenir à l'ascension au lieu de Nuremberg, à la requeste et poursuite de l'empereur et du saint concile de Baisle.

Le dix neufviesme jour dudit mois de may, vint Phillebert de Savegney, escuier, et Geraird Peltre, avec huit vingt compaignons de guerre, dont on ne se gardoit ; car on n'avoit rien à besoingner avec eulx. Et sans causes ni raisons ne deffiance preceldente, vindrent faire course à Woippey et bouttont le feu en

une maison, et prindrent ce qu'ilz peulrent de gens et de bestes et d'autres biens; mais, pour ce que chescun estoit sur sa garde, ilz n'y firent mie grant dopmaige. Jay soit ce que pour lors on n'eust nulle crainte dudit Phillebert ne de ses compaignons, pour ce que on n'avoit rien à besoingner avec eulx, niantmoins considerant que, à tort, sans cause et sans deffiance, ilz avoient couru, ilz envoyont incontinent apres leur deffiance. Vous, les lisant, avisez si c'est tour de noblesse et de gens de guerre, qui veulent avoir renommée d'honneur: c'est une scille apres moisson.

Depuis, le londemain de la saint Urbain, quatre compaignons soldoieurs, par l'ordonnance des seigneurs de Mets, estoient allés vers Estain pour aucunes affaires. Si furent mis en chasse par ledit Phillebert de Saivegney et par ses gens; et par luy ou par ung de ses gens fut feru d'une lance à fer emollu l'ung desdits soldairs, nommé François Cramalz, que ses compaignons ramenout à Mets, et en molrut, et fut ensepveli à Saint Vyt. Et les aultres trois soldairs eschaipperent gaillardement sans avoir nul domage.

Enz festes de penthecouste, audit an, furent les grans pardons de peines et de coupes à Saint Anthoine du Pont à Mousson, donnés et conferés par pape Eugene en bonne intention, et impeltrés par subtil moyen en intention de assembleir monnoie pour convertir à l'intention du prince du pays, lequel avoit desjay en son cueur et pensée conspiré de envahyr la noble cité de Mets, comme cy apres plus amplement sera desclairié.

Et fut tout le mois de may pluvieux et froid, et furent les yawes grandes; et toute la sepmaine de la penthecoste qui fut au mois de jung, faisoit si froid qu'il convenoit maingier au feu.

Le vingtiesme jour de may, audit an de xliiij, furent les treves accordées par le moyen du duc d'Orleans et d'autres princes et seigneurs des deux pays, entre le roy de France et le roy d'Angleterre, pour huit mois, en telle maniere que, durant lesdictes treves, tous marchans et subjectz d'ung costé et d'autre pouvoient alleir, venir et frequenteir les ungs avec les aultres, sans crainte ne dangier. Et en traictant les choses dessusdictes, furent

faictes plusieurs ouvertures mesmement pour traictier le mairiaige dudit roy d'Angleterre et de la fille de René, roy de Secille, duc d'Anjou, de Loraine et de Bar, lequel depuis fut parfait et accompli.

La paix et treves faictes entre les deux rois et pays, le roy de Secille demanda au roy de France ayde pour alleir contre ceulx de Mets qu'il disoit luy estre rebelles et desobeysans, et ne volloient à luy obeyr. De ce il disoit verité, pourtant que lesdits de Mets n'en estoient et ne sont encor de present tenus d'y obeyr à cause que c'est une des quatre cités du saint Empire romain: laquelle demande il obtint facilement, pour ce que le royaume de France estoit fort follé et destruit par les gens de guerre. Et pour deschargier sondit royaume et ses subjectz, il ne luy refusa et luy octroya: dont le fait ne fut tenu si secret qu'il ne fust revellé. Parquoy la nouvelle se espandit partout que les escorcheurs volloient venir devant Mets, et en fut la nouvelle en divers lieux: et mesmement en furent secretement advertis les seigneurs de Mets, dont aucuns ne le volloient croire; mais ilz le seurent bien depuis à la verité et à leurs gros domaiges.

Le premier jour de fenal et du mois de juillet, jour de feste saint Thiebault, les seigneurs gouverneurs de la cité de Mets envoyont deux cents et cinquante soldoieurs dudit Mets, desquelz Joffroi Chaverson, filz seigneur Willamme Chaverson, avec Clausquin Wiert, capitaine des soldoieurs, furent conducteurs, et en allont devant Aspremont courre; et là prindrent et ramenerent les vaiches dudit Aspremont. Et au retour, trouvent plusieurs compaignons de guerre de Comercy et d'Aspremont qui venoient de courre et panre les bestes de Lorey devant le Pont, de Merdigney et encor de deux aultres villaiges appartenant à ceulx de Mets, et avoient beaulcopt de prisonniers, lesquelz nos gens mirent en chasse et prindrent ung de nosdits ennemis, appelé maistre Jehan, et deux chevaux de selle, et le reste se mit en fuyte, et laissent leurs prisonniers et pannie de bestes qu'ilz avoient prins ensdits villaiges, qui furent rendus et restitués.

Le vingt troisesme jour de juillet, quinze soldoieurs de la garnison de Merdigney furent faire course en jusques devant Aspremont qui

estoit de guerre à ceulx de Mets, pour cause qu'il avoit receu argent d'eulx et scellez et n'avoit tenu loïd. Et à leur retour, sire Collaird de Mairley, seigneur du Saulcis, dequoy ceulx de Mets ne se donnoient garde, et n'estoient de luy requestés ne deffiés, fist mettre et tendre parmey les ruytz, waidz et passaiges par lesquelz ilz debveroient passer, des cordes, hirpes et mairiens, pour les gardeir de passeir et prendre et entraipier lesdits soldoieurs. Et fist assembleir tous les boins hommes des villaiges à luy subjectz, et semblablement de la prevosté de Preney, qu'il tenoit pour lors, avec quarante hommes d'armes pour ruer jus lesdits soldoieurs. Et en prindrent jusques sept desdits soldairs, dont Pierre de Vieville et maistre Jehan du Plet Babo furent du nombre, et des aultres cinq ne sçai les noms, et le reste eschappa au mieulx qu'ilz peulrent. Et semble que pour quinze soldairs, puisque ledit Collaird du Saulcis estoit si vaillant et qu'il avoit quarante hommes d'armes et tant de pietons villaigeois, qu'il n'estoit jay de nécessité de mettre des cordes, hirpes et mairiens par les lieux qu'ilz debvoient passeir, se dont n'estoit pour doubte que lesdits quinze ne fussent plus vaillans qu'eulx : car les couarts ont tousjours crainte des hardis. Et menont lesdits sept soldairs à Preney, et incontinent furent buttinés.

Le jour de feste saint Jaicque et saint Cristoffe ensuivant, ledit Collaird du Saulcis manda querir Jehan Clement, chaistellain de la forte maison de Baionville, appartenant à sire Joffroi de Wairixe, chevalier, citain de Mets. Luy venu vers luy, le fist mettre en prison, puis envoya ses gens prendre et saisir ladicte forte maison et y mettre garnison contre la cité de Mets. Et pour aultant que ledit seigneur Collaird se disoit chevalier sans reproche, et que ceulx de Mets n'avoient nulle action ni debat contre luy, eulx ne les citains et manans d'icelle, et de l'ung des costés ny d'aultre n'y avoit defiance encorrue, parquoy chescun se esmerveilloit dont ce procelloit. Et chescun disoit que ce ne procelloit de noblesse ni gentillesse ; cars'il fust esté tel qu'il se disoit, sans reproche, il n'eust fait les cais en la maniere qu'il les faisoit : parquoy il perdit son nom et gaingna reproche villaine.

Audit an, les curés de Mets et des bourgs

avoient gros different contre les religieux des quaitre ordres mendians pour les confessions. Dont lesdits curés envoyont au concile à Baisle contre eulx le seigneur Martin Hennequin, curé de Saint Hillaire le Petit, dont il fut pourpié par aucuns de leurs competeurs et fut rué jus par Jaicomin Berbay, escuier, et mené prisonnier à Herbelvilleir en la forte maison où il fut detenu dix jours ; et fut delivré franc et quicte, à la requeste d'une dame, nonnain de Wergaville, sueur dudit Jaicomin Berbay, à la requeste de dame Catherine de Preney, abbesse de S' Pierre à Mets, et à la requeste de dame Ydatte et dame Catherine de Walthiemont, nonnains dudit Saint Pierre.

Le dairien jour de juillet, ledit sire Collaird du Saulcis envoya, par ung sien messaigier, une lettre aux seigneurs de Mets, demandant response ; auquel on dist qu'il s'en retournast, et qu'ilz avoient assez messaigiers pour luy renvoyer la response. Et incontinent fut ordonné aux soldoieurs de Mets et à aultres gens de guerre, jusques au nombre de douze vingt et plus, d'estre prêts, dont Jehan Boullay, escuier, filz du seigneur Garcire Boullay, chevalier, fut ordonné chief et capitaine. Et allont vers Preney et coururent jusques aux baires de Preney, et tuont ung des compaignons d'armes dudit Preney, nommé le Petit Henry, et en ramenont deux aultres bien battus et navrés, dont l'ung estoit appelé Guissequin.

Le quatriesme jour du mois d'aoust, ung nommé et appelé le Menegault fist baître au hault pallais de Mets de la naïvée par le congié et consentement de Jehan Trois Solz, varlet dudit pallais, et assemblea tout l'estrain et paille d'icelle naïvée et les mist soubz une vieille cheminée qui estoit là dessus, puis y mist le feu qui se print en ung nid de solgne qui estoit sus ladicte cheminée, et commença à ardre de telle sorte qu'il se print à partie du tilz dudit pallais où il fist dopmaige de mille livres. Et debvez sçavoir que sur la murmure qui estoit desjay des escorcheurs, que on presumoit ce ung presaige et pronostication de grosse persecution sur le corps de la cité et du pays, pour ce que c'estoit le lieu et siege principal du maistre eschevin et de la justice d'icelle cité.

Le quint jour d'aoust, les seigneurs gouverneurs de Mets, pour aultant que partie

des hommes de la ville de Vandiere avoient esté avec le sire Collaird du Saulcis au panre les soldairs de Mets, comme il est cy devant desclairé, ordonnont aux compaignons de guerre, bien en nombre de trois cents homes, aller courre devant Preney et à Vandiere. Et les hommes dudit Vandiere fuyont au moustier : si assaillont lesdits gens le moustier et y eult partie des mainoirs brullés, et furent les hommes gairantis en la tour dudit moustier. Parquoy ilz fouraigeont par la ville et puis s'en retournerent lesdits gens de guerre chairgiés de meubles, baigues et acoustremens, et ramenont grande quantité de vaiches, chevaux, berbis, porcques, chievres, et les aulcuns rapportont jaulz, gellines, oyes et cainnes.

Audit mois d'aoust, fut faicte une nuefve tour entre le pont des Morts et S' Vincent, et furent rechauciiés et renforciiés les murs depuis la porte Paitair, qui estoit alors condampnée, en jusques en mey voye du chais-tel du pont des Morts. Et estoit adoncque maistre masson de cest ouvraige et de la ville maistre Henry de Ranconval.

Pour la paix et union de l'eglise, furent convocqués et assemblés, au mois de may preceldent, plusieurs prelatz d'eglise, archevesques, evesques, docteurs et aultres gens d'eglise, plusieurs princes, ducz, comtes, barons, chevaliers, escuiers et bourgeois, et aussy pour donneir ordre aux differens et schismes qui avoient jay duré et continué longuement entre le pape et le concile de Baisle. Parquoy journée fut assignée à Nuremberg, à laquelle journée Frederich, roy des Romains, esleu empereur, vint et arriva audit lieu de Nuremberg, le dairien jour d'aoust. Et y estoit seigneur Conraird Baier, evesque de Mets, acompaignié de seigneur d'Aix, chanoine et trezorier de la grande eglise dudit Mets ; de l'archidiacre de Vyc, doyen d'Yveux, et de plusieurs aultres gens, chevaliers, escuiers et aultres gentils homes qui estoient en la compaignie dudit seigneur evesque, attendant ledit roy des Romains, pour commencer à appaisier ledit schisme qui avoit jay duré dès l'an mil iiij^e et xxx.

Audit an de xliiij, le neufviesme jour de mars, la paix fut faicte entre les quaitre ordres mendians et les curez de Mets, present monseigneur le scelleur monseigneur l'evesque

de Mets, et Hanriat le notaire, clerc de mondit seigneur l'evesque, des differens qu'ilz avoient ensemble l'ung contre l'autre : dont il y avoit des commis de chascune ordre, ayant puissance de leur couvent, qui juront, la main touschant au pict, comme prestres, de tenir ferme et estable de point en point la sentence jaidis rendue et donnée par maistre Jehan de Vairenne, jaidis archidiacre de Mets, et encor que d'une sentence, donnée et rendue au saint concile de Baisle, contre le sire Demange Menée, le prestre, qu'ilz ne s'en pueent ne debveront servir au prejudice des curez.

Comme il est desclairié au premier chapitre du tiers volume de Enguerrant de Monstrellet, en l'an mil iiij^e et xliiij, à la fin du mois d'apvril, apres paisques, les Anglois prindrent treves pour dix huit mois, et fiancerent la fille René, roy de Secille, pour estre femme du roy Henry d'Angleterre, en esperance que paix se feroit entre les deux roys ; et puis s'en retournerent lesdits Anglois en Angleterre, pour parler à leur roy et aux estatx du royaume, et pour conclure du fait de la paix.

Après ce fait, fut conclu par le roy et son conseil qu'il envoieiroit les gens d'armes de France, françois et anglois, enz contrées des Allemaingnes pour vivre pendant le temps que les tresves dureroient, et les conduiroit monseigneur le daulphin, lequel, acompaignié de sire Robert de Comercey, qui se disoit ung des principaulx capitaines, se partirent de Troyes, au mois de juillet, et chevalcherent tant par leurs journées, avec leur host et armée, qu'ilz vindrent devant Monbelliairt qui est une ville joignant entre la comté de Borgoigne et le pays de Suisse, laquelle fut assaillie et assiegée, pour ce que le baillif ou prevost de ladicte ville avoit couru jusques à Langres, appartenant au roy, et avoit enmené les gens prisonniers et les bestes et fait beaucoup de mal, dont le roy estoit fort mal content : et pour ce, mist le siege devant ladicte ville et chais-tel, et les print par composition. Le roy tost apres suivit le daulphin à grant puissance de gens d'armes, et chevalcha tant par journées, qu'il vint en sa ville et cité de Langres, et passa son avantgarde sur les marches de Lorraine, et vindrent à ung chais-tel et petite ville nommée

Dairney, que ung nommé le baistard de Vergier tenoit en gaige avec aultres plaices qu'il rendit, combien qu'il les tenoit en gaige, pour aulcunes sommes d'argent qu'il disoit avoir delivrées et païées pour les affaires dudit roy de Secille.

Puis alla le roy vers Espinal qui est une ville sur les marches de Loraine et de la Volge, laquelle, avec le chaistel, tenoit pour l'evesque de Mets à qui elle appartient à cause de son evesché, et se rendit au roy. Et y alla le roy en personne, et furent à S' Nicollais et de là allont à Nancey où le roy René de Secille supplia au roy de France qu'il luy pleust donneir secours, ayde et confort pour conquesteir et gaingnier la cité de Mets et aulcunes aultres prochaines d'illec, estant audit pays, qui luy estoient rebelles et desobeysans, jaysoit ce qu'elles fussent de son propre domaine, comme il disoit. Parquoy le roy de France, en faveur du roy de Secille, avec grant armée de princes, barons, chevaliers et escuiers, tant de gens de guerre et de traict, comme aultrement, envoya la plus grant partie de ses gens d'armes devant ladicte ville et cité de Mets, pour sommeir et requerir les habitans d'icelle ville de eulx rendre, ou aultrement mettre le siege devant. Et pourtant qu'ilz se monstrerent rebelles, eulx disant estre du saint Empire romain, et l'une des quatre franchises cités dudit Empire, et non estre subjects en tout ny en partie dudit roy de Secille, ne à aultre, forsque dudit saint Empire, ilz furent assiegiés, et furent les gens d'armes devant et à l'entour par l'espaice de cinq mois ou plus; mais depuis ceulx de ladicte cité de Mets firent traictié et apoinctement avec le roy de France, parquoy il se despartit.

Pendant ledit siege, vint à Nancey vers le roy ung grant seigneur, nommé monseigneur Bourgalemoine, lequel le roy des Romains avoit envoyé vers le daulphin, pour le conduire es pays de Suisse, vers Baisle, Montbelliard, Collombier, Sletztat, Salzbourg et Haguenau estant au pays d'Alsatte, pour iceulx subjuguier, pour ce qu'ilz disoient ne rien tenir dudit empereur. Lequel daulphin avec plusieurs seigneurs et capitaines fut jusques à Basle, et trouva à une lue pres dudit Baisle, environ huit cents Suisses, lesquelz, pour se gairantir, se boutterent en une mal-

laiderie et jardins pour resisteir audit daulphin et à ses gens, et vaillamment se deffendirent, veu le petit nombre qu'ilz estoient, et en tuerent plusieurs, signamment ledit chevalier allemant qui conduisoit ladicte armée, et plusieurs aultres; mais ilz furent morts ou prins en la plus grant partie. Puis s'approcha le daulphin de ladicte cité, et ceulx d'icelle saillirent hors sur ses gens, les cuydant trouver au depourveu; mais lesdits de Baisle furent descoufz et rechaissés en leur ville, et en y eust bien mille des morts, et deux ou trois cents des prisonniers, et le reste se mist en fuyte. Et de là s'en alla le daulphin devant la ville de S' Ypolite pour la prendre d'assault; mais ilz firent l'obeyssance; aussy firent ceulx du vaul de Lyeuvre. Lors les François et Anglois comencerent à piller le pays et à faire de grans et enormes maux: parquoy les Suisses et les Allemans se assemblerent par grans trouppeaulx, et tuerent grant quantité des gens dudit daulphin, lequel, voyant que c'estoit ung merveilleux pays, et que celluy qui les devoit conduire et qui sçavoit les destroitiz du pays, estoit mort, s'en retourna vers le roy, son pere, à Nancey, où estoit le roy de Secille son oncle, et plusieurs aultres grans seigneurs, chevaliers et escuyers. Et y estoit la royne de France, de Secille, la daulphine et la fille du roy de Secille, pour laquelle avoir en mairiaige, le roi d'Angleterre envoya en ambassalde le comte de Suffort, avec plusieurs notables chevaliers et escuyers, lesquels firent tellement qu'ilz l'enmenerent en Angleterre. Incontinent apres le depart dudit daulphin de S' Ypolite, les Allemans se boutterent dedans, et en despit des François ilz la brullerent avec partie des villes du vaul de Lyeuvre.

Audit lieu de Nancey, audit temps, vindrent vers le roy l'archevesque de Trieves et le comte de Blancquenem, envoiés pour les Allemans, et firent alliance ensemble perpetuelle.

Durant ledit siege de Mets, furent faictes plusieurs saillies par les gens de ladicte ville, et aussy furent vaillamment reboutés par les deffendants, et furent prinses plusieurs petites plaices à l'environ.

Et comme recite le devantdit Enguerrant de Monstrelet et maistre Robert Guaguin, à

la garde de ladicte ville de Mets y avoit ung moult cruel homme, nommé Jehan de Vyt, l'ung des gouverneurs d'icelle, qui chevaulchoit tousjours ung petit coursier à la queue duquel pendoit une sonnette qui faisoit grant noise, et le faisoit affin que chascun le cogneust, quant il alloit parmey la ville. Et estoit si cruel que quant il sçavoit aucunes femmes qui alloient hors apres les gens de guerre pour racheter leurs mairits prins par les gens du roy, au retour il les faisoit noyer, pource qu'elles avoient porté finances aux ennemis : et mesmement les gens du roy qui estoient prins par ceulx de Mets, il les faisoit molrir, et ne volloit souffrir que on les mist à rançon. Niantmoins, à la fin, le roy fut misericordieulx et ne fut point si rigoureux que du tort qu'il avoit, qu'il ne s'en laissast regleir par argent : si que, avec le present de la vaisselle dorée, comme recite Enguerrant, encor luy donnerent ceulx de la cité de Mets deux cent mille escus pour le defraïement dudit siege, et cent mille florins d'or qu'ilz quicterent au roy de Secille, que luy et ses predecesseurs avoient eu empruntés aux dessusdits de Mets : et parmey ce, iceulx Metsains demurerent en leurs franchises et libertez, comme ilz estoient par avant, sans rien sur eulx innover, ne chose nouvelle reclameir. Et ne fut pas le debat dudit roy de Secille ne d'eulx déterminé de tous points ne mené à fin pour celle heure, comme tout ce recite ledit historien Enguerrant de Monstrelet plus au long.

Combien que lesdits auteurs et historiens devant nbmmés ont escript et desclairié assez abondement d'icelle guerre et siege devant Mets, pour ledit an de xliiij, il est à presumer qu'ilz n'y estoient ne l'ung ne l'autre, et que quelque fripponnier leur en ait eu desclairié à sa vollenté, par quoy ilz en ont legierement escript. Et pourtant fault retourner à la vraye histoire d'icelluy fait et guerre, selons ce que ceulx qui estoient dudit temps et à icelle guerre et siege en out dit, escript et desclairié la verité.

¹ Notre chroniqueur, trompé par toutes les éditions publiées de son temps, prend Enguerrand de Monstrelet pour Jean Chartier. C'est ce dernier qui, dans l'histoire de Charles VII, à la suite des grandes Chroniques de France, donne tous les détails rapportés ci-dessus.

DE LA GUERRE QU'ON DIT LA GUERRE DES ROYS, ET SIEGE MIS DEVANT METS PAR LES ROYS DE FRANCE, DE SECILLE, LE DAULPHIN ET LE ROY D'YVETOT, ETC.

Après la Nostre Dame au mey aoust, la nouvelle fut apportée à Mets que le roy Charle de Vallois, septiesme de ce nom, le roy de Secille, son serorge, et le daulphin devoient venir en pellerinaige à S' Nicollais du Port, à Wairangeville, et puis devoient aller à Nancey, et puis devoient aller assieger la cité de Mets, et que desjay le daulphin estoit parti avec plus de soixante mille hommes escorcheurs, dont sire Robert, sire de Comercy estoit ung des principaulx capitaines, et furent devant Montbelliard qu'ilz gaingnont, et firent plusieurs courses en divers lieux, jusques à Strasbourg et à Baisle, comme il est cy devant desclairié; puis retourna à Nancey vers son peire, où estoient les comtes du Maine, de Dunois, de Bologne, et plusieurs aultres grants princes, et seigneurs et capitaines.

Les seigneurs de Mets, estant lors bien acertenés que icelle assemblée se faisoit pour eulx, et que on leur volloit faire l'escot, parquoy ilz advisont par bonne et meure deliberation, de resisteir et obvier contre telle entreprinse irraisonnable, et eulx fournir et pourveoir de ce qui leur estoit necessaire. Et firent de ce advertir par toutes les forteresses, pays et villaiges, et firent tres bien garnir la cité de toutes manieres d'artillerie et deffense de guerre pour la cité. Et ordonnont en aucunes plaices en la cité, par dessus toutes les portes et les tours qui sont ez murailles, baisles et beffroys à l'entour de la cité, estre fournies et assorties de bombardes, serpentines, courtaulx, hacquebuttes à crochet, collevrines, masses de plomb et toutes aultres choses qu'ilz pouvoient penser et presumer qui polroient à ce servir et estre necessaires : et fut encor ordonné aux mestiers de faire meneir et charrier en chascune tour six tumerées de grosses pierres de pairiere.

Puis à toutes les portes furent minses bonnes gardes et gens de guerre pour icelles deffendre, si la nécessité le requeroit; et à chascune, ung chief et capitaine de la seigneurie avec aultres, tant d'eglise comme de la bourgeoisie, avec les gardes acoustumées à chascune porte, qui sont quatre bourgeois,

ung chaistellain et deux portiers. Et en chascune tour des mestiers y avoit bombardiers et gens des mestiers, et par dessus les murailles y avoit les gardes acoustumées; et outre ce, en la cité et par les quairforts furent mis et ordonnés gaitz, et le gait renforcé tant par sus les murailles comme par la cité. Et y eust si bonne ordre minse alors, et par si grant providence que on n'eust mieulx sceu; car les ordonnances estoient bien entretenues, et le bien publique bien pollicé, gardé et deffendu; la cité bien fournie de vivres et de bonnes gens de guerre; la commune et bourgeoisie bien unis et delibérés de eulx deffendre et leurs libertez, et y exposeir corps et biens.

Le vingt cinquiesme jour d'aoust, fut ordonné de nestoier les fossés à l'entour de Mets, et que les paroischiens de chascune paroische yroient ouvrir, les ungs apres les aultres, commençant en les fossés en Chambiere par daier S' Maidaird. Et la premiere paroische furent ceulx de S' Hillaire, au pont Rengmont. Et incontinent apres ce fait, fut acomencié à vuyder les fossés depuis le champ Naimmery et par daier les Repenties; et furent tousjours ouvrir les paroischiens des paroisches, les ungs apres les aultres, par daier les Angustins et devant la porte Saint Thiebault et en jusques pres de la nuefve tour daier Sainte Glodsine, et aussy vers la porte Serpenoize, et ne gaingnoit ung ouvrier que quatre deniers de journée.

Combien que plusieurs ont escript, je ne sai si c'est la faulte du premier escripvant ou de celluy qui l'a retiré, qui mettent et escripvent le douziesme jour de septembre, mais je trouve à la verité que ce fut le dixiesme jour de septembre, que Artus, comte de Richemont, connestable de France, le seneschal d'Anjou, Charles d'Anjou, frere du roy René de Secille, duc de Bar et de Lorraine, acompaigniés de environ dix mille hommes d'armes, se partont de Marlatour, de Puxieux, de Ville sus Yron, et des aultres villaiges à l'entour, et se despartont en plusieurs bandes, pour ce que ung villaige n'eust esté suffisant pour les soustenir. Ilz se despartont en divers lieux, une bande vers Airs, une bande vers Ancey, une vers le vaul, qui se espendit en divers lieux, et une bonne grosse bande qui se despartont

en divers lieux, à Chamenat, à Espilley, à Clemerey, à Raulcourt, à Goin, à Bouxiere, à Corney, à Joiey et à Chaistel S' Blaise, à Lorey devant le Pont et à Merdegney. Et, comme il sera cy apres desclairié, de jour en jour, les ungs apres les aultres, ilz gaingnont toutes les forteresses et chaistels à l'entour de Mets, environ trois lues à l'entour; et les petites plaices et moisteresses du Savellon, et là à l'entour, comme Somey, Oxeraille, Groxieux, Ollerey, Praielz, Haulterive, la grainge aux Ormes, la grainge le Mercier, Blaruyt, la Horgne au Savellon, Braidy et les deux S' Laidre et S' Privez furent delaisées et abandonnées.

Les seigneurs gouverneurs d'icelle cité véant icelle guerre indeue encommencée de vollené, à tort et sans cause, retournont vers la graice de Dieu, implorant son ayde. Et envoyont vers les seigneurs de chappistre de la grande eglise et ez aultres colleges, et par les abbayes de moines et de nonnes, les curés, les ordres mendians et aultres gens d'esglise, priant de chescun jour faire processions, prieres et suffrages vers Dieu, le createur, qu'il veuille la cité deffendre et garder.

Et comme la vraye histoire et cronique contient, le dixiesme jour de septembre, les gens de guerre du roy de France, sans ce que ceulx de Mets eussent aucunes defiances, et sans savoir s'ilz avoient courroux ny maltalent contre eulx, iceulx se disant estre de leurs amys, se vindrent logier au villaige d'Airs sus Muzelle, en nombre de deux mille, et allont assaillir le moustier de ladicte Airs; et le seiziesme jour dudit mois, fut rendu par traictié; auquel estoit Collignon Cowin, maire de ladicte Airs, et avec luy quinze compaignons de la ville, lesquels se portont si vaillamment que, en rendant la plaice, ilz les laissent partir, saulvves leur vie, hernaix et leurs baigues.

Ledit dixiesme jour de septembre, par l'ordonnance des devanttdits rois, vindrent en la ville d'Ancey bien en nombre de dix huit cents hommes d'armes, et là se logeont et mirent le siege devant l'eglise dudit lieu qu'ilz assaillont, auquel lieu et moustier d'Ancey y avoit quinze soldoieurs, et avec eulx plusieurs des boins hommes de ladicte ville d'Ancey, qui tinrent jusques aux dix septiesme jour dudit mois, jour de la saint

Lambert; et sans granment estre contrainsts ny assaillis, iceulx boins hommes rendont ledit moustier sans le sceu desdits soldoieurs, et firent feaulté et serment en la main des officiers dudit roy de France, dont ilz furent forment à blasmer. Et encor non contens de ce, lesdits boins hommes volloient tuer lesdits soldairs, pourtant qu'ilz ne se volloient consentir de rendre ledit moustier; et pour ce furent lesdits soldoieurs mis en chemise et renvoyés à Mets avec un blanc baston et saulve leur vie. Et incontinent les seigneurs de Mets furent advertis comment lesdits boins hommes avoient rendu le moustier et fait serment; ilz commandont et ordonnont aux femmes, enfans et servants de ceulx qui avoient rendu ledit moustier, en aller hors de la ville et que d'or en avant ne retournaissent sans la licence de la justice d'icelle cité.

Le douziesme jour dudit mois de septembre, arrivont au villaige de Vault en nombre de environ douze cents hommes d'armes, et volrent entreir au moustier et tour de Vault où il y avoit dix huit hommes qui vaillamment la deffendirent, et volloient que lesdits bons hommes se rendissent comme avoient fait ceulx d'Ancey; mais ilz respondirent qu'ilz aimeroient mieulx molrir que abandonner la foid qu'ilz debvoient aux seigneurs de Mets. Et quant lesdits François virent qu'ilz n'en avoient aultres choses, ilz les prindrent à mercey et leur donnont congé de emporter leurs ameures et bastons, et en aller, leur vie saulve.

Ledit douziesme jour meisme, vindrent à Jussey environ mille hommes d'armes françois et gaingnont la tour et les biens qui estoient dedans et y mirent garnison.

Le treiziesme jour dudit mois de septembre, lesdits François allont à Chamenat et gaingnont le moustier et les biens qui y estoient, et y mirent garnison, puis gaingnont Clemerey et Ralcourt.

Ledit jour meisme, arrivont à Bouxieres environ deux mille hommes d'armes, et prindrent la forte maison de Bouxieres et les biens de dedans et y mirent gens pour la garder.

Le quatorziesme jour dudit mois de septembre, partie desdits François qui estoient à Chamenat et à Bouxieres, se partont et alont à Corney, et assaillont la forte maison de Corney, et y furent trois jours devant, et

y furent tués trois desdits François; mais à la fin elle fut prinse par force, hommes, femmes et enfans et tous les biens qui estoient dedans, et pendont trois hommes dudit Corney, et les aultres demeuront prisonniers.

Le seiziesme jour dudit mois de septembre, fut prins par force d'assault Chaistel Blaise devant Mets, qu'on dit le Nuef Chaistel, où il y avoit trois soldoieurs qui vaillamment se deffendont, et les laissent aller saulve leur vie et harnais; auquel chaistel lesdits François mirent garnison.

Le dix septiesme jour dudit mois, les seigneurs de Mets considerant l'entreprinse et malvais volloir que on avoit contre eulx, ordonnont que enz eglises paroischiales, chainoineries, abbayes et couvents, ny en aultres eglises, que on ne sonnast nulles cloches, de jour ne de nuyt, reservé que ung petit copt de la plus petite cloche de icelle eglise, et que on ne sonnast en quelques apres les sept heures du gros reloge, sus peine d'amende.

Et fut ordonné de avoir ung gait en la tour et clochier de S^t Clement; et incontinent que les gens de guerre escorcheurs venoient faire course, approchant les bourgs, on sonnoit le *ha hay* et l'alarme, pour estre ung chacun sus sa garde et pour aller sus ceulx qui faisoient icelles courses.

Aussy fut ordonné et comandé de abattre tous les bourgs et maisonnaiges, c'est assavoir, de S^t Clement, de S^t Arnoult, l'eglise, monastere et tout le bourg de S^t Simphorien, le bourg de Maizelle et des Allemans, le bourg et tous les murs, arbres et vignes des meix et gerdins en jusques à la fontaine de Parquemaille, le bourg de Nostre Dame aux Champs, les murs des meix et gerdins et tous les arbres, l'eglise de S^t Thiebault et toutes les maisons et manoirs. Et ledit jour meisme, jour de saint Lambert, fut ledit bourg de S^t Simphorien, les manoirs, eglise et tour abattus, et le feu boutté, pourtant que on fut adverti que la nuytée ensuivant, les escorcheurs y debvoient venir logier. Et fut ledit bourg assevis d'abattre, le jour de la sainte Gury, dix neufviesme jour dudit mois; et ordonnont de faire des bons et forts boulevards au pont des Morts et à porte Serpenoize pour deffendre icelle porte.

Le dix huitiesme jour dudit mois, les escorcheurs, en nombre de environ trois mille hommes d'armes, passent par l'isle du pont des Morts et menoient cherts et cherrettes chargiés de bombardes et aultre artillerie, et en allont devant Tallange et la gaingnont sans assault et y mirent garnison.

Après, en allont devant la forte maison d'Ennerey, appartenant au bon aulmosnier Collignon de Heu, et y mirent le siege; et y avoit dedans icelle plaice pour la gardeir douze soldairs de Mets et plusieurs bons hommes villaigeois, et biens innumerables; et estoit bien garnie d'artillerie, de vivres et aultres choses necessaires qu'il y appartenoit à avoir pour la deffendre.

Ledit dix huitiesme jour de septembre, londemain de la saint Lambert, fut mis le siege devant la forteresse de Verey, appartenant à ladicte cité, où il y avoit douze soldairs et dix aultres leurs compaignons, de l'ordonnance desdits seigneurs de Mets pour gardeir ladicte plaice, et force vivres et artilleries et aultres choses necessaires pour deffendre ladicte plaice; lesquelz à l'encomencement se deffendent honnestement et tellement qu'ilz tuont plus de vingt et deux hommes des ennemis de la cité, et se tindrent en jusques au vingtiesme jour d'octobre que icelle maison fut prinse d'assault, lesdits soldairs et aultres compaignons prins et detenus prisonniers.

Le jour de feste saint Matheu apostre, qui est le vingt et uniesme jour dudit mois de septembre, furent rendues les deux fortes maisons de Mollin, la petite appartenant à sire Nicolle Grognot, et l'autre, qui estoit la plus forte et mieulx fournie, et qui estoit la garde du pont, en laquelle y avoit plusieurs soldairs et plusieurs gens de villaige plus forts que lesdits soldairs, lesquelz villaiges firent traictié avec lesdits François escorcheurs, et par force rendont ladicte plaice outre le gré desdits soldairs, et furent lesdits soldairs mis hors de ladicte plaice avec ung baston en la main.

Le vingt deuxiesme jour dudit mois, jour de la saint Morice, fut gaingnée et rendue sans assault la plus forte maison, comme on disoit, de la terre de Mets, nommée Louveney, appartenant à sire Renaud de Gournais, chevalier, laquelle ledit sire avoit recoman-

dée à ung nommé le Harlay, maire de Chamenat, et à qui il avoit toute sa fiance, auquel on donnoit grant charge que sans le sceu et consentement des soldairs qui estoient audit lieu, il rendit la plaice, et disoit on qu'il se rendit et mist avec lesdits escorcheurs.

Ledit jour meisme, aussy sans assault fut rendue la forte maison de Verney, appartenant à ung gentil homme de Mets, appelé sire Jehan le Gournais, qu'on disoit Crepey, lequel aussy l'avoit recomandée audit maire de Chamenat, lequel estoit avec lesdits escorcheurs, et fut dit que par ses parolles et à sa requeste elle avoit esté rendue.

Le vingt deuxiesme jour de septembre, environ les dix heures avant midy, lesdits escorcheurs, environ quinze cents, vindrent aval l'isle du pont des Morts et sus Waldrinawe, avec plus de trente cherts chargiés d'artillerie, et tirerent dedans Mets d'une serpentine quatre ou cinq copts par dessus l'arche du pont sire Nicolle Louve, dont l'ung des copts cheut en Vezegneuf, en la maison Collignon Roucel; et y furent une grosse heure dessoubz une orme qui estoit avec plusieurs saulz, qu'on disoit les saulz Wairixe.

Le vingt troisesme jour de septembre, par traictié fut rendue la forte maison d'Ennerey pouvrement et meschamment par ceux qui la devoient gardeir, ausquelz on avoit grant fiance.

Ledit vingt troisesme jour de septembre, plusieurs des manans de Mets envoient vendangier les vignes qu'ilz avoient en Waccon et par daier S^t Martin, dont il y eult plusieurs femmes et jennes filles prinse, et en y eult cinq des prinse sus la fontaine Jhesus. Parquoy ce voyant messire Jaicque Simon, citain dudit Mets, entreprit de vendangier ses vignes qu'il avoit à Longeville, et y envoya des ouvriers et ouvrieres et puis enmena une neif pleine de compaignons tous armés et embastonnés de collevrines et arbollestres, et fist entreir ses ouvriers et ouvrieres en ses vignes en Daisle, et luy mesme garda la neif avec ses compaignons; mais lesdits escorcheurs qui de ce ne se gardoient, allerent prendre pour enmener lesdites femmes, et incontinent lesdits compaignons de guerre de Mets leur coururent sus et tuont deux escorcheurs,

de traits de collevrine, et le reste se mist en fuite, et abandonnerent leur prinse; et ainsy eult ledit sire Jaicque Symon joyssance de sa vendange. Mais lesdits escorcheurs en eulrent si gros despit que depuis ilz ardont le chaulqueur qui estoit au chief de ladicte Longeville, en jusques la maison et tour dudit sire Jaicque Symon, où lesdits escorcheurs estoient logiés. Et depuis, tous les jours, lesdits escorcheurs, logiés en ladicte tour, ne cessoient tous les jours de courir et faire renviaulx, parmey l'isle du pont des Morts, signamment ung qui estoit monté sus ung blanc cheval, dont on disoit que cestoit le filz de celluy qui fut pendu, qui avoit derobé les calices à Saint Simplicie.

Le diemanche, vingt septiesme jour de septembre, vindrent les escorcheurs qui estoient logiés à Mollin, faire une course en Ham et en jusques pres de la grange d'Aniel, pour prendre plusieurs bestes qui illec pasturoient; dont incontinent l'alarme se fist, et les soldairs de Mets firent une chasse apres eulx jusques à Mollin, à laquelle chasse fut tué des soldairs de Mets ung puissant et vaillant homme d'armes, nommé Coppignon, qui avoit le nez coppé; puis les escorcheurs le jettont en la riviere, et ne fut jamais retrouvé. Et aussy y fut tué ung aultre petit compaignon, nommé Babo, qui estoit tres bonne guide, qui fut aussy getté en la riviere pres de Mollin, dequoy on en fut bien marri. Et pour la revange desdits soldairs de Mets, ilz prindrent deux escorcheurs, et en y eult pour icelluy jour par eulx plus de six que tués que noiés et pendus.

Le vingt huitiesme jour de septembre, fut par lesdits escorcheurs prinse d'assault et par force la forte maison de Villeir sus Nied, appartenant à sire Nicolle Louve, chevalier; et là furent prins plusieurs vaillans soldairs de Mets qui tres bien l'avoient tenue et deffendue, et avoient tué plusieurs desdits escorcheurs; parquoy d'iceulx de Mets en y eult deux des pendus dont l'ung estoit menestrier et de la paroische Saint Vyt.

Ledit jour meisme, le roy de France envoya querir les seigneurs de Mets par ung de ses heraulx saulfconduit. Lesquelx seigneurs de Mets, apres avoir eu sur ce leur advis et conseil, commirent sire Nicolle Louve, sire Joffroy Dex, chevaliers, et Poincignon Bau-

doiche, pour la cité, pour oyr ce que le roy leur volloit desclairier: et en allont avec ledit herault, audit lieu de Nancey, qui les conduit vers le roy de France et le roy de Secille, et daulphin et aultres princes. Et là honorablement ledit sire Nicolle Louve les salua de part la cité, en eulx faisant les recommandations de la cité, et qu'il avoit pleu à sa grace les mandeir, et que messeigneurs les maistre eschevin et trese jurés d'icelle les avoient envoiés envers sa royale majesté pour oyr et entendre ce qu'il luy plairoit à desclairier. Lors le roy ordonna à ung docteur advocat desclairier son volloir, lequel moult excellentement commença à proposer et desclairier que la cité estoit et appartenoit du domaine de la duché de Lorraine, et que chascune maison et chascun manant luy estoient chascun an redevables de certaines redevances; et tant qu'il proposa jusques à trente deux articles de choses nouvelles et que jamais on n'en avoit oy parler de telles servitudes et redevances; et pour la conclusion, il requeroit que les seigneurs de la cité luy volcissent faire ouverture en la cité et faire obeyssance et fidelité. Sur lesquelles articles et propositions, sire Nicolle Louve respondit si prudemment contre chascune d'icelles, qu'ilz en furent tous esbahys, cognoissant qu'il ne disoit que la verité. Et quant à l'ouverture et fidelité, si son volloir estoit d'y entreir comme allié et confederé du saint Empire romain, avec quelque petit nombre de gens de son estait, ilz leur feroient toutte honneur possible: et quant à l'obeysance et fidelité, la cité de Mets est membre du saint Empire et l'une des quaitre franchises cités d'icelluy, auquel ilz sont tenus d'obeysance et fidelité sans jamais avoir mué ne chaingié à aultres, depuis qu'elle a esté instituée membre, et ainsy avoit elle tousjours demeuré; combien que par cy devant elle avoit esté plusieurs fois requise, envahie et assaillie de plusieurs gros princes, niantmoins elle avoit tousjours soy tenue audit saint Empire, et que presentement s'ilz faisoient aultrement, ce seroit contrevenir à la foid et serment qu'ilz ont au saint Empire, et qu'ilz en seroient reprochiés de leur honneur, et que plustost molrir qu'ilz volcissent commettre cas dont leur honneur en fust abaissée; et qu'ilz cognoissoient le roy si magnanime et vertueux que, quant ilz averoient volloir de

chaingier propos, qu'ilz le preesliroient avant tout aultre ; et qu'il les volcist tenir pour excusés ; et qu'ilz n'estoient en volloir de commettre cas contre leur honneur ; avec plusieurs aultres belles et notables propositions responsives sur leurs demandes. Et respondit si vaillamment et honnestement que ledit seigneur Nicolle Louve en fut loué et prisé des princes et aultres assistans qui là estoient presens ausdictes responses à faire, disant qu'il estoit longtemps qu'ilz n'avoient veu chevalier respondre si saigement et prudemment sur chascune article, comme avoit fait ledit sire Nicolle Louve : puis se despartirent. Et se teuoit le roy tres content desdictes responses : et au soir, au souppé, le roy de France envoya son plat ausdits seigneurs de Mets, et ordonna que à eulx ne à leurs gens on ne dist et ne fist chose qui leur puist desplaire ; et les fist le londemain le roy reconduire honorablement par son herault et saulfconduit audit Mets, auqueldit herault ledit sire Nicolle Louve, par une noble liberalité, lui donna ung moult beaul et riche manteaul, dequoy ledict herault en fist relation en cour au roy et aux aultres princes, dont il en fut moult loué et exaulcé.

Le jour de la saint Michiel, vingt neufviesme jour de septembre, aucuns boins hommes de Sciey dont Auburtin Boucat estoit capitaine, se partirent de Mets, de nuyt, et rencontrèrent ung desdits escorcheurs qui estoit ung tres bel homme, lequel ilz assaillirent et tuerent, puis le porterent ainsy mort jusques au chief du pont des Morts, et trouverent dessus luy en argent monnoié six livres de metsain. Et fut tout ce entre eulx buttiné, cheval et hernex, jusques à ses sollés qui estoient à grant pollaine.

Le dairien jour dudit mois de septembre, les soldoieurs de Mets qui estoient encloz en la forte maison de Verey, furent advisés que en une grange de Verey y avoit bien logiés quatre vingt chevaulx de selle, avec plusieurs des ennemis qui là dormoient. Si saillont hors d'icelle maison, de nuyt, et bouttont le feu en icelle grange où furent lesdits chevaulx et compagnons de guerre airs et brullés, et plusieurs logis à l'entour, où estoient logiés nosdits ennemis. Et avec ce, en y eult encor plus de vingt et deux des tués et mesmement ung maistre bombardier,

avant qu'ilz puissent avoir gaingnié ladicte maison.

En celle meisme nuyt, six soldoieurs de Mets à cheval et environ quaitre vingt compaignons de pied partont nuytamment de la cité et en allont devant la forte maison de Goin que les escorcheurs françoys avoient gaingniée et mis gens dedans, laquelle ilz gaingnont d'assaut, et y prindrent plusieurs chevaulx de selle et tuont cinq hommes d'armes qui leans estoient : et leur vallut le buttin plus de cinq cents francs, sans l'argent qui ne vint mie à cognissance.

En celle meisme nuyt ausy, plusieurs compaignons de Salney, allant à l'aventure, rencontrent plusieurs françoys escorcheurs dont ilz tuont dix hommes d'armes et les despouillent, et ramenant à Mets neuf prisonniers : si leur donnent les seigneurs de Mets la despouille et encor pour chascun prisonnier cent solz de metsain.

Celle meisme nuit, plusieurs compaignons de Mets issont par la porte du Ponthieffroy, et trouvent aucuns compaignons de guerre desquelz ilz en tuont trois et en ramenant deux, dont ilz gaingnont bon buttin ; et pour les deux prisonniers, les seigneurs de Mets leur donnent pour chascun cent solz.

Ladicte nuitée mesme, plusieurs compaignons d'Airs sus Muzelle partont de Mets et en allont à ladicte Airs ; et pour osteir le vivre ausdits escorcheurs françoys, ilz deffonçont plus de deux cents coves de vin, tuont quaitre hommes d'armes françoys et en ramenant deux prisonniers.

Encor ladicte nuitée, plusieurs compaignons de Lessey se partirent de Mets, allant à leurs aventures ; si rencontrent une quantité desdits escorcheurs françoys qu'ilz assaillirent, et en tuont cinq qu'ilz despouillent, et gaingnont trois chevaulx de selle ; mais l'ung des compaignons qui avoit gaingnié ung desdits chevaulx, fut tué celle nuyt ; parquoy il perdit son buttin.

Le premier jour d'octobre, jour de feste saint Remey, environ les huit heures de nuyt, deux cents hommes pietons, tant de Mets comme du vaul, se assemblont, et d'iceux furent capitaines Jehan de la Plume et Guiot Kaisin, et en allont devant la maison sire Jaicque Symon, l'ung des seigneurs de Mets, laquelle lesdits escorcheurs françoys

avoient gaingniée et y mis garnison , qui journellement faisoient course en jusques devant les portes de la cité , et faisoient gros dopmaiges aux bonnes gens de Mets et du pays. Si environnerent lesdits pietons icelle maison et l'assaillirent vigoureusement de tous costés , et dura l'assault trois heures ; et à la fin fut par force regaingniée , et y eult en ladicte forte maison dix hommes d'armes prins , ung paige , une femme avec dix chevaux de selle , et y fut le feu boutté , et en y eult plusieurs des brullés qui se avoient enclos et qui ne se avoient vollen rendre , avec leurs chevaux , armures et aultres biens.

Ledit jour de la saint Remey , plusieurs compaignons des villes de Vault , Rouzerieulle et Sainte Reffine trouvent plusieurs Bairisiens qui cuydoient estre desjay les maistres et bien venus , et sus leurs cherts avoient chairgié vins , sans paier ne marchandeir ; lesquelz compaignons du vault les assaillont et tuont douze hommes , defonçont soixante cowes de vin , et prindrent neuf prisonniers , lesdits cherts , chevaux et hernex.

Ladicte nuitée , plusieurs compaignons d'Oultresaille sortont hors par la porte à Maizelle , et prindrent plusieurs hommes d'armes francoys escorcheurs et quatre chevaux de selle pour prisonniers.

Encor ladicte nuitée , furent prins et amenés à Mets par lesdits Oultresaille , plus de septante , que chevaux que vaiches , que lesdits Francoys avoient mis et chassiés en la pasture , et y mis gardes ; mais ceulx qui les gardoient , s'en fuyont et les abandonnont.

Ledit an , depuis le mois de juillet en jusques au premier.... fist ung tres beaul temps et ne pleust point , et en vingt quatre ans passez , n'avoit fait si beaul temps , et estoient les raisins aux champs , que on ne les pouoit aller vendangier , pour lesdits escorcheurs. Chascune nuyt , plusieurs hommes , femmes et enfans se mettoient à l'aventure pour aller vendangier : aulcunes fois , estoient cent ou deux cents personnes qui alloient vendangier , et rapportoient ce qu'ilz pouvoient ; car pour rapporter une baixowe de vendange , ung homme gaingnoit cinq solz , aulcunes fois dix solz ; les femmes ou enfans , trois solz : et se mettoient en grant dangier , car souvent il en demouroit des pieces. Et ne les en pouvoit on destourneir , car les seigneurs estoient aux

portes qui gracieusement leur remonstroient le dangier où ilz se mestoient ; mais tout ce n'y valloit rien ; car depuis que on acomença à vendangier , et environ cinq semaines apres , y eult plusieurs hommes , femmes et enfans de Mets qui alloient vendangier qui furent prins , montant à plus de trois cents personnes , et y eult plus de septante hommes tués.

Le troisieme jour d'octobre , huit compaignons soldairs de Mets se partont en allant cercher leurs aventures jusques entre Nancey et le Pont à Mousson , où ilz trouvent plusieurs escorcheurs francoys qu'ilz allont assaillir et en tuont trois , et ramenont quatre chevaux de selle et ung jonne clerc qui estoit à Charles d'Anjou ; et gaingnont lesdits soldairs pour lors ung boin buttin.

Le septiesme jour d'octobre , furent dressées et assittes en la plaice pres Saint Hillaire le Petit , deux grosses bombardes avec une aultre qui y estoit jay , pour tireir sus Waldrinawe , pour ce que le bruit estoit que lesdits escorcheurs francoys avoient entrepris de rompre Waldrinawe et osteir l'yawe.

La nuyt d'icelluy septiesme jour , lesdits escorcheurs se apperceurent que les pouvres gens se aventuroient de aller vendangier les vignes en la coste S' Quontin ; parquoy ilz firent le gait apres eulx et prindrent environ soixante et sept personnes , que hommes que femmes et enfans.

Le neufviesme jour d'octobre , se partirent de Mets environ quatre vingt et quinze pietons bien embastonnés , avec huit soldairs , desquelz Joffroy le Picquaird et Jehan de Bair estoient capitaines , et en allont à Lorey devant Mets assaillir la forte maison qu'ilz gaingnerent , et y prindrent douze prisonniers avec plusieurs chevaux et y gaignerent bon buttin.

Icelle mesme nuitée , fut rendue et delivrée en la main desdits francoys escorcheurs la forte maison d'Ennerey qui estoit garnie de toutes choses necessaires , et estoit peu endomagée : et estimoit on les biens qui furent trouvés en icelle , à plus de six mille florins.

Le douziesme jour dudit mois , à la nuyt , se partirent de Mets huit soldairs , et avec eulx trois cents pietons bien embastonnés , dont estoient capitaines Ysambair et le grant Jaicot ; et en allont assieger et assaillir la tour de Maigney où il y avoit plusieurs Francoys et

escorcheurs, dont ilz en prindrent et amenont prisonniers trente huit hommes d'armes, et quarante huit chevaux de selle, et vingt deux hommes tués et ars avec leurs armures, entre lesquels y avoit trente six compagnons d'armes qui estoient venus de Chavancey, pour servir à sire Collaird du Saulcis, dont il en y eult vingt et ung des prins et quinze des bruslés.

Ledit douziesme jour, les seigneurs et gouverneurs de la republicque dudit Mets, voyant l'approche des ennemis et cognoissant leur mauvais volloir, furent d'avis pour le bien de la cité et pour doubte que les ennemis ne se venissent logier pres d'icelle, de faire bruler et ardre plusieurs moisteresses et villaiges estant à l'entour de Mets, si comme Valliere, les Bourdes, appartenant à l'hospitaui; et devant la porte du pont des Morts, la grainge aux Dames, les manoirs de Saint Eloy aux Champs, les manoirs de Saint Martin devant Mets; et au Savelon, la Horgne, la grainge le Mercier, Blaruit et la grainge aux Ormes; lequel advis et conclusion fut mis à execution et, selon leur conseil et advis, furent airs et bruslés.

Le lundi apres, furent mis hors de la maison du doyen trois compagnons de guerre, aultresfois prins devant Preney, dont Guissequin estoit l'ung, et eurent repit jusques à paisques; et en ce faisant, furent mis hors sept soldairs de Mets qui avoient esté prins du sire Collaird de Saulcis, comme il est cy devant escript.

Ledit lundi mesme, fut à Mets ordonné et commandé que, dedans trois jours, on ne laissast personne sortir hors de Mets; ce qui fut fait et acompli. Et ensdits trois jours, firent deux bons et forts boulevards, comme maitre Jehan de Comercy les devisa, assavoir, l'ung au pont des Morts et l'autre à la porte Serpenoize.

Le quinziesme jour dudit mois d'octobre, environ les huit heures à la nuit, sept soldairs et environ six cents pietons bien embastonnés, partirent de Mets et en allont vers le Nuef Chaistel devant Mets, appartenant à Jaicomine de Wairixe, où estoient logiés soixante françoys escorcheurs. Et assiegerent et assaillirent icelle maison, et brullont tous les mainoirs à l'entour, et puis y donnerent l'assault par si grant vigueur qu'ilz la gaingnerent et y

gaingnerent plus de vingt six chevaux de selle, et la valeur de plus de cinq cents florins de butin. Et en y eult plusieurs des tués et prins, et y furent ars et bruslés tous les aultres chevaux desdits François qui leans estoient; et audit assault y fut tué de la part de ceulx de Mets le bastard sire Jaicque Symon et quaitre aultres avec luy.

Le dix septiesme jour dudit mois d'octobre, se partirent de Mets nuitamment dix compagnons aventuriers et en allont à Raulcourt boutteir les feux, puis allont assaillir le moustier dudit Raulcourt où se avoient retirés plusieurs escorcheurs: si gaingnerent lesdits compagnons quaitre chevaux de selle, et ardont ledit moustier et plusieurs compagnons de guerre escorcheurs qui leans estoient; et en ce faisant, y furent tués deux compagnons de Mets, l'ung nommé le grant Collin, et l'autre Boylyawe.

Ledit jour meisme, les escorcheurs vindrent courir au long de la riviere de Saille, en jusques à la Follie, pres de la faulse porte en Maizelle, et là trouverent cinq compagnons de Mets, lesquels ilz pendirent à ung arbre.

Le dix huitiesme jour dudit mois, se partirent de Mets, environ les huit heures de nuyt, plusieurs soldairs et avec eulx environ douze cents pietons bien embastonnés, et en allont devant la forte maison de Chaistel Saint Germain, laquelle fut verement assaillie. Niantmoins, pour celle fois, ilz ne gaingnont mie la tour ne les escorcheurs qui dedans estoient, mais y eult plus de six vingt hommes, femmes et enfans tués de la duché de Bar et d'aultres lieux, qui estoient venus pour vendangier les vignes, sans ceulx d'aultres lieux. Ilz mirent le feu au moustier où fut ars le curé de S' Privez la Montaigne avec aucuns de ses paroischiens; et y furent prins deux Proischeurs et amenés à Mets en l'hostel du doyen, en pure jaicquette, et trois jours apres, furent bannis de Mets. Et devant ladicte forte maison y fut tué Collignon Cowin, maire d'Airs sur Muzelle, d'une collevrine.

Le dix neufviesme jour dudit mois, fut prinse d'assault par les françoys escorcheurs le chaistel et forte maison de Verey, et vingt deux compagnons dedans qui tres bien se deffendirent. Niantmoins elle fut fort battue; car il y avoit sept grosses bombardes qui continuellement, de jour et de nuyt, la bat-

toient, et tellement que lesdits soldairs et compaignons ne se sçavoient où musser ne caicher; et en estoit Fredrich Xeperch capitaine et Gompement chaistellain.

Le vingt et uniesme jour dudit mois, Guer-selz, le tailleur, et dix sept compaignons de Mets s'en allont tendre à leur aventure par dessus les taves de Champenoy, et y gaingnent buttin compeltent dont ilz en ramenerent partie à Mets, assavoir, trente et six chevaux de herneix et neuf prisonniers, dont le filz le Solt de S^{re} Marie aux Chesnes en estoit l'ung, et deffonçont bien trente cowes de vin.

Le vingt quaitriesme jour dudit mois d'octobre, furent ramenées les bombardes et aultres artilleries qui avoient esté menées parmy l'isle devant le pont des Morts, dont on avoit gaingnié Tallange, Ennery et Verey et plusieurs aultres plaices, où il y avoit plus de vingt huit, et estoient acompaignées de plus de douze cents chevaux et six cents pietons escorcheurs. Et quant ilz vindrent sus la malle goulle de Waldrinawe, les trois bombardes qui estoient sus S^t Hillaire, tirent contre eulx, dont il y eult deux copts tres bien tirés et assignés; et si on eust sceu leur venue, ilz eussent esté mieulx servis, et eussent trouvé gens qui eussent voutu partir avec eulx de ladicte artillerie, ou y demeurer.

Ledit jour mesme, apres vespre, plusieurs desdits escorcheurs vindrent pres des Wais-sieulx; si sortirent hors les soldairs de Mets et tuont ung desdits escorcheurs et ramenont son cheval à Mets.

Ledit jour mesme, quatre hommes de pied d'Oultresaille ramenont à Mets deux chevaux de selle, et les hommes furent perdus et envoiés apres les aultres.

Le vingt cinquiesme jour dudit mois d'octobre, vingt et deux hommes d'Aiest de la paroische S^t Hillaire, vigneron et puvres gens de mestier, se partirent au soir de Mets, allant à leurs aventures, et furent rencontrés d'aucuns escorcheurs qui les assail-lont; et lesdits vigneron se deffendirent si bien qu'ilz en tuont quaitre, et ramenont quaitre chevaux de selle qui furent buttinés avec leurs aultres despoilles.

Le vingt septiesme jour dudit mois, plusieurs escorcheurs, riblant par l'isle devant le pont des Morts, prindrent plus de vingt

deux hommes venant de vendangier, et en tuont quatre et aussy en pendont quatre à ung arbre pres de Mollin.

Ledit jour, les soldairs prindrent ung desdits escorcheurs à cheval et l'amenont prisonnier à Mets.

Ledit jour, par l'ordonnance de justice, furent ars tous les mainoirs de la prioré de S^t Andreu; et fut deffait et abattu le pont de Maigney; et en les weids en la riviere de Saille, en venant vers Mets, furent gettées et minses abondance de caquetrippes.

Le vingt huitiesme jour dudit mois, les escorcheurs de la garnison de Creppey prindrent pres de Maigney cinq hommes de Mets, et de leurs coustaulex leur firent des partuis en la gorge, et, par iceulx partuis, inhumainement les pendont à ung arbre, et visquent ainsi pendus et languissants ung jour entier qu'ilz molrurent à la nuyt. Dieu leur faisse mercy, et à telz bourreaulex doint ce qu'ilz ont desservi.

Le vingt neufviesme jour dudit mois, Wair-gair et six aultres soldairs se partirent de Mets, allant cerchier leurs aventures, et furent jusques pres de Pierrefort et trouvent aucuns escorcheurs dont ilz en tuont trois; et trouvent sur eulx plus de deux cents florins d'or, et ramenont quaitre chevaux de selle.

Le dairien jour dudit mois, plusieurs hommes de Malleroy prindrent sur les escorcheurs cinq chevaux de selle qu'ilz amenont à Mets.

Ledit jour, le Sohier, soldair à Mets, print pres des Wassiculx ung desdits François qu'il delivra à son paige, avec ung cheval de selle qui fut amené à Mets.

Ledit jour mesme, aucuns soldairs de Mets allont à l'aventure vers le pont à Maigney où ils trouverent ung desdits escorcheurs à cheval, lequel ilz prindrent et l'amenont prisonnier à Mets.

Le premier jour de novembre, se partirent de Mets dix huit soldairs et en allont à leurs aventures jusques pres de Nancey, et ramenont douze hommes à cheval desdits François pour prisonniers, et disoit on qu'ilz avoient force argent, dont ung appelé Henry du Boix qui estoit capitaine, en estoit l'ung.

Le deuxiesme jour de novembre, de nuyt, saillirent hors de Mets environ douze cents hommes pietons avec cent hommes d'armes

desquelz Guiot Kaisin estoit capitaine, et en allont devant la forte maison de Creppey en laquelle estoit le capitaine Flocquet, Thiry de Lenoncourt, baillif de Vitry en Partois, et plusieurs aultres Lorains, bons et gros personnaiges, en boin nombre; et estoit icelle plaice bien fournie de vivres, et y avoit plusieurs prisonniers. Et incontinent qu'ilz vindrent devant ladicte forte maison de Creppey, ilz gaingnerent le baisle et ardirent et gaisterent tous les vivres qui y estoient, où il y avoit plus de cent coves de vin et plus de mille quartes de bleid, chair sallée, bestialles, sel et d'aultres vivres abondamment qu'ilz avoient assemblés de tous lieux, estimant que ceulx de Mets ne oseroient sortir hors de leurs portes pour les alleir assaillir. Et prindrent plusieurs escorcheurs qui se rendirent prisonniers; aussy gaingnerent les prisonniers de la terre de Mets qui là dedans estoient, et septante chevaux de selle; mais ilz ne gaingnerent mie la haulte tour où estoient retirés lesdits seigneurs et capitaines françoys et lorains; car quant vint à donner l'assault, ceulx de dedans donnerent une bourse où il y avoit force escus, audit capitaine Guiot, pour les saulveir et faire corneir la retraicte. Et sur la malvaise ordonnance et petite conduicte qui estoit en ladicte armée, les soldairs prindrent sur ce leurs excuses, desclairant que puis qu'ilz n'y volloient alleir en bonne ordre, du gré et ordonnance dudit capitaine Guiot Kaisin de Mets, qui avoit receu les escus, firent sonner la retraicte. Car si l'on eust poulé avant icelle entreprinse de assaillir la tour où estoient tous les gros personnaiges, ils eussent gaingnié ladicte tour et lesdits seigneurs pour prisonniers, par lesquelz ilz eussent peu obtenir paix à la cité: dont, au retour, fut une grosse mutinerie et murmure contre les soldairs qui avoient fait sonner la retraicte, estimant ledit capitaine Guiot Kaisin comme traistre, et depuis on n'eult plus de fiance en luy.

Les seigneurs gouverneurs de la cité, véant et cognoissant que par telle murmure polroit sourdre et advenir debat et question entre les manans et habitans de la cité, des villaiges à l'entour, et des fourains gens de guerre estant aux gaiges, pour ce que au prendre et gaingnier les plaices que ceulx

de Mets avoient regaingniées, craindant que embusches ou secours ne se deussent faire et donner subitement, les soldairs les haitoient et abrigeoient si brief qu'ilz pouvoient, et à cause qu'ilz se adonnoient à pillage, à cause de quoy aulcunesfois faisoient sonner la retraicte, dont les bons hommes et gens mecaniques en donnoient charge aux gens de guerre, non saichant la raison, pource que ce n'estoit leur gibier, et qu'ilz n'avoient apprins ni usité ledit mestier de la guerre; le londemain, troisieme jour de novembre, apres le retour de ceux qui avoient esté au donner le devantdit assault à Creppey, pour abollir telle murmure et dissension, et les entretenir en bonne paix et amour, firent huchier sur la pierre à cry publicque de la part du seigneur maistre eschevin et des seigneurs treses: « Que nul ne nulle, hommes ne femmes, queilx qu'ilz fussent, des manans et » subjectz de Mets ne du pays de Mets, ne » feist et ne esmeust noise, debat, dissension ne habay, de nuyt ne de jour, les » ungs contre les aultres, de fait ne de paroles: et que nul, queil qu'il fust, à cheval ni à pied, ne sortist hors de la cité, » portant armure ne baston, sans le congé » et licence des seigneurs sept de la guerre; » et que nul, queil qu'il fust, ne allast de » nuyt par la cité, portant armure ni baston, se dont n'estoient les seigneurs et gens » des paraiges et linaiges de la cité, leurs » servans, les soldairs qui estoient aux gaiges, et ceulx qui seroient ordonnés de » alleir dehors, sus peine d'amende et au » regard des seigneurs de justice, »

Ledit jour dudit mois de novembre, fut prins par l'ung des soldairs de Mets, daier l'abbaye de S^t Clement, ung desdits françoys escorcheurs estant à cheval et amené à Mets prisonnier.

Le quatriesme jour dudit mois, par lesdits françoys escorcheurs furent prins devant le pont des Morts, vingt trois que hommes et enfans qui venoient de vendangier, et pource qu'il y en eult deux qui se mirent en devoir de fuyr, ilz les tuerent.

Le dixiesme jour, vigille de la s^t Martin d'huyveir, plusieurs soldairs à cheval et pietons se partirent de Mets et en allont devant la forte maison de Woippey, et vigoureusement l'assaillirent; mais ilz n'y firent rien et

furent tres bien servis. Et deux jours apres, Wargaire et ses compaignons soldairs se partont de Mets, allant à leurs aventures; et à leur retour, ramenont dix escorcheurs entre lesquelz estoit Gillesson de Lompuey, sire du chaistel de la Werve en Gernesey, qui par avant estoit homme à la cité.

Ledit jour, les seigneurs de Mets ordonnont à tous ceulx qui avoient cherts, cherrettes et chevaux, qu'ilz fussent prests; et furent environ huit vingt et les firent conduire en la ville de Bourney, pour chairgier foin, bleid, loignes et aultres biens, et revinrent, ledit jour meisme, tous chairgiés. Et apres, y allont encor bien cinq cents hommes qui retournerent tous chairgiés, dont avec lesdits cherts et cherrettes y avoit aucuns des seigneurs de Mets commis, et avec eulx plus de quatre cents hommes armés, lesquelz ramenont deux hommes d'armes pour prisonniers à cheval qui depuis furent buttinés.

Ledit jour mesme, plusieurs pietons et gens de villaige prindrent plusieurs neifz et cherts et les enmenont à Malleroy, et là chairgerent bleid, foin et avoine qu'ilz ramenont à Mets, qui valloient mieulx que cinq cents livres.

Ledit jour, plusieurs bons hommes du hault chemin, venant de leurs aventures empres d'Ennerey, rencontrent plusieurs françoys escorcheurs dont ilz en mirent quatre à pied, et ramenont quatre chevaux de selle qu'ilz vendont.

Ledit jour mesme, vindrent en jusques pres de la porte à Maizelle environ cinq cents Françoys, et mirent en chasse plusieurs pietons de Mets dont aucuns saillirent en la riviere, et en y eult deux des noyés, et prindrent sept hommes qui venoient de vendangier.

Le jour de feste s' Martin d'hyveir, sortont hors de la cité seize soldairs, et, à leur retour, amenerent treize hommes d'armes françoys prisonniers et quatorze chevaux de selle.

Ledit jour, apres midi, par plusieurs compaignons deliberés furent apportées des vignes de la coste Saint Quontin deux cents hottées de raisins et gaingnerent pour chascune six solz, pour leur salaire.

Le londemain de feste saint Brice, plusieurs compaignons pietons partirent de Mets

avec neifz, aultres avec cherts et cherrettes, et se mirent à l'aventure, et ramenont plus de quaitre vingt quairtes de bleid et plus de sept vingt cowes de vin, et furent en grant dangier, car ces françoys escorcheurs, de jour et de nuyt, gaitoient toujours sur les pauvres gens.

Ledit jour, vindrent à Mets cinquante trois compaignons de guerre bien armés et en bon equipage, et se presenterent au service de la cité, lesquelx furent retenus aux gaiges.

Le dix septiesme jour dudit mois, par plusieurs compaignons qui se mirent à l'aventure pour gaingnier, furent aportées plus de trois cents hottées de raisins qu'ilz avoient esté querir enz vignes de la coste S' Quontin, de Saint Martin devant Mets, de Sciey, de Lessey, de Longeville et de Pleppeville, là où il estoit venu à plaisir, car tout estoit à l'abandon. Et y avoit grant peril à les alleir querir, pour cause que lesdits escorcheurs et françoys gaitoient toujours apres eulx; mais ceulx qui eschappoient, vendoient dix solz la hottée au moins. Et chascun jour, en la plaice devant la grant eglise, on vendoit lesdictes hottées de raisins qui belz estoient, sans estre porris ne masys; car jusques audit jour, il avoit tousjours fait beaul temps, sans pluye ne gellée.

Celle année estoit la plus belle et plus fertile de bleid, de vin et de toutes aultres choses que on eust veu, passé soixante ans, s'il eust pleu à Dieu que paix fust esté. Et veu la guerre qui estoit, par la bonne police qui estoit minse sur les vivres, on avoit marchié compeltent de tout, signamment des bestes à quaitre pieds, pour le fourraige qui estoit chier; car on avoit ung bon cheval de hernex pour quinze solz, dix solz, sept solz, selon ce qu'ilz estoient, et en molroit assez par faulte de vivres; on avoit une bonne vache pour dix huit solz, pour douze solz, et pour huit solz: ung porcque maigre d'ung an pour six solz, cinq solz et trois solz; une berbis pour quinze deniers, pour neuf deniers et pour six deniers. La quairte du meilleur bleid froment ne valloit que huit solz; le moingtange six solz, le seille quaitre solz, et l'avoine.... Niantmoins, pour cause des pauvres gens de villaige qui se avoient retirés en la cité sans avoir fait par avant grant provision de bois, on eult grosse nécessité de bois

pour brulleir et de faigots. Et par la justice et conseil, on y donna ordre et provision, et fist on la cerche pour savoir ce que chascun en avoit ; et pour les faire delivrer, y eult deux seigneurs de justice qui furent commis, assavoir, Perrin Besaing et Wailtrin Clement qui signoient certaines enseignes aux pouvres gens, et par icelles on leur delivroit du bois et des faigots ez lieux ordonnés.

Ledit dix septiesme jour de novembre, retournont à Mets plusieurs compaignons qui, passez trois jours, en estoient allés, que on estimoit estre perdus, et ramenont neuf hommes prisonniers de la duché de Bar, lesquels estoient allés battre du bleid pour les françoys escorcheurs en ung villaige pres de Villeir l'Abbaye ; et pour chascun prisonnier les seigneurs de Mets leur donnent cent solz de messains.

Ledit jour, revinrent à Mets huit soldairs et plusieurs compaignons pietons, entre lesquels estoient le maire de Moyeuve et Collin de Cilley qui estoient soldoieurs, lesquels, la nuyt preceldente, avoient airs, brullé et demolli le mollin de Rombair, le mollin de Jamelle et les mainoirs desdits villaiges où estoient logiés plusieurs escorcheurs et François, et ramenont douze chevaux et le fils du doyen de la Montaigne prisonnier.

Ledit dix septiesme jour, par l'ordonnance des seigneurs sept de la guerre, de nuyt, sus les huit heures, se partirent de la cité environ quaitre cents pietons bien embastonnés et cent soldairs desquelz Jehan de la Plume estoit capitaine. Et en allont devant la forte maison de Laidonchamps, et fut assaillie de telle vigueur qu'elle ne dura mie deux heures, et fut prinse et arse ; et y furent prins dix huit prisonniers françoys escorcheurs, ung presbtre, une femme, vingt et ung chevaux de selle, six vingt gras porcques, et laissent alleir plus de quarante et huit coves de vin. Et y eult trois ou quaitre François brullés en ladite maison, et ung gentil homme qui eult la gorge coppée, pourtant qu'il ne se vould rendre prisonnier, se dont n'estoit en la main d'ung gentil homme. Et ainsy, tous les jours, ceulx de Mets sailloient sur leurs ennemis et faisoient tellement qu'ilz ramenoient prisonniers, vivres, chevaux et aultres baigues et buttin.

Le londemain, dix huitiesme jour dudit mois, apres le disné, lesdits françoys escor-

cheurs qui estoient logiés à Woippey qui est assez pres dudit Laidonchamps, quant ilz furent advertis comment il estoit advenu à leurs compaignons qui estoient logiés audit lieu, eurent telle crainte et peur que eulx mesmes boutterent le feu en leurs logis, et en diligence se partirent, pronosticant et fuyant ce qui leur estoit advenir, et en allont à Talange ; car s'ilz n'eussent ce fait, il estoit ordonné et conclu que au second jour apres, on les eust allé visiter et fait comme ausdits de Laidonchamps ; et s'ilz ne se fussent rendus, de leur pis faire. Et si ledit Jehan de la Plume se fust avisé de retourner par devant icelle plaice et les assaillir, ilz avoient si grant peur qu'ilz se fussent rendus de prime face, par la crainte qu'ilz eurent de ceulx qui furent brullés à ladite Laidonchamps, si comme il fut raconté par aucuns prisonniers qu'ilz detenoient leans.

Le vingtiesme jour de novembre, furent amenés, par la porte à Maizelle, par plusieurs compaignons pietons de Mets, six chevaux de selle : des maistres, je ne sçay qu'ilz sont devenus, car je ne m'en enquerris pas.

Ledit jour, arriverent à Mets, de bon matin, plusieurs neifz venant amont l'yawe de vers Thionville, et amenont trente six coves de vin, dix tonnettes de harengs, soixante et trois saulmons, plus de deux mille hottées de raisins et abondance de meubles.

Ledit jour mesme, de grant maitin, entra par la porte du pont des Morts que on aporta, plus de cinq cent et soixante quaitre baixues de raisins que les bonnes gens avoient vendangées, la nuitée preceldente, en les vignes devant les Ponts, et fait à fait qu'elles estoient vendangées, on les apportoit devant ladite porte, et furent vendues devant la grande eglise de Mets publicquement.

Ledit jour mesme, de boin maitin, furent apportées par la porte Serpenoize, quarante deux hottées de raisins qui avoient esté vendangées enz vignes d'Augney, soubz Chaistel Saint Blaise.

Ledit jour, plusieurs compaignons pietons villaigeois, allant à leur aventure, prindrent à plusieurs du pays de Barrois sur les taies dessus Chaistel et leur osterent deux coves de boin viez vin et dix chevaux de harnais qu'ilz enmenoient audit pays de Bar.

Ledit jour mesme, environ les dix heures

du matin, plusieurs alloient vendanger ez vignes devant les Ponts ; si furent rencontrés par les escorcheurs françois, et y eust des prins cinq hommes, quatre femmes et trois enfans.

Le vingt deuxiesme jour dudit mois, plusieurs compaignons de Mets et villaigeois qui estoient allés à leurs aventures, ramenont par la porte à Maizelle plus de deux cents gras porcs qu'ilz avoient prins sus le pays de Loraine.

Ledit jour, de boin matin, furent amenées par les baires, en des neifz, environ dix huit cents hottées de raisins que plusieurs compaignons avoient vendangées au vaul, la nuitée precedente.

Ledit jour, le maire de Moyeuve, soldair à Mets, ramena ung cheval de selle prins sur les ennemis, et le maistre estoit demeuré au chemin pour conter les nouvelles aux aultres.

Ledit jour, plusieurs souldairs de la cité sortirent hors et rencontrent trois François des escorcheurs de la garnison de Mollin qui avoient venu querir de la joutte par devant Saint Laidre, lesquels ilz prindrent et les amenont à Mets.

Ledit vingt deuxiesme jour de novembre, douze soldairs de Mets estoient allés à l'aventure par dessus les taies, dessus S' Germain ; si furent rencontrés par soixante escorcheurs françois qui les voulrent tous prendre ; mais lesdits douze soldairs se mirent à eulx retireir, et lesdits escorcheurs les poursuivrent tellement qu'ilz prindrent quatre desdits soldairs de Mets.

Le vingt troisesme jour de novembre, pourtant que les ennemis de la cité qui estoient ez garnisons pres de Mets vers le pont des Morts et le pont Thieffroy, venoient chascun jour tendre sus les puvres gens sortant hors par icelles portes, et se tenoient et cachoient en les arbres qui estoient à l'entour de l'abbaye de S' Martin devant Mets : pour à ce obvier, fut ordonné par justice et le conseil de coppeir et abattre tous les arbres qui estoient à l'entour de la ville et du monastere dudit Saint Martin : et y envoyont les gens des champs et ceulx qui se mesloient de coppeir bois ; et y eult plus de trois mille et cinq cents hommes pour les coppeir. Et pour iceulx gardeir, que on ne leur fist desplaisir, y envoient les gens de guerre à cheval qui

estoient plus de huit cents hommes d'armes. Et en peu de temps, furent lesdits arbres et les haies coppés et nestoiés, si que on véoit evidemment ceulx qui venoient ensdits lieux.

Ledit jour, furent apportées par plusieurs compaignons aventuriers plus de douze cents hottées de raisins qui furent vendues devant la grant eglise, huit solz la hottée la plus chiere.

Ledit jour mesme, plusieurs compaignons aventuriers sortirent hors de Mets et en allont vers Grimont, et trouvent une buée de lincieulx pendue aux haies, appartenant à la garnison de Grimont : ilz recueillont la buée et la rapportont à Mets, et fut buttinée et vendue cent solz de messain.

Le vingt quatriesme jour dudit mois, vigille de feste de s^e Caatherine, la garnison de Grimont qui avoient perdu leurs lincieulx et buée, et qui longuement avoient tenu Grimont, se partirent nuitamment et enmenont tous leurs prisonniers, et bouttont le feu en ladicte forte maison, et en allont à Servigney avec les aultres escorcheurs françois.

Ledit jour, de grant matin, furent apportées par plusieurs compaignons delibérés par la porte du pont des Morts, plus de dix huit cents hottées de raisins qu'ilz avoient prins et cucillis enz vignes de Rouzerieulle, de Sciey, de Lessey, de Mollin et S' Quontin.

Aussy ledit jour, plusieurs compaignons yssont hors de Mets et furent à Jussey, et gaingnerent sur lesdits escorcheurs françois quatre chevaulx de selle et douze graisses vaiches, et les amenont à Mets et furent buttinées.

Le vingt cinquesme jour dudit mois, jour de la sainte Caatherine, plusieurs compaignons pictons qui estoient allés à leurs aventures, furent de retour et ramenont qu'ilz avoient prins sur les ennemis de la cité, pres de Tallange, ung homme d'armes qui conduisoit plusieurs de Pierreviller qui alloient ouvrir pour lesdits François, et ramenont encor seize hommes desdits de Pierreviller, lesquels ilz delivront aux seigneurs sept de la guerre, qui leur donnerent pour chascun prisonnier cent solz avec toutes les despouilles qu'ilz avoient sur eulx, pour lors qu'ilz furent prins.

Le vingt sixiesme jour dudit mois, londe-main de la sainte Caatherine, les soldairs de

Mets se partirent de grant matin et allont jusques pres de Haitonchaistel et trouvent Pierre, filz du prevost de Haitonchaistel, avec plusieurs françoys escorcheurs; et se porterent les soldairs de Mets si vaillamment qu'ilz prindrent Pierre, filz dudit prevost de Haitonchaistel, avec ung desdits françoys escorcheurs qu'ilz amenerent à Mets avec ung paige et une trompette et quatre chevaux de selle. Ledit Pierre et ledit François furent delivrés en les mains du doyen de la justice; lesdits quatre chevaux buttinés, et ledit paige et trompette furent quictes.

Le vingt septiesme jour dudit mois, plusieurs compaignons pietons amenont à Mets sept hommes de la seigneurie, pays et juridiction dudit Mets, subjectz audit Mets, lesquels menoiert et portoient vivres enz garnisons desdits françoys escorcheurs, et les delivront aux seigneurs de Mets, qui furent envoyés en pellerinaige à *noyon*.

Ledit jour dudit mois, par plusieurs compaignons de Mets furent apportées septante et quatre hottées de raisins qu'ilz avoient vendangées en les vignes devant les Ponts, et furent vendues devant la grande eglise de Mets.

Ledit jour, on menoit encore le vin aux cherraulx parmey la cité, et estoient encor les chaulqueurs ouverts.

Le vingt huitiesme jour dudit mois, quatre vigneron de Mets estoient allés ouvrir en leurs vignes au ban S' Clement où survindrent plusieurs escorcheurs françoys, dont ung desdits François se mist en aventure de les volloir prendre prisonniers et enmener ung pour les aultres; et il faillit; car luy mesme creautit estre prisonnier en leurs mains, pour ce qu'ilz se mirent en si grosse deffense, doubtant la mort. Et quant il vit que on le volloit amener à Mets, il se mist en deffense pour tuer ceulx qui l'avoient prins; mais lesdits vignerons se mirent en deffense, aimant mieulx le tuer que ce qu'il les tuast, et fut païé de ses gaiges et despoillé de ce qu'il avoit. Si survint aucuns seigneurs demandant qu'ilz faisoient culx aultres: ilz conterent leur different, et que pour ce ilz en avoient fait ung baccon: lesquelz, apres les avoir oys, responderent que c'estoit à bon droit et qu'ilz avoient fait ce qu'ilz devoient.

Ledit jour, à heure de vespres, trois

hommes d'armes anglois, ennemis de la cité, de la garnison de Servigney au hault chemin, lesquelz avoient eu gros debat contre lesdits françoys escorcheurs, et avoient tué le capitaine dudit Servigney, et à ung aultre coppé l'ung des bras, se vindrent rendre prisonniers en Mets, saulve leur vie: et les receipt ung nommé le Warel qui les delivrait ou la main des sept de la guerre dudit Mets.

Le jour de feste sainte Andreu apostre, qui est le dairien jour dudit mois de novembre, en ladicte cité de Mets, environ les six heures du matin, fist ung gros tremblement et crollement de terre qui dura plus d'un *Ave Maria*.

Ledit jour apres midy, sire Nicolle Louve, chevalier, et Thiebault son filz, avec leurs serviteurs et vingt soldoiers, sortont hors de la cité et allont vers Grimont, et trouvent plusieurs françoys escorcheurs qu'ilz assaillirent si vertueusement qu'ilz en prirent trois, ung Augustin et une dame abandonnée, et quatre chevaux de selle qui furent amenés à Mets; et estoit la dame vestue de sanguine et fourée de menu vair. Et fut le tout buttiné, et les prisonniers delivrés aux sept de la guerre.

Le premier jour de decembre, le deuxiesme, le tiers, le quart et le quint jour dudit mois, furent encor vendangées enz vignes de Rouzeriulle et enz bans à l'entour, en la coste de S' Quontin et devant les Ponts, que on alloit vendanger de nuyt, plus de quatre cents hottées de raisins qui estoient belz et boins, qui furent vendues devant la grande eglise, huit solz la hottée, aultres plus et moins, selons qu'elles estoient fournies; mais le plus commun estoit huit solz.

Ledit deuxiesme jour dudit mois, le hault clochier de l'esglise canoniale de S' Thiebault, estant hors de Mets, devant la porte Aurene qu'on dit la porte S' Thiebault, fut abattu par l'ordonnance desdits seigneurs de la cité, pour eviteir plus grant mal, et que on ne se vint nuitamment de force logier en icelluy.

Ledit cinquiesme jour dudit mois, Jehan Rengnier et avec luy plus de quarante hommes du vaul s'en allont nuitamment en la ville d'Airs sus Muzelle ardre et debriser le meilleur mollin qui fust à Airs, dont les François se aydoient le plus, jaysoit ce que lesdits François estant audict lieu feysent leur po-

voir de resisteir : et rapportont les fers dudit mollin à Mets.

Ledit cinquiesme jour , vigille de la saint Nicollas , le maire de Moyeuve , soldoieur à Mets , et plusieurs aultres soldairs et environ quatre vingt pietons sortont hors de Mets , et allont vers S^{te} Marie aux Chesnes, Auboué, Halmecourt et Juef , au long de la riviere d'Orne , et brullont et brisout trois mollins , là où fut airse et brullée grosse quantité de bleid et de farine qui leaſ estoient , et ramenont vingt cinq boins chevaulx de herneix qui furent buttinés.

Le sixiesme jour dudit mois , jour de feste saint Nicollas , se partirent de Mets dix sept ou dix huit compaignons pietons , hommes deliberés , lesquelz allont pres du Pont à Mousson , et aux Jurats dudit Pont prindrent deux cents et cinquante quatre gras porques qui furent amenés à Mets avec deux jennes compaignons du Pont qui les gardoient ; et fut le tout buttiné et lesdits porques vendus , l'ung parmey l'autre , trente deux solz. Et furent ramenés par la porte Saint Thiebault , et iceulx compaignons qui avoient prins et ramené lesdits porques , donnont à ceulx qui gardoient ladite porte , ung porque qu'ilz vendont trente huit solz.

Ledit jour , par plusieurs pietons de Mets furent ramenées en la cité quinze graisses vaiches qu'ilz avoient prinses vers Villeir l'Abbaye , sur les ennemis de la cité. Et ledit jour mesme , furent aportées en la cité plus de trois cents hottées de raisins qui furent vendues devant la grande eglise , chascune hottée six solz.

Le neufviesme jour dudit mois , vingt quatre compaignons pietons de Mets bien embastonnés se partirent , environ les sept heures du gros reloge , et en allont à leurs aventures au long de la riviere de Muzelle , et furent jusques à Condé : et ramenont dix gras buefz qui avoient au col l'enseigne du roy de Secille ; et à leur retour , lesdits vingt quatre compaignons donnont aux gardes de la porte S^t Thiebault dix huit solz pour eulx aller boire.

Ledit jour , plusieurs pietons se partirent de Mets et furent jusques aux Estans où fut prins sur les ennemis de la cité quinze vaiches , douze chevaulx et plus de quarante , que chaistrons que berbis , qui furent amenés à Mets , vendus et butinés.

Ledit jour , par force , outre le gré des ennemis , fut amené à Mets par yawe le mollin de Malleroy tout entier , reservé le rowat. Combien que aucuns ont escript que ce fut le quatorziesme jour dudit mois , et en ce peuvent avoir failli les clerks qui ont retiré les histoires , que où il y avoit neuf ainsi escript viiij , au lieu d'un v , ilz ont mis un x , sans entendre ce à quoy il montoit. Aussy ne trouvez vous par les cronicques de sire Michiel Chaveron , ny de Philippe de Vigneulle , ny de peu d'aultres , où les choses soient clarifiées ny desclairées , jour apres aultre , comme en ceste presente , pource que l'auteur de ceste histoire et cronicque en a fait toute diligence de les trouver et cerchier au lieu où ce estoit escript.

Ledit jour mesme , plusieurs compaignons pietons de Mets , desirant de gaingnier , se partirent de la cité nuitamment et allerent en la coste Saint Quintin , en Daille , en Brier et enz aultres vignes devant les Ponts , et vendangeont , celle nuitée , plus de trois cents hottées de raisins qui furent vendues devant la grande eglise au prix chascune de cinq solz , six deniers la hottée , l'une parmy l'autre.

Le dixiesme jour dudit mois de decembre , six hommes pietons , partant de Mets à leurs aventures , rencontrent deux hommes d'armes , ennemis de la cité , qui enmenioient ung chert chargé de bleid ; lesquelz deux hommes , chert et chevaulx furent prins et amenés à Mets par lesdits six hommes.

Ledit dixiesme jour dudit mois , quarante deux compaignons de Mets se partirent et furent jusques empres de Bioncourt où ilz acueillont jusques sept cents porques qu'ilz amenont jusques au deça de Nomeney ; mais ilz furent poursuis par les ennemis de la cité , et lesdits porques rescons de leurs mains , et retournont lesdits compaignons bien lasses et peneux de leur perde.

Ledit jour , trois compaignons de Mets , retournant de leurs aventures , empres du Pont à Mousson , au long de la riviere de Muzelle ou sur ladite riviere , trouverent une bonne neif qu'ilz amenont jusques à Mets , et fut vendue quinze livres de messain.

Le onziesme jour dudit mois de decembre , quarante compaignons pietons sortont nuitamment hors de Mets , et assez pres de Verey prindrent trente huit chevaulx de her-

nex tres boins et dix hommes qui menoient vivres à Verey aux ennemis de la cité. Et y en eult plusieurs des tués, et tant qu'il en y eult ung d'iceulx ennemis, lequel pour evadeir la fureur desdits compaignons de Mets, pour saulveir sa vie, vint droit devant la porte du pont Rengmont baicher et huchier, cuydant estre en une cité du roy : qui fut laissé entreir en la cité comme il requeroit, receu et mené en l'hostel du doyen des prisonniers et logié avec ses compaignons pour luy resjoir. Et apres, lesdits quarante compaignons avec leur buttin arrivont à Mets, et eulrent pour chascun homme prisonnier cent solz, et le reste fut vendu et buttiné.

Le treiziesme jour dudit mois de decembre, furent prins par les ennemis de la cité quatorze hommes et femmes de Plappeville et Salney avec aucuns petits garçons, qui alloient vendangier. Et ledit jour mesme, par plusieurs aultres compaignons furent rapportées à Mets cent et quinze hottées de raisins qui furent vendues à Mets publicquement.

Le quatorziesme jour dudit mois de decembre, furent vendangées plus de quatre vingt hottées de tres beaulx raisins qui furent vendangées, apportées et vendues à Mets.

Ledit jour, plusieurs des ennemis de la cité vindrent en l'isle par devant le pont des Morts faire plusieurs ranviaulx et virades ; si sortirent aucuns soldairs de la cité, entre lesquelz estoit ung nommé Fririon, demeurant en la paroische de Saint Vyt, qui hardiement avec son glaive assailit l'ung desdits ennemis et le tuait et ramena son cheval.

Ledit jour, apres ce que les seigneurs sept furent bien informés comment le cas estoit advenu à Servigney, le vingt huitiesme jour de novembre, cy devant desclairé, et que ceulx qui se avoient venu rendre en la cité, ce qu'ilz avoient fait estoit en leurs corps defendant à leur boin droit, et qu'ilz estoient gentilz hommes et filz d'ung chevalier d'Angleterre, furent mis à delivre, francs et quictes, et leur fut rendu chevaux et herneix, et donné congié de demeurer en la cité tant qu'il leur plairoit.

Le quinziesme jour dudit mois de decembre, assez pres de la porte à Maizelle, par les ennemis de la cité furent tués deux pietons de Mets, par la malvaïse garde de ceulx

qui estoient commis à la garde de ladicte porte. Et ledit jour, ung desdits escorcheurs estoit venu au maizowaige vers S' Clement, avec une lowatte pour emporteir de la joutte et des naivetz ; mais il trouva des nouvelles gardes qui luy osterent son cheval et sa lowatte pleine de jouttes et de naivetz, et depuis n'en fist doleance.

La vigille de S' Thomas apostre, devant noel, fut prins par aucuns soldairs de Mets vers le chemin de Sainte Bairbe, ung desdits escorcheurs et amené prisonnier à Mets ; mais son cheval ne fut mie prins, car il s'en fuit apres les aultres chevaux des aultres escorcheurs.

Le jour de feste saint Thomas, pres de la porte aux Loups à Saint Arnoulf, par onze soldairs de Mets furent prins quatre escorcheurs, chevaux et herneix, et amenés à Mets ; et le londemain, le tout fut buttiné cent francs sans les despouilles qui estoient sur eulx.

Le devantdit jour de la saint Thomas, en Mets estoient encor les chaulqueurs ouverts, et y besoingnoit on en plusieurs lieux en chaulquant vendange et faisant novelz vins ; mais depuis celluy jour, on cessa aux chaulqueurs pour les neiges et gelées qui adoncqve survindrent, et non point par faulte de raisins ; car il en y avoit encor planté qui pendoient aux saïppes et qui estoient encor assez belz.

Le jour de feste s' Estienne, londemain de noel, ung desdits escorcheurs vint pres de Saint Jullien, là où il trouva ung vigneron de Saint Hillaire qui avoit fait une fouée, et le volt panre prisonnier, disant : *Rends tu, ou tu es mort, et viens avec moy* : mais ledit vigneron print couraige, avec sa serpe se mist en deffense et print prisonnier ledit escorscheur et luy lia les mains, puis luy chargea sur son col une grosse fouée de bois qu'il avoit appareillée, et l'amena prisonnier à Mets, et le despouilla et puis le delivra en la maison du doyen.

Le jour de feste saint Jehan evangeliste, apres noel, environ les sept heures à la nuyt, se partirent de Mets quarante pietons bien embastonnez, et s'en allont à Joiey où il y avoit ez fortes maisons grosses garnisons des ennemis de la cité. Et gaingnont lesdits pietons le moustier que lesdits ennemis avoient

fortifié, où ilz avoient assemblé grosse quantité de vin pour eulx boire; et là furent deffonciées quarante trois coves de vin, et prindrent là trois grasses vaiches qu'ilz ramenont à Mets, qui furent buttinées et vendues neuf livres.

Le penultiesme jour dudit mois de decembre, environ les sept heures à la nuyt, se partirent de Mets cent soldairs et avec eulx douze cents pietons bien embastonnés, pour en alleir devant Tallange où estoient assemblés plus de quatre cents hommes d'armes escorcheurs, ennemis de la cité, qui se avoient là assemblés à cause qu'ilz furent advertis, environ trois jours devant, qu'ilz fussent sur leurs gardes et qu'on avoit en volloir de brief les assaillir: et fut je ne sçay par queil traistre juré à la cité, que Dieu maudisse. Et quant on vint devant Tallange, ceulx de dedans, qui estoient pourvus et eulx fortifiés, se mirent en bonne deffense et navront plusieurs gens de Mets, et en tuont trois ou quatre, entre lesquelz estoit ung jonne gentil homme allemand, parent au comte de Salme en Ardenne, qui par son deffault fut tué; car luy desarmé s'avança trop pres, plus qu'il n'estoit ordonné; et fut ramené et porté ensepyelir aux Carnes honorablement. Parquoy ledit comte se fist incontinent casseir par les seigneurs sept de Mets, et obtint son congié, car on avoit gens assez. Niantmoins pour iceulx tués et navrés, ceulx de Mets ne furent pour ce espoantés: mais pour eulx vengier, les assaillirent vigoureusement et en tuont plusieurs. Et ceulx de la garnison d'Ennerey vindrent pour passer la riviere et donneir sur nos gens qui estoient à l'assault, qui d'eulx ne se dounoient garde, lesquelz se retournont vistement contre iceulx et les repoulserent si verement qu'il en y eult trente six des noiés de ladite garnison d'Ennerey avec leurs chevaux.

Le dairien jour dudit mois de decembre, sire Nicolle Louve, chevalier, Thiebault Louve son filz, Jehan Bollay, escuier, filz sire Garcire Bollay, chevalier, qui fut, et environ deux cents et cinquante hommes d'armes partont de Mets, environ les dix heures du matin, et en allont à Montigney et à Braidy tendre sur les ennemis de la cité. Ceulx de la garnison de Mollin, se fordoubtant de ce, pour brasier le gait firent alleir leurs paiges

querir du fouraige à la grange d'Aniel; mais ilz furent prins et retenus par ceulx de Mets qui faisoient le gait à Montigney. Lesdits ennemis de la cité escorcheurs qui se tenoient à Mollin, véant que leurs paiges ne retournoient point, se partirent bien équipés et en bon ordre de Mollin, et en vindrent droit vers Montigney, cuydant tout avoir gaingnié: mais ilz furent si bien receus qu'il y eult treize hommes d'armes francoys prins, quinze des tués et douze qui furent noiés en Muzelle, eulx cuydant saulveir; et en y eult plus de quarante aultres qui se saulverent au bien fuyr, qui furent en grant peril. Niantmoins il n'est possible de charpenteir sans estelles; si furent deux Allemans, soldairs de Mets, tués, dont ilz furent cause, car ilz y estoient allés desarmés et ne sçavoient le cry et enseigne du gait; et ung aultre soldair, nommé Jaicques de Scille, fut blessé en la main, dont il fut plus de dix sepmaines qu'il ne pavoit tailler du pain.

Le viij^e jour du mois de janvier, environ les six heures apres midy, se partirent de Mets Wargaire, Billon, le maire de Moyevre, et avec eulx douze aultres soldairs et en allont à Abeville où estoient plusieurs des ennemis de la cité et en bon nombre, en la maison du presbtre qui estoit assez forte, laquelle ilz assaillirent et ne peulrent gaingnier. Ce véant lesdits soldairs prindrent ce qu'ilz peulrent avoir de biens meubles, avec six bons chevaux de selle, puis bouttont le feu en ladite maison, et là furent lesdits ennemis ars et brulkés; puis retournerent à Mets.

Le treziesme jour dudit mois de janvier, environ les sept heures de nuyt, se partirent de Mets par la porte à Maizelle vingt deux pietons allant vers le chemin de Peltre et Creppey; si rencontrent quatre cherts chargés de foin que plusieurs hommes conduisoient; si prindrent cherts et chevaux et ceulx qui les conduisoient; mais ung d'iceulx eschaippa qui alla faire le hahay à Creppey et ez aultres garnisons: et se assemblèrent bien environ trois cents qui se vindrent getter sur lesdits vingt deux pietons, et en prindrent quinze qui furent menés à Creppey et à Haulterive.

Le roy de France et son conseil, véant que journellement ilz perdoient de leurs gens et que leur gaing estoit petit, et que le pays de Bar et Loraine estoit destruit et maingié

par leurs amys et alliés , par plusieurs lettres encorruës et portées par messaigiers et trompettes , fut prinse et acceptée une journée au Pont à Mousson pour appoincter les parties ; et le douziesme jour de janvier , arriva à Mets ung herrault d'armes et saulf conduit du roy de France pour enmener les commis et envoiés de la cité. A laquelle journée farent commis sire Nicolle Louve , sire Joffroy Dex , chevaliers , et Poincignon Baudoiche , saiges et prudens citains de la cité.

Et le treiziesme jour dudit mois de janvier , ledit herrault et lesdits commis et avec eulx Thiebault Louve , fils dudit sire Nicolle , Jehan de Lucembourg , clerc des seigneurs sept , leurs maignics , et avec eulx vingt huit hommes d'armes à cheval , bien équipés et en bonne ordre , en allerent à ladicte journée , là où furent faictes plusieurs demandes et actions par lesdicts roys ausdits de Mets : sur lesquelles leur fut respondu si honestement qu'ilz ne se sçavoient à quoy arresteir. Parquoy , véant que leurs demandes et actions ne se trouvoient justes , apres plusieurs menaces grosses et rudes , se mirent à faire ouverture pour trouver moyen de les appoincteir ; dont lesdits de Mets firent plusieurs belles presentations et responses raisonnables. Et pource que l'une des parties ne l'autre ne volloient rien faire sans leurs souverains , les envoyés des rois retournont à Nancey vers les rois , et lesdits commis de Mets revindrent audit Mets , le quinziesme jour dudit mois de janvier , avec un herrault et messaigier du roy qui les ramena et conduit. Et le londemain , seiziesme jour dudit mois , les seigneurs de Mets se assemblont à leur conseil , là où ilz disposerent du besoingner d'icelle journée , et aussy pour donner response ausdits roys sur leurs demandes , ce qui fut fait , escript et envoyé : et le dix septiesme jour dudit mois , ledit herrault et ledit messaigier avec leurs responses se partirent de Mets et en retournont à Nancey.

Ledit dix septiesme jour de janvier , du matin se partirent de Mets treize compaignons du hault chemin pour alleir querir du fourrage à Ergancey pour leurs chevaux. Si furent rencontrés de quinze compaignons de guerre des ennemis de la cité qui les mirent en chasse ; véant lesdits treize compaignons qu'il les convenoit rendre ou deffendre , se mirent

en deffense et en tuont neuf , dont ilz en rapportont la despouille à Mets et les aultres se miarent en fuyte.

Ledit dix septiesme jour dudit mois , environ les sept heures à la nuyt , Jehan Rengnier acompaigné de plusieurs pietons , en allont vers Aïrs et Ancey où ilz rencontrent plusieurs escorcheurs , hommes d'armes , dont ilz en tuont six , dont ilz rapportont les despouilles et ramenont huit desdits hommes d'armes et quatorze chevaux de selle qui furent buttinés.

Ledit jour , plusieurs de la garnison de Creppey prindrent quinze compaignons paysans qui retournoient de querir du foin à Vantoult pour leurs chevaux , et les enmenont prisonniers à Creppey et à Haulterive. Et ledit jour mesme , fut prins par les gens de guerre dudit Mets ung de la garnison de Creppey , et fut pendu à ung serisier , pres de la porte S^t Mamin enz vignes , pourtant qu'il disoit qu'il avoit pendu trois de ceulx qui avoient esté prins par ceulx desdites garnisons , le treiziesme jour devantdit.

Le dix neufviesme jour dudit mois de janvier , quarante deux pietons se partirent de Mets et en allont vers Nostre Dame de la Corre en Genivault , où ilz trouvent plusieurs des escorcheurs desquelz ilz en prindrent neuf et en tuont ung , avec dix huit chevaux tant de selle comme de herneix , qui furent amenés à Mets et buttinés.

Le jour de feste s^t Sebastien , vingtiesme jour dudit mois , cinq cents hommes d'armes de Mets retournoient de faire course sur les ennemis de la cité , et en renconront quarante qu'ilz mirent en chasse , lesquelz passent Saille sans rien perdre , sinon ung homme d'armes et deux chairetons de Noviant , lesquelz ilz amenont à Mets prisonniers avec chevaux et herneix.

Ledit jour , quarante pietons se partirent de Mets , environ les sept heures à la nuyt , en intention de gaingner la forte maison de Hessange qui est à l'hospital S^t Nicollas au Nuef Bourg , en laquelle y avoit plusieurs des François et escorcheurs qui estoient sur leurs gardes et de ce advertis : lesquelz laissent entreir deux desdits pietons qu'ilz prindrent et tuont , et pour ce fut l'entreprinse decouverte et rompue , et furent tous en gros peril d'estre tous murtris et occis ou prins ;

niantmbins ilz ramenont ung moult boin cheval de selle.

Ledit jour, arriva à Mets ung herrault d'armes du roy de France avec lettres et instructions envoïées de part le roy et son conseil, lequel proposa aux seigneurs et conseil dudit Mets sa commission. Et ung bien peu de jours preceldent, estoit retourné le daulphin de France des Allemaignes à bien petite compaignie et à peu de profit, comme on disoit.

Le vingt deuxiesme jour dudit mois, ledit herrault de France retourna vers le roy et enmena de Mets avec luy Jehan de Lucembourg, clerc des seigneurs sept de la guerre dudit Mets, et Claussequin ung messaigier, lesquelz emportont la coppie de plusieurs lettres et accord fait entre les duchés de Lorraine et de Bar, avec plusieurs obligations dont ilz estoient tenus et obligiés à la cité de Mets.

Ledit jour, revindrent à Mets trente deux pietons qui, apres ceulx devant nommés, estoient allés vers Hessange dont la garnison ne se donnoient garde; et avoient entré dedans la forte maison et y avoient tué quatre hommes d'armes françoys, et y prindrent douze chevaux de selle et herneix, plusieurs gras porques là assemblés, et grant quantité de meubles qu'ilz ramenont et rapportont, qui furent buttinés et vendus six vingt francs.

Le vingt troisesme jour dudit mois, plusieurs compaignons villaigeois de pied de Lorey devant Mets et de Salney, au revenant à Mets, trouvent aux champs vers Pleppeville douze compaignons françoys qui les assaillont et couront sus; et lesdits de Salney et Lorey se deffendont si vaillamment qu'ilz en tuont l'ung des douze et puis le despouillent, et à partie des aultres ostont trois javellines; et le reste se mist au fuyr et à abandonner leurs herneix et buttin.

Ledit jour mesme, quatorze ou quinze pietons partirent de Mets et allont au villaige de Merdegney où ilz prindrent plusieurs linges et lincieux, cheminses et brayes de ceulx qui pendoient aux hayes, tant du chaistel comme du villaige, qu'ilz prindrent; et avec ce, ramenont plusieurs vaiches, chevaux et porques, et rapportont plusieurs meubles qui furent vendus et buttinés.

Le vingt cinquiesme jour dudit mois de janvier, les soldairs de Mets en nombre de six vingt estant sur les champs et tendant sur les

Françoys de la garnison de Servigney au hault chemin, prindrent et ramenont quatre hommes d'armes, trois chevaux de selle qui furent buttinés et vendus, et ung qui eult la jambe rompue.

Ledit jour, ung sergent des trese et justice de Mets, nommé Cappeton, fut banni et forjugié, et sa verge confisquée, à raison de ce qu'il avoit allé vers le herrault du roy de France, luy estant en Mets, et luy demandait à emprunteir la somme de douze francs, disant que c'estoit pour raicheter ung compaignon françoys qui estoit detenu prisonnier en la maison de la ville.

Ledit jour, fut vendu et buttiné devant la grande eglise de Mets publicquement ung cheval que ung prisonnier estant detenu audit lieu de Servigney avoit prins, monté dessus et amené à Mets.

Le vingt septiesme jour dudit mois, plusieurs seigneurs de Mets, et avec eulx trois cents chevaux, se partont de Mets, bien matin, et furent tendre et tenir enz bois de Borney où ilz furent jusques à midy, et ruont jus onze françoys escorcheurs de la garnison de Servigney et Creppey, deux paiges et quinze chevaux de selle, et donnont repit à la capitaine de Haulterive qui s'avoit rendu et avoit cranté, qui estoit forment navré.

Le vingt huitiesme jour dudit mois, plusieurs pietons de Mets partont et en allont à Lessey, et entront au moustier où ilz prindrent qui appartenoient aux françoys escorcheurs qui leans estoient, six chevaux de selle, et prindrent ung pource homme de Salney qu'ilz avoient prins prisonnier et mis leans et rançonné quatre vingt francs; et les amenont à Mets. Et ledit homme prisonnier leur donna vingt francs pour leur vin, pource qu'ilz l'avoient mis hors de prison, pour aller boire ensemble.

Le vingt neufviesme jour dudit mois, cinquante cinq compaignons pietons partirent de Mets et en allont tenir et tendre en la ville de Maigney où ilz prindrent trois Françoys et les ramenont fort navrés, lesquels se avoient mis en deffense, et furent despouillés et mis en chemise: et toutes icelles despouilles despendues pour leur soupper.

Le penultiesme jour dudit mois de janvier, quatre vingt pietons bien embastonnés se partirent de Mets et en allont vers Painge,

et prindrent sur les François quatre bons chevaulx de selle, et furent mis en chasse par trois cents chevaulx; mais iceulx pietons se mirent en si bonne deffense qu'ilz tuont et navront plusieurs de leurs ennemis françois qu'ilz firent retourner honteusement sans eulx mal faire.

Ledit jour, à heure de vespre, l'esglise de Nostre Dame aux Champs fut abattue, et depuis les os des venerables, nobles et de plusieurs aultres furent apportés aux Celestins en ladite cité, au cloistre desdits Celestins, comme on peult veoir par l'epitaphe mise sur et contre lesdits os au lieu où ilz sont mis et posés.

L'an mil iiij^e et xliij, premier jour de febvrier, Jehan de Lucembourg, clerck des seigneurs sept de la guerre de ladite cité de Mets, retourna de Nancey et fut ramené par le herrault du roy de France, qui demandoit à avoir et emporter response desdits de Mets. Et le troisieme jour dudit mois, ledit herrault eult sa despeche et ordonnance sur la conclusion du conseil de ladite cité qui alors estoit grand, prudent et magnanime, au regard de la jeunesse et insipience qui regne à present; car jeunesse n'a experienoe ne vollenté, ne raison ny entendement.

Le cinquiesme jour dudit mois, se partont de Mets plusieurs soldairs et furent au delà de Longeville, vers Mollin, où ilz prindrent ung françois escorcheur bien armé et équipé et bien monté qu'ilz amenont à Mets.

Ledit jour mesme, ung de la garnison de Mollin fut tué, celluy jour, en chassant apres ung soldair de Mets, lequel, se voyant pressé dudit de Mollin et n'y avoit que luy, se retourna et de sa javelline le tua, puis amena son cheval.

Ledit jour, Jaicot de Banwestorff, qui par plusieurs fois avoit travaillé et prins peine pour trouver paix et accord de ladite guerre, arriva en ladite cité, et avec luy ung herrault du roy et ung messaigier, et fut oy au conseil où il proposa vers les seigneurs ce pourquoi il estoit venu, et son advis et conseil: sur laquelle proposition lesdits seigneurs luy firent response pertinente et raisonnable, laquelle il envoya par escript au roy par ledit herrault et messaigier au lieu de Nancy.

Le sixiesme jour dudit mois de febvrier,

plusieurs pietons partirent de Mets et allont vers Mollin pour abattre le pont; mais ilz faillont à leur entreprinse et furent repoulsés et revindrent sans rien faire.

Le huitiesme jour dudit mois, les arvolz du pont de la porte des Allemants cheurent nuitamment sans ce qu'il y eust personne affolé.

Le dixiesme jour dudit mois, ung marchant de Mets, nommé Herment, partit de Mets avec quatre vingt pietons en plusieurs neifz, bien embastonnez, et les mena à Thionville où il acheta quatre vingt et dix tonnes de hairangs, grosse quantité de figues, de raisins et d'espices qu'il ramena à Mets. Et avec ce, lesdits pietons, à leur retour, furent à Agondange où ilz prindrent des François huit bons chevaulx de selle; mais les maistres le gaingnoat au bien fuyr et eulx cachier.

Le treiziesme jour dudit mois, plusieurs pietons de Mets, de Lorey devant le pont, de Merdegney, de Chamenat et de Montigney se partont de Mets et en allont tendre et tenir par dessus Chamenat où ilz prindrent deux chevaulx de selle qu'ilz ramenont à Mets avec plusieurs armures, espées, cottes, pourpoints, chausses et chaipperons; mais des maistres, ilz ne furent mie amenés; niantmoins il y demeura sept hommes desdits pietons qui furent tués ou prins.

Le quinziesme jour dudit mois, furent par plusieurs soldairs de la cité de Mets prins empres de Grymont quatre hommes d'armes françois et amenés à Mets, lesquelz furent constitués prisonniers, leurs chevaulx et herneix vendus et buttinés huit vingt francs.

Ledit jour, deux cents et environ trente cinq pietons partirent de Mets en des neifz, et allont aval l'yawe à leurs aventures sur les François qui estoient logés ez garnisons d'Enncrey, de Tallangede Servigney et aultres, dont ilz furent accusés et en grant peril, et demouront deux jours; la fortune leur tourna bien, car ilz revindrent sans rien perdre.

Le seiziesme jour dudit mois, par assurement partirent de Mets sire Nicolle Louve et sire Joffroy Dex, chevaliers, et Poincignon Baudoiche, escuier, avec leurs servans, en nombre de vingt quatre chevaulx, et en allont à Airs sus Muzelle parler au connestable et seneschal du roy de France pour le

fait de la paix : auqueldit lieu lesdits de Mets furent en grant peril, pource que ung de leurs servans avoit allé monter sus le moustier de ladicte Airs pour veoir ung homme nommé Grant Jehan que lesdits François faisoient pendre ; parquoy ilz disoient qu'ilz avoient rompu et brisé leur assurancement.

Le vingtiesme jour dudit mois, douze pietons de Mets, en revenant de Mollin, prindrent deux paiges et ung gentil homme de la garnison de Verey qui les conduisoit, ung boin cheval de selle avec leurs trois chevaux qui portoient sept quairtes de farine, et ramenont le tout à Mets.

Ledit jour, plusieurs compaignons pietons enmenont aval l'yawe deux grandes navieres, et furent tant querir de foin en la ville de Chiulle qu'ilz les chargeont et amenont à Mets.

Ledit jour, on rapporta à Mets plus de six vingt trossels de foin qui furent vendus la piece trois solz, neuf deniers, et quatre solz, deux deniers.

Le vingt et uniesme jour dudit mois de febvrier, Jehan Bollay, escuier, et Jehan de la Plume avec leurs gens et serviteurs, retournant en Mets, prindrent deux François de la garnison de Creppey avec leurs chevaux et armures qu'ilz amenont à Mets.

Le jour de feste *Cathedra Petri* en febvrier, partont de Mets sire Nicolle Louve, chevalier, Jehan de Lucembourg, l'ung des clerks des seigneurs sept de la guerre de la cité de Mets, et leurs serviteurs avec ung herrault du roy de France qui les avoit venu querir, et les enmena à Nancey pour continuer les propos encomencés sur le fait de la paix de la devandictie guerre.

Ledit jour, on fist à Saint Vincent une devolte procession où furent en grant prieres gros nombre de gens, montant à plus de quarante mille personnes, desquelx devoltement plusieurs estoient en pleurs et larmes, priant le createur qu'il lenr volcist donner sa paix et sa grace. Et dès l'encomencement de la devantdictie guerre en jusques à icelluy jour, furent de nuyt sus les portes, tours et murailles de la cité et par les quarforts de la cité, plus de quinze cents et vingt personnes ; et de jour, aux portes et tours des mestiers, les gardes estoient renouvelées.

Le vingt deuxiesme jour dudit mois, plu-

sieurs pietons allont à l'aventure hors de Mets et trouvent deux François de la garnison de Haulterive, lesquels haitivement furent environnés, prins et amenés à Mets, dont l'ung molrut tantost, et l'autre fut mis en prison.

Ledit jour, ung jonne filz de la garnison de Mollin, bien monté et armé, allant à l'aventure, fut par les soldairs de Mets prins et amené à Mets, et detenu prisonnier. Et ledit jour mesme, fut prins par lesdits soldairs de Mets ung paige bien monté sur ung cheval de selle, qui fut amené à Mets.

Ledit jour, douze pietons de Mets, passant par Maigney, trouvent ung beaul jonne home d'armes, bien équipé, venant de Nancey, lequel fut par eulx prins et amené à Mets.

Le vingt troisesme jour dudit mois, partirent de Mets environ six vingt pietons qui furent en jusques à Moyeuve faire leur course, et prindrent et ramenont à Mets deux chevaux de selle (les hommes je ne scay qu'ilz devindrent), trois chevaux de herneix et ung homme d'armes, et rapportont quarante deux sacs qu'ilz prindrent pleins de bleid et farine qu'ilz vuydont et gettont hors desdits sacs, et fut le bleid et farine getté et semé aval les champs : aussy rapportont plusieurs cottes et mantelz, armures, javellines et aultres bastons ; dont il apparoit que les maistres furent mal vaillans, quant ilz se laissent ainsy despouiller et osteir leurs armures et acoustrement.

Le vingt quatriesme jour dudit mois de febvrier, trente deux pietons allont dessus Rozerieulle à leurs aventures, où ilz prindrent six chevaux de herneix et les amenont à Mets.

Le vingt cinquiesme jour dudit mois, sortont hors de la cité de Mets plusieurs seigneurs et soldairs en nombre de trois cents jusques à Saint Clement ; et au delà, sus le chemin allant à Maigney, furent prins deux cherts, dix chevaux et quatre coves de bon vin que ceulx de la garnison de Mollin envoyoiert à la garnison de Haulterive. Mais les chartons ne furent mie amenés, pource qu'ilz se mirent en deffense, cuydant par force de courre enmener lesdits cherts ; mais ilz demeurent en la plaice, sans avoir volloir de plus estre chartons. Lesquelles quatre coves de vin furent buttinées quarante et ung francs, trois gros moins, et les chevaux, les deux cherts et quarante sacs qui furent

trouvés sus les cherts qui alloient querir du bleid, furent vendus et buttinés cinquante quatre francs.

Ledit jour et le vingt sixiesme jour ensuiuant, les vigneron et aultres gens ouvriers de vignes allont ouvrer enz vignes à l'entour de Mets sans rien perdre, car les seigneurs de Mets et les soldairs, en nombre de plus de cinq cents hommes d'armes, les gardoient, lesdits deux jours.

Le vingt septiesme jour dudit mois, les seigneurs de Mets qui avoient la cure et souci (comme pasteurs doivent avoir de garder et preserver leurs troupeaux des loups) et pour garder et preserver leur peuple de la main de leurs ennemis qui estoient desirant de ravir, comme loups ravissans, presumant et pronosticant l'intention et deliberation de leurs ennemis, comme saiges et prudens ordonnout et commandont par toutes les portes de la cité qu'il n'y eust homme ne femme qui sortist ne issist hors de Mets pour aller aux champs. Et ledit jour, les ennemis de la cité qui estoient par les garnisons à l'entour de la cité, se mirent ensemble et pouvoient estre trois mille hommes, estimant que les vigneron et aultres yroient ouvrer enz vignes, et les panroient à leur plaisir. Mais il demeure assez de ce que fol pense; car celluy jour, ilz ne gaingnont sur ceulx de Mets, lorsqu'ilz prindrent assez pres du pont Rengmont ung des hommes d'armes et ung paige bien montés sur deux beaulx chevaux de selle; ausy furent courre jusques à Saint Clement. Et ez champs, vers le Champ à Panne, y avoit ung champ où les grues se avoient assemblées; cuydant que ce fussent gens, ilz y envoient de leurs escorcheurs pour decouvrir, qui firent lever les grues, dont ilz furent esbahis et se mocquoient l'ung à l'autre de leur hardiesse; et s'en retournont les ennemis de la cité sans aultre chose gainnier sur la cité pour icelluy jour. Combien qu'il fust ordonné que nul ne sortist hors des portes, celluy jour, Jehan de la Plume vult sortir hors contre l'ordonnance des sept de la guerre; parquoy, le londemain, comme desobeyssant fut cassé des gaiges.

Ledit jour mesme, Jaicot de Bannestorff, chevalier, et ung herrault du roy de France, qui avoient ramené sire Nicolle Louve, chevalier, et Jehan de Lucembourg, l'ung des

clercs des seigneurs sept de la guerre, apres avoir tenu plusieurs conseils et advis, par bonne et meure deliberation sur ce eue pour le fait de la paix, sur les pourparlers qui avoient esté tenus audit sire Nicolle Louve au lieu de Nancey, ledit sire Nicolle Louve mesme, Thiebault, son filz, sire Joffroy Dex, chevalier, et Poincignon Baudoiche, et ledit Jehan de Lucembourg, l'ung des clercs desdits seigneurs sept de la guerre, et avec eulx, tant de leurs servans comme d'aultres, en nombre de trente deux chevaux, se partirent de Mets et en allont au Pont à Mousson où estoient le connestable de France, le seneschal d'Anjou et plusieurs gros princes et seigneurs du sang royal; et ausy, pour la part du roy de Secille, plusieurs gros seigneurs et officiers de ses duchés de Bar et Loraine; où furent les differens longuement debattus. Et pour aucuns points et articles, sire Joffroy Dex, chevalier, revint du Pont à Mousson à Mets, en la conduite et compagnie dudit Jaicot de Bannestorff et du herrault du roy de France, pour rapporter et desclairer au conseil de la cité de Mets la difficulté où ilz estoient: et puis s'en retournerent et firent tellement que la paix entre le roy de France et la cité fut accordée, et que à icelle le daulphin se consentiroit et l'aggreeroit et conserveroit. Et fut la lettre de la paix dudit roy de France passée, escordée et scelée, le dairien jour de febvrier, ledit an, mil iiij^e et xliij; laquelle lettre et traictié de paix Loys, aîné filz du roy de France, daulphin de Viennois, en parolle de prince promist l'entretenir et observer, et en fist lettre qui est datée du second jour de mars, mil iiij^e et xliij.

Ausy furent faicts traictiés de paix par René, roy de Jherusalem, de Secille, duc d'Anjou, de Bar et Loraine, marquis du Pont, comte de Prouvence, de Forcalquier et de Pyemont, et ceulx de Mets; et en y eult lettres faictes et scellées, datées du tiers jour de mars, l'an mil iiij^e et xliij. Et par icelluy traictié fut rendue la lettre obligatoire des soixante mille florins dont le duc Robert de Bar estoit tenu et obligié de pure debte à ladicte cité de Mets.

Durant le temps que sire Nicolle Louve, chevalier, son filz et les aultres seigneurs de Mets devantdits furent au Pont à Mousson

pour traictier et accordeir lesdictes paix, on fist ordonnance à Mets que nul ne sortiroit hors de la cité pour faire course, prise ny aultre entreprinse, jusques leur retour.

Le cinquiesme jour de mars, ledit an, les seigneurs de Mets et leurs gens et serviteurs envoyés au Pont à Mousson pour traictier et mettre une fin à icelle guerre, revindrent à Mets, apportant lesdictes lettres de paix. Et avec eulx estoient messire Pierre de Brezé, seigneur de la Varainne, seneschal de Poitou et d'Anjou, le baillif de Chaulmont, le herrault du roy de France, nommé Touraine, et aultres gros seigneurs ayant pouvoir et puissance des roys de France et de Secille : lesquelx venus à Mets, entre les onze et douze heures du matin, firent cryer et publier la paix à son de trompe devant la grande eglise de Mets. Ladite trompette sonna trois fois, et puis le devantdit sire Nicolle Louve desclaira audit trompette les parolles qu'il avoit à dire, et disoit apres luy en ceste maniere : « Oyez, » oyez, oyez. On vous fait à savoir que le » roy de France, le roy de Secille et toute » la communalte de la cité de Mets ont au- » jourdhuy bonne paix et bon accord en- » semble : et tellement que de cy en avant, » on ne fasse nulle entreprinse sur eulx, par » queille maniere que ce soit ; mais vous » tenez pour bons amys, et faictes honneurs » et plaisirs l'ung à l'autre. »

Par ce avez oy de la maniere et comment la paix fut cryée, laquelle paix ne se fist mie sans les fraitz et despens desdits de Mets ; car avec la perte qu'ilz avoient desjay reçue, il convint que gens d'eglise, noblesse, bourgeois, marchants, gens mecaniques, populaire, petits et grants y missent de leur substance, bien et argent. Et ne fut pas petite chose avoir soustenu la guerre une cité imperiale contre l'effort du roy de France, du daulphin, des gens du roy d'Angleterre, du roy de Secille, duc de Bar et de Lorraine, et du roy d'Yvetot en Normandie, depuis la mey aoust jusques audit cinquiesme jour de mars ; et encor avec ce, paier une grosse somme de deniers montant à pres de deux cents mille francs.

Auqueldit temps, toutes les plaices et fortes maisons et moustiers estant trois lues à l'entour de Mets, qui estoient aux seigneurs d'eglise, noblesse, bourgeoisie et à aultres

d'icelle cité, furent rendues et delivrées en la main des escorcheurs françoys, ennemis de la cité, lesquelx avoient intention de non despartir jusques à ce que les seigneurs, noblesse, bourgeoisie et estats d'icelle cité auroient fait l'obeyssance et fidelité au roy : qui fut esté une playe incurable pour le saint Empire et pour toute la Germanie, car le tout se eust ensuivi et poursuivi jusques au Rhin, entendu l'intelligence qu'il avoit avec l'archevesque de Trieve et aultres princes imperials. De laquelle entreprinse faicte sur ladicte cité, les seigneurs et bourgeois d'icelle cité en firent advertir l'empereur, les princes et estats de l'empire, et ne peulrent avoir ne impetreir ayde, et furent du tout delaisés et desnusés de confort et d'ayde, sinon de Dieu et d'eulx meismes ; parquoy ce leur tourna à une merveilleuse despense et dangier. Niantmoins, par la vollenté divine et bonne union, provision et deffense des seigneurs, noblesse et bourgeoisie, boin volloir et patience des citains, manans et habitans, le tout fut mené à si bonne fin que la cité demeura en sa franchise et liberté, et sera, si dont n'est par l'envie, dissention, presumption et orgueil qui est en ceulx qui ont l'administration de la police et respublique, qui presentement veullent presumer par leur orgueil et presumption estre leur seigneurie, baronnie et principaulté ; non estimant que les seigneuries qu'ilz ont, que leurs predecesseurs estant banquiers, chaingeurs, lombarts, eulx meslant de marchandises, prestant à usure, aulcuns estant estraingiers, ont venu demeurer en ceste cité avec une asne et aultres petites ustensilles, ladicte beste estant chargée ; comme Hennequin de Tournay, venant de Tournay, par ses prests augmentant à la mode de lombarts, fut fait chaingeur de Mets. Guillemin de Perpignan, estant venu de Perpignan, vivant à icelle mode, son filz fut fait aman. Jehan Françoys, servant le viez sire Joffroy Dex, abandonnant son corps et ame aux richesses et au monde, par l'ayde dudit sire Joffroy, devint aman. Symonin Burtrant, par l'ayde de sire Jehan le Gronin, dit Crepey, fut fait aman. Seigneur Poince Hurel le clerc, descendu de clerc du palais et de sellier, fut fait maistre eschevin. Et aulcuns aultres se estimant non estre venus de gens de Vy et de Heu et de Baudoiche, des Champelz et Toup-

pat, chaingeur et banquier, et de Bouchatte, le pelletier, et d'ung marchand de Toul, se sont par le moyen d'icelle cité augmentés et devenus riches. Et par faute d'entendement, se mescognoissent et veulent osteir la seigneurie et domination de la cité et n'y veulent respondre, et se veulent exempter, eulx et leurs gens et subgetz, de la cité, pour osteir la franchise et liberté d'icelle. De la maniere et comment ilz en veulent useir, pour leur honneur, presentement je m'en desporte. Encor en usent honnestement les Gournais et ung des Roucel et non les Raigecourt qui sans les Desch, Hungres venant de Honguerie, et les Berrois, n'estoit grant chose de leur cais, sans les amandelleries qui sont comme tabelions, clerics jurés, ou notaires hors de Mets, par lesquelles ilz ont gaingnié et eulx augmentés, et non point par vaillance, faits de guerre, ni dons de princes, par lesquels ilz puissent estre granment augmentés d'icelle lignée des Raigecourt, forsque par les alliances des mairiaiges.

Ledit cinquiesme jour de mars, apres ce que la paix fut criée et publiée, et que les garnisons par herraulx et messaigiers en furent adverties, incontinent vers les portes de la cité arriverent les capitaines, et avec eulx grosse multitude de leurs gens qui menoient chevaux, vaiches et pourceaulx, chaistrans, moutons, berbis, bleid, froment, avoine et aultres grains, meubles et aultres biens pour vendre. Et incontinent à cry publicque fut huchié en la cité que nul ne nulle n'achetast rien à eulx, forsque les seigneurs, bourgeois et gens d'eglise, qui avoient perdu tout ce qui estoit en leurs fortes maisons; parquoy il leur estoit permis en rachetteir. Et apres dix jours passés, qui estoit le quinziemesme jour dudit mois, il fut permis à ung chascun en acheter, qui estoit le jour que lesdits françoys escorcheurs rendont toutes lesdictes fortes maisons, et qu'ilz y mirent en possession lesdits seigneurs et bourgeois, ung chascun de ce qui leur appartenoit. Et rendont francs et quictes tous les prisonniers qu'ilz tenoient, qui estoient demeurés en vie et qui estoient en nombre de trois cent et cinquante, tous hommes d'armes. Et lesdits seigneurs de Mets leur rendont semblablement tous les prisonniers qui estoient en vie et en nombre de deux cents hommes, dont il n'y avoit que

vingt deux hommes d'armes, et le reste estoient tous pouvres gens.

Le treziesme jour de mars, le seneschal d'Anjou arriva à Mets où il fut bien receu et bien festoié des seigneurs de Mets, lequel pour la part du roy avoit fort travaillé pour faire la paix d'icelle guerre; dequoy les seigneurs de Mets l'en sçavoient boin gré et ne luy furent point ingrats.

Le dix huitiesme jour de mars, ledit an, apres ce que les seigneurs de Mets furent advertis que les rottes et compagnies des gens de guerre escorcheurs françoys furent partis des fortes maisons, chaistaulx et moustiers de la terre de Mets, qui estoient plus de quatorze mille chevaux, sans les pietons, lesdits seigneurs firent ouvrir les portes de la cité et donnont congé aux gens de villaiges de chascun retourner à sa labeur. Et fut publié que pour icellui jour, il sortit hors de la cité plus de trente cinq mille personnes, sans les femmes, filles et enfans des villaiges, et grant partie des hommes qui, pour icellui jour, ne s'en allont mie hors de la cité. Et se partirent lesdits hommes aussy joyeusement comme ce qu'ilz n'eussent rien perdu, louant et beneyssant le nom de Dieu, et exaulçant de lonanges les seigneurs, citains et conseil qui si bien les avoient aidés à gardeir, qu'ilz n'estoient venus en la servitude et tailles dudit roy de France et de Secille.

Ledit jour, ung marchand de S^t Disier en Partois, amena en Mets pour vendre au marchié quatre cents grais poretz, cuydant que la cité fut amaitie, et qu'il n'y eust point de chair, et qu'il les deust vendre à sa guise: ce qu'il trouva le contraire, dont il fut fort esbahy; car on en avoit meilleur marchié qu'il ne les volloit vendre, et luy fut force de les mener en Allemaigne; aultrement, pour icelle heure, il y eust perdu de propre chaipiteit.

La vigille de feste s^t Benoit en mars, les seigneurs trese et conseil de Mets donnont congé partout de sonner les cloches comme on faisoit du passé, dont chascun fut resjoy. Et ledit jour meisme, le sensechal d'Anjou renmena les prisonniers qui estoient demeurés en vie et qui avoient esté delivrés comme devant est dit. Les aulcuns en allerent à cheval, les aulcuns en neifz et aultres de pied; et estoient la plus grant partie en gippon ou en chemins, et faisoit fort froid, avec ce qu'ilz

estoyent bien debiles, deschaults et fort maigniés.

1445.

Le sire Jehan de Wairixe, filz de feu sire Jehan de Wairixe, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s' Benoit en mars, mil iiij^e et xliij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e et xlv.

Le penultiesme jour dudit mois de mars, dix huit cents hommes d'armes à cheval, lesquelx, apres la paix faicte, estoient allés pour vivre vers Faulquemont, passent par le pont de Maigney, et en allont droit au pont à Mollin apres les aultres rottes qui estoient jay passées; et enz villes et villaiges par où ilz passaient, faisoient de gros et grans dopmaiges et prenoient vivres par force.

Après les gens de guerre despartis de la terre et pays de Mets, le bruyt estoit que les chairs seroient si chieres que pour or ne pour argent on n'en polroit finer. Mais Dieu, le createur, est tousjours prest de secourir ceulx qui de bon cuer luy demandent son ayde; si inspira plusieurs boins marchans de divers lieux et pays, qui amenont à Mets tant de gras porcques, que on avoit ung bon grant et gras porcque pour vingt quatre solz, et encor pour moins, lequel, au passé, on eust vendu cinquante ou soixante solz. Et pour le boin marchié, tous ceulx qui avoient puissance, en achetont; de quoy le pource peuple en fut substanté et pourveu, et ne tenoient compte d'aller acheter de la chair en la boucherie, de quoy les bouchers en estoient fort courroucés, pour ce que leur chair demouroit sans estre vendue; dont il y eult plusieurs bouchers qui eurent gros domaiges, qui ne peurent avoir vendage de leur chair tuée.

Gens de plusieurs contrées et pays amenoient vivres et denrées non acoustumées de venir vendre ne amener en la cité de Mets. Et pour ce que les champs, meis, gerdins et vignes de toutes parts et de tous costés, à l'entour de ladicte cité, estoient derompus avec les hayes et clostures, par les pource gens de la cité et des villes appartenant aux seigneurs et gens d'eglise de la cité, pour eulx chauffer, eulx, leurs enfans et maignies, on amenoit de grosses cherrées d'espines que on vendoit tres vollontiers douze solz la cherrée. Et en ce apparoit ledit de Caton :

Quod vile, est carum; quod carum, vile putato.

Et affin que la cité fust fournie de vin, les seigneurs et justice de Mets ordonnèrent et permirent de laisser vendre vin estrange en la cité : dont on y amena vin d'Aussay, vin de Byaulne et de Rin et aultres vins estranges, à cherts et à neifz en grande abondance. Et avoit on assez à boin marchié, la quarte du meilleur pour douze deniers et pour dix deniers ou pour huit deniers : et les meilleurs vins du vaul on donnoit pour sept deniers la quarte. Et durant la guerre, la quarte de bleid ne valloit en Mets que huit solz; et quant la paix fut faicte, il ne valloit que cinq solz six deniers. Et ainsy apparoit la bonne police et regime qui estoit en la cité. Helas, ces bons seigneurs sont morts; et d'aucuns de ceulx qui sont presentement, on ne sçaveroit dire, si on ne veult mentir : *Sequitur sua proles.*

Pour sçavoir le milliaire, quant la paix fut faicte et approuvée, ce pseaulme : *Nisi dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam.* Par le vers subsequence le trouverez, en prenant les lettres qui font milliaire et les mettre en nombre :

ad te CLaMaVerVnt,
et faCti sVnt saLVI;
In te speraVerVnt,
et mon sVnt ConfVaL.

En temps de guerre, plusieurs sont souvent inventifs de ballades, farces, rondeaulx, chansons, dictum et virelay : et pour ce, ne fut possible que en celle guerre n'en y eust aucun qui en fist, dont j'en ferai recit d'aucuns. Mais bien est vray qu'il y eust une moralité sur icelle guerre, de laquelle pour le present n'en fais nulle mention, pour ce que icelle moralité est trop longue et prolix; mais pour abregier, cy apres trouverez une complainte faicte par ung prisonnier, une chanson et ung dictum ou vireley.

La complainte d'ung jonne compaignon detenu prisonnier, de Lorraine vers les bains de Plumiere, ou vers Lucey en Borgoigne, ou Espinal où il y a bains chaults.

Adieu, adieu, mon peire souverain :
J'ay fait une folle, je le scei de certain.

J'ay laissé nostre ville garnie de blans pains,
Et la belle riviere où on fait les chaults bains.
Ces bons vins de Borgoigne, ces vins de S' Porsains,
Ces grosses anguilles, au bel verjeu de grains :

Et ces belles pucelles servant devant les bains.
 Je suis venu en Mets pour gesir sur l'estrain,
 Pour boire de l'yawe froyde, et maingier du noir pain,
 Par les seigneurs de Mets qui font souvent l'essay
 De leurs grosses bombardes : j'en suis en grant esmay.
 Les faulses collevrines tuent les hommes sains.
 Si j'estoye en nostre ville, et fusse saul et sains,
 Il seroit bien grant maistre qui me voyroit demain,
 Au pays par deçà, ne avec les Lorains :
 Jamais n'y aresterioie, foid que doye S^t Germain.

Adieu, adieu, mon peire souverain :
 J'ay fait une follie, je le scei de certain.

Chanson faicte du roy de Secille.

Par Dieu, roy de Secille,
 Tu t'es mal advisé,
 Quant tu vins devant Mets,
 Ceste noble cité,
 De panre les forteresses,
 Et laisser la cité.

Les bons seigneurs de Mets
 Ont la choses adviser;
 S'ont abaitu leurs bourgs,
 Rellevé leurs fossez.
 Tu ais fait vendangier
 Les vignes, et as eu les bleids :
 Tu cuydoies moult affameir la cité;
 Mais, la mercy à Dieu, encor avons assez.

Quans tu vins de Lorraine devant Mets la cité,
 Il t'estoit de besoing pour tes gens gouverner :
 Tu cuydoies par maistrie tantost avoir les cleifs
 De Mets la garnie, celle noble cité;
 Mais, la mercy à Dieu, tu en es bien gardé :
 Tu estoies subject à la cité de Mets
 De grande ancienneté, comme il paioit par lettre
 Bien faicte et bien scellée.

Au roi de France avois donné à entendre ;
 Mais quant il ait veu la verité,
 Du pays s'a parti et s'en est retourné :
 E gentil de France, adieu, soyés rendus,
 Et le gentil daulphin qui vous a reconduis :
 Le gentil seneschaul d'Anjou,
 Homme d'honneur et de bonne conscience,
 Comme il l'ait demonstré,
 Au pays par deçà, Dieu le veuille honnorer.

Par Dieu, roy de Secille,
 Tu t'es mal advisé, etc.

Le dictum fait sur ladicte guerre.

L'an mil iiii^e et xliiij,
 On mois de septembre sans rabaitre,
 Il advint que le roy de France
 Vint au pays de Lorraine à grant puissance :
 Avec luy le roy de Secille,
 Et y avoit plus de trente mille,

Ceste chose n'est pas fable :
 Et y estoit le connestable,
 Le seneschal d'Anjou et l'admiraul.
 Partout estoient à mont et à vault
 Gens d'armes au pays de Barrois,
 Qui tenoient les gens à destrois,
 Et en Lorraine, tout environ
 De Mets et du Pont à Mousson.
 Je me tais des adversitez,
 (Trop y averoit au raconter)
 Du pays que fut endomaigier
 D'icelle gens, sans losangier ;
 Tout le pays fut en balance.
 Mais boin conseil, par ordonnance
 Des trois roys et de ceulx de Mets,
 Ilz y avisont par fait expres.
 La guerre plus de six mois avoit duré ;
 Le peuple avoit fort enduré,
 Et souffrit merveilleusement,
 Je ne puis racompteir coment :
 Du mois de mars le premier jour,
 Boin conseil ne fist mie sejour,
 L'evesque de Toul, reverend peire,
 On nom de Dieu et de sa meire,
 Fut du conseil tres boin moyen ;
 Il y besoingna sy tres bien,
 Tout au long en dits et faits,
 Avec les Metsains par fais
 Que chascun en fut bien comptant :
 Sy fut fait en l'hostel et convant
 Saint Anthoine du Pont à Mousson,
 En une chambre de faisson,
 Et le londemain on secretaire.
 D'aucune parolles se fault taire.
 Là fut la paix confirmée
 Par lette tres bien ordonnée :
 D'icelle nous resjoyssons,
 Et y prenons consolacions,
 Et sy prierons tres devotement
 A dieu, seigneur du firmament,
 Que celle paix soit pardurable,
 Pour le peuple ensemble estre amyable,
 Pour vivre heureusement
 En joye eternellement,
 Sy que à la fin puissions venir
 En paradis apres morir.

Amen.

Le troisieme jour d'apvril, ledit an de xlv,
 pour paier la somme d'argent qu'il convint
 avoir pour faire la paix d'icelle guerre, et
 faire les presens, et pour aider à paier les
 soldairs, leurs gaiges et salaires, dont le bruit
 estoit en Mets que les sommes montoient à
 plus de deux cent mille francs : si en convint
 chascun, seigneurs, bourgeois, manans et
 fourains, subjects et mesmement les gens

d'eglise, compaireir et porter ung chascun son advenant part et portion, selon leur puissance. Les seigneurs et dames commenceont les premiers à eulx taixeir si haultement et largement, chascun à la vailleure et estime de leurs biens qu'ilz avoient ; dont ilz furent par ce de leur prudence fort prisies et honorés, et donnont couraige aux aultres citains et bourgeois de les ensuyr. Et avant les taillier, ilz empruntont et priont aux gens d'esglise, bourgeois et marchants, gens de mestiers, et à tous ceulx qui avoient la puissance de prester argent, promettant leur rendre au plus brief que faire se pouroit. Et pour ce que la somme qu'il leur convenoit trouver, estoit tout en or et monnoye de Mets, chascun de son pouvoir, bien liement, presterent et avancerent selon leur pouvoir, en louant Dieu que celle paix estoit faicte si honorablement, à l'honneur de la cité, sans enffreindre ny corrompre les franchises et libertés de la cité, ne du saint Empire : et en donnant grosse louange et gloire aux seigneurs de Mets qui si noblement et vertueusement s'y avoient employés du corps et des biens, non point de parolles, comme aucuns sans espoirs, mais ilz le monstrent de fait, de cueur, de puissance et de vollenté. Et pourtant ceulx de Mets, en chantant leur *Gloria in excelsis*, pouvoient alors dire et chanteir veritablement : *Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis*, etc. Ce que à present on ne sçaveroit dire, qui ne volroit mentir ; car d'aucuns sont qui doivent augmenter le bien public, franchises et libertés de la cité, qui tirent le diminuer et faire leur petite seigneurie plus grande que la meire qui est la cité dont leur honneur et bien procelde. Du surplus je m'en tresporte, car chascun sceit comme bien publicque est gouverné ; et tout ainsy, comme dit la tramure du munier, quant il y ait bleid ou aultre chose dedans, *prend en prend*, et quant il n'y a rien, elle se entreporte et ne dit rien.

Le troisieme jour de may, l'an dessusdit, apres la paix faicte et les lettres seellées, et que le roi Charles VII^e de France et Louis son filz, daulphin, eulrent receu la plus grande partie des sommes d'or et d'argent qu'ilz devoient avoir et emporter pour faire ladicte paix, ledit roy de France envoya par l'ung de ses nobles herraulx, aux trois seigneurs de Mets qui avoient esté commis et envoyés

de part la cité pour traicteir et accordeir ladicte paix, c'est assavoir, à sire Nicolle Louve, à sire Joffroy Dex, chevaliers, et à Poincignon Baudouiche, escuier, pour les deux chevaliers à chascun ung hernex ouvré, argenté et doré d'or : et audict escuier, ung hernex ouvré et argenté bien richement, non doré.

Le jour de l'invention de S^t Croix en may, on debvoit porter les croix sur S^t Quontin, comme il est de coustume d'ancienneté ; mais les seigneurs d'esglise et de la justice aviserent par ensemble que qui ne sceit de qui se gardeir, qu'il se garde de tout, considerant que les gens de guerre estoient encor tout à l'entour de la cité, au pays de Lorraine et Barrois, ordonnont que on n'yroit point à S^t Quontin.

Jehan Maixeroy, clerc des eschevins du palais, en consideration que le monastere de Saint Simphorien, hors de Mets, estoit abattu, et que par tel jour une messe se laisseroit à dire, d'or en avant pour à ce pourveoir, pour l'honneur de Dieu, se transporta vers les seigneurs de chappistre de la grande eglise, leur desclairant le cas dessusdit, et qu'il avoit en devolution la fondeir et doueir, s'il leur plaisoit de alleir en son eglise paroischiale de S^t Vyt, ce qu'ilz luy agreerent, et il leur donna et assigna vingt solz de cens pour Dieu prier pour son ame et de ses bien-faicteurs.

En celle meisme année, entre paisque et penthecoste, on acommença à faire le pont de la porte des Allemans, lequel avoit esté cheu durant la guerre des roys cy devant escripte. Puis en celledicte année, le huitiesme jour de juillet, ensuivant, fut achevé le fondement de la neufve tour de la porte des Allemans, c'est assavoir celle du boulevard devant qui siet de la partie devers la porte dame Collette. Et ait icelle tour dix huit pieds d'espaisseur au fondement, et depuis le fondement jusques à fleur de terre, quatorze pieds ait d'espaisseur ; et fut ce fondement fait en onze jours par maistre Henry de Ranconval. Et le dix huitiesme jour d'aoust ensuivant, on acommençait à besongner à l'aultre tour d'icelle porte, c'est assavoir celle du costé devers Maizelle.

Le premier jour d'aoust, l'an dessusdit, environ les cinq heures apres midy, fist grant

vent et merveilleuse tempeste, fouldres et tonnoires, et chéoit grelle à puissance, si que il sembloit que tout deust fondre, et fist grans dopmaiges en les finaiges de Salney, de Vigneulles, de Lorey devant Mets, Woippey, Noweroy devant Mets et moult d'aultres bans et finaiges en la terre de Mets, jusques aupres de Thionville, et en la Woivre, le large d'une luc et demie; car la pluspart des vignes et arbres qui estoient tant beaulx que on ne les pouvoit mieulx soushaier, furent gais-tés et tempestés. Aussy par icelluy vent, fouldre et tempeste fut abattue la belle croix devant le pont des Morts, au chief du pont aux loups, que seigneur Nicolle Louve avoit fait faire, comme cy devant est jay desclairé sus l'an mil iiij^e et xl, laquelle avoit cousté une grosse somme de deniers; et fut merveilleusement desrompue, dont plusieurs gens en furent dolens et marris. Et le fut on dire et annoncer audit seigneur Nicolle Louve qui l'avoit fait faire de ses mailles et deniers, qui respondit: Loué soit Dieu; sa vollenté soit faicte. Et peu de temps apres, ledit seigneur Nicolle Louve la fist reffaire plus belle et plus forte que jamais n'avoit esté.

En celluy temps estoit seigneur Jaicque Trayalt abbé de Saint Clement, hors des murs de Mets. Considerant qu'il estoit viel et ancien, et estoient à luy ses moines inobediens, pour à ce pourveoir, envoya au saint concile, leur priant qu'ilz volcissent pourveoir ung sien cousin, moine de Saint Arnoult, nommé messire Pierre Travalt, qui estoit réputé boin religieux et de bonne vie. Auquel fut octroyé sa demande, et renonça oultrement à son abbaye; et en fut par ledit concile de Baisle ledit messire Pierre Travalt pourveu et mis en possession. Mais messire Coinraird Baier, evesque de Mets, ne le voutl recepvoir ne tenir pour abbé, et commanda aux moines dudit Saint Clement qu'ilz n'obeyssent de rien à luy; et environ sept sepmaines apres ladicte possession prinse d'icelle abbaye, ledit seigneur Pierre Travalt renonça et se desmit. Et en lieu de luy fut esleu pour abbé le sire Jehan Noixe, prieur de S^t Pierre aux champs, qui estoit prieur claustral, et fut mis en possession dudit monastere, et en eust pleiniere obediens. Et demeura ledit sire Jaicque Travalt, simple moine et delaisé, qui estoit par avant maistre. Et pourtant apparroit assez ledit

comung: *Qui tenet, teneat, quia nemo sibi secundus.*

Aussy audit temps, au mois d'aoust, le vendredi d'avant l'assomption Nostre Dame, molrut la daulphine de France, fille du roy d'Escosse et de ladicte feue royne sa femme, en lacité de Chaallons, et fut enterrée en la grande eglise d'icelle cité. Et fut grant domaige de sa mort, car elle estoit belle et bonne dame. Icelle vaillante dame, durant la guerre que le roy de France faisoit contre la cité de Mets, avoit prins peine de pacifier et accordeir icelle guerre; et depuis la mort d'icelle vaillante dame, fut dit et recordé à Mets par le ministre de la Trinité de Vitry en Partois, qui estoit à Chaallons le jour que icelle dame daulphine molrut, où il vit et oyt ledit daulphin qui pleuroit et durement se lamentoit en disant: « Hé Dieu! quelle destinée m'a » Dieu donnée! Oncque en jour de ma vie » je n'eus bien. Par le conseil que j'ay creu, » j'ai esté en la malivollence de monseigneur » mon peire: apres, par aultre conseil, me » suis desparti de France, acompaignié de » plusieurs nobles gens, et suis allé au pays » d'Allemaingne, et puis venu devant Mets, » une noble cité, et fait plusieurs gros et » grans domaiges sans ce qu'ilz m'eussent rien » meffait ne dit villonnie, fors seulement ce » que ceulx qui estoient de mon conseil, » m'ont donné en conseil, et où en icelluy » pays, sont plusieurs de mes gens morts et » tués. Et maintenant, Dieu me oste la chose » au monde que plus je amoye! » Et ainsy se lamentoit ce noble et excellent prince pour la mort de sa noble et vertueuse compaignie. Dieu leur faisse mercy.

Le dix neufviesme jour d'octobre, audit an de xlv, messire Coinraird Bayer, evesque de Mets, pour ce qu'il disoit que la sentence et seigneurie d'Ancely s'estendoit à Dornat, et que la haulteur luy appartenoit, à quoy contredisoit l'abbé de Gorse, disant luy appartenir, sans part d'aultruy, à cause de son monastere de Gorse, et ne volloit à luy obeir: parquoy ledit evesque envoya plusieurs gens de cheval et à pied avec environ deux cents cherts, où ilz prindrent audit villaige plus de deux cents cowes de vin; dont il en viut depuis gros debat et inconvenient, comme cy apres vous oyrez.

Le troiesme jour du mois de novembre,

par l'ordonnance des seigneurs maistre eschevin et trese jurés, par leur conseil, comme ceulx qui volloient tenir ce qu'ilz avoient promis, et estoient lors les seigneurs, citains, bourgeois et marchants par tout de si bonne reputation que on aimoit mieulx la foid ou promesse d'ung Metsain sans lettres, que la foid ou obligation d'aulcuns de leurs voisins par lettres; car ilz tenoient ce qu'ilz promettoient ou escordoient: et s'ilz ne le faisoient, et le reclain, poursuite ou doleance en venoit à justice, le manant de Mets estoit incontinent contraint et compelli de ce faire: et suivant icelle bonne et louable coustume qu'ilz presendoient gardeir et observer, fut huchié, publié et ordonné devant la grande eglise sur la pierre, pour faire le dairien paiement au roy de France de ce qui luy avoit esté accordé à la paix faisant d'icelle guerre dairienne passée, que tous ceulx et celles qui n'avoient païé la somme en quoy ung chascun estoit taixé, pour paier dedans quinze jours apres ledict huchement fait, seroient bannis et forjugiés hors de la cité, des bourgs, ban-lue, pays et juridiction de ladicte cité; et qu'ilz ne polroient venir ne rentreir, se dont n'estoit par le consentement de justice et du conseil, et que premier ilz eussent païé icelle somme en quoy ilz estoient taixés.

Le diemanche ensuivant, les seigneurs maistre eschevin et trese et leur conseil, audit mois de novembre, envoyont cedulle aux curez de toutes les paroiches de Mets pour dire et annoncer publicquement: « Que » plusieurs seigneurs et dames et gens de » lignaige qui n'avoient païé les sommes en » quoy ilz estoient taixés, pour contribuer à » icelle guerre, que le mercredy apres en- » suivant, on venderoit au pallais leurs » meubles tant qu'ilz se polroient estendre; » et s'ilz n'estoient souffisans, on venderoit » leurs heritaiges en jusques icelle somme » dont ilz estoient taixés. » Lesquelz doub- tant de leurs domaiges, par l'ayde de leurs bons amys, firent tellement que le paiement fut fait, reservé ung du paraige de Portemuzelle, nommé Guiot de Hampont, l'aman, qui ne peult trouver la somme en quoy il estoit taixé; parquoy il se consentit que son amandellerie fust vendue, laquelle Andreu Clemignon l'achetait et paiait la somme en quoy ledit Guiot de Hampont fut taixé, à la

cité, et les droits de l'amandellerie, et en fist encor audit Guiot de Hampont cent solz de cens que ledit Andreu devoit chascun an paier pour et en lieu de son amandellerie. Et fut ledit marchié et accord fait par le moyen de sire Nicolle Louve, chevalier, à cause que ledit Andreu Clemignon estoit aucunement des appartenans de dame Aillix, femme dudit sire. Et ne fut rien espargnié par faveur ne paraiges, qu'il ne convint faire et paier ce qui estoit passé et ordonné.

Le dixiesme jour dudit mois de novembre, l'an dessusdit, pour avoir argent sans faire dopmaige, taillier ne molester les manans et subjectz de la cité, fut huchié et publicquement desclairé devant la grande eglise, que tous ceulx et toutes celles de la cité et du pays appartenant à la cité de Mets, qui avoient gaiges aux lombairs dessus le mur de Mets, les eussent raichetés et retirés dedans le jour de feste sainte Caitharine ensuivant, et que on leur acquictoît toutes les montes, et ne paieroient que la somme principale qu'ilz avoient eue et receue. Et pour ce, devez sçavoir que dès icellui jour en jusques au londemain de feste sainte Caitharine, que plusieurs en furent tellement pressés que on en rapporta plusieurs des pasnés; et fut dit qu'il y eult une jonne fille morte. Et quant lesdits seigneurs de Mets virent icelle presse, par cry publicque, ilz prolongeont le jour en jusques au jour de feste saint Andreu apostre, apres venant ensuivant.

La vigille de feste sainte Caitharine, ledit an, lesdits seigneurs maistre eschevin et trese jurés et leur conseil, véant que le sire Jehan Demandre, curé de Sainte Seguellenne, et le sire Nicolle, curé de S^t Maidaird, n'avoient païé ce dont ilz estoient taixés, et n'avoient obey au commandement et huchement qui fait estoit, lequel ilz mesprisoient et contempnoient, si fut ordonné aux sergents des trese de prendre lesdits deux presbtres et curés, et les mener et conduire hors de Mets et des portes; et fut ordonné aux portiers et gardes des portes de ne laisser entreir en icelle cité lesdits deux curés.

Le curé de S^t Maidaird, qui estoit boin compaignon, fist tant par l'ayde de ses bons amys qu'il paia les trente livres en quoy il estoit taixé; dont la frairie des curés luy

prestont la somme de quatre livres, et par ce, revint en la cité, le dairien jour dudit mois de novembre, l'an dessusdit.

Et le sire Jehan Demandre, curé de Sainte Seguellenne, demeura hors de la cité; car il avoit peu d'amys et estoit hay de ses paroischiens, freres, pairens et amis, lesquels ne se soucioient de son retour. Et furent vendus tous ses biens meubles, et print on encor vingt huit livres que Thiebault Chaissettellet avoit en garde pour mettre en aquest, dont il estoit plesge, lesquelles il delivrait parmey seurté: et ce fait, en malle grace et malvaie reputation, rebelle et desobeissant, retraits en Mets.

La sepmaine devant feste saint Vincent, en janvier, l'an dessusdit, estoient gardiens à la porte du Ponthieffroy, sire Arnoult, moine de Saint Simphorien, Dediet de Fraisme, dit l'archidiacre, Dediet de Fienne, le filz Dediet, jaidis sergent, et Auburtin, le bouchier, lesquels sortont hors de ladicte porte nuictamment, et allont traire du vin de Bynaulne que des marchants estrainges avoient amené sur des cherts pres dudit Ponthieffroy. Et le londemain, du matin, lesdits marchants s'en vindrent plaindre à justice; et incontinent que justice fut advertie de la verité, tout ce que le marchand volt dire que on luy avoit fait de dopmaige, luy fut rendu par lesdits gardiens, et luy paient vingt deux francs. Et furent encor chescun à dix livres d'amende, et le chaistellain fut osté et déposé de son office.

Environ ce temps, y eult grant debat en l'abbaye de Gorse, pour tant que le prier de Wairangeville pres S^t Nicollais du Port, filz seigneur Ferry de Ludre, chevalier, volloit estre abbé de Gorse par force, pour ce que monseigneur Jehan, duc de Calabre, le sustenoit: et sire Jaicque Wisse qui estoit esleu, le roy Charles de France le sustenoit. Et pour ceste cause, fut envoyé Joachim Rowault pour gardeir Gorse, comme cy apres sera desclairé.

L'an dessusdit, le premier jour de febvrier, par le consentement du duc de Calabre, filz du roy René de Secille, qui pour luy estoit gouverneur des duchés de Bar et de Lorraine et du marquisat du Pont, le roy Charles de France envoya, pour vivre ensdictes duchés, gens de guerre en nombre de dix huit cents

chevaux, dont Joachim Rowault, gentil homme estoit capitaine, lesquels venoient de devers Monbelliart en garnison. La raison, je ne la trouve: ilz ne paioient rien et faisoient beaucopt de mal et de domaige.

Le vendredi devant feste *Cathedra Petri*, frere Joffroy, ministre de la Trinité, qui longuement avoit gouverné et en icelluy couvent fait plusieurs biens, dont il en estoit prisé et estimé, renonça le gouvernement, je ne sçay pourquoy; dont plusieurs en furent fort esmerveilliés et marris.

Ledit an, au mois de febvrier, furent faictes joustes par quaitre fois au Champaissaille. Premier joustont noblement les jonnes enfans des seigneurs de Mets, et avec eulx plusieurs estraingiers. Et le premier jour de mars apres, plusieurs des plus anciens des seigneurs de la compaignie, signamment, seigneur Jaicque Dex, chevalier, qui estoit aigé de soixante et treize ans, esmeu de bonne volenté, dist qu'il volloit que les dames se resjoysent, requist à aulcuns seigneurs de la cité de joustier et festoier les dames, et promist que s'ilz velloient joustier, que luy mesme jousteroit. A quoy se accordont seigneur Jehan le Gournais de Creppey, seigneur Willamme Chaversson, seigneur Nicolle de Raigecourt, dit Xaippé, Jaicommin de Raigecourt, dit Xaippé, seigneur Joffroy Dex, seigneur Renal le Gournais, tous deux chevaliers, Martin George, Naimmery Renguilon, Joffroy de Wairixe et Philippin Dex, et furent contens de jouter: et y eult trois prix donnés, c'est assavoir, ung fermillet d'or au prix de quatre livres, une verge d'or et une trompette d'argent. Ledit seigneur Jaicque Dex, seigneur Jehan le Gournais et seigneur Willamme Chaversson, ayant chescun, l'ung parmey l'autre, soixante et dix ans, joustont noblement à haultes selles, et avec eulx lesdits seigneurs, entre lesquels Jaicommin de Raigecourt fut ordonné pour joustier contre ledit seigneur Dex. Et pour tant que ledit Jaicommin volt espargnier ledit seigneur Jaicque Dex, il fut de la lance dudit seigneur Jaicque Dex porté par terre et rué jus, dont chescun se mist à rire. Jehan de Vy, l'eschevin, conduisoit et menoit ledit seigneur Jaicque Dex, lequel Jehan de Vy donna dix francs d'or au pardevant d'avantaige pour faire ladicte feste. A icelle joute estoient douze

compaignons d'armes, habillés en dames, qui portoient les lances, montés chescun sur ung blanc cheval : et à icelles festes et joustes furent plusieurs chevaliers et escuiers estraigniers qui jouterent. Et furent les prix donnés c'est assavoir, au seigneur Joffroy Dex, le fermillet, à Naimmery Renguillon, la verge d'or, et à Jaicomín de Raigecourt, la trompette d'argent, pourtant qu'il fut porté jus de son cheval, ce qu'il ne cuydoit mie. Et fut faicte la feste en la maison episcopale de Mets.

Le diemanche, onziesme jour dudit mois de mars, furent faictes, au Champaissaille, plusieurs aultres joustes de plusieurs de jonne aige des seigneurs, environ dix, qui joustont à baisse selle, lesquelx souvent estoient rués par terre, tout en riant.

1446.

Le sire Nicolle Roucel fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s' Benoit en mars mil iiij^e et xlv, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e et xlvj.

Le premier jour d'avril, l'an dessusdit, les gens d'armes venant de Monbelliart, qui estoient les gens du daulphin, dont Joachim Rowault estoit capitaine, comme cy devant est dit, vindrent par l'ordonnance du roy et du daulphin, du consentement de monseigneur le duc de Calabre, pour vivre sur les pays de Lorraine et Barois. Et leur fut defendu de rien meffaire au pays de ceulx de Mets, ne à leurs biens. Et pour eviteir que le tout ne fust dissipé ne gasté, furent despartis et logiés en la ville et chaistel de Dairney, de Vaulcouleurs et de l'abbaye de Gorse; lesquelx, à la requeste dudit abbé de Gorse, deffient l'evesque de Mets, et au pays de son eveschié faisoient journellement de gros, grans et innumerables domaiges. Et en ce faisant, faisoient domaige le plus souvent aux seigneurs de Mets; et quant ilz les requeroient et certiffioient que c'estoit à eulx, ceulx cy leur rendoient leurs gens et leurs biens : nonobstant ce, estoit chose dure et forte à endureir, et à eulx grandement domageaible. Et quant les seigneurs de Mets virent que ces domaiges et entrefaictes se continuoient de jour en aultre sur eulx, et que lesdits gens de guerre du roy ausquelz on ne faisoit aucun desplaisir, pour l'honneur du roy et d'aul-

phin, ne se volloient despartir, ilz envoyont en ambassalde vers le roy Jehan de Lucembourg, l'ung des secretaires des seigneurs sept de la guerre, lequel porta lettre de credance et ses instructions servant à icelle, vers le roy de France. Et ledit Jehan de Lucembourg arrivé en cour fut incontinent cognu et mené vers le roy, auquel il fist l'honneur et reverence et les recommandations des seigneurs de Mets et bailla sa lettre de credance, et puis desclaira la cause pourquoy il estoit envoyé vers sa royale majesté. Sa proposition finée, apres avoir oy ce que lesdits seigneurs de Mets demandoient et supplioient si humblement sa grace, le roy fist audit Jehan de Lucembourg ung tres boin et joyeux recueil, et luy donna une de ses robes et aultres joyaulx. Et luy fist le roy delivrer une lettre mandant et commandant expressement à la capitaine Joachim Rowault qu'il se gardast, luy et ses gens, de rien entreprendre sur la terre et villaiges appartenant à eulx de Mets, sus peine d'estre reputé traistre; et où ilz avoient aucunes choses, qu'ilz se gardassent d'y rien entreprendre ne faire domaige. Le contenu des instructions dudit Jehan de Lucembourg accompli, il print congí du roy et des nobles assistans, retournant à Mets avec sa lettre, et arriva le jour de jeudi apres feste sainte Marguerite, et desclaira aux seigneurs ses maistres son besoingnier.

Le troiesme, le quatriesme et le cinquesme jour du mois d'avril, l'an xlvj, il neigea, grella et gella tellement que toutes les vignes furent toutes perdues et engellées en tout le vaul et pays de Mets, et environ soixante lues à l'entour. Et enz pays par deça, en plusieurs bonnes villes et villaiges, furent trouvés et annoncés plusieurs sorciers et sorcieres qui avoient fait homaige au diable et usoient d'art dyabolicque, dont il en y eult plusieurs des prins et torturés, lesquelx par l'inquisiteur de la foid furent examinés, et en y eult aucuns qui furent ars et brullés, aucuns des noyés et aultres condampnés en chartre perpetuelle.

Le jour de feste s' Jehan Baptiste, environ les six heures du gros reloge apres midy, fist ung merveilleux temps de tonnoire et tempeste, et grella si impetueusement en plusieurs lieux par la cité de Mets que la grelle et les glaçons cheant du ciel estoient aussy gros

aulcuns comme oeufz de coullons , aultres comme des oeufz de gellines ou plus gros : et en cheut tant parmey la cité que c'estoit chose non acoustumée d'oyr parler de telle chose. Et quant ilz furent assemblés parmey les rues de la cité, ilz estoient à gros moncelz. Touttes fois au dehors n'y eult mie si grant dopmaige comme l'appairance en estoit en la cité; car il n'y eult mie grant dopmaige en bleids et vignes ni aultres biens de la terre à l'entour de Mets, reservé vers la Cornue gelline et par devers Chambiere, où les bleids, pois, febves, chainves, par dessus Muzelle et par devers Valliere, avec les mainriens des vignes, furent gastés. Et vers Ventoult, y eust deux jonnès hommes qui pour la fouldre et tempeste se avoient allés mettre soubz ung arbre, qui furent tués et tempestés, et l'arbre tout rompu et froissé.

Durant le temps que ledit Jehan de Lucembourg estoit allé en legation vers le roy de France, ledit capitaine Joachim Rowault et avec luy le nombre de plus de quatre cents hommes d'armes, et tous les subgetz de la terre de Gorse, vindrent mettre le siege devant le moustier d'Ancey où estoient retirés les puvres gens d'Ancey, hommes, femmes et enfans, en nombre de plus de cinq cents. Et avoit ledit capitaine juré que jamais ne partiroit d'illec jusques à tant qu'ilz averoient ledit moustier prins et gainnié par force; et furent au siege devant ledit moustier environ dix sepmaines, et avoient trois grosses bombardes, lesquelles en tirant l'une apres l'autre furent rompues et cassées. Duqueldit siege le devantdit seigneur Coinraird Baier, evesque de Mets, en fut adverti; et pour secourir ses subgetz, fist ung gros mandement et armée de gens de guerre et de ses amys. Et y avoit bien deux mille pietons et luy mesme en propre personne, et vindrent couchier à Montigny, le vendredi devant la division des apostres. Et le samedi ensuivant, se partont de boin matin, et en allont vers Mollin et passont le pont en intention de alleir leveir ledit siege. Ledit capitaine et ses gens de ce advertis, hardiement abandonnont ledit siege de devant ledit moustier d'Ancey et se retirerent en leurs forts et garnisons, et les aultres se retiront en leurs logis. Et ainsy advient souvent de ce que folz jurent, en demeure la plus grant partie.

Ledit an de xlvj, à la poursuite de Jehan, duc de Calabre, lieutenant et gouverneur pour le roy René de Secille, son peire, des duchés de Bair et Lorraine, regardant et considerant les gros domaiges qui journallement se faisoient ensdictes deux duchés par les gens dudit Joachim Rowault, qui estoient en garnison audit lieu de Gorse et aultre part, et qu'ilz avoient jay fait, passé demy an, et povoient encor faire; et en oultre, que ledit evesque de Mets estoit son parrain, si assigna journée audit evesque et à l'abbé de Gorse, au lieu du Pont à Mousson, au douziesme jour de septembre, où les deux parties se trouverent et les accorda de sorte qu'il fut trouvé que l'evesque de Mets avoit droit en son action et demande, à laquelle journée fut seigneur Joffroy Dex, chevalier, et Poincignon Baudoiche, escuier, bourgeois de Mets, à six chevaux, portant la livrée de l'evesque de Mets.

Le vingtiesme jour dudit mois de septembre, l'an devantdit, ledit evesque de Mets avec lesdits seigneurs Joffroy Dex et Poincignon Baudoiche et plusieurs aultres se partont et en allont à une journée qui se tenoit au lieu de Francquefort pour l'union de l'esglise, où estoient assemblés les estats de la cristienté et retournerent le jour de la toussaint l'an dessusdit.

En ladicte année, le devantdit seigneur Nicolle Louve, chevalier, qui jay par aultres fois avoit fait faire la belle et riche croix devant le pont des Morts, qui par oraige et tempeste avoit esté abattue, la fist reffaïre plus belle à ses frais et despens, que par avant n'avoit esté. Et fut ceste oeuvre faicte par maistre Henry de Ranconval, et achevée le premier jour d'aoust. Et Thiebault Louve, son filz, fist faire la belle ymaige de Nostre Dame qui est sur la porte au pont des Morts. Aussy fut reffaïcte la chaippelle s' Louis devant la porte Saint Thiebault, qui avoit esté abattue pour ladicte guerre.

En ladicte année, sus Muzelle fut fait ung mollin à palpier pour enmolre haïches, serpes, coustelz et aultres taillemens. Et pour avoir regard ausdits ouvraiges, par l'ordonnance du conseil, et estre gouverneur desdits ouvraiges, y fut commis Martin George, l'aman.

Le londemain de feste sainte Lucie, audit an, les seigneurs de Mets, apres avoir veu le bien et honneur que le duc Philippe de

Borgoigne leur avoit fait durant la guerre devantdicté; que il n'avoit permis que ausdits de Mets fut fait ni donné empeschement enz vivres venant de Brabant et de Lucembourg, ne que aucuns de ses gens feissent ne permissent estre fait à ceulx de Mets; et en oultre, que ceulx des pays de Lucembourg et de Thionville estoient redevables des censives que on devoit à plusieurs gens d'eglise, seigneurs temporelz et bourgeois de Mets, dont on leur avoit deffailli de paiement de plusieurs années, et que ledit seigneur duc avoit acquis la duché de Lucembourg: parquoy il estoit chose decente et honorable envoyer vers luy, de ce le remercier et rendre tout honneur, et de la possibilité de la cité presentier faire tous services et plaisirs possibles à luy et à ses gens: davantaige luy faire remonstrance comment ses subjectz estoient tenus et obligiés aux seigneurs et bourgeois de Mets, chescun an, et obligiés les paier et satisfaire, luy priant, suivant les obligations, volloir ordonneir les paier et satisfaire: et des aultres affaires, ilz avoient leurs instructions, comment ilz avoient à besoingnier. Et pour ce faire, furent commis les seigneurs Nicolle Louve, seigneur Jehan Baudoiche, chevalier, et Thiebault Louve, filz audit seigneur Nicolle; et se partirent ledit jour, londemain de feste s^e Lucie, avec Jehan de Lucembourg, clerc des sept de la guerre, et leurs servans et aucuns messaigiers et soldairs de la cité, eulx estant en nombre de seize chevaux, et aucuns ont escript vingt cinq chevaux; à cela je ne m'arreste, car ce n'est le principal de la matiere; et en allerent vers ledit duc de Borgoigne en Flandre, là où il se tenoit pour lors. Et furent honnorablement receus et eulrent avec ledit duc communication de plusieurs cais et choses decentes et necessaires pour la cité qui leur furent accordées et octroïées. Et pour tousjours mieulx confirmer et augmenter le bon volloir de ce noble duc, ledit Thiebault Louve, filz dudit seigneur Nicolle Louve, avant son despartement de Mets, avoit fait faire une tres noble et riche arbollestre avec la custode, traicts vuides et aultres choses à ce necessaires, dont il avoit païé plus de cent florins d'or de Rin, qu'il donna à monseig^r de Charolois, Charles, filz dudit duc, laquelle il luy monstra, dont il en fut tres grandement remercié. Et aussy

ledit seigneur Nicolle Louve, son pere, par avant avoit jay envoyé audit jonne duc Charles ung petit cheval tout velu, comme de la laine d'une berbis, qui estoit chose nouvelle, avec le herneix bien riche, qui avoit cousté plus de cent francs, dont la grace et remerciement augmentoit l'ung avec l'autre. Et vint ledit seigneur Nicolle Louve en si grosse graice et cognissance du duc que pour ce il estoit des aultres princes et seigneurs de la cour festoïé, prisé et honoré, et obtint dudit seigneur duc ce pourquoy ilz estoient vers luy allés en ambassalde. Et apres avoir bien et honnorablement besoingnié au profit, honneur et utilité de la cité et des bourgeois, de leurs besoingnes obtindrent lettres adresses aux gouverneurs dudit pays de Lucembourg, par lesquelles de leurs demandes eulrent de leurs censives solution et paiement; et retournerent, le diemanche, londemain des burres. Et donna le duc audit seigneur Nicolle Louve une robbe fourrée de martre avec le chaipperon, et les fist honnorablement rameneir et conduire à Mets par son herrault. Et pour tousjours plus captiveir la benivolence dudit seigneur, dame Aillis, femme dudit seigneur Nicolle Louve, donna audit herrault ung moult bial fermillet de fine or, ayant pierre precieuse, dont depuis ledit duc luy demonstra gros signe d'amitié.

Ledit an, jour de feste s^e Luc, commença à gelleir et à neiger, et dura jusques au troisieme jour de mars.

Ledit an, les vins furent chiers, tout au long de l'année; mais sur ce fut mise si bonne police et ordonnance par le conseil que on ne vendoit la quarte du meilleur vin viez que sept deniers, et sus amende on ne la pouvoit mettre plus hault. Et du nouvel vin, on la vendoit dix deniers à presse et ce que on pouvoit. Et la quarte de servoise trois deniers: de laquelle à boire plusieurs gens en furent malaidés et mal disposés.

1447.

Le sire Renault le Gournais fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de la feste saint Benoit en mars, mil iiij^e et xlvj, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e et xlvij.

Ledit an, furent apportées bulles et lettres que pape Eugene trespasé avoit données, à

son vivant, à René, roy de Secille, duc de Bar et de Lorraine, pour leveir ung dixiesme en la province de Trieve, de Mets, Toul et Verdung. Mais on ne luy voult obeyr ne rien paier, especialement ceulx de l'evesché de Mets.

Comme cy devant est desclairé, sur l'an xlv, vindrent gens de guerre françoys en nombre de dix huit cents chevaux dont Joachim Rowault fut capitaine, et disoient avoir lettres du roy de France pour vivre sus le pays de Bar et de Lorraine, et des eveschés de Mets, de Toul et Verdung, saulx et reservé ceulx et celles subjectz aux seigneurs de Mets, ausquelx il estoit ordonné de ne leur rien mesfaire, et furent logier, comme dit est, à Dairney, à Vaulcouleurs et en l'abbaye de Gorse, avec lesquels se vindrent logier quatre compaignons qui aultresfois avoient servi l'evesque de Mets. Je n'ai trouvé la raison pourquoy par courroux et maltallent ilz se despartirent dudit evesque, ne la raison pourquoy ilz se mirent et logeont en ladicte abbaye de Gorse avec lesdits François. Le premier estoit nommé Jehan de Bair, le deuxiesme Fernalgus, le tiers le Prevostel, et le quatriesme Malforbis. Puis accommençont à courre en la terre dudit evesque; et la premiere course qu'ilz firent sur ledit evesque, ilz coururent vers le ban de Desmes et prindrent la forte maison d'Ariaulcourt, appartenant à un gentil homme nommé Androwin, et prindrent tout ce qu'ilz trouvent en ladicte forte maison: et fut prins prisonnier ledit Androwin et mené en l'abbaye de Gorse, et le tout buttiné.

Ledit an de xlvij, de la garnison de Gorse environ deux cents chevaux se partirent et en allerent faire course à Chaistel et à Lessey, sur la terre et ban dudit evesque, et prindrent les deux herdes des vaiches desdits deux villaiges et les enmenont à Gorse.

Au mois d'apvril, ledit an, Jehan, duc de Calabre, fist ung grant mandement et assembla une grosse armée pour alleir devant Bitche qui estoit nouvellement prinse par trahison, par ung appellé Jaicomine de Belmont, à la faveur du comte de la Petitepierre: en laquelle armée avoit plusieurs des seigneurs de Mets. Et se partirent en belle ordonnance, tous ensemble, et mirent le siege devant la ville et chaistel de la Petitepierre: et le

onziesme jour de may, fut ladicte ville et chaistel de Petitepierre prinse et rendue audit duc de Calabre, par composition telle que les compaignons et gens de guerre qui estoient dedans, auroient saulve leur vie, chevaux et harnex: et fut ordonné de abatre et aruyneir ladicte ville et chaistel. Mais ledit comte de Petitepierre en fut adverti, qui avoit fait panre la ville de Bitche; si envoya incontinent vers ledit duc gens doctes, lesquels accordont que ledit comte feroit rendre ladicte ville de Bitche, et les biens meubles demeureoient au mareschal de Lorraine, et les compaignons de guerre s'en allerent, saulx leur vie, chevaux et harnex. Et ledit comte de Petitepierre fist priere audit duc de Calabre que sa ville et chaistel luy fussent rendus entiers, sans estre demolis. Le chaistel luy fut rendu entier; mais la ville fut gaistée et les murs abattus. Et ce fait, ledit duc de Calabre et ses gens retournerent. Et le douziesme jour dudit mois de may, les seigneurs de Mets et leur gens, apres avoir prins congié dudit duc qui les remercia de leur bon secours, revindrent et rentront à Mets, ledit jour.

Durant le temps que le devantdict Jehan, duc de Calabre, avec ses gens et les seigneurs de Mets estoient hors du pays, ledit seigneur Coinraird, evesque, se tenoit lors à Mets en sa maison episcopale. Au pourchas d'aucuns de ses boins amys, fut escordée une journée amiable entre lui et Joachim Rowault, capitaine de Gorse, ledit an, septiesme jour de may, au dehors de la porte aux baccons, pres de saint Clement, pour apointier et escordeir les demandes et actions qu'ilz se faisoient. A laquelle journée se trouva ledit evesque en personne, et ledit Joachim, acompaignié de l'abbé de Gorse et de ses gens; et n'y devoient mener les parties de environ vingt chevaux chacun; et furent les choses tellement menées que ledit evesque estimoit paix estre faicte, laquelle se devoit faire et sceller. Mais ledit Joachim cuida jouer au plus sçavoir; car il fist ordonner ses gens tellement qu'il avoit mis une grosse embusche par devers Ollerey, et bien environ quarante chevaux qui en venoient le grant chemin de S^t Laidre, pour prendre ledit evesque au devant, par la porte aux Loups. Et soubz ceste feincte, par cautelle, se mirent en

devoir de volloir panre prisonnier ledit seigneur evesque. Dequoy ledit evesque se aperceust de leur malvistié ; et subitement faisant signe de volloir parler à aulcuns de ses officiers, tout à cheval il se despartit et frappa si bien des esperons par le chemin où la fontaine de l'hospital vient, de costé S' Amant, qu'il fut au Champapanne en peu d'heure et arriva par la porte S' Thiebault à Mets. Et quant ledit Joachim, capitaine, se aperceust qu'il avoit failly et que son entreprinse estoit rompue et aperceue, il se partit tres mal content dudit evesque, et s'en retourna, luy et ses gens, tenant le chemin de Gorse. Et au chemin, firent entendre aux bonnes gens d'Ancey qu'ilz avoient bonne paix ensemble et qu'ilz fussent joyeux et bons compaignons. Car au venir à la journée, ilz avoient amené avec eulx ledit Androuin d'Ariaucourt, pour qui la guerre estoit, et si Le Solhier qui avoit esté capitaine d'Ancey pour l'evesque ; mais il s'estoit mis avec ceulx de Gorse pour certaines choses qu'il demandoit à monseigneur l'evesque. Lesquelx avoient dit à ceulx d'Ancey : » Biaux sires, nous » sommes en treves ; mais au revenir nous » aurons paix si vous nous voyez venir clai » riez et joyeux, et que Androuin ne revienne mie avec nous. » Quant ce vint près d'Ancey, ilz firent mener ledit Androuin par ung aultre chemin, et firent jouer leurs flageolz et leurs tabourins et crièrent à grande voix : *Nous avons paix.* — Les pouvres gens d'Ancey se confiant qu'ilz fussent gens de bien, tenant leurs parolles et promesses, ouvrirent les huis du fort de leur moustier qui estoit fort et bien garni de tous biens, assavoir de bleid, de vin, de farine, de chairs sallées, d'or, d'argent, de baigues et artilleries et de tous aultres biens, et leur apporterent à boire et à maingier, ne se gardant de trahison. Ledit Joachim et ses gens, eulx monstrant estre amys, comme Judas à Jhesucrist, entrent au fort dudit moustier, et Solhier et plusieurs aultres hucherent : *Ville gaingnée ! A mort ! à mort !* là où ilz prindrent septante hommes prisonniers, des meilleurs et les biens hors de l'esglise, qui valloient plus de six mille francs. Et à icelle honneste entreprinse estoit l'abbé de Gorse et ceulx de Dornat.

Le jour de la translation saint Nicollais en

may, Jehan de Bair et le Prevostel qui estoient allés à Gorse avec ce bon et loyal capitaine, comme dit est, considerant que de la course par eulx faicte à Ariaucourt sus Androuin, seigneur dudit lieu, feodal dudit seigneur evesque, que ce leur polroit tourner à deshonneur et reproche, retournont vers ledit seigneur evesque, et luy demandont pardon et mercy ; et il leur pardonna et les retint à ses gaiges.

Le jour de feste saint Gigoulf, onziesme jour dudit mois de may, ledit Jehan de Bair, ledit Prevostel, ung nommé Thiry de Chamenat et plusieurs aultres des gens dudit evesque, venant de piller et faire une course sus la terre de Gorse, par leurs ennemis furent mis en chasse, et fut ledit Prevostel et ledit Thiry prins, et ledit Prevostel pendu. Jehan de Bair eschaippa et ne fut mie prins ; il s'enfuit à Tallange et fut amené prisonnier à Mets. Si fut requesté par ledit capitaine Joachim à luy delivreir ou en faire justice. Si luy fut fait response que puis qu'il estoit en leurs mains, qu'ilz en feroient ainsy que raison donroit. Et de fait, fut examiné, son proces fait, et fut trouvé digne de mort et fut pendu et estranglé au gibet de Mets, long temps apres.

Audit mois de may, l'an dessusdit, par le moyen d'aulcuns bons amys, fut la paix pourchassée, pour le debat estant entre monseigneur l'evesque de Mets et ledit Joachim Rowault et ses gens, laquelle fut escordée par tel que ledit seigneur evesque donneroît audit capitaine Joachim Rowault et à ses gens la somme de quatre mille florins. Si fut le moustier d'Ancey et les prisonniers rendus ; mais tous les biens qui estoient au fort dudit moustier, furent prins et buttinés et menés à Gorse par les gens dudit capitaine. Et ne demeura aux pouvres gens d'Ancey, fors seulement ce qui estoit enfermé en des huches au logement, qu'ilz ne prinrent mie. Et en ceste paix ne furent mie comprins Le Solhier, Jehan de Bair, Malforbis ne Fernalgus.

Le jour de la penthecoste, vingt huitiesme jour de may, audit an, l'evesque Coinrard Baier chanta la grande messe en la grande eglise de Mets, et pour l'honneur de Dieu, celluy jour, donna à deux cents enfans la communion.

Ledit an, jour de feste.... au mois de....,

Jehan, duc de Calabre, filz du roy René de Secille, gouverneur pour sondit pere des duchés de Bair et de Lorraine, fist et ordonna au lieu de Nancey une moult belle feste et joustes, et tint cour ouverte à tous venans et à tous allans. Et à icelle joustes et feste y furent de Mets seigneur Joffroy de Wairixe, chevalier, Philippin Dex, filz de seigneur Jaicque Dex, chevalier, et plusieurs aultres, la femme seigneur Renault le Gournais, chevalier, alors maistre eschevin de Mets; la femme Joffroy Chaversson, fille seigneur Nicolle Grogmat, chevalier, ausquelles madame la duchesse fist grant feste et recueil et honneur audit lieu de Nancey. Aulcuns ont escript que celle feste et joustes fut le jour de la translation saint Nicollais, laquelle chose ne sçaveroit estre pour celle année, pourtant que audit jour, ledit duc et ses gens estoient au siege devant la ville et chaistel de Petite pierre, et à la recouvrance de la ville de Bitche. Niantmoins je relaisse ce à la correction de ceulx qui veulent tout corriger, qui ressemblent maistre Alliborum qui tout sçavoit et rien n'y entendoit.

Audit an, furent les grans pardons à nostre dame d'Aix où furent de Mets plus de mille personnes; car il faisoit fort bel temps. Toutesfois les vins estoient chiers, car on vendoit la quarte dix deniers communement.

Au mois de juillet, le duc de Sauxoine, acompagné de plus de quatre vingt mille hommes, tant à pied comme à cheval, ayant guerre à l'archevesque de Collogne, mist le siege devant une ville appartenant audit archevesque, et manda à monseigneur le duc de Borgoigne qu'il avoit prins et conquesté la ville de Lucembourg de nuyt, et tout le pays, et qu'il le regaigneroit de jour. Parquoy incontinent le duc de Borgoigne fist fortifier les bonnes villes du pays de Luxembourg et y mettre garnisons et fist ung gros mandement où il assembla une bonne armée de gens. Auquel mandement Jehan Bollay, filz seigneur Guercire Bollay chevalier qui fut, alla et enmena avec luy Jehan de la Plume, Jehan dit de Mets et plusieurs aultres, et estoient bien en nombre de trente quatre chevaulx, pour servir ledit duc de Borgoigne, et partont de Mets le vingtiesme jour dudit mois de juillet. Et quant ledit duc eult son armée preste, se retira en son pays. Et le

premier jour de septembre, ledit Jehan Bollay et ceulx qui estoient allés avec luy, retournerent tous à Mets en bonne santé.

Le vingt quaitriesme jour de juillet, seigneur Pierre Renguillon et seigneur Jehan de Wairise avec six chevaulx, se partirent de Mets pour en alleir au saint voyaige de Jherusalem. Et quant ilz furent sur mer, ilz eurent bataille à des pirates, lairons et escumeurs de mer qui les cuydoient avoir. Mais, la Dieu mercy, par leur vaillance et bonne conduite, ilz eschapperent et partirent leur saint voyaige et retournerent sains et saulés à Mets, le londemain de feste s^{te} Caithérine, l'an mil iiij^e et xlvij. Mais il en demeura deux de leur compaignie, assavoir, Pierre de Viroulle et Maithieu Mouraille qui, au cheoir d'ung chentulx, fut noyé au lac de Lozanne.

Audit an, les seigneurs de Mets pour aucune affaire pour la cité avoient envoié vers le roy de France leur trompette, lequel venu vers luy, se monstra fort courroucé et indigné par faulx rapport et advisement que on luy avoit fait, tant par Joachim Rowault commé par aultres, contre lesdicts seigneurs de Mets, combien que à peine y ajoustoit il foid. Et proposa si bien et à la verité ladicte trompette que, pour sçavoir la verité du cas, il envoya avec ladicte trompette ung noble gentil homme, nommé Robert, avec ung jonne filz, cousin au seneschal de France, qui est cy devant nommé, lesquelx, apres avoir prins informations de la verité, le jour de feste s^t Symphorien, vingt deuxiesme jour d'aoust, partirent de Mets. Et en allont avec eulx, pour et au nom de la cité, seigneur Nicolle Louve, chevalier, Thiebault, son filz et Poincignon Baudoiche, lesquelz enmenont avec eulx Joffroy Chaversson, Collignon Baudoiche, le baistard de seigneur Jehan Baudoiche l'annel, Herment, filz le Breton, Jehan Richard et leurs maignies, et estoient en nombre de trente deux chevaulx, pour alleir vers le roy faire les excuses de la cité de ce que on l'avoit informé contre verité. Lequel apres les avoir oys en leurs excuses, et par ses envoiés sceu du fait la verité, il leur seut bon gré et fist boin recueil: et de ce qu'ilz lui firent demande pour la cité, il leur octroya et leur en fist lettre; et retint seigneur Nicolle Louve, chevalier, de son conseil secret, et fist Poincignon Baudoiche, chevalier; et Thiebault

Louve, et Joffroy Chaversson fist escuiers d'escuirie, et leur en fist lettres. Et revindrent à Mets, le quatorziesme jour d'octobre.

Le jour de feste de la toussaint audit an, vint à Mets une jonne fille de Thionville, aigée de seize ans, qui estoit fille d'ung juyf, et qui de sa propre volonté se fist baptiseir et fut appellee Lise, de laquelle la dame de Florhange fut maraine; et Jehan Maixeroy, clerc des eschevins de Mets, la mist en son hostel pour l'amour de Dieu et la recommanda à Ysaïbel sa femme, laquelle la print et receipt en sa garde pour en faire comme sa propre fille.

Le jour de feste saint Martin d'hyveir, audit an, Caitherine la laveresse fut menée entre les deux ponts, assavoir, le pont des Morts et le pont Thieffroy, et fut arse et brullée, pourtant qu'elle fut trouvée sorciere et encherieresse de jannes femmes et de jannes hommes. Et estoit le fame publicque qu'elle estoit cognue pour ses macquerellaiges de la perdition et defloration de plus de vingt jannes filles, dont elle avoit receu argent.

Or vous est cy devant desclairé, l'an xlvj, au mois d'apvril, que par la neige, grelle et gellée qu'il fist, les vignes furent gastées au vaul et pays de Mets, dont le chier temps du vin proceda; et vendoit on la quarte de vin dix et douze deniers et vendoit on servoise aval Mets en plus de quarante lieux à presse à trois deniers la quarte. Et dura jusques pres de la sainte Martin d'hyveir, mil quaitre cent et xlvij que les vins furent resclaircis et devinrent si à bon marché que on avoit la quarte de vin pour trois deniers, le plus chier, deux deniers et une maille, et en plusieurs lieux pour trois mailles la quarte: et alors fut la servoise delaissée et abandonnée.

Le huitiesme jour de decembre, audit an, au lieu de la chaippelle de Woizaige, pres d'Airey sus Muzelle, qui est lieu de marche d'estaulx, entre la duché de Bair et la cité de Mets, fut là tenue une journée de marche amiable. Et y furent commis pour la partie de la cité de Mets, messire Nicolle Louve, chevalier; messire Jehan Baudoiche, chevalier, messire Nicolle de Raigecourt et Joffroy de Wairise qui avoit ung esmerillon sur son poing qu'il porta à la journée, et le tint tout le jour de ladicte journée audit

lieu; et Jehan de Lucembourg, secretaire des seigneurs sept de la guerre. Et avec eulx estoit, pour notaire de la cause, Gillet le Bel, pour noter et mettre en forme tout le fait de ladicte journée. Et pour la part de monseigneur le duc de Calabre, y furent commis Guillamme Dangier, baillif de Saint Mihiel, François Dorne, prevost de Septenay, Henry de Lolleney, prevost de Mairville, maistre Renal Paillarde du Pont, et avec eulx estoient François de Maignenne, prevost de Brier et plusieurs aultres. Et fut ladicte journée tenue et assignée pour le fait d'ung appelé Thiry Geuxe, lequel estoit manant de Mets, mais il estoit natif de la duché de Bair, qui avoit esté mis à mort au lieu de Brier, par l'ordonnance dudit prevost de Brier, sans sommation ne requeste preceldente faicte à la cité. Et apres ce qu'il avoit eu remission patente de monseigneur le marquis du Pont, frere à monseigneur de Calabre, de tous cas par luy commis de tout temps passé jusques au jour de ladicte remission, et avoit esté bien huit ans manant de Mets avant qu'il receust mort; et au temps qu'il estoit manant de Mets et depuis sadicte remission, le roy René de Secille et la cité avoient eu guerre ensemble, de laquelle, paix et accord en fut faict entre les deux parties pour eulx et pour leurs subjectz et manants de tout le temps passé jusques au jour de la confection des lettres de paix qui rattifioient ladicte remission: et depuis ladicte paix faicte, ledit Thiry Geuxe alloit, chescun mairdy de la semaine, audit lieu de Brier pour ung plait qu'il menoit à l'encontre de Hennequin Heurette audit lieu, sans estre actionné ne poursuit ne accusé de nul, ne aussy de ses seigneurs et souverains estre sommé, ne requis, comme faire se doit; et continua son proces et poursuite audit lieu de Brier en jusques au quatriesme jour du mois d'octobre mil iiij^e et xlvj, qui estoit jour de plait et d'assise annoncée et publiée; et ledit Thiry Geuxe ne fut contremandé, ne le lieu luy fut deffendu: et que à ung jour d'assise, tous ceulx qui ont plait en ce lieu, quant elle est publiée sont assurés, se dont n'est ceulx qui ont offensé ausquelz on doit contremander envoyer leur procureur, et non eulx se compairoir; ce qui à luy ne fut fait, et ne luy falloir point d'assurance: niantmoins ainsy qu'il

poursuivoit son proces, ledit jour des assizes, ledit Thiry fut prins et incarcéré, et le londe-main mené à la justice patibulaire, et par l'ordonnance dudit prevost, fut le londe-main condamné et fut pendu et estranglé piteusement à tort et sans cause. Laquelle cause fut proposée haultement, demandant ressaisine, reparation honorable et amendise condigne d'icelle offense. Et pourtant qu'ilz ne furent d'accord à icelle journée amiable, ilz prindrent deux hommes ewardeurs pour recevoir les bons et productions des parties, comme pour apres en alleir panre conseil aux marches voisines, non suspectes des parties, et que tout ce qu'ilz en trouveroient, qu'ilz le rapporteroient dedans les termes acoustumés. Et pour la part de ceulx de Mets, fut prins Jehan de Lucembourg, et pour la part dudit prevost de Briey, fut prins Andreu Brayville, prevost d'Estain. Et y avoit bien environ cinquante et ung ans que on n'avoit tenu journée de marche entre la duché de Bar et la cité de Mets.

Ledit an, au mois de novembre, fut ordonné par les trese et leur conseil que les maistres de l'hospitaul se referoient d'or en avant de dix ans à aultres, sans chaingier. Et pour celle fois, furent faits et esleus pour maistres Jehan de Vy, l'eschevin, seigneur Nicolle Roucel le cerchier, Jehan Travalt l'aman, le jonne, et Symonin Burtrant l'aman.

Audit an; furent reffaits partie des mainoirs de sainte Elisabeth, devant la porte des Allemans, et y donna seigneur Nicolle Louve neuf marcs de vaisselle.

Le douziesme jour de febvrier, ung jonne compaignon de Salney se mist en debvoir de depucelleir une jonne fillette aigée de six ans, dont la plainte et doléance vint aux seigneurs dudit lieu: si fut prins et apprehendé par les seigneurs dudit lieu, et en fut ledit jonne compaignon pendu et estranglé audit lieu à la justice de Salney.

1448.

Le sire Jehan Boullay, filz seigneur Guercire Boullay, chevalier, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s' Benoit en mars mil iiij^e et xlvij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e et xlvij.

Au mois d'apvril audit an de xlvij, on se aperceust que la femme maistre Jehan

Flaiveventre de Vezegnuef et Jehan Allardin qui mainoit devant les proischeurs, alloient en plusieurs lieux par la cité et faisoient presteir argent sur gaiges, et donnoient des cedulles desdictes sommes d'argent à ceulx à qui lesdicts gaiges estoient, sans nommer les lieux ne les personnes qui ledit argent avoient presté; et paioit on pour chescune livre pour an douze deniers de monté, comme censive, et en plusieurs lieux deux solz. Laquelle femme et ledit Jehan Allardin usoient faulusement; car ilz gardoient les enseignes qu'ilz avoient receues pour donner à ceulx à qui les gaiges estoient, qui faisoient mention des sommes que on leur avoit prestées, et en faisoient escrire d'aultres. Et quant on leur faisoit une somme d'argent, ilz prenoient le tiers avant et le retenoient pour eulx: et furent trouvés de grans freçons et tromperies montant à plus de mille livres qu'ilz avoient despendues. Et quant ilz virent que on venoit à cognoistre et apercevoir leurs tromperies et malvistiés, ilz se despartont de la cité, et s'en allerent avant que on sceust la verité de leurs cas. Et incontinent qu'ilz furent partis, les seigneurs trese mandont querir ledit maistre Jehan Flaiveventre, ung appellé le filz Pichon qui mainoit en Fornelrue, ung boiteulx marchant de Vezegnuef et Caithérine la broderesse, qui furent tous detenus au pallais par l'espace de six jours, pour sçavoir la verité dudit fait. Et apres furent delivrés et relaichiés de prison ledit Pichon, ledit boiteulx marchant et ladicte Caithérine: mais maistre Jehan Flaiveventre demeura au pallais longuement. Pour lequeldit fait, lesdicts seigneurs trese en eurent grosse peine pour sçavoir la verité; car plusieurs en furent mandés et commandés, et en y eust plus de cent personnes, tant gens d'esglise, religieux mendians, bourgeois, marchants, hostes, hostellieres, menestrez et hermites. Et quant lesdicts seigneurs de justice eurent bien enquis et cerchié la verité, ilz trouvent que ledit maistre Jehan Flaiveventre estoit innocent des cais de sa femme: parquoy il fut delivré. Et par assurement furent mandés ladicte femme de maistre Jehan Flaiveventre et ledit Jehan Allardin pour estre oys et sçavoir desdits faits la verité, et furent en la cité cinq sepmaines. Le terme de leur assurement passé, comme bien conseillés, se

retirerent hors de la cité : aultrement s'ilz eussent esté apprehendés, on en eust fait la justice comme à tel cas appartenoit.

Le penultiesme jour dudit mois d'avril, ledit an, furent les rogations, et allait on à procession à S' Quontin par dessus le pont à Mollin, dont le peuple de Mets en fut resjoy. Et pour accroistre la devoltion de l'eglise chrestienne, seigneur Nicolle Louve, chevalier devant dit, qui avoit fait reedifier la croix au debout du pont aux loups, hors de la porte du pont des Morts, donna vingt solz de cens pour chanter un respond et les vigilles devant icelle croix, assavoir, aux seigneurs de la grande eglise dix solz ; à leurs chaippellains cinq solz et aux seigneurs de Saint Saulveur cinq solz pour estre presens à icelluy respond chanter.

Le mercredy, dairien jour des rogations, vigille de l'ascension, au retour de la procession, ledit seigneur Nicolle Louve pour pareir le chief de monseigneur S' Estienne, donnait une noble chaine d'or que l'empereur Sigismond luy avoit aultrefois donnée.

Le dix huitiesme jour de may, y eult à Gorse une femme brullée pour sorciere : une aultre qui se avoit condescendue à estre sorciere, fut audit lieu marquée d'ung chauld fer en trois lieux au visaige ; et ung homme consentant ausdictes femmes fut banni à dix lues arriere de Gorse, ses biens acquis.

Ledit dix huitiesme jour de may, molrut seigneur Symon de Chairexey, abbé de Saint Arnoult, hors de Mets, et qui est es fuerbourgs de la cité, pres d'ung traict d'arbollestre.

Le quatriesme jour de jung, furent apportées à Mets des bulles de la part de pape Felix, duc de Savoye qui se disoit pape, et de la part du concile de Baisle, faisant mention du don de l'abbaye de Saint Arnoult, alors vacante par la mort et trespassement dudit seigneur Symon de Chairexey, qui l'avoient conferée et donnée à maistre Guillelme, cardinal de Saint Marcel, prancier de la grande eglise de Mets ; mais on ne volt obeyr à icelles bulles. Et le cinquiesme jour dudit mois de jung, les moines et religieux dudit monastere se convocquerent et assemblerent capitulairement audit monastere, qui estoient en nombre de douze, ayant tous voix ; et par la voix du saint Esperit,

fut esleu, pour abbé, seigneur Eraird qu'on disoit de Walle, religieux dudit lieu et prieur de Chinney, lequel, dès icelle heure, fut mis en vraye saisine et possession de l'esglise, monastere et des appartenances dudit Saint Arnoult.

Audit an, audit mois d'avril, le damoiseul Jehan, sire de Fenestrange, estoit de guerre à ceulx de Strasbourg : de la cause il ne m'est venu à cognoissance. Lequel, acompaignié de plus de quatre vingt hommes d'armes, entre lesquelz y avoit plusieurs gentilz hommes de nom et d'armes, allerent faire une course devant Strasbourg sur leurs ennemis. Et pour icelle course prindrent et gaingnont ung chaisstel appellé Wansellem, appartenant à ceulx de Strasbourg, où ilz mirent leans bonne garnison qui courroient journellement par le pays d'icelle cité et en jusques devant les portes. Parquoy ceulx de Strasbourg, avec les seigneurs du pays, firent une grosse assemblée de gens à pied et à cheval où il y avoit plus de vingt deux mille hommes, et allerent mettre le siege devant ledit chaisstel, jurant que s'ilz prenoient ledict chaisstel à force, que jamais ilz n'en panroient hommes à mercy. Pour laquelle chose ledit Jehan de Fenestrange, de ce adverti, fist ung grant mandement de ses fiedz et arriers fiedz, de ses pairens et de ses amis et alliés. Auquel mandement allerent de Mets plus de septante hommes, tous armés et bien équipés : entre lesquelz furent seigneur Joffroy Dex, chevalier, Jehan de Heu, filz Collignon de Heu, seigneur Wiriart de Toul, l'aman, Joffroy Chaverson, filz seigneur Willamme Chaverson, l'eschevin, Gutz, voué de Rineck, en Franckland, lors bourgeois de Mets, Philippin Dex, filz seigneur Jaicque Dex, chevalier ; et y envoya seigneur Nicolle Roucel, l'annel, l'eschevin, six hommes d'armes à ses fraits et despens. Et avant que partir, Collignon de Heu ordonna à Jehan de Heu, son filz, et luy dit :
 « Chier filz, prens or et argent et ce qu'il
 » t'est de necessité ; et garde surtout que tu
 » crains Dieu et moy ; que des biens d'aul-
 » truy tu n'en preingnes rien, et que tu ne
 » faisses dopmaige à personne. Tu ayderas,
 » deffenderas, secourras et obeyras à tes ca-
 » pitaines de tout ton loyal pouvoir, pour
 » leur honneur gardeir et deffendre, et soub-
 » mettre leurs ennemis. » Et partirent de Mets

le septiesme jour de jung, et en allont où ledit Jehan de Fenestrange avoit fait son mandement et assemblée, pour secourir ses gens qui estoient assiegiés et encloz audit chaistel : lesquelx estoient en noble arroi et grosse puissance, et se partirent. Mais quant ceulx qui avoient mis le siege, furent advertis d'icelle noble armée qui venoit vers eulx pour leveir ledit siege, ilz se retirerent tout gracieusement, chescun en son logis, à Strasbourg et aultre part, sans les attendre. Et l'armée du seigneur de Fenestrange, véant que le siege estoit levé, s'en alla devant Strasbourg et leur demanda bataille; mais à ce ilz ne volrent entendre : parquoy ilz boutterent le feu en plusieurs villes et villaiges à l'entour de Strasbourg et puis s'en retournerent et revindrent lesdits de Mets en la cité, le dix huitiesme jour de jung.

Ledit an, le duc Jehan de Calabre, gouverneur pour son pere des duchés de Bar et de Lorraine, considerant les gros et griefz dopmaiges que le capitaine Joachim Rowault et ses gens faisoient ensdits pays, ordonna de leveir une taille et que chescun chief d'hostel desdictes deux duchés, le riche portant le pauvre, paieroit quatre solz de metsain. Et apres la recepte d'icelle taille, il fist accordeir audit capitaine de rendre les plaices qu'il tenoit : et pour ce faire luy fist delivrer dix mille florins. Puis rendont et delivront les plaices et forteresses qu'ilz tenoient, franchement, et se partirent le jour de feste saint Jehan Baptiste, audit an de mil iiij^e et xlvij.

Le vingt sixiesme jour de jung qui estoit jour de la dedicace de la grande eglise de Mets, se partit d'icelle cité. frere Joffroy Jehan, ministre de la Trinité, pour aller porter argent en leur couvent de Saffrois, là où se devoient trouver tous les ministres des couvents de leur ordre ou leurs commis pour porter et assembleir argent pour aller et envoyer à la redemption des crestiens qui estoient detenus prisonniers en Sarzenesmes.

Le vingt huitiesme jour dudit mois de jung, dame Marguerite de Bourbon, femme Jehan, duc de Calabre, fut acouchée d'ung beaul filz, lequel fut baptisé en la ville de Nancey, le diemanche, septiesme jour de juillet, et fut nommé et appelé Nicollais. Et furent parrains l'archevesque de Trieve, sei-

gneur Conraird Bayer, evesque de Mets, et le comte de S' Pol, et le levont de fons : et madame la comtesse de Blamont, et madame l'abause de Remyremont furent commerces. Et y avoit grant joye et grant noblesse icelluy jour en jusques environ les trois heures apres midy que la joye fut muée en grand duel et tristesse; car icelle duchesse molrut ledit jour; dont ceulx des pays de Bar, de Lorraine, de Mets et de l'evesché en furent merveilleusement dollens et marris; car elle estoit une bonne et vaillante dame. Dieu luy fasse mercy. Au baptisement dudit enfant furent faits de grans et riches dons et presens par les parrains et marraines et par aultres. Et à icelle feste et baptisement furent envoyés par la cité de Mets seigneur Joffroy Dex, seigneur Poince Baudoiche et seigneur Joffroy de Wairixe, tous trois chevaliers; et pour et au nom de la cité, luy firent present d'une neif d'argent dorée et ouvrée bien noblement, dont ilz en furent grandement remerciés par ledit seigneur duc de Calabre.

Ledit an de mil iiij^e et xlvij, au mois de jung, Jaicomin de Raigecourt, qu'on disoit Xaippé, filz Jehan Xaippé l'aman qui fut, qui estoit gentil homme d'ancienne race et generation, pour une rente que on luy devoit par chescun an, à cause de dame Gille, sa femme, en la prevosté de Dung le Chais-tel, avoit, selon le contenu de ses lettres, suffisamment sommé et requis : si envoya gaigier et panre gaige en icelle prevosté, comme faire pouvoit, par Wairgaire et Jehan du Plet, soldoieurs en la cité de Mets, maître Jehan, serviteur dudit Jaicomin, et par deux aultres serviteurs d'hostel, lesquelz cinq hommes et serviteurs furent prins et menés prisonniers à Mairville et detenus prisonniers en jusques au dairien jour de juillet qu'ilz furent delivrés francs et quictes, à la requeste et poursuite dudit Jaicomin de Raigecourt qui fist les poursuites à grosse diligence et coustange qu'il en supporta.

Au mois de juillet, ledit an, ung homme de Noviant, par la porte Serpenoize empor-toit sur son col une arbollestre; auquel homme fut dit par le portier de porte Serpenoize qu'il ne l'emporteroit point, s'il n'avoit en-seigne ou licence de ceulx qu'il appartenoit. Lequel homme de Noviant, comme mal con-seillé, en se mocquant des seigneurs, dit que

s'il ne l'emportoit, qu'il la trayneroit. Et de fait se mist à la trayner hors de la porte, en despit dudit portier. Dequoy justice fut advertie : si fut ledit homme prins, apprehendé et mené en l'hostel des prisonniers. L'abbé de Gorse, comme arrogant et fier, estimant estre assez puissant pour panre et happer le debout de la lune, pour les gens de guerre qu'il avoit aultrefois logiés, se estimant plus homme de guerre que religieulx, incontinent de chaulde colle envoya gaigier en la ville de Corney où ilz prindrent gens qu'ilz enmenont en prison à Gorse. Lesdits de Mets, de ce advertis, tantost le jour de la Magdellaine, envoient contregaignier et prendre gaigne en la ville de Noviant où ilz prindrent quaitre hommes et quatre chevaulx. Et fut la chose tellement menée à fin que, apres les gaiges rendus et la journée tenue, ledit homme de Noviant qui avoit fait ledit cas, fut condamné de demandier pardon à justice, et banni hors de Mets et de la banlue, ung an entier.

Le mardi apres la Magdellaine en juillet, ledit an, apres les bons, productions et aultres monstrances receuptes par les deux ewardeurs à ce commis des parties pour le fait de Thiry Geuxe que le prevost de Briey avoit fait pendre, comme cy devant est desclairé, et que lesdits deux ewardeurs eulrent esté à conseil enz villes et marches voisines, comme faire se doit en tel cas, fut journée tenue et assignée à Mets où les gens du conseil du seigneur duc Jehan de Calabre estoient, et là fut ledit cas et forfait escordé et déterminé par condition que ledit prevost promist et cranta de faire despendre ledit Thiry du tout à ses fraitz et despens, et le faire ensepvelir et faire son service honnorablement où qu'il plairoit à la femme et aux enfans dudit Thiry. Et devoit donner, delivrer et paier à la femme et aux deux enfans dudit Thiry, leur vie durant, chescun an, vingt six quartes de bleid de painsion. Lequeldit Thiry Geuxe le presvost fist despendre par l'ung des sergens de la ville de Briey en la presence du prevost de la justice et des bonnes gens dudit Briey, de la femme, des enfans et de la plus grant partie des amys dudit Thiry. Et fut honnorablement porté enterrer par les propres hommes qui estoient gairdes du chaistel de Briey, à torches ardentes et à cloches sonnans en la paroische dudit Briey : et furent à icellui jour

chantées pour prier Dieu pour l'ame dudit Thiry, une haulte messe et six petites messes, le tout aux fraitz et despens dudit prevost. Et pour veoir si ledit prevost faisoit et assevoit tout ce qui avoit esté escordé et déterminé à ladicte journée, fut de la part des seigneurs de Mets commis ung homme honneste, saige et prudent soldair, en la cité de Mets, nommé Collin de Cilley, qui à toute l'affaire dessusdicte fut present, pour rapporter aux seigneurs de Mets ce qu'il en avoit veu. Et fut le tout fait et assevi, le dairien jour de juillet.

Et par ceste cause puelit on cognoistre la grant police et boin regime qui estoit lors en Mets. Helas ! alors ceulx de Mets, pour la concorde et union qui estoit entre les citains, pouvoient dire ce qui est escript au vingt troisieme chapistre des proverbes Salomon : *L'homme saige est fort, et l'homme docte est robuste et vaillant, et victoire sera où sont plusieurs en conseil* ; pourtant que alors les seigneurs d'icelle cité, ayant le gouvernement, estoient si prudens et saiges que sur toutes les villes et cités du s' Empire, en police et regime, estoit la perle et rosé, tant que des aultres villes et cités venoient en icelle ambassaldes et commis pour enquerir du gouvernement et grosse police d'icellé. Et estoient telz reputés que ez lettres que on leur escripvoit, tant princes, villes que cités, le tiltre dessus estoit tel : *Aux honorables, saiges et prudens, les seigneurs maistre eschevin et trese jurés de la cité de Mets.*

La chose est à present bien chaingée : je ne sçay dont ce procede, sinon par vice et pechiés sans pugnition ne correction des justices spirituelles ne temporelles qui sont en ambition et orgueil si eslevés qu'ilz ne veulent avoir cognoissance que la puissance qu'ilz ont, procede de Dieu, et se mescoignent. Et en y ait aucuns qui n'estiment icelle proceder sinon d'eulx ou de lignée, et que icelle prerogative n'est possible, soit qu'ilz soient folz, jannes ou insipiens, de leur oster ni frustier icelle puissance. Sur ce diroie bien les causes et raisons que sy, par leurs propres atours et ordonnances faictes par leurs predecesseurs qu'ilz ont eux mesmes juré entretenir, et ne sceivent ce qu'ilz ont juré ; car ilz n'estudient à les regarder pour le gouvernement du bien publicque, forsque à

leur particulier. Parquoy fault regarder à ce que dit le psalmiste David : *Maledicti superbi qui declinant à mandatis tuis, etc.* Et ceulx qui ont ceste mesconnoissance, ilz presument contre le commandement de Dieu, dont ilz en receveront leur loyer. A ce consonant disoit la vierge Marie en sa canticque de Magnificat : *Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.*

Et pourtant l'orgueil de trop outrecuydè pouvoir qui se descognoist, est souvent rabaisé par puissance ennemye et permission divine. La superfluité des biens mondains qui est nourrice de seditions et murmures, fait l'homme se mesconnoistre; car la principale science qui doit estre en l'homme, est se bien cognoistre; et l'ingratitude des biens de Dieu est punie sur les hommes par soustraction de grace : et, comme maistre et seigneur, croist et amendrist, fait et defaict en ses oeuvres, selon sa tres raisonnable vollenté que nul ne peult decepvoir. Et luy qui est infini en puissance, puelit faire et mettre commencement, moyen et fin en toutes ses oeuvres, d'autre puissance et operation que le postier qui, autour de sa roue, fait d'une mesme masse divers potz de façons differentes et grandeurs, les grans casse et desrompt, s'ilz ne luy plaisent, pour en faire des petits : et de la matiere des petits et maindres, refait il les plus grans; qui par ces figures demonstre la puissance divine faire les grans devenir petits et les petits devenir grans.

Considérez ce qui est escript en Ysaïe au premier chappistre, à l'encommencement : *J'ay mes filz norris et exaulcés, et ilz m'ont delaisé et peu prisé.* Et puis audit chappistre meisme est escript : *Tes princes ne sont pas loyaulx; mais sont compaignons aux larrons : tous survent dons et veulent avoir retributions etc.* Et audit chapistre meisme est escript que Dieu est le Dieu des hosts et forts d'Israel. Las ! comment serai je confortée de mes ennemys, et comment serai je vengée de ceulx qui ne m'ayment pas ? — Je convertirai ma main envers toy et te confonderai comme le metal, tant que tu soies tout pure, et en osterai tout l'estain, et establiurai tes juges comme ilz estoient devant, et establiurai tes conseillers comme ilz estoient anciennement. Apres tu seras appellée cité de Dieu, juste et fidele. Ausquelles parolles dessus-

dictes, ceulx qui ont gouvernement de cité et qui sont eslevés en dignité, doivent mediteir et mettre en leurs couraiges et tellement useir si louablement en leurs offices et dignités, qu'ilz ne soient nombrés et mis au cathalogue des parolles dessusdictes.

Le vingt deuxiesme jour d'aoust, ledit an, à la priere de l'abbé de Gorse, arrivont en l'abbaye dudit Gorse plusieurs gens de guerre en nombre de environ cinq cents chevaulx, qui furent envoyés de part le roy de France, desquelz Robinet dit de *Touttes villes*, le baistaird de Baissailles, Lancelot et le Roucin estoient capitaines. Et leur avoit esté ordonné du roy qu'ils ne meffeissent aulcunes choses aux habitans et subjectz de Mets, et y furent jusques la vigille de feste saint Andreu que la paix fut faicte dudit abbé de Gorse et du prier de Wairangeville. Et alors ilz se partirent et s'en retournerent en France.

Le huitiesme jour de septembre, Cornille, baistaird du duc Philippe de Borgoigne, pour sondit pere gouverneur de la duché de Lucembourg, par assurement, vint à Mets où il demeura quaitre jours entiers. Et luy fut fait present, pour et au nom de la cité, de trois cowes de tres boin vin, de trente deux pieces de tres belz et grôs poissons, de cent quartes d'avoine. De la part du chappistre de la grande eglise, d'une cove de tres boin vin, d'ung grais buief et de douze chaistrans et cinquante quartes d'avoine. Et de part le chappistre de S' Saulveur, d'une cove de vin et de vingt cinq quartes d'avoine. Durant le temps que ledit Cornille estoit à Mets, le dimanche, londemain de la sainte Croix, deux de ses hommes d'armes juoient aux cartes et se entreprirent de parolles ensemble, tant que l'ung tua l'autre, et puis s'en fuyt hors de la cité, et fut chassié et poursuit jusques au Pont à Mousson où il fut prins et ramené à Mets. Et le londemain, le dessusdit seigneur Cornille supplia aux seigneurs de Mets que on luy volcist laisser enmener cellui homme pour en faire à son plaisir, lequel luy fut delivré.

L'an dessusdit, au mois de novembre, ung docteur, venant de Paris, arriva à Mets, se disant avoir la puissance de l'evesque de Mets de confesser et absoudre toutes gens et qu'il ne volloit rien avoir. Mais le contraire estoit; car il estoit envoyé pour l'hospital de Paris

avec ung caistain ; lequel prescha quatre fois : une fois à S^t Jaicque , deux fois à la Trinité , et l'autre à S^e Croix. Les seigneurs de Mets voyant la maniere et volloir dudit docteur, ilz mandont les quatre ordres mendians, le ministre de la Trinité et les curés de Mets, et leur remonstrent qu'il suffisoit assez des predicans estant en les couvens et cures de la cité, et que on se passeroit bien dudit docteur, et qu'ilz ne luy volcissent plus permettre de prescher, et que ce estoit à leur prejudice. Et firent tellement que ledit docteur se despartit bien mal content.

Ledit an de mil iiij^e et xlvij, Jehan Lienard qui avoit esté marlier de S^t Hillaire le grant et chandellier de cire, fut escript en paraige et fut trese pour ledit an et fut esleu et fait eschevin dudit Saint Hillaire, et eult debat contre le seigneur Hincquellos le prestre, curé dudit lieu. Et pour esmouvoir les paroischiens contre leur curé, il leur vint à remonstrier que, du passé, au baptiser ilz ne devoient que deux deniers ; au relever de la femme, deux deniers et ung pain, et ne devoient pour l'année nulles offrandes que à paisque, à la penthecoste et à noel, avec plusieurs aultres choses qui puevent estre vrayes et semblables et qui sont escriptes ès anciens rolles des paroisches : dont il s'en pouvoit ensuir une grosse dissention contre les curés qui, selon les droits canons, ne doivent rien eslever ne panre pour telz cais et saints sacrements de l'eglise que la vollonté du crestien. Touttesfois les seigneurs de Mets qui avoient assez d'affaires pour l'heure ez publiques, alors furent d'icelle dissention advertis : parquoy ordonnont que on fist comme on avoit fait au passé.

Le diemanche, dixiesme jour de janvier, Jehan Maiseroy, clerc des seigneurs eschevins du pallais de Mets, qui par avant avoit, par l'espaice d'ung an et quatorze sepmaines, habergié et gouverné du tout de ses coustanges, pour l'honneur de Dieu, une jonne fille juifve qui avoit esté baptisée et abandonné pere et mere et leurs biens, qui estoit nommée Lize en baptesme : de laquelle avec ung jonne clerc qu'il avoit en sa maison, nommé Jehan Collair, clerc du pallais, bel, saige et riche, le mairiaige fut fait, et donna à ladicte fille en mairiaige deux cents livres, et estoient tous deux demurant en la maison dudit Jehan

Maiseroy. Et fut vray que aux nopces desdits deux enfans, tant pour l'amour dudit Maiseroy comme pour lesdits deux enfans, la pluspart des seigneurs de Mets furent aux nopces avec plusieurs bourgeois, marchans, gens d'eglise, comme aultres gens, en nombre de plus de huit cents personnes. Et fut le disné grant et sollempnel à tous ceulx qui volrent alleir.

En l'an dessusdit, durant ladicte année, le vin fut à boin marchié, et vendoit on le meilleur qu'il sembloit avoir, vin de Beaulne, à trois deniers la quarte et à deux deniers et une maille, à deux deniers, ung denier une maille et à ung denier. Et la quarte du meilleur bled froment deux solz six deniers, et en plusieurs lieux vingt six deniers, et la quarte d'avoine dix huit deniers et quinze deniers.

Au mois de febvrier, l'an dessusdit, la femme du Roucel de Mairley acoucha de deux belz enfans, sa vaiche eult deux velz et sa berbis deux aignelz, tout à ung jour et à une heure.

1449.

Le sire Jehan Baudoiche fut fait et esleu maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit en mars mil iiij^e et xlvij, pour ung an finissant ledit jour, l'an revollu, mil iiij^e et xlix.

Le vingt deuxiesme jour d'apvril, on fist saillir et saulter en bas en la Xippe, ung jonne homme demurant en l'hostel Richaird le pastissier de Chambre, pour ce qu'il fut plusieurs fois aux Carmes quant on faisoit le sermon, et en faisoit une derision et mocquerie. Dequoy il fut accusé aux seigneurs trese, et fut prins et apprehendé, et luy fist on saulter la Xippe : et avec ce fut encor banni cinq ans hors de Mets.

Ledit jour, il gella merveilleusement ; car la gellée estoit blanche, et y avoit gros glaçons en plusieurs lieux par la cité, ez vignes, champs, arbres et gerdins, et presumoit on que le tout estoit gaisté. Mais lè tout fut bien gardé et n'eurent les biens de la terre ni des arbres nul mal et n'en furent de rien empirés. Et nult entendre que ce est plus-tost à presumer miracle que aultre chose, combien que la vollenté divine estoit telle, en tant que, à la paisque les gens avoient,

esté bien confessés, devotement administrés en recepvant *Corpus domini*, les festes de paisques bien gardées et sollempnisées en servant Dieu devotement.

Ledit an, les seigneurs de Mets ayant regard que l'abbaye de Saint Simphorien hors de Metz estoit abattue et aruynée par la guerre des roys devandicté, mandont et envoyont querir monseigneur l'abbé de Morimont et besoingnerent tellement avec luy que toutes les maisons et mainoirs qui à eulx appartenoient pres de Saint Hillaire, en Xalleu, furent à la cité pour la somme de quatre cents livres. Et pour recompense dudit monastere de S^t Simphorien hors de Mets abattu, la cité donna audit abbé et couvent de Saint Simphorien la place qu'on dit les Moulins, qui est enclose en la fermeté de ladicté maison de Morimont, pour eulx reffaïre une aultre eglise et monastere.

Le diemanche, vingtiesme jour de may, à la priere et requeste dudit abbé de Morimont, ung jonne filz Sarazin, aigié de environ quinze ou seize ans, fut baptisé en la grande eglise de Mets, et fut nommé et appellé Jehan. Et furent ses parrains seigneur Jehan de Wairixe, chevalier, et Jehan Maiseroy, clerc des eschevins, et femme Jehan de Heu, commere.

A la fin du mois de jung, vindrent en ce pays de Mets plusieurs hommes, femmes et enfans d'Egypte, en nombre de environ cent cinquante personnes, et furent par l'espace de douze jours enz bourgs de Saint Clement et de S^t Jullien. Et leur faisoient les bourgeois de Mets plusieurs biens qu'ilz leur donnoient pour Dieu, et le sixiesme jour de juillet, se partirent.

Le jour de saint Sacrement, l'an dessusdit, l'evesque de Mets fut adverti que le curé de Nomeney juoit aux dez avec plusieurs layes gens. Et à cause que icelluy curé estoit acoustumé de juer et jureir, il avoit, present notaire, soy obligié, juré et promis de non recideïver, present notaire; et s'il faisoit le contraire, il renonçoit à sadicté cure de Nomeney. Ledit evesque, voulant garder l'honneur de Dieu et ne condampneir ledit curé sans l'avoir oy, le manda querir devant luy pour luy desclairer le cas dont il estoit accusé, et ce que par avant il avoit promis et cranté et soy obligé par instrument de notaire. Et pour ce que à l'avenir il ne puist

mie dire que on luy eust fait tort, il comist juges pour recepvoir preuves et monstrances et prouver comment il avoit jué et juré et maulgréé Jhesucrist, la vierge Marie, les saints et saintes de paradis : parquoy ledit evesque le priva de sa cure, et fut condampné à cent florins d'or de Mets d'amende. Et pource qu'il ne se puist du tout plaindre et mescontenter, il luy fut donné la cure de Woippy empres de Mets, pour sa vie nutritive, qui estoit chaingier vessie pour lanterne. Et ces choses furent faites le dixiesme jour de juillet.

Audit an, le seigneur Hue, curé de Raulcourt, fut accusé de cas d'infalmie vers monseigneur l'evesque et fut prins et mené en prison à Nomeney pour estre oy par ledict evesque en ses excuses. Et fut trouvé, tant par la desposition de luy meysme comme par aultres, sur le proces pour ce fait, qu'il estoit infalme et indigne de tenir cure ne benefice. Et pour ceste cause fut privé de son benefice et banni hors de toute l'eveschié. Et fut ce fait le dix huitiesme jour de juillet.

Ledit dix huitiesme jour de juillet, aux dix heures de nuyt, il fist en plusieurs lieux gros et grant tempeste de tonnoire et gresle et fist grans dopmaiges en plusieurs lieux, par especial au ban et fins du Pont à Mousson où la gresle chéoit aussy grosse comme œuf de gellines et grosse glace et espaisse, large plus d'ung pied, plusieurs longues plus de deux pieds, et chéoit à grant foison. Si furent tempestés plus de quinze journaulx que vignes, bleids, arbres et aultres biens en la coste de Ryeulx et en moult d'aultres lieux, villes, bans et finaiges, et furent, celle nuitée, faits innumerables domaiges. Dieu nous veuille garder et preserver de tel inconvenient.

Le vingt huitiesme jour dudit mois de juillet, Dediet, qu'on disoit Grossemaire, le marchant, se trouva avec sire Domange Begin, curé de S^t Amant, lequel avoit achetté ung petit cheval pour mener les dismes de sa cure, qui coustoit vingt deux solz. Si se print ledit Dediet de parolles joyeuses audit curé, disant comment savoroit il mener les dismes, il ne sçaveroit mener la cherrette vuyde. Surquoy ledit sire Domange luy respondit que s'il luy volloit donner la meilleure cowe de vin de son cellier, qu'il la feroit

meneir par son cheval sur sa cherrette jusques à S^t Amant; et s'il y avoit faulte, il luy donneroit son cheval, sa cherrette et tous les herneix. Lequel Dediet luy donna la cowe de vin franchement, s'il la pouvoit meneir, comme il l'avoit dit, qui valloit lors plus de cinquante cincq solz avec le tonnel. Si fut ladicte cowe de vin chairgée sur ladicte cherrette, ce petit cheval attelé, et monta encor ledit sire Domange dessus son petit cheval, et enmena le tout gaillardement jusques à Saint Amant, pres de Saint Clement: dont il en y eust plusieurs petits et joyeux propos tenus, et en fist ledit Dediet de luy meysme mocquerie, disant que ceulx qui veullent se mocquer d'alulrui, sont les premiers prins et mocqués le plus souvent.

Audit an, y avoit à l'hospital S^t Nicollais au nuefbourg, ung boullangier, lequel avoit vendu à ung boullangier de Rimport, nommé le Xaldé, trente quartes de farine qui estoient au mollin. Si louont ung cherton et les envoyont querir, à heure de mynyut, en lairancin. Dequoy on en fut adverti, et furent prins et menés au palais le boullangier de l'hospital, le cherton et ledit Xaldé, le dai-rien jour de juillet. Et ledit boullangier de l'hospital fut pendu, le cinquiesme jour d'aoust; le cherton fut delivré franc et quicte, et ledit Xaldé demeura prisonnier audit palais avec Thiry le pistal, munier des mollins de la Haulte Saille, qui furent pendus, le ving troiesme jour d'aoust, et trois aultres muniers se absentont et en allont fuyant, comme bien conseillés.

Le troiesme jour de septembre, ledit an, le seigneur Jehan, duc de Calabre, filz de René, roy de Secille, duc de Bar et de Lorraine, vint en Mets avec grosse compaignie et noblesse de chevaliers, escuiers et gentilz hommes; et les seigneurs commis pour la cité luy furent au devant pour luy faire le bienveingnant. Si luy firent les seigneurs present, pour et au nom de la cité, de quatre grais buelfz, et de cent quartes d'avoine et de cinquante gros chaistrans. Et les chainoines de la grande esglise luy firent present d'ung juel d'argent doré au prix de quarante livres de metsain. Et le cinquiesme jour dudit mois de septembre, ledit duc en alla à S^t Bairbe où il fist offrande d'ung cierge de vingt livres de cire et d'une couronne d'or.

Le londemain de la saint Remey, chief d'octobre, ledit an, on accommença à vendangier les vignes, et dura la vendange en jusques au jour de feste de la Toussaint; et presumoit on avoir plus de vin que on n'eust la moitié; et disoit on que ce procedoit pour ce qu'il avoit forment gellé, par trois jours, au mois de septembre, et vendoit on la cowe de vin quaranté solz le plus commun.

Le diemanche apres feste saint Luc, ledit an, audit mois d'octobre, les seigneurs de justice, par l'ordonnance du conseil de ladicte cité, envoyont cedulles par toutes les esglises paroischiales, contenant que tous ceulx et celles qui prestendoient et volloient demander aulcune chose des prests par eulx faits des eschets ou encheuttes à eulx venues pour le fait de la guerre des roys precedente, desclairée en l'an iiij^e xliij, eussent à donner par escript en la main de Jehan d'Ancey, lors recepveur des deniers de la cité, dedans le sabmedi, jour et feste saint Crepin et saint Crepinet, les droits et sommes qu'ilz prestendoient que on leur devoit. Et la sepmaine en suivant devant la Toussaint, fut rendu à tous le quart de ce que ung chescun y avoit presté.

Audit an, les bons mallaides de Longeyawe se minrent en proces et se ventont de teneur contre Jehan Ducloz de Lorey devant Mets. Et en fut seigneur Wiriât de Toul chargé pour dixeire d'icelle teneur, selon l'usage et coustume de Mets. Si advint que pour faire ses atticquets et interdits sus chescune monstrance, les preuves et monstrances des deux parties furent minses par devant Jehan Burtrant, plaidoyeur pour lesdits de Longeyawe. Le deffault procedoit de l'ignorance du maistre ou du clerc; car ung dixeire d'une teneur ne doit delivreir ne mettre devant le plaidoyeur ou facteur que les preuves et monstrances de sa partie. Ledit Jehan Burtrant véant que partie des monstrances de sa contrepartie luy estoient servant, il gratina et raisit sus le doz des monstrances de sa contrepartie et les appropria pour luy et sa partie. Depuis, sa contrepartie fut visiter ses monstrances, et trouva que ledit Jehan Burtrand avoit raclé, escript et mis partie d'icelles pour luy. Parquoy les parties en furent par devant justice, et en furent les facteurs

et plaideours des parties prins et detenus prisonniers, et pour ledit fait furent torturés. Et cognust ledit Jehan Burtrant le fait et comment il avoit usé : parquoy il fut condamné à cent livres d'amende, banni ung an hors de Mets et suspendu dix ans de l'office de plaideour; et fut la sentence rendue, le vingt troiesme jour de decembre

L'an dessusdit, le jour de Noel, commençont les grands pardons à Rome qu'on dit le jubilé, et le douziesme jour du mois de janvier, partont de Mets plus de soixante et dix personnes, que hommes que femmes, pour aller gaingnier les pardons à Rome.

La vigille de la chandelleur, Thiriart Quairol, l'aman, qui alors estoit trese et de la justice de Mets, luy estant gardien de porte, retourna de dessus la porte, apres souper, et trouva nuictamment en son hostel l'archidiacre de Marsal, chainoine de la grande eglise de la cité, empres de sa femme. Ledit Thiriart, ce véant, avoit une dague et en vult frapper ledit chainoine. Sa femme, qui estoit toute nue, se bouttait entre deux, le cuidant deffendre et saulver, en criant à son mari, *mercy! mercy!* Mais ledit mari, furieux et plein d'ire, cuidant assener de la dague qu'il tenoit, à celluy archidiacre, vint le copt à descendre entre les deux poitrines de sa femme, qui alors estoit l'une des belles de Mets, et la faulsait tout parmei le corps et cheut morte entre eulx. Et avec ce navrait ledit chainoine, lequel à bien grant peine se saulva. Et ce fait, s'en alla ledit Thiriart desclairer le cais au pere de sa femme, lequel luy dit qu'il se saulvast : et s'en alla ledit Thiriart à la porte et monta sus les murs de la cité et en alla dessus jusques endroit le meis Chairle et saillit par dessus la muraille, et en alla à reffuge au Pont à Mousson. Si fut, le londemain, le cais mis par devant les seigneurs trese qui firent faire enquete; et fut ledit Thiriart oy en ses excuses, et furent sequestrés les biens dudit Thiriart. Et apres la verité sceue dudit fait, ilz levont la main audit Thiriart Quairol de ses biens, et le revocont et rappellont en la cité. Et fut ledit archidiacre, pour ses desmerites condamné à cent livres de metsain d'amende qu'il paiait ausdits seigneurs treses. Mais ce luy estoit peu de chose; car il meritoit à souffrir plus grant peine.

Le dairien jour de febvrier, fut trouvé en la paroische saint Martin, en la grant rue de porte Serpenoise, ung charpentier, nommé Jehan Lallement, lequel se avoit luy meysme pendu et estranglé en son hostel, et estoit riche homme, estimé de la vailleur de plus de deux cents livres, lequel fut trainé et pendu au gibet, et tous ses biens confisqués.

1450.

Le stre Joffroy Dex, chevalier, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit en mars, mil iiij^e et xlix, pour ung an, et finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e et l.

Le vingt huitiesme jour de mars, fut tué et murtri en son hostel à Mets, environ les quatre heures du matin, Clement Raillon, l'escripvain, qui estoit ung riche homme des biens de ce monde; mais il estoit falmé d'estre usurier et haioit sainte eglise. Et fut aussy sa damoiselle, qui le servoit, forment navrée et battue, tellement qu'elle eult ung oeil crevé, et fust aussy esté tuée, si gens n'y fussent venus à la rescousse. Et disoit on que ce avoit fait ung jonne filz d'ung tonnellerie qui mainoit devant Saint Saulveur, lequel fut trouvé en la maison dudit Clement, caché en ung moncel de foin, et fut mené au pallais et torturé en plusieurs sortes, et jamais n'en vult rien cognoistre. Et le seiziesme jour de may, fut de rechief torturé par une aultre maniere, où tous les trese et comtes estoient ensemble, pour mener pendre ung homme qui estoit jugié à mort. Et fut dit audit jonne filz que c'estoit pour luy que ceste assemblée se faisoit et qu'ilz le volloient faire pendre et qu'il n'y avoit nul remede. Et ledit jonne filz respondit que c'estoit à tort et sans cause. Et quant lesdits seigneurs de justice virent ledit fait, considerant les tortures qu'il avoit endurées, ilz le delivront franc et quitte.

Le jour de feste saint Urbain en may, environ les cinq heures apres midy, il commença à faire tempeste et tonnoire; et le curé de la paroische Saint Vyt avec plusieurs jannes gens de ses paroischiens allerent sonner les cloches. Et en sonnand cheut ung colpt de tonnoire en l'eglise et fut le curé abattu en mey le cueur; et, comme il disoit, quant il fut relevé, il vit un gros moncel de feu, et en alla daier le grant aultel fumant

et puant comme souffre merueilleusement, et en ralla et monta à mont le clochier dudit Saint Vyt, auquel clochier, il fist grant domaige qui coustait à remettre à point une grosse somme de deniers.

L'an dessusdit, le vingt septiesme jour de may, molrut Jaicomine de Chaallon, clerc des trespas; et au mois de june, tantost apres, les seigneurs trespas vendont ladicte office à Gillet le Bel, le notaire, qui en paiat la somme de trois cent cinquante livres metsain, et six florins de Rin, lesquels six florins furent donnés à l'ouvraige de Nostre Dame aux champs.

Audit an, ung qui estoit nommé le Gendre la Porcellée, demeurant daier l'hospital Saint Nicollais au Nuef bourg, tuait ung jonne homme qui demouroit en son hostel, à raison de ce qu'il avoit suspicion que sa femme l'entretenoit, et fut ferru d'ung cousteaul en plus de vingt cinq lieux. Si fut ledit Gendre et sa femme prins, le premier jour de juillet, par l'ordonnance des seigneurs trespas et menés en l'hostel du doyen où ilz furent gehennés et torturés tous deux. Et sur la cognissance et desclaracion du cais, ledit Gendre et sa femme furent delivrés francs et quictes, le septiesme jour dudit mois de juillet meisme.

Ledit an, le dixiesme jour dudit mois de juillet, vint à Mets seigneur Loys de Haraulcourt, evesque de Toul, acompagné de seigneur Geraird de Haraulcourt, chevalier, son frere et seigneur de Baudrecourt, chevalier, baillif de Chaulmont, et d'autres compaignons de guerre, par assurement. Et au lundemain, apres les six heures du matin, se firent mener devant les trespas et le conseil; et illec estoit ledit seigneur Geraird de Haraulcourt, pour et au nom du roy Charles de France et de René, roy de Secille, duc de Bar, desquelx il portoit lettre de credance à la cité de Mets. Et fut sa proposition telle qu'il demandoit à la cité, pour et au nom desdicts deux roys, les corps de seigneur Nicolle Louve, chevalier, et de Jehan Louve son frere, estre constitués prisonniers en la main du roy de France pour en faire leur vollenté; et outre plus, cent mille florins de Mets d'amende pour le roy de France, pour tant qu'ilz disoient que la cité avoit enfreint et brisé la paix faicte l'an mil iiij^e et xliij, à cause de certaine gaigiere et pannie prinse

et faicte sus le sire Joffroy d'Aspremont, par ledit seigneur Nicolle Louve, et Jehan Louve, son frere; et dit plusieurs villaines et injurieuses parolles touchant l'honneur de la cité, des trespas, conseil et seigneurie de Mets. Et tellement que si les trespas n'eussent doubté le roy de France et l'honneur de ladicte cité, ledit seigneur Geraird avoit par ses parolles enfreint et brisé leur assurement: toutesfoies ilz les en laisserent retourner. Et tantost apres, fut fait ung huchement publicque devant la grande eglise de Mets que tous les fourains du pays de Mets eussent à amener, le plus brief qu'ilz poulroient, tout leur bleid, vin et meubles, et que d'iceulx bleid et vin ilz ne paioient point de malletoste, et qu'ilz les en polroient remener franchement.

Incontinent que les devandits seigneurs de Bar et Lorraine furent partis de Mets et retournés au pays, il fut ordonné aux officiers desdits pays de commander et ordonner par toutes les bonnes villes, chaistels, forteresses, prevostés et chaistellenies que nulz de leurs bourgeois, manans et subgetz ne menaissent et ne feissent mener à Mets nulz vivres quelconques, et ne laissassent habergier ne entreir en leurs villes nulz des manans de Mets, et ne leur donnaissent faveur ne ayde, ne à nulz du pays appartenant aux seigneurs de Mets, esperant par ce faire aux seigneurs de Mets gros domaige, desplaisir et despit, et que par ce ceulx de Mets deussent faire gaigieres ou aultres choses parquoy ilz peussent avoir cause de eulx plaindre au roy de France desdits de Mets. Sur lesquelles deffenses et ordonnances des Lorains et Bairisiens, les seigneurs de Mets, pour à ce pourveoir de remede, firent faire cry et huchement publicque, au nom du seigneur maistre eschevin et trespas jurés, que tous ceulx et celles, manans de Mets et de leurs subgetz qui s'en iroient demeurer hors de Mets pour aller resideir et habiteir ensdictes deux duchés, ne retournaissent demeurer ne faire leur residence en icelle cité en jusques apres dix ans passés, sus grosses peines et le regard de la justice.

Et firent encor aultres choses lesdicts de Mets, comme saiges et prudens, contre lesdicts malveuillans d'icelle entreprinse indeue, procedant d'orgueil et envie. Car ilz envoyont vers monseigneur le duc Philippe de Bor-

goigne et à Lucembourg, vers son baistard, le seigneur Nicolle Louve, chevalier, pour desclairer le volloir et entreprinse que les Lorains et Bairisiens avoient fait et qu'ilz avoient entrepris de clore le pays et s'en mettoient en tout debvoir : ce que ceulx de Mets ne leur avoient desservi ne merité, entant que la pluspart des bonnes villes et seigneurs desdicts pays d'argent presté à eulx, soubvenus en leur necessité, estoient redevables de censives annuelles aux citains, bourgeois et manans de Mets : parquoy l'envie en procedoit ; remonstrant le boin volloir et service que ceulx de Mets luy desiroient de faire journellement et aux siens, comme boins voisins doivent faire, dont il en pouvoit assez estre adverti par experience ; implorant sur ce sa grace que, en toute vacation et faculté de vivres et marchandises, ses subjectz des pays de Lucembourg et de Mets puissent frequenter, alleir et venir et eulx pourveoir les ungs avec les aultres de ce qui leur sera necessaire, comme boins voisins doivent faire ; et ne leur volloir tenir telle rudesse comme lesdits Bairisiens et Lorains. Laquelle requeste et petition lesdits de Mets obtindrent dudit duc de Borgoigne et de son gouverneur de Lucembourg : et leur fut octroyée la reception, entrée et yssue des bonnes villes et forteresses des pays de Lucembourg, et encor gens de guerre s'ilz en avoient affaire. Et tout ce procedoit par la concorde, union et prudence des seigneurs, gouverneurs et citadins qui est perdue ; car il n'y a concorde ne union.

Meismement lesdits seigneurs, maistre eschevin et trese jurés envoyont par ung messaigier juré, nommé la Waille, lettre contenant la verité du cas et comment les Lorains et Bairisiens avoient usé et commencé sans causes et sans raisons la guerre, et qu'il pleut au roy leur donner et envoyer saulscouvert, et qu'ilz envoieroient gens commis de Mets pour lui desclairer toute la verité du cas plus au long ; lequel messaigier delivra ses lettres au roy qui envoya avec ledit messaigier ung herrault d'armes, appelé Berry, et arrivont à Mets, le dairien jour de juillet.

Ledit dairien jour de juillet, entra à Mets ung noble chevalier, appelé le seigneur de Clervault, des hommes du duc de Borgoigne, du pays de Lucembourg, accompagné de

sept vingt hommes d'armes, pour estre aux gaiges de la cité, bien en ordre et équipés.

Le vingt sixiesme jour dudit mois de juillet, fut sacrée et begnitte l'eglise que Jehan George l'aman, filz George Augustaire, qu'on disoit George l'escrivain, avoit fait faire et fondeir en grant meize, au nom de saint François, pour les freres de l'observance qu'on disoit les freres Bauden, par frere Jehan Isambair des freres proischeurs, suffragant de Mets, et evesque de Grisapolinensis.

Le deuxiesme jour d'aoust, jour de feste saint Estienne, seigneur Coinraird Baier, evesque de Mets, chanta la grande messe bien sollempnellement, à laquelle estoient la plus part de ses gens et mesmement ledit herrault de France avec ses gens. Aussy y vindrent ceulx d'Aiey et Tremerey, apportant leurs oyes et droitures : et, à la priere des chanoines, ilz ne chantont point, comme ilz l'ont acoustumé de faire par chescun an.

Le septiesme jour d'aoust, avec ledit herrault dudit roy de France, nommé Berry, partont de Mets par l'ordonnance du conseil, seigneur Nicolle Louve, chevalier, qui emena avec luy Thiebault, son filz, et trois compaignons, seigneur Poince Baudouiche, chevalier, et trois compaignons, Jehan de Lucembourg, clerc des seigneurs sept de la guerre et deux varlets ; et enmenont avec eulx maistre Jehan Thomas, le notaire, pour dire et raconter les grosses villaines parolles que seigneur Geraird de Haraulcourt, chevalier, avoit dictes et profferées de sa propre bouche, contre l'honneur, bien et franchises de la cité, luy ayant assurement et saulscouvert de la cité : parquoy il avoit rompu son saulscouvert et assurement. Semblablement enmenont avec eulx ung bon marchand de Mets, nommé Cappeton, pour desclairer les griefz et insolences à luy faictes et à deux aultres bons marchans qui ramoient de France pour plus de huit cents escus de bonne marchandise qui leur fut ostée par les gens le seigneur Robert de Baudrecourt, dont on n'en eust peu avoir recreance ; et pour l'honneur du roy, on s'en avoit souffris et eu patience. Lesquelles choses furent bien et au long desclairées au roy de France, dont il n'en fut mie bien content, et ordonna et commanda que nul ne fist domaiges ne desplaisir à ceulx de Mets. Et leur fist et demonstra le

roy signe d'amitié; et les fist rameneir et conduire le roy par son herrault à Mets, et rentront à Mets, le douziesme jour d'octobre. Et firent tellement ceulx de Mets qu'ilz vendangeont leurs vignes paisiblement; et furent les vins boins et rouges: dequoy les Lorains et Bairrissiens en furent marris pour ce qu'ilz avoient entrepris de les vendangier.

Le quatriesme jour d'aoust, ledit an, fut presentée à seigneur Coinraird Baier, evesque de Mets, une bulle contrefaite que ung moine de l'abbaye de Saint Martin devant Mets, nommé frere Jaicque de Baier, avoit fait contrefaire. Si fut ledit moine mandé, qui tesmongna l'avoir fait faire et escrire par ung notaire de Mets, nommé Collignon Joffrignon: parquoy ledit moine fut prins et mis en prison en la cour episcopale: et ledit notaire fut prins et detenu en la prison et hostel de la laye justice de Mets. Et le samedi, huitiesme jour dudit mois, ledit moine fut jugié et condampné par seigneur Jehan Nicollais, docteur et vicaire dudit seigneur evesque et doyen de la grant eglise de Mets, et la sentence desclairée en la presence dudit moine, en la cour dudit evesque, publicquement, qu'il avoit à estre privé de toutes honneurs de prestrise et estre mis, par trois jours, sur l'eschelle au marchié, mistré, et son fait par escript; et apres, estre mis en prison, au pain et à l'yawe, sa vie durant. Et ledit Collignon Joffrignon, le notaire, demeura en prison jusques au dix neufviesme jour d'aoust qu'il fut mené au pallais, et y fut une nuyt. Et le londemain, vingtiesme jour dudit mois, les seigneurs trese le condampnont à estre banni dix ans, hors de Mets et de la banlieue, au rappel desdits seigneurs trese.

Le jour de feste saint Laurent, fut trouvé le seigneur Geraird, dit le Maiguenaire, curé de Joiey, nuictamment, apres la cloche sonnée, par ceulx qui faisoient le guet, faisant noise et habay, et fut jugé à quarante solz d'amende par les trese, et les paiait; et fut encor pugni par l'official de la cour de Mets. Ladicté nuictée, par ceulx dudit gait, fut encor trouvé l'ung des seigneurs de Mets, appellé seigneur Wairy de Toul, et fut interrogué où il alloit; mais il ne se volt mie nommer: parquoy il fut tres bien battu par lesdicts du gait, et le volloient meneir en l'hostel du doyen, et luy fut force se faire

conguoissant. Et quant ledit gait le cognust, ilz cuydoient avoir offensé et s'en fuyont en l'abandonnant. Ledit seigneur les appella et leur dit: « Vous avez bien fait de faire l'ordonnance de justice; car vous ne debvez nul espargner, et ne me plains point de vous » et le vous pardonne. » Laquelle chose fut rapportée à justice et ordonnont aux gait de nulluy espargner, grant ne petit. Et ainsy estoit la justice reglée et l'union grande, de sorte que les grans, quant ilz offensoient, estoient pugniz comme les petits: et ainsy estoit raison par tout.

Audit mois d'aoust, fut faicte et commencée devant le pont des Morts une venue de palz de saulz au travers de la riviere de Muzelle, qui ne dura gaire, pour faire courre la riviere de Muzelle parmy la cité, et fut coppé le Saulcis. Et fut grant piece que nul ne venoit à Mets à pied ne à cheval par ledit pont.

Le dairien jour d'aoust, fut battu et navré d'une haiche ung homme de la paroische S' Livier par ung prestre, appellé seigneur Pieron et ung aultre homme. Si fut ledit prestre prins et mené en prison, en l'hostel du doyen de la cite, et y fut detenu par trois jours et trois nuyts. Lequel fut poursuit et demandé par le vicaire official de la cour episcopale et aultres de l'evesque de Mets, aux seigneurs trese, lequel ilz ne voulrent rendre, pour ce qu'ilz disoient qu'il n'avoit fait oeuvre de prestre, et avoit voulu murtrir ce pouvre homme à tort et sans cause et comme murtreux, et que ledit prestre estoit leur manant et subject; qu'ilz en volloient faire justice, non point comme prestre, et ne le retenoient comme prestre.

Au mois de juillet, fut accomencé l'ouvrage pour faire venir la riviere de Muzelle courant par dessoubz le pont des Morts par daier les Pucelles en la vigne. Et y eult plus de cinq cents cherrées de gros bois et mai riens et plusieurs milliers de faixins prins au saulcis, devant ledit pont des Morts: et y furent les gens des paroisches à crowées. Aussy y eult plusieurs milliers de faixins de saul prins au saulcis d'Airs sus Muzelle. Et disoit on qu'il y avoit plus de deux mille palz de chesne amenés à crowées par les cherts des gens de villaiges de la terre de Mets. Et fut ledit ouvrage achevé au mois d'octobre.

Audit an, seigneur Thiry, curé de Saint

George à Mets, inspiré de la grace du saint esperit, qui estoit bien beneficier, curé de Saint George, chainoine de S^t Thiebault, et avoit ung autel à Clairvault, valant chescan huit livres, et estoit riche en biens meubles de la valeur de plus de trois cents francs, renonça à tout et donna et distribua tous cesdits bien pour Dieu, resigna à ses benefices et entra en l'ordre de l'observance saint François. Et depuis qu'il fut entré en ladicte ordre, il devint comme hors de son boin sens, tellement qu'il le convint lier, et fut mené à nostre dame d'Aniel, là où il fut reduit et remis en son sens par la grace de Dieu, et retourna en sa memoire comme au par avant.

Le vingt sixiesme jour d'octobre, les seigneurs de Mets et conseil firent huchement et cry publicque de part le maistre eschevin et les trese, qu'il ne fust nulz ne nulles des manants et subjectz de Mets qui vendent ne achettent, qui parlent ne donnent faveurs ne aydes, et ne frequentent par quelque maniere que ce soit, et que on ne laisse entreir en la cité de Mets nulz ne nulles des pays de Lorraine et de Barrois. Et quiconque y mespanroit ez choses dessusdites, seroit banni dix ans, à l'amende, avec le regard de justice.

Le penultiesme jour dudit mois d'octobre, les seigneurs trese dudit Mets, firent mander les ordres mendiants et tous les caistains de Mets au pallais : si leur fut dit et desclairé et commandé qu'ilz n'allaissent enz pays desdictes deux duchés, et ne parlaissent, proichaissent ne frequentaissent ensdits pays, tant que dureroit icelle vollunté et entreprinse indehue, sans cause et sans raison, proceldant d'envie pour les grosses debtes que les gros gentilz hommes desdits pays devoient aux citains et bourgeois de Mets qu'ilz poursuivoient et demandoient, esperant, si guerre estoit, qu'ilz s'en porteroient quictes. Et si tant estoit que aucun y allast, que en la cité il ne rentreroit, tant qu'il plairoit aux paraiges de la cité, sur le regard de justice.

Le tiers jour de novembre en suivant apres, arriverent trois dames de la duché de Lorraine dont l'une estoit sueur à la femme seigneur Joffroy Dex, lors maistre eschevin ; et une sueur à la femme seigneur Pierre Renguillon, et l'autre, je n'ai trouvé le nom. Et vindrent

à la porte Serpenoize, demandant et priant à entreir ; mais il leur fut respondu qu'elles s'en retournaissent et que point n'y entreroient, lesquelles retournerent en Lorraine bien marries et courroucées.

Le quaitriesme jour de novembre, Henry de Latour, seigneur de Pierrefort, qui ne portoit mie grant amour aux Lorains et Barisiens, et ne tenoit grant compte de leurs edits et ordonnances, envoya à ceulx de Mets ung chert chargé de boins naivelz de Helz, et les fist passer par devant le Pont à Mousson, disant qu'il les envoyoit aux seigneurs de Mets, et arriva ledit jour à Mets et les distribua aux seigneurs de Mets. Mais ilz ne furent mie ingrats ; car ilz luy renvoyont sur ledit chert quaitre cowes de tres boin vin en lieu de ses naivelz.

En ladicte année, les seigneurs gouverneurs du bien publicque de la cité de Mets, ayant regard au malvais volloir que les Lorains et Barisiens leur portoient, firent visiter les portes, tours et murailles de la cité, pour veoir et visiter si en aucuns lieux y avoit deffault d'artillerie, pour pourveoir à icelluy : et là où ilz trouvent qu'il y avoit à faire et qu'il estoit de necessité, en chascune tour, firent faire de grosses serpentines, hacquebutes et grosses collevrines à crochet et courtaulx pour icelles deffendre contre leurs ennemis, si on les venoit assaillir.

En ladicte année, y eult appairance et mouvement de grant guerre par et entre Charles de Vallois, roy de France, d'une part, et Coinraird Baier, evesque de Mets, d'autre, pour la ville d'Espinal qui est le vray et ancien domaine d'ung evesque de Mets, laquelle se avoit rendue au roy de France, en delaisant leur souverain seigneur. Si les fist ledit evesque denoncier pour excomuniés de l'auctorité apostolicque : parquoy lesdits d'Espinal requierent pour ayde le bras seculier, le roy de France, qui leur envoya à force gens de guerre pour eulx deffendre contre ledit evesque, et estoient venus en intention, s'ilz en eussent eu la puissance, de destruyre la terre d'icelle evesché. A raison dequoy, le dixiesme jour de febvrier, ledit seigneur evesque de Mets, et avec luy monseigneur l'archevesque de Trieve, son cousin, se partont de Mets pour en alleir à Nancy, auquel-dit lieu, par le moyen de monseigneur le

duc de Calabre, son filleux, et d'autres ses amys, y avoit journée assignée. Et en ce lieu se fist aucun traictié entre les parties, qui fut cause que toutes icelles gens de guerre se retirerent en France, le quinzième jour dudit mois de febvrier, l'an devantdit.

Le septiesme jour de mars qui estoit le diemanche avant les burres, monseigneur le gouverneur du pays de Lucembourg, baistaird au duc Philippe de Bourgoigne, fist faire et crier une grant feste et jousté audit pays de Lucembourg en la ville d'Erlon, où furent seize hommes joustant. Et à icelle feste furent plusieurs des seigneurs de Mets, assavoir seigneur Nicolle Roucel, le josne, seigneur Verry de Toul, l'aman, seigneur Jehan de Bollay, chevalier, et Perrin George. Et de ceulx de dedans, ledit seigneur baistaird eult et emporta le prix, et de ceulx de dehors, ledit Perrin George.

En celledicte année, Conraird Bayer, évesque de Mets, alla à Rome au jubilé pour obtenir absolution de tous ses pechiés et signamment des ports d'armes et guerres qu'il avoit menées en sa jonnese, ensemble de toutes les pilleries, lairancins et murtres faits à l'occasion d'icelles. Mais avant que faire cedit voyage, delibera se reconcilier et faire son apoinctement avec René, roy de Secille, duc de Bar et Lorraine, lequel estoit pour lors au duché de Guyenne avec le roy de France; et, par ce meisme moyen, esprooit retirer sa ville d'Espinal que ledit roy luy avoit ostée. Si partit et fist tant qu'il arriva à Taillebourg où lesdits roys de France et de Secille estoient, pendant que le siege estoit devant Bayonne. Et alors ledit évesque de Mets donna à entendre au roy de Secille de ses faits et gestes, pendant qu'il avoit eu le gouvernement des duchés de Bar et Lorraine, et s'en excusa contre les faulx rapports faits de luy et desclaira les oultraiges et opprobres soustenus, faits par aucuns de ses officiers, en sorte que bonne paix fut faicte entre eulx. Ledit évesque poursuivit aussy le roy de France de retirer la ville d'Espinal pour son évesché, mais il ne fut possible de l'obtenir, parce que ceulx du conseil l'empeschoient. Toutesfois il obtint lettres dudit roy René, adressant à sa femme, royne de Secille, de fournir gens et de paier et aidier audit évesque de Mets contre le seigneur de Thieuliere qui avoit entrepris la guerre con-

tre son évesché de Mets, pendant qu'il estoit en celluy voyage. Et arrivé qu'il fut, avec les Lorains prit par force le chasteau de Thieuliere qu'il fist brusler et destruire totalement. Puis s'en alla à Rome où il parla par plusieurs fois au pape Nicollais qui luy fist grant honneur.

1451.

Le sire Naimmery Renguillon qui estoit du paraige d'Oultresaille, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s' Benoit en mars, mil iiij^e et l, pour ung an et finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e et lj.

Le jour de l'annonciation Nostre Dame en mars, le seigneur Estienne Crucquellin, chainoine de S' Saulveur et de S' Thiebault, qui avoit chaippellerie et autel en plusieurs esglises, et estoit jonne homme de l'aige de trente six ans, et riche de plus de trois cents livres de metsain, fut par la grace du benoit Saint Esperit inspiré et renonça à tous benefices et richesses mondaines qu'il distribua pour Dieu, et se mist de l'ordre de l'observance de saint François.

Le huitiesme jour de jung, frere Jehan, ministre de la Trinité, avec deux autres ministres, retourna en la cité et ramenont avec eulx seize prisonniers crestiens, rachetés des mains des Sarrasins. Et pour icelle fois, les grans maistres de la Trinité rachettont six vingt et seize prisonniers et en paiont plus de quinze mille escus, et furent trois ans et quinze jours au parfaire ledit voyage.

La vigille de feste saint Jehan Baptiste, le sire Coinraird Baier, évesque de Mets, plusieurs nobles chevaliers, escuiers, gentilz hommes et gens d'esglise, entre lesquelz estoit seigneur Nicolle Dex, tresorier et chainoine de la grande eglise, filz seigneur Jaicque Dex, chevalier, et estoient en nombre de soixante chevaux, s'en allont par devers le roy de France pour le fait de la ville d'Espinal.

Au mois de septembre, ledit seigneur évesque de Mets retourna de France à Mets, le diemanche, jour de feste saint Guris, à grant joye, pour cause qu'il avoit tellement besoingnié que le different qu'il avoit pour le fait de la ville d'Espinal, le roy s'en avoit condescendu et soubmis au dit de quaitre cardinaulx de la cour de Rome; et semblablement ledit évesque: et qu'ilz s'en debvoient tenir à tout

ce qui par lesdits cardinaulx seroit dit et rapporté. Combien qu'il soit long temps qu'ilz en soient chairgiés, niantmoins encor n'ai je veu ny entendu leur boin rapport.

En ladicte année, audit mois d'aoust, à peine trouvoit on en toutes les vignes du pays de Mets nulz raisins tallés, et disoit on que jamais en icelle année on n'aueroit boins vins, et que les raisins ne seroient point meures. Toutesfois, par la grace de Dieu, ilz vindrent à bonne murson, tellement que on acommença à vendangier, le dixiesme jour d'octobre, et dura la vendange en jusques à la toussainct, et furent les vins boins et assez chiers; car on vendoit la cove de vin en plusieurs lieux quatre livres de metsain et communement septante solz, et les blancs vins soixante huit solz.

Ledit an, furent prins et detenus au palais de Mets ung homme et une femme, pour tant qu'ilz avoient achetté des malvaises angevines contrefaictes, par plusieurs fois et en grant nombre, et en avoient tant que pour une bonne on en avoit cinq ou six et ne valloient rien. Et furent detenus plus de douze semaines. Et à la fin, pourtant que la femme estoit grosse et enceinte d'enfant, elle fut delivrée et forjugée de la cité, et le jour de feste Saint Luc, l'homme fut mené au pont des Morts où il eult les deux oreilles coppées et fut forjugié de Mets.

L'an dessusdit, le seigneur duc Philippe de Borgoigne vint avec une grosse puissance de gens de guerre au pays de Lucembourg: et pendant le temps que le duc de Borgoigne estoit à Lucembourg, partie des seigneurs de Mets le allerent visiter audit lieu, assavoir, seigneur Nicolle Louve, chevalier, seigneur Poince Baudoiche, chevalier, seigneur Joffroy Dex, chevalier, et plusieurs aultres, où il les vit et receipt joyeusement. Seigneur Nicolle Louve luy porta deux moult beaulx espies qu'il avoit fait faire tout nuefz, telz comme il luy sembloit, et luy envoya une grant hottée de bonnes poires de Caillewelz, lesquelles ledit duc de Borgoigne les vist et receipt vollentiers, et fist donner au porteur desdictes poires deux florins d'or de Rin. Et pour ce, envers aucuns se engendra une envie contre ceulx de Mets; car on dit communement qu'il n'y ait envie que de cour. Et pour ce que ceulx de Mets estoient en la grace

dudit duc, pour les osteir hors de grace, aucun vint vers sa grace et luy dit et donna à entendre que les seigneurs de Mets avoient conseillé à ceulx de la ville de Thionville de reffuseir l'obeyssance audit seigneur duc. Et fut ce dit en la presence de plusieurs gentilz hommes, chevaliers et escuiers qui là estoient, entre lesquels estoit Henry de la Tour qui dit que si telles choses fussent esté dictes devant les seigneurs de Mets, bien excuseur, et que de ce il n'en estoit rien, et dit qu'il volloit que on luy tranchast la teste, s'il estoit ainsy. Et aussy le dit ung autre gentil homme, chevalier d'Allemaingne, et dit et certiffia que les seigneurs de Mets n'estoient mie telz. Et furent ces propos tenus apres ce que les seigneurs de Mets avoient jay prins congié dudit duc, et monté à cheval; mais aucuns boins amys et bien veuillans les en vindrent advertir. Parquoy incontinent lesdits seigneurs de Mets descendent de dessus leurs chevaux et retournent vers ledit seigneur duc, exposant que depuis qu'ilz avoient prins congié de sa grace, qu'ilz estoient advertis que aucuns, contre verité, saulve toute honneur et reverence, leur avoient admis que les seigneurs de Mets avoient conseillé à ceulx de Thionville de ne luy donner obeyssance. Et pourtant qu'ilz n'estoient telz, incontinent qu'ilz avoient de ce esté advertis, ilz n'avoient voutu laisser de retourner vers sa grace, comme innocens, pour eulx purgier de telles sinistres parolles et adminses. Si luy prioient que son plaisir fust de leur desclairer celluy qui leur avoit fait et chargié de tel cas, affin qu'ilz s'en puissent purgier par honneur. Lors ledit duc leur dit: « Mes amys, de ce ne vous souciés, » car je vous en tiens bien pour excusés; et » sommes certains que vous estes et avez » tousjours démontré estre bons et loyaux » voisins et amys à nostre ville de Lucem- » bourg et aux nostres, et esperons que con- » tinueriez et démontrerez tousjours estre » telz. Et de ma part, si le deffault ne pro- » celde de vous, me trouverez tousjours estre » prest à vous faire plaisir; et veulx que mes » gens le fassent à vous et aux vostres. » Si replicquerent lesdits de Mets: « Sire, il est » bien aimé qui de nul n'est hay; et se mons- » tre par les parolles que on vous a rappor- »

¹ Sic. Il y a quelque chose de passé.

» téés. Et pourtant que aussy nous en puelt
 » on mettre d'aultres, à tort et sans cause,
 » comme on nous fait à present, nous vous
 » supplions, comme prince decoré de vertus,
 » que si à l'avenir on vous faisoit aucun rap-
 » port contre nous ou les nostres, en nostre
 » absence, que en ce ne veuillez arrester
 » ne foid adjousteir, sans premier nous avoir
 » oys sur ce en nos excuses, quant nous en
 » serons advertis. Et si nous n'en estions ad-
 » vertis, nous serions bien à ayse condam-
 » pnés; car on ne doit nulz condampner sans
 » les oyr. Et pour ce, sire, vous prions avoir
 » nous et les citains, manans et habitans de
 » Mets en vostre bonne et favorable recom-
 » mandation, si comme vous et les vostres,
 » de beguine grace, leur avez par cy de-
 » vant démontré. Et s'il y ait chose possible
 » à nous pour à vous et aux vostres demons-
 » treir service et plaisir, comme vos humbles
 » voisins et serviteurs, en toute raison et
 » par honneur, nous voudrions employer et
 » demonstreir, priant Dieu que à vous, sire,
 » et aux vostres il donne santé, prosperité,
 » bonne vic et longue. » Et ainsy honora-
 » blement prindrent congé de luy, et d'icelle
 » aminse furent excusés, et le menteur mes-
 » prisé. Et demeuront ceulx de Mets en sa
 » grace, et depuis leur a tousjours démontré
 » services et plaisirs.

Le vingt septiesme jour d'octobre, passa par
 Mets deux moines à cheval, du pays d'Albe-
 banye, portant lettre de credance que les
 Turques et Sarazins estoient entrés en leur
 pays et ez circonvoisins subitement, où ilz
 avoient esté susprins. Et avoient lesdits Tur-
 ques et Sarazins tué et mis à mort et prins
 prisonniers plus de trois cent mille crestiens,
 que hommes, femmes et enfans, disant que
 ce procedoit par ung des argentiers du roy de
 France qui, par la lucrative, leur avoit ven-
 du et delivré harnex, armures, lances, arc-
 ques, arbollestres, collevrines et aultres ar-
 tilleries pour argent qu'il en avoit receu: dont
 par ce furent ainsy les crestiens murtris et
 prins prisonniers. Depuis, le roy de France
 fist prendre et apprehendeir ledit argentier,
 quant il fut du cais adverti, et en fist faire
 la justice.

Le vendredy apres feste toussainct, fut faicte
 une moult belle procession en l'eglise de Saint
 Clement, hors de Mets, à laquelle procession

on porta la fierte de Saint Clement, la fierte
 Saint Livier, et le chief Saint Estienne,
 priant Dieu qu'il nous veulle gardeir d'epi-
 demie qui alors regnoit à Colloigne, à Trieve,
 en Lorraine et Barrois, comme à Nancey,
 Saint Nicollais et ez villes joindant autour,
 au Pont à Mousson, à Preney et ez villes
 autour. Et disoit on qu'il y avoit à Nancey
 morts plus de trois cents personnes: au Pont
 à Mousson plus de dix huit cents personnes.
 Et y avoit à icelle procession en nombre de
 plus de trente mille personnes, tous demons-
 trant avoir bonne devotion. Dieu sceit le tout
 et cognoist le cuer des gens.

Audit an de lj, toute l'année durant,
 furent tous vivres en la cité de Mets à boin
 marchié. Et pourtant que le bruyt estoit que
 ou n'en laissoit nulz venir des pays de Bair
 et Lorraine, on en amenoit de tous costés
 d'aultres lieux, tellement que on en avoit à
 si grant planté et boin marchié que chescun
 en estoit esmerveillié, assavoir de bleid, de
 vin, de chair, de poissons fraisches et sallés,
 de poulles, de chappons et pussins, d'œufz,
 beurre et fromaige, fruictz, de graisse, sayn
 et chandeilles, tant que on disoit qu'il n'y
 avoit homme qui ne dist qu'il n'avoit veu,
 passé quarante ans, tous vivres à marchié si
 gracieulx et compellent, comme ilz estoient,
 jay soit que les Lorains et Bairisiens estimoient
 que, pourtant qu'ilz ne laissoient rien venir
 en Mets, que les Metsains deussent molrir
 par deffault de vivres. Touttesfois Dieu y
 pourveut par sa grace contre leur malvais
 volloir; car les Lorains et Bairisiens s'en trou-
 voient malvais marchants, et pour avoir prou-
 fitz de leurs denrées et marchandises ne les
 sçaivoient mener en lieu où ilz en eussent
 si bonne issue et prouffitable comme à Mets;
 car s'ilz les menoient loing, il y avoit tant
 plus de despense, et n'estoient païés comptant:
 s'ilz les menoient en cour, ilz n'estoient païés
 tant ne quant; s'ilz les vendoient à des gentils
 hommes, ilz les prenoient à paier à terme:
 le terme venu, on fermoit l'huis du chaistel
 ou maison au marchant, et encor estoit menacé
 d'estre bien galoppé, s'il ne se partoît. S'ilz
 estoient officiers, il convenoit donner sup-
 plication, et jay pourtant n'estoient ilz païés,
 et despendoient la moitié de la somme à les
 poursuivre. Et ainsy estoient les pouvres mar-
 chants tellement menés que pour quelque

deffense ne menaces qu'ilz eussent, furtivement et nuictamment amenoient vivres à Mets en disant et donnant à entendre qu'ilz estoient du pays de Lucembourg ou de l'evesché de Mets ou de Trieve; et, par ceste maniere, outre le gré des Lorains et Bairisiens, venoient les vivres à Mets.

En ladicte année, l'hyveir fut tellement disposé et temperé qu'il ne gella et ne fit neige et froidure, et ne fit point d'hyveir; car en la sepmaine devant les roys, estoient les herbes aux champs et ez gerdins toutes verdes, les fleurs et jollivetz à l'air et toutes verdes comme si ce fut esté au mois d'aoust.

Le premier jour de janvier, furent trouvés nuictamment trois moines, c'est assavoir deux de Saint Simphorien, nommés Burtrant et Foillat, et l'autre de Saint Martin, nommé Jehan, qui estoient vestus en habits dissimulés; car ilz estoient armés comme saint George et portoient presens à aulcunes dames de religion. Dequoy justice en fut advertie, et en firent advertir monseigneur l'evesque qui les manda querir en la cour l'evesque où ilz furent prisonniers ung mois. Et furent bannis chescun deux ans, et chescun à cent solz d'amende, et furent au pain et à l'yawe en jusques au londemain de fete Notre Dame chandelleur, que monseigneur l'evesque manda querir leurs abbés et leur delivra et ordonna leur faire tenir leur bannissement en leurs abbayes. Semblablement y avoit avec les trois moines dessusdicts ung moine de S^t Vincent qui estoit armé: et incontinent que monseigneur l'abbé de S^t Vincent en fut adverti, il le mist en prison. Niantmoins ledit seigneur evesque manda querir ledit abbé, et luy ordonna qu'il fist faire la penitence et bannissement à sondit moine comme les aultres.

Ledit reverend evesque, apres la creation des trese et nouvelle justice de Mets, le londemain de la chandelleur, partit de Mets et s'en alla à Vyc.

Le neufviesme jour de febvrier, quatre compaignons picquairs qui se disoient pellerins, et environ heure de vespre, par grant ire et fureur s'entreprendrent et se ferirent de cousteaulx, dont il en y eult trois des navrés. L'ung s'enfuyt au grant moustier, forment saignant; les aultres trois furent prins et menés en l'hostel du doyen, et l'autre demeurait audit grant moustier jusques à la

nuyt, qu'il cuydoit que nul homme n'en deust rien sçavoir, il yssit hors dudit grant moustier; mais les sergents des seigneurs trese qui l'espioient, le prindrent et menont en l'hostel du doyen en prison. Les seigneurs chainoines de la grande eglise, estimant qu'il fut prins par force en l'eglise, cessont le service divin, et furent vers les seigneurs trese, requérant que l'eglise fust ressaisie dudit prisonnier: ce que les trese reffusont, disant qu'il n'avoit mie esté prins en l'eglise, et que ce avoit esté hors de l'eglise. Et furent quatre jours sans faire le service divin; et le diemanche, treiziesme jour de febvrier, apres la verité du cais sceue, l'eglise fut reconciliée. Et demeuront lesdicts trois compaignons en prison en jusques au premier jour de mars, que ledit compaignon, prins en sortant hors de la grande eglise, fut delivré franc et quicte, et luy fut ordonné de non plus retourner. Et le deuxiesme jour dudit mois de mars, l'ung des aultres trois compaignons, pourtant qu'il avoit fraippé d'ung cousteaul, fut mené en la plaice devant la grande eglise, et luy fut coppée la droicte main de laquelle il avoit fraippé du cousteaul. Et les aultres deux furent detenus au pallais jusques au septiesme jour dudit mois qu'ilz furent menés au Champaisaille et condampné à saulter la Xippe, et puis furent bannis et forjugiés de la cité. Mais le premier qui fut tiré hault en la Xippe, et que on volloit fermer, la chaisne du flaiel de la Xippe rompist, et cheut ledit povere homme à val et fut fort navré. Mais les seigneurs de justice le firent racoustreir et garir, et fut nourri et gouverné à l'hospital au Nuef Bourg. Et l'autre compaignon fist le sault seullement de dessus le murtel qui est en la Xippe. Et ainsy se demonstre sur ces deux compaignons le proverbe comun qui est que nul ne perd, que aultre ne gaingne.

En ce mesme an de mil iiij^e l^j, l'empereur Frederic et duc d'Austriche prinst à femme Leonor, fille du roy de Portingal, et fut espousé et couronné à Rome avec sadicte femme par la main de pape Nicollais.

Quant ledit empereur se vout aller faire couronner roy et empereur à Rome, il envoya lettre et mandement expres aux princes, villes et cités du saint Empire, signamment aux maistre eschevin et trese jurés de la cité de Mets, contenant que, au plaisir de Dieu, il

avoit propos et intention luy transporter en la cité de Rome, pour la reception de la couronne imperiale et que pour proceder audit voyage, il avoit conclu et intention estre au jour de la sainte Caatherine, audit an, à Ferrare, requerant envoyer illec, audit jour, une quantité de gens d'armes; laquelle lettre estoit dattée d'octobre et dudit an lj, et fut receue, le treiziesme jour dudit mois.

Sur laquelle lettre lesdicts maistre eschevin et trespres jurés pour ladicte cité luy rescrivont lettre excusatoire, laquelle luy fut portée par messire Jehan de Francquefort, commandeur des freres de S^{te} Elizabeth, lequel avec ladicte lettre avoit instructions de ce qu'il avoit à faire et à dire pour lesdits de Mets: dont la coppie de la notte d'icelle lettre excusatoire s'ensuit:

« Tres serein, tres illustre et tres victorieux roy, toutes humbles honneurs et reverence premises. Nous avons, cestuy treiziesme jour de ce present mois d'octobre, tres humblement receu vos lettres qu'il a pleu à vostre grace nous escrire, contenant en substance que, au plaisir de Dieu, avez propos et intention de vous transporter à la cité de Rome pour la reception de vostre coronation imperiale, et que, pour proceder audit voyage, avez conclu, voulenté et intention d'estre au jour de la sainte Caatherine prochainement venant, en la cité de Ferrare, nous sur ce exhortant et de singuliere affection requerant d'envoyer à vostre grace, audit jour et lieu, la quantité de gens d'armes et par la maniere que aultresfois escript nous avez. Sur quoy, tres serein et tres illustre et victorieux roy, plaise à vostre benigne grace sçavoir que de tout nostre cuer sommes moult tres joyeux du contenu de vosdictes lettres, pour ce que, par icelles, sentons la grande affection et desir qu'avez de parvenir à icelle haulte dignité et honneur, laquelle Dieu, par sa sainte grace, veuille benignement octroyer et conduire selon vostre bon plaisir et desir. Mais, tres illustre et tres serein roy, quant à envoyer à vostre grace presentement les gens d'armes pour icelle ayder à conduire, selon le contenu de vosdictes lettres, nous ne pourrions bonnement presentement faire ne fournir, non pas par default de bonne voulenté ne desir cordial que nous avons en nostre courage de obeyr et complaire à vostre ma-

jesté royale en toutes choses à nous bonnement possibles, ains pour ce qu'il est chose publique et notoire à tous les princes, seigneurs, cités et bonnes villes marchissant autour de nous, comment nous avons eu soustenu et souffert au temps passé plusieurs grandes, enormes et inhumaines guerres et innumerables dopmaiges pour nous entretenir soultz la seigneurie imperiale, par les entreprises et puissances de plusieurs princes et seigneurs d'estrange nation, et par especial par les guerres qui dairiennement nous sont esté faictes par les puissances de tres haults et tres puissants princes et roys, les roys de France et de Secille, pour nous, par le moyen d'iceulx, voulloir contraindre de nous mettre hors et soustraire de ladicte seigneurie et jurisdiction imperiale, et pour nous soumettre en la leur. Et combien, tres serein et tres illustre roy, que comme feaulx et obeyssans dudit Saint Empire, à l'ayde et par la grace de Dieu et de nostre sollicitude et petite possibilité, sans avoir secours ne reconfort de nul des membres, princes ne cité de l'Empire, ayons si discrettement et gracieusement resisté contre toutes icelles perilleuses et dopmaigeables guerres et fortunes que nous avons eu jusques à present soustenues; neantmoins sommes demeurés en toutes nos franchises, libertés et jurisdictions imperiales, sans les avoir aulcunement obligées ne soubmises à aultre seigneurie. Ce certiffions nous à vostre grace royale que nous n'eussions peu ce faire, sinon que, pour la necessaire preservation et tuytion de ladicte cité et appartenace de tous, n'eussions abattu, ruiné et destruit plusieurs tres notables et anciennes eglises, tant collegialles comme abbaussialles, avec les edifices des bourgs de ladicte cité, jusques aux propres d'icelle, et avec ce exposé les propres personnes de nous et de nostre povere peuple en jusques à la mort en nous, pour lesdictes guerres pacifier, rançonnant et paient si grosses et haultes sommes de pecune, pour estre delivrés de nosdits ennemis, que dedans le terme de vingt ans serons bien occupés desdictes sommes afranchir et debiter. Toutesvoies, nonobstant tous les griefz et innumerables dopmaiges dessusdicts, ledit seigneur roy de Secille que nous tenons estre homme et vassal dudit saint Empire, depuis ladicte paix faicte,

ait entrepris et entreprend de rechief et de present de nous vouloir faire plus forte guerre qu'il ne fist oncque, à l'occasion de plusieurs volontaires et desraisonables demandes qu'il nous fait; dont pour la cognissance d'icelles, il nous veult presser et contraindre de nous obliger et soubmettre au jugement et rapport dudit seigneur roy de France, fuers et hors des seigneurie, juridiction et mette imperiales: et non pas tant seulement de ce qu'il nous demande par desclARATION, mais qui pis est, de ce qu'il nous vouldra et pretendra encor à demander, sans yceulx voulloir par avant desclairer, sinon que, devant toutes choses, nous acceptions ledit seigneur roy de France pour juge: dont si ainsy le faisons ou estions constrains de le faire, debveroit par raison estre desplaisant à vostre majesté royale, veu que ce seroit la desheritance dudit saint Empire, et à l'encontre des franchises et libertés d'icelle. Oultre plus encor, en continuant adès de parvenir à ce qui dit est, et pour nous à ce contraindre, ledit seigneur roy de Secille ait, dès passé an et demi, fait et ordonné ung certain edit en ses pais de Bair et de Loraine que nulz de ses hommes et subgetz de sedits pais, de quelconque estait qu'ilz soient, soyent si hardys, sur corps et avoir, de alleir, venir, frequenter ou commercer aulcunement avec nous ne les nostres, ne d'y amener vivres, provisions ou marchandises quelconques, ne souffrir à nous ne aux nostres de passer ou repasser parmy ses bonnes villes, passaiges ou destroits, qui est vray signe de malvueillant, et de voulloir entreprendre d'avoir, de jour en jour, la guerre à nous, comme nous le presumons. Parquoy, et non sans cause, sommes grandement occupés de nous garder et acquerir ayde et confort pour nous defendre et resisteir à l'encontre de luy, au mieulx que nous polrons, avec l'ayde de Dieu: ce qui nous est bien de necessité au regard que nous ne sçavons prince, cité ou aultres voisins, ne quelconques subgetz à l'empire, desquelz nous attendons ou avons aultresfois eu en nos necessités ayde ou confort à l'encontre de nos ennemis. Pourquoy, tres serein, tres illustre et tres victorieulx roy, veu tous nosdits griefz, dopmaiges, guerres et tribulations de nostre povere peuple et pays qu'avons eu soustenus, du temps passé, et

comme attendant d'avoir encor, de jour en jour, comme dit est, nous supplions tres humblement à ycelle vostre majesté royale de nous voulloir tenir et avoir pour excusés de ce que presentement ne pouvons obtemperer à vostre dit mandement, comme nous eussions volentiers fait, si ce ne fussent les causes et raisons devantdictes: et que au surplus, bien considéré toutes les choses devantdictes à nous survenues avec aultres griefz grandement touchant vostre imperiale majesté, qui par nostre amé, messire Jehan de Francquesfort, commandeur des freres de s' Elisabeth, porteur de ces presentes, vous seront plus à plein desclairées, mieulx que bonnement ne le vous puissions escrire au long, qu'il plaise à vostre grace benignement incliner de l'oyr; et sur tout ce qui dit est, si affectueusement pourveoir envers ledit roy de Secille que par luy ne les siens ne soyons constrains de faire par force chose prejudiciable ne dopmaigeable à vostre majesté imperiale, et vous tellement en ce employer que de vostre bonté et juste provision, nous puissions icelle appercevoir, affin que nous ayons cause de nous tousjours entretenir et demeurer feaulx et obeyssans à vostre majesté royale et audit saint Empire, comme jusques à present, avons esté, sommes et avons parfaite volenté et intention d'estre et demeurer au temps venant, si, par force ou contrainte ne nous convient muer, ce que Dieu ne vuelle. »

1452.

Le sire Pierre George, communement appelé Perrin George, qui estoit du paraige du Commun, filz Jean George, l'aman, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit en mars, mil iiij^e et lj pour ung an et finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e et lij.

Si luy escheut l'eschevignage de Jaicomin de Werrix et de seigneur Jaicque Symon qui molrurent en son année; car en ladicte année y eult grosse mortalité de peste en icelle cité de Mets depuis le mois de jung jusques au mois de novembre, et specialement sur les petits enfans. Parquoy la plus grant partie des seigneurs et dames en allerent eulx tenir dehors en leurs maisons de plaisance et forteresses aux champs. Niantmoins ledit

seigneur Pierre George molrut, le dix huitiesme jour d'octobre, en son année de maistre eschevin. Et tantost apres molrut son filz, qui estoit eschevin du pallais de Mets. Et suivant l'ordonnance et atour du seigneur maistre eschevin, faicte l'an mil et iij^e ans, contenant que s'il advenoit que Dieu fist son comandement, si comme de mort, du maistre eschevin dedans l'année qu'il seroit maistre eschevin, le princié de la grande eglise de Mets et les abbés des abbayes de Gorse, de S^t Vincent, de S^t Clement, de S^t Arnoult et de S^t Simphorien de Mets doibvent revenir ensemble, dedans huit jours, apres ce que le maistre eschevin seroit mort, au moustier Saint Pierre, et doibvent eslire et nommeir maistre eschevin convenable au paraige dont cil seroit qui mort seroit, ou au Comung s'il en estoit. Et doit estre et seroit celluy maistre eschevin jusques à la feste saint Benoit apres venant, et dès celle feste saint Benoit en jusques l'autre feste saint Benoit apres en suivant, et comme ladicte ordonnance le dit et contient plus au long. Si fut fait ung aultre maistre eschevin audit paraige du Comung, et le fut seigneur Nicolle Papperel, et eult l'eschevinaige dudit seigneur Pierre George; et son filz Jehan Papperel eult l'eschevinaige du filz dudit seigneur Pierre George. Et demeura ledit seigneur Nicolle Papperel maistre eschevin l'année de l'an liij apres, sans reffaire; et n'en fist on nul semblant, le jour de feste saint Benoit, mil iiij^e lij.

Audit temps que seigneur Pierre George fut fait maistre eschevin de Mets, estoient tousjours les Lorains et Bairisiens en leurs puttes manieres et malvais couraiges, vivant en hayne contre ceulx de Mets. Le tout estoit plus d'envie que de pitié; car ceulx de Mets ne leur avoient rien meffait.

Le treiziesme jour d'avril, fut sacrée et benitte dame Caithérine de Preney, pour abbausse de saint Pierre. Et le vendredy ensuyvant, fut semblablement sacrée et benitte dame Jennette de Juvegney l'ancienne, pour abbausse de sainte Marie.

L'an dessusdit de lij, le deuxiesme jour de may, ainsy comme il est acoustumé d'ancienneté de courre l'avoine et le baccon à Saint Clement, ordonné par l'evesque Herment de Mets, en memoire de la translation du corps saint rellevé, comme trouverez par cy devant

au temps dudit evesque Herment, le hault maistre d'oeuvres, nommé vulgairement bourreaul, et, par droit nom, nommé à Mets lors maistre Dediet, officier de ladicte cité, pendit le lart, (langaige comung du pays de Mets *baccon*) et le arma et acoustra de rosiers et d'espines, comme d'ancienneté, pour memoire du fait preceldent du rellevement du corps saint, et le pendit à la porte qu'on dit au baccon à Saint Clement. Et pourtant que nul ne le puel avoir ne gaingnier si ce n'est une fille abandonnée, et en deffault de ce, on le donne pour Dieu aux boins mallaidés de S^t Privez, une fille abandonnée, nommée la Gayette, par avant avoit assailli plusieurs fois et gaingnié ledit lart ou baccon; ledit maistre Dediet, bourreaul, se mocquant d'icelle fille abandonnée, souvent retiroit ledit lart en hault, affin qu'elle ne le gaingnast. Niantmoins avec une serpe faisoit son devoir de coppeir la corde; mais le bourreaul ly faisoit extortion. Ce faisant, ledit bourreaul cheut de hault en bas et en molrut: dont ladicte fille abandonnée en fut fort joyeuse, car elle gaingnait ledit lart sans contredit, et en fut bien joyeuse de sa part, et plusieurs aultres malfaiteurs, estimant que on n'en puist plus nul trouver pour les pugnir; mais subitement s'en vint presentier ung aultre qui fut receu.

Le quinziésme jour de may, plusieurs vigneron, tant de Saint Martin en Curtis, de Saint Gigoulf, comme d'aultres paroiches, furent prins et apprehendés pour certaines murmures et cais par eulx perpeltrés contre la franchise et liberté de la cité et des manans et habitans d'icelle cité; et furent detenus jusques au vingt septiesme jour dudit mois que on en mena noyer cinq desdicts vigneron, et les aultres quatre furent delivrés franchement, qui avoient esté detenus prisonniers, pourtant qu'ilz avoient esté trouvés innocens.

Audit mois de may, audit an, aucuns nobles barons et chevaliers des pays de Bair et Lorraine, marris et desplaisans du descord qui estoit desdits pays et la cité de Mets, comme cy devant est desclairé, lesquelx avoient marchandises, mesmement les marchans du pays, qui remonstrerent icelles dissensions estre domageables et prejudiciables à ceulx du pays, et que la consequence

tournoit sur aucuns nobles particuliers et sur les marchans, pouvres manans et habitans du pays, et non sur les officiers, gens de lettres, procureurs et advocats du pays, et que si ce descord duroit à la longue, plusieurs gros inconveniens et domaiges s'en pouvoient ensuyr, la plus part d'iceulx nobles, non pas les officiers, procureurs, advocats et gens de lettres, qui ne desirent que la lucrative en eulx augmentant à leurs proffitz, à la destruction des nobles et pouvres gens, conclurent envoier vers les maistre eschevin et trese de Mets, pour avoir et tenir journée amiable, en lieu moyen et compeltent, pour sçavoir et cognoistre dont ledit different procedoit. Et pour lieu moyen et non suspect prindrent et esleurent la cité de Trieve : de quoy ilz en rescriprent ausdicts maistre eschevin et trese pour traicter et aviseir sur ledit different, et dont ce procedoit, à cause que les nobles n'en avoient vraye cognoissance. Lesquelx seigneurs metsains leur donnerent response qu'ilz ne volloient reffuseir avec eulx boin voisinage, et qu'ilz ne leur avoient rien meffait, et qu'ilz estoient prestz et appairiliés de envoyer en toute cour de roy et de prince pour cognoistre de leurs droitz ou tortz ; niantmoins que de leur part ne seroient reffusant eulx trouver audit lieu de Trieve. Et fut prinse et acceptée icelle journée à laquelle furent commis et envoyés le seigneur Nicolle Louve, chevalier, et seigneur Poince Baudoiche, chevalier, avec leurs gens et les secretaires, officiers et soldairts, qui estoient en nombre de cinquante cinq chevaux ; et partirent de Mets, le vingtiesme jour dudit mois de may, et retournerent lesdits seigneurs de Mets et leurs adherans, sans avoir rien escordé.

Ledit an ; vingt troisieme jour de may, subitement molrut seigneur Nicolle le Gournais, abbé de Saint Vincent, qui avoit fait grand bien à ladicte eglise et monastere. Et fut esleu messire Jaicque Chaippelle, prieur d'Offenbach, pour abbé, par tout le couvent, et fut confirmé par l'evesque de Mets ; mais il n'y demeura mye, comme cy apres sera desclairé.

Le septiesme jour de juillet, ledit an, maistre Philippe, nouvel bourreau en lieu du predict maistre Dediet, tué à la porte au baccon, à Saint Clement, pour ung copt

de coustel par luy offert à donner à ung aultre, et pour aultre cas par luy commis, fut banni et forjugié hors de la cité.

Le jour de feste sainte Magdellaine, en juillet, le mareschal de Bourgoigne envoya demander asseurement aux seigneurs maistre eschevin et trese de Mets pour passer par-mey la cité, luy avec sa bande, qui estoient en nombre de environ deux cent et cinquante chevaux : ce qui luy fut octroyé. Et quant il fut pres de la cité, il rencontra ung messaigier de Gorze qui luy dit que on molroit fort en la cité : parquoy ilz allont faire leur gitte à Lessey, ung villaige qui est au vaul pres de Mets ; et les seigneurs de Mets leur envoyont à boire et à maingier. Et ledit jour meisme, environ les quatre heures apres midy, passent par devant le pont des Morts où ilz remercierent les seigneurs de Mets, et s'en allont par devers Lucembourg.

Le vingtiesme jour d'octobre, fut mis le cesse en la cité de Mets, et ne chantoit on messe en les eglises de Mets, cathedrale, collegiales, paroischiales, abbatiales, ne en nulles religions, ne les heures. Et fut encor ordonné que si aucun ou aulcune moroit, qu'il ne fust mis ne enterré en sainte terre : dont le peuple de la cité en fut forment troublé. Et ce fut fait pourtant que maistre Guillaume Howin, cardinal de S^{te} Saibine, qui se disoit cardinal de Mets, avoit impeltré l'abbaye de Saint Vincent, lequel par ses procureurs avoit requis les gens d'esglise et le bras et les seigneurs seculiers pour luy soignier force pour avoir la possession de ladicte eglise. Mais les moines et religieulx dudit Saint Vincent furent reffusant de le recevoir, disant, selons le droit divin, canons, decretz et ordonnances de l'eglise, la grace du saint Esperit premier invocquée canoniquement, et tous d'une seulle voix, encor suivant les concordats germanique et ecclesiastique, avoir esleu ung pasteur et abbé, confirmé par leur dyocesien evesque de Mets, comme en tel cais on avoit usé du passé. Niantmoins, quelques raisons qu'ilz puissent allegueir, selons droit divin et ordonnances de l'eglise, ilz ne furent oys et n'eulrent aucuns secours contre ledit cardinal. Le cesse fut commencé, ledit vingtiesme jour de feste saint Severin, et dura jusques vendredy, vigille de feste s^{te} Jude et Symon,

que les seigneurs de Mets mandont querir les procureurs dudit seigneur cardinal et s'entremirent de appointeir ledict different, que ledit cardinal debvoit estre receu et avoir possession de ladicte abbaye, par ainsi que ledit cardinal debvoit tellement faire vers nostre saint pere le pape que d'or en avant l'election desdits religieux averoit lieu et leur en debvoit faire avoir lettre. A cause dequoy, par icelluy appointement, le cesse fut osté des esglises de Mets, environ les onze heures avant midi; et à icelle heure, on commença à sonner les cloches, dont le peuple de Mets en fut tellement resjoy que plusieurs en ploroient de joye. Et à icelle heure, furent plusieurs messes dictes, et la vigille de feste toussaint, ledict maistre Guillaume fut mis en possession de ladicte abbaye.

Mon frere crestien, je te demande sur ce où il est escript que tu dois porter le faix et iniquité du pechié de ton frere? Respond le frere qu'il est bien vrai que, selons la parolle et evangille de Jhesuscris, il est escript que le pere ne portera l'iniquité du filz ne le filz du pere. Mais le pape n'est pas Dieu ne Jhesuscris, sinon homme pecheur comme aultre, et pourtant il use comme homme; car en lieu de tireir les hommes à devoltion et à servir leur Dieu pour oyr la parolle divine, pour les choses temporelles et biens mondains, il prive les mondains de la participation de l'eglise. S'il estoit homme de Dieu, il les debveroit appeller à l'eglise pour adorer et servir leur Dieu; mais comme dessus, il apparoit le contraire, que pour l'abbaye de Saint Vincent, le peuple de Mets fut privé de l'eglise et de ses sacremens, jay soit ce qu'il n'avoit offensé. Et s'il sembloit que les religieux eussent offensé, il debvoit useir contre eulx et non point contre les innocens. O mamona, ô symonye, ô vollunté!.... que tu rengnes presentement en l'eglise! et pour doubte de mal parler, je laisserai le penser et l'ymagination à plus sçavant que moy.

Audit an et vingt neufviesme jour d'octobre, en lieu de seigneur Pierre George, maistre eschevin de Mets, qui molrut le dix huitiesme jour d'octobre, fut fait et créé maistre eschevin de Mets Collignon Papperel, l'aman, et fut mis en buste et fait et créé maistre

eschevin selon la constume, au mous ier Saint Pierre, et apres fut conduit et mené en l'abbaye de Sainte Marie, comme on avoit fait les aultres preceldents qui avoient esté faits et créés, le jour de la saint Benoit en mars. Et donna à tous pouvres demandant l'aumosne à chescun ung blanc denier; et eult le maistre sergent, nommé lors maistre Alixandre, sa robbe et son chaipperon, et les comtes et aultres, leurs droitz.

Le deuxiesme jour de novembre, furent prins et amenés à Mets quaitre hommes brigants qui, dès long temps, avoient tendu et tenu sus les chemins pour destourneir que nul ne nulle ne menast nulles choses en la cité; et, comme ilz disoient, c'estoit de l'ordonnance des gouverneurs et prevotz de Lorraine et de Bair, qui ne les gairantont point; car ilz furent prins en pillant et faisant plusieurs griefz et extorsions en la terre et pays de Mets.

Au mois de mars, audit an de lij, molrut dame Ysaibel, fille du duc Charle de Lorraine, femme de René, roy de Secille, duc d'Anjou et de Bar, et comte de Provence: Dieu luy faisse mercy. Laquelle avoit démontré et demonstroït journellement grosse rudesse et hayne aux seigneurs de Mets et à leurs subjectz, sans avoir cause de ce faire.

1453.

Le sire Nicolle Papperel, lequel, comme cy devant est desclairé, avoit esté fait maistre eschevin de Mets en lieu de seigneur Pierre George, au mois d'octobre, l'an lij, demeura maistre eschevin à la s' Benoit mil iiij^e lij., pour ung an en jusques audit jour, l'an revollu mil iiij^e et lij. Et pourtant que alors qu'il avoit esté fait et créé maistre eschevin de Mets, on avoit fait et observé les solempnités requises à icelle office, ledit jour de feste saint Benoit, on n'en fist nul semblant dudit maistre eschevin, non plus que les aultres jours.

Le troisesme jour d'apvril, l'an liij, qui estoit le mardi des festes de Paisque, seigneur Poince de Champel, abbé de S' Simphorien, et tout le convent dudit lieu fut mis en possession de l'eglise de S' Hilaire le Petit, de l'ordonnance de seigneur Coinraird Bayer, evesque de Mets, par maistre Jehan Nicollais, doyen de la grande eglise, Hanriat, secretaire

dudit seigneur evesque, et par tous ses officiers, par le consentement du curé dudit Saint Hilaire, et fut recompensé de la cure de Saint Eusebe.

Ladicte année fut tardive ; car à l'entrée de may, les serisiers, les pruniers et les amendelliers acommençoient lors à fleurir. Et à la fin dudit mois de may, les pruniers et poiriers estoient en fleurs, et à peine véoit on les raisins en vignes. Et le quinziesme jour dudit mois de may, les yawes estoient si grandes et hors de ryves, qu'elles couvroient toute l'isle de devant les Ponts, et firent de gros domaiges. Et estoient oultre Saille et oultre Muzelle les yawes si grandes que les celliers estoient pleins, et convint bondeneir les tonnelz qui alloient par dessus l'yawe ez celliers : et enmenont les faigots, paixelz et bloquelz qui estoient sus la riviere de Muzelle.

Aux rogations apres, à cause desdictes yawes hors de ryves, on ne peult porter les croix sus Saint Quontin, comme on avoit acoustumé de faire d'ancienneté. Et vindrent, comme elles ont fait depuis, de la grande eglise à Saint Hilaire le Petit, nouvellement delivree audit abbé de S' Simphorien, puis à Saint Vyt, et allont en la grant rue Serpenoize.

Après la mort de madame la duchesse de Loraine, le noble duc Jehan, filz du roy René et d'icelle duchesse, fut panre possession de la duché de Loraine à luy escheue de part icelle duchesse, sa mere, et estoit aussi pour son pere gouverneur de la duché de Bar. Ce fait, comme celluy qui desiroit de bien voisinier et vivre en toute amitié et paix, trouva façon et maniere que l'evesque de Mets, son pairain, se trouva au lieu de Nancey, là où ilz communicquerent ensemble du différent estant entre ceulx des pays de Bar et Loraine contre la cité de Mets et les manans et habitans ; dont la frequentation et chemins estoient cloz, qui estoit le gros domaige des pays et des habitans. Parquoy fut advisé entre eulx de abolir telles rancunes et haynes. Et pour ce faire, fist rescrire aux seigneurs de Mets d'envoyer à Nancey aucuns leurs commis pour communiquer desdits differens dont ce estoit esmeud et procedoit, pour sur le tout donner ordre, laquelle chose il desiroit entendre. Si fut ladicte lettre monstrée aux seigneurs et conseil de la cité, qui commirent

pour aller audit lieu de Nancey et entendre le bon volloir dudit noble et excellent duc, les seigneurs Nicolle Louve et Poince Baudouche, chevaliers : et fut envoyé avec eulx Jehan de Lucembourg, clerc des seigneurs sept de la guerre de la cité, avec trente six soldairs. Lesquelx seigneurs, avec lettre de credance et instructions, se partirent ; et eulx arrivés à Nancey, comme bien instruits en tel cas, honestement acoustrés vindrent vers ledit seigneur duc, luy faisant honneur et reverence. Et incontinent que ledit duc vit lesdits deux chevaliers, il les print par les mains et leur dit : Mes bons amys et voisins, soyez les bien venus. Lesquelx, comme saiges, le remercierent, et puis luy firent de rechief l'honneur et firent les recomandations des seigneurs de la cité, disant que en humilité se faisoient recommandés à sa grace et luy paroffrant et presentant toute honneur et service possible ; et que de la part d'eulx ilz estoient commis à venir vers luy, jay soit que il y eust bien sceu d'y envoyer plus savans et entendus, niantmoins si son plaisir et boin volloir estoit leur desclairer la cause pourquoy ilz estoient par luy mandés, au moins mal qu'ilz polroient, feroient debvoir y respondre. L'evesque dudit Mets, Coinrard Bayer, estant present, print la parolle et dist que pour aultant qu'il estoit evesque de Mets, et que la plus part du pays de Loraine estoit de son dyocese, et pource qu'il véoit le domaige des pures gens et subgects qui n'osoient par ensemble communiquer de leurs marchandises et negoces, dont de ce en pouvoit venir de gros inconveniens, hayne, domaige et inimitiés ; et pour à ce obvier et eviteir tout dangier, il avoit par avant communiqué avec la grace dudit seigneur duc, lequel, de sa part, ne seroit refusant à sa remonstrance, apres avoir eu entendu dont ce procedoit, en faire et useir par raison et le conseil de ses nobles. Si fut lors tellement procedé que, par le moyen des nobles du pays et dudit seigneur evesque, tout ledit différent fut accordé, et furent les pays ouverts l'ung contre l'autre, qui avoient esté cloz trois ans et cinq semaines : dont les marchans et peuples des pays en furent grandement resjoys d'une part et d'autre.

Le quatriesme jour d'Aoust, audit an, du consentement de l'evesque de Mets et du

conseil des seigneurs de la cité, le seigneur Nicolle Louve, le seigneur Poince Baudoiche, chevaliers et seigneur Nicolle de Raigecourt et Perrin Besaing, tous quatre à ce commis, determinont et despartont par ~~commun~~ accord, et aussy du consentement de l'abbé de Saint Simphorien, que la mitte de tous les livres, cloches, vestemens et calices et aultres juelz seroit pour la paroische Saint Vyt; semblablement la partie des maisons vers S' Vyt, commençant à Anglemur, à la droicte main, tout au long en montant la Garde des Proischeurs; et l'autre mitte seroit adjoustée à la paroische S' Victor: et la mitte des cences, des anniversaires qui appartenoient au curé de S' Hilaire, seroit au curé de S' Vyt, et l'autre mitte au curé de S' Victor.

Le mardy septiesme jour de novembre, ung jonne filz du bourreaul, en l'aige de douze ans ou environ, par l'ordonnance des trese, fut, pour certaine lairancin par luy faicte, mené au Champaissaille, et loié à une estache, tout nud; et, en la presence des sergens et des enfans des escolles et d'aultres, publicquement par son pere fut battu, et sur luy despanna deux verges.

1454.

Le sire Joffroy de Wairixe, chevalier, filz de Regnaul de Wairixe. escuier, et du paraige de S' Martin, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit en mars mil iiij^e liij, pour ung an et finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e et liiij.

Le vingtiesme jour de mars, une femme de la paroische S' Victor fut arse entre deux ponts, pour ce qu'elle avoit enfanté une belle fille; et la fille d'icelle femme l'avoit tuée sans l'avoir baptisée, et puis l'avoit mis et couvert en ung fumier en la ruelle daier Saint Hilaire. Et fut ledit enfant trouvé par les porques.

Les seigneurs sept, commis au fait de la guerre en la cité de Mets, furent advertis qu'il y avoit certains pillairs qui roboient sur les chemins; et y commirent seigneur Nicolle Roucel et Philippin Dex, lesquelz partirent, le dix septiesme jour de may, acompagniés des soldairs, pour les aller cerchier, et furent advertis du lieu où ilz estoient; et avoient pour leur capitaine ung nommé Clause trouce. Si fut prins ledit Clause et incontinent pendu

à ung arbre pres de Verey, et le pendit l'ung de ses compaignons. Et quant il eult pendu son capitaine, avec deux aultres et ung paige furent amenés à Mets. Et le sabmedy, dix neufviesme jour dudit mois, furent menés au gibet et tous pendus et estranglés: et le paige eust congié de s'en partir et en alleir à Saint Nicollais.

Le dixiesme jour d'aoust, le seigneur de Crowy, gouverneur du pays de Lucembourg, acompagnié de quatre vingt dix chevaux, vint à Mets par esxurement, et luy firent les seigneurs present de deux cowes de boin vin, de vingt quatre chaistrans et de cinquante quartes d'avoine.

Le vingtiesme jour d'aoust, arriverent à Mets l'evesque de Coutant en Normandie, seigneur Robert, baislis de Chaulmont, acompagniés de environ quatre vingt chevaux, lesquelz alloient vers le roy Lancelot de Honguerie, roy de Boheme et de Pollaine, pour cerchier alliance et confederation avec luy, à cause qu'il avoit intention de meneir la guerre aux Turcs. Les seigneurs dudit Mets, au nom de la cité, luy firent present de deux cowes de vin, de vingt cinq chaistrans, et de soixante quartes d'avoine; et le londemain se despartont, et les firent conduire par les soldairs à grant compaignie.

1455.

Le sire Jaicque de Raigecourt, qu'on disoit en comun Jaicomin Xaippé, escuier, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit en mars mil iiij^e liiij, pour ung an et finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e lv.

Est à noter que, en ladicte année, on ne fist point de maistre eschevin au paraige de Jurue, par deffault de marien dudit paraige; car il n'y en avoit nul pour porter celle office qu'ung appellé Jehan Xaivin. Or n'estoit il mie assés puissant d'avoir: si s'en alla demeurer fuers de la ville. Et fut fait le maistre eschevin au paraige de Porsailis, et luy escheut l'eschevinaige de seigneur Jacques Dex, chevalier, et il le donna à son nepveu, filz seigneur Nicole Xaippé, son frere.

Ledit jour, par joyeuseté, deux serviteurs, officiers et sergens des seigneurs trese, se mirent à cheval et allont devant la porte du pont des Morts pour joustier, dont l'ung estoit

nommé Jehan Willemin et l'autre Michiel ; et y eult plus de quinze ceats personnes pour veoir leur joyeuse entreprinse. Mais apres plusieurs courses, faultes et coptz donnés, Jehan Willemin demeura victorieux.

Le quatorziesme jour d'apvril, audit an, on fist à Mets une procession de devotion à Saint Arnoult, devant et pres les portes de Mets, où il se chanta une messe sollempnée, selons la feste et procession. Et durant la messe, se fist une predication où le predicateur desclara que le pape Nicollais avoit esté trespasé, le quatorziesme jour de mars, et en fist faire prier pour luy.

Le dix huitiesme jour d'apvril, fut huchié sur la pierre Joffroy dit Loulauff, l'escripvain, lequel se avoit absenté, pour aulcune rasure et rature faicte en ung crant de trese au saichet de Willamme Girardin, comme trese, que dedans sept nuitz, il se venist purgier et excuseir : et en deffault, il estoit banni vintg ans et à soixante livres d'amende.

Le temps fut tellement disposé que les vignes furent en plusieurs lieux engellées, especialement au Savellon. Au mois de jung, le temps fut fort refroidi aux raisins floris, dont les vignes en furent forment collées, signamment les blanches vignes. Les seigneurs d'esglise et temporels ce voyant et que le temps alloit de pire en pire, ordonnont chescun se mettre en devoltion pour requerer l'ayde divine : parquoy les seigneurs de la grande eglise de Saint Saulveur et de Saint Thiebault ordonnont, chescune sepmaine, faire procession et prier à Dieu, trois jours la sepmaine, le lundy, le mercredy et le vendredy, et par toutes les paroisches, le vendredy. Et en jusques au jour de feste saint Remey furent icelles processions continuées.

Audit an, seigneur Coinraird Bayer, evesque de Mets, fist prendre et apprehender le seigneur Geraird, qu'on disoit Maguenaire, le prestre, et le detint en prison longuement. Et à la requeste des parens, les seigneurs de Mets, comme leur bourgeois et manant, le reclamout vers ledit evesque de Mets, et en firent plusieurs requestes. Et pour ce que ledit seigneur evesque ne le voullut mettre à delivre, les seigneurs de justice et conseil ordonnont à leurs soldairs de alleir gaigier sur les gens dudit evesque. Et furent courre devant les portes de Vyc et prindrent sept

hommes qu'ilz amenont à Mets, et les detinrent prisonniers en l'hostel du doyen, et y demeurent long temps en jusques au premier jour de septembre, que journée fut tenue au lieu de Trieve, à laquelle furent commis de part ceulx de Mets, seigneur Regnaul le Gourmais, chevalier, seigneur Joffroy de Verixe, chevalier et seigneur Nicolle de Raigecourt, aman et eschevin : et là fut faicte la paix et escord de tout ledit fait.

Le onziesme jour de septembre, ledit an, le seigneur archevesque de Trieve, acompaignié du comte de Wernembourg et du comte de Salme, et avec eulx environ cent chevaux, vindrent à Mets où ilz furent receus honorablement, par le gré de l'evesque de Mets, au gouvernement de l'evesché dudit Mets. Et le receurent les seigneurs du chappistre de la grande eglise et luy firent le serment acoustumé de faire à ung evesque audit chappistre. Et luy firent present les seigneurs de Mets pour la cité de cinquante chaistrons, de cinquante quartes d'avoine et de deux coves de tres boin vin, l'une de rouge et l'autre de blanc. Et les seigneurs dudit chappistre luy donnont cinquante quartes d'avoine et une cove de vin.

Le vingtiesme jour d'octobre, l'evesque de Mets, Coinraird Baier, l'evesque de Verdung et deux docteurs, avec leurs gens, vindrent à Mets. Et ledit jour meysme, seigneur Geraird, qu'on disoit Maguenaire, curé de Joiey, revint de Rome et rapporta son absolution, laquelle il presenta audit seigneur evesque de Mets qui la receut gracieusement, disant qu'il se gardast d'or en avant de mesprendre, et qu'il pardonnoit tout.

Audit mois d'octobre, molrut à Rome maistre Guillaume Howin, prestre, cardinal de S^{te} Sabine, que on appelloit le cardinal de Mets, abbé de S^t Vincent. Et fut esleu pour abbé messire Jaicque Chaippelle ; mais ung aultre cardinal, nommé le cardinal de Grece, impetra ladicte abbaye de Saint Vincent. Et convint alleir ledit seigneur Jaicque esleu à Rome, et fist tant vers ledit cardinal qu'il demeura abbé, parmey quatre cents et quarante florins de Rin de paincion, chescun an, sa vie durant. Au temps dudit cardinal de Sainte Sabine, fut fait frere Symon, prieur des Carmes, gouverneur de Saint Vincent ; et apres, fut fait evesque d'une cité en Grece,

nommée Pavadensis, et depuis suffragant de Verdung et de Mets.

Le dixiesme jour de febvrier, on vendoit du vin d'Aussay en la ville de Mollin où plusieurs personnes de Mets y allerent pour en boire. Et là se trouverent quatre picards qui se enyvront; et à leur retour à Mets, ilz rencontrerent ung pouvre de villaige qui retournoit à la ville, qui rien ne leur demandoit. Et y eult ung d'iceulx picards qui le battit tres bien et tira sa daigue et l'en frappa. Si fut prins ledit picard et mené au pallais; et, le sabmedy ensuyvant, on luy coppa la main dequoy il avoit frappé ledit pouvre homme.

1456.

Le sire Joffroy Chaversson, escuier, du paraige de Portemuzelle, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s' Benoit, en mars, mil iiij^e et lv, pour ung an et finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e et lvj. Et luy escheut l'eschevinaige de Jaicques de Raigecourt dit Xaippé, qui avoit esté maistre eschevin, l'année devant.

Audit an, fut publié que à Lucembourg y avoit deux hommes d'armes qui, par recreation, estoient deliberés, à ung jour, faire fait d'armes, l'ung contre l'autre au lieu de Lucembourg. Parquoy plusieurs seigneurs de Mets, acompaigniés de leurs maignies, furent audit lieu de Lucembourg. Lesquelx deux hommes d'armes, le jour assigné, se trouvent sur le champ ordonné, et là se monstreurent vaillans de coptz de lance, de daigue, de haiche d'armes et d'espée. Et en la presence du seigneur de Crowy qui les fist battre ensemble, firent noblement leur fait d'armes, tant que d'ung chescun furent priés et honorés. Et puis ledit seigneur de Crowy les fist boire ensemble, et donna à ung chescun d'eulx ung destrier vallant cent escus d'or ou plus.

Le vingt deuxiesme jour d'avril, audit an de lvj, les vignes à l'entour de Mets estoient de la plus belle appairance pour avoir abondance de raisins, qu'elles avoient esté, passé quarante ans; et ledit jour, environ les quatre heures du matin, se leva ung grant bruyne et froid, si que par icelluy les vignes en furent la plus part perdues et engellées. Et disoient les plusieurs que ce procedoit

par l'art diabolique des sorciers et sorcières. Et de fait y eust ung jonne filz, residant au Pont à Mousson, ayant l'aige de seize ans, qui disoit avoir esté plusieurs fois avec lesdictes sorcieres, signamment quant lesdictes vignes furent ainsy perdues et engellées. Et desclaira plusieurs hommes et femmes qu'il disoit avoir veus: dont il en y eult plusieurs de prins, c'est assavoir, en la ville du Pont, quatre, que hommes que femmes; en la ville de Nomeney, trois femmes et ung homme; en la cité de Toul, trois femmes; en la ville de Vyc, fut prins ung homme que on disoit estre l'ung des maistres, nommé le Viez saint, qui fut brullé, le dix huitiesme jour de may, desclairant publicquement que ceste bruyne avoit advenu par ce que lesdits sorciers et sorcieres gettont en une fontaine pres de Desme, aucune mystion faicte par l'art du dyable, de laquelle sortit et vint icelle bruyne qui gaista les vignes. Et disoit qu'il estoit cause que ung prestre du Pont à Mousson avoit perdu la moitié de luy: et disoit avoir tué ung petit enfant et fait plusieurs gros cais et grans dopmaiges; car il y avoit plus de quarante trois ans qu'il estoit sorcier.

Le penultiesme jour du mois de may, le seigneur Jaicque de Siereque, archevesque de Trieve, fut ensepveli en l'eglise de Trieve, reservé son cueur qui fut apporté en la cité de Mets, pour ensepvellir en la grande eglise de Saint Estienne. Et fut, ledit jour, ledit cueur apporté, à heure de vespre, par monseigneur le grant doyen et monseigneur le chancelier, depuis l'hostel son frere, à belle procession honorable, par les seigneurs chanoines et leurs chaippellains en ladicte grande eglise, en sonnant les cloches et en chantant vigilles. Et fut mis et ensepveli en une petite custode de plomb devant le grant aultel pres de l'eglise où l'on chante les evangiles.

Ledit vingt troisesme jour de jung, estoient trois serviteurs, residant en l'hostel seigneur Nicolle Drouin, qui avoient par ensemble conspiré une grant trahison de tuer leur maistre et luy rober son tresor, tuer sa femme, les maignies de l'hostel, boutteir le feu à l'hostel, et au matin monter à cheval. Et quant l'heure de leur conspiration fut venue, l'ung desdits serviteurs fut reffusant de ce faire, qui estoit nommé Jehan Lemoine. Si le prindrent les deux aultres et luy liont

les pieds et les mains, et le mirent en prison en l'hostel dudit seigneur Nicolle Douin, leur maistre. Et véant qu'ilz avient failli, lesdits deux autres serviteurs prindrent chescun ung des chevaulx de leur maistre et s'en fuyont. Et incontinent que on fut de ce adverti, plusieurs hommes d'armes montont à cheval, et fut l'ung desdits serviteurs prins et ramené à Mets, la vigille de feste s' Jehan Baptiste, et mis en prison. Et le sabmedy apres, fut icelluy traistre serviteur mené au pillori, environ les dix heures du maitin, et y demeura jusques aux deux heures du gros reloge, qu'il fut mené entre les deux ponts où il eust le chief coppé, et son corps fut mis sur la roue. Et pria son maistre pour luy, et sans ce, il fust esté tiré à quatre chevaulx, comme traistre, faulx et desloyaul. L'autre compaignon qui avoit esté mis en prison par les deux serviteurs en l'hostel de son maistre, fut accusé par ledit serviteur executé, fut prins et mené en prison et detenu au pallais longuement, mais à la fin fut delivré franchement.

Audit an, en Mets, les pouvres gens furent environ demey an en grant peine pour les malvaises angevines qui courroient; et n'en volloit on nulles recepvoir à vendaige de vivres ne de denrées. Pour à ce pourveoir, les seigneurs gouverneurs de la cité en firent reffaïre des nouvelles, et sus l'escusson de Mets firent mettre le chief de saint Estienne, et estoient blanches. Et le dixiesme jour d'octobre, envoyont cedulles par toutes les paroiches de Mets, contenant que on ne prenist plus nulles d'icelles faulces et vieilles angevines, et que dès icelluy jour en jusques à huit jours apres ensuivant, que tous ceulx qui volroient avoir des nueves angevines, qu'ilz allaissent au chaigne de la cité et y portaissent leurs vieilles angevines, et que pour six vieilles angevines, ilz en avoient quatre des nueves, c'est assavoir, en l'hostel du recepveur Jehan d'Ancey; à Porsailis, en l'hostel de Morice le chaigneur, et aux Lombairs. Et en y cult tant des portées que on les estimoit à plus de douze quartes, mesure à bleid.

En celluy temps, ès pays d'Arragon et de la Pouille, y cult grant mouvement et crollement de terre, commençant le quaitriesme jour de decembre, et durait jusqu'au septiesme. Duquel crollement fondirent plusieurs villes et cités avec plusieurs chasteaulx et

forteresses: et avec ce, perirent plus de vingt huit mille personnes. Quant aux villes aruinées et fondues, je, l'escripvain et compilleur de ces presentes chronicques, le sçay à vray; car j'en ai veu grant partie; et avec ce, ai oy dire et conter aux anciens du pays comment la chose avint. (Vigneulle).

Au mois de janvier, Jaicomin de Chamenat, de la paroische Saint Euquaire, fut mené et constitué prisonnier, pourtant qu'il avoit profferé certaines villaines parolles contre l'honneur de Dieu et de la vierge Marie. Et le dixiesme jour dudit mois de janvier, environ les dix heures du maitin, fut mené au Champaissaille et mis au quarquant, où il demeura en jusques les deux heures apres midy qu'il fut banni hors de Mets demey an, et fut condamné à cent solz d'amende.

1457.

Le sire Pierre Dendency, du paraige d'Oultresaille, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s' Benoit en mars, mil iiij^e lvj, pour ung an et finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e lvij. Et luy escheut deux eschevinaiges, assavoir de seigneur Wiriat de Toul et fut pour luy, et l'autre de seigneur Jehan Bandoiche Bruillart, et il le donna à seigneur Naimmery Renguillon, son nepveu.

Audit an, fut fait et assevis en la maison qui fut à Staiffenel le clerc, en Chievremont, pres de la boucherie de Portemuzelle, ung beaul grant edifice où sont plusieurs estaiges et greniers, qu'on dit à present les greniers de la ville, qui cousta plus de quaitre mille livres des deniers de la ville, sans que les bourgeois ne aultres en paiaissent aucune chose.

Aussy audit an, fut fait par l'ordonnance desdits seigneurs de Mets aux Waissieulx, au dessoubz des vignes de Saint Simphorien, ung pont de bois pour passer gens et bestes pour alleir en Ham.

Audit an, vindrent à Mets aucuns commissaires apostolicques, apportant lettres et bulles pour lever et emporter le disiesme des rentes et revenus et biens des gens d'esglise de l'evesché de Mets, lesquelx firent si honorablement leurs excuses que lesdits commissaires se despartont sans rien emporter.

Le premier jour d'avril, les arbres encomençont à fleurir et estoient aussy beaulx que

on les avoit jamais veus ; et aussy se encomençont à demonstreir les petits raisins en vigues à grant planté, et se demonstroient de jour en jour. Sy advint que le dixiesme jour de may, il acomençait à faire ung merveillex temps et tempeste de vent, de grelle et de neige ; et sembloit que tout deust fondre, avec grant froidure. Si fut ordonné par l'advise des seigneurs d'esglise et des seigneurs du conseil de la cité, de sonner les cloches, et ung chescun retourner à la misericorde de Dieu et eulx mettre en prieres et oraisons. Et sonnont les cloches toutte la nuyt ; et environ sur les quatre heures du maitin, comença fort à gelleir, tant que on presumoit que tout fut perdu. Mais Dieu oyt l'oraison de son povere peuple ; car evidemment demonstra grant miracle. Le soleil comença à luire clair et chault tout le jour en jusques les cinq heures apres midy, que le temps se recommença à refroidir merveilleusement. Toutesfois icelle froidure ne fist nul mal. Si fut ordonné que, chescune nuyt, apres la minuyt, on sonneroit les cloches en jusques aux six heures du maitin, et que en chescune paroische, le vendredy, on feroit procession ainsi comme au jour du saint sacrement, en jusques au jour de la saint Remey : et que les gens d'esglise et les clerics s'y volcissent trouver et alleir, et le peuple assister et y alleir en bonne devotion : ce qui fut fait.

Audit an, de rechief revindrent en Mets les commissaires de pape Calixte pour leveir et demandeir le dixiesme des benefices, avec lesquelx les curés de Mets se accordont. Et le premier jour de juillet, lesdits curés tous ensemble paiont quarante livres ; mais les seigneurs de chappistre ne voulrent rien paier et en appelont : parquoy on les tenoit pour excommuniés.

Le tiers jour de juillet, audit an, arriva à Mets madame Charlotte de Savoye, fille du duc de Savoye, qui estoit aigée de environ quinze ans et demey, qui estoit espouse au daulphin, laquelle alloit à Naimur vers monseigneur le daulphin qui l'avoit envoyé querir par le seigneur de Montagu. Les seigneurs gouverneurs dudit Mets, advertis d'icelle venue, se acoustront honnestement, avec les bourgeois et soldairs de la cité, et allont à l'encontre d'elle bien une lue long ; et le peuple de Mets, hommes, femmes et enfans estoient

parmey les rues de la cité, les estimant à soixante mille personnes, qui attendoient sa venue : où elle fut noblement receue et conduite par les seigneurs et bourgeois de Mets, qui estoient plus de cinq cents chevaulx. Si luy firent present de trois grais buefz, de cent chaistrans et de cent quartes d'avoine et de quatre cowes de vin ; et luy donnont et firent present d'une baigue vallant plus de cinq cents livres ; et luy paiont, pour et au nom de la cité, les despens d'elle et de ses gens, lesquelx estoient plus de quatre vingt chevaulx. Et le londemain, elle se partit de Mets, et fut conduite par les seigneurs et bourgeois de Mets en jusques près de Lucembourg où ilz prindrent congé d'elle, presentant tous services et plaisirs, lui priant qu'elle volcist avoir la cité pour recomandée et les habitans. Et elle les remercia grandement, disant qu'elle s'en loueroit à monseigneur le daulphin et à ses amys ; et alla à Lucembourg, et de là fut conduite à Naimur. Et illec fut leur mairiaige consommé et parfait, lequel avoit esté commencé, cinq ans devant, sans couchier ensemble, si comme aucuns disoient.

Le sabmedy, premier jour de juillet, environ la mynuyt, la mainie Jehan de Wassoncourt, le notaire, fut tres bien battue par sorciers et sorcieres. Et le londemain du maitin, furent prins et menés au pallais ung homme et trois femmes que on suspicionoit dudit cais, pour en sçavoir la verité. Et furent interrogués et detenus en prison en jusques la vigille de la division des apostres, qu'ilz furent menés en la cour l'evesque, environ les neuf heures du maitin, et delivrés en la main des officiers de monseigneur l'evesque. Et cogneurent avoir fait beaulcop de mal et renoié nostre saulveur Jhesuscris, la vierge Marie, cresme et baptisme, et prins le diable à seigneur. Si furent delivrés aux trese qui les firent mener par le bourreaul entre les deux ponts des Morts où ledit homme et lesdictes trois femmes furent ars et brullés.

Le jour de feste saint Jaicque et saint Cristoffe, les seigneurs chainoins de la grande eglise de Mets allerent à procession, comme il est accoustumé, en l'eglise et monaisteire de Sainte Glodsinde, pour chanteir et faire le servicé en ladicte eglise, ausquelz seigneurs chainoins on refusa l'entrée d'icelle eglise, et ne les vult on recepvoir, disant que on

les tenoit pour excommuniés, à cause qu'ilz avoient refusé de paier le dixiesme pour envoier contre les Turcques : et contre les bulles apostolicques avoient appellé *ad futurum concilium*.

Au mois de juillet, audit an, Jehan, filz du roy René de Secille, duc de Calabre, marquis du Pont, et gouverneur de la duché de Loraine, vint à Nancey où il fist faire plusieurs grosses pieces d'artillerie et des moyennes, et armures, bastons d'armes, haïches, serpes et serpons, et fist ung grant mandement par son pays; dont les pouvres gens du pays de Mets eurent craintes et acommençont à fuyr leurs biens en la cité, et presumoient que c'estoit pource qu'il avoit escript une lettre en maniere d'une requeste pour ung homme de la prevosté de Briey, lequel avoit fait plusieurs malz et grans dopmaiges, tant au pays de Mets comme aultre part, et avoit esté tué par les soldairs de Mets, en faisant dopmaiges en la terre de Mets. Mais la chose estoit toutte d'aultre sorte; car il manda à mandement et assemblée plusieurs des seigneurs de Mets. Et, la vigille de l'assumption Nostre Dame, partont de Mets pour alleir audit mandement, Pierre Baudouche, filz seigneur Jehan Baudouche, chevalier; Verry, filz seigneur Nicolle Roucel, chevalier; les enfans seigneur Renault le Gournais, chevalier, et estoient trente trois chevaulx, noblement montés, armés et embastonnés, et avec eulx trompettes et menestrés. Semblablement, le mardy ensuivant, londemain de l'assumption, Guetz, voué de Rineck, et Michiel de Kunehem, et Jehan Pallin et aultres avec eulx, estant en nombre de dix sept chevaulx, se partont de Mets, noblement montés et armés, et allont audit mandement. Et le quatriesme jour de septembre, ilz revindrent tous ensemble, eulx et leurs serviteurs, en bonne santé; et leur en eust ledit duc boin gré de ce que si liberalement et honnestement lesdits de Mets se avoient mis en boin debvoir de le servir.

Le samedi, vingt septiesme jour d'aoust, ung jonne filz, aigié de environ dix neuf ans, pour aulcune lairancin qu'il avoit faicte, fut condamné à estre pendu et estranglé au gibet de Mets, lequel y fut mené selon la sentence profferée. Et pour ce que grace ne misericorde ne sont mie deffendues, une pouvre

jonne fille vint illec, se mist à genoulx devant les seigneurs trese, justice ordinaire dudit Mets, en leur priant, pour l'honneur de Dieu, qu'il leur pleust de repiteir la vie audit jonne filz et luy donneir en mairiaige: dont plusieurs notables gens qui estoient presens, en prierent: ausquelles prieres les seigneurs de justice obtempererent et repitont et remirent la vie audit jonne filz et le delivront. Mais il fut banni et forjugié à tousjours hors de Mets, des bourgs et baulue. Et le londemain, par la licence des officiers et seelcur de monseigneur l'evesque de Mets, ilz espousont en l'esglise de Saint Privey, et eurent de donné que plusieurs bonnes personnes leur donnont, plus de six livres de metsain.

Le premier jour de septembre, vint à Mets, Ferry, comte de Waldemont, qui estoit gouverneur de la duché de Bar, où il fut noblement receu et festoié, et pour la cité luy fut fait present de cinquante quartes d'avoine, de vingt cinq chaistrans et de deux coves de boin vin. Et le londemain, en alla à Sainte Bairbe en pelerinaige et revint au gitte à Mets, et fut trois jours en la cité, et au troisieme jour, se partit de la cité et fut convoié, conduit et acompagné par les seigneurs et bourgeois et soldairs de la cité. Et au panre congié, luy priont qu'il volcist avoir la cité pour recomandée, et si on luy faisoit aucun rapport contre eulx, que de legier ne le volcist croire sans premier les advertir, pour sur ce estre oys en leurs excuses, par devant luy, comme prince et seigneur decoré de noblesse et vertus. Lequel comte les remercia gracieusement, disant qu'il n'oublieroit le boin volloir qu'ilz luy avoient demonstré, et là où il leur polroit faire plaisir, qu'ilz retournaissent vers luy, et qu'ilz le trouveroient boin voisin.

Audit mois de septembre, vint à Mets seigneur Jehan de Baude, archevesque de Trieve, filz du marquis de Baude, et fut logié en l'hostel Ernest, chainoine de la grande eglise de Mets, en la rue des Clercs. Et luy fist present la cité, comme aux aultres, de quaitre coves de vin, deux de rouge et deux de blanc; de deux buefz, de trente chaistrans et de soixante quartes d'avoine.

Le dix huitiesme jour de decembre, maître Guillaume de Haraulcourt fut sacré evesque de Verdung en l'esglise et monaisteire de Saint Arnoult devant Mets, où il y eult trois

evesques suffragans, c'est assavoir, frere Jehan Ysambair, evesque de Crisopole, suffragant de Mets, frere Symon des Cairmes, evesque de Pavadance, suffragant de Verdung, et le suffragant de Toul.

En ceste année, l'hyveir fut froid et long; car il dura depuis la Saint Martin jusques au dix huitiesme jour de fevrier, et en furent les grosses rivières engellées, si que on chairoit par dessus. Et en la fin, cheurent tant de neige et de grandes pluyes que les yawes furent si grandes et hors de rive, aussy grandes que on les vit, passé long temps, et firent plusieurs gros domaiges : puis fut le vent si grant et terrible qu'il abattit, en plusieurs lieux, maisons et ediffices et cheminées sans nombre : plusieurs vaisseaulx furent brisés sur la mer et es rivaiges, et sembloit que ce fut ung deluge du vent.

Le premier jour de caresme, fut annoncé en la grande eglise et par tout l'evesché et les paroisches, en la maniere qui s'ensuyt : « Mes » bonnes gens, je vous annonce que nostre » reverend pere en Dieu, monseigneur l'eves- » que Coinraird Bayer, voyant la necessité » du povre peuple de son evesché, et le » deffault et chereté de vivres qui est de pre- » sent en plusieurs lieux; et ayant pitié et » compassion d'eulx, a donné et donne li- » cence à tout ledit peuple et à aultres qui » en ont necessité en conscience, en son eves- » ché, de mainger en cestuit caresme jusques » au dimanche des palmes, laicé, beurre et » froumaige pour leur vie et sustentation, » affin qu'ilz soient preservés de mort et de » mallaidie qui, par deffault, leur polroit » advenir ou encourir : ce que Dieu ne » veuille. »

Audit an, furent les murs de la cité de Mets et aussy toutes les tours des portes à Maizelle jusques au pont du moulin de la basse Seille, bien rebuchés et bien pourjettés et de fuers et de dedans, et toupés tous les crenaulx. Et furent les allées dessus les murs tout pavées à dos d'asne, et firent toutes nouvelles chenaulx que nules yawes ne se peussent arrester sur lesdits murs, que toutes ne cheussent par les chenaulx à terre : et aussy y furent faits plusieurs logis entre les tours dessus ledit mur, pour logier les gairdes qui gardont par nuyt dessus et y estre axoués, et pour le froid en hyveir.

1458.

Le sire Jehan de Heu, escuier, du paraige du commung, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit en mars, mil iiij^e et lvij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e et lvij. Et luy escheut deux eschevinaiges, assavoir, iceulx de seigneur Nicolle de Raigecourt et fut pour luy, et de seigneur Didier le Gournais, dit Volgenel, et le donna à Michel le Gournais, son nepveu, et filz dudit Didier Volgenel.

Le dix huitiesme jour de may, vindrent en Mets le marquis de Bauden avec ses deux freres, seigneur George de Bauden, coadjuteur de l'evesque de Mets, et seigneur Marc de Bauden, chainoine de Colloigne, leur frere, et furent le jour du saint sacrement de l'autel à la procession de la grande eglise de Mets, qui fut le premier jour de jung. Et leur fist la cité present de quatre cowes de vin, de deux grais buefz, de cinquante quartes d'avoine et de trente six chaistrans.

L'esté de ceste année fut tant sec qu'il ne pleust qu'ung bien peu depuis le mois d'avril jusques au my mois d'octobre; il n'estoit homme qui eust lors memoire d'avoir veu plus sec esté; et furent les vins moult bons, celle année, et les bleids à petit prix. Mais ce nonobstant, la pestilence courut en aucuns lieux merveilleuse à cause de la secheresse du temps, dont il molrut plusieurs nobles et notables personaiges en plusieurs lieux.

En ladicte année, seigneur Jaicque Chappelle, abbé de Saint Vincent de Mets, alla à cour de Rome en intention, par argent, de affranchir icelle abbaye de la painsion que le cardinal de Grece avoit, chescun an, sus ladicte abbaye, et enmena avec luy seigneur Nicolle François, prieur de S^t Clement, et emporta grant finance d'argent pour ce faire. Mais une mallaidie le print à Rome dont il molrut. Et ledit messire Nicolle François, filz maistre Pierre François, advocat, qui pour lors estoit à Rome avec ledit seigneur Jaicque, impetra ladicte abbaye, et se fist confirmer à cour de Rome pour abbé de Saint Vincent. De la mort dudit seigneur Jaicque, abbé dudit S^t Vincent, le couvent esleurent pour leur abbé messire Jehan de Viviers, le quel, pour obtenir ladicte abbaye

et confirmation d'icelle, alla à cour de Rome où il fut une grosse espace de temps, sans rien besoingnier, et le convint retourner, deschairgié de l'argent qu'il y avoit porté. Et à la fin, ledit couvent de Saint Vincent, par l'ordonnance apostolicque, leur convint recepvoir ledit seigneur Nicolle François pour abbé; et luy crierent mercy lesdits moines et demanderent pardon; et ledit abbé les receipt benignement, saulf et reservé ledit sire Jehan de Viviers, lequel en grant temps ne sceust avoir sa paix, s'il ne restituoit tous les despens faits à Rome à ladite poursuite, tant à l'abbé comme au couvent; mais depuis ilz eurent accord et fut ledit messire Jehan de Viviers prieur de Challigney en Lorraine, qui est dudit monastere de Saint Vincent. Et depuis devint mezel ledit abbé et fut boutté hors du monastere, abbaye et gouvernement dudit Saint Vincent.

1459.

Le sire Jehan d'Aubrienne, dit Xaving, du paraige de Jurue, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit, en mars, mil iiij^e et lvij, pour ung an et finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e et lix.

En celle année, le maistre eschevin se devoit prendre au paraige de S' Martin; mais il n'y en avoit nul audit paraige qui ne fust desja esté maistre eschevin ou qui ne fust trop jonne pour porter l'office. Si furent eulx trois mis en buste du paraige de Jurue qui se devoit faire, l'an apres, assavoir, Joffroy Cueur de Fer, Michel le Gournais et Jehan Xaving, lequel fut maistre eschevin.

Ledit an, dairien jour de mars, fut amené mallaide seigneur Coinraird Baier, evesque de Mets, et se fist porter en l'hostel de la Haulte Pierre où il fist sa devise, et constitua pour ses mainbours seigneur Jehan Baier, seigneur Henry Baier et seigneur Pierre Collignet, pour lors son scelleur. Et donna par sa devise aux chainoines de Saint Thiebault de Mets mille livres pour aquaisteir cinquante livres de cens, pour dire et celebrier messe, chescun jour à tousjourmais, en la chaippelle de la grant eglise de Mets, qu'on dit la Chaippelle des Evesques, que ledit evesque avoit en partie fait faire. Et accommençont à dire icelle messe lesdits chainoines, le septiesme jour d'apvril: et le dixiesme jour dudit mois,

ladite chaippelle fut begnite et consacrée par frere Jehan Ysambair, suffragant dudit Mets. Et le vingtiesme jour dudit mois d'apvril, ledit evesque molrut, et le londemain, vingt et uniesme jour dudit mois ensuivant, ledit seigneur Coinraird fut porté ensepvellir en habit pontifical, en si grande excellence que faire se puist et à grande procession de toute la clergie de Mets, chescun ung cierge tenant en leur main.

Le huitiesme jour de may, fut fait le service de Coinraird de Bayer, en la grande eglise de Mets, ausy excellement comme on vist oncque faire service; car il y eult plus de douze cents livres de cire pour le luminaire de son service. Et fut toute la clergie à procession, excepté Saint Vincent qui estoit excommunié, depuis l'hostel de la Haulte Pierre où il molrut, jusques à la grant eglise, par bonne ordonnance, chescun ung cierge en sa main. Et tous ceulx qui portoient cierges et torches, estoient vestus de noir drap; dont il y avoit quarante torches et quatre gros cierges de vingt livres et quatre chascun de dix livres, dont les familiers dudit evesque furent porteurs. Et tous les seigneurs, gentilz hommes, officiaux et ordinaires furent tous, deux à deux, vestus de noir. Et donna, par sa devise, à la grande eglise sa crosse et mittre et une riche paix d'or et d'argent, garnie de pierres precieuses pour pareir le grant aultel. Et audit service furent le marquis de Baulden, et Marc, son frere, portant le dueil, et plusieurs autres seigneurs, tant de Mets comme de dehors. Et avoit ledit evesque, à son vivant, fait son coadjuteur de seigneur George de Baulden, par le consentement du chappistre de la grande eglise de Mets. Dequoy, apres la mort dudit seigneur Coinraird, evesque, sortit entre eulx une dissention pour faire election d'ung aultre evesque; car audit temps pendant, pape Pius second reserva à luy l'election pour celle fois seulement, et leur fist faire inhibition, sus peine d'excomuniement, qu'ilz n'y procedassent plus avant. Mais aucuns y procederent, et fut esleu maistre Olry de Blamont, filz du comte de Blamont: et furent à Mantua en Italie, pour plaider icelle election, pour ce que la cour s'y tenoit. Et n'y fist rien maistre Olry, à cause que le pape et les juges estoient contre luy. Et fut le chappistre ex-

communé pour la desobeysance faicte contre le mandement du pape ; car ledit seigneur George de Bauden fut ordonné de part ledit pape pour administrateur evesque, et eult toutes les places de l'evesché obeysantes à luy : et fut receu Marc, son frere, comme procureur, par la plus grande partie du chappistre, le quatriesme d'aoust, apres vespres, en la grande eglise de Mets.

Le douziesme jour d'aoust, fut ordonné de part messeigneurs du chappistre de la grant eglise qu'ilz n'iroient point à ladicte eglise, ne en chappistre, ne en habit jusques tant qu'ilz auroient remission de cour de Rome ou aultre nouvelle, pour les dissensions et perils qui estoient entre les chainoines ; car les ungs soustenoiient ledit seigneur Orly de Blamont, comme esleu pour evesque, et la plus grande partie soustenoiient George de Bauden, pour administrateur evesque et pasteur : et aussy le soustenoit nostre saint pere le pape, Pius deuxiesme, et n'en vouloit point d'aultre. Et fut ordonné à Mantoue par le pape que le seigneur George de Bauden, pourtant qu'il estoit trop jeune, qu'il seroit trois ans administrateur evesque et pasteur de Mets, et annoncé par les paroiches de Mets qu'on le tint tel, sus peine d'excommunication.

Le vingt quatriesme jour de may, seigneur Nicolle François, prieur de Saint Clement devantdit, fut receu pour abbé au monastere de Saint Vincent à Mets. L'an dessusdit, maistre Arieti, chainoine de Mets, fut envoyé à Rome vers le pape, pour impetrer absolution pour les chainoines qui avoient fait election contre le mandement dudit pape.

Item, fut refaite Mutte par ung allemand de Strasbourg et fut pendue bien par ung an au moustier Saint Pierre aux Ymaiges, sur le lieu où elle avoit esté faicte et fondue, et fut depuis montée au clocher et pendue en la sepmaine devant la pentecoste, l'an mil iiij^e et lxj.

1460.

Le sire Wiriât Louve, filz Jehan Louve, du paraige de Porsailis, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s^t Benoit, en mars, mil iiij^e et lix, pour ung an et finissant audit jour, l'an revolu, mil iiij^e et lx. Et furent eulx trois à la buste, assavoir, Per-

rin Bessangue, dit de Montigney, et Thiebault Louve ; mais le copt cheut audit Wiriât Louve ; et tantost, environ le my may, luy escheut l'eschevinaige de seigneur Nicolle Drouin qui molrut sans hoirs, et faillit la ligne et le nom des Drouins.

Audit an, fut ordonné à Mets que tous ceux qui avoient poids et ballances en Mets, eussent fait dresser et reffaire leurs ballances et poids pour les ajuster, c'est assavoir, livre, demy livre, quarteron et autres poids, gros et menus, et les porter en l'hostel de Willamme Girerdin, l'orfeivre, pour les signer et marquer du poinson de la ville. Et furent certains marchans deputés et ordonnés par justice pour aller visiter en les maisons des marchans merciers, chandelliers et aultres gens qui avoient poids et ballances pour les veoir et aviser s'ilz estoit justes ou non.

Audit an, seigneur George de Bauden, evesque de Mets, seigneur Marc, son frere, Gaspar Bayer et plusieurs aultres seigneurs, en revenant du pellerinaige de Nostre Dame des Hermites, furent rués jus par ung seigneur allemand du pays d'Aussay, nommé Anthoine de Halvesteyne, prins et menés prisonnier en ung chaistel en Aussay, nommé Yseriem ou Ysesteym. Mais incontinent fut le siege mis par ceux de Saint Dyés en Volge et plusieurs aultres devant ledit chaistel. Mais ceux de dedans dirent à ceux de dehors : « Tirez, si vous voulez ; mais certainement » nous mettrons les prisonniers à l'encontre » dont vous voulez traire, et nous deffenderons jusques à la mort. » Sur ce on fist ung traicté que lesdits prisonniers pardonneroient tout et le marquis de Bauden aussy, et si paieroient huit mille florins de Rin jusqu'à la saint Burthemin, l'an mil iiij^e et lxj. Et en fut plesge l'evesque de Strasbourg avec plusieurs aultres seigneurs.

1461.

Le sire Philippin ou Philippe Dex, escuier, filz seigneur Jaicques Dex, chevalier, du paraige de porte Muzelle, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit en mars mil iiij^e lx, pour ung an et finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e lxj.

En ceste année, molrut à Mets maistre Jehan Nicollais, docteur en decret, doyen et chainoine de la grande eglise de Mets,

et fut ensepveli en ladicte eglise devant l'autel de la presentation Nostre Dame, que par avant on disoit l'autel saint Paul. Mais ledit doyen le fist reffaïre tout nuef et y fist faire les ymaiges, comme elles sont à present: et puis, à la fin de ses jours, fist faire et ordonner son testalment et dairiennes volluntés, qui montoient les legatz piteulx et ordonnances d'icelles à plus de vingt mille livres, par lesquelles il ordonnoit faire ung jubel, si bel et richement ouvré qu'il seroit possible de le faire, à l'entrée du grant cuer d'icelle eglise: mais les chainoines n'en firent rien pour la dissention qui sortit entre eulx contre la cité. Et gist devant ledit autel de la presentation où il y a une tombe d'airain. Duquel maistre Jehan Nicollais, seigneur Arnoult de Clerey fut l'ung des mainbours, et fist en ladicte grande esglise depuis plusieurs belles et notables fondations. Et fut cinquante trois ans chainoine de ladicte eglise et fut prevost de Nostre Dame la Ronde et curé d'Espinal.

Audit an, au mois de juillet, la garnison de Thionville, dont Joffroy la Hiere, baislis de Chaulmont en Baissigny, estoit capitaine pour le roy de France, coururent sur ceulx de Mets et prindrent grant quantité de bestes à Ennerey, à Chailley et à Ergancey, et en plusieurs aultres villaiges de la terre de Mets. Et disoit on que c'estoit pour ce que Wailtrin Clement et Jehan Chailloz avoient prins ung homme qui estoit leur subject, vers Betlainville. Et ceulx de Thionville disoient qu'il estoit de leur prevosté et volloient entreprendre pour ce la guerre contre ceulx de Mets. Et sur ces entrefaictes le roy de France molrut: parquoy le tout demeura assoupi comme chose non advenue.

L'ENTRÉE QUE GEORGE DE BAULDEN, LXXVIII^e EVESQUE DE METS, FIST EN ICELLE CITÉ.

George de Baulden, duquel cy devant est fait mention, qui estoit coadjuteur duseigneur Coinraird Bayer, evesque de Mets, qui molrut le vingtiesme jour d'avril, mil iiij^e et lix, et par avant ledit George avoit esté receu par le chappistre de Mets pour evesque, successeur dudit seigneur Coinraird Bayer, et apres la mort dudit evesque Coinraird, il fut confirmé à Mantua, par pape Pius, comme cy devant, en l'an lix, est desjay desclairé.

Le dix septiesme jour de jung, audit an

de lxj, le seigneur Henry Bayer, chevalier, baislis de l'evesché de Mets, de l'ordonnance du seigneur George de Baude, confirmé evesque de Mets, vint à Mets, apportant lettre de credance, et se adressant aux seigneurs Poince et Jehan Baudoiche freres, à seigneur Pierre Renguillon, à seigneur Joffroy de Wairise, à seigneur Renault le Gournais et à seigneur Jehan Boullay, tous chevaliers. Et pour oyr sa credance, luy fut lieu et heure assignés, assavoir le lieu en la chambre des sept où il desclaira sa credance estant telle que monseigneur George de Baude, evesque de Mets, l'envoyoit vers eulx, pource qu'il estoit vray que naguere il avoit esté vers messeigneurs les trese de part icelluy seigneur evesque, en leur desclairant qu'il avoit en voulenté de venir et faire son entrée à Mets, le sixiesme jour de juillet: et que sur ce, ilz luy firent response que on remonstreroit ceste affaire là où il appartenoit. Et que depuis, pource qu'il ne luy estoit possible de plus demeurer pour attendre response, qu'il laisseroit Jehan Lanffant, secretaire de mondit seigneur, et son saïelleur, pour attendre ladicte response. Et le londemain en suivant, fut fait response ausdits secretaire et seelleur, et icelle donnée par escript pour oster la suspicion ou le dire.

Or, pour ce qu'il sembloit audit seigneur baislis que les seigneurs trese ne l'avoient mie bien entendu, il se transporta de rechief vers eulx pour leur en parler: lesquels luy dirent et firent response que pour ceste affaire, pour l'oyr et luy donner response, ilz y avoient commis lesdicts deux freres des Baudoiche et les aultres apres eulx nommés: dont ledit baislis en fut tres content. Puis alla vers eulx et leur dit que ledit seigneur evesque, pour les grandes affaires qui luy estoient survenues, telles que en personne il le convenoit aller en armes en aucuns lieux, et que bonnement il ne polroit faire son entrée au sixiesme jour de juillet qu'il avoit prins: parquoy il desiroit qu'il puist parler ausdits commis ou à partie d'eulx, et que, si faire se pouvoit, on fust emprez de luy à Vyc, dedans le diemanche, vingt et uniesme jour de juillet: et que, si ce ne fust esté pour l'affaire qu'il avoit, il fust venu au lieu de Nomeney au plus prez d'eulx pour de ce ensemble communiquer. Et quant au fait du serment qu'ilz

demandoient avoir de luy, ledit seigneur evesque avoit fait querir et demandeir par tout quel serment ses predecesseurs evesques avoient fait, en faisant leur entrée en la cité, au temps passé, et qu'il n'en avoit peu avoir cognoissance : et que, si la cité en savoit aulcune chose, il sembloit bon audit bailsis que ceulx qui iroient vers ledit seigneur evesque, l'eussent apporté avec eulx, pour le monstreir audit seigneur, pour abregier ledit fait.

Si prindrent avis pour respondre : et incontinent lesdits commis retournerent vers justice, remonstrant ledit fait : sur quoy par les trespas fut respondu qu'ilz avoient mis la charge sur eulx, et qu'ilz en sçaveroient bien faire. Lesquelx commis incontinent apelerent avec eulx pour conseil, c'est assavoir, seigneur Nicolle Louve, seigneur Nicolle Roucel, l'eschevin, seigneur Naimerey Renguillon, seigneur Jehan de Heu, Perrin Besaingne et seigneur Nicolle Roucel, l'annel, qui n'y volt mie aller. Ausquelz ilz remonstrerent la proposition à eulx faicte par ledit Henry Bayer ; lesquelz tout d'ung accord leur dirent et conseillerent que ce seroit bien fait que on y envoiait deux desdits seigneurs commis. Et pour y aller fut commis le seigneur Pierre Renguillon et le seigneur Renault le Gournais, ambeduit chevaliers, lesquelx partirent de Mets, le vendredi, dix neufviesme jour de jung, ledit an, et menerent avec eulx Niclaus, clerc des sept, et vindrent à Vyc, ledit jour, où ilz trouvent ledit seigneur George de Bauden avec son frere, le seigneur Marc. Et le samedi ensuivant, l'endemain, environ les huit heures du matin, ledit seigneur evesque les manda querir et parla à eulx et leur fist proposeir par la bouche du devantdit seigneur Henry Bayer, qu'il estoit vray que par l'ordonnance de monseigneur, lors absent du pays, il l'avoit envoié au lieu de Mets, portant lettre de credance qu'il avoit delivree à messeigneurs les trespas, où il avoit sa credance qui estoit que sondit seigneur l'envoioit par devers eulx pour intimer et signifier le jour de sa venue et entrée qu'il avoit en volloir de faire, le vingt et uniesme jour de juillet, l'an lxx : et avoit en volloir d'ameneir avec luy mille ou douze cents chevaulx, tant de messeigneurs les princes comme de ses haults hommes et aultres, c'est assavoir, monseigneur l'archevesque de Trieve et monseigneur le marquis Charles de

Bauden, monseigneur Marc, tous ses freres. Et de ses haults hommes, monseigneur les comtes de Sarrebruche, de Bitche, de Sarwerden, et messeigneurs les comtes de Salme et de Fenestranges et plusieurs aultres ; et que d'y aller à moins de mille chevaulx, ne luy estoit possible. En oultre, que mondit seigneur desiroit que la cité luy volcist pourveoir de logis pres de l'hostel episcopal pour les princes et seigneurs, et souffrir de logier ses gens au pays à l'environ de la cité, et monseigneur leur fourniroit des vivres. Et quant au serment, qu'il le trouvoit fort estrange.

Sur ce luy fut fait response par lesdits seigneur Pierre et seigneur Renault devant dits, qu'ilz avoient entendu pourquoy il les avoit envoiés querir, et quelle estoit sa vollenté, et que vollentiers seroient le rapport. Et prindrent congé de luy et retournerent à Mets et desclairont à leurs consors commis le volloir dudit seigneur evesque, lesquelx eurent sur ce leur conseil et advis. Et pour luy aller dire la response, fut commis ledit seigneur Pierre Renguillon et le seigneur Joffroy de Wairixe en lieu dudit seigneur Renault qui pour lors ne pouvoit chevaulchier bonnement. Et retournerent à Vyc vers ledit seigneur evesque, et luy firent response que la cité estoit contente, pour l'honneur de mondit seigneur, de le laisser entreir en la cité avec le nombre de cinq ou six cents chevaulx, avec les servans estant à sa livrée, et qu'ilz logeaissent au pays de la cité où il luy plaira sans faire dopmaige, entendu que ce fust par le gré des seigneurs à qui les villaiges sont où ilz se volroient logier : et que avec luy et les aultres princes ni en leur compaignie ne amenaissent homme qui fust de guerre ne de mortel fait, ni en la chasse de la cité, et que toutes leurs gens fussent paisibles en la cité : et que eulx venus en icelle, mettissent jus tous leurs bastons de guerre et de deffense, pour eviteir toutes noises et dissensions. Et quant au serment auquel il mettoit difficulté de le faire, que pour l'honneur de sa graice et pour luy demonstreir que la cité ne luy veult querir chose qui luy soit desplaisante, puisque la cité se appercevoit qu'il ne le faisoit mie vollentiers, la cité estoit contente qu'il ne le fist mie, nonobstant que par aultresfois ses predecesseurs l'avoient fait. Mais quant il venra, luy et les aultres seigneurs, en la plaine delà

Sainct Laidre, que luy, le premier, messeigneurs ses freres et aultres princes, comtes et seigneurs et chiefz de guerre en sa compaignie, feissent serment, assavoir, les prelatz, en bonne foid et sur leur honneur, en vraye parolle de princes et d'evesques, et eulx faisant et portant fort de tous ceulx qui avecque eulx seroient, qu'ilz entreroient en la cité paisiblement, sans faire noise ne rumeur, et y demeureroient et sejourneroient paisiblement sans y faire ne souffrir faire noises ne tensions par eulx ne par les leurs, ne par ceulx qui desjay estoient en la cité à leur titre, et en retourneroient paisiblement sans aucune chose entreprendre ne souffrir estre faite, à leur pouvoir, contre l'honneur, franchises, statuts et ordonnances d'icelle cité : et que si aulcun debat, noise et dissention, ce que Dieu ne veuille, se esmouvoit ou vouloit esmouvoir, qu'ilz seroient et demeureroient avec le maistre eschevin, les trese et les sept de la guerre, et feroient tout ce que par iceulx leur seroit dit et ordonné de faire, et ayderoient à raitainchier celle rumeur, entreprinse, noise et different du tout à leur loyal pouvoir : et que tel serment feroient les aultres princes, comtes, seigneurs et chiefz de guerre qui avec luy seroient. Et quant à eulx donner logis par la cité, ilz ordonneroient aux hostelliers que nul ne leur reffusast le haberge pour leurs deniers paient, et si il leur convenoit avoir plus avant de logis, ses gens en trouveroient par le moyen de leurs boins amys en la ville ; car ilz en sçavoient bien de tant que quant ses officiers volront faire leur devoir, que pour l'honneur de luy, qu'ilz en trouveroient assez. Dequoy ledit evesque fut content ; et fut le jour prins qu'il devoit faire son entrée, sur laquelle venue lesdits commis donnont leur advis comme s'ensuit.

L'adviz des devantdits commis de ce que on avoit à faire à la venue dudit seigneur evesque.

Par les trese soit regardé et avisé quelz gens seront sur les portes en la sepmaine que ladicte entrée et venue se fera, affin que s'il en y avoit aucuns qui ne fussent mie propices, pour y pourveoir de bonne heure ; ausquelx on debvera ordonneir expressement que en leurs personnes soient sur leurs portes, de

nuyt et de jour, et que avec eulx ayent leurs harnex et bastons de deffense.

Item, que sur chescune desdictes portes y ait avec les gairdeurs ung ou deux boins marchans de la cité, pour les ayder à conforter et à conseiller.

Item, que le jour que ladicte entrée se fera en jusques à tant que la plus part des gens estraingiers seront despartis de la cité, qu'il n'y ait que trois portes ouvertes, c'est assavoir, porte Serpenoise, le pont des Morts et la porte des Allemants ; et des aultres portes qu'il n'y ait que les guichetz ouverts. Et apres ladicte entrée faicte, que toutes les portes soient clozes, réservés les guichetz : toutes lesquelles portes ne se debveront ouvrir si non par l'ordonnance desdits commis ou des trese à ce ordonnés.

Item, que les gairdiens et leurs compaignons qui seront sur lesdictes portes, ordonnassent entre eulx que de nuyt il en y ait deux sur les murs incessamment et à rechainge pour faire le xagit, et resveiller les gardes de dessus les murs et des tours des mestiers, et qu'ilz respondissent au gait à cheval et à pied qui iroint autour des murs par le bas. Et que ceulx qui seront sur les portes, respondissent ausdyt gait, quant ilz passeront et qu'ilz les appelleront : et que s'ilz oyent ou ont oy aucuns cris, noises, bruyt ou debat dedans la ville ou dehors, qu'ilz en advertissent ledit gait pour advertir justice.

Item, que par lesdits trese soit ordonné que au gait au Champaisaille, il y ait, chescune nuyt, vingt quatre hommes à cheval et vingt quatre à pied ; deux trese, deux bourgeois ou gens de pairaige. Et que l'ung desdits trese et partie dudit gait aillent par la cité gracieusement, sans faire bruyt ne noise, en ung quartier de la cité en escoutant s'ilz oyent bruyt, noise ne huttin, pour incontinent sçavoir et entendre que c'est, pour y donner ordre et provision, ou en avir ses compaignons. Et l'ung desdicts bourgeois ou gens de paraige et partie dudit gait aillent paireillement par ung aultre quartier de la cité ; et quant iceulx averont fait leur tour, que l'autre trese et bourgeois y aillent semblablement faire leur tour.

Item que ceulx dudit gait qui iroint autour des murs, tant à cheval comme à pied, qu'ilz araisnent et resveillent les gait de dessus les

murs ; et s'ilz ne respondoient, qu'ilz les vueillent rapporter où ilz averoient trouvé le defaut, pour y donner ordre et provision.

Item, le jour que ladicte entrée se fera, semble bon ausdits seigneurs commis que on ne laisse mie hors le peuple de pied, pour aller au devant desdits seigneurs et eulx abandonner simplement aux champs, comme ilz font aulcunesfois ; et que aux portes, au bas y ait gens ordonnés pour la garde d'icelles, et pour les faire retourner.

Item, le jour de ladicte entrée, qu'il y ait deux bourgeois ou gens de paraige ordonnés sur la porte où ladicte entrée se fera, avec ceulx qui jay y sont ordonnés, lesquels debveront avoir regard à ladicte entrée et entendre si aulcun debat, cri, noise ou debat se faisoit et eslevoit, avec ung bombardier et deux collevreniers, pour avoir la charge et deffense de la porte, comme ilz verront estre expedient : et debveront demeurer sur ladicte porte jusques à tant que tous gens d'armes et aultres estraingiers seront passés, et que chescun pourrait estre desparti et assis en leurs logis. Et au retour faire le semblable.

Item, ledit jour, par la rue où il debvera passer, que les chaines soient tendues et fermées en jusques au lieu et en la plaice de Chambre où il debvera descendre, affin que icelles gens ne se puissent despartir ; et que quant ilz seront ensemble, que on puist veoir et appercevoir quelle est leur intention.

Item, ordonneir que ledit jour, enz grainges et chaulqueurs qui sont à l'entour et pres de la plaice où il debvera descendre, il y ait gens armés et embastonnés de collevrines et aultres bastons ; et qu'ilz ayent capitaine pour les ordonneir et tenir en ordre, afin que s'il survenoit noise ou debat ou cri, que subitement ilz fussent prests pour à ce pourveoir de remede convenable.

Item, que ledit jour, et chescune nuyt, le temps durant qu'il sera en la cité, il soit ordonné que les muttiers soient par les quarforts et qu'ilz aient feu, et que à chescun quarfort soient jusques à vingt personnes pour secourir subitement au feu ou quelque aultre effroy, si de nuyt il en survenoit, que Dieu ne vueille.

Item, que les lanternes soient mises par

les huis ou chandoilles ou lumieres ardent aux fenestres.

Item, qu'il soit ordonné par les trese aux maistre et six des mestiers que ung chescun, endroit luy, veuillent envoier en leur tour deux hommes avec ung canonier, pour y estre et demeurer de nuyt et de jour, durant ladicte entrée et jusques à son retour, à rechainge.

Ordonneir à ceulx qui ont les cleifz des montées des murs pour mettre hault et bas les gaitz, qu'ilz tiengnent les huis clos, de jour et de nuyt ; et qu'ilz n'y laissent nul monter, si non ceulx qui monter et aller y doivent, sans licence de justice.

Mandeir les hostelliers et caibairetiers, chescun à par luy, et leur remonstreir par bonne maniere et discretion, especialement ceulx qui puevent et poulront avoir en leurs hostelz plus de gens, qu'ilz ayent regard à ceulx qui seront logés en leurs hostelz, aux parolles et propos qu'ilz tenront et qu'ilz diront. Et s'ilz se volloient armer ou faisoient noise ou dissension entre eulx ou contre aultres, que incontinent qu'ilz s'en apperceveront, ou qu'ilz verront aulcune chose dont mal ou inconvenient se polroit ensuyr, si c'estoit de nuyt, qu'ilz le aillent dire aux trese qui seroient au gait au Champaisaille ; et si c'estoit de jour, ilz le debveront annoncer à l'ung desdits commis.

Et aussy que lesdits hostelliers veuillent dire à leurs hostes de mettre jus leurs bastons de deffense, et ne leur laissent porter par la ville.

Item, que durant le temps et sejour desusdit, que par les trese les portes soient visitées de jour en jour, de heure en heure.

Item, semble bon ausdits commis et chose raisonnable que le maistre eschevin, acompagné de cinq ou six de ses amys, seigneurs et bien veuillans, honorablement habillés, avec leurs serviteurs, allast jusques à Saint Arnoult au devant dudit seigneur evesque et des aultres princes, seigneurs et comtes, pour eulx faire le bienviengnant et pour l'accompagner à ladicte entrée, si ledit seigneur evesque ne volloit avoir empres de luy ses freres ou aultres princes ou seigneurs.

Que les seigneurs commis, honorablement accompagnés de bourgeois et de soldairs, aillent au devant dudit seigneur evesque et luy renouvellent le serment que luy et les

autres princes doivent faire avant que entreir en la cité et leur faire faire.

Le vingt septiesme jour de juillet audit an, fut receu pour evesque de Mets ledit seigneur George de Baulden et entra en Mets. Et à sa venue, les seigneurs, bourgeois et soldairs de ladicte cité furent au devant à belle et noble compaignie jusques à la ville de Maigney. Et toute la clergie se assemblerent et saillirent hors à procession pour alleir au devant en jusques à Saint Arnoult avec torches, pillés et croix. Et au lieu de Saint Arnoult fut ledit evesque acoustré en habit pontifical, assavoir, d'une grande robbe de rouge draip, comme ung cardinal, tant que son cheval estoit couvert de ladicte robbe, qu'il faisoit beaul veoir, avec les gands et anneaulx ez doigts. Et estoit noblement acompaignié de plusieurs grans et notables personaiges et gens tous armés, en nombre de sept cents chevaux, entre lesquelx estoient l'archevesque de Trieve, le marquis de Baude et seigneur Marc, chainoine de Colloigne, tous trois freres dudit evesque; le seigneur comte de Nausowe, le seigneur de Fenestrange, et plusieurs autres comtes et barons et grans seigneurs d'Allemaingne. Et avec ceste belle compaignie entra ledit evesque à Mets par porte Serpenoize, et chevalchereut tous en belle ordonnance tant qu'ilz vindrent et arriverent en Chambre: et là, au pied des degrez, descendit ledit evesque de dessus son cheval. Et estoit revestu de sa chappe qui estoit tout de bon rouge draip jusques aux pieds; et là descendit ledit evesque à pied. Et fut là appareillé seigneur Thiriart Caholz, chancelier de la grande eglise, qui print le cheval par la bride et le fist mener en son hostel. Et tantost apres, messire Evrard, grant marlier de ladicte eglise, mist la main à la chappe qui estoit rouge, et le fist devestir et prit ladicte chappe à cause de son office de grant marlerie; et demeura mondit seigneur evesque à tout son roquet vestu qui estoit dessoubz ladicte chappe. Et adonc estoient les seigneurs du chappistre en procession sur les degrez de Chambre, en la place dessusdicte, et furent commis deux des plus grans en dignité, sçavoir, le chancellier et le tresorier (car adonc defailloient les trois plus grandes dignités, assavoir, le princiier, le doyen et le chantre) audit monseigneur l'evesque, à grant honneur

et reverence, l'ung à la dextre partie et l'autre à la senestre, et le conduirent amont lesdits degrez jusques au penultiesme, et là on luy vestit ung surplis et ung aulmus de gris sur son bras et là s'agenouillont sur ung tapis et ung cussin que ledit grant marlier doit appareiller. Et là fist ledit evesque son oroison et baisa la croix et le livre des evangiles que deux soubz diacres portoient. Adonc monseigneur le doyen et les plus grans en dignité ou le president prend le livre des evangiles et l'ouvre et le fait jurer. Le serment fait, il demande instrument au notaire: alors monseigneur le chantre et les deux souschantres commencent à chanter ung respond qui se dit: *Honor*, etc. Si viennent tous ensemble à belle procession jusques en my la grande eglise, là où ilz ont coustume de faire plusieurs commemorations, quant ilz reviennent en procession: et en my lesdits seigneurs, mondit seigneur l'evesque se met à genoulx sur ung tapis et ung cussin aornés, comme devant, et fait son oroison. L'oroison faicte, les souschantres encommencent ung autre respond: *Time*, et vont en procession jusques devant le grant autel, et là ledit evesque s'agenouille et fait son oroison et baise l'autel et fait son offrande sur ledit autel, et puis on le mene seoir sur la chaire de marbre derriere le grant autel, et puis on chante: *Te deum laudamus*, et le menent en procession en chantant jusques au chappistre et le font seoir audit chappistre et fait ung sermon: et puis le viennent mettre en son siege au cueur et encommencent les chainoines à chanter leur grant messe en grant solempnité, et est l'autel paré comme aux grandes festes solempnelles.

Et pour ce que alors on se craindoit, pour quelque propos qui par avant avoit esté dit et publié, dont les seigneurs de justice furent advertis, y eult grande ordonnance de gens de guerre aux champs et à la ville, enz grainges et chaulqueurs, et en plusieurs lieux par la cité, especialement à la porte Champenoize; car à icelle porte estoient collevreniers, arbollestriers et archiers en point et en armes, et par dessus les murailles, et y avoit en divers lieux par la cité environ neuf cents hommes, tous armés, caichés en divers lieux, pour deffendre la cité; car on se fordoit de trahison. La cité luy fist present de quatre buefz, soixante moutons, six cowes

de vin et six vingt quartes d'avoine, et les chainoines luy donnont une coppe d'argent dorée, pesant six marcks trois onces et demey.

Audit an de lxj, le vingt deuxiesme jour de jullet, au chaisteau de Meun, pres de Bourges en Berry, trespassa de ce siecle le roy de France, Charle, septiesme de ce nom, agé de cinquante huit ans.

Le quinzieme jour du mois d'aoust, jour de l'assomption Nostre Dame, fut le roy Louis sacré par l'archevesque de Reins, presens les pairs de France où leurs procureurs. Et lors comme le roy fut habillé et prest pour recepvoyr le sacre, il tira son espée et la bailla au duc Philippe de Bourgoigne, luy priant le faire chevalier de sa main; qui fut chose nouvelle: car on dit comunement que tous filz de roy sont faits chevaliers sur les fons à leur baptesme. Neantmoins le duc pour luy obeyr, luy donna la collée, et le fist chevalier de sa main, et cinq ou six seigneurs qui là estoient, c'est assavoir, le seigneur de Beaujeu et Jacques son frere, freres au duc de Bourbon; les deux filz du seigneur de Croy, et maistre Jehan Bureau, tresorier de France. Puis pria au duc de Bourgoigne qu'il fist les aultres qui le volloient estre: si en fist aucuns, entre lesquelx en y eult cinq de la cité de Mets qui furent faits chevaliers, c'est assavoir, seigneur Nicolle Roucel, l'eschevin, seigneur Wary Roucel, seigneur Michiel le Gournais, seigneur Joffroy Cueur de Fer et seigneur Nicolle Dex, filz à seigneur Philippe Dex, chevalier.

En ceste année, fut l'esté moult beau, et furent les vins bons et les bleids ausy; et furent les bleids à bon marchié. Et apres aoust, regnerent fiebvres et chaudes malladies en plusieurs lieux, sans mortalité; et tenoient longuement. Environ la saint Remey et la toussainct, furent veus en l'air aucuns merveillex signes comme de grans brandons de feu de la longueur de quatre toyses et de grosseur comme d'ung pied, et dura en l'air la moitié de demey quart d'heure, et fut veu par deux fois. Aucuns racontoyent avoir veu en l'air, de nuyt, comme bataille de gens et avoir oy grant noise et grant bruyt.

Le vingtiesme jour de fevrier, l'an lxj, moulrut seigneur Nicolle Louve, chevalier, seigneur de boin renom, ayant tiltre de conseiller et chambellain du roy de France et

du duc Philippe de Bourgoigne, et fut ensepveli en l'eglise des Celestins: et pouvoit ledit seigneur avoir de aige environ soixante et quinze ans.

1462.

Le sire Wairy Roucel, chevalier, filz seigneur Nicolle Roucel, chevalier, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit, en mars, mil iiij^e et lxj, pour ung an et finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e et lxij.

Le xvij^e jour de jung, moulrut seigneur Collignon de Heu, l'aman, lequel à cause de ses grandes aumones fut nommé le grant almonier de Mets. Et à la fin de ses jours recommandait à Jehan de Heu, son filz, qu'il eust tousjours les pources gens pour recommandés et en memoire. Et est son corps ensepveli à Saint Martin en Curtis, devant l'autel Nostre Dame. Et eult ledit Jehan de Heu ung filz, nommé Collignon de Heu, lequel en ensuivant son grant pere, faisoit toutes pareilles oeuvres; et fist faire la grand maison au Nuefbourg toute neufve, qui fut alors la plus belle de Mets.

Enz années precelentes, se avoit esmeut une grosse dissention, debat et guerre pour le fait de l'archevesché de Mayance, pour ce que, apres la mort du precelent archevesque, la plus grant partie de la clergie avoit esleu Adolphe de Nausow, et une aultre partie avoit esleu le seigneur Frederich d'Ysembourg; auqueldit Adolphe tous les enfans de Baulden, reservé l'archevesque de Trieve, le comte ou duc de Virtemberg et le marquis de Brandebourg donnoient faveur: et le duc Lowys de Baviere et comte pallatin soustenoient ledit seigneur d'Ysembourg. Et pour ce que ledit d'Ysembourg avoit la possession des principales villes et cités dudit archevesché, reservé de l'esglise de Mayance, il constraindit tous les feodalz repaire de luy leurs fiedz: ce qu'ilz firent paisiblement la plus part, sans contredit, desquelz feodalz estoit le marquis de Baulden. Et pource que ledit de Nausow estoit demeuré sans ayde, il poursuivit son election par devant le pape et le fist citeir: et comme possesseur, fut rebelle et desobeyssant et n'y compairut et fut contumas. Si fut desclairé excomunié et de rechief cité, à quoy il fut desobeyssant.

Si en rescript le pape à l'empereur Frederich d'icelle desobeyssance, priant qu'il volcist ordonneir aux princes du s' Empire soubstenir et favoriser le dit de Nausow en son election. Et pour ce que le dit marquis de Baulden, comme feodal, avoit fait reprinse dudit de Ysembourg, comme archevesque de Mayance, il fut absoulz du pape d'icelle obligation, et luy fut commandé et à plusieurs aultres princes et seigneurs eulx consentir et aider à repouler le seigneur d'Ysembourg à la dignité episcopale de l'archevesché de Mayance, pour les rebellions et desobeyssances par luy faictes et comises envers nostre Saint Pere le pape et saint siege de Rome; et qu'ilz veuillent aider à la clergie et aultres qu'il appartient, de eslire et faire election et mettre en possession de ladicte archevesché et de ses appartenances, noble homme Adolphe de Nausow esleu, et en ce aider et favoriser en l'encontre dudit seigneur de Ysembourg par toute voye et maniere qu'ilz polroient, pour et au nom de nostredit Saint Pere, et comme icelle lettre et bulle le contiennent.

Semblablement l'empereur manda expressément par lettre à monseigneur le marquis de Bauden, que nostre Saint Pere luy avoit rescript et adverti la desobeyssance et rebellion dudit seigneur d'Ysembourg, luy requerrant d'escripre à monseigneur le marquis et aux aultres princes et feaulx de l'Empire, qu'ilz veuillent aider avec ceulx qu'il appartient, à deposer Frederich d'Ysembourg de ladicte archevesché de Mayance, et de entretenir et mettre en possession de ladicte archevesché ledit seigneur Adolff de Nausow et le soustenir en toutes manieres: ledit empereur veuillant et agreant à la requeste de nostre saint pere, fait expres commandement par icelles lettres à monseigneur le marquis et à aultres princes et feaulx de l'Empire de aider à conclure finablement à la desposition dudit d'Ysembourg, et de maintenir en possession de ladicte archevesché ledit Adolff, selonc le contenu des lettres de nostredit saint pere, sur ce faictes et erigées, etc.

Ledit marquis de Bauden, obtemperant au mandement apostolicque et imperial avec ses adherants, entendu le boin volloir que par avant ilz y avoient, se mirent en tout devoir et par tous moyens de aider et favoriser ledit Nassow contre ledit d'Ysembourg.

Dequoy il s'en dolosa et complaignit aux princes circonvoisins, et en rescript audit marquis de Bauden, aux princes et à partie des villes et cités du saint Empire, disant que indehument et injustement il ait aidé, soustenu et conforté ledit seigneur Adolff de Nausow en l'encontre de luy en plusieurs et diverses manieres, ce que honorablement il ne pavoit et ne debvoit faire sans soy aultrement acquiteir par devers ledit d'Ysembourg de certains homaiges, en quoy monseigneur le marquis et ses predecesseurs estoient par leurs lettres de pieça obligés envers les predecesseurs dudit d'Ysembourg, à cause de ladicte archevesché de Mayance.

Sur laquelle charge dudit d'Ysembourg, monseigneur le marquis de Bauden envoya partout ses lettres excusatoires, disant que au regard du mandement du pape et de l'empereur auquel il avoit obey, qu'il n'a en ce fait chose qu'il n'a peu faire bonnement et par honneur, veu que nostre saint pere et l'empereur ont revocqué et annullé par leurs lettres patentes toutes les promesses, serments et homaiges que on avoit peu faire audit d'Ysembourg; nonobstant qu'il ne fust jay de nécessité à monseigneur le marquis d'en faire aultre excuse envers ledit d'Ysembourg à cause dudit homaige, monseigneur le marquis par lettres des predecesseurs dudit d'Ysembourg, jaidis archevesques de Maïance, a preuve et monstre autenticquement que de long temps lesdits archevesques deffunctz en ont eu donné bonne quittance seelées au feu marquis Bernaird de Bauden, grant pere dudit seigneur marquis. Et à celle fin que ledit d'Ysembourg puist entretenir sa possession, qu'il ne soit boutté hors de la seigneurie et archevesché de Mayance, par couverture dissimulée, fait semblant de volloir venir à journée pour le principal fait dessusdit, en presentant le saint concile et aultres presentations qui ne viennent à nul effect en maniere que ce soit. Et pour ce, ledit seigneur marquis supplie à la clergie et ladicte cité de Mets que si, au temps à advenir, il leur estoit rapporté le contraire de ce devantdit, à l'encontre de luy et de ses excuses, que vous n'y veuillez adjousteir foid.

Et pour ce que la cité de Mets ne pretenoit à eulx mesleir de leurs affaires et dissensions, et qu'ilz estoient loing d'eulx; et

aussy que quant ilz avoient en guerre et debat à l'encontre de leurs ennemis, en lieu de leur donner aide et secours, aucuns avoient domagé le pays et les subjectz de la cité de Mets et donné faveur et aide aux ennemis d'icelle cité, et que ladicte affaire ne consistoit en rien à la cité, ne s'en volurent en rien mesleir, combien que de ce à faire ilz en furent par plusieurs fois sollicités tant par lettres comme aultrement.

Ce véant ledit marquis de Bauden et comte de Virtemberg, et que si la cité de Mets leur adheroit, qu'ilz en polroient avoir grosse aide, faveur et secours, se tiront vers l'empereur et impetront de luy lettres et mandement adressant à la cité, par lequel mandement et lettres adressant à la cité de Mets, il leur ordonoit aider, favoriser et conseiller Albert, marquis de Brandebourg, et Charles, marquis de Bauden, et leurs adherans à l'encontre de Thiedrich d'Ysembourg, archevesque de Mayance, sur grosse amende et sus peine du ban et arrier ban de l'Empire, et comme icelles le contiennent dont la coppie s'ensuit.

« Nous Frederich, par la grace de Dieu, empereur de Rome, tousjours en accroissant l'empire, roy de Honguerie, de Dalmatie et Croatie, duc en Autriche et de Stir, etc., mandons aux honorables feaulx à nous en nostre saint Empire, les maistre des bourgeois, conseil et communalte de la cité de Mets, nostre grace et tous biens. Honorables chiers feaulx, ainsy que à nous est survenu plusieurs differens et debats avec charges et desobeysances qui se font à nostre S. Pere le pape, et à la sainte eglise de Dieu, à nous et à nostre saint Empire par le duc Ferry de Baviere, pallatin du Rin, Thiedrich d'Ysembourg et les consors dudit Ysembourg, qui se sont esmeus de leur voulenté à l'encontre de reverend Adolff, esleu et confirmé pour archevesque de Mayance, chancelier de nostre saint Empire en Germanie, nostre chier cousin et esliseur, sur et à l'encontre de ladicte archeveschié, en laquelle ledit Adolff est esleu et ordonné; et nonobstant lesdits mandemens de nostredit saint pere et de nous à cause de nostredit empire, que ceulx dessus nommés font aide et confort audit d'Ysembourg par vraye desobeysance de nostre saint pere le pape et du saint siege de Rome, et aussy à l'encontre de nous : dont pour resister à

l'encontre de leur entreprinse et voulenté, et pour eulx chaistoier et reboutteir, et pour les reduyre à l'obeyssance de nostredit saint pere le pape et à nous à cause dudit saint Empire, nous avons ordonné et commis haults et puissants princes, Alberth, marquis et chaistellain de Noremberg, Charles, marquis de Baulden et comte de Spanheim, et Olry, comte de Virtemberg, pour et en nostre nom, comme à nous prince, oncle, compere et serorge, feaulx à nous et à nostredit saint Empire, tant par certaines bulles papales, comme par nos lettres imperiales, comme tenons que pieça avez peu veoir, et aussy comme il a esté acoustumé de faire proceder en tel cas, pour sur ce remedier. Et pour ce et affin que on puist resister à l'encontre de telle vollenté et desobeysance, et que iceulx puissent estre chaistoies et pugniz de leur vollenté et desobeysance, et les reduire pour obeyr au saint siege de Rome et à nous à cause dudit saint Empire, à quoy vous estes tenus à nous, comme empereur de Rome, à cause dudit s' Empire, comme vostre droit et souverain seigneur naturel, et aider, bien favoriser et conseiller : pourquoy nous vous commandons que par la vertu de ladicte obeyssance que vous debvez à nous, comme empereur de Rome, et à nostredit saint Empire; et aussy sur le hault ban et arrier ban, et encor sur la peine de mille livres de fin or, pour delivrer, par vostre default, en nostre chambre imperiale, et encor sur confiscation de tous vos fiedz, graces, franchises, previlaiges et droitures que vous tenez de nos predecesseurs et dudit saint Empire romain, empereurs et roys, et que tenez de nous, comme empereur et roy, à cause de nostre majesté imperiale, que vous à nosdits capitaines, pour et en nom de nostredit saint Empire, vueilliez audit fait, en l'encontre desdits desobeysans et rebelles, estre aidant et confortant, en resistant en l'encontre d'iceulx, pour les aider à chastoier et reboutteir de leur vollenté et exreur, et pour retourner à l'obeyssance au saint siege de Rome, à nous et à nostredit saint Empire.

» En quoy faisant, ferez à nous et à nostredit s' Empire, auquel vous estes tenus et obligiés, amour et plaisir : laquelle chose vollons envers vous, en tout bien, recognoistre sans oublier, et volrons encor adès sur ce et en

ce demeurer et estre vostre souverain seigneur, deffendeur et protecteur.

» Donnée à Grecze , le vendredi prochain apres le diemanche *Oculi* en caresme , apres la nativité nostre Seigneir , xiiiij^e lxij ans. »

Lettre d'Alberth, marquis de Brandebourg, de Charles, marquis de Bauden, et d'Olrich, comte de Virtemberg, adressant à ceulx de Mets, touchant les differens des deux contendans à l'archevesché de Mayance.

« Par la grace de Dieu, Alberth, marquis de Brandebourg et chaistellain de Nuremberg etc. Chairles, marquis de Baude et comte de Spanehem etc. Olrich, comte de Virtemberg.

» Nos amiables salutz precedens. Honnora- bles, saiges, chiers et especiaulz, nous vous envoions avec ces presentes certaine lettre ouverte de nostre tres redoubté seigneur, l'empereur de Rome, par laquelle polrez veoir la requeste et commandement que sa grace vous fait : pourquoy nous desirons sur ce bien à certe que consideriez ladicte requeste et commandement imperial, que iceulx veuilliez sans delai enterriner et accomplir, en aidant et confortant reverend pere en Dieu, seigneur George, esleu et confirmé de Mets, nostre chier cousin, serorge et frere, commis de part nous, comme capitaine general de part ladicte majesté imperiale, et de vous traire par devers luy à tout vostre puissance, sans aucun atargement, en temps et en lieu que nostredit serorge et frere vous en informerait briefment, et vous en ce demonstrier obeyssant de nostredit tres redoubté seigneur l'empereur et audit s' Empire : laquelle chose, avec la grace imperiale dessusdicte, nous vollons reconnoistre possiblement et amiablement envers vous, desirant sur ce vostre ferme response par escript et sans delay, par le porteur de ces presentes, pour, sur ce, avoir vostre advis.

» Donnée soubz le seel de moy, marquis Charles, pour nous tous, le mercredi apres le diemanche, *Vocem jucunditatis*, l'an mil iiij^e lxij.

» A honnorables, saiges, nos chiers et especiaulx, le maistre eschevin, les tresses et communalte de la cité de Mets. »

Sur laquelle lettre le seigneur maistre es-

chevin, tresse et conseil firent faire et getteir une response par bon advis et meure deliberation, dont cy apres la coppie s'ensuit.

A tres haults et puissans princes et seigneurs, seigneur Alberth, marquis de Brandebourg et chaistellain de Nuremberg, Charles, marquis de Bauden et comte de Spanehem, et à Olry, comte de Wiertemberg.

« Tres haults et puissans princes et seigneurs, toutes humbles recomandations precedant. Comme il a pleu à vos graces nous escrire par vos lettres et avec celles nous envoyer certaines lettres adressant de part la majesté de tres serein, tres illustre et tres souverain prince, nostre tres redoubté seigneur, seigneur Frederich, par la grace de Dieu, empereur de Rome, tousjours en accroissant etc., nous requerant estre aydant et confortant à vosdictes graces, en resistant à l'encontre de tres hault et puissant prince et seigneur, monseigneur Frederich, comte palatin et duc en Baviere, et aultres qui se sont esmeus à l'encontre de tres reverend pere et seigneur, monseigneur Adolff, esleu et confirmé de Mayance et de sondit archevesché et des mandemens papal et imperial, comme ensdictes lettres est plus à plein contenu, par vertu desquelles vous, comme capitaines generales de ladicte majesté imperiale, requerez que nous vueillions estre aydant et confortant à reverend pere en Dieu et seigneur, monseigneur George esleu et confirmé de Mets, commis de part vous, et nous traire devers luy avec nostre puissance en temps et lieu qu'il nous fera sçavoir : surquoy, tres haults et puissans princes et seigneurs, desirons à vostre dicte grace faire sçavoir que des differens estant entre lesdictes parties somes bien desplaisant et desirerions bien la paix d'iceulx, si faire se pouvoit, desquelx nous en serions liez et joyeulx. Et véons vosdictes graces assés estre adverties, comme aussy il est chose notoire, que tousjours avons obey à la majesté imperiale en tous cas à nous possibles, et encor faire desirons, comme vray obeysans, seaulx et loialz d'icelle majesté. Mais pour la deffense et garde d'icelle cité de Mets, qui est cité imperiale, située et assise en extreme mete, et est escutz, deffense et porte de l'Empire, entre diverses seigneuries et en pays où souvent sont esmeues guerres et aul-

tres rigneurs, à l'encontre de ladicte cité, les habitans, subjectz et pays y appartenant, nous et aultres des nobles citains, bourgeois et povre peuple, subjectz d'icelle en exposant corps et avoir en grant nombre et quantité, avons de tout temps et puis naguair souffert et soustenu plusieurs grans et enormes, innumerables et irrecuperables griefz dommages, tant en occision de beaucoup d'hommes vaillans et nobles, comme en destruction d'eglises et edifices aruynés, rançons de grans sommes païées, avec suite de pestilence, de mortalité et aultres grandes affaires qui en long temps ne seront réparées, et qui incessamment depuis nous ensuivent et surviennent : parquoy ladicte cité, avec toute sa puissance, par diligence ait esté et encor est, nuyt et jour, en grant et continuel labour de son pouvoir elle entretenir soubz la puissance et juridiction imperiale, en l'encontre de ses ennemis, envieux et mal veinillans, qui, de jour en jour, procurent le prejudice et dommage d'icelle cité et de ses franchises, previlaiges et anciennetés, sans en ce pour nous avoir ayde ne confort d'aultres que de Dieu et de nous : parquoy, considéré ce que dit est, et plusieurs causes et raisons legitimes par aultres fois dictes et desclairées par lettres et de bouche à ladicte majesté, nous ne nous polrions bonnement passer de nostre puissance, laquelle à l'occasion que dessus, est grandement descheutte et amainrie, comme il est chose publique et notoire ; nonobstant que à nostre pouvoir desirerions servir et complaire ladicte majesté ; et à vosdictes graces suppliant humblement icelle nostre response et excuse avoir et recepvoir pour agreable ; et nous au surplus en tous cas avoir pour recomandés comme nous y avons la parfaicte et entiere fiance. Tres haults et puissants princes et seigneurs, le saint Esperit vous donne bonne vie et longue en accroissement d'honneur et de haultesse. Escripte le.... jour du mois de..... l'an lxij avec xiiij^e.

» Vos humbles appareilliés à vos bons plaisirs en ce que bonnement possible nous serait, le maistre eschevin et les trespres jurés de la cité de Mets. »

Quant ledit marquis de Bauden et ses adherans eurent receu icelle response et excuse, veant qu'elles estoient raisonnables et que la

cité ne se joindroit avec eulx en vertu dudit mandement imperial, incontinent envoyerent vers nostre saint pere le pape, et obtindrent de luy une bulle apostolicque et penale contre la cité, au cas qu'ilz n'adheroient et donneroient faveur et aide à Adolff de Nausow et à ses adherans ; de laquelle la coppie s'ensuit :

A nos amez filz, les proconseilliers et conseilliers et communauté de la cité de Mets.

« Pius, evesque, serviteur de Dieu, à nos amez filz, les proconseilliers et conseilliers et communauté de la cité de Mets, salut et benediction apostolicque. Aultresfois vous avons escript choses concernant l'honneur de nous et du siege apostolicque et vostre deheue ; aussi sur la provision de l'eglise de Maïance, par nous faicte de la personne de nostre amé filz, Adolff de Nausow. Nous doubant que par aventure nos lettres ne soient parvenues à vous, escripvons de rechief, vous disant que nous avons entendu, non pas sans amaritude de pensée, que noble homme Frederich, comte pallatin du Rin, lequel au par avant avons moult amé, et cuide icelluy estre prince catholique, est presentement par mutation de pensée, converti en sens reprouvé, non pas sans infamie de luy et de sa maison. Et nous ait on informé que icelluy Frederich, jay soit ce qu'il sache combien justement le filz d'iniquité, Thiery de Ysembourg soit privé de l'eglise de Mayance, niantmoins, par force et par armes, s'a eslevé contre la provision apostolicque, faicte en la personne dudit Adolff de Nausow par le siege apostolicque, et avoir vaincu ou receu par pact aulcuns chasteaulx et villes d'icelle eglise en loyer de peschié infame. Nous ne debvons, ne ne pouvons souffrir icelle offense, ains est l'offense de Dieu, du siege romain et de l'eglise universelle de laquelle la cure nous est comise. Vous debvez pour vostre deheue non deffaillir à la deffense de justice ; car ainsi le requiert l'office de bons hommes et vray catholiques : par ainsy nous vous exhortons, en nostre seigneur, et vous requerrons par l'obedience que vous nous debvez, et vous mandons, soubz peine d'excommunication de sentence donnée et de interdit en vostre dicte cité et ez terres et lieux subjectz à vous, sus peine et perdition de tous singuliers previlaiges et de tous fiedz ecclesiasticques, et

des maledictions eternelles, lesquelles pines nous voullons les contrevenants et contredisants à nos comandemens, tantost ce fait, encourrir, que audit Thiery privé, à ses adherens, complices et ensuivants, de quelque nom ou de quelque dignité qu'ilz soient, vous ne donnez, ne faictes donner ayde, conseil, faveur ne aulcune assistance, ne aucun suffraige, par parole ou escript ou par œuvre, directement ne indirectement, ou par aulcune qui se colore; ains, avec icelles meysmes peines dessusdictes, vous assistez, tantost et sans demeure ou sans delai, avec toute vostre puissance audit Adolff et ses facteurs et adherens, et le aydez contre iceulx constamment, pour nostre honneur et pour le salut de l'eglise de Mayance. Ainsy ferez chose plaisante à Dieu, digne de peuple catholique et à nous bien chiere, qui querons iceulx remedes pour le bien publicque et pour corriger l'entreprinse des malvais. Et niantmoins nous vous absolvons et descernons absoulz de toutes et singulieres unions, confederations, pacts, promesses, fiedz, homaiges et liens quelconques, estant roborés et faicts par serment, desquels par aventure vous estes estraints ou obligiés audit Thiedrich ou Frederich, comte pallatin, ou à leurs adherens, es choses devantdictes, par quelque maniere que ce soit, c'est assavoir, par tant et si longuement que vous deffendrez evidemment ladicte provision apostolicque, et que yceulx Thiedrich et pallatin et leurs complices l'impugneront. Et descernons et desclairons, par ces presentes, vous n'en avoir encouru ou à encourir aulcune peine à l'occasion de non avoir entretenues dessuspoints, confederations, etc., et d'avoir aidé audit Adolff etc.; et ne povez estre en aulcune peine, exigée ou prinse de vous par lesdicts Thiedrich et pallatin etc., ne vous estre contraints à paier pour ce quelque chose. Donnée à Rome, à saint Pierre, l'an de l'incarnation nostre seigneur, mil iiij^e et lxij, le jour devant les kalendes de may, l'an quart de nostre pontificat. »

Laquelle bulle fut apportée de Rome à l'evesque George de Mets, pour l'envoyer aux maistre eschevin et trespse jurés de ladicte cité de Mets; lequel leur fist rescrire une lettre et envoyer icelle bulle devantdictie, de laquelle lettre la copie s'ensuit.

A nos chiers amés et seaulx, le maistre eschevin et les trespse jurés de la cité de Mets, George esleu et confirmé de Mets.

« Chiers amés et seaulx, nous vous saluons. Nostre saint peire le pape nous ait presentement envoié certaines bulles à vous adressant comme veoir polrez par la superscription, nous mandant les vous envoyer, lesquelles vous envoyons par ce porteur. Nostre seigneur soit garde de vous. Escrip à Albestorff, le septiesme jour de jung, l'an xiiij^e lxij. »

Incontinent que le maistre eschevin eust receu icelle lettre et bulle, il fist assembleir les trespse qui firent assembleir et convocquer leur conseil; lesquels pour exploiter et besoingner sur le fait d'icelle bulle, affin de non tomber ez peines qui y sont desclairées, comirent seigneur Poince Baudouiche, chevalier, seigneur Renal le Gournais, chevalier, seigneur Joffroy de Wairise et seigneur Nicolle Roucel l'annel, qui mainoit en Chainge.

Le dixiesme jour de jung, audit an, ledit maistre eschevin, trespse et conseil, constituerent lesdits quatre seigneurs comis pour leurs procureurs sur le fait d'icelle bulle, de laquelle procure Jehan Dediet et Jaicot Gustelle furent notaires.

Le seiziesme jour dudit mois de jung ensuivant, audit an, lesdits quatre seigneurs, procureurs pour la cité, par le conseil de plusieurs clerks, tant spirituelz que temporelz, firent faire et entregetteir une appellation à l'encontre de nostre saint peire le pape Pius, pour et au nom d'icelle cité; sur ledit mandement apostolicque. En laquelle appellation ait plusieurs raisons et excuses qui sont cy apres escriptes en brief, et sont en ladicte appellation plus au long desclairées; de laquelle Jehan Dediet, Jaicot Gustelle et Millon Poincignon sont notaires.

Les causes, raisons et excuses de ladicte appellation interposée de part la cité.

Premier est dit et allegué en ladicte appellation que les nobles citains, ensemble les habitans et comunalté de ladicte cité de Mets sont par previllaiges imperials et par ancienne prescription, liberté et franchise, tant et tellement affranchis en l'Empire que, pour quelque guerre, bataille, assemblée ou exercite de gens d'armes, faicte par les empereurs

ou esliseurs et aultres princes ou cités de l'empire, yceulx de Mets ne doivent estre constraints ne compellés à faire quelque ayde ne contribution de gens d'armes, ne argent ny aultrement, par quelconque maniere que ce soit; ains ont toujours esté iceulx de Mets, de tant et si long temps qu'il n'est memoire du contraire, au veu et sceu des empereurs et electeurs et aultres princes et comtes de l'Empire, maintenus et gardés et laissés en telles franchises, sans ce qu'ilz aient oncque esté par quelconque puissance ou mandement apostolicque ne imperial, subjects ne constraints au contraire ne à aultres aydes, tailles, executions ou impositions faictes ne levées audit Empire.

Item, que la cité de Mets qui est porte et escutz du saint Empire de Rome, est assise et située es fins et extremités d'icelluy empire en pays inclins à guerre et à bataille, pres et entre tres vaillans et tres puissans princes, où souvent se font et esmeuvent guerres, mesmement à l'encontre d'icelle cité, redondantes au prejudice de l'Empire. Et ce que Dieu ne veuille, si ycelle cité estoit surmontée ou subjuguée de ses ennemis, ce seroit trop grant domaigne et trop grant peril pour le corps de l'Empire.

Item, que ladicte cité, par grant guerre et pestilence qu'elle a eue et soustenue puis peu de temps, est tellement descheue et diminuée de sa puissance que à peine puel elle souffire à soy garder et preserver de ses ennemis et emulateurs. Et pour ce, ne puel celle cité envoyer, alleir, ne mettre sa puissance en tout ny en partie, sans trop grant et grief peril, ains est de nécessité aux citains et habitans d'icelle cité employer toute leur puissance et entendre diligemment et saignement à la conservation et preservation d'icelle cité: si n'est possible ausdicts citains et habitans de Mets de envoyer gens d'armes, ny aider à aucuns des contendans sur l'esglise de Mayance, ne de vaquer en batailles, guerres et expeditions de l'Empire, soient generalles ou particulieres.

Et pour arguer et impugner forméement la bulle apostolicque, envoyée dairiennement à la cité, est premier dit en ladicte appellation et allegué que celle bulle ne semble point estre raisonnable ne fondée en equité; car equité est une convenance de choses, laquelle

requiert droit pareil en pareille et semblable cause. Or est ainsy que audit Empire sont advenues plusieurs aussy grandes ou plus grandes et semblables causes et controverses à celle qui est de present sur l'esglise de Mayance; comme sur les eglises de Collongne, de Trieves et aultres plusieurs, sur et pour lesquelles controversies et guerres qui en sont yssues; jamais n'ait esté mandée ne interpellée ladicte cité de Mets par puissance apostolicque ne imperiale, ne soubz aucunes peines ou censures, de soubvenir ne aider à nulle des parties contendantes, forsque maintenant pour le fait de ladicte eglise de Maïance. Si semble, pour ce que c'est cas pareil aux aultres dessusdits, que aussy bien s'en puist on desporter de mandeir ladicte cité de Mets pour aider l'une ne l'autre des parties contendantes sur ladicte eglise de Maïance, comme on a fait du temps passé, pour lesdictes aultres controversies, aussy ou plus perilleuses et prouffitables pour la chose publicque dudit Empire. Et aussy y ait raison plus forte que du temps passé, entendue et considerée la diminution de la puissance de ladicte cité de Mets.

Item, à ce mesme propos, comme puis vingt ans en ença, lesdits de Mets furent tres grièvement foulés en la grande comme intolérable guerre des roys de France et Secille, ilz supplierent par plusieurs fois tres humblement à la majesté imperiale et aux seigneurs esliseurs et princes du s' Empire que il leur pleust les secourir, aider et conforter. Et toutesfois, nonobstant qu'ilz eurent nécessité, iceulx de Mets de l'Empire ne des esliseurs ne d'aultres quelconques princes ou comunaltés dudit Empire ne furent oncque secourus ny aidés en quelconque maniere que ce soit. S'ensuyt aussy que lesdits de Mets ne doivent ne ne sont tenns de ayder l'une des parties contendantes sur ladicte eglise de Mayance, ne à ce ne à aultres cas pareils estre compellés ne constraints par quelconque auctorité ou puissance; car ains plus juste et plus raisonnable estoit ausdits de l'Empire secourir à ladicte cité de Mets en sadicte nécessité, que il ne soit à present ausdits de Mets aider l'ung et impugner l'autre des parties contendans sur ladicte eglise de Mayance.

Item, et pour monstreir que ladicte bulle apostolicque n'est point fondée en justice ne

en droit, est dit et allegué en ladicte appellation que au mandement et contenu d'icelle bulle ne sont tenus obeyr lesdits de Mets par droit de nature. Car, presupposé que de la grace de Dieu iceulx de Mets soient de present en paix, si ne sont ilz pour les causes dessusdictes, mesmement pour la diminution et petitesse de leur puissance tenus de mettre icelle leur puissance fuers de la cité de Mets, pour aider à aultres, et de laisser en peril et dangier ycelle cité qui ait tousjours mestier de sa puissance. Et ce ne pueit souffrir nature bien ordonnée soy laisser destruire pour secourir ne soubvenir à aultruy, ou pour se faire ennemie de l'une des parties, en aydant l'autre, tendantes sur ladicte eglise de Mayance. Car à bien entendre, aider à assister à l'une d'icelles parties contendantes, à peine polroit ce estre sans soy faire et constituer ennemie de l'autre partie, et à soy engendrer et acquerir nouvelle guerre. Et celle cité, estant en l'estait comme elle pueit estre, doit fuyr et eviteir sommairement de à soy provoquer ne acquerir nouviaux ennemis, et de soubmettre à fortune ce qu'elle tient seurement et certainement; car, comme dit ung saige, on doit useir des dons de fortune, mais non s'y fier. .

Item, à ce que lesdits de Mets ne sont tenus par droit divin d'obeyr audit mandement, est dit et allegué en ladicte appellation que jay soit, comme celluy droit divin contient, que bataille soit esmeue contre les infidelles paiens et hereticques etc., niantmoins on doit eviteir de faire guerre et bataille pour icelle dissention, discord ou murmuration. Et à ce propos sont alleguées certaines auctorités de la sainte escripture servant à ceste raison.

Item, et supposé que, par droit humain, la bataille soit juste, qui est faite par advis pour recouvrer ses biens et pour ses biens affranchir, loys et previlaiges deffendre, et repeller violence et force d'aultruy: si ne s'eusuit il point que lesdits de Mets doivent faire guerre ne bataille à l'encontre de l'ung ne de l'autre desdictes parties contendantes sur l'esglise de Mayance, pour ce que telle guerre ne seroit point repeller de violence faite à eulx ne à ladicte cité de Mets, ne pour la recouvrance de leurs biens ne la deffense d'eulx, de leur cité ne de leurs libertés et franchises.

Et ne pueit le duc ou juge seulement, presupposé qu'il soit souverain prince, faire guerre ne bataille juste, s'il ne la fait à juste tiltre par droit et par justice; car aultrement n'est point dit ne ne doit estre nommé ne réputé juge, si il ne procede par droit et par justice sans descliner à destre ne à senestre. Et ainsy on n'est point tenu de obeyr à la sentence du juge, tant soit de grande ou souveraine auctorité, si icelle sentence ne contient verité et justice.

Or est à presumer et à entendre, considerées les choses dessusdictes, que celluy ou ceulx qui ont impetré ladicte bulle apostolicque à l'encontre desdits de Mets, ont cellé et occulté la verité, et peuvent avoir remonstré et mis au devant ou donné à entendre à nostre saint pere le pape ce qui n'est, ne ne sera trouvé en verité. Car premierement, s'ilz eussent dit, desclairé et remonstré à nostre saint pere le pape, la franchise dessusdicté, ensemble la diminution et petitesse de la puissance de ladicte cité de Mets, et aussy la situation d'icelle, et comme icelle cité est tousjours en continuel dangier et peril de nouvelles guerres, lesquelles souvent procedent et sont faictes à peu d'occasion, entendue aussy la diversité des seigneuries tres grandes et tres puissantes entre lesquelles la cité de Mets est située et assise, entendue aussy la nature d'iceulx pays et seigneuries qui sont d'ancienneté inclinés à guerre et bataille, comme dit est; il est vraysemblable que nostre saint pere le pape n'eust point decreté ne octroïé tel mandement à l'encontre desdits de Mets qui veillent et labourent continuellement pour la deffense de leur cité et des franchises et libertés d'icelle et du saint Empire.

Mais il est vray semblable et à presumer que lesdits impetrans, c'est assavoir, ceulx qui ont procuré et impetré ladicte bulle contre lesdits de Mets, ont donné à entendre à nostre saint pere le pape que iceulx de Mets sont puissans assez pour envoyer grant nombre de gens d'armes fuers de leur cité et soubvenir à l'ung des contendeurs sur ladicte eglise de Mayance et à aultres, en cas pareil; et avec ce, bien gardeir leur cité et la preserveir de la puissance de ses emulateurs et aultres dangiers et guerres qui y polroient sourvenir.

Ont aussy donné à entendre à nostredit saint

pere lesdits impetrans que la partie desdicts contendans sur l'eglise de Mayance, en faveur de laquelle ladicte bulle ait esté impetrée et octroyée, polroit bien secourir et deffendre ladicte cité de Mets, au cas que de l'autre partie celle cité seroit assaillie et impugnée : laquelle chose seroit forte à faire, entendue la grant puissance des seigneurs voisins de ladicte cité qui, par aventure, se polroient mesler : entendu aussy que l'empereur, qui est le principal et le plus puissant, et aultres meysmes des plus puissans de celle meysme partie, pour laquelle aider sont interpellés, sont trop loing de Mets, et venroient à peine les secourir ; ains est à presumer et vray semblable que si de besoing luy estoit, autant de secours averoit ladicte cité de Mets des seigneurs de l'Empire, comme elle eust contre la puissance du roy dessusdit.

Item, par ladicte appellation est impugnée et arguée par aultres raisons de droit et de pratique, stile et usage, tant de cour de Rome que des aultres cours spirituelles de la chrestienté, comme pource que par ladicte bulle est fulminée et inferée sentence de excommunication, qui est le plus aigu glaive de l'eglise, sans monition canonicque precedente, qui est chose contre droit et raison, et contre la pratique, stile et usage de toutes les cours.

Item, aussi est impugnée ladicte bulle pour la cumulation, adversie, multitude et gravité desdictes peines et censures simulées et contenues en icelle bulle, lesquelles peines ne doibvent point estre fulminées pour la raison contenue en icelle bulle ; ains suffiroit et debveroit souffrir l'une d'icelles peines, au cas meysme que ladicte bulle fust juste et raisonnable.

Item, ne puelit ladicte bulle avoir force ne efficace par maniere de evocation du bras seculier, pour la faulte des termes, monition, ordre et solempnité de droit à ce requis, qui n'ont lieu ne ne sont gardés ne observés en icelle bulle.

Et sont encore en ladicte appellation alleguées et contenues plusieurs aultres raisons clairifiées de droit et de pratique à ce servant, et plusieurs auctorités, tant de la sainte escripture comme de droit, de philosophie et aultre etc., qui sont cy desclairées.

La publication de la devantdicte appella-

tion cy devant fut faicte et publiée, le seiziesme jour du mois de jung, l'an xiiij^e lxij, de laquelle furent notaires les devantdits Jaicot Gustelle, Jehan Dedit et Milon Poincignon. Et fut icelle plantée et affichée au portail de la grande eglise cathedrale de Mets par trois jours.

Depuis toutes ces choses faictes, messeigneurs les quatre commis en icelle affaire pour la cité, firent rescrire lettre excusatoire à nostre saint pere le pape Pius sur la devant dicte bulle envoyée à la cité pour le différent de l'archevesché de Mayance estant entre les devantdits deux archevesques, laquelle lettre fut envoyée et portée par messire Anthoine Huyn, prevost de saint Pierre aux Ymaiges et chainoine de S^t Sauveur, et par maistre de Templo, dont la coppie s'ensuit.

A tres saint et tres benoy peire en Dieu, nostre seigneur, et tres clement et tres piteulx seigneur, Pius, par la divine providence, souverain evesque de la sainte eglise romaine et universelle.

« Tres saint et tres benoit peire et seigneur tres clement et tres piteulx, tres humble et tres devote reverence jusques à baisier les benoitx piedz de vostre sainteté devant minse. Si il est ainsy que le filz, quant il a nécessité, puist et doit feablement requierir au peire, toutesfois à present nous a ce donné plus grande hardiesse la cogitation de votre justice et saigesse par lesquelles vostre sainteté est tousjours appairillée à rendre et faire raison à tous ceulx qui la requierent. Or est ainsy, tres benoit peire, que ceste cité de Mets est constituée et située ès fins du saint Empire de Rome, en pays guerrieulx, entre diverses et estrainges seigneuries et princes tres vailants et tres puissans, et d'ancienneté acoustumés de baitailler et avoir rigour contre icelle, à quoy resistant les manans et habitans de toute puissance pour maintenir la liberté d'elle et de l'Empire, et soy gardeir et conserver soubz la puissance et juridiction imperiale. Et pour ce que ceredonde à l'honneur, utilité et bien commun de toute l'Empire, a esté observé de si long temps que il n'est memoire du contraire, que icelle cité de Mets ait esté conservée franche et quicte de toutes aultres expeditions, guerres, exercites, tailles, exactions et impositions pour quelque

cause que ce fust, par les empereurs, esliseurs et aultres princes et communautés de l'Empire, faictes, indictes et imposées. Aussi, tres benoit peire, icelle meysme cité de Mets a esté par plusieurs diverses et tres grandes guerres et pestillences et comme à elle insupportables, et mesmement par les guerres des roys de France et de Secille, lesquelles icelle cité ait dairiennement portées et soutenues avec grant estrivement, dopmaiges et vexations, sans ce qu'elle ait eu ayde ne secours de l'empereur ne de quelconque aultre prince ou communauté de l'Empire, ja soit que par plusieurs foyes, en temps dehu, les en a requis. Et par ce, a esté icelle cité tres grevée en toutes parties et membres, et tres grandement en sa substance et puissance dopmaigée et diminuée, ainsy et tellement que icelle cité, par tous ses efforts et avec toute sa puissance, puelt à peine souffrir la conservation de soy mesme et preservation des perilz qui luy surviennent, et de ses envieux et emuleurs qui insidient et gaittent tousjours sur icelle cité et estudient, de jour en jour, de luy eugendreir et susciter nouvelles guerres et controversies. Et comme il soit ainsi, tres benoit peire, que celle envie croisse, de jour en jour, à l'encontre d'icelle cité, et que les princes voisins soient plus puissans que oncquemas, et que la puissance d'icelle cité est tres-petite et amainrie de plus que on ne puelt dire, par les guerres et pestilences dessus touschées, il est de nécessité aux certains qui sont modérateurs et recteurs de la police de icelle cité, de entendre et veillier par tres grande cure et diligence, et avec toute leur puissance, sans quelconque intermission, à la garde et deffense de eulx et de ladicte cité. Et certainement, tres benoit peire, c'est une oeuvre où on doit veillier; car icelle cité est escutz de l'Empire, pour la conservation de laquelle on doit vigillamment entendre et à la felicité, tranquillité et commung bien de toute la seigneurie imperiale et de la chose publique du saint Empire. Mais si par negligence ou subversion d'icelle, ce que Dieu ne veuille, elle estoit surmontée de ses ennemis, seroit à l'Empire grief indicible, peril, destriement et dopmaige.

» Ces choses dessusdictes, tres benoit peire, sont veritables icy et aux voisins publiques,

evidentes, notoires et manifestes : lesquelles choses, si ce eussent entendu et considéré, exprimé et desclairié à vostre beatitude ceulx qui naguaires ont impetré à l'encontre de nous et de ladicte cité de Mets, certaines lettres apostolicques, affin de assister et aidier de toute nostre puissance à l'une des parties contendentes sur l'eglise de Mayance, ilz n'eussent demandé ne obtenu de vostre sanctité telles lettres ne tel mandement. Doncque, tres benoit et tres piteulx peire, considérées les choses dessusdictes, mesmement la franchise et liberté que ladicte cité de Mets, comme dit est, a en l'Empire; et aussi la petite puissance de celle cité et les tres grans perilz et dangiers qui en polroient ensuyre, tant à icelle cité que au corps de l'Empire; lesdictes lettres et mandement apostolicque nous sont chose trop dure et trop griefve et une charge insupportable et impossible; car certainement nous ne povons fuers mettre ne envoyer dehors les forces de nostre pays, le tout ne partie de nostre puissance, soit pour aydier celluy à qui vostre sanctité a conféré l'eglise de Mayance, ny aultre, si nous ne voullons, nous et ladicte cité de Mets soubmettre aux perilz et dangiers tres patents et inevitables; car plusieurs ont tousjours l'oeil et n'attendent aultre chose forsque avoir opportunité de se eslever et guerroyer à l'encontre de nous et de ladicte cité; et averoient nos emuleurs, ce qu'ilz querent, c'est assavoir, opportunité de nous invader et assaillir. Si par aventure nous envoyons partie de nostre petite puissance fuers, l'autre partie contendente sur ladicte eglise de Mayance se polroit eslever à l'encontre de nous; et avec celle partie se meslerioient et polroient mesler nos emuleurs: et si ne nous polroient secourir à l'encontre d'eulx la partie dudit pourveu par vostre dicté sainteté à ladicte eglise de Mayance, ains n'attendrions aultre secours que celluy que nous eusmes à l'encontre de la puissance desdicts roys, c'est assavoir, nul forsque nous meysmes.

» Et pour ce, tres benoit peire, comme ainsy soit qu'il est escript que le souverain evesque a acoustumé à porter pacitement si ses subjectz, qui ont sur ce excuses et causes raisonnables, ne accomplissent aucunes fois le contenu de ses lettres et mandement,

nous confiant à plein de la clemence et benignité de vostre beatitude, recourons à icelle, suppliant tres humblement et tres devotement les choses dessusdictes estre veritables et notoires, il plaise à vostre sanctité, nous, nostre dicte cité et l'université d'icelle et tout nostre pays pour avoir benignement excusés sur le fait de donner ayde et assistance audit pourveu par vostre sanctité à ladicte eglise de Mayance, et sur toute l'expedition sur ce faicte et à faire, ensemble sur tout le contenu ensdictes lettres et mandement apostolicque, et nous permettre et laisser, nous et toute nostre université, en puissance vacquer et entendre à la garde, tuicion et proconservation continuelle de nous et de nostre dicte cité, qui nous est chose necessaire, à laquelle ne povons ne ne devons deffaillir en quelconque maniere. Tres serein et tres benoit peire, et seigneur tres clement et tres piteulx, nostre seigneur Jhesucrist, duquel estes vicaire en terre, veuille vostre sanctité gardeir longuement et tres heureusement en accroissement de la foid et heureulx regime de sainte eglise, son espouse. Escripte le..... jour du mois de..... l'an xiiij^e et lxij.

» Les tres humbles et tres devotz filz d'icelle vostre sainteté, le maistre eschevin et trese jurés et toute la comunauté de la cité de Mets. »

Ces choses faictes par lesdicts comis pour l'entretennement des franchises et libertés de la cité et conservation du bien publicque, avec icelle bulle et coppie, sont venus vers les seigneurs de chappistre de la grande eglise en leur chappistre, desclairant qu'il avoit pleu à la sanctité de nostre saint pere le pape leur envoyer certain mandement, comme polrez veoir par icelle coppie qu'ilz leur baillerent, contenant grandes peines, au cas que nous ne le faisons, qui nous semble chose estrange que n'avons point acoustumé de veoir, sans monition precedente, de laquelle, comme grevés, nous avons appelé pour eviter les peines et censures. Et pourtant que en tel cas qui vous puelit toucher comme à nous, la cité et chappistre ont acoustumé joindre ensemble en leurs affaires, venons nous vers vous pour sçavoir si vous vous vollez joindre et adherer avec la cité en ce qu'elle ait fait, et qu'ilz en feront en ceste matiere, et qu'ilz leur en vol-

cissent donner response ou au londemain ensuivant, par tout le jour. Sur laquelle remonstrance lesdicts seigneurs de chappistre leur firent response que ledit mandement ne leur touchoit en rien, et de eulx mettre de leur voullenté en la desobeyssance de nostre saint pere et de faire de la cause de la cité la leur, que ce ne polroient ilz faire, saulve leur conscience et sans peril de leurs estaitz, priant en ce cas les supporter. Apres avoir desclairé icelle response, lesdicts seigneurs comis leur firent encor une aultre demande, si aucuns aultres mandemens venoient, assavoir, s'ilz se volroient joindre avec la cité, et si leur intention estoit de cesser ou de chanter. Sur laquelle dairienne demande fut respondu par lesdits de chappistre que tout ce qu'ilz polroient faire, saulve leur conscience et serement, le volroient faire, mais en ce cas ne en les despendances, ne s'y polroient bonnement joindre.

Le dix septiesme jour de jung, fut seigneur Paulus de Foillegney, abbé de S' Clement, beni et sacré.

Le dix huitiesme jour dudit mois de jung, audit an, monseigneur George de Baude, esleu et confirmé évesque de Mets, envoya à la cité de Mets une requeste de envoyer gens selon le contenu du mandement imperial pour le fait de l'archevesque de Mayance, dont la coppie d'icelle lettre est de telle ou semblable snbstance.

George esleu et confirmé de Mets.

« Chiers, seaulx et bien amez, nous vous saluons. Nous vous tenons assez estre advertis du contenu de certain mandement et lettre imperialle à vous dairiennement envoyée par l'ordonnance de noz tres chiers et tres amez serorge, frere et cousin, les marquis de Brandebourg et de Baude et sire de Virtemberg, comme chiefz et cappitaines à ce commis de l'auctorité imperiale, à l'encontre de certains desobeyssans desnommés en icelle lettre. Or est il que lesdits chiefz nous ont, par vertu de leurdicte puissance et auctorité, député et ordonné de vous signifier jour et lieu pour nous venir en ayde et secourir à toute puissance, et faire, selonc et par la maniere qu'il est ensdit mandement imperial contenu, et comme nous tenons que par leursdites lettres à vous adressant, le vous ont amplement es-

cript et signifié ; nous , veuillant de nostre part satisfaire aux ordonnances desdits chiefz, comme tous y sommes tenus en ceste partie pour nostre acquict et decharge, nous vous signifions, pour et en leur nom vous requérons d'estre ou envoyer vos gens à toute puissance, selonc le contenu dudit mandement imperial, au lieu de Schenvolleir, pres de Slezstat en Aussay, au seiziesme jour de juillet prochain venant, pour vous adressier ausdits chiefz ou à leurs commis. Et avons ceste confiance en vous que, en obeyssant audit comandement, vous ne comettrez en ce faulte, ains vous y conduirez en tout boin devoir, nous sur ce rescripvant dedans ces prochains huit jours vostre response pour l'intimer où il appartient. Escript à Albestorff, le vanredy, dix huitiesme jour de jung, l'an etc. lxij. Et estoit escript au doz de celle lettre : A nos chiers, feaulx et bien amez le maistre eschevin et trespres jurez et comunalté de la cité de Mets. »

La response faicte par la cité à monseigneur George de Baude, esleu et confirmé de Mets.

« A reverend peire en Dieu et seigneur, monseigneur l'esleu et confirmé de Mets, le maistre eschevin, les trespres jurez de Mets, honneur et toute reverence. Nous avons receu voz lettres qu'il a pleu à vostre grace nous escrire, par lesquelles nous requerez d'estre ou envoyer noz gens à toute puissance au lieu et jour nommez en icelles voz lettres, selonc le contenu de certain mandement et lettre imperialle à nous dairiennement envoyée par l'ordonnance de tres haults, puissants princes et seigneurs, les marquis de Brandebourg et de Baude, et le sire de Virtemberg, comme chiefz et capitaines à oe comis, de l'auctorité imperialle, lesquels vous ont comis et ordonné nous signifier le lieu et jour pour vous estre en ayde, comme icelles lettres plus à plein le contiennent : surquoy, reverend peire en Dieu et seigneur, plaise à vostre grace sçavoir que les dessus nommez, seigneurs, marquis et sire de Virtemberg, nous ont eu rescript par leurs lettres, et avec icelles nous ont envoyé certain mandement et lettre imperialle, nous requérant vous aydier à conforter et nous tireir devers vous avec nostre puissance, quant le nous signifierez etc. Sur lesquelles lettres leur avons rescript plusieurs

causes et raisons legitimes, aussi les necessités et excuses de nous et de nostre cité, lesquelles considerées, ne nous polrions bonnement passer de nostre puissance, ne icelle envoyer, comme par vos lettres desirez : et avons ferme et parfaicte fiance en la grace des dessus nommez seigneurs que nosdictes responses et excuses ont eues et averont pour agreables et raisonnables ; supplions aussi à vostre grace nous en avoir et tenir pour excusez ; et au sorplus nous et nostredict cité avoir en favorable recomandation, comme nous y avons la fyanee. Reverend peire en Dieu et seigneur, le saint Esperit vous ait en sa sainte garde. Escript le xxj^e jour de jung, l'an xiiij^e et lxij. »

Monseigneur l'evesque de Mets, non estant content que ses ouailles estoient fort et pres tondues, semble qu'il eust volloir de les mettre devant le loup pour les devoreir. Et en ce se demonstre qu'il n'estoit celluy dont l'evangile fait mention : *Ego sum pastor bonus etc.* Et pour ce qu'il n'estoit content de leurs excuses, leur fist faire une aultre lettre de requeste dont la coppie s'ensuit.

A nos chiers et amez feaulx, le maistre eschevin et les trespres jurez de la cité de Mets.

« Chiers amez et feaulx, nous vous saluons. Nous avons receu vos lettres responsives que nous avez envoiees sur ce que dairiennement, avant nostre partement de nostre éveschié, vous avons escript, requis et signifié par l'ordonnance des seigneurs chiefz et cappitaines generaulx de tres illustre prince, nostre tres redoubté seigneur l'empereur etc. ; et nous escripvez que lesdits seigneurs vous ont eu escript par leurs lettres, et avec ce envoyé certain mandement et lettre imperialle, vous requérant nous aydier et conforter et vous tireir vers nous avec vostre puissance, quant nous le vous signifierions. Sur lesquelles lettres leur dictes avoir rescript plusieurs causes et raisons legitimes, aussi vos necessités et excuses, lesquelles considerées, ne vous polriez bonnement passer de vostre puissance ne icelle envoyer, comme le desirons ; et que lesdicts seigneurs vosdictes responses et excuses ont eues et averont pour agreables et raisonnables, nous suppliant aussi vous en avoir et tenir pour excusés, comme tout ce

vosdictes lettres le contiennent plus au long. Surquoy, chiers et amez seaulx, veuillez sçavoir que nous avons fait presentement lire et monstreir vosdictes lettres de response à nosdicts freres, le marquis et le seigneur Ulrich de Wirtemberg, et avec ce leur remonstrer vostre excuse et le contenu d'icelle, lesquelx nous ont dit et respondu que raisonnablement ne sçauroient estre contents de vosdictes responses, veu les charges et ordonnances qu'ilz ont et ung chescun d'eulx : et toutes choses bien considerées, vous requierent et ordonnent de rechief tant et si expressement qu'ilz puevent, que veuillez en ce continuer, et vous requierent sur toutes les fidelité, serement et obeyssance que debvez ou povez estre tenus à mondict seigneur l'empereur, vostre souverain seigneur et le nostre, quant à la temporalité, que veuillez envoier vosdictes gens, serveurs et puissance en armes, le mieulx en point que polrez ne sçavez faire, et en bon et grant nombre audit lieu de Schervultre, pres Sletzstat, audit jour desnommé en nos precedentes lettres, et tout, selons le contenu et mandement desdictes lettres imperialles. Et au cas que ledit jour et terme vous seroit trop court et brief, avons tellement parlé et conclu avec eulx que, à nostre requeste, ilz sont contents que celluy terme soit prolongué huit jours plus avant, qui sera nomeement le vingt troisieme jour de juillet. Si le vous signifiions, vous requerrant, comme par avant, que veuillez en ce faire vostre devoir et ce que tenus en estes ; et tellement qu'il appaie à nostredict seigneur l'empereur, à nosdicts freres, le marquis de Brandebourg et de Baude et de Wirtemberg, lesdicts chiefz et cappitaines, de nostre diligence et de vostre bonne obeissance ; nous sur ce rescripvant dedans huit jours apres le daltum de ces presentes, vostre response et voullenté pour leur advis. Dieu soit garde de vous. Escript aux champs pres de Herdelsberg, le vingt septiesme jour de jung, l'an mil iiij^e et lxij. »

Par ces lettres povez veoir le bon volloir que cestuit evesque avoit envers son peuple, avec ses adherens, tendant, comme il peult sembler à la ruyne et destruction d'icelle cité, et qu'ilz fussent esté contents, pour accomplir leur volloir, qu'elle eust esté en guerre et en voye de perdition. Ce n'estoit

faire comme Jhesuscrisct dit à saint Pierre, en s' Jehan, au onzieme chappistre : *Nourris mes brebis*. Il est à presumer qu'il ne pensoit à ce que dit Jeremie, au vingt troisieme chappistre : *Vae pastoribus qui dispergunt et dilacerant gregem pascuæ meæ*. Et ce que dit saint Jaicque, au quaitriesme : *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam*. Aussi ce qu'ilz ordonnoient, estoit contre le commandement de Dieu, de alleir assaillir, murdrir et domaigier son prochain qui n'avoit debat ne question contre la cité, ne à aucun particulier : aussi ladicte guerre n'estoit pour le fait de l'Empire contre les Turcks, ne n'estoit universelle où chescun fust tenu y contribuer, ne pour l'eglise ou evesché de Mets, forsque pour la voullenté d'aucuns particuliers. Niantmoins iceulx marquis, comte et evesque estoient deliberés que, pour la desobeysance qu'ilz leur faisoient de non leur envoyer et mandeir leur puissance pour leur confort et ayde, comme ilz l'entendoient, que eulx venus à debout de leur entreprinse, de molesteir et dopmaigier la cité par toutes les voyes qu'ilz polroient et en prendre vengeance. Mais souvent l'homme propose et Dieu dispose. Et pouvoient dire ceulx de Mets les parolles du royal prophete David : *Disperde illos in virtute tuâ et depone eos, protector meus. Domine, libera me quia egenus et pauper sum ego, et cor meum conturbatum est intra me. In te speraverunt patres nostri, speraverunt et liberasti eos. Ad te clamaverunt et salvi facti sunt; in te speraverunt et non sunt confusi*. Et combien que les citains de Mets eussent bien la cognoissance du volloir desdicts princes et seigneurs sur icelle, toutesfois, sur icelle lettre envoyée par ledit seigneur evesque, lesdicts commis de Mets luy firent faire response telle comme est cy apres escripte.

A reverend peire en Dieu et seigneur, monseigneur George esleu et confirmé de Mets, le maistre eschevin et les trespse jurez de Mets, honneur et toute reverence.

« Nous avons cestuit vendredi, deuxiesme jour de ce mois de juillet, receu les lettres qu'il a pleu à vostre grace nous escrire, contenant que nos lettres de response nagaire dairiennement faictes à vostre grace sur ce qu'escrip et requis nous aviez d'estre ou envoyer noz gens

à toute puissance à certain lieu et jour nommez en vosdictes lettres, pour vous estre en ayde, selons les lettres et ordonnances de tres haults, puissans princes et seigneurs, les marquis de Brandebourg et Baude, et le seigneur de Wirtemberg, comme chiefz et capitaines de l'auctorité imperiale etc.; et avez remonstré à mondit seigneur le marquis vostre frere, et au seigneur de Wirtemberg, ensemble noz excuses et contenu en icelle; lesquels vous ont respondu que raisonnablement ne polroient ne sçaveroient estre contents de nosdictes responses; et par leur ordonnance, de rechief nous requerez que nos gens, serviteurs et puissance soient en armes en grant nombre et que les vueillions envoyer à Schervuiltre près de Sletzstat à certain jour desclairié en vosdictes lettres: surquoy, reverend peire en Dieu et seigneur, plaise à vostre dicte grace sçavoir comme ja par noz precedentes lettres rescript vous avons, bien entendu et considéré les causes et raisons et aussy les necessitez, charges et excuses de nostre cité que rescript avons ausdicts seigneurs les marquis et seigneurs de Wirtemberg et aultres, qui longues seroient toutes à reciteir, qui nous semblent estre raisonnables et necessaires, nonobstant lesquelles nous ne nous polrions bonnement passer de nosdictes gens et serviteurs, ne iceulx envoyer, comme par vosdictes lettres desirez; suppliant à la grace et seigneurie desdits cappitaines et de vous, nous en ce cais avoir et tenir pour excusés et noz responses et excuses precedentes et presentes recepvoir agreablement, ayant tousjours nous et nostre cité pour favorablement recomandez, comme nous y avons la parfaicte fiance. Reverend peire en Dieu et seigneur, le saint esperit vous ait en sa sainte garde, et qu'il vous doint bonne vie et longue. Escripte le sixiesme jour de juillet, l'an mil iiij^e et lxij. »

Le temps durant que ladicte lettre precedente, en date du vingt septiesme jour de jung, fut escripte et envoyée, le marquis de Brandebourg, Charle de Baude, Ulrich, comte de Wirtemberg, George de Bauden, evesque de Mets, le comte de Nausow, frere de Adolff, confirmé archevesque de Mayance, le comte de Salme en Ardenne, le comte de Brandecque et plusieurs aultres groz seigneurs, barons, chevaliers et escuyers, estant en bon

nombre, entrèrent au pays du duc Lowys et comte pallatin, vers Hedelberg, et acomençont à faire gros domaige et ruyne en bouttant feu, tuant les pouvres gens, et en coppant vignes: de quoy ledit duc Lowys incontinent mandas ses amys, confederés et alliés, et se assemblont en deux bandes, et frappont de si bonne sorte sur l'armée dudit marquis de Brandebourg, du comte de Wirtemberg et dudit evesque de Mets et des aultres princes et seigneurs, qu'ilz furent ruez jus et desconfitz, partie tuez et partie des prins, et les aultres se saulverent. Et y furent prins prisonniers George de Bauden evesque de Mets, Charle son frere, marquis de Bauden, Ulrich, comte de Wirtemberg, seigneur Henry Bayer, chevalier; et y fut tué le comte de Brandecque et le comte de Salme en Ardenne. Et y eult encor plusieurs chevaliers et escuyers prins prisonniers et menez en prison à..... Et ledit Adolff, confirmé par le pape archevesque de Mayance, n'estoit mie en la bande et reze, parquoy il ne fut mie prins.

Quant le comte pallatin, partant de son chaisteau et fort de Herdelberg avec son armée, vint assaillir lesdits princes; ceulx qui estoient par eulx menacés d'estre envahis et domaiigiés, povoient dire avec David, le prophete royal: *Levavi oculos meos in montes unde veniet auxilium mihi. — Auxilium meum a domino qui fecit cælum et terras.*

Audit mois de jung et de juillet, fist si grant challeur et secheur que les rivières estoient si courtes que les mollins de Mets et du pays molloient à grant peine, et durait icelle challeur en jusques au mois d'aoust.

Lesdits quatre commis et procureurs pour la cité, apres ce qu'ilz furent par devant eulx et qu'ilz eulrent response, (elle est cy devant desclairée), ilz firent congreguer et assembler tous les ordres mendiants ausquelz ilz desclairont le fait devantdit et le dangier là où prestendoit on à mettre la cité et les habitans, et ce qu'ilz avoient besoingnié et exploité. Et pourtant que la cité ne fust qu'un corps, niantmoins si avoit il trois estaits, l'esglise, la noblesse et bourgeoisie et le comun peuple: et pource que la noblesse, bourgeoisie et comun peuple sont jointcs et unis ensemble en cestuit cais, ilz desiroient sur ce avoir leurs avis et opinions, si leur commencement et fondement pour la conservation de leur

bon droit estoit dressé, et s'ilz se volloient joindre avec eulx; lesquels trouvent leur droit boin et promirent de eulx joindre avec eulx.

Le semblable toutes les abbayes d'hommes et de femmes se joindirent avec la cité; pareillement tous les curez des paroiches et chaippellains se joindirent avec la cité. Les chainoines de Saint Sauveur se joindirent avec la cité. De Saint Thiebault y eult quatre chainoines qui se joindirent avec la cité, assavoir, seigneur Jehan Malry, seigneur François Malry, curé de Saint Estienne, seigneur Claussequin, curé de Jussey, seigneur Allard, curé de S' Priveis. De Nostre Dame la Ronde, y eult trois chainoines qui se joindirent, qui estoient messire Andreu Perchatte, messire Jaicque Pompart, Perrin le Grounais.

Et tous les chainoines de la grande eglise, partie de Nostre Dame la Ronde et partie de Saint Thiebault, comme rebelles, desobeysans et ingrats, differont de eulx joindre avec les prelatz et aultres gens d'eglise et la cité. Parquoy les seigneurs du conseil d'icelle cité, considerant la presumption et orgueil d'iceulx chainoines en petit nombre, qui se estimoiient plus que tous les prelatz, religieulx, gens d'esglise, noblesse et peuple de la cité, et volloient en icelle cité eulx regir et gouverner à part et à leur vollenté, sans volloir obeyr aux magistratz ne eulx joindre avec eulx pour le bien, honneur, et prouffit d'une republicque et d'eulx meysmes, par ensemble fut avisé que puisqu'ilz volloient estre maistres d'eulx meysmes, qu'ilz feroient ausy leurs cais d'eulx meysmes, et que nul ne les ayderoit, secourroit, ne favoriseroit et que on ne les serviroit, et seroient mis hors de la garde et protection de ladicte cité. Et affin que ce fust à chescun notoire et patent, on fist faire ung edit et ordonnance de ceste conclusion, et fut publiée et magnifestée par huchement et cry publicque, en la plaice devant la grande eglise.

Copie dudit huchement.

« Oyez, de part le seigneur maistre eschevin et les trese, que si les seigneurs, doyen et chappistre de la grande eglise, et partie de ceulx des chappistres de saint Thiebault et de Nostre Dame la Ronde, en nostre cité de Mets, ne se avoient, dedans ces sept nuitz prochain venant, adjoints et ne volloient ad-

herer et demeurer avec le maistre eschevin, les trese jurez et toute la comunalte de ladicte cité de Mets, et obeyr aux deliberations et conclusions de ladicte cité, leurs despendances et circoonstances, et comme de par ladicte cité leur a esté remonstré et desclairié, si est il à savoir que lesdictes sept nuytz passées, lesdits de chappistre de la grande eglise, et ausy ceulx de Saint Thiebault et de Nostre Dame la Ronde, qui de ce faire sont esté et seroient refusans, et tous leurs biens et maignies seroient fuers de la garde et protection de ladicte cité, jusques à pleine obeysance et satisfaction des choses dessusdictes.

» Et qu'il ne soit nulz ne nulles des manants de Mets, des bourgs de Mets, ne des villes et lieux appartenant à ceulx de Mets, queilx qu'ilz soient, assavoir, cherpentiers, massons, raicowaiteurs, tonneliers, vigneurs, febvres, serriers, mareschaulx, chertons, crovixiers, ne aultres ouvriers, queilx qu'ilz soient, apres lesdictes sept nuytz passées, ne vuellent ou fassent ouvrir par eulx ne par aultres en hault ne en bas, en maniere quelconque, pour ne à la requeste desdits de chappistre de la grande eglise, ne de ceulx de Saint Thiebault et de Nostre Dame la Ronde ne d'aultres pour eulx, en general ne en particulier, qui de ce faire seroient refusans, comme dessus. Et qui quiconque y mespanroit, ne qui autrement le feroit, perdroit quarante solz de metsain pour chescune fois, et si l'amenderoit ençor au regard de la justice en jusques à tant que ceulx desdictes eglises soient obeysant de faire comme dessus.

» Que nulz ne nulles de nosdits manants et subgeets, quelx qu'ilz soient, ne vuellent ou fassent aichetter ne louer en hault ny en bas d'or en avant nulles maisons, grainges, molins, chaulkeurs ne aultres mainoirs ou edifices gisant ne scant en la cité de Mets, enz bourgs d'icelle ne enz villes et lieux appartenant à ceulx de Mets, pour an, à vie ou à années, ne en aultres manieres, qui soient ou appartiengnent ausdits de chappistre de la grande eglise, ausy ausdits de S' Thiebault et de Nostre Dame la Ronde, jusques à ce que ceulx desdictes eglises soient obeysant de faire comme dessus.

» Ausy que nulz ne nulles de nosdits manants et subgeets, quelz qu'ilz soient, ne vuellent ou fassent aichetteir, louer ne lever

en maniere quelconque, en hault ne en bas, nulz tonneux, passaiges, poidz en Chainge, ne ailleurs, yawes en Muzelle ne en Saille et ailleurs, qui soient ne appartiengnent ausdits de chappitre de la grande eglise de Saint Thiebault et de Nostre Dame la Ronde, ne que on se vueille entremettre ne mesler de leurs affaires en besoingnes quelconques, en maniere que ce soit, en hault ny en bas.

» Et qu'il ne soit encor nulz ne nulles de nosdicts manants et subgects qui achetaissent ne fassent aichetteir, ne ne praingent à moitié, autieremend ne auquairmend à cens de vin ne d'argent, nulles vignes quelconques, ne semblamment nulles terres, queilles qu'elles soient, à trescens ne à moitié, à cens de bleid ne d'argent, par louiers à vie ne à années, que lesdits de chappitre de la grande eglise, aussy de S^t Thiebault et de Nostre Dame ayent en Mets, enz bourgs de Mets, enz bans de Mets et des villaiges et lieux appartenant à ceulx de Mets. Et qui quiconque y mespanroit, perderoit dix livres de metsain pour chescune fois qu'il en seroit rapporté par trese ou par comte ou par prudomme convenable; et si l'amenderoit encor au regard de la justice, jusques à ce qu'ilz soient obeyssant de faire ce qui dit est dessus.

» Item, que nulz quelconque des trois mayours ne des eschevins de nostredicte cité, ne aussy les mayours et eschevins des villaiges et lieux appartenant à ceulx de nostredicte cité, queilx qu'ilz soient, ne fassent estaulx sur les biens, chaipteilz et sorpois de personnes quelconques, ne ne souffroissent à pranre nulz bans ne usaissent en rien au fait de leur office pour lesdits de chappistre de la grande eglise, aussy de ceulx de Saint Thiebault et de Nostre Dame, qui sont esté et seroient de ce faire reffusant, comme dit est.

» Et aussy qu'il ne soit nulz des amans de Mets ne aultres de nos manants, qui pour ne à la requeste desdits de chappistre de la grande eglise, ne ceulx de Saint Thiebault et de Nostre Dame ne d'aultres pour eulx, en general ou en particulier, en hault ne en bas, ne vueille pranre nul crant ne tesmoinnier aulcuns escripts de leurs arches ne aultres eslois, ne user de leur office en maniere quelconque.

» Et que les gouverneurs de la bullette de

nostre cité, les clerks et sergents ne les aulcuns d'eulx ne vueillent pranre ne recevoir desdits de chappistre de la grande eglise, ne desdits de S^t Thiebault et de Nostre Dame, ne aultres pour eulx; nulz escripts, queilx qu'ilz soient, ne aulcun argent en general ou en particulier, en hault ne en bas, pour les buller; ne n'y vueillent mettre le seel de nostre cité, ne escrire enz livres de la bullette nulles presentations que on en puist faire, et qui quiconque y mespanroit ne qui aultrement le feroit, perdéroit soixante livres de tournois de somme à justice pour chescune fois qu'il en seroit rapporté par trese ou par comte ou par prudomme convenable, et si l'amenderoit encor au regard de la justice.

» Item, que nulz plaidiours et sergents de nostre cité ne aultres de nos manants et subgectz, queilx qu'ilz soient, ne vueillent plaider, clameir, ne poursuivre nulz ne nulles des manants de Mets, des bourgs de Mets, ne des villaiges et lieux appartenant à ceulx de Mets, quelz qu'ilz soient, ne lesdits sergents ne vueillent comandeir, adjourner, gaigner ne sergenteir pour ne à la requeste desdits de chappistre de la grande eglise et de ceulx de S^t Thiebault et Nostre Dame, qui sont esté et seroient reffusant de faire comme dessus, jusques à ce qu'ilz ayent fait ce que dit est.

» Et que nulz ne nulles de nos manants et subgectz, queilx qu'ilz soient, ne preingnent sur eulx nulz dons d'estaies, de cences, de debtes, de chaipteilz ne de sorpois, ne dons d'estaies, de pension à vie ne à années, de louiers d'hostelz ne d'aultres heritaiges pour les chaiseir, pour lesdits de chappistre de la grande eglise et ceulx de Saint Thiebault et de Nostre Dame. Et aussy ne vueillent habergier ne soustenir en leurs hostelz ne en leur puissance aulcunes choses en hault ne en bas pour lesdits de chappistre de la grande eglise et lesdits de S^t Thiebault et de Nostre Dame, qui soient esté et seroient reffusant de faire ce que dit est. Et quiconque y mespanroit, ne qui aultrement le feroit, perderoit vingt livres de metsain de somme à la ville pour chescune fois qu'il en seroit rapporté par trese ou par comte ou par prudhomme convenable, et si l'amenderoit encor au regard de la justice en jusques à ce que ceulx desdictes eglises soient obeyssant de faire comme dessus.

» Et ce est fait pourtant que lesdits de

chappistre de la grande eglise et partie de ceulx des chappistres de Saint Thiebault et Nostre Dame la Ronde sont esté et encore sont reffusans, et n'ont vullu ne ne se vuellent joindre, adherer et demeurer avec nostre cité en ce que de par icelle cité leur a esté remonstré, declairié et requis plusieurs fois pour les prouffit et utilitez, aussy pour aydier, favoriser soustenir et deffendre les franchises, previlaiges, libertez et anciennetez de ladicte cité, et pour obvier aux grans esclandres et eschevyr le prejudice, domaige et destruction d'icelle cité et du poure peuple, subjectz et pays y appartenant. Ce fut fait, huchié et publié, le neuviesme jour de juillet, l'an xiiij^e et lxij. »

Après ledit huchement fait, les chainoines desdits trois chappistres si firent assemblée et communicquerent ensemble sur le fait dudit huchement, et ne furent point d'accord le chappistre de la grande eglise, le chappistre de Saint Thiebault et de Nostre Dame la Ronde. Et en y eult aucuns de la grande eglise et de Nostre Dame la Ronde qui se vindrent joindre avec la cité et promirent de les aydier, conforter et adherer de leur povoir, desquelz les noms sont cy apres desclairiés.

Ceulx de la grande eglise qui se sont adjoints avec la cité, depuis le devantdit huchement fait : seigneur Hennequin, chancre et chainoine de la grande eglise de Mets; seigneur Poinssart, chainoine; Pierre Roucel, chainoine; Mangin Chamblart, chainoine; Hanriat Roucel, chainoine; Perrin le Grounais, chainoine. Ceulx de Nostre Dame la Ronde qui se sont adjoints depuis le huchement fait : Jehan de Millerey, prevost de Nostre Dame la Ronde; Pierre Roucel, chainoine; Perrin le Grounais, chainoine. Et les aultres chainoines demeurent pertinax et obstinés en leurs oppinions et allont vers les seigneurs commis disant, veu le contenu du huchement, qu'ilz ne scaveroient bonnement vivre en ceste cité, entendu qu'ilz ne se trouvoient point conseillés de adherer avec eulx : parquoy il leur estoit force eulx absenteir de la cité, leur demandant s'ilz les laisseroient aller et enmener leurs biens; lesquels seigneurs commis leur dirent que à leurs corps et biens ne mettoient nul empeschement. Or est il ainsy que lesdits chainoines avoient préparé certains livres et ornements pour emporter

à leur vollenté pour faire le service divin où il leur plairoit; ausquelz chainoines fut ordonné les rapporter. Et furent lesdits chainoines contraints de faire serment qu'ilz ne emporteroient ne alieneroient en maniere que ce fust, nulz des joyaulx de ladicte grande eglise, ou aultrement ilz leur dirent qu'ilz ne les laisseroient point sortir de la cité.

Oultre ce lesdits chainoines avoient en garde les lettres et institution du maistre eschevin de Mets, coment on le doit faire et renouvelleir, chescun an; la confirmation du pape et de l'empereur sur icelle constitution; l'institution des amans et confirmation du roy des Romains, qui concernoit à l'eglise et au peuple. Lesdits commis contraindirent lesdits chainoines de les delivrer et mettre en leurs mains.

Le quatorziesme jour de juillet, l'an desusdit, dam Jaicque de Wisse, abbé de Gorse, comme boin amy et voisin, fut adverti du différent qui estoit entre la cité de Mets d'une part, et lesdits chainoines absens, d'autre part; et vint à Mets pour luy entremettre de apaiser ledit différent. Si en parla aux commissaires de la cité qui avoient la comission d'icelle affaire, leur desclairant qu'il se tenoit ami et desiroit le bien et honneur des parties, et qu'il tascheroit volluntiers de les appoinctier, si à eulx ne tenoit. Lesquelz comis pour la cité le remercierent, disant que puis qu'il se demonstroient amy des parties et qu'il desiroit le bien et paix entre eulx, que quant il luy plaira de s'en entremettre pour les escordeir, que tres vollentiers ilz l'oyroient et luy desclaireroient le cas advenu, comment et parquoy; et où il trouveroit qu'ilz avoient le tort, que par luy ilz s'en volloient bien laisser regleir: et pourtant qu'il estoit le premier qui d'icelle affaire se avoit entremis, qu'ilz ameroient mieulx, si faire se pouvoit, que par luy ledit différent fust appaisié que par beaulcopt d'aultres. Et apres icelle response, ledit seigneur abbé s'en alla incontinent vers lesdits seigneurs chainoines au chappistre de la grande eglise, là où il proposa la cause pourquoy il estoit venu, et les perilz, dangiers et domaiges qui par icelluy différent se pouvoient ensuyr. Lesquelsdicts chainoines, qui estoient la pluspart estraingiers, fiers et orgueilleux, et venus de petit lieu, luy firent si sobre et fiere response,

qu'il luy en desplaent, et retourna ledit seigneur abbé vers lesdits seigneurs comis de la cité, leur disant qu'ilz le volcissent tenir pour excusé, et que entre lesdictes parties il s'eust vollentiers démontré mediateur et amy; mais que de la part desdits chainoines, il n'y trouvoit chose parquoy qu'il luy puist sembler qu'il fust chose necessaire d'en plus parler, et laissa la chose en dissimulation.

Le quinziesme jour de juillet, le jour de la division des apostres, audit an, apres la grande messe chantée en la grande eglise, environ les onze heures du maitin, se partirent les chainoines de la grande eglise, partie de Saint Thiebault et de Nostre Dame la Ronde; avec leurs croix se partirent de Mets et enmenont aulcuns des chaippellains et enfans de cuer, et s'en allont prendre leur demeure au Pont à Mousson où ilz furent receus; et y firent depuis le service divin et y tinrent leur chaippistre tant comme ilz y furent.

Les noms des chainoines de la grande eglise, de Nostre Dame la Ronde et de Saint Thiebault et de leurs chaippellains, qui se partirent ledit jour de la cité de Mets.

Premier: messire Otto Sawin, doyen; seigneur Nicolle Dex, tresorier et chainoine de S^t Thiebault; s^r Maithieu Roucel, cerchier et chainoine de Nostre Dame la Ronde; s^r Caho, chancelier; s^r Jehan de Hombourg, archidiacre de Marsal; s^r Burtrant Mallaixiés, archidiacre de Vyc; s^r Jehan Oriety, achidiacre de Sarbourg; s^r Jehan Bayer, archidiacre de Mets; maistre Regnal de Buffegnecourt, coudre et curé de Saint Marcel; seigneur Jehan Bernardy; s^r Pierre Colinet; s^r Jehan Ernest; s^r Pierre Mallidel; Hugo Mathie; s^r Arnoult de Clarey; maistre Philippe de Saint Aubin; s^r Estienne Janin, escollaitre; Joher Clericy; Jennin Walthier; s^r Jehan du Nuefchaistel; s^r Nicolle de Walbecourt; s^r Hertnich de Bollay; maistre Evrard; Hugo Benefacti; Thieriat Maillat; Pierre Loxey, tous chainoines de la grande eglise de Mets; s^r Geraird Tannay, demey chainoine. — Les chaippellains: s^r Estienne de Rains; s^r Lambert Burthe, en allont apres; s^r Jaicque Chappe en alla apres. — Les chainoines de S^t Thiebault qui sont yssus hors de la cité ledit jour: s^r Nicolle

du Nuefchaistel, doyen de ladicte eglise; s^r Jaicque de S^t Pierre aux Dames; s^r Denis Janin. — Et pour sçavoir le milliaire de l'année, quant lesdits chainoines se partirent de Mets, prenez des versetz cy apres escripts, les lettres qui font et que on a acoustumé de mettre en milliaire, et vous trouverez au vrai l'année qu'ilz se partirent. Verset:

eCCe LignVM CrVCLs.

Aultre verset:

ConCVLCarVnt In te, MetIs, federa saCra.

Le vingt cinquiesme jour de juillet, audit an, les seigneurs du conseil de Loraine, qui estoient les seigneurs conseillers de monseigneur le duc Jehan, duc de Calabre et de Loraine, en l'absence dudit seigneur, lequel estoit allé en la conquete du royaume de Naipples, firent escrire une lettre de credance adressante à la cité, qu'ilz delivront au procureur de Nancey sur qui ladicte credance estoit, et au lieutenant du bailis de Nancey, laquelle ilz apportont à Mets. Et furent adressés vers les quatre commis ausquels ilz exposont leur credance qui estoit telle qu'ilz avoient entendu qu'il estoit esmeud certain different entre la cité, d'une part et aulcuns chainoines de la grande eglise, d'autre part; et pour ce offroient estre moyens et y faire tout ce de bien qu'ilz polroient. Les seigneurs commis pour la cité les remercierent du boin volloir qu'ilz leur demonstroient, etc., et quant il plairoit ausdits seigneurs eulx entremettre et parler de apoinctier cestuit different, la cité tres volentiers les oyeroit et seroient bien joyeux qu'ilz fussent advertis de la verité, et prenderoient plaisir s'il leur plaisoit d'oyr les parties et les choses faictes et advenues; et que si ainsy estoit que escord se puist trouver, la cité aimeroit mieulx que ce fust par eulx, plustot que par beaulcopt d'autres. Et sur ce ilz respondirent qu'ilz cuydoient encor trouver lesdits chainoines en Mets, et qu'ilz avoient lettre à eulx adressante et charge pareille; et puis qu'ilz estoient partis et allez au lieu du Pont, ilz yroient vers eulx et leur donroient leurs lettres, et leur exposeroient leur credance et reporteroient ausdits seigneurs du conseil ce qu'ilz avoient oy de la cité, et aussy ce qu'ilz oyeroient desdicts

chainoines. Et de fait s'en allerent audit lieu du Pont, et oncque depuis pour icelle matiere on n'eust nouvelle d'eulx.

Quant lesdits chainoines vindrent au Pont à Mousson, ilz tinrent chappistre et là se convocquerent et assemblerent et eurent conclusion d'envoyer vers le duc Philippe de Borgoigne et eulx dolloir de ceulx de Mets; de envoyer vers le roy de France et le roy de Secille, et faire le semblable et impetroy d'eulx saulve garde; et de envoyer à Rome vers le pape et obtenir puissance de tenir leur chappistre au Pont, et obtenir, contre ceulx de Mets, une bulle penale: lesquelles conclusions furent mises en effet à execution, et les obtindrent, comme cy apres sera desclaré.

Après le despart desdits chainoines, furent envoyés vers la majesté imperiale, pour le fait desdits chainoines, Jehan Gomplement de Thionville, qui estoit nouvellement venu demeurer à Mets, et estoit l'ung des secretaires des sept de la guerre, et Claussequin le messaigier, et pour ceste fois ne firent rien.

Le seiziesme jour d'aoust, ledit an, jour de la saint Arnoult, les seigneurs de la grande eglise de Mets et de Saint Saulveur, qui adheroient avec la cité, qui n'estoient partis ne allés avec les aultres, comme il est d'usage et de coustume furent à la messe en l'abbaye de Saint Arnoult, et n'y portont point l'anel Saint Arnoult, comme faire debvoient: de quoy l'abbé dudit lieu, avant la messe, fist protestation par instrument contre lesdits chainoines de ce qu'ilz n'avoient aporté ledit anel, comme faire debvoient. Leur excuse fut telle qu'ilz n'avoient les cleifs des juelz et que les chainoines qui estoient allés hors de la cité, les avoient emportées avec eulx. Ce fait, ledit abbé et lesdits chainoines eurent escord ensemble et chantont la messe comme les aultres fois.

Le dix huitiesme jour dudit mois d'aoust, maistre Jehan Hergotte, pour lors official de Trieve, et maistre Jehan, official de Convelance, ambedeux docteurs en droit, vindrent en Mets et apporterent une lettre de credance de part leur seigneur, monseigneur Jehan de Baude, archevesque de Trieve, adressant à la cité de Mets, lesqueldits docteurs desclairerent le contenu de leur credance qui

en substance estoit telle que mondit seigneur de Trieve avoit entendu que different estoit suscité entre la cité et aulcuns des chainoines; dont il luy desplaisoit: et pour ce qu'il estoit metropolitain et aussi que l'evesché de Mets estoit lors sans chief, par la prinse de son frere, George de Baude, evesque de Mets, lequel le comte pallatin tenoit prisonnier, et aussy pour l'honneur et bonne chiere que la cité avoit fait, tant à luy comme à ses freres et aultres leurs amys, n'avoit mie plus d'ung an, à la reception de sondit frere, l'evesque de Mets; ledit different luy desplaisoit, et pour ce les avoit il envoyés vers la cité, premierement desirant qu'il pleust à la cité d'eulx informer des cais advenus et pour et à quelle cause ledit different estoit esmeud, car on en parloit en plusieurs manieres; car ilz estoient ceulx qui, de bon cueur, se vouloient emploier et aidier à pacifier ceste matiere. Sur ce leur fut dit et desclairé le cas advenu, bien au long, de point en point, en remerciant premier la bonne grace de mondit seigneur l'archevesque des offres et presentations et du bon vouloir que mondit seigneur l'archevesque leur demonstroient en ceste matiere etc. Dequoy lesdits docteurs furent bien contents, comme ilz demonstroient par semblant, et cherchierent et desclairerent, comme boins mediateurs doient faire, plusieurs voyes entre lesquelles ilz queroient que iceulxdits chainoines, qui ainsy subitement s'estoient absentes de la cité, puissent revenir en leurs maisons et possession dès tantost, comme au paravant: et au surplus que la chose fust debattue, par journée amiable, par devant mondit seigneur l'archevesque de Trieve et que mondit seigneur se pranroit pres de accordeir leurs differentes.

Sur quoy leur fut respondu, de souffrir leur retour par ceste maniere si n'estoit mie l'intention de la cité, veu leur volontaire despartement et grant derision qu'ilz avoient fait en vituperant la cité, et cuydant à leurdit despart faire une grande esmotion de peuple en la cité; et avoient depuis escript lettres diffamatoires contre l'honneur de la cité: dequoy la cité desiroit premier et avant toutes choses en avoir reparation et amendise. Et adoncque dirent lesdits docteurs qu'il leur sembloit qu'il seroit boin qu'on se puist trouver à une journée amyable à Thionville ou

à Siercque, et que tout suspendist en tel estat jusques apres ladicte journée. Et sur ce leur fut dit, puis qu'ilz en alloient au Pont vers lesdits chainoines, que à leur retour on polroit oyr telles choses que on y responderoit plus amplement; et puis que monseigneur de Trieve s'en vouloit mesleir, la cité en estoit bien joieuse et aimoit mieulx que, si escord s'y debvoit trouver, que ce fust par luy que par aultre. Et alors lesdits docteurs se partirent et allerent au Pont vers iceulx chainoines et parlerent à eulx. Et apres ce, lesdits docteurs retournerent à Mets et parlerent ausdits comis et leur dirent qu'ilz avoient esté devers lesdits chainoines et que sur ce avoient eu d'iceulx chainoines assez briefve response, laquelle estoit, comme il leur sembloit, qu'ilz n'avoient en voullenté d'entendre à nulle voye amyable. Et lesdits seigneurs comis leur dirent qu'ilz véoient bien la bonne voullenté de la cité qui ne desiroit forsque beaulcoup de seigneurs et gens de bien puissent oyr le droit des parties. Et sur ce, se despartirent lesdits officiaux et s'en retournerent vers leur maistre, auquel ilz firent rapport de ce qu'ilz avoient trouvé.

Le vingtiesme jour d'aoust, audit an, vint à Mets le seigneur Arnoult du Pont, chainoine et chamberrier de Verdung, et apporta à la cité une lettre de credance de part monseigneur son maistre, Guillelme de Haraucourt, evesque de Verdung, et exposa ausdits seigneurs comis sa credance qui fut telle que monseigneur de Verdung estoit fort desplaisant du different qui estoit esmeud entre la cité et les chainoines absents; et pour ceste cause offroit, si c'estoit le plaisir de la cité, il s'entremettersoit vollentiers de mettre une journée amyable entre les parties, pour les oyr et apointier amyablement. Surquoy luy fut respondu, apres ce que on eult remercié mondit seigneur de Verdung du bon voulloir qu'il avoit etc, que puis que mondit seigneur se vouloit tant travailler et se mesleir de appaiser ceste matiere, qu'ilz aimoient bien que, si escord se debvoit trouver, que ce fust par son moyen plus que par beaulcoup d'aultres etc. Laquelle chose ledit seigneur Arnoult print grandement en gré et dist qu'il s'en yroit au lieu du Pont et parleroit à eulx, comme il luy estoit ordonné de part monseigneur de Verdung. Et le tiers jour de

septembre ensuivant, revint à Mets ledit seigneur Arnoult et apporta une lettre de credance de part mondit seigneur de Verdung et exposa sadicte credance, qu'il avoit esté au lieu du Pont vers lesdits chainoines et leur avoit baillé une lettre de credance de part mondit seigneur de Verdung, laquelle avoit esté telle que, apres plusieurs remonstrances, luy estoit ordonné de dessentir amiablement, s'ilz se volroient laisser traicter, lesquelz responderent qu'ilz se metteroient sur ce chappitre ensemble, et quant monseigneur de Verdung seroit à Haulton Chaistel, ilz enveroient vers luy. Et de fait y avoient envoyé gens qui avoient communiqué avec monseigneur; et en conclusion, mondit seigneur n'y trouvoit rien dont il puist penser qu'il y puist besoingnier; car ilz avoient fait response que, avant toutte chose, ilz vouloient avoir reparation d'honneur et main levée des biens qu'ilz avoient laissés en la cité, avant qu'ilz journoiaissent amiablement ne aultrement: parquoy monseigneur prioit à la cité qu'ilz le tinsent pour excusé: et ce qu'il en avoit fait estoit de bonne amitié; car en ce qu'il luy seroit possible, il se volroit employer pour le bien et honneur de la cité: dequoy lesdits comis le remercierent pour et au nom de la cité.

Audit mois d'aoust, ledit an, retourna à Mets maistre de Templo qui avoit esté envoyé à Rome, vers nostre saint pere le pape, pour luy delivreir, presentier et porter une lettre d'excuse sur le fait de la bulle et comendement penal qu'il faisoit à la cité pour donner faveur et ayde à reverend pere Adolff de Nausow, pourveu en l'archevesché de Mayance, contre Thiedrich d'Ysembourg, esleu dudit Mayance. Lequeldit pape, apres avoir veu la lettre et supplication à luy envoyée par la cité et les excuses qu'ilz faisoient, revocqua icelluy mandement, et en bailla lettre audit de Templo, qu'il rapporta à Mets, à son retbur, avec absolution: laquelle revocation fut plantée, le jour de la nativité nostre dame, à heure de tierce, au portail de la grande eglise; dont cy apres est la coppie d'icelle revocation apostolicque.

« Pius, evesque, servant des servans de Dieu, à nos amez filz, le maistre eschevin, trese jurez, conseillers et comunalté de la cité de Mets, salut et benediction aposto-

licque. Nous avons receu vos lettres par lesquelles avez proposé plusieurs raisons pour nous demonstreir à vous estre chose perilleuse et difficile à obtemperer à nos lettres par lesquelles vous avons mandé, soubz peine d'excommunication, de sentence donnée d'interdict et de malediction eternelle et aultres tres grieves peines, que à l'encontre de Thiedrich d'Ysembourg, privé, en faveur de nostre amé filz, Adolff de Nausow, pourveu de Mayance, feissiez assistance avec toute vostre puissance. Or, mes filz, nous avons veu les excuses de vous et vostre dicte cité et ne desprisons point vos supplications; mais pitié et tres grant charité nous impelle continuellement à la deffense de l'eglise de Mayance, laquelle, pour son excellence et noblesse, ne pouvons nous, sans grande amaritude, souffrir estre opprimée et lacerée de tant de calamités et d'afflictions, par ce regard à ce que nous amovissions tous les droicts et loyaux du siege apostolicque à reprimer le malvais effort dudit Thiedrich et des aultres; et avons ferme propos de nos forces de aider icelle eglise. Et niantmoins nous recepvoins vos excusations en bonne partie, en considerant les raisons par vous preposées; et pour ce que nous ne doutons point que ne soiez vrayz filz de l'eglise de Rome, nous ne pouvons croire que vous ne procuriez de toutes vos forces les choses que vous cognoissez ceder à l'honneur de nous et du siege apostolicque. Et pour ce, nous, de l'auctorité apostolicque, relaischons et revocquons par ces presentes, icelles peines par lesquelles vous avons voulu contraindre à donner audit Adolff ayde convenable et vous eslevoir contre le malvais Thiedrich, affin que vous donniez audit Adolff toute ayde et faveur et procuriez de toutes vos forces la deffense de l'eglise de Mayance, sans peril de vostre estat, et que vous ne aydiez en quelque chose ledit Thiedrich, comme rebelle à nous et audit siege, ainçois le ayez et traictiez comme malvais ennemi. Ce sont les choses qui conviennent à vostre deheu et honneur et lesquelles, si vous les faictes, nous vous entendrons estre de nous loyaux, à nous et audit siege, pour l'honneur duquel il est d'equité les vrayz enfans experimenter et faire toutes choses.

» Donnée à Pience, l'an de l'incarnation nostre seigneur, mil iiij^e et lxij, le dix neuf-

viesme jour des kalendes de septembre, l'an iiij^e de nostre pontificat. »

Le sixiesme jour de septembre, audit an, se partit de Mets, seigneur Jaicque Chope, le presbtre et en alla au Pont à Mousson vers les chainoines. Et avoit ledit seigneur Jaicque promis et juré aux quatre comis de la cité qu'il volloit vivre et molrir en la cité avec eulx; il ne tint point sa promesse et serment: parquoy il fut banni trente six ans hors de la cité et des bourgs: et semblablement le sire Lambert, le presbtre, fut à dix livres d'amende.

Le samedi apres l'exaltation Sainte Croix en septembre, frere Jehan Ysambair, de l'ordre des Proischeurs, suffragant de Mets, fist les ordres en la ville de Nomeney; et audit temps, on tenoit la cour à Vyc.

Les devantdits chainoines de Mets, qui se tenoient au Pont à Mousson, avoient envoyé à cour de Rome, vers le pape, auquel ilz donnerent à entendre ce qu'il leur pleust, comme cy apres le polrez veoir et cognoistre par le contenu des lettres dont les coppies sont cy apres. Et impetront de pouvoir tenir leur chappistre au Pont à Mousson, et l'abolissement du huchement et proclamation devantdit, sus grosse peine, dont les coppies s'ensuivent.

Coppie de la bulle penale que nostre saint pere le pape Pius ait donnée et octroyée aux seigneurs, doyen et chappistre absents de et hors de la cité de Mets, lors residant au Pont à Mousson, contre le maistre eschevin, les trese justiciers, conseilliers et gouverneurs de la cité de Mets, la cité, les faulbourgs, terre et pays à eulx subjectz, et les denonce pour excomuniés, jusques à ce qu'ilz aient reconnu leurs erreurs du huchement qu'ilz ont fait contre lesdits chainoines, et par icelle les prive de tous previllages qu'ilz ont du siege apostolicque et de tous les fiedz qu'ilz tiennent.

« Pius, evesque, serviteur des serviteurs de Dieu, en memoire de ceste chose pour le temps à advenir. Si la improbité abominable procedant de la graisse de l'iniquité des crimineulx et la temerité ait prins en soy si grant

hardiesse que elle, en buvant l'yawe de malediction, ne cesse point de persecuteir les eglises et les personnes ecclesiastiques, pour ce doit on prendre encontre elle correction vindicative, affin que pour obvier aux dopmaiges d'icelles eglises et personnes ecclesiastiques, surviengne aiguillon tel comme il appartient, et que la presumption impugnie ne attraye les aultres à mal faire. Or est ainsy que, par insinuation et fame publicque precedente, Nous, non pas sans perturbation de couraige, avons entendu que ja pieça le maistre eschevin, les trespas justiciers, proconsuls, conseilliers, gouverneurs et communauté de la cité de Mets, lesquelx de nous et d'aucuns nos mandemens adressiés à eulx, concernant l'honneur du siege apostolicque, et contenant en soy les peines de excommunication et interdit et aultres, averoient interposé une appellation frivolle, nulle et improbe, pourtant par couraige inique que nos amez filz, les doyen et chappistre de la grande eglise et aucuns chanoines de l'eglise de Saint Saulveur, Saint Thiebault et Nostre Dame la Ronde de Mets, recuserent, si comme bien recuser debvoient, adherir à soy adjoindre avec eulx, commander estre fait statut, ordonnance et proclamation contre la liberté de l'eglise et contre lesdits doyen et chappistre ez lieux ensqueilz les crimineulx et malfaiteurs ont acoustumé estre bannis, c'est assavoir, que nulz, soubz grievies peines, ne presumasent vendre ne ministrer aux devandits doyen et chappistre ne à leurs familiers quelconques vivres, nourrissement ou choses necessaires à vie, ne participer avec eulx en aucun usaige de humanité; ne les justiciers de ladicte cité leur administraissent justice, et que nulz ne cultivassent ou labourassent leurs vignes, terres ou champs, ne ne presumaissent louer leurs maisons; et aux notaires ou amans qu'ilz ne receussent aucuns contracts en leur faveur, et à leurs debtors qu'ilz ne leur payassent aucunes debtes et qu'ilz ne receussent par achat ne par amodiation quelconque, leurs possessions, preis, vignes, terres, pauxeries: et plusieurs choses abominables firent proclameir. Pourquoi lesdits doyen et chappistre avec leurs chaippellains et chorialx furent contraints laisser leurs eglises et soy transporter personnellement au lieu du Pont à Mousson, au diocese de Mets, avec tres grant

perturbation du peuple de la cité de Mets, et tres grief prejudice d'iceulx doyen et chappistre. Nous doncque à qui il appartient sur ces choses adjousteir les cures de nostre vigilance, attendu que les choses dessusdictes ont esté et sont de mauvais exemple et ont aussy procedé au temps de nous et du siege dessusdit; et pour ce non vueillant, aussy que ne devons voulloir ioelles choses demcureir impugnies, d'auctorité apostolicque, de certaine science, par la teneur de ces presentes, desclairons lesdits status, ordonnances et proclamations avoir esté et estre temeraires, illicites, iniques, indehues et injustes; et ne avoir esté ne estre licite ausdits maistre eschevin, trespas justiciers, proconseilliers, conseilliers et gouverneurs dessusdits nommés, pour non avoir encourru les peines d'excommunication et toutes et singulieres les aultres sentences, peines et censures données de droit et de nos predecesseurs, evesques de Rome, à l'encontre de telz gens, et iceulx estre loiés desdictes peines. Et d'icelle meisme auctorité apostolicque, revoquons, irritons et annullons et voulons estre nulz et infaits lesdictes proclamations et bans erronnés, et emanés de fait contre la liberté de l'eglise. Et ladicte cité et les terres et lieux à eulx subjectz et aultres lieux ausquelz lesdits excommuniés ou aucuns d'eulx venroient ou iroient, soubmettons dès maintenant à interdit ecclesiastique et à restreir à icelluy interdit, et celluy interdit, apres la publication d'icelluy mandement, estre tres estroitement observé soubz peine de irregularité et de privation de toutes et singulieres leurs dignités, personaiges, administrations, benefices et offices, lesquelles obtiennent les violateurs d'icelluy interdit, et lesquelles peines vollons yceulx violateurs encourir tantost apres ce fait qu'ilz l'averoyent violé. Et iceulx maistre eschevin, trespas justiciers et gouverneurs privons perpetuellement et destituons du tout en tout de tous et singuliers previlaiges que ilz obtiennent du siege apostolicque et de quelconques fiedz que ilz obtiennent de quelconque eglise, monastere et lieux apostolicques. Et voulons iceulx maistre eschevin, justiciers et gouverneurs, estre tant et si longuement denonciés et publiés pour excommuniés, et la cité et bourgz interdits jusques à ce que iceulx maistre eschevin, trespas justiciers, proconseilliers et conseilliers, gou-

verneurs et comunalté, cognoissant leurs erreurs, aient desservi obtenir le benefice de l'absolution de nous ou du devantdit siege ou desdits doyen et chappistre auxquels nous concedons sur ce, d'auctorité apostolicque, toute puissance, et que ilz ayent satisfait competemment à iceulx doyen et chappistre des domaiges et interestz par eulx pour ce portés et soustenus. Si au devantdit maistre eschevin, trespres justiciers, proconsseillers, conseillers, gouverneurs et comunalté ou aultres quelconques, comunement ou diviseement soit octroyé d'icelluy siege qu'ilz ne puissent estre absoulz d'icelluy excomuniement, ne suspendus dudit interdit et privation d'iceulx leurs privileiges et fiedz par lettre apostolicque non faisant pleine et expresse mention de mot en mot d'icelluy octroy ou previlaige, et de leurs propres noms mention : et nonobstant quelconque previlaiges et lettres apostolicques contraires par nous à eulx nagueres concedées, lesquelles ne voullons à eulx aucunement aydier en ceste partie et desquelles il conviengne faire pleine et expresse mention en nos lettres. Ne soit doncque à aucun homme licite enfreindre ceste page de nostre declaration, revocation, irritation, annulation, privation et destitution, volenté et concession, ou y contre aler par folle hardiesse. Et si aucun presumoit se alreporteir, saiche soy avoir encouru l'indignation de Dieu le tout puissant et de ses benoys apostres s' Pierre et s' Pol. Donnée à Pience, l'an de l'incarnation nostre Seigneur mil iiij^e lxij, le v^e des kalendes de septembre, l'an quarte de nostre pontificat. »

Après ce que lesdits chainoines eurent obtenu icelle bulle contre la cité, ilz eurent conseil à Rome qu'il leur seroit de necessité, pour faire residence au lieu du Pont et tenir leur chappistre, de avoir de ce previlaige du pape, pource qu'ilz ne pouvoient d'eulx meysme ce faire ; et firent si bonne diligence qu'ilz en obtindrent previlaige, dont la coppie s'ensuit.

« Pius, serviteur des serviteurs de Dieu, à nos amez filz, les doyen et chappistre de l'esglise de Mets, salut et benediction apostolicque. Comme nous avons dolentement entendu que l'iniquité des orgueilleux soit toute multipliée contre vous et vostre eglise, si que, pour deffendre la liberté de l'esglise, avez esté contraints de laisser vostre eglise et vous trans-

ferer personnellement au lieu du Pont à Mousson, au dyocese de Mets ; si vous exhortons en nostre seigneur que vostre humilité soit tellement multipliée à l'encontre d'eulx, que icelle, vainquant leur malice, soit connue à toute nation, et affin que, avec repos de courage, puissiez servir au tres hault et vollen tiers preserveir les droitz de vostre eglise. Nous, d'auctorité apostolicque et de certaine science, approuvant et confirmant la translation faite par vous, comme dit est, et toutes les choses qui en sont ensuyvies et à ensuyr, vous octroyons par la teneur de ces presentes, de celle meysme auctorité, que sans encourir quelconque sentence, censure ou peine spirituelle ou temporelle, vous puissiez franchement et licitement faire, excercer et executeir audit lieu du Pont ou aultre quelconque lieu où vous polrez seurement demeurer, resider et tenir chappistre, et tous aultres actes ou faits capitulaires et toutes et singulieres aultres choses que de droit et de coustume polriés faire, si vous estiés residant en la cité et eglise, nonobstant constitution et ordonnance apostolicque et status et coustumes de ladicte eglise, roborées par serement, par confirmation apostolicque ou aultre fermeté quelconque, et aultres choses contraires, discernons dès maintenant estre chose irritée et vaine, si sur ces choses fait estoit autrement, scientement ou ygnoramment attempté. Ne soit doncque licite à quelconque des hommes enfreindre ceste page de nostre concession et constitution ou y contre aller par folle hardiesse : et si aucun presumoit ce attempter, sache soy encourir l'indignation de Dieu tout puissant et des benoits saint Pierre et saint Paul, ses apostres. Donnée à Pience, l'an de l'incarnation nostre seigneur mil iiij^e lxij, le dixiesme jour des kalendes de septembre, en l'an iiij^e de nostre pontificat. »

Incontinent que lesdits chainoines eurent obtenu icelles bulles et qu'elles furent aportées au Pont à Mousson, ilz les firent publier en desclairant que la cité estoit excomuniée : dont plusieurs nobles et notables personnaiges estoient marris des vollenités desdits chainoines. Et de fait furent envoyées les copies et plantées nuictamment par maistre Geraird Tannay, demey chainoine, au portail de S^t Arnoult et en plusieurs aultres lieux.

Le vingt quaitriesme jour de septembre, l'an

lxij, le seigneur Jehan de Fenestrange, chevalier, mareschaul de Bair et de Lorraine, avec seigneur Jehan de Talloy, chevalier et Gaspar de Hassonville, escuier et aultres, vindrent à Mets; et le lendemain, il manda querir les devantdits quatre comis pour parler à eulx en son logis, lesquels vindrent vers luy et luy firent le bien viengnant, comme il appartenoit à ung tel seigneur; car ainsy qu'il y ait en l'eglise, selon leurs dignités, des preferés et avanciés, ausy en y ait il en la temporalité, et des scavans, bien souvent plus que en l'eglise; car on le voit journellement. Si leur desclaira ledit seigneur mareschaul la cause de sa venue, disant qu'il estoit vray que, au mois d'aoust dairien passé, il avoit pleu à la grace du roy de France luy rescrire certaine lettre contenant deux points dont le premier estoit sur le fait de la prinse de monseigneur l'evesque de Mets, et de son frere et des aultres seigneurs et gentils hommes que le comte pallatin tenoit prisonniers: et l'autre point estoit que ledit roy estoit adverti que different estoit meud et suscité entre la cité de Mets et les gens d'eglise d'icelle cité; par laquelle il luy ordonnoit de se vouloir entremettre en son nom de pacifier et appaisier icelluy different, et que sur tout ce qui en seroit fait, luy volcist laisser sçavoir quelles choses qu'il en avoit faites et exploitiées et quelle response il en auroit. Et pour ce, estoit il venu vers ladicte cité, comme celluy qui desiroit la paix, et ausy qu'il vouloit bien de tout obeyr audit roy de France et que voullentiers trouveroit maniere que cestuit different se puist appaisier: et pourtant que assez petittement estoit informé de la matiere, desiroit il à sçavoir la verité du fait et leur prioit il qu'ilz l'en volcissent informer de la part de ladicte cité.

Et sur ce, par lesdits seigneurs commis, luy fust respondu, apres avoir remercié la royale majesté et ausy ledit seigneur de Fenestrange, que puis que ainsy estoit qu'il desiroit à estre informé dudit different de la part de la cité, que tres volentiers on l'en informeroit; car la cité ne desiroit que luy et aultres seigneurs fussent advertis et informés de la verité dudit fait: et pourtant luy fut prié qu'il luy pleust de prendre la patience et temps pour oyr tout au long ledit different; lequel respondit qu'il l'oyeroit

tres volentiers. Et alors luy fut dit et desclairié tout au long dès l'encommencement jusques à icelluidit jour, sans rien laisser ne oublier d'icelle matiere. Et sur ce, ledit seigneur mareschaul respondit qu'il avoit bien oy la proposition qu'ilz avoient faite, laquelle luy sembloit grant chose advenue pour ung rien, et desiroit que la chose puist estre appaisée par journée ou secretement par mediateur en aucun lieu où les parties polroient venir ensemble. Sur quoy luy fut dit et respondu que en tout ce que la cité se savoroit ou polroit employer pour la grace du roy et de sa majesté, ilz estoient ceulx qui faire le voldroient; mais d'aller à journée ne ausy d'entendre à nulles voyes d'accord, bonnement la cité ne s'y volloit incliner, selon les choses faictes et advenues, se dont n'estoit que, avant toute chose, la cité fust absoute par nostre saint pere le pape et par bulle, et icelle publiée et affichée es lieux où ilz avoient mis et affiché la devantdicte excommunication. Et ce fait, s'il plaisoit à la majesté royale de comettre gens pour oyr et appaisier les parties, la cité s'y monstreroit et mettroit en tel devoir que par raison sa majesté et noble conseil se debveroient contenter. Mais de journier, les piedz sur la gorge, estant la cité excommuniée, publiée et diffamée par telle maniere de gens et de telle extraction comme estoient la pluspart desdits chainoines absens, ce seroit à la honte et prejudice de la cité et de tous les habitans: laquelle chose ladicte cité ne feroit nullement. Adoncque ledit mareschaul respondit qu'il l'entendoit bien, et qu'il yroit au lieu du Pont parler ausdits chainoines, et s'il y trouvoit aucune chose de bien, il le rescriroit à la cité, et si non, il n'estoit ja besoing de rescrire. En outre il pria à ladicte cité que, pour sa descharge, que la response à luy faicte, on luy volcist donner par articles en maniere de memoire et d'instructions, à celle fin que s'il convenoit qu'il en rescript au roy, qu'il n'y prinst ne n'adjoustast. Sur quoy luy fut respondu qu'il estoit homme de telle memoire et discretion qu'il n'estoit jay besoing; car il avoit bien la memoire et retentive de cela et de plus grande chose. Et de fait, on ne luy vult point donner par escript, et pour cause. Et ledit jour meysme, il en alla au Pont vers lesdits chainoines et parla à eulx.

Le dairien jour dudit mois de septembre ensuivant, ledit seigneur de Fenestrange rescript à la cité qu'il avoit esté audit lieu du Pont vers lesdits chainoines et remonstré tout au long tout ce qui appartenoit à remonstrer, lesquels luy avoient fait response qu'ilz averoient sur ce leur advis pour en delibereir et qu'ilz luy envoyeroient leur response par escript au lieu de Nancey. Et de fait depuis luy avoient envoyé aulcunes articles desquelles il leur en envoyoit le double. Et pour ce qu'il avoit voulloir d'envoyer vers le roy de France, si ladicte cité luy vouloit aulcunes choses ordonneir de rescripre, il si emploieroit voulentiers. La cité, par lettre, bien affectueusement le remercia. Lesquelles articles devantdictes estoient telles, comme cy apres s'ensuit.

« Sur le despart eu avec noble et honnoré seigneur, monseigneur de Fenestrange, mareschal de Lorraine, assavoir, que nous, doyen et chappistre de Mets, envoyerions à sa seigneurie nostre intention par escript sur le fait des differens estant de present entre la cité et nous, est à savoir que nostre saint peire le pape ait eu envoyé certaines lettres soubz le plomb ausdits citains tant seulement, contenant en effect soubz grandes et griesves peines de non faire confort, assistance, faveur ne ayde à celluy de Ysembourg qui, pour ses desmerites, estoit privé de l'église de Mayance, ne au comte pallantin qui le soustenoit; ains incontinent de toute leur puissance feysseint ayde, confort et assistance à monseigneur Adolff de Nausow, pourveu de ladicte eglise de Mayance : lesquelles lettres ont lesdits de Mets tenues, par l'espace de quinze jours ou de trois sepmaines, secretes entre eulx, et d'iceulx mandemens appelé : puis apres, sont venus vers chappistre en usant de telle langage en effect : « Nostre saint peire nous a » envoyé certain mandement, comme par la » coppie veoir polrez, contenant grant peines » qu'ilz n'avoient point acoustumé à recep- » voir : et pour ce que la cité et chappistre » sont tousjours esté joincts en leurs affaires, » venons pour sçavoir si vous vous voulez » adjoindre et adherer avec la cité en ce » qu'elle ait fait et fera en ceste matiere, » desclairant puis apres leur intention qu'ilz n'y obeyroient ne consentiroient point, et demandont incontinent ou le londemain par tout

le jour, sans plus de delay, à avoir sur ce response. Si leur fut en effect respondu que le mandement ne nous touchoit en rien ; et de nous mettre de nostre voullenté en desobeysance à l'encontre de nostre saint peire, et faire de leur cause nostre cause ne polriens, saulves nos consciences et sans peril de nos estaits, en les priant de nous supporter. Firent en oultre une demande : Au cais que aulcuns aultres mandemens venroient, si nostre intention estoit de cesser ou de chanter : surquoy fut respondu que tout ce que, saulves nos consciences et serments, polriens faire en contemplation de la cité, le volriens faire : parquoy pavoit et peult assez apparoir la bonne affection qu'avions envers eulx et ladicte cité et que les desiriens à complaire en toute possibilité.

» De ces responses honnestes et raisonnables non contens, sans avoir devant les yeulx Dieu, nostre saulveur, son eglise qui est cathedrale et meire eglise de la cité et de tout le dyocese, saint Estienne leur paltron, de laquelle sommes ministres indignes, en enfreindant et despitant les franchises et libertés ecclesiastiques, firent publicquement sur la pierre en la plaice commune, present grande multitude de peuple, et lieu où ilz ont acoustumé à forjugier et bannir tous criminelz et malfaiteurs, proclamer, au cas que, dedans sept nuitz, ne nous adjoinderions avec eulx ès choses dessourdites, dès lors nous mettoient nos corps, familiers et biens hors de leur protection et saulve garde, en nous du tout abandonnant, et deffendant sur grosses peines à leurs subjectz et manans, de quelque mestier ou condition qu'ilz fussent, qu'ilz ne comunicaissent avec nous, ne nous vendissent ne subvenissent ne administrassent choses quelconques, ne feysseint justice, payassent cences ne rentes, louassent maisons, sans lesquelles choses ne poviens vivre en ladicte cité, avec beaulcop d'aultres deffenses spécifiées par eulx, desquelles ne peusmes avoir coppie. Pour lesquelles, ensemble les oppressions et griefz foullemens que ainsy nous faisoient de leur voullenté et avoient faits, au temps passé, tanten gardes des portes, tailles et amendes, comme aultrement, esqueilles, oultre toute raison et contre tout droit, divin canon et civil, nous opprimoient et tenoient subjectz, nous donnoient bien causes de nous

transporter en lieu auquel librement et franchement puissions faire et accomplir le divin service et vivre comme à nos estais et conditions affiert : parquoy apparoit clairement que n'avons usé de nulle voulenté, ainsois sommes grandement et evidemment esté contraints de nous absenteir de ladicte cité.

» Item, nous dirent les commissaires de la cité que à nos corps et biens ne metteroient nul empeschement; niantmoins nous contraindrent de leurs voulentés et de fait à faire rapporter certains livres et aornemens que avions fait appairilleir pour faire le service divin; oultre plus et faire serment que des joyaulx appartenant à l'eglise n'emporterions nulz : et au cas que de ce à faire estiens reffusant, ilz nous vouloient deffendre l'yssue, comme expressement le nous dirent. Avec ce, incontinent apres nostre despart, ont fait fermer nos maisons, boutter hors nos serviteurs et familliers qui devoient garder le nostre, et nous detiennent encor de present nos biens. Par lesquelles choses que à eulx n'appartenoit en maniere que ce soit, ne desqueilles ne poivoient ne devoient ordonner ne disposer, apparoit clairement qu'ilz ont usé et usent de voulenté envers nous, en eulx ainsy meslant de nos joyaulx, aornemens, livres et aultres besoingnes, et nous contraindant à choses voullentaires et desraisonnables.

» Item, nous ont contraints et tenus à tel qu'il nous leur a convenu delivrer certaine lettre touchant la clergie et peuple de la cité de Mets, aultrement ne nous volloient laisser aller hors, comme dessus, en nous disant expressement au despartir que, durant ce different, ne nous ne nos familliers ne retournerassent en la cité, sans leur sceu et voulenté, qui est assez à entendre que c'est ung banissement.

» Item, non obstant que avant nostre partement de la cité, ayons eu justes et raisonnables causes, comme celles cy devant exprimées et aultres, nous à ce mouvant de transfereir nostre chappitre, comme faire pouvions : parquoy en quelque lieu que soyons, par especial à ce lieu du Pont, representons l'esglise et chappistre; toutesfois donnent empeschement à nos biens, rentes et revenues, tellement que n'en pouvons joyr ne en uscir franchement, en tenant nos propres subjectz sur lesquelz n'ont nul comandement ne que

veoir ne que cognoistre, par voye indirecte et comandement, à tel qu'ilz n'osent communiquer avec nous, ne nous servir, paier cences, rentes, droitures ne revenues, tant en la cité comme dehors, en faïçon que ce soit, en nostre tres grant prejudice et domaige.

» Item, en tant qu'ilz nous polroient ou voudroient donner charge que fussiens esté jusques cy reffusant de raison, et que eulx se fussent mis en tout devoir, saulve leur reverence, ne se trouvera point, les choses icy devant bien notées et bien considérées, qu'ilz se soient mie en aucun devoir raisonnable : aussy ne l'avons par nul de ceulx qui s'en ont voulu mesleir, peu entendre : qui est chose assez apparente : aussy parce que à nos gracieuses prieres, par lettres closes, de nous vouloir laisser nos biens qui sont demeurés en la cité, ne nous ont voullu donner response ne delivrance desdits biens : pour toutes lesquelles rigueurs, sommes esté contraints de querir remede devers nos souverains fondateurs et aultres princes, comme nostre saint peire, l'empereur, le tres chretien roy de France et roy de Secille.

» Ces choses icy devant devisées, bien considérées et pesées, et aultres qui en temps et lieu se polront plus expressement desclairier, demandons nous et nos adherans, avant toute chose, estre restitués à la liberté et franchise ecclesiastique pleiniere, comme de droit, divin canon et civil, devons estre, permettant l'entrée et yssue de la cité franchement et tous nos biens entierement, sans diminution et en tel estait comme ilz estoient au jour de nostre despartement, tant dedans comme dehors la cité, avec tous domaiges; la proclamation devantdicte publicquement comme elle a esté faicte et en propre lieu, et tous aultres attentatz depuis faits revocquer, en nous demandant pardon et en recognoissant l'avoir fait indehueement, et sans cause nous avoir contraints au serment dessusdit et fait rapporter nos livres et aornemens; et aussy d'avoir restitution desdictes lettres que par contrainte nous leur a convenu delivrer. Cela fait, sommes contents touchant les amendes, despenses et interestz qu'avons soufferts et souffrons tant par nostre despartement, prosecution de nostre cause, comme aultrement, en general et en particulier, injures et aultres griefz soubmettre à la determination et ordonnance de nostre

sainct peire ou de ceulx ou de celluy ausquelx où à qui luy plaira, comme par droit ou autrement, attendu les qualités et conditions de ladicte cause qui est matiere spirituelle. »

Le dairien jour de septembre, vindrent à Mets l'ung des sergents royalz de France, du baillaige de Vitry, avec deux sergents du roy René de Secille, duc de Bair. Et furent devant justice, et monstra et appairut le devantdit sergent de Vitry sa comission avec une lettre annceiée d'une saulve garde et protection que Loys, roy de France, avoit donnée et concédée aux doyen et chainoines de l'eglise de Mets, residant au Pont à Mousson, et requist que on luy voulcist permettre et donner licence de faire son exploit et publier aval la cité, tant par les quairfortz, comme autrement, icelledicte saulve garde, et de mettre les armes du roy sur les maisons desdits chainoines en la cité et aultre part où que requis seroit. Sur laquelle requise fut faicte response par les comis de la cité, apres toutes honneurs et reverences portées, qu'il estoit chose notoire que la cité estoit située en l'Empire, et chambre de l'Empire, et appartenoit ceste cité et le pays d'icelle à l'empereur à cause de son empire, de laquelle les nobles, residant en ladicte cité, des anciens linaiges d'icelle, avoient de tout temps eu le gouvernement et administration d'icelle soubz la main des empereurs, et que oncque ne virent ne oyrent dire que la majesté royale se entremist de prendre garde en l'Empire, ne ausy les empereurs au royaume de France, si non de present. Et quant à eulx, pour et au nom de la cité, de donner congié de faire nulz exploits de justice pour et au nom dudit roy de France, ne souffrir qu'il publiast ne exploitast sadicte comission en la cité, au pays et juridiction d'icelle, bonnement ne le polroient souffrir; et quant ilz le souffriroient, l'empereur, qui est souverain d'icelle cité, les en polroit reprochier et reprendre de negligence; car ce seroit contre sa seigneurie et souveraineté. Et luy fut dit qu'il se gardast de se entremettre de faire nulz exploits en la cité, au pays et juridiction d'icelle: lequeldit sergent respondit qu'il se garderoit de mesprendre.

Et les deux sergents du roy de Secille et duc de Bar apporterent une toute telle et paireille saulve garde en substance et mons-

trerent leur comission de baislis et requirrent tout pareillement comme le devantdit sergent de faire les exploits, selons le contenu de leur comission; ausquelx fut respondu, apres toutes honneurs et reverences, comme on fist au devantdit sergent royal, et ilz respondirent comme le devantdit sergent avoit fait, et se partirent de la cité et du pays, sans faire aultres exploits.

Coppie de la comission du baislis de Vitry, en laquelle est insérée et desclairée la saulve garde du roy de France.

« Jaicque de Sars, ohevalier, seigneur de Rossay et du Sousay, baislis de Vitry, comissaire du roy, nostre sire, en ceste partie, au premier sergent royal d'aucunes des prevostés dudit bailiaige ou aultre sergent royal sur ce requis, salut. De la part des venerables doyen et chappistre de l'eglise de Mets nous ont esté présentées les lettres patentes du roy, nostredit sire, seellées en double queue de cire jaulne, desquelles la teneur s'ensuit: Loys, par la grace de Dieu, roy de France, à tous ceulx qui ces presentes lettres verront, salut. Scavoir faisons que à la supplication et requeste de nos tres chiers et bien amez, les doyen et chappistre de l'eglise de Mets qui sur ce nous ont supplié et requis, et mesmement pour consideration de ce que ladicte eglise est fondée par feu, de glorieuse memoire, le roy Charlemaigne, en son vivant, empereur et roy de France, affin ausy que soyons participant es prieres et bienfaits en ladicte eglise, et pour aultre juste cause et consideration à ce nous mouvant, nous avons lesdits doyen et chappistre de Mets, ensemble tous leurs familliers, serviteurs, possessions et biens quelconques, tant en chief comme membres, prins, mis et recueillis, prenons, mettons et recueillons par ces presentes, et chescun d'eulx, en et soubz nostre protection et saulve garde especiale à la conservation de leurs droits tant seulement: et leur avons ordonné et député pour gardiens nos baillis de Vermandois et de Vitry et leurs lieutenans, et chescun d'eulx qui sur ce sera requis, pour les gardeir et deffendre de toutes injures et violences, oppressions, mollestations et nouvelletés indehues. Et voulons que en signe d'icelle nostre saulve garde, qu'ilz

mettent ou fassent mettre et apposer nos panonceaulx et bastons royalz ens et sur leurs maisons, mainoirs et possessions et biens quelconques, tant patrimonialz comme ecclesiastiques, et que nostredicte saulve garde ilz signifient ou fassent signifier ès lieux et aux personnes qu'il appartiendra, et dont ilz seront requis, en faisant faire inhibition de par nous à tous ceulx qu'il appartiendra, sur certaines sommes et grandes peines à nous à applicqueir, que ausdits doyen et chappistre de Mets, leurs familiers, serviteurs, ne à aucuns d'eulx, ilz ne meffassent ou fassent meffaire en corps ne en biens, en quelque maniere que ce soit. Et si aucune chose avoit esté ou estoit faicte contre ne au prejudice de nostredicte saulve garde, qu'ilz la repairent ou fassent repaireir, et mettre sans delay au premier estait et deheu. Car ainsy nous plaist estre fait, et ausdits supplians le avons octroïé et octroyons par ces presentes ausquelles, en tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre seel. Donnée en nostre cité de Bayeulx, le xxiiij^e jour d'aoust, l'an de grace mil iiij^e et lxij, et de nostre regne le deuxiesme. Ainsy signée par le roy. Le duc de Nemours, le prince de Navarre, le comte de Boullongne, le sire de Beaujeu et aultres, presens. DE LA LOERE »

« Par vertu desquelles lettres, nous, qui de present sommes occupés en aultres affaires pour le roy, nostredit seigneur, à l'exercite de nostredit office, vous mandons et comettons que la protection et saulve garde especiale mentionnée esdictes lettres royales dessus transcriptes, vous publiez et signifiez, tant en general qu'en particulier, en tous les lieux et à toutes les personnes, quant de la part desdits impetrans serez requis; et, en signe d'icelle saulve garde, mettez et apposez les panonceaulx et bastons réaulx en et sur les maisons et mainoirs, possessions et biens quelconques, tant patrimonialz comme ecclesiastiques desdicts impetrans et d'ung chascun d'eulx, en les gardant et deffendant de toute injure, violence, oppression, molestation et nouvelleté indehue. Et en oultre, faictes les inhibitions et deffenses de part le roy, nostre sire, dont mention est faicte esdictes lettres, à tous qu'il appartenra et dont serez requis, sur et à peine de saulve garde enfreinie et de mille marcs d'or, ou aultre

peine arbitraire à applicqueir au roy, nostredit sire; c'est assavoir, que ausdits doyen et chappistre, en general ou particulier, leurs familiers ou serviteurs ne aucuns d'eulx, ilz ne meffassent ou fassent meffaire en corps ne en quelques biens, en quelque maniere que ce soit. Et si aucune chose avoit esté ou estoit faicte contre ne au prejudice de ladicte saulve garde, ilz le repairent ou fassent repaireir et mettre sans delay au premier estait deheu. Et si pour faire ou signifier ce que dit est, vous convient transporteur hors de Mets de ce royaume, priez et requerez de part le roy, nostre sire, et nous meisme prions et requerons en ayde de droit les seigneurs, haults justiciers ou leurs officiers, soubz qui qu'il vous conviendra exploiter, que ilz vous baillent conseil, confort et assistance, souffrir et permettre faire lesdicts eslois ou eulx meismes les fassent faire, comme ilz volroient pour eulx estre faits en cais semblable; et escripvent ou fassent rescripre, et vous meysme rescripvez ce qui fait en aura esté par vous en vostre presence. Et de ce faire vous donnons pouvoir, mandons et comandons à tous les justiciers, officiers et subgetz du roy, nostredit sire, prions et requerons aultres, comme dessus, que à vous, en ce faisant, obeysent et entendent diligemment. Donnée soubz nostre seel, le xxvj^e jour de septembre, l'an mil iiij^e et lxij, ainsy signée. DONNET. »

Coppie de la comission donnée par Loys de Florainville, conseiller du roy de Secille, bailis de Bar, à Jehan Le Pot, sergent à cheval.

« Loys de Florainville, conseiller de tres hault et tres excellent prince, le roy de Jherusalem et de Secille, duc d'Anjou et de Bar, etc., et son bailis de Bar, commissaire en ceste partie, à Jehan Le Pot, sergent à cheval audit bailliaige, ou aultre premier sergent d'icelluy bailliaige, qui sur ce sera requis, salut. Par vertu du pouvoir à nous donné par le roy de Secille, nostredit seigneur, par ses lettres presentes ausquelles ces presentes sont attachées, contenant maintenue et saulve garde impetrée par les venerables doyen et chappistre de l'eglise de Mets, nous vous mandons et comettons par ces pre-

sentes que vous vous transportez audit lieu de Mets, et illeuc priez et requerez, et nous meisme par ces presentes prions et requerons aux seigneurs et justice dudit Mets qu'ilz vous baillent conduit, congié, licence et octroy de signifier et publier lesdictes lettres de protection et de saulve garde, données par ledit seigneur roy, en icelle ville de Mets, generalement et particulierement. Et si de ce faire sont lesdits seigneurs et justice reffusant, vous transportez en la plus prochaine bonne ville dudit lieu de Mets, estant audit duché de Bar, et aux lieux publicques à faire les crys en icelle ville, publiez et signifiez à haulte voix que lesdits venerables personnes, doyen et chappistre de leurdict eglise de Mets, ensemble leurs vicaires, chaippellains, clerks, familliers, serviteurs et biens quelconques, sont en la protection et saulve garde especiale du roy de Secille, duc de Bair, nostredit seigneur; en signe de ladicte saulve garde, mettre et asseoir les panonceaux et bastons armoyés des armes d'icelluy seigneur roy, en et sur les maisons, terres, vignes, bois et biens quelconques, appartenant ausdits venerables doyen et chappistre de Mets, soubz et en la seigneurie dudit seigneur roy, duc de Bair; lesquelles publications faictes en la ville du duché de Bair plus prochaine d'icelle cité de Mets, nous autorisons et declairons par ces presentes estre d'autel effect et valleur et vertu comme si faictes estoient en icelle cité de Mets; en faisant sur ce de vostre eslois relation suffisante. De ce faire vous donnons pouvoir et puissance, mandons à tous les subjectz dudit seigneur roy, prions et requerons les non subjects que à vous, en ce faisant, obeyssent et fassent obeyr et entendre diligemment. Donnée soubz nostre seel le xxv^e jour dudit mois de septembre, l'an mil iij^e et lxij. »

Item, une pareille comission que Estienne de S^t Hillier, lieutenant general du bailliage de Saint Michiel, adresse à Jehan de Chinon, sergent à cheval dudit bailliage.

Coppie de la saulve garde du roy de Secille, par laquelle il prend le doyen et chappistre de l'eglise de Mets, residant au Pont à Mousson, en icelle.

« René, par la grace de Dieu, roy de Jherusalem et de Secille, duc d'Anjou, pair de

France, et duc de Bar, comte de Prouvence, de Forcalquier et de Piemont, à tous ceulx qui ces lettres verront, salut. Receue avons l'humble supplication des venerables, nos bien amez, les doyen et chappitre de l'eglise de Mets, contenant que pour plusieurs griefz et oppressions que les gouverneurs et officiers de la cité de Mets leur ont faits au temps passé et font presentement en leurs libertés, franchises et juridiction; et mesmement pource que nouvellement ne se sont volu adjoindre à eulx contre certain mandement apostolicque, touchant tant seulement yceulx gouverneurs, officiers et le commun d'icelle cité, ilz ont esté contraints soy partir de ladicte cité, veu certain edict contre eulx fait par lesdits gouverneurs et officiers, contenant, que au cais que yceulx supplians ne s'ajoiroient avec eulx, dedans l'espace de sept jours et sept nuitz, au compteir du datte d'icelluy edict, ilz les metteroient eulx, leurs biens et serviteurs, hors de la garde et protection de ladicte cité, deffendant à tous les habitans et subjectz d'icelle non communiquer ausdits supplians, pain, vin, chair et aultres choses necessaires à l'usage humain, avec ce, non paier à eulx cences, rentes, revenues, débtes ou aultres redevances; ne leur administreur justice ou faire aulcun service quelconque; qui leur est injure exorbitante à l'offense de Dieu et fraction de leur liberté, franchise et juridiction, et en leur tres grant prejudice et domage; et se sont retraits pour faire le divin service et eulx vivre en paix et liberté en la ville du Pont à Mousson, auquel lieu ou aultre part soubz nos seigneuries, ont intention de demeurer par aulcun temps, comme ilz nous ont fait exposeir, suppliant que en ce leur veuillions donner nostre consentement et prendre en nostre saulve garde et protection; savoir faisons que nous inclinant à leur supplication et requeste, ayant consideration à la bonne volenté qu'ilz ont de Dieu servir, comme dit est, affin qu'ilz puissent vivre en bonne paix et tranquillité, à yceulx doyen et chappistre avons octroyé et octroyons de grace especiale, de certaine science, tant pour eulx que leurs vicaires, chaippellains, clerks de leur eglise, serviteurs, familliers et aultres personnes ecclesiastiques, adherans à eulx en ceste partie, qu'ilz se puissent logier audit Pont à Mousson ou

aulture part en nostredit duchié de Bair, et y demeureir et habiteir tant qu'il leur plaira et à nous aussy : que yceulx doyen et chappistre et aultres personnes dessusdictes y puissent ameneir et traire leurs biens et de leur eglise, despendre, vendre et aicheteir pour leurs vivres et neecessités et getteir hors desdits lieux leurs biens de leurdict eglise, toutes fois et quantesfois que boin leur semblera ou sera mestier, quictelement et franchement, sans nulles redevances, gabelles ou impositions paier ; avec ce, joyr et useir de toute liberté, juridiction et franchise et immuniton comme les aultres personnes ecclesiastiques de nostredict seigneurie ; et que yceulx doyen et chappistre et aultres personnes dessusdictes, par aucune maniere, ne soient molestez, travailliés, inquietez ne contraints, eulx estant et demeurant ensdits lieux, de gardeir, gaitteir aux portes, aux murs ou aultrement, de nuyt ne de jour, ne contribuer en refection des portes, des murs ou aulture part desdits lieux, si ce n'estoit cais de evidente necessité, et de nostre expres comandement. Et de nostre plus ample grace, avons yceulx doyen et chappistre, leurs vicaires, chaippellains, clerks, familliers, serviteurs et adherans en ceste partie, ensemble les dismes, cences, rentes, revenues, villes et aultres biens quelconques, en quelque lieu qu'ilz soient, prins et mis, prenons et mettons par la teneur de cesdictes presentes en nostre protection et especialle sauve garde, à la conservation de leur droit tant scuellement. Sy donnons en mandement à nos baislis de Bair et de Saint Mihiel, et à tous nos aultres justiciers et officiers ou à leurs lieutenans et à chescun d'eulx, si comme il appartient, que nostre sauve garde ilz signifient et publient, fassent signifient et publier es lieux et aux personnes dont ilz seront requis par les dessusdits doyen et chappistre ou aucuns d'eulx, en telle maniere que nulz n'en puissent pretendre ygnorance. Et en signe d'icelle, fassent mettre nos panonciaulx et bastons royaulx en et sur les maisons, terres, villes et aultres lieux quelconques desdits supplians et adherans ; et que lesdits doyen et chappistre, leurs vicaires, chaippellains, clerks, officiers, serviteurs, familliers et adherans ecclesiastiques, tiennent et gardent ensdictes franchises et libertez, et deffendent

de tort et de force envers tous et contre tous, comme nostre propre domaine, et que contre la teneur de ces presentes ne les empeschent ou molestent, ne souffrent estre empeschiés ou molestés en aucune maniere : car ainsy le voulons et nous plait estre fait. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre seel à ces presentes. Données en nostre chaistel d'Angiers, le dix huitiesme jour d'aoust, l'an de grace mil iiij^e lxij. Ainsy soubscriptes. Par le roy. Le seneschaul d'Anjou, Jehan Crespin, baislis du Baissigney et aultres, presens. »

Les seigneurs comis pour la cité, apres avoir obtenu coppie de la bulle de nostre saint peire le pape, plantée à la porte de Saint Arnoult, de la part desdits chainoines, lors absens, firent faire et escrire une lettre de priere et remonstrance, adressant à la sainteté du pape, contre icelle bulle, dont la teneur s'ensuit.

Coppie de la lettre que la cité de Mets fist rescrire à nostre saint peire le pape Pius, laquelle fut chargée pour porter à Rome à maistre Jehan de Templo, chainoine de Saint Saulveur, et n'en fist rien et trahist la cité.

« A tres saint et tres benoit peire en Dieu, nostre tres piteulx et tres clement seigneur, seigneur Pius, par la divine providence, de la sainte eglise romaine et universelle souverain evesque. Tres saint et tres benoit peire, et nostre tres debonnaire et tres clement seigneur, tres humble et tres devote, jusques au baisier les benoits piedz de vostre sainteté, reverence et obediencie premise. La rectitude et pitié de vostre sainteté, laquelle nous avons nagueres apperceue par experience, nous excitant à la conservation de nostre cité et police et de la chose publique d'icelle, nous impelle à plus feaiblement parler et nous efforcer, par plus grande esperance, à oraison oportune. Or jay soit ce, tres benoit peire, que d'ancienneté, nos predecesseurs et progeniteurs, qui ont entendu de leur puissance à la paix et tranquillité de ceste cité et à continuer la felicité d'icelle, ayent uny et collegué par especialle et singuliere alliance les estatx du clergie, des nobles et du peuple, ce requérant par commun assentement ; et

ayent esleu et promeu conservateur d'icelle alliance l'estait des nobles citains originaulx, en conferant à celluy estat conservateur juridiction et souverain estat sur tous, et ayent nos peres et habitans de la cité, quiconque ayent esté, comme prelatz, hommes tres saiges et illustres et tres prudens de science et de lynaige, pour l'augmentation heureuse de la chose publique, embrassé ladicte alliance de parfait couraige à perseverer en icelle, en observant et non repudiant les jussions, commandemens, edits et status dudit estat des conservateurs de ladicte alliance, et en obeysant et obtemperant de leur plein gré à ses monitions et mandemens, ayant demeuré en paix et dilection, et tousjours secouru affectueusement les ungs aux aultres en leurs affaires et nécessités, par conseil, par oeuvres et par puissance; et ait esté l'estat de la clergie, à l'encontre de tous ses contraires, en ses terres, seigneuries, possessions et aultrement par les deux aultres estaits, avec tres grandes charges et tres grans despens d'iceulx aultres estaits et de la chose publique, en temps et en lieu, selon la puissance de la justice, conservé et deffendu, et ait esté fait toujours à iceulx de clergie en la cité toute reverence, amitié et humanité: dont, tres benoit peire, jay soit ce que icelluy clergie moderne, presque tout pour la plus grande et saine partie se efforçant non pas à sa singuliere oppinion, ains aux status et observances de ses predecesseurs et peires anciens, tres prudens de lignaige et de vertus, soit demeuré paisible en ceste cité, en ses eglises et monaistieres, neantmoins aucuns chainoines de la grande eglise, avec peu de ceulx de Saint Saulveur et de Saint Thiebault, par l'esperit qui les a conduits, ont fait entre eulx impetueuse conjuration, sans quelque cause raisonnable, volontairement et precipitamment; et de fait, sans garder forme de droit, ont inconsultement, en tant qu'il en ait esté en eulx, cessé le service divin en leurdicte eglise, icelle delaissée et se sont transferés au Pont à Mousson en Loraine, et non pas au lieu ou seigneurie de l'eglise et evesché de Mets. Et jay soit ce, tres saint peire, que reverends les seigneurs evesques de Trieve et de Verdung ayent persuadé à iceulx que ilz retournassent, toutesfois peu ont peheu avec eulx sur ce prouffiteir; mais yceulx, despartant par leur esperit, se sont

despartis en divers lieux, evagant par les cours des princes temporelz et parlant si comme ilz veulent. Et certainement, tres benoit peire, leur Benefacti; cogneu au siege apostolicque, à vous n'a point esté honteulx de circonvénir et informer sinistrement vostre sainteté et le saint siege apostolicque à l'encontre de nous et de nostre cité. Or est vray et certain, quelque chose que on dise au contraire, que ausdits doyen et chappistre, despartis de nostre cité, comme dit est, jamais n'avons soubstrait ne fait soubstraire leurs vivres ou nourrissement et nécessité de vie, ne à eulx n'avons fait ne permis que par nos familiers ou subgectz puisse estre faicte es personnes ne es biens quelconque violence ou injure de fait ne de parolles, ains que on die au contraire, avons iceulx doyen et chainoines et leurs biens, tant et si longuement qu'ilz ont esté avec nous, gardés et conservés comme la purnelle de l'oeuil, en si grant paix et si grant tranquillité, et les avons traictiés par si grant familiarité et humanité, que ne le pouvons dire ne escrire, et dont nous nous asseurions tousjours et tenions fermement qu'ilz aimassent tres entierement nous et nostre cité, comme leurs freres et mere, et qu'ilz ne nous deussent jamais faillir de leur bien et substance au bien comun et à la chose publique d'icelle cité. Si nous esmerveillons, tres saint peire, dont est procedée si grant ingratitude que à la cité innocente ilz se sont distraits si enormement, mesmement par ceulx lesquels la plus grant partie elle a rellevés de pauvreté et misere et nourris d'enfance tres doucement. Et sommes encor plus consternés et troublés de pensée par ce que lesdits doyen et chainoines ont songié et donné à entendre à vostre beatitude que nous avons dairiennement appellé d'icelle improbrement et contentieusement. Certainement, tres benoit peire, oncque ce ne pensames ne ne fismes et ne proposames; mais vray est et notoire, et ce ont véu ceulx qui disent le contraire, que par le conseil des saiges, avons fait concepvoir une appellation supplicatoire de laquelle avons envoyé et escript à vostre sainteté la teneur et toute la substance, affin de informer veritablement et pleinement icelle vostre sainteté de impossibilité et excusation legitime au fait des mandemens de vostre sainteté, concernant la provision de Maiance.

Et comme il soit ainsy que icelle vostre sainteté nostredicté appellation ou mieulx supplication ait debonnairement receue et ait octroyé et condescendu à icelle nostre supplication : pourquoy la portent impatiemment lesdicts doyen et chainoines , feignant icelle supplication estre contemptueuse de vostre sainteté et du siege apostolicque. Regardent se eulx meysmes de leur fait et considerent iceulx doyen et chainoines , avec la reverence , au temps du scisme et de la division de l'eglise , coment ilz obeyrent au siege apostolicque ; voyent eulx meysmes coment ilz obeyrent au mandement apostolicque pour la decime imposée d'icelluy siege : iceulx doyen et chainoines , suspens du service divin , excommuniés , aggravés , et leur eglise , par auctorité apostolicque , soubmise à interdit ecclesiasticque , presument , les testes levées , celebrer le divin office ; considerent plusieurs d'eulx , si aulcunes et plusieurs fois ilz ont soustenu et non observé par ung an entier et plus la sentence d'excommunication donnée contre eulx par l'auctorité apostolicque ; regardent eulx soy meismes et leurs vertus et merites , et ne detractent point de l'université innocente : dissent iceulx doyen et chainoines par queil droit les chevaliers et citains et le peuple de la cité soient tenus et estraints de exposer leurs vies et leur substance pour eulx et pour la defense et conservation de leurs terres et seigneuries. Et comme il soit ainsy que , durant ladicte alliance , iceulx et peuple ait moult souvent ainsy fait , pourquoy se sont iceulx doyen et chainoines despartis et separez d'eulx si inconsultement et si precipitainement et si irraisonnablement , et pourquoy laisserent ilz iceulx citains et université , partant en si grant injures , vices et opprobres ? Oultre plus , tres benoit peire , iceulx doyen et chainoines , non contents des devantdictes suggestions et assertions injurieuses et contumelieuses , ont encor donné à entendre à vostre beatitude que la cité les a requis qu'ilz adherassent à ladicte appellation , comme il soit ainsy , en verité et non aultrement , que on leur ait seulement demandé par gracieuses parolles , si comme ait esté en plusieurs aultres notables cités et communautés , si ilz volloient demeurer avec les citains et le peuple en conservant et continuant l'ancienné alliance. Item il est sceu , et non pas à vostre sainteté , que par eulx a

esté cessé le divin office en la grant eglise de Mets et delaissée icelle eglise , comme dit est , injustement et iniquement. Et veritablement , tres benoit peire , nous ne doubtons point que si iceulx doyen et chainoines eussent desclairié la verité à vostre sainteté de la chose telle comme elle est faicte , que icelle sainteté n'eust esté troublée à l'encontre de nous , ne ne fust inclinée aux supplications d'iceulx doyen et chainoines. Et doncque , tres piteulx et tres clement peire , nous , innocents et inculpables des choses à nous imposées , considerant que ce qui est soustrait et extorqué par faulx donner à entendre et par trop grant sollicitation et importunité , ne doit , par aulcune stabilité , persister , et que vostre sainteté et le saint siege apostolicque oyent et entendent voullentiers les causes raisonnables et legitimes excuses des opprimés , recourons tres humblement et tres devotement à la clemence de vostre beatitude esprouvée et expemirée par nous ; suppliant tres humblement et tres devotement à vostre sainteté et à vostre siege apostolicque , veues et recitées les iniques et contumelieuses suggestions et persuasions desdits doyen et chainoines , qu'il plaise à vostre sainteté , par sa pitié et clemence , nous , tres obeyssans et tres devots d'icelle , du saint siege apostolicque et de vostre eglise romaine , avoir en nostre Seigneur pour agreables et recomandés , et en nourrissant et maintenant la paix de nous et la tranquillité de nostre cité et pays , annuler la lettre et mandement par iceulx doyen et chainoines obtenus , cousant lesdictes suggestions et circonventions et extors du siege apostolicque , affin que pour bienfait et gratuité ne sorviengnent mal et peril , ains de la fontaine de justice soit profferée equité avec verité et paix , laquelle desirons observer. Tres saint et tres benoit peire , et nostre tres clement seigneur , le tout puissant vueille vostre sainteté longuement conserver en accroissement de la foid et heureulx regime de sainte eglise , son épouse.

« Les tres humbles et tres devotz d'icelle vostre sainteté , les maistre eschevin , trese jurez , proconsseillers , citains et communauté de la cité de Mets. »

Incontinent celle lettre faicte et passée , fut chargée et donnée comission à maistre Jehan

de Templo devantdit par les seigneurs comis de Mets, avec quaitre cents florins de Rin qu'il emporta pour despens et pour delivreir icelle lettre et excuses à nostre saint peire le pape : lesquelles lettres et florins ledit de Templo les emporta et en alla son chemin sans les porter ne delivrer et trahist la cité : car il descouvrit sa credance et ce qui enchargié luy estoit, qu'il debvoit faire pour la cité, à maistre Hugue Benefacti, de la cité adversaire. Et ainsy par la faulceté et cautelle dudit de Templo et de Benefacti, ladicte lettre excusatoire ne fut donnée ne présentée; là où on puelt cognoistre la fidelité.

Or il est à savoir, comme cy devant est desclairié que lesdits chainoines, apres leur depart prins de Mets, envoyont aucuns d'eulx vers l'excellence du duc Philippe de Borgoigne, auquel ilz donnerent et presenterent une supplication à l'encontre de la cité, sur laquelle supplication il pleust à la grace dudit seigneur duc decreteir et ordonneir de rescripre une lettre à la cité, en dalte du dix septiesme jour d'aoust, l'an lxij, qu'il fist delivreir ausdits chainoines despartis de Mets, pour l'envoyer à ladicte cité. Et pourtant que elle n'estoit si rigoureuse qu'ilz prestendoient, ilz la retindrent vers eulx, pour mettre la cité en la malle grace dudit seigneur duc, et pour donneir à entendre qu'ilz mesprisoient ledit seigneur duc et sa cour, et ne luy daignoient à faire response. Et pour la longue attente, les gentilz hommes et officiers qui vouloient bien à la cité, s'en donnoient de grant merveille et en murmuroient grandement en icelle cour, presumant et estimant que lesdits chainoines eussent donné à entendre la verité. Si advint que, durant ce, l'abbé de Saint Vincent et Jehan de Millerey, dit de la Plume, de Mets, pour aucune affaire, furent vers la grace dudit seigneur duc au lieu de Bruxelles là où il leur fut desclairié le besoingnier desdits chainoines et les lettres envoyées, dont on n'avoit donné response : dequoy on estoit fort esmerveillé. Et eulx retournés à Mets, au mois d'octobre, furent advertir les seigneurs comis de la cité de Mets du besoingnier fait contre eulx, vers ledit seigneur duc par lesdits chainoines, dont ilz en furent fort esmerveillés, et firent faire une lettre excusatoire vers l'excellence dudit seigneur duc, dont la coppie s'ensuit :

A tres hault, tres excellent prince et seigneur, monseigneur le duc de Borgoigne, de Brabant et de Lembourg, comte de Flandres, d'Artois, de Borgoigne, de Haynault, de Hollande, de Zellande et de Naimmurs.

« Tres hault et tres excellent prince et seigneur, toute humble recommandation, honneur et reverence precedant. Plaise la grace de vostre seigneurie sçavoir que par revelation de venerable et religieuse personne, l'abbé de S' Vincent en nostre cité, et Jehan de Millerey dit de la Plume, nous a esté donné à entendre que de la part d'aucuns des chainoines de la grande eglise en nostre cité, et à present absens d'icelle, a esté exposé à vostre dicte grace et seigneurie plusieurs doleances et cas, en nous donnant, par leurs sinistres informations, grant charge contre nos honneurs : et, sur icelle doleance, doivent avoir obtenu lettres de par vostre dicte grace à nous adressant, lesquelles nous doivent avoir esté envoyées, et que sur icelles n'y avons fait aucune response : parquoy vostre dicte grace et plusieurs de vostre noble conseil, cuydant telles informations estre vrayes, seroient ou polroient estre mal contens de nous, comme entendu avons. Laquelle chose venue à nostre cognissance, avons esté bien esmerveillés et desplaisans, entendu que, pour le fait d'iceulx chainoines, ne nous sont esté présentées aucunes lettres à nous adressant de part vostre dicte grace ; car si aucunes nous eussent esté présentées, nous, en toute honneur et reverence, les eussions volu et volriens recevoir, et sur icelles respondre humblement, comme il appartenroit. Mais, puis que nulles n'en avons ehues, supplions tres humblement à vostre dicte grace nous en ce avoir et tenir pour excusés, et non adjousteir foid à telles informations ne à aultres que iceulx chainoines ne aultres nos malvueillans ont faites ou polroient faire à l'encontre de nous et de nos honneurs, sans nous, par avant, avoir oys en nos excuses, comme tousjours avons eu et encor avons parfaicte fiance à vostre dicte grace, envers laquelle ne voldriens encourrir indignation, ainsois icelle servir et honorer et complaire en tous cas à nous bonnement possibles. Et pour vostre dicte grace aucu-

nement advertir de la matiere et occasion du despart d'iceulx chainoines hors de nostre cité, il est vrai que, au mois de jung dairien passé, nous ont esté envoyées lettres de mandement de nostre saint peire le pape, adressant à nous et à la comunalté de nostre cité, comandant expressement que de toutte nostre puissance volcissions estre aydans et confortans à tres reverend peire en Dieu et seigneur, monseigneur Adolff de Nausow, contendant de l'archevesché de Mayance, à l'encontre de Thiedrich de Ysembourg, aussy contendant de ladicte archevesché, et en l'encontre de tres hault et tres puissant prince et seigneur monseigneur Frederich, comte pallatin du Rin et duc en Baviere, et leurs aydans, comme ensdictes lettres est plus à plein contenu. Apres la reception d'icelles, nous, considerant le contenu d'icelles estre chose estrainge, dure et pesant pour nous, et que bonnement ne povions ou polriens obtempereir sans la grande foulle, domaige, peril eminent et desolation de nous, nostre cité, le bien publicque, les habitants, subjectz, pays et appartenances d'icelle, et que chose necessaire nous estoit y donner provision gracieuse et convenable, avons eu convocqué toute la clergie entiere-ment de nostre cité, pour ce que de si long temps qu'il n'est memoire du contraire, ilz ont esté adjoints et unis avec nous et ladicte communauté, ont aussy joy et usé de tous previlaiges, franchises et libertés d'icelle cité; avec ce, eulx et leurs biens sont esté soutenus et deffendus en leurs affaires, et les gardeir de force et de violence comme aultres des manants et subjectz de nostredicte cité; ausquelx avons eu remonstré lesdictes lettres de mandement, ensemble les perils et dangiers qui s'en povoient ensuyr en accomplissant le contenu en icelles, qui tendoient à nous submettre à euvre de guerre et tres grants perilz et dangiers, desirant sur ce sçavoir d'eulx s'ilz vouloient estre et demeurer avec nous et nostre cité, en tout ce que par nous seroit conclu et deliberé sur icelluy mandement: tous lesquelx dudit clergie respondirent que de long temps avoient esté joints et unis avec nous et nostre cité et que encor y vouloient demeurer sans en estre en quelque maniere separez, reservé seulement partie desdits chainoines de la grande eglise. Iceulx meus, ne sçavons de quel couraige, se sont

desjoinctz et separez de nous et de ladicte comunalteit; pour laquelle chose a esté ordonné que, pour ce que ainsy se sont desjoinctz et separez de nous et de ladicte communauté, que nulz de ladicte communauté ne des subjectz d'icelle ne se volcissent entremettre de leurs besongnes à faire. Et sur ce, yceulx chainoines ont emporté, enmené, vendu, donné et disposé paisiblement de leurs biens, à leur plaisir, et se sont, de leurs voluntez et sans contrainte ou compulsion quelconque, absentés de nostre cité. En apres, tres excellent prince et seigneur, sur lesdictes lettres de mandement, avons eu envoyé nos excuses devers nostredit saint peire, lesquelles il a receu agreablement et ait revocqué les peines dudit mandement. Ce nonobstant, iceulx chainoines, continuant leurs couraiges, ont envoyé devers nostredit saint peire, et par sinistre information, ont obtenu aultres lettres par lesquelles, à leur faveur, donne sentence executoriale à l'encontre de nous, sans nous estre aulcunement appelez, admonestez, ne oys en nos raisons, deffenses et excuses quelconques, comme à tel cais appartient. Et par vertu d'icelles lettres, lesdits chainoines nous publient, comme boin leur semble; qui semble à nous et à aultres, estre chose bien dure à nostre grande foule et charge, sans cause raisonnable. Lesqueilles choses, pour la descharge de nous et nostredicte cité, signifions à vostre dicte grace, pour chose veritable, suppliant tres humblement, comme dessus, si aultrement vostre dicte grace estoit informée, non y ajoustair foid; et au sorplus nous et nostre cité tousjours avoir en grace et bienvolence, et en tous cais possibles pour favorablement recomandez, comme tousjours avons eu et avons parfaicte et singuliere fiance. Tres hault et tres excellent prince et seigneur, le benoit filz de Dieu vous ait et tiengne en sa sainte garde et doint bonne vie et longue en acroissant en toute bonne felicité. Escripte le vingt et uniesme jour d'octobre, l'an mil iiij^e et lxij.

» Les tous apparilliés à vos bons plaisirs, en tout ce que bonnement polriens, le maistre eschevin et les trespse jurez de la cité de Mets. »

Coppie de la response que mondit seigneur le duc de Bourgoigne fait à la cité de Mets, sur la devantdicte lettre à luy envoyée et escripte par ladicte cité : et aussi la coppie d'une lette encloze en icelledicte response.

« Le duc de Bourgoigne, de Brabant et de Lembourg, comte de Flandre, d'Artois de Bourgoigne et de Hainault, de Hollande, de Zellande et de Naimur ; à nos tres chiers et bons amys, le maistre eschevin et les tresperez de la cité de Mets.

» Tres chiers et bons amys, nous avons receu vos lettres escriptes le vingt et uniesme jour de ce present mois d'octobre, narratives coment par la relation de tres reverend peire en Dieu, l'abbé de Saint Vincent en vostre cité de Mets et de Jehan de Millerey, dit de la Plume, vous avez entendu que depuis nagaire nous avions escript sur et touchant certaine doleance et cais que aucuns chainoines de la grande eglise de Mets nous avoient donné à entendre ; mais que nos lettres n'avez pas receues, et ne vous avoient encor esté présentées ; parquoy ne nous y aviez fait point de response, dont nous polriens de vous estre mal contens : ce qui vous a donné merveille et en estes desplaisans ; car si lettres aucunes de part nous vous eussent esté présentées, vous y eussiez voulu respondre humblement ; et nous priez de non adjousteir foid aux informations que l'on nous polroit faire à vostre chaire, que fiaiblement vous ne soies oys en vos excusations ; en oultre, nous advertissiez de la cause des debats et differens d'entre vous et lesdits chainoines de ladicte eglise de Mets, et des manieres qui d'une part et d'autre y ont esté tenues ; et finalement nous priez que si aultrement estions ou sommes informez, que n'y adjousteions point de foid, mais que vous et vostre cité veuillons avoir tousjours pour recommandez, comme lesdictes lettres contiennent ces choses plus au long. Sur quoy, tres chiers et bons amys, vous respondons et signifions que verité est que au mois d'aoust, dairien passé, fumes lors advertis par aucuns du differant qui nouvellement estoit meü entre vous et ceulx de ladicte grande eglise de Mets, et que la pluspart de ceulx du chappistre d'icelle eglise s'estoient despartis et

absentés de vostre dicte cité : et pour le bien et l'honneur d'icelle, et la benivolence et amour que portons et que nous avons à vostre dicte cité et au bien et honneur d'icelle, et au salut d'entre vous, escrivismes dès lors à la faveur des doyens et chappistre de ladicte eglise de Mets, touchant ceste maitiere en la forme de la coppie cy dedans enclose, laquelle nous avons fait transcrire sur la principale minute de nos lettres que nostre secretaire qui avoit en charge de les expedier, en a retenu et gardée devers luy. Et pour ce que nous escriviez que nosdictes lettres ne vous ont encor esté présentées, vous en envoyons ladicte coppie pour du contenu d'icelles vous pleinement informer et advertir. Et au regard de vosdits differens et debats, en cais que cy apres, ceulx du chappistre viennent ou renvoient devers nous, nous leur monstrerons volentiers le contenu de vostre lettre, et averons bonne souvenance de ce que nous requerez par vosdictes lettres. Mais ces debats d'entre vous et lesdits du chappistre de Mets nous ont desplaie et desplaient, et vouldriens bien qu'ilz fussent appaisés par quelque bonne maniere ; car il nous semble que la paix y seroit bien séant, tout considéré. Et s'il est chose en quoy nous puissions ou debverions bonnement employer au bien de la maitiere, et affin de l'apaisement d'icelle, nous, tant pour honneur et reverence de nostre saint peire et du saint siege apostolicque à qui la chose touche, comme aussy pour le bien de vous, les deux parties, y labourriens volentiers au mieulx qu'il nous seroit possible bonnement. Pour ce, veuillez avoir regard à toutes choses et tellement y faire et vous conduire de vostre part que nostredit saint peire en puisse et doie par raison estre de vous content, et que plus grand inconvenient ou esclandre n'en adviengne, et vous ferez bien. Tres chiers et bons amys, nostre Seigneur soit garde de vous.

» Escripse en nostre ville de Bruxelles, le vingt huitiesme jour du mois d'octobre, l'an mil iiij^e et lxij. »

Coppie de la lettre enclose en la devantdicte lettre.

« Tres chiers et bons amys, il est venu à nostre cognoissance comment à l'occasion

de certaines bulles et mandement apostoliques qui naguere vous ont esté envoyées par nostre saint peire le pape, sur le fait des divisions et débats qui sont pour l'archevesché de Mayance, question et different s'est meü entre vous aultres de la cité de Mets, d'une part, et les doyen et chappistre de la venerable eglise de Mets, d'autre part, tellement que pour l'excusation et difficulté que lesdits doyen et chappistre, pour doubte de l'indignation et desplaisance de nostredit saint peire, faisoient de vous adherer et assister en vos appellations que l'on dit avoir esté interjectées et que encor polrez faire d'icelluy nostre saint peire et de sesdicts mandemens apostoliques, vous avez fait publier certain edit rigoureux en l'encontre d'eulx, en deffendant communication avec eulx et mesmement le paiement de leurs censes et rentes ne administration de vivres, qui leur est chose bien dure : parquoy eulx, meus de juste crainte, se sont absentés de ladicte cité et ont abandonné l'eglise, le divin service et leur lieu à moult grant regret et desplaisance, ainsy que nous entendons ; pourquoy, nous, considerant que ceste matiere, qui est de grant importance, polroit tourner à esclandre, dont plusieurs inconveniens sourdre polroient, mesmement attendu que ladicte venerable eglise de Mets qui a esté fondée et douée par nos progeniteurs (que Dieu absolve), est moult ancienne et notable, et à laquelle avons et portons singuliere devotion et reverence ; ausy chose pitoiable seroit qu'elle deust demeurer abandonnée, valgue et sans le divin service, qui seroit frauder nosdits progeniteurs et aultres fondateurs et bienfacteurs d'icelle de leur desir et devote intention ; qui polroit desplaire à Dieu et au monde. D'autre part ausy avons eu tousjours singuliere benivolence et amour à vous et au bien, honneur et prouffit de vostre cité : par quoy nous desplairoient et desplaisent lesdits differents d'entre vous et lesdits de chappistre, qui estes membres d'un corps et d'une mesme police ; et mesmement ne se deussent telz débats mouvoir à ce tiltre qui est pour cause de l'obeyssance du saint pere, vray vicaire de nostre benoit saulveur Jhesus-crist en terre, à qui toute creature humaine doit reverence et obeyssance et especialement les gens d'eglise. Et come il semble de prime

face, ne povoient ou debvoient les doyen et chappistre de ladicte eglise de Mets resister au mandement apostolicque de nostredit saint peire, ne eulx ingerer, soubz ombre, de vostre dicte appellation ne autrement, veu que la chose encor ne leur touchoit, mais se fussent mis en dangier de leur estait et provision ; à quoy l'on doit bien avoir regard. Et si les mandemens de nostredit saint peire à vous envoyés vous eussent semblé dures, si en eussiez peu advertir sa sainteté par reverence debue ; et ne faisons doubte que luy adverti ne se fust moderé par tous convenables moyens. Si escrivons par devers vous et vous exortons, pour la reverence de Dieu et de vostre glorieulx paltron, monseigneur S^t Estienne, au nom et à l'honneur duquel ladicte eglise de Mets a esté et est fondée et dediée et de tres ancien temps reverée, que vueilliez avoir boin advis ensemble sur ceste matiere, et affin d'eviteir tout esclandre et inconvenient, et mesmement pour le bien de vostre dicte cité, vueilliez trouver maniere que cesdits differens soient appeisez et mis jus et lesdits du chappistre rappelez et remis en leur eglise et au leur, pour y faire et continuer d'or en avant le divin service, ainsy que par cy devant ilz l'ont fait, et attendons que encor le desirent faire de bien en mieulx. Et au regard de vosdits differens, s'il y ait chose en quoy bonnement nous puissions employer et labourer au bien de l'apaisement d'iceulx, vous nous y trouverez favorablement enclinez. Avec ce ausy touchant ledit mandement apostolicque, s'il vous semble dure ou grevable, vous vous en polrez, par humble supplication, excuser devers nostredit saint peire et luy remonstreir les causes qui vous meuevent, sans luy resister par rigoureuse appellation ou voye extraordinaire qui puisse aucunement commouvoir nostredit saint peire ne qui vous puist donner charge. Et de nostre part ausy à ce nous voldrions employer mesmement pour l'amour et en faveur de vous de bon cueur, pour induire sa sainteté qu'il soit content de vous. Si vous prions que ainsy, à nostre faveur, vueilliez traictier favorablement lesdits doyen et chappistre et les laisser en leur droit, previlaige, liberté et franchise ancienne, et en la bonne et vraye obeyssance de nostredit saint peire et du saint siege apostolicque

ainsy que vos predecesseurs l'ont fait par cy devant, dont ilz ont acquis merite envers Dieu et louange envers le monde. Et sur ce, desirons sçavoir vostre bonne et admiabie response. Tres chiers et bons amys, nostre Seigneur vous ait en sa sainte garde. Escripte en nostre ville de Bruxelles, le xvij^e jour du mois d'aoust, l'an lxij. »

Icelle n'avoit point esté envoyée par les chainoines à la cité de Mets, et l'avoient retenue et cellée et la puevent encor avoir.

Après ce que le maistre eschevin, tresperez et conseil de la cité de Mets furent advertis de la devantdictie bulle impetree par messire Otho Savin, doyen et ses consors chainoines, residant au Pont à Mousson, et que iceulx chainoines eurent fait attacher et afficher icelle bulle et publier par toute bonne ville à l'entour de Mets et autres lieux ou bans, lesdits maistre eschevin, tresperez, conseil, citains et comunauté d'icelle cité si en appellerent d'icelle bulle donnée par nostre saint pere le pape : puis à icelle appellation se joingnirent et allierent toutes les gens d'eglise de la cité de Mets, c'est assavoir, les chainoines de la grande eglise, pour lors residant en la cité, et les chainoines de Nostre Dame la Ronde, de S^t Pierre aux Ymaiges, de Saint Paul, de Saint Pierre le Viez et les chappistres de Saint Saulveur et de S^t Thiebault, tous les abbés et prieurs, toutes les abbausses et prieuses, les quaitre ordres maindians et les freres de l'observance, et tous les curés de Mets et altaristes, l'abbé et couvent de Saint Martin devant Mets et de Sainte Croix. Et fut icelledictie appellation faite et publiée ledit xxviii^e jour d'octobre, audit an de lxij, et plantée au portail de ladictie grande eglise, à heure de prime. Et d'icelle appellation et publication furent notaires Jaicob Gustelle, Jehan Dediet et Milon Poincignon.

Audit mois, fut tenue la cour des clerics en Mets par seigneur Dediet, chainoine de Saint Saulveur.

Sur ce que la cité de Mets fut assez advertie que les chainoines residant au Pont avoient esté vers la majesté royale de France, eulx dolosant et complaignant de ladictie cité, et donné frivolles à entendre, pour ce avoient de luy obtenu saulve garde, laquelle les devantdits chainoines avoient fait publier, fut

par le conseil d'icelle cité conclu et passé d'envoyer vers icelle majesté royale, pour à icelle remonstreir la verité du cais advenu et eulx excuser d'icelluy donné à entendre autrement que le cais n'estoit ; et aussy pour se excuser de plusieurs mensonges que iceulx dits chainoines avoient dits et publiés, tant à la majesté du roy, comme à plusieurs de son noble conseil. Et pour ce faire, furent commis et envoyés vers icelle royale majesté maistre Nicolle de Nomeney, venerable docteur et general de la province de France, de l'ordre des freres Augustins, et maistre Guillelme Bernaird, maistre ès airts et licencié ez lois, painsionaire de la cité, ausquelx fut donné instruction, lettre de credance, lettre de recommandation adressante à la grace du roy et de la royne de France, et partirent de Mets, le penultiesme jour dudit mois d'octobre, audit an.

Coppie de la lettre envoyée à la royne.

A tres seraine et tres illustre princesse,
la royne de France.

« Tres seraine et tres illustre princesse et royne, toute honneur, reverence et tout ce de service et de plaisir que bonnement faire polriens, precedant. Plaise vostre grace sçavoir que tres serain et tres illustre prince, le roy vostre espous, nous a heu, depuis le temps que vostre grace fut et passa par nostre cité pour alleir devers sa grace en Flandre, par ses gracieuses lettres escriptes, remercié de la bonne chiere et plaisir dont sa grace estoit enhortée, que nous deussions avoir fait à vostre grace et aux vostres, lequel enhortement tenons fermement qu'il vient de vostre grace principalement. Et jay soit ce, tres seraine et tres illustre princesse, que pour lors ne vous feismes pas l'honneur, service ne plaisir tel comme à vostre grace appartenoit et comme vollentiers et de bon cueur l'eussions fait, selon nostre possibilité, si besoing ou necessité y eust esté, neantmoins puis que, de vostre begnine grace, vous a pleu en avoir souvenance, et sur ce enhorter ledit seigneur roy, nous en remercions tres humblement vostre benigne grace, comme ceulx qui de tres boin cueur et vouloir vous desirent à complaire et servir à nostre bon

pouvoir. Au surplus, tres illustre et tres seraine princesse, nous avons presentement à besoigner par devers la grace dudit seigneur, touchant certain different, estant entre nous et nostre cité, à l'encontre d'aulcuns des chainoines de la grande eglise de nostredite cité, qui tres long seroit à escrire à vostre grace, et dont par honorables hommes, nos tres chiers et bien amez, maistre Nicolle de Nomeney, docteur en theologie, provincial de l'ordre des freres Augustins, en la province de France, et maistre Guillamme Bernaird, maistre ès arts, baicheller en decret et enz loys, nos conseilliers, en serez advertie plus à plein; ausquelx plaise vostre begnigne grace donner audience, et en et sur ce que par eulx vous en sera dit, en escrire et prier au seigneur roy de nous et nostre cité, en cestuit cais et en aultres, avoir begninement pour recommandez, comme ceulx qui de boin cuer desirent servir et complaire à sa grace, selon nostre bon pouvoir. Et en ce faisant, nous ferez ung singulier plaisir, et apperceverons fermement l'amour que tenons que avez à nous et à nostredite cité; en priant au benoit filz de Dieu que par sa sainte grace vous doint santé et grace de parvenir à tous vos boins plaisirs et desirs.

» Escripte, le penultiesme jour d'octobre, l'an mil iiij^e lxij.

» Vos tres humbles, les maistre eschevin et les tresse jurez de la cité de Mets. »

Quant les devant dits maistre Nicolle et maistre Guillamme furent partis de Mets, ilz cheminerent par Paris où ilz furent advertis que la royne estoit à Amboise où ilz allerent et presenterent leurs lettres à la royne, qui les receipt tres begninement et leur fist tres boin recueil, monstrant qu'elle avoit bon volloir de faire plaisir à ceulx de Mets, et leur dit que pour ceulx de Mets elle feroit tout ce qu'elle polroit et tres vollunthiers rescriproit au roy et les y feroit conduire; ce qu'elle fist et rescript au roy une lettre dont la coppie s'ensuit.

« Monseigneur, je me recomande humblement à vostre bonne grace; et vous plaise sçavoir que j'ay receu les lettres des seigneurs de la ville de Mets, lesquelles je vous envoie, et aussy j'ay oy la creance de leurs gens; et en effet ilz me requierent que je vous

rescripye et prie que, touchant certain different que lesdits seigneurs de Mets ont à l'encontre d'aulcuns des chainoines de la grande eglise dudit lieu de Mets, que, en ce cais et aultres leurs affaires, les aiez tousjours pour recomandez. Et pour ce, monseigneur, je vous prie et supplie que en leur bon droit les vueillez avoir en singuliere et especiale recomandation, et mesmement en faveur des services et plaisirs qu'ilz me firent, quant je passai par leur cité pour aller devers vous au pays de Braban. En priant tousjours le benoit filz de Dieu, monseigneur, qu'il vous ait en sa sainte garde et vous doint acomplissement de tous vos nobles desirs. Escripte à Amboise, le vingt sixiesme jour de novembre, par mil iiij^e lxij.

» La toute vostre tres humble et tres obeysante.
CHAIRLOTTE. »

La royne, apres avoir fait escrire icelle lettre au roy, elle la chairgea à ung gentilhomme de sa cour, et l'envoya au roy de France; et vers luy les fist conduire, auquel ilz firent la reverence et luy presenterent les lettres de credance qu'ilz avoient de la cité dont la coppie s'ensuit.

A tres serain et tres illustre prince, le roy de France.

« Tres serain et tres illustre princee, toute honneur, reverence et tout ce de services et plaisirs que faire polriens, precedant. Pour ce que plus féablement recourons à vostre majesté royale, est que ycelle avons de grace especiale tousjours trouvée inclinée à nous et à nostre cité. Or est ainsy, tres serain roy et tres illustre prince, si comme nous avons naguerrès entendu que aulcuns des chainoines de la grant eglise de Mets, de nostre cité, à present absens d'icelle et de leur eglise, ont retourné par devers vostredite majesté, et à icelle, ensemble à vostre et tres noble conseil, fait plusieurs sinistres informations et complaints à l'encontre de nous et de nostre cité: de quoy, tres serain roy, avons esté moult esmerveilliez, attendu mesmement que yceulx chainoines avons tousjours traictiés gracieusement et amiablement, avec toute honneur et humanité, iceulx conservez et deffendus à l'encontre de leurs adversaires;

et nous semble chose moult estrainge, considerez les biens et honneurs dessusdits, et sans ce que leur en ayons donné cause ou occasion, qu'ilz se deussent avoir complaints de nous et de nostre cité, en nous et à icelle cité donnant charge sans quelque cause raisonnable ne occasion legitime. Tres vertueulx prince, pource que la verité soit desclairée à vostre dicte majesté, pour nostre descharge et excusation, nous envoyons vers icelle majesté nos tres chiers et bien amez, honorables hommes, maistre Nicolle de Nomeney, docteur en theologie, provincial de l'ordre des freres Augustins, en la province de France, et maistre Guillaume Bernaird, maistre ez airts et baicheller en decreit et en loy, nos conseilliers, pour à icelle majesté humblement informer à la verité de la chose faicte et advenue en icelluy cais; suppliant tres humblement à vostre dicte majesté que à iceulx vous plaise, de vostre begnine grace, donneir audience et inclineir benignement à leurs conclusions et supplications; et au sorplus nous et nostre cité avoir tousjours en grace et pour beginement recommandés, comme ceulx qui de tous temps avons désiré et desirons à nostre boin pover, servir et complaire à vostre dicte majesté. Tres serain roy et tres illustre prince, Dieu tout puissant vuelle donneir à vostre dicte majesté heureulx et victorieulx regne et couronne de gloire perpetuelle.

» Escripte, le penultiesme jour d'octobre, l'an mil iiij^e lxij.

» Les tres humbles et apparilliés à vostre majesté, le maistre eschevin et les trespres jures de Mets. »

Et apres icelle lettre delivree à la majesté royale de France avec la lettre de la royne, le roy leur donna beginement audience où estoient grosse quantité des nobles et gens de son conseil, qui, apres avoir oy la verité du cas, furent tous esmerveilliez de ce que par avant on leur avoit donné à entendre. Et le fait et la matiere bien advisee, la trouverent bien dangereuse et de tres mauvaise consequence pour aultres ausy bien que pour la cité, là où les chainoines et gens d'esglise voldroient ou polroient faire et useir le semblable: parquoy il fist escrire une lettre à la cité dont la coppie s'ensuit:

A nos tres chiers et especialz amys, les maistre eschevin, trespres jurez et toute la comunalté de la cité de Mets.

« Loys, par la grace de Dieu, roy de France. Chiers especialx amys, nous avons receu vos lettres par maistre Nicolle de Nomeney et Guillaume Bernaird, vos ambassadeurs, à nous presentées, et avons oy bien au long ce que par leur credence ilz nous ont exposé pour vostre part. Et saichez pour certain que avons bien en memoire les honneurs et services par vous faits, tant à nous comme ausy à nostre tres chiere et tres amée compaignie, la royne et aux siens, et voldriens bien faire pareillement à vous aultres tous les biens à nous possibles et le trouverez par effectz, quant le cais y eschoira. Donnée à Amboise, le vingt neufviesme jour de novembre, l'an lxij. »

Laquelle lettre lesdits envoyés receuprent et la rapporterent à Mets et au conseil d'icelle cité où ilz desclairerent leurs besoignes, et avoient trouvé le roy en tres bon volloir pour la cité.

Le vingt cinquiesme jour de novembre, fut le seigneur de Crowy et le seigneur de Ranty, son filz, sa femme, sa fille et ses damoiselles à Mets, et furent logiés en l'hostel du Burton, et leur fist la cité present de ung gras buef, douze chastrons et deux cowes de vin, l'une blanc et l'autre rouge et cinquante quartes d'avoine.

Le vingt quaitriesme jour de decembre, audit an, vint à Mets ung messaiger de l'empereur Frederich, qui apportoit une lettre seellée de rouge cire, qui fut presentée au maistre eschevin, present ung notaire, et en y eult instrument prins d'ung coustel et d'autre. Et avoient lesdits chainoines impetré vers ledit empereur qu'il ordonnoit par ladicte lettre aux seigneurs de Mets de ressoire, remettre et restituer lesdits chainoines qui estoient fugitifz, dedans le terme de neuf jours, sur peine de cent marcs d'or, ou que dedans soixante jours, ceulx de Mets se comparussent devant ledit seigneur empereur, pour respondre aux demandes desdits chainoines.

Le quinziemesme jour de janvier, audit an, fut par lesdits chainoines fugitifz plantée une bulle à la croix devant le pont des Morts, que les chainoines avoient impetrec devers

nostre saint peire le pape, contre toutes les gens d'eglise de la cité, contenant qu'ilz estoient mauldits, interdits, anamathisez et privez de leurs offices et benefices à tous-jourmais.

Le quatorziesme jour de febvrier, furent comis et envoiés certains seigneurs de Mets et aultres pour aller à cour de Rome poursuivre leur appellation faicte contre lesdicts chainoines fugitifz, c'est assavoir, seigneur Michiel de Gournais, chevalier, seigneur Wiriat Roucel, escuier, maistre Guillaume Bernaird, stipendiaire de la cité, Jehan de Landre, l'escrivain et plusieurs soldoieurs et aultres serviteurs, bien honnorablement acoustrez de blanc et de noir, et y demeuront jusques ès festes de penthecoste, mil iiij^e et lxij, qu'ilz retournerent à Mets.

1463.

Lè sire Joffroy Cueur de Fer, chevalier, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit en mars mil iiij^e lxij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e lxij.

Le septiesme jour d'apvril, frere Jehan Ysambair, des Proischeurs, souffragant de l'evesque de Mets, fist le cresseme en la ville de Yc, et en eurent tous les curez de Mets et du pays.

Audit mois d'apvril, Charles, marquis de Bauden, fut mis à rançon par le duc Thiedrich de Baviere, pallatin du Rin, auquel ledit marquis estoit prisonnier. Et monta sa rançon, tant pour luy comme pour ses servants qui furent prins avec luy, sans les fraits et despens de bouche faits, eulx estant en prison, et sans la perde des chevaux et aultres choses que luy et ses gens firent, le jour qu'il fut prins et rué jus, à la somme de cent mille florins de Rin.

Et le seigneur George de Baude, evesque de Mets, qui fut prins avec les devandits, pour luy et ses gens, fut reauçonné à la somme de..... mille florins de Rin, sans les fraits de bouche, perdes, despens et domaiges qu'il eult, ledit jour qu'il fut prins. Et puis retorna en son evesché.

Le dairien jour de jung, fut tenue une journée devant l'evesque de Mets, en la ville de Nomeney, des seigneurs comis de la cité de Mets, d'une part, et des chainoines absens

de la cité, d'autre ; à laquelle estoient Benefacti, tresorier de la grande eglise, et maistre Philippe, lesquelz estoient nouvellement revenus de Rome, pour le different desdits chainoines ; et ne fut rien fait pour icelluy jour.

Le roy René estant en Barrois, les comis de la cité, cy devant nommez, furent par devers luy pour luy faire la reverence et l'honneur et bien venue, joyeux de sa santé et prosperité, desirant que Dieu luy octroye en ce perseverer, comme il plairoit à sa grace, luy recomandant la cité et le peuple, ses puvres voisins et serviteurs, et qu'il luy pleust les avoir pour recomandez : et que s'il lui plaisoit à eulx comander de choses à eulx possibles, ilz feroient leur debvoir et possible etc. : dequoy il les remercia, puis leur desclaira qu'il estoit marri et desplaisant du different esmeud et suscité entre eulx et les chainoines et qu'il desiroit de les accordeir, s'il estoit possible ; s'il ne tenoit à eulx, et s'ilz estoient contents qu'il s'en entremist, il s'y employeroit de bon cueur. Dequoy les seigneurs comis le remercierent, disant que, par cy devant, la cité se avoit mis en tout debvoir par devant l'abbé de Gorze en personne, les comis du conseil de Lorraine, les envoyés de Trieve, de Verdung, monseigneur le mareschal de Lorraine, et qu'ilz desiroient bien qu'il entendist la verité du cais ; et la verité par luy cogneue, ilz s'en laisseroient regleir par luy et son noble conseil. Dequoy ledit roy de leur response se tint pour content, et assit aux parties journée pour les oyr, au lieu de Saint Mihiel, à laquelle se trouverent les quatre seigneurs comis avec leur conseil, à belle et noble compaignie, audit lieu de S^t Mihiel : semblablement les deputés desdits chainoines. Et fut ladicte journée tenue par devant ledit seigneur roy, au mois d'octobre, present l'evesque de Verdung et plusieurs aultres barons, nobles et notables personnaiges qui, apres avoir ponderé la matiere et la consequence qui s'en pouvoit ensuyr en aultres lieux où il y avoit chainoines et communauté, si en chescun lieu, les chainoines volloient ainsy faire et useir, que ce seroit chose gressement redondante à l'avenir : parquoy ledit roy de Secille, l'evesque de Verdung et les nobles princes, barons et seigneurs se mirent tous en debvoir pour les escordeir. Dequoy lesdits comis pour la cité presenterent et paroffrirent

plusieurs belles et notables presentations, suivant les droitz naturel et humain et loys escriptes, dont lesdits chainoines n'en volrent rien faire, et le volloient du tout avoir à leur gré, et ne volrent rien faire à la requeste dudit roy de Secille, et le reffusont et s'en despartirent. Dont le roy de Secille se mescontenta d'eulx, et fist tantost deffendre qu'ilz ne fussent plus soustenus en la duché de Bar, ne de Lorraine, ne au Pont à Mousson. Et le mercredi, dixiesme jour de novembre, audit an, se partirent du Pont à Mousson et en allont en la ville de Vyc où ilz furent receus de l'evesque de Mets, et leur fut donné lieu pour faire le service divin en l'eglise de Saint Estienne.

Mais il me leur fault icy faire une demande. Quant ilz partirent de Mets, ilz partirent honorablement avec leurs croix et comme gens d'eglise, sans ce que on les fist partir ne que on les contraindist à ce faire, et joysoient de leurs biens, maisons, possessions, et en allont à refuge audit Pont à Mousson, et eurent comme il est cy devant desclairié, bulles, lettres, saulve garde, consentement et tout ce qu'ilz demandoient contre lesdits de Mets par leur sinistre donneir à entendre. Mais quant la verité fut cogneue, il leur fut ordonné de despartir: ce que on ne leur eust fait, si leur donneir à entendre eust esté trouvé tel comme ilz l'avoient fait.

Audit an, furent renvoyés de part les seigneurs comis pour la cité audit fait, par devers l'empereur Frederich, Jehan de Gompement, clerck des sept, Claussequin, le petit Thomais, messaigiers, pour le fait desdits chainoines, auquel ilz desclairerent le different bien au long et à la verité: le quel empereur, apres avoir oy leur instruction et credance, fist response qu'il volloit sçavoir la verité du cais et leur dist qu'ilz feysent rapport à leurs maistres qu'il envoieroit vers eulx ses comis. Et retournont ledit Jehan Gompement et ceulx de sa compagnie, la vigille de feste saint Martin d'hyveir.

Le vendredy, neufviesme jour de decembre, vint en Mets ung noble baron, pour ambassadeur et envoyé de part l'empereur Friderich, nommé messire Johannes, seigneur de Noweborch et de Rombach, acompagné de dix huit personnes, docteurs, chevaliers et aultres nobles gens. Et furent au devant les jous-

nes seigneurs et soldoyeurs de Mets, et fut logié en l'hostel Jehan Gompement. Si luy fist la cité present de deux gras buefz, de vingt cinq chaistrons, cinquante quartes d'avoine et de deux coves de vin, l'une de blanc et l'autre de rouge, et luy fist on bonne chiere; et tousjours estoit acompagné d'aulcuns des seigneurs de la cité pour le conduire. Et demeura quinze jours en la cité et fut visiteir la plus part des eglises, collegiales, abbayes et couvents de la cité et dehors, et fut oyr plusieurs fois messe en la grande eglise; signamment il y fut une fois où fut chantée une messe solempnelle, les grosses cloches sonnans, le luminaire ardent et les orgues juant. A Saint Arnould fut oyr messe et à Saint Simphorien où les bancquetz furent aprestez apres les messes, et pareillement enz aultres abbayes; et par toutes les eglises et monaistieres où il volloit aller, on ordonnoit de pareir les autelz. Et durant le temps qu'il estoit en Mets, plusieurs journées furent tenues à Saint Arnould, entre la cité et les chainoines, où l'evesque George de Mets fut tousjours present; et à nul apoinctement lesdits chainoines ne volrent entendre, s'ilz ne l'avoient comme ilz le demandoient, et ne fist rien: parquoy il print congé desdits seigneurs de Mets, lesquels ordonnont à son hoste qu'il ne prist rien du scien ny de ses gens, et paya la cité leurs despens. Et fist la cité present audit ambassadeur d'une coppe d'or, et dedans icelle y mirent mille florins de Rin pour ses despens au retour: le quel se partit de Mets, le vingt troisieme jour de decembre et en alla par la ville de Vyc pour encor parler aux chainoines: puis retourna vers l'empereur auquel il desclaira tout le demené d'icelle affaire.

1464.

Le sire Pierre Bandoiche, escuier, filz seigneur Jehan Bandoiche, chevalier, fut fait maistre eschevin de Mets le jour de feste saint Benoit en mars mil iiij^e lxiiij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e lxiiij. Et en icelle anné molrut dame sa femme, fille de seigneur Jehan de Heu.

Le douziesme jour de may, arrivait à Mets ung herrault d'armes portant les armes de France, se faisant nomeir Poitier, apportant une lettre contrefaite, laquelle il delivra au-

dit seigneur Pierre Baudoiche, comme maistre eschevin, qui la porta à justice pour la monstreir au conseil, qui ordonnont de paier les fraitz et despens dudit herrault et luy donnont vingt escutz. Apres avoir oy sa credance qui estoit le contenu des lettres, en oultre leur desclaira ledit herrault que le roy de France desiroit sçavoir en queille maniere les seigneurs gouverneurs de Mets vouloient estre alliés, pour ce que aultrefois avoient voullu estre ses feaulx subjectz, et que sur ce volcissent rescrire ce qu'ilz en volroient faire, affin qu'il n'eust cause de leur monstreir rigueur. Surquoy fut donnée response audit herrault qu'il s'en retournast et qu'ilz aviseroient sur sa credance et le contenu de ladicte lettre et qu'ilz manderoient au roy leur response. Niantmoins ledit herrault ne volloit partir et disoit qu'il avoit mandement et ordonnance expresse de emporter leur volloir et response par escript : ce que on diffiera de faire. Parquoy il se partit sans ce que ceulx qui l'avoient envoyé puissent sçavoir le volloir de la cité, comme cy apres polrez veoir par les lettres du roy de France.

Coppie d'icelle lettre contrefaite.

« Loys, par la grace de Dieu, roy de France, à nos amez et feaulx gouverneurs, justiciers, officiers et gardes de la ville et cité de Mets. Comme il soit ainsy qu'il ait esté apointié par nous et de la deliberation de nostre cour de parlement et de nostre conseil d'envoyer par devers vous ce porteur, qui est nostre herault d'armes, de vous sommeir et faire à savoir en quelle maniere vous vollez allier, pour ce que nous avons trouvé que aultrefois vous avez vullu estre nos amez et feaulx subjectz. Si il estoit ainsy que vous volciens par bonne deliberation regarder tous ensemble comment, nous vous tiendriens vos previlaiges et libertés en telle maniere que vous seriens et serez contents de nous : si vous mandons, par ces presentes, que vous nous en rescripvez par nostredit officier d'armes, ce que vous faire en voldrez pour le fait du bien publicque de la ville et cité de Mets. Et sur le fait de l'apoinctement de nostre tres amé et feal oncle de Secille, de la rescription et demande qu'il vous a faite, vous en apoincterons en telle maniere que vous en serez contents de nous sans nul

prejudice, ni que vous soyez grevés ne molestés en quelconque maniere que ce soit, par luy. Et si aulcunement vous ne vollez apointier envers nous de faire aulcun boin traictié, nous serons tres mal contents de vous, en telle maniere que vous l'apparcevrez, comme vostre seigneurie. Et vous mandons que vous y trouviez le meillenr traictié que faire vous polrez, que n'ayons point d'occasion de vous monstreir rigour et fureur. Et si ainsy le faictes, nous vous porterons et supporterons envers tous et contre tous ceulx qui vous voldroient nuyre, en telle maniere que vous cognoistrez que nous sommes roy. Et creez cedit officier d'armes en creance de bouche qu'il a de nous. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre seel secret à ces presentes. Donnée à Nogent le Roy, le ix^e jour du mois de may, l'an de grace mil iiij^e et lxiiij, et de nostre regne le troisieme. Ainsy signé, de part le roy. »

Apres le despart dudit herrault d'armes, les seigneurs gouverneurs d'icelle cité de Mets firent getteir et escrire une lettre adressante à la majesté royale, dont la coppie s'ensuit, et luy envoyont par ung messaigier saige et entendu, le plus brief qu'il leur fut possible.

A tres serain et tres illustre prince le roy de France.

« Tres serain et tres illustre prince, tres excellent roy, toutes honneurs et reverences, et tout ce de services et plaisirs que faire polriens, precedant. Nous, en toute honneur et reverence, avons, cestuit sabmedy, douziesme jour de ce present mois de may, receu les lettres qu'il a pleu à vostre majesté réale nous envoyer par Poitier, vostre herault d'armes, données à Nogent le Roy, le neufviesme jour de ce mois de may, et avec ce, oy l'exposition de sa credance qu'il a pleu audit herault nous dire de bouche, de part ladicte majesté; par lesquelles lettres et aussy par la relation dudit herault, desirez sçavoir en quelle maniere nous vouldons estre alliés, pource que la grace de vostre dicte majesté dit qu'aultrefois avons voulu estre voz feaulx subjectz, et que sur ce veuilliens rescrire ce que faire en voldriens et y trouver le meilleur traictié que nous polrions, affin que n'ayez occasion nous monstreir rigour et fureur; et du fait de la rescription et demande

que tres illustre prince, le roy de Jherusalem et de Secille nous fait, nous en appointerez, comme icelles lettres de vostre dicte majesté royale le contiennent plus à plein. Sur quoy, tres serain prince et tres excellent roy, il plaira à votre majesté royale sçavoir que apres le contenu d'icelles lettres et aussy l'exposition dudit herault oye et entendue, sommes esté esbahis et esmerveillés, et non sans cause, comme il nous semble, pour ce que pas ne sommes recors, toutes honneurs et reverences saulves, que en nul temps ayons quis ne fait querir de nous despartir de la fidelité du saint Empire, soubz la puissance et juridiction duquel sommes et avons esté scituez et subjectz de tant et si long temps qu'il n'est memoire du contraire, comme jay par aultresfois ait esté, pour nostre part, plus à plein dit et remonstré à feu, de tres noble et glorieuse memoire, le roy Charles, vostre peire et predecesseur, à qui Dieu pardoint : pourquoy, à l'encontre dudit saint Empire, de la juridiction et souveraineté de icelluy, et de ladicte fidelité que nous y avons, ne nous seroit pas chose licitte et honorable faire ne attemper, comme vostre grace le puelit assez comprendre, à laquelle avons ferme fyançe et esperance, ces choses bien considerées et entendues, que de sa benignité nous avera pour benignement excusés ; en oultre, nous tanra toujours en sa bonne grace, recommandation et benivolence, comme ses humbles serviteurs qui de tout temps passé avons esté et sommes desirans et inclins cordialement à nos boins pouvoirs faire tous bons services et plaisirs. Et avec ce, aussy avons tousjours esté et sommes desirans de laboureur et travailler en toutes choses qui puevent cedeir et torneir au bien commung, honneur, prouffit et utilité de nostre chose publicque, ensemble des pays à l'environ de nous, tousjours en regardant et reservant nos honneurs et fidelité, ensemble la juridiction et souveraineté dudit saint Empire. Et quant au fait de la rescription et demande que ledit tres illustre prince, le roy de Secille, nous fait etc., plaise vostre dicte majesté royale sçavoir que ja pieça et de long temps, ledit tres illustre prince, absent de son duché de Bair, plusieurs questions et differents sont esté meus par plusieurs des officiers dudit duché de Bair et aucuns de nos concitains, dont plu-

sieurs gaigieres s'en sont ensuit d'ung costel et d'aultre ; pour lesquelx differens et gaigieres, journées amyables s'en sont esté accordées et tenues, en ensuivant usaiges et coustumes de pays, et finaiblement yceulx differens sont esté appointés, appaisiés et exteinctz. Et par ledit appointement fait du principal, toutes gaigieres sont esté quictes et exteinctes, les despens des corps et chevaulx prins pour lesdictes gaigieres païsés par escord, par consentement des parties, et mesmement des seigneurs et gens du conseil et officiers dudit tres illustre prince, comme la verité se polra trouver. Et depuis nouvellement, ledit tres illustre prince venu en sondit duché de Bair, pour et à l'occasion et despendance d'iceulx differens jay appaisiés et exteinctz, comme dit est, nous a escript et requiert avoir amendises de nous ; surquoy, par plusieurs fois, luy avons rescript et fait dire et remonstrer à journée amyable et supplier humblement, attendu que lesdictes questions sont de pieça exteinctes, avec plusieurs aultres causes legitimes et raisonnables par nous alleguées, qui longues seroient à reciteir, il pleust à sa grace nous avoir pour excusés, sans volloir susciter ne mettre en aultres termes telles querelles et poursuites qui desjay sont appaisiées et exteinctes. Et nous semble, considéré le cais, et selons toutes choses faictes et advenues que par nosdictes responses et excuses, sadicte grace debveroit estre content de nous : pourquoy, tres souverain prince et tres excellent roy, supplions tres humblement à ladicte majesté royale que de sa benigne grace luy plaise icelle nostre response et excuse accepter et avoir pour benignement agreable ; et au surplus nous et nostre cité avoir tousjours en benivolence et recommandation gracieuse, comme à icelle vostre sacrée majesté avons tres singuliere fyançe, priant Dieu devoltement de gardeir et conserver heureusement et long temps vostre dicte majesté en toute gloire et felicité.

» Escripte le xv^e jour de may, l'an mil iiij^e et lxiiij. »

« Les tous apparillés à vostre majesté royale en tout ce que bonnement polriens, le maistre eschevin et les treses jurez de la cité de Mets. »

Sur lesquelles lettres et responses, le roy cognoissant que lesdictes lettres, envoyées à la cité, estoient contrefaites et que ce qui escript leur avoit esté, n'estoit que pour sçavoir le volloir desdits de Mets, comme pour apres les panre au brisquet et mettre en malivolence de leurs bienveillans, leur fist escrire une lettre, telle comme elle s'ensuit :

« Loys, par la grace de Dieu, roy de France. Tres chiers et bons amys, nous avons receu par ce porteur voz lettres escriptes, le quinziesme jour de ce present mois de may, faisant mention du contenu en certaines lettres que par ung se disant nostre herault, nommé Poitiers, avez receues, données à Nogent le Roy, le dixiesme jour de cedit mois de may, dont nous sommes bien esbahys ; car nous ne sommes point souvenant d'avoir escript lesdictes lettres ; et aussy nous n'avons point de herault qui ait nom Poitiers. Et pour ce, nous vous prions que, si vous povez trouver ledit herault, que vous le faictes prendre et le nous faictes amener seurement, et pareillement nous envoyez lesdictes lettres qu'il vous a baillées de part nous ; car c'est chose contrefaite, et desirons bien les veoir et donner quelque bonne provision tant contre ceulx qui les ont faictes comme contre ledit Poitiers.

» Donnée à Paris, le vingt troisesme jour de may. Ainsy signé. Loys. »

Après ladicte lettre receue à Mets par leurs envoyés, firent rescrire une lettre au roy sur icelle response, dont la coppie s'ensuit.

A tres serain et tres illustre prince, le roy de France.

« Tres serain et tres illustre prince, et tres excellent roy, tout honneur et reverence, et tout ce de service et plaisir que faire polriens, precedant. Plaise vostre majesté royale sçavoir que, par nostre chevalcheur, avons cestuit diemanche, vingt septiesme jour de ce present mois de may, receu en toutes honneurs et reverences, les lettres qu'il a pleu à la grace d'icelle majesté nous rescrire sur celles que par icelluy nostre chevalcheur rescriptes et envoyées avons, responsives à aulcune lettre couverte qui par ung qui se nomme Poitiers, le herault, nous a esté présentée, et avec ce faictes certaines expositions de bouche de part ladicte majesté

royale, comme il disoit : ce que bonnement ne poviens croire que de telles manieres de lettres procedassent du sceu ou consentement de ladicte grace royale, comme de fait, appareceons par les lettres de vostre dicte majesté, responsives aux nostres, contenant que n'avez point de herault qui a nom Poitiers, et n'estes point souvenant d'avoir escript lesdictes lettres ; et si nous pouvons ledit herault trouver, que le veuilliens faire prendre et le vous faire mener, et pareillement vous envoyer lesdictes lettres qu'il nous a baillées de part vous, car c'est chose contrefaite ; et desirez bien les veoir pour y donner provision, comme icelles lettres le contiennent plus à plein. Le contenu desquelles par nous oy et entendu, ensemble de la bonne et gracieuse reception de nosdictes lettres présentées à ladicte majesté royale, dont icelluy nostre chevalcheur nous a fait relation, sommes tres joyeux, et comme desirant obtemperer aux desirs et plaisirs de ladicte majesté royale, et pour à icelle appairoir de la verité d'icelle lettre à nous présentée par ledit herault, l'envoyons avec ces presentes devers vostre dicte majesté royale, en tel estat comme par ledit herault nous a esté baillée et delivrée, le douziesme jour de cedit mois de may : auquel herault fut dit en substance que le plus brief que nous polrions, nous renvoyerions noz responses et excuses à vostre dicte majesté royale, par ung de noz propres messaigiers ; et sur ce, luy, content de nous, de son boin plaisir se partit de nostre cité, le diemanche treiziesme jour de cedit mois de may ; et ne sçavons au surplus où il puel est, ne qu'il soit devenu. Pourquoy, tres serain prince et excellent roy, supplions tres humblement à ladicte majesté royale que, de sa begnigne grace, nous veuille avoir pour excusés et tousjours nous et nostre cité avoir en bonne grace et pour benignement recomandez, comme ceulx qui sont desirant et enclins de bon cueur, en toute possibilité, faire tous boins services et plaisirs, nonobstant informations qui polroient estre faictes à ladicte grace royale au contraire. Ce sceit le Dieu tout puissant auquel prions que vostre dicte majesté veuille heureusement et longuement garder et conserver en toute gloire et felicité.

» Escripte, le penultiesme jour de may, l'an mil iiij^e et lxiiij.

» Les tous appairillies à vostre majesté royale en tout ce que bonnement polriens, le maistre eschevin et les tresperez de la cité de Mets. »

Le roy de France, quant il eust receu du messaigier de Mets la lettre dessusdicte et qu'il eult ven la lettre dudit herrault, il cogneust qu'elle estoit contrefaite et que le seel d'icelle estoit ung seel royal contrefait, et mesmement estoit le signet du secretaire contrefait, dont il en fut fort marri, et fist rescrire une lettre à la cité, telle comme la coppie s'ensuit.

A noz tres chiers et bons amys, le maistre eschevin et les tresperez de la cité de Mets.

« Loys par la grace de Dieu roy de France.

» Tres chiers et grands amys, nous avons aujourd'hui receu les lettres que escriptes nous avez par vostre messaigier, porteur de cestes avec l'original des lettres que ung qui est nommé Poitiers, et se disoit nostre herrault vous avoit portées de part nous, lesquelles avons vehues et veritablement sont faulces et contrefaictes, tant en escripture et seing de nostre secretaire, que de nostre seel secret, et ne procederent oncque de nostre sceu, ainsy que aultresfois vous avons escript. Et vous prions que si bonnement pavez sentir ne sçavoir où se tient et repaire celluy qui lesdictes lettres vous a aportées et se dit nostre herrault, que vous le faisiez panre et le nous envoyer, et nous en ferons faire telle pugnition que ce sera exemple à tous aultres.

» Donnée à Lihon en Xainters, le neufviesme jour de jung, par lxiiij. Ainsy signé.
Lors. »

Audit an, la cité fist faire le neuf baisle de costé la porte du Ponthieffroi, daier l'eglise des freres Chaireux.

Le douziesme jour de jung, audit an, vint à Mets messire Jehan de Crowey, seigneur de Symay et son filz, baislis de Hennal, avec leurs femmes. Et leur fist la cité present de neuf barbelz, une douzaine de barbillons, trois carpes, six baichetz, deux perches, douze anguilles, six aulcons et deux salmons, de deux cowes de vin, l'une de rouge viez

et l'autre blanc et cinquante quartes d'avoine. Et estoient logiés en l'hostel du Burton, en la rue des Boins Enffans.

Audit an meysme, la sepmaine de la feste saint Jehan Baptiste, au lieu de Thionville, par devant ung liegal apostolicque, fut tenue une journée où furent les devantdits quatre seigneurs comis pour la cité, contre lesdits chainoines et n'y firent rien.

Au mois d'aoust, Jehan, duc de Calabre et de Loraine, filz du roy René de Secille et de Naipple, retourna audit pays de Loraine, de guerroyer contre le roy Ferrando, roy d'Aragon. Quant il fut retourné, ledit roy René luy laissa le gouvernement de sa duché de Bar et retourna en sa comté de Prouvence dont il y avoit plus d'ung an qu'il estoit parti. Et je Philippe de Vigneules, compositeur et escrivain de ces presentes chroniques, ay, de mon jonne aige, esté es lieux et plaices en icelluy royaume de Neaples, au pais de Puille et en terre de Labour, là où se firent lesdites batailles d'icelluy duc Jehan, en l'encontre de la puissance dudit Ferrando et du roy Alphonse.

Au mois de septembre, seigneur Jehan Baudoiche, chevalier, peire dudit seigneur maistre eschevin, seigneur Joffroy de Wairise et seigneur Renault de Gournais, tous trois chevaliers, acompaigniés de partie des soldairs, de part la cité furent envoyés vers ledit duc Jehan de Loraine, pour le conjoir et luy faire le bien viengnant; ce qu'ilz firent honorablement. Dequoy il s'en tint tres content d'eulx et les receipt noblement en les remerciant de boin visaige du bon volloir qu'ilz avoient vers luy et qu'ilz perseveraissent, et que de sa part ilz le trouveroient boin voisin et prest les soubvenir et aydier ainsy qu'il desiroit qu'ilz luy feissent le paireil. Et apres la demeurée de aulcuns jours, prindrent congié de luy, paroissant tous services possibles, et se partirent en boin volloir l'ung envers l'autre, comme ilz monstroient.

Audit an, ung nommé Jehan de Mets qu'on disoit Boylevin, qui par long temps avoit demeuré en Avignon, où il avoit gaingnié grant avoir, à son retour et luy venu à Mets, fist faire l'hospital de la Trinité à Mets, pour logier, pour Dieu, les pouvres gens.

Le onziesme jour d'octobre, se partirent de Mets maistre Thiry Thiriat, citain et aman

de Mets, maistre Guillamme Bernaird, pain-sionnaire et advocat de la cité, messire Anthoine Gremesieux, chainoine de S^t Sauveur, accompaigniés de cinq compaignons soldairs pour aller à Rome, pour le different que la cité avoit contre les chainoines qui se tenoient à Vyc.

Au mois de decembre, l'archevesque de Besançon, avec monseigneur de Montagus, son peire, vindrent à Mets et furent oyr la grant messe en la grande eglise; et avoit ledit archevesque vestu son rocquet.

Au mois de janvier, seigneur Andreu de Rineck, filz Gutz, voué de Rineck, print à femme Perratte, fille seigneur Nicolle Roucel, chevalier, qui par avant avoit esté femme Perrin Besaing.

Le dix huitiesme jour de janvier, le marquis de Rutellin vint à Mets, et luy fist la cité present d'une cowe de vin claret et de trente quartes d'avoine.

Le lundemain de la s^t Vincent, en janvier, se partit de Mets seigneur Jehan de Heu, filz Collignon de Heu, l'aman qui fut, acompaignié de Joffroy Papperel, filz seigneur Nicolle Papperel, aman et eschevin, pour aller visiter les saints lieux de Rome, S^t Nicollais du Bair et de Jherusalem. Et parla à nostre saint peire le pape Paul, pour le different estant entre la cité de Mets et les chainoines qui se avoient partis, eulx vingt cinq, à la division des apostres, l'an mil iiij^e et lxij. Et fist tant ledit seigneur Jehan de Heu avec maistre Bernard et maistre Thiry Thiriart, qui desjay estoient à Rome pour la cité, que la cité fut absoute de la sentence d'excommunication que lesdits chainoines avoient impeltrée à pape Pius. Et ce fait, ledit maistre Guillamme retourna de Rome et y laissa maistre Thiry Thiriart, pour tousjours solliciteir le proces contre lesdits chainoines et rapporta à Mets les nouvelles du besoingnier qu'ilz avoient fait à Rome, et que seigneur Jehan de Heu en alloit en Jherusalem.

Et peu de temps apres, les seigneurs comis de la cité renvoyont à Rome vers maistre Thiry Thiriart qui estoit demeuré, ung appelé Jehan de Landre qui avoit esté clerc de Saint Vincent, l'espace de neuf ans; et estoit pour tousjours mieulx solliciteir le proces de la cité.

Pendant le temps que seigneur Jehan de

Heu estoit au saint voyaige de Jherusalem, Jehan Renguillon, filz seigneur Nemmerey Renguillon, fiança par main de prebtre, Perratte, fille dudit seigneur Jehan de Heu; et n'y fut point, car il n'estoit de retour de son voyaige.

Le dix neufviesme jour de febvrier, audit an de lxiiij, vint à Mets seigneur Symon de Lallain, chevalier, et fut logié en l'hostel du Burton. Et luy fist la cité present d'une cowe de vin claret, d'ung grais buief et de vingt cinq quartes d'avoine, et luy furent faire le bien viengnant seigneur Pierre Renguillon, chevalier, pour trese; seigneur Regnal le Grounais et seigneur Jehan Baudoiche, chevaliers, pour conseil, et seigneur Michiel le Grounais, chevalier, comme tresorier.

Le lundemain, vingtiesme jour de febvrier, audit an, arriva et vint à Mets messire Anthoine, baistard de Bourgoigne, qui fut semblablement logié en l'hostel dudit Burton, et luy fist la cité present de deux grais buelfz, de deux cowes de vin, l'une blanc et l'autre claret et de cent quartes d'avoine. Et pour faire ledit present, y furent comis seigneur Pierre Renguillon, chevalier, pour trese; Regnault le Grounais, seigneur Jehan Baudoiche et seigneur Nicolle Roucel l'annel, pour conseil et seigneur Joffroy de Wairise, l'eschevin, pour tresorier.

Le vingt troisesme jour de mars, audit an de lxiiij, vint et arriva à Mets l'archevesque de Hons: et luy fut fait present de part la cité de quatre baichetz, six moyennes carpes, deux grosses carpes, de deux cowes de vin, l'une blanc et l'autre rouge, et de cinquante quartes d'avoine. Et luy furent faire ledit present seigneur Joffroy Cueur de Fer, chevalier, pour trese, seigneur Michel le Grounais, chevalier, et seigneur Nicolle Papperel, l'eschevin, pour tresorier, et seigneur Jehan Baudoiche et seigneur Renal le Grounais, ambeduit chevaliers, pour conseil.

Les chroniques et diverses advenues ycy devant mises et escriptes ont esté par moy Philippe de Vigneulle prinses et recueillies en divers traictiés et volumes; et divers personnaiges en ont eu mis aulcune chose en memoires et les ont eu couchié par *Item*, ainsy comme ilz l'entendoient. Entre lesquelx, ung curé de Saint Euckaire en Mets ait eu escript la plus grant partie d'iceulx item et de choses

advenues en icelle cité jusques à ceste année presente, avec aussy plusieurs aultres qui en ont eu escript comme luy. Puis, en ceste année est venu ung tres eloquent homme, saige et entendu, nommé Jehan Aubrion, l'escripvain, citain de Mets, lequel, depuis celluy an 1464, ait eu mis en memoires une grant partie des advenues et choses estranges d'icelle cité, et ait tousjours lesdits item et memoires continués en jusques en l'an quinze cent, apres venant. Plusieurs aultres, comme luy, en ont eu escript, chascun selon son entendement, ainsy comme ilz ont veu et apprins : de tous lesquels je, Philippe dessusdit, en ay quelque peu recueilli, et, avec plusieurs aultres traictés et volumes, les ay concordés et jointcs ensemble, selon la mer des histoires, de maistre Jehan le Belge, de Jehan Froissart et de maistre Robert Guaguin.

1465.

Le sire Jehan le Gournais, filz seigneur Poince le Gournais, chevalier, qui fut, fut maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit en mars mil iiij^e lxiiij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e et lxxv.

Le vingt troisieme jour d'apvril, molrut seigneur Poince Baudouche, chevalier, de Mets, et fut ensepvelli à Saint Martin, sa paroische.

En ladicte année, plusieurs citains de Mets qui avoient rentes sus l'evesché de Mets, dont plusieurs villaiges et seigneuries en estoient hypothéquées et obligées, et en deffault de paiement pouvoient gaigier et panre gaige de corps d'hommes et de biens : et pourtant que on leur avoit deffailli de paiement d'icelles rentes, montant pour an à cinq cent livres, de plusieurs années, seigneur Michiel le Gournais et seigneur Jehan Boullay, chevaliers, comis pour les heritiers d'icelles censives, firent faire leurs requestes. Et apres icelles faictes et encourruës, furent gaigier à Airs et à Ancey, et y prindrent les herdes des vaiches : et à Chaistel et Lessey furent panre plusieurs corps d'hommes. Et pour faire cesser lesdictes gaigieres, monseigneur le duc de Loraine en rescript, priant que on volcist cesser, et qu'il volloit appaisier les parties : ce qui luy fut octroyé. Et eult ledit evesque repit de huit sepmaines, et se tint journée amiable, et fut

l'evesque à Mets et ne peulrent les parties avoir accord, et convint de rechief gaigier sur ledit evesque. Pourquoy de rechief monseigneur Chairles, comte de Charolois, filz du duc de Bourgoigne, en rescript à la cité de volloir encor donner repit et jour audit evesque, quelque peu de temps : ce qui luy fut octroyé, et eult six sepmaines de terme ; et ce pendant ledit evesque vint à Mets et ne peult avoir escord, et racomençont on à gaigier plus fort que devant. Si pria de rechief ledit evesque de luy meysme qu'il puist encor avoir quelque peu de terme et qu'il volloit faire ce qui à raison appartenroit, lequel terme on luy octroya pour ung mois. Et vint en Mets, et luy allont les soldairs de la cité par l'ordonnance des seigneurs sept de la guerre au devant jusques à Nomeney. Et fut à Mets environ huit jours, où il traicta desdictes gaigieres et du different des chainoinës.

Le jour du s' Sacrement, il pleust presque tout le jour, et ne furent point les may's aux huis maisiés.

Le dixiesme jour de juillet, vint à Mets monseigneur l'evesque de Tournay, qui s'en alloit à Rome en ambassalde pour monseigneur le duc de Borgoigne. Et fut avisé si on luy feroit present ou non pour l'honneur dudit duc. Mais on se avisa et fut conseillé de ne luy en point faire, pour ce que ledit evesque, luy estant à cour de Rome, confortoit, aydoit et favorisoit les chainoinës contre le corps de la cité, et en ce se monstroit malveuillaht d'icelle.

En ladicte année, environ la saint Jehan Baptiste, fut fait ung grant mandement et une merveilleuse entreprinse par la pluspart des gros princes et seigneurs, pairs du royaume de France, sur la reformation du royaume, à l'encontre du roy Loys, filz Chairles de Vallois. Et pour ce, Chairles, duc de Berry, frere dudit roy, prestendoit estre regent du royaume ; et estoit soustenu et aidé du duc de Bretagne, du duc de Borgoigne, du comte de Chairolois, son filz, du duc de Bourbon, du duc Jehan de Calabre et Loraine, et du duc de Nemours, le comte d'Armignac et de leurs alliés.

Ceux de Mets, véant les grandes armées que le comte de Charolois et le duc Jehan de Calabre et de Loraine et lesdits aultres princes faisoient en divers lieux, non saichant leurs

ntentions et conclusions, furent en doubte et crainte d'estre envahis et assaillis subitement au despourveu, pour cause que jay par avant on les avoit völlu souspanre. Ilz ordonnont sus les portes de Mets, avec le chaistellain et les quatre gardains qui gardoient chescune nuyt, deux arbollestriers qui gaingnoient chescune nuyt douze deniers, et faisoient lesdits arbollestriers le xaygait, chescune nuyt, au long des murs de la cité. Et mist on plusieurs soldairs aux gaiges, et continuont on ces arbollestriers sus les portes pour gardeir nuictamment environ ung mois, lesquelz furent cassés. Et puis pour eviteir la despense, on print aval la cité des jonnes clerks et des jonnes marchants qui ne gardoient point à la haulte porte: et en fist on aller à chescune desdictes portes deux pour faire le xaygait en la maniere que lesdits arbollestriers le faisoient.

Environ l'ascension et par tout le mois de jung, fut tres grande nouvelle que le roy de France vouloit venir à merveilleuse force sur ceulx de Mets et du pays entour. Si firent les seigneurs de Mets hucher aux forteresses par tout; et furent tres bien les bonnes gens, excepté ceulx d'Ars, d'Ancy, de Chaistel, de Lessey et ceulx qui estoient subjectz à l'evesque, que on ne volt point recepvoyr en la cité, pourtant qu'ilz ne vouloient mie obeyr aux seigneurs de la cité, à cause des gaigieres, ne faire nulle feaulté à ladicte cité. Si en allerent plusieurs au Pont, à Gorze, à Briey et aultre part, et furent moult fort en la semaine devant la pentecoste; tant que lesdits seigneurs de Mets envoyerent ung messaiger, appelé La Wale, par devers ledit roy Loys. Et fut trouvé que ledit roy estoit bon amy à la cité de Mets, et estoit bien courroucé des parolles que on en avoit dites. Si s'en allerent les bonnes gens et remenerent les biens, bleds et vins, sans rien payer aux portes.

Le quinziesme jour de juillet, le seigneur Guillaume de Saneuse arrivait à Mets et fut devant les seigneurs de la justice dudit Mets. Et pour et au nom du duc de Borgoigne, demanda le paissage par le pays de Mets pour passeir douze mille hommes d'armes que ledit duc de Borgoigne envoyoit en ayde à son filz, le comte de Charollois, qui estoit jay en France bien avant. Et les seigneurs, pour et au nom de la cité, luy firent response que au

roy de France ne à monseigneur de Borgoigne ne à leurs gens ne volloient ilz faire aucun empeschement ne destourneir le passaige, ne aultrement, par ainsy que la cité ne leurs subjectz n'y eussent point de domaige.

Le londemain, seiziesme jour dudit mois, seigneur Pierre Renguillon, seigneur Jehan Baudoiche, seigneur Renal le Gournais, seigneur Joffroy de Wairise et seigneur Nicolle Roucel, tous cinq chevaliers et maistres des ouvraiges des murs de la cité, furent comis pour aller visiter les murs et tours de l'environ de la cité; lesquelx incontinent et le propre jour, lesdits comis firent mandeir les maistres et six des mestiers. Et acomençont à visiter les tours et artillerie; et où il y avoit faulte, ilz y donnoient l'ordre et provision; et firent faire plusieurs collevrines, serpentines et courtaulx, et tant que lesdictes tours furent bien pourveues.

Le tiers jour d'aoust, retourna de Rome et revint à Mets maistre Thiry Thiriat, et n'apportoit oncque nouvelles dont on se sceüst à quoy tenir du besoignié et espois que luy et maistre Guillaume Bernaird avoient fait à cour de Rome, encontre les chainoines absents: parquoy depuis on n'eust mie grant vollonté de les y renvoyer.

Et ledit jour meisme, revindrent de Rome avec ledit maistre Thiry Thiriat, le sire Anthoine Gremesieux et Jehan Moltin, ambeduit chainoines de Saint Saulveur, lesquelz estoient allés à cour de Rome pour tout le chappistre de Saint Saulveur, à l'encontre d'ung presbtre qui avoit esté leur boursier de S' Saulveur, qui avoit receu ung malvais florin. Et quant ce vint au rendre compte, lesdits seigneurs de Saint Saulveur le volrent contraindre de faire bon celluy florin; lequel differoit de ce faire et de fait s'en alla à cour de Rome et fist citeir tout ledit chappistre de S' Saulveur, sus peine de sentence d'excomuniement. Et leur convint envoyer, et y furent lesdits deux chainoines pour defendre ladicte querelle, lesquelx apportont leur accord et absolution, et tant que pour ung florin, leur cousta plus de cinq cents francs en fraits, despens et dopmaiges.

Le cinquiesme jour d'aoust, passent plusieurs Borguignons parmy la cité de Mets et le pays, en nombre de environ cinq cents Borguignons, qui revenoient de France

de la journée et bataille qui avoit esté entre Montleheury ; et revenoient bien pouvremēt, l'ung tout neud ou desché, l'autre qui avoit allé bien monté, revenoit à pied ; et disoient que à la bataille qui avoit esté entre le roy de France et le comte de Charollois, soubz Montleheury, qu'il y avoit demeuré grant quantité de gens tuez, assavoir, quinze mille François et huit mille Bourguignons. Et retournoient iceulx Bourguignons en leur pays.

Le onziesme jour d'aoust, l'an dessusdit, revint à Mets le seigneur evesque dudit Mets et y demeura environ quinze jours. Et avant que partir, il fist accord des arrieraiges des censives qu'il devoit chescan à plusieurs bourgeois et manants, et engagea au corps de la cité de Mets les quatre mairies que ung evesque ait à luy appartenant au vaul de Mets, qu'on dit Ancey, Aïrs sus Muzelle, Scey et Chaistel soubz Saint Germain, avec leurs appartenances, pour la somme de huit mille florins d'or, dont il y en avoit ung quairt d'icelles mairies, qui estoit en gaignez mains de hault et puissant prince, monseigneur Jehan, duc de Calabre et de Lorraine ; ung quairt en mains de seigneur Jehan Baudoiche, chevalier, Pierre Baudoiche, son filz, et dame Ysaïbel, sa fille, sueur dudit Pierre, et de femme Michiel de Kuneheim, et dame Caitherine de Gournais, vesve de feu seigneur Poince Baudoiche, chevalier, que l'evesque Coinrard Bayer avoit engagé. Et en fist ledit evesque George faire lettres passées soubz son seel et celluy de l'archevesque de Trieve, comme metropolitain d'icelle evesché de Mets, dattées du quatorziesme jour d'aoust, l'an dessusdit. Et ung peu apres, le jour de la saint Barthelemey ensuivant, seigneur Renal le Gournais, seigneur Joffroy de Wairixe et seigneur Jehan Baudoiche, tous trois chevaliers, et seigneur Nicolle Roucel, l'annel, commis et députés de part la cité, furent panre la possession desdictes quatre mairies. Et tantost, le londemain, fut la feste à Ancey et envoyont les commis pour la cité deux sergents des trese, pour faire crier la feste ; et fut crieée au nom du maistre eschevin, trese et communalte d'icelle cité. Et ledit jour mesme, s'en retourna ledit evesque George de Mets à Vyc.

Le jour de feste saint Jehan decollaistre, audit an, les gens d'eglise et seigneurs de

Mets firent une procession generale, et firent venir Et Clement pour prier Dieu qu'il vouldra pourrir son povre peuple de Mets, raichetté de son precienlx sang, qui estoit persecuté de la peste qui acommençoit fort à persecuteir et alleir par la cité : aussy luy prier pour l'accroissance et amendement des biens de terre ; car il faisoit ung povre temps, pour les vignes, de froydure et pluye ; et tant que le premier jour de septembre, on n'eust sceu trouver ung boin raisin meure en vigne. A laquelle procession fut porté le chief du benoit saint Estienne, et la fierte de saint Livier et son chief.

En ladicte sepmaine, fut ordonné par justice de non plus faire le xaygaitte par dessus les murailles de la cité, pour ce que on ne se ffordoubtoit plus, et avoit la cité bonne paix avec ses voisins.

En celluy temps, l'air ne le temps, pour processions que on eust fait, ne se amendoit ; et faisoit ung tres povre temps, et plus de la moitié de septembre ne fut jour qu'il ne pleust, et chéoit pluye aussy froyde comme à noel.

Le second jour de septembre, furent tout à ung coup cassés en ladicte cité douze soldairs de ceulx que on avoit mis nouvellement aux gaiges, pourtant que on n'en avoit plus d'affaire et que on avoit bonne paix en la cité, et que on en avoit assez de reste ; car il y en avoit encor cent de reste qui estoient aux gaiges.

Le dix neufviesme jour de septembre, fut trouvé au Ponthieffroy ung enfant nouvellement né, qui estoit noyé en Muzelle, et le furent annoucier les portiers de ladicte porte à seigneur George de Serriere, chevalier, et à Ginot de Hainpont, qui estoient treze pour l'année. Et ledit seigneur George fist mettre ledit enfant en ung cuvrechief sus une table à la posterne, et ne fut mis en terre en jusques apres ce que ledit seigneur George eult l'advis de deux ou trois du conseil de la cité pour sçavoir ce qu'il en avoit à faire ; car alors la plus grant partie des seigneurs et tous les trese, reservez lesdits seigneurs George et Ginot, estoient hors de la cité, pour la peste qui regnoit lors. Et ne peult on venir à cognoissance à qui celluy enfant appartenoit.

Le douziesme jour d'octobre, trespasa de cestuit siecle Aillixatte, fille seigneur Naim-

merey Renguillon et femme seigneur Wiriat Louve, l'eschevin.

Le quinzième jour d'octobre, molrut Jennette, fille Jaicomin Traval l'aman, et femme Arnoult de Bouxiere.

Environ la saint Remey, vint à Mets ung cordellier, nommé frere Lowys, qui preschoit merueilleusement bien; et alloit tout le monde apres luy pour oyr sa predication; mais il parla du gouvernement des presbtres, et luy fut deffendu le proischier.

Le quatorzième jour de novembre, molrut Jennette, femme Martin Quairel, l'aman.

Le sixiesme jour de janvier, molrut la prieuse de Clervault qui estoit sucour à seigneur Jehan de Wairixe, chevalier.

Audit mois de janvier, les chainoines de la grande eglise qui estoient absents, revindrent de Rome et aportont des bulles du pape plombées, contenant que la cité de Mets et le pays à l'environ estoient tous excommuniés. Et tellement que en la duché et pays de Bar et de Lorraine, on ne leur vouloit donner à boire ny à maingier ne parler à eulx; et quant aucuns de Mets alloient en une eglise de Bar ou de Lorraine, on cessoit de chanter et celebrier en icelle eglise. Et tout ce faisoient lesdits chainoines par leurs cautelles, cuydant par ce avoir leur paix toute à leur guise; mais on leur laissait bien garder leurs lettres et bulles.

Le vingtiesme jour dudit mois de janvier, molrut Perratte Bonnefille, qui estoit meire de la femme seigneur Nicolle Papperel.

Le vingt et uniesme jour dudit mois de janvier, vint à Mets ung compaignon qui avoit et apportoit les bulles que les chainoines avoient impeltrées à Rome contre la cité, et les volloit planter au portail de la grande eglise, mais il fut rancusé et ne peult; et fut prins et mené en l'hostel du doyen des prisonniers et y demeura tant qu'il fust heure de retourner.

Le jour de feste saint Vincent, audit mois de janvier, vint à Mets monseigneur l'evesque de Mets, auquel on fist grant honneur, et envoyont les seigneurs au devant de luy les soldoyeurs en jusques soixante chevaux; et communiqua avec les seigneurs comis pour trouver maniere de les appointer pour le different estant contre les chainoines. Et le vingt huitiesme jour dudit mois de janvier,

se partit de Mets, ledit seigneur evesque et en alla à Nomeney et enmena avec luy trois des seigneurs comis, assavoir, seigneur Renal le Gournais, seigneur Jehan Baudoiche et seigneur Joffroy de Wairixe, et n'y vult point aller seigneur Nicolle Roucel, pourtant que on ne volloit faire la paix à sa guise. Et y eult journée tenue pour le fait dudit different estant desdits chainoines contre la cité, et y eult ung traictié et plusieurs articles gettées par lesdits chainoines, qui furent mises et delivrées ausdits seigneurs comis.

Le dairien jour de janvier, revinrent de Nomeney les devandits trois seigneurs comis à Mets, et aportont, pour monstreir aux seigneurs du conseil, le traictié et les articles gettées pour ledit different: lesquelx, apres avoir bien consulté icelles, lesdits trois seigneurs s'en r'allont, le jour de la chandelleur, deuxiesme jour de febvrier, à Clemerey, devant Nomeney, qui appartenoit lors à monseigneur de Saint Simphorien, et là tindrent ilz journée où il y eult plusieurs propos tenus d'ung costel et d'autre. Et puis le londemain, lesdits trois seigneurs comis revindrent pour remonstreir au conseil leur fait et les articles, et y furent bien par quatre fois à ladicté Clemerey pour trouver maniere de appointier les ungs avec les aultres. Et s'en travailla fort monseigneur l'evesque de Mets et messire Jaicque Wisse, abbé de Gorse, qui tousjours y estoit; et y besoingnerent tellement qu'ilz les accorderent. Et le neufviesme jour dudit mois de febvrier, arriverent à Saint Arnoult trois desdits chainoines de dehors, pour passer ledit escord et lesdictes articles, c'est assavoir, s^r Otho Saivin, grant doyen d'icelle eglise de Mets; le tresorier, seigneur Nicolle Dex, qui estoit chainoine de Saint Thiebault, et seigneur Maiheu Roucel, cerchier et chainoine de Nostre Dame la Ronde. Aussy vint monseigneur l'evesque de Mets, ledit jour, avec les trois comis seigneurs devandits pour la cité, audit lieu de Saint Arnoult, vers lesdits chainoines: et illec fut l'accord fait et passé. Mais seigneur Nicolle Roucel, qui estoit l'ung des comis, n'y fut pas, pour ce qu'il volloit du tout faire d'icelluy accord à sa guise, et les aultres seigneurs ne s'y volrent consentir: parquoy il n'y volt jamais plus aller.

Le dixiesme jour de febvrier, seigneur Jehan de Heu, chevalier, revint à Mets du

sainct voyaige de Jherusalem, du mont de sainte Caatherine de Synay, de Rome et de Saint Nicollais du Bair et ne ramena point Joffroy Papperel, filz seigneur Nicolle Papperel, pource que quant ilz vindrent en la haulte meir, ledit Joffroy ne peult endureir la flaireure d'icelle et y molrut: parquoy il fut getté en la meir; dont ledit seigneur Jehan de Heu en fut moult dolent et marri.

En ladicte année, molrut frere Jehan Ysambair des Proischeurs, suffragant de Mets, et est ensepveli devant l'autel Saint Vincent predicateur, qui est situé en l'eglise dudit convent des Proischeurs; et donna quatre vingt livres pour acquaisier quatre livres de cens pour chescun an faire son anniversaire en ladicte eglise.

Le douziesme jour dudit mois de febvrier, tous les chainoines qui estoient dehors, vindrent et arriverent tous à Saint Clement, et de là vindrent à Saint Arnoult, où alla monseigneur l'evesque de Mets et l'abbé de Gorse avec les trois comis devantdits: et illec, ce dit jour, fut la paix seellée d'ung coustel et d'aulture, dattée du neufviesme jour de febvrier. Et fut la cité et les habitans absoulz et le cesse osté, et y faisoit on tout ainsy que si jamais excommunication n'eust esté donnée ne gettée contre eulx. Niantmoins lesdits seigneurs ne se volrent du tout fier ausdits chainoines. Pour demonstreir qu'ilz ne l'avoient mie à leur guyse et qu'ilz ne tenoient mie leur puissance si grande comme ilz pretendoient avoir de excomunier et absoudre d'eulx meismes la cité, ilz volrent avoir pour eulx et les habitans et pour les gens d'esglise absolution du pape, si tant estoit que icelle excommunication eust lieu, pour ce que on ne la tenoit de valleur à cause qu'elle estoit gettée volluntairement et contre toute disposition de droit escript et de coustume romaine. A ceste cause, lesdits chainoines envoyont incontinent à cour de Rome, du tout à leurs frais et coustanges pour avoir une absolution generale. Or, combien que la paix fust faicte, passée, seellée et accordée, si ne rentrent encor point lesdits chainoines en Mets jusques à ce qu'ilz rapportont ladicte absolution generale et ratification d'icelle; et furent plus d'ung an apres, avant que le tout fust bien accordé du tout, aux fraitz et despens desdits chainoines. Et fut ledit accord, articles et

lettres d'icelluy telles comme elles sont cy apres escriptes et desclairées.

Copie dudit accord fait et passé entre lesdits chainoines et la cité de Mets par le seigneur evesque de Mets.

« Nous, George, par la grace de Dieu, esleu et confirmé de Mets, sçavoir faisons à tous que comme sur certains differens, debats et controversies estant entre les doyen et chappistre de nostre eglise de Mets, residant à present en nostre ville de Vyc, d'une part, et le maistre eschevin, les trespas jurés, le conseil et toute l'université de la cité de Mets, d'aulture part, il a pleu à nostre tres saint peire en Jhesucrist, seigneur Paul, pape second, nous mandeir, comettre, deputeir et ordonneir de medier entre lesdictes parties et icelles meneir et induire à voye d'apaisement, selonc certaines ordonnances pieça par luy sur ce données, nous, comme filz d'obedience, veuillant obtempereir et acquiesceir ausdits mandemens et comissions apostolicques, comme tenus sommes; aussy pour exteindre, pourveoir et obvier aux grants malz et inconveniens, indempnités et perilz qui, par continuation d'iceulx differens, eussent peu sourdre et ensuir, avons lesdictes parties de leursdicts debatz et differens, apres plusieurs altercations et remonstrances faictes d'ung costel et d'aulture, et par leur gré, sceu, voulenté et consentement, pacifiés et accordés en la maniere qui s'ensuit.

» Premier, est apointié et accordé entre lesdictes parties, et à ce nous sommes en contemplation d'icelles consentis, afin que la reception en la cité desdits doyen et chappitre et leurs adherans en ceste partie, soit plus honorable, les accompagnerons en entrant en ladicte cité et les menerons jusques à la grande eglise; et debveront estre contens de telz honneurs qu'il plairait aux citains à nous et audit chappitre à faire.

» Item, au regard de l'abolissement des proclamations etc., est accordé que ledit abolissement se fera par ledit maistre eschevin avec deux ou trois citains, à ce comis de part la cité, en nostre hostel episcopal de Mets, en nostre presence. Et seront tous banis et prisonniers à ceste cause, prestres et aultres, rappelés en ladicte cité et quictes.

» Item, est accordé que des causes espi-

tuelles, comme de dismes, de testaments ou de dairiennes vollentés faictes par les personnes ecclesiastiques, avec aultres causes qui de droit escript doibvent appartenir et cognoistre par la juridiction espirituelle, ne s'en debvera ladicte justice seculiere de Mets entremettre ne mesleir. Niantmoins tout ce qui se trouvera avoir esté accordé et païé entre les parties, en cas de dismes, demeurra en son estre. Et si aulcun debat en ce sorvenoit, se debveroit cognoistre par le juge espirituel.

» Item, est apoinctié et accordé que les doyen et chappitre, demey chainoines, chaippellains, clerks de cueur ordonnés au service divin, ensemble le maistre des enfans de cueur en nostredicte grande eglise, en tel nombre comme ilz ont usé de toute ancienneté, et jusques au nombre de douze chaippellains ou au dessoubz, ou aultres serviteurs de l'eglise, comme organiste, clerc de chappitre et grant mairlier, qui soient personnes ecclesiastiques, compris au nombre desdits douze, averont et debveront avoir d'ors en avant la liberté et franchise ecclesiastique, concernant leurs personnes et actions personnelles, comme de cas criminel, d'injures, mains mises et aultres actions personnelles, desquelles le maistre eschevin, trese jurés et aultres justiciers et gouverneurs de ladicte cité ne se mesleront.

» Et ne debveront lesdits maistre eschevin, trese jurés et aultres justiciers faire force ne gaigier es maisons canoniales, esquelles iceux chainoines, demey chainoines, chaippellains et maistres des enfans seront residant tant seulement; laqueille franchise des maisons ne se estendra plus avant forsque ce que touchera leurs personnes et biens, tellement que si aulcuns malfaiteurs ou aultres se rendoient par cas d'aventure fugitifz ou demeuroient en aulcunes desdictes maisons, que la dessusdicte franchise de maisons ne soit en ce cas à ladicte cité nuisible. Aussi lesdits doyen, chainoines, demey chainoines, chaippellains et aultres dessus nomez ne seront tenus de gardeir ou faire gardeir portes ne murailles, sinon en cas de nécessité evidente. Ne seront aussy tenus à aulcune reparation des murs, fosselz ou aultres ouvraiges de ladicte cité, forsque à retenir les pavemens d'entour leurs maisons et aultres heritaiges, scitués en la cité, appartenant à ladicte grande eglise, ainsy comme on ait fait d'ancienneté.

» Semblablement ne seront tenus de paier gabelles, tailles, impositions ou malletostes, ne entrées ne yssues des portes, des grains, vins, selz et aultres revenus de ladicte eglise, des diguités, personnaiges, administrations et offices de ladicte grande eglise, et iceux recepvoir à la mesure d'icelle eglise, par ainsy que desdits grains, vins, selz et aultres revenues doivent lesdits chainoines faire retenue chescun endroit soy en bonne foid ou serment es deputés et comis de part la cité, que c'est des biens, rentes et revenues de ladicte eglise et des prebendes, dignités, personnaiges et offices dessus desclairez: desquelles rentes et revenues polront lesdits doyen et chappitre faire leur bon plaisir d'en vendre ou distribuer hors de ladicte cité, sans en paier aulcune chose pour issue de portes, malletostes et aultres gabelles. Et au cais qu'il seroit trouvé du contraire par le juge spirituel, yceux biens seroient acquis à la cité. Et si ainsy estoit qu'ilz en volcissent vendre en ladicte cité, faire le polroient soubz teille condition que iceluy ou ceulx qui aichetteroient ausdits chainoines, en paiaissent la malletoste ou gabelle, selonc le droit et mesure de la cité. Pareillement, s'ilz aichettent ou vendent aulcunes choses non venant des emolumens de leurs eglises, prebendes, personnaiges, administrations et offices dessus touchés, qu'ilz en paient malletostes ou gabelles comme aultres manans de la cité.

» Et de toutes choses necessaires pour les aornemens de l'eglise, comme de draps d'or, de soie, de luminaire et aultres choses semblables; pareillement des choses necessaires à la reparation de ladicte eglise, ne seront lesdits chainoines tenus en paier aulcune chose à la cité, en faisant retenue comme dessus, que c'est pour leurdicte eglise.

» Avec ce, polront les dessusdits doien et chainoines faire testamens, emptions, contractz et venditions par crans de notaires, si bon leur semble, lesquelz seront vallables en jugement et là où il appartenrait. Et en cais que aulcuns crans, proces ou obligations fussent faicts ou encommenciés, au par avant leur partement, se debveront iceulx poursuivre, desduire et demenier par la maniere qu'il a esté accoustumé de faire, au temps passé.

» Item, est accordé entre lesdictes parties que les status des cences perpetuelz à acquies-

teir ou raichetteir, soient egalz et pareilz, au temps advenir, pour lesdits doien et chainoines, comme pour lesdits citains de Mets, assavoir, depuis l'atour fait et passé en l'an mil iij^e et iij. Et ce qui est devant l'atour, demeure en son estre.

» Item, et au regart des biens delaissies par lesdits doyen et chainoines et leurs adherans etc., est appointié que lesdits maistre eschevin, trese jurés et gouverneurs de ladicte cité, donront ordonnance et efficace operation que les dessus nomez doyen et chainoines, ensemble toutes ecclesiastiques personnes et leurs serviteurs, qui à ceste cause sont partis de la cité, soient restitués et remis en leurs biens qu'ilz ont laissies en leurs hostels et qui polroient estre trouvés, sans aucune contradiction ou debat, comme ilz les possedoient au par avant leur partement.

» Et si lesdits chainoines et aultres dessus nommés trouvoient aucuns de leursdits biens en autrui main, et leur pleut les empoursuir, ou si, à ceste cause, vouloient querelleir aucunes personnes, faire le polroient. Et en ce cas seroient iceulx maistre eschevin et trese jurés tenus leur administrer bonne et briefve justice, selon le cas, usaiges et coustumes du lieu. Et polront lesdits chainoines pour poursuir les causes dessusdictes et aultres causes et actions reelles devant la justice seculiere de Mets, faire et constituer, si bon leur semble, ung procureur ou syndique, lequeil, pour et au nom de chaippistre, polrait faire tous juremens, tant calumpnie comme aultres actes judicialz, les juremens accoustumeis, duquel debvera souffrir, affin que lesdits doien et chaippistre puissent tant mieulx vacquer au service divin.

» Item, est encor accordé que tout ce que les demourans en la grande eglise et aultres eglises collégiales de Mets, durant ce different, averont déboursé raisonnablement, tant pour la fabricque et reparation desdictes eglises, comme pour la poursuite et entretenement des droits et aultres charges raisonnables d'icelles, qui sera trouvé par bon compte, leur doit estre desfalcqué. Et du surplus doivent lesdits demourans faire restitution aux absens seulement de ce qu'ilz averont receu, chescun endroit soy.

» Et si, au fait desdits comptes et restitutions, cheyst aucun different entre lesdictes

parties, en seront prins et chaingiez deux par icelles parties pour les en appaisanteir. Et au cas que lesdits deux ne les polroient accordeir dedans trois mois apres l'absolution obtenue et publiée, nous, à la requeste et contemplation des parties, avons consenti et consentons en estre tiers et par dessus, pour les en determiner dedans aultres trois mois ensuiwant. Et si les dessusdits demourans fussent desfaillans de acomplir nostre ordonnance et determination, en ce cas polront lesdits chainoines absens user de la bulle de *reincidence* qui sur ce serait obtenue en l'encontre desdits desfaillans.

» Item, est aussy pourparlé et accordé que tous ceulx qui ont ocupé les aultres benefices et dignités etc., restituent entierement, sans quelque diminution, toute la valeur d'iceulx benefices; et que tous despourilliez d'une part et d'autre soient restitués en leurs benefices ou dignités, par comission de nostre saint peire le pape, dedans trois mois apres ladicte absolution obtenue.

» Item, est accordé que si aucunes terres ou censes avoient esté tresfondues durant ce different, que lesdits doyen et chaippistre et aultres leurs adherens dessus nommés y puissent retourner parmey payant les estaies escheuttes.

» Item, que tous contractz, comme de laies de terres, vignes, maisons ou aultres choses que lesdits residens ont fait pour l'utilité, honneur et prouffit de ladicte grande eglise, demourront en leurs vertus jusques à ung an. Et au cas que les chainoines absens les volroient retraireir, qu'ilz leur feissent sçavoir en temps dehu.

» Item, que pour oster toutes vengeancees hayneuses que lesdits chainoines absens et demourans polroient avoir les ungs contre les aultres, aussy envers les officiers, hommes et subjects des terres et seignouries appartenant à ladicte grande eglise, à l'occasion de l'offense de la desobeissance faite pendant le temps desdits differens, est appointié entre les parties que tout soit remis et pardonné franchement et liberallement d'une part et d'autre, sans ce que à nulz joursmais en soient faictes actions, poursuittes ne demandes par lesdictes parties en maniere que ce soit.

» Item, est accordé que de toutes despen- ses, injures, dopmaiges et interestz entre

lesdictes parties advenues, soient remises et pardonnées d'une part et d'autre. Et seront les terres, cences et rentes de ladicte grande eglise qui sont fuers de la cité et juridiction de Mets, mises en nostre main par telle condition que si absolution et rehabilitation etc., ne pouvoient estre obtenues, comme il appartenroit, de cy au jour de feste saint Jehan Baptiste proichien venant, en debverons de là en avant lever la main.

» Item, est encor appointié entre lesdictes parties que tous proces, publications, intimations et toutes oeuvres de fait d'ung costel et d'autre, cesseront et soursairont en bon estait, sans aulcune chose attempreir ou innoveir les ungs contre les aultres, ne leurs adherans. Et avec ce, seront et deveront estre lesdits doyen et chappistre, leurs personnes, chaippellains, serviteurs et aultres leurs adherans dessusdits, qui, à l'occasion de ces differens se sont absentés, ensemble leurs biens quelconques estant en ladicte cité de Mets, apres les entrées en icelle, en la tuition, protection et saulve garde de ladicte cité, comme aultres residans en icelle.

» Item, est encor appointié et accordé que, parmey ce present traictié, lesdits doyen et chappistre consentiront expressement que lesdits citains, ensemble le clergie et tous aultres à eulx adherans et toute l'université de ladicte cité et pais de Mets, soient par nostre saint peire et commission appostolique absoulz, rehabilités, restitués et reintegrés tant en benefices, prebendes, dignités, comme privileges, fiedz et honneurs : et que les excommunications, interdictz et toutes aultres censures, peines et sentences desclairiées, inferées et fulminées à l'occasion desdits differens et à l'instance d'iceulx chainoines absens, soient totalement extinctes et abolies en la meilleure forme que faire se polrait, par ainsy que ladicte absolution obtenue et en faisant l'exécution d'icelle, soit de la partie de ladicte cité fait et accompli tout ce que faire se debverait par la forme et maniere dessus desclairiées, et que l'ung se fasse avec l'autre : ausy que lettres auctenticques en soient sur ce faictes par lesdictes parties en la meilleure forme que faire se polra et debvera, soubz nostre seel et les seels des parties.

» Et toutes les choses dessusdictes et chescune d'icelles à faire et accomplir, enterrineir

et assevir de point en point, ont lesdictes parties, chescune en droit soy, par leurs comissaires et deputés ayant, quant à ce faire et passer, pleine puissance et auctorité, promis en nostre main, sans y contrevenir en maniere que ce soit, toute fraude, barat, deception, circumvention et mallengin en tout et partout y hors mis et seclus. En signe et approbation de ce que dit est, avons, nous George, esleu et confirmé de Mets dessusdit, comme mediateur et personne interposée, fait plaquer nostre seel de secret en marge de ces presentes. Et pour ce que toutes les choses dessus touchiées et chescune d'icelles sont esté faictes, passées, accordées et appointées par le sceu, vollenté et consentement de nous doien et chappistre d'une part, et de nous le maistre eschevin, les trespresjurés, le conseil et toute l'université de la cité de Mets d'autre part, avons, pour plus grant seurété, affirmation et corroboration de ce qui dit est, plaqué les seels de nous doien et chappistre et de la cité, avec le seel de nostre redoubté seigneur, monseigneur George, esleu et confirmé de Mets dessusdit, en marges de ces presentes qui furent faictes et données le dimanche, neufviesme jour de febvrier, l'an mil iiij^e et sexaute cinq. »

Articles adjoustés à l'accort preceldent.

« Nous, George, par la grace de Dieu, esleu et confirmé de Mets, sçavoir faisons à tous que comme en traictant les differents d'entre les doyen et chappistre de nostre eglise de Mets, d'une part, et le maistre eschevin, les trespresjurés, le conseil et toute l'université de la cité de Mets, d'autre part, soient lesdictes parties cheutes et arrestées sur aucuns points et articles, non vollant yceulx passer, pour certaines causes par eulx alleguées, nous, comme mediateur et personne interposée, desirant tendre à la pacification desdictes parties, affin que la chose ne venist à rompture pour eschuir les inconveniens qui s'en fussent ensuis, avons, pour bien de paix, prins la charge d'iceulx points et articles cy apres desclairiez.

« Premier, ferons avoir aux chainoines qui pendant lesdits differents, sont demeurés et residens en nostre eglise de Mets, leurs portions canoniales, comme ilz les avoient avant le partement des absens.

Item, en faisant restitution par ceulx qui ont occupé les benefices et dignités des absens, ferons ausdits occupans descompteir et desfalqueir tout ce qu'ilz averoient deboursé pour le service divin et aultres choses necessaires pour l'entretennement des meubles et despendances d'iceulx, qui seroit trouvé raisonnable et par boin compte, dedans trois mois apres l'absolution desdits de Mets publiée.

» Item, ferons avoir à messire Nicolle du Nuefschaistel, nostre official de Mets, restitution de sa prebende entiere de S^t Saulveur, de tout le temps passé, luy estant absent, jusques à l'absolution publiée, sans recevoir aultre compte.

» Item, que les chainoines de S^t Thiebault de Mets, tant les demeurans comme les absens, compteront conjointement ensemble de ce qu'ilz averont receu; et ce qui restera par le compte des demeurans, outre leur portion, en defalcant ce qui sera à defalqueir, selon le contenu des lettres du traictié, se despartira à chescun selon son advenant.

» Item, ferons abolir tous proces encomenciés en la cour imperiale, touchant lesdits differents. Item, et parmey la quittance et delivrance que ceulx de Mets feront des prisonniers, si aulcuns en y avoit devant les mains, prins à l'occasion desdits differens, demeurront lesdits de Mets deschargiez envers ceulx qui leur en faisoient ou faire pouvoient poursuite. Et le tout sans malengin. En signe de ce avons fait plaqueir nostre seel de secret en marge de ces presentes, faictes et donuées le ix^e jour de febvrier, l'an mil iiij^e et lxxv.

Le quinziesme jour de febvrier, ledit seigneur evesque de Mets se partit et enmena tous les devanttdits chainoines qui estoient venus au seeller ledit escord, qui cuydoient, incontinent apres ledit escord seclé, entreir en Mets : ce que on ne volt permettre jusques à ce qu'ilz eussent apporté absolution generale du pape, et furent moult courrouceez, et attendont le despart dudit seigneur evesque et s'en retournont avec luy.

Le dix neufviesme jour de febvrier, audit an, arrivont à Mets le Ringrafe et seigneur Jehan de Fenestrange, mareschaul de Lorraine et seneschaul de Bairois, qui venoient de servir le comte de Charollois encontre les Liegeois, et rapportont nouvelle que pour verité la paix estoit faicte.

Le vingtiesme jour de febvrier, arriva à Mets ung ambassalde ou commissaire du cardinal d'Avignon, qui avoit impetré l'abbaye de Saint Arnoult, et se vint bouteir dedans ladicte abbaye, au visquant de l'abbé qui alors estoit nommé le sire Eraird de Walle, homme ancien et notable personnaige qui bien gouvernoit ladicte abbaye; car à noel, l'an dessusdit, par avant passé, il avoit fait par-offert encontre l'hospital au Nuef Bourg de vingt quatre livres de cens qui montoient à quatre cent quatre vingt livres que ledit abbé avoit espargnées : et estoit le bruyt tel qu'il estoit deliberé de raichetteir les aultres cens que ladicte abbaye devoit chescan, montant pour an à plus de quatre vingt livres de cens, si lesdits commissaires ne fussent venus.

Le douziesme jour de mars, passa parmey la cité de Mets monseigneur le mareschal de Bourgoigne, lequeil en alloit haistivement vers monseigneur le duc de Bourgoigne qui avoit mandé subitement tous les gens de son conseil, pour avoir leur avis et conseil sur ce que le grant Turcque avoit envoyé vers luy ses ambassaldes, richement acoustrez, belles gens et saiges, desclairant audit duc que le grant Turcque, leur maistre et seigneur, avoit oy la renommée des prouesses et beaux faits d'armes que monseigneur le comte de Charollois avoit faits, et qu'il avoit une belle fille : aussy avoit le Turcque ung beaul filz. Si prioit audit duc qu'il volcist remonstrer audit comte de Charollois, son filz, qu'il volcist octroyer sa fille pour femme audit filz du Turcque, et que s'il volloit ce faire, il luy promettoit qu'il se feroit baptiseir, luy et toutes ses gens. A quoy le duc ne volt entendre, prenant ses excuses que la fille estoit trop jeune.

Le dix huitiesme jour de mars, trespasa de cestuit siecle dame Mahoult, femme seigneur Jehan Boullay, chevalier, laquelle fut enterrée à Saint Saulveur, en la chaippelle Nostre Dame.

1466.

Le sire George de Serriere, chevalier, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit en mars, mil iiij^e et lxxv, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e et lxxvj.

Audit an, y eult en Mets grosse mortalité de peste.

Le mairdy, quinziesme jour d'apvril, Jehan Renguillon, filz seigneur Naimmeroy Renguillon, espousa Perratte, fille seigneur Jehan de Heu, chevalier, en l'eglise de Saint Martin en Curtis, et furent les nopces en l'hostel dudit seigneur Naimmeroy, ausquelles y eult grans festes et joyeusetés.

Ledit jour, les enfans Clause Stroisse deffont la cité et envoyont leurs defiances par ung messaigier : dequoy les pouvres gens du hault chemin se doubtoient et eurent crainte d'estre robez et pilliés; parquoy ilz amenont à Mets à refuge leurs biens.

Le dix huitiesme jour d'apvril, on fist d'ung homme une cruelle justice. Icelluy homme avoit crevé les yeulx à ung presbtre, puis vint demeurer à Mets. Si fut accusé à justice qu'il avoit commis ce crime, et fut apprehendé et mené en l'hostel du doyen des prisonniers et examiné, et cogneust avoir comis le fait. Parquoy il fut mené au palais et jugié et condamné par les trespres et comtes à avoir les deux yeulx tirés hors de la teste. Et ledit jour fut mené entre le pont des Morts et le Ponthieffroy, et illec fut couchié sus ung bancque et tres bien lié par le bourriaul, et avec ung fer fait à ce propice, luy furent les deux yeulx raiés et tirés hors de la teste devant tout le monde, et fut une chose bien piteuse et cruelle.

Le vingtiesme jour d'apvril, trespasa dame Mariatte, femme le seigneur Pierre Dendeney, aman et eschevin, et fut morte d'enfant et la convint fendre et ouvrir pour avoir l'enfant.

Le dairien jour dudit mois molrut Collatte, fille dudit seigneur Pierre Dendeney.

Audit an, fist ung tres bel mois de mars et environ la meitte du mois d'apvril; mais le reste du mois d'apvril en jusques au huitiesme jour de may, fist ung tres povere temps et chéoit pluye aussi froyde comme à noel, et pleuvoit fort et furent les yawes grandes comme elles avoient esté en hyveir. Et encor audit huitiesme jour de may, on ne véoit en vignes nulz raisins pour le froid temps qu'il avoit fait.

Pour invoqueir l'ayde divine contre le temps pestilencieux qui fort regnoit en Mets, on fist une procession à Nostre Dame aux Chairrieux pres du Ponthieffroy, pour alleir querir

la fierte et corps de saint Livier en son eglise, et fut apporté au moustier Saint Pierre.

Depuis le huitiesme jour du mois de may, acomença à faire ung tres bel et chault temps et amendent fort les raisins en vignes, mais il en y avoit peu.

Audit mois de may, on acomençont fort à molrir en Mets et enz villaiges à l'entour; et molrut Lorant de Toul, l'aman, le tiers jour de may. Et le quinziesme jour de may, molrut Ysaibel, fille seigneur Pierre Renguillon, chevalier, qui avoit dix huit ans d'aige.

Le jour de l'ascension, vint et arriva à Mets monseigneur le mareschaul de Borgoigne, acompaignié de plusieurs grans seigneurs jusques au nombre de cent chevaulx, qui alloient aux nopces du filz dudit mareschaul qui prenoit en mairiaige la fille monseigneur de Sollièvre. Et le mercredy, revint ledit mareschaul; mais pour la mortalité qui regnoit, il n'osa passer par la cité.

Le vingt et uniesme jour de may, molrut seigneur Renal le Gournais, chevalier, et fut grosse perde et domage pour la cité; car il estoit homme reverend, saige et prudent, bel homme, puissant, de belle stature et corporance, qui aimoit fort le bien publicque et comun peuple et estoit fort connu des seigneurs et gens estranges des duchies de Bar et Loraine et d'autres pays; car il tenoit ung grant et noble estait, comme cour ouverte. Et fut ensepveli au grant cloistre des Proischeurs, le vingt deuxiesme jour dudit mois.

Le vingt septiesme jour dudit mois, molrut seigneur Jehan de Heu, chevalier, qui estoit ung notable homme, grant aulmosnier. Il reschauffoit les pouvres durant l'hyveir depuis la saint Remey, chief d'octobre, en jusques à paisque et les revestoit et donnoit habillement, et leur donnoit pain et viande, trois fois la sepmainne, et faisoit encor plusieurs autres biens. Et delaisa ung filz, nommé Collignon, qui n'avoit que quatre ans d'aige, et une fille nommée Perratte, femme Jehan Renguillon, filz seigneur Naimmeroy Renguillon. Et fist ledit seigneur Jehan de Heu maimbourgs pour ses enfans seigneur Michiel le Gournais, chevalier; seigneur Pierre Baudouche, l'eschevin, et dame Margueritte,

sa sueur, femme Thiebault Louve. Et eult seigneur George de Serriere, chevalier, lors maistre eschevin de Mets, son eschevinaige.

Le vingt huitiesme jour de may, on fist une tres belle procession generale à Saint Clement, pour la mortalité qui estoit fort penetrante. Et y fut porté le chief saint Estienne, le chief et la fierte saint Livier, et fut rapporté à Mets le corps du benoit S^t Clement en la grande eglise, et y fut six semaines; ce qu'il n'avoit esté passé, quarante ans, comme on disoit, si longuement.

Le premier jour de jung, molrut Perratte, fille dudit seigneur Jehan de Heu, et femme dudit Jehan Renguillon.

A la saint Jehan Baptiste, monseigneur l'evesque de Mets, voyant que l'expedition de Rome, l'absolution et confirmation de la paix par escord fait entre la cité et lesdits chainoines, n'estoit aportée, et qu'il se avoit fait fort de l'obtenir et envoyer dedans ledit jour de la saint Jehan, envoya lettre et messaigier envers messeigneurs le maistre eschevin et trese jurez pour ses excûses qu'il ne tenoit à luy, et demanda encor ung mois de repis, ce que on ne luy refusa.

En ladicte année, fist ung très bel mois de jung et si tres chault qu'on ne pavoit durer de chault; et molroit on tousjours en Mets et à l'entour, de plus fort en plus fort. Les vignes estoient peu chargiées de raisins; mais ce qui estoit, se monstroït bel et croissant et de belle appairance.

Le cinquiesme, sixiesme et septiesme jour de juillet, en ces trois jours durant, fist ung terrible temps deux heures chescun jour seulement; car il ventoït si fort qu'il sembloït que tout deust estre fondu en l'abisme; il tonnoït et enlaudoït terriblement; apres pleuvoït asprement et si drument qu'il sembloït proprement que toutes les nues deussent tomber à l'avallée, et tellement qu'il n'y avoit si boin tilz ne si bien raicowaité en Mets, qui ne fust desrompu et trespasé de vent et de la pluye qui chéoit.

Le huitiesme jour de juillet, molrut Mai-riatte, fille seigneur Pierre Dendeney.

Ledit huitiesme jour dudit mois de juillet, molrut seigneur Jehan de Wairixe, chevalier de Jherusalem, qui estoit ung homme saige et discret en tous cais, et avoit esté au saint voyaige de Jherusalem. Et avoit en la cité

plusieurs offices; car il estoit eschevin du pallais, maistre des chainges, des mollins, de la burlette, de l'hospitaül, des ouvraiges, tresorier de la cité, sept des portes, et l'ung des quatre comis pour le fait de la dissention des chainoines. Et fut ensepvelli à Saint Martin en Curtis, sa paroische, et escheut audit seigneur George de Serriere son eschevinaige, qui la donna à Renal le Gournais, filz Jehan Renal le Gournais, chevalier, qui fut, cy devant desclairié.

Le quatorziesme jour dudit mois de juillet, molrut Thiebault Louve, l'aman, filz seigneur Nicolle Louve, chevalier, qui fut.

Le seiziesme jour dudit mois, molrut seigneur Pierre Dendeney, aman et eschevin.

Le vingt et uniesme jour dudit mois, molrut Wibratte, fille dudit seigneur Philippe Dex, qui avoit bien dix neuf ans d'aige.

Le vingt deuxiesme jour dudit mois, molrut dame Jennette Dex, fille dudit seigneur Philippe Dex, qui estoit religieuse ou nonne à S^t Glodsinde. Et dame Ysaïbel, fille seigneur Jehan de Werixe, chevalier, et femme de seigneur Willamme Parpignat.

Le vingt quaitriesme jour dudit mois, molrut Caithérine, fille Henry de Gorse, l'aman, et femme Dediet Burtrant, l'aman. Et ledit jour meysme, molrut Jennette, fille Caithérine de Wairixe.

Le vingt septiesme jour dudit mois, molrut Aillixatte, fille le seigneur Pierre Dendeney, aman et eschevin.

Le penultiesme jour dudit mois, molrut Jehan le Gournais, le jonne, filz seigneur Dediet le Gournais, chevalier, qui fut.

Et ledit jour mesme, à l'heure que on portoit ledit Jehan le Gournais en terre, acomençait à faire ung tres horrible temps en Mets, de gresle qui chéoit aussy grosse que œufz d'oye, grosses noix et escuefz à juer à la paulme; et rompit plusieurs vairieres, signamment toutes les vairieres de la grande eglise de S^t Vincent, et en plusieurs aultres lieux aval la ville; mais la grace à Dieu, ceste nuée ne fist point de dopmaiges aux champs et cheut quausy toute en la ville.

Ledit jour, passerent par devant la cité de Mets quatre cents Borguignons qui alloient servir le duc de Borgoigne contre ceulx de Dynant.

Le dairien jour dudit mois, molrut Colli-

guon Louve, filz Thiebault Louve; et Humbert, filz Caithérine de Wairixe.

Le tiers jour d'aoust, molrut Jehan Traval, l'aman d'Oultressaille, et une des filles de Symonin Burtrant, l'aman.

Le sixiesme jour dudit mois, molrut encoir une des filles dudit Symonin Burtrant.

Le quatorziesme jour d'aoust, on fist une tres belle procession generale à Mets en la grande eglise, priant Dieu qu'il volcist garder et preserver son peuple de peste et autres griefves malladies, qui lors persecutoient les habitans de Mets et du pays à l'entour. Et allont on aux Chairtriez au Ponthieffroy, querir la vraye croix qui là estoit apportée de s' Eloy, et y portont on le chief saint Estienne, la fierte saint Clement et la fierte saint Livier; et aportont on ladicte vraye croix à S' Pierre le Vielz, et y fut en jusques à ce que la pestilence fust cessée.

Le quinziesme jour dudit mois d'aoust, molrut Dediet le Gournais, filz seigneur Michiel le Gournais, chevalier; et Dediet Burtrant, l'aman, filz Simonin Burtrant, l'aman.

Le seiziesme jour, molrut deux filz que ledit Symonin Burtrant avoit encor.

Le dix septiesme jour dudit mois, molrut Margueritte, fille Thiebault Louve, l'aman. Et Caithérine de Wairixe, fille Perrin de Raigecourt.

Le vingt et uniesme jour dudit mois d'aoust, molrut dame Ysaibel Dex, fille seigneur Philippe Dex, laquelle estoit nonain de Sainte Glodsinde.

Le vingt troisesme jour d'aoust, molrut seigneur Jehan Xaving, l'annel.

Le vingt septiesme jour d'aoust, molrut Pierre Roucel, filz seigneur Nicolle Roucel, l'annel, qui estoit chainoine de la grande eglise de Mets de Nostre Dame la Ronde, prevost et chainoine de Saint Saulveur et curé de S' Laidre, et fut ensepvelli à Saint Lowys en la cipmetiere avec les puvres.

Le huitiesme jour de septembre, molrut Jehan de Renguillon, filz seigneur Naimmery Renguillon, l'eschevin, lequel avoit eu à femme Peratte, fille le seigneur Jehan de Heu, chevalier.

Audit an, fist merveillement ung bel temps plus de la moitié du mois d'aoust; et fist en aoust si tres chault que à peine le pouvoit on endureir: parquoy les vins furent

si boins et meilleurs qu'ilz n'avoient esté, passé trente ans. Et ne vendoit on la quarte de vin de l'an lxxv que ung denier, la quarte, et en trouvoit on assez pour une maille, si maindres estoient ilz. Mais les nouvelz vins de ceste presente année, l'an lxxvj, et les viez vins de l'an lxxiiij, on les vendoit assez brièvement cinq deniers la quarte.

Le quatorziesme jour de septembre, molrut Marguerite, fille le seigneur George de Serriere et femme Thiriat Quairiel, l'aman.

Le quinziesme jour du mois d'octobre, molrut Aillixatte, fille seigneur Jehan Remiat, aman et eschevin.

Le seiziesme jour d'octobre, seigneur Jofroy de Wairixe et seigneur Jehan Baudoiche, chevaliers, qui estoient deux des comis pour le fait de la dissention des chainoines, furent advertis et mandés par monseigneur l'evesque George de Mets que lesdits chainoines avoient apporté de Rome certaines bulles, absolution et confirmation dudit apoinctement devantdit, et fut prins et esleu pour lieu neutre, l'abbaye de S' Martin la glandiere, pres de Saint Avolz, et ledit jour, pour veoir et visiter si lesdictes bulles estoient selons le contenu de l'escord fait, cy devant desclairié, entre lesdits chainoines et la cité. A laquelle journée et audit jour esleus, lesdits deux comis y furent, là où se trouva monseigneur l'evesque de Mets et journoyont en mey les bois entre Saint Martin et Saint Avolz. Et furent icelles bulles visitées, desquelles ilz demandont coppie pour eulx adviseir, et puis sur icelle coppie avoir advis et opinions si elles estoient telles comme estre devoient, et les apportont à Mets à leur conseil. Lesquelx retournerent incontinent, au mairdy apres; mais, à ce jour, ne peulrent avoir accord, à raison de ce que ledit seigneur evesque et lesdits chainoines avoient impetré certaines bulles contre les presbtres et autres gens d'esglise qui estoient demeurés à la partie de la cité. Parquoy les seigneurs comis pour la cité ne s'y volrent condescendre ny accorder, sans en parler aux gens d'esglise, qu'ilz mandont querir, assavoir, les chainoines, abbés, curés, prevosts, ordre maindians et altaristes, ausquelx ilz demandont leurs advis et oppinions pour sçavoir comme ilz polroient bonnement proceder à l'honneur de la cité. Lesquelx leur firent response comme

il leur pleust, et que pour bien faire, ilz ne debvoient avoir mal, et que en tribulation ilz avoient fait et secouru la cité en ce qu'ilz avoient peu, comme ilz sçavoient et comme membres d'icelle et que semblablement ne debvoient ilz estre delaisés. Parquoy, le diemanche ensuivant, qui fut le lendemain de la toussainct, lesdits deux comis y r'allont et journont contre lesdits chainoines, comme par avant, là où leur fut faicte response de part la cité que lesdictes bulles ne aultres semblables n'estoient à recepvoyr ny à agreer, pour aultant que les estaitz et corps de la cité ne debvoient estre desjoinctz ne separez, et qu'ilz ne volloient desjoindre ny separeir d'eulx les gens d'esglise et qu'ilz volloient nomeement que toutes manieres de gens d'esglise, aussy bien que les gens layes, y fussent comprins et desclairiés, et que icelle absolution fut generale et non especiale. Et convint que la malice et cautelle des renards traversans fust cognue et que les chainoines renvoyassent à Rome vers le pappe, pour avoir une nouvelle bulle et absolution generale.

En ladicte année, fist ung hyveir moeste, et ne fist oncque gellée qui durast plus hault de cinq ou six jours suyvens.

Le jedy apres les Roys, espousa Wiriat Roucel, filz seigneur Nicolle Roucel, l'annel, Ysaibel, fille Jehan Martin d'Ancey, qui estoit vesse de maistre Thiry Thiriat, l'aman, et en eult ung filz nommé seigneur Nicolle Roucel, escuier.

1467.

Le sire Renal le Gournais, filz de feu seigneur Renal le Gournais, chevalier, cy devant desclairié, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit en mars, mil iij^e lxxvj, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iij^e lxxvij.

Au mois de mars et d'apvril, fist ung merveillex temps et ne fut oncque journée, audit mois de mars, qu'il ne pleust; aussy fist il en apvril tous les jours en jusques au vingt cinquesme jour, et chéoit pluye froide merveillexement et grosse gresle, et le xxvj^e jour dudit mois d'apvril, il tonnait formement et avoit jay fort tonné le dix neufviesme jour de mars.

Le jedy apres paisque, mourut seigneur Joffroy Cueur de Fer, chevalier. Et les nou-

velles vindrent à Mets que, ledit jour, estoit revenu de Rome le vicaire de monseigneur l'evesque de Mets, lequel avoit rapporté bulles d'absolution generale pour la cité et les habitants, ecclesiastiques et seculiers; et tant que ledit seigneur evesque en rescript à la cité, et vint à Mets et arriva le seigneur Henry Bayer qui apporta lesdictes lettres. Et fut journée prinse au lieu de Nomeney, le mairdy apres *Quasimodo*, dix neufviesme jour d'apvril ensuivant; à laquelle journée se trouva ledit seigneur evesque George, et pour lesdits chainoines, seigneur Otho Savin, doyen et chainoine, maistre Philippe Hugo Benefacti et seigneur Arnoult de Clercy; et pour la cité, seigneur Jehan Baudoiche, seigneur Joffroy de Wairixe et seigneur Nicolle Roucel l'annel, ausquelz commis furent monstrées lesdictes bulles, lesquelles furent trouvées assez raisonnables et en demandont la coppie pour la rapporter et monstreir aux gens d'esglise, si elles estoient telles comme il appartenoit.

Le sabmedy devant *Quasimodo*, vindrent nouvelles en la cité que en plusieurs lieux se faisoient assemblée de gens de guerre et que on ne sçavoit où ilz volloient aller. A ceste cause, on mandont aux bonnes gens de la terre de Mets qu'ilz minassent en bonne garde et à refuge ce qu'ilz avoient de bon, et fuyont tellement qu'ilz ne laissent rien aux villaiges, que tout ne fust amené à Mets et proprement les vairieres de leurs chambres.

Le diemange apres *Quasimodo*, furent mandés tous les abbés, les abbaynes, les chainoines, les curés, les prestres, les maindians de Mets, ausquelz par les devantdits comis furent monstrées les bulles et absolution venant de Rome, pour les visiter et sçavoir d'eulx si elles estoient telles comme estre debvoient, lesquelz les visitont; et le lendemain, firent response qu'elles estoient assez raisonnables et que sur ce ilz leur pouvoient bien permettre leur entrée et traictier le reste de leur accord. Et tantest le lendemain, qui fut le mairdy, les trois comis pour la cité s'en r'allont à Nomeney et y furent huit jours, et là passent tout le traictié et firent la paix de leurs debats et differens. Et ce fait, ineontinent allerent publier l'absolution par tous les lieux et pays à l'entour de Mets, là où ilz avoient publié et anoncié les excommunications. Et ce fait, leur fut jour assigné pour retourner à

Mets, et fut icelle journée prinse, le jour de la translation saint Clement en may. Et mesmement ausy, audit lieu de Nomeney, pour la part desdits chainoines, pour l'acquisition des biens et pour la saulve garde desdits chainoines, fut par ledit seigneur evesque et par l'abbé de Saint Maithie à Trieve, fait ung aultre apointement et moderation sur les devantdictes lettres, de laquelle moderation et saulve garde les coppies s'ensuivent.

Coppie de la lettre de moderation.

« Nous, George, par la grace de Dieu, evesque de Mets, et Jehan, par la permission divine, abbé du monaistère de saint Mathie. pres et hors des murs de Trieves, de l'ordre saint Benoit, sçavoir faisons à tous que, en concluant paix et accord entre les venerables noz chiers et ameis freires, doyen et chappitre de l'eglise de Mets d'une part, et spectables, les maistre eschevin, treses jureis, conseil et université de la cité de Mets, d'aultre part, sur certain traictié ja pieça fait par le moyen de nous George dessusdit, entre lesdictes parties, et sur certaines moderations contenues en bulles apostolicques, confirmatoires dudit traictié, à nous adressant, c'est à savoir que si aulcun debat sorvenoit en cas de dismes, et ausy touchant l'acquisition des biens etc., se debvera cognoistre par le juge espirituel, avons conjointement, pour bien de paix, du sceu, gré, consentement et volenté expres desdictes parties, dit et desclairié, • disons et desclairons par ces presentes que l'article desdictes moderations, en tant qu'il touche l'acquisition des biens, ne s'estend plus avant, ne ne doit estre entendu forsque seulement au regart des biens, lesquelz par confiscation aux portes, polroient et debveroient, selon ledit traictié, estre acquis à ladicte cité : et icelles moderations dessus nommées estre souffisamment comprises esdictes lettres de concorde faites entre lesdictes parties ; et que elles ne doivent prejudicier ne deroguer à ladicte concorde en matiere que ce soit ou puist estre, et le tout sans malengin. Et en signe de ce, avons, nous George, evesque, et Jehan, abbé, dessusdits, comme mediateurs en ceste partie, fait appendre noz seelz à ces presentes ; et pour affirmation et approbation des choses dessusdictes estre par nous les parties, passées et aggrées par la maniere que dit est, avons,

nous doien et chappistre nostre grant seel, et nous le maistre eschevin, treses jureis, le conseil et université de la cité de Mets, le grant seel de ladicte cité mis et appendu avec les seelz desdits reverends et venerables peires en Dieu, à ces presentes qui furent faictes et données, le vingtiesme jour du mois d'avril, l'an mil iiij^e et soixante sept. »

Coppie de la lettre de saulve garde.

« Nous, George, par la grace de Dieu, evesque de Mets, sçavoir faisons à tous que comme il a pleu à nostre tres saint peire en Jhesucrist, seigneur Paul, pape second, par ses bulles de moderations à nous et certains aultres commissaires adressant, que doien et chappistre de nostre eglise de Mets, ensemble leurs chaippellains, serviteurs et biens queilconcques soient en la protection et saulve garde de la cité de Mets, tant dedans icelle comme dehors ; de ce est il que nous desirant nourir amour, paix et dilection entre lesdictes parties, avons, par le sceu, volloir, aggregation et consentement d'icelles, les appaisantés et accordés de cedit different par la maniere que s'ensuit, c'est assavoir, que lesdits de Mets en contemplation et honneur de nostre s^t peire et à nostre priere et requeste, ont prins et receu, prennent et reçoivent lesdits doien et chappistre, ensemble leurs chaippellains, clercs de cueur, serviteurs, familiers et subgectz, tous les biens de leurdictes eglise et les leurs, en chief et en membres, tant en ladicte cité, comme dehors, en leur protection et saulve garde pour les gardeir, poursuivre, reclameir et deffendre bonnement et léalement, selon leur possibité, comme ilz font leurs citains et manans de ladicte cité. Et seront tenus lesdits doyen et chappistre, pour eulx et les leurs dessusdits, paier, chescun an, tant et si longuement qu'ilz seront en leurdictes saulve garde, la somme de trente six livres, monnoie de Mets, au jour de paisques comunial, ou huit jours apres, sans malengin, à ladicte cité ou à leurs comis et deputés. Et ont lesdictes parties, chescune endroit soy, promis et cranté en bonne foid avoir ce que dist est, ferme, estable et agreable, sans y contrevenir en maniere que soit ou puist estre, et le tout sans malengin. Et en signe de ce, avons, nous, George, evesque de Mets, dessusdit, comme mediateur, fait appendre nostre seel à ces

presentes. Et pour affirmation et approbation des choses dessusdictes estre par nous, les parties, faictes, passées, promises et crantées par la maniere que dit est, avons, doien et chappistre, nostre grant seel, et nous le maistre eschevin, trese jurés, le conseil et toute l'université de la cité de Mets, le grant seel de ladite cité, avec le seel dudit reverend peire, mis et appendu à ces presentes qui furent faictes et données, le vingtiesme jour du mois d'apvril, l'an mil quatre cent et soixante sept. »

Le samedi, deuxiesme jour de may, jour de la saint Clement, l'an dessusdit, firent leur revenue les chainoines de la grande eglise, leurs chaippellains et clerics et aultres qui avoient esté bannis, pourtant qu'ilz s'en estoient partis avec lesdits chainoines, et qui depuis estoient partis pour leur adherer; lesquels, en vertu de l'accord, furent rappelés: et les accompagna monseigneur l'evesque de Mets. Et a leur entrée, en lieu de rendre grace à Dieu et louange de leur venue et dudit accord, il convint cesser de chanter messes et de faire aultres suffrages en nostre meire sainte eglise et aultres prieres en Mets et au pays; et pour gens pescheurs et mondains, et la plupart meschants publicains et adulateurs, et pour iceulx, cesser le saint service divin de nostre Dieu et Createur, par leurs cerimonies et traditions humaines. Et comme il est escript en saint Maithieu, au septiesme chappistre: « Tout bon arbre fait » boins fructz, et malvais arbre fait malvais » fructz. Et tout arbre qui ne fait boins fructz, » sera coppé et getté au feu, » et ainsy on pueit cognoistre le fruct qui estoit en eulx. Et par icelles on pueit encor veoir et cognoistre la benediction que Jhesucrist leur donne, qui est meysmement escripte en saint Maithieu, au vingt troiesme chappistre. « Mal- » heur sur vous, scribes et pharisiens hypo- » crites; car vous cloez le royaume des cieulx » devant les hommes, et vous n'y entrez pas » et n'y laissez pas entrer ceulx qui viennent » pour y entrer. Malheur sur vous; car vous » nectoyez ce qui est hors du calice et du » plat, et dedans sont pleins de rapine et de » ordure. Vous estes semblables aux sepul- » chres blanchis, lesquels par dehors appa- » roissent beaulx, mais par dedans sont pleins » des os de morts et de toutes ordures. Ainsy

» ausy vous apparaissez justes par dehors » aux hommes, mais dedans estes pleins de » hypocrisie et de iniquité etc. Generation de » viperes, comment eviterez vous le jugement » d'enfer? » Et comme il est escript en saint Marc, au septiesme chappistre, Jhesus disoit aux scribes et pharisiens: « Vous rejetez les » comandements de Dieu pour garder vos » traditions. » Et comme il est escript en s' Luc, au onziesme chappistre, que Jhesucrist dit: « Malheur sur vous, docteurs de la loy; » car vous chargez les hommes de charges » lesquelles ilz ne puent porter: vous meis- » mes ne touchez point les fardeaux de l'ung » de vos doigts. »

Niantmoins ces chainoines fugitifz de Mets firent ce fait, et ne sonnont on cloche quelconque jusques au lendemain, aux sept heures du maitin, qui estoit diemange, que on acommença à sonner en la grande eglise et en apres enz aultres eglises parmy la cité. Et fut ledit evesque à la grande eglise, ledit jour, et tous les chainoines avec luy à la messe et à vespres. Ledit jour et le lendemain, furent devant ledit seigneur evesque, lesdits comis pour la cité, assavoir, le sire Renal le Gournais, maistre eschevin de Mets, le sire Jehan Baudouiche, le sire Pierre Renguillon et le sire Joffroy de Wairixe, tous trois chevaliers, et le sire Nicolle Roucel, l'annel, demander absolution pour toutes les layes gens de la cité: et les seigneurs abbés de Saint Vincent, de Saint Arnoult, de Saint Clement et de Saint Martin y furent pour toutes les gens d'esglise.

Le lundy ensuivant, on ne faisoit mie bonne chiere ausdits chainoines par la cité, et ne tenoit on compte d'eulx et ne leur portoit on honneur, comme il leur sembloit, puis qu'ilz estoient assis en la chayre de Moysc. Car tout le peuple les avoit en hayne et les maudissoit, disant villonnies et injures: dequoy lesdits chainoines s'en allont doloseir et complaindre audit seigneur evesque qui envoya querir seigneur Jehan Baudouiche, seigneur Joffroy de Wairixe et seigneur Nicolle Roucel, l'annel, leur remonstrant et desclairant la doléance à luy faicte par lesdits chainoines, leur priant qu'ilz volcissent à tel tenir le peuple qu'ilz ne feysent et ne dissent aucun desplaisir ne parolles injurieuses ausdits seigneurs chainoines. Lesquelx seigneurs comis pour la cité respondont qu'ilz n'estoient point esbahis, si le peu-

ple les hayoit, veu ce que lesdits chainoines avoient cerchié contre eulx et contre la cité. Niantmoins s'il en y avoit nulz qui feysent ou dissent desplaisirs à aucuns desdits chainoines, et ilz s'en plaindoient, on leur en feroit faire reparation et justice, comme au cais appartenroit. Quant ledit seigneur evesque oyt ce, il dit ausdits chainoines qu'il leur convenoit avoir ung peu de patience, et qu'ilz se tinsent et feysent si gracieusement qu'il n'en n'oyst plus nouvelles. Et tantost le londe-main, ledit evesque se partit de Mets et s'en retourna à Vyc : et la cité luy fist grant honneur et le fist reconduire par les soldoyeurs de Mets qui estoient plus de six vingt chevaux, et le conduysent plus de deux lues loing, tres bien en point. Or pour avoir memoire de l'entrée et retour desdits chainoines, eulx mesmes ou aucuns d'eulx composerent le metre cy apres. Et cherchez et prenez toutes les lettres dequoy on se sert en milliaire, et vous y trouverez l'année que lesdits chainoines retournent à Mets, si bien le sçavez comprendre et entendre :

CLaret nVnC MetIs, CessIt noX hœCque serenat.

Ausdits chainoines convenoit faire trois processions, lesquels en firent une, le premier diemanche ensuivant, à Saint Clement, et pourtant que les seigneurs n'y allont mie, il n'y alla que ung peu de gens. Lesdits chainoines, ce véant, en retournont vers les seigneurs, eulx remonstrant que à ladicte procession y avoit eu peu de gens. Et ilz leur respondirent que le diemanche n'estoit mie jour convenable pour faire procession, et que les gens alloient en leurs eglises à la messe paroischiale, et qu'il convenoit qu'ilz feissent les aultres deux, à aultres jours ; et les chainoines les mirent à la discretion des seigneurs. Et tantost, pour le vendredy ensuivant, on le fist à savoir et ordonneir par les paroisches, et fut faicte à Saint Arnoult et y alla tant de gens que ce fut sans nombre. Et le second vendredy apres, on fist l'aultre procession à Nostre Dame aux Champs, et y eult encor plus de gens que à nulle des aultres.

Environ la penthecoste, vint à Mets ung commissaire ou ambassalde de la part de monseigneur d'Arras, qui estoit cardinal d'Alby, pour alleir panre possession de l'abbaye de Gorse, lors vacante par le trespas du seigneur

Wisse, dairien abbé dudit lieu, et furent logiés à Saint Viucent, et furent à Gorse ; mais ilz n'y arrestont point et retournont incontinent, et firent mettre excommunication au portail du grand moustier contre l'abbé esleu de Gorse, et furent icelles excommunications deschirées : dequoy lesdits commissaires en furent par devant justice, requeraint que on y volcist donner provision. Et on fist une procession à Saint Arnoult, là où fut publié l'interdit contre lesdits de Gorse, et fut planté au portail dudit monaistère de S' Arnoult. Alors y eult ung quidam, nommé Herment, l'estuveur, qui les osta et deschira : dequoy justice fut advertie, et le londe-main, ledit Herment fut huchié sur la pierre, banni ung an, et paia encor quarante solz de metsain d'amende. Et fist on arrier ung huchement que nul ne les ostast ne deschirast plus, sus grosse peine. La raison fut pour ce que le roy de France, monseigneur le duc de Lorraine et monseigneur le marquis en avoient rescript à la faveur dudit cardinal à la cité : parquoy on ne les osoit courroucier.

Le dairien jour de jung, Perrin le Gour-nais, qui avoit esté chainoine de la grande eglise, se maria et fiança Caitherine, fille seigneur Joffroy Chaversson, l'eschevin. Et le tiers jour d'aoust, il l'espousa en l'eglise paroischiale de Saint Gergonne.

En celle année, le temps se chaingea plusieurs fois ; car, environ huit jours à la fin du mois de jung, fist si tres chault et bel que on ne pouvoit dureir de la chaleur qui faisoit, et estoient le verjus jay gros à la s' Pierre, combien que par avant il avoit fait bien froid, trois sepmaines dudit mois, et pleuvoit tous les jours pluye froyde, comme à la saint Martin d'hyver.

Le second jour de juillet, fist ung horrible temps de vent et de pluye et abattit plusieurs arbres à Mets et au pays, et fist la gresle gros domage enz vignes en aulcunes contrées.

Le tiers jour de juillet, molrut le seigneur Jehan Remiat, aman et eschevin.

Le lundy, vingtiesme jour de juillet, seigneur Philippe de Raigecourt, dit Xaippe, filz de feu seigneur Nicolle de Raigecourt, dit Xaippe, et dame Ysaibel d'Esch, qu'on disoit la Sourde, espousa François, fille seigneur Joffroy de Wairise en l'eglise paroischiale de Saint Martin en Curtis.

Audit an, environ la Magdellaine, se aco-
mença à esmouvoir guerre de monseigneur
Thiebault du Neuf Chaistel, chevalier, ma-
reschal de Borgoigne, contre le duc Jehan
de Lorraine, pour le fait d'Espinal : et firent
gros mandement d'ung costé et d'autre, et
y eult grans feux bouttés et de gros dop-
maiges faits d'ung costé et d'autre : laquelle
ville le roy de France l'avoit aultrefois don-
née audit mareschal, et puis luy osta et la
donna audit duc Jehan.

Ce pendant que ledit seigneur mareschal
de Borgoigne estoit allé au service dudit duc
de Borgoigne contre les Liegeois, seigneur
Jehan de Fenestrange, chevalier, mareschal
de Lorraine, de l'ordonnance dudit duc Jehan,
fist faire grand mandement de Lorains et
Bairisiens et aultres gens de guerre, et allent
assiéger Bouville au miroir sus Madon, une
forte plaice, et l'abattirent et Chaillegney,
et prindrent le chaistel de Bruxey et le firent
abattre et puis vindrent, le premier jour
d'octobre, mettre le siege devant Luverdung,
et fut gaingnée dedans quinze ou seize jours ;
apres firent abattre plusieurs tours et murs
autour de la ville.

Le vingtiesme jour de septembre, vin-
drent à Mets les nouvelles qu'il y avoit une
armée de gens de guerre qui venoient pour
domaigier la cité et le pays ; parquoy on fut
en la cité sur leurs gardes, et fist on fuyr les
biens des villaigeois en la cité.

Le jour de la saint Maithieu en septembre,
s'en allent à Rome le sire Dediet Joffroy,
curé de S^t Gergonne, et le curé de S^{te} Croix,
pour la clergie de Mets, pour le fait de l'ac-
cord passé avec les chainoines.

Le vingt sixiesme jour de septembre, le
sire Jehan Boullay, chevalier, estant veuf,
se remaria et print à femme dame Clemence,
fille Wiry d'Avilleir, escuier, qui fut fil-
laistre de Jehan de la Plume. Et alla au de-
vant, ledit jour, jusques à Chaistel soubz
Saint Germain, accompagné de plusieurs
jonnas seigneurs et de tous les soldoieurs de
Mets ; et estoient bien en tout cent et cin-
quante chevaulx, bien habillés et en grant
triomphe. Et l'amena ledit seigneur Jehan
Boullay en son hostel et, le lendemain, il
l'espousa.

En celle meisme année, au mois de jung,
trespassa de ce siecle Philippe, duc de Bour-

goigne, en la ville de Bruges ; et fut son corps
porté enterrer en ung riche sepulchre aux
Chartreulx de Dijon, avec ses predecesseurs.
Et luy succeda Charles, comte de Charolois,
son seul filz, lequel, ayant entrepris de faire
la guerre aux Liegeois qui la faisoit à Louis
de Bourbon, leur evesque, qu'ilz tenoient
assiégé dans la ville de Huy, manda ses fiedz et
arriere fiedz, tant de Mets que d'autre part.
Et pour desservir leurs fiedz, y furent des-
dits de Mets le sire Philippe Dex, seigneur
Geraird Perpignan, en propres personnes ;
et le seigneur Verry Roucel, chevalier, et
le Petit Collignon de Heu y envoyaient leurs
vairletz, pour et en lieu d'eulx ; et partirent
de la cité de Mets, le sabmedi, tiers jour
d'octobre, tres bien en point.

Depuis ce que Liege fut rendue au duc de
Bourgoigne, retournont à Mets seigneur Phi-
lippe Dex et Geraird Perpignan : à laquelle
guerre ilz se avoient monstrez vaillants, et
pour ce fut fait ledit seigneur Philippe Dex
chevalier.

Au mois de novembre, seigneur Dediet
Fouillat fut reçu pour abbé de Saint Sim-
phorien, en vertu de la renonciation et per-
mutation que seigneur Poince de Champel,
abbé dudit lieu, avoit faite, et en demeura
abbé pres d'ung an ou environ.

Au mois de decembre, molrut seigneur
Poince de Champel, abbé de Saint Simpho-
rien, lequel se avoit demis en la main dudit
seigneur Dediet Fouillat, et par son ordon-
nance avoit donné une grosse somme de
deniers pour faire une eglise à Saint Simpho-
rien à Mets.

Environ huit jours apres, molrut le sire
Jehan de Hairange, abbé de Saint Martin
devant Mets. Et fut esleu pour abbé le sire
Hesse, moine dudit Saint Martin.

La vigille des Roys, ung jonne compaignon
de Fornelrue fut accusé qu'il avoit desrobé
une ceinture d'argent en l'hostel d'une femme,
appelée Perratte, demeurant daier Saint Ger-
gonne ; lequel, adverti qu'il estoit accusé,
s'enfuyt en la grande eglise. Si le poursui-
rent les sergents pour l'apprehendeir : mais
ne l'osout panre et le laissent là dedans tant
que l'eglise fust fermée. Et environ l'heure
des dix à la nuyt, le compaignon s'enfuit et
alla aux Carmes où il fut trois ou quaitre
jours ; puis se mist en habits de femme et

s'en revint dans la grande eglise, pourtant que les sergents le gardoient aux Carmes de jour et de nuyt. Et fut en ladicte eglise le terme de quinze sepmaines et alloit aval l'eglise et sonnoit les cloiches et avoit sa prebende que les seigneurs de chappistre luy faisoient donneir.

Le samedy, vintg deuxiesme jour de janvier, espousa seigneur Willamme Perpignan Jennette, fille le seigneur Pierre Renguillon, chevalier; et disoit on que Geraird Perpignan, son nepveu, la volloit avoir; mais depuis, on en fist la paix et y fist on grand festin.

Le quatriesme jour de febvrier, molrut le sire Eraird de Walle, abbé de Saint Arnoult; et fut fait abbé le sire Willamme, moine de Saint Arnoult.

Le grais diemanche, fut faicte une jousto au Champassaille par les jonnes seigneurs, c'est assavoir, Collignon Remiat, François le Gournais, Claude de Marche, Philippe de Raigecourt, et Jehan de Serrière. Et gaingna la jousto ledit Collignon Remiat et emporta le prix.

Le londemain des bures, molrut le sire Paulus de Fallegney, abbé de Saint Clement; et fut esleu pour abbé seigneur Symon de Busson, suffragant de Mets.

Et en ladicte sepmaine, fiança Collignon Remiat Jennette, fille seigneur Wiriat de Toul, anellette du seigneur Jehan Baudoiche, chevalier.

1468.

Le sire Maithen le Gournais, escuier, filz de feu seigneur Dediet le Gournais, chevalier, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit en mars, mil iiij^e lxxvij, pour un ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e lxxvij.

Au mois d'apvril, espousa Collignon Remiat ladicte Jennette, fille seigneur Wiriat de Toul.

Audit mois et grant partie du mois de may, fist ung tres froid temps et tellement que les biens de terre ne pouvient croistre ne sortir de terre. Et on fist une procession à Saint Arnoult, et incontinent fist bel et chault.

En icelle meisme année, le vendredy devant les grandes Croix, advint que par ung ouvrage que le sire Estienne Janin, escolastre et maistre de la fabricque de la grant eglise

d'icelle cité, faisoit faire sur ycelle eglise, par maistre Hannes, filz maistre Henry de Ranconvaulx, le masson, c'est assavoir, une claire voie de blanche pierre autour et par dessus icelle eglise, du costé devers Chambre, car à icelle partie devers le marchié n'en y avoit encor point; et ainsy comme ledit maistre Hannes estoit journellement à celluy ouvrage, et affin qu'il fust bon et qu'il tint fermement, il y mettoit du plomb et tout acramponé de fer, comme il est requis à tel ouvrage; pour lequel plomb à fondre y estoit requis d'y avoir du feu. Mais par fortune, ledit maistre Hannes laissa ung chauldron de feu dessus les voulttes d'icelle eglise, et tellement que par le vent qu'il fist de nuyt, le feu se emprist et alumait à une corde qui estoit et pendoit à la grande roue qui est le tour et l'engin à quoy on tiroit ycelles pierres sur ladicte eglise. Et environ la minuit, se renforça le feu et se print au toit de ladicte eglise, et de fait ardit une grande partie avant que jamais on y peult mettre remede; et cousta le dopmaige à reffaire, tant en bois, en escailles, comme en façon, à la somme de plus de six cents florins d'or. Et s'il ne fust esté bien secouru, il se fust prins au clochier de Mutte, lequel en celluy temps estoit encor tout de bois; parquoy il eust fait pour plus de vint mille florins de dopmaige à la cité. Mais, la grace à Dieu, il fut bien secouru; car, à la priere du seigneur Geoffroy de Warixe et du seigneur Pierre Baudoiche qui alors estoient tresoriers de la cité, il y monta plus de trois cents personnes pour esteindre et resisteir encontre icelluy feu; car, sans la priere des devandits seigneurs, ilz n'y fussent pas allés ne montés, et aussy pour ce, comme dit est devant, que ce domaige touchoit à la cité, pour le clochier de Mutte. Ains si ce ne fust esté pour cela, lesdits de Mets eussent laissé tout ardre et bruller ladicte eglise, jay ce que ce eust esté ung moult grant dopmaige, pour cause que, en ce temps, la commune de la cité haïssoit encor trop et avoit lesdits chainoines en couraige pour le proces et l'excommunication devandictie qu'ilz avoient eu gettée contre la ville; et eussent les aulcuns bien voulu que iceulx chainoines eussent esté dedans le feu.

Item, en ladicte année, fut faict et joué en Mets le jeu de madame sainte Caithherine

de Sienné, vraye religieuse de l'ordre des Jaicopins. Et fut ce jeu fait en la cour des grans Proischeurs, parmi les trois festes de la penthecoste. Et pour le faire, en furent abattus les estaiges qui estoient couverts tout à l'entour encontre la muraille et qui couvroient les anciennes epitaphes et sepultures. Et le fist faire et juer dame Caithérine Baudouiche, à ses frais et despens ; et gist icelle dame ausdits grans Proischeurs, en la chapelle qu'elle fist faire et fonder, qui est située en l'entrée d'icelle eglise, et fondée au nom de ladicte sainte Caithérine. Et portoit le personnage de Sainte Caithérine une jeune fillette, aigée de environ dix huit ans, laquelle estoit fille à Dediet le vairier, du Four du Cloistre, et fist merveilleusement bien son devoir au gré et plaisir d'ung chescun. Toutesfoi avoit ladicte fille vingt trois cents vers de personnage ; mais neantmoins elle les sçavoit tous sur le doigt : et parla celle fille si vivement et piteusement qu'elle provocqua plusieurs gens à pleurer, et estoit agreable à toutes gens. Et à l'occasion de ce, fut celle fille richement mariée à ung gentil homme, soldoier de Mets, appelé Henry de Latour, qui d'elle s'enamoura par le grant plaisir qu'il y print.

Le jour du saint sacrement, il pleust quas tout le jour et fist froid, et ne furent point les mayes à l'huis maisiés.

Le seiziesme jour de jung, vint en Mets ung messaigier de l'ordonnance du duc de Borgoigne qui apportoit lettres aux seigneurs tenant fieds et arrier fieds de luy et les mandoit alleir vers luy armez et en ordre, pour alleir contre ses ennemis pour secourir le duc de Bretagne et le duc de Berry.

Audit an, en l'esté temps, ne fist oncque chaleur naturelle, quatre jours durant, qu'il ne se chaingait, et tantost fist plusieurs grant tonnoire, fouldre et tempeste ; la gresle ne fist grand domaige en vigne. Et y eult plusieurs gens tués du tonnoire et fouldre qu'il faisoit. Et fist si froid apres la s' Jehan que les vignes et raisins ne peulrent devenir meures, et tellement que à la saint Michiel, les vignes estoient encor en verjus ; mais on eult abondance de bleid et d'avoine qui estoient boins et à boin marchié.

Le sixiesme jour d'aoust, maistre Guillaume Bernaird, advocat de la cour et pain-

sionaire de la cité de Mets, estant à la cour de la maison episcopale de Mets, là où il proposoit pour le fait de certaines beguines, maistre Hugo Benefacti, chainoine de Mets, par ire et courroulx dist haultement, devant grant multitude de seigneurs et aultres gens de tous estaitz, que ledit maistre Guillaume avoit faulcé et raclé, au lieu de Rome, bulles apostolicques et signes et seelz de cardinalz ; et que ledit maistre Guillaume estoit ung truant cocquin qui debveroit estre bruslé, pour ce qu'il avoit esté pour la cité à l'encontre de l'eglise, et que le pere dudit maistre Guillaume avoit eu le col tranchié, comme trahistre ; et que ledit maistre Guillaume avoit esté emprisonné à Caen pour ses defaultes et qu'il avoit plusieurs livres qui n'estoient point siens, et le menaça. Lequel maistre Guillaume depuis fist son plaintif et doleance aux seigneurs trese, justice ordinaire de ladicte cité, et depuis fist ses enquestes et cercha tesmoings et productions contre ledit chainoine Hugo Benefacti et en print instrument. Et apres qu'il eult levé l'instrument de ses tesmoings, il les apporta ausdits trese, requerant reparation. Et pour ce avoir, fist convenir et compeller ledit Benefacti, le vendredi xxij^e jour de septembre, audit an de lxxviii, par devant lesdits seigneurs trese, et proposa ledit maistre Guillaume contre ledit Benefacti, les injures qu'il luy avoit dites ; sur lesquelles lesdits seigneurs trese enjoignent et ordonnent audit Benefacti que dedans vingt et ung jours et vingt et une nuitz prochain venant, il se vouldist purgier et faire par devant eulx ses monstrances et excuses, si aucunes en vouldoit faire etc. Respondit par protestation avant mise, telles parolles en effect : « Beaulx seigneurs, je decline vostre » juridiction et dis que je ne doys sortir » devant vous, pourtant que je suis homme » d'eglise ; et par ainsy ne devez et n'avez » point de puissance, auctorité ne cognoissance sur moy, tant selon droit escript » comme par vertu du traicté de la paix faite » entre la cité et le chapitre de Mets : pour » quoy je vous requiers que je sois reus et » renvoyé à mon chapitre à qui je suis sub » gect, pour cognoistre et jugier de ceste » cause et matiere. » Et sur ce, print son despart des seigneurs trese.

Et ledit maistre Guillaume respondit et dist

sur le declinatoire dudit Benefacti : « Messei-
 » gneurs , ce que aulcun procureur ou am-
 » bassadeur fait ès besongnes. et negoces de
 » la seigneurie qui l'a comis , est et doit estre
 » entendu et estre fait par et pour icelle sei-
 » gneurie. Et ainsy, si moy, qui ai esté comis
 » procureur et ambassadeur de la cité, ai
 » fait et trait faulces bulles pour la cité, ce
 » que je ne pensai oncques, ce redonderoit
 » au tres grant deshonneur et injure de la
 » cité, mesmement pour ce que des bulles
 » ou lettres faictes la cité a usé et s'en ait
 » aidiee à plusieurs journées, et sont icelles
 » lettres ès mains de la cité. Et si par telle
 » maniere, comme ledit Benefacti a fait et
 » dit audit maistre Guillaume, il convint
 » que luy et ses pareilz et consors eussent
 » ou avoient la cognoissance d'icelle matiere,
 » il faulroit conclure que il seroit à leur plai-
 » sir de le pugnir et chaistoier de ce qu'il a
 » servi la cité contre eulx : en telle maniere,
 » luy ne aultres n'oseroient jamais servir la
 » cité à l'encontre dudit Benefacti ne de ses
 » consors. Et faulroit entendre que d'or en
 » avant on servist la cité par le congié et li-
 » cence dudit Benefacti et de ses consors qui
 » ont par plusieurs fois menacé ledit maistre
 » Guillaume, disant que une fois luy rende-
 » roient pour ce qu'il faisoit contre eulx. Ainsy
 » doncque faulroit dire et conclure que ledit
 » maistre Guillaume demeure ès injures qui
 » pour le service de la cité luy sont faictes
 » et dictes publicquement, ou qu'il s'en met
 » ès mains de ses ennemis. Aussi ne gist
 » point en entendement d'homme et seroit
 » fuers de toute loy et de toute raison que
 » Benefacti et ses consors doient estre juges
 » et souverains de la cité, mesmement en
 » leur cause et infraction de paix, laquelle
 » ledit Benefacti a rompue en injuriant la cité
 » et ledit maistre ès faits et matieres ensquel-
 » les il a eu procure, legation et comission de
 » la cité. Encor seroit aussi chose irraiso-
 » nable que le seigneur, conservateur et pro-
 » tecteur, comme est la cité au regard de
 » Benefacti et ses consors, fust jugié par iceulx
 » Benefacti et ses consors, mesmement sur
 » les injures qu'ilz ont faictes à la cité, leur
 » souveraine. Car ainsy faulroit dire que les
 » princes qui donnent leur sauve garde es-
 » peciale à aulcune cité ou aultre seigneurie,
 » fussent jugiés par maindres d'eulx et par

» ceulx qui sont en leur sauve garde. Or à
 » propos chose claire est que par les deux
 » points prouvés et articles des injures dites
 » par ledit Benefacti audit maistre Guillaume,
 » a esté et est fa cité tres enormement inju-
 » riée, mesmement de injure reale : et pour
 » icelles injures ledit Benefacti a rompu la
 » paix, rompu la sauve garde qu'il avoit de
 » la cité, comis crime de lese majesté, et se est
 » fait et constitué ennemy capital de la cité,
 » seigneurie et pays de Mets, desquelles ma-
 » tieres n'appartient point à cognoistre ne à
 » jugier à luy ne à ses consors. »

Après ces parolles proposées et responses
 faictes par ledit maistre Guillaume Bernard,
 se despartit de devant les seigneurs trese,
 lesquelx considerant que lesdictes injures re-
 donoient au corps de ladicte cité et à toute
 l'université de Mets, et mesmement pour ce
 que le dessusdit maistre Guillaume avoit fait
 en cour de Rome, ce avoit esté fait et be-
 soigné en comission et ambassalde de ladicte
 cité, et que les lettres impetrées et obtenues
 par icelluy maistre Guillaume et par les sei-
 gneurs citains, estant en cour de Rome avec
 ledit maistre Guillaume, n'estoient telles
 comme ledit Benefacti avoit proposé et qu'il
 avoit meschamment parlé, et que la cité s'en
 avoit servi et aidie à plusieurs journées où
 elles avoient esté trouvées bonnes, valables
 et dehueement impeltrées, furent comis sei-
 gneur Pierre Renguillon, chevalier, seigneur
 Nicolle Roucel, l'annel, et seigneur Michiel
 le Gournais, chevalier, et furent envoyés vers
 chappistre pour sçavoir si c'estoit de part
 eulx et s'ilz l'avouoient. Et vindrent lesdits
 seigneurs comis par devers le chappistre de
 ladicte grande eglise les advertir desdictes
 injures dictes, en leur demandant si c'estoit
 de part eulx que ledit Benefacti les eust pro-
 ferées à l'encontre de toute la cité ; lesquelx
 seigneurs de chappistre respondirent que non
 et desavouerent ledit Benefacti, disant que
 en ce cas ne le vouloient soustenir ne ad-
 vouer à l'encontre de la cité. Après icelle
 response eue desdits seigneurs de chappistre,
 lesdits seigneurs trese, comme haults justi-
 ciers et seigneurs vicaires imperiaux, pres-
 tendant avoir la cognoissance dudit cais, de
 rechief, le mairdy, vingt huitiesme jour de
 septembre, firent par devant eulx appeller
 ledit Benefacti et luy assignerent terme de

rechief de trois sepmaines pour soy purgier, donner ses salvations et fournir toutes monstres que en ce cas vouldroit donner et faire. A quoy ledit Hugo Benefacti respondit comme il avoit ja fait, que par cy devant il avoit ja decliné la juridiction de ladicte justice et encor la declinoit il, ne n'entendoit point de compairoir devant eulx, si non devant ses juges competens. Et sur ce et apres ladicte response faicte, justice dit audit Benefacti qu'ilz n'entendoient point que de cest jour en avant, que la personne dudit Benefacti seulement ne ses biens fussent en la sauvegarde ni protection de la cité. Apres avoir ce dit par justice audit Benefacti, icelluy chainoine ayant ung papier en sa main, leur dit. « Velà par escript les causes pourquoy je » decline vostre juridiction ; » duquel papier la coppie s'ensuit :

« Pour demonstreir clairement que vous, les seigneurs treise jurez de Mets, de droit ne pavez ne devez congnoistre de certaine cause que vous ou aultres pretendent avoir contre maistre Hugues Bienfait, chancelier et chainoine de l'eglise de Mets, à cause de Guillelme Bernart de Normandie ; et afin que renvoiez ladicte cause à cognoistre par les venerables seigneurs, doyen et chapitre de ladicte eglise de Mets, ledit maistre Hugues, en declinant vostre juridiction et jugement, vous remonstre les causes qui s'ensuivent qui sont fondées en droit divin et humain, en vriez testament et au nouvel, par droit canon et civil et par privileges et par la paix faicte entre la cité et l'eglise de Mets.

» Et premier, ledit chancelier vous allegue le quarante septiesme chappistre de Genese, lequel dit que quant le roy Pharaon eust subjugué et conquesté le peuple egiptien, il vouldt que les presbtres avec leurs possessions demeurassent en franchises et liberté, sans que d'eulx ne de leurs causes se vouldist mesleir : qui vous demonstre que ne devez jugier ledit chancelier ne oyr ceste cause comme plus à plein est recité au chap. *Tributum* au § *Quamvis*. Car les gens d'eglise sont instituez pour prier pour le peuple, comme dit Jeremie au quatriesme chappistre de son livre. Par le nouvel testament, vous mets avant la parolle de Jhesusrist qui dist aux gens d'eglise : *Qui vos spernit, me spernit*, qui est à dire, Qui vous desprise, il me des-

prise, que recite saint Pol, en la premiere epistre *ad Thessalonicenses* ; ains les doit on laisser en liberté et franchise, spécialement ez causes personnelles, pourtant qu'ilz sont ordonnez de Dieu pour administrer les sacremens au peuple, par le chappistre *Sacerdotes*, et pour oyr les confessions, comme vicaires de Dieu, lequel, parlant au peuple, dit : *Vade, ostende te sacerdotibus*, qui est à dire : Va confesseir tes pechés aux presbtres, comme dit s' Maithieu, au huitiesme chapistre de son livre.

» Et pareillement par les droits canons, vous allegue le chapistre *Generaliter* xij, lequel veult que les gens d'eglise aient pleine liberté et franchise, especialement ez causes personnelles et en tant qu'il touche leurs personnes et biens. Il n'est rien aussy plus clair que le chap. *Excommunicamus. De Sen. ex.*, qui excommunie tous ceulx qui jugent gens d'eglise contre la franchise et liberté ecclesiastique. Item et plus clairement, au chapistre *Si diligenti*, lequel chapistre dit que les juges seculiers sur crime ne sur injures ne en aultres actions personnelles ne puevent jugier clerics ne presbtres, mesme-ment aussi si ung clerc se soubmettoit en leur jugement. Et si ilz presument de jugier clerics ou presbtres, leur sentence est nulle et de nulle valleur, et non pas seulement des causes d'injures, mais aussi des causes de debtes, par le chapistre *Significasti*, lesquelles avez renvoies audit chapistre par le traictié de la paix et autrement, dont, par plus forte raison, devez renvoyer ceste cause qui est criminelle et sur injures, comme vous dites. Item, le chapistre *Clerici de Judi.* dit que de tout crime on doit convenir les clerics devant juge ecclesiastique. Item, le chapistre *Cum non ab homine de Judi.* vuelt et ordonne que de la cognoissance de tout crime d'injures et de tous aultres cas et actions qui touchent les clerics et presbtres, les juges seculiers ne se puevent ne ne doivent mesleir. Et si les juges seculiers presument jugier les clerics esdictes actions et generalement en toutes causes qui concernent leurs personnes, la sentence est nulle par le chapistre *At si clerici de Judi.* et sont excommuniés par ledit chapistre *Excommunicamus* : parquoy devez renvoyer ledit chancelier à chapistre qui vous a offert de faire justice

en ceste cause, et lequel ledit chancelier vous a plusieurs fois présenté; car le droit veult que l'acteur doit poursuivre le defendeur devant son juge.

» En oultre de droit civil, par la loy penultiesme, chappistre de *Sacrosancta eccle.* Item, par deux loys qu'a faictes l'empereur Theodosius, l'une s'appelle *Quicumque* et l'autre *Omnes causæ*, qui dient que quiconque aura question ou cause contre gens d'eglise, les doit convenir devant les juges ecclesiastiques et obeir à la sentence donnée par lesdits juges: lesquelles loys Charlemaigne a confirmées, et sont canonisées et incorporées ès droits canons au chapistre *Quicumque* xj. Donc, par droit civil, debvés renvoyer ladicte cause par devant lesdits seigneurs, doyen et chapistre, ses juges.

» Item, et par privileges; par trois privileges qui sont canonisez au chap. *Tributum* devant allegué. Le premier est de Constantius, l'empereur; le second de Valentinianus, et le tiers de Constantinus, empereur, lesquels ausy sont incorporez ez droits canons, qui veulent que les gens d'eglise joyssent de toutes franchises et especialement ez causes personnelles, et la cause assignent en disant: Nous sçavons que nous entretenons le bien publique plus par prieres des gens d'eglise que par la sueur de nostre corps. Item, par le privilege de la paix faicte entre la cité et l'eglise de Mets, qui veult que des causes personnelles comme de crimes, d'injures, etc., ne vous devez meisler; laquelle paix est confirmée de nostre saint pere le pape. Parquoy appert clairement que vous devez renvoyer ceste cause par devant nosdits seigneurs doyen et chapistre, comme par plusieurs fois l'a demandé ledit chancelier, en declinant vostre dicte jurisdiction et encore vous en requiert. »

Sur lesquelles articles et escriptures ledit maistre Guillelme Bernaird donna ses conclusions et escriptures telles come elles sont cy apres desclairées. « A l'encontre des escriptures données par devant vous, mes tres honorés et doubtés seigneurs, les treze jurez de ceste noble cité de Mets, et aux fins et conclusions cy apres touchées et desclairées, peult estre dit et opposé à la confusion de frere Hugo Benefacti, lequel, de l'an lij d'ancien passé, fut de part pape Nicolle mis et

constitué au moustier de Sablac, soubz mont Cassin, pour illec ploureir ses pechiez, etc. et maintenant, en continuant ses moeurs, desprise vos seigneuries et la puissance, auctorité haulte et juridiction de toute la cité, tant par lesdictes escriptures que autrement, etc. Premierement, à ce que au premier article dit ledit Hugo, touchant du roy Pharaon et de la liberté qu'il donna aux presbtres, etc. est verité et texte de bible et de l'escripture sainte que le roy Pharaon, presupposé qu'il ordonnast et constituast aux presbtres leur vivre plus aiseement que aux autres, neantmoins retenoit il la haulteur et seigneurie royale, non pas seulement sus les possessions et terres que les presbtres tenoient, ains sur leurs personnes et familliers, lesquels, avec tout le peuple de Dieu, tenoit ledit Pharaon en servitude tres dure, en laquelle furent jusques à ce que Dieu, par Moysé et Aaron, les en delivra et mist hors. Et dit l'archidiacre en son rosaire sur le chapistre *Tributum*, allegué par ledit Benefacti, que toutes choses sont aux princes, et que le roy de France est seigneur et souverain sur tout son royaume, non pas seulement à cause de protection et gairde, mais quant à signourie directe, perpetuelle et juridiction souveraine: et ainsi est l'empereur en son empire etc. A ce polroient estre allegués plusieurs chapistres et lois dont il n'est point necessité. Quant à ce que dit Jheremie que les gens d'eglise sont institués pour prier pour le peuple, cela fait tout à point pour ledit Benefacti qui en prend grant peine, et est homme de telle devotion et charité, comme chescun sçait. Et si ausy est que on doit laisser en paix les gens pleins de charité et de devotion, qui continuellement vacquent en oroisons et contemplation, sans ce qu'ilz se meislent ne entremettent des faits du monde, ne qu'ilz fassent trouble ne injure à autrui, ains enluminent tout le monde de leur bonne vie et doctrine, quelz privileges ne quelle liberté doit on donner à ceulx qui, soubz figure de presterie, injurient à chascun, corrompent le monde par leur detestable et mauvaise vie, et troublent la paix des plaies et cités? Certes ce n'est pas crudelité, ains est pitié et charité de punir les pechiez pour l'amour de Dieu et de paix, comme dit le chapistre: *Legi si Roma.* Soit

consideré à propos ce qui est escript, xl *De multi.*, où est dit que le lieu ne la chaire ne font point le presbtre; et ne sont point filz des saints ceulx qui occupent leur lieu, mais ceulx qui font saintes operations. Et le mauvais presbtre ne acquiert point dignité par sa presterie, ains en acquiert crime et blasme. Soit entendu et noté que c'est que l'eglise, laquelle est ung corps mistique de tous loiaux crestiens, duquel l'ame est vraie foy: si convient donc dire que tous vrais crestiens sont gens d'eglise et ausy de tous estats y a des saints en paradis. Or pource que au corps de l'eglise a de mauvaise mixtion et de la paille avec le grain, comme dit saint Augustin, *de fide ad Petrum*, au quatorziesme chapistre, convient sçavoir quelle chose on doit faire de la paille: certes on la doit separer et brusler.

» Mais dit ledit Benefacti que sur les ministres de l'eglise n'appartient point aux princes et seigneurs seculiers de osteir la paille d'avecque le grain ne de punir les pechiés etc., etc., et à ce allegue la parolle de Dieu disant: *Qui vos spernit* etc, laquelle parolle ne s'entend pas comme ledit Benefacti la glose, ains est à dire, Qui vous desprise, c'est assavoir, qui desprise les boins prestres et les membres de Jhesucrist, et ne leur fait misericorde, ne n'a pitié ne compassion de eulx, il desprise Dieu. Et dit sur ce la glose ordinaire que si le diable a esté par orgueil trebuché et dejeté hors du ciel, par plus grant raison, ceulx qui sont faits de terre, comme les hommes, si ilz s'en orgueillissent, seront humiliés et rabaissés: et que par les crimes et pechiés des presbtres et clercs ils aient esté de toutte ancienneté et soient de jour en jour punis et humiliés par les princes seculiers, appert clairement par les histoires escriptes et par l'experience que nous voions et touchons. Regairdons si Moïse, Josué, Ezechias, les Machabées et aultres juges et roys qui ont esté en la loy escripte et regné sur le peuple, n'ont generalement jugié, condamné et puni les malfaiteurs de quelque estat qu'ilz fussent. Considerons si les senateurs, patrices, conseilliers, empereurs et roys des Romains n'ont fait le cais pareil. Quans papes ont esté déposés et posés par les empereurs de Rome et roys de France; quans concilles d'eglise ont esté

faits par iceulx empereurs et roys, tous les livres de histoire et de droit en sont pleins.

» Et pour respondre brief aux loys et chapistres de droit allegués par ledit Benefacti, lesquels ont esté faits et induylts en faveur de Dieu et de ses saints et ministres de l'eglise chrestienne, peult estre dit que iceulx, par constitutions, ont esté faits et induylts pour les bons presbtres et clercs, servant à Dieu continuellement, et saintement ministrant les sacrements de sainte eglise, et non pas pour les fols et mauvais detracteurs et scandalisateurs des simples gens et des seigneuries et communautés, comme a esté et est ledit Benefacti qui tant de peines, de injures et travail a fait à ceste noble cité, et derrenierement en et contre la personne de maistre Guillaume Bernaird, serviteur d'icelle cité, a clairement et entendement injurié toutte l'université d'icelle cité en la notant de faulceté et de crime digne de feu et de mort, comme apparoit clairement par les enormes et tres injurieuses paroles dudit Benefacti: par lesquelles injures, pour ce que, veuille ou non veuille ledit Benefacti, la cité est son prince et son souverain, il a comis crime de lese majesté et assés dit pour mettre la division entre les estats; pour lequel crime n'est point necessité de droit que le juge temporel requiere ne attende le jugement de l'eglise, en punissant clercs ou presbtres prins en tel crime; car en tel cas ne chiet nulle attendue ne nulle deliberation.

» Item, soy ait ledit Benefacti constitué ennemy capital de ladicte cité et pays de Mets et a par ce comis le crime qui est dit en droit *Crimen oppugnatæ injuriæ*, qui est pareil et de telle peine et punition comme crime de lese majesté. Car ja soit ce que iceluy Benefacti soit filz d'ung tacquenour de pres Toul, auquel lieu on ne le voulit oncques recevoir pour quelconque mandement de pape, neantmoins a il esté nourri à tort et eslevé en ladicte cité de Mets, et y fait sa residence: pourquoy n'a deu ne ne doibt oppugner, injurier ne guerroyer icelle cité; et puis qu'il l'a fait, il en doibt estre puny, comme au cais appartient.

» Item, peult on respondre auxdits droits allegués par ledit Benefacti à son intention, que yceulx droits ne s'entendent point ne ne doibvent avoir lieu au regart des presbtres

ou cleres incorrigibles et obstinés en mal, comme a tousjours esté et est ledit Benefacti, lequel de sa jouenesse a tousjours note de mauvaistié et de temerité et ait esté convaincu à Rome de plusieurs crimes tres enormes et pour ce condamné à chartre perpetuelle: et depuis, à Mets, à Vyc et ailleurs, a continué et perseveré et persevere et continue en ses vices, comme de toutes ces choses, vous, mesdits seigneurs, sçavez, tant par les proces et lettres sur ce faictes, que par la notoriété du fait qui est et a esté si publicque, que tout le monde en est plein. Et par ainsy est ycelluy Benefacti incorrigible et aussy tres ambitieux, et par consequent peult par droit escript estre jugié et puni par juge temporel, comme appert clairement et pleinement par la glose et les droits notés sur le chappistre *Principes* xxij et par icelluy mesme chappistre. Et par ce, est mesmement respondu aux privileges incorporés en droit, allegués par ledit Benefacti.

» Et quant au privilege de la paix ou composition faicte entre la cité et le chappistre de Mets, ce ne fait ne ne peult en rien aidier audit Benefacti à decliner la jurisdiction de la cité, tant pour les causes dessusdictes que pource que icelluy Benefacti a abusé manifestement d'icelluy privilege et a enfreint les privileges de la cité, froissé et rompu ledit traictié endroit soy, mesmement en icelle partie où il est accordé que toutes injures etc. fussent et deussent estre remises, exteinctes et abolies d'une part et d'autre. Et par ainsy, puisqu'il a failly et transgressé icelle ordonnance ou composition, elle ne luy doit valoir ne aidier. *Quare frustra legis auxilium implorat, qui concutit etc. etc.* Et a encor ledit Benefacti encouru l'indignation et malediction de Dieu et de saint Pierre et saint Paul et autres peines et censures inferées de part nostre saint peire le pape à l'encontre des infracteurs de ladicte composition, comme appert par les bulles, sur lesquelles icelle composition a esté faicte et fondée.

» Item, et puel et doit icelluy Benefacti estre puni par vous, messeigneurs les trese dessusdits, pour la negligence dudit chapistre, lequel, non obstant la notoriété du fait et que ledit chapistre en ait esté par plusieurs fois adverti et requis de part vous, au nom de la cité, si n'en ont ilz tenu compte, ains font

tant que il semble qu'ilz le conjouysent et soustiennent en son crime. Or appartient il à la chose publicque que les crimes ne demeurent point impugnis. Ces choses considerées, mes tres honorés et doubtés seigneurs, et autres raisons que vos circonspections et nobles entendemens y adjousteront, semble, soubz toute correction, que par droit et pour entretenir la paix, les privileges, usaiges, franchises, coustumes, libertés, observances et droits anciens de vostre tres noble cité, vous povez et debvez punir ledit Benefacti, selon l'exigence du cais qu'il a comis, et tellement pourveoir que luy ne aultre n'entreprenne d'or en avant de si grandement injurier vous, vostre cité ne vos serviteurs. »

Après avoir delivré icelles exceptions et responses sur le declinatoire dudit Benefacti, voyant que la justice estoit en deliberation d'avoir la cognoissance et judicature d'icelle affaire, craindant de sa personne, se absentia hors de la cité et y fut jusques apres la creation de la nouvelle justice, qui se fait à la chandelleur, chief de febvrier, qu'il retourna à Mets. Les seigneurs comis en ceste matiere, voyant le mespris qu'il faisoit à eulx et à la cité, pour estre plus assurez de leur cais, firent escrire ung cas posé où la matiere estoit desduicte et desclairée bien au long, pour envoyer vers les docteurs et juristes en droit civil et droit canon et decrest à Paris, pour avoir leurs avis et opinions sur ce de ce que faire s'en debvoit, et par quel juge doit estre cognu et jugié, et si lesdits seigneurs temporelz de ladicte cité en pueent et doivent cognoistre ou non: et presupposé que iceulx seigneurs en doivent et puissent cognoistre, par queilles façons et manieres ilz y pueent mieulx faire et proceder, pour eviteir toute esclandre et dangier de la cité. Et cestuit cais posé fait, il fut delivré à maistre Geraird des Augustins, lequel partit de Mets pour aller à Paris par l'ordonnance desdits seigneurs comis, le premier jour de mars, mil iiij^e et lxxvij.

Luy venu à Paris, convocqua et assembla plusieurs docteurs, sçavans advocats et gens praticiens en tel cas, ausquelx il desclaira les enormes et tres griefves injures et vilonnies dictes par icelui Benefacti audit maistre Guillelme. Surquoy fut par eulx respondu que pour injures dictes, six choses sont à considerer, assavoir, *Locus, tempus, persona,*

qualitas, quantitas et eventus. Et pour ce, par iceulx docteurs et praticiens fut demandé le lieu où lesdictes injures furent dictes. Si fut respondu : En la cour et maison episcopale de Mets, en la presence de monseigneur le vicaire, monseigneur le suffragant et plusieurs autres notables personnes, tant ecclesiastiques comme seculieres. Quant au temps, fut respondu : En postulant par ledit maistre Guilleme pour le fait de certaines beguignes. Quant à la personne qui a dit les injures, fut respondu qu'il estoit reputé docteur, chanoine et chancelier de la grande eglise de Mets. Fut demandé de sa vie; car, sans savoir les merites et desmerites, on ne sçavoit donner bon conseil : si fut respondu qu'il estoit dissidentielx, fier et arrogant, menant vie dissolute et scandale. Sur ce fut avisé par iceulx docteurs que la vie ne correspondoit à l'office et dignité où il estoit constitué, et que c'estoit ung gros cas qu'ung tel homme a dit et profferé telles enormes injures; et que ce procedoit du cueur d'ung homme seditielx, orgueilleux, fier et rempli d'autre venin et qu'il est digne d'estre extirpé et boutté hors de la cité, comme homme seditielx; et que c'est ung grant dangier et peril d'avoir en une cité ung tel homme qui polroit susciter et esmouvoir une grosse esclandre et monopole, dont gros mal s'en polroit ensuir; et que ses faits, sa vie dissolute et honteuse renommée agravoient son cas. Encor leur fut desclairié qu'il avoit esté cause et moltif du debat qui avoit esté suscité et esmeud entre la cité et les seigneurs de chapistre. Et sur ce respondirent lesdits docteurs et conseilliers qu'ilz se donnoient grosse merveille, veu la prudence et bonne police qui estoit en seigneurs et en la cité, avec la grande renommée qui estoit d'eulx, comment il estoit permis et souffert resider en la cité.

Si fut par eulx demandé quel homme estoit maistre Guilleme Bernaird, qui estoit injurié : si fut respondu que c'estoit ung vaillant homme, saige et discret, sans reproche ne estre noté de nul crime, et homme de paix, conseiller et stipendiaire de la cité. Si furent encor de ce plus esbahys comment il avoit esté si hardy ne outrecuydé de dire et profferer telles parolles. De la qualité desdictes injures, elles estoient tres grandes et villaines et redondant tres grandement à l'honneur tant

des seigneurs comme dudit maistre Guilleme. Quant à la quantité, il en y avoit par trop et estoient tres grievres; car elles enfreindoient la paix faicte entre la cité et le chapistre de Mets, et renouvelloient et ressuscitoient l'abolissement des injures passées, et rompoient le compromis et escord fait entre eulx. Quant à l'esclandre et inconvenient qui s'en pouvoit ensuyr, elle estoit tres grande et s'en pouvoit susciter et esmouvoir mutinerie, division et esmotion de peuple contre les parties, tant de la cité comme de chapistre, aussy sedition et mort pour les partialités des parties : et ne devoit estre permis ne souffert en la cité; car il se monstroient ennemy de la cité et perturbateur de la paix d'icelle.

Et dirent et desclairerent lesdits docteurs premier, que le crime n'estoit point *Lesæ majestatis*, mais tres grant et atrox : secondement, il estoit digne de tres grievue punition : tiercement dirent la peine et punition est escripte. Sur leur dire et opinion fut replicqué que ce sembloit estre crime de lese majesté; car les seigneurs qui ont le gouvernement de la cité, sont vicaires imperialz perpetuelz qui ont seigneurie, haulte justice, moyenne et basse, et pueent en leur cité et pays faire loys, ordonnances, edictz et constitutions, comme le roy en son pays : et qui pueult cecy faire, *Censetur princeps* : et oultre, toutes causes et plaits sont determinez en ladicte cité sans autre appel. Oultre plus, en cecy sembloit avoir comis crime de lese majesté; car faulsement avoit imposé audit maistre Guilleme, lors procureur et orateur pour la cité, quant les bulles furent impetrées, et aux seigneurs et ambassadeurs estant pour lors, et consequemment à toute la cité, laquelle est son prince; car, en disant et profferant telles villaines injures directes et indirectes, avoit offensé, en tant que alors qu'il dit les parolles, il estoit en la saulve garde et protection de la cité; et par ainsy lesdits seigneurs qui sont princes en leur cité, en devoient cognoistre et jugier; car si le roy, en son pays ou en aulcune de ses villes ou cités, avoit ung tel homme qui ainsy eust offensé le roy, *Quæritur* qui en cognoistroit et jugeroit. Adonc lesdits docteurs et praticiens respondirent : Le prevost des marchaulx. Sur ce fault noter que icelluy prevost est celluy qui fait les executions secretes du roy, tant

des nobles et ecclesiasticques comme d'aultres plusieurs, pour eviteir esclandre et inconvenient. Le semblable est en l'Empire, de la compagnie secrette ordonnée par l'empereur Charlemaigne, de laquelle est doyen l'archevesque de Colloigne: que quant il advient que entre eulx y ait ung noble homme ou homme d'esglise crimineulx, secretement le premier qui le trouve d'entre eulx, pour eviteir esclandre, ilz l'expedient et despeschent le lieu. Par lesdits docteurs fut demandé si lesdits seigneurs de Mets avoient point de prevost des marchaulx, et que s'ilz n'en avoient point, qu'ilz en feissent ung, et qu'ilz s'en rapportoient à eulx. Et leur dirent que les seigneurs comis pour la cité debvoient alleir vers chappistre avec notaire et tesmoings notables et dignes de foid et leur demandeir de rechief s'ilz veullent adherer audit Benefacti, et si c'est de part eulx, et en prendre instrument et pareillement de leur response, par laquelle response ilz cognoistront le volloir desdits seigneurs de chappistre, et selonc icelle se regler; et apres cinq ou six jours, retourner vers eulx avec notaire et tesmoings et leur dire et desclairier qu'ilz ont assez la cognoissance de l'offense comise et perpeltrée par Benefacti: et combien qu'ilz aient esté requis par plusieurs fois de leur en faire faire la reparation et amendise honorable, niantmoins nullement n'en ont fait justice, et que tres grièvement ait offensé la cité, les seigneurs et leur pensionnaire, et est fracteur de la paix faicte entre eulx, et que pour ce ilz abandonnent ledit Benefacti et le mettent hors de toutte sauve garde, franchise et liberte de la cité, et que dès là en avant, s'il luy sorvient aulcune chose, ilz s'en excusent et ne s'en veullent mesleir; et de tous ces actes, faits et parolles en panre instrument.

Lequel envoyé de part la cité à Paris, apres avoir oy l'advis et oppinion desdits docteurs et advocats, les redigea par escript et les rapporta aux seigneurs comis à Mets, ausquelx il les delivra, qui les monstrent à leur conseil. Et pour icelles mettre en execution, le vendredi, deuxiesme jour de jung, l'an mil iiij^e lxi^e, allerent au chappistre et lieu capitulier de la grande eglise de Mets les devantdits messire Pierre Renguillon, messire Michiel le Gournays, chevaliers, et messire Nicolle Roucel, escuyer, citains de Mets,

comme comis en ceste partie de part la cité. Et là fut dit et exposé par la voix et orgaine dudit messire Michiel ausdits doyen et chappistre de ladicte grande eglise, faisant et tenant leur chappistre, coment eulx trois estoient comis de part ladicte cité pour venir par devers eulx leur dire et remonstreir comme au mois d'aoust, dairien passé, messire Hugue Bienfait, chainoine et chancellier d'icelle eglise, leur confrere, en parlant rigoureusement à maistre Guillaume Bernard, pour lors et encor presentement painsionnaire et conseiller de ladicte cité, en plaice et lieu publicque et en presence de plusieurs gens, dit haultement que luy, estant au lieu de Rome, il avoit faulsé et racle bulles apostolicques et signets et seelz de cardinaulx, et avec ce il debvoit estre brulé pour ce qu'il avoit esté pour la cité à l'encontre de l'eglise, et plusieurs aultres grandes, enormes et rudes parolles qui seroient longues à reciter, desquelles il s'entreportoit de les renouveler pour lors. Et pourtant que icelles parolles, comme vile-neuses et injurieuses, ainsy dictes et proferées à l'encontre de la personne dudit maistre Guillaume, conseiller et painsionnaire d'icelle cité, redondoient et tournoient, et encor presentement redondent, sont et tournent au tres grant deshonneur, prejudice et diffamation de ladicte cité et des seigneurs d'icelle et d'icelluy maistre Guillaume aussy, la cité avoit par aultresfois comis et député aucuns des seigneurs pour venir par devers iceulx seigneurs de chappistre leur remonstrer et desclairier lesdictes injurieuses parolles, et demandeir si ilz advouoient et vouloient advouer le devantdit messire Hugue, leur conchainoine, de avoir dit icelles parolles injurieuses, ainsy prononcées par luy, comme dessus est dit. Encor de rechief et de nouvel lesdits seigneurs comis estoient venus par devers eulx, de part icelle cité, pour leur demandeir et sçavoir si ilz advouoient ledit maistre Hugue Bienfait d'icelles injures, et si c'estoit de part eulx qu'il les avoit dites, et si ilz luy vouloient adherer et le soustenir et favoriser en cestui cas. Et avoient lesdits comis avec eulx notaire et tesmoings, assavoir pour notaire, Jaquet Gustel, des auctorités apostolicque et imperiale et des cours de Mets et de Toul, notaire juré. Et d'icelle proposition en demanderent audit notaire instrument.

Et sur ce, ledit messire Hugue, estant illec present, dit et respondit : « Messeigneurs, » je vous dis que sur le different pourquoy » estes de rechief retournés en chappistre, sur » ce qui par plusieurs fois a esté proposé » contre moy, que j'avoye dit aucunes in- » jures à Guillamme Bernaird de Normandie, » lesquelles, comme on disoit, redondoient » à la charge de ladicte cité de Mets, j'en ai » fait plusieurs fois mes excuses, tant par » devant les seigneurs de justice de ladicte » cité, par escript et de bouche, en declinant » leur juridiction et demandant mon retour » par devant mon chappistre, veu que c'estoit » action personnelle, comme aussy à vous » et à plusieurs aultres : et que à tort, contre » droit, justice et raison, ledit Guillamme » m'avoit donné charge en ce cas envers la- » dicte cité, et que jamais ne seroit trouvé » en verité que j'aye dit audit Guillamme » parolles à la charge de la cité, et ne volroie. » Neantmoins, si de cela n'estiez contens, » me suis plusieurs fois présenté de respondre » à droit par devant mesdits seigneurs, doyen » et chappistre, ausquelx, de droit et par l'ac- » cord fait, passé et scellé par ledit chappistre » avec ladicte cité, la cognoissance appartient » et doit appartenir. Et affin que chascun » voye que je me soubmets à justice et rai- » son où il appartient, encor de rechief je » presente à ladicte cité et à vous et à tous » aultres qui à l'occasion dudit different me » volront acquereilleir ou poursuivre, de res- » pondre par devant messeigneurs de chap- » pistre jusques à droit et de faire ce qu'il » appartient à raison. » Et en demanda instru-
ment.

Sur quoy lesdits seigneurs luy firent res-
ponse qu'ilz ne debvoient poursuivre par devant
chappistre, eulx qui estoient constituez gar-
diens dudit chappistre, et que ce ne se doit
faire ny entendre, selonc toute disposition de
droit et coustumes, et que sur ce ilz y pour-
voiroient.

Or est il ainsy que lesdits seigneurs de
chappistre, craindant oeuvres de fait, conclu-
rent ensemble de donner response ausdicts
seigneurs comis pour la cité. Et de fait, le
lundy ensuyvant, lesdits seigneurs de chap-
pistre envoyerent vers lesdits seigneurs comis,
messire Otho de Savin, doyen, messire
Hugue Mathie, chancre, et messire Nicolle

Dex, tresorier et chainoine de la grande eglise,
comis et deputés en cestuit cais de part les-
dits seigneurs de chappistre. Et en la cham-
bre nommée la Chambre des sept de la guerre
de ladicte cité, icelluy seigneur doyen, pour
luy et ses consors, dit et recita qu'ilz estoient
envoiez par devers eulx pour leur donner et
faire response sur la proposition et demande
par eulx naguair faicte, disant : « Messei-
gneurs, à la demande que vous, seigneurs
» Pierre Renguillon, Michiel le Gournays,
» chevaliers, et messire Nicolle Roucel, ci-
» tains et commissaires de la cité de Mets,
» avez faicte par la bouche et organe de
» vous, messire Michiel, le second jour de
» jung, l'an mil iiij^e lxix, environ les huit
» heures du matin, à nous, doyen et chap-
» pistre de l'eglise de Mets, c'est assavoir,
» si nous voulions advouer, favoriser ou sous-
» tenir maistre Hugo Benefacti, nostre con-
» chainoine, des paroles injurienses que aul-
» tresfois, c'est assavoir, le sixiesme jour
» d'aoust, dairien passé, distes par luy esté
» dictes en lien publicque contre maistre
» Guillamme Bernaird, serviteur et painsio-
» naire de ladicte cité, par lesquelles ladicte
» cité se sentoît estre injuriée, comme plus
» à plein vous a pleu proposeir, vous res-
» pondons, en ensuyvant ce que par aultres-
» fois avons respondu, que desdictes paroles
» et injures, s'il les avoit dites, dequoy tout-
» tesfois il ne nous est point apparu, nous
» en desplairoit et de par nous ne sont esté
» dictes. Et quant on nous apparroit dehuee-
» ment qu'il les auroit dictes, nous, comme
» ses juges, en ferions ce qui à tel cas ap-
» partendroit. Mais en tant que de ceste cause
» avez voulu prendre la cognoissance etc.,
» il a decliné vostre juridiction pourtant que
» c'est action personnelle et que la cognois-
» sance de telles actions appartient à nous
» de nos suppos ou à nostre souverain, au
» cas que, en prejudice de nostre juridiction
» et de l'accord qu'avons avec ladicte cité,
» procederiez, serions contrains le soustenir
» en son droit pour la conservation d'icelle
» juridiction et accord, vous priant que de
» ceste nostre response vueillez estre contens.
» Et s'il vous semble qu'elle ne soit raison-
» nable, de ce voulons bien laisser cognois-
» tre et vous en offrons nostre saint pere
» le pape ou le college des seigneurs cardinaux

» naulx ou de la rote de cour de Rome, ou
 » des seigneurs cardinaulx ou legats estant
 » en France, ou messeigneurs les archevesque
 » et evesque de Trieve et de Mets. »

Si leur fut respondu que en ce cas ilz ne sçaveroient estre juges compeltents pour aultant que le fait leur tousche et que icelles injures sont et despendent du propre proces qu'ilz ont mené contre la cité; et que s'il estoit ainsy qu'ilz fussent juges en tel cas, il ne tenroit que à eulx de dire injures à tous les serviteurs et gens d'honneur qui ont fidelement servi la cité contre eulx, pour estre juges et les pugnir et corriger à leur plaisir; qui seroit une chose de tres malvaise consequence, qu'ilz fussent juges et partie. Et aussi ait ledit Benefacti corrompu et enfreint la paix et accord fait entre eulx: davantaige la cité est leur souverain, protecteur et gardien: et chose notoire est que le mineur ne juge son souverain en cas d'injures. Aussi telles injures ne sont cas ecclesiasticque pour en aller devant gens spirituelles: pourquoy telz cas ne sont choses à tolerer, et n'avoient intention de l'endureir.

Sur laquelle response et declinatoire desdits seigneurs de chappistre et dudit Benefacti, lesdits seigneurs commis eulrent leurs advis et conseil; et le jeudy, quinziesme jour de jung, mil iiij^e et lxiij, lesdits trois seigneurs comis, avec notaire et tesmoings, pour et au nom de la cité, environ heure de prime d'icelluy, furent au chappistre de ladicte grant eglise, par devant lesdits doyen et chappistre, et proposerent par la voix et organe dudit messire Michiel, comment par aultresfois la cité leur avoit fait signifier, dire et remonstreir par eulx et aultres par avant eulx, les parolles injurieuses que Benefacti, leur conchainoine, avoit dites et prononcées à la personne de maistre Guillamme Bernaird, qui redondoient grandement au tres grand deshonneur et prejudice de ladicte cité, des seigneurs d'icelle et de leurdict painsionaire. Et ja soit ce que par icelles parolles, ladicte cité, les seigneurs et icelluy painsionaire fussent et soient enormement et tres griefment offensés et injuriés, et que l'offense dudit Benefacti ne leur estoit ne n'est point incogneue, mais leur a esté deheuelement signifiée et manifestée, et que aussi ilz n'en avoient fait aucune justice d'icelluy Be-

nefacti ou donné pugnition et correction, selons le cas, ne fait quelque reparation de icelles injures à icelle cité, aux seigneurs d'icelle et à leurdict pensionnaire ainsi offensés, il appert qu'il avoit et a aucunement enfreint et rompu l'accord fait entre ladicte cité et iceulx seigneurs de chappistre. Et pour ce ilz estoient venus par devers lesdits seigneurs de chappistre leur signifier, dire et manifester de part ladicte cité et lesdits seigneurs, attendu les injures dudit Benefacti et les offenses d'icelle cité, desquelles ilz n'avoient fait aucune punition ne reparation, que ilz abandonnoient et abandonnent ledit Benefacti et le mettent hors de toutes gardes, saulves gardes, libertés et franchises de la cité: et que si de là en avant en advenoit aucune chose, fust du corps ou des biens, ilz s'en excusent dès maintenant: et par ce la cité et eulx en cuident bien estre acquittez. Et en demandont instrument et en fut notaire le devandit Jaquet Gustel. Et quand ledit Benefacti oyt ce, bien brief apres se absenta et en alla hors de la cité.

Le dix huitiesme jour de septembre mil iiij^e et lviij, vindrent et arrivont à Mets environ cinq cents Borguignons, lesquels s'en alloient, comme on disoit, devers monseigneur le duc de Borgoigne, et estoient gettés hors de leurs bandes, qui pouvoient estre pres de vingt cinq mille hommes.

Le jour de feste saint Remey, ledit an de lviij, Martin Traval, l'aman, de la Grant Rue, espousa sa servante qui estoit de bien pouvres gens, et dont chescun en fut bien esbahy.

En ladicte année, avint que ung jonne filz orfeivre, nommé Jehan de Bonne, fraippa ung compaignon, nommé Girerdin, le tabourin, d'une daigue en la jambe, pour hayne qu'il avoit contre luy, et s'enfuyt en la grant eglise où il fut bien six sepmaines, et puis se partit et alla hors de la cité qu'on n'en seult jamais rien.

Au mois d'octobre, en ladicte année, les seigneurs de chappistre de la grande eglise, non estant contents de ce que le devandit Benefacti, chainoine, avoit injurié le corps de la cité, les seigneurs et leur painsionaire, comme il est cy devant bien au long desclairié, firent citeir à Vyc, par devant l'evesque de Mets, Perrin le Gournais, nouvellement

mairié, qui jaidis avoit esté chainoine de ladicte grande eglise, pour certaines sommes d'argent qu'ilz disoient que ledit Perrin avoit receues, le temps durant que lesdits chainoines avoient esté hors de Mets. Pour laquelle chose et pourtant que ledit Perrin estoit mairié et homme seculier et n'estoit plus chainoine, les seigneurs tresse et leur conseil ne volrent point endureir qu'il sortist juridiction devant ledit evesque pour action personnelle. Et audit an de lxviij, le onzième jour dudit mois d'octobre meysme, à heure de vespre, au chappistre de ladicte grande eglise et par devant lesdicts seigneurs, doyen et chappistre, furent messire Michiel le Grounais, chevalier, messire Naimmery Renguillon et Wailtrin Clement, l'aman, lesquels dirent, par la voix et organe dudit seigneur Michiel, que messeigneurs du conseil de la cité les avoient comis pour venir par devers eulx, à raison de ce qu'ilz avoient entendu que à cause de certains comptes qu'ilz prestendoient à avoir dudit Perrin le Gournais, leur concitain, pour certaines receptes qu'ilz disoient que ledit Perrin avoit faites, au temps passé, pour lors estant leur conchainoine, ilz avoient obtenu et impetré de monseigneur l'evesque de Mets une citation et avoient fait citeir ledit Perrin avec aultres, à certain jour, pour comparoir par devant ledit seigneur evesque au lieu de Vyc : dont la cité se donnoit grant merveille, attendu quil n'estoit plus chainoine, mais estoit homme seculier et mairié. Et pourtant, ledit seigneur Michiel, pour et au nom de ladicte cité, leur pria et requist qu'ilz volcissent icelle citation, en tant comme il pouvoit toucher ledit Perrin seulement, abolir et aniantir. Ce fait, si lesdits de chappistre luy voullioient ou prestendoient aucune chose demander, la cité le tenroit à tel de faire raison selonc equité et justice ; et de ce faire ne doient ilz differer, veu qu'ilz avoient assez subject à eulx pour respondre de tout ce dont ledit Perrin seroit ou polroit estre à eulx tenu, c'est assavoir, seigneur Dediet, doyen de Saint Sauveur, qui tenoit et possedoit la prebende dudit Perrin, laquelle il avoit permuée du consentement desdits de chappistre et sans ce qu'ilz fissent oncque aucune protestation de actionner ou poursuivre ledit Perrin.

Sur ce, lesdicts doyen et chappistre, par la

voix dudit doyen, firent response que de ceste matiere ilz avoient parlé ensemble et que parce qu'ilz avoient le serment à leur eglise et aux biens d'icelle de les gardeir et recouvrer, et que ledit Perrin le Gournais, du temps qu'il avoit esté leur conchainoine et qu'ilz avoient esté hors de la cité, luy et aultres avoient receu les biens de l'eglise, dont ilz n'avoient eu comptes ensemble, jay soit que ledit Perrin leur en eust donné aucune cedulle, et que d'icelle citation ne se polroient ilz bonnement entreporteir ne l'abollir, et que de ce la cité les volcist avoir et tenir pour excusés. Et aussy que la cité sçavoit assez que, par le traictié et accord fait entre eulx et la cité, qu'il y avoit une article qui faisoit mention que si, à cause desdits comptes, avoit different entre les parties, qu'ilz auroient juges deputés et ordonnés de l'autorité apostolicque. Et dirent encor que si ledit Perrin fust demeuré leur conchainoine plus longuement qu'il n'a esté, qu'ilz n'eussent mie tant attendu de le poursuivre ; car il yssit de sa prebende tantost apres ce qu'ilz furent retournés en la cité, environ cinq sepmaines. Et à ce qu'ilz disoient qu'ilz avoient assez respondant pour ledit Perrin de tout ce dont il pouvoit estre à eulx tenus, lesdits seigneurs de chappistre dirent qu'ilz ne polroient poursuivre ne chassier le plesge devant le principal. Sur laquelle response ledit seigneur Michiel leur dit : « Messeigneurs de chappistre, vous avez oy la priere que la cité vous fait ; vous y penserez » et nous en donrez response. »

Le lundemain, douzième jour dudit mois, lesdits seigneurs comis furent demander response ausdits seigneur de chappistre, lesquels dirent qu'ilz ne sçaveroient faire aultre response que celle qu'ilz avoient desjay faicte. Sur quoy lesdits comis pour la cité leur remonstront qu'ilz sçavoient assez que, apres leur retour, ledit Perrin le Gournais ait esté leur conchainoine, demeurant et residant continuellement avec eulx l'espace d'environ six sepmaines, auquel terme, lesdits de chappistre ne luy ont fait aucunes demandes ne meu aucunes actions, comme ilz faisoient alors. Et ensuivant certaines articles contenues au traictié et accord fait entre eulx et la cité, ledit Perrin, tantost dedans les prochains quinze jours ou trois sepmaines apres leur-

dit retour, qui fut le second jour de may, l'an lxvij, leur donna et delivra aulcune cedulle de ce qu'il avoit ou pouvoit avoir receu et païé à cause de ladicte eglise, depuis le despartement qu'ilz firent de la cité. Et environ huit ou dix jours apres ce qu'il leur eult sadicte cedulle delivrée, ledit Perrin demanda au doyen de ladicte eglise s'il averoït point response de chappistre sur sa cedulle: sur quoy luy fut respondu par ledit doyen que chappistre ne lui sçaveroit pour lors aulcune chose demander, jusques à ce qu'il averoït compté à leur boursier et à leurs officiers et bonnes gens de leurs villaiges. Et environ six sepmaines apres leurdit retour, ledit Perrin ayant voulloir et desir de soy despartir de sa prebende qu'il tenoit en ladicte eglise, pour certaines causes qui à ce le mouvoient, et affin aussy que on ne puist dire que cauteusement ou frauduleusement il se volcist desisteir ou despartir de ladicte eglise, vint en chappistre par devant eulx, et leur pria et requist qu'ilz lui volcissent donner licence et congié de permuer et resigner sadicte prebende à seigneur Dediet Poincignon, doyen de Saint Saulveur; ce qui luy fut octroyé purement et franchement; et fut icelle faicte et ledit seigneur Dediet receu pour leur conchainoine et le mirent en possession de la prebende dudit Perrin, sans nulle protestation ne reservation faire de voulloir à l'advenir aulcune chose demander audit Perrin, qui alors estoit leur confrere et constraintable, forsque seulement qu'ilz dirent qu'ilz se prendroient audit seigneur Dediet de ce que ledit Perrin polroit estre à eulx tenu: et ledit seigneur Dediet respondit qu'il leur feroit tout ce qu'il debveroit. Et puis donc que lesdits de chappistre ont consenti à la resignation et receu ledit seigneur Dediet en la prebende dudit Perrin, et ont la prebende et le representant, ilz n'ont cause ne raison de poursuivre ledit Perrin par devant monseigneur l'evesque: attendu aussy que ledit Perrin est, pour le present, homme seculier, usant et exerçant d'office en justice laye et membre de justice, créée et nommée de part mondit seigneur l'evesque, et homme marié, auquel dit Perrin sont aussy esté donnés et concedés ses bans et proclamations par mondit seigneur l'evesque du mariaige fait dudit Perrin et de sa femme, sans aulcun contredit. En oultre messeigneurs

de chappistre sceivent la priere que la cité leur ait faite qu'ilz volcissent abolir la citation qu'ilz ont impetree et obtenue contre ledit Perrin, veu ce devantdit: et ce fait, la cité leur a presenté qu'elle tenra à tel ledit Perrin le faire respondre à droit et à raison, si aulcune chose luy veullent demander devant la justice de la cité. Et au cas que lesdits de chappistre ne volroient ladicte citation abolir et aniantir, ilz doivent considerer que ledit Perrin est des paraiges de la cité et des plus grants et qu'il y ait ses freres et amys, tant de part luy comme de part sa femme, lesquelz, s'ilz aperçoivent que lesdits de chappistre vuelent sur le fait de ladicte citation, comme de volenté, à l'encontre dudit Perrin proceder, ledit Perrin avec ses amys qu'il ait, tant en la cité comme dehors, polroient et averoient cause de proceder et useir aussy de volenté et par oeuvre de fait à l'encontre desdits de chappistre et de leurs gens, tellement que la garde et protection de la cité ne les sçaveroit secourir ne aidier à copt ne à temps. Et sur ce, lesdits seigneurs de chappistre leur firent response qu'ilz ne leur sçaveroient faire aultre response que celle qu'ilz leur avoient desjay faite, et que chascun est tenu de deffendre le sien.

Le quatorziesme jour d'octobre, les seigneurs de justice avisont sur la response faicte par lesdits seigneurs de chappistre, et puis les mandont et fut dit et porteffué ausdits comis de part chappistre que la cité n'entendoit point que dès maintenant lesdits doyen et chappistre de la grande eglise de Mets, eulx ne leurs bien ne les biens de ladicte eglise, soient point en la sauve garde ou protection de ladicte cité, jusques à ce que lesdits doyen et chappistre aient anianti et aboli la citation qu'ilz ont impetree devers monseigneur l'evesque de Mets et qu'ilz ont fait executeir en l'encontre de Perrin le Gournais, citain de Mets. Et, comme vous verrez cy apres, sus l'an lxix, au mois de juillet, on mist hors de la protection et sauve garde de la cité, maistre Hugue Benefacti, chainoine devantdit.

Audit an, en la vendange, les gens monseigneur de Saint Vincent, assavoir Jehan Aubrion, clerc dudit Saint Vincent et le maire d'Ancey, estoient allés à Dornat pour recepvir les dismes de Saint Vincent, et en receuprent sept coves desquelles ilz envoyont

à Mets cinq cowes ; et les aultres deux cowes , ainsy qu'ilz les eurent chargées , vint ung des capitaines du roy de France , nommé Phil-lebert du Chaistellet , qui se tenoit à Gorse , et avec luy sept vingt chevaux , et , sans re-questes à faire et sans deffier , prindrent lesdits deux cherralz de vin dairien chargiés , avec les chevaux , hernex et les chertons , et les enmenont à Gorse. Et si ledit Jehan Aubrion ne s'en fust bien subtilement fuy , ilz l'eussent aussy prins et enmené. Et ne sçavoit on la raison pourquoy , forsque on presumoit que ledit capitaine le faisoit pour avoir action contre la cité.

En la sepmaine apres la saint Martin d'hy-veir , pour aulcune bande et compaignie de gens de guerre et à grant nombre , qui avoient esté devant Liege , qui se despartoient , on fut en doubte de guerre ou qu'ilz ne venissent hyver-neir en ces pays. On fist huchier sur la pierre que chascun fust sur sa garde : parquoy beaul-coup de gens de villaiges , à l'environ de la cité , vuydont leurs biens et les amenont à refuge. Et pour ce que on fuyoit si fort , entre la saint Martin et noel , on ne tint nul ad-journé. Mais la grace à Dieu , la chose s'ap-paisanta et les gens de guerre se tournont aultre part , chescun en son lieu , et se rassura ung peu le peuple. On aocomençoit desjay à vendre le millier de blocquelz cinquante cinq solz , et le cent de faixins huit solz ; et les eust on remontés , si ce ne fust esté la bonne provision qui fut donnée ; car on fist edict en la cité que on ne vendist le millier de bloc-quelz que quarante cinq solz , le cent de fai-xins six solz , la livre de chandoille cinq deniers une maille , et ainsy des aultres choses , chescune à sa valeur.

En ladicte année , le cardinal d'Alby avoit impetré à cour de Rome les abbayes de Saint Clement et de Saint Simphorien à Mets. Apres la mort de l'abbé de Saint Clement , seigneur Dediet Fouillat fut esleu abbé de S' Simpho-rien ; et de Saint Clement , le sire Symon du Buysson , souffragan de l'evesque de Mets. Mais ilz n'y demeuront mie ; car ilz furent advertis que ledit cardinal les avoit impetrées et que contre luy ilz ne polroient resister , et s'en allont vers luy à Saint Denis en France où il estoit pour lors ; et là se accordont à luy tellement que ledit seigneur Dediet Fouillat fut abbé de S' Clement et ledit cardinal fut

abbé de Saint Simphorien , et ordonna pour gouverneur et vicaire d'icelle abbaye ledit souffragan.

Ung pea de temps apres la saint Martin d'hyveir , ung moine , nommé damp Jaicque , jaidis moine de Belpreis en Loraine et depuis de Saint Clement , par l'instruction d'aulcuns religieux de Saint Martin devant Mets , alla vers les seigneurs du conseil de Loraine et les informa tellement contre le seigneur Hesse , abbé dudit Saint Martin , que ledit conseil envoya gens avec ledit damp Jaicque et prin-drent possession de l'eglise dudit S' Martin , et en volrent boutteir hors ledit seigneur Hesse , sans cognoissance de cause. Ce fait , vindrent à Mets devant les trese et requeroient qu'ilz fussent mis en possession de la maison Saint Martin en Mets , et volloient boutteir hors ledit seigneur Hesse. Mais lesdits trese ne le volrent endureir. Et pour ledit fait , en y eult plusieurs qui se entreprendrent l'ung contre l'autre , dont ilz en payont l'amende.

En la sepmaine des Roys , audit an , les trese furent advertis qu'il y avoit ung compaignon qui par argent avoit seduit aulcuns pour avoir tesmoings : parquoy il fut prins et mené au palleis et fut condampné à estre quatre heures au caircant et banni soixante et ung ans.

Apres la chandelleur , au renouvelleir les offices à Mets , se esmeut et suscita ung debat entre les seigneurs du conseil et les novelz trese qui estoient lors , assavoir , seigneur Nicolle Roucel , seigneur Philippe Dex , sei-gneur Jehan Boulay , chevalier : seigneur Ginot de Hampont , Collignon Remiat , Thiriart de Landremont et Symonin Burtrant , tous novelz trese , lesquelz ne volloient point que seigneur Michiel le Gournais , chevalier , fust sept de la guerre ; dont ledit seigneur Michiel s'en plaidit au maistre eschevin , et fut déterminé par le conseil que ledit seigneur Michiel le Gournais avoit bien à estre sept de la guerre. De laquelle chose les sept dessusdits qui , es-toient trese , se mescontenterent pour ce que le conseil avoit déterminé au contraire de leur sentence , et ne tenoient nulles audiences , et fut leur chambre close trois ou quatre jours sans administreur à nulz justice : dequoy le conseil en fut adverti , et leur fut ordonné de officier et administreur justice , ou ilz y don-roient ordre : et sur ce , ilz ouvrirent leur chambre et donnont audience à chascun.

1469.

Le sire Andrieu de Rineck, escuier, filz Gutz, voué de Rineck, escuier, natif du pays de Francqueland, et de dame Mahault de Waldrewange, sa femme, fille de seigneur Jehan de Waldrewange, chevalier, et de Peratte sa femme, fille Jehan de Raigecourt, escuier, et de Mahoult, fille Jehan le Hungre, qui furent, fut maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit en mars, mil iiij^e et lxxvij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e lxxix.

Et fut ledit mois de mars tres bel et chault, si que les rainnes, aultrement dit les grenoilles, le xxvj^e et xxvij^e dudit mois, chantoient aux champs ainsi comme si ce fust esté à la saint Jehan Baptiste.

Environ ce temps, fut denoncié pour excommunié ung qui se disoit lors prothonotaire, et à l'instance de maistre Dediet Noel, procureur pour ung presbtre demeurant à Rome, fut desclairié excommunié pour le fait de la cure de Jussey que ledit prothonotaire tenoit et ne s'en volloit desisteir. Aussi ne se tenoit ledit prothonotaire pour excommunié, et alloit et venoit tous les jours en la grande eglise, et y alla le jour du grant vendredy, et incontinent les chainoines cessont le service divin. Le grant samedi, il y fut encore à l'heure qu'on devoit begnir les feus, et incontinent les chainoines cessont de chanteir, et envoyont vers le vicaire et seigneur Jehan Bayer, baislis, qui vindrent parler à luy et luy dirent que s'il ne s'en alloit, qu'ilz le metteroient en prison en la cour l'evesque. Et quant il les oyt, il se partit. Cependant que le vicaire luy disoit ces parolles, Jehan Cherdin, doyen des prisonniers en fut adverti et s'en vint en la grande eglise, pourtant qu'il y avoit ung prisonnier qu'il avoit tenu pour seigneur Philippe Dex, chevalier, et l'avoit jay bien tenu deux ans, qui estoit eschaippé et fuy en la grande eglise, passé trois sepmaines. Et avoit ledit Jehan Cherdin en volloir et par conseil que si ledit vicaire eust prins pour prisonnier ledit prothonotaire, aussy eust ledit Jehan Cherdin reprins son prisonnier: ce qui ne fut fait. Et le jour de paisque en suivant, ledit prisonnier fut delivré par le consentement dudit seigneur Philippe Dex.

Le jour de paisque, ledit prothonotaire fut en la grande eglise à la grande messe, et en furent advertis, à la fin de la messe, et les chainoines cessont quand ilz en furent advertis, et n'y eult point de *Ite, missa est*. Non content de ce, il y r'alla à vespres, et les chainoines cessont, et n'y eult point de *Magnificat* ne de complies.

Ledit jour de paisque, le temps se encommença à chaingier et pluit fort; le lundi, ne fist pas tres bel; le mairdy, fist tres froid, qui dura jusques au huitiesme jour d'avril, que le temps se eschauffa tellement que tous les biens de terre yssont hors, et convint de xawoitreir les vignes devant que ledit mois fust passé. Et fist grant tempestes de tonnoire et gresle dont plusieurs vignes oultre Saille furent engreslés, et cheut le tonnoire, le iiij^e jour de may aux Proischeurs où il fist grant domaige au cloistre, en les fenestres et en les tilz et boutta ses griffes es pilliers de l'eglise.

Le dix huitiesme jour d'avril, audit an, molrut Poincignon le Gournais, filz seigneur Renal le Gournais, chevalier, qui fut; et print sur ses heritaiges et cens trois mille livres et les donna à Philippe, sa femme, fille seigneur Joffroy Dex, et en desherita ses freres, seigneur Renal le Gournais, seigneur Perrin le Gournais et François le Gournais, lesquels, pour celle cause, n'en portont point le deul et eulrent grant debat contre ladicte Philippe; mais depuis ilz se accordont ensemble.

Le vingt huitiesme jour de juillet, audit an, lxxix, les seigneurs maistre eschevin, trespas et conseil de ladicte cité, véant le malvais volloir et perseverance d'iniquité en plus grande du devandit maistre Huges Benefacti, chainoine et chancelier de la grande eglise, hayant et perseverant en la hayne et inimitié contre son proichain, maistre Guillelme Bernard, licencié en droit, qui est contre le commandement de Dieu, *aymeir son proichain comme luy mesme, aymer son ennemi*; en oultre qu'il ne volloit faire reparation des injures par luy dictes contre le corps de la cité, come ennemi d'icelle, fut mis hors de la garde et protection de la cité, en abandonnant son corps et ses biens.

Le seiziesme jour d'octobre, audit an, vint en Mets monseigneur l'evesque de Trequair, liegal apostolicque, avec xx chevaux, et fut logié en l'hostel d'ung chainoine nom-

mé Ernest , en la rue des Clercs. Et luy furent les soldoieurs au devant, deux lues loing , et luy fist la cité present de deux coves de vin, l'une de rouge, l'autre de blanc, de deux buefz et de cinquante quartes d'avoine.

Le dix neufviesme jour de novembre, vint à Mets ung cardinal, nommé s' Jehan Joffroy , cardinal d'Alby, grant conseiller du roy de France , qui estoit noble de Saint Denys, abbé de Luxeuy en Borgoigne, abbé de Gorse et de Saint Simphorien, et fut logier en la grant maison de Saint Simphorien, sceant en la grant rue de porte Serpenoize, et luy firent les seigneurs grant honneur pour l'amour du roy. Et furent la plus grant partie des seigneurs au devant de luy, noblement accompagniés en jusques au ponton de Joiey, et le conduysont en sa maison de Saint Simphorien. Et luy firent present la cité de trois coves de vin, de trois grais buefz, de cent quartes d'avoine, de six baichetz, de six barbelz, de six carpes et de douze anguilles. Ledit cardinal arrivé dans sa maison de S' Simphorien envoya querir seigneur Dediet Fouillat, abbé de Saint Clement, et Jaicommin Pichon le marchand, qui avoient esté mainbours du seigneur Poince de Champel, abbé de Saint Simphorien, et les tint à tel qu'il luy rendont dix sept cents florins qu'il leur avoit laissés pour faire ung clochier à S' Simphorien. Et en deboursa ledit seigneur Dediet Fouillat mille florins et ledit Jaicommin sept cents et les emporta ledit cardinal avec luy et toute la vaisselle de ladicte abbaye, et fist vendre tous les bleidz, vins et avoines de ladicte eglise, reservé la provision pour les religieux pour ung an, et emporta l'argent.

En ladicte année, fist un bel hyveir et gella fort depuis la saint Nicolas jusques au premier jour de mars, et fist un beaul temps, reservé que à la refaite de la lune, le temps se muoit.

Le premier jour de janvier, fist fort obscur, moitié moyste et moitié bel; le second jour, il pleut tout le jour; le tiers jour, fist ung peu froid et ne pleut point; le quart jour, il gella tres bien et fist cler et bel, et continua jusques au douziesme jour qu'il chaingea ung bien peu. Et ledit deuxiesme jour qu'il pleut tant, la glaice de la riviere de Muzelle rompit et de grant force alla hurteir contre la vanne

de Waldrinowe de telle force qu'elle y fist ung xay de plus de soixante pieds de large, et ne venoit goutte d'yawe à Mets, et convint mouldre aux mollins à chevaux qui estoient en Franconrue et aux mollins de la haulte et basse Saille. Alors la cité avoit bien seize cents quartes de farine mollue qui estoit en ung grenier, laquelle les seigneurs firent mettre en vendaige pour sortir les pouvres gens qui ne pouvoient moultre, et se vendoit trois solz sept deniers la quarte.

En ceste année, duroit tousjours le different entre seigneur Hesse de Saint Martin et damp Jaicque, pour l'abbaye de S' Martin, laquelle chascun pretendoit à avoir. Or y avoit il à Gorse ung moine qui estoit prier de Peltersem, nommé damp Anthoine de Wisse, qui s'en alla vers le duc de Loraine et son conseil, et obtint ladicte abbaye et donna à chascun une paincion.

Au mois de febvrier molrut seigneur Otho Savin, doyen de la grande eglise.

Le premier jour de mars, subitement les yawes devindrent si grandes que jay soit ce que Waldrinowe ne fut reffaite, si venoient elles en Mets aussy abondamment comme elles avoient fait en grant temps et courroient si rudement par la grandeur qui estoit, que les glaçons hurtont à ung pont de bois endroit les nueufz mollins, et fut rompu, tellement qu'il y avoit trois compaignons qui passoient et cheurent en la riviere, dont il en y eult ung de noié, qui estoit de Mairville, et les aultres deux furent rescous.

Le tiers jour de mars, racomença tres fort à gelleir et à faire froid et dura jusques au quinziesme jour d'apvril, et audit jour n'y avoit encor fleur ne verdure, et ne pouvoit on entreir en terre à la charrue ne à la beche, pour la gellée qu'il faisoit.

1470.

Le sire Philippe Dex l'eschevin, filz du seigneur Joffroy Dex, chevalier, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s' Benoit en mars, mil iiij^e lxxix, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e lxx.

Le vingt cinquiesme jour de mars, se esmeut en l'abbaye de S' Vincent ung gros different entre l'abbé et le couvent, à raison de ce que ledit couvent disoit et alleguoit que ledit abbé, nommé seigneur Nicolle François, estoit

laidre, et que pour ceste cause luy convenoit faire ung coadjuteur pour gouverner et regenteir l'abbaye et les biens d'icelle, et volloient que seigneur Jehan de Viviers, religieux dudit lieu le fust, ce qu'il mist à refus. Et eulrent ensemble leans si gros different que ilz fermont les portes de l'abbaye, devant et daier, et n'y laissoient personne entreir ny yssir ne parler audit abbé, mesmement son peire ny sa meire ny aucuns de ses amys : et furent en ceste maniere par trois jours, les heuxes fermées. Et apres trois jours passez, par l'ordonnance de nostre s' l'evesque de Mets, furent les portes de l'abbaye ouvertes. Et dedans le vingt deuxiesme jour d'april, ledit abbé devoit aller à l'espreuve ou monstreir lettres qu'il estoit sain et nect d'icelle maladie.

Le sixiesme jour d'april, seigneur Andreu de Rineck et le sire Jehan le Gournais, l'eschevin, acompaigniés de maistre Jaicque, le serorgien et de seigneur Drowin, prebstre, chaippellain de l'esglise paroschiale de Saint Martin, et curé de Saint Begney, partont de Mets pour aller au s' voyaige de Jherusalem où ilz furent ensemble. Et fut le seigneur Jehan le Gournais fait chevalier et retourna avec ledit seigneur Drowin le quaitriesme jour de decembre suyvant. Aussy fut fait chevalier audit voyaige ledit s' Andreu, et ne retourna avec luy, car il alla à Sainte Caatherine du mont de Synay, au grant Caire, à S' Nicollais du Bair, à Saint Jaicque en Galice et en plusieurs aultres lieux et voyaiges, et ne retourna jusques au deuxiesme jour de may l'an lxxj.

Le quinziemesme jour de may, seigneur Nicolle François, abbé de de S' Vincent, se partit de son monaisteire, craindant que on ne le deust mener à l'espreuve, et s'en alla en l'hostel de maistre Pierre François, son peire, et laissa en son lieu, pour lieutenant et gouverneur à Saint Vincent damp Anthoine de Wisse, abbé de Saint Martin devant Mets et prieur de Peltersem. Et pour ce que ce fut sans le consentement du prieur et couvent dudit lieu, ilz envoient querir gens de leurs terres, jusques au nombre de vingt cinq hommes et plus et les mirent en leur monaisteire pour gardeir et enfermont ledit abbé de Saint Martin en la chambre abbaussiale dudit lieu avec ses cinq serviteurs, sans leur donner à maingier ny à boire : parquoy ses

amys en furent devant justice. Sorquoy seigneur Pierre Renguillon, comme trese, pour luy et pour ses compaignons, luy firent response, veu que ledit abbé de Saint Martin s'avoit introduit de luy meysme audit monaisteire, et l'abbé dudit Saint Vincent absenté et en allé sans dire à dien, et que ledit abbé de S' Martin n'estoit religieux dudit Saint Vincent, mais avoit son monaisteire et son prieuré; que par ce, lesdits prieur et couvent de Saint Vincent n'estoient tenus luy donneir à boire ny à maingier, si bon ne leur sembloit; en oultre, que c'estoit cais ecclesiastique dequoy ilz ne se volloient mesleir; mais que les parties se gardaissent de force et d'oeuvre de fait. Et ainsy convint que ledit Peltersem s'en retournast en son abbaye de Saint Martin. Et quant ledit abbé de Saint Vincent eult esté, environ quinze jours, hors de son monaisteire, en l'hostel de son peire, les seigneurs trese firent faire comandement audit maistre Pierre François, son peire, sus cent livres de metsain qu'il envoiait, dedans sept nuitz, ledit abbé de Saint Vincent, son filz, à l'espreuve à Saint Laidre ou qu'il ne le soustint plus. Mais avant les sept nuitz passées, ledit abbé print son despart et en alla demeurer à Saint Martin devant Mets, et y fut trois sepmaines ou environ avant qu'il se partist et puis se partit sus une cherrette pour en aller à Rome. Mais quant il vint vers le Nuefchaistel en Lorraine, les gens de l'evesque de Mets le prindrent et le menot au chaistel de Nomeney, et illec fut detenu en jusques au dairien jour de jung qu'il fut delivré et jugié pour laidre, par les trois espreuves de Toul, de Verdung et de Trieve.

Le dix septiesme jour de jung, molrut dame Henriatte, fille seigneur Renal de Gournais, chevalier qui fut, et femme seigneur Philippe Dex, le jeune, alors maistre eschevin de Mets.

Le quatriemesme jour de juillet, molrut seigneur Nicolle Roucel, chevalier, pere de dame Perette, femme seigneur Andreu de Rineck, qui estoit au saint voyaige de Jherusalem.

Le septiesme jour de juillet, fut decapité ung compaignon, appelé Pierre Fourat, de la Bonne Ruelle, pourtant que en revenant du gait, il alla empres d'une fille abandonnée, nommée Aillis de Taixey, et en fist son volloir, et puis il la tua et deroba.

Le dixiesme jour de juillet, seigneur Pierre Baudoiche print à femme Aillixon, fille Thiebault Louve, l'aman, par la dispense de pape Paule.

Le dairien jour d'aoust, les nouvelles vindrent à Mets que Ferry, monseigneur, comte de Wauldemont, estoit trespasé en Espagne, vers Barcelonne.

Le sixiesme jour de septembre, vint à Mets Philippe de Savoie, qu'on disoit Philippe sans Terre, frere de la royne de France, le marquis de Montferrat, l'evesque de Geneve, monseigneur de Montagus, et plusieurs aultres seigneurs en nombre de cent et cinquante chevaux, et entront par la porte du Pont-thieffroy, et fut logier en l'hostel du Breton, et luy allont au devant les soldairs de la cité. Et luy firent la cité present de deux grais buefz, de deux coves de vin, de vingt cinq chaistrans et cent quartes d'avoine. Et firent le present seigneur Jehan Baudoiche, chevalier; seigneur Wairy Roucel, chevalier; le sire Wiriât Louve et Jehan Papperel. Et le lendemain, lesdits seigneurs furent en la grant eglise et oyrent messe devant Nostre Dame la Ronde: et pour l'honneur d'eulx, les chainoines firent paireir leur grant aultel et juer des grosses orgues. Et print celluy seigneur moult à gré de veoir les joiaulx d'icelle eglise, et moult les pris, luy et ses gens: et vout veoir la cloche de Mutte et le Lorain Gairin. Et à ce faire le conduisoient tousjours seigneur Michiel le Gournais, seigneur Wairy Roucel, chevalier, et le maistre eschevin. Et puis apres disné, ilz se partont et en allont par la porte à Maizelle, et le conduisent les soldoyeurs, soldairs et plusieurs jannes seigneurs, bien deux lues loing.

Le vingt troisesme jour d'octobre, seigneur Philippe Dex, lors maistre eschevin de Mets, espousa dame Bonne, fille seigneur Joffroy Chaverson, en l'eglise paroischiale de Saint Gergone, laquelle estoit richement vestue; et y avoit grande quantité de seigneurs et dames, tant de la cité comme de dehors, et de tabourins et menestrez. Et alors estoit l'evesque George à Mets, qui vit toute icelle noblesse.

Audit an, au mois de decembre, molrut le boin duc Jehan, duc de Bair et de Loraine, filz de René, roy de Secille, en Espagne vers Barcelonne. Et disoit on qu'il avoit

esté enherbé avec le comte Ferry de Wauldemont et plusieurs aultres. Et quant on seust les nouvelles à Mets qu'il estoit mort, les religieux de Saint Martin devant Mets et les dames de S^t Pierre sonnont leurs cloches, trois jours et trois nuytz. Et puis en la grande eglise, en les abbayes et monaistres et par toutes les eglises paroischiales de Mets, on sonnont les cloches et chantont vegilles et grande messe pour l'ame dudit duc Jehan. Que Dieu luy fasse mercy.

Audit an, seigneur Coinraird de Serriere, filz Huttin de Serriere, escuier, print à femme dame Philippe Dex, fille seigneur Joffroy Dex, chevalier qui fut, qui avoit esté femme à Poincignon le Gournais, filz seigneur Renal le Gournais, chevalier.

Le tiers jour de mars, fut mis le siege devant la ville de Chaistel sus Muzelle, qui estoit au seigneur Thiebault du Nuef Chaistel, chevalier et mareschal de Borgoigne, par Jehan, comte de Salme, mareschal de Loraine, avec la puissance de Bar et de Loraine, et estoient, que à pied que à cheval, en nombre de douze mille hommes, et y avoit partie de ceulx d'Espinal et de l'evesché de Mets, et y tinrent le siege depuis ledit tiers jour en jusques environ la Saint George. Et se deffendirent tres bien ceulx de dedans, tellement qu'ilz en navront et tuont plusieurs, entre lesquels fut tué d'une collevrine le baistaird d'Aspremont; et aussy fut navré messire Gaspard Bayer, chevalier, d'une collevrine, et en molrut ung mois apres, et le plus bel chevalier de Loraine. Et sans les herraulx du roy et du duc de Borgoigne qui sorvinrent, le siege fust esté levé par force par les Borguignons dont monseigneur de Montagus estoit capitaine, lesquels herraulx firent cesser les parties et leur dirent que le roy et ledit duc avoient tresve jusques à la Magdelaine. Parquoy les armées se despartont, et eulrent ceulx de dedans qui estoient au chaistel, grant honneur. Et y eussent eu les Lorains grosse deshonneur; car grant partie s'en estoient fuyz en la ville de Chairmes, quant ilz seurent que les Borguignons estoient venus. Et avoient les Lorains fait grosses despenses inutiles; et pour ce, aucuns gentilz hommes volrent demandeir appaitis aux pouvres gens de la terre de Mets. Mais les seigneurs de Mets ne le volrent mie souffrir ne endureir,

et en escripvont plusieurs requestes au conseil de Lorraine. Nonobstant ce, ung appellé Liebault d'Abocourt, qui estoit Lorain et residant à Abocourt, devant Nomeney, courut à Ralcourt et print toutes les bestes et les enmena : desquelles choses et oeuvres de fait, on en advertit le nouvel duc de Lorraine et le roy de France, pour avoir la rendue d'icelles bestes, qui en rescrivont que leur intention estoit que lesdictes bestes fussent rendues, et furent rendues franches et quictes.

1471.

Le sire Jehan Papperel, l'eschevin, filz seigneur Nicolle Papperel, aussy eschevin, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de la feste saint Benoit en mars, mil iiij^e lxx, pour ung an et finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e lxxj.

Au mois de may, le mairdy des Croix, audit an, molrut dame Aillixon, femme de seigneur Pierre Baudoiche, et fut ensepultrée aux Celestins.

Le deuxiesme jour de may, retourna seigneur Andreu de Rineck, chevalier, du voyaige de Jherusalem et de S^{te} Caithérine.

Le lundy, vingt et uniesme jour de jung, les nouvelles vindrent à Mets et la plainte et doleance des pouvres gens de villaiges que les François estoient venus logier en la terre de Mets et prenoient vivres par force et ne volloient rien paier. Parquoy les hommes des villaiges et de la cité se volloient mettre ensemble pour eulx deffendre et les assaillir. Si fut fait cri et huchement, ledit jour, devant la grande eglise, que nulz des manants et subgectz de la cité, du pays et juridiction d'icelle ne feysent nulle assemblée sans le congié de justice et des sept de la guerre, sus peine d'estre pugniz.

Le vingt troiesme jour de jung, molrut Wailtrin Clement, l'aman, et, le samedi apres, on mist ses armes devant Nostre Dame la Ronde, en la grande eglise; de laquelle chose plusieurs des seigneurs de la cité furent mal contents, pourtant qu'elles n'y debvoient mie estre; et en usa on tellement qu'elles furent ostées, sans y estre remises.

Le vingt cinquiesme jour de jung, monseigneur de Crant, qui estoit françois, partit des villaiges où il estoit logié avec son armée,

et s'en allont par dessus le pont à Mollin, et en allont logier à Gorse et au pays entour.

Le quatriesme jour de juillet, molrut Philippe, filz seigneur Michiel le Gournais, chevalier, lequel seigneur Michiel pour lors n'estoit point à Mets, car il estoit envoyé en ambassalde vers l'empereur.

Audit mois, fiança le seigneur Jehan Papperel, aman et eschevin, Aillixatte, fille seigneur Pierre Renguillon, chevalier. Et le premier jour d'aoust, il l'espousa, et estoient tous deux boyteulx.

Audit mois de juillet, revint de Rome ung moine de S^t Clement, nommé damp Jaicque, qui aultresfois avoit esté moine de Belpreis, et depuis estoit devenu noir moine, et fut abbé de Saint Martin devant Mets, puis fut déposé et fut, apres la mort de sire Paulus, abbé de Saint Clement, gouverneur d'icelle abbaye, et apres, prieur de S^t Andreu, puis en alla à Rome et impetra l'abbaye de Saint Simphorien, dont il en apporta certaine bulle adressant à l'evesque et à la cité. Et pour executeir ung brief apostolicque vers l'evesque, il y envoya ung procureur, nommé Stevenin le Lairmier et Joffroy Anthoine, le notaire, qui s'en allont à Vyc où ilz firent leur devoir. Et incontinent l'evesque les fist panre et mettre en prison et lès y tint vingt deux jours, et les eust encor plus tenus; mais leurs deux femmes les allont requerir à Vyc et les firent replesgier pour chascun soixante livres d'amende, s'il estoit trouvé qu'ilz eussent de tant offensé.

Le septiesme jour d'aoust, revint de France le seigneur Nicollais, duc de Calabre, de Lorraine et marquis du Pont, filz aîné du duc Jehan de Calabre et Lorraine, seul heritier de la maison d'Anjou, pour panre et avoir la jouyssance et possession de la duché de Lorraine. Et fut premier en la cité de Toul, et apres fist son entrée à Nancey où furent envoyés de part la cité seigneur Michiel le Gournais, chevalier, seigneur Werry Roucel, chevalier, seigneur Pierre Baudoiche et seigneur Renal le Gournais, escuier, pour luy faire la bien venue et luy desclairier que son feu peire avoit tousjours démontré amitié et boin voisinage à la cité, et qu'ilz esperoient, moyennant la grace de Dieu, que ainsy feroit il; et de leur part ilz panroient peine de si bien voisiueir et vivre en amitié avec luy et

ceux de ses pays, comme ceulx qui estoient prestz à luy faire tous services et plaisirs, tant que par raison il se debveroit contenteir. Lequel prince les receipt joyeusement, desclairant que si son peire leur avoit esté amy et boin voisin, que aussy de sa part à ce ne volloit il faillir.

Au mois d'aoust, vindrent dix mille Borguignons logier en la duché de Bar, et prindrent Gondrecourt et Landre, pourtant qu'ilz avoient aidie à panre Damvilleir avec les François. Puis lesdits Borguignons allont mettre le siege devant Conflans; et prenoient lesdits Borguignons vivres en la terre de Mets, mais ilz les paioient bien.

Audit mois d'aoust, molrut à Rome seigneur Nicolle François, abbé de Saint Vincent, condamné pour laidre et mezel, comme cy devant est desclairié. Et apres sa mort, pape Sixte quatriesme, donna l'abbaye dudit Saint Vincent à ung sien nepveu, cordellier et cardinal, de la main duquel seigneur Jehan de Vivier, religieulx dudit Saint Vincent, eult ladicte abbaye en payant grosse paincion.

En ladicte année, furent vuidiés les fosses de daier les Pucelles et de empres le pont des Morts; et y furent les paroischiens des paroiches de Mets à crowée, bien dix sepmaines ou plus.

Environ noel, se demonstra au ciel une comette qui avoit trois grans rais de plusieurs couleurs, et avoit une longue queue rouge et terrible en maniere d'ung dragon: et se monstroit en plusieurs manieres et durait environ cinq sepmaines.

Le jour de la Saint More, en fevrier, furent ars et brullez les grans mollins de Muzelle sus le Terme, qu'on disoit les nuefz mollins; le mollin au palpier, et le follant à draips, par feu de fortune; et ce avint à heure de minuyt, et n'y peult on rien rescoure, et ne peult on sçavoir comment ce advint.

Le dix neufviesme jour de febvrier, molrut Guerdat de Millerey, escripvain au pallais de Mets, qui ordonna pour mainbours seigneur Michiel de Gournais et seigneur Regnault de Gournais, lesquelx delivront à S^t Simphorien ung breviaire qu'il avoit donné au couvent pour servir en l'eglise dudit lieu.

Environ le mey caresme, il passa par devant les ponts des Morts plus de quinze cents Bour-

guignons, tres bien equipez, qui alloient vers le duc de Borgoigne. Et quinze jours apres, en passa par le hault chemin plus de six cents qui s'en allont apres les aultres.

En celle année, le roy Loys introduisit et ordonna celle coustume de sonner l'*Ave Maria*, à l'heure de midy, affin de prier Dieu pour la paix.

Vers mis sur deux bombardes de la ville de Mets.

Je suis redoutée nommée,
Deffiant ceulx qui contre Mets
Vouldront venir à teste armée,
Pour leur bailler mes entremets
Mil iiii^e lxxj.

Pucelle suis non violée,
Pour contredire fierement
A gens cuidant, à la vollée,
Domager Mets indehument.
Mil iiii^e lxxj.

1472.

Le sire Coinraird de Serriere, escuyer, filz Huttin de Serriere, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit en mars, mil iiii^e lxxj, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiii^e lxxij.

En celle année, la vigille de la saint George, avint une aventure à Mets; car à celluy jour, deux compaignons estraingiers, l'ung appellé Robinet, et l'autre Jaicquelot, tous deux du pais de Hainault, se trouvaient à bourdiaulx, de nuyt; et avec eulx arrivait ung aultre compaignon meisme de leur pais, lequel estoit filz bastard d'ung chevalier. Et entre eulx se esmeut question, tellement que ledit bastard fut tué. Parquoy les deux dessus nommés, par qui avoit le copt esté donné, s'en fuyrent en franchise en la grant eglise et y furent environ sept sepmaines. Et tellement que, une nuyt, ledit Jaicquelot, parce que le temps luy ennoioit, se mist en aventure d'eschaipper, et de fait se avala par une tour de la grande eglise du costé devers le Wyvier; mais tantost il fut reprins et fut mené en l'hostel de la ville. Et fut dit que ledit Robinet, son compaignon, l'avoit accusé.

Puis en ce temps, le vendredy apres, vint le comte de Roussy et sa femme, qui estoit fille au comte de Saint Pol, connestable de France, lequel eult depuis la teste tranchée

à Paris. Et à sa venue, la cité luy fist grant honneur, et luy fut au nom d'icelle donné et présenté trois cowes de vin, cent quairtes d'avoine et pour vingt francs de poisson. Et au londemain, ledit comte demanda à la justice d'icelle cité ledit Robinet, qui estoit encor à la grant eglise, et tres voluntiers ilz lui donnaient. Et alors ledit comte s'en vint à ycelle grant eglise et trouvait celluy Robinet auquel il dit: Prends moi par la robe et t'en viens apres moy; et si fist il. Et ainsy le tenant par la robe le menait hors de l'eglise; et par celle maniere eschappa ledit Robinet franc et quicte. Et le meisme jour, qui estoit le sabmedi, à deux heures apres midi, fut mené ledit Jaiquelot, son compaignon, au gibet de Mets, et là fut pendu et estranglé, et eult celluy belle recompense. Dieu luy pardonne.

Les magistrats de Mets demandent qu'on leur livre deux meurtriers refugiés à la cathedrale.

« Premierement, quant nous fusmes en chapistre, le vingt deuxiesme jour d'avril, l'an lxxij, pour le fait des deux meurtriers qui estoient venus à refuge en la grant eglise et nous heusmes dit ce que nos estoit chargé de dire par messieurs de justice, nous firent lesdits de chapistre response que ilz estoient bien desplaisant de ce que la chose estoit avenue et que ilz ameroient mieulx que elle ne fust mie avenue; mais que bonnement ne nous povoient donner response, sans paravant parler à l'officier de monseigneur l'evesque, et que le fait estoit autant à luy comme à eulx, car il estoit souverain de la grant eglise comme eulx; mais ilz iroient devers les officiers monseigneur et communiqueroient ensemble de ceste matiere, et le plus brief que faire se porroit, nous feroient savoir leur response.

» Item, celluy jour meysme, apres les vespres chantées, nous firent dire messeigneurs de chapistre que s'il nous plaisoit, ilz nous feroient response sur la matiere de quoy nous avions parlé à eulx: sur quoy leur respondismes que nous estions tout prestz; et sur ce nous firent entrer en chapistre et nous dirent pour ce comme cy apres est escript.

» Item, nous dirent lesdits seigneurs de chapistre par la bouche de Hugo Mathies, doien dudit chapistre que ilz avoient communiqué en ceste matiere avecque les officiers de monseigneur l'evesque et avecque aultres gens clerks, comme ceulx de Saint Sauveur et Saint Thiebault et aultres gens clerks, et trovoient que ces malfaiteurs qui estoient venus à refuge, que on ne les pavoit delivrer sans grant prejudice faire à l'eglise, et que tous les droits canon le disoient, dont ilz estoient bien desplaisant; ce neantmoins que le fait estoit autant à faire à monseigneur l'evesque comme à eulx et que on dessentist si monseigneur en volroit donner congié que on les puist prendre par bonnes fassons: que tant comme à eulx, ilz n'y mettront point de contredit, quant mondit seigneur le volrait de sa part, nous priant que les volcisions excuser devers messeigneurs de la cité; car ilz estoient bien desplaisant que autrement ne se pavoit faire.

» Item, sur ce leur fismes response que nous n'estions que commissaires en ceste matiere, et que nous avions bien entendu leur response et que nous la reporterions à messeigneurs de la cité; mais nous leur priasmes que ilz feissent mettre jus au malfaiteur le coustial qu'il avoit apporté en ladicte eglise, lequel coustel estoit le propre coustel dequoy le mordre avoit esté fait: sur quoy nous fist Benefacti response que le coustial n'estoit point perdu: quar le malfaiteur l'avoit donné au petit marlier de leans et que il le renderoit bon compte. Dequoy leur fut dit que y souffisoit puis qu'ilz l'avoient devers eulx. »

Le quinzieme jour de may, molrut seigneur Joffroy Chaverson, eschevin du palais de Mets, et fut enterré aux Cordeliers, en la chaippelle, pres du grant aultel.

Audit mois de may, le duc Charles de Borgoigne, estant à Arras où il amassoit son armée, alla devers luy le duc Nicollais de Calabre et de Lorraine pour traicter le mariaige de la fille dudit duc de Bourgoigne qui le receipt noblement et luy donna bonne esperance. Et sur icelle esperance, ledit duc Nicollais ouvrit la matiere pour la conquete de la cité de Mets; à quoy pour lors ledit duc Charles ne luy fist grand response à cause des grandes occupations qu'il avoit pour lors à cause de son armée.

Audit an, seigneur Lambert, le prebstre, chappellain de Saint Marcel, et Thiriat de Landremont, l'aman, pour lors trespas, eurent grant parolles ensemble sus la plaice de S^t Hillaire: et fraippa ledit seigneur Lambert ledit Thiriat. Et le londemain, on envoya querir ledit seigneur Lambert et fut mené en l'hostel du doyen. Ce fait, le suffragant, le vicaire et les officiers de l'evesque furent redemandeir ledit seigneur Lambert et leur fut delivré par les sergents; et plusieurs prebstres le prindrent et l'amenont par le cloistre de la grande eglise en la cour l'evesque.

Le mercredy, vigille de l'ascension, dairien jour des Croix, seigneur George de Baude, evesque de Mets, fut à la procession à pied apres saint Estienne, avec les chainoines et grant partie des seigneurs de Mets.

Le vingt troisesme jour de may, qui estoit le londemain de la trinité, vint à Mets ledit seigneur George, evesque, et fut à vespres, le mercredy, vigille du saint sacrement de l'autel; et le jour dudit sacrement, il fut à la procession en la grant eglise, en pontificat avec les chainoines et porta le saint sacrement tout au long de la procession: et y avoit trois diacres et trois sous-diacres revestus, portant juelz et reliques. Et estoit ledit evesque entre le doyen de ladicte grande eglise et le tresorier. Et y estoient la plupart des seigneurs de Mets, et fut ordonné de chanteir plus maitin par les paroiches, pour estre à ladicte procession. Et toutes les gens d'eglise qui estoient à ladicte procession, avoient chacun ung cierge en leurs mains. Et chanta ledit evesque la grande messe. Et le diemanche apres, ledit evesque vint en ladicte grant eglise, revestu comme chainoine, et donna à disner les seigneurs chainoines et tous les seigneurs de la cité qui y volrent alleir, en la cour l'evesque; et au soupper y furent tous les curés. Et le mairdy en suivant, se partit de Mets.

Audit mois de may, molrut dame Ysaibel de Randeck, abbausse de Sainte Glossine, et en son lieu fut esleutte dame Ysaibel Dex qui fut sacrée abbausse, par le suffragant, le sixiesme jour de septembre.

Audit an, les comis pour la cité firent reffaïre le neuf mollin au papier, oultre Mu-

zelle et le foulant qui avoient esté ars, comme devant est dit.

Item, en la meisme année, au mois de jung apres, on fist faire une grosse neufve tour au Saulcys sur Muzelle, pour faire ung mollin à vent, dont les murs avoient plus de sept pieds d'espais et furent levés de la haulteur d'environ vingt sept pieds. Et quant elle fut faicte et eschevie, on la vult emplir de pierres et de savellon tout massif et fichiée de gros paulz aux fondemens. Mais quant ce vint en la dairienne sepmaine de juillet, à l'occasion de ce qu'elle estoit encore toute fraische, elle ne peult endurer le faix et fut toute fendue et desrompue en quatre lieux: de quoy on fut bien esbahy. Et fut force de la toute deffaïre, qui coustait beaucoup; car on ostait toutes les pierres jusques au fond, et mist on le lieu en tel estat qu'il estoit au premier. Et fist on noviaux fondemens de grosses pierres qui furent amenées de la montaigne Saint Quentin; et là fut celle tour faicte toute massive de fons en fons, et sur icelle fist on ledit mollin à vent, comme on le voit encor aujourd'hui. Et moy, l'escripvain de ces presentes, l'ay veu tourner et ouvrir; mais il ait bien peu de vent. Et coustait celluy ouvrage à faire, comme on disoit, environ deux mille florins, avant qu'il fust tout achevé. Et disoit on que ce dopmaige estoit advenu par le deffault de maistre Henry de Ranconvaux, maistre mason de la cité, lequel se absenta et fut privé de ses gaiges, une espace de temps.

Le second jour d'aoust, se partout de Mets les soldairs de la cité avec trente pietons, pour alleir assaillir le chaistel de Port sur Saille et le prendre, dans lequel ung chevalier de Rhode, qu'on disoit monseigneur de la Romaine, se tenoit avec des malvais garçons qui journellement venoient sur les haults chemins en la terre de Mets et detrousoient et ruoient jus les marchants de France et Borgoigne et tous aultres qui venoient à Mets. Et avoit ledit seigneur de la Romaine prins furtivement icelle plaice sur ceulx de Mets et sur les enfans George de Noeroy, alors que on ne se gardoit de luy. Et y allont les soldoieurs si prudemment qu'ilz gaingnont ladicte plaice et n'en n'y eult nulz des blessiés, et fut prins prisonnier le capitaine du chaistel et son vairlet, et mené en l'hostel du

doyen des prisonniers de Mets : et les aultres compagnons se rendont, saulve leur vie. Et la tint et posseda la cité le terme de quaitre mois, tant que accord y fut trouvé.

Le vingt cinquiesme jour d'aoust, molrut dame Caithérine le Gournais, fille seigneur Lorant le Gournais, chevalier, qui avoit eu en premier mairit Jaicommin le Hungre et pour ce estoit appelée dame Caithérine le Hungre, et depuis fut femme seigneur Poince Baudoiche, chevalier. Et fut ensepvellie devant l'autel saint Nicollais en l'esglise paroissialle de Saint Martin en Curtis, où elle fist plusieurs fondations, comme par son epitaphe qui est contre ung piller en ladicte esglise de Saint Martin, appairoit.

Audit an, fist ung hyveir pluvieux et moiste et gella peu, et molroit on de peste et des esprissons. Et environ la noel, revint le duc Nicollais de Lorraine de devers le duc de Borgoigne.

Environ la noel, plusieurs marchants de Mets envoyont de la marchandise qu'ilz avoient, en France; et pourtant que la renommée fut que ce estoit comme facteurs des François et pour les François meymes, les Borguignons de la garnison de Damvillier la ruont jus et la buttinont tout, et n'en peurent lesdits marchants de Mets rien ravoïr pour quelque poursuite que on en sceut faire.

1475.

Le sire Pierre le Gournais, escuyer, qu'on disoit Perrin le Gournais, filz seigneur Renal le Gournais, chevalier, qui fut, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s' Benoist en mars, mil iiij^e lxxij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e et lxxij.

Audit mois de mars, fist ung tres bel et chault temps, tant que tous les biens de terre amendoient si fort que, au premier jour d'apvril, on véoit le raisin en pleine vigne, et trouvoit on beaulcop de soille en palme et du mirguet fleuri. Et estoient les serises, prunes et purnelles, groseilles et plusieurs poires et pommes nouées sur les arbres, ledit jour, premier d'apvril.

Le neufviesme jour d'apvril, fut l'entreprinse faicte par hault et puissant prince Nicollais, duc de Calabre et de Lorraine devantdit, contre la noble cité de Mets pour la volloir subjuguier et les habitans exterminer par une

secrete emblée, malicieusement faite et en couverte, ce que ses predecesseurs n'avoient peu faire à force d'armes; ne n'avoit on alors question à luy ne hayne aulcune.

Et de fait, ung chevalier, appelé Bertholt Crantz, qu'on nommoit aultrement *la Grande Bairbe*, se presenta au duc Nicollais de Lorraine avec offre de luy faire estre la ville de Mets en ses mains; dont le duc fut fort joyeux; car c'estoit la chose que plus il desiroit. Si luy fournit gens et toutes aultres choses qu'il demandait; tellement que ledit Crantz, pour parfaire son entreprinse, acoustra aulcuns cherriots chairgés de tonniaux, comme si c'eust esté ung marchant de vin. Et ledit duc Nicollais, pour traire et oster hors de ceste cité partie des nobles et gens de deffense, mandait par ses lettres de mandement aulcuns seigneurs fiefvez de cestedicte cité, c'est assavoir, tous ceulx de ladicte cité qui tenoient terre ou seigneurie en fiefz de luy: lesquelx, soubz bonne confiance, liberalement, comme ceulx qui desiroient faire devoïr, les aulcuns d'eulx estoient en volloir d'y aller en personnes. Mais ung bon viez chevalier de cestedicte cité leur remonstra le dangier et ce qui aultresfois estoit advenu, en cas semblable, de ville et cité gaingnée par faulte de gens en icelle, et leur en desclaira tant qu'ilz demeurent et envoyont de leurs gens et serviteurs devers ledit duc Nicollais qui, au jour qu'il debvoit faire ladicte entreprinse, les fist separer de son armée et les envoya à Gondreville où ilz furent detenus certaine espaice de temps.

Le jeudi devant la florie paisque, que nous disons les palmes, qui fut le huitiesme jour du mois d'apvril, se partit le duc, au plus secretement qu'il peult, de sa ville de Nancey, et avec grant compaignie de gens, tant de sa consanguinité comme d'aultres circonvoïns, ses alliés et complices, especialement tous ses nobles, comtes, barons, chevaliers et escuiers de Lorraine, jusques au nombre d'environ dix huit cents combaitans à chevaux et sept ou huit mille pietons, s'en vint le plus couvertement qu'il fut possible, jusques à sa ville du Pont, sans ce que la pluspart de ses gens sceussent là où il vouloit aller; et alors en ce lieu leur desclaira son couraige et son intention. Parquoy, apres ce que l'avoine fut donnée aux chevaux, se

mirent de nuit en chemin, en tirant droit à celle noble cité : et tellement que le vendredi du matin, neufviesme d'icelluy mois d'avril, entre quaitre et cinq heures, se trouverent tous en la plaine entre les deux eglises de S^t Privais et S^t Laidre et vinrent aborder devant ladicte cité du costé devers l'eglise de Saint Arnoult et là entour ; et tellement que eulx, estant bien serrés, tenoient jusques pres de Saint Laidre.

Ledit duc Nicollais envoya à la porte Serpenoise deux chars dont l'ung estoit chargé de certains tonniaulx, pleins de marteaulx tranchans, de grosses tenailles, piedz de chievre et aultres preparations pour servir à leurs intentions et entreprinse : et dessus l'aultre y avoit ung gros engin de bois bien subtilement et ingenieusement fait, bien ferré, ayant ung long tison et gros, pertuisé en cinq lieux, chevillé de grandes chevilles ferrées, et estoit ledit engin propre à lever soudainement pour retenir et empescher que la porte coulisse ne cheüst du hault en bas. Et le tout estoit recouvert de faïçon que rien ne se pouvoit cognoistre ne aviseir. Et les fist mener ledit duc par gens de guerre en habits dissimulez, qui se disoient marchants, menant du poisson pour vendre sur le marchié. A quoy les deux portiers avec le chaistellain, esperant avoir quelques pieces d'argent des marchants, furent diligents d'ouvrir la porte et n'en firent grande difficulté ; car au mois de mars, on a acoustumé à Mets d'ouvrir les portes de bon matin pour les vigneronz qui vont labourer en vignes. Et fut le premier char mené par Conrard Kretzer, alors prevost de Siercque ; et se arrestait et mist celluy premier char au dessoubz de la premiere porte, c'est assavoir du chasteau et du dedans la ville. Et estoit ledit engin tellement chargé que lesdits Lorrains, qui à ceste affaire estoient commis, le deschargeont bien legierement et le dressaient et appliquerent à la coulisse d'en hault, le cuydant mettre dessoubz les gros paulx de la porte coulisse, affin que yceulx paulx ne chéissent à la vallée, ains chéissent sur ledit engin, presumant que lesdits paulx se tinssent ensemble, et, quant ilz eussent osté ledit char, que leurs gens d'armes qui estoient embuschez, eussent passé par dessoubz à grant foule et puissance. Et en deschargeant et dressant ledit engin, plusieurs de leurs gens

d'armes laisserent leurs chevaulx entre deux portes et entrèrent en ladicte cité avec plusieurs de leurs gens de pied, environ cinq ou six cents combattans, à banieres, pannonz et estendairds desployés, et furent en la cité par la Grant Rue et Viez Boucherie et Chaipellerue, jusques vers la pierre daier Saint Saulveur. L'une des basses gairdes, portier de ladicte porte, nommé Pierson, véant tant de gens ainsy arrestés en dressant leur engin, non saichant qu'ilz faisoient, se courrouçait, leur disant : *Que faites vous ? Que ne tirés vous avant ?* Et cuidoit cloire l'une des baieries pour leur detourner l'entrée. Mais incontinent apres ce dit, fut empoigné ledit portier et tout roide fut tué en la plaice. Parquoy le chasteillain, ce voiant, s'en fuyt au long du bails avec les clefz du chasteau qu'il portoit dessus son bras. Si entraient alors lesdits Lorrains sans contredit, et à hault ton ont sonné leurs trompettes, en faisant grans cris, rencriant : *Ville gaingnée ! Tués tout, femmes et enfans ; n'espaignés rien.* L'ung crioit : *Vive Calabre !* et l'aultre : *Vive Lorraine !* Et entrent en ceste cité messire Engelbard de Mitbourg, chevalier et mareschal du duc Frederich de Baviere, comte palatin et eliseur, qui avoit envoyé trois cents chevaulx audit duc Nicollais, avec sondit mareschal ; et Jaicot de Halmestat, qui portoit le pannon des gens d'armes dudit palatin ; les deux comtes de Bitsche, seigneurs Weckart et Frederich, freres ; le comte Henneman de Lynange, seigneur de Forpach ; le comte Weckart de Lynange, qui portoit le grant estendaird auquel estoit s^t Martin ; Jehan, comte de Salme, seigneur de Viviers et mareschal du duché de Bar ; Bertholt Crantz, escuier ; les seigneurs de Dullange et plusieurs nobles et non nobles, jusques au nombre dessusdit, qui tous crierent : *Ville gaingnée !* Mais Dieu, par sa pitié et bonté, ne le vult permettre ne souffrir, ainsois inspirait Harelle, le boulanger, demourant aupres de celle porte, qui estoit homme de bon aige, lequel s'estoit levé au matin pour cuire du pain, et oyant le bruit, saillit dehors en la rue et, ainsy comme Dieu le vouloit, passa parmi les ennemis gens de guerre. Et voiant qu'ilz cerchoient l'entrée des degrez pour monter hault au chasteau dessus la porte, affin de mettre leur estendaird dessus icelle

et au plus hault de la tour ; et pour ce qu'ilz ne sçavoient trouver l'entrée, celluy boulanger se annonçait feindant de les y mener, et alla droit à l'huis de la montée des degrez de dessus la porte Serpenoize et trouva toutes les huis ouvertes ; car le chaistellain d'icelle porte fut en bas pour defferrer les portes et fut chassé des Lorains ; et en enfuyant il getta les cleifz de ladicte porte dedans ung course au baisle et se lança par dessus les murailles dudit baisle enz fossez et entra par le pont des Morts pour aider à resister contre lesdits ennemis.

Et quant ledit Harelle, le boulanger, vint à l'huis de la montée des degrez de la porte, qu'il trouva ouverte et qu'il fut au dedans de l'huis, il les enferma dehors et monta hault, huchant à l'arme et rencriant les gairdiens qui estoient de sang esmeu, comme gens surprins en dormant ; et, à l'ayde d'aucuns aultres, firent cheoir les gros paulx à la vallée, tellement que en chéant, en y eult ung qui cousit ledit engin et tresperçait le char tout parmi : et cheurent tous, réservé ung qui ne vult courir, tellement que lesdits Lorains ne pouvoient oster ledit char ne aussy entreir ne yssir à leur vouloir à chevaulx. Et ce provint de la faulte de celluy qui avoit composé et inventé ledit engin ; car il cuidoit que tous les paulx ou barreaux de ladicte coulisse tinsent ensemble, et que en retenant l'ung, les aultres fussent retenus. En quoy il fut abusé, parce qu'ilz estoient séparés, et n'y eult que les deux du milieu empeschez par ledit engin.

Et alors voiant que iceulx Lorains n'avoient plus de suite, car les aultres de dehors ne pouvoient entrer dedans, les voisins de là entour se esmeurent, et, comme gens esperdus, s'en alloient parmy les rues de la cité braiant et à haulte voix criant : *A l'arme, ayde et secours à la porte Champenoize, car les Lorains sont dedans.* Et pour ce braioient et crioient ainsy haultement par les rues, pour la cause que il estoit encor si maitin que la pluspart des gens oysifz, comme les seigneurs, les soldoyeurs et plusieurs aultres manieres de gens estoient encor dessus le lit. Parquoy, tout incontinent, le menu peuple se esmeust aux armes, et sortissoient de leurs maisons sans tenir ordre ne mesure : et comme gens de couraige,

nuds et deschaulx, comme ilz estoient, avec paulx et massues, avec besches et houés ou aultres ustensiles, telz que chescun les pouvoit trouver, se mirent au devant des ennemis, en deffendant leurs corps et leurs biens, et tinrent bon et tres virillement se deffendirent jusques tant que aucuns hommes d'armes se fussent armés et venus. Alors y eult belle escarmouche du dedans de la porte, auquel lieu plusieurs d'iceulx Lorains furent tués et plusieurs aultres y furent griefment blessiés et navrés. Aussy, durant ces entrefaictes, les bouchiers de la Viez Boucherie se mirent en deffense et ruoient les aucuns par leurs fenestres paulx, fusts, chaises, tables et treteaulx pour empescher la rue. Et furent de iceulx ennemis environ le nombre de cinq cents dedans la cité jusques tout dedans la Viez Boucherie et encore plus avant. Mais quant ilz virent et aperceurent que leurs gens ne venoient plus apres, ilz furent bien estonnés et esbahys, et non sans cause ; car ceulx de dehors ne pouvoient entrer pour les paulx ainsy cheus. Parquoy bien viste retournèrent arriere ; et se saulvoit qui se pouvoit saulver, et à toutte peine passoient les ungs apres les aultres par ladicte porte Champenoize, en eulx traynant et mussant par dessoubz ledit engin et char et par les pertuis de l'ung des paulx que alors et de haiste on ne pouvoit faire cheoir pour une piece de tuile qui estoit entre ledit pal et le coulis.

Ce veu par Gaspard de Raville, alors mareschal de Loraine, il estoit demeuré entre deux portes, dairiere ledit char, comme celluy qui avoit crainte. Jay soit ce que luy et Jehan Wisse, baillif d'Allemaigne en Loraine, avec aultres, avoient aydié à forgier ceste entreprinse, neantmoins les seigneurs et les habitans de ceste cité avoient bonne confidence en eulx ; car, le temps pendant que on leur faisoit bonne chiere par avant en la cité, ilz regardoient les secretz des entrées et gouvernemens de la cité, en prenant la haulteur de ladicte porte et des paulx cauteusement pour sur ce faire les engins apres leursdictes mesures : lesquelx ne se portent point bien à leur gré, aussy ne faisoient leurs grans et crueulx crys qu'ilz faisoient en la cité.

Dieu, nostre saulveur et redempteur, cognoissant par sa divine bonté icelle invasion et

entreprinse estre conspirée ignominieusement et commencée sans fondement, tiltre ou quelle raisonnable, et moyennant la tres benigne priere et intercession de la glorieuse vierge Marie, tresoriere de grace, de monseigneur saint Michiel, des glorieux saint Jehan, evangeliste, et saint Clement, et des benoitz martirs saint Estienne et s' Livier, ayant pitié et compassion de l'exil et de la cruelle et mortelle extermination inhumaine en quoy la bonne cité et tous les habitants d'icelle, en tous sexes et degrez, par envie et peril venoient à tomber; de son eternelle et infaillible misericorde et clemence, attribuant telle et si ample grace et vertu et bonne puissance à petit nombre de la seigneurie, des boins bourgeois et habitants, vigneron et gens de champs d'icelle cité, reclamant Dieu de les ayder, se mirent en si boin debvoir que par eulx leurs ennemis furent repoussez et bouttez hors de ceste cité par ladicte porte Champenoise. Au reboutement desquelz, à leur fuite et despartement, tant de ceulx qui vouloient resisteir que aultres qui pouvoient estre apprehendez, furent tuez, en ladicte cité et sur la plaice au dedans de ladicte porte, des ennemis au nombre de trente trois personnes nobles et autres. Et à ceste foule et tempeste en y eust eu d'aventure plus de deux cents de tuez, si ce ne fust esté la vaillance et prouesse d'ung tres vaillant homme d'armes alleman, nommé seigneur Berthold Crantz, qui estoit ung fort, grant et puissant homme, aultrement nommé la *Grande Bairbe*, à cause d'une grande noire bairbe qu'il portoit, lequel, voyant son entreprinse faillie, mist peine et diligence merveilleuse à saulver ceulx qui estoient dedans avec luy: lequel facilement se pouvoit saulver, mais il voulut estre le dernier et fist grande deffense et resistance contre les citains, tellement que par sa vaillance eschaiparent beaulcoup des ennemis de la cité avant qu'il fust abattu; car il deffendoit le pas. Et portoit celluy le grand estendaird, auquel y avoit ung saint Martin à cheval, figuré dedans et brodé en rouge soye, avec plusieurs devises et escriptures en lettres d'or. Toutesfois à la fin luy meysme y fut tué; car, quant il cuidait reculer, il ne peult et fut abattu du copt d'une haiche d'armes et fut atteint entre les deux jambes. Parquoy

il fut getté sur le pavé, et illec tousjours criant *Calabre!* jusques à la mort, fut assommé, et avec luy plusieurs aultres jusques au nombre de trente trois ou trente cinq, comme dit est. De la mort duquel Berthold Crantz le duc Nicolas fut si marri, que s'il eust longuement vescu il s'en fust oultrageusement vengé. Neantmoins ledit chevalier Crantz laissa ung filz qui a longuement vescu depuis, et, tout le temps de sa vie, a mené guerre à ceulx de Mets, et en a plusieurs tué en vengeance de la mort de son pere¹.

Pareillement en celle escarmouche fut encor tué sur la plaice Jaicot de Hamelstadt, lequel portoit le pannon des gens du comte palatin, qui estoit de fine soye sanguine et blanche. Eberhart de Dullange, escuier, fut prins prisonnier et mené en l'hostel du doyen où il molrut, le tiers jour apres. Et en y eult plusieurs des blessés jusques à la mort et environ cinquante en furent prins, lesquelx incontinent furent logiés et mis en l'hostel de la ville, affin de les interroger et sçavoir d'eulx plus à plein la verité du fait. Puis apres que l'on se fust bien enquis, l'on les mist d'une part et en fist on comme on en devoit faire. Gaspard de Raville, ma-

¹ Paul Ferry, dans ses observations seculaires M. S. siècle XV, T. II, fol. 183 recto, nombre 36, a fait la note suivante au sujet de l'entreprise du duc Nicolas.

« Le sieur Maguin, Receveur de l'hospital, a chez luy, sur une longue toile, ceste entreprise peinte, que Messieurs de la Ville firent représenter, et qui estoit gardée et pendue sous la porte Serpenoise, par où les Lorrains entrèrent. Et quand on abattit ladite porte, pour faire la Citadelle, elle fut portée au haut Palais, là où elle demeura long temps négligée et se gasant, jusques à ce que le pere dudit Maguin, qu'il m'a dit avoir lors esté Syndic de la Ville, la demanda à Messieurs, et l'obtint pour la faire remettre en couleur, et depuis est demeurée chez luy. Là se void un homme à cheval, courant à toute bride pour faire avancer ceux qui estoient derriere, et leur criant ces parolles qui sont peintes : *Marchez, marchez : nos gens sont dedans : les Criquelins payeront tout.* Et m'a dit le sieur Maguin qu'il appelloit les Messins *Criquelins*, pour ce qu'ilz se servoient lors à boire, de petites cruches de terre de Cologne, dites à Mets et en Lorraine des *Crucques*, plustost que de verre. Et au bas est escript que ceste entreprise fut le vendredy des Palmes, 5 Avril, à quatre heures du matin, et que les Messins n'y perdirent que trois hommes. Toutefois il est constant que ce fut le 9. »

rechal de Loraine, fut fort blessié en celle escarmouche, et y fut en grand dangier de sa vie; car il fut rué à terre et fut trayné par ses serviteurs hors de la porte et par la teste et par les pieds. Et en furent d'iceulx serviteurs deux des tués dessus luy, pour luy saulver; car aultrement, s'il n'eust esté bien secouru, il eust esté ou mort ou prins.

Et de la partie de ceulx de Mets ne moururent que ladicte gairde, ung homme cherpentier et ung pouvre fol: et ne furent blessez, tirez et navrez que cinq personnes, c'est assavoir, deux soldoieurs, l'ung appellé Thiellant Karchet et l'autre Walther de Herpin, ung escuier, une pouvre femme et l'ung des secretaires d'icelle cité, appellé Martin d'Inguenhem, qui fut tiré entre les deux yeulx et le nez, tout oultre la teste; et furent tous cinq jugiés à mort, par plusieurs fois, pour les grant dolleurs qu'ilz souffroient, pour le venin des traitz dont ilz avoient esté tirez par lesdits Lorains; mais Dieu les regarda en pitié par les bonnes prieres et sollicitude des bonnes gens, et furent tous regairis.

Les Lorains ainsy rebouttés retournèrent en grant peur et crainte bien vistement hors de la cité, et furent bien joyeux ceulx qui peulrent eschapper. Et alors que ces choses se faisoient, estoit le duc Nicollais en personne, bien acompagné de tous les plus nobles de sa cour, devant la petite eglise de Saint Fiaire, moult noblement acoustré et monté, lequel proposoit et avoit intention de mettre icelle noble cité en sa subjection, et davantaige de tuer et murdrir tous les seigneurs et soldoieurs et tous ceulx qu'il rencontreroit et trouveroit en place et en defense: et disoient les aucuns encor plus fort qu'il avoit recomandé que l'on tuast tout sans nul espargner, femmes ni enfans. Mais Dieu, par sa grant misericorde et benigne bonté, ne vult permettre que ung tel execrable et inhumain meschief fust faict ne perpetré: grace en ait il mille fois et son saint nom en soit beni et loué. Et alors que le duc estoit en ce lieu, attendant luy et les siens avec grosse puissance qu'on les feist entreir et estoient bien esbahys, puisque la porte estoit gaingnée, qu'ilz faisoient tant illec qu'on ne marchast avant, virent adonc les plusieurs s'en retourner fuyant et moult asfreheement tant qu'ilz pouvoient, et à haulte voix s'en alloient

criant: *Fuyés, Sire, fuyés; car tous vos gens qui entrés estoient, sont perdus et gaistés.* Et cuydoient iceulx, si grant peur avoient ilz, que toute la cité fust en armes et chassast apres, comme ilz eussent fait, s'ilz n'eussent craint trahison et qu'ilz eussent sceu la chose comme elle estoit. Les nouvelles oyes de celle avenue, fut le duc merveilleusement courroucié et dolent, et aultant de la honte que de la perde; et tellement que s'il n'enraigeaist, il n'en pouvoit plus. Et en celle tristesse, rongean ung baston qu'il tenoit, s'en sont bien viste retournés le chemin du Pont, ne jamais ne laisserent le courre jusques qu'ilz furent au lieu; et eurent deux effroys en chemin, pour lesquelz ilz s'efforçoient de hastivement courir; car ilz cuydoient, et à vray, que lesdits de Mets les eussent mis en chaisse et courussent apres eulx. Mais il n'en fut rien faict; ains furent les portes closes et se sont les seigneurs retirés en conseil pour sçavoir et determiner qu'il estoit bon de faire. Et incontinent furent mandés les bonnes gens, que chescun se retirast avec ses biens en la cité: et furent faictes plusieurs belles ordonnances touchant la gairde et deffense d'icelle, tant aux portes comme sur la muraille. Ceci fait, on assemblait les banieres, les estendairs et guidons, et fist on faire certaines potences de fer sur lesquelles elles furent mises et estendues assez hault encontre les gros pilliers devant Nostre Dame la Ronde. Et premier y avoit les deux estendairs devandictes que la grand bairbe et le devandict Jaicob portoient, l'une où estoit le saint Martin et l'autre sanguine et blanc. La tierce estoit jaulne, en laquelle, du travers, y avoit une barre de gueule et trois alerions d'argent dedans. La quatriesme estoit ung pannonceaul de trois couleurs, c'est assavoir, de rouge soye, perse et blanche. Quintement y avoit ung petit pennon blanc auquel, en milieu, y avoit ung escus jaulne, et en icelluy escus y avoit, du travers, une bairre de gueule avec les trois alerions d'argent dedans: et parmey le champ d'icelluy pennon y avoit plusieurs petites croisettes de sable. Et fut dit que c'estoit le pennon de Rousiere au delà de S^t Nicolas. Et furent toutes lesdictes banieres, estendairs et guidons mises en ladicte grant eglise, au lieu dessus nommé.

Tantost apres et au londemain de celle

aventureuse journée, les nobles et gentilz hommes du pais de Lorraine ont eu rescript aux seigneurs et gouverneurs de ladicte cité, disant si ilz se doivent garder d'eulx pour icelle devantdicté entreprinse que leur prince leur avoit faicte? A yceulx messaigiers respondirent les seigneurs devantdits qu'ilz s'en retournaissent à leurs maistres qui les avoient envoyés et que de part eulx leur dissent que, moyennant la grace de Dieu, ilz se avoient du passé bien gouvernés, et que encor du temps venant, moyennant icelle grace, ilz avoient intention de bien perseverer, et qu'ilz sçavoient bien qu'ilz en avoient à faire : ne aultre response n'eurent lesdits messaigiers et s'en retournerent avec ce qu'ilz avoient trouvé. Puis, tout en ung instant, vint ung herrault d'armes au nom dudit duc Nicollais et demandoit celluy, au nom de son maistre, que on luy rendist les prisonniers, lesquelx, à ceste journée, avoient esté prins; mais il luy fut respondu par la bouche du seigneur Nicolle Roucel, l'aisné, qu'ilz n'en avoient nulz. Et alors ledit herrault luy demanda et dit : *Sire, à qui dirai je que j'ay parlé?* — *Dis luy que tu as parlé au filz de sa mere.* Et puis ce dit, luy commanda qu'il s'en allaist bien vistement, s'il ne volloit perdre et que plus il n'arrestaist en la cité. Adonc s'en retournaist ledit herrault et ne finait daier jusques que il vinst à son maistre.

Le corps des dessusdits morts et tuez, ledit jour de l'effroy, furent ensepevellis en s^e terre à Saint Loys, tous en une fosse, par l'ordonnance des seigneurs de justice et du conseil qui diligemment pourveurent à la garde, tuition et deffense de leurdicté cité par tous boins moyens necessaires.

Ledit jour meysme, les seigneurs gouverneurs de la cité firent cerchier par toute la cité et en les gerdins devant les portes, s'il y avoit nulz des ennemis caichiés, et en trouvent on plus de cinquante, qui furent prins et menez en l'hostel du doyen où ilz sejourneront certaine espaice de temps.

Ledit jour meysme, lesdits seigneurs firent clore leurs portes et firent ordonnance à cri publicque que les bonnes gens du pays amenaissent leurs biens à refuge en la cité. Et mist on garde aux portes, et furent mis sur les portes double gaicte, et firent faire de nuyt par dessus les murailles le xourgait, et

semblablement par toute la cité. Et s'il sorvenoit quelque feu boutté ou alumé en la cité, pour le secourir y furent gens comis et ordonnés..

Le mairdy en suivant, on fist cri et huchement qu'il ne fust nulz qui parlaissent de nulles assemblées qui se feysent par dehors, ne de nulles armées que les Lorains feysent; et que s'il sorvenoit de jour ou de nuyt aucun effroy ou hahay, que nulles femmes ny enfans ne saillissent hors de leurs hostelz et ne feysent noize ne cris, et que on ne feyst nulles assemblées pour alleir dehors, sans le congié des seigneurs sept de la guerre.

Ledit jour meysme, on fist coppeir et abatre toutes les saulz du grant saulcis devant le pont des Morts, et tous les airbres et mainoirs estant enz gerdins par devant les portes autour et pres des murs de la cité.

Le grant vendredy, on fist apporter le corps du benoit saint Clement en la grande eglise, et donna la cité deux cierges de cire, pesant chacun douze livres pour ardre et allumeir devant l'ymaige de Notre Dame la Ronde; et deux cierges, chacun de six livres, pour ardre et allumeir devant la fierte S^t Clement. Et y avoit pendant ausdits cierges les armes de la cité, pour remercier et rendre gloire et louange à Dieu de la glorieuse victoire que les Metsains avoient obtenue contre les ennemis.

Le sabmedy apres, on fist vuider hors du monaistère de S^t Glodsinde, dame Jehanne de Lucy, nonne dudit monaistère, et son frere, seigneur Burthemin de Lucy, moine et gouverneur de Saint Arnoult, pourtant que on les tenoit suspectz, à cause de seigneur Jehan de Tollon, chevalier, leur oncle, et leurs aultres amys, qui estoient Lorains. Et fist on abatre tous les mainoirs et edifices du monaistère de Sainte Glodsinde qui toudoient aux murailles de la cité.

Le mairdy des festes de paisque, on fist faire comandement par les bannerets de la cité, que quant on sonneroit la cloche de Sainte Croix, que chescun se trovast les ungs en Chambre, les aultres au Champaisaille, pour oyr l'ordonnance de la maniere et coment ilz se avoient à conduire, et où ilz debveroient alleir et se retireir, s'il sorvenoit quelque effroy ou hahay en la cité.

Ledit jour meysme, molrut un gentil-

homme, nommé Evraird de Dullange, qui avoit esté prins et fort navré, le jour dudit vendredy des palmes, à l'effort que les Lorains faisoient au sortir hors de la cité pour eulx saulveir la vie.

Le mercredi des festes de paisque, on apporta nouvelle que ledit vendredy des palmes, le comte de Salme, de Salwerden et les deux comtes de Lynange furent avec les Lorains qui entrent dedans la cité, et que à grant peine polrent ilz sortir hors, et y laissa le comte de Salme sa bannière.

Ledit jour meysme, furent apportées nouvelles à Mets que, le propre jour que ledit duc Nicollais de Lorraine fist ceste malicieuse entreprinse, le riche duc d'Allemaigne avoit en volloir et fait entreprinse pour prendre la cité de Nuremberg. Dequoy, comme on disoit, les seigneurs gouverneurs de la ville furent advertis d'icelle entreprinse par ung homme qui estoit yssu hors de la cité bien maitin : et sur ce, se preparont dedans la cité pour les attendre et laissent entreir dedans la cité les gens du riche duc ce qu'ilz en volrent et puis frappont sus de si bonne façon qu'il en y eult bien dix huit cents de tuez, desquelz y avoit bien quatre cents gentilz hommes.

Audit an, le jour de la saint Marc cheust le dimanche de *Quasimodo*, et ne fist on la procession jusques au londemain qu'elle fut faite en la cité sans yssyr hors par la porte Saint Thiebault, comme on faisoit les aultres années, pourtant que la guerre estoit. Neantmoins on fist une tres belle procession et y avoit beaucolpt de gens en belle ordonnance et bien embastonnez, et toutes les portes bien gardées, comme il appartient.

*Lettre des magistrats de Mets à l'empereur
Frederich III, touchant l'entreprise du
duc de Lorraine sur ladite ville.*

« Tres victorieux et tres serain empereur, toute humble recommandation premise. Tres victorieux et tres serain empereur, plaise à vostre imperiale majesté sçavoir qu'en verifiant l'effet de nos doleances, charges, afflictions et calamités qu'avons continuellement à supporter, sans aide, confort, faveur ne soustennement de nulz princes ou seigneurs, cités, comunautés ny aultres, fors seulement

de Dieu, nostre createur, de la noblesse de ceste cité deprimée et affoiblie en nombre de personnes, et demembrée de terres et seigneuries, destruite et demoulue par guerres et mortalité de nostre peuple, et de ce peu de substance que pourrions sur nous prendre et recueillir, jaoit que cestedite cité soit porte et propugnacle principal de vostre s' Empire, et la plus agitée, menacée, grevée et offensée par les emuleurs, ennemis et contraires d'icellui, et laquelle, si elle n'estoit virilement et vertueusement soustenue et deffendue, seroit une bastille, ouverture et entrée moult dangereuse, perilleuse et de pire consequence pour les cités, pays et villes principales des parties de Germanie et de vostre saint Empire, comme, par plusieurs fois, tant par nos lettres que par nos ambassadeurs, l'avons fait exposer et remontrer à vostredite majesté, en toute humilité et reverence, suppliant nous avoir en vostre benigne recommandation et pourveoir de confort, faveur et aide en cas d'eminent peril. Est advenu que le vendredy, neufviesme jour de ce present mois d'avril, le duc de Lorraine, que reputions estre, par ses feintes demonstresances et dissimulations, feable à nous et à ladite cité, vint, avec sa puissance, où estoient en son aide grant nombre de gens, de haults et puissans princes, le duc Friderich, comte palatin, l'ung des sept eueurs dudit saint Empire, comme avons esté advertis, dont fusmes fort esmerveillés ; et, sans nous sommer, requérir ou deffier, ne que nous, ne nul de nous eussions querelle, question, differend ne entrefaite envers luy ne les siens, faire entreprise et entrée bien violente et desraisonnable sur nous et nosdits habitans, eulx exposant, de leur puissance, nous exterminer, exilier et mettre à mort et à confusion ; jaoit ce que icelluy duc, assemblant et mettant sus son armée ainsy exploitée sur nous, il eust mandé aucuns nos concitains, ses fiedvez, pour le servir en icelle, qui inclinant fiablement à son mandement, luy envoyèrent leurs gens en bon nombre, pour leur service acoustumé, lesquels, le jour preceldant ladite entreprise, il fist prendre, constituer et retenir prisonniers, qui sont choses bien illicites entre princes et seigneurs. Mais Dieu, nostre createur, nous fut en ce secourable, favorable et aidant,

que à petit nombre de gens survenans soudainement sur luy, quasi nuds et petitement embastonnez, ilz furent vertueusement et à leur vitupere rebouttez et remis hors de ladite cité, plusieurs de leurs gens occis et en bon nombre, sa banniere, armoyée de ses armes, ses deux estendars et plusieurs aultres petits pannonns gainnez sur eulx, qui, à la louange de Dieu et de la glorieuse vierge Marie, et en memoire de nostre victoire, sont posées et mises en l'eglise cathedrale d'icelle cité. Et par ces cas, sommes en guerre ouverte constitués, et se prepare, à tous efforts, à faire assemblée de gens, querir aide et secours de princes, mettre sus artillerie et aultres preparations en intention de nous assieger, assaillir et subjurer; à quoy nous est bien grant besoin et evidente nécessité en avoir à vous, comme nostre protecteur souverain, nostre recours, pour estre en ce promptement aidez, favorisez et secourus; car à nous seroit comme chose impossible à nostre seule charge et conduite, ainsy que sommes debiles, deprimés et denués de noblesse, de peuple, de substance et puissance, y pouvoir fournir, contredire et resister. Par quoy, tres victorieulx et tres serain empereur, supplions à vostre imperiale et tres sacrée majesté, en toute reverence et humilité, qu'en ce vous plaise nous impartir et eslargir l'amplitude de vostre benigne grace, nous demonstrier, par effet, vostre clemente benignité et cordiale benivolence, en nous attribuant et envoyant, à cest extremesme besoin, secours et aide, en prompte diligence, comme la nécessité le requiert, ainsy que par vos lettres et nos ambassadeurs vous a aultrefois pleu le nous escrire et mander, et que en avons ez vosdictes graces, comme bons subjectz doivent avoir envers bon prince, tres entiere et parfaicte confiance. Tres victorieux et tres serain empereur, le benoist filz de Dieu vous conserve en santé, louange, victoire et felice prosperité. Escript le vingt cinquiesme jour d'apvril, mil cccc et lxxiiij. »

Le vingt septiesme jour d'apvril, environ les cinq heures du maitin, la lune et le soleil ensemble se monstrent: le soleil estoit blanc et la lune noire en semblance d'ung visaige.

Au mois de may, les seigneurs chainoinés de la grant eglise, voyant le bon debvoir en

quoy les seigneurs qui avoient le gouvernement et administration du bien publicque, se mettoient, pour se monstrier bons citadins, furent en pleine chambre par devant les seigneurs de la justice et presentont ayde de tous leurs biens et puissance pour resisteir aux ennemis de la cité et pour gardeir et deffendre contre ceulx qui la voldroient envahir.

Depuis ce fait, entre lesdictes parties y eult plusieurs propos tenus, et pour les reduire à vivre en bonne union et pour osteir toutes dissensions qui à l'advenir polroient sourdre et susciter sur l'accord faict entre lesdits doyen et chappistre et lesdits maistre eschevin, trespere et conseil de la cité, comme il est cy devant desclairié sus l'an mil iiij^e lxxv, fut fait nouvel accord et moderation entre icelledictes parties telz comme il est cy apres desclairié.

*Moderation des articles de l'accord
devantdit.*

« Nous, doien et chappistre de la grant eglise de Mets, et nous, le maistre eschevin, trespere jurez, conseil et communauté de la cité de Mets, sçavoir faisons à tous presens et advenir que, comme pueult avoir douze ans ou environ, certain different eust esté meu entre nous et depuis, apres certaines années, pour obvier aux inconveniens et indemnitez qui s'en pouvoient ensuivre, terminé, accordé et appointié, comme il appert par lettres sur ce faictes et passées, daltées du neufviesme jour de febvrier, mil iiij^e lxxv, et seellées de reverend pere en Dieu, monseigneur l'evêque de Mets, comme amiable mediateur et appaisanteur, et par nous lesdictes parties. Et soit ainsy que ayant conjointement advis et meure deliberation sur ce, considerant que par ledit appointement ladicte cité demeureroit divisée et separée en ses membres, pour ce qu'il sembloit que aucuns articles incorporez en icelluy estoient prejudiciables et derogeroient aulcunement au bien publicque et conservation de l'union d'icelle cité, nous, desirant cordialement nous mettre et reduire en parfaite et bonne amour et union inseparablement à tousjours, avons d'ung comun accord et consentement, pure et liberalle volenté, conclud, appointié et accordé et par ces presentes concluons, appointons et accordons pour nous et pour chascun de nous,

lesdictes parties, nos successeurs et ayans cause, les points, conclusions, conditions, moderations et articles cy apres escriptz, contenus et desclairiés.

» Premièrement, nous, maistre eschevin, treze jurés et conseil de ladicte cité, recepvons, prenons et mettons de nouvel par cesdictes presentes, lesdits doyen et chaippistre, leurs chappellains, serviteurs, familiers, subgetz, terres et seigneuries, en la protection et garde especialle de ladicte cité, à començer du jour et d'atour de cesdictes presentes, soubz les conditions et par la forme et maniere qu'ilz y estoient d'ancienneté, et comme sont les aultres habitans de ladicte cité par ainsy que nous, doyen et chappistre dessusdits, paierons doresnavant, par chascun an, à ladicte cité la somme de trente six livres metsain aux jours et termes de saint Jehan Baptiste et noel, moyennant laqueille somme, nous, nosdits chappellains et serviteurs de l'eglise, jusques au nombre designé audit appoinctement, seront tenus exempts de faire guet et gardeir portes, si non en cas de nécessité evidente, qui doit estre entendue pour armée de prince qui s'efforceroit envahyr ou domager la cité, ou descendue de gens d'armes au pays, ennemis et puissances à l'invasion de la cité.

» Pareillement ne serons tenus à faire crovées si non en semblable nécessité evidente: et cessant ladicte nécessité evidente, toutes et quantesfois que aulcunes des paroishes de Saint Victour, Saint Vyt, Saint Jaicque et Saint Gergonne, seront à ce commandées, pour ce que en icelles, nos maisons canoniales sont scituées et assises, nous y fournirons et y enverrons deux hommes pour chascune desdictes paroishes, par nostre clerc de maisonnerie, auquel le comandement en sera fait.

» Item, que en telle nécessité qu'il conviendroit mettre et imposer taille ou ayde ou faire emprunt sur le corps et tous les estatz de ladicte cité pour soubvenir aux affaires d'icelle, nous, doyen et chappistre dessusdits, y contribuerons le dixiesme de la valeur de toutes nos revenues dependantes de nostre eglise, des dignitez, personnaiges et offices d'icelles à nous subgettes, pour ung an, ou aultre telle somme que l'eglise pourra et devera raisonnablement supporter, par

nous ou nos commis accordée avecque nous, maistre eschevin, treze jurez et conseil ou nos comis et deputés, soit en croissant oultre le dixiesme ou diminuant, selon ce que la nécessité occurrant pourroit survenir; laqueille somme ainsy accordée sera par nous et entre nous, doyen et chappistre, divisée et departie.

» Item, touchant les cens perpetuelz et sans rachat que nous, doyen et chappistre, pourrions avoir acquis, le temps passé, est appoinctié et accordé entre nous, les parties, que l'atour ou statut sur ce fait, dès l'an mil iij^e et iij, aura lieu jusques au jour et date de cesdictes presentes, en ce qu'il pueult toucher nous et nostredicte eglise. Et pour le temps avenir, des cens que nous ou nos successeurs pourrions acquerir, serons, en celle qualité, de teille loy et condition que les aultres citains seculiers de ladicte cité.

» Item, des vins et grains des rentes et revenues de ladicte eglise, des dignités, administrations et offices d'icelle, nous, doyen et chappistre dessusdits, paierons doresnavant les droits de la cité et en userons par les conditions, formes et manieres que font les aultres manans de ladicte cité, fors seulement du sel qu'avons de nos rentes, dont paierons, chascun an, quant le ferons amener en la cité, pour l'entrée cinquante solz metsain, et moyennant ce, serons en la liberté de le vendre et distribuer sans en paier malletoste ou gabelle.

» Item, pour les aornemens, luminaires et aultres choses nécessaires pour la fabricque de l'eglise, est appoinctié et accordé entre nous, lesdictes parties, que nous, doyen et chappistre dessusdits, n'en paierons aucune gabelle, malletoste ou imposition, pourveu que les officiers qui ont ou averont sur ce la comission et à qui il appartient, seront la retenue ez mains des deputez de la cité qu'il appartiendra, que ce qu'ilz achetteront et voldront exempter desdictes gabelle, malletoste ou imposition, sera pour lesdits aornemens, luminaires et aultres choses pour la fabricque d'icelle eglise et non pour convertir ailleurs.

» Et en recongnissance d'icelle exemption et diminution temporelle, et à l'honneur et louange de Dieu, nostre benoit saulveur et de la glorieuse vierge Marie, sa mere, et en

memoire et recordation de la glorieuse victoire qui par eulx nous fut attribuée contre nos ennemis, le vendredi, neufviesme jour du mois d'apvril, mil iiij^e lxxiiij, dairiennement passé, nous, doyen et chappistre dessusdits, promettons pour nous et nos successeurs, faire et celebrier devotement, annuellement et perpetuellement une messe solempnelle de la Croix, au vendredi devant paisque florie, si faire se puel, ou le jour ensuivant, chescun an consecutivement, à ce que nostredit sauveur, par sa begnigne clemence et grace, conserve et garde ladicte cité et les habitans en augmentation prospere.

» Et au sorplus, est pareillement accordé et appointié entre nous, lesdictes parties, que ledit accord et appointement dont cy devant est faicte mention, touchant la liberté ecclesiastique, comme les franchises des personnes et biens, maisons canoniales de nous, doyen et chappistre, chainoines, demey chainoines, chaippellains, enfans de cueur, clerks de chappistre, organiste et grant mairlier de l'eglise, jusques au nombre specifié et designé audit accord, demeurera en sa force et vertu.

» Et ne seront contraindables en aulcunes actions personnelles ou causes espirituellen, comme de dismes, testamens, matieres beneficiales, par devant nous, maistre eschevin, trese jurez et aultres justiciers et officiers de la cité; mais sera ledit accord entretenu en tous les points, articles et conclusions dont cy dedans n'est aulcunement touché ne faicte declaration, et qui ne sont par cesdictes presentes restrains, reglez et moderez, pour y avoir recours toutes et quantesfois que besoing serait.

» Toutes lesquelles choses cy dessus specifiées et desclairées et chescune d'icelles, leurs circonstances et dependances, nous, doyen et chappistre, et nous, maistre eschevin, trese jurez, conseil et commuinité de ladicte cité de Mets, promettons, jurons et crantons en nostre bonne foy et sur nos honneurs, l'ung envers l'autre, et pour nos successeurs et ayans cause, tenir, gardeir, observer et accomplir de point en point, selon leur forme et teneur, inviolablement et perpetuellement, sans enfreindre et sans jamais aller à l'encontre, sans quelque cautele, fraulde, barat, deception ou malengin. En tesmoing de ce,

affin que ce soit chose ferme et estauble à tousjours, nous, doyen et chappistre, et nous, maistre eschevin, trese jurez, conseil et communauté, avons fait mettre et appendre les seelz de chappistre et de ladicte cité à ces presentes qui furent faictes et données, le onziesme jour du mois de may, l'an mil iiij^e et lxxiiij. »

Après ces choses faictes, accordées et moderées, les seigneurs chainoines s'ont tousjours depuis monstrés boins citadins, et les ont les seigneurs entretenus et frequentez avec eulx, et souventesfois, de plusieurs gros cas, usé de leurs avis et conseil et se sont servis d'eulx en plusieurs journées, à cause des gens doctes et litterez estant en icelle eglise.

Le vendredy, vingt et uniesme jour de may ensuivant, on fist une procession generale en l'eglise et monastiere de Saint Vincent à Mets; et à icelle furent portés le chief s^t Estienne, la fierte saint Clement et celle de saint Livier, et fut noblement ordonnée et l'ordonnance observée; car les fiertes et gens d'eglise alloient devant les chainoines, et le chief de saint Estienne apres, la seigneurie apres, les bourgeois et les manants et habitants les suivoient, bien embastonnez pour eulx deffendre, sans dames ne nulles femmes meslées parmy les hommes, comme elles ont de coustume; car elles estoient dairiere, en bonne ordre. Et estoient ceulx qui estoient à icelle procession, estimés à dix sept mille personnes, et y eult une predication faicte par ung venerable docteur des freres Prescheurs, nommé maistre Nicolle Claussequin, lequel desclaira la grace que Dieu leur avoit faicte de les avoir preservez de la main de leurs ennemis, et leur avoir donné une telle et si honorable victoire contre telles et si iniques et perverses entreprinses faictes par ledit duc de Lorraine; et dont, pour en rendre grace et louange à Dieu, ladicte procession en estoit ordonnée; et que, pour memoire perpetuelle, jusques à meilleure provision, les seigneurs et conseil de la cité avoient ordonné de dire et celebrier, chescun jour, en la grande eglise, à l'autel de la Magdelaine, assavoir, le diemanche, une messe du jour, le lundy deux messes, l'une au nom de saint Jehan evangeliste, à qui la cité est recomandée, et l'autre faisant comemoration des trespassez; le mairdy, une messe au nom

de saint Clement, nostre premier pasteur; le mercredy, une messe au nom de madame sainte Bairbe; le jeudy, au nom de monseigneur s' Estienne; le vendredy, au nom de la vraye croix de Jhesucrist, et le sabmedi, au nom de l'anonciation de la glorieuse vierge Marie. Laquelle procession annuelle, dont celleci fut la premiere, a depuis ce temps esté transmuée et est maintenant à tel jour que fut la victoire de celle entrée, comme tous les ans il se monstre, le vendredi devant la paisque florie. Et icelles messes sont à present dictes et chantées en la devantdicte chaipelle de la cité, devant la grant eglise.

En ladicte année, aux rogations, on ne portont point les croix à Mollin, à Saint Queutin, à Saint Jullien, à Saint Pierre aux Champz ne à Bloruit, pour la guerre estant lors esmeutte, et n'yssont on point hors de la cité. Et faisoit on tousjours gros gait en la cité; et les gardiens aux portes estoient doubles, deux tours ensemble, et faisoit on, trois fois la sepmaine, le gait au Champaissaille.

Au mois de may fist si chault qu'on ne pouvoit dureir, et estoient les biens de terre fort avancez, car à *Quasimodo*, on avoit le murguet tout flory; au premier jour de may, on vendoit les frezes devant le moustier; au mey may, on vendoit les serises à la livre; à la fin de may, les vignes estoient en verjus, et devant la grande eglise on vendoit des mouvelz pois en dolse.

Au mois de jung, vindrent aux gaiges de la cité plusieurs chevaliers et gentilz hommes de sus le Rin et y avoit bien quarante chevaux des gens du duc Lowys. Aussy y vint ung gentil homme de Nivelles en Brabant, nommé Henry Bacquenat, tres bien equipé.

Le vingt septiesme jour de jung, molrut dame Jaicomette Baitaille, femme seigneur Michiel de Gournais, chevalier, qui avoit esté accouchée, le onziesme jour avant qu'elle molrut.

Le jour de la saint Pierre en fenal, on vendit devant la grande eglise deux raisins noires et tout meures.

Le cinquiesme jour de juillet, molrut Collignon Roucel, l'eschevin, filz seigneur Wairy. Roucel, chevalier.

Le vendredy, neufviesme jour de juillet, fit si grant chaleur et plusieurs journées apres,

que plusieurs gens molrurent de chault. Et de fait, les soldoyeurs de la cité estoient allez courre sus les Lorains; mais ilz eulrent si chault qu'il en y cult plusieurs des malades et huit chevaux morts.

Le seiziesme jour de juillet, fut faite tresve entre le duc de Lorraine et la cité de Mets. Si fut fait cry publique et huchié sus la pierre devant la grande eglise que nul des manants de Mets et du pays ne feysent courses, desplaisirs ne dopmaiges à nulz Lorains, ne en la duché de Lorraine et marquisat du Pont, et que nulz ne frequentaissent, allaissent ne venissent et ne parlaissent d'eulx en hault ny en bas. Et quiconque aultrement le feroit, seroit acquis de corps et de biens. Et fut ce fait pour certains pourparleirs de paix qui estoient entre les parties.

Le vingt deuxiesme jour de juillet, molrut seigneur Joffroy de Wairixe, chevalier, dont ce fust gros domaige pour la cité.

Ledit jour, reverend peire en Dieu, George de Bauden, evesque de Mets, et le comte de Wirtemberg, revindrent de devers l'empereur et en allont à Nancey, vers le duc de Lorraine, pour traictier et dessentir s'ilz polroient troveir moyen et accord entre luy et la cité, de l'ordonnance de la majesté imperiale qui les avoit à ce comis, et apres retournerent à Mets.

Les instructions qui estoient données à maistre Guillaume Bernard, député vers le duc de Bourgoigne.

« Et premierement, ledit maistre Guillaume, parvenu vers la grace dudit seigneur, par le moyen et intercession de monseigneur le chancelier, Guillaume Hugonet, monseigneur de Humbercourt et messire Olivier de la Marche, ausquelx nous escripvons, presentera, le plus humblement que possible luy sera, nos lettres audit seigneur, faisant toutes humbles recommandations à ce pertinentes.

» Item, à celle heure, s'il peut avoir temps opportun, nous excuseir envers sa grace, par les meilleurs termes et moyens, et le plus humblement qu'il polra, disant, comme vray est, que nous avons grant desir et singulier vouloir de comettre et envoyer aucuns de nous devers sa grace: ce qui nous est impossible, parce que ne nous povons des-

nuer ne desmembrer que ne fussions en voye de y avoir dopmaige irrecuperable, parce que nostre adverse, le duc Nicolais, s'expose, par tous moyens et efforts, soy preparer en assistance et puissance, artillerie et subtiles inventions d'engins et habillemens de guerre, à quoy, pour y resisteir et donneir ordre à nostre tuition et deffense, sommes constraints nous tenir ensemble et employer tous nos entendemens à y donner tous remedes et provision convenable.

» Item, et ce fait, s'il plaist lors audit seigneur luy donner audience, soit à celle fois ou à aultre à luy plaisante et opportune, ou par aucuns des seigneurs de son conseil, remerciera, en toute humilité et reverence, icelluy seigneur, de part nous, des lettres que, de son propre motif et benivolence, il luy ait pleu escrire à ladicté cité, par son ambassadeur Laurent de Laval, comte palatin, et de l'exposition de sa creance sur ce. Pareillement, des lettres de response qu'il luy a pleu nous escrire, par nostre messenger juré, sur l'advertissement que avons fait à sadicte grace, de l'entreprinse faicte sur nous par le duc de Loraine, nostre adverse, le vendredi, devant pasques flories, neufviesme jour du mois d'apvril, dairien passé.

» Item, s'il est besoing faire aultre desclaration d'icelle entreprinse et des despendances et conjectures, le polra faire ledit maistre Guillelme, qui est en effect ainsy qu'il est au long contenu ès premieres lettres par nous escriptes audit seigneur, dont icelluy maistre Guillelme à la coppie.

» Item, remerciera à la grace dudit seigneur, en pareille reverence et humilité, de deux aultres lettres de creance qu'il nous a depuis escriptes, l'une par ledit Laurent de Laval, et l'aultre par messire Jehan de Merry, dit de la Plume, et de leur exposition sur ce, qui se conforment à toute amplitude de grace, amour et benivolence.

» Item, et subsequemment, avons receu tres humblement les lettres qu'il a pleu à la grace dudit seigneur escrire dairiennement, par monseigneur de Montjeu, contenant creance qu'il nous ait bien au long exposée, dont pareillement fera à la grace dudit seigneur les remerciemens tres humbles à ce pertinens. Et polra ledit maistre Guillelme sur ce dire et alleguer que nous, comme

tenus et obligiés envers ledit seigneur, en toute possibilité, de la desclaration et demonstration de sa cordiale benivolence, procedant d'amplitude de grace faicte envers nous, tant par lesdictes lettres que par la legation de sesdits ambassadeurs, nous sommes resolu et deliberés, moiennant l'ayde de nostre benoist createur, nous conduire, gouverner et entretenir envers luy et les siens, le servir et complaire tres humblement, à l'observance de nostre honneur en toutes choses, à nostre possible, comme toujours a esté fait aux tres nobles progeniteurs dudit seigneur et à luy par nos bons predecesseurs et nous, ce qu'avons en propos de continuer, moiennant l'aide de Dieu.

» Item, semblablement remerciera ledit seigneur de ce qu'il plaist à sadicte grace faire traicter benignement et favorablement ceulx de ladicté cité, frequentant ses pays et seigneuries, foyres, villes et cités, qui, de couraige procedant de bon vouloir, en rendent grace et louange à Dieu et à luy.

» Item, et si cas advenoit que par ledit seigneur ou aucuns des siens, fust mis en termes ou faicte mention que nous eussions prins partialité, confederation ou alliance, ou aucun entendement avec prince ou seigneur, polra ledit maistre Guillelme respondre que, touchant les affaires de nostre cité, nous nous sommes regis et gouvernés, conduisons et gouvernons soubz l'ordonnance et conduite de nostre seigneurie neutralement, soubz l'obeyssance et subjection de nostre souverain l'empereur; et ne trouvera point, tout honneur saul, que ayons prins ne accepté nul party en occult ne en appert, en ce cas, mais que tres humblement, de la profundité et meilleur de nos cueurs et affections, desirons nous entretenir en sa grace et benivolence, le servir et complaire benignement en toute possibilité, que sesdits progeniteurs, de noble recordation, et luy ont tousjours attribué, fait et poursuivy par effect à nosdits predecesseurs et à nous: et ce fait, prendre son congié et despart.

» Fait à Mets, le vingt troiesme jour de juillet, l'an mil cccc lxxiij.

Signé DESCH, secretaire. »

Combien que par cy devant, au seiziesme jour de juillet, soit desclairé que tresves et

abstinences de guerre fussent entre le duc de Lorraine et la cité de Mets, ledit duc Nicollais de Lorraine, persistant en son indignation comencée sans causes raisonnables contre cestedicte cité, s'efforça encor par toutes possibilités à trouver alliance, confederation, assistance et faveur, tant de sa consanguinité que aultres, et faire et ordonner, en grant cure et sollicitude, grande invention, preparation ingenieuse et subtile d'engins et artillerie, mandement et assemblée de gens de guerre, convention et appel de multitude de peuple, tendant et delibéré faire tout son effect de povoir nuyre et grever cestedicte cité, la subjuguier et priver de sa loyaulle liberté et franchise, au desheret et privation des membres du saint sceptre imperial dont icelle cité en est l'ung, comme l'une des quatre colonnes et franchises cités imperiales. Pendant lequel temps, Dieu omnipotent, nostre peire eternal, par providence divine disposa du trespas dudit feu duc Nicollais, que Dieu absoille, le vingt septiesme jour dudit mois de juillet, audit an. Et le jour precedant son decés, vingt sixiesme jour dudit mois de juillet, avoient esté ravancées, prises et acceptées tresves et abstinences de guerre entre les parties jusques au premier jour de may, lors ensuivant, par le moyen de hault et puissant seigneur, monseigneur George de Baude, evesque de Mets, et monseigneur George, comte de Wirtemberg, comme commissaires imperiaux en ceste partie. Et si les tresves n'eussent esté faictes, ilz eussent esté tres bien frottez, courus et battus par l'effort des gens et alliances que la cité avoit cerchés pour lors. Et incontinent que ledit duc de Lorraine fut decédé, Yollant, comtesse de Waldemont, fille du roy René de Secille, femme de..... comte de Waldemont, et René, son filz, comte de Waldemont, print possession de la duché de Lorraine et alla à Nancey, et ordonna de mettre à delivre tous les prisonniers de Mets estant au pays de Lorraine.

Le vendredy, penultiesme jour de juillet, on fist procession generale à Saint Arnoult, en louant Dieu d'icelles tresves et paix, luy suppliant avoir pitié de son povre peuple et preserver les habitans d'icelle cité de mortalité à cause que alors on moroit fort en la cité des esprins.

Ledit jour mesme, revindrent à Mets Jehan Robert et Gueraird, ambeduit messaigiers, qui avoient esté prins à Nancey; et, le lendemain, revint Michiel de Kunehem, escuier, qui avoit esté prins prisonnier par ung gentil homme de Lorraine, nommé Jehan, sire de Perroye, et detenu audit lieu. Parquoy les seigneurs de Mets, ledit jour meysme, firent mettre à delivre les prisonniers de Lorraine qui estoient detenus à Mets en l'hostel du doyen, qui estoient en nombre de cinquante et ung. Et furent à ce comis seigneur Michiel de Gournais et seigneur Wairy Roucel, chevaliers, et seigneur Pierre Baudoiche, escuier: et tout par la forme et maniere que les prisonniers de Mets furent delivrez en Lorraine, les prisonniers de Lorraine, estant detenus à Mets, furent delivrez.

Le samedi, dairien jour de juillet, les seigneurs de la justice firent assembler le conseil de la cité de Mets pour aviseir comme ilz se polroient conduire à l'avenir en la cité et dehors, et fut ordonné que en la cité on ne feroit plus double tour aux portes comme on solloit faire, et furent remises sus les audiences des causes, plaitz et proces qui estoient suspendus, et furent partout les cloches sonnées, et toutes aultres choses remises en leur premier estait et comme elles estoient avant icelle guerre commencée.

Le samedi, septiesme jour d'aoust, vint à Mets, de l'ordonnance de la majesté imperiale, ung docteur, nommé maistre Martin, et avoit lettres de credance, adressant aux maistre eschevin et trese jurés, et leur desclaira que l'empereur avoit voulloir de venir à Mets; mais, avant toute chose, voullait sçavoir si on molroit fort à Mets, pour la crainte qu'il avoit de la mortalité. Et on luy fist response qu'il fust le bien venu et qu'il y pouvoit venir quant il luy plairoit, et que s'il luy plaisoit à venir, de leur possibilité qu'ilz luy feroient toutes honneurs à luy deheues. Et pour acompaigner ledit docteur, luy donnont aucun seigneur du conseil, lequel envoya querrir tous les curez de Mets pour luy informer des gens morts, et il trouva que depuis le jour de feste saint Jehan Baptiste en jusques audit jour, où il y pouvoit avoir six semaines, il n'en y avoit eu des morts que environ huit vingt. Lesquelles choses ledit docteur rescrivist à la majesté im-

periale pour luy de ce advertir et sur ce pour sçavoir s'il luy plaisoit à venir ou non.

Au mois d'aoust, fut arse la grant grange et le grant grenier dessus, qui est de costé les Pucelles au pont des Morts, en laquelle Wargaire, le soldoieur, avoit bien soixante cherrées de foin, dix huit milliers de blocuels et six milliers de faixins. Et seigneur Wairy Roucel, chevalier, avoit au grenier dessus bien trois mille et trois cents quartes de bled, et fut le tout ars, et en vendist ledit seigneur Wairy beaulcop à deux petits blancs, la quarte. Laquelle grange fut tout arse de bel jour; et ne seult on dont le feu venoit.

En ladicte année, depuis le mois de jung jusques au mois de septembre, fist si grant challeur, que les anciens ausquelx il souvenoit de soixante ans et plus, disoient qu'ilz ne avoient jamais veu faire si grant challeur. Et en furent les biens si avanciés, qu'il convint faire au mois de somaitras, qui est le mois de jung, la fenal; la moysson au mois de jullet qui est le mois de fenal, et la vendange au mois d'aoust qui est le mois de moysson; et estoit la vendange faicte le premier jour de septembre. Mais les navelz, les pasténées et raicinettes estoient si chieres, qu'on vendoit quatre navelz, deux deniers; quatre pasténées, ung denier, une maille; et cinq ou six petites raicinettes, ung denier. Et par icelle challeur y avoit tant de bawattes ez bleids que on ne les pavoit nectoier. Et ceulx qui venoient de Rome, disoient qu'il faisoit plus grant challeur en cestuit pays que vers Rome.

Les seigneurs de Mets furent advertis que le duc de Borgoigne seroit en brief avec grosse puissance à Lucembourg; et pour ce qu'ilz ne sçavoient où il tiroit et avoit volloir d'alleir, ilz se fordoubtoient qu'il ne volcist entreprendre contre la cité. Ilz aviserent, pour le bien de la cité, de luy faire present de cent cowes de vin et envoyer ambassalde vers luy pour faire le bien viengnant et luy prier d'avoir la cité en favorable recomandation, comme ses humbles voisins et serviteurs. Et le second jour de septembre, seigneur Michiel le Gournais, seigneur Wairy Roucel, chevaliers, et seigneur Renal le Gournais, l'eschevin, accompagniés de cinquante chevaulx, se partirent de Mets et en allont à Lucembourg

en ambassalde, vers ledit duc de Borgoigne qui debvoit estre et venir audit lieu et avec luy bien vingt cinq mille combattans et quatre cents cherts chargiés d'artillerie. Et arrivont lesdits ambassaldes de Mets, le tiers jour de septembre, à Lucembourg, et n'y estoit encor point ledit duc; et y arriva le lundy, sixiesme jour de septembre. Et ledit jour, lesdits seigneurs de Mets allont parler à monseigneur de Humbercourt, qui estoit alors bien familier dudit duc, luy priant leur faire avoir audience vers ledit duc, et qu'il eust la cité pour recomandée, et luy donnont une douzaine de taisses d'argent qui pavoit valoir deux cents florins; et, le mercredi, il leur debvoit faire avoir audience. Mais messire Olivier de la Marche, grant capitaine de la garde du corps de monseigneur de Borgoigne, qui estoit ordonné pour venir querir lesdits seigneurs de Mets, il les oublia: dont ilz furent bien esbahis. Niantmoins, environ les dix heures de nuyt, ledit messire Olivier vint en l'hostellerie où nos seigneurs estoient logiés, et leur vint à dire qu'ilz ne pouvoient avoir audience pour ce que monseigneur le duc volloit alleir couchier, et se excusa fort envers lesdits seigneurs de ce qu'il les avoit oubliés et dit que c'estoit sa faulte, mais que le londemain, il ne les oublieroit, et print despart d'eulx.

Et le londemain, il les vint querir et les mena au chaistel pour parler audit seigneur duc, à son lever. Et incontinent qu'il fut levé, lesdits seigneurs de Mets vindrent devant luy et se mirent à genoulx, luy faisant l'honneur. Et porta la parole pour la cité seigneur Michiel le Gournais, disant que ilz estoient envoiés de part la cité de Mets pour luy faire la bien venue, comme ceulx qui estoient joyeux de sa prosperité, le remerciant de ce que ses gens se avoient gracieusement conduits au passeir par leur terre et pays, comme boin prince voisin; et que feu son peire, que Dieu absolve, et ses predecesseurs, ducs de Lucembourg, leur avoient tousjours démontré amitié, et comme boins princes voisins, eulx et leurs gens se avoient gracieusement entretenus; et que eulx, de leur possibilité, avoient fait le reciproque, et qu'ilz luy prioient qu'il volcist avoir la cité en favorable recomandation et les entretenir pour ses humbles voisins en amitié,

ainsy comme avoit fait son bon peire, que Dieu absolve; et eulx de leur part feroient debvoir envers sa grace et les siens de leur pouvoir. Et luy firent present desdictes coves de vin de part la cité, qu'ils avoient fait mener à Lucembourg pour luy presentier.

Et quant ledit seigneur Michiel eult finé sa proposition, ledit seigneur duc respondit qu'il avoit bien la cognoissance que la cité avoit fait par plusieurs fois grant plaisir aux gens de son peire et aux siens, et que les seigneurs de Mets avoient tousjours esté ses bons voisins: parquoy il n'avoit cause de rien entreprendre contre la cité, et estoit son volloir de aidier à gardeir et à preserver le pays de Mets, comme le sien propre, et remercia fort les seigneurs de la cité de Mets du don desdictes cent coves de vin qu'ilz luy avoient fait, et receust ledit don benigne-ment et ordonna à messire Guillaume de Biche, son grant maistre d'hostel, leur faire la bonne chiere. Aussy fist il; car il pria lesdits seigneurs, ambassaldes de Mets, le lundemain, au disné, qui fut le jeudy. Apres avoir parlé au duc de Borgoigne et fait le present, lesdits de Mets s'en retournont joieusement à leur hostellerie pour disner. Et incontinent ledit seigneur duc leur envoya quatre gros flascons d'argent, pleins de vin de Beaulne, de celluy de sa bouche, et leur fist dire que, tant comme ilz seroient à la cour, qu'ilz envoyassent querir dudit vin en l'hostel de mondit seigneur pour leur disné et souppé; et puis leur envoya ses quatre joueurs de layeu pour juer devant la table de nos seigneurs, et trois de ses trompettes. Et lesdits seigneurs de Mets firent donneir à ceulx qui aportont le vin, deux florins d'or de Rin; aux trois joueurs de layeu, trois florins au chat, et aux trois trompettes trois florins au chat. Puis plusieurs seigneurs et aultres officiers de la cour vindrent visiter lesdits seigneurs de Mets en leur hostellerie pour eulx faire honneur, et ledit jour, quant nosdits seigneurs eurent disné, ilz s'en allont à la cour voir disner monseigneur de Borgoigne, où ilz virent toute la triomphe que on faisoit à son disné.

Et le lundemain, qui fut le jeudy, lesdits seigneurs de Mets allont disner à la cour où ilz firent grand chiere. Et apres le disné, ilz prindrent congé du prince, duc de Bor-

goigne et de ses gens et s'en retournont à Mets. Et pendant le temps que lesdits seigneurs de Mets estoient à Lucembourg, on rapportont telles nouvelles à Mets que on doubtoit fort et disoit on que les seigneurs qui estoient en ambassalde, et toutes leurs gens estoient rués jus; et que monseigneur de Borgoigne volloit assiegier la cité: dont on fist venir toutes les gens du pays dedans Mets; mais le lundemain, apres le retour desdits envoyés de Mets, et que on eult entendu le bon volloir dudit seigneur duc, on fut de tristesse et doubte mué en joie et soulais.

Le vendredy, dixiesme jour de septembre, à Mets vindrent nouvelles certaines que l'empereur Frederich volloit venir à Mets; et incontinent on se preparont pour le recevoir au mieulx que on peult, et fist on barrer certaines rues par la cité, pourtant que les gens de l'empereur ne aultres ne puissent aller ne eulx esgairer que par les pleines rues. Et fist on venir bien quatre mille hommes de la terre de Mets pour gardeir la cité: dont il y avoit bien deux mille colevriniers et arbollestriers. Et les fist on assembleir en la cour de Saint Vincent, et les vindrent veoir et visiter quatre seigneurs, c'est assavoir, seigneur Andreu de Rinceck, chevalier; seigneur Wiriat Louve; seigneur Renal le Gournais et Philippe de Raigecourt, qui estoient capitaines desdits quatre mille hommes. Et quant ilz furent tous assemblés, chescun desdits quatre seigneurs en print mille et les menont en certains lieux aval la cité, où ilz estoient caichiés que nul ne les véoit, en des grainges et chaulqueurs, tres bien ordonnez. Et chescun desdits boins hommes avoit deux escussions, blanc et noir, pour leur enseigne, en entendant et escoutant si on faisoit cris ne noise, pour saillir hors, gardeir et deffendre de trahison la cité. Et partie des gens de la commune de la cité furent ordonnez en divers lieux pour entendre si on oyoit aulcun tumulte; les aulcuns enz quairefortz, les aultres sur les murailles, et, de jour, les gens de mestiers en leurs tours, deux hommes, et de nuyt, quatre: les bourgeois de la ville, comme marchants, clerics et gens oyseulx, sur les portes, et sur chescune porte, seize hommes pour gardeir et pour faire le xaignait de nuyt.

Item, on preparont l'hostel de la cour

l'evesque pour tenir la cour de l'empereur, et les gros hostelz, aval la ville, pour logier les ducs, les comtes, les archevesques, evesques, chevaliers, escuiers et aultres.

Le sabmedy, dix huitiesme jour dudit mois de septembre, le postimaire, Poincignon de la Haye, l'aman, le maire de Porte Muzelle, vestu d'une robbe de blanc et noir, accompaignié de seigneur Michiel le Gournais, chevalier, de Collignon Remiat, l'aman, et de plusieurs des soldoieurs de la cité, se partont de Mets pour porter les cleifz au devant de l'empereur et en allont en jusques au delà de Saint Aignel, pres de Flaville. Et quant ilz vindrent devant luy, ilz se gettont à genoulx, et parla pour le maire maistre Guillaume Bernaird, ung docteur qui estoit aux gaiges de la cité, et proposa et dist à la majesté imperiale et luy fist la bien venue pour et au nom de la cité. Et entre plusieurs aultres parolles, dist que tous les citains et manans de la cité estoient bien joyeux de sa venue et que le maire luy apportoit les cleifz de la cité au devant, comme empereur, luy priant de gardeir et conserver les previlaiges et libertés de la cité, comme luy meysme et ses predecesseurs empereurs avoient fait: et au surplus qu'il eust la cité et les habitants pour recommandés.

Adonc l'empereur print les cleifz et en les rebailant respondit: « Je sçay bien que du temps passé vous avez bien gardé vostre cité, dont il me plaît bien. Tenez, vela vos cleifz que je vous rebaille ariere: si vous avez bien gardé du passé, gardez vous en cor mieux si vous povez. Je vous ferai comme ont fait mes predecesseurs. » Et s'en vint tousjours, estant sur ung cherriot où on l'amenoit. Et quant il vint pres de la cité, tous les seigneurs, accompaigniés bien de cinq cents chevaulx, tant soldoyeurs comme varletz d'hostel, allont au devant jusques la faulce porte des Allemans. L'empereur venu pres de la faulce porte, les seigneurs se mirent à genoulx et luy firent le bien viengnant, et il les remercia et descendit de son cherriot et monta sus une blanche hacquenée, et vint jusques à Sainte Elizabeth. Illec trouva les gens d'esglise de la cité qui luy estoient allez au devant, c'est assavoir, les chainoines de la grande eglise, de Saint Saulveur, de Saint Thiebault et aultres chainoines; les

noires moines de l'ordre saint Benoist, assavoir, des abbayes de Saint Arnoulf, de Saint Simphorien, de Saint Clement, de S' Vincent et de Saint Martin devant Mets: les moines de Saint Eloy, des Chairtrieulx, de la Trinité, de Nostre Dame aux Champs; les quaitre ordre mendians; tous les curés de Mets et du pays, à belle procession, portant croix et reliques en leurs mains, vestus la pluspart de chappe et chaisuble. Et y estoit reverend peire en Dieu, George de Bauden, evesque de Mets, en personne, vestu d'une chaippe rouge, portant la vraye croix en sa main, et y avoit deux cents pillés de cire ardens, portez chescun par jonnnes enffans.

L'empereur venu devant sainte Elisabeth descendit de dessus son cheval et se mist à genoulx sus ung draip d'or qu'on luy avoit mis à terre et baisa la vraye croix que ledit evesque portoit; puis remonta à cheval desoubz ung ciel de draip d'or qui estoit là appaireillié. Et le portoient quaitre chevaliers, assavoir, seigneur Philippe Dex, l'annel; s' Andreu de Rineck; seigneur Michiel le Gournais et seigneur Wairy Roucel; et ainsy fut conduit et amené en jusques à la grande eglise, et entra en Mets, environ les quaitre heures, par la porte des Allemans. Et estoient les portes de Serpenoize, le pont Rengmont et le Ponthieffroy fermées et les paulx avallez, et n'entroît on en Mets que par les quaitre aultres portes, c'est assavoir, par la porte des Allemans, par la porte saint Thiebault, par la porte Maizelle et par le pont des Morts.

A icelle entrée, les soldoieurs alloient devant; les pillés ardens apres; les gens d'esglise tout devant l'empereur, et apres, les princes et seigneurs: et estoient les rues parées de mays d'ung costel et d'aultre, dès la porte des Allemans jusques à la grande eglise. Et quant l'empereur vint devant la grande eglise, il descendit à pied et entra en icelle et alla premierement saluer Nostre Dame la Ronde, puis en alla devant le grant aultel s' Estienne où il trouva ung siege appairillié honorablement à l'ung des costés de l'autel, et devant l'autel ung draip d'or et deux gros coussins de soye, l'ung sur terre pour ses genoulx et l'aultre sur une cresne pour mettre ses bras dessus. Et y avoit grant triomphe des chantres qui chantoient *Te Deum* avec les orgues qui

juoient, le luminaire allumé. Et quant il eult fait son oraison, il se partit et s'en alla en la cour l'evesque, et les seigneurs de Mets tous-jours avec luy. Et avec l'empereur vindrent en Mets son filz Maximilien, archiduc, l'archevesque de Mayance, l'evesque de Mets, l'evesque d'Auspourg, le duc Albert de Baviere, le duc Louis, le filz le marquis de Baude, le comte de Wirtemberg, le comte de Sinemberg, le comte de Bartemberg, le filz du grant turcque, le comte de Werdenberg, le comte de Biché, le patriarche d'Antioche, le s' de Boullay, le comte Rodolphe et plusieurs aultres princes, barons, seigneurs, chevaliers et escuiers, desquelz je ne sçay les noms.

La cité fist present à l'empereur de trente buelfz, trente cowes de vin, moitié blanc, moitié rouge, de trois cents chaistrans, six cents quartes d'avoine, d'une coppe d'or qui pouvoit bien valloir trois cents florins de Rin et pesoit ladicte coppe trois marcks et demey, où il y avoit dedans dix sept cents florins de Mets, et estoit la coppe toute pleine; et fut ledit present fait par ung ancien chevalier de Mets, nommé messire Pierre Renguillon. Le present fait, l'empereur remist les seigneurs de la cité en leur gouvernement tout ainsy comme ilz avoient esté au temps passé devant la venue dudit empereur.

On fist present à Maximilien, filz de l'empereur, de dix buelfz, de douze cowes de vin, moitié blanc, moitié rouge; de cent chaistrans et de deux cents quartes d'avoine; d'ung bichiet d'argent où il y avoit cinq cents florins de Rin.

On fist present à l'archevesque de Mayance, au comte de Wirtemberg, au duc Louis, au duc Albert, au comte de Wardenberg, au seigneur Rodolphe, au comte de Monfort, au filz du marquis de Bauden, à l'archevesque de Astach, à ung chescun d'eulx de deux buelfz, vingt chaistrans et deux cowes de vin, moitié rouge, moitié blanc et vingt quartes d'avoine. Et au faire lesdits presens y avoit quaitre seigneurs de la cité et tous les sergens des trese, vestus de noir et blanc.

Ledit jour et samedy, vint en Mets pour ambassalde vers l'empereur de part le duc Charles de Borgoigne, maistre Guillamme Bonet, chancelier de Borgoigne, l'evesque d'Utrech, frere baistard audit duc de Borgoigne; monseigneur de Mairle, filz au comte de S' Polz,

conestable de France; le comte de Nassow; et leur fist la cité present de quaitre grais buelfz, de quarante chaistrans, quaitre cowes de vin et de cent quartes d'avoine. Et disoit on qu'ilz estoient venus pour le mairiaige du filz de l'empereur et de la fille du duc de Borgoigne.

Le diemanche ensuivant, l'empereur fut en la grande eglise à la grant messe, vestu d'une robbe de rouge velour, figurée et bordée de grosses perles, ung collier d'or au col, plein de pierres, que on estimoit valloir dix mille florins de Rin. Et y avoit grant noblesse et triumphe d'orgues, de chanterie, de luminaire, des seigneurs et princes dudit empereur et de la seigneurie de Mets, qui estoient richement vestus et parez. Et oyst l'empereur la grant messe tout au long; et devant luy estoit son mareschal portant l'espée tout nue, dont la poignée, la croisiée et la pomme estoient d'or et chargées de perles et pierres precieuses et la prisoit on deux mille florins d'or de Rin. Et tenoit icelle espée, la pointe au contremont; et quant on vult leveir *Corpus Domini*, il mist la pointe en terre et ne la releva jusques aux *Agnus Dei*.

Le lundy, l'empereur fut à la grant messe en la grande eglise, vestu d'une robbe de gris velour, bordée de perles par les costés et par la sente devant. Et apres le disner, il fut au clochier de Meutte et sus les voultres de la grande eglise, et vult faire sonner Meutte; mais les seigneurs luy dirent que on ne la sonnoit que trois fois l'an, au lire les droits de l'empereur, au faire le maistre eschevin et les trese, ou pour mettre gens de guerre ensemble. Et quant il oyt ce, il la fist laisser, et ne vult point qu'on la sonnast, et donna aux compaignons qui gardoient Meutte, qui est la banchoche, ung florin, et aux sonneurs ung florin de Rin.

Le mardy, jour de la saint Maitheu, fut l'empereur à la grant eglise oyr messe, vestu d'une robbe de drap d'or, ayant ung collier de perles et ung gros fermillet pendant devant, de la largeur d'une main, qui bien valloit cinq cents florins de Rin.

Le mercredy, l'empereur fist chanteir une haulte messe devant Nostre Dame la Ronde, en la grande eglise. Et pour oyr ladicte messe, ledit empereur monta sus les haultes allées qui sont dessoubz et au plus pres des haultes

voltes de ladicte eglise, par lesquelles on vait autour de l'eglise par devant les haultes verrieres. Et se tint ledit empereur dedans ung pillier creux qui est en l'angle, à la partie de la cour l'evesque; et quant il volloit regarder au cueur de Nostre Dame la Ronde, il bouttoit sa teste hors; et quant il luy plaisoit, il se rebouttoit audit pillier, que on ne le véoit point.

Le vendredi apres, monseigneur d'Utrecht et les aultres qui estoient venus en ambassade pour monseigneur le duc de Borgoigne, se partirent de la cité de Mets pour en r'aller à Lucembourg, vers ledit seigneur duc: lesquelx ambassaltes estoient venus en Mets et luy demandoient entrée pour ledit seigneur duc avec dix mille chevaux. L'empereur, apres avoir oy leur demande, les renvoya vers les seigneurs de la cité, en disant qu'il les avoient remis en leurs libertés et franchises, et que c'estoit à culx à faire. Adoncq ilz se adressont aux seigneurs de la cité où ilz firent leur demande et proposition, come ilz avoient fait par devant l'empereur. Ausquelx les seigneurs de Mets firent response qu'ilz feroient à monseigneur de Borgoigne tous les plaisirs qu'ilz luy polroient faire; mais en verité, ilz ne polroient bonnement logier en la cité au plus hault de cinq cents chevaux: pourtant s'il luy plaisoit à venir avec cinq cents chevaux, ilz luy feroient toute honneur et le feroient logier. Quant lesdits ambassaltes oyrent ce que on ne permetteroit que monseigneur de Borgoigne y venist avec toute sa puissance, ilz se avisont et dirent ausdits seigneurs que à tout le moins on luy volcist donner une des portes de la cité, pour y entreir et ressortir à sa vollenté; qui estoit une demande hors de raison, que on ne sçavoit presumer si c'estoit pour bien ou pour mal. Toutesfois lesdicts seigneurs de la cité furent si bien avisez et conseilliés qu'ilz leur respondirent que ce ne polroient ilz bonnement faire et que jamais n'avoient ilz esté requis de telle chose par nulz princes. Mais s'il luy plaisoit à venir en la cité, acompaignié de cinq cents chevaux, que bien en estoient ilz contents, et que presentement plus n'y sçaverait on logier; premierement, pourtant que l'empereur estoit en Mets avec dix huit cents chevaux: secondement, il y avoit bien cinq cents soldoiers

aux gaiges: tiercement, pour la guerre que ceulx de Lorraine leur faisoient, la pluspart des gens du pays de Mets avoient amené leurs biens à reffuge en Mets, dont plusieurs maisons en estoient empeschées, et que par ce, on n'y pouvoit presentement bonnement logier au plus hault de cinq cents chevaux, avec ce qui estoit jay. Et oultre plus encor, s'il plaisoit audit duc de Borgoigne de venir avec lesdits cinq cents chevaux, lesdits seigneurs de Mets luy presentoient le aller au devant jusques en son pays, Mondellange ou Rechiefmont, et l'amener en Mets et le garder en Mets comme eulx meymes, le temps qu'il y seroit. Et quant il auroit besoigné avec l'empereur, le reconduire en son pays jusques au lieu dessusdit, sain et saulf. Desquelles presentations lesdits ambassadeurs ne se volrent tenir pour contens, mais se partont de la cité tres mal contens et yssont hors de la porte où ilz trouvent deux Borguignons qu'on n'avoit mie voulu laisser entreir sans congié des seigneurs. Messire Pierre de Hacguenbach, l'ung desdits ambassadeurs, et le comte de Mairle acomençont à villoneir et à injurier les portiers et les gairdiens de dessus la porte tres villainnement, les appelant *villains*, *cocquinaille* et *chenaille*, en menaçant fort la cité; dont plusieurs gens de bien de la cité, qui illec estoient, en furent tres mal contens. Et ledit vendredi meisme, au maitin, avant que ledit evesque d'Utrecht se partist, il vint devant l'empereur où il séoit au siege imperial, vestu d'une chappe rouge, la couronne double en la teste, et reprint dudit empereur son evesché d'Utrecht.

Le sabmedy, vingt cinquieme jour de septembre, molrut Jennette, fille seigneur Wiriat de Toul, et de dame Ysaibel Baudoiche, sa femme; laquelle Jennette estoit femme Collignon Remiat, l'aman, et gist devant le cueur Nostre Dame à Saint Clement, tout empres dudit seigneur Wiriat, son peire.

Le dicmanche, vingt sixiesme jour de septembre, ledit empereur, apres le disner, environ heure de vespres, manda les seigneurs qui avoient le gouvernement de la cité, pour aller parler à luy. Et lesdits seigneurs y comirent seigneur Pierre le Gournais, lors maistre eschevin de Mets, Michiel le Gournais, Pierre Baudoiche, jaidis maistre eschevin, et Poincignon de la Haye, l'aman, maire de

porte Muzelle, lesquels commis en allerent vers ladicte majesté. Et apres luy avoir fait deheue reverence, ledit empereur fist exposer ausdits comis de la cité par tres reverend peire en Dieu et tres illustre prince, messire Adolff de Nassow, archevesque de Mayance et chancelier de l'Empire, que comme il fut chose notoire que tous les princes spirituels et temporels, cités, bonnes villes et comunautés du saint Empire estoient à luy tenus, pour le deheu de dignité imperiale, de luy obeyr et recognoistre comme souverain temporel, et que à cause de ce, plusieurs princes et cités de l'Empire luy avoient presté et donné serment de fidelité, principalement ez pays et cités où il avoit fait entrée, comme en ceste cité; et pour ce faire les avoit il mandez. Lesquelx seigneurs comis de Mets lui firent faire response par maistre Guillaume Bernaird, conseiller d'icelle cité, qu'ilz ne avoient jamais fait ne presté serment de fidelité ne aultre à roys ny empereurs, dont ledit seigneur les requeroit, avec plusieurs aultres choses concernant le gouvernement, franchises et libertés de la cité qu'il desclara, comme les choses sont plus au long specifiées et desclairiées en l'instrument cy apres desclairié, au jour ensuivant. Sur laquelle response ledit seigneur chancelier, pour la majesté imperiale, replicqua; et sur icelle replicque, lesdits seigneurs de Mets prindrent jour au londemain pour faire ledit serment; et de icelle requise, response, replicque et despart, prinrent lesdits de Mets instrument.

Le lundy, vingt septiesme jour de septembre, les devantdits seigneurs, comis de ladicte cité, qui avoient esté en la cour episcopale, le jour precedent, environ heure de prime, du maitin retournerent vers ladicte majesté imperiale en la salle, offrant à icelle, par la voix dudit maistre Guillaume, au nom desdits seigneurs citains, comme vicaires nés dudit saint Empire, presteir et faire ledit serment, sans prejudice de leursdits previlaiges et libertés. A quoy nostredit sire l'empereur les receipt benignement. Et des propositions et parolles des parties, lesdits seigneurs, maistre eschevin et trespse jurez en demanderent et requierent instrument à trois notaires qui là estoient presens, dont la forme et teneur dudit instrument se ensuyt et est telle.

« En nom de Dieu, amen. Par la teneur

de ce present publique instrument, appaire à tous evidemment que l'an de l'incarnation nostre Seigneur, mil quatre cent et septante trois, l'indiction septiesme, le diemanche, vingt sixiesme jour du mois de septembre, environ heure de vespres, l'an troisesme du pontificat de nostre tres saint pere en Jhesucrist et Seigneur, seigneur Sixte, par la divine providence, pape iiij^e, par devant tres serain et tres victorieux prince et seigneur, nostre seigneur Friderich, ottroyant la divine clemence, empereur des Romains, adès accroissant; en la presence de nous, notaires publiques et des tesmoings cy dessoubz nommez, à ce et pour ce especialement requis et appelez, constituez en leurs personnes, nobles et spectacles seigneurs, messeigneurs Pierre le Gournais, maistre eschevin, Michiel le Gournais, Andrieu de Rineck et Werry Roucel, chevaliers; François le Gournais, Pierre Baudouche, jaidis maistre eschevin, et Poincignon de la Haye, tous citains de Mets, lesquels, au nom des seigneurs leurs concitains et de l'université de ladicte cité, avec deue reverence, firent proposer en appert à sa majesté, par la voix de honorable et pourveu homme, maistre Guillaume Bernard, maistre ès arts et licencié en loix, conseiller d'icelle cité, comme les, de divine et tres noble recordation, empereurs et roys des Romains, considerant que par la seule vertu, puissance, conduite et police d'iceulx nobles et de leurs bons predecesseurs, icelle cité a tousjors esté soustenue, gardée et deffendue, et par consequent, à sa cause, la noble nation de Germanie et corps du s^t Empire, desquelx icelle cité a toujours esté et est porte, escu et propugnacle, recepvant quasi continuellement guerres, insidiations, incursions, pertes et dopmaiges innumeraubles par les emulateurs et contraires d'icelluy s^t Empire, ayant doué et garni icelle cité de plusieurs grans et notables privileges, immunités, exemptions, libertés et franchises à eulx confirmez et approuvez par nostredit seigneur l'empereur, desquelx lesdits seigneurs nobles et leursdits predecesseurs ont joy et usé paisiblement par temps excédant memoire des hommes, sans jamais avoir esté requis prester serment de fidelité ne aultre dont ledit seigneur les requeroit à present: et que chose notoire et manifeste a tousjors esté et est que iceulx nobles citains et leurs predecesseurs

ont de tout temps esté et sont, quant à leur estat, regime, police, gouvernement, administration de justice et aultrement, tenus et reputés vicaires nés dudit s' Empire, vrais feaulx, obeyssans et loyaulx ausdits empereurs et rois des Romains; remonstrant comme à l'occasion desdictes guerres, invasions et incursions dont ilz sont quasi continuellement oppressez et infestez, et pour tenir icelle cité en tuiion et deffense, ilz sont destruits, diminuez et apouvris de leur seigneurie et chevance et quasi de toutte leur substance: jaçoit ce que par rois, princes et seigneurs eussent esté souventes fois requis de prendre alliance et confederation, promettant les garder de domaige et oppression, ce qu'ilz ont differé, continuant et demonstrant leur bon vouloir et loyauté; en concluant et suppliant tres humblement qu'il pleust à sa tres sacrée majesté les exempter dudit serment, mesmement que, en faisant icelluy, pourroit sembler qu'ilz fussent tachiés ou maculez de quelque cas digne de reprehension, à la charge de leur honneur; et que au cas que son plaisir ne seroit s'en desporter, qu'il luy pleust, de sa clemence et benignité, ottroyer lettres à ladicte cité auctenticques et declaratives des choses dessusdictes et mesmement dudit vicariat d'iceulx seigneurs, nobles citains, quant au regime total d'icelle cité, administration de justice et aultrement, promettant garder, preserver et deffendre lesdits seigneurs nobles et corps de ladicte cité et leurs seigneuries par puissance et effect contre leurs ennemis et ses emuleurs, en temps de necessité.

» Laquelle proposition oye par nostredit seigneur empereur en son conseil, plusieurs princes et seigneurs y assistant, fist icelle majesté respondre ausdits seigneurs citains par tres reverend pere en Dieu et tres illustre prince, monseigneur Adolff de Nassow, archevesque de Mayance et chancelier de l'empire, en la maniere qui s'ensuit, c'est assavoir que nostredit seigneur l'empereur estoit bien au vray informé que lesdits seigneurs citains et leurs predecesseurs avoient virilement et en la seule puissance de leurs bras soustenu et deffendu ladicte cité souvent et diverses fois à l'encontre de plusieurs haults princes et seigneurs, sans y espargner corps, puissance ne chevance; et que nostredit seigneur l'empereur savoit et estoit certain que iceulx

nobles citains, procreés des nobles linaiges et paraiges, en avoient de tout temps esté gouverneurs et recteurs: et que, quant au regime total, administration de justice et aultrement, avoient esté par ses predecesseurs, empereurs et roys, et par luy tenus et reputez vicaires nés de l'Empire et d'iceulx rois et empereurs, et pour telz les tenoit et reputoit. Item, quant au regart du serment, sa majesté n'entendoit leur donner aulcune note ou doubte d'infidelité ou reprehension, ains les avoit trouvez vrais loyaulx et obeyssans, et le faisoit seulement pour le deu de sa dignité imperiale, comme il avoit fait de plusieurs princes et citez de l'empire, et entendoit faire du sorplus; mais il n'avoit accoustumé d'en baillier lettres à aulcuns. Neantmoins qu'il vouloit que lesdits seigneurs citains sceussent qu'il avoit ferme propos et volenté de les poursuivre par singulieres faveurs et les conseiller, conforter, aidier et deffendre par effect en leurs necessitez, envers et contre tous, et les entretenir en leur estat, police, administration et gouvernement, franchises, coustumes, exemptions, privileges et libertez, comme eulx et leurs predecesseurs avoient esté d'ancienneté, et ainsi le vouloit et promettoit en parolle de prince et empereur. Et ce fait, lesdits seigneurs citains, remerciant tres humblement sadicte majesté, luy offrirent faire ledit serment, sans prejudice de leursdits privileges, exemptions, franchises et libertez. Et icelle majesté leur assigna jour au lundemain, heure de prime. Ces choses furent faictes au palais episcopal de ladicte cité, auquel estoit logié nostredit seigneur l'empereur, en la presence du reverend pere en Dieu, monseigneur l'evesque d'Estect, de tres illustres princes, le duc Loys, Albert de Baviere, Eraird, seigneur de Wirtemberg, les comtes de Wirdembourg et de Montfort, et plusieurs aultres seigneurs, barons, chevaliers et docteurs, illec assistant, soubz l'an, le jour, au mois, à l'heure, l'indiction et l'an du pontificat dessusdits. Presens à ce honorables et discretz hommes, Gillet le Bel, Jehan Dediet et Jehan Milon, notaires jurez de la cour de Mets, aux choses dessusdictes pour tesmoins par lesdits seigneurs citains appelez et requis.

» Consequemment, le lundy, incontinent ensuyvant, qui fut le vingt septiesme jour

dudit mois de septembre, environ heure de prime, retournerent lesdits maistre eschevin et citains dessus nommés, eulx representant devant nostredit seigneur l'empereur en pleine sale, en presence desdits princes, seigneurs et aultres, en grant nombre, offrant à sa majesté, par la voix dudit maistre Guillaume, au nom desdits seigneurs citains, comme vicaires nés dudit saint Empire, prester et faire ledit serment sans prejudice de leursdits privileges et libertez. A quoy nostredit seigneur l'empereur les receipt et admist benigneement en la forme et maniere qui s'ensuit :

» Nos, Magister Scabinus et Tredecim jurati Civitatis Metensis, pro et nomine totius corporis ejusdem, Vobis, serenissimo Principi et Domino, Domino Friderico, Romanorum Imperatori, directo et gloriosissimo Domino nostro, fidelitatem facimus et juramus esse fideles, legales, obedientes vobis et vestro sacro Imperio, et facere totum id quod, tanquam vestræ Majestatis fideles, tenemur facere erga Majestatem vestram Imperatoriam, ad causam sacri Romani Imperii, salvis libertatibus, privilegiis et juribus, a divis Romanorum Imperatoribus et Regibus ac sacra majestate vestra, nobis concessis, approbatis et confirmatis, omnibus dolo, fraude, et malo ingenio prorsus cessantibus. « Nous, les » maistre eschevin et treize jurez de la cité » de Mets, pour et au nom de tout le corps » d'icelle, à vous, tres seerein prince et seigneur, seigneur Frideric, empereur des » Romains, nostre droicturier et tres glorieux » seigneur, faisons feaulté et jurons estre » feaulx, loyaulx et obeissans à vous et à vostre saint Empire, et faire tout ce que, » comme loyaulx de vostre majesté, sommes » tenus faire envers vostre majesté, comme » empereur, à cause du saint Empire romain, » saulz les libertés, privileges et droictz à » nous concedés, approuvés et confirmés par » les dives empereurs et roys et vostre sacrée » majesté, et tout, sans barat, fraude et » malengin. »

» Lequel serment fait, lesdits seigneurs, maistre eschevin et citains, par la voix que dessus, avec reverence et remerciemens à ce pertinens, recomandarent tres humblement à sa benigne grace et majesté eulx, leurs concitains et tout le corps d'icelle cité, suppliant devotement qu'il eust memoire à tousjours

de leur fidelité, amour et bonne obeyssance, et des belles et benignes declarations et promesses cy dessus exprimées et contenues, et leur estre favorable, confortant et aydant en temps de necessité, comme ilz en avoient en sa majesté parfaicte et entiere confiance. A quoy nostredit seigneur l'empereur respondit par la voix dudit seigneur de Mayance, que ainsy que lesdits seigneurs citains avoient, par la voix que dessus est, dict et proposé, qu'il le desiroit, entendoit, vouloit et promettoit le faire en parolle d'empereur, comme à ses gens et du saint Empire vicaires nés, feaulx et tres loyaulx amys.

» De et sur toutes lesquelles choses dessusdictes et une chescune d'icelles, lesdits maistre eschevin et trese jurez demanderent et requirent à nous, notaires publiques cy dessoubz escripts, à eulx, pour et au nom de icelle cité et habitans, faire et donner ung ou plusieurs instrumens publiques. Ces choses furent faictes comme dessus, soubz l'an, l'indiction, au mois, au jour, à l'heure, au lieu et pontificat dessus escripts. Presens à ces choses derrieres honorables personnes le devantdit Gillet le Bel et Jehan Gomblement de Thionville, demeurans à Mets, avec plusieurs aultres tesmoins appelez et requis. Et je, Jehan Sebaustien de Mets, publique des auctorités apostolicques et imperiales, et des cours de Mets et de Toul, notaire juré, residant audit Mets, pourtant que à toutes et singulieres les choses dessusdictes, ainsi comme elles se disoient successivement et faisoient, avec discretes personnes, Henzelin Walthiés et Nicollas Jehan, connotaires, en ceste partie subscripts, et les tesmoins devant nommez, suys esté present, et ainsy les ouys dire, faire et jureir : pour ce, avec mesdits connotaires, j'ay icelles choses notées et de la note mis en ceste forme d'instrument publique, lequel est de ma propre main escript, signé et subscript avec leurs signetz et subscriptions publiques, de mes noms, signetz et subscriptions publiques acoustumez, en signe de verité, par lesdits seigneurs citains sur ce prié et requis. Et je, Henzelin Walthiés de Mets, publique des auctorités apostolicques et imperiales et des cours episcopales de Mets et de Toul, notaire juré, pourtant que à toutes les choses dessusdictes et une chescune d'icelles faire, dire, proposer,

promettre et jureir en la forme et manieres cy dessus escriptes, avec discrettes personnes, le devantdit Jehan Sebaustien et Nicollais Jehan, cy dessus escriptz, mes connotaires en cestuit cas, et les tesmoings devant nomez, ay esté et fus present, ay icelles notées et mis avec mesdits connotaires en ceste forme d'instrument publicque, lequel, escript par la main dudit Jehan Sebaustien, j'ay signé et subscript de mes signetz et noms acoustumez, avec les signetz et subscriptions d'iceulx, mes connotaires, sur ce prié et requis par la priere des devantdits seigneurs citains de Mets, en tesmongnaiges de verité de toutes les choses premises et de chescune d'icelles. Et Jehan Nicollais, du diocese de Mets, notaire juré, pourtant que à toutes les choses dessusdictes et une chescune d'icelles faire, dire, proposer, promettre et jureir en la forme et maniere cy dessus escriptes, avec discrettes personnes, les devantdits Jehan Sebaustien et Henzelin Walthiés, cy dessus escriptz, mes connotaires en cestuit cas et les tesmoings devant nomez, ay esté et fus present, ay icelles notées et mis avec mesdits connotaires en ceste forme d'instrument publicque, lequel, escript par la main dudit Jehan Sebaustien, j'ay signé et subscript de mon signet et nom acoustumez, en signe de verité, par lesdits seigneurs citains sur ce prié et requis. »

Pendant le temps que lesdits seigneurs citains de Mets estoient dans la cour episcopale pour faire et passer ledit serment en la main de la majesté imperiale, comme il est cy devant desclairié, fut ordonné que les portes seroient closes et fermées et que on ne laisseroit personne aller hors de la cité ne entrer dedans, jusques apres les dix heures du matin que on eust veu et apperceu le boin volloir de la majesté imperiale. Et furent tous les soldoieurs et vairlets d'hostel assemblez au Champaisaille, bien montez et armez, en nombre de environ quatre ou cinq cents chevaux, desquelx on envoya devant six vingt chevaux pour conduire ledit empereur, et les autres demeurent au Champaisaille jusques à ce que ledit seigneur empereur peult estre une lue loing. Et pour accompagner ledit seigneur empereur, y eult treize des seigneurs de la cité comis, assavoir, seigneur Pierre le Gournaix, lors maistre eschevin de Mets, seigneur Michel le Gournaix, s^r Andrieu de Rineck, s^r Philippe

Dex, l'annel, s^r Wairy Roucel, tous quatre chevaliers; seigneur Philippe Dex, le jonne, s^r Maithieu le Gournaix, frere dudit s^r Michiel, s^r Wiriat Louve, s^r Pierre Baudoiche, s^r Conraird de Serriere, s^r Jehan Papperel, Philippe de Raigecourt, François le Gournaix et avec eulx Poincignon de la Haye, l'aman, le postis maire de porte Muzelle, lesquelx, avec lesdits six vingt soldoieurs, vindrent en ladicte cour et maison episcopale où estoit logié ledit empereur, qui, avant son despart, fist delivrer plusieurs prisonniers qui estoient en l'hostel du doyen des prisonniers, tout francs et quictes: dont les ungs y estoient pour lairancin, aultres pour copt de coustel, aultres pour parolles dictes, aultres pour sommes d'argent qu'ilz ne pavoient paier. Puis, à l'heure de douze heures et demey, fut mis en son chairiot, pourtant que pour cause de la vieillesse ne pouvoit bonnement endureir alleir à cheval, et sortit hors par la porte devant la grande eglise et tourna pardevant Saint Saulveur et par daier le pallais et descendit par la Hardie pierre et par sus le Moyen pont des Morts. Et quant il vint devant les Pucelles, il volt que on le menast à Saint Vincent. Et quant il vint en la cour, il descendit de dessus son chairiot et en alla à l'esglise avec son filz et plusieurs de sa compaignie, comme l'archevesque de Mayance, son chancelier, le duc, Louis, le filz du Turck et aultres. Et quant ilz furent entrez en l'esglise, les petits moines du monaistère dudit Saint Vincent vindrent à l'environ de Maximilian, filz de l'empereur, qui estoit jonne, de l'aige de quinze ans, et le arresterent pour le rançonner et luy faire payer le vin, pourtant qu'il estoit entré en l'esglise avec ses esperons chaussiés. Et quant l'empereur le vit, il se mit à rire et dist à son filz qu'il estoit prisonnier, et que c'estoit raison qu'il paiast le vin. Adoncque le filz l'empereur fist donner par ung de ses gens ausdits moines deux florins de Rin. Et puis ledit empereur s'en alla devant Sainte Lucie où il fist son oraison bien devotement et mist sus l'autel Sainte Lucie pour son offrande ung florin de Rin, et dist à seigneur Jehan de Vivier, gouverneur pour le cardinal de Saint Sixte, abbé dudit Saint Vincent, que on tenoit peu de compte de madame s^{te} Lucie et que on la devoit doubteir et reclamer; car c'estoit celle qui, sur toutes les aultres

martirs, avoit le don de donner garison à ceulx qui estoient malades d'une maladie qui alors couroit fort en la cité, appelée les esprinsons. Puis ledit empereur se partit et remonta en son chairiot, allant à la porte du pont des Morts, où il trouva cent collevriniens et cent arbollestriers, gens de villaiges, que seigneur Renal le Gournais, qui, à icelluy jour, estoit capitaine d'icelle porte, y avoit fait venir, qui estoient en belle ordonnance d'ung cousté et d'autre de la rue, dès la porte des Pucelles jusques pres de la porte. Et en ceste maniere se partit l'empereur hors de la cité, regardant tres fort et affectueusement le chaistel de la porte du pont des Morts, la porte et les murailles de la ville. Et quant il vint devant le Ponthieffroy, ses gens qui le conduisoient, le vouloient mener à Thionville; mais il leur fist panre ung aultre chemin et les fist alleir au long de la riviere pour passer au waid à Ollexey, pour alleir à Siercque. Et estoient tousjours les seigneurs de Mets et les soldairs avec luy et le conduisoient une petite lue loing; et là ilz prindrent congïé de luy et luy d'eulx moult amyablement: et estoit l'empereur tres content desdits seigneurs et de toutte la cité. Et retournont en la cité et donnont congïé aux gens de villaiges qui estoient en la cité, pour retourner chescun en son logis.

Devant que l'empereur vint à Mets, plusieurs gens disoient que le maire de porte Muzelle, pourtant qu'il portoit les cleifz au devant, seroit maire toutte sa vie, et qu'il auroit le cheval de l'empereur; mais qu'il fauldroit qu'il le fist ferrer de quatre fers d'argent et de cloux d'or; et que la porte par laquelle il entreroit en Mets, et celle par où il sortiroit, qu'il les fauldroit condampner pour jamais; et qu'il fauldroit abattre tous les avant toitz d'aval la ville, ou soy rachep-ter en la main de l'empereur. Mais de tout ce n'en fut rien.

L'empereur print son chemin par Siercque et en alla à Trieve et y arriva, le mercredy. Et le jeudy, vigille de la saint Remey, le duc Charles de Borgoigne fist son entrée audit lieu de Trieve. L'empereur luy alla au devant avec quatre ou cinq cents chevaulx, et y estoit Maximilian, son filz, et plusieurs aultres princes, seigneurs d'Allemaingne, et furent environ ung quart de lue hors de la ville.

L'empereur estoit vestu d'une robe de draip d'or, ung bonnet noir sur sa teste; son filz Maximilian estoit vestu de draip d'argent, la teste decouverte avec un beau chaippeaul de romarin dessus. Et se rencontrerent aux champs; dont ledit duc fist mettre ses gens en bataille et illec, au milieu, luy estant à cheval, ledit duc se inclina sur sa selle, et l'empereur vint à luy et le fist leveir et s'entre baiserent ensemble, tout à cheval et vindrent en la cité l'ung de costé l'autre. L'archevesque de Trieve, acompaignié de trois cents chevaulx, luy alla au devant, la teste couverte, et tous ses gens vestus de rouge draip, dessus leurs hernex. Et aux entreir dedans la cité, les gens l'archevesque dudit Trieve estoient les premiers, et apres eulx, deux cents et cinquante des gens de l'empereur. Et tout apres, alloient les archiers du duc de Borgoigne, quatre ou cinq cents, portant les hocquetons d'argent; et apres, soixante archiers, tous portant armetz en leurs testes et dessus plumes d'austruche. Apres vint l'empereur et le duc de Borgoigne, et d'ung costé et d'autre on leur portoit pillés de cire ardents. Et ainsy entrèrent à Trieve en jusques à la plaice de la Halle où illec demeurerent à nue teste demey quart d'heure, les bonnets en leurs mains, et faisoient maniere d'eulx conduire l'ung à l'autre et ne sçavoient parler l'ung à l'autre, tant que l'archevesque de Trieve pour le duc parla audit empereur, presentant le conduire, ce qu'il reffusa, et ne se pouvoient despartir l'ung de l'autre. Au dairien, convint que le duc demeurast en la plaice, et l'empereur s'en alla en son palais avec ses gens; et attendit le duc en la plaice jusques à ce qu'ilz furent passez. Et apres l'empereur et le duc de Borgoigne estoient dix paiges d'honneur, tous vestus de draip d'or, ayant l'armet sur la teste et les plumes dessus, les chevaulx couverts de barde et dessus draip d'or. Apres, estoient douze herraulx dudit duc de Borgoigne, vestus de draip damas et dessus mantellines de soie, armoirié des armes dudit duc: apres, estoient douze clairons, vestus de draip damas, figuré blanc et perse, et avoient grans pannonns pendant en leursdits clairons, armoiriés comme dessus. Ledit duc estoit armé d'une cotte de mailles et dessus ung hernex d'armes tout blanc, avec hernex de jambes, et dessus ledit

blanc hernex avoit une guairde couverte de perles, et entour du collet tous rubis, saphis et aultres pierres, et fut prisée deux cent mille couronnes d'or. Il estoit monté sus ung noir cheval, couvert d'une barde de draip d'or. Et puis vindrent barons, chevaliers et escuiers, tout armez en blanc, et dessus leurs hernex journalde de draip d'or, couvert leur collet de pierries. D'aulcuns en y avoit, comme le seigneur de Marle, monseigneur de Humbercourt et plusieurs aultres: les aultres avoient des journaldes de perse velours, aultres de soye; les chevaulx couverts de barde et grosse campane dorée. Puis apres entrerent les hommes d'armes, tout armez en blanc, bien en point, aulcuns ayant campane d'argent, et plusieurs de leurs chevaulx bardes bien richement; et mirent au passer depuis les six heures jusques aux huit. Le vendredi, ledit duc de Bourgoigne oyt la messe en l'abbaye de Saint Maximien; et dit l'abbé la messe en pontificat, et estoit le duc en son oratoire empres du grant aultel, à la main senestre où il avoit ung taippis et dessus ung draip d'or où il y avoit ung coussin couvert de draip d'or. Et quant il vint ledit jour à la messe, il estoit vestu d'une robbe de noire soye et son gippont pareil, à la mode de Lombardie.

Le sabmedy ensuyvant, environ les dix heures, ledit duc vint oyr messe en ladicte eglise et estoit vestu d'une robbe de draip d'or et les bords pleins de perles, fourrée de laitisse, et son gippont de noire soye. Ledit jour, ledit duc alla à la cour de l'empereur, vestu des dessusdits habits, acompaignié de ses nobles; et estoient bien trois cents chevaulx, aulcuns vestus de draip de velour, aultre de soye et camellot, et sa garde de journalde billardée d'argent doré. Le diemanche apres, ledit duc oyt messe en ladicte abbaye, et estoit vestu d'une robbe noire, tissue de filz d'or et faicte de perles par devant et par dessoubz, et dessus ung mantel de draip d'or jusques aux piedz, fourré d'ermine, et dessus les espauls ung chappiron en maniere de docteur, fourré d'ermine: et estoit ledit mantel tout autour brodé de perles et de grosses pierries. Et en cest estait alla querir l'empereur en son palais, acompaignié des dessusdits seigneurs et ramenont l'empereur à Saint Maximien où il demeura

jusques à la nuyt. Et estoit l'empereur vestu d'une robbe de draip d'or; et au retour, fut par ledit duc reconduit jusques à son palais avec pillés allumés en abondance. Le lundy, ledit duc oyt la messe en ladicte eglise de Saint Maximien, et avoit vestu une robbe de draip d'or et son gippont de noire soye, et estoient en sa chaippelle vingt quatre chaippellains. Le mairdy, fut oyr messe, vestu d'une robbe de draip d'or; et apres disner alla veoir l'empereur en tel estait, et l'empereur vint au devant de luy en jusques hors de son palais, et s'en allerent l'ung de costé l'aultre. Le mercredi, ledit duc fut oyr messe, vestu d'une robbe de noire velour et à l'entour, une palme de large, tout au long ez deux costés, estoient les bords tout de perles et de pierres precieuses, et dessus ladicte robbe avoit une mantelline de draip d'or qui couvroit ladicte robbe, et estoit fourrée d'ermine, et aux fendasses de dessus les bras estoient gros rubis, saphis, diamans et plusieurs aultres pierries. Le jeudy, l'empereur vint disner au palais dudit duc de Bourgoigne, et son filz avec, acompaigniés de plusieurs seigneurs d'Allemaingne; et estoit l'empereur vestu d'une robbe de draip d'or, son filz d'une robbe de rouge soye. Et quant ilz furent à la cour dudit duc, les seigneurs d'Allemaingne de la cour de l'empereur vindrent en ladicte cour dudit duc et joustont à fer esmollu, et en y eult quaitre qui cheurent par terre. Et puis l'empereur et le duc en allerent oyr messe en ladicte eglise de S^t Maximien, où ledit duc estoit logié. Et y avoit une salle parée de tapisseries tout autour de draip d'or et d'argent, figuré. Et en l'ung desdits draips estoit la passion nostre Seigneur, et en l'aultre la destruction de Troye; et autour des sieges, estoient draips où estoient les armes de Bourgoigne entieres. On avoit fait faire sus l'autel de ladicte eglise quatre estaiges l'ung sus l'aultre, et estoient parées de draips d'or battu, où estoient les douze apostres en figure; et sus lesdits estaiges, estoient dix huit grandes ymaiges d'or, en apres sainte Barbe et saint George, toutes grandes de la haulteur de pied et demey passé. Et y avoit une fleur de lis qui estoit prisée trois cent mille escutz. Le confesseur dudit duc chanta la messe en pontificat, et avoit une mittre et une crosse

bien riche. Et estoit le duc vestu d'une robe de draip d'or, fourrée d'ermine et au long de la fente, de la largeur d'une palme, estoit brodée de perles et pierres. La messe chantée, ilz en allont disner au refectoire qui estoit paré de tapisseries faictes la pluspart de filz d'or et d'argent, et estoient esdits draips la toison d'or figurée et plusieurs aultres histoires. Et dessus la table où estoit l'empereur, avoit double ciel de draip d'or, armoyé des armes ledit duc de Borgoigne; et entour lesdictes armes estoit sa devise : *Je la empris*. Et ainsy souvent l'empereur et le duc de Borgoigne se alloient veoir et visiter l'un à l'autre. Et fist ledit duc plusieurs demandes audit empereur et n'eust pas tousjours response à son plaisir. Il reprint de l'empereur la duché de Gueldre, et fut grant nouvelle qu'il se volloit faire couronner pour roy de Borgoigne ou de Frise, entant que, sur toutes choses, il appetoit le nom de roy, disant tenir autant de seigneuries que le roy de France ou le roy d'Angleterre. Je ne sçay quelles parolles ou pourparleir qui fust entre l'empereur et le duc de Borgoigne. Le vendredy devant la saint Andreu, subitement et de grant maitin, l'empereur se partit de Trieve, sans comander à Dieu le duc de Borgoigne, et s'en alla à Colloigne. Et disoit on que c'estoit pour ce que le duc de Borgoigne luy avoit fait aulcune demande qu'il n'estoit en volloir luy octroier. Et à cause que alors le duc de Borgoigne estoit à Trieve le plus fort et puissant, il se fordoubtoit que ledit duc ne le arrestast pour le contraindre faire à sa volenté, et pour ce se partit ainsy l'empereur subitement et secretement.

Le duc de Borgoigne, adverti du despart de l'empereur, se retira en son pays de Lucembourg, et, pour le jour, vint couchier à Thionville, où il se tint quinze jours, et de là se despartit et s'en alla par la duché de Bar et de Lorraine, pour en alleir en la haulte Borgoigne, et en alla gesir à S^{te} Marie aux Chesnes, et de là en alla à Dijon où il fut une espace de temps.

Durant ce temps, les gens de guerre dudit duc de Borgoigne se vindrent logier au pays de Mets, où ilz se tinrent longuement et y firent de gros domaiges, et en y eussent encor plus fait si on n'eust par avant fait fuyr

les bonnes gens des villaiges; mais on les avoit fait si fort vuidier, qu'il n'y avoit rien au pays forsque au vaul où il y avoit encor ung peu de vin. Et les craindoit on fort en la cité; car ilz usoient de gros langaige et menaçoient la cité: et pourtant se gardoit on en la cité et fist on visiter les murs, les artilleries des portes et tours, et où il n'en y avoit, on en fist faire, et y avoit double garde aux portes et faisoit on faire le xourgait par dessus les murailles.

Le dix septiesme jour de decembre, survint ung grant feu à Porsailis en l'hostel Mangin Diguair où il y eult grant dopmaige; et en furent les seigneurs et le peuple fort troublez, pourtant que on doubtoit que ce ne fust quelque trahison et feu boutté de volenté, à cause des gens de guerre qui estoient pres de la cité.

Le dixiesme jour de janvier, vint à Mets l'archevesque de Colloigne, luy xxx^e de chevaulx, et fut logié en l'hostel de Niclosse, devant les Cairmes; et luy fist la cité present de deux buefz, deux cowes de vin et quarante quartes d'avoine.

Le sabmedy, quinziesme jour de janvier, on osta les doubles gardes des portes et le xourgait. Le lundy ensuivant, les gens du duc de Borgoigne viurent à Mets demander le passage parmey Mets pour conduire et mener les corps morts du duc Philippe de Borgoigne et de Ysaibel, sa femme, à Dijon, que on avoit amenés à Thionville; auquel lieu de Dijon, leur filz, le duc Charles estoit qui les attendoit pour les ensepvellir; ce qui leur fut ottroyé. Et ledit jour meysme, on redoublont les gardes des portes et les gait.

Le mairdy, dix huitiesme jour de janvier, furent amenez à Mets, par la porte du pont des Morts, les corps de illustre, hault, puissant et tres redoubté seigneur, monseig^r le duc Philippe de Borgoigne et de madame la duchesse Ysaibel, sa femme, fille du roy de Portingal, lequel duc de Borgoigne molrut l'an mil iiij^e lxxvj, et ladicte duchesse molrut l'an mil iiij^e lxxix. Et furent lesdits deux corps gardés en la ville de Bruxelles en Brabant en jusques à ceste année et jour, pour les mener et conduire en l'esglise des Chairtrieulx de Dijon, en Borgoigne, où ilz se avoient devisez estre ensepvellis. Et quant ilz furent amenez devant la porte du Ponthieffroy à Mets, ilz furent là

restés pour ordonneir et pareir leurs cherriots. Et estoient lesdits deux corps sur deux gros cherts forts et bien materiels, en deux vaisseiz de bois, couverts de rouge draip d'or, bien aornés. Et les deux cherts estoient couverts de rouge draip battu en or, et par dessus couverts de grans draips noirs qui couvroient les roues des cherriots; et en chescun chert, six gros chevaux, tout couverts de noir draip de velour jusques aux pieds. Et dessus les draips desdits deux cherts estoient pourtraictes et figurées les armes, assavoir, sur celluy dudit duc, ses armes en six lieux; et sur celluy de sa femme, celles de Portingal. Et y avoit quaitre seigneurs barons qui portoient sur le chert où estoit le corps dudit duc, ung ciel de noir draip de velour, bien richement battu en or, au milieu dudit ciel les armes dudit duc et la toison pendante esdictes armes. Et portoient ledit ciel le grant baisli de la comté d'Artois, le chancelier de la duché de Brabant, le baisli de Flandre, et le seigneur de Rodemack. Et sus le corps de la duchesse n'y avoit point de ciel. Et d'ung costé et d'autre dudit ciel et cherriot, y avoit deux hommes, dont l'ung portoit la banierre et l'autre l'estendard du prince. Et estoient lesdits deux corps accompagniés de plusieurs chevaliers, escuiers et nobles gens de leur pays d'Artois, de Picardie, de Flandres, Brabançons, Hainuyers, Borgignons et Anglois, en nombre de environ quaitre ou cinq cents, tous vestus de noires robes et chapperons à courte cornette. Et tout daier ledit cherriot, estoit monseigneur de Ravestein, frere du duc de Cleves, et seigneur Jaicque de Lucembourg, frere du comte de Saint Paul, lors connestable de France, portant le dueil à chevaux et vestus d'ung grant mantel chescun jusques quasy à terre, et chescun ung grant chapperon de noir, vestus à courte cornette et large. Et au plus pres du chert du duc y avoit douze freres de l'ordre des freres prescheurs de ces pays; et au plus pres du chert de la duchesse y avoit deux freres de l'observance de ces pays, chantant vigilles et litanies. Et y avoit cent compaignons de leur pays qui marchoient devant ledit cherriot, portant chescun ung pillé ardent en leurs mains, et en chescun pillé ung ecusson armoyé, la moitié des armes dudit duc et l'autre moitié des armes la duchesse, sa femme. Et y avoit six gentilz

hommes vestus en dueil, le chaipperon au col que on ne les véoit point, vestus de soye en maniere de cotte d'armes sur leurs robes de noire, lesquelles robes estoient armoyées des armes du duc de Borgoigne. Les deux qui alloient devant, avoient chescun une blanche verge en leurs mains, et estoit l'ung nommé Borgoigne et l'autre Lucembourg. Et les autres quaitre portoient chescun une banierre armoyée et avoient chescun une couronne d'or ou d'argent doré en la teste. La premiere banierre estoit les armes de Flandre, ung lyon noir en champaigne d'or; la deuxiesme estoient les armes d'Artois, fleur de lis d'or, la champaigne d'asur et lambiaux autour: la troisieme estoient les armes de Brabant, le lyon rampant rouge, en champaigne d'argent; la quatrieme, les armes de Hennault, le lyon d'or et la champaigne noire. Apres lesdits six hommes, y avoit ung gentil homme qui menoit en main le cheval que ledit feu duc chevalchoit à son vivant, qui estoit richement paré de draip de soye, armoyé des armes du prince, et avoit une selle toute couverte de noir velour; et y avoit ung homme dairier qui portoit le draip dont ledit cheval estoit paré, affin qu'il ne fust gaisté en la boue. Et apres ledit cheval, y avoit deux hommes, dont l'ung portoit ung heaulme d'argent doré, et au dessus d'icelluy y avoit une fleur de lis; et estoit ledit heaulme gros merveilleusement. Et l'autre homme portoit l'escu du prince, qui estoit richement ouvré, et disoit on que la duchesse morte l'avoit ouvré et fait de ses mains. Et apres venoient lesdits cherriots, celluy du duc, le premier et celluy de la duchesse apres.

Les gens d'eglise de Mets leur allont au devant, c'est assavoir, les quaitre ordres mendiens, les chainoines de la grande eglise, de S^t Saulveur, de S^t Thiebault, les moines et religieux de S^t Vincent, de S^t Arnould, de S^t Clement, de S^t Simphorien, tous les curez et chaippellains de Mets, en jusques sus le pont des Morts, hors de la porte; et y eult de chescune paroische deux torches ardentes, et vingt quatre torches que la cité y soigna, et estoient en tout soixante torches. Les torches marchoient devant les gens d'eglise; tantost apres les gens d'eglise, les six gentilz hommes herraux, suyvant le cheval: apres, ceulx qui portoient le heaulme et l'escu,

marchoient apres, et les cherriots suyvant : et dairier lesdits cherriots, estoient lesdits seigneurs de Ravestein et messire Jaicque de Lucembourg, chescun sus ung blanc cheval, portant le groz dueil, et vestus, comme dit est. Et apres, estoit le maistre eschevin et plusieurs seigneurs de la cité et plusieurs gentilz hommes borguignons et de leurs gens, jusques au nombre de environ cent chevaulx. Et furent ainsy conduits jusques pres de la plaice devant la grant eglise, où l'abbé de Saint Maximien, vestu en pontificat, leur alla au devant, acompaignié de l'abbé de Justemont, vestu en habit d'abbé, la crosse en la main, qui les conduisent jusques aux degrez devant la grande eglise. Et illec arres-terent les deux cherriots, et mist on jus le duc le premier, et fut porté en la grande eglise, devant le grant autel; et apres ilz revindrent querir la duchesse et la portont audit cuer de costé le duc. Là y avoit beaulx luminaires bien ordonnez, que la cité avoit fait faire; car autour du cuer et bien hault, on fist faire de grandes pieces de mairien, et sur icelles des escuelles et des chevilles dedans pour mettre cierges : et mist on des grandes pieces de noir draip par dessoubz icelles pieces de bois et y estaicha on les armes du duc et de la duchesse en plusieurs lieux. Et tout hault, devant l'autel, y avoit ung tabernacle de bois en maniere d'une chaip-pelle, qu'ilz avoient amené avec eulx, auquel furent mis et posez les deux corps en biere sus trestelz, c'est assavoir, le duc à destre et la duchesse à senestre; sur chescune biere le draip d'or dont les cherriots avoient esté couverts. Sur la biere du duc y avoit une couronne d'or et une espée. Et estoit ledit tabernacle fait que le tilz estoit ordonné par rangs de pieces de bois, les ungs plus haults que les aultres et tout pleins d'escuelles de bois et chevilles pour mettre cierges; et si avoit quatre croix de bois dessus, où il y avoit bien deux cents cierges ardens sus ledit tabernacle, et sus la couronne qui est audit cuer. Et aux quatre cornées y avoit fichées quatre banieres armoyées d'aulcuns de ses pays; et sus la cornée de devant, à la partie de l'autel, estoit le heulme, et à l'autre cornée, l'escu et sa cotte d'armes : et tout devant, son estendaird, et sa principale banniere, de costé. Et furent les vigilles chantées

solempnellement et estoit cinq heures et demie du soir quant elles furent chantées. Et apres les vigilles chantées, monseigneur de Ravestein fut logié en l'hostel Thiriat de Landremont, et messire Jaicque fut logié à la Teste d'or. Si leur firent les seigneurs de la cité, pour la cité, present, assavoir, à monseigneur de Ravestein, de trois buelfz, trois cowes de vin et de soixante quartes d'avoine; et à messire Jaicque de Lucembourg, de deux buelfz, deux cowes de vin et de quarante quartes d'avoine.

Le mercredy, on fist ung hault service solempnel en la grande eglise où furent toutes les gens d'eglise; et avoit on getté et respandu de l'estrain et des xoulz par le cuer de la grande eglise, et disoit on que l'usage de Flandre estoit tel que quant ung seigneur est mort, on gette de l'estrain aval l'autel en signification de dueil. Si chanta la messe le suffragant, maistre Dediet Noel, licencié en S^{ic} Theologie, évesque de Pavadance, et y avoit grant multitude de gentilz hommes, chevaliers et barons, tant de dehors comme de dedans. Et quant vint à l'offrande, les roys d'armes allerent querir en leurs sieges monseigneur de Ravestein et seigneur Jaicque de Lucembourg et n'y furent que eulx deux. Et y avoit grant luminaire, car il y avoit mille cierges ardens, sans les pillés et les torches des paroiches, qui ardoient par l'eglise. Et estoient les freres Proischeurs au plus pres du corps dudit duc, et les freres Baudes estoient au plus pres du corps de la duchesse; et les quatre roys d'armes estoient au plus pres des quatre pilliers du tabernacle, vestus de noir, leur cotte d'armes dessus, leur chaip-piron à courte cornette, et les couronnes d'argent doré sur leurs testes. Les deux corps estoient couverts de draip d'or, pendant jusques à terre; le tabernacle estoit paré et environné de noir draip de velour tout autour et les armes du duc et de la duchesse en plusieurs lieux; et sus le corps du duc estoit son espée et sa couronne. Et yssit le service hors de la maison Thiriat de Landremont par belle ordonnance. La messe finée, le suffragant fist la recomandation de l'ame dudit duc, present l'abbé de Saint Maximien qui estoit en habit pontificat et monseigneur de Justemont en habit d'abbé, avec grant multitude de gens d'eglise. Et quant le service fut fait,

touttes les pouvres gens, leur pain querant, estoient daier la grande eglise dessus les degrez de Chambre jusques au portal dessoubz les cloches de la grande eglise, d'ung costé et d'autre. Ausquelx furent donnés par ung homme à ce comis de part losdits seigneurs de Borgoigne, assavoir, aux grans personnes quaitre angevines et aux enfans à chescun une maille. Et le londemain du maitin, qui fut le jeudy, on fist encor ung service sollempnel en ladicte grande eglise aux six heures du maitin et fut finé aux huit heures. Et ledit service fait, on print les corps et les remist on sus les cherriots, et se partont de la cité par la porte Saint Thiebault, en belle ordonnance, et conduits par les gens d'esglise et par les seigneurs de la cité en jusques hors de la porte. Et y avoit tout devant soixante torches et les Cordeliers apres, les Cairmes, les Augustins, les Proischeurs, S^t Clement, S^t Simphorien, S^t Arnoult, S^t Vincent, les curez et chappellains, les chainoines de S^t Thiebault, les chainoines de S^t Sauveur et les chainoines de la grande eglise tout daier, deux à deux, l'abbé de Justemont en habit d'abbé, le suffragant de Mets en habit d'evesque; apres, les six herraulx d'armes, vestus de leurs robbes d'armes; et apres, les deux qui menoient le cheval du prince, armez des armes comme devant est dit; et apres, les deux seigneurs qui portoient le heaulme et l'escu: et apres, le cherriot du prince et le cherriot de la duchesse, couverts et parés comme ilz entrent; et monseigneur de Ravestein et monseigneur Jaicque de Lucembourg portant le gros dueil et plusieurs seigneurs apres. Et les seigneurs de Mets et les soldoieurs les conduisent jusques aux raipes de Flerey, et là prindrent congé d'eulx et retournont en la cité; et cessont de plus faire double gait ne estre doublé aux portes.

Le vingt sixiesme jour dudit mois de janvier, par devant l'evesque George de Mets, à Vyc, se tint une journée entre les Metsains et les Lorains pour les differens qu'ilz avoient, despendant de l'entreprise du feu duc Nicollais. Et y estoient comis pour les Metsains seigneur Michiel le Gournais, chevalier, et seigneur Pierre Baudoiche; et de la part des Lorains, seigneur Jaicque de Haraucourt et Jehan Wisse. Et à icelle journée on ne fist rien. Et trois sepmaines apres, audit lieu de

Vyc, fut encor tenue une aultre journée et y furent pour la cité lesdits seigneurs Michiel et Pierre, et pour les Lorains ledit Jaicque, Jehan Wisse et le comte de Salme, et ne fist on encor rien.

Le premier jour de febvrier, vindrent à Mets le seigneur de Corballier et le frere baistaird de Louis de Vallois, roy de France, et l'abbé de Montier; et leur fist la cité present de trois cowes de vin, de deux grais buefz et de cinquante quartes d'avoine.

Audit an, les seigneurs trese furent advertis que, durant le temps que l'empereur estoit en Mets, seigneur Lambert Pierson, chainoine de la grande eglise de Mets et curé de Saint Marcel, avoit dit et profféré plusieurs paroles injurieuses, deshonestes et diffamatoires, touchant l'honneur, regime et gouvernement du corps de ladicte cité et des seigneurs d'icelle, tant en communng comme en particulier, c'est assavoir, « que la seigneurie de Mets estoient » tous jonne cocquairs, et que par eulx la » cité en auroit domaige, et en seroit le pays » en perdition, et qu'ilz estoient tous contens » que mondit seigneur le duc de Borgoigne y » entrast, reservé messire Michiel le Gournais, » chevalier, qui le diffiera; mais une fois il y » entrera, veuillent ou non; et que la cité » estoit bien gouvernée de telle coquinaille et » meschantes gens et que ce n'estoient que » bestes; et que les chainoines avoient bien » tenu les seigneurs de la cité de Mets, et » que, en despit de leurs visaiges, ilz estoient » revenus: et qué ce seroit une chose plus » honneste que la cité fust à ung tel prince, » comme monseigneur le duc de Bourgoigne » ou monseigneur le duc de Lorraine, que de » ce qu'elle estoit gouvernée de telles coquillles, et que une fois elle seroit encor à » eulx; que où estoit la seigneurie qui estoit » à Mets? et qu'ilz estoient tous les diables » s'ilz n'estoient gentilz hommes, et qu'il n'y » avoit celluy qui sceust sa paternotre: et que » si le peuple de Metz avoit ung seigneur » comme ont aulcunes villes et cités, qu'ilz ne » seroient point si fort tailliés comme ilz sont; » mais pourtant qu'ilz paient les malletostes » petit à petit, il ne leur semble point qu'ilz » soient si fort tailliés comme ilz sont; et que, » par Dieu, il n'y ait si grant marchant à » S^t Nicollais que, quant il paie six florins » ou une douzaine au plus, qu'il ne luy sem-

» ble bien estre grossement taillié : et ceulx
 » de ceste cité, aulcuns en y a qui paient
 » cent florins et d'aultres, cent livres : et aussy
 » c'est la chose pourquoi le peuple de Mets
 » fut une fois maistre de la cité : dequoy il
 » en y eust des seigneurs qui en eurent la
 » teste coppée devant la grande eglise pour
 » ces malletostes que on leur faisoit ainsy
 » paier : et quant une cité doit perir, qu'il
 » y court plusieurs monnoyes estranges ; et
 » que en la cité de Mets il n'y avoit plus
 » gaires de monnoye qui ne fust estrange,
 » et que c'estoit ung malvais signe pour la
 » cité ; et que les sermens que on y faisoit
 » estoient bien souvent faulx et que c'estoit
 » mal fait de le souffrir, et que on y debve-
 » roit mettre remede ; et y avoit des seigneurs
 » en la cité que leur grand peire avoit esté
 » pelletier et qu'ilz estoient annoblis par ri-
 » chesses, tel comme seigneur Nicolle Roucel :
 » et aussy ces *treserelz* que on fount chescan,
 » ilz ne sceivent rien, et fault que la cité soit
 » gouvernée de telles coquinailles, etc. »

Et dont, pour avoir reparations honorables et prouffitables, lesdits seigneurs trese en firent faire enqueste pour avoir la notice dudit cais et y comirent seigneur Wairy Roucel, chevalier, et Guillamme Perpignant qui, apres estre informez à la verité, se transporterent par devant les seigneurs de chappistre de la grande eglise de Mets, desclairant comment il leur estoit venu à cognoissance que ledit seigneur Lambert avoit dit et profféré plusieurs parolles injurieuses, deshonestes et diffamatoires à l'encontre de la cité et des seigneurs d'icelle, tant en commun que en particulier, redondant à leur honneur ; et que par icelles se pouvoit sourdre et ensuyr plusieurs inconveniens, prodicion et rebellion, pour esmouvoir le peuple et se eslever contre les seigneurs : parquoi ilz demandoient et requeroient que justice leur en fust administrée avec amendise, reparation et satisfaction, comme au cas appartient, et telle qu'ilz n'eussent cause y pourvoir et proceder par aultre maniere. Si furent par devant chappistre les parties oyes, l'une present l'autre, et les tesmoings produits et examinez ; et sur iceulx furent envoyés consulter au chappistre de Toul qui leur envoierent leur opinion par escript.

Et le lundy, dairnier jour de janvier, audit

an, fut par lesdits doyen et chappistre, en la presence dudit s^r Wairy et Guillamme, leur sentence prononcée, et le dit seigneur Lambert condampné compairoir par devant iceulx seigneurs trese et justice, en leur chambre, appelez aussy ceulx desdits seigneurs conseillers qu'il leur plaira à appelleir, dedans sept nuits et sept jours, demandeir pardon, et, pour amende proffitable, à six vingt livres de metsain, assavoir, soixante livres pour les trese et soixante livres pour la fabricque de la grande eglise, et suspendu des fruits de l'eglise, ung an entier, et renclus, ung an, en sa maison pour penitence : et icelluy an passé, estre ung an entier ez bas sieges au cueur, chantant avec les chaippelains, sans en partir, durant le service divin, sans licence : et fut encore condampné aux despens, et comme tout est plus au long centenu au proces qui est par devers messeigneurs de chappistre.

Le xij^e jour de febvrier, arriverent à Mets plusieurs gros seigneurs ambassaldes du roy d'Angleterre, qui alloient vers le duc de Borgoigne, et furent longuement à Mets. Et leur fut fait present d'ung buef, d'une cove de vin et de vingt cinq quartes d'avoine, le londemain, xij^e jour dudit mois, par seigneur Pierre le Gournais, maistre eschevin, s^r Michiel le Gournais, chevalier et s^r Wairy Roucel, aussy chevalier, pour conseil, et s^r Jehan le Gournais, chevalier, pour trese.

Et le xxij^e jour dudit mois de febvrier, qui estoit le premier jour de Caresme, revindrent de Dijon et arriverent à Metz le s^r de Raveistein et le s^r Jaicque de Lucembourg qui venoient de conduire le corps du duc et de la duchesse de Borgoigne, et furent logiés en l'hostel Thiriat de Landremont, auxquels fut fait present de vingt carpes, de huit bachetz, six barbelz et de douze anguilles.

1474.

Le sire Michiel le Gournais, chevalier, filz seigneur Dediet le Gournais, chevalier, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste S^t Benoit en mars, mil iiij^e lxxiiij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e et lxxiiij.

Le lundy, londemain de paisques florie, retourna à Mets monseigneur l'evesque de

icelle cité et se y tint parmy la grande sepmaine et parmy les festes de paisques, et fist ce que, passé cent ans, evesque n'avoit fait en Mets; car il fist le service en la grande eglise, le jendy ensuivant, et aussy fist il, le grant vendredi, et fist le saint cresse; et pareillement, le jour de paisques, fist le service. Et tantost apres le *Quasimodo*, ledit evesque trouva maniere que journée fust assignée entre les Lorains et la cité au lieu de Nomeney. Et le vingtiesme jour d'apvril, ledit seigneur evesque et maistre Olry, seigneur de Blasmont, se partirent de Mets, et enmenent avec eulx le devantdit seigneur Michiel le Gournais, lors maistre eschevin, et seigneur Pierre Bandoiche, et coucha ledit maistre eschevin quatre nuitées hors de Mets; ce qui faire ne se doit. Selons le bon ancien usage de la cité, ung maistre eschevin ne doit couchier que une nuit dehors: neantmoins il fist ce pour l'honneur et bien de la cité. Et estoit à ceste journée, pour le duc et la duchesse, seigneur Geraird de Haraulcourt, chevalier, baislis de Lorraine, Jehan, comte de Salme, mareschal de Lorraine, et Loys de Donmartin, escuier. Et à icelle journée, ledit seigneur evesque et maistre Olry, seigneur de Blasmont, y travaillerent tellement que le traictié et appoinctement de paix fut faict, passé et escordé en la maniere comme s'ensuit.

« Nous, George, par la grace de Dieu, evesque de Mets, et je, maistre Olry, seigneur de Blasmont, sçavoir faisons à tous que comme debat, descors et different soient nagaires meus entre feu, de bonne memoire, hault et puissant prince, nostre tres chier seigneur et cousin Nicollais, duc de Calabre et de Lorraine, d'une part, et spectables, le maistre eschevin, treze jurez et comunalté de la cité de Mets, d'autre part, pour et à l'occasion de certaine entreprinse faicte par ledit seigneur duc, ensemble ses serviteurs, adherens, alliés et complices, à l'encontre de ladicte cité, le vendredi avant le diemanche des palmes, l'an lxxij; pendant lesquels differens, ledit seigneur duc, selon la voullenté divine, ait finé ses dairiens jours; et il soit ainsy que haulte et puissante princesse, dame Yolande, et seigneur René, son filz, nos tres chiers dame, cousine et cousin, ont succédé et parvenu à ladicte duché de

Lorraine, apres le trespas dudit duc Nicollais, soient entrés et continués en icelles meismes actions, differens et poursuites envers ladicte cité, à l'occasion desquelx nous sentons et voyons par experience engendrer et susciter entre lesdictes parties grans et griefz inconveniens, dont effusion de sang humain, desolation de pays et de peuple et aultres grans malz et dopmaiges irrecuperables s'en eussent peu ensuir: nous, comme desplaisans d'iceulx differens, tant pour la proximité de lignage dont nous attenons ausdits dame et seigneur, comme de ce que nous, George, sommes prelat de ladicte cité et clergie d'icelle, et aultres causes raisonnables à ce nous mouvant, veuillant prevenir à tel mal et indempnité en toute possibilité, nous nous soyons entremis et ingerez de querir, par sceu et gré des parties, aucun moyen servant à bien de paix, à quoy n'avons peu parvenir; et neantmoins, apres plusieurs remonstrances amiables, instantes prieres et chairitables exortations par nous faictes ausdictes parties, soient d'iceulx leurs differens condescendues au dit et rapport de nous deux, conjointement ensemble; de ce est il que nous, sur lesdits differens et circonstances d'iceulx meurement predeliberés et bien advisés, avons dit et rapporté, disons et rapportons, par ces presentes, que tous iceulx discords et differens estant entre lesdictes parties, à l'occasion de l'entreprinse faicte par ledict feu monseigneur Nicollais, nostre cousin, à l'encontre de ladicte cité, le vendredi, neufviesme jour d'apvril, estre abolis, aneantis et amortis, comme de chose non advenue, toutes depouilles, biens et aultres choses concernant fait de guerre, gaingniées par l'une des parties sur l'autre, au jour de ladicte entreprinse et guerre durant, demeurant come acquises en leur estre; en mettant paix, union et accord final entre lesdictes parties de tous leursdits differens, leurs circonstances, dependances, à cause d'icelle entreprinse, et generalmente de ce qui s'en est ensuy, sans aucunes choses y excepteur, reserveir ou fuer mettre, pour eulx, leurs hommes, subgetz, adherens, alliés, aydans et aultres du duché de Bar et marquisat du Pont et aultres adherens, aydans, alliés, hommes, subgetz, serviteurs et complices dudit seigneur duc deffunct, de quel estait ou nation qu'ilz soient,

sans ce que, de cy en avant, ne à nulz jours, l'une desdictes parties, sesdits hommes, subjectz, adherens, alliés, aydans, serviteurs et complices, par les conditions dessusdictes, puisse ou doibve aulcune chose demander, actionneir, poursuivre ou quereleir l'autre à l'occasion de ladicte entreprinse et de tout ce qui s'en est ensui; dont chescune desdictes parties, c'est assavoir, nosdits dame, cousine et cousin, les duchesse et duc de Lorraine, son filz, d'une part, ladicte cité, d'autre part, se porteroit et feroit fort, en ceste qualité, de sesdits hommes, subjectz, adherens, alliés, aydans, serviteurs et complices; et pareillement de ceulx dudit seigneur duc Nicollais deffunct, et de faire taisant tous ceulx qui se voldroient efforcer ou faire action ou poursuite, au temps advenir, et tenir chescune partie l'autre quicte et paisible.

» Par vertu de laquelle paix, accord et union, lesdictes parties, ensemble tous les leurs, frequenteront et communiqueront les uns avec les autres, et demeurerait chescune partie en son estait entier, comme ilz faisoient par avant de ladicte entreprinse. Item, disons et rapportons, en oultre, tous prisonniers, quelz qu'ilz soient, tant nobles que autres, prins, ledit venredi, et depuis jusques à present, tant en ladicte cité comme dehors, tant d'ung costé que d'autre, quictes franchement de retour de prison et de tout serment et promesse, moyennant que eulx et chescun d'eulx feront promesse et serment sollempnel que, pour l'occasion de leur prinse, arrest et detention, ne feront, poursuivront ou procureront à nulle desdictes parties aucuns malz et dopmaiges. Item, rapportons ausy que toutes mains minses, sequestrement, empeschement ou arrest fait et mis par lesdictes parties ou les leurs, les uns sus les autres, par quelle maniere et condition que ce soit, tant de debtes, censives, arrieraiges, rentes, droitures, revenues, fiedz, arrier fiedz, biens meubles et non meubles, comme autrement, tant au duché de Lorraine, villes et marquisat du Pont, que au duché de Bar et ailleurs, et pareillement de ladicte cité, seront levez et abolis, pour en laisser joyr paisiblement ceulx ausquelx il appartient, selon leur nature et condition, submisions et obligiers, et comme ilz faisoient et avoient acoustumé de faire avant le jour

de ladicte entreprinse. Item, tous apaitis, compositions, rançons de feu et de corps d'hommes, non païées avant le vingt troiesme jour de juillet, l'an dessusdit, que les treves furent prinses et acceptées entre les parties, seront quictes et abolies, sans ce que jamais l'une des parties en puisse aulcune chose demander à l'autre, et que tout ce qui se polroit trouver et verifier avoir esté cueillié, levé, prins, receu, exigé depuis le jour et date desdictes treves et pendant icelles, jusques à present, de l'une partie envers l'autre, sera réparé et restitué à ceulx ausquelx il appartiendra, selon la declaration qui en polrait estre baillée par escript. Toutes autres lettres de paix et accords et appointemens precedents demeureront tousjours en leur force, vateur et vertu, telles qu'elles estoient avant ladicte entreprinse, et le tout sans mal engin.

» En tesmoing desquelles choses avons, nous, George, evesque de Mets, et je, Olry, seigneur de Blasmont dessusdit, fait appendre nos seels à ces presentes qui sont doubles et en pareille forme, pour chescune partie, une. Et nous, Yolande et René, par la grace de Dieu, duchesse et duc de Lorraine, comte de Waudemont et de Harrecourt, entant qu'il touche et puelit touchier nos pays et les dessus nomez, d'une part, avons aggréé, ratifié, agreons, ratifions, emologuons et promettons par ces presentes, en bonne foi et en parole de princesse et de prince, pour nous, nos hoirs et successeurs, avoir, tenir, garder, observer et accomplir, et faire tenir et enterrineir et inviolablement observer de point en point par ceulx à qui il appartient, le dit et rapport de nosdits cousins, evesque de Mets et de Olry, seigneur de Blasmont, tout par la forme et maniere qu'il est cy dessus designé et exprimé, sans y comettre faulte ou rompture aulcune. Et en signe de ce, avons fait appendre nos seels à cesdictes presentes avec le seel de nosdits cousins. Et nous, maistre eschevin, trese jurez et comunauté de la cité de Mets dessusdits, en tant qu'il touche et puelit touchier nous, nos bourgeois, manans et autres dessus nomez, avons pareillement aggréé, ratifié et emologué, agreons, ratifions, emologuons et promettons par ces presentes en bonne foi et sur nos honneurs, pour nous, nos hoirs

et successeurs, avoir, tenir, gardeir et acomplir, faire tenir, gardeir et inviolablement observer de point en point par ceulx à qui il appartiendrait, le dit et rapport de nosdits redoubtez et honnorez seigneurs, monseigneur l'evesque de Mets et messire Olry, seigneur de Blasmont, tout par la forme et maniere qu'il est cy dessus designé et exprimé, sans y commettre faulte ou rompture aucune : et en signe de ce, avons fait appendre le grant seel de nostredicte cité à ces presentes avec les seelz des dessusdits dame et seigneurs, qui furent faictes et données au lieu de Nomeney, le vingt huitiesme jour du mois d'apvril, l'an mil iiij^e lxxiiij. »

Après ce fait, ledit traictié fut crié et publié en la cité de Mets, le dairien jour d'apvril, sur la pierre, pres de l'aitre Saint Gergone, par l'organe du maistre sergent, disant : « Oyés, oyés, oyés, de part le maistre eschevin, de part les trese et les sept de la guerre, de l'entrefaicté et entreprinse dairienne, faicté par feu, de bonne memoire, Nicollais, duc de Lorraine, contre la cité de Mets, moyennant la graice de Dieu, avons paix et accord à tres haulte et puissante dame Yolant, duchesse de Lorraine et René, son filz, duc de Lorraine, et les subjectz des pays de Lorraine, pour nous et nos subjectz qui puevent aller, venir et frequenter les ungs avec les aultres comme ilz faisoient par avant ladicte entreprinse faicté. »

Le second jour d'apvril, revint le duc Chairles de Borgoigne de Dijon de faire ensepvellir le duc et la duchesse, ses pere et mere, en l'esglise des Chartrieulx, et passa à grande armée par Oultresaille, parmey Borney, par devant Grymont, par la vallée de Chaistillon, pour tireir et aller à Thionville. Et presumoit on qu'il deust aller à Sainte Bairbe, et fut envoyé au devant de luy seigneur Andreu de Rineck, chevalier, seigneur Pierre Baudouiche et seigneur Coinraird de Serriere, et avec eulx plusieurs soldairs pour luy faire la bien venue : et luy firent present de quatre cowes de vin, deux de rouge et deux de blanc ; de quainze cents derraulx, de cent carpes, de trente six baichetz et de cent quartes d'avoine ; dozt il se tint fort content de la cité. Et furent lesdits vivres menez à Thionville par les chertons de Mets : et pour leur vin, ledit duc leur fist

donneir douze florins au chat. Et s'en alla ledit duc à Lucembourg où il se tint en jusques à la Saint Jehan. Et pourtant que on ne sçavoit quel volloir et intention il avoit, ceulx de Mets furent sur leurs gardes et renforçont les gaitz et tours aux portes.

En celluy temps, en ladicte cité y avoit ung riche marchand, lequel alors demouroit entre la plaice qu'on dit la plaice Xaippé et Fournuerue ; et estoit à luy tout ce bial mai-noir et celle haulte maison qui contient depuis celledicte plaice jusques en Fournuerue, et vait celle maison respondre du cousté du derriere jusques en la rue qu'on dit la cour de Raisier. Celluy marchand se appelloit Dediet Baillot et tenoit grant gravité, car il estoit fort renté et arenté et hantoit tousjours la seigneurie. Et pour ce qu'il avoit fours et mollins et plusieurs aultres heritaiges, il avoit coutumierement ung clerc du stille du palais en sa maison qui le servoit à toutes ses affaires. Si avint qu'il en print ung qui estoit ung bial jonne gallant et bien stillé : et quant ledit Dediet alloit en quelque part, fust de nuyt ou de jour, il le menoit avec luy pour le conduire, puis retournoit ledit clerc à l'hostel. Or avoit celluy Dediet Baillot espousé Ysaibel, fille Jehan de Toul, le marchand, l'une des belles bourgeoises de la cité de Mets et une femme doulce, debonnaire et honneste, et avec ce, de bon pairaige, de bon fame, et estimée femme de bien et de bonne reputation de tous les citains de Mets. Mais ledit Dediet, son mari, estoit ung joueur et ribleur de nuyt, et non content d'elle, estoit notté qu'il en entretenoit d'aultres ; et de fait il n'en bougeoit de nuyt ne de jour, ne le plus souvent ne retournoit à coucher en sa maison qu'il ne fust mynuit : et tellement que le diable se y bouta et tenta ledit clerc de l'amour de sa maistresse, et tant espia qu'il vist quel geste et contenance sondit maistre faisoit, quant il retournoit de nuyt à l'hostel et que la maistresse estoit couchée ; car alors ledit Dediet se bouttoit aupres d'elle au lit et sans mot dire se couchoit. Parquoy ledit clerc, comme moy, l'escripvain de ces presentes, l'ay oy dire et affirmer à ceulx qui journellement hantoient ledit clerc et le devoient bien sçavoir, une nuyt qu'il sçavoit que son maistre ne retourneroit point à l'hostel, s'en alla secretement couchier de coste

ladicte sa maistresse, et apres plusieurs choses, feindant qu'il fust ledit son maistre, eult la compaignie de sa maistresse. Mais, comme il est à croire, assés tost elle s'en aperceut; neantmoins c'estoit trop tairt. Et comme le clerc la humiliait de ses parolles en luy desclairant la vie que son maistre menoit et plusieurs aultres besoingnes, et tellement que petit à petit l'aprivoisa et la mist du tout à sa cordelle. Et apres plusieurs aultres choses faictes et dictes, non contens de la vie qu'ilz menoiert et de la bonne chiere qu'ilz faisoient, le diable les tenta d'homicide, et eult ladicte bourgeoise promesse avec ledit clerc d'estre consentante de la mort dudit Dediet, son marit. Et tellement que le dix huitiesme jour de jung, celluy clerc en allumant son maistre qui alloit à retrait, le tua d'ung petal à quoy on s'aide à broyer saulce, et ce fait, le vint dire à sa maistresse; et elle, voiant son marit mort, fut fort triste et dolente. Touttesfois il n'y ait remede, le copt est fait: si l'ont caichié derriere les planches jusques apres minuit; et à celle heure, fut prins et chargé par ledit clerc et le portait couchié estendu sur ung siege devant l'hostel le Burton, qui est au debout de la rue des Bons Enffans, assés pres de la Teste d'or, affin qu'il fust cuydé que aucuns ses malveuillans l'eussent illec despechié de nuyt; et le londemain qui estoit ung diemanche, fut trouvé là mort, et en fut justice advertie. Si fut prins et présenté en son hostel, mis à point et porté ensepvellir à Saint Martin en Curtis. On tint les portes closes tout le jour, et ne pouvoit on sçavoir qui l'avoit murdri. Parquoy incontinent furent prins plusieurs qui rien n'en sçavoient; mais à la fin ledit clerc fut suspicionné, et la raison c'est qu'il alloit parmy la cité et n'en faisoit quelque estime de deul ne de corroux, car ung bon serviteur doit estre marri de la fortune de son maistre. Si fut incontinent prins et mis en l'hostel du doien de la ville, et aussy fut ladicte sa maistresse, laquelle tout nouvellement estoit relevée d'enffans et avoit delibéré de espouser ledit son clerc. Celluy clerc tenoit bon et estoit bien delibéré de soustenir son cas, ne jamais ne vult confesser jusques à ce que justice fist accroire à ladicte sa maistresse que luy, qui estoit en une aultre prison, avoit tout dit et confessé. Et alors cuydant qu'il fut

vray, et aussy avec l'esperance que l'on luy donnoit de la prendre à misericorde, elle confessait le tout et dit ainsy: Helas! dit elle, le vous ait il dit? et incontinent fut amené ledit clerc devant elle, lequel fut bien esbahy quant il oyt la confession de sa maistresse. Et tantost en fut justice faicte, et furent traynés sus la brouette et menés au pont des Morts: le clerc eut premier les deux mains coppées et puis la teste, et fut le petal duquel il avoit fait le copt, pendu et estaiché en hault contre la lance et au plus pres d'icelle teste. Et la bourgeoise fut arse et brullée, neantmoins que moult piteusement prioit à justice qu'on luy vouldist copper la teste, pour la grant doubte du feu qu'elle craindoit; mais rien ne luy vallut sa priere. Et fut le jour de la saint Eloy que celle justice fut accomplie, pour laquelle à veoir y eult autant de peuple que jamais on eust veu en Mets, à faire justice; car toutes manieres de gens fourains qui, à ce jour, alloient ou venoient à Saint Eloy, se arrestoient illec pour veoir l'exécution. Et saichez, comme j'ay dit devant, que l'ennemy y avoit bien ouvré; car ladicte femme estoit de bon paraige et de gens de bien et estoit la plus belle et amiable femme que l'on sceust trouver, et la plus gracieuse des aultres, de laquelle on n'avoit jamais ouy dire que tout bien. Et eust on prins la moitié de toutes les femmes de Mets, devant que l'on l'eust eue suspecte: et n'y avoit que demey an que celluy clerc estoit leans, et à la malheure y vint il oncque.

Le samedi, londemain de la division des apostres, ung compaignon, nommé Donville, le jonue, fut mis au cairquant devant la xippe, au Champaissaille, aux dix heures du maitin, et y fut jusques aux deux copts apres nonne. Et fut prins à icelle heure, despouillé et battu de verges par le bouriaul, depuis la xippe jusques à la croix qui est entre les deux portes, hors des foussez où il fut forjugié, pour ce qu'il avoit battu son peire et se avoit mocqué d'une jonue, bonne et preude femme. Son mairit absent, de nuyt, vint à ladicte jonue femme, luy donnant à entendre qu'il estoit le roy des ribaults et la menaça que, si elle ne lui donnoit argent, qu'il la publieroit estre ribaulde. La pouvree jonue femme eult paour d'estre diffamée, et, pour le contentier, luy donna argent et le

dechassa au mieulx qu'elle peult. Et quant son mairit revint, elle luy conta la chose et s'en plaidit tellement que justice en fut advertie, et fut prins ledit Donville et examiné et cognust son cais : parquoy justice le condampna et fist pugnir par la maniere que dit est.

Le xvj^e jour de juillet, molrut s^r Pierre le Gournais et fut ensepveli au cloistre des freres Proischeurs et donna à la grande eglise de Mets une chaisnette de fin or que on estimoit trois cents escus, et cent quartes de froment. Et dame Caithérine, sa femme, donna ung fermillet d'or au prix de soixante escus et plus.

Ledit jour, molrut seigneur Jehan du Nuefchaistel, chainoine et secretaire de la grande eglise.

Le tiers jour d'aoust, molrut dame Caithérine Baudouche, fille seigneur Poince Baudouche, chevalier, et femme seigneur Wairy Roucel, chevalier, et fut ensepvellie aux Celestins. Et fut donné aux pouvres, leur pain querant, le jour de son service, cinquante quartes de pain blanc et six cowes de vin. Et le vingt septiesme jour dudit mois, molrut Caithérine, fille dudit seigneur Wairy Roucel.

En celle année, fut à Mets grosse mortalité et en plusieurs villes à l'entour, especialement au Pont à Mousson, et molrurent quasy tous les freres de saint Anthoine du Pont. Et molrut audit temps maistre Guillaume de Harancourt, evesque de Verdung.

En celle année, comme recite Philippe de Comines, le duc de Borgoigne s'en alla mettre le siege devant la ville de Nutz, et trouva les choses plus dures qu'il ne pensoit. Ceulx de Colloigne, qui estoient quatres lues plus hault, sur le Rhin, frayerent, chescun mois, cent mille florins d'or, pour la crainte qu'ilz avoient du duc de Borgoigne. Et eulx et les aultres villes au dessus d'eulx, sur le Rhin, avoient desjay mis quinze ou seize mille hommes sur les champs et estoient logiés sur le bord du Rhin, avec grande artillerie du costé opposite au duc de Borgoigne et taschoient à luy rompre ses vivres qui venoient par eue du pays de Gueldres, contremont la riviere, et rompirent les basteaulx à coups de canon. L'empereur, les princes et electeurs et estats de l'empire se assemblerent au lieu de Spire,

sur ceste matiere; et fut envoyé pour la cité de Mets qui estoit mandée, maistre Guillelme Bernaird qui se partit de Mets, le vingt troisesme jour de juillet, où fut conclu et delibéré de faire armée. Le roy de France les avoit envoyé solliciteir par plusieurs messai-giers : aussy renvoyerent vers luy ung chainoine de Colloigne de la maison monseigneur le duc de Baviere et ung aultre avec luy, et apporterent au roy, par rolle, l'armée que l'empereur avoit intention de faire, au cas que le roy de son costé se voulcist employer. Ilz ne faillirent point d'avoir bonne response et promesse de tout ce qu'ilz demandoient : et davantaige promettoit le roy par son scellé, tant à l'empereur que à plusieurs princes et villes, que incontinent que l'empereur seroit à Colloigne et mis aux champs, que le roy enverroient joindre avec luy vingt mille hommes, soubz la conduite de monseigneur de Cran et de Sallezard. Et ainsy ceste armée d'Allemagne s'appresta, qui fut merveillement grande; car tous les princes d'Allemagne, tant spirituelz que temporelz, avec les comunautés, y eulrent gens. Si furent mandés ceulx de la cité de Mets, et le quinziesme jour d'octobre, ung messaigier de Colloigne apporta lettres de mandement de part l'empereur, pour estre prest. Et le vingt cinquiesme jour de decembre, les seigneurs de Mets, comis ausdictes affaires, envoyerent vers l'empereur, au lieu de Fallekestein, faire leurs excuses, et ne peulrent estre tenus pour excusés. Et le cinquiesme jour de febvrier, audit an, ledit seigneur Michiel le Gournais, chevalier, lors maistre eschevin, fut envoyé à Andernack, où estoit lors l'empereur, pour ceste affaire, et s'y porta ledit seigneur Michiel si honorablement que ceulx de Mets en demeurèrent exempts pour ceste fois, d'y envoyer.

Au mois de septembre, audit an, vindrent les François, gens de guerre de Loys de Valois, roy de Erance, devant Haultonchais-tel qui leur fut rendue; et apres, allerent devant Verdung qui leur fut rendue : desquelx François monseigneur de Cran estoit capitaine, et rançonnoit la cité de Verdung quinze mille escus.

Le vingt cinquiesme jour de janvier, molrut seigneur Pierre Renguillon, chevalier.

Le neufviesme jour de febvrier, les Fran-

çois de la garnison de Gorze et de Haultonchaistel furent plusieurs fois tenir et tendre sur les marchands d'Angleterre, de Flandre et Bourgoigne, au pays de Mets, et en prendrent plusieurs. Et ledit jour meysme, treize compaignons de Mairange, lesquels se avoient loués à conduire des marchands de la haulte Bourgoigne, vindrent pres de la mallaiderie de Saint Laidre: et furent rencontrez lesdits Mairangeois desdits François pres de S' Privez, où ilz s'entreprendrent de parolles et y eult sept Mairangeois tués et deux François: et ung desdits Mairangeois fut merveilleusement navré et tellement qu'il emportait ses tripes sur ses bras. De laquelle advenue on fut bien esbahy, comme d'avoir fait ung tel delit si pres de Mets.

A la fin du mois de febvrier, molrut Charles, marquis de Baude, et furent faictz ses services ez esglises de Mets, de l'ordonnance de l'evesque George, son frere.

1475.

Le sire Philippe de Raigecourt, chevalier, filz de feu seigneur Nicolle de Raigecourt, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit en mars, mil iiij^e lxxiiij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e lxxv.

Le vingt cinquiesme jour de mars, Mennequin, poursuivant et chamberlain du duc de Bourgoigne, alloit à Rome pour le duc son maistre. Si fut rencontré vers Bouxiere, des-soubz Froymont, des François des garnisons de Gorze et de Bar; si fut prins et rué jus et perdit son cheval et tout ce qu'il emportoit; et luy rompont toutes ses lettres, et tous les seelz mirent en pieces, en disant dudit duc plusieurs injurieuses parolles: et fut quatre jours en prison, au pain et à l'yawe, et fut rançonné vingt cinq florins de Rhin.

Au mois d'avril, furent plusieurs ambassadeurs et seigneurs en Mets, de part l'empereur, à plusieurs fois, qui alloient vers le roy de France pour avoir ayde et secours contre le duc de Bourgoigne qui tenoit le siege devant Nutz.

L'empereur mist bien sept moys au faire son armée pour secourir ceulx de Nutz et, au bout du terme, se vint logier à demey lue pres du duc de Bourgoigne. Oultre l'armée de l'empereur, estoit l'armée des villes

et citez, qui estoient de l'autre part du Rhin, vis à vis du duc de Bourgoigne, qui donnoit grant travail à son ost et à ses vivres. Incontinent que l'empereur fut devant Nutz et ses princes de l'empire, ilz envoyerent devers le roy ung docteur qui estoit de grande auctorité, nommé Hesevare, qui passa parmey Mets, allant en France solliciteir le roy de tenir sa promesse et envoyer les vingt mille hommes ainsy qu'il avoit promis, ou autrement que les Allemans appointeroient. Le roy luy donna tres bonne esperance et luy fist donner quatre cents escus, et envoya, quant luy, vers l'empereur ung appelé Jehan Tiercelin, seigneur de Brosse. Toutesfois ledit docteur ne s'en alla pas bien content; et se conduysioient moult merveilleux marchiés devant ce siege; car le roy travailloit fort de faire la paix avec le duc de Bourgoigne ou d'allonger la tresve, affin que les Anglois ne descendissent. Le roy d'Angleterre, d'autre costé, travailloit de toute sa puissance faire partir le duc de Bourgoigne de devant Nutz et qu'il luy vint tenir promesse et ayder à faire la guerre en France, disant que la saison se començoit à perdre. Et fut ambassadeur par deux fois de ceste matiere le seigneur de Scalles, nepveu du conestable. Le duc de Bourgoigne se trouva obstiné, et luy avoit Dieu troublé le sens et l'entendement; car toute sa vie, il avoit travaillé pour faire passer les Anglois, et à icelle heure qu'ilz estoient pretz et toutes choses bien disposées pour eulx, tant en Bretaigne que ailleurs, il demouroit obstiné pour une chose impossible de prendre. Avec l'empereur avoit ung legat apostolicque qui, chescun jour, alloit de l'ung des hosts à l'autre, pour traicter la paix. Et semblablement y estoit le roy de Dannemarck, logé en une petite ville pres des deux armées, qui travailloit pour ladicte paix. Et ainsy le duc de Bourgoigne eust bien peu prendre party honorable pour se retirer vers le roy d'Angleterre. Il ne le sceust faire et se excusait envers les Anglois sur son honneur qui seroit foulé, s'il levoit son siege, et aultres maigres excuses. Le duc de Bourgoigne estant en ceste obstination, luy sourdit guerre par deux ou trois boutz: l'ung fut que le duc René de Lorraine qui estoit en paix avec luy et avoit encor prins quelque intelligence, apres la mort du duc Nicollais de Calabre, avec

aultres, firent plusieurs assemblées de princes et seigneurs, au porchas de l'empereur, du roy de France et du seigneur de Cran, contre ledit duc, en plusieurs et divers lieux. Signamment, tantost apres la paisque que les tresves entre le roy et ledit duc furent faillies, le seigneur de Cran, pour le roy de France, avoit grosses garnisons à Bar, à Haulton Chais-tel, à Gorse et en aultres lieux, et estoient les Genetaires à Vaulcouleur. Si fist tant que ledit duc René et l'evesque de Mets firent de grosses armées en Loraine et en Bairois. Si fist ledit evesque faire une course par ses gens ez villaiges de la terre de Mets, appartenant aux abbés et abbausses et fist panre les herdes des rousses bestes et les en fist mener pour sa cuisine. La cité de Mets en fist, en grant diligence, poursuite et requeste audit evesque, tant qu'elles furent rendues. Et ledit duc René, par le moyen dudit seigneur de Cran qui s'en volloit ayder, pour le service du roy, ne faillist pas à luy promettre que le roy en seroit ung tres grant homme, envoya deffier ledit duc de Borgoigne devant Nutz; et incontinent se misrent aux champs les Lorains, Bairisiens et les François, et en allerent devant le chaistel de Pierrefort, pres de Loraine, qui tenoit pour le duc de Borgoigne, et l'assaillirent. Et le quart jour de jung, ledit an de lxxv, fut rendu à monseigneur de Cran, capitaine des François, par Jehan de Flery qui estoit capitaine dudit chaistel. Philippe de Commines recite qu'il est à deux lues pres de Nancey et qu'ilz le raserent; puis allerent devant la ville et chaistel de Faulquemont qui tenoit pour les Bourguignons, et fut rendue au duc René, le septiesme jour dudit mois de jung, l'an devantdit, par Pierquin qui estoit capitaine audit lieu.

Audit temps, les seigneurs citains de Mets, pour lesdictes guerres et armées, estoient en grant crainte et doubte, pour ce qu'elles estoient pres d'eulx, et ne sçavoient leurs intentions, et ne sçavoient de quelle part branleir pour obtenir neutralité, et faisoient debvoir de tous coustés. Niantmoins, audit temps et par avant, le baistaird de Loraine qui se tenoit à Conflans, avoit arresté au Gernexey, par faulte de residence, plusieurs biens appartenant à seigneur Philippe Dex, chevalier, et à Jehan Poiel; pour lequel arrest, la cité fist faire les requestes acoustumées :

et puis apres, pour venir à journée, on print ung homme qui fut mené en l'hostel du doyen. Et pendant icelluy different, les Bairisiens, qui pouvoient estre deux mille ou vingt quatre cents, dont seigneur Dediet de Landre, baisli de Saint Mihiel, estoit capitaine, vindrent logier à Airs et à Ancey, le mercredy apres la saint sacrement, où ilz furent dix jours et dix nuyts entiers: dequoy les seigneurs citains de Mets leur manderent eulx despartir et qu'ilz y avoient assez esté et qu'ilz s'en debvoient bien contenter, et qu'ilz avoient leur pays de Bar où pouvoient aller, qui estoit pres, sans dopmaigier leurs voisins: lesquels se despartont et en allont chescun en leurs hostels, le dixiesme jour de jung.

Et le douziesme jour de jung ensuivant, monseigneur de Cran, lieutenant du conestable de France, et les François estant soubz sa charge vindrent logier au vaul de Mets; et le treziesme jour dudit mois, le duc de Loraine se vint logier à Airs sus Muzelle, et le quatorziesme jour, les seigneurs citains de Mets les allont visiter à noble compaignie et leur menont vivres et presens de part la cité, assavoir, à monseigneur de Cran, quatre cowes de vin, deux cents quartes d'avoine, quinze cents derraulx et vingt cinq chaistrans: lequel present monseigneur de Cran reffusa et ne print que la chair. Et, en semblante maniere, menont ung paireil present à monseigneur le duc de Loraine qui estoit à Airs. Et quant le present deust venir, il estoit parti et ne l'eut point; et fut ramené et mis entre les deux portes de S' Thiebault. Si avint que, la nuyt, aulcuns Lorains ou des gens monseigneur de Cran volloient prendre et avoir icelluy present et s'en mirent en debvoir, et estoient plus de cent chevaulx. Et les soldoieurs et aultres gens de Mets, qui faisoient le gait, hors de la cité, les rencontrent et se battirent tres bien, et y eult ung soldair de Mets, nommé Jehan Lardenoy et ung clerc de S' Arnoult tuez; et y fut navré Anthoine de Maline, le soldoieur, et demeura la force ausdits de Mets et le present, et n'en fut rien prins.

Le quinziesme jour dudit mois de jung, le duc de Loraine et les François se despartont, bien matin, et passent par l'isle devant le pont des Morts. Et estoient environ huit mille, et deux cents cherriots menant vivres

et artillerie; et allont logier à Waippey, à Semecourt, à Noeroy, à Pierville, à Rombay et ez villaiges à l'entour. Monseigneur le duc de Lorraine fut logier à Mairange, et monseigneur de Cran à Rombay, et firent beaucoup de mal et domaige. Ilz brulloient cuves et tonnelz, laischoient hors les vins et tiroient les broches des tonnelz, et en aultres manieres faisoient tous les malz qu'ilz pouvoient. Ledit duc de Lorraine fist boutteir le feu à Mairange et en l'eglise qui est de la duché de Lucembourg, et subitement se partirent comme en desarroi; je ne sçay s'ilz estoient espoantés ou s'ilz doubtoient d'estre battus. Et le dix septiesme jour dudit mois, revindrent par devant le pont des Morts et passont par l'isle; et fut logier monseigneur de Lorraine à Mollin, et monseigneur de Cran en Vaul, où il avoit jay esté logier, et leurs gens ez villaiges à l'entour où ilz firent moult de mal et de domaige, et prenoient et emportoient tout ce qu'ilz poyoient paure et emporteir. Ce véant les seigneurs de la cité ne les volrent plus laisser entrer en la cité; mais les pouvres gens du pays, pour avoir paix et qu'ilz ne leur feissent plus de domaige, leur portoient tousjours vivres. Niantmoins ilz n'en laissoient jay le mal faire et prenoient les pouvres gens, les battoient et les mettoient à rançon, et tuoient buefz, vaiches et aultres bestes qu'ilz pouvoient avoir, et venoient journellement à grant puissance charger les vins par les villes du vaul de Mets et les menoient en leurs logis, et faisoient comme s'ilz fussent esté de guerre ouverte.

Ledit duc, estant à Mollin, manda querir seigneur Pierre Baudouche, qui estoit seigneur de Mollin, et luy demanda si c'estoit à luy le chaistel, auquel il respondit que oy, et qu'il estoit à son commandement, dont ledit duc le remercia et le lendemain il partit; mais il n'alla gaire loing; car monseigneur de Lorraine logea à Mairley, et monseigneur de Cran à Augney, et leurs gens ez villaiges à l'entour, et faisoient tousjours pis. De là il alla logier à Maigney, et fut mis son pavillon et tente en ung pré de costé la ville de Maigney; et y firent moult de mal; car ilz battoient et tuoient gens et bestes, et fut le villaige tout destruit et pillé.

Le dix neufviesme jour de jung, la justice et les citains de Mets firent huchier et or-

donner que les gens du pays de Mets vinsent à refuge et y amenassent leurs biens, et que on ne laissast sortir nulz vivres pour mener hors. Et furent en la cité les portes et les gais renforcez, gens mis de nuit sur les cair-forts: que nulz ne feissent assemblée ne armée que par licence de justice; et que chescun des manans de Mets fust pourveu de bastons pour soy deffendre, si necessité venoit. Et fut ordonné par les sept de la guerre que, tous les jours, les soldairs portassent ung baston de deffense en leurs mains; et que si hutin ou noise survenoit, que les femmes et enfans se tenissent à l'hostel, sans faire quelque bruyt, et que nulz ne rapportassent nouvelles, s'ilz ne volloient monstreir qu'elles fussent vrayes.

Le lundy, vingtiesme jour de jung, les François, estant logiés entre deux yawes, se mirent ensemble à bonne puissance pour alleir chaigier du vin à Mollin et ez aultres villes du vaul, pour mener ez lieux et villaiges où ilz estoient. De laquelle entreprinse les seigneurs citains de Mets en furent advertis et envoyont deux cents compaignons de Mets et du vaul qui, par ordonnance, deffirent le pont de bois de Mollin: dequoy les François en furent merveilleusement mal contens et, pour se vengier, en volrent assiegier le chaistel de Mollin. Et ne pavoit on tenir les bonnes gens du pays qu'ilz ne voulussent alleir courre sur lesdits François, si justice ne leur eust deffendu.

Le vingt et uniesme jour de jung, le duc René alla en pelerinaige à Sainte Barbe et passerent bien cinq cents avec luy; et passont parmy les bleidz en allant et en retournant, et prindrent plus de cinq cents bestes à cornes au pays de Mets. Quel pelerinaige!

Le vingt troiesme jour de jung, Joffroy, comte de Lignange, seigneur d'Aspremont, et seigneur Guillelme de la Marche et plusieurs aultres seigneurs passerent parmy la cité de Mets pour alleir querir ayde à René, duc de Lorraine, au seneschal de Toulouse, monseigneur de Cran et aux Genetaires qui estoient logiés en la terre de Mets, pour l'empereur et les Allemans, contre Chairles, duc de Borgoigne, qui tenoit le siege devant Nutz, à grande puissance.

Ledit jour, molrut Wailtrin Clement, l'aman, citain de Mets; et furent ses armes

mises et pendues devant Nostre Dame la Ronde, comme, à Mets, la coustume est des gentils hommes; mais aucuns en murmuroient, disant qu'elles n'y devoient point estre, et n'y furent que six jours, au bout desquelx, elles furent ostées de nuyt, mais je ne sçay coment.

Le jour de la saint Jehan Baptiste, ledit duc René de Lorraine, monseigneur de Cran et toutes leurs armées se partirent de Maigney et de la terre de Mets. Et avoient lesdits gens de guerre fait moult de mal ès villaiges et aux bonnes gens de la terre de Mets où ilz furent plus de quinze jours. Et ardont à Pouilley la moistresse qui fut à seigneur Jehan Baudoiche: pour lesquelles oeuvres de fait la cité en fist rescripre au roy de France, Loys de Valloys, qui en fut tres mal content.

Le vingt sixiesme jour de jung, seigneur Michiel le Gournais, chevalier, maistre eschevin de Mets, et maistre Henry de Morfontaine, chainoine de la grande eglise, furent de rechief envoyés, de part la cité, pour ambassaldes, par devers l'empereur Frederich, et furent conduits par plusieurs soldoyeurs de Mets jusques à Trieves.

Audit mois de jung, monseigneur de Cran, les Genetaires avec les Lorains et leur artillerie, en nombre de environ quatre mille, mirent le siege devant la ville de Damvillier, et fut rendue ladite ville et chaistel, au mois de juillet, par le seigneur de Monquentin qui en estoit capitaine pour le duc de Bourgoigne, en la main de monseigneur de Cran et des Lorains. Et furent les pouvres gens dudit lieu pillés et encor rançonnés et le chaistel rasé et abattu.

Au mois de juillet, vindrent les Lombairs et Borguignons qui estoient environ dix mille, en la duché de Bar et vers le Gernexey, et y furent si longuement que les pouvres gens ne peulrent sillier ne faulchier.

Le seiziesme jour d'aoust, le sire Pierre Baudoiche, filz seigneur Jehan Baudoiche, chevalier, fist la venue de dame Bonne de la Marche, fille seigneur Robert de la Marche, seigneur de Florhange; à laquelle venue y eult grant feste et triomphe; car toute la noblesse de la cité et tous les soldoyeurs le accompagnerent au alleir au devant, et l'amena derriere luy seigneur Andreu de Ri-

neck, chevalier, sur une hacquenée, qui la conduit de droit copt en la grant maison devant le Saint Esperit où ledit seigneur Pierre faisoit lors sa residence. Et à icelle journée, à Hainettin et aux aultres menestrez, ses compaignons, furent baillées les armes et escussons de la cité pour estre menestrez de la cité.

Le quinziesme jour de septembre, vint à Mets monseigneur de Romont, frere à la royne de France et filz du duc de Savoye, qui avoit charge du duc de Bourgoigne de deux cents lances. Et luy fist la cité present de deux buefz, de douze chaistrans, de deux coves de viez vin, l'une blanc et l'autre rouge, et de cinquante quartes d'avoine.

Environ ce temps, monseigneur le duc de Bourgoigne qui, à petite compaignie, estoit allé à Calais vers le roy d'Angleterre, retourna et vint en sa duché de Luxembourg logier à Sollyeuvre avec son armée, et de là furent à Gorse et entrèrent en la duché de Bar, et premier vindrent à Gondrecourt et pues à Landre qu'ilz abattirent. Et la cause pourquoy, pour ce que lesdits de Landre avoient aydié à prendre Damvillier: et puis en allerent mettre le siege devant Conflans et la gaingnerent. Et prindrent vivres en la terre de Mets en payant: puis allerent mettre le siege devant Briey, qui est une petite bonne ville en Bairois, où estoient en garnison seigneur Dediet de Eandre et Geraird d'Avilleir; et eult ledit Geraird d'Avilleir la main emportée d'ung coup de serpentine, luy estant sur la muraille. Et fut rendue la ville audit duc de Bourgoigne, où il y avoit quatre vingt Suysses en garnison qu'il fist tous pendre: puis fut la ville rançonnée douze mille florins; et gaingnont la ville et chaistel de Sansy. Puis en alla le duc à Gorse et illec se tint deux jours et gaingna la Chaussée et Estain et tous les forts moustiers et chaistels des quatre prevostez et tout le pays environ. Et le vingt quatriesme jour de septembre, il alla devant le Pont à Mousson, et lesdits du Pont, voyant leur puissance, se rendirent et les laisserent entreir dedans et y fut cinq jours: puis en alla devant Chairmes et la print et y mist garnison: puis en alla devant Espinal, et ilz se rendirent; et luy estant devant Espinal, ceulx de Chairmes se rebellont et tuont leur garnison. Ce venu à la cognoissance dudit

duc, renvoya ses gens devant Chairmes, la print par force, et là fist pendre ung gentil homme de Loraine et fist abattre la muraille et boutteir le feu dedans.

Le vingt sixiesme jour de septembre, vint à Mets ung legat apostolicque, nommé Allixandre, evesque de Forliensis, qui estoit envoyé du pape vers ledit duc de Borgoigne. Et le vingt septiesme jour dudit mois, luy fut fait present de deux buelfz, douze chais-trons, deux cowes de vin viez, l'une rouge et l'autre de blanc, et de trente quartes d'avoine.

Audit mois, ledit duc de Borgoigne gaigna le Nuefchaistel, Roziere, Dieulleway, Condel, Amance, Wauldemont, Vezelise et la comté entierement, et les gens dudit seigneur duc coururent tous les jours à l'entour de Nancey. Et de tous costez venoient gens à l'ayde dudit duc, qui passaient parmey Mets. Et pour ce faisoit on gros gait en la cité, et estoient les tours et les portes doublées de gait.

Le quatorziesme jour d'octobre, molrut seigneur Nicolle Roucel de Chainge.

Au mois de novembre, devant la s' Martin d'hyveir, le duc Charles de Borgoigne mist le siege devant Nancey et le tint bien trois sepmaines ou environ, et le vingt huitiesme jour dudit mois, elle luy fut rendue.

Le seiziesme jour de decembre, ledit an, ledit duc estant à Nancey, les seigneurs et citains de Mets, pour le conjoir, envoyont vers luy en ambassalde seigneur Philippe Dex et seigneur Andreu de Rineck, chevaliers. Et, pour et au nom de la cité, luy portent une coppe d'or, pesant ung marck, et y mirent cinq cents florins de Rin, dont ilz lui firent present, lequel il receust benignement et leur en sceust tres hon gré, et des pieces d'or, il en fist faire ung collier. Et le jour de noel, il beust en ladicte coppe et mesmement depuis par plusieurs fois.

Audit an, advint ung gros different à Mets entre les officiers de l'evesque et les seigneurs citains justiciers de Mets, pour raison de ce que Jaicot d'Orne, le notaire, lors se tenant et faisant sa residence en la maison episcopale, avoit cité Guillamme le Pelletier, bannerat de Sainte Seguelienne, pourtant qu'il avoit gaigié le curé de Sainte Seguelienne, comme desobeysant à ses comandemens. Et

sur icelle citation fut fait comandement, au nom du maistre eschevin, audit Jaicot de cesser icelluy eslois et non proceder plus avant : à quoy ledit Jaicot ne volt obeyr. Et pour ce, de l'ordonnance dudit seigneur maistre eschevin, fut ledit Jaicot apprehendé au corps et mis en l'hostel des prisonniers de la cité où il fut detenu par l'espace de cinq sepmaines. Mais à la priere et requeste de maistre Hugue Mathie, doyen de la grande eglise de Mets, ledit Jaicot fut mis à delivre, le onziesme jour de decembre, audit an, comme par l'instrument qui en fut fait, puelit appairoir, dont Jehan Domangin, dit de la Grange, notaire imperial et des cours de Mets, en fut notaire.

Ung peu devant noel, le bastard Baudouin de Borgoigne passa parmey la cité de Mets, et l'en menoit on sur ung cherriot devers monseigneur le duc de Borgoigne : et estoit bruyt qu'il avoit offensé ledit duc, et depuis il eult sa paix.

L'evesque George de Bauden, evesque de Mets, fut audit Mets, parmey le jour de noel et les festes, et chanta la messe à mynuit, la grant messe, le jour de noel, en la grande eglise, et fut à vespres. Et le jour de la saint Estienne, l'endemain de noel, il chanta encor la grant messe en ladicte eglise. Et ensdictes festes de noel, revint à Mets le legat apostolicque qui y avoit jay esté, au mois de septembre, et alla en la grande eglise, alors que ledit seigneur evesque y estoit. Et quant il fut en ladicte eglise, il vestit une chappe rouge, et monseigneur l'evesque luy vint au devant avec la croix en jusques devant Nostre Dame la Ronde et luy fist une grande reverence : puis en allont ensemble au grant cueur pour oyr la messe ; et estoit le legat au dessus dudit evesque et portoit on la croix devant ledit legat.

En les festes de noel, plusieurs Borguignons se vindrent logier à l'entour de Mets, au vaul, au hault chemin et entre deux yawes où ilz faisoient grans domaiges. Et pour à ce donner ordre et provision, les seigneurs citains de Mets envoyont à Nancey Jehan Dex, secretaire des sept de la guerre, vers le duc de Borgoigne, luy remonstreir icelle chose, luy suppliant y volloir donner ordre. Lequel, de ce adverti, en fut tres mal content : et pour les faire deslogier, il envoya avec ledit Jehan

Dex l'ung de ses secretaires, nommé Jehan de la Porte, qui arriva à Mets, le neufviesme jour de janvier, et fut logier en l'hostel de la Chievre. Et luy donnont seigneur Michiel le Gournais, chevalier, et seigneur Coinraird de Serriere, eschevin, pour et au nom de la cité, vingt florins de Rin pour ses peines et païont ses despens.

À l'entrée du mois de janvier, les nouvelles vindrent à Metz que le roy avoit osté et déposé le filz du connestable de son evesché de Lan en Lanoy; et ledit evesque vint à Mets, le jour des Roys, et en alloit vers ledit duc de Borgoigne.

Le sabmedi devant la S^t Vincent, furent pendus et estranglez au gibet de Mets trois hommes de Grixey pourtant qu'ilz avoient tué ung Borguignon et son paige et lui avoient prins son argent: et en allont fuyant six de ladicte Grixey qui estoient de l'alliance desdits trois qui furent pendus.

En la sepmaine devant la chandelleur, fut prins ung orfeivre nommé Balthasaire, qui avec deux aultres compaignons allemans avoient tendu sur le hault chemin entre Eucange et Thionville, et avoient destroussé gens et osté leur argent. Et fut ledit Balthasaire condamné à estre pendu et estranglé. Et quant il vint à la justice et qu'il eult tout desclairié son cas et ne falloit que tourner l'eschielle, une jonne fille le demanda et on luy donna: et fut ainsy ledit orfeivre delivré. Et ses deux compaignons s'en fuirent en la grande eglise, et les seigneurs de justice en allont parler aux chainoines, disant qu'ilz ne debvoient joyr des privilaiges de l'eglise, pourtant qu'ilz estoient murtriers et tendeurs de hault chemin, requérant qu'ilz volcissent souffrir de les panre pour en faire ce qu'ilz avoient desservi. Et en ceste poursuite lesdits deux compaignons eschaippont et ne seult on par quelle maniere.

La sepmaine apres la chandelleur, le duc de Borgoigne fist amener parmey la cité de Mets toutes les artilleries ou la plus part qu'il avoit trouvées dedans Nancy, quant il l'eult gaingnée, et en y avoit quaitre vingt cherts. Et fut amenée la grosse bombarde de Nancy qu'on disoit que les Lorains avoient voutu amener devant Mets, en l'an lxxij, à l'entreprinse du duc Nicollais, et pesoit dix neuf milliers: pour laquelle chose les Lorains n'en

estoiert mie trop contens, comme on disoit, de ce que on les deffornissoit ainsy de leur artillerie. Aussi se despartont tous les Lombairs et Borguignons qui estoient en la terre de Mets, et en allont apres leur artillerie. En ladicte sepmaine mesme, vint à Mets le bastard de Lorraine et fut logier à la Teste d'or, et ne lui fist on nul present; mais on luy païait ses despens.

Le vendredi devant les palmes, seiziesme jour de febvrier, on fist une procession generale à S^t Arnould, pour la victoire que nous avons eue contre les Lorains; et fist le sermon ung notable clerc qui estoit liseur des Cordelliers,

Le grais lundy, fut faicte une jouste au Champaissaille par les seigneurs de Mets; et le diemanche devant, la femme seigneur Wiriart Louve avoit fait sa venue où toute la seigneurie avec les soldairs luy avoient esté au devant, tres bien en point. Ausquelles joustes joustèrent seigneur Michiel le Gournais, s^r Andreu de Rineck, chevaliers; s^r Renal le Gournais, François le Gournais, son frere; s^r Coinraird de Serriere, Jehan Chaverson; Collignon Dex, fils s^r Philippe Dex chevalier; Collignon Remiat; Geraird Perpignant, et Philippe de Bibra. Et y eult grant feste, et joustont honorablement. Mais la feste fut troublée par ce que ledit Collignon Dex d'une lance frappa tout parmey la selle ledit s^r Renal au ventre, et en fut en grande aventure de mort, et fut bien cinq sepmaines malaide, sans partir de l'hostel.

Le vendredy apres les bures, les nouvelles furent apportées à Mets que le duc de Borgoigne avoit gaingnié Granson et que depuis, les Suisses avoient assailli son armée, qu'ilz le mirent en fuytte et gaingnont son artillerie, sa vaisselle, ses robbes, ses scelz et son tresor que on estimoit bien en tout quaitre cent mille escus. Et depuis, ledit duc envoya au pays de Brabant et de Naimur, et là il fist lever gens: et passa parmey l'isle et devant et parmey la cité de Mets environ quaitre vingt pietons, tous vestus de robe perse et blanche, qui alloient vers ledit duc et luy menoiert grant finance d'or et d'argent pour paier ses gens de guerre. Et disoit on que le tresor qui estoit mené, montoit à plus de dix huit cent mille escus.

1476.

Le sire Jehan Chaverson, escuier, filz de feu seigneur Joffroy Chaverson, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit en mars, mil iiij^e et lxxv, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e et lxxvj.

Audit temps, vindrent à Mets, pour y faire leur residence, monseigneur de Mernay, seigneur Jehan de Tollon, Rodat Bayer et plusieurs aultres seigneurs de Loraine, et se tenoient en la cité comme leur refuge, pourtant qu'ilz ne s'ozoient trouver ne faire leur residence aultre part. Et perdit ledit seigneur Jehan de Tollon toutes ses plaices, nomeement Taisey, qui estoit une belle plaice : et fut prinse par Liebault d'Abocourt qui estoit lorain. Et ung peu de temps apres, les seigneurs de la justice de ladicte cité mandont querir ledit seigneur Jehan de Tollon et aultres seigneurs dessusdits et leur firent faire le serment acoustumé que fourains font, quant ilz prennent leur residence, sans bourgeoisie : ce qu'ilz firent, ou autrement on n'eust permis de les laisser resider en ladicte cité.

Audit temps mesme, le seiziesme jour de jung, le comte Campobasse vint à Mets et y amena une fille qu'il avoit, pour y demeurer, et luy loua la maison Jaicomin Loxey, en Jurue, et en icelle maison mist demeurer sadicte fille et plusieurs gens avec elle de ses serviteurs : et là tenoit ung bel estait et y demeura long temps, attendant nouvelle dudit duc de Borgoigne. Et luy fist la cité present de deux buefs, de deux coves de vin, l'une rouge et l'autre claiet, et de soixante quartes d'avoine, lequel present il receut pour agreable, disant qu'il en averoit souvenance et averoit la cité pour recomandée : et disoit estre, par succession d'hoirie, des nobles des lignaiges de la cité.

Semblablement Jaicque Gallias, qui estoit l'ung des capitaines generalz dudit duc de Borgoigne, amena à Mets une sienne fille et y demeura longuement, et se tenoit devant S^t Vincent, en la maison de Vuide bouteille.

En la sepmaine de la saint Jehan Baptiste, advint que Jehan de Villeir, l'aman, tiroit de l'arbollestre en l'hostel d'ung appelé Jaicot, l'escripvain, demeurant en la plaice, pres de S^t Maimin, Oultresaille, avec plusieurs sei-

gneurs et soldoieurs. Et comme il volt tireir, advint par fortune qu'il atteindit ung soldoier, appellé Arnoult de Puttelligence, et le perça parmy la teste, tellement que on cuidoit qu'il fut mort. Touttesfois il fut bien secouru et fut garri ; mais il perdit la veue. Pour laquelle chose ledit Arnoult demandait audit Jehan de Villeir grosse somme d'argent, tant pour son interest comme pour son vivre : au dairien, ilz eurent escord, et luy paiait ledit Jehan pour tout la somme de quatre cent et soixante francs.

Après la Magdellaine, fut pendu ung compaignon de Maigney, pourtant qu'il avoit fait des faulx sermens et tesmoingnaiges ; et l'homme et la femme qui luy avoient fait faire, eurent les oreilles coppées.

En ladicte année, fist si grant chaleur qu'on ne pouvoit durer, et estoit la terre si seque, à la Magdellaine, qu'il sembloit de l'isle du pont des Morts que ce fust une piece de terre labourable.

En ce meisme temps y avoit au pays de Mets en ung villaige, nommé Vigneulle, ung aveugle, nommé Jehan Burtault, lequel, dès l'eage de trois ans, n'avoit veu goutte, car par une maladie qui se nomme *Proprieulle*, il avoit eu perdu la veue. Celluy aveugle faisoit choses merveilleuses et incroyables à gens qui ne l'auroient veu ; et ne seroient point à dire ne à relater hors du pays et en lieu où la chose ne se peut prouver ; mais trop de gens de ce pays ycy l'ont veu et cogneu, et sont bien advertis des merveilles qu'il faisoit. Et premier, ledit Jehan Burtault se mesloit de chanteir au moustier avec des aultres ou tout seullet : outre plus, il apprenoit des jonnes enfans à l'escole, comme de leur A, B, C, de leurs heures, sept pseaulmes et vigilles ; et apres, il estoit bon treselleur de cloches, et de fait il mourut en exerçant ceste office à S^t Martin devant Mets. Il estoit ung grant venoir et l'ung des bons braconniers de tout le pays. Au temps d'hyver, il estoit journellement à la chasse, à tendre aux cerfs, aux biches et aultres salvaignes, et cognoissoit bien la passée desdictes bestes, quant on luy faisoit sentir à mains. Davantaige il faisoit les herneix et les pannes à prendre ycelles bestes ; et aussy faisoit bien des retz à peschier. Outre plus, il faisoit hottes et chairpaignes : il ouvroit assés bien en la vigne à

plusieurs ouvraiges; et encor faisoit il plus fort; car, par des fois, il se mesloit de cueillir des serises sus des serisiers, laissoit les blanches et cuylloit les meures. A sourplus, c'estoit l'ung des bons tendeurs au bret qui fust en tout le pays, c'est à dire qu'il estoit le superlatif ouvrier de prendre grives, merles et aultres oysiaux, avec ung huchet et ung bret, qu'il en y eust point en tout le pays, et les cognoissoit tout sus le doigt; et il sçavoit mieulx ou aussy bien retrouver ses longues, parmy les champs, comme eust fait ung qui eust veu bien clair. Paireillement il tendoit bien aux gluaux, aux saulterelles et à plusieurs aultres engins à prendre volaige ou voinesson. Oultre plus, il se mesloit de guider et conduire les gens de nuyt. Et qu'il soit vray, je m'en croy; car en celle devant-dicte année que tout le pays de Lorraine et de Bar estoit triboulé pour les guerres devantdictes, moy, l'escripvain et compositeur de ces presentes cronicques, estant jonne, avec plusieurs aultres femmes et enfans, fumes conduits et menés, de nuit, plus d'une grosse lue, parmy les bois, par ledit Jehan Burtault qui estoit en l'eage de quarante ans; et fumes ainsy menés en ce bois auquel se estoient retirés les hommes, en ung grant parc, avec le bestial, de peur d'iceulx Borguignons qui ne faisoient que aller et venir; car, pour celluy temps, je, l'escripvain dessusdit, demouroie en icelluy villaige de Vigneulle, et ay veu faire audit Jehan la plus part de toutes les merveilles que j'ay dessus escript.

En la sepmaine de la Magdellaine, Liebault d'Abocourt avoit esté à Mets, et en partant, luy avec ses gens en allant devant Clemerey, qui appartient à l'abbaye de S' Simphorien, à Mets, et la print par force; dont la cité luy en rescript. Et deux jours apres, luy estant aux champs, si le rencontra Henry d'Oriocourt, chaistellain de Nomeney, pour monseigneur l'evesque de Mets, acompaignié de plusieurs aultres, et fraippont sus Liebault d'Abocourt et sur ses gens, tellement que ledit Liebault fut tout decoppé et eult bien vingt deux plaies mortelles, et fut prins et mené prisonnier au chaistel de Nomeney.

En la sepmaine de la saint Jehan decolaistre, passa le comte de Campobasse à trois lues pres de la cité, acompaignié de trois

mille Borguignons qui alloient en Lorraine pour la reconquesteir, laquelle les gens du duc René avoient reprins; et ne volt point ledit comte laisser passer ses gens parmy la terre de Mets, affin qu'ilz n'y feissent point de domaige.

En la sepmaine devant la saint Remey, espousa Pince Roucel, filz seigneur Wairy Roucel, chevalier, Glaude, sueur du seigneur Coinraird de Serriere, et fille Huttin de Serriere.

En la sepmaine apres, espousa le sire Nicolle Dex, chevalier, filz seigneur Philippe Dex, chevalier, dame Caillin, fille seigneur Joffroy Chaversson, par avant femme seigneur Pierre le Gournais.

Le jour de la s' Nicollais en hyver, arriva à Mets monseigneur l'evesque George de Bauden qui venoit de Gand, veoir la fille du duc de Borgoigne, par comission, et se travailloit fort pour faire le mairiaige de Maximilian, filz de l'empereur et de ladicte fille, Et avoit avec luy ung seigneur d'Allemaigne qui estoit envoyé pour ambassalde de part l'empereur; et se partit, le londemain, et s'en allont vers ledit duc de Borgoigne pour parler à luy en son parcque où il estoit devant Nancey.

Audit temps, fut ordonné en Mets à tous les hostellers et cabairetz de ne logier ne habergier gens estrainges qu'ilz ne les apportaissent tantost par escript à justice; et que tous les estraingiers, estant en icelle cité, eussent à vuider hors, et les convint tous vuider et en aller. Et ce fut en partie pour le chier temps qui à l'heure y sorvenoit; car toutes choses estoient chieres en la cité. Semblablement estoit le vivre chier merveilleusement au camp devant Nancey, et envoya le duc de Borgoigne de ses vivandiers, priant aux seigneurs de justice de ladicte cité qu'ilz luy volcissent laisser avoir certaine quantité de bleid et de vin pour l'argent. Mais ilz se seulrent si bien et honnestement excuseir qu'il n'en eust point et se tint pour content d'eulx.

Le douziesme jour de decembre, molrut seigneur Philippe Dex, chevalier.

Le cinquiesme jour de janvier, en ladicte année, fut occis monseigneur de Borgoigne devant Nancey; et à ceste journée et desconfiture furent prins prisonniers monseigneur

le bastard Anthoine et le bastard Baudouin, freres au duc de Borgoigne, monseigneur de Nassow, monseigneur de Nuefchaistel et plusieurs aultres.

Aupres de Nancey y ait ung pont par lequel on va à Bouxieres aux Dames ou pour tirer à Mets, et est environ à demey lue de ladicte Nancey. Le comte de Campobasse qui estoit traistre au duc de Borgoigne, avoit occupé celluy pont et mis dessus et empesché de chariotz qui estoient au travers, tant sur ledit pont, comme en tout le chemin tirant à Nancey. Parquoy, apres que iceulx Bourguignons qui s'enfuyoient, furent arrivés, et trouvant iceulx empeschemens et embusches et voyant que par derriere estoient pressés et chaissiés, estoient constraints d'eulx getter aux guez de la riviere, dont les plusieurs molroient à force de boire yaue; et de toutes parts on les tuoit parmey les champs. Les aultres fuyoient es forestz et estoient chaissiés et sans misericorde mis à mort par les paysans du pays. Et fut celle desconfiture plus grande de la moitié que au champ de la bataille. Et encor ne cessa le duc de Lorraine à poursuivre son ennemi jusques ce qu'il fut arrêté par la tenebrosité de la nuyt.

Et le soir, apres la bataille, environ heure de mynuyt, passerent par devant les ponts des Morts de la cité de Mets monseigneur de Romont qui estoit de la maison de Savoye, et plusieurs aultres grans seigneurs en grant desroy. Et le londemain, jour des Roys, et encore huit jours apres, passaient tousjours Borguignons par dedans et par devant ladicte cité, qui s'en retournoient en leur pays: et des premiers n'y avoit homme qui sceust à dire où estoit monseigneur de Borgoigne.

Et encor au londemain et trois jours apres, les paysans tuoient sur les chemins yceulx fuyant jusques à Mets, et tellement que à cinq ou six lues, en tirant devers Mets, on ne trouvoit que gens tués et despouillés par les chemins. Et gelloit alors et faisoit la plus horrible froidure de jamais; car assés en moururent, qui s'estoient caichiez, de faim, de froid et de mesaise. Plusieurs furent qui vinrent jusques à Mets, à icelle journée, qu'il estoit plus de deux ou trois heures apres minuit, et se vinrent à lancier tout dedans les foussés, entre la tour Commoufle et la porte Saint Thiebault, et estoit le lieu tout

plein de neige. Mais ilz estoient si esperdus qu'il leur sembloit tousjours que l'on les chaissoit: et aussy ilz avoient les membres si perdus de froidure qu'ilz n'eussent eu quelque puissance de se deffendre. Iceulx fuyant et à grant nombre, prioient au gait de dessus la muraille, au nom de la sainte passion de Dieu, que l'on les lasciaist entrer dedans et croioient tellement que c'estoit pitié de les oyr. Le gait de dessus les murailles vint advertir les gardiens de la porte S^t Thiebault, à laquelle gardoit pour lors seigneur Andrieu de Rineck, chevalier, lequel, non créant ce qu'ilz disoient, toutesfois se leva et appella avec luy Maithieu Bay, le marchant, qui alors gardoit avec luy, et vindrent sur la muraille avec les gaits, en l'endroit de S^m Glodsinde, et de ce lieu les interroqua ledit seigneur Andrieu. Mais pour ce qu'ilz ne sçavoient pas du tout bien respondre à sa demande, il les lascia. Et jay ce que moult piteusement ilz requeroient, à jointes mains, estre mis dedans, il s'en retourna coucher et ne vout croire à leurs parolles, disant que ce n'estoient que coquinaille qui avoient eu quelque effroy qui les avoit espoantés, et s'en estoient venus fuyant. Ne demoura pas grantment que lesdictes gaits vindrent de rechief à la porte et dirent que tout estoit plein de gens noviaux sus les foussés, lesquels merveilleusement se complaindoient, priant, pour Dieu, que l'on les lasciaist entrer dedans. Parquoy ledit seigneur Andrieu y retourna et adressa la parolle à ung noble gentil homme et de grande maison, lequel respondit au seigneur Andrieu si proprement de tout ce de quoy il le interroqua qu'il sembloit qu'il les vist à l'oeil, comme celluy qui avoit veu le plus fort de la journée. Alors ledit seigneur Andrieu fut bien esmerveillé d'oyr les nouvelles, et demanda au gentil homme qui il estoit, car il ne le véoit point pour l'obscurtié de la nuyt, et celluy se nomma, nom et surnom: et ledit seigneur Andrieu le cognust, car il estoit bien son amy, et de parolles luy donna à entendre. Mais incontinent que ledit seigneur Andrieu l'oyt nommer, il fust vollentiers descendu pour le baiser et accoler. Et l'autre, voyant qu'il luy faisoit si grant semblant d'amour, luy demanda son nom, et il se nomma. Alors ledit Borguignon tendit les mains en hault et, comme en plo-

rant, ait dit : Ha! seigneur Andrieu, franc chevalier, saulvez la vie à ce pouvre miserable chevalier, vostre amy.—Helas! ait dit seigneur Andrieu, vecy des piteuses nouvelles. Je ferai mon devoir et irai où il appartient pour vous faire entreir : et fault premier aller au conseil, que je vous puisse laisser entreir.—He! pour Dieu, dit il, que vous hastez. Et apres plusieurs parolles, s'en vint ledit seigneur Andrieu au conseil et fut toute la cité esmeute, et fut ordonné les laisser entreir. Quant ce vint à ouvrir les portes avec grant mistere, comme en ung tel cas il est requis, lesdits Borguignons, quant ilz eurent passé la premiere porte, cuydant desjay estre dedans la cité, se vinrent à lancier par si grande impetuosité entre la barriere et la premiere porte, qu'ilz se faisoient l'ung l'autre quasy cheoir dedans les fossez. Et en molrut bien sept ou huit vingt à la grant hospital Saint Nicollais, au Nuefbourg; car ilz estoient tout morfondus et engellez, et les aulcuns de faim ou de plaies qu'ilz avoient, et en y avoit en la cité, sans nombre, des blessés et affollés.

Or fut celle journée une piteuse adventure pour ledit de Bourgongne, luy qui alors estoit le plus craint et redoubté prince de qui l'on sceust parler, et avec ce, le mieulx amé de ses subjectz. Et en cela se monstroient bien, d'autant qu'ilz ne vouloient croire à sa mort, souverainement les Artoysiens et aultres plusieurs d'yeulx Bourguignons; car follement et opiniastrement affirmoient que de la bataille estoit eschappé en Germanie, et illec avoit voué penitence de sept ans, apres laquelle penitence accomplie, reviendrait avecque moult grant puissance et vengeroit toutes ses injures et inimitiés. Et qu'il soit ainsy, ses subjectz y estoient si tres bouttés en ceste folle que plusieurs en ay cogneu qui, en ceste credulité moult obstinez, mettoient en vente robbes et hernaix, chevaux, pierres precieuses et aultres plusieurs marchandises. Et si aulcun les achetoit, ilz les vendoient à creance, oultre le juste prix, et deux ou trois fois autant que icelles marchandises valloient, le payement delayé jusques à ce que leur prince Charles fust revenu, apres l'achevement de sa penitence. Et qu'il soit vray, je le sçay : car moy, l'escripvain et compositeur de ces presentes, en ai aidé

à escrire plusieurs contrats et marchiés faits d'iceulx vendaiges, moy estant jonne et demourant à Mets chez Jennat de Hainonville, l'aman. Et y eult ung citain d'ycelle cité, nommé Jehan le Tambourin, demourant en Vieseneuf, qui y vendit la plus part de tout le sien : aussy firent plusieurs aultres, dont en furent puvres à la fin et mendians. Et la chose qui plus les abusoit et leur augmentoit leur folle creance, fut que en celluy temps on trouva ung homme en la ville de Brucelle, menant vie austere et qui faisoit grant penitence, lequel ressembloit audit Charles en voix et en stature, et ne se monstroient gaire souvent, ains faisoit grant penitence, semblant à ung homme triste : parquoy le populaire facilement le tenoit pour Charles, jusques à ce que par signes plus evidens fust la verité congneue.

Le quatriesme jour de febvrier molrut seigneur Jehan de Bollay.

Au gras temps, audit an, le sire Philippe de Raigecourt et Collignon Remiat, l'aman, partirent de Mets et en allont à Toul où le duc René de Lorraine devoit tenir journée avec les trois estais de ses pays; et y alla Philippe de Bibra, escuier, qui avoit espousé dame Ysaibel Dex, mere dudit sire Philippe. Et y menont trois grosses bestes de venaison pour faire present audit duc qui les receut bien agreables et leur fist ung boin recueil. Et icelle journée tenue, ledit duc se partit de Toul pour en alleir en France vers le roy, et y volloit meneir avec luy ledit seigneur Philippe de Raigecourt, mais il fist ses excuses et retourna à Mets.

A l'entrée du caresme ensuivant, plusieurs compaignons aventuriers qui ne se tenoient pour nulz princes ou seigneurs, vindrent à passer par Pontoy, appartenant aux seigneurs de chappistre de la grande eglise, pour panre vivres, et se apperceurent qu'il n'y avoit garde au chaistel, et virent le chaistel ouvert; sy entrent dedans, et là se tindrent certaine espace de temps : puis se reclamont du baistard de Lorraine. Et les seigneurs citains de Mets leur envoyont une trompette, en eulx mandant expressement qu'ilz se volcissent despartir et abandonner ledit chaistel, ou autrement il leur seroit force d'y pourveoir : ce qu'ilz mirent à reffus, disant qu'ilz l'avoient conquesté et qu'ilz ne le renderoient. Ce en-

tendu, incontinent firent assembleir gens à puissance, et y furent comis seigneur Andreu de Rineck, seigneur Michiel le Gournais et seigneur Nicolle Dex, trois chevaliers, accompagnés des soldoyeurs et de deux cents piétons de la cité bien embastonnez et en bon equipage, et menoient avec eulx des petits bastons sus cherriots. Et incontinent qu'ilz vindrent devant Pontoy, ilz la firent assaillir si vivement et vertueusement que en peu d'espace fut ladicte place prinse et yceulx gallans saisis, qui la tenoient. Et pour ce qu'ilz se mirent en deffense, tant qu'il en y eult ung des tuez à l'assault, ilz furent amenez à Mets et sans en faire longue gairde, en y eult neuf des pendus au gibet de Mets tout en ung jour. Ainsy furent tous païés de leurs gaiges, comme ilz l'avoient desservi, et estoit leur proces desjay tout fait.

Vers mis sur une bombarde de la ville de Mets.

Gergon suis serpent venimeux,
Desirant, par coups furieux,
Ennemi de nous esloingnier.
Jehan le Noir, maistre canonier,
Et Coinraird Coin, coadjuteur,
Eulx ensemble, maistres fondeurs,
Me firent par terme prefix,
Mil iiij^e septante six.

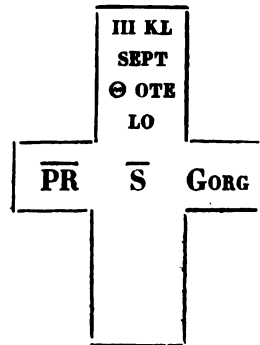
Je suis faicte par l'ordonnance de messire Nemmery Renguillon, Regnault le Gournais et Nicolle Papperel, en celle année, sept de la guerre et de l'artillerie.

1477.

Le sire Geraird Perpignant, escuier, filz Jehan Perpignant et de Aillixatte, fille Gondeffrin de Tournay, l'aman, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s^t Benoit en mars, mil iiij^e et lxxvj, pour ung an, finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e lxxvij.

L'an precedent, à la louange de Dieu, nostre createur et de toutte la cour celeste, les seigneurs citains et conseil de ladicte cité, en recognoissant le grant miracle et grace qu'il leur avoit fait, le neufviesme jour d'avril, comme il est cy devant desclairé, sus l'an mil iiij^e lxxij, impetrent envers nostre saint peire et aultre part où il appartenoit, l'otroie et licence de edifier et erigier une chaippelle au chief du moustier Saint Pierre, en la plaice devant l'eglise Cathedrale d'icelle cité, ce qu'ilz obtindrent. Et pour ce faire, y furent comis messire Jehan Baudoiche et

messire Andreu de Rineck, chevaliers, et messire Renal le Gournais par lesdits seigneurs citains et conseil. Et lesdits trois seigneurs comis y subroguèrent et mirent en leur lieu pour avoir le regard, en leur absence, aux ouvriers et pour recevoir et desbourseir. Et en faisant et vuidant les fondemens d'icelle chaippelle au lieu où est à present le portal de ladicte chaippelle, le vingt neufviesme jour de mars, l'an mil iiij^e lxxvij, fut trouvé ung corps mort dedans ung sercueil de marbre où il y avoit une vieille croix de plomb en laquelle estoit escript tout ainsy comme il est en ceste croix cy dessoubz figurée.



Et par le P et R joincts ensemble, avec le tiret dessus, disoient les aucuns que c'estoit le pere de saint Gorgon qui gisoit en ce lieu; mais il n'est à croire que ainsy en fut, ainsois est à croire que c'estoit le prestre ou le pasteur de l'eglise dudit S^t Gorgon. Et fut par lesdits trois seigneurs comis cest ouvrage continué en jusques au penultiesme jour de febvrier, ledit an de lxxvij, que ledit seigneur Renal le Gournais avec aultres seigneurs concitains se partirent de ladicte cité pour en alleir au saint voyaige de Jherusalem. Et en son lieu, messire Jehan le Gournais, chevalier, fut par lesdits seigneurs du conseil d'icelle cité comis pour aydier les dessusdits deux chevaliers à parfaire et assevir cestedicte chaippelle de misericorde.

Audit an, jour de la feste saint Pierre et saint Paul, apostres, en jung, qui estoit le diemanche, fut à Mets fait ung tremblement de terre si fort et merueilleux que les clochiers de plusieurs eglises branloient et crolloient, signamment les clochiers de S^t Arnould et de Saint Vincent, et tellement que les cloches qui estoient dedans, en branloient;

dont chescun en fut esmerveillié. Et en la sepmaine en suivant, on vit en l'air deux soleils et les virent plusieurs gens, qui sont signes de grande admiration.

Et en ceste année se continuont les guerres entre le roy et le duc d'Austriche, et faisoit dangereux alleir par les champs à l'environ de Mets. Et de fait, maistre Hennequin, l'aposticaire, et Lowiat Estienne, l'escrivain, son serorge, en allant à Airs sus Muselle, furent prins par des Genetaires tout empres d'Airs, et furent enmenez et detenus l'espace de huit jours ou environ. Paireillement Perrin Cherdat, clerc au seigneur Pierre Baudouiche et ung soldair de la cité, appelé Morfontaine, en allant ez affaires dudit seigneur Pierre, empres de Rechiesmont, furent prins et enmenez par des Allemans et longuement detenus prisonniers.

Le lundy, dix neufviesme jour de janvier, fut faicte à Mets une jousté à lice en la plaice en Chainge, où jouterent quatre gentils hommes de Mets de la compaignie daier Saint Saulveur, c'est assavoir, seigneur Philippe de Raigecourt, seigneur Jehan Chaverson, François le Gournais et Collignon Remiat qui avoient mis sus ladicte jousté, contre tous gentils hommes allant et venant, où se trouva Philippe de Bibra, et des fourains seigneurs Jehan de Ressaincourt, chevalier, et Jehan d'Aspremont qui jouterent bien honnestement; et y eult grand feste et soupperent ensemble; et apres le soupper les dames danserent en la nueve salle.

Le vingt septiesme jour, qui estoit le penultiesme de febvrier, se partirent de Mets pour en alleir au saint voyage de Jherusalem, seigneur Renal le Gournais et le sire Philippe de Raigecourt; Poincignon de la Haye, l'aman, Jaspard Bocque, capitaine des soldoieurs, acompaigniés de six autres serviteurs et de messire Jehan Beyer, archediacre de Mets. Et pourtant que ledit seigneur Renal le Gournais estoit l'ung des trois comis pour faire faire et edifier la chaippelle de misericorde, comme il est cy devant desclairié, en son lieu fut comis messire Jehan le Gournais, chevalier, pour aidier les aultres deux chevaliers à parfaire icelle chaippelle. Et environ quinze jours apres, seigneur Wiriat Louve se partit de Mets pour alleir audit saint voyage de Jherusalem; mais fortune de malaidie le pressa

si fort, luy estant sus meir, à cause qu'il ne peult endureir la marine, que d'icelle malaidie il en molrut.

1478.

Le sire Wiriat Roucel, escuier, filz seigneur Nicolle Roucel, l'annel, qui fut, et de dame Marguerite de Toul, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit en mars, mil iiij^e lxxvij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e lxxvij.

Audit mois d'avril, molrut Poince Roucel, filz seigneur Wairy Roucel, chevalier, dont son peire fut en heriteir des alluefs; et les Baudouiches repelloient les fieds; et sa femme, Claude de Serriere, fut douairiere.

Audit an, monseigneur de Bourssette eult debat contre la cité de Mets, et tendoit sus ceulx de ladicte cité, mais il y eust escord fait. Et paireillement monseigneur de la Haye fist des requestes à ceulx de Mets pour aucunes choses qu'il demandoit: pour lesquelles demandes, il arresta plusieurs marchands de Mets qui revenoient de Francquefort avec marchandises, assavoir, Hannès de Colloigne, Jehan le Clerc, Pieresson Thiedrich et Uguenin Berguette. Niantmoins, parmey seurté, il les relascha, promettant de retourner dedans certains jours, sur peine de deux mille florins.

Au mois de juillet, nouvelles vindrent à Mets que ung appellé Gracia de Guerre et seigneur Dediet de Landre et plusieurs aultres, acompaigniés de cinq cents chevaux, voloient venir faire une course au vaul de Mets. Et tantost on fist assembler les soldoieurs et le peuple, et print on trois cents chevaux et mille pietons, et se partirent de Mets et les allont attendre dans les bois de Saulney, pres de Sainte Marie aux Chesnes. Je ne sçay s'ils en furent advertis, mais ilz ne trouvent rien, et ne se apparurent oncque gens de guerre ne aultres pour venir faire course, comme on les avoit advertis: parquoy ilz retournont en la cité. Et en ce se demonstre le gouvernement qui estoit lors en la cité, et qu'ilz ne craindoient point une maigre menace, en tant qu'ilz alloient cerchier leurs ennemis aux champs et n'attendoient point que on les venist cerchier en la cité.

Le tiers jour d'aoust, molrut Henry de

Gorse, l'aman, qui estoit recepveur et chainneur de la cité.

Aussy en ceste presente année, seigneur Wiriat Roucel, pour lors maistre eschevin de Mets, se partit d'icelle cité pour s'en alleir en Jherusalem, en partie affin qu'il peut sçavoir la verité de la mort du devantdit seigneur Wiriat Louve, pour ce que audit des Roucel avoit escheu l'echevinaige du palais d'icelluy seigneur Wiriat Louve.

Item, aussy en celle année, environ la mitte du mois de juillet, fut accomencié ung magnifique et triumpant ouvraige en la cité de Mets, c'est assavoir, le grant clochier de la cité auquel est pendue la cloche de Mutte. Et fust de cest ouvraige le maistre principal ouvrier, ung gentil compaignon, masson de la cité, nommé maistre Hannès de Ranconvaulx, et fut mis environ trois ans pour le parfaire; car moy, l'escripvain de cest, il m'en souvient bien, et fus en ce temps mis demourer en l'abbaye de Saint Martin devant Mets, auquel lieu je allois à l'escole. Et sçay à vray que, au mois d'octobre, l'an mil iiij^e et lxxxj, fust cest ouvraige exquis ainsy triumpamment fait et eschevis, comme chescun le peult veoir. Et y eult ledit maistre Hannès louange et honneur; car entre mille clochiers, c'est une belle piece d'oeuvre. Celluy maistre Hannès estoit grant geometricien et expert en chiffres et argorime, et grant ouvrier de son mestier; et ainsy est il à croire, car à l'ouvraige cognoist on l'ouvrier. Et n'y ait personne qui sceust croire le plomb et le fer qui est dedans celluy clochier; car toutes les pierres du dedans de celluy ouvraige sont toutes encramponnées en fer et en plomb, et est dedans enclos que on n'en voit rien. Et estoit par avant de bois.

Le jour de la saint Michiel, audit an, fut dediée et begnitte la nueve chaippelle devant la grande eglise, que les seigneurs comis pour la cité avoient fait faire et eriger nouvellement, qui estoit appelée la chaippelle de Misericorde, et fut begnitte par maistre Dediet Noel, evesque de Pavandance et suffragan de monseigneur l'evesque de Mets, chainoine de la grande eglise de Mets. Et y assistoit l'abbé de Saint Arnoult, mitré comme ung evesque, et l'abbé de S' Eloy, et y eult grant solempnité, et y assistoient les seigneurs de la cité, richement et honnorablement vestus.

Et quant ce vint à aller à l'offrande, lesdits seigneurs sortirent hors de la chaippelle et en allont au pallais, en la chambre des seigneurs trese, où estoit préparé ce qu'il leur convenoit porter. Et premier, seigneur Wiriat Roucel, maistre eschevin, porta ung gros cierge de cire, pesant quinze ou seize livres, auquel cierge, à demey aulne pres du chief dessus, y avoit ung cueur doré d'or, et au deux parties deux escussons de Mets, blanc et noir, et dessoubz ledit cueur y avoit deux florins de Mets, fichiés dedans ledit cierge; et au dessoubz desdits florins y avoit, fichiés dedans ledit cierge, plusieurs gros de Mets. Et apres le maistre eschevin alloient les trois plus anciens chevaliers en l'ordre de chevalerie qui pour lors fussent en la cité, qui alloient l'ung apres l'autre, portant chascun ung pain, assavoir, seigneur Wairy Roucel, seigneur Michiel le Gournais et seig^r Nicolle Dex. Et apres lesdits chevaliers alloient quatre seigneurs qui portoient chascun ung vaissel d'argent où il y avoit en l'ung de l'ypocras, en l'autre du claret, au tiers rouge vin, et au quatriesme blanc vin. Et les portoient seig^r Nemmerey Renguillon, seig^r Pierre Baudoiche, seig^r Nicolle Papperel et seigneur Matheu le Gournais. Et apres eulx marchioient les aultres seigneurs; et y avoit grant feste et melodie des instrumens, des trompettes, clairons, menestrez et tabourins. Et ainsy, en belle ordre, allont tous à l'offrande moult honnorablement, et estoit grant triumphe et noblesse. Et apres la messe, les seigneurs allont tous disner en l'hostel dudit suffragan. Et fut ordonné, passé et institué que, aux fraitz de la cité, que journellement en icelle chaippelle seroient celebrées deux petites messes à certaines heures, avec une grande messe et les vespres, et aux quatre heures du soir, le *Salve Regina* avec les respons et collecte à ce ordonnez de l'eglise, par les Jacopins et Augustins; mais presentement il n'y a que les Augustins qui la desservent.

Vers la fin du mois de septembre et commencement d'octobre, furent les nouvelles que entre le roy de France et le duc d'Austrie, Maximilian, paix et treve estoit entre eulx, par le moyen dudit legat ou cardinal: parquoy pour lors furent cassez en Mets, à une fois, trente soldairs.

Suyvant l'ordonnance preceldent faicte,

l'an mil iij^e et lxxvij, que nul qui soit ou seroit des six paraiges de la cité de Mets ou de la descendue, ne se doit traire de aultres paraiges que à celluy dont son pere seroit ou auroit esté, ou de celluy dont le pere de sa mere auroit esté, lequel qu'il volroit des cinq paraiges ou de celluy du Comung. Et s'il avenoit que le pere ou le pere de sa mere n'eussent prins point de paraige, jusques la mort, les enfans ne polroient alleir à aultre paraige que à celluy que leur pere ou le pere de leur mere auroit tenu jusques à la mort. Et, comme icelle le contient, tut, en ceste année de l'an lxxvij, portenué et sentencié par le maistre eschevin, les trese et le conseil que Jehan Aubrion, l'escripvain, filz Hannès de Morhange, le marchant, ne avoit mie à estre escript au paraige de Jurue, pourtant qu'il ne se avoit mie bien et dehueement alignié, selon les atours et ordonnances sur ce faictes pour tel cas. Et semblablement fut faicte une nouvelle ordonnance suyvant celle preceldente.

En ladicte année, on fist faire nouvelle monnoye en Mets, et furent mis et publiés les gros de Mets à dix huit deniers; les bugnes à six deniers, les jolleteux à trois deniers; les blancs messains à ung denier et une maille, et les florians de Mets à dix huit solz. Et fut fait ung nouvel chaingeur pour la cité, nommé Willamme Collat, le marchant, et tint le chainge en sa maison. Et fist on faire ung huchement que nul ne tenist chainge et n'usast de fait de chainge, forsque ledit Willamme Collat; et que nul ne chaingeast nulles pieces d'or s'il n'avoit ou vendoit en denrées jusques à trois solz. Et qui autrement feroit, seroit à cent livres de metsain et banni cinq ans, au rappel des trese et du conseil, sans homme de division; mais ce fut des huchemens de Mets: il ne dura gaires.

Pour la sterilité du temps, on fist ordonnance et deffense par tout le pays de Mets que nul ne vendist bleid, avoine ne aultres grains pour mener hors de la terre et pays de Mets; car en celluy temps, on avoit chier temps de bleid et avoine, de chair et de fruitz.

1479.

Le sire François le Gournais, escuier, filz de feu seigneur Renal le Gournais, l'annel,

chevalier, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit en mars, mil iij^e lxxvij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iij^e lxxix.

Le vingt quatriesme jour de mars, molrut dame Jennette Renguillon, alors vesve de feu seigneur Joffroy de Wairixe; et dame Ysabel, femme seigneur Wiriart Roucel.

Ledit jour meysme, Gracia de Guerre, capitaine de Damvillier, deffia la cité et envoya la deffiance à Mets; et ledit jour meysme, courut à Airs sus Muzelle et à Ancey et y ardit beaulcoup de maisons, et tua gens et pilla et y fist de gros domaiges, puis s'en retourna, luy et ses gens, qui pouvoient estre en tout sept ou huit cents hommes, comme on disoit. Et au plus tost que on fut de ce adverti à Mets, subitement on se mist sus et allont on apres pour rescourre le buttin et baigaige qu'ilz enmenoient. Mais on ne fut mie assez habile, et n'y vint on mye à temps; car ilz se despartont en divers lieux, et estoient jay trop loing; et par ceste maniere ilz enmenont les vaiches desdits lieux. Parquoy, tantost apres, furent mis gens de guerre aux gaiges de la cité à pied et à cheval, et y fut mis ung gentil homme de la duché de Lucembourg, nommé la Hurte; le comte de Biche et plusieurs aultres gentils hommes d'Allemagne. Et sur les gentils hommes, gens de lignaiges et bourgeois de la cité, on mist sus une nouvelle ordre pour avoir gens de chevaulx, chascun selons sa faculté et puissance. Aussy on fist mettre et assembler les gens de mestiers et peuple de la cité pour faire monstre et reveue en la grant cour de l'abbaye de Saint Vincent, chescun si bien armé et acoustré, comme il pouvoit, comme pour eslire les plus destres et prompts aux armes, pour les aviseir et eslire pour sortir hors au service de la cité: à laquelle reveue et visitation furent comis seigneur Jehan Chaverson, seigneur Coinraird de Serriere et Collignon Remiat, l'aman, qui faisoient eslire par les maistres et six de chescun mestier, ceulx que leur sembloit estre propices à telle affaire. Et quand ilz les eurent esleus, ilz les firent tireir à part et donneir capitaines pour les conduire, ausquelz ilz ordonnerent coment ilz se devoient gouverner et contenir et ce qu'ilz avoient à faire. Item, à l'occasion d'icelle guerre, je, l'escripvain et compositeur de

ces presentes, fus, en celle année, mis à demourer à Mets en la grant rue de porte Champenoise, chez ung notaire, nommé Jehan Jennat, et fus envoyé à l'escole à la Trinité et y fus environ ung demi an.

Le jour de la saint Marc, molrut Jaicomin Traval, l'aman.

Le premier jour de may, vint à Mets ung messaigier qui disoit estre à la capitaine Gracia de Guerre, qui, de part son maistre, aporta lettre au maistre eschevin et trespassez, et demandoit incontinent à avoir response. Mais on le fist logier en l'hostel d'un appelé Jehan Husson, de la rue de la Haye. Et le lendemain, Jehan Dex, qui estoit l'ung des clerks et secretares des sept de la guerre, par l'ordonnance de ses maistres, s'en alla vers ledit messaigier en l'hostel dudit Jehan Husson et paya tout ce que ledit messaigier avoit despendu avec trois compaignons qui estoient avec luy de sa cognoissance, et donna encor audit messaigier un florin au chat, et luy dit qu'il s'en retournast vers son maistre et qu'il n'auroit point de response par escript; mais qu'il luy dist de bouche, au nom de la cité, qu'il fist bonne guerre hardiement à la cité et qu'il se haistaist de ce faire et y vinst bien tost veoir, et, quant il n'y venroit, si l'iroit on de brief luy mesme visiter. Et tantost, le mercredy apres, on mist gens ensemble, environ deux cents et soixante chevaux bien en point, tant soldoieurs comme verletz d'hostelz, et deux mille pietons, tant de la cité comme du vaul, dont seigneur Michiel le Gourmais et seigneur Philippe de Raigecourt, ambeduit chevaliers et sept de la guerre, furent constitués capitaines. Et sus la nuyt, se partirent de Mets et enmenont dix huit cherts, chairgiés d'artillerie, d'eschelles, de planches, de pain, de vin et d'avoine, et s'en allont de bonne tire jusques à Billey; et illec sejourneront et envoyont par devers Damvillier ung seigneur du pays de Lucembourg et les gens du comte de Biche qui alors estoient aux gaiges de la cité, pour veoir par quelle maniere que on y polroit mettre le siege. Et quant ilz vindrent tout devant la porte de Damvillier, ilz trouvent ung des serviteurs dudit Gracia qui s'en alloit avec ung mullet à la provision pour ledit Gracia: si le prindrent et l'amenont à Billey, vers lesdits seigneurs, capitaines de Mets,

qui illec estoient. Si fut interrogué de la conduite et gouvernement dudit Gracia de Guerre: le quel leur dist que ledit Gracia estoit fort sur sa garde et qu'il sçavoit bien leur venue, et leur desclaira telles choses dont lesdits seigneurs, capitaines de Mets, trouverent que leur embusche et entreprinse estoit decouverte et furent d'avis, pour ceste fois, de retourner, et ramenont icelluy compaignon avec le mullet et deux aultres compaignons qu'ilz prindrent au chemin.

Combien que la cité fust en guerre, en celle année, jay pourtant ne laissait on à porter les croix à Saint Quontin et à Bloruit, comme on avoit acoustumé; mais on ne fut point à Saint Simphorien, pourtant qu'ilz estoient excomuniés, à raison que le prieur et couvent ne volloient recevoir damp Jaicque pour leur abbé.

En celle meisme année, fut refaict et refondue, sur le hault de Saint Hillaire, là où à present est fait le cloistre S' Simphorien, la grosse cloche, appelée Mutte. Et fut ce fait par ung maistre ouvrier, appelé Jehan Lambert, d'Anvers; et tantost ung peu apres, fut celle cloche mise au devandit neuf clochier, auquel elle est encor à present.

Environ ce temps, les nouvelles furent apportées à Mets que le roy de France volloit venir en la duché de Lucembourg, pour la conquesteir; car alors il avoit gaingnié Dolle et la destruisit, et faisoit faire grant guerre aux aultres villes de la Franche Comté.

Le lundy devant la s' Jehan Baptiste, en vertu de certains mandemens apostolicques, adressant aux seigneurs justiciers de la cité, impeltrez par damp Jaicque, qui volloit avoir l'abbaye et estre abbé de Saint Simphorien, pour avoir la possession de ladicte abbaye; sur lesquels mandemens, les seigneurs de justice mandont en la chambre des trespassez plusieurs clerks et docteurs pour avoir leur avis et oppinion sur lesdits mandemens, coment ilz s'y polroient dehuement conduyre. Et y avoit maistre Philippe de S' Aubin et maistre Henry de Morfontaine, ambeduit chainoines de la grande eglise; maistre Joffroy Gobert, chainoine de Saint Thiebault, deux Carmes, deux Augustins, deux Proischeurs ou Jaicoppins, deux Cordelliers et deux des freres de l'Observance. Et ne luy fut donné nulles responses, par celle fois, jusques que ses bulles

et lettres furent bien veues et visitées, et n'eust nulles responses jusques au douziesme jour apres, que les seigneurs de la justice et conseil comirent seigneur Renal le Gournais et seigneur Andrieu de Rineck, chevaliers, et seigneur Matheu le Gournais avec eulx pour les appointeir et escordeir; lesquelx comis mandont querir ledit damp Jaicque et seigneur Thirion pour les escordeir. Et apres plusieurs journées tenues, ilz les misrent d'escord par tel que ledit damp Jaicque demoura abbé, et il devoit donner audit seigneur Thirion la prioré de Saint Andreu, et luy devoit faire joyr de la prioré d'Owigny ou luy donner, sa vie durant, chescan, cent quartes de bleid, vingt quartes d'avoine et deux coves de vin, et pour une fois, six cent et trente livres, et luy faire avoir la maison Michiel de Gerney, le cherrier, et payer les cences que elle devoit.

La sepmaine de la saint Pierre et saint Pol, vint au Pont à Mousson le seigneur comte de Coste, ambassalde du roy de France, qui manda nouvelles aux seigneurs de la justice et conseil de Mets, qui, le londemain, envoyont vers luy seigneur Michiel le Gournais, chevalier, qui revint le jour meisme. Et le second jour de juillet, ledit comte vint à Mets et alla logier en l'hostel qui fut seigneur Jehan Bollay, chevalier; partie de ses gens en l'hostel maistre Jehan de Haitrise, de la cour Saint Martin et à l'Ange en Staison, en l'hostel Pierre de Navaire, et luy paiait la cité ses despens. Et fut desclairiée l'ordonnance et commission qu'il avoit du roy, en pleine chambre.

En ladicte sepmaine de la saint Pierre et saint Pol, par les gens du pays de Lucembourg, fut prinse et gaingnée Verton en laquelle y avoit plusieurs prisonniers de divers lieux que les gens Gracia de Guerre y tenoient, qui furent tous delivrez francs et quictes.

Le tiers jour de juillet, damp Jaicque desusdit, pourveu de l'abbaye de S' Simphorien, acompaignié des trois seigneurs commis et plusieurs aultres seigneurs de la cité, assavoir, seigneur François le Gournais, maistre eschevin de Mets, Jehan Chaverson, seigneur Werry Roucel, seigneur Philippe de Raigecourt, seigneur Geraird Perpignan et plusieurs aultres, s'en allont vers S' Simphorien,

pour prendre possession. Et quant ilz vindrent devant la porte sur Saint Hillaire, ilz firent hurteir à l'huis, et nul ne vint pour ouvrir l'huis; et y furent longuement, attendant à la porte. Et pour ce envoyont Thirion, sergent et officier des seigneurs trese, dire au couvent que on volcist ouvrir l'huis. Le prieur et couvent allerent à la porte et ouvrirent l'huis, et avant que entreir en l'eglise et panre possession, en la cipmetiere on fist faire audit damp Jaicque le serment acoustumé à ung abbé. Et ce fait, ilz le receuprent et firent l'obeyssance à luy comme abbé, mais on n'y chanta point.

Le quart jour de juillet, vint à Mets ung herrault du roy de France, qui alloit en la duché de Lucembourg, pour le roy de Boheme que le roy de France soustenoit, demander obeyssance. Et en deffault de ce, estoit deliberé de la gaingnier et conquesteir à puissance, et avoit desjay fait preparer son armée qui marchoit par deça; mais subitement le roy fist tireir ses gens aultre part, pour nouvelle qu'il receipt du duc de Bretaigne estre en daingier de mort; ce que non.

Le douziesme jour de juillet, se partirent de Mets seigneur Michiel le Gournais et seigneur Renal le Gournais, ambeduit chevaliers, commis ambassaldes vers le roy de France, acompaigniés de s' Jehan Chaverson, et moy, Jehan Aubrion, avec eulx, et plusieurs aultres soldairs, messaigiers et serviteurs, jusques au nombre de vingt et ung chevaulx, et en allames couchier à S' Mihiel. Le londemain, au disner, à Bar, au gitte, à Saint Disiés en Partois. Le londemain, au disner, à Arsille et couchier à Roinerney; apres disner, à Troye où fumes bien receus, et nous fut dit que le roy estoit à Nemours. Et le londemain, allames disner à Merigny et couchier à Trumaulz, et le londemain, disner à Monteriaulx où trouvames le capitaine de Tours que le roy y avoit envoyé, pour nous dire que le roy alloit vers Dijon et pour nous faire alleir apres luy. Si nous mena à Sens où estoit alors le chancelier du roy, qui nous fist grant honneur et bonne chiere et grant recueil. Et le londemain, en allames à Joigny où cuidions trouver le roy, mais il n'y vint mie et en allames à Brinon l'Archevesque. Et le londemain, y allames, et il estoit desjay parti et s'en alloit à Chaibley. Et quant lesdits seigneurs

de Mets vindrent à Brinon, ilz y trouvent monseigneur l'archevesque de Sens, seigneur dudit lieu, qui avoit tres bien apparillié le disner pour lesdits seigneurs et leur dit que le roy luy avoit ordonné les attendre, meneir et conduire vers luy. Aussy fist il; car incontinent apres le disner, il monta à cheval et les enmena à Chaibley où le roy estoit. Et dès tantost qu'ilz furent arrivez, il le alla noncier au roy, mais il volloit monter à cheval pour aller à Nowies. Et ainsy que le roy s'en alloit, lesdits seigneurs estoient devant leur logis où le roy passa, et ilz se presentont à luy et luy firent l'honneur et reverence, et le roy leur fist le bien viengnant bien benignement, ostant son chaippel et bonnet hors de sa teste; et mist la main sus l'espaule dudit seigneur Michiel le Gournais, et s'en alla toujours parlant audit seigneur Michiel bien gracieusement jusques devant l'eglise de S' Martin en Curtis de Chaibley, où il descendit de son cheval et parlait toujours audit seigneur Michiel, disant qu'il avoit eu mal en les jambes, comme des petites vecies, et, quant il arrestoit, elles luy faisoient mal, et, quant il estoit à cheval et qu'il alloit, elles ne luy faisoient point tant de mal. Et avoit alors le roy vestu ung gippont de rouge saittin, des chausses de blanc boccassin, des grans houselz de maigre basenne, une robbe de tannel jusques à une palme ou environ dessus le genoulx, et avoit ung bonnet roset et ung chaippel de brun tannel. Dès tantost qu'il fut arrivé, les chainoines dudit Saint Martin de Chaibley sortirent hors de l'eglise et luy firent l'honneur; et l'ung d'eulx portait la parolle et avoit ung sorpellis en sa main et se mist à genoulx devant le roy et luy dist: Sire, vous soyés le tres bien venu: vous estes nostre abbé. Respondit le roy: Suis je vostre abbé? — Oy sire, dist le chainoine: vous prendrez ce sorpellis, s'il vous plaist. Le roy luy dit: Je le veul bien et le veul avoir, et le print et vestit et entra en l'eglise et en alla droit au grant aultel où il se mist à genoulx et fist son oraison; et apres se leva et alla baisier les juelz sus l'aultel et puis entra en ung oratoire de costé l'aultel que on luy avoit préparé, et illec oyt vespres et complies. Et quant ce fut fait, il yssit hors de l'oratoire et alla encor une fois au grant aultel et offrit trente et ung escus d'or pour

son offrande. Apres s'en vint hors de l'eglise et monta sur son cheval et mist arriere sa main sus l'espaule de messire Michiel le Gournais et s'en allont tousjours parlant ensemble jusques à la porte. Et quant ilz vindrent hors de la porte, le roy descendit de son cheval et parla long temps audit seigneur Michiel, en devisant de plusieurs matieres, pour sçavoir et cognoistre la prudence d'icelluy, car il l'estimoit en son cueur, sans luy en rien demonstrier. Et luy demanda s'il avoit nulz enfans; et luy demanda apres seigneur Nicolle Louve et Collignon de Heu et aultres de Mets que aultresfois il avoit veus; et dont ses gens, qui estoient entre deux portes et par la ville, à cheval, se donnoient merveille de ce qu'ilz ne se despartoient, et quelle chose le roy faisoit avec ledit seigneur Michiel seul à seul entre deux portes. Apres, le roy monta à cheval et s'en alla à Nowies; et le londemain, lesdits de Mets allont audit lieu, bien maitin, et y furent, environ les six heures, avant que le roy fust levé; dont de leur venue fut adverti, et, apres la nonne, envoya querir les seigneurs ambassaldes de Mets et alla le roy au devant d'eulx jusques enmey la cour et leur fist encor le bien viengnant, et lesdits seigneurs ambassaldes luy firent l'honneur, comme il appartenoit. Et ce fait, le roy les tira à part enmey la cour, et de ce et pourquoy ilz y estoient allez, furent incontinent expediés. Apres, le roy dist si hault que ung chescun le pouvoit oyr: « Mes- » sieurs de Mets, j'ay plus grant necessité de » vous que vous n'avez de moy. Vous m'estes » venus visiteir, sans ce que vous eussiez » mestier de moy. Je veul estre vostre amy » et vostre boin voisin et ne suis deliberé » de vous jamais faire guerre, par ma foy. » Et si aulcun vous volloit greveir, venez à » moy, je vous secourerai comme mes amis. » Et lesdits envoyés de Mets le remercierent humblement, et apres plusieurs aultres parolles, ilz prindrent congé du roy.

Or vous debvés sçavoir que du logis où nos fumes à cour, il convint envoier nos gens et nos chevaulx logier, bien trois lues arriere de nous, pourtant que tout estoit plein en la ville de Nowies, où que le roy estoit; et encor en les villaiges autour; et ne demeura à cour que les trois seigneurs, c'est assavoir, seigneur Michiel, seigneur Renalt et seigneur

Jehan Chaverson, Jehan Dex, maistre Jehan de Hatrise, le cuisenier et moy et le varlet seigneur Renalt et le clerc seigneur Michiel, pour aidier à servir. Et estions logiés en l'hostel d'ung povere homme qui n'avoit qu'une petite chambre, et si n'avoit point de pain et n'avoit que trois verres; et ne povions finer de pain par toute la ville. Touttesfois on encommençont à cuire pain à force; il me fallut aller devant le four et y fus bien deux heures, en attendant que le pain fust cuit; et encor, à grant peine, en puis je avoir une douzenne pour nous tous. Touttesfois, le londemain, pourtant que nos seigneurs avoient fait, nous en partismes et vinsmes arriere coucher à Chabley et dès lors en avant tousjours jusques à Mets.

Le roy donna audit s' Michiel de Gournais douze cents livres d'estait et paincion, monnoie de France, sa vie durant: au seigneur Renal et seigneur Jehan Chaverson, à chescun une office en cour: semblablement à Jehan Dex et à son clerc: et seigneur Waultrin, ung prestre qui estoit avec eulx, il fut fait chaippellain du roy, et luy donna la premiere cure au prioré vacant au royaume de France.

Durant ledit temps que lesdits seigneurs de Mets estoient en France, les Borguignons de Thionville et Lucembourg ardirent la ville de Gorse.

Audit temps, vindrent à Gorse une garnison de François qui tous les jours couroient devant Thionville et y faisoient de groz domages.

Le jour de la saint Luc, le sire Jehan le Gournais, chevalier, l'annel et citain de Mets, esmeu de devotion, se rendit frere au couvent de l'observance et renonça à tous biens mondains et honneurs terriennes et seigneurie, et laissa son bien mobilier à seigneur Renal le Gournais, chevalier; et ses cens, rentes, hauteurs et seigneuries, il les laissa à ses hoirs heritaubles. Et moy, l'escripvain, luy ay plusieurs fois veu porter le bissac dessus son col et demander devant les huis, comme les aultres freres.

Le second jour de novembre, molrut seigneur Jehan Baudoiche, chevalier, et le neufviesme jour de novembre, molrut seigneur George de Serriere, chevalier. Lesquelz seigneur Jehan le Gournais, seigneur Jehan Baudoiche, seigneur George de Serriere

estoit tous trois chevaliers et eschevins du palais de Mets: et ainsy, en ces deux mois, escheurent au maistre eschevin d'icelle année trois eschevinaiges, dont il en donnait une à Collignon de Heu, une à Claude Cueur de Fer et l'autre à Thiebault le Gournais, filz dudit seigneur maistre eschevin de ladicte année.

A la fin dudit mois de novembre, le sire Werry Roucel, chevalier, seigneur Philippe de Raigecourt, aussi chevalier, se partirent de Mets pour alleir en ambassalde vers le roy de France, et enmenont avec eulx Collignon Remiat et Jaicommin de Bouxiere, et ne revinrent jusque le dixiesme jour de febvrier; et là fut faicte la paix de Gracia de Guerre.

Au mois de mars, molrut dame Bietas, femme du devandit seigneur Jehan Baudoiche, chevalier.

Le vingtiesme jour de mars, les gens le comte de Meurs allerent à Boullay et la gaignerent et y entrerent subtilement. Ledit comte, estant lors à Mets, subitement se partit, et, avec ce qu'il avoit de gens, en alla audit lieu de Boullay où de ses gens fut receu joyeusement.

1480.

Le sire Perrin Roucel, escuier, filz de feu seig' Nicolle Roucel et de dame Marguerite de Toul, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit en mars, mil iiij^e lxxix, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e et lxxx.

Environ celluy temps que ledit maistre eschevin fut fait, y avoit à Gorse garnison et gens d'armes qui ruont jus, devant Corney, une neif venant de Mets, qui alloit au Pont à Mousson, en laquelle avoit plusieurs marchandises et denrées appartenant à Jehan Rollat, le marchand, et à Vivat Herment, le peltier. Pour la rendue d'icelle affaire, les seig^r de la cité de Mets en firent telle poursuite et requeste que finalement ilz gaigeont si rudement sur ceulx de Gorse, que, apres certaines journées tenues, il convint que lesdits de Gorse rendissent la vailleure d'icelles denrées et marchandises ausdits Jehan Rollat et Vivat, combien que lesdits gens d'armes qui avoient prins lesdictes denrées et marchandises, s'en fussent fuis dudit lieu.

La vigille de l'anunciation Nostre Dame,

à vespre, entront de grans pardons generalz, donnez par nostre saint pere le pape, de pleiniere remission de peine et de coulpe, en la grande eglise, comme l'an jubilé. Et y avoit une grosse huge mise et assite en mei la grande eglise, assez pres du grant cueur: et quiconque contribuoit de ses biens, selon sa faculté ou liberal arbitre, en ladicte huge, il avoit puissance d'eslire confesseur à son plaisir, seculier ou regulier, lequel confesseur avoit pleine puissance, de l'auctorité du pape, de donner pleine absolution et remission de peine et de coulpe et de tous cas quelconques, réservés les quatre veuls, assavoir, de Jerusalem, de Rome, de saint Jacques et de religion: et duront lesdits pardons jusques aux octaves de ladicte Nostre Dame.

Le jour preceldent d'icelle vigille, en la grande eglise, furent ouvertes deux fiertes de bois qui estoient, l'une sous l'autel s' Laurent, devant le chaippistre, et l'autre en cropte; et y estoit maistre Dediet Noel, suffragan de Mets, vestu en habit pontifical, et la plus part des chainoines, chantant et gettant encens en abondance, à ouvrir lesdictes fiertes. Et trouvent en icelles fiertes grosse quantité de saintes reliques et de nobles sanctuaires, dont plusieurs devotes personnes eurent grande joie et les allont veoir et visiter sus l'autel où ilz estoient mis et posez, et en cropte.

Le sabmedy apres *Quasimodo*, fut condampné en chartre perpetuelle, en la cour l'evesque, par l'official de la grant cour et par la clergie, ung appelé maistre Jehan Morlet, lequel estoit notaire de ladicte cour, et estoit moine, mais l'on n'en sçavoit rien; car il avoit eu laissé sa religion et estoit venu demourer en Mets et se avoit marié et avoit desjay sa seconde femme. Parquoy, quant il fut sceu, il fut prins par les trespas et mis en l'hostel du doyen. Et pourtant qu'il estoit homme d'eglise, la clergie le reclama et il leur fut delivré pour tel qu'il estoit: et quant ilz l'eurent examiné et qu'il eult cognu son cas, il fut jugié et condampné publicquement, en la cour l'evesque, comme dit est.

Après paisque, en icelle année, que on eult nouvelles certaines que seigneur Wiriat Louve estoit mort, dame Nicolle, sa femme, se demist de son douaire en la main des hoirs

dudit seigneur Wiriat et vendit tout le sien à biaux deniers comptans: puis par la licence et congé des seigneurs de justice et conseil de la cité, elle fist fondeir la religion des sueurs Collettes, scituée en grant meize, pres des freres Bauden, et est celle religion des sueurs de S^{re} Claire reformée. Et en avoient la comission de ce faire seigneur Andreu de Rineck et seigneur Renal le Gournais, ambeduis chevaliers. Et l'oeuvre achevée, elle se fist religieuse en icelluy couvent; mais ung peu apres, elle fut transmuée des souverains de l'ordre et envoyée à Paris en la maison de l'*Ave Maria* où elle fina devotement ses jours.

Environ la paisque, ung bourgeois et manant de Mets, appelé Francequin de Tallange, gendre à Thiellement, le chauldronier, s'en alloit à Bovines, pres de Dignan, pour avoir de la marchandise et baillerie. Et luy venu pres de Marche en Famme fut prins et rüé jus par ung appelé messire Jehan de Trival. Et incontinent que les seigneurs de justice de Mets en furent advertis, ilz en firent requestes tellement que ledit Francequin fut renvoyé sur sa foid en venant à journée qui fut prinse à Lucembourg, et à icelle journée l'accord en fut fait. Mais, avant ladicte journée, ledit Francequin volloit retourner pour acquittein sa foid, si ce ne fust esté qu'il trouva par conseil que depuis son despart, journée estoit prinse et que par ce ledit Jehan Trival avoit corrompu ce qu'il luy avoit fait promettre: et si à la journée ilz n'avoient escord, il estoit tenu de retourner. Niantmoins à icelle journée fut trouvé qu'il estoit prins indehueement et demeura franc et quicte.

Ledit jour, arriva à Mets ung seigneur de France, envoyé de part le roy, et demanda aux seigneurs de justice et conseil le passage pour les gens de guerre du roy pour passer par dessus la terre de Mets, pour aller conquestre et gaingnier la duché de Lucembourg que le roy de Bohesme luy avoit mis en mains, et demandoit vivres de la cité pour ycelle armée pour leur argent. Et il luy fut respondu que ilz ne pouvoient bonnement permettre de deffournir la cité, veu le chier temps qui estoit; mais ilz volloient bien tout faire pour le roy, que, en la terre de Mets, hors de la ville, là où ilz en polroient recouvrer pour l'argent, qu'ilz en levaissent et qu'ilz n'y don-

roient point d'empeschement. Et la response eue, ledit seigneur françoys se partit de Mets et s'en retourna en l'armée du roy qui estoit jay vers Verdung. Et estoient bien cinquante mille et plus, lesquelz entront en la terre et duché de Lucembourg et prindrent et gainnerent Verton, Moncointin et en allont devant Yvoix et la gaingnont par force et firent abattre la muraille, la sepmaine du saint sacrement. Et lesdits seigneurs de Mets, advertis de ces entreprinses et guerres, firent advertir les pouvres gens des villaiges de la terre de Mets qui amenont à reffuge en la cité le peu de bien qu'ilz avoient.

En ladicte sepmaine dudit vingt sixiesme jour de may, seigneur Philippe de Raigecourt, chevalier, pour aucuns desplaisirs que aucuns seigneurs particuliers luy avoient faits en aucunes de ses seigneuries, et pour la hayne que les parens de sa premiere femme, les Vairise, luy portoient, pour ce que on disoit qu'il l'avoit traictiée rudement, il se mist hors de la garde de la cité et renonça à la bourgeoisie et au paraige de Porsailis dont il estoit, et s'en alla demeurer dehors. Niantmoins à la fin, comme amateur de son pays, y retourna molrir, suivant ce que dit Ovide en son livre *de Ponto*.

Nescio qua natale solum dulcedine cunctos

Ducit, et immemores non sinit esse sui.

En ladicte sepmaine, furent rués jus par le Ringraf quatre cherts et deux cherrettes de marchandises appartenant aux marchans de Mets, venant d'Auvers, et furent menées à Saint Vyt en Ardenne, dont les seigneurs de Mets en rescriprent et firent poursuite.

Le onziesme jour de jung, furent prins aucuns compaignons, par l'ordonnance des trese, et mis en la maison de la cité, pour ce qu'ilz avoient esté en l'abbaye et au bourg S^t Clement où ilz avoient prins et desrobé des oyes et ossons, dont en vint la doleance par devant justice. Et estoient nommés ceulx qui prindrent lesdictes oyes, Jehan Mangin, filz Mangin le tailleur de daier S^t Saulveur, qui estoit un grant farceur et ung aultre maistre François Villon de Paris, Jehan le Prevost, le filz Jehan de Villeirs, et le Growez qu'on disoit le Jolly. Ledit Jehan Mangin eschaippa et s'en alla demeurer à Rouzerieulle. Si en furent les trese advertis et envoyont deux

sergens pour le prendre. Et quant les sergens vindrent à Rouzerieulle, il estoit la feste. Si le cuydoient prendre; mais la justice du lieu, par l'ordonnance de leurs seigneurs, ne le volrent endureir, mais le menont au chaistel de Mollin, appartenant à seigneur Pierre Baudoiche. Et le lendemain, les trese envoyont gaigeir ledit seigneur Pierre Baudoiche, Collignon de Heu et dame Lorette de Herbevilleir, qui estoient seigneurs et dame de Rouzerieulle, chescun de cent livres, et leur fut fait comandement de amener ledit Jehan Mangin en l'hostel du doyen à Mets. Et lesdits seigneurs et dame s'en appellerent au maistre eschevin. Et fut sentencié que, pourtant que ledit Jehan Mangin avoit esté prins à Rouzerieulle, que lesdits de Rouzerieulle ne l'avoient point à delivreir aux trese, s'il ne leur plaisoit, et qu'ilz en avoient à avoir la judicature et cognoissance. Apres icelle sentence donnée, les seigneurs trese rendont et desclairont leur sentence, par laquelle ilz condampnont les dessus nommez qui avoient prins lesdictes oyes et ossons, chescun à soixante solz de tournois, banis trois mois à Mets, en leurs hostelz ou hors de Mets, et à reportoir les oyes à Saint Clement, avec quatre sergens, deux devant et deux daier. Et au cais qu'ilz ne voldroient ce faire, ilz estoient banis trois mois avant et à cent solz d'amende avant. Aussy fut ledit Jehan Mangin condampné par la justice de Rouzerieulle de reportoir lesdictes oyes. Et les reportont ledit Jehan Mangin, aussy fist Jehan le Prevost; mais le Growez ne le filz Jehan de Villeirs ne les y reporterent point et se rendont aux sommes dont ilz estoient condampnez et au banissement plus avant. Et pour ledit filz Jehan de Villeirs fut plesge le chaistellain de devant la grande eglise, son oncle, en la main du chaingeur des trese, et apres delivrait audit Jehan, son nepveux, lesdictes huit livres, pour les delivreir audit chaingeur des trese. Et incontinent qu'il les eult reçues de son oncle, sans les porter au chaingeur, il alla vers une fille ou femme, qui se aimoient ensemble et avoient demeuré ensemble en l'hostel dudit Collignon de Heu, et avec l'argent qu'il avoit receu pour ladicte amende, avec ses amis, il se partit de Mets et en allerent à leurs plaisirs, sans paier ladicte amende dont il avoit receu l'argent: parquoy il convint audit chais-

tellain encor de rechief paier ladicte amende dont il estoit plesge.

En jung, le jour de la dedicaice S^t Saulveur, pour le tres pouvre et dangereux temps qu'il faisoit, fut ordonné de faire procession generale en bonne devotion, hors par la porte Saint Thielbault et rentrer par la porte Serpenoise; mais il fist une pluie et temps si impetueux qu'ilz ne polrent alleir hors de Mets par les portes, mais allont à procession à Saint Jaicques, puis à Saint Saulveur où ilz allerent à l'entour du cloistre dudit S^t Saulveur, et retournerent en la grande eglise où il y eult une grande messe chantée et une predication faicte pour amonestier ung chescun à penitence.

Le jour de la saint Saulveur, vindrent nouvelles que, dedans deux jours, Maximilian, duc d'Austriche, devoit arriver à Lucembourg à grosse compaignie pour combattre les François. Et manda en la duché de Lucembourg, à Mets et aultre part que, s'il y avoit aucuns gentilz hommes qui se volcissent joindre et mettre en sa bande pour acquerir l'honneur de chevalerie, qu'ilz se volcissent trouver à Lucembourg et qu'il donroit l'honneur et collée de chevalerie; là où se trouverent de divers lieux plusieurs gentilz hommes, bien equippez et en bon ordre, non estant François, pour acquerir et avoir l'ordre et l'honneur de chevalerie. Les François, de ce advertis, allont mettre le siege devant Bovigne et mirent garnison à Tifferdange et dedans les plaices que le seigneur de Rodemack avoit au pays de Lucembourg, qui estoit devenu françois. Les Borguignons, de ce advertis, incontinent allont assaillir Tifferdange où il y avoit de François dedans en jusques au nombre de cent ou six vingt qu'ilz enmenont à Lucembourg et à Erlon: puis allont mettre le siege devant Hesperange, appartenant audit damoiseul de Rodemack, qu'ilz gaingnont et abattirent; dequoy ledit damoiseul estant marri et courroucé se retira à Mets, à la Blanche Croix, en l'hostel de Nicolas, devant les Carmes, puis se partit de Mets et en alla en France vers le roy.

En ceste année, entre seigneur Nicolle Dex et seigneur Renal le Gournais, chevaliers, citains de Mets, se esmeut ung gros different pour le fait des seigneuries et terres de fied qui furent à seigneur Pierre le Gournais,

frere germain dudit seigneur Renal, qui, au jour de son trespas, avoit laissé une fille, nommée Caithérine, qui depuis fut femme et espousée à Collignon de Heu, filz seigneur Jehan de Heu, devandit, qui molrut sans hoirs de son corps, et estoit fille de dame Caithérine Chaverson et dudit seigneur Pierre le Gournais, son premier mairit, que alors avoit à femme ledit seigneur Nicolle Dex. Et estoit leur different et debat tel que ledit seigneur Nicolle volloit dire que les fiedz dudit seigneur Pierre estoient gaigiére et luy appartenoient, parce qu'il avoit espousé ladicte dame Caithérine Chaverson, par avant femme dudit seigneur Pierre; à cause de quoy il avoit acquis les biens mobiliars. Et ledit seigneur Renal disoit que lesdits fiedz estoient treslons et avoient mué leur nature, tant par les conditions des devises dont ilz estoient venus et descendus, comme par les parsons faictes pour tousjoursmais. Si volloit ledit seigneur Renal avoir sa part de la forte maison de Louveney et de plusieurs aultres fiedz qu'ilz avoient ensemble: dont par avant ilz en avoient desjay esté en question par devant les seigneurs maistre eschevin et son conseil, et avoit esté sentencié que ledit seigneur Nicolle Dex avoit à cranteir lesdictes parsons ou à faire par sa femme, ou il avoit à getteir ung ouvert et clos desdictes parsons, et ledit seigneur Renal ung, et les mettre en la main de Poincignon de la Haye, comme trespas, pour conseiller et panre le plus raisonnable. Laquelle chose ledit seigneur Nicolle ne volt faire, et requist estre hors de la gairde de la ville: et trouva ledit seigneur Nicolle maniere d'en faire rescrire les officiers du marquisat du Pont, de Bar et Loraine à la cité pour renvoyer la cause par devant eulx, pourtant que c'estoit pour les heritaiges et seigneuries despendant de leurs fiedz; et avec ce, firent inhibition et deffense ausdits seigneur Renal et seigneur Nicolle de cesser la poursuite qu'ilz se faisoient l'ung à l'autre. Et laissa ledit seigneur Renal la cause pendante en tel estait, une espaice de temps. Et se apparoit que souvent est advenu à la cité de gros et insupportables dopmaiges par les seigneurs de la cité pour les plaits et proces de leurs fiedz et seigneuries, et pour les envies et haines qu'ilz avoient l'ung contre l'autre.

Le onziesme jour de jung, arriverent à Mets les ambassaldes de Suisse, ung comte et quatre chevaliers, avec leur compaignie, qui venoient de devers le gouverneur de Champagne, capitaine general de l'armée du roy qui estoit au siege devant Yvoix, pour le advertir et signifier que les ligues des Suisses estoient alliées avec le duc d'Austriche, et aussy requerant de ne rien entreprendre sus les duchés de Bar et de Lorraine: ausquelx ambassaldes la cité fist faire present d'ung buef, de douze chaistrans, de deux cowes de vin et de cinquante quartes d'avoine; et estoient logiés à la Teste d'or.

Le diemanche devant la Magdelaine, l'an dessudit, molrut le s^r Dediet Foillat, abbé de Saint Arnoult et Saint Clement, aigé de cinquante ans, qui estoit homme gros, puissant et reverend, lequel, avant que estre abbé de Saint Arnoult estoit abbé de Saint Clement; et pour avoir l'abbaye de Saint Arnoult, il l'avoit obligée et avoit intention et boin volloir de la raffranchir, ce qu'il ne fist. Parquoy fut ung gros dopmaige de sa mort pour icelle abbaye de Saint Clement. Et en lieu de luy, à Saint Arnoult, fut esleu pour abbé seigneur Burthemin de Lucey, et de Saint Clement, seigneur Claude d'Ogievilleir.

Le lundy en suivant, Renal le Gournais, filz seigneur Renal le Gournais, chevalier et de dame Ysaibel Bataille, sa femme, fiança Bairbe, fille Michiel Kunehein et de dame Ysaibel, sa femme, fille s^r Jehan Baudoiche, chevalier, qui fut.

En la sepmaine de la Magdelaine, vint à Mets ung appelé seigneur Clement Coppechasse, se disant chevalier, accompagné de l'ung des maistres d'hostel du roy France. Et fut devant le conseil et les treize, requerant qu'il fust receu et escript en l'ung des six paraiges de la cité, dont feu son peire avoit esté, nommé Coppechasse, qui, par ses demerites, avoit esté par justice executé, comme il est par cy devant plus amplement desclairié. Sur laquelle requise il eust response que l'usage et coustume de la cité n'estoit point de mettre gens en paraige ne en office de la cité, s'ilz n'estoient manans et residans, et que ledit seigneur Clement n'estoit cognu bourgeois ne manant, et quant il seroit bourgeois et manant, qu'ilz en fe-

roient et useroient comme au cais appartenroit. Et ainsy ledit seigneur Clement ne fut point receu en paraige et ne s'en seult à quoy tenir.

Le penultiesme jour de juillet, furent apportées nouvelles certaines à Mets que le roy de Secille, René l'annel, estoit mort et trespasé de ce siecle. Et pour ce, luy fist on son service en la grande eglise, le dairien jour dudit mois.

Le lundy, dairien jour de juillet, fiança Claude Cueur de Fer, filz de seigneur Cueur de Fer et de dame Perrette Bataille, François, fille seigneur Maithieu le Gournais, qui estoit lors bien petite, et, comme on disoit, elle n'avoit point d'aige plus de douze ans.

Audit an, on fortifia à Mets la porte S^t Thiebault et fut faicte plus belle, forte et magnificque que par avant. Aussy à la porte des Allemans on fist faire les allées qui sont entre deux portes pour alleir de porte à aultre.

Au mois de juillet et d'aoust, audit an, il plut fort et tant que les yawes furent plus grandes qu'elles n'avoient esté, passé quarante ans. Et fut Muzelle si demesurement grande qu'elle couvroit dedans Mets le Saulcis, et au long de la riviere y eult plusieurs maisons peries; et firent les yawes et rivières en beaulcopt de lieux de gros domaiges et furent perdus aux champs la plus part des bleids, pois et seves par force de pluye. Et furent les nouvelles apportées à Mets que depuis Baisle, pres de Suisse, jusques à Colloigne, au long du Rin, les yawes avoient amené beaulcopt de maisons des villaiges au long du Rin et estoient plusieurs personnes peries: et y avoit grans domaiges enz murailles et tours de Strasbourg et de Couvellance. Et d'ung villaige au dessus de Strasbourg, l'yawe amena une maison et ung bercellet où il y avoit ung jonne enfant couchié, et l'amena assez pres de Strasbourg. Et ainsi qu'il pleust à la bonté divine, à icelle heure, avoit ung pauxeur en une neif sus le Rin, lequel print le bercellet et enfant dedans et le mist en sa neif, et incontinent l'enfant s'esveilla et se mist au rire. Le pauxeur ce voyant en fut joyeux et l'emporta en son hostel. La justice de Strasbourg, de ce advertie, mandont incontinent querir ledit pauxeur et volloient qu'il leur delivrast ledit enfant pour le faire

nourir, à cause qu'ilz disoient que c'estoit accreuste et despendant du droit seigneurial. Et le pauteur disoit que ce luy appartenoit et que, par la grace de Dieu, il l'avoit gairanti et saulvé, et que c'estoit ung miracle et non point accreuste, et qu'il n'y avoit ni or ni argent ne nul aultre bien prouffitable, si non peine et travail et coustange de nourrir ledit enfant : et que, puis qu'il avoit pleu à Dieu luy envoyer, qu'il le devoit avoir et que, si Dieu eust voutu qu'il eust parvenu à ung aultre, il ne luy eust envoyé. Et fut trouvé par les seigneurs du conseil de Strasbourg que ledit enfant avoit à demeurer audit pauteur qui le fist tres bien nourrir et l'aimoit comme s'il l'eust engendré.

Le lundy, onziesme jour d'aoust, par l'ordonnance des seigneurs trese et conseil de Mets, fut fait bien solempnellement le service du feu roy René de Secille, dairien decédé, par toutes les eglises, cathedrale, collegiales, abbayes, prieurs et monaistieres de moines et de nonnes et par toutes les religions de Mets, ordres mendians et freres Baudes et par toutes les paroisches de Mets. Et fist on sonner les cloches come pour ung chainoine, prelat, prieur ou curé d'icelles eglises. Et la raison le volloit ; car, à la guerre des Roys par les François, il avoit bien fait chaistoier les Metsains, comme cy devant est desclairié. Niantmoins ceulx de Mets firent comme gens d'honneur, de prier et faire prier pour celluy qui leur avoit mal fait, et rendont bien pour mal.

Le lundy, vigille de l'assomption Nostre Dame en aoust, on ordonna à Mets faire une procession generale en l'eglise et monaistiere de Saint Clement, hors dudit Mets, où fut portée la fierte et chief saint Estienne et toutes les aultres fiertes, comme à la procession qui se fait le jour de la saint Marc : ce que on n'avoit fait, passé long temps. Et ce fut fait pour prier Dieu qu'il volcist appaiser son ire envers son povere peuple pour le grant et horrible temps qu'il faisoit et les grandes tribulations qui resnoient lors.

Le jour de la saint Burthemin, apostre, audit mois d'aoust, fut jué à Mets l'ung des miracles de saint Michiel archange, en la plaice en Chambre. Et fut le saint Michiel ung beaul jonne filz, ayant les cheveux crespés et blonds comme or, que on nommoit

Michiel, le teinturier, et le faisoit beaul veoir.

Le vingtiesme jour d'aoust, molrut dame Marguerite de Toul, femme seigneur Nicolle Roucel, l'annel, et fist ses mainbours seigneur Wairy Roucel, chevalier, son filz, et dame Georgeatte Roucel, sa fille, femme seigneur Geraird Perpignant, et donna à seigneur Perrin Roucel, son filz, pour lors maistre eschevin, dix livres, et à seigneur Wiriat Roucel, chevalier, et à Henriat Roucel, aulmosnier de la grande eglise, ses aultres deux filz, à chescun soixante livres.

Le onziesme jour de septembre, René, duc de Lorraine, filz de Ferry, comte de Wauldemont et de Yollant, sa femme, fille de René, roy de Secille devandit, tant en son nom, comme au nom de sa mere qu'il disoit estre royne de Secille, par la mort dudit roy de Secille, son pere, manda les trois estaits de ses pays, Bar et Lorraine, au Pont à Mousson. Et y eult plusieurs seigneurs de Mets, les seigneurs de chappistre de la grant eglise de Saint Saulveur et de S' Thiebault, les abbez et esleus de Saint Arnoult, de S' Clement, de S' Vincent, de S' Simphorien, et de Saint Martin devant Mets ; ce que on n'avoit jamais veu faire ; dont il y eult de tels gens d'eglise qui n'y allont mic, mais ilz y envoyont aucuns pour eulx, pour faire leurs excuses. La cause fut pourtant que ledit duc de Lorraine estoit adverti que le roy de France, pour et au nom de Marguerite, royne d'Angleterre, aussy fille dudit roy de Secille, pretendoit à saisir la duché de Bar. Si leur prioit qu'ilz luy volcissent estre aydans et boins et loyalz pour ycelle duché deffendre ; car il estoit deliberé de la deffendre contre tous, et n'avoit ledit roy de France cause de ce faire, veu les grans services qu'il desclaira qu'il luy avoit faits : ce qu'ilz luy promirent, et puis il leur donna congie.

Le dix huitiesme jour de septembre, seigneur Renal le Gournais, l'eschevin, filz seigneur Renal le Gournais, chevalier, espousa Barbe, fille Michiel de Kunehein, escuier, et de dame Ysaibel Baudoiche, sa femme, fille seigneur Jehan Baudoiche, chevalier, qui fut ; et à celles nopces il y eult gros festin. Et y estoit le comte de Meurs que ledit seigneur Renal, le jonne, avoit servi deux ans, Liebaul d'Abocourt et plusieurs aultres seigneurs de

dehors ; et y avoit trente et trois menestrelz , que trompettes , tabourins , joueurs de harpe , rebecque et layeu. Et y joustont on à ser esmollu et y eult lances brisées en mey la salle où estoient les danses , devant les dames , qui dansoient en la salle sur le Champ à Saille qu'on dit la salle Jehan du Cellier. Et apres le soupper y eult une farce juée , et y fist on grande feste par toute la sepmaine. Et ceulx qui juont la farce , apres le soupper , apportont au pere de l'espousé , seigneur Renal , l'annel , ung couplet de rimes croisées , contenant en gros language , dont on usoit encor lors en Mets , comme s'ensuit :

Tres chier et honoré seigneur,
Dieu vous doint lyesse et santé,
Accroissement de toute honneur,
Tousjours vivre en prosperité.
Les compaignons qui ont jousté
Aux nopces par joyeux compas,
Vous prient , par humilité,
Que vous ne les oubliez pas.

Lequel seigneur Renal leur donna deux florins d'Utrech.

Adoncque vindrent à Mets nouvelles certaines que treve estoit entre le roy de France et le duc d'Austriche , en laquelle treve le seigneur de Rodemack et encor quatre aultres seigneurs du pays de Lucembourg n'y estoient pas compris , dont ilz en eurent de gros domaiges.

Le jour de la saint Michiel en septembre , vint Maximilian , duc d'Austriche , à Lucembourg avec grosse armée et compaignie. Et le jedy apres , les seigneurs trese et conseil de Mets , pour luy faire la bien venue , envoyont vers luy seigneur Andreu de Rineck , chevalier , seigneur Pierre Baudoiche et seigneur François le Gournais , ambeduit eschevins , qui luy portent pour present une coppe d'or qu'ilz avoient nouvellement fait faire par Jehan , l'orfeivre , demeurant sur le tour de la plaice Saint Saulveur , pesant environ neuf marcs d'aussy bonne or que d'escus , et pleine de florins de Mets. Si furent honorablement receus , et veus tres volentiers et bien festoyés par ledit duc d'Austriche , et obtindrent de luy tout ce qu'ilz luy demandont , et y furent le vendredy , sabmedy et diemanche.

En ce temps , seigneur Nicolle Dex , chevalier , ne volloit repandre en fied de monsei-

gneur le baistaird de Lorraine , seigneur de Conflans , une terre et revenue qu'il avoit au Gernexey : parquoy ledit seigneur baistaird ordonna que on ne le paiast pas , et fist saisir et arrestier icelle terre. Si en furent plusieurs requestes et poursuites faictes , et gaigea la cité tres bien sur ledit baistaird , lequel contregaigea sus la cité ; et fut en aventure que pour ce la guerre s'en esmeust ; mais à la fin ledit different fut escordé.

La vendange d'icelle année dura jusques pres de la Saint Martin , et furent les vins fiers à cause qu'ilz n'estoient mie de bonne murson , tant que à peine en pouvoit on boire , et encor en y avoit bien peu. Tantost apres , encomença l'hyveir et , deux jours devant noel , acomença fort à gelleir et dura jusques à la chandelleur , et gelloit si fort que les arbres fendoient aux champs et engelloient les yawes es puits et les vins en les celliers.

Le vingt trois decembre , eult une femme les oreilles coppées , pourtant qu'elle avoit fait beaucoup de lairancins et qu'elle avoit aussy mené une jonne fille qu'elle avoit , qui estoit sa fille , au bourdel , et la mist à honte.

La vigille de la saint Nicollais en hyveir , Jehan Aubrion , Jehan de Lorey et Perrin de Bourgoigne , manants de Mets , à leur retour de la foire à Bergue , en partant de Lucembourg , vindrent jusques à Hesperange et au dehors furent pursuis de huit malvais garçons , bien acoustrez et en point , qui les prendrent et ruont jus et les enmenont en la Leffe au lieu dit Hartelsteyne où ilz les mirent à rançon , assavoir , ledit Jehan Aubrion , à quatre cents florins de Rin , ledit Jehan de Lorey à quatre cents florins de Rin et ledit Perrin à deux cents florins de Rin , et convenoit avoir lesdits mille florins de Rin et les paier dedans ung mois. Et leur disoient que ce estoit pour raison de certain domaige fait par ceulx de Mets à Philippe de Xoueberch , gendre du seigneur Jehan de la Laye et audit seigneur Jehan de la Laye. Et en furent faictes de grandes poursuites pour ledit fait par les seigneurs maistre eschevin et trese jurez de la cité , par monseigneur de Trieve , le comte de Manderschet , monseigneur du Fayt , gouverneur du pays de Lucembourg , par le seigneur Domainrien , capitaine du chaistel dudit Lucembourg , et par le comte de Werenbourg. Neantmoins quelque poursuite que

l'on en fist, il convint envoyer lesdits mille florins dedans ladictie plaice de Hartelsteyne par Martin Duiguenhen, clerc des sept, avec douze soldairs. Et leur alla ledit Philippe de Xouberch au devant avec vingt chevaux, quatre lues long; et l'argent delivré et païé, lesdits trois marchans de Mets furent rendus audit Martin, clerc des sept, et ausditz soldairs de Mets et ramenez en icelle cité.

Et pendant le temps que ledit Jehan Aubrion estoit detenu prisonnier, Jaicommin Pichon, le marchand, molrut, duquel ledit Jehan Aubrion estoit mainbour avec aultres. Si volloient ses consors mainbours partir lesdits biens en l'absence dudit Jehan Aubrion, et volloient bien que sa femme y fust pour luy et ung homme avec elle. Et ladictie femme dit puisque son mari estoit detenu prisonnier que on avoit à suspendre jusques à son retour, et en furent devant justice. Et fut trouvé, veu que ledit Jehan Aubrion estoit detenu prisonnier et que c'estoit chose forcée, que on avoit le tout à suspendre jusques à son retour.

Environ la feste chandelleur, monseigneur le duc de Bar et de Lorraine, marchis et marquis du Pont, fist comander et ordonner par son prevost du Pont à Mousson à tous les subgectz des terres feodales que ceulx de Mets tenoient, qu'ilz allaissent à crowée au vuider les fossez de la ville et cité du Pont à Mousson. Les seigneurs de Mets si en rescriprent, desclairant que tout ce qui est fied de quelconques lieux que ce soit, autant comme les marches à estaulx s'estendent et qu'ilz portent les cleifz au devant d'ung empereur, que toutes icelles terres feodales ne sont tenues d'aultres subgections et redevances que du fied et reprise seulement. Sur lesquelles responses, lesdits du Pont gaigeont, et ceulx de Mets contregaigeont, et en venant à journée, les parties rendont les gaiges. A laquelle journée, les droits de fiedz furent allegués et desclairiés par les seigneurs comis et officiers dudit duc, marquis du Pont. Sur quoy les comis et envoyés de Mets alleguoient la puissance d'ung empereur, duquel empire le marquisat du Pont et la cité de Mets estoient membres et ne se pouvoient attendre l'ung sur l'autre pour usurper droit seigneurial et imperial, à ce qu'il ne demeurast à une chescune seigneurie ce qu'il luy appartenoit. Et

que, puisque les droits de l'empereur desclairoient le lieu où on luy devoit porter les cleifz de la cité, que telle chose ne seroit permise à une cité ou ville de envoyer et porter, en temps de paix, lesdictes cleifz de leur fermeté, se dont n'estoit de leur puissance, domination et juridiction. Et fut icelle cause tellement arguée que leurs subgectz en demeurent quictes et exempts.

Environ ledit temps de la chandelleur, l'empereur Friderich manda lettres expresses aux maistre eschevin, trese jurez et conseil de Mets de envoyer quarante huit hommes à chevaux et soixante cinq pietons bien equippez, pour aller à l'encontre des Turques et se joindre avec l'armée qui se preparoit, pour faire resistance à la grosse conquête qu'ilz faisoient sur la crestienté. Et pour ce que, pour telle chose à faire, il convenoit avoir grosse somme de deniers que le corps de la cité seule n'eust sceu fournir sans ses membres et estais d'icelle, si furent, par l'ordonnance de justice et du conseil, les estais assemblez, là où fut conclu et advisé que, du passé, jamais la cité de Mets n'avoit contribué ne envoyé gens en tel cais ni en aultres, et que, quant elle avoit eu et soutenu les grosses guerres et dissensions contre ses envieux et emulateurs, elle n'avoit eu support, confort ne ayde du saint Empire ni des membres; dont elle et les bourgeois d'icelle en estoient grandement diminués et appouvris. Et pour ce remonstrer, fut avisé de envoyer vers la majesté imperiale, et furent comis seigneur Andreu de Rineck et seigneur Werry Roucel, chevaliers.

1481.

Le sire Collignon Remiat, aman et eschevin, filz seigneur Jehan Remiat, ausy aman et eschevin de Mets, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit en mars, l'an mil iiij^e lxxx, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e lxxxj.

Le vingt troisieme jour de mars, à cause de la poursuite que seigneur Philippe de Raigecourt, lors absent et hors de la garde de la cité, faisoit pour son ban à Retonfayt, dont il avoit prins deux corps d'homme, et dont la poursuite s'en refist sus Collin Champion, son clerc et laïé emplait, fut déterminé que ledit laïé emplait avoit à faire, mettre et

amener en l'hostel du doyen des prisonniers, à Mets, lesdits deux corps d'homme qu'il avoit fait prendre et mener au Pont et apres à Mousson et depuis à Anserville où il les detenoit prisonniers, ou il avoit bien à renoncier à la procure et laiée emplait qu'il avoit dudit seigneur Philippe, à laquelle procure ledit Collin renonça.

En icelluy temps, les hostes, cabairetz, rostisseurs et aultres qui soustenoient gens au boire et maingier, mirent la quarte de vin à douze deniers, de leur auctorité. Et pour à ce pourveoir et donner remede, on fist à Mets ung cry et edict publicque que les cabairetz et rostisseurs et cuseniers ne soustenissent personne, de quelque estait qu'ilz soient, à nulz repas, forsque au desjunon, depuis le maitin jusques au dix heures devant midy; et que lesdits cabairetz, cuseniers et rostisseurs ne mettissent nul vin à broche, qu'ilz n'eussent l'enseigne et cercle à l'huis et qu'ilz ne le mettissent à plus hault pris que les aultres, sus dix livres de tournois d'amende, affin que chescun en eust; et que nulz ne meslassent aultre vin avec, dès qu'il seroit embroché et à la feuillée.

Aussy, bien peu de jours apres, on fist ung aultre cry et huchement que nul, queil qu'il fust, ne jurast ne maulgreast ou renoiast Dieu, la vierge Marie ne ses saintcs, et que on ne jurast nul villain jurement et que on ne juast à nul jeu quelconque, de cairtes ne de dez ne de aultres jeux deffendus, sus peine de quarante solz d'amende; et qui ne les polroit paier, on le feroit saillir en la xippe.

Le jour de paisques florie, qu'on dit les palmes, le reverendissime George, evesque de Mets, ordonna de faire la grande procession et benediction des palmes à S^t Arnoult, qui n'avoit esté faicte depuis cent quatre ans par avant; et alla couchier, le sabmedy soir, à Saint Arnoult et fut logié en la chambre l'abbé et couchié en son lit. Et le londemain, luy meysme fist l'office et benist les palmes. Et à la procession furent tous les chainoines, curez et presbtres des paroiches avec les seigneurs, bourgeois et peuple de Mets: et fut fait le sermon en la grant crowée de Saint Arnoult, et fist la predication frere Jehan Philippe, general de l'ordre des freres de l'Observance. Et apres vint à porte Serpenoize

qui estoit cloze et fermée; et sus la porte estoient les dames de Sainte Glodsine, Saint Pierre et Sainte Marie. Et devant la porte, ledit seigneur evesque fist l'office pour rompre et ouvrir la porte en memoire que Jhesuscrist rompit les portes d'enffer quant l'ame fut separée de son corps, apres la redemption faicte par son precieulx sang. Et chantont lesdictes dames desdits monaisteires les responds et *Gloria, laus*, que les enfans ont acoustumé de faire. Et apres les portes ouvertes et l'entrée en Mets et l'evesque reconduisit en jusques à la grande eglise, et ce fait, les curez, prestres et paroischiens s'en retournont, chescun en leur paroische, pour oyr la messe et passion qui se dit, ledit jour, comme on a acoustumé, et fut ung tres beau mistere solempnel et bien devolticulx, ledit jour. Et pourtant que le duc de Lorraine, René, tenoit tousjours les pouvres gens des villaiges feodaulx de la terre de Mets prisonniers, au Pont à Mousson, et ne sçavoit on quelle vollenté il avoit contre les seigneurs et la cité de Mets, les seigneurs de justice et conseil d'icelle cité firent plusieurs belles ordonnances et edicts, tout avant icelle procession, le vendrédi devant les palmes; car les seigneurs eulx meismes estoient par les portes et aux bas entre les deux portes, enz lieux ou icelle procession devoit passer; et à la porte Saint Thiebault et à la porte Serpenoize y avoit grosse quantité d'arboles-triers tres bien en ordre et aussy en les bailes où il y avoit gens à puissance.

Le grant mercredy, on fist ung huchement que nul n'aichetast bestes que en plein marchié et que nul fourain n'en puist aichetteir audit marchié devant les dix heures, forsque les manants de Mets.

Audit mois de may, monseigneur l'evesque de Mets fist visitation par tous les monaisteires de moines et de nonnes, en esperance de les reformeir.

Le dixiesme jour dudit mois de may, fut, sur Saint Hillaire en Xailleu, acomencée l'eglise du monaistère de Saint Simphorien; et y estoit ledit evesque present qui mist et asseut la premiere pierre aux fondemens, et sur icelle pierre mist trois pieces de metal, assavoir, or, argent et cuivre. Et estoit le maistre dudit ouvraige maistre Henry Ranconvaul. Car, avant que ceste eglise fust faicte,

y avoit en ce lieu une laide et vieille eglise où il y avoit ung vielz clochier de bois, qui estoit tres laide chose à veoir. Cest ouvraige avoit esté ordonné de faire à Jaicomin Pichon, le marchant; mais il n'en fist rien et pour ce l'ordonna de faire, par sa devise, à ses cinq mainbours, Collignon d'Abocourt, Jehan Aubrion, Wairin l'escuyer, Stevenin Hainzellan et Jehan de Bonne, l'orfeivre.

Semblablement faisoit on en ladicte année l'esglise des sueurs Collettes que dame Nicolle, femme seigneur Wiriat Louve, chevalier avoit ordonné de faire. Et quant elle fut assevie, elle se alla rendre au couvent de l'*Ave Maria* à Paris.

Et audit temps meisme, commença la famine de bleid et vin en ce pays et en aultres, qui dura pres de deux ans.

Aussy, audit an meisme, au mois d'octobre, fut eschevi à Mets le clochier de Meutte qui est la banclouche, et y fut assise la pomme sur le clochier.

Aussy ledit seigneur evesque vollut faire visitation par les esglises et paroiches de Mets, et le fist dire et intimeir aux eschevins qu'ilz se volcissent trouver en l'esglise à icelle visitation à faire. Et les premiers furent les eschevins de Saint Jaicque, lesquels s'en allont vers les seigneurs trese pour leur desclairier l'ordonnance que ledit évêque leur avoit fait et il leur fut ordonné de ne s'y point trouver, semblablement à tous les aultres eschevins: aussy ne firent ilz. Ce véant ledit evesque, incontinent envoya querir les eschevins de Saint Jaicque et de S' Gergone, lesquels y allont par le congié et licence de justice, non pas tous ensemble, forsque de Saint Jaicque, Jehan Aubrion et Jehan de Lorey; de Saint Gergone, Jehan Traval et Jehan du Parcil. Eulx venus, ledit seigneur evesque leur proposa la cause de ladicte visitation et pourquoy lesdits eschevins n'y avoient comparu, et volloit sçavoir la cause pourquoy ilz avoient différé y compairoir. Surquoy lesdits eschevins firent response, quant à ce, qu'ilz en debvoient estre bien tenus pour excusés, et quant ilz seroient ensemble, s'il estoit besoing, qu'ilz feroient leurs excuses telles que, par raison, ledit seigneur evesque en debvroit estre content; et puisque leurs compaignons n'y estoient point, qu'il les volcist tenir pour excusés et qu'ilz parleroient

à eulx et averoient leur avis. Ledit seigneur evesque respondit qu'il ne volloit differeir et qu'ilz parlaissent ensemble, et que, le lendemain, ilz luy donnaissent response. Le lendemain ensuivant, lesdits eschevins retournont devant justice pour desclairier ce que ledit seigneur evesque leur avoit dit et demandé, les priant leur volloir impartir leur advis et conseil de ce qu'ilz avoient à faire et à dire pour leurs excuses, et s'ilz iroient ou non. Et lesdits seigneurs de justice leur dirent qu'ilz y debvoient alleir, et que si ledit seigneur evesque les interrogeoit ou demandoit aulcunes choses, qu'ilz ne respondissent rien ou du moins bien sobrement. Et donnont licence à tous les eschevins des paroiches de permettre faire ladicte visitation, ez conditions dessusdictes.

Ledit evesque volt alleir aux grandes croix et rogations, mais les yawes devinrent si grandes que on ne polt alleir à S' Quontin ne hors de la ville; mais le mardi et le mercredi, on fut hors de la ville aux processions acoustumées; et y fut et alla ledit seigneur evesque.

Tout le mois de jung, il pleut, et cheurent toutes les fleurs et fruitz des arbres et n'y eult nulz fruitz en icelle année, et faisoit ung merveilleux temps, tant que on ne véoit nulles fleurs enz raisins en vignes, le huitiesme jour de juillet. Et estoit lors le bruit et falme que ce proceldoit des sorciers et sorcieres, et en y eult des prins et des prises en plusieurs lieux, dont la premiere qui fut lors prinse, fut à Bouxieres, pres de Chamenat, qui en accusa plusieurs, et fut brullée.

Seigneur Renal le Gournais, chevalier, fut adverti qu'il en y avoit une en son ban, à Sciey, dit Lacourt et ban Chaiboustel, appelée Margueritte, femme Jehan Willemin, qui cognust son cais et fut jugée à estre brullée. Et pourtant que ledit seigneur Renal n'avoit en son ban lieu propice pour en faire la justice, que ce ne fussent vignes ou gerdins, et que on n'eust sceu faire la justice et execution d'icelle sorciere, comme elle estoit jugée, sans faire gros dopmaige aux fruitz, chaipités et heritaiges des pouvres gens, ledit seigneur Renal alla vers messeigneurs de chappistre de la grande eglise, comme seigneurs du ban Saint Pol à Sciey,

emprunteir une plaice sus la colste Saint Quontin, audit ban, pour en en faire l'exécution: lesquelx luy prestont sans rien deroguer ne prejudicier à leursdits bans, haulteur et seigneurie dudit ban Saint Pol, à l'advenir, et en y eust lettres et instrument fait dudit cais, mis en arche d'aman de Mets, dont Joffroy Anthoine en fut notaire et Poincignon de la Haye, aman. Semblablement il en y eult une de brullée à Remilley, une à Chaistel soubz S^t Germain, une à Mairange, qui en accusoient grosse quantité en plusieurs lieux, qu'elles disoient qui faisoient des malz innumerables.

Le tiers jour de juillet, on fist saillir en la xippe trois compaignons, et le quart eult grace. La cause estoit pourtant que lesdits compaignons avoient bairété et deceu ung pouvre homme, lequel ilz avoient mené juer aux cartes, et estoient d'accord et se monstroient l'ung à l'autre leurs cartes, et en donnant se donnoient malicieusement les bonnes cartes l'ung à l'autre, et par ceste maniere deceuprent et tromperent le pouvre homme et luy gaingnont tout son argent; duquel fait justice en fut advertie, et furent apprehendés et pugnis comme dit est.

Le dix neufviesme jour de juillet, on volt brulleir deux sorcieres à Saulney, dont l'une renoia tout ce qu'elle avoit cognu et, pour celle heure, ne fut point brullée, mais l'autre le fut.

Le vendredi, vingtiesme jour de juillet, trois chainoines de Saint Saulveur allont baignier au Saulcis à Metz, au lieu qu'on dit au rais l'evesque, dont il en y eult ung de noié, nommé maistre Geraird Sapientis. Mais ce n'est pas noviauté que celluy rais print sa proie; car, de mon temps, plusieurs y ont esté peris; c'est ung tres dangereux lieu.

Le samedi, vingt uniesme jour de juillet, on brulla à Voippey deux femmes pour sorcieres. En celluy temps, y avoit à Vigneulle une femme prinse pour sorciere, laquelle se estrangla d'elle meysme en la prison. A Mairange y avoit deux femmes prinses pour sorcieres, dont il en y eult une qui se estrangla d'elle meysme et l'autre fut brullée.

Le jour de la Magdelaine, molrut dame Jennette Renguillon, femme seig^r Willamme Perpignant.

En ladicte sepmaine, fust fait escord et appoinctement par et entre monseigneur le duc René de Lorraine et la cité pour les aides qu'il demandoit en la terre, des siedz que ceulx de Mets tenoient et semblablement des bourgeoisies que le maire de Villeir, devant Nancey, recepvoit contre ceulx de Mets, et de plusieurs gaigieres qui avoient esté faictes d'ung costé et d'autre et de plusieurs aultres differens, dont le tout fut rendu franc et quicte ausdits de Mets.

Après ceste paix et accord fait, ceulx de Mets prestont audit duc René de Lorraine une grosse somme de deniers et avec icelle furent adjoustés trois mille florins que son grant peire devoit à la cité. Et pour ce à paier, il vendit à la cité de censives à paier, chescun an, cent et huit meudz de sel, à panre, chescun an, sur les salines de Chaistel Sallin, reacquestables pour le prix et la somme de..... et s'obligea le duc de faire conduire les cherts qui meneroient ledit sel, à ses perilz et fortune, en jusques.....

Audit mois d'aoust, ung chainoine de la grande eglise, appelé maistre Hugue, qui estoit medecin, retournoit de Lucembourg de visiter monseigneur de Brandebourg qui estoit mallaide. Et luy arrivé pres du mont Saint Jehan, vint ung appelé Jehan de Recque, accompagné de plusieurs compaignons d'armes, et prirent ledit maistre Hugue et l'enmenont en une plaice à deux leues pres de Strasbourg, appelée Daine, et là le mirent à rançon et fut rançonné huit cents florins de Rhin: dequoy monseigneur l'evesque se entremet et en escripvist. Et le dit Jehan de Recque avec ses gens trouva le maistre d'hostel dudit seigneur evesque: si le print et l'enmena prisonnier en ladite plaice. Si le poursuit tant ledit seigneur evesque que ledit Jehan de Recque le delivra, en condition que ledit evesque promist de non plus faire poursuite pour ledit maistre Hugue et donnast passaiage audit Jehan de Recque et à sa compaignie parmey son pays de l'evesché de Mets.

Le vingt cinquiesme jour d'aoust, ung paige, estant acoustré en messaigier, vint, au maitin, et apporta, de part ledit Jehan de Recque et de plusieurs aultres, ses complices, à la cité une deffiance qu'il mist devant la porte des Allemans et puis se mist au fuyr,

Mais les portiers couront apres tellement qu'ilz le ratteindont et le ramenont en l'hostel du doyen des prisonniers, et portent les lettres de deffiance au maistre eschevin. Et incontinent le maistre eschevin fist mettre ensemble les sept de la guerre et leur monstra lesdictes lettres et deffiances; et, quant ilz les eurent veues, ilz envoyont querir ledit messaigier et l'interrogeont de son maistre, de sa puissance et de son estait, de ses alliances et de son recept; puis luy donnont de l'argent et le laissent aller son chemin.

Le treiziesme jour de septembre, seigneur Andreu de Rineck, seigneur Renal le Gournais et seigneur Michiel le Gournais, tous trois chevaliers, comis au fait de l'abbaye de Saint Simphorien, sur la doleanoe à eulx faicte par damp Thirion Bairet sur ce que damp Jaicque n'avoit mie fait ne assevi les points et articles dont il estoit tenu par l'escord par eulx fait, remirent ledit damp Thirion en possession de ladicte abbaye: dequoy ledit damp Jaicque s'en plindist au maistre eschevin qui receupt sa plainte.

Pendant ledit different, une jonne garce et fillette, en l'aige de dix aus ou environ, vint avec son peire et sa meire par devant les trese, se dolosant que ledit damp Jaicque l'avoit enforcéc. Elle fut minse en l'hostel du doyen, et son peire et sa meire avec elle, sostenant ledit fait; et il fut signifié par justice audit damp Jaicque que dedans sept nuitz il se volcist purgier dudit cais: dequoy ledit damp Jaicque n'en fist rien; dont il advint que, le vingt et uniesme jour de septembre, les trese appellont ledit damp Jaicque en la plaice publique, devant la grande eglise, en presence d'ung eschevin. Et là luy fut dit et desclairé par la voix et organe de seigneur Michiel le Gournais, chevalier, comme trese, que pourtant qu'il ne s'avoit purgié dudit cas dont il estoit accusé, que on metteroit icelle fillette, son peire et sa meire à delivre et hors de prison, qui avoient esté longuement detenus, et que on le tenoit coupable du cais.

Et incontinent apres, ledit damp Jaicque fut cité à la cour et il y compairut par asseurement et demanda par escript le cas que on luy imposoit. Et il luy fut dit qu'il retour-nast, le londemain apres; et à icelle journée, il demandoit encor asseurement; mais on luy

fist faire response qu'il n'en averoit point et que s'il n'avoit rien meffait, qu'il y povoit bien aller: sur ce il n'y alla et fut reputé pour contumas.

Le mairdy, vingt cinquiesme jour dudit mois de septembre, le maistre eschevin assembla ses pairs et conseil sur la plainte et doleanoe à luy delivrée par ledit damp Jaicque contre ledit damp Thirion. Et furent vingt au conseil, et fut sentencié et déterminé, comme seigneur Wiriat Roucel, chevalier, en fist la relation, que les comis qui avoient mis ledit seigneur Thirion en possession de ladicte abbaye de S^t Simphorien, y avoient à remettre, le londemain, ledit damp Jaicque; et si lesdits commis ne l'y mettoient, les trese l'y devoient mettre, le jeudy; et si les trese ne l'y mettoient, le maistre eschevin l'y devoit mettre; ce que on n'avoit jamais oy parler de tel cas. Et tantost le londemain, ledit damp Jaicque alla parler aux seigneurs comis pour veoir s'ilz le metteroient en possession. Lesdits comis luy firent response qu'il retournast devant justice, ce qu'il fist, le jeudy ensuyvant, où il requist d'avoir ung trese pour faire cnterrineir icelle sentence et portenfuer. Et avec ce, priaït à justice que on le volcist soutenir, comme manant de la cité, contre les officiers de monseigneur l'evesque qui le volloient prendre et apprehender pour le fait de la jonne garce qu'il avoit enforcée. Sur ce, les trese luy firent response qu'ilz y adviseroient et que, le londemain, ilz luy donroient response. Et sur ce, le vendredy ensuyvant, londemain, du matin, environ les six heures, ledit damp Jaicque, acompaignié du maistre eschevin et de trois sergens et de plusieurs manans de Mets, en allont à Saint Simphorien et, par force, rompirent les portes et les huis et entront dedans et chassont hors les religieulx, aulcuns à daigues toutes nues, et en prindrent trois et les mirent en prison, desquelx trois ilz en firent mener ung par deux desdits sergens en la grant maison dudit Saint Simphorien; puis rompirent les huis des religieulx et prindrent leurs biens, et en firent comme s'ilz fussent esté gens de guerre et que ce fust esté en ung villaige ou enmey les champs, et firent telle esmotion que tout le peuple en fut troublé. Quant les seigneurs trese furent de ce advertis, ilz en furent tres mal contens

et non sans cause; car c'estoit affaire à justice de faire asseoir ledit portenfuier, et n'avoit on jamais veu que le maistre eschevin luy meisme fist mettre à execution ses sentences. Parquoy lesdits seigneurs trespasloyent leur chambre et ne faisoient justice à personne: et si aucuns venoient à eulx, comme trespas et justice, ilz les envoioient au maistre eschevin et disoient qu'il ne falloir avoir en Mets aultre justice que luy et qu'il estoit maistre eschevin et trespas. Le maistre eschevin, ce veant que les trespas ne faisoient à nul justice, le samedi, ledit maistre eschevin fist huchier les trespas et son conseil en la chambre des trespas; et quant ilz furent huchiés, les trespas n'y allent point et n'y allent que ledit maistre eschevin et son conseil qui envoyont querir lesdits trespas qui respondont qu'ilz n'y entreiroient jay et ny allent point. Puis envoyont querir plusieurs seigneurs du conseil qui n'y voldrent point aller, pourtant que le portenfuier et sentence dudit maistre eschevin estoit fait au contraire de la conclusion du grant conseil.

Le diemanche, monseigneur le vicaire, le seelleur et procureur fiscal de monseigneur l'evesque de Mets, en la presence de monseigneur l'archipreste de Mets et du prevost de S^t Thiebault, vindrent devant la grande eglise, vers ledit maistre eschevin, et, par la bouche dudit vicaire, luy requirent qu'il volcist estre saisi du corps dudit damp Jaicque, pour la force et violence qu'il avoit faite audit monaistère, et qu'il volcist repaireir et ressaisir l'eglise et ledit monaistère des ornemens et juelz et des biens des religieux, prins et pilliés audit monaistère, et avec ce, paier l'interest de monseigneur l'evesque pour l'exces fait et comis pour le fait dessusdit. Surquoy ledit maistre eschevin respondit que ledit damp Jaicque n'estoit point subiect à luy, et d'aultre part que ladicte pillerie n'estoit point faite de part luy et ne l'avouoit en rien: parquoy il n'en estoit du tout rien tenu et que ce qu'il en avoit fait, estoit par le conseil. Et sur ce, ledit vicaire luy dit que pour l'honneur de l'office qu'il portoit de maistre eschevin, et aussy pour l'honneur de la cité, qu'il ne luy demandoit rien, pour icelle heure, de l'exces et qu'il en laisseroit faire monseigneur l'evesque; mais de ladicte reparation, ceux qui avoient

fait le delict, l'avoient fait soubz son ombre et en sa conduite, et que on s'en parroit à luy. Et puis se partit ledit vicaire et aultres officiers devantdits.

Le lundy, le maistre eschevin fist, pour le maitin, semondre son conseil pour aller en la chambre, ce qu'ilz firent: et quand ilz y furent, il vint prier tous les trespas et dist qu'il volloit parler à eulx. Les trespas se minrent ensemble et allont en la chambre avec le maistre eschevin pour oyr ce qu'il leur volloit dire, devant le conseil, où ilz furent bien heure et demie; mais ilz n'eurent point d'escord et ne sierent point encor les trespas, celluy jour, pour faire justice.

Ledit jour, le procureur fiscal fist citeir aux exces, pour le mairdy en suivant, ledit damp Jaicque, seigneur Jehan Wailtrin, le prestre, les trois sergens des trespas et plusieurs aultres qui avoient acompaignié ledit damp Jaicque au entreir et fouraigier ledit monaistère de S^t Simphorien. Et ledit jour, du maitin, ledit damp Jaicque, luy troisiemes, vestu de rochet, comme cherton, s'en fuyt et en alla hors de Mets, chargé du cais de la fille qu'il avoit enforcée, comme d'aultres cais; et ne se compairurent à la cour, dont ilz furent contumas; et depuis, y fut tellement procedé qu'ilz furent desclairiés pour excomuniés.

Ledit mairdy, tous les seigneurs et conseil de la cité furent, du maitin, aux huit heures, tous assemblez en la chambre au pallais et envoyont querir les trespas et ilz y allont; mais ilz n'y demeurent gaire qu'ilz issont fuers, et le conseil y demeura jusques aux douze heures qu'ilz envoyont querir de rechief les trespas et y furent jusques aux trois heures. Et ainsy furent les seigneurs du conseil en la chambre depuis les huit heures du maitin jusques aux trois heures apres midy; et firent tellement qu'ilz eurent escord ensemble et acomençont les trespas à officier, le mercredi apres.

Les devantdits sergens qui avoient acompaignié le maistre eschevin et damp Jaicque, furent desclairiés pour excomuniés: parquoy ilz firent comandir ledit seigneur maistre eschevin devant les trespas, disant qu'il leur avoit apporté gairantise de ce qu'il leur avoit fait faire, et tellement feirent qu'ilz furent absoulz et gettés hors de sentence. Et le maistre eschevin disoit qu'il n'en avoit à res-

pondre par devant les trese et qu'il n'estoit pas dessoubz eulx, et requeroit aux trese qu'ilz le volcissent aidier et à tous ceulx qui estoient excommuniés à ceste cause, et que ce qu'ilz en avoient fait, il leur avoit fait faire pour assevir sa sentence; et disoit que, puisqu'il estoit le prince de la cité, comme lieutenant de l'empereur, que on le debvoit en ce cais soustenir. Sur laquelle requise, les trese luy firent response que ce qu'il en avoit fait, avoit esté sans leur sceu, avec ne conseil, et que pour ce ilz ne le ayderoient en rien, et qu'il en fist tellement par l'ayde de ses amys qu'il en eust bonne yssue à son honneur, et que la cité n'en fust point empeschée.

Le diemanche devant la saint Luc, seigneur Wairy Roucel, chevalier, print à femme et espousa dam^{elle} Anne de Berbay. Et le samedi devant, fut la venue, et luy alla ledit seigneur Wairy au devant, accompagné de toute la seigneurie de la cité et des soldairs en jusques à Maigney, en grant triumphe, où ilz rencontrent l'espousée, accompagnée de plus de cent cinquante chevaulx de ses parens et alliés. Et là luy firent la bien venue, et noblement fut amenée à Mets et furent descendre en l'hostel dudit seigneur Wairy, au Champ-paissaille. Et ledit diemanche, au disner, ilz furent merveilleusement bien et joyeusement servis et y fist on grant chiere. Et apres le disner, en la plaice de Chainge, y eult joustes à lisse où les gentils hommes jousterent bien gaillardement, tant de Mets comme de Lorraine, à cause qu'elle en estoit. Et y eult, durant la feste, le diemanche, lundi et mardi, par chescun jour, joustes où l'espousée estoit en la maison seigneur Perrin Roucel, en Chainge, avec plusieurs dames et damoiselles qu'il faisoit beau veoir: et y juoient trompettes et clairons, et y avoit plus de trente six menestrez et tabourins, et avec ce, y avoit tant d'aultres joyeusetes que chescun s'esmerveilloit. Et y beut on plus de dix cowes de vin, demey cove d'ypocras; et y eult en pain et gaistel cuyt plus de cent quartes de bleid, et les aultres biens à l'advenant, combien que le vin estoit fort chier et n'en pouvoit on fineir, qui n'avoit provision.

Le jour de la saint Luc, les seigneurs de la cité de Mets furent assemblez au conseil et fut advisé et ordonné de faire r'aller les religieux de Saint Simphorien en leur monas-

teire pour faire le saint service divin; et que, au fait du different estant entre ledit damp Jaicque et damp Thirion, pour ladicte abbaye, qu'ilz ne s'en volloient plus mesleir et qu'ilz debattissent leur droit par devant les juges ecclesiastiques où il appartenoit. Si envoyont les trese querir le prieur et les religieux dudit Saint Simphorien et Stevenin le lairmier, seigneur Jehan Wailtrin et maistre Jehan Huair qui estoient procureurs pour ledit damp Jaicque et qui tenoient ledit monaistère cloz et le gardoient depuis que ledit damp Jaicque y avoit esté remis par force, comme devant est desclairié. Si ordonnont ausdits prieurs et religieux r'aller audit monaistère et ausdits procureurs les laisser rentreir et qu'il n'y demeurast nul des serveurs dudit damp Jaicque ne dudit seigneur Thirion. Et tantost le sabmedi apres, lesdits procureurs dudit damp Jaicque receuprent lesdits prieur et religieux audit monaistère, lesquels enmenont avec eulx deux notaires et des tesmoings et prindrent par inventoire tout ce qu'ilz trouvent de leurs biens audit monaistère. Mais ilz n'y trouvent point la dixiesme partie de leurs biens, car, par avant, le tout estoit pillié et emporté, signamment ce qui estoit en la huge du couvent où leurs lettres et le seel du couvent estoit.

Le sabmedi ensuivant apres, lesdits religieux trouvent faicon et maniere de aller et entreir en la grant maison qui est en la grant rue Serpenoise, despendant et appartenant audit monaistère: puis envoyont querir deux notaires pour inventoriser ce qui estoit dedans ladicte grant maison. Et incontinent la doleance des procureurs dudit damp Jaicque en vint ausdits seigneurs trese que lesdits religieux y estoient entrés par force et avoient battu la garde de ladicte maison. Les trese, de ce advertis, envoyont trois sergens commander ausdits religieux de faire ouverture et laisser entreir Stevenin le lairmier, come procureur dudit damp Jaicque, dedans ladicte maison: dequoy faire lesdits religieux furent refusant. Pour lequel reffus, lesdits trese y envoyont tous les sergens et leur ordonnont que, si lesdits religieux ne faisoient ouverture, qu'ilz rompiissent les huis et que tous les manans qu'ilz trouveroient dedans, saulf les religieux, qu'ilz les menaissent en l'hostel du doyen. Et quant les sergens y vindrent,

ilz demaoderent à y entreir, et lesdits reli-
gieux leur refuserent de rechief l'entrée.
Adoncque les sergens rompirent l'huis et re-
minrent ledit Stevenin le lairmier dedans la-
dicte maison, et lesdits notaires et aultres
manans de Mets qui estoient dedans, s'en
allont par l'huis daier, que les sergens ne les
virent point. Et tantost que lesdits notaires
vindrent devant la grande eglise, Martin Tra-
val, le jonne, lors tresse, les fist mettre en
l'hostel du doyen. Et tantost le lendemain,
qui estoit diemanche, aucuns des amys des-
dits notaires trouvent faïçon et maniere d'avoir
audience par devant les tresse où ilz remons-
tront que lesdits notaires, à cause de leur
office, estoient requis et n'y alloient que pour
exercer leur office, où ilz n'avoient rien fait
ni exploitié : parquoy on n'avoit cause de les
avoir apprehendés au corps. Et incontinent
apres icelle remonstrance, furent mis à de-
livre, francs et quictes.

La vigille de la toussainct, fut prins et
apprehendé ung compaignon qui avoit aidie
à ruer jus des denrées, appartenant à au-
cuns des marchans de Mets, et le sabmedy
apres, il fut pendu.

Le huitiesme jour de decembre, vindrent
et arriverent à Mets plusieurs ambassaldes,
tant du roy de France, comme du duc d'Aus-
triche, pour une journée qui estoit par eulx
assignée pour veoir et entendre aucun apoin-
tement ; et celle journée estoit prinse, au
dixiesme jour de decembre, en ladicte cité de
Mets. Et pour la part dudit duc d'Austriche
y vint l'evesque d'Ausbourg, ordonné de l'em-
pereur : pour ceulx de la duché de Lucem-
bourg y fut monseigneur de Rochefort, mon-
seigneur de Brandebourg ; et pour les princes
d'Allemaigne ung aultre seigneur : pour le
roy de France, le comte de Wernenbourg ;
mais ilz ne firent rien, pour ce que ceulx
qui avoient la puissance du roy et qui deb-
voient estre envoyés de part luy, n'estoient
venus ni arrivez : parquoy l'evesque d'Aus-
bourg demeura à Mets et envoya deux doc-
teurs de ses gens vers le roy, pour sçavoir
la raison que ses envoyés n'estoient venus à
ladicte journée.

En celluy temps, fut prins ung tendeur de
hault chemin qui avoit esté au ruer jus au-
cuns marchans de Mets, et en fut pendu et
estranglé. Et quinze jours apres la chandel-

leur, cy apres fut encor prins ung aultre
compaignon qui avoit esté au destrousseir des
bouchiers de Porsailis à Mets, lequel fut jugié
à estre pendu et estranglé : mais à la requeste
de l'evesque dudit Ausbourg, qui alors estoit
encor à Mets et qui le demanda, il eust
grace.

Durant ce que ledit evesque d'Ausbourg
estoit à Mets, en attendant les deux docteurs
qu'il avoit envoyés vers le roy, en la sepmaine
de la saint Vincent, advint que les Gascons
Françoys avoient prins Verton, et les Bor-
guignons le volrent alleir rescourre, et y
allont à grant compaignie. Et quant ilz vin-
rent pres de Verton, aucuns Françoys avoient
prins quelques Borguignons qu'ilz enmenoi-
ent. Et monseigneur d'Aultel, qui estoit borgui-
gnon, monté sur ung cheval qui estoit fort
embouchié, les volt alleir secourir, et son
cheval print le frein aux dents et l'emporta
dedans ses ennemis, les Françoys, où il fut
tué, dont ce fut grant domaige ; mais ilz le
compairont bien, car les Borguignons gain-
gnont la journée, et y eult plus de sept vingt
Françoys tuez.

Audit an de lxxxj, le penultiesme jour de
janvier, la cité de Mets fist present audit eves-
que d'Ausbourg de deux cowes de vin, l'une
de blanc et l'autre de rouge, et de cinquante
quartes d'avoine.

Au mois de febvrier, vindrent à Mets plu-
sieurs ambassaldes de plusieurs princes d'Alle-
maigne. Et pour le roy de France, y vint
monseigneur l'abbé de S^t Denys, monseigneur
de la Roche et plusieurs aultres grans et no-
tables personnaiges, ambassaldes du roy,
envoyés pour tenir la journée qui par avant
avoit esté assignée de tenir devant noel ; et
furent conduits jusques à Montigney par cinq
cents chevaux Françoys qui là arresterent et
n'en vint que cent à Mets, et puis se partirent
et ne demeura que environ vingt quatre
chevaux qui furent logiés en l'hostel Thiriat
de Landremont. Et le treziesme jour dudit
mois de febvrier, audit an, les seigneurs de
Mets, pour et au nôm d'icelle cité, leur firent
present de deux cowes de vin, l'une blanc et
l'autre rouge ; de quatre escuelles de poisson,
anguilles, carpes, baichets et perchettes et
de quarante quartes d'avoine. Et pour faire
ledit present, furent comis seigneur Michiel
le Gournais, s^r Renal le Gournais, s^r Wiriât

Roucel, chevaliers et s' Pierre Baudouche l'eschevin. Et proposa ledit messire Michiel le Gournais ausdits ambassadeurs en eulx disant qu'ilz estoient envoyés, comme ceulx qui estoient tres joyeux de leur joyeuse venue, et qui de grant cuer desiroient le bien et honneur de la majesté royale, et là où ilz se polroient bonnement employer de leur possibilité pour luy et les siens, de tres boin cuer feroient leur pouvoir et debvoir, eulx priant que, s'ilz estoient en lieux où ilz oyssent parler de la cité, qu'ilz l'eussent pour recommandée; et que messeigneurs de la cité leur envoioient le petit present de vin, poisson et avoine, pour memoire, avec aultres petits propos et memoires. Sur ce monseigneur de Saint Denis print la parolle et respondit : « Messeigneurs, nous vous remercions; et » saichez que le roy, nostre sire, a tousjours » eu vostre cité pour recommandée et l'a » aimée et fait encor, comme il appairoit, » pource qu'il l'ait esleue pour tenir journée » de paix, comme le lieu hors ses pays le » plus feable qu'il sceust eslire. Parquoy il » est à croire et debvez considereir qu'il l'a » aimée, il l'aime et aimera encor plus à l'a » venir. Aussy nous louerons nous à sa ma » jesté du bien et honneur que vous nous » faictes, et, en quelque lieu que nous soyons, » serons tenus nous louer de vous et tenir la » main au bien, honneur et prouffit de vous » et de vostre cité. »

Après le present fait ausdits ambassaldes du roy de France, ledit jour meisme, lesdits comis de la cité, pour et au nom d'icelle, firent present aux ambassaldes du duc de Saxe et du comte pallatin de deux coves de vin et de cinquante quartes d'avoine.

La vigille de la chandelleur, audit an, si advint de nuyt que huit personnes, estant detenus en l'hostel du doyen des prisonniers pour plusieurs cas, eschapperent et sortont hors de la maison et en allont à refuge en la grande eglise où ilz furent depuis long temps. Or fut il ainsy que incontinent que les viez trese furent de ce advertis, avant que panre le serment des nouveaulx trese, ilz furent assemblez ensemble en la chambre des trese par semonte. Et firent et donnont sentence lesdits viez trese, ledit jour de la chandelleur, en la chambre des trese, que pour aultant que ledit doyen qui debvoit estre gar-

dien, avoit mal gardé ses prisonniers, qu'il seroit à vingt livres tournois d'amende et banni demi an en sa maison et à restituer lesdits prisonniers en sa prison, ou faire contrat et paier ceulx à requeste de qui ilz estoient prisonniers.

Le jeudi devant le mey caresme, sixiesme jour de mars, arriverent à Mets pour ambassaldes de part Maximilian, duc d'Austriche, monseigneur Guillaume de Rochefort, mons' de Brandebourg et monseig' le mareschal de Lucembourg, qui furent logiés en l'hostel de Breton. Lesquelz vindrent à grant compaignie de gens, comme avoient fait les ambassaldes de France, ayant le herrault dudit duc sa cotte d'armes comme à son office appartenoit : ausquelx ceulx de Mets firent present de deux coves de vin blanc et rouge, de cinquante quartes d'avoine et quatre escuelles de poisson, comme on avoit fait aux ambassaldes du roy de France. Et pour faire ledit present, furent comis seigneur Wairy Roucel, s' Andreu de Rineck, s' Nicolle Dex et s' Renal le Gournais, chevaliers, qui leur firent la venue, eulx recommandant la cité.

Le vendredi en suivant, devant le mey caresme, vindrent à Mets le damoiseul de Rodemack et le comte de Wernenbourg, pour estre à ladicte journée, qui tenoient le parti de France. Le lundi, l'endemain du mey caresme, lesdits ambassaldes començont à journeir, où monseigneur l'evesque d'Ausbourg, comme mediateur entre les parties, avec les aultres ambassadeurs, se trouva en l'hostel dudit Thiriat de Landremont, où lesdits ambassaldes du roy de France estoient logiés. Et pourtant que ledit evesque d'Ausbourg estoit mediateur, il volloit que les François et Borguignons tinsent leur journée en lieu neutre, en la cour l'evesque ou au palais de la cité. Mais les François dirent que non et qu'ilz n'en feroient rien, et que les Borguignons, comme feodalz du roy, debvoient aller vers les comis et envoyés du roy et non le seigneur apres son vassal, et furent long temps sur cestui argument et oppinion.

En icelle année, au grais temps, suppose que les vins, les bleifz, la chair et toutes aultres choses fussent bien chieres, il y eult plusieurs farces juées parmy la ville, et y eult plus de folz et de ravours continuellement qu'il en y eult oncques : dont on estoit fort

esbahy et n'en sçavoit on que dire ne que penser, lorsque les uns disoient que c'estoit signe de mortalité, les autres disoient que c'estoit signe de bon temps, et les autres disoient que c'estoit pour le beaul temps qu'il faisoit; car il faisoit beaul temps et belle saison.

1482.

Le sire Renal le Gournais, le jonne, aman et eschevin, filz seigneur Renal le Gournais, chevalier, et de dame Ysaibel Bataille, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoist en mars, l'an mil iiij^e lxxx et ung, finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e lxxx et deux.

Le vingt sixiesme jour de mars, audit an, de lxxx et deux, arrivont en Mets les ambassaldes de l'archevesque de Trieves ausquels on fist present de cinquante quartes d'avoine. Et ledit jour meisme, les ambassaldes de France et Borgoigne se partirent de Mets, sans rien faire. Parquoy les courses, pilleries et ribleries des gens de guerre des deux parties s'entretinrent sur les pouvres gens.

Le vingt septiesme jour de mars, Martin Quairrel, l'aman, se rendit fugitif et se absentia de Mets pourtant qu'il avoit esté accusé devant les seigneurs trese, (je ne sçay si ce fut à tort ou à droit), qu'il avoit enforcé une jonne fillette de neuf ans. Et le samedi apres, il fut proclamé et huchié pour luy venir purgier et excuseir de ce dont il estoit accusé, dedans sept nuitz; aultrement on procederoit contre luy, comme au cais appartenoit. Et pourtant qu'il ne se vint purgier ni excuseir dedans lesdictes sept nuitz, icelles passées, il fut forjugié hors de la cité, et ses biens confisquez et acquis. Neantmoins, preferant misericorde à rigour de justice, on redonnont à la femme et aux enfans les biens dudit Martin. Aussy Jehan Hondebrant, l'aman, qui estoit son compaignon aman, eult les viez et nouvelz eslois dudit Martin Quairrel.

Au mois d'avril, l'eglise du monaistère de Saint Piermont, vers Briey, par force de fouldre et tempeste, fut arse et brulée.

Audit mois d'avril, on acomença fort à molrir à Mets et en la France, d'une chaulde mallaidie, fievre et raige de teste; et devenoient les gens sots, vains et à demey hors de leur entendement, et ne sçavoient qu'ilz

disoient, par force d'icelle mallaidie. Et au debout de trois ou quatre jours, estoient les aucuns regaris, sains et en bon point, et les autres revenoient à leur entendement et apres moiroient.

Le second jour de may, molrut Dediet Traval, l'aman, de la Hardie Pierre, et laissa trois filz en vie, nommez Jaicomin, Philippe et Michiel Traval.

Le quatriesme jour de may, fut prins et apprehendé ung serviteur de Saint Arnould et mené au pallais, pourtant qu'il avoit annoncé à Liebault d'Abaucourt, qui alors estoit de guerre à la cité, que on devoit emporter grant somme de deniers à Rome, pour le plaît que la clergie de Mets avoit contre l'evesque de Mets: lequel argent le messaigier de l'abbé de Saint Arnould devoit emporter à Rome: et de l'annonceement que ledit varlet en fist audit Liebault, en devoit ledit varlet avoir la meitte. Et fut ledit argent rué jus par ledit Liebault, dont grant poursuite en fut faicte, et eult ledit serviteur, ledit quatriesme jour de may meisme, le chief tranché.

Et en ce meisme temps, je, Philippe dessusdit, composeur de ces presentes, demouroie ung peu de temps chez mon pere à Vigneulle devant Mets. Mais tantost apres fus mins à demourer en Allemagne en ung villaige au pais de Waistriche Lande, nommé Amange, à dix lues de Mets. Et fut cause de celle allée ung malvais loup qui couroit au pais de Mets et qui estranglait plusieurs enfans, comme cy apres il serait dit.

Le sixiesme jour de mai, ung appelé Broche, qui aultresfois avoit esté soldoieur en la cité de Mets, et qui pour lors estoit serviteur et aux gaiges du comte de Wernenbourg, qui estoit françois, et ung appelé Dedier de Liverdung, qui servoit Jehan de Vy, capitaine de Thionville, qui estoit bourguignon, firent champ de bataille au Champ à Saille, par le gré et consentement de leurs capitaines, et congié des seigneurs de justice et sept de la guerre d'icelle cité. Et avoit on fait faire enmey le Champ à Saille, ung parcque tenant environ ung journal, que les maistre et six des charpentiers avoient cloz et fichié de gros paulz, et ensdits paulz, du dessus, y avoit de grosses cordes, mises pour clore ledit parcque, et au milieu y avoit une

entrée, sans plus, environ de huit piedz de large; et n'y entra audit parcque que les deux champions, les deux capitaines, le maistre eschevin de Mets, trois comis de la cité, assavoir, seigneur Michiel le Gournais, seig^r Renal le Gournais, chevaliers, et seig^r Perrin Roucel. Et avoit on fait armer environ cent compaignons des paroiches de Mets, qui estoient au dehors du parcque, tout au autour, tres bien en point, et paireillement les soldoieurs. Et estoient les portes closes, que on ne laissoit personne sortir de la cité ni entreir dedans. Puis vindrent et entrèrent lesdits deux champions au parcque, et incontinent le maistre sergent des trese, à son de trompe, fist ung huchement, sus cent livres de tournois de somme à justice, que nul ne nulle n'entrast au parcque, forsque les devant nomez seigneurs et les deux champions. Et incontinent ce fait, la trompette acomençait à sonner; et la trompette cessée, les deux champions mirent la lance en l'arrest et se adressont l'ung à l'autre, comme vaillans champions, qui ne se firent rien pour icelle fois, car ilz n'estoient mie encor fort courroucez comme vaillans gens. Mais apres, comme courroucez, ilz reprindrent leur halainne et se fraippont tellement et si gentilmente, que leurs deux lances ne furent point rompues. Touttesfois ilz les laissent cheoir à terre, puis tirent leurs espées et se fraippont si fort, que Broche laissa cheoir son espée et reprint ung grant poinson d'acier et volloit tousjours lancier et donneir au descouvert audit Dedier de Liverdung dudit poinson. Et se assaillirent de telle sorte, que ledit Dedier de Liverdung laissa cheoir son espée et ledit Broche son poinson. Et incontinent ledit Broche print une masse de fer qu'il avoit à sa selle, et ledit Dedier de Liverdung print une masse de plomb et se acomençont fort à frappeir et escarmoucheir. Et se eschauffoit fort ledit Broche, et fraippoit ses cops tousjours sur la teste du cheval dudit de Liverdung; et icelluy Dedier ne s'efforçoit point fort, mais quant ledit Broche estoit descouvert, il le servoit si bien de sa masse de plomb, comme maistre d'hostel, et le servit si bien de sa masse qu'il luy rompit et fist cheoir sa baviere, et avoit ledit Broche le visaige descouvert. Et ledit Broche, pour sa revanche, atteindit tellement ledit Dedier sur le

bras senestre qu'il luy abattist son garde bras. Et quant ledit Dedier veit que ledit Broche avoit le visaige descouvert, il tira hors ung grant estocque d'acier avec lequel il acomença à cerchier et à tireir vers le visaige dudit Broche, et le volloit engorgier. Mais ledit Broche tenoit aux dentz la corroie de sa baviere et la teste en bas et ne l'osoit nullement lever pour doubte de sa vie, affin qu'il n'eust le col nud et la gorge decouverte. Et y avoit grant doubte que ledit Broche ne fust en dangier de sa personne: il avoit perdu sa lance, son espée et son estocque et avoit le visaige descouvert: et ledit Dedier avoit encor sa masse, son estocque, le corps et visaige bien armez, jay soit qu'ilz se eussent combattus plus de deux heures; et avoit on esperance que ledit Broche seroit vaincu. Neantmoins ledit maistre eschevin et les seigneurs comis de la cité, ce voyant, se tirent vers les capitaines, si leur prierent qu'ilz feysent cesser lesdits champions: à quoy se accordont lesdits capitaines. Et incontinent ledit maistre eschevin et lesdits comis se mirent entre eulx et les firent cesser et les firent pardonner l'ung à l'autre et touschier en la main, et eurent paix. Et ainsy cessa leur combat.

Or entendés une petite follie qui avint en celle année, laquelle estoit cause de joye et de tristesse. Il est vray que ung homme de la cité eult sa femme morte; et le diemanche ensuivant, ainsy comme la femme qui est acoustumée de prier les services, prioit en la paroische dont il estoit, comme en Mets en est la coustume, à celle mesme heure, le curé, estant au lestrier, luy faisoit une publication pour avoir et espouser une aultre femme. Parquoy celles parolles donnarent à aulcuns cause de rire et aux aultres de pleurer.

Lors le temps se continuoit en bel temps et chault, tellement que tous les biens de terre amandoient fort. Et vendoit on des freses en la plaice devant la grant eglise, le dix septiesme jour de may, et le vingt quatriesme jour, on véoit le verjus en pleines vignes. Touttesfois le bleid et vin, chair et poisson estoient tousjours fort chiers: à cause dequoy on fist ung huchement qu'il n'y eust en Mets que ung certain nombre d'hostelliers et cabairetz, et furent nommez et desclairiés, et que les

aultres ostaissent leurs enseingnes, et en y eult bien quatre vingt des desposez.

Aussy on fist en Mets une nouvelle ordonnance par le conseil que, dès lors en avant, le maistre eschevin pouvoit faire semondre son conseil pour les plaintes et appelz qu'il avoit des causes à determineir, à deux copts apres nonne, toutesfois qu'il luy plairoit, affin que les causes fussent déterminées : ce qui n'avoit esté fait du passé.

En celluy temps, y avoit garnison à Gorse de plusieurs mauvais garçons. Et, sans deffier, pilloient et couraient sus le boin homme et le rançonnoient en la terre de Mets : dont plusieurs poursuittes en avoient esté faictes par avant et n'en avoit on peu avoir nulle adresse ne justice. Si advint que, le quinzième jour de june, fut pendu au gibet de Mets ung grandement réputé gentil rustre et de grant renommée, pour ung compaignon de villaige. Et ne sçay, moy, son propre nom ; mais communément on ne l'appelloit autrement si non Foulton, et estoit de la duchie de Bar, et de la garnison de Gorse, pour les François. Et avoit celluy Foulton plusieurs fois couru sur ceulx de Mets, sans cause et deffier ; et estoit si outrecuidé et pensoit, pour ce qu'il estoit au roy, que on ne luy oseroit rien faire : tellement que, en celle fiance, eult bien la hardiesse, apres ce qu'il eult fait plusieurs dopmaiges, de oser entrer en Mets sans assurement ; mais il fut incontinent prins, jugié et mené pendre. Et luy estoit biau gallant et bien acoustré entre ung millier ; car il avoit le biau pourpoint de soie, chausses bandées et escartellées, descouppées et deschicquetées, avec esguillettes de soie, ferrées d'argent, le petit bonnet sus l'oreille, comme alors il se portoit, descoppé et lacié à biaux lacs de soie. Et en cest estat, en biau pourpoint et en belles panthouffes, fut mené au gibet ; mais encor de sa folle et de son outrecuidance ne cuidoit pas molrir, et se esmerveilloit, disant qu'il n'eust point cuydé qu'on eust pendu les gens du roy. Toutesfois il fist ung terrible tour et malvais ; car luy, estant sur l'eschielle, deslia ses mains et eust bien boutté le bouriau à l'avallée, s'il eust cuidé molrir, dont le bouriau, appelé maistre Jehan, fut bien esbahi. Toutesfois il fut pendu et estranglé ; et fut commandé au bouriau que l'on ne luy ostaist

rien de ses habillemens. Et dès incontinent apres, son frere, nommé le grant Tayon, qui valloit pis qu'ung escorpion, luy neufviesme de mauvais garçons, deffiaient la cité, le vingt cinquième jour de june ; mais à la fin ilz n'en gaingnerent rien, combien que à plusieurs gens firent grant dopmaige.

En ladicte année, la vigille de la s^t Jehan Baptiste, on vendoit en Mets, en plein marché, des gros verjus, devant la grant eglise.

Le premier jour de juillet, furent prinses, desrobées et despendues les bannieres devant-dites avec les guidons et estendars, lesquelles en ce temps pendoient contre les gros pillers à la grande eglise de Mets, devant Nostre Dame la Ronde ; et icelles banieres avoient les Lorains eu laissiées en Mets à la journée que le duc Nicollas cuidoit trahir et prendre la cité d'emblée, comme dit est devant. Et furent à icelluy jour bien subtilement prinses de nuyt par ung gallant aventurier qui se caicha dedans l'eglise ; puis avoit mis une plombée au bout d'ung cordiau, laquelle il ruoit en hault, à force de bras, et tenoit l'autre bout du cordiau en sa main, et tellement qu'il fist passer celluy cordiau par dessus la lance qui tenoit la banniere, et puis, de celle corde ainsy doublée, tiroit les lances à l'avallée.

Le second jour du mois de juillet, plusieurs aventuriers qui se tenoient à Gorse, furent courir au bau de Desme et de Nomeney et prindrent beaucoup de bestes. Et en les emenant, ceulx du pays s'assemblerent par grans troupeaux, hommes et femmes, et coururent apres, cuydant les rescourre et ravoier, et tellement qu'ilz les trouverent entre Sileney et Lowille sur Saille. Il estoient trop plus forts que les François ; car ilz estoient dix fois plus de gens qu'ilz n'estoient. Mais pourtant qu'ilz ne se attendoient point qu'ilz fussent tous ensemble, et que sans discretion les premiers venus, sans conduite quelconque, se lancerent entre leurs ennemis et frapperent à eulx ; parquoy incontinent furent tuez, ruez jus et meurtris : et les aultres hommes et femmes qui venoient apres, sans aucune ordonnance, voiant leurs gens morts, s'enfuyrent espars de tous costés parmy les champs, comme berbis, en criant à l'airme, au murtre, et se saulverent. Et des morts en y eult vingt huit en la plaice, et plusieurs en furent des navrez et aucuns des noyez

qui saillirent en Saille, se cuidant saulver. Et incontinent monseigneur de Loraine avec ses gens vindrent à grande puissance devant Gorse pour assaillir iceulx François. Mais les capitaines, en soy excusant, respondirent qu'ilz n'avoient point leurs compaignons ne le fait qu'ilz avoient fait : et qu'il fust vray, ilz avoient deschaissié iceulx lairons et n'avoient voullu soubstenir eulx ne leur prinse. Et tantost lesdits de Loraine, cognoissant le lieu par où ilz s'en alloient, chasserent apres pour ravoir celle proie qu'ilz enmenaient en France. Et tellement les ont chaissiés qu'ilz les atteindirent au Saulcis, et illec ont rescous leurs prisonniers avec le bestial, et mirent tous à mort iceulx François qui enmenaient celluy butin.

Au mois de jung, molrut frere Jehan le Gournais, frere de l'Observance de Mets, qui avoit esté chevalier et, en son temps, maistre eschevin de Mets.

Le quatorziesme jour de juillet, molrut Claude Cueur de Fer, escuier, filz seigneur Joffroy Cueur de Fer, chevalier, et de dame Perrette Bataille, fille Bataille, lequel estoit filz au seigneur Joffroy Cueur de Fer, l'annel. Et estoient les preparations faictes pour ses nopces, quant le mal le print; et, le mairdy avant sa mort, devoit espouser damoiselle François de Gournais, fille seig^r Maithieu de Gournais, l'aman. Et toutes icelles preparations furent, au gros domaige et despens des parties, inutiles. Son corps et chairongne fut acoustré et deguisé en habits de frere Bauden.

Or sur ce, je ne veuls argueir du bien fait ne du mal fait de ainsy acoustreir une chairongne. L'an mil v^e et xlvj, l'abbé et le maire des Chaistis d'oultre Muzelle, à une nopce, en allant demander leur soupper aux nopces d'ung espousé d'oultre Muzelle, pourtant que l'abbé des Chaistis et l'abbesse, l'ung portoit une crosse de viez bois tortu et sa femme avoit mis ung devantrien noir sur sa teste en guise de voile de nonne, et, par joyeuseté, en alloient aux danses, non par derision, si non par joyeuseté. Ilz rencontrent le vicaire concubinaire, tenant en sa maison une femme mariée, dont il en avoit euffans et ayant la meire encore en sa maison. (Je ne veulx dire que aucuns particuliers dans sa maison l'ayent eu engrossée; je relaise le tout à la discretion de ceulx qui ont cognu ledit vicaire.) Icelluy s'en alla

doloseir à seigneur Michiel de Gournais, chevalier, trese, seigneur de justice, painsionnaires, luy ou madame sa femme, de l'evesque, son filz, chainoine de la grande eglise, qui de ce, à l'instance du vicaire, en fist grosse querimonie: et furent pugnis ledit abbé et abbesse pour ung devantrien mis sur sa teste, et ledit abbé pour ung baston tortu qu'il avoit porté, comme abbé des Chaistis, par joyeuseté, non point par derision, et condamné à amende pecuniaire et à banissement: mais le vicioux concubinaire, vivant contre le comandement de Dieu, ne fut point pugni. Et ung peu par avant, ung gentil compaignon soldair, à son occasion, fut noyé par le bouriaul, de l'ordonnance de la justice lors reynant, en ung bugé d'yawe, en l'hostel du doyen. Dieu sceit s'il l'avoit desservi ou non.

Or j'ay prins ce propos pour l'habit monacal, que la justice laye en pugnist le vivant. Et si tant est que ce soit mal fait à homme ayant vie à raison de le vestir, doncque, par plus forte raison, ceulx qui le mettent et font vestir à ung corps mort et une chairongne puant, en doivent estre pugnis. Et si ce n'est mal fait, pourquoy en pugnist on les petits et pouvres vivans? *Quare? Quia* les grans font les grans vices et pechiés et ne sont pugnis: les petits font les petites follies et sont pugnis. Dieu est le juge des grans et des petits.

Ledit Claude fut présenté devant Saint Saulveur, l'esglise paroischiale de S^t Jaicques et de Saint Marcel, puis porté aux freres Baude. Il y avoit grant luminaire de torches et cierges, et, à l'entour de luy, sur les cierges et torches estoient les armes des Cueur de Fer attachées: et estoit pres de mynuyt avant qu'il fust enterré.

En ce temps regnoient plusieurs loupz devorans et dangereux; car, en l'an devant, en avoit eu ung qui avoit estranglé plusieurs enfans. Et sembloit à conjecturer qu'ilz eussent entendement; car les enfans ou aultres qu'ilz devoient, ilz les empoignoient avec les dents par la gorge. Le premier fut à Waippey et en print encor en trois ou quatre villaiges avant que on s'en donnast en garde. Si avint que ce loup vint à Plappeville, et, pour estrangleir ung enfant, corrut apres en une maison où l'enfant se saulvoit, et là fut ce loup encloz, prins et tué. Mais en ceste

presente année en suscita ung pire et d'aulture sorte que ledit premier. Et comme avoit fait l'autre premier loup, le second à son commencement entra en la ville de Waippey où il estrangla ung enfant : puis en print deux à Lorey devant Mets, dont le dairien fut prins devant leur maison, et estoit mené d'ung aulture enfant qui le tenoit par la main. Et à Vigneulle, en ung villaige tout empres, il print deux jennes filles de treize et quatorze ans. L'une d'icelles, qui estoit une tres belle fillette, fut prinse à la fontaine, et ceste tres perverse beste la saisit par la gorge et l'estrangla et de ses dents luy pella la teste tellement que, au londemain, en ung gerdin pres d'icelle fontaine, on trouva une piece de sa peaul où il y avoit des cheveux pendans. Niantmoins ceste pouvre fillette fut rescousse et rapportée en l'hostel de son peire, comme morte, et revint ung peu à sa parolle et demanda pardon à Dieu et aux assistans, puis rendit l'esperit. Et moy, l'escripvain de ces presentes, je la vis molrir en grant pitié. La seconde fille que ceste perverse beste print à Vigneulle, estoit plus aigée, et estoit en une vigne derriere leur maison, qui chantoit à haulte voix ; et au pres d'elle, sus ung serisier, estoit ung jonne filz qui cueilloit des serises, et à l'oyr chanteir prenoit plaisir. Et en chantant, subitement ceste beste perverse vint, la gueule bayée, et la print par la gorge de telle force qu'il l'estrangla, sans mot dire ne braire. Et quant ledit garson ne l'oyt plus, il luy dit : Ysaibeau, tu ne chantes plus ; et en ce disant, il resgarda au lieu où il l'avoit veue, et vit que le loup la maingeoit. Et avoit celle coustume qu'il empoignoit les gens par la gorge, tellement qu'ilz n'avoient l'espace de dire ung mot ni de parler. Et ledit loup estrangla deux enfans à Lessey, deux à Salney, à Chaistel deux ou trois ; et, par compte fait, en divers lieux, en furent trouvez en jusques trente cinq ou quarante, sans ceulx et celles qui furent en dangier.

Et pour ceste raison, fut force aux femmes et meres qui avoient enfans, de les enfermer en leur maison. Et par les villaiges furent faits plusieurs edictz et ordonnances en divers lieux, et fut ordonné que incontinent que on le verroit, que on criast apres et que on se assemblast pour l'assailir et le tuer, ce

qui depuis fut fait. Et couroient apres avec paulz, massues, picques, espieux, arbolestres, collevrines et aultres bastons, comme si ce fust esté apres gens de guerre. Et par commandement, nulz hommes n'alloient en la vigne ni aux champs, sans bastons. Et par cry publicque fait en Mets, le dairien jour de juillet, fut huchié que quiconque le polroit panre ou tuer, la cité luy donroit cent solz ; et en plusieurs villaiges promirent de donneir, l'ung vingt solz, aulture trente solz et aulture quarante solz. Et pour ce, plusieurs se parforçoient de l'avoir ou le tuer, les ungs avec cordes et filetz, les aultres avec arbollestres et collevrines ou avec aultres bastons. Et fut ceste beste plusieurs fois surprinse et enclose entre les filetz et cordes par plusicurs gens, tellement qu'il sembloit qu'il n'en deust jamais eschapper ; et alors qu'ilz le cuydoient tenir, il estoit arrier d'eulx et deschiroit leurs rectz et filetz aux ongles et dents, comme si ce fust filetz de soye, et passoit oultre : dont les ungs disoient : C'est ung diable ou ung malvais esperit ; aultres, qu'il avoit le diable au corps ou il estoit ung loup araisnié ; et n'en pouvoit on venir à debout.

Or est il ainsy que, durant ces entrefaictes et malz, fut ung audacieulx compaignon, nommé Piersson de Bar, qui, voyant le prix et somme d'argent que on donnoit à celluy qui le loup tueroit, comme dit est, se aventurait de entreprendre ceste affaire, le tuer ou y demeurer. Et tant que, le quatriesme jour d'aoust, apres tous lesdicts edictz et huchemens faits, se vint abordeir en ung villaige où la renommée estoit que ledit loup frequentoit souvent, nommé Plappeville, devant Mets, despendant de l'abbaye de S' Simphorien, et emprunta ung chaulqueur ou pressoir à vin, au dehors de la ville, où il se alla mettre la nuit en embusche, et fist rompre et percer la muraille. Et en cest endroit fist ledit Piersson ameneir une chairongne de cheval nouvellement mort ou tué, à cause qu'il avoit ceste conjecture que ledit loup estoit affamé, pource que chescun le chassoit et huoit. Si fut ainsy que ledit Piersson l'avoit predict : il advint que ledit loup de famine se vint à panre de bonne sorte à ceste chairongne. Et rendoit lors la lune sa clairté, parquoy ledit Piersson le pouvoit evidemment veoir et bien adviseir : à la clairté de la lune, print sy bien sa visée que d'une

arbollestre tira ung traict audit loup au costé entre la jambe, le derriere et le petit ventre. Et ce fait, ledit Pierrsson, avec ung espieulx de braconnier, sortit hors dudit pressoir, avec son espée au costé et vint assaillir ledit loup, lequel, combien qu'il fust blessé jusque à la mort, se dressa sur ses pieds de derriere, le cuydant prendre par la gorge, comme il avoit acoustumé, avec gueule bayée. Ce véant ledit Pierrsson, luy assena si bien son espieulx en la gorge qu'il le mist à terre et l'acullait et ne l'abandonnait jusques à tant que ledit loup fut mort. Ledit Pierrsson, joyeux d'avoir tué ceste maline beste, alla, de grand maitin, appelleir ses compaignons et leur monstra et desclaira comme il avoit mené à fin son entreprinse : dont ilz ne s'en mescontenterent s'ilz n'avoient esté à ceste besoingne. Si prindrent ceste maldicte beste et le porterent en la cité où ilz receurent ce qui avoit esté promis : et pour le veoir, chescun courroit apres. Puis fut porté par les villaiges où ilz receurent beaulcoup de sommes de deniers, et apres le pendirent à ung gros viez orme qui lors estoit en la coste Saint Quontin, entre Lessey et Plappeville, là où depuis ait esté faicté une croix et une petite chaippelle. Et depuis ce fait, pour la hardiesse et honnesteté dudit Pierrsson de Bar, il fut fait et ordonné soldair à cheval aux gaiges de la cité où il fina sa vie honnestement, et luy fut mué son surnom et fut appellé Pierrsson le Loup.

En celle année, advint qu'il y eult ung homme qui se faisoit appelleir Jehan d'Aubeville, qui disoit que le duc Charles de Borgoigne n'estoit point mort et qu'il n'estoit point, le gros d'ung chevelx, plus hault ne plus gros que luy. Et fut ledit Jehan d'Aubeville prins à la Garde et mené à Vyc, et y fut detenu douze sepmaines et jusques au retour de monseigneur l'evesque de Mets, qui estoit lors en Brabant, empres du duc d'Austriche. Ledit evesque, à son retour, à la veue dudit Jehan d'Aubeville qui le vit venir, ne luy fist jamais chiere ; et ung peu apres, ledit evesque parla à luy à part, et depuis il luy fist tousjours grant chiere, et le fist tres bien traictier au chaistel de Vyc. Et pour la chiere que ledit seigneur evesque luy faisoit et qu'il le soustenoit si longuement, chescun creoit que ce fut le duc Charles de Borgoigne, ce que non.

Le onziesme jour d'octobre, fut fait ung huchement à Mets que tous ceulx et celles qui ameneroient bleid, avoine ou aultres grains à Mets pour vendre, les feissent deschairger, le mairdy et le jeudy, en la halle sus Chainge et, le sabmedy, en la halle au cuir en Chambre, et que nul ne soustrast lesditz bleidz ou grains que on voldroit vendre, et que nul n'en aichetast que à chescun marchié une quarte, laquelle chose on n'avoit jamais veue. Mais pour lors il estoit fort necessaire de ce faire, pourtant que les bollangiers et plusieurs aultres alloient au devant de ceulx qui amenoient bleid pour vendre, sans les laisser venir au marchié et n'en pouvoient les puvres gens point avoir. Peu de temps apres ledit huchement, les bonnes gens de villaiges ne amenoient point de bleid ne aultres grains, pourtant qu'ilz se sentoient trop travailliés de meneir leur bleid ensdictes halles : parquoy on fist nouvelle ordonnance que on n'allast plus ensdictes halles et que chescun vendist ce qu'il polroit. Et incontinent ce fait, on amena à Mets à force bleid au marchié ; neantmoins on vendoit la quarte de bleid seize solz le meilleur.

Le huitiesme jour de novembre, audit an, molrut seigneur Nicolle Grogat, chevalier.

Le quinziesme jour dudit mois de novembre, fut fait accord par les seigneurs comis pour la cité de Mets avec le comte de Werenbourg de toutes actions et differents ; et devoit servir la cité, trois ans durant, et pour ce eult il d'entrée quatre cents francs, et devoit avoir, lesdits trois ans durant, chescan, cent francs, pour estre aydant à la cité à toutes ses affaires et necessités. Et si la cité avoit affaire de cinquante ou soixante chevaux, il les devoit fournir et les faire venir pour le secours de la cité, en payant les gaiges à l'avenant.

Le dairien jour dudit mois de novembre, vint et arriva à Mets monseigneur l'evesque de Verdung qui venoit de la cour du roy de France, où il avoit esté detenu prisonnier en cage de fer par l'espaice de quatorze ans et trois mois, avec le cardinal Ballus, lesquelles cages ledit seigneur evesque les avoit devisées, par l'ordonnance du roy, pour rigoreuses prisons, comme grosses cages de fer et aultres de bois, couvertes de pattes de fer dehors et dedans, avec terribles fermetures de huyt

piedz de lairge, de la haulteur d'ung homme et ung pied plus hault. Et le premier qui y fut mis et en la premiere qui fut faicte, fut ledit evesque de Verdung qui y demeura ledit terme, dont plusieurs l'en ont eu depuis maudit.

Le temps pendant que ledit evesque de Verdung fut detenu prisonier, le filz de Philippe de Lenoncourt, grant escuier, mist la main à son evesché et en receut les biens, plusieurs années. Et, pour avoir, par ledit evesque, possession de son evesché et restitution des biens et rentes perceues et levées, pour attendre ses expeditions, il vint à Mets et luy sembloit qu'il ne pouvoit mieulx estre pour estre à seurté et à son ayse; et fut logié en l'hostel maistre Hugue, chainoine de la grande eglise. Et le tiers jour de decembre, les seigneurs comis pour la cité de Mets firent present audit evesque de deux coves de vin, de deux buelfz, cinquante quartes d'avoine et de poisson. Et firent ledit present seigneur Regnault le Gournais, seigneur Michiel le Gournais et seigneur Nicolle Dex, tous trois chevaliers.

Ce meisme jour, les nouvelles furent apportées à Mets que la paix estoit faicte entre le roy de France et le duc d'Austriche, et le mariage traicté entre le daulphin et madame Margueritte de Flandre. Et environ cinq sepmaines apres ladicte paix faicte, on la fist crier et publier à Lucembourg et en Brabant, dont fut grande joye. Et pourtant que pour celle paix plusieurs gens de guerre furent cassez et ne sçavoient où ilz se deussent retireir, on fist ordonneir aux gens de villaiges à l'entour de Mets de retireir leurs biens à la cité.

Environ ce temps et mois de decembre, il y avoit à Colloigne ung nommé Ernest, qui estoit frere d'ung chainoine de la grant eglise, qui, par testament, avoit laissé ses biens, la meitte aux seigneurs de chappistre de la grande eglise, et l'autre meitte à Jehan Ernest, filz de son frere. Si en fist ledit Ernest faire requestes par ceulx de Colloigne, lesquelles messeigneurs de justice et du conseil de Mets firent monstreir ausdits seigneurs de chappistre, en eulx remonstrant qu'ilz y feissent response pertinente et tellement que la cité ne eulx meismes n'y eussent perde ne dopmaige : dequoy lesdits seigneurs de

chappistre n'en tindrent compte. Ce véant ledit Ernest, environ vers la sollempnité de noel, s'en vint vers le comte de Wernembourg, requerant le soustenir; ce qu'il ne reffusa, car il desiroit avoir telle querelle. Et fist ledit comte ses requestes audit chappistre qui n'en firent une grosse estime. Parquoy, le neufviesme jour de janvier, ledit Jehan Ernest, acompagné de bien quarante compaignons de guerre des gens dudit comte, firent une course à Pontois et à Mescleuve, où ilz bouttont le feu et y firent domage de plus de cinq mille florins. Et le londemain, ledit Jehan Ernest alla à Woippy et portoit en sa main, aval la ville, brandon de feu ardent, les menaçant de ardre et boutteir les feux; mais les gens estoient fuyz, et, pour celluy jour, n'y fist rien et s'en retournont. Et vint le comte de Wernembourg à Mets durant que ses gens faisoient tel dopmaige sur chappistre : dont sur ce les bourgeois et manans de Mets en murmuroient et ne sçavoient que presumer. Aulcuns disoient que les chainoines n'estoient d'accord avec les seigneurs : aultres disoient que les seigneurs ne s'en volloient mesleir, pourtant que les chainoines avoient contempné ce que justice et le conseil leur avoient dit et ordonné : les aultres disoient que à cause que ledit comte estoit painsionnaire, qu'il y pouvoit venir : aultres disoient que c'estoit par esurement qu'il y estoit venu pour faire la paix; ainsy chescun en parloit à son plaisir. Encor le londemain, qui fut le dixiesme jour de janvier, on fut plus esbahi que devant; car ledit Jehan Ernest vint à Mets et venoit de courre à Airgancey et à Ollexey où il avoit fait de grans dopmaiges. Et le londemain, ledit comte et ledit Jehan comencerent à tenir journée en la grande eglise pour ledit fait; et s'en mesloient pour lesdictes parties à appointeir seigneur Renal le Gournais, chevalier, seigneur François le Gournais et seigneur Jehan Chaversson; et pour celle fois ne se peulrent escordeir, et y eult treves pour huit jours entre lesdictes parties.

Ledit jour que icelle journée se tint, furent les nopces de seigneur Perrin Roucel et de François, fille seigneur Joffroy Cueur de Fer, chevalier, qui fut : laquelle François sortit de l'hostel seigneur Naimmery Renguillon, et la menont à l'eglise ledit seigneur Naim-

merey et seigneur Michiel le Gournais, chevalier. Et quant elle vint pres de l'eglise de Saint Simplicie, où elle devoit espouser, elle se arresta en ce lieu et fist appeleir seigneur Renal le Gournais, chevalier, seigneur Nicolle Papperel, seig^r Geraird Perpignant, ledit seigneur Naimmerey meisme et Jennat de Hainonville, qui estoient lors trese. Et à la requeste de l'espousée, ledit seigneur Michiel le Gournais pria ausdits seigneurs trese de volloir quicteir et delivreir ung homme et une femme qui estoient fuyz en la grande eglise en franchise pour certains cais par eulx cortis. Lesquelz seigneurs trese se retiront ensemble où ilz conclurent octroyer à l'espousée sa requeste, et puis vindrent rendre leur response à l'espousée. Et fist la response, pour lesdits seigneurs trese, ledit seigneur Renal de Gournais publicquement que, pour l'honneur de l'espousée, qu'ilz luy octroioient sa requeste. Et ainsi furent lesdits prisonniers esclargis et delivrez, et les alla querir seigneur Jehan Chaversson, et les mena aux nopces tres bien desjeuneir. Et furent ausdictes nopces le comte de Wernembourg et Jehan Ernest. Et apres le disner y cult une joustte faicte en Chainge par Broche contre ung aultre soldoyeur, à fer esmollu, et ne ferirent que chescun deux copts, et, au dairien, ilz se porteront tous deux par terre, hors de la selle, et puis remontont à cheval et se despartirent. Et de la voye meisme, ledit comte de Wernembourg et ses gens s'en allont au giste à Rechiefmont, et laissa ledit comte le voué de Hannalpierre et Jehan Ernest qui demeurent à Mets, pour traictier la paix entre ledit Ernest et ledit chappistre, qui depuis se escordont et fut la paix faicte. Et cousta bien au chappistre vingt neuf cents florins de Rin : dequoy chappistre en paya partie, et leurs pouvres subjectz l'autre partie. Niantmoins tous les biens que lesdits de chappistre avoient eus dudit Ernest et qu'ilz avoient prins par inventoire, ne valloient point vingt francs.

Et en avoit ledit Jehan esté mainbour et eu autant que lesdits seigneurs de chappistre. Et par force leur convint donneir et paier ce qu'ilz n'avoient mie eu. Et à la fin molrut meschamment et fut tué celluy Jehan en Mets : et audit comte furent toutes ses plaices et fortes maisons prinses, aïrses et

brullées et toutes destruites, comme cy apres oyrés.

Audit temps, maistre Dediet Noel, chanoine de la grande eglise et suffragant de l'evesché de Mets, homme de bonne estime, de bonne vie, saige et riche, esmeu de devoltion et inspiré du saint Esperit, donna et despartit ses biens en trois parties, ung tiers aux pouvres, ung tiers à l'eglise et l'autre tiers à ses amys ; et renonça à tous ses benefices, puis se rendit aux freres de l'Observance.

Sur les demandes que l'empereur faisoit à la cité pour avoir gens pour alleir contre les infidelles, dont journée avoit esté assignée aux estaits du saint Empire, à laquelle seigneur Andreu de Rineck, et s^r Vairy Roucel, chevaliers, à ce comis, ne se comparurent et furent constumas, l'empereur, pour la desobeyssance, faisoit demande de grosses sommes de deniers ; pour laquelle chose la cité envoyait vers l'empereur maistre Guilamme Bernaird, docteur ez loys, painsonnaire de la cité, avec Martin Dinguenhem, secretaire des seigneurs sept. Et apres, maistre Geraird, docteur en theologie, y fut envoyé apres eulx et demeurent bien cinq mois et revinrent, environ la saint Jehan Baptiste. Et à leur retour, firent relation aux seigneurs du conseil de la cité de Mets de leur esloit qui fut tel qu'il y convint retourner ; et craindoit on fort ledit empereur, pource qu'il avoit fait amonesteir la cité de satisfaire ladicte constumace et fournir à sa demande, sur peine d'encourir estre reputés desobeyssans et rebelles au saint Empire. Parquoy ilz renvoyont ledit maistre Geraird et ledit Martin, acompaigniés de six que soldoieurs et messaigiers ; et partont de Mets, au mois de novembre, pour alleir vers ledit empereur et retourmont au mois d'avril, comme cy apres sera dit et desclairé en l'an subsequent.

Ledit an, apres noel, les seigneurs du conseil de la cité de Mets, véant en la cité la sterilité du temps, la povereté du peuple, la cité estre mal pourveue de chair, et que on enmenoit tous les porcques en Allemagne, firent leveir et aichetteir, aux despens de la cité, quatre mille porcques, lesquelz ilz les firent laisseir et despartir aux pouvres gens de la cité et du pays, à creance en donnant

seurté, et leur donnent terme jusques à la saint Jehan Baptiste. Et par ainsy fut la cité et le pays avitaillié de chair et fourni. Et à ce fut comis Grant Jehan d'Aspremont, le bouchier.

Le tiers jour de febvrier, le comte de Wernembourg envoya ses gens et souldairs courir la ville de Gorse où ilz prindrent de grans finances d'or, d'argent, de vaisselles et de juelz, montant à plus de six mille livres. Et durant icelle course, ledit comte estoit à Mets, où il faisoit la grosse chiere. Et fut ledit buttin mené à Rodemack.

Audit an, on fist faire le grant fossé qui est par devant la porte des Allemants. Et quant on eult chaivé bien parsons en terre, on trouva que la nueve porte qui avoit esté faicte, l'an mil iiij^e xlv, estoit tres mal fondée et aussy elle encomençoit à verseir. Véant ce, on fist incontinent amener de grosses pieces de saippin, et furent mandés tous les charpentiers de Mets pour tansonneir ladicte porte; et fist on amener pierres de taille et bises pierres à abondance pour rechaussier icelluy ouvraige ainsy mal fondé. Et avec ce, furent faictes les bouttées et pillés sur quoy alors fut fondé le pont levis de bois qui soilloit estre; mais depuis, en l'an mil cinq cent et neuf, je l'ai veu refaire à arche, comme il est maintenant.

Le sixiesme jour de febvrier, le duc de Loraine fist assaillir et abaistre Deullewayr, appartenant à l'evesque de Verdung, et Pierrefort; et envoyait garnison au Pont à Mousson, pourtant que le bruyt estoit que les François venoient à l'ayde du baistard de Secille qui volloit avoir ledit Pont: dequoy ledit duc se fardoubtoit fort. Niantmoins aucuns malveuillans de la cité firent publier que lesdits François venoient pour faire la guerre à ladicte cité de Mets pour trois cais: le premier, pourtant que l'evesque de Verdung se tenoit à Mets, qu'ilz disoient estre ennemi au roy, dont lesdits François avoient saisi ladicte evesché de Verdung et mis en possession monseigneur de Vinteville, par l'ordonnance du roy, et prins par force les plaices d'icelle evesché pour ledit seigneur, comme Haultonchaistel, Malgenne et aultres. Le second cais, pourtant que le comte de Wernembourg estoit ennemi du roy; et, quant il avoit couru sus les gens du roy, il venoit

à Mets et y estoit receu. Tiercement, pourtant que le daulphin de France volloit faire sa premiere armée. Mais les choses estoient toutes aultres, comme il apparut; car lesdits François ne demandoient rien à ceulx de Mets que tout amitié. Touttefois lesdits seigneurs de Mets, pour le plus asseuré, firent tout amener à refuge à Mets par les villageois, et fist seigneur Pierre Baudoiche vuider sa plaice de Mollin, et seigneur Andreu de Rineck, sa plaice de Laidonchamps.

Et pourtant que ledit duc de Loraine volloit gouverner et entretenir ses gens de guerre, il ne volloit point souffrir que ceulx de la duché de Bar et de Loraine qui debvoient bleif, avoine et aultres grains à ceulx de Mets, les amenassent: ains vouloit que ung chescun les laissast ausdits pays et que ceulx de Mets leur vendissent en argent: de quoy la cité pour les citains de Mets en fist rescripre audit duc de Loraine pour avoir main levée. A quoy ledit duc ne vult entendre. Et seigneur François de Gournais, de part Perette Louve, sa femme, avoit à Moineville et à Vallerat, bien trois cents quartes de bleid de ses rentes. Il print et assembla jusques à cinquante cinq compaignons à chevaux et vingt, que cherts que cherrettes, et en alla audit lieu de Moineville et de Vallerat et fist chargier ledit bleid et avoine, et de force et maistrise le fist amener à Mets, dont plusieurs personnes de la cité en furent bien joyeux. Et ce que ledit duc faisoit faire tel arrest, estoit contrevenir aux traictiés et accords de paix faits et passez entre ledit duc et ses predecesseurs et la cité.

Le septiesme jour de mars, les seigneurs de justice et conseil de Mets ordonnont de faire une procession generale à s^t Clement. Et à ceste procession furent portez le corps saint Clement, s^t Livier, le chief s^t Estienne et monseigneur s^t Sebastien, priant Dieu, le createur, qu'il volcist gardeir et preserver la cité de guerre et de mortalité, car on commençoit fort à molrir de la peste, et tireir les biens de terre à murson, parquoy son pouvre peuple en peust estre nourri et substanté.

En ladicte année, fut le clochier de Meutte, qui est la ban cloche de la cité, du tout asevi et acompli; et la grosse cloche, qui estoit en la plaice devant Saint Simphorien, on la fist panre et amener sus grosses pieces

de mairien que on mettoit tousjours sur le pavement devant ladicte cloche, en les rues par où on la menoit, et estoit assitte sus quatre gros roxels bien ferrez; car ilz en avoient besoing pour la grosseur et pesanteur de ladicte cloche: et la mena on par la rue des Clercs. Et quant on vint en la rue devant la maison Gillet le Bel, clerc des trese, il convint tansonner les voltes des maisons qui alloient par dessoubz les rues. Touttesfois, la Dieu mercy, icelle cloche fut tellement menée et conduite qu'elle ne fist nul domaige, et n'y eult personne affollé.

1483.

Le sire Nicolle Dex, chevalier, filz seigneur Philippe Dex, chevalier, qui fut, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s' Benoit en mars, l'an mil iiij^e et lxxxij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e et lxxxij.

Audit mois d'avril, revindrent de devers l'empereur maistre Geraird des Augustins et Martin Dinguenhem, clerc des sept de la guerre, qui rapportont bonnes nouvelles de leurs espoils et besoingnier; et des demandes que la majesté imperiale faisoit à la cité, dont ilz estoient constumas, ilz en avoient l'absolution et estoient quictes de toutes icelles actions.

Le quatorziesme jour d'avril, fut faicte en Mets une entreprise d'armes, au Champ à Saille, par ung appelé Jehan de Saint Mihiel, qui estoit françois, contre ung nommé Hurtal, serviteur et escuier de monseigneur de la Queulle, qui estoit bourguignon. Et se rencontrent tres bien et roydement de la lance, puis de la masse d'armes qui estoit de plomb, puis de l'espée et du bec de faulcon; et se escarmouchont de bonne façon, dont ilz estoient fort navrez; et de fait se eussent eu par aventure tués. Ce véant aucuns nobles seigneurs de ladicte cité, signamment seigneur Renal le Gournais, seig^r Michiel le Gournais, chevaliers, et seig^r Jehan Chaversson et seig^r François le Gournais se minrent entre les deux champions pour les escordeir, et firent tellement qu'ilz se touscherent en mains et furent d'accord. Et bien volentiers le firent; car ilz estoient à la grosse halaine et n'y avoit celluy qui ne fust las et travaillé.

Le vingt cinquiesme jour dudit mois d'ap-

vril, molrut Martin Traval, l'aman, l'annel, de la grant rue.

En celluy temps, je, Philippe, l'escrivain de ces presentes, retour nai des Allemaignes et fus mis à demourer à Mets à Rampoult, chiez ung nommé Steffe, au Rouge Lion, et y fus demy an. Puis fus mis à demourer chiez ung prestre, au villaige de Salney devant Mets, et alloie à l'escole; et là me print une mallaidie d'une fievre quairte qui me dura quatorze sepmaines, et fus en celluy villaige ung an entier.

Comme j'ai dit cy devant, le comte de Wernenbourg n'espargnoit nulz, grans, petits, amys ne ennemys, et en prenoit sus chescun pour fournir à son estait qui estoit grant, et n'avoit mie terres ne rentes assez: et couroit aucunes fois sur les François, au pays de Bairois et de Loraine, sus chappistre de Verdung, sus la duché de Lucembourg, aultresfois, au compte d'aultres, sus la cité et pays de Mets. Parquoy lesdits pays se minrent ensemble et requirent à ladicte cité se joindre avec eulx pour dechaissier ledit comte et abattre ses plaices. De laquelle chose à faire la cité fut long temps en dissimulation, pour les querelles et desbats que la cité avoit lors contre les pays de Bair, Loraine et de Lucembourg, lesquelles se fussent empirées sans icelle alliance et confederation. Parquoy furent contens les seigneurs et conseil de Mets eulx allier avec lesdictes trois duchés, pour destruire et assiegier Rodemack et Rechiefmont, que ledit comte tenoit, moyennant que les points et differents qu'ilz avoient ensemble fussent vuidiés et déterminés avant toutes choses: ce qui fut fait, passé et escordé tout ainsy comme la cité le requeroit. Et moyennant ce, icelle alliance se fist, et fut conclu et escordé que les Lorains et Bairrissiens metteroient le siege devant Rodemack, la prevosté de Thionville et la cité devant Rechiefmont, et le comte de Nausow devant le Nuefchaistel en la Leffe.

Incontinent que celle alliance fut faicte, le neufviesme jour de may, ledit comte de Nausow alla mettre le siege devant le Nuefchaistel en la Leffe.

Le treziesme jour dudit mois de may, les Lorains et Bairrissiens envoyont assiegier par la prevosté de Sierque, en attendant les prevostez desdits pays, le chaistel de Rodemack.

Et le quatorziesme jour dudit mois, fut Rechiefmont assiegée par monseigneur le mareschal de Lucembourg. Et furent ces plaices subitement assiegées pour gardeir que on ne menast nulz vivres ne munitions esdictes plaices, et en attendant devant Rechiefmont l'artillerie et armée de Mets.

Le mairdi ensuivant des festes de la pen-thecoste, les prevostez de Lorraine et Bairois, avec armures et artillerie, passerent avec leur puissance à Longeville devant Mets et arriverent pres de Waldrinawe avec leurs tentes et pavillons. Et le londemain, du maitin, se partirent pour en aller au siege devant Rodemack : desquelx estoit chief seigneur Symon des Armoises, chevalier, lors bailis de Saint Mihiel. Et le londemain, se partirent et en allerent par leurs journées au siege devant Rodemack où ceulx de la prevosté de Sierque estoient desjay. Et dès lors le siege se acomença à fermer et asseoir par ceulx qui estoient ordonnez au pays de Lucembourg et par les Lorains et Bairissiens. Le siege mis et assis devant Rodemack par ceulx des prevostez desdits trois pays, secretement saillit hors ung espie de la garnison dudit Rodemack et se mist au siege, ayant poinsons et aultres ustensilles servant pour sceller les bombardes et aultres artilleries : si fut advisé et d'aulcuns cognu qui le raviserent, et fut prins et detenu et cognust le cais de son intention. Et pour son paiement fut lié d'une chaisne de fer parmey le corps, attachée à une pierre de bombarde qui fut mise et bouttée dedans la bombarde qui estoit chargée, et fut tirée dedans Rodemack ; et, par ceste maniere, receut son paiement au veu et sceu desdits de Rodemack qui en furent espoantez. Et environ trois jours apres, ladicte grosse bombarde de Lucembourg fut rompue, et fut force aux Lorains de en envoyer querir une à Nancey, qui fut amenée avec son affutement audit siege devant Rodemack.

Pour la conduite et ordonnance du siege devant Rechiefmont qu'on disoit Ornelle pour la riviere d'Orne qui y passe, furent commis et ordonnés pour y aller et assister seigneur Andreu de Rineck, pour les gens à cheval, seigneur Michiel le Gournais, pour l'artillerie, et seigneur Coinraird de Serriere, eschevin, pour les pietons. Et pour les vivres et amonitions et aussy pour le paiement des pietons, y

furent comis seigneur Nicolle Dex, lors maistre eschevin, seig^r Renal le Gournais, chevalier, et seig^r Jehan Papperel, l'eschevin. Par les conducteurs d'icelle armée fut advisé, pour non deffournir la cité ne le pays à l'environ, de faire venir de chescune paroische de Mets et de chescun villaige à l'entour, les mieulx prests et disposez à porter armes : dont ilz en prindrent et esleurent, en chescune paroische et villaige, une quantité pour aller et servir audit siege : et eulrent chescun une robbe de livrée et, pour leur journée, avoient, pour chescun jour, vingt deniers. Lesquelles robbes et journées, fut ordonné de comettre gens de chescune paroische et villaige pour les lever : dont en Mets, en chescune paroische, furent comis les eschevins pour getteir et taillier à leurs bons avis et oppinions ceulx qui de ce devoient porter le faix et la charge. Et n'en paioient rien les marchaulx, les massons, les charpentiers et cherriers, pourtant que y avoit gens de chescun desdits mestiers pour ovrer au siege, dont le plein mestier estoit tenu les paier chescun particulierement.

Le vingt huitiesme jour de may, qui fut le jour du saint sacrement, les devantdits seigneurs comis, avec leur armée bien ordonnée et équipée, se partirent de Mets pour aller audit siege devant Rechiefmont ou Ornelle, en belle et bonne ordonnance, bien acompaigniés de gens de chevaulx, qui estoient en nombre de cent cinquante, avec trois mille pietons. Et enmenont l'une des grosses bombardes qui estoient lors au palais, la moyenne, nommée la *Redoubtée* et une plus petite qui est nommée *Comercy* ; le neuf courtaul, quatre grosses serpentines et le mortier et plusieurs aultres belles et bonnes artilleries.

On fist mouldre en la cité cinq cents quartes de bleid pour cuire pain pour mener au siege. Et pour ce faire furent comis par la cité le maistre et les six des boullangiers.

Les seigneurs comis aux vivres du camp ordonnont aichetteir au marchié de Mets des bestes pour les mener au camp où le siege estoit, et aussy du vin pour les fournir. Et y avoit gens comis à Mets pour les aichetteir et envoyer au siege, et au siege, gens comis pour les recepvoyr et distribuer à ceulx dudit siege.

Quant les seigneurs et gros personnages qui estoient au siege devant Rodemack, furent advertis que l'armée se partoît de Mets pour aller assiegier Rechiefmont, monseigneur du Fayt, gouverneur général du pays et duché de Lucembourg, le seigneur Dommarien, capitaine du chaistel de Lucembourg, Jehan de Vy, prevost et capitaine de la prevosté de Thionville, damoiseul Guillaume de Raville, mareschal de Lucembourg, et seigneur Symon des Armoises, chevalier, baislis de Saint Mihiel, qui estoient les chieftz et principaulx capitaines du camp et siege qui estoit devant Rodemack, des trois duchés, les vindrent veoir et passont la riviere de Muzelle, pourtant que l'armée de Mets marchoit du costé de la partie d'Ennerey. Et, pour veoir plus à leurs ayses l'armée, ilz se mirent en belle ordonnance. Et quant ilz virent les seigneurs de Mets, qui conduisoient l'armée, approchier d'eulx, ilz leur allerent au devant et leur firent grant honneur et honorable recueil : et merueilleusement estimoient l'artillerie et disoient que l'armée de Mets estoit en bon equippage et meilleur que leurs gens qui estoient au siege devant Rodemack, et reputoient la puissance de la cité plus que par avant ; qui leur fut une grosse honneur et bonne reputation. Toutesfoies, il ne sembloit point en la cité qu'il y eust personne dehors ; et, tous les jours, plusieurs des bourgeois et habitans de Mets alloient visiteir au siege pour veoir le triumphe et joye que l'armée de Mets faisoit et menoit devant ladicte place de Rechiefmont, et ne se monstroient point que ce fust fait de guerre. Aulcuns du siege venoient à Mets querir vivres et ce qui leur estoit necessaire, et rapportoient toutes nouvelles.

Le londemain du saint sacrement, parce que la grosse bombarde de Lucembourg avoit esté rompue, comme cy devant est desclairié, les Lorains en firent rameneir une aultre de Nancey qui estoit grosse et puissante, et la menont devant ledit chaistel de Rodemack.

Au camp et siege que ceulx de Mets tenoient devant Rechiefmont, y avoit boin marchié de vivres ; car journellement on y amenoit force vivres, et donnoient les seigneurs comis, pour et au nom de la cité, par jour, à chescun pion, deux pains qui pouvoient valloir quatre deniers, piece : et au reste, s'ilz volloient

vin ou chair, ilz l'aichetoient. Et chescune sepmaine, deux ou trois fois, seigneur Nicolle Dex, maistre eschevin dudit Mets, alloit audit siege, dedans une nef garnie de gens de guerre, trompettes et clairons : et sur le mast et fust de la nef estoient les armes dudit maistre eschevin.

Audit siege de Rechiefmont, arrivait ung jeune compaignon, mal acoustré et habillé, serviteur d'ung munier, qui, par le consentement des seigneurs comis, print à tireir les gros bastons et artilleries ; et où il luy plaisoit, il tiroit : dont chescun estoit fort esmerveillé.

Le premier jour de jung, Jehan Aubrion, clerc du palais de Mets, fut à Chaiselle et rapporta deux fleurs de lys blanche ; dont les gens qui le rencontrent au chemin, s'en resjoyssoient, disant que c'estoit signe de boin temps, et que autant de jours que on avoit la fleur de lys yssant et florissant avant la saint Jehan Baptiste, autant de jours et temps vendangeroit on devant la saint Remey, chief d'octobre.

Or pour aultant qu'il n'est à chescun notoire de ceste plaice, la situation et fortification d'icelle, ne coment elle estoit garnie de gens, convient entendre que la riviere d'Orne qui vient et chiet du dessus par dessous le pont du villaige dudit Rechiefmont, du dessus de ladicte plaice et chaistel, est separée en deux et environne ledit chaistel ; et au milieu dudit lieu et chaistel y avoit une grosse tour quairée et à l'environ de grosses tours de pierre de taille, chasteaul de grande apparence et au dessous assis sus la riviere de Muzelle et du dedans bien fortifié et muni de vivres et artilleries. Et pour la garde d'icelle plaice, y avoit en garnison trente ou quarante gentils compaignons, deliberez de eulx deffendre. Toutesfoies icelle plaice fut assiegiée et assaillie par lesdits de Mets qui firent asseoir la grosse bombarde pour tireir à la grosse tour de ladicte maison : et de fait la firent tireir ung copt contre la grosse tour d'icelle plaice, qui n'y fist mie grant chose. Et ceulx de dedans, qui jamais n'avoient veu et sceu que c'estoit de siege de plaice, ville ou cité, estimant que l'artillerie ne leur savoroit faire aultre chose, prindrent ung couvrechief et essuierent, comme en se mocquant, le lieu où ladicte bombarde avoit

tiré. Incontinent que les seigneurs comis et capitaines d'icelle armée cognurent leurs intentions et la mocquerie qu'ilz faisoient d'eulx, firent de rechief chaïrgier ladicte bombarde, courtaulz et serpentines jusques au nombre de huit pieces qu'ilz firent tireir tous ensemble contre ladicte grosse tour. Et à icelluy copt, on y fist ung pertuis de plus de huit piedz de grant : dequoy la garnison de dedans fut fort esbahie ; et depuis n'eulrent tallent de essuer la place où tiroit ladicte bombarde, ne faire leurs derisions.

Le vendredy, sixiesme jour de jung, les chainoines de la grande eglise, veuillant demonstreir estre vrayz citaldins de Mets, pour secours et gratuité, envoyont aux seigneurs comis et capitaines pour la cité au siege, ung present de six coves de vin et cinquante quartes d'avoine en recognoissant le bien et secours que la cité leur avoit fait en diverses sortes, au passé. Et le menerent audit lieu, pour ambassaldes et envoyés de chappistre, l'archidiacre de Marsal, maistre Henry de Morfontaine, chancelier, maistre Pierre Bairsey, escollaitre et seigneur Arnoult de Clerey, chainoine de la grande eglise et prevost de Nostre Dame la Ronde, où ilz furent honorablement receus desdits seigneurs comis pour la cité. Et donnont encor lesdits seigneurs de chappistre aux bombardiers du camp deux florins et aux menestrez ung florin, pour alleir boire.

Le douziesme jour de jung, sortirent hors de Rechiefmont deux compagnons aventuriers en habit de villaigeois et arriverent aux quartiers où il y avoit certains Borguignons et ceulx d'Ancey, et secretement prindrent la baniere desdits d'Ancey et une baniere desdits Borguignons et les emportont à Rechiefmont, et, à leur retour, navront deux de ceulx d'Ancey : de quoy on fut fort esbahi et tres mal content desdits d'Ancey qui avoient ainsy fait malvaïse garde de leur baniere.

Le douziesme jour dudit mois de jung, on vendoit devant la grande eglise du gros verjus, et le quatorziesme jour dudit mois, on vendoit du nouvel foin et de l'orge nouvelle.

Le quinziesme jour de jung, ung diemanche, le baistaird de Loraine et le baistaird de Widelmont, acompaigniés de environ quatre cents chevaulx, allant au siege qui estoit

devant Rodemack, en bonne ordre arrivont audit siege devant Rechiefmont et desjeunont avec lesdits seigneurs de Mets. Apres le disner, ceulx de Mets donnont ung assault et escarmouche à ceulx du chaistel qui vaillamment se deffendirent et en tuont dix de ceulx de Mets, et en y eult trois de ceulx du chaistel qui furent tuez et occis. Et si on eust esté avisé au camp et siege de ceulx de Mets que les seigneurs eussent eu ceste intention, ilz eussent faict preparation d'eschielles et aultres utensiles à ce propices, dont ilz eussent peu gaingnier la baisse cour ; mais il les convint retireir. Et, le londemain, lesdits de Mets du camp firent querir eschielles à Mets par les eglises et en fist on faire tant que on en eult bien deux cents que on amena au siege.

Le second jour de juillet, on fist faire une procession generale à l'eglise et monaisteire de Saint Arnoult, là où fut portée la vraye croix du monaisteire de Saint Eloy que on avoit allé querir, le diemanche devant, à procession en devoltion, les fiertes de saint Clement, de saint Livier, de s' Sebastien et le chief de monseigneur saint Estieune, pour rendre graice à Dieu de la bonne année et fertilité des biens que Dieu avoit envoyés, luy priant, par sa bonté, les amendeir et gardeir et qu'il luy pleust avoir pitié de son pouvre peuple et le preserveir de peste et mortalité qui alors rengnoit fort, gardeir la cité en paix et luy donner victoïre contre ses ennemis.

Le cinquiesme jour de juillet, ceulx de Rodemack, véant qu'ilz ne pouvoient avoir secours, se rendont aux Borguignons et Lorains qui tenoient le siege devant, saulve leur vie ; et ilz les receuprent, du consentement des seigneurs comis de Mets, qui estoient au siege devant Rechiefmont, et y allerent seigneur Michiel le Gournais et seigneur Coinraird. Et fut appoinctement fait par condition que ceulx de dedans s'en allont, chescun un blanc baston en la main ; et devoit on abaistre la ville et le chaistel ; et les gens de la terre debvoient estre et demeureir en leurs biens et heritaiges et les rentes et revenues debvoient estre et demeureir à la duché de Lucembourg et à la duché de Loraine. Quant les compagnons de guerre furent hors de Rodemack, on leur donnont leurs chevaulx et hernex et ce qui à eulx

estoit : et tantost apres , on acomençont à abaistre icelle plaice.

Le huitiesme jour de juillet, ceulx de Rechiefmont se rendirent aux seigneurs comis pour la cité, et, ledit jour mesme, y entrent et mirent la baniere de Mets, blanc et noir, sur la maistresse tour qui estoit encor droicte, combien qu'elle fut fort baitue; et fut leur traictié tel comme ceulx de Rodemack. Et n'y volrent lesdits deux seigneurs de Mets laisser entreir les Borguignous; dont le mareschal de Lucembourg en fut tres mal content, et s'en partit comme par despit, et à peu qu'il n'y eult grant debat. Touttesfois l'armée de Mets demeurent encor là en jusques au sabmedi apres, qu'ilz retournont à Mets, deux à deux, les pietons devant, portant leurs banieres; les seigneurs comis, capitaines et gens à chevaux, apres, au son de trompe et clairon, et en allant en belle ordonnance en la grande eglise pour rendre grace à Dieu et à la vierge Marie et au benoit prothomartir s' Estienne, paltron de la cité. Et laissent les seigneurs comis pour la cité dedans Rechiefmont, pour la gardeir, trente compaignons à cheval et cent pietons des villaiges et paroisches de la cité. Et debvez sçavoir que si on eust vullu, que on les eust plustost eus et gaingné la plaice. Mais si ceulx de Mets l'eussent plustost gaingnée, il les convenoit alleir secourir les aultres qui estoient au siege devant Rodemack; que les seigneurs comis et capitaines de Mets ne trouvoient point propice ne commode, pour plusieurs raisons. Et fut la cause pourquoy ilz retairdoint à la gaingnier jusques à ce que ceulx qui estoient dedans Rodemack, se fussent rendus. Et quant or lesdits de Rechiefmont ne se fussent en ceste maniere rendus et escordez, avant huit jours passez, il les eust convenu rendre à vollonté; car la grosse tour et toute la plaice estoit si fort baitue que en dedans tout chéoit; et estoient fort foibles et travailliés et n'avoient plus vivres ne munitions.

Le vingt troisesme jour de juillet, molrut Poincignon de la Haye, l'aman.

Le vingt cinquiesme jour de juillet, les seigneurs et conseil de la cité eulrent par ensemble advis et conclusion d'abaitre Rechiefmont et butineir ce qui estoit dedans. Et à ce faire furent comis seigneur Nicolle Dex, maistre eschevin, s' Michiel le Gour-

nais et s' Renal le Gournais, chevaliers, et y allont le lundi, vingt septiesme jour de juillet. Et quant le maistre eschevin y alloit le lundi, il revenoit le mairdi, pourtant qu'il ne devoit couchier hors de Mets au plus hault d'une nuyt. Et le jeudi en suivant, on vint querir à Mets des massons et aultres ouvriers, jusques au nombre de cent, pour alleir abaitre la plaice; et la firent les seigneurs abaitre et raseir, et fut minée et mise sus tansons de bois; puis on boutta le feu où lesdits tansons estoient mis, qui brullont. Et en ceste maniere fut Rechiefmont, qu'on disoit Ornelle, par ceulx de Mets destruite et aruynée, et furent partie des pierres de taille amenées à Mets pour s'en aidier et servir aux ouvraiges de la cité, pource que celluy chasteau avoit esté fait par bon advis et richement fabricqué à l'environ de pierres de taille par dehors, comme se demonstre et appaire par les pans de muraille qui sont demeurez droits. Et, comme le bruyt estoit, il y avoit justement cent ans qu'il avoit esté fait et construit, et estoit lors l'ung des beaulx chaisteaulx forts et bien devisez qui fust à vingt lues à l'entour; mais, pour le vice et malvistié du seigneur, il fut destruit et aruyné.

Le vingt septiesme jour de juillet, pleust fort à Mets, tant que l'yawe estoit hors de ryves et par les rues sy grande qu'elle courroit en les celliers par les fenestres; et corrut au cellier d'ung tisserant par si grant force et en si grande abondance qu'elle enmena aval le cellier les loixelz de filz : et fut force audit tisserant de se saulver et vint crier à l'arme et à l'yawe en mey la rue.

En celle année, y avoit à Mets et au pays à l'environ, aussy en aultres pays, grosse mortalité où morurent plusieurs notables personnaiges. Et le dixiesme jour d'aoust, molrut damp Anthoine Wisse, abbé de S' Martin devant Mets. Parquoy plusieurs seigneurs et dames en allont hors de la cité resideir en leurs maisons et chaistelleries. Touttesfois ledit mois d'aoust fut fort fraische et pluvieux et ne faisoit point bel trois jours de rotte. Sy doubtoient les gens que les vins ne deussent mie estre tres bons; mais ilz n'en laissoient point à meurir et tallerent tres bien, tellement que on eust bien fait du nouvel vin à la saint Burthemin. Et continua icelle pluye au mois de septembre :

parquoy les vins ne furent point sy bons que on presumoit : mais il en y eult en abondance et autant ou plus qu'il en y avoit eu, dès vingt ans devant ; mais ce fut, la Dieu mercy, par une adventure qui avint assés estrange, et qui gaire souvent n'advient ; car apres ce que les chaulqueurs ou pressoirs à vin furent du tout clos et environ huit jours apres la saint Remey, il revint des revenures ès vignes, tellement qu'il convint vendangier encor une fois par le chault temps qu'il fist apres la saint Remey.

Le samedy, penultiesme jour d'Aoust, audit an de mil iij^e lxxx et iij, aux huyt heures du soir, au Plessis, deceda de ce monde le roy Loys de France, onziesme de ce nom. Et fist on à Mets son service, le second jour d'octobre, en la grande eglise, par les monaistres, esglises, collegiales etc. Et le xiiij^e jour en suivant, par l'ordonnance de justice, on fist encor son service en toutes les eglises paroischiales de la cité, et sonnont on les cloches depuis les quaitre heures du matin en jusques apres ledit service fait.

Le premier jour de novembre, commença la pluie à venir et continua en jusques au dix septiesme jour de novembre qu'il comença à venter si horriblement qu'il sembloit que le monde deust fineir ; et dura icelluy temps cinq jours et cinq nuits entiers et pleuvoit tousjours. Et furent les yawes si grandes que l'isle devant le pont des Morts estoit toute couverte, et le grant Saulcis qui estoit lors devant le pont des Morts : et ne pouvoient les gens de Mets alleir au Vault, ne les gens du Vault venir à Mets, pour lesdictes yawes qui estoient grandes et hors de ryve.

Audit an, maistre Collinet, bourreaul de Mets, fraippa ung homme d'ung cousteaul. Et pource qu'il n'avoit dequoy paier l'amende, le quinziesme jour de novembre, il eult le poing coppé devant la grande eglise, par ung nouveau bourreaul qui, pour ceste affaire et office, fut nouvellement ordonné.

Audit an, environ la fin dudit mois de novembre, advint que une femme de Rimport, nommée Bellesebonne, fut poursuite par devant les seigneurs trese, pour aucunes sommes de deniers et aultres choses qu'elle devoit à Jehan de Hettange, le marchant ; laquelle fist serment que d'icelles demandes elle n'en estoit de rien tenue. Et quant elle

eult ledit serment fait, ledit Hettange fist produire contre elle plusieurs tesmoins, et tant que les trese furent veritablement advertis qu'elle se avoit parjurée, laquelle incontinent se absentia. A ceste cause fut proclamée que, dedans sept nuytz, elle se vint purgier et excuseir du faulx serment que on disoit qu'elle avoit fait. Durant icelles sept nuytz, par les parolles d'icelle femme, Jehan d'Anowe, le bouchier, fut accusé qu'il luy avoit conseillé de ce faire : pour laquelle chose, ledit Jehan d'Anowe fut mandé devant justice qui luy desclairerent ledit cas dont il estoit accusé, qui le mist en ny. Et sur ce, on print de rechief les informations de la femme qui, par asseurement, vint au bourg Saint Julien ; et y furent comis pour l'oyr en ses excuses seigneur Wiriart Roucel, chevalier, seigneur Jehan Papperel, l'eschevin et Jehan de Landremont pour trese, acompaigniés d'ung notaire. Ladite femme Bellesebonne tesmongna que ce avoit procedé du conseil dudit d'Anowe. Lesquelz trese, apres avoir fait leur rapport de leur comission et explois en pleine chambre, les seigneurs trese firent apprehender ledit Jehan d'Anowe et le mettre en l'hostel du doyen des prisonniers où il fut detenu, et sur ce estoit leur intention de le bien examiner et mettre en gehenne ; mais ses amys et parens firent incontinent cesser et le mirent soubz la main du maistre eschevin de Mets auquel ilz delivront leur plaintif et doleance. Et ledit maistre eschevin s'en alla tantost en chez le doyen avec aucuns sergens et le fist laisser et deffendit que nullement on ne le gehennast, dont les trese furent fort mal contens. Et sur ce, lesdits seigneurs trese alleguoient que, veu que c'estoit cais criminel, que ce n'estoit point à faire au maistre eschevin. Neantmoins ledit maistre eschevin soustint son cais, et environ six jours apres, il conseilla la plainte : et, durant ces six jours, les parens et amys dudit d'Anowe cerchoient sa delivrance par devers les seigneurs trese ; ce qu'ilz ne peurent obtenir. Et à la fin convint que ledit maistre eschevin conseillast ladite plainte par laquelle lesdits parens et amys presentoient de prouver et monstreir qu'il n'avoit point donné en conseil à ladite femme de faire ledit serment. Et pour ce fut ladite plainte receuete : si requierent les trese audit

seigneur maistre eschevin de vuidier et de-
terminer icelle plainte. Et pour ce qu'il n'en
faisoit son debvoir de la determiner, lesdits
trese cessent de administrer et faire justice
et cloyent leur chambre; et ne faisoient et
ne volloient faire à nulluy justice; et le
maistre eschevin faisoit commander les gens
devant luy, et estoit trese et maistre eschevin.

Les seigneurs du conseil de la cité, ce vé-
ant, se mirent ensemble et furent ordonner
ausdits seigneurs trese de administrer justice
et ouvrir leur chambre comme au paravant:
et demeura la cause pendante et en sorche-
ance en jusques la vigille de la chandelleur
que les trese debvoient yssir hors de leurs
offices, et avoient en l'hostel du doyen la-
dicte femme par asseurement, et que si tant
estoit qu'ilz la laissassent, les trese qui vien-
droient apres eulx, en polroient faire faire
l'exécution. Et, pour tenir leur asseurement
qu'ilz avoient fait à ladicte femme, ilz la
mirent à delivre et la firent venir en l'aitrie
S^t Gergonne devant le moustier, où estoient
tous les trese, et avoient notaire et tesmoings,
et reconnut ladicte femme publiquement
devant ung chescun que ledit Jehan d'Anowe
luy avoit conseillé de faire ledit serment
qu'elle avoit fait. Et ce fait, les trese la mirent
à delivre, francque et quicte, sans nulle pu-
gnition, et avant la plainte déterminée qui
estoit pendante. Et le tiers jour du mois de
mars ensuivant, la plainte dudit Jehan de
Anowe, que ledit maistre eschevin avoit à
oyr, luy fut déterminée, et la sentence don-
née et proferée par seigneur Wairy Roucel,
chevalier, qui desclara verbalement la sen-
tence, disant: «Veul l'institution des amans qui
» fait mention que de toutes demandes sans
» escript et sans espois, que le deffendant
» en doit avoir la loy: et que si aucun se
» parjuroit, Dieu est le scrutateur des cueurs
» et cognoist toutes choses; et ceulx ou
» celles qui se parjurent, il en puelit dispo-
» seir à son bon volloir pour les pugnir: et
» que s'il sembloit à la justice que la cous-
» tume ne fust mie bonne, ilz le debvoient
» remonstreir premier au conseil pour y re-
» medier, sans ce que d'eulx meismes ilz ne
» deussent ainsy faire ne useir, comme ilz
» ont fait, d'avoir prins et apprehendé au
» corps ledit Jehan d'Anowe, sans cognois-
» sance de cause et sans estre oy ne prins

» sur ce ses informations 'qu'il presentoit à
» faire; et que ledit Jehan d'Anowe avoit bien
» monstre qu'il n'avoit point conseillé à la-
» dicte femme de elle parjurer, et que les
» seigneurs trese luy avoient fait tort: que
» par ce il avoit à estre mis à delivre, franc
» et quicte, et d'icelle charge et amise à
» demeurer en paix. »

Après ceste sentence prononcée et publiée,
le maistre eschevin, pour recouvrir l'honneur
dudit Jehan d'Anowe, alla en la cipmetiere
S^t Gergonne et proposa que les trese avoient
eu apprehendé ledit Jehan d'Anowe sur l'ac-
cusation de Anel Bellesbonne, disant que ledit
Jehan d'Anowe luy avoit conseillé de faire
ung faulx serment, laquelle chose ladicte
Anel avoit depuis tesmoingnié le contraire,
selon certain instrument fait du tesmoingnage
de ladicte Anel, que ledit maistre eschevin
fist lire haultement par son clerc; et dist
encor que ledit Jehan d'Anowe avoit encor
fait plusieurs aultres tesmoings et monstres
par lesquelles il apparoit qu'elle luy faisoit
tort, et qu'il estoit bien excusé dudit fait.
Et ce fut fait par ledit seigneur maistre es-
chevin, pourtant que les trese avoient pu-
blié l'offense qu'ilz disoient estre comise par
ledit Jehan d'Anowe, en ladicte cipmetiere de
S^t Gergonne, à l'issir de leur treserie.

Le jour de la chandelleur, furent les grans
pardons publiés de peine et de couppe, don-
nez et octroyés par nostre saint peire le pape
à tous ceulx qui donnoient de leurs biens en
aulmosne pour aidier à faire ung nouvel cou-
vent des Augustins qui se faisoit à Geneivre;
et avoient lettres les commissaires qu'ilz deli-
vroient, assavoir, aux grans seigneurs, pour
ung florin; aux bourgeois, pour demey florin,
et aux pouvres, pour ung quart de florin.
Et contenoient icelles lettres que le pape leur
donnoit puissance, leur vie durant, de eslire
confesseurs telz qu'il leur plairoit, seculiers
ou reguliers, ayant puissance pleineire les
absoudre de tous cas, réservé le veulz de re-
ligion et de continence; et duront lesdits
pardons trois jours entiers.

La vigille et jour de la chandelleur, advint
en Mets ce que on n'avoit veu dont il y eust
homme vivant qui en eust la memoire. La
cause et raison est telle, que monseigneur
l'evesque de Mets envoya ses officiers pour
faire les trese ainsy comme on avoit acous-

tumé de faire au passé, chescun an. Et à l'heure que on a acoustumé, avant vespres, que ceulx qui sont nommez pour trese, se vont asseoir sur le siege qui est devant l'esglise de Saint Gergonne, et là les va querir le seelleur et procureur fiscal pour alleir faire le serment en la chaippelle episcopale de Saint Galz, à icelle heure, nul ne s'y trouva scéant audit siege, forsque Jehan Traval de daier le palais, et Jennat de Hainonville. Si les allont querir le seeleur et procureur pour faire le serment, comme il est acoustumé, et ilz n'y volrent point alleir, pourtant que les aultres trese qui estoient esleus avec eulx pour estre trese, ne se compairoient point, assavoir : de Portemuzelle, seigneur Jehan Chaversson et seigneur Perrin Roucel; de Jurue, seigneur Michiel le Gournais et seigneur Willamme Perpignant; de S' Martin, seigneur Nicolle Dex, lors maistre eschevin, et seigneur Renal le Gournais; de Portsailis, seigneur Pierre Baudoiche, que plus n'en y avoit; d'Oultressaille, seig' Naimmery Renguillon et seig' Geraird Perpignant; et du Comung, seigneur Coinraird de Serriere, ledit Jehan Traval et Jennat de Hainonville. Ce véant ledit seeleur, retourna en la cour l'evesque, qui fist sa relation au bailis de l'evesché dont il en print instrument d'avoir fait son devoir, et ne nomma nulz trese, et n'en y eult nulz, le jour ne le londemain, ne l'aultre jour apres; et ne sonnont on point, le jour de la chandelleur, Meutte, en signe qu'il n'y avoit point de nouvelle justice. Et le londemain de la chandelleur, les paraiges de la cité ne furent point semonus au moustier S' Pierre, qu'on dit aux Ymaiges, comme il est acoustumé, pour reffaire les offices de la cité. Et le diemanche ensuivant, par les paroishes de la cité, les paroischiens ne furent point assemblez pour eslire et nommeir les comtes, selons les us et coustumes et ordonnances sur ce faictes: et fut pourtant qu'il n'y avoit encor nulz trese.

Quant les comis et envoyés dudit evesque de Mets furent retournés vers ledit evesque, et qu'ilz luy desclairerent le cais et la procedure, il en fut merveilleusement indigné et fist rescrire aux maistre eschevin, conseil et communauté de la cité de Mets une lettre telle et de pareille substance, comme cy apres s'ensuit.

A noz chiers et bien amés, le maistre eschevin, le conseil et communauté de la cité de Mets.

« George, par la grace de Dieu, evesque de Mets, etc. Chiers et bien amez, toute salutation premise. Vray est que nos predecesseurs et nous, à cause de nostre eveschié, haulteur et souveraineté d'icelle, sommes esté en polcession paisible, legitime et prescrite de tout temps, jusques cy, d'eslire et creer, chescun an, la vigille de la purification nostre dame, entre les six paraiges de la cité, les trese de la justice de Mets et de recevoir le serment d'eulx en la forme acoustumée. En ensuivant ce et observant nosdits droitz seigneurialz, pour nostre devoir et acquiet, avons dairiennement envoyé nostre feal conseiller et bailly, messire Jehan Bayer, chevalier, seigneur de Chaistel, au lieu de Mets, avec procuration et comission suffisante sur luy et aultres nos officiers espirituelz, assavoir, nos vicaire et official de Mets, en nostre nom, eslire et creer, la vigille de ladicte purification nostre dame, les trese pour la justice de Mets. Et combien que mesdits commissaires ayent prealablement, en ensuyvant nostre ordonnance, fait leur devoir de eslire nouvelz trese et de compairoir aux heure et lieu accoustumez, pour iceulx nommer et creer en la forme usitée, sont lesdits esleus en trese esté desobeyssant de se presentoir et compairoir devant nosdits commissaires ausdits jour, heure et lieu: parquoy l'acte de la creation de ladicte justice, à leur faulte, est demeurée à faire, dont la cité et bien publique est impourveue de justice; laquelle chose redonde de prime faice au contempt de la majesté imperiale de qui, entre aultres regalles, la creation de la justice de Mets mueult et despend; à nous et à nostre eveschié prejudice, subtraction et interruption de nostre haulteur, souveraineté et signorie dessus touchée, que à nous ne loist tollerer ne mettre en dissimulation: pourquoy vous requerons tres acertes d'en faire à nous et à nostre eveschié, ou faictes faire reparation et amendise et satisfaction honorable et profitable, selon la qualité, quantité et exigence du cas, en façon que soyons entrepourtiez vous en poursuivre là et comme il appartiendra. Escript en nostre chaistel de Moyen, le cin-

quiesme jour de febvrier, l'an mil iiij^e et lxxxiiij. »

Après icelle lettre receue, les seigneurs du conseil de la cité furent tous assemblez et eurent par ensemble conclusion de renvoyer vers ledit seigneur evesque faire leurs excuses, priant de envoyer nouvelle comission et puissance pour faire la creation de ladicte justice et trespassez d'icelle cité.

Le dixiesme jour de febvrier, on fist semondre les seigneurs et gens des paraiges de la cité au moustier Saint Pierre, pour refaire les offices : auquel jour, il y eult aucuns des paraiges qui comparurent et aucuns qui ne comparurent et ne refist on mie la moitié des offices. Ledit jour meysme, retourna ledit messaigier qui estoit allé vers ledit seigneur evesque et ne rapporta point de response. Et tantost le lendemain, le maistre eschevin fist assembleir le conseil de ladicte cité, et rescripvont de rechief audit seigneur evesque et renvoyont ledit messaigier, le douziesme jour de febvrier. Et ledit jour meysme, le conseil commit le maistre eschevin, seigneur Wairy Roucel, chevalier, et seigneur Pierre Baudouche, l'eschevin, pour aller vers chappistre prier qu'ilz volussent comettre aucuns d'eulx, pour envoyer vers ledit seigneur evesque, prier de envoyer commissaires pour faire la creation des trespassez : ce que lesdits seigneurs de chappistre firent, à la requeste desdits seigneurs comis de la cité, et y envoient maistre Hugue Benefacti et maistre Jehan Chardelly, et partont ledit jour, douziesme de febvrier, qui revindrent au chief de quatre jours et ne firent rien.

Le vingt deuxiesme jour de febvrier, moult Yollant, roïne de Secille, duchesse de Bar, mere au duc René de Lorraine. Et ledit jour meysme, y avoit journée assignée au lieu de Thionville pour plusieurs differens estant lors entre monseigneur du Fayt, gouverneur de la duché de Luxembourg, ladicte dame roïne, duchesse de Bar, et ledit duc de Lorraine, et les seigneurs de la cité de Mets : et aussy pour le fait des conquestes de Rodemack et Rechiesmont. Et à icelle journée comparurent monseigneur du Fayt, et pour la part de la cité, seigneur Andreu de Rineck, seigneur Michiel le Gournais, chevalier, et seig^r Coinraird de Serriere, acompaigniés de maistre Jehan Chardelly, chantre de la grande eglise,

de maistre Henry de Morfontaine, chancelier et de maistre Hugue Benefacti, tous trois docteurs, pour la cité. Semblablement y allont seig^r François le Gournais, seigneur Wiriart Roucel, seigneur Perrin Roucel, monseigneur de Saint Simphorien et le procureur de Saint Vincent, pour leur fait particulier ; mais les Bairrissiens ne les Lorains n'y comparurent point à cause de l'occupation qu'ilz avoient de la mort de ladicte dame, dont ilz firent leurs excuses, et ainsy on ne fist rien à ladicte journée.

Le sixiesme jour de mars, pour le fait du different esmeud entre monseigneur l'evesque et le conseil de Mets, il renvoyait le bailis de l'evesché et Jehan Lanffans audit Mets pour journoier ; mais ilz ne peurent avoir escord et ne firent rien. Et le huitiesme jour de mars, retournont et allont Chardelly, chantre, maistre Henry de Morfontaine, chancelier, et maistre Jehan Noel, cerchier, pour la cité, vers ledit seigneur evesque, pour trouver faison d'avoir à Mets nouvelle justice. Et besoingnant tellement que accord en fut fait, et que ledit seigneur evesque devoit renvoyer ses commissaires pour faire et creer lesdits trespassez. Et le sabmedy, vingtiesme jour dudit mois de mars, vindrent et arriverent ledit seigneur bailis de l'evesché de Mets, Jehan Lanffans, son secretaire, et, ledit jour meysme, à l'heure acoustumée, furent faits, créés et nomez les trespassez en la cité de Mets, tout ainsi comme on avoit fait du passé, et comme on fait, chescun an, la vigille de la chandelleur.

1484.

Le sire Jehan le Gournais, filz seigneur Maitheu le Gournais, l'aman, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s^t Benoit en mars, l'an mil iiij^e lxxxiiij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e et lxxxiiij.

Ledit jour de la s^t Benoit, au contraire des aultres années, on sonna six coptz la ban-cloche qu'on dit la cloche de Meutte, assavoir, trois pour la creation de la nouvelle justice, comme on fait le jour de la chandelleur ; et les aultres trois coptz pour la creation du nouvel maistre eschevin, ainsi comme il est acoustumé de faire le jour de la saint Benoit, d'ancienneté : de laquelle chose, il n'y

avoit homme vivant qui eust memoire d'avoir veu ainsy faire et useir. Mais quant il avient que on fait aulcune chose nouvelle, le semblable se doit renouveler par reciproque pour donner ordre à telles choses survenues nouvellement.

Or est il ainsy que seigneur Nicolle Dex, maistre eschevin, comme voué de Montigney, véant icelluy debat, pourtant que la justice de Mets n'estoit faicte ne créée, incontinent apres la chandelleur, se alla mettre en possession de la maison episcopale, qu'on dit la cour l'evesque, avec aulcuns de ses gens, et la tenoit close et fermée; et la tint jusques à ce que la justice fut du tout créée et qu'ilz eurent fait serment en la main des viez trese, ledit jour de la saint Benoit. Niantmoins il ne se desista de ladicte maison episcopale, tout ledit jour de la saint Benoit en mars, et leans tiroit de colevrines et hacquebuttes, et faisoit getteir fusées en la plaice devant la grande eglise et sembloit que ce fut ung siege, tant que les gens ne se osoient tenir en ladicte plaice devant ladicte grant eglise.

Le vingt deuxiesme jour dudit mois de mars, par justice et le conseil fut ordonné à Mets par tous les colleges, couvents, monastieres et paroisches, de chanter vigilles, et, le londemain, les grans messes et petites messes de *Requiem* pour le service et funeraillies de illustre royne trespassee, le vingt deuxiesme jour de febvrier, la royne de Secille.

Au mey caresme, aulcuns fourains amenont vendre à Mets, devant la grande eglise, ung cheirt chargé de grues qui avoient esté prinsees aux pannes au enhanner les avoines, et vendoit on, trois gros, la piece.

Le jour de mey caresme, le reverend peire Jaicques du Nuef Chaistel, abbé d'Esternach et de l'abbaye du monastiere de S' Vincent, qui estoit frere à l'evesque de Toul, à monseigneur du Nuef Chaistel et à monseigneur du Fayt, gouverneur du pays de Lucemboug, vint à Mets pour panre possession de l'abbaye dudit Saint Vincent. Et incontinent que les seigneurs de la justice furent advertis qu'il venoit panre possession de ladicte abbaye, pour l'amour de la noble extraction dont il estoit sorti et de son peire, qui, à son vivant, se avoit demonstré amy et favorable à la cité, comme noble seigneur, et pour l'amour de ses

freres, il fut ordonné aller au devant pour le recepvoir et luy faire la bien venue. Et y furent comis seig^r Michiel le Gournais, seig^r Renal le Gournais, chevaliers, seig^r François le Gournais, seig^r Jehan Chaversson, dont plusieurs seigneurs qui avoient cognoissance à luy, et aultres, pour prendre cognoissance à luy : aussy l'official de Mets, l'abbé de S' Simphorien, l'abbé de S' Martin devant Mets, l'abbé de S' Eloy, le suffragant et plusieurs aultres gens d'esglise, pour luy faire honneur et la bien venue, y allont. Ledit seigneur abbé d'Esternach avoit avec luy monseigneur de Moncointin, monseig^r de Raville et son filz, monseig^r de la Grainge, le prevost et capitaine de Thionville et aultres, en jusques au nombre de cinquante chevaulx, sans ceulx qui allont au devant. Et, avec celle noble compaignie, entra en la cité et vint devant le monastiere dudit Saint Vincent où il demanda ouverture; ce que les religieux luy presenterent en faisant le serment acoustumé que ung abbé doit faire quand il prent possession d'aucun monastiere; dont souvent ilz font à l'opposite et contraire. Et apres le serment fait, on ouvrit la porte et il entra dedans avec sa compaignie. Et, la porte ouverte, les religieux acomençont à chanter *Te Deum laudamus*, et en allont à l'esglise parachever icelle louange. Et on acomença à sonner les cloches et treselleir, qui estoit chose melodieuse à oyr. Et icelle louange parachevée, on alla disner : et furent au disner quarante huit personnes, prelatz, chevaliers et escuiers, et bien quatre vingt aultres personnes, sans les religieux. Et pour l'honneur de la noblesse, y eult les trompettes et menestrez de la cité qui luy allont au devant et le menerent en jusques audit couvent, ausquelz il donna deux florins de Rin, et au portier du Pontieffroy, ung florin de Rin.

Aussy en ce meisme temps, je, Philippe, l'escripvain de ces presentes, fus mis à demourer à Mets chez Jennot de Hainonville, trese et aman, et n'y demouray que environ ung demy an.

Comme il est cy devant desclairié, la royne de Secille, duchesse de Bar, molrut le vingt deuxiesme jour de febvrier. Et apres la mort de ladicte dame, le duc René de Lorraine print possession de la duché de Bar; et incontinent apres le retour des seigneurs de

Mets qui avoient esté envoyés à la journée à Thionville, le conseil, pour et au nom de la cité, firent faire une coupe de fin or, pesant sept marcs, pour luy donner et presenter.

Le vngt troisieme jour d'apvril, jour de la Saint George, audit an, partirent de Mets seig^r Wairy Roucel et seig^r Michiel le Gournais, chevaliers, et seig^r Coinraird de Serriere, eschevin, comme comis pour la cité, pour luy porter presenter et en allont au giste à Nancey. Et le londemain, lesdits seigneurs se presenterent pour avoir audience vers ledit seigneur duc René. Si leur fut donné temps et heure et furent oys. Et apres les honneurs et reverences faictes, pour et au nom de la cité, maistre eschevin, conseil et communauté d'icelle, firent humblement les recommandations, exposant que, de leur part, ilz estoient marris de la mort et trespas de sa feue bonne meire, la royne, à qui Dieu veuille faire mercy; d'autre part, joyeux de son bien et avancement, et de ce que la duché de Bar estoit venue et escheutte en ses mains, à cause que ses predecesseurs et nobles progeniteurs, du costé de Vauldemont, se avoient tousjours demonstres et perseveroient en bonne et favorable amour, comme tres redoubtés princes et seigneurs, en tous bons voisinages: si luy prioient qu'il volcist avoir la cité pour recommandée, et que de tous plaisirs à eulx possible de faire et eulx employer envers sa grace, ilz estoient prests et appairillés: et pour avoir memoire d'eulx, lesdits seigneurs de la cité luy faisoient faire ce petit present, priant que son plaisir fust le accepter pour agreable, sans avoir regard à la valeur qui n'estoit telle comme il appartenroit bien à sa personne, mais au boin volloir de ceulx qui luy faisoient faire ledit present, et luy presenterent. Lequel duc receipt ledit don, les remerciant benignement, disant qu'il avoit bien la cognoissance que ses nobles predecesseurs avoient esté bons voisins et amys à la cité, et que ainsy le volloit il estre et demeurer, s'il ne tenoit à eulx: et ordonna festoier lesdits seigneurs de Mets et envoya en leur logis de ses biens.

Vers l'acomencement d'aoust et fin de juillet, force compaignies de gens de guerre se mettoient sus à l'entour de Mets, en les pays circonvoisins. Et pour ce que on ne sçavoit

où ilz volloient aller, les seigneurs de la cité furent sur leurs gardes et firent fuyr les bonnes gens des villaiges de la terre de Mets, et mist on gens aux gaiges et bonnes gardes aux portes.

En celle devantdicte année, à mey aoust, je Philippe, l'escripvain de ces presentes chroniques, fus mis à demourer à Mets en Weseueuf, chez une sueur que, en ce temps, j'y avoie et y demouray demy an et plus.

Au mois d'aoust, l'evesque George de Baude fut fort mallaide et presumoit on qu'il deust morir, et disoit on que s'il fust mort, que monseigneur de Verdun eust eu l'eveschié, et aultres disoient monseigneur de Blamont.

Le vngt deuxiesme jour de septembre, partont de Mets seigneur Michiel le Gournais et seigneur François le Gournais pour aller en ambassalde devers le roy de France pour la cité.

En icelle année, à cause que les yawes avoient esté hors de rive, à l'endroit de la grosse tour, vers la cité, pres du petit Saint Jehan, estoit illec le savellon amoncellé au darien arvol, et y povoit on passer à pied sec: et pour ceste cause, on y fist faire un mur ayant canonieres pour tireir du dedans de la cité au dehors et pour deffendre les baires du moyen pont des Morts.

En celle année se firent de divers mariaiges en Mets et desquelx l'on estoit fort esmerveillé; car plusieurs, en celle année, estoient comme à demy hors du sens ou enraigiés, especialement les femmes, touchant au fait de se remarier.

Et premier, y eult plusieurs riches femmes qui se mairierent bien estraingement et saulvaigement à mairitz et hommes estraingiers que on ne cognoissoit et ne sçavoit on leurs nations ne generations. Et premiere la femme Jehan le Clerc, le marchand, riche de six ou sept mille francs, print à mairitz ung nommé Toussaint, l'escuier, qui n'avoit pas vaillant cent francs. La femme Henry de Gorse, l'aman, qui avoit vaillant plus de quinze cents francs, print à mairitz Mangin Begel, l'escripvain, qui n'avoit point vaillant cent francs. La femme Poincignon de Gorse, l'aman, print à mairitz ung jeune medecin qui n'avoit vaillant deux cents francs, et elle estoit riche de plus de cinq cents francs et avoit bien soi-

xante livres de bonnes rentes, sans l'attendue de sa meire qui estoit riche de plus de dix mille francs. La femme Jehan Travalt, l'aman, fille Symonin Burtrant, l'aman, qui avoit vaillant et estoit riche de plus de vingt cinq mille francs, et avoit bien quatre cents livres, chescan, de bonnes censes, print à mairit Jehan Ernest de Colloigne, devantdit, qui n'avoit point vaillant cinquante francs, et avoit esté chainoine de Nostre Dame la Ronde et boutteir les feux sus le chappistre de la grande eglise. La femme Jehan d'Oultresaille, le marchand, qui estoit riche de quatre ou cinq mille francs, print Jehan de Bonne l'orfeivre; Jehanne, la tonnellièrre, qui estoit draippièrre, mercièrre, espièrre, print ung mairit à Thionville. La femme Renal Boussement, le draippièrre, qui avoit fait faire une nuefve maison de fond en fond, devant la grant eglise, print à mairit ung appelé Guillelme de Thionville, qui n'avoit point vaillant cent francs. La femme Dediet de Fousieulx, le notaire, qui estoit riche de biens, rentes et heritaiges, print à mairit ung nommé Jehan de Saint Loup, le marchand, qui n'avoit pas vaillant trente francs. Et plusieurs aultres qui pour ceste année se formairerent, qui seroit chose longue au raconter.

Le lundy, onzième jour d'octobre, molrut le tres redoubté et reverendissime George de Baulden, evesque de Mets, et ne fut point ensepveli jusques au sabmedy apres: dont, le vendredy apres, il fut amené au monastère de Saint Arnoult, devant les portes de Mets, car il avoit esté mort à Moyen. Et le sabmedy, aux sept heures du matin, on l'alla querir audit Saint Arnoult, en toutes honneurs et reverences pitoyables, à grant procession, où estoient tous les mendiens, les noirs moines, chainoines et curez: aussy y estoient tous les seigneurs et gens de lignage, avec les sergens, portant leurs verges d'argent, mis en ordre, et le peuple avec, où il y avoit grant luminaire, tant de la part de la cité comme des chainoines. Et premier, au le conduire à Mets, estoient, tout devant, les freres Bauden et devant eulx marchoit leur facteur, maistre Coinraird, le pelletier: apres, les Cordelliers, les Prois-cheurs; ensuivant, les Augustins et apres, les Carmes. Apres, marchoit en ordre les abbez et religieulx des abbayes de Saint Vincent,

S' Clement, Saint Simphorien et S' Martin, chescun en son ordonnance. Apres, les curez et tous les chaippellains et altaristes de Mets, et apres, les chainoines de Saint Thiebault, de Saint Saulveur et de la grande eglise, et monseigneur le suffragant, tout daier, avec monseigneur de Saint Eloy: et portoient le corps six freres des Carmes. Et apres le corps, y avoit plusieurs seigneurs de Mets et des gens dudit seigneur evesque; le comte de Salwerden, le baislis de l'evesché, le maistre d'hostel et plusieurs aultres, tous vestus de noir. Et y avoit grant quantité de pillés de cire que le chappistre avoit ordonnés, vingt quatre torches que la cité y avoit ordonnées, et trente six torches des paroiches. Et ainsy fut porté et présenté devant Saint Saulveur, et apres, devant Saint Gergonne, puis devant Saint Pierre aux Ymaiges, et de là porté en la grande eglise où il y eult ung beaul service et abondance de messes; et fut ensepveli en mey le cueur de la grande eglise, environ les onze heures devant midy. Et depuis a esté transporté et mis ensepveli au cueur Nostre Dame, en la partie que le grant vicairre ait eu depuis fait faire.

Et incontinent apres la mort dudit seigneur George de Baude, on acomença à proceder et besoingnier sur l'eleccion d'ung evesque. Et tint on journée au lundy apres; et à icelluy jour, vindrent à Mets plusieurs seigneurs pour obtenir l'eleccion ou postulation. Et entre lesquels en y eult deux, attendant à icelle, c'est à assavoir, René duc de Lorraine, pour Henry de Lorraine, son oncle, evesque de Terrewaine, et monseigneur Olry de Blamont, dont il est desjay par cy devant fait mention, au temps que l'evesque Coinraird Bayer molrut, et que ledit evesque fut confirmé. Et pour solliciteir icelle postulation, ledit duc de Lorraine y envoya le seneschal de Bar, le baislis de Nancey et le baislis d'Allemaigne, qui furent devant les venerables seigneurs, doyen et chappistre de la grande eglise de Mets, eulx requérant qu'ilz volcissent postuleir et eslire pour evesque de Mets ledit seigneur evesque de Terrewaine, ou si non ledit duc de Lorraine abatteroit les plaices de l'evesché et destruyroit la terre d'icelle, et paireillemnt la terre de chappistre. Et avoit desjay ledit duc de Lorraine assemblé les gens des prevostez de Bair et de Lorraine, et estoient des-

jay aux champs pour entreir et dopmaigeir ladicte evesché. Lesdits chainoines dudit chapelain avoient bien la cognoissance que ledit seigneur Olry, qui jay par avant avoit esté esleu, quant l'autre devint evesque, fust esté plus agreable et profitable à l'evesché; et pour certaines aultres causes souffisantes, ilz eussent vollentiers esleu ledit seigneur de Blamont. Niantmoins, par force et contre leur volloir, laissant la voye du saint Esperit, non ayant regard aux biens divins et spirituelz, si non aux temporelz, postulerent ledit Henry, evesque de Terrewaine, combien que ce fust par force, contre leur volloir, non point selons la voye du saint Esperit: dont plusieurs en furent fort esbahis et en grosse murmure contre les chainoines; car plusieurs presumoient que lesdits chainoines l'avoient fait par malvistié, pourtant qu'il leur sembloit que monseigneur de Loraine auroit toutes les plaices de l'evesché en main: en quoy faisant, il polroit, en aulcun temps, porter grant dopmaige à la cité et estre fort nuisant à icelle. Et incontinent apres ladicte election faicte, les assemblées des Lorains et Bairissiens se despartirent et retournerent, chescun en son quartier.

Sur ce on puelit conjecturer si telle election est vallable ou non; car icelle election en ceste maniere est prohibée, en tant qu'elle ne procede de Dieu, *de via Spiritus sancti*; car comme dit Aristote: *Luna recipit lumen suum à sole.*

Joh. x°. *Qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est et latro.*

In eodem cap. *Mercenarius videt lupum venientem et dimittit oves et fugit.*

Ezechielis xxxiii°. Cap. *Væ pastoribus qui se ipsos puscebant, quasi sua propria commoda quærentes.*—In eodem Cap. *Neque quæsierunt pastores gregem meum, sed puscebant semetipsos.*

Jhere. *Væ pastoribus qui dispergunt et dilacerant gregem pascuæ meæ.*

Isaye. lvj°. *Canes muti, non valentes latrare.*

Ezech. *Hæc dicit Dominus Deus: Ecce ego ipse super pastores requiram gregem meum de manu eorum.*

Math. vij°. *Veniunt in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces.*

Jheremie. vj°. *Dabo vobis pastores juxta cor meum et pascent vos scientia et doctrina.*

Or, par ces prophetes et evangelistes, pouvez cognoistre s'il est deheuelement entré et colloqué en icelle dignité ou non, combien qu'il soit de haulte et noble extraction.

Henry de Loraine, evesque de Terrewaine, oncle audit roy René de Secille, duc de Bar et de Loraine, fut esleu et postulé pour le septante neufviesme evesque de Mets, et estoit de bien noble extraction et generation et fort ancienne. Il estoit boyteux et contrefait de son corps; et ne sçay s'il sçavoit latin ni son service: il ne fut jamais en Mets ne au pays de son evesché, et, en son temps, ne fist chose en l'evesché qui soit digne de grant memoire: et se tenoit en ung lieu de plaisance qu'il avoit à Joinville sur Marne, et là le entretenoit le duc René, son nepveu, pour avoir ses biens, et molrut en ce lieu, comme il sera dit.

Celluy jour mesme d'icelle election, advint à Mets une merveilleuse aventure en Mets, d'ung bouchier de Portemuzelle, nommé Jehan d'Anowe, duquel est jay cy devant fait mention, lequel estoit, en icelle sepmaine, à son tour, gardien à la porte du Pontieffroy avec Martin Travalt, le jonne, et Dedier Bossel, le bouchier, comme chescun sceit que la coustume est en Mets, et estoit ordonné que les quatre y fussent ou aultres pour eulx souffisans. Apres soupper, ledit Jehan d'Anowe dit qu'il avoit du vin blanc en cuves en une volte en laquelle nul n'y osoit aller et entreir, pour la force et fumée dudit vin. Si dit le chaistellain qu'il faudroit que la force fut grande, s'il n'y osoit entreir. Et ledit d'Anowe dit qu'il feroit gaigiere contre luy qu'il n'y oseroit entreir et y tireir une quarte de vin. Si fut la gaigiere faicte et s'en allerent tous quatre ensemble en l'hostel dudit d'Anowe. Et pour gaingnier la gaigiere, ledit chaistellain entra en la volte où estoit ledit blanc vin, et fut si surprins du vin et fumée que subitement il molrut. Véant ledit Jehan d'Anowe et ses compaignons qu'il faisoit trop longue demeurée, doubtant qu'il ne fust mort, appellont ung des voisins dudit d'Anowe, qui estoit nommé Collignon Vauldois, et, comme par constraincte, à force de parolles, le firent entreir en ladicte volte, pour veoir

ce que le chaistellain faisoit. Mais incontinent qu'il y entra, il fut surprins et molrut là ; et ainsy furent deux hommes morts. Et estoit la force et fumée si grande que aultant qu'il en y eust entré, aultant en y eust il demeuré. Le temps pendant que les gardiens et chaistellain estoient ainsy hors de la porte, pour certaines craintes que on avoit pour les malvueillans de la cité, on faisoit groz gait et garde aux portes. Et pour veoir si les portes estoient fournies et bien gardées, le seigneur Pierre Baudoiche, alors trese, acompaignié de plusieurs, s'en alla visiter les portes et vint à celle du Ponthieffroy où il ne trouva personne que la chaistellaine et sa servante, dequoy il fut tres mal content. Parquoy ledit seigneur trese fist apprehendre ledit Martin Traval, Dedier Bossel et Jehan d'Anowe, et les fist mettre en l'hostel de la ville, combien que ledit d'Anowe ne fut pour lors trouvé en jusques au maitin : à cause dequoy les portes furent closes jusques au neuf heures du maitin que ledit d'Anowe fut trouvé, prins et mis en l'hostel de la ville. Et ne furent lesdits Martin Traval et Dedier prins pour celluy crime, forsque seulement pour ce qu'ilz avoient abandonné la porte. Mais ledit Jehan d'Anowe fut prins pour le cas devant-dit ; car il estoit coupable de la mort de deux hommes. Si demeura longuement en prison jusques à ce que les trese et le maistre eschevin eurent pour ledit fait donné sentence, qui fut telle que ledit d'Anowe donroit à la chaistellaine dix livres pour une fois et à son enfant quinze livres ; à la femme du Vauldois, dix livres et à ses trois enfans à chescun cent solz. Et seroit tenu de leur faire faire à chescun ung beaul service et à chescun ung annal ; et davantaige seroit ledit d'Anowe tenu de donner tout ledit blanc vin, pour lequel ce mal estoit advenu, aux quatre ordres mendians, et aux freres Baude et aux seurs Collettes, pour prier pour les trespasés ; mais il ne fut point condampné de porter le chapperon.

Le jedy, second jour de decembre, se pendit et estrangla en son grenier, en la maison où il faisoit sa residence, ung ancien messaigier de Mets, aigié de plus soixante cinq ans, nommé Jehan Robert, qui estoit riche homme et estoit hostellier en l'hostel à la Croix, en la rue des Gournais. Et ne

peult on jamais sçavoir la cause pourquoy ne comment. Et ce jour proppre, dont justice fut advertie, on le fist tireir hors, par dessous le pas de sa maison, et trayner au gibet et fut pendu avec les aultres.

En ce mesme temps, y eult ung compaignon à Mets qui, en disant, se boutta ung coustiaul parmey la gorge et se tua, et fut trayné au gibet comme l'aultre.

La vigille de la chandelleur, pourtant que l'evesque n'estoit point encor confirmé, les seigneurs du chappistre de la grande eglise firent les trese. Et quant ilz volrent entrer en la cour l'evesque, le seigneur Nicolle Dex, qui leans estoit et qui la tenoit comme voué de Montigney, ferma les portes et avoit l'arquebuse et collevrine, desquelles il tiroit souventes fois et jettoit fusées de feu parmey la plaice de devant la grant eglise, dont les aucuns en louoient la chose et les aultres disoient que c'estoit mal. Touttesfois le chappistre fist venir ceulx qui devoient estre trese, en la grande eglise, devant le grant autel, et illec proposont, par la bouche du clerc du chappistre, que, pourtant que l'eveschié vacquoit, que chappistre debvoit faire lesdits trese. Sur quoy fut respondu par messire François le Gournais, pour luy et ses compaignons qui devoient estre trese et illec presens, que ce que on les menoit en la grande eglise faire le serment de l'office à porter, et non point au lieu acoustumé, estoit contre coustume : et aussy qu'ilz ne sçavoient si ce estoit à faire au chappistre ou non ; qu'ilz protestoient que n'est à eulx ne à la cité à en demander aucune chose, qu'ilz s'en panroient au chappistre. Dequoy les deputés de part chappistre allont au conseil et, par la bouche de messire Jaicques Domange, vicaire de l'evesque defunct, firent response qu'ilz les pouvoient et devoient faire : et sur ce les firent et en prindrent le serment sur l'autel S' Estienne.

Le mercredi apres la chandelleur, audit an, se pendit encor à Mets ung aultre compaignon, nommé Jehan Ruxay. Et disoit on qu'il avoit ce fait pour l'amour desordonnée qu'il avoit à une jonne garse qu'il entretenoit et que aucuns compaignons vouloient festoier ; lequel fut trouvé au fait et subitement secouru et despendu et ne fut point estranglé. Et incontinent que la justice en fut advertie,

ilz le firent apprehendeir et, à force de verges, tout nud tres bien chaistoyer.

Le vendredy, vigille de la S^t Vincent, en janvier, audit an, environ les cinq heures du maitin, l'on vit sur le pallais de Mets une merveilleuse clarté qui donnoit lumiere et resplendeur tout par la plaice devant la grant eglise, et en la plaice devant S^t Salveur, que on dit l'estappe au vin : dequoy plusieurs gens furent fort esmerveillés que ce pouvoit signifier.

Audit mois de janvier, les nouvelles furent apportées à Mets que ung evesque de Strasbourg se avoit pendu et estranglé, et que la justice dudit lieu l'avoit fait enfoncier dedans ung tonneaul et le mettre sur le Rin et le laisser aller à l'aventure.

Encor audit mois, en l'abbaye de Saint Pierremont, y eult ung moine qui se pendit et estrangla.

Aussy le temps se continuoît tousjours de mal en pire, et ne oyoit on dire ne raconter nulle bonne nouvelle, et ne fist que plouvoir et gresilleir aux mois de janvier, de febvrier et de mars entierement ; car, au mois de mars, on n'avoit encor fait rien ès vignes, semé ne enhanné les avoines ne aultres grains ; car, sans cesser, il pluvoit, ventoit, tonnoit et aloidoit tellement qu'il sembloit que le monde deust fineir.

Le tiers jour de mars, Stevenin Hainzellin, le notaire, estoit allé sur ung estang à Clemery, pour pescher avec l'abbé de Saint Simphorien, son filz : et illec vinrent quatre compaignons d'armes et le prindrent et l'enmenont en une plaice en Allemagne vers Strasbourg, appelée Tan, à l'instance de Jehan de Recque, qui estoit de guerre à la cité.

1485.

Le sire Nicolle de Heu, escuier, filz seigneur Jehan de Heu, chevalier, et de dame Chevallat, qui furent, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit en mars, mil iiij^e lxxx et iiij, pour ung an, finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e lxxx et v.

Icelluy jour, à l'heure que le maistre eschevin venoit de querir les abbez en la plaice Saint Saulveur, et quant il s'en alla à S^{te} Marie et alla faire le serment à la chambre

des trese, à chescune des trois fois, seigneur Nicolle Dex, qui tenoit encor la cour l'evesque, pourtant qu'il n'y avoit encore point d'evesque, tira de serpentine et hacquebutte et de collevrine à grant puissance et getta plusieurs fusées de feu aval la place devant le moustier.

Audit an, le sabmedi apres le mey caresme, pape Innocent qui avoit esté nouvellement fait et créé, fist dire et anoncier que on volcist prier Dieu par toute la crestienté et faire procession pour sa bonne intention et pour l'amendement et tranquillité du temps ; ce qui fut fait.

En celle année advindrent plusieurs diverses aventures, comme en la precedente. Et entre aultres, y eult une femme, residant à Mets, en la plus prochaine maison de la porte des Allemans qui se pendit en son grenier. Si fut prinse par le bouriaul, de l'ordonnance de justice, et mise dedans un tonneaul bien cloz et serré, où estoit escript sur ledit tonneaul en françois et en allemand : *Bouttez à vaul, laissez aller ; c'est par justice.* Puis fut mis sur la riviere de Muzelle.

Peu de jours apres, nouvelles furent apportées à Mets que ung maire d'ung villaige en pres de Briey se pendit à ung arbre. Et le semblable fist une femme à Fayt, qui est ung villaige appartenant au doyen et chappistre de la grande eglise de Mets.

Audit an, au mois d'avril, se acomença contre la cité de Mets, à tort et sans cause, une guerre qui a longuement duré, laquelle fut commencée par Hannès Crantz, filz Bartholle Crantz, qu'on disoit *la Grant Barbe*, qui, le vendredi devant les palmes, l'an mil iiij^e lxxiiij, par l'ordonnance du duc Nicollais de Lorraine, se ingera par malice et cautelle (je ne veuls dire par trahyson, suivant la raice de Froymond et Ganellon) volloir prendre et usurper sur le s^t Empire romain, la cité de Mets qui est l'une des quatre franchises cités et membres du s^t Empire. Là ledit Grant Barbe fut tué ; de laquelle mort ledit Hannès en demandoit reparation. Dont la cité de Mets luy manderent que bien estoit vray que aultresfois le duc Nicollais de Lorraine les avoit vullu prendre pour luy et usurper contre le droit du saint Empire, fraudeusement, sans deffier et sans dire *garde toy* ; et contre iceulx ilz s'avoient

deffendus et repoulse leurs ennemis : et si aucuns de la part des Lorains, son pere ou aultres , y avoient demeuré, ce averoit esté fait en deffendant la franchise de la cité: dont il n'avoit cause de les actionner, car ilz ne les alloient mie querir; et s'ilz eussent demeuré, ilz n'eussent mie receu ung tel paiement : tel dessert, tel paiement. Et, avec ledit Hannès Crantz, deffierent douze aultres complices, pires en malvistié et mallice, qui firent en la terre de Mets plusieurs grans malz et domaiges, en prenant hommes, bestes et aultres biens.

Item, aussy durant ce temps, je Philippe, dessus nommé, escrivain et compositeur de ces presentes chroniques, contre la volenté de mon pere et de mes parens, estoie deliberé de m'en aller juer à l'aventure par le país; mais par ledit mon pere fus arresté pour celle fois.

Le vingt quatriesme jour de juillet, fut jué à Mets, en la plaice en Chambre, le jeu de la vie et passion de madame sainte Barbe, qui dura trois jours, et fut le mieulx jué et le plus triumphamment que on vit de long temps, et au gré de toutes gens. Et furent faits eschauffauls en la plaice de Vezegneuf, huit jours devant, ausquelz ilz se representèrent et firent tout le mistere sans parler. Et puis, audit vingt quatriesme jour de juillet, fut fait le jeu devantdit en Chambre. Et y alloient les gens prendre leurs places, aux quatre heures du matin: et devoit on jouer, trois jours de suite, assavoir, le diemanche, lundy et mairdy. Mais, le mairdy, il vint ung si horrible temps, environ deux heures apres midi, qu'il estoit quausi nuit, et fallut laisser le jouer; et ne peult on eschevir le jeu, pour les pluyes, que le diemanche apres.

Or estoit pour lors, demeurant en Mets, ung jonne filz bairbier, nommé Lyonard, qui estoit ung tres beaul filz et ressembloit une belle jonne fille, et estoit nationné de Nostre Dame d'Aix en Allemaigne; mais il avoit long temps demeuré à Mets, en l'hostel maistre Hannès, le bairbier, du Quartaul, qui fist le personnage de sainte Barbe si preudemment et devotement que plusieurs personnes plouroient de compassion; car il tenoit si bonne faconde et maniere avec si bonne mine et geste avec ses pucelles, qu'il

estoit à chescun agreable, et n'estoit possible de mieulx faire. Et tellement fut en la grace d'ung chescun, qu'il n'y avoit seigneur, clerc ne lay, qui ne desirast à avoir ledit gairson pour le nourir et gouverner; entre lesquelx y avoit une riche veufve en Salnerie qui le vouloit avoir pour son heritier. Toutesfois, entre les aultres, ung seigneur chainoine de la grande eglise, nommé maistre Jehan Chardelly, qui aussy estoit chantre, homme de lettres et bien scientifique, le print en si grant amour qu'il luy fut delivré et le mist à l'escole où il prouffita plus en ung an que aultres en dix: puis l'envoya à Paris, aux estudes, où en brief temps apres, fut fait et passé maistre ès arts: et depuis l'ay veu regent et maistre de l'escole à S' Salveur, et apres, l'ay veu estre chainoine de Nostre Dame d'Aix et porter grant office.

En ce mesme temps, fut à Bar le Duc jué ung jeu auquel avoit aucuns hommes faisant les personnaiges de dyables; dont il en y eult ung qui, en cest habit, volt avoir cohabitation charnelle avec sa femme. Et elle differoit, luy demandant qu'il volloit faire, et il respondit qu'il volloit faire le dyable. Et combien qu'elle ne s'y volcist condescendre, si luy fut il force d'obeyr, et conceut ung enfant qu'elle porta son terme. Le temps venu de son enffantement, elle se delivra d'ung enfant qui, dès le fault du corps en bas, estoit forme d'homme et le dessus avoit forme de dyable: dequoy on en fust fort esmerveillié et ne le volt le prestre baptisier jusques à ce qu'il en averoit adverti nostre saint pere le pape, pour sçavoir ce qu'il en averoit à faire. Encor en plusieurs aultres lieux advindrent de grans signes et prodiges; car audit an, au mois de jung, vers S' Avolz, advint que une jument delivra de deux enfans, ung filz et une fille, qui fut chose merveilleuse et grand prodige.

En jung, y eult ung compaignon de Salverne qui revenoit de Saint Nicolais et rapportoit ung peu d'argent. Advint que ung malvais garson luy coppa la gorge, dont, deux ou trois jours apres, il y eult ung homme qui vint à Fleury, auquel on eult souspeçon qu'il ne l'eust fait, et fut prins et amené à Mets. Et incontinent les maistres de l'hospital, comme seigneurs de Fleury, le vouloient ravoïr, pourtant qu'il avoit esté

prins en leur seigneurie ; et les trespas le vouloient tenir pourtant qu'ilz l'avoient en mains. Touttesfois il fut portefué que les seigneurs de Fleury où il avoit esté prins, pourtant que c'estoit cas criminel, l'avoient bien à avoir.

Audit temps mesme, advint à Mets que ung nommé Godair, le notaire, en alloit par une petite ruelle, nommée Vaizelle, pres du pallais, qui, par la temptation du dyable, là se volt coppeir la gorge ; mais il fut rescous par Collin Menal, qui l'en destourna et fut bien esbahy et qui luy remontra que c'estoit mal fait : si fut ledit Godair prins et apprehendé et interrogué dont ce luy procedoit de soy volloir ainsy murdrir : et il respondit qu'il avoit rencontré six grans personnaiges, vestus de noir, qui le constraindoient de ce faire : et ledit Collin ne les véoit point ; pourtant falloit que ce fussent dyables.

Audit an, y eult plusieurs sorcieres prises en divers lieux ; entre lesquelles en y eult, à Salney trois des prises, qui furent bruslées, le premier jour d'aoust, lesquelles confessaient merveille.

Le tiers jour dudit mois d'aoust, y eult à Mets ung tonnellerie qui estoit comme tout ravi d'esperit de fantaisie, qui disoit venir de faerie où il avoit esté quatorze semaines, et où il avoit appris que le temps seroit toujours pluvieux jusques à la saint Remey, et que dedans le jour de noel, y auroit dix hommes d'auctorité en la cité, qui se metteroient à mort eulx mesmes ; et que l'année apres y auroit grosse mortalité ; et qui pis est, dedans cinq ans, la cité fonderoit en abysme. Pour lesquelles parolles ledit tonnellerie fut prins et mis en l'hostel de la ville.

Par cy devant, en plusieurs lieux, avez oy reciteir les malz et domaiges que ung gentil homme, nommé Liebault d'Abocourt, faisoit et avoit faits au pays de Mets où il avoit eu couru sans deffier. Non content de ce qu'il avoit couru et parpetré, dont il avoit bien merité la mort, audit mois d'aoust mesme, se accompagna de Hannès Crantz, filz la Grant Barbe devantdit, qui estoit ennemi de la cité, et avec aultres avoit desfié. Et eulx ensemble, accompaigniés de plusieurs malvais garçons, firent grevances et domaiges aux subjectz de la cité, qui leur fut chose grieve à supporter de leurs voisins auxquels ilz ne avoient mie desservi. Parquoy fut advisé d'en

faire une fin ; et envoyont quatre cents pietons aventuriers cerchier apres ledit Liebault d'Abocourt, lequel, à une matinée, en sortant hors de sa maison pour aller veoir et deviser avec les femmes qui chavoient une buée, fut assailli et occis. Apres ce fait, le quatriesme jour de septembre, dix Allemans deffierent la cité sans tiltre, cause, ne raison : et ainsi avoit alors la cité trois deffiances, assavoir, de Jehan de Recque, l'une, de Hannès Crantz une aultre, et l'autre desdits dix Allemans.

La vendange de ceste année fut bien petite et de povere boisson, pour la malvaise disposition du temps ; et estoient les vins chiers. L'hyver ensuivant fut dur et aispres ; et fist si grande gellée que les arbres fendoient aux champs en plusieurs lieux.

Audit an, la vigille de noel, furent envoiés devant Hettange plusieurs compaignons soldoieurs de Mets avec Martin Dinguenhem, clerc et secretaire des seigneurs sept de la guerre d'icelle cité, pour ce que en icelle plaice se tenoient certains lairons pillards, ennemis de la cité. Eulx venus devant icelle plaice de Hettange, ilz l'assaillirent de telle sorte que lesdits soldais de Mets la gaingnerent, et en y eult ung des tuez à l'assault et trois furent prins et amenez à Mets, le jour de noel. Et le sabbredi apres, ilz furent menés au piloris, et à deux heures, ilz furent menés entre les deux ponts, et illec eult la teste coppée ung, et les aultres deux furent pendus, le jeudi apres, qui fut la vigille des Roys.

Pour ceste cause et aultres, les gouverneurs de Lucembourg faisoient plusieurs demandes à la cité et à aulcuns particuliers : premier, pour le fait de Rechiesmont que la cité avoit fait abattre sans eulx : deuxiesement, pour ce que apres la conquête faicte on y trouva une ymaige de Nostre Dame, laquelle fut apportée à Mets et mise en la chaippelle de Victoire, devant la grande eglise, et ung epitaphe de la conquête. Item, pour le fait de ce que Wiriart Roucel avoit prins ung homme à Distorff, appartenant à luy, et amené à Mets : item, de ce que François le Gournais en avoit pareillement prins ung à Cardrouange, dont il estoit seigneur, et amené à Mets : item, de ce que seig^r Perrin Roucel, seig^r de Tallange, y avoit mené des pierres de Rechiesmont : item, de ce que seigneur Renal le Gournais,

seigneur François, son frere, seigneur Nicolle Dex, et seigneur Philippe de Raigecourt avoient prins des gens de deux villaiges pres de Thionville, appartenant au mareschal de Lucembourg, pour une censive que ledit mareschal leur devoit : lesquelles choses ceulx de la duché de Lucembourg disoient qu'elles ne se devoient faire et en demandoient à la cité mille livres. Pour lequel fait y eult une journée tenue à Thionville, le troisieme jour de juillet; et y furent pour la cité seigneur Renal le Gournais et seigneur Andreu de Rineck, chevalier. Mais ilz ne firent rien, et fut la journée remise au vingt cinquieme jour de juillet. Et incontinent la cité envoya maistre Henry, l'ung des clerks des sept de la guerre, devers monseigneur d'Autriche, et demandoit on à ceulx de Lucembourg que la journée fust mise avant quinze jours; et ilz n'en volrent rien faire. Et incontinent nos seigneurs firent dire au peuple de Mets et ausy à ceulx du pays que chascun fust sur sa garde. Et dedans trois jours apres, vindrent nouvelles que la guerre estoit ouverte entre le roy et monseigneur d'Autriche et ses alliez: ce que voyant ceulx de Lucembourg, vindrent à Mets par exurement Jehan de Vy, prevost de Thionville, le recepveur de Lucembourg et deux de la justice de Thionville, et prirent d'avoir ce qu'ilz avoient reffusé, c'est assavoir de ravancier la journée jusqu'au premier jour de septembre.

Maistre Henry, revenu de devers monseigneur Maximilian, duc d'Autriche, apporta nouvelles et manda que du different pour Rechiefmont et d'autres choses ledit duc en avoit fait l'accord, de sorte que la cité se contenta de luy. Et dist ledit duc qu'il volloit estre amy à la cité et ordonna aux gouverneurs, justiciers et officiers de Lucembourg de non plus molester ne inquieter ceulx de Mets.

Le septiesme jour de septembre, vigille de Nostre Dame, monseigneur Henry de Loraine, evesque de Mets, envoya prendre possession de l'evesché par maistre Nicolle de Selve, official de Toul, son procureur, et la prist, apres primes, en la grant eglise. Et fut en chappistre premierement, puis apres, devant le grant autel, et illec fist le serment et apres il s'en alla seoir en une grosse chaire

de mairbre qui est derriere le grant autel; et là fut mené par l'archidiacre de Mets et le chancelier qui tousjours estoient à dextre et à senestre de luy et le tenoient par les manches de son sorpels, au siege episcopal, au chief du cueur, et l'assirent audit siege. Mais il n'y demeura gaire; car incontinent ilz le firent leveir, signifiant qu'il n'estoit que procureur de l'evesché et le mirent seoir en ung des stalz des chainoines, tout au chief et au dessus du suffragant qui y estoit: et chantait on la grant messe bien solempnellement. Et apres la messe ilz allont demander ouverture en la cour l'evesque; et incontinent, sans reffus, seigneur Nicolle Dex leur en fist ouverture et leur donna les cleifz.

Il advint que dame Françoisse, femme seigneur Philippe de Raigecourt, laquelle estoit divorcée et departie dudit seigneur Philippe, son mairit, mourut. Et fut mainbourg seigneur Nemmery Renguillon et seigneur Jehan Papperel, ambedui eschevins; et ledit seigneur Philippe y mist empeschement et se boutta en la maison: parquoy les parties en furent devant justice, dont il fut portefué que les biens demeureroient et poseroient en la main du maistre eschevin, tant qu'il en seroit déterminé. Et puis apres, fut déterminé par le conseil que lesdits seigneurs Nemmery et Papperel devoient estre clamans contre ledit seigneur Philippe, disant qu'ilz avoient les empeschemens à deffendre. Et ce voyant les seig^r Nemmery et Papperel, pourtant que la chose ne leur plaisoit point, ilz trouvent façon et furent contens que les ordinaires de la cour l'evesque vinrent devant justice et requerront que la cause leur fust renvoyée, pourtant qu'ilz vouloient dire que du faict de divorce ilz en devoient avoir la cognoissance; mais il n'en fut rien. Et pourtant que lesdits seigneurs Nemmery et Papperel ne volloient point clameir sur ledit Philippe devant les tresse, le maistre eschevin, par son conseil, delivra audit seigneur Philippe les biens de ladite dame Françoisse; et fist on commandement ausdits seigneurs Nemmery et Papperel, sur cent livres de metsain, qu'ilz deffissent toute la poursuite qui se faisoit pour eulx, par les ordinaires, pour ledit faict.

Item, pourtant que les ennemis estoient journellement sur les champs, tendant sur ceulx de Mets, et que on amenoit le sel que

monseigneur de Loraine doit à la cité de Mets, chascun an, on envoya bien quatre vingt chevaulx et soixante pietons pour conduire ledit sel à Mets. Et comme lesdits gens d'armes et pietons estoient encor aux champs, vindrent nouvelles que les denrées de ceulx qui avoient esté à Francquefort, estoient à Forpack, et les y avoit fait demourer le comte de Linange, tant qu'il en eust adverti la cité, affin que on leur allaist au devant; dont on allont dire aux gens d'armes et pietons qu'ilz allaissent les conduire; et y allont et les ramenont à Mets.

Le huitiesme jour de janvier, fut faicte la paix entre la cité et Jehan de Recque, Louis de Tan, Hannès Crantz et tous les aultres Allemans qui estoient de guerre à la cité, comme cy dessus est desclairé.

Le quinziesme jour de janvier, seigneur Michel le Gournais, chevalier et seigneur François le Gournais, chevalier, par l'ordre de nos seigneurs de la cité, s'en allerent en France devers monseigneur de Loraine, qui estoit, passé loing temps, devers le roy. Et la cause de leur allée estoit pourtant que les seigneurs du conseil de Loraine avoient mandé les fiefvés de la cité; et pourtant qu'ilz n'y avoient point allé en personnes, ilz avoient saisi leurs fiefz et les volloient avoir confisqués. Et oultre, pourtant que l'abbé de Saint Martin devant Mets avoit esté devers monseigneur de Loraine et avoit impeltré de faire adjourner aucuns des seigneurs par devant le baillif de S' Mihiel, pour cause de la terre de Wangecourt que ses predecesseurs avoient vendue et obligée, et qu'il la vouloit ravoïr: et du tout fut accord fait.

Audit an, on fist ung huchement que quiconque jureroit nul vilain serment, il seroit à dix solz d'amende; et celluy qui le rapporteroit, en auroit le tiers, les trespasseurs le tiers et la ville les deux parts.

Le vendredi apres le mey caresme, qui fut le dixiesme jour de mars, on fist une procession generale à Nostre Dame aux Champs, laquelle fut faicte et recommandée par le prescheur qui fist la predication, qu'elle estoit seulement faicte pour prier Dieu qu'il volcist donneir grace au duc Maximilian, nouvel roy des Romains, qu'il puist gouverner et regir ses pays et subgetz tellement que ce puist estre au salut de son ame et à son

honnour. Et pria ledit prescheur à tout le peuple que chascun et chascune volcist dire une *Pater noster* et ung *Ave Maria*.

Audit an meisme, advint à Mets que ung jonne clerc de l'hostel seigneur Jehan Philippe, chainoine de la grande eglise de Mets, menoit bôire ung cheval au saulcis de Muzelle, appartenant à sondit maistre, et pour son plaisir le faisoit saillir empres du mollin au vent, et puis luy donna une course; mais celluy cheval estoit fort en bouche et l'emporta oultre et le getta en la riviere où il fut noyé.

Audit temps, fut fait à Mets ung huchement que toutes femmes mal falmées, estant arriere de leurs mairits, et toutes filles publiques ou mal vivant, estant en pleines rues, pour leurs dissolutions, se retirassent en lieux publics ou se absentir de la cité. Et de fait y fallut aller, dont plusieurs gens en furent bien contens.

Audit temps, ung seigneur de Mets, appelé seigneur Wiriat Roucel, estant avec aultres en une taverne publique, où ung corretier de chevaulx, nommé Gouffin, se print à luy de parolles, ce que ledit seigneur ne peult endureir et tira ung braicquemart qu'il portoit et en frappa ledit Gouffin et luy fist une playe sur le bras. Le cuydant avoir navré à la mort, il s'en alla en franchise en une eglise.

1486.

Le sire Jaicque Dex, escuier, seigneur de Bassoncourt, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit en mars, mil iiij^e et lxxxv, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e et lxxxvj.

En ladicte année, enz trois festes de penthecoste, fut jué à Mets, en la plaice de Chambre, le mistere de la vie et passion de la glorieuse vierge et martir sainte Caithérine du mont de Sinay, et fille du roy d'Alexandrie, dont le devantdit Lyonard, qui, l'an preccllent, avoit jué le personnaige de sainte Barbe, jua le personnaige de s^{te} Caithérine, et fist merveilleusement son devoir. Mais ce mistere ne fut point si agreable au peuple et aultres auditeurs que avoit esté celluy de sainte Barbe; car ledit Lyonard avoit desjay ung peu mué sa voix, et avec ce, les personnaiges et la rethorique ne le langaige

n'estoient point si bien aornez en douceur et devoltion comme ceulx du jeu et mistere de sainte Barbe.

Le diemanche apres, qui fut le jour du royal diemanche, je, Philippe, composeur et escripvain de ces presentes chronicques, contre vollunté et sans le sceu de mon pere et de tous mes amis et parens, me partis, ce jour, de Mets pour m'en aller à l'aventure ung peu juer par le païs, et y fus, environ cinq ans, sans retourner. Et, avec ung aultre compaignon, prins mon chemin de Saint Nicolais à Remiremont, de là à S' Thiebault d'Aulsay, à Basle. Et en trassiant le pays de Suisse, vinsmes arriver à Berne, à Fribourg et à Romont; et de là à Losenne et à Genevre, en Savoye, auquel lieu je me tins, pour celle premiere fois, et y fus logié chez ung prelat d'eglise, homme de bien, lieutenant de l'evesque, et le servis ung an entier.

Environ le mois de jung, monseigneur de Lorraine eult ses trois estats ensemble et fist demander à chescun feu des villaiges appartenant aux eglises et aux fiefvés deux escus; et il luy fut octroyé par les aulcuns de ses subjectz trente gros de Lorraine, à payer à deux ans. Pour laquelle chose il vouloit levoir lesdits trente gros sur aulcuns villaiges de la terre de Mets. Mais les seigneurs de ladicté cité ne le voullurent permettre ne souffrir, pourtant que jamais n'avoit esté fait. Parquoy, le premier jour d'aoust, le devantdit duc, par ses officiers, fist courir et gaigier à Ralcourt, à Bouxiere et à Chamenat, à Louveney et à Lorey devant le Pont, et prindrent plusieurs corps d'hommes et bestes, chevaulx, rousses bestes et blanches: dequoy requestes et poursuittes en furent tellement faictes que les parties en furent ajournées, et en fut la paix et accord fait, que ceulx desdits villaiges n'en devoient jamais rien payer: mais cest accord ne dura gaires, car les loupz ne aiment jamais les chiens.

A peu d'occasion,
Prent le loup le mouton.

La vendange d'ycelle année fut belle et chaulde et necte; mais il y eult peu de vin. Et fut une belle saison pour enhanner et sommer les laboureurs. Et estoit le temps doulx, serain, sans froydure, tant que, en la sepmaine devant noel, les solgnes vin-

drent en ces pays: ce que on n'avoit veu, passé loing temps, car les solgnes ne viennent gaires souvent avant la s' Valentin en ce pays, se dont n'est que le temps soit fort doulx et temperé,

En celluy temps, Jahan de Vy, pour lors capitaine à Thionville, courut sur ceulx de Mets à Airgancey, Ollexey, Chairley, Xuelle et Verney et gaigierent grans bestiaires et corps d'hommes, pour certains porcques que ceulx de Mets avoient arrestés à ceulx de Thionville; et lesdits de Thionville les avoient arrestés à certains marchants.

En ceste année, seigneur Jaicque Demange, grant vicair de l'evesché de Mets, fist acomencier, parfaire et eschevir le cueur de Nostre Dame en la grande eglise cathedralle de S' Estienne dudit Mets. Et pour acomencier ledit ouvraige, il convint abattre tout le viès ouvraige où il y avoit deux haultes rondes tornelles d'ung costé et d'aultre du grand cueur, qu'on disoit que le roy Charlemaigne y avoit fait faire en ladicté eglise: dont celle tornelle qui estoit vers Chambre, fut pour lors abattue. Et acomença on à vuidier la terre pour faire les fondemens des murs et bouttées qui sont du costé vers Chambre. Et estoit chose hydeuse et merveilleuse de regarder du hault en bas, et sembloit ung abysme. Et encore ne pouvoit on trouver bon fondement, et convint descendre plus bas que la riviere de Muzelle, et là convint il planteir à force gros palz de chesne, à la hie, et de gros quairtiers de mairiens pour avoir bon brossement et fondement. Et est chose incredible de ce que ledit fondement cousta.

En ceste année, seigneur Pierre Baudoiche fist acomencier à edifier la maison de Passe temps, située sur la riviere de Muzelle, devant le monaisteire de Saint Vincent, où il solloit avoir ung mollin qu'on disoit le mol-Grangnier. Et pour faire icelle maison grande et spacieuse, ledit seigneur Pierre fist aichetteir à l'environ treize ou quatorze petites maisonnettes qui estoient à l'entour et les fist toutes abattre pour joindre avec ledit mollin. Et sur la porte de ladicté maison estoit escript:

Passe temps, pour gens solacier,
Est nommée ceste maison,
Qui par avant, longue saison,
Se nommoit le mollin Grangnier.

En ladicte année, le comte de Wernenbourg, dont cy devant est fait mention en plusieurs lieux, qui en son temps avoit fait de gros et grans domaiges au pays de Lucembourg, Bar, Loraine et de Mets, en courant, son cheval cheut, et se rompist le col. Dieu luy veuille pardonner ses fautes.

Audit an, ung jonne gentil homme, nommé Jaicque du Chaistellet, vint logier à Mets, à la Croix Blanche, en l'hostel Jehan de Jamais, l'hostellier, en la rue des Gournais, lequel dit audit Jehan de Jamais que ung soldair, nommé le grant Guillaume, estant aux gaiges de la cité, luy avoit conseillé de enmener une jonne fille d'icelle hostellerie, et de panre et chairgier ce qu'ilz polroient avoir : dont la cognoissance en vint à justice, et furent prins et apprehendés de l'ordonnance de justice et mis en l'hostel des prisonniers, et furent interrogués l'ung contre l'autre, et chascun maintenoit son cais. Et pour ce, presenteirent champ de bataille en jusques à oultrance. Et maintenoit ledit Guillaume que jamais il n'en avoit parlé. Si fut le jour prins et choisi dedans quarante jours, et furent mis à delivre. Et apres, sans licence de justice, firent apointement et paix ensemble : puis se partit et en alla ledit Jaicque à son plaisir. Et pour ce qu'ilz avoient fait accord sans le sceu de justice, parquoy justice luy dirent qu'il convenoit qu'il fust coupable du cas, s'il ne s'en purgeoit souffisamment. Et pour ledit Guillaume estre deschairgié dudit fait, il luy fut force rescrire et mandeir apres ledit Jaicque qu'il se volcist trouver le jour qu'ilz avoient assigné par devant justice pour faire ledit champ de bataille. Le jour venu, ledit Guillaume se arma et montait à cheval et vint au lieu où le champ estoit préparé et les lisses faictes au Champ à Saille, le vingt deuxiesme jour de febvrier, et y demeura jusques au soleil couchant, attendant son homme. Si fut huchié et crié par trois fois, à son de trompe, aux quaitre cornées du champ, et ne compairut point. Le soleil couchié, ledit Guillaume fist proposer par devant seig^r Renault le Gournais, seig^r Wiriat Roucel, chevalier, et seigneur Geraird Perpignant, comis et deputés pour garder le champ de bataille, comment ledit champ de bataille et jour d'icelluy avoit esté prins et choisi, et fist lire en hault l'instru-

ment fait pour ledit fait : puis requist que l'honneur de la journée luy fust adjudé et qu'il s'avoit présenté en temps deheu de faire son devoir, et que ledit Jaicque fust reputé contumas, suivant le contenu dudit instrument, et ledit Jaicque comme convaincu et desclairié avoir eu et tombé en deffault.

1487.

Le sire Jehan Daubrienne, qu'on disoit Xaving, escuier, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit en mars, mil iiij^e et lxxxvj, pour ung an finissant ledit jour, l'an revollu, mil iiij^e et lxxxvij.

En ceste année se esmeut une malvaise, perverse et malheureuse guerre, par ung homme de peu de puissance, et à peu d'occasion acomencée et pour meschante chose, et qui se eust peu appaisanteir pour bien peu de chose ; car on dit communement : *Bonne est la maille qui fait reserveir et espargneir le denier*. De laquelle entreprinse on ne tenoit compte : mais, par succession de temps, se empirait tousjours. Et par l'espace de environ trente ans que durait ce hutin, coustait plusieurs deniers aux bourgeois et marchans de la cité et aux bonnes gens du pays, jay ce que par plusieurs fois la paix en eust esté faicte pour peu de chose, à laquelle on ne vult jamais entendre, jusques à la fin que, à la honte de la cité, apres plusieurs grans dopmaiges faits et receus, force fut de paier une somme merveilleuse pour avoir paix, comme cy apres il sera dit.

Celle maldicte et pestilencieuse guerre se esmeut à la requeste d'ung malvais gairson, citain de Mets, nommé Pierre Burtal, filz Burtal Soffroy, le marchant, demeurant alors en icelle cité, aval Ramport, lequel demandoit à avoir ung mollin sur le ruyt de Vallier, auquel les seigneurs de Saint Vincent, pour faulte de paier le luyer et rentes qui appartennoient au seigneur abbé et couvent de S^t Vincent, et pourtant qu'ilz n'estoient mie païsés, apres avoir leur deffault de paiement, par esxurement ilz se firent conduire et mettre en possession dudit mollin. Et seigneur Wairy Roucel, chevalier, pour censes qu'il y avoit chescan, assises sus les heritaiges, censes et tous uz dudit Burtal Soffroy, il releva ledit heritaige contre les abbé et couvent de Saint Vincent ; et selons l'uz et coustume de la cité

de Mets, l'heritaige fut tresfondu. Et apres il volloit avoir par force ledit mollin, sans avoir regard aux coustumes du pays. Véant que, en ceste maniere, il ne pouvoit joyr de ce qu'il prestendoit avoir, par le moyen de aulcuns aventuriers, gens de guerre, ledit Pierre et ung aultre compaignon, appelé Holsingen, ainsy acoustrez, avec leur prestendu droit, se absenterent et en allerent de coste le comte Hennement de Forpack, auquel ilz donnerent à entendre plusieurs grandes bourdes, menteries et choses contre la verité. Et l'informa ledit Burtal comment le mollin à bleid, entre Valliere et Ventoul, estoit sien, et que son pere l'avoit achetté à année à l'abbé et au couvent de S' Vincent, en toute haulteur et seigneurie; et que la justice de Valliere luy avoit prins ses biens audit mollin, en la valleur de quatre cents florins, et que ledit Holsingen, à la faveur dudit Pierre, en avoit fait requeste à l'abbé de Saint Vincent, lequel se tenoit lors à Esternach; et boutta tellement le hutin en la teste dudit comte que, nonobstant que ledit abbé avoit sur les requestes que ledit Holsingen fist, respondu et présenté raison, ledit comte, sans en rescrire audit abbé ne à la cité, à puissance de gens d'armes et de piétons, bien en nombre de trois cents, que à chevaulx que à piedz, vint courre à Valliere, à Courcelle, à la Quenexey, terre de Saint Vincent, et à aultres villaiges appartenant aux aultres des manans de la cité, comme à Oxy, à Aïrs la Quenexey, et y prindrent bestes et aultres biens et cinq corps d'hommes en la ville de Courcelle et à la Quenexey, et amenont tout à Forpack.

Pour laquelle chose messeigneurs de la cité en rescripvont audit comte, lequel, en ses responses, alleguoit ce dessusdit, dont ledit Pierre et Holsingen l'avoient informé. Neantmoins il presenta d'en venir à journée par devant messeigneurs de la cité. Et apres plusieurs lettres encourues d'ung costé et d'aultre, journée fut assignée au tiers jour de juillet, l'an lxxxvij, à laquelle journée ledit comte fut et ledit Pierre et Holsingen, et se tint en la chambre des trespas, par devant seig' Michel le Gournais, chevalier, seig' François le Gournais et seig' Pierre Roucel à ce comis par messeigneurs de justice et du conseil pour ouyr les parties et pour recevoir leurs bons et

monstrances. Et proposoit, pour ledit Pierre, Henry de Halmestat en alleguant ce dessusdit dont ledit Pierre avoit informé ledit comte, et demandoit à estre restitué desdits quatre cents florins, et mille florins pour les dopmaiges avec ses amendes. Et monseigneur de Saint Vincent fist response que ainsy ne se debvoit faire et que la seigneurie dudit mollin n'estoit point audit Pierre, ains appartenoit à ladite eglise et comme il pavoit appairoir par la laiée faicte audit Burtal, son pere, dudit mollin; et aussy par deux jugemens qui en avoient esté déterminés contre ledit Burtal, son pere: et parmy ce, ledit abbé et ladite justice de Valliere avoient bien de la demande dudit Pierre à demeurer en paix, en protestant de demander lesdictes perdes et domaiges faictes à luy et à ses pouvres gens, en temps et en lieux et à ceulx à qui il appartenroit: de laquelle chose ledit Pierre fut condamné, et gagna monseigneur de S' Vincent la sentence: parquoy ledit comte ne le volt plus soustenir et l'abandonna. Ledit Pierre, véant que ledit comte ne le volloit plus soustenir, il se acompaigna de plusieurs malvais garçons qui firent en la terre de Mets plusieurs malz, domaiges, pilleries et lairancins.

En celle année, se tint à Mets le chappistre des freres de l'Observance saint François, où il y avoit deux cents freres. Et furent, quatre jours durant, nouris et substantés par quatre seigneurs de la cité, à leurs fraitz et despens. Le premier jour de leur chappistre se acomença le mercredy, lequel jour, seigneur Andreu de Rineck fist le disner: le deuxiesme jour, qui estoit le jeudy, seigneur Nicolle de Heu fist le disner: le troisieme jour, qui estoit le vendredy, seig' François le Gournais fist le disner; le quatrieme jour, qui estoit le sabmedy, seig' Rengnau le Gournais, son frere, fist le disner. Et ainsy les quatre seigneurs devantdits paierent les despens desdits quatre jours. Et tantost le lundy apres, ledit chappistre se despartit et retourna chescun en son lieu.

En celluy temps, je, Philippe dessusdit, escrivain de ces presentes, moy estant à la cité de Genevre en Savoye, environ le commencement du mois de may, prins congié de mon maistre, lequel me payait tres bien; et en la compaignie d'ung jonne escollier de

Bourges en Baris, nous en allasmes à Rome. Et là venus, trouvai ung gentil homme, nationné de la cité de Lozaine, dessus le lac, avec lequel je me mis; et, peu de temps apres, montai sur mer avec luy et m'enmenait à la cité de Gaiette, puis de là à la cité de Neaples, auquel lieu demourait ce gentil homme, et estoit famille au duc de Callaibre. Avec celluy je fus tout pres d'ung an; puis me mis au service de damp Pherich, prince de Tairante et filz au roy Farrande, roy de Naples et de Secille, avec lequel je fus trois ou quaitre ans; lesquels durans, je vis plusieurs merveilles, car peu souvent nous n'arrestions point en ung lieu, si non tousjours aller et venir en plusieurs parts par le royaulme, comme en Callaibre, en Pouille, en Abruse, en terre de Labour et en Bauselicquaitte, ausquelx pays j'ai hanté et veu plusieurs villes et cités et choses merveilleuses et estranges.

Le vendredy devant *Quasimodo*, seigneur Nicolle Dex, chevalier, se partit de Mets pour aller à Saint Jaicque en Gallice, et le mal le print au chemin, tellement que, le huitiesme jour de novembre, son vairlet retourna qui apporta nouvelle qu'il estoit mort, à une journée pres de Saint Jaicque: dont ce fut domaige, car c'estoit ung notable chevalier et vaillant de sa personne. Et le fist on mener à Saint Jaicque pour luy ensepvellir; et, le douziesme jour du mois de novembre, fut fait son service à Saint Euguais.

En celluy temps, Jehan Collard, clerc seigneur Jehan Papperel et Thiebault Renal, dit l'escripvain, clerc seigneur Nemmery Renguillon, citains de Mets, alloient aux sallines pour leurs maistres, et furent rencontrés de deux chevalcheurs bien armez qui les prindrent et enmenerent prisonniers à Hartels-taine. Et ung peu apres, au mois d'octobre, monseigneur du Fayt rua jus plusieurs marchandises que des marchands de Mets amenoient de la foire d'Anvers et les fist mener à Beau Repair, pour lesquelles à ravoir les seigneurs de Mets en firent de grandes poursuites et requestes audit seigneur du Fayt; et il fist reponse à son plaisir. Touttesfois on n'eult encor point d'accord.

Le vingt cinquiesme jour de novembre, advint que seigneur François le Gournais et

Jehan de Villeir alloient aux champs; et quant ilz vindrent assez pres de la haulte Belvois, virent venir gens à chevaux qui estoient à messire Gracia de Guerre. Si cuidoit ledit seigneur François que ce fussent des ennemis de la cité: parquoy luy et ses gens se sont aproischiés et tellement meslez ensemble que d'iceulx hommes dudit Gracia en y eult ung des tuez et le vairlet Jehan de Villeir fort blessié. Et fut celluy mort apporté à Mets, et le lendemain fut honnorablement ensepveli aux freres des grans cordelliers; et à ce faire y furent ses compaignons, ausquelx on fist tres bonne chiere, et, au bout de trois jours, s'en retournerent. Et incontinent apres, vindrent nouvelles à Mets que ledit messire Gracia de Guerre faisoit amasement de gens de guerre: dequoy on se doubtoit tres fort qu'il ne s'en volcist vengier. A ceste cause on fist fuyr les bonnes gens du pays de Mets et les embastonner pour eulx deffendre, si mestier estoit.

Apres noel, l'an dessusdit, messire Charles de Beauvais, chevalier, lequel avoit espousé dame Bonne Chaverson, qui par avant avoit esté femme seigneur Philippe Dex, l'eschevin, pour certain different qu'il avoit encontre seigneur Jaicque Dex, s'en alla à Forpach, devers le comte Hennement de Linange; et, à sa faveur, ledit comte, à grant nombre de gens, vint courre à Bassoncourt, appartenant audit s' Jaicque Dex, et y fist grant dopmaige et enmena gens et bestes à grant nombre.

Le douziesme jour de febvrier, furent apportées vrayes nouvelles à Mets que ceulx de Bruges avoient par force prins et arresté en leur ville le roy des Romains, leur seigneur; qui estoit chose estrange, dequoy plusieurs gens estoient esmerveillés. Pour lequeldit fait sorvenu, l'empereur fist incontinent son mandement par toute l'empire.

Le onziesme jour de mars, vint à Mets une ambassalde de part le comte Pallatin, assavoir, l'evesque de Worms et le mareschal dudit comte, accompagnés bien de soixante chevaux ou environ, et s'en alloient en France, vers le roy, comme on disoit. Ausquelx nosseigneurs de la cité firent ung present de une cove de vin, vingt cinq quartes d'avoine et une escuelle de poissons, c'est assavoir, grosses carpes, gros baichetz, anguilles et perches.

1488.

Le sire Matheu le Gournais, l'aman, filz de feu seigneur Dediect le Gournais, chevalier, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoist en mars, mil iiij^e et lxxxvij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e et lxxxvij.

Lequel l'avoit ja esté en l'an mil iiij^e et lxvij, comme cy devant est desclairié. Et fut en la buste avec luy le sire Jehan Xaving qui l'avoit ja esté, l'année precedente; et fut ce, par une nouvelle ordonnance qui fut faicte que ceulx qui avoient ja esté maistre eschevin, le seroient encor par les paraiges, l'ung apres l'autre. Et fut le paraige de Jurue le premier, duquel estoient ledit seigneur Matheu le Gournais, seigneur Michiel le Gournais, son frere et ledit seigneur Jehan Xaving. Et tout pourtant qu'il n'en y avoit plus nuls pour estre maistre eschevin, qui ne fussent trop josnes.

Il y eult deux compaignons qui eurent la teste coppée devant les ponts par justice, lesquels avoient tué ung homme au bois et desrobé plusieurs calices et fait plusieurs aultres mauks.

En celluy temps, fut l'an jubilé en Mets en la grant eglise, tel comme à Rome. Et encommençont devant le mey caresme et duront jusques au mercredy apres paisque et y donnont on des lettres appelées *perpetuum*, chescune de six gros pour l'homme et pour la femme ensemble; et s'ilz y vouloient mettre leurs enfans, on y mettoit chescun enfant pour deux gros.

Au commencement du mois d'avril, l'empereur fist mandement par toutes les cités de l'empire et par les evesques qui tenoient de luy et à monseigneur de Lorraine, et assembla gens partout où il povoit, pour avoir si grant puissance et multitude de gens qu'il luy seroit possible, pour aller à la rescousse du roy des Romains, son filz, qui estoit detenu par ceulx de Bruges, comme cy devant est dit. Et fut conclu par messeigneurs de la cité de Mets d'y envoyer. Et, pour ce faire, on mit une cedulle attachée à une des staches devant l'hostel le Lostellain, devant la grant eglise de Mets, faisant mention que quiconque vouloit estre aux gaiges pour y aller, qu'il se trovast en l'isle du pont

des Morts, le sabmedi, qui fut le tiers jour de may. Et à icelluy sabmedi, se trouvont bien quatre cents compaignons. Et pour les veoir et en prendre et eslire ce qui estoit de besoing, y furent commis quatre seigneurs, c'est assavoir, seigneur Andreu de Rineck, s^r Michiel le Gournais, s^r Wairy Roucel et s^r Renalt le Gournais, tous quatre chevaliers, lesquels, apres qu'ilz les eurent veus, les firent revenir au lundi apres, et il y en eult plusieurs tres bien en point; et lors lesdits seigneurs en esleurent le nombre qu'il leur failloit pour les envoyer, c'est assavoir, cent pietons et huit hommes à cheval.

L'acomencement du printemps, en ceste année, fut assez bien disposé, et eult on belle saison pour enhanneir les avoines et aultres maizowaiges et grains. Mais, tantost apres, le temps se tourna en froidure, tellement que à la meitte de mars, à peine eust on sceu trouver aucune verdure; et continua le froit et gella tres fort, le treiziesme jour de may, tant que les vignes du Savellon, d'Oultresaille, du Hault chemin, de Chaistel Saint Germain, de Rouzerieulle et partie des vignes de Sciey furent engellées. Et estoit pitié d'oyr les plaintes et lamentations des pouvres gens; car c'estoit desjay la quatriesme année qu'ilz avoient esté fouldroies et engellez ou eu faulte de raisins.

Le sabmedy apres l'ascension, au mandement de l'empereur, se partirent ceulx de Mets à belle compaignie et bonne conduite. Et ceulx qui estoient comis, se partirent de Mets honorablement, tous vestus de blanc et noir, et en allerent vers l'empereur, en Flandre, pour luy aydeir à ravoir et reconquesteir son filz, le roy des Romains. Et en allont par la riviere de Muzelle, en trois neifz, et enmenont vingt cinq coves de vin et deux cents quartes, que bleid que farine, pour leurs vivres. Et estoient bien six vingt hommes en tout, que mariniers, pietons et gens d'armes dessusdits.

Le malvais et divers temps se continuoit tousjours de pire en pire, et tellement que les vignes qui estoient eschaippées de la gellée devandicte, ne croissoient point, pour les grans froidures qui journellement se faisoient.

Le sabmedy, vigille de la penthecoste, les nouvelles furent apportées à Mets que

Maximilian, roy des Romains, qui estoit detenu à Bruges, estoit delivré. Pour laquelle chose il fut ordonné en Mets par justice, au lendemain, jour de la penthecoste, de sonner les cloches es esglises collegialles, monaisteires et paroisches, depuis les douze heures à midy en jusques aux deux heures apres, qui estoit heure de vespres. Et pour demonstreir plus grant joye, la cloche de Meutte qui est la ban et arrier ban cloche de la cité, commença à sonner : puis fut ordonné que, aux sept heures du soir, l'on feroit feux de joye par toutte la cité, aux carreforts. Et entre tous les feux faits, en les deux principales plaices de la cité, devant la grande eglise et au Champaissaille, y eult deux merveilleuses bulles et feux qui excederent de grosseur et grandeur tous les aultres pour lors ordonnez estre faits en ladicte cité. Et fut ordonné que les haults joueurs d'instrumens, tabourins, menestrez, trompettes, clairons, sonneurs de cornet, fussent sur le clochier de Meutte, pour au peuple donner resjoyssement de la delivrance de leur tres serain et illustre prince et seigneur apres la majesté imperiale. Et acomençont à juer et à sonner tous ensemble si solempnellement et melodieusement et en si tres grant joye et triumphe que tout le peuple en fut resjoy. Et estoit chose triumpante et melodieuse de les oyr. Et en plusieurs lieux, par la cité, pour la joye que on avoit, il y avoit danses, quairolles, tablés et vins mis dessus à tous allans et venans, comme vrays imperialistes.

Le lundi et le mardi des festes de penthecoste ensuivant, en la plaice en Chambre à Mets, fut jué le jeu par personaiges du glorieux martir saint Lorant, bien devotement. Et devoit on encor juer le mercredi ; mais il pluit tellement que on ne peult juer, et fut dit qu'on attenderoit jusques au jour du s^t Sacrement. Le temps se empira tousjours et se mist si fort à la pluye et dura si longuement que l'on ne pouvoit alleir à piedz ni à chevaux.

Voyant le temps qui estoit ainsy mal disposé, on acomença à murmurer contre les sorcieres, et en brief apres, en y eult en plusieurs lieux plusieurs des prinses. La premiere fut à Rouzerieulle et fut arse et brullée. Apres, à Vantoult, y eult ung homme prins pour sorcier et fut amené à Mets en l'hostel

des prisonniers, où il molrut. Aussy, en ce temps, à Mairange y eult trois femmes prinses pour sorcieres, qui furent toutes trois arses et brullées, le dix septiesme jour de jung. A Maixiere, pres de Semelcourt, en y eult trois des prinses, dont il en y eult deux brullées, le jour de la saint Eloy, et l'autre delivrée innocente du cas. A Chaistel soubz Saint Germain, en ce temps, y eult trois femmes prinses pour sorcieres, qui furent brullées. A Mets, en y eult six des prinses desquelles il en y eult trois condampnées à estre brullées, desquelles trois il en y eult une de morte au pallais, à l'heure qu'on les devoit aller chaffauder en la cour l'evesque, et les aultres deux y furent chaffaudées en ladicte cour et ramenées au pallais ; et tantost furent minses en ung tumerel, c'est assavoir, celle qui estoit morte et les aultres deux, et toutes trois furent brullées devant les ponts, le premier jour de juillet. A Saulney, en y eult une de prinse et brullée. Le douziesme jour de juillet, à Mets, en y eult deux des brullées et une aultre bannie, pour ce qu'elle avoit creu en aulcune charme qu'une femme luy avoit fait faire : encor à Mets, le dix neufviesme jour dudit mois, en y eult trois aultres brullées devant les Ponts. A Piervilleir, y eult ung homme prins pour sorcier, qui cogneust son cas et fut chaffaudé à Piervilleir et delivré à ceulx de Brie pour en faire l'exécution. A Thionville, y eult deux hommes prins qui furent brullez. Encor à Mets, y eult une femme prinse pour sorciere, nomée la Guriatte, qui fut brullée. Semblablement à Wapei une, à Juxey une qui furent pour sorcieres brulées.

Le vendredy, treiziesme jour de jung, invocant l'ayde et misericorde de Dieu pour ce cas et aultres, on fist faire une procession generale à Sainte Croix devant Mets, qu'on dit Saint Eloy ; ce que on n'avoit jamais veu faire. Et continuoit tousjours le malvais temps et ne faisoit point bel, deux jours durant, et pour ung jour pleust fort merveilleusement, especiallement à Corney, à Noviant et à l'environ, que tout fut perdu et gasté : car, incontinent apres ce temps, il faisoit froit et de grans oraiges. Et tant que le jour de la saint Sixte, l'on n'eust scu trouver en vignes ne en chambries aucuns raisins meures ne tallez : parquoy les vins furent remontés et encherris.

Le quatorziesme jour de juillet, René, duc de Lorraine et de Bar, fist chairgier plusieurs pieces d'artillerie et amasseir les gens de ses deux duchés et avec iceulx alla mettre le siege devant la ville et chaistel de Chiny en Ardenne, où se tenoit ung appellé comunement Robert le Diable, lequel avoit corru sur les gens dudit duc de Lorraine et en avoit tué et fait de groz domaiges. Et estoit icelluy de guerre à tous, car il courroit sur chascun, fust à tort ou à droit; mais quant ledit Robert fut adverti de leur venue, il s'en fuyt et abandonna ladicte plaice. Et les gens dudit duc de Lorraine la prindrent et gaingnerent et la firent abattre au rasibus de la terre.

Le tiers jour d'aoust, monseigneur Jacques Demange, archidiacre et grant vicaire de l'esque de Mets, et avec luy Francequin, le chauldrenier, Jehan d'Anowe, le josne, et plusieurs aultres manans de Mets furent prins, rués jus et menez à Falquestenne, par Arnoult de Fenestrang, accompagné de trente chevaux et bien trente compaignons à pied.

En icelle année, les gens estoient assés joyeux nonobstant que les vins fussent chiers et qu'on vendist dix deniers la quarte. Toutesfois on fist une belle feste à Saint Martin en Curtis et fut faicte en la plaice de l'hospital au Nuefbourg. Et en fut seigneur Nicolle de Heu et plusieurs de ses gens; et avoient fait clore ladicte plaice de mays tout verds, et planté en my la plaice ung grant sappin tout revestu de verdeur, et ung homme salvaige qui pissoit au plus presque haut dudit sappin, en une maniere d'une belle fontaine. Et y avoit des cordes tendues tout au travers de la plaice en croix, airmoïées de verdeur, et y avoit des verres pleins de vin et des oublies pendantes ausdictes cordes tres sumptueusement, dont seigneur Jehan le Gournais, d'une single qu'il tira d'ung arcque turquois, rompist ung desdits verres. Et plut si fort ledit jour qu'il faillut aller danser en la salle dudit seigneur Nicolle de Heu.

Ceux de la paroische Saint Jaicque firent une feste pareillement et plantont ung sappin en my la plaice et le revestirent de verdeur et y mirent des cordes en croix au travers de la plaice, airmoïées de verdeur, et de petites ampolles pleines de vin et des oublies et des saints Jaicques peints en papier, pendant aux cordes, et y avoit grant feste; mais

il y faisoit si chault qu'on n'y pouvoit durer. Et en avoit on fait une à Saint Mamin, et une à Saint Victor; mais elles n'avoient esté que ainsy que les aultres années.

A Saint Marcel on fist une belle feste; et n'y avoit qu'une taverne en ladicte paroische, qui estoit si poure vin qu'on n'en pouvoit boire. Toutesfois on fist une belle grant loge devant la porte du pont des Morts, en la place au dedaus de la cité, laquelle loge estoit toute couverte de biaux mays tout verts. Et y furent les filz et les filles du seigneur Pierre Bandoiche et ses serviteurs, qui alors se tenoient au Passe temps: et eult la plus grande des filles dudit seigneur Bandoiche la premiere danse, laquelle pouvoit avoir onze ans ou environ. Et plut tres bien, ledit jour, au matin, jusques environ les onze heures avant midy.

En septembre, fut prins maistre Jehan, justicier de la cité de Mets, et mis en l'hostel du doyen et condampné, trois mois, au pain et à l'yawe, et apres lesdits trois mois à estre banni ung an, et fut déposé de son office: et tout pour aulcunes parolles injurieuses qu'il avoit bouttées fuers d'ung marchand de Mets, appellé Mangin Divaire. Et la femme dudit maistre Jehan en appella au maistre eschevin, dont elle en fut condamnée.

Le jour de la sainte Croix, qui fut le diemanche, on fist une belle feste en la paroische S^e Croix; et fut faicte en la place en Jurue, au dessus de l'eglise de S^e Croix, laquelle place fut toute parée de mays tout autour. Et y avoit à chascune des trois entrées des trois rues qui vont en la place, des belles portieres pour entrer en ladicte place, et au millieu y avoit une grande penne de sappin, plantée tres hault, laquelle estoit toute revestue de mays, dès le bas jusques au hault; et, tout au plus hault, y avoit une belle croix grande et lairge, dorée, fichiée au chief de ladicte penne et ung gros chappel, pendant dessoubz ladicte croix, lairge et gros merveilleusement. Et parmy la procession, y eult une monstre faicte de la vraye croix en ladicte place. Et estoit le siege des menestriers tendu de tapisseries bien honnestement et juont on de l'espée parmy ladicte place: ce que on n'avoit jamais veu. Et fist, tout le jour, bel temps et chault, dont les gens en estoient plus joyeux.

Le vingt septiesme jour de septembre, on donna au comte de Salleswerne, lequel estoit logié en l'hostel au Loup, une cowe de vin claiet qui coustait dix sept francs. Et paravant avoit esté logié en l'hostel d'ung appelé maistre Jaicques, serorgien, demourant pres des Cordelliers. Et estoit venu au medecin à Mets pour certaine mallaidie qu'il avoit.

Au mois d'octobre, ung gentil homme allemand, frere à la Hurte, courut au ban de Baissaille, appartenant aux seigneurs du chapistre de la grande eglise, où il fist de grans domages.

En celluy temps, pourtant que les vignes avoient fort failli, à Mets y avoit en plusieurs mesnaiges de grant pouvretéz, qui n'avoient que bruvaige de pomée et poirée, fait de nefles et prunelles : dequoy plusieurs en furent mal disposez et mallaidés. Et avoit on crainte que cecy n'engendrast une mortalité : parquoy justice fist faire ung huchement que nul n'en fist plus pour vendre, et que nul ne fist servoise pour vendre, sinon l'hospital Saint Nicollais au Nuefbourg et les maistres des mollins ; réservé que chascun en povoit faire pour son hostel ou aultre part pour le deffrier de son hostel, sans plus ; et tout sus amende.

Le neufviesme jour dudit mois d'octobre, seigneur Nicolle de Heu, escuier, filz seigneur Jehan de Heu qui fut, espousa Caithérine, fille seigneur Pierre le Gourmais qu'il eult de dame Caithérine Chaversson, sa femme, qui depuis fut femme seigneur Nicolle Dex, chevalier. Et à icelles nopces y eult grant feste et environ deux mille personnes. Et furent mis et logiés les seigneurs et gens d'esglise en l'hostel seigneur Pierre Baudoiche, devant l'hospitaul. Les dames, les bourgeois, marchants et marchandes en l'hostel dudit seigneur Nicolle de Heu. Les gens de mestiers en l'hostel le seigneur Anthoine de Port sus Saille, qui est tout devant la maison dudit seigneur Nicolle de Heu. Et les gens de villaiges, qui estoient environ mille personnes, furent mis en l'hostel de Burthemin le cuisenier, dairier Saint Simplicie. Encor avec les gens dessusdits y eult bien douze cents pauvres. Si fut donné à ung chescun desdits pauvres une choppine de vin, une grosse miche et une piece de chair. Et y avoit trente quatre ou trente six menestrez, juant tous

d'instrumens, la pluspart differens l'ung de l'autre.

Audit mois d'octobre, fut faicte la paix de messeigneurs de la cité et monseigneur du Fayt, et renvoya ledit seigneur du Fayt en Mets toutes les denrées qu'il avoit ruées jus, appartenant aux marchans de Mets, au mois d'octobre l'an lxxxvij, cy devant escript.

Le vingt et uniesme jour d'octobre, mourut Jehan le Goujet, chaingeur de la cité. Et apres sa mort, on ne trovont rien quasy en son hostel, et devoit bien huit cents livres à la cité, et mist on des sergents pour gairder en son hostel. Et pourtant que on presumoit que on avoit eu vuidé son or et son argent, on fist ung huchement sur la pierre que nul n'en soustenist rien, et que si personne en savoit rien, qu'il le rapportast ou venist annoncer, sus corps et sus biens.

Au commencement du mois de novembre, vindrent nouvelles que la Hurte et monseigneur de Boursette, le comte Hennement de Linange, Arnoult de Fenestrange et plusieurs aultres faisoient grant assemblée de gens et avoient en vouldenté de venir courre au pays de Mets et y faire grans dopmaiges. Pour laquelle chose, messeigneurs de la cité mandont querre les gens du vaul et d'entre deux yawes, et les assemblont bien environ trois mille hommes, tres bien embastonnés de coullevrines, d'arbolestres, de picques, d'arcques et d'autres bastons, et furent envoiés, une partie à Very et une partie à Ennery. Et, le londemain, revindrent au pré S^t Jullien, et illec leur fut delivré livrée de pain ; car on en avoit fait cuire deux cent et quarante quairtes de bleid. Et puis revinrent en Mets et en rallont ceulx du vaul et d'entre deux yawes, chascun en son hostel : et ceulx de Maisiere, de Semelcourt et aultres plusieurs furent envoiés à Tallange : ceulx d'entour Ennery, à Ennery ; ceulx du Hault chemin à Very et aux Estangs. Et leur envoyont on pain et vin de la cité ; et y furent bien dix jours ; et puis on les fist retirer, car on n'oyoit plus nouvelles des ennemis.

Le vendredy, quatorziesme jour de novembre, audit an, à Mets, en l'hostel et hostellerie d'ung nommé le Grant Guillamme, de daier Saint Gergonne, se esmeud ung debat et different, par et entre ung riche orfeivre, nommé Hainzellin de Borgeigne,

d'une part, et Jehan Ernest de Colloigne, dont cy devant est fait mention, qui avoit fait la guerre avec le comte de Wernembourg aux chainoines de la grande eglise, lequel avoit prins à femme la femme qui fut Jehan Traval, et fille Simonin Burtrant, l'aman; lesquelz frequentoient les seigneurs et juoient ensemble, et se entreprirent de parolles, l'ung contre l'autre, tant que apres plusieurs parolles dictes et profferées, ledit Hainzellin de Borgoigne fraippa ledit Jehan Ernest deux ou trois copts de coustiaul dedans le ventre, et, incontinent ce fait, s'en fuyt en la grande eglise. Ledit Jehan Ernest, cuydant courre apres, cheust à terre et ne peult aller jusqu'à sa maison, pourtant qu'il demouroit oultre Saille, assés pres de la porte à Maizelle. Quant il vint à Port Saillis, il fut porté en l'hostel Pierre Chavel, le marchant, et illec vinrent les phisiciens, barbiers et serorgiens pour le mettre à point; car il estoit riche homme et puissant. Touttesfois il ne seust estre si bien secourru que, tantost apres, il ne mourut.

Le vingt et uniesme jour de novembre, on fist un huchement que nul ne nulle ne parlast audit Hainzellin, et que nul ne nulle ne luy donnast à boire ne à mainger et ne luy fist faveur ne confort, et ne luy donnast outil, baston, ne coustel ne aultres ferremens; et que si nul ne nulle avoit rien du sien en gairde ne en gaigne, ne aucun ne luy devoit rien, qu'il le vinst annoncer à justice, sus peine d'estre acquis de corps et de biens et d'estre traistre à justice.

Le penultiesme jour de novembre, pourtant que l'abbé de Saint Simphorien avoit vendu au recepveur de Loraine la ville, seigneurie et forte maison de Clemerey; qui estoit contre les ordonnances de la cité, qui sont telles que nul ne doit vendre forte maison en la terre de Mets à nul fourain, sus peine de cinq cents livres d'amende; et apres ce que messeigneurs de justice eulrent par plusieurs fois remonstré ledit fait, audit abbé, dont ledit abbé devoit respondre, il s'en alla sans faire response; messeigneurs de justice envoyont gaigier ledit abbé en la grand maison de Saint Simphorien, seante en la grand rue de porte Serpenoize. Et pourtant qu'on ne vouloit point faire ouverture, on y envoyont huit sergens des trese et rompont on les serres et chargeont on sur charriots

tout ce de meubles qu'ilz trouvent dedans et emmenont tout au palais.

Ledit jour, pourtant que les boulangiers faisoient de trop petits pains, ung des trese et deux des sergens allont par tous les boulangiers de Mets et prindrent dans l'hostel d'ung chascun ung daral et ung maillau et furent visités; et en furent lesdits boulangiers jugiés chascun à vingt solz d'amende.

Monseigneur de Loraine rescrivit à messeigneurs de la cité, eulx priant qu'ilz luy voulussent donner ledit Hainzellin de Borgoigne; mais on n'en fist rien.

Pourtant que Jehan Ernest avoit beaucoup de bons amis, ledit Hainzellin doubtoit fort que on ne le deust tuer tout dedans la grant eglise: parquoy il se tenoit tout coy en la chambre des marliers, qui estoit devant le chappistre, et n'en osoit partir. Et, touttes les nuits, lesdits chainoines faisoient cerchier à tout deux pillés ardens aval la grant eglise, s'il y avoit personnes quelconques qui voulussent mal faire audit Hainzellin.

Le treiziesme jour de decembre, vint en Mets ung des tresoriers du roy de France, lequel amenoit, sur ung chairiot, grande quantité de vaisselle d'argent que le roy envoioit au comte pallatin, et valloit bien, comme on disoit, vingt cinq mille escus d'or; et fut logié en l'hostel seigneur François le Gournais. Et le vingtiesme jour dudit mois, ledit comte pallatin envoya querir ladicte vaisselle bien à cinquante chevaux de ses gens.

Ledit jour, revindrent les pietons qui estoient demeurés en Flandres, au service de l'empereur, et estoient bien soixante ou environ, et tres bien habillés et en bon point.

Le vingt deuxiesme jour dudit mois, ung orfeivre de Mets, nommé Herment, frapa d'une daigue le prevost de Sancy en l'espaule et puis en alla fuyant à S' Saulveur. Monseigneur Jaïques de Neufchastel, abbé et seigneur d'Estrenach, commendateur de S' Vincent, fut devant messeigneurs de justice, priant que on volcist faire grace audit Herment. Et depuis les dames y furent, c'est assavoir, la femme seigneur Philippe de Raigecourt, la femme seigneur Nicolle Remiat, la femme seigneur Renal le Gournais, la jonne dame, Perrette Cueur de Fer, les trois filles seigneur Michiel le Gournais, chevalier, et la femme

seigneur Jaicques Dex. Et pourtant que ledit Herment estoit condampné à perdre le poing ou à payer soixante livres, il le faillut remonstreir au conseil : toutesfois, pour honneur dudit seigneur abbé et desdictes dames, il fut tout quicte.

Le dernier jour dudit mois de decembre, ledit Hainzellin de Borgoigne, dont je vous ai cy devant parlé, qui encor estoit en franchise en la grande eglise, fist venir empres de luy une jonne femme qui estoit bien grosse de vif enfant, avec laquelle eult habitation charnelle. Ce venu à cognoissance, on tint l'eglise pour pollue et violée ; et de fait fut cessé et n'y chantoit on plus, et faisoient les chainoines le service divin en l'eglise et chaippelle de Nostre Dame la Ronde ; et volloit on prendre ledit Hainzellin en ladicte eglise, pourtant qu'il avoit rompu la franchise. Mais, comme on disoit, par l'ayde de Jehan de Landremont et de ses amis, ledit Hainzellin fut subitement fourni d'habillement et subtilement acoustré, et fut vestu d'une tres malvaise robe de perse, deschirée, et ung malvais mantel dessus ; puis avoit ung grant chappiron en gorge et dessus ung vieulx chappeaul, fourni d'affiches et cuillerettes de bois, ses jambes bandées et enveloppées de vieulx draippeaulx ; et, avec yawe forte, estoit son visaige tellement deliguré qu'il sembloit mieulx laidre que aultre. Et ainsy acoustré, le second jour de janvier, saillit hors de ladicte eglise et descendit par la Hardie Pierre et en alla par Anglemur où il fut rencontré d'ung seigneur de Mets qui l'avoit en grant hayne, auquel il demanda l'aumosne et il luy donna. Puis vint à porte Serpenoize et sortit hors avec les pouvres qui alloient querir l'aumosne à S^t Arnoult, et en alla à Nancey. Toutesfois depuis il retourna en Mets et eult sa paix.

Le diemanche, onziesme jour de janvier, fut la grande eglise de Mets rehabilitée par monseigneur le suffragant, qui estoit vestu en habit pontifical. Et y fist on grant service, grant mistere et grant ceremonie, et fist on procession, par trois fois, autour de l'eglise par dedans, en gettant par ledit suffragant yawe gregorienne, et en chantant par les chainoines et chaippellains, et juant des grosses orgues, comme à haulte et grant solempnité ; et y confirma ledit suffragant les gens et

enfants, apres disner, comme si ladicte eglise fust esté nouvellement benite et dediée.

Le vingt deuxiesme jour de janvier, une femme de Mets eult les deux oreilles coppées, pource qu'elle avoit conseillé à une jonne fille de desrobeir son maistre et sa maistresse et de luy porter l'argent, et fut forjugiée.

Ledit Hainzellin, qui avoit espousé une nommée la Grosse Caithérine, manda à sa femme qu'elle vuydast et ostant certaines layes et baigues pleines d'anneaulx et aultres riches baigues d'or et d'argent. Et elle qui avoit desjay eu ung aultre mairit et qui ne avoit pas grant amour audit Hainzellin, presumant que cela luy deust demeurer, n'en fist rien. Et les seigneurs trespas, advertis dudit fait, firent sequestreir et scelleir les biens et y mettre bonne garde ; et depuis furent tous confisqués et acquis, jusques aux propres chemises de ladicte Caithérine. Et le vingt quatriesme jour de janvier, on vendist tous les biens dudit Hainzellin de Borgoigne, pour paier cent livres qu'il avoit en gairde pour ung de ses fillaistres, et le residu fut confisqué à la ville les deux parts, et aux trespas le tiers.

En celluy temps, retourna le messaigier de Mets de devers l'empereur qui, avec soixante mille hommes, tenoit le siege devant Gand ; auquel siege estoient les compaignons de Mets qui firent tres bien leur devoir.

1489.

Le sire Pierre Baudoiche, escuier, seigneur de Mollin, filz seigneur Jehan Baudoiche, chevalier, et de dame Bietris de Vy, qui furent, pour la deuxiesme fois fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit en mars, mil iiij^e et lxxxviij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e et lxxxix.

Le vendredy devant le my caresme, qui fut le vingt septiesme jour de mars, et le diemanche ensuite, y eult pardon general de peines et de coupes en l'eglise des Cordelliers sus le mur, donné de part nostre saint pere le pape, pour la refection du refectoir, dortoir et librairie du couvent des freres mineurs de Paris. Et ledit vendredy, y eult procession generale ausdits freres Cordelliers ; ce que on n'avoit jamais plus veu ; mais ce fut pour l'amour des pardons.

En celle année, Hannès Crantz, filz Bartholt Crantz, qui fut tué à porte Serpenoisé, à la journée du duc Nicollais, cerchoit tour et maniere de esmouvoir une guerre encontre la cité de Mets, comme il fist depuis et assés tost, et se mist en embusche sur le Hault chemin et rua jus Collin Champion, l'escripvain, citain de Mets, qui retornoit des assises de S' Mihiel, avec maistre Guillamme le Beuf, docteur en medecine: et furent menés en une plaice, nommée Lisambour, sur la contrée d'Aussay, et fut ledit maistre Guillamme rançonné douze cents florins de Rin et ledit Collin à quatre cents florins de Rin. Niantmoins on en tint journée et n'en paiont rien. Et tantost apres, ledit Crantz, non content de ce, advisa de pis faire; car il savoit de qui il estoit advoué et supporté.

Le septiesme jour d'apvril, Crantz avec dix neuf aultres malvais garçons envoyont leur deffiance en la cité: et le messaigier qui apporta ladicte deffiance, apporta lettres à la femme dudit maistre Guillamme qu'il estoit rançonné comme dit est.

Le dix huitiesme jour d'apvril, revindrent ledit maistre Guillamme et ledit Collin Champion, francs et quictes, par la poursuite de monseigneur le duc de Lorraine, à la requeste de maistre Jaicque Memant, lieutenant du baillie de Saint Mihiel, pour ce que ledit maistre Guillamme estoit allé dehors pour le medeciner; et à la requeste dudit seigneur Philippe de Raigecourt, chevalier, qui alors estoit en grace dudit seigneur duc de Lorraine. Et fut une journée prinse à Saint Mihiel, par monseigneur de Lorraine et par la cité pour le fait dudit Crantz et aultres querelles. Et fut icelle journée le premier may; à laquelle y furent pour la cité seigneur Jehan Chaversson et seigneur Nicolle Remiat; mais lesdits Crantz ne aultres pour eulx n'y comparurent, parquoy on n'y fist rien: dont, au retour, fut nouvelles que les ennemis tenoient sur nos gens. Pour ce, leur fut envoyé au devant, jusques à Chambley, bien cent chevaux et vingt pietons de la cité, bien en point, et cinq cents hommes des villes du val, bien embastonnés.

Le neufviesme jour de may ensuivant, lesdits de Crantz vindrent courir à Juville au Salnoys, appartenant à l'abbaye de S' Vincent, et y detellont huit charrues et y prindrent

quatre hommes, trois vairletz et cinquante trois chevaux de hernex.

Le treiziesme jour de may, Jehan de Vy, prevost de Thionville et prevost de Bastogne, espousa Caitherine, fille Symon Burtrant, l'aman, qui avoit esté femme Jehan Travail, et depuis, femme Jehan Ernest; et la fist habiller d'autre façon qu'elle n'avoit acoustumé d'estre, et luy fist porter une chaine d'or au col et une chaine d'or ceinte au lieu de ceinture. Et estoit deja aigée de quarante huit ans; dont ce fut grande nouvelleté de ce veoir. Et devant que ledit mairiaige se puist faire, il convint que ledit Jehan de Vy feist paix des differens qu'il avoit contre la cité, tant pour le fait des porcques, comme aussi contre seigneur Nicolle de Heu, les seigneurs d'Arancey et aultres.

Le quatorziesme jour de may, vint et arriva à Mets le comte de Nassow qui avoit esté deux ans prisonnier en France. Si luy fist la cité present d'ung bechiet d'argent doré de fuers et dedans, au prix de quatre vingt et cinq francs. Et le dix septiesme jour de may, il disna à S' Vincent, et le dix huitiesme jour, il se partit et s'en allait devers le roy des Romains en ambassalde pour le roy de France.

Le vingt sixiesme jour dudit mois, apres ledit comte parti, arriva à Mets l'abbé de S' Denis en France, et le comte de Rochefort qui, avec ledit comte de Nassow, estoient ordonnez de part le roy de France pour ambassaldes vers le roy des Romains. Et leur fist la cité present d'une cowe de vin, au prix de vingt quatre francs, et de cinquante quartes d'avoine, avec carpes, perches, anguilles et bresmes, pourtant que c'estoit le mairdy des croix. Et demeurent à Mets sept jours; car ilz n'osoient pas bien partir, pour le doubte des Allemans de la duché de Lucembourg: toutesfois seigneur François le Gournais et plusieurs des soldoieurs les conduirent jusques à Sarrebruch.

En icelle année estoit nouvelle qu'il y avoit plusieurs compaignons qui rengeoient par les pays, cités et bonnes villes, desquelx en y avoit aucuns qui estoient detrousseurs de hault chemin, les aultres faisoient le malaide, les aultres se faisoient battre comme demoniacles, et les aultres estoient lairons. Et il y eult ung tabourin prins à Mets, appelé

Hennequin le Brullé, lequel avoit desrobé en tant de lieux que c'estoit chose merveilleuse ; et aussy il en fut pendu.

Le huitiesme jour de jung, vinrent nouvelles en Mets que on avoit pendu à Nancey sept compaignons lairons et robeurs de hault chemin.

Le treiziesme jour de jung, il y avoit quatre compaignons de prins pour robeurs de hault chemin : trois furent pendus et l'autre faisoit le demoniacle pour avoir argent, mais il n'estoit mureux ne lairon : on le laissa aller.

Au mois de jung, mourut Thiriat Quairiel, l'aman.

Le jour de feste saint Jehan Baptiste, les pietons et aventuriers de Mets estoient en ung buisson, sur l'estang de Pontoy, et trouvent deux des hommes de Crantz, desquelz l'ung fut tué sus la plaice et l'autre fut amené à Mets et pendu, le mardy apres.

Au mois de may ou environ, ceulx de la ville de Salney furent desobeissant de venir aux adjournées, comme ilz avoient fait au temps passé : pourquoi il fut deffendu, par les portes, que on n'en laissast nulz ne nulles entrer en Mets, qui leur fut ung grant desplaisir et ung grant dopmaige. Et quant ilz virent ce, ilz firent une supplication et l'envoyerent à nosseigneurs de justice, priant que on les volcist oyr en leurs excuses et ilz disoient comment la chose estoit advenue, et par quel conseil et par qui. Et sur icelle eurent audience ; dont ilz dirent que tout ce qui en estoit fait, que ce avoit fait ung appelé le maire Collignon, qui estoit maire pour le seigneur Conraird de Serriere audit lieu de Salney : lequel maire Collignon fist assembler la communalte en sa maison, reservés le maire Pierron et Wairin Collaird qui n'y volrent point consentir ; et proposa que s'ilz vouloient faire sairement d'eulx adjoindre avec luy, qu'il trouveroit faicon qu'ilz n'iroient plus aux adjournées à Mets, et que c'estoit pour leur grant bien et par le consentement et conseil d'aucuns de leurs seigneurs ; lesquels, sur la relation dudit maire Collignon, ilz firent le serment et l'adjonction avec luy et fut trouvé faicon, pour venir à leur intention, que monseigneur le duc de Lorraine en rescript aux seigneurs de Salney, requerant qu'ilz ne voulussent plus souffrir que lesdits

de Salney venissent ausdictes adjournées à Mets ; et puis, certain temps apres, il saisit la terre de la dicte Salney sur les seigneurs de ladicte Salney. Et quand ledit maire Collignon sentit qu'il estoit accusé, il s'absenta et alla demourer à Lorey, en la forte maison dudit seigneur Conraird. Et advint que, le dairien jour de jung, ceulx de ladicte Salney trouvent faicon d'avoir ledit maire Collignon et l'amenont en l'hostel du doyen à Mets. Et tantost que ledit seigneur Conraird le seust, il se retourna devers le maistre eschevin et luy requist qu'il voulcist panre ledit maire Collignon en sa main, jusques à ce qu'il eust esté devant justice, affin qu'il ne fust point enquis ne gehenné. Et tantost le londemain, il fut devant justice et requeroit que on lui rendist le maire Collignon, comme son homme ; et pourtant qu'il ne le peult avoir, il s'en plaidit au maistre eschevin. Sa plainte fut receupte et furent les parties mandées devant le maistre eschevin et son conseil, le lundi, sixiesme jour de juillet, et fut ledit seigneur Conraird acteur et proposa lui mesme et dit, comme il estoit voir, que trois compaignons avoient espié ledit maire Collignon, en allant aux bois apres son chert, et l'avoient prins et mené à Salney ; et, luy venu à Salney, que on fist sonner la cloche pour ensemble les gens ensemble, comme si ce fust esté pour faict de guerre, et qu'ilz l'avoient mené en la cité où ilz le detenoient : si requeroit qu'il luy fust delivré, comme son homme ; et presentoit que s'il y avoit aucuns de Salney ou aultres qui luy voulussent aucune chose demander, qu'il leur fairoit faire justice et raison. Sur quoy fut respondu par messire Nicolle Remiat, pour luy et pour ses compaignons, messeigneurs de justice, que, veu la malvistié et trahison commise par ledit maire Collignon d'avoir fait ung tel delict d'avoir seduit la generalté de ladicte Salney de faire tel monopolle et d'estre desobeissant à la cité, qui estoit crime de leze majesté, ilz avoient eu ordonnance, par messeigneurs du grant conseil, de clore les portes ausdits de Salney, et fist lire les supplications, tout en hault, que lesdits de Salney avoient envoyées et plusieurs lettres missives, escriptes par aucuns de ladicte Salney à aucuns des seigneurs de la cité, en eulx excusant dudit fait, avec plusieurs tesmoignaiges faisant mention qu'ilz

avoient oy dire ledit maire Collignon que, ce qu'il en avoit fait, que seigneur Conraird de Serriere luy avoit fait faire: parquoy disoient messeigneurs de justice, avec plusieurs aultres parolles, que ledit maire Collignon avoit bien à demourer en leurs mains, pour en faire ce que au cas appartenroit, et requeroient au maistre eschevin et à son conseil que la chose fust remise au grant conseil; ce que ledit seigneur Conraird différoit tousjours et requeroit d'avoir ledit maire Collignon. Toutesfois la chose fut remise à messeigneurs du grant conseil; et depuis, par grant prieres ledit maire Collignon fut mis à delivre.

Tantost apres, Arnoult de Fenestrange, accompaignié de vingt Allemants envoyont leur defiance à ceulx de Mets, sans avoir occasion de ce faire et sans sçavoir pourquoy.

Le tiers jour d'aoust, molrut dame Perrette, fille Thiebault Louve, femme seigneur François le Gournais, l'eschevin, et laissa neuf enfans en vie. Et fut grant dopmaige de sa mort, et eult grant plaint merveillement de toutes manieres de gens. Et fut fait son service à Saint Mamin, où elle estoit ensepevellie, le plus haultement que nulz aultres services n'avoient esté faits en Mets, de memoire d'homme, tant en luminaire comme en aultre maniere: et y eult bien quatorze deuils de seigneurs; tant de son marit, de deux de leurs enfans, comme de leurs prochains parens et amys.

Le treziesme jour d'aoust, revindrent de Rome maistre Geraird, prieur de S' Andreu, et Jeoffroy Anthoine, le notaire, qui y estoient allés contre monseigneur l'evesque de Mets et contre l'abbé de Saint Simphorien, pour ung proces que ledit seigneur evesque avoit prins contre la cité, et pour ung proces que ledit abbé avoit aussy contre la cité, pour le fait de ce que on l'avoit gaigié pour le vendaige qu'il avoit fait de Clemerey.

En celluy temps, c'est assavoir, au mois d'aoust apres ensuivant, je, Philippe dessusdit, escrivain et facteur de ces presentes chroniques, moy estant en la cité de Neaples, en laquelle je avoie demouré trois ans et demy, desiray et me print vouldunté de m'en retourner au lieu de ma nation, et plus pour l'amour du dueil que mon pere en prenoit que pour aultre chose, comme j'en estoie bien adverti; car je estoie tres bien logié et

en lieu là où l'on me véoit voulduntiers. Toutesfois, pour les raisons devantdictes, je prepousai à me partir du lieu et m'en venir. Or y avoit il en ce temps ung seigneur en la cité de Neaples, lequel cerchoit des compaignons de tous coustez pour ayder à mener plusieurs biaux chevaux de Puille au roy Charles en France; car ledit Charles, ung peu devant, avoit eu envoié, par certains heraults, plusieurs grans chiens de Bretagne au roy de Neaples. Parquoy ledit Ferrande, roy de Neaples, luy envoya celluy gentil homme, nepveu à messire Jaicques Galliot, avec plusieurs aultres ses ambassades, pour presenter lesdits chevaux au roy. Et avec celluy en la compaignie de plusieurs aultres je me mis. Et prins la chairge de deux d'iceulx chevaux de prix; car il en y avoit environ dix sept où dix huit, tout sellez et bridez de selles, de mors, de brides et de toutes aultres garnitures, tous differens les ungs des aultres, sans se rien ressembler. Et avoit chascun d'iceulx coursiers son propre nom: l'ung des miens se appelloit le baye Manchin et l'autre le baye de l'Estelle. Apres ce que tout fut bien acoustré, je prins congé de mon maistre et de tous les seigneurs à qui j'avoie cognoissance; et, par ung jour, bien taird, environ le vespre, se partit la compaignie de Neaples et allasmes couchier, au serain du jour, en la cité de Verse: puis de là, à petites journées, fismes tant, en passant plusieurs villes et cités et plusieurs montaignes et vallées, que nous arrivasmes en la cité de Rome, en laquelle fut la compaignie, environ quinze jours, pour repouser les chevaux: lesquelz passés, fusmes arrier remis en nostre chemin, en tirant à Senne et à Florence et en plusieurs aultres villes et cités, tenant le chemin des monts Cenis; lesquelz passés, en faisant petites journées, arrivasmes, la vigille de la toussaint, à Lyon, puis de là en tirant à Bourbon.

En ycelle année, rengnait et fut ung grant cours de la mallaidie qu'on dit Properieulle, et si fort qu'il n'y avoit mie de six enfans ung qui ne l'eust, et avec ce, y avoit beaulcoup de gens de vingt ans ou environ celluy eage, qui l'avoient; dont on disoit que ce estoit signe d'avoir une grande mortalité.

On avoit tousjours guerre à Hannès Crantz et à Arnoult Crantz, son frere, et à Arnoult

de Fenestrange, et couroient journellement sur les subgetz de la cité et prenoient corps d'hommes et bestes et bouttoient feu et faisoient dopmaiges innumerables. Daultre part, le seigneur de Bassompierre et Perrin de Landres demandoient plusieurs hommes et femmes demeurant en la cité, lesquels ilz disoient estre à eulx, serfz de condition : et pourtant que la cité ne les vouloit point delivrer, ilz usoient de grandes menaces. Pareillement le duc de Lorraine prenoit plusieurs querelles à la cité, et aussy l'evesque de Mets, qui estoit son oncle : pour laquelle chose on esperoit d'avoir guerre. Et pourtant fut mandé par les villaiges de vuidier et tout amener à refuge ; et estoit on tout delibéré d'attendre le copt et ne vouloit on plus souffrir dudit Crantz telles oeuvres volontaires et inhumaines. Car, pourtant que le duc de Lorraine le soustenoit en ses pays et bonnes villes et qu'il ne vouloit point souffrir que nos gens allaissent airmés parmy ses pays, qui estoit chose bien evidente qu'il avouoit bien ledit Crantz, il fut conclu que on s'en panroit à luy, et fut on delibéré de luy faire bonne guerre en la duché de Bar et de Lorraine.

Alors acomençait la grant et mortelle guerre entre le duc René de Bar et de Lorraine et la cité de Mets. Et premier debvés entendre comment ledit René souffroit journellement ses gens à deffier la cité et courir sur son pays et y faire plusieurs grans et griefz dopmaiges, lesquels ledit duc simuloit et feindoit de n'en rien sçavoir et soustenoit tout en son pays. Et combien que les seigneurs de Mets rescripvont et envoyont plusieurs fois vers le duc René de Lorraine et Barrois, luy remonstrer les domaiges et griefz insupportables que ses gentils hommes et subgetz faisoient aux bourgeois et subgetz de la cité, et defloient et estoient soustenus et receus en ses pays, de ce ilz n'en peulrent avoir aucunes adresses, et dissimuloit et feindoit de n'en rien sçavoir.

Et de fait, durant ce temps, le vingt et uniesme jour de septembre, envoyait le seigneur de Bassompierre deffier la cité ; puis, deux jours apres, Jehan de Saint Mihiel, qui aultresfois avoit esté aux gaiges à Mets et fut l'ung d'iceulx devandits, qui avoit eu combattu à oultrance au Champassaille, luy vingt

sixiesme, envoyerent deffier la cité, qui tous estoient aydants au dessusdit seigneur de Bassompierre.

Le vingt et uniesme jour de septembre, vindrent nouvelles à Mets que Crantz estoit sus les champs : pour laquelle chose on mist gens ensemble pour les aller combattre, c'est assavoir, les soldoieurs et gens de pied, bien en nombre de quaitre cents, et furent jusques au delà de Mousson : toutesfois ilz n'y trouvent rien.

Le dairien jour de septembre, les seigneurs sept de la guerre de icelle cité, avec leur conseil, advisont de envoyer courre devant le chaisteaul de Bassompierre. Et y furent comis seig^r Michiel le Gournais, seig^r François le Gournais, seig^r Jehan Chaversson et seig^r Jehan le Gournais ; et partont, ledit jour, de Mets avec cent chevaulx et mille pietons ; mais ilz retournerent, le londemain, sans rien faire.

Le quatriesme jour d'octobre, y eult encor trente sept qui deffioient la cité, à la faveur et ayde dudit seigneur de Bassompierre.

Le huitiesme jour dudit mois, corrut ledit Bassompierre à Talange, où il print et emmena pour plus de six cents francs de bestes.

Le seiziesme jour dudit mois, revindrent courre à Semelcourt, à Laidonchamps, à la grande et à la petite Stepple, à Maixiere et Amelange. Et emmenont cinq chevaulx de Semelcourt ; toutes les bestes et deux hommes de la petite Stepple ; seize chevaulx et deux hommes d'Amelange, dont il eschappa l'ung desdits hommes ; et toutes les bestes de Maixiere et ung homme. Mais ilz ne peulrent entrer dedant la grande Stepple, pourtant qu'elle estoit fermée et le pont levé ; et pareillement n'entront point à Amelange, pourtant qu'elle estoit cloze de hayes et y avoit une porte fermée. Et ilz avoient si grande haste et si grant paour qu'ilz ne fussent chassiés de ceulx de Mets, qu'ilz ne pvoient arrester pour rompre ladicte porte ne les hayes. Et incontinent les nouvelles venues à Mets, aucuns des seigneurs et les soldoieurs montont à cheval et les pietons apres pour rescoure lesdits prisonniers et bestes, et furent tousjours apres jusques tout pres de Bassompierre ; mais ilz ne vinrent mie à temps ; parquoy ilz ne firent rien.

Le vingt et uniesme jour dudit mois, quinze

pietons se partirent de Mets et s'en allerent à Mainville, au delà de Briey, et prindrent quatre des gens dudit Bassompierre, bien montés et armez, et les amenont à Mets. Ledit jour mesme, huit soldairs de la cité amenerent trois des gens dudit seigneur Bassompierre, qu'ilz furent querir jusques Porchier, au delà de la Ville sur Yron. Et le mesme jour, fut prins le Petit Gauthier, natif de Mets, qui estoit la principale guide dudit Bassompierre, par trois ou quatre de ceulx d'Oultressaille.

Le vingt deuxiesme jour dudit mois, ceulx de Semelcourt prindrent ung des ennemis de la cité et l'amenerent à Mets. Et incontinent ledit René, duc de Lorraine, fist clore les chemins de ses pays, et fist deffendre que on n'amenast rien à Mets et qu'on ne souffrist rien amener; parquoy il sembloit qu'il fust favorable aux ennemis de la cité.

Le vingt troisesme jour dudit mois d'octobre, aulcuns de la ville d'Airs et de Vaul allont courre à leurs aventures jusques Ville sur Yron, et tuerent deux des ennemis de la cité et en amenerent ung à Mets. Et ce jour mesme, fut encor amené à Mets l'ung des hommes de Hannès Crantz.

Le vingt quatriesme jour dudit mois, aulcuns compaignons de Mets s'en allerent au delà de Siercque et ont ramené deux des hommes dudit Hannès Crantz, lequel, voyant que on luy prenoit ainsy ses hommes et que on ne l'espargnoit, le vingt neufviesme jour dudit mois, doubtant de aprochier pres de la cité, alla à Baudrecourt, qui appartient à l'abbaye de Saint Arnoult devant Mets, et brulla les deux mollins: il tua les deux muni- niers et brulla vingt cinq, que grainges que maisons, pleines de bleid et d'avoine. Et si ledit Crantz faisoit du mal aux pouvres gens qui ne l'avoient à compaireir, le lendemain, trentiesme et dairnier jour dudit mois, on fist panre trois lairons sattellistes, ennemis à la cité et complices ausdits trois seigneurs def- fians, l'ung appartenant audit Crantz, le deuxiesme audit Bassompierre et le tiers audit Arnoult de Fenestrange, et furent tous trois pendus et estranglez.

Le tiers jour de novembre, vingt et ung compaignons de guerre, à l'instance et faveur de Bassompierre, deffiont la cité. Ledit jour, le baistaird de Tantonville, auquel la cité ne

les habitans n'avoient question, courrut à Morville sus Saille, pres de Port, et y print dix neuf vingt porcs: et si n'avoit point deffié.

Le septiesme jour, courrut encor ledit baistaird à Saint Jure où il print seize che- vaulx.

Le maistre eschevin, trese et conseil de la cité, qui alors regentoient et gouvernoient la republicque d'icelle, voyant les pilleries et lairancins que on faisoit aux pouvres subjectz d'icelle cité, qui leur estoient insupportables, advisont ensemble, par bonne et meure de- liberation, la maniere pour sur ce se sçavoir conduire; et furent d'advis, pour oster et eviteir murmure et rebellion, de assembler les trois estatz de la cité et leur desclairer leur advis et oppinion sur ce. Et de fait les assemblerent, et l'ung desdits seigneurs du conseil proposa et leur dit: « Nos amys, cy » presens, nous vous avons fait assembler » pour vous desclairer ce que vous sçavez » comme nous. Vous voyez comment nous » sommes gouvernez et menez de plusieurs » à qui nous n'avons que faire; et que, tous » les jours, nous sorviennent nouveaulx en- » nemis sur ennemis. Et véez coment René, » duc de Lorraine et de Bar, les soustient et » ne veult point permettre que nous les cer- » chions par ses pays, la main armée, mais, » encor plus fort, les soustient et deffend de » son pouvoir. Et avec ce, a fait deffendre » par tous ses pays que nul n'amene rien » en Mets; qui sont choses à conjecturer » qu'il a ung malvais volloir contre: laquelle » chose est insupportable, et ne voullons ce » souffrir ne endureir. Parquoy nous sommes » deliberés et avons entre nous conclu et » déterminé nous deffendre et la liberté de » ceste cité, et luy faire bonne guerre: pour- » tant vous avons mandés, grans et petits, » affin que vous veuillez sur ces choses avoir » regard et dire et desclairier vostre avis et » oppinion, si vous estes deliberez de vivre » et mourir avec nous et exposeir corps et » biens à la deffense et resistance des fran- » chises et libertez de la cité, et demeurer » avec nous et estre bons et loyaulx. » Si respondirent tous: Oy. Et apres ce fait, on leur fist tous faire serment; et chescun le fist deboin couraige, sans contredit.

Le quatorziesme, quinziesme et seiziesme jours de novembre, il pleut tant et si fort

que les yawes furent hors de rives et aussy grandes qu'elles avoient esté, passé trente ans par avant.

En celle devantdicte année, deux jours devant la saint Andrieu, c'est assavoir, le vingt huitiesme jour de novembre, je, Philippe devantdit, facteur et escrivain de ces presentes chronicques, vins et arrivay à Mets. Mais ne fut pas sans grant dangier d'estre prins et arresté; car, en plus de dix lieux, depuis Langres jusques à Mets, je fus detenu et examiné, souverainement à partir de Saint Nicollais, à la porte de Nancey, au passer la riviere entre Frouard et l'Avantgairde, laquelle passay avec le bastard de Callaibre; puis au Pont à Mousson et en plusieurs aultres lieux. Mais, la Dieu mercy, je eschappai de tous et faisoie accroire que j'estoie de Genevre en Sçavoie de laquelle je contrefaisoie le langaige, disant que je m'en alloie à S^r Barbe. Aussy, en celluy voyaige, eus grant peine à passer, pour les yawes; car, par toute la Lombardie et Savoye, et aussy depuis Lyon jusqu'à Mets, tous ruissiaux estoient petites rivières, et estoient toutes aultres rivières hors de leur canal et rivaige. Toutesfois, comme j'ai dit, moyennant la grace de Dieu, je arrivay ce jour à Mets et fus le tres bien venu de mon pere et de tous mes amis. Et assés tost apres, je fus mis à demourer chiez Dediet Baillat, le marchant, citain de Mets, et là dedans, avec aucuns Hainnouyers et Flamans, y ap-
prins le mestier de chaussetier.

Le huitiesme jour de decembre, y eult une journée prinse à Nancey, entre les parties devantdictes qui avoient deffié la cité, par devant le duc René de Lorraine. Et pour la cité de Mets y furent envoyés seigneur Michiel le Gournais, Regnault le Gournais, seigneur Wairy Roucel, s^r Coinraird de Serriere, et avec eulx maistre Coinraird Bayer, docteur stipendiaire de la cité; Jehan Dex et Martin Dingenhem, secretaire des seigneurs sept de la guerre, plusieurs soldairs et verlets d'hostel, qui tous pvoient estre quarante chevaux; et ne fut rien besoigné.

Le neufviesme jour de decembre, nos seigneurs estant à Nancey, ceulx de Preney, prinrent une nef des Roches, qui amenoit du bois qu'ilz avoient chairgié devers Condell, et buttinont ledit bois et ce qui estoit en la nef, en continuant ce que les chemins estoient

cloz et qu'ilz ne vouloient rien laisser amener à Mets.

Le londemain, apres de Thionville, fut prins ung des ennemis de la cité et amené à Mets. Et, ledit jour mesme, ung braicquonier du pays de Barrois avoit apporté à Mets de la venoison pour vendre devant la grande eglise: si luy fut fait commandement qu'il l'en reportast dont elle venoit et qu'il ne la vendist point en la cité.

Audit temps et mois, aucuns pietons de Mets se partirent et en allerent en la Leffe où ilz furent rencontrez d'aucuns des gens Arnoult de Fenestrange qu'ilz assaillirent et tuerent et en rapportont les oreilles pour enseingne.

Le quinziesme jour dudit mois, nos seigneurs retournerent de la journée de Nancey et firent, au lendemain, leur relation au conseil, assavoir mon, si on vouloit avoir paix ou guerre. Et le dix neufviesme jour ensuiant, messeigneurs de la cité rescripvont leur volonté audit seigneur duc de Lorraine, en attendant response de luy.

Le vingt et uniesme jour dudit mois de decembre, à cause que ceulx d'Airs et d'Ancey avoient acoustumé d'alleir, à chescun marchié, à Gorse, pour avoir du bleid, ceulx de Preney se minrent ensemble, environ sept vingt et plus, et vindrent tendre sus le chemin pour à eulx osteir ce qu'ilz averoient aichetté, comme ilz avoient desjay fait par plusieurs fois, à cause que ledit duc de Lorraine avoit ordonné que on ne menast rien hors de ses pays. Dequoy ceulx de Mets et lesdits d'Airs et d'Ancey furent advertis, et y allont bien embastonnez pour eulx defendre, et estoient environ quatre vingt; et pour secours, leur envoyont cent soldairs de Mets qui se mirent en embusches sus la montagne au dessus d'Ancey. Et, quant lesdits d'Airs et d'Ancey revindrent dudit marchié, avec le bleid sus leur col, lesdits de Preney les vindrent assaillir. Mais ceulx d'Airs et d'Ancey se minrent en deffense, et le secours et ayde des soldairs de Mets vint subitement fraippeir sur lesdits de Preney si verement qu'ilz n'avoient tallent de rire, et leur fut force de abandonner la plaice et laisser à ceulx d'Airs et d'Ancey leur bleid. Et ne furent ceulx de Preney si habiles de fuyr qu'il n'en y eult quaitre des tuez et deux des

navrez : et entre ceulx qui furent tuez , y avoit ung jonne gentil homme à marier qui estoit l'ung des mignons de madame la duchesse : dequoy elle en fut marrie ; aussy fut monseigneur le duc.

La chose estoit tousjours en dissimulation , attendant la response dudit seigneur duc de Loraine. Ce nonobstant, Bassompierre envia, le vingt septiesme jour de decembre , au ban de Bazaille , et illec prindrent aux seigneurs de chappistre de la grant eglise bien cent quartes de bleid et les menont à Bassompierre , et disoit on qu'ilz yroient querrir les bleids que seigneur François le Gournais avoit à Moineville et à Vallerat.

Le second jour de janvier , seigneur François le Gournais , avec cent chevaux et quatre cents pietons , se partirent de Mets pour aller querrir les grains qu'il avoit à Moineville et Vallerat , que le seigneur de Bassompierre avoit en volloir de alleir querrir et chairgier , dequoy ledit seigneur François fut adverti. Et quant ilz vindrent audit lieu , ilz trouverent les sacques que ledit Bassompierre y avoit envoyés pour mettre ledit bleid. Si les fist emplir ledit seigneur François ; et , pour celle fois , amenont à Mets , sans nul encombrif ne empeschement , vingt que cherts que charettes tous chairgiés ; et fut à luy bien besoingnié. Et ainsy que nos gens chairgeoient ledit bleid , ledit Bassompierre avoit bien quatre vingt hommes à cheval et à pied , qui vouloient aller querrir lesdits bleids. Et quand ilz oyrent les nouvelles que nos gens estoient aux champs , trop forts pour eulx , ilz retournont et vindrent courre en ung waignage de costé la chaippelle S^e Agasthe , entre Waiphey et Laidonchamps , et enmenont le maistrier et toutes les bestes appartenant au seigneur Wairy Roucel , chevalier.

Ledit seigneur duc de Loraine tenoit tousjours ses chemins clos et ne vouloit souffrir que on amenast rien en Mets. Et , le septiesme jour de janvier , on fist un huchement sur la pierre que nul n'allast querrir sel hors de Mets , et que nul n'en vendist point à personne de Mets , ne du pays et juridiction d'icelle , forsque les commis et à ce deputez de part messeigneurs de la cité , lesquels estoient ordonnez à vendre ung nombre et quantité de sel pour la cité : et le vendoit on , quatorze solz , la quartie.

Ledit jour , dame Caithérine Chaversson , jaidis femme seigneur Pierre le Gournais et depuis femme seigneur Nicolle Dex , chevalier , et qui avoit neuf enffans , espousa le viscomte seigneur de Gondrecourt.

Le dix huitiesme jour de janvier , ceulx de la prevosté de la Chaussée vindrent tendre sur le chemin de Gorze , pourtant que ceulx d'Airs et d'Ancey y alloient au marchié , et navront lesdits de la Chaussée à mort ung homme d'Airs sur Muzelle et prindrent six que hommes que femmes d'Airs et d'Ancey et les enmenont prisonniers à la Chaussée.

Le vingt et uniesme jour de janvier , fut fait ung huchement sur la pierre que Francequin , serviteur de l'abbé de Saint Simphorien , se vinst purgier et excuser , dedans sept nuitz , devant justice , de la trahison qu'il avoit cognu avoir faicte contre sire Clement Rombair , religieux de S^t Simphorien , lequel avoit esté à Nancey de costé l'abbé qui s'y tenoit et qui n'osoit venir à Mets pour le faict de Clemerey et d'autres differents qu'il avoit contre la cité : et , au revenir que ledit sire Clement deust faire , ledit Francequin le conduisoit et savoit bien que les gens Crantz le devoient ruer jus ; et de fait le prindrent et ne firent rien audit Francequin : ou si ledit Francequin ne se venoit excuser , justice y procederoit , selon le cais ; et que nul ne le soustinst , sus peine d'estre réputé traistre ; et que si nulz savoient où il fust , qu'ilz le venissent annoncer à justice , sus peine d'estre confisqués de corps et de biens.

Le vingt sixiesme jour de janvier , molrut Jehan Houdebrant , l'aman , et fut présenté à Sainte Croix , présenté et ensepvelly aux Cordelliers. Ledit jour espousa seig^r François le Gournais Françoise , fille seigneur Michiel le Gournais , chevalier ; et tantost apres ce que ledit Jehan Houdebrant fut porté fuers de Sainte Croix , environ une heure , ledit seigneur François et sadicte espouse y entront pour espouser et ainsy fut le deuil et la joie en ladicte eglise pour ledit jour.

Pourtant que le duc de Loraine soustenoit tousjours Crantz et Bassompierre qui journellement faisoient dopmaiges à la terre de Mets et qu'il disoit qu'il ne s'en mesloit , on laissent aussy des chevaux deliez en la terre de Mets. Et pour l'encomencement , y eult , le vingt huitiesme jour de janvier , ung gentil

homme allemand qui avoit guerre audit duc de Loraine, qui estoit appelé Capellaire: si requist ausdits seigneurs de Mets de le volloir soustenir, ainsy que le duc de Loraine faisoit ceulx qui avoient deffié la cité et feindoit de ne s'en mesleir. Si fut advisé luy faire le paireil et de soustenir ledit Capellaire, lequel deffia ledit duc de Loraine et avec luy cent et cinquante compaignons allemands. Et, deux jours apres leur venue, qui estoit le trentiesme de janvier, ilz allont courrir à Howaville, à Baitilley et à Saint Aille et prindrent toutes les bestes desdits trois villaiges et grant multitude d'aultres biens qui furent amenez au pré Saint Soibert, au ban S' Martin devant Mets, terre de Loraine, et au bourg Saint Arnoult. Et y avoit on boin marchié et y eult des chievures qui ne furent vendues que trois mailles.

Ledit jour meysme, plusieurs compaignons du Vaul se partirent de Mets et en allont à leurs aventures à Paigney dessoubz Preney, où ilz sçavoient qu'il y avoit deux d'iceulx lairons qui avoient deffié la cité. Si rompirent les deux maisons et prindrent les cherts et chevaux de l'ung, et ont chairgié ez deux maisons tout ce qu'ilz y peulrent trouver de bon; et entre aultres choses, y avoit bien quarante corses de baccons. Cedit jour mesme, fut pendu au gibet de Mets ung des hommes de Bassompierre. Aussy ledit jour, furent buttinées devant le grant moustier de Mets cinq cherrettes de sel qui estoient aux Lorains, lesquelles on avoit ruées jus, pourtant qu'ilz trespassoient le huchement qui avoit esté fait pour le sel, entant qu'ilz passoient par la terre de Mets.

Le premier jour de febvrier, Capellaire et ses gens allont courrir en plusieurs villaiges sus la riviere de Nyed en Loraine, où ilz prindrent grans bestes et meubles qui furent vendus et buttinez à Grimont pres de Chaisillon.

Monseigneur le duc de Loraine voyant que on couroit aussy sur ses gens, il mist garnison, c'est assavoir, le comte de Salme à Nomeney et environ quatre vingt chevaux; et Geraird d'Avillers au Pont à Mousson et environ cinquante chevaux, pour garder le pays contre ledit Capellaire: et si ne s'osoient prendre à la cité.

Le quatriesme jour de febvrier, on fist ung

huchement sur la pierre que nulz de la cité, du pays et juridiction d'icelle, ne vendissent bleid ne aultres grains à nulles gens de fuers de la terre et pays de Mets, sur cent livres de metsains d'amende, et que nul ne achetast, en Mets ne en bourgs de Mets, bleid ne aultres grains, forsque en plein marchié, et qu'il fust livré par les quartiers et païé le livraige et les coppillons.

Le cinquiesme jour de febvrier, le devant-dit capitaine Capellaire, avec ses gens, courrut à Saint Epve et prindrent sur Gueburchin qui se tenoit illec, beaulcoup de bestes et de meubles. Et ledit jour, le bastaird de Tantonville boutta le feu à Vigney au Salnoys.

Le sixiesme jour dudit mois, ledit Capellaire et ses gens coururent à Ranconvaul et y prindrent grande quantité de bestes et les amenerent empres de la Grainge aux Dames où elles furent vendues et buttinées.

Le duc de Loraine assembla tous ses nobles pour aviser comment il se maintienroit, pourtant que on luy couroit ainsy sus, et manda ses siefvés de Mets. Et non obstant la guerre, ilz y envoioient, pour demonstrier qu'ilz n'entendoient encor point estre de guerre audit duc de Loraine.

Le septiesme jour dudit mois de febvrier, le comte de Salme et plusieurs aultres allont devant Secourt où, pour l'heure, n'y avoit que deux soldairts, le chaistellain et Allixandre, serviteur seigneur Naimmery Renguillon à qui la maison et chaistel dudit Secourt appartenoient. Et quant ilz virent ledit comte et ses gens, ilz s'enfuirent et abandonnont la plaice. Et ledit comte entra dedans et print les biens d'icelle plaice et les fist mener à Nomeney.

Ce meisme jour, arriva à Mets une ambassalde de Strasbourg, qui avoient esté à Nancey, vers le duc de Loraine; puis vindrent à Mets pour eulx volloir entremettre les accordeir et pacifier les parties d'icelle entreprinse et guerre esmeutes. Et auxquels ambassaldes fut desclairié la maniere et coment ledit duc et ses hommes les avoient traictez et le domaige que journellement ilz faisoient à la cité et à leurs subjets; et que ce qu'ilz en faisoient n'estoit que pour eulx deffendre. En oultre, combien qu'ilz se entremissent de les apointier, niantmoins ilz ne se abstenoient et faisoient de pire en pire et ne puel

sembler qu'ilz desiraissent avoir paix avec eulx. Et puis qu'ainsy est il, sont bien deliberez de eulx bien deffendre et y employer le vert et le sec, avec plusieurs aultres excuses : dequoy lesdits ambassaldes furent contens. Et lui firent present de plusieurs pieces de belle vaisselle d'argent : puis retournerent lesdits ambassaldes vers ledit duc de Loraine, où ilz ne trouvont nulle voye d'appointement et pour ce retournerent à Strasbourg.

Les seigneurs et bourgeois de la cité, voyant l'entreprinse et domaige que ledit comte de Salme et ses complices leur avoient fait d'avoir prins ladicte Secourt, et qu'ilz avoient encor intention d'en prendre des aultres ; car on avoit desja demandé ouverture à Louveney pour le duc de Loraine ; pour obvier à leur malice et couraige, le neufviesme jour dudit mois de febvrier, firent faire leur armée en la cité où furent six vingt chevalcheurs et trois mille pietons. Et pour les conduire, y furent comis seigneur Michiel le Gournais, seigneur Geraird Perpignant, seigneur Jehan Chaversson, seigneur Renal le Gournais, seigneur Jehan Xaiving, seigneur Jehan le Gournais et seigneur Jaicque Dex qui, avec celle bande, marcherent vers Secourt. Quant ilz furent prêts, s'en allerent pour regaingnier Secourt. Et avec eulx y avoit deux gentilz hommes qui estoient aux gaiges de la cité, tenant garnison à Louveney, l'ung nommé Bernard Dorlie et l'autre le seigneur de Falquestaine, acompaigniés de vingt chevaux, qui se allerent monstreir devant Nomeney où estoient en garnison le comte de Salme et plusieurs aultres gentilz hommes, lesquels, quant ilz les virent, les cuydoient desjay avoir. Si saillirent hors, à grant force de gens, courant apres ladicte garnison de Louveney, ne les estimant de rien. Et ceulx d'icelle garnison se mirent à retireir vers leurs embusches, faisant signe de eulx craindre d'estre prins. Mais ceulx de l'embusche furent trop hastifz et saillirent plus tost qu'il ne leur estoit de necessité. Et sans ce, toute la noblesse de Bar et Loraine, qui estoit dedans Nomeney, se venoient getteir dedans l'embusche de ceulx de Mets. Et à icelle saillie que ceulx de Mets se desparquerent de leur embusche, ilz se meslont les ungs parmy les aultres, et prindrent les chevalcheurs et soldairs de Mets le jonne comte de Salme,

le beaul Gerard de Haraulcourt, George d'Enfert, le bailis Claude de Ville, escuier tranchant de la duchesse de Loraine et le bastard de Berbol, tous bons gentilz hommes, et les amenerent à Mets, dont on fist grant joye ; et en y eult neuf des tuez en la plaice. Mais Crantz, qui estoit en la compagnie, en eschaippa belle ; car à peu pres qu'il ne fust prins par le collet ; mais, à force que son cheval couroit mieulx que celluy qui le chassoit, il se saulva dedans Nomeney. Ce fait, lesdits de Mets vindrent devant la plaice en laquelle y avoit quarante compaignons de ces lairons qui bien se volloient rendre, saulve leur vie ; mais on ne les y volt prendre. A celle heure, souffisoit assez de ce que ceulx de Mets en avoient fait, pour sçavoir la verité. Avec leurs prisonniers s'en retournerent à Mets. Et en ceste entreprinse et escarmouche y eult deux serviteurs qui se monstrent vailans, assavoir, l'ung des varletz et serviteurs de seigneur François le Gournais, et l'ung des varletz et serviteurs de seigneur Coinrard de Serriere, nommé Petit Jehan, qui, à la course qu'ilz faisoient apres leurs ennemis, leurs chevaux les porterent dedans, là où fut tué le serviteur de seigneur François le Gournais incontinent sur la plaice, et le serviteur de seigneur Coinrard de Serriere, l'ung des vouez de Nomeney, eschaippa. Et furent iceulx prisonniers de prime face menez en l'hostel de seigneur Maithieu le Gournais, au Champassaille.

Le londemain, dixiesme jour de febvrier, lesdits prisonniers qui avoient esté menez en l'hostel dudit seigneur Maithieu, il fut ordonné par le conseil qu'ilz seroient menez en la maison de la Burlette, au hault de Jurue, où à present est la maison des prisonniers. Et pour plus honnorablement gardeir lesdits prisonniers, chescune sepmaine, à rechange, y eult comis deux bourgeois et deux soul-dairs.

Par la prinse d'iceulx seigneurs de Bar et Loraine, les seigneurs citains et bourgeois de la cité de Mets eulrent la vraye cognoissance et notice que les desffiances, domaiges et oeuvres de fait qui se faisoient par les devant nommez seigneurs et aultres sur la cité et les subgectz d'icelle, estoient du sceu, volloir et ordonnance de leur souverain seigneur, le duc René de Loraine, combien que

par avant il dissimuloit et feignoit ne s'en mesleir, et estoit celluy qui l'avoit fait commencer. Alors estoit il force à ceulx de Mets eulx rendre et osteir hors du saint Empire, pourtant que, combien qu'ilz eussent fait le debvoir en requérir ceulx qu'il appartenoit, mais l'avarice les retardoit d'en avoir secours, ou d'eulx mesmes les convenoit deffendre. Si adviserent entre eulx que mieulx valloit estre maistre que estre varlet, estre gouverneur que d'estre gouverné, estre seigneur que d'estre subiect et qu'ilz estoient vicaires nés, pour e saint Empire, d'icelle cité, et telz estoient ilz tenus et réputés audit s' Empire ; laquelle preminence ilz ne debvoient laisser, puisque leurs predecesseurs leur avoient acquis telz privileiges. En oultre, que quant ilz sont ou se polroient trouver avec aultres, ilz ne seroient non plus estimez qu'ung simple gentil homme, se dont n'estoit le vicariat et noblesse du gouvernement d'icelle cité. Parquoy ilz conclurent eulx deffendre, querrir et cerchier tous les avantages qu'ilz y polroient trouver et avoir. Et dès lors, d'ung cueur delibéré de vivre et molrir pour leur liberté deffendre, les manans et habitans de la cité, avec les villaigeois du pays de Mets, acomençont à cerchier leurs avantages sur leurs ennemis et comencerent eulx assembleir par cent, par deux cents, trois cents, l'une fois plus, l'autre moins ; et avec eulx menoièrent souvent les pietons et soldairs, où journallement au pays de Bar ou de Lorraine, faisoient de grandes courses. Et n'y avoit pas de journée que, en deux ou trois lieux, ceulx de Mets ne feissent courses, pilleries et gros dopmaiges en biens, meubles et bestiaires.

Le douziesme jour de febvrier, vint et arriva à Mets le seigneur Jehan Bayer, chevalier, baillis de l'evesché de Mets, par l'ordonnance du seig^r Henry de Lorraine, evesque de Mets, qui estoit oncle au devantdit duc René, pour veoir et entendre si, entre lesdictes parties, il y polroit trouver moyen de paix. Auquel lesdits de Mets firent response que ilz se avoient tousjours humiliés, cerchant paix et bon voisinage, et en avoient esté à journée par devant luy pour ce obtenir ; et pourtant qu'ilz se avoient ainsy humiliés devant luy, tant moins les estimoit il et que, à leur mespris, permettoit ses subiectz et vassaulx de deffier la cité, pillier, prendre

et courir sur les puvres gens villaigeois de Mets et de ceulx de Mets ; et que, en ce faisant, il ne se monstroient point juge pertinent en n'y donnant ordre ni provision, comme souverain. En oultre, que la pillerie que les ennemis de la cité faisoient et lesdits ennemis meismes estoient dudit duc soustenus et deffendus par luy et en son pays : qui estoit assez souffisamment demonstrier que c'estoit de part luy, de son consentement et ordonnance ce qui en avoit esté fait et qui se faisoit ; car il est notoire que tous ceulx qui sont faiseurs, qui à delitz faire mettent peine, soit en conseillant, en confortant, en soustenant ou en comandant à l'affaire, soit en instituant, enseignant à l'affaire où partie pent, presteir chevaux, varletz, armures pour ce faire, en conduisant ou reconduisant, devisant du fait, en les enseignant ou en faisant menaces precedentes, tous telz sont tenus complices comme faiseurs, selon les loys escriptes, lesquelles on peult veoir ce qu'elles en contiennent. Et aussy ceulx de Mets estoient spoliés ; et pour ce, avant toutes choses, ilz debvoient estre restablis et restituez ; autrement, puisqu'ilz avoient commencé les assaillir à tort, il estoit force de eulx deffendre à droit, puisque on les venoit assaillir. Et n'y volrent autrement entendre ceulx de Mets et s'en retourna à son bon plaisir vers ledit duc de Lorraine.

Au grais temps en Mets, on a acoustumé de, chescun an, faire plusieurs desguiseries, farces, comedies et aultres choses joyeuses : si fut comandé et ordonné de s'en entreprendre, et que nul n'allast en habits dissimulés : aussy fist on cesser tout plait et proces par devant les seigneurs trespas et maistre eschevin, en jusques à la guerre finée.

Le seiziesme jour dudit mois de febvrier, le duc René et la duchesse, estant au Pont à Mousson, acompaigniés de environ quatre cents chevaux et quatre mille pietons, presumant faire à ceulx de Mets une venue et les tireir aux champs, s'en vindrent embuscher en plusieurs lieux, entre les deux rivières, vers l'Orme à Augney, devant Mets, et envoya aucuns avant coureurs jusques à Saint Priveis. Mais on se apperceust de leur mallice, et ne sortirent point hors, pour ce que alors ilz n'avoient mie encor leurs gens : parquoy ledit duc de Lorraine avec ses gens

retournait au Pont à Mousson. Et en leur chemin prindrent environ vingt prisonniers, pouvres gens de villaiges, environ cent vaiches et soixante chevaux de hernaex.

Le dix septiesme jour de febvrier, le herault du duc de Loraine, portant la robe d'armes, armoyée des armes dudit duc, arriva à la porte Serpenoize pour entrer en la cité; mais les portiers ne le voulurent laisser entrer et le firent à savoir au maistre eschevin et aux trese. Et incontinent le maistre eschevin et six des trese, assavoir, seigneur Renal le Gournais, seigneur Andreu de Rineck, seigneur Wiriat Roucel, tous trois chevaliers; seigneur Jaicque Dex, Jaicommin de Bouxiere, et Jehan Lacy allont à la porte pour oyr ce que ledit herault vouloit dire; et ledit herault leur presenta lettres de part le duc, par lesquelles on vit que c'estoient deffiances et leur presenta ausy les lettres de deffiance des nobles, des baillifz et officiers de Loraine et de Bar, du marquisat du Pont et de la comté de Vauldemont. Et ledit maistre eschevin et lesdits trese le firent entrer en la cité et le firent conduire à la Teste d'Or. Et, le londemain, à une heure apres midy, ledit herault fut mandé devant les seigneurs et luy fut dit par seigneur Andreu de Rineck, au nom de toute la justice et du conseil, que, puisque ainsy estoit que le duc de Loraine, sur les offres et presentations raisonnables que la cité lui avoit faictes, tant des demandes qu'il faisoit à la cité, comme de celles que la cité lui faisoit, il vouloit prendre guerre contre la cité, qu'il falloit que ladite cité se deffendist, et que encor luy presentoiert de rechief de tous les differens en laisser cognoistre l'empereur ou le roy des Romains, son filz, ou les esliseurs de l'Empire: et pria ledit herault que de ce voulcist faire relation audit duc de Loraine. Et luy donnait on six florins de Mets et payait on ses despens.

Après le despart dudit herault et pour ledit jour mesme, ledit duc de Loraine, avec toute sa puissance, s'en alla assieger le moustier de la ville d'Ancey qui pour lors estoit réputé fort, et bouttont le feu en plusieurs maisons.

En ce temps, ceulx de Mets avoient en divers lieux gens comis pour lever gens à piedz et à chevaux au pays d'Allemaingne,

Bourgoigne, Flandre, Picardie, Hennault, Brabant et en plusieurs aultres pays, pour estre aux gaiges de la cité: entre lesquels, fut envoyé ung grant homme allemant, plus hault, ung pied, que homme qui fust en Mets, qui en alla au pays de Saxe et leva cent chevaux et quatre cents pietons. Et entre iceulx y avoit trois comtes, lesquels venoient à l'ayde desdits de Mets. Les Lorains, advertis de leur venue, furtivement les encloyrent entre deux rivières, dessus Muzelle, au lieu pres du pont à Baisloz, là où ilz furent villainement murtris et occis, et s'en noyait une partie qui saillirent en la rivière, et de tous n'en eschappont point quarante.

En ce mesme temps, les pietons de Mets, manants et fourains, partirent de Mets et allont courre au ban de Viviers où ilz prindrent plus de sept cents bestes, chevaux, vaiches, moutons et berbis et plusieurs aultres biens: et avec ce, prindrent ung boin prisonnier, ayant puissance de bien paier ses despens. Et ne laissont à faire pour chose que ledit duc eust sa puissance ensemble.

Ce mesme jour, fut ordonné et comandé à tous les manans de mettre, la nuyt, suivant ung chescun, une lanterne devant son huis ou lumiere aux fenestres pour allumer en la rue, et devant chescune maison, une cuve pleine d'yawe; et ez greniers et fenestres du dessus, force grosses pierres. Puis on alla visiteir par les hostelz des manans et habitants de la cité, les vins, bleidz et avoines et aultres grains et foins que ung chescun manant avoit en la cité, avec chair sallée et bois.

Durant le siege devant le moustier d'Ancey, les Lorains et Bairisiens qui tenoient icelluy siege, ardirent tous les paixelz des vignes, et sans cesser, à grant puissance de grosse artillerie, continuellement tirèrent de grosses bombardes contre ledit moustier, et les oyoit on de la cité tres clairement. Et de dessus les portes et haultes tours et clochiers, quant on bouttoit le feu ez bombarbes, on véoit lever la fumiere, et du coup la terre en retombissoit et donnoit son tel qu'il sembloit que ce fust empres de la cité. Et en icelluy moustier y avoit environ sept vingt hommes, leurs femmes et enfans, lesquels, comme vaillans champions, se deffendoient, en attendant secours, lequel, las! vint trop tard

pour eulx. Et jay pour ce, si le secours ne leur vint comme il leur estoit bien de necessité, si se monstroient ilz gens de bien et ne laissoient point de tousjours tirer contre lesdits Lorains, et de fait en ont plusieurs tués et navrés. Les Lorains, doubtant la bonne vollenté de ceulx de Mets qui se preparoient à les secourir, les haisterent si tres fort, à grans coptz d'artillerie, en dressant cuves et tonneaulx pleins de terre, pour tireir entre deux; puis en prindrent plusieurs vuides, car assez en y avoit en la ville, et les mirent ez fossés du moustier, sur lesquelz ilz firent pont pour passer leurs gens qu'ilz mirent à l'aventure, pour donner ung assault qui fut merveilleusement grand et groz pour les pouvres gens du dedans qui n'estoient point gens de guerre: et dura icelluy assault trois heures, où il y eult des tuez des gens du duc de Lorraine cent cinquante hommes à icelluy, avec six nobles hommes de bonne reputation. Touttesfois, quelque deffense que ilz sceussent faire, ilz furent tres mal conduitz et en vraye trahison; car il en y eult ung du dedans, durant l'assault, qui ouvrit ung petit huis et avala une planche par dessus laquelle les ennemis entrerent dedans ledit moustier, durant ledit assault; et furent assaillis devant et dairiere, tuez et mis à l'espée, reservez deux que l'abbé de Gorse demanda, et environ trente six qui furent mis à rançon. Et entre tous ceulx qui estoient du dedans dudit moustier, y avoit ung nommé Lemal Perrin d'Ancey qui se avoit monstré estre homme de bien et de bonne deffense, et avoit esté celluy qui mieulx avoit fait son devoir. Pour ceste cause, le duc le fist pendre et estrangleir à ung arbre, en la plaice où on fait la feste chescun an; mais il ne fist mie pendre les trahistres, affin d'en faire et attirer encor d'autres; car la pierre de l'aymant attire à soy l'acier. Apres icelle tuerie, ilz chasserent hors les femmes et enfans et pillerent l'eglise et prindrent tout ce qu'ilz trouverent. Et comme il est recité sur l'exposition du deuxiesme chappistre du premier livre et vollume de S^t Augustin, *De civitate Dei*, les Gothz, payens et ydollaitres, furent et estoient de meilleure sorte et conscience que ne sont plusieurs princes, seigneurs et capitaines chrestiens; car Alarich, roy des Gothz, comanda que on ne fist aulcun mal

à tous ceulx qui s'en fuyeroient dedans les eglises, especialement dedans les eglises de Saint Pierre et Saint Pol: laquelle chose fut observée par iceulx payens ydollaitres. Et les Lorains, qui sont chrestiens, n'espargnerent point l'eglise de Nostre Dame, Vierge Marie, mere de Dieu, qui est l'eglise d'Ancey, fondée en l'honneur d'icelle; car ilz ne firent mie comme les Gothz qui, pour l'honneur des apostres de Jhesucrist, espargnerent ceulx qui estoient en leur eglise. Et puelit icy sembler, si les payens ydollaitres espargnoient les eglises et chrestiens pour l'honneur des serviteurs et disciples de Jhesucrist, que les chrestiens, pour l'honneur de la meire, devoient trop mieulx supporter en tel lieu leurs freres chrestiens. Et de ce on puelit veoir le boin volloir des superieurs d'iceulx qui avoient la puissance de à ce donner ordre, quel estoit leur volloir et intention, si non aultre que tendant à pilleries et destruction de pays et occision de gens, qui n'est point la guerre des princes du passé, qui ne tendoient que à conquesteir pays, avoir obeyssance et y mettre leur loy, et non ainsy faire, comme il fut fait au moustier d'Ancey, etc.

Ceulx de la ville d'Airs, qui avoient en volloir de tenir leur moustier, voyant comme ceulx de la ville d'Ancey avoient esté conduits et gouvernés, boutterent le feu en leur moustier et puis l'abandonnerent, et en vindrent à refuge à Mets avec leurs biens et ne trouvoient lieu où ilz sceussent mieulx estre.

Ces pouvres gens d'Ancey ainsy tuez, apres la retraicte desdits Lorains, les femmes, enfans et ceulx qui estoient eschaippés, assemblerent les corps morts, ainsy murdris et occis; du premier copt en assemblerent jusques à quatre vingt qui furent tous mis en une fosse. Pensez quel meurtre de ces pouvres gens innocents, occis à tort! Quelles pleurs et lamentations de leurs femmes, enfans, paires et amys! Encor lesdits Lorains, non contens de ce, firent boutteir le feu dedans ladicte ville d'Ancey, qui estoit ung moult beaul villaige et de belles maisons, pour icelle heure.

Le duc de Lorraine voyant la prinse de ses nobles gens devant Nomeney, la tuerie de iceulx devant Ancey, la destruction et pillerie de son pays, la lamentation et pleurs de ses soubgetz et pouvres, non considerant que ceulx qu'il avoit oppressez, fussent gens pour

eulx deffendre et cerchier le reciproque, et, comme dit le clerc, *Vim vi repellere licet*; presumant estre tel que encor avec ce qu'il avoit fait aux Metsains, qu'ilz estoient si despourvus de gens qu'ilz ne l'oseroient refuser de ce qu'il leur demanderoit, il leur fist demander treves de quatre mois, pourtant qu'il estoit adverti que ceulx de Mets avoient gens en divers lieux, levant gens de guerre à piedz et à chevaux pour trois mois, et que s'il pouvoit obtenir lesdits quatre mois, ceulx de Mets avoient perdu lesdits trois mois de solde dont ilz les retenoient, et oultre ce encor, païé ung mois pour les ravoir, qui seroit une grosse evacuation d'argent de la bourse de la ville, laquelle chose la polroit dompteir et esmouvoir de cerchier paix envers luy, et non luy envers eulx. Et en fut l'ambassalde ung chevalier italien, appelé seigneur Jennon de Molise, duquel cy apres, en aultre lieu sera plusieurs fois parlé; car luy et Jehan de Landremont cuydarent trahir la cité. Et peult sembler que, au conseil de la cité, il pouvoit desjay avoir quelque cognoissance et suspicion de la trahison de Jehan de Landremont, comme cy apres sera plus amplement desclairé. Et pour ce que la cité estoit encor mal garnie de gens d'armes, les seigneurs et gouverneurs furent contens d'y entendre.

Or, pour entendre de la maniere et coment il voldroit entendre icelles treves, les seigneurs gouverneurs de la cité luy manderent et escrirent que tout ce qu'il leur seroit possible, leur honneur et la cité saulves, pour l'amour de luy, quelque oppression et dopmaiges qu'il leur puist avoir esté faicts de part luy, que encor estoient ilz bien deliberez y entendre en tous boins voisinaiges, pourveu qu'il leur envoyast saulfconduit depuis Mets jusques audit Pont où ilz envoyeroient aucuns d'eulx pour communiquer avec luy. Lequel duc, pour saulfconduit, y envoya son herrault d'armes pour assurement, qui emmena deux seigneurs du conseil de Mets, nommez seig^r Renaul le Gournais, chevalier, et seig^r Coinraird de Serriere, pour parler audit duc de Loraine et pour oyr son volloir et intention, ausquelx il desclaira sa vollenté et le terme des treves qu'il demandoit de quatre mois; auquel ilz ne donnerent response pour ce qu'ilz n'avoient ceste comission

et s'en retournerent à Mets et luy manderent qu'ilz n'en volloient rien faire. Et en despit de ce, il monta à cheval et jura ledit duc que, au londemain, il feroit mettre le siege devant le chaistel de Mollin, ce qu'il ne peult faire. Et la cause pourquoy on luy reffusa icelles treves, fut pour ce que le peuple de Mets se mescontentoit des seigneurs gouverneurs de la cité pour la prinse dudit moustier d'Ancey où ilz n'avoient donné secours, et craindoit la consequence qu'ilz ne deussent pis faire des aultres plaices.

Lesdits seigneurs de ce advertis, signamment seigneur Andreu de Rineck, chevalier, qui avoit oy tous ces propos, de l'ordonnance du conseil, assavoir, de ceulx qui estoient presens avec luy, se leva et dit publiquement et haultement à tout le peuple de la cité de Mets, qui lors estoit devant la grande eglise et qui oyr le vult: « Mes » amys, ne vous esbahissez point et, pour » Dieu, reconfortez vous et prenez boin » courage; car si nous avons perdu le moustier d'Ancey, je vous assure qu'il nous en » desplaît; mais c'est ung cais de fortune » et usance de guerre de perdre et gagner; car voz parolles ou desconfort n'y » puevent rien valloir ny remedier. Mais il » y ait aultre chose où nous debvons avoir » boin reconfort, moyennant l'ayde et grace » de Dieu, avec le bon droit que nous avons, » et qu'il nous soit venu assaillir à tort et » sans juste ny raisonnable cause, si non de » vollenté. La mercy de Dieu, messeigneurs » du conseil ont fait visiter les provisions » qui sont en ceste cité, et avons trouvé » qu'il y ait assez bleid, foin, avoine, sel et » bois pour cinq ans tout entiers: et avons » or et argent assez pour paier et avoir gens » de guerre. Et soyés seurs et certains que » de brief nous averons tant de gens que » nous metterons le duc de Loraine et ses » subjectz en tel estait qu'ilz mauldiron » l'heure qu'ilz prindrent oncques guerre ne » debat contre la cité. » Et quant il eust ce dit, tout le peuple fut reconforté.

Le vingt quatriesme jour de febvrier, on fist ordonnance et commandement que tous ceulx qui avoient cuves ou tonneaulx au vaul ou aultre part, pres de Mets, que on les deffonçast et ruast en douilles, affin qu'ilz ne s'en puissent aidier à faire bullewards ne

aultres deffenses qui fussent à leur avantage et contraires à la cité.

Le vingt cinquiesme jour dudit mois, fut ordonné et comandé à Mets que tous hommes de Mets et du pays, que ung chescun portast une bande blanche et noire, qui sont les couleurs et les droites armes de la cité, pour les recognoistre. Et, de la joye qu'ilz en avoient, se mirent et se assemblerent une quantité des pietons de Mets, et en allont devant Faulquemont et gaingnont le moustier et les biens de dedans et en apporterent aultant qu'ilz en peulrent apporter: et avec ce ramenont bien cent chevaux à Mets.

En ce meisme temps, Jehan de Vy, capitaine Borguignon, qui pour lors s'estoit nouvellement marié à Mets, luy estant au pays de Liege, fut mandé pour servir la cité; lequell y vint incontinent et fit apoinctement qu'il serviroit à quatre cents chevaux, et devoit avoir pour chescun homme, tous les mois, six livres, et devoit avoir les prisonniers; et luy et ses gens estoient à leurs perilz et fortunes.

Ces mesmes jours, plusieurs pietons de la cité en allerent à Noeroy, devant Mets, et y boutterent le feu, et y eult pour celle fois quinze maisons brulées. Ce véant ceulx de la ville se apoincterent et accorderent ausdits pietons pour le demeurant de la ville, pour la somme de six cents francs.

Ledit jour, les Lorains qui estoient en garnison à Rombair, vinrent boutter le feu à Tallange et y ardont une maison.

Le vingt sixiesme jour dudit mois de febvrier, plusieurs chevalcheurs de la partie des Lorains vindrent faire une course jusques dessoubz l'abbaye de Saint Martin, où il y avoit ung homme d'armes qui cuyda prendre ou tuer ung homme de Joiey, nommé le Roy, qui par sa follie se avoit aventuré seul en ce lieu. Touttesfois, il se deffendit si vaillamment encontre luy avec ung long espieulx qu'il avoit, qu'il tua le cheval dudit homme d'armes et puis se saulva et honnestement retourna à Mets; et moy je le vis retourner avec son espieulx tout desaignié et bien fort ployé. Mais le corchevaux y volt alleir pour escorchier ledit cheval et en avoir la pel, et là fut sousprins et tué en la plaice par sa convoitise. Ceste vaillance faicte par les Lorains d'avoir tué ung escorchair, pour

se monstreir avoir fait prouesse, se retirerent au dessus de l'abbaye de Saint Martin, devant Mets, sus une petite montaignette, là où ilz furent saluez d'une piece de grosse serpentine qui lors estoit affutée sur S' Hillaire en Xailleu, qui est à present la plaice devant l'eglise de Saint Simphorien à Mets; et cheust le copt pres desdits Lorains, dont ilz eurent si grant peur que bien vistement se sont deslogiés et fuyont tant qu'ilz peulrent, sans attendre l'ung l'autre; et retournerent à Ancey et à Airs et prindrent deux hommes de Pleppeville prisonniers.

Le vingt septiesme jour dudit mois, lesdits Lorains que on attendoit à Moulin pour avoir le siege, se despartirent d'Ancey et d'Airs et s'en allont tous par Chaistel soubz Saint Germain et par sus les montaignes, en tirant devers le pont de Rechiefmont, pourtant qu'ilz entendoient qu'il venoit des gens à l'ayde de ceulx de Mets; et ramenerent leur artillerie qui estoit devant Ancey, au Pont à Mousson. Et ainsy s'en rallont sans faire aultre chose.

Et ledit jour, furent esleus gens pour faire les logis aux gens de guerre qu'on attendoit en la cité, c'est assavoir, deux trese, deux sept de la guerre, ung soldoieur et trois des bourgeois de la cité.

Ledit jour, fut huchié sur la pierre que nul ne faisist chansons ne ballades, ne dist parolles injurieuses de nulz princes ne princesses; et que nul ne nulle ne rapportast nulles nouvelles, s'il ne nommoit son avoult.

Le dernier jour de febvrier, aucuns aventuriers pietons de Mets, au nombre de trente six, se partirent et s'en allont faire une course aux Mesnilz, devant le Pont à Mousson, où ilz prindrent trente quatre prisonniers qui furent amenez à Mets.

Ce jour, fut comandé et ordonné en Mets que à chescun carefort fust fait ung grant feu de nuyt et qu'il y eust six hommes pour le gardeir; et que, chescune nuyt, la lanterne fust minse aux fenestres et l'yawe à l'huis.

On fist faire processions par toutes les paroiches de Mets, chascun diemanche, et tout autour des paroiches: et acomençont on, le gras diemanche, qui fut le vingt et uniesme jour de febvrier.

Le premier jour de Mars, par l'ordonnance de la justice et conseil dudit Mets, pour

ohvier aux murmures et appaiser les parolles des gens de peu de science, signamment pour requérir l'ayde divine, furent chantées et celebrées vigilles et haulte messe de *Requiem* en la grande eglise de Mets, ez esglises canonialles, des mendiants, enz abbayes et prieurez des moines et nonains, et aussy par toutes les paroisches de Mets et aultres eglises, pour la cité et les habitans, lors estant en guerre et tribulation, et pour prier Dieu pour les ames des pouvres occis et murdris malheureusement au moustier d'Ancey, dont depuis à aucuns d'iceulx mordreux leur mescheust assez.

Le deuxiesme jour dudit mois de mars, aux huit heures du matin, il tonna et alloda fort: dequoy les austrologiens disoient que c'estoit signe de planté de vin et d'huylle.

Ledit jour, arriva à Mets une ambassalde de la cité de Strasbourg, à l'instance et poursuite du devantdit duc de Lorraine, et une, envoyée de part Henry de Lorraine, evesque d'icelle cité de Mets, pour volloir traicteir la paix de la guerre lors commencée. A quoy lesdits de Mets ne vollurent entendre, pource que alors, de plusieurs lieux, leur venoit secours et ayde et gens de guerre, retenus pour trois mois entiers, qu'il convenoit faire desservir leurs gaiges, et pour ce que, par avant, les Metsains non ayant aultres gens de guerre que d'eulx meysmes, les Lorains n'avoient point espargnié les pouvres villageois de la terre de Mets: et, pour recompense desdits bienfaits, il leur convenoit rendre la paireille et employer l'argent que lesdits gens de guerre avoient reçu et devoient encor avoir.

Le tiers jour de mars, lesdits Lorains qui avoient cerchié et envoyé lesdits ambassaldes pour faire la paix par eulx meysmes comencée, la garnison estant au Pont à Mousson coururent à Joiey, à Augney et à Chaistel où ilz boutterent le feu et y prindrent plusieurs prisonniers. Et ledit jour mesme, les Lorains estant en garnison à Faulquemont coururent à Luppey où ilz prindrent toutes les bestes et aultres biens qu'ilz y trouvent.

Le quatriesme jour de mars, les enfans de pied de Mets, environ trois cents, se partirent et allont faire course, vers Bousonville, en trois villaiges à l'entour, où ilz prindrent cent et cinquante vaiches, huit vingt che-

vaulx de harnex et deux cherts chargiés de mesnaiges, et amenerent le tout à Mets, et furent buttinez selon l'usage de guerre.

Le cinquiesme jour de mars, environ la mynuyt, se partirent de Mets plusieurs compaignons de guerre à chevaulx et à piedz, et estoient environ deux cents chevaulx et quatre cents pietons gens d'eslite, et furent courre à Rombay et à Moyeuve; puis revindrent par Noeroy devant Mets, et la brulèrent, réservé les maisons qui sont du ban Saint Vincent audit lieu.

Ledit jour meysme, les ambassaldes de l'evesque de Mets et de la cité de Strasbourg se partirent de Mets et s'en retournerent vers le duc de Lorraine. Aussy, à celluy jour, les Lorains se mirent en debvoir de assieger le chaistel de Louveney; et, pour ce faire, y furent environ six cents chevaulx. Mais il leur vint nouvelle que ceulx de Mets estoient aux champs: dont ilz eurent telle paour que bien hastivement se partirent et s'en fuyrent. Et quant ceulx de la garnison de Louveney les virent partir et enfuyr, ilz saillirent hors dudit chaistel et fraipperent sur la cove et en tuont deux et prindrent trois prisonniers qu'ilz menont audit chaistel de Louveney.

Trois jours apres, c'est assavoir, le huitiesme jour de mars, les ambassaldes dudit evesque et de la cité de Strasbourg revindrent à Mets pour tousjours trouver et cerchier moyen de faire la paix entre ledit duc et la cité de Mets; car pour lors ledit duc la desiroit fort et faisoit faire plusieurs presentations à la cité et cherchoit plusieurs voies pour ce faire. Mais pourtant que on attendoit les gens d'armes qui estoient retenus pour trois mois, comme dit est, et aussi que on avoit grand volonté de bien frotter son país de Bar et de Lorraine, l'on n'y voutl entendre pour celle fois.

En cedit meisme jour, se partirent de Mets cent cinquante pietons aventuriers et en allont courre à Aboué, en la duché de Bar. Et quand ilz vindrent là, ainsy comme fortune les menoit, ilz trouverent qu'il y avoit en celluy village environ cent Lorains, qui d'aventure estoient là venus et gardoient le passage; et se frapperent vigoureusement ausdits Lorains qui furent contraints eulx boutteir en deux maisons pour eulx cuyder saulver. Mais lesdits de Mets y boutterent le feu, et furent les Lorains contraints saillir

hors par les fenestres et en y eult bien huit des ars et brullez, trois des tuez et dix sept prins prisonniers et amenez à Mets.

Le ix^e jour de mars, les ambassaldes devantdits de Strasbourg et de l'evesque, eulx estant encor en Mets, vinrent les gens de monseigneur de Lorraine à grosse puissance à chevaux et à piedz boutteir les feux en plusieurs villaiges et gaignaiges entre deux yawes, assavoir, à Fristorff, Augney, Mairley et Joicy, à Groxieulx, à Praiel, Fayt, Veson et Mairiulle, et y firent de grants dopmaiges. De laquelle chose on fut tres mal content à Mets, veu que lesdits Lorains cerchoient la paix et y estoient les ambassaldes pour ce faire. Et à ce, on apperceust leur volloir qui ne tendoient envers lesdits Metsains que pour les trompeir et decepvoir. Et ce osta aux Metsains la volunté de condescendre à aulcun traictié ny accord de paix.

Le londemain, qui estoit le dixiesme jour dudit mois de mars, on fist ung huchement sur la pierre que si nulz des manans et habitans de Mets et des bourgs, clerc ou lay, homme ou femme, avoient aucunes choses de ceulx de Bar, de Lorraine, du marquisat du Pont ou de la comté de Vauldemont, fust or, argent, baigues, juelz, lettres, escriptures ou aultres choses quelconques, en garde ou en gaige ou aultrement, que incontinent ilz le vissent dire et anoncier à seigneur Wairy Roucel, chevalier, à seigneur Jehan Chaversson et à seigneur Jaicque Dex ou à l'ung d'eulx, sur peine de confiscation de corps et biens et estre reputez trahistres.

Le onziesme jour dudit mois de mars, s'en rallerent arriere lesdits ambassaldes de l'evesque Mets et de Strasbourg, sans rien faire. Et celluy jour meisme, seigneur Jehan le Gournais, luy douziesme, se partit de Mets et en allont courre au Barrois jusques devant Saint Jullien où il prindrent deux hommes d'armes Lorains prisonniers qu'ilz amenerent à Mets.

Ledit jour, on fist ung huchement à Mets sur la pierre que nul ne parlast de nulz princes ne seigneurs, et que nul ne raportast nouvelles de nulle assemblée de gens d'armes qui se fist, s'il n'en estoit certain, sur cent livres d'amende. Et que si feu sorvenoit en la cité de Mets, en maison ou grange, que nul n'y allast que les quatre ordres mendians, les

tonnelliers et meutiers, les massons, et charpentiers à ce ordonnez. Et si nul effroy sorvenoit, que nulles femmes ne sortissent hors de leurs maisons, sus peine de vingt livres d'amende.

Ledit jour, furent apportées nouvelles à Mets que Charles, roy de France, avoit fait crier, à son de trompe, à Mouson sur Meuse, que nulz de ses subjectz, gens de guerre et de ses ordonnances ne allassent au service du duc de Lorraine contre la cité de Mets. Semblablement Maximilian, roy des Romains, avoit mandé expressement et ordonné au marquis de Bauden, gouverneur du duché de Lucembourg et aux aultres officiers, qu'ilz laissaissent alleir, passer et repasseir ceulx de Mets parmy son pays de Lucembourg, et leur feyssent toute faveur, confort et ayde à eulx possible: et manda à ung capitaine allemand, nommé La Hurte, prevost d'Erlon, qui se avoit mis au service dudit duc de Lorraine, que, sur la hart, qu'il se retirast en sa prevosté et se gardast bien de rien meffaire sur ceulx de Mets: de quoy les Metsains advertis, le couraige leur creust, et furent plus deliberez que par avant de eulx deffendre et assaillir les Lorains.

Le treiziesme jour dudit mois de mars, se partirent environ six vingt hommes de guerre à cheval et cent pietons, et s'en allerent courre à Rombay où ilz boutterent le feu et ardirent bien les trois parts de la ville et aultant en firent ilz en la ville de Malancourt.

Cedit jour mesme, les devantdits ambassaldes dudit evesque de Mets et de Strasbourg revindrent arriere à Mets pour solliciter de faire la paix d'icelle guerre.

Ledit treiziesme jour dudit mois de mars, vindrent et arriverent à Mets le capitaine Loys de Vauldrée avec huit cents hommes d'armes bien equipez et en bonne ordre. Et pourtant que on fut adverti que les Lorains tendoient sur eulx à puissance, les Metsains leur envoyont au devant environ six vingt chevaux et quinze cents pietons de la cité, jusques au pont de Rechiefmont. Et le londemain de leur venue, les devantdits ambassaldes s'en retournerent sans rien faire, et paia la cité les despens qu'ilz avoient faits en Mets par toutes les fois qu'ilz y avoient esté.

Le quatorziesme jour dudit mois, fut huchié à cry publicque à Mets, que nulz, que ilz fussent, furtivement ne missent la main et ne prenissent en nulles eglises ou chaipelles nulles cloches ne aultres choses sacrées, quelles qu'elles fussent; et que nul ne enforsast femmes ne filles et ne fist desplaisir à nulles femmes gissantes, et que nul ne fist tort ne force à nulle personne quelconque, se dont n'estoient ennemis et de guerre à la cité et comme il appartient en faits de bonne guerre; et que si nul y mesprenoit, justice y donroit telle provision comme au cas appartenroit. Ledit jour, fut aussi fait ung huchement que les florins de Mets vauldroient vingt quatre solz; les gros de Mets, deux solz; les bugnes et jalletruz et blancs met-sains à l'advenant.

En ce meisme jour, vinrent encor à Mets environ sept vingt hommes d'armes à chevaulx, tres bien en point, à l'ayde de la cité, et estoient soubz la conduite d'ung Espagnol, leur capitaine, appelé Alverade, homme gros, court et membru, et qui avoit une grande taillairde en la joue: parquoy il le faisoit hideos veoir, et monstroït une chiere tres cruelle.

Tantost apres, le dix neufviesme jour dudit mois, Gratia de Guerre envoya à Mets ses lettres de defiance à la cité. Et comencerent lesdits Lorains une coustume non accoustumée ne louable; car ilz arrestoient et prenoient tous les messaigiers de la cité, quelque part qu'ilz les trouvaissent, et ne laissoient executeir leurs offices et messaiges; qui estoit contre droit ancien et louables coustumes; car, de toutte ancienneté, l'on ait tousjours laissé aller, venir et passer tous messaigiers, trompettes, herraults et poursuivants, sans eulx rien meffaire; car on dit comunement que messaigier ne doit avoir bien ne mal.

Quant ledit duc de Lorraine vist que les ambassaldes de Strasbourg et de l'evesque de Mets ne pouvoient trouver maniere de faire la paix, il trouva fasson que le marquis de Baude, son cousin et qui estoit gouverneur de la duché de Lucembourg, envoïait une ambassalde en la cité, pour veoir s'ilz y polroient mettre accord; et vinrent lesdits ambassaldes en Mets parler aux seigneurs d'icelle pour ceste affaire.

1490.

Le sire Perrin Roucel, escuier, filz seigneur Nicolle Roucel, l'annel, et de dame Margueritte de Toul, qui furent, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s'Benoit en mars, mil iiij^e et lxxxix, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e et xc. Lequel avoit ja esté maistre eschevin en l'an mil iiij^e et lxxx.

Le londemain de feste saint Benoit, le duc René de Bar et Lorraine avec sa puissance où il y avoit environ treize cents chevaulx et six mille pietons, s'en allerent mettre le siege devant le chaistel de Louveney; dont ceulx de Mets en furent advertis, le londemain, et y envoyerent huit cents chevaulx et deux mille pietons, et en allerent jusques pres de Verney, pour veoir s'ilz polroient lever le siege. Touttesfois, quant ilz virent et cognurent qu'ilz n'estoient pas gens souffisans pour ce faire, ilz ne se volurent pas mettre en haizairt de tout perdre, et retournerent à Mets.

Le vingt troiesime jour dudit mois de mars, trois cents pietons se partirent de Mets et en allont courre à Baulcourt où ilz prindrent soixante chevaulx de hernex, deux cents pieces de bestes à cornes et sept chertz chargiés de mesnaiges qu'ilz amenerent tous en la cité de Mets. Et disoit on que tout valloit bien mille francs.

Le vingt quatriesme jour dudit mois de mars, se partirent de Mets neuf cents chevaulx avec quinze cents pietons et en allont courre à la Chaussée où ilz boutterent le feu et l'ardirent tout, reservé l'eglise, la halle et le chaistel: et avec ce brullerent encore cinq aultres villaiges à l'entour et en ramenerent bien trois cents bestes à cornes et ung prisonnier.

Ledit jour, ceulx qui estoient dedans le chaistel de Louveney, véant qu'ilz n'avoient nouvelles ne secours de Mets, se rendirent audit duc René qui estoit en personne audit siege. Et furent tous ceulx qui avoient tenu ledit chaistel, prins et enmenez prisonniers au Pont à Mousson avec vingt trois hommes dudit villaige de Louveney. Et prindrent tous les biens de dedans qui bien valloient six cents francs, avec deux mille quartes de bleid, puis boutterent le feu dedans. Quant ceulx

qui estoient en garnison dedans Verney et en plusieurs aultres plaices de la terre de Mets, furent advertis que Louveney estoit rendue, pourtant que c'estoit une forte plaice, ilz abandonnont les plaices et chaisteaulx où ilz estoient en garnison et s'en vindrent à Mets, fuyant hors de leurs lieux, comme renards esgarez.

Le vingt sixiesme jour de mars, ledit duc avec toute sa puissance, apres ce qu'ilz eurent aruyné et boutté le feu à Louveney, ilz se partirent et en allerent à Verney, laquelle ilz gaingnerent sans resistance, pour ce qu'il n'y avoit personne en garnison pour la deffendre; puis y mirent le feu dedans, et de là en allerent à Sorbez, à Camay, à Pontoy, à Courcelle, à Villeirs la Cunexey, à Paigne, à Montoy et aux Estangs, où ilz gaingnerent toutes lesdictes plaices et puis y mirent le feu, et les ont arses, brullées et aruynées, du moins la plus grant partie de chescune plaice: et aussy tous les villaiges et moistresses depuis Pouilley jusques Villeirs la Cunexey, qui fut ung merveilleux domaige et pitié pour les puvres gens, et perdes inestimables.

Ledit jour, vindrent et arriverent à Mets, pour estre aux gaiges, cent hommes d'armes et deux cents pietons.

Le vingt septiesme jour de mars, le baistard Cordon, capitaine, avec une bande de quarante hommes d'armes dont il fut capitaine d'icelle bande, se partirent de Mets, et furent faire une course jusques Verey où ilz trouverent et rencontrerent le prevost de Montenoÿ, acompaignié de cinquante cinq hommes pietons, qui furent par eulx assaillis, et en tuerent vingt trois et les aultres trente deux furent amenez à Mets, et n'en eschappa point ung.

Ledit jour, messire Werinier, ung chevalier, estant aux gaiges de la cité de Mets, avec quinze compaignons d'armes, furent courir jusques aupres d'Estain où ilz prindrent onze prisonniers et les amenerent à Mets.

Le vingt troisesme jour dudit mois, une grosse et puissante bande de Lorains arriverent à Maigney où ilz mirent le feu et à Belvoy. Et plusieurs soldairs et pietons de Mets, estant aux gaiges, sortirent hors aux champs pour les combattre; mais ceulx qui saillirent hors aux champz, estoient en petit nombre au

regard de la puissance desdits Lorains: parquoy lesdits de Mets retournerent. Et entre iceulx de Mets en y avoit ung, nommé Jaicot Malpendu, ainsi nommé par ce qu'il avoit esté mené à la justice, lequel demeura dairier pour veoir l'entreprinse desdits Lorains et à quoy ilz tendoient. Si eult ung Lorain qui le vint assaillir et le cuyda atteindre et ferir de sa lance; mais, par fortune, son cheval trebucha, et cheurent luy et son cheval tout en ung mont à terre; et ledit Jaicot, qui estoit homme puissant et couraigeux, tourua sur luy et le print prisonnier et l'amena à Mets: dont il en eult bonne rançon. Et en ce se demonstra le dit comun que tel cuyde panre, qui est prins, et tel cuyde gaingnier, qui pert.

En ces meismes jours, fut par les seigneurs de la cité ordonné ung bon gait, tant de nuyt comme de jour, pour bien gairder la cité; car, toutes les nuyts, non obstant les esxairgaittes que faisoient les gairdains acoustumés et ordinaires qui estoient dessus les portes, et non obstant aussy les arbollestriers de la ville qui, chascune nuyt, estoient sur les portes et la muraille, avec aussy deux hommes de la paroische, c'est assavoir, deux devant mynuit et deux apres, lesquels, toute la nuyt ne faisoient que aller et venir de portes à aultres, avec toutes ces gens icy, les seig^{rs} et gouverneurs de la chose publicque de la cité ordonnairont encor d'abondance que, toute la nuyt, ung sergent des trese avec deux bourgeois iroient tout entour de la cité, par dessus ladicte muraille, devant mynuit; et pareillement deux aultres bourgeois avec ung aultre sergent feroient le tour apres mynuit, pour visiter et ouyr s'il n'y avoit rien que bien dedans ladicte cité, comme dehors; et aussy pour veoir si les aultres gairdes qui estoient en les tours et beffroys, gaittoient et faisoient bien leur devoir; et pareillement pour veoir si les gardains ordinaires des portes et arbollestriers et ceulx des paroiches commis à l'esxairgaitte faisoient ce qu'il appartenoit de faire. Et aussy fut ordonné que, de jour, il y auroit à chascune desdictes portes deux d'iceulx bourgeois pour gairder à la porterie basse, c'est à entendre de ceulx qui alors ne gairdoient point sur la porte; et avec eulx, six aultres hommes du commun de la cité, lesquels, tous les

jours, estoient et debvoient estre avec iceulx bourgeois à la porterie basse pour veoir quelles gens alloient et venoient par lesdictes portes, et iceulx interroger pour sçavoir leurs intentions ou volluntés, et pour adresseir les ambassaldes, messaigiers et trompettes où ilz debvoient aller et porter leurs lettres.

A ce mesme jour, vingt huitiesme de mars, fut ordonné et deffendu par tous les monastieres, couvens, esglises canonialles, parochialles et aultres esglises que on ne sonnast plus nulles cloches en Mets, forsque les petites, affin que on puist oyr et entendre les bruytz, alarmes et hahay qui se polroient faire en la cité; pour ce qu'ilz avoient ordonné au clochier de Meutte, au clochier de S^t Clement et en celluy de S^t Vincent, mesmement sus la porte Champenoize, en chescun lieu, une gaitte pour sonner alarme.

Le duc de Lorraine, véant que les ambassaldes de l'evesque de Mets et de Strasbourg ne aultres comis envoiés n'avoient peu trouver maniere de faire la paix et appoinctement et que journellement la force de gens venoit à ceulx de Mets, si envoya ledit duc vers le marquis de Bauden, lors gouverneur du pays de Lucembourg, pour chercher l'appoinctement: lequel marquis envoya une ambassalde à Mets pour veoir s'ilz les polroient mettre d'accord, et en comunicquait avec les seigneurs gouverneurs de la cité, et sollicitèrent tellement qu'il y eult une journée assignée au lieu de Thionville, entre lesdites parties, ledit vingt huitiesme jour de mars. Et y furent comis, pour la part de la cité, seigneur Wairy Roucel, seigneur Regnault le Gournais, chevaliers, et seigneur Coinraird de Serriere, l'eschevin. Et pour la part dudit duc, y furent comis l'evesque de Verdung et plusieurs aultres seigneurs. Et là leur fist ledit marquis une ouverture du tout à l'avantage dudit duc: à quoy par ceulx de Mets fut faicte response convenable et offre si raisonnable et non point selons que ledit marquis prestendoit: à quoy les commis dudit seigneur duc ne volrent entendre: et pourtant, sur la remonstrance dudit marquis, seigneur Regnault le Gournais, chevalier, de Thionville revint à Mets; et Claude Preudhomme, avec le herrault dudit duc, retourna en Lorraine, vers monseigneur le duc et son conseil. Lesquelx renvoyés desclairont les ouvertures faic-

tes par ledit seigneur marquis; lesquelx de Mets renvoyont ledit seigneur Regnault avec ses instructions au lieu de Thionville, le second jour d'apvril, avec ledit Claude Preudhomme et Lorraine, herrault dudit duc René. Lesquelx, ung chescun d'eulx, rapportont et desclairont ce qu'ilz avoient trouvé, qui ne fut point du tout au gré du marquis. Parquoy, le tiers jour d'apvril, ledit seigneur Regnault, seigneur Wairy Roucel et seigneur Coinraird de Serriere retournont à Mets, sans aultre chose faire non plus que les aultres journées preceldentes.

Ledit vingt huitiesme jour de mars, les gens de guerre dudit duc de Lorraine se mirent aux champs et bouttont le feu à Servigney, à Poix, à Glaitigney et à Choibey, et en plusieurs aultres villaiges au hault chemin. Et furent les nouvelles apportées à Mets que ledit duc de Lorraine volloit alleir mettre le siege devant Verey, et que son artillerie estoit desjay au chemin; mais de ce faire ne fut pas conseillé et s'en retourna au Pont à Mousson, et fist rameneir et retourner toutte son artillerie qui estoit desjay au chemin. Puis, en ces meismes jours, c'est assavoir, le dairien jour de mars, fut prins le chaistel de Billey, par aucuns pietons de Mets.

Ledit jour mesme, se partirent de Mets environ cinq cents hommes à chevaux, bien armez et equippez, et environ mille pietons, en belle ordonnance, avec artillerie, et en allont devant Painge en intention d'y mettre le siege. Et quant les Lorains, qui estoient dedans, virent venir la puissance desdits gens de guerre, ilz rendirent la plaice, sauve leur vie.

Ledit jour, une aultre bande de gens de guerre se partirent de Mets et en allont courre jusques à Conflans en Gernexey. Et quant ceulx de la ville les sentirent venir, ilz s'en fuyrent tous au chasteaul: et lesdits gens de guerre de Mets entrerent en la ville et y prindrent vingt chevaux de selle, grant nombre de bestes, et soutraigeont toutte la ville, et ramenont à Mets ung gros buttin. Et ledit jour mesme, lesdits de Mets coururent à Amelle et en deux aultres villaiges où ilz prindrent vingt six prisonniers.

Le tiers jour d'apvril, cinq cents chevaux et cinq cents pietons de Mets se partirent et en allont courre devant Faulquemont où ilz firent grant domaige; car ilz brullont seize

villaiges et ramenout environ quarante prisonniers et plus de sept cents bestes, tant chevaulx et vaiches, comme moutons.

Ledit jour, le devantdit duc René de Lorraine envoya son artillerie avec son armée, pour environner le chaistel de Mollin et y mettre le siege; mais, le londemain, sans cop fraippeir, ceulx qui estoient dedans pour le gardeir, le rendirent et ledit duc y entra incontinent. Aussy se rendirent ceulx qui estoient dedans le petit chaistel du seigneur Jehan Chaversson, audit lieu, par grant laicheté de couraige, sans estre assiegés et sans cop ferir. Et pour doubte que ledit duc avoit de ceulx de Mets qu'ilz ne l'allassent incontinent assaillir, il fist mettre artillerie par toutes les entrées de la ville de Mollin. Et quant les Metsains furent advertis que ledit duc de Lorraine estoit dedans ledit chaistel de Mollin, subitement firent mettre en ordre quatre cents chevaulx et six mille pietons, et se partirent de Mets en intention de alleir combattre dedans Mollin ledit duc de Lorraine et ses gens. Mais quant ilz approcherent de Mollin, les Lorains acomençont à tireir leur artillerie qu'ilz avoient mis à l'entrée du villaige, tellement qu'il leur fut force de reculeir arriere. Ce véant lesdits Lorains, qui les cuydoient desjay avoir gaingniés, aucuns folz aventuriers Lorains saillirent hors dudit Mollin et furent courre tout outre de Longueville en jusques au trou de Chaivain; et là furent assaillis par ceulx de Mets, et y eult cinq ou six Lorains tuez et sept des prins, entre lesquelz estoit le serorgien dudit duc de Lorraine, et ung appellé Dendeney, tres malvais guernement, lequel estoit guyde, car il sçavoit tous les chemins et cognoissoit les gens de Mets et du pays, et nommoit ceulx qui estoient boins prisonniers et les faisoit prendre, et avoit fait grant domaige en la terre de Mets, dès l'acomencement des guerres et mesmement avec Bassompierre: parquoy on fut bien joyeulx de sa prise.

Le quart jour d'apvril, plusieurs aventuriers, tant à piedz comme à chevaulx, se partirent de Mets et se diviserent en plusieurs bandes et en allont, les ungs vers le siege à Mollin où estoit ledit duc de Lorraine; aucuns au Barrois, les aultres en Lorraine, et les aultres tendre sur ceulx qui amenoient vivres au camp: dont il y eult plusieurs prison-

niers et bestes, cedit jour, amenez à Mets de divers lieux, et plusieurs tuez aux champs.

Le cinquiesme jour dudit mois d'apvril, à deux fois arrivont en Mets vingt Gascons qui estoient des gens le duc René, et se vindrent rendre à Mets, pour ce qu'ilz disoient qu'ilz ne volloient plus servir ledit duc de Lorraine; car ilz estoient de luy mal païés, mal logiés et morant de faim, et estoit pitié pour ceulx qui le servoient, gaingnant gaige.

Ledit jour, deux puvres femmes de Sciey, venant à Mets, furent rencontrées par aucuns Lorains, lesquelz, demonstrent leur perversité et volloir inique, les despouillerent toutes nues et ainsy les envoyerent à Mets; et ainsy nues furent rencontrées par aucuns Borguignons estant aux gaiges en la cité, qui prindrent leurs manteaulx et les mirent sur les espaulles d'icelles femmes pour couvrir leurs puvretez et leurs mamelles, et sur leurs testes mirent leurs chappeaulx et les amenont ainsy à Mets.

Or est il ainsy qu'il est de necessité de aucune fois se gouverner selon le temps. Je dis ces choses pourtant que, de toute ancienneté, on avoit de coustume en Mets que tous prisonniers qui estoient prins en temps de guerre, on n'en prenoit jamais rançon. Et avec ce, n'avoient les soldoieurs à chevaulx jamais eu que quatre livres de gaiges pour le mois, et les piettons quarante solz. Mais il fault faire selon que l'on voit qu'il est de necessité et fault aucune fois changier coustume et usage; car pour ce prix les hommes d'armes ne voullurent plus servir; aussy ne firent les piettons. Parquoy il convint rompre ladicte coustume et convint donner pour chescun chevaulx six livres de metsain et à chascun pietton soixante solz pour le mois; et avec ce, rançonner tous les prisonniers, desquelz prisonniers et aussy des butins la cité en avoit le quairt et ceulx qui les prenoient, les trois pairts, selon l'apointement qu'ilz avoient aux capitaines; car de telz en y avoit que la cité en avoit le tiers, et ceulx qui les prenoient les deux parts; et d'aultres y avoit que la cité n'y prenoit rien, saulz et reservés tous chiefz de seigneurs, de capitaines ou barons, lesquelz estoient reservés à ladicte cité. Aulcuns en y avoit qui servoient à leurs perilz et fortunes d'hommes et de chevaulx, et d'aultres non.

Le sixiesme jour d'apvril, lesdits Lorains se partirent de Mollin à toute leur puissance et vindrent courir vers Montigney. Mais incontinent que ceulx de Mets en furent advertis, en belle ordonnance sortirent hors de Mets et leur allont au devant vers Montigney, au long de la riviere de Muzelle, vers la grange d'Aniel, là où chescune partie se arresta et se craindoient l'ung de l'autre et ne se firent rien, reservé aucuns avant courreurs de chescune partie qui se escarmoucherent l'ung à l'autre; et prindrent les Lorains ung Borguignon prisonnier qui estoit aux gaiges de la cité, qu'ilz enmenont. Et les Borguignons prindrent ung gentil homme de Loraine prisonnier qu'ilz amenont à Mets, et y eult quatre chevaux des Lorains tuez; et les Lorains en tuaient ung qui estoit à ung Espagnol estant aux gaiges de la cité.

Le septiesme jour dudit mois, les Lorains, avec leur puissance, vindrent assaillir la Horgne au Savellon, la grange aux Ormes, la grange de Braidy, qu'ilz gaingnerent et y boutterent le feu, et furent à Montigney et assaillirent la forte maison; mais elle fut si bien deffendue, qu'ilz ne la peulrent gaingnier, neantmoins qu'il n'y avoit alors dedans que six compaignons qui vaillamment la deffendirent. Et durant le temps que les Lorains estoient à Montigney, se partirent de Mets, par la porte du pont des Morts, trois cents chevaux, dont ilz envoyont quarante chevaux dedans le villaige de Mollin et n'y trouverent que les vivandiers et cuseniers: parquoy ilz s'en retournerent et amenerent les chevaux de l'artillerie dudit duc René de Loraine. Et les aultres gens de guerre de la cité, à grant puissance, à piedz et à chevaux, saillirent hors par la porte Serpenoise à l'encontre desdits Lorains et Bairisiens; mais ilz ne les attendirent pas, ains s'en retournerent à Mollin; puis s'en allerent brulleir la ville de Chaizelle et abattirent le gibet de Sciey qui estoit pour lors sur la coste de Saint Quointin, et encor aujourd'hui y est celluy qui depuis y a esté refait.

Ledit jour, arriverent à Mets, pour l'ayde de la cité, trois comtes d'Allemaigne du pays du duc de Saxe, dont il en y avoit ung que on nommoit le comte Helfesten; et avoient soixante et douze hommes à chevaux, tres bien montés et armez.

Ledit jour, environ deux cents pietons de Mets coururent devant Bossonville et y prindrent gros butins de vaiches, de chevaulx et d'aultres biens et, à ce voyage, ardirent environ douze villaiges. Puis, le londemain, qui fut le jour du grant jeudy, huitiesme jour d'apvril, ledit duc René de Bar et Loraine, estant encore à Mollin, et toutes ses gens furent abattre le gibet et justice de la cité de Mets, affin que justice des malfaiteurs ne fust faicte. Et pour augmenter leur prouesse et honneur, ilz trouverent une povere femme simple et ignorante: pour ce qu'elle dit qu'elle venoit à Mets, ilz lui copperent les oreilles: qui estoit une grosse et merveilleuse prouesse d'assaillir une seule femme sur les champs et luy coppeir les oreilles, et abattre une justice. Le dire et le penser de ceste vaillance, je le relaisse aux lisants et auditeurs.

Ledit jour, pour la crainte desdits Lorains, on fist l'absollution generale que on avoit acoustumé de faire, ledit jour, à S' Pierre aux Arenes, par chescun an: ledit jour, on la fist en l'eglise du couvent des Augustins et ne furent les malades à Mets pour la guerre. Et en ce temps, ledit duc René assit son siege en la ville de Sainte Ruffine.

Ledit jour, arriverent à Mets les ambassades de monseigneur l'archevesque de Trieve, assavoir, son maistre d'hostel et l'official de Trieve pour cerchier et querir la paix entre ledit duc et la cité. Et ledit jour mesme, y vint et arriva aussy une aultre noble ambassade de la part du roy de France, assavoir, monseigneur de Baudrecourt, grant gouverneur de la Champaigne, et l'ung des seigneurs du parlement de Paris, acompaignié de plusieurs gentils hommes, chevaliers et escuiers, en nombre de cent chevaux, pour cerchier icelle meisme paix, le tout, à la priere et requeste dudit duc qui cherchoit icelle paix, pour ce qu'il avoit faulte d'argent et de vivres, entant que ses gens de guerre le volloient laisser et abandonner, parce qu'il n'avoit de quoy les paier ne donner à vivre. Aussy ledit duc avoit la notice et cognoissance qu'il y avoit pour lors aux gaiges en la cité plus de quinze cents chevaux et sept mille pietons, tous gens de fait, et qu'ilz esperoient encor avoir plus de sept cents chevaux et quinze cents pietons; et

et que si une fois ilz venoient tous ensemble , tout son pays polroit estre destruyt et aruyné et luy deschassié. En oultre, que par cy devant , à sa priere et requeste, il y avoit eu envoié ceulx de Strasbourg pour la premiere fois ; et apres, encor lesdits de Strasbourg et les gens de l'evesque de Mets par plusieurs fois ; et puis apres, le marquis de Baulden, gouverneur de Lucembourg, qui n'y avoit rien fait : parquoy il trouva fasson, par aulcune remonstrance qu'il fist faire au roy Charles, qu'il envoya sesdits ambassaldes, auxquels la cité fist present de deux coves de vin, l'une claiet et l'autre blanc vin d'Aussay, qui alors valloient mieulx de quarante francs ; avec soixante quartes d'avoine, et poissons, carpes, baichetz, perches et anguilles, à l'avenant.

Le londemain, neufviesme jour d'apvril, lesdits ambassaldeurs du roy vindrent vers le seigneur maistre eschevin et justice de icelle cité à qui ilz presenterent leurs lettres de credance et comission qu'ilz avoient de leur roy et souverain. Et tantost, au londemain, dixiesme jour dudit mois d'apvril, lesdits ambassaldes dudit archevesque de Trieve se despartirent de Mets.

Le treiziesme jour d'apvril, lesdits ambassaldes du roy de France, estant encor à Mets, qui se volloient entremesleir d'icelle paix à faire, ausquelx les seigneurs comis pour la cité desclairont les responses et presentations qu'ilz avoient faictes par cy devant audit duc de Lorraine, les dopmaiges irrecuperables faits à tort et sans cause par ledit duc et ses gens au pays d'icelle cité, en leurs plaices et chaisteaulx ; et, pour en estre mieulx informez, lesdits seigneurs comis firent mettre par escript par les gens d'esglise et aultres spirituelz et temporelz, tous les domages qui leur pouvoient avoir esté faits, durant icelle guerre, en feux bouttez, maisons, granges et heritaiges aruynez et en bestes prises, comme en aultres manieres. Parquoy pour se vengier des injures, le quatorziesme jour dudit mois d'apvril, se partirent de Mets environ quarante chevaulcheurs, gens de guerre, pour alleir courir à Xivrey le Franc. Mais de leur allée furent les Lorains advertis : parquoy se sont partis de leur camp, environ deux cents chevaulx qui s'en allerent tendre sur lesdits de Mets et les eussent

prins, ruez jus ou possible tuez, s'ilz ne fussent esté bien guidez hors de leur tendue.

Cependant le devantdit seigneur de Baudrecourt et aultres comis envoiez du roy, à la requeste dudit duc, cerchoient de faire la paix, laquelle estoit du tout à l'avantaige dudit duc ; mais les seigneurs comis de la cité, comme saiges et discretz, eulrent bien leur advis sur le tout, et sur leurs demandes firent responses pertinentes et non à son plaisir et volloir ; parquoy ledit seigneur s'en retourna sans rien faire.

Le dix septiesme jour d'apvril, le duc René estant encor avec toute sa puissance à S^{te} Ruffine, apres ce que le seigneur de Baudrecourt eult sa response des seigneurs comis de la cité, il en alla vers ledit duc René audit lieu de Sainte Ruffine, luy desclairant le volloir des seigneurs comis de la cité. De quoy ledit seigneur duc fut si courroucé que, en despit de ce que l'on ne faisoit à sa guise, il envoya ses gens sur les champs où ilz firent de grans vaillances et prouesses ; car, doubtant les hommes qui se sceivent deffendre, ilz les laisserent, et se prindrent et allerent en vignes assaillir les mowées des paixelz qui ne se sçaivoient deffendre et y boutterent le feu et brullont les mowées des vignes de la colste Saint Quontin. Et, pour se vengier de ceste injure et dopmaige, au londemain de paisque, plusieurs d'iceulx vigneron de Mets et du pays, environ trois cents et soixante pietons, gens de villaiges, se mirent ensemble, sans capitaine ne conduite, et s'en allerent courre par delà Lucey, qui est environ quatre lues arriere de la cité et chairgerent tres bien bestes et aultres biens. Et quant ilz eulrent assez chairgié et qu'ilz en deussent venir leur voie, avarice les aveugla et decept ; car, non contents de ce qu'ilz avoient fait, ilz volrent prendre le moustier de ladict Lucey et là se abusarent, le cuydant tantost avoir ; car, ce temps pendant, Hannès Crantz en fut adverti. Incontinent, accompagné de dix chevaulx tant seulement et de quatre vingt piettons, gens de guerre, sans plus, s'en vindrent à frapper sur nos enfans de Mets, lesquelx, jai ce que ilz fussent tous compaignons fort delivres, ilz n'avoient point de conduite : parquoy ilz se mirent tantost en desaroy en prenant la fuyte, qui pavoit, et par telle maniere furent convain-

cus, et en y eult plus de cent des tuez en enfuyant et bien dix huit des prins, et plusieurs en y eult des navrés, et ceulx qui peulrent eschapper, revindrent à Mets bien piteusement. De celle journée y eult plusieurs femmes vefves et plusieurs orphelins; dont ce fut grant pitié. Et par ce, on peust bien dire ung comun proverbe: Qui trop embrasse, mal estreint, et qui tout veult avoir, tout perd et que sur tout bonne conduicte vault beaucoup.

En ce meisme temps, on fist crier à son de trompe devant la grande esglise de Mets et par tous les carreffortz de la cité, par l'ordonnance des seigneurs sept de la guerre et de tous les capitaines des gens de guerre à pied et à cheval, estant en la cité, que incontinent que on feroit alarme et que on oyroit le son de la cloche de Mutte ou des trompettes, que chescun se retirast bien armé et embastonné devers le lieu là où l'alarme se feroit et que chescun se tinst soubz sa banierre: et que les prisonniers que on panroit, se debveroient d'or en avant mettre avec les chevaulx et herneix en la main des comis des sept de la guerre, pour les convertir au prouffit de la compaignie. Et si aulcun alloit à son aventure, ce qu'il panroit seroit pour luy. Et fut encore cryé que si nul se bouttoit hors de sa bande ou de la compaignie de laquelle il estoit, quant on seroit aux champs, à celle alairme, et il luy sorvinst quelque fortune, ou il fust tué, que on n'en feroit aulcune poursuite ne action. Et que nul ne vendist bestes ne aultres butins jusques apres vingt quatre heures passées, apres ce qu'elles seroient prinses. Et de la part des gens de guerre et capitaines, on fist ung prevost des mareschaulx, apres lequel on portoit une grande rouge verge pour enseingne. Et avoit ce prevost puissance de pugnir les gens d'armes et pietons qui meferoient. Et avec ledit prevost estoit comis, de part la cité, ung trese, nommé Martin Traval, de la Hairdie Pierre, sans lequel ledit prevost des mareschaulx n'avoit nulle puissance et ne devoit personne pugnir ne jugier.

Après ce que ledit seigneur de Baudrecourt fut retourné à Sainte Ruffine vers ledit duc de Lorraine, il y sejourna quatre ou cinq jours; et luy estant illec, pourtant que ledit duc desiroit la paix, ledit seigneur

de Baudrecourt, qui desiroit le complaire, rescript aux seigneurs comis de la cité que leur plaisir fust de panre et accepter encor une journée amiable. Sur quoy response luy fut faicte qu'ilz n'estoient deliberez de panre ne accordeir à nulle journée, jusques à ce que ledit duc et son armée seroit vuidié hors du pays de Mets. Ledit seigneur de Baudrecourt, cognoissant que ce estoit chose raisonnable, le remonstra audit duc qui n'en volt rien faire. Touttesfois ledit duc desiroit celle paix, qui estoit chose assés estrange, et volloit que on tenist les journées à son plaisir au lieu de Gorse, comme lieu moyen, pourtant que Gorse est entre le pays de Mets et le pays de Barrois et de Lorraine. Mais ceulx de Mets n'en volrent rien faire: et si ledit duc volt avoir journée, il luy convint envoyer ses gens à l'abbaye de Saint Arnoult, qui est ez bourgz de Mets. Et fut journée assignée audit lieu, le lundi, dix neufviesme jour d'avril, où il devoit avoir de la part dudit duc de Lorraine jusques à trente personnes; et pareillement des comis de la cité jusques à trente personnes. Et fut, ledit jour, escordée une sorceance et abstinence de guerre qui fut cryée à son de trompe devant la grande eglise, jusques au sabmedy ensuivant, entre ledit duc René et la cité. Et n'estoit icelle sorceance que depuis la porte Serpenoize jusques au pont à Mollin, et depuis la porte Saint Thiebault jusques au pont de Maigney; et pour la traverse, dès ledit pont de Mollin jusques audit pont de Maigney, sans plus. Et à celle journée estoit ledit seigneur de Baudrecourt pour ouyr les differens des parties. Et pour la part dudit duc René y furent monseigneur l'evesque de Verdung, l'abbé de Gorse, le seneschal de Lorraine, le baillis de Nancey et le baillis d'Allemagne: et pour la cité, seigneur Renal le Gournais, seigneur Wairy Roucel, chevaliers, et seigneur Coinraird de Serriere, l'eschevin. Et acomençont, ledit jour, à besoingnier sur le fait des demandes et responses des parties jusques aux six heures apres vespres: et là faillirent leurs parlemens, et retourna chescun en son lieu: nos seigneurs de Mets revindrent à Mets, et lesdits ambassaldes de Lorraine s'en r'allont à Mollin.

Le mairdy, vingtiesme jour dudit mois, les comis des deux parties se retrouverent

de rechief à Saint Arnoult, où ilz avoient debattu la matiere et different par devant ledit seigneur de Baudrecourt, puis se despartirent et retournerent, chescune partie en son lieu. Si les remercia ledit seigneur du boin debvoir où les parties se mettoient de eulx laisser accordeir, eulx priant, que le londemain, volcissent retourner audit lieu de Saint Arnoult, et que là il polroit faire quelques ouvertures par lesquelles il polroit trouver moyen de les accordeir, avec l'ayde de Dieu.

Ledit jour, environ trente hommes, pietons de Mets, estoient allés à leurs aventures courre en jusques enz bois de Genivaulx, pres de la prioré de la Corre, appartenant à l'abbaye de Saint Eloy, devant Mets, où ilz tendoient sur ceulx qui menoient vivres au camp à Sainte Ruffine. Et comme la fortune leur tourna bien, ilz rencontrèrent plusieurs gens d'armes à piedz et à chevaux qui conduisoient lesdits vivandiers, lesquels lesdits pietons de Mets hardiement les ont assaillis si verement qu'ilz en tuerent bien quarante cinq et prindrent sept prisonniers, quarante chevaux de herneix, et avec celluy buttin arriverent à Mets et les buttinèrent.

Ledit jour, ung compaignon de guerre avoit vullu battre son hoste; dont la doleance en fut faicte à Jehan de Vy, son capitaine. Si fut prins par le prevost des mareschaulx et mis en l'hostel de la ville et fut condamné par la justice de saillir en la xippe. Et fut mené, ledit jour, au Champaissaille où estoient les trese et comtes jurez avec les sergens, en la maniere acoustumée, et le menoit le bourriaul, comme si ce fust esté en temps hors de guerre. Mais ledit Jehan de Vy, son capitaine, à l'occasion qu'il estoit de ses gens et soubz sa baniere, le demanda alors que le baissin fut avallé et que on le volloit asseoir dedans pour le tireir hault. Et à la priere dudit Jehan de Vy, on luy quicta le sault; mais il baisa le baissin et fut mené trois tours à l'environ du pillory. Mais qui eust alors oy ces Picards et Hainouiers jurant par les *chin playes Dieu, qu'ilz amissent mieulx que l'on leur couppast la tieste ou empicqueir par le hetriaulx que de faire celluy ord sault*. Et moy, l'escripvain, estoie present quant ces choses furent faictes et dictes.

Le mercredy, vingt et uniesme jour dudit mois, les comis des deux parties furent arriere à Saint Arnoult à journée et ne firent rien; et fut la chose quasy toute rompue: neantmoins elle fut remise sus à ung aultre jour.

Le sabmedy apres, se partirent de Mets environ deux cents hommes d'armes et trois cents pietons, tous Allemants, et en allerent vers Siercque où ilz brullerent tout à fait vingt cinq villaiges et y prindrent ung gros buttin qu'ilz amenerent à Mets.

Durant le temps que la paix se traictoit en l'abbaye de Saint Arnoult, comme cy devant est desclairié, les Lorains venoient journellement faire escarmouches par devant les ponts et à Saint Martin devant Mets et en Ham. Mais incontinent que on les véoit, on sonnoit Meutte, et subitement les gens d'armes de la cité, à piedz et à chevaux, sailloient hors. Et quant les Lorains et Baisriens les véoient sortir hors de la cité, incontinent ilz s'en fuioient arriere en leur camp, bien souvent sans copt fraippeir. Et le plus souvent ne faisoient aultre vaillance, si non aucunes fois qu'ilz prenoient les femmes qu'ilz trouvoient, lesquelles ilz rançonnoient ou ilz les despoilloient, qui estoit chose non acoustumée en fait de bonne guerre.

Puis apres plusieurs journées tenues et plusieurs courses et ribleries en la maniere que avés oy, le vingt huitiesme jour d'avril, ledit duc, véant que pour ses menaces ne pour ses faitz, ceulx de Mets n'avoient mie grant crainte de luy, delibera de leveir son siege et partir du lieu où il estoit avec sa puissance qui avoit esté à Mollin et à Sainte Ruffine, dès le tiers jour dudit mois en jusques audit vingt huitiesme jour. Et ne seult on la raison si non que ses subjectz estoient foullez et grandement endomaigiés et n'avoient que vivre, et ses gens de guerre mal païsés et ne le volloient plus servir et ne desiroient plus que la paix. Parquoy il se partit et retourna en son pays. Et ledit seigneur de Baudrecourt, estant encor avec luy, rescrivit ausdits seigneurs comis de la cité qu'ilz volcissent entendre à la paix.

Ledit jour, plusieurs aventuriers à piedz et à chevaux se partirent de Mets et allerent au pays de Lorraine en jusques sur la Saïre et mirent et boutterent le feu en vingt vil-

laiges, au long de la Saire, et y firent de grans dopmaiges et amenerent de grans proyes et buttins.

Le penultiesme jour dudit mois d'apvril, les gens de guerre de Mets boutterent les feux et ardirent les villaiges du ban de Viviers et la ville de Taisey.

Puis, tantost apres, le quart jour de may, les gens de guerre de Mets allerent courir encor sur la Saire, en la terre de Loraine, entre Siercq et Waldrevange, et ardirent huit villaiges tout à fait et ramenerent grans proyes et buttins. Plusieurs aultres courses et laircins se faisoient journellement les ungs sur les aultres en divers lieux, desquelx je ne fais nulle mention. Et tellement que, le septiesme jour de may, par l'ordonnance des seigneurs du conseil de la cité, se partirent de Mets environ mille hommes à chevaulx et deux mille pietons pour alleir assieger le moustier de Rombay. Et se partirent de boin matin et mirent le siege devant avec artillerie qu'ilz tirerent; en telle maniere que, pour abregier langaige, furent lesdits de Rombay si constraints d'assault et d'artillerie que force leur fut de se rendre à la vollunté de ceulx de Mets. Et tantost lesdits de Mets prindrent septante prisonniers qu'ilz amenerent avec eulx en la cité; et puis prindrent tout ce de bon qu'ilz trouveroient et la fouraigerent toute; et puis ce fait, boutterent le feu au villaige et au fort de ladicte eglise, où il y eult plus de deux mille quartes de bleid et aultres biens gastés et perdus. Et y eult quatorze hommes de ceulx de Rombay tuez à l'assault, et de ceulx de Mets en y eult trois ou quatre des tués, entre lesquelx y avoit ung compaignon vigneron d'Oultresaille, nommé le Contois, qui estoit l'une des hardies pieces de chair de quoy l'on sceust à parler, et l'avoit bien monsté durant celle guerre; et en y eult plusieurs des blessiés. Dedans ledit moustier, avec les aultres prisonniers par lesdits de Mets fut prins ung capitaine avec dix aultres compaignons qui se reclamont du roy de France; et pour l'amour de luy, on leur donna congé. Le reste de la ruine d'icelluy fort et villaige est cy apres desclairé, sus le dixiesme jour dudit mois de may.

Ledit jour que on fut à Rombay, il y eult quatre pietons de la cité qui s'en allerent à leur aventure tendre vers Bouxiere et trou-

verent trois hommes qui apportoint l'argent de la recepte de trois prevostez au duc de Loraine. Et disoit on que iceulx trois hommes avoient bien mille florins d'or. Mais les quatre dessusdits en firent l'expedition et leur oste- rent leur argent, et avec ce bial buttin s'en sont retournés à Mets.

Au londemain, huitiesme jour de may, se partirent de Mets treize pietons et s'en allerent courre bien pres de Nancey; et quant ilz vindrent pres de Bouxiere aux Dames, ilz trouvent le filz Cristoffe de Chairexey et quatre de ses serviteurs: si leur coururent sus et les prindrent prisonniers et furent amenez à Mets.

Le neufviesme jour de may, seigneur Pierre Baudoiche, escuier, qui avoit à femme dame Bonne de la Marck, sueur seigneur Robert de la Marck, chevalier, seigneur d'Asdan etc., fist faire en sa maison sus Muzelle, nommée Passe temps, lieu de plaisance, nouvellement ediffiée et fabriquée, ung grant festin où apres disner y eult joustes faictes sur basteaulx à la quintaine sur la riviere de Muzelle. Et encor le londemain y eult grosse feste et passe temps, jay soit que la guerre fust; et à peine scaveroit on raconter les triumphes de joustes, de danses, de chansons et de quairolles que on faisoit, chescune nuyt, apres soupper, sur la riviere de Muzelle et au Saulcis: aussy au luyteir, au ruer la pierre, aux jeux de la baire, aux guilles, à la boulle et à plusieurs aultres esbaitemens, là où les bourgeois et manans de la cité avec les fourains et gens de guerre se esjoysoient et prenoient recreation les ungs avec les aultres. Et se y trouvoit tant de monde pour veoir les jueulx et les triumphes, que c'estoit merveille; car les ungs dansoient, les aultres se baignoient en la riviere; les ungs resgardoient et les aultres se pourmenoient; et plusieurs estoient qui en resgairdant les jueulx, paioient et gaigeoient. Et estoit alors une triumphie et passe temps d'estre en la cité de Mets, pour ceulx qui avoient argent: mais aux pouvres gens de villaige, qui se véoient pillier et robbeir, leurs maisons et manoirs brulleir et aruyner, leurs bestialles prendre en proyes et enmener, à iceulx estoit chose dure et difficile à avoir patience, combien qu'il leur convenoit endureir.

Le dixiesme jour dudit mois de may, sei-

gneur Michiel de Gournais, acompaignié de certain nombre de gens à piedz et à chevaux, s'en rallerent de rechief à Rombay, et avec luy enmena plusieurs massons et chairpentiers avec grant quantité de cherts et cherrettes, dessus lesquels il fist chaïger plusieurs biens en la ville et au moustier de ladicte Rombay, lesquels avoient eschaippé et n'avoient point encor esté bruslés; et avec iceulx cherts et cherrettes revindrent tous les pietons, chargiés de biens meubles. Lesdits massons et chairpentiers ont arrasé et mis à ruine toutes les maisons de la cloïson dudit moustier et tous les murs et billewards et aultres fortifications que les Lorains y avoient eu faictes, et le mirent en tel estat qu'il sembloit que jamais n'y eust eu maisons, et ardirent tout le remenant de la ville, c'est assavoir, tout ce qui avoit demouré à ardre, le jour de la conqueste cy devant escripte.

En celle année fut fait, par la grace et bonté infinie de Dieu, une belle saison, ung beau esté sec et chault; et estoient les vignes bien belles et pleines de raisins, combien qu'elles fussent mal faictes pour cause de la guerre devandicté; et convint xawoultrer, la premiere sepmaine de may. Et pour faire les vignes et labourer les terres et gerdins, ung homme louoit dix ou douze ouvriers et en alloient en vignes et aux champs, tous embastonnez d'espieulx, de volges, d'aircs, arbollestres et massues; et en y avoit deux ou trois qui faisoient le gait, cependant que les aultres ouvroient: et, en ceste maniere, se faisoient les vignes et aultres heritaiges.

Le douziesme jour de may, se partirent de Mets environ cinq cents chevaux et s'en alerent tenir embusche en la ville de Vigney et envoyèrent leurs avant coureurs par devant Nomeney. Et ceulx de la garnison dudit lieu de Nomeney saillirent hors, environ quarante chevaux et quarante pietons, pour la premiere fois; et puis apres, bien trois cents chevaux et trois cents pietons. Et alors lesdits de Mets descouvrirent leur embusche et vindrent à frapper sur ceulx de Nomeney. Toutesfois la garnison de Nomeney faisoit bonne resistance; mais à la fin la grosse rotte se myst à la fuytte et lesdits soldairs de Mets les poursuivirent en jusques aux gerdins devant Nomeney, et illec en y eult de la garnison de Nomeney plus de vingt cinq des

tuez et neuf des prins, tous hommes d'armes. Entre lesquels fut prins ung appelé Guillamme, gens d'armes, chaïstellain dudit Nomeney. Et en ce faisant, lesdits soldairs de Mets obtindrent en icelle course honneur, prouffit et boin buttin.

Depuis que le duc René fut parti de Sainte Ruffine, il se tint au Pont à Mousson et despartit son armée; et ses gens qu'il avoit aux gaiges, il leur donna congier: et ses vassaulx, soubgetz et feodaulx, il les mist en divers lieux en garnison, assavoir, en ladicte ville du Pont, empres de luy, à Nomeney, à Viviers, à Preney, à Conflans, à Brier et à Sancey: et ne firent rien, durant icelluy mois de may, que gardeir lesdictes plaices et fortes maisons. Et lesdits de Mets ne cessent journellement de faire courses sur lui de tous coustés, au pays de Lorraine et de Barois, où ilz firent de merveilleux dopmaiges, tant en boutter les feux comme à tuer ses gens, et en prenant bestes et prisonniers, tellement que c'estoit chose merveilleuse.

Le dix huitiesme jour de may, une quantité de gens de guerre de Mets à piedz et à chevaux se partirent de Mets et en allont faire course devant le Pont à Mousson. Et les gens de guerre dudit Pont, illec estant en garnison, n'osarent sortir jamais hors pour celle fois. Et quant lesdits de Mets virent lesdits Lorains et Bairisiens de si grant hardiesse qu'ilz n'osoient sortir hors dudit Pont, ilz se partirent en deux bandes, dont l'une des bandes passa la riviere, en venant au long d'icelle de l'autre part à Vendieres, laquelle ilz brullerent avec partie de la ville de Preney et d'Airey, et ramenerent environ quatre cents vaiches, quatre cents bestes portant laine, chievres et pourciaulx qu'ilz amenerent à Mets.

Ledit jour, y eult une aultre bande de environ trois cents chevaux qui se partont de Mets et en allerent chargier foin, estrain et bois en tous les villaiges entre deux yawes, et amenont le tout à Mets pour fournir la cité.

Le vingtiesme jour de may, se partirent de Mets quarante hommes d'armes à cheval et quarante pietons, tous allemans, et allont courre à Ranconvaul et à Nueschief et les brullont; et, à leur retour, ramenont plus de sept vingt vaiches et plus de deux cents que chievres que bestes laine portant.

Le vingt et uniesme jour dudit mois, dix huit Lorains pietons vindrent courre jusques à Maigney où ils prindrent plusieurs corps d'hommes et plusieurs chevaux. Et le gait de dessus le clochier de Mutte, de ce adverti, sonna l'alarme; et incontinent les gens de guerre de la cité estant montez à cheval sortont hors de la cité aux champz apres lesdits Lorains et les ratteindont: le buttin leur fut osté et en y eult six des tuez et douze des prins qui furent amenez à Mets et ainsy n'en eschaippa point ung.

Le jour de l'ascension, à Mets, en la cour de l'abbaye de Saint Vincent, y eult une joustte faicte de quatre Bourguignons l'ung contre l'autre, où furent veoir et visiter les seigneurs et gens de guerre de la cité: et là fist Louys de Valdrée, qui estoit capitaine general des gens de guerre de la cité, grans festes et festins.

Le vingt deuxiesme jour dudit mois de may, seigneur François le Gournais et seigneur Jehan Chaversson prindrent et assemblerent à Mets les gens de guerre Allemans, qui estoient trois cents chevaux et trois cents pietons, et en allont faire course devant Faulquemont; et là brullont trois villaiges et ramenont à Mets cinquante prisonniers, quatre cents vaiches et deux cents chevaux. Ledit jour meisme, se partont de Mets cent hommes d'armes à cheval, bourguignons, et en allont vers Mailatour; et là prindrent trente cinq prisonniers et quatre vingt chevaux de hernex qu'ilz amenerent à Mets.

Le diemanche devant la pentecoste, qui fut le vingt troisesme jour dudit mois de may, y eult une joustte faicte au Champaisaille à cheval et à lances veroullées, par quatre hommes d'armes estant aux gaiges en la cité, où il y eust grant festin fait. Et par ce, on peult dire que on n'estoit gaires esbahy en Mets pour la guerre et que on n'en tenoit gaires de compte et que on faisoit grant chiere.

Ledit jour, y eult treize hommes d'armes à cheval qui se partont de Mets et en allont courre vers Saint Nicollais de Wairangeville où ilz prindrent de tres bons prisonniers. Touttesfois, à retourner, fortune leur fut contraire, car ilz furent rencontrés des Lorains qui estoient plus forts que eulx, qui leur ostont leurs prisonniers et eulx mesmes furent

retenus prisonniers et enmenés en Lorraine. Et ainsy peult on bien dire: Qui trop embrasse, mal estreint; car c'estoit trop hardiement faire à eulx de aller si loin avec si petite compaignie.

Le vingt sixiesme jour dudit mois de may, les Bourguignons estant aux gaiges en la cité de Mets, qui estoient soubz la conduite et la charge de seigneur Michiel le Gournais, chevalier, se partirent de Mets et s'en allerent faire course vers Mailatour et la brullerent du tout avec six aultres villaiges à l'entour et vers le Gernesey. Et cedit jour mesme, les Allemans, estant aux gaiges en icelle cité, s'en partirent et allont faire course vers Fristorff, au delà de Wery, en laquelle ilz mirent le feu et la brullerent avec quatre aultres villaiges à l'enviçon. Et pour raison desdits feux bouttez, lesdits Lorains et Bairissiens par plusieurs fois vindrent boutteir les feux au vaul de Mets, et tellement que en tous les villaiges il n'y demeura pas de vingt maisons une entiere, que tout ne fut brullé, et destruiect especialement à Airs, à Ancey, à Vaulx, Chaistel, Rouzerieulle, Sciey et Lessey. Et je le sais bien; car le pere de ma femme en y eult plus de dix huit des brullées, que rien n'y demoura.

Ledit jour, environ quarante chevalcheurs et quatre vingt pietons de la garnison de Briey vindrent faire course vers Saint Eloy et prindrent et accueillont la herde du pont Thieffroy: pour laquelle chose l'alarme se fist à Mets, et il sortit hors environ six vingt chevaux et deux cents pietons qui corrurent apres jusques à Rombay et ramenerent ladicte herde, et prindrent trois hommes d'armes desdits Lorains ou Bairisiens, qui estoient bien montez.

Il fut dit que monseigneur l'evesque de Mets, appelé Henry de Lorraine, qui estoit le propre oncle dudit seigneur duc René de Lorraine, avoit fait coadjuteur de l'eveschié de Mets maistre Olry de Blamont, lequel avoit ja esté esleu en l'eveschié de Mets par plusieurs du chappistre de la grant eglise, quant l'evesque Coinraid molrut; mais il n'estoit point vray qu'il fust coadjuteur. Lequel maistre Olry vint en Mets, le vingt sixiesme jour de may, et d'ung boin zeile, se volt entremettre de faire paix entre le duc René et la cité. Mais pourtant que monsei-

gneur l'archevesque de Trieve avoit eu rescript pour luy en mesler, devant la venue dudit seigneur de Blamont, la cité se escusait tellement envers luy que il se contenta et se partit de Mets, trois jours apres, c'est assavoir, le vingt neufviesme jour dudit mois de may, et s'en retourna d'où il estoit venu; car il vit bien que plus grant que luy s'en volloit entremettre.

Vous debvés sçavoir que, en ce temps et durant celle guerre, y avoit en la cité de Mets gens d'armes de diverses sortes aux gaiges et de plusieurs pays et nations, tant à chevalx comme à piedz, c'est assavoir, Bourguignons, François, Lombairs, Espaignolz, Biscayens, Gascons, Hainoyers et Picairs; puis Allemans, Esclavons et Albaues. Et de chescune nation en y avoit grant quantité, et avoient chescun leur capitaine, qui bien pouvoient estre tous ensemble nombrés à quinze cents chevalx et huit cents pietons, gens estraingiers, sans ceulx de la cité et du pays: lesquelx, par plusieurs fois et souvent, se combattoient les ungs contre les aultres, dont aulcune fois, à celle occasion, y avoit grant esmutation par la cité. Et pour oster ce mauvais usage, le dernier jour de may, fut fait à Mets ung cry, huchement et ordonnance publiés, à son de trompe, devant la grande eglise et par les quaireforts de la cité, au nom du seigneur maistre eschevin, des trese jurez de la cité de Mets, des sept de la guerre et de part tous les capitaines, qu'il ne fust nulz, quelz qu'ilz fussent, qui, pour quelque debat ou different qui survinst ou qu'ilz eussent ou puissent avoir, se bandissent ne deffiassent les ungs contre les aultres, aux champs ne à la ville, sus peine de la hart. Et que si nulz, queilz qu'ilz fussent, fraippoient de basellaires, de dagues, d'espées ou d'aultres taillemens, ilz seroient à soixante livres de metsain d'amende, suivant les anciens atours et ordonnances de la cité. Et s'il y avoit aulcuns qui feissent desplaisir à l'autre ou qui luy volcissent aucune chose demander, qu'ilz venissent par devant les trese, les sept de la guerre, ou par devant les capitaines, remonstrer leurs cas et demandes. Et ceulx qui averoient meffait aux aultres ou qui seroient tenns d'aucune chose, s'ilz ne satisfaisoient, seroient pugniz et contraincts, de sorte que les aultres y panroient

exemple. Et ainsy les gens de guerre se maintindrent en paix plus qu'ilz n'avoient fait par avant.

Ledit dairien jour de may, par l'ordonnance dudit duc René, furent mandez tous ses gens de guerre et tous ceulx de ses garnisons, au Pont à Mousson. Puis tous ensemble sont partis dudit Pont et sont venus au Savellon faire une course en jusques Saint Laidre et ont prins quatre vingts vaiches qui là estoient en pasture, et les chassont et enmenont devant eulx. Et incontinent l'alairme se fist à Mets et se assemblerent les gens de guerre avec aultres; et saillirent hors de la cité, en belle ordonnance, une merveilleuse bande, estimée plus de sept mille personnes, tant à piedz comme à chevalx. Et quant ilz vindrent aux champs, ilz trouvent les Lorains qui s'estoient mis en bataille à l'orme à Augney, et ceulx de Mets estoient mis en diverses bandes, vers Saint Priveis, Bloruit et la Grainge aux Ormes. Et firent les avant coureurs aulcunes escarmouches; toutesfois les Lorains ne se mirent en nul devoir de marchier plus avant vers ceulx de Mets qui les attendoient; et paireillement lesdits de Mets ne se meurent de leur lieu, si non les avant coureurs. Parquoy lesdits Lorains s'en retournerent arriere et enmenont les vaiches avec trois hommes desdits de Mets qu'ilz avoient prins à icelle escarmouche, assavoir, ung capitaine des pietons gascons et deux hommes à chevalx. Et ceulx de Mets prindrent et ramenont deux hommes d'armes lorains et ung pieton, dont le nepveu de Gracia de Guerre en estoit l'ung; et ainsy ce fut choux pour choux.

Assez tost apres, assavoir, le second jour de jung, vint et arriva à Mets Jehan, marquis de Baulden, archevesque de Trieve, le jonne marquis de Baulden, les comtes de Blancquenem et de Mandrescheit, avec plusieurs aultres barons, chevaliers et escuiers, en nombre de environ sept vingts hommes, et vindrent par yawe en plusieurs nefz, et estoit pour traictier la paix de la devantdicte guerre. Et leur allont au devant, aussy par yawe, pour eulx faire le bien viengnant, à belle compagnie, seig' Renault le Gournais et s' Wairy Roucel, chevaliers, et s' Coinraird de Serriere, l'eschevin, qui estoient les trois comis pour icelle affaire, et avec eulx maistre Coinraird Bayer, qui estoit painsionnaire de

la cité. Puis, par terre, leur allerent au devant, bien montés et armés, seig^r Andreu de Rineck, seig^r Wiriart Roucel, chevaliers, seig^r François le Gournais, seig^r Jehan Chaversson, seig^r Jaicque Dex et seig^r Jehan Xaving, tous eschevins du palais, et avec eulx trois cents hommes d'armes; et, avec celle belle compagnie, luy furent au devant, par terre, jusques en droit Airgancey. Et les chainoines de la grant eglise, en procession, avec croix, yawe benitte, torches allumées et encensiers d'argent, portant la vraye croix, luy allerent au devant en jusques les baires de Rainport. Et quant ledit seigneur archevesque se partit hors de la nef, lesdits chainoines luy vindrent au devant, faisant l'honneur et la reverence à luy deue et la bien venue, en le recevant benignement: puis se prindrent à marchier tous en belle ordre, portant la vraye croix et les torches allumées devant luy; laquelle croix estoit portée par le doyen de la grande eglise de Mets; et ainsy, tousjours en belle ordonnance, fut conduit en jusques à la grande eglise où il fist son oraison. Et ce fait, il s'en alla en la maison de Passe Tempz sus Muzelle, devant Saint Vincent, où il fut logié. Et debvés croire que, à sa descendue en Rainport et par toutes les rues où il passoit, il y avoit tant de gens de la cité et signamment gens des villaiges, que l'on ne s'y pouvoit tourner; car l'on disoit veritablement que celluy seigneur feroit la paix, laquelle estoit par lesdits villaigeois fort désirée.

Audit seigneur, de part la cité, fut fait present de trois gras buefz, qui bien valloient alors quatre vingts francs, de vingt cinq chais-trons, qui bien valloient cinquante francs; puis luy fut encor donné ung saulmon et une belle escuelle de poissons, de carpes, brochetz, anguilles et perches, avec trois cowes de vin, c'est assavoir, une rouge, l'autre claret et la tiers blanc, qui bien valloient alors soixante francs. Et, pour faire ledit present, y furent comis seig^r Wairy Roucel, seig^r Renal le Gournais et seigneur Wiriart Roucel, tous chevaliers.

Et ledit jour, vindrent et arriverent à Molin les comis dudit duc de Lorraine, assavoir l'evesque de Verdung, Jehan Wisse, bailsis de Nancey, Philippe, comte de Linange, bailsis d'Allemaingne, et mareschaul de Lorraine et plusieurs aultres chevaliers et escui-

ers. Et fut escordé par ledit archevesque que on tanroit la premiere journée à Saint Martin devant Mets. Mais apres la premiere journée tenue, les comis de Mets ne se volrent plus trouver ni alleir à S^t Martin: et convint tenir toutes les aultres journées en l'abbaye de S^t Arnoult devant et pres des portes de la cité, qui fut une grant honneur pour la cité, en tant qu'il se demonstroït et estoit appairant que ledit duc de Lorraine, qui estoit ung gros prince et seigneur, estoit forcé et contraint de querir et cerchier la paix et luy convint venir journier tout aux portes de la cité. Et à icelle journée à tenir, n'y avoit saulf conduit de chescune partie que pour soixante personnes.

Le cinquiesme jour de jung, ledit seigneur archevesque et les parties devantdictes tenant journée en ladicte abbaye de Saint Arnoult, les Lorains, pour monstreir leur vaillance, vindrent faire course assez pres du Genestois, au Savellon, vers Saint Privez, où ilz accueillirent plusieurs chevaulx et vaiches. Et incontinent Meutte sonnait l'alairme, et des gens de guerre à chevaulx sortirent hors de la cité environ trois cents chevaulx et coururent apres lesdits Lorains qui avoient prins icelle proie, et les enchaissèrent tellement qu'il leur convint abandonner la proye qu'ilz avoient prins, et furent tres bien frottez, et les convint prendre la fuytte et n'eurent lesdits Lorains d'espace pour eulx saulver que les bois où il leur convint mettre pied à terre et abandonner leurs chevaulx et en fuir aux bois. Parquoy lesdits de Mets prindrent deux desdits chevaulx qu'ilz amenerent et ramenerent aussy la proye que lesdits Lorains avoient prins. Et, à leur retour, ledit seigneur archevesque et ses gens, jorneyant comme mediateurs audit lieu de S^t Arnoult, volrent veoir passer lesdits gens de guerre de Mets qui retournoient victorieux: parquoy fut ouverte la porte de ladicte abbaye de Saint Arnoult devant laquelle passaient lesdits de Mets, marchant fierement en belle ordonnance et à banieres desplioées, au son du tabourin et de la trompette: de quoy lesdits comis dudit seigneur duc pouvoient estre fort marris et desplaisants de celle res-cousse ainsy faicte sur leurs gens, eulx estant ausdictes journées, qui estoit grand honneur à la cité.

Au londemain, qui estoit le sixiesme jour dudit mois de jung, se continuont lesdictes journées audit lieu de Saint Arnoult, par devant ledit seigneur archevesque, où il pria les seigneurs comis de la cité tres affectueusement de volloir permettre et laissez hors de prison Geraird de Haraulcourt, qui estoit prisonnier en la maison de la ville qu'on disoit la Burlette, pour venir veoir et visiter l'evesque de Verdung, son oncle, qui estoit pour lors audit Saint Arnoult. Lesquelx, à la priere et requeste dudit seigneur archevesque, furent contens de ce faire et le firent lascher et alleir hors, sur sa foid, pour quinze jours; et fut mené et delivré à S^t Arnoult par seigneur Michiel le Gournais, chevalier, seigneur Jehan Papperel et seigneur Nicolle Remiat. Et au partir, ledit evesque de Verdung l'enmena avec luy à Mollin.

Item, en celluy temps, fut fait et composé ung proverbe et un dictier ycy apres escript, auquel par les premieres lettres des quatre premieres lignes et trouvé et escript le nom de la cité; et par toutes les aultres lettres desdits vers, qui font nombre, est trouvé le milliaire de la guerre devantdicte, c'est assavoir de l'an mil iiij^e lxxxx. Lisés, il est ycy escript tel qu'il s'ensuyt.

Metsains, de tous biens assouvis,
Enfans de vraye liberté,
Tous franchises gens nés et nouris,
Soiés unis : prosperité
Aurés tousjours, si vos affaires
Iustice regle. Adversaires
N'auront sur vous quelque pouvoir
S'ainsy vivés; je vous dis voir.

Durant ce temps, furent encor faictes plusieurs aultres dictiers et ballaides; entre lesquelles fut faicte la chanson qui s'ensuit, et fut chantée joyeusement par plusieurs fois durant la guerre.

Vive Bourgongne! vive Austriche!
Vive Mets! la noble cité,
Et confonde ces Lorains chiches
Remplis de toute inicquité.
Francs Borguignons de tout costé
Renforcez vostre hardiesse,
Affin qu'on puist tousjours crier :
Vive Bourgongne, Austriche et Mets!

Gentil Loys, vaillant de Wauldres,
Jehan de Vy, bon bourguignon,
Et le bien armé Alveralde,
Jehan Barbiés, bastard Cordon,

Le capitaine Blancheron,
Acompagné du Chastellain;
Souvenés vous du Bourguignon
Qui morut entre les Lorains.

Lorains, vous vous monstrés vaillans
Au saillir de nostre avant garde;
Pour vous, nous some assés de gens
Si vous n'estes bien sur vos gardes.
Car nous avons vaillans gens d'armes,
Et piettons bons aventureux,
Lesquels vous passeront vos bardes :
Là demeurront les malheureux.

Qu'avés vous eu pensée de faire,
A vous tenir sur Saint Quentin?
Vous ne nous pouvés rien meffaire
Ne gaingnier de nostre buttin.
Si vous vous trouvés au huttin,
Vous en aurés la peau usée :
On dit en ung commun latin,
Commencement n'est pas fuzée.

Cuidiés vous avoir fait vaillance
D'aller abattre nostre justice?
C'est à ung prince poure vengeance
Que de soy mestre à tel office.
Craignés les gens du duc d'Austriche,
Que pas ne tombiés en leurs mains;
Car ilz vous feront tel service
Que joyeux seront les Messains.

L'on vous fera faire raison,
Dont à la fin serés perdus.
Faictes guerre sans trahison :
Qui autrement fait, est deceus.
Il y ait dix sept ans et plus
Que vous faillist vostre entreprise,
Et fustes rechassez tout nuds
De nos gens en pure chemise.

En sortant hors de vostre embusche,
Vous nous donnés beaucop d'allarmes :
Il ne convient pas qu'on nous huche,
Car nous avons vaillans gens d'armes.
Le chastellain, armé en armes,
Pour vous vouloir faire vergongne,
Rompi sa lance sur vos gens d'armes,
En recriant : Vive Bourgongne!

Vous vinstes pour prendre nos vaiches
En traversant nostre ripviere;
Mais vous trouvaistes des estaiches
Qui vous firent tourner arriere.
Vous estes sans croix, sans banniere,
Pour cuidant fouller nos piettons.
Ilz vous eussent tous mis en biere
Si vous n'eussiez monstré tallons.

Le noble vaillant capitaine
Qui de Wauldres porte le nom,
Vous fist une mortelle paine,
Saulve toutesfois correction.

Il receut bien des horions ;
Ce fut de vos avant coureurs.
Mais , comme ung vaillant champion ,
Il demoura victorieux.

Lorains , nous sommes esbahis
Quelle chose venés cy faire ,
Veu qu'à present , n'avez amis
Qu'à ceste heure vous veuillent bien faire.
Laisés en paix les debonnaires
Seigneurs de Mets , noble cité ,
Lesquels ne veuillent à nulluy guerre ,
Si non que vivre en amitié.

Vous nous venés tousjours pointillant ,
Comme on fait l'asme à l'aiguillon.
Il faut que nous soyons deffendant ,
Veu le bon droict que nous avons.
Laissez nous en paix , vous laisserons.
Chacun se tire à sa chacune ;
A nully piller n'entendons ,
Car ce n'est pas nostre coustume.

Prince , vrai Dieu qu'est tout puissant ,
Mettés la paix aux deux parties ,
Affin que chacun soit content.
Tres humblement je vous supplie ,
Glorieuse vierge Marie ,
A ce voulcissies tenir la main ,
Affin que nully ne perie ,
Tant les Lorains comme les Metsains.

Plusieurs aultres chansons et ballaides , vir-
lays et rondeaux furent encor faicts durant
celle pestilencieuse guerre , tant d'ung cousté
que d'aultre , desquels je me desporte pour
abregier.

Durant ces jours , estoient lesdits seigneurs
ambassadeurs tousjours procedant au fait de
celle paix : ce non obstant , les Lorains et les
Metsains n'espaignoient point de courre les
ungs sur les aultres ; ains de plus fort en
plus fort se efforçoient les parties de se gre-
veir et adomaiger. Et tellement que le sep-
tiesme jour de jung , bien taird , environ les
sept heures à la nuyt , lesdits Lorains vin-
drent tendre entre la cité et Lorey devant
Mets , sur les pources gens qui revenoient des
champs labourer en vignes , et prindrent dix
sept d'iceulx bons hommes. Parquoy la gaitte
qui alors estoit en la tour de S' Vincent ,
voiant l'effroi , sonna alarme , et aussy fist
celluy qui estoit en la tour de Mutte. Et
alors saillirent gens de Mets à piedz et à
chevaux en grant nombre , et en grant dili-
gence les poursuivrent jusques au dessoubz de
Noeroy devant Mets , et là ont secouru et

rescous tous les pouvres gens que iceulx Lo-
rains avoient prins et les ramenèrent à Mets.
Mais ilz ne prindrent nulz desdits Lorains ,
pourtant que quant ilz virent venir lesdits
de Mets , ilz abandonnerent tout et s'en fuyrent
bien hastivement dedans le bois et laisse-
rent aller lesdits bons hommes. Et à ce jour
meisme , aucuns des piettons de Mets furent
courre devant le Pont à Mousson et prindrent
ung homme d'armes des ennemis , appellé
maistre Andrieu , lequel , à l'acomencement
de la guerre , avoit esté aux gaiges de la cité
et se avoit eu fait casser pour se rendre lorain.
Et prindrent aussy le munier de Port sus
Saille qui alors estoit en partie à la cité ; et
estoit celluy munier guide des Lorains contre
la cité. En ce meisme jour , y eult encor plu-
sieurs aultres chevalcheurs de Mets qui fu-
rent courre devers Briey et ramenèrent grant
quantité de vaiches , de chievres et de berbis.

Au londemain , qui fut le huitiesme jour
de jung , les Bourguignons qui estoient aux
gaiges de la cité , coururent devers Morhange
et y prindrent environ trois cents vaiches et
plusieurs chievres et berbis.

Ledit jour mesme , les Allemans qui pa-
reillement estoient aux gaiges de la cité ,
coururent vers Sainct Avolz et ramenerent
environ deux cents chevaux de hernex. Puis ,
le neufviesme jour dudit mois de jung , auc-
uns Lorains furent courir et boutteir les
feux à Airgancey , à Ollexey et à Malleroy
où ilz brullerent en chescun desdits villaiges
une maison. Et à ce meisme jour , aucuns
aultres Lorains vindrent courir devant les
ponts des Morts et Ponthieffroy , cuydant
prendre quelques gens ou bestes , dont le
hahay se fist en Mets. Et par ceulx de Mets
subitement furent mis en chaisse de si bonne
sorte qu'ilz se contenterent bien , apres estre
bien frottez , s'ilz peulrent eschappeir et eulx
sauveir sans aultre butin avoir ne emporter.

En ce mesme jour , ung legal apostolique
de nostre saint pere le pape , venant de de-
vers le roy des Romains , en alloit en France.
Si passa par Nancey et parla au duc René
de Lorraine ; puis , apres plusieurs paroles ,
celluy legal envoya ses gens à Mets pour of-
frir et presentier se entremettre de faire la
paix entre lesdictes parties. Mais les sei-
gneurs gouverneurs de la cité le firent re-
mercier de son bon volloir , eulx excusant en

disant que monseigneur de Trieve, qui estoit leur dyocesain, dont l'evesché de Mets procédoit en ressors, estoit à Mets et se entremesloit pour traictier icelle paix, et luy firent dire qu'ilz sçavoient bien qu'il en tireroit des parties tout ce qu'il luy seroit possible, pour trouver maniere de faire ladicte paix. Ledit legal ayant la response oye par ses gens ne vint point à Mets.

Le dixiesme jour de jung, qui fut le jour du saint Sacrement de l'autel, les Lorains, à heure de disuer, vindrent courrir par devers S^t Laidre où ilz prindrent plusieurs chevaulx de chairrue et tuerent ung pouvre homme qui les gardoit. L'alairme se fist à Mets, dont il y eult aucuns hommes d'armes de Mets qui les chasserent jusques à Fayt et rescouyrent tous lesdits chevaulx et, avec ce, prindrent ung homme d'armes desdits Lorains qu'ilz amenerent à Mets. Et par ainsy, les Lorains, qui desiroient de domaigier et mollesteir ceulx de Mets, avoient malvaises parties; car ilz ne trouvoient enz villaiges de la terre de Mets bestes ne meubles pour prendre, entant que le tout estoit retiré à Mets, se dont n'estoit qu'ilz se venissent aventurer pres de ladicte cité. Et si d'aventure ilz y venoient et qu'ilz eussent chairgié quelque proye, buttin ou corps, de quoy ceulx de Mets en puissent estre advertis, le plus souvent, quant ilz avoient chairgié pour eulx saulveir, leur estoit force de tout abandonneir, apres estre tres bien frottés et encor en y demouroit tousjours des pieces; car en y avoit aucuns des prins et à Mets amenés. Mais pour ceulx de Mets la chose estoit tout aultre; car journellement ilz aloient courre en la duché de Bar et Lorraine, marquisat du Pont et en Allemaigne où ilz ne pouvoient faillir qu'ilz ne ramenassent tousjours gens, bestes et aultre buttin, qui estoit ung gros domaige et chose griefve à endureir pour lesdits Lorains de dire qu'ilz ne pouvoient rien panre sur ceulx de Mets, lesquels, tous les jours, prenoient sur eulx.

Le onziesme jour de jung, ceulx de Mets mirent hors de prison George d'Auriocourt, escuier, sur sa foid, et luy donnerent quinze jours de respit pour son retour de prison. Puis, au londemain, douziesme jour de jung, fut pareillement mis hors de prison de la maison de la Burlette, Jaicque, comte de

Salme, sur sa foid, et eult respit de quinze jours pour retour de prison. Et à ce meisme jour, furent delivrés à monseigneur le vicaire de monseigneur l'evesque de Mets deux presbtres qui avoient esté prins et constituez prisonniers, pour leurs desmerites, l'ung pour aucunes perverses malvistiés par luy conspirées contre la cité et le bien publicque; l'autre, pourtant qu'il avoit faulsé son serment, entant qu'il avoit eu juré d'estre bon et loyal à la cité, et on trouva en luy faulseté meschante: le quel vicaire, apres ce qu'ilz luy furent delivre, les fist meneir en la cour episcopale et mettre en prison.

Ledit jour, le seigneur de Boursette, qui estoit aux gaiges en la cité, accompaignié de cent et cinquante chevaulx et de trois cents pietons, en allont courrir vers Briey et Fleville où ilz prindrent de grosse quantité de bestes et ramenerent par la porte du pont des Morts environ cinq cents bestes à cornes et deux cents pieces de bestes laine portant, et environ quarante chevaulx de hernex.

A ce jour meisme, les comis des Lorains tenoient journée devant monseigneur de Trieve à Saint Arnoult, pour faire la paix; mais les seigneurs comis de la cité n'y estoient point; car ilz avoient parlé audit seigneur archevesque, à ce meisme jour, du maitin. Or quant les gens de guerre, qui estoient aux gaiges en la cité, se apperceurent que la paix se traictoît, ilz en furent fort desplaisant, pour ce qu'ilz estoient bien traictez, bien logiés et bien païsés. Parquoy ilz se mirent ensemble en diverses bandes et sortirent hors de la cité pour aller courrir sur leurs ennemis, pour gaignier quelque buttin en divers lieux sur les ennemis. Si prindrent leur chemin, les aucuns vers Bas-sompierre, aultres vers Siercq et les aultres vers Nomeney; et tellement que, à ce jour, à leur retour, ilz ramenerent ung merveilleux buttin et grande proye en vaiches, chevaulx, porcques, moutons, chievres et biens mobilliaires. Et venoient les ungs par la porte du Ponthieffroy, les aultres par la porte du pont Rengmont, aultres par la porte à Maizelle. Parquoy, le treiziesme jour dudit mois, les Lorains, pour eulx vengier d'icelluy domaige, environ eulx trente chevaulx, vindrent courre jusques à Saint Privez au Savellon; mais incontinent l'alairme se fist,

et les gens de guerre qui estoient en Mets, desirant eulx monstreir vaillans, sortirent hors de la cité aux champz sur lesdits Lorains, et de premiere arrivée prindrent trois hommes d'armes desdits Lorains, tres bien montés et bien armés, qui, apres leur prinse, donnont à entendre ausdits de Mets que les Lorains avoient mis sur eulx une embusche de six cents chevaulx et de six cents pietons et plus. Lesdits de Mets, croyant qu'il fut vray, se mirent en ordonnance et marchont hardiment vers le lieu où ilz disoient que ladicte embusche estoit, car alors ilz estoient environ mille chevaulx et deux mille pietons et menoient bonne artillerie, en intention de les assaillir et recepvor vigoureuement, et furent en jusques au delà de la moistresse de Praiel; mais ilz trouvent que leur donneir à entendre estoit faulx et vain; car pour lors ledit duc de Lorraine subitement, en moins de quaitre jours, n'eust sceu mettre tant de gens ensemble que on n'en eust esté bien adverti.

Le dix septiesme jour dudit mois de jung, le duc de Lorraine, avec toute la puissance de ses pays qui estoient environ mille chevaulx, deux mille ou douze cents pietons, et ung capitaine, nommé la Hurte, estant à Siercque, qui avoit cent et cinquante chevaulx, s'en vint ledit duc de Lorraine, avec dix pieces d'artillerie en jusques à l'orme à Augney, et illec se mirent en bataille et envoyerent des avant coureurs jusques à Saint Laidre. Et ceulx de Mets, au nombre de douze cents chevaulx et cinq mille pietons, avec dix pieces d'artillerie, saillirent dehors aux champs et pareillement se allerent mettre en bataille vers la petite Saint Laidre où ilz furent ainsy longuement les ungs devant les aultres, sans se rien faire, forsque de chescune partie y avoit avant coureurs qui tres bien se escarmouchoient. Et tellement que lesdits Lorains prindrent trois hommes de ceulx de Mets et lesdits de Mets en prindrent six des leurs, et en y eult plusieurs des blessiés. Puis s'en retournont lesdits Lorains au Pont à Mousson, sans aultre chose faire, et ceulx de Mets retournerent pareillement en la cité.

Ledit jour mesme, incontinent que on eust disné, vers le hault chemin vint une aultre alairme à la porte du pont Rengmont; car

alors La Hurte avec ses gens estoit parti de Siercque et estoit venu vers Ennerey boutteir les feux et à Vremey. Adonc sortirent hors de Mets environ quatre cents chevaulx et en allont celle part où l'alairme estoit; dont seigneur Jehan le Gournais, acompaignié de trente chevaulx, fut des premiers à frapper dedans eulx, et d'ung grant couraige se lança dedans eulx et se porta si vaillamment qu'il abattit La Hurte par terre: de quoy il acquist grant honneur et en fut prisé et estimé des capitaines et hommes d'armes de la cité, veu que luy, qui estoit un petit corps d'homme bossu et contrefait, avoit en luy tant de hardiesse qu'il n'y avoit homme qu'il ne fist branleir. Car il estoit court de beu du corps, fort fendu de jambes, bien chevaulchant ung cheval: parquoy nullement on ne le pouvoit atteindre ne desmonter: et ce qu'il estoit ainsy contrefait, n'estoit pas de nature, mais estoit de avoir porté l'armet et le hernex trop josne; car, en son josne aige, il avoit tousjours hanté la guerre. Et fut pour lors, par sa grande hardiesse, en grant dangier d'estre prins ou tué; et de fait, il fut tiré d'ung vireton tout parmey le bras, et en la cuyssse eult ung copt d'espée et fut fort blessé. A celle escarmouche y eult ung chevalier qui estoit aux gaiges de ceulx de Mets, nommé le seigneur de Draguevelse, et deux aultres hommes d'armes avec luy qui furent prins des ennemis et enmenez prisonniers, et ung aultre y fut tué. Et par ainsy on vist bien et cogneust on bien le volloir que ledit duc de Lorraine avoit sur ceulx de Mets, de les assaillir, à ce jour, en deux lieux: mais Dieu tout puissant dispose souvent au contraire de ce que l'homme pense et presume; car la chose se porta assez bien et ledit duc ne parfist pas son entreprinse comme il l'avoit en volloir. Celluy jour mesme, monseigneur l'archevesque de Trieve estant encor à Mets, voyant qu'il y avoit aulcunes articles que messeigneurs les comis de la cité ne volloient accordeir ne passer, luy mesme s'en vint au pallais en la chambre des trese et parla à tous les seigneurs du conseil, eulx remonstrant le fait et eulx priant d'eulx laisser traicter et accordeir et qu'ilz volcissent descendre à une article que lesdits comis de la cité n'avoient vullu accordeir; qui estoit grand signe de humilité pour ung tel prelat

et prince de tant panre de peines et travailler pour appaisanter icelle guerre ; et grant honneur aux seigneurs de la cité de les venir requérir et cerchier la paix en leur propre domicile et logis. A quoy ceulx de Mets ne volloient consentir si non par condition : toutesfois, quelque reffus qui fust fait par lesdictes parties, le bon seigneur ne se desista de son entreprinse ; ains de tout son cuer se travailla de cerchier tous les moyens qu'il luy fut possible pour appaisanteir ledit différent, tant que, moyennant la grace de Dieu, il accorda les parties. Et fut icelle paix conclue et accordée, mais non pas publiée jusques au vingtiesme jour de jung ; lequel temps durant, furent les articles escriptes et passées, et puis deux jours apres, assavoir, le vingt deuxiesme jour dudit mois, fut icelle paix cryée et publiée à son de trompe au pays de Lorraine, au Pont à Mousson et au pays de Barrois, semblablement en la cité de Mets ; moyennant que, par icelle paix, les prisonniers furent tous delivrez francs et quittes d'ung costel et d'autre, en payant leur despens ; plusieurs aultres conditions et articles y furent comprins, comme la teneur s'ensuit.

L'appoinctement et traictié de la paix faicte entre le duc René de Lorraine et la cité de Mets, par tres reverend pere en Dieu, seigneur Jehan, archevesque de Trieve, et chancelier du saint Empire, etc.

« Nous, Jehan, par la grace de Dieu, archevesque de Trieve, chancelier heritable du saint Empire ez parties de Galles, et parmy le royaulme d'Airls, et prince eliseur, etc., faisons sçavoir à cognoissance ouvertement par ces lettres à tous ceulx qui les verront et oiront lire, que comme aucuns differens, malivolences et dissensions ayent esté, et parmy iceulx differents, guerre se soit eslevée entre hault et puissant prince, seigneur René, duc de Lorraine, de Bar et de Calabre, marchis, marquis du Pont, comte de Provence, de Wauldemont et de Harcourt, etc., nostre tres chier cousin, d'une part, et les honorables et saiges seigneurs, nos amés singuliers, maistre eschevin, tresse jurez, conseil et communalte de la cité de

Mets, d'autre part ; si nous sommes transportés icy, à la louange de Dieu, le tout puissant, et à l'avancement du commung profit pour lesdits differents, malivolences, dissensions, desfiances, guerres et desbats, mener à paix et accorder entre les deux parties dessus nommées, par leale diligence ainsy avant besoingner.

» A premier, toutes les deux parties, leurs aydans, aydans des aydans, subjectz et appartenans spirituelz et temporelz : aussy ceulx qui, pour leurs propres faits, en ces dessusdictes desfiances, à guerre se sont mis et bouttés, desquelx une chescune partie s'en ait fait fort, et nomeement du cousté de nostre dit cousin de Lorraine, Gratien de Guerre, Arnoult de Fenestrange, Geoffroy de Bassompierre, Hannès et Arnoult Crantz de Grifolhem, freres et filz de la Grande Barbe qui fut tué à Mets : et du cousté de ceulx de Mets, Pelter Capellaire, de Sobenguen, aussy leurs aydans, aydans de leurs aydans, et ceulx qui d'ung costé et d'autre pouroient estre entendus, debveront mettre jus toutes lesdictes desfiances et guerres entierement, comme aussy lesdictes desfiances et guerres dès maintenant, en vertu de ces lettres, mettre jus.

» Item, que sur ce, toutes les deux parties et leurs appartenans, dessus nommés, pour eulx, leurs aydans, aydans de leurs aydans et subjectz, renunceront à toutes pilleries, feux bouttés, occisions, prises et dopmaiges et à ce qui est avenü au temps de ces desfiances et guerres, semblablement à toutes rançons de feu non payées, comme aussy, en vertu de ces lettres, sur ce renuncenent, reservés toutesvoies, rentes, censés et revenues escheutes et dues en fiedz, arriere fiedz, dismes et droictures, en vin, en grains, sel, argent et aultres choses de ce qui se trouverait veritablement devant les mains et non levé, lesquelles debveront estre delivrées et entierement payées à ceulx de Mets et aux leurs, à qui lesdictes rentes, revenues et censés appartiennent ; mais tout ce de heritaiges dessusdits, rentes, censés et revenues qui se trouveront avoir esté veritablement levées au temps des guerres et desfiances des dessusdits de Fenestrange, Bassompierre et Crantz, aussy de nostre cousin de Lorraine jusques à present, doit demourer

en amiable determination ou par droit du traictié et appointement cy apres escript.

» Item, doivent tous ceulx des deux parties, en toutes les dessusdictes deffiances, que les gens d'armes, piettons et aultres qui sont encor detenus, estre quictes, parmy promesse accoustumée, en payant raisonnablement despens sans malengin; et avec ce, que tous ceulx des deux coustés doibvent estre restituez, revenir et estre remis à ce que, par avant les dessusdictes deffiances, malivolences divisions et guerres, avoient, tenoient et possedoient, ainsy comme il est à present, sans malengin, soient chasteaulx, villaiges, gaingnaiges, dismes, rentes, revenues, seigneuries et aultres droictures, fiedz, arriere fiedz, francs allieufz, gaigieres et aultres choses, pour en joyr et user en la maniere, nature et condition, tout ainsy comme au paravant desdictes deffiances, malivolences, dissensions et guerres.

» Et tout ce qui, par cy devant, en lettres, sceaulx, or, argent, juaulx, marchandises et aultres choses, quelles qu'elles fussent, sans rien excepter, qui d'ung cousté et d'autre auroit esté mis, desposé ou engaigié en mains de gens d'eglise ou temporelz, doibvent appartenir à ung chescun en la forme et maniere et de droicture, comme si lesdictes deffiances, malivolences, dissensions et guerres n'eussent point esté.

» Et ausy que toutes deffenses et empeschement de aichetteir et de vendre, mener et ramener, hanter et converser par yawe et par terre, doibvent estre du tout anianties et mises jus; et doit on en ce user et faire comme par avant toutes deffenses et empeschement.

» Item, que telles poursuittes et demandes que nostredit cousin de Lorraine prestend avoir depuis la journée tenue au lieu de Nancey, et avant les dessusdictes deffiances, pour lesquelles demandes sa dilection prestend avoir esté par raison meue esdictes deffiances et querelles, et ausy les poursuittes et ce que chascune partie et leurs appartenans prestendent avoir l'une à l'autre, par quoy, par aventure, peuvent estre venus en differens, malivolences, dissensions, deffiances et guerres, doibvent estre reiglées par six, dont chescune partie en doit nommer trois et les avoir, au jour de s' Remey prochain, à Thionville,

pour par iceulx estre faicte toute diligence de apaisanter les dessusdits differens en amiableté. Et ce que lesdits six ne polront accorder amiablement, doit estre rapporté et remis par eulx au par dessus nommé, à nous et à aucuns des amis et deputés de la cité de Strasbourg; et apres avoir oy les parties souffisamment en leurs preuves et productions, doit estre par nous et lesdits de Strasbourg déterminé.

» Et s'il advenoit que nous ou lesdits de Strasbourg, en ung article ou en plusieurs, ne fuyssions unis et d'accord, en ce cas, nous et eulx debvons eslire, pour nostre conseil, sept proudhommes, entendus et non partialux, et, selon la plus grant partie d'iceulx, faire nostre determination. Et doivent ausy toutes les deux parties mettre diligence et à la certe prier lesdits de Strasbourg et tant faire qu'ilz prengnent ceste chairge.

» Et doivent lesdits differens estre vuidiez et determinez entre cy et noel qui vient en ung an, si ledit terme n'est prolongué par nous, les par dessus, pourveu toutesfois que ladicte prorogation ne se estende et qu'elle ne passe la saint Jehan Baptiste, apres ledit terme prochain ensuivant.

» Et s'il y avoit aucun des six nommés par les parties, qui ne puist ou ne volcist entendre aux dessusdictes amiabletés et traictiés, poulront lesdictes parties et une chascune d'icelles nommer et mettre aultre en lieu de celluy ou de ceulx qui ne volroient ou polroient entendre.

» Et si cas estoit que nous, dedans le terme de ladicte termination ou prorogation, allissions de vie à trespas, en ce cas lesdictes parties debveront eslire et prendre nostre prochain successeur esleu, postulé ou archeresque de Trieve, en nostre lieu; et ce que ainsy par eulx amiablement serait vuidé ou autrement déterminé, serait par lesdictes parties tenu, observé et accompli sans aucun empeschement: et doit pourveoir l'une des parties à l'autre aux amis et deputés à chascune journée de souffisant saulx conduict et asseurement.

» Et s'il y avoit aucuns des appartenans desdictes parties, comme Gratian de Guerre ou aultres, qui ne volcissent tenir ladicte determination, et oultre ce, volcissent guerrier ou dopmaiger ceulx de Mets, en ce cas

nostredit cousin de Loraine ne leur doit faire ayde, faveur ne assistance, ne leur souffrir ou permettre ses chaisteaulx, villes, plaices, voyes ne chemins; et en cas pareil, se doivent conduire et entretenir ceulx de Mets, sans malengin.

» Item, ne doivent aussy ceulx de nostredit cousin de Loraine et ceulx de Mets, dedans le temps ou prorogation des dessusdictes determinations, venir à deffiance ne guerre; ains, si l'une des parties avoit differrent à l'autre, durant ledit temps, iceulx differens doivent estre vuidez, determinez selon la forme et vertu de cestuidit traictié. Et sur ce doivent tous mal grez et malivolences de chascune partie estre remises et pardonnées; et doivent aussy tous appoinctemens et accors cy devant faictz entre les deux et leurs predecesseurs estre et demeurer sans corruption, toutes fraudes et malengins en toutes les choses dessusdictes hors mis et exclus.

» Et en tesmognage de cest appoinctement avons, nous, Jehan, archevesque de Trieve, etc., fait appendre nostre scel secret à ces presentes. Et nous, René, duc de Loraine, etc. etc., et nous, maistre eschevin, trese jurez, conseil et comunauté de la cité de Mets, cognoissons et confessons que cest appoinctement et traictié est pourparlé, fait et passé par nostre sceu, bon vouloir et consentement, par le dessusdit tres reverend prince et seigneur Jehan, archevesque de Trieve, nostre chier cousin et gracieulx seigneur; et nous promettons en bonne foy et loyalement le dessusdit traictié et appoinctement, en tant qu'il touche à ung chascun de nous, entierement tenir et accomplir en tous les points dessusdits, et iceulx observer pour nous et nos successeurs et pour nos aydans, aydans des aydans, des subjectz, appartenans, complices spirituelz et temporelz, sans aucun malengin.

» Et en cognoissance de ce, avons, nous, René, duc de Loraine, etc., fait appendre nostre grant scel à ces presentes lettres; et nous, maistre eschevin, trese jurez, conseil et toute la communauté de ladicte cité de Mets, aussy en cognoissance de ce, avons fait appendre le grant scel de nostredict cité de Mets à ces presentes lettres qui furent faictes et données, le vendredi apres la saint

Vy, en l'an de nostre seigneur mil quatre cent quatre vingt et dix. »

Aultre lettre pour le fait des prisonniers et pour taixer leurs despens.

« Nous, Jehan, par la grace de Dieu, archevesque de Trieve etc. etc., faisons sçavoir et cognoissance ouvertement, par ces lettres, que comme à present ayant appoincté et appaisanté les guerres et deffiances qui ont esté entre hault et puissant prince, seigneur René, duc de Loraine, etc. etc., nostre chier cousin, d'une part, et les honorables, saiges, nos amez singuliers, les maistre eschevin, trese jurez, conseil et comunauté de la cité de Mets, d'autre part; lequel appoinctement, entre aultres choses, contient que tous prisonniers, prins esdictes guerres, de tous les deux costés, comme gens de guerre, pietons et aultres, qui, au jour du datum dudit appoinctement, estoient encor detenus prisonniers, doivent estre quictes, parmei payant leurs despens raisonnablement; et puisque les deux parties se sont mis et condescendus à nous, que nous volcissions desclairer et ordonner ce qui polroit estre levé pour lesdits raisonnables despens, si est sur ce nostre declaration et ordonnance que chescune desdictes parties, tant de nostre cousin de Loraine que de ceulx de Mets, vuellent mettre et taixer sur ces prisonniers, chescun de son costé, assavoir, nommeement pour ung homme de guerre, pour quatre jours, ung florin d'or ou la value; et sur ung pietton ou ung pource homme de menaige, pour la sepmaine, assavoir, sept jours, aussy ung florin d'or ou la value: et touchant lesdits pouvres gens de menaige prisonniers, qui sont en aultres mains que es mains de nostredit cousin ou de ceulx de Mets, on vueille sommer lesdits despens ensemble à une somme, pour despartir entre lesdits prisonniers, et assigner à chascun sa part, en regardant à la puissance et estat d'ung chascun en imposant leursdictes taixes. Et sur ce et parmei promesse acoustumée, doivent nostre cousin de Loraine et ceulx de Mets tous prisonniers, en quelques mains qu'ilz fussent, quicter et faire quictes incontinent, et tout sans malengin. En tesmognage de ce avons fait appendre nostre secret scel à ces presentes.

» Donnée à Mets, le vingt deuxiesme jour du mois de jung, l'an de nostre Seigneur mil iiij^e lxxxx ans. »

Icy apres sont escripts les marches et estaulx que la cité de Mets ait en l'encontre des pays voisins et joindants entour d'elle.

Premier, contre la duché de Loraine, sur le Pont de Flacquay.

Contre la duché de Bar, à la chaippelle de Woizaige.

Contre la duché de Lucembourg, sur le pont et la ville de Richemont.

Contre l'archeveschié de Trieves, à Macre le Roy.

Contre l'esvechié de Mets, sur le hault deça Vaigney.

Et contre l'esvechié de Verdung, à la graine Naiveront.

Quant celle paix fut ainsy faicte, crantée et accordée par les parties et publicquement à son de trompe criée et manifestée, tant en Mets comme en Loraine, en la maniere comme cy devant avés oy, et au propre londemain, pourtant que ledit monseigneur de Trieves desiroit de veoir le duc René, son cousin, ledit duc sçaissant son desir, pour luy complaire vint à la ville de Corney, qui est ung villaige appartenant ausdits de Mets, scitué sur la riviere de Mezelle et joindant au pays de Loraine, et là se trouva ledit monseigneur de Triesves, accompagné de aucuns des seigneurs de la cité, c'est assavoir, des trois comis au fait de la guerre, et en ce lieu parla audit duc René et se firent grant recueil l'ung l'autre et grant honneur. Paireillement parla ledit duc René ausdits seigneurs comis, c'est assavoir à seigneur Wairy Roucel, à seigneur Regnault le Gournais, chevaliers, et à seigneur Conraird de Serriere, l'eschevin, et puis s'en revindrent joieusement à Mets. Et debvés sçavoir que, à ce jour, ledit duc René se monstroit en la plus grant puissance qu'il peult devant monseigneur de Trieves ; car il avoit assemblé toutes ses gens et toute sa puissance entour de luy, lesquels alors furent estimés de quelques mille hommes à cheualx et deux mille hommes à pied. Et dès incontinent vindrent en Mets plus de cent d'iceulx Lorains et Barisiens ; les ungs furent qui apportoient et amenoient vivres, les aultres y

vinrent pour leur plaisir ou pour besoingner de leurs affaires.

Or fut celle guerre de grant coustes et despens tant d'ung cousté que d'autre ; car, de la part desdits de Mets, montait la despense à plus de deux cents mille francs, rien comptés les dopmaiges faicts en feux bouttés et aultrement. Et neantmoins, par le bon gouvernement des seigneurs et recteurs de icelle cité, n'en fut oncque taille gettée ne rançon faicte sur aucuns des bourgeois, manans ne subjectz de ladicte cité ; mais tres bien, pour fournir icelle somme, les seigneurs devantdits firent querir tous argens qui estoient en porofferte et qui se devoient remettre en aquaist, tant d'argent d'eglise comme aultrement : et aussy les argens que on avoit en gairde de jounes enfians qui estoient en tutelle et dessoubz aige, lesquels argens lesdits seigneurs prindrent et en firent censives par lettres scellées des cinq paraiges et du comung à ceulx et à celles à qui lesdits argens appartenoint, et fut trouvé desdits argens que la somme en montoit environ à vingt mille livres. Et puis, pour fournir le reste, furent requis et priés aucuns des bourgeois et marchands de la cité, avec aucuns riches hommes du pais d'icelle, qu'ilz voulussent prester argent, chascun sellon sa puissance et faculté : laquelle chose fut faicte parmy bon gaigne que la cité leur mist en mains, assavoir, à chascun sellon la somme qu'il avoit prestée. Et je le sçay bien ; car je, l'escripvain de ces presentes, estoie à lieu que mon pere, citain de Vigneulles devant Mets, y presta la somme de cinq cents francs, pour lesquels à ravoir luy furent mis bons gaignes d'argent en mains. Et par ainsy fut trouvée et payée celle merveilleuse somme, sans en getter taille ne rançon, comme dit est.

Item, au jour meisme que celle paix fut créée, c'est assavoir, le vingt deuxiesme jour de jung, les seigneurs chainoines de la grande eglise d'icelle cité et les seigneurs de Saint Saulveur firent une belle proceession pour rendre grace à Dieu, et saillirent, à ce jour, de leur eglise en belle ordonnance par le Four du Cloistre, aval Saison, et ont circuit une partle de la cité, et en retournant par la rue Saint Jaicque de Mettry, par devant Saint Saulveur, sont revenus en leur eglise. Et à celle proceession fut porté le chief du glorieulx

martir saint Estienne, paltron de la cité, et la vraye croix d'icelle eglise. Et à ce jour, ledit monseigneur de Trieves vint ouyr la grant messe en ladicte grant eglise, qui fut sollempnellement chantée à chantres et à deschantres et à orgues juant; et apres la messe fut en grant triumphe chanté le *Te Deum laudamus*. Et quant monseigneur de Trieves yssit hors de ladicte eglise, fut alors ladicte paix crieée en la plaice devant ycelle eglise et à son de trompe manifestée, comme cy devant ait esté dit : et puis, apres disner, fut celle paix arriere crieée par tous les carrefours de la cité.

Apres ce que ledit seigneur archevesque eust esté visiteir à Corney ledit duc, son cousin, et qu'il fut retourné à Mets, il desclaira ausdits seigneurs comis de la cité qu'il volloit retourner à Trieves, et que ce qu'il se avoit travaillé de faire icelle paix, estoit pour l'honneur de Dieu et pour le bien de la cité, des pays et pouvres gens. De quoy lesdits seigneurs comis, pour et au nom de la cité, le remerciaient humblement, lui presentant services et plaisirs à eulx possibles, (combien que ce qu'il en avoit fait, avoit esté à l'instance dudit duc de Lorraine); puis ledit archevesque print congé d'eulx et se partit de Mets. Les seigneurs comis et recteurs du bien publicque d'icelle cité l'accompagnerent avec douze cents chevaux bien equippez et quatre cents pietons et le conduirent en jusques au waid d'Argancey : de quoy ledit archevesque tint bon compte, et en ce cogneust que ceulx de Mets avoient bien ausy grant nombre de gens d'armes et plus et mieulx montés et en point que n'avoit le duc de Lorraine et estoient bien pour resisteir à la puissance dudit seigneur duc.

Apres le despart dudit seigneur archevesque de Trieves, les seigneurs recteurs de la cité trouvent maniere de paier et contenteir les gens de guerre qui estoient en la cité, de leur solde et gaiges. Mais à cause que on avoit accordé aux Borguignons, François, Gascons et Espaignolz qu'ilz debvoient avoir les prisonniers qu'ilz panroient, dont ilz en avoient plusieurs qui encor n'estoient point raichetés, pource qu'ilz les avoient mis à si grant rançon qu'il ne leur estoit possible la paier, il convint que la cité se accordast à eulx pour iceulx prisonniers non raichetés :

dont la cité en fust grandement coustangée et interessée. Car, ainsy qu'il est ci devant desclairié, en faisant et traictant la devandite paix, avoit esté accordé par les parties que tous prisonniers d'ung costel et d'autre se debvoient rendre francs et quictes, en paiant leurs despens.

Le premier jour de juillet, se partirent de Mets environ neuf cents chevaux et prindrent leur chemin vers Lucembourg. Ausy les Allemans qui estoient environ quatre cents chevaux et plus, rendirent tout à fait leurs chevaux à la cité et convint accordeir à eulx et eult on grant peine d'en yssir. Niantmoins on se accorda à eulx, et se partirent de Mets, tantost apres, et en allerent paisiblement en divers lieux.

Le vendredi, neufviesme jour dudit mois de juillet, la cité estant delivrée et quicte desdits gens de guerre, apres avoir communiqué par ensemble, la clergie et noblesse, pour rendre grace à Dieu et impetreir sa misericorde, on fist faire une procession generale à Saint Clement où fut porté le chief Saint Estienne, la vraye croix, la fierte S^t Clement, la fierte Saint Livier et celle de Saint Sebastien; et pour prier Dieu pour les biens de terre qui lors estoient de belle apparence, et ausy qu'il volcist gardeir et preserveir les manans et habitans de Mets et du pays de peste et mort subitte; car alors on acomençoit fort à molrir de ladicte peste, et faisoit grant chailleur.

À la fin du mois de juillet, eschappont des prisons de Nancey quatorze compaignons de Louveney qui avoient esté prins quant le chaistel dudit Louveney fut prins, et estoient detenus pour leurs despens, à cause qu'ilz n'avoient de quoy pour les paier. Ilz firent tellement qu'ilz rayont la serre de la prison, en eulx recommandant à la vierge Marie, et l'apportont à Mets devant l'ymaige de Nostre Dame la Ronde, et y est encor.

En celluy temps, moururent en Mets plusieurs gens de grant reputation, tant hommes que femmes, tant spirituelz comme temporelz, entre lesquelz, le quatorziesme jour d'aoust, mourut reverend pere en Dieu, seig^r Jaicques de Nuefchaistel, abbé et seigneur d'Enternach, commendateur perpetuel des monaistieres de Saint Vincent à Mets et de Nostre Dame de Lucembourg; et mourut à

Lucembourg et estoit frere à monseigneur de Toul, à monseig' de Nuefchaistel, à monseig' du Fayt et à monseigneur de Clermont.

Ledit jour, mourut seigneur Henriat Roucel, aulmonier de la grant eglise de Mets, lequel ne fist point d'ordonnance, car il ne vouloit point mourir. Et quant il fut mort, deux de ses freres, assavoir, seigneur Wiriât Roucel, chevalier, et seigneur Perrin Roucel, aman et eschevin, allont en la maison de l'aulmonier, en la rue des Clercs, où il gisoit mort, et le firent ensepvellir en la grant eglise: et à lui porter en terre y eult douze torches.

Au commencement du mois d'aoust, mourut Jehan Perpignant, filz seigneur Geraird Perpignant. Et en la sepmaine devant la mey aoust, moururent le curé de S^t Gergonne, procureur de Saint Jehan en Chambre, et seigneur Jehan Faquello, prestre de Saint Simplicie.

Le quinziesme jour d'aoust, molrut maistre Coinraird Bayer, docteur en decretz, prevost et chainoine de Saint Saulveur et curé de Saint Simplicie, homme saige et fort eloquent en latin, allemand et françoys; lequel alors estoit aux gaiges de la cité, et avoit, chescun an, trois cents francs de gaiges: et fut de sa mort ung grant dopmaige pour la cité.

Pource que la mortalité croissoit et empiroit en la cité de jour en jour, par l'ordonnance du conseil fut ordonné et advisé de apporter la vraie croix de l'abbaye de Saint Eloy à Mets. Et le vingt septiesme jour dudit mois d'aoust, l'abbé et couvent dudit Saint Eloy apportont ce digne juaulx en procession à la croix du pont des Morts. Et pour la recepvoir et alleir querir plus reverement, on fist assembleir les gens d'esglise, chainoines, curez, les mendians, les seigneurs et peuple, et en allont jusques à ladicte croix au pont des Morts. Et illec, en bonne ordre et devotion, fut chantée une anthienne, versellet et collecte de la vraye croix. Et de là en vindrent à la grant eglise, où fut chantée une haulte messe sollempnelle. Et apres la messe, fut icelle vraye croix portée et posée en la chaippelle de Graice, devant la grande eglise.

Le lundy, penultiesme jour d'aoust, furent tenus les annalz plaits acoustumez à tel jour au Champassaille où fut faicte la loge de

l'empereur et fut Meutte sonnée, et leut on les droits de l'empereur, comme on ait de coustume de chescun an faire; mais on n'y print nulz bans pourtant que les plaits et proces avoient esté delaissez durant la guerre et aussi pour la mortalité et que les seigneurs et gens de lignaige estoient la pluspart hors de la cité.

Le premier jour de septembre, se tint une journée à Sainte Elizabeth, hors de la porte des Allemans, d'ung different estant entre Pelter Capellaire, qui avoit esté aux gaiges à Mets, durant la guerre, d'une part et le ringreve, d'autre part. Et ne firent rien pour celle fois à celle journée et remirent leur different pour le vuider à une aultre journée, et en chairgier gens de leur different. Aussy audit temps, furent renformez le couvent des freres proischeurs de Mets, qui fut une bonne œuvre; car par avant ilz vivoient miserablement et estoient trop deregles. Dieu en soit loué.

Le premier jour de septembre, mourut le seigneur Perrin Roucel, qui estoit maistre eschevin de Mets. Et tantost, le londemain, tous les seigneurs de Mets, furent assemblés à Saint Clement, hors de Mets, pourtant que ceulx qui estoient dehors pour le doubte de la peste, ne vouloient venir en Mets. Et la cause de leur assemblée estoit pour faire ung aultre maistre eschevin; mais pour celluy jour, ilz ne peulrent avoir accord d'en faire ung et se despartont sans rien faire.

Audit mois de septembre, furent aportées nouvelles à Mets que maistre Geraird, prieur de Saint Andreu, qui avoit esté envoyé à Rome pour la cité, pour le proces estant esmeud et suscité par l'evesque de Mets et l'abbé de Saint Simphorien, contre la cité, estoit mort: ce qui fut trouvé estre vray. Et fut force à la cité d'y renvoyer aultre procureur pour la cité.

En cedit mois de septembre, mourut Jaicomette, fille Jehan de Gorze et femme Henry de Gorze, l'aman, qui fut: Symonin Traval, l'aman, filz Jehan Traval, le josne, d'Oultresaille, qui fut: Poincignon de Gorze, filz Poincignon de Gorze, l'aman, qui fut.

Audit temps, les Lorains et Bairisiens encor estant demeurez obstinez contre ceulx de Mets, quelque paix que faicte en fust, demonstrant leur envie et hayne et qu'ilz ne

volloient gaire de bien à la cité, firent faire deffense par toutes les duchés de Bair et Lorraine que nul desdits pays n'amenast vivres ne marchandises quelconques à Mets ne au pays d'icelle, et qu'ilz ne soustenissent et ne parlaissent et ne donnaissent à boire ne à maingier à ceulx de Mets; et prenoient leurs excuses, disant que c'estoit pour la mortalité et peste rengnant à Mets. Mais la peste estoit plus grande en aulcunes contrées de Bair et Lorraine que à Mets. Et quand ilz virent que on se apperceust de leur boin volloir, ilz retournont la chose, disant que ceulx de Mets estoient excomuniés et constumas à Rome, parce que leur procureur, maistre Geraird, avoit defailli de respondre à Rome; ce qui n'estoit pas vray; et ne faisoient ce que de malvaise hayne qu'ilz avoient. Véant ces petites picques rengneir et hayne estre demeurée, les seigneurs gouverneurs de la cité ordonnont aux portes d'icelle cité que on ne laissast plus entreir nulz de Lorraine ne de Bair.

Audit mois de septembre, fut prins en Mets ung compaignon de la ville de Goin, pource qu'il se avoit rendu Lorain, durant la guerre et les guydoit par la terre de Mets. Si fut jugié à estre pendu et estranglé; mais quant ce vint à le getteir en bas et que le bourreaul luy monta sur les espaulles pour l'estrangler, la corde rompit et cheut à terre tout vif: parquoy il fut ramené à Mets et mis à l'hospital où il molrut tantost apres, car il estoit fort rompu.

Le vingt troiesme jour de septembre, l'an dessusdit, vindrent en Mets tous les seigneurs de la cité qui estoient dehors, pour la mortalité qui alors rengnoit bien grande; et vindrent pour reffaire ung nouvel maistre eschevin au lieu du seigneur Perrin Roucel qui estoit trespasé maistre eschevin et qui estoit du paraige de Porte Muzelle. Et fut conclud par tout le conseil que, pourtant que ledit paraige de Porte Muzelle n'avoit point essevi l'année de maistre eschevin, que on refferoit ledit maistre eschevin audit paraige de Porte Muzelle, et furent le seigneur Nicolle de Heu et le seigneur Jehan Chaverson, qui estoient dudit paraige, en la buste. Et fut fait tout, ne plus ne moins et en pareil mistere, comme si ce fust esté le jour de la s^e Benoit; et fut Mutte sonnée et les seigneurs d'eglise,

les abbés, le princier et le cerchier, priés et appellés; et tous aultres misteres accoustumés y furent accomplis. Et fut fait maistre eschevin le sire Nicolle de Heu, escuier, filz seigneur Jehan de Heu, lequel l'avoit ja esté l'an mil iiij^e lxxx et v, en jusques à la saint Benoit en mars, mil iiij^e lxxx et x. Et eult ledit seigneur Nicolle de Heu privilege d'estre ung mois hors de la cité, en faisant ung lieutenant. Et ledit jour, ledit seigneur Nicolle fist son lieutenant de s^r Maithieu le Gournais, et s'en alla à Ennerrey.

Durant le temps de la vendange, avint que ung appelé Collignon de Louveney, plaidiour du pallais, allait en la plaice accoustumée où il louait des femmes et des filles pour aller en vendange; entre lesquelles y avoit une josne fillette qu'il mena en sa maison, et disoit on que par force en fist sa vollenté; dont elle s'en plaidit à justice et incontinent fut minse en l'hostel du doyen. Et quant ledit Collignon en oyt les nouvelles, luy craindant se absentia et s'enfuit à Saint Martin devant Mets; et messeigneurs de justice incontinent firent huchement sur la pierre que si ledit Collignon ne se venoit excuser, dedans sept nuitz, du cas criminel dont il estoit accusé, que justice y procederoit en l'encontre de luy, suivant le cas. Incontinent apres ledit huchement fait, pour appaisanter ceste affaire, les amis dudit Collignon se tiront devers le pere et les amis d'icelle josne fille et en firent le mariaige; et furent devant justice prier que ledit Collignon eust sa grace parmey ledit mariaige, et il l'eult; et ledit Collignon revint en Mets et espousait ladite fille et ainsy fut le tout accordé.

Le vingt cinquiesme jour d'octobre, mourut le sire Naimmery Renguillon, l'eschevin, et fut ensepveli à Saint Simplicie. Et n'y eult que deux torches à luy porter en terre et n'avoit point de drap d'or sur la bierre, forsque ung drap de camelin; et on porta les armes des Renguillon en terre, car il n'avoit nul hoir masle et faillit icelle lignée en luy.

En ce temps, furent prins et constituez prisonniers Mangin George, le sergent, qui estoit le plus fier et orgueilleux sergent de Mets; Jaicomin Faulche avoine, le cordier, et Collignon le varcollier du Quartault pour raison de ce qu'ilz avoient donné à entendre à ung cordier qu'il avoit forcellé la malletotte

et qu'il estoit encheu à quarante solz d'amende; et de fait, le gaigea ledit Mangin George sans ordonnance de justice, et apres, luy rendit son gaige, en paiant quatre solz qu'il luy donna pour boire. De laquelle chose ledit cordier se plaidit à justice: parquoy ilz furent apprehendés et en paient chescun l'amende.

A la toussainct, les escolles de la grant eglise et de Saint Saulveur qui estoient closes parmey la mortalité, furent ouvertes pour y aller les enfans, comme ilz faisoient par avant ladicte mortalité. Et revindrent les seigneurs en Mets, qui estoient dehors pour la pestilence et ramenont tous leurs mesnaiges à Mets.

Le dix huitiesme jour de novembre, molrut dame Caithherine, fille seigneur Pierre le Gournais et femme seigneur Nicolle de Heu, alors maistre eschevin de Mets, laquelle dame se tenoit à Ennerey et y estoit fuyant pour la mortalité qui avoit esté à Mets. Et, audit lieu, luy print la malaidie et fut apportée à Mets malaide et molrut en l'hostel de seigneur Nicolle de Heu, son mairit.

Durant ce temps, y avoit demeurant à Mets à la Hardie Pierre ung grand ouvrier et ung souverain faiseur d'arcs d'acier, nommé maistre Cottenat, lequel, le dix huitiesme de decembre, se trouva en la taverne avec d'autres, où il se mist à juer et perdit son argent; parquoy il se comença fort à mutineir et, plein de raige et fureur, à jureir et à maulgreer, et print ung espieu et avec celluy s'en vint contre une ymaige de la vierge Marie qui estoit peinte et figurée en ung pappier à l'apparoy; et, avec celluy espieu, en despitant et blasphemant Dieu et ses saintes, frappait tout parmey ladicte ymaige. De quoy justice fut advertie; si fut prins et apprehendé, mis au pillory et trainé au pont des Morts où eult la teste tranchée.

En celle année, fist une belle saison jusques à la toussainct; mais alors commença la gellée avec la neige si tres fort que on ne pouvoit durer: et dura ce temps jusques pres de la saint Vincent. Et adoncque se renforça icelle neige et gellée, et negeoit tant que qui ne l'auroit veu, à peine le sçauroit croire. Et fust cest hyveir appelé l'année des grant neiges, car il y avoit tant de neige gisant sur terre, que l'on ne pouvoit aller ne venir,

tellement que les loups venoient dedans les villaiges, et aultres bestes saulvaiges, comme constraintes de faim. Les oizillons, gros et petits, molrurent de faim sur la neige, et plusieurs viateurs, qui alloient leur chemin par les champs, furent morts et peris en icelle neige.

En ladicte année, deulx malvais garçons pietons qui avoient esté aux gaiges de la cité durant la guerre devantdicte, pour trouver maniere d'avoir argent, firent escrire une defiance encontre la cité, au nom de plusieurs seigneurs, et mirent en icelle defiance des noms incognus d'iceulx seigneurs qui defioient, et bouttaient icelles defiances par dessoubz la porte du pont Rengmont. Et quant elles furent trouvées et aportées aux seigneurs de la cité, ilz en furent fort esmerveillés pour ce qu'ilz ne cognoissoient les seigneurs estraingiers desclairiés en icelles defiances; à qui ilz ne cuidaient avoir rien à faire. Alors vindrent iceulx deux malvais garçons et presenterent leurs services à la cité, disant qu'ilz cognoissoient tres bien yceulx seigneurs et qu'ilz trouveroient bien maniere de les en delivreir. Parquoy, croyant à leurs parolles, furent receus et mis aux gaiges et leur fut baillé argent pour alleir aux champs. Et ces deux malvais garçons s'en allerent et tuerent aulcuns pouvres hommes et en rapporterent les oreilles ausdits seigneurs gouverneurs de la cité, disant que c'estoient les oreilles proppres de leurs ennemys. Mais lesdits seigneurs qui estoient saiges et experimentés d'avoir veu telz gallans, quant ilz virent et apperceurent le cas, se doubtaient bien de la verité et eulrent incontinent telle suspicion qu'ilz les firent prendre et logier; et furent tantost menés en l'hostel du doyen des prisonniers. Or avoit l'ung une lettre qui touchoit à leur malvistié; mais de peur que l'on ne la vist et que ce ne les rencuast, il la boutta en sa bouche et la cuydoit manger. Touttesfois elle luy fut rescousse et mist on les pieces ensemble; et par ainsy fut congneu tout le secret de leur malvistié. Et tantost apres, le jour de la saint Vincent, ilz furent menés au pilloris, puis furent traynés au pont des Morts, où ilz eulrent la teste tranchée et les corps furent mis sur les roues.

En celle meisme année, je, Philippe de

Vigneulles, escrivain et compouseur de ces presentes chroniques, moy estant encor jonne et en l'eage de marier, demourant à Mets, et avoie demouré tout parmy et durant'..... depuis ma revenue de Neaples jusques à ceste heure..... et pleins de gens d'armes ; parquoy..... Mets. Or pour ce, comme jay dit devant, que, en celluy temps, l'on se mouroit tres fort en la cité, la pluspart des gens d'icelle se tenoient en divers lieux par les villages, entre lesquels se tenoit à Lorey, devant Mets, ung riche mairchant, nommé Pierre Couppat, à qui la Joieuse Gairde appartenoit. Et pour ces choses et plusieurs autres, moy, Philippe devandit, fus plus enclin de aller me tenir une espaice de temps à Vigneulles de coste mon pere, lequel, depuis la paix faicte, y estoit retourné ; car celluy villaige, Lorey et Salney n'avoient point esté brullés ; et là me tins une espaice de temps, comme dit est, pretendant à moy bientost marier. Mais, las ! mon propos fut bien retourné et chaingié ; car ledit mon pere et moy qui, à celle guerre passée, n'aviens rien perdu ne esté dopmaigiés, fusmes en plus grant guerre que devant : car nous fusmes prins et enmenés et piteusement traictés en la maniere comme icy apres oyrés. Et ainsy doncque, comme avés oy, depuis mon retour de Flandres, je me tins par plusieurs jours à Vigneulles, en hantant les festes et aultres esbastemens, et en prenant aulcune joyeuse recreation, comme jennes gens amoureux font ; car de plusieurs années devant je n'avoie heu guaire de bien, et encore celle joye ne durait comme rien ; ains je escheus en plus grant inconvenient que jamais. Et fut ce faict par le pourchas de aulcuns, ayant envie de ma prosperité et joye, et ausquels jamais desplaisir ne fis. Toutesfois fut conclud et déterminé par cinq ou six d'iceulx malvais garçons de nous prendre furtivement et enmener, comme il fut fait : et fut celle conclusion passée à Gourze, laquelle, peu de temps apres, fut mise à execution.

Or, pour entrer en propos, je vous veulx donner à entendre comment, à mon retour de la cité de Neaples et de Rome, je promis et vouay pour estre preservé de tout dangier de, en devotion, faire ung voyage à glorieulx

sainct Nicollas et à madame sainte Barbe, et tellement que, en ceste presente année, le second jour de novembre, jour des aimes et londemain de la Toussaincts, je me mis en chemin pour accomplir mon veu à s' Nicollas de Port : et, à ce jour, je fis mon voyage tout à pied ; puis, au londemain, je partis de bon matin et retournay au giste à Vigneulles. Et fut ce voyage l'accommencement de ma fortune ; car, la nuit que je fus à Saint Nicollas, je ne dormis comme rien, pour ung jonne enfant qui estoit à ung pellerin, lequel toute la nuyt, ne fit que braire et crier : parquoy, la nuit que je fus retourné à Vigneulles, pensant à bien reposer et dormir, fus resveillé avant que droit. A celluy jour, y avoit heu les nopces d'ung viez homme, moistrier audit mon pere : parquoy, à mon retour, je trouvai que tout estoit en joye. Et encor plus, ledit mon pere fut bien joyeux de ma venue, et fut le soupper fait, apres lequel ilz demandarent à danser ; et moy je fus bien affectueusement prié et requis de juer d'ung petit rebech que j'avoie et duquel aulcunes fois, par recreation, je m'y esbatoie. Et à force, contre ma volonté, pour eux complaire, prius celluy rebech, lequel, peu devant, je avoye heu fait, et les fis quelque peu danser, mais non pas grandement ; car je estoie si tres lasse que je ne me pouvoie soubtenir et avoie les grosses bouteilles aux pieds, et ne demandoie que à dormir et reposer ; mais, las ! mon repos fut bien court, comme vous oyrés.

Durant ce temps que se faisoit celle bonne chiere, estoient les lairons en l'entour de la maison, qui espioient par où ilz pourroient entrer. Et tellement que, à ce jour s' Hubert, tiers jour du mois de novembre, de nuyt, ont iceulx lairons secretement rompu le mur d'ung cellier avec ung coultre de charrue, et, par ce troult ainsi fait, entra l'ung d'iceulx guairnemens, nommé Picanat, naitif de Saint Privé la Montagne, lequel, deux ans apres, fut pendu au gibet de Mets ; et ouvrit celluy les huys de la maison et fist entrer ses compaignons dedans, c'est assavoir, Rellecquin de Noeroy, devant Mets, le malvais Geraird de Setenay et ung aultre, nommé Perignon, qui estoit devers Mouson. Et alors, parmy la ville, estoient se pourmenant deux hommes d'airmes, bien montés et bien armés à la couverte, avec leur paige, qui attendoient l'aventure,

¹ Lacune dans tous les M.S.

et ausquelx les devandits traistres pietons nous avoient vendus, la somme de cent florins d'or, et avoient promis de nous delivrer. L'ung d'iceulx hommes d'armes s'appelloit Gregoire, homme estoit au seigneur de Baissompierre, et l'autre se nommoit le Loherain, lequel, devant la guerre, demouroit à Mets et avoit esté homme au capitaine Jehan de Vey. Alors, environ une heure apres minuit, sont iceulx lairons entrés dedans, et, sans les apercevoir en rien, vinrent jusques au feu allumer de la chandelle, puis, avec voulges, dairs et espées nues, se sont approchiés des lits ausquelx nous estions couchiez, et, comme gens inhumains et cruels, vinrent à frapper dessus ledit mon pere, pource qu'il crioit alairme et qu'il, à son pouvoir, se deffendoit et ne se vouloit laisser enmener. Et tellement l'ont heu frappé d'une rapiere, qu'il eult la mitte de la main coppée : puis, d'ung aultre copt, fut feru en la teste jusques à l'os, et fut piteusement traicté. Encore eult de la hante d'ung espied au travers de la joue, tellement que c'estoit pitié de le resgairder; car son corps estoit tout en sang, coullant au long du corps jusques en terre. Avec ce, luy firent encor une grande playe au long du front, qui luy availloit le sourcil tout bas, dont le pouvre homme se print de toutte sa puissance à braire et à crier. Mais non obstant toutte sa defense, apres qu'ilz heurent cela fait, l'ont tiré tout nud par les pieds de sus le lict en terre, tellement que sa teste print ung bout sur le banque et puis de là sur le pavé, et, à force, violement l'ont trayné hors de la maison par les pieds, aussy nud comme il vint du ventre de sa mere. Et incontinent, à ce bruyt, se sont approchiez les deux chevaulcheurs, lesquels, de haite de le chairgier, luy qui estoit tout nud, couchié en terre devant son huis, dessus la terre engellée, et à l'occasion que l'on ne véoit goutte, l'ung de leurs chevaux monta sur le corps dudit mon pere ainsy nud et luy ait rompu l'une des coustes. La pouvre femme, ma mairastre, laquelle, à son pover, se parforçoit de le aidier et deffendre en criant alairme, y receut ung copt de l'ung d'iceulx lairons de la hante d'ung espied au travers de la teste, et tellement que du copt, l'on luy véoit les os et l'estoille du cervel, et fut couchiée à travers des andiers du feu, et à peu pres ne fut de ce copt assommée. Et moy,

ainsy nud et deschault, fors de ma chemise et d'ung bonnet de nuyt, y receus plusieurs coptz; car, avec ung baston, faisoie mon devoir de deffendre ledit mon pere. Neantmoins ma deffense vailloit bien peu, quant au fait de le saulver: toutesfois entre les aultres coptz, je apperceus et vis que l'ung d'iceulx avoit entoisé et vouloit encor ferir d'une rapiere ledit mon pere, laquelle je prins avec la main par le tranchant pour retenir le copt, et me coppai la main et les doigts à par dedans de la palme, dont le sang print à couler.

Alors fut ledit mon pere violement et à force prins d'iceulx lairons, là où il se gisoit ainsy tout nud à terre devant son huis, comme dit est; et fut en cest estat mis sus le cheval du Paige, et, à force de coptz, bien vistement le firent mairchier. Et moy pareillement prinrent par le poing, aussy tout nud, comme dit est, forsque de ma chemise et d'ung petit bonnet de nuyt, et en cest estat m'en ont mené.

Or veuillez sçavoir tous, qui de cecy oyez pairler, la douleur que nous souffrimes pour celle nuyt et les aultres ensuivant, comme vous oyés. Je croy que plus tost me fauldroit encre et pappier que je vous le sceusse bien amplement dire ne desclairier: et n'y ait si dur cueur, s'il nous eust veus en l'estat où nous fumes mis, avant qu'il fust une heure, qui n'eust heu pitié de nous ne qui se sceust tenir de pleurer. Premier, vous devés sçavoir que ce fut au grant hyver, auquel il gellait si tres asprement qu'il sembloit que tout se deust fendre de gellée: et ventoît alors ung vent de bise qui estoit si tres aspre et tranchant et de si grant froideur que les mieulx vestus faisoit trembler. Et nous dollens estions alors tout merre nuds, c'est assavoir, mon pouvre pere, sus le cheval, sans selle et sans estriez, à dos derriere le Paige; et moy qui, du jour devant, estoie si tres lasse que nullement ne me povie soubtenir ne porter. Et, avec les grosses ampoilles et bouteilles que je avoie aux pieds, me firent iceulx lairons traistres, tout deschault et nud, comme dit est, mairchier sur la dure terre. Et, sans tenir voie ne chemin, me menoient ainsy de nuyt par dessus les pierres, les estoies et les terres labourées ausquelles estoient les grosses weises prinnes de gellée et dures comme fer, tellement que, en peu de temps, furent mes

pieds tout en sang, qui me estoit une douleur
 merveilleuse à porter, et à reste un peu de
 temps, je heus le corps, les bras et jambes
 tout engellés ; car, en passant par le fonds de
 la chaippelle à Salney et parmy d'autres lieux,
 là où il y avoit de l'yawe à passer, si tost
 comme j'en tiroie mes jambes et mes pieds,
 la glace pendoit apres ; car alors il gelloit
 à pierres fendant et faisoit ung merveilleux
 jour, et Dieu sceit la douleur que je souffroie.
 Je croy que nul, s'il ne l'avoit veu,
 ne le pourroit penser. Las ! que dirai je de
 mon pource pere, lequel tout le corps de luy
 estoit couvert de sang qui s'estoit prins sur
 luy et engellé, et avoit la joue, du copt qu'il
 avoit receu, grosse et enflée : le cuir des
 tallons luy tomboit dedans trois jours, comme
 grosieux à orfevre. Et, pour abregier, vous
 ne vistes jamais martir en peinture en tel estat
 comme alors il se monroit : ne je ne vous
 scairoie conter la centiesme partie du mal
 qu'ilz nous firent souffrir et endurer. Et alors
 Rellecquin, qui nous avoit vendus, voyant
 la douleur que l'on nous faisoit souffrir, en
 eult pitié, et, de douleur, les lairmes luy en
 vinrent aux yeulx, et se print à plourer et
 grièvement se repentoit de ce qu'il avoit fait,
 disant qu'il avoit ce fait pour ce que son pere
 ne le vouloit marier. Parquoy, de pitié, se
 deschaussait et me donnait ses soulliers avec
 ung pourpoint de canevoir et ung petit hoc-
 quetton, et de tout cela me fist adouber ; car
 il vit bien que je n'en pouvoie plus, et es-
 toit force que l'on me portaist : autrement
 je n'eusse sceu cheminer, tant le corps de moy
 estoit en telle douleur que je ne sentoie
 membre que j'eusse, qui de froidure ne fust
 à demi mort et transis. Et de fait, il me
 prit voullenté d'oriner ; mais il ne fut en ma
 puissance de force de froidure, combien que
 j'en eusse grant besoing ; ains fus contraint
 de en cheminant tenir ma poudreté en ma
 main pour aulcunement la reschauffer. Et si
 tout dire voullie et conter les malz que l'on
 nous fist souffrir, je n'auroie fait en piece et
 seroie trop prolix : parquoy il m'en fault
 legierement passer.

A mon pere, qui pareillement estoit transis
 de froid et de douleur, fut baillié ung rouge
 manteaul pour luy couvrir et affubler. Et
 encor luy fut baillié ung chapperon en gorge
 tellement que c'estoit pitié de le resgairder.

Or ilz doubtoient la poursuite et la chaisse,
 pour ce que, à nostre prinse, fut sonnée
 alairme, et furent les bonnes gens mis en-
 semble et coururent apres nous pour nous
 aidier ; mais il leur fut dit de l'ermitte de
 la chaippelle à Salney et leur certiffia que
 nul n'y avoit passé : parquoy les bonnes gens
 s'en sont retournés arriere. Et, pour ces rai-
 sons, ilz nous ont si fort hastez que à l'a-
 journer, nous arrivames en la forest de Brier ;
 car ilz n'osairont aller de jour, de peur qu'ilz
 ne fussent rencontrés. Et là, en ce bois, nous
 ont tenus tout le jour avec ung peu de feu
 qu'ilz furent querrier. He, Dieu ! quelle conso-
 lation à gens blessés et mallades jusques à la
 mort, d'estre, tout le jour, se gissant en la
 neige entre les mains de leurs ennemis ! Hélas !
 ce n'estoit pas ce que l'on m'avoit promis ;
 car il me fut dit que, à mon retour de Saint
 Nicollais, je auroie ung bain et feroit on
 la grant chiere. Mais il est bien vrai ce qui
 se dit, c'est que l'homme propose et Dieu
 en dispose. Et ainsy comme avés oy, fumes,
 tout le jour, en ce bois, ayant grant mesaise,
 jusques à la nuyt : laquelle venue, ilz nous
 ont remis en chemin, en tirant droit à Beil-
 ley. Touttesfois, en ce lieu, se sont despartis
 les deux chevalcheurs de nous et s'en sont
 allés devant pranre le logis ; et, par leur
 ordonnance, ont heu iceulx piettons loué ung
 cheval pour mon pere, sus lequel il fut mis ;
 et firent accroire aux gens à qui le cheval
 estoit, que c'estoit ung pource pellerin qu'ilz
 avoient trouvé se mourant de froid sur le
 chemin. Et alors les guairnemens nous firent
 maircher, et, sans tenir voye ne chemin,
 environ la minuyt, arrivasmes à Beilley, et
 là avons trouvé les deux chevalcheurs en
 une maison, tout seullet avec leur paige,
 qui estoient couchiés et endormis.

Puis apres ce que l'on se fut ung peu chauffé
 et recreé avec du pain et du vin duquel je
 beus quelque peu et maingeai ; mais mon
 pere n'en peult oncque gouter ny avallier,
 car le pource homme estoit comme celluy qui
 tire à la mort et estoit grant pitié de le resgai-
 der : apres ces choses ainsy faictes, on nous
 remist en chemin en la compaignie des deux
 hommes d'airmes seullement, et moy dollent
 fus mis à cheval derriere Gregoire, et mon
 pere eult le cheval du paige : puis fumes
 menés tout droit le chemin au chaistiaul de

Chaivencey. Or estoit desjay la troisieme nuyt que je n'avoie comme rien dormi : parquoy moy estant à cheval, neantmoins que je enduroie grant froidure, le somme me contraindoit tellement que je ne me povoie soubtenir. Alors à l'ajourner et à saillir du bois, je apperceus Chaivencey ; mais incontinent les traistres nous ont heu bandé les yeulx, affin que nous ne veissions le lieu là où nous fumes mis. Et là venus, je ne sçay par qui fumes mis jus des chevaux et conduits en la grosse tour de leans et mis en prison, tousjours les yeulx bandés, sans l'avoir desservi.

Or fumes nous mis en celle grosse tour, qui estoit le donjon de ladicte plaice, et fumes menés tout au plus hault d'icelle en une voulte. Et niantmoins qu'il y avoit deux fenestres, jai pour ce l'on n'y véoit goutte, car elles estoient bien estoupées et bairées de grosses planches avec bois et pierres. Puis apres ce que l'on nous eult debandé les yeulx, l'on nous fist du feu pour nous chauffer. Apres je me couchay sus du pesas qui là estoit, et me mis à dormir ; mais il y avoit tant de puces et aultre vermine que je ne sceusse reposer.

Souvent nous venoit visiter ung maire de Saint Hubert qui estoit à ce commis, qui sembloit avoir grant pitié de nous : parquoy il me apporta une vieille sairge que je mis en escharpe, loiée dessus l'espaule, comme ung Egiptien, ne de plus de treize mois durant ne m'en partis. Et à mon pere apporta une vieille robbe et ung petit lit avec deux lincieux ; car le pouvre homme avoit les pieds perdus de froid et avoit tout le corps en tel estat avec une couste hors de son lieu, qu'il ne se povoit soubtenir ny aidier. Plusieurs jours nous fumes ainsy en attendant nouvelles, assavoir mon qu'on nous vouloit demander, jusques environ le douziesme de nostre prinse, auquel jour, ledit mon pere se complaindant à celluy maire qui sembloit avoir pitié de luy, et luy dit pour Dieu qu'il vouldist parler à leur maistre, c'est assavoir, à ceulx qui les détenoient en prison, pour savoir qu'il leur vouloit demander et qu'il composeroit voulduntiers à eulx pour une courtoise rançon. Car, comme luy dit ledit mon pere, il n'esperoit pas de vivre longuement en l'estat où il estoit, s'il

n'estoit mis à delivre : et, entre ses aultres devises, luy dit comment il avoit oy dire au paige que celle plaice estoit Chaivencey. Or estoit la chose que plus il vouloit celler, pourtant que nostre prinse estoit une traïson faicte non pas de bonne guerre, ains estoit sans cause ne raison faicte, sans deffier. Parquoy les nouvelles oyes du capitaine, nommé Petit Jehan de Harcourt, fut tres courroucé et dollent : et, voullant se nettoyer du cas, fist dire audit mon pere qu'il n'estoit point à Chaivencey, et avec cela, il ne nous avoit pas soubtenus, cuydant que nous fussiens ainsy prins et desrobés ; ains on luy avoit fait acroire que nous estions pellerins. Touttesfois, pour l'amour de Dieu, il estoit content, comme il nous fist dire, de se travailler pour parler audit nostre maistre qui leans nous avoit menés, pour traictier et accorder de la rançon ; mais tout ceci n'estoit que feinte et traïson.

Deux ou trois jours apres, firent maniere iceulx traistres que lesdits nos maistres fussent venus et que ledit Harcourt, capitaine du lieu, leur eust heu prié pour nostre fait : et tellement que, apres plusieurs parolles, nous fut dit par le maire de Saint Hubert qu'ilz demandoient pour la rançon de nous trois mille escus au soleil, ou si non ilz estoient tout deliberez de nous lever de ce lieu et nous enmener bien avant, au pays de Liege ou aultre part, et ne s'en vouloit plus le capitaine empeschier. La response oye, vous ne veistes jamais la desolation et le desconfort qui fut lors de nous deux, pouvres dollens. Et eussions bien voullu que la terre se fust ouverte pour nous tout vifz engloutir ; car de tous coustés nous estiens et souffriens grant martyre et n'aviens aultre resconfort si non de nous piteusement embrasser l'ung l'autre, de pleurer et lamenter. Et estoit pitié de nous oyr ; car les traistres avoyent juré que, s'ilz n'avoient trois mille escus, ilz nous feroient tant de martyre que nous vouldriens estre cent mille fois morts avant que endurer telle peine. Parquoy, pour ces parolles et plusieurs aultres qui trop longues seroient à raconter, nous entrasmes comme en desesperation et en tel desconfort que aultant nous estoit la mort que la vie. Et alors ait dit ledit mon pere : Or voy je bien maintenant que nous sommes morts, si nous ne trouvons

maniere d'eschaipper. Puis, ce dit, m'ait commandé que je me voulcisse essayer, si nullement je poulroie desbairer les fenestres; et ainsy en fut fait, tellement que, environ la minuyt, je fis tant qu'il en y eult une des ouvertes. Alors, pour ce que l'on ne véoit goutte, je ruay une pierre à l'avallée pour sentir s'il y avoit de l'yawe, mais je trouvay que non, dont je fus bien joyeux, pensant que cela nous deust aydier. Et adoncque je vins à mon pere, et, apres plusieurs parolles, la conclusion fut faicte de nous avallier: les deux lincieux du lict furent prins et deschirés, chacun en trois bandeaulx et tres bien loiés, l'ung au bout de l'autre; puis, avec une vieille single de laquelle je estoie ceint, furent bien loiés à la fenestre, et moy, au commandement dudit mon pere, apres ce que je l'eus baisié et acollé, je me mis en voie et me bouttay hors de celle fenestre. Mais, las! si j'eusse sceu le dangier auquel je me mectoie, pour tout l'avoir d'une cité, je ne me y fusse mis ne boutté; car le lieu estoit fort hault et avec cela bien dangereux. Et dès incontinent que je fus ung peu avallé, les pieces du lincieux se estendoient et à peu pres ne rompoient: et encor pis, les mains, que je avoie oublié à moullier, se eschauffoient par dedans tellement qu'il sembloit que je tenisse du feu ardent et me acomença à bruller. Et encor pour accroistre ma douleur, le pourgect de la tour me les escorchait par dehors jusques au sang, et fas plusieurs fois en adventure de me laisser tomber. Toutesfois, moyennant la graice de Dieu, je vins à bas et eusse bien voulu que mon pere eust sceu ma pensée; mais, pour le gait qui estoit en celle meisme tour, je n'osoie pairler. Alors ledit mon pere se mist hors par celle fenestre et se avallait environ peu plus de la mitte de celle tour; mais le povere homme, qui estoit viez et pesant, et, avec ce, qui avoit les mains et tout le corps blessiés, ne le peult endurer et se laissait cheoir aupres de moy, qui alors estoie priant Dieu, à deux genoulx, qu'il le voulcist preserver, et cheut tout au plus pres d'ung pallis qui estoit la poincte en hault, sur la terre dure et engellée, tellement que apres la cheutte, il fut loingnement sans remuer ne pieds ne mains et, comme ung homme mort, se gisoit en terre.

Helas! pensez maintenant en quelle douleur je fus alors; car en moy, chetif et dollent, n'y avoit à ceste heure que desconforter, ne aultre chose je ne sçavoie que faire, si non que du hault de moy je me ruay sur luy et en le baisant et acollant, ayant le cuer si transi de douleur que nullement je n'eusse sceu pairler, si non que, tout mon corps tremblant, fondeio en larmes desquelles je arrosoie sa face et son visaige, et eusse bien voulu à ceste heure que aulcun fust venu pour moy tuer. Et apres ce que je revins à ma parolle et que aulcunement je peus pairler à basse voix, acomençay ma doulloureuse complainte, et en tenant embrassié ledit mon pere, en le baisant et acollant ay dit ainsy: « Ha! doulloureuse journée! ha! fortune, » la diverse et perverse! Las! mon tres chier » pere, mon esperance, où sont maintenant » les biens que vous m'aviez promis de faire? » Las! mon reconfort et mon desir, las! » tout mon conseil est mort! Las! cent mille » fois, las! moy dollent, chetif! Que devien- » dra aujourd'hui vostre povere filz que vous » laissez ainsy desollé entre ses ennemis? O » mort! que ne viens tu à ceste heure et » prens ce povere miserable, et que je muerre » avec mon pere, affin que je ne voye plus » la povereté que je vois ors! Car, à mon » vouloir, fusse je mort en lieu de luy! » Mais, las! je n'auray pas tant de bien; » ains seray tantost trouvé et me feront les » traistres vivre en languissant; car à leur » demande, je n'y sauroie fournir. O fortune » malvaise, cruelle et perverse! Je me cuy- » doie, maintenant apres la guerre, bien res- » joyr, mais tu m'as tourné la roue et m'as » mis en pire guerre que jamais tu ne fis. »

Moult d'autres semblables parolles procedoient de ma bouche et de mon doulloureux cuer, en embrassant, baisant et acollant ledit mon pere; et si ledit mon cuer ne me fendoit au ventre, je n'en eusse sceu plus endurer, pensant veritablement qu'il fut mort et trespasé. Mais ainsy, comme Dieu le vult, il retournait de paimeson et luy revindrent les esperits et se commençait quelque peu à sentir, et tellement qu'il jeta une grande voix et un si aspre cry que toute la court en retentit. Alors, quant je l'oys crier, je ne sçavoie que me fut advenu: d'une part en eus joie et d'autre en eus crainte

et peur; car, à celle voix, les chiens de la maison commençarent tous à japper et à glaitir; ne pour chose que je luy sceusse dire, ne se vout taire, ains braioit tousjours de plus fort, sans aultrement parler, et tellement que force me fut de lui toupper la bouche de ma main, et luy disoie ainsy: Hé! pour Dieu! pere, taisés vous, ou vous nous ferés perdre. Et luy, qui n'y entendoit rien, me bouttoit arriere et ne se vouloit contenir pour la douleur qu'il sentoit; et, quant il peult parler, ait dit et me demanda que nous faisions en ce lieu, et qu'il vouloit aller en sa maison. Helas! dis je, pere, vous en estes bien loing. Taisés vous, pour Dieu, mon chier pere, ou nous serous encusés. Mais il n'en vouloit rien faire, car il n'estoit encor pas revenu à sa memoire. Parquoy il disoit beaucoup de fredaines, comme celluy qui parle en vain et ne sçavoit où il estoit, ne d'ung quairt d'heure apres, je ne luy sceus mettre en memoire qu'il luy voulcist souvenir de nostre prinse, jusques que je luy vins à parler de Rellecquin. Et alors se print le pouvre homme à venir à son entendement, puis en jectant ung grant soupir, commença à se complaindre et doulouser. Helas! dit il, Rellecquin, à la male heure fus tu né pour nous; bien je te doye hayr, quant, sans te l'avoir desservi, tu nous ais ainsy vendus et trahis; car à toy ny à ton pere je ne fis oncque que tout service et plaisir. Ha! la malfaicte! Helas! je vous tenoyes pour mes amis. Alors, apres plusieurs aultres parolles et douloureuses complaintes, le pouvre homme se vout lever sus et mairchier; mais il tombait à la reverse, car il avoit une jambe rompue, et avoit tant d'aultres douleurs que ne savoit à quelle penser. Puis en se complaindant, il se print à braire de celle jambe et à s'en doulouser; car emprimes en sentoit la douleur et me la fist tirer. Et alors je la tiray et trouvay qu'elle estoit tellement rompue que le talon luy venoit au braion derriere. Las! quelle douleur! C'est tousjours mal sur mal, et n'est pas ceci pour eschaipper. Or je ne sçavoie à quel entendre, ne jamais je n'eus tel encombrer. Et niantmoins vout ledit mon pere encor mairchier dessus et cheut de rechief, pour la seconde fois, au dairriere. Alors je le prins dessus mon col et le pourtay

en une ruelle pres d'ung fumier. Si heumes là plusieurs piteuses devises ensemble, qui loingues seroient à raconter.

Après ces choses advenues en la maniere que avés oy, je dis audit mon pere que, pour Dieu, il me attendist là sans se mouvoir et que je iroie veoir s'il estoit possible de trouver lieu où nous puissions eschaipper. Alors prins à aller deça delà parmi la grant court de leans, mais je n'y véoie chose qui me puist resjoir ny aidier. Puis, pour mieulx en sçavoir le vray, je prins une vieille eschielle de chert et la dressay contre le mur sus ung fumier, et montay dessus ledit mur, et de là je vis au dehors, aupres d'icelluy mur, la riviere courant, grosse et parfonde. Parquoy je m'en revins devers ledit mon pere et luy contay le tout, disant qu'il y avoit bien grant dangier: puis, par son conseil, me remis encor en voie de l'aultre partie de la tour et montay encor en ung aultre lieu dessus le mur. Et alors les chiens acomençont à glatir et à japper; à l'occasion de quoy se levait l'eschairgaitte, et, avec lanterne et en armes, ont circuit la muraille; et moy de bien en haste desvailler. Mais je ne fus pas si tost de coste mon pere, qu'ilz descendirent en la court bas pour cerchier que c'estoit que l'on avoit oy crier, et tellement que je me caichay en ung fumier, et vinrent à passer aupres de moy, et les chiens se approuchant du fumier me sentirent et se prindrent à me flairer. Toutesfois ilz passerent oultre sans moy trouver: pareillement iceulx hommes vinrent à passer à peu pres de mon pere, mais non plus que moy ilz ne le virent, et s'en sont retournés couchier. Apres ce fait, je retournay audit mon pere et luy contay le tout: mais, non content de moy, il me fist encor aller en plusieurs lieux pour trouver maniere que du moins je voulcisse eschaipper. Helas! je ne sçavoie que faire ne que penser; et, pour le complaire, me remis en chemin et montay encor en plusieurs lieux, et tellement qu'il me sembloit que je avoie trouvé lieu assés propice de passer oultre, dessus la vaine d'ung mollin qui estoit en maniere d'une haie de cloie. Mais premier il eust esté force de reprendre nos lincieux qui pendoient à la tour, pour en cest endroit me desvailler, et n'avoie pour ce faire que une vieille eschielle pour y monter. Helas!

je avoie de ceste affaire tant de pensées que je ne sçavoie à quelle tenir ne comment je me y deusse conseiller ; car il me sembloit que, si je laissoie ledit mon pere, il seroit mort de froidure avant qu'il fust jour et luy seroit force de se encuser : et avec ce, n'estoit pas chose certaine que d'eschaïpper, et y estoit encor le dangier plus grant qu'il n'avoit esté à nous desvailler. Oultre plus, je ne sçavoie où je fusse, tout nud et deschault, mourant de froid, tellement que je ne me pouvoie aidier. Et apres toutte pensée, je prins advis et eus conclusion de retourner audit mon pere, et luy dis à ung brief mot, puisqu'il n'estoit en moy de le saulver, que je vouloie vivre et morir avec luy et veoir le bien et le mal, sans jamais m'en separer. Alors en jectant ung souspir, ait parlé ledit mon pere et dit ainsy : Mon Dieu, mon createur, tu en soies loué et benis, car jamais ne me cuidoie veoir en tel estat ne en pareille desolation comme je suis. Apres ce dit, fut conclud que je le pranroie dessus mon col et le porteroie là où il nous sembloit le mieulx pour nous adresser. Et ainsy en fut fait ; car nous vinsmes droitement arriver là où le capitaine se tenoit, lequel, apres que mon pere eult appelé plusieurs fois, s'est bien subitement levé et ait respondu disant : Qui estes vous ? Et ledit mon pere, quausy en pleurant et à voix caissée, luy dit : Si suis je moy le povere prisonnier qui ay cuidié eschaïpper.—Comment, dit il, où est ton filz ? — Helas ! chetif, ce dit mon pere, je suis dessus son col, car j'ay une jambe rompue et ne me puis soubtenir. Et le demandoit le capitaine pour ce qu'il ne les véoit pas, pour l'obscurité de la nuit. Et alors, comme enraigié, fist lever ses gens et juroit Dieu et ses saints qu'il nous feroit pendre et estrangler avant qu'il fust le matin. Et apres plusieurs aultres parolles qui trop longues seroient à reciter, descendirent au bas en la court plusieurs d'iceulx satellites, avec lanterne et flambeaulx, haïches d'airmes, voulges, dairts et espées, et sembloit qu'ilz nous voulcissent estrangler ; et là, en nous poussant et frappant, fumes remis en la prison, estroitement enclos, sans oyr aultres nouvelles, jusques au londemain au desjuner.

Le londemain venu, fut renvoïé celluy

maire de Saint Hubert devers nous, et trouvait ledit mon pere en tres povere estat ; car, de toutte la nuyt, il n'avoit heu repos, forsque crier et braire, et estoit pitié de l'oyr lamenter et plaindre. Et souffroit le povere homme si tres grant douleur qu'il n'est à croire ; et, comme une femme travaillant d'enfant, n'avoit le povere patient aucun repos, car il perdoit tout le corps, et se acomençoit sa jambe tres fort à enfler. Parquoy le maire, voyant la pitié, le fut bien viste dire au capitaine, lequel y envoya une couchette pour le couchier avec ung bon homme, bairbier du païs, nommé Jehan Bels Vels, qui mist toutte diligence à le reguerrir et aidier. Celluy bairbier luy tira la jambe et remist chacun os en son lieu et luy loiait avec estelle et bandit de drappiaux, comme il appartient. Au reste, à toutes ses aultres plaies il mist la main et fist gentiment son debvoir. Et à moy fut apourté ung ceppe auquel je fus mis et enfermé des pieds avec la clef, toutes les nuytz, aupres de la couchette de mon pere : et furent les fenestres mieulx fermées et bairées que devant : et ainsy je fus bien gaird d'eschaïpper. Longuement fumes en cest estat, tant que la jambe de mon pere se reprint, et marchait desjay dessus avec une crosse, et furent ses aultres plaies à peu pres accloises et reguerries.

Or lairons maintenant de ces choses ung peu le parler et vous dirai comment se maintinrent mes oncles, qui estoient freres à mon pere, et aussy vous dirai que devindrent iceulx lairons qui nous avoient vendus, et quel paiement ilz en eurent pour nous avoir livrés. Vous debvés sçavoir que le bruit fut grant en la cité et par tout le païs de nostre prinse, à cause que ce n'estoit pas fait en bonne guerre, ains estoit une traïson et laïrcin. Parquoy vinrent alors lesdits mes oncles à Mets pour parler aux seigneurs de ceste affaire, mais pour ce que nul ne sçavoit là où nous estions menés, on n'y sçavoit que faire. Rellecquin et Picanat ausquelx on avoit promis, dès incontinent apres nostre prinse, leur donner cent florins pour nous delivrer et avec ce qu'ilz seroient les bienvenus et gouverneurs de Chaivencey, dès qu'ilz vindrent à Billey, comme dit est devant, et que l'on fut saisi de nous, on leur en donna des blanches et avec seullement ung

florin de vingt gros furent envoyez à Verdun. Parquoy, voyant qu'ilz estoient frustrés et que l'on les avoit deceus et trompés, furent tres mal contens, et eussent bien voullu ravoïr leur paix et que jamais ilz n'eussent entrepris la folle et qu'ilz ne s'en fussent meslés. Helas! trop tairt pour nous en estoit le repentir, car maintenant n'estoit pas en eulx de nous saulver. Or, apres que leur florin fut despendu, ilz furent advertis que lesdits mes oncles faisoient enquete de toute part pour sçavoir là où nous estions menés. Parquoy bien vistement leur ont mandé que si l'on leur vouloit faire leur paix et qu'il leur fust pardonné, ilz retourneroient à Mets et en plein jugement ilz en diroient toute la verité, et tellement que, apres plusieurs langaiges et plusieurs allées et venues, voyant que aultrement on ne le po-voit sçavoir, furent iceulx laïrons mandés, et encor davantage furent de mes oncles et aultres amis festoiez, pour tesmoigner à la justice la verité. Puis, apres ce que l'on fut bien deuement du cas informé et adverti, et instrumens de notaire en firent prins, la cité en ait heu rescript au duc René, lequel incontinent le mandait audit de Chaivencey qui fort et ferme dit et maintint qu'il nous avoit arriere rendus et delivrés à ceulx qui nous y avoient menés, et que plus n'en sçavoit: et ainsy demoura la chose jusques ung jour que vous oyés.

En celluy temps, nous estions, mon pere et moy, tousjours en prison, comme cy devant avés oy; et estoit ledit mon pere à peu pres reguerri de sa jambe. Toutesfois, je ne sçais à quelle occasion, le maire Saint Hubert fut tenu suspect: parquoy il nous fut osté, et en son lieu fut commis ung viez homme d'armes gascon. Ung jour, vingt celluy gascon, nommé Pierre, à nous, et, en fort louant le capitaine de leans, nous dit qu'il avoit grand pitié de nous, et que ceulx qui nous avoient menés leans, par plusieurs fois, avoient requis au devant dit capitaine de nous rendre en leurs mains pour nous mener à leur plaisir, et que de ces choses ilz avoient heu grant question ensemble, à l'occasion de ce qu'il ne nous vouloit rendre. — Mais maintenant, ce dit Pierre, il n'y ait remede; il fault qu'il vous rende à eulx; car ilz ont envye et sont courroucés de ce que vous estes si bien traictés et de ce que

vous avés voullu eschaïpper. Plusieurs telles parolles ou semblables nous disoit souvent ledit Pierre pour plus nous embaihir, et tousjours en descoulpant le capitaine de nostre prinse. Et fumes longuement en ce desconfort, en ne attendant que l'heure que l'on nous vinst querir; car celluy Pierre certiffloit que à iceulx nos maistres ne chailloit de rançon, ains avoient ceulx de Mets en si grant hayne que, en despit d'eulx, ilz nous feroient villainement morir. — Toutesfois, ce disoit Pierre, je leur ai encor prié pour vous jusques à tant que celle extremes froidure soit passée; mais gairdés bien, dit il, que, si en aulcun temps Dieu vous faisoit la grace d'estre delivrés de leurs mains, vous m'en rendiez le mal pour bien; car je vous assure que, si une fois je vous enmaine hors de sceans, vous estes en grant dangier de vostre vie. Helas! quel poure reconfort à ceulx qui desjay estoient assez desconfortés et qui aimassent mieulx à estre morts que d'estre en telle langueur; car alors autant nous estoit la mort que la vie. Mon pere n'estoit pas encor du tout reguerri, et moy en piteux estat, couchant toutes les nuytz au ceppe, comme ung laïron. Las! et encor, chascun jour, on nous menaçoit de avoir pire et ne sceussions mangier une bouchée que en pleurant et gémissant. O, quelle pitié! Je ne le scauroie tout dire et ne me seroit possible de vous conter toutes les doulleurs et les desconforts qu'ilz nous y firent souffrir: ou autrement, si tout dire vouloie, je doubte que l'aconter ne vous fust ennoieulx, car on en feroit ung gros livre.

Et en ces entrefaictes, vint, ung jour, le capitaine nous veoir en habit dissimulé et en guise d'ung pallefrenier. Chescun jour, nous estions menaïcés, disant que lesdits noz maistres ne vouloient avoir pitié de nous; ains vouloient que l'on nous rendist en leurs mains, s'ilz n'avoient trois mille escus, et juroient, comme laïrons, qu'ilz estoient certains que, sans nous deffaïre, nous en eussions bien payé sept mille; mais, comme ilz disoient, pour ce que le capitaine nous menoit trop doucement, nous estions rebelles et villains; lesquelles parolles nous perçoient le cueur et nous mettoient en grant tristesse. Alors celluy Pierre, le tourrier, feindant que le capitaine prioit pour nous, fit dilater la chose encor huit jours et puis dit que, si dedans ce temps, accord

n'y estoit trouvé, il failloit qu'il nous delivraist en leurs mains, comme il avoit promis, pour faire de nous à leur plaisir. He, Dieu! à quelle douleur fumes nous menés; car, chascun jour, noviaul dueil nous venoit de tous coustés. Les huit jours passés, une nuyt, environ la mynuit, vinrent, trois ou quatre compaignons defferrer la prison et avec voulges, lanterne, dairts et espées me vinrent soudain empoignier, moy qui dormoye au ceppe, et bien furieusement me resveillèrent; puis defferrerent celluy ceppe à la clef et commanderent de me lever; car, comme ilz disoient, par l'ordonnance de nos maistres, il failloit que je fusse mené en France ou aultre part, à leur plaisir. Mon pere dollent ne dormoit pas, ains estoit, toute la nuyt, se remuant et retournant, et ne pavoit aulcunement reposer; car il estoit à demy mort des menaces que, tous les jours, on nous donnoit. Et alors, quant il me vit ainsi rudement traicter comme ung murtrier ou ung lairon et que l'on m'en vouloit mener, le cueur luy fendit de douleur et se print à pleurer. — Helas, dit il, pour Dieu, laissés le moy ou je mourrai de deuil. — Ha! villain maitin, ont ilz dit, si tu peusses cheminer, on ne te laisseroit pas sur celle couchette. Tu es maintenant trop ayse, mais tu le pourras bien, en aulcun temps, accompagner: et en disant ces parolles, firent semblant de le frapper. Le povere homme menoit son dueil seul à par luy, et luy fut force de me laisser aller, non sachant qu'ilz vouloient faire de moy ne là où ilz me vouloient mener.

Alors ainsy en point, comme ung lairon, me tenant par les bras, me desvaillèrent de celle tour, puis au fonds d'icelle meisme tour me bouttaient, et fus là mis en une grant cave, en laquelle y avoit ung gros ceppe, souffisant assés pour mettre trente hommes à une fois, auquel je fus boutté des deux pieds, et me laisserent seulet, demenant illec mon dueil: et Dieu seit en quel repos je fus toute la nuyt et les aultres ensuivant; et me sembloit que chascun jour durait ung an. Vous debvès penser en quelle douleur demourait pareillement ledit mon pere, auquel ilz faisoient acroire que l'on m'avoit delivré à nos maistres qui m'en avoient mené en France, et ne sçavoient en quel lieu ne comment. Las! le povere homme avoit de ces choses tant de douleur au cueur, que nul

ne le sçairoit penser. — Pour Dieu, ce disoit le povere homme, tués moy ou faictes en ce qu'il vous plait et laissez aller mon filz, ou du moins que me le rameniez; car c'est luy qui me soulaisse; vous voiez que je ne me puis encor aydier. Helas! le povere gairson, quel mal vous ait il fait, que si chierement luy faictes compairer? Tout ce que le povere homme disoit ne luy venoit à nul profit, ains luy faisoient toutes les rudesses qu'il estoit possible de faire, afin qu'il se mist à rançon à leur voullunté et plaisir. Et tellement ont mené le povere homme que, ung jour, fut entre eulx celle rançon accordée de la somine de mille florins d'or, sans les despens, par telle condition que je debvoie estre ramené aupres dudit mon pere.

Or oyés encor de mon fait qu'il en advint. Au londemain que je fus mis en celle fosse, en laquelle je gisoie dessus mon dos en grant pitié, dessus ung peu de pesas, vinrent devant moy deux hommes, habilliés de robbe de vellour; et avec eulx vint le tourrier et me firent iceulx acroire que l'ung estoit le capitaine (mais il mentoit), lequel, comme il disoit, nous avoit du temps passé assez bien traictés. Mais, de ces jours en avant, il ne pavoit plus estre maistre de nous et me fauldroit souffrir tant de mal que de mon fait ce seroit grant pitié, si doncque mon pere ne se mettoit à souffisante rançon: et plusieurs aultres propos me dit que trop loing seroit à raconter. — Helas! dis je, que voullés vous que je fasse? Ferai je de la pierre pain? Vous sçavés que je n'ai rien, car je suis en tutelle et encor à marier. Et en disant ces parolles, je fondeie en larmes et ploroie tellement que c'estoit pitié; et avec ce, je avoie tant de douleur, que si le cueur ne me fendoit au ventre, je n'en pavoie plus endurier. Je me véoye ainsy estre detenu et mis en fonds de fosse à tort et sans cause, me gisant dessus mon dos, en ma florissante jonnese, comme ung murtrier, tellement que, si aulcunement je me vouloie aysier, il estoit force que ce fust soubz moy, et me couchier dessus en grant pitié. Hé, quelle douleur et quel repos je avoye! C'estoit assés cause de pleurer: et encor davantaige, je fus tellement estraint de mon orine qui me cuisait au ventre, à cause que tousjours, sans bougier, je estoie dessus mon

dos et que à mon ayse je ne pouvoie oriner et me faisoit une terrible doulleur. Et encor, pour me plus grever, venoient les rats et souris et aultres bestes maingier mon pain et l'empourter. Environ dix jours je fus en celle tristesse, jusques que ledit mon pere se fust mis à rançon, comme dit est dessus; et puis, apres ce fait, comme avés oy, ilz me ont heu ramené aupres de luy.

Le pouvre homme, quant il me vit ainsy defait et maigre, il m'embrassait, estraint et acollait, et en plourant fut longuement qu'il ne pouvoit parler. Apres plusieurs lamentations faictes de luy et de moy, la chose demourait ainsy environ quinze jours, et retournay à ma santé, forsque de loing temps apres je estoie en grant doulleur du ventre, à cause que je ne pouvoie oriner. Or se passait la chose et cuidois desjay estre dehors; ne me chailloit quoy qu'il coustait; car j'eusse voulu estre nud et deschault à mille lieues, sans denier ne maille, mais que je fusse esté delivré.

En celluy temps qu'il faisoit une merveilleuse froidure, et au temps des grandes neiges, vinrent les traistres qui se disoient noz maistres, en la prison, c'est assavoir Gregoire et le Loherain, tout housés et esperonnés, avec Pierre, le tourrier; et, comme gens enraigiés, feindant qu'ilz venissent de loing, prendrent à crier et braire, disant que le capitaine n'estoit pas gentil homme, d'autant qu'il ne nous avoit voulu delivrer en leurs mains, comme il avoit promis, et juroient en renoyant, comme hors du sens, qu'ilz en eussent heu plus de deux mille escus. Le pouvre homme, mon pere, se jectait devant eulx en terre et se prosternait à deux genoulx, les mains jointes, devant leurs pieds, et en se excusant vult aucunement parler. Mais Gregoire, comme enraigié, luy courut sus et, avec une petite massue qu'il tenoit en la main, le vult frapper; et luy fut tout bial, s'il se peult taire: car il trippoit et se demenoit, comme enraigié, ne jamais ne le vult escouter. Et, en luy presentant celle massue devant le visaige, en menaçant ait dit: Ha! traistre, te veulx tu demener? Ne sçay je pas bien comment tu as presté argent à la cité pour faire la guerre au duc René? Or resgairde viste comment tu veulx faire. Veulx tu que l'on t'enmaine, ou si tu veulx

mander à tes freres et aultres tes amys qu'ilz t'envoient icelle rançon, et que tu leur dies le lieu là où tu veulx qu'elle soit prinse? Et disoient ces mots, comme si tout l'argent fut tout compté en une bourse. Et dès incontinent firent venir encre et papier; et, pour abregier, ilz me firent escrire une lettre à mes oncles, laquelle leur fut poutée par aulcune fille de joye, car nul messaigier n'y eust osé alier; et croy que lesdits mes oncles la brullarent, et n'en fut jamais nouvelle.

Ce temps durant, nous fist le capitaine assez bien traicter, tellement que la jambe de mon pouvre pere fut quausy guerrie. Or faisoit ledit mon pere prier, de jour en jour, que l'ung de nous fust envoyé querir la rançon, et fut quausy passé que je serois envoié. Mais, pour ce qu'ilz eurent peur que mon pere, qui estoit viez, ne se laissast morir, il fut dit qu'il seroit laichié et moy demoureroye. Ceci ne fut pas fait sans grant mistere, et ne vous auroie escript en deux feuilles de papier ce qui, durant quinze jours, en fut fait et dit. Car, tout premierement, ledit Pierre, le tourrier, nous dit que c'estoit à sa priere, et que le capitaine le faisoit par pitié, sans noz maistres, parmi telle condition, que ledit Pierre se mettoit en prison pour mon pere et que mon pere se gairdaist bien de desclairer son cas à personne, et moult d'aultres telles parolles que trop long seroit à raconter; et ne se attendoit plus forsque le temps fust ung peu plus doulx, pour partir.

Or avint que, durant ces choses, par ung diemanche, au matin, fut amené ung homme en la prison devant mon pere, lequel estoit acoustré en seigneur, et avoit vestu une robbe de vellour, et feindoit celluy à estre le capitaine, et dit celluy audit mon pere plusieurs parolles, lesquelles je laisse pour eviter prolixité. Et apres ce qu'il eust beaultopt dit, remonstrant audit mon pere le dangier où il me laissoit, s'il ne retournoit au jour dit et acquittoit sa promesse, se print celluy traistre à jurer de grans et villains sermens que, si aultrement il faisoit, que à moy et à Pierre le feroit chierement compairer. Et alors se fist apporter encre et papier et, tout en la presence dudit mon pere, me fist escrire une lettre de laquelle le contenu fut tel que je pardonnoie ma mort, de quelle mort que l'on me voudroit faire morir, et

ainsy l'accorda ledit mon pere, au cas que, dedans douze jours au plus, il ne retournaist avec la rançon en un lieu en France, emmey les champs, qui luy fut enseigné, nommé Nostre Dame de Mancz. Et là devoit venir ledit mon pere dedans le jour avec la rançon ou l'envoyer, laquelle rançon il devoit mettre ou faire mettre aupres d'icelle chaippelle, entre deux pierres : le premier qui seroit venu, devoit faire une croix de craye à l'huys de la chaippelle pour enseigne, et puis ce fait, sans se enquerir plus avant, s'en devoit retourner.

Celle promesse ainsy faicte et jurée et la lettre de ma mort escripte, s'en retourna celluy avec la lettre, et fut fermée l'huys de la prison en laquelle triste et döllent fut alors ledit mon pere, et estoit tres desconforté, pensant au terme qui luy estoit si court et à la rançon qui estoit si grosse. Paireillement pensoit le pouvre homme le dangier auquel il me laissoit, et tant d'autres pensées luy venoient en memoire qu'il en avoit cent mille passions en son cuer. Alors, quant je le vis en tel desconfort, je luy donnay couraige, disant qu'il ne se esmaiaist de rien et que Dieu nous aideroit. Parquoy, apres plusieurs pensées et soupis, et apres plusieurs parolles rendues entre nous deux, ledit mon pere se resconfortait et print couraige : puis me print à dire son intention et comment il vouloit faire, et là où il vouloit pranre partie de sa rançon. Et pour ce qu'il parloit hault, je luy fis signe de parler bais, affin qu'il ne dist chose qui nous puist nuire, de peur que l'on ne nous escoustaist. Et en ces devises se passait le temps bien tairt, en attendant tousjours que l'on le vint querir pour partir, comme il avoit esté dit. Mais escoutés or la traïson que l'on nous fist.

Durant le temps que celluy qui se disoit capitaine, parloit à nous, comme cy devant est dit, Pierre, le tourrrier, se caichait derriere le ceppe auquel je couchoie, pour escouter tout ce qui entre nous seroit dit, et tellement que, alors que nous attendions leur venue, ledit Pierre s'en estoit secrettement allé devers le vray capitaine, Jehan de Harcourt, et luy avoit tout conté et dit, puis retourna ledit Pierre de coste nous et là se assist et faisoit piteuse chiere. Alors mon pere luy demandait s'il seroit tost temps de

partir ; mais ledit Pierre luy dit, comme tout courroucé, qu'il ne sçavoit quant il partiroit et que les choses estoient retournées. Ledit mon pere, voiant qu'il estoit courroucé, fut bien esmerveillé dont ce venoit, et de fait luy enquerit la cause de son courroux, et tellement que ledit Pierre luy confessa comment il s'estoit caichié pour escouter.— Mais, dit il, vous avés parlé si bais que je n'en ai pas entendu la moitié, et pour ce, je ne sçay quelle intention vous avés. Vous voyés, dit il, que je demeure pour vous et, si vous failliés de vostre promesse, vous nous mettriens en piteux point, moy et vostre filz ; et moult d'autres parolles nous dit ledit Pierre, qui longues seroient à raconter. Alors de ces parolles se excusait moult fort ledit mon pere et moy pareillement en jurant et en faisant plusieurs sermens que en nostre pairler n'y avoit que bien et tout ainsy comme la lettre le chantoit. Oultre plus, je luy disoie qu'il ne devoit pas autrement croire que l'intention de mon pere ne fust bonne ; car, si je sçavoie qu'il deust faire au contraire, je seroie bien malheureux de moy mettre en tel dangier. Puis de rechief je luy disoie que l'on me pernist dès maintenaut et que l'on me mist au ceppe bien estroit enserré et que je fusse estroitement tenu jusques à son retour.— Pour Dieu, dis je, faictes que mon pouvre pere soit mis à delivre et, au cas qu'il ne fasse son devoir dedans le terme, faictes moy morir de quelle mort qu'il vous plairait, et dès maintenaut je vous pardoins ma mort. Et en disant le mot, les grosses larmes me tomboient au long de mon visaige en terre, et estoit pitié de nous oyr. Et niantmoins toutes ces choses, ne quoy que nous sceussions dire, demourait encor ledit mon pere tout le jour apres, auquel fut conclud qu'il partiroit à la mynuit. Et, quant ce vint à celle heure de mynuit, fut adoubé ledit mon pere comme ung ladre, touppé et caichié, et, en la conduite de quaitre ou cinq gros ribaultz, il fut livré et enmené, comme cy apres oyrés, si lire ou escouter le voullés.

Vous devés sçavoir et entendre que quant ce vint au despartir dudit mon pere, ce ne fut pas sans pleurer ; car le pouvre homme, en me commandant à Dieu, me embrassait et estraint, et si tres fort et amerement plouroit que c'estoit pitié de le resgarder. Helas !

s'il eust sceu l'encombrier qui luy vint, il eust encore plus fort plouré, car, de onze mois apres, il ne me vit : auquel temps je souffris du mal beaultopt, comme vous oyres. En le commandant à Dieu, pareillement je fondeioe en larmes et avoie le cuer si estraint que je ne povoie parler. Las ! si j'eusse encor scen le mal qui m'estoit à advenir, je ne sçay que j'eusse fait ne comment je me fusse demené.

Or demouray là tout seul, maingeant mon pain en tristesse, combien que aucunement je me reconfortoie de la revenue de mon pere ; lequel, apres ce qu'il se fust parti de moi et qu'il fust en la baisse court, on le mist à cheval, ses crosses pendantes à l'arson de la selle, et eult, en lieu d'estriez, une planche dessoubz ses pieds, pour soubtenir la jambe qu'il avoit heu rompue ; et, en cest estat, fut conduit, toute la nuyt, par bois et par haies aux grans neiges et froid qu'il faisoit. Et fut, de leur malvistié, mené tout au contraire de leur chemin ; tellement que quant ce vint le maitin, au saillir du bois, ilz apperceurent arriere devant eulx le chasteaul dont ilz estoient partis : et l'ung d'entre eulx, feindant qu'ilz eussent desjay beaultopt cheminé, demandait à leur guide, qui estoit le braconier de leans, quelle plaice c'estoit qu'ilz véoient devant eulx, lequel respond et dit que c'estoit Chaivencey. Alors celluy, comme tout enraigié, subit les fist reculer arriere dedans le bois et faisoit semblant qu'il vouldist tuer ladicte guide, et disoit en se courrouçant et maulgreant qu'il les avoit mal menés et que c'estoit leur plus grand ennemi. Et toutes ces fictions faisoient de leur malvistié, affin que ledit mon pere ne sceust point à vray qu'il vint de Chaivencey. Helas ! le povere homme n'avoit jà besoin d'estre ainsy pourmené, car il faisoit grand froid, comme dit est devant, et luy dueilloit tres fort la jambe. Puis, en resgairdant la tour en laquelle il m'avoit laissé enclos, le cuer luy pairtoit parmy, et ne se peult tenir de plourer, et fist plusieurs regrets en son dollent cuer, qui longs seroient à raconter. Mais pour abreger, ilz se sont mis au droit chemin, et tellement que, avant le midy, ont demandé audit mon pere où il vouloit estre mis et qu'il avisast aucun villaige au Barrois là où il eust quelque cognoissance pour le mettre,

car plus avant ilz ne vouloient aller. Et de fait fut deschairgié au bout d'ung villaige, nommé Moineville, aupres d'une haye, et firent acroire à aulcunes femmes que c'estoit ung povere pellerin qu'ilz avoient trouvé malade sur le chemin ; puis, ce dit, s'en sont retournés. Et alors ledit mon pere envioit querir ung sien parent qui demouroit audit villaige, lequel moult charitablement le traicta pour celle nuyt : et au londemain, avec ung bon lit le mist sus une chairette et l'amenait à Vigneulle, dont il estoit.

Les nouvelles de sa venue en furent tantost espandues par le país, parquoy chescun le venoit veoir : puis, au londemain, se fist amener à Mets. La povere femme, ma mairaitre, ne sçavoit qu'elle deust faire de joye qu'elle avoit ; car les freres dudit mon pere, qui estoient trois riches hommes et tous germains de pere et de mere, luy avoient fait bien peu de charité, et encor firent depuis, comme vous oyres. Car, dès incontinent qu'ilz entendirent et sceurent que ledit mon pere les requeroit de emprunter argent pour sa rançon, ilz le furent deceller aux seigneurs de la cité, qui estoit une chose qu'il leur avoit fort recommandée. Parquoy lesdits seigneurs en furent assemblés, et dès tantost, au londemain, en furent aulcuns, de part le conseil, envoiés devers ledit mon pere, lequel se gisoit au feu et ne povoit cheminer, pour le travail qu'il avoit heu. Et apres plusieurs parolles et que à force luy convint dire toute la verité, luy firent deffense, sur corps et sur biens et sur tout de tant qu'il les povoit craindre et doubter, qu'il ne me raichetaist point et que l'on les en laisserait convenir. La deffense oye, le povere homme fut en grant pensée : et combien que auparavant il eust bonne volenté de ce faire, ilz luy dirent tant et d'une et d'autre, que son couraige fut retourné. Or me veuille, à ceste heure, Dieu aidier, car de ma vie je suis en grant danger. La riviere qui court aupres dudit Chaivencey le Chaistel, rompit les ponts et les mollins de leans, et n'estoit possible, sans nacelle, d'y entrer. Plusieurs aultres malz fist tant en ce lieu comme aultre part ; car elle entrait en la cave dudit Chaivencey, et, entre les aultres dopmaiges, tumait et renversait ung tonniaul de picquette de laquelle on me donnoit à boire, et fut force,

dès ce jour en avant, que l'on me donnast de l'yaue: encor me fut tout bial quant j'en povoie avoir. Et tantost apres, le sixiesme jour de febvrier, la gellée revint aussy fort comme elle avoit esté devant: parquoy fut cest hiver appelé le grant hiver, aussy bien comme on l'avoit appelé l'hiver des grandes neiges, et durait jusques au tiers jour de mars.

Il avint en ce temps, environ la fin dudit mois de febvrier, que deux compaignons de la cité ou du pais d'icelle furent suspectz de nostre prise. L'ung se nommoit Blaise et l'autre Jehan Billon; et vouloit on dire qu'ilz estoient de la trahison. Et à celle occasion s'en esment une guerre et ung huttin qui durait assés depuis; et tellement que, durant ces jours, les deux devandits espiaient le filz d'ung mairchant de Mets, nommé Fourquignon de Fornelrue, le mercier; et, au retour de saint Nicollas, l'ont heu prins et enmené: de quoy plusieurs malz advindrent depuis, comme vous oyrés.

Or vous lairay de ces choses le parler et vous diray le domaige que l'on me fist apres le despart de mon pere. Vous debvés entendre que quant je fus seul, ilz se parforcerent de me bien gardeir. Et de fait, tout incontinent que ledit mon pere se fut parti de moy, comme cy devant avés oy, m'ont amené ung mareschal, lequel avec le despencier de leans vint en la prison là où je me gisoie en grant pensée; et puis, sans me faire aultre salutation, me mirent de gros fers aux pieds, et en rabaitant et forgeant de gros clous sus une petite enclume pour les serrer en mes jambes, me fesoient tenir la chandoille pour allumer. Mais, à ceste heure, mon dollent cuer se creva tellement que, pour tout le monde, ne me fusse tenu de plourer; et tellement que les grosses lairmes, procedant de mes deux yeulx et courant au long de ma face, chéioient dessus les mains de celluy qui me forgeoit les fers. Hélas! comment avoie je le cuer triste et dollent de me veoir ainsy mal mener. Puis, quant ilz heurent ce fait, ilz me laisserent seullet, demenant mon deuil seul à par moy: et créés que, toute la nuyt, je n'eus gaire de repos, si non plourer et lamenter. Quant ce vint au londemain, environ le disner, Pierre, le tourrier, retourna de costé moy, et, me voyant si triste, me

print aulcunement à conforter, et fut plusieurs jours qu'il me traicloit assés bonement. Ce temps pendant et durant les douze jours de l'attendue de mon pere, qui estoit le terme qu'il avoit pris de retourner, pour ce que le temps me ennuioit forment et que de brief je cuidois estre delivré, et affin de plus legierement passer mon temps, je prins aucuns viez pappiers qui estoient en celle tour et qui aultrefois avoient servi de fenestres, et proposay que dessus iceulx je composeroie quelque chose touchant le fait de nostre prinse, et tellement que, avec du chairbon, à la clairté du feu, je composai les vers qui icy apres s'en suivent¹.

Durant le terme de douze jours, en attendant le retour de mon pere, comme dit est devant, furent par moy Philippe, estant en la prison, et à la clairté du feu, ces presens vers grossement et rudement composés, et pour ce, s'il vous plait, vous supplieés et supporterés mon ignorance, et les faultes qui y sont, corrigerés; car je les faisoie et composois tels que les voyés et comme ilz me venoient au devant, cuidant certainement estre bien en haiste delivré. Mais, las! le dez fut pour moy bien retourné, et rescheue en plus grant ennuy que encor je n'avoie esté. Lesdits douze jours passés, se partit le devandtit Pierre de Chaivencey, avec certaines aultres gens à ce commis, lesquels tous ensemble, bien armés et en point, s'en sont allés au lieu devandtit de Nostre Dame de Mancz, qui est une chaippelle en France, en mey les champs, là où ladicte rançon devoit estre portée.

Or vous dirai aulcune chose pourquoy en partie ledit mon pere ne retourna ne renvoia audit lieu de Nostre Dame de Mancz. Vous

¹ Ce sont des huitains, au nombre de vingt quatre, ayant tous pour refrain :

Mauldicte soit la trayson.

L'auteur ne fait qu'y reproduire les détails de sa triste aventure. Voici le début de cette œuvre poétique :

Or entendés, petit et grant,
Et retenés ceste matiere :
Vous qui avés entendement,
Serrés tousjours vos huis derriere ;
Bouchés fenestres et poulliers,
Sellon mon intention,
Et chantés tous, je vous requiers,
Mauldicte soit la trayson.

debvés savoir que en ce temps y avoit aulcun personnage en Bairois, se disant gentil homme et le quel aultrefois avoit esté capitaine de Chaivencey, et avoit celluy personnage aulcunement esté cause et motif de nostre prinse, comme on disoit. Et pour ce qu'il véoit que la chose se portoit mal, voutt celluy complaire aux deux parties, et, se voullant monstrier grant ami dudit mon pere, fut celluy, avec la deffense de ses seigneurs, qui le destournait de ne me point raicheter, et dit que l'on me raverait bien par aultre voye et sans rançon paier. Puis, quand il eult ce fait, comme traistre, mandait au capitaine de Chaivencey qu'il ne se trouvaist point au lieu de Nostre Dame de Mancz et que ceulx de Mets y devoient envoyer de leurs gens d'armes pour les prendre. Parquoy, ces choses oyés, le capitaine n'y aillait point, mais y envoyait de ses gens ainsy armés, comme avés oy. Or quant ilz vinrent là, ilz se tindrent couvertement par l'espace de trois jours, sans oyr nouvelle de personne, puis s'en sont retournés arriere; et Dieu sceit en quelle douleur je estoie, ces trois jours durant, et en quelle peine. Au debout des trois jours, vey Pierre venir de coste moy en la prison; et estoit bien tairt, quant il arrivait tout mouillié et tout crotté, car il faisait ung horrible temps. La premiere salutation qu'il me fist, ce fut en me detravant et mauldissant, qu'il sembloit que pierres en deussent partir; et, pour plus me agrever, me saluait de la malle sanglante nuyt, et se monstroit si courroucé et animé que je pensoie qu'il me deust batre. Helas! moy dollent, quant je le vis ainsy courroucé et demené, je ne sçavoie quelle contenance je deusse tenir et moult humblement en plourant me humiliay et luy dis: Helas! Pierre, mon ami, que vous fault il? Quelles nouvelles sont ce que m'apourtés? — C'est, dit il, le diable qui vous empourte, vous et vostre pere, qui à tel meschief nous avés mis. Traistre, dit il, que vous estes et qui estes cause de son allée; car, par la chair de Dieu, si je le tenoie, jamais ne mangeroit de pain: mais ne vous chaille, vous l'accompairerés bien cher, puisque pour luy avés demouré et saviés bien qu'il ne revenroit point. Je vous jure et vous promets, ce dit ledit Pierre, que devant que la nuyt soit passée, vous

vouldriés que jamais ne fussiés esté né: mais au fort, ne m'en chault, et au grant diable soiés donné! — Hélas! dis je, que je le seusse, non faisoie, sur ma part de paradis: j'eusse esté bien malheureux de voulloir demourer. — Par la chair de Dieu, ce dit il, si en serés vous mis en torture et en gehenne, avant que la nuyt soit passée. Or avisés à vostre cais et comment vous le ferés: le diable vous faisoit bien demourer pour luy. En ces parolles ou semblables fumes loing temps et ne me sçavoie comment excuser, car il n'y avoit point de droit pour moy. Et juroit ledit Pierre et trippoit qu'il sembloit qu'il fut enraigié.

Or estoit venu le jour que je cuydoie estre delivré; mais j'estoie pis que devant et en plus grant dangier. Alors bien furieusement m'ait dit ledit Pierre que je me adoubaisse, si je voullioie, et que l'on me venroit tantost querir, et en ce disant ferma l'huy à la clef et me laissa illec. Dieu seit en quel desconfort je fus lors et ne sçavoie que penser. L'une fois, me venoit au devant que mon pere avoit esté arriere prins et rué jus avec l'airgent, ou possible qu'il fust encor leans detenu et qu'ilz ne l'eussent point envoyé, comme ilz disoient; et tant d'autres diverses pensées me venoient à devant que c'estoit merveille que je ne moroie de dueil. Toutesfois je reprins mes esperits et en faisant le signe de la croix et en me recommandant à Dieu, je me adoubai de celle pouvre sairge que j'avoie: si la mis en eschairpe, comme ung Egiptien, ung bras dehors, noée dessus l'espaule, car aultre habit je n'avoie, avec mon bonnet et ma chemise que j'avoie apourtés et qui estoient desjay à demi porris et usez. En cest estat fus jusques à minuyt, comme celluy qui attend pour morir. Dieu seit en quelle tristesse mon povre cuer estoit: Dieu en gairde tout bon prudhomme de l'essaier ne sentir.

Environ apres la minuyt, arrivait ledit Pierre; et, entre plusieurs aultres parolles, me dit qu'il avoit prié au capitaine que je ne fusse bougié pour celle nuyt; car alors il faisoit le plus horrible temps que jamais homme vit, de pluye, de vent et de gresil. La nuyt se passait en grant douleur, et le londemain vint, auquel furent les yaues si grandes et hors de rive, comme j'ai dit de-

vant, que nul ne sceust entrer leans par l'espace de huit jours durant; et par ainsy je demourai et n'en fus pas mené; mais journellement je estoie menacié et me furent plusieurs choses faictes et dictes, qui trop loingues seroient à raconter. Les huit jours passés, et dès tantost que l'on peult cheminer, l'on m'apourta encre et papier et me firent escrire une lettre se adressant à mon pere. La lettre, bien piteusement escripte avec les recommandations, fut leue, present le capitaine aupres duquel estoient plusieurs qui, oyant la lecture, ne se peurent tenir de pleurer. Puis fut envoyée à Mets par une femme, et fut donnée audit mon pere. Quant le pource homme la vit et entendit la tenour d'icelle, Dieu seit si son pource cuer fut estrait et serré de douleur, et ne sçavoit que dire ne que faire, si non plourer et lamenter; car, si de mon cousté je avoie du mal, il en avoit bien sa part en porchassant tousjours de mon affaire.

La lettre fut pourtée au conseil à Mets et fut leue devant tous les seigneurs, lesquels incontinent commirent aucuns d'entre eulx à ceste affaire et, avec certains messaigiers, furent envoyez devers le duc René en Lorraine, luy remonstrant qu'il vouldist tenir ses gens à tel qu'ilz rendissent les prisonniers qu'ilz tenoient; et fut celle lettre leue en sa presence. Alors incontinent furent mandés le capitaine Jehan de Harcourt, le Loherain et Gregoire, lesquels nièrent tout le cas et maintindrent fort et ferme qu'ilz ne sçavoient où je fusse. Tres bien disoit Jehan de Harcourt, capitaine de Chaivencey, à cause qu'il ne le pavoit nier, qu'il nous avoit logiés huit jours ou environ, cuidant que nous fusions prins de bonne guerre: mais il nous avoit heu rendus, et plus n'en sçavoit. Et plusieurs aultres parolles furent pour cestuit fait rendues, que je laisse pour abregier, et plusieurs requestes en furent faictes, qui longues seroient à raconter. Apres ces choses, chascun retourna en son lieu sans aultre chose faire. Quant Petit Jehan fut retourné à Chaivencey, il commandait encor que une lettre fust escripte et envoyée à Mets, comme l'aultre, en monstrant qu'il ne donnoit gaire de ce que lesdits de Mets avoient fait.

Durant ces choses, je estoie toujours en grant douleur et affliction: aussi estoit mon

pource pere, lequel, avec sa grant bairbe de prisonnier, ne faisoit journellement aultre chose que pourchassier. Et luy venoient souvent de bien estrainges nouvelles, entre lesquelles, ung jour, vindrent à Mets plusieurs personnaiges de Chaivencey, dont l'ung estoit chaistellain du lieu, nommé le Hault Didiet, ung aultre estoit boullangier et l'aultre estoit despencier. Tous ceulx cy ont dit et tesmoigné avec ung aultre, nommé Pierre de Puix, que j'estoie à Chaivencey prisonnier: desquelles parolles en print ledit mon pere instrument de notaire. De quoy celluy chaistellain en fut deschaissié et le boullangier en eult les oreilles coppées à Chaivencey. Parquoy, le capitaine sachant ces choses me tint plus rudement, et n'y avoit de jour que je ne fusse menacié; car Pierre me disoit souvent que si l'on ne oyoit aultres nouvelles, il ne attendoit que l'heure que l'on deust me despeschier. Ces parolles et plusieurs aultres me faisoient entrer en desperation, si Dieu ne m'eust aydié: et tellement que, comme celluy qui véoit que tout alloit au rebour et comme à demy desesperé, je me approuchay de la fenestre par laquelle je avoie voullu eschapper, et, d'ung couraige meslé de tristesse et douleur, avec mes fers aux pieds, fis tant à plusieurs foys qu'elle fut aulcunement descouppée et que je vis la clairté du jour, et de fait vis, enmey la court, les montaignes et les vallées, dont ce me fut grand consolation, pourtant que de grant temps, comme il me sembloit, je n'avoie veu le jour, et me sembloit que ung novvial soilleil fut né. Mais cela fut si subtillement fait et si gentilmente retouppé que l'on ne s'en sçavoit appercevoir, et ainsy me maintins par plusieurs jours en attendant quelle adventure Dieu m'enverroit.

Et durant celluy temps, vint à Mets monseigneur l'evesque de Verdun, auquel estoit parent damp Guerans, abbé de S' Martin et seigneur de Vigneulles; et à celluy firent les seigneurs de la cité ung bial recueil, et fut conseillé audit mon pere de luy parler de mon fait, comme il fit. Car il luy conta nostre cas tout du long, et il promit audit mon pere que, pour l'amour de damp Guerans, son parent, il luy aideroit à son povoir. Et pourchaissoit tousjours ledit mon pere pour le fait de ma delivrance. De quoy le capitaine Jehan de Harcourt se doubta, pourtant qu'il vit et

congneut que plusieurs grans personnaiges, tels que ledit seigneur esvesque de Verdun et aultres, s'en mesloient. Parquoy et à celle fin que je fusse mieulx cellé, il me fist oster du lieu là où je avoie tousjours esté, pour me mettre en ung aultre, comme vous oyrés.

Il est vray que deux jours apres, c'est assavoir, par ung jour de maicredi, de nuyt, ving troisieme jour de mars (1491) et la surveillance de l'anonciatte, vinrent, à l'heure de minuyt, en la prison en laquelle je estoie, le devantdit Pierre, le tourrier, avec plusieurs aultres, et eulx venus bien subitement et furieusement me esveillarent qui dormoie. Et dès incontinent, sans aultre chose me dire, prindrent ung grand noir chapperon, fait à la façon du pays, comme ung petit mantelet qui couvre tout jusques à la corroie, et celluy me minrent en la teste, c'est assavoir que cela qui doit venir devant, me mirent derriere, affin que je ne veisse goutte, et puis me l'ont loyé avec une corde parmy le col. Hélas! comment je ploroie, quant je me vis ainsy mener, car aultre deffense n'avoie en moy si non plourer et lamenter. Et, à l'occasion de ce que tant de fois, du passé, l'on m'avoit menacié de morir, si mon pere ne venoit de brief, je pensoie et créoe fermement que ma fin fust venue. Parquoy, à ceste heure là, je trembloie comme la feuille de dessus l'arbre et n'attendoie que le copt de la mort. Quant je fus ainsy adoubé avec mon chapperon, la corde au col, comme avés oy, le devantdit Pierre, le tourrier, me chargeait dessus son col, à cause que, pour mes fers, je n'eusse sceu cheminer, ne monter ny avaler les degrés, et me porta ledit Pierre tout hors de la prison, enmey la court. Et faisoit alors ung merveilleux temps de froidure, et estoit le temps hideux, noir et obscur : avec ce, à l'occasion que je avoie les jambes toutes nues avec les bras et n'avoie que celle pouvre sairge en eschairpe autour de moy : parquoy, avec la crainte que je avoie, je trembloie tout. Et niantmoins que j'eusse desjay bien voullu estre mort et le souhaitoie souvent, si estoit nature resistant à cela et craindoie fort. Alors, quant ils m'eurent porté assés loing, je sentis et aperceus qu'ilz me montoient dessus aulcune muraille ou aulcune tour : puis je oys le bruyt de l'yawe courant apres d'icelle, dont povés penser que alors j'eus une merveilleuse peur et n'avoie encor heu la

pareille, et pensant que je avoie les gros fers aux pieds, avec ce, la corde au col, estouppé et bouchié : puis il estoit nuyt que l'on n'oyoit rien, avec ce que de loing temps l'on m'avoit durement menacié. Toutes ces choses considérées, je ne cuidoie jamais voir aultres journées; et alors, en me recommandant à Dieu, et à sa benoite mere et à tous les saints et saintes auxquels je avoie devotion, je me prins tres fort à estraindre ledit Pierre qui me portoit sur celle muraille, comme dit est; et, tout en plourant et tremblant, luy demanday à haulte voix, au nom de Dieu, que du moins j'eusse confession, et incessamment luy demandoie confession. Celluy Pierre, ayant pitié de moy, luy vinrent les larmes aux yeulx et me print à conforter et m'ait dit à baisse voix que je ne mourroie pas pour celle fois et qu'il sçavoit bien que l'on me faisoit tort. Alors fus pourté longuement par dessus celle muraille, tant que je sentis que nous entraimes en une tour, à l'occasion de ce que je perdis une grant partie de l'oye du bruyt de l'yawe. Et adonc me deschairgea Pierre et me osta celluy chaippon, et vis clair : si firent allumer du feu en une petite cheminée qui estoit là, et me firent tres bien chauffer. Et jay ce que le lieu ne fust pas trop bial, car c'estoit là où se faisoit la pouldre de bombarde, neantmoins je me prins à reconforter, pensant que si Dieu me faisoit celle grace que je puisse là demourer, encor ne seroit pas du pire. Hélas! il ne m'avint pas tant de bien, ains me fut donné aultre logis, comme vous oyrés.

Dès incontinent que je me fus chauffé, je vis Pierre qui, avec de la chandoille et avec une clef, s'en alla deffiermer ung gros guichet ou huis couchant, espais de demy pied, qui estoit en ung anget de celle tour, et me dit lors que j'eusse la patience et que force estoit que je fusse leans devaillé, et plusieurs aultres parolles me dit touchant mon pere, qui longues seroient à raconter. Cela dit, en toute humilité je me mis en devoir, et m'enseigna ledit Pierre comment je me devoie tenir à une grande eschielle qu'il avoit mis leans pour me desvailler, et estoit force de me tenir aux mains et descendre sur mes genoulx à chascun escheillon tous deux à une fois. Or vous pouvés penser en quelle douleur estoit mon dollent cuer, quant je me trouvay ainsy seullet en

celle fousse ; car, incontinent que je fus dedans, fut l'eschielle ostée avec la chandelle, et demouray là en ung lieu auquel jamais je n'avoie veue, sans clairté ne lumiere. Helas ! je n'y fus pas ung jour ni deux seulement, car je y fus onze mois, sans partir. Chescun de vous, qui ceci lirait ou oyrait lire, je vous prie que du moins vous pensiés en quelle tristesse je fus lors et en ayés compassion en vostre cueur, priant à Dieu qu'il vous en veuille tous gairder, car je vous promets qu'il vaudroit mieulx morir, ce me semble, que de en autant souffrir.

Puis, apres ce que je me fus quelque peu pourmené parmy celle fousse qui estoit bien estroicte, avec mes fers aux pieds, m'en allay sentant de mur à aultres, lesquels estoient tant moistes et ors qu'ilz me gaistoient tout les mains. Alors je vis bien que j'estoie mal logié : si me couchay sus ung peu d'estrain que on avoit là mis, et attendis ainsy, escoutant si je oyroie rien, jusques le matin, lequel venu, je ne fus de rien resjoy. Car c'estoit la vigille de l'anonciatte en carisme, laquelle fut de moy bien jeunée, pour ce que, ce jour, l'on ne m'apourta à boire ni à mangier, ne ne me vint on visiter ne veoir qu'il ne fust une heure en la nuyt. Pensés que ce jour, pour plusieurs raisons, me fut bien grant, et auquel me vinrent de diverses pensées. Je croy que, si je ne me fusse reconforté en Dieu, en sa benoite mere et en ses saints, j'avoye telle tristesse et douleur au cueur que je me fusse desesperé. Car je me véoie estre en grande misere et povreté, en ma florissante jonnese, à tort et sans cause, sans avoir esperance ne nouvelle d'estre tost delivré, et moins encor que la premiere journée que je fus prins, qui estoit la chose qui plus me faisoit desconforter. Helas ! les diverses pensées qui me venoient au devant incessamment, en dormant et en veillant, me baittoient le cueur au ventre, et ne m'estoit possible de fermement dormir ne reposer. Mais, pour revenir au propos, quant ce jour fut passé, et environ une heure en la nuyt, l'on m'apourta à disner, c'est assavoir, Pierre vint et m'apourta une escuelle de pois, du pain et de l'yawe, avec ung petit de chandelle, et avec l'eschielle se avalla de coste moy : de quoy je fus quelque peu reconforté, et plusieurs parolles cult

à moy, touchant mon pere, que je laisse pour abregier. Puis s'en alla ledit Pierre et retira l'eschielle et je demouray leans enfermé.

Quant le lundemain fut venu, qui fut le jour de l'annonciation de la glorieuse vierge Marie, je me prins à dire en grant devotion mes souffraiges et oraisons acoustumées : puis me recommandant à la glorieuse Dame que elle me gairdaist en mon bon sens et sain entendement, me mis lors à besoingner. Or avés oy comme le devantdit Pierre me avoit, le jour devandit, apourté de la chandelle : si vis que en ce lieu y avoit aupres de terre une archiere, laquelle on avoit tout nouvellement murée : parquoy je me tiray vers ce lieu et fis tant que j'en ostay deux ou trois pierres, puis ostay la derniere qui touppoit le jour, et fis tellement que je vis clair. Alors je vis que celle archiere respondoit tout sus la riviere, ès foussés, laquelle estoit en ce lieu grande et parfonde, et estoit le lieu là où elle se despairstoit, et bruioit celle yawe incessamment, de nuyt et de jour, comme fait Waldrinowe à Mets, qui estoit pour moy une chose fort ennuyeuse et malplaisante à oyr. Cela fait, je laissay en celle archiere ung pertuis au dehors, comme pour boutter une pômme, et du dedans je remis tout à point, comme il estoit devant, forsque une pierre carrée que je ostoie quant il me plaisoit pour veoir aulcunement l'air des champs : puis je la remettoie avec de la poulsiere si gentilmente que l'on ne s'en sçavoit apercevoir : et, par ce petit de clairté, je passay plus aisement mon dueil. Plusieurs fois y resgarda Pierre avec de la chandoille, mais jamais n'y sceust rien veoir ; car tant estoit subtilement fait ce trous, qu'il n'y avoit rien mieulx. Si se passait ainsy le temps jusques à paicques, sans oyr aultres nouvelles. Je estoie tousjours seul en prison, en grant angoisse et tristesse, en attendant nouvelles, jusques devers la paicques, comme dist est devant. Et tellement que, en celluy temps, ung jour se availloit Pierre de coste moy en la prison ; car il y avoit environ quinze ou seize jours qu'il n'y avoit esté, ne luy ny aultre ; et m'availloit ma viande, du pain, de l'yawe et du potaige, avec une corde, en une corbeille ou ung petit panier. Alors, à ce jour, se print ledit Pierre à deviser à moy assés plus cordialement que les aultres fois et

me dit que le capitaine s'en alloit dehors pourchassier ma delivrance et que de brief on en oyroit bonnes nouvelles, et esperoit que, au plaisir de Dieu, je seroie delivré. Sur ces parolles je prins grant esperance et en fus merueilleusement resjoy; mais aultre chose il ne m'en vult desclairer. Or en'endés que c'estoit. Il est vray que, durant celluy temps, le povere homme, mon pere, avoit tant de dueil que plus n'en pouvoit endurer, et tellement que journallement il pourchaissoit tous ses amis pour ma delivrance : aussy faisoit Fourquignon, le marchand de Fornelrue, pour le fait de son filz que Blaise et Jehan Billon avoient eu prins, comme dit est devant. Parquoy, pour ces choses et aussy pource que, en celluy temps, se tenoient en Lorraine et en Barrois plusieurs malvais garçons, lesquels journallement couroient et faisoient plusieurs pilleries et laircius sur lesdits de Mets, et aussy pour traicter de plusieurs articles qui estoient encor en different, touchant le fait de la guerre qui avoit esté en l'an devant : par toutes ces choses, fut mise et assignée une journée amiable, au lieu de Gorse, par les parties, au douziesme jour d'avril ensuyvant, pour veoir si amiablement l'on pourroit pacifier leur different. Et à icelle journée furent, pour la partie desdits Lorains, quatre commis, desquelx monseigneur l'evesque de Verdun et abbé de Gorse en estoit ung; et, de la partie desdits de Mets, estoient prins maistre Jehan Noel, chainoine et cerchier de la grant eglise de Mets, qui alors estoit aux gaiges de la cité, avec seigneur Regnault le Gournais et seigneur Wairy Roucel, ambedeux chevaliers, et avec eulx seigneur Conrard de Serriere, l'eschevin. Mais à celle journée, pour aucune raison que je laisse, ne s'y trouva point le seig^r Wairy devantdit.

En ce lieu de Gorse fut mené ledit mon pere auquel le devantdit evesque de Verdun promist de rechief, comme il avoit fait l'autre jour à Mets et presens plusieurs seigneurs, de me faire revenir franc et quicte : de quoy le povere homme mon pere, fut bien joieulx et, en le remerciant, se jectait à ses pieds et luy baisait la main. Or acomença celle journée à se tenir, dont plusieurs propos furent rendus d'ung cousté et d'autre, que je laisse pour abregier; et fut alors que ledit Petit Jehan de Harcourt, luy et ses com-

plices, le Loherain et Gregoire, avoient esté mandés et vinrent à celle journée, comme dit est devant; lesquels, jay ce que ledit mon pere eust ses tesmoings tout prestz, niantmoins ilz nyoient et soubtenoient qu'ilz ne m'avoient point ne ne sçavoient là où je fusse et en presentoient à combattre en champ de bataille, et plusieurs aultres parolles disoient, qui trop longues seroient à raconter. Toutesfois la chose estoit en bon trayn et estoient sur point de s'accorder, si ne fust esté à cause que le seigneur Wairy Roucel, qui estoit l'ung des commis, comme dit est devant, n'estoit pas venu : parquoy lesdits Lorains ne voulurent rien passer ne proceder plus avant, s'il n'y estoit luy en personne ou ung aultre commis en son lieu. Et à celle occasion, l'on renvoya bien vistement à Mets Jehan Dex, le secretaire de la cité, le maire, de nuyt, pour tesmoigner à messeigneurs du conseil comment lesdits Lorains ne vouloient rien faire ne passer s'ilz n'avoient seigneur Wairy ou aultre pour luy : parquoy le conseil y commit le seigneur François le Gournais; mais il fut ung peu loing temps et ne partit de Mets, le jeudy, qu'il ne fust les onze heures sonnées : de quoy lesdits Lorains se despitarent et prirent instrument de notaire de leur attente, puis sont montés à chevaux, et, avant que le seigneur François fust venu, s'en retournarent; et ainsy ne fut rien fait pour celle fois.

La journée ainsy despartie sans rien faire causa grant douleur au cueur de mon pere; et pareillement l'esperance que j'avoie, peu devant, heue à l'occasion des parolles que Pierre m'avoit heu dites, fut perdue. Toutesfois ledit Pierre me dit que le capitaine n'avoit point esté au lieu là où il cuidoit, et que une aultre journée estoit prinse pour le mois ensuyvant et me donnait celle esperance, laquelle ne me fut de nulle vallue nesque devant, et ainsy demouray là assés longuement; car jamais ne fut la chose en si bon terme comme elle avoit esté à la journée precedente.

J'estoie tousjours comme celluy qui n'attend que la mort et niantmoins que mon pere faisoit tout debvoir de procurer ma delivrance, et plus cent fois que je ne vous sçaveroie conter, tant à pourchas dudit evesque de Verdun, comme du seigneur Anthoine

de Port sur Saille, qui, à la requeste dudit mon pere, en faisoit tout son effort : et tellement que alors le duc René delibera que, pour en sçavoir la verité, il feroit visiter les prisons dudit Chaivencey, comme il fist. Mais, de leur malvistié, je fus transmué d'ung lieu à aultre, pour ung jour seulement, et ne fus pas trouvé ; et me faisoit accroire ledit Pierre que, pour ce que le capitaine avoit pourchassié ma delivrance, mes maistres estoient venus, comme enraigiés, qui m'en vouloient mener. O Dieu ! comme à ceste heure je fus desconforté ! car je vis bien, au terme que l'on me tenoit, que j'estoie mal venu de tous costés. Puis, apres ces parolles, s'en retourna ledit Pierre et je demouray là en grant deconfort et ne me sçavoie à quoy panre, si non au plourer. Puis me venoient au devant tant de diverses pensées et de merveilleuses cogitations que, si je ne me fusse reconforté en Dieu, à la glorieuse dame, sa bonne mere, et aux benoits saints et saintes, en pensant au martire qu'ilz avoient pour Dieu souffert, je croy que je me fusse desesperé. Mais, en considerant la mortelle vie où nous sommes et que nous n'avons point de demain, quant Dieu veult, aussy en contemplant les joies du paradis, lesquelles joies les benoits saints ont gaingnées par martire et par patience des maulx qu'ilz ont voulluntairement receus, aussy des peines d'enfer qui sont appareillies aux malvais, et l'une et l'autre est pardurable : toutes ces choses considerées, je prenoie la plus grant patience qu'il m'estoit possible, non obstant que moult me faisoit le cueur mal ; car alors je estoie ou devoie estre au plus joieulx temps de mon eage et avoie emprime, ung peu devant ma prinse, acomencé à faire mes premieres amours, desquelles j'ay joy depuis. Mais, las ! je me véoie à ceste heure en piteulx point, plein de vermine, de puces et de pous : et encor, ce qui me faisoit le pire, c'estoit le jour incertain de ma delivrance, et que tous les jours je declinoie et estoie en plus grant dangier de ma vie ; car les pous et la vermine me mennoient si malle guerre que je ne pouvoie vivre ne reposer, et tellement que, environ le mois de jung, je fus deux ou trois nuytz sans dormir. Or avint que de plein jour je me couchai sur la nue terre et m'endormis si tres fort que, quant ledit Pierre avallait son

crochet en la prison avec une pinte d'yau et du pain pour moy soupper, je ne l'oy point venir. Alors ledit Pierre se couchait dessus son ventre en droit du guichet par lequel on descendoit en icelle fousse et me print à appeller ; mais je dormoie alors si tres fort que je ne l'oy pas. Parquoy il eut peur, cuydant que je fusse mort : si print l'eschielle et, avec de la chandelle, se availlait dedans de coste moy, là où il me trouva estendu gisant, et tellement me poussa du pied qu'il me fist resveillier. Alors me print ledit Pierre à tencer ; mais, las ! de ce ne me chailloit, et en moy excusant je luy monstray mes fers et la pitié où je estoie, car il sembloit de mon corps que ce fust ung laidre et me prins à plourer. — Las ! dis je, Pierre, mon ami, que ferés vous de moy ? Vous ne me garderez pas longuement en cest estat. Pour Dieu, mon ami Pierre, m'apourterés vous jamais meilleures nouvelles ? Serai je jamais delivré de ceste captivité ? Ah ! quelle fortune et quelle douleur je enduroie, chascun jour ! Nul, s'il ne l'ait essayé, ne le sçairoit penser ; car, pour ce que iceulx fers me escouroient les jambes, pour les clous qui estoient rabaitus, je les avoie enveloppées de viel drappiaul, lequel estoit si tres plein de puces et de vermine que je n'en pouvoie durer. Et si ne fust esté ce peu de clarté que Dieu m'avoit prouvé, comme dit est devant, je croy que la vermine m'eust estranglé ; car je n'avoie, depuis ma prinse, ne n'eus jamais aultre chemise que celle avec laquelle je avoie esté prins, qui estoit desjay toute pourrie. Touttesfois, Pierre, voyant la pitié, ait dit pour tout reconfort que tout ce mal me venoit de mon pere : et, ce dit, m'apourta ung fardial d'estrain novvial pour me couchier. Et ainsy, en grant tristesse, se passoient les jours et les sepmaines. Et fut loing temps apres que l'on ne me venoit guaie visiter ; car j'estoie aulcune fois bien trois sepmaines ou quinze jours sans moy venir veoir, si non que avec celluy crochet, l'on m'availloit mon pain et mou yaue, et aulcunes fois ung peu de potaige ou chair sallée.

Assés tost apres, moy, pouvre miserable, estant tousjours en la prison, en laquelle je n'avoie nulle consolation, si non de ce peu de clarté et du petit pertuis par lequel je véoie quant il estoit jour ou nuit, et niant-

moins on en eult sur moy suspicion, et ne sçay moy, à quelle occasion. Mais, ung jour, environ le mey aoust, vint ledit Pierre en la prison, en laquelle il avallait plus de dix hottées de pierres avec lesquelles il estoupait et bouchait encor mieulx ladicte archiere, et tellement que alors je perdis toutte esperance et toutte ma consolation. Helas! je ne sçavoie qu'ilz esperoient faire de moy, mais ilz me tenoient, tous les jours, en plus grant subgection et se doubtoient plus de moy qu'ilz n'avoient encor fait; car, de peur qu'on ne les apperceust, ilz ne me appourtoient plus à manger que de nuyt. Toutesfois ilz ne se debvoient pas doubter que je puisse, sans miracle de Dieu, aucunement eschaipper: que quant je n'eusse heu quelques fers ne personne pour moy gairder, et j'eusse heu eschielle ou corde pour moy aydier, encor eust il esté force de rompre plus de dix fermetés et ponts de bois fermant à gros vairoux, voir pour aller par le droit huis, avant que d'eschaipper, ou autrement j'eusse trouvé le mur de quinze pieds d'espaisseur, et passer la riviere avec mes fers, laquelle chose estoit impossible de faire: parquoy ilz ne se debvoient tant doubter. Toutesfois, pour revenir à propos, combien que ledit Pierre eust encor mieux touppé la devandicte archiere, si trouvay je par ma pratique la façon et maniere, moyennant la graice de Dieu, d'y avoir encor quelque peu de lumiere, ne jamais ne s'en sceurent appercevoir.

Après ces jours passés, vint une aultre fois ledit Pierre en la prison, avec de l'encre du papier et de la chandoille, et me fist escrire une lettre qui pareillement comme les aultres fut pourtée par une femme et à mon pere fut delivrée. Celle lettre faisoit mention que j'estoie au païs de Liege, et plusieurs aultres bourdes m'y avoient fait mettre, qui longues seroient à raconter. La lettre fut pourtée en justice par ledit mon pere: le pouvre homme plouroit et lamentoit que c'estoit pitié, et à deux genoulx requeroit à justice qu'ilz me laissassent racheter; et vous seroit chose ennuirose, si tout dire vouloit contenter les lamentations et les plaintes que faisoit ledit mon pere. Et tant en dit et d'une et d'autre que, de pitié, se mirent les aucuns d'eulx à plourer et promient alors audit non pere que jamais paix ny accord ne se

feroit que premier je ne deusse estre delivré. Parquoy, pour ces promesses et pour plusieurs aultre nouvelles que journellement l'on luy rapourtoit de moy, il estoit tousjours après eulx pour ma delivrance pourchassier; mais tous, tant qu'on en seult faire, ne me vallurent deux deniers. Parquoy ledit mon pere, voyant qu'il y despendoit le scien en dons et en messaiges, et qu'il ne faisoit rien, fist escrire une lettre et l'envoia à Mouson à ung nommé Bassort. Celluy estoit l'ung des traistres qui pourmenoit toute la besogne et auquel le capitaine de Chaivencey renvoioit tousjours, pource qu'il n'en vouloit point avoir la renommée. Et feindant celluy Bassort qu'il sceust bien là où j'estoie, il mandait que de brief il yroit au païs de Liege en ung fort chaistial sur la riviere de Meuse et qu'il en rapourteroit toutte nouvelle. Mais le traistre s'en vint à Chaivencey et parlerent luy et le capitaine ensemble, et tellement, que, quinze jours après, il rescript audit mon pere qu'il s'avoit fort travaillé pour mon fait, et avoit tant fait qu'il m'avoit trouvé et avoit parlé à ceulx qui me detenoient prisonnier, lesquels, comme il disoit, estoient gens enraigiés, sans princes et sans seigneurs, et que ledit mon pere avoit bial à pourchassier pour me cuider ravoir; car yceulx estoient malvais lairons qui n'en feroient pour roy ne pour prince qui fust au monde; et, pour ce que ledit mon pere n'avoit tenu sa promesse, ilz avoient juré qu'ilz auroient douze cents escus à soleil, s'il me vouloit ravoir. Et avec ce, demandoit celluy Bassort cent florins d'or pour ses peines, s'il en pavoit besoingnier. La response oye, vous povés penser en quel desconfort fut ledit mon pere et ne se sçavoit en qui fyer. Et demourait la chose ainsy, ung mois ou deux, durant lesquels j'estoie tousjours en grant mesaise et empiroie tous les jours.

Or avés oy et entendu la response fourée de mallice que Bassort de Mouson rescript à mon pere, touchant le fait de ma rançon. Parquoy ledit mon pere ne sçavoit qu'il en deust faire; car, chascun jour, l'on luy rapourtoit tant de nouvelles et menteries qu'il ne s'en sçavoit à quoy tenir, et n'y avoit homme qui n'en prenist du scien, et tout ne luy valloit pas maille, ni à luy ni à moy. Et meisme de ses propres freres estoit il bien

peu aidé; car ilz s'y monstraient tant ingrats que, pour luy ne pour moy, ilz n'eussent pas fait ung pas, s'ilz n'eussent esté payés, et avec ce, ne luy eussent pas voullu prester ou aydier d'ung denier : parquoy le povre homme se repentoit grandement qu'il ne m'avoit racheté dès la premiere fois. Et ainsy, depuis la response dudit Bassort, demourait la chose ainsy par plusieurs jours, sans oyr aultres nouvelles de moy jusques environ cinq ou six sepmaines apres, que ledit mon pere, pensant à son cas, envoloit querir ung frere de l'Observance du couvent de Saint François en Mets, nommé frere Nicolle à Deux Doys, et eurent conclusion ensemble que ledit frere Nicolle yroit à Chaivencey, assavoir mon s'il pouroit oyr nouvelles de moy; car aultre homme n'y eust osé aller, ne femme ne messaigier, pourtant que c'estoit ung laircin et qu'ilz me vouloient celler.

Si fist tant ledit frere Nicolle qu'il arrivait au lieu et prescha au villaige meisme joindant le chaistial : puis, apres le sermon fait, s'en allait pairler au capitaine du lieu et luy desclaira une partie de son courage, et, au nom de mon pere, luy presenta de bouche de luy faire donner une certaine somme pour moy ravoïr. Le capitaine, oyant les parolles d'icelluy bial pere, fist semblant d'estre moult aïré, et, comme en grant courroux, luy dit ainsy :—Comment, bial pere, cuydés vous que je soie ung lairon, pour, à force et sans cause, tenir aucun prisonnier? Quelles parolles sont ce que me dictes? Dont vous vient cecy? Je ne sçay si le dictes pour vous juer ou en pensant que je l'aye, ou si vous venés ceans pour nous espier. Mais je fais voeu à Dieu, si ne fust pour ung peu, je vous feisse saulter dès dessus la muraille ès foussés, comme desjay en y ait eu d'aultres qui ont saulté. — Le povre frere, oyant ces parolles, eust grant peur et fut bien estonné et ne sçavoit plus que respondre, si non que gracieusement se excuser; et, apres plusieurs langaiges, se despartit ledit frere et s'en allait au villaige pour disner. Ledit capitaine Jehan de Harcourt, pensant à l'offre que celluy frere luy faisoit, mandait incontinent ung secret messaigier audit Bassort, affin que, si le frere y alloit, il fust adverti de ce qu'il devoit

respondre. Puis ce fait, mandait arriere querir le bial pere auquel il dit que, s'il vouloit avoir nouvelles de moy, qu'il s'en allaist à Mouson pairler à ung homme d'armes, nommé Bassort, et ainsi en fut fait. Mais la response fut comme elle avoit esté devant, c'est assavoir, de douze cents escus et cent florins d'or pour ses peines. La response oye, s'en retourna ledit frere Nicolle à Mets, sans aultre chose faire et conta le tout à mon pere de ce qu'il avoit trouvé.

Plusieurs jours se passaient apres ce fait, sans oyr aultres nouvelles, jusques ung jour que à Saint Martin devant Mets arrivait ung homme d'armes, lequel manda mon pere. Et apres plusieurs parolles que je laisse et longues seroient à raconter, il fist mairchié que, en luy donnant cent florins d'or, il me devoit ramener, et ne vouloit rien jusques qu'il eust fait son devoir. Or s'en allait celluy homme d'armes à Chaivencey et parlait au poutier auquel il avoit cognoissance, puis entrait dedans et parlait au capitaine avec lequel il eust plusieurs parolles et fut interrogué de plusieurs choses, pour sçavoir qu'il venoit querir; mais il respondit prudemment et au plus loing de son cuer. Le capitaine, ayant cranté de luy, le convia au disner et, en disnant, eurent plusieurs parolles ensemble, touchant de ses affaires, et dit celluy homme d'armes qu'il estoit là venu pour besoingnier d'aucune chose à ung aultre villaige là empres, qui se nomme Chaivencey Saint Humbert. Et de fait, quant il eult disné, il laissait ses deux chevaulx au chaistial, et tout de pied s'en allait à celluy villaige, afin que, pour l'amour de ses chevaulx, il eust occasion d'y retourner; car il avoit oy dire au capitaine qu'il vouloit aller dehors, deux ou trois jours; parquoy il pensoit, ce temps durant, de besoingnier. Le capitaine envoya ung secret messaigier apres pour sçavoir qu'il besoingnoit, et fut tout le contraire de ce qu'il avoit dit : parquoy il fut suspect. Et luy revenu, apres plusieurs langaiges que je laisse, fut mise la main à luy et fut boutté en une tour en la muraille dudit Chaivencey; mais, deux ou trois jours apres, l'on luy fist voie et eschaippa et ne seult on comment, si non qu'il fut dit que ce avoit fait le poutier qui estoit de son pays. Touttesfois, à celle occasion, il

y laissait ses deux chevaulx et furent perdus pour luy.

Durant ce temps et que ces choses se faisoient, j'estoie en plus grande pensée que jamais et me ennuoit le temps forment, et tellement que, par maniere de tristesse et desconfort, j'estoie deliberé de me mettre en voie d'eschaipper et avoie desjay deffait l'ung de mes fers; puis, avec une seisure que je trouvay en la prison, et avec aulcuns bastons et de la corde, je avoie fait ung engin duquel je me passe d'en plus dire, car la chose est desjay trop prolixie et seroit ennuyoise à raconter. Mais, à l'occasion d'icelluy homme d'armes, je fus encor tenu plus court, et me venoit on souvent visiter et ne me fut possible de besoingnier.

Environ quinze jours apres ces choses ainsi faictes, vint Pierre en la prison de coste moy et m'apourta de l'encre et du papier et me dit qu'il estoit conclud de rescrire une lettre à ung religieux des Pieds deschaulx de Mets, nommé frere Nicolle à Deux Doys, et me conta comment celluy frere s'avoit fort travaillé pour mon fait et dit que je misse en la lettre qu'il priaist fort à mon pere et, avec ce, qu'il luy remonstraist qu'il me vouldist raicheter, si jamais me vouloit veoir; et encor que je misse comment j'estoie au pais de Liege et que Bassort m'avoit fait escrire la lettre et qu'il avoit parlé à mes maistres, lesquelx toutesfois ne vouloient rien laisser de la somme devantdicte, et plusieurs aultres choses y avoit en celle lettre, qui trop loingues seroient à raconter. Celle lettre fut pourtee à frere Nicolle, lequel la monstra audit mon pere; mais cela le reconforta bien peu, ains luy donna grant tristesse au cueur. Huit jours apres, retourna encor ledit Pierre, avec de l'encre et du papier, en la prison de coste moy et me trouva fort desconforté et dollent et quausy tout desesperé; car journellement, de nuyt et de jour, j'estoie comme celluy qui languist ou qui n'attend de jour en jour que la mort, et ne pouvoie dormir ne repouser. Toutesfois celui Pierre me conforta à celle fois aulcunement et me dit qu'il s'estoit pensé ung bon remede et qui me seroit vallable, si rien me devoit aydier. C'est, dit il, qu'il faut rescrire une lettre au capitaine de Chaivencey, qui est homme de bien et piteux et ait grant cong-

noissance à vos maistres, et je sçay bien qu'il vous aiderait, car je trouverai bien la maniere de luy faire pourter: et feindoit ainsy ledit Pierre que je ne fusse point à Chaivencey. Mais moy, congnoissant assez leur mallice, m'estoit force de dissimuler, et fut la lettre escripte. Helas! qui eust oy les parolles que je y avoie mis, il n'y ait si dur cueur qui se sceust tenir de plourer. Celle lettre fut pourtee devers le capitaine pour la visiter; mais aulcuns mots il en royait et la glossait de sa propre main, et puis me fut rappourtee pour la mettre au net. Et quant ce vint à la fin d'icelle, comme la maniere est de faire, là où il se mest: *Esript en ung tel lieu*, je le voullus mettre et avoie desjay mis *Esript*, puis soudain je m'avisay que l'on ne vouloit pas nommer le nom du lieu, et, en faisant fin, mis ung *cetera* ainsy mis *et cel*, lequel mot fut par le capitaine interpreté que je vouloie entendre que celle lettre estoit escripte à Chaivencey, de quoy vous ne vistes jamais tel hutin: et fut renvoyé ledit Pierre qui me cuida estrangler, ne pour chose que je puisse dire, ne se vouloit apaisanter. Toutesfois la chose se passa et fut celle lettre escripte de rechief tout du long pour la tierce fois, laquelle lettre fut par ledit capitaine pourtee à Gorse, et, en son chemin, manda au devant dit frere Nicolle, lequel alors estoit à la chaippelle Aux Bois, qu'il vinst bien en haste parler à luy; mais ledit frere s'en vint premier à Mets parler à mon pere, pour sçavoir qu'il debveroit respondre. La conclusion faicte entre culx, se partit ledit frere Nicolle de la cité, qu'il estoit bien tairt, et faisoit un temps merveillex et le plus divers qu'il avoit fait de vingt ans: car celluy jour estoit la vigille de la s^{te} Cathérine, de laquelle nuyt ensuivant, ung des treze jurés de la cité, homme de grant lignaige, saige et ingenieux sur tous aultres, devoit traïr la ville et la delivrer en la main de ses anciens ennemis, les Lorains. Mais le vray Dieu misericordieux, avec sa glorieuse mere, deffenderesse de la cité, permirent que celluy temps vint: parquoy ne peulrent rien faire les ennemis, et demoura la chose pour celle fois, comme ycy apres serait dit.

Mais, pour revenir à propos, pour le

malvais temps qu'il faisoit, à grant peine et à grant meschief vint frere Nicolle à Gorze, et sembloit que le vent l'en voulcist pourter. Le lundemain du maitin, chantait messe à l'abbaye de Gorze. Le capitaine devantdît, saichant sa venue, avoit envoie aulcuns de ses serviteurs devers luy pour le faire venir, et furent iceulx serviteurs tout du long de la messe, attendant qu'elle fust dicte; puis luy ont dit que leur maistre le mandoit querir, ausquelx frere Nicolle ait respondu que s'il avoit besoing de luy, qu'il vinst là en l'eglise. Et incontinent ledit Jehan de Harcourt vint au lieu devantdît et parla à frere Nicolle et dit: Je me travaille journellement et tant comme je puis, ait dit le traistre, pour le fait de ce que vous m'aviés l'autre jour parlé, et ay tellement besoingnié que j'en ay oy nouvelles, et pourtant je vous ay mandé querir, pour resgairder si l'on y pourroit trouver quelque bon appointment. — Je croy bien ce que me dictes, ait respondu frere Nicolle, et devés rendre grace à Dieu de ce qu'il ne vous fault mye aller fort loing de vostre maison, ne ne vous en fault jay lever plus maitin pour en oyr nouvelles: parquoy le travail n'est pas fort grant. A ces parolles, le capitaine, cognoissant qu'il le fairçoit et se truffoit de luy, fut comme enraigié d'ire et de courroulx, et, pour mieulx coullorer et couvrir son fait, luy monstra la devantdite lettre que je avoie escripte. — Tenez, dit il, bial pere, lisés là que c'est qu'il me mande et vous verrés si je l'ay ou non. Ledit frere la reboutta arriere et ne la vult oncque resgairder: de quoy le capitaine se courrouça plus que devant. — He! Dieu, dit il, bial pere, que vous estes fier, quant ne voullés resgairder qu'il y ait dedans. — Je n'en ay que faire, dit frere Nicolle; car, l'autre jour, me fut dit de ce lairon de Mouson, vers lequel vous m'envoiaistes, qu'il n'eschaïpperoit point à moins de douze cents escus au soleil et cent florins d'or, pour son vin. Parquoy, sur ces propos, je ne m'en veulx plus travailler; car son pere, sur la hairt et sur peine de tout perdre, ne l'oseroit raicheter, ne n'y oseroit mettre ung seul denier. Mais toutesfois j'ay tant fait et pourchassié que les amis du jonne filz venderont tout le sien, c'est assavoir, tant qu'il luy est escheu et ap-

partient de part sa mere, au lieu de Noeroy, qui n'est pas de la juridiction de Mets, et le raicheteront de la somme de cinq cents florins d'or, s'ilz se veullent contenter, ou si non, dictes leur qu'ilz en fassent des paités. Ces parolles dictes, le capitaine vouloit que ledit frere Nicolle s'en aillaist à Mouson dire ces nouvelles à Bassort. — Car on m'ait dit, fait le traistre, et certiffié qu'il sait le lieu au vray où c'est que gist le prisonnier; et ce fait, vous me sçairés tout à dire, et je vous promets, puisque le gairson m'ait escript, que j'en besoingnerai. Frere Nicolle, oyant son pairler, de maltalent se print à rire, et puis, en le resgairdant de travers, ait dit: Hé Dieu! comme vous me la baillez belle de m'envoier à Mouson parler à Bassort! Vrayement, sire, il ne me fault pas aller si loing; car il ne fault parler à aultre que à vous meisme qui le detenez, le pouvre gairson. Vous luy faictes bialcopt de mal à tort et sans cause; ne jamais ne vous meslit, et si luy faictes tant souffrir; et apres, le voullés despouiller tout nud et voullés avoir le sien. Mais ne vous chaille: Dieu vous en rendrait le louier, sellon que vous le desservés. A ces parolles, rougit le capitaine de maltalent et se print à tripper qu'il sembloit estre enraigié, et, en despit de luy, ait prins celle lettre qu'il tenoit et en plus de cent pieces l'a deschiriée et en gecta les pieces parmy le moustier. — Comment, dit il, bial pere, me voullés vous ainsy chairgier, disant que j'ay le prisonnier: et me dictes icy tels outraiges que je croy, si m'en eussiez dit, l'autre jour, autant en ma maison, je m'en fusse vengié; car je fais voeu à Dieu, je vous eusse fait sauter de dessus le mur à l'avallée dedans les foussés. — Vraiment, dit frere Nicolle, il n'estoit pas temps de trop pairler, jay ce que je sceusse bien que vous l'aviez, ne aultre que vous ne le destient; mais, comme à present, vous me menaciés, en disant que vous en y aviés fait sauter d'autres que moy. Or suis je maintenant en terre d'eglise, et ne vous crains en rien. — Et qui vous l'ait dit, bial sire, que je l'avoie, ne où fut ce qu'il vous fut dit? — Ce fut, ait respondu frere Nicolle, en vostre propre maison et au villaige pairiellement. — Mais qui, dit il? — De tous entierement; car il n'y ait homme qui ne saiche bien que vous l'avez. Alors

acomença le capitaine à maulgreer et à jurer et avec ce à menacer. — Il n'y vault le jurer ne menacer, dit frere Nicolle; car une fois fault compter à l'hoste; et sait on bien tout clairement et magnifestement que vous, sans aultre, le detenés. Mais au fort, ce m'est tout ung: et, comme je vous ai dit devant, si vous ne voullés prendre raison en gré, si en faictes faire des petits paités; car, si une fois vous renfusés l'offre, tant que je vive, plus ne m'en mesleray. Et avec ce, puisque le pouvre homme, son pere, en ait fait tout son debvoir avec ses amis, s'il y meurt, j'en prens le pechié sur moy et en donne pleine absolution et au pere et aux aultres ses amis; ne jamais ne leur conseillerai qu'ilz s'en travaillent d'ung seul pas ne d'ung demy. — Ha! par la chair! ait dit le capitaine, tous ceulx qui disent que je l'ai, en ont menti; et, si je l'avoie, avant qu'il fust trois jours, j'en enveroie la teste devant les pourtes de Mets et en vostre sanglant despit. — Et le grant dyable vous en polroit bien emporter, respond frere Nicolle; car vous vaillés pis que ne faisoient les juifz ou les tirans qui ont tourmenté les saints, lesquels ne les congnoissoient point et pensoient bien faire, sellon leur loy. Mais vous ne faictes pas ainsy, qui tourmentés l'innocent et avés bien congnoissance qu'il est vostre frere crestien et que jamais ne vous mesfit. Pensés vous poinf, biaul sire, que en doiez demourer impugni? Nenny non; je n'en fais nul doute; car vous le tourmentez à tort et sans cause. Et s'il le prend patiemment, ce serait assés pour vous dampner à tous les dyables, et luy en serait saint en paradis. Si le capitaine n'en-raigeoit d'oyr ces parolles, il n'en pavoit ne mieulx ne pis, et, comme en grant fureur, jura qu'il le voudroit tenir à Chaivencey. — Vostre menace prise je peu, dit frere Nicolle; car je suis en terre sainte et ne vous crains ne ne vous doubte, ne n'ait le pere fait chose que je ne l'en doie absouldre, comme desjay vous ay dit. Et, en disant le mot, se partit du lieu et s'en allait son chemin. Et luy venu à Mets conta le tout à mon pere, lequel ne sçavoit qu'il en deust faire, ains en estoit le pouvre homme en grant soucis. L'une des fois pensoit que, meisme s'ilz estoient d'accort, à qui il pouloit livrer l'airgent, pourtant que nostre prinse

estoit ung laircin. Et moy j'estoie là tousjours escoutant et attendant aulcunes nouvelles, ne jamais je n'en pensoie sortir. Touttesfois, depuis que mon pere avoit fait offrir argent, jay ce que je fusse bien gairdé, si me traic-toit on mieulx que par avant. Et demourait encor la chose ainsy par plusieurs jours, depuis le retour du capitaine, jusques ung jour, comme cy apres vous serait dit.

Ne demourait pas longuement apres ces choses ainsy faictes et dictes, comme oy avés, que à Mets arrivait ung presbtre, chaippellain d'ung villaige en Bairrois, nommé Peux. Celluy chaippellain fut envoyé à mon pere et luy dit que, s'il vouloit oyr certaines nouvelles de moy, qu'il envoieist aulcuns ses bons amys à ladicte Peux, parler à ung ancien gens d'airmes, nommé Pierre le Gascon, lequel demouroit en ce villaige, et estoit sire à Robert, l'escuier, demourant à Noeroy devant Mets. Or ne scay je, moy, quelle chose ils eussent brassée, le capitaine et luy; mais celluy Pierre estoit celluy là sans doute qui avoit envoyé la lettre à Chaivencey, disant que l'on ne se trovast point à Nostre Dame de Mancz pourter la rançon, comme cy dessus ait esté dit; car luy et ledit Robert, son filiatre, de Noeroy, qui se disoit gentil homme, et qui aultrefois avoient esté capitaines à Chaivencey, furent ceulx qui destournaient toute la chose que je ne fus point raicheté, et par ainsy vouloient servir à deux parties, comme Pierre, mon tourrier, m'avoit eu dit. Touttesfois iceulx à la fin achevirent toute la besogne; et fut de mon pere envoyé à Peux ung mien parent de Noeroy, nommé Collignon de Gandiet, auquel celluy Pierre ait dit que certainement il avoit parlé à aucun personnage, lequel me feroit revenir pour la somme de cinq cents florins d'or, si ledit mon pere y vouloit entendre; et ces nouvelles rappourta ledit Collignon à mon pere. Puis, apres plusieurs parolles, fut encor renvoyé une fois pour veoir si l'on en pouloit rien raibaitre, et, à son retour, ramenait ledit Pierre le Gascon avec Robert, son filiatre, lesquels vinrent parler à mon pere es gerdins et masures devant les ponts; car ilz n'osoient entrer en la cité. Et, apres plusieurs langaiges, à la requeste de mon pere, furent renvoyés à Chaivencey pour veoir si l'on polroit eschapper pour la somme de

quatre cents florins. Mais, pour toute conclusion, l'on n'en peult rien raibaitre. Parquoy ledit mon pere, voyant que toutes les promesses que l'on luy avoit faictes touchant de me ravoir franc et quicte, ne montoient à rien, ains journallement despendoit le scien à la poursuite, car il n'eust pas eu ung messaigier pour aller une lue loing, qu'il ne luy eust fallu paier : de quoy c'estoit à aucuns mal considerer, car le plus grant mal qu'il eust en prison, c'estoit que luy, qui estoit des fieds de Lorraine, avoit presté argent à la cité ; et fut en partie la cause que monseigneur de Verdun et plusieurs aultres en mirent jus la main et ne nous voulurent plus aydier.

Toutes ces choses considerées, ledit mon pere les amenait à Mets et fut à ceste heure deliberé, puisque les choses estoient ainsi allées et qu'il n'en pouvoit aultrement eschapper, de leur chairgier celle rançon de cinq cents florins d'or pour moy raicheter, et fist semblant ledit mon pere qu'il l'alloit emprunter. Si fut compté l'airgent en leur presence, puis leur chairgea et bien affectueusement leur pria qu'ilz voulussent diligenter : et ce fait, se sont partis de Mets et s'en sont allés droit à Mairville. Là venus, ont mandé celluy Pierre le Gascon à Chaivencey advertir le capitaine de leur venue, et luy fut dit que nullement la rançon ne se paieroit, si premier ilz ne me véoient : laquelle chose le capitaine refusa et dit que ceulx qui me tenoient en leur puissance, jamais ne l'accorderoient ; et y eult grant difficulté à me ravoir, à cause que c'estoit une trayson et que l'ung ne l'autre partie ne se osoit bonnement fyer en son compaignon. Toutefois, apres plusieurs langaiges, il fut conclud que le capitaine enveroient certain personnaige au lieu de Mairville pour recepvoir celle rançon, lequel personnaige seroit tenu de demourer là et ne devoit bougier jusques que, sain et saulf, je fusse amené audit lieu et sans nul dangier de mon corps. Et celle conclusion ainsi faicte rapporta ledit Pierre ausdits mes amis qui l'attendoient à Mairville, et fut ainsi la chose passée et accordée. Et incontinent que cest accord fut fait, l'on me traicta mieulx que devant, et fus mis deux ou trois heures, le jour, hors de prison, en une petite chambre pour moy recréer. Alors me conta Pierre,

mon tourrier, et me dit que aucuns de mes oncles estoient venus avec la rançon, et que, à plaisir de Dieu, je seroie tost mis à delivre. Si je fus joieulx de ces nouvelles, il ne le fault jay demander ; car il ne m'en chailloit quoiqu'il coustast, mais que je fusse delivré : et neantmoins encor je craindoie qu'il ne fust vray, et ne fus jamais bien assuré jusques à tant que je me vis tout dedans les portes de la cité. Helas ! je y cuidoie desjay bien estre ; mais il y eult encor bien du mistere avant que je fusse laschié, comme cy apres oyrés. Toutesfois, pour revenir à propos, apres celle conclusion faicte entre ledit Pierre et mes amis, fut par le capitaine celluy homme envoyé à Mairville pour recepvoir la rançon, comme il avoit esté dit. Mais il ne pleut pas ausdits mes amis et ne furent pas d'accord de luy mettre l'argent en main, pource que c'estoit ung malvais gairson et qui n'avoit rien à perdre. Parquoy, à celle occasion, fut encor la chose arrestée ; et, apres plusieurs parolles qui, pour celluy fait, furent rendues, et plusieurs allées et venues, fut, par escort des parties, prins et esleu le prevost de Monmaidi, pource qu'il estoit de la cognoissance de aucuns de mes amis ; et à celluy fut delivré l'airgent entre ses mains pour le gairder jusques à ma venue à Mairville, comme icy apres il serait dit.

La response du capitaine eue, comme dit est devant, fut mandé le prevost au lieu de Mairville, lequel y vint à quaitre ou cinq chevaux, tout aux frais dudit mon pere : et alors luy fut prié et requis de mes amis qu'il vouldist prendre celle chairge, et y fut quaitre ou cinq jours avant qu'il peust estre apointé : la cause pourquoy, qu'il y eult encor plusieurs differents pour lesquels Pierre le Gascon en fut quaitre ou cinq fois depuis Chaivencey jusques à Mairville : et estoient alors les chemins si orts et pleins de fange, et les yawes si grandes, que l'on ne pouvoit venir ni aller. Parquoy, ce temps durant, fut encor renvoyé à Chaivencey pour sçavoir si le capitaine vouldoit avoir aultre, pour recevoir l'argent de celle rançon, que le prevost devantdit. Si fut envoyé, au nom du capitaine, Pierre, mon tourrier, avec une bougette fermant à clef. Et encor ne fut ce pas fait ; car ilz ne vouldoient prendre ne recepvoir les pieces d'or que à leur plaisir et non

pas pour le prix que mon pere les avoit mis : et pour ce different fut force de retourner encor une aultre fois à Chaivencey. Toutes-fois, à la fin, fut tout apointé par le pre-vost de Monmaidi, auquel fut celle bougette mise en main jusques que je fusse mené au lieu : et adonque se partit Pierre de Mairville, avec la clef d'icelle bougette, pour moy aller querir.

Durant que ces choses se faisoient, le pouvre homme, mon pere, lequel secretement avoit fait son cas, comme dit est devant, prepousait d'essayer ses freres avec ses aultres amis et qu'il leur demanderoit leur ayde. Puis s'en allait vers eulx et à chascun particulièrement et, quausy en plourant, leur monstra sa necessité, disant qu'il véoit bien que toutes les promesses que l'on luy avoit faictes, ne luy valloient rien, et que, à la fin, force luy estoit de me raicheter : parquoy il leur prioit, au nom de Dieu et pour bien leur rendre, que chascun luy voulsist prester aulcune somme pour laquelle il peult paier sa rançon et me delivrer. Chascun se escusa au mieulx qu'ilz poulrent et s'en sont tous tirés arriere, et tellement que le pouvre homme ne trouva en eulx quelque reconfort : ne n'y eult aulcun de ses freres qui liberallement luy voulsist prester ung denier, ains luy furent, durant ma prison, les plus rudes et peu charitables, tant en cela comme en aultre chose, que jamais furent freres. Et ainsi à son besoing luy faillirent tous ses plus prochains parens, desquelx il n'eult aulcun sollas ne ayde, si non d'ung citain de Mets, clerc du pallais et bon coustumier, nommé Jehan Collairt d'oultre Muselle. Celluy luy estoit aulcunement parent, et, saichant la necessité dudit mon pere et le dangier auquel je estoie, liberallement luy abandonna à prester cent florins de Mets ou cent escus au soleil, sans plaige, sans gaige et sans seurté : de quoy mon pere l'en remercia bialcop et fist son cas secretement, comme oy avés. Aulcuns aultres de mes puvres pairrens et qui ne me estoient gaires prouchains, de part ma mere, abandonnaient tout le leur pour moy ravoir. Mais de ces choses je lairay le parler pour revenir à mon propos premier.

Or avés oy par cy devant comment, l'espace de quatorze mois ou environ, je fus demené

et traicté. Et jay ce que je n'aye pas dit la moitié des allées et venues, ne paireillement n'aye pas dit ne desclairé la moitié de bialcop de choses qui à celle occasion ont esté faictes et dictes, si ay je encor esté bien prolix, et ait esté l'histoire pour aulcuns bien ennuieuse. Mais vela, je n'en puis mais : detresse de cuer le m'ait fait faire : si prie à tous les liseurs qu'ilz me veullent pardonner et la fin de ceste histoire veullent veoir et en jusques à la fin continuer.

Vous avés par cy devant oy comment, par le gré des parties, le prix de la rançon fut enfermé en une bougette, de la quelle Pierre, mon tourrier, en eult la clef, et fut mise celle bougette en la gairde du devantdit pre-vost jusques que je fusse là mené : puis, apres ce fait, reste à veoir pour conclusion la maniere de me delivrer. Vous debvés sçavoir et entendre que Pierre le gascon, avec Pierre, mon tourrier, furent envoyés de Mairville à Chaivencey ; mais ledit gascon fut laissié en ung villaige à demy lue pres ou environ ; et là on le fist attendre ung jour ou deux, feindant que le capitaine m'eust envoyé querir. Ce temps durant, vous oyrés que l'on me fist. Apres ce que ledit Pierre, mon tourrier, eult tout conté au capitaine et qu'il luy eult baillé la clef de la bougette, il vint vers moy en la prison, en laquelle je estoie tousjours, comme oelluy qui ait le cuer entre deux pierres et qui est tres desconforté, et n'avoie gaires dormi, passés trois jours, en attendant nouvelles dudit Pierre. Car tousjours estoie en crainte que l'on ne me fist quelque faulx tour et que je ne deusse pas estre delivré et encor me fust pis ; car, en resgardant ledit Pierre, là où je pensoie à avoir bonnes nouvelles, je le vis tout courroucé. Toutesfois il me tirait de prison et me mist en une petite chambrette haulte et puis m'aporta à desjeuner : et, quant je vis qu'il faisoit si matte chiere, comme en grant peur et crainte, je luy demanday des nouvelles, et alors me conta le tout et me dit que bien tost je seroie delivré ; mais il se tenoit tres mal content, disant que, en servant mon pere et moy, il avoit perdu son temps et que le capitaine ne vouloit rien de ses despens, ne ne vouloit que aulcun de leans en eust rien, affin que l'on ne puist dire ne presumer qu'il fust cause de nostre prinse,

non obstant que c'estoit tout pour luy en la plus grande partie.

Quant je oys ledit Pierre, je fus joieulx d'ung cousté; mais, doubtant qu'il ne me fust contraire, je luy dis que je luy feroie bailler ce qui luy avoit esté promis, c'est assavoir, si je pouvoie estre delivré, je luy feroie bailler une demi douzaine de florins. Alors ledit Pierre, oyant ma promesse, s'en alla au villaige querir une lime pour limer mes fers, et luy venu eult grant peine pour en limer ung, puis vould limer l'autre et trouva qu'il sailloit hors tout à par luy: dont il en fut tout esbahi. Je luy dis que de loing temps estoit ainsy: de quoy il se esmerveilla et me pria pour Dieu que je n'en dise rien à Goubert. Puis m'ait dit et adverti ledit Pierre que il avoit entendu que le capitaine devoit envoyer aulcun personnage vers moy pour moy interroguer de plusicrs besoingnes et qu'ilz me feroient faire plusieurs promesses et sermens. — Parquoy, dit il, je vous en advertis et vous prie, au nom de Dieu, que de chose qu'il vous fasse faire ne promettre de faire, ne soiés de rien reffusant, et jurés hardiement et faictes de grans sermens: car de tout tant que vous prometterés ne jurerés, je n'en donroie pas ung denier, pourquoy, dit il, que vous estes prisonnier et, à tort et sans cause, ilz vous ont desrobé et vous detiennent. Aussy vous advertis que celluy qui venroit jà tantost, vous fera acroire qu'il est capitaine; mais c'est, dit il, ses fievres; car c'est nostre portier. Toutes ces parolles ou semblables me disoit ledit Pierre, pource que je luy avoie promis de luy faire donner six florins, comme j'ay dit devant; mais toutesfois je ne m'y osoie fier, et doubtoie qu'il ne dist ces mots pour moy essayer et decepvoir. Parquoy je redarguay longuement à luy et eusmes plusieurs parolles ensemble touchant ce fait, et je luy disoie que pour à morir je ne escriproie ne ne prometters chose que bonnement je ne deusse ou puisse tenir. — Ha! dit il, gairdés bien, pour l'amour de Dieu, que escripvés et faictes tout tant qu'ilz vous feront faire ou dire, ou autrement vous vous poulriez bien gaister; car je vous prometz et vous jure que de tout tant qu'ilz vous feront promestre, vous n'estes tenu de aulcunement l'accomplir, pourquoy, comme je vous ai dit devant, c'est ung tort qu'ilz

vous font, et n'estes pas prins de bonne guerre. Helas! je ne sçavoye quelle chose sur ces propos je deusse penser, ne comment ne à qui je m'en puisse conseiller; et redarguay longuement sur ces propos que nullement je ne me y vouldoie boutter, doubtant qu'il ne le dist pour moy entraire et essayer; et en eusmes plusieurs parolles ensemble, qui trop longues seroient à raconter.

Après ce dit, s'en retourna ledit Pierre; puis, assés tost après, revint avec celluy feint capitaine, et avec eulx estoit Goubert. Or escoutés quelle gravité il tenoit, de quoy il estoit vestu et quelles parolles il me dist. Vous devés sçavoir que celluy portier estoit gascon, homme gros, fort, et qui portoit cruelle chiere: il estoit honnestement vestu de vellours, et en se dominant tenoit ses mains à sa courroie. Et, en approchant vers moy, ait dit en ceste maniere: Est ce icy, dit il, le prisonnier? Alors Pierre respondit que oy. — Vous sçavés, dit il, bial filz, comment je vous ai traicté et avés esté longuement gouverné ceans. Je ne le dis pas pour les despens; car je vous les donne franchement et n'en veulx rien: et après, vous sçavés comment tout premierement vous y fustes amené, et comme depuis, par plusieurs fois, voz maistres vous volloient tousjours avoir. Toutesfois j'ay tant fait par la priere de Pierre, qui icy est, que vous avés tousjours demeuré; car, s'ilz vous eussent tenu à leur plaisir, je sçay au vray que, en despit de vostre pere, ilz vous eussent fait morir: et en ay eu envers eulx de grant hayne; mais je ne deusse pas ce faire, car vostre pere m'en ait rendu le mal pour le bien. Et alors acomença celluy portier ung sermon touchant ledit mon pere, qui trop long seroit à raconter. Et, en disant, faisoit bonne mine en tenant les mains à la corroie, comme dit est, et contrefaisoit bien le capitaine. Et moy, doullent, estoie à deux genoulx devant luy, avec ma pouvre serge enveloppée autour de moy, ung bras tout nud, comme ung Egiptien: et estoit ma chemise toute pourrie, qu'il n'en y avoit pas ung pied entier: et en cest estat, engenouillié, à nue teste et deschaul, le remercioie de sa bonté et de ce qu'il m'avoit si bien traicté. Helas! on dit bien vrai que nécessité fait la vieille trotter et famine fait chatte sercer: ainsi en estoit

il de moy qui véoie mes ennemis aux yeulx et encor m'estoit force de me humilier. — Or ça, ait dit cellui portier, vous scavés et estes assés recors comment vostre pere se mist à rançon à la somme de mille florins d'or. Tonttesfois il ne les ait pas paiés : ains, par plus fort, vous ait laissé ceans jusqu'à present et en grant dangier, et encor n'en presente il que cinq cents pour vous ravoir : et sçay bien de vray que voz maistres ameroient mieulx que fussiés cent fois mort de mort honteuse et cruelle que jamais le deussent faire ne accorder. Mais, en considerant qu'il vous y faudroit pourir, qui n'auroit pitié de vous, et aussi à la priere et requeste de Pierre, qui m'en ait fort prié, je suis content que vous en retournés et que soiés delivré, voir par condition telle que tout premierement je veulx que m'eschripvés une cedulle de vostre main, en laquelle il serait contenu que me paierés lesdits aultres cent florins, et que, dedans le jour de la chandelleur prochain venant, les porterés au lieu là où vous serait dit ; car lesdits voz maistres n'en prendroient pas moins ung seul denier ou il faudroit que du mien propre je les paieisse. Alors moy, estant à deux genoulx devant luy, comme dit est, luy promis de ainsi le faire et accomplir par telle condition que j'eusse terme jusques aux bulles qu'on dit les brandons ; mais il ne s'y vouloit accorder. Tonttesfois, à la requeste de Pierre, il le vout bien : et incontinent firent apporter encre et pappier ; et devisait cellui la lettre comme il vouloit qu'elle fust faicte et comme la teneur s'ensuit : Je, Philippe de Vigneulle, confesse estre debteur à capitaine de ceans de la somme de cinq cents florins d'or et de poids, lesquels je promets de paier en jusques au jour des bulles, qui vient prochainement venant, et les porter en ung chaistiaul qu'ilz me nommerent, situé au pais de Liege, sur la riviere de Meuse ; et promets ceci à tenir ferme et estauble sur la part que je pretends à avoir en paradis ; et encore avec ce je promets de jamais n'en rien dire à homme du monde, ne pareillement du lieu là où j'ai esté.

La lettre faicte, ilz la prindrent et l'ont emportée pour la monstrier au vray capitaine ; mais ilz feindoient du contraire et ne me le disoient pas. Celluy capitaine la glosa et y

remist plusieurs choses escriptes de sa propre main ; puis fut par moy remise au net et encor remonstrée au capitaine, et encor ne fut elle pas du tout à sa guise ; ains se avisa et y remit encor plusieurs aultres choses qui estoient parolles non pas de crestiens mais de sarrasins, faulx et malvais. Car, à force et malgré moy, il me fist mettre comment je renoyoie Dieu, nostre dame, cresse et baptesme, en prenant chambre ès abismes d'enfer à tousjoursmais perpetuellement, au cas que je n'achevissoie tout ce que je avoie promis et escript, dedans le jour que j'avoie dit ; ne que jamais, tant que seroie vif, ne diroie à homme du monde le lieu ne la place là où je auroie esté ; ne pareillement je ne nomeroie homme qui fust en la maison ne en tout l'hostel : et avec ce, avoit rayé les cinq cents florins et en avoit mis mille, lesquels ilz me firent promettre, comme dessus, de leur porter : et fut celle lettre escripte par trois fois, avant qu'elle fust bien à leur gré. Mais, comme Pierre me conseilla, je fis, et ne m'en chailloit fors que je puisse eschapper.

Après, ce ne fut encor fait : car quant le capitaine eult la lettre et qu'elle fut tout à son gré escripte, il renvoya encor celluy portier, avec sa robbe de vellours, et aporta celluy ung missel auquel se dit la messe, et là où sont escriptes les evangilles de Dieu : et devant icelluy me firent mettre à deux genoulx, et, en mettant la main dessus celluy, me firent encor recorder tout ce qui estoit escript, et encor davantaige tant d'aultres sermens hideux et cruels qu'il n'y ait homme, s'il est crestien, que les cheveux ne l'en deussent dresser en la teste : et tout ce me firent promettre et jurer. Puis, après ce fait, les chiens, pires que sarrasins, non contents de tant de choses, comme cy devant avés oy, avoient mis une hostie entre deux feuillets d'icelluy missel, et me firent accroire qu'elle estoit sacrée. Et celluy traistre portier, qui se disoit capitaine, la vouloit prendre avec la main pour me la bailler ; mais Pierre, le tourrier, luy escria et dit : Ha ! sire, vous ne la debvés point toucher. Alors celluy print ung lairge cousteaul qu'il avoit, et le boutta dessoubz l'hostie pour me la bailler : et me fist celluy bourriaul encor jurer, moy qui estoie à deux genoulx devant le livre, que

je tenroie tout ce entierement et acompliroie de point en point, comme en la lettre estoit escript et comme je leur avoie desjay juré et promis; et, au cas que je ne le tenroie à mon povoir, celle hostie sacrée que je recepvoie, fust à mon dampnement es parties d'enfer. Ces parolles ou semblables me disoient les inhumains cruelz, et moy dollent, voiant leur grant chiennerie et malvistié, me escrieva le cueur et me prins tres fort à plourer: et avec ce, de peur, je me prins à trembler, car il me sembloit que à peine en eussent autant fait les infidelles: parquoy je differoie de la prendre et recepvoir et y resistoie à mon povoir. — Helas! sire, repons je, pour l'honneur de Dieu, je vous prie que vous vous veuilliés entrepourter: jay me semble que vous en avés assés fait. Je suis crestien, ne souffrés que je me dampne; car vous sçavés, sire, que je suis indigne de recepvoir mon createur, veu que je ne suis point confessé, et y ait moult loingtemps que je ne le fus, et vous debveroit assés souffire des sermens que j'en ai faits. — Il fault, par Dieu, que vous le recepvies, ait dit celluy, ou mal pour vous; et que, en le recepvant, prometties de tenir tout ce que avés desjay promis. Alors Pierre, le tourrier, voyant que je differoie tousjours, se tirait pres de moy et me dist qu'il estoit force que je receusse celle hostie sacrée, puisque au capitaine plaisoit, et que je le povois faire sans nul dangier: puis me dist tout bas à l'oreille que je ne craindisse rien et qu'elle n'estoit pas sacrée: et depuis me l'ait juré plusieurs fois, quant nous estions à Mairville, comme cy apres oyrés. Aussy me disoit ledit Pierre, pour me reconforter et, comme aussy il est vray, que de tous sermens faits en prison, l'on n'est pas tenu de les tenir et observer. Et ainsy fut l'hostie mise sur le bout du missel, et, en faisant le serment, me la firent prendre et huser.

Quant tout ce fut fait, il estoit desjai tairt: parquoy la longue attendue ennuoit fort à Pierre le gascon, qui estoit au villaige, comme j'ay dit devant, en attendant ma venue. Alors le capitaine, pour abuser, luy mandait dire qu'il s'en allaist sur la montaigne, en ung lieu qu'il luy nomma, sur le hault chemin, pour attendre ma venue, et luy fist dire que la gaitte, qui estoit tous les jours en la lan-

terne du donjon de Chaivencey, m'avoit veu de loing venir et qu'il mairchaist seurement devers ce lieu, qu'il me rencontreroit. Alors, apres ce fait et dit, l'on fist monter Pierre, le tourrier, à cheval et s'en allait vers le bois au dessoubs de Chaivencey, environ ung quart de lue, là en droit où il sçavoit que l'on me debvoit mener. Et ce fait, Goubert, le despensier, avec celluy portier, qui se disoit estre capitaine, me menaient hors de celle chambrette là où j'estoie, et longuement m'en ont mené, les yeulx bandés, au long de la muraille: puis me firent desvailler avec eulx en une faulce poterne, laquelle respondoit sur la riviere. Et fut deffermé le guichellet, lequel, comme je croy, ne l'avoit esté, passé vingt ans: et d'icelluy nous entrasmes en une petite nacelle, laquelle Goubert menoit à l'avallée de la riviere à la prime terre au dessoubs de Chaivencey, environ quatre arboulettees. Alors me furent debandés les yeulx et là, en ce lieu, nous attendoit Pierre, le tourrier, derriere lequel je fus mis à cheval; et puis ce fait, ont prins congié de nous et s'en sont retournés arriere. Mais quant ce vint que à resgairder l'air, j'ay ce que ce fust en hiver et qu'il fut fort bais, j'estoie quausi tout aveuglé.

Or ne fut gaire chevaluchié par nous que, sur le hault chemin, nous rencontrasmes Pierre le gascon de Peux, lequel nous attendoit. Mais, selon le tour qu'ilz me firent prendre, il ne sembloit pas que l'on vint de Chaivencey, ains sembloit avoir sorti du bois, pourtant qu'ilz m'avoient ainsy tournoyé par la riviere, et faisoit le capitaine faire ces feintises pour nous abuser. Alors, à celle rencontre, apres plusieurs parolles, ait demandé celluy gascon et dit: Est ce ycy le prisonnier? — Oy vraiment, respondit Pierre, le tourrier. — Ha! mon Dieu, dit il, jamais ne le vis plus que je saiche, et moult de chemin ay je fait pour le ravoir. Et alors se sont mis au chemin et cheminèrent sans granment parler ne deviser; car il estoit desjai fort tairt et les chemins fangeux et malvais. Et, par dessoubs Monmaidi, nous ont passé la riviere, laquelle alors estoit si grosse et hors de rive que l'on ne véoit pas le pont, et eusmes grant peine de passer. Et en chevalchant, je pensoie à ce qu'ilz m'avoient fait, et demanday à Pierre, par son serment,

si celle hostie que j'avoie receue, estoit sacrée, et il me jura tres fort que non, disant que tout ce que j'avoie fait ou dit, il n'y avoit point de dangier. En ces devises et plusieurs aultres, ont tant fait, tant de jour que de nuyt, que nous arrivasmes devant la porte de Mairville; mais elle estoit fermée, passé une heure, et estoit desjay bien tairt. Si furent mis les chevaux au bourg à l'hostel Saint Anthonne, jusques à tant que la gaitte, laquelle estoit dessus la porte, le fut dire au prevost de Monmaidi, lequel manda que l'on s'en allaist de l'autre cousté de la ville, vers le chaistiaul, et là, en ce lieu, nous seroit ouverte une poterne. Adonc fut tournoié de nuyt tout autour d'icelle ville jusques à celluy chaistiaul; et, là venus, on ne trouvait à qui parler. Mais Pierre le gascon ait tant rescrié que la gaitte d'icelluy chaistiaul s'est resveillée; et, apres plusieurs parolles, luy fut promise une quarte de vin, affin qu'il s'en allaist dire au capitaine de la ville ou au prevost qu'ilz estoient à la porte et que leur plaisir fust de nous laisser entrer dedans; et là fusmes bonne piece en attendant; car, jay ce qu'il faisoit bien froid, le prevost n'eult pas si tost assemblé ses gens. Touttesfois, apres longue attendue, fut ouverte une faulce poterne par laquelle on nous fist entrer. Or Dieu sceit en quelle pensée je fus alors; car je doubtoie tousjours que ce ne fust une trayson et qu'ilz ne me transmuassent en aultre lieu, pour moy mieulx celler. Et la cause qui me faisoit plus doubter, c'estoit de ce qu'ilz me menaient ainsy secretement de nuit, et que de tous ceulx qui estoient presens, je n'en cognoissoie homme que Pierre, le tourrier. Au sorplus, quant je me vis boutter en celluy chaistiaul hideux, par celle poterne, je ne sçavoie que penser. Touttesfois l'on ne s'y aresta gaire que je fus mené en une aultre maison en laquelle il convenoit desvailler, et, en allant, me deffendirent que je ne disse point ung mot: parquoy je ne sçavoie que cela pouvoit signifier. Puis au reste, quant je vins leans, je les vis seize ou dix huit estre assis à haulte table: de quoy je fus tout esmeu et me prins à esmerveiller. Et jay ce que je ne disoie point ung mot, Dieu sceit si je me prins à doubter; car de la peur que j'eus alors, le sang me monta au visage et prins

tout à trembler. Et la cause pourquoy, c'estoit que Pierre, le tourrier, m'avoit dit et fait accroire que là je trouveroie mes oncles, freres à mon pere. Parquoy, quant je ne les vis point, je pensoie estre trahi; et me vint en memoire que le prevost de Monmaidi estoit le Loherain ou Gregoire; ne de tous les aultres qui estoient à la table, je n'en cognoissoie point ung, ne que j'eusse sceu nommer. Alors celluy prevost, me voyant ainsy esbahi, me tendist la main en demandant quelle chiere? Autant en fist Robert de Noeroy et plusieurs aultres auxquels je ne sçavoie que respondre ne que penser, et estoie si esperdu que je ne me sçavoie contenir ne à qui je me deusse conseiller.

En celle compaignie et au bout de la table en bais, estoit assis ung mien parent de Noeroy, de part ma mere, c'est assavoir, Collignon de Gandiet, duquel je vous ay eu cy devant parlé. Le pouvre homme, voiant que chescun me faisoit feste, ne disoit mot et avoit le cueur si estraint de doulleur qu'il n'eust sceu parler. Et encor luy faisoit le cueur mal de ce que je estoie tout debout aupres de luy et que à luy, qui m'aimoit tant et avoit tant fait pour moy, je ne faisoie nul semblant: parquoy le cueur luy escrieva et se print tres fort à plourer. Alors le pouvre homme se leva et se retourna vers moy: puis tout en plourant il m'embrassa et m'estraint et, de pitié qu'il eult de moy, à grant peine peult il parler. — Helas! dit il, Philippe, mon cher ami, comment ne me cognoissés vous point, que ne me faictes aulcune chiere? Adoncque je entendis sa parolle et son langaige, et le recognus plus tost à son parler que à veoir: et tout incontinent que je le cognus, je l'embrassai et baisai, et tout en plourant je le tenois si serré que l'on ne me le povoit oster. — Helas! dis je, mon chier oncle, je ne vous recognoissoie: pour Dieu, veuilliés le moy pardonner. Plusieurs aultres parolles furent entre nous deux, pour lesquelles plusieurs d'entre eulx se prirent à plourer. Alors le prevost me print par la main et me fist asseoir aupres de luy pour soupper. Chascun me resgairdoit, ayant tousjours l'eul à moy, et n'y avoit celluy en me resgairdant, qui n'eust pitié de ma misere: et devoient tous de mon fait et de ma longue prison, à tort et sans cause

faite, lesquelles devises je laisse pour abregier.

Touttesfois, durant celui soupper, je entendis aulcuns mots de Pierre le gascon et de son fillaitre Robert, lesquels se excusoient de la lettre qui fut envoyée à Chaivencey, disant que mon pere ne porteroit point la rançon à Nostre Dame de Mancz, et qu'ilz se gairdassent bien de s'y trouver. Parquoy je cogneus que c'estoient ceulx que Pierre me avoit tousjours promis qu'il me devoit nommer. Apres soupper, chascun s'en allait couchier, et moy je fus mis couchier avec Pierre, mon tourrier; et ainsi avés oy comment, à celui jour, je fus de la prison delivré, le vingt uniesme jour de decembre, qui est le jour de la saint Thomas, l'apostre, et cinq jours devant noel.

Or maintenant je vous veulx dire et conter comment, à ceste heure, moy estant à Mairville, je accomplis de faire et achever ung petit dictier en vers couppés, lequel avoit de loing temps devant esté par moy acomencé. Car moy, estant en la grosse tour, apres le despairt de mon pere, j'en avoie desjai une partie compousée, c'est assavoir quant je fis ung pertuis en la fenestre, par lequel je véoie clair et par celui je vis plusieurs fois le capitaine qui estoit vestu de gris, et estoit la soureure de blanc aignel, comme le dictier icy apres escript le mest, en la forme et maniere, comme vous oyés. Le present dictier, en vers couppés, fut par moy grossement compousé, une partie en la prison, comme j'ai dit devant, et le reste depuis que je fus delivré. Si vous prie que ne prenés pas garde à la rime; car je sçay bien qu'elle n'est pas couchée comme estre deust, mais telle qu'elle est, s'il vous plait, vous la prendrés en gré. Encor fut composée par moy en la prison une oraison à nostre Dame, en forme d'une ballaide à cinq bastons, contenant cinquante lignes; et paireillement une à saint Nicollas et une à s^{te} Barbe, tenant les deux cinquante lignes, lesquelles je n'ai pas voullu escrire, ains les ai laissées, pour abregier.

Maintenant reste à veoir la fin de ceste histoire, laquelle je sçay bien que à plusieurs qui la liront, serait mal plaisante et ennoieuse, et diront que ce n'estoit pas chose digne de mettre en ces presentes chronicques, et que

je m'en deusse bien entreporter; mais vela, ce fut mon plaisir, pource que le cas me touche. Touttesfois je leur prie qu'ilz m'en vueillent pardonner et qu'ilz ayent la patience que je dise encor trois mots pour achever: puis vous oyés plusieurs aultres advenues, s'il vous plait à l'escouter.

Vous avés par cy devant oy la maniere comment je fus amené à Mairville et mis entre les mains du prevost de Monmaidi et des aultres mes amis qui estoient venus pour moy querir. Au lundemain, qui estoit jeudi, le prevost me vint veoir, et, en resgardant mon acoustrement, il eult pitié de mon fait et ordonnait à ses gens qu'ilz me donnassent aulcunes pieces de leur habillement, desquelles ilz se pouloient le mieulx passer. L'ung me bailla ung viez pourpoint de canevair, l'autre me bailla des viez soullies; puis me donna l'ung ung viez chaippial, l'autre des mouffles et me firent chauldement acoustrer. Et, à ce jour, leur delivra ledit prevost l'airgent et la bougette et print congé de nous et s'en allait à Monmaidi. Cellui jour, ne me laisserent oncque partir de l'hostellerie: au lundemain du matin, qui estoit vendredi, fut païé nostre hoste et partismes de Mairville. Mais touttesfois, que je ne l'oblie, avant que partir, fut donné à Pierre, mon tourrier, ses six florins, non obstant qu'il peult mieulx à vaillor qu'il ne les eust jamais eu prins; car, pour iceulx, en eult ledit Pierre la gorge couppée par ung chairpentier de Chaivencey et celui chairpentier en fut pendu, comme cy apres il serait dit.

Cellui vendredi, fut tellement chevalchié que nous vinsmes couchier à ung villaige en Bairois, nommé Huserville. En ce lieu, l'hoste me conta et dit que ce avoit esté son filz qui nous avoit conduits jusques à Billey, et comment ilz luy avoient fait acroire que nous estions pouvres pellerins; aussi nous conta la prinse de Jehan de Landremont, comme cy apres il serait dit; puis me conta comment le filz Fourquignon, le mairchant, avoit esté prins, et plusieurs aultres nouvelles nous dit. La nuit se passa et au lundemain vinsmes à Noeroy à disner et nous y fist on la bonne chiere. Pierre le gascon ne vint point avec nous, car il demoura à Peux; et ne vint si non mon oncle Collignon de Gandiet et Robert avec ung charton

qui m'avoit presté sa robbe. Alors, apres disner, ledit mon oncle Collignon et moy tant seullement en vinsmes à Mets par le pont Thieffroy; car j'estoie encor honteux de moy monstrer; et, pour mieulx me celler, m'en allai par derriere S^t Vincent jusques en l'hostel de mon pere, lequel alors demouroit en la rue de la Haye, du cousté de la riviere. Là venu, je dis à mon oncle qu'il attendist à l'huis et moi je entray dedans. Mais je ne fus pas cognu de la chambriere, et pource que j'estoie ainsi desguisé et deffait, et ja ce que au paravant m'eust maintes fois veu, elle me descogneust alors et ne me vouloit laisser entrer. La pouvre femme, ma maraistre, estoit à l'hostel: si m'entendit à la parolle et me vint embrassier et acoller: et, de grant amour qu'elle avoit en moy, tres profondement se print à plourer; car, pour mon fait, maintes lairmes en avoit jectées. Mon pere estoit alors à la porte du pont des Morts, qui nous attendoit; car il estoit adverti de nostre venue. Le pouvre homme estoit en grant soucis et non sans cause; car il me savoit aux champs et sans argent, et n'avoit dormi, passé avoit trois jours. L'on le fut querir, disant que ung homme le demandoit; mais quant il fut venu et il me vit en tel habit, il eult le cuer si estraint et serré qu'il ne luy eust esté possible de dire ung seul mot; et, en plourant tres profondement, me tenoit embrassié, estroit serré et fondon tout en lairmes, tellement que de le veoir c'estoit pitié; et fut longuement ainsi qu'il n'eust sceu parler. Moy paireillement, le voiant ainsi estre envieilli et mal et pouvrement habillé, car de l'ennui qu'il avoit eu, il estoit chaingié à moitié: avec ce, il n'avoit encor point fait sa bairbe et sembloit estre ung pouvre homme querant son pain. Parquoy, pour tout le monde, ne me fusse tenu de plourer, et n'y ait si dur cuer, comme je croy, s'il nous eust veus, nous trois ensemble, qui n'en eust eu pitié. Toutesfois je prins aulcun confort en moy et reconfortai mon pere qui faisoient infinis regrets.

Après plusieurs parolles et piteuses lamentations faictes entre nous, qui longues seroient à raconter, ledit mon pere print ung cierge qu'il avoit apresté et me le mist en main et dit que avec luy m'en allasse à Nostre Dame

de la Ronde, au grant moustier; car ainsi l'avoit il voué et ainsi en fut fait. Et ostai mon bonnet qui estoit tout pourri et laissai aller mes cheveux, lesquels avoient tellement cru en la prison qu'ilz me venoient à la ceinture: et pour ce que je n'avoie encor guernons de bairbe, ceulx qui ne me congnoissoient, disoient que je estoie une jonne fille desguisée.

Incontinent en furent espandues les nouvelles que je estoie revenu de prison: parquoy en vinrent apres moy plus de deux cents pour moy huchier bien viengnant jusques en la grant eglise: et n'y eult, comme je croy, chainoine en icelle qui ne me tendist la main et qui ne fust joieulx de ma venue; mais je m'en revins bientost à l'hostel, pour ce que chascun me vouloit interroguer. Plusieurs de mes amis y vinrent, lesquels, de pitié entremeslée de joie de me veoir, se prindrent tous à plourer. Au lundemain, qui estoit la vigille de noel, fist mon pere dire une messe devant Nostre Dame la Ronde, à laquelle messe se trouva le devandit Fourquignon avec toute sa lignée: plusieurs aultres gens s'y trouverent en grant nombre, tant de mes amis comme aultres. Et estoie bien empeschié de à ung chascun respondre; car chascun vouloit sçavoir comment je avoie esté traicté, comment j'en avoie eschaippé, le lieu là où je estoie mis, par qui ce fut, et comment; mais je les faisoie tous egalz, et n'en voulds oncque rien dire, pour l'amour de la promesse que j'avoie faicte en prison, jusques à ce que je m'en fusse conseillé et confessé.

Plus de six sepmaines apres, venoient tousjours gens me faire le bien viengnant, et qui tous desiroient à en sçavoir la verité. Paireillement la justice, saichant ma venue, me mandarent en la chambre pour sçavoir de mon fait et comment j'en estoie eschaippé. Mon pere leur dit que, en paient cinq cents florins, on m'avoit ramené. Touchant de moy, je ne leur voulds rien dire pour celle fois; car je n'en estoie encor pas conseillé, si non que je n'avoie pas veu le lieu auquel je avoie esté mis, car on m'en avoit tiré, les yeulx bandés. Apres ces choses, retournasmes à l'hostel; et là venus, mon pere fist oster sa bairbe et à moy laver la teste et couper mes cheveux; puis fus mené en l'esteuve

et en mes habits revestu et acoustré ; car le viez lincieulx duquel je estoie enveloppé, avec ung peu du reste de ma chemise, furent jectés en la riviere, pour ce qu'elle estoit toute flairant et pourrie.

Le jour de noel se passa : aussi firent les festes ; et alors vinrent plusieurs à qui l'on ne cuidoit rien avoir à faire, au moins bien peu, lesquelx demandoient tous argent à mon pere ; car il n'y eult chevalcheurs, ne messaigiers, non pas ses propres freres que, s'ilz avoient fait ung pas, qu'il ne fallust contenter. Seigneur Anthone de Pol, pour son messaigier, en eult vingt cinq francs ; Pierre le gascon, demi cove de vin ; et encor à grant peine en peult on eschaipper. Mais de plus en dire je m'en veulx desporter, car maintenant je veulx à une aultre advenue retourner.

Or avés oy la prinse, la fortune et le meschief qui, à tort et sans cause, nous fut fait à nous deux mon pere. Je prie à Dieu par sa bonté qu'il en veuille deffendre et gairder tous seigneurs et gentilz hommes, tous bons mairchans et toutes aultres leaulles personnes, et paireillement tous ceulx et celles qui ceste histoire liront ou la voudront escouter.

Le dernier jour de janvier, la neige comença à fondre en sorte que toutes les maisons estoient pleines d'yaue ; et faillut que les gens fussent deux nuitz et deux jours à jecter tousjours l'yaue dehors. Et quant les glaces se rompirent, les yaues furent si grandes que les mollins du Pont à Mousson en vinrent à l'avallée jusques à Joiey : et y eult beaulcopt de maisons qui s'en allont aval l'yaue, des villaiges sur la riviere ; et y eult des ponts du Saulcis enmenez et rompus. Et disoit on qu'il y avoit soixante ans que les yaues n'avoient esté si grandes ; car Muzelle alloit tout parmei Longeville et jusques à Saint Martin et Woippy.

1491.

Le sire Jehan Papperel, filz seigneur Nicolle Papperel, qui l'avoit ja esté par mil iiij^e et lxxj, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit en mars, mil iiij^e et xc, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e et xcj.

Le vingt septiesme jour de mars, qui fut

le jour des Palmes, advint que ung compaignon qui par avant tenoit une garse, laquelle, par bonne instruction, se avoit despartie de luy et estoit allée en l'hostel d'une noble et notable dame, appelée dame Perette, vefve de feu seigneur Jeoffroi Cueur de Fert, chevalier, qui notablement l'entretenoit, laquelle fille, ledit jour, allait à la grant eglise : son ami, par amour, la trouvait, la print et l'enmenait en son logis où il demouroit. Et incontinent que la chose fut sceue, ledit compaignon fut mandé devant justice ; et s'il eust esté trouvé qu'il l'eust prinse par force, il en eust esté puni corporellement ; mais il fut bien trouvé que la garse estoit remplie de malvaie volenté et que ce avoit esté de son volloir que son ami l'avoit reprise. Toutesfoi, pour l'esclandre que le compaignon avoit fait d'avoir ce fait, audit jour des Palmes, il en paiait quarante solz d'amende, et la garse fut menée honteusement au bourdel. Son ami s'en alla apres et la racheta des mains des ribauldes en paiait quinze solz et la ramenait en son hostel et vendist tous ses biens et s'en alla demourer dehors.

En ceste année, environ la saint George, se esmeust nouvelle guerre à raison d'ung nommé Pierre Burtaul, filz Burtaul Soffroi, qui avoit esté condampné à Mets pour le fait d'ung mollin à l'encontre de Saint Vincent. Aussi demandoit à Jehan Rollat, marchant de la cité, et à Guillamme, son frere, une debte de quarante livres, laquelle debte, avec le droit du mollin, gissant sus le ruyt de Valliere, il avoit vendu au prevost de Forpach, appelé Xenapoffe, lequel prevost, à l'ocasion de ce, envia ses defiances à la cité ; puis assembla jusques à une vingtaine de malvais garçons avec lesquelx il corrut à Sanry et y fist grant dopmaige ; car il y print gens et bestes. Puis, en la sepmaine de la saint George, il corrut par trois fois au pais de Mets ; la premiere fois à Verey, la deuxiesme à Vigney où il print deux hommes, et la tierce fois à Hessange et à Walcremont. Et fut celle guerre l'acomencement d'ung grant mal qui avint depuis et dura moult longuement et cousta plusieurs deniers à la cité, comme icy apres vous serait dit.

Le premier jour de may, qui fut ung dimanche, plusieurs seigneurs de Mets se par-

tirent de boin maitin et allont querrir des mays au bois d'Ollerey et estoient bien montés et armés, faisant, à leur retour, grant triumphe, dont le peuple en fut tout resjoy.

Le lundi ensuivant, deuxiesme jour de may, seigneur Coinraird de Serriere fiança dame Claude, fille seigneur Pierre Baudoiche, niepce à seigneur Robert de la Marche. Et fist on, ce jour, grant feste en la court Saint Vincent, en jousté et danse, et y eult plusieurs esbaitemens faits.

En ceste sepmaine, les vignes qui n'avoient point esté engellées d'yveir, furent toutes gaistées et engellées : dont ce fut pitié pour les pouvres gens ; car le vin estoit jai chier.

En cellui temps, advint une grande merveille enz pais de Bar et Loraine, dont on fut fort esbahi. Le cas fut tel que toutes les solgues s'en allerent desdits pais ; et ne seult on qu'elles devindrent : et celles de Mets et du pais ne se bougerent. De quoy aucuns pronostiquoient quelque grande guerre ou mortalité.

La troisesme feste de penthecoste, fut jué en Mets le jeu de Griselidis et le jeu qui se dit de corriger le *Magnificat*.

Le vingt cinquiesme jour de juillet, fut espousée dame Claude, fille à seigneur Pierre Baudoiche, et la print à femme le seigneur Conraird de Serriere. Celle damoiselle estoit niepce au seigneur Robert de la Marche, comme dit est devant ; et fut en son tems la plus puissante femme de corps, haulte et eslevée que je vis de ma vie ; car elle sembloit une demi geante. Ausdictes nopces y eult grant triumphe de menestrez, cimballes et tambours, rebechz, leus et vielles et de plusieurs aultres instrumens, jusques au nombre de cinquante sept, qui tous juoient devant elle, en la menant au moustier. Et quant elle vint devant la grant eglise, elle mandait messeigneurs de la justice, ausquelx elle requist moult affectueusement qu'ilz luy volcissent faire cest honneur de quicter la sentence et huchement qu'ilz avoient fait contre Jehan de Liocourt, le boullangier, qui estoit forjugié : et avec ce, que leur plaisir fust de mettre hors de l'hostel du doyen, Simonatte, sa femme, qu'ilz detenoient. Et demandait pareillement à messieurs les commis de la terre l'evesque du vaul, qui estoit en gaige à la cité, que leur plaisir fust de pardonner

à Collignon, le boullangier, de Sciey, une amende de soixante livres, dont, à celle occasion, il estoit detenu, passé avoit trois ans, en la maison de la ville ; lesquelx seigneurs trespé et messieurs les commis, à la requeste et petition de l'espousée, luy octroyont et accordont ce qu'elle demandoit et luy fut celle grace donnée.

Le sixiesme jour d'octobre, y eult deux gens d'armes allemands qui estoient venus logier en l'hostel Matisse, à la Croix Blanche, devant les Carmes, lesquelx, ung peu de temps devant, avoient desjai esté en la cité, et, en partant hors, avoient rué jus ung marchand de Mets et luy avoient osté bien cent florins d'or. Lesquelx gens d'armes se aperceurent qu'ilz estoient congnez et incontinent s'en allont fuyant en la grant eglise et laissent chevaulx et harnex en l'hostel de leur hoste. Et le huitiesme jour dudit mois, on fist ung huchement publicque que nul ne parlaist à eulx ne leur donnaist à maingier ne leur donnaist vestemens ne leur feist faveur quelconque, sur peine d'estre acquis de corps et de biens à la cité ; et, ledit jour, à heure de neuf heures, en la nuit, ilz firent ouvrir l'eglise et s'en cuidoient aller ; mais ilz furent rencontrés des sergens qui gardoient aux huis de l'eglise, et furent prins et menés en l'hostel du doyen. Et le onziesme jour dudit mois, ilz furent pendus au gibet de Mets : et, deux jours apres, pourtant que l'ung des deux gens d'armes estoit gentil homme, à la priere d'aucuns seigneurs de dehors, il fut despendu et mis en terre à Saint Lowys.

Le tresiesme jour de novembre, le sire Geraird Perpignant espousait Gertrude, fille seigneur Renalt le Gournais, chevalier, en l'eglise de Saint Martin en Curtis ; et furent les nopces en l'hostel dudit seigneur Geraird, devant Saint Martin.

En celluy temps, regnoit tousjours ce malvais garson duquel je vous ay heu par cy devant parlé, appelé Blaise. Et non obstant les maux qu'il faisoit, estoit journallement receu en beaucoup de lieux en la terre de Mets ; pour laquelle chose, messeigneurs les sept de la guerre ont remonstré le cas à messeigneurs de justice, pour y donner provision. Et alors lesdits seigneurs de justice mandarent querir les abbés et abbeses et tous aultres gens d'eglise qui possedoient terre et

seigneurie, et firent une ordonnance ensemble que tous leurs subgetz fussent embastonnez et que s'il advenoit que les soldoieurs vinsent à chassier apres ledit Blaise ou aultres ennemis de la cité, qu'ilz fussent soubtenus et qu'ilz heussent vivres pour leur argent : et oultre plus, qu'ilz fussent aidans et adherans ausdits soldoieurs, ou autrement que on les reputeroit estre telz que lesdits ennemis de la cité.

En ce meisme mois de novembre, à son acomencement, les seigneurs et recteurs de la noble cité de Mets furent advertis et de hument informés d'une grant trahison, laquelle, de loing temps devant, aucuns traistres, faulx et desloyaulx avoient conspirée et maschinée ; mais, la grace à Dieu, ilz ne joyrent pas de leur intention. Or, pour vous desclairer la maniere et comment, il est verité que, en celluy temps, estoit aux gaiges du duc René de Secille ung traistre Lombaird, qui se disoit gentil homme, lequel alors avoit prins femme à Mets, bonne gentille femme, nommée dame Clemence d'Avilleir, femme qui fut à seigneur Jehan Boullay, de la rue des Bons Enffans. Celluy Lombaird se faisoit appeller seigneur Jennon de la Molise, chevalier, lequel souvent venoit à Mets en la maison dudit feu seigneur Jehan Boullay : et fut celluy qui premier fut inventeur et conducteur de toute la trahison ; puis apres fist tant qu'il mist à sa cordelle ung de la cité, c'est assavoir, homme de lignaige, lequel se nommoit Jehan de Landremont. Celluy Jehan estoit homme fort saige, ingenieux, cault et subtil et avoit ung bon sens naturel, et estoit trese juré en ceste presente année. Ledit sire Jennon en fist son compere, et davantaige, pour parvenir à son intention, le fist estre painsionnaire du duc René ; et conclurent par ensemble de mettre et delivrer la cité de Mets audit duc, mais que ce ne polroient ilz bonnement faire d'eulx mesmes, s'ilz n'avoient aultres avec eulx. Apres ce qu'ilz furent d'accord, firent tant et chevallont tellement les deux ensemble qu'ilz culrent Charles Cauvellet, qui pour lors estoit chaistellain de la porte du pont Thieffroy, de leur cousté et de leur conspiration. Celluy Charles estoit breton de nation et, apres la guerre que le duc Charles de Borgoigne fist au duc René, vint demeurer à Mets et servit plusieurs

années. Il estoit homme court et trappu, et le meilleur luyteur que en nul pays l'on sceut trouver : paireillement estoit homme fort ingenieux, bon escriptvain et composoit bien et juoit farces et moralitez : parquoy ledit de Landremont le hantoit voulluntiers et, avec ce, avoit ledit de Landremont grant congnoissance à luy à cause qu'il estoit trese et que, quant son tour venoit, il gairdoit à celle porte, comme il est en Mets de loing temps acoustumé. Et je le sçay bien ; car, durant la guerre devantdicté du duc René, je avoie plusieurs nuytz couchié avec luy, durant que sa femme gisoit d'enffant ; et depuis m'ait heu ledit Charles tout conté.

Mais, pour revenir à propos, la trahison fut telle que ledit Jehan de Landremont, avec celluy Charles, le chaistellain, devoient, au jour de la sainte Caithérine, dernier passée, avoir et estre pourvus de plusieurs compaignons, lesquels estoient de Lorraine et devoient venir couchier en l'hostel dudit de Landremont ; et, de fait, ledit Jehan avoit desjay acheté du poisson pour leur soupper. Lesdits compaignons devoient estre armés à la couverte, et, à celluy jour de s^{te} Caithérine, de nuyt, les devoit ledit de Landremont amener à la porte, et devoient tuer tous leurs compaignons gairdants, avec la chastellaine qui estoit femme audit Charles, car alors, à celluy jour et en celle sepmaine, estoit ledit Landremont gairde et capitaine de celle porte : avec ce, il estoit trese pour l'année ; et, par ainsi, ilz devoient estre maistres du chaisteaul de la porte et de l'entrée. Et puis avoient fait marchié aux Lorains de les laisser entrer et devoient tout mettre à mort, grans et petits, sans nul espargner, et faire une toute nouvelle ville, comme icy apres, en leur proces, vous serait plus amplement desclairé et dit.

Pour ces choses qui vinrent à la cognoissance de justice, le dixiesme jour de decembre, le sire Michiel le Gournais et le sire Regnault le Gournais, l'eschevin, comme trese et commis en ceste affaire, s'en allerent en l'hostel dudit Jehan de Landremont et le prindrent qu'il s'en cuidoit fuir hors de Metz, et fut amené au pallais devant les aultres seigneurs trese, ses compaignons, qui alors y estoient. Et tantost apres, ledit de Landremont fut mené en la maison de la Burlette, au hault de Jurue,

là où à present est la maison de la ville; et illec furent comis deux soldoieurs pour le gairder, avec ung sergent des trese; car l'on ne le vult point mettre en l'hostel du doyen, pourtant qu'il estoit des lignaiges et pourtant que alors il estoit homme de justice et l'ung des trese de la cité. Et ledit Charles fut pairiellement prins et mis en chiez le doyen. Puis, ce fait, les seigneurs trese s'en allerent tout incontinent en l'hostel dudit Jehan de Landremont sceller tous ses biens et, avec ce, cerchier s'il y avoit nulles escriptures qui puissent donner cognoissance de cellui cas; et tellement ont cerchié qu'ilz ont trouvé une lettre d'une pension qu'il avoit, chascun an, du duc René. Et le lundemain, la femme dudit Jehan de Landremont et ung sien serviteur, appelé Adam, avec la femme d'icelluy Adam, furent prins et mis en l'hostel du doyen. Mais, pour abregier, sans faire grant proces, dès incontinent que ledit Jehan de Landremont fut examiné, il congneust tout le fait, sans force ny contrainte, en la forme et maniere comme icy apres vous oyrés.

Puis, tantost apres, le seiziesme jour de ce meisme mois de decembre, le duc René de Lorraine, alors estant à Bar, fist escrire une lettre en son nom à la cité de Mets, laquelle estoit bien rigoureusement escripte et dictée, sans honneurs et sans salutation aulcune, et tout, ne plus ne moins, comme s'il fust esté de bonne guerre ouverte. Par laquelle lettre il escripvoit qu'il estoit adverti que on avoit prins et apprehendé au corps aulcuns entre lesquels y estoit Jehan de Landremont, son painsionaire de loing temps: parquoy il requeroit qu'on le vouldist delivrer et laichier franc et quicte; et, au reffus de ce, que tout ainsy, ne plus ne moins que l'on le traicteroit, qu'il traicteroit tous ceulx de la cité, dès le plus grant jusques au plus petit. Et pourtant que ledit duc rescripvoit aux maistre eschevin, treize jurés et conseil de la cité de Mets, lesdits seigneurs de la cité ordonnaient que, le dix huitiesme jour dudit mois, qui alors estoit ung diemanche, que en chacune paroische, les paroischiens fussent et se trouvassent assemblés, apres la messe nostre dame, devant leur eglise; et fut ordonné que illec se trouveroit ung des seigneurs trese en chacune paroische. Et ainsy en fut faict, et leur dit et relata, au nom de toute la justice, ausdits

paroischiens qu'ilz elisaissent entre eulx deux d'iceulx paroischiens en chacune paroische, pour aller ouyr ce que les seigneurs leur vouloient dire et demander, et aussi pour sur ce respondre. Et furent pairiellement mandés plusieurs gens d'esglise, c'est assavoir, de la grant eglise, de Saint Salvour, de Saint Thiebault, de S^t Vincent, de S^t Arnoult, de S^t Clement, de S^t Simphorien, de chacune desdictes eglises deux, ausquelx les seigneurs devant dits monstraient ladicte lettre, et, avec ce, une response qu'ilz avoient fait gecter, pour envoyer audit duc de Lorraine, laquelle lettre contenoit, apres grant honneur et reverence et salutation en ceste forme et maniere: « Nous avons receu les lettres qu'il vous ait » pleu nous escrire. Du contenu vous tenons » assés recors: sur quoy, plaise à votre grace » sçavoir pour response que, si nous avons » prins et apprehendé aulcuns de nos manans » et subjectz, pour en faire ce que au cas » appartenra, nous n'avons fait chose que li » citement ne puissions faire. » Et apres icelle lettre et response leue, fut demandé ausdictes gens d'esglise et ausdits bourgeois leur oppinion, lesquelx conclurent tous ensemble que ladicte response estoit bien faicte: parquoy elle fut ainsy envoyée audit duc de Lorraine. Et tantost apres ce fait, affin de rendre grace à Dieu de ce qu'on avoit esté adverti d'icelle mauldictie trahison, les seigneurs et gouverneurs de la cité donnaient aux quatre ordres mendians et pareillement aux freres de l'Observance de Saint François et aux sueurs Collettes de Sainte Claire, à chacun desdits couvents vingt quairtes de froment, qui adonc valloit seize solz la quarte.

Puis le sabmedy, vint quatriesme jour de ce meisme mois de decembre, vigille de noel, pourtant que ledit Jehan de Landremont avoit accusé le devandit seigneur Jennon de Molise, chevalier, lombard, lequel se tenoit aulcunes fois à Mets et aulcunes fois au Bairois, disant que ledit seigneur Jennon estoit de la trahison, pour laquelle chose on fist ung huchement sur la pierre que ledit seigneur Jennon se vinst excuseir dedans sept nuytz d'aulcuns gros cas dont il estoit accusé à justice, ou si non, lesdictes sept nuytz passées, justice y pourveiroit, selon que au cas appartenoit. Et affin qu'il ne puist ignorer ledit huchement estre faict, on luy en rescript la

coppie et le double à luy meisme et à sa propre personne : et lui fut portée la lettre en ung chaisteaul, devers les coltes de Verdung, auquel alors il se tenoit.

Le jedy, cinquiesme jour de janvier, qui est la vigille des trois Roys, fut faicte la justice dudit Jehan de Landremont par la maniere qui s'ensuit : c'est assavoir que, ledit jour au maitin, ledit Jehan de Landremont fut mené de l'hostel de la Burlette par les sergens des trespas au pallas, et fut, ledit jour, aux dix heures du matin, mené hors du pallas et mis sur ung parcque qui estoit faict en la place devant la grant eglise, au pres du puits. Et avec luy fut mené ledit Charles, chaistellain, et, en presence de justice, de trois notaires et de tout le peuple, fut lu par Gillet Piersson, alors secretaire des trespas, le proces dudit Landremont, contenant en substance tout ce qui est icy apres escript.

Et premier, entre plusieurs aultres parolles, fut dit comment, tout à l'acomencement, il estoit vray que messire Jennon de Molise, chevalier, avoit parlé audit Charles et l'avoit requis d'estre aux gaiges dudit duc René de Lorraine : et ne fut rien dit en celluy proces de la longue acointance que ledit seigneur Jennon eult à Jehan de Landremont, ne aussi ne fut rien dit comment les deux ensemble chevaullerent longuement ledit Charles avant qu'ilz le puissent avoir de leur partie : de quoy ledit Charles s'esmerveilloit de ce que ledit seigneur Jennon luy disoit journallement que ledit duc René l'aimoit fort et qu'il luy voudroit bien faire ung plaisir : dont ledit Charles se conseillait à luy qu'il luy polroit donner en recompense de ses benefices. Et dit ledit Charles qu'il luy envoieiroit une paire de biaux abris d'arbollestre d'acier qu'il avoit fait, car il s'en mesloit ; mais ledit seigneur Jennon luy dit que ce n'estoit pas ce qui le menoit et que ledit Charles luy polroit bien faire ung aultre service. Puis luy vint petit à petit à desgorgier toute sa malvaise voullunté, en luy remontrant le grant bien que ce seroit, si ceste cité estoit à ung prince tel que le duc René, disant ledit seigneur Jennon que tout mairchant polroit venir et alleir et vivre à seurté, et que chescun gagneroit et viveroit paisiblement soubz luy ; et plusieurs aultres choses luy dit, collorant son cas, que trop long seroit à raconter.

Puis, pource que ledit Charles estoit Breton, comme dit est devant, luy vint à mettre devant ung prince de Bretagne, lequel dernièrement avoit heu aidie secretement au roy Charles de France, et tellement que par son aide, ledit roy Charles estoit venu au dessus de ses entreprinnes et joysoit du pays, et triumphoit maintenant celluy prince en cour. A quoy respond ledit Charles que celluy estoit ung traistre, d'autant qu'il avoit faulcé son serment en l'encontre de dame Anne de Bretagne, sa maistresse : alors luy respond ledit seigneur Jennon : Or, allez vous chauffer à son feu et si le luy dictes. Toutes lesquelles choses icy devant mises, ledit Charles me les ait contées luy meisme de sa propre bouche, avec plusieurs aultres choses que je laisse pour abregier, moy estant avec luy sus la grant maison de Saint Livier, au hault de Sainte Croix. Et n'en fut de tout cecy en son proces faite nulle mention.

Parquoy, pour revenir à propos, fut dit audit proces, comme dit est devant, que ledit seigneur Jennon requeroit ledit Charles d'estre engaigié du duc René ; de quoy ledit Charles s'en conseillait audit de Landremont, et ledit de Landremont luy dist qu'il le pavoit bien faire ; et que si monseigneur de Lorraine luy volloit donner trois cents francs de pension, qu'il les prendroit : et sur ce, ledit Charles fist le serment en la main dudit seigneur Jennon. Puis avint que ung peu apres la guerre qui avoit esté en l'an devant, entre ledit duc de Lorraine et la cité, ledit seigneur Jennon se trouvait à Mets et apportait deux lettres sceellées, l'une d'une pension pour ledit Jehan de Landremont, et l'autre de la chaistellenerie de Luppey le Chaistel, qui est une belle plaice vers Lehecourt au Barrois, laquelle chaistellenerie ledit Charles avoit heu demandée. Et estoit celle lettre faicte au nom dudit sieur Jennon, dont ledit Charles la volloit avoir en son nom propre : de quoy ledit de Landremont le reprint et dist que monseigneur de Lorraine aimeroit mieulx perdre la moitié de ses duchés qu'il ne luy tinst ce qu'il luy avoit promis. Et donna ledit sire Jennon audit de Landremont soixante quinze francs, monnoie de Lorraine, et audit Charles vingt cinq francs, desqueils il en devoit quatre francs audit de Landremont qu'il luy avoit prestés en une mallaidie qu'il avoit heu ; et les aultres vingt

et ung francs, il les mist en la main dudit de Landremont pour les chaingier en monnoie. Et ledit de Landremont fist pareillement le serment en la main dudit sire Jennon de la Molise, au nom dudit duc de Lorraine, son seigneur.

Item, une aultre fois apres, ledit de Landremont et ledit Charles se trouvent ensemble et deviserent de leurs affaires, disant ledit de Landremont qu'il failloit adviseir coment ilz polroient servir ledit duc de Loraine pour luy faire avoir la cité. Et ledit Charles dist qu'il seroit fort à faire. De quoy ledit de Landremont dist ainsy : Qui averoit il à faire, quant je seray à la porte, de meneir cinq ou six compaignons qui fussent armez à la couverte dessoubz leurs robbes. — Voir, ce dist ledit Charles; mais que ferait on des bourgeois qui gardent à la porte de nuyt et de jour avec vous, qui sont vos compaignons gardains? — C'est bien dit, respond ledit de Landremont; on les mettrait en une chambre et pareillement la chaistellaine. Apres ces devises et plusieurs aultres, luy dist ledit de Landremont qu'il debveroit demander une maison à Mets pour luy avec les biens, ou aultre chose vallant une bonne maison. A quoy ledit Charles respondit ainsy : Ha! compere, vous dictes bien; mais que vaudroit le demander, car il n'y avera point de seurte, ains sera tout prins et pillé par les gens d'armes. Et alors, apres ce mot, pria audit Jehan de Landremont, disant : Compere, je me suis tousjours conseillié à vous. Puis que ainsy va, je vous prie que me conseiliez loyallement. Et ledit de Landremont luy dist et conseilla que, selon son oppinion, il demandast une maison bien fournie; car il dist : J'aymeroie mieulx avoir une maison d'aucuns de ces villains, telle comme Jaicomine de Moyeuve ou Martin Clause, qui ont or et argent et vaisselle à grande abondance, que je ne feroie une aultre. Et alors, apres ces parolles dictes, fut conclud de faire ladicte entreprinse en la sepmaine de la sainte Caatherine ensuivant; car en celle sepmaine le tour dudit de Landremont venoit pour gardeir à ladicte porte dudit pont Thieffroy, de laquelle il estoit capitaine à son tour. Parquoy, sans la grace et misericorde de Dieu, la cité estoit en grant dangier, puisque le capitaine et le chaistellain estoient d'accord avec ledit seigneur Jennon

et que ledit capitaine estoit homme de lignage et treze pour icelle année.

Or avint encor une aultre fois que ledit de Landremont demanda audit Charles en presence dudit sire Jennon : Compere, dit il, comment ferons nous de vostre femme, ma comere? Car si elle oye aucun hutin, elle polroit faire bruit et clameur. Et ledit Charles dist : Je ne sçay; j'en voldroye bien estre quicte; vous m'entendez bien; vous m'en trouveriez bien une aultre en Loraine. Et adoncque ledit seigneur Jennon luy demanda s'il en sçavoit point en Loraine qui fust à son plaisir. Dist ledit Charles : Oy; je voldroye bien avoir Vallance; et ledit seigneur Jennon luy accorda et promist. Ceste Vallance estoit une damoiselle qu'il avoit en son hostel, qui estoit cousine à sa femme.

Mais quant ce vint en ladicte sepmaine de la s^{te} Caatherine, ainsy qu'il pleust à Dieu, il fist le plus merveilleux et terrible temps de vent et de pluye et devinrent les yawes si tres grandes et hors de rive, qu'ilz ne peulrent faire ne joyr de leur entreprinse. Ledit capitaine de Landremont et ledit chaistellain, voyant le temps ainsi mal disposé, remirent arriere leur entreprinse à la conversion saint Pol en janvier, qui estoit justement sept sepmaines franches apres et au temps que ledit de Landremont devoit arriere estre à son tour à la porte. Et fut alors conclud par ledit Charles qu'il tueroit ung ancien homme, nommé Niclosse, lequel gardoit tousjours à la porte pour les abbez et abbausses, et n'en bougeoit point en nulz temps; et fut encor conclud que s'ilz appercevoient aucune chose, ilz devoient arriere contremander les Lorains par aucune enseigne secrete qu'ilz avoient avec ledit sire Jennon. Peu de temps apres, ledit Charles, pensant à ceste entreprinse, se repentit de s'en avoir meislé et eult aucune honne inspiration : parquoy il dist audit Jehan de Landremont : Mon compere, je me suis advisé sur nostre entreprinse et vous dis vraiment que je n'en veuls plus estre et renonce dès maintenant à la besoigne. De quoy ledit de Landremont fut fort mal content et luy dist : Ha! compere, vous estes ung norman; on ne se cognoist en vous; car vous estes tousjours à raicointier. Et demeura la chose, par aucuns jours, en tel estait : durant lequel

temps ledit sire Jennon le sollicitoit tousjours. Et, ung jour, ledit Charles dist audit de Landremont : Compere, je me donne merveille que ces gens icy me poursuivent tousjours, veu que j'ay renoncé à tout. Alors luy dist ledit de Landremont : Ha! compere, il ne fault pas dire ainsi; car soyés certain et vous tenez tout assuré que monseigneur le duc de Loraine aimeroit mieulx perdre la moitié de Loraine qu'il ne vous tenist ce qu'il vous a promis.

Une aultre fois, ledit de Landremont se trouva devant la porte du pont Thieffroy où estoit ledit Charles et s'en allont se pourmener par devers les gerdins. Et adoncque ledit Charles dist audit de Landremont : Compere, avisez bien ce lieu; il vous fauldra faire venir les gens d'armes par daier ces gerdins cy : car ilz venront plus secretement icy en droit pour venir à la porte, que par aultre part. Et sur ce, durant que ces choses se faisoient ou disoient, revint ledit sire Jennon à Mets : parquoy se trouva ledit Jehan de Landremont devant la grande eglise, auquel lieu il trouva paireillement ledit Charles et luy dist : Compere, pour Dieu, gardez vous de messire Jehan Chaversson, car on vous en polroit tenir suspect. Ledit Charles respondit : Le dyable y a part; je le crains plus que vous ne faictes. Et alors ledit de Landremont s'en alla disner avec ledit sire Jennon. Et apres le disner ledit Charles, estant tout delibéré, alla en la maison dudit sire Jennon où ilz avoient disné, et hurta à l'huis franchement. Et quant il fut dedans, il trouva ledit de Landremont lequel luy dist : Ha! Dea! compere, vous estes maintenant plus hardi que ne solliez estre. Il nous fault besoingnier, et vous prie que ne me tirez point les vers du nez, car il nous convient estre tout ung ou tout aultre. Sur ces devises, survint ledit sire Jennon et demanda de leurs nouvelles, et ledit de Landremont luy dist : Bonnes; je me suis desclairé à Charles, nostre amy, plus avant que jamais. Et ledit sire Jennon, qui desiroit l'expedition de la besoingne, les requist fort de besoingnier, et dist qu'il luy sembloit que les seigneurs de la cité se fordoütoient et craindoient aulcunement et faisoient gros gait. Sur ce respondit ledit de Landremont que de ce ne se souciast et qu'il ne s'en debvoit point esmerveiller; car on

faisoit tousjours ainsi quant on approchoit des bons jours ou que l'on sçavoit gens d'armes ensemble. Puis luy dist en oultre ledit de Landremont qu'ilz estoient deliberez, luy et Charles, de, apres le bon jour, servir le duc de Loraine tout à son appetit; et en firent ledit de Landremont et Charles le serment en la main dudit sire Jennon, sus peine de renier Dieu, le createur, et prendre le dyable à maistre et à seigneur. Et ledit sire Jennon leur promist paireillement et jura sur les saintes evangilles de Dieu qu'il leur feroit avoir tout ce qu'il leur avoit promis. Et ce fait, donna encor de l'argent audit de Landremont et audit Charles, car ledit Jehan de Landremont debvoit avoir dix mille florins s'il besoingnoit. Et encor davantaige luy disoit ledit sire Jennon qu'il demandaist ce qu'il voldroit, et que rien ne luy seroit reffusé. Et sur ces promesses, respondit ledit de Landremont qu'il se fyoit bien en la grace du duc de Loraine et qu'il avoit l'esperance qu'il luy feroit plus de bien et d'honneur qu'il ne luy oseroit ne sçaverait demander. Et tout ce, avec plusieurs aultres choses qui longues seroient à raconter, cognust et confessait ledit de Landremont, estre vray et que en ceste maniere debvoient delivrer la cité audit duc de Loraine, et de sa cognoissance en prindrent les seigneurs de la justice de Mets instrument.

Et incontinent apres cestuit proces ainsi leu et desclairé devant le grant moustier, comme dit est, on mist ledit Jehan de Landremont sur ung cheval. Et paireillement Gillet Piersson, le clerc et greffier des seigneurs trese, le maistre sergent et Michiel, la trompette de la cité, montont à chevaux. Et ledit Charles avec tous les aultres sergens et les comtes estoient tous à pied; et, ainsi accompagnié, fut mené et conduit ledit de Landremont sur son cheval, avec ledit Charles à pied, par les carreforts de la cité. Et à chescun carrefour, fut par trois fois la trompette sonnée, puis, à haulte voix, fut ainsi cryé : « Vecy Jehan de Landremont qui ait » voullu trahir la cité de Mets et tous les » habitans d'icelle : duquel Jehan de Landremont l'on en fera la justice, aux deux » heures apres midy, en la plaice en Cham- » bre. » Et ledit Jehan de Landremont, à voix baisse, disoit aulcunes fois : Vecy piteuse

sentence. Et quant on eult cryé par tous les carreforts, on le ramena au pallais.

En apres, aux deux heures apres midy, ledit de Landremont fut arriere prins au pallais et mis sur une browette par maistre Walter, le bourriaul, et mené en la plaice en Chambre, en presence des seigneurs trese, comtes et sergens, comme on a acoustumé de mener et conduire les malfaiteurs à Mets, condampnez à la mort. Puis, fut mis sus ung grant parque et tablement, ordonné de planches et bois, hault, propice pour faire ceste office et pour estre à la veue de chescun, comme si ce fust pour juer ung jeu, où il n'y avoit que ledit Jehan de Landremont avec plusieurs hommes d'eglise pour luy remonstreir la foid et induire de prendre la mort paciemment, et avec aussy plusieurs medecins, aposticaires, les sergens des trese et le bourriaul. Et quant il fut sus ledit parque, le bourriaul le fist monter environ ung pied ou deux plus hault que ledit parque, contre une estaiche qui estoit fichée enmey ledit parque en maniere d'une large planche, contre laquelle il fut loyé et estai-chié, tant par le col comme par les bras et les jambes, tout nud, reservé sa cheminse; et avoit le dos contre icelle planche qui estoit fort espaisse, et tournoit la face vers la grande eglise. Et de rechief fut encor leu son proces : puis seig' Coinraird de Serriere luy demanda si jamais il s'avoit repentu et s'il eust point fait de conscience de faire molrir ung tel peuple que alors il véoit; car, pour celle heure, y avoit en la plaice en Chambre tant de peuple que on ne s'y pouvoit torneir, ne jamais n'y fut tant veu pour une fois. Car, pour la bonne nuyt, beaulcop de gens des villaiges à l'entour de Mets, mesmement de Bar et Loraine, de Lucembourg et d'aulture part y estoient arrivez; et ne laissait on nulz partir ne saillir hors de la cité en jusques à ce que justice fust accomplie. Sur la demande dudit s' Coinraird, ledit de Landremont respondit que non, que jamais ne s'en avoit repentu et qu'il avoit esté delibéré de faire son cais tout jolliement. Alors, apres cela dit, les gens d'eglise luy remonstront qu'il se devoit repentir de son malvais volloir et crier à Dieu mercy, en luy remonstrant la foid et qu'il print courage; lequel de Landremont, en soubriant,

dist qu'il avoit boin couraige. Incontinent apres ce dit, vint le bourriaul qui luy fendit sa cheminse et mist ung cuveaul devant luy entre ses jambes; et semblait à plusieurs qu'il luy eust coppé le membre viril et les genitoires et qu'il les getta au cuveaul. Puis subitement fut laisché ung engin ou contrepoids qui estoit du dairier, tenant à la corde qu'il avoit au col, lequel l'estrangla incontinent, et devint son visaige noire comme moure. Puis le bourriaul, tout en laischant celluy contrepoids, luy boutta ung coustel, tranchant comme ung raisoir, à l'endroit du petit ventre et luy fendit droit à mont jusques à la foussette du cueur, apres le fendit du travers en croix; et ce fait, il boutta sa main dans le ventre et luy en tira le cueur et luy monstra; puis apres, luy tira hors du ventre toute la tripaille et les mist en celluy cuveaul, et alors il rendit l'ame. Et ce fait, fut le corps destaiché et avisé par les medecins et aposticaires; et apres, le bourriaul luy trancha la teste d'une haiche, et fut le corps mis en quaitre quartiers. Cestuit Jehan de Landremont estoit ung homme gros, court et gras, et estoit en sa chair aussy blanc que neige, et avoit trois doigts de graisse sus le col et par les cuyssees. Parquoy plusieurs, qui ce avoient veu, furent destournez de maingier de la chair, signamment de la chair de porcque, pour celle nuyt des Roys.

Et tantost apres ce fait, par le comandement de justice, ledit Charles, qui estoit present, monta sur le parque, et ledit Gillet Piersson, clerc des trese, luy dist haultement et leut une cedulle qu'il tenoit en sa main, disant : « Charles, vous avez veu l'exécution de vostre compere Jehan de Landremont. Pourtant que vous n'avez pas persisté en vostre entreprinse, et pour aulture cause à ce mouvant, messeigneurs de justice vous remettent la vie et vous restituent en vostre franchise et liberté comme par avant : » de quoy il remercia justice. Puis ce fait et dit, le bourriaul print les entrailles et trippes dudit de Landremont, qui estoient audit cuveaul, et fist ung grant feu tout devant l'hostel au Chauldron, et là brulla le tout avec ledit cuveaul; puis print la teste et les quaitre quartiers dudit de Landremont, et fut celle teste mise au bout d'une lance barbelée et toute couverte de blanc fer pour

plus durer, et ainsy, au bout de celle lance, fut mise au plus hault entre les deux po-meaulx de la grosse tour au pont Thieffroy, pourtant qu'il en estoit l'ung des capitaines, et que c'estoit la porte par laquelle la trahison se devoit faire et que les Lorains devoient entreir. Et fut l'ung des quartiers mis au dehors d'icelle porte mesme, empres de la croix qui est au delà du pont : et ung aultre d'iceulx quartiers en fut mis devant la porte Serpenoize ; le tiers, à la porte à Maizelle, et le quart, à la porte du pont Rengmont, empres du pont du ruyt de Valliere. Et moy, Philippe de Vigneulle, escrivain de ces presentes, vis toutes ces choses faire et accomplir, et couchay deux ou trois nuytz à ladicte porte du pont Thieffroy avec ledit Charles, quant sa femme gisoit d'enfant, et durant qu'il pourmenoit celle trahison. Et tantost, le samedy apres celle exsecution faicte, la femme dudit de Landremont avec ledit Adam et sa femme furent mis à delivre et hors de l'hostel de la ville.

De laquelle grace que Dieu avoit faite aux habitans de la cité de Mets d'estre delivrez de celle grande et inhumaine trahison, pour rendre louange au createur de ce que, par sa bonté, il avoit permis et mis au courage dudit Charles de advertir en temps et en lieu les seigneurs gouverneurs et recteurs de la chose publicque de ladicte cité, d'icelle trahison ; et affin que les devantdits seigneurs et habitans de ladicte cité ne fussent point reprins devant Dieu du pechié d'ingratitude, fut alors par lesdits seigneurs ordonnée une belle procession generale en l'eglise de Nostre Dame des Cairmes, le mardy, dixiesme jour de ce meisme mois de janyer, apres ladicte exsecution faicte ; laquelle procession fut la plus belle, la plus triumpante et la plus honorable et devolte, et avec ce la mieulx ordonnée que jamais fut faicte en Mets. Car, par l'ordonnance de messeigneurs de la justice, il y eult de chescune paroische de Mets sept ou huit prestres du moins, chescun revestus d'une chaippe, portant chescun ung relicquaire ou joyaulx en la main, et y eult de chescune paroische les croix et pannoncelez avec deux torches. Et y estoient tous les religieulx des freres de l'Observance, des Cairmes, des Cordelliers, des Augustins, des Prescheurs ; les moines de S' Martin devant

Mets, de S' Eloy, de S' Vincent, de Saint Arnould, de S' Clement, de S' Simphorien ; les chainoines de la grande eglise, de Saint Sauveur, de S' Thiebault, de Nostre Dame la Ronde, tous revestus de revestemens d'eglise. Et y furent portées les fiertes de Saint Estienne, de Saint Livier, de S' Sebastien, de la vraye croix, de Saint Eloy, de Saint Clement, de Saint Simphorien, de Saint Pacient, de Saint Soibert, de S' Lucie. Et y avoit trente six pillés de cire que la cité avoit donnés pour allumer et conduire lesdictes fiertes et corps saints. Et en allant à icelle devolte procession, furent sonnées la cloche de Mutte et toutes les cloches des eglises pour esmouvoir les cueurs des gens à lairmes et à devotion, et estoit chose devote et solempnelle de les veoir et oyr. Et se partit celle belle procession de la grande eglise et en allont sortir hors de la ville par la porte du pont des Morts, en belle ordonnance, et rentrerent en la cité par la porte du pont Thieffroy ; et puis on s'en alla en l'eglise de Nostre Dame des Cairmes, et illec, en grant reverence, fut chantée une grande messe solempnelle à l'autel de la benoite vierge Marie, nostre dame d'esperance, à chancre et à dechancre avec les orgues. Et y eult une predication faicte par ung religieulx dudit couvent des Cairmes. Et, de l'ordonnance de justice, desclaira en son sermon la grace que Dieu avoit faite aux habitans et manans de ladicte cité et que, par la grace de Dieu et inspiration divine, et par la devotion que ledit Charles avoit à la vierge Marie, il avoit esté esmeu de desclairier icelle trahison aux seigneurs, de bonne heure : parquoy on en estoit à luy tenu. Et à cause que on avoit murmuré contre ledit Charles et que, par le proces dudit de Landremont, il estoit de ladicte trahison et qu'il deust molrir comme ledit de Landremont, fut ordonné et publié par messeigneurs de justice que ledit Charles estoit bien deschargié dudit fait, et qu'il l'avoit annoncé de si bonne heure et s'y avoit tellement conduit, que non seulement l'on l'en remectoit en sa franchise et liberté, mais avec ce messeigneurs de la cité estoient deliberez de luy faire des grans biens. Parquoy l'on deffendoit qu'il ne fust nul ne nulle qui luy fist ne desist rien, touchant celluy fait, contre son honneur, ou autrement quiconcque y

mesprendroit, il seroit acquis de corps et de biens. Et affin qu'il en fust encor mieulx deschairgié, il fut huchié par tous les carrefours de la cité, au nom de justice et à son de trompe, tout ainsy et ne plus ne moins comment ledit sermon l'avoit desclairié. Et affin que si, au temps advenir, aulcun véoit ou ouyoit pourchassier aulcuns maulx encontre la cité, et aussy affin qu'il fust plus inclin de l'annoncier aux seigneurs gouverneurs et recteurs d'icelle, lesdits seigneurs, qui ne furent jamais ingrats à ceulx qui bien leur font, donnaient audit Charles deux cents livres pour une fois. Item, encor luy fut donné la grant maison S' Livier, au hault de Sainte Croix, sa vie durant : paireillement luy fut encor donné, sa vie durant, la haulte prebende de l'hospital, et, à chescun mois, cent solz de gaiges à la cité; et s'il moroit devant que sa femme, ladicte femme averoit demi prebende et, tous les mois, cinquante solz. Et paireillement devoient avoir tous leurs enfans qu'ilz auroient en leul mariaige, à chascun cinquante solz, leur vie durant. Et, avec ce, fut ledit Charles affranchi de tout debit de ville, comme de gait, de malletotte, de crowées, de pavés et de toute aultre chose en quelconque maniere que ce fust ou puist estre. Et de toutes ces choses luy en furent bonnes lettres faictes, lesquelles furent scellées du grant sceaul de la cité et des pairaiges, comme ledit Charles luy meisme me l'ait heu dit et conté.

Vous avés par cy devant oy et entendu tout le proces de la trahison de Jehan de Landremont, de Charles, son compere, et du traistre seigneur Jennon. Reste maintenant à veoir plusieurs aultres besongnes dignes de memoire qui advinrent encor en celle année. Premier avint que en celluy temps, le quatorziesme jour de janvier, revindrent maistre Jehan Noel, painsionnaire de la cité, et Martin Dinguenhem, clerc des sept de la guerre, de devers l'empereur et le roy des Romains, lesquelx y avoient esté envoiés pour le fait de la cité et avoient assés bien besoingnié.

En ce jour meisme, le duc René de Loraine, le quel tousjours enfreindoit l'escort et l'apointement qu'il avoit fait et scellé encontre la cité, envia gaigier ceulx de Maixiere et de Semecourt, et demandoit pour chascun con-

duit ou feu, trois francs de Loraine, à quoy ilz n'estoient en rien tenus ne jamais n'en avoient rien païé, ne esté requis d'en paier : et aussy ilz n'estoient ne ne sont encor de rien subjectz à luy, ains d'ancienneté appartiennent en toute seigneurie et souveraineté à ceulx de Mets et ne sont d'aultre ressort que de la cité. Toutesfois les seigneurs de la cité, eulx advertis du cas, pourtant qu'ilz ne volloient point enfreindre ledit traictié, ordonnerent aux seigneurs desdictes villes qu'ilz dissent à leurs bonnes gens qu'ilz defendissent leurs gaiges; et, s'ilz n'estoient assés forts, qu'ilz protestaissent par devant notaires et tesmoins que c'estoit à force et malgré eulx, affin qu'ilz en puissent deheuelement informer et advertir l'archevesque de Trieves et ceulx de Strasbourg, lesquelx estoient chargez de tous les differens estant entre le duc René et la cité, comme cy devant ait esté dit au traictié de la paix.

En ce meisme temps, fut faicte la paix entre la cité et l'evesque de Mets, touchant pour le fait du plait qu'il avoit prins à Rome encontre ladicte cité, pour ses juridictions spirituelles, et aussy pour le fait de l'abbé de Saint Simphorien, tellement que la chose demoura en tel estat et demoura la cité comme elle estoit au paravant : parquoy ceulx qui estoient à Rome pour la cité, devoient revenir. Mais aultres nouvelles leur vindrent, pour lesquelles il les y convint encor demorer; car alors les Lorains, par leur malvaise voullunté et par hayne, avoient informé nostre saint pere le pape, disant que aulcuns des seigneurs de la cité avoient voulu empoisonner plusieurs des seigneurs de Loraine, et que lesdits de Mets disoient que de ce faire ilz en avoient dispense du pape; lesquelles choses estoient faulces, et n'estoit pas vray, ne de tout cecy il n'en estoit rien; car les seigneurs de la cité ont tousjours esté si francs et remplis de si grant noblesse et de si bonne voullunté que jamais n'eussent vullu faire ne permettre de leur part estre fait telle meschante besongne. Et fut nostre saint pere le pape à la fin assés deheuelement informé que ce n'estoient que faulces accusations, le tout par hayne et envye.

En ce temps mesme, le duc de Loraine et de Bar, et le marquis de Bauden qui estoit gouverneur du pays de Lucembourg, firent

clore les chemins de leurs pays et ordonnont que on ne laissast sortir hors desdictes duchés nulz vivres. Et ne venoit rien à Mets desdictes trois duchés, ne les cences et rentes propres qui estoient deheues à ceulx de Mets. Parquoy le bleid froment se vendoit vingt solz; la quarte de sel vingt solz, et toutes les aultres choses à l'advenant.

Audit temps mesme, Hannès Crantz et Blaise, dont cy devant est fait mention, qui estoient de guerre à la cité, couraient tousjours sur la terre de la cité. Parquoy il n'y avoit homme qui osast seurement aller ne venir sans grant compaignie. Et en la sepmaine de la saint Anthoine, ledit Crantz fist une course à Berlise et à Wittoncourt où il fist de gros et grans domaiges.

Le vingt cinquiesme jour dudit mois de janvric, jour de la conversion s' Pol, ledit Hannès Crantz courut à Domangeville et à Sanry sur Niedz, et y print corps d'hommes, bestes et aultres biens; et à Domangeville brulla une moistresse appartenant à sire Coinrard de Serriere.

Ledit vingt cinquiesme jour dudit mois, aucuns malvueillans à la cité bouttont le feu en ung monceau de faixins et charbons qui estoient apparillies en une nuefve forge de fer que les seigneurs gouverneurs du bien publique de la cité avoient nouvellement fait faire à Aïrs sur Muzelle, où la myne de fer avoit esté trouvée et anoncée ausdits seigneurs depuis peu de temps, en Amsay. Et fut ce fait par envie et malvistié; ce niantmoins la cité la fist refaire toute nuefve et ramener saigots et charbon, où ilz firent ouvrir et forger malgré les envieux, comme on avoit entrepris de faire. Et peu de temps apres, ilz firent translater celle forge au Saulcis dedans Mets, là où à present est le mollin à enmoldre les taillemens.

En celluy temps, le duc René se partit de Loraine pour aller en France et ordonna lever la main des cences, rentes, dismes et aultres revenues que ceulx de Mets avoient enz pays de Bar et Loranie, sur lesquelles il avoit fait mettre arrest.

Audit mois de janvier, molrut ung des filz seigneur François le Gournais, qui estoit en Allemaigne; lequel estoit eschevin du pallais et n'avoit environ que dix ans d'aige. Et eult seigneur Nicolle Remiat son eschevinaige que

seigneur Jehan Papperel, qui estoit maistre eschevin, luy donna.

Le septiesme jour de febvrier, arriverent à Mets monseigneur l'abbé de Gorse, maistre Nicolle de Selve, official de Toul, seigneur Eraird de Harralcourt et le seigneur Hertowy de la Jaille, envoyés et comis de part monseigneur le duc de Loraine et madame la duchese pour communicqueir des differents qu'ilz avoient contre la cité, dont la guerre avoit esté comencée. Et furent lesdits seigneurs logiés à Saint Vincent; et le seign' Hertowy estoit logié en l'hostel le seigneur Charles de Beauvais, chevalier, Oultresaille, passé dix sepmaines, où il avoit esté mallaide, pour se faire regarir d'icelle mallaidie. Et pour l'honneur dudit seigneur Hertowy, on tint les journées en l'hostel dudit seigneur Charles, et y furent comis pour la cité seigneur Renal le Gournais, seigneur Michiel le Gournais, chevaliers, seigneur Coinrard de Serriere et seigneur Jehan Chaverson, ambedeux eschevins. Et estoit appairant le boin droit que la cité avoit, et que le duc René demandoit la paix quant ledit duc envoioit ses gens tenir journées tout dedans la cité. Et y eult plusieurs journées tenues et plusieurs articles accordées.

Le onzieme jour de febvrier, les ambassaldes de Loraine estant encore à Mets pour traictier la paix, environ trente compaignons pietons des gens de Crantz vindrent courre aux Estangs où ilz prindrent en une maison les bestes et plusieurs aultres biens: dont incontinent les nouvelles en furent apportées à Mets, et fist on monter à chevaulx vingt quatre soldoieurs qui les chasserent en jusques pres de Hallimeir, en ung villaige où il y avoit dix desdits compaignons ennemis, qui furent assaillis par lesdits soldoieurs et tellement que tous dix furent tués et brullés en une maison dudit villaige où ils se avoient retirez. Et à cest assault y eult ung desdits soldoieurs qui fut tué d'une collevrine tirée par lesdits ennemis. Puis, deux jours apres, assavoir, le treiziesme jour dudit mois de febvrier, se partirent de Mets lesdits seigneurs comis, ambassaldes de Loraine et s'en allerent à Bar, vers la duchesse, pour luy desclairier leur besoingne et les articles et points qu'ilz n'avoient peheu accorder.

Le vingt troisesme jour dudit mois, les sei-

gneurs gouverneurs de la cité, advisant aux dopmaiges que Blaise de Flocourt et ses gens faisoient en la terre et pays de Mets journellement, et le dangier que on avoit de alleir et venir, firent faire ung huchement et cry publicque que quiconque ameneroit à Mets ledit Blaise en vie, on luy donroit deux cents livres; et qui le tueroit, averoit cent livres: et qui ameneroit aucuns de ses gens à chevaux, il averoit cent livres; et qui en tueroit ung, il averoit cinquante livres; et qui ameneroit aucuns de ses pietons, il averoit pour chascun, trente livres: dont la renommée en fut partout, et fut ce huchement fort loué et estimé. Et fut aussi huché que nul n'allast raver parmi le gras temps, sur peine d'estre pugni au regard de la justice. On n'avoit jamais ouy proscription semblable à Mets.

En celluy temps, eult ung grant different à Saint Pierre aux Dames à Mets; car il y eult une josne dame, appelée dame Yoland, qui vult estre coadjuteresse de l'abbaye, pourtant que l'abbesse estoit ancienne et qu'elle avoit perdu la veue, non obstant qu'elle eust encore boin entendement: laquelle dame Yoland estoit fort soustenue et favorisée de monseigneur de Lorraine et de l'evesque de Mets et des officiers de la cour dudit seigneur evesque. Et advint que, pourtant que ladicte abbesse et la plus grant partie et les plus souffisantes du couvent ne vouloient point souffrir que ladicte Yoland fust coadjuteresse, ledit duc René fist saisir tout ce que lesdictes dames avoyent en Lorraine, et ne vouloit souffrir que rien en fust amené à Mets, forsque pour ladicte Yoland et pour celles qui estoient adjointes avec elle. Toutesfois les portes du monaisteire estoient tousjours fermées et y avoit garde de part la vieille abbesse, que nul n'y pouvoit entreir que par le portier; et quant on apportoit vivres leans pour ladicte Yoland, le portier les recevoit et les delivroit à la vieille abbesse ou à son commandement, et n'en donnoit à ladicte Yoland que ce qu'il leur plaisoit, combien qu'on ne lui laissoit avoir point de nécessité. Et furent grant temps en cest estat, et tant qu'il ennuyait à ladicte Yoland et à trois aultres dames qui estoient de son alliance: parquoy elles trouvent façon de faire parler à ceulx qui les favorisoient en la cité, et conclurent qu'elles s'en iroient hors du monaisteire nuictamment. Et de fait, en firent porter leurs

robes et bagues en des toxelz, feindant de porter draips à la bueresse, et adviserent ung jour qu'il y eult plusieurs gens d'eglise et gens seculiers, qui, une nuit, vinrent escheller les murs dudit monaisteire, cuidant entrer dedans, prendre ladicte Yoland et ses conjointes et les enmener par leur consentement. Mais ilz furent rencusez; car l'ancienne dame et les aultres dames en furent adverties de bonne heure et mirent gens ceans: parquoy ces eschielleurs n'en peulrent venir à leur attente et leur fut force de s'en fuir et de abandonner leurs eschielles en la plaice. Et ce venu à la congnaissance de messeigneurs de justice, ilz firent cerchier les gens seculiers qui estoient eulx cinq qui avoient esté: pourtant qu'on ne les peult trouver pour les apprehendeir, il fut huchié sur la pierre, devant la grant eglise, le darien jour de febvrier, que lesdits cinq, c'est assavoir Collignon, filz Stevenin, Hainzelain le notaire, le filz Richaird Braye, le chareton, le cusenier de S' Simphorien, le serviteur de Johannes Petri, chainoine de la grant eglise et ung aultre, s'ilz ne se venoient excuser devant justice de ce qu'ilz avoient ainsy eschiellé les murs du monaisteire de S' Pierre nuictamment, à pres une heure d'une heure apres minuyt, qui est contre les droits, privileges et franchises de la cité, lesdictes sept nuitz passées, justice y procederoit comme à tel cas appartient: et qu'il ne fust nul ne nulle qui les soustenist, et quiconque savoroit où ilz sont, qu'il le vinst annoncer à justice, tellement que justice en puist estre saisie; et quiconque y mespenroit, il seroit acquis à justice de corps et de biens et le reputeroit on pour traistre à la cité et à la justice. Toutesfois ilz furent excusez et leur fut pardonné.

En ce meisme temps, vint et arrivait ung medecin en Mets, appelé sire Sixte, chevalier et docteur en medecine. Celluy seigneur estoit le non paireil de tous les aultres; car il faisoit chose incredible à gens qui ne l'auroient veu. Premier, il tailloit de la pierre et de la roture ou gravelle ceulx qui en estoient entaichiez, sans leur faire mal et sans les lier en nulle fasson; et encor plus, dès incontinent qu'ilz estoient taillez, il les faisoit aller par la ville, comme s'ilz n'eussent mal ne grief, et comme s'ilz n'eussent heu ne pierre ne roture. Item, à gens qui avoient perdu la veue, il se faisoit

fort aux aucuns de leur oster les oieulz hors de la teste et de les remettre à point, et puis leur remettre en la teste et en veoir clair. Item, à aucuns aultres qui avoient dolleur de teste et à ceulx qui chéioient de chault mal, il leur fendoit la teste et ostoit ce qui leur causoit la malladie et puis subitement les rescloioit, et estoient tellement reguerris qu'ilz n'en laissoient jay l'aller et le venir par la ville. Puis à ceulx qui entroient en la malladie de lepre, il les garrisoit. En brief, faisoit ledit sire Sixte, chevalier et docteur en medecine, tant d'aultres belles cures de plusieurs et diverses malladies, que c'estoit chose incredible à ceulx qui ne le véoient, et de ses ouvres en estoient les plusieurs fort esbahis: et fist plusieurs belles cures en Mets, tellement que tout le monde couroit apres luy. Celluy sire Sixte estoit desjay homme ancien, groz et court et de moienne stature; et avoit une tres belle dame à femme et plusieurs serviteurs, car il tenoit grant famille et pourtoit luy et sa famille estat de prince. Il avoit plusieurs grans lettres escriptes en parchamin, dont les plusieurs estoient à leur acomencement d'or et d'asur, et en avoit jusques au nombre de quatre vingt ou de cent, lesquelles luy avoient esté faictes et données de plusieurs grans princes parmi le monde, tant spirituelz comme temporelz, et tant crestiens comme sarrazins, et pensoient ausdictes lettres de plusieurs manieres de grans sceaulx, comme si ce fussent bulles de Rome. Lesquelles lettres, ung jour, ledit sire Sixte les estendit ou fist estendre par ses serviteurs au long d'une corde, depuis le portal du grant moustier de Mets jusques au portal du pallais: et en icelles lettres estoit escript en latin et en plusieurs langaiges plusieurs belles cures qu'il avoit faictes en divers païs et regions parmi le monde. Toutesfois, quoiqu'il fist merveilles et qu'il eust lesdictes lettres qui faisoient encor foid de plus grandes choses, neantmoins plusieurs gens murmuroient tout plein de son fait, et disoient les aucuns que ce qu'il faisoit, estoit par art magique et par art du dyable, car il sembloit mieulx juif que crestien; et n'avoit celluy maistre nules oïreilles ne nulz cheveulx, mais portoit un chief de Paris de cheveulx, jaulne et tendu, qui luy scéoit tres mal: et fut environ deux ou trois mois

à Mets, auquel temps durant il despendit grant chose au trayn qu'il tenoit, puis s'en alla en Flandres, auquel lieu, peu de temps apres, vindrent nouvelles certaines à Mets que il fut prins et en fist on du feu et fut brullé; mais je ne sçay comment ne pourquoy.

Le dix huitiesme jour de mars, entre les huit et les neuf heures du maitin, fut minse la premiere pierre du fondement de la forge que les seigneurs de la cité on fait faire au Saulcis à Mets, pour faire une forge à fer.

1492.

Le sire Coinraird de Serriere fut fait maistre eschevin de Mets le jour de feste S' Benoit en mars, mil iiij^e et xcj, pour ung an finissant audit jour, l'an revolu, mil iiij^e et xcij.

Le jour du grant vendredi, Hannès Crantz, accompaigné de vingt chevaulx et de quarante pietons, s'en allerent tendre au dessoubz de Siercque sur la riviere de Muzelle et là assaillirent une neif qui venoit à la montée pour aller à Mets et venoit de Trieve: et enmenèrent le nectonier avec quatre hommes de Mets, entre lesquels estoit l'aposticaire de l'hospital, Jullien, le pelletier, filz Naimmrey, le pelletier, l'ung des riches pelletiers de Mets.

Le mardi, dix septiesme jour d'avril, les seigneurs gouverneurs de la chose publicque de la cité de Mets, pour gardeir et maintenir la cité et les estats en bonne concorde et union et en sa franchise et liberté, sur le fait des oppressions et molestes que le duc de Lorraine et ses officiers faisoient journellement à la cité, aux manans et habitans d'icelle et aux terres et pays, pour les mettre en servitude et leur osteir et abaistairdir icelle franchise à culx donné et concédée des empereurs: combien que paix et escord fust fait et scellé dudit duc, jay pourtant ne cessoit et faisoit de grosses demandes. Parquoy lesdits seigneurs gouverneurs firent assembler les estats de la cité, ledit jour, assavoir, de chescun colliege deux seigneurs chainoines, les seigneurs abbés ou prevostz des abbayes, couvents et priorez, et des nonains les prevostz, et de chescune paroische deux hommes, auxquels ilz firent remonstrance, par la voix et organe de seig' Coinraird de Serriere, qu'ilz sçavoient et avoient bien la notice et cognois-

sance de la guerre que le duc de Lorraine leur avoit fait et faisoit journellement ; que plusieurs journées en avoient esté tenues, lesquelles on ne pouvoit mener à bonne fin, obtenir paix, ne parvenir à nul escord, se dont n'estoit que on luy donnast la somme de vingt mille florins de Rhin : et pourtant que, par les guerres et aultres inconveniens que la cité avoit eus et soustenus du passé, où elle avoit eu et soustenu de merveilleux fraitz et coustanges où l'or et l'argent de la cité avoit esté mis et converti, il n'estoit possible fournir à icelle somme de vingt mille florins, se dont n'estoit qu'ilz fussent trouvés, païés et contribués par les estats de la cité. Sur quoy messeigneurs du conseil desiroient avoir et sçavoir leur bon avis, conseil et opinion, assavoir, de messeigneurs les gens d'eglise à part et des bourgeois, peuple et manans d'aultre ; lesquelz, apres avoir oy la proposition à eulx faicte, demanderent jour et terme pour sur ce avoir leurs avis, conseil et oppinion : ce qui leur fut octroyé dedans le vingt cinquiesme jour dudit mois.

Durant ledit terme, lesdictes gens d'eglise furent par ensemble convocqués et assemblés : semblablement par toutes les paroiches, la commune, là où fut relaté la proposition faicte par ledit seigneur Coinraird ausdits estats, pour et au nom du conseil ; et apres, sur ce fut demandé leurs avis, conseil et opinion : lesquelz paroischiens en chescune paroisse comirent encor six hommes avec les deux qui par avant y avoient esté comis, pour faire la response ausdits seigneurs gouverneurs et comis pour le conseil, et, sur ledit fait, communiquont par ensemble de ce qu'ilz volloient dire et respondre : aussi firent lesdits gens d'eglise, et comirent le peuple et paroischiens de la cité pour respondre pour eulx, Jehan Aubrion, coustumier du pallais de Mets, homme notable, boin bourgeois et homme eloquent.

Ledit vingt cinquiesme jour d'apvril venu, les gens d'eglise et les comis du peuple et des paroischiens se trouverent au lieu qui estoit ordonné, là où les gens d'eglise donnent premier leur response par escript, laquelle, toute honneur saulve, estoit assez sobre et de petite efficace et de peu de substance. Et le peuple et les comis des paroischiens firent faire leur response verbale par

ledit Jehan Aubrion, lequel en toutes honneurs et reverences, hardiement, froidement et tres eloquemment fist la response, telle comme s'ensuit, apres se avoir excusé de ce qu'il volloit proposeir et respondre : puis comença à desclairer qu'il estoit à chescun notoire et connu l'entreprise que le feu, de bonne memoire, le duc Nicollais de Lorraine fist à l'encontre de la cité, le neufviesme jour d'apvril, mil iiij^e et lxxij ; et, apres son trespassement, la paix qui en fut faicte par feu, de noble memoire, dame Yollant, et le duc René, son filz, succedant à ladicte duché, par laquelle ilz promirent, cranterent et jurerent de faire taisans tous ceulx qui, à l'occasion d'icelle entreprise, volroient aucune chose demander à ladicte cité : et depuis ladicte paix ainsi faicte et seelée, Hannès Crantz courut sur la cité et sur les subjectz et y fist de grans domaiges : puis apres ce fait, envoya ses deffiances à la cité, de quoy, plusieurs jours apres, la paix en fut faicte par le comte de Linange : et apres celle paix faicte, ledit Hannès fist venir Arnoult Crantz, son frere, et luy fist prendre paireille querelle comme avoit eu ledit Hannès, son frere, et n'avoient aultre cause ne n'estoit leur deffiance fondée sur aultre chose forsque sur ce que Bartholt Crantz, leur pere, avoit esté tué à ladicte entreprise du duc Nicollais : qui estoit bien à entendre que ledit duc René, qui les devoit faire taisans, selonc le contenu de ladicte paix, estoit d'icelle entreprise consentant : et apres, seigneur Joffroy de Bassompierre avoit arriere prins guerre contre la cité, non obstant toutes presentations raisonnables que on luy faisoit : et paireillement le bastaird de Tantonville, tous yssant, entrant et receus au pays de Bar et de Lorraine. En apres, ledit duc René meisme, contre sa foid promise et jurée et son seel, ait prins guerre contre la cité, sans cause et sans raison, et, par icelle guerre, fait domage à la cité, aux manans, habitans et subjectz d'icelle de plus de deux cent mille florins d'or : de laquelle la paix en ait esté faicte par monseigneur l'archevesque de Trieve, par laquelle ledit duc a cranté et seellé que si nulz voullotent entreprendre aucune chose contre la cité, qu'il ne les doit soubstenir ne permettre qu'ilz ayent voie ne chemin par ses pays ; et estoit accordé qu'il ne devoit clore les chemins de ses

pays, mais devoient frequenter et aller les uns avec les aultres, comme ilz avoient fait du temps passé : et que au contraire, dès tantost apres ladicte paix faicte, ledit Hannès Crantz, qui est proprement nommé en ladicte lettre de paix, a recomencé, et de fait court journallement et fait de grans domaiges sur la cité et sur ses subgetz et est soutenu ez pays de Bar et de Lorraine; et pareillement Blaise de Flocourt, qui est ennemi de la cité : et ait encor, avec ce, ledit duc cloz ses pays et chemins contre la cité, tellement que non seulement ne laisse venir les vivres et aultres marchandises pour vendre, mais, plus fort, a arresté les cences et rentes qui sont deues à ceulx de Mets : parquoy, en ce faisant, il monstre bien que de toutes lesdictes paix par luy promises et jurées, il n'en tient rien. Pour lesquelles choses l'advis et oppinion de tout le peuple, par comun accord, est que on ne luy doit rien donner pour faire la paix, et disent tous qu'ilz ne sont deliberez d'y rien contribuer; et davantaige vous prient tous et requierent que on ne luy donne rien pour plusieurs raisons. La premiere, pourtant que si on luy donne argent, ce sera au deshonneur de la cité; car ledit duc, luy et les siens, desprisent et mesprisent assez la cité et les habitans, et ne s'en puevent passer. Et encor si on fait ce qu'il demande, la priseront ilz moins et polront dire que, apres tous les malz, domaiges et insolences qu'ilz ont faits à la cité, et apres toutes les conjurations et tout ce qu'ilz ont cherchié et conspiré contre icelle cité, comme ce est chose publicque et paltente, tant du fait de Jehan de Landremont, comme de plusieurs grandes charges qu'ilz ont données à aucuns de la cité, disant que les aucuns de vous avoient vullu donner poison, dont la notice en ait esté jusques à Rome, vers nostre saint peire le pape, que encor la cité leur averoit voulduntiers donné argent pour avoir paix à luy. — Secondement, il ait desjay vullu et veult encor getteir tailles sur les villaiges en la terre de Mets, et sur les propres villaiges qui sont francs alluefz, où il n'ait aucuns droits en fiedz ne arrierefiedz, ne que veoir ne cognoistre : et, de fait, en ait levé et fait lever en plusieurs desdits villaiges par force : parquoy, si on luy donnoit argent,

il polroit dire qu'il a taillé non mie seulement au pays et jurisdiction de Mets, mais aussi tout dedans la cité : qui seroit contre l'honneur de ladicte cité. — Tiercement, on peult presumer que si on luy donnoit lesdits vingt mille florins, que, de nostre propre argent, il nous polroit faire la guerre; et s'il ne le faisoit ainsi et qu'il convertist l'argent aultre part à son prouffit ou à son plaisir, quant son argent seroit failli, de brief temps apres, par luy ou par aultre de part luy, tousjours il polroit racomencier pour avoir argent et ne tenroit il rien de ce qu'il promettrait et accorderoit, comme il a desjay fait; car il n'a rien tenu de ce qu'il a promis et seellé : et par ainsi, de trois ou de quatre ans à aultres, il volroit tousjours racomencier pour avoir une grosse somme d'argent de la cité : qui seroit une chose contrevenante aux franchises et libertés d'icelle et de malvaise consequence pour le temps advenir. — Quartement, si on luy donnoit ce qu'il demande, l'empereur en polroit estre adverti ou le roy des Romains, son filz, qui en polroient semblablement demander : et si on s'en volloit excuser, ilz polroient dire, puis que on en avoit donné audit duc de Lorraine, auquel on n'est de rien tenu, que, par plus forte raison, on leur en doit bien donner : qui seroit mal sur mal et qui est une chose où il fault bien avoir regard, pour ce qui s'en polroit ensuyr. Et combien que par la guerre dairienne la cité ait eu et soutenu de groz fraitz, despens et domaiges et merveilleuse despense, parquoy il n'est possible que l'argent de la cité ne soit grandement diminué et evacué, et que les habitans d'icelle n'en ayent eu beaulcop de souffrances et groz domaiges; et avec ce, que les manans ayent esté fort travaillies de la multitude des gens de guerre qui estoient en la cité, assavoir, ceulx qui en avoient en leurs hostels, l'ont bien sceu; et aussi qu'ilz estoient à si grande puissance, comme vous sçavez, qu'il fut telles heures que on les doubtoit plus que les ennemis de dehors. — D'aultre part, fault adviseir et considerer le temps present et que tout est chier et que la cité est mal fournie de bleid, de vin, de gens et d'argent, qui sont choses fort necessaires pour mener la guerre et avantageables pour eulx. En oultre, les biens des champs sont de belle

et grande appairance, lesquelz seroient en dangier d'estre perdus, s'il estoit guerre. Et par ce, le tout bien avisé et considéré, il seroit boin d'avoir paix, pourveu qu'elle fust bonne et seure et tenable, mieulx que les aultres par cy devant faictes, et qu'elle fust à l'honneur et utilité de la cité et à la conservation des franchises et libertez d'icelle, sans luy donner argent. Touttefois, pour toute conclusion et resolution, nous cognoissons et sçavons bien que vous estes nos seigneurs comis et ayans l'administration de la chose publique de ceste cité, ausquelx nous debvons et vollons obeyr. Vous sçavez l'estait, la maniere et comment les articles des differens se puevent vuider et accordeir à l'honneur de la cité avec ledit duc, en apointant lesdictes articles raisonnablement, sans donner argent. Et, au cas que ledit duc ne volroit ce faire et il volloit faire la guerre à la cité, nous tous sommes deliberez de vivre et molrir avec vous, comme vos vrayz subjectz et obeysants.

Ces parolles dictes, ledit Jehan Aubrion mist fin à sa hairangue et response, puis dit : Messeigneurs, pour et au nom de toute la comune, j'ay encor à vous dire et desclairier aucune chose à part que nous ne vollons point que chescun saiche, qui, s'il vous plait, cy apres sera dit. Sur ce, on fist sortir les gens d'esglise ; et quant ilz furent hors de la chambre, ledit Jehan Aubrion, pour et au nom de la comune, fist une humble remonstrance ausdits seigneurs, eulx priant, de part la comune, que, pour l'honneur de Dieu, que eulx qui avoient le gouvernement et administration de la chose publique, que par ensemble fussent unis et de bonne concorde ; car, par union et concorde, les petites choses augmentent, et, par hayne et descord, les grandes choses diminuent. Et s'ilz avoient aucuns differents par ensemble pour leur fait particulier, qu'ilz se volcissent les ungs avec les aultres d'eulx mesmes traictier ou par leurs amys : et si faire ne se pouvoit, qu'ilz prinssent et eslissent la voye de justice, comme du passé avoient fait leurs progeniteurs, affin que les affaires de la cité et du bien publique n'en fussent retardées : de quoy faire la comune les en prioit forment. Et leur dit tout ainsi ledit Jehan Aubrion, comme cy devant il est contenu et escript. Apres ceste

response et remonstrance faicte, les seigneurs comis de la cité, pour et au nom de la cité, se tinrent fort contens ; et seigneur Coinraid, lors maistre eschevin, remercia le peuple du boin volloir qu'ilz avoient à eulx et à la cité, les priant qu'ilz volcissent continuer en leur bon volloir ; et qu'ilz estoient pareillement deliberez de vivre et molrir avec eulx. Et apres ceste response faicte, la chose ne se peult celleir qu'elle ne fut publiée. Aussi les seigneurs de la cité en furent plus deliberez de bien besoingnier en icelle affaire et de maintenir la liberté de la cité.

Le quatriesme jour de may, les Lorains de ce dessusdit advertis et véant que les Metsains estoient stables et fermes, et que par guerres ne dopmaiges qu'ilz eussent faits à la cité, ne par cautelle ou conspiration qu'ilz aient peu cerchier ou machineir, ne pareillement par prieres ne par menaces, ilz n'ont peu parvenir à debout de leurs intentions, ont cerchié aultre moyen et aulcun subtil, de cautelle rempli, pour mutineir le peuple et les bourgeois de Mets contre les seigneurs et paraiges de la cité ; et tellement que, ledit jour, furent trouvées, bien maitin, en la rue de Fornelrue, qui est quasy en meyllieu de Mets, environ dix ou douze lettres liées ensemble en ung fardel : et est bien à croire que celluy qui les pourtoit, les cuydoit semer en plusieurs lieux parmy la ville. Esquelles lettres estoit contenue une grande malvistié et une subtilité malvaise ; car elles contenoient en substance ce qui s'ensuit :

« Tres honorez seigneurs, messeigneurs les
» bourgeois de Mets et tout le peuple, celluy
» qui aime vostre honneur, utilité et prouffit,
» vous salue trestous, vous advisant que bien
» brief ung domaige tres grant vous adven-
» rait, si remede vous n'y trouvez. Car vous
» avez en vostre cité vingt cinq ou trente
» compaignons qui se disent voz seigneurs,
» qui vous pillent, rongent, mengeussent et
» destruisent jusques aux osses. Ilz vendent
» bleid, bois, faixins et plusieurs aultres
» choses, qui est pratique mecanique de
» marchant. On sont bien advertis de vostre
» bonté et leaulté : et si vous vous voulez
» mettre en l'obeyssance de mon tres re-
» doubté seigneur, monseigneur de Lorraine,
» si noble, si hault et si puissant prince,
» vous serés et viverés en paix, en voz li-

» bertez et franchises, telles comme au temps
 » du roy saint Loys et encor mieulx que
 » vous n'estes. Car la cité est entre France
 » et Allemaigne : parquoy toutes marchan-
 » dises vous vanroient et ne seriens plus en
 » ceste pillerie en laquelle de present vous
 » estes, et averiez la pratique de marchan-
 » dises et non point les dessusdits ; qui est
 » contre noblesse dont ilz veulent user. Et
 » si voulliez entendre audit duc, vous le
 » trouveriez prest à vous recevoir, comme
 » bon prince, » avec plusieurs aultres mots
 contenus esdictes lettres ; qui est à entendre
 que ledit duc estoit adverti de la response
 que le peuple avoit faicte à nos seigneurs,
 et de la bonne union qui estoit entre les
 seigneurs et le peuple. De quoy il estoit, par
 aventure, mal content ; et cuidoit luy et
 les siens, qui avoient fait ou fait faire icelles
 lettres, mettre division entre le peuple et
 les seigneurs dont il estoit bien gardé ; car
 le peuple en fut tousjours mieulx confirmé
 avec nos seigneurs et plus animé contre les
 Lorains ; car on pouvoit veoir evidentement les
 malvistiés que journellement ilz queroient
 contre la cité, les seig^{rs} et habitans d'icelle.

Quatre jours apres, qui fut le huitiesme
 jour de may, furent menez au gibet de Mets
 quatre compaignons desqueils il en y avoit
 deux des gens de Crantz, et les aultres deux
 estoient pietons aventuriers de la cité qui,
 en passant chemin, avoient osté à une jeune
 servante de Mets qui s'en alloit veoir ses gens
 en son pays, ung florin d'or, et avoient osté
 à ung messaigier du roy des Romains deux
 gros de Mets, aux champs ; lesquelz deux
 pietons messeigneurs les sept de la guerre
 les demanderent pour ce qu'ilz avoient heu
 servi la cité et que les lairancins estoient
 petits ; et, à la priere et requeste des sept de
 la guerre, eurent grace et ne furent point
 pendus, en rendant ce qu'ilz avoient prins ;
 mais les deux aultres, qui estoient des gens
 de Crantz, furent pendus et estranglés.

Le dixiesme jour de may, le chasteaul de
 Mousson fut brullé par ung batton à feu qui
 fut tiré ; car le feu dudit batton se print à
 la pbuldre qui brulla ledit chasteaul.

Aussy, en ce meisme temps, fut pendu et
 estranglé au gibet de Mets le devandit Pi-
 canat, pour des chevaulx qu'il avoit des-
 robbés : et est ce Picanat l'ung d'iceulx lairons

qui nous avoit heu vendus, mon pere et
 moy, comme oy devant ait esté dit.

La vigille de la penthecoste, fut trouvée
 aux grans fonts de la grant eglise une lettre
 adressante aux nobles seigneurs de la cité
 de Mets, comme il estoit escript sur le doz
 de la lettre, laquelle fut portée aux seigneurs.
 Et estoit on fort esmerveillé pourquoy on
 l'avoit mise dedans lesdits fonts et que celluy
 qui l'y avoit mise, ne l'avoit donnée aux sei-
 gneurs ; car, entre aultres choses, ladicte
 lettre contenoit que les seigneurs fussent sur
 leurs gardes : dont on presumoit que c'estoit
 une malvistié faicte et que, pourtant que
 par les lettres cy devant escriptes, qui avoient
 esté semées par la cité, le peuple n'en faisoit
 compte, on pensoit que les seigneurs, par
 ladicte lettre, pouloient avoir debat au
 peuple, dont aulcune mutation pouloit venir
 en la cité ; pourtant que on véoit que les
 Lorains queroient tous les moiens qu'ilz po-
 voient pour mettre division en la cité ; mais
 ilz en estoient bien gardés.

Le jour de la feste à Saint Mamin, oultre
 Saille, on fut en aventure d'avoir ung grant
 hutin et ung gros debat en Mets et quausy
 pour rien, comme vous oyrés, pour ce que
 les jennes filz de la paroische faisoient la feste
 et dansoient joyeusement devant la porte à
 Maizelle, comme ilz ont de coustume, apres
 la mairande. Si eult aulcuns vairletz d'hostel
 qui vindrent avec ung tabourin de Suisse,
 lequel ilz faisoient tambourer, et passont par-
 may la feste et les danses et leur rompont
 leur feste et danses : et, en mesprisant les
 jennes filz, alloient et venoient et leur fai-
 soient empeschement. Et de rechief, apres
 le soupper, lesdits vairletz d'hostel allerent
 faire une danse en ladicte paroische, assez
 pres du lieu là où ladicte feste se faisoit :
 dont les compaignons d'icelle feste furent mal
 contens, disant que, d'ancienneté, le jour de
 ladicte feste, en icelle paroische ne debvoit
 avoir nulles danses que les danses de la feste :
 si leur dirent et prierent de cesser de plus
 corneir et danseir et qu'ilz vinsent danser
 avec eulx, s'ilz volloient. Et, pour ce qu'ilz
 n'en volrent rien faire, ceulx de la feste se
 acomencerent à courrouceir et à parler hault-
 tement contre iceulx vairletz d'hostel, et les
 soldoieurs qui y estoient, vouloient aidier
 lesdits vairletz d'hostel : de quoy il y eult

plusieurs parolles dictes et profferées, assez rigoureuses, mal plaisantes et mal assites, par ceulx d'oultre Saille : et y eult une grosse mutation et tellement de embouisla la chose que ceulx d'oultre Saille coururent aux battons, si comme les ennemis fussent devant les portes. Et en celle entrefaicte, Jehan de Villeir, l'aman, qui alors estoit trese, voyant leur fureur, fist prendre ung des bons hommes qui courroit à la meslée avec une hallesbarde, et le fist incontinent mener en l'hostel du doyen des prisonniers. Mais tantost que les aultres bons hommes le sceurent, ilz vindrent devers seigneur François le Gournais, en la grant rue d'oultre Saille, et luy requirerent que leur homme fust incontinent rendu et delivré franc et quicte hors de l'hostel du doyen, ou autrement luy dirent que mal en venroit. Et ledit seigneur François, véant leur fureur, les pria moult amiablement d'avoir patience jusques au londemain, et que, selon la coustume ancienne de Mets, l'on ne le pouvoit ravoir ne mettre hors, si ce n'estoit par toute la chambre ; pourtant que, par l'usage de celle cité, ung trese seul a bien la puissance de faire mettre ung homme en l'hostel du doyen, mais il n'a puissance de le mettre hors sans ses compaignons. Et lesdits d'oultre Saille n'en volrent rien faire ne avoir patience, et dirent que si on ne le rendoit tantost, qu'ilz yroient rompre la maison du doyen pour le reprendre. Et sur ce, ledit seigneur François se transporta en la maison de seigneur Coinraird de Serriere, lors maistre eschevin, demeurant oultre Saille, avec seigneur Michiel le Gournais, chevalier, où estoit seigneur Pierre Baudouiche, lesquelx, par ensemble, considerant la vollunté desordonnée desdits bons hommes et ce que ensuir se povoit, envoyont querrir ledit prisonnier en l'hostel du doyen et leur delivrerent franc et quicte, cy prins, cy mis. Et encor furent ilz bien empeschiés par douces parolles de les appaisanter. Et davantaige ledit seigneur François leur donnait ung florin d'or de Rin pour aller boire, affin qu'ilz fussent boins compaignons ensemble et qu'ilz fussent contents.

Le dix septiesme jour de may, le conseil de la cité de Mets fut assemblé pour une journée de droit que la cité avoit requis contre le duc de Lorraine, par devant monseigneur

l'archevesque de Trieve et les comis de la cité de Strasbourg, qui estoit assignée à Trieve, au lundy apres le diemanche de la trinité, pour le fait des arestz de leurs grains et aultres biens, censes et rentes arestez, et pour le fait des domaiges que on faisoit journellement en la terre et pays de Mets. Sur quoy fut advisé et conclud d'y envoyer seigneur Renault le Gournais, seig^r Wiriat Roucel, ambedeux, chevaliers, s^r Pierre Baudouiche et seig^r Nicolle de Heu, escuier, avec Jehan Dex et Martin Dinguenhem, ambedeux secretaires des seigneurs sept de la guerre, avec pleiniere puissance et puissance limitée, et qu'ilz ne se serviroient que de la puissance limitée, tant comme ilz polroient, et que, à la fin, ilz n'en polroient faillir de monstreir leur puissance pleiniere.

A telle journée de droit, en mettant en droit, il convient avoir caution d'ester à droit ; et, pour ce, fut avisé d'en prier la cité de Trieve et aulcuns particuliers, affin, si on failloit à l'ung, de panre l'autre : de prier des plus sçavans clercs et docteurs de la grande eglise pour les accompagner, assister et conseiller, avec aulcuns bourgeois de la cité entendus : de avoir aulcuns docteurs de Trieve, pour eulx servir à icelle journée et les informer, huit jours devant, pour recapituler et aviseir le fait de la cité : aviseir les lettres encorrues, les tesmoings et productions de quoy on se polroit servir et tous aultres muniments à ce servants : de aller logier en la maison seigneur Pierre Baudouiche qu'il a au lieu de Trieve, pour estre hors du bruit des gens et pour plus secretement aviseir à leur affaire, et envoyer de bonne heure gens en icelle maison pour l'acoustreir et mettre à point et la faire fournir de lits et aultres utensiles, de bois, fagotz et aultres choses necessaires : avoir saulf conduit dudit duc de Lorraine, de luy et de ses gens : de avoir vivres pour enmener et gens pour accompagner, collevriniers, arbollestriers, cuseniers, bollangiers et tonnelliars : avoir neifz propices pour en aller aval l'yawe à Trieve, pour eulx mener et conduire, eulx et leurs baigues et vivres. Sur laquelle conclusion fut cerchié et pourveu de toutes choses choses necessaires audit voyaige, que la cité y eult grosse honneur, comme il vous sera cy apres plus amplement desclairié.

Le quinzième jour de june, se partirent de Mets pour aller à icelle journée de droit, assignée par monseigneur de Trieve et les seigneurs comis de la cité de Strasbourg, pour les differents estant entre ledit duc de Lorraine et la cité de Mets, assavoir, seigneur Regnault le Gournais, seig^r Wiriat Roucel, chevaliers; seig^r Pierre Baudoiche et seig^r Nicolle de Heu, escuiers, acompaigniés de quatre notables scavants chainoines de la grande eglise de Mets, maistre Henry de Morfontaine, vicair et chancelier, maistre Jehan Chairdely, chantre, maistre Jehan Noel, cerchier et seigneur Arnoul de Clery, chainoine du grant moustier et prevost de Nostre Dame la Ronde, et maistre Claude Margeret, licencié en droit et ez loys; Jehan Dex et Martin Dinguenhem, ambedeux secretaires des seigneurs sept de la guerre; et Jehan Aubrion, procureur en la cité, homme de bon conseil; et plusieurs serviteurs, soldoieurs, canoniers, colleuvriniers, arbolles-triers, cuiseniers, ung boullangier et ung tonnellerie, qui en tout estoient environ soixante personnes, et s'en allerent par la riviere en deux grandes neifz. En l'une estoient les seigneurs, gens d'esglise, leurs serviteurs et plusieurs des plus honorables; et en l'autre neif estoit la cuisine avec plusieurs personnes. Et enmenerent force pain cuyt et grant foison de farine, sept cowes de vin, ung gras bœuf, qui coustoit dix huit francs, douze chaistrans, cent pollets, pois et febves nouvelles, frezes, serises, oignons, racinettes, persil, bacon, fromage dur et mol, bœure fraische et sallé en tuppins, oeufz, vin aigre, verjus, espices, sucre, huille d'olive, et toutes aultres choses necessaires pour tenir leur estait suffisamment, et s'en allont au gitte à Remich, et le lendemain à Trieve; et en allont logier en la maison que ledit seigneur Pierre Baudoiche avoit audit lieu, où il ne demouroit personne. Et le lendemain, monseigneur l'archevesque de Trieve, deux seigneurs comis de Strasbourg, ung chevalier et le maistre des bourgeois de Strasbourg arrivont à Trieve. Semblablement les Lorains, assavoir, le seigneur de Crehange, seig^r Jehan Bayer, chevalier, baillis de l'evesché de Mets; seig^r Jehan de Guermange, chevalier et Willamme de Wernepach, le prevost de Siercque, Jehan Lanffant, secretaire de mon-

seigneur l'evesque de Mets et ung secretaire du duc de Lorraine et plusieurs aultres, qui, en tout, estoient seize personnes.

Et pour dire et desclairier la maniere et comment on proceda audit fait, vous debvés savoir que ledit jour de la journée assignée devant monseigneur l'archevesque de Trieve et les comis de Strasbourg, icelle journée fut tenue et assignée en la maison et pallais dudit seigneur archevesque en une grande haulte salle où estoit préparé le siege dudit seigneur archevesque, bien paré de tapisserie depuis la terre jusques à la traveure; et, au plus hault, y avoit ung ciel tendu de riche tapisserie sus mondit seigneur de Trieve; et à l'entour, par le lieu où le conseil dudit seigneur archevesque devoient estre assis, estoient tapisseries au doz jusques à la haulteur de la teste d'ung homme et pardessus les bancques: auquel siege se assit mondit seigneur l'archevesque, vestu d'une longue robe, jusques à terre, de fin rouge sattin cramoisy et ung bonnet de rouge escarlaitte. Et au plus pres de luy, à la main destre, estoit monseigneur l'abbé de S^t Maximien de Trieve; et apres, estoient aultres docteurs et gens d'esglise de son conseil, qui estoient environ douze personnaiges spirituelz. A la main senestre, au plus pres de mondit seigneur de Trieve, estoit assis le chevalier et maistre des bourgeois de Strasbourg: et apres estoient les comtes, chevaliers et aultres nobles du conseil de mondit seigneur de Trieve, au nombre de environ trese nobles temporelz. Et les seigneurs comis de la noble cité de Mets estoient assis sur ung banque qui estoit mis au travers de la salle, couvert de tapisseries, le visaige vers ledit seigneur archevesque. Et les seigneurs comis dudit seig^r duc de Lorraine estoient sur ung aultre banque, assez pres dudit banque où les seigneurs comis de Mets estoient assis. Ceste ordre ainsy faicte et tenue, pour acomencer à entrer en la matiere d'icelle journée, maistre Jehan Noel, qui estoit painsionnaire et aux gaiges de la cité, se leva droit, puis fist l'honneur et reverence audit seigneur archevesque et aux aultres seigneurs assistans, et vult acomencier à dire et proposeir sa harangue, comme ordonné luy estoit. Alors le prevost de Siercque se avança et luy rompit son propos et luy meisme acomença à parler

et à proposer; et ainsy parloient l'ung avec l'autre et ne se laissoient dire ne parler, tellement que on n'y entendoit rien: et tout pourtant que chescune partie volloit estre acteur et parler le premier. Ce voyant monseigneur de Trieve fist retirer les parties et assembla son conseil à l'entour de luy et conclurent dudit fait: puis fist venir monseigneur le chancelier de Trieve, mons^r le comte de Salme et le maistre des bourgeois de Strabourg devers les seigneurs comis de Mets et leur fist prier, sans prejudice, que ilz volcissent souffrir que les comis du duc de Loraine parlaissent les premiers et qu'ilz responderoient dessus, et puis feroient leurs demandes, comme boin leur sembleroit. Sur ceste priere et remonstrance, lesdits seigneurs comis de Mets responderent que, pour l'honneur de monseigneur de Trieve et à sa requeste, ilz en estoient contens. Alors ledit prevost de Siercque comença à proposeir. Apres l'introite de sa hairangue, comença à dire qu'il demandoit pour monseigneur de Loraine reparation honorable et prouffitable des poisons dont aucuns seigneurs de la cité de Mets avoient voullu empoisonner et enherber ledit duc de Loraine, madame la duchesse, sa femme, et le marquis du Pont, leur filz, dont le bruyt comung en estoit par tout le pays de Bar et Loraine. Secondement, il demandoit reparation estre faicte par seigneur Jehan Papperel et seigneur Jehan le Gournais de ce qu'il disoit qu'ilz avoient vollu empoisonner monseigneur l'evesque de Mets. Tiercement, ledit prevost avoit heu ung homme prisonnier qui, pour aucuns cais, avoit esté pendu: et luy, estant detenu prisonnier, il avoit jehi et cognu en torture que deux soldairs allemants de la cité de Mets, l'ung nommé Brache et l'autre Xenorbach, avoient vollu par trahison prendre Siercque. Quartement, demandoit plusieurs prisonniers prins depuis la paix faicte et plusieurs aultres choses qu'il disoit avoir esté faictes depuis icelle, qu'il disoit attentatz faits sur ledit apointement.

Sur tous lesquelsdits points et articles, par ung venerable docteur et grant clerc, residant à Trieve, que de long temps la seigneurie de la cité avoit retenu pour leur conseil et pour porter leurs parolles, à cause qu'il convenoit parler en allemant, fut faicte ho-

norable response et pertinente, à la confusion des accusateurs, qui estoient là presens. Et dist et respondit icelluy docteur sur chescun point et article, quant au premier point de la poison, que, à tort et sans cause, en chargeoit ceulx de Mets d'icelluy cais, qui estoit advisé faulx et inique; car jamais ne furent, ne sont et ne seront tels. Et, comme il est assez cognu, par les parolles et querimonies que ceulx de Bar et de Loraine en ont tenues tellement que les nouvelles et adminses iniques et contre verité en sont venues jusques aux oreilles de nostre saint pere le pape, par devant lequel lesdits de Mets sont esté trouvés innocents, et que c'estoit adminse contre verité, et comme ilz monstroient par une bulle et sentence qu'ilz avoient obtenue à cour de Rome: parquoy d'icelle adminse, par honneur, ilz en estoient bien quictes et deschargiés et leurs accusateurs en demeuroient en blanc. Et fût icelle sentence monstrée et leutte en publicque, en la presence de monseigneur de Trieve, de son conseil et de ceulx de Strabourg.

Secondement, au fait de la charge qu'ilz donnoient ausdits seigneur Jehan Papperel et seigneur Jehan le Gournais, il est chose notoire que lesdits deux seigneurs sont dudit cais innocens, parce que, quant ledit duc de Loraine leur eult d'icelle charge escript que ung compaignon qu'ilz avoient fait panre à Joinville, les chairgeoit, et qu'ilz s'en volcissent purgier et excuseir, iceulx deux seigneurs furent prests et appairillies pour eulx alleir purgier et excuseir, en ayant dudit seigneur duc et des siens, allant, sejourrant et retournant, boin assurément et souffissant saulfconduit: ce que ledit seigneur duc ne volt jamais faire. Et si ce fust esté chose veritable, il n'eust jamais reffusé leur donner saulfconduit. Et furent les lettres leuttes en publicque, tout en hault, devant monseigneur de Trieve, son noble conseil et devant toute la compaignie.

Tiercement, au fait de la charge que ledit prevost donnoit à Brache et à Xenorbach, fut monstré, par ung instrument de notaire, que à l'heure que ledit malfaicteur de Siercque fut executé, il congnot que lesdits Brache et Xenorbach n'avoient jamais parlé à luy et qu'il ne les cognoissoit, et qu'ilz en devoient du tout estre quictes et deschairgiés:

et que ce qu'il en avoit dit, que on luy avoit fait dire par force. Et aussy fut monsté par attestations de gentils hommes sceellées, qui avoient esté presens à ladicte execution à faire, qui tesmoignoient que ledit malfaiteur avoit descouplé et deschairgié ledit Brache et Xenorbach, tout par la forme et manière dessusdicte. Et fut ledit instrument et lesdictes lettres et attestations veues et leuttes publicquement, tout en hault, en la presence d'ung chescun, devant monseigneur de Trieve, son conseil, et devant ceulx de Strabourg.

Quartement, sur chescune des aultres articles de ses demandes fut respondu si honnorablement que chescun donnoit honneur aux seigneurs de la cité et donnoit charge à leur contrepartie, disant que c'estoit honte de mettre telles frivoles en avant.

Après lesdictes responses faictes, ledit scientifique docteur de Trieve fist les demandes de la cité en la maniere cy apres descriptes. Et premier, dist que le duc de Lorraine tenoit ses pays cloz et souffroit que Crantz et Blaise courrussent en la terre et pays de Mets, et fussent receus enz pays de Bar et Lorraine: ce que faire ne devoit, selonc l'accord et traictié de paix fait par ledit seigneur archevesque de Trieve. Secondement, il ne vouloit souffrir que nulz de ses pays paiaissent ne delivraissent nulz grains ne rentes qu'ilz devoient et dont estoient tenus à ceulx de Mets. Tiercement, ledit duc luy mesme ne volloit point paier le sel qu'il devoit chescun an à la cité: aussy ne volloit souffrir que l'abbé et convent de S^t Martin devant Mets paiaissent rien à ceulx de Mets ne qu'ilz respondent en rien devant les trespas. Quartement, fist demande que la cité et les habitans fussent restituez de tous les maulx et domaiges à eulx faits par Crantz et Blaise et les leurs. Et furent desclairiés, articles par articles, tous les maulx et dopmaiges faitz ausdits de Mets depuis la paix faicte par monseigneur de Trieve.

Sur quoy fut respondu par celluy prevost de Siercque, pour ledit duc de Lorraine, son seigneur, une assez simple response et de peu d'effect, et ne dit nulle chose forsque que lesdits Crantz et Blaise n'estoient point à luy et que son pays n'estoit mie cloz de murailles, et qu'il ne pouvoit tenir trois ou quatre cens

hommes à ses gaiges pour eulx deffendre qu'ilz ne venissent en la terre de Mets. Et au fait de tenir ses pays cloz, que cela n'estoit point nouvelleté, car on l'avoit bien fait en France, en Bourgoigne, en la duché de Luxembourg et en plusieurs aultres lieux, par ce que les pays estoient mal fournis de vivres. Au fait des deffenses faictes que on ne paiast rien à ceulx de Mets, respondit qu'il estoit seigneur de son pays et qu'il pouvoit faire telle deffense et ordonnance comme boin luy sembloit. Et au fait des dopmaiges faitz par Crantz et Blaise, dist qu'il n'estoient en rien subjectz à luy et qu'il ne les pouvoit contraindre.

Après toutes icelles reponses faictes, il fut tart, car il estoit environ six heures apres midi. Parquoy monseigneur de Trieve donna congé aux parties jusques au lundemain, aux six heures du matin, à laquelle heure, lesdictes parties se trouverent, où ilz furent en jusques aux dix heures avant midy, et puis y retournerent, apres midy, jusques aux cinq heures, où ilz firent leurs deffenses et replicques d'ung cousté et d'autre: et tellement qu'ilz se mirent en droit sur le fait de ce qui avoit esté exploité et fait depuis le traicté de paix faicte par ledit seigneur archevesque de Trieve, sans rien touchier au principal de la matiere, pour laquelle la guerre avoit premierement esté suscitée et esmeute, et dont monseigneur de Trieve et ceulx de Strabourg estoient chargiés. Et tantost au lundemain, aux six heures, les parties furent mandées par devant monseigneur de Trieve et son conseil et lesdits comis de Strabourg, et illec fut donnée sentence d'icelluy droit couchié touchant lesdits attentatz et arrestz mis, au prouffit et honneur de la cité. De quoy les seigneurs comis à cestuit fait pour la cité remercierent monseigneur de Trieve, son conseil et ceulx de Strabourg et le bon droit. Et incontinent les Lorains, mal contens et despitueulx, se despartirent du lieu et s'en allerent hors de l'hostel monseigneur l'archevesque de Trieve, bien marris et confus, et, comme par despit, firent porter leurs bagues et prouveance en leur neif pour s'en retourner. Et combien qu'ilz se fussent partis sans congé, lesdits seigneurs de Mets prierent audit seigneur archevesque et comis de Strabourg, puis que les attentatz estoient vuidiés, et qu'ilz avoient

journée assignée pour le fait et cas principal, qu'il leur pleust oyr les demandes que la cité luy fait, et, par faulte de respondre, reputeir ledit duc de Lorraine pour contumas, et d'icelle contumas, le condampneir au principal et aux despens.

Quant monseigneur de Trieve oyt ce, il mist son conseil ensemble à l'entour de luy, et puis quant ilz eurent conclu sur icelle requise, il fist dire ausdits de Mets, en sa presence, par monseigneur le chancelier, qu'il leur prioit qu'ilz eussent patience jusques à une heure apres midy et qu'il manderoit apres lesdits seigneurs comis du duc de Lorraine et que, s'ilz retournoient, ilz oyroient les demandes de la cité pour y respondre, si bon leur sembloit: et s'ilz ne venoient, que, en leur absence, ilz les oyroient et y procederoient comme au cas appartenroit. Et alors lesdits seigneurs comis pour la cité en furent contens et retournerent à l'heure assignée; et aussy firent lesdits Lorains; car ilz s'estoient ravisés et avoient fait rapporter leurs baigues hors de la neif en leur logis. Les parties estant devant monseigneur de Trieve n'entrèrent point en matiere du principal, pource que monseigneur de Trieve et ceulx de Strabourg parlont aux parties et leur remonstrent que on ne polroit vuider le fait principal à cause que le lundemain il estoit le jour du saint Sacrement, qui n'estoit mie jour pour besoingnier, et le diemanche apres estoit le jour de la saint Jehan Baptiste, où l'arbitraige se exspiroit et passoit: parquoy n'estoit possible que, le vendredi et le samedi, on puist oyr les demandes, responses et replicques des parties, et sur une si grande matiere subitement donner sentence: et pour ce, prioient aux parties qu'ilz volcissent prolongeir le jour et le terme dudit arbitraige en jusques au jour de Noel, le tout en telle forme et maniere comme elle avoit desjay esté faite; et que, le temps pendant, on prinst journée amyable pour veoir s'ilz se polroient accordeir ou non; et s'ilz ne se pouvoient accordeir, ilz assigneroient journée aux parties pour oyr leurs demandes, prendre et recevoir leurs bons, pour en determiner par droit, dedans ledit jour de Noel. De quoy faire lesdits seigneurs comis de Lorraine prindrent dilation de quinze jours pour en parler à monseigneur le duc, s'il s'y voudroit consentir et à ce accordeir. Puis les

parties prindrent congé et se partirent de Trieve et les seigneurs comis de Mets demorerent encor à Trieve, le jour du s' Sacrement et le lundemain, et soupperent, ledit jour, avec monseigneur de Trieve qui leur fist bonne chiere et grande honneur. Et le lundemain, samedy, apres avoir prins le congé dudit seigneur archevesque et desdits comis de Strabourg et remercié au nom de la cité, ilz se partirent de Trieve pour retourner à Mets.

Or, pour vous dire de l'estait et maniere de faire et vivre que lesdits comis de Mets tenoient audit lieu de Trieve, debvez sçavoir que lesdits comis et chainoines estoient richement et noblement vestus de belles robes de velours, de draip damas saitin et camelot ou de fin draip, et estoient tous les jours renouvellez. Et quant ilz alloient à la cour ou à l'esglise, ilz avoient tousjours cinquante hommes apres eulx du moins; et tenoient cour ouverte à toutes gens que on congnoissoit, reservé aux Lorains. Et avoient tousjours avec eulx, au disner et au soupper, des chainoines de Trieve ou des docteurs ou les maistres des bourgeois et les gouverneurs de Trieve, et faisoient si honorablement que monseigneur de Trieve, son conseil, les bourgeois de Trieve et le peuple et mesinement les comis de Strabourg en tenoient bon compte et les estimoient; et firent tellement qu'ilz furent tres contens d'eulx.

Le jour mesme que les devantdits seigneurs comis pour ladicte cité revindrent à Mets, retourna en icelle Hainzellin de Borgoigne, le marchant, qui avoit occis Jehan Ernest, comme devant est dit, et qui avoit esté longtemps fugitif en la grande eglise de Mets.

Le cinquiesme jour de juillet, le seigneur de Boursette courut et fist grant domaige en la duché de Bar et y print environ trente prisonniers et six ou sept cents pieces de bestes.

Le septiesme jour dudit mois, par ung samedi, le feu se print en la grant hospital Saint Nicollais, au Nuefbourg, à Mets, et y fist de gros domaiges; car dès l'enfermerie jusques à l'esglise, elle fut toute brullée, et toutes les chambres des dames furent aussy brullées. Et si n'eust esté la grande diligence que on y fist, il y eust plus de domaiges. Touttesfois, quoyqu'il en fust, si y eult il pour plus de mille livres de dopmaige, tant

en l'esglise comme en la menandie de leans ; mais tous les aultres biens n'eulrent point de mal.

Le dixiesme jour d'aoust, y eult une journée assigné à Gorse pour le fait des differens estant lors entre la cité et le duc de Lorraine, où furent les comis pour la cité. Et y eult plusieurs articles faictes et gettées par les comis de Lorraine que les comis de Mets rapporterent à messeigneurs du conseil ; sur lesquelles lesdits seigneurs de Mets firent arriere convocqueir les gens d'esglise et le peuple de la cité, assavoir, de chescune chainoinerie, abbaye, des curez et presbtres, aulcuns comis et deputez ; et de chescune paroische huit personnes. Et à iceulx furent monstrées lesdictes articles, priant qu'ilz y volcissent aviseir : lesquelx comis, tant de l'esglise comme des paroisches, firent leur devoir et les corrigerent ensemble, puis les redelivront ausdits seigneurs comis de la cité et leur dirent les causes et raisons pourquoy il leur sembloit qu'elles se devoient ainsy faire et passer, et non point autrement ; car celles que le duc de Lorraine avoit fait getteir, estoient du tout à la destruction des franchises et libertez de la cité. Et dirent iceulx comis pour la partie du peuple que autrement on ne les devoit passer. Et les comis pour la part des gens d'esglise disoient que icelles articles, ainsy corrigées, estoient à soustenir et à deffendre, et que celles que le duc avoit fait getteir estoient perilleuses et dangereuses. Neantmoins leur oppinion estoit telle que si on ne pouvoit autrement avoir paix, ilz conseilloyent que on passast icelles articles à la vollunté dudit duc, et, encor avec ce, que on luy donnast argent pour avoir paix. Et quant les seigneurs et gouverneurs de la cité virent que lesdits gens d'esglise et lesdits comis pour le peuple estoient de diverses oppinions, alors ilz leur requirent qu'ilz volcissent eslire huict personnes de chescune partie, assavoir, huict pour les gens d'esglise et huict pour le peuple, et que les seize personnes devantdictes se voulcissent trouver à une heure dicte en la chambre du conseil avec les seigneurs comis pour debattre et discuter la matiere, et pour concordeir lesdictes articles, s'il estoit possible : à laquelle heure assignée lesdits comis se trouverent. Mais lesdits gens d'esglise demeuront en leur oppi-

nion et ne volrent aultre chose oppineir avec les seigneurs devantdicts ne avec les comis du peuple, et s'en partirent sans aultre chose faire. Et alors lesdits seigneurs comis avec les comis du peuple oppinerent et reglont lesdictes articles et les mirent en bonne forme par escord. Puis, le vingt septiesme jour dudit mois, y eult une aultre journée tenue audit lieu de Gorse, à laquelle furent les seigneurs comis en cestnit cais ; et là ilz monstront les articles corrigées pour la part de la cité, et, le lendemain, ilz retournont à Mets, pourtant qu'il y avoit aulcunes desdictes articles que les comis de Lorraine differoient. Et, pour ceste cause, fut le conseil arriere remis ensemble, pour sur ce conclure et adviseir. Et, le dairien jour dudit mois de juillet, s'en rallerent de rechief à Gorse où ilz ne firent encor rien et retournont pour le jour meisme sans rien faire. Parquoy, tantost apres, c'est assavoir, le premier jour d'aoust, Blaise boutta le feu à la Horgne à Mscleuve, et fut toute brullée. Et le quatriesme jour d'aoust, fut prins et pendu au gibet de Mets l'ung des hommes dudit Blaise.

Le sixiesme jour dudit mois, seigneur Nicolle de Heu, grant aulmosnier, espousa dame Margueritte de Brandebourg, sa dairienne femme, et y eult grant triumphe.

Le septiesme jour d'aoust, Blaise courut à Folville, tua ung homme et fist grant dommage, car il enmena plusieurs bestes.

Le neufviesme jour dudit mois d'aoust, les seigneurs comis de la cité au fait de la paix du different contre le duc de Lorraine, retournerent à Gorse et ne firent encor rien.

En celle année, l'empereur et le roy des Romains, son filz, firent une merveilleuse armée pour alleir à l'encontre de Charles, roy de France. Et estoient ledit empereur et son filz à Strasbourg, le quatorziesme jour d'aoust. Et furent apportées les nouvelles que le roy des Romains volloit venir à Mets : parquoy, pour en sçavoir la verité, fut envoyé devers luy seigneur Jehan Chaversson qui se partit de Mets, le dix septiesme jour dudit mois d'aoust.

Le vingt huitiesme jour dudit mois, retourna de devers ledit roy des Romains, estant à Strasbourg, le devantdit seigneur Jehan Chaversson et rapporta bonne nouvelle que ledit roy et son pere, l'empereur, luy avoient

fait tres bon recueil, et luy avoit ledit roy des Romains donné douze aulnes de fin velours et aux deux secretaires à chescun un pourpoint de saitin ; et parla ledit seigneur Jehan plusieurs fois à luy.

A ce meisme jour, furent pendus deux compaignons : l'un estoit des gens de Crantz, et l'autre avoit tué sa femme.

Audit temps, dame Yoland de S^t Pierre aux Nonains, perseverant toujours en sa volenté d'estre coadjuteresse, par un dieu-manche, trouva fasson de venir au gerdin de Saint Pierre, qui va pres du temple, et monta par sus le mur et s'en alla en l'hostel d'un appelé Pierson, le bairbier, en la grant rue de porte Serpenoise, pour s'en cuider aller hors de Mets, pour poursuivre son fait contre son abbessse. Ce venu à la cognoissance de l'abbessse, elle envoya deux de ses religieuses en l'hostel dudit bairbier : et y allont et ramenont ladicte dame Yoland audit monaistère, non obstant que ladicte dame Yoland par les rues criast *franchise* ! Et fut ladicte dame Yoland minse en une chambre et tenue plus estroitement qu'elle n'estoit par avant. Et tantost, le mardy, aucuns bienveillans de ladicte dame Yoland allont devant justice remonstrer comment ladicte dame Yoland estoit coadjuteresse, passée par monseigneur le duc de Lorraine, et qu'elle en alloit pour besoingner aux affaires de l'église, et que lesdictes deux religieuses, accompagnées de seigneur Nicolle Remiat, avoient par force prins ladicte Yoland et ramené au cloistre, qui estoit contre les franchises et privileges de la cité, et requeroient que, en observant lesdictes franchises, qu'elle fust remmise au lieu où elles l'avoient prinse. Et sur ce, l'abbessse et lesdictes religieuses furent mandées devant justice et que, pourtant que les procureurs desdictes dames n'avoient point voulu recevoir ceulx qui faisoient ladicte remonstrance pour ladicte Yoland, que lesdictes dames y menassent ladicte Yoland et qu'elles receussent ceulx qui voudroient parler pour elle. Et pourtant qu'elles n'avoient point amené ladicte Yoland, comme on leur avoit fait dire, le sire Conraird de Serriere, alors maistre eschevin de Mets, en deffault de ce, arresta lesdictes dames en la chambre des comtes et comanda aux sergens qu'ilz les gardassent tellement qu'ilz en rendissent

compte. De quoy plusieurs furent esbahis ; et en furent messeigneurs de justice fort mal contens et dirent ausdictes dames que ce n'estoit point de part eulx et que jamais ne partiroient de la chambre eulx meismes jusques à ce qu'elles seroient delivrées. Et incontinent le maistre eschevin assembla son conseil, et fut dit qu'il avoit à delivrer lesdictes dames et remettre la cause devant justice, jusques à ce que ilz averoient fait leur portefuer dudit fait, et lors laquelle partie qui se sentiroit foulée et elle se volroit plaindre, qu'il les oyst.

Tantost apres la vendange, pourtant que le duc de Lorraine tenoit toujours ses chemins cloz, et que de nouvel il avoit renforcé ses commandemens et que on n'avoit rien de ses pays en Mets ne en la terre, nos seigneurs de la cité firent aussy commandement par toute la terre de Mets, que nul ne menast et ne vendist rien pour mener hors de la terre et juridiction de Mets, nul bleid ne aultres grains, vin, ne aultres vivres. Et aux portes de la cité fut ordonné de paier pour chascune cove de vin vingt deux solz d'issue, et encor en faisant serment que ledit vin n'estoit point pour mener en Bar ny en Lorraine : dont les nouvelles furent rapportées au duc de Lorraine, et pour ce, ordonna de clore les chemins plus fort que devant et renforça ses comandemens contre lesdits de Mets.

En celluy temps, y avoit à Mets un tas de jennes filz, enfans de boins riches bourgeois, qui se gouvernoient tres mal et emploioient leur temps et jeunesse avec leurs biens au juer, aux tavernes, en voluptés, mondanités et meschante vie. Entre eulx avoient fait un abbé et un prieur qu'ilz appelloient l'abbé et le prieur des mal gouvernés, et faisoient raige ensemble. Parquoy les seigneurs de la justice, voyant leur gouvernement, les mandaient devant eulx, puis leur remonstraient la dissolue vie que, de jour et de nuyt, ilz menoient, comme de juer aux jeux deffendus, taverner, ribaulder et plusieurs aultres dissolutions : et leur fut dit que s'ilz n'y mettoient remede, on les puniroit comme au cas appartenroit et à exemple d'aultres. Touttesfois leur fut prié desdits seigneurs qu'ilz y donnaissent ordre et provision ; mais non obstant celle belle et cour-

toise remonstrance, j'ai pourtant ne cesserent ilz leur vie dissolutte; car cinq ou six jours apres, une partie desdits enfans se trouverent de nuyt par la ville et firent une noise telle qu'il y eust des coptz frappés et des gens navrés à la mort. Pour laquelle chose, cinq desdits enfans, qui estoient coulpables du cas, s'enfuyèrent aux Carmes; et tantost sur eulx fut faicte proclamation de eulx venir purgier et excuseir dedans sept nuitz, et, en deffault, on procederoit contre eulx. Et fut encor huchié que on ne leur donnast à boire ne à maingier, vestemens ne aultres choses à eulx necessaires, et que on ne parlast à eulx; et qui aultrement le feroit, il seroit acquis de corps et de biens. Et entre iceulx enfans estoit Jehan d'Abocourt, qu'on disoit Falbert, filz Collignon d'Abocourt, qui estoit chaingeur et monnoier de la cité; et estoient environ cinq enfans de bonne maison. Et pour ce qu'ilz ne se vindrent purgier ne excuseir, ilz furent condampnez à paier eulx tous ensemble six vingt livres d'amende, ou perdre chescun le poing. Et furent encor condampnés à paier le bairbier et la giste jus de ceulx qui estoient blessiés.

Les bonnes gens du pays de Mets et par especial ceulx du val estoient mal contens de ce que on avoit ordonné de paier pour chescune cove de vin qu'ilz prendroient pour mener hors de la terre de Mets, ung florin de Rin ou vingt deux solz, et vinrent remonstrer le cas à nosseigneurs de justice, eulx priant que de ce voulcissent delaschier; et s'il estoit besoing d'avoir argent, qu'ilz aimeroient mieulx que on jectast taille sur chascun desdits villaiges.

Le mairdi, sixiesme jour du mois de novembre, vint et arriva à Mets Maximilian, roy des Romains, filz à l'empereur Frederich, lors vivant, et entra par la porte du pont des Morts, acompaignié de plusieurs princes et seigneurs et aultres gens, au nombre de environ seize cents chevalx. Et vint si subitement que on ne se gardoit point de sa venue: parquoy les seigneurs de Mets firent tantost preparer leurs trayns et luy volrent alleir au devant, et aussy firent les gens d'eglise; mais il manda que l'on ne s'en travaillast de rien et que l'honneur en appartenoit à son pere, comme empereur.

Touttesfois les seigneurs luy allerent au devant jusques au chief du pont des Morts; et là print le maistre eschevin le serment de luy, et jura ledit roy qu'il laisseroit la cité en ses franchises et libertez, et que luy ne les siens ne feroient desplaisir ne domage à la cité: et en marchant tout doulcettement, s'en vindrent tousjours avec luy jusques à la grande eglise. Et avec eulx vindrent et estoient ordonnez plusieurs enfans, vestus de sorpellis, ayant chescun ung pillé de cire en la main. Et les gens d'eglise l'attendoient en la grande eglise. Et quant il vint devant ladicte eglise, il trouva là ung beaul paille ou ung ciel que l'on avoit apparillié pour porter sur luy: et fut celluy ciel porté par quatre seigneurs, c'est assavoir, par le seigneur Coinfard de Serriere, lors maistre eschevin de Mets, seig^r Andrieu de Ryneck, seigneur Regnau le Gournais et seigneur Wiriart Roucel, tous trois chevaliers. Et quant il vint devant le portal de l'eglise, le souffragant de la cité estoit revestu en habit pontifical, la mistre en la teste, et tenoit en ses mains la vraie croix, laquelle il donna à baiser audit roy. Et puis ce fait, entrèrent tous en l'eglise et alors les orgues commencerent à juer et les chantres à chanter *Te Deum laudamus* en grant melodie, et estoit chose triumpante de les oyr. Et quant le roy eult fait son oraison, il s'en alla logier en la court l'esvesque que les seigneurs comis en ceste affaire avoit moult bien fait aprestoir de lictz, de linge, de mesnaige, de cuisine, et avoient fait refaire toutes les verrieres, remettre à point les huis, les fenestres et serres et tout pourveu de bois, de faigotz, de charbon, de foin, d'avoine, de strain, de chandoilles. Et avec ledit roy vindrent en Mets le marchaul du saint Empire, qui portoit l'espée devant le roy des Romains; l'esvesque d'Utrecque, le marquis de Baude, le duc de Brunswich, le marquis de Brandebourg, le comte de Nausow, l'ambassalde du roy de Honguerie, le comte de Tristam, le comte de Biche, le seigneur du Fayt, seigneur Martin de Pollen, chevalier de l'ordre du Toyson, et plusieurs aultres grants seigneurs.

Le lendemain de sa venue, le roy fut oyr messe en la grant eglise, et au revenir en la court l'esvesque, la cité luy fist present de

huict gras buefz, cinquante chaistrans, douze coves de vin, quatre de rouge, quatre de claret et quatre de blanc; de cent quartes d'avoine. Et luy furent ces choses présentées par seigneur Coinraird de Serriere, maistre eschevin, lequel estoit ung beaul personnaige et reverend et bien parlant. Apres avoir fait l'honneur, la hairangue et la bien venue, il luy desclaira le present que la cité luy faisoit, luy priant qu'il prinst en gré ce petit don et qu'il n'estoit tel ne si grant qu'il appartenoit à son excellence, et qu'ilz eussent volontiers mieulx fait, si ce n'eust esté que la cité et le pays, depuis ung peu de temps, avoient esté fort mollestés et endomagiés par les guerres que le duc de Lorraine, les cuydant subjuguier, leur avoit faictes, et qu'ilz luy prioient qu'il volcist tousjours avoir la cité et les habitans pour recomandez comme ses humbles et obeyssans du saint Empire. Le roy fist faire response par ung de ses conseillers qu'il prenoit ledit don bien agreable et que bien luy plaisoit et qu'il avertit la cité pour recomandée; et qu'il estoit venu en la cité pour deux choses principales, l'une pour à eulx desclairier et manifester l'injure que Charles, roy de France, luy avoit faicte, d'avoir eu espousé sa fille, Margueritte de Flandre, et depuis l'avoit delaissée: et encor ledit Charles, de ce non content, luy avoit prins et ravi sa femme, Anne, duchesse de Bretaingue: pour lesquelles choses il estoit deliberé luy faire la guerre et en avoir la raison, s'il estoit possible. L'autre cause estoit qu'il estoit bien informé que le duc René de Lorraine avoit fait et porté grant domage à la cité et au pays subgect et que la paix n'en estoit encor faicte, et qu'il avoit intention d'en faire la paix avant son despartement: et pour ce manda audit duc de Lorraine qu'il vinst ou envoyast devers luy en Mets.

Apres ledit present fait audit roy des Romains, la cité fist faire à plusieurs princes, comtes et seigneurs, divers presents, chescun selon sa faculté. Et premier, au marquis de Bauden, deux coves de vin, l'une blanc, l'autre claret; deux buefz, vingt cinq chaistrans et quarante quartes d'avoine: au duc de Brunswick, deux coves de vin, l'une rouge et l'autre claret, et douze quartes d'avoine: au marquis de Brandebourg, deux buefz, deux coves de vin, l'une rouge,

l'autre claret, et vingt quartes d'avoine: au landgrave de Hesse, deux buefz, deux coves de vin, l'une claret, l'autre blanc, et vingt quartes d'avoine: à l'evesque d'Utreque, au comte du Pin, au comte Philippe de Nausowe et au comte de Hennal, à chescun ung buef, une cove de blanc vin et vingt quartes d'avoine. A ceulx de Trieve, logiés en l'hostel Broche, deux bouteilles de vin, chescune de sept quartes; au comte de Salme et aux aultres seigneurs, logiés en l'hostel Broche, quatre bouteilles de vin, chescune de sept quartes et pour soixante trois solz de poison: au mareschal de l'empire, qui portoit l'espée devant ledit roy, six bouteilles de vin, chescune de sept quartes et vingt quartes d'avoine. Et à plusieurs aultres seigneurs ambassaldes, logiés en diverses hostelleries, par la cité, plusieurs bouteilles de vin.

Le lendemain, deuxiesme jour de sa venue, le roy manda les comis de la cité et leur fist plusieurs demandes qui leur parurent fort estrainges. Et premier, que la cité luy fust ouverte, pour luy et pour ses gens, en faisant la guerre au roy de France: que on luy prestast l'artillerie de la cité, et que on le volcist fournir de vivres, et que chescun mesnaige de Mets et de tout le pays et jurisdiction d'icelle luy donnaissent, chescun ung florin d'or, par ung octroy qu'il disoit estre à luy fait par les princes de l'empire sur toutes les cités et pays de l'empire. Sur quoy lesdits seigneurs comis luy firent response que ce qu'il demandoit, on n'avoit veu faire au passé; et que une chose que on n'avoit fait, qu'elle seroit difficile à faire; et que le pays par les guerres avoit esté gasté, et qu'ilz n'avoient vivres pour en fournir; et que les grains dont la cité deust estre fournie, avoient esté retenus au pays de Bar et de Lorraine, mesmement au pays de Lucembourg. En oultre, que encor presentement et journellement ilz estoient en guerre contre ledit duc de Lorraine, et que s'ilz defournissoient la cité de son artillerie, ce seroit pour la mettre en dangier de perdicion: et si ce advenoit, ce seroit pour le s' Empire un dopmaige irrecuperable. Niantmoins qu'ilz entendoient les demandes qu'il faisoit et qu'ilz les rapporteroient où il appartenoit et que d'eulx mesmes n'avoient puissance de ce accordeir.

Alors lesdits seigneurs comis rapporterent au conseil les devantdictes demandes et conclurent ensemble que si on luy octroyoit sa demande, que ce seroit une chose de dangereuse consequence, grandement redondante à l'advenir, et que mieulx luy valloit donner une propine et somme d'argent pour une fois, que de se mettre en telle servitude: et furent d'accord luy donner treize mille florins d'or de Rin, par telle condition qu'il fist la paix du different estant entre la cité et le duc de Lorraine. Et en devoit on paier la mitte comptant et l'autre mitte quant celle paix seroit faicte. Et alors furent mandés plusieurs bourgeois de la cité pour presteir argent pour fournir ladicte somme qui, en brief espaice de temps, fut trouvée, en leur donnant boin gaige; car alors la cité n'avoit point d'argent, pour la grant despense que on avoit heu faicte durant la guerre.

Le temps durant que le roy estoit à Mets, il oyt plusieurs fois la messe en la grande eglise et aux Augustins et aulcunes fois en la court l'evesque. Le sabmedy, le roy oyt messe en ladicte chappelle, en la court l'evesque. Et pour vous dire l'estat que le roy tenoit, vous debvés sçavoir que on faisoit sa cuisine en la grant cuisine de la court l'evesque, et la cuisine de ses secretaires en une grant cuisine de planches que la cité avoit fait faire en la petite court, assez pres de la court l'evesque où se tenoit ledit roy des Romains en la chambre l'evesque qui est tout hault, de coste la grant salle qui prent clarté en la plaice devant le moustier et sur la plaice de Chambre, laquelle chambre et ladicte salle où le roy se tenoit, estoient tendues de tapisseries que le roy avoit amenées avec luy. Et maingeoit ledit roy tousjours en ladicte salle à une table, tout seul et son fol avec luy; et n'avoit point à mangier, au plus hault de quarante personnes en tout son estait, et ne donnoit livrée à nulluy, car il donnoit argent à ses gens pour leurs gaiges et la cité le fournissoit de foing, d'estrain, de blocquelz, de faixins, de charbon, de chandoilles, de chevenaige, de lits et de tous aultres meinsnaiges necessaires en les chambres et en la cuisine, comme dit est. Et à tous ses repas, tant au disner comme au soupper, y avoit dix que trompettes que clairons qui trompoient et businoient: et avec ce, y avoit

deux grosses timballes de fin cuivre, en maniere d'une chaudiere, lesquelles estoient couvertes de grosses peaulx d'asnes et tenoient environ dix chaudrons d'yawe; et estoient ces timballes sur ung cheval d'ung coustel et d'aultre, comme deux benaistres: sur lequel cheval y avoit ung homme, assis au milieu, qui avec gros baston les fraploit et tambourroit, et se accorderoit avec icelles trompettes, à la mode de Turquie et de Honguerie, qui estoit chose merveilleuse et triumpante à oyr.

Le diemanche, le roy alla oyr messe au couvent des Augustins, pres de la porte Saint Thiebault, et tous les princes et partie de nosseigneurs avec luy, et revint par sus le mur et par devant les Cordelliers et par devant l'hostel de la Burlette, pour veoir partie de la cité.

Et avec ledit roy des Romains vint à Mets ung cordellier qui parloit ung langaige en maniere d'ung Piedmontois. Celluy cordellier fist plusieurs beaulx sermons de la conception nostre dame: et courroit tout le monde apres pour l'ouyr, et induit les pouvres gens tellement à devoltion que de l'almosne d'iceulx, il fist faire ung autel de bois en l'esglise des freres Cordelliers sur le mur, auquel autel se demonstrent plusieurs miracles. Parquoy, tantost apres, on fist rompre le mur et y fist on faire la neufve chappelle de pierre à l'honneur de la conception de la Vierge Marie, comme elle est encor à present. Et tout empres, peu de temps apres, ung marchant, nommé Henry de Maizelle, fist faire une chaippelle à l'honneur de l'anonciation de la vierge Marie, comme elle est encor presentement appairant.

Pour vous advertir quel gait on faisoit en la cité, tant de nuyt que de jour, saichez que, durant le temps que l'empereur estoit en Mets, les portes estoient bien gardées dessus et dessoubz de quaitre bourgeois, comme la coustume en est, et souvent bien visitées par trese et sergens. Pareillement faisoit on le gait à chevaux à l'entour de la cité du dedans: et par dessus les murailles, se faisoit la chergaitte à pied: et chevalchoient les soldoieurs toute la nuyt, par la cité, pour oyr et escouteir si aulcun bruyt ou esmotion se faisoit. Et y avoit feu ordonné à brulleur, chescune nuyt, par les carrefours

de la cité et gens qui y gardoient toute la nuit. Et avec ce estoit ordonné que en chescune maison y eust lumière ardent devant l'huys ou au dedans des verrières. Et fist on venir plusieurs des bonnes gens de villages, bien embastonnés, que on mist en plusieurs granges par la cité pour s'en servir et aydier, s'il fust esté de nécessité.

Le lundy apres icelle venue, ledit roy des Romains fut veoir et visiter sur les vaultes de la grande eglise et euz deux grans clochers. Ledit jour, furent à Mets audit roy nouvelles apportées que la cité d'Arras estoit regaignée par ses gens, dont il en fut fort joyeux.

Le mardy, vindrent à Mets le baillis de l'evesché, le president de Lorraine et le prevost de Siercque, comme ambassadeurs du duc de Lorraine, vers ledit roy des Romains. Puis, le mercredi, ledit roy se cuidoit partir de Mets; mais nouvelles luy furent apportées que le roy d'Angleterre et le roy d'Espaigne avoient treves par ensemble au roy de France et qu'ilz estoient sur point de faire paix, et que l'ambassadeur du roy d'Angleterre devoit venir parler à luy: parquoy ledit roy demoura et ne partit encor point de Mets. Et le jeudy ensuivant, quinziesme jour de novembre, vindrent et arriverent à Mets plusieurs gros seigneurs des conseils de Flandres pour parler audit roy des Romains.

A la venue dudit roy des Romains, ceulx qui estoient de l'abbaye des mal gouvernés, en franchise et fugitifz aux Cairmes, par le moyen d'aucuns leurs bien veuillans, cherchieient tellement que grace leur fut donnée de l'amende en quoy ilz estoient condampnez et jugiez, et en furent tous quictes par la grace du roy, et ne paierent que le baillier et la giste jus de ceulx qui avoient esté blessez et navrez. Aussi eurent grace et furent rappelés quatre compaignons qui avoient esté forjugiés pour certains cas par eulx comis ung peu avant sa venue. Encor fut donnée grace à ung compaignon d'Ancey, appelé Fumiere, qui, pour certain cas criminel dont il avoit esté accusé à justice, estoit condampné en prison perpetuelle en l'hostel du doyen où il avoit esté desja dix ans et dix mois; et eult grace et fut delivré franc et quicte, combien qu'il avoit les pieds et les jambes perdues. Pareillement une femme qui estoit accusée pour sorciere

et estoit condampnée à demourer toute sa vie en prison et y avoit ja esté quatre ans et plus, fut delivrée franche et quicte.

Le vendredy, seiziesme jour de novembre, le roy des Romains, les princes et leur compaignie se partirent de Mets, et paia chescun son hoste honnestement et gracieusement. Et s'en alla le roy couchier à Raville et fut conduit par plusieurs des seigneurs de la cité, environ demey lue long, assavoir, par seigneur Coinraird de Serriere, seigneur François le Gournais, seigneur Renal le Gournais, le jonne, seigneur Jehan le Gournais, seigneur Jaicque Dex et seigneur Jehan Xaving, et par plusieurs des soldoieurs de la cité, qui estoient tous noblement armés, et leurs chevaux bardés de riches bardes, avec grosses campannes d'argent sur la croppe et au col de leurs chevaux, avec riches chanffrains et grans plumairs dessus. Et, en cest estait, conduirent le roy des Romains jusques à la croix de Montoy, et là prindrent congé de luy, priant qu'il volcist avoir la cité pour recomandée, et que si à l'avenir on luy faisoit aucun rapport, qu'il n'y volcist adjoûsteir foid, sans premier les avoir oys en leur justification, et puis retournerent à Mets. Ledit roy des Romains, avant son despart, promist faire la paix de la devandicte guerre esmeute entre le duc de Lorraine et la cité, dedans brief terme, et, parmy ce, on lui promist encor de delivrer six mille et cinq cents florins de Rin. Et fist le roy tellement que les chemins de Bar et Lorraine furent ouverts, et assigna aux parties une journée à Brisacque au dairrier jour de novembre. Et dès incontinent que le roy fut parti, le duc de Lorraine fist de rechief clore les chemins, comme devant, contre ce qu'il avoit escordé et promis.

Après le despart de Mets du roy des Romains, furent renvoyés les gens des villages du pays de Mets, chescun en son logis, et fut cessé de faire le guait par dessus les murailles, de mettre lumière de nuit à l'huys et de faire feu par les carrefours.

Le vingt sixiesme jour dudit mois de novembre, se partirent de Mets les seigneurs François le Gournais, seigneur Jehan Chaversson, maistre Jehan Noel et Martin Dinguenhem et maistre Henry d'Espinal, secretaires des sept de la guerre, et plusieurs aultres, au nombre de quinze chevaux, pour

aller à la journée assignée à Brisacque, devant la personne du roy des Romains, en l'encontre du duc René de Lorraine.

Durant le temps que lesdits seigneurs estoient audit voyage, vint et arriva de rechief le marquis de Bauden, accompagné de cent chevaulx bien equippez. Et furent ses gens logiés par les villaiges où ilz ne furent que une nuyt et n'y firent gaire de prouffit. Apres ce que le marquis fut parti et ses gens, les gens de Jehan de Vy, l'ung des capitaines dudit roy, et qui estoit marié en Mets, vinrent logier en plusieurs villaiges au Hault chemin et y faisoient grans dopmaiges. Pour laquelle chose, messeigneurs de la cité en parlont audit Jehan de Vy, lui requerant de les faire vuider, lequel promist qu'il le feroit. Mais les gens d'airmes n'en volrent rien faire et disoient que ledit Jehan de Vy ne les paioit point de leurs gaiges. Parquoy, véant ce, ledit Jehan de Vy fut arrêté en sa maison à Mets et cranta de non despartir de la cité jusques à ce qu'il auroit fait despartir lesdits gens d'airmes et qu'il auroit satisfait tous les dopmaiges qu'ilz avoient faits. Touttesfois incontinent lesdits seigneurs du conseil allont ensemble au palais, et fut advisé qu'il n'estoit pas temps de retenir ledit Jehan de Vy et que le roy des Romains pouloit dire que on luy auroit arrêté ses gens d'airmes, par quoy il auroit esté destrié de son entreprinse. Parquoy ledit Jehan de Vy fut quicte et s'en alla et emmena ses gens d'airmes apres le roy des Romains, lequel començoit fort à conquerer en la haulte Bourgongne, comme on disoit.

Le quinziemesme jour de decembre, on fist ung cry et huchement publicque sur la pierre, devant la grande eglise, au lieu accoustumé, que tous ceulx et celles qui avoient aucuns gaiges aux lombairs, les heussent raichettés dedans le jour de la chandelleur, apres venant, ou que aultrement la cité en feroit son prouffit. Iceulx lombairs se tenoient en une belle maison dessus le mur, qui fait le coing devant les Cordelliers. Et estoit tout le prouffit à la cité qui en avoit de grans gaiges, et estoit ung moult grant bien aux pouvres gens; car, à toutes heures, pouvres et riches de Mets, du pays, des pays de Bar, Lorraine, Luxembourg, de l'evesché de Mets et d'autres lieux, en apportant gaiges souffisans, y estoient reverts en payant ung petit pris qui n'estoit

pas le dire grant mercy; duquel pris la cité en estoit soustenue, fortifiée et aydee, et de quoy la cité, durant la guerre, en avoit esté deffendue en partie et les soldairs contentés et païés. Le duc de Lorraine, ung jour estant avec ses comtes, chevaliers, gentils hommes, dit que, durant la guerre, ceulx de Mets avoient grosse gendarmerie à piedz et à chevaulx et furent tous biens sallariés et contentés, dont chescun se tenoit d'eulx pour bien satisfait; et luy, qui estoit ung prince tenant deux duchés et plusieurs comtés et seigneuries, dont il avoit et levoit de gros biens et grosses tailles, plus que six telles cités, touttesfois avoit il heu grosse peine de les satisfaire et les paier; si demanda dont ce pouvoit venir et proceder, en oultre que la pluspart de ses bonnes villes et de ses gentils hommes estoient redevables à plusieurs bourgeois de Mets de censives annuelles? Si luy fut respondu que ce ne venoit et procedoit d'autre chose que des prouffitz et mieulx vallues qui venoient des lombairs, lesquelz maingeoient son pays et ses gentils hommes, et que, si les lombairs de Mets estoient ostés, ceulx de Mets se apouvriroient et descheoieront de jour à aultre, et ceulx de ses pays, avec ses gentils hommes, se affranchiroient et deviendroient riches; et qu'il convenoit chercher le moyen de abollir lesdits lombairs, pour le bien de ses pays et de ses gentils hommes. Dès lors il encomença à chercher le moyen de les osteir et abollir et chercha vers les freres Baulde de Nancey le conseil; et en y eult aucuns envoyés au convent des freres Baulde à Mets pour ce faire. Et y avoit ung nommé frere Jehan Clause, frere dudit convent, qui avoit alors grosse renommée de bien preschier, et preschoit au convent à Mets, et estoit souvent requis de preschier par la cité, avec ce que la pluspart des seigneurs et dames de Mets se alloient confesseir audit convent. Si firent tellement, tant par predications que par confessions, que lesdits lombairs furent abollis et ostés aux gros dopmaiges et interestz de la cité, des habitans d'icelle et du pays. Et dès lors la cité, les seigneurs, les manants d'icelle et du pays en sont descheus et apouvris, et font de jours en jours. Et le pays de Bar et de Lorraine, les gentils hommes, marchants et pays se augmentent et deviennent riches, comme ce est notoire à ung chescun.

Le vingt deuxiesme jour de decembre, y eult une femme qui avoit desrobé des lincieulx en l'hostel de Mangin Lacey, en Aiest ; et en eult coppées les oreilles au pont des Morts.

Le vingt troisesme jour de decembre, revindrent en Mets les seigneurs comis devant desclairiez, qui avoient esté envoyés vers le roy des Romains, pour la journée tenue à Brisacque, où ilz ne firent rien. Et ne revindrent point tous, car ilz ne ramenerent point l'ung des secretaires de la cité, nommé maistre Henry d'Espinal, lequel on fist cheoir de dessus des degrez du hault en bas, en une maison à Lure en Bourgoigne ; par ce que on mist des pois sus des degrez et sur iceulx une planche : et, quant il volt marcher, il cheust du hault en bas. Aultres ont dit qu'il fut poussé et fut assommé tout roide. Et ne fist on rien à icelle journée de ladicte paix. Parquoy ledit duc tint les chemins cloz en ses pays.

En ces jours, le seigneur duc de Lorraine, demeurant en ses propos de hayne contre la cité de Mets, tenoit tousjours ses chemins cloz et de ses pays ne laissoit rien venir à Mets. Si fut pour ce ordonné que on ne laissast entreir en Mets nulz, queils qu'ilz fussent, des deux duchés de Bar et de Lorraine, si on n'avoit enseigne de trois tresse du moins. Audit temps, le devandit duc de Lorraine fist crier à son de trompe par tous ses pays que, dès ce jour en avant, l'on ne l'appellast aultrement que roy de Jherusalem et de Secille, et que à son filz, qui lors estoit nommé marquis, fust donné le tiltre de duc de Callabre.

En ce temps, fut huchié sur la pierre que nulles personnes n'allaissent en habits dissimulés ne desguisés, de jour ne de nuyt.

Le vingt sixiesme jour de janvier, vint à Mets Blaise, ennemi de la cité ; dont plusieurs en furent esbahis, veu les grans malz et domaiges qu'il avoit faits au pays de Mets ; mais on dit comunement que selons le temps il se fault conduire.

Audit jour, vingt sixiesme de janvier, mourut dame Ysaibel Baudoiche, fille seigneur Jehan Baudoiche, chevalier, et femme Michiel de Cunehem, escuier, qui, par avant, avoit esté femme seigneur Wiriat de Toul, laquelle fut ensepvellie à Saint Lowys. Et fit on son service, le mardi, vingt neufviesme jour du-

dit mois ; et chantait la messe à S' Martin en Curtis, monseigneur l'evesque de Pavadance, souffragant de l'eveschié de Mets, et fist ung sermon de ladicte dame Ysaibel et de sa fin, en disant que on priaist pour elle et que les louanges sont bonnes apres la mort.

En ce temps, le duc de Lorraine tenoit tousjours les chemins cloz, come dit est devant ; et à cause du caresme qui venoit et approchoit, avoit lors ledit duc de Lorraine plusieurs estangs à pauxier, et mesmement plusieurs seigneurs et abbayes, entre lesquels estoient l'estang de Dyeuse, l'estang de la Chaussée et plusieurs aultres estangs en Bar et en Lorraine, dont l'yawe estoit laischée, pretendait mener les poissons à Mets pour les vendre, et que les marchands de Mets les achetteroient. Les seigneurs gouverneurs et recteurs de la cité firent cri et edict à Mets que nul n'en allast acheteur et que nul n'en amenast à Mets et que on n'en laissast point entreir dedans la cité : parquoy ceulx de Barrois et de Lorraine en eurent grant domaige et ne trouvoient à qui les vendre et en y eult beaulcoup du gaisté ; et convint reclorre et serrer plusieurs desdictes estangs et cesser les pauxier, pour celle année.

Le vingt septiesme jour de febvrier, on fist à Mets une belle procession generale à Nostre Dame aux Champs, où furent portées la plupart des fiertes et reliques, en priant Dieu pour la disposition du temps ; secondement, pour la paix entre le roy des Romains et de France ; tiercement, pour la paix entre le duc de Lorraine et la cité ; quartement, que Dieu garde la cité d'espiedemie et mortalité ; car tout le pays à l'environ en estoit persecuté et fort battu. Ledit jour, eschapperent deux prisonniers de l'hostel du doyen et s'en allont mettre en franchise à l'abbaye de S' Vincent.

Le jour des bures, vint le roy de Secille et la royne, sa femme, au Pont à Mousson : et devant qu'ilz y vissent, ilz ordonnont de faire nectoier la ville et de chassier hors tous les porcques, maisles et semelles, et faire grant feu par toute la ville, pour deschassier le mauvais air.

Le neufviesme jour de mars, vindrent logier en la terre de Mets, vers le Hault Chemin, environ six mille Bourguignons qui alloient à l'ayde du roy des Romains, dont il

en vint plusieurs en la cité pour eulx refaire et pour aichetteir ce que de besoing leur estoit. Et avoient pour leur capitaine le Petit Salzaire, et faisoient iceulx gens d'airmes de gros domaiges par les villaiges où ilz estoient logiés. Puis, tantost apres, assavoir, le douziesme jour dudit mois de mars, les nouvelles furent apportées à Mets que le roy de France et le roy des Romains avoient tresves ensemble, quaitre mois durant. Parquoy lesdits Bourguignons retournerent et s'en vinrent logier en la terre de Mets, au long de la riviere de Niedz, où ilz firent de merveilleux domaiges : car là où ilz ne trouvoient point de vivres, ilz mettoient tout à destruction et à ruyne, comme s'ilz fussent esté de bonne guerre.

1493.

Le sire Jaicque Dex, d'oultre Saille, qui l'avoit ja esté en mil iiij^e et lxxxvj, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste s^t Benoit en mars, mil iiij^e et xcij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu mil iiij^e et xcij, qui estoit la cinquante quatriesme et derniere année de l'empire de Frederich, duc d'Austriche, Stirie, Carinthie et Carniole, et l'an huitiesme du regne de Maximilian, son filz.

Ledit jour de la saint Benoit, advint que aucuns des devantdits Bourguignons vindrent logier et se bouttont par force en la forte maison de Montoy, appartenant à seigneur Jehan Chaversson, et baïttont tellement le maire qu'ilz luy rompirent bras et jambes. Ledit seigneur Jehan, de ce adverti, et tres mal content, monta à cheval, luy quatriesme de soldoieurs, et en alla à Montoy. Si saillirent hors de la plaice dudit Montoy lesdits Bourguignons et mirent en chaisse ledit seigneur Jehan et les gens qui estoient avec luy, jusques aux Bourdes à Valliere où ilz se mirent en deffense: et là se combattirent et fut ledit seigneur Jehan Chaversson fort navré au visage, et eult quaitre dens de la bouche abaitus. Et y fut tué ung appelé Jehan de Loraine, qui estoit oncle baïstaird dudit seigneur Jehan Chaversson; car il estoit filz baïstaird de sire Nicolle Grongnat; et fut Pierre de Noviant, le soldoyeur, prins et mené prisonnier à Montoy. Touttesfois celluy qui fraippa ledit seigneur Jehan Chaversson

ne l'eust pas du tout d'avantaige, car il fut navré par ung soldoieur de Mets, nommé Lodowich. Et tantost apres, le vingt sixiesme jour de mars, se partirent de la terre de Mets tous lesdits Bourguignons et s'en allont logier au Bairrois. Et l'ung d'iceulx Bourguignons, qui avoient esté à Montoy, deffia la cité pour aulcune meschante demande qu'il faisoit au seigneur Michiel le Gournais, à cause d'ung prisonnier de Rombay, encor du temps de la guerre de Loraine, que ledit Bourguignon estoit aux gaiges. Et de brief apres, ilz destrousserent une cherrette de draipz, appartenant à aucuns draippiers de Mets qui venoient de fouleir à ung mollin foulant d'empres de Moyenvre.

Le vingt neufviesme jour de Mars fut le vendredi devant les palmes, et, celluy jour, on fist la procession de Victoire en l'eglise des Prescheurs, et yssont on hors de la cité par la porte Saint Thiebault et rentront on dedans par la porte Serpenoize. Et eust on fait ladicte procession à Saint Vincent; mais il y eult, deux jours avant, deux moines morts et y avoit ja heu ung religienlx mort. Et pourtant que les Bourguignons estoient encor pres de la cité et que les Lorains estoient assemblés à grant puissance et que on ne savoit quelle voullenté ilz avoient, au faire ladicte procession, on mist gens armés et embastonnés à la porte Saint Thiebault et à la porte Serpenoize: et à chescune desdictes deux portes y avoit deux trese, et toutes les aultres portes estoient fermées et ne furent point ouvertes jusques à tant que saint Estienne fust au grant moustier. Et pareillement les trese alloient toutes les nuyts sur les murailles, tout autour de la cité, et gardoit on par tous les carrefours toutes les nuyts et faisoit on le gait à cheval, et y avoit des soldoieurs, des arbollestriers et collevriniers aux portes comme si on fust esté en guerre ouverte: qui estoit une chose à louer, car on dit qui ne se sceit de qui gardeir, si se garde de tous.

Ledit jour, ung seigneur de Salins en la haulte Bourgongne vint querir lesdits Bourguignons et en print mille chevaux et cinq cents pietons des mieulx en point, pour les mener en garnison en Bourgongne, durant les tresves. Et vinrent iceulx Bourguignons logier à Salney, à Lorey, à Plappeville, à

Waiphey, à Vigneulle, à Thignonmont, à Sciey et à Mollin et, le lendemain, ilz passent tous au pont à Mollin et s'en allent.

Le premier jour d'apvril, environ les huit heures en la nuyt, fut le feu en une maison de coste Saint Euquaire, dont on fut fort troublé; car on doubtoit qu'il n'y eust quelque malvestié en la cité. Et pour ceste cause les seigneurs allent une partie aux portes, une partie au feu et une aultre partie avec les soldoieurs armés, chevauchant par la cité. Toutesfois le feu fut tellement rescous qu'il n'y eult que le tilz d'ung grenier ars en ladite maison.

Le huitiesme jour d'apvril, maistre Jehan Noel et Jehan Dex, secretaire, furent envoiez devers le roy de Secille, au Pont à Mousson, pour veoir si on pouloit faire paix; et le treiziesme jour dudit mois, ilz revindrent et firent leur relation de leurs exploits à messeigneurs du conseil de la cité. Puis apres, le vingt quatriesme jour dudit mois, se partirent de rechief de Mets maistre Jehan Noel et Jehan Dex, secretaire, pour aller à Nancey vers le roy de Secille, pour le fait de la paix, et ne firent encor rien.

Le quinziesme jour de may fut le mercredi des grandes croix: à celluy jour, s' Estienne ne les croix ne furent point à Saint Pierre aux nonnains, pour le different qui estoit entre dame Armansson et dame Yoland, à cause de l'abbaye: et pour icelluy different, ladite dame Armansson tenoit pour excommuniées cinq ou six dames de leans qui estoient de la partie de ladite Dame Yoland.

Vous avés par cy devant oy et vous ay heu bien amplement conté la prinse et traïsson qui nous fut faicte, à mon pere et moy; puis avés oy comment et par quelle maniere j'en fus delivré. Reste maintenant à dire que depuis ce temps je fus environ six semaines, apres mon retour de prison, en l'hostel de mon pere, puis fut mis arriere chez Dediet Baillot, le marchant, pour eschevir mon terme et fournir mes années; lesquelles durant, l'on parlait de plusieurs filles pour moy marier, entre lesquelles Ysabellin, fille à Jehan le Sairte de Lessey, qui me fut à peu pres accordée. Toutesfois je ne l'eus point pour celle fois, pour plusieurs raisons que je laisse; ains fut, en la caresme passée, le marchié fait de moy et de Mariette,

filles à Niclausse, qu'on disoit le maire Le Loup d'Agondange en Allemagne. Et tellement que les nopces et espousailles en furent faictes en ce meisme temps par ung mardi à l'acommencement du mois de may, ausquelles y eult environ cinq cents personnes, neantmoins que le vin estoit fort chier, pour les vignes qui estoient engellées.

Le vingt septiesme jour dudit mois de may, vindrent nouvelles à Mets que la paix estoit faicte entre le roy des Romains et le roy de France. Et en ce mesme jour, seigneur Regnaud le Gournais, chevalier, seigneur François le Gournais, son frere, et seigneur Cograird de Serriere, acompaigniés de trente chevaux, partirent de Mets pour en aller à Nancey vers le roy René qui alors se disoit roy de Secille, pour traicter la paix: et quant ilz vindrent là, ilz les receut moult honnorablement. Et fut ceste paix faicte et passée, et presenta ledit prince plaisir et amitié à ceulx de Mets et leur dist et promist qu'il tanroit ce qu'il avoit escordé; et que de sa part il volloit que le passé fust mis en oubly, et qu'il fust laissé comme chose non advenue. Puis retournerent lesdits seigneurs à Mets, le sabmedy en suivant. Et le lendemain, jour de la trinité, deuxiesme jour de jung, devant la grande eglise, à son de trompe, fut ceste paix publiée et magnifestée: parquoy, le soir, on fist en plusieurs lieux des grands feux par la ville en signo de joye.

Et à celle occasion, le vendredy apres, septiesme jour de jung, on fist une belle et devote procession à Saint Arnoult devant Mets, pour rendre et donneir louange à Dieu, en luy priant que la paix du roy de France et du roy des Romains et aussey la paix d'entre le roy de Secille et la cité puisse durer et tenir; et pareillement que Dieu veuille garder la cité et le pais d'epidemie et amender les biens de la terre. Et fut celle procession l'une des sollempnelles que de loing temps en fut point faictes, c'est assavoir, là où se tint le meilleur ordre. Et à icelle procession furent portés le chief saint Estienne, la vraye croix, le chief saint Clement, la fierte saint Sebastien, la fierte saint Livier et le chief saint Maurice des Augustins. Et estoient tous les chainoines de la grant eglise, de Saint Saulveur, de Saint Thiebault, de

Nostre Dame la Ronde, les religieux de Saint Vincent, de Saint Clement, de S^t Arnould, de Saint Simphorien, de S^t Eloy, de la Trinité, des Prescheurs, des Cairmes, des Augustins, des Cordelliers et des freres de l'Observance, les curez de toutes les paroiches et de chescune paroiche six prestres, lesquelx chainoines, religieux, curez et aultres gens d'eglise estoient tous revestus de chappes ou de tunicques et avoient chacun ung juel d'argent qu'ilz portoient en leurs mains: et estoient bien au nombre de trois cents et vingt huit, et alloient en belle ordonnance, c'est assavoir, les torches devant, les croix apres, les gens d'eglise, apres, les seigneurs et hommes et apres, les femmes tout dairiere. Et y eult aultant de gens que on en avoit jamais veu à procession generale en Mets, et revindrent tout ainsy en ordonnance jusques en la grant eglise de Mets. Et en entrant dedans, à haulte voix fut chanté *Te Deum laudamus* à chantere et à deschantere et aux grosses orgues: qui estoit chose melodieuse et triumpante de les oyr; et sonnoient toutes les cloches pour esmouvoir les gens à devotion.

Le vingtiesme jour de june, Henry de Gorse, Antoine Lienard, ambedeux amans, et Jehan filz Collignon d'Abocourt, qu'on disoit Fabelle, le chainqueur, avec aultres, en allont à Saint Nicollais en pellerinaige, comme plusieurs aultres y alloient, pourtant qu'il estoit paix. Et, à leur retour, quant ilz vinrent au val de Faulx, ilz trouvent Hannès Crantz, lequel les acquerella et print prisonniers ledit Anthoine et ledit Jehan d'Abocourt; mais ledit Henry s'enfuyt et se cacha en des febves aux champs. Touttesfois ledit Crantz laissa aller lesdits Anthoine et Jehan d'Abocourt sur leur foid, par tel qu'ilz promirent dedans quinze jours de retourner vers luy, en sa prison, au cas qu'il n'auroit de la cité ce qu'il demandoit; et leur dist que la cause de leur arrest estoit que, quant la paix fut faicte de la cité et de luy par le roy des Romains, ledit roy luy promist mille florins de Rin, et disoit que la cité les devoit paier et que jusques à ce qu'il auroit lesdits mille florins de Rin, qu'il prendroit arriere sur la cité. Et messeigneurs de la cité disoient qu'ilz n'en estoient à luy de rien tenus et en rescripvont au roy de Secille pour savoir s'il

voulloit souffrir que ledit Crantz et aultres ruaissent jus en ses pais ceulx de Metz: qui estoit contre le traictié de la paix qui estoit faicte. Et envoient avec ce messeigneurs de la cité maistre Jehan Noel, cerchier de la grant eglise, qui estoit aux gaiges de la cité, par devant le dit roy de Secille, pour ledit fait: lequel seig^r manda querrire ledit Crantz; mais il se absenta qu'on ne le peult trouver. Touttesfois ledit roy ordonna que lesdits prisonniers ne retournaissent point en la prison et que s'il les mandoit, qu'ilz se trouvaissent en la court dudit roy et qu'il les garderoit et feroit tellement qu'ilz seroient quictes ou il feroit abaitre les places dudit Crantz et le banniroit de ses pays en façon telle que s'il y estoit trouvé, on feroit comme d'ennemi: et disoit ledit seigneur roy qu'il vouloit tenir la paix tout ainsy qu'elle avoit esté faicte et dicte. En quoy il se monstra beguin prince, tenant sa promesse, et que ce qui fait en avoit esté depuis la lettre de paix, ne proceldoit de luy, si non de ceulx qui estoient à l'entour, qui desiroient à faire leurs prouffitz particuliers de la bourse du prince qui ne consideroit la malice de ses officiers, qui de leurs petites choses tendoient à les faire grandes pour estre monseigneur d'ung tel lieu; dont depuis, luy et ses enfans et anellets en ont heu vraye notice et cognoissance.

Par les guerres qui avoient esté en la cité de Mets et contre la cité, avoit esté de necessité avoir gens de guerre de diverses nations. Et souvent en tel cas, les ordonnances de la police de la republicque, fault par force et convient qu'elles cessent et suspendent: autrement la gens d'armerie n'averait son cours. Et où il y ait gens d'armerie, droit humain et ordonnance de republicque cessent et en convient avoir patience pour estre servi et avoir ayde d'iceulx, et fault avoir recours aux ordres ordonnées de gens d'armerie. Quant elle est deheurement observée, elle est louable, combien que souvent en l'une des parts et l'autre y ait faulte. Et pour ce que les choses estoient fort deffrenées et sans ordre en la cité de Mets, il convint mettre ordre et provision pour reffreneir les ordres desordonnées du genre feminin.

Parquoy, le sabmedi, sixiesme jour de juillet, on fist plusieurs huchemens sur la

pierre, en presence de tous les trese et de tous les sergens. Premier, que nul ne juraist ne malgreast nul villain serment, sur peine de dix solz d'amende. Item, que toutes femmes mariées, estant arriere de leurs mairits, et les filles qui se pourvéoient mal, allaissent aux bordeaulx, comme en Anglemur et en les aultres rues acoustumées, où telles femmes et filles doibvent demourer, ou hors de Mets, si elles ne se vouloient retircir et vivre comme femmes de bien empres de leurs mairits. Et que nulz des manans de Mets ne les soustenissent ne ne leur louaissent maisons en bonnes rues, sus peine de quarante solz d'amende. Et que lesdictes femmes et filles ne se trouvaissent en nulles festes, ne à nulles dances, aux nopces ne aux festes qui se feroient aval la cité, et que nulz ne les menaissent danser, sus la somme de dix solz d'amende. Item, que nulz, quelx qu'ilz fussent, ne vendissent point de billon ne de monnoie à nulz fourains, sus peine de vingt livres d'amende et d'estre bannis, cinq ans, fuers de Mets, et le billon ou monnoie estre confisqué. Item, que nul ne aichetaist ne ne vendist bleif, avoine ne aultres grains, s'il n'estoit livré par les quartiers de l'hospitaul au Nuefbourg, sus peine de dix livres d'amende. Item, que nul ne portaist ordures ne bestes mortes en nulles places ne rues, aval la cité ne daiere les murs, forsque aux Wassieulx ou aultre part, en les lieux où on les doit porter du temps passé.

Ledit jour, vindrent logier en la terre de Mets à Mesclève, à Orgney et à Pontoy, environ quaitre cents Borguignons qui retournoient de la haulte Borgoigne. Et leur fut envoié par la cité une cove de vin, deux tonnes de servoise et dix quartes de pain cuyt, affin qu'ilz ne feissent point de dopmaige aux pouvres gens; et le lendemain, on les fist passer la riviere de Muzelle au grant Faixin. Et leur fut encor donné du pain et du vin à la eroix du pont Thieffroy pour eulx repaistre et raffraischir, et puis furent conduits jusques Laidonchamps affin qu'ilz ne se espanaissent point au val ou à Waippey ou en les gaingnaiges par de là S' Eloy. Touttesfois ilz allont logier à Hauconcourt, à Maiziere et à Semelcourt et y firent beaucoupt de mal et de dopmaiges, dont grant complaincte en vint aux seigneurs par les

pouvres gens desdictes villes: parquoy il les convint faire deslogier.

Audit temps vinrent en Mets le procureur du roy de Secille, accompagné du seigneur de Savigney, et allont devant messeigneurs de justice, remonstrant, au nom dudit roy, que le monaisteire de S' Pierre aux Dames mouvoit de ses siedz, et pourtant que aulcunes dames de leans, de la faveur de dame Armansson, en la main de laquelle la dame abbesse ancienne avoit resigné son droit, ne voloient obeyr à dame Yoland qui l'avoit impetré, et y avoit cinq des dames de ceans qui tenoient la partie de ladicte dame Yoland, requerant que messeigneurs de la cité leur voulcissent donner licence d'aller querir lesdictes cinq dames de la partie de dame Yoland, et les tirer hors de leans par force ou par amour, pourtant que ladicte dame Armansson ne les vouloit laisser issir hors, pourtant qu'elles luy estoient desobeysantes. Touttesfois on ne leur voult point donner la licence, mais on fist une chose dont on fut moult esbahi; car quatre des seigneurs, asavoir, deux trese et deux du conseil, qui se disoient estre comis de part messeigneurs du conseil, lesquels allont audit monaisteire et prindrent lesdictes cinq dames que les Lorrains demandoient et leur delivront hors dudit monaisteire: ce que on n'avoit plus veu; car, quant aucuns debats sorvenoient en aucuns monaisteires, en Mets ou en ung bourg de Mets, pour faire abbé ou abbesse ou autrement, messeigneurs de la cité ne s'en mesloient point jamais et les laissoient user de la plume: et deffendoit on aux manans de Mets qu'ilz ne s'en meslassent point par envie, de fait ne par force; et en y ait aultresfois heu des pugnis, pourtant qu'ilz s'en avoient meslez trop avant.

Le septiesme jour d'aoust, seigneur Renalt le Gournais, chevalier, seigneur Francoys le Gournais, son frere, et seigneur Michiel le Gournais s'en allont au Pont à Mousson pour besoingner avec les gens du roy de Secille, pour la conclusion de la paix qui avoit esté faicte.

Au mois de juillet et d'aoust, fist une merveilleuse chaleur et ardente plus que on ne desiroit, et en estoient les rivieres de Saille et de Muzelle comme touttes seiches et en aucuns lieux n'estoient point si larges que

ung ruyssseaul. Aussy en celluy temps, on molroit ung peu de peste en Mets : parquoy les seigneurs s'en allont tenir en leurs maisons dehors.

Le penultiesme jour d'aoust, molrut dame Margueritte, fille seigneur Michiel le Gournais, chevalier, et femme seigneur Jehan de Puttelange, laquelle fut ensepvellie en l'eglise des dames de Sainte Claire, en habit des sueurs dudit convent. Et à la porter en terre y fut ledit seigneur Michiel son pere, seigneur François le Gournais, seigneur Jehan Chaversson et seig^r Jehan Xaving, les trois gendres dudit s^r Michiel ; ce que on n'avoit jamais plus veu ; car par avant, les peres ne les amis n'alloient point à pourter en terre.

Audit mois d'aoust, en la ville de Thionville sorvint ung grant cais de fortune, car la mitte de la ville fut arse et brullée ; et ne peult on jamais sçavoir dont le feu sorvint.

A la fin dudit mois d'aoust, audit an, molrut à Nuremberg l'empereur Frederich ; et assés tost apres les nouvelles en furent aportées à Mets. Et en fist on le service en temps deu, comme cy apres il serait dit.

En celluy temps, les Lorains et Barisiens venoient si fort acheter les vins à Mets et en la terre, que on ne pavoit à peine trouver vin à broche à Mets ; et ce que on vendoit à huit deniers la quarte, dix jours devant, tout à cop on le mist à douze deniers. Parquoy, pour y remedier, on mist l'issue de chacune cove de vin vendu à huit francs ; car autrement il n'en y eust point demouré.

Le douziesme jour de septembre, vinrent logier au ban de Desme, et une partie à Courcelle sur Niedz et en aultres villaiges entour, bien deux mille Bourguignons, qui retournoient de la haulte Bourgogne, et avoient voullenté de logier par la terre de Mets et d'y faire grans dopmaiges. Toutesfois nos seigneurs, desirant le bien et le prouffit de leur peuple, tant de la cité que de dehors, envoient seigneur Jehan le Gournais devers les capitaines ; et traictait tellement que pour aucune somme qui fut donnée aux capitaines, ilz deslogeont et tirent hors de la terre de Mets, sans approcher de plus pres de la cité que du waid d'Ollexey, où ilz passent la riviere de Muzelle et s'en allont en la terre comune.

Aussy en ce meisme temps, Hannès Crantz

estoit de rechief de guerre à la cité, pourtant qu'il devoit avoir neuf cents florins que le roy des Romains luy avoit promis à faire la paix, et s'en vouloit panre à la cité. Toutesfois le roy de Secille assigna une journée à Nancey à laquelle furent pour la cité seigneur Couraird de Serriere, maistre Jehan Noel et Martin, clerc des sept, et en fut faicte la paix.

Audit temps, seigneur Robert de la Marche deffiait le roy de Secille, pourtant qu'il vouloit que ledit roy luy rendist Dun le Chastel, Chaivencey, Rombair, Ranconvaul, qu'il disoit à luy appartenant. Et le dix septiesme jour de septembre, vindrent nouvelles à Mets que ledit seigneur Robert avoit brullé toute la ville de Mezay.

Le vingt troisieme jour dudit mois de septembre, vindrent logier à Valliere et à Vantoult cent et cinquante chevaux des gens du roy de Secille, qui estoient en la conduite du comte de Salme, seigneur de Vivier et bailsis d'Allemaingne. Et y avoit en celle compaignie six comtes qui vindrent logier en la cité pour la nuyt : et leur envoya la cité six gros flacons de vin. Et estoit faicte ceste assemblée pour alleir en la terre comune, pour faire deslogier les Borguignons qui rongeoient et destruysoient les pouvres gens.

Le londemain, vingt quatrieme jour dudit mois, ainsy que lesdits comtes se partoient du matin de Mets et en alloient à Valliere vers leurs gens, subitement nouvelles furent aportées que ung nommé Bernaird de Lucembourg, maistre d'hostel du marquis de Baude, alors gouverneur du pays de Lucembourg, acompaignié de environ quatre cents chevaux, estoient venus boutteir les feux à Vegey, à Mercey, à Powilley, à Ollexey, à Argancey, à Antilley, à Chairley, à Ennerey et à Tremerey, et avoient prins bestes et gens autant qu'ilz en polrent trouver et enmenoient tout avec eulx : qui estoit grant pitié, car on ne s'en donnoit garde, et n'y avoit requeste encorree ne deffiance precedente. Et sembloit à aulcuns que c'estoit une chose apostée et que lesdits Lorains en estoient consentans. Mais on leur faisoit tort, car ilz n'en sçavoient rien : et comme amys se vindrent presentier de servir la cité en leur peril et fortune et de alleir apres lesdits ennemis : de quoy les seigneurs gouverneurs

de la cité les remercient. Et combien que alors on en eust heu bon besoing, si ne se trouverent ilz pas conseilliés de les mettre en oeuvre. Car les aucuns estoient d'opinion et disoient qu'il n'estoit encor gaire de temps que la paix d'entre eulx et la cité estoit faicte : et les aultres advisoient que si on s'en fust servi et que, par aulcune adventure, il y eust heu aucuns desdits comtes tués, prins ou blessiés, ou aucuns chevaux perdus, de ce en polroit sortir nouvelle querelle et que la cité en eust peu avoir grant coustange au temps advenir.

Si fist ledit Bernaird de Lucembourg avec ses gens pour lors ung merveilleux domaige, et apaitrent plusieurs maisons ensdits villaiges, signamment à Antilley et prindrent et enmenèrent deux femmes dudit villaige pour ostaiges, qui estoit contre droit et honneur de gens d'armes et que jamais on n'avoit plus veu ; car il n'est de coustume que gens de guerre pregnant nulles femmes pour rançon. Parquoy, tantost au londemain, huict des soldoiers de la cité furent envoyés vers Rodemacque apres lesdits ennemis : si en trouvent huict au chemin qu'ilz assailloient vertueusement, dont ilz en tuerent deux et en ramenont ung à Mets, qui estoit serviteur au seigneur de Boursette. Puis, assés tost apres, c'est assavoir, le tiers jour d'octobre, ledit seigneur de Boursette envoya ses lettres de deffiance à la cité, qui n'estoit chose ne cas d'honneur à ung gentil homme, lequel, apres avoir fait courses, prises de corps d'hommes et femmes, boutté les feux et aidé à faire les griefz et domaiges devandits, sans cause et raison, si non ung voulloir de piller, avoit envoyé deffier dix jours apres.

Le sixiesme jour d'octobre, quatre jones hommes de Mets, retournant de la feste à Piervilleir, rencontrèrent aucuns compagnons qui estoient des gens le seigneur Grantmon, lesquelz avoient prins des bestes à la Petite Stepple : et pour ce les prindrent ilz et les amenont à Mets en l'hostel de la ville.

Le huitiesme jour d'octobre, fut arse et bruslée, entre les deux ponts, une femme de Mets, nommée Jennette, femme Guidon, l'orfevre de Fornelrue, laquelle estoit desjay vieille et ridée. Et pource que les faits de son mairit ne luy plaisoient pas, elle se mesdonnoit à aultres que à son mairit et desiroit à

en estre quicte. Parquoy elle l'avoit en hayne et ne faisoit que penser, jour et nuyt, comment elle le polroit faire molrir par poison, pour mieulx useir à son plaisir et faire sa volupté, jay soit ce qu'elle faisoit bien et usoit à sa vollunté desordonnée. Et pour mettre en effect son malvais volloir, ung jour, ladicte Jennette donna audit Guidon, son mairit, de la poison dedans une mulette de chaistrion, mais il s'en apperceut à l'amertume et la rua aux chattes. Une aultre fois, elle luy donna en son potaige et en son breuvaige de l'yawe forte, du salepeltre, du vert de gris et plusieurs aultres meschantes viandes, tant que ledit Guidon devint tout sec et tout eticque. Et elle voyant qu'il ne molroit point, elle vult marchandeir à ung sien voisin, nommé Jaicomin, le bonnetier, de faire molrir son mairit par poison ; lequel, comme saige et bien advisé, n'en vult rien faire. Non contente de ce, comme obstinée en son malvais volloir, la faulse vieille descouvrit son cais à ung aultre gaillairt gallant, compaignon clouveteur de clouz, qui estoit marié, nommé Guillamme, et à icelluy fut le marchié fait d'empoisonner ledit Guidon ; et en receipt argent à plusieurs fois ledit Guillamme, jay soit ce qu'il n'eust aucune vollunté de ce faire, et n'estoit que pour avoir argent qu'il entretenoit ceste faulse et desloyale femme, et aucunes fois luy en demandoit pour achetteir de la poison. Voyant que ce ne luy prouffitoit en rien, à la vollunté d'icelle vieille, elle se prenoit à luy, et il luy en redemandoit de l'aultre, et tant que elle ne peult plus fournir. Ce voyant ledit Guillamme, il luy dit et fist accroire qu'ilz estoient accusés, et que s'il n'avoit une bonne somme d'argent, qu'il luy nomma, pour donner à seig^r Jehan Papperel, pour les celler et ne desclairier leur fait, autrement il les feroit prendre et mettre à mort. Puis, une aultrefois, il luy dit que seig^r Jaicque Dex, lors maistre eschevin, en estoit adverti, et s'il n'en avoit aultant, qu'il feroit mettre la main à culx, et disoit que pour fournir ceste somme, il en estoit pressé et contraint par maistre Martignon, le sergent. Alors ladicte Jennette, craindant le daingier, rencontra ledit maistre Martignon : si le pria qu'il eust pitié d'elle et qu'il eust patience jusques ung jour qu'elle eust fait son argent. Et ledit

maistre Martignon, qui de tout ce ne sçavoit rien, fist tant qu'il sceut tout le secreit : parquoy, apres avoir oy le cas tant enorme, ne l'osa celleir et l'annonça à justice qui la fist prendre et apprehendeir avec ledit Guillelme. Et en fut ladite Jennette arse et brullée et ledit Guillelme en eust la teste tranchée, et fut son corps mis sus la roue, combien qu'il print sur sa mort que jamais il n'eult vollunté de faire le fait, assavoir, d'empoisonner ledit Guidon; mais fut condamné à molrir pour la chairge qu'il donnoit à justice, disant qu'elle prenoit argent pour les supporter. Et pour ce dit on communement que de la bonne vie vient la bonne fin.

Le vendredi, onzième jour d'octobre, fut fait le service de l'empereur Fréderich en la grant eglise de Mets, par l'ordonnance de reverend pere en Dieu, Henry de Lorraine, évesque de Mets, et par l'ordonnance de messeigneurs de la cité. Et, pour faire ledit service, messeigneurs de la cité ordonnont aux eschevins des paroiches que de chescune grosse paroiche de Mets y eust quatre torches et des petites paroiches deux torches, et de chescune paroiche trois presbtres pour dire et celebrer messes en ladite grande eglise, ledit jour, parmy la grande messe. Et firent messeigneurs de la cité prier, le jour devant, par deux sergens des trespes, vestus en deuil, toutes gens de bien qu'ilz trouvoient devant la grande eglise, qu'ilz voulessent estre au pallas, ledit jour du service, entre les sept et huit heures du matin, pour les accompagner audit service : et avoit on desjà annoncé par les paroiches, le diemanche devant, que ledit service devoit estre fait le vendredi et qu'il y eust de chescune maison ung chief d'hostel. Or, pour dire les preparations qui estoient en la grant eglise, comme au service appartient et de la maniere d'aller audit service, vous debvez savoir que on sonna toutes les cloches de la grant eglise, comme au service appartient; et que en la nef de la grande eglise, assés pres du cueur, y avoit ung tabernacle de bois, plein de chevilles, où il y avoit cent cierges aux quatre cornalz, chacun d'une livre; et apres le tabernacle y estoit la biere, couverte d'une cousse perse, et ung drap d'or bien riche dessus. Et autour

dudit tombel y avoit quatre gros cierges, pesant chacun dix livres, et douze pillés de cire ardens, chacun d'ung quarteron; et estoit la couronne du cueur toute pleine de cierges tout ardens. Et y avoit à chacun des pillers et au portal de la grant eglise et en toutes les torches, pillés et gros cierges, les armes dudit empereur attachiées. Et s'en vinrent tous les chainoines de S^t Thiebault, de Saint Saulveur, de Nostre Dame la Ronde, tous les curés de Mets et les presbtres qui devoient dire les messes, tous les religieux de S^t Arnould, de S^t Clement, de S^t Vincent, de S^t Simphorien et de S^t Martin, tout droit en la grant eglise. Et nosseigneurs de la cité estoient au pallas, et les torches des paroiches, le nombre bien de cinquante trois torches et douze pillés de cire et lesdits quatre gros cierges que la cité y avoit fait venir. Et aux huit heures, monseigneur le souffragant de l'eveschié de Mets vint en pontifical, la crosse en main, accompagné de cinquante hommes d'eglise, vestus en surpells; et les diacres et soubdiacres, vestus de tunicques de noir vellour, vinrent querir nosseigneurs et les bourgeois et aultres au pallas et puis s'en allont en la grande eglise, les torches devant, les pillés apres, les cierges apres, la croix apres, les gens d'eglise apres, le souffragant le dairien; puis les sergens des trespes apres, les seigneurs et les aultres tout apres. Et estoient les seigneurs, les sergens, ceulx qui pourtoient les cierges, les torches et les pillés, tout vestus de noir : et ainsi s'en allont à la grant eglise en grant honneur. Et chanta la grant messe le souffragant et fut chantée à chantere et à deschantere : et ainsi fut fait ledit service et paiait la cité tout le luminaire dudit tabernacle et lesdits gros cierges, et lesdictes paroiches fournirent lesdictes torches, comme dit est.

Le dix huitiesme jour d'octobre, vingt six des soldoiers de la cité se partirent d'icelle et allont courrir sur le seigneur de Bourslette et luy brullont une plaice à quatre lues pres de Lucembourg, et plusieurs gainnaiges et maisons à luy appartenant, et luy rançonnont ung de ses villaiges, quatre vingt florins de Rin.

Le vingt neufviesme jour d'octobre, les seigneurs gouverneurs de la chose publique de Mets eurent une journée assignée à Thi-

onville, contre ledit seigneur de Bourssette et ledit Bernaird de Lucembourg, pour les differents et domaiges devandits qu'ilz avoient faits contre la cité, et eulrent à peu pres accord; mais le tout fut rompu et ne fist on rien pour celle fois. Et, peu de temps apres, vindrent en Mets seigneur Loys de la Grainge devant Thionville et Jehan Moyenet, secretaire de Thionville, pour remettre sus la journée touchant pour le different devandit.

Le cinquiesme jour de novembre, furent nouvelles apportées que les Borguignons qui avoient, à ces derniers jours, passé empres de la cité, de leur vollunté estoient allez logier à l'entour de Saint Humbert où ilz faisoient plusieurs malz et domaiges et ne se volloient deslogier. Parquoy ceulx du pays se mirent ensemble et frapperent sus lesdits Borguignons et en mirent tant à mort qu'il n'en eschaippa que ung bien peu.

En ces jours, fut trouvé ung josne homme, natif de Mets, lequel, luy estant marié en pays estrange en la Lombardie et aultre part, par plusieurs fois, se avoit mis en habit de presbtre et se avoit ingeré de chanteir messe, ou du moins il en faisoit le semblant, faisant le signe d'estre presbtre, dont il en abusoit. Et, en ce faisant, print et desroba plusieurs calices, livres et aultres choses sacrées: parquoy il fut accusé, luy estant à Joiey: et là fut prins et amené à Mets en l'hostel du doyen où il cognust son cais. Et depuis qu'il fut prins et de Joiey amené à Mets, les seigneurs de ladicte Joiey, à cause qu'il avoit esté prins sans leur gré ny consentement, le reclamerent et demanderent, disant qu'il avoit premier esté aresté en leur ban, et où l'arest se avoit fait, l'exécution s'en devoit faire. Et firent lesdits seigneurs tellement leurs remonstrances qu'il leur fut mis et delivré, et firent leur devoir de faire l'inquisition et examen, qu'il cogneust son cas: et, sur sa cognissance; fut par la justice de Joiey jugié et son proces fait. Parquoy il fut remené à Joiey, le dix huitiesme jour de novembre, là où il fut executé; et eult les deux mains coppées, puis fut brullé et mis en cendre. Mais il avoit tant beu de vin, ledit jour, qu'il ne se soucioit de molrir.

Audit mois de novembre, René, duc de Lorraine et de Bar, qui par edictz et crys publicques faitz en ses pays, se disoit roy

de Jherusalem, de Secille, Naples et Arragon, fist assembleir ses trois estaitz au lieu de Nancey où il leur fist une remonstrance, desclairant qu'ilz l'avoient tousjours bien servi et secouru en ses affaires et necessitez; et leur dist que, s'ilz avoient bien fait du passé, qu'il estoit de necessité de encor mieulx faire. Et ce leur desclairoit à cause que presentement guerre luy est sorvenue de la part de seigneur Robert de la Marche, qui n'estoit que ung simple chevalier, qui avoit de luy meisme, sans suport, peu de force et puissance; mais qu'il avoit meilleur avantage que luy; car on pouvoit peu trouver à panre sur luy, et que de sa part la chose estoit contraire à l'opposite, et qu'il y avoit à panre sur luy et sur son pays: et pour servir ledit seig^r Robert de la Marche, dist il, journellement il trouvera gens pillairs et aultres qui sont adonnés à pilleries, journellement à rechainge, pour le servir et porter domaige à moy et à mes subjectz. Et, pour à ce obvier, estoit de necessité avoir gens de guerre pour mettre en garnison sur les frontieres contre ledit seigneur Robert: et pour ce que dès long temps il a tousjours esté en guerre, depuis qu'il est devenu leur duc, et a prins peine de deffendre ses pays et subjectz, à sa possibilité, où il a employé sa substance, tresor et celluy de ses predecesseurs, avec ses revenues et biens; et pour ce que les subjectz sont tenus soubvenir à leur prince en sa necessité, pour deffendre ses pays, leur fist requeste, les priant qu'ilz voulussent permettre lever sur les subjectz estant en ses pays, de chescun feu, chescune sepmaine, deux blancs, monnoie de Lorraine, le fort portant le foible, ladicte guerre durant: ce qui luy fut octroyé par les estaitz de son pays. Sous l'ombre de celluy octroy, il faisoit demande d'icelle aide et subside à ceulx de la terre de Mets, comme il avoit ja fait par aultrefois, avant la guerre. Et pourtant qu'ilz refuserent de paier, il fist faire course et gaigiere à Juville, pres du ban de Desme, et à Traigney qui sont et appartiennent à l'abbaye de S^t Vincent en haulteur et seigneurie, où ilz prindrent plusieurs corps d'hommes et les enmenerent à Amance pour prisonniers.

En celluy temps, je, Philippe, escripvain et compositeur de ces presentes, demouroie à Mets à Palramport. Et, en tenant mon mes-

naige avec ma femme, me mis à tenir boutique et à vendre draps et à user du mestier de chausseterie. Mais, le sixiesme jour du mois de decembre, jour de la saint Nicolais, qui fut lors le mercredi, print la malladie à ladicte Mariette, ma femme, et tellement luy agrava que, le mairdi apres, morut de peste; de laquelle mort demouray triste et dollent. Dieu, par sa grace, aye pitié de son ame.

Au mois de decembre en suivant, fut ordonné par les trese et conseil de la cité de Mets de prendre et eslire en icelle une quantité de jannes compaignons en chescune paroische, pour alleir aux champs, quant requis en seroient, ausquelx on fist faire à chescun une robbe blanche et noire, qui furent païées par les aultres paroischiens qui n'alloient point aux champs.

Environ ce temps et mois, advint que ung orfeivre, nommé Grant Jehan, homme es-traingier, residant à Mets, qui estoit l'ung des beaulx jannes hommes de quoy l'on sceut à parler, et ung grant ouvrier de son mestier, ja soit qu'il n'avoit qu'une main et une oreille, et l'autre il l'avoit heu coppée du renvers d'une rapiere, en se combattant avec aultres, comme il le prouvoit par vive voix et lettres qu'il en avoit: et avoit une main de cuyvre de laquelle il se aidait moult bien. Et pource qu'il s'en aidait par trop, aultrement qu'il n'appartenait, luy et son serviteur, en faisant faulx escus, le cas fut averé et justice dehueement informée; parquoy ilz furent prins prisonniers, et fut ledit Grant Jehan condamné à avoir le poing coppé et la teste. Et, le neufviesme jour dudit mois de janvier, fut ledit Grant Jehan mené au pont des Morts et mis sur le hourre ou eschauffault, pour luy tranchier la teste. Mais quant il fut mis à point et la teste dedans la quenegatte et que l'engin fut fermé, le boureaul fut negligent de lier celluy bloque au planchier du taublement; puis print la main dudit Grant Jehan et luy estendit le bras pour luy mettre la main dessus ung aultre engin pour luy lier affin de la coppeir. Et jay soit ce que ledit Grant Jehan eust les yeulx bandez, il s'en aperceust; et, comme tout desesperé, luy qui estoit fort homme, avec le bloque au col se leva et se tourna deux ou trois tours sur son doz et dessus son ventre et fut en aventure de

se tuer, et fist ung grand bruyt et grant noise: de quoy on fut fort esbahi; et ne s'en fallut guaire qu'il ne cheust du taublement à l'avallée avec le bloc au col. Ce véant les seigneurs de justice luy dirent qu'il n'eust point de doubte de sa main et quelle ne luy seroit point coppée. Quand il oyt ce que justice luy dist, il cria mercy à Dieu et à tout le monde, et se mist de luy mesme à genoulx et se aida luy mesme à mettre en la quenegatte pour luy coppeir la teste; et ainsy fina ses jours en belle repentence. Mais, pource qu'il estoit fort eschauffé, le sang, qui estoit en luy bouillant, se lança hors par telle force qu'il sembloit que ce fut une trinsoire de bairbier, et en y eult plusieurs qui furent fort gaistés et desaigniés. Et son serviteur, qui estoit present, fut mené sur le pont des Morts; mais pourtant qu'il ne sçavoit quelle chose son maistre volloit faire desdits escus, combien qu'il l'eust servi en ceste affaire, il estoit condamné à avoir une oreille coppée. Mais à la requeste et priere de plusieurs orfeivres de la cité, les seigneurs de justice luy firent grace et cult congié et fut banni hors de la cité et du pays.

Paireillement avint ung peu devant, c'est assavoir, au temps que les Bourguignons passaient par la terre de Mets, que il y eult ung jonne compaignon d'entre eulx, lequel, par son enraigée et orde luxure, eult affaire à une vaiche: parquoy lesdits Bourguignons, cognoissant son cas, le mirent en main de la justice de Mets, c'est assavoir, des trese jurés et leur requerirent que on en fist justice comme au cas appartenait. Pour laquelle chose lesdits seigneurs le detinrent en prison en l'hostel de la ville jusques au vingt troiesme jour de ce meisme mois de janvier, auquel jour il fut mené au pallas à six heures du matin. Et, ledit jour, aux deux heures apres midy, il fut brullé entre les deux ponts.

En celluy temps, le roy René de Secille, fist à force gaigier ceulx de la ville de Louveney, de Wairise, de Luppey, de Busxey, de Flocourt et de plusieurs aultres villaiges appartenant à ceulx de Mets, pour les aides qu'il demandoit, comme par cy devant est desclairié.

Aussy audit temps, les seigneurs recteurs

de la cité firent rescrire au roy des Romains et au jonne duc Philippe, l'outraige et domaige que le seigneur de Boursette et Bernaird de Lucembourg avoient fait en la terre de Mets. Parquoy le roy manda incontinent que celluy seigneur de Boursette et Bernaird fussent contraints de restituer iceulx domaiges et d'amendeir les delictz: et en cas de reffus qu'ilz fussent adjournez au parlement à Malline. Et pour ce qu'ilz se opposerent à icelluy mandement, il leur futournée assignée, au vingt quatriesme jour de febvrier, audit lieu de Malline, à laquelle journée pour la cité compairurent maistre Jehan Noel, Martin, clerc des seigneurs sept, accompagniés d'ung messaigier et de quatre soldoieurs, et retournont à Mets, le seiziesme jour de mars en suivant.

Le neufviesme jour du mois de mars, à la nuit, on vist en l'air de la clarté en maniere d'enlode, et le lendemain, au matin, devant le jour; car il faisoit ausy froid, le dixiesme jour de mars, qu'il avoit oncque fait en tout l'hyver. Et disoient les maistres que ce n'estoit point enlode, mais estoit ung signe d'avoir grant guerre ou grant pestilence en l'esté apres venant.

Audit temps, on fist commander par tous les hostelz de Mets que nul ne logeast gens, quelz qu'ilz fussent, de fuers la terre de Mets, et que on les feist logier aux hostelleries. On ordonna à tous les portiers de Mets que tous les estraingiers qui venroient en Mets, qu'ilz rappourtaissent par escript au clerc des trese leurs noms et où ilz vouloient aller logier. Paireillement que tous les hostes rappourtaissent audit clerc des trese tous les hostes estraingiers qui venroient logier en leur hostel.

1494.

Le sire Jehan d'Aubrienne, qu'on disoit Xavin, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit en mars, mil iiij^e lxxx et xiiij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e et xciiij, qui estoit l'an neufviesme du regne de Maximilian, roy des Romains. Et cheut ledit jour de la s' Benoit le jour du vendredi devant paisque florée, qu'on dit les palmes, auquel jour dudit vendredi on fait chescan en la cité de Mets une procession generale en remerciant Dieu de

la victoire que, à tel jour, la cité eult à l'encontre du duc Nicollais de Lorraine. Et à ceste cause, aux sept heures du maitin, fut fait, créé et assis ledit maistre eschevin, à ceste heure, affin qu'il puist aller à la procession devantdicté. Et avoit ja ledit seigneur Jehan d'Aubrienne esté maistre eschevin, l'an mil iiij^e lxxx et vij.

Le vingt deuxiesme jour de mars, fut faicte la paix entre le mareschal de Lucembourg des dopmaiges qu'il disoit qu'on luy avoit eu faits, au temps de la guerre du duc Nicollais de Lorraine, et ausy des demandes qu'il faisoit pour le fait de la prinse de Rechiefmont.

Audit an, l'archevesque de Trieve mandait aux seigneurs recteurs de Mets qu'il se volloit entremettre de faire la paix des differens qui alors estoient entre la cité et le seigneur de Boursette; et assigna journée aux parties par devant luy, au lieu de Trieve, le grant mairdy, qui estoit jour de l'anunciation nostre dame, et continuont leur journée tellement que, le jour de paisque comunial en suivant, la paix en fut faicte.

En celluy temps, fut parlé de moy remariier; et tellement que le mairchié fut fait chiez seigneur Arnoult de Clercy le chanoine, le jour de la chaire saint Pierre, vingt cinq febvrier, de moy et Ysabellin, fille à Jehan le Sairte, maire de Lessey. Et le sixiesme jour d'avril apres en suivant, qui alors fut le jour de quasimodo, firent les fiançailles à ladicté Lessey: puis le vingt et uniesme du meisme mois, qui est deux jours devant la saint George, furent les nopces et espousailles. Et estoit alors ung temps que tout chacun estoit joieulx pour plusieurs raisons, car il n'estoit alors ne guerre ne mortalité et avoit on bon marchié de vivres; puis c'estoit au printemps, auquel voulduntiers l'on se resjoyt.

En les octaves de l'ascension, y eult ung homme de la ville de Saint Nicollais du Port qui vint en pellerinaige en devoltion à monseigneur saint Sigisbert, en l'eglise de Saint Martin devant Mets. Et comme ledit homme faisoit sa devoltion, il oyt celluy corps saint qui se complaindoit fort en la fierte. Et oyant ce il appella deux religieulx dudit monaisteire pour oyr que c'estoit, et leur demanda s'il avoit acoustumé de se ainsy

plaindre, et ilz luy dirent et respondirent que nenny. Si appelerent le magister de l'escole dudit monaistère, lequel l'oyt semblablement; ausy firent tous ceulx qui en oyont parler. De quoy on fut moult esbahi et n'en savoit on que dire ne que presumer; car les aucuns disoient qu'il failloit qu'il fust courroucé à cause du malvais gouvernement qui estoit en les religieulx; les aultres disoient que c'estoit pourtant que l'abbé ne s'y tenoit point et qu'il emportoit les croix hors de l'abbaye; et les aultres disoient que on faisoit trouble et empeschement aux revenues dudit monaistère: ainsy chacun n'en savoit que penser.

Le douziesme jour de may, qui estoit le lundy devant la penthecoste, vint et arriva à Mets la royne de Secille, femme au roy René, duc de Lorraine et de Bar, qui s'en alloit en pellerinaige à madame s^e Barbe; auquel lieu les seigneurs maistre eschevin et tresp^e jurez, pour et au nom de la cité, envoyèrent deux cowes de vin, l'une rouge et l'autre claret, six cents miches, six chais-trons, huit chevriaux, ung cent de poussins et de pigeons pour le disner de ladicte dame et de ses gens. Et luy furent presentier, au nom de la cité, seigneur Andreu de Rineck et seigneur Coinrard de Serriere; lequel don luy fut moult agreable et le receipt fort benignement. Et avec ce estoit ordonné ausdits deux seigneurs de luy presentier, si son plaisir estoit venir en la cité, que on luy feroit si bonne chiere qu'il leur seroit possible: à quoy elle se consentit. Et apres le disner, elle et toutes ses gens, qui estoient en nombre de deux cents personnes, s'en vindrent droit le chemin de Mets, et alors les deux seigneurs qui estoient retournez à Mets, luy allerent au devant en jusques hors de la porte du pont Rengmont, bien montés et honnorablement acoustrez, acompaigniés des soldoieurs de la cité. Et estoit ladicte royne vestue d'une robe de draip d'or, et estoit assise en une biere chevallereuse, portée par deux grosses hacquenées, et avoit autour d'elle plusieurs groz coussins de draip d'or, moult richement ouvrez, et sa serorge, sueur au roy de Secille, son mairit, avec quinze dames de Lorraine, qui estoient toutes montées sur blanches hacquenées et richement vestues. Et en cest estait s'en vindrent tousjours en

belle ordre au long de la rue jusques à la porte Muzelle, devallant par Taixon, aval Fornelrue, en tournant à Porsailis par dessus le pont à Saille; puis fut menée et conduite en l'hostel seigneur Coinrard de Serriere, pres de la ruelle du Poncel, où elle fut receue et logiée moult triumphamment; car c'est ung beaul logis et estoit bien honnorablement acoustré. Et estoit seigneur Coinrard de Serriere ung beaul et honneste personnage, saige et bien disant. Et la dame, sa femme, qui estoit niepce à seigneur Robert de la Marche, chevalier, et fille à seigneur Pierre Baudouche, estoit une belle grande et puissante dame, non obstant qu'elle estoit encor bien jonne; et estoient gens propices pour recevoir une telle princesse.

Et incontinent que ladicte royne de Secille fut arrivé, vindrent en l'hostel dudit seigneur Coinrard cinq seigneurs comis pour la cité, assavoir, seigneur Michiel le Gournais, seigneur Regnault le Gournais, seigneur Andreu de Rineck, seigneur Wiriat Roucel, tous quatre chevaliers, et seigneur Pierre Baudouche, eschevin; et se presenterent devant ladicte dame et luy firent l'honneur et reverence comme il appartenoit et le bien venignant, luy priant qu'elle volcist avoir la cité pour recomandée, comme ses humbles voisins; puis luy firent present de deux gras buefz, vingt cinq chais-trons, ung chevriaul salvaige, vingt cinq chaippons, trois cents que pussins que pigeons, soixante quartes d'avoine, une cove de vin rouge, une cove de vin blanc et une cove de vin claret, une belle coppe d'argent dorée, qui bien valloit deux cents francs ou soixante livres, et quatre cents florins de Mets dedans ladicte coppe, qui valloient pour lors deux francs piece: et donnerent à la sueur du roy une chaisnette d'or où il pendoit ung fermillet qui bien valloit deux cents francs. Et les seigneurs de la grande eglise luy firent present d'ung bichet d'argent qui bien valloit cent francs; et à la sueur du roy d'ung fermillet prisie cinquante francs.

Ledit jour, apres le soupper, pour prendre air et passe temps, ladicte royne fut veoir en Bibra, pres de Sainte Elizabeth; et, à son retour, vint veoir en l'hostel de seigneur Loys de Lenoncourt, chevalier, en la rue des Allemans où les dames danserent; et y

estoit le banquet apresté, et puis s'en retournerent au logis.

Le mairdy et londemain suivant, ladicte royne, ses dames et damoiselles et toute sa noblesse, avec plusieurs des seigneurs et dames de la cité, furent oyr la grande messe en la grande eglise. Et les chainoines luy vindrent au devant jusques au portal devant l'eglise, vestus en leurs habits, et luy apporterent au devant la vraye croix qu'elle baisa en grant reverence, et entra en l'eglise. Et apres la messe, en allerent disner à Saint Vincent; car pour lors estoit abbé dudit lieu seigneur Balthasar du Chaistellet, cousin germain à l'abbé de Gorse. Et apres disner, furent danser au grant jardin, nommé le cloz dudit monaistère, en jusques heure de vespres, que ladicte royne avec toutes les dames et damoiselles en allerent toutes mairandeir au jardin Jehan Dex, secretaire de la cité, qu'on disoit Bonne aventure, en la rue de la Haye. Et retournerent soupper en l'hostel s' Pierre Baudouiche, appelé Passe Temps, situé sur Muzelle, devant ledit monaistère de Saint Vincent. Et apres le soupper et que l'on eust dansé et banqueté et fait grant chiere, on remena ladicte royne en son logis. Et pour veoir la cité, elle fut conduite et menée par dessus le moyen pont des Morts, par la Hardie pierre, par daier le pallas, par la rue des Clercs, par Rome salle, par devant Saint Martin en Curtis, par devant l'hostel, par le Nuef bourg, par le Quartal, par le Champassaille, par la rue du Chainge qu'on dit en Vezegnuef, et de là en la grant rue S' Marnin, Oultresaille, et ainsy jusques à l'hostel dudit seigneur Conraird, et en alla couchier en son logis.

Et fist on à ladicte royne plusieurs dons et presens, elle estant en la cité; entre lesquels, seigneur Jehan Papperel luy donna une cowe de vin clair et douze hairons tout vifz. Monseigneur de Saint Clement luy fist present de vingt quatre cailles toutes vives, de quatre faisans et de douze chapons tout vifz. De ces presens, ladicte royne en envoya au roy, son mairit, l'ung desdits buefs, une cowe de vin clair, demey cowe de vin viez, les hairons, cailles, faisans et chapons, tout par triumphe et feste. Oultre plus, à la requeste de ladicte royne pour l'honneur d'elle, furent delivres de prison plusieurs prisonniers.

Le mercredi ensuivant, ladicte royne se partit de Mets, tres contentee de tous les seigneurs de la cité, des dons, bons recueils et bonne chiere que on luy avoit faits, et s'en alla disner à Saint Arnoult; car estoit pour lors abbé seigneur Burthemin de Lucey et prieur de Flaiveigny sus Muzelle en Lorraine, où ledit abbé se tenoit continuellement: et là luy fut faicte la bonne chiere et à toutes ses gens, et donna ledit abbé à la royne ung bichiet d'argent vallant bien soixante livres. Et apres le disner s'en alla couchier au Pont à Mousson: et les seigneurs et soldoieurs de la cité la conduirent deux lues long et puis prindrent congé d'elle.

En celle année, vindrent aussy abondance de gens estraingiers en pellerinaige à Sainte Bairbe, tant seigneurs comme aultre maniere de gens, aultant que jamais on en avoit veu pour une année. Et y fut monseigneur de Vergiers, acompagné de cinquante chevaulx, lequel, pour le roy de France, alloit en ambassade vers le roy des Romains. Aussy, en celle mesme sepmaine, y vint le seigneur du Fayt qui venoit de Bourgoigne et s'en alloit à Malline, vers l'archiduc.

Le douziesme jour dudit mois de juillet, vint à Mets le duc de Gueldre, frere à la royne de Secille, avec vingt quatre chevaulx, auquel les seigneurs comis de la cité, seigneur Wiriart Roucel, chevalier, seigneur François le Gournais, s' Jehan le Gournais et seigneur Maithieu le Gournais firent present d'ung gras buef, de douze moutons, d'une escuelle de poissons, grosses carpes, baichets, bairbels, perches et anguilles, d'une cowe de vin clair et de quarante quairtes d'avoine. Et le londemain, de boin maitin, se partit et enmena ledit buef, les moutons et vingt quairtes de ladicte avoine.

En celluy temps, je, Philippe, escrivain de ces presentes, achetay la maison qui fut à Mangin, le tailleur, située à Mets derriere S' Salvour, sur le tour de la rue des Bons Enfans, et y ai demouré loing temps.

Au mois de septembre, l'an dessusdit, pourtant qu'il y avoit si peu de gens en paraiges de la cité que on ne pouvoit plus trouver douze hommes de paraige qui ne fussent trespas ou tresoriers, pour estre chargiés et pardessours de tenours, comme on avoit fait de tout temps passé, il fut fait une or-

donnance que, dès lors en avant, au lieu de douze, on n'en donnoit que sept par escript.

Le jour de la Magdelaine, furent benis les deux autels qui sont au defuers du cueur de la chaippelle de la cité de la grant eglise, l'ung au nom de Nostre Dame et l'autre au nom de la Magdelaine.

Le vingt huitiesme jour de septembre, qui estoit ung diemanche, on aporta du maitin en l'eglise de S^t Pierre aux Imaiges, devant la grande eglise de Mets, ung enfant, environ de trois sepmaines, qui avoit une cedula sur la teste, contenant qu'il estoit baptisé et qu'il avoit à nom Thirion, et estoit mis sus l'autel du grant Crucefix. Et y eult apres disner ung homme de villaige qui le demanda au prevost d'icelle eglise, et il luy donna.

Le vingt neufviesme jour dudit mois, vint logier des Egyptiens au pont des Morts et au pont Thieffroy, et se tenoient soubz les airches desdits ponts où il n'y avoit point d'yawe, et soubz les tentes qu'ilz avoient dressées : et estoient bien deux cents que grans que petits. Tantost, deux jours apres, en vint bien trois cents logier à S^t Jullien et avoient un duc qui estoit leur seigneur. Et advint que la femme dudit duc enffanta une fille, le jour de la s^t François, quart jour d'octobre, laquelle fut baptisée en l'eglise de S^t Jullien et fut appelée Françoise. Et furent ses parains trois de nosseigneurs les trese, c'est assavoir, seigneur Renalt le Gournais, chevalier, seig^r Jehan le Gournais l'eschevin et Collignon Roucel, filz seigneur Wiriart Roucel : et Gertrude, fille seigneur Jehan Chaversson, l'eschevin, et Comtesse, fille seig^r Nicolle Dex, chevalier, en furent les maraines.

Le quinziesme jour d'octobre, y eult ung compaignon qui se tenoit à Monfalcon, par delà Verdung, appelé Henry d'Ormandaire, qui deffia la cité de Mets et tous les habitans.

Environ ce temps, vindrent et arriverent en la terre comune et au ban de Baisaille environ quatre mille Bourguignons ; et d'icelle bande estoit capitaine general Lowys de Waldrée, qui avoit esté aux gaiges de la cité pour ung des capitaines à la guerre l'an iiij^e et xc, lesquelx Bourguignons estoient au roy des Romains et disoient qu'ilz vouloient venir logier en la terre de Mets, pour ce que en

leur compaignie y avoit deux compaignons qui faisoient aulcunes demandes à aulcuns seigneurs de la cité et se disoient de guerre ; mais on se escorda à ung capitaine, nommé le capitaine des Pietres, qui avoit puissance de tout faire. Si luy fut donnée une somme de deniers, et il les garda de venir.

Le diemanche, onziesme jour de novembre, à heure de matine, en la grande eglise de Mets, furent prins et desrobez deux enfans de cueur, et furent subitement emportés, tellement que on ne sçavoit par qui ne comment. Et incontinent que les trese en furent advertis, ilz firent clore les portes et deffendre par les barres que on ne laissast personne aller dehors sans licence de justice. Et tantost apres, à neuf heures, on fist ung huchement sur la pierre devant la grant eglise que nul ne les soustint, et que si aulcuns sçavoient où ilz estoient, qu'ilz le vinssent dire et anoncier à justice, sus peine d'estre acquis de corps et de biens. Et incontinent, à heure de midi, fut, pour ledit fait, apprehendé ung prestre qui se tenoit à Saint Vincent, qui avoit esté magister des moines, et mené en l'hostel du doyen de la cité par deux sergens des trese. Et tantost, les officiers de l'evesque de Mets, assavoir, maistre Henry de Mortfontaine, vicaire, seig^r Mathis de Thehecourt, official, et seigneur Hannès Thisse, scelleur, requeront à nosseigneurs les trese que ledit prestre leur fust delivré. Et, le londemain, à heure de dix devant midi, ledit prestre fut delivré audit official devant la court l'evesque par seigneur Jehan le Gournais, trese, à ce comis par ses compaignons trese.

Ledit diemanche, apres le huchement fait, lesdits enfans furent trouvés en l'hostel d'ung appelé Didiet, le Lorain, en S^t Vincentrue : pour laquelle chose, ledit Dediet et sa femme s'en fuyrent aux Cairmes : aussy fist ung appelé Thirion, le corrier, de Saulnerie, qui estoit pere à l'ung desdits enfans ; et ung appelé Jehan Cunin, demcurant devant S^t Vincent, et le pere de l'autre enfant, appelé Jehan de Lorey, de Francourue, et sa femme furent mis en l'hostel du doyen des prisonniers.

Le quinziesme jour de novembre, fut aussi prins ung clerc, serviteur de l'abbé de S^t Vincent et amené en l'hostel du doyen, pour

tant qu'il estoit suspicinné de sçavoir aulcune chose de la prinse desdits enfans. Et durait la chose ainsy jusques au vingt sixiesme jour de novembre, auquel jour furent delivrés les dessusdits des prisons du doyen, assavoir, le devantdit maistre Estienne et ledit Jehan de Lorey et sa femme, pere et mere au jonne enfant Andrieu, lequel depuis ait esté moult longuement maistre des enfans de cuer d'ycelle grande eglise. Et furent lesdits enfans remis ez mains du maistre organiste de la grant eglise, leur maistre. Et ung peu de temps apres, les aultres, cy devant nommez, qui estoient fuyz aux Cairmes, furent delivrez et tous puguiz de somme d'argent et bannissement.

Le vingt quatriesme jour de novembre, espousa seigneur Jehan le Gournais Alixatte, fille seigneur Geraird Perpignant. Et pourtant qu'il n'estoit que vingt jours que ledit seigneur Geraird estoit mort, ilz ne firent que ung peu de nopces et n'y eult que les seigneurs et dames, et n'y dansont on point et n'y eult nulz menestriers. Mais il y vint trois gentilz compaignons de France qui se faisoient nommer les enfans *Sans soucis*, et venoient iceulx nouvellement de la court du roy de Secille, et alloient ainsy par le pays, frequentant la court des princes et de bonnes villes à aultres. Ces compaignons cy juoient tant bien de farces que on ne sçaverait mieulx, et, en juant, donnoient à chacun des seigneurs et dames de petits brocairts qui bien les séoient; et avec ce chantoient si bien que tous ceulx qui les oyoient, estoient tres contens d'eulx.

En ce temps, le roy de Secille envoya ses sergens à Mairley, à Cuverey, à Joiey et à Corney faire comandement aux manans et habitans desdits villaiges qu'ilz n'allaissent plus respondre ne sortir aux adjournez par devant les trese ne à la court spirituelle: qui estoit une grande nouvelleté et qui jamais n'avoit esté faicte.

En cellui temps ausy, vous sçavés comme cy devant je vous ay dit que je, Philippe, acteur et escrivain de ces presentes, fus marié pour ceste année, et tellement que, en ces jours et durant cellui temps, estoit Ysabellin, ma femme, grosse et enceinte de son premier enfant. Mais ausy, comme il pleust à Dieu, durant ces grandes froidures,

print à ladicte ma femme une toux de laquelle elle eult affaire; car, avant qu'elle eult du tout accompli son terme de pourter, elle delivrait devant que droit, le neufviesme jour de decembre: parquoy l'enfant ne vesquit gaire et morut.

La sepmaine devant noel, ledit roy de Secille envoya à Mets son president de Lorraine pour desclairer aulcuns points et articles; lequel, pour et au nom de son prince, demanda aux seigneurs trese audience, et ilz y comirent aulcuns d'eulx pour l'oyr. Si leur desclaira et requist de trois points et articles. Le premier, que l'abbé et convent de Saint Martin avec leurs soubgetz ne soient contrains de sortir à la jurisdiction de la cité par adjourner ne autrement pour les censives qu'ilz doivent à plusieurs de la cité: ce qu'il disoit qu'ilz devoient faire pour deux raisons, l'une, que ledit abbé et abbaye, avec toutes ses appartenances, sont tottallément des ressort, jurisdiction et seigneurie dudit seigneur roy; l'autre raison est de l'article contenu au traictié de la paix, où il est dit que chescune partie doit revenir au sien comme par devant la guerre. Le second point et article estoit pour l'abbaye et monaisteire de S' Pierre aux Dames, dont il demandoit avoir l'obeyssance et joyssance, tant à cause dudit article, contenu en la paix, comme pour trois aultres raisons, c'est assavoir, pourtant que audit seigneur roy appartient ledit monaisteire, comme sien heritaige; item, qu'il est de ses fieds, et tiercement qu'il en est fondateur. Le tiers point, qu'il requiert à tous ceulx qui sont ses feodalz, qu'ilz veullent donneir et delivreir la desclaration des terres et seigneuries qu'ilz tiennent en fied de luy, et les terres qui sont franc alluef. Et qu'ilz ne volcissent contraindre les manans et soubgetz de Corney, de Joiey et les aultres desdits fiedz subir ne sortir jurisdiction à la cité, par adjournement ne autrement. Et pourtant que lesdictes demandes estoient choses nouvelles, dont jamais on n'avoit oy parler, et ausy que lesdictes bonnes gens des villaiges et lesdits abbé et convent avoient, de tout temps passé, esté respondans et obeyssans à la cité, et que ledit monaisteire de S' Pierre est assis en la cité et que sur icelluy ledit seigneur roy n'avoit que veoir ne que congnoistre, messeigneurs de la

cité, pourtant que lesdictes requises et articles n'estoient licittes ne raisonnables, ilz les demandont par escript pour y faire response pertinente, et luy dirent que la matiere valloit bien que on eust sur ce advis et que on luy renvoieroit la response. Apres ce que ledit president fut parti, ilz en firent demande à plusieurs docteurs et praticiens ez droit et loy, signamment   maistre Claude Margeret, licencié ez droit et loy, qui leur donna son advis par escript; et apres envoyerent vers ledit roy à Nancey, maistre Jehan Noel et Jehan Dex, leur secretaire, pour luy faire response sur les points et articles desclairiés par ledit president. Et croy que la response fut telle, en colorant les causes justes et raisonnables de la cité, et en respondant gracieusement et en mettant raisons convenables, que, pour toutte conclusion, messeigneurs de la cité estoient deliberez que de toutes lesdictes trois requestes, ilz n'en voullotent rien faire.

Le sixiesme jour du mois de mars, on fist une belle procession generale à Notre Dame aux Champs, pour prier Dieu qu'il voulcist amender les biens de terre et qu'il voulcist garder le peuple de mortalité et qu'il voulcist preserver la cité et le pays de guerre. Et prescha ung angustin, nouvel venu, lequel en sa predication dist, entre aultres choses et en blasmant les m....., qu'il y avoit une femme qui avoit une fille qui estoit suspicionn e d'estre grosse d'enfant. Et pourtant que on en murmuroit, ladicte mere disoit qu'il n'en failloit point parler et que sa fille estoit aussy bonne que la vierge Marie; et, au bout de six jours, ladicte fille enfanta ung enfant : qui estoit ung grant blasme et qui ne devoit point demeurer impugni. Et tantost, quatre jours apres, messeigneurs de justice firent faire enquete qui estoit ceste femme : dont elle fut advertie et s'en alla secrettement hors de la cité. Et tantost, quatre jours apres, mesdits seigneurs de justice firent faire ung huchement sur la pierre que ladicte femme se venist excuser dedans sept nuitz, devant justice; et au cas qu'elle ne le feroit, messeigneurs de justice procederoient comme au cas appartenoit; et que nulz ne nulles des manans de Mets ne la soustenissent; et si nulz savoient où elle estoit, qu'ilz le venissent an-

noncier à justice ou qu'ilz la prenissent et amenaissent à justice, sus peine d'estre acquis de corps et de biens. Et pourtant que la femme, cy devant escripte, ne se vint point purgier dedans les sept nuitz apres ledit huchement fait, messeigneurs de justice la firent de rechief huchier sur la pierre forjugiée cinq ans entiers.

1495.

Le sire Andreu de Rineck, chevalier de Jherusalem et de S^m Caatherine, filz Gutz, voué de Rineck, fut fait maistre eschevin de Mets pour la deuxiesme fois, le jour de feste saint Benoit en mars, mil iiij^e xciiij, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e lxxx et xv, qui estoit l'an dixiesme du regne de Maximilian, roy des Romains. Et avoit ledit seigneur Andreu desjay esté maistre eschevin de Mets, l'an mil iiij^e lxix.

Le penultiesme jour de mars, survint ung gros domage au convent des Cordeliers de dessus le mur, de nuyt, par cas de fortune. Audit convent y avoit ung frere estraingier qui preschoit tous les jours parmey le carisme. Et, celle nuyt, ledit frere estant sur sa couchette, tenant son livre devant luy, estudioit le sermon pour le lendemain, et avoit une chandoille qu'il avoit attachi e à une armoire de pierre, de coste son lict. Mais il s'endormit et la chandoille tomba à l'estrain du lict et incontinent la chambre fut toutte emprins e et embrasée, et à peine se sauva ce frere. Toutesfois il eschaippa et s'enfuyt. Et y eult ung grant feu merveilleusement et ung furieux bruyt et si grant que les seigneurs firent relever les soldoieurs et les muttiers et plusieurs gens d'aval la cité pour aller au rescourre le feu : et jay ce que tout chescun y accoururent, l'on ne sceust si bien faire qu'il n'y eult plus de cent livres de dopmaige.

Le vendredi devant les palmes, qui fut le dixiesme jour d'avril, on fist la procession à Saint Clement de la victoire heue contre l'entreprinse faicte par le duc Nicollais de Lorraine sus la cité; et à icelle y eult moult de gens, car il faisoit beaul temps.

Ledit jour meisme, fut accusée une jonne fille, aig e de dix huit ans, qui servoit le viez Pierron, clerc des ouvrages des mollins sus Muzelle, laquelle estoit enceinte d'enfant; et, par seduction et temptation de l'ennemi

d'enfer, de la vigille de la Chandelleur qu'elle eult son mal d'enffant, sans sonner mot ne appeller personne, elle enffanta toute senlle et tira ellé meisme l'enffant hors de son ventre, comme elle le congneut et gehit à justice. Apres, ceste povvre dollente, mal advisée print ledit enffant par les piedz, le fraippa contre ung mur et l'assomma; puis, ce fait, le mist dessoubz le chevet de son lict jusques au lundemain. Quant son maistre et sa maistresse estoient à l'eglise, elle print l'enffant et le pourta en une maison de coste l'hostel St Anthoine sus Muzelle, en laquelle ladicté servante et sondit maistre et maistresse estoient souvent, pourtant que en icelle on y vendoit la servoise pour la cité et en estoit vendeur ledit Pierron et grainetier de la ville, et gecta ledit enffant au puix de ladicté maison. Et y fut depuis le jour de la Chandelleur jusques au dixiesme jour d'avril, que les brasseurs de servoise allont en ladicté maison et vouloient mettre du grant gervier pour faire de la servoise. Et l'ung d'eulx se advisa et dist: Il y a ici ceans ung puix: si l'yawe estoit bonne et nette, ce nous feroit ung grant plaisir; et y allont veoir avec une chandaille et virent l'enffant qui estoit au dessus de l'yawe, dont ilz furent bien esbahis. Toutesfois ilz conclurent qu'ilz n'en feroient nul semblant, et le cellont tant que leur maistre fut revenu de la procession à l'hostel. Mais durant qu'ilz en devisoient entre eulx, la servante les escoutoit secretement. Et quant elle entendit que c'estoit de l'enffant qu'ilz devisoient, qui estoit au puix, incontinent qu'ilz furent partis, elle se devalla au cellier et par une fenestre qui respondoit au puix, pour estre plus pres de l'yawe, avec ung ratel elle print l'enffant et le alla getteir en la cortoise de ladicté maison. Et quant ledit Pierron fut revenu, son nepveu, le jonne Pierron, qui le servoit, luy dist et conta comment qu'ilz avoient veu ung enffant en leur puix et luy vout aller monstreir; mais ilz n'y trouvent rien. Si commencerent à cerchier par toute la maison, et à la fin fut trouvé l'enffant getté en la cortoise et le tirent hors. De quoy ledit Pierron en avertit justice qui fist apprehendeir ladicté servante qui cogneust incontinent son cas. Et le mairdy elle fut mise au pillory, puis fut menée entre les deux ponts; et là on avoit fait ung en-

gien, non pas à la coustume des aultres; car ladicté fille estoit toute droicte, eslevée en hault contre ung grant pal et liée. Et eult premierement l'une des mains coppée; puis on boutta le feu, tant qu'elle fut arse et estouffée, non pas que l'on la laissast toute consumer; car incontinent qu'elle fut morte ou esteindit le feu; et là demeura toute droicte; qui estoit chose hideuse à veoir. Et luy mist on ung enffant de boix entre ses bras avec ung aultre en peinture, pendu au col, en signifiante du delit qu'elle avoit fait: et fut la main qu'on luy avoit coppée, clouée au pal où elle estoit attachée.

Le seiziesme jour d'avril, le dix septiesme, le dix huitiesme, qui furent le grant jeudi, le grant vendredi, le grant samedi, y eult en la grant eglise de Mets pardons generalz de pleine remission de tous pechiés, reservé le ven de Rome, de saint Jaicque, de Jherusalem, de chasteté et continence. Lesquelz pardons estoient à cause d'une grace venue des grans pardons de la maison Dieu à Paris. Et y avoit en ladicté grant eglise quantité de confesseurs qui avoient des blanches verges en la main, comme penitenciers: et y avoit une huge devant le cuer de ladicté eglise et la croix qui y estoit; les clouz, la couronne et les corgies. En laquelle huge on mettoit l'argent que on vouloit donner pour acquerir lesdits pardons: et n'y avoit point de taxe ne de somme, forsque chacun selon sa devoltion et selon son estat.

Le vingt quatriesme et vingt cinquesme jour d'avril, il fist ung merveilleux temps de grelle et de pluye froide. Et y avoit peu de gens qui n'eussent ceste estime que les biens de terre, bleidz, vins et fruytz ne deussent tous estre engellez, fondus et gaistez. Toutesfois les manans et habitans, prestres, religieux, religieuses et gens seculiers avec les bonnes matrones, d'ung cuer contrict, firent ainsy que ceulx de la cité de Ninive, et se mirent à faire penitence par junes, oraisons et confessions, en implorant et demandant à Dieu grace et misericorde. Et avec ce, par les religions et par les paroiches, faisoient processions tant de nuit que de jour; et pour esmouvoir le peuple à devotion, on sonnoit les cloches, comme pour mortuaire, et estoit une chose piteuse à les oyr. Et est à croire que Dieu par sa bonté, print pour agreables

les prieres et penitence de son povere peuple; car, le vingt sixiesme jour dudit mois, le temps se encomença à adoucir, et y eult peu de domaige trouvé, et fist beaul temps et chault. Et pour rendre graice à Dieu de ce qu'il avoit ainsy gardé les biens de la terre et le prier de les nourir et faire venir à meurisson, les seigneurs ecclesiasticques et temporelz eurent par ensemble conclusion de faire processions et oraisons, junes et penitence en tous lieux, affin qu'ilz ne fussent reprins du pechié d'ingratitude, comme fut le fol Nabal. Et premier ceulx de S' Mamin, de S' Euquaire et de S' Estienne le depenné en firent une par les vignes d'oultre Saille et y portont la fierte de saint Sebastien de ladite eglise de Saint Estienne. — Ceulx de S' Livier, de S' Georges, de Saint Medard, de S' Marcel en firent une par devers Dalle et à S' Eloy, en retournant à Mets. — Ceulx de S' Vyt, de S' Jehan au neuf moustier et de S' Gegoulff en firent une par le Savellon. — Ceulx de Saint Simplicie, de Saint Martin et de l'hospital et des Augustins en firent une par le maisouaige et par une partie du Savellon. — Ceulx de Sainte Croix en Jurue, de S' Feroy, de S' Seguelenne, de S' Jaicque, de S' Gergonne et de S' Victor en firent une à Saint Clement; et avec eulx partie des chainoines de la grande eglise et de Saint Saulveur, et les Carmes, les Cordelliers de sus le mur, et les Prescheurs, et estoient bien cent vingt, tous vestus de chappe et chacun portant juel d'argent en ses mains. Et y fut portée la vraye croix de S' Croix en Jurue et le chief saint Gergonne de la grande eglise. — Ceulx de S' Livier, de S' Georges, de S' Medard et de Saint Marcel, cy devant nommés, en firent encor une, le lundi, londemain de la penthecoste, et avec eulx les religieux de S' Vincent, de S' Eloy et les Chartrieulx. Et y fut pourtee la vraye croix de Saint Eloy, la fierte sainte Lucie et saint Livier et plusieurs aultres juelz, et les prestres tous revestus de chappe, et en allont fuers par le pont Rengmont et parmey les vignes et rentront par la porte à Maizelle. — Le mardy apres la penthecoste, ceulx de S' Mamin, de S' Euquaire et de S' Estienne, cy devant nommés, en firent encor une par oultre Saille et vinrent en la grande eglise. Et y fut portée la fierte saint Sebastien, et

y avoit bien trente hommes d'eglise, tous revestus de chappe et tenant chescun ung juel d'argent en leurs mains.

Le vingt cinquiesme jour d'apvril, se partit le roy de Secille de Nancey, accompagné bien de trois cents chevaux et de plusieurs comtes et gentilz hommes de ses feodalz, pour aller à Worms, devers le roy des Romains qui y estoit et y tenoit ses journées, et y avoit mandé tous les princes et cités tenans de l'Empire.

Le vingt septiesme jour dudit mois, partit de Mets Martin Dinguenhem, clerc des sept de la guerre, et en alla pour la cité à ladite journée à Worms devers le roy des Romains.

Le second jour de may, se partirent de Mets seig' Jghan Chaversson, maistre Jehan Noel, cerchier de la grant eglise, qui estoit aux gaiges de la cité, pour aller à Joinville, devers monseigneur l'evesque de Mets pour certains differens que ses officiers prenoient contre la cité pour vouloir agrandir leur juridiction : ce que messeigneurs de la cité n'avoient point en vollenté de souffrir.

En ce temps à Mets, se suscita une murure sur une femme de baisse condition, qui avoit à mairit une des baisses gardes de la porte des Allemans, nommé celluy pourtier Jehan Ruxe, et estoit celle femme nommée Rose : laquelle faisoit penitence extresme et n'alloit si non en lange et deschausse; et disoient aucuns qu'elle portoit la haire. Et fut plusieurs années sans maingier chair ne sel ne sans se gratteir, et fut plus de vingt cinq ans sans parleir et jusques à la mort, et donnoit sa confession par escript sans volloir parleir. Laquelle mist en escript en une cedulle qu'elle ne pavoit parler si elle n'estoit enz mains de justice, et qu'on la prenist et elle diroit à messeigneurs de justice choses merveilleuses, et donna icelle cedulle au seigneur Jaicque Dex, l'eschevin, lequel en advertit messeigneurs de justice. Et incontinent elle fut prinse et mise en l'hostel du doyen, pour sçavoir dont ce procedoit et y fut environ quinze jours; mais à la fin elle fut laischée franche et quicte, car ce qu'elle disoit, n'estoit que vanité. Et depuis on ne vult recevoir sa confession par escript et parlait depuis en se confessant. Celle femme cousoit en draippelaige et linge

pour autrui et leur montrait sur les doigts ou par petites pierrettes aultant de deniers que elle volloit avoir ; et mena celle femme ceste vie jusques à la fin.

Le second jour de juillet, le marquis de Bauden, qui alors estoit gouverneur du pays de Lucembourg, se partit acompagné de dix mille combattans, bien equippez et en point, avec grant quantité d'artillerie et trois cents tonnes de pouldre. Et à l'ayde dudit marquis y envoioit monseigneur de Trieve gens et artillerie; aussi firent les Naimurois et Hainowiens, et allerent mettre le siege devant Billon. Et en peu de jours apres, fut prins et rendu ledit chaistel.

En ce meisme temps advint que, pourtant que l'abbé et convent de S' Martin devant Mets debvoient plusieurs censives à plusieurs des seigneurs et bourgeois de Mets, et qu'ilz ne volloient point respondre ne sortir devant les trese ne aux adjournés à cause qu'il leur avoit esté deffendu, comme dict est, les seigneurs et gouverneurs de la cité ordonnarent que on ne laissast nulz desdits religieux ne de leurs serviteurs en la cité et, avec ce, que on ne leur vendist rien ne que on ne laissast rien emporter dehors pour eulx. Et dès incontinent lesdits religieux s'en allerent se complaindre devers ledit duc de Lorraine et l'informarent tellement qu'il en rescript à la cité. Et pourtant que la chose ne fut mie tantost expédiée, ledit roy fist clore les chemins de ses deux duchés et deffendit par ses pays que nulz des siens ne venissent ne n'amenaissent rien en la cité et que on ne laissast nul de la cité entrer en nulles de ses bonnes villes. Touttesfois, tantost huict jours apres celle deffense faicte, ledit roy de Secille fist arriere ouvrir ses chemins et fut une journée prinse pour le fait desdictes censives que lesdits abbé et convent debvoient ausdits de Mets.

Le premier jour d'aoust, trois compaignons de Mairange, qui s'en retornoient de Mets à Mairange, rencontrèrent pres de la mallaidrie de Waippey trois aultres compaignons venant du siege de Billon, desquelx lesdits de Mairange en tuerent ung sans ce qu'ilz leur feissent ne dissent aulcune chose qui leur fuist desplaire.

Le cinquiesme jour dudit mois d'aoust, advint à Mets une chose pour conteir et dire

que c'est une merveille et chose estrainge. En l'hostel du seigneur escollaistre de la grant eglise de Mets, avoit ung jonne cerf de environ deux ans, qui, ledit jour, entra en ladicte grande eglise et alla par ladicte eglise en une haulte tour qu'on appelloit une des tours de Charlemaingne; car pour lors y avoit d'ung coustel et d'autre du grant cueur, à chescun coustel une tour, dictes les tours Charlemaingne, lesquelles ont esté depuis abaitues pour faire et edifier le nuef cueur de Nostre Dame la Tierce. Et monta celluy cerf tout hault sur ladicte tour par ung avis qui y estoit, et fut sur le nuef ouvraige et sur les alleux des massons, puis descendit en bas par ledit avis où il avoit monté, sans soy faire mal: de quoy on fut bien esbahi, pource que la tour estoit aussi haulte comme sont les voultres de ladicte grande eglise.

Cy devant est desclairié comment le gouverneur de Lucembourg avec son armée alla mettre son siege devant Billon que s' Robert de la Marche tenoit, et qu'il la conquist et ne fist plus avant et lascha au besoing. Je ne sçay si on luy envoia une plaineuse françoise et envoia à boire en la bouteille des escus où plusieurs ont beu, et pour cause d'icelluy breuvaige ont delaissé à faire plusieurs vaillances et conquestes pour la part du roy Maximilian, roy des Romains, de l'archiduc et roy Philippe, son filz, et de Charles, à present empereur. Et apres celle conquiste de Billon, ledit gouverneur de Lucembourg, pour doubte de trop conquesteir et agrandir le pays de Lucembourg, pour son jonne prince l'archiduc, donna congié à ses gens et les envoia maingier sur les subjectz des voisins, serviteurs et amis de son maistre, pour entretenir bon voisinaige; et à ses ennemis ne fist rien, pour le soleil qui estoit fort clair et subitement venu. Et vindrent logier à Aiey, à Tremerey, à Airgencney, à Ollexey, à Malleroy et aultres villaiges, environ neuf cents pietons et trois cents chevaux, et y furent dès le sabmedi jusques au lundy qu'ilz se despartirent et s'en allerent en Allemaingne. Puis tantost, deux jours apres, lesdits Bourguignons retournerent et vindrent logier à Courcelle, à Corney, et y firent de grans domaiges.

Le vingt cinquiesme jour de septembre, vindrent encor logier au pays de Mets, cinq

cents pietons Bourguignons, assavoir, à Maixiere et à Semelcourt. Et en ces jours, avoit le roy de Scille assemblé de ses pays environ quatre mille hommes, et ne sçavoit on à quel propos, pourquoy ne pour où eulx les mener. Parquoy le seigneur maistre eschevin et tresperez et conseil de Mets eurent quelque petite suspicion, pour tant de controverse et subtilité que on avoit cherchié pour suppediteir et mettre subiecte icelle cité, et ordonnerent mettre de l'yawe devant les huis, des lanternes aux fenestres, de nuyt, de mettre garde aux portes, faire l'escherquaitte sus les murailles et à cheval par la cité. Et fut ordonné aux bonnes gens de villaiges eulx retirer en la bonne ville avec leurs biens.

En ces jours, les nouvelles furent appourtees que lesdits Bourguignons volloient venir logier aux bourgs S' Arnoult et S' Clement. Et pour garder qu'ilz n'y venissent logier, y eult gens ordonnés; et alors ilz se partirent du lieu où ilz estoient et vindrent logier à Valliere, à Vantoult, à Maigney et en plusieurs aultres villaiges.

Le vingt neufviesme jour de septembre, lesdits Bourguignons, logiés à Maixiere et à Semelcourt et depuis à Salney, passerent par devant les Ponts et en allerent passer au grant Faixin, au dessoubz de Mets, en des neifz que les seigneurs d'icelle cité leur avoient fait preparer. Et se trouverent tous lesdits Bourguignons ensemble au Mollin à Vent, au chemin de Sainte Bairbe et furent nombrés dix huit cents hommes: et illec en ce lieu firent leur monstre; et cydoit on qu'ilz s'en deussent tantost aller. Mais ilz ne furent gaire loing, car ilz s'en allont logier à Nouilley, à Failley, à Verney, à Servigney, à Poix, à Villeir l'Orme, à Xuelle, à Rouppegney et à Chairley. Puis le tiers jour d'octobre, vindrent logier à Aiey, à Tremery et à Flenrey, environ deux cents d'iceulx Bourguignons. Et le sixiesme jour dudit mois, il arriva à Bletange, à Bousse et à Laudrewange deux cents chevaux, allant tousjours apres les aultres.

Durant ces jours, en la terre de Mets se assembloient nouveaulx Bourguignons et à si grant compaignie qu'ilz estoient bien deux mille chevaux sans ceulx de piedz; et ne sçavoit on comment s'y conduire, pourtant qu'ilz se disoient estre au roy des Romains. Il fut force

envoyer vers ledit roy des Romains, et avant le retour de celluy qu'ilz avoient envoyé, lesdits Bourguignons furent bien en la terre de Mets six sepmaines où ilz y firent du dopmaige pour plus de vingt mille livres. A la fin, Martin Dinguenhem, qui alors estoit clerc des sept de la guerre, retourna de devers ledit roy des Romains qui estoit à Worms, et amena avec luy ung chevalier, appelé seigneur Jaicque, argentier de la chambre dudit roy des Romains, et fist ledit seigneur Jaicque, par l'ordonnance dudit roy des Romains, despartir lesdits Bourguignons. Et, pour les faire despartir, il convint que la cité payast deux mille florins d'or, vallant vingt trois solz piece, desquelx les capitaines en furent paies. Et en retint ledit seigneur Jaicque quatre cents chevaux et cent pietons des meilleurs et mieulx acoustrez pour estre aux gaiges dudit roy et le reste fut cassé et n'eurent point d'argent: dont ilz en furent si mal contents que, à leur despart, ilz faisoient malz et dopmaiges innumerables aux pouvres gens où ilz estoient logiés, et les rançonnoient et pilloient tant que c'estoit pitié d'oyr la complainte des pouvres gens.

En ce temps des courts de vendange, advint que ung sergent des tresperez, appelé Jehan Ancillon, aultrement dit, Jehan le Gaicque, attendoit à avoir ung cherral de vin. Et y eult aucuns qui luy dirent que son cherral vanroit trop taird et qu'il n'entreroit point à Mets. Et alors ledit Jehan, ainsy comme il estoit fornaitique et furieux, comença à despitier les seigneurs de la cité et à dire plusieurs parolles desdits seigneurs tres mal dictes: dont il fut accusé à justice et mis en l'hostel de la ville, et y estoit au temps que le devantdit seigneur Jaicque, chevalier du roy des Romains, estoit à Mets. Et quant il vult partir, les seigneurs comis pour la cité le vindrent convoyer, et il les pria que, en son nom, vouldissent prier les seigneurs de justice que ledit Jehan Ancillon eust grace. Touttesfois, le sabmedy, dix septiesme jour d'octobre, il fut mené au pont des Morts et par le bourreaul eust la langue coppée, et fut son office de sergenterie confisquée et acquise aux seigneurs de la justice; car alors l'on les vendoit bien chier. Et si ce ne fust esté la priere dudit seigneur Jaicque, il en eust receu mort; et depuis fut, toute sa vie,

ung homme vaulcabondant par le pays et molrut povre.

Audit temps, monseigneur l'evesque de Toul estoit allé de vie à trespas; et avoit le chappistre de Toul esleu pour evesque seigneur Olry de Blamont. Il vint ung prothonotaire de Rome, pour et au nom d'ung des serviteurs de nostre saint pere le pape, appellé maistre Jehan Marandes, et fut logié à Saint Vincent. Et apporta des bulles et des lettres executoires par lesquelles nostredit saint pere le pape vouloit que ledit Marandes fust evesque de Toul et que l'election ne sortist point effect. Et pourtant que le roy de Secille vouloit soutenir ledit seigneur de Blamont, ledit prothonotaire envia demander assurement audit roy pour parler à luy, selon la teneur de ses lettres que nostre saint pere le pape rescripvoit audit..... Lequeldit assurement ledit prothonotaire obtint et puis alla parler audit seigneur roy à Nancey. Mais il ne luy fist point response à son plaisir, et, au retour qu'il fist de Nancey, il fut rué jus bien pres de Joiey, et luy furent ostés ses habillemens, ses chevaux et sa mulle: et ainsy revint à Mets en gippon, luy et ung de ses serviteurs, et les deux aultres s'en estoient fuyz. Pour laquelle chose, ledit prothonotaire en rescript audit roy, et il luy fist response que ce n'avoit point esté fait en ses pays et qu'il n'y pouoit remedier. Et le quinziemesme jour d'octobre, ledit prothonotaire envia à Toul executer les mandemens executoires contre ledit seigneur de Blamont et aultres qui le vouloient soutenir et aidier.

En ce temps, se fendit en deux le chief du pont des Morts, la longueur de deux ou trois arches, et en cheut la mitte en Muzelle à la partie vers la croix, et l'autre mitte, à la partie des anneaulx, demeura droicte.

Environ ce mois, Blaise de Flocourt, qui par plusieurs fois avoit fait courses et ribleries sur la terre de Mets, et tousjours avoit heu sa paix, de rechief ne se peult tenir et acheta le droit d'une querelle que ung corrier de Mets, qui se avoit absenté de la cité et s'en estoit allé demeurer à Bercastel sus Muzelle, prestendoit, comme mal conseillé, à faire contre aucuns de la cité. Et, à ceste cause, ledit Blaise estoit deliberé faire guerre à la cité et aux habitans: de quoy la cognissance en vint aux seigneurs sept de la guerre à Mets

et furent advertis subitement qu'il estoit, luy avec ung sien serviteur, à Luscey. Parquoy subitement envierent une douzaine de soldoieurs, gentilz compaignons, qui allerent jusques audit lieu de Luscey où ilz trouverent ledit Blaise, et là fut tellement assailli desdits soldoieurs qu'il fut tué tout mort en la plaice, le tiers jour de novembre. Et son serviteur fut prins et amené à Mets, et le sabmedy apres, qui estoit le septiesme jour de novembre, il fut pendu et estranglé au gibet dudit Mets.

Environ ce temps, le roy des Romains et les princes esliseurs et aultres princes du saint Empire avoient fait une ordonnance et institution par toute l'empire, que tous ceulx qui avoient vaillant en biens meubles, heritaiges et cences cinq cents florins, devoient paier demey florin: et ceulx qui avoient mille florins vaillant, devoient paier ung florin: et ceulx qui avoient plus de mille florins, à l'equipolent. Et ceulx qui avoient au dessoubz de cinq cents florins et qui avoient quinze ans d'aige, devoient paier chescun la vingt quatriemesme partie d'ung florin. Et debvoit avoir chescune ville commissaires à ce ordonnés pour ledit argent à leveir. Et envoyont ung double de ladicte institution aux seigneurs de ladicte cité de Mets, contenant que ledit roy mandoit expressement qu'ilz en feysent la diligence dedans le jour de nostre dame chandelleur, apres venant. Pour laquelle chose les seigneurs maistre eschevin et trese jurez avec leur conseil mandont par devant eulx les gens d'eglise, et de chescune paroische deux paroischiens. Et eulx venus par devant eulx, leur desclairont ledit mandement pour sur ce avoir leur advis et donneir response dedans cinq jours apres. Mais tout subit les gens d'eglise firent response ausdits seigneurs et dirent tout court qu'ilz n'en volloient rien paier. Et le jour venu, les comis des paroisches pour tout le peuple, firent response que les demandes dudit mandement et lettres leur estoient estrainges et nouvelles, et une chose bien pesante et de grande consequence pour l'advenir: à quoy on debvoit bien aviseir et avoir regard. Ce nonobstant que le peuple ne faisoit point de doubte que lesdits seigneurs avoient bien par entre eulx le tout par cy devant avisé et la matiere ponderé: et que eulx et leurs predecesseurs, au passé, les avoient bien gou-

vernez et regentez et qu'ilz esperoient que encor feroient ilz à l'avenir : parquoy ilz remettoient le tout à leur noble discretion et bonne vollunté. Et demeura la chose en tel estait et ne furent point levés lesdits deniers : dont le roy en fut tres indigné contre la cité et les habitans et luy en souvint en temps et lieu.

En ladicte année, vint aux Jaicopins, qu'on dit les grans proischeurs, à Mets, ung frere predicant, nommé maistre Jehan Clery, qui premier prescha durant les avans de noel, puis prescha le caresme audit convent. Et preschoit tant bien et avoit le langage si bien aorné qu'il n'estoit possible de mieulx dire, et le volloit ung chescun oyr en ses sermons. Et combien que l'esglise desdits Jaicopins soit grande et spatieuse, par aucunes fois elle n'estoit souffisante pour le peuple qui le venoit oyr, et en retournoient souvent autant de gens qu'il en demeueroit, pource qu'ilz ne pouvoient entreir dans l'esglise. Et estoit jonne homme de environ quarante ans, et devint en si grant bruyt que luy, retourné en France, fut fait confesseur du roy et general de toute l'ordre, et depuis par plusieurs fois retourna à Mets pour preschier. Et quant sa venue estoit manifestée, tout le monde venoit de dehors pour l'oyr. Et estoit homme de bonne vie, desirant de mettre bonne ordre en icelle religion, et avoit en volloir de refformer ladicte ordre par tout le royaume de France, si que contre luy se engendra une envie et hayne, et luy furent ses jours abregiés, comme on disoit; et ne sçay si ce fut de poison ou comment.

1496.

Le sire Nicolle Roucel, escuier, filz seigneur Wiriat Roucel, chevalier, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit en mars, mil iiij^e lxxx et xv, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e lxxx et xvj, qui est l'an onziesme du regne de Maximilian. Et fut le lundi et fut on à Saint Simplicie le diemanche.

Le vingt quatriesme jour de mars, aucuns marchants fourains avoient amené à Mets environ quatre cents carpes pour vendre; lequel poisson fut visité par les maistres et six des paxeurs et trouvent qu'il estoit laidre et infect. Si le condampnont à estre ars et

brullé, ce que les seigneurs trese ordonnont de faire. Et fut brullé au Saulcis sus la riviere de Muzelle où plusieurs gens allont veoir pource que c'estoit une nouvelle justice et une chose que on n'avoit veue faire du passé à Mets.

En celluy temps y eult une jonne femme qui se boutta aux Cairmes et faisoit semblant qu'elle estoit hors du sens et la convenoit conjurer tous les jours par ung des religieux de leans, et disoit merveille: et pour la veoir y alloient tant de gens que c'estoit chose merveilleuse. Et audit temps meisme, le jour de la saint Mamin, vingt neufviesme jour de may, de nuyt, y eult ung Allemand, nommé Nicuellas Cocque, qui, par sa folle, se boutta et s'enclloit dedans ladicte eglise des Cairmes. Et, environ la minuyt, il emprunt tous les cierges de cire qui alors estoient en grand nombre autour de l'autel nostre dame d'esperance. Et puis, ce fait, se print ledit Nicuellas à sonner les cloches et fist tel bruit que les religieux en furent relevés. Et quant ilz vindrent en l'esglise, ledit Nicuellas leur dist que iceulx cierges s'estoient emprins tout par eulx et que lesdictes cloches avoient sonné par miracle, et que nostre dame volloit que ainsy fust: car il y avoit des traistres en la cité que nostre dame luy avoit revelez, et leur nomma ledit Nicuellas trois personnaiges, assavoir, Broche, le soldoyeur, et deux aultres Allemans qui estoient logiés en l'hostel dudit Broche. Et quant les seigneurs trese en furent advertis, ilz firent laisser les portes de la cité clozes jusques à ce que ledit Nicuellas saillit hors de ladicte eglise des Cairmes et qu'il fust prins et mené en l'hostel de la ville où il dist et confessa qu'il avoit mal parlé, et que ce qu'il avoit dit, estoit par hayne; et dist qu'il cuydoit que on deust incontinent prendre ledit Broche et lesdits deux Allemans, et que on luy deust donner une grande somme d'argent pour les avoir accusés: et en furent à ce jour toutes les gens de la cité fort troublez. Lesdits seigneurs trese, voyant et cognoissant ces folles, ont prins ladicte jonne femme qui contrefaisoit l'enraigée et avec elle sa meire et furent menées en l'hostel du doyen. Et le vingt huitiesme jour de jung, ledit Nicuellas fut condampné à demander pardon audit Broche,

et puis, par sentence de justice, eult la langue coppée au pont des Morts. Et ladicte jonne femme, par l'abus qu'elle avoit donné, eult les deux oreilles coppées: et pourtant que sa meire luy avoit conseillé de ce faire, elle fut menée au pallais et banic hors de Mets.

En celle année, audit mois de juillet, furent les grans pardons à Nostre Dame d'Ais, où il y eult aultant de gens de Mets et d'aultre part qu'il y en avoit oncque heu. Et disoient ceulx qui en estoient venus, que pour ung jour il y avoit heu cent mille personnes, et que par la grosse multitude et presse il en y avoit heu plusieurs en dangier d'estre morts et estouffez. Et y faisoit si grant challeur qu'il falloit monter sur les tilz des maisons et getteir yawe sur les gens pour les rafraischir.

Au commencement du mois de juillet, seigneur Robert de la Marche print de rechief debat audit duc René de Lorraine et luy envoia ses deffiances. Le quinziesme jour dudit mois, vindrent nouvelles à Mets que ledit seigneur Robert avoit brullé toutte la ville de Mesay et trois aultres villaiges à l'environ et y avoit prins de bons prisonniers pour en avoir grande somme d'argent. Nosseigneurs de la cité s'entremirent de faire la paix entre le roy de Secille et seigneur Robert de la Marche et furent au Pont à Mousson parler audit seigneur roy et puis retournont en la cité: et apres s'en allont, le dixiesme jour d'aoust, à Sedan parler audit seigneur Robert. Et y furent comis de part la cité seigneur Andreu de Rineck, chevalier, seigneur Coinraird de Serriere, l'eschevin, et revindrent huit jours apres. Et le vingt troisesme jour d'aoust, lesdits deux seigneurs s'en allont arriere à Sedan devers seigneur Robert, continuant leur commencement pour faire paix. Lesdits ambassadeurs revindrent de Sedan et, le premier septembre, ilz s'en rallont au Pont devers le roy, et il leur dist qu'il se vouloit conseiller, et mist ses estatiz ensemble, le lundi, cinquiesme jour de septembre. Et à icelluy jour, il fist ses remonstrances aux gens d'eglise et aux nobles; et illec fut conclud de mettre le siege devant Sedan; et dist ledit seigneur roy qu'il y iroit en personne. Et les gens d'eglise de ses pays et les nobles luy consentirent de lever sur leurs

subjectz de chescun feu ung florin de Rin, pour une fois seulement.

Le huictiesme jour de septembre, molrut dame Marguerite, femme feu Thiebault Louve et fille Collignon de Heu. Et molrut environ les cinq heures à la nuit, et incontinent on fist sonner les cloches de Saint Mamin jusques à l'heure que la cloche de S' Salveur sonna, et recommençont on à sonner, le londemain au maitin, jusques à ce qu'elle fust mise en terre.

Le onziesme jour de septembre, qui estoit diemanche, fut faicte à Mets une chose nouvelle pour rire et se resjoÿr. Il y eult ung chainoine de la grande eglise, nommé seigneur Jehan Peltri, vicaire de Saint Nicollais, qui volloit vendre vin: et pour l'anoncier il envoia demey stier de vin avec ung jambon sallé et cuyt, avec deux pains, chescun d'ung denier, devant la grande eglise d'icelle cité, et en faisoit donneir à tous ceulx qui avoir en volrent, tant qu'ilz duront: dont plusieurs pouvres gens qui appetit avoient, en furent tres joyeux.

Le vingt troisesme jour dudit mois de septembre, y eult une journée assignée à Mets pour les differens estant entre le roy René de Secille et seigneur Robert de la Marche. Et se tint ledit seigneur Robert et sa femme long temps à Mets: et pour ce y fut celle journée assignée, à laquelle, pour la part dudit roy, y fut comis maistre Hugue Hazart, doyen de la grande eglise de Mets et Huyn Roynette, president des comptes du roy. Et pour la part dudit seigneur Robert, y estoit l'abbé de Mouzon et le recepveur de Mouzon, qui estoient en la chambre basse des sept; et les comis dudit roy estoient en la chambre des trese, qui estoit bien parée et tapissée et y avoit boin feu, car il faisoit froit. Et les seigneurs comis pour la cité, comme mediateurs, alloient et venoient de l'une des parties à l'autre et ne les peulrent apoincteir. Et envoient les seigneurs comis de la cité ausdits comis desdictes deux parties une bonne escuelle de poisson, de carpes, bachetz et barbelz et deux grosses bouteilles de vin, tenant chacune sept quartes. Et le lundy apres, lesdits ambassadeurs se parti-de Mets et s'en rallerent chescun en son lieu, sans rien faire.

Le sixiesme jour de novembre, vint en

Mets l'evesque de Liege, accompagné de deux cents chevaux, bien en point et bien acoustrez; et avec eulx estoient six clairons sonnans à grant triumphe. Et entra celluy evesque en Mets par la porte du pont des Morts, et s'en alloit en Loraine pour lever l'enfant du roy de Secille qui estoit né jay y avoit huit jours. Si luy fut fait present, pour et au nom de la cité, d'ung gras buef, de douze chaistrans, de deux cowes de vin et cinquante quartes d'avoine. Et pour baptiseir ledit enfant, monseigneur l'abbé de Gorse envoya emprunteir la belle mistre, la crosse avec ung livre en la grande eglise de Mets.

En celluy temps, y eult ung grant debat aux sueurs prescheresses. Le debat estoit tel que une des religieuses vouloit avoir les clefs des huis et portes du convent, comme prieuse, et les autres dames disoient que elle ne les devoit point avoir, pourtant qu'elle n'estoit point prieuse, et firent lesdictes dames oster les serres et en y mettre des autres par ung serrurier. Pour laquelle chose, aucuns des amis de ladicte dame, qui se disoit prieuse, en allont devant justice, dont nosseigneurs de justice en envoient gaigier ledit serrurier et le clerc et maïour desdictes dames, chacun de cent solz, et leur firent faire commandement de oster lesdictes serres et de remettre le lieu en estat. De quoy lesdictes dames s'en plaignent au maistre eschevin, et fut portefué par le maistre eschevin et son conseil que, parmey ce que ladicte dame avoit monstré devant ledit conseil qu'elle avoit esté commise pour prieuse et qu'il luy avoit esté escript une lettre qu'elle eust le regaird au service divin et qu'elle tenist cloistre audit monastere, et que lesdictes dames en avoient esté bien adverties, et que lesdictes dames n'avoient point monstré le reffus qu'elle eust fait d'estre prieuse, que, de grace especiale, ledit serrurier et ledit clerc estoient quictes de l'amende et r'avoient leurs gaiges en condition qu'ilz feissent oster lesdictes nouvelles serres et remettre le lieu en estat; et du fait principal qu'elles en allaissent devant leur provincial ou leur general, et que les amis des parties ne s'en meslaissent plus, ou on y donroit telle provision comme au cas appartenroit.

Le dixiesme jour de novembre, revint ledit seigneur evesque de Liege en Mets et, ledit

jour, fut à vespres en la grant eglise en laquelle on fist grant solempnité des grosses cloches, des grosses orgues et des petites et de chanter et deschanter. Et apres vespres et les complices dites, aucuns de nosseigneurs l'enmenont en la grainge devant Saint Marcel oultre Muzelle, pour luy monstrier les artilleries; car, combien qu'il fust evesque, il les véoit voulluntiers, et y alla tout de pied depuis la grant eglise; et, le lendemain, il s'en ralla disner à Thionville.

Le lundy, quatorziesme jour de novembre, espousa Philippe, archiduc d'Austrie, la fille du roy d'Espagne. Et n'y eust pas grant feste pourtant que le roy des Romains, pere audit seigneur archiduc, n'y estoit point; et aussy que plusieurs des Espaignolles estoient mallades d'une mallaidie qui alors couroit, appelée la mallaidie de Naples, laquelle estoit de telle condition qu'il sembloit que les gens fussent ladres. Et dura icelle mallaidie ung an et estoit contagieuse et acorsonneuse terriblement.

En celluy temps, se tenoit tousjours à Saint Vincent le prothonotaire qui poursuivait l'evesché de Toul, pour et au nom de maistre Marandes; et luy vindrent lettres et mandement de part nostre saint pere le pape, par lesquels il desclairoit pour excommuniés seigneur Olry de Blamont, qui estoit esleu evesque de Toul, et tous les seigneurs du chappistre dudit Toul avec tous les aydans et favorisans audit seigneur Olry, et generalmente toute l'evesché de Toul, et que s'ilz alloient en aucune cité, ville et chasteaul, que le cesse estoit mis par icelle cité, ville et chasteaul, le temps qu'ilz y seroient et trois jours durant apres ce que ceulx de l'evesché de Toul seroient partis et le temps qu'ilz y seroient. Et fut icelle sentence attachée au portal de la grande eglise de Mets et fut le cesse mis par toute l'evesché de Toul et aussy par tous les lieux où ilz venoient, trois jours apres leur despart. Dont il advint que, le jeudy, vingt quatriesme jour de novembre, il vint à Mets des gens de Toul, et incontinent les seigneurs du chappistre de la grant eglise cesserent le service divin, et aussy firent les aultres colleges et les paroiches et aultres eglises de Mets, et ne disoit on messe que à S' Jehan

en Chambre, en l'hospital au Nuefbourg et en la chappelle de la cité devant la grande eglise de Mets. Et pourtant que le cesse estoit en novembre, ce n'estoit mie au plaisir de plusieurs, pource que le samedi qui estoit le commencement des avans et le dairien jour des espousailles, y avoit plusieurs nopces à Mets, et ledit prothonotaire ne vult donner congié aux curez que de les espouser seulement sans messe et sans benediction. Toutesfois les ungs allont espouser à Longeville, les aultres à Saint Ladre, les aultres audit hospital et les aultres prindrent en gré d'espouser sans messe et sans benediction. Et quant les trois jours furent passés et que on pensoit à chanter, le diemanche, il convint arriere cesser trois jours, pourtant qu'il y avoit plusieurs de Saint Nicollais qui estoient venus à une nopce à Mets et qui estoient de l'eveschié de Toul.

Le jour de la sainte Lucie, troisieme jour de decembre, le roy de Secille envoya at-tachier par ung de ses procureurs au portal de la grande eglise une appellation contre l'interdit qui estoit en l'eveschié de Toul. Parquoy les chainoines, qui estoient prestz pour alleir à Saint Vincent cellebreir la la solempnité et service d'icelle vierge, cesserent et n'y alherent point, et fut arriere le cesse en la cité de Mets par trois jours durant. Pourtant que les prescheurs n'en savoient rien, ilz dirent plusieurs messes au maitin; et incontinent qu'ilz en furent advertis, ilz cessent. Et en y avoit ung à l'autel, qui avoit dit de la messe jusques à l'evangile, et luy de ce adverti cessa la messe et alla se devestir.

Ainsy ledit cesse fut neuf jours en Mets; et commençait on à chanter, le jour de la sainte Barbe, par toutes les eglises de Mets, dont les gens en furent tous resjoys.

Le vingt troisieme jour de decembre, mourut Jehan Dex, clerc et secretaire des sept de la guerre, homme bien estimé et expert et scavant en son office; et fut grant domaige de sa mort. Et en son temps fut fort aimé et bien cognu du roy de France et du roy de Secille et de plusieurs aultres princes et seigneurs.

En celluy temps, se acomença nouveau debat par le roy de Secille contre la cité de Mets et les habitans, lequel avoit demandé

à ses estaitz luy volloir consentir et accordeir de leveir sur leurs subgectz, chescun ung florin de Rin. Si vint arriere et envoya demandeir lesdits florins en plusieurs villaiges de la terre de Mets, tant sur ses fiedz, sur les eglises comme en franc alluefz: ce que les trese et conseil de Mets ne volrent souffrir ne endureir, et envoient conseilier la matiere à Francquefort où la justice imperiale se tenoit. Et là fut trouvé par perscription et possession du temps là où la cité estoit d'avoir juridiction sur lesdits villaiges et sans rien paier par lesdits subgectz desdits villaiges à nul duc de Bar et de Lorraine du temps passé, que le droit en estoit pour la cité. Ledit roy, non vollant useir de droit escript ne de loy, mais de force et de maistrie, quelque presentation que la cité luy sceust faire, il envoya gaigier sur ceulx de Louveney, de Chairexey et du ban de Chamenat et plusieurs aultres villaiges. Ce voyant lesdits seigneurs trese et conseil envoierent vers luy au lieu de Nancey, seigneur Michiel le Gournais et seigneur Andreu de Rineck, chevalier, pour luy remonstrer que de toute ancienneté lesdits villaiges sont tousjours esté de la juridiction de la cité, sans ce que jamais les manans et habitans desdits villaiges fussent tenus de telle contribution à faire, ne à paier tailles, impos ne aydes, ne qu'ilz fussent tenus de alleir respondre aultre part que à leurs seigneurs et à la cité, luy priant qu'il se volcist desporter pour les raisons predictes et les laisser et useir comme avoient fait ses predecesseurs: à quoy il ne se volt consentir. Sur ce, lesdits seigneurs comis envoyés luy presenterent d'en laisser cognoistre par le siege de justice institué au lieu de Francquefort; mais il le mist à reffus. Alors ilz luy presenterent de rechief la chambre imperiale, et encor il la mist à reffus. Puis, ce voyant, ilz luy presenterent qu'il en volcist prendre neuf de ses hommes nobles, selonc l'institution des journées tenues à Worms, et que le neufviesme prenist le serment des huit de s'y conduire loyallment: laquelle presentation ledit duc mist à reffus comme les aultres: parquoy, sur ce, lesdits seigneurs comis prindrent congié de luy et retornerent à Mets où ilz firent relation de tout leur besoingnier.

Le vingt quatriesme jour de decembre, lesdits seigneurs du conseil firent convocqueir

et assembleir les estaitz de la cité, gens d'esglise et comis des paroiches, ausquelz fut dit et ordonné de eulx trouver le mardy apres, en la chambre des trese pour oyr ce que on leur vouloit dire et exposer. Et à celluy jour, en la presence du maistre eschevin, de seigneur Renal le Gournais, de seigneur Michiel le Gournais et de seigneur Andreu de Rineck, tous trois chevaliers et de seigneur Coinraird de Serriere, à ce comis par le conseil, par l'organe et voix de maistre Jehan Noel, chainoine et cerchier de la grande eglise, fut proposé et desclairié tout le fait devandit avec les presentations qu'ilz avoient faictes audit duc et qu'il avoit le tout mis à reffus, et que, pour obvier à ceste entreprinse et vollenté, il convenoit faire de trois choses l'une : la premiere estoit par guerre ; la seconde estoit par justice ; la tierce estoit par luy donner argent pour demeurer en paix ; priant ausdictes gens d'esglise et clergie et ausdits comis des paroiches de entre eulx debaittre et communiquer la matiere qui est d'importance et leur impartir leur advis et oppinion, confort et ayde, le plus brief qu'ilz polroient. Le londemain, les gens d'esglise s'assemblerent à part et les comis des paroiches se trouvent ensemble d'ung autre costé, et desbaittoient chacune partie à part ladicte matiere. Et l'autre londemain apres, se trouvent tous ensemble les comis des gens d'esglise et des paroiches, et firent chascune partie leur relation des advis et oppinions qu'ilz avoient trouvés, et la chose convint si bien ensemble que les oppinions furent trouvées pareilles : dont ilz en furent tres joyeux. Et le penultiesme dudit mois de decembre, lesdictes gens d'esglise et lesdits comis des paroiches se trouvent en la chambre des trese par devant lesdits seigneurs comis ausquelz ilz firent honnorablement leurs responses, et proposa pour eulx tous ensemble monsseigneur l'abbé de Saint Vincent, sur les trois points par eulx alleguez, cy dessus desclairiés. Et premier, quant au fait de la guerre, que on la debvoit obvier, fuyr et differeir le plus que l'on polroit, car elle n'est à nul prouffit. Et au fait de luy donner argent, que, par cy devant, on avoit desjay espruvé le fait : que par plusieurs fois on en avoit donné pour avoir paix, que jamais on n'en avoit esté assuré et que on

estoit tousjours au recomencier : parquoy ilz n'estoient d'avis ne deliberez d'en donner. Et le tiers point, qui estoit la voye de justice, la chose polroit estre longue et de grant despense et une longue poursuite. Neantmoins, puisqu'il estoit ainsy que les seigneurs de la cité avoient conseillé le fait et qu'ilz trouvoient que le droit estoit pour eulx, et aussy que, selon droit et equité, celluy qui presente justice, il presente raison ; ces choses considerées, l'oppinion du clergié et aussy des comis des paroiches pour le peuple estoit que on prinst la voye et trayn de justice. Et ladicte response faicte et donnée, lesdits seigneurs comis se retirerent en la chambre des comtes où ilz furent longuement ; puis revindrent en la chambre des trese et, par la bouche dudit maistre Jehan Noel, firent honnorablement remercier lesdits seigneurs d'esglise et lesdits seigneurs comis des paroiches du bon volloir qu'ilz véoient avoir envers eulx, et aussy de la bonne diligence qu'ilz avoient fait de communiquer et consulter par ensemble icelle matiere et leur despartir leurs bons avis, pour donner response, eulx priant de continuer en leur bon volloir ; puis se despartirent. Et demeura la chose en tel estait une espace de temps ; mais ledit duc, persistant tousjours en ses demandes, envoya ung de ses sergens gaigier à Fistorff, à Braidy et à Haulte rive, pour lesdits florins. Pour laquelle chose le seigneur maistre eschevin de Mets, trese et conseil en firent escrire bien et honnorablement une lettre pour envoyer audit roy René.

Le jour de la saint Paul, fut arriere le cesse en Mets et dura jusques au lundy apres, qui furent cinq jours, pourtant qu'il y avoit des gentils hommes de l'eveschié de Toul en Mets.

Le vingt sixiesme jour dudit mois de janvier, les seigneurs et recteurs de la cité manderent de rechief les gens d'esglise et les comis des paroiches et leur monstrent celle lettre de response qu'ilz avoient fait escrire pour envoyer audit roy de Secille ; par laquelle ilz luy prioient et requerroient de cesser de gaigier les gens de villaiges pour les florins qu'il demandoit, et, avec ce, qu'il volcist restituer ce qu'il en avoit receu et les gaiges qu'il avoit fait prendre ; et au cas qu'il luy sembleroit que ce il n'eust à faire, ilz luy

presentoient les juges comme ilz avoient des-
jay par cy devant fait. Sur laquelle lettre il
fist faire response; et, au retour du mes-
saigier, la response que ledit roy de Secille
avoit faicte, fut monstrée au clergie et comis
des paroisches par les seigneurs comis du
conseil, en eulx priant qu'ilz les volcissent
impartir sur ce de leurs bons avis et conseils
de ce qu'ilz en avoient à faire; et s'il ne
volloit entendre et venir à justice, comment
on luy polroit contraindre. Et fut ladicte
lettre et response leutte; mais la response
n'estoit point au propos, ne s'il volloit ac-
cepter le trayn de justice ou reffuser. Ce
fait, lesdits seigneurs comis prièrent ausdits
seigneurs d'eglise qu'ilz volcissent comettre
et eslire six d'entre eulx qui eussent puis-
sance de besoingnier audit fait; et pareil-
lement les comis des paroisches, six. Sur
laquelle demande et requise à eulx faicte,
le dairien jour de janvier, fut donnée res-
ponse par lesdictes gens d'esglise et lesdits
comis, suivant leur premiere oppinion, que
on devoit poursuivre ledit roy de Secille
par justice et en grant diligence et le plus
brief que faire se polroit: et s'il n'y volloit
obeyr, que apres on averoit conseil com-
ment on en polroit faire. Et quant au fait d'en
panre et eslire six d'entre eulx, qu'il ne
leur estoit possible; car les gens d'esglise
ne les paroischiens ne volloient point mettre
le fait sus six personnes de chescune partie;
et aussy nulz d'eulx n'en volloient prendre
la charge et qu'elle estoit de trop grosse
importance; mais disoient que quant lesdits
seigneurs commis les volroient avoir, non
point six, mais tel nombre qu'ilz voldroient,
tonttes et quantes fois qu'il leur plairoit,
qu'ilz estoient tout prestz pour se trouver
et faire tout ce qu'il leur seroit possible de
conseil, confort et ayde.

Le sixiesme jour de febvrier, qui estoit
le gras lundy, il y eult une jousté à lice
faicte à Mets en Vezegnuef par cinq jones
gentilz hommes de la cité, assavoir, par
seigneur Nicolle Roucel, lors maistre es-
chevin de Mets, seigneur Jehan Xavin dit
d'Aulbrienne, seigneur Philippe Dex, sei-
gneur Roucel le Gournais, filz seigneur
François le Gournais et Michiel Chaversson,
filz seigneur Jehan Chaversson, qui, selon
leur jonnese, firent tres bien leur debvoir. Et

avec eulx vint joustier ung jonne escuier de
Lorraine, nommé Philippe de Haralcourt,
bien monté et armé, qui pareillement tres
bien fist son debvoir. Et comencerent cel-
le jousté à midy et demeurerent en la plaice
ledit Renal, ledit Philippe Dex et ledit
Philippe de Haralcourt, joustant jusques aux
quatre heures apres midy, tant que les
seigneurs les firent cesser. Et puis, en toute
amitié, lesdits trois jones gentilz hommes
se touscherent et frapperent en mains; et,
ce fait, lesdits deux gentilz hommes, enf-
fants de Mets, ainsy armez, comme ilz es-
toient, conduirent ledit Philippe de Haral-
court en jusques à la place Xaippel, en
l'hostel seigneur Philippe de Raigecourt où
il estoit logié, accompagniés des aultres
seigneurs de la cité et d'aultres gens et
soldairs, en grant nombre, avec trompettes,
clairons et tabourins, et puis apres, lesdits
seigneurs remenerent en leurs logis lesdits
Renal de Gournais et Philippe Dex. Et la
nuyt en suivant, apres le soupper, firent
grant festes, danses et banquet en la nuefve
salle en Chainge, et y furent festoïées les
dames et damoiselles de la cité. Et à ceste
heure fut devisé des mieulx faisant et en
fut jugié, tant des dames comme des sei-
gneurs, chacun selon qu'il luy en sembloit.
Et alors fut donné le prix à chacun selon
qu'il avoit desservi. Mais le peuple estoit
esbahi de ce que le maistre eschevin avoit
jousté; car on n'avoit point acoustumé de ce
faire, au temps passé.

Ledit jour mesme, vint et arrivait à Mets
ung appelé Dediet de Ville, dit le Lorain,
serviteur du roy de Secille, et alla droit en
la grande eglise de Mets attacher à l'ung
des gros pilliers d'icelle eglise une appellation
contre Marandes, pour le fait de l'evesché
de Toul. Et incontinent que les chainoines
de ladicte grande eglise eurent cognoissance
de ce cas, ilz cesserent le service divin et
en allerent en chappistre où par eulx fut
conclud de non plus cesser et prindrent
notaires et tesmoings, et là firent protestation
comment le pays de Lorraine estoit prochain
de la cité et en l'evesché de Mets et de Toul,
et que journellement les Lorains, estant de
l'evesché de Toul, venoient en la cité de
Mets, et que par cy devant ilz avoient des-
jay cessé par plusieurs fois de chanter, et

s'ilz volloient tousjours cesser, que ce seroit chose à eulx impossible; car ilz n'ont et ne sçaveroient avoir la cognoissance desdits Lorains qui sont de l'evesché de Toul, qui viennent en Mets: et que s'ilz estoient de ce à la verité informez, pour à eulx donner peine et vexation, ilz se efforceroient de tant plus venir en la cité et frequenter en leur esglise, et si, à chescune fois, les convenoit cesser le service divin, ce seroit chose scandaleuse: et aussy s'ilz volloient ce faire et continuer, ilz estoient bien informez et au vray que leurs terres, seigneuries, dismes et revenues qui estoient au pays de Lorraine et de Bair, leur seroient saisies. Pour laquelle chose, ilz protestoient envoyer vers nostre saint pere le pape pour luy remonstreir ce dessusdit et pour en faire ce qu'il plairoit à sa saintté en ordonner; et que leur intention estoit de non plus cesser jusques à ce qu'ilz averoient la response de nostredit saint pere le pape. Et de fait, ledit jour meisme, firent chanter leur grant messe, qu'il estoit pres de midy quant ilz eurent fait.

Le londemain, qui estoit le septiesme jour de febvrier, se partit de Mets ledit Lorain, qui avoit apporté ladicte appellation: et en yssant par la porte, il donna à l'ung des portiers une lettre et luy pria qu'il la volcist porter aux seigneurs du chappistre de la grande eglise. Et estoit une defiance que ledit Lorain leur faisoit et à leurs subjectz, pour l'injure qu'il disoit qu'ilz luy avoient faite d'avoir cessé le service divin devant luy; laquelle lettre estoit daltée du cinquiesme jour de febvrier. Et quant ledit portier l'eust apportée, on se apperceust du volloir dudit Lorain, que s'il eust eu l'entendement comme il le cuydoit avoir, il eust vollentiers fait du malvais. Mais son cuydier excedoit son entendement, pour ce que ladicte defiance estoit daltée du cinquiesme jour et ilz avoient fait ledit cesse le sixiesme jour, qui estoit ung jour apres la dalte de sa defiance. Et en ce se demonstroït plus de malice forgée, tendant à malvaistié, qu'il n'y avoit de scens ne d'entendement.

Le douziesme jour de febvrier, jour des bures, vint à Mets s' Robert de la Marche, chevalier, acompagné de cinquante hommes d'armes à chevaux, bien en point; et fut logié en l'hostel seigneur Pierre Baudoiche,

qui avoit à femme Bonne de la Marche, sueur dudit seigneur Robert. Et deux jours apres, ledit seigneur Robert renvoya de ses gens la plupart et se tint durant le caresme à Mets. Ledit seigneur Robert en sa jeunesse avoit esté chainoine de la grande eglise de Mets, et, pour ceste cause, il presenta aux seigneurs de chappistre que s'il leur plaisoit, il deffieroit le devantdit Lorain, qui les avoit deffiez, et tous ses aidans, et les garderoit bien de faire ou de porter aucuns domaiges aux subjectz de chappistre et n'en vouloit rien: dont lesdits seigneurs de chappistre le remercioient tant qu'il leur fut possible.

Puis, tantost deux jours apres, assavoir, le quatorziesme jour dudit mois, seigneur Olry de Blamont envoya lettres aux seigneurs de chappistre de Mets, par lesquelles il leur prioit que une journée amyable fust prinse et tenue pour le fait des florins que le roy de Secille demandoit aux subjectz desdits seigneurs de chappistre, et aussy pour la defiance que le Lorain leur avoit fait, comme cy devant est desclairié. A quoy lesdits seigneurs de chappistre se consentirent, et fut la journée assignée au lieu de Nancey, au premier jour de mars. Et, le dairien jour de febvrier, se partirent de Mets cinq chainoines du chappistre de la grande eglise, assavoir, seigneur Jaicque Damange, archidiacre de Mets, maistre Jehan Chardelly, chantre, maistre Jehan Noel, cerchier, s' Jehan Philippe et seigneur Johannes Peltry; et en allerent à Nancey pour eulx compairoir à la journée qui leur estoit assignée. Si fut la defiance du Lorain annihilée et en fut chargé le roy de Secille. Et quant aux florins qu'il demandoit aux subjectz de chappistre, ilz en eurent accord. Aussy se trouverent à ladicte journée seigneur Andreu de Rineck et seig' Michiel le Gournais, ambedeux chevaliers, commis pour la cité; et avec eulx maistre Claude Margeret et Martin Dinguenhem, clerc des sept de la guerre et exploiterent tellement à ceste fois que ledit seigneur roy de Secille se desista de la demande des florins qu'il faisoit à ceulx de Chairexey, du ban que ledit seigneur Michiel le Gournais avoit audit lieu, et de ceulx de Trognuef, appartenant à l'abbé de S' Vincent. Mais touschant ceulx des villaiges que on tenoit en fied de luy, à cause de ses pays et duchés, on n'y peult

pour icelle fois aultre chose besoingnier; et ne s'en vult desisteir de sa demande.

Le vingt deuxiesme jour de febvrier, morut Jehan Traval, l'aisné, l'aman, demourant à porte Muzelle, lequel fut ensepvelli aux freres Baudes en habit desdits freres.

Le neufviesme jour du mois de mars, vint à Mets ung notaire de Toul, appelé Aubry Briellis: pour laquelle venue, les curez de Mets et aultres gens d'eglise cesserent de chanter, forsque ceulx de la grant eglise et de S^t Saulveur; car iceulx ne cesserent point de chanter; dont plusieurs en estoient esbahis.

Durant le temps que le devantdit seigneur Robert de la Marche estoit à Mets, le maistre eschevin, trese et conseil d'icelle traicterent par ensemble et luy firent apoinctement qu'il seroit retenu painsionnaire de la cité pour vingt ans durant et averoit pour chescun an six cents francs de painsion, en telle condition que si on avoit affaire de luy, il debvoit servir la cité avec trois cents chevaux ou plus, et debvoit avoir chescun homme à chevaux six livres pour le mois, et debvoit servir à ses perilz et fortunes. Et, avec ce, debvoit avoir ses plaices ouvertes toutes et quantesfois que la cité en averoit affaire: et de celle retenue en furent lettres passées et accordées.

Le vingtiesme jour de mars, se partit de Mets ledit s^r Robert et s'en alla à Florehange et le conduisont les soldoyeurs de la cité.

1497.

Le sire Nicolle Remiat, aman et eschevin, fut fait maistre eschevin de Mets, le jour de feste saint Benoit en mars, mil iiij^e xcvj, pour ung an finissant audit jour, l'an revollu, mil iiij^e et xcviij, qui est l'an douziesme du regne de Maximilian. Et avoit ledit seigneur Nicolle Remiat desjay esté maistre eschevin de Mets, l'an mil iiij^e et lxxxj.

Le vingt neufviesme jour dudit mois de mars, revint à Mets Aubry Briellis, notaire de Toul, pour prendre la possession de la princerie de Mets, pour maistre Jehan Briellis, son frere; pour la venue duquel, le cesse fut arriere en Mets par trois jours, sans chanter messe par toutes les eglises, reservé en la grande eglise et à Saint Salveur.

Ledit seigneur Robert estant à Florehange, parmey pasques, fut adverti que le roy de

Secille, duc de Lorraine, avoit assemblé ses gens pour l'aller assiegier secretement; car, pour faire sadicte assemblée, il donnoit à entendre que c'estoit pour resister contre grant quantité de Bourguignons qu'il disoit qui voullioient passer par ses pays. Touttesfois ledit s^r Robert s'en vint à Mets, le mercredy des festes de pasques; et ainsy il fut bien assuré dudit duc de Lorraine et de son entreprinse. Et pour entendre qu'il estoit ainsy, Jennon, le baistaird, capitaine dudit seigneur Robert, s'en venoit à Mets, quatre jours apres que ledit seigneur Robert y fut, lequel de rien ne se gardoit et qui de ladicte entreprinse n'avoit aulcunement oy nouvelles; car il se tenoit à Esdan, appartenant audit seigneur Robert. Les gens de la garde dudit duc de Lorraine le trouvent au chemin vers Jouveney et luy couront sus, tellement qu'ilz tuont deux de ses gens et le prindrent prisonnier. En ce mesme temps, il fut nouvelle que ledit René avoit en vollunté de faire ung tres grant desplaisir et grant dopmaige à la cité et au pays appartenant à icelle et estoit delibéré de le mettre en execution, sans luy avoir desservi; et le tout, par malvais conseil et rapport. Mais il y eult aucuns bien veuillans et de bon conseil, tel que le comte de Salme, seig^r de Viviers et baillis d'Allemagne, le Pollain de Harowé et aultres qui luy ostairent son couraige et tellement qu'il mitigea son ire et n'en fist rien.

Le vingt neufviesme jour d'apvril, molrut dame Gertrude, fille seigneur Jehan Chaversson et femme Renalt le Gournais, qui estoit jonne de vingt deux ans. Et estoit enceinte d'enfant et fut ouverte, dont chacun estoit dollent et courroucé par la cité: et fut ensepvellie aux Cordelliers en habit des freres cordelliers.

En ceste année, fut faicte alliance et confederation entre George, marquis de Bauden, gouverneur du pays de Lucembourg et comte de Chigney, du consentement du duc Philippe d'Austriche, d'une part, et les maistre eschevin, trese jurez et comunalté de ladicte cité de Mets d'aultre part, pour le terme de dix ans durant, contre toutes gens, de queille nation qu'ilz soient, saulz et reservés contre nostre saint pere le pape, contre l'empereur, le roy de France, le roy des Romains et l'evesque de Mets. Et en l'an

apres, le maicredy, vingt huictiesme jour de mars, fut cest edict crié à son de trompe par les carrefours de ladicte cité.

Audit mois de may, vindrent et arrivont au pays de Mets grant quantité de Borguignons qui estoient en nombre de environ cinq cents chevaux et sept cents pietons, qui venoient de la haulte Borgoigne, dont il y avoit environ cent chevaux bardez. Et pour les destourner de passer en Lorraine, le roy René fist grande assemblée de gens et manda ses hommes feodaux de tous costelz. Lesdits Borguignons, de ce advertis, firent tellement vers luy qu'il les laissa passer legierement par ses pays. Et alors le sixiesme jour de jung, lesdits Borguignons vindrent logier à Folville et à Juville et en plusieurs aultres villaiges de la terre de Mets. Et pource que on se fordoubtoit de leur venue, les seigneurs maistre eschevin, trese et comis pour la cité firent, le diemanche precedent, comander et assembler tous ceulx des paroishes de Mets, qui estoient pour porter armes et bastons, en l'isle du pont des Morts, où furent trouvés environ trois mille hommes de pied de la cité, tous gentils compaignons. Et pource que il y avoit plusieurs gentils compaignons mal acoustrez et affin que nul n'eust excuse, la cité leur presta harnes de pietons, picques et halberdars, qui furent mises par escript par les eschevins et bannerots des paroishes, pour savoir à qui on les avoit chairgiés. Et pareillement firent les seigneurs comis assembler les gens des villaiges du pays et terre de Mets et les firent embastonner, et leur firent fuyr le meilleur de leurs biens; car on estoit prest et delibéré de les assaillir et les deschasser, si on véoit qu'ilz se volcissent trop longuement tenir en la terre de Mets.

Incontinent que les seigneurs comis de la cité furent advertis que lesdits Borguignons venoient en la terre de Mets, ilz se assemblerent et se trouverent pour ceulx de Mets, tant de la cité comme des villaiges, bien quatre mille pietons, tous gens de fait et bien acoustrez, ausquelz ilz baillerent banieres et capitaines pour les conduire et mener. Et firent preparer pain, vin, vivres, artillerie et munition de guerre. Et les soldoiers qui estoient aux gaiges, les sei-

gneurs avec leurs serviteurs, les gens des paraiges et aultres qui devoient fournir à la cheualchée, et furent plus de trois cents chevaux bien equippez et en bonne ordre, ausquelz ilz delivront banieres et capitaines pour les conduire. Et ainsy comme ilz estoient prestz et appairilliez pour partir, les nobles de la duché de Lucembourg, qui pareillement se doubtoient de leurs terres et pays, se assemblerent. Et, par l'alliance que le pays de Lucembourg avoit avec la cité, ilz vindrent à l'aide de la cité avec six vingt chevaux, bien en point, qui furent logiés à Mets, et environ sept cents pietons qui furent logiés au dehors à Longeville et à Mollin, le douziesme jour de jung; et le londemain, vint encor quarante chevaux et cent pietons des gens monseigneur du Fayt. Les capitaines des Bourguignons, advertis de ceste assemblée qui se faisoit contre eulx, envoyèrent prier aux seigneurs de la cité qu'ilz pussent parler à eulx à Saint Arnoul: à quoy se accorderent les seigneurs comis à icelle affaire. Et allont, ledit jour meisme, à Saint Arnoul trois seigneurs comis de la cité, accompagniés de seigneur Robert de la Marche, du mareschal du pays de Lucembourg et du maistre d'hostel du marquis de Baulden, gouverneur du pays de Lucembourg. Et là se trouva le capitaine Alveraide, espagnol, duquel est cy devant fait mention, qui avoit servi la cité contre le duc René, à la guerre passée, avec plusieurs aultres capitaines bourguignons, et se apointont par ensemble que, le londemain, lesdits Bourguignons devoient aller logeir tout hors de la terre de Mets, et devoient passer par le pont à Mollin. Et la cause principale pour quoy on craindoit de les soutenir et que chascun les deschassoit, estoit pour ce que la pluspart estoient mallades et infectez de la gourre, v..... et malladie de Naples et de plusieurs aultres infections.

Durant ces jours, advint à Mets que, la premiere nuyt que ceulx de Lucembourg furent venus à Mets, le feu se boutta en une maison au Waid Billey, oultre Saille, appartenant à ung maire du hault chemin où il estoit logié, et luy fut force de saillir hors en la rue par une fenestre: de quoy on fut fort esmeud en la cité. Et fut ladicte maison

avec les biens de dedans tout airs; mais il n'y eult aultre domaige, si non que tout le peuple fut rellevé, doubtant trahison. Et se mist le peuple en bonne ordre telle que on n'avoit veu dès long temps la paireille en la cité ne si brief, au Champaissaille, en Chambre, aux portes, sus les murailles et à Porsaillis.

Le londemain, les gens d'armes qui estoient venus du pays de Lucembourg et ausy les pietons, s'en volrent retourner en leur pays, et se assemblerent les gens à chevaux devant le pont Thieffroy, et là firent venir les pietons et passer devant eulx, tirant et allant le grant chemin de Laidonchamps.

Ledit jour mesme, environ deux heures apres midy, survint une grosse alairme au vaul et en ladicte cité de Mets. La cause fut pourtant que, à icelle heure, plusieurs seigneurs et bourgeois de la cité estoient allez veoir pour leur plaisir et passe temps jusques à Mollin, pour veoir l'armée des devantdits Borguignons, qui devoient passer par dessus le pont de Mollin à piedz et à chevaux. Mais lesdits Borguignons prindrent leur chemin aultre part: de la cause pourquoy, je n'en suis esté adverti; et tournont leur chemin vers Joiey, Corney, Aïrs et Ancey, par dessus les colstes, le chemin de Verdung. Le roy René, de ce adverti, doubtant qu'ilz ne retournaissent par ses pays, envoya sa garde pour les costoyer et contrechevalchier. Ceulx de Chaistel Saint Germain et de Rouzerieulle cuydont et presumont que lesdits Lorains se fussent jointes et mis avec les Borguignons et qu'ilz volcissent descendre au vaul: parquoy se prindrent à sonner l'alairme, et incontinent de l'ung en l'autre fut tout le vaul esmeud jusques à Longeville, et, sans sçavoir ce que c'estoit, courroient l'ung ça, l'autre là. Si fut aucuns menteurs et rapporteurs de nouvelles qui s'en vindrent jusques à la porte, criant alairme et dirent que l'on enmenoit les seigneurs et bourgeois qui estoient allez à Mollin, tant de Mets que du vaul. Pour lesquelles nouvelles la cité fut toutte esmeutte de l'ung des boutz jusques à l'autre, et courroit chescun aux bastons et ne sçavoient la pluspart que c'estoit, forsque on disoit que tout estoit perdu et que on en-

menoit les seigneurs et bourgeois qui estoient à Mollin et qu'ilz estoient trahis. Là eussiez veu les manans et habitans de la cité ausy esmeus et en peu d'heure que on les vist oncque, et couroient embastonnez par les rues, gettant à terre femmes et enfans par les rues, quant ilz les rencontroient. Là eussiez ausy veu les sergens et bannerots des paroiches courir par les rues, de maison en maison, comandeir, au nom de justice, aux femmes de porter pierres et cendres sur les maisons et mettre pleines des cuves d'yawe devant les huis en la rue, et que les femmes et enfans se tenissent à l'hostel. Et y avoit si grant bruit par la ville qu'ilz ne se entendoient l'ung à l'autre et que on n'y eust pas oy Dieu tonnont. Mais quant la multitude des gens vinrent à la porte, ne les laissait on pas sortir hors de la porte jusques à ce que ilz furent tous assemblez. Et allont on chairgier en la grange de la ville douze ou treize pieces d'artillerie: puis furent mis en belle ordonnance et ouvront la porte, et en belle ordre sortirent hors de la porte. Et y avoit aucuns mal parlans qui avoient vollu interpreter que aucuns de Lucembourg leur avoient brassé celle trahison; mais c'estoient toutes mensonges, comme bien se monstra le contraire. Car, alors que le bruit comença, lesdits du pays de Lucembourg n'estoient point plus loing que Laidonchamps. Et incontinent qu'ilz furent advis d'icelluy bruit et trouble, ilz retournerent arriere bien haistivement en l'isle du pont des Morts et vindrent veoir que c'estoit et quel bruit l'on menoit. Paireillement les seigneurs et gens des paraiges et les maistres et six des mestiers et le peuple se mirent tous en armes et saillirent chescun au lieu de sa comission, les ungs aux portes, les autres en leurs tours, selon leurs mestiers et les autres apres ceulx qui estoient partis les premiers en l'isle du pont des Morts. Et en sortit tant hors de la cité que on les estimoit environ cinq mille hommes, bien en point. Cependant qu'ilz estoient encor en l'isle du pont des Morts, les nouvelles furent apportées que les Borguignons estoient logiés à Noviant et en la terre de Gorse et que ceste esmotion venoit par ceulx de Chaistel qui se avoient espoantés d'eulx meismes.

Parquoy ceulx de Lucembourg s'en re-

tournerent en leur pays, et ceulx de Mets en leur cité. Et fut dit par les anciens et par les estraingiers que jamais n'avoient veu ung peuple si bien et brief assemblé ne si bien ordonné en peu d'heures, sans commandement, contraincte ny ordonnance de justice. Aussy furent les portes et tours subitement fournies de ceulx qui devoient estre chescun en la sienne, comme faire se debvoit pour les deffendre; qui estoit et fut une chose bien à prisier et louer.

L'alliance et confederation entre ceulx du pays de Lucembourg et la cité de Mets estoit telle que lesdits de Lucembourg devoient venir à leurs despens : neantmoins le maistre eschevin, trese et conseil de ladicte cité envoierent par toutes les hostelleries aval la cité par où ilz estoient logiés, et firent paier tous leurs escotz : parquoy ilz s'en retournerent fort contens de la cité.

Le dix septiesme jour de jung, ceulx du pays de Lucembourg, doubtant que lesdits Bourguignons ne deussent entreir en leur pays, manderent ausdits maistre eschevin et trese de Mets qu'ilz leur volcissent envoyer jusques à vingt cinq chevaux. Et incontinent lesdits de Mets y envoierent à grant diligence et y fut comis, pour les conduire, s' Jehan Chaversson et Michiel, son filz, bien montez et equippez. Et firent tant lesdits de Lucembourg qu'ilz les deschaissèrent hors de leur pays, comme avoient fait leurs voisins.

Le vingtiesme jour du mois de jung, espousa Thiebault le Gournais, filz seigneur François le Gournais, aman et eschevin, Perrette, fille seigneur Perrin Roucel, l'eschevin, qu'il eult de dame Françoyse, sa femme, fille seig' Jeoffroy Cucur de Fer, chevalier, qui furent; laquelle Perrette n'avoit que entre neuf et dix ans et estoit en la mainburnie de seigneur Wiriat Roucel, chevalier, son oncle, par la devise dudit seig' Perrin Roucel. Et fut le mairiaige fait sans le gré, consentement et vollenté dudit seig' Wiriat : et de fait, ledit seig' Wiriat y volt mettre debat pourtant qu'elle estoit en sa mainburnie et qu'elle estoit trop jonne. Et y eult grant question, pourtant que ledit Thiebault se boutta en la place de Tallange, appartenant la mitte à ladicte Perrette, de part son dit pere, et qu'il volt contraindre ledit s' Wiriat de luy desister des cens et heritaiges

de ladicte Perrette et luy faire delivrance des biens meubles et hernex, debtes et gaiges dudit seigneur Perrin et rendre compte des levées et receptes que ledit seigneur Wiriat avoit faictes pour ladicte Perrette, depuis la mort et trespassement dudit seigneur Perrin, son pere. Touttesfois ilz eurent accord.

Le premier jour de septembre de ceste presente année, ung Allemant, nommé Zayer, hoste des Trois Roys en la rue des Allemans, oultre Saille, fist dresseir et esleveir au hault de Desiremont une croix de pierre où estoit l'ymaige du crucefis, avec le bon laron d'ung costel et le malvais de l'autre : et devant, l'ymaige de la vierge Marie et celle de saint Jehan, qui sont toutes droictes devant ledit crucefis, avec la lanterne, le tronque et ce qui en depend, comme presentement on les puelit encor veoir. Et fist ledit Zayer tout faire de ses deniers et mailles avec les appartenances, réservé la maison où l'hermite se tient, que seigneur François le Gournais, chevalier, ait depuis fait faire à ses despens. Puis, le dix huitiesme jour dudit mois, ledit Zayer fist encor dresseir et esleveir cinq autres croix de bois avec les taubleaux où sont figurez les misteres de la passion, et qui sont depuis la cipmetiere de S' Euquaire jusques au pied des degrez devant le pont Rengmont. Et monstrent lesdictes croix le chemin avec les stations.

Le quatorziesme jour dudit mois de septembre, jour de l'exaltation sainte Croix, qui estoit le jour de la foyre à Thionville, environ les quatre heures apres midi, subitement se esleva ung estourbillon de vent qui ne dura point plus d'ung quart d'heure, sans tonnoire ne aloyde, avec ung peu de pluye. Et fut cestuit estorbillon si impetueux qu'il n'y avoit homme vivant qui jamais oyt parleur d'ung semblable; car il abaitist en plusieurs lieux, tours, clochiers, maisons, grainges; raya arbres et abaistit cheminées. Et fist au pays de Mets pour plus de mille florins de domaige, d'arbres rayés et rompus, gettés les ungs sur les autres, la racine en hault, et estoit merveille de les veoir. A Mets, en la court l'evesque, il emportait et rompist ung grant pan du tilz et y fist grant domaige : aux Proischeurs de Mets, rompist deux grosses boutées de pierre de l'eglise, et fist au convent plusieurs autres

grans domaiges, montant à plus de deux cents livres. Il rompist les grans verrieres de dessus le portal de Saint Simphorien et les pierres; et raya et rompist partie des gros ormes de dessus Saint Hillaire: il abaitist le tilz du clochier de S^t Ferrois, et descouvrist plusieurs tours des murailles de la cité, et rompist plusieurs verrieres et descouvrist plusieurs clochiers et maisons. Et sembloit que le dyable emportoit les escailles et les tuyles en l'air, tellement que les gens ne se sçavoient où boutteir, et pensoient que le monde deust finir, et fist domaiges innumerables. Et fut trouvé que par tout le monde avoit fait ung pareil temps. A Thionville, la force du vent renversa une nef dedans Muzelle, toute chargée de gens; mais, la Dieu mercy, n'y eult personne noyé, car subitement fut secourue. Et fist ce vent grant domaige aux pelletiers et encor plus aux merciers et aultres, vendant et aichettant leurs marchandises, à la foyre de Thionville, par dessus les fossez, hors de Thionville; car ledit vent leur lança la pluspart de leurs pouldres, especes et aultres marchandises dedans lesdits fossés de la ville.

Audit mois de septembre, fut abaitue l'une des tours de Charlemaigne estant en la grant eglise de Mets, du costel vers Chambre, pour faire et comenceir une bouttée contre le nuef ouvrage du cueur Nostre Dame la Tierce, que le grant vicair de l'evesque faisoit faire. Aultrement on n'eust peu parfaire ledit cueur de Nostre Dame, si les seigneurs du chapistre n'eussent permis abatre ladicte tour pour faire ladicte bouttée.

En celluy temps, la paix fut faicte entre le roy René de Secille et seigneur Robert de la Marche, et quicta ledit seigneur Robert l'action qu'il faisoit audit roy pour la plaice dont il faisoit demande, pour la somme de dix mille florins de Rin que ledit roy luy devoit donner pour une fois. Et luy donnoit encore, sa vie durant, chescun an, douze cents francs, monnoie de Lorraine, de paincion, et parmy ce qu'il devoit ravoit Jenon, le baistaird, franc et quicte, lequel dès long temps estoit prisonnier audit roy de Secille. Et au debout de deux jours, apres ledit accord fait, ledit seig^r Robert, estant à Florehange, fut adverti que les Lorains le volloient lever et enmener: parquoy il se

partit et en alla en son fort chaistel de Esdan, et depuis il ne se fya trop fort en eulx et fut derechief la guerre esmeutte.

Le dix septiesme jour d'octobre, vint à Mets dame Margueritte, sueur dudit roy René de Secille, que on menoit à Siercque, pour espouseir le Lantgrave de Hesse; et ledit roy, son frere, coucha à Gorse et la royne à Bollay. Et vint par yawe et en alla descendre en la maison qu'on dit Vuidebouteille, devant le monaistère de S^t Vincent, qui estoit appartenant à Philippe de Raigecourt, s^r d'Ancerville; et en alla soupper en la maison de Passe-temps, appartenant au seigneur Baudoiche. Et, de part la cité, luy fut fait present d'ung beaul bechiet d'argent, vallant environ quatre vingt francs. Et, le londeinain, elle se partit et en alla couchier à Thionville. Et, le dixiesme jour de novembre, revindrent en Mets le bastaird de Callaire et les aultres seigneurs et dames de Lorraine qui avoient esté au conduire ladicte dame Margueritte.

Audit temps, fut renouvellee et refaicte la paix entre ledit roy de Secille et s^r Robert de la Marche, et luy delivra ledit roy les dix mille florins qu'il avoit escordé luy donner avec les douze cents francs de paincion, par tel que ledit seigneur Robert renonçait aux gaiges et alliances de la cité de Mets; et se monstre en cela la variété qui est en l'homme comme, pour pecune, revocquer sa foid et promesse. Et ainsi les vingt ans qu'il avoit accordé de servir la cité, furent tost faillis et passés.

Aussi audit temps, l'on faisoit gros gait en la cité de Mets pour certaines nouvelles et rapports que on avoit desclairiés aux seigneurs de la justice d'icelle cité.

La vigille de la chandelleur, par nuyt, les glaices de la riviere de Muzelle se rompirent et vinrent à l'avallée par si grant habondance devant les baires du moyen pont, qu'il convint relever plusieurs personnes pour ayder à hausser les baires et, à force de gens, destrapper les glaices qui s'estoient enmoncellées, affin que celle qui venoit apres, peust passer par dessoubz lesdictes baires, ou aultrement elle estrangloit et estouppoit les arches; car les glaicons estoient deux grans piedz d'espaisseur et encor plus. Et, par la force qu'elle corroit à l'avallée, elle rompist le pont de bois par où l'on soilloit aller au

petit Saulcis du mollin à vent ; et enmena celle glace dudit pont plus de quatre vingt piedz de long.

Item, le huictiesme jour apres la chandel-leur, estoit le temps tant bial et tant clair que les gens s'en resjoysoient. Parquoy, au gras temps, ilz se desguisoient à grans trou-piaux, et s'en alloient raver par la ville à grant compaignie, seigneurs et dames, bour-geois et bourgeoises, gens d'esglise et aultres manieres de gens, chascun sellon sa sorte. Et y fist on plusieurs bonnes fairces et mor-allités, entre lesquelles fut faicte par les sei-gneurs une chose bien à prisier et de grant renommée ; car il fut faict ung geans dont le corps estoit faict et tissu d'osier en maniere de chairpaigne. Et estoit celluy geans vestu et couvert d'ung riche habit troussé et tray-nant jusques aux piedz ; et sortit de la mai-son seigneur Regnault le Gournais, l'eschevin, demourant au Nuef bourg. Et estoit celluy geans environ de quinze piedz de hault, et puissant à l'avenant, avec une grosse teste, ung nez camus, les cheveux creppés et re-tourtilleiez : et portoit cruelle chiere avec de gros ainneaulx aux oreilles ; et alloit et mair-choit par la ville avec ung gros baiton en sa main, comme si ce fust esté ung propre geans ; car par art il estoit porté d'ung fort homme, duquel on ne véoit rien que les piedz ; et luy faisoit celluy homme par engins tourner la teste çà et là et rayller les yeulx, et estoit moult cruel à veoir. Puis, quant il eust esté mené par toutte la cité avec belle com-paignie de deguisés, ung aultre jour apres, luy fut faicte une geande, tout de pareille art et estouffe, laquelle fut mise en l'hostel du seigneur Nicolle de Heu. Et, le jour du gras mairdy, saillit arriere ledit geans de l'hostel dudit seigneur Regnault, et fut mené avec trompette, menestré et tambourin en la mai-son dudit seigneur Nicolle de Heu, et là l'on luy fist fiancer ladicte geande, et en fist on ung mariaige ; puis leur fut donné une danse, et apres sortirent de leans et furent en grant triumphe parmy la cité. Et portoit la geande l'ung des serviteurs dudit seigneur Nicolle, c'est assavoir, il estoit dedans qui mairchoit et la faisoit tourner et virer et saulter, comme il vouloit. Mais ilz estoient si bien couverts et leur habit si bien fait que l'on ne véoit que les piedz de celluy qui la portoit : et

ainsy furent menés par la ville le geans devant et la geande apres, acompaigniés dudit sei-gneur Nicolle de Heu, dudit seigneur Re-gnault, de seigneur Nicolle Remiat, alors maistre eschevin de Mets. Puis, en ce temps, y avoit à Porsailis une grosse compaignie des voisins, lesquels entre eulx avoient fait ung abbé, et estoit celluy abbé cotturier, jonne homme et le meilleur compaignon du monde. Celluy abbé, avec toutte son abbaye, femmes et hommes, furent mandés pour aydier à conduire le geans et la geande et furent priés aux nopces. Et ilz y vinrent tous, femmes et hommes, josnes et vieulx, si richement habillés et desguisés qu'il n'estoit possible de mieulx, et estoit chose honnorable et mer-veilleusement joyeuse. Et fut leu ung dictier devant la grant eglise par ung prestre ha-billé en fol, nommé messire Hugo Hairan, lequel estoit monté sur ung cheval et disoit chose pour rire, touchant le mariaige du geans et de la geande, et courroit tout le peuple pour les veoir. Et, au retour, furent ramenés en la court dudit seigneur Nicolle de Heu, seigneur d'Aineray : et là fut juée une tres bonne et joyeuse fairce. Et puis, ce fait, on remenait ledit geant et ladicte geande en l'hostel dudit seigneur Regnault, et les mist on couchier ensemble pour faire des josnes.

Le sabmedy devant la saint Remey, avint que ung prestre appellé seigneur Otho Blan-chair, frere de Baudat Blanchair, l'aman, avoit tellement suborné et seduit une ancienne femme, appelée Peronne, femme Jehan Mal-monté, qui fut, que ladicte Peronne s'en alla avec ledit seigneur Otho qui l'enmena à Onville. Et quant elle y vint, elle fut prinse, enmenée et detenue l'espace de dix sepmaines, sans sçavoir où elle estoit, jus-ques à ce que Cathin, fille de ladicte Peronne et femme Jehan Colleson, l'esguillestier, de-meurant devant l'eglise de S^{te} Croix, s'en alla devant justice remonstrer le cas et priant que ledit seigneur Otho fust constraint de restituer ladicte Peronne, sa mere. Sur quoy ledit seigneur Otho priait que ledit Jehan Colleson volcist aller à Nancey et que ledit seig^r Otho leur monstroeroit ladicte Perone ; et ledit Jehan Colleson fut content d'y aller par ainsy qu'on la laissast parler à luy, pour sçavoir si elle y estoit de son gré ou non ; et y fut ledit Jehan Colleson et deux de ses

bons amis avec luy. Mais quant ilz vinrent à Nancey, ladicte Peronne n'y estoit point, et la convint aller querir par ledit seigneur Otho qui l'amena par nuit à la lanterne et à la conduite d'ung clerc sans lequel elle ne osoit parler audit Jehan Colleson, et ne peult oncque parler à elle à part comme il avoit esté apointé : et ainsi s'en revint et en alla faire relation devant messeigneurs de justice. Et sur ce, y fut procedé tellement que, le dixiesme de mars, ledit seigneur Otho fut prins par deux sergens des trespas et mené en l'hostel du doyen. Et incontinent les ordinaires de monseigneur l'evesque reclamont ledit seigneur Otho. Et, le lendemain, aux quatre heures apres midi, messeigneurs de justice et lesdits ordinaires se trouvent ensemble en la chambre des trespas, et illec leur fut présenté par seig^r François le Gournais et Jehan de Viller, ambedeux trespas et à ce commis par leurs compaignons trespas, que s'ilz vouloient promettre de tenir à tel ledit seigneur Otho de faire revenir ladicte Peronne, qu'ilz leur delivreroient ledit seigneur Otho. Sur quoy lesdits ordinaires se tiront en la chambre des comtes et, quant ilz eurent parlé ensemble, ilz revindrent en la chambre des trespas et firent response que sur la promesse que messeigneurs les trespas leur requeroient de faire, qu'ilz n'en estoient mie bien conseillies et qu'ilz s'en conseileroient et donnoient response; et lesdits deux seigneurs trespas leur donnont avis pour eulx conseiller, protestant de leur avoir présenté raison en temps deheue et de non encheoir en quelque default envers monseigneur l'evesque et ses officiers. Et l'autre lundi apres, qui fut le douziesme jour de mars, ledit seig^r François et ledit seigneur Jehan de Viller delivront ledit seigneur Otho en la main desdits officiers de monseigneur l'evesque, devant la maison du doyen de la cité, en presence de notaires et tesmoins, en condition que lesdits officiers tenroient à tel ledit seig^r Otho qu'il feroit revenir ladicte Peronne en la cité en sa franchise et liberté comme elle estoit au jour qu'il la enmena; et que, au cas qu'ilz ne le feroient, ilz protestoient que si les amis de ladicte Peronne en faisoient aucuns desplaisirs ausdits officiers de eulx et leurs compaignons de justice, les en avoient assés advertis et s'en avoient assés acquittés et

deschargiés; oultre plus que l'interest et offense que ledit seigneur Otho ait fait en la cité, fust amendé. Et sur ce fut respondu par seigneur Mathis de Tehecourt, official, qu'ilz en feroient tellement que messeigneurs de justice et les amis de ladicte Peronne en seroient et debveroient par raison estre contents. Et consequemment ledit Colleson et ladicte femme requeront ausdits officiers que, sans figure de proces, ilz tenissent à tel ledit seigneur Otho qu'il feist incontinent revenir ladicte Peronne ou si non : et s'il en ensuivoit quelque oeuvre de fait contre lesdits officiers, qu'ilz s'en vouloient porter tout quictes. Et de tout fut demandé instrument par ledit seig^r François et Jehan de Viller, comme justice, et par ledit Colleson et ladicte femme, comme amis de ladicte Peronne. Ladicte Peronne revint, le dix neufviesme jour de mars, et ledit seigneur Otho fut mis hors de prison où il estoit en la court l'evesque, et alloit aval la court; mais il ne fut encor point delivré.

1498.

Quant le milliair courroit par mil iiij^e et xcvij, qui estoit la xiiij^e année du royaume du devandit Maximilian, fut alors fait, créé et esleu pour maistre eschevin de Mets le s^r Wiriart Roucel, chevalier, qui l'avoit ja esté l'an mil iiij^e et lxxvij. Et furent à l'accompagner monseig^r Robert de la Marche et ung seigneur de Bourgongne qui estoit capitaine de Bruges, lesquels deux seigneurs furent esleus pour le mener et accompagner; et le menont querir les abbés en la plaice Saint Saulveur et revindrent à Saint Pierre devant le moustier et puis allerent querir monseigneur le cerchier en la grant eglise, et puis revindrent audit Saint Pierre. Et quant il fut fait maistre eschevin, ilz le menont à S^{te} Marie faire le sairement accoustumé et puis revindrent devant le moustier, et plusieurs autres grans seigneurs fourains avec eulx et tous les seigneurs de Mets apres. Et quant ilz vinrent devant le moustier, ledit maistre eschevin les remercia et print congié d'eulx et s'en alla en la chambre des trespas faire le sairement en la main de messeigneurs les trespas, et le seigneur Robert et les autres seigneurs fourains s'en allont disner en l'hostel dudit maistre eschevin.

En celluy temps, le devantdit seigneur de la Marche achetait à Pierre Coppat, le mairchant, citain de Mets, la maison appelée la Joyeuse Gairde, scituée au Tombois et en paiait quinze cents livres metsains, apres treize livres huict solz qu'elle debvoit chescan. Et tantost apres, il y vint demourer, luy, sa femme et ses enfans.

Environ le mois d'apvril, encomençaient messeigneurs de chappistre de la grant eglise de Mets à ouvrer pour le cueur de ladicte grant eglise. Et quant ilz eurent cauvé bien parfond en la terre pour faire la seconde boutée, la terre cheut par ung jour de la dedicaice s' Estienne : toutesfois, la Dieu merci, il n'y eult personne affoullé, car on n'y ouvroit point pour celluy jour.

Aussi en cellui temps, je, l'escrivain de ces presentes, eus de Ysabellin, ma femme, ung filz, nommé Jehan, lequel s'il eust vescu longuement, je croy qu'il eust esté clerc et bon estudiant; car, à l'heure qu'il molrut, de son aige n'en avoit point en la cité de Mets de plus ardent à l'estude ne qui sceust mieulx de sa jonneste. Mais Dieu le m'osta par une mortalité assés subitement, dont j'en fus grandement courroucé et desplaisant.

Le douziesme jour du mois d'apvril, vindrent nouvelles que le roy Charles de France estoit mort à Amboise, le septiesme jour dudit mois. Et incontinent apres la mort dudit seigneur roy, monseigneur d'Orleans, qui debvoit succéder à la couronne, mandait audit seigneur Robert de la Marche qu'il allast devers luy et qu'il luy feroit bonne chiere. Et tantost ledit seigneur Robert se partit de Mets et s'en alla vers ledit seigneur duc d'Orleans et laissa sa femme en sa maison à Mets, enceinte d'enfant.

Le quinziemesme jour de may, on fist le service du roy Charles de France en la grant eglise de Mets par l'ordonnance de messeigneurs de la cité et des seigneurs de chappistre. Et y furent toutes les quatre ordres de mendians, assavoir, les Carmes, les Prescheurs, les Augustins, les Cordelliers et avec eulx les freres de l'Observance et les moines des abbayes de Saint Vincent, S' Arnoult, S' Simphorien, S' Clement et Saint Martin devant Mets et tous les curez de Mets. Et mandont messeigneurs de justice querir les eschevins des paroiches et leur ordonnont

que de chacune paroische il y eust deux torches, le fort portant le foible, pourtant qu'il y a des plus grosses paroiches l'une que l'autre et qu'il y eust de chacune paroische trois des chappellains de la messe nostre dame qui dissent messes en la grant eglise: ce qui fut fait. Et y furent les seigneurs et gens de lignaige et grant quantité de peuple. Et estoit la coronne du cueur emprinse, pleine de cierges; et estoit la présence en la nef et y avoit ung tabernacle de bois, lequel estoit tout plein de cierges emprins, et aux quatre cornalx y avoit quatre gros cierges esquelx estoit attaichié à chacun ung escu armoié des armes dudit seigneur roy. Et chantait la grant messe le souffragant.

Le vingt septiesme jour de may, fut sacré pour roy de France Loys, duc d'Orleans, en la cité de Rains. Et à icelluy sacre y eult tant de noblesse comme d'autres gens, qu'ilz estoient estimés à cent et cinquante mille personnes, entre lesquelles furent aucuns des seigneurs de la cité de Mets, qui, à celluy sacre, furent faits chevaliers, c'est assavoir, seigneur Conraird de Serriere, seigneur François le Gournais, seig' Nicolle de Heu et seig' Claude Baudoché, filz à seig' Pierre Baudoché, aman et eschevin. Et retournèrent en Mets lesdits seigneurs Conraird et Claude avec le seigneur Robert de la Marche, le premier jour de jung, et lesdits seigneur François et seigneur Nicolle de Heu revindrent le second jour de jung.

Durant les festes de la pentecoste, fut joué en la plaice en Chambre le jeu de s' Alexis. Aussi durant icelles festes, c'est assavoir, le mercredi, par l'ordonnance de l'eglise et de justice, fut faicte une procession generale, laquelle se fist pour prier à Dieu qu'il voulcist garder et preserver les biens de terre: et aussy pour prier pour la paix; mais principalement c'estoit pour une malladie qui alors regnoit, appelée proprielle et roge-rieulle; car alors on ne véoit que enfans mallades de ladicte malladie, et d'icelle en morut biaucopt.

Le septiesme jour de jung, y eult ung compaignon battu par les carrefours et jusques fuers de la porte Serpenoise pour aucunes parolles qu'il avoit dictes. Et à la fin dudit mois, y eult six compaignons qui vinrent à Falley nuictamment et volrent rompre la

maison d'ung prestre. Pour laquelle chose, ledit prestre s'enfuyt et vint à la porte du pont Thieffroy huchier tellement que les gairdains furent relevés et se mirent ensemble pour aller veoir que c'estoit, et trouvent lesdits compaignons et les amenont : de quoy il en eschaippait ung et les aultres cinq furent amenés en l'hostel du doyen et furent menés le sabmedi apres pour les pendre et estrangler. Touttesfois, à la priere de monseigneur de Verdun, pourtant qu'il y en avoit ung qui estoit de Dieullewair, et à la priere d'aultres seigneurs qui en firent prier en sa faveur, ilz eurent tous cinq grace, et furent quictes sans quelque pugnition ou bannissement et vinrent bientost en la cité et allont visiter le doien, leur hoste.

Le dix septiesme jour de juillet, espousa Renalt le Gournais Alixatte, fille seigneur Nicolle Remiat, aman et eschevin, ausquelles nopces y eult grande feste et y eult trente que menestriers, trompettes, tabourins, violiers, rebecques et aultres instrumens. Lequel Renalt avoit ja heu à femme Gertrude, fille seigneur Jehan Chaversson.

Le vingt septiesme jour d'aoust, jour des annalz plaitz, espousa seigneur Claude Baudouche, chevalier, filz seigneur Pierre Baudouche, aman et eschevin, Philippe, fille seigneur Conraird de Serrierre, chevalier, lequel seigneur Conraird avoit espousé dame Claude, fille dudit seigneur Pierre Baudouche. Et aux nopces dudit seigneur Claude y eult grande feste et y eult plusieurs seigneurs et dames du dehors. Et alla l'espousé, qui estoit jonne filz, à teste couverte; et n'avoit l'espousée nulle ermine. Et menoient l'espousé deux hommes, assavoir, monseigneur de Sorey, gendre audit seigneur Pierre, et le seigneur de Malbert. Et y eult quarante que menestriers que tabourins que leus, rebecques et chievres; et n'y furent point les menestriers de Mets, pourtant qu'ilz avoient prins les airmes et analz de la cité que messeigneurs les sept de la guerre leur avoient donnés au nom de la cité, et ledit seigneur Pierre disoit que c'estoit à luy affaire de les donner, et pourtant ledit seigneur Pierre jura qu'ilz ne corneroient ja ausdictes nopces.

Le vingt quatresme jour de septembre en suivant, le roy des Romains en retournant de la haulte Bourgongne, là où il avoit

mené la guerre aux François, vint et arriva en la cité de Toul, et n'y demourait que une nuit. Et le xxvij^e jour dudit mois, vint ledit seigneur à Mets, de quoy on fut bien empeschié de ainsy subitement preparer son logis. Touttesfois on print tant de gens par les paroisches avec charpentiers et verreniers que la court l'evesque fut tout à cop preparée et fournie de foin, d'estrain, de bois, de charbon, et, avec ce, y furent preparés vingt trois liczt estouffés, qui furent prins en l'hospital. Et luy furent les seigneurs de la cité au devant jusques à Mollin, et avec eulx le maire de porte Muzelle, car pour celle nuit, il avoit couchié à Gorze. Et eulx venus luy presentèrent les clefz de la ville; mais incontinent il les rendit et dist que si on avoit bien gouverné au temps passé, que on gouverneroit encor aussy bien ou mieulx à l'advenir. Et apres ce dit, se mirent en chemin et entreurent à Mets par la porte Serpenoise, et illec il fist les sermens acoustumés en la main du maistre eschevin de la cité, qui alors estoit le seigneur Wiriat Roucel, chevalier. Et en ce-lieu se trouverent les gens d'esglise avec les quaitre ordres mendians, et portoit monseigneur le vicaire la vraye croix de la grande eglise. Et y avoit environ quaitre cent pillez de cire que la cité y avoit ordonnés, et ung ciel de drap d'or avec des franges entour de soie blanche et noire; mais ledit seigneur ne volt point estre desoubz pour celle fois. Et alors entraient en la cité, chevauchant par la grant rue jusques sur le tour de Fornelrue, et là prinrent leur chemin en la grant eglise. Et estoit ledit seigneur vestu d'une robe courte de noire velours à la façon d'Allemagne, et estoit monté sur ung cheval grison, qui estoit de grant prix. Et quant il vint en la plaice devant la grant eglise, il mist pied à terre et alors entra en dessoubz le ciel, lequel fut porté par quaitre chevaliers des plus nobles de la cité. Et, en entrant au portal de ladicte grant eglise, monseigneur le vicaire se arestait en ce lieu et luy donnait à baisier la vraye croix; et là fist encor ledit seigneur roy aucun serment et puis entra en icelle eglise, de laquelle les cloches sonnerent et les orgues juoient: et, avec ce, les chantres, estant au cueur d'icelle eglise, chantoient en chant melodieux *Te Deum laudamus*; et y

avoit ung grant et merveilleux luminaire au cueur d'icelle eglise. Et puis apres son oraison faicte, il partit et s'en alla logier devant Sainct Vincent, oultre Muzelle, en l'hostel seigneur Pierre Baudoiche, qu'on dit en Passe temps. Et son escuyerie fut logiée en la cour l'evesque, en laquelle y avoit bien quarante personnes, quarante chevaux de selle et vingt chevaux de hernex, et soignerent les seigneurs de la cité à ladicte escuyerie de foing, de litiere, de bois, de faixins et de charbon. Et pareillement firent en l'hostel dudit seigneur Pierre pour la cuisine du roy et de ses gens. Puis, au jour en suivant, messeigneurs de la cité firent plusieurs presents, tant au roy que aux princes qui estoient avec luy, c'est assavoir, audit seigneur roy huict coves de vin, cinquante quartes d'avoine, huict buefz, vingt deux chastrons gras, et douze grandes tasses d'argent, pesant trente six marcz, deux onces moins. Item, au duc de Saxe et au duc de Clereberch, six coves de vin, dix buefz, dix neuf chastrons et quarante quartes d'avoine, pour eulx deux ensemble, car ilz estoient logiés ensemble en l'hostel du vicaire monseigneur l'evesque. Pareillement au comte Henry de Furstembourg ung buef, une cove de vin, six chastrons et douze quartes d'avoine. Puis au seigneur Philippe de Naussow ung buef, une cove de vin, huict chastrons et dix quartes d'avoine. Item, au riche duc, George de Bawiere, deux coves de vin, deux buefz, douze chastrons et vingt quartes d'avoine. Et pour lesdits presens à faire furent commis le seigneur Michiel le Gournais, le seigneur Regnault le Gournais, le seigneur Andrieu de Rineck et le seigneur François le Gournais, tous quatre chevaliers. Au lundemain, qui fut le vingt huitiesme de septembre, ledit seigneur roy vint oyr la grant messe en la grant eglise, en laquelle y eult une merveilleuse feste de chantes et d'orgues; et estoient avec luy tous ses princes, avec ausy tous les seigneurs de la cité; et le vingt neufviesme jour et dernier de ce mois, le roy oyt la messe à Sainct Vincent.

Durant ces jours, c'est assavoir, le premier jour d'octobre, vint le roy de Secille, duc de Bar et de Lorraine, à Mollin, pour parler audit seigneur roy des Romains, lequel, apres disner, montait à cheval, ac-

compagné de ses princes et des seigneurs de la cité; et tous ensemble se transportaient à Mollin. Et disoit on que là se devoit trouver l'ambassalde du roy Loys de France, et qu'ilz volloient traicter de faire paix et alliance entre iceulx deux princes, le roy des Romains et le roy de France. Et, à ce jour, les seigneurs de la cité envoyaient à Mollin deux coves de vin et six quartes de pain cuit, avec des fruictz, pour bancqueter ceulx qui en avoient besoin. Et ausy, à ce meisme jour, vint à Mets l'ambassalde du roy d'Espagne et pareillement l'ambassalde au duc de Millan, pour besoingnier devers ledit roy des Romains.

Or, pour vous dire et donner à entendre quel guait l'on faisoit, tant de nuyt que de jour, à la cité Mets, vous debvés sçavoir que sus les haultes portes estoient les quatre bourgeois, gardiens acoustumez, sans en partir; et aux porteries basses y avoit, à chacune porte, six hommes des bourgeois de la ville, c'est assavoir, de ceulx qui ne faisoient point la haulte porte, sans les baisses gardies acoustumées et sans les collevriniers et arbollestriers. Et estoient les rues barrées en plusieurs lieux parmy la cité: les unes l'estoient de gros mariens et les aultres de grosses chaines de fer, et faisoit on de nuyt le guait à pied et à cheval parmy la ville et autour des murailles toute la nuyt. Et, avec ce, estoit ordonné de avoir à chascun quarefour des grans feux toute la nuyt, et à chascun desdits feux, huict ou dix hommes qui veilloient pour et affin de veoir les allans et les venans et pour escouter si on faisoit noize ne huttin parmy la cité. Et on fist dire par les banerets des paroiches que chascun eust en son hostel une cuve pleine d'yawe et des pierres en leurs greniers. Et ne se ouvroient des portes de la cité que quatre, c'est assavoir, le pont des Morts, la porte des Allemans, le pont Rengmont et la porte Serpenoise.

Durant ces jours que le roy estoit à Mets, il demandait aux gens d'eglise quatre mille florins de Rhin, pour les florins qu'il avoit pieça demandez, comme cy devant est dit, lesquelles levées par son empire, il avoit pieça esté establi par le parlement de Worms. De la response je n'en sçay rien, mais je croy qu'ilz s'en sceurent si bien escuser qu'il n'en eult rien.

Pour sçavoir quel nombre qu'ilz estoient en la cité, on y estimoit huit cents chevaux et plus; et y avoit au pays entour environ deux mille piettons, lesquels piettons n'y furent que deux jours, qu'il les fist deslogier et marcher avant.

En ces meismes jours, il vint nouvelles audit roy qu'il venoit encor bien quinze mille piettons de ses gens; mais incontinent il demandait à avoir ung messaigier de la cité, car les siens estoient empeschiez; et alors mandait par celluy messaigier au capitaine desdits piettons qu'ilz ne venissent ne n'entrassent point par la terre de Mets: parquoy, au comandement de leur seigneur, ilz s'en alerent par la duché de Bar et de Lorraine.

Pourtant que le s^r Robert de la Marche, seigneur de Florhange, estoit devenu françois, et que le capitaine Jehan de Vy avoit fait plusieurs services audit s^r roy des Romains, en recompense des benefices, ledit seigneur roy donnait audit Jehan de Vy Florhange qui appartenoit audit seigneur Robert. Et incontinent ledit Jehan de Vy print cent chevaux des gens dudit seigneur roy et quatre cents piettons, et avec iceulx s'en allait à Florhange et demandait ouverture; et tantost on luy rendit, car il n'y avoit que deux hommes dedans le chaisteaul, et n'y avoit nulz biens quelconques, car ledit seig^r Robert l'avoit tout fait vuider: parquoy on disoit qu'il se doubtoit bien qu'il ne deust advenir comme il advint.

Le quatorziesme jour d'octobre, l'an desusdit, se partit de Mets ledit seigneur roy et s'en allait couchier à Thionville. Et avant son despart, il avoit demandé argent à messeigneurs de la cité, tellement qu'il fut accordé de luy prester la somme de six mille florins de Rhin, lesquels iceulx les gouverneurs de la cité empruntèrent à leurs bourgeois et leur promirent de leur rendre en temps deu et brief. Et, pour les paier, on mist en vendaige les blefs des greniers de la ville; et fist on commandement que nul ne vendist blef jusques que tous lesdits blefs seroient vendus et les bourgeois païés de leur emprunt.

En icelluy temps, le seigneur Robert de la Marche, à cause de ce que Jehan de Vy tenoit Florhange, comme dit est, print guerre en la duché de Lucembourg et fist une course

autour de Bastonne et y fist ung grant domaige. En ce meisme temps, fut faicte treve entre le devandit roy des Romains et Loys, roy de France, jusques à la chandelleur apres venant. En celle année, en la sepmaine de la saint Martin, se vinrent logier au pays de Mets environ deux cents chevaux et deux cents piettons bourguignons: et estoient les capitaines Jennat Desprey, Jehan de Steppete et Andrieu le Mainbour. Mais on les fist vuider bientost dehors et ne geurent que une nuyt en ung lieu: et incontinent il vint ung messaigier du roy des Romains, qui alors estoit en Flandres, qui les vint querir pour bien hastivement en aller; car il fut dit que le roy des Romains volloit mettre le siege devant Loigne, en laquelle place estoit Jennon, le bastard, capitaine pour ledit seigneur Robert de la Marche; mais il n'y fut point, ains s'en allait en la duché de Gueldres.

En celluy temps, y eult ung homme qui estoit venu à Mets et avoit prins ung chien appartenant au seigneur Jehan Chaversson, lequel le trouva à Mollin qui l'enmenoit; il le print et l'amena à Mets, tousjours battant, et le fist mettre en l'hostel du doyen, et, pour celle cause, on le fist saillir en la xippe.

Aussi en celluy temps, fut passé et consenti par messeigneurs de la cité que les wallours meneroient leurs planches et sappins parmy la cité en païant certaine somme d'argent qui estoit accordée. Et encommençont à passer, le dix neufviesme jour de novembre.

En celluy temps, vint à Mets ung legat de part nostre saint pere le pape, qui alloit apres le roy des Romains, et fut bien ung mois à Mets. Et chanta la grant messe en la grant eglise en habit pontifical, le jour de la toussaint et, le londemain, chanta pareillement en la grant eglise le service des ames. Et quant il se despartit de Mets, il s'en alla à Trieve et demanda aux gens d'eglise, pour le roy des Romains, le denier commun, institué pour le faict de Worms; et oys dire qu'ilz n'en vouloient point donner et qu'ilz avoient fait response pareille au clergié de Mets.

Le quatorziesme jour de decembre, on fist une procession generale à Saint Clement, en priant Dieu qu'il volcist garder la cité et le pays en paix et amener à murson les biens de terre, et, par especial, garder le peuple

de pestilence ; car elle commençoit fort à regner par la cité et mouroient plusieurs de mort subite. Et fut apporté monseigneur s' Clement à Mets en la chappelle de Graice, devant la grant eglise.

Le premier jour de janvier, le maire de Viller vint nuictamment en la ville de Fayt, et là acomença, luy et ses gens, qui estoient environ une douzaine, à piller et à prendre les biens des pouvres gens. Alors ceulx de ladicte Fayt se mirent ensemble et prindrent corraige, tellement qu'ilz frapparent sur ledit maire de Viller et sur ses gens et en y eult aucuns des fort blessiés et les aultres s'en fuiaient. Mais ledit maire fut prins et amené à Mets, environ les deux heures apres minuit, et fut tout à l'heure mis en l'hostel de la ville auquel il morut dedans huit jours.

Audit jour, aucuns des seigneurs de la cité, c'est assavoir, seigneur Nicolle de Heu, chevalier, seigneur Renalt le Gournais, le josne, Thiebault le Gournais et Michiel Chaversson estoient allés à Nancey, car le roy de Secille avoit mandé ses estats ausquelx il exposa qu'il luy convenoit aller en France, et prioit aux gens d'eglise qu'ilz volcissent prier Dieu pour luy ; aux nobles et au commun, qu'ilz volcissent estre obeissans à sa femme en son absence ; outre plus, que chacun fust habillé et monté et embastonné, chacun en son degré, et toujours prest si on avoit affaire d'eulx ; et que ceulx qui avoient des maisons desmolies ou ruinées par guerre ou autrement, les fissent reedifier et reparer, et les fournir de vivres ; outre plus, que les monnoies et or avoient esté à prix et que chacun les entretenissent selon les ordonnances qui en avoient esté faictes pour le bien et prouffit du pais. Et fist ledit seigneur roy tres bonne chiere ausdits seigneurs de Mets et ne fist semblant de la prinse dudit maire de Viller.

Le huitiesme jour de janvier, y eult ung jonne compaignon, serviteur de Jehan de Toullon qui eult les oreilles coppées au pont des Morts, pourtant qu'il avoit desrobé ledit seigneur Jehan de Toullon, son maistre, de plusieurs pieces d'or, montant environ à seize francs.

Le jour du caresme entrant, qu'on dit le gras mairdi, jai ce que au gras temps devant y avoit heu autant de joienusetés et de

desguiseries parmy la cité que jamais fust pour une année, toutesfois tout ne se portait pas bien ; car, audit jour, apres la bonne chiere faicte et à neuf heures de nuit, en l'hostel Broche, le soldoieur, en Rempport, fut faicte une esclandre. Et pour vous dire la maniere comment, vous devés sçavoir que en l'hostel dudit Broche estoit, passé y avoit dix semaines, logié ung gentil homme d'Allemagne, lequel estoit ung tres bial homme, hault, droit et eslevé et en l'eage de trente six ans, et se disoit parent au s' Andrieu de Rineck, chevalier et seigneur de Laidonchamps. Celluy gentil homme et Broche, son hoste, avoient fait la bonne chiere au soupper, et avoit ledit gentil homme compté à luy et luy avoit païé pour ses despens la somme de trente six livres de metsains, et se devoit partir le lendemain pour s'en aller aux ordonnances du roy de France, en la compaignie de messire Robert de la Marche, qui avoit cent lances d'ordonnances, comme on disoit. Mais, par temptation diabolicque, ledit Broche entraient en jalousie de la femme de leans, à qui la maison appartenoit, laquelle ledit Broche entretenoit, comme sa femme et ne l'avoit pas espousée. Et tellement que, avec une grande daigue à la façon de Suisse, il vint subitement à donner dessus ce gentil homme qui se scéoit à la table devant luy, et ung tel cop luy donna et si grant le frappa entre le col et l'espaule qu'il l'abattit du premier cop mort à terre. Et incontinent ce fait, ledit Broche s'en fuit aux Carmes en franchise ; mais il ne se tint gaire en l'eglise ; car, le jeudi apres qu'il estoit en la chambre d'ung des religieulx, tout hors de l'eglise et du cloistre, on en fut adverti. Par quoy incontinent aucuns de messeigneurs de la justice y allerent, c'est assavoir, seigneur Michiel le Gournais, chevalier et Jehan Laiey, l'aman, et avec plusieurs sergens ont encor enmené quatre gros compaignons, forts et puissans ; et là fut prins et mené en l'hostel du doien. Et tantost, le samedi apres, ledit Broche fut condamné à estre decapité ; mais on luy fit la grace qu'il ne fut point au pillori, car il avoit servi la cité environ vingt quatre ans, tousjours à trois ou à quatre chevaulx, gagnant ses gaiges, et estoit bien aimé d'aucuns des seigneurs, mais il estoit tres fort hay du peuple : et estoit celluy Broche duquel par cy devant je

vous ay heu parlé, qui combattit au champ à Saille à oultrance. Et audit jour de samedi, aux deux heures apres midi, il fut mené entre les deux ponts sur une brouette, comme l'on fait aux aultres malfaiteurs; mais, pour luy tenir compaignie, d'une des parties de la brouette estoit seigneur François le Gournais, chevalier, et de l'autre part seigneur Jehan Chaversson, aman et eschevin, tout de pied, pour le reconforter: et ainsy l'ont acompaignié jusques au lieu de la justice, et là fut ledit Broche executé et decapité. Et frappait le bouriaul six ou sept copts de tonne dessus avant qu'il luy peult tranchier le col; car il estoit si tres gros et gras qu'il ne pavoit entrer dedans le blocque. Et encor luy fist on plus grant grace et honneur; car, à la priere et requeste desdits seig^r Michiel, seigneur François et de seigneur Jehan Chaversson, les seigneurs de la justice consentirent et octroyerent que le corps dudit Broche fust mis et porté en sainte terre: et incontinent il fut mis et cousu en des lincieux que on fut bien hastivement querir à la porte, et fut porté ensepvellir en l'eglise des freres prescheurs, derriere l'autel saint Pierre le martir; et ses biens furent confisqués à justice, mais non pas les biens de ladicte femme qu'il entretenoit.

Le dairien jour de febvrier, morut dame Bonne Chaversson, jaidis femme seigneur Philippe Dex, l'eschevin, filz seigneur Jeoffroy Dex, chevalier, alors femme seigneur Charles de Beauvais, laquelle fut ensepvellie aux Cordelliers sur le mur.

En celle année furent commencées les grosses orgues du grant moustier par ung maistre appellé maistre Pierre, et estoient presque faictes au quinziesme jour de mars, l'an desusdit.

1499.

Quant le milliair corroit par mil iij^c lxxx et xix, aussy fut l'an du devantdit Maximilian, en son royaume des Romains, le quatorziesme, fut alors fait, créé et essus pour maistre eschevin de Mets seigneur Regnault le Gournais, l'eschevin, filz au seigneur François le Gournais, chevalier.

Le roy René de Secille estoit tousjours en France, et disoit on que le roy de France vouloit envoyer devant Millan et que le roy

de Secille seroit chief et capitaine de douze cents lances que le roy de France y envoioit. Et sur ce, le roy de Secille, estant à Bar, fist assembler les estats à Nancey, au mairdi apres *Quasimodo*, et demanda que tous les subjectz des terres et seigneuries de Bar et de Lorraine, marquisat du Pont et comté de Wauldemon, tant de fiedz, arriere fiedz, frane alluefz et terres enclavées luy feissent une aide, chacun feu un florin de Rin, le fort portant le foible, laquelle chose luy fut agréée; mais nosseigneurs de Mets, tenant de leurs fiedz, n'y furent point et n'y consentirent rien. Et disoit on que ceste aide montoit bien à quatre vingt mille florins de Rin.

Le jour de S^t Gregoire, douziesme jour de mars, et le '.....' puis l'on leur donnait encor plusieurs vieilles maisons estant là entour, desquelles elles se sont tousjours relairgies, et, par loing temps apres, ont fait petit à petit edifier; mais toutesfois, en celle presente année, fut leur eglise faicte et achevée avec partie de leur convent.

Le darien jour d'avril, morut Jaicomin de Bouxiere, l'aman. Et commençoit on fort à morir à Mets et avoit on desja ordonné qu'on ne mettist nulles torches aux huis des trespassés, affin que les gens ne s'esmouvissent.

Le sixiesme jour de may, morut seigneur Wiriart Roucel, chevalier, et fut ensepvellie aux Freres prescheurs. Le tresiesme jour dudit mois, morut dame François, femme seigneur Jaicque Dex, l'eschevin, qui estoit à trois semaines preste à gesir: et fut ouverte et fut baptisé l'enfant.

Le jour de la penthecoste, le sire Pierre de Husange, chainoine de la grant eglise de Mets et curé de Sainte Seguelenne, qui disoit la grant messe en ladicte eglise de Sainte Seguelenne, en faisant les commandemens en l'aitrie, morut tout subitement sans jamais renoncier, et fut porté en la maison de la cure et illec mis à point pour l'ensepvellir. Et apres vespres, tous les chainoines de la grant eglise et chaippellains l'allont querir et fut porté ensepvellir en la grant eglise bien honnorablement. Et, pour achever la messe, on allont querir ung cordellier, et, par licence du vicaire, fist l'office du reste de la messe.

¹ Il manque un feuillet au MS. Il y a apparence qu'il est question ici de l'établissement des religieuses sœurs Collettes à Metz.

Le vingt deuxiesme jour de may, morut seigneur Jaicque Dex, l'eschevin.

En celle meisme année advint aulcun desbat en Mets entre aulcuns du peuple, à peu d'occasion esmeud; car pourtant que les josnes filz de la paroische Saint Gegoulf avoient ponté des pampes de vignes, le jour de leur feste, ceulx de la paroische Saint Mamin, par grant fureur, leur volrent oster: et à celle occasion y eult grant noize et grant desbat et plusieurs parolles mal dictes. Et comme ceulx d'oultre Saille volcissent dire que nul ne devoit porter les pampes au jour de leur feste, que ceulx de la paroische Saint Mamin, et tellement que le fait en fut mis en justice, et fut commandé à ceulx de Saint Mamin, à qui le fait touchoit, et aussi à ceulx de Saint Gegoulf qu'ilz fissent leur monstrance, tout en pleine chambre des treze; car les seigneurs de justice en volloient de tout le fait avoir la vraye congnoissance; et pour eviter aultre dissention, lesdits seigneurs de justice defendirent à ceulx de Saint Mamin que, pour celle année, ilz ne feissent point de feste.

En icelle saison, pourtant que l'on se mouroit fort en la cité, tous les seigneurs de la cité ou la pluspart estoient dehors en leurs forteresses et n'y avoit demoré que cinq treze: et, à celle occasion, furent les adjournées et les rentrées cessées, et aussi les plaits de la court des clerks. Touttesfois, pourtant que plusieurs complaints venoient journellement à messeigneurs les treze de plusieurs querelles, ilz ordonnarent de donner audience, tous les jours, pour choses necessaires: et tenoient leurs audiences et leurs entrées au cimetiere Saint Gergonne, et ne laissoient venir devant eulx à la fois que deux parties et les determinoient incontinent. Et y avoit tousjours deux ou trois sergens pour faire tirer les gens arriere et pour faire taire les gens qui parloient trop hault, autour et dedans ladicte atraie, affin de mieulx ouyr et entendre ceulx qui estoient devant justice. Aussi à cause d'icelle mortalité, affin que les gens ne se fremissent, fut ordonné par mesdits seigneurs de justice que quant il y auroit aulcune personne morte en la cité, que on ne mist nulles torches aux huis devant les maisons.

Au commencement du mois de juillet, advint que ung maïchant, appelé Dediet

Collat, demourant en Staison, sur le quart de Fournelrue, pour ung different qu'il avoit encontre la femme du maire le Loup d'Augondange, desquelx je, l'escrivain, eus leur fille en mariaige, et encontre Jehan de Haitange, le maïchant, demeurant en Franconrue, leur aultre gendre, pour certains heritaiges gisant à la fin de ladicte Augondange, ledit Dediet Collat jectait une appellation à Worms en Allemagne, encontre ladicte mairesse et ledit Jehan, son gendre. Pour laquelle chose les seigneurs de la justice envoiaient apres ledit Dediet qui s'en alloit relever sadicte appellation, et estoit desja hors des portes, et le firent prendre et mettre en l'hostel de la ville et fut condamné à dix livres d'amende et à deffaire ladicte appellation. Et sur ce, ledit Dediet Collat trouvait façon d'eschapper et s'en allait en franchise aux Cordelliers sur les murs: et pour la malle garde que le doien en fist, il s'en fuyt en franchisc en la grant eglise et en fut jugié à vingt livres, d'amende et banni demi an.

En cellui temps et durant tousjours celle mortalité, moy estant en sepmaine de gairder à la porte des Allemans, par ung mardi, vingt troisesme jour de juillet, jour de saint Apollinaire, evesque, et lundemain de la Madellaine, je, Philippe dessusdit, l'escrivain de ces presentes, estoie sur le tairt et apres le soupper sur la muraille de la ville de Mets, en droit le lieu qu'on dit la Greve, et là je vis en l'air une escumette de feu, grosse et longue, en semblance d'ung dragon, et sortit de devers la montaigne de Desiremont, s'en allant par dessus la faulce porte des Allemans et de là par sus le bourg de Maizelle et durait assés longuement. Et furent plusieurs qui la virent, tant de dehors comme de dedans: et disoit on que ce estoit aulcun signe de guerre ou de mortalité qui alors resnoient en diverses contrées et regions parmy le monde.

Le vingt sixiesme jour de juillet, morut Guillaume Remiat, filz seigneur Nicolle Remiat, aman et eschevin, lequel Guillaume avoit environ douze ou treize ans et estoit eschevin du pallais.

Sur la fin du mois d'aoust, on mouroit encor fort en la cité et plus fort que on n'avoit encor fait. Et, en celluy mois, morut

dame Ermansson, abbesse de saint Pierre aux Dames et qui plaidoit adonque pour ladicte abbaye contre dame Yoland.

A la fin d'octobre, entre la toussaint et la Saint Martin, la mortalité commençait à cesser, et retournerent à Mets la plus part des seigneurs et dames qui estoient dehors: et fut estimé que d'icelle mortalité en moururent en Mets environ quatre mille, que grans que petits.

En celluy temps, la vigille de la tous-saint, fut mis sur la chielle, en la court l'evesque, ung blanc moine pour ses desmerittes, et y fut environ cinq heures, et y alloit pour le veoir qui vouloit.

Le tiers jour de decembre, molrut dame Caithérine de Ville, femme seigneur Philippe de Raigecourt, chevalier, laquelle fut ensepvellie en la chappelle nostre dame au cloistre de Saint Saulveur. Et à la porter en terre y avoit trente deux pillés de cire et à chacun pillé y avoit ung escusson peinct des armes de ladicte dame; et fut portée, le visaige desouvert, en forme de chevaleresse. Et devant la biere y avoit ung homme d'eglise qui portoit en ses mains la vraye croix de Saint Saulveur; et apres la biere alloient plusieurs des seigneurs de la cité, des parens dudit seigneur Philippe. Et commençant on à sonner incontinent qu'elle fut trespassée, c'est assavoir, aux deux heures apres minuyt, et sonnont on tousjours sans cesser jusques à l'heure de nonne qu'elle fut ensepvellie.

Le dix septiesme jour de decembre, par nuyt, fit le plus horrible temps qu'on eust de grant piece veu; car il ventait si horriblement que le vent rompit le dessus d'une des bouttées de la grant eglise, à la partie vers Chambre, et abattit ung mur à Saint Simphorien et une grant forme de verriere au cuer nostre dame de ladicte eglise; et raya douze gros arbres au clos de Saint Vincent et rompit plusieurs des verrieres de ladicte eglise; et abattit plusieurs cheminées par aval la ville, une maison sur Muzelle et trois maisons à Rechiefmont, emporta la mitte des tilz de la Horgne au Savelon et descouvrit la mitte du tilz de l'eglise de Marey et emporta la croix de dessus le clochier et fist plusieurs aultres malz et dopmaiges aval la cité et le pays. Et sembloit qu'il y eult des grans coppous de feu ardent

en aucuns lieux aval la cité, et estoit la coste Saint Quentin et de Sciey toutte enflammée. Et dura ledit temps depuis minuyt jusques aux quatre heures apres.

En celluy temps furent accusés à justice deux orfeivres, c'est assavoir Mangin Willamme de Porsailis et Collignon Arnoult de Fornelrue, pour aucunes corroies qu'ilz avoient faictes, dont en aucune d'icelles avoit en les mouvans des cartes de papier de trois ou quatre doubles l'une sur l'autre et l'avoient vendu autant que argent, et en aultres y avoit soldures d'estain et mauvais argent. Et quant ilz en furent advertis, ledit Mangin se absentia de la cité et ledit Collignon non. Et incontinent nosseigneurs les trespas firent faire ung huchement sur la pierre que si ledit Mangin ne se venoit excuser dedans sept nuyt, justice y procederoit contre luy comme au cas appartenroit. Et ledit Collignon Arnoult fut condampné à cent solz d'amende et à estre banni ung an en Mets ou fuers de Mets, au rappel de nosseigneurs de justice.

Le vingt troisieme jour de janvier y eult ung compaignon qui avoit desrobé ung calice, et pour ce il eult les oreilles coppées au pont des Morts.

Le onzieme jour de febvrier, espousa Jehan de Montarby, filz Perceval de Montarby, seigneur de Grimaille, Anne, fille seigneur François le Gournais, chevalier; lequel Jehan de Montarby vint, le jour devant, accompagné de plusieurs seigneurs de Borgoigne, bien au nombre de quarante chevaulx, et allont à l'eglise pour espouser. Les seigneurs, tant d'eglise comme gens nobles, alloient devant et ledit Jehan tout seul apres, la teste couverte d'ung bonnet, combien qu'il estoit encor jonne filz; mais c'estoit l'usage de leur pays. Et y avoit de menestriers, tabourins, vielles, chievres, rebecques, leus, harpes, jusques au nombre de vingt huit; et y eult grande feste. Et le jour des nopces, y eult une bataille faicte pour gaingnier une bairiere, en la plaice en Chainge, par six jannes escuiers de la cité, c'est assavoir, de l'ung des costés, de seigneur Regnault le Gournais, lors maistre eschevin de Mets, Thiebault le Gournais et Jehan le Gournais, tous trois filz dudit seigneur François; et de l'autre costé, Philippe Dex, Collignon Dex, son frere, et Michiel Chaversson, filz

seigneur Jehan Chaversson, et estoient armés de la teste jusques aux pieds. Et se combattont premierement de lances ferrées au bout de fin acier et puis apres d'espées et firent assez vaillamment pour jennes gens. Et estoit le parcque tout devant la maison qui fut seigneur Perrin Roucel, en Chainge, lequel parcque estoit tout cloz de planches à yawe, du hault des espauls d'ung homme. Et en meillieu dudit parcque y avoit une bairriere de planches de la haulteur de la corroie d'ung homme, et illec estoit le lieu où lesdits champions s'escarmochoient. Et n'entraït nul audit parcque forsque lesdits champions et seigneur Michiel le Gournais et et seigneur Regnault le Gournais, ambedeux chevaliers, et seigneur Jehan Chaversson et seigneur Regnault le Gournais, l'eschevin, qui se mettoient entre lesdits champions quant ilz véoient que le hutin se montoit, affin qu'ilz ne se feissent desplaisir.

Le dix septiesme jour de mars, molrut le seigneur Philippe de Raigecourt à Ancerville et fut amené en Mets et ensepvelli en la chaippelle du cloistre Saint Salveur. Et à luy porter en biere y avoit huict torches, quatre devant et quatre apres; et y avoit de chacun des quatre ordres mendians quatre religieulx et quatre des freres de l'Observance et les chainoines de Saint Salveur et les chaippellains de Saint Jaicques. Et estoit bien richement sus la biere, couvert d'ung drap d'or et le visaige descouvert, porté par quatre hommes d'eglise. Et avoit trois enfans, lesquelx avec la leur chose il mist en la mainburnie de seigneur André de Rineck, chevalier, lequel, tantost que ledit seigneur Philippe fut deschairgié mort en son hostel, envia deux clerks à Porsaillis dire tout en hault que s'il y avoit nulz ne nulles à qui ledit seigneur Philippe fust d'aucune chose tenu, qu'ilz venissent parler audit seigneur André, comme mainbour dudit seigneur Philippe, et il les contenteroit.

1500.

En l'an de nostre redemption mil et cinq cents apres l'incarnation, qui fut en l'an du grant jubilé de Rome, et l'année quinziesme du devantdit Maximilian, en son royaume des Romains, fut alors fait, créé et esleu pour

maistre eschevin de la noble cité de Mets le seigneur Michiel le Gournais, chevalier, qui l'avoit ja esté l'an mil iiij^e lxxiiij : laquelle office est en icelle noble cité representant la personne de l'empereur.

En celle année, pource que c'estoit l'an du jubilé, plusieurs personnes, hommes et femmes de diverses contrées et nations se mirent en chemin pour y aller, et moy meisme, avec bonne compaignie, estoie deliberé et avoie mon cas tout prest pour me mettre en chemin et avec mes compaignons peregriner. Mais, en celluy temps, le seigneur Ludovic ou autrement Louis Sforce, par aulcune trahison, reprit la ville de Milan, et pareillement se retournerent à luy aulcunes villes de Lombardie. Parquoy, durant ces guerres, plusieurs devots pellerins allant au jubilé à Rome, comme dit est, furent prins et destroussés; et, la nouvelle oye, moy, l'escrivain de ces presentes, avec mes compaignons, nous fut force de demourer.

En ceste année du jubilé de Rome, fut fait aultant de divers et sots mairiaiges en Mets que de loing temps devant furent veus, et desquelx gaire de biens ne advindrent. Une riche bourgeoisie, oultre l'enseigne, nommée Mangeatte Lespiet et veufve de feu Ancillon Daiey, le mairchant, laquelle estoit desjay d'eage, et riche de plus de douze mille livres, print à marit ung josne serviteur, appelé Collignon Thiebault, lequel avoit loing temps esté varlet à Jehan Rollat, le mairchant. Et en ce meisme temps, Barbe, fille dudit Ancillon et de ladicte Mangeatte, laquelle avoit esté femme à Jaicomine de Bouxiere, l'aman, print à marit seigneur Charles de Beauvais, chevalier, qui avoit heu à femme dame Bonne Chaverson, fille le seig^r Geoffroy Chaverson, l'eschevin. Et par ainsy la fille avoit espousé ung chevalier, et la mere ung serviteur : de quoy la mere se repentit maintes journées; car, par l'espace de vingt et ung ans qu'elle l'eult espousé, n'eult gaire ne bien ne joye jusques que Dieu en fit la despartie, et que par ung grant accident il morut, comme cy apres il serait dit. Paireillement une riche mairchande de Porsaillis, appelée Dorothee, belle femme et honneste, print à marit le serviteur d'ung mairchant de chevaulx, lequel ne luy fist gaire de bien : et à la fin, quant il eult pendu plusieurs biens, s'en aillait

on ne scet où, ne depuis ne revint. Plusieurs aultres firent le mesme cas pareil.

Celle année, en son commencement, fut fort atemprée, tellement que, au vingt cinquiemes jour d'apvril, l'an dessusdit, l'on apportoit des freses à vendre devant la grande eglise de Mets; car alors il faisoit si chault que l'on xawoultroit desja audit jour en pleine vigne.

En icelluy temps y eult ung vigneron de devers la porte Serpenoize, appellé Symonin Girairt, lequel avoit debat à ung des serviteurs de messeigneurs de Saint Arnoult: lequel Symonin priaït ung sien frere et ung aultre qu'ilz le volcissent servir pour battre ledit serviteur, et ilz en furent contens. Et ung beau diemanche que ledit serviteur venoit d'abreuver ung cheval en Wassieulx et s'en alloit à S^t Arnoult, ledit Symonin et sesdits compaignons à tout leur arcque et leurs fleches espierent ledit serviteur en la ruelle qui va à Saint Gury, et illec tiront de grant fasson apres ledit serviteur; mais il n'en y eult que ung qui l'atteindit, et encor le tiraït il parmey la manche de sa robe sans touchier à la chair. Et tantost que la chose fut venue à la cognissance de messeigneurs de justice, ilz en firent cerchier; et ledit Symonin s'en fuyt et les aultres deux furent prins et menés en l'hostel du doien et depuis au pallais et en eurent les deux chacun une oreille coppée au pont des Morts, le vingt huitiesme jour dudit mois d'apvril et furent bannis trois ans fuers de la terre de Mets. Et ledit Symonin fut huchié, le huitiesme jour devant, sus la pierre qu'il se venist escuser devant justice pour ledit fait: et pourtant qu'il n'y vint point, il fut le vingt huitiesme jour d'apvril huchié et forjugié sus la pierre fuers de la terre de Mets.

Audit mois de may, y eult ung debat entre le tresorier de la grant eglise et s^r Renalt le Gournais, aman et eschevin, pourtant que ledit tresorier ne vouloit point que ceulx de Waiphey appellaissent chastelain le chastelain que seigneur Renalt avoit en sa forte maison à Waiphey, et leur avoit deffendu: dont ledit seigneur Renalt fist comander ledit tresorier en pleins trese et disoit qu'il avoit lesdits comandement et deffense à deffaïre. Et ledit tresorier n'y volt point respondre et disoit que c'estoit action personnelle et pre-

sentoit de respondre devant les seigneurs de chappistre et l'y soutinrent lesdits seigneurs de chappistre; pourquoy messeigneurs de la cité firent ordonnance aux portes que on ne laissast point entrer ceulx de Waiphey en Mets, et furent trois jours en cest estat. Touttesfois la chose fut appaisée; et ainsy on peult bien dire que, pour peu de chose, peult aucune fois venir grant debat.

En celluy temps y avoit ung clerc, appellé Colin Champion, qui avoit esté clerc seigneur Philippe de Raigecourt, chevalier: et pourtant qu'il n'avoit seu rendre ne faire ses comptes audit seigneur Philippe, lequel il avoit servi plus de quinze ans, et que ledit seigneur Philippe le coustraindoit de rendre compte, il s'en alla en la grant eglise et se tenoit avec le sonneur en une petite chambre de costé le puits S^t Jehan. Et advint que ledit sonneur, qui estoit presbtre, morut: ledit Colin fut sonneur et gaingnoit fort de la praticque du palais, et s'y tint grant piece jusques apres la mort dudit s^r Philippe. Et tantost apres le trespas dudit seigneur Philippe, seigneur André de Rineck, chevalier, seul mainbour de la devise dudit seigneur Philippe, mist ledit Colin à delivre et luy fist quittance generale de tout ce qu'il pouvoit estre tenu audit seigneur Philippe. Et tantost apres, ledit Colin se maria et print une femme riche de mille francs.

En icelle année, les clerks des hostelz furent au may; mais ilz rechaingeont la coustume; car ilz y souloient tousjours aller le diemanche et ilz y allont le lundy et firent la feste ledit jour.

En cest esté, ès festes de la pentecouste, je, l'escripvain de ces presentes, me partis de la cité de Mets pour m'en aller au Landi, à Paris, par le chemin acoustumé; et ne fut trouvé que tout bien tant à l'aller comme au venir; et encor, la Dieu mercy, je les trouvay meilleures à mon retour; car je trouvay Ysabellin, ma femme, estre accouchée d'ung bial filz, lequel fut né le jour saint Barnabé, onziesme jour de jung, et fut, aux saints fonts de baptesme, appellé Andrieu.

Aussy, en celluy temps ou peu devant, avoit esté institué et ordonné plusieurs belles polices et ordonnances, tant en France comme en Flandres et aultre part sur le fait des pieces d'or et des monnoies. Et tellement que esdits

pays l'on ne les prenoit plus ne n'avoient cours, si elles n'estoient de poids. Parquoy, durant ces jours, l'on aportoit de toutes parts plusieurs meschans paiemens en Mets, qui estoient rougniez, baigniez et lavez, dont plusieurs gens en estoient deceus et trompés. Et alors les seigneurs et recteurs d'icelle noble cité, voyant leurs voisins ainsy user, firent entre eulx, et par bon conseil et advis, celle ordonnance et institution que, dès ces jours en avant, l'on ne prenroit plus nulle desdictes pieces d'or, si elles n'avoient le poids sur ce ordonné escript; ains devoient toutes pieces d'or qui n'estoient de poids, estre couppees et cisaillées, et mettre en billon par les chaineurs à ce ordonnés. Et fut cest edit et ordonnance huchée et criée, ledit an, le dix huitiesme jour de juillet, devant la grant eglise d'icelle cité et, avec ce, escripte en biaux tableaux de parchemin, lesquels furent mis et pendus en plusieurs lieux, parmy la ville. Et affin que chascun peust avoir leullement ce que icelles pieces d'or legier vailloient, furent ordonnés trois chaineurs pour les couper et pour, sur grosse amende, en donner le prix et la vallue: premier à Porsailis, Jehan Fabelle; en Fornelrue, Jaicque de Lyon, et Hanrequel le mairchant, devant la grant eglise. Et alors, dès ce jour en avant, ne furent plus icelles pieces legieres de cours, ains en fut usé comme il avoit esté ordonné, qui fut ung grant bien pour chascun.

Aussy, en ceste presente année, faillit en partie et se deslaichait quelque peu la maladie de Neaples ou autrement dit la gourre, ou la malladie Job, laquelle avoit fort regné par l'espaice de quatre ou cinq ans: et en furent plusieurs entaichiés, qui en receurent la mort. Et n'y avoit homme vivant qui jamais eust oy parler de ladicte malladie avant que le roy Charles fust allé à Neaples; car d'icelle guerre se engendrait ladicte malladie.

Paireillement, en ceste presente année du jubilé, y eult famine et grant chier temps en plusieurs pays, de tous vivres, excepté le vin. Espesialement au pays de Suisse y avoit grant chier temps de blef, à cause que, l'an precedent, ilz n'avoient comme rien enhainné ne labouré, pour les guerres qu'ilz menoient: parquoy l'on venoit querir et chairgier les blefs jusques aux portes de Mets, et par tout le pays de Bar et de Lorraine.

En l'esté de ceste année, l'on murmuroit en Mets de trahison. Et, à celle occasion, par l'ordonnance de justice, furent abattus plusieurs biaux gerdins et lieux de plaisance par devant la porte Champenoise et aultre part.

Le dix huitiesme jour d'aoust, vint à Mets le comte de Blamont et le seigneur de Montagu, le comte de Tustainne et le seigneur du Fayt, lesquelx seigneurs vinrent en icelle cité pour traicter et accorder le mariaige dudit comte de Blamont, aigié environ de vingt huit ans, et de la fille dudit seigneur du Fayt, qui estoit belle, josne et en bon point, et en l'aige de vingt six ans: dont aucuns et les plusieurs disoient que c'estoit domaigne de luy avoir donné celluy seigneur, elle qui estoit si belle; car luy, jay ce qu'il fust josne, estoit tout descrepit dès le gros des cuisses en aval; et le convenoit mener et chairier en une biere chevalleuse. Toutesfois le mariaige se fist et accordait, et se partirent de la cité, acompaigniés de plusieurs seigneurs d'icelle, le vingt deuxiesme jour d'aoust, et s'en allerent à Bialrepaire. Et en la compaignie d'iceulx seigneurs furent encor plusieurs soldoieurs de la cité par l'ordonnance de leurs maistres, les sept de la guerre; entre lesquelx estoit Petitjehan, gens d'armes, lequel ung peu devant avoit eu question et desbat à ung josne mairchant de Mets, nommé Clausquin, filz à Jehan Dais, dit la Grant Barbe, qui estoit ung ties bial josne homme. Et venoit celluy leur desbat pour le jeu de la Palme: alors celluy Petitjehan, dit gens d'armes, ainsi armé qu'il estoit, rencontra ledit Clausquin sur les champs, qui revenoit de ses affaires, et luy courut sus et le navrait tres fort de sa javeline, au bras et en la cuisse, le cuidant faire rendre; mais alors survint des gens qui les despartirent. Et pour ce fait, se absentia ledit Petitjehan et ne osait retourner à Mets; et en cuidait venir grant mal, si n'eust esté que mondit seig' de Montagu et monseigneur de Blamont s'en sont meslés, et que à leur requeste en fut la paix faicte.

Le premier jour de septembre, fiança Jehan le Gournais, filz s' François le Gournais, chevalier, Pierrette, fille s' Pierre Baudoiche, aman et eschevin, lequeldit Jehan avoit bien vingt et ung ans d'aige, et ladicte Pierrette n'avoit que onze ans; mais aussi il ne deb-

voit espouser jusques à ce que la fille eust treize ans d'aige.

En celluy temps, y avoit grant compaignie de François en Champagne; pour laquelle chose l'on faisoit grant guait en Mets; et aussi ce guait se faisoit pour ce que, en ce meisme temps, le roy René de Lorraine faisoit grande armée et assemblée. Paireillement en celluy temps, ledit René, roy de Secille, et sa femme, la royne, avec leur filz, s'en allaient au Neufchastel en Lorraine, et là à force vollurent entrer au convent des Cordelliers, lesquelx, pour ce qu'ilz estoient advertis que ledit roy les vouloit boutter dehors de leur cloistre pour y mettre des freres de l'Observance, avoient fermé les portes et ne le vouloient laisser entrer dedans. Parquoy voyant ce, le roy fist rompre et des-copper lesdictes portes et entra dedans, et bouttait hors iceulx Cordelliers, et puis mist en ce lieu des freres de l'Observance, comme il avoit conclud et proposé de faire: dont le peuple de la ville fut fort esmeud et mal content. Si priaient audit roy que au moins sa grace fust de leur permettre de faire ung aultre logis devant la porte dudit Neufchastel, pour eulx tenir: et il leur respondit qu'il n'en feroit rien et qu'ilz s'en allaissent tous hors de ses pays et limites.

Le huitiesme jour d'octobre, viurent en Mets trois seigneurs estraingiers, c'est assavoir, Adolff, comte de Naussowe, seigneur Henry de Bunawe, chevalier et docteur et conseiller du duc Frederich, prince eliseur; et Lamprecht, docteur et chancellier du duc de Wertemberg, lesquelx, en leur compaignie, avoient environ quarante chevaulx et alloient en ambassalde devers Loys, roy de France, par l'ordonnance de l'Empire; ausquelx trois seigneurs messeigneurs de la cité de Mets firent present de deux cowes de vin et vingt cinq quartes d'avoine; et demourerent lesdits trois seigneurs en la cité jusques au douziesme jour d'octobre, qu'ilz eurent saul conduit du duc René de Lorraine pour passer parmy ses pays.

En celluy meisme temps, y avoit ung teneur de cuir, demourant à Mets au lieu qu'on dit au Bas Champel, nommé Jennot, qui estoit homme riche et puissant. Mais, ung jour, pource qu'il luy sembloit que l'on luy faisoit aulcun tort ou moleste, touchant le

fait des malletostes, il dit et sortit de sa bouche aulcunes parolles à aulcuns des seigneurs de la cité, disant que ilz tenoient et traictoient leurs bourgeois mal cortoisement et à leur plaisir et vollunté et qu'il en viendroit du mal. Parquoy, pour ces parolles, ledit Jennot fut prins et mis en l'hostel de la ville, et fut condamné à demander pardon à messeigneurs de justice, par trois jours d'entrée; et au cas que ce ne voudroit faire, ilz le condamnerent à six cents livres d'amende: mais, au pourchas d'aulcuns ses bien veuillans, la somme fut relaichée, et ne demandait point de pardon, si non une fois en chambre close.

Paireillement audit temps, advint que deux belles josnes filles, servantes, demourant en la Neuve Rue, en l'hostel d'ung nommé Didier Lenffant, l'estuveur, eurent question à ung serviteur de leans; et le battirent les deux devantdictes filles tellement que au bout de quatre ou cinq jours, le devandit serviteur mourut. Pour laquelle chose elles en furent prises avec leur maistresse qui à ce les avoit aidées et favorisées, et le maistre s'en fuit: parquoy ses biens furent confisqués. Et furent pour ce fait les deux devandictes filles jugées à estre noïées: et tellement que le cinquiesme jour de novembre, elles furent menées au pont des Morts; ung sacque sur leur col, pour les noier, auquel jour faisoit si grant et si aspre froidure que je ne me recorde point que jamais vis faire la paireille; car alors il gelloit comme à pierre fendant, et en façon telle qu'il convint louer des ouvriers qui avec haiches et pauffles rompirent la glaice pour faire ung trou pour les noier, laquelle glaice estoit plus de deux pieds d'espaisseur; et dessus icelle glaice y avoit plus de trois mille personnes pour veoir faire ladicte justice. Mais toutesfois, à la requeste des seigneurs Andrieu de Rineck et de s^r François le Gournais, ambedeux chevaliers, qui en priaient à justice, et aussi de deux compaignons qui les demandaient, elles eurent grace et furent fiancées en la meisme place en belle et grande compaignie, sans menestrés.

Au meisme temps, l'on se doubtoit tres fort et faisoit on gros gait en Mets; et tellement, que tous les soirs, trois ou quatre des seigneurs et gouverneurs d'icelle cité alloient veoir au gait du Champaisaille pour

sçavoir s'il estoit bien ordonné : et faisoit on le gait à cheval et par terre tout autour des murailles de la cité. Et pareillement alloient les trespas et les sergens, toutes les nuys, par dessus icelles murailles ; et quant ilz venoient aux portes, des gardiens d'icelles se relevoient et estoient prests pour les laisser dedans et pour les bouter dehors. Puis l'on avoit encor ordonné que au ouvrir et au cloire les portes il y eult tousjours deux d'iceulx gardiens, et au long du jour y avoit tousjours trois gardiens sur chacune desdictes portes.

Audit temps, le troisieme jour de novembre, vint à Lucembourg Philippe, archiduc d'Austrie, duc de Bourgogne, etc. Et le sixiesme jour de novembre, messeigneurs de la cité y envoient une belle et noble ambassade : et estoient à ce commis seigneur André de Rineck, seigneur François le Gournais, ambassadeurs chevaliers, et seigneur Jehan le Gournais, l'eschevin ; et enmenont avec eulx Thiebault le Gournais, seigneur Renalt le Gournais, le jonne, et Jehan le Gournais, tous trois filz dudit seigneur François ; seigneur Nicolle Roucel, seigneur Claude Baudoiche, chevalier, et Michiel Chaversson ; et avoient en tout bien cinquante chevaux, et estoient tous moult bien en point. Et donnont audit seigneur prince, au nom de la cité, une coppe d'argent dorée et quatre cents florins de Mets dedans. Et ledit seigneur prince les receut moult honnorablement et leur fist hault et noble recueil, remerciant messeigneurs de la cité et luy offrant de ayder ladite cité, si on avoit affaire de luy et des sciens, comme l'une des meilleures villes de son pays.

Pource que, en ce temps, lesdits seigneurs trespas et les sergens avoient trop de peine de faire l'exerguait, comme cy devant est desclairié, messeigneurs de la justice ordonnarent que, tous les soirs, il y auroit huit hommes, tant de gairdiens des portes que d'autres gens, qui feroient aide pour faire ledit guait, c'est assavoir, quatre devant minuyt et quatre apres minuyt.

En celle année, il fist une merveilleuse et tres aspre gellée depuis la s^t Martin jusques au quinzieme jour de decembre : puis se deffist le temps et se mist à la pluye tellement que, avec les neiges et les glaices qui

fondoient, les yawes devinrent si grandes et les rivieres si hors de rives, depuis ce jour jusques à noel, que nul ne pouvoit saillir ni entrer en Mets. Et n'y avoit homme qui les ait vues si grandes, tellement que, au jour de saint Thomas, l'apostre, devant noel, la largeur de Muzelle s'estendoit depuis les Wasieulx là où se deschargent les sapins, jusques au pres de Saint Martin devant Mets et tout parmy le pré Saint Soibert : et en aultre lieu, depuis la porte du pont Remond jusques aupres de l'eglise de Saint Eloy. Et sembloit que ce fust une mer ou ung lac ; car on ne véoit que ciel et yawe de bien loing. Et ne véoit on de toute l'isle du pont des Morts qu'une partie de la croix avec les louves qui sont taillées en grosse pierre carrée dessus le pont aux Loups. Saille aussi estoit si hors de rives qu'elle venoit par les rues jusques tout devant Mets ; et n'y avoit homme qui sceust sortir hors par la porte à Maizelle ni à pied ni à cheval. Et lors les maisons du bourg d'icelle porte estoient toutes en l'yawe jusques à la premiere traveure.

En ce meisme temps, avindrent plusieurs aultres merveilles parmy le monde, entre lesquelles en aucune partie des Allemagnes tombaient et chéaient du ciel aucunes liques en maniere de croix, les unes perses, les aultres en couleur rouge, et d'autres estoient jaunes. Et furent frappés de celle malladie et pestilence nouvelle et estrange plus à l'entour de la riviere du Rhin que aultre part ; car dès incontinent que icelles croix tombaient dessus le corps d'aucune personne, fust femme ou homme, josne ne vieulx, tantost incontinent apres ilz mouraient : et si lesdictes croix chéaient sur la robbe, elles l'avoient tantost percée jusques à la chair. Parquoy, voiant ces choses venues à la cognoissance des seigneurs et recteurs de la noble cité de Mets, avec la clergie, fut par eulx ordonné pour obvier à icelluy inconvenient de, tous les diemanches, au retour de la procession, chanter en chascune paroische, devant le crucefix, en grant devotion : *O Crux gloriosa*, etc. Le peuple se retournait à penitence, et avec ce, pour celle pestilence, fut ordonné de faire une procession generale, et tantost ce bruit cessait et ne fut plus rien.

Tantost apres, le douziesme jour de jan-

vier, revindrent à Mets les trois seigneurs cy devant nommés, qui avoient esté en France pour ambassalde du saint Empire, ausquelx on fist encore ung present de vingt cinq quartes d'avoine et de deux coves de vin.

Aussy, en ce meisme temps, Petitjehan, gens d'armes, le soldoieur, dont je vous ay eu par cy devant parlé, qui frappait Clausquin la Grant barbe, une nuyt, se trouvait en l'hostel de Jehan Lambert, l'hostellier, alors demourant en Chambre, à l'hostel au Mouton d'or; et apres ce qu'il eult bien beu, il eult question et desbat en l'encontre de son hostesse, et tellement que, apres soupper, comme tout estenué, la battit tres bien et, avec ce, la frappait d'ung bracquemairt en façon telle que l'on n'y attendoit que la mort. Et, avec ce, frappa ung homme qui s'en mesloit pour bien, et luy donna si grant cop dudit bracquemairt en la teste que pareillement l'on pensoit qu'il en deust mourir. Parquoy il fut boutté en l'hostel de la ville, et eust esté mal loughié, si n'eust esté à la requeste et prieres des devantdits ambassaldes, lesquelx obtindrent qu'il eust grace en satisfaisant partie.

Pour ce que l'année avoit esté sterile et que tout estoit chier, reverend perc en Dieu, monseigneur l'evesque de Mets et ses officiers, considerant icelle chierté, ont eu donné licence à toutes manieres de gens de maingier beure et lait tout parmy le caresme; car, par avant, en nul temps de caresme on n'en soilloit point maingier en l'eveschié de Mets, sans licence.

1501.

L'an mil v° et ung, qui fut en l'an sixiesme du devantdit Maximilian l'empereur, en son royaume des Romains, fut créé et essus pour maistre eschevin de Mets le seigneur Claude Bandoiche, chevalier, filz au seigneur Pierre Bandoiche, l'eschevin.

En ceste année, le vingt sixiesme jour d'aoust, fut née Maguin, ma fille, qui depuis fut femme à Jaicomin le Braconnier.

Audit mois d'aoust, ung Allemant qui autrefois avoit servi Broche, duquel cy devant vous ai parlé, defiait la cité pour et à cause d'une arboulleste qu'il demandoit. Et avant que icelles defiances fussent apportées en Mets, il avoit desja rué jus et destroussé

ung bouchier de la cité, nommé Jehan Daulnoul. Paireillement, en ce mesme mois d'aoust, messeigneurs de la cité envoièrent en ambassalde devers le roy des Romains maistre Claude, curé de Saint Martin, qui alors estoit aux gaiges de la cité, et Geraird, le secretaire, avec deux des soldoieurs d'icelle cité. Et quant ilz vindrent par delà Heldelberch, ilz furent prins et enmenés prisonniers, et furent menés en une plaice appartenant au josne comte Esmych de Linange, non obstant qu'ilz avoient saulf conduit: et y furent jusques au vingt cinquiesme jour du mois de novembre qu'ilz furent mis à delivre.

En celluy temps, c'est assavoir, le dixiesme jour d'octobre, trespasait de ce siecle Jehan Aubrion, citain de Mets, lequel en partie fist et composait plusieurs articles de ces presentes chroniques. Du moins, je, Philippe dessusdit, ai eu pris le sens de plusieurs memoires qu'il avoit escripts et les ai reduits avec d'autres, comme cy devant avés oy. De la mort duquel fut grant dopmaige; car c'estoit ung homme saige et discret et plein de tout bon conseil, et se entremettoit de faire biau cop de paix et d'accord: il estoit homme de belle presence, bien renommé, grant costumier et tousjours plein de bonnes nouvelles. Dieu, par sa grace, le recoive à mercy et ait son ame. Amen.

Après la mort de Jehan Aubrion, l'escripvain des chroniques de Mets, commença Pierre Aubrion, son cousin germain, aigé d'environ vingt neuf ans.

Le diemanche apres, vint en Mets monseigneur Despiennes, lequel estoit ambassalde pour Loys, alors regnant sur les François: et s'en alloit ledit seigneur à moult belle compaignie sceller la paix faicte entre ledit roy Loys et Maximilian, roy des Romains. Et furent en Mets luy et ses gens quatre jours tout entiers: et, à sa venue, luy fut faict grant honneur des seigneurs et gouverneurs de la cité, et luy fut donné ung present de deux gras beufz, douze chastrons, deux coves de vin, claret et rouge et quarante quartes d'avoine. Et avant qu'il se partist, il fut visiter et veoir tout aval la ville de rue en rue, acompaignié de seigneur François le Gournaïs, de seigneur Thiebault, de seig' Regnault et de Jehan le Gournais, ses trois filz, qui

noblement estoient aeoustrés pour faire honneur audit seigneur.

Le huitiesme jour de novembre, trespassa dame Bonne de la Marche, femme Pierre Baudoiche, et fut ensepvellie à Saint Martin devant l'autel nostre dame.

En ceste année, le vingt sixiesme jour de janvier, je, Philippe dessusdit, achetai à Baudot Blanchairt, l'aman, la maison qu'on disoit la Maignier, scituée en la rue des Bons Enffans, derriere Saint Salveur, et la joindis avec celle là où desja je demouroie, et des deux n'en fis que une.

Le diemanche, penultiesme jour de janvier, fut en la cour l'evesque en Mets fait et joué ung jeu tout en bial latin aorné, nommé *Terencius*, auquel jeu estoient tous les chainoines de la grant eglise de Mets avec plusieurs aultres prelatz d'eglise, et pairiellement y estoit plusieurs seigneurs, bourgeois et mairchans de la cité. Mais quant le peuple de la comune vit qu'ilz n'y entendoient rien, especialement ceulx d'oultre la riviere de Saille, et qu'ilz ne sçavoient quelle chose c'estoit qu'ilz juoient, se commencerent à mutiner et y eult ung grant desbat, et si n'eust esté les seigneurs qui se parforçoient de y mettre la paix, il en fust venu du mal. Touttesfois non obstant qu'il leur fust defendu, ilz enforcerent les joueurs et montaient violement dessus le parc et firent tel bruit qu'il leur fut force de cesser leur jeu, et encor furent iceulx joueurs en grant dangier d'estre battus. Et quant ce vint au lundemain, lesdits clerks sermerent tres bien leurs huis pour et affin que paisiblement puissent achever le reste de leur jeu; et n'y eult à ce faire que gens d'eglise et clerks. Et fut ce fait quant ilz sceurent les vigneron et telz gens en leur besoigne.

Paireillement en celluy temps, durant le gras temps, se firent plusieurs mommeries et joieusetés parmy la cité de Mets, entre lesquelles, le grais lundi, fut faicte par aucuns josnes seigneurs et josnes escuiers d'icelle cité une joustes en Change. Et premier y joustes le seigneur Nicolle Roucel, Collignon Dex, Jehan le Gournais, filz au seigneur François le Gournais, chevalier, Michiel Chaverson et Bernairt de Port, filz au seigneur Anthoine de Port sur Saille: et de celle joustes en y eult des blessiés en la main.

Et apres lesdictes joustes, furent festoier les dames en la neuve salle; car illec au paille estoit le soupper appaireillé, apres lequel fut dansé en ladicte salle, laquelle estoit alors toute tendue de tapisseries: puis on fist le banquet là où les dames furent festoies.

1502.

L'an mil v^e et ij, qui fut alors la dix septiesme année de Maximilian l'empereur, au royaulme des Romains, fut alors créé et esleu pour maistre eschevin de la noble cité de Mets le seigneur Philippe Dex. Et, par desguiserie, ledit seigneur Philippe fist faire une robbe verte, fourrée, avec ung grant revers pendant derriere, laquelle il avoit vestue alors qu'il fut créé; et fut celle robbe pour le maistre sergent des tresse, comme la coustume est.

En celle année, au mois de jung, je, l'escripvain, me partis de Mets avec belle compaignie pour m'en aller à Landi à Paris, comme les années precedentes, et ne fut trouvé que bien, la Dieu mercy, à aller ne à venir.

En ceste année estoit le jubilé par toute la France, et volloit on dire que l'argent estoit pour avoir gens d'armes pour aller sur les infidelles. En ce meisme temps, sortirent une grande compaignie de gens du pais de Liege, lesquelz estoient tous cruxiés, car ilz avoient pris la croix, pretendant d'aller sur les Turcs et infidelles. Et avoient celle compaignie une chemise qu'ilz portoient avec eulx comme digne relicque; car ilz certifioient celle chemise estre miraculeusement tombée du ciel dessus une josne fille de leur pais, et estoit ladicte chemise toute chairgiée de petites croix rouges. Et portoient ces gens icy lettres de l'evesque de Liege, lesquelles faisoient mention que ledit evesque prioit à tous roys, princes et seigneurs que l'on les laisserait passer. Touttesfois leur fait ne montait à rien et se esvanouirent comme fumée.

Le douziesme jour de juillet, molrut Jehan Papperel qui porta ses armes en terre en l'eglise Saint Livier.

Le vingt neufviesme jour d'aoust, les Jai-copins qu'on dit les grans prescheurs de Metz tindrent leur chaippistre: et, à cedit jour, s'en vindrent lesdits prescheurs en bel ordre

à la grande eglise d'icelle cité, et là estoit l'autel ausy bien paré que si ce fust esté le jour de noel ou de paisques. Et y fut faicte une predication par un moult honorable docteur, nommé frere Jehan Clerel: celluy frere estoit ung passe route de bien preschier. Et à icelle procession se trouvait merveillement grant peuple, tant de la cité comme de dehors; car chascun courroit apres celluy frere pour son bien preschier, et estoit icelle eglise quausy toutte pleine de gens. Et puis, ce fait, s'en vindrent devant le grant autel chanter une antiphone de monseigneur s'Estienne, patron d'icelle eglise, luy priant qu'il intercedast grace envers le createur pour la cité et pour tous les habitans et qu'il les gairdast de tous dangiers et villains perils et qu'il donnast au peuple salvation. Et estoient lesdits freres en nombre de cent religieux, ausquelx leur fut fait ung present de part la cité.

La vigille de la saint Michiel en suivant, vingt huitiesme jour de septembre, vint en Mets le filz du comte Pallatin, lequel s'en alloit devers le roy en France; et luy fut fait ung present de part la cité de deux cowes de vin, deux gras buelfz, douze moutons et cinquante quartes d'avoine.

À la my du mois de febvrier, jusques à la my de mars, se mist le temps à la gellée et gellait si asprement et de si grant puissance que de loing temps devant n'avoit fait la pareille gellée. Et avec ce cheust tant de neige qu'il n'estoit possible qu'on sceust aller par voye ne par chemin. Et de froildure se trouvoient lievres et aultres bestes salvaiges mortes par les champs et chemins. Ausy durant le caresme, on ne peult peschier nul estang, à cause d'icelle gellée et des grandes glaices.

Le penultiesme jour de janvier, fut par justice prins et mené en la maison de la ville ung riche mairchant, nommé Jehan de Haitange, demourant alors en Franconrue. Et la cause fut pour ce qu'il avoit fait une appellation sur une sentence du maistre eschevin de Mets: et pour en sortir, il paiait d'amende pour une fois six cents livres; et avec ce luy fut force de tourner seureté de quaitre hommes de bien, que jamais action ne poursuite n'en feroit: ou s'il n'eust ce fait, il eust esté tres mal logié. Et neantmoins, bientost

apres, ne sçay à quelle occasion, fut ledit Jehan arriere prins, luy estant alors sur la porte du pont Thieffroy, comme gardien et en sepmaine de gairder, et fut de rechief mené chez le doyen et n'en sortit qu'il ne fust le premier jour de decembre apres, qui fut ung long terme pour luy.

Item, environ la mitte du mois de mars, les devantdictes glaices et neiges fondirent et y eult si grant yawe que merveille; car alors les rivières furent si desrivées et les yawes si haultes que elles couroient tout le plain pays, et autant ou plus que l'an precedent mil v^e, comme devant est dit. Et ne véoit on du pont aux Loups que le dessus tant seulement. Et encor fut la riviere de Saille plus desrivée à l'avenant, et tellement que, à celle fois, elle fist de grans dopmaiges en plusieurs maisous estant dessus icelle, especialement en toutes celles où il y ait cellier ou ouvroir de tisserans, taineurs ou tinturiers; et meismement au billowart de la porte des Allemans, comme icy apres il sera dit. Et ne sçavoit on auquel entendre ne premier courir, ou ès celliers ou ès guerniers; car icelles neiges fondoient si tres à copt que plusieurs blefz en furent mouillés et gaistés.

1503.

L'an mil v^e et iij, qui fut la dix huitiesme année de Maximilian l'empereur, en son royaulme des Romains, fut alors fait et créé pour maistre eschevin de la cité de Mets le seigneur Thiebault le Gournais.

Tantost apres, au mois d'avril, fut nouvelle que le devantdit roy des Romains venoit en la cité: de quoy subit l'on fut bien empeschié de preparer la cour l'evesque, de mener litz, linges, bois, vaisselement, foin et estrain, et biaucop d'aultres choses necessaires. Touttesfois je ne sçay à quelle occasion qu'il ne vint point, mais aucuns des siens vinrent veoir la ville pour leur plaisir et passe temps; entre lesquelx, le premier jour de may, vinrent les chantres et menestres dudit seigneur, et juarent et chantaient à la grant messe en la grant eglise tout du long, et avoient avec eulx des petites orgues de bois que ung enfant de l'age de dix ans juoit, lequel enfant avoit esté né aveugle et n'avoit jamais veu goutte, comme ilz

disoient. Et juoit ledit enfant icelles orgues ausy parfaictement que homme du monde les sceust juer, et se accorderoit si bien avec les chantres et menestres que c'estoit melodieuse chose à oyr: parquoy les seigneurs de chappistre d'icelle eglise leur firent donner demi douzaine de florins de Mets pour leur vin; car il sembloit desdits jieurs avec ledit enfant aveugle, estre chose angellicque ou divine.

Le deuxiesme jour de may, vint en Mets le marquis de Brandebourch, auquel la cité fist ung present. Et à ce meisme jour, Collignon Dex espousait Barbe, fille à seigneur François le Gournais, chevalier, duquel mariaige vint grant desbat apres la mort d'icelle dame.

En celluy temps, le vingt septiesme jour de may, fut Ysabellin, ma femme, delivrée d'une fille et n'avoit pas porté son terme. Tantost apres, jour saint Barnabé, onziesme jour de jung, je me partis de Mets en la compagnie de Jaicomin, mon bial frere, pour aller au Landi à Paris; et fut nostre retour par la cité de Soixon, par Lans en Lanoy, par la cité de Rains et par Verdun.

En celluy temps, Henry, seigneur de Raviile et en partie des Estangs, tuait monseigneur de Lucembourg, Fedric, d'une javeline qu'il luy frappait parmi le corps: qui fut ung grant dopmaige, car il estoit bon ami à la cité; et estoit celluy Fedric son prochain.

Aussy le diemanche, huictiesme jour de juillet, seigneur Androuin Roucel fiançait dame Perrette, fille au seigneur Pierre Baudoiche et niepce à messire Robert de la Marche, lesquels seigneur Androuin et dame Perrette estoient alors deux ausy biaux personnaiges que l'on sceut veoir ny trouver. Et, au lundemain, furent les nopces et espousailles en grant triomphe et magnificence; mais de ce present mariaige fut grant dopmaige pour l'une des parties et pour l'autre, et eust mieulx esté pour tous deux que jamais ne fust esté fait, pour les grans malz et dopmaiges, en plaidoyer et en proces, qui leur advinrent depuis, comme cy apres il serait dit, quant temps sera.

En ceste presente année, avint ung groz deluge et une grant coustange en l'entretenement des murailles et des foussés de la cité. Et avint ceste ruyne par les grandes yawes

qu'il avoit eu fait és années precedentes, comme en l'an mil v^e et en l'an mil v^e et ij: et ausy pourtant que alors dessoubz l'airche qui est entre la porte des Allemans et du billouairt, y avoit en ce temps deux estroites portieres par où l'yawe sailloit dehors, lesquelles l'on fermoit quant on vouloit, pour et affin de remplir les foussés d'yaüe: laquelle chose ainsi faicte portoit grant dopmaige és maisons estant en la ville; et, avec ce, icelles portieres, au temps des grandes yawes et souverainement quant les glaices desgelloient et que le buttin corroit, estoient peu lairges, et se estrangloit l'yaüe, tellement que tout desrayoit et faisoit de grans dopmaiges és foussés et és fondemens des tours d'icelle porte. Par quoy, dès ce temps mil v^e et encor depuis, en furent les gouverneurs et maistres des fabricques de la muraille assés souffisamment advertis, et tellement que en l'an mil v^e et ij fut determiné d'y ouvrir. Et fut force de laisser l'oeuvre du billouairt de porte Champenoise nouvellement acomencé, ou autrement les tours du billouairt d'icelle porte des Allemans s'en fusseut venues és foussés par les grandes et parfondes fousses que icelle yawe, venant d'icelles portieres, avoit faictes esdits foussés, et tout par dessoubz une partie des fondemens d'icelles tours et billouairt.

Et pour vous dire la maniere comment cest ouvrage fut acomencé et parfait, lequel cousta maints deniers à la cité, vous devez sçavoir que premier furent faicts au travers des foussés du dessus de grans baitairts de terre pour retenir l'yaüe: et pareillement en fut fait du dessoubz, et fut là faicte comme une ecluse du dessus, et l'yaüe qui illec se assembloit, estoit menée et conduite parmy des chenaulx de bois bien loing en la riviere, devers la porte dame Collette, et, à force de gens, fut toute vidée celle yaüe ainsy encloise entre les baitairts, et fut mis le lieu là où l'on vouloit ouvrir, tout à sec. Mais, durant que l'on faisoit ces choses, ung autre deluge advint, car le fondement d'une desdictes tours, lequel pendoit en l'air à cause des grandes fousses que l'yaüe avoit minées dessoubz, se delachait, et en cheut ung grant pan; et fut merveille qu'il ne tuait tout plein de gens. Toutesfois, Dieu mercy, il ne fist aultre mal: et fut alors force de laisser le premier ouvrage acomencé, pour

soubvenir à celle tant grande nécessité; car incontinent fut celle tour tansonnée et retenue, et puis fut renchaussée par dessoubz et mise à surté. Et cela fait et achevé, l'on racomençait audit ouvrage des foussés: et tout premier furent, à grans coptz de hye, plantés esdits foussés trois ou quaitre rangs de grans paulz, ferrés de fer, lesquels furent laissiés ainsy tout droitz, assés grans par dessus l'yawe, par le conseil d'aulcuns pour servir, comme vous oyrés. Et, ce fait, l'on acomençait à murer et à remplir lesdictes fousses et tout du lairge des foussés de grosses, lairges et puissantes pierres avec chaussine et savellon, et autour desdits paulz. Et tellement y fut ouvré que tout fut muré et rempli de la haulteur que l'on le vouloit avoir, et furent ainsy lesdits paulz enmurés dedans jusques à ung pied pres du bout d'en hault, auquel bout d'iceulx paulz fut alors fait une aiguille. Puis furent prinse grant nombre de planches de chesne, grosses, longues et espaises, lesquelles l'on avoit nouvellement fait scier pour cestuy ouvrage, et apres que le foussé, ainsy rempli de muraille, fut tout mis à l'uny, l'on couchait dedans icelle muraille des pieces de mariens du travers en maniere de lattes pour planchir dessus; et alors furent icelles planches jointes et, avec grans broiches de fer, clouées dessus celluy ouvrage, ainsy comme ung bial plancher pour danser. Et affin d'estre celluy ouvrage encor plus ferme et que, sellon l'intention des maistres et des ouvriers, il eust mieulx l'espaice de essuer et de se enfermer en l'yawe, il fut prius de grandes et grosses pieces de mariens, ausquelles furent faictes plusieurs mortoises respondant aux aiguilles des devantdits paulz qui estoient fichiez au fond, dont le bout avec lesquelles se monstroient par dessus la muraille, comme dit est devant. Et furent icelles pieces de mariens mises et couchées au travers de toutes les planches et dessus icelles pour tenir encor l'ouvrage plus ferme, et avec ce de grosses chevilles de fer mises au travers d'icelles aiguilles qui estoient mises et fichées ès mortoises desdictes pieces de mariens, ainsy mises du travers. Et y fut on tout l'esté dnrant au faire et achever celluy ouvrage, et cuydoit on avoir bien besoingnié et que jamais deffault n'en deust venir. Mais quant ce vint l'hyver

apres et que les yawes furent grandes et desrivées, comme dit est devant, le bois se enflait par telle maniere que de detresse il se crevait, et n'y demourait aiguilles, mortoises, planches ne chevilles de fer, que tout ne fut desrompu et desrayé. Et avec ce, pour la grande roydeur d'icelles yawes qui procedoient desdictes portieres, furent enmenées toutes les pierres, chaulx et mortier, jusques à la porte Dame Collette, et ne demourait rien esdictes fosses jusques au fond, nés que la premiere journée, et s'en allait tout le bois à l'avallée et ne demourait que une partie des devantdits paulz ainsy fichiez au fond de l'yawe: de laquelle chose l'on fut bien esbahi et grandement courroucé et dollent. Et fut alors force, en ce present esté, mil v^e et iij, quant les yawes estoient ainsy courtes, de encor laisser et se desporter de l'ouvrage de porte Champenoise, pour secourir à cestuy plus necessaire. Et furent arriere toutes choses prestes, pierres, chaussine et savellon, et les baitairs faits et l'yawe retenue et vuidee comme devant; et, avec grant coustange, en fut de rechief, en ceste presente année mil v^e et trois, fait comme devant, saulf et reservé que lesdictes deux portieres par où l'yawe passoit en grant destroit, furent ostées. Et fut l'airche tout ouverte avec ung ventral comme il est de present: de laquelle chose les habitans de la vigne Saint Avold, et tous ceulx et celles qui ont maisons par dedans Mets au long de Saille, furent bien joyeux. Et saulf et reservé encor que en lieu desdictes planches ainsy mises, en l'an devant, par dessus l'ouvrage, fut ledit foussé tout pavé de pierres de taille encramponnés de fer mis en plomb. Et n'y ait homme qui sceust croire le fer et le plomb qui fut mis, s'il ne l'avoit veu, ne les grandes coustanges qui furent faictes pour celluy ouvrage à retenir. Paireillement furent encor en ceste année plusieurs grans ouvrages entrepris, tant d'icelluy billouair de porte Champenoise que d'autre necessité. Et fut en ceste année par les sept des murs faicte grande visitation sur la muraille et ès tours des mestiers; et n'y eult gaire mestiers qu'il ne fust en ceste année commandé et ordonné de faire quelque reparation ou aulcune chose de novvial en leurs tours, tant en artillerie comme aultrement.

Aussy en celle meisme année, messeigneurs du chappistre de la grant eglise de Mets marchanderent de faire le cueur saint Nicollais d'icelle eglise pareil à celluy de Nostre Dame que le grant vicaire avoit devant eu fait faire de l'autre partie. Parquoy, dès incontinent apres le marchié fait, fut acomencé d'abaitre le viez ouvraige, et tellement que en y besoingnant, par ung jour de la vigille s' Quentin, penultiesme jour d'octobre, environ à deux heures apres midy, et alors que grant nombre d'ouvriers qui besoingnoient à cestuy ouvraige, estoient allés mairander, cheut tout ledit cueur et viez ouvraige par terre, sans blesser personne. Et encor d'icelluy cueur en cheut partie dessus une maison joindant ou assés pres, en laquelle pour lors n'y avoit personne; ains, par la grace de Dieu et du benoist saint Nicollais, n'avoit gaire que tout estoit plein de gens en l'ung des lieux et en l'autre. Parquoy, pour remercier Dieu et le benoist saint du miracle et de la grant grace qu'il leur avoit faicte, fut par lesdits seigneurs du chappistre chantée une grant messe du S' Esperit à chantere et deschantere, avec les orgues et en toute magnificence et jubilation.

En celle meisme année, fut encor l'empereur assés pres de Mets, et cuidoit on qu'il deust entrer; mais il passait oultre et s'en allait au pays de Suisse.

Paireillement en celle meisme année, furent plusieurs raichats faits encontre le corps de la cité et encontre d'autres particuliers. Et premierement le duc René de Lorraine fit le raichat et retraict de ce que les seigneurs de la cité avoient tous les ans sur la ville et halle du Pont à Mousson. Item, ceulx de Verdun ont eu raicheté et retrait ce de quoy ilz estoient chascun tenus à la cité de Mets. Pareillement, reverend pere en Dieu, Henry de Lorraine, évesque de Mets, fist le raichat et retraict des mairies du vaul, lesquelles alors estoient en gaigne au corps de la cité de Mets, comme dit est devant, c'est assavoir, Aïrs sus Muzelle, Ancey, Chaistel Saint Germain partie de Sciey, de Longeville, de Chazelle, de Mollin, et de Lessey. Et encor plusieurs autres raichats furent faicts en ceste année, lesquels je laisse pour abregier.

En celluy temps, je me recorde que en Mets vint à demourer une josne fille allemande en l'hostel Clement d'oultre Saille à

Porsailis. Or estoit celle fille grosse et enceinte, et se seult si bien celler que son maistre propre, ne sa maistresse ne aultre ne s'en sceurent jamais apercevoir, et portait son terme tant et si longuement que le jour vint qu'elle deust enfanter; et tellement que, au lundemain de la saint Martin d'hyver, de nuyt, delivrait celle fille de son fruit, seule et par elle, sans aultre ayde. Puis ce fait, print l'enfant et le mist en la ruelle de son lit, et au mieulx qu'elle peult, sans faire semblant de rien, se levait, car il estoit à l'ajourner, et s'en allait faire du feu; puis ce fait, elle s'en retournait en sa chambre, et voiant l'enfant estre mort, elle le print et le rua en leur puis. Or avint, comme il pleut à Dieu, que deux jours apres, l'on luy avoit ordonné de tuer ung poulet pour le soupper: mais, par coït de fortune, ou ce fut permission divine, le poulet luy eschappait, et en chassant apres, il vollaït audit puis et cheut en l'yawe. Parquoy ledit Clement fut bien courroucé; et pour le ravoïr, si print une corbeille et avec une cordelle l'avallait au puis, le cuidant repeschier. Mais la premiere chose qu'il ramenait, ce fut l'enfant, dont il fut merveilleusement esbahi: et dès incontinent, comme saige et bien advisé, si le aillait annoncer à justice. Parquoy incontinent la fille fut prinse et mise en prison: et son fait congneu, elle fut jugée à estre aïrse et brulée. Et fut celle justice faicte et accomplie justement au bout de son mois, qui fut pour elle une poure relevée, et souffrist bialcoït par la faulte et convoitise du boureaul qui pensoit espairgnier le bois; car la poure miserable eult les jambes et les piedz tout aïrs jusques aux os, avant que le feu touchast en rien au visaige ny aux bras. Parquoy pour la destresse et soufferte qu'elle eult, se rompirent les cordes, et se desgectait tellement que devant tout le peuple elle monstroit sa pouvreté: dont les seigneurs juges furent merveilleusement courroucés encontre le boureaul; et en perdit ung mois sa prebende en l'ospital.

La nuit ensuivant, y eult ung horrible feu en une grange en Franconrue, lequel durait tout pres de huit jours, avant qu'il fust bien esteinct; et advint ce domaigeux accident par ung cas de fortune et mallegairde. Or estoit celle grange toute pleine de blef en

estrain, et appartenoit à seigneur François le Gournais, chevalier. Si avint que le mois-trier de leaus avoit loué deux compagnons pour baire son blef; dont l'ung vint tres matin et qu'il n'estoit pas plus de deux heures apres minuyt. Voiant que son compaignon n'estoit pas venu, il print ung grant baiton fendu qu'ilz avoient, qui servoit à chandel-lier, et y bouttait sa chandelle toute allumée: puis ce fait, ait fichié celluy baiton au trous-sel de blef et s'en allait appeller ledit son compaignon. Mais, par fortune et accident, celluy baiton cheut avec la chandelle ainsy allumée: parquoy le feu se print tantost en l'estrain, et fut tout incontinent toute celle grainge et maison allumée et embrasée, et n'en fut rien rescous. Et y eult ung si horrible feu que si ce n'eust esté la bonne police qui pour tel cas est en Mets, la rue fust toute esté brulée; et eult on grant peine de secourir une maison tout joindant, laquelle estoit toute pleine de bois. Puis, apres ce que l'on cuidoit tout avoir esteinct, chescun s'en retournaît à ses affaires; mais, deux jours apres, il se rallumait plus que devant, et fut force de crier à l'yaue. Et fut ainsy fait trois fois pour ung jour; car quant l'on cuidoit avoir esteinct ledit feu, par la challeur du bois et des murailles, il se allumoit de rechief plus que devant.

En ce meisme temps et en ces jours, demouroit en la cité de Mets ung compaignon marié, nationé d'icelle cité et eaigé de entre quarante et cinquante ans, nommé Jehan Mangin, couturier de son mestier et filz à Mangin, le tailleur de derriere S' Saulveur, auquel Mangin, son pere, je, l'escripvain de ces presentes, achetai sa propre maison là où alors il se tenoit. Celluy Jehan Mangin estoit l'ung des fins compaignons qu'il estoit possible de trouver, et estoit l'ung des grans fairceurs et à qui bien il séoit, qui fut jamais en Mets ne au pays. Et ne croy, moy l'escripvain, qui l'ai veu et congneu, que jamais son paireil y fut trouvé, ne qui sceust mieulx faire ne dire; car ses parolles estoient toutes pleines de fairceries et de joicusetés. Il ne disoit mot qui ne rapportaît le ris à la bouche; brief, c'estoit ung passeroutte pour juer fairce et mommerie, et estoit l'homme pour resjoir toute une cité. Et dès que on sçavoit qu'il se entremectoît de juer quelque fairce ou

moralité, chacun courroit apres. Il estoit habile en toutes choses et assés plus habile bien souvent qu'il ne luy fut mestier: il estoit bon danseur et encor meilleur chanteur, et estoit ung grant joueur de palme et fort habile de son mestier, et, pour en parler brief, c'estoit ung second maistre François Villon de Paris, et encor plus, comme je croy, que ne fist jamais ledit François; car journellement il juoit, il rimoit et composoit fairces et esbaitemens, tant sur luy comme sur les aultres, et estoit l'homme pour tout resjoir ung pays. Mais au contraire il avoit tant d'aultres vices que tous ses faits joieux en estoient desprisiés et des grans et des petits; car il estoit grant bourdelleux, haizairdeux, pipeur, homme qui ne frequentoit que les tavernes et les bourdiaulx et toutes malvaises compaignies. Et, avec ce, estoit dangereux de la main, et n'y avoit rien qui luy peust eschaipper, s'il n'estoit trop pesant ou trop chault. En ses josnes jours, son pere le mariait bien richement et y mist tant du sien qu'il s'en repentît depuis: et neantmoins, il ne se tint pas à cela, car il en print encor tant sans congié qu'il en apouvrit ledit son pere et sa mere et qu'ilz en moururent pources et chetifs. Sa femme estoit de riches gens, fille à maistre Hannès de Ranconvaul, le maçon, qui fist le grant clochier de Meutte de la grande eglise de Mets. Ledit Jehan Mangin, par son malvais gouvernement, apres ce qu'il avoit fait chose joieuse et plaisante à toutes gens, il se trouvoit voulluntiers en mauvaise compaignie, et par cela faisoit souvent telle chose qu'il eschéoit au dangier de justice. Et fut par ses desmerittes, en son temps, mis plus de quinze fois en la maison de la ville, en laquelle il faisoit et composoit fairces, chansons, ballaides et aultres dictiers, tant de sa vie qu'il se fairçoit comme d'aultres. Et tellement que jay ce qu'il eust desservi le pendre ou le noyer ou aultre pugnition corporelle ou pecuniaire, si faisoit il tant par son bien faire et bien dire, que, à la requeste et priere d'aulcuns seigneurs, il eschaippoit tousjours, fust par argent ou aultrement. Brief cest homme fist merveille en son temps et plus que je ne sçaroie dire; mais il y ait ung vray proverbe qui dit que tant vait le pot à l'yaüe qu'il brise. Je dis cecy pourtant que à la fin tout se portait mal et fut celluy

Jehan en grant dangier de villainement morir. Touttesfois, par sa finesse, il eschaippait, comme cy apres il serait dit.

Il est vray que celluy Jehan estoit nouvellement sorti de prison pour aucun cas qu'il avoit commis, et duquel il avoit eu grace. Si avint assés tost apres qu'il fut accusé par une josne fille en l'eage de douze ans, laquelle, acompaignée de ses prochains parens et amis, vinrent en justice pour se complandre et dollouser de l'outraige qu'ilz disoient que ledit Jehan Mangin leur avoit fait, comme d'avoir violement et à force viollée et defflorée celle josne gairce, leur parente, laquelle fut mise entre les mains des saiges femmes, et fut trouvée en grant pitié. Parquoy, justice advertie du cas et deuement informée, fist à toute diligence cerchier apres ledit Jehan, lequel s'en estoit desjay fui à l'eglise de Nostre Dame des Cairmes. Alors l'on fist les huchemens sur luy, comme la coustume en est en Mets, disant que dedans sept nuitz, il se vinst excuser à justice du crime à luy imposé; mais il n'avoit gairde de s'y trouver; et fut bruyt que le cas ne requeroit pas d'avoir franchise, et que l'on le prenoit tout dessus l'autel.

Parquoy de ces parolles il eust peur; et, par sa finesse et subtilité, proposait du remede, et trouvait ledit Jehan maniere d'avoir des habits de femme avec lesquels il se desguisait et se atournait tellement avec ung petit cuviaul plein de drappelets et avec une baiteure dessus ledit cuviaul, qu'il n'estoit possible de le congnoistre. Et en tel habit, feindant d'aller laver en la riviere, passait par la porte du pont Thieffroy sans estre congneu et trouvait ainsy maniere d'eschaipper: de quoy les portiers, à qui il estoit fort recommandé, en furent grandement reprins, car l'on avoit à ceste fois intention d'en faire cruelle justice. Si fut alors banni et forjugié de Mets et de tout le pays à tousjours, sans nul rappel: parquoy il s'en aillait à Rome là où desjay plusieurs fois avoit esté, en laquelle ne fut pas longuement qu'il ne morut en l'hospital du Saint Esperit.

Paireillement en celluy temps, ung compaignon de Vailliere vendit les chaitelz de ses vignes en deux lieux. Ne sçay si pouvreté luy fist faire ou autrement; mais pour ce cas il fut jugié à saulter en la xippe. Et luy

furent les deux escripts tout tesmoigniez cousus sur son bonnet à la veue d'un chascun.

La premiere sepmaine de mars, fut abai-tue la seconde tour de Charlemaigne en la grande eglise de Mets.

1504.

L'an dix neufviesme de Maximilian, l'empereur, en son royaume des Romains, qui fut l'an de nostre redemption mil v^e et iiij, fut alors fait créé et esseus pour maistre eschevin de la noble cité de Mets, s^r Michiel le Gournais, filz au s^r Regnault le Gournais de Neufbourg.

Une josne fille allemande, aigée de environ dix neuf ans, servante à maistre en ung vil-laige nommé Lorey devant Mets, print une josne fillette, qui estoit fille au maistre que elle servoit, et sans quelque occasion ne hayne, la ruait en ung puis. Apres, la voiant se deffendre encontre l'yawe, elle luy ruait de grosses pierres dessus la teste et l'assom-mait. Parquoy elle fut prinse de la justice du lieu et, par sentence definitive, fut brul-lée dessus la coste. Et ne dist jamais aultre chose de l'enfant qui estoit aigée de cinq ans, si non pour ce qu'elle luy corroit apres, et par amour la prenoit par la robbe; mais on vouloit dire que celle servante avoit en-cor fait de plus grans choses en Allemagne et au pays dont elle estoit.

En ce meisme temps, y avoit en la cité de Mets ung tres riche bourgeois, comme l'on estimoit, lequel se appelloit Jaicomin de Moyeuve et lequel, pour ung temps, avoit esté en partie clerc et recepveur des deniers des lombairs qui appartenoint à la ville, et puis fut celluy Jaicomin sergent des trese. Et luy, estant en ceste office de sergenterie, fut accusé, je ne sçay par qui, à justice de avoir mal rendu compte à la ville des deniers de la maison des lombairs, qui estoit alors ung lieu là où chascun estoit recouvert sur gaiges et à peu de gaing, qui estoit une chose qui faisoit grant plaisir aux petits et aux grans, et tout au prouffit de la cité. De laquelle accusation ledit Jaicomin ne se seult excuser ne espurgier: parquoy il fut prins et mené en la maison de la ville; et par confiscation furent ses biens tous ven-dus, cens et rentes, heritaiges et maisons. Et avec ce, pour ses desmerites, fut con-

dampné à mort ; mais à la requeste et priere de seigneur Pierre Baudoiche et du seigneur Jehan Chaversson, il eult graice de celle sentence. Et neantmoins il fut condamné en prison perpetuelle, au pain et à l'yawe et y mourut, comme cy apres serait dit. Et vouloit on dire que ses grans biens et richesses furent en partie cause de sa mort.

En celle meisme année, par ung vendredi, bien tairt, jour sainte Petronille et dernier jour du mois de may, delivrait Ysabellin, ma femme, d'ung filz, lequel, au lundemain, jour s' Nicomede et premier jour de jung, fut baptisé à grant joie et eult à nom François : puis, comme il pleut à Dieu, mourut l'enfant, le jour s' Lupy, vingt neufviesme jour de juillet ensuivant.

Ceste année fut fort joyeuse en plusieurs choses et principalement environ le temps de vendange et peu apres, auquel temps arrivarent en Mets des joueurs par dessus la corde. Et tout premierement vint ung compaignon de Miaulx en Brye, lequel abordait à la cour de Viller, aupres des Cordelliers, et là tendit ses cordes et ses engiens pour danser dessus. Et apres ce qu'il eult fait ses monstres par la ville et assemblé le peuple avec ung gros tambourin de Suisse, il montait dessus icelle corde en l'air, tenant ung contrepoids en ses mains et là dansoit avec l'accord du tambourin, la morisque et toute maniere de baisse danse, comme eust fait ung bon danseur en terre. Et encor plus fort, pour mieulx monstrier sa maistrie, il dansoit par des fois, les raisoirs dessoubz ses piedz et tout armé, et aulcunesfois, les yeux bandés. Et pource que c'estoit chose nouvelle et non acoustumée de veoir telle chose en Mets, chascun y accouroit, et y refist ledit josne filz grant argent.

Mais ce ne fut rien au regairt de ceulx qui vinrent apres ; car, dès incontinent qu'il en fut en allé, en y revint ung aultre, nationé de Picardie, lequel, sans nulle comparaison, faisoit encor mieulx la moitié, et fist celluy Picairt trop plus grandes choses que le premier. Et tout premierement il faisoit tout ce que l'aultre avoit fait et encor mieulx : et davantaige, il avoit estendu une cordelle en l'air, qu'il nommoit la corde laiche, sur laquelle ce josne gallant faisoit merveille de son corps, et sembloit que ce fust une jal-

louande qui tournoit, puis availloit et remontoit et gectoit ce que dessus, dessoubz, en faisant soubresault, gambades et fourcheu paire, en façon telle qu'il sembloit qu'il ne touchoit à ciel ni à terre. Puis, ce fait, il fist encor plus grant chose et sans comparaison ; car il fist visiblement et à la vue de plus de mille personnes, choses si merveilles que les bonnes gens des villaiges et plusieurs aultres qui le veirent, disoient et affirmoient que c'estoit enchanterie, sorcerie ou art magique, et ne voullotent croire ce que visiblement ilz véoient à leurs yeulx ; car celluy Picairt estendit une grosse corde et forte depuis la fenestre qui est tout au plus pres de la cloiche du gros oreloige de la grant eglise de Mets, et l'aultre bout d'icelle corde fist mettre et attacher à ung grant pal, fichié en terre, devant la maison Hainrequel, le mairchant, assés pres du bout de la rue de Fornelrue. Puis, ce fait, monta celluy Picairt en la tour du oreloige, et de là en hault se laissa courre et xaillier, la teste devant et les bras tendus en croix, au long d'icelle corde, comme si ce fust esté ung aigle ou ung bruizon qui vollast en l'air, et donnait encor grant crainte et grant fraieur à tous les regairdants. Et en cest estat s'en vint de grant roideur, la teste à l'avallée, comme dit est, et sans en rien y mettre les mains jusques que il fust en terre, sans se mal faire : de quoy l'on fut moult esbahi.

Or durant qu'il faisoit ces esbaitemens icy en Mets et avant qu'il en fust allé, vint et arrivait encor en Mets ung aultre maistre joueur de souplesse et par dessus la corde, tant la grosse comme la petite, et sus la corde tendue et la laiche et en terre à pied ferme ; car celluy estoit ung passe route de bien juer sus lesdictes cordes. Et avec ce estoit ung superlatif ouvrier et ung souverain maistre de la grande espée, de l'espée au bouclier, de la haiche d'armes, de la demi lance, de la courte daigue et de la pertuisaine, et avec oe de tous aultres baitons de deffense. Celluy maistre estoit Italien, natif de la cité de Lucques : il estoit bial peronnaige entre mille, droit, hault et eslevé et bien acoustré et vestu. Il avoit avec luy ung josne gairs, en l'aige de environ douze ans, qu'il disoit estre son filz. Celluy gairs estoit ung bial josne enfant et estoit vestu

et acoustré comme le filz d'ung prince; car il avoit bial pourpoint de velours cramoi, bandes de drap d'or, les chausses d'escarlate, doublées de taiffetais qui parroit par les fentes et taillairdes, le petit estoc sus la teste avec le bial plumairt sus l'oreille: puis avoit le bial dollequin ferré d'argent, et estoit, acoustré qu'il n'y failloit rien. Ce josne gairs juoit par dessus la corde tout ainsi et ne plus ne moins comme avoient fait les aultres devant luy: et, avec ce, son pere le fist desvailler, les bras tendus en croix, au long d'une corde, comme avoit fait le Picairt: c'est assavoir, celle corde fut mise sur l'une des tornelles du pallais, et l'autre bout devant la derniere boutique qui est contre l'eglise de Saint Pierre le Viez, du cousté vers S^t Gergonne. Parquoy le Picairt, voiant qu'il avoit fait le tout, fist l'ung des grans oultraiges que jamais fist homme; car il se fist tout airmer en blanc hairnois; et apres ce qu'il eult fait ses monstres avec le tambourin de Suisse parmy la ville, montait ainsi airmé en ladicte tour du oreloige, et de là en hault, tout airmé, comme dit est, les bras tendus en croix, sans se tenir à rien, la corde au long de son ventre et entre ses jambes, se laissait venir, la teste en bais, comme devant, par si grant force et roideur qu'il sembloit que ce fust foudre. Et pour ce que le soleil estoit chault et l'air bel et clair, il sembloit, en le voiant en l'air, qu'il fust petit comme ung auctour, et que autour de luy y eust ung soicle de la pouldre qui sortissoit et procedoit d'icelle corde. Et avoient les gens, femmes et hommes, grant peur de le resgarder ainsi descendre. Et vint à tomber, la teste devant, aupres du pal sur lequel il avoit fait mettre plusieurs robes, affin qu'il ne se blessaist, mais il fut tantost sus piedz, et sembloit qu'il ne luy en fust rien. Et faisoit ces tours icy tout pour nyant, sans en rien demander: de quoy c'estoit à luy grant simplesse, car s'il se fust enclos en la court Saint Vincent ou aultre part, il eust plus gagné d'argent pour le veoir desvailler, qu'il ne gaignoit pour le veoir juer dessus la corde.

Alors quant ledit maistre italien vit ces choses, il vout emprime juer luy meisme; car encor n'avoit il pas joué ne monstre sa science; et là se trouvait plusieurs personnes

pour le veoir. Et faisoit ce maistre choses incroyables tant dessus la grosse corde comme dessus la laiche, c'est assavoir, toutes danses et morisques, aussi bien ou mieulx que on ne les sauroit danser en pleine terre: les raisoirs, les pantouffles aux piedz, les estains ou pillottes, les fers aux piedz et les yeux bandés, et de fait y courrir, y sauter, y faire gambade, le fourcheu paire, se pendre par dessoubz le menton, par la pointe des piedz, la teste en bais, par les talons, par les genoulx, se relever sans mettre les mains, mettre le contrepoids derriere son dos, le laicher de ses mains et le recueillir en se retournant dessus la corde; y aller sans contrepoids et y juer de l'espée au bouclier, et plusieurs aultres choses faisoit ce maistre dessus ladicte corde, qui longues seroient à raconter. Puis, ce fait, se mist à juer dessus la corde laiche, et y fist tant de tour et demi tours avec cercle et autrement, que ce vous seroit chose ennoieuse de tous vous les nommer et desclairer: et croy qu'il n'y ait homme qui le vouldist croire, s'il ne l'avoit veu; car c'estoit ung passe route de bien juer, et sembloit qu'il voloit en l'air, tant estoit legier et plein de grant agilité.

Or ne fut pas encor tout; car, en ce temps et alors qu'ilz estoient encor en Mets, vinrent et arrivarent par congié de justice en icelle six Hongres, belz hommes et puissans, habilés à la mode de leur pays, et tous six juoient de trompettes et de clairons que bial les faisoit oïr. Et, avec ce, entre eulx en y avoit ung qui faisoit merveille de souplesse de corps et juoit en chambre close au resgairt de tous ceulx et celles qui, en donnant argent, vouloient aller. Puis avoient iceulx six Hongres deux grans ours avec eulx, lesquels il avoient si bien aprins qu'ilz les faisoient danser; car iceulx Hongres juoient de divers instrumens à la mode de leur pays, desquelz ilz faisoient danser lesdits ours, et avec ces ours meismes avoient semblables instrumens, comme musettes avec des grosses vies en milieu, et, tout en dansant, il sembloit que lesdits ours souffloient dedans et jouissent de leurs grosses pattes dessus les trous, tellement que, à les veoir, ilz donnoient grande cause de rire. Et encor davantaige, iceulx ours portoient dessus leur teste une atour de dame, à la mode de Honguerie: parquoy,

les voiant danser tout droit, il n'y avoit homme qui n'y prinst grant plaisir.

En celluy temps que ces choses se faisoient en Mets, se mariait ung josne filz de lignaige, nommé Jehan Blanchairt, filz à Baudot Blanchairt, l'aman. Et fut le jour des nopces par ung mairdi, huitiesme jour d'octobre, auxquelles nopces y eult grant triumphe en la neuve salle. Apres le soupper, celluy Picairt, qui se avoit eu avallé de la tour du oreloige, tendit une corde laiche par entre les trefz de ladicte salle, et fist choses et aultres de souplesse de corps pour resjoir la compaignie. Avec cela, vinrent les six Hongres avec leurs ours, lesquelx ilz firent juer de leurs instrumens, et avec leurs atours en teste les firent danser devant l'espousée. Puis ont jué de souplesse de corps, et apres ont jué de leurs trompettes et clairons, que tres bial les faisoit oyr, et tellement qu'ilz ont tout resjoy la compaignie. Et fut ce jour passé en grant joye et desduit. Mais au lundemain, qui fut mercredi, avint en icelle salle une putte adventure et malvaise pour aulcun et fut le cas tel comme oyrés.

Il est vray que en celluy temps y avoit en Mets ung robuste gallant et encor josne homme, bouchier, nommé Henry Daulnault, de la viez boucherie. Le jour devant, il avoit servi aux nopces, et puis, à celluy jour de lundemain, comme il estoit homme joieux et deliberé, apres ce qu'il eult fait son devoir de servir le disner, il s'en vint en ladicte salle pour danser. Et apres plusieurs danses, l'on vint à danser une danse qui se dit le grant Turdion : et se mene celle danse de telle sorte que apres ce que l'on ait dansé tous ensemble, tous les compaignons se despartent à une partie et les filles à une aultre : puis le premier qui mene la danse, se part de sa plaice et de son lieu, et parmy le pairque fait plusieurs tours et viraildes, et puis avec la fille font plusieurs grimaiches et la ramene en son lieu : et fait chascun ainsy en droit soy, quant son tour vient, tout le mieulx qu'il peult, soit de gambairde, de soubresault ou aultrement, et font ainsy les ungs apres les aultres jusques à la fin. Or, quant ce vint autour dudit Henry, il fist cent mille grimaiches et joieusetés, entre lesquelles il avoit une coustume de faire ung tour qu'on dit le cul tumerel, qui est assés fort à faire en la sorte qu'il le faisoit ; car il

saultelloit dessus ung pied et de l'une de ses mains il tenoit son aultre pied qui estoit levé en hault, et l'aultre main il la tenoit dessus son col et sa teste ; puis tout soudainement, sans laicher les mains, il boutoit la teste en terre, et faisoit le cul tumerel tout oultre en se relevant sans laicher les mains. Or avint que en faisant celluy tour et qu'il remenoit la fille qu'il tenoit, en son lieu, comme la danse le requiert, il avoit dessus son cul deux lairges coustiaux de bouchier, nommés rous-ses, de quoy on escorche les bestes, lesquelx, en faisant celluy tour, par fortune saillirent dehors de la gaine, et, comme par une malle adventure et une chose qui en mille fois ne adveuroit, en chéant qu'ilz firent, l'ung desdits coustiaux se dressait et tint le manche contre le pavé, tellement que en se tournant sens dessus dessous, comme j'ay dit, la pointe d'icelluy coustiaul entraït entre les chausses et le pourpoint en droit du costé dessus la hainche, et luy entraït tout dedans le corps. Et quant il sentit qu'il se avoit blessé, non cuidant que ce fust ce que c'estoit, il remenait encor ladicte fille en sou lieu, puis retournait en la plaice pour lever ses coustiaux. Mais quant il n'en trouvait que l'ung, il fut bien esbahi ; et alors, en se relevant, il sentit le point et demanda confession ; mais l'on cuidoit qu'il se juait en ce fait, jusques à tant que l'on le vist chaingier. Et dès incontinent l'on le print par les bras, et fut mené chez ung bouchier au Quairtal, et fut confessé avant que on tiraist ledit coustiaul, lequel on eult en grant difficulté ; car il estoit si tres dedans que à peine le véoit on, et avec ce estoit fraippé en ung os tellement qu'il en estoit reboullé et ploïé. Puis, au bout de trois jours, morut ledit Henry. Dieu luy pardonne ses fautes. Amen.

Le jour de l'ascension escheut le jour de la Saint Jaicques et Saint Philippe, premier jour de may, auquel jour se tient la foire en Mets. Et le douziesme jour dudit mois, fut mise la premiere pierre de la chappelle de Saint Nicollais en la grande eglise.

1505.

La saint Benoist de ceste année escheut le jour du grant vendredi, parquoy ne fut fait le maistre eschevin jusques au lundemain, qui fut le grant sabmedi, vigille de

paisque, apres que les fons furent benis et que les cloches de la grant eglise eurent sonné. Et alors sonnait Meutte, et,   la maniere acoustumée, fut fait cre  et essus pour maistre eschevin de Mets, pour ceste année mil v^e et cinq, seigneur Androuin Roucel; qui fut en l'an vingtiesme du devantdit Maximilian, en son royaume des Romains. Et pource que la feste de l'annonciatte de la glorieuse vierge Marie escheut le mairdi des festes de paisque, l'on n'en fist rien en nostre mere sainte Eglise, jusques au lundemain du *Quasimodo*.

En celle année, le diemanche, jour s^t Medairt, huictiesme jour de jung, delivrait Ysabellin, ma femme, d'ung filz, lequel aux saincts fons de baptesme fut appellé Jaicque.

Le onziesme jour de juillet, molrut seigneur Pierre Baudoiche et fut ensepveli à Saint Martin; et n'y avoit à le porter en terre que deux torches, mais elles estoient haultes et pesantes.

En celle meisme année et environ ces jours, fut, au nom de la justice, annoncé par chascune paroische de Mets, que s'il y avoit aucune personne spirituelle ou temporelle des citains de Mets qui vouldist aucune chose demander pour cas de aulcunes censives   eulx redevables,   ceulx de la ville d'Airs sus Muzelle, d'Ancy, de Chaistel S^t Germain et de Lessey et de tous ceulx qui sont de la mairie de Scey, qu'ilz les feissent adjourner de ces jours en avant au cloistre du grant moustier, au lieu là où se font les signes, le jour du grant jeudi. Et furent pour ce faire esleus deux sergens, c'est assavoir, maistre Martignon et Jehan de Corney: et paircillement pour oyr les causes et pour en determiner tout oultraiment, furent à ce commis deux personaiges, c'est assavoir, de la part monseigneur l'evesque, maistre Jehan Regnault, archiprestre de Mets et curé de Saint Gegouff; et de part la cité, Jehan Peltermann, l'escripvain. Et ung jour qui fut dit, furent mandés de chascune desdictes villes et bans aulcuns de entre eulx des plus souffisans, ausquelx, en plein auditoire, fut dit et proferé en leur presence par la bouche du devantdit maistre Jehan Regnault les causes et raisons pourquoy celle nouvelle ordonnance estoit faicte: et avec ce, en presence de tous, furent leues les lettres faisant men-

tion de ladicte ordonnance. Mais alors, apres ce dit et tout ainsy que l'on vouloit clamer sur eulx, lesdits de villaige respondirent que nullement ilz n'oseroient respondre et que monseigneur le bailli de Saint Mihiel leur avoit deffendu sur corps et sur biens: et ainsy fut celle premiere journée rompue, et s'en retournerent tous sans rien faire. Parquoy furent ajournés de rechief, et, pour deffault de respondre, furent tous mis en table de cinq solz, saul et reservé ceulx qui paierent ou qui se accordaient aux parties; puis, tantost apres, furent encor ajournés, sus dix solz, tous ceulx qui n'avoient pa  ne accordé, lesquelx ne vinrent point et furent encor mis à l'amende de dix solz.

Voyant les seigneurs et gouverneurs de la chose publique en la cité de Mets que aultre chose ne feroient, veu l'accord qui estoit fait entre les parties, les firent aller gaigier des sommes ausquelles ilz estoient escheus à l'amende. Mais iceulx bons hommes ne se laisserent gaigier, ains ont deffendu leur gaige à leur pouvoir; et qui pis est, les aulcuns ont usé de tres malvaises parolles et injurieuses contre l'honneur desdits seigneurs de la cité, especiallement ung de la ville d'Airs, appellé Jehan Huairt, lequel, apres ce qu'il cult dit ce qu'il vult, ung jour trouvait Michiel Traval, qui alors estoit tresp  et de justice, auquel il dist plusieurs grosses injures, au grant deshonneur de messeigneurs de la cité. Parquoy, assés tost apres, se trouvait ledit Jehan en Mets, et incontinent, par l'ordonnance de justice, fut prins et mené en l'hostel de la ville. Pour laquelle chose, lesdits d'Airs furent tres mal contens et proposerent de s'en venger, comme ilz firent; car, assés tost apres, ont eu trouvé et rencontré le maistre charpentier de la cité de Mets et de la grant eglise d'icelle, avec deux de ses vairlets, lesquelx ilz ont prins et à force les ont eu detenus en leur moustier d'Airs, et se nommoit celluy charpentier maistre Petitjehan, l'ung des grands ouvriers que l'on sceust trouver. Parquoy, incontinent apres celle folie faicte, les seigneurs et gouverneurs de la cité prindrent conseil sur ceste affaire; et, bien animés contre lesdits d'Airs, ont secrettement assemblé partie de leur peuple jusques au nombre de mille piettons avec tous les soldoieurs. Et, en la conduicte

de seigneur Philippe Dex et de seigneur Nicolle Roucel, l'eschevin, à ce commis, furent lesdits soldoieurs et piettons menés et conduits de belle nuyt en ladicte ville d'Airs, en laquelle ne trouvaient nulz hommes, forsque les femmes et enfans: de quoy ilz furent saiges de soy absenter; car s'ilz fussent esté trouvés, l'on avoit delibéré de leur faire une malvaise partie. Et alors, voiant qu'ilz n'en trouvoient nulz, se mirent à rompre les huis, les fenestres, les huches, les verrieres, qu'il sembloit que ce fussent diables par la ville, du tabourement et du martellis et du bruit qu'ilz menoient. Et avec ce prirent et chairgeoient ce qu'ilz povoient avoir; et puis, au regaird des vivres qu'ilz trouvoient, aucuns se y faisoient vaillans, et n'y avoit rien espairné; et, pour abregier, y firent ung grant desarrois et plusieurs malz pour celle fois. Et apres ce fait, au commandement desdits seigneurs, se sont tous retirés devers le moustier auquel alors n'y avoit que cinq ou six hommes qui gairdoient les prisonniers; mais, quant ilz virent l'artillerie et le grant nombre de gens, ilz se rendirent et firent ouverture. Et incontinent fut entré dedans et fut delivré ledit maistre Petitjehan et ses vairlets; et avec leur buttin s'en sont tous retournés à Mets. Et fut ce fait le seiziesme jour de septembre.

Le vingt et uniesme jour de septembre, molrut et desviait de ce monde à Joinville reverend pere en Dieu, le bon evesque de Mets, Henry de Lorraine, duquel fut grant dopmaige; car il estoit plein de plusieurs bonnes vertus, devolte personne ecclesiastique, doulx et debonnaire et piteux aux pouvres gens, et avec ce estoit bon ami à la cité. Et fist celluy noble evesque Henry ung moult bial testament, et donnait de grans biens à la grande eglise d'icelle cité, en laquelle luy fut fait ung moult bial et honorable service, durant lequel, apres l'offertoire, fut faicte une belle predication par ung frere de l'Observance, nommé frere Jaicques Hairans. Et, entre plusieurs aultres choses, dist et desclaira celluy frere partie des bonnes propriétés et vertus qui en celluy noble evesque avoient esté demouré jusques à la fin, à la louange de Dieu. Et, pour son honneur, en chascune des paroiches de la cité luy fut fait ung bial service. Paireille-

ment messeigneurs de la cité luy firent preparer son obsecque et service, lequel luy fut fait moult somptueux en toute reverence et honneur. Et fut paireillement ce service fait en la grant eglise, auquel furent tous les curez de la cité avec les quaitre ordres mendiants, abbayes, chainoineries, nonains et tous les aultres ecclesiastiques: et paireillement y furent tous les seigneurs, trese jurés, gens de lignaige, avec les comtes des paroiches, bourgeois, mairchans et plusieurs aultres. Et y eult audit service à faire ung merveilleux luminaire, et tout aux frais et despens de la cité.

En ce meisme temps, je, l'escripvain et facteur de ces presentes chronicques, tombai et cheus en une grande malladie et infirmité et tellement que, au commencement du mois d'octobre, je fus jugié pres de la mort ou en adventure de perdre les membres, et fus plusieurs jours sans m'en ayder. Touttesfois, la Dieu merci et des benoits saintcs, je fus reguerri et retournai à santé.

En celluy temps y avoit ung bial josne gallant et puissant de corps, lequel avoit demouré clerc chez Henry de Gorze, l'aman, et puis chaistellain à Pontoy. Celluy se mariait et print à femme une belle josne gairse, fille à Mangin George, jaidis sergent des trese, lequel, par ses desmerites, perdit son office et fut banni et forjugié de Mets et du pays à tousjoursmais. Celluy josne marié avec sa femme s'en allerent demeuruer au villaige de Maigney: et, par aucun temps apres ce qu'ilz furent mairiés, le devandit compaignon devint fort mallaide et y fut longuement. Durant laquelle malladic, sa femme, comme je croy, le print en hayne, et ne sçay si ce fut par temptation du diable ou par jalousie; mais la chose avint tellement que une nuyt, luy estant en son lict ainsy mallaide, vint celle mauldicte femme à luy, et, par grant fureur, luy boutta ung coustiaul tout parmy la gorge et le tuait; et encor vouloit on dire qu'elle luy avoit couppé les genitoires. Mais pour ce que le cas qu'elle avoit commis estoit assés souffisant pour elle morir, il n'en fut rien dit en son proces. Si fut incontinent prinse et amenée à Mets: puis, apres son cas cogneu et confessé, elle fut arriere remenée à Maigney, auquel lieu elle fut airse, brullée et mise en cendres. Mais quant elle vint au

feu, elle denega tout son fait ; et jay ce que paisiblement elle l'eust congneu, elle maintint tousjours jusques à la mort que l'on lui faisoit tort et en demandoit à Dieu vengeance : toutesfois elle passait le pas.

En celle année, fut esleu par le chappistre de la grant eglise de Mets, et avec ce passé à Rome, pour evesque d'icelle cité, ung des josnes filz au duc René de Loraine, nommé Jehan, pour lequel je prie à Dieu qu'il luy doinst grace de bien gouverner.

1506.

L'an mil v^e et vj, qui fut l'an vingt et uniesme de Maximilian, l'empereur, en son royaume des Romains, fut alors fait, créé et essus maistre eschevin en la noble cité de Mets le seigneur Nicolle Dex, frere à seigneur Philippe Dex.

Aussy ce fut en celle année, que morut le puissant roy de Castille et archiduc d'Austrie, lequel estoit alors le plus puissant en seigneurie de tous les crestiens, et estoit filz à l'empereur. Il laissait ung josne filz, nommé Charles, qu'il eult de sa femme, la fille au roy d'Espagne : lequel, apres la mort de Maximilian, l'empereur, son grant pere, fut ledit josne filz envoyé querir en Espagne, et par les esliseurs du saint Empire fut esleu empereur, comme cy apres il serait dit, quant temps serait. Mais, pour revenir à mon propos, quant les nouvelles certaines de la mort de son noble pere furent venues aux oreilles et à la cognoissance des seigneurs gouverneurs de la chose publique en Mets, ilz luy firent preparer ung moult bial service, lequel, en toute reverence et honneur, fut chanté et célébré avec moult grant luminaire, en la grant eglise d'icelle cité, en priant Dieu pour l'ame du noble prince et de tous ses amis et bien veuillans.

Aussy en celle année fut passé à Rome que les rentes et revenues de l'eveschié de Mets se partiroient en trois parties, jusques au temps que ledit josne enfant au roy René de Secille, qui estoit esleu pour evesque, comme dit est devant, fust en eage competent. Et la premiere partie de celles rentes et seigneuries fut ordonnée pour l'entretennement de l'estat d'icelluy josne evesque ; la seconde part fut pour l'entretennement des affaires de l'eveschié, tant pour les plaices et forte-

resses avec les gens d'armes et aultres officiers dudit eveschié à entretenir ; et l'aultre tiers fut donné et converti à l'ouvrage et fabricque de la grant eglise de Mets, laquelle, en ce temps, se faisoit, comme dit est devant. Et furent les seigneurs de chaippistre d'icelle grant eglise en partie gouverneurs de ladict eveschié jusques que ledit josne evesque fust en eage competent.

En celluy temps, le jour de la saint Luc, y eult ung juif baptisé en la grant eglise de Mets par messire Jehan Harman, coustre et chainoine d'icelle eglise. Et furent ses parains seigneurs Andreu de Rineck et Nicolle de Heu, chevaliers ; et la fillaitre de feu Jehan de Vy la maraine. Et apres, il fut célébré une messe à l'autel devant les fonts, par frere Jaïques Hairans, gairdien des freres mineurs : et apres icelle, administra ledit juif du *Corpus Domini*, en presence de grant nombre de gens.

Paireillement en celle meisme année, fut par le duc René de Loraine, roy de Secille, impetré à Rome, pour et au nom du devant dit esleu evesque, son filz, que, de ces jours en avant, l'on pouroit mangier beure et laitige à tousjoursmais par toute l'eveschié de Mets, riche et povre, sans nulle scrupule de conscience, es jours que l'on n'en soilloit point mangier, c'est assavoir, la vigille de la nativité nostre seigneur, la vigille de l'assomption nostre dame et la vigille de la feste de toussaint et plusieurs aultres, et paireillement par tous les jours de la quarantaine à tousjoursmais. Et fut ce previllaige annoncé publicquement en plein loitrier, à chascune paroische et par toute l'eveschié de Mets, ledit an, le diemanche devant noel.

Aussy en celluy temps, vint nouvelles que grant compaignie de Bourguignons venoient et descendoient au païs de Mets, et ne sçavoit on à qui ilz estoient ne où ilz volloient aller. Et paireillement pour le meisme temps, faisoient les Lorains grant assemblée de gens : parquoy, pour ces choses et plusieurs aultres, les seigneurs et recteurs de la cité firent fuyr les bonnes gens le meilleur de leurs biens ; et avec ce firent faire bon gait en la cité.

1507.

L'an mil v^e et vij, de Maximilian, en son royaume des Romains, la vingt deuxiesme

année, fut alors fait, créé et essus pour maistre eschevin de la cité de Mets le seigneur Michiel Chaverson.

Et en celle année fut faicte une triumphe en Mets, de quoy plusieurs gens furent esbahis, pource que l'on n'avoit pas acoustumé en icelle de ainsy faire. Celle triumphe fut faicte au baptisement de Robert, filz à seigneur Claude Bandoiche, chevalier et nepveu à messire Robert de la Marche ; car, pour ce que madame sa femme estoit de grant lieu, de la maison de Croy, fut ledit enfant porté baptiser en aussy grant triumphe que s'il fust esté filz d'ung grant baron ou d'ung comte. Et premierement fut porté de la maison de Passetemps sus Muzelle en grant triumphe et en grant compaignie de dames et damoiselles, avec quarante pillés de cire allumés, jusques en l'église paroischiale de Saint Marcel, en laquelle estoit la chappelle du fonts et baptistoir toutte tendue de riches tapisseries. Et là estoient monseigneur l'abbé de Saint Vincent, homme noble et de grant lignaige de Lorraine, qui étoit habillé, vestu et acoustré comme ung évesque, c'est assavoir une riche chappe, la mitre en la teste et la crosse en la main, avec les gros anneaulx aux doigts, et tenoit grant gravité ; et en cest habit pontifical, le dix huictiesme d'apvril, fut par luy ledit enfant baptisé en grant triumphe et sollempnité. Et fut par les seigneurs et dames demenée grant joie au Passetemps par l'espace de deux ou trois jours entiers pour plus exaulcer la feste.

Ce fut en ce meisme temps que par moy, l'escripvain de ces presentes, fut faicte et achevée une piece d'oeuvre, c'est assavoir, ung drap entaillié et cousu ensemble en maniere de tapisserie, auquel y avoit ymaiges de plusieurs sortes et manieres, et avec plusieurs traicts à noeuds de cordelliers entresailés, avec aussi les armes des six parages et de tous les seigneurs de la cité. Et y avoit en celluy drap plus de huit mille pieces cousues et jointes ensemble, toutes de biais et à laine : et plusieurs aultres choses y avoit audit drap, lesquelles je laisse pour abregier ; car ceulx et celles qui l'ont veu, vous en sçairont bien parler. Celluy drap, en ceste presente année, le jour de la saint Marc, fut mis et tendu avec ung tableau escript, par licence de justice, devant

la grant eglise d'icelle cité, et là fut la plus pairt du jour à la vue de tout chascun.

En celle meisme année, environ le may, vinrent à passer aupres de Mets une grande compaignie de piettons, gens mal acoustrés, mal en point et comme mourant de faim. Et venoient iceulx piettons des Allemaignes et avoient deliberé de se logier au pays de Mets ; pour laquelle chose l'on fist fuyr les bonnes gens avec leurs biens en la cité. Et avec ce fut conclud de eslire les plus friches gallans, tant de la terre de Mets que de la cité, avec lesquels l'on feroit resistance à celle choquelle : et, pour ce faire, furent mandés leurs alliés de Lucembourg pour se joindre avec eulx. Mais premier que de les assaillir, l'on voutt essayer leur couraige, et fut, au nom de la cité, envoyé devers eulx le s' François le Gournais, chevalier, lequel y besoignait tellement que, en leur donnant ung bon pot de vin, fut fait accord qu'ilz se despartiroient de la terre de Mets et s'en iroient en aultre pays, et ainsi en fut fait ; parquoy chascun retournait arriere en son lieu.

Bien tost apres, au mois de jung, moy, l'escripvain de ces presentes, me partis de Mets avec ma femme, tout à pied, pour en aller en pellerinaige à Nostre Dame de Lyausse, auquel voyage je fus fort eschauffé et aussi pour les yawes que je beuvoie en chemin ; parquoy je y prins une mallaidie de laquelle chascun pensoit que j'en deusse morir ; mais, la Dieu mercy, j'en fus reguerri. Et fut ceste mallaidie acomencement de plusieurs mallaidies qui advindrent, tant en ceste année comme en l'an apres, sur ma femme, mon pere, mes enfans et ma famille, comme icy apres il serait dit, quant temps serait.

Le vingt sixiesme jour du mois de jung, avint une adventure en l'hostel du doyen de la ville. Le cas fut tel que alors y avoit deux compaignons prins pour aucuns cas à eulx imposés : l'ung estoit de Lorey devant le Pont, homme assés mal falmé, auquel estoit suspicionné qu'il avoit rompu le tronque aupres de la belle croix en Desiremont, et ne l'avoit pas fait, comme il fut cognu depuis : et l'aultre estoit de Vigneulle devant Mets, josne filz à marier et bial personnaige, lequel avoit bon bruit et bonne renommée, si non depuis ung peu de temps

qu'il avoit fait aulcune petite folie et avoit menacé de faire merveille à l'occasion d'ung plaît et ung proces que son pere menoit : de quoy ses biens en furent tous vendus par estaul, et se appelloit celluy josne filz Jehan Malfort. Ces deux personnaiges devantdits, eulx estant en prison, conclurent entre eulx et se promirent que le premier qui venroit à estre mis en torture et en gehene, tueroit le bourriaul. Or avoit celluy de Lorey mis et caché dessus luy ung coustiaul que nul ne sçavoit, et fut celluy empoigné le premier pour le cuyder mettre dessus le banque en torture. Et alors que le bourriaul le cuydoit mestre dessus le banque et le loyer, celluy tirait dehors son coustiaul duquel il donnait si grant copt audit bourriaul, nommé maistre Waulter Lallement, qu'il le tuait tout roide. Et avec ce fist grant bruit et eust fait ung desplaisir aux seigneurs juges et aux sergens estant illec presens, s'il n'eust eu les fers aux pieds; mais il fut empoigné, et, jay ce qu'il leur fist à tous belle peur, si fut il à force remis au fond de fosse, de laquelle ne partit jamais jusques à ce qu'il eult son jugement, lequel ne fut pas si tost expédié à l'occasion de ce que l'on ne povoit trouver point de bourriaul, et en eult on grand peine. Et fut force de reappeller en Mets ung compaignon de Salney, nommé Geraird Noirel, lequel alors, pour ses desmerites, estoit fugitif et banni de Mets, et se tenoit en une loge en une vigne aupres de Sainct Mairtin. Et à celluy fut tout pardonné, et avec l'office de bourriaul luy fut donné encor une belle robbe et de l'airgent en sa bourse. Et adonque fut justice faicte du devantdit malfaicteur, et eult la teste tranchée entre deux ponts et mis sus la roue. Et à ceste justice à faire vint et arrivait ung compaignon de France, lequel estoit venu, cuidant avoir ledit office de bourriaul, et se disoit maistre et filz de maistre; et fist grant consolation audit maistre Geraird, car il luy aydait à faire son premier chief d'oeuvre. Et avec ce luy montrait tout ce qu'il appartenait de sçavoir, et fut encor avec luy environ quinze jours ou ung mois, pour le bien instruire audit mestier.

Puis, assés tost apres ceste justice faicte et acomplie, fut ledit Jehan Malfort prins et mené à Vigneulle, au lieu dont il estoit;

et par sentence definitive, pource qu'il estoit consentant et coupable de la mort dudit bourriaul, eult la teste tranchée, et fut pareillement mis sur la roue, entre Vigneulle et Waippey, sur le chemin de Salney: de quoy ce fut grant dopmaige de sa mort, car c'estoit ung biall josne filz et gracieulx.

Aussy en celluy temps furent messeigneurs les trese de la cité de Mets advertis comment ung nommé Mangin le Monnier, alors maire de Waippey devant Mets, et ung sien filz nommé Anthoine, avoient malicieusement et par une fine et malvaise cautelle fait ung escript d'une debte de quaitre cents livres sur ung prestre, nommé messire Pierre le Salvoieus, lequel l'on estimoit riche homme, et pour lors chappellain de ladicte ville de Waippey. Et par grant subtilité l'avoient mis au saichet d'ung pource ancien homme nommé Perrin, eschevin de la justice d'icelle ville de Waippey, avec aussy une adevise qui faisoit mention que ledit prestre se demectoit de tous ses biens meubles, cens, heritaiges, debtes et gaigieres qu'il avoit. Et pour la mettre au saichet, comme dit est, fut ledit Perrin suborné dudit maire et de son filz, lesquels luy donnaient tant à boire qu'il ne sçavoit qu'il faisoit. Puis, ung jour, ilz requerirent audit Perrin que son plaisir fust de leur monstrier son saichet d'eschevinaige et luy dirent qu'ilz avoient affaire d'y chercher aulcune piece d'escripture, et luy, comme ignorant, le fist et leur laissait fouiller dedans. Et alors cautement ledit Mangin et Anthoine, son filz, y mirent ladicte debte et adevise; et puis, ce fait, dirent au pource homme qu'ilz ne trouvoient point ce qu'ilz queroient. Or ne sçavoit ledit pource homme point de lettres et se fioit en eulx. Si avint, ung jour apres, qu'il amenait ledit pource homme à Mets et, à force de language, luy fist tesmoigner icelle debte et adevise en la main d'ung des trese jurés de la cité; puis, loing temps apres, ledit maire, comme faulx et desloyaulx, vout user des devantdits crans de debte et d'adevise. Parquoy le pource prestre, qui de tout cecy rien ne sçavoit, fut bien estonné et esbahi, quant il se sentit contraint: et de fait en vint le desbat si avant qu'il abandonnait son corps à estre prins et avec sa partie adverse mis en prison: et crioit et brayoit comme ung forcené, et tellement

que, pour ce fait, et pour en sçavoir la verité, en fut le pouvre simple homme eschevin prins et mis au fonds de fosse. Mais tout incontinent le devantdit maire et son filz, eulx advertis de la prinse du bon homme, s'enfuirent et se absenterent du païs: et ce firent ilz comme saiges et bien advisés, ou aultrement leur fust mal allé. Alors le pouvre homme ainsy detenu, sans luy faire constraincte ne torture, cognust et dist à justice que de tout ce il n'en scavoit aultre chose, si non que, à la requeste d'icelluy maire et de son filz, il avoit eu apporté son saichet d'eschevinaige devant eulx, auquel ilz avoient trouillé: puis apres ce, qu'ilz estoient revenus pour une aultre fois et, en sa presence, avoient prins en sondit saichet les deux escripts devantdits. Et dist encor et congneut celluy bon homme que jay ce qu'il n'eust nulle congnoissance quant iceulx crants avoient esté faits, ce neantmoins ledit Mangin et son filz luy donnaient tant de crainte et de menaice, avec ce qu'il estoit tenu à eulx, que comme ignorament les avoit tesmoignés. Parquoy, pour ces choses et pour donner exemple aux aultres, fut le pouvre Perrin jugié à estre mené, ung sacque sur son col et les mains liées derriere le dos, aux anelz du pont des Morts pour le noyer. Mais toutesfois, justice misericordieuse, considerant la grant vieillesse et l'ignorance qu'estoit en luy, on luy pardonnait, car il avoit bien quatre vingt ans: parquoy ne fut point noyé, mais seulement il fut banni et forjugié de Mets et du païs à tousjoursmais. Toutes fois, apres ce fait, l'on se advisait, et fut reappellé, pourtant qu'il estoit homme ignorant, comme dit est, et que pour ce on craindoit que l'on ne luy fist faire quelque tesmoignaige contraire à la cité, et que possible la cité auroit aussy besoing de luy pour en dire la verité; et alors, pour ces raisons, luy fut tout pardonné et revint en Mets.

Celluy Perrin estoit parain de fonts à maistre Geraird Noirel, alors bouriaul de Mets, comme dit est devant: parquoy celluy maistre Geraird, en le enmenant noyer, ploroit si tres fort que c'estoit pitié; car il faisoit cest office de son parain à contre cuer et à regret. Et jay ce qu'il ne l'accomplist pas, il en eult tel desplaisir et telle doulleur à cuer que jamais n'eult bien depuis, et ne vesquist pas longuement apres, qu'il morut.

Mais, pour revenir à mon propos, et apres ce fait, sellon l'usage et la coustume de la cité, fut le devantdit maire et son filz huchié et crié dessus la pierre à ce ordonnée, devant la grant eglise; disant que dedans sept nuits ilz se venissent nettoier, excuser et purgier du crime à eulx imposé. Et pource qu'ilz n'en firent rien, furent bannis et forjugiés de Mets et du païs: et, avec ce, furent leurs biens confisqués, c'est assavoir, tout ce qu'ilz avoient en Mets, fut pour la cité, et ce qui estoit à Waippey, fut au tresorier de la grant eglise, alors seigneur dudit Waippey; et fut tout vendu par estaul. Et dès tantost celluy maire et son filz, eulx estant à Briey, en voullurent faire action et se doullousaient tellement à Geraird Daviller, alors baillif de Saint Mihiel et au prevost dudit Briey, leur donnant à entendre plusieurs bourdes, que pour celluy fait ilz en firent plusieurs requestes et poursuites à la cité, qui bialcopt leur cousta. Et voiant que l'on n'en tenoit compte, cuydaient faire merveille; ilz assemblaient ung tas de gens de petite efficaice avec lesquels, en l'an apres, le vingt sixiesme jour de novembre, vinrent courre à ladicte ville de Waippey; mais ilz n'y firent aultre mal, si non qu'ilz couppeerent la queue d'ung poullain, et puis prindrent pain, vin et fromaige pour eulx desjeuner, et, ce fait, s'en retournerent leur chemin. Toutesfois, apres plusieurs choses qui à celle occasion en furent faictes et dictes, à la requeste et priere de aulcuns gens de bien et grans personnaiges, retourna ledit maire à Waippey, et luy fut redonnée aulcune portion de ses biens; mais jamais, depuis ce fait, n'eult aulcune credicte ne ne fut prisié ne amé.

En celle meisme année, se acomençait, environ le mois de janvier, une grande mortallité en Mets, par laquelle moururent plusieurs personnes, josnes et viez. Et tout premierement acomençait celle mortallité en la maison de moy, l'escrivain de ces presentes chronicques; car alors je estoie moy onziesme en ma maison, tant en enfans comme en famille; de quoy plusieurs en furent morts avant la fin de l'an et demourai moy et ma femme avec petite compaignie. Et premier print celle contagieuse malladie et avant qu'il en fust encor nouvelle, à ung mien filz, nommé Jehan, eagé de environ dix ans,

de laquelle trespassait et mourut ledit enfant en celle année, le vingt huitiesme jour de janvier: de quoy je fus merueilleusement courroucé, pource que de son eaige, comme je croy, n'en y avoit gaire point en la cité de Mets de mieulx lettré ne de plus obeissant, ne qui plus desiroit l'estude. Mais ceci ne fut qu'ung acomencement; car je ne fus sans tristesse de gens morts en mon lignaige, depuis ce jour jusques plus de trois mois apres. Et qu'il soit vray, le huitiesme jour de mars en suivant, print la malladie à ma plus aînée fille, eaigée de environ douze ans; saige et bien lettrée estoit et molrut le quinziesme jour du meisme mois, à minuyt. Et, à ce meisme jour, print le mal à ung josne filz, mon serviteur, natif de Louvain, et ne vesquit que trente six heures apres. Puis apres, ma femme, alors estant enceinte de vif enfant, fut pareillement picquée et eult la peste en l'angre: de quoy je fus bien estonné et marri. Mais, en prenant couraige, me recommandai à Dieu et à ses saints, et avec ma femme, ainsi grosse et mallaide, me mis tout de pied au chemin de S^t Sebastien de Dieulewart, et mis le reste de mes enfans en divers lieux parmi la ville, et laissai seulement une servante à l'hostel pour gairder la maison: laquelle, nous estant dehors, fut atteinte et picquée de ladicte malladie, et la trouvâmes tres fort mallaide et en dangier de mourir. Toutesfois, grace en soit à Dieu et aux benoits saints, ma femme et elle retournerent en leur santé et furent reguerries. Et apres plusieurs jours passés, je reprins le reste de mes enfans aupres de moy et me tins ainsy jusques en juillet apres.

En celle année fut faite la maison des prisonniers au hault de Jurue où on tenoit la Burlette; laquelle estoit au paravant au Four de Cloistre en une maison où il y a une grande cour. Et fut la Burlette mise en la rue de Vaiselle.

1508.

L'an mil cinq cent et huit ans, qui alors estoit la vingt troisesme année de Maximilian, l'empereur, en son royaulme des Romains, fut, à la saint Benoit, fait et créé maistre eschevin de Mets le seigneur Jehan Roucel, filz au seigneur Warin Roucel, chevalier.

En celluy temps, se renforçait de jour

en jour la mortallité en Mets, et tellement que alors estoient la pluspart des seigneurs et dames, et aussy plusieurs bourgeois et bourgeoises fuytitz et se tenoient dehors où chescun pouvoit mieulx. Et pour ces raisons et plusieurs aultres, les seigneurs trespasés de la justice d'icelle cité manderent les eschevins des paroiches, ausquelx fut ordonné, pour apaiser l'ire de Dieu, que le dimanche prochain ensuivant, fust faite en une chascune desdictes paroiches une procession tout ainsy comme le jour du s^t Sacrement, et qu'on la fist le plus honorablement qu'il seroit possible de faire, en portant le s^t Sacrement en grande reverence par la ville, et en faisant le service du jour comme faire se devoit; et tout ainsy en fut fait. Et pareillement en fut fait à la grant eglise d'icelle cité et par tous les ordres mendiants et aux aultres religions. Et fut encor ordonné ausdits eschevins que, chascun lundy, ilz feissent faire en leur eglise une procession autour de la paroiche, et feissent, au retour, chanter la grant messe au nom de s^t Sebastien, à diacre et à soubdiacre, en tout honneur; et avec ce prendre une collecte de saint Andrien, une collecte de saint Roch, une de saint Joppe et une de s^t Sebastien, affin que iceulx benoits saints intercedassent envers le createur qu'il fist cesser la peste, comme nous croyons fidellement qu'ilz en ont le don de grace. Toutesfois ne cessait pas encor la peste, mais se enforçait de jour en jour, et tellement que, durant ce temps, le mal print à ung mien filz, nommé Jaicomin, eaigé de environ peu moins de trois ans, et molrut de celle malladie, le quinziesme jour de juillet. Parquoy, voyant que celle contagieuse malladie croissoit de plus en plus, me partis de Mets avec ma femme enceinte, come dit est devant, et nous en allâmes demourer et nous tenir à Lessey, auquel villaige, le vingt troisesme jour dudit mois, ladicte ma femme delivra de son fruit, et fut accouchée d'ung filz qui, aux saints fonts de baptisme, fut nommé Jehan. Toutte celledicte saison, jusques apres la vendange, moy, Philippe devantdit, escripvain de ces presentes, avec ma femme et famille, fust tenu nostre mesnaige à ladicte ville de Lessey, auquel temps durant, molrut grant peuple en Mets.

Et estoit chose merveilleuse de ceulx et celles qui tous les jours se moroient, et tellement s'en repandit le bruit que l'on ne vouloit recepvair ne laisser entrer les citains d'icelle cité en nulle ville fermée de Bar ne de Lorraine, ains estoient alors debouttés et degetés de tous costés comme ladres, et ne les osoit nul approuchier pour leur administrer vivres ny aultrement; et pour ces choses les convenoit le plus souvent couchier aux champs, comme bestes, et n'y sceut on trouver qui les voulcist loughier. En ceste année molrut en Mets plusieurs gens de divers estat, tant hommes que femmes et à grant nombre, josnes et viez, la pluspart, tous josnes gens en la fleur d'eage, et tellement que, en l'espace de trois ou quaitre mois, en molrut en la paroische Saint Jaicque, de compte fait par moy, l'escripvain de ces presentes, deux cents et tous josnes gens, et aux aultres paroishes à l'avenant.

Durant celluy temps de mortallité, fut par les seigneurs trese et la justice permis au peuple, pour la recreation des citoyens, de juer aux gueilles et à plusieurs aultres jeux. Et dès incontinent fut à chascune porte dressé deux ou trois jeux de gueilles, là où se trouvoient plusieurs gens pour passer leur temps. Celle année fut fort fertile ès biens de la terre; car l'on avoit alors de tous biens en grant abondance et planté, et plus encor que les années precedentes. Dieu en soit loué. Et avec ce cessait icelle contagieuse malladie de peste, et n'estoit plus gaire de nouvelles de mortallité, si non de faire la bonne chiere et de soy resjoyr. Et avec ce acomençaient à faire tant de divers et sots mariaiges en Mets de plusieurs personnes estant alors veufves, que ce fut chose merveilleuse.

Item, en celluy temps, le vingt septiesme jour de novembre, fut mort à Lessey le dervantdit Jehan, mon filz, et enterré audit lieu.

Après la mortallité cessée, et durant l'hiver que chascun se resjoysoit pour le bon temps qui alors estoit, et auquel moy, l'escripvain, me pensoie pareillement bien resjoyr, cuidant estre quicte de celle contagieuse malladie, alors fut picquée la servante de mon pere, et fut plusieurs jours qu'il nous convenoit servir et frequenter le lieu, pour ce que ledit mon pere estoit vieulx, et sa

femme, ma mairastre, ne se pouvoit aidier, car elle estoit vieille de nonante ans. Ladict servante morte, en fut louée une aultre, laquelle dedans quinze jours apres fut pareillement picquée et morut comme la premiere: parquoy ce fut arriere à ma femme et à moy nouvelle peine et douleur, d'autant que nul n'y vouloit demeurer, et fuyoit chascun le lieu et non sans cause. Car dès incontinent apres la mort desdictes servantes, ledit mon pere, vielz et ancien et eagé de plus de quatre vingtz ans, fut picqué et eult deux pestes: de quoy ce fut à moy et à ma femme douleur sur douleur. Or durait la chose loing temps, et fut le povre homme plusieurs semaines que l'on ne s'en sçavoit à quoy tenir; et encor qui pis est, n'y avoit personne qui, pour airgent ou aultrement, le voulcist servir, pource que l'on craindoit le lieu et la maison. Et fut le povre homme l'espace de plus de trente six semaines en cest estat, puis hault, puis bais, sans estre mort ni reguerri: de quoy ce fut pour nous ung grant meschief, ung grant dangier et une horrible peine.

Durant ces jours et la malladie de mon pere, c'est assavoir par ung diemanche, dixiesme jour de decembre, René, duc de Lorraine et de Bair, s'en allait à la chaisse, ledit jour, acompagné de plusieurs de ses gens, en ung bois aupres dudit Bair. Et alors, à ce voyaige, luy print ung caitere duquel assés tost apres il morut. Aussy, tantost apres, à la noel ensuivant, me print si grant mal aux yeulx que je pensoie perdre la veue. Puis en ce temps et durant ces jours, ledit mon pere devint tres fort enflé, et luy durait celle enflure par plusieurs jours que l'on n'y attendoit que la mort: et ainsi ne fus gairés de jours, en celle année, ny aussi ne fut Ysabellin, ma femme, sans douleur et peine. Si vous lairai de ces choses le parler, tant de mon mal que de celluy de mon pere, pour revenir à parler qui fut en l'an apres maistre eschevin de Mets et des diverses aventures qui avinrent en son temps.

1509.

A la saint Benoit fut fait, créé et essus pour maistre eschevin de la cité de Mets, pour l'an mil v^e et ix, le seigneur Nicolle Dex, gendre au seig^r François le Gournais;

et fut celle année la vingt quatriesme de Maximilian, en son royaume des Romains.

En celle année, je, l'escripvain, apres ce que je fus reguerri des sievres, laissai mon pere tres fort mallaide, et ma femme enceinte d'enfant, et, par leur congié et licence, m'en allay au Landi à Paris, auquel voyage, la Dieu mercy, je n'eus que bonne fortune.

Le dernier jour du mois de jung, le feu se prist en la ville de Lucembourg, et ne sceut on comment. Et fist ce feu si grant et horrible dopmaige qu'il n'est à croire à ceulx qui ne l'auroient veu; car ce feu durait cinq ou six jours et bruslait plus de cinquents maisons, et avec les maisons furent la pluspart de tous les biens bruslés, n'y ne fut possible de les secourir; car si d'aventure l'on portoit aucuns d'iceulx dehors en la rue, les cuidant saulver et garantir, tout incontinent, comme si ce fust esté permission divine, le feu s'y prenoit, et estoient iceulx biens airs, gaistés et dissipés sans en rien rescourre. Et n'y avoit homme qui peust aller ne se tenir par les rues, especiallement en la ville dessoubz, par la grant challeur qui y estoit; et encor plus fort, de la grant challeur tomboient les grans pans de muraille d'icelles maisons ainsi arses et bruslées. Et estoit lors la plus grant pitié de veoir les pouvres gens, femmes et enfans, plourer et se tenir sur les fumiers, tout destruictz et despouillés de leurs biens; car à aucuns ne demourait rien au monde, que tout ne fust perdu et bruslé.

En ces meismes jours, c'est assavoir, le vingt sixiesme jour de juillet, fut Ysabellin, ma femme, accouchée d'ung bial filz, lequel aux saints fonts de baptesme fut appelé Hector.

A la fin du meisme mois de juillet, avint que en l'abbaye de Saint Arnoult, devant les portes d'icelle cité, y avoit alors ung josne clerc, marguillier d'icelle eglise, qui, le jour de la feste dudit saint Arnoult, se advisait et entremint de aller panre des josnes pigeons qu'il avoit, le jour devant, veus aupres du tilz de la nef dudit S' Arnoult. Et, pour ce faire, il montait en hault en se agrippant contre les lattes et chevrons d'icelluy tilz; mais, par la vieillesse d'icelles, les mains et les piedz luy faillirent et cheust

depuis où il avoit grippé jusques sur le plancher, de quoy icelle eglise est sallemée. Et de la pesanteur de luy et du cop qu'il prist, se desrompirent et desclouèrent trois planches de ladicte traveure et sallemeur d'icelle, et de là, parmy le trou, cheust encor du hault en bas au milieu de l'eglise, et tout au plus pres de l'autel de nostre dame de pitié, et fut le pouvre garson tout desrompu et mort sans renoncer.

En celluy temps et durant que ma femme se gisoit d'enfant, comme cy devant est dit, se rempirait tellement la malladie dudit mon pere que apres plusieurs choses qui longues seroient à raconter, il receut tous les sacremens, et rendit l'ame par ung diemanche, bien matin, cinquiesme jour du mois d'aoust. Dieu, par sa sainte grace, reçoive son ame à mercy. Amen.

Alors l'on faisoit de grans et parfonds foussés pour aucuns fondemens du billouairt de porte Champenoize. Et pour ce faire, y estoient mandés les bonnes gens à la corvée, et n'y avoit bourgeois ne mairchant qui n'y enviaist ung ouvrier à sa journée. Et pour les tenir en oeuvre y estoient les bannerets des paroiches, entre lesquels y estoit le banneret de Sainte Segoullene qui alors estoit tout debout sur les foussés des fondemens du pont. Et comme celluy qui pensoit à aultre chose, reculla aucun petit arriere et cheut à revers dos du hault en bais dedans iceulx foussés qui estoient tres parfonds. Et fut grant merveille et comme miracle de Dieu qu'il ne se tuaist tout roide; mais combien qu'il fust aucunement blessé, il n'en eult aultre mal et fut incontinent reguerri.

Or avint encor que durant ce temps et en ces meismes jours, vindrent de France et abordèrent au pays de Mets aucuns compaignons, demandant leur pain pour Dieu; avec aussy aucunes femmes, ne scet on s'ilz les avoient espousées ou si c'estoient leurs ribauldes: et estoient iceulx compaignons tres biaux gallans, et encor plus belles femmes. Ces gens icy se tinrent par plusieurs jours à Airs sur Muzelle, et couchoient et logeoient en l'hospital d'icelle ville. Mais ainsy comme ung jour l'ung des riches hommes d'icelle ville, puissant de corps et d'avoir, s'en allait seulet aux champs, trouva l'une d'icelles femmes en son chemin, laquelle se

accompaigna de luy. Et ainsy comme ilz s'en alloient, devisant ensemble, ladicte femme souldain se lançoit à luy, le cuydant empoigner par la gorge et le vouloit oultrager, et de fait luy couppa sa courroie là ou pendoit sa bourse, et à peine celluy homme s'en peult deffaïre et eschapper. Tantost apres, au bout de deux ou de trois jours, la recongneut qu'elle demandoit son pain par la ville : parquoy il s'en allait parler à la justice du lieu et fist mettre la main à elle : et dès incontinent congneut son cas, disant que elle avec ses compaignons et compaignes avoient tué et murtri plus de vingt cinq parsonnes, et neantmoins que ladicte femme n'avoit pas encore vingt deux ans d'eage. Et pour icelle heure qu'elle fut prinse, ses compaignons et compaignes estoient encor audit hospital à Airs, mais on ne les y sçavoit pas ; parquoy ilz eschappèrent, et elle fut par sentence de justice condampnée à estre noyée et receut mort.

Plusieurs aultres et diverses aventures advindrent encor en celle année, desquelles j'en laisse une partie pour cause de brieveté et pour eviter prolixité. Mais toutesfois je veulx bien dire que le temps de fortune ne se paissait point sans moy, l'escripvain de ces presentes chroniques, comme vous avez cy devant oy et oyés encor, s'il vous plaist à l'escouter ; car, en l'espace de deux ans durans, depuis la mort de Jehan, mon filz, je ne fus sans aucune tristesse et ennui. Et qu'il soit vrai, il avint que le sixiesme jour du mois de septembre, l'on faisoit les vigilles de feu mon pere, que Dieu absolve ; et ainsy comme ma femme et moy estions au plus empeschiés, l'on nous vint dire que nostre enfant Hector, qui alors estoit à nourrisse à Oxey, estoit tres mallaide ; et au lundemain, durant la messe desdictes vigilles, l'on le nous rapporta mort. Et ainsy, comme j'ay dit dessus, l'une des doulleurs et ennuis n'estoit pas si tost passé que l'autre nous revenoit. Dieu en soit loué et beni. En ce meisme jour morut et fut mis en terre Jehan Jennat, mon oncle et frere germain audit mon pere. Dieu par sa grace et bonté aye de leur ame merci.

Le jour de la saint Nicollas d'hyver, l'on trouvait une fille abandonnée en Anglemur, qui avoit la gorge couppee, et ne sçavoit

on de qui. Mais apres plusieurs enquestes, fut ung compaignon tambourin, nationé de Loraine, suspect d'icelluy fait. Et la raison pourquoy, qu'il estoit homme puissant de corps et cruel, et avec ce qu'il estoit desja meurtrier ; car, ce fut celluy qui mairchandoit de tuer le maire de Viller et ses consors qui avoient courru sus ceulx de Mets et qui en avoient eu les oreilles coppées. Oultre plus, il fut suspect pour ce que journellement il hantoit et frequentoit ladicte gairse ; et qui le vouloit trouver, il le falloit illec aller querir à lieu. Quairtement il fut suspect pour ce que l'on le vit merveilleusement troublé en son couraige, et, avec ce, furent veues les manches de sa chemise toutes pleines de sanc : parquoy, pour les raisons devandictes, il fut prins et aprehendé et fut mis en l'hostel de la ville ; et apres plusieurs enquestes, il congneut son cas et fut jugié à estre mis au pillori, et puis à avoir la teste tranchée et son corps mis sus la roue. Et ainsy comme tout le peuple se estoit assemblé devant la grant eglise et par les rues, et les dix heures toutes sonnées, et les comtes apprestés et montés à chevaux ; et ainsy comme le bouriaul le cuydoit lier pour l'enmener, il començait à crier et à braire et desniait tout le fait, disant que l'on luy faisoit tort, et se print à jurer qu'il ne l'avoit point fait, jay ce que, toute à la meisme heure, il l'avoit volontairement recogneu, tant pardevant la justice comme devant les comtes. Parquoy les seigneurs trespres jurés ont arriere retourné en leur chambre et conclurent de le laisser pour celle fois, et ainsy en fut fait. Puis loing temps apres et que l'on vit qu'il estoit aresté à ce propos et qu'il n'en diroit aultre chose, l'on le mist de rechief en l'hostel de la ville, et là fut condampné en chartre perpetuelle, et y fut pres d'ung an que les poux le mangeoient, et là morut en grant misere et poureté ; car l'on avoit vraye congnoissance que luy, sans aultre avoit fait le fait.

En ces meismes jours, vindrent en Mets deux compaignons logier à l'hostel au Chaulderon. Et apres aucuns jours passés, iceulx gallans se trouvaient devant l'hostel du chaingeur de la cité et là cautelleusement desrobèrent ung marchand d'Allemagne ; de quoy justice en fut advertie. Mais incontinent qu'ilz

virent qu'ilz estoient accusés, se prindrent à fuyr, c'est assavoir l'ung print son chemin et s'enfuyt aux Cordelliers dessus le mur, et l'autre à Saint Vincent. Et pource que l'on couroit apres celluy de S^t Vincent, se vult deffendre d'ung dollequin et vult oultraigier ceulx qui le chassoient : de quoy les seigneurs trespas dirent que ilz ne devoient point avoir de franchise, especiallement celluy de Saint Vincent, pour deux raisons : la premiere, pource que en s'enfuyant, il avoit la main armée et se vouloit deffendre, meismement jusques tout dedans d'icelle eglise ; l'autre raison pourtant qu'il estoit tendeur de hault chemin, c'est assavoir que le laircin qu'il avoit prins et robbé, estoit fait en pleine rue et devant l'hostel du Change de la cité, qui par raison doit bien estre appelé hault chemin. Les religieulx, de ce advertis, ne se vouloient consentir à le laisser prendre en leur eglise, et de toute leur puissance se y opposoient et deffendoient le malfaiteur, pourtant que leur abbé n'estoit point à la ville ny au pays. Toutesfois, quoy qu'ilz en sceussent faire ne dire, ledit lairon fut prins tout devant le grant autel, criant à haulte voix : *Franchise ! franchise !* et à force mené en l'hostel de la ville, tout ainsy criant. Alors l'abbé fut du fait adverti et en rescript à la cité, demandant son homme, et, tres mal content, disoit ce que bon luy sembloit, faisant requeste que celluy fust ramené au lieu qu'il avoit esté prins ; et la justice disoit que ainsy ne se devoit faire et qu'il avoit rompu et enfreint sa franchise. Toutesfois, en ces entrefaictes, monseigneur de Saint Anthoine vint à Mets et, oyant le debat, demandait à messeigneurs les trespas celluy malfaiteur pour tel qu'il estoit, lesquels luy donnoient ; et quant il l'eult, il en fist avec monseigneur de Saint Vincent tellement qu'ilz eurent accord.

Celluy qui estoit fugitif aux Cordelliers et que les sergens bien soigneusement gardoient, les seigneurs trespas requeroient à iceulx Cordelliers tres instamment qu'il leur fust delivré. Et les religieulx disoient que faire ne le devoient ; et avec ce prioient que l'on ne leur fist nulle force, disant qu'ilz n'estoient point pour resister encontre eulx. Parquoy ilz requeroient ausdits seigneurs de la justice qu'ilz se y vouldissent gouverner saigement, et que

si l'on leur ostoit par force, ilz n'estoient pas delibérés de le rescoure. Et neantmoins il fut prins, et la nuit ensuivant fut perdu, tellement que l'on ne seult qu'il devint.

Tantost apres, c'est assavoir, le quaitriesme jour de febvrier, vindrent en Mets monseigneur l'evesque de Liege, seigneur Robert de la Marche, son frere, et plusieurs aultres seigneurs ausquelx, durant l'espace de quaitre jours qu'ilz furent en Mets, leur fut faicte la bonne chiere ; et avec ce la cité fist ung present audit de Liege d'ung tres bial et riche bichiet d'argent, couvert en maniere d'une coupe dorée dehors et dedans, vallant celluy bichiet la somme de cent florins.

Le jour des brandons, dix septiesme jour de febvrier, acomençaient les grands pardons et le grant jubilé en Mets, lesquelx estoient portés par aucuns commissaires, chevaliers de l'ordre de Sainte Elisabeth de Honguerie, et estoient autant estimés que le grant jubilé de Rome qui se tient de cent aus à aultres. Car à celluy l'on y estoit absoulz et y avoit pleiniere remission de peine et de coulpe de tous cas, saulz et reservé du voeu de Jherusalem, de chaisteté et de religion. Et durait celluy pardon depuis le devantdit jour des brandons jusques au *quasimodo* apres, auquel jour des brandons, fut en la grande eglise de Mets fait ung merveilleux et excellent triumphe par la clergie à l'elevation de la croix, en chantant hymnes et canticques, et estoit belle chose à veoir. Puis furent ordonnées, tant en la cité comme dehors et par tout l'esveschié de Mets, les sept eglises principales comme à Rome, èsquelles devoient estre faictes les stations, tout ledit jubilé durant. Et premier la grande eglise de Saint Estienne de Mets fut ordonnée pour et au nom de Saint Pierre de Rome : puis le convent des grans prescheurs de Mets fut ordonné pour l'eglise de Saint Paul de Rome, et l'eglise collegialle de Saint Salveur fut et representait l'eglise de Saint Sebaistien ; l'eglise collegialle de Saint Thiebault fut ordonnée pour Saint Jehan de Lantran ; les freres Augustins pour S^t Laurent ; la chaippelle fondée de Sainte Elisabeth de Honguerie, hors de la porte des Allemans, fut representant S^{te} Marie Major de Rome ; et les freres Baude de l'Observance, en grant Meze, furent ordonnés pour la derniere station, representant l'eglise de

Sainte Croix de Rome. Et, en païant aulcune somme d'airgent, estoient données par iceulx commissaires aulcunes lettres, nommées *Perpetuum*, par lesquelles nostre saint pere le pape donnoit puissance à tout simple prestre de absouldre la personne ayant celles lettres, une fois en sa vie et bonne santé, de tous cas réservés au pape, apres ce qu'il seroit confès et repentant d'iceulx cas. Et, avec ce, toutes-fois et quantesfois que la personne se sentoist estre en dangier de mort, elle pouvoit eslire quel confesseur qu'il luy plaisoit, prestre idoine et souffisant, et se faire absouldre. Et disoient iceulx commissaires que les deniers ainsy levés par eulx estoient pour combattre et resister en l'encontre des Turcs, chiens infidelles et ennemis de nostre loy, et une partie estoit pour soubvenir à la nécessité de leur religion et à l'entretennement d'icelle ordre.

1510.

L'an mil v^e et x, fut fait, créé et essus pour maistre eschevin seigneur Michiel le Gour-nais, qui fut en l'an vingt cinquiemes de l'empereur Maximilian, en son royaume des Romains.

En celle année, fut fait ung neuf cloichier en l'eglise paroichiale de s^t Marcel à Mets.

Et aussy en celluy temps, au mois de jung, je, l'escripvain de ces presentes, fus au Landi à Paris, et à mon retour me mis avec bonne compagnie en chemin pour aller à la pardon-nance à Nostre Dame d'Aix en Allemagne, lesquelles se tiennent de sept ans à aultres. Et fut nostre partement par ung jour de sainte Marguerite, vingtiesme jour de juillet, et fut par nous tenu le chemin par les villes et cités icy apres nommées. Premier de Mets à Thion-ville, à Lucembourg, à Elbruch, à Honze, à Blanvair Paicque, à Saint Vy en Ardenne, à Ondenvaux, à Onvalx, puis de là à la bonne ville de Trey en Allemagne, en laquelle se monstrent plusieurs biaux et dignes juyaulx et saintes reliques, lesquelles par nous veues, et en grant devotion visités les saints lieux d'icelle ville, fut nostre partement environ le vespre et allames couchier à ladictie ville d'Aix, en laquelle alors y avoit si tres grant et innumerable peuple qu'il n'est à croire à gens qui point n'y auroient esté. Car toute la ville estoit si tres pleine que l'on n'y pouoit tourner le pied, et, avec ce, tous les champs

et chemins au dehors d'icelle en estoient tout couverts. Et croy moy qu'il y avoit plus de cent mille parsonnes, et y avoit, comme l'on disoit, tous les jours eu autant de gens nouveaulx, l'ung des jours portant l'aultre, depuis l'acomencement de ce present pardon, comme il y avoit à l'heure presente; et estoit chose incomprehensible de estimer le peuple et les vivres qu'il leur falloist. A celle journée que nous arrivames, y estoit la dedicace: parquoy fut faicte une merveilleuse triomphe en icelle eglise, tant de nuit comme de jour, en luminaire et en sons d'orgues et de cloiches; car de oyr le son d'icelles avec les voix du peuple et le buccinement des cornets, il n'y avoit si dur cueur qui ne ploraist de joye, et estoit chose merveilleuse du triomphe qui à ce jour se faisoit. Puis apres toutes les saintes reliques par nous veues et que l'on se fut confessé, fut le partement de nous tous apres disner, pour aller à une grosse abbaye enmey les champs, en une bourgade en ung fond, à deux lues par delà, nommée Saint Cornelius, auquel lieu y avoit desjay tres tant de peuple que tous les champs et les chemins en estoient couverts; et là fut monsté au peuple plusieurs dignes juaux et saintes reliques, comme à Aix, et en telle reverence: puis de là fut le despart, et print chascun le chemin qui luy estoit le plus propice.

Au regairt de moy, avec une partie de mes compaignons, nous tinmes le chemin à la bonne ville de Dur, en laquelle, depuis peu de temps, estoit miraculeusement aporté le chief de la glorieuse dame sainte Anne, mere à la vierge Marie; et là reposoit, faisant journellement grans miracles: parquoy plusieurs y prenoient leur chemin pour visiter le lieu. Ce jour, ne fut possible de arriver à Dur, jay ce que, à l'occasion de ce que nous estions bien montés, nous passames à celle vesprée plus de cinquante mille personnes, gens de pied, et fusmes couchier à une lue pres de Dur, là où fut estimé que pour celle nuyt y avoit couchié aux champs, femmes et hommes, parmy les blefs, plus de dixhuict à vingt mille personnes. Au lundemain du matin, fut par nous visitée la sainte dame en son eglise nouvellement faicte à ladictie ville de Dur, en laquelle alors y avoit si grant peuple qu'il n'estoit à nombrer; et tout en la forme et

maniere des aultres lieux, fut le glorieux chef monstré et avec trompettes et clairons, cornetz, haultbois et en toute telle reverence, comme est dit devant des aultres lieux : et y avoit tres tant de peuple que l'on ne s'y pouvoit tourner. Puis apres tous les saints lieux visités, montames à cheval et avons tellement trecassé que pour ce jour vinmes à arriver à la bonne cité de Collongne, aux Trois rois, en laquelle, en deux jours que nous fumes là, furent par nous visités les saintes eglises et les saints lieux auxquels nous fut monstré tant de saintes et dignes reliques que je n'en sçauroie dire le nombre. Ceulx et celles qui ont fait le saint voyage sçavent bien comment il en vait, et pour ce m'en tais.

De celle cité de Collongne nous sommes despartis pour retourner à Mets, et premier fut arrivé à une petite bonne ville, nommée Bonne; de Bonne à Hondebert qui est ung bon chasteaul; puis de là à Rimelle, à Andernach, bonne ville; à Amaye, puis à Quierque, à Hambech, à Coeum, à Alvan, à Baigneul, et de là on vint à nostre dame de Vercluse qui fut ainsy appelée pour et au nom d'ung bon prudhomme hermite, nommé Heveray, qui, ung peu devant, par l'aulmosne des bonnes gens, fist fonder ceste eglise, et, peu apres sa mort, y furent mis religieux se disant reclus de S^t Augustin, et est ung devot lieu. Puis apres tout veu, nous partimes et vinsmes couchier à Trieves, en laquelle fut par nous visité plusieurs saints lieux. De celle cité de Trieves, vinsmes couchier à Siercque et puis au lundemain à Mets au lieu dont nous estions partis. A ce saint voyage furent plusieurs et à grant nombre, tant hommes que femmes de la cité de Mets, desquelx en furent moult et causy tous des mallaidés d'une nouvelle maladie qui alors courroit, nommée la cocqueluche. Et ne duroit celle maladie environ que deux ou trois jours, et estoit en maniere d'une toux de laquelle l'on estoit si tres fort prins que l'on en perdoit tout appetit de mangier, et en y avoit aucuns qui en moroient, especialement les femmes grosses et enceintes d'enffant; et n'estoit pas celle maladie seulement en ce pays icy, mais generalmente par toute terre. Et je, l'escripvain de ces presentes, en fus bien atteint, comme les aultres; car de cent personnes, n'en y eult pas

une qui eschappaist, fust à l'acomencement ou à la fin, et ne véoit on que gens mallaidés par les rues. Mais de celle maladie ce n'estoit rien; car, apres celle, en vint une aultre plus graive, nommée les eprinsons, de laquelle plusieurs gens molrurent, especialement les vieilles gens. Et en ce meisme temps, print le mal à Jehan le Saïrte, jaidis maire de Lessey, pere à Ysabellin, ma femme; de laquelle maladie, le seiziesme jour du mois d'aoust, il molrut et desviait de ce monde. Dieu, par sa sainte grace et misericorde, veuille recevoir son ame en repos en son saint royaulme de paradis. Amen.

En ce meisme temps, fut fait et eschevis le billouairt, la porte et le pont de porte Champenoize, lequel cousta maints deniers à faire. Et pour ce que à icelle entrée de porte nouvellement faicte, l'on n'y avoit encor point passé, car par avant l'entrée estoit toute droite, les seigneurs de la cité avec la clergie ordonnarent à faire une belle procession generale pour remercier Dieu d'icelluy ouvraige, et avec ce pour luy prier et interceder que son plaisir fust de maintenir ladicte cité en paix, comme elle estoit à present, et de faire cesser plusieurs maladies qui alors regnoient, d'eprinsons et de plusieurs aultres infirmités, comme dit est devant, desquelles maladies plusieurs personnes moroient assés subitement. Et pareillement pour luy prier qu'il mist bonne disposition au temps, lequel alors estoit fort pluvieux et froit; parquoy les vignes ne pouvoient bonnement meurir. Et fut la devantdicte procession faicte le vendredi, sixiesme jour de septembre; en laquelle furent en belle ordonnance tous les collieges, toutes les ordres mendiantes avec toute la clergie et seigneurie d'icelle cité, et tant d'autre peuple que ce fut merveille, car chascun y estoit commandé. Et sortit la devantdicte procession en belle ordonnance par la porte S^t Thiebault et entra en Mets par icelle porte nouvellement faicte, et fut celle entrée la premiere que jamais l'on y avoit faicte. Or vous veulx dire et conter quelle triomphe fut faicte à celle nouvelle entrée, et le bial mystere que l'on y fist. Premierement devés oyr que dessus la muraille d'icelluy billouairt novivial fait, qui encor n'estoit point couvert, messeigneurs les recteurs et gouverneurs de la

chose publique en Mets avoient fait dresser et aprester ung riche autel bien couvert et richement apointé de mays, de plusieurs fleurs et de riches tapisseries. Et quant ce vint à l'approche, par une maniere de joieseté, fut laichée à icelle porte et par toutes les tours de la muraille, l'artillerie qui menoit grant bruit, avec tambourins, clairons et trompettes, tellement que c'estoit chose melodieuse à ouyr. Et alors que approchoit icelle procession, l'on fit retirer le peuple arriere, et fut partie de la clergie monté sur la muraille avec le chief saint Estienne et autres reliques qui furent mis et reverement posés dessus l'autel. Et là, en grant reverence, fut la messe chantée à chancre et à dechancre, à diacre et à sousdiacre et à courail; et à la veue d'ung chascun y fut fait ung tres bial mistere et ung honorable service. Puis apres ce fait et achevé, et le service de Dieu acompli, se partit ladicte procession pour rentrer en Mets; et là, à l'entrée, eussies ouy l'artillerie bruir et tabourer avec les trompettes et clairons, cornets, tambourins de Suisse et autres instrumens qui buccinoient et trompettoient, qui estoit chose plaisante et melodieuse à ouyr: et ne me souviens pas que jamais je visse entrer en Mets une procession en si grant triumphe. Dieu par sa grace la recoive en grez. De là se partit ladicte procession, et s'en vinrent tous en la grant eglise, auquel lieu fut fait ung moult bial et honorable sermon; puis ce fait, chascun s'en retournait en son lieu, tres joyeux et consolé de cestuy fait.

Tantost apres ce fait et au meisme temps, c'est assavoir, le dix neufviesme jour du devantdit mois de septembre, fut faicte et accomplie en Mets une justice d'ung josne homme, nommé Bernaird Danjou, lequel avec ung aultre compaignon, nommé Benoy, et leurs femmes estoient de novvial venus demourer en Mets, et se tenoient devers les pucelles en la vigne. Le cas fut tel que iceulx deux compaignons avec leurs femmes ne lespendoient journellement aultre monnoie que faulx grans blancs, desquelx plusieurs novvres gens en estoient trompés et deceus. Et ne véoit on aultre chose que iceulx grans blancs venir au Chainge à monstrier s'ilz estoient bons, et tellement alla la chose que ceulx estraingiers furent suspects: parquoy

fut ordonné par la justice et par les maistres de la monnoie de secrettement se enquerir et de aller apres leurs femmes qui journellement achetoient au marchié fruitz, fromaige et aultres denrées, pour veoir, congnoistre et savoir de quelle monnoie elles avoient païé. Et de fait, toute la monnoie qu'elles chaingeoient et paioient, estoit reprinse par aucuns à ce faire commis de la main des bonnes gens et de ceulx et celles qui l'avoient receue, et leur en estoit donnée de l'autre meilleure, et tellement que par cela fut la verité congneue.

Ce temps pendant que ces enquestes se faisoient, le devantdit Benoy devint fort mallaide et fut receu en l'hospital du Nuefbourg, luy et sa femme; mais apres plusieurs enquestes, pour ce que ledit Bernaird estoit plus suspect que luy, l'on l'envoiait querir par quatre sergens en la chambre en laquelle il se tenoit alors, qui estoit pres des Pucelles. Si se cuydoit bien ledit Bernaird deffendre d'iceulx sergens et eschapper; car il estoit roide homme et fort; mais niantmoins quelque deffense qu'il y sceust mettre, il fut prins et à force mené en l'hostel de la ville auquel ne fut pas granment, apres aulcune torture donnée, qu'il congneut son cas et dist que luy et son compaignon Benoy, lequel alors estoit fort mallaide en l'hospital, comme dit est devant, estoient causy toute la nuyt à l'ouvrage de celluy mestier: et de peur que l'on ne les vist et ouyst, ilz ouvroyent en ung cellier auquel ilz estoient à mettre à point des grandes plaitines d'airain, c'est assavoir que ilz mettoient icelles plaitines dessus ung cheval de bois, comme font les tanneurs de leur cuyr ou les corriers, et, avec de gros coustiaux à deux mains, ilz les reoient et blanchissoient, puis les tailloient avec ung portefuer et les arrondissoient: et, ce fait, s'en alloient en la coste S^t Quentin pour leur donner le coing, affin qu'on ne les oyst beschier ou frapper: et estoient iceulx grans blancs si bien contrefaits qu'il n'y avoit si rouge qui n'y fust prins. Puis dist et congneut encore que pour ce qu'il leur sembloit qu'ilz n'estoient pas bien assurés en ce lieu de S^t Quentin, ilz s'en aillèrent besoingnier et frapper lesdits grans blancs en ung lieu qu'on dit au Viez Chault Four, pres de Maiey. Et là, en ce lieu, forgeaient par plusieurs jours; et y

avoit sa femme et la femme de son compaignon Benoy, avec leur mere, qui faisoient le guet sur le chemin, et pour leur faire signe qu'ilz cessaissent de frapper, quant elles véoient aulcun passant.

Tout cela et plusieurs aultres choses congneut ledit Bernaird aux seigneurs de la justice : parquoy l'on fist bien gairder ledit Benoy qui estoit mallaide à l'hospital, qu'il n'eschappaist. Et avec ce l'on fist tant par douces parolles que icelles femmes sortirent de ladicte hospital et furent prises et mises en l'hostel de la ville. Mais quant ledit Benoy seult la prinse d'icelles et de son compaignon, il en print si grant desplaisir qu'il ne vult jamais plus ne boire ne maingier et se laissait mourir de dueil. Et dès incontinent apres sa mort, fut le devantdit Bernaird jugié à morir d'une mort tres cruelle et honteuse, c'est qu'il seroit bouylli en huylle. Et pour ce faire, l'on fist preparer ung engien et une justice nouvelle, telle comme l'on la veoit encor, qui est derriere les estaulx des bouchiers au Quairtaul, à la cornée de la rue et pres du course du Champ à Saille. Et fut cest engien fait de pierres de taille, le hault d'ung homme, par dessus terre, en maniere de la bouche d'ung puis, auquel y avoit ung trous à cousté en maniere de la bouche d'ung four, pour boutter le feu dessoubz une grande chaudiere qui là estoit empée et mise sus une croisée de fer, laquelle fut mise à peu pres pleine d'yawe et par dessus icelle yawe environ six quairtes d'huylle.

Puis ce fait et le jour venu, c'est assavoir, le dix neufviesme septembre, comme dit est devant, le devantdit Bernaird fut, à dix heures devant midi, prins au pallais, là où alors il estoit : et furent cousus et attaichiés par dessus luy plusieurs d'iceulx faulx grans blancs, puis fut mis sur la brouette et mené au pillori, en Champaissaille, auquel il fut jusques à deux heures apres midi ; et dès le lieu là où il estoit, il véoit bien icelle chaudiere qui bouylloit incessamment à grand randon, en laquelle il devoit prendre fin. Car de tout le temps qu'il fut au pillori, l'on ne cessait de incessamment faire ung grant feu dessoubz. Et y avoit à icelle justice à faire si tres grant peuple que l'on ne pavoit le pied tourner, pour ce qu'il n'y avoit homme en Mets qui

jamais eust veu en icelle faire la paireille justice.

Et quant son terme fut venu et les deux heures apres midi sonnées, ledit Bernaird fut descendu du pillori auquel il estoit, et fut mené au lieu devandit de son martire, et là fut mis et posé sur ung petit taublement ou eschaffault tout au plus pres et joindant ladicte chaudiere, le visaige devers le peuple et le dos contre icelle, et ung peu plus hault elevé que ladicte chaudiere. Et luy estant assis en ce lieu, fut de rechief renouvelé tout son proces, lequel avec grant repentance il congneut. Et aussi on avoit envoié devers Maiey cerchier les devantdits coings qui à bien grant peine furent trouvés, avec toutes les aultres ustensilles et aportés à Mets. Et apres tout ce fait et dit, l'on luy liait les mains par dessoubz les genoulx avec une chainette qu'il avoit au col, duquel il fut si tres fort estraint qu'il avoit la teste et le visaige tout dessus iceulx genoulx : et en cest estat fut prins du bourriaul et levé, les jambes en hault, en façon telle que de là où il séoit, il luy fist faire le cul tumerel à la renverse, la teste devant, et cheut toutte à une fois en icelle chaudiere ; et incontinent le bourriaul avec une grande fourche le tint subject, la teste en l'huylle et fut tantost mort et passé. Puis ce fait, fut son corps chairgié sus ung tumerel et fut par le devandit bourriaul mené enterrer à S' Loys en terre prophane. Et tantost apres furent les devantdictes femmes bannies à tousjoursmais de la cité et du pais.

Aussy paireillement, en ce meisme temps, fut par le bourriaul battu et fouetté de verges parmi la cité de Mets ung aultre mercier françois, pour ce qu'il avoit acheté à ung faulx monnoyeur en France, des faulx liairts et les venoit despandre en Mets et au pays : et fut avec ce celluy mercier banni et forjugié à tousjoursmais.

Moult d'aultres et diverses aventures avindrent encor en celluy temps, tant en Mets come dehors, entre lesquelles je vous veulx icy dire et raconter ung biaul miracle que en ce temps le doulx Jesus pour nous monstra. Il est vray que en ung villaige scitué contre le mont S' Quentin, nommé Sciey, y avoit en ce temps ung homme appelé par son droit nom Jehan Hullon. Celluy Jehan avoit alors sa femme

grosse et enceinte de vif enfant. Si avint qu'elle se fist ung peu mal en faisant aucuns ouvraiges : parquoy elle enffantait et delivrait de son fruit avant que droit ne que son terme fust venu ; et fut ledit enfant mort né, tellement qu'il fut mis en terre prophane sans recevoir le saint sacrement de baptême : de quoy le pere et la mere furent fort desplaisans. Et par especial ladicte mere en menoit telle douleur et en avoit si grant tristesse au cuer qu'elle ne pouoit dormir ne reposer, et prioit Dieu et sa douce mere que de ce la voulussent conforter et aydier. Et fut celle femme l'espace de onze jours en cest estat, c'est assavoir depuis le jour de la s^{te} Lucie, auquel jour elle avoit esté accouchée, jusques au jour de la nativité de nostre Seigneur, durant lesquels ladicte femme ne faisoit que songier que son enfant n'estoit pas mort. Et tellement que, le jour de noel, à trois heures apres minuit, il vint en avision à icelle femme que ledit son enfant vivoit et n'estoit pas mort, et de fait esveillait son mari et luy dist et avec ce bien affectueusement luy requist et pria qu'il s'en allaist incontinent deffouyr ledit enfant pour veoir si ainsi estoit. Mais il differoit et n'en vouloit rien faire, jusques à tant qu'elle meisme se vouloit lever de sa couche et y aller : parquoy luy, voyant la grande affection qu'elle y avoit, se en allait parler au prestre et luy conta tout le fait. Alors le prestre et luy, acompaigniés de deux ou de trois de ses voisins, avec grant devotion s'en allerent deffouyr et deterrer ledit enfant, lequel avoit esté mis en terre entre deux tueilles ; et fut trouvé qu'il se avoit gasté, c'est assavoir qu'il avoit fianté, et qu'il estoit tout en tel estat que au jour qu'il y fut mis. Et alors le prindrent et en grande devotion le portarent dessus l'autel Nostre Dame d'icelle eglise ; et, en faisant plusieurs prieres et oraisons, fut chantée une anthienne de la glorieuse Dame. Et dès incontinent ledit enfant se mist à sangnier : puis ung peu tantost apres, l'on congneut qu'il avoit vie, et fut en grant joie baptisé : parquoy l'on sonnait les cloches à branle, remerciant Dieu et sa benoite mere du biau miracle, et y coururent grans et petits, josnes et vieulx et tous ceulx et celles qui y peurent aller.

Le jour de la toussaint, y eult ung des

vairletz d'ung chairpentier, demourant en la cité de Mets, au bourg d'oultre Saille et en la rue de Maizelle et devant l'hostel du seigneur François le Gournais, nommé Didiet de Waubecourt, lequel vairlet, celluy jour se prit et de fait enforçoit une jonne gairse, fille audit Didiet, son maistre. Parquoy ledit Didiet, adverti du fait, en grant fureur vint à l'hostel et eust tué ledit son vairlet s'il l'eust atteint. Mais, voiant son maistre en sa fureur, s'en fuyt en ung guernier et ledit son maistre apres, tellement que de crainte ledit vairlet saillit par une fenestre en la rue et fut merveille qu'il ne se tuaist. Touttesfois il se estonnait tellement les jambes que force fut de le porter en l'hospital ; et alors que les seigneurs de justice furent advertis du cas, le firent mettre sur l'ung des chevaux dudit hospital et l'amener en la maison de la ville, et puis, son cas cogneu, fut par quatre sergens mis sur une civiere et porté au pallais. Et assés tost apres, c'est assavoir, la vigille de la conception nostre dame, sixiesme jour de decembre, fut par sentence de justice mis tout nud sur la brouette de la ville et tres asprement baïttu par le bourriaul jusques au pont des Morts.

En ces meismes jours, deux prestres estrangeiers, l'ung de Rouen et l'autre de Bourgongne, se trouverent estre logiés ensemble en l'hostel au *Chauldron* à Mets ; et apres ce qu'ilz eurent souppé et fait la bonne chair, l'hostesse, à leur avis, leur comptait trop chier : parquoy celluy de Rouen dist en latin que benist fust le pais de France, et celluy de Bourgongne dist pareillement que benist soit le pais de Bourgongne. Et de ces deux parolles, comme fols, se entreprendrent tellement que le bourguignon frappait le françois d'ung cousteaul, et firent ung grant alarme et furent prins et mis en l'hostel de la ville ; et, environ quinze jours apres, furent tous deux menés et conduits hors de la cité et bannis à tousjoursmais.

Le vingt sixiesme jour de janvier, morut et deceda de ce monde le vicaire de la grant eglise de Mets, lequel, en son temps, luy seul fist faire et fonder de fond en fond le grant cuer de Nostre Dame en ladicte grant eglise de Mets ; et avec ce y fist fonder une haulte messe à diacre et soubdiacre, et à chanfre et dechanfre, tous les jours perpetuellement ;

car celluy vicair estoit tant riche qu'on ne le sauroit estimer. Et donnait en son temps et par son testament tant de biens et d'aumosnes pour l'amour de Dieu, tant aux ordres mendiantes comme aultre part, qu'il n'est à croire à ceulx qui ne l'auroient veu, et montoit son testament et dernieres volontés à une somme merveilleuse.

En ceste année, il fist ung merveilleux et aspre hyver et le plus froid et de grande gellée qu'il avoit fait, passé loing temps; et, sellon l'opinion d'aulcuns, n'en avoit point fait de pareil depuis la journée que le duc Charles morut devant Nancey. Car la gellée et les neiges furent si grandes que les pources bestes salvaiges se moroient de faim et de soif et se laissoient causy prendre à la main: et de fait en furent plusieurs trouvées mortes en la neige, c'est assavoir, loups, lievres, perdrix et aultre salvagine, et tellement que l'an apres v^e et xj, ne se trouvoit comme point de venaison. Et combien que icy devant soit faicte mention de plusieurs grans hyvers, si neantmoins, sellon l'opinion de plusieurs gens, l'on n'en avoit veu de loing temps le pareil.

Le dixiesme jour de febvrier, vinrent en Mets plusieurs grans seigneurs, c'est assavoir, le comte de Naussowe, monseig^r de Chievre, monseigneur de Bergues, l'evesque d'Arras, le tresorier du païs de Flandre, de Braibant et de Hollande, et avec eulx plusieurs nobles et gentilz hommes desdits pays, acompaigniez de environ deux cent et cinquante chevaulx, tous fleurs de gens, lesquels furent des seigneurs et recteurs de la cité de Mets bien honnorablement receus et logiez: et avec ce leur fut donné de part le conseil d'icelle ung present de dix coves de vin et de cent quairtes d'avoine: puis, au bout de trois jours, se partirent de la cité pour aller vers l'empereur, et me semble qu'ilz se trouveraient tous aux nopces de monseigneur le Palsegrave, comte palantin, qui espousa tantost apres.

De la cité de Mets furent envoyés aux devantdictes nopces le seigneur François le Gournais chevalier, le seigneur Nicolle Roussel, le seigneur Nicolle Dex, le seigneur Jehan Roussel et environ quaitre ou cinq aultres hommes de lignage, lesquels y allerent pour leur plaisir. Et furent iceulx seigneurs acompaigniés de plusieurs soldoieurs et vairlets

d'hostel, lesquels devantdits seigneurs estoient tous moult bien montés et armés, et avec ce moult richement acoustrés de biaux et riches habillemens dessus leurs harnaix. Et furent icelles nopces du devantdit comte palantin faictes en une bonne ville en Allemagne, nommée Hedelberch, ausquelles fut envoyé, au nom de la cité de Mets, par iceulx devantdits seigneurs, ung noble juaul d'argent pour presenter à l'espousée, femme audit comte, vallant celluy juaul quatre vingt livres de Mets. Car celluy comte avoit envoyé prier la cité et bien cordialement requérir que leur plaisir fust de leur faire compaignie à ses nopces et de luy faire tant d'honneur qu'ilz y voulcissent envoyer aulcuns de leurs gens: parquoy lesdits seigneurs y furent envoyez, comme dit est; et se partirent de Mets en belle compaignie, le dix huitiesme jour de febvrier, et furent receus dudit comte en grant honneur; car ilz furent assis à table, le jour des nopces, apres les comtes, et premier et par dessus toutes les aultres cités. Et, à leur retour, ceulx de la cité de Strasbourg les festoierent honnorablement et leur firent grant honneur, puis retournerent en Mets, le septiesme jour de mars.

En celluy temps, qu'on dit le gras temps, se firent plusieurs bonnes jojeusetés en Mets, entre lesquelles fut mis sus ung chariot pour aller parmy la ville, lequel chariot estoit grant et couvert en maniere d'une voulte sur laquelle voulte et en droit du milieu y avoit ung gros cueur blanc et noir, signifiant les armes de la ville; et au quaitre cornées d'icelluy y avoit quaitre tornelles, aussy blanc et noir, et estoit paireillement tout le chariot blanc et noir: et l'avoient les seigneurs maistres des murs de la cité ainsy fait faire pour le mener au jour du gras diemanche parmy icelle cité, et pour juer aulcune chose morale à l'honneur de ladicte cité, comme à ce jour fut fait en la maniere qui s'ensuit. Et premier devés entendre que tous les maistres ouvriers en quelque art mecanique que ce fust, qui avoient gaigné de la cité, estoient dedans, devant ou apres celluy chariot pour juer le parsonnage à eulx donné. Et pour le premier estoit au milieu dudit chariot, bien triumpamment assis en une haulte chaire, ung grant ouvrier, nommé maistre Jehan, le tailleur d'imaiges, demourant à la Pierre hardie:

et estoit celluy qui peu devant avoit taillé et fait les deux Cherubins qui sont sur la bairriere de la porte Champenoise, avec aussy le Dieu de pitié qui est au giron nostre dame au pied de la croix, lesquelles imaiges sont en une triumpante armaire sus la porte du billouairt d'icelle porte Champenoise. Or estoit icelluy maistre Jehan habillé et acoustré moult richement et triumpamment, selon l'ancienne façon, c'est assavoir, vestu d'une riche tunicque, avec ung gros rouge chapperon, fait à bourlet, en sa teste, et tenoit grant gravité; car il representoit en son parsonnaige la cité de Mets, et pour ce estoit ainsy acoustré, monstrant que la cité est ancienne, et autour d'elle y avoit plusieurs aultres parsonnaiges, comme clerks, recepveurs, gouverneurs et conseilliers d'icelle. Et au dehors d'icelluy chariot y avoit environ vingt ou vingt quatre aultres parsonnaiges, c'est assavoir, de tous les arts mecaniques qu'il est de bien d'avoir aux ouvraiges de la cité: souverainement et principalement y estoient tous ceulx entierement qui avoient esté et, avec ce, ouvré de leur mestier à l'ouvrage d'icelluy billouairt de porte Champenoise, nouvellement fait et achevé. Et pour ce y estoient tous montés à chevaux et bien richement acoustrés, chascun selon son art et son mestier. Et tenoit chascun d'eulx en sa main droicte aucune des principales outiliz de quoy il se mesloit; et estoient icelles ustenciles contrefaictes de bois et peintes en semblance d'or ou d'argent, comme le chairpentier qui tenoit des astralongues, des regles et des compas: paireillement le maistre masson son niveau, et monstroient iceulx leur art de geometrie; et ung chascun des aultres ainsy selon son mestier. Entre lesquels y avoit ung parsonnaige, nommé *Engien*; cestuy Engien se vint premier presenter à Madame la Cité, et, apres toutte la reverence faicte, il dist à ladicté dame Cité qu'elle avoit affaire de plusieurs gentilz compaignons, menant et sçachant divers arts et praticques, et tous gens entendus et grans ouvriers en arts mecaniques; laquelle Cité fut deliberée de en parler à son conseil. Et apres biaucopt de choses faictes et plusieurs biaux parsonnaiges et joieulx dictz d'ung costé et d'autre, à la requeste d'icelluy Engien, furent lesdits ouvriers tous retenus aux gaiges de ladicté Cité.

Et y avoit à iceulx parsonnaiges à faire le maistre masson, le maistre chairpentier, le maistre escaillier, le maistre serrurier, le maireschaul, le verrier, le clouteur, le peintre, le bombardier et artillier, le chairrier, le chairton, le pairieux et le chafournier et plusieurs aultres. Et fut une chose bien joieuse, bien triumpante et bien morale; car il faisoit moult bial ouy leurs parsonnaiges, avec les tambourins, trompettes et clairons, et avec les biaux atours qu'ilz avoient, qui donnoit cause de resjoir tous les auditeurs.

En ce meisme temps, avint une grande escandale au convent des Augustins de Mets. Le cas fut tel qu'il y eult ung josne religieux d'icelluy convent qui avoit mis et logié en sa chambre une josne femme mal privée. Et pource que le temps estoit froid, avoit ledit Augustin donné du charbon à celle pouvre malheureuse; mais pource que en celle chambre n'y avoit point de cheminée, la fumée d'icelluy charbon estoufa tellement la pouvre fille et en fut si tres prinse qu'elle morut soudainement en la plaice. Et avec elle y avoit ung petit novice qui paircillement fust esté mort, si d'aventure ung aultre religieux ne fust venu qui le tirait dehors et à bien grant peine luy donna secours, car s'il fust ung peu plus demouré, jamais n'y fust venu à temps. Parquoy pour ces choses fut ledit convent fort scandalisé; et avec ce leur furent fermées et murées les portes, les fenestres et les huis qui alors sailloient en la rue du costé de saint Thiebault, de coste la tour des merciers, ne depuis ce temps n'y eult en ce lieu plus d'entrée. Et fut le pource religieux mis en chairtre par moult loing temps, et puis fut transmué en ung aultre convent.

1511.

L'an mil v^e et xj, laquelle année fut la vingt sixiesme de l'empereur Maximilian, en son royaume des Romains, fut fait, créé et essus pour maistre eschevin en la cité de Mets le seigneur Jehan le Gournais.

En ceste année, le quatriesme jour d'avril, fut trouvé en Mets ung compaignon qui achetait de la main d'ung faulx monoyeur des faulx liairs, et les blanchissoit et despendoit: parquoy il fut prins et luy furent les oreilles coppées et fut banni. Et ne luy fist on pas bonne justice, car on le deust pendre. Mais,

comme il fut sceu tantost apres, fut prins à Troye en Champaigne, et pour ce meisme cas fut bruslé.

Le jour du grant vendredi, y eult une josne fille acouchée en ung villaige, laquelle peu devant avoit demouré à une moisterie devant Mets, nommée Braidy; et donna celle josne fille son enfant à son feu maistre, nommé Mangin Fouille, moistrier de ladicte Braidy. Parquoy luy fut apourté et présenté l'enfant; mais luy, qui se sentoit nect du cas, comme il juroit et affirmoit, ne le voulut recevoir ny prendre; et alors les parens de la fille avec la sage femme luy mirent aux piedz et s'enfuirent. Mais il reprist ledit enfant et corrut apres lesdictes femmes, et pource qu'elles ne le voulurent reprendre, il le mist au chemin devant elles et s'enfuit sans regarder derriere luy: et elles paireillement se mirent à cheminer sans faire semblant de rien, pensant que ledit Mangin ne le deust pas laisser, et luy paireillement pensoit qu'elles ne le laisseroient pas: parquoy le pouvre enfant demourait toute la nuict en ce lieu. Si avint que le matin, passioient par là deux freres de l'Observance du convent de Mets, qui ont trouvé cest enfant qui se moroit et estoit au dernier soupir; car alors faisoit merveilleusement froit. Si le prindrent et l'apourterent en la devantdicte moisterie de Braidy, et fut l'enfant reschauffé en de l'yaue chaulde et mis à point. Puis, ce fait et que le courage luy fut quelque peu revenu, l'on le porta à Saint Ladre, et là fut baptisié, et incontinent apres ce fait morut: pour laquelle chose ledit Mangin fut encusé en justice, et fut en grant dangier d'en estre puni corporellement. Toutesfois il fut mis à grosse amende et fut banni sept ans de la cité.

En ce meisme temps, c'est assavoir, le onziesme jour de jung, y eult ung malvais garson de la ville de Saint Avold, nommé Henzel le Louet, lequel, à celluy jour, envoiait deffier la oité pour une querelle qu'il disoit avoir à Jehan Naimerey, filz de Naimerey, le pelletier; en quoy il n'avoit point de droit, comme il fut trouvé depuis. Et neantmoins il avoit desjay pour ce meisme fait eu prins ung josne filz de Mets qui retournoit de Trieve. Pour ce mesme fait, je l'escripvain, moy estant alors au Landi à Paris avec plusieurs aultres mairchans de

Mets, fismes advertis que l'on tendoit sur nous. Parquoy, au retour, fut prins ung aultre chemin depuis Chaillon en tirant à Cusance, et tout par bois et par haies et par chemins incongrus vinsmes à passer aupres de Clermont et de là à Houdionmont et tousjours hors chemins jusques à Mets. Touttesfois bientost apres fut la paix faicte dudit Henzel et de Jehan Naimerey.

Au lundemain, qui fut le douziesme jour dudit mois de jung, avint en Mets une bonne raillerie; car, à celluy jour, vint et arrivait en Mets une allemande d'ung villaige nommé Budange, laquelle avoit apporté vendre au mairchié plusieurs tuppins de beure fondu. Et ainsy comme plusieurs parsonnes en avoient acheté, il y eult ung homme d'entre iceulx qui rompit le sien par le cul, et fut trouvé que dedans celluy tuppin n'y avoit comme point de beure, si non des villains et ors drappiaux qui emplissoient celluy tuppin. Parquoy tous les aultres qui en avoient acheté, firent le cas paireil, et rompit chascun le sien, et fut trouvé que en tous les tuppins qu'elle avoit vendus, il n'en y avoit point ung qu'il n'y eust aucuns ors drappiaux ou vieilles cordes de chart, et en aucuns furent trouvées des vieilles brayes toutes brennoises ou de l'yaue. Pour laquelle chose se assembla tout chascun autour d'elle et ne peult fuir qu'elle ne fust prinse et mise en l'hostel de la ville, et croy que pour ce cas elle en fust esté noyée. Mais, à la requeste et priere de madame de Crehange, il luy fut pardonné par telle condition que, le vingt et uniesme dudit mois, elle fut menée au carcant aupres du pillori, auquel elle fut quaitre heures d'horloge. Et, en la menant, luy furent mis deux des plus gros tuppins qu'elle eust, autour d'elle devant et derriere; et elle estant au carcant en eult sept d'iceulx tuppins qui luy pendoient tout autour d'elle: de quoy ce luy estoit une moult grant honte, car tout chascun l'alloit veoir. Puis, apres les quaitre heures passées, elle en fut menée hors de Mets par les sergens et fut bannie et forjugiée à tousjoursmaïs.

En celluy esté avinrent en Mets et au pais d'icelle diverses besoingnes et fort estraingnes, tant au cas de mariaige comme aultrement; et furent aussy plusieurs sorciers bruslés, tant à Cheminat devant le Pont, comme aultre

part ; car le temps, en celle année, fut de telle propriété et nature que jamais l'on n'avoit veu pour une année avenir autant de dissensions ne de discorts en mariaige, comme alors en y avoit. Et avoient toutes ces choses au paravant esté pronostiquées par ung grant clerc, nommé maistre Jehan, curé de Sainte Croix en Mets, et par ung josne mairchant, nommé Jehan Rollat, son paroischien, lesquels avoient eu fait une pronostication qui desclaireroit toutes ces choses et plusieurs autres de la disposition du temps et fertilité des biens de terre. Et avint au vray la pluspart de toutes les choses qu'ilz avoient dictes et escriptes et principalement des discorts qui, en celle année, devoient advenir en mariaige, comme icy apres il en avint.

Quant à premier, vous veulx dire et desclairer de plusieurs discorts qui, en ceste année, avinrent entre plusieurs hommes et femmes estant en mariaige, et aussy entre les parens et amis des parties ; car on fist plusieurs mariaiges en cestedicte année, tant en Mets comme au pais d'icelle, lesquels furent tous ou la pluspart en si grant discort les ungs contre les autres que l'on n'y pouvoit trouver paix ny accord. Et ne véoit on autre chose, tous les jours, que les plaits et proces d'iceulx personnaiges, tant en justice spirituelle pour estre divorcés et séparés d'ensemble, comme en justice temporelle pour les biens mondains et terriens. Et ne sçavoient bien souvent dire ne alleguer cause ne raison, comment ne pourquoy ce desbat leur advenoit. Entre lesquels en y eult plusieurs qui se donnaient grant somme d'argent pour se faire despartir ; comme il avint de une riche bourgeoise de la cité, nommée Jehanne, qui premier fut femme à Hainzellan, le notaire, demourant devant Saint Salvour, et depuis femme à Drowin, le mairchant, laquelle depuis la mort dudit Drowin print et espousait à marit François Naimery, josne homme et nouvellement veuf de la fille de Philippe du Lievre. Mais selon la disposition du temps, hutin, noise, dissension et discort se esment tellement entre les parties, et sans sçavoir comment, qu'ilz n'avoient ne bien ne joie ensemble, et tellement que ladicte Jehanne quictait et fist quictance audit François, son marit, de la somme de onze cents livres qu'il luy avoit fait de douaire. Et, avec ce,

luy donnait encor mille francs du sien propre avec tous les biens qu'il y avoit aportés, affin que ledit François consentist le divorcement de eulx deux. Et jay ce qu'il estoit bial compaignon et elle belle femme entre mille de son eage, si estoit ce une estrange besoingne de donner une telle somme pour estre despartie et divorcée. Plusieurs autres furent que l'on ne pouvoit accorder : parquoy les plusieurs, tant hommes que femmes, furent mis en sentence d'excommunication, pourtant qu'ilz ne vouloient obeir à l'eglise ne à la court spirituelle. D'autres en y eult et plusieurs qui furent si tres discours de leur mariaige qu'ilz laissoient leur fiancée ou les fiancées leur espoux avant que les nopces fussent faictes : et jay ce que tout fust prest et qu'il ne restaist plus que d'espouser, aucuns furent et aucunes qui, la vigille d'icelles nopces, abandonnèrent tout le mesnaige et s'en aillèrent par le pays. Autres furent qui tindrent mesnaige sept ou huit jours, ou autant que les données des nopces leur duroient, puis abandonnoient tout le mesnaige et s'en alloient en Prusse aux espices. Plusieurs autres retournoient chez leur pere : parquoy les amis en estoient en grant dissension, les ungs contre les autres. Les autres volontairement se acquittoient, et faisoit chacun du mieulx qu'il pouvoit : d'autres en y avoit et plusieurs qui se battoient comme chiens ; et se faisoit tres dangereux marier en ceste année, comme aussy la pronostication le disoit ; car de cent mariaiges n'en y avoit pas ung qui se portast bien et qu'il n'y eust quelque chose à dire. Et qui pis est, en furent aucuns qui s'y gouvernèrent si rigoureusement et avec si grant rage qu'ilz tuaient leur propre femme. Entre lesquels y avoit en ce temps ung vigneron, nommé Cugin Navel, demourant en Franconrue, lequel print et espousa une femme demourant entre les Carmes et les sueurs Collettes, et estoient, quant ilz se prinrent, tous deux veufz et assés plantureux de biens. Mais le diable se bouttait tellement en leurs affaires pour iceulx biens, que jamais de huit jours qu'ilz furent ensemble, n'eurent heure de paix ne ne couchaient ensemble, et se firent divorcer et despartir au debout des huit jours, et reprint chacun ses biens par accord. Ne restoit plus que une cowe de vin

en laquelle chascun avoit la mitte. Et pour ce que bonnement on n'en pouvoit faire pairson, ilz furent d'accord de la mettre en vente à broiche, et fut mise sus à quaitre deniers la quaitre. Et pource que le vin estoit en la maison d'icelle femme, derriere les Cairmes, elle fut commise de la vendre et pour donner la mitte de l'argent audit Cugin, lequel se tenoit en sa maison en Franconrue comme devant. Alors, durant que le vin se vendoit, se avisait ledit Cugin et se partit de sa maison pour aller en la maison d'icelle femme; si la trouva sur son huis qui recepvoit l'argent de ceulx qui venoient au vin, et, sans plus à dire ne sans avoir aultre parolle à elle, il la fist entrer dedans, feindant qu'il voulcist en secret parler à elle, laquelle, non pensant à mal, y entra, et luy ferma l'huis apres, puis la saisit par la gorge et luy coupa d'ung sairpon. Les voisins et voisines, oyant le bruit, y accoururent; mais il s'en fuyt aux Cairmes: et fut ce fait, ledit an, par ung mercredi, neufviesme jour de juillet. Et le lundemain, il sortit hors des Cairmes, presens plusieurs hommes de justice et plusieurs sergens, et se laissait prendre de son gré et fut mené en l'hostel de la ville auquel incontinent, sans torture, il congneut son cas: parquoy, le samedi apres, à dix heures, il fut traîné au pillori, et puis, à deux heures apres midy, fut traîné entre deux ponts, là où il eult premier le poing coupé, duquel il avoit comis l'homicide, et puis l'on luy tranchait la teste, et fut mis sur la roue.

Depuis la mitte de janvier jusques en carresme, jay ce que l'année eust esté diverse et de malvaise sorte et que tout fust chier, ce neantmoins furent faictes durant celluy temps qu'on dit le gras temps, autant de momeries et de joyeusetés en la cité de Mets, qu'il estoit possible de avoir veu ne fait en plus de trois ans devant et desquelles je vous en dirai icy partie et des plus triumpantes.

Premier vous dirai et en brief comment, en ce temps, je, l'escripvain de ces presentes, entrepris de mettre sus ung chariot tout couvert et bien triumpamment fait, auquel furent mis plusieurs petits enfans dedans, tant richement et noblement acoustrés qu'il n'estoit possible de mieulx, chascun selon son personnaige; et ne les véoit on point à cause

que ledit chariot estoit clos, comme dit est devant; et n'y avoit qu'ung petit guichellet pour entrer et issir. Celluy chariot estoit à quaitre roues mises par terre et fait en maniere d'ung donjon, autour duquel, pour le gairder et que trouble ne leur fust fait, y avoit neuf ou dix gallans desguisés et bien en point, allant à pied devant et apres. Et tellement que, par ung diemanche, huictiesme jour de febvrier, que le temps estoit moult bial et bien disposé, fut ce chariot, avec ung gros cheval, tiré par la ville; et tout chascun corroit apres pour veoir ce qui estoit dedans: puis quant ilz venoient en quelque plaice ou carrefour, là faisoient les gallans faire plaice pour juer lesdits enfans. Alors, au son du tambourin, sortoient lesdits enfans hors du chariot en telle ordonnance, c'est assavoir que premier sortoit ung fol qui tenoit bonne mine et donnoit cause de rire aux resgairdans, et estoit ce fol lié d'ung cordiaul en maniere d'une lesse, et apres celluy venoit ung gentil gairs, bien richement acoustré, qui estoit l'amoureux de la morisque, et estoit celluy lié de celle lesse passant parmi des ainnelets de cortine; et apres luy venoit et sortoit une josne fillette, acoustrée de meisme; et apres elle, ung josne filz, son frere. Puis apres venoit ung josne petit follet, bien mistement acoustré, selon son personnaige, qui estoit filz à moy, l'escripvain; apres lequel venoit sa sueur, acoustrée comme une deesse, et se nommoit en son personnaige dame Jonnesse; parquoy elle, qui venoit la derniere, tenoit le bout du cordiaul, duquel estoient prins et liés tous les aultres personnaiges devant dits, signifiant que dame Jonnesse tenoit tous ces enfans icy en ses lacs. Et pour ce, en confirmant l'histoire et pour donner à entendre quelle chose cela signifoit, furent par les devant dits enfans donnés aux resgairdans de sept ou huit manieres de biaux dits en des brevets que je, l'escripvain, leur avoie composés; entre lesquels en y avoit deux, l'ung donné par Jonnesse et l'autre par le petit fol, son frere, et y avoit en celluy de Jonnesse ainsy escript:

Je suis nommée dame Jonnesse,
Qui de chascun suis désirée.
Mais quant l'homme chiet en vieillesse,
Toute sa joie en est volée.

Et le petit fol donnoit des cedulles ainsy escriptes :

Dame Jonnesse tient en ses lacs
Maints folletz sans que on la voye ;
Quant elle a fait tous ses esbatz ,
Sans mot sonner, s'en va sa voye.

Et ainsy donnoit chascun personnage sa cedula consonnant à la matiere ; et puis ce fait, ilz retournoient dedans le chariot ; et incontinent le tabourin encomençoit à juer une bonne morisque, et le fol sortoit hors du chariot en dansant et tenoit bonne mine. Et, apres une pause faicte, venoit l'amoureux qui faisoit tres bien son personnaige : et ce fait, venoit la josne fillette et tous les aultres ensuivant, et dansoient lesdits enfans si bien et si mignottement que chascun les louoit et y prenoit grant plaisir, avec ce qu'ilz estoient acoustrés de meisme, et le temps bien disposé. Et quant ilz eurent dansé la mitte de leur morisque, l'on fit une grande pause, et se retirait chascun, fors le petit fol, lequel avoit ung bon personnaige de environ six vingt lignes, et chose bien risible. Et tenoit cest enfant si bonne mine en parlant, sans point faillir d'ung mot, que chascun en estoit tres content et resjoy. Puis, ce fait, ilz racommençoient leur morisque et puis à la fin, quant c'estoit tout fait, ilz rentroient l'ung apres l'autre au chariot, chairgiez de bisettes et de sonnettes ; puis le tambourin de Suisse juoit jusques en ung aultre lieu, auquel estoit fait comme devant, et fut par eulx joué en seize lieux.

Chascun en ceste année se parforçoit de mieulx faire les ungs que les aultres pour resjoyr le peuple : et furent faictes en Mets plusieurs aultres bonnes railleries parmy le grais temps, comme dit est devant. Entre lesquelles je mectrai icy pour la premiere comment, en celle meisme sepmaine, y eult aucuns josnes seigneurs spirituelz et temporelz, avec aussy aucuns bourgeois, chainoines et aultres, lesquels furent mis en divers personnaiges et aussy richement acoustrés que je vis jamais estre maicheurés ny desguisés pour gens de pied. Et furent environ une douzaine des souverains sans leurs serviteurs, et estoient iceulx moult triomphamment acoustrés et en divers personnaiges ; car les ungs estoient en rois, les aultres en empereurs ;

les ungs en prophetes et les aultres en seilles ; et avoit chascun son nom : l'ung estoit le roy David, le prophete royal, l'autre estoit Salomon, puis d'aultres estoient Allixandre, le roy Priam ou Agamenon ; aucun estoit Daniel, l'autre estoit Helie ou Helisée, Samuel, Ezechiel, Moyse, Josué ou Samson et ainsy des aultres. Et tenoit chascun quelque chose en sa main senestre, signifiant à son estat, et donnoient de bons dits imprimés et à propos. Et avoit ung chascun deux serviteurs, l'ung devant, l'autre derriere, lesquels il faisoit moult bialul veoir ; car ilz estoient acoustrés de mesme et en divers acoustremens, sellonc leur maistre, et portoit celluy de devant une banniere ou estendart moult richement faicte des armes de celluy roy qu'il servoit, car chascun d'iceulx roys avoit son estendart, affin qu'on le congност.

Peu de temps apres, fut conclud de encor mieulx faire, et tellement que, le jour des brandons, furent iceulx acoustrés et habillés en la plus riche fasson et au plus triomphant acoustrement qu'il estoit possible de sçavoir penser ny deviser, et avec ce montés sur petits chevaulx ; c'est assavoir, pour les premiers il y avoit les neufs preux qui sont trois juifs, trois payens et trois crestiens : les trois juifs sont Josué, le roy David et Judas Machabeus ; les trois payens sont Hector de Troye, Allixandre le grant et Julius Cesar, et les trois crestiens sont le roy Artus d'Angleterre, le roy Charlemagne et Godefroy de Buillon. Ces neuf personnaiges icy estoient si moult richement et magnifiquement acoustrés, qu'il n'est au monde possible de mieulx faire, c'est assavoir, les ungs estoient mis en Turc, aucuns en y avoit en Juif, d'aultres estoient en Hongrois, et aucuns estoient en Grec, en Esclavon, en Albanois, en Indien, en Allemand, en Espagnol, et n'y avoit celluy qui n'eust divers acoustrement et habit. Paireillement les chevaulx sur lesquels ilz estoient montés, estoient mis et desguisés en diverses et estranges bestes ; car l'ung estoit mis et tellement acoustré qu'il sembloit que ce fust une licorne ; aucuns estoient mis en figure de dromadaire ; d'aultres en y avoit qui estoient en cheraffe, et d'aultres en chaux ou en figure de gros mouttons d'Indie : et ainsy estoient tous leurs chevaulx mis et contrefaictz en la figure de

diverses bestes; qui estoit une chose moult triomphante et qu'il faisoit tres bial veoir. Et avoit on esté plusieurs journées à faire iceulx acoustremens, tant pour les hommes que pour les chevaux. Aussi y avoit des gens de bien et puissans, tant chainoines comme josnes seigneurs, entre lesquelx y avoit deux des filz au seigneur Pierre Baudoiche; pareillement l'ung des filz de monseigneur d'Ainery, et l'ung des filz du seigneur François le Gournais avec Nicollas Dex, recepveur des deniers de la ville; Geraird, le secretaire, et plusieurs aultres leurs semblables. Apres iceulx neuf preux, venoient encor huict ou neuf chariotz qui estoient tirés avec des chevaux, et tous faitz de diverse sorte et fasson. Et en chascun d'icelluy chariot y avoit aulcuns personaiges mis et desguisés et moult richement acoustrés en la fasson d'aucuns des saiges philosophes ou aultres grans personaiges et hommes de grant reputation du temps passé, qui ont esté trompés et deceus par femmes. Et premier en l'ung d'iceulx chariotz y avoit le roy Salomon et avec luy estoit sa femme, c'est assavoir, celle qui le fist idolatrer et laisser son Dieu pour servir aux idolles. En ung aultre chariot, Samson le fort et Dallila qui le tondoit; parquoy il perdist toutte sa force. En l'aultre chariot y avoit comment Judith coppa la teste à Oloferne; puis en ung aultre estoient le puissant Hercules et Sairdanapalus, lesquelx, à la requeste des femmes, se mirent à filler en la quenouille. Pareillement estoit en l'ung d'iceulx chariotz le sage Virgille qui pour femme pendoit à une corbeille: aussi y estoit Aristotte, le saige philosophe, lequel se laissa tellement mener qu'il se laissait brider et chevalchier par une femme, et ainsy des aultres. Et estoient tous si richement acoustrés avec les chariotz de mesme que c'estoit belle chose à veoir; car jamais ne vis en lieu où je fusse, gens desguisés en si riches atours ny que tant eust cousté à faire. Pareillement apres iceulx y avoit encor ung aultre chariot tout au contraire des premiers; car de tant plus que iceulx premiers estoient biaux et les personaiges de dedans bien acoustrés, celluy chariot estoit lait, et sept ou huict personaiges qui estoient dedans, mal acoustrés et mal plaisans, et estoient ilz assis autour d'un banquet en maniere de bellitres;

leur nappe estoit trouée et pertuisée en plusieurs lieux et à demy teincte du vin qu'ilz avoient respandu; ilz maingeoient comme chiens enfamés et tres deshonnestement, et en deffaulte de verres, ilz beuvoient en des pots de terre, et, en mangeant, ilz chantoient et hurloient tous ensemble, l'ung hault, l'aultre bais, sans rime et sans raison, et menaient ces gens icy la plus grande vie que jamais on vist mener à bellitres, laquelle chose donnoit grant cause de rire à tous les resgairdans, et se appelloit ce chariot icy le paradis des ivrongnes: ainsy estoit il escript tout à l'entour.

En ce meisme temps, le seigneur François le Gournais, chevalier, fist jouter ses gens sans lice en l'encontre d'aultres au Champaisaille, et jouterent tout armés, sans selle et sans estriers, et avoient des hialmes d'estaing, faictz d'une terrible sorte et fasson: puis dessus leur harnois, ilz estoient acoustrés en aultres habits qui estoient fourrés et farcis pleins de foing et ne geckoient presque point ung cop que l'ung ou l'aultre ne fust cheu. Et tellement que l'ung des serviteurs audit seigneur François prist ung tel cop à celle chuste que l'on cuidoit qu'il fust tué; car le plus souvent ilz tomboient hommes et chevaux. Puis, à ce meisme jour, y eult deux josnes hommes de la cité qui se deffaient au jouter pour le lundemain, en la sorte et maniere comme avoient fait les devantdits serviteurs, et pour ce eurent congié de la justice. Et, le jour venu, firent leur joute comme il avoit esté dit, et se donnerent de tres malvais coptz. Plusieurs aultres farces, desguiseries et joieusetés furent faictes en celluy temps, desquelles je me desporte et n'en dis rien pour cause de briefteté.

En febvrier, par un sabmedi, vigille de la chandelleur, les compaignons soldoieurs de la cité entrèrent au chasteaul de Raville et ramenerent l'ung des officiers d'illec, appelé George, pour contregaige, pour cause de certaines personnes prises par lesdits de Raville, au lieu de Villers, appartenant à messire François le Gournais, chevalier.

1512.

L'an mil v^e et xij, fut alors fait, créé et essus pour maistre eschevin de la cité de Mets le seigneur Philippe de Raigecourt, le josne.

Le seiziesme jour d'apvril, je, Philippe, escripvain et compouseur de ces presentes chronicques, avec ma femme et plusieurs aultres, nous partismes de Mets, bien montés pour aller en voyage à monseigneur Saint Claude, et fut par nous tenu le chemin par les villes icy apres desclairées. Premier de la cité de Mets à la ville du Pont, puis à Nancey, à S^t Nicollais, à Saphat, à Baion, à Charmes, à Poncieulx, à Chaitel sus Muzelle, à Chaveloz, à Tawon, à Espinal, à la Ville au Bois qu'on dit S^t Laurent, à Vraymany ou à Doneu, à Partegnecy, à la Franouze, à Oullaniva, à Corbenay, à Fontaine, à Lucieul en Bourgongne, à Saulx, à Vezoul, à Vallefaut, à Quenioche, à Riot, à Verray, à la cité de Besançon, à Arguelz, à Bussy, à Quingy, puis à Sallin, bonne ville en Bourgongne, de laquelle je vous veulx ung peu parler, et vous conterai aulcune chose de la richesse et maniere de faire le sel, si escouter le voulés.

Premier devés entendre que quant nous vinsmes en celle ville, desirant de tout veoir, nous fusmes menés et conduictz en une grant maison qui est le lieu ordonné à faire le sel. Et premier, en entrant en la cour d'icelle, laquelle est grande à merveille et semble estre la cour de quelque grande abbaye, fut là trouvé ung lieu là où journellement sont et se tiennent plusieurs officiers, recepveurs, controlleurs des deniers de ladicte salline ausquelx il fault parler, qui veult tout veoir; et pour ce nous presentasmes à l'ung d'iceulx, luy priant que tout nous fust monstré. Et ilz le font moult volentiers, moyennant que l'on paye le vin, tant à eulx comme en la main des serviteurs et servantes. Et pour ce que libalement le vin luy fut payé, il nous dist qu'il nous en monstreroit aultant qu'il estoit possible d'en veoir, et nous dist que l'on allaist avec luy et qu'il vouloit acommoder au premier bout, comme il fist; car alors fist apporter grande foison de cleifz et nous ouvrist une porte à laquelle il passait et nous fist tous passer apres luy par le long des grans desgrés, tellement que nous descendismes bien bais et bien parfont, veu et considéré que la ville et desjay en ung grant fond et en lieu desert et sterile; car, sans celle salline, tout le païs ne vouldroit rien, et semble ce lieu bien estrange, et y fait froit à merveille. Touttefois,

quant nous vinsmes au fond, fut trouvé que là ait une tres belle grande voulte en laquelle l'on boutteroit plus de quatre cents cowes de vin; et est faicte à biaux pilliers, comme une eglise. Et se fist ledit recepveur apporter de la chandoille en une lanterne, si nous monstroit en l'un des coings d'icelle voulte plusieurs petites fontenelles desquelles viennent tant de richesses. Car, comme il nous dist, Dame Margueritte de Flandres, sueur à l'empereur, avoit tous les ans dessus icelles fontenelles dix huict mille escus de rente, et le prince d'Orange en y avoit quatorze mille, sans ce qu'elles vaillent au reste, tant en deniers que l'on en reçoit, comme en la despense qui se y fait; car, nous dist ledit officier, plus de onze ou douze cens personnes vivent sur cella, et qui ne font aultre mestier que servir en diverses offices, et gagnent leur vie sur ladicte salline, sans ceulx qui sont maichants de sel et qui le mennent en divers lieux parmy les païs, qui pareillement y gaingnent leur vie, que je ne compte pas: et y ait encor tant d'aultres coustanges en bois et en l'entretennement des chauldieres et en aultres choses, que c'est merveille. Si sont lesdictes fontenelles à ung coing d'icelle voulte, comme dit est, toutes encloises de belles treillies de bois, comme ce fust une chaippelle. Et là voies parmy les treillies plusieurs petits russetz d'yaue, lesquels sordissent hors d'une roche, et corrent iceulx ruyssiaux par plusieurs petits rois qui sont là artificiellement faits et entailliés en la roche. Et au milieu d'iceulx y ait une petite yaue, environ du large d'une passée, et bouille au milieu comme font ces fontenelles qui sordissent du fond de la terre, et qui font danser le gravier. Et y ait ung petit ruissial qui court d'icelles fontenelles qui est encavé en le rocher, comme les aultres devandits; mais il tient ung chemin et les aultres tiennent ung aultre; car, ja ce que lesdits ruissiaux ès fontenelles soient tout pres et joindant l'une de l'aultre, si ait il bien difference, pource que les unes sont sallées et les aultres est yaue douce, et y eult bien maniere de les avoir ainsy despartis. Si nous monstroit celuy officier, parmy lesdictes treillies, lesdictes fontaines, et puis nous dist et demandait si nous sçaurions congnoistre entre icelles fontaines l'yaue sallée contre la douce, auquel

nous respondismes que non. Si nous fist accroire de la sallée que c'estoit la douce et puis deffermait l'huis de la treillies et nous menait tout dessus icelle fontaine, et là se fist apporter ung bial verre et l'emplit dedans la fontaine sallée disant que c'estoit l'yaue douce, et presentait à boire aux femmes, lesquelles se faisoient prier en se portant l'honneur l'une l'autre, ne n'y avoit celle qui voulsist boire la premiere. Et adonques me fut par ledit officier présenté le verre et je le prins et heus ung petit sans faire semblant de rien, et leur dis que jamais n'avoie trouvé ny beu yaue de roche si douce. Si fut alors présenté ledit verre à l'une d'icelles femmes, laquelle, dès incontinent qu'elle en eult senti le goust, elle fist la plus terrible mine et recracha tout dehors; car il n'y ait rien plus amer que celle yaue et par cella fut la chose encusée et congnee et en fut moult ris. Et me dist celluy officier que je estoie passé maistre pource que en beuvant je avoie tenu bonne mine, non obstant ce, dist il, que je vous ai dit la verité, en disant que c'estoit icy l'yaue douce, et je vous certifie que aussy est elle, veu et considéré tant de biens et de prouffitz qui en viengnent: et l'autre que vous voies icy, nous est bien amere; car affin qu'elle ne se mesle avec la sallée, elle couste tous les ans plus de cinquante escus à la destourner et vuider, et à la mener hors de leans, comme vous verrés. Tantost et incontinent apres ce dit, nous menait veoir à l'autre bout d'icelle grande voute, et là nous montrait une grande cuve de bois qui estoit comme tout dedans la terre, tenant celle cuve environ vingt ou vingt quatre coves d'yaue, et là vient cheoir en descendant par conduictz toute l'yaue de la fontenelle sallée, et là, à l'endroit de celle cuve, tout au plus hault, hors de terre, y ait ung mulet borgne qui tourne là en hault autour d'ung gros pal, comme ilz font chiez les hoilliers, lequel pal fait tourner une roue, et de celle tourne encor une aultre sur laquelle roue ou entour d'icelle sont plus de deux mille sailles en maniere de petits barilz desfoncés, lesquels sont tous attachez le long d'une grande corde qui est loiée les deux bouts ensemble, comme si c'estoit ung chaapelet. Et est celle grande corde, ainsy loiée, mise en eschairpe par dessus celle grande roue: et ainsy que la roue tourne, la corde avec

les sailles montent par l'ung des costés et descendent par l'autre, et en descendant qu'elles font, elles se vont toutes remplir l'une apres l'autre en la grande cuve devant dicte. Et en montant qu'elles font, quant elles viengnent en hault, à fleur de terre, elles tombent toutes les unes apres les autres par ung engin qui les fait ainsy tomber, dedans ung aultre grant vaisseau qui est là en hault aupres d'icelle grant roue; puis d'icelluy vaisseau avec de gros anges sont lesdictes yawes sallées conduictes et laichées en divers canalz qui les menent et despartent en divers lieux par ceans, sellon les lieux là où sont diverses pailles affutées: et les seaulx ainsi vuidiés, comme dit est, redescendent de l'autre partie d'icelle roue en bais à la descente, et se vont encor remplir, et tousjours incessamment font ainsy leur tour, ny cesseront ny lacheront le remplir et le vuider jusques à tant qu'ilz auront assés d'yaue en hault pour travailler. Puis, apres ce veu, nous fut monstre comment celle yaue est par les ouvriers justement separée, affin qu'ilz n'en ayent question ensemble; car l'ung n'en veult pas plus avoir que l'autre. Apres nous fut encor monstre toutes les pailles l'une apres l'autre et vismes faire le sel: puis nous fut monstre comment, apres ce qu'il est fait, l'on le porte en de grans vaisseaulx, et là y ait certaines femmes qui le moullent comme ung pain, et d'autres sont qui le mestent rostir en grant rangé au long d'ung grant feu de charbon; car, en ce país là, ilz le vendent comme ung pain; d'autres sont qui les retournent au feu, et d'autres qui les lient par douzaine, pour les livrer aux mairchands. Apres ce veu, nous mena ledit officier en une grande grange en laquelle sont grande multitude d'ouvriers, comme chauldronniers, qui ne font journellement aultre chose que marteller et forgier à l'entretennement desdictes pailles. Apres, nous monstra la chaippelle de leans, scituée au milieu de la cour, en laquelle se dit tous les jours la messe, et n'y vont les ouvriers que à l'elevation de Dieu. Item, nous fut monstre ung aultre lieu auquel y avoit tant de bois à brusler que c'estoit chose merveilleuse: puis, en ung aultre lieu, nous fut monstre une merveilleuse multitude de lanternes, de seaulx

de cuir bouilli et de plusieurs aultres instrumens pour servir à resister en l'encontre du feu, s'il se prenoit ceans. Et est chose merveilleuse de veoir le lieu; car c'est une maison de grande magnificence et de grande provision.

De ce lieu nous partismes en prenant congié des officiers, et apres ce qu'il nous eult tout monstré les chambres des comptes et receptes et aultres offices, et que nostre hoste fut payé, nous allasmes au giste à une ville nommée Paicquiez, de là à Champenoille, puis à Mourisson, apres au grant Vault, et de là à une abbaye qui est scituée sus le lac, à la fin du grant Vault: puis de ce lieu n'y ait que deux lues et demie jusques à l'eglise de monseigneur Saint Claude, belle maison, edifiée en ung grant fonds et lieu desert de tous costés et y ait assés bonne ville et mairchande. Item, apres le pelerinage accompli et les devotions faictes, fut par nous prins ung aultre chemin, pour le retour, c'est assavoir, dudit Saint Claude au mont des Faucilles et de là à une petite bonne ville, nommée Jay; et durait ce chemin cinq lieues de plus aspres montaignes et mauvais chemins que je vis oncque, et aussy de grandes et profondes vallées, et est ung chemin tres difficile à aller. De Jay fut tiré à la bonne ville de Genevre: et estoit le jour Saint George, auquel nous fusmes bien traictés et receus. De Genevre, pour retourner à Mets, par au long du lac, premier fut par nous prins le chemin à une petite bonne ville sur le lac, nommée Vercel, puis de là à Couppette, bonne ville sur le lac, de Couppette à Guon, puis à Rolle, apres à Morge, à Corbenay, à la Sarra, à la Cla, à Joygne, à Pontarley, à No, à Vandonhon, à Yccy, à Salme, à Monboston, et delà n'y ait que trois leues jusques à Wezon, auquel lieu est retrouvé le premier chemin de nostre allée que nous fismes à S^t Claude, comme icy devant est dit; car nous revinsmes par ladicte Wezon et d'icelle à Aussaulx et de là à Lesseu en Bourgongne, auquel lieu ou bien pres sont bains chaults, comme il y en ait en plusieurs aultres lieux, là où je suis esté: et puis de là fut toujours par nous tenu le droit chemin jusques à Mets. Dieu, par sa graice, et le benoist S^t Claude prenne ce voyage icy eu gré.

En ce meisme temps et durant que ces choses se faisoient, estoit encor et se tenoit Maximilian, l'empereur, à Trieve en Allemagne, et s'y estoit tenu depuis le mois de mars devant jusques en ce temps et encor davantage; car il y sejourna environ huit semaines. Et avec luy estoient la plus part des princes de l'Empire, et attendoit on de jour en jour qu'il deust venir à Mets, mais il ne faisoit que aller et venir de Trieve à Lucembourg et es pays joindans. Et couraient les nouvelles que ledit seigneur, acompaignié de seig^r Richier, archevesque dudit Trieve, et du comte de Rineck, estoient principalement venus en ce lieu pour cerchier la robe de nostre sauveur Jesuschrist, laquelle, avec plusieurs aultres juaulx et dignes reliques, estoit dès loing temps devant enmurée dessous le grant autel de l'eglise cathedrale d'icelle cité, comme aussi il estoit vray. Et tellement alla la chose que, le jour s^t Jaicque et saint Philippe, premier jour de may, le devandit empereur, acompaignié dudit archevesque et comte de Rineck, avec tous les chainoines de celle eglise et de plusieurs aultres prelatz et scientifiques personnes, avec grant reverence et crainte, firent cerchier dessous ledit autel, et dedans le troiesme jour apres, furent en ce lieu trouvés trois petits coffres faits d'argent à l'ancienne façon, dedans l'ung desquelx estoit enserrée et moult bien ployée la precieuse et digne robbe sans cousture que la glorieuse dame, sa mere, luy fist à l'esguille, et laquelle, comme fidellement nous creons, cressoit avec son corps precieulx. Et avec icelle robbe, fut encor trouvé ung gros dez de quoy ladicte robbe à la passion du doulx Jhesus avoit esté jouée. Es aultres deux coffretz furent trouvées les reliques icy apres nommées: premier, une piece de la vraye croix, aussi une piece de la robbe nostre dame: paireillement y furent trouvés aucuns drappelets desquelx la glorieuse vierge envelopait son doulx enfant Jhesus quant elle le mist en la creche: item, ung viez coustiaul de quoy il fut circoncis, comme on disoit et que les cedulles attachées dessus le devoient, desquelles en y avoit plusieurs que l'on ne sçavoit lire de vieillesse. Aussi y fut encor trouvé le corps saint Materne, le chief saint Cornille, et des reliques de plusieurs aultres saints et

sainctes. Item, fut encor trouvé ung denier d'or auquel y avoit escript le nom de plusieurs reliques estant enserrées dedans. Toutes lesquellesdictes reliques et precieulx juaux furent par s' Silvestre, pape de Rome, envoyez audit lieu de Trieve, et les y apportait saint Aguenis, patriarche d'Antioche, lequel depuis fut archevesque d'icelle eglise de Trieve; et avec luy estoit madame s^{te} Helaine, mere à Constantin, l'empereur, et fut ceste translation faicte en l'an de nostre Seigneur iij^e et xlvij.

Mais, pour revenir à mon propos, apres ce que icelles saintes et dignes reliques furent trouvées, l'on ne les monstra pas si tost, ains furent remises dedans ledit autel, jusques à certains jours apres, durant lesquels furent en grande reverence publiées et preschées par ung reverend et scientifique docteur, et fut ce fait tous les jours par deux fois, c'est assavoir, une fois devant le disner et une fois apres le disner : la cause pourquoy, que tout le peuple qui illec estoit assemblé, ne povoient pas tous ouyr à une fois. Et fut tousjours ainsi fait jusques au lundemain de la pentecouste ensuivant, auquel jour y eult une merveilleuse et sollempnelle triumphe faicte; car, à ce jour, furent monstrées lesdictes saintes et precieuses reliques, comme, plusieurs jours par avant, avoit esté annoncé et publicquement preschié. Parquoy, à celluy jour, se trouvait si grant multitude de peuple et y eult si grant presse et foule en la cité, especiallement autour de l'eglise, que l'on ne s'y pouvoit contourner; et se tuoient causy. les gens, l'ung l'autre, de grant desir d'estre les premiers. Et de fait y eult une moult belle josne femme de Collongne, qui fut si estreinte et pressée qu'elle morut en la plaice : et y eult deux ou trois hommes qui cheurent tout pasmés, car il faisoit grant chailleur et y avoit ung merveilleux peuple. Et neantmoins que quatre ou cinq cents hommes de la ville, bien embaistonnés, estoient ordonnés pour gairder la presse et que nul ne fust foulé, ce non obstant quelque frapper dessus qu'ilz feissent, ilz n'en povoient venir à bout et en estre maistres. Et fut force de, chascun jour, fermer les portes, durant que l'on monstroient les dignes reliques; car au dehors y arrivoit encor du peuple sans nombre, et en

y avoit à ce jour plus de quatre mille par estimation, qui attendoient que la porte fust ouverte pour entrer dedans. Or estoit une belle chose et de grant devotion à veoir desployer ce saint et digne juaul de la robbe nostre Seigneur sans cousture. Car tout le peuple ou la plus grande partie estoient confès et repentans de leurs peschiez, criant misericorde à haulte voix, et estoit une piteuse chose et devote à oyr. La voix du peuple avec le son des cloches et des cornetz faisoit tout retentir l'air et la terre; et n'y avoit si dur cuer que les lairnes ne luy en venissent aux yeulx.

Les recteurs et gouverneurs de ladicte cité de Trieve avoient mandé à ceulx de Mets, especiallement aux bouchiers et aux pescheurs, qu'ilz leur vouldissent amener force buefz, viaulx et moutons, avec poissons frais et sallés; car ilz avoient à gouverner si grant peuple qu'ilz ne povoient fournir à l'apointement. Et estoit une chose merveilleuse de l'assemblée.

Par ung diemanche, neufviesme jour de may, jour de la translation du glorieulx s' Nicollas, fut fait en Mets et tenu le chaipistre aux Grans Cordelliers dessus le mur, auquel estoient venus grande multitude de freres de diverses provinces et pays, jusques au nombre de deux cents quatre vingt et dix sept. Entre lesquels y estoit venerable religieulx, frere Bonifaice, docteur en sainte theologie et en decretz, ministre de la province de France, acompagné de plusieurs constitués en office et dignités d'icelluy ordre, c'est assavoir, neuf custodes et le plus gradué en sainte theologie; vingt deux docteurs; quarante sept gardiens; cinquante quatre discretz; cinquante trois bascheliens en theologie, lesquelz furent à ce jour en grant triumphe à procession, et avec moult belle compaignie de gens sortirent de leur convent et, en descendant Taizon et Fornerue, passerent par Veizeneuf, puis saillirent de Mets par la porte Saint Thiebault et sont rentrés par porte Champenoize, et de là s'en allerent chanter la grant messe au grant moustier, eglise cathedrale de la cité, laquelle chantait monseigneur le suffragant de Mets. Et fut ceste l'une des plus belles processions que je vis oncque faire et la mieulx ordonnée; car tousjours entre cinquante fre-

res ou environ, il y avoit deux sergens qui estoient bien acoustrés, avec leur belle verge d'argent. Et en celle procession estoient causi tous les seigneurs et dames, chainoines, prestres et clerks de la cité, et tant d'autre peuple que l'on ne pouvoit contourner, par especial en la grant eglise, auquel lieu fut dit le sermon par leur bial pere, le provincial de France, docteur en sainte theologie. Et y eult celluy jour la plus grant triumphe à la grant eglise qu'il y eult de loing temps. Et puis ce fait et le service accompli, se trouveraient audit convent grande multitude de peuple; car leans disnaient de six à sept cents parsonnes, tant seigneurs comme chainoines, prestres seculiers et aultres gens de tous estats, lesquels furent tous haultement receus et servis à grant lairgesse et planté; car le bial pere gardien, nommé frere Archiles, homme prudent et saige, et qui estoit bon gentil homme et frere à dame Yollant, abbesse de S' Pierre aux Dames, deux biaux parsonnaiges, celluy y avoit mis si grande provision et si bien ordonné de ses besoignes, dès loing temps devant, que rien n'y faillait. Et aussi furent lesdits freres des seigneurs et citains de Mets moult charitablement receus et de tout le commun d'icelle; car il leur fut donné des biens en si grant abondance et lairgesse, que tous s'en tenoient contens. Et le disner fait et grace à Dieu rendue, ung bial pere, docteur et josne homme, nommé frere Michiel, lequel, le caresme devant, avoit presché, tous les jours, audit convent, fist et dist en maniere d'ung petit sermon, luy estant tout droit devant la table, là où il exposait le nom de la cité de Mets en façon telle qu'il fut par son bien dire merveilleusement loué; car celluy sur tous aultres avoit grace de bien dire; et aussi il avoit une merveilleuse suite à ses sermons. Et apres disner, fut presché par ung docteur de Paris; le lundemain, par ung aultre, et tousjours de mieulx en mieulx, jusques au jeudi, que le chappistre faillit; car, durant celluy, furent faits cinq sermons par cinq docteurs, lesquels prindrent pour leurs textes à chascun sermon : *Veritatem dico vobis*. Et le dernier d'iceulx docteurs collauda moult bien la noble cité de Mets par l'interpretation des cinq lettres *Metis*, et en remerciant la cité des biens et de l'honneur qu'on leur avoit

fait et en si grant abondance qu'ilz disoient n'avoir jamais esté en ville ne en cité, là où chappistre se tint, qu'ilz fussent esté si bien receus. Et eurent en leur convent, durant ce chappistre, à chascun jour, grant nombre de gens au disner, tant seigneurs que aultres. Puis, apres le disner, tout le chappistre durant, se trouvoient les grans clerks enmey la nef d'icelle eglise, en disputation à la vue d'ung chascun; et se y trouvoient tous aultres clerks seculiers ou reguliers, docteurs en medecine et aultres, et estoit belle chose à veoir et à oyr. Et n'y avoit de religion qu'il n'en y vinst, excepté de freres de l'Observance, qu'on dit à Mets les freres Baudes, qui n'y venoient point; car alors entre eulx y avoit certaines altercations et ung grant desbat, en façon telle que iceulx freres Baudes firent citer les ministres et principaulx d'iceulx Cordelliers et de fait les vouloient faire desclairer excommuniez, pourtant qu'ilz disoient qu'ilz soubtenoient et avoient receu de leurs freres contre leur voullenté, ce que faire ne pouvoient ne devoient, et parloient aucunement en leurs sermons les ungs contre les aultres; toutesfois paix s'en fist, et, au despartir de la cité, s'en retourna chascun en son lieu, bien joieusement et tres content des habitans d'icelle.

Le treiziesme jour dudit mois de may, l'on fist saulter par justice deux hommes en la xeupe en Mets. Et la cause fut pource que l'ung estoit de tres mauvais gouvernement, ung joueur, ung haisairdeur qu'on ne pouvoit chastoier; et l'autre pource que, en desprisant le saint sacrement de mariaige, il avoit par derision vendu sa femme; parquoy, apres ce fait, furent bannis de la cité et du pais. En ce meisme jour, en furent menés deux au gibet, dont à l'ung, qui estoit josne filz en l'aige de dix huit ans, fut pardonné, et le demanda une josne fille en mariaige. Mais depuis revint si mauvais que je l'ay veu pendre et estrangler plus de trois ans apres au propre lieu. Et l'autre, quant il vint hault, pria la justice qu'il n'eust pas les yeulx bandés, et cuidoit mettre le bourriaul à bas. Le mardy apres, fut mise une femme au carquan et fut bannie et forjugiée à tousjours, pource qu'elle avoit soubtenu les larcins et donnoit faveur à celluy josne gairs devantdit, qui eult grace au gibet.

En ce temps, le capitaine seig^r Robert de la Marche, qui estoit pour le roy de France, avec grans gens, se vint logier au pays de Mets. Et jay ce qu'il se disoit ami de la cité et painsionnaire d'icelle, ce neanmoins il y fist des mau^x tout pleins et du dopmaige, especialement en vivres, et en furent les pouvres gens interessés et endomaigés. Touttesfois il y fut par plusieurs jours, esquelx durant, il assembloit et levait gens de tous costés pour aller en la guerre: mais on fist ung huchement en Mets que nul ne fust si hardi de y aller ne de s'en mesler; et au cas que aulcun y allaist et prist ses gaiges pour servir, l'on le banissoit, luy, sa femme et ses enfans, de Mets et du pays à tousjoursmais.

Le commencement de ceste année et du printemps fut de tres malvaise sorte, tant en bruyne et en tonnoire comme en fouldre, en oraiges et en aultres persecutions qui avindrent sur les biens de la terre tout durant celluy esté; car le temps fut si tres mal disposé et si dangereux que les biens, bledz, foin, avoines avec les vignes et touttes aultres choses ne povoient meurir ny venir à perfection, et eurent touttes choses à souffrir. Aussi, en celluy temps, on ne parloit à Mets et au pays que de sorciers et sorcieres, entre lesquelles en furent prinses deux sorcieres et ung sorcier au villaige de Luppey, et furent brullés; et dirent à la mort que leur prestre en estoit tel comme eulx, lequel, pour ces parolles, s'en absent^a du lieu. Paireillement en furent d'aultres qui furent aussy brullées en d'aultres villaiges, lesquelles dirent et congneurent qu'elles avoient aydé à faire cheoir la grelle par laquelle la fin de Luppey avoit esté fouldroïée. Dieu, par sa grace, les confonde. Amen.

En celluy temps, comme j'ai dit devant, furent encor encusées et prinses deux sorcieres à la ville de Remilley, desquelles l'une estoit parente à la femme Jehan de Misse, pour lors presvost de Raville. Si trouvait maniere celle femme Jehan de Misse de faire eschapper lesdictes deux sorcieres. Et avant que ce advinst ne qu'elles fussent eschaippées, elles estant en prison, le seigneur François le Gournais, chevalier et eschevin du palais de Mets, avoit eu fait gaigier sur monseigneur le mareschaul de Lucembourg et sur ses con-

sors, seigneur de ladicte Raville, disant ledit seigneur François que, à tort et sans cause, avoit ledit mareschaul, comme voué de la ville de Remilley fait prendre icelles femmes et les mener à Raville et que son ban en devoit estre ressaisi. Et pour ce l'avoit ledit seigneur François fait gaigier et prins de ses hommes et amené à Mets, lesquelx y furent loing temps, allant par la ville sur leur foy. Et en furent journées tenues en façon telle que iceulx prisonniers furent laichiez, et en levait le seigneur François la main et en estoit la paix faicte, si ce ne fust esté pour les despens d'iceulx prisonniers que nulle des parties ne vouloit paier; car le seigneur mareschaul ne les vult reprendre ne recepvoir, s'il ne les avoit francs et quictes. Et pour ce que ledit seigneur François fut de ce faire reffusant, ledit seigneur mareschaul fut tendre, le jour de la feste à Chaussy, sur le chemin, et furent prins deux josnes compaignons de Mets de la paroische Saint Eukaire, l'ung nommé Dediet de Chavillon, le drappier, et l'aultre Dairan; et furent ces deux compaignons icy par le seigneur mareschaul longuement detenus en prison, et en furent tenues plusieurs journées. Et tellement alla la chose que, ung jour, lesdits prisonniers trouvaient maniere d'eschapper; car avec une corde ilz se availaient de la tour en laquelle ilz estoient, et de fait se desrompirent tout le cuir des mains. Je le sçay, car je les vis, et furent plus de trois mois qu'ilz ne s'en peulrent aydier, et paissaient les foussés par dessus la glaice, en grant dangier de leur vie, puis retournerent à Mets. Et croy, moy, que s'ilz ne fussent eschaippés, il en fust venu du grant mal et du huttin entre les parties: touttesfois apointement s'y trouva et en fut la paix faicte.

En ce meisme temps, fut du tout fait et achevé le billouairt de la porte Champenoize. Aussi en ces meismes jours, la surveillance de la Saint Jehan, fut prins ung prestre par deux sergens et mené en l'hostel de la ville. La cause fut pource qu'il avoit dementi seigneur Nicolle Remiat, seigneur eagé et de justice, et y fut vingt quatre heures. Touttesfois, à la requeste des ordinaires, fut mis à delivre par ainsy qu'il devoit demander pardon audit seigneur Nicolle, mais il luy quicta son pardon.

Le darien jour de juillet, fut executé ung homme à Boullay et en fut faict une cruelle justice en la maniere qu'il s'ensuit. Tout premierement on luy coppait le membre d'en bas avec les genitoires: et puis ce fait, luy fut fendu le ventre jusques à la forcelle; et, ce fait, tout incontinent le bouriaul luy ouvrit et eslaigist et de grande force, tellement que tous les boyaulx luy cheurent à terre, et encor luy dist le pouvre malheureux qu'il luy monstraist son cuer, lequel luy fut monstré, et de fait le vist, luy estant encor vif; car plusieurs luy oyrent dire qu'il le véoit. Adoncque le bouriaul frappa dedans ce cuer d'ung cousteau et incontinent morut, et puis fut destranchié en cinq pieces, c'est assavoir, les quaitre quairtiers et la teste, et furent mis en cinq lieux. Et la cause pourquoy fut pource qu'il estoit traistre et qu'il devoit trahir et delivrer la ville de Boullay et la mettre en la main d'ung des filz du seigneur Robert de la Marche, lequel, comme on disoit, l'eust fouragée et bruslée.

Le vingt neufviesme jour du mois d'aoust, ung taureau devint enraigié et fist plusieurs malz, entre lesquels il corrut sus à ung homme devers le mollin à vent, en allant à S^e Barbe, et là le tuait. Parquoy, à force de gens, fut celluy taureau prins et, le neufviesme jour de septembre, il fut pendu par sentence de justice; et le pendit le bouriaul sur le meisme chemin de Sainte Bairbe.

Aussi en ce meisme temps, fut jué en la place de Chambre, à Mets, l'histoire de la royne Hester, qui fut ung tres bial mistere, auquel fut monstré comment le roy Assuerus, luy tenant court pleniére, dejectait et bannit la royne Vasty, sa femme; pour son orgueil, et puis comment il eslevait ladicte Hester pour son humilité, et la print à femme, et y avoit de biaux secrets: je le sçay à vray, car j'en estoie. Puis, au dixiesme jour d'octobre apres, par ung diemanche, fut jué sus Saint Hillaire ung bial mistere d'ung miracle Nostre Dame.

En celle meisme année, fut faicte la vanne, là où à present y ait ung pont qui fut fait en l'an apres v^e et xiiij, c'est assavoir, la vanne avec le pont par où l'on vait au Saulcis à Mets et auquel pont y ait à present des mollins. Et fut, pour ce faire, abattue la maison de l'armoirier de la cité, et fut refaicte

une aultre maison pour luy sur la riviere en l'endroit du mollin à vent, en ung inutile lieu, et là où par avant n'y avoit rien: et fut faicte d'icelle maison qui estoit au bout de la rue aux Roiches, une rue comme à present elle est, pour venir du Saulcis, par celluy pont, droit à la vieille porte qui est au debout de Chambre, car devant, l'on passoit par ung pont de bois, à un ject de pierre plus bas. Et fist on commandement à tous ceulx qui avoient maison en celle rue des Roiches et encor en jusques au petit Saint Jehan en Chambre, que chascun, en droit soy, fist faire des petits murs derriere et en l'encontre de sa maison en la riviere, et ainsy en fut faict: et la ville en fist faire en Rampol tout du long de l'eau.

Or, en celluy temps et de loing temps devant, y avoit en Mets ung prestre, nommé messire François du Temple, lequel se nommoit ainsy pour ce qu'il demouroit et se tenoit au Temple, aupres Saint Pierre aux Dames; homme subtil et ingenieux estoit, et par le conseil duquel se faisoient et estoient acomencés et achevés plusieurs nouveaulx ouvraiges. Car jay ce qu'il ne fust pas grant clerc, il estoit grant geometricien et d'ung subtil engien sur tous les hommes que l'on vit oncque en Mets, et en tous arts, tant en massonnerie comme en chairpenterie, en orelouge et en caldrant et en plusieurs aultres inventions nouvelles. Et par especial il estoit bon medecin et bon serorgien; et venoient journallement à luy plusieurs parsonnes pour estre guerries de diverses maladies, et de toutes parts, tant de Lorraine, de Bar comme d'Allemagne. Et avoit ce bon seigneur grant bruit pour sa subtilité, et de tout ce qu'il faisoit n'en avoit jamais esté à maistre. L'on le venoit paireillement querir de toutes parts pour deviser les ouvraiges, meismement en la court du prince, tant à Bar comme en Lorraine. Et aussy pour enter et planter en gerdin et faire chose nouvelle, on n'en trouvoit son paireil, comme bien le monstra aux gerdins du roy de Secille à Bar et aultre part. Et meismement au gerdin de sa maison au Temple à Mets, auquel eussies trouvé chose non paireille, c'est assavoir, seps de vigne estre entés de telle sorte qu'ilz portoient blanc et rouge tout ensemble; paireillement des pruniers ou serisiers porter

des raisins, aussy des pruniers portant des serises; et pairessement sçavoit l'art de enter des roses qui estoient toutes vertes, et de fait le faisoit: et tant d'autres diversités faisoit cest homme, que je n'auroie jamais fait. Parquoy les seigneurs, maistres des ouvraiges de la cité, se gouvernoient en partie par son conseil; et fut principal deviseur et inventeur du devandit pont du Saulcis avec sa vanne et les vantals, et principalement des mollins, car sur tous autres il estoit subtil en cest art. Et bien se monstra quant il fut premier inventeur des mollins à cuve, qu'on dit à celle occasion les mollins le prestre; car iceulx mollins à cuviaulx, il les devisa et fist; et pour abregier, de tout ce que cest homme se vouloit mesler, il en estoit ouvrier.

Aussy en ce meisme temps, ung cordonnier, jay homme d'eage, demourant à Mets à Porte Muzelle, nommé Gaspard, bel homme estoit et reverend entre dix mille, et estoit collevrinier de la ville, celluy Gaspard eult grant question à ung compaignon serrurier qui estoit grant ivrongne, natif de Champagne, nommé Guiot. Et tellement que celluy Gaspard rencontra ledit Guiot de nuyt et luy donna cinq ou six coptz de coustiaul; et, ce fait, s'enfuit au cipmetiere de la paroische Saint Hillaire, au pont Remont, et là fut gaidé par les sergens pres d'ung demi an. Toutesfois ledit Guiot ne morut pas et ledit Gaspard eschaippa.

Or vous veulx icy parler et aulcunement desclairer d'ung nouvial proces et d'ung plait merveillex qui en ce temps se esmeut, en cas de mariaige, entre seigneur Androuin Roussel, filz au seigneur Wairin Roussel, chevalier, d'une part, et dame Perrette, fille au seigneur Baudoche et niepce à reverend perc en Dieu, monseigneur de Liege et à seigneur Robert de la Marche, d'autre part, lesquelx deux parsonnaiges, de loing temps conjointcs ensemble par le lien de mariaige, estoient deux aussy beaulx parsonnaiges en leur josne eage, que l'on sceut regarder. Premier, ledit seigneur estoit assés grant et de moienne stature et bien fait de corps et de jambes, mais au reste il estoit bial de tout point: les yeulx avoit rians et la faice vermeille, les chevelx blonds et crespés et tousjours rioit: il estoit saige et bon clerc,

car il avoit loing temps estudié à Paris et savoit jouer de plusieurs instruments, et brief il estoit tout gracieulx et bon. Et au regaird de la dame, celle duquel j'ai parlé, elle estoit belle et bonne, comme dit est: elle n'en avoit pas moins, car en toute chose elle passoit plusieurs femmes et estoit ung chief d'oeuvre et l'une des belles parsonnes, haulte, droite et eslevée, que l'on sceust trouver entre mille parsonnes. Premier elle avoit biaux crins, biaux reins, bouche espessette et vermeille, hault front, ung peu grosse gorgette qui bien luy advenoit, belle poitrine, la parole doulce, et avec ce estoit de belle maniere et gracieuse de toute piece, et sçavoit ouvrer en soie et en plusieurs ouvraiges.

Ces deux nobles gens ainsy conjointcs ensemble par le lien de mariaige, comme dit est devant, furent par l'espace de sept ans et encor plus sans se toucher l'ung l'autre ne acomplir l'oeuvre de mariaige, comme on disoit, ne que ledit seigneur Androuin, quelque vollunté qu'il eust, en peult jamais avoir la puissance, jay ce que il se disoit estre vray homme. Et de fait l'on disoit qu'il luy fut baillié ung enfant bastard, lequel il engendrait en une josne fille, comme elle disoit; mais niantmoins il ne peult jamais avoir la compaignie de sa femme. Pour laquelle chose, ung jour que aulcun petit desbat se estoit esmeud entre culx deux, ladicte dame, possible par le conseil d'aucuns, s'enfuyt hors de la maison dudit seigneur Androuin et s'en allait chez monseigneur Nicolle de Heu, seigneur d'Ennerey, et là se tint par plusieurs jours. De quoy se esmeut entre les parens des parties ung grant plait et ung proces qui cousta maints deniers, c'est assavoir, entre ledit seigneur Androuin d'une part, et les freres et parens de ladicte dame, d'autre part, et en firent citer l'ung l'autre et en plaidoierent loing temps à la court de Mets, là où plusieurs tesmoings furent examinés et produits d'ung costé et d'autre. Et apres grant proces et despens et qui durait loing temps, la partie qui se sentit foulée, reappela à Trieve, et y fut plusieurs fois maistre François Colligney, comme procureur de la dame, et meismement en fut en Liege devers l'evesque, l'oncle d'elle. Et apres ce qu'ilz eurent loing temps demené la cause

à Trieve à grans frais, la partie condamnée reappela à Rome, et tellement que, loing temps apres, ledit seigneur Androuin y alla en parsonne, bien accompagné, et se partit de Mets, en ce caresme, l'an v^e et xij, et se tint là à Rome en l'hostel d'ung cardinal par moult loing temps. Et incontinent à la pacque apres, l'an v^e et xij, s'en allait à Rome pour cestuy fait monseigneur le prothonotaire, frere à ladicte dame, lequel, en ce temps, estoit l'ung des biaux puissans gentils hommes qu'il estoit possible d'estre, ny en tout le país n'avoit alors son pareil, et retournait à Mets au mois d'aoust apres. Puis y fut envoyé ledit maistre François Colligney, procureur pour la dame, et se partit de Mets acompagné de maistre Pierre et de maistre Geraird, ung peu devant la nativité nostre dame en septembre. Dieu par sa grace veuille mectre paix entre les parties; car plusieurs gens estoient desplaisans de leur desbat, et vouloit on dire que ledit seigneur Androuin estoit encharmé.

Environ le vingtiesme jour du mois de septembre, furent assaillis et rués jus les chairtiers, chairts et chevaux avec les mairchandise de Mets que iceulx chairtons ramenoiert de la foire à Francquefort pour les mairchands d'icelle cité. Et fut ce fait par aucuns malvais gairsons, appartenant à ung gentil homme allemand, nommé Philippe Schluchterer, parent et allié à ung capitaine, nommé Franciscus, qui depuis, pour ce meisme fait, mist son siege devant la cité, et cousta maints deniers, comme cy apres serait dit quant le temps en serait. Et estoit celle guerre de loing temps devant esmeutte à la requeste d'un citain de Mets, nommé Pierre Burtal, duquel je vous ay desjay par cy devant eu parlé, qui demandoit à avoir droit à ung mollin empres Vailliere. Et furent, en ces jours, par iceulx malvais gairsons espiés et assaillis, et avec ce desliés et descouppés tous les fardiaux; desrompirent les paquetz et enfondrerent les tonniaulx, et prinrent billon, espicerie, futainne et tout ce de bon et le plus portatif qu'ilz trouverent, et chaigerent et enmenaient tout avec aucuns chairtons prisonniers, et laisserent là le demourant respandu en la plaice, aval les champs, comme cire, sairge, chandelliers de cuyvre et aircques d'acier, qui estoient

choses pesantes et mal portatives: parquoy ilz les laisserent en la place. Et furent icelles mairchandise rassemblées et refairdellées par aucuns chairtons qui restoient saulz, avec l'ayde du duc Alberch qui à ce les favorisa et ayda, et furent par iceulx chairtons ramenées à Mets; entre lesquels en y avoit ung à qui les ennemis, de leur plein gré, donnaient congié et luy rendirent chairt et chevaux, en condition telle qu'il leur jurast et promist de apporter les desfiances en la cité, comme il fist: et y eurent à celle fois les mairchands de Mets grant interest et dopmaige, sans jamais en avoir recompense. Parquoy on peult dire que mairchant risque sous fortune; ausy n'est pas l'homme en ce monde pour tousjours gaingnier, et s'il ne perd en une fasson, qu'il ne perde en l'autre. Je dis cecy pour moy, l'escripvain et compouseur de ces presentes cronicques, que en ce temps me avindrent plusieurs pertes et dopmaiges, tant à l'occasion d'ung proces, à tort et sans cause esmeud en l'encontre de moy et mes consors, par ung de Scey, nommé Thiery Roussel, comme d'ung, trente solz, et encor d'ung, trente et ung solz, tout de cens forcélé qui fut trouvé que ma maison debvoit, et qui à present est rachepté; comme ausy de debtes mortes, de debtes perdues et de plusieurs aultres pertes et dopmaiges qui, en ceste année et és preceldentes, me avindrent. Dieu en soit loué de tout et nous veuille gairder de pis.

En celle meisme année, avindrent encore plusieurs aultres besongnes et diverses aventures, entres lesquelles, au mois d'octobre, ung pouvre homme qui portoit vendre de la paille parmy la cité, ny avoit aultre mestier, parquoy l'on le appelloit communement Blanctrain, celluy ung jour se trouvait au cabaret chiez ung demourant derriere Saint Gergonne, et là se mist à juer aux cartes en l'encontre d'ung aultre, car de juer estoit grant coustumier. Et en juant qu'ilz faisoient, se esmeust courroux entre eulx, comme bien souvent il advient, et tellement monta le huttin que celluy Blanctrain, en sa fureur, jura Dieu et ses saints que jamais plus à luy ne jueroit aux cartes ny à aultres jeux, et, encor plus fort, dist qu'il se donnoit au diable, et que le diable luy tordist le col si jamais plus avec luy juoit. Et quant il

eult ce dit par plusieurs fois et qu'ilz se eurent assés demenés et huttinés l'ung encontre l'autre, firent paix et accort ensemble, et fut tout leur huttin apaisanté, et dès incontinent recommençaient à juer de plus bial, et sembloit que jamais n'en deussent partir. Mais, pour Dieu, oyés le miracle qui alors evidentement se monstra; car celluy Blanctrain, qui ainsi avoit juré et requis le diable de son ayde, comme si on luy eust donné d'une massue par dessus la teste, cheust à terre et en tombant se mist à plourer et à crier disant à haulte voix : Ha! le diable m'emporte, le diable m'emporte; et, en disant ces mots, perdist la moitié de luy, et eult la teste tournée ce que devant derriere, et, en tenant diverses grimaices, demourait en cest estat, tellement que l'on cuidoit qu'il fust mort, ny jamais ne peult plus parfaitement parler.

Au meisme mois d'octobre, fut acomencié le fondement du groz mur qui est devant l'abbaye de S' Simphorien et qui soustient la terre de la plaice qu'on dit sur Saint Hillaire, de la partie devers Anglemur. Et fut ce mur fait affin de ragrandir ladicté plaice, laquelle par avant ne venoit que jusques aux ormes : et y avoit en ce lieu, en ung pendant, une vigne appartenante à seigneur Nicolle Remiat avec des grez qui aultrefois avoient servi à la paroische de S' Hillaire, avant que l'abbaye y fust.

Nostre sire, l'empereur, par conseil delibéré, demandait par toute son empire une grosse taille et ayde, et, pour l'avoir et recevoir, en avoit esté rescript par toutes les cités et bonnes villes du saint Empire. Et tellement que, le vingt huitiesme jour d'octobre, aulcuns des seigneurs et recteurs de la cité de Mets, à ce faire commis, mandaient en la chambre des sept de la guerre tous les eschevins des paroisches de la cité. Et eulx venus, leur fut dit et ordonné qu'ilz fissent faire commandement, chascun en droit soy, en sa paroische, que ung chascun paroischien se vouldist trouver, le diemanche suivant, apres la grant messe, devant leur eglise. Et le jour venu, lesdits eschevins, au nom de justice, comme dit est, ordonnèrent à iceulx paroischiens de nommer et eslire quaitre hommes, en chascune paroische, des plus souffisans et entendus pour se

joindre et estre avec les quaitre eschevins et pour aller avec eulx en justice et oyr ce qu'ilz leur vouldroient dire et commander; et ainsi en fut fait. Et fut de chascune paroische esleu quaitre hommes avec les quaitre eschevins, lesquelz à tous ensemble leur fut dit et ordonné de se trouver, le jeudi apres la toussaint, qui fut alors le quaitriesme jour du mois de novembre, au hault pallais. Et le jour venu et que tous furent assemblés, leur fut dit et relaté par la bouche du seigneur Andrieu de Rineck, chevalier, au nom de tout le conseil de la cité, comment l'empereur, nostre sire, avoit jay dès loing temps devant envoié ses messaigiers et heraulx par toutes les cités imperialles, par tout son empire, priant et requerant que on luy vouldist faire une ayde d'argent. Et fut encor dit et relaté comment ledit empereur avoit au paravant eu fait plusieurs demandes, lesquelles estoient hors de raison et indiscrettes, et qu'il avoit eu demandé ceste ayde pour huict ans durans. Parquoy lesdits commis et tout le conseil, comme il fut dit par la bouche dudit seig' Andrieu, avoient eu envoié leurs messaigiers par les aultres cités de l'empire comme Strasbourg, Collongne, Worms et aultres, pour savoir et enquerir comment ilz feroient et comment ilz s'y conduiroient, et trouveraient que de ceste affaire toutes estoient reffusant. Parquoy il avoit esté remonstré audit empereur par les princes et electeurs de l'empire tellement que, pour lesdits huict ans qu'il avoit au par devant demandés, il estoit à ceste heure remis à ung an sans plus, et l'avoient les aultres cités ainsi accordé et octroyé. Et, pour ce, lesdits comis dirent et remonstraient par la bouche dudit seigneur Andrieu de Rineck, chevalier, ausdits huict hommes, ainsi prins de chascune paroische, qu'ilz vouldissent remonstrer chascun, en son endroit et en sa paroische, la vollunté de justice, et qu'il n'y avoit que bien de paier pour une fois, comme dit est. Et leur dirent avec ce beaucopt d'aultres besoignes en remontrant au peuple qu'ilz ne poyoient rien sans l'empereur, et que de la cité ce n'estoit rien sans son ayde; car, pour la doubte de luy, plusieurs princes ou aultres ennemis y laissoient à mener la guerre : et plusieurs aultres langaiges leur dit encor ledit seigneur,

les induisant et amonestant à paier ceste ayde pour une fois. Puis, apres ce dit, leur desclairait la maniere et comment le devandit empereur, nostre sire, entendoit de lever ceste ayde, et comme les aultres cités luy avoient accordé.

Et premier dirent qu'il entendoit que tout homme qui avoit vaillant cinquante florins d'or au moins, devoit paier le tiers d'ung solz : et s'il avoit enfans en son gouvernement, il ne paioit rien pour iceulx enfans. Item, tous ceulx qui ont vaillant depuis cinquante florins jusques à cent, debvoient payer les deux parts d'ung solz ; et chascun enfant qu'ilz auroient à leur gouvernement, eaigé de douze ans et plus, le tiers d'ung solz. Item, tous ceulx qui ont vaillant depuis cent florins jusques à quatre cents florins, payeront ung solz, et pour chascun de leurs enfans, eaigé de douze ans et plus, le tiers d'ung solz. Item, toutes personnes non mariées, serviteurs et aultres, estant en liberté, soient spirituelles ou temporelles, et aussi gens mariés, non ayant enfans, paieront chascun ung solz. Item, tous ceulx qui auront plus de quatre cents florins jusques à mille florins, payeront deux solz : et s'ilz avoient des enfans, comme dessus, chascun les deux parts d'ung solz : et ceulx ainsy riches qui ne seroient pas mariés, payeront ausssy deux solz. Item, ceulx qui auroient mille florins vaillant et jusques à quinze cents, paieroient quatre solz, et pour chascun de leurs enfans dudit eaige de douze ans ou plus, non ayant propre, chascun ung solz ; mais s'ilz avoient propre, ilz paieroient comme dessus est dit et à l'estime de leurs biens. Item, ceulx qui ont vaillant de quinze cents jusques à deux mille florins, doivent paier le quairt d'ung florin ; et pour chascun enfant, eaigé comme dessus, deux solz. Item, ceulx qui ont la vallue et sont riches depuis deux mille jusques à quatre mille florins, paieront demi florin, et de chascun enfant non assigné en mariage, trois solz. Item, celluy qui ait quatre mille florins et plus, jusques à dix mille, payera ung florin ; et pour chascun enfant, non assigné en mariage et en eaige de douze ans, ung demi quairt de florin. Item, celluy ayant la vallue de dix mille jusques à vingt mille florins, payera ung florin et demy ; et chascun de ses enf-

fans, josnes ou vieulx, ung quart de florin. Item, tous ceulx qui auront vingt mille florins vaillant, ou trente ou quarante mille ou plus, doivent paier trois florins ; et pour chascun enfant non marié, josne ou vieulx, demi florin. Et puis ce dit, mist ledit s^r Andrieu fin à ses parolles : et alors s'en retournerent arriere lesdits eschevins avec les aultres quatre hommes qui prins estoient de chascune paroische, pour des choses devantdictes en faire la relation à tout le peuple de la cité, chascun en droit soy, et pour leur en demander leur opinion et qu'il leur en sembloit.

Et ce temps pendant qu'ilz en besoignoient, furent mandés devant lesdits commis tous prestres seculiers, chainoines et aultres religieux et religieuses qui sont fondés et aren-tés et qui ont cens et revenues, ausquelx fut dit et exposé comme aux aultres seculiers, et en la forme et maniere comme cy devant avés oy : puis se sont retirés et ont eu leur conseil et advis sur ce ; et, pour abregier, l'ung d'iceulx respondit pour tous et dist en la presence de messeigneurs les commis, que lesdits seigneurs d'eglise, tant seculiers comme aultres, n'estoient point deliberés de rien paier et que celle requeste estoit une chose que faire ne pouvoient ne ne devoient : et ainsi demoura la besoingne. Et en ce meisme jour, retournerent devers messeig^r les commis, en la chambre des sept, les quatre eschevins de chascune paroische avec les quatre esleus du peuple, et firent leur relation de diverse sorte et diverse opinion ; car aucuns comme de Sainte Croix, Saint Jaicque, S^r Vy, S^r Mamin, dirent et conclurent plusieurs bonnes remonstrances ; mais à la fin dirent qu'ilz s'en fioient bien à ce que leurs seigneurs en feroient, et qu'ilz esperoient bien qu'ilz ne feroient chose qui leur fust à deshonneur ne prejudiciable, et que si du temps passé ilz avoient bien gouverné et regenté, que encor feroient ilz mieulx à l'advenir.

Touttesfois, jay ce que iceulx respondirent, comme avés oy, la plus part des aultres furent d'une aultre opinion ; ne sçay s'ilz firent bien ou mal : mais ilz respondirent et, causy toute d'une voix, dirent que apres ce qu'ilz avoient chascun en droit soy bien remonstré au peuple la voullenté de messeigneurs de justice, furent la plus part et causy tous de ce reffusant et de n'en rien paier :

et leur desplaisoit fort que ledit empereur vouloit ainsi sçavoir leur puissance et richesses, et les vouloit contraindre d'en faire serment, qui estoit une chose que ses predecesseurs n'avoient jamais fait et qui estoit contre les libertés et franchises de la cité, lesquelles les anciens empereurs avoient données : et furent de ceste opinion ceulx de Saint Suplice, Saint Mairtin et plusieurs aultres.

Item, aulcunes aultres paroisches furent qui n'eurent point d'accord d'en rien respondre et d'en rien paier. Touttesfois ilz furent arriere mandés pour le diemanche apres; et respondirent les aulcuns et la plus part qu'ilz s'en tenoient du tout à ce que les seigneurs commis en feroient, disant que leurs predecesseurs avoient bien gouverné du temps passé : parquoy ilz pretendoient que ceulx de present gouverneroit aussi bien ou encor mieulx, esperant qu'ilz ne feroient chose qui fust au prejudice ne au deshonneur de la cité ne des habitans : et par ainsi leur fut du tout donnée la chairge de cestuy fait. Mais touttesfois, pource que entre eulx furent trouvés de diverse opinion, lesdits seigneurs commis leur dirent et ordonnèrent que chascune paroische donnaist par escript en une cedulle leur opinion et ce qu'ilz avoient conclud; et que chascune cedulle fust signée de la main de l'ung desdits eschevins et paireillement de l'ung des quatre hommes qui estoient prins. Et ainsi en fut fait; et furent icelles cedulles signées et apportées, entre lesquelles en y avoit aulcune où il y avoit escript qu'il leur sembloit que jay soit que la demande devantdicte soit de petite estime, quant à la somme de l'argent, mais neantmoins la consequence qui s'en pouroit ensuire, seroit malvaise pour l'advenir, attendu qu'il leur semble que ce seroit une subjection pour les habitans de la cité, à quoy ilz prioient aux devantdits commis de ce sur ce avoir le regairt. Secondement, firent remonstrer que, de toute ancienneté, leurs predecesseurs qui ont eu le gouvernement et l'administration de la chose publique de la cité, et paireillement culx, qui de present l'ont, les ont tousjours entretenus sans estre tailliés ne paier aulcuns tribus ne aydes à nulz princes ne seigneurs, si non pour la gairde et defense de la cité et pour garder et entretenir

les franchises d'icelle, laquelle franchise et liberté, par leur escript, prioient aux devantdits seigneurs qui commis estoient pour la cité en ceste affaire, qu'ilz la veuillent gairder et deffendre à leur loyal pouvoir, comme tousjours ilz avoient fait du passé jusques à present : et, en ce faisant, ilz presentoient et offroient de exposer leurs corps et leurs biens avec eulx pour aydier à gairder icelle franchise pour la cité et pour tous les habitans. Touttesfois, pour conclure aux choses devantdites, disent iceulx manans et subjectz que, toutes choses considerées, et pour eviter le ban et l'indignation dudit seigneur empereur, et aussy les dopmaiges et inconveniens qui en polroient advenir à la cité et aux habitans, ilz en remettent du tout la chose en leur bonne discretion, comme vrays et loyaux obeissans, eulx confiant en leur prudence et noblesse et croyant qu'ilz n'en feront chose qui ne soit à l'honneur de la cité, de eulx meismes et de tous les habitans d'icelle. Et voila la response donnée par escript sur les demandes devantdites; laquelle chose fut remise en conseil, et se y gouvernèrent iceulx seigneurs si prudemment que jamais depuis n'en fut oy nouvelle.

En ce meisme temps, y avoit ung grant desbat à l'occasion de l'abbaye de Saint Arnoult, scituée devant les portes de la cité de Mets, pource que peu devant, c'est assavoir, le seiziesme jour dudit mois d'octobre, s'estoit laissé mourir reverend pere en Dieu, seigneur Burthelemin de Lessey, en son vivant, abbé d'icelluy lieu, lequel, peu devant sa mort, avoit eu remis et se desmit d'icelle abbaye Saint Arnoult en la main de reverend pere en Dieu, Jehan de Loraine, alors esleu evesque de Mets, comme dit est. Mais la confirmation de celle resignation n'estoit encor pas passée ne confermée en court de Rome : parquoy, voyant ce, les religieux d'icelle abbaye tindrent chappistre et, selon leur coustume et anciens previlaiges, esleurent entre culx ung abbé et, ce fait, envoièrent à Rome et mirent grant gairde audit Saint Arnoult. Et ce neantmoins, ledit evesque vouloit joyr d'icelluy benefice : de quoy en desplaisoit à plusieurs seigneurs, tant spirituels comme temporels, et pour raison : et meismement en desplaisoit fort aux religieux d'icelle abbaye de

ce qu'il mettoit empeschement à leur election. Et, pour ces choses et plusieurs autres, couchoient toutes les nuytz plusieurs arbollestriers et collevriniers de la cité dessus la muraille de la cloison dudit Saint Arnould, avec aussi aucuns bons hommes des villaiges subjects à icelle abbaye. Et furent loing temps en ceste doubte, durant lequel iceulx Lorains cuydaient faire plusieurs traficques et faulx tours pour prendre possession d'icelle eglise et pour joyr de leur volonté. Toutesfois, à la fin, en fut l'accort fait et demourèrent les moines à leur election, parmi une annuelle pension que celluy esleu devoit chascun an paier audit evesque de Mets, et que apres sa mort, l'evesque demoureroit paisible abbé.

En ce meisme temps, vint à Mets ung homme françois, assés reverend parsonnage, lequel se porchassoit par les eglises et avec une faulce bulle qu'il avoit, se faisoit recommander aux moustiers. Et contenoit icelle bulle comment luy, estant mairchant, avoit esté prins au bois de Montagu et detenu par aucuns lairons, mauvais gairsons, lesquels luy avoient osté trois mullets chairgiés de marchandises; puis l'ont eu iceulx lairons lié à ung arbre et luy coppaient la langue, et que ainsy lié l'avoient laissé au bois, cuydant qu'il deust mourir. Mais luy, estant en celle detresse, se retournoit de cuer et de couraige à la glorieuse vierge Marie, avocateresse des pources pecheurs, luy suppliant, de cuer contrit et en devotion, qu'elle intercedaist grace envers son filz Jhesus, qu'il le voulcist ayder et delivrer de ce dangier, et, en ce disant, promist à faire aucun voyaige à la glorieuse dame. Et dès incontinent le voeu fait, se rompirent les cordes desquelles il estoit lié, comme si elles fussent esté coppées à ung raisoir. Mais avant que ce avenist, il avoit esté trois jours et trois nuytz ainsy lié au bois, sans boire, mangier ne repouser, comme sa faulce lettre le contenoit. Item, contenoit encor que, en luy donnant aucuns biens, on gaignoit de grans pardons. Et en porchaissant que ce lairon faisoit parmi les eglises, il contrefaisoit avoir la langue coppée, si cautelement et par si subtile maniere que l'on cuydoit veritablement qu'il fust ainsy et qu'il ne peust parler. Et tellement se seult bien

pourchasser et briber qu'il emporta de Mets de l'argent à fine force; et vivoit ce gail-lard icy en decevrant le peuple de mençeries et laircins. Mais toutesfois, tantost apres, fut son cas cogreü; car, quant il vint en ung villaige assés pres de Nancey, il cult discort à ung sien compaignon qui s'estoit adjoinct avec luy pour le conduire: et là, en despartant leur argent, se vouldrent baître, et tellement qu'ilz furent prins tous deux et menés à Nancey: et leur cas congneü, furent battus tous nudz de verges parmi la ville par le bourriau: mais l'on leur fist encor trop de grace; car qui eust fait à point, ilz en eussent heu les langues coppées, affin que d'autres y preissent exemple.

En celluy temps, messire François le Gournais, chevalier, fist faire la maisonnette au hault de Desiremout, aupres de la Belle Croix, là où se tient l'hermite à present, et fist reparer le lieu.

Or est il ainsy que en mon temps, en diverses années et en diverses saisons, j'ay veu faire pour plusieurs raisons, diverses justices et executer diverses personnes, tant hommes que femmes, pour divers cas, desquelx je n'en dis rien pour cause de brieffté, ja ce que plusieurs en ayent escript. Mais à moy ne plait de mettre telle chose en mon livre et me semble une chose de petite value de telles follies mettre ès cronicques; car chose semblable et pareille advient tous les jours des pouvres lairons ou autres malfaiteurs qui desrobent, puis sont pendus. Et, pour ce, n'en fais compte d'en rien mettre, si n'est doncques pour aucuns grans cas, lesquels n'advienent pas souvent, ou suivant doncques qu'il y ait aucune chose à esmerveiller et non acoustumée de veoir ou d'entendre; ainsy comme il avint en ceste meisme année, au mois de janvier, que ung povvre homme pelletier, demourant à Mets, nommé Vincent, fut trouvé desrobant par plusieurs fois parmy la cité aucune petite lairancin, et tellement que, pour la longue acoustumance, une nuit, se trouvait devers l'eglise du Saint Esprit, aupres de la Grand Maison, chiez ung prestre, nommé messire Otto, et là se trouva le povvre lairon, cuidant aucune chose à desrober. Mais il fut surprins du clerc de leans et fut trouvé entre

deux huis: et quant il vist ce, il se voulut deffendre et cuidoit avoir tué ledit clerc, et de fait le frappait d'ung cousteaul, combien qu'il faillit et ne l'atteindit point en la chair nue; puis, quant il eult donné le cop, il s'enfuyt, et eult ledit clerc pour ce cop grant peur, et non sans cause, et tellement s'en complaindit que, pour ce fait, fut prins ledit Vincent, et par ung jour de jeudi, à la fin du mois, fut pendu au gibet de Mets, auquel jour il fist ung moult fort et merveilleux temps de vent, de neige, et de gresil. Si avint que, au commencement d'avril, mil v^e et xiiij ans, par plusieurs fois s'appairut ledit Vincent à celluy clerc et de fait ruaït des pierres apres luy et en plusieurs lieux et plaices, et tellement que, une fois entre les aultres, cest esperit rua ledit clerc en la riviere de Saille, et fut en grant dangier d'estre noyé; et de fait, quant il vint chiez son maistre, il estoit encor moullié. Et depuis par plusieurs fois le trouvait et luy dist cest esperit plusieurs choses entre lesquelles il luy dist et certiffiait que l'on luy avoit fait tort de le faire morir le jeudi et qu'il ne devoit morir jusques au samedi apres: parquoy c'estoit la cause, comme luy dit l'esperit, qu'il avoit fait ung si cruel temps à sa mort; et luy dist encor ledit Vincent ou son esperit, comme celluy clerc certiffiait, qu'il allaist pour luy en pellerinaige à Nostre Dame de Rabbay et qu'il luy fist encor ung aultre voyaige à Sainte Bairbe. Et il promist de le faire et y allait à la my avril, et avec luy menait aucuns des freres saint François de l'Observance. Et eulx estant par le chemin, leur furent jectées plusieurs pierres et mesmement à l'eglise, sans ce qu'ilz veissent personne comme ilz disoient. Et au dairien voyaige que ledit clerc fist et eschevit, et que celluy esperit luy avoit fait promettre et ordonné de faire, ledit Vincent se appairut de rechief à luy devant l'autel d'icelle eglise, mais nul ne le vist que luy, et là le remerciait et luy dist qu'il l'avoit eslargi et qu'il estoit bien: parquoy, dit il, je m'en vais, et si seray ta plaice en paradis. Et toutes ces choses et plusieurs aultres racontait ledit gairson, et ne parloit on en ce temps d'aultre chose parmy la cité et en fut grant bruit. Mais, pour ce que l'on ne croyoit pas du tout le gairson, ledit messire Otto en

fut mandé et interrogué par la pluspart des seigneurs et dames et de plusieurs bourgeois de la cité et tesmoingnait que tout ainsy estoit que le gairson l'avoit dit, saul et reservé qu'il ne l'avoit pas veu visiblement, comme son clerc disoit l'avoir veu, mais plusieurs fois l'avoit oy marcher parmy sa chambre et jecter des pierres à l'huis fermée; et se courrouçoit tres fort, quand on ne l'en vouloit croire. Je ne sçay au reste comment il en fut. Dieu aye l'ame des trespassez. Amen.

Aussy en celluy temps, y avoit en Mets ung violleux qui estoit venu de France, luy, sa femme et son filz, josne gairson. Celluy violleux juoit merveilleusement bien de son instrument et son filz, josne gairs, chantoit encor mieulx, car sur tout il avoit belle organe, et chantoit si tres melodieusement qu'il sembloit estre une sereine, et y prenoit on grant plaisir: parquoy le plus souvent il estoit mandé, luy et son pere, en diverses compaignies et en bon lieu, tant des seigneurs spirituelz comme temporelz, bourgeois et aultres. Et n'estoit point une bonne feste que le violleux ne fust mandé, et tellement que celluy gairs se feneantisait et se agloutit, qu'il ne faisoit tous les jours aultre mestier que d'estre au jeu de paulme ou chanter pour la gloutonnie. Et pour l'oisiveté qui estoit en luy, il devint paillard, et de fait luy qui estoit desjay grandellet de quatorze ou quinze ans, se prist à une josne fillette de neuf ans et, à force et maugré elle, la viola et corrompist. Cella venu à cognoissance de la justice par le plaintif des parens d'icelle fillette, fut ledit gairson prins et en grant dangier d'estre pendu. Et, au meisme jour que le devantdit clerc fut à Rabbay pour le pelletier, comme dit est devant, fut celluy chanteur prins à dix heures au pallais et mené battant depuis là jusques au pilloris et là fut mis au carquan jusques à midy, et puis fut de rechief prins par le bourriaul qui le menait tousjours battant jusques à la croix au pont des Morts, apres du pont aux Loups. Et ne vis jamais homme, tant fust robuste ni fort, ni pour chose qu'il eust faicte, estre si cruellement battu ni fouetté que fut le gairs devantdit; car, de force de battre, ne luy demourait peaul entiere, et cuidoit là morir. Et en ce lieu le attendoit sa mere, laquelle, le voyant en cest estat, cheust toute

pasmée. Puis apres ce qu'ilz eurent quelque peu repris leur halainne, furent bannis à tous-joursmais de la cité et du pais.

1513.

L'an mil v^e et xiiij, qui fut l'an vingt huictiesme du devantdit Maximilian, en son royaume des Romains, fut alors fait, créé et essus pour maistre eschevin de la noble cité de Mets, Jehan Baudoiche, seigneur des Estangs, et filz au seigneur Pierre Baudoiche, et fut pour celle année qu'il estoit revenu des guerres d'Italie avec ses nepveux et les gens de son oncle, messire Robert de la Marche; et fut ledit seigneur Jehan Baudoiche marié et mort avant que treize mois fussent passés, comme cy apres serait dit.

Le jeudi, environ dix neufviesme jour apres paicque, et souverainement le vendredi apres, qui fut vigille de la saint George, furent engellées partie des vignes et les noiers en plusieurs contrées, et y fist celle gellée ung grant et merveilleux dopmaige et tellement que c'estoit grant pitié des poveres gens; car de deux ou de trois ans devant, n'avoient eu bonne année de vin. Et jay ce qu'il avoit eu fait le plus bial et chault mois de mars et bien la mitte d'avril, et n'y avoit homme vivant qui jamais l'eust veu plus bial, ce neantmoins se refroidist tellement le temps, que, en la mitte dudit avril, il gellait toutes les nuytz ausy fort qu'à noel. Et fut on par plusieurs nuitées, souverainement bien huit jours en ung tenant, que l'on sonnoit les cloches par toute la cité et par tout le pais, toutes les nuytz, et plus que l'on ne fait à la toussaincts. Et faisoit on plusieurs processions de nuit par plusieurs villaiges; et estoient tous en belle ordonnance, chascun ung cierge en la main. Et n'y avoit de nuit qu'il ne gellaist deux ou trois doigtz d'espaisseur; environ huit jours durant, et meismement gellait dedans les maisons comme aultre part. Et, de fine force de froidure, fut trouvée en aucuns lieux l'yaüe qui desgouttoit de la vigne, qui se engelloit en chéant: de quoy ce fut grant miracle de Dieu qu'il y demeurait rien de vert, veu que les vignes estoient au plus tendre. Et apres que les gellées furent laichées, eurent lesdictes vignes et aultres biens encor bialcopt à souffrir par deffault de

pluye ou de rosée; mais, moyennant la grace de Dieu, la chose se porta mieulx la centiesme partie qu'on n'estimoit, et fut, loing temps apres, appelée ladicte année, l'année de miracle. Ainsy l'appelloit le commung peuple; car tout ce qui estoit eschappé de malvais temps, creust tousjours en amendant; et là où l'on ne comptoit rien et que l'on vouloit trapper les vignes, y eult encore assés, comme vous oyres.

Aussy le peuple se amendait et firent ce que jamais homme vivant eust veu faire, touchant de faire processions et aultres devotions, souverainement en la sepmaine devant les rogations; car, tous les jours, sans faillir, se assembloient ung quartier de la cité ensemble en belle ordonnance et en faisant procession à leur devotion. Et premier, la paroische de Saint Jaicque avec tout le colliege de S^t Salveur, revestus en leurs plus riches habits et chappes, et portoient leurs plus riches relicques et juaulx; et estoient environ quarante que prestres que clerks, revestus en habits et chascun ung relicquaie en sa main; et, en belle ordonnance, s'en allerent en la grant eglise et en plusieurs aultres lieux de devotion parmi Mets, et le peuple apres eulx. Et estoit belle chose à veoir, chascun jour ainsy faire; car, le lundemain, se assemblaient tous ceulx d'oultre Saille, et tous les prestres et clerks des trois paroisches, revestus, comme j'ai dit, en leurs plus riches chaippes et habits, en portant leurs fiertes et relicques; et apres eulx, les seigneurs et dames et tout le populaire, hommes et femmes, en belle ordonnance; et firent de grans voyaiges en visitant les eglises, tant parmi la cité comme à Saint Arnoult, à Saint Clement et en plusieurs aultres lieux, puis retournerent à l'hostel. Et l'autre jour apres, firent ainsy ceulx d'oultre Muzelle, c'est assavoir, Saint Vincent, S^t Georges, Saint Maidairt et S^t Livier avec S^t Marcel; et y vinrent les chairtreux du pont Thieffroy, et, comme les aultres, furent en belle ordonnance; et portoient ceulx de S^t Vincent et de Saint Livier leurs fiertes et leurs relicques. Le lundemain, fut faite encor plus grosse procession, la moitié, par ceulx de Saint Mairtin en Curtis, Saint Suplice avec Saint Thiebault et l'hospital; car ceux-cy sont grans gens, puissans et riches, et ont moult

de riches et precieuses chaippes et moult de biaux et riches relicquaires et y ait plusieurs seigneurs et dames es deux paroisches : parquoy il les faisoit moult biaux veoir aller, chascun en son ordre; et tenoient iceulx prestres et chainoines moult grant train, et furent ainsy visitant plusieurs eglises à Mets et dehors. Puis, ung aultre jour, en firent ainsy plusieurs aultres paroisches, comme Saint Hillaire, Saint Feroy, S^{te} Segolene, Saint Gergonne, Sainte Croix, et se parforçoient de faire de mieulx en mieulx. Ung aultre jour, y furent ceulx de Saint Vy, Saint Victor, Saint Jehan, Saint Gengoult, accompaigniez de Saint Simphorien. Et apres que tous eurent fait, messeigneurs les chainoines de la grant eglise en firent une belle, là où furent portées plusieurs dignes et saintes reliques, et y furent plusieurs personnes, tant hommes que femmes, à les acompaignier. Paireillement toutes les ordres mendiantes et les rentées, nonnains et aultres, faisoient, chascune nuyt et chascun jour, de belles processions, en priant Dieu qu'il voulcist, par sa grace, pardonner les pechiez du peuple et leur donner paix, et avec ce amender le temps tellement que les biens de terre puissent venir à murisson, affin que sainte Eglise en peust estre servie et honorée, et le poure peuple soubtenu et gouverné.

Et si ceulx de la cité faisoient de belles processions et de belles devotions, comme avés ouy, les pouvres gens de villaige n'en firent pas moins selon leur puissance et encor plus; car les aulcuns villaiges du Vaul estoient toute la nuyt sans dormir ne reposer, en faisant procession parmi leurs fins, et en cheminant trouvoient en aulcuns lieux les groz glaiçons pendant aux vignes. Mais Dieu, qui est le par dessus, y monstra son miracle, et vint la chose mieulx qu'on n'estimoit. Son saint nom en soit loué et benit. Amen.

Vous avés par cy devant ouy la sterilité du temps et comment, depuis le jour de la chandelleur, dernier passé, en jusques au jour saint Clement, second jour de may, ne cheut pluye ne rosée: de quoy la terre en fut en rien trempée ne adoucie, si non tousjours, durant ce temps, trop grant chaleur, comme il fist en mars et en la mitte d'april, ou trop grand froideur et aspre

gellée, comme il fist en l'aultre mitte d'april, jusques à ce present jour saint Clement, auquel jour, pour ceste année, fut le premier jour des grandes litanies qu'on dit les rogations ou les grandes croix, et que ceulx de la cité vont à ce jour sur le mont S' Quentin. Mais ainsy comme il pleut à Dieu, tout ainsy que ladicte procession vint en l'isle du pont des Morts, il se mist à pleuvoir d'une tres bonne sorte et de bonne chaulde pluye. Et neantmoins les terres n'en furent pas encor assés trempées jusques au douziesme jour dudit mois qu'il pleut à volonté, et fist ung tres grant bien à ce qui estoit demoré de la gellée, laquelle, peu devant, avoit esté fort aspre et dure, comme avés oy; car, par icelle froidure et hale, rien ne pouvoit croistre ne venir à bien.

En icelle procession des rogations furent la plus part des josnes seigneurs de la cité, tout armés et bien en point et tout de pied, lesquelz avoient prié plusieurs josnes gens pour leur tenir compaignie, jusques au nombre de trois cents, bien acoustrés et bien en point, et, en belle ordonnance, entrèrent en Mets tout ainsy que icelle pluie acomençoit: et, en telle ordonnance et encor mieulx, furent le maicredi à Bloureux. Item, à icelle procession et premier jour des rogations, l'on fut en la neuve chappelle que messire Claude Baudoiche avoit de nouvial fait faire à Mollin, et fut la premiere fois que jamais ladicte procession y avoit esté. Et selon que ladicte procession se avoit partie et bougée de Mets bien matin, jamais ne la vis si tard retourner; car alors que l'on chantoit l'evangile à Saint Gergonne, l'orolouge sonnoit une heure apres midi.

Aussy en celluy meisme temps, fut conclud et passé et aussy acomencé de faire une neuve eglise à S^{te} Bairbe aux champs, et fut mairchandé à la faire plus grande, plus magnifque et en aultre lieu qu'elle n'estoit par devant. Et dès incontinent l'on y acomençait à ouvrir, et furent, pour celle saison, partie des fondemens faits: et en fut prinse la forme sur l'eglise de Nostre Dame des Carmes à Mets.

En ce temps, les processions se continuoient encor tous les jours, et tellement que, bientost apres, se assemblerent les hommes, femmes et enfans de vingt quatre vil-

laiges du Hault Chemin, c'est assavoir, en prenant depuis la riviere de Muzelle et en allant par Sainte Bairbe, Oyxe, Saint Aignel et en tirant droit à Maigney. Et estoient grant nombre de gens et la plus grosse procession que l'on eust encor veue, et qui se tindrent en plus belle ordonnance; car, au premier front et tout devant, estoient de chascun villaige deux torches, allant deux à deux: et apres, en tel ordre, de chascun villaige, deux croix ou gonfanons, et apres venoient tous les prestres et clerics, magisters et aultres, qui sçavoient le chant de l'eglise, en belle ordonnance, deux à deux, revestus en habits et portant fiertes et reliquaires: apres, venoient tous les josnes gairsons, depuis l'eage de six ou de sept ans jusques quinze, seize ou dix huit ans, tous en bel ordre, deux à deux, tenant chascun ung rains de verdeur en leurs mains: apres iceulx, venoient en tel ordre toutes les josnes fillettes de paireille eage, tenant chascune ung cierge de cire en leurs mains; et apres, venoient les hommes, et apres, les femmes, toutes en telle ordonnance, deux à deux, que l'ung ne passoit l'autre. Et entrait celle procession en Mets par la porte aux Allemans, en montant à mont Fournerue, et s'en vinrent à la grant eglise, tellement que quant les premiers entroient au grant moustier, les derniers estoient encor au dehors de la porte aux Allemans, et les faisoit moult bial veoir.

En ce meisme temps, le mairdi des festes de Penthecouste, fut une procession generale, ordonnée de messeigneurs les administrateurs de l'eglise avec messeigneurs de justice, en laquelle procession furent donnés quarante jours de pardon à tous ceulx et celles qui devotement iroient à ladicte procession. Et fut l'une des belles que l'on eust veue de loing temps; car tous les prestres de Mets, josnes et vieulx, y furent commandés, sur ung marc d'argent, s'ilz n'estoient tant impotens qu'ilz ne puissent aller; et fut faicte en ung jour des quatre temps que l'on junoit. Ladicte procession partit de la grant eglise et s'en allait à S' Vincent outre Muzelle, et de là à Nostre Dame des Carmes, puis retournaient à ladicte grant eglise, à laquelle fut dicte la grant messe moult triumpamment.

Au lundi devant, premiere feste de Penthecouste, fut jué en la place en Chambre le jeu et histoire de la sainte hostie, laquelle est aujourd'hui à Saint Mairy de Paris; et fut ung mistere fort bial et bien jué et les secrets moult bien faicts. Puis, au lundemain, qui fut le mairdi, fut jué au meisme lieu ung bial miraicle de S' Nicollais du Bar, et fut paireillement tres bien jué et au plaisir de toutes gens. Au lundemain, qui fut le maicredi, devoit encor estre jué en ce lieu une tres belle histoire et chose morale de la Malvaise langue; mais, pour la procession qui à ce jour se fit, comme dit est devant, et aussy pour le jeusne, l'on ne jouait point pour ledit jour, jusques à diemanche apres qu'on dit le royal diemanche. Et aussy pour ce jour de maicredi, il pleut et tonnait tres bien, et fut celle pluye tres bonne pour le bien de terre. Et fut ce mystere et histoire morale joué, le diemanche audit lieu en Chambre, auquel estoient faitz de moult subtils et excellens secretz, et fut belle chose à veoir et digne de memoire. Et je, l'escripvain, le sçay au vray, car j'estoie l'ung des gouverneurs et conducteurs de tous lesdits trois jeux et y levai la somme de trente trois francs pour les hours, au profit desdits jueurs.

En ce temps, le dernier jour de may, fut Ysabellin, ma femme, accouchée d'une fille qui, aux saintes fonts de baptesme, fut appelée Pauline, et eult les premiers fonts de penthecouste; mais au lundemain, premier jour de jung, morut l'enfant: de quoy je fus bien courroucé et dollent.

Au commencement du mois de jung, le feu se mist en une servoiserie que la cité avoit sur les mollins, et de plein jour, et y eult grant dopmaige.

Durant ce temps, se desmenoit à la cité de Mets joyeuse vie. Et quoyque les vivres fussent aulcunement chiers, jay pour ce ne se laissait à faire de grans convives et festes, entre lesquelx, par ung diemanche, dernier jour de juillet, par l'invention de moy, l'escripvain de ces presentes, fut faicte une feste par les voisins de la pierre bourderesse de derriere Saint Jaicques, acompaigniés de aulcuns des chainoines de S' Salveur. Laquelle feste fut, durant quatre jours, la plus triumpante et la plus gor-

gieuse que jamais homme vist faire en la paroische ; car , à celluy jour , estoit la dedicace de l'eglise parochiale de S^t Jaicques , auquel jour , furent tous les compaignons , femmes et hommes , d'icelle feste à la grant messe , et avec leurs enseignes furent tous les premiers , l'ung apres l'autre à l'offrande , durant laquelle jouoient menestrés , trompettes et tambourins , qui estoit une chose tres joyeuse à ouyr et plaisante à veoir . Puis , au retour de l'eglise , fut le dîner chez Rollin , le cuisinier , auquel ne faillloit rien que tous ne furent bien servis et plantureusement . Et apres les graices à Dieu rendues , chascun en ordre , tenant sa femme par le bras , furent encor avec les menestrés menés à la pierre bourderesse , devant ma maison , là où maistre Petit Jehan , le charpentier de la grande eglise et de la cité , avoit planté par engien l'ung des biaux rains et haults qui jamais fust en Mets , dessus lequel y avoit en ung grant pennon en peinture les imaiges de Saint Jaicques et Saint Christofe ; et estoit ce may bien richement acoustré tout du long , aupres duquel estoit le bial hours pour le menestré et tambourin , paré de mays et de riches tapisseries . Paireillement , toutte la rue entierement et d'ung costé et d'autre estoit toutte parée de mays et de tapisseries ; et y avoit quatre portes faictes à quatre archetz aux quatre rues d'icelluy quairfort .

Or , pour vous donner à entendre comment se conduirent les danses , vous devés sçavoir que , le jour devant , furent par les compaignons escripts en petites cedulles les noms d'ung chascun , et icelles cedulles mises en ung chappiaul et tirées par ung enfant ; et la premiere venue fut mon nom : parquoy je fus le roy de la feste , et pour celle raison donnai à ma femme la premiere danse , et tous les autres ensuyvant , ainsy que leurs noms estoient venus . Et à icelle feste se trouva tant de gens qu'il fut dit que à la premiere danse y avoit bien cinq cents et cinquante personnes dansant ; et tenoit la danse depuis la maison seig^r Thiebault le Gournais en jusques à la court Saint Martin , et de l'autre partie en croix toutte la rue pleine , et y avoit tant de monde que l'on ne se y pouvoit tourner : et brief ce fut la plus belle et joyeuse feste qui de loing temps fust

faicte en Mets . Car , par l'espace de quatre jours que celle feste durait , furent faictes plusieurs joyeusetés et dansoient josnes et vieulx de joie et de toutte leur puissance : et meismement dansoit ung notable personnage , eaigié de quatre vingt ans , nommé Martin Dinguenhem , clerc juré de messeigneurs les sept de la guerre , lequel estoit d'icelle feste , et paireillement plusieurs autres causy de son eaige . Et fusmes tous , au lundemain , femmes et hommes , avec les tambourins de Suisse , querir le may outre en voye delà le pont Thieffroy , et en belle ordre rentrer par le pont des Morts ; puis resaillir par la porte S^t Thiebault et rentrer par la porte Champenoize , et n'y eult si viez en la feste que tous n'y furent . Et au lundemain , moy , comme roy d'icelle feste , leur fis ung escu d'avantaige pour aller en l'estuve , là où furent tous , grans et petits , et menés avec les menestrés et tambourins . Et brief , celle feste fut l'une des belles qui de loing temps fust faicte en Mets et la plus joyeusement .

En ces meismes jours avint ung inconvenient en Mets de quatre maisons qui cheurent de fond en fond en la Haulte Salnerie dessus le mur et assés pres des retraits des Cordeliers , lesquelles estoient faictes et fondées dessus les viez murs de la vieille cité : parquoy ladicte rue s'appelle *Dessus le mur* , et ainsi il se trouva ; car , en faisant les fondemens d'icelles maisons , l'on trouva iceulx viez murs qui se acomençoient depuis la riviere de Mezelle , en montant à mont devers le grenier de la ville , en tirant à porte Mezelle droit en ce lieu dessus le mur et en descendant Salnerie , tout parmi Porsailis et Woyezineuf , droit à l'eglise de S^t Martin et à la chaippelle du prey ; et ainsi se partoît la vieille cité . Et affin que chascun saiche et cognoisse comment icelle noble cité fut premierement faicte et de nobles gens construite et fondée , comme je l'ai mis à l'accommencement de ce present livre , là où j'ai parlé de la fondation d'icelle , bien se trouva en cherchant les fondemens desdictes quatre maisons ; car alors fut cherchié si parfond que l'on trouva le fond , et encor en aucuns lieux fut cayvé plus bais que iceulx fondemens . Parquoy fut trouvé , comme j'ai dit devant , la grant magnificence de celle edification et

premiere fondation; car dessoubz iceulx fondemens furent trouvées de grosses pierres de taille, plattes et carrées, esquelles y avoit figures et imaiges d'hommes et de femmes, eslevées et entaillées; et estoient leurs corsage et façon avec leurs habits de diverse sorte et maniere, et portoient par figure les plusieurs d'icelles imaiges aulcune chose en leurs mains de diverse forme et semblance. Et avec ce, tout autour d'icelles imaiges estoient plusieurs anciennes lettres romaines escriptes, lesquelles nul ne pouvoit lire pour leur ancienneté, et n'y avoit causy homme qui sceust entendre que icelles lettres vouloient dire ne signifier. Et estoient icelles grosses pierres carrées mises et esseutes l'une apres l'autre, tout du plat, sans mortier, tout du long par dessoubz iceulx fondemens en maniere de brossement; et estoient toutes les devantdictes imaiges ainsi figurées es pierres, comme dit est, tournées ce que dessus, dessoubz, c'est assavoir, la face et le visaige contre la terre, et puis estoient les murs fondés dessus. Mais d'icelles imaiges en furent la pluspart prinsees et levées, et mises et empées et enmurées es murs desdictes maisons, par devant, comme encor aujourd'hui se monstre. Et fut alors veu que par dessoubz les aultres maisons, tout ainsi que se contenoit ladicte vieille muraille et cloison de la vieille cité, et tout du long, sont et reposent pairesilles imaiges et figures de diverses sortes. Et qui cercheroit, l'on les trouveroit, comme il se monstre en Anglemur, là où plusieurs ont esté trouvées qui sont empées et essutes en ce lieu en la muraille de la ville.

Le mairdi devant la nativité nostre dame, et durant la foire de Francquefort, à laquelle alors y avoit plusieurs mairchands de Mets, ung comte d'Allemaigne, nommé Philippe Schluchterer, duquel, par cy devant, vous ai desjay parlé, envoioit deffier la cité, à la requeste du devantdit Pierre Burtal, cy devant nommé, qui demandoit à avoir part en ung mollin aupres Valliere, et au nom duquel, en l'an devant, fut desjay prinse, robée et ruée jus la meilleure partie de la mairchandise d'iceulx mairchands de Mets, en retournant de ladicte foire, comme cy devant vous avés ouy: et avoit celluy Philippe acheté le droit dudit Pierre Burtal.

Aussi durant celle foire, furent aussi rués jus et arrestés les draps et aultres mairchandises des mairchands de Saint Nicollas: et fut ce fait par ung seigneur d'Allemaigne, lequel avoit deffié le duc de Loraine, pource que, à tort et sans cause, il avoit esté arresté, à la ville de Morhange, et y avoit esté pres d'ung an, allant par la ville sur sa foy. Et perdirent iceulx mairchands de Saint Nicollas toutes leurs mairchandises qui montoient à moult grant finance.

La vendange de ceste année fut belle et bonne et la meilleure, comme je croy, pour le pais de Mets qu'il en y eult point depuis quarante ans devant; et eult on plus de vin et meilleur que on n'esperoit: car de ceste année de miracle, et especialement des vins, le pays de Mets en fut enrichi et tout plein d'argent, pourtant que alors en France les chemins estoient cloz et n'en ysoit nul vivre, à cause des grans guerres: parquoy les mairchands du pais bais de Flandres, de Picardie, de Henault, d'Allemaigne, du pays d'Ardennees et de plusieurs aultres pais venoient à grande route, durant la vendange, au vault de Mets, et achetoient les vins tout chaults, venant de la cuve et qui n'estoient encor ressus; et en donnoient onze et douze francs de la cove, ce que, peu devant leur venue, on avoit pour huit francs et pour cent solz: et menoient iceulx vins ainsy chaults aux Anglois, tenant alors le siege devant Tournay, et les vendoient ce qu'ilz vouloient. Et dès incontinent apres la vendange, furent lesdits vins remontés de prix; car, par la grant suite d'iceulx mairchands, ilz furent mis à treize, quatorze et quinze francs. Et faisoient le plus bial payement que jamais homme vist, c'est assavoir, de florins d'or, escus nobles et angellotz. Puis tantost apres, entre la noel et chandelleur, l'on ne vouloit monstrier nul d'iceulx vins aux mairchands, pour huit florins de Mets: parquoy iceulx mairchands, voyant que tous les jours ilz remontoient, vinrent à chaignier en Mets et enmenaient plusieurs tonniaulx. Mais dès incontinent que les seigneurs et gouverneurs de la chose publicque de la cité en furent advertis, ilz mirent l'ysue de la porte à cinquante solz, et encor, pour ce, n'y laissoient le venir: de quoy le vin se remontait à Mets et fut mis à douze deniers

la quairte. Et neantmoins que toutes choses fussent chieres, comme dit est, si ne vis je en ma vie autant de josnes gens en une année se marier, comme ilz firent en ceste presente année : et ne véoit on que nopces de toute part, et en estoit cause la planté d'argent qui venoit pour iceulx vins.

Aussy durant ces jours, le seigneur François le Gournais, chevalier, fut, au nom du conseil de la cité, envoyé à une journée qui se devoit tenir pour le fait du devantdit Philippe Schluchterer et de Pierre Burtal; et fut ledit seigneur bien acompagné des soldoieurs et aultres, mais l'on ne fist rien.

Durant le temps que l'abbaye de Saint Arnoult devant Metz estoit en desbat ne n'estoit encor point à ce jour l'accort fait, y eult ung moine d'icelle abbaye, alors prieur et demourant à La Celle en Allemagne, lequel estoit noble et du lignaige de Haussonville, celluy prieur de La Celle cuydoit venir et entrer, soubz cautelle et parolle deceptive, audit Saint Arnoult, pour y prendre possession pour le devantdit Jehan de Loraine, evesque de Mets, et avoit amené avec luy ung notaire de Nomeney et deux tesmoings. Mais l'on s'aperceut de leur fait; et y fut causy tué ledit moine et les tesmoings aussy par les gairdes qui gairdoient la porte. Et furent loing temps lesdits de S^t Arnoult en grant doubte et crainte, comme j'ai dit devant; car plusieurs de Loraine, durant ce temps, cuidaient entrer en ladicte abbaye pour y prendre possession: parquoy y fut, au nom de la cité, mise bonne gairde d'arboulletriers et collevriniers qui gairdoient de nuyt et de jour; mais après plusieurs jours, s'en fist la paix, comme cy devant ait esté dit.

En cest hyver, environ le noel, molrut en l'hostel de la ville ung des bourgeois de Mets, luy estant en prison, qui se nommoit Jaicommin de Moyeuve, lequel, en son temps, estoit estimé pour l'ung des riches bourgeois de la cité, et avoit servi la cité comme maistre gouverneur et recepveur des deniers de la maison des lombairs dessus le mur et aupres des Cordelliers, en laquelle maison se prestoit argent à monte à qui en vouloit et au proffit de la ville. Celluy Jaicommin fut aussy par moult loing temps sergent des tresse: et luy, estant sergent, fut trouvé qu'il avoit mal rendu compte des argents receus

ausdits lombairs: parquoy il fut prins et mis en prison et fut jugié à grosse amende. Et luy, estant dehors prison, en vout plaider et en appela; mais il fut de rechief prins et apres plusieurs enquestes, il fut condamné par sentence definitive d'estre en prison perpetuellement en pain et en yaue, comme cy devant en ung aultre lieu ait esté dit, là où j'ai parlé de sa prinse; et y fut ledit Jaicommin jusques à ceste presente année qu'il morut et fut mené à Saint Loys.

Et à celle occasion, dès le jour qu'il fut prins, furent lesdits lombairs abaitus et effacés, ne n'y prestait on plus argent depuis: de quoy maintes pources gens furent courroucés; car ce leur estoit moult grant plaisir de tousjours trouver argent à leur grant nécessité, pource que l'on ne prenoit sus chascune livre de gaing qui vaulsit le dire grant mercy. Mais les freres de l'Observance preschoient que c'estoit usure, et pour ce furent deffaitz, avec l'occasion que y donnait le devantdit Jaicommin.

1514.

L'an mil v^e et xiv, qui fut en la vingt neufviesme de Maximilian, en son royaume des Romains, fut alors fait, créé et essus pour maistre eschevin de la cité de Mets, messire Michel Chaverson. Et estoit en presence le devantdit Jehan Baudoché, maistre eschevin de l'année passée, lequel alors estoit bien joyeux d'avoir sailli à son honneur de la chaire d'icelle office. Mais au lundemain, luy print une soubdaine maladie en maniere d'ung catarre, de quoy il se alita et morut, le huitiesme jour apres, qui fut le vingt neufviesme jour de mars. Dieu luy pardonne ses fautes. Car ce fut grand dopmaige de sa mort et eult ung grant plaint pour ce qu'il estoit bial personnel, en sa force et jeunesse, et avec ce vaillant aux armes et hardy: aussy il estoit estrait de grant sang, de la race de la Marche, nepveul à monseigneur de Liege et à messire Robert de la Marche.

Es festes de la pentecouste en suivant, fut jué en Mets au pied des degrez de Chambre, le mistere de la patience de Job, et y faisoit moult bial. Et à icelluy meisme jour, du matin, vint en Mets une moult belle et honorable procession de treize villaiges entre deux yawes. Et estoient tous les josnes enfans

mis cinq à cinq en une moult belle ordonnance, c'est assavoir, quaitre gairsons et une josne fillette entre deux, laquelle portoit ung cierge en sa main, et, en telle ordonnance, entraient en Mets et s'en allerent jusques à Nostre Dame des Carmes. La belle dame les pregne en gré. Paireillement se firent encor plusieurs aultres belles processions en regraciant Dieu de l'année preceldente, et en luy priant que de l'advenir les veuille aider et preserver aux champs et à la ville. Aussy en cestedicte année, le diemanche apres la translation saint Nicollas, fut tenu le chappistre aux freres proischeurs, auquel se trouverent plusieurs notables docteurs et de diverses nations; et leur fist on ung moult bialul recueil, de quoy ilz se tenoient tres contens, car les seigneurs et la bourgeoisie luy firent de grans biens.

En celledicte année, au mois d'aoust, fut né ung enfant en la ville de Grigy, qui est de la paroische de Saint Eukaire de Mets, lequel enfant avoit une teste gemelle, car il avoit la face devant et derriere et la plus laide figure que Dieu fist oncque, et en l'une d'icelle face n'avoit point de bouche. Ceste figure n'avoit que ung corps ny n'avoit que deux jambes et deux bras, mais il avoit quatre mains, et estoient tournés le dos des mains l'une contre l'autre. Neantmoins il fut baptisé en la paille par la sage femme, et le curé de Saint Eukaire le confirmait, et puis mulrut.

Le seiziesme jour d'aoust, fut paix créée, annoncée et publiée à son de trompe et de clairon sur la pierre de marbre du palais royal de Paris, entre tres crestien roy, Loys, douziesme de ce nom, et le tres noble roy, Henry d'Angleterre. Et en celle paix faisant entre les deux roys, le roy Henry vouloit que le devantdit Loys, roy des François, luy livraist ou envoiaist ung noble homme, nommé Richaird, duc de la duché de Suffort en Angleterre, lequel communement on appelloit la Blanche rose; car il le haïssoit à mort, pource que celluy duc Suffort se disoit estre roy et le vray heritier d'Angleterre. Aussy estoit il, comme on disoit; mais il en estoit à force dejecté et ne se eust osé trouver en sa duchié et en tout le royaume, ains s'estoit depuis ce temps tousjours tenu en France, et l'avoit le roy Loys

soubtenu, toutes les devandictes guerres durant; et avec ce luy donnoit grosse pension annuelle et se parforçoit de le remettre paisible en Angleterre. Toutesfois, selon l'accord et le traicté de paix dernièrement fait, le noble duc fut mis hors du royaume de France, mais non pas qu'il n'eust tousjours sa pension. Et fut alors envoyé en la cité de Mets; et en la compagnie de environ soixante chevaux y entra le samedi, second jour de septembre, et fut logé à la court Sainct Martin. et ceulx de la gairde du duc de Lorraine, avec aulcuns gentils hommes qui l'avoient amené et conduit, furent logés à l'hostel à l'Ange. Et fut dit que le conseil ne luy avoit pas du premier copt donné de tout response à sa guise pour le soubtenir; ce qui estoit bien de raison à faire de avoir advis sur ce, de peur de displeire à l'empereur. Toutesfois le roy Loys priaux seigneurs et gouverneurs de la cité qu'il fust receu et soubtenu; et, à sa requeste et priere, il fut fait. Et alors fist on cerchier des maisons par la cité qui fussent à vendre ou à louer, pour luy tenir; mais il n'en fut point trouvé selon son estat: parquoy, au bout de trois jours, luy fut presté la maison en Passe temps, appartenant à seigneur Claude Baudoiche, chevalier. Et, à sa venue qu'il entra en Mets, la cité fist present audit seigneur de deux demi cowes de vin, l'une rouge et l'autre claret et de vingt quartes d'avoine; et fut ledit seigneur moult longuement en la cité, comme cy apres il serait dit.

Aussy, durant ce temps, pource que la paix estoit créée en France, comme dit est, l'on ne véoit journellement que passer et repasser lansquenetz et gens de pied qui retournoient en leur país et avoient force monnoye: de quoy les hostes et les filles de Mets en eurent leur pairt. Et eulx revenus au país, fut dit que l'empereur en fist despeschier une partie, les ungs pendus, aultres noyés, ou tranchier la teste, pource que, sans congié, ilz avoient servi contre luy.

Le cinquiesme jour du mois d'octobre, ledit Philippe Schluchterer, celluy lairon qui se disoit noble, avoit assemblé ung nombre de malvais gairsons jusques à trois cens chevaux et cent pietons, tous gens de sorte et

malvais gairsons, lesquels n'avoient gaiges ne deniers, si non à leur adventure. Et avec cette chainaille vint, au jour devantdit, celluy Philippe arriver au Hault chemin, sur la terre de Mets; et, de prime venue, ont eu boutté les feux en cinq ou en six villaiges, et enmenaient buefz, vaiches, chevaulx et brebis, avec aucuns prisonniers; mais ilz les laisserent tous r'aller, de peur de la suite qui leur fut faicte. Et pour vous desclairer quelle chose ilz firent, premier vinrent arriver à Silley et là ont eu boutté le feu; toutesfois bien vistement ilz l'ont eu resteinct, pource qu'il leur fut dit que icelle ville est et appartient à la seigneurie de l'abbesse de Neufmoustier. De ce lieu vinrent à Maizeroy en laquelle ville ont brulé onze que granges que maisons qui alors estoient pleines de blef, de foin, et d'avoine et de plusieurs aultres biens; de quoy ce fut pitié et dopmaige. Puis de là se ont tirés à Puxe, en laquelle ilz ont brulé deux grainges et deux maisons; apres, sont allés à Oyxe, et là brullèrent cinq que grainges que maisons; d'illec vinrent arriver à Colligney et y firent grant dopmaige, car ilz y brullèrent vingt huict que grainges que maisons: item, en la ville de Mon, quatre que grainges que maisons. Et ce fait, les nouvelles en vinrent incontinent à Mets, et fut sonnée la grosse cloche qu'on dit Meutte: et fut incontinent le peuple assemblé et mis ensemble avec aucuns chiefz de seigneurs qui à ceste affaire furent commis; et furent une belle compagnie, et avec eulx fut menée de bonne artillerie. Mais ce fut trop tairt, car ilz estoient desjay partis; et, en s'enfuyant, avoient rompu les ponts, telz comme à Domangeville et aultres. Et qui leur eust donné la chasse, je croy que la cité y eust eu honneur; mais l'on ne se y osait fier, pource que alors estoient plusieurs de leurs gens à Boullay et n'en sçavoit on le nombre; et avec ce estoient les Lorains ensemble et en armes, parquoy l'on se doubtoit de trahison. Toutesfois qui eust esté certain de leur affaire, l'on eust gaignié ung biaul buttin; car iceulx lairons estoient si tres lasses du travail qu'ilz n'en povoient plus, et leur fut force de abandonner leur proye, bestes et gens et aultres choses.

Celluy vicillairt Pierre Burtal se tenoit aucune fois à Fourparch, au chaisteaul du comte de Linange, puis en ung lieu, puis en ung aultre, comme ung homme abandonné de tous ses parens et amis. Et fut alors passé entre eulx une institution et ordonnance assés estrange et nouvelle; car alors ilz ont mandé en la chambre des trese plusieurs et la plus part des bourgeois de la cité ausquelx fut dit et commandé qu'ilz fussent prests et armés dedans ung brief jour qui leur fut dit et nommé, ou qu'ilz eussent homme à leurs gaiges et despens pour y servir en leur plaice, c'est assavoir, chascun selon sa puissance. Car à aucuns fut ordonné de y estre en personne ou de y comettre ung homme suffisant; et à d'aultres ne fut donné en chairge que de deux à deux faire ung homme, ou de trois à trois, affin que chascun servist selon qu'il estoit riche et aysié de biens. Cela dit en pleine chambre, aucuns ont respondu d'une façon et les aultres d'une aultre, et y eult de la murmure biaucopt. Toutesfois, environ au bout de quinze jours, chascun fut arriere mandé de se trouver en justice pour donner response. Et eulx venus, fut demandé à tous, l'ung apres l'aultre, quelle chose chascun vouloit faire de sa pleine vollunté: de quoy il y eult arriere response de diverse sorte; car les plusieurs estoient differant de ce faire, disant qu'ilz paioient assés de malletoste pour avoir gens d'armes, sans ce que eulx meismes y allaissent. Cela dit, on les mist tous en la chambre des comtes, et puis, l'ung apres l'aultre, l'on les fist venir en la chambre des trese, affin de mieulx ouyr leur oppinion: et portoit la parole le seigneur François le Gournais, chevalier. Et quant l'on eult tout oy les opinions, on les renvoit jusques à ung aultre jour apres, qu'ilz furent de rechief tous mandés en la chambre des sept de la guerre, auquel lieu, ledit messire François le Gournais, au nom de tout le conseil, fist une belle hairangue, en remerciant ceulx qui avoient heu bonne vollunté, et au contraire en lairdant les rebelles et reffusans. Et fut la conclusion telle que, pour l'heure, l'on avoit trouvé assés gens d'armes et que chascun demouraist en paix. De ces paroles furent bien joyeux les aucuns; mais à moy, l'escrivain, n'en chaillloit; car je es-

toie desjay pourven de mon cas et me estoit tout ung.

Le jour de la conversion saint Paul, qui fut le jeudi, vingt cinquieme jour de janvier, fut sacré et enoinct de la sainte onction François, premier du nom, roy de France. Et à ce coronnement y eult plusieurs des nobles seigneurs de la cité de Mets qui furent faits chevaliers.

Au meisme temps, c'est assavoir en acommençant dès le mois d'octobre, novembre, decembre et une partie de janvier, le seigneur Robert de la Marche et ses gens, tout ce temps durant, faisoient plusieurs malz et grans dopmaiges en plusieurs lieux, c'est assavoir, de courre, prendre et piller et rober les pouvres gens et destrousser les bons mairchans, et principalement autour de Thionville. Et de fait, furent par luy rannonnés ceulx de la ville de Richemont, et paierent trois cents francs, ne jay pour ce ne furent assurés. Et avoient iceulx de Florhange avec eulx en garnison plusieurs Albanois qui estoient pires que Sarrasins et faisoient des malz sans nombre.

Or avint que, durant ce temps, le samedi apres la s^{te} Lucie, seiziesme jour du mois de decembre, le predict seigneur Robert, lequel, comme dit est, avoit tant fait de mal à ceulx de Thionville et à leurs subgectz, et faisoit encor tous les jours, tellement que lesdits de Thionville ne osoient bouger ne saillir dehors de leurs portes, jay ce que alors en ladicte Thionville y avoit grant garnison, mais à ladicte Florhange, qui appartient audit seigneur Robert, et qui est à demi lieue de là, y avoit bien quatre cents chevaux et plusieurs pietons, lesquels, ledit jour seiziesme de decembre, vinrent à courir en la ville de Mairange qui est de la prevosté de Thionville. Et cuydoient prendre le moustier par emblée ou par assault, car dedans n'y avoit alors que sept hommes, que tous ne fussent à Thionville en gairnison; lesquels se deffendirent tellement et de si grant couraige qu'ilz ne furent pas prins, si non deux pources anciens hommes qui n'avoient sceu monter hault au clochier, comme les aultres; parquoy ilz furent prins et enmenés. Mais premier ont boutté les feux au village, tellement que sept maisons y furent brullées; puis ce fait, ont eu porté force

paille et estrain autour d'icelle eglise et ont boutté le feu dedans, les cuydant par cela avoir et faire rendre; mais virillement se deffendirent et ne les polrent avoir. Et tiront lesdits de Mairange plusieurs coptz de traitz de pouldre, entre lesquels l'ung d'iceulx tresperçait le cheval du capitaine de part en part, de la pierre d'une collevrine; et ung aultre tresperçait ung pieton qui se parforçoit de boutter le feu en sa maison et le tuait; et ainsi s'en retournaient lesdits de Florhange sans aultre chose faire pour celle fois. Mais le lundi apres la sainte Sebastien, les gens dudit seigneur Robert vinrent arriere courir autour de Richemont et brullèrent quaitre ou cinq villaiges; et le mairdi apres, la gairnison de Thionville vinrent à rencontrer lesdits de Florhange et en tuaient dix ou douze, et en y eult plusieurs des blessés. Et fut ce fait entre Fontoy et Thionville: et aussi pairiellement, en celle rencontre, ne l'eurent pas lesdits de Thionville tout d'avantage; car des leurs y demouraient cinq ou six en la plaice.

En celle année, avoit esté deffendu, au nom de l'empereur, à tous mairchans et aultres de non mener nulz chevaulx en France pour vendre, et que tous ceulx qui seroient trouvés, venant de ces pays, fussent prins, saisis et buttinés. Parquoy, en celle année, devers la pentecouste, y avoit eu ung josne compaignon allemant qui aultrefois avoit esté serviteur à messire François le Gournais, chevalier, nommé Jehan Lallémant, lequel, peu devant, estoit parti de Mets pour aulcune rigueur et courroux, et se estoit allé mettre avec aulcun des alliés du devantdit Pierre Burtal, pour et affin de nuyre à la cité; et tellement que, environ ledit jour de pentecouste, dairien passé, se trouvait ledit Jehan, acompaignié de plusieurs aultres, devers le ponton ou le bairque de Joiey, et en ce lieu ont rencontré ung couple ou deux de chevaulx, appartenant à ung mairchant de Mets, nommé Jehan Dollixey, et à plusieurs aultres, lesquels chevaulx furent par ledit Jehan et ses consors prins, arrestés, et, maulgré en eussent, tous les serviteurs dudit Dollixey enmenés. Et n'y eult oncque seigneurs ny aultres, par tous les lieux où ilz passaient, meismement au pays de Mets, qui les oserent arrester ny ne rescoure, de crainte

de l'empereur, car ilz avoient espres mandement de pouvoir faire ce qu'ilz faisoient. Depuis cela fait et la chose passée, celluy Jehan se repentit d'avoir consenti à ung tel fait; et tellement que audit an, au mois de febvrier apres venant, qui est le temps present, à la requeste et remonstrance de aulcuns ses bien veuillans, s'en vint ledit Jehan rendre à Sainte Elisabeth, devant les portes de la cité, cuidant avoir sa paix, et là se tint une espace de temps en franchise, poursuivant son cas. Mais on luy fist une maigre response, tellement que le mercredi, quatorziesme jour dudit mois, environ dix heures de nuit, s'en cuidoit ledit Jehan secretement fuir et s'en aller. Or avoit il dit, comme le commun bruit courroit, que, si l'on ne faisoit comme s'il le demandoit, il feroit plus de mal que jamais le devandit Pierre Burtal n'avoit fait et menaçoit tres fort. Parquoy, en celle nuit, fut espïé par les arboulletriers et collevriniers de la ville, et, par le commandement de aulcuns leurs maistres, sept de la guerre, il fut rencontré sur les foussiés de la ville, tout devant le jardin de Dame Collette, appartenant au seigneur Regnault le Gournais, le josne, et là fut ledit Jehan assailli de toute pairt, et non obstant sa bonne deffense, fut en ce lieu tué. Mais premier en blessa plusieurs et se deffendit vaillamment; et le lendemain, tout au matin et presque devant le jour, fut envoyé cerchier par les gauchers de l'hospital et porté en terre à Saint Loys. De quoy grant mal advint depuis, comme ci apres il serait dit.

En la caresme ensuivant, l'on se doubtoit tres fort en la cité de Mets et au pays autour. Et pour ce furent mandés en justice et devant messeigneurs les trespasseurs les mairchans qui avoient acoustumé de aller à la foire à Francquefort : et à iceulx fut dit et remonstré qu'ilz se abstinsent de y aller, et que s'ilz y alloient, ilz feroient mal et seroient en leur peril et fortune, ne la cité ne les en ayderoit en rien : et plusieurs aultres choses leur fut dit et remonstré. Ce non obstant celle crainte, la plus part d'iceulx mairchans y allèrent, mais non pas par le droit chemin; car les ungs tinrent ung pays et les aultres ung aultre. Entre lesquelx furent quatre compagnons d'iceulx mairchans de Mets, assés aventuriers et trop hardis,

non craignant les ennemis, à leur retour, vinrent à passer par devant la place où se tenoit le devandit Philippe Schluchterer qui avoit eu acheté la querelle dudit Pierre Burtal, et en celle meisme y estoit ledit Pierre. Et sans crainte passaient iceulx mairchans, de plein jour, et ne doubtoient rien pource qu'ilz estoient bien embastonnés de bonnes espées, d'arboullettes et de collevrines. Mais non obstant leur bonne gairde, ilz furent espïés et surprins sur le chemin, et de fait furent livrés par leurs propres guides en la main des ennemis, et furent prins, liés et detenus, et leur fut ostée toute la finance qu'ilz avoient sur eulx, des drapz qu'ilz avoient vendus à Francquefort, réservé à l'ung d'iceulx, nommé Vaynel, le retondeur, lequel n'estoit pas trop riche : neantmoins il avoit sur luy environ soixante florins d'or qui ne furent point trouvés. Si fist ledit Vaynel composition à eulx de se rançonner et dit que illec au pays avoit ung parent qui l'aideroit : si fut mis à quarante florins d'or de rançon; et ce fait, luy fut baillié congié de aller vers celluy parent par tel que les aultres ses compagnons demoureroient pour luy, comme ilz firent. Mais ne fut gaire loing qu'il trouva sa rançon, car il l'avoit sur luy; et par ceste maniere fut quicte et delivré. A ung aultre son compagnon, qui estoit ung gentil ruste et grant joueur, fut donné congié; car ilz furent bien advertis qu'il n'avoit rien et qu'il eust plus tost jué cent escus que de mettre six blancs en acquaist; et estoit celluy filz à ung drappier, nommé Pierre Lalle-mant. Le tiers d'iceulx prisonniers se nommoit Baudesson de la Pierre Hardie : celluy disoit avoir ung oncle, frere à sa mere, qui demouroit en celluy pays. Et jay ce que jamais ilz ne se eussent veus, si l'envoiait il querir; et vint et demoura celluy oncle pour la somme de cinq cents francs, pour la rançon dudit Baudesson, son nepveul, en la main de son seigneur, et ledit son seigneur en demourait en la main dudit Philippe Schluchterer : et par ceste maniere fut lâché ledit Baudesson, et se mirent au chemin, luy et ledit son oncle pour ensemble venir à Mets faire la rançon devandite. Mais celluy Baudesson, ingrat et non recongnissant la charité et bonté que celluy son oncle luy avoit faicte, le cuidait tromper et s'en cuidait fuir

et le laisser en la trappe. Parquoy ledit son oncle, voyant la malvistié et l'ingratitude de son nepveul, s'en allait complandre en justice devant messeigneurs les trese jurés : et la chose bien cogneue, celluy Baudesson fut prins et mené en la maison de la ville jusques à ce que reellement et de fait, il eust delivré ledit son oncle de la peine en laquelle il l'avoit mis, puisque à sa requeste et priere il l'avoit empeschié : et fut ladicte rançon payée avant que jamais il fust mis à delivre ne lachié des prisons de la ville. Et ainsi se monstre et apert la bonne justice qui se fait en Mets, autant aux grans comme aux petits, et aux ennemis et fourains, comme aux princes et subgettz. Et au regaird du quatriesme compaignon, nommé Jehan de Bousse, qui estoit gentil ruste et homme de guerre, fut mis à mille francs de rançon. Mais les seigneurs et recteurs de la cité ne voulrent point qu'il fust racheté, ains demourait moult longuement en prison; de quoy c'estoit pitié et dopmaige. Touttefois depuis il fut delivré, ne sçay pas la maniere comment.

Durant ces jours et en la meisme année, l'on vint à faire voultier l'eglise paroissiale de Saint Gorgonne, devant la grant eglise de Mets. Et en faisant les fondemens pour les bouttées d'icelle eglise, l'on y trouvait si grant multitude d'ossemens de gens morts et pourris que ce fut une chose merveilleuse. Et furent ces ossemens trouvés du costé de la maison Hainrequel, le maichant, en une ruelle qui est entre ladicte maison et l'eglise; car en ce lieu, en terre, furent trouvées les testes entercellées les unes dessus les aultres, puis les aultres ossemens à l'avenant. Et croy, moy, que ès trois meilleures paroishes de la cité n'en y ait pas autant. Puis, apres celle fousse, l'on trouvait encor une voute sous terre, laquelle est toutte pleine d'aultres ossemens et en y ait sans nombre. Parquoy je croy que la place devant la grant eglise souloit, au temps passé, estre cimetiere, comme aussy il se monstroit quant on fist les fondemens des neuves boutiques qui sont devant et aupres l'eglise de Saint Pierre, par les corps et cercueils qui en ce lieu se trouveraient. Et est à croire que quant l'on fist de celle place terre prophane, l'on prist iceulx ossemens et les mist on en ce lieu en grant fousse en l'eglise Saint Gorgonne.

En ladicte année, durant la caresme, y eult en Mets ung frere de Saint François de l'Observance qui preschait sur tout bien au gré du peuple. Et pour ce qu'il avoit tous les jours preschié en l'eglise de Saint Pierre devant le moustier, il preschait la passion, le jour du grant vendredi, à la grant eglise, là où alors y eult moult grant multitude de gens; et la raison fut qu'il preschoit bien. Et avec ce, il fist faire ce que jamais l'on n'avoit veu en Mets; car, aupres de luy, avoit fait faire ung tabernaicle cloz de tapisserie, en maniere d'une chaipelle, en laquelle y avoit *Corpus Domini* en ung vaissiaul d'argent avec luminaire, comme au saint Sacrement. Et y avoit encor en celle chaipelle deux ou trois personnaiges enclos, avec un crucefis de bois, et ne véoit on rien de tout cela. Et quant ce vint durant son sermon, celluy frere fist par plusieurs fois crier au peuple misericorde à haulte voix: puis, quant ce vint à desclairer comment le doulx Jhesus fut cloué en croix, l'ung d'iceulx personnaiges qui estoient enclos, avec ung gros martiaul, frappait dessus une enclume par trois fois, comme s'il clouoit les cloz ès mains et ès piedz du redempteur. Et ce fait, avec piteuses parolles lamentables et qui resportoient les larmes aux yeulx de tous les auditeurs et resgairdants, en faisant crier misericorde, eslevait celluy crucefis en hault et puis, ce fait, il monstroit le vray corps de Jhesucrist, avec force torches et luminaire; et alors eussies ouy crier et braire, à haulte voix, misericorde, que c'estoit pitié d'ouyr le peuple. Et ainsy avoit il fait devant en tous les misteres; et meismement, quant la sentence de Pillaite avoit esté donnée, il fist sonner à son de trompette, par trois fois, dedans celluy tabernaicle cloz, et estoit le mistere fort piteulx; car quant il vint à dire et à desclairer comment Pillaite, de crainte que les juifz ne l'accusassent devers l'empereur, avoit gecté sa sentence sur le doulx Jhesus, l'aigneau doulx et debonnaire, qui ne disoit mot, alors ledit Pillaite en lava ses mains et fist sonner sa trompette à hault son pour publier celle sentence et affin que chascun y vinst veoir, ce disoit le bial pere, et tout ainsy, dist il, comme à ceste heure vous oyres: et, en disant cela, la trompette sonnait trois fois, comme j'ai dit devant: de quoy le peuple estoit esmerveillé

et tres piteulx. Et fist encor celluy bial pere plusieurs biaux misteres que je laisse. Puis au jour de paicque ensuivant, en preschant la resurrection au meisme lieu, il fist merueille; car, au lieu de l'*Ave Maria*, il fist chanter les chântres et enfans de cuer de la grant eglise: et ung peu devant la fin, en monstrant que les anges chantoient en paradis pour la noble resurrection, il fist sonner les grosses orgues.

1515.

L'an mil v^e et xv, qui estoit lors le trentiesme du devantdit Maximilian, l'empereur, en son royaulme des Romains, fut, pour celle année, fait, créé et esseus pour maistre eschevin de la noble cité de Mets, le seigneur Philippe de Raigecourt.

Le jeudi devant la saint George, vint en Mets ung legat de Rome, lequel apporta avec luy certaines bulles par lesquelles il esleva ung merveilleux et grant pardon, et disoit que l'argent qu'il en levoit estoit pour reffaïre et edifier l'eglise de Saint Pierre de Rome; mais d'autres disoient qu'il avoit impetré iceulx pardons pour enrichir ses pources paires. Touttesfois, quoy qu'il en fust, il fist dresser la croix à la grant eglise de Mets, le premier jour du mois de may; et fut publié et annoncé ce pardon, comme au grant jubilé de Rome.

En ce meisme jour, premier de may, fut sacré et essus abbé de Saint Arnoult devant Mets le devantdit messire Dimanche, religieux de leans, lequel avoit esté esleu, comme cy devant est dit; et demoura abbé parmi grosse pension qu'il en rendoit tous les ans au reverend pere en Dieu, Jehan de Lorraine, evesque de Mets; et encor parmi ce que ledit evesque Jehan devoit estre abbé apres la mort dudit seigneur Dimanche, s'il le survivoit. Mais il eust mieulx vallu pour icelluy monaisteire et pour l'abbé meisme, qu'il eust fait autrement; car aucuns des seigneurs de la cité vouloient que ung notable prelat de la court de l'empereur, qui desiroit d'estre abbé, le fust: et vouloit celluy prelat mettre ledit seigneur Dimanche gouverneur general de toute icelle abbaye; et avec ce, luy donner chascun an grosse pension. Et si il eust ce fait, il eust eu plus de reste qu'il n'avoit et à moins de charge:

et n'eust point esté la pource eglise despoillée de ses membres ne engaigée comme elle fut.

Je me recorde que, en mon temps, ont esté faictz et edifiez en Metz et au pays entour moult de nouveaulx et somptueulx edifices et plus, je croy, que l'on n'avoit fait en trois cents ans devant, tant en eglises comme en belles maisons et aultres edifices; car bien peu de choses y ait en Mets ne au pays joinçant, que je n'aye, en mon temps, veu ouvrer, par especial en la grant eglise cathedrale et es paroishes de la cité. Et tout premierement en icelle eglise, de mon temps, ait esté faicte la tour de Meutte, avec la cloiche qui est dedans; puis ai veu acomencer, achever et parfaire les trois cueurs d'icelle eglise; et plusieurs années apres, fut fait le jubé avec les chaires dudit cuer. Item, le billevairt de porte Champenoise et celluy de la porte aux Allemans, Sainct Thiebault et Maizelle, et à toutes les aultres portes ai veu ouvrer. Item, j'ai veu acomencer de fond en fond l'eglise et monastere de S' Simphorien, Sainct Livier, S' Marcel, S' Ferroy, les Repenties; et en toutes les aultres ai veu ouvrer, tant en cuer tout neuf, cymboire, comme aultre ouvraige. Pareillement le pont et la venue du Saulcis; la maison de Passe temps; celle de monseigneur d'Ainerrey; la Haulte pierre et aultres plusieurs. Et tant d'autres despenses ait fait la ville, depuis mon temps, que c'est chose merveilleuse, comme en grosses serpentines, bombairdes, courtaulx, canons et gros faulcons; avec la grange d'Anglemur, la Burlette, la maison du guait et la maison du doyen et avec aultres infinies despenses et engiens; aussy dehors, Wauldrinowe, les ponts, les chaussées et les chemins.

Item, environ l'an mil iiij^e et lxxx, fut premierement pavée la ville de Nomeny: puis tantost apres, le duc René de Lorraine fist faire et fonder de nouveaul de fond en fond la maison du Pont à Mousson. Pareillement vis faire toute la muraille de Nancey avec les tours et billevairs, et, loing temps apres, vis faire de fond en fond la maison du prince, scituée audit Nancey, qui est ung lieu sump-tueux et qui, au par avant, estoit une tres laide maison. Aussy fut fait de mon temps les freres de l'Observance de Nancey; puis, environ l'an mil v^e, fut fait l'eglise de S' Ni-

collas de Port, que l'on dit Wairengeville, laquelle au par avant estoit une tres laide et vieille eglise : pareillement l'eglise paroissiale de Saint Mihel, celle de Rambercourt et aussy celle de Thionville, qui sont à present moult magnifiques et belles. Item, en l'an mil v° et xiv, fut premier pavée la ville du Pont qui au par avant estoit une tres mal propre ville, ny jamais n'y avoit heu pavés. Tantost apres fut commencée de bonne sorte l'eglise de Sainte Bairbe aux champs. Dieu leur donne grace de la bien eschevir. Plusieurs aultres et divers edifices sont esté faicts en mon temps, comme le gros mur sur Saint Hillaire et aultres desquelx je ne fais nulle memoire.

Au mois de jung, je, l'escripvain de ces presentes, estoie allé à la foire au Landi, à Paris, en la compaignie de plusieurs aultres, auquel lieu nous fut dit que certains mauvais gairsons des gens le devantdit Philippe Schluchterer ou Pierre Burtaul espioient sur nous. Parquoy, à ung matin, devant le jour, fut nostre despart, en prenant autre chemin : et premier de Paris au pont à Charrenton, en tirant par plusieurs bourgades droit à Provins et à Nogent sur Seine et de là à Troye : de Troye vinsmes par plusieurs villaiges à Saint Dysier en Patois, et de là à Bar le Duc ; et, en tirant droit à Sorcy, fut passé plusieurs villaiges jusques à la cité de Toul, de laquelle vinsmes arriver à Pont à Mousson et puis à Mets ; et par ainsy eschapames le dangier.

Audit mois de jung, retournait de Rome maistre François Colligney, lequel y avoit esté ung an et trois quarts, comme procureur de dame Perrette, fille au seig^r Pierre Baudouiche et niepce à seigneur Robert de la Marche, en l'encontre du seigneur Androuin Roucel, son marit, commé cy devant ait esté dit. En façon telle que sentence definitive fut donnée pour ce desbat et par une façon bien estrange, comme on disoit ; car, en paiant la somme de deux mille ducatz, la dame se povoit remarier. Et fut l'argent païé au banquier à Lion, moyennant l'ayde de l'evesque de Liege et de messire Robert de la Marche, ses deux oncles ; et par ainsy fut ledit seigneur Androuin versé, qui de nouveial estoit retourné de Rome.

Durant ce temps, se faisoit la bonne chiere

en la cité de Mets, et n'avoit on crainte si non de ce guairnement Pierre Burtaul et ses aydans. Et se firent, durant ce temps, plusieurs festes et joieusetés, entre lesquelles se mariait ung gentilhomme d'icelle cité, nommé Joachim Chaverson, filz à seigneur Jehan Chaverson, qui espousait et print à femmé une tres belle damoiselle, fille qui fut au seigneur Coinraird de Serriere. Et furent les espousailles au mois de juillet, ausquelles y eult grant feste et grant triumphe ; car, apres le soupper, en la nuefve salle, se trouverent six josnes seigneurs, tant mariés comme à marier, et vinrent faire une joieuseté en ladicte salle. La maniere comment ce fut, ilz estoient tous armés de pied en cappe et blancs comme ung saint Georges, l'espée toute nue au poing : et ainsy habillés entrèrent en ladicte salle, c'est assavoir, trois par la porte devers le Champassaille et les aultres trois de l'autre partie, devers Vezegneuf, et une chascune desdictes parties avoient trompette et gros tambourin de Suisse avec eulx. Or pour vous dire et desclairer qui estoient les parties, de l'ung des costés estoient les trois filz au seigneur Philippe de Raigecourt, s^r d'Ancerville, c'est assavoir, pour le premier c'estoit seigneur Philippe, alors maistre eschevin de la cité, lequel estoit moien desdits trois freres ; le second estoit seigneur Nicollais, seigneur d'Ancerville, qui estoit le plus anné, et le tiers et le plus josne c'estoit damoisial Jeoffroy de Raigecourt. Et de l'autre partie estoit Nicolle Dex, gendre à seigneur François le Gournais ; le second estoit damoisial Michiel, filz audit seigneur François, et le tiers estoit ung josne seigneur fourain qui estoit aux gaiges de la cité. Et en entrant en la salle que chascune desdictes parties firent, tant d'ung costé que d'autre, ilz ont fait la reverence aux dames bien et honnestement ; puis de chascune partie s'en est aprochié ung, c'est assavoir, pour les deux premiers, ce fut ledit seigneur Philippe, maistre eschevin, lequel vint en l'encontre dudit seigneur Nicolle Dex, et en se aprochant se sont ferus de toute leur puissance, tant que le feu saillist de leurs hairnais et espées, et se donnèrent de bons horions sans laichier, jusques à ce que les soldoieurs, qui là estoient commis, les despartirent ; et, en ce faisant, sonnoient trompettes et tambourins que biall faisoit oyr.

Puis, apres ces deux, se aprochierent damoisiaul Jeoffroy et le souldoieur fourain, et firent comme les premiers : et apres que l'on les eust despartis, vint damoisiaul Michiel en l'encontre du seigneur d'Ancerville ; et paireillement iceulx firent comme les aultres et se donnaient de bons et lourds coptz. Et apres que l'on les eult despartis, lesdits trois freres, tous ensemble, se referirent ausdits trois aultres tout à une fois, entendu chascun à son homme ; et ainsy tous six ensemble fraippoient, chascun dessus le sien, et se donnaient arriere de grans et pesans coptz, jusques à tant que de rechief l'on les despartit. Puis ce fait, furent rebouttées les espées aux foureaux, et print chascun une josne dame ou damoiselle pour mener danser, et ainsy tout armé, dansait chascun d'iceulx combattans quaitre ou cinq danses. Et ce fait, se sont retirés au paille, là où le banquet estoit apresté qu'il n'y failloit rien.

Au mois de juillet, avint en Mets une fortune à ung josne gairs qui se tuait. Celluy gairs estoit paige au seigneur Thiebault le Gournais et filz à ung cordier de la paroische Saint Victor. Et pource que, au lundemain, estoit leur feste, celluy cordier avoit envoie prier son filz qu'il s'y trouvaist au disner, et tout le jour. Parquoy celluy son filz, en allant abreuver ung gros puissant cheval que son maistre avoit, pensait qu'il yroit de sa voye parler audit son pere qui ouvroit de son mestier entre les murailles de la cité et la cloeson de Saint Vincent. Et apres ce qu'il eult abreuvé aupres de l'eglise Saint Marcel, tirait celle part pour parler audit son pere. Or en ce lieu, là où son pere ouvroit, l'on avoit mis durant la guerre de grosses chaisnes de fer, comme encor aujourd'hui se monstre, lesquelles chaisnes prenoient de mur à aultre au travers du chemin, affin que sans congie nulz chevalcheurs ne puissent y passer. Mais celluy gairson estoit si bon chevalcheur que le plus souvent, pour son plaisir, faisoit sauter son cheval tout par dessus icelles chaisnes et tellement que à ce jour le fist sauter tout oultre, comme il avoit acoustumé, affin d'aller parler à son pere. Mais, de cop de malle fortune, le crampon du fer de derriere demourait en icelle chaisne et entraît dedans, en fasson telle que le cheval, qui estoit gros et puissant, cheut et tombait sur ses genovils,

et le gairson cheut paireillement, la teste devant en terre, et se demist le col.

Au meisme mois de juillet, furent mandés en justice tous les mairchands de Mets, especiallement les drappiers qui avoient acoustumé de aller et mener drapperies à la foire à Francquefort ; et à iceulx fut deffendu, sur corps et sur biens, qu'ilz n'y allaissent point ; car les ennemis de la cité, c'est assavoir, ceulx qui se mesloient pour le fait Pierre Burtaul, ne vouloient venir ne entendre à nulle journée, esperant que, au retour d'icelle foire, ilz agrapperoient quelque bon mairchant duquel ilz porroient avoir grant finance ; car le commun bruit corroit que iceulx lairons qui servoient ledit Philippe Schluchterer, n'avoient aultre gaige que leurs adventures. Aussy durant la devantdicte foire de Francquefort, aulcuns mairchands de S' Nicollais furent prins et rués jus à la requeste d'ung hostellier dudit Saint Nicollais, auquel l'on avoit confisqué ses biens, pour ce qu'il estoit fugitif pour l'amour d'ung sien serviteur qu'il avoit tué, comme on disoit. Et celluy hostellier, voyant que l'on luy avoit tout prins, saisi et buttiné, et que encor s'il eust esté tenu, il eust esté mal logié, il s'en allait aux Allemaignes et là trouvait incontinent aulcuns comtes, malvais lairons, qui se nommoient les Cinq, avec lesquels y avoit ung tas de satellites, pires que Sarraïns, et d'iceulx en fist ses maîtres et leur mist sa querelle en main. Et vella comment iceulx pouvres mairchands furent prins, detenus et perdirent grant partie du leur : de quoy c'est moult mal fait à l'empereur de ainsy soubtenir en ses pays iceulx lairons pillairs qui destruisent et robbent pellerins et mairchands et ne demandent que à mal faire ; et n'y ait hommes qui seurement osaient aller ne venir pas ses pays et empire.

Aussy en celle année, je, Philippe, l'escripvain et facteur de ces presentes, translatay et mis de anciennes rimes et rhetoricque qu'on dit chanson de geste, en prose et par chappistres, le livre qu'on dit la *Belle Beaultris*, avec celluy du *Lorain Guerin* et du *Duc Baigue de Bellin*, ses deux filz, et consequemment de toutte leur genealogie et descendue ; et d'iceulx en fis quaitre parties, comme ehascun pourrait veoir à qui il plairait de les lire. Pareillement en la meis-

me année, fis et composai ung aultre livre contenant cent nouvelles ou contes joieulx ; lesquels livres furent faits et achevés en l'an dessusdit. Non pas que je die ou le mette icy, estimant que ce soit chose digne de memoire ne de quoy l'on en doive parler ne faire estime, mais seulement affin que en les lisant vostre plaisir soit de corriger les fautes, quant aucunes en y trouverés.

Durant ce meisme temps, furent encor faictes en Mets plusieurs pieces d'oeuvre aux frays de la ville, sans les ouvraiges desquelz je vous ay heu par cy devant parlé et desquelz jamais n'en avoit heu en Mets au lieu où elles furent faictes. Premier, sus la haulte Saille furent, en ceste année, faits des mollins à cuve ; paireillement aux mollins le Prestre du Saulcis, telz que à present vous les vées. Item, en celle année furent achevés les murs qui sont au long de la riviere de Muzelle en Rampart, lequel lieu, par avant estoit ung lieu tres infame et ort de fomeroy et aultres ordures. Paireillement en celluy temps y avoit ung tres ort chemin depuis Longeville en jusques à Mollin et encor en venant à Wauldrenowe, lequel, en celle année, fut fort ramendé et fouscellé de tous costés ; et y furent tous les chairetiers et tous les bons hommes du pays et vaul de Mets à corvées. Item, y furent faits trois ou quaitre poncelz de pierre et de muraille, telz comme vous les vées. Et en faisant les fondemens de l'ung d'iceulx ponts, l'on trouvait merveilleusement grant foison de testes de gens morts, jectées et mises en terre l'une sur l'aultre, sans regarder comment ; et y avoit ausy plusieurs aultres ossemens ; mais aucunes d'icelles testes furent trouvées, la face dessoubz ou de costé et bien loing des aultres ossemens. Et pour ce fault dire et est à croire que, au temps passé, fut là en ce lieu faict une baitaille et grant tuerie ; car avec iceulx ossemens furent trouvées plusieurs vieilles pieces de fer, enrouillées et pourries, et sembloient avoir esté d'aucune piece de hairnois et espées. Mais comment qu'il en fust, il y ait si loing temps que la chose avint, qu'il n'y a aujourd'hui homme vivant qui jamais, par escripture ny aultrement, en oyst parler, ne que en ce lieu y eust en baitaille ne meslée. Touttesfois, s'ilz sont crestiens, Dieu, par le merite de

sa passion, leur veuille leurs peschiez pardonner.

En celluy temps, on n'estoit pas trop assuré en la cité de Mets ; car alors de nuyt estoient venues aucunes nouvelles à messeigneurs les sept de la guerre : parquoy le conseil de la cité en fut ensemble de nuyt au pallas pour conclure sur ceste affaire. Et tellement que, le jour venu, de bon matin, qui fut ung vendredi, vingt et uniesme jour du mois de septembre, furent, au nom dudit conseil, envoiés les banneretz des paroiches de la cité, chascun en la paroiche de laquelle il avoit l'administration, dire et commander en chascune maison et en chascun mesnaige qu'il n'y eust homme qui peust porter baiton, qui ne fust armé, prest et en point, et que incontinent se trouvaist au Champaissaille. Et la cause pourquoy estoit que, en celle nuyt passée, nouvelles certaines estoient venues aux seigneurs sept de la guerre comment ung capitaine Allemant, nommé Francisque, qui se disoit estre parent au devantdit Philippe Schluchterer, avec ledit Philippe meisme, pour le fait de Pierre Burtaul, estoient alors sur les champs en armes : et estoient iceulx accompagniés de trois ou quaitre cents chevaux et plusieurs aultres satellites, malvais gairsons, qui ne demandoient que à piller, à desrober et à boutter les feux. Et avoient iceulx lairons delibéré de brief faire une course sur le pays de Mets au Hault chemin, comme vray estoit : parquoy il estoit déterminé de leur aller au devant à main forte. Et ainsy en fut faict ; car, incontinent apres ce que les banneretz eurent fait leur decharge, le peuple fut assemblé de bon matin au Champaissaille, comme il leur avoit esté dit ; et là se sont trouvés aucuns des seigneurs gouverneurs et recteurs de la cité, tous armés de pied en cappe, comme vaillans champions et conducteurs de leur peuple, et, avec ce, de cueur et de courage bien delibérés de entrer les premiers en la baitaille pour deffendre et gairder leur peuple et les franchises de la cité. Ausy furent avec eulx les soldoieurs de la ville, bien en point et armés, avec aucuns vairletz d'hostel ; et tout incontinent se sont mis sur les champs, acompagniés de environ sept ou huict cents gentilz compaignons de pied, bien armés et en point. Et

avec eulx fut mené pain et vin et hairans, avec sept ou huit pieces de bonne artillerie volante, bien fournies de canonniers, de fonde et de pouldre; et en bon ordre sont sortis de la cité et prinrent à mairchier au Hault chemin, desirant de rencontrer leurs ennemis.

Et alors, en attendant l'adventure, fut mandé par tous les villaiges d'icelluy pays, que tous ceulx qui de loing temps avoient esté nommés et escriptz pour le fait d'icelle guerre, fussent prestz et en point pour le dimanche apres, à douze heures, au baille du pont des Morts, et ainsy en fut fait. Mais l'on ne fut point plus avant; car tantost, le lundi apres, les capitaines et conducteurs d'icelle assemblée furent advertis que les ennemis retournoient arriere et qu'ilz avoient boutté le feu sur la terre de Loraine en je ne sçay quel villaige devant Boullay. Toutesfois, eulx estant encor aux champs es villaiges devandits, au Hault chemin, voulurent iceulx capitaines et gouverneurs de l'armée de Mets, pour leur plaisir, esprouver leur peuple, et secretement avec leurs gens d'armes et chevalcheurs vinrent assaillir le lieu là où les pietons estoient apairqués, et là firent une grande alairme, feindant à estre leurs ennemis. Mais ilz trouveroient si bon recueil qu'il leur fut tout bial de bientost se deceler et monstrier qu'ilz estoient leurs seigneurs et amis, ou aultrement il y eust eu des coptz mal prins: de quoy yceulx seigneurs et capitaines furent bien joyeux, et ont remercié les compaignons du bon couraige que en eulx ilz ont trouvé, disant que l'on se tenoit tres content de leur vraye obeissance et bonne voullunté.

Au lundemain, tout au matin, qui fut le maircredi, par commandement se despartit le camp, et en bel ordre s'en sont retournés à Mets, et fut renvoyé chascun en chez luy, ne ne fut aultre chose faicte pour celle fois si non ung cas joyeux que je veulx mettre icy pour rire. Ce fut que en ce temps demouroit en la cité ung revendeur et tixerant de son mestier, nommé Simonin Hurtebise: celluy estoit boiteux et contrefait, et l'ung des grans raillairs qu'il estoit possible, ne n'y avoit homme qui le peult affiner, tant estoit plein de langaige et de faircerie. Toutesfois, quoy qu'il en fust, il fut pugni pour

ses railleries; car, comme ainsy que les compaignons retournoient en bel ordre en la cité, celluy mal plaisant, deshainchains, tortu de bouche et de corps, venoit au devant d'eulx, et par derision leur demandoit à avoir la malletoute du buttin qu'ilz avoient conquis et vendu; car il se mesloit d'icelle malletoute de revendaige. Parquoy aucuns desdits compaignons, ouyant la moquerie et baverie d'icelluy, le prindrent en mallepart et s'en complaindirent à leurs maistres, les sept de la guerre, lesquels incontinent firent empoigner ledit Hurtebise et, au nom de justice, fut mené en l'hostel de la ville et mis au fond de fousse, au pain et à l'yaue, et y fut quaitre jours et quaitre nuytz; puis fut amené, voyant tout le peuple, au pallais, et luy convint demander pardon et crier mercy à justice: dont il fut bien employé et en fut bien mocqué et raillié depuis.

Durant le cours de la vendange, avint une fortune et piteuse adventure au barque d'Airs sur Muzelle que l'on dit le ponton, et fut en dangier d'estre encor pire. Le cas fut tel que alors arrivait à celluy ponton plusieurs charraulx de vin sur chairts et sur chairettes avec aussy plusieurs chevalcheurs et gens de piedz. Parquoy le pontenier, convoiteux et avaricieux, chargeait trop sa barque, et avec ce resgardait mal à son fait; car sa barque, de force qu'elle estoit chargiée, comme dit est, ne le peult endurer et enfondra en l'yaue. Et tout premierelement fut ledit passager ou pontenier, luy et ung scien filz, noiés sans nul remede. Et touchant de tous les aultres, n'y eult homme qui ne fut en grant dangier; mais, moyennant la grace de Dieu et de tous les saints, ilz se saulverent. Et tout incontinent, tous iceulx personnaiges ensemble, en grant devoltion, se misrent au chemin pour aller en voyaige au glorieulx baron saint Nicollais qu'ilz avoient reclamé et requis en leur necessité et y furent tous en lainge et deschauls.

En ce meisme temps, par l'ordonnance des maistres des murs de la cité de Mets, furent acomencés les fondemens de la grosse ronde tour qui fait le quairt du baille de porte Champenoize, en l'endroit des Waisseulx et sus la fontaine de Maigus, et tel-

lement que, en l'an dessusdit, quinze cents et quinze, le seiziesme jour de novembre, fut mise et esseute la premiere pierre d'icelle tour. Et estoit present le seigneur Nicolle de Heu, chevalier, seigneur d'Ainerey et maistre, pour l'année, de la muraille et de toute la fabricque d'icelle, avec aussy les damoy-siaux Nicollais et Robert, ses deux filz. Et pour vous desclairier la maniere comment et la ceremonie que l'on y fist, vous devez entendre que tout premierement ledit seigneur, au jour devantdit, du matin, fist dire, chanter et celebrer une messe du saint Esperit, en laquelle ledit seigneur fut à l'ouyr et fut à l'offrande: et avec luy estoit ledit damoisial Nicollais de Heu, son aîné filz, et aussy ledit Robert, son second filz: puis furent aussy à celle messe, par l'ordonnance dudit seigneur, le maistre masson, nommé Grant Jehan, accompagné de tous les aultres ouvriers et manouvriers et de tous ceulx qui se mesloient dudit ouvrage. Et le service divin accompli, l'on s'en allait tous ensemble audit lieu des Waissieux pour asseoir ladicte pierre, en laquelle avoit entaillée une foussette en maniere d'ung mortier, et dedans celle foussette et pertuis ait esté mis et posé deux verres pleins de vin, l'ung rouge et l'autre blanc. Puis, ce fait, fut là mis et posé ung bial floring de Mets par ledit seigneur; et pareillement y fut mis ung florin de Horne, vallant dix solz, par le devantdit Nicollais, son aîné filz; et je ne sçay quants gros de Mets par Robert, son second filz. Et, ce fait, fut mis en une aultre petite foussette, assés pres de la premiere, une taulette de plomb en laquelle est escript l'an, le jour et l'heure que ceste oeuvre fut faicte et acomencée, et qui fut l'ouvrier qui la fist, et aussy les noms des seigneurs qui alors estoient maistres de la muraille, et quel pape tenoit l'eglise de Rome, quel empereur d'Allemagne, ne quel roy de France regnoient pour l'heure; pareillement qui tenoit le siege episcopal de la cité de Mets, ne qui estoit maistre eschevin d'icelle. Et puis ce fait, furent couverts iceulx pertuis d'une grande lairge pierre et tout enclos dedans et enmurés, saulf et reservé les pieces d'or et la monnoie devantdicte; car créés que les massons ne les y laisserent pas.

En la sepmaine s^{te} Lucie, vierge et martir,

qui est onze jours devant noel, le seigneur de Jamaix, filz à s^r Robert de la Marche, envoiait ses deffiances contre la cité et contre tous leurs aydans; et avec ce deffiait les chainoines de la grant eglise et tout le chappistre entierement, et pareillement monseigneur le suffragant de Mets, avec monseigneur de Saint Martin devant Mets. Et la cause pourquoy estoit pour ce que la devantdicte dame Perrette, sa cōsine, fille au seigneur Pierre Baudoiche et niepce au devantdit seigneur Robert de la Marche, avoit, ung peu devant, eu sentence pour elle à Rome en l'encontre du seigneur Androuin Roucel, son marit, comme cy devant ait esté dit: pour laquelle sentence à avoir, lesdits des Baudoiches, avec ledit seigneur Robert et ses enfans, avoient païé grant somme de ducat; et, par la tenour d'icelle sentence, en avoit nostre saint pere le pape remis la chose sus ledit suffragant de Mets, sus messeigneurs de chappistre et sus ledit seigneur de Saint Martin, pour en conscience taxer les frais et les arrieraiges et levées des terres et seigneuries de ladicte dame Perrette; pour laquelle chose ledit seigneur Androuin se sentant foulé de la sentence, avoit retourné à Rome et avoit rappelé de la routte au saint concile, qui est le dernier jugement et la derniere sentence.

Or ne sçay je si son appellation fut recepte ou non; mais le temps durant d'icelluy appel, lesdits de la Marche vouloient à force que lesdits seigneurs d'eglise en feissent leur rapport, et avec ce vouloient contraindre et requester ausdits seigneurs de la cité qu'ilz remissent ladicte dame Perrette en vraye possession de ses terres et seigneuries, que ledit seigneur Androuin tenoit et avoit tenues depuis le mariaige de luy et d'elle faict; et, avec ce, que ladicte dame fust remboursée de toutes les levées que ledit s^r Androuin avoit faictes d'icelles terres et seigneuries. Et estoit alors que icelles requestes se faisoient, ledit seigneur Androuin absent: parquoy les seigneurs et gouverneurs de la cité, comme saiges justiciers, differoient à ces requestes, se ilz ne monstroient sentence suffisante et le proces fini, tellement que sans offenser, ilz pussent ce faire. Parquoy ledit seigneur de Jamaix, pour ceste cause, deffiait la cité et tout le chappistre, comme dit est, et de-

mandoit gros interest. Et pour ceste cause seufflement en furent à Jamaix, par deux fois, aucuns des seigneurs devantdits à ce commis, pour en faire la paix. Et neantmoins on ne feist rien pour celle fois; car nullement il ne se voloît accorder s'il n'avoit ce qu'il demandoit, pourtant que alors il y avoit au pays voisin tout plein de pietons lansquenetz, qui retournoient des guerres de Millan et estoient par estimation de douze à treize mille et ne demandoient si non à se venir hyverner au pays de Mets; et pour ce, menaçoit ledit seigneur de Jamaix que, si l'on ne faisoit à sa guise, qu'il feroit venir iceulx pietons au pays de Mets, pour le brusler et destruire. Parquoy, voyant les seigneurs que accord ne bon traicté n'y povoit estre trouvé, l'on fist fuir les bonnes gens avec leurs biens, à refuge: et fut celle doubte si soudaine, qu'il sembloit que les bonnes gens se voulussent tuer de haste de amener leurs biens. Aussi le danger y estoit grant: parquoy les chairtons vouloient avoir pour l'amenaige d'une cove de vin six ou sept solz.

Or, ce temps pendant, retourna de Rome ledit seigneur Androuin, lequel fut bien esbahi d'ouyr ces nouvelles. Toutesfois le conseil ont eu avisé sus ceste affaire et en furent ensemble par plusieurs fois: et, comme vrayx gouverneurs du bien public et affin que leurs pouvres subjectz et vrayx obeyssants n'en portaissent les soldées, ont eu par plusieurs fois envoyé leurs messaigiers et commissaires et d'ung costé et d'autre; et tellement que aucuns desputés, de part ledit seigneur de Jamaix, vinrent à Mets et y furent plusieurs journées pour traictier celle paix. Mais ledit de Jamaix demandoit si grosse somme tant audit seigneur Androuin comme à la cité et aux chainoines, que nul n'estoit qui en peult faire la paix ne l'accord. Touttefois fut la chose, pour ceste fois, mise en bon terme; et retournerent lesdits commis et desputés à Jamaix pour faire la relation à leur seigneur. Et croy que tout se portera bien; et aussi en fut fait tellement que depuis l'on n'en oyt nouvelle.

Ce temps durant que ces choses se faisoient, avint ung desbat et une subite noise en la cité de Mets, entre aucuns nobles et gens de lignée, qui fut une chose bien dangereuse et de quoy grant mal en fust venu,

qui n'eust apaisanté la chose. Le cas fut tel que ung jour, environ le noel, se trouvaient en la chambre des sept de la guerre aucuns d'iceulx sept pour leurs affaires: entre lesquelx se trouvait seig^r Philippe Dex, filz au seigneur Nicolle Dex, qui fut; et pareillement se y trouvait le seigneur Michiel Chaversson, filz au seig^r Jehan Chaversson, qui fut, lesquelx estoient pour icelle année, tous deux en icelle office. Et estoient alors iceulx deux josnes seigneurs aussi gentiliz rustes, hardis et courageux, sans nul blamer, qu'il y en eust en la cité de Mets: avec ce, ilz avoient le feu en la teste, chauld, bouillant et collicricque: et en leur force et florissante jonesse. Si vinrent ces deux bons seigneurs icy à arguer l'ung l'autre et à se entreprendre de parolles pour le fait du chasteau et seigneurie de Werey; car, comme il est icy devant noté en ung aultre lieu, ledit feu seigneur Jehan Chaversson, pere au devantdit messire Michiel, y avoit aultrefois demandé à y avoir droit: dont grant huttin en avoit desjay esté en la chambre des treze. Et tellement que, pour revenir à propos, les deux seigneurs devantdits en eurent de rechief plusieurs parolles, en façon telle que en grant courroux vint leur parler jusques à se amentir et à s'en vouloir frapper, qui les eust laissé faire. Et de fait, montait leur courroux et leur desbat si avant qu'ilz se vindrent jusques à se deffier aux champs à glaives esmoullus, sans estre armés; car, comme j'ai dit devant, tous deux estoient bien dextres à pied et à cheval. Et incontinent, tout subit, ledit seigneur Philippe, chault et bouillant, s'en vint en chez luy et montait sus son cheval, et avec une picque dessus son col et l'espée au costé, s'en sortit hors de la cité aux champs et en l'isle du ponts des Morts, et là ait attendu son homme à pied ferme; lequel, adverti de ce, ne demourait gaire apres, qu'il ne sortist tout eschauffé, comme ung lion, sus son cheval, l'espée au costé; et quant ledit s^r Philippe le vit venir, il mist tantost le pied à terre. Mais tout incontinent que le peuple de la cité fut de ce adverti, vous les eussiez veus sortir à la file, par gros troupeau, hors de la porte, plus de quaitre cents personnes, jusques à la croix du pont aux Loups. Puis tantost apres, vey venir Nicollais, seigneur d'Ancerville;

seigneur Regnault le Gournais, le josne; s' Michiel le Gournais et plusieurs aultres qui de ce estoient advertis, lesquelx, à force, firent retourner ledit s' Michiel Chaversson, et fut remené malgré luy arriere. Et devés entendre que qui les eust laissé faire, ilz se fussent affollés et gaistés l'ung l'autre; et non obstant qu'ilz fussent deux nepveux et pres parens en consanguinité, jay pour ce ne se fussent esparigniés, ains se fussent defaits, ou possible tués l'ung l'autre. Et encor le plus grant dangier qui s'en fut ensuit, ce fust esté des parens et amis qui, à celle occasion, s'en fussent entrepris; *et, encor pis, le peuple de la cité se fust mutiné et eust tenu bande pour l'une des parties et pour l'autre, et se fussent entre tués: de quoy ce fust esté tout gaisté, et une chose tres dangereuse pour la cité. Car si ledit seigneur Philippe ou son lignaige eussent voulu dire ung mot à la commune d'oultre Saille, ilz y fussent tous courrus à pal et à massue: paireillement ceulx de porte Muzelle, bouchiers et aultres, eussent tous courru à l'ayde de seigneur Michiel Chaversson: et en cecy eust esté le grant dangier.

En cest hyver, fut faicte une nouvelle ordonnance et ung statut touchant le vendaige du bois et charbon, qui ne durait gaire. Et fut ceste ordonnance passée par le conseil et par tous les pairaiges de la cité; ce fut que, dès ce jour en avant, il estoit prohibé et deffendu que nul ne nulle n'achetaist bois sec et vert que à millier, qui estoit alors mis à prix de quarante solz, le vert, et le sec soixante solz; et le cent de faigotz, huict solz et le cent de sec dix solz, et sept francs l'anée de chairbon. Et fut en partie celle ordonnance faicte pour aucuns clerks du stile du pallais et aultres qui levoient tout le bois et charbon et tous les faissins, et en faisoient grant chier temps à les revendre; et, par celle ordonnance, leur fut force que chascun en eust, qui en vouloit, pour le prix. Mais quant cela fut failli et qu'ilz n'eurent plus de bois ne charbon et que l'on n'en rame-noit point de l'autre, force fut de trespasser celle ordonnance pour une espace de temps et de les acheter comme devant, jay ce que icelledicte ordonnance estoit escripte par toutes les portes de la cité et en plusieurs aultres lieux parmi la ville. Mais pour ce que

c'estoit une chose qui jamais n'avoit esté faicte, il sembloit aux gens moult difficile à la tenir; et fut une espace de temps que les ungs la tenoient et les aultres non.

Le vingt troisieme jour de febvrier, passait monseigneur de Guise, nommé Claude monseigneur, filz au roy de Secille, trespasé, aupres de Mets, à petite compaignie et s'en aillait, pour ce jour, à Sainte Barbe, faire ung voyaige, lequel il avoit promis et voué durant la journée de sainte Croix, devant Millan, en laquelle il estoit, et y donnait ung cierge au prix et vallue de quaitre vingt francs; et de là s'en retournait à S' Nicollais, sans entrer à Mets.

Ce meisme jour, le duc de Suffort, qui se disoit roy d'Angleterre, lequel longuement avoit esté à Mets, se partit secretement de la cité, et luy, troisieme de ses gens tant seulement, s'en allait à force de chevaulx, tenant le chemin de France. Et comme il fut dit et certiffié depuis, il chevalchait si tres roide et viste, pource qu'il se doubtoit, qu'il fist pres de quarante lieues entre deux soleils, et n'avoit de toutes ses gens que son cuisinier et son paige. Toutesfois l'on ne sçait qu'il fist; mais il ne demoura pas longuement qu'il revint à Mcts et se y tint comme devant.

Le diemanche du my caresme, fut trouvé au charnier des freres Prescheurs ung petit enfant, né de deux jours, lequel on avoit jecté là dedans et estoit mort; et estoit cest enfant une fillette. Or est ce charnier en terre, comme chascun peut veoir, à la maniere d'ung cellier, et est ung lieu là où jamais l'on n'alloit. Mais à cedit jour, par cop d'aventure, plusieurs des josnes enfans de leans, novices et aultres, avoient ce jour congié de se aller juer et esbatre. Entre lesquelx l'ung d'iceulx, en se juant, laissait tomber ung livret qu'il avoit en son seing, par la fenestre dudit charnier, et, pour le aller reprendre, il demanda les clefs à celluy qui en avoit la garde, et, en querant ledit livret, fut trouvé cest enfant. De quoy les religiculx de ceans furent moult esbahis et non sans cause; car ledit enfant estoit tout fraische et estoit enveloppé en deux pources petits drappelletz tout dessaignans. Puis incontinent justice en fut advertie, et alors furent les enquestes faictes de toute part. Et

fut une josne femme d'oulre Muzelle, de la paroische Saint Marcel, suspecte, laquelle josne femme estoit femme à Arnoult Lemoine, dit le Notaire, qui alors estoit absent et banni de Mets, et se tenoit à Nomeney. Parquoy celle femme, pour la suspicion que l'on avoit à elle, fut prinse et fut menée en l'hostel de la ville et incontinent congnyust son cas, disant que celluy enfant estoit à elle, et, pour la honte du monde, elle l'avoit ainsi murtri et puis l'avoit porté en ce lieu. Mais premier qu'elle le tuaist, elle le baptisast au nom du Pere et du Filz et du saint Esperit, et ainsi le print elle sur sa mort, puis luy mist le puchot sur le noud de la gorge et l'estranglait. Et pource que ledit enfant remuait encor, elle luy donnait de la teste contre le mur et fina le meurtrir. Puis ce fait, dist la faulce louve que en l'estat où elle estoit, se levait de sa couche et print cest enfant sous ung mantel et si le allait jecter audit charnier, et ainsi le confessait et dist à justice. Pour laquelle chose elle fut bruslée entre les deux ponts avant son mois passé. Et à ceste justice à faire, le seigneur Nicolle Dex, l'eschevin, y devisait ung engin lequel on n'avoit jamais fait. Et estoit cest engin en maniere d'une chaire trouée, laquelle fut pendue en hault contre ung grant pal; et estoit celle chaire ayant quatre bras derriere, èsquelz y avoit deux clefs de bois qui embrassoient celluy pal, et pendoit cest engin contre le pal en la maniere d'une hye à planter les gros paulz ès rivières. Et quant on eult leu son proces, elle fut mise asseoir en celle chaire, et puis l'on allumait le feu, lequel coppait tantost la corde à quoy pendoit cest engin; parquoy la chaire cheut en xallant, devallant au long du pal jusques à trois pieds pres de terre et demourait ainsi jusques à ce que tout fut consumé. Et fut cest engin bien trouvé selonc l'office à quoy il servoit, et estoit le premier que jamais on eust veu en Mets de la sorte.

1516.

Quant le milliaire courroit par mil v^e et xvj, qui estoit lors l'an trente et uniesme du devantdit Maximilian, l'empereur, en son royaulme des Romains, fut, pour celle année, fait, créé et essus pour maistre eschevin en

la noble cité de Mets, le seigneur Michiel le Gournais, filz au s^r François le Gournais, chevalier, lequel alors estoit ung moult bial josne personnaige et fort bon clerc et bon legiste; car par plusieurs jours avoit estudié en droit et en aultres sciences, tant à Colongne comme à Paris et à Orleans, et sçavoit moult bien juer d'orgues et de plusieurs aultres instrumens: et, avec ce, sçavoit faire tout ce que à ung noble homme appartient, comme saulter, danser, lutter, jouer à la paulme, jecter la pierre et la baire, et de tous aultres esbatz qui appartiennent à noblesse. Et fut celluy seigneur Michiel marié en ceste année passée v^e et xv: de quoy il fut maistre eschevin pour l'an apres v^e et xvj, et eult en mariaige l'une des damoisselles de la royne de Secille, fille de bonne maison et de noble lieu.

Durant ce temps, l'on se doubtoit moult fort en Mets; car alors par tout le pais de Lorraine y avoit moult grant multitude de gens de guerre et ne véoit on que iceulx lancsequenetz qui retournoient des guerres de Lombardie, aller et venir, et passaient et repassoient journellement parmy Mets, parquoy l'on n'estoit pas trop assuré. Aussy en ce temps, le troisieme jour d'apvril, retournoit à Mets le devantdit duc de Suffort, dit la Blanche rose, lequel, avec bien petite compaignie, avoit esté en France, comme dit est devant, et retournoit à ce jour en habit inconguu.

Pareillement en ces meismes jours, se esment une grosse guerre au pais de Lorraine, si elle eust duré; mais bientost apres en fut la paix faicte, et ne fut pas grant chose, comme vous oyrés. Le cas fut tel que aulcuns comtes d'Allemagne, nommés les Cinq, se sont alliés ensemble, comme il fut dit, et ont eu deffié le duc Anthoine de Lorraine, pour le fait des mines d'airgent qu'il ait au pays d'Aulsay. Et puis, ce fait, avec grosse armée sont iceulx comtes entrés audit pays de Lorraine devers ledit pays d'Aulsay, et tellement ont besoingnié que, à l'acomencement de may, printrent iceulx comtes une ville sur ledit de Lorraine, nommée Conflans, qui est situéé devers le pays de Voulge, et pareillement une aultre ville, nommée Saint Hippolyte. Parquoy incontinent le duc Anthoine fist assembler ses gens et fist

une grosse armée de gens de pied, parmy l'ayde que son frere, l'evesque de Mets, luy fist; car il luy presta tous les gens de ses pays et eveschié. Et aussy furent assemblés tous les baillaiges et presvostez, tant de la duchie de Lorraine et de Bar comme de l'eveschié: et quant tout fut assemblé, fut dit qu'ilz estoient de onze à douze mille hommes: puis luy vint encor en son ayde trois ou quaitre mille aventuriers françoys que le roy luy envoyait à ses frais et despens: et avec ce, avoit encor le duc cinq ou six mille lancsequenetz à ses gaiges. Parquoy, tous mis ensemble, il fist une grosse armée de vingt ou vingt et ung mille hommes, qui fut bien chose pour craindre les ennemis; et tinrent les champs en costoiant l'armée desdits comtes par l'espace de sept ou huit semaines. Et coustait maints deniers ceste assemblée aux bons hommes du pays; car iceulx comtes avec leurs gens ne se arrestoient point en ung lieu, ains alloient et venoient et ne queroient que d'entrer au pays, et tousjours les Lorains apres qui les poursuivrent jusques à la riviere de la Sarre. Et ne furent aultrement aprochiés, si non que, par plusieurs fois, se donnaient des escarmouches les ungs aux aultres, ausquelles plusieurs hommes furent morts, tant d'ung costé et d'autre: et vouloit on dire que l'empereur favorisoit aux devantdits comtes et souffroit tout cela.

A l'acomencement d'icelle guerre et en may, furent commis par le conseil de la cité aucuns des seigneurs et gouverneurs d'icelle pour en ambassalde aller en Lorraine faire, au nom de toute la cité et communauté de Mets, une bien venue à la nouvelle duchesse, laquelle naigaires avoit le duc amenée de France en son pays de Lorraine. Parquoy la cité, pour luy faire honneur, y envoyait les ambassaldes devantdictes, c'est assavoir, le seigneur Andrieu de Rineck, chevalier, et le seigneur François le Gournais, chevalier, lesquels, au nom de la cité, luy firent present de une moult belle et riche coupe, bien faicte et bien ouvrée, et pesoit icelle coupe trois marcs et demi, et fut achetée cinquante deux livres et denier, monnoie de Mets. Et avec ce, fut mis dedans ladicte coupe deux cent et cinquante florins de Mets: lequel present receut moult agreablement le duc Anthoine: aussy fist madame

sa femme qui estoit sueur au duc de Bourbon. Et furent iceulx ambassaldes beaucoup remerciés, et, par plusieurs jours grandement festoyez, en se paroffrant le duc d'estre à la cité bon ami et de reconnoistre le don en temps et lieu: puis ce fait, prirent congie lesdits seigneurs et sont retournés à Mets.

Tantost apres, c'est assavoir, le douziesme jour de jung, le seigneur Robert de la Marche, acompagné du devantdit capitaine Francisque qui guerroit la cité pour le fait de Burtaul, eulx deux ensemble firent alliance et ont deffié le duc de Lorraine. De quoy l'on estoit bien esbahi, que ledit seigneur Robert, qui alors estoit françois et aux gaiges du roy, se avoit allié avec celluy Francisque, qui estoit Bourguignon et aux gaiges de l'empereur; car alors ledit empereur haïssoit surtout ledit seigneur Robert. Et estoit celluy Francisque qui, peu devant, avoit tant fait de malz et grans dopmaiges sur la cité de Worms, qui est terre d'empire; mais la paix en estoit nouvellement faicte, et estoit le bien venu en cour. Et pour ce l'on ne pavoit penser ny imaginer comment ledit seigneur Robert avoit affinité ne amitié à luy, si non par ung proverbe qui se dit: *Similis similem querit*; car surtout l'on disoit qu'ilz se ressembloient en condition et malvistié: et aussy ledit seigneur Robert le rescripvoit en ses lettres son grant ami et compaignon, et pource qu'il luy estoit semblable, il le queroit.

Aussy durant ce temps, pour l'amour de ces guerres et huttings, l'on se gaitoit fort à Mets, et furent par l'ordonnance des sept de la guerre esleus plusieurs compaignons au pays d'icelle, lesquels furent tous armés et en point, c'est assavoir, de corsets, hallegrets et gairde bras, blancs comme neige; car, peu devant, avoit esté ramenée de Collogne une naviere toute pleine, desquelx on en fist acheter à chascun village ce qu'il leur en failloit, selon la quantité des compaignons qui prins estoient et aux frais de la communauté: et y furent contraints tous les villaiges subjectz à la juridiction de Mets. Avec iceulx harnaix, avoient la pluspart des compaignons de bonnes secretes: et furent icelles armures jectées et païées par les aultres bons hommes qui point n'estoient prins pour aller dehors. Assés tost apres, fut la paix faicte

entre le duc de Loraine et une partie d'iceulx comtes, mais non pas tous. Toutesfois les bons hommes et subgetz du pays de Barrois et de Loraine qui estoient prins pour aller en icelle guerre, furent renvoyés, et retourna chascun chez luy. Et alors ledit duc fist abattre les murailles de sa ville de Saint Hippolyte, et en fist ville champestre, pource qu'elle estoit hors du pays du costé devers Franche Comté: car elle estoit trop hors de mairche pour la gairder, et luy pouvoit plus nuire la cloeson d'icelle que le aydier.

Au mois de jung, avint ung grant dopmaige pour la cité et qui cousta beaucoup: ce fut d'une vanne ou aultrement dit une chaussée rompue en la riviere de Muzelle, derriere les mollins à papier, là en droit où est le mollin foulant. Laquelle vanne y avoit justement cent ans qu'elle estoit faicte; mais ez jours devant dits, elle fondit en l'eau avec ung grant pan de mur de la maison qui est au jairdin qui est là scitué au bout du Saulcis, en l'endroit du mollin à vent. Et aussy fondit une grosse tour qui estoit assise sus deux grandes bouttées, là où estoient et sont encor les vantaux. Et cousta cest ouvrage maints deniers avant qu'il peust estre refait; car premier il fut force de faire au dessus une vanne ou chaussée de terre pour detourner la riviere, qu'elle ne passaist par là; et ne firent rien tous les mollins qui là sont assis, jusques à ce que tout fust fait. Et fut force de alors faire laichier les ouvriers qui estoient et besoingnoient en Wauldrenowe, pour venir secourir à cest ouvrage tant necessaire, jay ce que à ladicte Wauldrenowe y avoit alors ung grant deluge et fort necessaire à y ovrer.

En ceste année, messeigneurs du conseil de la cité de Mets, avec justice d'icelle, avoient par plusieurs fois esté ensemble pour adviser pour le fait du guet du Champ-aissaille, qui se fait de nuyt à pied et à cheval; car d'icelluy guet venoient journellement plusieurs reclains, pource que la pluspart de tous ceulx qui estoient commis et qui s'estoient loués et prins la chairge pour le faire, estoient gens de petite estime, paillairs, truans et gens de rien, et respondoient, quant on les lisoit, pour ung et pour l'autre, voir le plus souvent pour cinq ou pour six à cop; parquoy le guet

estoit mal fourni et se y tenoit ung piteulx menaige. Et tellement que, apres plusieurs langaiges qui pour ce fait furent rendus, messeigneurs du conseil en mirent quelque chose en jeu, pour et affin de faire celluy guet d'une aultre sorte. Et aussy pour en dessentir les opinions des bourgeois de la cité, et aussy pour dire et annoncer la maniere comment ilz le vouloient entendre, donnaient iceulx seigneurs la commission à seig^r Nicolle Roussel, à seig^r Thiebault le Gournais et à seig^r Philippe de Raigecourt, lesquelx trois dessus nommés, deux jours apres la S^t Jehan, l'an dessusdit, mandarent à deux heures apres midi, en la chambre des comtes au pallais, tous les bourgeois ou la plus part de ceulx qui faisoient la haulte porte ou qui faisoient ayde. Et alors les trois seigneurs dessusdits estoient en la chambre des trese et firent appeller la mitte de iceulx bourgeois par leurs noms et surnoms, l'ung apres l'autre, à venir en la chambre des trese: et quant tout fut entré, le seigneur Nicolle Roussel, à ce commis, fist et proposait une hairangue bien et honnestement, et luy séoit moult bien à le dire. Et furent ses parolles couchées sur beaucoup de choses touchant la gairde de la cité, et dist comment messeigneurs du passé, dont Dieu en ait les ames, avoient si bien gouverné le bien publicque, qu'ilz y avoient acquis grant louange; et comment messeigneurs qui estoient de present, se travailloient, nuyt et jour, pour en faire leur acquit: et plusieurs aultres choses dist et proposait, que je laisse. Puis tout soudainement conclud et retournait son propos sur le fait du guet de nuyt, en remonstrant ausdits bourgeois que c'estoit une chose digne de grant recommandation et digne de louange, que bon guet fust fait; et dist que apres le miracle de Dieu, ce avoit esté l'une des causes qui desjay aultrefois avoit sauvé la cité d'estre prinse et destruite, comme il avint du temps que le duc Nicollas de Loraine vult entrer furtivement en ycelle: parquoy, tout conclud, messeigneurs du conseil avoient eu le regairt sur ceste affaire, et que celluy guet, de ces jours en avant, fust fait d'une aultre sorte et tousjours de mieulx en mieulx, c'est assavoir que la cité prendroit quairante huict compaignons, gens de façon et de

bonne taille, lesquels on loueroit et gaigneroient bon gaige de la cité : et de ces quairante huict compaignons ainsy loués, on en prendroit toutte la nuyt seize pour faire le guet, lesquels ne seroient point endormis, ains seroient bien embatonnés, armés et en point et leur soingneroit la cité les armures et batons. Et d'iceulx seize en iroient les huict parmy la ville et par les lieux detournés, jusques à minuyt, et apres minuyt, les aultres huict en feroient autant. Et par ainsy estoit concludus que ces quairante huict hommes iroient au gait tousjours de trois nuyts à aultres, et qu'il n'y auroit point de faulte, sur leur peril. Et apres ce dit, la conclusion dudit seigneur Nicolle fut telle que, pour paier celle somme, messeigneurs de justice et du conseil avoient esleu environ la mitte de ceulx qui solloient faire le guet à cheval, des plus riches, et les nommait l'ung apres l'autre, par leurs noms, et leur dist et desclaira que l'intention de messeigneurs estoit qu'ilz paieroiert chacun ung florin de Mets de vingt cinq solz, pour an. Et les aultres, dist il, qui sont là dehors et qui ne font que le guet à pied, avec aucuns aultres qui font ayde, iceulx paieront chacun quinze solz pour l'année; et ainsi, parmi ceste somme, se trouverait le guet païé. Et alors, apres ce dit, il fist fin à son sermon et demandait aux auditeurs si luy et ses compaignons se retireroient hors, afin que lesdits bourgeois eussent conseil ensemble et qu'ilz en donnassent leur response. Touttesfois il fut respondu d'aucuns que ledit seigneur Nicolle vouldist lire les noms des bourgeois, l'ung apres l'autre, et qu'il demandaist à chacun particulierement son opinion. Et ainsi en fut fait, et y eult illec quelque peu de murmure, mais touttesfois la plus part se tinrent à ce que messeigneurs du conseil en avoient déterminé; et à fait que ung chacun avoit parlé, on le faisoit saillir dehors, jusques à la fin. Et quant ceste premiere chambrée eult dit, on fist entrer les aultres qui ne faisoient que le guet à pied, en les appellant tous l'ung apres l'autre, comme on avoit fait à premier. Et à iceulx fist ledit seigneur Nicolle une toute paireille hairangue qu'il avoit faicte aux premiers, et tellement qu'il eult assés bonne response, et fut dit de la plus

part qu'ilz ne feroient pas pirement que les premiers. Et ce dit, retourna chascun en son lieu, ne n'en fut aultre chose faicte pour celle fois; mais assés tost apres fut mise en execution la devantdicte ordonnance et fut le guet assis et fait par la maniere comme cy devant ait esté dit.

En ce meisme temps, devers le mois de jung, fut fait, accordé et passé le mariaige de la devantdicte dame Perrette, fille à seigneur Pierre Baudoiche et femme à seigneur Androuin Roussel, pour laquelle si grant proces avoit esté pour le divorsement d'elle et dudit seigneur Androuin, et print à marit damoisial Bernaird de Port, filz au seigneur Anthoine de Port, escuier, et furent les parties appaisantées d'ung costé et d'autre. Par ce mariaige fut le plait et le proces fini, lequel avoit cousté si grant somme de deniers, comme cy devant ait esté recité en plusieurs passaiges. Et furent toutes choses prestes et appareillées pour espouser au chasteaul de Jamaix, là où se devoit trouver toute la seigneurie; mais il y eult encor quelque peu d'empeschement mis de part ledit seigneur Androuin, et n'espousaient point pour celle fois, jusques à ung aultre jour, comme vous oyres cy apres.

Le jour de saint Burthemin, apostre, vint en Mets le marquis de Lucembourg, auquel la cité fist present de quatre vingt quairtes de vin en flascons, et de vingt quairtes d'avoine; et paiait la ville tous les despens que luy et ses gens avoient faictz en Metz.

Le mecredi apres, vingt septiesme jour d'aoust, fut fait le mairchié de Maignin, ma fille, eagée de quinze ans accomplis dès le seiziesme jour dudit mois, et de Jaicomín le Braconnier, le mairchant.

Au lundemain, vingt huitiesme jour dudit mois, ung compaignon de la cité, nommé Hodinet, maistre du jeu de paulme sur les Murs, se levait la nuit d'aupres de sa femme, et, tout en chemise, s'en corut en la riviere de Muzelle aupres de Saint Marcel, et là, sans sçavoir la cause, se noya. Parquoy, quant il fut trouvé, fut prins et traisné par le bouriaul jusques entre deux ponts aupres des roues, et là en ce lieu fut mis et pendu à une potence.

Tantost apres, c'est assavoir, le vingtiesme jour de novembre, espousait le devantdit

damoisial Bernaird de Port la devantdicte dame Perrette Baudoiche, fille à seig^r Pierre Baudoiche, et niepce au capitaine, seigneur Robert de la Marche, seigneur d'Esdan; et fut alors le plait et le proces du tout fini. Et furent ces espousailles et la feste et les nopces faictes au chasteaul de Mollin devant Mets, auquel y eult moult grant triumphe et joie; car il sembloit de ladicte dame Perrette que ce fust une deesse ou une fée, tant estoit belle; et possible que en tout ung país n'y avoit point de plus belle dame ne de corps ne de façon. Premièrement elle avoit petite bouchette, ung peu eslevée et vermeille, grosse gourgette, les yeulx rians et le front hault, traictis surcilz, petites oreilles et les cheveux blonds comme fin or, haulte et droite de corsage et bien faicte parmi le corps; et pour abregier, c'estoit la mieulx accomplie de toute façon que l'on sceust veoir ne trouver. Et y eult faicte chose merveilleuse; car elle, qui desjay avoit esté sept ans mariée, et qui, tout ce temps durant, avoit couché avec son aultre marit, le seigneur Androuin Roussel, lequel seigneur, comme j'ai dit devant, estoit ung tres bial josne gentil homme, doux, courtois et bien parlant, et, avec ce, bon clerc, scaichant jouer des flustes et de plusieurs instrumens: et neantmoins ladicte dame Perrette fut divorcée et separée de sa compaignie, comme dit est; et avec ce, fut à ce jour menée au moustier, la teste nue et decouverte, comme vraye pucelle, jay ce que, dix ans devant, elle avoit desjay esté menée en tel habit; car sept ans fut mariée et trois ans durait le plait et le proces, qui fut une chose estrange à merveille, et laquelle jamais plus on n'avoit veue, comme de deux ausy biaux personaiges et josnes estre si longuement ensemble sans se avoir estouchiez. Et encor davantage que ledit seigneur Androuin véoit icelle belle josne dame, sa femme, en prendre et espouser ung aultre et aller à nue teste: neantmoins force luy fut de avoir la patience.

En ce meisme hyver, le maicredi devant la Saint Andrieu, vinrent loger quatre puis-sans ribaulx allemans en ung villaige du país de Mets, nommé Avency, pres de Very, lesquels tenoit prins et lié ung bon prisonnier mairchant, nommé Simon de Wairgaville. Et ainsy que l'hostesse là où ces quatre lairons s'estoient logés, s'en aperceut, elle fist monter

son marit à cheval, feindant aller querir du vin dehors, mais bien en haste et vistement s'en allait querir la garnison au chaisteaul dudit Very. Et furent ces quatre gros ribaulx prins et, avec le prisonnier, amenés dessus ung chair à Mets, puis furent mis en l'hostel de la ville; et leur cas congnu, furent, le samedi apres, menés au gibet, qui fut alors la vigille de la Saint Andrieu, et là furent tous quatre pendus et estranglés, tout en la presence du mairchant, lequel fut delivré franc et quicte, et fut rendu en la main de son prevost qui le vint reclamer avec les mes-saigiers du lieu meisme. Et ainsy en advienne à tous aultres lairons et tendeurs de hault chemin.

Audit an, vigille de la nativité nostre Seigneur, vint et arriva en Mets le duc de Gueldre secretement en habit dissimulé et incongneu, et fut logé à la Teste d'Or. Et au lundemain, qui fut le jour de noel, se partit secretement de la cité pour en aller en France; car il se celoioit tant comme il luy estoit possible et ne vouloit estre congnu d'ame vivante, pour cause des grant guerres que de moult loing temps menoit en l'encontre son prince, et tenoit celluy duc la bande de France et pour ce y alloit. Et à ce voyage, enmenait avec luy le duc de Suffort, nommé Blanche rose, lequel paireillement se partit secretement de Mets avec bien petite compaignie, et s'en allaient ensemble à Paris parler au roy; et ne retournait ledit duc de Suffort en la cité jusques au vingt septiesme jour de febvrier.

En cestedicte année et en l'aultre apres, avindrent de grandes fortunes et adversités avec grandes pouvretés et choses merveilleuses, tant en Mets comme au país par deça. Car, ausdictes années, l'on fut persecuté de guerre, de famine et de mortalité; et eult on encor d'aultres grandes persecutions, comme de divers feux qui advindrent par fortune; et ausy de plusieurs lairons et brigans de bois, et tendeurs de hault chemin, tellement qu'il n'y avoit homme qui surement osaist aller ny venir, car alors estoit le peuple ausy povre et indigent que de cent ans avoit esté.

Aussi, en ce meisme temps, le dix neuf-viesme jour de febvrier, vint en Mets ung capitaine italien qui se nommoit Marcus An-

tonius Colonne, lequel estoit l'ung des principaulx capitaines que l'empereur eust, assavoir, les Colonnes. C'est l'ung des plus puissans lignaiges d'Italie avec les Orssins; mais tousjours ces deux lignaiges sont de pointe ensemble et se haïssent. Et vint ce capitaine en Mets, acompaignié de environ quarante chevaux; et venoit de Veronne en Lombardie, à laquelle nouvellement avoit esté la paix faicte, et s'en alloit vers l'empereur. Et luy fist la cité present seulement de plusieurs flascons de vin, et païait les despens de luy et de ses gens, pour deux jours qu'il y fut.

Ledit jour, fut bruslée par fortune de feu toute la ville de Maisiere devant Mets, appartenant à l'abbé de S^t Vincent, et ne demourait que trois ou quatre maisons droites; et y eult ung merveilleux dopmaige pour les pources gens: pourquoy la pluspart en furent pources et mendiens; et furent presque tous leurs biens peris, tellement que à peine en peult on rien saulver, et les menaigés et aultres ustensilles de maison que l'on portoit dehors sur les fumiers à la porte et bien loing d'icelle, se allurnoient apres eulx et brusloient, tellement estoient eschauffés. Item, fist encor le feu plusieurs aultres grans dopmaiges, pour celle année, en plusieurs aultres lieux; car, comme si c'eust esté par permission divine, l'on n'oyoit journallement aultre chose que de dire: *Icy est une maison bruslée, et une aultre là*, tant dedans Mets que dehors, en plusieurs lieux, par le país. Et de fait se print le feu dedans les grans forestz et les grans bois, souverainement aux bois de Chanterayne et devers Anoux la Grainge, et y fist le feu pour plus de dix mille florins de dopmaige, comme on disoit: aussi depuis se boutait le feu ez grans bois de Lorey devant Mets; mais il fut secouru et rescous. Paireillement en cestedicte saison, se boutait le feu ez grans bois de Wosges et bruslait et fist dopmaige ez sappins pour plus de cinquante mille francs, comme on disoit. Et n'y avoit homme qui sceust dont ce feu venoit, et eult on grande peine de secourir que les planches qui estoient sur l'eau, toutes sciées, ne fussent bruslées. Et furent plusieurs maisons bruslées de plein jour, tant dedans Mets que dehors, et ne sçavoit on dont le feu venoit: laquelle chose estoit desjay signe et acom-

mencement des grans malz et persecutions qui estoient à venir, et comme vous oyres icy apres en plusieurs passages. Et avoient desjay noz voisins entour de Mets fort esté persecutés et pugnis par mortalité comme de biens faillis et gaistés, comme à Toul, Saint Nicollais, à Nancey, à Pont à Mousson et ailleurs tout environ nous. Et avec ce, nous furent démontrés plusieurs signes en l'année apres sur le printemps; car quant ce vint à xawoultrer les vignes, bialcopt de gens, hommes et femmes, trouvoient leurs mains et leurs manches de chemise toutes dessaignées de sang, non pas ung peu si rouge que vray sang, et ne savoit on dont ce venoit, et en estoient plusieurs gens esmerveillés dont il venoit ny proceldoit, et se cuidoient les aucuns avoir coppés.

1517.

En l'an apres, qui fut de nostre salut mil v^e et xvij, et de l'empereur Maximilian, en son royaume des Romains, la trente deuxiesme année, fut alors créé et essus pour maistre eschevin en la cité de Mets, le seig^r Nicolle Roucel, filz au seig^r Wairin Roucel, chevalier, qui fut.

Au mois d'apvril, en la sepmaine de la saint Georges, fist aussi bial temps, et fut tourné le vent sus droit vent et tousjours sans pleuvir, jusques à la vigille s^t Georges, auquel jour on ait de coustume en Mets, de deux ans à aultres, de mener l'imaige et statue de monseigneur saint Georges, tout armé en plein harnoy et monté sus ung bon cheval. Et ainsi monté et armé, avec la belle pucelle aupres de luy, l'on le mene acompaigné de toute la seigneurie et gentillesse, depuis la grant eglise jusques en son eglise. Et alors que l'on le menoit, ledit jour, à heure de vespre, se levait ung vent, une pluie avec le tonnoire, laquelle vint si abondamment que toute la noblesse, soldoieurs et aultres qui luy acompaignoient, furent tous mouillés et trespércés. Le temps se refroidit tellement le vendredi, vigille saint Marc, que, la nuit ensuivant, furent fondues et gellées grant partie de toutes les vignes. Et estoit le vaul de Mets desjay tout gaisté et fondu, et gelloit si fort que ce qui estoit demouré en plusieurs villaiges, fut celle nuit tout gasté. Et pour ceste cause fut le pource

peuple fort desconforté et non sans cause, et tellement que les aulcuns, mal patiens, estoient presque desesperés et se tiroient par les cheueulx, et estoit pitié de leur faict qui ne les eust reconfortés; car l'on avoit alors les plus belles vignes que jamais homme eust veues. Et encor avint pirement le jour s' Marc, au matin, auquel jour le temps estoit assés bial et serain et luisoit le soleil assés clair et chault. Mais, avant que la procession fust retournée, il se levait le plus terrible et froit vent d'ardaine, tellement que l'on ne povoit durer de froit, et avec ce il gresilloit et negeoit si tres fort que toutes les rues et les tilz en estoient blancs. Et ja ce qu'il n'y avoit eu journée ny pareillement de nuit depuis le mercredi de paisques, que diverses processions ne se feissent, fust en ung lieu ou en ung aultre, tant à Mets comme ès villaiges, et que l'on ne sonnaist les cloches le plus souvent toute la nuit, si neantmoins, comme vous oyés, furent les vignes par plusieurs fois engellées, et fut le vin fort rencheri. Puis quant ce vint ledit jour, sur le tairt, le temps devint clair et tousjours plus froit, et tellement se refroidit que, quant ce vint le diemanche au maitin, l'on trouvait les gros glassons, et que tout estoit presque gaisté et fondu, non pas seulement en ung lieu, mais par tout, et n'y avoit comme rien demouré de vert. Et ja ce que, toutes les nuits, on sonnaist à puissance, tellement que l'on n'entendoit point clair par la cité, pour le bruyt des cloches, et aussy que plusieurs personnes estoient en devotion, priant Dieu qu'il gardaist les biens de la terre, et continuoient les processions, si neantmoins à Dieu ne plaisist d'exaulcer leurs prieres, mais voullut pugnir et corrigier son peuple tellement que, celluy jour de diemanche, se reffroidit le temps tousjours de plus en plus, en fasson telle que, le lundy au maitin, tout fut consumé et espedié, et ne demourait de verdure ny que apres feu. Et fut par tout, comme vous oyés. Especiallement je puis parler du pays de Mets; et à vray, en quel lieu que ce fust, ny hault ny bais, ne demourait rien de verdure, reservé quelque peu au plus hault des vignes de la coste Saint Quentin, là où il n'avoit pas pleu. Et là en ce lieu, furent environ vingt cinq ou trente journaulx de vignes qui ne

furent que à demy gellées; mais je vous prometz que le vin qui y fut, ne valloit pas deux deniers la quairte, et fut de tres pouvre boisson. Et pareillement en furent quelque peu des saulvés devers Marieulle et Vezon, ausquelles demoura bien le tiers ou le quairt, qui eurent encor assés à souffrir d'oraiges et de tempestes et ne vallurent rien. Et de tout le reste des vignes du pays de Mets ny de Lorraine, vous n'eussiez pas pris en mille journaulx ung chauldron de vin ou ung chairpignon de raisin. Et au regairt de ce qui estoit oultre la riviere de Saille, ce quairtier fut encor plus atteint que aultre part et n'y demourait de verdeur nésque apres noel, et n'y eult par le plus gros vigneron une pinte de vin. Et je, l'escrivain, le sçay par moy; car si le temps fust venu, comme il estoit d'apparence, j'esperoie d'en avoir en ma part plus de cent ou six vingt charaulx, desquelx je n'en heus pas une pinte, non pas une goutte, si on ne me le donnait pour essayer. Parquoy tout fut chier et mesmement fut le blef remonté de prix: de quoy les puvres gens furent si tres estonnés que c'estoit pitié. Car les plusieurs, qui devoient plus qu'ilz n'avoient vaillant et qui cuidoient bien payer, si le temps fust venu bien à point, et qui n'avoient alors ny pain ny argent, ces puvres gens se trouveraient si tres espouventés et non sans cause, que, le lundy apres la saint Marc, il en vint plus de deux mille en Mets pour sçavoir devers ceulx à qui ilz devoient et de qui ilz tenoient leur heritaige, s'ilz les vouldroient encor aider, sur le temps venant, ou si non leur estoit force d'aller briber ou de aller en d'autres pays cerchier leurs adventures, et plouroient la pluspart de ces gens icy que c'estoit pitié. Encor ne fut pas tout; car en ceste année fut force aux puvres gens de tuer ou vendre partie de leur bestial de quoy ilz se devoient nourrir, comme vaiches, berbis, chievres et moutons, et tout par deffaulte d'herbaiges et d'autres fourraiges pour les entretenir; car alors tout estoit tant seiche et y avoit si peu de verdeur par les champs que les puvres bestes se mouroient de faim.

Aussy en ce temps, les seigneurs et gouverneurs de la cité, voyant les vignes estre ainsy gaistées et fondues, mirent pour l'issue de la porte pour chascune cove de vin, que

l'on paieroit cent sols ou aultrement ne sortiroit dehors; car qui n'eust cela fait, on eust emmené tous les vins de la cité et eust on vendu en Mets plus d'ung gros de Mets la quairte.

Durant ces jours et que le duc de Suffort, dit la Blanche rose, estoit encor à Mets et y faisoit sa residence, luy et ses gens, et que encor alors se tenoit en une maison qui jaidis fut à Jehan de Vy, qui en son temps estoit l'ung des principaulx seigneurs de la cité, scituée aupres de la Grant Maison: celluy seigneur Blanche rose, durant celluy temps, hantoit journellement et frequentoit avec les seigneurs de la cité, et tousjours ou le plus souvent estoit en leur compagnie, tant à la chaise comme aultrement. Or avoit celluy seigneur ung cheval qu'il tenoit bien chier, et l'amoit et prisoit merveilleusement, especialement pour son bien courir: et par plusieurs fois se avoit vanté et se vantoit que, en la cité de Mets ne à dix lieues à l'entour, n'avoit son pairail à la course, jay ce que alors en Mets y eust de bons chevaulx, entre lesquels en avoit ung le seigneur Nicolle Dex, josne escuyer et gendre au seigneur François le Gournais, chevalier, qui estoit ung grant cheval et qu'il prisoit moult.

Or avoit celluy seigneur la Blanche rose conversé par plusieurs fois avec ledit seigneur Nicolle Dex, tant à la chaise au gibier comme aultrement, et en devisant d'une chose et aultre, quant il venoit à parler de son cheval, il ne le sçavoit assés louer. Et pour ce que ledit seigneur Nicolle louoit aussy le sien, ledit seigneur Blanche rose le requist plusieurs fois de courir une course pour essayer lequel courroit le mieulx, et de fait s'y estoient essayés. Et tellement furent leurs parolles de l'une en l'autre, en se arguant en maniere de jeu, que gaigiere fut faicte et formée entre les deux seigneurs devantdits pour la course d'iceulx chevaulx. Et fut celle gaigiere telle qu'ilz devoient aller courir eulx meismes en personnes, montés sur lesdits chevaulx, entendu que la chose fust tenue secrete et que ame ne le sceust que eulx deux. Et devoient acomencer leur course à l'Orme à Augney, jusques dedans la porte S' Clement; et encor par telle condition que chascun d'iceulx seigneurs avoit mis ou devoit mettre quatre vingtz escus d'or au soleil en une

bourse, lesquels debvoient estre mis en main neutre pour les delivrer à celluy qui gaigneroit la course. Et ainsy en fut fait; car ledit an, le jour de saint Clement, premier evesque de Mets, par ung samedi, second jour de may, qui est le propre jour que se courre l'avoine et le baccon audit lieu de Saint Clement, les seigneurs devantdits se sont levés de bon matin et, en la compagnie de plusieurs aultres, firent ouvrir la porte S' Thiebault, ung peu devant l'heure acoustumée, et sont sortis dehors aux champs, pour courir, comme il avoit esté dit.

Or avoit ledit seigneur Nicolle Dex, par deux ou trois jours devant, traicté et pensé son cheval à l'ami, Dieu sçait comment; je croy que aussy avoit fait le duc. Mais ledit seigneur Nicolle, comme il fut dit et certifié, durant ces jours ne donnait oncque foin à son cheval, ne n'avoit beu aultre brevaige que vin blanc, et avec ce luy avoit fait faire des petits legiers fers d'acier: puis estoit ledit seigneur monté dessus à dos, sans selle ne aultre chose que une couverture liée dessus son dos. Et ainsy estoit ledit seigneur monté dessus, tout en pourpoint, avec ung petit bonnet en sa teste et sans soulliers, et sembloit à le veoir que ce fust ung palle-frenier. Et tellement que quant ce vint à courir et à desloger, ledit seigneur de la Blanche rose aussy luy meisme sus son cheval avec la selle, se prindrent tous deux à desloger de tel randon et force qu'il sembloit que la terre deust fendre dessoubz eulx. Et fut loing temps que le duc avec son cheval passoit ledit seigneur Nicolle; mais quant ilz vindrent en l'endroit de Saint Laidre, le cheval du duc n'en peult plus et demourait derriere, jay ce qu'il le ferust tellement et constraignist à force d'esperons, que le clair sang en sailloit par les costés; mais neantmoins ce ne luy vallut rien, car il demoura derriere. Et gaignait la course ledit seigneur Nicolle Dex, et luy fut delivrée la bourse avec les quatre vingtz escus au soleil: de quoy plusieurs furent joieux; car ilz estoient bien employés en luy, d'autant qu'il estoit gentil ruste, courtois, debonnaire et gracieulx: et avec ce, luy et son frere, seigneur Philippe Dex, estoient bien dextres aux armes et à la lutte, au saulter et à faire hautes et diverses gambardes. En ces choses

ilz ne trouvoient qui gaire les eu passaist , en ensuivant la race de leur pere. Et neantmoins que à veoir ledit seigneur Nicolle aller et maïrcher, il sembloit qu'il fust à demi enregné et qu'il ne se peust contourner; mais quant ce venoit à faire, c'estoit merveille de luy, fust à la lutte, à saulter ou à danser: aussy estoit ce bon seigneur homme fort devoltieulx et administroit vouluntiers justice aux pources et faisoit plusieurs biens.

Le lundemain de l'ascencion, qui fut le vingt deuxiesme jour de may, par ung vendredi au soir, entre neuf et dix heures, l'on vit clairement, entre la cité de Mets et le villaige de Noeroy, une comette de feu en l'air, grosse et lairge par semblant, et se monstroït comme de quatorze ou quinze piedz de long, et comme ung tref de feu, pendant en l'air. Et se monstroït le groz bout estre par semblant le lairge de quatre piedz et tiroit du costé devers Allemagne; et le petit bout se monstroït la lairgeur de deux piedz, et tournoït du costé devers France; et se tint longuement ainsy en l'air et par autant de temps que l'on mettroit à dire cinq fois le *Pater noster* et l'*Ave Maria*. Puis se diminuait et se perdit tellement que de brief l'on ne sceut que tout devint. Mais une chose fut à esmerveiller; car, en celle meisme nuytée que icelle comette se monstroit, fut aïrse, par fortune de feu, la pluspart de tout le villaige de Mondelange, et ne sceut on jamais dont ce feu vint, si non que aucuns presumoient qu'il venoit d'icelle comette; car premier fut veu ce feu sortir d'une maison deserte et ruynée, qui de loing temps estoit treze et vaulgue, et en laquelle, passés trois ans, n'y avoit demouré personne. Et puis d'icelle mazure se prist le feu par tout le villaige et y fist tres grant dopmaige, tant en bestes comme en aultres biens airs et bruslés.

En ce meisme mois, on avoit moult grant nécessité d'eau; et disoit le peuple que si Dieu n'y mettoit remede, que l'eau cousteroit plus que le vin, c'est à dire que alors y avoit si grant nécessité de pluye que tout se sechoit et se brusloit aux champs. Brief c'estoit pitié d'ouyr les pleurs et lamentations des pources gens, tant pour eulx que pour leurs bestes, et ne sçavoient à quoy se prendre; car il estoit grand chierté par tout, et plus encor

en Loraine que en Mets: et y vendoit on la quairte de blef dix huit ou vingt solz. Et pour ce estoient alors les chemins clos, et en Mets l'on l'eust eu pour neuf solz si ce ne fust les estraingiers qui le venoient querir de tous costés, et se acomençait à rencherir, tellement que adoncque se vendoit treize quatorze ou quinze solz la quairte. Mais alors les seigneurs et recteurs de la cité, voiant le nombre de blef qui journellement se menoit dehors, firent faire deffense et commandement partout que nul bled n'en fust mené hors du teritoire de Mets: et adonc mirent en vente ung monciaul de bled du guernier de la ville, auquel en y avoit plus de douze mille quairtes, et fut mis à onze solz la quairte. Mais incontinent qu'il fut sceu, il y eult telle foule et telle presse des bonnes gens de dehors que force fut de serrer les huis et les laisser aller l'ung apres l'autre, et ne pouvoit nul saillir hors des portes de la cité, sans avoir enseigne du quairtier qui livre, et d'ung des trese de la justice. Et apres ce que les bonnes gens avoient leur blef, encor avoient ilz grant meschief de le moudre par deffault d'yaue, car alors une nef ne fust point allée en huict jours de Mets à Trieve, tellement estoient les rivières courtes. Et en la campagne tout fut gaisté; et s'enfuyoient partie des pources gens de villaige de tous costés, eulx, leurs femmes et leurs enfans, là ou chescun pouvoit mieulx se saulver.

En celle année, je l'escrivian de ces presentes, m'en allai au Landi à Paris, par le chemin acoustumé et y fis mon emploi en drapperie, puis m'en retournai à Mets sans trouver que bien. Dieu en soit loué!

En ce meisme temps, au mois de jung, le devantdit duc de Suffort, dit la Blanche rose, se partit de Mets, acompagné de aucuns josnes seigneurs d'icelle cité; Dieu les conduise et les veuille en joye ramener.

Le mois d'aoust fut tout contraire à sa nature; car, durant le may et les aultres mois devant, l'on crioit alarme pour avoir de l'eau, comme dit est devant: et de fait s'en firent plusieurs processions, priant à Dieu qu'il envoyaist de la pluye; mais au contraire, au mois d'aoust qu'il deust faire chaud et sec, et que chascun desiroit le bial temps, pour mettre les biens à l'hostel, il n'estoit causy point ung jour sans pleuvoir. Et tellement

estoit le temps mis à la pluye que les pources gens avoient grant meschief à lever les bledz, les avoines et aultres biens et en y eult assés et la pluspart des germés et mal conrés. Dieu en soit beni et loué; car ceste année fut en toutes ses saisons contraires.

Au meisme mois d'aoust, vint et arrivait en Mets, à belle compaignie de vingt cinq ou trente chevaux, ung cardinal de Rome, lequel alors venoit de devers l'empereur; et estoit ce cardinal Colannes, frere germain au devantdit seigneur Marc Anthoine Colannes, lequel, peu devant, avoit esté à Mets, comme cy devant est recité. A celluy cardinal la cité fist present de deux coves de vin, qui alors valloient environ quarante francs, et de vingt cinq quartes d'avoine qui bien valloient douze ou treize francs. Le diemanche, il oyt la grant messe en la grant eglise de Mets, et donnait la benediction à celui qui dit l'evangile; puis apres disner, fut conduit et pourmené par la cité, acompagné de aulcuns des seigneurs et recteurs d'icelle pour luy monstrier la ville; et le lundemain, bien matin, s'en partit luy et les siens et s'en retourna à Rome.

Le duc de Suffort, dit Blanche rose, lequel, au mois de jūn, se estoit parti de Mets pour aller à Lyon dessus le Rosne, puis passait les monts pour aulcune affaire qu'il avoit, et fut à Venise et en plusieurs aultres cités d'Italie et de Lombardie; et en sa compaignie estoit le seigneur Philippe de Raigecourt avec plusieurs aultres citains de Mets, et retournaient les dessusdits en la cité, le vingtiesme jour d'aoust.

En celle saison et année, le temps fut merueilleusement mal disposé et toujours de pis en pis et fut tout contraire à sa nature, comme dit est devant; car, apres ce que les biens de la terre eurent eu tant à souffrir, plusieurs inconveniens et diverses maladies advindrent aux creatures; et tellement que, au mois de juillet, l'on acomençait fort à mourir en la cité des *aprinsons*, et pareillement fist on à Trieve; et en moururent en Mets plusieurs personnes, gens de tout eage et de tout estat. Aussi en celluy temps y avoit grant chier temps de tous vivres: et ainsy est vray ce que j'ai dit devant: l'on fut en ceste année persecuté de guerre, de mortalité et famine. Car, tantost apres, le treiziesme jour de septembre, par ung

diemanche, vigille de l'invention S^r Croix, par le commandement de justice, fut alors assemblé le peuple de la cité, tous embastonnés et en armes, au baille de la porte Champenoise. Et pareillement, ledit jour, furent assemblés ceulx du pays de Mets et de toute la juridiction d'icelle au baille de la porte des Allemans, et tous en armes avec leurs hairnois que depuis ung an on leur avoit fait acheter. Et la cause de ceste assemblée fut telle, que nouvelle certaine estoit nouvellement venue aux sept de la guerre, comment le devantdit Philippe Schluterer, qui alors estoit ennemi de la cité pour le fait de Pierre Burtal, duquel jay moult de fois vous ai parlé, estoit sur les champs, acompagné du devantdit Francisque et de six ou sept cens chevaux, et vouloit venir faire une course et une malvestié au pays de Mets. Parquoy, à celle occasion, fut ainsy le peuple assemblé, et fut le pain cuit et plusieurs pieces d'artillerie toutes prestes: et avoit on à celle fois delibéré que s'ilz venoient, ilz auroient bon recueil; et faisoit on en ce temps gros gait par tous les villaiges, affin que l'on ne fust surpris; et avec ce, avoient les seigneurs et gouverneurs de la cité envoyé plusieurs espies en divers lieux et passaiges pour sçavoir des nouvelles: et ainsi doncques l'on estoit frappé des trois glaives dessusdits, c'est assavoir, guerre, famine et mortalité.

Aussy en ce temps, l'on ne parloit que de lairons et tendeurs de hault chemin, et en furent plusieurs des prins et pendus, lesquels par famine s'estoient mis à mestier d'estre coupeurs de bourse: et en y avoit à si grant abondance que l'on n'osoit aller ne venir. Puis apres tous ces malz et fortunes advenus, vint le temps de la vendange auquel on deust couper les raisins. Mais, las! il n'y avoit rien: parquoy le poure populaire furent si tres attonnés qu'ilz ne sçavoient quelle contenance tenir; car alors il n'estoit nouvelle de vendanger ne de chaquer, ne aussy de louer chairtons avec leurs buges, ne de porteurs de tandellins, ne de bassues, ne ne véoit on aller ne venir religieux ne religieuses mendier, non plus nés que vignes ne fussent jamais esté: ne aussy l'on ne fut pas empesché de cueillir les fruitz, pource qu'il n'y avoit rien: de quoy

c'estoit moult grant pitié que poures gens et petits enfans ne se sçavoient à quoy prendre. Et croy, moy, que jamais homme ne vist une paireille année, au moins que l'on ne vendangeaist quelque peu en aulcun lieu. Le nom de Dieu en soit loué et beni, et veuille le pource peuple reconforter.

Par les raisons devandictes, devés entendre si le pource peuple estoit desconforté, tant pour la famine qui resgnoit, comme pour la mortalité qui s'enforçoit de jour en jour ; et tellement que l'on avoit desjay tout oublié la grant peur et la crainte que l'on avoit eue des ennemis qui alors estoient sur les champs en airmes, comme on disoit, et ne s'en parloit plus. Parquoy iceulx, voyant le peuple ainsi endormi, par ung diemanche, dix huitiesme jour d'octobre, jour Saint Luc evangeliste, vinrent de plein jour les ennemis, environ quatre vingt ou cent chevaux, se frapper dedans le ban S^t Pierre, à trois bonnes lieues de Mets, et là ont boutté le feu en ung villaige nommé Burlixe, auquel y avoit environ trente maisons, appartenant à seigneur Claude Baudouche, chevalier. Et fut ledit villaige tout airs, réservé quatre maisons ; car, apres ce qu'ilz curent tout chargé, pelles et tuppins, et tout ce qu'il leur pleut à prendre, ilz ont boutté le feu partout et en plein midi, et y prindrent cinq prisonniers : puis retournerent arriere à Longeville en Allemaigne, auquel lieu se tenoit la foire, et là avoient laissé de leurs compaignons pour aprestre le souper : et estoient ces gens icy au devantdit Philippe Schluchterer et au capitaine Francisque, pour le fait de Pierre Burtal, comme cy devant est dit. Et alors que ce fut fait, estoit le seigneur François le Gournais en son chasteaul de Viller, luy et toute sa famille, fuyant pour la mortalité : et pareillement estoit messire Claude Baudouche au chasteaul de Pange, qui est environ à demi lieue pres de ladicte Burlixe. Et les premieres nouvelles qui en vinrent à Mets, ung compaignon de Franconrue les aporta, lequel à ce jour estoit allé à ladicte Burlixe pour le lundemain baltre sa moisson et la recueillir. Mais quant il vint pres et vit la ville en feu et en flammes, il s'en retourna arriere, et tellement ait cheminé que, environ une heure de nuyt, vint arriere à la porte aux Alle-

mans qui estoit desjay fermée. Et apres qu'il fut interrogué de dessus la muraille, on le laissait entrer dedans la ville, puis ait conté la verité ; et je le sçay au vray, car moy meisme, l'escripvain de ces presentes, qui, en celle semaine, gardois à la porte, fus celluy qui le interroguai, et puis le menai parler à seigneur Jehan le Gournais, à seigneur Regnault du Neufbourg et à seigneur Philippe Dex, pour et affin de leur dire ces nouvelles. Aussi le temps estoit alors merveilleusement mal disposé ; car, celle nuyt et environ deux ou trois devant, il venoit et faisoit le plus horrible temps de jamais. Touttesfois, quelque troublé que le temps fust, le feu estoit si grant et si fort allumé que, environ les neuf heures de nuyt, nous vismes pleinement reluire l'air endroit là où estoit le feu, de dessus la tour de la porte aux Allemans.

En ce meisme temps, avint une esclandre en Mets d'ung josne clerc que on trouvait pendu et estranglé. La maniere comment ; il avoit son oncle chanoine de la grant eglise de Mets, nommé messire Gille. Celluy, demi an devant, s'estoit parti de Mets pour s'en aller à Rome avec le princier d'icelle eglise et avoit laissé son nepveux en gairde à maistre Andrieu, maistre des enfans de cueur, pour le gouverner, aprendre et entretenir jusques à son retour. Ce gairson, eagé environ de quatorze ans, jouoit voulduntiers, comme on disoit ; et tellement qu'il fut dit que pour ce qu'il avoit joué, la servante dudit maistre Andrieu le menaçoit de le faire baltre. Et ne sçait on au vray comment il en fut ; mais au bout de deux jours que l'on pensoit qu'il s'en fut fuy, il fut trouvé pendu et estranglé en ung tison qui estoit tiré à demi hors en ung groz monciaul de bois en leur grange, et fut trouvé le lundy, lundemain que le feu fut boutté à Burlixe. Et incontinent justice en fut advertie ; et pource que l'on estimoit que luy meisme se fut pendu et defait, il fut prins et trayné dessoubz la roue, entre deux ponts, là où se mettent les malfaiteurs, et là en ce lieu fut enterré. Mais, comme la verité en fut trouvée depuis, l'on luy faisoit tort de le mettre en celle terre prophane ; car il fut trouvé que une faulce femme l'avoit tué et puis pendu, comme icy derriere, en

l'an v^e et xix, au mois de decembre, serait plus amplement contenu.

Paireillement en celle meisme semaine, pource que l'on ne trouvoit nul bon vin à douze deniers la quairte, et que aucuns craindoient d'offenser d'en mettre à plus hault prix, le conseil de ce adverti, souverainement les maistres du douziesme et des mollins, firent annoncer par toute la cité que chascun boutaist son vin à quel prix qu'il luy plairoit; et furent les celliers visités, pour sçavoir combien de vin qu'il y avoit encor en Mets. Puis, tantost apres, furent mis les vins à quinze à seize et à dix huict deniers la quairte.

Aussy en celle année, le jour Saint Jude et Saint Simon, fut faicte encor grant assemblée de gens pietons armés du peuple de Mets, par le commandement de justice, desquelx en furent esleus grant nombre pour aller dehors, si necessité venoit. Item, aussi pour ce que en ce temps l'on se doubtoit fort de celluy Philippe Schluchterer de Erffenstein, qui tousjours se desclairoit ennemi de la cité, à cause du devantdit Pierre Burtal qu'il soustenoit, et aussy que celluy Philippe avoit acompagné de ce fait le capitaine Francisque qu'il disoit estre son parent, avec plusieurs aultres malvais gairsons qui luy aydoient et favorisoient, tellement que en ce temps, nul homme de la seigneurie et juridiction de Mets ne se osoit seurement trouver au païs d'Allemagne; et, à celle occasion, les seigneurs et gouverneurs de la cité firent tant, dès l'an devant, qu'ilz obtindrent et impetraient une lettre et ung mandement de Maximilian, empereur, lequel fut imprimé en alleman et en roman, et en furent plusieurs coppies mises et attachées par les portes de la cité et du palais de Mets et aultres lieux publics¹.

Pour ce que on vit que, quelque mandement ne ordonnance que l'empereur eust eu fait encontre du devantdit Philippe Schluchterer, ne de ses aydans ne favorisans, comme dit est, jay pour ce ne laicherent leur maldicte entreprinse, et tousjours de pis en pis, comme cy devant est contenu, là

où il est parlé que le jour saint Luc, qui fut le dix huitiesme jour d'octobre, ledit, acompagné de quatre vingt chevaulx, non obstant le mandement devantdit, boutait le feu au ban S^t Pierre, en la ville de Burlixe, et y fist plusieurs malz et grans dopmaiges: parquoy, à celle occasion, messeigneurs du conseil et sept de la guerre firent alors mettre plusieurs coppies de la devandictte lettre et attachier par toutes les portes de la cité, et encor, avec ce, contre le mur du pallais de Mets et en plusieurs aultres lieux communs et publicques. Et davantaige, le dix neufviesme jour de decembre, l'an dessusdit, fut crié à son de trompe par la bouche de Martin, clerck et secretaire des sept de la guerre, sur la pierre du pallais devant la grant eglise et là où l'on crie les treze, et paireillement fut huchié et crié, apres la trompette cornée, par ledit Martin en la plaice sur les desgrés de Chambre et en plusieurs aultres cairforts et lieux publicques en Mets. Et fut celluy huchement fait publicquement, environ les neuf heures du maitin, dessus ledit Philippe et ses aydans. Et affin que nul ne peust ignorer ne dire qu'il ne l'eust oy et entendu, il fut crié et huchié es deux langaiges, c'est assavoir en alleman et en roman; et, avec ce, les coppies d'icelluy es deux langaiges furent mises et attachées aupres des aultres contre le coing du mur du pallais et en plusieurs aultres lieux par la cité; duquel huchement la teneur s'ensuit.

« Saichent tous que comme Philippe Schluchterer de Erffenstein, à cause d'ung appellé Pierre Souffroy, dit Burtal, duquel il s'entremet, ont eu escript et mandé à nous, maistre eschevin, treze jurés et à toute la comunalté de la cité de Mets, une temeraire et malicieuse guerre et inimitié, et avant que avoir eu saulvé ne eulx acquité de leur honneur; et aussi depuis en directement contrevenant au droit commun, reformation imperialle et bulle d'or, ilz ont grandement et fort endomagé nous, noz bourgeois et manans par prinse et destroussment sur les haults chemins du saint Empire et aultre part, et encor nous ont fort endomagez et molestez par feux bouttés en divers de noz villaiges, et y ont comis grant pillerie et robberie, et avec ce prins et detenu prisonniers plusieurs noz bourgeois et

¹ Par ce mandement, l'empereur Maximilien I^{er} met au ban de l'empire Philippe Schluchterer. Voyez les preuves de l'Histoire de Metz, T. VI, p. 625.

subjectz et iceulx rançonnez à grant sommes de deniers et icelles sommes par force obtenues et eues d'eulx : à cause de quoy ledit Philippe ait esté juridiquement cité à comparoir par devant tres reverend prince et seigneur, Richard, archevesque de Trieve, archichancelier et prince eliseur, etc., et par devant circonspect, honoré et devot seigneur, messire Loys de Senserenheim, commandant de l'ordre d'Allemagne au lieu de Covelance, noz gracieulx seigneurs, comme deleguez, juges et comissaires imperiaux, par devant lesquelxdits juges imperiaux ou leurs deleguez et deputez, les procureurs de nous, lesdits de Mets, comme obeissant, ont comparu par trois fois; mais ledit Schluchterer ne ait comparu ne aultre pour luy : parquoy nosdits procureurs ont par trois fois juridiquement et par droit obtenu sa desobeissance et contumace : de laquelle desobeissance et fuite de droit, ensemble des violences, oeuvres volluntaires, temeraires et malicieuses dudit Schluchterer, Souffroy et de leurs alliés, nostre tres souverain et redoubté seigneur, nostre sire l'empereur, en ait esté veritablement informé et adverti; parquoy sa majesté imperiale, comme empereur des Romains, ait jugé et declairé ledit Philippe Schluchterer avec tous ses aydans, adherens, complices et alliés, estre escheuz au ban et arriere ban du saint Empire, et leurs corps et biens abandonnés à ung chascun; et ceulx qui entreprendroient et exploicteroient à l'encontre de leurdits corps et biens, ilz n'auront offensé, delinqué, ne fait chose contre droit ne raison, comme tout ce s'appert clairement par vraye coppie et transsumpt des mandemens de nostredit sire l'empereur, sur ce encourrus et amenez, cy attachez en ensuivant ce. Et affin que lesdits mandemens imperiaux puissent plus formellement et diligemment estre mis à execution, nous, lesdits maistre eschevin, treze jurés, sept de la guerre et tout le conseil en icelle cité de Mets, notifions et faisons sçavoir à tous en general et en particulier que s'il y a aulcun qui puisse apprehender et amener prisonniers en vie, en ladicte cité de Mets, iceulxdits Philippe Schluchterer et Pierre Souffroy, l'on baillera pour la personne d'icelluy Philippe la somme de douze cents florins de Mets; et celluy qui mettra à mort ledit Philippe, en

aportant certaines et vrayes enseignes, il sera mis aux gaiges de soldoieur à cheval en ladicte cité, pour toute sa vie durant, et aurait encor cent florins de Mets comptant. Et celluy qui mettra à mort ledit Burtal, en apportant paireillement vrayes enseignes, il aura les gaiges des pietons en ladicte cité, assavoir, quarante solz par mois, toute sa vie durant, et recevra encore comptant la somme de quarante florins de Mets. Et si aulcuns, estant en la chaise, crainte et doubte de ladicte cité, pour cause qu'ilz auroient eu servi icelluy Philippe ou ledit Souffroy contre ladicte cité, ou pour quelque autre cas, et meismement aussy ceulx qui, pour leurs desmerittes, seroient bannis et forjugez d'icelle cité, faisoient et comectoient iceulxdits exploictz, en ce faisant, ilz recevront lesdictes sommes et gaiges en la sorte et qualité que dessus, et si seront mis hors de crainte et chaise d'icelledicte cité de Mets, et leurdit banissement et forjagement remis, quictes et abolis franchement. Ce que nous, maistre eschevin, treze et sept jurés et conseil de ladicte cité de Mets, devant nommés, tiendrons ferme et estable, tesmoing le scel secret d'icelle cité de Mets applacqué en marge de cest; le dix neufviesme jour du mois de decembre, l'an de grace nostre Seigneur, mil v^e et xvij.

1518.

Quant le milliair courroit par mil v^e et xvij, qui fut l'an trente troisieme de l'empereur Maximilian, en son royaume des Romains, fut alors fait, créé et essus pour maistre eschevin en la cité de Mets, seigneur Joachim Chaverson, filz de feu seigneur Jehan Chaverson.

En celle année, le premier jour que la dabte se acomence, sellon le temporel de la devantdicte cité, c'est assavoir, à l'anonciatte de la glorieuse vierge Marie, à celluy jour, qui est le vingt cinquiesme jour de mars, advint ung grant bruit en Mets; car nouvelles certaines vinrent aux seigneurs sept de la guerre que, à celle journée, les ennemis de la cité, c'est assavoir, le devant Philippe Schluchterer et ses aydans, pour le fait du devantdit Pierre Souffroy, dit Burtal, estoient alors en airmes sus les champs, et avoient desjay passé la riviere de la Saire, environ

le nombre de quinze cents chevaulx. Et incontinent ces nouvelles ouyes, furent tantost les bannerets envoyés par toutes les paroiches de la cité, commander au peuple, sur corps et sur biens, que chascun se trouvaist en ung lieu dit, en airmes et en point. Et fut alors mandé le seigneur François le Gournais, chevalier, lequel se tenoit à la Horgne; mais tantost qu'il le sceut, il fut des premiers armés, luy et les siens. Et quant il fut venu, sortirent de la cité environ quinze cents pie-tons, bien en point, sans les chevalcheurs, avec lesquels l'on fist mener, pain, vin et bonne artillerie pour eulx deffendre et assaillir si besoing est dit: et fut ce fait environ les sept heures du matin. Touttesfois, je ne sçay par quel espie les ennemis furent advertis, et leur fut dit que leur entreprinse estoit decouverte: parquoy ilz retournerent arriere sans aultre chose faire. Et par ainsy lesdits de Mets s'en revindrent arriere en la cité pour le jour mesme, au soir; et à leur retour les faisoit tres bial veoir, et faisoit bon ouyr les trompettes et tambourins de Suisse, et en tres belle ordonnance rentrerent en la cité.

En ce meisme temps, c'est assavoir, quatre jours apres ladicte entreprinse, fut faicte une nouvelle ordonnance en Mets; car alors et à jour dit, dix neufviesme de mars, fut establi, decreté, institué et avec ce passé par tout le grant conseil de la cité que, de ces jours en avant, l'on ne vendroit plus nulle sergenterie ne nulle bannerie ne quairterie de l'hospital en Mets ne es bourgz d'icelle; ains fut dit et atourné qu'elles se donnoient toutes franchises et quictes, selon la coustume ancienne, saul et reservé les paistes et les disnés qu'on ait de coustume de faire, affin de éviter les inconveniens qui journellement en venoient, et les mangeries et roberies qui s'y faisoient. Et fut ce decret et ordonnance faicte par l'amonestement d'ung bon pere cordellier, nommé frere Estienne, d'Airas, lequel, pour celle année, preschait le caresme en Mets, et avoit si grant credite et si grande suite que tout le monde couroit apres. Et pour la grant multitude de peuple qui le suivoit, tant de Mets comme de dehors, luy fut force, par licence, de aller prescher en Wezegneuf, en moy la place de Chainge, et y fist plusieurs sermons: et croy, moy, qu'il

estoit sainte personne, comme aussi il en monstroït les oeuvres. Mais pour revenir à mon propos, fut, au jour devant dit, celle ordonnance faicte, instituée et passée: de quoy ce fust esté ung grant bien pour le peuple, qui l'eust bien entretenue; car devant celle institution faicte, l'on achetoit pleinement une sergenterie cent ou six vingt livres sans le paiste et le grant disner qu'il faut faire, qui coustoit la moitié d'auntant, et ainsy s'en faisoit des banneries et des quairteries. Mais tantost apres l'on n'en fist plus ainsy; car les seigneurs et gouverneurs desdits offices les jouoient aux dés, et estoit pour celluy qui la gaingnoit et à qui elle eschéoit, pour la donner et en faire tous ses bons et plaisirs; et tellement que aucuns à qui le copt escheut, la donnaient à d'autres leurs compaignons qui la changeaient contre de l'airgent.

Ledit an, par ung maicredi, quatorziesme jour d'avril, à celluy jour, le maistre eschevin scéoit avec ses pairs pour determiner aucune plainte à luy donnée, entre lesquelles y avoit alors ung grant desbat et une hayne mortelle entre le seigneur Nicolle Roussel, à cause de dame Margueritte, sa femme, pour aucunes parolles et injures rapportées que ung nommé maistre Maithieu, le medecin, natif de Millan, et dame Marie, sa femme, native de la ville d'Espernay en Champagne, avoient dictes au tres grant deshonneur de la devant dicte dame Margueritte, par le rapport de ung nommé Dedit, l'apothicaire, demourant en la rue de Fournerie: et tellement que, au jour devant dit, en estoit la plainte devant le maistre eschevin pour en determiner, tant dudit maistre Maithieu, comme dudit seigneur Nicolle et de celluy apothicaire. Pourquoy advint que, ce meisme jour, ledit seigneur Nicolle, à l'heure des neuf heures du matin, vint à rencontrer ledit maistre Maithieu devant la grant eglise de Mets, et là le interroguait d'aucune chose, et eurent deux ou trois parolles ensemble bien rigoureuses, et tellement que tout subit ledit seigneur Nicolle tirait ung dollequin qu'il avoit et d'icelluy donnait audit maistre Maithieu deux ou trois coptz parmy le bras, le cuydant frapper en l'estomach, et du copt fut ledit maistre Maithieu renversé en terre, et cuidoit on qu'il fut mort. Parquoy ledit

seigneur Nicolle se absenta et s'enfuit se tenir à Saint Martin devant Mets en franchise, de peur qu'on ne le prinst, et là fut toujours jusques à l'ascension nostre Seigneur, auquel jour il se partit et s'en allait se tenir à une bonne maison qu'il ait à Antilley. Et ce temps durant, ledit maistre Maithieu se commençait à guerrier : mais de sa malvistié, quant il fut à peu pres reguerri, il contrefit le mallaide plus que devant, puis secretement fist tout chairger le sien et enmener, et tan'ost apres il s'en allait, luy et dame Marie, sa femme, sans commander personne à Dieu. Et premier qu'il se partist, il escrivit plusieurs cedulles et icelles mist et attachait sur aulcuns escrins et buffetz qu'il avoit laissiés, et faisoient lesdictes cedulles mention comment en iceulx buffetz et escrins y avoit grant tresor, et de fait, il en fist plusieurs requestes à la cité, comme cy apres serait dit, quant temps serait.

En celle année, environ la paicque, fut baillié le chapiaul rouge à reverend pere en Dieu, seigneur Jehan de Loraine, alors evesque de Mets et filz au duc René, qui fut, et ainsy fut fait cardinal du saint siege apostolicque. Et tantost apres se partit ledit seigneur et s'en allait à Rome, bien acompagné de ses gens et de aulcuns ses bons amis, et là fut receu et confirmé : puis tantost retournait, pour ledit an, environ la saint Jehan apres.

Aussy en celle meisme année, le jour de la saint Clement, le devantdit duc de Suffort, dit Blanche rose, non content de l'an passé, entreprint de encor faire courre son cheval par ung paige encontre le seigneur Nicolle Dex, lequel, desjay en l'an devant, par ung tel jour, avoit courru, comme cy devant ait esté dit, et valloit celle course la somme de vingt et ung escus au soleil. Mais de malle fortune le paige du duc se laissait cheoir en terre : parquoy ledit seigneur Nicolle gagnait encor la course et les escus ; puis tantost apres se partit le duc et s'en allait en France devers le roy.

Environ celluy temps, se renforçait la mortalité et mouroit on plus fort en Mets que devant. Mais le blef se ravallait de prix et se donnait quelque peu à bon marché.

En ce meisme temps, l'on se craindoit toujours fort en la cité de Mets et au pays

subject, et n'attendoit on de jour en jour que la venue du devantdit Philippe Schluchterer et ses aydans ; car quelques mandemens qu'on eust obtenus de l'empereur, ilz n'en tenoient compte et estoient plus prestz à mal faire que devant. Parquoy l'on fist fuyr les bonnes gens du païs, et leur fut commandé qu'ilz ne laissent à la ville que ce qu'ilz voulleroient perdre ; et davantaige fut alors fait ung huchement devant la grant eglise de Mets, lequel contenoit que tous les bons hommes qui voudroient aller sciller et gaingner leur moisson, fussent embastonnés et qu'ilz fussent sur leurs gairdes. Et davantaige fut encor huchié et crié que nul hoste, vendant vin, subject au territoire et juridiction de Mets, ne logeist ne habergeist nul estrainger, quel qu'il fust, sur peine de confiscation de corps et de biens, si non qu'il le cogneust bien, ou qu'il eust enseigne et paise port de son capitaine, ou autrement que l'on mettroit la main à luy.

Aussy en ce meisme temps, l'on se mouroit toujours en Mets et encor plus se renforçait la mortalité de jour en jour : et les premiers qui mouroient, c'estoient les plus josnes et les plus forts ; car le temps estoit alors chault, estouffant et de tres mauvais air, et se muoit et chaingeoit souvent en oraige, en fouldre et en tonnoire. Et tellement que le vingt sixiesme jour de juillet, jour sainte Anne, de nuyt, cheut la fouldre et entra en la maison de la Belle Croix, scituée au hault de Desiremont, en laquelle estoit l'ermitte pour lors ; et véoit on pleinement les enseignes et apparences en plusieurs lieux de ladicte maison. Et premierement au dehors, aux habits de l'ymaige sainte Bairbe, nouvellement faicte et pourtraicte, et en plusieurs lieux au mur. Pareillement du dedans d'icelle maison, fut fendu le mur de l'aste du feu, et sembloit en aulcuns lieux de la chambre en laquelle estoit l'ermitte et au guernier, que le mur fust tout escorché. Et avec ce estoient les murs noirs par aucune place et puoit leans comme si ce fust esté pouldre à canon.

Tantost apres, au trentiesme jour du mois de juillet, fist ung merveillex et horrible temps, et tellement que la fouldre et tempeste cheut en l'eglise de Nostre Dame des Carmes. Et qu'il soit vray, y fist des ensei-

gnes tres evidentes; car en descendant devers le jubé, là où sont essis les petites orgues, il vint pranre et arracher une grande piece de la cloeson de bois qui cloit l'autel et la print tout au plus pres de la toire et l'emportait. Et moy, l'escrivain, ay veu toutes ces choses et vous promets que ceste année, à son commencement, fut de merveilleuse apparence.

En celluy temps y avoit en la ville d'Ainerey ung mareschaul, lequel aultrefois avoit fait plusieurs malz et grans dopmaiges contre la cité de Mets, et avoit esté de guerre par deux ou trois fois: parquoy il avoit merité d'estre banni et forjugié et d'estre en la chaise de la cité et d'estre mis et escript en leur registre, comme ennemi, et tellement que, pour les raisons devantdictes, il n'y osoit entrer ne venir; dont ce luy estoit grande peine et desiroit bien d'estre en grace, afin de retourner en la cité. Et alors, quant il oyt dire et qu'il luy fut conté la forme et le contenu du huchement qui, peu devant, avoit esté fait et crié en la cité, en l'encontre du devantdit Pierre Burtal et ses aydans, celluy, desirant de ravoir sa paix et aussy pour l'amour de la pecune et du profit qu'il en pretendoit à recepvoir, se mist en adventure de tout perdre ou gaingner. Et tellement y besoignait que ledit an, au mois de juillet, il se trouvait au chaisteaul de Questester, auquel ledit Pierre Souffroy, dit Burtal, se tenoit avec le capitaine Francisque et avec le devantdit Philippe Schluchterer à qui le chaisteaul appartenoit; et estoit son intention de tuer ledit Philippe, s'il eust trouvé son copt à point; mais il faillit et tuait ledit Pierre. Et puis ce fait, s'en vint à Mets apporter les nouvelles: et neantmoins qu'il fust vray et que l'on fust bien joyculx, l'on ne le creust pas du premier copt, ains pensant qu'il le fist pour quelque feinte et affin d'estre en grace de la cité, fut prins et mis en l'hostel de la ville en prison, et là y demoura environ cinq journées jusques à ce que la reelle verité du fait en fut congneue. Puis fut mis à delivre, et luy fut fait comme on luy avoit promis, et encor davan-taige, l'on fist pour son honneur faire ung huchement, le jeudi devant la s^{te} Margueritte, et fut, audit jour, crié publicquement devant la grant eglise qu'il ne fust nul ne nulle,

quels qu'ilz fussent, des manans et subjectz de Mets, des bourgz d'icelle ne du pais subject, qui, de ces jours en avant, reprochassent en rien cestuit fait audit mareschaul, sus peine de grant amende.

Devers le mois d'aoust, l'on se racomençait tres fort à mourir en Mets et plus la moitié que par devant.

Or avint en ce meisme temps, environ l'assumption nostre dame, en mey aoust, que les seigneurs sept de la guerre de la cité de Mets et tout le conseil d'icelle, furent bien à vray advertis et deuement informés que grande assemblée se faisoit, tant de gens à cheval comme à pied. Et couroient les nouvelles que c'estoit celluy capitaine Francisque, cy devant nommé, qui faisoit ceste assemblée en aydant le devantdit Philippe Schluchterer, son parent, pour le fait de Pierre Burtal; et estoit celluy Francisque compaignon audit seig^r Robert de la Marche, comme cy devant ait esté dit. Et d'autres disoient que on craindoit le filz dudit seigneur Robert, seigneur de Jamaix, pour le fait de maistre Maithieu, le medecin; et d'autres disoient que c'estoit monseigneur de Guise, frere au duc Anthoine de Lorraine, pour le fait du princier de la grant eglise, lequel alors estoit à Rome pour le fait de l'evesque Jehan de Lorraine, cardinal et evesque de Mets; car celluy princier estoit de guerre à monseigneur d'Ainerey. Aultres y en avoit qui disoient que c'estoit pour le fait du compaignon qui ruait jus les chevaux Jehan Dollixey, le mairchant, et qui fut tué sur les foussés de la porte aux Allemans, comme cy devant est recité, et en parloit on diversement et en plusieurs manieres. Mais comment qu'il en fust, ny pour quelle chose que ce fust, l'on craindoit fort la devantdicte assemblée; parquoy l'on fist fuyr tout le pays entierement. Et fut commandé, le propre jour de la saint Burthemin, apostre, que chascun apportast ce qu'il avoit de bon à refuge, s'il ne le vouloit perdre. Et avec ce, on fist assembler tout le peuple pour faire leur monstre, et fut commandé aux gens des villaiges qu'il ne demourast es villes que les vieilles femmes pour esteindre le feu, si besoing estoit. Et encore fut commandé à tous les laboureurs et aultres qui avoient grain en estrain, qu'ilz le feissent batre au plus tost qu'il leur seroit pos-

sible et que tout l'estrain et cuvelle fust porté à l'huis et brulé, que rien ne demourast. Et incontinent ces nouvelles ouyes, les bonnes gens se prindrent à vuyder tout ce qu'ilz avoient de bon : et meismement en furent les nouvelles espandues en Lorraine et en plusieurs aultres pays. Parquoy l'evesque Jehan, cardinal du saint siege, mandait à ses subgectz, telz comme Airs sus Muzelle, Ancy, Chaistel Saint Germain et aultres, qu'ilz se saulvaissent chascun là où il pourroit mieulx. Et dès tantost vindrent les certaines nouvelles et la vraye verité de ceste affaire, et tousjours de plus en plus ; et tellement que audit jour de saint Burthemey, qui estoit le mairdi, furent les seigneurs et gouverneurs au conseil de nuyt jusques à minuit. Puis tantost, le lundemain au matin, furent envoyez messaigiers et soldoieurs de toutes parts ; et encor de renfort l'on fist fuir les bonnes gens et commander que s'ilz ne vouloient tout perdre, qu'ilz vinssent à refuge et corps et biens. Et affin que l'on vist que le danger y estoit, eulx meismes ne se laissoient rien à vuyder par toutes leurs places et forteresses, que tout ne fust amené. Et alors fut la fuierie si grande de toutes parts, tant le jeudi comme le vendredi et le samedi, que ce fut merveille : et estoient les gens à la porte si espaisement qu'ilz ne se laissoient entrer l'ung l'autre. Et fut celle presse encor plus grande le samedi, pour ce que, le vendredi devant, estoient venues nouvelles certaines, comment l'armée estoit desjay devers Boullay, et que ledit Francisque y estoit en personne, lequel se desclairoit ennemi à la cité de Mets et à tous les subgectz et habitans d'icelle. Et disoit on qu'il avoit delibéré de venir coupper et trapper et tout fouldroier les vignes du pais de Mets, dont ce fust esté ung moult grant dopmaige ; car, à ceste heure, elles estoient au plus bel et sur le point de meurir. Neantmoins, il avoit delibéré, comme on disoit, de tout destruire et de tout mettre à feu et en flammes ; et faire le pouvoit, pource qu'il y avoit avec luy et en sa compaignie plus de vingt deux cents chevaulx et deux fois aultant de gens de pied. Et pour ces nouvelles furent les gens si espouvantés que, à celluy samedi, devant le jour, furent trouvés devant les portes de la cité plus de douze

cents chars chargés tant de grains comme de biens meubles et d'enffans. Et y avoit des gens à pied sans nombre, femmes et hommes, viez et josnes ; car, à celluy jour, tout le monde subgect à la cité de Mets et aultres s'en vindrent mettre à refuge en la cité. Parquoy les vivres furent tantost rencheris : et ainsi fut le peuple fort triboulé et esmeu, et non sans cause, comme vous oyres.

Puis quant ce vint au lundemain, qui fut diemanche, vingt neufviesme jour d'aoust, auquel jour estoit la feste de la decolation saint Jehan, moy, l'escripvain de ces presentes, estant lors du matin entre sept et huit heures à la porte aux Allemans, vint là et arrivait le messaigier des devandits Francisque et Philippe Schluchterer, à cheval et bien monté, lequel venu print et tirait dehors ses lettres de deffiance et là les desploiait, et, ce fait, les vouloit donner à Baistien, portier d'icelle porte, affin qu'il les portaist presenter au maistre eschevin. Mais ledit Baistien, saige et advisé, ne les receut pas, ains ait prins celluy messaigier par la bride de son cheval et le menait luy meisme devant le pallais avec icelles deffiances, lesquelles, à la veue de tout chascun, estoient attachées au bout d'ung baiton et eslevées en hault : et là fut le messaigier plus de demi heure, devant l'eglise, tousjours à cheval, et tenant icelles lettres, comme dit est, en attendant que le conseil fust assemblé. Puis, quant tous furent venus, fut celluy messaigier, qui estoit ung josne gairson, mené devant eulx, et fut tout premierement requis de monstrier ses lettres de messagerie ; lequel fut si troublé, qu'il fut une bonne espacie de temps qu'il ne les pavoit trouver : toutesfois il les trouva et monstra. Et apres ce que l'on eust leu icelles deffiances et bien advisé le contenu desdictes lettres, l'on envoyait celluy messaigier disner, et fut conduit en l'hostel au Loup, en attendant sa response ; et alors tout le monde couroit apres pour le veoir. Et dès incontinent l'on envoyait encor de rechief dire par les villaiges que tout chascun vinst à refuge et corps et biens en la cité, et que maintenant et à vray estoit la guerre ouverte et mortelle : et aussi à ce meisme jour, l'on receut aucuns compaignons pietons aux gaiges.

Celluy diemanche, aussy le lundy et le mairdi apres, je croy que l'on amenait en Mets, tant de nuit que de jour, plus de dix huict cents chairées de bled en estrain, et tant d'aultres biens qu'il n'estoit point à dire; car il estoit de necessité, pource que, durant ce temps, les ennemis approchoient tousjours. Et neantmoins que divers messaigiers alloient et venoient tous les jours, et disoit on que la paix se traictoit, comme vray estoit, toutesfois, selon que alors la cité fust au plus despourveute que jamais fut, l'on faisoit grandes preparacions pour se deffendre. Et fut le mairdi fait une monstre de gens de pied, la plus belle que, de loing temps devant, fut faicte en Mets, et de gens les mieulx acoustrez et en point; car ilz furent estimés et nombrés à vingt deux cents ou plus, tous gentilz compaignons et fricques gallans. Et furent conduicts et menés parmi le baille du pont des Morts, auquel ilz furent mis en ordonnance et sortirent par la porte du pont Thieffroy, et puis passaient oultre le pont et s'en allaient en belle ordonnance, sept et sept par le poncel de Waiphey et de là tout parmi l'isle du pont des Morts. Puis ont retourné arriere dedans Mets et vinrent à passer, en telle ordonnance, tout par devant la grant eglise, droit à l'avallée de Fournuerue; et de là parmi Chainge jusques au Champaissaille, auquel lieu furent faictes plusieurs monstres, revoutes et faictz de guerre, tant pour assaillir comme pour se deffendre. Et fut ce fait pour apprendre et enseigner les compaignons, et pour leur monstrer coment, en extremités et en necessités, ilz se devoient deffendre et assaillir. Et n'y avoit alors en celle compaignie nulz estraingiers que toutes gens de Mets et du pays subgect, desquelx y en avoit plus de quinze cents de bien armés et en point.

Or, durant que ces choses se faisoient, estoient et se tenoient les ennemis emparqués en ung pré, aupres de la ville des Estangs, desquelx ennemis s'en despartirent plusieurs aventuriers pour courir et ribler par le pays. Et tellement que, le dernier jour dudit mois d'aoust, s'en vindrent iceulx aventuriers, courant en fouraige, par devant ung petit chaisteaul, appartenant au seigneur François le Gournais, chevalier, nommé Viller, au pres d'Airs la Quenexey. Et pource que la garnison, qui alors estoit audit chaisteaul, ont

eu tiré aucuns batons à feu apres lesdits aventuriers, ilz ont, en despit de ce, boutté le feu en une petite moistresse aupres de là, appartenant audit s^r François. Et, à ce jour meisme, ont toute brullé la ville de Glatigney, sur le tairt, et y firent leur guet toute la nuit; puis, au lundemain, premier septembre, ilz ont desguerpi de ce lieu et maircharent en venant devers Pontoy, appartenant au seigneur Michiel Chaverson. Et alors ceulx qui estoient commis à gairder celle plaice et qui estoient enclos dedans, voyant venir celle multitude, abandonnarent le lieu et s'enfuirent, et les ennemis vinrent loger en la ville, et le devantdit Francisque, luy et aucuns des principaulx, furent logés en la forte maison. Puis, ce fait, ledit jour, y eult plusieurs des leurs qui coururent par le pays, par vingt, par cent et en plusieurs bandes, et de fait prindrent la herde d'Oixey, tout au plus pres des Bourdes à Vallière; et prindrent encor, ledit jour, plusieurs aultres bestes, brebis, chars et chevaux avec aucuns prisonniers: et, à ce jour meisme, bouttaient le feu en une chairée de blef en estrain que ung pource homme, laboureur, amenoit à Mets à refuge; et furent courir jusques tout dedans les vignes d'oultre Saille. Et, à ce jour meisme, estoient les soldoieurs de la cité sur les champs et en prindrent aucuns des leurs, entre lesquelx fut prins ung gentil homme qui estoit homme à l'ung des filz seigneur Robert de la Marche, seigneur de Jamaix. Parquoy, pour ces choses et plusieurs aultres, l'on se doubtoit fort en Mets de trahison, pource que avec ces gens ici estoient plusieurs aultres qui demandoient et acquerelloient la cité de diverses querelles. Premier, demandoient reparation de la mort du devantdit Pierre Burtal: item, d'aultres, comme l'on disoit, demandoient, par l'aveu de l'empereur, grant somme de deniers et ung prix hors de raison pour la mort du devantdit compaignon qui fut tué sur les foussés de la porte aux Allemans, pour ce qu'il avoit rué jus les chevaux Jehan Dollixey, le mairchant, comme cy devant ait esté dit. Et y avoit alors plusieurs aultres querelles et demandes que les ennemis faisoient à la cité et qui toutes revenoient ensemble, et tenoient ainsy le pays en subgection, pource qu'ilz scavoient bien que la cité estoit alors au plus despourveute de

vivres que jamais fut. Car alors en Mets n'y avoit comme nulz bledz, foins ny avoines, au moins chose que à compter fust pour longuement tenir, saulf et reservé ce que les bonnes gens y avoient amené de novvial à reffuge, qui n'estoit pas le quairt de ce qu'ilz en avoient laissié dehors. Et, avec ce, n'y avoit nul vin, et devoit les pources vigneron plus qu'ilz n'avoient vaillant, à cause de la malvaise année precedente et de plusieurs aultres fortunes qu'ilz avoient receues par devant; car, par le chier temps de vivres qui avoit esté, comme cy devant est dit, le pource peuple, tant laboureurs comme vigneron, avoient la plus part mangé leur bled et aultres chaistés en herbe. Et qui pis est, maintenant leurs crediteurs, lesquelx jusques icy les avoient aydés et secourus de bled, d'airgent et aultres choses, esperant de en ceste année recueillir les fruitz et chaistés desdictes vignes pour se payer, et voyant le danger où tout pendoit, estoit reffusant de les plus ayder; car chascun ou la pluspart avoit bon besoin de ce qu'il pouvoit faire et de restreindre le sieu, de peur d'en avoir necessité. Parquoy le pource peuple estoit comme à desesperé; et qui les eust laissié faire, ilz se eussent fait tuer ou ilz en eussent eu des pieces. Mais les seigneurs et gouverneurs du bien publicque en Mets ne les laissoient aller dehors aux champs à leur volunté, ains, comme saiges, les entretenoient en douleur et union ensemble. Ce non obstant, quelque chose qu'il en fust, y eult plusieurs aventuriers de la cité, lesquelx, à ce jour, eurent licence de saillir dehors et se mirent à l'adventure, et tellement ont fait et besoigné et se bouttaient si avant aux champs qu'ilz ont ramené deux ou trois des ennemis, et paireillement les soldoieurs autant; et fut ung bon homme de villaige qui en tuait ung et le ruait sur les cairriaux, et furent leurs chevaux et armeures vendus et buttinés devant la grant eglise de Mets.

Au jour devant, qui fut le maircredi, estoit venu en Mets, le Rin de greffe, à vingt chevaux, qui est ung comte au pais d'Allemagne, auquel la cité fist present de plusieurs flascons de vin. Et furent les seigneurs et gouverneurs de la cité, pour ce jour, parler deux ou trois fois à luy en son logis. Et le lundemain, qui fut le troiesme

jour de septembre, apres le disner, s'en retournait ledit comte au camp des ennemis. Et fut à ce jour ordonné par justice à la porte que s'il retournoit de nuyt, à quelque heure que ce fust, qu'on le laissaist dedans; mais il se avançait plus tost qu'il ne pensoit et retournait encor à Mets, le jour meisme, et avec ce y couchait. Et furent de rechief les seigneurs et commis de la cité en son logis, à l'hostel à l'Ange. Et venoit ainsy et alloit ledit seigneur pour traicter de paix; mais toutesfois l'on ne fist rien pour celluy jour, et ne se peult on accorder; ains furent, ce vendredi, environ les deux heures apres midi, boutter les feux à la ville de Beveux, à Domangeville et en d'aultres lieux; et passaient, à ce jour, les aulcuns de l'armée le weyd d'Olkey, et prindrent aulcuns chevaux devers Saint Eloy: parquoy y eult une grosse alairme au Vault.

Paireillement, cedit jour, y eult grant murmure en la cité entre le peuple; car, pource que les bonnes gens se véoient ainsy destruire et que nulle esperance ne reconfort n'avoient alors de leurs seigneurs, ce leur sembloit il, se mutinoient et estoient quaisy deliberés de faire des choses assés mal faictes, et disoient de grosses et villaines parolles. Et qu'il soit vray, le seigneur Andrieu de Rineck, chevalier et seigneur de Laidunchamps, avoit eu requis au conseil et sept de la guerre de avoir vivres de la ville avec une quantité de compaignons pour mestre en garnison en son chaisteaul de Laidunchamps, laquelle chose luy fut accordée. Et furent mandés quelque trente ou quairante compaignons vigneron et aultres, tous josnes gallans, bien deliberés et en point, lesquelx furent menés au pied des degrez de Chambre, et illec en ce lieu ledit seigneur fist sa hairangue, disant qu'ilz vouldissent aller à Laidunchamps en garnison, et que là leur seroit envoyé assés vivres. Alors respond pour tous l'ung d'iceulx compaignons, nommé Jehan de Vegy, et demandait audit seigneur et dist qu'ilz estoient tres contents d'y aller, entendu qu'ilz sceussent quels gaiges leur seroient baillés et qu'ilz auroient pour ce faire: à quoy ledit seigneur respondit que nulz gaiges ne s'y donnoient, mais de vivres ilz en auroient à planté et abondance, avec servoise. Et quant ilz oyrent celle response, furent tres

mal contens, et ont demandé qui gouverneroit doncques leurs femmes. et enfans; et alors y eult grant murmure et d'ung costé et d'autre. Et jay ce que, en ce temps, ledit seigneur Andrieu fust l'ung des craints et redoubtés de la cité, ce neantmoins tout soudain et court ilz ont tourné le dos sans dire adieu. Et encor plus fort, en allant ont dit les aulcuns audit seigneur que s'il avoit esté à Laidunchamps faire la bonne chiere et boire ses vins à planté, durant la mortalité, qu'il y retournaist encor pour la gairder, car eulx n'y entreroient jay et amoient mieulx boire du vin à Mets que de la servoise en son chasteaul de Laidunchamps, et plusieurs aultres parolles injurieuse dirent encor, lesquelles, pour abregier, je laisse. Et fut encor pour ces choses alors la murmure plus grande que devant. Et moy, l'escripvain, le sçay au vray; car, pour ce jour meisme, je fus convoié au disner et à la tauble dudit seigneur avec d'autres; de quoy il en y eult, durant ce disner, plusieurs parolles rendues.

Mais pour retourner au propos du Rin de greffe, à ce jour de vendredi, retournait au camps des ennemis et enmenait avec luy le seigneur Michiel Chaversson: et fut de rechief ordonné aux portes de la cité de les laisser rentrer en Mets, à quelque heure que ce fust. Aussi, en ce meisme jour, iceulx ennemis assaillirent le chasteaul de Viller, appartenant au seigneur François le Gournais, lequel ne tint gaire et fut tantost prins et fouraigé: et y perdist ledit seig' François, tant en bled, en avoine, comme en artillerie et en meubles, la vallue de plus de quinze cents francs, car ilz estoient bien trois mille hommes à l'entour; neantmoins que audit chasteaul y cust de bonne artillerie et de bonnes provisions, si n'estoit il possible de longuement tenir. Puis ce fait et qu'ilz eurent prins et enmené tout ce de bon qui y estoit, avec les prisonniers, ilz donnèrent congé aux lansquenetz et aultres serviteurs qui estoient audit seigneur François, et ne retindrent que quatre ou cinq d'iceulx prisonniers, pource qu'ilz estoient natifz de Mets, c'est assavoir, ung compaignon de la paroische Saint Mamin, nommé Rembustaire, et ung aultre, nommé Didiet le Course, demourant alors au jairdin dudit seigneur, à la

porte aux Allemans; et le tiers fut ung potier d'estain, nommé Jehan Collair, de dessus le pont à Saille, et ung collevrinier de la ville, nommé François Thisse; et avec eulx estoit encor ung compaignon fondeur, de derriere S' Suplice, pour bombardier, nommé Jehan de Fer. Et apres ce fait, ilz bouttaient encore les feux à La Quenexey et n'y demourait rien, tant en ce lieu comme en trois ou quatre aultres villaiges entour, que tout ne fust brulé et airs. Aussi de celle guerre fut toute brullée la ville de Sorbey, et y perdit moult Jehan de Viller, l'aman. En ce meisme jour, furent et paissaient les aulcuns des ennemis l'eau à Maigney; mais on en fut adverti et furent incontinent envoiés environ quarante chevaux de la cité, lesquels, bien en haste, les rechaissaient. Ledit jour de vendredi, quaitriesme septembre, la gairnison du chasteaul de Pontoy, appartenant aux seigneurs de chappistre de la grant eglise de Mets, voiant que le chasteaul de Viller, Montoy, Sorbey et aultres estoient prins et rendus, et leurs baitons et artillerie et aultres biens perdus, eurent conseil ensemble; et, apres tous advis, doutant que ainsi ne leur en prinst et qu'ilz ne puissent resister contre si grande multitude de gens, comme vray estoit, delibererent de prendre chars et chairettes de leans et de tout faire chargier, artillerie et aultres biens, et de abandonner la plaice et s'en venir à Mets à reffuge. Et ainsi en fut fait, comme saiges; et, parmy ce, ilz se saulvaient, eulx et leurs biens.

En ce meisme jour de vendredi, au soir, retournait en Mets ledit Rin de greffe et avec luy le s' Michiel Chaversson; et le furent les seigneurs commis pour la cité visiter en son hostel à l'Ange. Et alors fut faicte treves de non plus boutter les feux jusques au lundemain à midi, qui fut le cinquiesme jour de septembre, auquel jour, furent arriere mandés tous les compaignons de guerre au Champaissaille, c'est assavoir, les pietons de Mets et du pays, et se y trouvaient environ quatorze ou quinze cents, bien en point, lesquels furent tous despartis et separés aux portes et aux bailles de la cité pour gairder l'entrée. Et avec ce l'on fist retenir toutes les bestes ès bailles et aupres des portes; car il fut dit, pource que alors on estoit

sur traictier de paix, que les ennemis avoient deliberé de assaillir quelques portes et lever les bestes. Et de fait, environ une heure apres midi, ilz se partirent de Montoy et s'en vinrent plus de cinq cents devers les Bourdes à Valliere, et la grosse armée venoit apres, tellement que tout le pays en refflamboioit et en estoit couvert; et puis ont boutté le feu audit villaige de Montoy et y brullai- rent plusieurs maisons. Aussi fut à celle fois toute airse Glatigney, Failley et pareille- ment la ville des Estangs, jay ce que mon- seigneur le protonotaire, Nicollais Baudoi- che, se y tenoit, lequel estoit cousin germain à monseigneur de Jamaix, qui estoit en l'armée. A celle meisme heure, furent cinq ou six cents des ennemis qui paissai- rent l'eau à Maigney, cuidant aller au vaul. Et durant qu'ilz faisoient ces choses et environ une heure apres midi, quatre des seigneurs de la cité, c'est assavoir, seigneur Andrieu de Rineck, chevalier, seig^r Claude Baudoi- che, chevalier, seigneur Regnault le Gournais, et seigneur Androuin Roussel, iceulx quatre seigneurs, à ce commis de part le conseil, avoient mandé par devant eulx, en la cham- bre des sept de la guerre, tous les estatx de la cité, c'est assavoir, les chainoines de la grande eglise, ceulx de Saint Sauveur et ceulx de Saint Thiebault; les abbés et abbesses de Mets et des bourgz, les Celestins et les curez et plusieurs aultres rentés et be- neficiers: et avec ce furent mandés tous les riches bourgeois de la cité et les riches veuf- ves, et tous ceulx et celles que on pensoit ou presumoit qui eussent airgent d'enffans en gairde par aulcune mainburnie ou aultre- ment; et illec les firent entrer l'ung apres l'autre dedans ladicte chambre et devant les quatre commis devant dits: et fut à ung chacun d'iceulx bourgeois remonstré parti- culierement la grande necessité et le grant danger auquel nous estions, et fut dit que les ennemis avoient deliberé de trestout fondre et destruire le pays, ou il falloit qu'ilz eussent une merveilleuse somme d'airgent, pour laquelle à trouver et pour eviter celluy danger et aussi la consequence qui en pour- roit venir, force estoit que chacun mettist la main à l'oeuvre; et pour ce vouloient enquerir et demandoient iceulx quatre sei- gneurs commis à sçavoir combien chacun

presteroit volontiers à la ville pour ayder à trouver ceste merveilleuse somme; pro- mettant iceulx que, dedans le jour de noel apres, ou la paicque ensuivant, au plus tairt, de le rendre tout entierement. Et ainsy en fut fait, et dit alors chacun de combien il ayderoit la ville à ceste affaire; et de cha- cun escripvoit le greffier la somme et les noms, c'est assavoir, combien chacun devoit prester. Et je, l'escripvain, sçay ces choses au vray, car je fus mandé avec les aultres, et fis mon devoir selon ma faculté et puis- sance.

Durant que ces choses se faisoient, le sei- gneur Michiel Chaverson avec le devant dit seigneur Rin de greffe retournaient de parler aux ennemis pour le fait de celle paix; et s'en vint ledit seigneur Michiel en la chambre des sept de la guerre, tout ainsy houssé, esperonné et airmé de toutes pieces qu'il estoit, avec ung bial hocqueton de vel- lours qu'il avoit vestu sur son harnais, mis- parti rouge et vert. Et aussy ce temps durant, desvillait deux ou trois fois l'une des gaites de dessus le grant cloichier de Meutte, pour venir annoncer aux seigneurs commis, en la chambre, les allées et ve- nues d'iceulx ennemis, et dire comment ilz bouttoient les feux et se approchoient à force des portes; parquoy nul n'osoit saillir dehors. Et aussy au camp des ennemis ve- noient tous les jours des gens nouveiaux, et se renforçoient à chacun jour de plus en plus, et avoient et tenoient en leur camp, tous les jours, le bial marché, comme en une bonne ville: car toutes denrées suivoient apres, c'est assavoir, drapperie, mercerie, espicerie, vendeurs d'espées, forgeurs d'es- perons, fourbisseurs et aultres ferraiges, bou- langiers, cordonniers et maireschaulx, bou- chiers, taverniers, filles de joye, et de tous les mestiers qui sont de necessité et requis en camp et en telle affaire: et aussy y venoient les mairchands de Lorraine et d'Al- lemaigne pour acheter le butin et enchainger contre aultres denrées. Et baitoient les bledz ès grainges et les vendoient à qui en vouloit, pour deux ou trois gros la quarte, le plus fin froment que l'on sceust trouver; car, de loing temps devant, l'on n'avoit eu point de si bons bledz ne si netz ne si bien con- rez, comme ceste année; et aussy se mons-

troit à l'estrain qui estoit blanc comme neige ; et en avoit on à si grant planté que tout le pays en estoit plein. Mais, à celluy jour, il fut si rencheri en Mets qu'il estoit desjay à douze solz la quairte et plus, ce que l'on eust eu au paravant pour cinq solz ; et si le temps duroit ung peu, il se fust vendu dix huict et vingt solz.

Aussy durant ces choses, y eult ung compaignon, natif de Arancey au pays de Mets et aupres de Sainte Bairbe, nommé de son droit nom Maithieu, mais communement l'on ne le nommoit que le maire Beuse, lequel alors estoit biall gallant et ung puissant ribault, fort et roide, et avoit hanté ès guerres des Italies. Celluy compaignon, luy douziesme de josnes gallans qu'il avoit assemblés à Mets de plusieurs pairs, se mirent à l'aventure ; et, en la conduite d'icelluy maire Beuse, se en allerent embusquer par derriere le camp, du costé les Estangs, et là vinrent à ruer sur les vivendiers et mairchans de Lorraine et d'Allemagne qui venoient d'icelluy costé. Et tellement exploictaient les gallans devandits qu'ilz en ruarent jus plusieurs et en despescharent quatre ou cinq des leurs et gaingnarent deux chevaulx et environ douze cents francs d'argent, lequel argent fut buttiné entre eulx. Et aussy fut par eulx rencontré ung messaigier qui portoit une lettre au camp avec une moult belle tairte, bonne et bien faicte, que une dame d'Allemagne envoyait à son seigneur et marit qui estoit au camp. Mais celluy messaigier, avec la lettre et la tairte, fut amené à Mets, et furent ses lettres desployées et leues et la tairte mangée en grant joie. Mais le mal fut ; car iceulx gallans, quant ilz eurent bien beu, se combattirent et eurent grant question ensemble en despartant leur argent, et tellement que l'ung d'iceulx, nommé Gerdines, qui estoit josne clerc au seigneur François le Gournais, en eult causy la teste fendue et en receut une grande playe : parquoy depuis ne firent aucuns biaux faits.

A ce meisme jour, ainsy comme le camp se levoit de son lieu, c'est assavoir de la ville de Montoy, comme cy devant ait esté dit, se despairtirent plusieurs mauvais gairsons de la grosse armée et s'en vinrent, courant devant, se fourer au villaige de Valliere, pour illec piller et desrober, si aul-

cune chose eussent trouvé ; entre lesquelx y avoit ung josne laichyer qui print ung menon de xoul allumé de feu, et ainsy le tenant en sa main et brullant, courroit de toute sa puissance vers une maison pour y boutter le feu ; en laquelle maison estoit, par copt d'aventure, venu le bon homme, maistre d'icelle, pour aulcune affaire qu'il y avoit. Mais quant il vit celluy gairs avec son feu, il fut tout esbahi et luy demanda où il alloit avec ce feu. Et le gairs, mauvais gairson, sans rien estre esbahi, luy respondit franchement et dist : Je viens boutter le feu en ta maison et la bruller ; et parloit ainsy hardiement et arrogament pour ce qu'il sentoit la suite de leurs gens qui venoient apres luy. Mais le bon homme, à qui le cueur fist mal de l'ouyr ainsy orgueilleusement respondre, ne le peult plus souffrir ne endurer, ains de cueur et de couraige luy vint à donner ung si grant copt de son espie parmi le ventre, qu'il le trespérçait de part en part, et davantaige le frappait de si grant roideur et force que la pointe dudit espie entraït dedans ung huis de bois, tellement qu'il le tint à la planche : puis ce fait s'en retournait à Mets avec son espie tout dessaigné et ploïé, et laissait illec son homme mort.

Pour ce temps, le seigneur Nicolle Dex avoit et tenoit ung biall manoir et lieu de plaisance scitué et assis au bout du bourg Saint Jullien, dessus le ruyt de Valliere ; et en ce lieu y avoit ung mollin à papier et une bonne tour en la maison, avec la cour et les murailles entour, assés souffisantes et fortes ce sembloit pour une course. Parquoy le devandit seigneur Nicolle, non pensant ne doubant que les ennemis deussent venir si pres de la cité, delibera de y mettre aucuns gentilz compaignons pour seulement la tenir close et la gairder, que aucuns mauvais gairsons aventuriers n'y meissent le feu. Et pour ce faire y envoïait ung sien serviteur en qui moult se fioit, nommé Baistien, et aimoit moult celluy seigneur ledit son serviteur ; car il l'avoit trouvé loyal en plusieurs ses affaires. Pareillement ledit seigneur avoit ung sien voisin, demourant devant sa maison en la grant rue des Allemans, oultre Saille, nommé Philippe, le bairbier : celluy Philippe hantoit journellement

chez ledit seigneur et avoit celluy baïrbier ung gendre, josne compaignon, nommé Geraird, auquel paireillement ledit seigneur avoit grant fiance et l'aimoit beaucoup pour sa bonté. A ces deux icy fut principalement donnée la charge de la gairde d'icelle maison; et pour les y assister et ayder leur fut encor donné ayde de sept ou huict aultres gentilz gallans. Et premier y fut envoyé ung josne et roide gallant de Porsailis, nommé Jehan Michiel, le chaussetier; paireillement y fut envoyé ung compaignon de la ville de Montigny, nommé Privé, et aussy y fut le bon homme, papettier de leans, nommé Moussin, avec un sien filz qui estoit nouvellement marié et qui estoit bien gentil ruste: puis y estoit encor ung aultre, nommé Ferrey, avec encor deux ou trois aultres compaignons, tant de Valliere comme du bourg Saint Jullien, avec ung josne gairson. Iceulx neuf ou dix josnes hommes furent mis et commis à la gairde d'icelle maison, comme dit est devant, pour la tenir fermée, et ne craindoyent pas que les ennemis fussent si osés de s'y trouver ny de se venir esbaitre si pres de la cité. Mais leur cuydier les deceut, et en fut aultrement; car plusieurs aventuriers de iceulx ennemis vindrent illec aborder et avec biaux coptz de haiche, sans crainte nulle, descoupaient les huis et les portes de la maison, et tellement que ceulx de dedans n'y peulrent mettre remede qu'ilz n'entraissent en la baisse court et se combaïtissent ensemble en façon telle que le bon homme de leans en ruait ung dessoubz luy; et ung de ses compaignons vint et le trespèrait d'une picque tout parmi le corps, puis luy ont tranché la teste: et ainsi en fut il dit, mais je ne le vis pas. Toutesfoi, comment qu'il en fust, il est vray que durant qu'ilz se combaïtoient, les ennemis vinrent à grant puissance et assaillirent la maison de toute part, et furent les aulcuns qui montaient les murs du costé de derriere, et tellement les surprindrent et leur livraient ung si fier assault qu'il n'estoit possible à eulx d'y resister. Et fut ledit Moussin et son filz tuez tous des premiers, et paireillement le fut Baistien, le serviteur et Geraird le baïrbier et tous les aultres entierement jusques à neuf, ne de tous ceulx qui leans estoient, n'en eschappait que trois. Ce fut Jehan Michiel, le chaussetier, qui le gaingnait au fuir, et

celluy Ferrey qui, contraint du feu, se ruait par une fenestre d'ung des haults estaiges de leans en terre, en ung jairdin, se cuidant saulver et eschapper; mais il se estonnait tellement les jambes qu'il ne peult fuir et fut reprins: et le josne gairson fut jecté deux ou trois fois sur le corps de Geraird le baïrbier qui estoit mort, et en grant danger d'estre tué: toutesfoi aulcuns d'iceulx en eurent pitié et le laisserent en paix.

Puis ce fait, ont iceulx ennemis prins et fouraigé tout ce de bon qu'ilz vouldrent prendre, et apres ont assemblé tous les corps morts en ung monciaul et ont boutté le feu leans; et, ce fait, s'en sont allés leur voye au camp avec les aultres, sans trouver homme qui à ce faire les empeschaist, et enmenaient avec eulx celluy gairs avec ledit Ferrey prisonniers, lesquelz'ilz destindrent environ trois semaines apres la paix faicte. Et alors, apres ce delit fait, en vinrent les nouvelles en Mets. Mais ilz estoient si tres tant de gens que nul n'y osoit aller: toutesfoi aulcunes femmes de grant couraige, de la rue des Allemans, y allairent, la nuyt ensuyant, et esteindirent le feu qui avoit desjay fait ung grant dopmaige; et trouveraient iceulx corps morts, jectés les ungs dessus les aultres, l'ung sans teste, l'aultre sans bras, en la plus grant pitié du monde. Et fut ce fait, comme il fut dit et rapporté, pour ce que iceulx josnes gallans, Baistien, Geraird et les aultres, avoient heu tiré de baitons à feu apres aulcuns des ennemis qui premier les avoient esté veoir: parquoy ilz amenèrent celle compaignie qui les prindrent et destruirent; et ainsi firent mal d'avoir tiré, car il fut dit que ledit seigneur Nicolle leur avoit deffendu. Dieu, par sa grace, veuille pardonner au trespassez.

Or avint encor à celluy jour plusieurs merveilles desquelles je ne vous en scaïroie conter la moitié; car la cité alors estoit si triboullée que l'ung ne scavoit à moitié que l'aultre faisoit, tellement estoit le peuple esbahi et esmeu. Toutesfoi les seigneurs et recteurs du bien publicque d'icelle cité ne dormoient pas, ains estoient de nuyt et de jour en conseil et sur leur gairde en advisant de faire le meilleur. Et comme le bon pasteur est tousjours en doubte et en soin de ses brebis, aussy estoient iceulx seigneurs et gouverneurs de leur peuple. Et tellement que, à ce jour,

pour ce qu'ilz virent et apperceurent les ennemis ainsy hardiement approcher de la muraille et à si grant nombre, se doubtaient de traison; parquoy de rechief ilz firent armer leur peuple. Et furent commandés de se trouver à onze heures devant midi au Champaissaille, et là se sont trouvés environ six ou sept cents hommes de la cité bien en point, lesquels furent divisés par les commis à ce faire, et en furent envoieés par lesdits commis à chascune porte, environ ung cent, pour gairder toute la nuyt, c'est assavoir, la mitte en fut mise en la rue du dedans de la ville, et l'autre mitte au baille. Et avec ce fut encor renforcié le guet de dessus la muraille, et fut ordonné que de chascun mestier couchassent trois ou quatre hommes, de nuyt, en leur tour, avec ung canonier et gens propres à tirer batons. Puis fut encor ordonné que, le soir, fust fait de grans feux par tous les cairefours de la cité, avec dix ou douze hommes de chascun cairefour pour gairder, desquelx fut ordonné l'ung d'iceulx à estre capitaine pour une nuyt, et leur fut par les seigneurs commis donné tel cri comme en ung tel cas appartient, et tous les jours de nouveaulx. Et furent les josnes seigneurs de la cité commis à estre toute la nuyt en airmes et bien montés, allant visiter d'ung cairefour en autre parmi la ville, affin de veoir que chascun feist son devoir; et d'autres de plus moyen eage s'en allerent visiter sur la muraille. Et ainsy faisoit chascun, petit et grant, tout son possible de bien gairder: ausy en estoit il bon besoing; car alors on avoit plusieurs ennemis, tant publiques que secretz, qui ne resgardoient autre chose que de surprendre la bonne cité; et qui pis est, l'on ne pouvoit rien avantager ne gaingner sur eulx; car ilz n'avoient rien à perdre, si non de leurs corps, qui les eust peu avoir prisonniers.

Mais, pour revenir à mon propos et pour vous dire et conter dont vint le bruit d'une alarme et d'ung grant effroy qui, à ce jour de sabmedi, fut faicte en la cité sur le tairt, environ le vespre ou les trois heures apres midi, vous devés sçavoir que ung peu avant y avoit cinq ou six aventuriers, desirant de perdre ou de gaingner, qui desiroient à sortir dehors la ville à leur adventure et plaisir. Et, pour ce faire, vinrent à la porte aux

Allemands qui alors estoit close, et ne laissoit on personne aller dehors sans congé: toutesfois ilz firent tant à ung des seigneurs commis qui, pour ce temps, estoit monté sur le billouairt de ladicte porte, qu'ilz obtindrent de sortir dehors. Mais en saillant fuers de la porte, celluy seigneur leur escriait et deffendit qu'ilz n'allassent gaire loing: et quant ilz vindrent au dehors de la bairriere, l'ung d'iceulx gallans demandait au seigneur devantdit jusques où il vouloit qu'ilz allassent, et il leur escriait et dist par plusieurs fois qu'ilz allassent jusques à la porte, et estoit son intention qu'ilz ne passassent plus loing que la faulce porte qui est aupres de Saint Urbice; mais ilz ne l'entendoient pas bien, pour le vent et ausy pour ce qu'il estoit hault. Toutesfois celluy seigneur leur escriait par plusieurs fois, disant: *A la porte, à la porte*. Or avint ausy que, durant ces choses, y avoit ung compaignon drappier, demourant à Mets, lequel alors estoit à icelle faulce porte Saint Urbice; et voyant les gallans devantdits qui venoient et montoient en hault devers luy, leur fist signe de la main, monstrant à eulx qu'ilz retournaissent arriere et que les ennemis approchoient. Alors les compaignons arbouletriers et collevriniers et autres qui alors estoient en airmes du dedans de la ville et ès bailles, oyant ainsy crier *à la porte*, comme dit est, et non sçachant que c'estoit; se pensoient qu'il y eust quelque traison. Et voyant que à leur porte n'y avoit que bien, fut tantost murmuré entre eulx et fut dit qu'il estoit possible qu'ilz véoient dès dessus le billevairt quelque effroy aux portes; et tout incontinent volairent et coururent les parolles de l'ung en l'autre, disant que la porte estoient prinse. Parquoy, tout soudain et comme à retourner une main, fut toute la cité tellement esmeutte que jamais on ne veist une telle alarme: et couroient les ungs au pont des Morts, les autres, au pont Remont, et aucuns autres couroient à la porte Champenoise, à si grant foule que ilz jectoient femmes et enfans par terre, et fut crié en cent lieux parmi la ville, *Alarme! A la porte, à la porte!* Alors eussies veu pleurer, crier et braire, que c'estoit pitié de ouyr les alarmes qui alors se firent: et créoit on veritablement que toute la cité fust perdue; ne jamais

vous ne vistes une telle alairme ne si soudaine; car, au long de Fornerue et aultre part, il sembloit que ce fust coptz de collevrines d'ouyr serrer les bouticques et de tout ruer à terre. Et vout bien Dieu que le cōmte Rin de greffe, qui venoit pour faire la paix, ne fut point trouvé à ceste heure dans la rue; car le peuple, comme mal advisé, l'eust tué et descouppé en cent mille pieces, luy et ses gens: et disoient la pluspart: Hé! Jhesus! Ce traistre icy nous est bien venu abuser et decepvoir. Et ce qui fist encor le plus grant mal et la plus grant peur, ce furent deux hommes de dehors, on ne scait d'où, qui portoient deux pennons de blanc fer, airmoiez des airmes de Lorraine, et en courant depuis Fornerue, tousjours au long de la grant rue, crioient: *Alairme! A la porté, à la porté!* Touttesfois, quant on eult assés allé et venu, l'on trouvoit que ce n'estoit tout rien, dont on fut bien joieux; mais encor ne pouvoit on rapaisanter aucunes femmes de pleurer, et en eurent causy les aucunes une sanglante estraine. Et non obstant que je, l'escrivain, aye eu fait tout debvoir et diligence de me enquerir et encercher dont vint premier le mouvement de ceste alairme, je ne trouve point, ne ne puis sçavoir qu'il vint aultrement que comme dit est dessus; car en la cité sont encor deux mille personnes et estoient à celle journée, qui ne seurent jamais dont telle subite esmutation fut venue.

Puis, apres ce huttin appaisanté, les seigneurs commis et gouverneurs du bien publicque firent retirer tout le bestial aupres des portes; car il fut dit et rapporté que celluy capitaine Francisque avoit juré de les venir lever tout devant les portes de la cité. Parquoy l'on les mist au grant Saulcis devant le pont des Morts, et n'en demourait point une oultre Saille. Et en y fut tant mis que, en ung jour et une nuyt, ledit Saulcis, qui au paravant estoit dru et vert, fut si tres araisé qu'il sembloit que ce fust ung champ en soumais. Aussi fut dit et estoit vray que ledit Francisque avoit juré qu'il ne feroit jamais paix à la cité, pour quelque somme d'airgent qu'on luy sceust donner, jusques à tant qu'il auroit tiré trois ou quaitre coptz d'artillerie à son plaisir dedans la ville, comme il fist, et comme icy apres serait dit, quant

temps serait; et avec ce, qu'il auroit donné quelque assault: et pour ces choses et plusieurs aultres, l'on fist faire ainsy grant guet, comme avés ouy.

Aussy à ce meisme jour de sabmedi, cinquiesme de septembre, retournait encor le Rin de greffe en Mets, lequel, à toutte diligence, traictoît pour la paix: et furent les seigneurs commis du conseil parler à luy, puis s'en sont retournés au conseil. Et au sortir dehors qu'ilz firent, grant multitude de peuple estoit assemblé devant la grant eglise, tout triste et deconforté, en attendant d'ouyr quelque bonne nouvelle. Et entre iceulx seigneurs estoit le seigneur Andrieu de Rineck, chevalier, lequel resgairdant et voyant le peuple estre ainsy triste et desollé et se mutiner, comme dit est, aussy craignant leur fureur, en appelaît plusieurs et assembloit autour de luy et dist: « Ha, biaux enfans! » ait dit ce bon seigneur, comment semblés » vous estre esbahis et murmurans? Recon- » fortés vous et prenés couraige, car je vous » promects que quant vous dormés, nous » besoignons pour vous. Et croy, au plai- » sir de Dieu, que tout se porterait bien » et espere que de brief vous oyres bonnes » nouvelles. » De ces parolles fut le peuple si tres resjoy que vous ne vistes jamais telle joie; et sembloit desjay que la paix fust faicte. Et tellement que les nouvelles en coururent de l'ung en l'autre, et disoient tous certainement que devant qu'il fust la nuyt, la paix seroit faicte et soellée. Et par telles parolles estoient desjay les aucuns si assurés qu'ilz estoient prestz et vouloient dès tantost retourner en leur ville; mais l'on en estoit encor bien loing. De quoy en y eult plusieurs des bien honteux; car avant qu'il fust le lundemain la nuyt, en y eult les plusieurs qui eussent bien voulu estre au ventre de leur mere, de peur et de crainte, comme vous oyres.

Puis, apres que ledit seigneur Andrieu eult ainsy reconforté le peuple, comme vous avés oy, il se partit d'illec, luy et tous les aultres seigneurs, et s'en allerent de droit copt à l'hostel à l'Ange visiter le Rin de greffe. Et, pour plusieurs bonnes raisons, fut ordonné par iceulx seigneurs que, la nuyt ensuivant, fussent mis plusieurs josnes gens avec aucuns soldoieurs, tout airmés, dedans

celluy hostel de l'Ange, auquel ledit comte estoit, affin que le peuple, qui alors estoit assés mal morigené, ne luy feist quelque desplaisir; car, ce jour meisme, comme dit est, estoit celluy seigneur retourné en Mets et faisoit grant diligence et tout son effort de faire la paix. Or se passait le jour et vint la nuyt, en laquelle fut fait bon guet, tant es portes haultes et baisses, sur la muraille, es bailles, au Champaissaille, comme par tous les cairefours de la cité: ausquelx cairefours vinrent nouvelles assés pour craindre et doubter; car aucuns des seigneurs à ce commis vinrent dire aux compaignons et banneretz, qui alors estoient tenant le feu par lesdits cairefours, qu'ilz renforçaissent leur guet et que certainement les ennemis se approchoient de plus en plus, et que ilz avoient conclud, comme l'on en estoit bien adverti, que, environ les cinq heures du matin, seroit donné assaut à la cité. Alors se mist chascun en point pour se deffendre; mais toutesfois il n'en fut rien fait, et ainsy se passait le sabmedi. Et vint le diemanche, auquel jour, du matin, le Rin de greffe retournait arriere au camp donner sa response; mais, avant que partir, il priaux seigneurs que l'on ne tiraist point de dessus les murs de baitons à feu, dedans une heure, pource que alors incessamment l'on ne faisoit que tirer, tant de nuyt que de jour.

Durant que ces choses se faisoient en la maniere comme cy devant avés oy, fut dit et rapporté aux seigneurs de la cité que veritablement ledit Francisque avec son camp se vouloit venir apparquer au plus hault de Desiremont, pour mieulx à son aise tirer en Mets, comme il fist. Parquoy le s^r Philippe Dex avec Nicollas de Raigecourt, seigneur d'Ancerville, firent mettre et affuter deux grosses serpentines en ung jairdin derriere la maison le seigneur Jehan Xavin, qui estoit sire audit s^r Philippe, lequel alors demouroit entre l'eglise de S^{te} Segollaine et les Cordeliers: et d'icelles firent plusieurs malz aux ennemis, comme vous oyrés. A cedit jour de diemanche, sixiesme de septembre, se partit du camp monseigneur de Jamaix, qui estoit filz au seigneur Robert de la Marche et cousin au seigneur Claude Baudouche, chevalier, et s'en allait avec ledit seig^r Claude disner à son chaisteaul de Mollin. Et niantmoins

tout cecy ne le pairaige qui estoit entre eulx, à peine peult obtenir la dame, qui alors estoit grosse d'enfant, que ledit de Jamaix se voulcist entreporter de boutter les feux au villaige dudit Mollin. Et fut dit qu'il avoit rançonné et appaité tous les villaiges dudit son cousin, c'est assavoir, ladictie Mollin, Vaul, Jeuxkey, Rouzerieulle et Lorey devant Mets; car celle mauldictie guerre icy estoit si tres cruelle et de si loing temps enracinée, et, avec ce, vouloient iceulx ennemis avoir les choses si à leur guise, que c'estoit pitié. Et tenoient la cité et le pays si tres subgette qu'il n'estoit memoire que jamais prince l'eust ainsi tenue subgette que à ceste heure estoit. Ne n'estoit aussi memoire que jamais le peuple fust esté si pouvre ne si desollé que à ceste fois estoit, et tout par les malvaises années qui par avant avoient esté. Et fault croire que, à ceste heure, fut la cité et tout le pays en grande ballance, qui n'y n'eust trouvé remede; car alors le menu populaire se mutinoient tres fort et se eslevoient contre leurs seigneurs et contre les grans, et disoient tout pleinement que tout le mal venoit par eulx, et que de loing temps devant l'on eust fait la paix par plusieurs fois et en bon marché, et que une fois le viez Martin, clerc des sept de la guerre, que Dieu absoulve, en avoit fait la paix pour douze florins d'or; mais jamais on n'y vouldt entendre, ne ne vouldt on craindre ne doubter ledit Philippe ne Francisque, son cousin, jusques à tant qu'ilz les virent à l'oeil; et disoient, devant ce advenu, qu'ilz n'avoient puissance de faire ce qu'ilz disoient; mais ledit Philippe et ses consors trouvaient tant d'alliés, de bannis et forjugiés et d'autres malvais satellites et ennemis à la cité et qui demandoient à la ville plusieurs querelles toutes à une fois, que les seigneurs et gouverneurs d'icelle en furent bien estonnés; car, tous les jours, gens noviaux et force vivres venoient aux ennemis. Et de fait, en y en vint ce diemanche, sixiesme jour de septembre, plus de deux mille de tout noviaux, et se trouvaient tant de gens ensemble qu'ilz tenoient le siege en plusieurs lieux et venoient courir jusques aux portes, et ne se faisoient que juer et mocquer de la cité, pource qu'ilz sçavoient bien que sur eulx on ne pouvoit rien advantaiger ne prendre que

leurs corps tant seulement ; et aussy que alors la cité n'avoit contre eulx ne force ne puissance de resister. Parquoy l'on les véoit courir et saulter parmi les champs et parmi les vignes, et faisoient des grans feux des parciaulx d'icelles ; et vous certifie qu'ilz eussent bien destruit tout le pays, s'ilz eussent voulu. Mais, pource que ilz se attendoient d'avoir une grant somme de la cité, ne faisoient pas le disiesme des malz qu'ilz eussent bien fait : laquelle chose, à l'acomencement, les ennemis eussent bien traictié à meilleur marchié, si on y eust voulu entendre. Mais à la fin fut bien force de ainsi le faire, ou ilz eussent fait le plus pource païs qui jamais fust. Et avec ce, comme j'ai dit, eust esté la cité en grant danger par la murure de la commune qui alors n'estoient pas bien unis ensemble, pour ce qu'ilz avoient trop de flagellations l'une sur l'autre ; car, tout à une fois, ilz estoient battus de trois fleaulx de Dieu, c'est assavoir, guerre, famine et mortalité, laquelle encor en cest temps regnoit tousjours, et se mouroit on tres fort ; mais le pource peuple avoit tant d'autres malz et de tribulations, que l'on n'y pensoit plus, pour les aultres inconveniens qui journellement venoient, et ne faisoit on compte d'en veoir porter dix ou douze en terre non plus que si ce fussent brebis.

Ledit jour de diemanche, sixiesme septembre, furent arriere mandés, à douze heures apres disner, tous les estats devant dits au pallais, c'est assavoir, chainoines, curez, prestres, clercs, avec les Celestins, bourgeois, mairchans et les veufves femmes et gens de plusieurs estatz ; et avec ce furent mandés tous les eschevins des paroishes et mainbours d'enffans ; et aussy y furent mandés tous les mainbours et maires des villaiges, ausquelx fut remonstré et dit le grant danger où la cité estoit, et que, pour éviter la fureur des ennemis, force estoit de paier une merueilleuse somme, pour laquelle à faire et à trouver il ne souffisoit point au conseil des sommes que chascun avoit promis de prester, le jour devant : et leur fut dit qu'il falloir eslaigir la main.

Or oyés quelles choses faisoient les ennemis durant le temps que l'on estoit bien empesché pour ceste affaire et pour trouver ladicte somme qu'ilz demandoient. Vous devés en-

tendre que tout à la meisme heure que les quatre comis devant dits estoient en la chambre et qu'ilz remonstroient au peuple ce qui dessus est narré et dit, et proprement, environ le midi, vinrent les ennemis à se despaïquer et à se desloger de leur lieu, et sembloit à les veoir dès dessus le grant cloichier de Meutte, que toute la terre en fust couverte. Et, à ceste heure, s'en vindrent à se païquer devers Saint Jullien, non pas en intention de se y tenir du tout ; car ilz avoient leur camp à Valliere, à Vantoul et aux Bourdes à Vaillieres. Mais, cedit jour, furent les aucuns sur le hault de Desirmont, ung peu au delà de la Belle Croix, et là en ce lieu, en ung viez chemin qui est entre ladicte croix et la maison de Bribray, affutèrent iceulx ennemis plusieurs baitons à feu. Et alors l'une des gaittes qui estoit dessus ledit cloichier de Meutte, les vit et se apperceut que c'estoit pour tirer dedans la ville : parquoy il desvallait tantost à l'avallée, et le vint dire et annoncer en la chambre des sept de la guerre, en laquelle alors estoient les seigneurs devant dits pour parler aux bourgeois, comme dit est. Et pour ce furent tantost lesdits seigneurs dire et annoncer au peuple, allant parmi la cité, qu'ilz fussent sur leurs gairdes, car l'on vouloit tirer dedans la ville. Et, en ces entrefaictes, estoit le devant dit seigneur Philippe Dex, acompagné du seigneur Nicollais d'Ancerville, avec les deux grosses serpentines devant dices, derriere la maison dudit seig' Jehan Xavin, son sire, auquel lieu il les avoit mises, comme dit est. Et, voiant à ceste heure les ennemis à l'oeil, Dieu scait s'ilz les firent bien sonner et bondir ; et tellement que d'ung seul copt d'icelles, ledit s' d'Ancerville tuait plusieurs des ennemis, entre lesquels l'on vouloit dire qu'il y avoit ung grant personnage qui mourut des leurs ; mais je ne sçay au vray s'il fut ainsi. Toutesfois, comment qu'il en fust, il en y demourait plusieurs, et fut puis dit et certifié que la pierre de ce copt passait tout au plus pres du capitaine Francisque. Aussi paireillement de dessus le billouairt de la porte aux Allemans et des aultres tours des mestiers et de toutes les portes de la cité, especiallement de celle qui resgairde à celle partie, l'on tirait incessamment et si tres dru qu'il sembloit que ce

fust la fouldre, du hutin, du bruit et du tabourement qu'ilz menoient; car, de toutes parts, sur la muraille l'on tiroit si tres espaisement et si souvent que l'on n'oyoit goutte. Mais neantmoins ledit Francisque ne laissait jay pour ce à achever sa volonté et affutait ses serpentines et canons en plusieurs lieux, dont la plus part furent mis au hault de la montaigne en ce viez chemin que j'ai devant dit, qui est entre Bribray ou entre le chauceu l'evesque et la Belle Croix. Et ung gros courtaul vinrent mettre et affuter au meisme viez chemin, c'est assavoir, assés plus pres de la ville et au plus bais de la montaigne, là où il est enfundu, derriere les buttes des archiers, au lieu qu'on dit au *Ruyt d'amour*: et celluy baiton estoit mis là pour tirer contre la muraille, comme il fist. Mais, pour revenir au propos, les premiers tirant furent ceulx qui estoient sur la montaigne; et, du premier copt, ilz cuidaient tirer à la haulte tour qui est en la maison maistre Nicolle Hanrequel, joindant en la maison S^t Livier; mais ilz faillirent, et vint le copt cheoir bien pres de ma maison, de quoy j'eus belle peur, neantmoins que du fait fusse bien adverti et en avoie adverti tous mes voisins et voisines. Parquoy, apres ce que je leur eus dit que de brief on vouloit tirer en Mets, il en y eult plus de vingt, tant femmes que josnes filles, qui s'en vinrent fuyant en ma maison; et tout en parlant, vint le copt et cheut en la maison qui fut dame Perrette Cueur de Fer, là où à present demeure le seig^r Thiebault le Gournais, filz au s^r François, chevalier; laquelle est scituée entre l'eglise collegiale de Saint Saulveur et la viez boucherie. De quoy la josne dame de leans eult belle peur et non sans cause; car il sembloit que ce fut le dyable qui voloit en l'air, de la pierre qui sifflait; et, à son venir, fist lever plus de mille escailles de dessus les teys: puis vint à ferir contre le mur d'ung guerrier d'icelle maison et tout aupres d'une cheminée et le perçait de part en part; puis s'en allait à ferir contre l'autre mur; mais la pierre reculait arriere en ung monciaul de bled et là fut trouvée; et estoit celle pierre de la grosseur de la teste d'ung petit enfant. Puis, ce fait, ont encor tiré cinq ou six coptz, dont le premier cheut au jair-

din de monseigneur le suffragant devant les Carmes; ung aultre vint à frapper en une maison aupres de la maison dudit seigneur Jehan Xavin; et cuidaient atteindre lesdits seig^r Philippe et monseigneur d'Ancerville, qui tiroient des baitons leans, comme dit est. Une aultre fut tirée contre la muraille, qui n'y fit rien; et une fut tirée en l'air, tout par dessus la grant eglise, cuydant atteindre le clocher de Meutte. Puis ont tiré du devantdit courtaul qu'ilz avoient affuté au viez chemin du Ruyt d'amour, qui est au pied de la montaigne, comme dit est devant; et d'icelluy ont tiré contre la muraille devers la fin et le bout de la rue de Chaudellerue, c'est assavoir, entre les bairres de la riviere de Saille et le pont Remont et en l'endroit d'ung grant jairdin qui est du dedans de la ville et qui appartient à une grande maison scituée en Ayette. Et illec, en l'endroit dudit jairdin, ont eu atteint la muraille assés hault et là fut percée toute outre, c'est assavoir, au hault mur qui vait par dessus la grosse muraille; et vint la pierre cheoir au devantdit grant jairdin et cheut sur ung pommier chargé de pommes, et en fist tomber plusieurs: puis cheut celle pierre en terre sous le pommier, sans aultre mal faire. Non celle cy seule, mais toutes les aultres entierement qui furent tirées des ennemis, n'y eult jamais pierre qui fist mal, non pas seulement à ung chat: de quoy tous les habitans de Mets sont bien tenus de Dieu regracier et en glorifier son nom. Et d'icelle derniere pierre m'en fut au vray la mesure donnée, et de la retondité d'ycelle, comme il s'ensuit, en est la mesure figurée¹.

A ce meisme jour et apres ces choses ainsy advenues, environ le vespre, retournait encor celluy seigneur Rin de greffe au camp, et y couchait. Puis le lundy, au maitin, retournait encor en Mets. A ce meisme jour de diemanche, avindrent encor plusieurs

¹ Vigneulle donne la circonférence de ce boulet dont le diamètre est de 5 pouces, 10 lignes. Dans l'intérieur il a mis les lignes suivantes:

« Ici est la figure de la grosseur, retondité et mesure
» de la pierre de canon et au vray, que le capitaine
» Francisque tirait en Mets. Et estoit une grande hieure
» d'oyr le bruit que celle pierre menoit en l'air, et
» pesoit justement trente livres et plus, car elle estoit
» faicte de fer. »

aultres aventures, et furent plusieurs aultres choses faictes, desquelles d'une partie je me desporte. Toutesfois je veulx icy dire et conter encor aulcunes choses qui advinrent audit jour de diemanche. Premier, comment deux bons hommes de la ville de Scey se partirent à ce jour de la cité pour aller aux champs à leur adventure, desquelx l'ung estoit filz au grant Hullon dudit Scey. Mais l'on dit communement que tel cuide de gaingnier, qui perd, comme il en avint à iceulx; car ilz furent rencontrés au hault de Desirmont par six chevalcheurs des ennemis, desquelx furent les deux gallaus assaillis, qui vaillamment se deffendirent, et firent tant qu'ilz eschaippairent pour celle fois. Et croy qu'ilz eussent fait du mal ausdits chevalcheurs avec leurs collevrines; mais le feu ne voulut jamais allumer ny prendre en la pouldre, à cause que alors il pleuvoit, et estoit trop moitte; car, à celluy jour, sur le tairt, il fist le plus divers et harous temps et le plus froit de pluye, de gresil et de grant vent, qu'il sembloit que tous les diables fussent deschainés en l'air, ny de loing temps devant n'avoit fait ung pareil temps. Or se avoient les deux compaignons devantdits defendus gaillardement, comme dit est, et de fait, l'ung d'iceulx empoignait la lance de l'ung desdits chevalcheurs, et à force luy rompist en deux. Puis, à cause qu'ilz n'estoient assés puissans pour longuement resister, s'en sont fuys par les gerdins, en descendant par devant la faulce porte de Pairquemaille. Mais iceulx hommes d'armes prindrent leur tour par une aultre ruelle, et fut rencontré, au grant chemin, de l'ung d'iceulx le filz Hullon, lequel fut là en ce lieu assailli de tous costés et ne se seult où saulver, ains fut renversé et rué jus, et, apres ce qu'il s'eult deffendu tout son possible, fut occis et despouillé tout nud. Et l'aultre son compaignon, bien effrayé, s'enfuyt devers la porte et estoit tant esperdu qu'il ne sçavoit que dire si non crier et plourer. Parquoy les compaignons de la ville, qui alors gardoient à la porte et qui pas ne le cognoissoient, le navrerent moult fort de deux ou trois coptz de picque, cuidant qu'il fust des ennemis, et fut en grant dangier d'estre tué, et de fait l'on cuidoit qu'il en deust morir. Paireillement cedit jour, se

firent encor plusieurs aultres choses que je laisse pour abregier, tant de boutter les feux, comme en desroberies et en tueries, dont c'estoit pitié. Dieu, par sa bonté, y mette sa grace et bonne paix. Amen. Aussi en celle nuit, fut fait pareil gait et tel que l'on avoit fait la nuyt devant, tant sur les portes haultes et basses, ès bailles, sur la muraille, comme ès cairrefours et aultre part.

Puis, au lundemain, qui fut lundì, septiesme jour de septembre, au matin, furent arriere mandés tous ceulx et celles qui devoient prester argent, pour le delivrer: et pareillement y furent mandés tous les mainbours et gouverneurs des villaiges, avec aussy aulcunes bonnes gens de dehors qui estoient riches, affin que d'iceulx fust presté argent pour ayder à paier la devantdictie somme. Aussi à celluy lundì, environ les deux heures apres midi, et durant que ceulx qui estoient mandés pour delivrer argent, estoient devant la chambre des sept de la guerre, vinrent et descendirent de dessus le clochier de Meutte, par deux fois, l'une des gaittes, et dist à la premiere fois ausdits seigneurs commis que les ennemis avoient boutté le feu à Cheubey et à Chaistillon; puis à la seconde fois, dist que ilz fussent sur leurs gairdes et qu'ilz venoient à moult grant compaignie et à puissance infinie et sans nombre vers la porte des Allemans. Et de fait furent rapportées nouvelles qu'ilz venoient bruller la menandie de S^m Elisabeth, avec la maison de Bribray et le jairdin messire François le Gournais avec tout le bourg. Parquoy fut tantost envoyé aux portes et dire qu'ilz fussent sur leurs gairdes et que s'ilz approchoient, que l'on n'espargnaist point à tirer les baitons; car au paravant, du matin, l'on avoit eu deffendu de non plus tirer, pource que l'on estoit sur traictier de paix. Toutesfois les seigneurs et gouverneurs du bien publicque en Mets n'estoient pas trop assurés d'ouyr ces nouvelles. Et qu'il soit vray, moy, estant avec plusieurs aultres en ladicte chambre devant eulx, oys dire à aulcun d'iceulx seigneurs: Je me doubte, dist il, de traison, et que quant ces gens icy auront nostre argent, qu'ilz ne tiengnent rien de tout ce qu'ilz auront promis. Et alors quant ceulx de la porte et aussy des tours des mestiers qui sont de celle partie, au long de la

muraile, ouyrent ces nouvelles, Dieu scait s'ilz ont laiché leurs baitons à toute puissance. Parquoy les ennemis, ouyant le bruit et aussy pour le danger, ont craint et ne se osaient approcher, si non aucuns aventuriers qui se abandonnaient de venir à S^{te} Elisabeth et cerchoient le moine de leans et d'autres biens, s'ilz les eussent pu trouver. Mais ilz ne firent aultre mal, si non, en s'en retournant, ilz brullaient la maison du chanoine l'evesque, qui est scituée assés loing es jairdins devant la faulce porte aux Allemans, et ont tué ung homme de villaige devant la Belle Croix en Desirmont, lequel s'estoit boutté dehors aux champs avec plusieurs aultres aventuriers, cuidant gaingner; mais il s'estoit trop abandonné de se boutter hors de la route, car il laissait ses compaignons pour seulement aller cueillir des pesches en une vigne, de quoy mal luy en print. Et en recompense y eult, ce jour, plusieurs aultres aventuriers de la cité qui en tuaient aucuns des leurs: et furent encor, ce jour, tant d'autres choses faictes et d'ung costé et d'autre, que ce fut chose merueilleuse et qui trop longues seroient à raconter. Pareillement, au meisme jour, revint encor en Mets le Rin de greffe, et n'y fut comme rien, qu'il retournait arriere au camp: puis de rechief retournait encor en Mets pour le jour, et amenait avec luy le serourge du devant-dit capitaine Francisque, et y couchaient celle nuyt.

Durant ces allées et venues, les ennemis prindrent une herde de vaiches de Noeroy, et si en prindrent aucunes de Pierviller et de Mairange; mais on fut apres et furent la pluspart rendues, non pas toutes, car ilz en avoient jay tué et mangié une partie. Pareillement, en ce meisme jour, revindrent plusieurs prisonniers, pouvres gens de villaige de ceulx de Mets, qui avoient eschappé de nuyt de leur camp; et disoient et certifioient que les ennemis estoient des gens sans compte et sans mesure, et qu'ilz tenoient tout le pais et qu'ilz estoient estimés à vingt cinq cents chevaux ou à trois mille et douze mille pietons, malvais gairsons, gens de guerre et de toutes sortes, et qui estoient venus la pluspart sur leur adventure et sans mander; mais iceulx prisonniers disoient qu'ilz mouroient à moitié de faim, touchant le pain,

à cause que leurs vivandiers, qui soilloient venir de Loraine, avoient esté rués jus, comme cy devant ait esté dit. Au regaird des bledz, ilz en avoient trop; aussy avoient ilz trop de chair qu'ilz maingeoient à moitié sans pain, avec des raisins et des fruitz. Ilz avoient tant de bestial qu'ilz donnoient une brebis pour six deniers ou pour ung groz, les meilleures. Item, il fut dit et rapporté que, ce jour, ceulx de la gairnison de Veray, qui gairdoient le chaisteau pour lesdits de Mets, ont eu rué jus deux gros tonniaulx de vin d'Aussay que l'on menoit au camp aux ennemis, mais la plus part en fut beue dedans ledit chaisteau de Veray. Et ainsy, comme avés ouy, se passait encor ce jour en grant doubte et tribulation, jusques à bien tairt que le peuple fut resjoy, comme cy apres il serait dit. A ce meisme jour de lundy, fut causy prins le seigneur Michiel le Gournais, lequel bien simplement s'en estoit allé hors de la porte du pont Thieffroy à son plaisir, monté sur une petite hacquenée blanche, sans estre armé, à bien petite compaignie. Et quant il vint ung peu loing hors de la porte, il luy print en voullunté d'aller en plus oultre sur le chemin de Waippey; mais il ne fut gaire avant, qu'il fut rencontré, et s'il ne l'eust gaingné au courre, il eust esté prins.

Ces gens icy faisoient ung piteux menaige au camp, et y flairoit et puoit comme charogne: ilz couppoient les arbres, qui en ce temps estoient tout chairgés de fruitz; pommiers, poiriers, noyers et aultres, tout estoit couppé pour faire du feu: pareillement brulloient coves, vuidanges et aultres tonniaulx qui n'estoient reffaictz; mais ceulx qui estoient reffaictz et reliez, ilz s'en aidioient et les scioient avec une scie en deux, par le milieu du travers, comme deux cuviaulx; et prenoient des raisins et faisoient du vin dedans à force de piler. Ce jour, se fist encor plusieurs meurtres et choses mal faictes, tant d'ung costé que d'autre. Et si tout dire voullioie, je n'aurioie en piece fait.

Et pource que, à ce jour, on murmuroit et disoit on certainement que la paix se faisoit ou qu'elle estoit faicte, comme au vray estoit, et qu'il ne restoit plus que à la publier, le peuple se desoloit et se ennuioit qu'il n'en sçavoit la verité: parquoy,

pour le resjoir et contenter, ledit jour, vigille de la nativité Nostre Dame, septiesme jour dudit mois de septembre, environ entre les cinq et les six heures apres midi, fut ordonné de l'annoncer et publier, ce que possible on eust dilaté jusques au lundemain du matin. Et incontinent il fut sceu et dit que, à celle heure, on vouloit aller crier et publier ladicte paix devant la grant eglise et par plusieurs des cairefours de la cité: parquoy chascun, petits et grans, y accoururent; et, à icelle heure, devant la grant eglise, se trouvait le josne Martin, clerc des sept de la guerre, avec Jehan, la trompette de la cité, tous deux montés à cheval. Et fut la maniere du cri telle, c'est assavoir que ledit Jehan sonnait par trois fois sa trompette à hault ton avec ung tambourin de Suisse qui tambouroit: puis, ce fait, ledit Martin acomençait à haulte voix à lire le cri de la devantdictie paix, dont la teneur et le contenu s'ensuit, et au vray sans y mettre ung seul mot davantaige. Et là se trouvait tant de monde que l'on ne s'y pouvoit contourner.

« Oyés, de part monseigneur le maistre »
 » eschevin, messeigneurs les trese, sept jurés »
 » de la guerre et tout le conseil de la cité »
 » de Mets, que comme ainsy soit que de »
 » puis certain temps en ça, que guerre et »
 » inimitié ait esté entre mesdits seigneurs de »
 » ladicte cité et toutte la communauté d'icel- »
 » le, d'une part; Franciscus de Scelzynque, »
 » Philippe Schluchterer, avec leurs con- »
 » sors, aydans et alliez, d'autre part, à savoir »
 » est que ladicte guerre et inimitié ait esté »
 » ce jourdhuy aimiablement appaisée, ac- »
 » cordée et apointée: et est la paix et union »
 » prinse et accordée entre lesdits deux par- »
 » ties, et ung chascun mis hors de crainte, »
 » doute et danger de l'une des parties et »
 » de l'autre. Publiée le lundi, vigille de la »
 » Nostre Dame nativité, septiesme jour de »
 » septembre, xv^e et xviiij. »

Quant celledicte paix fut ainsy créée et publiée devant la grant eglise et en plusieurs aultres lienx parmi la cité, vous ne vistes jamais le peuple plus joyeux nés que à l'heure fut; et non sans cause; car celle guerre estoit tres malvaise pour tout chascun, pour ce principalement que l'on ne pouvoit rien conquister sur eulx, qui ne les

agrippoit par le collet. Et aussy je vous certifie que le poure bestial se mouroit desjay à moitié de faim; et si icelle guerre eust longuement duré, l'on eust crié à la faim. Mais, la Dieu mercy, les seigneurs et recteurs d'icelle cité, unis de bon conseil, y ont trouvé le remede. Aussy, à ce jour meisme, fut paireillement, au son de trompette et tambourin, celle paix créée et publiée au camp des ennemis. Mais creés que celle paix ne fut pas faicte qu'elle ne coustaist grant chose à la cité, comme plusieurs l'ont bien sceu depuis. Et fut dit que ledit Francisque et ses consors en eurent et receurent la somme de plus de vingt quatre mille florins de Rhin d'or et de pois, laquelle somme, le lundemain au matin, fut comptée et delivrée au devantdit seigneur Rin de greffe avec aultres seigneurs qu'il avoit amenés et qui estoient à ce faire commis. Puis fut mise ladicte somme sur une chairette en ung petit tonnellet, tenant environ vingt cinq quairtes de vin, et fut conduit, voyant tout le monde, par iceulx seigneurs avec aulcuns messaigers de la cité jusques au camp. Et dès incontinent qu'ilz eurent receu l'argent, ilz se deslogearent et despairquarent de ce lieu et prindrent pais, les ungs deça, les aultres delà; mais toutesfois la plus part retourneraient par là où ilz estoient venus: et furent alors rendus les prisonniers et d'ung costé et d'autre. Et retournait encor, pour ce jour, ledit seigneur Rin de greffe à Mets et y couchait. Et croy, moy, que l'on luy donnait ung bon cheval pour la peine qu'il avoit prinse: aussy fut dit qu'il estoit tenu à la cité d'aucune grosse somme d'airgent, laquelle, comme je croy, luy fut quictée. Celluy seigneur estoit l'ung des biaux puissants hommes que je vis de ma vie, et l'ung des grans et des courtois, et se disoit bon messain, car il y avoit demouré en sa jonesse.

Le peuple du pays de Mets estoit tant joyeux de celle paix qu'il n'est à dire ny à croire: et ne les pouvoit on tenir de s'en aller dehors; car, dès incontinent que la paix fut ainsy créée, chascun s'en vouloit retourner en son lieu. Mais les seigneurs, bons et saiges, firent cloire les portes et firent encor bon guet plus de trois jours apres, et n'y avoit

porte là où il n'y eust, tant de jour que de nuyt, plus de trente hommes bien armés et en point, tant des seigneurs eulx meismes, comme des bourgeois et des colleverniers de la ville. Et veulx bien dire que, toutes les nuytz, estoient plus de cinq cents hommes, veillant sur la muraille, sans ceulx qui estoient ordonnez à faire le guet par la ville, à pied et à cheval, et par les cairefours; et tiroit on de dessus la muraille, toute la nuyt, que c'estoit hideur d'oyr. Et la cause pourquoy les seigneurs ne vouloient les bonnes gens laisser aller estoit pource que le Rin de greffe leur rapportait nouvelles et dist que Francisque ne luy ne pouvoient estre maistres de deschaïsser ung tas de lansquenetz aventuriers, malvais gairsons, qui estoient estimés à plus de deux mille et qui estoient venus sur leur adventure, sans estre mandés et sans avoir gaige ne demi: et estoient ceulx qui faisoient le mal, avec ung tas de coquinnaille, laïrons, bannis et forjugez de Mets et du pays, qui pareillement estoient venus au camp: et fut dit que iceulx firent plus de domaige que toute l'armée. Toutesfois firent lesdits capitaines tellement qu'ilz en despaichèrent le lieu, et que le jour de la nativité nostre dame, huictiesme jour de septembre, prindrent pais. Et, cedit jour, fut encor mille personnes de la cité veoir la plaice là où ilz tenoient leur camp, tant aux Bourdes comme à Vailliere: et estoit grant hideur de veoir le lieu et le piteux mesnaige qui là estoit. Et le lundemain, jour de saint Gorgon et neufviesme dudit mois, fut donnée licence à tout chascun de s'en retourner: et là eussies veu du matin tant de chars et chairettes chairgées de femmes, d'enffans et de mesnaiges, et aussy du bestial, que toutes les rues devant les portes en estoient pleines, et ne se laissoient sortir l'ung l'autre.

Toutesfois, la mercy à Dieu, l'on trouvait que, selon la multitude de gens qu'ilz estoient, ilz n'avoient pas fait de mille malz l'ung de ce qu'ilz eussent bien peu faire, et avoient assés cortoisement allé en besoingne touchant le fait des vignes; car ilz les avoient tellement entreportées qu'il ne sembloit pas que jamais homme y eust esté, forsque en aucuns lieux; et n'y avoit pas grant dopmaige, sinon autour du camp, là où ilz avoient en ces lieux rayé tous les pairciaux

des vignes et couppé les airbres pour faire du feu, comme dit est devant. Et avec ce avoient prins les gerbes des blefz qui estoient en grange pour faire leurs loges; de quoy c'estoit grant dopmaige à qui le fait touchoit. Aussy tout le principal dopmaige cheut sur ceulx qui eurent leur maison brullée avec leur grange et leur bled et aultres grains qu'ilz avoient laissés dedans, et qui n'avoient encor labouré ny enhanné et à qui leurs bestes furent prinses, perdues et enmenées: de ceulx icy fut grant pitié, car ilz furent tout destruitz et gaistés à jamais sans recouvrance. Je prie à Dieu qu'il leur donne patience et qu'il les veuille en paradis rescompenser.

Tantost apres que ledit Francisque avec son armée se furent despartis du pais de Mets, ilz s'en allerent au delà de la cité de Collongne sur le Rhin, et illec firent de merveilleux maulx et grans dopmaiges au pais du Landgrave de Hesse, qui est ung grant seigneur en Allemagne, contre lequel ledit Francisque estoit de guerre mortelle: de quoy c'estoit mal fait et peché à l'empereur de ainsy souffrir à son homme de destruire ses pays; mais l'on vouloit dire que luy meisme luy aidoit et favorisoit. Je ne sçay au vray comment il en vait. Je prie à Dieu qu'il leur donne bon conseil et meste paix sur la terre. Amen.

Si vint le temps de vendangier, lequel fut merveilleusement bial, et continuait tout le cours de la vendange durant, sans jamais cheoir une goutte d'yaue de quoy les raisins en fussent mouilliez, si non du bruit de l'air qui les noircissoit et les faisoit croier. Et moy, l'escripvain, je le sçay au vray; car, la Dieu mercy, j'en receus pour celle année une grant quantité de tonniaux pleins, qui estoit à Dieu et à moy.

Audit temps retournaît arriere en Mets, le duc de Suffort, qui se disoit roy d'Angleterre, nommé la Blanche rose, lequel avoit esté longuement dehors en Lumbairdie. Et au lundemain, fut acouchée Maignin, ma fille, d'ung filz qui fut appelé Philippe, mais il ne vesquit pas longuement. Et en celluy temps, ou tost apres, cessait la mortallité en Mets, laquelle avoit duré moult longuement.

Aussy en celluy temps, et voyant les seigneurs et gouverneurs du bien publicque de la cité que la guerre et le malvais temps

estoyent passés et que la ville et le pais estoient retournés à convalescence et à leur premier estat, comme bons gouverneurs, pensant audit du saige qui dit : *Beata civitas quæ tempore pacis parat se ad bellum* ; ainsy vault autant à dire que : *Bienheureuse est la cité qui, au temps de paix, se prepare contre les rebelles* : parquoy eulx, estant alors à repos, vinrent à se exercer et à faire ouvrir pour le bien publicque et fortification et defense de la ville. Et premierement ont acheté une maison scéant aupres du convent des freres Cordelliers ; et là, apres ce qu'ilz l'eurent fait edifier, y firent faire une fonderie pour faire l'artillerie. Et jay ce que la cité fust de loing temps devant bien fornée de batons à feu, ce neantmoins furent en ce temps prises au pallais plusieurs pieces de grosses anciennes bombairdes et qui estoient faictes à l'ancienne façon et avoient les bouches lairges plus que n'ait une hairanguiere à hairangs. Et furent icelles toutes desrompues et mises en pieces et menées à la devantdictie fonderie ; et de la mette avec d'autre nouvelle, l'on en fist les plus grosses serpentines et canons qui à present soient en la grange de la ville.

Paireillement en ce temps, fut ordonné et commandé que l'on couppaist tous les airbres qui estoient es jairdins autour de Mets, especialement du costé du pont Remont et de la porte des Allemans ; mais les plusieurs furent de ce faire reffusant, s'ilz ne véoient ceulx qui avoient institué celle ordonnance, accomencer les premiers.

En celle année, le jour de noel, de nuyt, advint ung grant danger, s'il ne fust esté bien secouru ; car, à celle nuyt, se print le feu en une grange en Taison, appartenant à Jehan Dorin, l'orfèvre, de Fornerue, et joindant du derriere à sa maison, en laquelle y avoit merveilleusement grant bois, estelles et charbon : parquoy fut tost emprins et allumé, et fut l'ung des horribles feux, pour une seule maison, que jamais je veis. Et non obstant qu'il fut bien secouru, et que à la rescourre y avoit plus de sept cens personnes, il n'y demoura rien que les quaitre murs. Et si ce n'eust esté à force de gens, toute la rue fust brullée ; mais l'on y jectait tant d'eaue que depuis Sainte Croix en jusques la rue des Bons Enffans, et depuis la grant eglise

en jusques bien bas en Fornerue, furent tous les puits avuidés d'yaue.

Le onziesme jour du mois de janvier, trespassait de ce siecle en l'autre le tres illustre et redoubté empereur, Maximilian, roy des Romains et d'Allemagne en sa cité de Passort, au pays d'Austriche, et illec fut enterré et ensepulturé : et luy fut faict son service et obsecque, tant en ce lieu comme par tout l'empire, comme à empereur appartient. Dieu, par sa grace, le veuille recevoir en son saint paradis. Et, tantost apres sa mort, en vinrent les nouvelles à Mets : parquoy de longue main fut préparé à luy faire son service, lequel fut fait bien et solempnellement, selon que à son estat imperial appartenoit et en la maniere comme icy apres il serait dit, quant temps serait.

Mais premier vous veulx icy dire et desclairer comment, durant le temps que se faisoit la preparation dudit service, vinrent et abordèrent en Mets plusieurs grans personnaiges, accompagnés de environ six vingt chevaux, tant des parties de Bourgongne comme de Lorraine, et arrivèrent en icelle cité, le dixiesme jour du mois de febvrier. Et la cause fut pour raicheter et retraire la mitte de la terre commune qui, de loing temps devant, avoit esté par iceulx Bourguignons mise en gaigne en la main du duc de Lorraine, avec aussy trois ou quatre autres plaices et fort chaisteaulx, appartenant à la duché de Lucembourg, et qui de rien n'estoient de la terre commune, telles comme la ville de Virton, Damviller et Chaivancey. Et furent les seigneurs devantdits en Mets, en traictant d'icelle affaire, dès ledit jour, dixiesme de febvrier, en jusques au vingt deuxiesme dudit mois, qui fut le jour de la chaire saint Pierre ; car ilz tinrent plusieurs journées avant qu'ilz se puissent accorder, non obstant que chascune des parties avoit plein pouvoir et puissance de leurs souverains : laquelle puissance leur avoit par avant esté donnée par les princes et seigneurs à qui la chose en appartenoit, tant pour ceste affaire comme pour entretenir et maintenir leurs anciennes alliances, et comme la chose en fut faicte et passée en Mets le vingt et uniesme jour de febvrier, l'an dessusdit, en l'hostel de l'archidiacre de Vyc et gouverneur de Gorze : et en furent bonnes lettres faictes et scellées, tant d'ung costé que d'autre.

comme la teneur s'ensuit, sans y avoir une parolle ne plus ne moins nèsque lesdictes lettres le disent et le contiennent.

« Nous Witasse de Bousiez, seigneur de Vertam, Claude Dollen, chevalier, justicier des nobles au duché de Lucembourg, Loys de Marenches, docteur ès droitz, seigneur de S' Aulbin, maistre des requestes, ordinaire de l'hostel du roy de Castille, et Nicollas de Naves, aussy conseiller dudit roy en son conseil dudit Lucembourg, commis et deputez par tres hault et tres puissant prince, Charles, par la grace de Dieu, roy de Castille, etc., archiduc d'Austriche, etc., duc de Bourgonque, de Brabant et de Lucembourg, etc.; et nous, Theodore de Saint Chaumont, par la patience de Dieu, abbé de Saint Anthoine de Viennois, Balthazard du Chastillet, par la mesme patience, abbé de Saint Epyre lès Toul et de Saint Vincent de Mets, Oulry Wys, seigneur de Gerbevillers, bailly de Nancey, Jehan Bodenays, Estienne de Saint Thillier, Maixe Cousin, licencié en lois, et Thierriet Meliant, auditeur en la chambre des comptes de Lorraine, tous conseillers, commis et deputés de hault et puissant prince, Anthoine, duc de Lorraine et de Bar, etc., sçavoir faisons que, en vertu des pouvoirs et puissance à nous donnés par les dessusdits roy et duc, nosdits seigneurs et maistres, par leurs lettres patentes, à l'originale copie desquelles sont attachées et annexées ces presentes, ladicte copie signée d'aulcuns de nous et des notaires souscripts, nous eumes, puis six jours passés, trouvés par ensemble en ceste cité de Mets, tant pour vacquer au rachat et retraict de la moitié de la terre commune et du totaige des places, maisons, terres et seigneuries de Dampvillers, Chavancey et Virton, et leurs appartenances et dependances, tenues par ledit seigneur duc à titre et condition de rachat au profit dudit seigneur roy de Castille, et aussy pour par ensemble traicter toutes bonnes amitiés, alliances, confederations et voisinages avec lesdits seigneurs roy de Castille et duc de Lorraine, nosdits seigneurs, avec hantise et communication des subjectz d'une part et d'autre, ou celles faictes par aultres traictés precedents, agreer, ratifier et confirmer, ausquelles charges y avons vacqué par ensemble par aulcuns jours; tellement que les deniers dudit

rachat, montant à la somme de vingt cinq mille florins d'or de Rin, avons lesdits commis de la part dudit seigneur duc, et, pour et au nom de luy, sont esté paieez, bailliez et delivrés recellement et de fait par les dessusdits commis dudit seigneur roy, dont, en vertu de nostredit pouvoir, et, pour et au nom dudit seigneur duc, nostre maistre, nous sommes desistez et despartis de ladicte moitié d'icelle terre commune et du totaige desdictes terres, places et seigneuries de Dampvillers, Chavancey et Virton, leurs appartenances et dependances, au profit dudit seigneur roy, ses hoirs et successeurs, pour cy apres par luy en joyr et les tenir et posseder, tout ainsy que ses predecesseurs, ducs de Lucembourg, en jouyssoient au paravant qu'elles venissent ès mains dudit seigneur duc de Lorraine, ne de messeigneurs ses predecesseurs: dont, pour tousjours entretenir de mieulx en mieulx les parentés, amitiés et voisinages desdits seigneurs, roy de Castille et duc de Lorraine, et pour le bien de paix, tranquillité et seureté de leurs pays et subjectz et en ensuyvant leurs bons vouldoirs et intentions, avons, en vertu desdits pouvoirs qu'ilz nous en ont sur ce baillés, par ensemble traicté, accordé et conclud ainsy que s'ensuyt, assavoir que les traictez de paix, alliances, intelligences et pactions faictes et passées par feu, de tres excellente memoire, Domp Philippe, roy de Castille, pere dudit seigneur, à present roy dudit Castille, Domp Charles, son filz, le troiziesme jour de jung, en l'an mil cinq cens et ung, en sa ville de Maddebourg, et par feu, de tres recommandée memoire, le roy de Secile, René, pere dudit seigneur duc de Lorraine, audit an, quinze cens et ung, le vingt cinquiesme jour de may, au lieu de Nancey, seront et demourront en leur force, vigueur, valeur et auctorité, et seront cy apres entretenus et gairdés, selon leur forme et teneur, et lesquels, en vertu de nosdits pouvoirs et puissance, avons, pour et en noms desdits seig^r roy, Charles de Castille, et duc de Lorraine, Anthoine, nos maistres, agreé, approuvé et ratifié, agreons, approuvons et ratifions specialement par cestes et, en tant que mestier seroit, les avons de nouveaul faicts et accordez, faisons et accordons par la teneur des presentes, sans que cy apres y soit par l'ung de nosdits seigneurs

et maistres, leurs hoirs et successeurs, aucunement contrevenu ne contrarié, ains seront perpetuellement en tous et chascuns les points et articles d'icelles entretenus et gardez, fors et reservé que l'article y descript et faisant mention du droit que ledit seigneur duc pouvoit pretendre, qui estoit le droit de gaigiere et hypothèque en la moitié de ladicte commune, ensemble le totaige desdictes places, terres et seigneuries de Dampvillers, Chavancay et Virton, avec leurs appartenances et despendances, et aussy le droit que, par tous aultres traictés precedens, icelluy seigneur duc y pouvoit quereller et demander, demeure cassé, annullé et de nulle valeur, veu que ledit rachat en a esté fait, et de ladicte somme y contenue ledit seigneur duc de Lorraine en a esté païé et satisfait: et, pour et au nom de luy, nous, sesdits commis, l'avons entierement reçue comme dit est. Et, pour plus grande seureté et corroboration, avons, ung chascun de nous en droit soy, promis et promettons par cestes tout le contenu en ces presentes faire confirmer, ratifier et approuver par lesdits seigneurs roy de Castille et duc de Lorraine, mesdits seigneurs et maistres, et en faire expedier leurs lettres de confirmation en forme dehue.

» Fait à Mets, soubz les scelz manuelz d'ung chascun de nous, les dessusdits commis et deputez, le vingt et uniesme jour de febvrier, l'an mil v^e et xix. Mete Romano sumpto. Nulz ne se esbahissent de la datte de ces presentes, car les plusieurs stille prennent à noel. »

Ausdits seigneurs commis, tant à ceulx de la partie de Bourgogne que de Lorraine, et à leur venue, leur fist la cité present de plusieurs gros flascons de vin; et puis, quant ilz eurent besoingné en la maniere qu'avez oy, ilz partirent de la cité, au lundemain, qui fut le vingt deuxiesme jour dudit mois de febvrier.

Durant ces jours et du temps que les seigneurs devant dits besongnerent en Mets pour le fait du devant dit rachat de la terre commune et aultres, comme dit est, le tres crestien roy de France, François premier de ce nom, fist faire et celebrer en sa bonne ville et cité de Paris le service de tres illustre Maximilian, en son vivant, empereur des Romains et d'Allemagne, roy de Germanie, etc., auquel service y eult tant de tri-

umphant dueil que si tout dire. vouldoie, je n'auroie fait en piece, tant en luminaire comme en sonnerie et en plusieurs aultres choses qui furent faictes; tellement qu'il n'est à croire ce que, pour l'honneur de ce noble prince, fut fait à Paris. Et fut la grant messe chantée par ung archevesque, acompaigné de neuf evesques et de tant d'aultres prelatz d'eglise et de scientificques personnes que l'on ne les sauroit nombrer. Et portoit le gros dueil le roy luy meisme avec plusieurs aultres des plus nobles de son royaume qui, à ceste affaire, luy acompaignoient. Et avoit le roy fait faire ung taubernacle de bois dedans l'eglise Nostre Dame de Paris, lequel estoit aussi grant et aussi hault et lairge à l'avenant, comme est l'eglise de S^{te} Elisabeth de Honguerie, scituée à Mets, devant et au dehors de la porte des Allemans. Et estoit ce taubernacle tout couvert de luminaire, qui estoit ung grant triumphe à veoir: et avec ce y avoit plusieurs hommes dessus pour les rallumer et pour y avoir le regairt. Et d'avantaige, fist le roy faire deux cents robes de noir avec deux cents chapperons qui furent donnés à deux cents hommes qui portoient chescun une torche ardente à conduire celluy service. Et pareillement en furent encor plusieurs robes et chapperons donnés à d'aultres qui portoient chescun ung cierge de vierge cire. Et, pour abregier, ce fut l'ung des biaux services que jamais homme veist, et fut merveille de ce que le roy en fist. Dieu luy en veuille merite en son saint paradis.

Aussi en ces meismes jours et durant celluy temps, messeigneurs de chappistre de la grande eglise de Mets ont eu presté et laissé à vicairie au duc de Suffort, nommé la Blanche Rose, une maison que iceulx chainoines ont en Mets, nommée la maison de la Haulte Pierre, scituée aupres du monastere de Saint Pierre, scituée aupres du monastere de Saint Simphorien. Et fut ceste layée faicte en telle condition que ledit seigneur devoit ladicte maison tenir sa vie durant sans plus, parmy ce encor qu'il n'en devoit rien paier, si non qu'il seroit tenu de faire reediffier et repaier ladicte maison; car alors elle estoit tres desbarretée, comme il fist. Et fist le duc ce mairché pource que le seig^r Claude Baudoiche voulut ravoir ses maisons ausquelles le duc avoit tousjours demeuré depuis sa venue. Et

dès incontinent le mairché fait, le duc fist tout abatre celle maison de la Haulte Pierre, et furent mandés ouvriers de toutes parts; et tellement que en l'espace de environ ung an et demi, le duc y mist en ouvraige la vallue de plus de deux mille florins d'or et de pois. Et ne fut pas encor l'ouvraige achevé, pour ce que, pour certaine occasion, il abandonna la cité et s'en alla tenir à Toul, comme cy apres il sera dit.

Meismement en celluy temps, c'est assavoir, par ung diemanche, vingtiesme jour de fevrier, messeigneurs du conseil et de justice de la cité de Mets, firent annoncer, ledit jour, à l'eglise, par toutes les paroiches de la cité, que, le vendredy ensuivant, vingt cinquiesme dudit mois, l'on feroit le service et obsecques du devantdit Maximilian, empereur des Romains, en la grande eglise de Mets. Et avec ce, firent encore lesdits seigneurs prier et commander au peuple que, à celluy service à faire, y eust de chescune maison l'ung des chiefz, femme ou homme, en toute honneur et devotion. Puis, ce fait, firent ordonner par toutes les paroiches de la cité et commander aux eschevins d'icelles qu'ilz envoiasent de chescune desdictes paroiches deux grosses torches à cordon, avec deux hommes, vestus de noir et en dueil, pour les porter. Puis quant ce vint le jeudi, deux sergens, vestus en noir, furent ordonnés pour aller par la cité prier toutes manieres de gens audit service, et que, au lundemain, chescun se trouvaist au pallais de la justice, comme au lieu qui represente la maison de l'empereur. Et ainsy en fut fait; car, le jour venu de vendredi, à l'heure de huit heures du matin, tous les seigneurs, gens de lignaige, avec les comtes et toute la bourgeoisie de la cité, se trouverent au lieu devantdit du pallais pour illec attendre que les seigneurs d'eglise les vinssent querir, comme ilz firent quant temps en fut. Et là furent quarante torches des paroiches avec douze pillés que la cité avoit fait faire, tous armoiés des armes dudit seigneur empereur, lesquelles furent portées par cinquante deux hommes, tous vestus de noir et en dueil. Paireillement y avoit quatre gros cierges, pesant chascun cinq livres, armoiés des armes dudit seigneur empereur et portés par quatre clerics, vestus de sorplis. Et durant que se

faisoient ces preparations au pallais, vinrent en la grant eglise toutes les ordres mendiens avec croix et eaue benicte; ausy firent les freres de l'Observance, et paireillement tous les noirs moines et aultres religieulx de la cité. Paireillement y vinrent toutes les dames de religions, c'est assavoir, Saint Pierre, S^{te} Marie et S^{te} Glossine: et ausy firent toutes les dames et gentilles femmes de la cité, toutes vestues en noir et en dueil. Et alors que tous iceulx moines, religieulx et religieuses, mendiens et aultres, furent venus en ladicte grant eglise, comme dit est, l'on accommença les vigilles des morts à neuf leçons, en ladicte grant eglise de Mets, lesquelles quant elles furent dictes, lesdits seigneurs de la grande eglise, acompaignés de ceulx de S^t Saulveur et de S^t Thiebault, s'en vinrent en belle ordonnance, deux à deux, au pallais pour querir le service, duquel faisoit l'office monseigneur le chancre de ladicte eglise, à cause que monseigneur le suffragant, qui estoit ung reverend prelat, estoit alors mallaide. Et eulx venus au pallais et que le chancre, revestu en aube et en habit, comme à tel cas appartient, eust jecté l'eaue benicte par tout le pallais, les torches toutes allumées et les pillés avec les quatre gros cierges sortirent dehors: et apres, vinrent tous les chainoines des trois eglises collegialles, deux à deux, apres lesquels sortit toute la seigneurie en belle ordonnance et tous vestus de noir et en dueil. Premièrement sortit le maistre eschevin auquel faisoit compaignie le duc de Suffort; puis sortirent tous les aultres seigneurs en bel ordre, tous deux à deux, et tousjours les plus honorables et les plus anciens devant, avec lesquels estoient plusieurs nobles seigneurs de Loraine qui se acompaignerent d'iceulx seigneurs de Mets: puis apres eulx marcherent en pareille ordonnance toutes gens de lignaige; et apres, alloient les comtes de l'ancienne justice, apres lesquels marchaient les soldoyeurs, gens d'armes et vairletz d'hostels de la cité; et alors, apres iceulx, marchaient tout le peuple entierement, hommes et femmes, josnes et viez, et tous ensemble sont entrés en la grande eglise, en laquelle estoit la presence mise et assise au dehors du cueur et en l'entrée, sur laquelle y avoit ung hault taubernacle fait

de bois, avec plusieurs croix et tout peint de noir. Et en icelluy tabernacle y avoit quatre cents petits cierges qu'on dit couppons, ardents, chacun de demi quarteron pesant : et dessus la presence y avoit ung grant noir drap damas figuré, qui traisnoit tout autour jusques en terre, et dessus icelluy y avoit ung drap d'or, non pas si grant de la moitié. Et alors que tout chacun fut entré, fut celluy service acomencé; et chantaient la grande messe ledit seigneur chantre d'icelle eglise, et y eult tant d'autres petites messes chantées, que je n'en sçairoie à dire le nombre. Puis fut l'offrande sollempnelle et grande, en laquelle furent tous les seigneurs, tant spirituels comme temporels, en moult belle ordonnance. Le doux Jhesus le pregne en gré. Et apres le service ainsi fait, fut ordonné de mettre les armes qui estoient autour desdits cierges, torches et pillés, c'est assavoir, les plus belles qui estoient grandes et dorées, en la grant eglise et en la chapelle de la cité, scituée devant la grant eglise. Et toutes les aultres, fut ordonné qu'elles fussent mises ès portalz des paroiches, c'est assavoir, à chascune paroische deux d'icelles armes et autant qu'ilz avoient soigné de torches.

1519.

En l'an apres, courant le milliair par mil v^e et xix ans, fut fait, créé et essus pour maistre eschevin en la noble cité de Mets, le seigneur Michiel le Gournais, filz au seig^r François le Gournais, chevalier, duquel icy devant vous ai parlé, qui desjay l'avoit esté en l'an mil v^e et xvj. Et fut ceste election faicte, vaquant alors le siege du saint Empire, et n'estoient encor nulles nouvelles certaines qui deust estre esleu pour empereur.

En celle année fut le caresme, comme au plus tairt; car les brandons, que nous disons les bulles, furent le quatorziesme jour de mars; et fut la saint George le jour du grant samedi: parquoy ne fut pas menée son image en triumphe par la ville, la vigille qui fut le vendredi saint, comme la coustume est en Mets de le mener, ains fut dilaté à faire cest office jusques à l'huictiesme jour apres.

Le dernier jour d'avril, furent mises, posées et attachées à la cornée du mur du pallais de Mets, là où se huchent les trese,

deux lettres en allemand, différentes l'une de l'autre; et de l'autre partie d'icelle cornée de mur furent encor attachées deux pareilles lettres, esquelles lettres estoit contenu et escript, c'est assavoir, en l'une d'icelle desclairoit la grande alliance qui nouvellement se avoit faicte entre plusieurs princes d'Allemagne, pour le fait de l'empire: et en icelle alliance et avec les devantdits princes estoient comprises plus de soixante et dix villes fermées, tant cités comme bonnes villes. Et contenoient lesdictes lettres comment iceulx princes et icelles villes d'Allemagne estoient advertis que ung prince d'autre nation que de Germanie pretendoit et desiroit à estre empereur, contre laquelle chose ilz vouloient à leur pouvoir resister: parquoy ilz mandoient à ceulx de Mets, à Trieve, à Strasbourg et à plusieurs aultres lieux, cités et communaultés, qu'ilz fussent sur leurs gairdes et se tinsent fort; et que si ilz oyoient nouvelles que l'on les voulust enforcer en quelque maniere que ce fust, qu'ilz le sceussent à dire, et ilz auroient incontinent secours d'une si grant multitude de gens de guerre, que ce seroit forte chose à les combattre; car il fut dit et au vray certifié que en leur alliance ilz estoient assés gens pour combattre la moitié de la cristienté. Item, l'autre lettre disoit et desclairoit comment iceulx seigneurs alliés avoient conjointement esleu pour vicaire et lieutenant d'empereur jusques à provision, le tres illustre et tres redoubté prince, monseigneur le Palsgrave, pour faire justice et pour rendre à chascun son droit: parquoy lesdits seigneurs mandarent par toutes cités et bonnes villes de l'empire que si l'on avoit affaire de justice, que l'on retournaist par devers ledit seigneur; car à ce faire estoit commis jusques à ce que ung aultre empereur fust fait et créé.

En ces meismes jours, c'est assavoir, le diemanche apres *Quasimodo*, qui fut le huictiesme jour de may, monseigneur de Guise, filz au duc René, roy de Secille, et frere au duc Anthoine de Lorraine et de Bar, arrivait, ce jour, à la ville de Joiey, tout de pied et moyennement accompagné, et y disnait luy et ses gens: car ledit seigneur avoit, en l'an devant, esté à celle tant dangereuse bataille de la journée de Sainte Croix en

Lumbardie, en laquelle, au service du roy avec les lansquenetz, avoit par plusieurs fois esté en grant danger de sa personne : parquoy, se recommandant à Dieu et à ses saints et saintes, il avoit voué de ainsy aller en voyaige à madame Sainte Bairbe, aupres de Mets, tout à pied, et de y offrir ung cierge de cire, le pesant de luy tout armé, et ainsi le fist : et avec ce, fut offerte une estautue de bois, faicte à sa semblance et grandeur. Et alors, à ce meisme jour, et apres ce que l'on fut adverti de sa venue, plusieurs de noz seigneurs de Mets avec tous les soldoieurs et collevriniers de la ville, et avec aussi plusieurs bourgeois et aultres, luy furent au devant jusques à Joiey. Entre lesquels seigneurs y fut le duc de Suffort, nommé la Blanche rose, accompagné de ses gens ; lequel, apres ce qu'il vint à Joiey, il mist pied à terre et accompagnait ledit seigneur de Guise tout de pied jusques à la bonne cité de Mets, et tousjours le tenant par la main. Et vint ledit seigneur de Guise tout en bial pourpoint tout descouppé et deschicqueté, chausses et pourpoint comme ung lansquenet, et si estoient ses chausses doublées de fin drap d'or et son pourpoint paireillement. Et aussi, à celle journée, estoit le temps moult bial et moult serain. Et estoit alors celluy seigneur ung moult bial josne homme cntre dix mille, hault, droit et eslevé et en la fleur de son eaige. Et en allant, avoit tousjours ung compaignon devant luy, lequel incessamment tambouroit ung gros tambourin de Suisse pour luy resjoir ; et ainsi fut conduit jusques à la porte Champenoise, devant laquelle et à son entrée se trouvait tant de peuple que force fut de cloire la porte ; car, de la grant presse des gens, l'on ne pouvoit contourner par les rues. Et ainsi entra ledit seigneur et fut honorablement receu, et luy fut faict ung bial et honneste recueil de la plus part de la seigneurie qui illec estoit venue. Et debvés sçavoir que avec ledit seigneur vinrent et entraient plusieurs bannis et forjugez, lesquels, par leurs desmerites, avoient esté bannis de la cité et du pays, et estoient en nombre plus de vingt, tant hommes que femmes, lesquels, pour l'honneur dudit seigneur, eurent tous leur grace. Et alors, ainsi accompagné, fut mené et conduit jus-

ques à l'abbaye de Saint Vincent, et là fut logé et y souppa et coucha pour celle nuyt. Puis, tout incontinent qu'il fut arrivé à S^t Vincent et apres ce que le reste de tous les seigneurs et gouverneurs de la cité luy eurent fait la reverence, disant qu'il fust le tres bien venu, l'on luy fist present, au nom de la cité, de ung couple de moult biaux moiens chevaulx et bons, c'est assavoir, ung courtaul et une hacquenée, au prix et vallue de cent florins d'or les deux, et tant avoient ilz cousté. Puis, apres le soupper, fut ledit seigneur conduit par la ville, et fut bancqueter chez le seigneur François le Gour-nais, chevalier ; et au lundemain, qui fut lundì, neufviesme jour de may, fut conduit à Sainte Bairbe : et à le conduire y furent plusieurs seigneurs tout de pied : puis, apres son voyaige acompli, il retourna en Mets, et fut mené et pourmené d'ung lieu en aultre et festoie grandement. Et, au lundemain, fut la grande eglise parée et acoustrée et toutes les saintes relicques et juaulx mis sur le grant autel, tout et ne plus ne moins commè si ce fust esté le jour de la saint Estienne ou le jour de noel et encor mieulx. Et y sonnoient les cloches et les grosses orgues qui juoient, que bial les faisoit oyr. Et fut ledit seigneur baiser et attoucher une grande partie d'icelles relicques ; puis, apres disner et que l'on luy eust fait la bonne chiere, il fut mené tout au plus hault du clocher de Meutte, et là, accompagné d'aulcuns des seigneurs de la cité, fut longuement en la lanterne en resgairdant la ville. Et, apres la bonne chiere faicte, il se partit au jour meisme, qui fut mairdi, dixiesme jour de may, luy et ses gens ; et print congié des seigneurs de la cité en les fort remerciant et se contentait grandement des biaux recueils et de la bonne chiere qu'ilz luy avoient faictz ; et s'en allait ledit seigneur, luy et les siens, mairander à Port sur Saille, et puis soupper à Clemerey qui est tout pres.

Environ quinze jours en juñg, y eult une josne femme, gisant d'ensfans, en la rue du Serisier, aupres de l'hospital Saint Nicollais, qui fut trouvée en sa maison estre pendue et estranglée. Toutesfois de ceste pitieuse aventure en fut tenue suspecte une femme, laquelle, tout son josne eaige, avoit servi le curé de Faily. Mais pource que celluy prestre,

son maistre, ne la vouloit plus pour sa malvaiseté et crudelité, ladicte vint à demourer en ce lieu du Serisier avec icelle josne femme et toute en une maison. Mais, par sa meschanceté, estoient icelles femmes tousjours en huttin n'y n'avoient jamais journée de paix. Parquoy ce fut la cause qu'elle fut suspicionnée du fait, avec ce ausy qu'elle s'en estoit en fuy et cuidoit eschaipper. Et eust eschaippé si ce n'eust esté le marit d'icelle josne femme pendue, qui courut apres jusques aux Genivaux, et là fut prinse et ramenée en Mets, et fut minse en l'hostel de la ville et examinée du fait, et fut trouvée coupable; car, apres plusieurs choses, elle confessait qu'elle avoit tué et assommé la devantdicte josne femme gisante, elle estant sur le tairt: puis, ce fait, elle l'avoit trainée et l'avoit pendue en la sorte qu'elle avoit esté trouvée. Et confessait encor celle mauldicte femme plusieurs aultres grans maulx et villains crimes qu'elle avoit en son temps faitz. Parquoy, avant que en faire justice, l'on vouloit sçavoir d'elle encor quelle chose au vray de laquelle elle estoit suspecte, et elle prist dilation et jour d'avis jusques à lundemain, qui estoit le diemanche. Mais, ce temps durant et apres ce que audit jour de diemanche l'on luy eust porté à disner, elle se pendist en la prison et estranglait. Et fut ce fait par la plus estrange façon du monde; car, au dedans d'icelle volte et prison, y avoit une fenestre en laquelle le fust estoit de fer, ouvrant du dedans, et à celluy guichellet de fer y avoit le matton d'une clanche auquel la maleureuse et cruelle forcenée se pendit. Et, pour ce faire, n'avoit corde ny chaisnette ny aultre chose que le cordiaul de quoy elle loioit ses cheveux; car elle avoit les plus biaux cheveux et les plus biaux crins que femme pnissee avoir. Et ja ce que elle estoit grande, haulte et puissante femme, celluy cordiaul la soustint et l'estranglait. Parquoy elle fut trainée entre deux ponts soubz les roues, et là fut minse et pendue en la proppre potence en laquelle estoit encor le devantdit Hodinet, lequel, environ deux ans devant, se avoit noyé. Si fut ledit Hodinet osté et elle minse à sa place.

Et pour ce que, celle année et tout celluy esté, fut le temps mal dispousé et adonné à la pluye, le peuple et tout chescun mur-

mauroient et disoient que c'estoit pour celle maleureuse femme qui estoit minse et pendue au lieu des crestiens et qu'elle n'en estoit pas digne: parquoy, environ la saint Denis apres, au mois d'octobre, la justice la fist oster et enterrer dessoubz les roues et là demoura et est encor.

En celle année, fut faicte en tous les pays d'Allemagne une grant joye et ung grant triumphe, comme vous oyres; car, par ung mairdi, vingt huitiesme jour de jung, la vigille de la saint Pierre, fut publié dedans Francquefort et aultre part, à son de trompette et de claron, comment Charles, roy catholique, lequel alors estoit roy de Castille, de Secille et d'Arragon, archiduc d'Austriche, duc de Bourgogne, de Brabant et de Lucembourg, anellet à l'empereur trespasé, Maximilian, et filz à noble duc Philippe d'Austriche, lequel, en son vivant, fut roy d'Espaigne et de plusieurs aultres terres et seigneuries, celluy, en ces jours, fut esleu pour empereur de Rome et d'Allemagne et publié, comme dit est. Puis ce fait, l'on envoiait courriers à poste de tous costés pour annoncer l'eleccion du saint Empire. Et alors eussies veu et ouy sonner les cloches par toutes les cités et bonnes villes d'Allemagne; paireillement faire procession, juer des orgues es eglises, rendre graice à Dieu et chanter *Te Deum laudamus*, puis faire grans feux de joye, chanter, danser, caroller, et en toute jubilation se resjoir; car c'estoit sur tout tant qu'ilz desiroient: et pour ce qu'il estoit nouvelles que le roy tres crestien, François, premier de ce nom, y avoit bon parti et taichoit de l'estre, ilz ne craindoient tant chose qu'il le fust, et ne vouloient iceulx Allemans avoir point d'aultre empereur, si non ung qui fust de la generation de Germanie. Et ainsy furent toutes leurs joyes accomplies.

En celluy temps, advint que tout chescun, grant et petit, murmuroit du gouvernement d'une josne femme, demourant alors en Fornerue, nommée Sebille, femme à Nicollas, l'orfevre, et fille à Gendin, le bouchier. Et la cause de celle murmure estoit que l'on vouloit dire que le seigneur Blanche rose, duc de Suffort, l'entretenoit, comme verité estoit; car celle Sebille estoit pour lors l'une des belles josnes femmes qui fust point en la

citée; haute, droite et eslevée, et blanche comme la neige. Or avoit ledit duc, pour parvenir à ce qu'il cerchoit, longuement devant entretenu le marit d'elle, et le faisoit ouvrer en vaisselle d'or et d'argent, et le paioit tout à son dit. Et de fait, durant que se faisoient les acointances devantdites, le envoioit le duc, à certain propos, à Paris, du tout à ses frais et coustanges, pour acheter ce qu'il luy falloit et print par trop grant acointance à luy. Et tellement allait la besoingne que celle belle Sebille alloit aucunes fois banquerouter et faire la bonne chiere en l'hostel dudit duc, lequel encor alors se tenoit en la maison seigneur Claude Baudoiche, aupres du saint Esperit; et tant que chescun en parloit, pour ce souverainement que trop souvent ledit duc venoit, de nuyt, en l'hostel d'ung couturier, voisin à ladicte Sebille, nommé Manganat de Noeroy. Et alors qu'il y estoit, ne se osoit trouver personne par les rues; car audit duc sembloit que tout le monde l'espioit; parquoy il vouloit batre ou tuer tous les passans. Et tellement que pour ce fait ledit Manganat en escheust en grant hayne de ses voisins et voisines, lesquels disoient tout pleinement que luy et sa femme en estoient rescheus et m.....

Et de fait, en celle année, advint ung jour à l'acomencement de septembre et du temps que le duc se tenoit desjà en sa maison de la Haulte pierre, qu'il avoit nouvellement fait edifier, se esmeust grant hutin desdits voisins en Fornerue à l'encontre dudit Manganat, pource que ledit Manganat les menaçoit et disoit que pour leurs parolles il en viendroient encor du mal et corps sans ame. Et pour ces parolles et plusieurs aultres choses, se assemblaient lesdits voisins et se bandirent tous encontre luy, tellement que, le samedi, dixiesme jour dudit mois de septembre, s'en allerent iceulx voisins complandre en justice: parquoy furent mandés ledit Manganat et ladicte Sebille avec le devantdit Nicollas l'orfevre, son marit; et là leur fut remonstré plusieurs parolles touchant ce fait. Et tellement que quant elle vit que la besoingne se portoit mal, elle trouva maniere d'avoir l'argent de son marit et fist ses fardiaux de ses robes et juaulx et de toutes ses meilleures baigues; et, la nuyt ensuivant, à minuyt, se desrobait, elle et sa

servante, et s'en allait se fourrer en la maison de la Haulte pierre, chez le duc. Et quant ce vint le diemanche au matin, onziemesme jour dudit mois, vous ne vistes de vostre vie telle rumeur ne tel murmure qu'il fut alors parmi la ville pour ceste femme: et en parloit on en public et en celler par toute la cité, car l'on ne sçavoit encor au vray là où elle fut. Toutesfois, jay ce que l'on pensoit bien qu'elle estoit audit lieu de la Haulte pierre, si se tint elle illec secretement en mue par l'espace de aucuns jours, et estoit si tres couvertement tenue que l'on ne la véoit point: parquoy son marit, durant qu'elle y fut, faisoit tout debvoir et pourchaissoit de toute sa puissance que du moins il peust ravoir ses biens qui luy estoient prins et emblés, et tellement pourchaisait qu'il retrouvait les fardiaux et luy furent rendus. Et fut la vieille, qui en estoit coupable, mere à la devantdite servante, prise et minse en l'hostel de la ville, en prison, pource qu'elle soubtenoit et celloit lesdits fardiaux.

Toute la semaine entierement, ne fist aultre chose ledit Nicollas que pourchaiser pour ravoir ladicte Sebille, sa femme, avec les biens qu'elle en avoit portés, c'est assavoir; robes et juaulx. Et en fut pour ce fait plusieurs fois en justice; mais il n'avoit gairde d'aller qu'il n'eust tousjours la main armée et le hairnaix au dos, car sur tout il haïssoit le duc et le menaçoit. Et tellement que, le vendredi ensuivant, seiziesme jour dudit mois, le duc vint à passer par Fournerue, luy et ses gens, et vit ledit Nicollas, l'orfevre, qui estoit apuyé sur l'estault d'aucuns ses voisins; et, sans aultres parolles dire, il se aperceut comme il fut dit, que ledit Nicollas luy jecta ung regart du travers et le menaçoit de la teste par semblant. Parquoy le duc, voiant ce, ait dit ainsy: *Non, non, dit-il; tantost, tantost: en voullés vous à moy?* Puis, ce dit, escrioit à ses gens qu'ilz se rangeassent; et ce dit, ait tiré son dollequin et en cuidoit ferir ledit orfevre; mais il aperceut venir le copt et bien viste se mist à salveté dedans la maison dudit son voisin. Et alors la Blanche rose, voiant qu'il avoit failli son copt, ait jecté ledit poignal de toute sa force apres luy. Parquoy ce fut une grande esclandre et grant murmure par toute la cité. Et telle-

ment que, le sabmedi, lundemain, dix septiesme jour dudit mois de septembre, ledit Nicollas se trouvait devant la grant eglise, tout armé, l'espée au costé et la haillebairde dessus le col; et illec, present chescun, ait dit et requis au peuple de la cité et à tout chescun que il trouvoit, que, pour Dieu, ilz luy tinssent compaignie en justice; car, comme il dist, s'il le souffroit, cecy pourroit redonder à plusieurs aultres; et alors tout chescun fut de son alliance et l'ensuivirent. Et fut le grant conseil pour ce fait mis ensemble, et tellement que, pour le danger et fureur du peuple, aucun seigneur, estant alors au conseil, envoya hastivement dire au duc que, pour Dieu, il ne vinst point ne ne se trouvaist devant l'église; et fut rencontré en chemin, luy et ses gens qui venoient; mais aux parolles du messaigier, il retournait et n'y fut de loing temps apres.

Or estoient tous les seigneurs ou la pluspart en conseil pour ce fait icy, et y furent jusques aux dix heures et demie, pour ce que instamment ledit Nicollas demandoit et requeroit que justice luy fust faicte. Et tellement que aucuns desdits seigneurs furent commis et envoiés devers ledit duc pour courtoisement luy remonstrer ses faultes, et avec ce pour ramener ladicte Seville et la rendre à son marit. Et ainsy en fut fait; car, apres plusieurs parolles qui, pour ce fait, furent rendues, ledit seigneur duc accordait de la rendre, combien que ce fust contre cueur et que moult envis le fist. Touttesfois il leur mist celle femme en main, par telle condition que; par sa priere, il fist promettre en foy de gentillesse ausdits seigneurs qu'ilz ne la rendroient point audit Nicollas, son marit, si non qu'il promist et juraist que, pour celle faulte, il ne l'en attoucheroit ne baittroit par maltalent, ne ne l'en droit parolles qui l'en puissent desplaire, si non doncque que leur huttin ou desbat vinst pour aultre chose, ou qu'elle, de ces jours en avant, se mesdonnaist encor et feist aultre faulte; laquelle chose iceulx seigneurs promirent au duc de le dire tout en la sorte et maniere qu'il l'avoit couché.

Et alors, en grant regret despartie, fut ladicte Seville rendue es mains desdits seigneurs et fut ramenée par les bras d'iceulx seigneurs, comme une espousée, c'est assa-

voir, de messire Andrieu de Rineck, chevalier et seigneur de Laidunchamps, la tenant à la destre, et le seigneur Philippe Dex, à la senestre; et avec eulx estoient encor plusieurs aultres seigneurs et plusieurs sergens, et Dieu sçait si, à ceste heure, y avoit du peuple apres elle pour la resgarder. Et en cest estat fut menée devant justice et là fut interroguée de plusieurs choses, ausquelles interrogations bien vivement et sans se feindre elle respondit: puis fut le marit mandé et luy fut dit la maniere comment on luy vouloit rendre, en faisant les promesses devantdictes, et en tournant bonne seurté de ainsy le faire et tenir. Mais de tout ce fut reffusant, et vouloit et instamment requeroit qu'elle luy fust rendue, pour en faire à sa voulunté: touttesfois, à la requeste d'aucuns, ledit Nicollas print dilation pour se adviser jusques à ung aultre jour. Et alors fut ladicte Seville, elle et sa servante, mise en gairde des sergens et enfermée au pallais en la chambre des sept de la guerre, et en ce lieu fut plusieurs jours et plusieurs nuytz; et luy portoit on à boire et à manger de bonne viande, prinse aux frais de la ville, en l'hostel à l'Ange. Et ainsy demourait la chose jusques à aucuns jours apres, que ledit Nicollas, son marit, se despitait de ce qu'on ne luy rendoit sa femme; et pour ce, sans donner aultre response, s'en allait soy faire bourgeois à Thionville. Et alors le duc de Suffort, dit Blanche rose, s'en allait soy tenir au chaisteaul d'Ennerey, appartenant à seigneur Nicolle de Heu, affin de illec passer melancolie et pour oublier son dueil. Mais luy, estant audit chaisteaul, par ung jour apres, en allant aux champs à l'esbat, il fut en adventure d'estre surprins: et de fait, s'il fust esté congnu, il estoit mort ou prins par aucuns Allemans que ledit Nicollas avoit assemblés: parquoy luy, voiant le danger, s'en allait soy tenir en la cité de Toul, et y fist mener une partie de son mesnaige. Alors le conseil fut mis ensemble pour sçavoir que l'on feroit de celle josne femme, laquelle estoit encore detenue en la chambre des sept de la guerre; et tout conclud, voiant que le duc en estoit allé, fut mandé au marit qu'il retournaist à Mets et que l'on luy rendroit. Mais, jay ce que par plusieurs fois luy en fut le messaige fait, il le desprisait et n'y daignait à venir: parquoy, environ

quinze jours apres, justice, voyant qu'il ne venoit, rendit et delivrait ladicte Seville, et fut mise entre les mains et en la gairde de François Gendin, le chaussetier, son frere; et puis, par le consentement de luy et des amys, fut mise à demourer en gairde en l'hostel de une bonne veufve femme, leur parente, nommée Mariette, la chandelliere de cire, de coste Sainte Coix. Puis, bientost apres, ladicte Mariette voyant son train s'en deffit; et fut ladicte Seville mise à demourer en la Viez Boucherie, en la maison qui fut à son pere, de coste sa grand mere; car ledit son pere et sa mere estoient morts; et pour ce fut mise de coste icelle ancienne femme, sa grand mere. Parquoy ladicte Seville, bientost apres, abusait la pource vieille de parolles et luy fist accroire de aller en voiaige à Saint Trotin; mais elle se desrobait, et fut dit et certifié que en forme et vestue on habits de une vendangeresse, avec ung vil habit de toile qu'on dit rouchet, et avec ung panier et ung sairpon, saillit dehors de la cité; et en ung lieu dit trouvait ses gens tout prestz qui l'acoustraient et habillaient en paige, et ainsy acoustrée fut enmenée que l'on ne seult qu'elle devint, neantmoins que l'on disoit et pensoit on bien qu'elle estoit à Toul.

Or en ce temps estoit pour cestuy fait la devantdicte gairce, sa servante, mise en l'hostel de la ville et congneust à justice tout le fait de leur acointance: et tellement que le devantdit Mangelat, le tailleur, fut trouvé coupable du fait et fut accusé par ladicte servante, et dist que luy et ung nommé Jehan Paillat, cordonnier, demourant alors à Joiey, en avoient receu plusieurs escus; car ledit Nicollas, l'orfevre, avoit nouvellement fait faire une belle moistresse et ung lieu de plaisance audit lieu de Joiey, en laquelle ladicte Seville, sa femme, alloit souvent: aussy faisoit le duc, et là faisoit on les bains et la bonne chiere; et tout ce marché pourmenoit lesdits Jehan Paillat et ledit Mangelat. Parquoy, bientost apres le despart de ladicte Seville, furent les devantdits clamés et huchiés sur la pierre que, dedans sept nuytz, se vissent excuser d'icelluy crime que on leur imposoit, ou si non que justice y pourvoiroit. Et les sept nuytz passées, qui fut le sabmedi, vingt deuxiesme d'octobre, pource qu'ilz ne se vindrent excuser, ilz furent

arriere huchiés sur ladicte pierre et furent bannis et forjugez à tousjoursmais sans rapel.

En celle annéee l'on fut adverti que, à tort et sans cause, l'on avoit enterré ung josne gairs soubz les roues entre deux ponts aux champs, là et au lieu auquel se mectent les malfaiteurs. Et la cause pourquoy fut pour ce qu'il avoit esté trouvé pendu et estranglé, deux ans devant, environ le jour saint Luc, dix huitiesme jour d'octobre, en ung monciaul de bois en l'hostel de maistre Andrieu, maistre des enfans de cueur de la grant eglise de Mets: parquoy fut traisné aux champs et enterré, comme dit est devant, en terre prophane. Mais en ceste presente annéee, mil v^e et xix, fut congnu et confessé en l'hostel du doien de la ville par celle maleureuse, inhumaine et cruelle femme de laquelle j'ay icy devant parlé, qui se pendit en celle meisme annéee en l'hostel dudit doyen, qu'elle meisme l'avoit tué et puis l'avoit pendu audit logne en la grainge maistre Andrieu. Parquoy les amis dudit josne clerc, caigié de environ quatorze ans, sont venus de la ville de Gorze, et, la chose bien connue, ont requis à justice que le corps de ce josne filz, leur parent, fust deterré, et qu'il leur fust livré pour le porter au lieu de Gorze et là l'ensepvellir: laquelle chose fut faicte, et fut cest enfant deterré et honoraublement par ses parens et amis porté à Gorze, et là en terre sainte ensepveli et inhumé, et le service fait comme au cas apparten'. Mais une chose digne de memoire veulx reciter et presque tenue pour miracle; ce fut que l'on trouvait le corps de cest enfant aussy entier comme au jour qu'il y fut mis, sauf et réservé dessus le col là où la corde l'avoit heu affolé. Et furent plusieurs gens, tant de la cité comme de dehors, à le veoir, qui donnoient tesmoingnaige de ceste chose.

En celle annéee, le neufviesme jour de janvier ensuivant, furent essayés et tirés dessus Saint Simphorien, hors et devant la porte Champenoise, les cinq gros batons à feu que l'on avoit eu nouvellement faits en la neufve fonderie devant les Cordelliers, c'est assavoir, deux gros et horribles canons et une grosse serpentine, et encor deux aultres grosses et longues serpentines, tout d'ung moule et tout d'une mesure; et estoient et sont encor les plus grosses et les plus longues qui jamais

avoient esté faictes en Mets. Et furent tirées, au jour devantdit, chescune trois coptz, fors-que une qui tirait deux fois.

1520.

Quant le milliair couroit par mil v^e et xx, aussy fut lors l'aunée seconde de l'eleccion de Charles, l'empereur, fut fait, créé et essus pour maistre eschevin en la cité de Mets, Humbert de Serriere, filz au seig^r Coinraird de Serriere, qui fut.

En la grande sepmaine devant paicque, advint que ung malvais gairnement allemand, lequel, aultrefois et de loing temps devant, avoit esté aux gaiges de la cité, celluy traistre, acompagné de plusieurs aultres satellites, demandoit aulcune chose indeute à la seigneurie d'icelle ville de Mets; et tellement que, sans cognoissance de cause, luy et les siens, se vinrent mettre en embusche et tendre sur les chemins, entre la cité de Trieve et Mets, cuidant attraper et ruer jus aulcuns des mairchants d'icelle cité, au retour qu'ilz faisoient de la foire à Francquefort. Mais ilz ne vinrent point celluy chemin : parquoy iceulx lairons vinrent à espier sur d'aultres citains et mairchants de Mets, qui retournoient de la cité de Trieve, et tellement qu'ilz vinrent à ruer sus eulx et les surprindrent, et aussi ilz ne se doubtoient de rien : si furent liés et à force enmenés prisonniers en ung chaisteaul bien loing en Allemagne, et furent iceulx pouvres compaignons villainement rançonnés. Et tout premierement y estoit le filz d'ung riche mareschaul de Franconrue, nommé Hiairt, qui eust païé grant chose, s'il fust esté congneu; mais il se haista de composer à eulx et ne fut mis que à vingt florins d'or; ung aultre bon compaignon, nommé Dedit Dairgent, le corrier de Salnerie, fut mis à soixante florins; puis le filz du Gros Jaicob, le masouier, d'oultre Saille, fut mis à cent florins d'or; Clausquin, l'hoste de l'hostel à l'Ange, fut mis à cent et cinquante florins d'or; et ung aultre ruste, nommé Mangin Musquin, filz à Peltre le Rouge, corrier de Salnerie, fut oultrageusement rançonné à la somme de mille florins d'or. Et quant ilz furent prins, y estoit encore ung aultre compaignon de Mets qui se mesloit de acheter et de revendre chevaulx, nommé Collignon Alexandre, de la plaice aux Lievres,

et amenoit celluy aulcuns chevaulx qu'il avoit achetés en Allemagne, lesquels luy furent ostés, mais luy eschappait et en rapporta les nouvelles à Mets.

En celluy temps et bientost apres la paicque, se partist de Mets le seig^r Nicolle Dex, gendre au s^r François le Gournais, chevalier, acompagné d'ung seul serviteur, pour aller à Jherusalem : et y fut aussi damoisial Nicollas de Heu; mais celluy n'y fut pas pour aulcunes mallaidies qui luy survindrent. Puis bientost apres, dame Perrette, fille à seig^r Pierre Baudoiche, qui fut, de laquelle par plusieurs fois icy devant vous ai eu parlé, c'est assavoir, celle dame pour qui fut si grant proces, pour le divorsement d'elle et du seigneur Androuin Roussel, et laquelle, depuis qu'elle fut divorcée de son marit, espousait et print à marit Bernaird de Port: parquoy, depuis la mort d'icelluy Bernaird, son marit, elle, estant veuve, entreprint celluy voyaige de Jherusalem, en la compaignie de une riche bourgeoise de Mets, aussi veuve, nommée Jennette Minairt, avec François Forquignon, son frere; et avec ces deux femmes fut encor ung messaigier de la cité qu'elles avoient loué pour les conduire, nommé Nicollas. Dieu leur donne la grace de bien accomplir celluy voyaige et de à joie retourner.

En celle année se achevoit fort l'ouvraige et la fabricque de la grant eglise de Mets, et y ouvroit on journellement. Et niantmoins que du passé, moyennant la grace de Dieu, il n'y eult comme personne affolé ne tué; toutesfoies en ceste année, en furent deux, à deux fois, qui se laisserent cheoir et furent tués tout roides.

Le diemanche apres la feste Dieu, fut jué en la plaice en Chambre le mistere du sacrifice d'Abraham, qui fut une chose belle à entendre et plaisante à veoir.

Et en ce meisme temps, furent eschevis les cueurs de la grande eglise de les vouter. Vous devés sçavoir et entendre comment, en celluy temps, apres ce que tous les cueurs de la devantdicte eglise furent eschevis de vouter, que l'on diligentoit fort de tout abatre le viez ouvraige et à nettoier le lieu, affin que à la sainte Estienne qu'on dit aux Oyes, qui est le jour que les croix et processions d'Aiey et de plusieurs aultres villaiges viennent à visiter ladicte eglise, que tout fust

biaul et mis à point et que audit jour l'esglise fust nette, pour plus honnestement recepvoir icelles processions avec les dames des religions et aultres qui s'y trouvent; et n'y avoit au jour de la translation de saint Martin, quaitriesme juillet, plus à abatre que ung groz arvoul qui souloit soubtenir le viez cueur, et prenoit depuis le gros piller en entrant au grant cueur, à la main senestre, du costé vers l'autel nostre dame, en jusques à l'autre groz piller qui est en montant les degrés dedans le cueur, à la meisme partie. Et estoit deliberé de ceintrer celluy arvoul, affin de descendre les pierres petit à petit; mais ung des massons ne se voulut contenir de frapper autour, quoyque l'on luy dist qu'il ne faisoit pas bien, et se mettoit en grant dangier. Et tellement frappoit avec grans coptz de martiaul qu'il en crolloit tout celluy ouvraige, et neantmoins continuoit toujours en sorte telle que tout s'en vint en bas et luy avec. Et fut le pouvre compaignon, par sa folle, si tres desrompu et despiecé que à peine retrouvait on la moitié de son corps; car, par la grosseur et pesanteur d'icelle arvoul, aussy pour ce qu'il cheut de fort hault, il fut mis et desbrisé en plus de mille pieces, et tellement qu'il n'y eult ny trippes ny boiaulx, ny pieds ny teste, aussy jambes ny brais, que tout ne fust separé d'ensemble. Et la raison fut pour ce qu'il cheut de si hault en bais, avec plus de quatre vingt milliers pesant de pierres et de bois; et tellement que, pour la pesanteur desdictes pierres, les grosses pieces de mairien estoient aussy desrompues et mises en petites pieces, qu'il sembloit des aulcunes que ce fut pour faire des allumettes de chandoille; car entre icelles pierres en y avoit plusieurs qui pesoient plus d'une cove de vin chescune.

En celluy temps, fut prinse à Mets une femme de loing temps mal falmée et de chacun reputée pour sorciere, nommée la Crossette. Et tellement que, au lundemain de l'assomption nostre dame, au mois d'aoust, ladicte fut examinée et eschauffaldée en la court l'evesque, et avec ce preschée par frere Nicolle Xavin, des freres Prescheurs. Et, pour ce jour meisme, en furent encore plusieurs des prinsees et menées en l'hostel de la ville, qui puis furent laischées et bannies. Mais,

deux jours apres, c'est assavoir, par ung sabmedi, dix huictiesme jour dudit mois d'aoust, ladicte Crossette fut executée et airse entre deux ponts. Et, à ce meisme jour, furent faictes et fondues les trois plus grosses cloches de l'abbaye de Saint Simphorien, en la cour du convent d'icelle eglise.

Je, Philippe de Vigneulles, escrivain de ces presentes, par plusieurs fois et par plusieurs vendanges, es années precedentes et passées, ai sollicité et amonesté à ceulx de ladicte Vigneulles, devant Mets, de reffaire et reedifier leur eglise, souverainement et especiallement es deux années devant et passées, mil v^e et xviii et mil v^e et xix; et tellement que, en ceste année presente, v^e et xx, je fis tant que le diemanche, dernier jour de septembre, je mis le peuple et communauté d'icelle ville ensemble et leur remontrai et fis remonstrer par leur chaippellain comment, pour plusieurs raisons, il estoit force et de necessité de abatre le viez cueur d'icelle eglise et de en reffaire ung tout neuf: laquelle chose, à ce jour, fut mise en termes, passée et conclue. Et, moiennant la grace du saint esprit qui leur descendit es cueurs et couraiges, avec aussy aucune ayde que je leur fis, l'ouvraige fut ce jour deliberelement passé et déterminé de faire. Et dès tantost fut mis en escript tout ce que chascun liberalement y vouloit donner, tant en vin comme en argent, et tellement qu'il fut jecté et compté que la somme des dons que l'on y faisoit, montoit desja à cinquante livres et davantaige: parquoy chascun eult couraige de perseverer et de frapper dedans.

La vigille de la toussaints, fut la premiere pierre mise et assise es fondemens du cueur de l'esglise collegiale de Saint Thiebault, à présent edifiée et assise dedans la cloeson de la cité de Mets. Puis tantost apres, c'est assavoir, le dix huictiesme novembre, fut arriere remise la malletotte de la burlette de Mets à son premier estat, et fut passé par le conseil de la cité que, de ces jours en avant, l'on ne paieroit plus que six deniers pour livres, comme on avoit tousjours eu fait du temps passé, et du plus et du moins à l'avenant. Item, trois jours apres, c'est assavoir le maireredi, vingt et uniesme jour de novembre et jour de la presentation nostre dame, vint et arrivait en la cité de Mets le

prince d'Orange, auquel, durant quatre repas qu'il fist en icelle ville, luy fut donné et envoyé à chacun repas soixante quairtes de vin qui vaillent douze vingt quairtes; et, à son entrée, luy donnait encor la cité vingt quairtes d'avoine; puis, le vendredi ensuiuant, jour de saint Clement d'hiver, se partit de la cité celluy seigneur et s'en allait coucher au Pont à Mousson.

Le huitiesme jour de decembre ensuiuant, qui est le jour de la conception nostre dame, fut à la devantdicte ville du Pont ung grant pardon, lequel, par plusieurs jours devant, avoit esté annoncé et presché des curés ou chappellains par toutes les eglises paroischiales de la cité de Mets, et par tous les pais de Bair et de Lorraine et aultres pais joindans. Et la cause de ce pardon fut pource que, au jour devantdit de la conception; la royne de Secille fut de devotion esmeue et volontairement se rendit aux sucurs de Sainte Claire audit lieu du Pont: parquoy, dès loing temps à devant, avoit envoyé à Rome pour impetrer iceulx pardons qui estoient donnés tout franchement à tous confès et repentans, qui, en l'espace de vingt quatre heures, visiteroient devoltement la devantdicte eglise de Sainte Claire du Pont ou seulement dire ung *Pater noster* et *Ave Maria* devant l'ymage d'ung crucefix estant au dehors d'icelle eglise. Et fut une merveilleuse chose et une fervente devotion à une si grande et noble dame qui longuement avoit esté femme au duc René, roy de Secille et mere au duc Anthoine, à present regnant en Bar et en Lorraine, à reverend pere en Dieu, Jehan de Lorraine, cardinal du s^t Siege apostolicque et évesque de Mets, à reverend pere en Dieu, l'evesque de Verdun, et à monseigneur de Guise, de se rendre en celluy reclusaige, sans jamais plus veoir parens ny amis. Et furent iceulx pardons ou la coppie des bulles, tant en latin comme en françois, mise et attachée par les portalz des eglises de Mets et aultre part comme la teneur s'ensuyt. « Nostre saint pere le pape, » Leo dixiesme, donne à tous crestiens et » crestiennes, lesquels, contricts et confès de » leurs pechiez, visiteront le monastere de » Sainte Claire du Pont à Mousson, le jour » que tres illustre princesse, dame Philippe » de Gueldre, royne de Secille, fera pro-

» fession audit lieu, qui sera le jour de la » conception de la vierge Marie, huitiesme » jour de decembre, remission pleniere et » absolution de tous et quelconques pechiez » et delits, combien qu'ilz soient griefz et » enormes, meisme des réservés au s^t Siege » apostolicque, et dure ledit pardon tout le » jour de ladicte profession et n'est requis, » pour gaingnier lesdits pardons, faire aul- » cune contribution ou donation de pecune; » ny entrer en l'eglise dudit monastere, » mais seulement entrer en aulcuns lieux des » enclos du dessusdit monastere, et devant » la croix à ce preparée dire ung *Pater nos-* » *ter* et une *Ave Maria* pour l'intention de » nostre saint pere le pape, de monseigneur » le cardinal et de ladicte royne. » Parquoy, à celluy jour, se y trovait peuple innu- » merable, et eult si grande presse que l'on ne s'y pouvoit tourner.

Mais, en laissant ce propos, veulx à ceste heure entrer en une aultre matiere qui n'est pas chose de si grant proffit ny si salutaire, ains vous serait icy dit et conté l'acomencement d'une tres malvaie et venimeuse guerre qui en ce temps se esmeust entre le tres illustre, tres hault et puissant prince, le devantdit Charles V, roy aux Espaignes, à present esleu empereur, d'une part, et le tres crestien roy de France, François, premier de ce nom, d'aultre part, laquelle guerre, si escouter la voullés, fut moult griefe, pestilencieuse et malvaie, et tout par envie et convoitise de regner, comme icy apres vous oyrés, si oyr ou escouter y voullés. Et affin que de nul je ne soie repris ou notté, je dis pour mon escuse que je ne suis pas bien adverti ny informé de toutes les choses, comment elles sont allées, ny dont vient le principal motif de celle guerre; si non, comme j'ay dit devant, par une envie encloise au couraige de plusieurs et une haine de loing temps euracinée, laquelle ne se monstroist pas manifestement, forsque ce qu'on en pouvoit conjecturer, et que petit à petit, par l'ennortement d'aulcuns malvais conseillers, iceulx deux nobles princes et la fleur de tous les crestiens se sont desclairés estre ennemis. Parquoy avindrent plusieurs grans malz et destruction de peuples et de biens, comme icy apres il serait dit. Et tout premierement serait par moy, l'escripvain,

icy mis la coppie d'une lettre en remonstrance que dame Margueritte de Flandre feit faire à messire Robert de la Marche, seigneur de Sedan, lequel, par aucun temps devant, avoit heu abandonné le service du roy de France, et estoit à present au service de l'empereur. Et fut la commission de celle remonstrance baillée à ung noble homme, nommé Simon de Thivalz, maistre d'hostel du prince de Chimay, qui, à toute diligence, fut par ladicte dame envoyé devers ledit de Sedan. Et furent ces lettres faictes et escriptes à Bruzelles, le propre jour des devandits pardons du Pont à Mousson : parquoy je l'ay icy mis en escript.

Premier, apres avoir presenté audit seigneur les lettres de madame, contenant credence sur luy, dira que madame a receu les lettres d'icelluy seigneur, le prince, par lesquelles elle ait oy que ledit seigneur de Sedan se veuille despartir de l'empereur, de ce qu'il n'ait advisé de luy faire droict touchant la place de Hierge; car, à ce qu'il put entendre, icelluy seigneur, empereur, n'ait volenté de luy rendre ladicte place, se doubtant aussy de ce que ses raisons ne furent mieulx entendues à Aix, et de la maigre response qui luy fut faicte sur ceste affaire. Sur quoy luy serait remonstré, quant à la plainte de ce que ledit seigneur empereur ne luy avoit voulu faire droict ny entendre ses raisons, que il ne se trouveroit point que l'on ait refusé de l'entendre ny de luy administrer justice; car, dès la premiere fois que ledit seigneur empereur fut adverti du different qui estoit entre lesdits de Sedan et d'Aimery, il manda venir ledit seigneur d'Aimery, par devers luy, et luy fut communiqué dudit different, tant à Louvain que ailleurs, affin qu'ilz voulussent remettre ladicte place entre ses mains pour la faire garder, et, parties oyes, la rendre à celle qui seroit trouvée y avoir le plus apparent droit. Que depuis, à Utrecht comme à Aix, fut continuée et rafraischie ladicte requeste et poursuite, et qui plus est, ledit seigneur empereur, avant son partement dudit lieu d'Aix, manda vers luy ledit seigneur d'Aimery, luy ordonnant remettre ladicte place et seigneurie de Hierge entre ses mains, comme dessus, à quoy il ne voulut jamais acquiescer ny optemperer, remonstrant comme la place et

seigneurie de Hierge estoit son vray heritaige et que, outre ce, luy avoit esté adjudgée par sentence passée en force de chose jugée, et, en vertu d'icelle, avoit esté reintegré en la polcession desdictes place, terre et seigneurie, du sceu, bon gré et consentement de ceulx qui les tenoient et occupoient: parquoy, sellon tout stille et ordre de droit, on ne la luy peut oster ny l'en debouter que prealablement il n'en soit advisé par voye de justice et par nouvelle sentence, luy oy et son droit congny et entendu. Et combien que ladicte sentence, passée en force de chose jugée, comme dit est, ne soit raisonnable ny appellable, en tant qu'elle est donnée par juge delegué par le feu empereur, neantmoins, pour monstrier qu'il ne veult deffier justice et ne se deffie aucunement de son droit, a tousjours offert et offre d'estre au droit et respondre à tous ceulx et celles qui voudroient pretendre querelle et demander aucune chose ausdictes place, terre et seigneurie de Hierge et fournir aux juges. Que ladicte offre et presentation est si raisonnable que, en tous termes et droit de raison et bonne justice, l'on ne luy sauroit requerir ny demander aultre chose, et de le vouloir presser et contraindre plus avant, luy seroit faire tort, injure, force et violence et injustice. Et combien que, au jugement de toutes gens de raison et de justice, ledit seigneur d'Aimery, en faisant lesdictes offres, se soit mis en tout devoir, neantmoins l'empereur ne s'en ait voulu contenter; ains, en faveur dudit seigneur de Sedan, et pour luy complaire, a voulu et veult que ladicte place soit mise entre ses mains, comme sequestrée, pour la faire garder et en ordonner comme dessus: et, pour le reffus que en ait fait ledit seigneur, ait ordonné saisir et mettre en ses mains tous ses biens, et deffendist, par lettres publiques, que nul ne s'avance de le servir, aider, favoriser ny assister audit affaire de Hierge. Et si est sa majesté delibérée de tant faire que ladicte place soit mise en ses mains, au moyen de quoy et plus suffisamment satisfait audit seigneur de Sedan, et n'a cause, couleur ny occasion quelconque de se douloir de sa majesté; ains, en ce faisant, ledit seigneur d'Aimery est grandement foulé, grevé et injurié, et ait juste cause de se plaindre du tort et injustice. Et

quant à ce que ledit de Sedan allegue et maintient que la cour de Bouillon n'y seroit appelée ny reformable, il ne suffit point de le dire, mais le faudroit monstrer et en faire apparoir en jugement contradictoire, ce qui n'a esté fait. Touttesfois icelluy seigneur de Sedan, non content des devoirs en ce faits par ledit seigneur empereur, telz que dessus, veult que ladicté place luy soit rendue, et, par faulte de ce, veult renoncer et abandonner le service de sa majesté, qui est chose fort deshonneste et deraisonnable et contre les traictés faits et jurés par icelluy seigneur de Sedan, avec sa majesté, par lesquelx est dit et desclairé expressement que aux choses que ledit seigneur de Sedan pourra avoir à faire avec l'empereur ou ses vassaulx ou subjectz, il le ferait par voye de justice, par devant sa majesté ou les gens de son conseil, et non aultrement, laquelle voye luy serait ouverte et justice administrée, qui est à entendre la voye de justice ordinaire et non volontaire, et, l'honneur et serment saulz dudit de Sedan, il ne luy sauroit aultre chose demander, ains, en faisant aultrement, contrevient notoirement et directement ausdits traictés et serment, comme il appert par extrait d'iceulx delivrés audit maistre d'hostel pour les monstrer et communiquer audit de Sedan. Ce fait desjay, que madame ne se sceit assés esmerveiller des lettres dudit seigneur de Sedan, ny qui le peut mouvoir de ainsy vouloir presser l'empereur de choses si desraisonnables et de vouloir abandonner son service sans cause et d'autant plus veu que, pour luy complaire, sa majesté est content de faire tort, injure et injustice à ung son vassal qui ait toute sa vie bien et loyalement servi ses predecesseurs et luy, et dont il est reproché de chescun, et, veues les belles et gracieuses parolles que ledit seigneur de Sedan luy ait tousjours portées, ne peut bonnement croire que, si legierement et à sa grant honte et confusion, il se voulcist despartir du service dudit seigneur, entendu meismement le bon et grant traictement qui luy ait esté fait, et qu'il ne saura jamais dire ny monstrer que l'on luy ait failly ny donné aucune occasion de mescontentement. Si luy priera ledit maistre d'hostel vouloir bien penser à tout et mesme à son honneur qu'il doit priser

et extimer sur toute chose, et au surplus que, en faveur de madame à laquelle il s'offre tant vouloir demourer serviteur, il veuille estre content de laisser toutes choses en l'estat qu'elles sont, sans prendre aultre parti, du moins pour le terme de six semaines, moyennant lequel elle espere que l'empereur, devers lequel elle ait envoyé pour ceste affaire, y ordonnerait et pourvoirait de sorte qu'il aura cause raisonnable de s'en contenter. Ledit maistre d'hostel remonstrera ausy les choses dessusdictes à madame de Sedan, oyra et entendra sur tout l'intention d'eulx deux et en avertira madame à diligence. Faictes à Bruzelles, le huictiesme jour de decembre, l'an quinze cent et vingt. Ainsy signé. Margueritte. Et du secretaire, Haveton.

Vous povés, par les choses devant escriptes et narrées, ouyr et entendre comment et à quelle occasion ou en partie se esmeust le hutin, et comment il sembloit que celluy seigneur de Sedan ne querroit si non cause et occasion d'estre hors du service dudit empereur, affin qu'il peust retourner françois, pour plus à sou aise monstrer ce que au cueur luy gisoit; et ausy, comme je croy, il en estoit fort requis, et luy estoient plusieurs grans biens presentés; car il fut dit que, durant ce proces entre luy et ledit d'Aimery, dame Catherine Yollande de Croy, femme audit seigneur de Sedan, s'en allait et fut en France, là où fut promis et avec ce donné monts et merveilles, et en rapporta plusieurs escus. Parquoy ladicté dame pourchassoit à toute diligence de faire retourner son seigneur et marit avec le seigneur Guillamme de la Marche, seigneur de Jamaix, leur asnel filz, à estre françois, comme desja aultrefois avoit esté. Et pour commencer à entrer en matiere et à vous desclarer tout ce que j'en ay sceu congnoistre et entendre, vous devés sçavoir comment et durant ce temps, ledit seigneur Robert, seigneur de Sedan, luy et toute sa lignie, florissoient en honneur et estoient montés à fin plus hault de la roue de fortune, sellon leur estat et le lieu dont ilz estoient extraictz et venus. Et n'y avoit, comme je croy, celluy des deux nobles princes devantdits qui ne appetaist bien et desiraist de l'avoir de son parti. La raison, qu'il avoit plusieurs bon-

nes et fortes places et presque sembloient imprenables, lesquelles estoient scituées entre les pais d'iceulx deux princes : parquoy il pouvoit assés nuire ou aider à l'ung ou à l'autre et auquel il vouloit. Mais, par son orgueil et par son trop hault monter, il fut rabaissé et tournait, luy et les siens, en grant fortune et adversité et perdit plusieurs de ses places et fortes maisons ; et son filz, le seigneur Guillaume, fut prins et detenu prisonnier, comme icy apres il serait dit.

Mais, pour revenir à propos et vous desclairer la maniere et comment ce advint, vous devés sçavoir que, apres la mort et trespasement de tres illustre prince Maximilian, empereur de Rome et d'Allemagne, le tres crestien roy de France, François, premier de ce nom, par les promesses et belles paroles que aucuns des eliseurs luy avoient faictes, se voulut entremettre et fist aulcunement son effort et devoir de parvenir à la coronne imperiale. Touttesfois, apres plusieurs allées et venues, le diademe en fut donné, et fut esleu le tres illustre prince, le devantdit Charles cinquiesme, roy catholique des Espaignes, filz à Philippe de Bourgogne, lequel Philippe estoit filz à dame Marie de Flandre, fille au duc Charles de Bourgogne qui morut devant Nancey. Parquoy le devantdit François, roy tres crestien, fut frustré de son intention, comme dit est devant. Et, pour ces choses et plusieurs autres, l'on vouloit dire que aucune petite haine se avoit engendrée aux cueurs des deux princes devantdits, comme les parolles s'en ensuivoient. Or estoit advenu que, environ le temps de la mort et trespasement du devantdit empereur Maximilian, le devantdit seigneur Robert de la Marche, seigneur de Sedan, avec son filz, seigneur Guillaume, seigneur de Jamaix, avoient heu laissé le parti de France et s'estoient rendus bourguignons ; mais son autre filz, Robert, seigneur de Florbange, demoura toujours françois. Et eulx, estant en cour de l'empereur, desiroient et appetoint à avoir aulcune place et seigneurie et forte maison en Ardenne et autre part, appartenant à monseigneur d'Aimery, ancien chevalier, telle comme Hierge et autre, comme cy devant ait esté dit, et à la fin, à la requeste dudit seigneur Robert, ledit seigneur em-

pereur en parla audit seigneur d'Aimery, luy requerant que du moins, pour eviter noise et hutin, il les laisseroit aller en eschange d'autres. Mais audit seigneur d'Aimery ne pleust pas celle permutation et requeste et dist que plustost se laisseroit transcher la teste que pour ung nouveaul baptisté se laisseroit despouiller de son heritage paternel et que nullement n'en vouloit estre dessaisi, si par sentence de justice ou par force ne luy estoit osté. Et l'appelloit ledit seigneur d'Aimery nouveaul baptisté, pource qu'il luy sembloit qu'il n'estoit Bourguignon que de trois jours. Parquoy ledit de la Marche fut tres mal content, et fut une des causes principales qui le esmeust à abandonner le service du devantdit Charles l'empereur et à soy, avec son filz, le seigneur Guillaume, retourner françois : avec aussi le pourchas et diligence que en faisoit la devantdicte dame Catherine, sa femme, laquelle, comme dit est devant, en avoit receu plusieurs escus, du temps qu'elle fut devers le roy. Ainsi furent cause qu'elle jouist de son intention, et fist tant que ledit son marit et son filz Guillaume furent aussi bons françois et aussi bien venus en cour que jamais avoient esté. Mais de toutes ces choses icy vous lairai ung peu le parler jusques à ce que je vous aurai dit et conté aucunes petites besongnes, lesquelles, durant ces jours, advinrent en la cité de Mets et pais autour, tant de la disposition du temps comme autrement.

L'hiver de ceste presente année de son commencement fut merveilleusement bial : le temps estoit si doulx que, à Noel et aux Roys, l'on eust trouvé en plusieurs lieux les amandelliers et autres germes et arbres fleuris : et pareillement se trouvoient en plusieurs lieux des violettes que l'on dit les violettes de caresme, et en furent mises sur les autels et sur les saintes reliques en plusieurs lieux en Mets et dehors.

Le jour des Roys, qui estoit le diemanche, revint de Jherusalem le seigneur Niolle Dex, à present chevalier. Aussi, en celle meisme année, le seigneur Nicolle de Heu, seigneur d'Ennerey, donnait l'une de ses filles en mairiaige à seigneur Jehan de Haissonville, à present baillif de l'eveschié de Mets, et en furent faictes les nopces, au mois de

janvier, en la maison dudit seigneur Nicolle, au Neufbourg devant l'hospital. Et apres la bonne chiere faicte, ledit seigneur baillif et plusieurs aultres baillerent aux servans de l'hostel environ cinq ou six escus pour leurs peines et pour leur vin; et devoit estre cest argent à despartir entre eulx. Or avint aucun desbat par ensemble pour le partage d'iceulx escus; et entre les aultres estoit l'ung desdits serviteurs qui se nommoit Petitjehan, à qui ledit seigneur d'Ennery avoit puis peu de temps heu baillé la fille de son gouverneur d'Ennery en mariaige. Parquoy les aultres serviteurs disoient que celluy ne devoit point partir au butin pource qu'il estoit marié, et, avec ce, luy imposoient qu'il celloit et cachoit aucun airgent que l'on luy avoit donné, et que s'il vouloit partir au butin, il devoit tout mestre en place et y mestre le sien avec l'autre. Et tellement que, pour ces choses, les parolles furent tant injurieuses et d'ung costé et d'autre que à la fin celluy Petitjehan se entreprint avec ung des aultres serviteurs dudit seigneur; et de fait leur montait la fureur si tres fort au cerveau que, sans granment plaidoyer, ilz se sont deffiés aux champs et, sans plus dire, sont sortis de la porte Saint Thiebault au Champapanne, et en ce lieu se sont battus l'ung l'autre, et tellement se sont lardés, les belles espées nues, que, qui n'y eust acouru, ilz se fussent tués tout roide dessus le champ, sans jamais renoncer, et eult celluy Petitjehan le bras coppé en deux ou en trois lieux, et fut fort blessé. Mais, en se vengeant de l'injure, il blessait tellement l'autre, son compaignon, qu'il fut reporté en Mets, comme mort, et de fait ne vesquit pas longuement qu'il mourut. Parquoy ledit Petitjehan, ainsy blessé, s'en fuit à Saint Martin devant Mets, et justice, de ce avertie, le fist huchier sur la pierre, disant que dans sept nuytz il se vinst escuser du cas à luy imposé, laquelle chose il ne fist pas, ains, comme bien advisé, s'en fuit hors du país. Pour laquelle chose il fut bani et forjugié hors de Mets et de la terre; car, le second jeudi du caresme apres, morut celluy devantdit serviteur en l'hostel du seigneur d'Ennery et fut honorablement enterré et son service fait en la paroische Saint Martin.

En celluy temps, le jour de la chandeleur, premier jour de febvrier, vint et arriva en Mets la sueur du devantdit prince d'Orange, et femme au comte de Nassawe, grant gouverneur pour l'empereur au país de par deça. Et menoit celle dame ung merveilleux et puissant train; car elle s'en alloit veoir ses parens et amis en la haulte Bourgogne et tenoit aussi grant estat, tant en chariotz dorrés, en damoiselles, en acoustremens de riches et sumptueulx habits, en chaisnes d'or et en riches litieres et en puissance de serviteurs et servantes, comme eust fait une royne; et menoit avec elle deux josnes enfans, ses filz. Et, à sa venue, luy fist la cité present pour deux repas qu'elle y fut, de plusieurs flascons de vin, contenant le tout cent et six quairtes de vin claret, et je, l'escripvain, le say bien, car je le vëndis; et luy fut encor donné avec ce vingt quairtes d'avoine.

Le cinquesme jour apres, jour S^{te} Agathe, retournait de Jherusalem dame Perrette Baudouiche, femme qui fut à seigneur Androuin Roussel. Et avec ladicte dame retournerent François Forquignon avec Jennette la Minairde, fille de feu Jehan Forquignon, le mairchant, sa sueur, eaigée d'environ soixante ans, qui dariennement avoit esté femme à Jehan Noel, clerc des treize de la cité de Mets.

Environ ce temps, le seigneur François le Gournais et plusieurs aultres s'en allerent devers le nouvel empereur, pour aucunes leurs affaires, et y furent plusieurs jours et retournarent en Mets, la vigille de l'annonciatte.

En celluy temps, furent grant nouvelles par tous les país deça les monts que entre les princes Charles V^e empereur, et François I^{er} y avoit de grans discords, et que tout le monde branloit de guerre. Et fut dit que plusieurs grandes assemblées de gens d'armes, tant à pied comme à cheval, se mectoient sus en divers lieux et país, et ne sçavoit on pour où ce fust aller. Parquoy les seigneurs du conseil de la noble cité de Mets advisont sur ceste affaire: et pour y donner ordre et provision, si besioing ou necessité venoit, le diemanche du mey caresme qu'on dit le diemanche *Lactare Jerusalem*, qui fut le dixiesme jour du mois de mars, firent annoncer par

toutes les paroiches de la cité, au nom de justice, que tous les citains, manans et habitans en icelle, depuis la porte Champenoise jusques à la porte du pont Remont, c'est assavoir, la partie du costé du Champassaille, fussent sur pied et en armes; et que si nul effroy de gens d'armes ou de feux bouttés venoit, fust de nuyt ou de jour, en la cité ou dehors, que toute celle partie de Mets, avec tout le bourg d'oultre Saille, se trouvassent tous armés et en point audit lieu du Champassaille, et que là leur seroit dit et ordonné ce qu'ilz devoient faire, par le seigneur François le Gournais et par le seigneur Jehan le Gournais, à ce commis; et en deffault d'iceulx seigneurs, le seigneur Nicolle Dex. Et au cas pareil, fut annoncé et ordonné que tout le reste de la cité, c'est assavoir, toute l'autre partie d'icelle grande rue de porte Champenoise avec tout le bourg d'oultre Muzelle, et tous ceulx qui habitent et demeurent de celle partie, se trouvassent en la place en Chambre, là où se devoient trouver le seigneur Andrieu de Rineck et le seigneur Claude Baudouche, chevaliers, pour ordonner de leur affaire; et en leur deffault, le seigneur Nicolle Roussel et le seigneur Jehan Roussel.

Avec ce, fut ordonné que chascun mist lumiere à l'huis et paireillement pleine cuve d'eau, et que nulles femmes ne enfans ne sortissent dehors, sur cent solz d'amende, si non en cas de necessité ou pour porter de l'eau; et que tout mairlier d'eglise se trouve en plaice, sur cent solz d'amende, pour livrer les eschelles et les sailles desdictes eglises, si besoing estoit; et que dedans deux jours apres ce que l'on s'en auroit aidé, l'on les rapportast au lieu auquel l'on les auroit prins, sur peine de confiscation de corps et de biens.

Bientost apres ceste ordonnance faicte, le seigneur François le Gournais et le seigneur Jehan le Gournais, qui estoient devers le nouvel empereur, comme dit est devant, envoierent en la cité Claude, l'ung des messaigiers d'icelle, lequel rapporta aucunes nouvelles. Parquoy fut commandé et ordonné aux bonnes gens de dehors de amener ou apporter le meilleur de leurs biens à refuge en la cité, et ainsy en fut fait. Parquoy devés entendre que, aux nouvelles qui cou-

roient, tout le monde estoit en crainte et non sans cause; car, à ceste heure, y avoit plusieurs haines secrettes entre les princes devantdits. Et affin que je vous conte et desclaire plusieurs petites besongnettes servant à ceste affaire, premierement vous veulx donner à congnoistre comment devant et ainsois que ledit seigneur Robert fust jamais bourguignon ny aux gaiges du viez ny du novvial empereur, luy estant françois avoit heu prins prisonnier et avec ce rançonné le filz au prevost de Montmaidy, qui estoit homme subject au comte Felix, au Chasteaul sur Muzelle. Parquoy ledit comte Felix, qui de toute ancienneté estoit bon bourguignon, ne voulut souffrir que celluy prisonnier, son homme et subject, fust racheté ny que pour luy fust payé nulle rançon. Et, à celle occasion, print grant haine en l'encontre dudit seigneur Robert, et demourait celluy prisonnier en prison jusques au temps que ledit seigneur Robert devint bourguignon, comme dit est devant; ny desja pour ce ne voulut ledit comte Felix, pour l'amour de celle outrage, jamais sceller, cranter ny faire paix en l'encontre dudit seigneur Robert: ainsy tousjours, quelque bourguignon qu'il fust, se desclairait son ennemi, et davantaige, par plusieurs fois, eust fait la guerre audit seigneur Robert, si ne fust esté à la priere et requeste de monseigneur de Chievre, à qui la femme dudit seigneur Robert estoit parente par consanguinité.

1521.

Quant le milliair courroit par mil v^e et xxj, qui alors fut la troisieme année du devantdit Charles l'empereur, en son royaume des Romains, esleu empereur d'Allemaigne, fut fait, créé et essus pour maistre eschevin de Mets, le seigneur Joachim Chaverson, filz au seigneur Chaverson, qui fut.

Et pour ce que ledit seigneur Robert de la Marche, avec le seigneur Guillamme, son filz, seigneur de Jamaix, tenoient pour le roy et se estoient puis peu de temps retournés du parti de France, firent secrettement une grosse armée et assemblée de gens, tant à pied comme à cheval, avec lesquels, en la compagnie de Robert, son aultre filz, seigneur de Florhange, ilz cuidaient furtivement prendre la cité de Liege. Et pour vous

desclairer la maniere comment, il est vray que, plusieurs années devant, les Liegeois qui, de toute ancienneté, souhaitoient estre bons françois, s'estoient tournés bourguignons : parquoy on estimoit et possible estoit vray que le roy appetoit à l'avoir, affin que miculx à son aise il peust nuire et grever à ses ennemis. Or, pour parvenir à celle chose, fault entendre que le devantdit seig^r Robert avoit encor plusieurs enfans, entre lesquels il avoit deux aultres filz dont l'ung estoit seigneur du Saulcy, et l'autre, nommé Anthoine, estoit chainoine de Liege et abbé de Bialieu, lequel abbé Anthoine, à la requeste de son pere, devoit par cautelle et deception aider à desliver la ville et en boutter dehors le seigneur Evrard de la Marche, son oncle, frere à sondit pere, et evesque de Liege, pource que fermement il tenoit la bande de Bourgongne. Et pour sçavoir la maniere comment, vous devés entendre que quiconque est chainoine d'icelle cité, il doit estre noble de quatre lignées, et sont tenus iceulx chainoines de gairder la porte de la ville, quant leur tour vient, avec les bourgeois de ladicte cité. Si avint, comme il fut dit et que l'on m'ait baillié à entendre, que il avoit esté déterminé que quant le devantdit seigneur Anthoine, seigneur de Bialieu, viendroit à son tour de gairder la porte, il devoit desliver la cité à l'armée de son pere et de ses freres; et cuidoit on que ces choses se faisoient à la requeste du roy François, ou du moins ledit seigneur de Sedan le faisoit pour luy complaire. Touttesfois, ainsy comme il pleut à Dieu, la chose fut accusée et decellée, et tout confusiblement retournait l'armée. Alors ledit de Jamaix et ses gens, lesquels on estimoit à quinze cents chevaux et environ cinq ou six mille piettons, voyant la chose ainsy aller, pour rescouvrir leur honneur, se penserent et de fait deliberarent de assaillir quelque bonne ville ou chaisteaul de Bourgongne, laquelle ilz avoient intention de piller et despouiller de ses biens pour payer leurs gens d'airmes. Et, pour ce faire, ledit an, mil v^e et xxj; le vingt cinquiesme jour du mois de mars, et jour de l'annonciation de la glorieuse vierge Marie, s'en vint avec celle compaignie de gens devant la ville de Verton, et là se sont venus boutter et emparquer. Et lesdits de Verton qui, par plusieurs jours

devant, estoient advertis et se doubtoient bien de leur venue, se avoient préparés à deffendre, et à la garde de leur ville et de toute leur puissance firent bon guait de jour et de nuit : puis ont fermé et barré leurs portes sans se bouger ny faire semblant de rien. Et alors lesdits de Jamaix et de Florhange, voiant leur contenance, se mirent à tirer de grosse artillerie et ont tellement troué et pertuisié leur muraille en plusieurs lieux; et voiant que ceulx de dedans ne se bougeoient ny ne faisoient quelque bruit ny semblant de se deffendre, ilz ont remué leur siege et, sans rien craindre, se sont approchez plus pres de la muraille, cuidant, au premier assault, prendre la ville. Alors lesdits de Verton, voiant leur point luire, ont tiré quatre ou cinq pieces de legere artillerie qu'ilz avoient toutes aprestées à l'endroit de celluy siege, et ont tiré en façon telle que, au deslaiche d'icelle artillerie, elle enfondrait tellement dedans le camp desdits François, à cause qu'ilz ne se gardoient en rien et cuidoient desja avoir tout gainnié, que deux ou trois cents en sont demeurés que morts que blessez, entre lesquels fut en grant danger le josne comte de Brianne, seigneur de Commercy, et serourge audit seigneur de la Marche, et fut telles heures que l'on cuidoit qu'il fust demouré. Et ce voyant ledit seigneur de Jamaix, conducteur de celle armée, comme par despit ou par impatience, fist jecter la pouldre de son artillerie parmy les champs et puis boutta le feu en plusieurs grainges et maisons de la ville de Saint May, scituée devant ledit de Verton, appartenant au comte Felix devantdit, et seigneur de Chastel sur Muzelle, lequel il haïoit de loing temps, comme dit est devant. Et puis ce fait, print ou fist prendre les corps morts de ses gens et les fist tous brusler, et apres bailla congé à la pluspait de ses gens sans payer. Et vella comment à celle occasion fut esmeutte la guerre entre les François et Bourguignons, et tout par les biaux faits dudit Robert.

Or incontinent apres ce fait, en furent les nouvelles partout respandues et en fut la verité contée à tres illustre prince, le josne empereur, lequel, à la requeste de ses nobles, especialement du devantdit comte Felix, jurait et promist que de celluy oultrage en seroit prinse cruelle vengeance. Et tellement

que à ceste affaire fut commis monseigneur le comte de Nassawe pour chief et capitaine general, et luy en fut baillé le don et passé par le conseil de toute l'empire, laquelle charge il agreait moult volentiers et de courage. Et avec luy fut commis le devantdit comte Felix, seigneur de Chastel sur Muzelle, lequel pareillement agreait moult volentiers celle commission pour la grant et ancienne haine qu'il avoit audit seig^r Robert, et encor pour ceste nouvelle oultrage de ce qu'il luy avoit bruslé Saint May, comme dit est devant. Parquoy, pour ces choses et plusieurs aultres, firent les seigneurs devant-dits leur mandement et assemblerent gens de toutes parts, et tellement que, au mois d'apvril ensuivant, firent une grosse armée, tant à pied comme à cheval. Et avec iceulx seigneurs estoient monseigneur de Chievre, lequel, à cause du parentage, y eust volentiers mis la paix ; mais la chose estoit desja si tres enracinée qu'il ne luy fut possible. Parquoy il en eult si grant despit que bien-tost apres morut, et cuidoit on que celle guerre en partie luy abregiait ses jours, comme cy apres il serait dit.

Comme cy devant avés oy, en l'an devant, quinze cent vingt, je, l'escripvain, fis tant et procurai tant que le cuer de l'eglise de Vigneulles fut marchandé ; et tellement que, en ceste presente année, xv^e xxj, le quin-ziesme jour du mois d'apvril, je, l'escripvain dessusdit, mis et assis la premiere pierre des fondemens en la boutée derriere, du costé devers Lorey. Dieu nous donne grace de bien achever.

Environ celluy temps, ung nommé maistre Martin Luther, allemand, docteur et heretique, religieux de l'ordre des freres Augustins, fist et composa plusieurs grandes et merveilleuses escriptures, imprimées et publiées par la crestienté, touchant certains articles de nostre foid et des saints sacrements, et aussy des gouverneurs et suppotz de sainte Eglise, dont plusieurs grans clerics et docteurs l'ensuivoient, et aultres non. Entre lesquels de ceulx qui l'ensuivoient, estoit ung josne Collongne, merueilleusement grant clerc et petit de corps, nommé maistre Agrippa, qui tout son temps avoit hanté le monde et parloit tout langage et avoit estudié en toute science ; et avoit esté celluy

maistre Agrippa, en l'an v^e et xix, aux gaiges de la cité de Mets, et avoit une femme native de Pavye, en Lombardie, la plus mignone et la plus diversement acoustree qui jamais fut veue en ce pais. Et hantoit celluy maistre Agrippa et frequentoit fort maistre Jehan, curé de Sainte Croix, qui estoit ung grant clerc, et vouloit on dire qu'il tenoit aucunement de son opinion. Pour lesquelles choses, les freres Predicateurs de la devantdicte cité firent disputations et donnaient plusieurs arguments tout en publicque et au milieu de leur eglise, y cuidant avoir ledit maistre Agrippa ; mais il print congé de la cité et s'en allait pour le meisme jour que icelles disputations se faisoient. Et aussy en ce meisme mois d'apvril, mil v^e et xxj, furent condampnés à Paris les livres et escriptures du devantdit maistre Martin Luther ; mais ja pour ce ne fut qu'il ne perseveraist de plus en plus en son heresie et convertist plusieurs grans clerics de sa secte, qui furent de son alliance. Si lairai de luy à parler et de toute aultre chose, pour retourner à la guerre devantdicte et quelle en fut la fin.

Vous avés par cy devant oy et entendu comment en celluy temps le comte de Nassawe, acompagné du comte Felix, au commandement et par l'ordonnance de l'empereur et de tout son conseil, faisoient leur preparation et diligentoient de faire une grosse assemblée pour et en intention de grever et nuire au devantdit seigneur Robert de la Marche, à ses enfans et à tous ses aydans, en vengeance de l'oultrage que les devant-dits de la Marche avoient fait sur la terre, haulteur et seigneurie du devantdit empereur. Parquoy, apres ce que l'armée fut faicte et qu'ilz furent assemblés, s'en vindrent tout premierement soy parquer et mestre le siege devant une forte place, appartenant audit seigneur de Sedan, nommé Longne, devant laquelle avant que ledit comte de Nassawe y arrivaist, le comte Felix, de courage qu'il avoit et appetant vengeance, l'avoit desja tant battue d'artillerie que c'estoit merveille ; car alors ledit de Nassawe n'y peult venir si tost, pource que, en celluy temps, le mal print à sa femme, qui estoit sueur au josne prince d'Orange, laquelle, durant celluy siege, morut d'enfant : parquoy ledit seigneur fut bien empeschié et marris. Toutesfois,

apres qu'il eult disposé de ses affaires, s'en vint au siege avec les aultres et, à sa venue, les vouloit ledit de Nassawe prendre à mercy et les laisser aller, leur vie et bagues saulves. Mais, à la remonstrance du comte Felix, il n'en fist rien; car ledit comte Felix luy dist et certifia qu'ilz avoient par leur artillerie tué plus de gens de bien que ne fist jamais Robert de la Marche, et dist qu'il avoit intention que à ce jour il disneroit avec eulx. Et alors fut tiré dix huict coptz d'artillerie toutte à une fois sans laicher: de quoy la garnison se espouvanta tellement que à la fin se vindrent tous mestre à genouilz sur la muraille et crier mercy. Mais tout ce ne leur vallut rien; car le chaisteaul fut prins, et en furent plus de vingt cinq des pendus: et fut ce fait, ledit an, environ les foires en may. Puis ce fait, fut tout buttiné et vendu et fut ladicte Longne toutte bruslée et arasée à fleur de terre. Or y avoit à celle heure grant armée des François au long de la riviere de Meuse, lesquelx ne se meurent pour celle fois. Et tantost apres ce fait, l'on allait metre le siege devant une aultre forte place, appartenant audit seigneur Robert, nommée Mesaincourt; et apres plusieurs choses faictes et dictes, qui trop longues seroient à raconter, en fut fait comme de Longne, et fut toutte arse, abattue et arasée, et les pierres menées à la ville d'Yvoix; et furent pendus grant partie de ceulx de ceans. Quant ces deux places furent ainsi abattues et destruites, comme vous avés oy, le troiesme jour de jung, firent les Bourguignons semblant de vouloir assiegier le fort chasteaul de Jamaix; et de fait leur fut demandé s'ilz se vouloient rendre: à quoy ilz respondirent que non. Et alors passerent oultre et ne leur fut faicte aultre chose, si non qu'il leur fut dit qu'ilz se gardaissent bien, et que l'on les auroit encor tout à temps.

En celluy temps, morut monseigneur de Chievre, duquel je vous ay heu cy devant parlé, qui alors estoit grant gouverneur de Flandre pour l'empereur et estoit l'ung des souverains chiefz de guerre de ceste presente armée, et aussi estoit estimé l'ung des riches et grans financiers de tous les pays de par delà; car le sien comptant fut prisé et estimé à neuf cents mille ducatz monoiés, et à deux cents mille en vaisselle d'or et d'argent

et aultres bagues, qui estoit ung grant et merveilleux tresor, sans les terres, polcessions et seigneuries. Et vouloit on dire que de celle finance il en avoit baillé grant partie à l'empereur, car il n'avoit nul enfant. Aussi il ordonna par son testament de faire edifier et avec ce arenter ung convent des freres Celestins à costé de Louvain; et pour ce faire donnait la valleur de six mil.... pour seulement faire edifier l'eglise, le cloistre et les maisons autour. Et en le caresme suivant, pour la meisme année, madame sa femme fist acomencier celluy edifice.

Pour revenir au propos de la devantdicte guerre, l'armée se despartit de ce lieu, sans aultre chose faire, et tellement ont allé de nuit et de jour que, le dixiesme jour de jung, arrivait et vint celle multitude de gens enclore le devantdit seig^r Guillamme, seigneur de Jamaix, qui alors estoit dedans le fort chasteaul de Florhange, à une demy lieue de Thionville. Mais avant que procelder plus avant, il est raison que je vous die et desclaie comment il s'y avoit laissé enclore. Il est vray que en ce temps le seigneur dudit Florhange avoit ung capitaine, nommé Guillamme, lequel donna à entendre audit seigneur Robert que en ladicte Florhange y avoit bonne garnison de cinq cents piettons lansequenez qui estoient souffisant à la garde d'icelle; mais il mentoit et n'en y avoit pas trois cents. Parquoy ledit de Jamaix se repentist fort d'y avoir esté venu, et se fust volontiers sauvé s'il eust seu. Et à celle occasion y eult grant mutation entre ceulx qui estoient ceans. Touttesfois celluy chasteaul estoit alors l'une des fortes maisons de tous ces pays icy autour, laquelle place appartenoit audit seigneur Robert de la Marche à cause de ladicte dame Catherine Yollande de Crouy, sa femme. Et à ce jour fut ledit Florhange environné de toutte pairt, affin de gairder que nul n'en sortist dehors, en attendant que le siege y fust mis. Et dès incontinent vindrent et y arriverent gens d'armes de toutte pairt, tant à pied comme à cheval, desquelx estoient souverains chiefz et lieutenants de l'empereur en celluy fait le devantdit comte de Nassawe et le comte Felix, seigneur de Chastel sur Muzelle, avec plusieurs aultres grans seigneurs, chevaliers et escuyers qui leur assistoient en ceste affaire. Et estimoit

on le nombre des gens de pied, tous gentils compagnons et gens de fait, à neuf ou à dix mille hommes et environ deux mille chevalcheurs, et tellement que en tout l'on les estimoit parmy les vivandiers et poursuivans à quatorze mille personnes, avec grosse et impetueuse artillerie. Et venoient tous les jours de nouveaulx; car iceulx Bourguignons se craignoient fort pour environ dix huict ou vingt mille François qui tenoient les champs sur la riviere de Meuse ou environ, comme on disoit. Et tellement que niantmoins que celle place fust alors de grant deffense et de grant resistance, car elle estoit si tres enclose de toute part que à peine la véoit on de force de grosses deignes de terre et espaises qui estoient à l'entour et à doubles foussiés, et y avoit merveille là dedans, tant en plaisance comme en deffense, ne ny ait homme qui à peine le voulcist croire s'il ne l'avoit veu; mais neantmoins toutes ces choses et que dedans y fust enclos pour la garde et deffense d'icelle plaice le devandit seigneur Guillaume de la Marche, seigneur de Jamaix, avec grans vivres et baitons à feux, traictz de pouldre et aultres deffenses de guerre, si non obstant toutes ces choses et que ledit seigneur de Jamaix seust bien que c'estoit de guerre, les entrées et les issues, car plusieurs fois y avoit esté, especialement il avoit heu charge de gens d'armes delà les monts pour le roy, là où il avoit esté en grant dangier de sa personne: toutefois, quelque chose qu'il en fust, le mairdi au soir, douziesme jour dudit mois de jung, il se rendit, saulve sa vie, par la maniere que vous oyrés. Il est vray que iceulx lansequenetz, qui dedans estoient, n'estoient point unis ensemble et craindoient fort, voyant l'exemple des autres plaices que l'on avoit prinses: parquoy, quant ilz virent et aperceurent le nombre de ceulx du dehors et que secours ne leur venoit de nulle part, comme il leur avoit esté promis, ilz se mutinerent entre eulx plus fort que devant et delibererent de soy rendre, doubtant et craindant que si par force ilz estoient prins, qu'il n'en fust fait comme avoit esté fait de ceulx de Longne et Mesaincourt. Et alors ledit seigneur de Jamaix, voyant que contre leur opinion ne pouvoit seul resister, se print à plourer; et tellement que à la fin parlement fut tenu entre eulx, et par accord

furent iceulx lansequenetz d'opinion de envoyer aucuns d'entre eulx pour parler au comte de Nassawe, et firent tant que, pour abregier, ilz eurent leur apointement, saulve leur vie et à chescun sa dague, sans aultres baitons. Et quant ledit seigneur de Jamaix vit que secours ne luy venoit de nulle part, et que seul avec ses gens ordinaires ne pouvoit deffendre la plaice, il envoya demander saulv conduit pour parler audit comte de Nassawe, et ledit de Nassawe, le maircredi, au vespre, douziesme jour dudit mois, luy envoya plusieurs de ses gentilz hommes au devant pour le conduire et l'amener en sa tente qui estoit bien loing, comme à ung quairt lieue de Florhange. Et estoit ledit s' de Jamaix vestu d'ung riche mantiaul d'escarlatta, bandé de noir vellours, avec ung pourpoint et collet de cuir, et ung petit sayon de soye et une chaveste d'ung fin blanc, descouppée et deschicquettée en lansequenet: et là venu se prosterna par trois fois en terre devant ledit comte de Nassawe, luy demandant pardon et misericorde. Et puis pour son escuse ait dit qu'il n'estoit pas venu à Florhange pour nuire à l'empereur ny aux siens, mais seulement estoit venu au commandement de son pere pour gairder et deffendre le douaire de madame sa mere. Et puis dist encor, en s'excusant de ce qu'il avoit fait, que s'il avoit esté pour ung temps bourguignon, il avoit servi l'empereur de son plaisir, sans fraude et sans deception, et que la cause de son despart et qu'il s'estoit encor rendu françois, estoit soubz l'esperance de ce que l'on luy avoit promis d'estre briefment fait capitaine des piettons avec grans gaiges que le roy luy donnoit. Parquoy, dist il, sire, ayés pitié de moy; car je me rends à vous avec la maison et les biens qui y sont, vous priant, au nom de Dieu, que m'ayés pour recomandé. Alors ledit de Nassawe le print par la main et le leva et luy dist, puisqu'il se rendoit à luy, qu'il le traicteroit en gens d'armes. Et dès incontinent furent envoieés nombre de gens de guerre et piettons pour gairder la plaice; et ses gens d'armes, en nombre de environ quatorze, furent mis en une salle en main seure pour garder: et paireillement les lansequenetz furent mis au villaige en garde jusques à provision. Puis ce fait, le soupper

vint, et souppa ledit de Jamaix avec monseigneur de Nassawe en sa tente et pavillon; et alors, pour luy resjoir, chascun des seigneurs estant à table buvoient à luy: puis couchait pour celle nuyt en une couchette auprès du lit dudit seigneur de Nassawe. Au lendemain qui fut jeudi, treiziesme jour dudit mois, ledit de Jamaix fut enmené à Thionville et y fut par tout ce jour entier: puis le vendredi, quatorziesme jour, du matin, fut livré entre les mains de certains gentils hommes et fut mené prisonnier au chasteaul de Namur, et là fut tres longuement. Puis fut dit que l'on le vouloit mener à Wille-voute qui est l'ung des forts chasteaulx que l'empereur ait, scitué entre Malline et Bruzelles. Et aux lansquenetz qui estoient tenus en gairde au villaige, comme dit est, fut parler ledit de Nassawe et, entre plusieurs aultres parolles, leur dist que l'on les devoit tous pendre pour ce qu'ilz avoient abandonné et trahi leur maistre et qu'ilz s'estoient si tost rendus, veu la force et la merveilleuse deffense d'icelle place; mais leur escuse estoit que premier ilz se estoient abandonnés et offerts au service de l'empereur. Touttesfois, quoyque le comte leur dist, il leur fut tenu ce qu'il leur avoit esté promis, et furent dispersés par bandes et conduits en voye: et aux gens ordinaires dudit de Jamaix avec lesquelx estoit Petitjehan, capitaine dudit Florhange, à ces gens, lesquelx n'estoient en tout que quatorze hommes d'armes, comme dit est devant, fut donné congié, francs et quictes eulx et leurs biens, forsqu'ilz perdirent leurs chevaux et hernois.

Et dès incontinent apres ce fait et que ledit Florhange fut rendu, comme dit est, furent mandés tous les bons hommes, laboureux, vigneron et aultres de la prevosté de Thionville et furent mis en besongne à abattre les deugnes, qui estoit chose merveilleuse de l'espaisseur et de la force de celle place. Puis ce temps durant que tout le peuple estoit empeschié à deffaire la fortification et à remplir les foussiés, et aussy que tous massons et chairpentiers estoient empeschiez à abattre et à desrompre le chasteaul, les seigneurs et conducteurs de l'ost ou leurs commis estoient en attendant à vendre la buttin; car, dès le jeudi, vendredi et toute la sepmaine, l'on ne fist que vuidier les blefz, les vins,

les lairds et aultres biens, et mener à Thionville. Et deffist on les fenestres, les vistres, les travures, les planches, les avis, les escailles, et vendoit on tout. Et fut vendu le plonc qui estoit dessus le tils de la tour, cinquante florins; et fut dit qu'il en valloit bien trois fois autant. Et paireillement fut arraché tout le plonc des conduits de la fontaine, et en y fut trouvé environ neuf milliers, et l'avoit ledit seigneur de Florhange fait faire toute nueve. Touchant des escailles, le comte de Nassawe les bailla à son hoste de Thionville pour employer aux tours de la ville. Ce temps pendant que celle place se abaitoit, comme dit est, plusieurs des seigneurs de la cité de Mets et aultres bourgeois, mairchans, et de toutes manieres de gens, y furent veoir, et moy, l'escripvain, y fus avec les aultres, et y menoit on vivre à grant planté et de toute pait. Et aussy durant que ces choses se faisoient, furent par les capitaines et chiefz de guerre envoie certain nombre de gens pour prendre une place scituée entre Gorze et Malatour, appartenant à l'ung des filz dudit seigneur Robert, nommée le Saulcis; laquelle fut incontinent prise, abaitue et arasée, et tous les biens pillés et amenés à Thionville. Et fut presque le jour de saint Jehan venu avant que toutes ces choses fussent faictes et accomplies, auquel temps durant les bollangiers de Mets n'estoient jour ny nuict en repos, que tousjours cuire pains et mener au camp: et y menoit on journellement de toutes manieres de vivres et de toutes mairchandises.

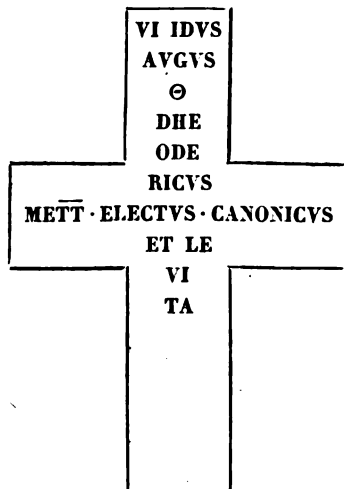
Aussi durant que ces choses se faisoient et que l'on abattoit Florhange, comme dit est, furent cassés des gaiges de l'empereur environ de quatre à cinq cents d'iceulx lancsequenetz du camp et biaux galans. La cause pourquoy fut que, le lundi devant, firent une grande allarme et une grande mutinerie au camp; et firent ce pourtant que l'on ne les payoit pas à leur guise ny sitost qu'ilz eussent voulu. Et de fait mirent la main à l'artillerie dont il en y avoit vingt cinq pieces, tous gros bastons et puissans, réservés trois ou quatre petits courteaulx, et à force la vouloient iceulx lancsequenetz saisir et emmener. Et si n'eussent esté les Namurois et les aultres Vallous, il y eust heu des choses

mal faictes et eust esté le comte de Nassawe en grant dangier de sa personne: et pour ce eurent congí et prindrent la plus pairt le chemin de Saint Nicollas pour tirer en France.

Environ la saint Jehan et au despartir que le siege fist de devant Florhange, s'en allerent aborder vers aulcunes places appartenant à monseigneur de Malbert, scituées en la duchí de Lucembourg, pour les prendre et saisir, à l'occasion de ce que ledit de Malbert n'avoit jamais voulu en reprendre ny en faire foy et homage à l'empereur, ny ne se disoit en rien estre bourguignon, ains estoit parfaict françois, et aussi le plus et le mieulx il se tenoit en France aupres du roy. Et puis, quant ilz eulrent fait ce qu'ilz vouloient, l'armée se tint par plusieurs jours à l'entour d'Erlon, comme je dirai icy apres quant temps serait. Ce temps durant que ces choses se faisoient, ledit de la Marche fist boutter les feux et tout ardre et brusler aulcuns villaiges appartenant au comte Felix. Et aussi durant ces jours et à l'occasion de la devantdicte guerre, se firent plusieurs courses, rencontres, ribleries et larrecins desquelx je me desporte pour le present; car si tout dire voullóie, je seroie trop prolix et ennuyeulx.

Les chainoines de la cathedrale, grant eglise de Saint Estienne de Mets, pource que le cueur d'icelle eglise estoit de nouvial fait et achevé, comme dit est devant, conclurent entre eulx de reffaíre en celluy cueur des nouvelles chaires et, avec ce, de eslever le pavé de trois ou de quaitre degrés plus hault qu'il ne soilloit estre et comme il est à present. Et pour ce faire vindrent à desrompre le viez ouvraige et tabernaicle de la vieille muraille qui faisoit cloeson d'icelluy cueur; et avec ce, vindrent à ouvrir plusieurs anciennes sepultures et monumens et à desfouyr plusieurs corps des evesques qui anciennement en ce lieu avoient esté inhumés et ensepvellis, pour et affin de faire les fondemens d'icelluy nouvial ouvraige. Et premier, à l'entrée du cueur, à la main senestre, c'est assavoir, en l'anglet du costé devers Chambre, en la devantdicte année, le septiesme jour du mois de jung, fut trouvé le corps de l'evesque Thierey ou aultrement dit Deoderich, filz du comte Henry de Bar,

qui fut nepveu à l'evesque Estienne de Bar, duquel je parlerai jay assés tost. Et ne fut pas celluy Thierey prestre, si non diacre: et pource qu'il n'estoit mie prestre, comme dit est, ne fut en son sepulcre et monument trouvé mitre, calice ne crosse, forsque une petite croix de plomb en laquelle estoit son nom escript, l'an et le jour qu'il morut, comme la figure s'ensuit. Et obtint celluy Deoderich le siege episcopal environ neuf ans et sept mois, et geust son corps en ce lieu l'espaice de trois cens et dix huict ans.

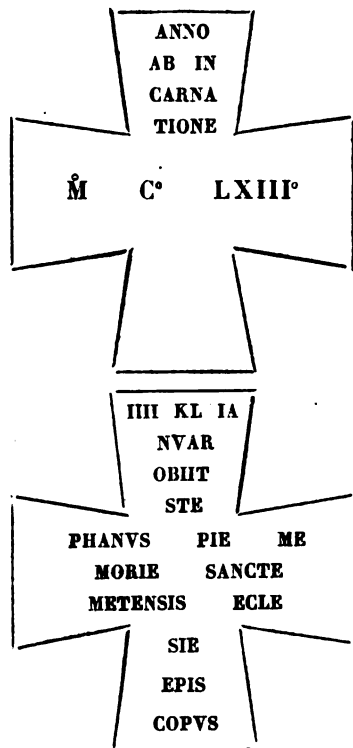


Aupres d'icelluy evesque, c'est assavoir, en celle meisme partie, et plus pres de l'entrée du cueur, dessous ung autel que maistre Adam Poulet, chainoine de ladicte eglise, avoit puis fait faire, là se gisoit et à ce meisme jour fut trouvé l'evesque Regnault de Bar, lequel obtint le siege episcopal l'espaice de quatorze ans, et fut celluy Regnault empoisonné en l'abbaye de Saint Vincent. Celluy, en son temps, fut moult vaillant prelat; et y avoit justement deux cens cinq ans que son corps gisoit en ce lieu. Au sepulcre d'icelluy evesque Regnault fut trouvé ung moult beaul petit calice avec la platine d'argent, moult richement fait et bien doré par dedans, qui peult valoir huict florins d'or. Audit sepulcre fut encor trouvé deux anneaulx, l'ung d'or, auquel y ait ung saphir qui peult estre estimé trois ou quaitre florins de Rhin; et l'autre anneau estoit d'argent doré et avoit une pierre de rubis de petite

value. Ledit evesque Regnault fut trouvé bien richement vestu d'une chappe de drap d'or avec une mitre en la teste, ouvrée de diverses figures, en laquelle y avoit à l'une des parties ung Moyse, assis sur une chaire, tenant ung livre ouvert en sa main; et de l'autre partie de ladicte mitre y avoit Aaron, tenant ung livre clos sur son genoulx, assis pareillement sur une chaire: lesquelx ornemens et orffroys ne furent jamais faits pour cents florins d'or. Item, y fut encor trouvé une crosse d'ivoire toute pourrie, mais il n'y avoit point de croix.

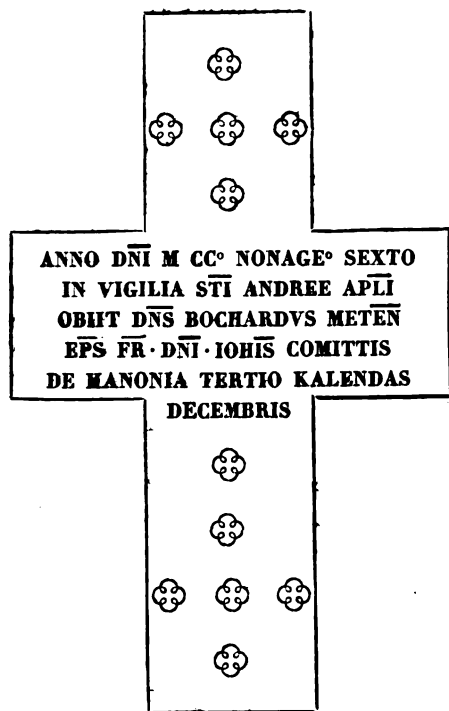
Puis, au lundemain, de l'autre partie, en entrant en celluy cueur, à la main droite, dessoubz ung autel fondé de Saint George, fut trouvé le corps d'ung vaillant prelat, nommé Estienne de Bar, qui fut oncle au devautdit evesque Thiercy et nepveu au pape Calixte, le second, car celluy pape estoit frere à la mere dudit evesque. Celluy Estienne obtint le siege episcopal par l'espace de quarante trois ans et eult tiltre d'archevesque et de cardinal, et geust son corps en ce lieu l'espace de trois cent et cinquante huit ans. En la sepulture dudit evesque furent trouvées trois espingles de fin or, et de telle forme, figure et grandeur, comme icy apres verrés la figure en pourtraicture¹. Et est en chescune d'icelle espingle, en la teste, une pierre precieuse, assavoir, en l'une, une pierre nommée ametiste, et aux deux aultres, à chascune une pierre de rubis, valant les trois ensemble environ douze escus au soleil. Or est à noter que pource que ledit evesque avoit tiltre d'archevesque et de cardinal, comme dit est, à cause de quoy il avoit previlaige de user de paille, qui est dignité attribuée aux archevesques, parquoy les trois espingles devautdictes servoient pour attacher ledit paille sur les deux espaulles et au pectoral dudit archevesque. Item, fut encor trouvé audit tombeau une crosse dont le pommeau estoit d'yvoire et le reste estoit tout consumé et pourri: si fut encor trouvé aupres d'icelluy evesque une croix de plomb, toute pourrie et desrompue de vieillesse et escripte des deux parties, de laquelle la figure s'ensuit.

¹ Espèce de poinçon de 2 pouces, 10 lignes de longueur, ayant 3 lignes de diamètre en sa partie supérieure, surmontée d'une petite plaque.



Et apres, fut levée une petite tombe en lames de marbre noir, qui estoit la premiere en l'entrée d'icelluy cueur, dessoubz laquelle, en ung tombial de pierre se gisoit et avoit anciennement esté ensepveli le vaillant prelat Bouchairt, filz au comte de Hainault, lequel fut evesque et obtint le siege d'icelle cité par l'espace de quatorze ans. Celluy fist moult de bien à la devautdicte eglise de Mets; car, comme le met sa legende, de son propre patrimoine, il acquist la comté de Caistre et la donnait à ladicte eglise et agrandit fort l'evesché. Et pour ce, en l'honneur de luy, sont portées ses bannieres et cottes d'armes devant le chief saint Estienne, le dernier jour des rogations: son corps geust en ce lieu l'espace de deux cent vingt quatre ans: aupres duquel fut trouvé ung calice avec la platine d'argent qui peut valoir sept florins d'or. Item, aupres d'icelluy fut encor trouvé ung anneau d'argent doré, auquel y avoit ung doublet de petite value: encor y avoit une crosse de diverses couleurs, qui estoit toute consumée de vieillesse et de pourriture: pareillement les vestemens reduitz en cendre et du tout anchiez. Avec les devaut-

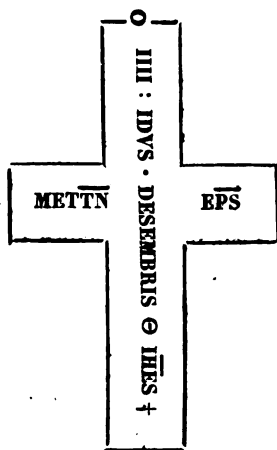
dictes pieces fut encor trouvée une croix de plomb de laquelle la figure est icy mise au vray et toutte en la forme, maniere et grandeur qu'elle estoit, avec aussy les aultres icy devant et apres mises, sans y rien y avoir ajouté ni diminué.



(Hauteur, 6 pouces; traverse, 4 pouces, 6 lignes; largeur, 1 pouce, 8 lignes).

Après, en allant plus dedans le cueur, dessous le pupitre de cuyvre et aux piedz d'icelluy Bouchairt, le dixiesme jour de jung, fut ouvert le sepulcre et monument de l'evesque Jehan, qui fut frere au seigneur d'Aspremont, lequel estoit des lignaiges de la cité de Mets et du paraige de Porsaillis. Et fut celluy si vaillant aux armes qu'il fist trois ans la guerre contre ladicte cité et agrandit moult l'evesché, et fist plusieurs choses dignes de memoire. Celluy Jehan obtint le siege quinze ans et geust son corps en ce lieu par l'espace de deux cent quatre vingt et ung ans: et fut trouvé le corps d'icelluy Jehan moult richement aorné, avec une mitre de drap d'or, figurée de diverse sorte, si comme oyseaulx et lions rampans, etc.: aupres duquel fut trouvé ung petit calice avec sa platine d'argent,

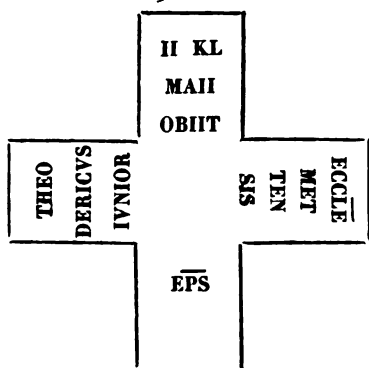
toute noire de vieillesse, qui peut valoir six florins d'or. Et fut encor trouvé en celluy tombeau ung anneau d'or auquel y avoit une moult belle esmeraulde qui fut estimée et prisée par orfevres et aultres, qui en tel cas se congnoissent, cinquante escus d'or au soleil. Item, aupres dudit evesque fut encor trouvée une croix d'argent, pendant à ung fillet d'or, là où estoit escript le nom dudit evesque, le jour et le mois qu'il trespassait; de laquelle croix avec la lettre la figure s'ensuit.



(Hauteur, 4 pouces, 2 lignes et demie: traverse, 3 pouces, 1 ligne et demie; largeur, 7 lignes).

Puis apres, aux pieds d'icelluy evesque Jehan, tout enmey le cueur, dessous la grant couronne, fut, ledit jour, ouvert le monument de l'evesque Dederis ou Deodericus le josne, lequel, comme le met sa legende, fut premier fondateur d'icelle eglise, c'est assavoir, du neuf ouvraige de la grant nef; et avec ce donnait à icelle eglise moult de riches juaux et acreust moult la terre, et tint le siege l'espace de trente ans et fist faire la grant couronne dessous laquelle il gist, comme dit est; et geust son corps en ce lieu l'espace de environ cinq cens ans. Et jay ce que son sepulcre et tombiaul fust le plus riche et excellent de tous les aultres et eslevés par dessus, l'on ne trouvait rien dedans que les os, avec une croix de plomb, comme la figure est cy portraictée avec la lettre et au vray; car on estime que desjay par aultre fois il avoit esté cerché et que on avoit eu prins et levé toutes les baiges, comme

calice, platinc, chappe, mitre et toute autre baigue de value ou estime.

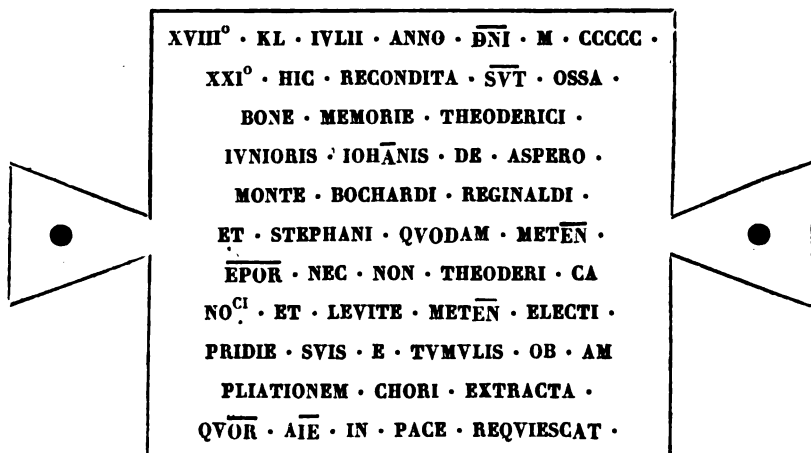


(Hauteur et traverse, 3 pouces, 8 lignes;
largeur, 13 lignes).

Or avint que, apres ce fait, les seigneurs chainoines d'icelle eglise firent faire une belle casse de bois en maniere d'ung tombiaul ou

sepulcre, auquel furent faictes six entrechaïtes en maniere de six petites layes, esquelles en chascune d'icelles laiïtes furent mis les ossemens de l'ung d'iceulx evesques. Et puis fut encor mis aupres de chascun, c'est assavoir, en chescune laiïte une epitaphe faicte en plomb, là où est escript le nom d'icelluy evesque et le jour qu'il fut relevé et mis en ce lieu. Et, ledit an, le quatorziesme jour de jung, par ung vendredi, fut ladicte grande laye, là où tous les ossemens des six evesques devantdits estoient, mise et ensevelie des-soubz ladicte couronne, au propre sepulcre et monument du devantdit Deodericus, le josne, et y sont encor. Et, à ce jour meisme, fut par les devantdits chainoines fait ung service et haulte messe sollempnelle pour les ames desdits evesques : et fut celluy service aussy triumpamment fait avec grant luminaire et à cloche sonnante, comme si à l'heure presente fussent esté morts.

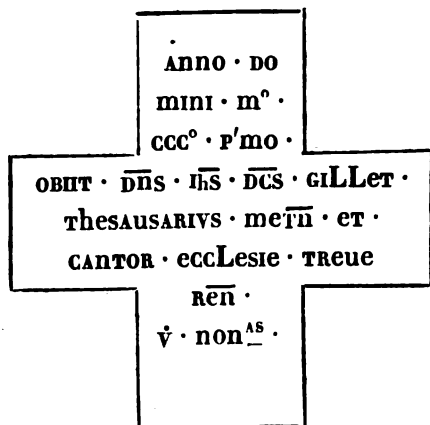
L'epitaphe en latin qui est mis en ladicte casse dessus yceulx ossemens.



L'exposition d'icelluy epitaphe en françois.

Au dix huitiesme des kalendes de juillet, l'an de nostre seigneur mil v^e et xxj, icy sont mis les osses de bonne memoire de Theodoric le josne, Jehan d'Aispremont, Bouchard, Regnault et de Estienne, jaidis evesques de Mets, et aussy de Deoderic, chainoine et diacre esleu de Mets, avant hier de leurs sepulchres, pour l'ampliation du cueur, extraicts, desquelx les ames puissent en paix repouser.

Puis en ouvrant que l'on faisoit audit cueur, l'on trouva encor d'autres anciens sepulcres et monumens es quelz se gisoient aucuns prelatz d'esglise, et furent en iceulx sepulcres trouvées aucunes croix de plomb, escriptes de lettres antiques : les aucunes estoient en latin et les aultres en roman et en ancien language, desquelles les figures et la lecture s'ensuit d'autre part. Et premier d'ung chanoine, nommé Jehan Gillet, thresorier de l'eglise de Mets et chantre de l'eglise de Treves.



Puis icy apres, sont les epitaphes en roman et en ancien language de deux aultres chanoines, comme lisant vous trouverés.

CY GIST LI SIRE THOMAS DAXIVARI, CHANONES DE SAIANS,
KI MORI LA VIGILLE DE LA CONVERCION SAINCT POL,
PAR XIII° L ANS.

CI GIST LI SIRE S. LOUVI DE HOMBORT, QUI FUT CHANONES
DE MES, QUI MORUT LA VAIL A SAINCTE AGATHE,
L'AN XIII° XXXVI.

Le seiziesme jour de jung, se tint le chapistre en Mets au convent des freres Pieds deschaux de l'Observance d'en bas, et firent à ce jour une moult honorable procession à la grant eglise d'icelle cité, et portoient *Corpus Domini* avec eulx comme si ce fust esté le jour de la feste Dieu : et là, en ladicte grant eglise, fut fait le premier sermon par ung reverend docteur et scientifique personne, et furent en celle procession environ deux cent et trente cinq freres.

En ce meisme temps, Jehan de Loraine, cardinal du s' siege apostolicque et evesque de Mets, luy acompagné de plusieurs de ses nobles et officiers, s'en allerent à Rome. Pai-

reillement en celluy temps, se esmeust ung grant desbat et ung gros discort en la cité de Mets entre honneste et honorable chevalier, seig' François le Gourmais d'une part, le seigneur Nicolle Dex, ausy chevalier, son gendre et son bial frere, d'autre part. Car ledit seig' François avoit eu plusieurs femmes en mariaige, entre lesquelles il avoit eu la sueur dudit seigneur Nicolle Dex ; parquoy c'estoit son bial frere ; puis ledit seigneur Nicolle avoit en mariaige l'une des filles dudit seigneur François, qui estoit fille à l'une des premieres femmes dudit seigneur François, avec plusieurs aultres enfans : et vouloit on dire que d'icelle premiere femme tenoit et possedoit ledit seigneur François plusieurs grans biens, terres et seigneuries. Or avint que peu de temps apres ce que ledit seigneur Nicolle fut retourné et revenu du s' voyaige de Jherusalem, comme cy devant ait esté dit, le mal print à ladicte sa femme, de laquelle maladie elle morut. Parquoy se esmeust le hutin à l'occasion de la devise de ladicte dame trespasée ; car elle faisoit par icelle devise plusieurs dons audit seigneur Nicolle, son marit, qui n'estoient pas faitz du gré, consentement ne vouldunté dudit seigneur François, son pere ; et, avec ce, le faisoit mainbour de tout le sien. En sorte telle que, pour ces choses et plusieurs aultres, entrèrent les parties en proces, c'est assavoir, ledit seigneur Nicolle, comme clamant, d'une part, et ledit seigneur François, deffendant, d'autre part, tout premierement pource que ledit seigneur François estoit mal content de la devise et dernieres voulduntés d'icelle dame, sa fille, et qu'il ne l'agreoit pas, ains y contredisoit à son pouvoir. Ledit seigneur Nicolle luy faisoit tout premierement demande qu'il fust satisfait de son mariaige et de tout ce que à ladicte sa femme appartenoit à avoir de part sa feue mere, dame Perrette Louve, trespasée ; et plusieurs aultres demandes luy faisoit encor ledit seigneur Nicolle, lesquelles seroient à dire trop longues et prolixes.

Paireillement ledit seigneur François faisoit audit seig' Nicolle plusieurs aultres demandes selon son plaisir et vouldunté. Et tellement que, les parties par plusieurs fois ouyes en justice, fut ledit seig' François condampné de la plupart des devantdictes querelles, tant en demandant comme en deffendant, Et

apres ce que le maistre eschevin en eult dit, ledit seigneur François, mal content de la sentence, je ne sçay à quelle occasion, si non du chappistre de *Volo*, ne vouloit acomplir icelle sentence. Et y furent les sergens envoyés par plusieurs fois pour luy contraindre et le gaigier somme sur somme ; et tellement se mutinaient les ungs contre les autres, que ledit seigneur Nicolle, voyant que bonne et brieve justice ne luy estoit pas faite ainsy comme il l'entendoit et desiroit et que trop d'aussaisoires et d'aloingnement ledit seigneur François y trouvoit, delibera de tout vendre le sien, biens meubles, cens, rentes, revenues, haulteurs, seigneuries et heritaiges et de s'en aller demeurer hors de Mets en aultre terre et contrée. Et de fait fist annoncer par toutes les paroishes de la cité, le diemanche, lundemain de la saint Lorient, onziesme jour d'aoust, que, le lundi ensuiant, à onze heures, on accommencerait à vendre plusieurs biens meubles, chainevaiques, pottaiges d'estain et de cuivre, et plusieurs aultres mesnaiges, devant la maison dudit seigneur, et que qui en auroit à faire, qu'il se trouvaist audit lieu, car l'on y vendroit tout oultrairement. Item, au surplus, fut annoncé que s'il y avoit aucuns seigneurs ou aultres qui eussent à faire ou qui voucissent acheter le mollin à papier avec la forte maison et toute la despendance qui est située sur le ruyt de Vailliere, au bourg S^t Julien, avec une moistresse de bled, située à la ville de Montigney et une tueillerie qu'il avoit à la ville de Faiey, si viengnent parler audit seigneur Nicolle Dex ou à Dedier Desplei, son clerc, et ilz en feront bonne compagnie. Et ainsy en fut fait et furent vendus iceulx biens meubles, par plusieurs jours et en lieu publicque, par maire et par eschevin, selon la coustume de Mets.

Or revenons à parler de la guerre devant-dicte, accommenciée entre les François et les Bourguignons. Apres ce que iceulx Bourguignons eurent bruslé et fait plusieurs dommaiges dessus la terre et seigneurie du seigneur Mallebert, se sont retirés et ont planté leur siege et leur camp en ung bial lieu et fort, pres d'ung villaige en Allemaigne, nommé Martellange, qui est environ à deux leues d'Erlon et à quatre leues de Bastonne, et là se sont tenus longuement en attendant

aultres nouvelles. Et tous les jours, leur venoit gens nouviaux et plus que l'on n'en vouloit, entre lesquels vindrent arriver à Thionville une grande et puissante compaignie, tant à cheval comme à pied, là où estoient plusieurs capitaines allemans et grant seigneurs. Et entre iceulx estoit celluy le capitaine Francisque, qu'il n'y avoit gaire qu'il avoit heu mis le siege devant la cité de Mets. Et furent celle compaignie par plusieurs jours tenant leur camp en ung lieu assés pres dudit Thionville, durant lesquels furent journellement menés vivres, pain, vin, drapperie, mercerie et de toutes aultres mairchandises de la cité de Mets. Et furent ces gens icy longuement en ce lieu, en attendant pour veoir si les François se bougeroient en rien ; car iceulx François, comme il fut dit, estoient en armes sur les champs avec une puissante armée devers Mezieres sur Meuse, et là entour sur les frontieres. Puis se vindrent iceulx François aparquer, à moult grande puissance, environ à quatre leues de Mouson, et furent ainsi les choses jusques environ l'acomencement du mois d'aoust, lequel temps durant, venoient toujours gens nouviaux à grant puissance, tant au camp qui tenoit apres de Martellange, comme à celluy tenant devers Thionville. Et ne faisoient que passer et repasser gens de piedz par le pais de Mets, tant de ceulx de la haulte Bourgongne comme d'aultre part. Ceulx qui estoient tenant leur camp devers Erlon et Martellange, et desquelx estoient capitaines les devant-dits comte de Nassawe et comte Felix, se partirent de ce lieu et s'en allerent planter leur camp à une petite leue, pres du fort chaisteaul de Sedan, auquel alors estoit le devant-dit capitaine, le seigneur Robert de la Marche, seigneur d'icelle place, et avec luy avoit quaitre ou cinq cents chevaulx, sans les piettons et tous gens usités de guerre. Et se tinrent ainsi les ungs contre les autres, sans se aultrement approchier, environ huit ou neuf jours, lesquels durant, partie d'iceulx Bourguignons furent envoiees devant Bouillon, qui est une forteresse appartenant audit seigneur Robert. Et, sans faire longue resistance, fut ledit Bouillon prins, destruit et tout arasé, avec ceulx qui estoient dedans, qui la plus part furent prins ou tués, entre les-

quelx Poincellet, qui sortoit estre capitaine de Florhange et qui, depuis la prise d'icelle, s'estoit retrait ceans, fut prins; et pour ce que aultrefois avoit voulu trahir la ville de Thionville, sans remission, la vigille de la saint Lorent, neufviesme jour d'aoust, fut ledit Poucellet pendu et estranglé à la branche d'ung pommier. Et quant il vit qu'il n'y avoit nul remede et qu'il n'y auroit point de grace, ait dit ainsi: Hé, dist il, le malvais maistre que j'ay servi. Et apres ces choses ainsi faictes, ledit seigneur Robert, voyant que tout le monde venoit sur luy et que chescun se assembloit de toutte pairt pour le destruire et grever, ne fut pas trop assuré; car jay ce que Sedan, en laquelle alors il estoit, sembloit mieulx place imprenable que aultrement, et qu'elle estoit assés forte pour resister à l'encontre de tout le monde, ce neantmoins ledit seigneur Robert delibera de se saulver par quelque voie ou maniere. Et tellement que, durant ces jours, ung capitaine bourguignon, nommé le comte d'Istains, en retournant de devant ledit Bouillon, vint à rencontrer une trompette dudit seigneur Robert et luy demanda à qui il estoit. Et apres ce qu'il luy eult dit qu'il estoit au seigneur de Sedan, luy ait dit ledit seigneur d'Istains: Tu diras, dist il, à ton maistre, s'il se veult jamais saulver, qu'il est temps qu'il prevoie à son cas. Alors ledit trompette luy demanda à qui il diroit qu'il avoit parlé, et il se nomma; puis ont pris congé les ungs des aultres. Et apres ce que la trompette eult fait son messaige et conté le tout à son seigneur, ledit de Sedan fut en grant mellancolie et en diverses pensées. Et neantmoins, comme j'ay dit devant, que celle place sembloit imprenable et forte pour resister contre toute la puissance de l'empereur, si print il conseil que à la fin ne polroit resister. Et pour ce manda au camp audit comte d'Istains s'il polroit avoir saulf conduit et assurement de aller avec une quantité de ses gens au camp pour parlementer à eulx. Mais il luy fut respondu que non, et que si luy meisme vouloit bailler le saulf conduit avec bon ostaige, l'on iroit parler à luy à Sedan: et de ce fut ledit seigneur Robert tres content, et vindrent les seigneurs communs parler à luy, c'est assavoir, le comte de

Nassawe et le comte Felix avec sept ou huict cents piettons. Et apres ce qu'ilz eulrent loing temps parlementé ensemble, ledit s^r Robert fist mettre huict tonniaux de vin sur leur fond pour boire iceulx compaignons piettons. Et fut alors dit et en couroit le commun bruit que ledit seigneur de Sedan se humiliait fort et qu'il se rendoit, corps et biens, à la volonté de l'empereur, avec ses places et toutes ses terres et seigneuries, par telle condition que ledit empereur le vouldist prendre à mercy, luy septiesme; et que, en recompense de ses places et seigneuries, ledit empereur luy assigneroit terre en son pays, pour luy, sa femme et famille vivre et entretenir son estat comme à ung baron appartenant. Et affin que ledit empereur obtemperast à sa petition et eust pitié de luy, il leur monstra lettres du roy, signées et scellées de son sceaul, par lesquelles estoit congny qu'il n'avoit fait chose que ce ne fust par son commandement. Et sur ce compromis, fut envoyé, comme il fut dit et certifié, devers ledit empereur et son conseil, pour sçavoir si celluy traicté luy estoit plaisant et s'il agreoit le mairchié. Et fut ce fait, le jeudi, huictiesme jour d'aoust. Mais je croy qu'il eult maigre response; parquoy de tout cecy rien ne s'en fist, et fut ledit de la Marche pire que devant.

Aussy durant ces choses, ne se monstroient nul approchement de paix; car journellement venoient encor tous les jours de nouveaux, en l'entour de Mets et de Thionville, gens à pied et à cheval, et disoient qu'ilz vouloient aller en France et chasser les François jusques tout dedans Paris. Car, comme ilz disoient et aussy que le commun bruit en couroit, l'empereur estoit adverti qu'ilz avoient joué dedans Paris aucuns jeux, se fairçant de luy, et feindoient ung empereur qui cerchoit en sa gibeciere, s'il y trouvoit rien pour payer ses gens d'armes. Mais à plus y cerchoit et moins y trouvoit; pourquoy de rechief il y remettoit la main, et alors la gibeciere chéoit à terre. Et plusieurs aultres choses furent jouées dont les parolles touchoient tousjours en l'ardant l'empereur et ses gens; car meismement en ce temps, seindirent l'empereur estre ung enfant lequel plouroit, et, pour le rappaiser, luy fut donné ung jon en main, puis luy en fut donné

deux, trois ou quatre, mais nullement ne se vouloit appaiser jusques à ce que l'ung d'iceulx se avisa et dist que l'on luy en donnaist jusques à dix : alors luy fut donné *dix jon* en main et il se teust et ne dist plus mot. Ainsi estoient toutes parolles en lardant ledit empereur et monstrant que s'il r'avoit la ville de Dijon, il seroit appaisé et ne pleurroit plus ; car icelle ville tenoit le roy à force contre sa volonté. Davantaige disoient encor iceulx Allemans que le roy avoit dit et prophéré de sa bouche que ledit empereur avoit trop petite et nice teste pour porter la couronne d'acier et qu'il deust encor aller à l'escole : parquoy ilz avoient delibéré, comme publicquement le disoient en Mets, de chescun avoir pour son enseigne une escritoire et d'aller estudier jusque tout dedans Paris. Dont, pour ces choses, se craindoient fort les François : et vindrent certaines nouvelles en Mets que à Paris l'on se gardoit fort et qu'il y avoit tousjours plusieurs compaignons armés, gardant aux portes ; et demandoient à tous les passans dont ilz venoient et où ilz alloient : ainsy estoit une chose non acoustumée et qui gaire souvent ne se fait en ce lieu ny en celle cité.

Le treiziesme jour d'aoust, vinrent encor à Mets tout de novvial force gens d'armes d'iceulx Bourguignons allemans, entre lesquels y vint le comte des Olmes, à qui la cité fist present de plusieurs flascons de vin. Paireillement, au lundemain, vigille de l'assomption nostre dame, y vinrent encor grant compaignies d'autres Allemans et en revenoient, tous les jours, de novviaux, tant à Mets comme au pays autour, et en estoient Maigney, Augney, Poulley, Flerey et plusieurs autres villes toutes pleines ; entre lesquels estoit le comte Guillaume de Souabe, qui vint et entra en la cité. Et aussy à ce jour y vint l'ung des secretaires de l'empereur, lesquels trouvaient en icelle ung mairchant de Paris, lapidaire, nommé le Camus, qui bien souvent venoit à Mets et journellement y frequentoit. Mais, scaichant par aucuns qu'il estoit François, ledit secretaire fist mettre la main à luy tout dedans la cité et le fist arrester en une hostellerie. Et pource que c'estoit une chose non acoustumée que nul feist arrester aultruy en la cité, sans la justice d'icelle, ledit secretaire, avant le midi pas-

sé, montrait aux seigneurs d'icelle lettres et commissions de si grande puissance qui luy estoit donnée de part l'empereur, que iceulx seigneurs et gouverneurs de la cité n'osarent mieulx que d'accomplir son vouloir, et que eulx meismes en personne, c'est assavoir, que à ce faire furent commis et envoiez en l'hostellerie le seigneur Thiebault le Gournais et Jehan Laicy, comme trespour aller querir ledit mairchant et le mener eulx meismes en la maison de la ville, qui estoit une grande nouvelleté et une chose accompie contre toutes les anciennes franchises de ladicte cité. Et aussi pour ces choses et plusieurs autres, se faisoit en ces jours grant gait en la cité, tant aux portes comme autre part, de nuit et de jour. Et pareillement aussi pour le fait de Camus, lapidaire de Paris, fut au lundemain, jour de l'assomption nostre dame, de part le conseil, envoyé le s^r François le Gournais, chevalier, à Thionville devers le capitaine Francisque, pour en determiner ; mais neantmoins tout cela, ne fut pas pour ce deslivré ledit Camus, ains vouloit qu'il luy fust mené. Et durant ces jours, celluy Camus alloit et venoit parmi la cité et ne s'en osoit bonnement partir. Mais apres ce que les commis de la cité eurent remonstré le cas audit empereur, estant alors à Brucelle, ensemble les libertés et franchises de ladicte cité, en sorte que ledit empereur fist mettre icelluy Camus franc et quitte ; mais pource que seullet ne se osoit partir de la cité pour retourner en France, il se accordait à trois sergens et leur promist de leur donner aucune bague ou argent et qu'ilz le menassent et conduissent jusques au Pont à Mousson. Et ainsi le firent : parquoy justice, advertie du fait, fist mettre la main à eulx et en furent mis en prison en la maison de la ville, et eurent grant peine d'en saillir.

En ce meisme jour, se partirent les piettons allemans qui estoient à Mets, à Maigney, à Augney et autre part, et se mirent par plusieurs bandes pour estre logés en divers villaiges plus à leur aise. Et premièrement en furent cinq cents à Rouserieuille, autres cinq cents à Chaitel, et à Lessey quatre cents ; mais ilz estoient assés courtois et ne faisoient autre mal, ne dommaige ne ne demandoient rien que du vivre et encor en paioient ilz une partie.

Et aussi disoit on, comme il estoit yray, que de brief se devoient assembler toutes les compagnies et armées, lesquelles on estimoit à soixante mille, tant à pied comme à cheval, et s'en devoient aller devers Mouson; sans ceulx que l'empereur amenoit de devers Flandres, que paireillement l'on estimoit à une grosse armée, et sans ceulx qui venoient encore tous les jours à grosse compagnie, lesquelx, comme on disoit, tiroient d'ung aultre costé, pour aller assaillir le roy en la Haulte Bourgogne. Pour ces choses et plusieurs aultres, se faisoit en ces jours grant gait en la cité, tant aux portes comme aultre part, de nuit et de jour.

Durant ces jours fut donnée la response au seigneur Robert de la Marche de part l'empereur et son conseil, et fut telle que, pour avoir avis sur ses demandes, il luy fut donné treves jusques à la saint Martin ensuivant, soubz esperance de faire paix, sans luy aultre chose promettre; auquel temps durant, ledit seigneur Robert pouvoit aller et venir tant au camp des Bourguignons comme aultre part; pareillement l'on alloit à Sedan, qui vouloit. Mais avant que le terme d'icelles treves fust expiré et failli, ledit de la Marche, luy ou ses gens ne se abstinrent point, sellon leur coustume ancienne, de courir et de piller sur l'ung et sur l'aultre, comme icy apres serait dit. Mais pour revenir à mon propos, bientost apres la response à luy donnée, fut levé le camp de ce lieu et, par ung vendredi, vigille de la saint Burthemin, vingt troiesme jour dudit mois d'aoust, fut desdits Bourguignons mis le siege devant Mouson, et le diemanche ensuivant, vingt cinquiesme dudit mois, fut du tout assiegé.

Durant le mois de septembre, se menoit journallement grant vivre de la cité de Mets et du pais d'icelle au camp, tant en vin comme en pain cuit et en aultres mairchandise. Parquoy plusieurs aventuriers, tant François comme Lorains et aultres malvais gairsons, voyant les vivandiers, mairchands de draps et aultres mairchands de plusieurs mairchandises, journallement aller et venir par les champs et traverser pais avec grant finances, tendoient sur les chemins, et meismement se y mectoient aucuns des gens dudit seigneur Robert, qui alors estoit en treves, comme dit est, mais il faisoit sem-

blant qu'il n'y touchoit. Et furent par iceulx malvais gairsons destroussés plusieurs mairchands, tant de Mets comme d'aultre part. Aulcuns vivandiers de devers Thionville eurent la gorge coppée; et y faisoit pour ce temps fort dangereux à y aller; mais, pour le grant gain qui y estoit, plusieurs se mettoient en l'aventure, desquelx en y avoit aucuns à qui la fortune estoit favorable et d'aultres y furent tres mal fortunés. Et d'iceulx mal fortunés en fut l'ung François Gendin, le chaussetier de Fornerue, citain de Mets, avec son compaignon, Cristoffle, le bouchier; car ilz furent arrestés en chemin et pris des gens dudit messire Robert, et leur fut osté quatre vingt doubles ducats, qui estoit grand chose à eulx.

Paireillement en ce temps, environ l'exaltation Sainte Croix, en septembre, ledit seigneur Robert, voyant son point, rompist les treves que l'on luy avoit baillées; car par luy et par ses gens furent destroussés une grande bande d'iceulx vivandiers, mairchands et aultres plusieurs de tous estats, entre lesquelx estoient maistre Gererdin, le cirurgien, de Mets, qui y perdit tant qu'il portoit. Et fist ledit seigneur de Sedan comme font les tendeurs d'oysiaux, lesquelx laissent manger la pasture à aucuns petits oysellets sans les prendre, puis, quant ilz en voient grant multitude, ilz tirent leurs retz et filletz et encloient tout: et ainsi en fist ledit seigneur Robert et gaingnoit pour celle fois ung gros buttin. Parquoy, dès ce jour en avant, nul n'y osoit plus aller ny venir.

Aussi en celluy temps, c'est assavoir, à l'acommencement dudit mois de septembre, plusieurs des soldoieurs de la cité de Mets demanderent congé pour y aller, et furent receus des capitaines, aux gaiges de l'empereur; mais ilz ne firent pas grantment leur prouffit. Paireillement en celluy temps, furent envoyez à Bruxelles, au nom de la cité, devers ledit empereur, le seigneur François le Gournais, chevalier, et le seigneur Jehan le Gournais, l'eschevin, pour le fait du Camus, lapidaire de Paris, lesquelx retournerent en icelle cité, le jeudi, la vigille de la Saint Cosme et Saint Damien, et fut deslivré ledit Camus.

Le diemanche, treiziesme jour d'octobre,

reverend pere en Dieu, monseigneur le cardinal de Lorraine et evesque de Mets, avec son aultre frere, l'evesque de Verdun, accompagniés de environ dix ou douze chevaulx, estoient à la chasse, autour de Gorse: si print volonté ausdits seigneurs de secretement venir veoir et visiter la ville, car encor n'y avoient ilz jamais entré, que on sceust. Parquoy, apres la conclusion faicte, s'en sont venus simplement habillez en la cité, sans ce qu'il y eust homme vivant, clerc ne lay, qui fust adverti de leur venue. Toutesfoi, pource que l'on fut adverti que aucuns seigneurs estraingiers estoient venus et neantmoins que l'on ne les congneust pas, aucuns des seigneurs de la cité furent les visiter et les ont accompagnés de nuyt, apres le soupper, parmy la ville, tant à S' Pierre aux Dames comme en l'hostel monseigneur d'Ennerey, au Champassaille, veoir la xeupe, et en plusieurs aultres lieux. Et ne fut fait audit evesque aultres honneurs ne bien venue, pour ce, comme dit est, qu'ilz n'estoient pas congneus; car, en allant parmy la ville, ilz estoient en bial pourpoint, la grande espée au costé, comme laignaye, avec des collés de velours sur leur pourpoint, et disoient estre hommes à monseigneur de Saint Anthoine, et avoient proposé de aller veoir et monter sur le clocher de Meutte; mais ilz furent congneus à Saint Vincent et n'y furent pas, pource que desjay les nouvelles couroient qu'ilz estoient en Mets: parquoy se sont partis bien matin et s'en sont retournés en leur país.

Environ ce temps, fiançait Andrieu, mon filz, et puis espousait, tantost apres, le cinquiesme jour de novembre. Et à ce meisme jour, c'est assavoir, la nuit des nopces, aucuns coureurs aventuriers, tenant le parti de France, vinrent nuictament boutter le feu à la ville de Mairange devant Mets, qui est Bourgogne et de la prevosté de Thionville, et en brullairent une grande partie et prindrent aucuns prisonniers. Parquoy aucuns gallans d'iceulx de Mairange, qui n'avoient pas granment à perdre, se mirent sus et firent ung capitaine entre eulx d'ung compaignon estraingier, nommé Dediet le Roy; puis, en vengeance de ces choses, sont allés de nuit courre à ung villaige nommé Cherexei, qui est à deux bonnes lieues de Mets

et pres de Pournoy la Graisse, et là ont assailli le chaisteaul qui n'estoit pas fort; et fut prins et ont saisi la dame qui estoit josne, tout en chemise; car alors son marit estoit en France qui avoit chairge de gens d'armes: si firent à force ouvrir toutes les huges par la dame meisme, et luy eussent fait desplaisir, si elle ne se fust accordée et rançonnée à la somme de cent et cinquante francs: et pour celle rançon à paier, en ont demouré plusieurs maires du lieu. Pour lesquelles choses, aucuns aultres d'iceulx de Mairange, qui avoient des biens à perdre et qui n'estoient pas du fait, craindant que l'on ne leur en feist autant, se absenterent du lieu et se vinrent faire bourgeois à Mets.

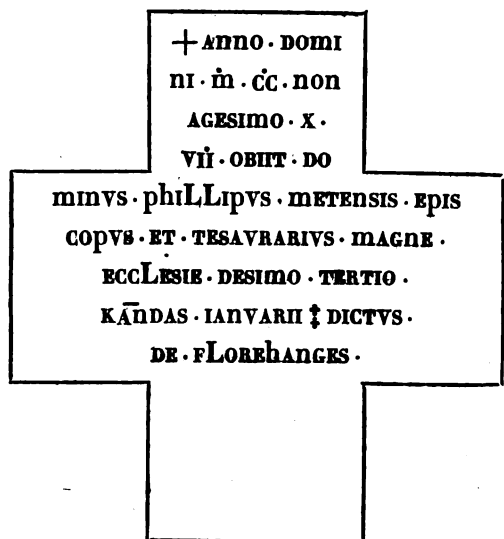
Quant au fait du desbat esmeu entre noble chevalier, seigneur François le Gournais, d'une part, et le noble seigneur Nicolle Dex, aussi chevalier, son gendre, d'autre part, vous devés entendre que à l'occasion d'icelluy desbat, la plus part des aultres seigneurs de la cité en estoient mal contens, et eussent bien désiré que paix et accort s'y fussent trouvés; et tellement que pour ce fait s'en esmeust aucunes parolles rigoureuses entre le devandit seig' François et messire Nicolle de Heu, seig' d'Ennerey, chevalier, pour lesquelles parolles et injures, ledit s' d'Ennerey, se plaingnist à la justice, et fut condamné ledit seigneur François des trese jurés de la cité, à aucune amende avec estre banni pour aucuns temps, ou à demander pardon de l'offense dudit seigneur d'Ennerey: de laquelle sentence ledit de Gournais se sentant foulé, en ait appelé au maistre eschevin. Puis ce fait, et avant que celle plainte fust receue, ledit seigneur François, luy et dix neuf chevaulx, se partit de Mets et s'en alla dehors devers la duchié de Lucembourg pour pourvoir à ceste affaire. Et durant ce temps, fut sa plainte conseillée et ne fut point receue. Et aussy en ces meismes jours, une partie de ses aultres enfans, c'est assavoir, seigneur Thiebault, seigneur Regnault, avec seigneur Michiel Chaverson son gendre, et aultres de ses filles mariées dehors, qui estoient venues et extraictes d'icelle dame Perrette Louve, sa premiere femme, poursuivoient fort et ferme ledit seigneur François en justice, demandant à avoir les biens qui leur estoient venus et escheus de part ladicté dame Perrette

Louve, fille au seigneur Thiebault Louve, leur mere, et de toute leur ligne, lesquels biens ledit seig^r François leur detenoit contre droit et raison, comme ilz disoient.

Aussy durant ces jours et que icculx seigneurs et dames plaidoient ainsy leur pere, comme dit est, le devantdit seigneur Nicolle Dex, pour son fait, et le devantdit seigneur Nicolle de Heu, pour le sien, poursuivoient journellement en justice leur querelle. Et apres ce que plusieurs aultres seigneurs et gens de bien se fussent par plusieurs fois mis en devoir de les appaiser, et que plusieurs journées, tant amiables que rigoureuses, s'en fussent tenues, ausquelles ne firent rien, pour ce que les demandes dudit seigneur Nicolle montoient à une merveilleuse somme de plus de trente mille francs; et ja ce que ledit seigneur François luy offrist à luy bailler tous les aus cent francs de pension, et cinq cents francs pour une fois, non obstant toutes ces choses, ledit seigneur Nicolle, voyant qu'il ne vouloit obeir à justice ny accomplir la sentence du maistre eschevin, pour ce fait donnée, et que ledit seigneur François, son sire, ne poyoit avoir raison, comme il entendoit, se despitait. Et apres ce qu'il eult vendu ses biens meubles, comme dit est devant, vint à vendre toutes ses maisons, maitairies et manoirs de dehors, à retraict dedans certain temps pour la somme et le prix qu'il les vendoit. Et avec ce il se mist hors de la garde de la cité et de toutes les franchises d'icelle, et ne se tint plus pour bourgeois; et puis, luy cinquiesme de chevalcheurs, bien montés et armés, se sont partis de Mets aux octaves de la saint Martin qui fut le dix septiesme jour de novembre, et prist son chemin en la haulte Bourgogne. Et alors qu'il partit, estoit ledit seigneur François vers l'empereur, possible pour ceste affaire, comme on estimoit; et retournait en Mets pour la sepmaine que ledit seigneur Nicolle se partit.

La vigille de la s^t Nicollas d'hyver, cinquiesme jour de decembre, fut de rechief par lesdits seigneurs chainoines de la grant eglise de Mets fait cerchier les sepultures et monumens d'aulcuns aultres evesques d'icelle cité, lesquels anciennement avoient esté inhumés et ensevelis au cueur Saint Nicollas, en ladicte grant eglise. Et tout premierement,

au jour devantdit, fut trouvé et oerchié le tombeau et monument de l'evesque Philippe de Florhange, soixante troisesme evesque de Mets, lequel fut esleu, l'an mil ij^e lxij; puis, au troisesme an de son pontificat, de sa propre volonté, renonçait à l'eveschié et s'en desmit du tout, saul et reservé que seulement il demandait à nostre saint pere le pape, Boniface huict, luy estre reservée la prebende de Mets et la tresorerie, ensemble le ban de Remilley, pour son estat. Et y eult durant le temps de sa renontiation jusques au jour de son trespas, quaitre evesques de Mets, et vesquit trente trois ans, chainoine et tresorier. Et combien qu'il eust renoncé à son eveschié, si neantmoins il fut inhumé en pontifical, bien richement aorné de drap d'or: la mitre, les offrois des tunicques et dalmaticques, et aultres ornemens, comme sandalles et gants, se fermoient à boutons d'argent. Item, en son monument y ait esté trouvé ung calice d'argent qui peult estre estimé cinq florins d'or, auquel y ait esté trouvé le vin fraische et encor humide et moitte. Item, l'on y ait encor trouvé ung anel d'argent doré avec ung doublet; puis fut encor trouvée en celle fosse une crosse episcopale de bois, du tout consumée et pourrie: et fut encore trouvée en ladicte fosse une croix de plomb, escripte en lettres anciennes, de laquelle la figure avec la lettre est ici mise et pourtraicte et au vray.

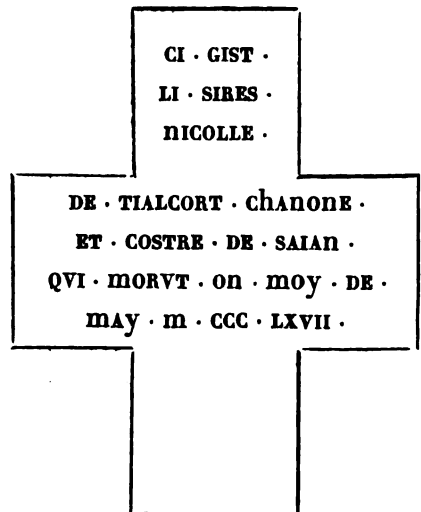


Tantost deux jours apres, c'est assavoir, le septiesme jour du mesme mois de decembre, ait esté retiré de sepulture les ossemens de Jaicque, soixante deuxiesme evesque de Mets, lequel gisoit aupres de l'autel Saint Nicollas; lequel evesque fut extraict du sang royal, frere à Mathieu, duc de Loraine, et enfant du comte de Bar. Avant son election, il estoit princier de ladicte eglise de Mets, et tint le siege episcopal par l'espaice de vingt deux ans, au temps du pape Alexandre quaitre, auquel temps regnoit saint Loys, roy de France, et aussy s' Pierre le martyr. En la sepulture dudit evesque ait esté trouvé ledit evesque, bien richement vestu de drap de soie, fourni de plusieurs offrois d'or, tant à l'entour de la mittre comme ès aultres ornemens. Item, on y ait trouvé ung calice d'argent doré, avec la platine, qui peult estre estimé sept florins d'or. Item, encor y ait esté trouvé ung anel d'or, auquel y ait ung saphir bien ample et matériel, qui peult valoir trente florins d'or et davantaige. Paireillement y ait esté trouvée une crosse episcopale de cuivre doré, en laquelle y ait au dessus ung gland d'argent doré, bien riche et antique; mais il n'y fut point trouvé de croix. Puis ce fait, fut au meisme jour ouvert le sepulcre et monument de l'evesque Geraird de Erlanges, qui fut le soixante huictiesme evesque de Mets, et ne fut rien trouvé que les os. Or est il assavoir que tous les ossemens des devantdits trois evesques, c'est assavoir, de l'evesque Jaicque, de Philippe de Florhanges et de Geraird d'Erlanges, furent par les devantdits seigneurs chainoines de la grant eglise de Mets remis et inhumés ensemble en la devantdicte chapelle s' Nicollas et en la meisme sepulture dudit evesque Jaicque: et fut ce fait en ladicte année, le douziesme jour de decembre. Et fut, à ce meisme jour, par iceulx chainoines chantée et celebrée une haulte messe solempnelle pour les ames d'iceulx evesques. Item, aussy est à noter que en la sepulture de tous les devantdits evesques y furent trouvées plusieurs pieces de leurs vestemens, comme chappes, mittres, pailles, offrois et aultres, entre lesquelles y avoit ung manteaul fait d'une estrainge façon, en maniere d'une chaiteure à mouches, avec la testiere dessus, lequel estoit fort riche et tout bordé d'or. Si furent toutes

les devantdictes pieces recueillies par iceulx seigneurs chainoines, mises ensemble et brulées en cendres; mais premier fut présenté ce manteaul à François l'orfevre, demourant devant Saint Jaicque, pour la somme de cent francs, lequel il refusa et dist que s'il plaisoit ausdits seigneurs chainoines, il en retireroit l'or dehors en luy paiant ses peines; et ainsy en fut fait, et y trouvait ledit François pour trois cents livres de fin or, lesquelles il eust eu pour cent francs, s'il eust voulu.

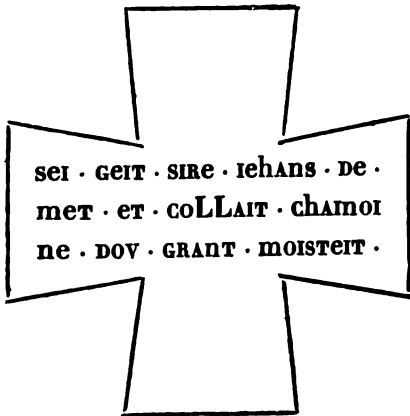
Paireillement en ouvrant que l'on faisoit audit cueur Saint Nicollas et aultre part, furent encor trouvez aultres sepultures et monumens ausquelx se gisoient et anciennement avoient esté inhumés plusieurs prelatz de l'eglise, chainoines et aultres, aupres desquelx furent trouvées plusieurs croix escriptes en ancien langaige, les unes en roman et aucunes en latin, desquelles les figures et pourtraictures s'ensuivent et au vray.

Ycy est la forme et figure d'une croix qui fut trouvée aupres le corps d'ung chainoine duquel le nom est escript dedans.

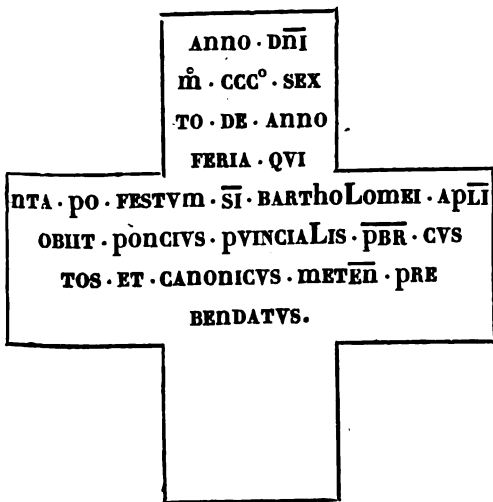


Paireillement, apres celluy, en ung aultre monument fut trouvée celle croix en telle forme et ainsy escripte, comme icy est figurée et au vray, en laquelle est escript le nom de

celluy qui là se gisoit, et est tres mal orthograffée.

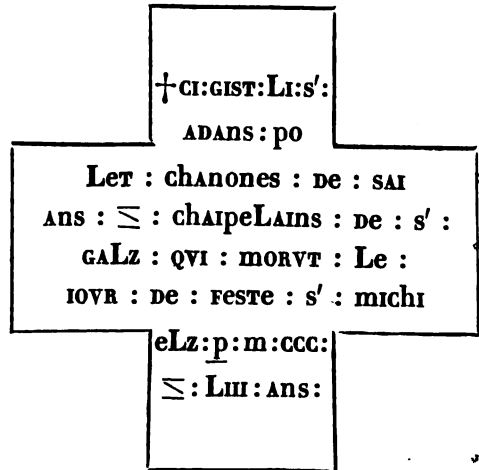


Plus avant, en ung aultre lieu, fut ouvert ung aultre monument auquel, aupres du corps, fut trouvée une croix de telle grandeur et de telle figure avec telles lettres escriptes et encor pires la moitié, laquelle est en latin, comme vous verrés, et dit que ce fut d'ung chainoine, nommé Poncius, qui en son temps estoit provincial.



Item, à l'entrée du grant cuer de la devandicte eglise, à la main senestre, soubz une autel que maistre Adam Polet fist faire, et au meisme lieu là où gisoit l'evesque Regnault de Bar, comme dit est devant, fut trouvé le tombiaul et monument du de-

vantdit maistre Adam Polet, aupres duquel fut trouvée une croix de plomb dont la figure s'ensuit.



Plusieurs aultres choses furent trouvées en terre, tant aux devandits sepulcres comme aultre part, comme seaulx de cire et aultre besongne, desquelles je ne fais nulle mention.

Aussi en celluy temps, pource que le capitaine Francisque faisoit ses requestes à la cité pour le fait de Camus de Paris, lequel, à la requeste dudit Francisque et d'aultres, avoit esté arresté et fait prisonnier à Mets, et depuis l'on luy avoit donné congié et l'avoit on delivré par la licence du nouvel empereur, en confirmant les previllages de la cité, comme dit est devant. Et neantmoins ledit Francisque requeroit à avoir son homme: parquoy ledit empereur et son conseil, oyant la doleance desdits de Mets, en ait eu rescript audit Francisque, luy signifiait que ce qu'ilz avoient fait touchant d'avoir delivré celluy Camus prisonnier, c'estoit par son aveu et licence, et qu'ilz n'avoient fait chose, touchant ce fait, qui fust reprehensible et qui par luy et par son conseil ne fust avouée et approuvée: pour lesquelles choses il luy mandoit et expressement commandoit qu'il se gairdaist bien d'en plus molester lesdits de Mets, ains les en laissait en paix, sur peine d'offenser sa majesté imperiale: et ces nouvelles manda depuis ledit empereur à Mets, par son herault, environ l'accomencement du mois d'april. Mais nonobstant toutes

ces choses, l'on n'estoit pas encor tres bien assuré dudit Francisque ; car , plusieurs jours apres , pource qu'il avoit assemblé grant armée et ne sçavoit on pour où ce fust aller, on commandait aux bonnes gens d'estre sur leurs gairdes et de garantir et de fuyr le meilleur de leurs biens.

Nonobstant toutes ces choses et quoy qu'il en fust des guerres devantdictes, des plaitz et proces qui s'estoient esmeus entre le seigneur François le Gournais et le seigneur Nicolle Dex , son gendre, à l'occasion desquelx la plupart des aultres seigneurs de la cité en estoient mal contens et s'en esmeurent aucunes parolles rigoureuses entre eulx , comme du filz au pere et du gendre au sire, du frere au frere et des serourges ensemble, ueantmoins toutes ces choses, durant le gras temps, ne se laissait pas à faire la bonne chiere en Mets, et se firent plusieurs grant railleries et joieusetés, entre lesquelles, le gras lundy, troisieme jour de mars, fut ung chairiot mené parmi la ville avec trompette et tambourin de Suisse, auquel y avoit huict josnes damoiselles, filles des seigneurs de la cité, accoustrées comme deesses. Et apres celluy chairiot y avoit environ seize ou dix huict chevalcheurs, desquelx y en avoit huict des armés de toutes pieces et blancs comme ung saint Georges ; c'est assavoir, deux des filz au seigneur François le Gournais, chevalier ; ung des filz monseigneur d'Enneray, et le filz seigneur Philippe Dex et quatre des soldoieurs de la cité avec plusieurs laicquets. Et quant ilz vinrent en aulcune belle plaice ou maison de seigneur, ilz se arrestoient pour monstrier qu'ilz sçavoient faire : et alors les huict josnes dames sortoient de leur chairiot et donnoient aulcune danse avec leur tambourin ; puis ce fait, les laicquetz, qui à ce faire estoient commis, eslevoient quatre picques, couchées du travers, de la haulteur de leur ceinture, et les tenoient ainsi au travers du chemin ; et alors iceulx huict hommes d'armes, qui avoient mis pied à terre, dansoient en cheminant l'ung apres l'autre, et tenoit chascun l'espée nue, toute droite en la main. Et quant ilz eurent fait aucuns tours, ilz se mettoient tous d'une partie des picques, et les huict damoiselles, qui alors estoient de l'autre partie, avec

chescune une belle blanche verge en la main, en lieu d'espée, avec ung bial jolli chapellet de romarin, parmi celles verges, se prinrent à maircher en tenant humble contenance et en dansant l'une apres l'autre, comme les hommes avoient fait. Et là, faisant la virvoulte, par devant lesdits hommes d'armes vinrent à passer et à repasser une fois ou deux : et puis apres qu'elles eurent fait aucuns jollis tours, se mirent toutes l'une de costé l'autre et de l'autre partie des picques, c'est assavoir, la face devers les hommes ; puis la premiere de celles damoiselles venoit au premier homme d'armes qui estoit de l'autre partie des picques devant elle, le ventre contre la picque, comme dit est : et apres la reverence faicte, luy prenoit l'espée nue, hors de la main, en luy mettant en icelle celle blanche vergette en lieu de son espée, et apres ce fait, retournoit en son lieu, et puis toutes les aultres faisoient ainsi, jusques à la derniere ; puis apres, avec les espées ont dansé deux ou trois tours de danse et se sont remises en leur lieu, toutes droites, arrangées l'une apres de l'autre, le ventre devers les picques. Et quant elles eurent ce fait, iceulx hommes d'armes, qui paireillement estoient tout droits de l'autre partie des picques, se mirent à danser en marchant l'ung apres de l'autre, tenant la verge droite à la main, comme avoient fait les damoiselles, et, en faisant plusieurs virvoutes, vinrent à passer et à repasser par devant lesdictes damoiselles : puis le premier reprist son espée de la main de celle qui l'avoit prinse, en luy rebailant sa verge et en luy faisant l'honneur, et ainsi firent tous les aultres. Et incontinent apres ce fait et que les espées furent rendues, les damoiselles se sont tirées à part avec leurs verges ; et tout subit se mirent quatre d'iceulx hommes d'armes du costé des picques et au lieu là où estoient les damoiselles avant leur partement, et les aultres quatre demouront en leur lieu. Et alors, sans grains songier, avec l'espée nue et tranchante, tant que bras leur pouvoit estendre, se mirent à frapper les ungs sur les autres, chescun à son homme ; et telz coptz se sont donnés sur les heaulmes et sur les bras que le feu en sailloit en plusieurs lieux, et rompoient les aultres leurs

espées ; puis aucuns commis se mettoient entre deux pour les despartir. Et ce fait, l'on se mettoit arriere à danser deux ou trois danses, comme devant, apres lesquelles ren- troient les dames au chairiot et les hommes à cheval jusques en ung aultre lieu.

Paireillement en ces meismes jours du gras temps, se mirent sus la compaignie des mair- chants avec leurs femmes, c'est assavoir, icel- les femmes en ung chairiot tant richement et triumpamment acoustrées qu'il n'estoit possible de mieulx, et le chairiot acoustré de meisme. Et les hommes, montés à cheval ou sur mullet, estoient tous triumpamment mis et acoustrés en princes, saulf et reservé moy, l'escripvain de ces presentes, avec Philippe du Lievre, le mairchant ; car luy et moy nous avions deffiés à jouter à lance avec butte à bout : parquoy nous estions en aultres habits. L'ung soubtenoit la bande de Caresme, couvert de bicquehoulz et de hairans ; et l'autre, qui estoit Charnaige, estoit couvert de trippes et de boudins. Et en nostre compaignie estoit desguisé sei- gneur Joachim Chaverson, maistre eschevin de Mets, lequel avoit fait aprestre ung riche bancquet en sa maison et donnait moult bien à marander à toute la brigaide.

Durant celluy temps de caresme, le seig^r François le Gournais, chevalier, se desclairait estre homme à l'empereur, et luy en furent les lettres apportées par ung herault. Parquoy alors la cité envoiait ses commis devers ledit empereur pour cestuy fait ; lesquelx commis furent pour remonstrer le fait à l'empereur, et que ledit s^r François ne faisoit ces choses si non affin qu'il n'obeist ne ne respondist à la justice ordinaire de la cité. Et ne sont retournés les seigneurs commis devantdits jusques au jour saint Georges, apres l'an xv^e et xxj.

1522.

En l'an de nostre salut que le milliair couroit par mil v^e et xxij, qui alors fut l'an- née quaitriesme de l'election de Charles, l'em- pereur, en son royaume des Romains, pour laquelle année, à la saint Benoist, fut fait, créé et essus pour maistre eschevin en la noble cité de Mets, le s^r Claude Baudoiche, chevalier, neveux au seigneur Robert de la Marche.

Le mairdi devant le mey caresme, retour- nait le devantdit seig^r Nicolle Dex, chevalier, en Mets, lequel, à l'occasion du debat qui estoit entre luy et le seigneur François le Gournais, chevalier, se avoit absenté de Mets pour une espaice de temps, et s'en estoit allé en la Haulte Bourgogne et avoit fait plusieurs requestes à la ville : parquoy plu- sieurs gens de bien, nobles et aultres s'estoient entremis de les appaiser, et firent tant qu'il retournait en Mets, comme dit est. Mais à faire celle paix et à les accorder y avoit grandes difficultés, car chascun tenoit fort son opinion.

Le diemanche de la passion, sixiesme jour d'april, du matin, vint et arrivait devant la grande eglise de Mets une trompette qui donnait une lettre au maistre eschevin, au nom de son maistre, l'abbé de Beaulieu, filz au seigneur Robert de la Marche, laquelle lettre fut donnée publiquement et en ma- niere d'une requeste que ledit abbé faisoit à la cité, disant et requerant que l'on luy laissast aller sans nul empeschement ny con- tredit, quaitre cainons qu'il avoit heu fait faire par maistre François, le fondeur, de- mourant à Mets et aux gaiges de la cité.

Le vendredi, devant les palmes, onziesme jour d'april, pource que tous les ans, de bonne coustume, l'on faisoit à Mets une ho- norable procession en remerciant Dieu et ses saints du bial miracle qui par ung tel jour fut fait en Mets, en preservant la cité et tous les habitans du dangier auquel le duc Nicollas de Lorraine cuidoit mettre ladicte cité et tous les habitans, comme dit est devant, furent faictes et du tout eschevies les chai- res de la grant eglise d'icelle cité, avec la grande corronne qui pend en mi le cueur, laquelle fut de nouvial redorée et brunie, et fut remise en son lieu : et davantaige, fut, à ce jour, tout eschevis le cueur de paver, et toute l'eglise, avec les voltes et verrieres, racoustrée, ramonnée et nectoyée. Et là, pour sa premiere estreinne, au retour d'icelle procession, y fut chantée la grant messe avec les grosses orgues, chanter et deschanter, et y fut dict le sermon.

Le lundi, douziesme jour de may, qui es- toit en celle année le jour que l'on tenoit les annaulx plaitz en Mets, quant on eult sonné Meutte, comme la coustume est tous les ans

de faire à ung tel jour, et que l'heure vint que les eschevins du pallais se vont asseoir au hault pallais pour recepvoyr les desmoine-mens, il y eult alors une tres grant murmure à l'occasion du seigneur François le Gournais qui se scéoit comme eschevin: parquoy les aultres ne se vouloient pas asseoir avec luy, pource qu'il ne vouloit obeyr à la justice ordinaire d'icelle cité, et refusoit ses gaiges, comme on disoit.

Or avés par cy devant en plusieurs passages oy et vous ai bien amplement en escript une partie du desbat esmeu entre les honoraubles chevaliers, seigneur François le Gournais, d'une part, et le seigneur Nicolle Dex, son gendre et son serourge, d'autre part: et avés oy comment apres ce que ledit seigneur François avoit esté condamné d'aucune sentence de messeigneurs les trese jurés et du maistre eschevin, il s'en allait pour ce fait à Brucelle vers nostre sire l'empereur, et mist son corps, ses biens et toute la sienne chose entre les mains dudit empereur, et impetrait lettres d'estre en sa protection et saulve gairde; et avec ce fut fait et créé, comme le disoient icelles lettres, capitaine de Brucelle, avec grosse pension annuelle qui luy fut donnée dudit empereur: parquoy luy retourné ne vouloit en rien obeir à l'ordinaire justice de la cité et vouloit user d'iceulx previlaiges de l'empereur ou de ceulx de la cité quant il vouloit: pour laquelle chose, comme je vous ai eu dit devant, furent envoiés en commission pour ladicte cité devers ledit empereur, les seigneurs icy apres nommez, c'est assavoir le seigneur Jehan le Gournais qui devint mallaide à Lucembourg et retourna, parquoy en son lieu y fut renvoyé le seigneur Nicolle Roussel; et le seigneur Regnault le Gournais, le josne, filz au devantdit seigneur François, et le seigneur Michiel Chaverson y furent pour leur fait en l'encontre dudit seigneur François. Et ont iceulx commis rapporté lettres que nostre sire l'empereur ni son conseil n'entendoient point autrement que audit seigneur François et à tous aultres ne fust faicte et administrée bonne et briefve justice, selon les auciennes coustumes et usaiges de ladicte cité; mais neantmoins il prioit et requeroit que il pleust aux aultres seigneurs ou aultres gens de bien de se entremesler de les ac-

corder et pacifier ensemble, laquelle chose, apres ce que plusieurs jours furent passés, l'on n'y peult trouver accord: parquoy ilz furent tousjours en proces comme devant. Et tellement que, durant ces jours, fut dit et sentencié, tant des trese jurés de la cité comme du maistre eschevin, que, touchant le fait de plusieurs demandes que le devantdit seigneur Nicolle Dex, chevalier, faisoit au devantdit seigneur François le Gournais, son sire, aussy chevalier, tant pour une pension annuelle qu'il luy demandoit, comme pour aultre chose, que ledit seig^r François, comme deffendant, avoit à faire telle loy que ledit seigneur Nicolle luy vouldroit enjoindre ou qu'il la prinst de luy: pour laquelle sentence à eschevir, ledit seigneur François, à la requeste dudit seigneur Nicolle, fut commandé devant Claude Houdebrant et fut contraint d'eschevir icelle sentence. Mais quant ce vint à joindre et que chescun vult faire son cas bon, ledit seigneur François dist qu'il estoit content d'en faire charge et qu'il y eust gens de bien prins pour leur differend: à quoy ledit seigneur Nicolle respond qu'il en estoit content, et puis ce dit, demandait audit seigneur François quelz gens il vouloit prendre pour sa part, et il respond qu'il y penseroit: de laquelle response ne fut pas content ledit seigneur Nicolle; car il vouloit que, à l'heure presente, il nommaist ses gens, ou si non qu'il allaist avant de la sentence donnée des trese et du maistre eschevin. Touttesfois il fut accordé que chascun escriroit ce qu'il vouloit demander l'ung à l'autre; mais leurs escriptures furent trouvées si tres differentes qu'il n'y avoit homme qui les sceust appaisanter. Parquoy le huttin fut esmeu plus que devant, et jurait ledit seigneur Nicolle que jamais charge n'en feroit, et de fait venoit journellement requerrir au devantdit Claude Houdebrant que la sentence du maistre eschevin eust son lieu et que ledit seigneur François fust contraint de l'eschevir, lequel differoit et disoit que sur les promesses qu'ilz avoient faictes ensemble d'en charger gens, il n'avoit à accomplir cette sentence. Et de fait requist audit Claude d'en estre mis devant ses compaignons trese, et ledit seigneur Nicolle disoit qu'il n'y avoit à estre. Touttesfois, jay ce qu'il ne fust point autrement commandé, ledit seigneur Fran-

cois clamait sur luy à la premiere entrée et dist qu'il avoit à aller avant de celle chairge; et sur ce, ledit seigneur Nicolle dist qu'il n'estoit point commandé, et neantmoins il respondit et dist qu'il ne l'avoit mie ainsy à faire. Parquoy fut dit des seigneurs trese que si ledit seigneur Nicolle vouloit faire serment qu'il n'eust esté content que chairge en fust faicte, le serment fait, ledit seigneur François avoit à aller avant de la sentence du seigneur maistre eschevin, ou si non ledit seigneur Nicolle avoit à aller avant de celle chairge. De laquelle sentence se sentant foulé, en ait ledit seigneur Nicolle rappelé au seigneur maistre eschevin. Et ce temps durant, je ne sçay à quelle occasion, le devantdit seigneur Nicolle obtint licence de envoyer gaigier ledit seigneur François, son sire. Et pource que l'on vouloit dire que par plusieurs fois il avoit eu reffusé ses gaiges, par ung jour de samedi, vingt quatriesme jour de may, furent envoyés neuf ou dix sergens, tout à une fois, en l'hostel dudit seigneur François, pour avoir et prendre tant de gaiges comme ilz en pourroient porter, pour la desobeissance qu'il faisoit à justice: lesquelx sergens sont retournés sans rien faire; car ledit seigneur François les menaçait, comme ilz disoient; parquoy ilz n'avoient osé entrer. Et avec ce ledit seigneur fist appeler aucuns voisins pour estre tesmoins de la chose; devant lesquelx il fist lire sa lettre de previlaige et fist planter et luy meisme avec sa femme plantarent les airmes de nostre sire l'empereur, peinctes en papier, en plusieurs lieux devant sa maison et dedans icelle: de quoy plusieurs gens murmuroient et en estoient tres esbahis.

Pour ces choses ainsy faictes, le lundi ensuivant, vingt sixiesme jour de may, furent arriere, au nom de justice, renvoiez plusieurs sergens en l'hostel dudit seigneur François pour gaigier; entre lesquelx y estoit maistre Dedier, alors maistre sergent des trese, qui dist audit seigneur François qu'il ne luy desplaust, s'il le gaigeoit, car il luy estoit ordonné sur corps et sur biens de le gaigier: et pour ce, dist il, vous me pouvez bien oster la vie, s'il vous plait; mais du moins les biens demoureront à ma femme. Or estoit il ordonné que si ledit seigneur François ne se laissoit gaigier par amour, l'on y enverroit

les collevriniers et soldoieurs de la ville, qui le gaigeroient par force, dont il en fust veu du mal. Mais toutesfois il se laissait gaigier à celle fois et ne fist rien aux sergens, si non qu'alors qu'il les vist, il fist encor appeler sept ou huict de ses voisins et, devant iceulx, fist de rechief lire sa lettre de previlaige et de sa pension, et se disoit en celle lettre qu'il estoit capitaine de Brucelle pour l'empereur. Et alors ledit seigneur François print en tesmoins tous iceulx voisins, par instrument de notaire, et fist mettre en escript leurs noms et surnoms, disant qu'ilz eussent memoire en temps et lieu comment, à force et malgré luy, l'on le gaigeoit, en luy rompant son previlaige; mais nonobstant toutes ces choses ne quoy qu'il sceust dire ne alleguer, il fut gaigié et luy fut prins en son chief d'hostel ung gros tuppin de cuyvre. Et en le prenant, pour ce qu'il les avoient tous, à certain propos, pendus hault, ledit tuppin cheust et eult ung pied rompu. Assés tost apres, furent les parties commandées au maistre eschevin pour determiner la plainte devantdicte que ledit seigneur Nicolle avoit faicte dessus le jugement des trese: et apres ce que l'on eult oy les parties, il fut dit et portefué du maistre eschevin et de son conseil, pource que nul sergent ne tesmoignoit qu'ilz eussent commandé ledit seigneur Nicolle pour le fait de l'aussaissoire de se mettre en arbitraige, et dont desbat estoit entre les parties, comme dit est devant, ledit seigneur Nicolle en avoit bien à demourer en paix, si non que si le devantdit seigneur François se vouloit ayder de celle chairge et il y vouloit contraindre ledit seigneur Nicolle, il le devoit faire commander, comme devant, et faire tesmoigner le commandement, si partie le requeroit.

En celluy temps, se faisoient encor journellement diverses roberies, pilleries et laircins, tant des Bourguignons que des François; et tellement qu'il n'y avoit homme qui seulement osaist aller ne venir par le país, de peur d'estre rencontré. Et qu'il soit vray, avint en celle année que par ung diemanche, du matin, premier de jung et jour de la feste en Vaulx, vinrent six gairnemens, malvais gairsons, de la gairnison de Monfalcon, entre lesquelx en y avoit ung, nationé de la ville de Chaistel Saint Germain, qui puis peu

de temps apres ce qu'il avoit despendu tout le sien et que l'on ne luy vouloit plus rien croire ni prester, ni à Mets ni dehors, estoit allé soy tenir à celluy chaisteaule de Monfalcon et estoit guide d'iceulx lairons.

Or avint que, à ce jour de diemanche, iceulx six gairnemens vinrent du matin arriver à Gravelotte qui est de la seigneurie de messire Nicolle de Heu, chevalier, citain de Mets et seigneur d'Ennerey, et là ont prins et à force detenu et enmené le moistrier de ladicte Gravelotte, nommé Jehan de Henault, lequel estoit réputé ung tres homme de bien, selon sa faculté et vocation. Et avec ce ont encor eu prins six ou sept des meilleurs chevaux qu'il eust, avec tous les biens meubles et aultres baigues portatives qu'ilz ont peu chairger. Cela venu à congnoissance, se mutinèrent par tout le país et se assemblèrent aucuns de là entour, c'est assavoir, les deux filz et le gendre dudit moistrier, et avec eulx vint ung compaignon de Rouserieulle, assés ancien, nommé Perrin Fumier, duquel ilz firent leur capitaine, et huict aultres compaignons de la meisme Gravelotte, gens d'aventure, lesquels naigaires estoient venus demourer en ce lieu, et furent douze en tout, lesquels de bon couraige coururent apres, de lieu en aultre, et tellement qu'il leur fut dit et enseigné le chemin par où ilz s'en alloient Et pource qu'ilz estoient en aultre seigneurie, comme en la duché de Bar, craignant qu'ilz ne fussent arrestez et aussy craignant que si l'on scavoit qu'ilz fussent apres pour leur mal faire, que l'on ne leur vouldist enseigner, ilz prinrent l'ung d'entre eulx et luy ont lié les bras par le milieu, derriere le dos, et feindant qu'ilz fussent françois et que celluy fust ung prisonnier bourguignon qu'ilz eussent prins, demandoient aux paysans par où s'en alloient leurs compaignons qui enmenoient l'aultre prisonnier avec les chevaux. Et par ceste maniere leur fut dit et enseigné sans crainte nulle, et tellement les ont poursuis qu'ilz furent trouvés au delà de la riviere de Meuse, entre Verdun et Saint Mihiel, en ung villaige, nommé Thilley, qui est distant de Mets à douze lieues. Et là furent trouvés les gallans qui reposoient et dormoient tout à leur ayse, pource qu'ilz pensoient estre bien assurés en ce lieu; car au paravant ilz avoient fort travaillé et ne

avoient gaire dormi. Alors ont trouvé lesdits de Gravelotte ung homme d'icelle ville, allant aux champs, qui à force leur enseignait le lieu et au vray où ilz estoient hebergez, et estoit environ une heure devant le jour. Si vinrent lesdits de Gravelotte escouter à la fenestre; et apres plusieurs choses faictes et dictes, que je laisse, les ont tellement assaillis que des six lairons en y eult quaitre de morts, tués en la plaice, et les deux aultres se saulvèrent par l'huis derriere et le gagnèrent à s'enfuyr. Et entre iceulx morts, fut tué celluy de Chaistel, qui estoit cause de tous ces maux; car il les guidoit et menoit, pource qu'il congnoissoit les gens et le pays. Et, pour plus grant certification de leur fait, ilz ont ramené le prisonnier avec les chevaux qu'ilz avoient enmenés; et encor davantaige rapportèrent les baitons d'iceulx lairons, picques, collevrines, hallebairdes et espées, avec leurs gibecieres, robbes, corroies et aultres baigues; et en grant honneur sont retournés arriere et leur fut donné du seig' Nicolle de Heu, leur maistre et seigneur, une douzaine de florins de Mets.

La premiere semaine de jung, vinrent en Mets plusieurs notables chevaliers et escuiers, lesquels estoient prins et avoient la chairge de appaisanter le seig' François le Gournais, chevalier, avec ses enfans, non pas avec le seigneur Nicolle Dex, qui estoit une querelle et ung proces à part. Et tout premierement pour ce fait estoient venus messire Philippe de Noeroy, messire Anthoine de Port sur Saille, son frere, maistre Nicolle de Naive, conseiller de l'empereur, lequel estoit l'ung de ses principaulx gouverneurs et recepveurs en la duché de Lucembourg; et avec luy vint le greffier de ladicte Lucembourg et plusieurs aultres, ausquelx la cité fist aucun present. Et tellement que les devantdits seigneurs, avec monseig' Andrieu de Rineck, chevalier, et le seigneur Jehan le Gournais, l'eschevin, et avec plusieurs costumiers et gens entendus de la cité, par plusieurs journées, se entremirent de appaisanter le discord devantdit qui estoit entre ledit honorable chevalier, messire François le Gournais, d'une part, et les seigneurs Thiebault, seigneur Regnault et leurs consors, enfans dudit seigneur François, d'aultre part. En telle maniere que, apres plusieurs journées pour ce

fait tenues, fut l'apointement fait entre les parties, lequel fut tel que de tous les biens, cens et heritaiges, haulteurs et seigneuries, rentes et revenues, terres de fied, tresfons et gaigieres qui leur estoient venus et escheus de part dame Perrette, leur mere, et aultres leurs ancestres et que ledit seigneur François tenoit à force et possedoit contre leur vouldenté, tant de la maison où luy meisme demouroit, comme aultrement, devoit ledit seigneur François lever la main de la mitte de tout ce devantdit, et en devoient lesdits enfans dès tantost estre saisans et tenans et en faire partaige entre eulx. Et ledit seigneur François, par cestuy present accord, devoit tenir l'aultre mitte, sa vie durant; et, apres son decés, devoit encor celle mitte retourner ausdits ses premiers enfans qu'il avoit eus de ladicte dame Perrette, pour en faire leur profit, comme devant, sans que leur aultre frere et sueur, qui estoient puis venus d'aultre mere, y prennent rien ne ny doivent avoir part ni pairson, comme ledit seigneur François le vouloit et s'y estoit accordé. Et parmi ce encor que ledit seigneur François doit dès maintenant demourer quicte et en paix de toutes les levées, tant de bled, de vin, comme d'argent qu'il avoit fait du passé dessus lesdits heritaiges, cens et revenues, comme lesdits ses enfans demandoient en leur clamouse: et pareillement lesdits ses enfans demouroient quictes et en paix des demandes que ledit seigneur François leur faisoit touchant de la refection qu'il disoit avoir necessairement faicte en ladicte maison et aultre part. Et ainsy fut cest accord fait et cranté; mais celluy du seig^r Nicolle Dex demourait encor en surseance.

Pour ce que en l'an mil v^e et xxj et à l'acomencement de ceste presente année, les Turcs infidelles et ennemis de nostre sainte foi catholicque, firent et font encor de present, tous les jours, grandes persecutions et de grandes destructions dessus les crestiens, es parties de Honguerie et Prusse et là autour en diverses parties et royaulmes, et n'y pavoit on mettre remede, car ilz estoient bien advertis et dehuement informés que les crestiens estoient si troublés et animés par guerre, les ungs contre les aultres, à l'occasion de quoy ilz estoient si tres empeschiez que faci-

lement et à leur aise ilz pavoient venir à grant puissance bien avant vers celle partie en crestienté, comme ilz firent; car, avec grant puissance, sont descendus audit pais de Honguerie et y ont fait du mal irrecuperable et sans nombre, en destruisant eglises, villes et cités et en tuant le peuple, en violant et forçant josnes femmes et vierges sacrées, et en commettant d'aultres malz ung million. Et entre les aultres villes et cités, fut par eulx prinse et miserablement destruite la cité de Criste de Wissembourg, qui est à dire Blanc chaisteaul la crestienne, en laquelle ces chiens inhumains et maitins ont heu commis tous les maulx icy devantdits et davantaige; car, apres ce qu'ilz eurent fait du peuple tout à leurs volentés, ilz ont destruit les eglises et en ont fait des estaubles aux chevaulx: puis ont prins les inaignes, crucefix et choses sacrées, et, en despit de Jhesucrist, ilz les ont trainé, prophané et ont fait leur derision et mocquerie: parquoy, pour ces choses et plusieurs aultres, seig^r Adrien, esleu pape de Rome, et Chairles v^e, roy en Espagne et alors esleu empereur, par bon conseil et advis et pour appaisanter l'ire de Dieu, firent ordonner une generale procession par tous les pays de l'empire. Et tellement que, en celle année, au mois de may, envoit ses lettres et mandement par toutes les cités du saint Empire, dattées du vingt huitiesme jour de mars, auquel estoit contenu le jour et l'heure qu'ilz vouloient que celle procession fust faicte; et avec ce prioient et faisoient admonester le peuple que chascun et chascune vouldissent preparer leurs consciences et se mettre en bon estat, affin que le doulx Jhesus prinst leurs prieres en gré et vouldist exaulcer leur requeste. Et alors, apres ce que messeigneurs du conseil de la cité de Mets eurent receu celluy mandement, le diemanche, premier jour de jung, le firent annoncer par toutes les paroiches d'icelle cité, pour le mercredi, onziesme jour de jung, jour de la saint Barnabé et derriere feste de penthecouste, laquelle procession, de l'ordonnance de nostre saint pere le pape et du devantdit empereur, fut ordonné de la faire à ce jour, pour plusieurs raisons: et davantaige fut commandé, au nom de messeigneurs du conseil de la cité de Mets, que, à celluy jour, il y eust de chascun

mesnaige ung chief d'hostel, sur dix solz d'amende. Item, fut encor commandé, sur ladicte amende, que l'on y allaist en grant reverence et devotion, sans cacqueter ne langaigier, et que chascun se tinst en belle ordonnance, c'est assavoir, que nulle femme ne fille, tant fust grant dame, ne se avançast de maircher avant que les hommes ne de se mettre entre deux. Et fut encor annoncé que à celle honorable procession y seroit porté le vray corps de Jhesusrist, comme le jour de la feste Dieu : parquoy l'on faisoit prier et admonester à tout devot crestien et crestienne et à tous ceulx qui auroient puissance, qu'ilz voulussent faire l'honneur au benoy sacrement de torches, de pillés de cire ou de cierges, ou aultre luminaire, chascun selon sa puissance et devotion. Item, fut encor commandé que l'on preparaist les rues, chascun endroit soy, par où passeroit celle honorable procession. Et ainsy en fut faict au mieulx et au plus richement que jamais je vis, tant de riches draps, d'imaiges, comme de mays et de tapisseries : et faisoit chascun du mieulx qu'il sçavoit et de grant courage ; car celle procession fut encor de rechief annoncée, le jour de la penthecouste, par toutes les paroisches de la cité. Item, fut encor ordonné à tous les colleges, c'est assavoir, Saint Salveur, Saint Thiebault et tous les abbés et moines de Saint Benoit, à tous mendiens et meismement les freres de l'Observance, à tous les curés, tant de Mets comme des bourgs, et à tous aultres religieux, saulf et reservé les Celestins, que ung chascun endroit soy, en son eglise, feissent chanter ou chantaissent une messe du saint Esperit, du matin, premier que partir ; et que, apres celle haulte messe en grant devotion chantée et celebrée, chascune desdictes religions, chainoines et moines, se trouvaissent tous, reveremment revestus de leurs chappes, avec croix et caue benite, et avec leur luminaire, fientes et relicques, en la grant eglise, environ les sept heures du matin : et pareillement tous les curés et chappellains, accompagnés de leurs paroischiens et paroischiennes, avec cierges et luminaire, comme dit est devant. Item, pource que les freres Celestins ne les dames de S^e Glossine, S^e Marie, ne S^t Pierre n'y venoient pas, il leur fut ordonné de faire et

preparer, chascun endroit soy, ung bial tabernaicle et ung riche autel, c'est assavoir, les Celestins, au Cerisier ; les dames de S^e Glossine, au dedans de la porte Champe-noise, et aussy chascune des aultres endroit son eglise.

Et le jour venu et à l'heure dicte et ordonnée, se trouvait toutte celle congregation à la grant eglise, c'est assavoir, tous iceulx colleges, religieux de l'ordre Saint Benoit, avec ceulx de Saint Martin devant Mets, les mendiens, ceulx de S^t Eloy devant Mets, avec la vraye croix, la Trinité et tous curés, chappellains et aultres, lesquels estoient tous moult richement revestus de chappes, de tunicques et aultres riches et sumptueulx habits ecclesiastiques, et n'y avoit celluy qui n'eust et portaist aulcun relicquaire ou aulcun cierge allumé en la main. Et tellement que ce fut une chose merveilleuse, quant tous furent venus ensemble, de veoir une telle multitude de prestres et une si grant richesse, ne jamais la paireille n'avoit esté veue ne faicte en Mets ; car tous relicquaires et aultres dignes et precieulx juaulx, avec les fientes, furent, à ceste heure, tous monstrés ensemble, et se pensoient les aucuns que en dix cités n'en y eust pas autant. Avec ce y avoit si tres tant de peuple, femmes et hommes, tant de ceulx de la cité, comme de dehors, qui estoient venus pour veoir la triumphe, que c'estoit chose merveilleuse ; et tellement estoient les gens pressés que l'on ne se pouvoit tourner ne remuer en la grant eglise. Et y avoit aucuns seigneurs et membres de justice à ce ordonnés et commis, qui prenoient une merveilleuse peine de mettre chascun en bon ordre, premier que on sortist d'icelle eglise ; car alors y avoit si tres grant foule, comme dit est, qu'ilz avoient grant peine d'en venir à bout. Et avec ce y avoit si tres tant de luminaire, tant en torches et en pillés de cire comme en cierges, qui estoient bien parés et acoustrés des armes ou devises de ceulx à qui ilz estoient, qu'il sembloit que tout fust en feu et en flammes : puis les grosses cloches sonnoient, les orgues juoient et les prestres chantoient et menoient ung si grant bruit qu'il sembloit que le ciel et la terre tremblaissent. Et n'y avoit alors si dur cuer qui de pitié ne se sceust tenir de pleurer.

De l'ordonnance de celle procession, et la maniere comment elle fut conduite.

Premier debvés sçavoir que, le jour devant, se firent de grandes preparations pour l'honneur de Dieu et pour plus decorer celle noble procession; entre lesquelles, les seigneurs et recteurs du bien publicque et du conseil de la cité firent faire par les commis à ce ordonnés ung bial tabernaicle de marien au Champ à panne, sur le hault tout devant et en l'endroit de la tour Commoufle: lequel tabernaicle fut bien paré et richement acoustré de mays et de riches tapisseries; et y fut fait ung bel autel, avec imaiges et crucelux, pour reposer le vray corps de Jhesucrist. Or vous veuil donner à entendre quel temps il fist la nuit. Il se embrouilla tellement de pluye, de vent et de tonnoire, qu'il sembloit que tout deust fondre, et sembloit que tous les dyables fussent en l'air, sortis d'enfer pour detourner que celle procession ne se fist; et tellement que celluy vent, qui vint soubdain et impetueusement, fist plusieurs dopmaiges par la cité, entre lesquels il abatit celluy tabernaicle et desrompit la tapisserie et ruait tout es fousés de la ville, et furent ceulx qui les gairdoient en telle crainte qu'ilz ne pensoient jamais mieulx mourir. Toutesfois, la grace à Dieu, le temps se refist et fut tres bien disposé du matin, tellement que tout chascun en estoit resjoy; car il sembloit que jamais n'eust pleu: parquoy fut racoustré celluy autel mieulx et plus richement que devant. Et, le jour venu, la pluspart du peuple fut confès et repentant de leurs peschez, et se trouvait chascun à l'heure dicte au grant moustier. Et alors, apres que toutes choses furent mises en bon ordre, se partirent tout premierement hors icelle eglise cinquante josnes clercs ou mairliers, tous revestus ou la plus part de chappes, d'aubes ou d'autres habits d'eglise, tenant bonne ordre, deux à deux, et portant chascun une torche ou ung pillé de cire, bien fait et richement paré et acoustré de fleurs et autres jollivetés; entre lesquels il en y avoit six qui mairchoient tout devant, qui estoient armés des armes l'empereur, dont il en y avoit deux, blanc et noir, et les autres quatre estoient peincts jaune et blanc. Puis, apres iceulx, mairchoient et furent mis en telle et semblable

ordonnance trente huit autres josnes clercs, tous revestus de tunicques et d'aubes, qui portoient chascun une croix avec le gonfanon, desquelles la pluspart estoient d'argent. Item, apres, mairchoient innumerable multitude de josnes clercs d'escolle et autres, tous vestus de surpells; et apres celle multitude d'enfants, furent mis et mairchoient les moines de Saint Eloy devant Mets, avec le precieulx et digne juaul de la vraye croix; et avec eulx estoient et furent acompaignés de tous les freres de la Trinité, et en belle ordonnance estoient revestus de leurs chappes, portant relicquaires et cierges en leurs mains. Item, apres, mairchoient tous les mendiens: et premier les freres de l'Observance Saint François, scitués en Grant Meis, en nombre de quarante cinq; puis apres, estoient les freres Cordelliers, et apres iceulx, les Jai-coppins, environ en nombre de quarante sept freres: item, les Carmes alloient apres, et les derniers estoient les Augustins. Lesquelx ordres et religieulx, tous ensemble, faisoit moult bial veoir et tenoient ung grant trayn; car devant chascun desdits ordres mendiens y estoit portée une croix d'argent et deux pillés de cire, et estoient tous iceulx religieulx revestus moult richement, avec chappes et tunicques, portant cierges de cire ou relicquaires en leurs mains. Item, apres iceulx, venoient les noirs moines de l'ordre Saint Benoist: et tout premier mairchoient ceulx de Saint Clement, premier apostolle et evesque de la cité, acoustrés et revestus de riches chappes et tunicques, avec leur fierte, acompaignés de deux riches croix et de deux pillés de cire, avec encensiers d'argent. Et apres iceulx, l'on fist maircher la fierte du glorieulx martir, ami de Dieu, saint Sebastien, avec aucuns des paroischiens, acompaignés de deux pillés de cire et de deux croix: puis apres, estoit porté le chief de saint Blaise, de s' Hillaire du pont Remont, avec aucuns des paroischiens, acompaignés de deux pillés de cire et de deux croix d'argent: puis apres, mairchoient ceulx qui portoient la fierte saint Simphorien, avec tous les religieulx d'icelle abbaye, honnestement revestus en chappes et en tunicques, portant cierges de cire, luminaire ou autres relicques en leurs mains, acompaignés de deux croix d'argent et de

quatre pillés de cire. Item, apres, venoit la fierte de s' Arnoult avec tous les religieux dudit lieu, tout en telle et semblable ordonnance que Saint Simphorien : puis apres, mairchoient ceulx de S' Vincent avec leur fierte, tout en tel ordre que les aultres, et tout ainsi revestus, avec croix d'argent, pillés de cire, cierges, relicquaires et encensiers d'argent : et estoient iceulx noirs moines environ cent et dix, allant tous, deux à deux et en belle ordonnance. Puis apres, mairchoient six hommes, portant chacun ung gros cierge benit de aulcune paroische : et apres les six hommes, fut porté le chief du glorieulx martir s' Livier, enfant de Mets et extrait de noble lignée, avec la grosse fierte d'argent, acompagnée de deux croix et deux pillés de cire, avec aulcuns paroischiens, portant cierges ou aultre luminaire en leurs mains. Puis en apres, venoient tous les prestres de l'hospital S' Nicollas au Neufbourg, avec leurs gros relicquaires, acompagnés de deux croix d'argent et de deux gros pillés de cire. Item, apres, alloient dix huict gairsons, tous revestus de tunicques, chascun portant ung pillé de cire en la main, bien acoustrés et somptueusement mis à point de fleurs, de romarin et violettes. Apres, mairchoient tous les prestres des paroisches et des messes Notre Dame qui journallement se chantent en la cité, tous revestus, comme dit est dessus, avec relicquaires et juaulx d'or et d'argent, et avec cierges en leurs mains. Et tout premier mairchoient ceulx de la paroische S' Eukaire, avec six pillés de cire : item, ceulx de S' Victor venoient apres, en tout tel ordre, forsque ilz n'avoient point de pillés. Puis apres, mairchoient ceulx de S' Supplice avec huict gros pillés de cire, armoies des armes de l'empereur d'ung costé et de la cité de l'aultre, et estoient ycelles torches et pillés peintes moult gentilleement et de diverses couleurs. Apres, alloient ceulx de S' Mamin, avec six pillés de cire, en tel ordre, avec les chappellains, comme dessus. Item, ceulx de Sainte Segoullene alloient apres, avec deux pillés, comme dessus : puis apres, alloit S' Fairyolle et apres, S' Martin. Item, apres, alloient ceulx de Saint-Jaïques avec neuf chappellains et huict pillés de cire ; apres, Saint Gigoulf, acompagnés de deux pillés ; puis, alloit S' Marcel, acompagnés de

six pillés ; ceulx de S' Gergonne mairchoient apres, sans pillés ; item, apres, mairchoient ceulx de Saint Vito, acompagnés de quatre pillés. Et apres ceulx icy, mairchoient ceulx de Saint Jehan, de S' Medaird et de Saint Georges, chascun acompagnés de deux pillés : puis, apres, pour la derniere des paroisches, mairchoient ceulx de Sainte Croix qui est envaissellée en or et en argent, grosse, haulte et pesante ; et estoit celluy curé bien richement revestu en riche chappe, et bien reveremment et honorablement la portoit ; car il est homme grant et puissant et grant clerc, et luy séoit tres bien à la porter. Apres, estoient portés deux biaux pillés de cire, c'est assavoir, deux gros tourtis de diverses couleurs de cire, lesquels estoient mis et assis sur deux biaux jolis baitons, ouvrés de menuiserie ; et estoient ceulx icy appartenant aux chairpentiers et menuisiers de la confrerie Saint Joseph. Item, apres, venoient environ cinquante petits clerks avec surpellis vestus ; puis apres, estoient encor portés deux gros cierges benitz, par deux compaignons, revestus en tunicque. Item, apres ceulx icy, alloient deux biaux josnes gairsons, vestus de surpellis, et estoient acoustrés comme anges, avec leur face peincte vermeille, et grosse feincte perruque en la teste : et au lieu des ailes d'anges, ilz avoient chascun deux grandes ailes d'aigle et d'ung propre aigle, comme s'ilz voulussent voler. Et portoient iceulx deux josnes gairsons deux merveilleusement biaux pillés, avec tourtis de diverses couleurs de cire, haults et eslevez, plus que tous les aultres, et moult richement peincts et acoustrés, avec les armes de l'empereur, pendant tout autour, en belles tairgettes de blanc fer : et estoient iceulx pillés et appartenoient aux peintres et aux verniers de la grant eglise. Puis apres, estoient portées deux riches croix par deux chainoines, richement vestus, avec deux gonfanons de mesme, appartenant à la grant eglise ; apres lesquelles mairchoient tous les chappellains des trois colleges, c'est assavoir, la grande eglise, S' Sauveur et Saint Thiebault, tous revestus en chappe ou en tunicque, les ungs portant livres et chanterie, les aultres aulcunes relicques, et les aultres portoit cierges de cire et luminaire. Item, apres, mairchoient en belle ordonnance tous les chainoines des-

dits trois colleges et aultres : et premier, ceulx de Saint Thiebault ; apres, alloient ceulx de Saint Sauveur, et puis, tout au dernier, ceulx de la grande eglise, tous moult richement revestus et chascun ung gros cierge en la main, le moindre d'une livre ; aulcuns estoient de deux livres ou de trois : entre lesquelx en estoient aulcuns qui portoient de moult riches et somptueulx relicquaires et dignes juaulx. Puis apres, estoient portés douze pillés de cire par douze enfans, revestus de surpellis, qui estoient la mitte de vingt quatre pillés que la cité avoit fait faire, armoiez des armes de ladicte cité, avec chascun ung escu pendant de blanc fer, peinct blanc et noir, qui estoit une belle chose à veoir. Item, apres lesdits pillés, mairchoient trois chainoines de la grande eglise, moult richement vestus de tunicque, lesquelx portoient les trois grosses croix d'or d'ycelle eglise, qui sont toutes aornées et gairnies de riches pierreries, et sont tant riches que à peine les scairoit on estimer. Apres icelles croix, mairchoient deux des plus grans en dignité d'ycelle eglise, lesquelx estoient vestus de moult riches chappes de fin brocaird, battues en fin or, qui portoient le chief du glorieulx ami de Dieu, monseigneur saint Estienne, prothomartir, patron, protecteur et conservateur de la noble cité de Mets. Puis apres, mairchoient encore quatre des principaulx chainoines de la grande eglise, moult richement vestus et acoustrés de riches chappes de drap d'or, apres lesquelx alloient encor quatre des plus grans en dignité, vestus de riches tunicques d'or : entre lesquelx estoit le grant doien et le viez sceeleur, revestus des plus riches tunicques, dont l'ung portoit la vraie croix de la grant eglise, qui est ung moult digne juaul et moult richement aorné d'or et de pierres precieuses, et l'autre portoit le bras saint Estienne, qui pareillement est moult richement enchaincellé : et des deux aultres, l'ung portoit une riche image d'argent doré d'or de saint Estienne, et l'autre une aultre image de saint Paul. Item, apres iceulx, mairchoit le chantre de la grant eglise, moult richement vestu et acoustré, qui portoit le digne bourdon auquel est partie du bourdon saint Pierre, l'apostre, duquel saint Materne fut ressuscité. Et d'une partie et d'autre estoient

maistre Andrieu, filz au president de Lorraine, et escollaire de Mets, lequel portoit l'imaige de Chairlemagne, tout à cheval ; et Morialis, chancelier d'ycelle eglise, portoit le chief de saint Gergonne, et estoient tous deux moult richement vestus ; apres lesquelx, mairchoient encor douze enfans, vestus de surpellis, qui portoient les aultres douze pillés de cire, armoiez des armes de la cité. Puis apres, mairchoient deux aultres chainoines, l'ung à dextre, l'autre à senestre, avec riches encensiers d'argent, et tous deux vestus de riches chappes de drap damas rouge. Item, apres, venoient encor deux chainoines, l'ung habillé en diacre et l'autre en soudiacre, lequel soudiacre portoit la crosse devant le suffragant de Mets : et apres tous ceulx icy devant nommés, venoit et marchoit le devandit suffragant, comme representant et lieutenant en ceste affaire de reverend pere en Dieu, Jehan de Lorraine, cardinal du saint siege apostolicque et evesque de Mets, lequel seigneur suffragant estoit moult richement acoustré, avec la mitre en la teste et les groz anneaulx aux doigts ; et moult reveremment portoit en ung moult riche vaisial le vray corps precieulx de Jhesucrist, dessoubz ung riche ciel, lequel portoient quatre des principaulx seigneurs de la cité, par reposées, et estoient iceulx seigneurs moult honnestement vestus et acoustrés. Item, d'une part et d'autre dudit suffragant, estoient encor deux honorables personnaiges, c'est assavoir, le cerchier, habillé en diacre, et l'archiprestre de Mets avec son bourdon, habillé en chappe. Puis, derriere ledit suffragant et entre les deux derniers d'iceulx seigneurs qui portoient le ciel, estoit et mairchoit son chappellain, habillé et vestu en chappe.

Vous devés sçavoir que iceulx prestres furent par moy comptés et estimés en nombre de cinq cent et six, tant religieulx comme aultres, lesquelx, comme avés ouy, estoient tous moult richement vestus de chappes et de tunicques ; et valaient les juaulx qu'ilz portoient, une richesse inestimable ; car il n'est à croire la grant richesse qui alors fut mise aux champs, tant esdits juaulx comme en habits : et les faisoit moult bial veoir maircher en belle ordre, deux à deux, l'ung apres l'autre, chantant hymnes et cantic-

ques. Et tellement que, avant que ledit suffragant fust sorti hors de la grande eglise, les premiers estoient desjay au dehors de la porte Saint Thiebault.

Après que toute celle multitude fut passée en la maniere que avés ouy, mairchoit le temporel. Et tout premierement, derriere le chappellain du suffragant, mairchoit seigneur Claude Baudoiche, alors maistre eschevin de la noble cité de Mets, aupres duquel estoient tous les aultres seigneurs et gens de lignage, en moult belle ordonnance: puis après iceulx, mairchoient les comtes, qui est l'ancienne justice, avec leurs chaperons. Item, après les comtes, estoit portée l'imaige de saint Jaicque, hault eslevé sur ung bial tabernaicle de bois, bien fait et peint de diverses coulleurs, et d'une part et d'autre, quaitre pillés ardents: puis ung peu plus derriere, alloient encor deux pillés, lesquels six pillés estoient moult joliettement accoustrés de fleurs et aultres jollivetés; et tout joindant iceulx, mairchoient ung grant nombre de confreres d'icelle confrairie saint Jaicque, de laquelle nul ne peult estre, s'il n'ait fait le saint voyage de Saint Jaicque de Compostelle en Gallice. Et mairchoient iceulx confreres en moult belle ordonnance, deux à deux, tenant chascun ung cierge de cire allumé, en leur main; et tout au dernier, y estoit et mairchoit l'ung d'iceulx confreres, nommé Aillixandre, le bonnetier, qui alors estoit viez et mairlier de la chapelle de la cité. Celluy Aillixandre estoit acoustré et habillé en hermite, avec ung grant mantiaul d'ung gros gris, qui luy traynoit derriere, et le chapperon de meisme avec la coucqueluche, derriere pendant, à laquelle pendoit une cuillere de bois avec plusieurs cocquilles: et ne vistes jamais pappellair ne hermite mieulx acoustré que luy, et eult celluy plus de regairt que tout le reste, et fut dit qu'il vouloit mourir et estre enterré en celluy habit. Item, tout joindant les pellerins, venoient, deux à deux, les confreres de Saint Georges et ceulx de Saint Privé, lesquels pareillement portoient chascun ung cierge allumé en la main. Puis après, mairchoient tout le peuple, c'est assavoir, tous les hommes en moult belle ordonnance, dix ou douze de front, et tenoient moult bel ordre sans se pousser ne cacquetter,

et en y avoit la pluspart qui tenoient cierges allumés en leurs mains et estoient, ce sembloit, en moult grant multitude et en moult grant devotion. Puis après, venoient les dames avec gros luminaire et en toute pareille ordonnance que les seigneurs; après lesquelles, venoit innumerable multitude de femmes et de filles avec cierges et chandoilles de cire ou de bougie en leurs mains; car bien peu y en avoit qui n'eussent aucun luminaire, et mairchoient toute celle multitude de femmes en belle ordonnance, comme les hommes.

Or debvés sçavoir que alors estoient les rues par où celle notable procession devoit passer, moult bien et richement acoustrées et parées: et n'y avoit celluy ou celle qui n'eust fait tout debvoir, comme dit est devant. Et pour vous desclairer quel tour fut fait, tant en allant comme en venant, tout premierement, au partir de la grant eglise, fut prins le chemin tout droit en descendant à l'avallée de Fournerrue, là où furent veues moult de riches et belles besoignes, tant en imaigeries, en riches peintures, comme en aultres choses. Et puis de là on vint à passer parmi la plaice qu'on dit en Chainge, au bout de laquelle l'on avoit apresté ung moult bial et somptueux autel et tres richement acoustré d'imaigeries, de riches tapisseries et aultres choses, pour reposer *Corpus Domini*: et y avoit orgues et chantres que bial faisoit ouyr. Au departir de ce lieu, l'on print le chemin tout droit par devant le grant hospital Saint Nicollas du Neufbourg, aupres duquel, en une plaice qu'on dit au Cerisier, vinrent, en moult grant reverence et en moult bel ordre, au devant de celle noble congregation les freres Celestins, au nombre de vingt cinq, tous revestus de riches chappes et moult noblement acoustrés, et portoient de moult riches relicques et precieulx juaux; et en tenant bel ordre, avec cierges en leurs mains, et avec croix, yaue benicte et encensiers d'airgent, avec grant reverence et devotion, en chantant hymnes et canticques, se vinrent à prosterner à deux genoulx devant celle notable procession, pour faire reverence et honneur aux precieuses et dignes relicques qui y estoient portées et principalement au vray corps de Jhesucrist que

le reverend pere, le suffragant, portoit. Item, apres tout passé, s'en retournerent les freres en leur convent, et vint celle noble compaignie à passer parmi la porte Saint Thiebault, laquelle estoit moult bien parée et richement acoustrée de riches tapisseries; et avec ce, en la chambre des gairdiens, l'on y juoit des orgues que moult bial faitoit ouyr; et au dehors de la porte estoient grant nombre de collevriniers de la ville, lesquels estoient moult bien armés et acoustrés, et les faisoit tres bial veoir. Puis l'on tira it outre en Champ à panne, et tellement que les premiers de celle congregation firent ung circuit et vinrent à prendre leur tour par devant le jairdin le seigneur Jehan le Gournais, en tirant droit au quairt qui fait le bout de celle plaice, là où est le chemin qui vait à Saint Clement, puis en retournant par devant le jairdin aux Roses et en retirant devers la porte qui alors estoit close. Et tellement que celle congregation de prestres et religieux, avec ceulx qui portotent les croix, les cierges benitz et les pillés, faisoient ung cercle tout en l'entour d'icelle plaice, et se tinrent illec à pied ferme, en attendant les chainoines, et les faisoit moult bial veoir. Lesquelx chainoines, avec le suffragant estant dessoubz le ciel, prinnrent leur chemin depuis la faulce porte Saint Thiebault, droit à celluy noble tabernaicle que l'on avoit préparé et richement acoustré dessus le hault, devant la tour Commoufle, et tous les seigneurs, les trese et gens de lignaige apres. Et là, en ce lieu, fut par ledit suffragant le vray corps de Dieu mis et moult reveremment posé dessus le riche autel à ce préparé et fait; et là fut chanté à chantré et à deschantré plusieurs belles hymnes et canticques à l'honneur de Dieu et de toute la court celeste, que tres bial faisoit ouyr, et y fut on assés longuement que nul ne se bougeoit de sa plaice, jusques à ce que tout le peuple, femmes et hommes, furent venus. Et alors, en grant devotion et tout le monde à deux genoulx, fut chantée celle hymne *Verbum supernum; O salutaris hostia*, etc. Et quant tout fut fait, se partit celle belle compaignie, tenant tel ordre comme ilz estoient venus. Et fut la porte ouverte par laquelle ilz ont entré; mais avant que tout fust dedans, il y eult une

de mi heure passée; et, comme à la porte Saint Thiebault, estoient les collevriniers de la ville à icelle porte, moult bien en point et à grant nombre, qui gairdoient l'entrée.

Du dedans de la cité, devant le crucefix, c'est assavoir, du costé devers S^{re} Glossine, les dames d'icelle abbaye avoient fait faire ung bial et riche tabernaicle, couvert et fait tout à l'entour de riches tapisseries dessus et dessoubz, et tenoit le large de toute la rue qui vait en leur maison. Dedans lequel tabernaicle y avoit ung riche autel, tant bien fait et tant triumpamment paré et acoustré de plusieurs manieres de riches imaiges d'or et d'airgent, avec dignes et precieuses relicques, qu'il n'estoit possible de mieulx. Et, avec ce, estoit ce lieu paré de diverses nobles peintures, de fleurs, de mays et d'autre verdure, et le faisoit moult bial veoir. En l'entrée d'icelluy tabernaicle, quant la procession passoit, estoient toutes les dames de celle religion sur biaux tapis prosternées en terre, à deux genoulx, les mains jointes, en resgardant devers le ciel: et, en chantant devotes hymnes et canticques, se tinrent tousjours ainsy à genoulx, jusques à tant que toute la procession fut passée, qui estoit une belle chose à veoir. Et n'y avoit homme, les voiant en cest estat, à qui le cuer n'apitoiast et ne se esmeust à devotion, et à qui les larmes n'en venissent aux yeulx. Item, la gaillerie de la maison joindant estoit bien richement parée et acoustrée de riches tapisseries et de mays avec imaiges et peintures; dedans laquelle y avoit ung organiste qui moult doucement et melodieusement juoit.

Paireillement l'autel des Lorains qui est en l'entrée d'icelle porte, du dedans de la ville, là où est le crucefix, celluy estoit moult noblement paré et acoustré, comme d'imaiges et d'autres choses servant à ce. Aussi estoit toute la rue dès l'ung des bouts jusques à l'autre, tout ainsi et encor mieulx que si ce fust esté le jour de la feste Dieu. Et quant ce vint que les chainoines avec le suffragant vinrent en ce lieu, ilz firent une petite station devant celluy autel et devant l'imaige du crucefix, en chantant à haulte voix, à chantré et à deschantré, *O Crux*, etc. Puis se sont partis du lieu,

tenant toujours bon ordre, en passant par devant Sainte Marie, aupres de S^t Jehan au Neufmoustier, auquel lieu les dames d'icelle eglise Sainte Marie avoient fait et préparé ung riche autel et triumpfant, là où elles estoient à deux genoulx, en chantant hymnes et canticques, comme avoient fait celles de Sainte Glossine. Puis fut passé oultre jusques autour Saint Vite, en l'endroit de Saint Pierre; et là en ce lieu, sur le quairt de la rue, devant la maison Saint Benoy, avoient les dames dudit Saint Pierre fait faire et acoustrer ung riche tabernaicle et ung autel tres gentillement paré de riches tapisseries, de fleurs, de may, avec plusieurs dignes et precieuses reliques, enrichies d'or et d'argent avec pierres precieuses. Et, en ensuivant les aultres, estoient illec lesdictes dames à deux genoulx, chantant en grant devotion plusieurs pseaulmes, hymnes et canctiques; et les faisoit moult bial ouyr; car c'estoit une moult belle chose et de grant devotion de, en ung jour, veoir tant de dignes et precieuses reliques, et aussi de veoir si grandes richesses d'or et d'argent, de riches habits, pierres precieuses et draps d'or, et estoient ces choses estimées à ung grant et merveilleux tresor.

Après que toutes ces choses furent veues et passées, mairchait celle noble congregation droit en descendant au long de la rue des Clercs, par devant la Trinité et Sainte Roynette, en tirant tout droit à la grant eglise dont elle estoit partie, et là sonnoient les grosses cloches et juoient les grosses orgues: puis, quant tout fut arrivé, fut la grant messe accommée et moult reveremment dicte et celebrée par le reverend pere en Dieu et scientifique personne, monseigneur le suffragant: durant lequel service, apres l'offertoire, fut fait le sermon par ung bon religieux, prieur des Jaicoppins, auquel fut bien amplement dit et desclairé la cause pourquoy celle procession estoit faicte; et apres le service accompli, chascun retourna chez luy.

Au mois de juillet, le seig^r Nicolle Dex, chevalier, se partit de Mets, tout mal content de ce que l'on ne faisoit à sa guise, touchant le proces qui s'estoit esmeu entre luy et le seigneur François le Gournais, son sire. Et neantmoins que peu devant ledit s^r

François se fust mis en tout devoir de traicter paix, comme on disoit, ce non obstant ne vult ledit seigneur Nicolle prendre en gré, s'il ne l'avoit à sa guise. Parquoy il se partit de Mets et s'en alla, luy et ses gens, en Allemaigne, en intention de mettre sa querelle en la main d'aulcuns malvais gairsons, comme on disoit, et de mener la guerre; mais l'on ne le vult pas recepvoir, s'il ne leur vendoit du tout le droit qu'il pretendoit à avoir à icelle querelle, laquelle chose il ne vult pas faire: parquoy, voiant que des Allemans il n'avoit nulle ayde, s'en retourna à Vesoul en la Haute Bourgogne. Et apres qu'il se fut retiré à Vesoul, il envoiait son serviteur à Mets, avec une lettre contenant plusieurs demandes qu'il faisoit au seigneur François le Gournais, son sire; et avec ce, en envoiait une aux trese jurés qui estoient en bien petit nombre pour icelle année. Et estoit celle lettre escripte en maniere de defiance ou menaice, ausquelx trese il demandoit à chascun mille escus d'amende, c'est assavoir, à Henry de Gorze, à Jaicomin Traval, à Dedier de Hainonville et à Claude Houdebrant; et plus n'en y avoit, forsque le seigneur Michiel, filz au devantdit seigneur François, lequel n'estoit pas compris avec les aultres, pource qu'il n'avoit pas esté au jugement. Et la cause d'icelle demande estoit pour ce qu'il disoit que les devantdits quatre trese l'avoient eu faulcement jugé et condamné sans avoir esté commandé, comme cy devant ait esté dit; ou si non, en cas de reffus, ledit seigneur Nicolle par ses lettres les menaçoit tres fort.

En celluy temps, y avoit ung allemant, nommé Melchien, lequel aultrefois avoit esté aux gaiges de la cité, qui se disoit ennemi d'icelle. Et la cause estoit pour le fait d'une maison qu'il avoit eu achetée du temps qu'il demouroit à Mets, de quoy il n'avoit fait nul paiement; et aussy pour une arboullette qu'il disoit qu'il avoit rompue au service de la cité, pour laquelle il en demandoit plus dix fois qu'elle ne valoit: dont pour ces choses et plusieurs aultres qui n'estoient fondées en droit ny en raison, emprunt ledit Melchien querelle à la cité et en fist plusieurs requestes. Et apres plusieurs choses par luy mal faictes, avint que, le vingt quatriesme jour dudit mois de juillet, vigille de s^t Jaicque

et saint Christoffe, ung bon mairchant de Mets, nommé Regnaudat, le bouchier, qui, en ce temps, faisoit grant fait en cas de mairchandises de draps, de bestes et de laine, celluy, à ce jour, s'en alloit, accompagné de deux soldoieurs de la cité et de deux aultres josnes bouchiers, ses voisins, à une journée de plaids qu'il avoit à une ville devers le ban de Desme, nommée Dompjeux, à laquelle journée, à luy assignée, se cuidoit trouver ledit Regnaudat. Mais en se en allant et qu'ilz vinrent à passer assés pres du chasteaul de Viviers, les cinq devant dits furent rencontrés en ung destroit, aupres d'ung petit bois, de seize chevaulcheurs bien armez, et d'iceulx furent bien vivement assaillis avec lances, javelines, arboulletes et collevrines, et tellement qu'il en y eult de tres bien blessez. Mais à la fin, apres ce que les deux soldoieurs de Mets se furent vaillamment et virillement deffendus et longuement combatus, à l'ung d'iceulx, le gendre de Pierre Martin, qui n'avoit espousé que de quinze jours, fut tué son cheval; car il entra en ung bourbier duquel il ne peult saillir, et fut prins. Et le devant dit Regnaudat, qui alors fuioit de toutte sa puissance devers le chasteaul de Viviers pour se remettre à saulveté, apres lequel couroit ung des ennemis, et à peine eult ledit Regnaudat la bairriere d'avantaige; et pour le secourir couroit apres celluy ennemi l'autre soldoyeur de Mets, nommé Nicolas St Pierre, gentil ruste qui se deffendit vaillamment et saulva ledit Regnaudat. Et de fait, se fust bien saulvé, mais il abaitit tout sur les foussés et devant la porte dudit Viviers celluy ennemi qui poursuivoit ledit Regnaudat et le cuidoit tuer: et alors qu'il estoit empesché à ceste affaire, vinrent plusieurs des ennemis, desquelx il fut prins et enclos et vilainement battu. Puis tous deux furent liez et enmenez prisonniers en Allemaigne, en ung lieu nommé Ansbourg, auquel ilz furent moult longuement; et le petit Thomas, le bouchier, revint à Mets et Christoffe se muçait ez bledz et eschaippa. Plusieurs jours apres, les messaigiers vinrent qui rapportaient nouvelles que les ennemis demandoient pour la rançon des devant dits soldoieurs deux mille escus, disant qu'ilz ne les congnoissoient pas pour hommes d'armes, ains les detenoient comme vairlets de bou-

chiers et bourgeois de la cité: parquoy, oyant leur oultrageuse demande, à tort et sans cause faicte, fut audit Regnaudat et aux femmes et amis d'iceulx soldoieurs faicte deffense qu'ilz ne les raichetaissent pas et qu'ilz n'en fissent semblant; ains leur fut dit qu'ilz les en laissent convenir.

Paireillement, durant ces jours, furent prins et enmenés prisonniers en France, quatre pescheurs de la cité et villainement rançonnés. Mais les seigneurs et recteurs d'icelle firent deffence aux femmes et aux amis d'iceulx que l'on ne les raichetaist point et que l'on ne cuidaist rien avoir à faire ausdits François. Et pour ce faire, furent incontinent envoyés messaigiers au bailly de Champagne, duquel ilz eurent maigre responce. Et ainsy, en celluy temps, nul n'estoit assuré jusques tout dedans les portes de la cité; et, pour ce, l'on faisoit tous les jours gros gait et de nuyt et de jour; car tant de malvais gairsons regnoient et faisoient journellement tant de mal en destroussant mairchans et aultres gens, que, si tout dire ou escrire vouloie, on en feroit seulement de leur fait ung gros livre, et ne sçavoit on à qui se fier. Et qu'il soit vray: durant ces jours, c'est assavoir, le dix huictiesme jour dudit mois d'aoust, une grande assemblée d'iceulx compaignons et gens de toutte nation, qui se disoient de Mairange, ne faisoient que aller et venir, par vingt ou trente; et tellement que, à celluy jour, en y eult environ huict ou dix, cherchant leurs adventures, lesquelx, à la requeste d'ung compaignon, nommé Jehan, natif de Besancey, josne de environ de trente ou trente six ans, demourant alors au bourg Saint Arnoult devant Mets, vinrent iceulx gallans audit bourg, cuydant prendre et arrester prisonnier ung homme françois, qui estoit de la ville meisme dont estoit celluy Jehan, et estoit venu en intention de marier ung sien filz, chairier, lequel, passé quatre ans, demouroit audit bourg Saint Arnoult. Mais il fut adverti et fut secretement conduit au Pont à Mousson; et ledit Jehan, comme traistre, voyant que du pere estoit dessaisi, leur livrait et mist entre leurs mains celluy josne filz, chairier, et l'enmenaient lié, comme ung lairon, le chemin de Joiey. Mais incontinent les sept de la guerre, advertis du fait, envoloient environ quinze

ou seize soldoieurs apres, et environ vingt ou trente pietons, lesquelx les prindrent tous et ramenèrent en Mets et leur ostèrent tous leurs baistons et furent mis en l'hostel de la ville. Touttesfois, avant qu'il fust la nuit, une partie en furent delivrés, et le lundemain, au matin, une aultre partie furent encor mis hors et delivrés, et n'en y demourait que trois ou quaitre de la nation de Mets ou du país, entre lesquelx estoit celluy Jehan qui avoit fait la traïson: et, son fait congnu, pour celluy jour meisme, fut par sentence des sept de la guerre jugé à estre decapité et son corps mis sur la roue, comme il fut fait.

En celle année, tout le temps d'esté durant, regnoit tres fort en Mets et au país une maladie aux enfans, nommée proprielle, et tellement que de vingt n'en eschappoit pas ung qui ne fust entaichié de ladicte maladie.

Aussy en ces meismes jours, suscitait arriere ung aultre ennemi ou ung diable, sailli d'enfer pour tribouler le monde, assavoir, celluy capitaine Francisque, lequel, en l'an xv^e et xvij, mist le siege devant Mets, à Vailliere et aux Bourdes de ladicte Vailliere, et fist plusieurs maulx, comme dit est devant. Or ait à ceste heure celluy Francisque de rechief assemblé une grosse armée en laquelle y avoit sept ou huict comtes et plusieurs milliers de gens de cheval, avec grant nombre de pietons; et avec celle multitude de gens, je ne scay à quelle occasion, est venu assaillir le país de reverend pere en Dieu, monseigneur l'archevesque de Trieves. Et tout premierement, apres plusieurs maulx par luy et par les siens faits, vint celluy lairon à mettre son siege devant une petite bonne ville, appartenant audit seigneur archevesque, nommée Sainct Vaindelin: et tellement l'ont assaillie d'artillerie ou autrement que le maicredi, troisieme jour de septembre, fut ladicte ville prinse, pillée, et la pluspart des hommes prins et enmenés prisonniers, ausquelx, apres leurs biens perdus, il demandoit encor grosse rançon. De quoy les citains de Trieves eurent telle peur qu'ilz ne dormoient en lit et firent couper la pluspart des arbres estant autour de ladicte cité, avec aucuns edifices qu'ilz firent abaitre. Et neantmoins que ledit seigneur

archevesque avoit avec luy et de son ayde plusieurs grans seigneurs d'Allemagne, ce non obstant, ledit Francisque se preparoit pour aller mettre le siege devant Palce et puis devant ladicte cité de Trieves: puis luy et ses filz menaçoient fortement la cité de Mets. Parquoy, pour ces choses et plusieurs aultres, l'on n'estoit pas trop assuré; et fut ordonné que les gairdiens des portes fussent tousjours du moins eulx trois, et leur fut commandé de chascune nuyt faire l'eschairgaitte par dessus la muraille, devant et apres mynuyt, avec aucuns chiefz de seigneurs et aucuns sergens. Paireillement fut mis deux bourgeois de ceulx qui font ayde, à chescune porte, avec les baïsses gairdes, et faisoit on fort gait à pied et à cheval. Oultre plus, par l'ordonnance de justice, fut donnée licence de juer aux quilles par touttes les portes: et avec ce, le diemanche, septiesme jour de septembre, fut tout le peuple d'oultre Muzelle assemblé au baille du pont des Morts. Et paireillement, à celluy jour, tous ceulx d'oultre la riviere de Saille furent assemblés au baille de la porte des Allemans: et là, en chascun desdits bailles, y furent ordonnés aucuns chiefz de seigneurs avec l'ung des secretaïres et avec plusieurs sergens, pour à icelluy peuple dire, annoncer et desclairer comment l'on se doubtoit tres fort de guerre: parquoy messeigneurs du conseil prioient à tout chescun qu'il vouldist estre bon et loyaul à la cité, et avec ce estre deliberé de vivre et mourir avec leurs seigneurs et de obeyr en tout ce qui leur seroit commandé pour le bien, utilité et gairde de ladicte cité, et que tous ceulx qui auroient bonne vouldunté et seroient deliberés de ainsy le faire, vouldissent lever la main en hault en promettant et jurant de acomplir et tenir tout ce que le secretaire leur liroit; et que si aucun estoit trouvé entre eulx, qui ne levaist la main, que les aultres qui le verroient, le rapportassent et le dissent ausdits seigneurs comis. Et alors, apres ce dit, le secretaire dit en lisant la cedulle qui luy avoit esté donnée: « Vous tous, qui estes icy assemblés, jurez et promettez d'estre bons et loyaulx à vos seigneurs; et que s'il venoit quelque effroy, de nuyt ou de jour, de deffendre vos corps et vos biens, et de vivre et mourir, comme il ait esté dit

» dessus. » Et fut ainsy dit en allemand et en roman, et incontinent chascun levait la main. Mais ce ne fut pas tout; car lesdits comis se sont retirés devers l'entrée du baille avec leur secretaire et sergens, et là se sont assis aupres d'une table, et fut mis en la main du secretaire le role de chascune paroische, comme le banneret l'avoit eu, auquel estoient escripts les noms et surnoms de chascun paroischien qui avoit esté commandé dudit banneret: et là, l'ung apres l'autre, furent nommés et appelés, et leur fut de rechief demandé s'ilz estoient bien deliberés de tenir ce qu'ilz avoient promis. Et quant tout ce fut fait, au lundemain, jour de la nativité nostre dame, huictiesme jour de septembre, furent les banneretz par les hostelz de ceulx qui, au jour devant, n'avoient pas esté commandés, c'est assavoir, Saint Supplice, Saint Martin, Saint Jaicque, Saint Vite, Saint Jehan au Neuf moustier et Saint Gougoult: icelles paroisches furent tous envoiez au baille de porte Champenoise. Et le reste de la cité, comme Saint Victor, Sainte Croix, Saint Gergonne, Sainte Segollene, S' Fairoy et S' Hillaire au pont Remont, tous ceulx icy furent envoiez au baille du pont des Morts. Et là venus esdits bailles, en l'ung et en l'autre furent les commis avec les secretares et sergens qui leur en dirent tout autant, ne plus ne moins, comme avoit esté dit aux aultres, la journée devant.

Pour le meisme jour, fut ordonné et commandé de couper les airbres tout à l'entour de la cité et de tout abaitre les jairdins. Et qu'il soit vray: au lundemain, grant nombre de chairpentiers et causy tous ceulx de la ville furent envoiez couper et abaitre tous les jairdins avec les haies estant au dehors du pont Thieffroy, au lieu qu'on dit derriere Chambiere; et paireillement au pont Remont, en tirant droit à Saint Julien, d'ung costé et d'autre, et y fut fait ung merveilleux deluge. Aussi en ces meismes jours, furent mis et receus plusieurs pietons aux gaiges de la cité; et avec ce l'on fist mouldre deux cents quairtes de froment, affin d'estre pourveu pour une necessité, si elle venoit.

Après les ordonnances icy devantdictes, faictes et accomplies, la justice d'icelle cité, les gouverneurs et recteurs de la chose publicque envoiaient querir devant eulx de

chascune ordre mendiante, avec aussy les freres de l'Observance, qu'on dit les freres Baudes de Grant Meis, de chescune ordre aulcuns des souverains d'icelle, ausquelx il fut dit et proposé comme on avoit fait aux bourgeois de ladicte cité, c'est assavoir, si guerre leur venoit, s'ilz voullioient estre bons et loyaulx à eulx et à la cité, et s'ilz estoient deliberés de vivre et mourir avec eulx, et ilz respondirent tous que ouy. Puis apres leur response donnée, leur fut dit et commandé que s'il venoit siege ny aultre effroy, qu'ilz ordonnaissent entre eulx de ne mettre ne soubtenir à chascun desdits convents que dix prestres, messes chantant, et quaitre novices tant seulement, avec quaitre convers, pour leur administrer et servir; et que le reste fust envoyé dehors en aultres lieux.

En ces meismes jours, la cité fist abaitre la faulce porte qui estoit située sur la fontaine de Paille maille, devant la porte du pont Remont, avec tous les arbres de là entour et plusieurs murs de jairdins et aultres choses, de peur dudit Francisque. Car, durant ces jours, vinrent nouvelles certaines comment ledit Francisque avec toute sa bande, qui n'estoit pas en petit nombre, se approcherent tellement de la devantdicte cité de Trieves, que, le jour de la nativité nostre dame, huictiesme jour du devantdit mois de septembre, il vint mettre une partie de son camp à Saint Maximian, qui est une bonne et grosse abbaye, située tout devant les portes dudit Trieves. Et l'autre bande d'iceulx gens d'airmes furent mis et logés à une aultre abbaye plus loing de la cité et du delà, sus le bord de la riviere, fondée de Nostre Dame; et bien viste firent leurs tranchées et leurs repaires. Et puis ce faict, tiroient à toute force de leurs canons et bombairdes et aultres baitons à feu, tant dedans icelle ville de Trieves, comme en l'encontre de leurs murailles.

Environ ce temps, nostre sire, Charles V^e, roy en Espagne et esleu empereur, si ait eu mandé en sa cité de Nuremberg, toutes les cités du saint Empire pour illec tenir journée pour aucune chose que ledit empereur vouloit demander ausdictes cités et aux aultres païs à luy subjectz. Et pour ceste affaire y fut envoyé maistre Henry, le docteur, pensionnaire de la cité de Mets. Et là venus,

leur fut dit et desclairé de part ledit empereur comme une chescune cité et aultre pais du saint Empire luy voulussent donner et faire une ayde pour faire la guerre aux François. Et apres le conseil tenu sur ceste affaire, fut respondu tout d'une voix que si ledit empereur faisoit la guerre aux François, ilz entendoient bien par ce moyen que ce seroit de leur argent : parquoy ilz aimoient tres mieulx que eulx meismes fissent la guerre ; et que si l'empereur, leur seigneur, vouloit que l'on luy feist ayde, que premierement il feist que tous ses chemins fussent ouverts et avec ce nettoies de pillairts et de lairons, affin que tous mairchands puissent seurement aller et venir et que toutes mairchandises puissent regner. Et ces nouvelles en raportait le devandit maistre Henry, le docteur, lequel y estoit envoyé pour et au nom de la cité.

Mais, en laissant ceste demande en sorceance et pour revenir à propos de la guerre devandite, vous devés sçavoir que ledit archevesque de Trieves, voiant cestuy Sathanas ainsy assaillir sa cité et faire des maulx sans nombre, tant en icelle comme au plain pays, comme homme prudent et vertueulx, ait pourchassé tous ses aydants et amis, entre lesquels il ne laissait pas ses voisins, la cité de Mets, des derniers ; lesquels tres voluntiers, de cuer et de couraige, y ont envoyé secretement de leurs gens, telz comme canoniers, fondeurs de batons à feu et aultres aydes, car de bon cuer ilz le faisoient. Et tellement ont bataillé et resisté que, apres ce que ledit Francisque et ses aydants eurent là esté par plusieurs jours, et voiant qu'ilz n'y faisoient pas grandement de leur proffit, ilz se sont despartis du lieu et ont boutté le feu en leurs logis. Et, avec ce, ont tout airs et brulé deux bonnes grosses abbayes de moines noirs, estant situées tout devant les portes dudit Trieves, c'est assavoir, Saint Maximian et Saint Paulin. Et, ce fait, par ung jour de diemanche, feste sainte Croix, quatorziesme jour de septembre, entre neuf et dix heures du matin, ont ledit Francisque et ses aydants levé leur camp et s'en sont allés leur voye, comme gens confus ; mais jay pour ce, ledit archevesque ne les laissait pas à les poursuivre, car, comme ung homme vertueulx, de cuer et de couraige, ait tellement pourchassé et quis ses amis plus qu'il

n'avoit fait devant, qu'il ait assemblé plusieurs nobles personnaiges avec une grosse armée, lesquels tous ensemble ont poursuit ledit Francisque si de pres que à la fin ilz ont destruit luy et ses aydants, avec leurs chaisteaulx et leurs places, comme je dirai jay assés tost icy apres.

Environ le mois de juillet et tout le temps durant jusques en l'hyver apres, on se mouroit tres fort de l'epidemie par tout le pais de Lorraine, especialement en la cité de Toul, à Saint Nicollas et à Nancey et quelque peu à Mets ; mais, la Dieu mercy, ce ne fut rien au regairt de leurs voisins.

Paireillement durant ces jours, c'est assavoir, au mois de septembre, l'on faisoit ouvrir et vouter l'eglise de Saint Privé aux Champs, hors des portes de la cité, là où se tiennent les bons mallaidés. Et ainsy que les ouvriers vinrent à caver et à faire les fosses bien parfond en terre pour faire le fondement de l'une des bouttées d'icelle esglise, fut là trouvée au plus parfond une lairge et longue pierre en maniere d'une couverture de quelque ancien tombiaul ; car dessus icelle pierre estoient escriptes ces lettres icy en tres ancienne fasson et lesquelles à peine véoit on parfaictement ny à grant peine les sçavoit on cognoistre ny interpreter, tant pour l'ancienneté d'icelles, comme pour ce que en tirant hors ladicte pierre, elle fut desrompue et despiecée en aucuns lieux. Et estoit icelle pierre d'une grosse roche, entaillée dès devant l'incarnation, avec grant bour et une mollure de deux boucelz en mambre tout en l'entour. La figure d'icelles lettres qui estoient gravées dans la pierre.

M̄ PVBLCIO · SEC
DANO · NAVTARV̄
MOSA LLICOR LIBEI
TABVLARIO L̄III L VI
· AVGVSTALI ·

Plusieurs scientifiques personnes furent assemblées pour cognoistre et interpreter la signification d'icelles lettres, entre lesquels maistre Jehan Rougier, alors curé de Sainte Croix à Mets, avec le damoisial Nicollas

de Heu, lesquels estoient grans clerks et bien fondés en plusieurs sciences, ont heu à bien grant peine et en grant difficulté interpreté icelles lettres en la maniere qui s'ensuit. Et premierement ont dit que celluy seigneur qui illec se gisoit soubz cette pierre, pouvoit de son propre nom estre appelé Marc, pour l'M, premiere lettre d'icelle epitafie, et pour son surnom PVLICIEN, le second SEC DANO, ou autrement d'ung tel lieu. Puis fut interpreté pour NAVTARVM MOSALLICOR que c'estoit à dire qu'il se disoit nauctonnier de la rivièrre de Muzelle: et en apres où il est dit LIBERO TABVLARIO, est interpreté le tres franc recepveur: puis où il mest LIII LVI AVGSTALI, ilz ont voulu dire qu'il se doit entendre qu'il estoit recepveur de liiiij mille et lvj livres pour l'empereur. Parquoy, pour ces choses et plusienrs aultres, on peut congnoistre et entendre combien grant chose ait esté du passé de celle tant noble et fameuse cité de Mets, et est ceste chose assés pour confirmer ce que j'ai dit devant, au premier livre, là où je vous ai heu monsté et desclairé comment anciennement celle noble cité estoit chief de toute la province et comment au lieu et en la rue qui se dit en Rome Salle, se faisoient paier les deniers de Cesar Auguste, et y estoient demourant les recepveurs des empereurs de Rome, qui en ce lieu recueilloient les tributs de toutes les provinces deçà les monts, comme cité capitale et chief de tout le pais. Parquoy celluy devantdit scientifique josne escuier d'icelle noble cité, nommé seigneur Nicollas de Heu, demandait à avoir les pieces d'icelle pierre et les fist amener en sa maison à Mets, et icelles pieces fist remasticquer et rejoindre ensemble; puis fist celle pierre mettre et asseoir en un mur eslevé en hault en sa courçaille pour memoire perpetuelle.

Le reverend pere en Dieu, Maximilian, archevesque de Trieves, avoit tant quist et pourchassié qu'il eult plusieurs nobles hommes de sa partie, entre lesquels vint à son ayde le Landegrave de Hesse, et aussy fist le comte pallantin, lesquels deux princes ensemble avoient bien huict mille hommes combattans, tant à pied comme à cheval. Mais niantmoins celluy gros secours, le devantdit seigneur Maximilian, archevesque, appetant et desirant vengeance, ne les attendit pas,

ains, trois jours apres ce que ledit Francisque eult levé son siege et s'en fut en allé, ledit seigneur, avec son armée et puissance, s'en aillait reconquister la ville de S' Vaindellin, laquelle ledit Francisque avoit eu prins en s'en venant à Trieves, comme cy devant ait esté dit: et est ceste ville distante de la cité de Trieves à six ou sept lieues: dedans laquelle ville de S' Vaindellin estoit alors en gairnison le plus ancien des filz dudit Francisque, nommé damoisial Jehan, acompagné de environ cent hommes de guerre. Mais celluy damoisial, saichant leur venue, ne les attendit pas; car nuytamment avec ses gens s'en sont fuys et ont abandonné la plaice. Parquoy, apres que tout fut remis en bon ordre en icelle ville, se partit ledit archevesque, le tiers jour apres, et avec son armée s'en aillait mettre le siege devant une place dudit Francisque, nommé Hathwiller, laquelle est environ à dix lieues dudit Trieves, et finalement fut ladicte place prinse par assault et brullée. Puis ce fait et tantost apres, se joindit ledit archevesque avec les deux aultres princes devantdits, lesquels tous ensemble s'en allerent, eulx et leur armée, conjointement mettre le siege devant une aultre place appartenant à ung des aydans dudit Francisque, nommée Kronenberg, assise entre Mayence et Frankfort, laquelle finalement fut prinse et se rendirent leur vie saulve. Puis de là, en retournant, se sont tirés les princes devantdits devant une aultre place, nommée Wertemberg, appartenant à Philippe Schluchterer, cousin germain dudit Francisque et duquel, plusieurs fois, je vous ai eu par cy devant parlé, durant le siege qui fut mis devant la cité de Mets: et est celle place située environ à quatorze lieues dudit Trieves, en tirant devers le Rhin. Et finalement, pour les desmerites de son maistre, fut ladicte place prinse, arse et arrasée. Puis, en retournant tousjours devers Trieves, fut encor par lesdits trois princes assaillie une aultre place de leur ennemi, nommée Merlsem, environ à onze lieues de ladicte cité de Trieves, de laquelle maison en fut fait comme des aultres icy devant nommées; car, apres l'assault donné, elle fut prinse et brullée. Et apres ce fait et accompli, lesdits trois princes ont deliberé et déterminé de laisser passer l'hiver et de se reposer jusques au printemps

apres ; et là ont renforcé leur alliance et ont promis de se tous retrouver ensemble en armes au mois d'apvril apres, en intention de destruire du tout ledit Francisque et ses alliez, comme ilz firent et comme icy apres serait dit, quant temps serait.

Mais, en laissant aulcun peu dudit Francisque le parler, je veulx revenir à vous dire et desclairer des deux soldoieurs de Mets qui estoient prins et detenus prisonniers au chasteaul d'Asbourg ou d'Abour, qui est scitué à cinq lues du cousté de Strasbourg. Elle est une forte plaice et chief de la comté d'Asbourg et assés pres de Hauguenawe, et environ vingt lues d'Allemagne de la cité de Mets. Et en ce lieu furent iceulx prisonniers menés et soustenus par ung nommé Emich, l'aisné, comte de Linange, et par Wolff Stuber. Or est ainsi que, apres la prinse des devantdits soldoieurs, les seigneurs recteurs et gouverneurs de la chose publique en Mets en ont eu par plusieurs fois rescript, tant à la parsonne de nostre sire l'empereur, luy remonstrant le cas et comment l'on ne cuidoit rien avoir à faire audit comte Emich ny aux aultres, ses complices, comme audit comte meisme, luy faisant requeste de rendre iceulx deux soldoieurs, ainsi prins à tort et sans cause. Mais tout ce n'ait rien profité, ains demandoient ausdits prisonniers une tres grosse et oultrageuse rançon de deux mille escus, disant iceulx lairons qu'ilz ne les detenoient pas pour hommes d'armes, ains comme vairletz de bouchiers et bourgeois de la cité. Pour laquelle chose en fut encor rescript audit empereur, lequel, du fait bien deuement informé, fist mander et commander audit comte Emich et paireillement audit Wolff Stuber que, incontinent ses lettres vues, ilz voulcissent laicher iceulx prisonniers francs et quictes, ou si non qu'ilz vinssent à une journée à culx assignée, pour dire cause et raison pourquoy ilz les detenoient. Et fut ce mandement par deux ou trois fois rescript audit comte et à ses aydans, duquel jamais n'ont tenu compte, ains de plus en plus ont iceulx prisonniers detenus court, rudement, et avec ce traicté villainement, en leur disant que par la mort Bieu, si brief ilz n'avoient deux mille escus de rançon, ilz les feroient saulter du hault du donjon à l'avallée dessus la roche. Parquoy, voyant iceulx soldoieurs

que leur cas se portoit mal, comme par desesperation, à la fin du mois de septembre, ont entre eulx proposé de se mettre en adventure et en voye d'eschapper ; et, pour ce faire, ont tant fait qu'ilz ont trouvé maniere d'avoir des cordes d'ung viez panés de cerf qui assés pres d'illec pendoit, aves lesquelles ont tellement besoigné que nuytamment du plus haut du donjon se sont avallés ès fossés, là où il n'y avoit point d'yaue, car c'est tout rocher. Mais, en ce faisant, ilz eurent les mains toutes brulées et escorchées, et en furent moult longuement impotents qu'ilz ne s'en pouvoient ayder. Et encor ne fut pas tout ; car, quant ilz vinrent esdits fossés, ilz eurent encor une merveilleuse peine à s'en retirer dehors et à passer de grosses et espaises hayes qui illec estoient. Toutesfois, à quelque meschief, ilz eschapperent de ce lieu et, toute la nuit et le jour ensuivant, ont cheminé tant qu'ilz parvindrent à la ville de Morhange, et là les furent requerir trente soldoieurs de la cité : et fut ce fait durant le temps que les devantdits seigneurs de la cité en faisoient la poursuite et que ledit empereur en avoit rescript. Mais jay pour ce s'il en avoit rescript ne s'ilz estoient eschappez, ne fut laissé dudit comte Emich et de ses complices de en faire requestes pour la devandicte rançon : parquoy nostre sire l'empereur, Charles V^e, apres qu'il eult veu la desobeysance dudit Emich et de ses aydans, et qu'il fut bien adverti de leur malvistié et de la verité, en fist ung tel mandement, qu'il mettoit au ban de l'Empire ledit comte Emich de Linange et ledit Wolff Stuber. Et les seigneurs et recteurs de la cité de Mets firent tant qu'ilz eurent coppie du devantdit mandement, lequel fut imprimé et, à la vigille s^{te} Bairbe, tiers jour de decembre, en fut la coppie attachée en l'encontre à l'huis du portal du pallais de Mets et par toutes les portes de la cité.

En celle meisme année, ja ce que, à l'occasion des guerres devantdictes, se faisoient journellement courses et ribleries, pilleries et lairecins et plusieurs aultres maulx, qui trop longues seroient à dire ; si non obstant, au gras temps, se firent en Mets plusieurs joycusetés et momeries et plusieurs farses et bonnes moralités, tant sur chairts que sur

chaires, entre lesquelles aucuns josnes bourgeois avec aucuns josnes filz et vairletz d'hostel, jouterent, le diemanche devant le gras diemanche, en Chainge, à ung anneau pendant à une potence. Et donnait l'ung de iceulx bourgeois pour environ ung florin de Mets de drap, pour une paire de chausses, au mieulx faisant, par telle condition qu'il convenoit que tous ceulx qui voullotent jouter, fussent armés, c'est assavoir, le corselet, braccellet et gantellet, et avec ce l'armet en la teste. Item, le maircredi apres, une josne dame de la cité baillait une bague d'or pour le mieulx faisant, c'est à entendre, pour celui qui mieulx se pourteroit, et qui plus de fois empourteroit ledit anel à la pointe de sa lance, voir par telle condition qu'ilz fussent tous armés, comme en guerre, la visiere avallée. Parquoy, pour l'honneur de la dame, plusieurs des josnes seigneurs et soldoieurs se trouverent à celle joute, en laquelle y eult grant risée, et les faisoit moult biaul veoir.

Aussy en celluy temps, à l'occasion des guerres devantdictes, comme j'ay dit devant, se faisoient tousjours plusieurs courses et riberries, destrousses de mairchans et de denrées, tant sur les ungs que sur les aultres, et tellement qu'il n'y avoit homme, quel qu'il fust, qui bonnement ny seurement osaist aller ny venir, quelque passe port ou saul conduit qu'il eust; car, en celluy temps, l'on prenoit sur tout le monde, et n'y avoit personne assuré.

Le quinziesme jour de mars, se tint une grosse journée à la cité de Spir en Allemaigne, par tous les estatz du saint Empire, sur le fait de plusieurs pillairts qui alors regnoient, et aussi sur le fait des offices. Et tellement il fut conclud à celle journée que on esliroit quatre hommes de l'Empire pour aller devers l'empereur, qui alors se tenoit en Espagne; et pour l'election d'iceulx quatre hommes furent esleutes quatre des principales cités de l'Empire, c'est assavoir, Mets, Strasbourg, Ausbourg et Nuremberg: et fut esleu de la partie desdits de Mets, pour faire ce voyage, le damoisial Nicolle de Heu. Mais, pource qu'il estoit aux gages dudit empereur, fut mis en son lieu le seigneur Philippe Dex, et se partit ledit seigneur de la cité, pour faire celluy voyage,

la vigille de la penthecoste, vingt troisesme jour de mai, l'an mil v^e et xxij, acompagné, luy septiesme, c'est assavoir, de Regnauld son filz, josne escuier et de son serviteur, de Geraird, le secretaire, de Claude Drowin, le clerc de la burlette, de Claude, le messaigier de la cité et de Claus des Estangs, le soldoieur; et ne revindrent jusques loing temps apres, comme je dirai icy derriere, quant temps serait.

Le vendredi, vigille de Saint Benoy, vingtiesme jour de mars, l'an dessusdit v^e et xxij, fut assise par les mains de monseigneur le chantre de la grant eglise de Mets la premiere pierre des fondemens du jubé d'icelle grande eglise, en laquelle pierre est escript l'an et le jour d'icelle fondation avec plusieurs aultres choses. Et en ces meismes jours fut attachée et plantée une grande lettre en Allemant contre l'anglée du palais de Mets, laquelle parloit des faicts du devantdit Martin Luther, hereticque.

1523.

Quant le milliair corroit par mil v^e et xxij, qui fut alors l'année cincquiesme de l'election de Chairles, l'empereur, en son royaume des Romains, fut créé et essus pour maistre eschevin en la cité de Mets, Gaispaïd le Gournais, filz au seig^r François le Gournais, chevalier.

Le vendredi devant la florie paicque, qui alors estoit le vingt septiesme jour du mois de mars, qui estoit le jour que, tous les ans, en Mets l'on fait une procession generale pour la victoire qui fut à tel jour contre les Lorains, ung messaigier de la cité, nommé Guillaume, s'en alloit vers Lucembourg: si fut ledit rencontré endroit le chaisteau de Laidunchamps de environ soixante ou quatre vingt chevalcheurs François, bien armés, lesquels venoient de courir et fouraigier en la duché de ladicte Lucembourg, et enmenoient avec eulx trente ou quarante hommes prisonniers, avec plus de cinquante chevaux de charrue, sur lesquels ilz avoient mis et monté iceulx prisonniers, avec aucuns pietons pour les gairder. Et dès incontinent qu'ilz virent le messaigier, fut par eulx interrogué de son allée, puis le firent retourner et luy dirent qu'il vinst bien en haiste advertir ses maistres, les seigneurs

de la cité, qu'ilz se gairdaissent bien de tirer ne faire tirer aucune de leur artillerie apres eulx ; car ilz vouloient passer par devant leur cité et les ponts d'icelle, et ne pretendoient à faire mal ne dopmaige à eulx ne à leurs subjectz. Parquoy, pour ces nouvelles, furent incontinent les soldoieurs envoiez aux champs ; et les devantdits François vinrent à passer avec leurdit buttin, tout par devant les ponts, mais non pas tous, comme vous oyrés ; et de là ont tiré droit à Mollin, auquel lieu estoient alors plusieurs Mairangeois bourguignons qui buvoient en une taverne. Mais quant iceulx François le sceurent, ilz se sont lancés à eulx et tellement que aucuns en furent tués, et plusieurs en y eult des blessés, et aucuns en y eult qui se saulverent. Et ont iceulx François desrompu toute la maison ; et avec ce ont deffoncé environ dix coves de vin d'Aulsay, appartenant à aucun mairchant bourguignon. Et alors sont là arrivés encor plusieurs aultres François de leurs gens, qui avoient passé au waid d'Ollixey, et avoient costoié antour de la cité et vinrent par Braidî, et sembloit qu'ilz vinssent du Pont à Mousson ; desquelx les soldoieurs eurent grant peur, doubtant aucune traison. Toutesfois ilz ne meffirent rien ausdits de Mets ; mais ilz enmenaient sept ou huict d'iceulx Mairangeois prisonniers.

A la fin du mois d'apvril, l'on acomençait à vuider les fossés du billouairt de porte Champenoize : et ainsy que l'on vint à caver ung peu parfond, l'on vint à trouver plusieurs grosses et espaises murailles, merveilleusement bien faictes, à la mode ancienne, et toutes de pierres carrées et de briques, comme les airches de Joiey, ou comme la court d'Ormes, à Mets, c'est assavoir que parmi lesdictes pierres y avoit belle ceinture desdictes briques, et estoit la chose la mieulx faicte du monde. Et croît on que cest ouvraige estoit fait de moult loing temps devant l'incarnation nostre seigneur ; car il se monstroît que là y eust aultre fois eu aucun pallais ou chastiaul avec grant voute, et plusieurs aultres choses estranges estoient audit lieu, que je laisse pour abregier.

Vous avés par cy devant ouy comment le reverend pere en Dieu, Maximilian, archevesque de la cité de Trieves, avec le Laud-

grave de Hesse et le comte pallantin, acompagnés de grosse puissance, ont eu destruit et aruyné plusieurs forteresses et chaisteaulx appartenant tant à celluy Francisque, qui mist le siege devant Mets, comme à ses alliés et aydans ; et avés oy comment, apres ce fait, les trois princes devantdits renforçaient leur alliance et promirent de chascun endroit soy faire ses preparations et dessus le temps novvial, à ung certain jour, se retrouver aux champs en armes, en intention de du tout destruire ledit Francisque : or est maintenant venu le temps que chascun d'iceulx princes, en acquitant sa promesse, fist son devoir. Et premier, ledit seigneur archevesque se trouvait dessus les champs, acompagné de environ quaitre mille hommes, que à cheval que à pied, avec l'artillerie icy apres escripte. Et tout premierement avoit ledit archevesque deux grosses pieces, faictes au lieu de Franckfort, chescune de seize pieds de longueur ou environ, portant grosses pierres de fer : item, avoit encor quaitre gros canons, portant pareillement pierres de fer ; apres, il avoit deux collevrines que monseigneur de Collongne luy ait eu données de dix neuf piedz de longueur : pareillement, deux courtaulx, l'ung appelé le *Chantre* et l'autre le *Roissignol*. Item, ait encor ledit seigneur avec tout ce devantit, sept serpentines volantes avec plusieurs aultres petites pieces. Puis apres, touchant au fait du comte pallantin, il se trouvait pareillement, au jour dit, dessus les champs, luy et ses gens, en nombre de environ quaitre mille hommes, tant à cheval comme à pied ; et avec ce, menoit son artillerie quant à quant, c'est assavoir, pour la premiere, une grosse piece de bombairde, appelée le *Lyon*, qui portoit une pierre de pied et demi de rondeur : encor avoit ledit seigneur une aultre piece de grosse artillerie, nommée en allemant *Die bozen*, et laquelle portoit une pierre de fer pesant environ cent livres : item, encor deux aultres grosses pieces, l'une appelée le *Poullain* et l'autre le *Vers*. Item, avoit encor quaitre faulcons ; apres, avoit encor ledit seigneur une longue collevrine de vingt pieds de longueur, portant pierre de fer : puis apres, avoit encor quaitre serpentines avec ung mortier et plusieurs aultres petites pieces vollantes. Et apres se trouvait

sur les champs en armes, au jour dit, le devantdit seigneur le Landgrave, acompaignié, comme les aultres, environ de quatre mille hommes combattans, tant à chevaux comme à pieds, et avec luy fist mener son artillerie, c'est assavoir, cinq grosses pieces, portant pierres de fer; deux mortiers et deux courtaulx avec six serpentines et plusieurs aultres menues artilleries; somme toute, lesdictes grosses pieces ensemble montent à quarante six pieces.

Ledit Francisque estoit tres bien adverti de ceste affaire: parquoy il avoit fait sa preparation et avoit requis tous ses amis et alliés pour luy ayder à ce besoing. Lesquelx estoient tous alliés ensemble et bien deliberez de se deffendre contre les princes devantdits.

Or iceulx princes, quant ilz furent assemblés, ce fut une belle compagnie. Et premierement s'en sont allés devant une plaice appartenant audit Francisque et en laquelle il estoit alors, distante de Trieves à douze lieues, et se nomme ladicte plaice Ewerbourg. Et fut ceste assemblée faicte au mois d'avril; mais dès incontinent que ledit Francisque les sceust venant, il se partit secretement de ladicte Ewerbourg et s'enfuit à une aultre sienne plaice, distante à onze lieues de Trieves en tirant à Francquesfort, nommée Nastal. Parquoy les princes devantdits ne se sont point arrestés à ladicte plaice de Ewerbourg, ains s'en sont tirés droit à ladicte plaice de Nastal; et illec, environ le vingt quatriesme jour du mois d'avril, ont asségié ledit Francisque dedans icelle plaice, en laquelle il se cuydoit avoir mis à saulveté; mais il fut bien esbahi, luy et les siens, quant ilz virent la grant puissance et la preparation qui se faisoit encontre luy. Or furent faictes grandes tranchées et repaires et fut l'artillerie asségiée en plusieurs lieux. Puis ce fait, on ait tiré icelle artillerie en si grant abondance que c'estoit hideuse chose à ouyr, et sembloit que ce fut la foudre, et tellement que, en moins de douze ou treize jours que le siege durait, fut tiré d'icelle artillerie le nombre de six mille quatre cent et vingt six coptz; et tant fut escarmouché de tous costés qu'il ne le pavoit plus souffrir. Et encor qui pis est, y eult ung copt d'icelle artillerie qui fist tomber ung tref, lequel vint à ferir

ledit Francisque au flanc et luy fist une telle plaie que l'on luy véoit le foye et les poulmons. Et voyant ce et que impossible luy estoit de se plus tenir ne longuement durer, ait ledit Francisque envoyé aucuns de sa part aux trois princes pour parlementer à eulx et vouloir traicter de paix. Et fut ce fait le maicredi, jour saint Jehan Porte latine, et sixiesme jour de may, environ les deux heures apres midi. Apres plusieurs paroles pour ce fait rendues et d'ung costé et d'aultre, voyant ledit Francisque qu'il n'avoit pas du meilleur et qu'il estoit fort mallaide, se rendit, luy et les siens, avec le chastiaul et tous les biens de dedans, avec tous les hommes gentils et aultres, ès mains et à la volonté des princes dessusdits; et encor sus condition que les prisonniers qu'il tenoit, seront quietes, francques et delivres, et ceulx que lesdits princes ont, seront et demourront soubz telle servitude que bon leur semblerait; et par aultre maniere n'y voulurent iceulx princes entendre, et ainsy en fut l'accord. Mais, au lundemain, environ les onze heures devant midi, presens iceulx princes, mourut ledit Francisque et n'y eult le domaige, si non de ce qu'il avoit tant vescu. Et luy mort, ont iceulx princes ordonné à quatre bons hommes de villaige de le porter aux champs en terre profane: et, à leur commandement, fut prins tout chaussé et tout vestu, et en fut porté sans croix ny yaue benite et gecté en une fosse. Puis, apres ce fait, ont les princes devantdits advisé à leur cas: et tout premierement firent abaitre et araser ledit chastiaul de Nastal, et, ce fait, ont fait lever leur camp et s'en sont tirés devant une plaice, environ à huit lieues de Strasbourg, nommée Thane. Et furent iceulx princes devant icelle plaice dès le lundi jusques dix jours apres: la raison fut pource que le gentil homme de dedans icelluy chastiaul, nommé Henry de Thane, fist aucun reffus de se rendre; car à celluy arrivait l'evesque de Spir, lequel traictait de paix, et tellement que l'accord fut faiot entre eulx, que celle plaice ne seroit pas abaitue; mais au reste elle fut rendue.

Cela fait, et durant qu'ilz estoient encor devant ladicte plaice de Thane, ont eu iceulx princes envoyé trois bannieres de lansquenetz pietons, avec six vingt chevaux,

devant une aultre plaice, nommée Lutzembourg, avec douze picces d'artillerie, pour asseger ledit chaistiaul, en intention que, au cas qu'ilz differeroient à soy rendre, on y enveroient plus grant puissance; car lesdits princes n'eurent point intention ne voulunté de laisser droites nulles des plaices des aydans dudit Francisque, mais veullent nestoier tout le pais d'icelle laironniere: et est ceste plaice située au pendant du pays d'Aulsay: si fut prinse et arasée. De là sont allés devant une aultre plaice, nommée Drachenfeltz, laquelle paireillement fut airse, brullée et abattue à fleur de terre. Et puis ce fait, s'en sont allés encor assaillir une aultre plaice, nommée Humburg en Wascawe, qui est environ à demi lieue de ladicte Thane, de laquelle finablement en fut fait comme des aultres.

Après tout ce fait et accompli, les devantsdits princes font tout chaïger pour retourner arriere. Mais toutesfois, avant qu'ilz despaissent leur armée, ont intention qu'ilz ne laïront pas impugnie la devantsdicte plaice de Ewerbourg en laquelle ledit Francisque estoit premierement quant il s'enfuyt à Nastal, car ilz y ont le dent sur eulx; et ainsy en fut fait, et tirait l'armée toute à celle part et y furent par aucuns jours, durant lesquels elle fut tres bien battue et vivement assaillie; et tellement que, le cinquiesme jour de jung, ladicte plaice fut prinse et rendue. Puis après ce fait, l'on traictait la paix contre l'ung des filz dudit Francisque, nommé Swicquart de Sickingen. Et quant tout fut fait et accompli en la maniere que avés ouy, en grant joie et victoire se sont les armées desparties; et ont prins iceulx princes congé les ungs des aultres, et moult amiablement commandés à Dieu. Et par ainsy fut le pays nettoiyé et delivré desdits laïrons et malfaiteurs qui estoient de guerre à tout le monde. Et croyez seurement que ce ne fut pas fait sans l'ayde de ceulx de la cité de Mets; car ilz en aidarent audit seigneur Maximilian, archevesque de Trieves, tant de leurs gens que d'argent presté, lequel depuis il rendit et païait; et sont demourés amis ensemble.

En celle meisme année y eult ung grant huttin et desbat entre les bons hommes de la ville de Scey, devant Mets, en l'encontre ceux de Lessey. Le cas fut tel que, en l'an

devant, la communauté d'icelle ville de Lessey, qui, en partie, est ban l'evesque, ont tant fait par le pourchas d'aucuns leurs bons amis, qu'ilz ont acquaisé et leur ait esté laissé par le doyen et chappistre de la grant eglise de Mets, à quatre vingt et dix neuf ans, ung grant bois, contenant environ sept ou huict cents journaux, gisant au dessus de ladicte Lessey, entre Lorey et Chaistel S^t Germain, nommé en Fourais. Or estoit celluy bois, avant qu'il fust laissé, en partie gaisté et fouraigé, tant desdits de Lessey comme de Sciey et aultres, qui tous les jours y prenoient et couppoient sans compte et sans mesure, et estoit comme une chose à demy abandonnée. Mais depuis celle heure qu'il fut ainsy laissé à années, lesdits de Lessey y tinrent la main et se prinrent pres de le bien gairder et defendre, affin qu'il eust espace de croistre et de faire ung bon bois, et meismement en ceste presente année, v^e et xxij, de quoy ce desbat avint. Car, de toute ancienneté, lesdits de Sciey alloient en cestuy bois cueillir et couper du may, especialement pour païer leur eglise, le premier jour des rogations, quant les grant croix de Mets vont à leur eglise et à Saint Quentin; et paireillement pour païer la ville, le jour de la feste Dieu, que nous disons le s^t Sacrement: lesquelles choses, en ceste presente année, lesdits de Lessey deffendirent et ne voulurent souffrir qu'ilz en prinssent aucuns pour l'une des festes ne pour l'autre ne en nul temps. Raison de quoy iceulx de Sciey furent merueilleusement mal contens et animés et en entrèrent en grant hayne les ungs encontre les aultres, et avec ce, se firent plusieurs desplaisirs et despits, tant en gaïgement de bestes comme autrement. Et tellement que, pour plus enflammer leurs couraiges, ceulx de Sciey, ou en partie, ont dit que, en despit de ceulx de Lessey, ilz iroient, la vigille de la feste Dieu, couper des mays audit bois, selon l'ancienne coustume, tout ce qu'il leur en faudroit et tant qu'ilz en eussent assés. Desquelles parolles lesdits de Lessey furent plus animés que par avant, et ont juré que s'ilz y estoient trouvés, il en y auroit des battus: et de fait, se sont mis sus les aucuns avec arbouettes, voulges et daïrds, et avec collevrines, aïrcs, paulx et massues, et tellement qu'ilz se sont lancés dedans lesdits

de Sciey, lesquels alors n'avoient aultres batons de deffense que leurs serpes en leurs mains, si non, pource que les aulcuns estoient bien advertis de ceste affaire, ilz avoient mis des pierres plein leurs seins, et encor avoient amené avec eulx, par licence de messeigneurs les trese, deux sergens de Mets, avec ung notaire, pour estre tesmoings et pour, à la requeste desdits de Sciey, escrire toute la force et violence qui leur seroit faicte.

Mais jay pour ce ne fut qu'il y eust ung tres grant desbat entre les parties; car, à celluy jour, troisieme de jung et vigille de la feste Dieu, apres disner, vinrent lesdits de Sciey pour couper le may, en l'encontre desquelx se trouvaient partie desdits de Lessey, et tellement que, apres plusieurs parolles, se sont frappés les ungs parmi les aultres, et de fait se sont tant battus et navrés qu'il en y eult plus de dix huict ou vingt des tres fort blessés, tant d'ung costé que d'autre, et y eult des arboulettes tirées, mais il n'en fut personne affolé. Et à cest effroy y accoururent aulcunes des femmes de Lessey avec des cendres; plein leurs giron, pour getter au visaige et ès yeulx desdits de Sciey. Puis ce fait, ont demandé chescune des parties à avoir instrument de ce desbat et de la force faicte, pretendant de ung chescun costé avoir bon droit. Et apres plusieurs parolles, s'en sont retournés, chascun en son lieu, et en furent rapportés aulcuns des blessés, et d'aultres en furent à grant peine ramenés. Et pour ce desbat s'en esmeut arriere ung aultre grant huttin et une merueilleuse hayne, les ungs encontre les aultres; et tellement que, pour ceste affaire, par plusieurs fois, se sont tres fort battus et navrés. Et furent loing temps iceulx bons hommes se menant tres forte guerre et aspre, les ungs à l'encontre des aultres, comme si ce fussent esté gens estranges et ennemis: la cause estoit pour ce que alors n'y avoit nul de leurs seigneurs qui s'en meslaist pour les apaisanter.

En celle meisme année, mil v^e et xxij, par ung lundi, huictiesme jour de jung, le duc Anthoine de Lorraine et de Bair, comte de Vauldemon, marquis et mairchis du Pont, etc., avec François, monseigneur, son josne frere, et en la compaignie de Madame Bairbe de Bourbon, la duchesse et sueur au connestable de France, sa femme, avec les-

quelx estoient plusieurs comtes, baillifz, chevaliers et escuiers, pensionnaires et gentilz hommes et plusieurs aultres, tant de la gairde comme aultrement, jusques au nombre de environ cinq ou six cents chevaux, au jour devantdit, sont arrivés au chaistial d'Ancerville, auquel lieu s' Nicolle de Raigecourt, citain de Mets et seigneur dudit Ancerville, les attendoit et avoit fait preparer leur venue et leur fist ung bial recueil. Puis, au lendemain, qui fut mairdy, neufviesme jour dudit mois, du maïtin, se sont partis du lieu, et, en belle ordonnance, se sont tirés à S^{te} Bairbe, là où fut la messe dicte et le service divin accompli, apres laquelle et que à loisir eurent fait offrande et devotion, se sont assis au disner en ung jairdin aupres de l'eglise, là où estoient faictes de moult belles loges et feuillées de mays que damoisial Nicollas Baudoiche, prothonotaire et frere au seig^r Claude Baudoiche, chevalier, leur avoit préparées et faictes. Puis, apres le disner et graices rendues à Dieu, ilz se sont mis au retour en la compaignie de plusieurs des seigneurs de la cité et aultres qui y estoient allés pour leur plaisir; et ont tant chevauché, en devisant joyeusement, qu'ilz sont arrivés au poncel du ruyt de Vailliere, aupres de Saint Jullien. Et là venus, le duc ait parlé à la duchesse assés longuement et, entre les aultres parolles, luy dist que illec les convenoit de se partir pour celle nuit; car jay ce que à S^{te} Bairbe les seigneurs commis de la cité luy eussent bien abandonné toute la ville pour y entrer et loger à son plaisir, ce neantmoins bien humblement les en remerciait, comme à ses amis, disant que à celle fois il n'y entreroit pas, pour ce seulement que à present il y avoit trop de gens, mais il leur dist et promist de brief les venir veoir. Et pour ce, en ce lieu, ait dit et enseigné à madame sa femme la maniere comment elle se devoit contenir; car illec les convenoit despartir. « Parquoy, dist il, » je vous prie que vous contenés honnestement avec les Messains et que vous monstrés » la noblesse dont vous estes venue: et avec » ce, vous prie que vous monstrés publiquement, sans en rien estre caché de vos » atours ne bonnes graices. » Et tout ainsy le fist la dame; car elle sortit hors de son charriot ou de la biere chevauleuse, et toute

decouverte et despoitrenée jusques bien bas, fut montée sur une hacquenée, avec douze damoiselles qui paireillement estoient toutes bien montées et enhairnechées et habillées et acoustrées toutes d'une livrée d'ung brun tanné vellours et doublé de satin cramoisi, et ladicte dame estoit moult richement acoustrée avec ung cotillon de drap d'argent.

Et apres ce fait et dit, print le duc congé de la dame, lequel avec sa bande ont passé la riviere de Muzelle au Grant faissin, pour tirer à Mollin, auquel lieu l'on l'attendoit; car le seigneur Claude Baudouche, chevalier et seigneur du lieu, avec madame Yollande de Croy, sa femme, avoient, par plus de quinze jours devant, fait preparer le lieu, tant bien et tant richement comme si c'eust esté pour recevoir nostre saint pere le pape ou l'empereur; et n'estoit possible de mieulx faire, tant à l'acoustrement des chambres qui estoient les aucunes tapissées de drap d'or, avec les coussins de meisme et haulte lisse, comme en force vivres, poulaille et venaison à grant abondance, et tellement qu'il n'y failloit rien.

Mais pour revenir au propos de la dame, apres ce qu'ilz se furent partis l'ung de l'autre, elle, acompagnée de environ cent et cinquante chevaulx de ses gens et de aucuns arboulestriers et lansequenetz, ses subjectz, avec quelque cinquante collevriniers de la ville, fut conduite et amenée tout par devant la porte du pont Remont, en tirant à la porte aux Allemans, par laquelle la dame entrait: puis fut menée en tournoiant par le grant Waid et par la rue des Chariers, et de là fut menée et conduite tout parmi le Champaissaille, par le Quartaul, en retournant par Vezegneuf et de là à Porsailis, monté en Fournuerue, par devant le grant moustier et par la Pierre Hardie; puis fut passé le pont moyen, et de là fut conduite en la maison du Passe temps, auquel lieu, elle, avec la plus part de ses gens, fut logée.

Tantost apres, sont venus la plus part des autres seigneurs qui n'avoient point esté à son acompagnement ne convois, pour luy faire honneur: et paireillement furent toutes les dames et damoiselles qui luy firent le bien veignant. Là en ce lieu estoit le soupper appaireillé moult richement et auquel n'estoit

rien espairgné, et y fut fait, moult grant lairgesse et une despense oultraigeuse. Apres le soupper, fut la dame menée à Saint Pierre aux Dames, là où paireillement le banquet estoit moult richement appaireillée; puis fut ramenée esbaitre au serain sur le tairt en la maison de la Haulte Pierre et sur Saint Hillaire. Et de ce lieu furent veus aucuns chevaulcheurs sur la montaigne S' Quentin, et fut incontinent bien estimé que c'estoit le duc avec ses gens qui venoient faire une virairde par devant elle: parquoy incontinent, par l'ordonnance des seigneurs de la cité, fut en ce lieu faicte une grande bulle et feu de joye, et avec trompettes et tambourins fut à hault ton et à puissance corné à l'*assault*, à l'*assault*, affin que le prince l'oyst: de là fut ramenée et conduite en la maison du Passe temps. Au lundemain, environ les neuf heures du matin, fut la grande eglise Saint Estienne acoustrée et parée, et aussi fut Nostre Dame la Ronde, tout ne plus ne moins que si ce fust au jour de noel ou de paicque. Et davantaige fut au grant cueur, au costé du grant autel, mis le ciel encortiné tout en l'entour de drap damas cramoisi, et sus le pavé fut estendue une grant riche serge, et, tout au milieu, ung petit banc quarré, assés bais, couvert d'ung grant large drap de vellours cramoisi, trainant de toute part, sur lequel fut mis ung coussin de vellours pour elle appuyer; et paireillement en furent mis sur le tapis à terre deux ou trois coussins de vellours cramoisi pour se agenouiller. Aussy n'est à oublier que ses clerks et chaippellains avoient acoustré l'autel qui est derriere le grant autel, et l'avoient moult richement paré des aornemens de la chaippelle de ladicte dame, qui estoit moult belle et riche; car elle avoit tout ce qui appartient à une chaippelle et à plus riche, avec calice, encensiers, chamettes à mettre l'yaue et le vin, et gros vaissel à mettre l'yaue benicte, tout d'argent, et tout l'autre acoustrement de fin lin ou de vellours en images d'or et d'argent. Au costé d'icelluy autel fut ung riche siege acoustré de vellours, pour agenouiller François, monseigneur; et en ce lieu, par son chaippellain, luy fut chantée une messe avant que la duchesse vinst: puis la messe dicte, se partit ledit François et avec grant compaignie de seigneurs, tant de Lorraine que

de Mets, s'en sont allés querir la dame au Passe temps.

Adoncque veissiés les rues et la grant eglise tant pleines de peuple que plus n'en y pouvoit. A son entrée en l'eglise, luy vinrent la plus part des chainoines d'icelle se prosterner devant elle et la baiser; les cloches de ladicte eglise sonnoient et les orgues juoient, et estoit ladicte eglise jonchée et parée de mayes, que c'estoit belle chose à veoir et plaisante à ouyr: car, apres elle, y avoit tant de seigneurs et de dames que l'on ne se pouvoit tourner. Ladicte dame fut à ce jour vestue d'ung habit d'ung riche vellours violet, avec le riche cottillon de drap d'or, et ses damoiselles toutes en noir vellours, fourrées de blanche fourreure.

La grant messe fut moult sollennellement chantée par le seigneur suffragant de Mets, avec chantres et deschantres et les grosses orgues, et fist on grant triumphe à l'eglise. Mais ladicte dame, affin que chascun la veist, elle ne vult point estre dessoubz le ciel, ne au lieu que l'on avoit pour elle apresté, ains se allait mettre tout à descouvert au lieu où avoit esté François, monseigneur, à la petite messe qu'il avoit eu fait dire.

Après le service divin accompli, fut ramenée au Passe temps et disnait, ce jour, à Saint Vincent, et fut menée par les jairdins et par tous les lieux de leans: puis, apres le disner, fut menée et conduite par la ville. Et premier fut chez messire Nicolle Roussel visiter le lieu: de là s'en vinrent tous devant la grant eglise, et fut menée aux freres cordeliers, dessus les murs, qui l'attendoient; car, le jour devant, elle l'avoit promis à frere Aichilles, qui estoit venu et extrait des nobles de Lorraine, et estoit bial pere gairdien de leans. Et là, en grant tirumphe, ouyt le *Salve*, apres lequel elle vult tout veoir et fut ez jairdins, au refectoire et en la librairie. Puis, pour ce qu'elle avoit promis au seigneur François de Gournais de aller chez luy banqueter, et ne la faisoit on d'heure en heure que attendre; mais, pour ce qu'il estoit desjay tard, elle dist qu'elle iroit soupper: parquoy incontinent y accoururent les cuisiniers, et à toute haste ont habillé le soupper; et là luy fut faicte la grant chiere. Apres le soupper, fut menée

à Sainte Glossine, là où luy fut fait ung bial recueil et ung bial banquet; puis fut ramenée au Passe temps.

Au lundemain, qui fut jeudi, fut menée ouyr messe aux sueurs Collettes, apres laquelle elle fut visiter les freres de l'Observance Saint François: aussi fut elle à Nostre Dame des Carmes, et fut onze heures sonnées avant qu'elle partist, elle et tout son trayn, pour aller disner à Saint Clement, là où l'abbé, qui estoit des nobles de Lorraine, l'attendoit et avoit fait aprestre le disner. La dame, en celle journée qu'elle partit de Mets, estoit vestue en satin cramois, montée dessus sa hacquenée, et avoit ung cotillon de drap d'argent, broché d'or: et toutes ses damoiselles en taffetas tané, avec des manches dessoubz de noir vellours, toutes decouppées et dechicquetées; et moult d'autres riches baigues et riches pierreries et fermillets d'or avoit la dame dessus son corps, qui trop longs seroient à deschiffrer. Apres le disner et la bonne chiere faicte à Saint Clement et qu'elle eult tout veu et visité le lieu, elle et tout son trayn, en la conduite de la plus part des seigneurs et de tous les soldoiers de la cité, se sont partis et s'en sont allés coucher au Pont à Mousson, réservés lesdits de Mets, lesquels, apres ce qu'ilz l'eurent conduite et menée jusques à Joiey, humblement priurent congié et s'en sont retournés. Le jour devant, apres le disner, s'estoit desjay parti le duc de Mollin et, avec sa bande, s'en estoit allé soupper à Preney et coucher au Pont.

Or maintenant vous veuil dire et desclairer les dons et presens qui furent faits, tant au duc comme à la dame. Et premier fut envoyé, au nom de la cité, au duc estant à Mollin, quatre cowes de vin et soixante quairtes d'avoine, et ne luy fut donné aultre chose. Mais à la duchesse, qui estoit à Mets, fut donné, au nom de ladicte cité, deux cowes de vin et quarante quairtes d'avoine: item, luy fut encor donnée une belle coupe d'argent doré et bien gentement faicte, vallant cent livres: item, une riche pointe de diamant, mise en ung anneau d'or, qui fut achetée à Philippe du Lievre, le mairchant, valant deux cents escus au soleil. Item, à François, monseigneur, fut encor, au nom de la cité, donné ung bial josne cheval,

valant quatre vingt florins. Item, messeigneurs les chainoines du chappistre de la grant eglise de Mets ont donné à ladicte duchesse ung moult bial anel d'or, auquel y ait une pierre, nommée esmeraulde, prisee à la somme de cinquante escus d'or au soleil : et est celluy anel, avec la meisme pierre, qui par avant fut trouvé au sepulcre de l'evesque Jehan d'Aspremont, du pairaige de Porsaillis, qui tint quinze ans le siege d'icelle cité. Et fut celluy anel enterré l'espace de deux cent quatre vingt et ung ans, comme cy devant, en parlant du regne dudit Jehan d'Aspremont, ait esté dit. Item, donnaient encor lesdits chainoines au josne filz, c'est assavoir, à François, monseigneur, une petite bourslette de soye bien gentement faicte, en laquelle y avoit quarante florins de Mets.

Mais toutesfois, nonobstant tous ces dons, il fut dit que ladicte dame n'avoit pas grandement donné par tous les lieux où elle avoit esté, tant à Sainte Bairbe comme aultre part ; car elle ny le josne filz ne presentèrent jamais deniers ne mailles aux soldoieurs de la cité qui les furent querir à Sainte Bairbe et qui la conduisirent jusques à Joiey : non firent ilz à tous ceulx qui firent les presens, si non qu'il fut dit qu'ilz avoient donné aux serviteurs du seigneur Claude Baudouiche, tant à Mollin comme au Passe temps, en chescun lieu, six escus. Item, donnait le duc aux quaitre menestres du couple de la ville et encor à deux aultres, à chescun, ung florin Philippe, et la duchesse leur donnait deux escus au soleil.

Ledit an, le jour de la division des apostres, quinzième jour du mois de juillet, par l'ordonnance de messeigneurs les sept de la guerre, fut prins en la grainge de la ville en Anglemur et fut mené, charrié et tiré à vingt puissans chevaulx, l'ung des gros canons d'icelle grainge et fut, audit jour, affuté es fossés de la porte Champenoise, du costé de la ville, et par dessoubz le pont du billouairt fut tiré en l'encontre d'icelle devantdictie muraille qui avoit esté trouvée en terre, comme dit est devant. Et niantmoins qu'elle estoit forte merveilleusement, ce nonobstant ledit canon la trespassait d'oultre en oultre du premier copt et s'en allait

la pierre se ficher en l'aultre mur derriere si tres parfond que à peine la véoit on : et au second copt, elle abatit ung grant pan de celluy mur derriere : de quoy plusieurs gens se donnoient grant merveille, veu la forte chose que c'estoit.

Aussy en celluy temps, les seigneurs chainoines du chappistre de la grant eglise de Mets faisoient de novial faire ung mollin à bled au lieu de la Greve, dedans la cité, sur la riviere de Saille, pres et joindant ung aultre mollin qu'ilz avoient desjay audit lieu : et, à celle heure, y avoit desjay de la despense faicte pour plus de cinq centz francs, tant en baitairs qu'ilz avoient fait faire en ladicte riviere, comme es fondemens d'icelluy et à vuidier l'yawe. Mais, pource qu'ilz ne voudrent reprendre ou reconnoistre les maistres des mollins estre maistres et gouverneurs d'icelle yaue, ne demander licence pour faire icelluy baitaird, leur juait on d'ung tour ; car, par ung lundi matin et dernier jour d'aoust, furent envioiez plusieurs ouvriers qui rompirent et despererent tous iceulx baitairs et aultres ouvraiges qu'ilz avoient faits en ladicte riviere, et avec ce, ont fait laicher les vantaulx des mollins de la haulte Saille, qui fut ung tres grant desplaisir et ung grant dopmaige pour lesdits chainoines, et en fut grosse murmure pour ceste affaire. Toutesfois, quelque chose qu'il en fust, firent tant iceulx chainoines que leur mollin fust achevé et du tout parfait.

Aussi en celluy temps, le premier diemanche du mois de septembre, fut tiré à l'arboullette au jeu de la Greve en Mets, pour cent francs de juaulx. Parquoy alors y vinrent et se y trouverent plusieurs gentilz compaignons arboulletriers, tant de la ville de Nancey comme du Pont et d'aultre part. Et fut tiré dedans ung cuviaul, de six vingt passées de long et à cinq compas, et y fut mené, ce jour, grant triumphe.

Paireillement, en celle année, environ la saint Remey, iceulx devantdicts compaignons pietons, gens de toute sorte et de toute nation, forsque allemans, qui se disoient de Mairange, en nombre de environ deux cent et cinquante ou de trois cents, s'en allerent courir devers la ville de Vaucouleurs et en ramenarent plus de quaitre cents bestes à cornes avec aucuns prisonniers et plusieurs

chevaux. Environ la saint Luc apres, furent encor iceulx pietons courir audit pais et ramenarent encor plus grant proie que devant, avec plusieurs prisonniers. Et fut tout ce butin amené devant les portes de la cité; mais nul des manants d'icelle n'en eust osé acheter si non coyement; car il estoit defendu sur grosse amende.

Aussy en celluy temps, par l'ordonnance de justice, furent constrains plusieurs mestiers en Mets de faire encor plusieurs nouvelles serpentines et aultres batons à feu en leurs tours, laquelle chose tantost apres fut faicte et acomplie.

En ce meisme temps, estoit et demouroit en Mets ung recepvoir, c'est assavoir, ung clerc du pallais, nommé de son droit nom Nicollas Bastien, ou autrement le plus et le mieulx l'on ne le nommoit que le riche clerc. Et luy avoit esté ce nom de riche clerc imposé pource que, environ vingt deux ou vingt quatre ans devant, qu'il estoit veu de devers Bair pour demourer en Mets, il estoit alors ung pouvre josne clerc, assés bial valleton et honæste, mais de la pratique du pallais n'en sçavoit encor rien. Toutesfois fut ledit Nicollas mis à demourer chiez ung homme bien stillé en icelle pratique, nommé Jaicob de Millery, et profitait grandement. Puis au bout de certaines années apres, se mariait ledit Nicollas et print à femme une veufve qui avoit esté femme à Jehan du Cellier, l'orfevre, laquelle, alors qu'il la print, estoit si tres mal fournie de richesse que pour eviter ses debtes et de peur que l'on ne les fist arrester, elle print et espousait ledit Nicollas, et luy elle, à une petite messe de *Requiem* d'ung trop tost, devant le jour, en l'eglise de Saint Suplice, laquelle messe ceulx proppres paioient qui les vouloient faire arrester, dont il en fut assés ris. Et en ce temps n'estoit encor ledit Nicollas de rien en bruit et n'avoit encor nul maistre pour servir que aulcune petite recepte, comme les Pucelles du pont des Morts, les dames de Clervaux, la confrairie des curés et semblables, qui n'estoient pas receptes de grant vallue ny de grant gain. Item, depuis ce temps, ladicte sa femme morut: parquoy luy, qui estoit veufve, ja ce qu'il ne montrait encor gaire de braigue, pourchassait tellement qu'il fut remarié et

eult à femme la fille Jehan des Estangs, alors chastellain du chaistiaul de Wery. Et dès lors qu'il eult celle seconde femme, acommençait ledit Nicollas à braiguer et à faire merveille, tant en habits comme en aultres despenses, et tellement que alors luy fut imposé le nom de jolly clerc; car il estoit homme miste et petit, et se faisoit assés bien aimer de plusieurs gens. Or debvés entendre que, depuis ce temps, multipliait ledit Nicollas fort en richesses et faisoit merveille d'acquister et de maisonner. Et ja ce que paireillement il n'eust pas prius grant richesse en celle seconde femme, qui, comme l'autre, estoit veufve, quant il la print, si neantmoins menoit ledit Nicollas aussy grant braigue et grant estat et plus comme eust fait ung seigneur qui eust heu mille livres de rentes, tant en riches habits, en belles maisons, en biaux chevaux, en corroyes, en ceintures et patenostres, et en vaisselle d'or et d'argent, et en plusieurs aultres juaulx. Et avec ce et davantaige, il multipliait encor en plusieurs aultres grans richesses, comme cens, rentes, revenues et moisties de blef et de vin, et tellement que alors, comme dit est devant, il fut, pour ces choses, appelé le riche clerc, et n'estoit bruit que de luy, et estoit chescun tout esmerveillé et esbahi comment il povoit fornir à l'apointement. Et ja ce qu'il fist la grande chiere à plusieurs personnes et qu'il donnaist liberallement de ses biens et fist plusieurs dons, si eult il de l'envie tout plein pour l'oultraigeuse braigue et despense que luy et sa femme faisoient. Toutesfois il estoit bien aimé d'aulcuns, et fut fait clerc et principal recepvoir de l'eglise collegiale de Saint Salvour, et paireillement du seigneur Thiebault le Gournais, filz au seigneur François le Gournais, chevalier, lequel seigneur Thiebault, apres ce qu'il l'eust servi certaines années, le fist estre et luy donnait l'office d'estre clerc des trezoriers de la cité, qui est une bonne office et honneste. Et depuis, fut encor ledit Nicollas fait clerc et principal recepvoir de Saint Pierre aux Dames, paireillement de l'abbé de Saint Clement et de plusieurs aultres eglises et grandes roceptes. Et tellement que en ce temps fleurissoit et abondoit en pompe et en richesse et en somptueux edifices pour ung clerc, tant qu'il n'estoit bruit ny nouvelle

que de luy, et en parloit on par tout en diverse sorte et maniere; car les ungs disoient qu'il devoit tout plein et qu'il n'estoit pas possible aultrement, et les aultres que non, mais ilz estimoient qu'il avoit trouvé aucun tresor en vieille maison qu'il avoit acheptée et qu'il avoit fait réfaire de fond en fond. Plusieurs aultres mectoient avant et disoient qu'il avoit mis la main en quelque bon lieu, et qu'il n'estoit possible d'avoir gainné seulement les riches habits que luy et sa femme pourtoient, comme aussy il estoit vray. Touttesfois, quoiqu'il en fust, se bouttait tellement en avant qu'il fut esleu et fut fait eschevin de la paroische Saint Martin de laquelle il estoit paroischien, et y fist plusieurs biens. Mais vous oyrés qu'il en advint et comment la roue de fortune se tournait.

Il est vray que en ceste presente année, mil v^e et xxij, par ung samedy, vingt quatriesme jour d'octobre, estant alors ledit Nicollas devant la grant eglise de Mets, fut envoyé par messeigneurs les treize jurés de la cité, c'est assavoir, par le seigneur Regnault le Gournais, le josne, par le seigneur Philippe de Raigecourt et par leurs compaignons, deux sergents audit Nicollas luy dire qu'il vinst en la chambre devant eulx, et qu'ilz vouloient parler à luy. Et luy venu, luy fut dit et propousé qu'ilz estoient advertis comment il avoit heu et receu vingt cinq livres dariennement pour aucun rachapt que on avoit eu fait à l'encontre de la confrairie des curés, lesquelles vingt cinq livres ledit Nicollas devoit remectre en bon et souffisant acquest pour ladicte confrairie, et fut ce fait du temps qu'il estoit leur clerck. Puis luy fut encor dit qu'ilz estoient bien advertis et de hument informés qu'il avoit heu et par plusieurs années retenu ledit argent et païé le cens, et qu'il faisoit accroire ausdits curés qu'il estoit bien mis et converti en bon acquest soubgect soubz la blanche verge. Et que pour mieulx leur faire entendre, il avoit heu escript ou fait escrire ung faulx escript auquel il avoit heu pendu une faulse burlette; et davantaige avoit heu enregistré et mis en ses receptes le nom d'ung bon homme de la ville de Juxey, nommé Grant Jehan Morat, comme payeur de ladicte censive, et sur lequel ledit acquest estoit fait. Or estoit

venu le temps que celluy bon homme de Juxey estoit mort: parquoy celluy qui à present estoit clerck et recevoir de ladicte confrairie, avoit heu fait adjourner son filz, comme hoir et heritier de celluy bon homme trespaisé, avec ses consors, pour avoir payement de celluy cens ou asseurement des aboutz desclairés audit acquest, sur quoy celluy cens estoit assis et assigné. Et lesdits heritiers s'en deffendoient et disoient que eulx ny leur pere n'avoient jamais payé celluy cens, et demandoient à veoir de quoy, tout en presence dudit Nicollas qui ne disoit mot et sçavoit bien où le lievre se gisoit. Et touttes ces choses et plusieurs aultres furent dictes et propousées audit Nicollas en pleine chambre, lesquelles je laisse pour abregier. Apres ce dit, pour conclusion, luy fut dit que pour en sçavoir la verité, ilz l'avoient mandé par devant eulx, et que s'il avoit fait le cas, il avoit granment mespris. Parquoy, pour ces choses ledit Nicollas oyant parler, il fut bien estonné et esbahi et non sans cause, et leur dist, en s'excusant et avec ce en fort jurant, que, leur honneur saulve, de tout ce ne sçavoit rien ny n'avoit la lettre ny l'obligation qu'ilz demandoient, qu'il sceust.

Et alors, pource que iceulx seigneurs treize estoient bien advertis du fait et du lieu où estoit ledit escript, luy demanderent ses clefz, et avec icelles fut envoyé en son escriptoire, et du premier copt fut trouvé ledit escript et fut apourté en justice. Mais la burlette avec le nom de l'aman en avoient esté ostés, et estoit ledit escript signé sur le dos de la proppre main dudit Nicollas: parquoy, pour ces choses et plusieurs aultres, fut ledit Nicollas detenu au pallais jusques à la nuyt, puis fut mené en l'hostel de la ville. De quoy, pour ces choses, fut grant bruit par toute la cité, et en furent plusieurs personnes esmerveillées, et encor plus, fut mise gairde sur tous ses biens.

Alors sa femme, bien dollente quant elle fut advertie du cas, enviait incontinent à force de chevaulx en advertir le devantdit Jehan des Estangs, son pere, au chaistiaul de Wery, là où il se tenoit, lequel incontinent et en grande diligence vint. Et apres ce qu'il eult oy la chose, fut bien estonné et esbahi; mais neantmoins, à cause qu'il estoit serviteur à la cité et bien aimé de plusieurs des

seigneurs d'icelle, pensoit bien tantost le ravoir. Et pour ce qu'il estoit desja tairt, s'en allait ledit Jehan des Estangs devers les seigneurs treize leur demander la cause pourquoy ilz detenoient ledit Nicollas son gendre : auquel ilz ont respondu que s'ilz l'avoient prins et le detenoient, que c'estoit à juste cause et pour ses desmerittes, et que si il estoit vray ce de quoy ilz estoient informés, c'estoit cas de crime : desquelles parolles et response ledit Jehan des Estangs fut plus esbahi que devant. Et alors, avec tout son conseil et ses amis, eulrent avis qu'il estoit de faire : et pource que au lundemain estoit diemanche, ilz ne seurent en rien besongner, si non de querir tous leurs amis. Puis, le lundi, fut par Jaicomine Jeho, son advocat, et par Jehan Gaillot, Jehan Praillon et plusieurs aultres, ses conseillers, fait cesser par le maistre eschevin, et sur ce ont jecté une plainte audit maistre eschevin, en laquelle estoit contenu comment ledit Nicollas et lesdits ses amis requeroient qu'il fust mis à delivre, franc et quicte, en presentant le respondre, si aucun ou aucune luy vouloient rien impouser ou demander, ou si non ledit Nicollas et ses amis requeroient à avoir partie formée contre laquelle il peust soutenir de son corps qu'il n'avoit fait ny consentit de faire chose où il y eust cas de crime, ny chose de quoy justice l'en pust reprendre. Pour laquelle plainte à recepvoir, le maistre eschevin fut jusques au jeudi avant qu'il peust avoir conseil de recepvoir ladicte plainte : toutesfois elle fut receute, et fist dès ce jour commander son conseil pour au lundemain, à l'heure acoustumée, la determiner. Et le vendredi venu, pource que c'estoit ung gros cas, chescun desiroit de sçavoir le tout : parquoy tant de gens se trouverent devant la chambre qu'il n'en y peust entrer la moitié. Et alors que ce vint à clamer, le devantdit Jaicomine Jeho vint à propouser comment ledit Nicollas avoit esté mandé devant les seigneurs treize, et comment apres ce qu'ilz l'avoient heu interrogué d'aucun cas qu'ilz disoient que ledit Nicollas avoit heu fait, laquelle chose ledit Nicollas nyoit, lesdits seigneurs treize l'avoient detenu et l'avoient envoyé en l'hostel de la ville, sans cause et sans raison, ny sans plaintif, ny encor sans ce qu'il peust estre entendu en

ses defenses : parquoy ledit Jehan des Estangs avec tous les amis dudit Nicollas requeroient audit seigneur maistre eschevin et à son noble conseil que, selon la coustume ancienne de la cité, puisqu'il n'y avoit point de plaintif, qu'il fust mis à plein delivre et en sa franche liberté, franc et quicte, ou si non que ledit Nicollas avec ses amis requeroient partie contre laquelle il peust soutenir de son corps qu'il n'avoit point fait ny consenti de faire le cas à luy impousé. Et de ce prioient et requeroient, pour Dieu, audit maistre eschevin et à son noble conseil qu'il ne luy fust fait ny tort ny force, ainçois fust mis à delivre, comme ilz requeroient, ou qu'il eust partie formée, comme dit est. En l'encontre de celle clameur se sont levés les seigneurs treize qui estoient presens ; et portait la parolle le seigneur Regnault le Gournais, le josne, et dist pour luy et pour tous ses compaignons qu'ilz n'avoient fait chose qu'ilz ne deussent par droit bien avoir fait, et que à leur office appartenoit de corriger et pugnir les malfaiteurs ; et que pour ce faire, ilz en avoient fait le serment en recepvant ladicte office. Parquoy, à bon droit et à juste cause, ilz avoient ledit Nicollas detenu pour enquerir la verité du fait ; mais alors qu'ilz y cuidoient besongner et sçavoir le tout, il leur fut osté hors de leur pouvoir et puissance par le seigneur maistre eschevin, pour laquelle chose ilz avoient mieulx cause de se plaindre que lesdits dolleins. Et plusieurs aultres choses dist encor et propousait ledit seigneur Regnault, tant du fait de celui faulx escript, comme de la burlette qui faulsement y avoit esté minse et depuis ostée, et aussy du nom de l'aman qui avoit esté coppé bais, comme de plusieurs aultres choses que je laisse pour abregier. Parquoy, pour ces choses, ledit seigneur Regnault, pour luy et pour ses compaignons, ait conclud et priaudit maistre eschevin et à son conseil que ledit Nicollas fust remis en leurs mains et puissance pour en cognoistre plus amplement la verité. Et ledit Jaicomine Jeho replicquait pour la seconde fois et dist que, saulve l'honneur de justice, ainsy ne se devoit pas faire, mais devoit ledit Nicollas estre mins à delivre et en sa franche liberté, franc et quicte, pour defendre son cas, ou si non avoir partie formée qui exposast son

corps rencontre luy, comme dit est devant. Et en ce disant, presentait ledit Jaicomin Jeho devant le conseil plusieurs jugemens de cas semblables, comme il disoit, lesquels furent mis sur le banquet devant le secretaire. Et dist encor plusieurs aultres choses servant à la matiere, lesquelles pareillement je laisse pour eviter prolixité. Mais, quoy qu'il sceust dire, ledit seigneur Regnault et ses compaignons tousjours requeroient que ledit Nicollas leur fust remis ès mains, affin que mieulx ilz en puissent savoir la verité, et affin qu'il ne fust dit que, à tort et sans cause, ilz avoient mis les mains à luy. Et alors les parties ouyes, l'on fist vuidier dehors. Et apres le conseil longuement tenu pour ceste affaire, furent les parties rappelées; mais, en entrant dedans la chambre, y eult telle presse que merveille fut que aucuns n'y fussent enfoullés. Et quant silence fut fait, Maithieu le Braconnier, alors clerck des treize, à haulte voix ait leu la sentence, et, apres tout ce devantdit renouvelé et repeté, fut dit par sentence definitive que ledit Nicollas avoit à estre remis en la puissance et soubz la main des devantdits seigneurs treize, pour et affin de cognoistre plus amplement son cas: de laquelle sentence ledit Jehan des Estangs avec tous les amis dudit Nicollas furent bien estonnés et esbahis, et somme, tout en plourant avec les grosses larmes à l'oeil, issirent dehors sans mot dire. Toutesfoi, depuis voyant les amis dudit Nicollas qu'il estoit en grant dangier, tant du corps que des biens, pource que dès le lendemain qui fut samedi, il avoit confessé tout son cas et encor davantaige: parquoy lesdits ses amis prirent une aultre voie, c'est que à toute diligence ilz querirent tous leurs amis, tant dedans la cité comme dehors, ny jamais, comme je croy, ne fut pour ung homme de son estat autant sollicité, tant par eulx comme par aultres, comme alors fut; car ce fut merveille de la grande diligence que en fist ledit Jehan des Estangs avec tous ses aultres amis, lesquels, par plusieurs fois, se sont jettés à deux genouilz, demandant grace à la justice, tant particulierement comme en general, en priant que ledit Nicollas ne morust pas. Et pareillement en fist sa femme; car la pource desollée en fist tout son pouvoir. Et avec ce, en firent prier tous leurs bons amis

télz que monseigneur l'abbé de S' Clement, plusieurs chainoines et aultres; car, qui eust voullu, tout estoit confisqué et corps et biens. Mais apres plusieurs allées et venues, et plusieurs conseils pour cestuy fait tenus, à la requeste et prieres de tant de gens de bien qui en prioient justice, en pitié de son cas, et ja ce que ce fust contre la volonté de plusieurs, eult ledit Nicollas graice, et luy fut faicte misericorde, parmy la somme de deux cents livres qu'il fut condamné à payer d'amende, et encor parmy ce qu'il fut banni deux ans en sa maison: et avec ce perdit et fut desposé de toutes ses offices qu'il avoit de la ville: aussy fut il de l'eschevinaige de l'eglise de Saint Martin, sa paroische; et encor davantaige, fut condamné d'estre amené en pleine chambre devant le conseil, et à deux genouilz confesser son cas, et avec ce les remercier de la graice qu'ilz luy faisoient. Pareillement en fist autant devant les seigneurs treize: et, par ceste maniere, fut bien rabaissé le pource Nicollas de la grande braigue qu'il menoit, ja ce que la chose ne fust pas prise à pire; car il estoit encor tout plein de biens et grans richesses.

Vous avés par plusieurs fois par cy devant ouy parler du grant desbat et de la discordes qui estoit entre le noble chevalier François le Gournais et ses premiers enfans, à l'occasion de ce que ledit seigneur tenoit et posseldoit contre leurs vollentés les terres et seigneuries qui venoient de part dame Perrette, leur mere. Or vous veulx donner à entendre de qui venoient lesdictes terres et seigneuries. Vous devés sçavoir que jadis fut ung noble homme des paraiges de la cité, nommé seigneur Thiebault Louve; lequel eult espousé dame Margueritte de Heu, de laquelle dame il eult plusieurs enfans, entre lesquels il eult ladicte dame Perrette, laquelle fut la premiere femme du devantdit seigneur François le Gournais, et de laquelle ledit seigneur François eult plusieurs enfans, c'est assavoir, seigneur Thiebault le Gournais, seigneur Regnault, son frere, et trois filles, desquelles l'une fut mariée et eult espousé le seigneur Michiel Chaveron: l'autre eult à marit le seigneur Nicolle Dex, et la troisieme fut mariée en la haulte Bourgongne: à tous lesquels enfans appartennoient et devoient estre escheus les terres,

seigneuries, cens, rentes, fiefz et arriere fiefz de ladicte dame Perrette, leur mere; qui fut à l'occasion de quoy estoit venu le huttin, et se avoit esmeu ung grant proces entre le pere et les enfans. Car ledit seigneur François avoit en ceste presente année desja espousé la troisieme femme, et il avoit heu, plusieurs enfans, qui estoit l'une des causes principales du desbat devantdit; car les premiers desiroient d'avoir ce qui leur compelloit. Or avés par cy devant oy comment chairge avoit esté faicte de leur discord et le rapport fait dessus, lequel rapport des arbitres qui prins en estoient, fut tel que tous iceulx heritaiges, haulteurs et seigneuries, cens, rentes, revenus, fiefz et arriere fiefz qui estoient venus de part ladicte dame Perrette, se devoient partager egallement en deux parties, desquelles parties ledit seigneur François devoit tenir et lever la mitte, sa vie durant, de tous les proffitz, et apres sa mort, retourner paisiblement ausdits premiers enfans, sans ce que les aultres enfans y prinsent rien: et l'autre moitié, iceulx premiers enfans la devoient dès tantost partager entre eulx. Et fut ce rapport fait encor par telle condition que toute aultre demande que les parties se avoient auparavant faicte, comme des arrieraiges et de plusieurs aultres choses que je laisse pour abregier, tout cella demouroit derriere, et n'en devoit jamais estre plus parlé. Et de toutes ces choses furent les parties assés d'accort pour celle fois.

Mais toutesfois, à l'occasion de ce qu'est dit devant, se sortit arriere ung nouveaul desbat par mal entendre et pource que au rapport des arbitres y eult peu de parolles. Le cas fut tel que les devantdits enfans avec les gendres estoient assés bien d'accort que ledit seigneur François, leur pere, prinst et levaist, sa vie durant sans plus, la mitte de toutes les rentes, cens, revenues et aultres biens, comme dit est devant; mais ilz vouloient que dès tantost tous les maires et justices leur fissent fidelité et serment comme à leurs droituriers seigneurs: ce que ledit seigneur François differoit ne ne vouloit consentir qu'ainsi fust fait, ains en vouloit avoir le serment et l'honneur. Et de fait deffendoit ausdits maires et aultres officiers, sur tant qu'ilz le pouvoient doubter ne crain-

dre, qu'ilz ne feissent serment à aultres que à luy. Et en furent les pouvres gens par plusieurs journées en grant tribulation; car journellement ilz estoient commandés, tantost au nom dudit seigneur François et tantost au nom desdits ses enfans. Parquoy, apres plusieurs parolles qui pour ce fait furent rendues, lesdits enfans firent commander à aucuns desdits maires, au nom de justice, sur cent solz, que dedans sept nuytz apres venant, ilz eussent fait le serment ausdits enfans; et ledit seigneur François, qui fut adverti du cas, leur deffendit plus fort que jamais de non le faire, disant et promettant que si on les venoit gaigier, il leur feroit rendre leur gaige franc et quicte. Parquoy, pour la desobeissance, furent lesdits maires et justices gaigiés de cent solz et recommandés sur dix livres. Alors iceulx bons hommes, voyant que ledit s^r François ne leur tenoit pas bien promesse et ne leur faisoit rendre leur gaige, comme dit est, vinrent faire le serment ausdits enfans. De laquelle chose fut tres mal content ledit s^r François, et dès incontinent fit prendre aucuns d'iceulx maires et justices et les fist mener et detenir prisonniers en son chaistiaul de Viller, apres de Airs la Quenexey. Et encor davan-taige, seig^r Gaspaird, son filz, alors maistre eschevin de la cité, lequel tenoit la bande de son pere, s'en allait se tenir audit chais-tiaul: parquoy alors, par ung maircredi, dix huictiesme jour de novembre, justice advertie de ces choses, y envoyait deux ser-gens bien montés pour faire commandement audit seigneur de incontinent laicher iceulx bons hommes, lequel commandement ne fut pas seulement desobey, mais avec ce, furent iceulx sergens prins et detenus prisonniers. Pour laquelle chose le conseil fut mis en-semble pour veoir comment l'oñ s'y devoit gouverner, et dès incontinent furent envoyez les banneretz de chescune paroische par les hostels commander à ung chescun de se tenir en la maison, affin que si l'on avoit besoing d'eulx, qu'ilz fussent prestz et en point pour aller aux champs: et fut l'artillerie toute preste en intention de aller faire quelque chose de nouveaul; et avec ce furent mises gairdes en la maison dudit maistre eschevin, pour ce que luy meisme avoit prins et retenu iceulx sergens. Mais dès incontinent fut par

aulcuns secretement envoie audit Viller, et vult on dire que ce fut au nom dudit seig' François; et furent dès tantost lesdits sergens laissez et bien viste : aultrement il en fust venu du mal.

Puis, tantost au lundemain, qui fut le jeudi, dix neufviesme jour dudit mois de novembre, fut fait aultre chose de nouvial, de quoy plusieurs gens furent esbahis; car, à celluy jour, environ les neuf heures du matin, fut fait ung huchement publicquement devant la grant eglise sur ledit s' Gaspaïd, alors maistre eschevin de Mets, disant que, dedans sept nuytz, il se vinst excuser et purger du cas, ou si non justice y procederoit, comme au cas appartenroit. Toutesfois, durant celluy temps, monseigneur de S' Anthoine de Viennois, qui est ung moult grant prelat, se trouvait à Mets, moyennant lequel, avec plusieurs aultres gens de bien qui se entremirent de ceste affaire, fut du tout la paix faicte entre le pere, les enfans et les gendres, saulf et reservé le seigneur Nicolle Dex, qui estoit absent et hors du pays, comme dit est devant; car son fait demourait en surseance. Paireillement, à celluy jour, fut pacifié et du tout accordé le discord qui, pour ce fait, estoit entre le maistre eschevin et le conseil.

Tantost apres celle paix faicte, c'est assavoir, le jour de la saint Eloy, premier de decembre, sont entrés en Mets et revenus des Espaignes de devers Charles, l'empereur, le seigneur Philippe Dex avec Regnault, son filz, Geraird, le secretaire, Claus des Estangs, le soldoieur, avec Claude Drowin, clerck de la burlette; mais Claude, le messaigier de la cité, morut en chemin et fut enterré en Barcelonne. Et furent les devantdits envoie en ambassade pour la cité, avec trois aultres cités d'Allemagne, devers ledit Charles, l'empereur, comme cy devant à leur partement est dit. Et despendirent iceulx de Mets, aux frais de la cité, environ sept mille florins de Mets, qui fut une despense assés grande selon le temps.

En ces meismes jours et en ces meismes ans, xv^e et xxij, corroit tousjours de plus en plus le bruit d'icelluy hereticque Martin Luther, de l'ordre des freres Augustins; car alors il estoit grant nouvelle et grant bruit par toute la crestienté de luy et de ses oeuvres; et en

fust encore esté plus parlé, si ce ne fust pour la guerre devantdicte. Mais non obstant toutes ces choses, se respendoient les nouvelles de ses faits en plusieurs contrées et regions, especiallement es pais d'Allemagne; car ledit Martin, qui alors estoit tenu pour l'ung des plus graus clerks du monde, voir possible le souverain de tous, s'il eust voulu appliquer sa doctrine à bien, avoit desja tellement infecté et suborné plusieurs contrées esdits pais de Germanie par sa faulse erreur, desja au paravant condamnée à Rome, à Paris, à Louvains, à Collongne, et de plusieurs aultres universités, que plusieurs grans clerks, scientifiques personnes, en estoient journellement en questions et desbats, à disputer de ceste affaire, et tenoient les plusieurs sa partie et preschoient desja et annonçoient celle secte mauldicte, avec ses livres et enseignemens, en ensuivant sa doctrine. Car il commandoit les prestres estre mariés, et disoit que confession estoit nulle et que tout homme et femme povoient absoudre de tous peschiez, comme ung prestre, et qu'il n'estoit pas besoing de prier pour les trespassez; car il nyoit avoir ung purgatoire, disant que incontinent que la personne moroit, son ame alloit en paradis ou en enfer; et plusieurs aultres grandes-erreurs, desja anciennement et de loing temps condamnées par les saintcs concilles, soustenoit et remectoit sus ledit Martin Luther, avec plusieurs autres nouvialux articles. Et tellement que, à celle occasion, plusieurs evesques et saintcs personnes en avoient desja en ce temps fait et fait faire plusieurs grandes justices de aulcuns de leurs prestres et clerks, lesquels soustenoient et se mettoient en icelle folie. Et furent en ce temps plusieurs des livres dudit Luther en plusieurs lieux, cités et contrées, condamnés et publicquement brulés: et meismement y eult en ce temps, es pais de Flandres, aulcuns de ses disciples dudit ordre Saint Augustin, voulant soustenir ladicte erreur, qui furent prins et publicquement en plein mairchié condamnés d'estre brulés. Au moyen de quoy, le noble duc Anthoine, alors resgnant en Bair et en Lorraine, comme bon fidelle et catholicque, en ensuivant tous ses anciens progeniteurs et predecesseurs et la bonne race dont il estoit issu et venu, qui de tout leur temps ont vescu comme bons

et vrays filz de sainte Eglise ; celluy seigneur, ayant peur que celle mauldicte secte et doctrine dudit Luther ne vinst ou se engendraist aulcunement en ses pays et jurisdictions, fist à celle occasion assembler son grant conseil et la plus grande partie des nobles de son pays en sa bonne ville de Nancey. Et apres plusieurs choses à celle occasion remonstrées, faictes et dictes, fut déterminé et ordonné sentence d'en faire ung huchement publicque audit lieu de Nancey, sellon que au conseil avoit esté conclud : lequel huchement fut fait à son de trompe, ledit an, le vingt sixiesme jour de decembre. Et furent les parolles telles en substance et en brief, comme ledit seigneur ordonnait et expressement commandait et sur grant peine de confiscation de corps et de biens, par tous ses pays et subgects, que s'il y avoit aulcuns, fust chainoinés, religieulx, prestres, curés, clerks, seculiers ou reguliers, et aussy à tous ses nobles et gentilz hommes, bourgeois, mairchans et à tous aultres ses subgects, de quelque condition ou estat qu'ilz fussent, qui eussent aulcuns livres ou enseignemens dudit Luther, que dedans le premier jour de caresme apres venant, les voulcissent appourter au lieu dudit Nancey, et les presenter à reverend pere, l'abbé de Saint Anthoine de Vieunois, alors chief de son grant conseil, et à biaul pere, frere Bonnaventure Rennel, son confesseur, alors gairdien du convent des freres Mineurs dudit Nancey, ou à l'ung d'iceulx, lesquelx avoient la chairge de ceste affaire, affin que d'iceulx livres et doctrines en fust fait comme il seroit trouvé par bon conseil et advis. Et aussy que s'il estoit aulcuns qui sceussent aultre qui eust et cellaist aulcuns desdits livres, papiers, escriptures ou doctrines, et ne les presentaist dedans le jour, que, sur ladicte peine, ceulx qui ainsy le sauroient, le venissent encuser et amonier aux plus proches officiers de leurs limites, pour en faire comme il appartiendroit. Paireillement contenoit ledit huchement que s'il estoit trouvé par tous les pays de Bair, de Lorraine ny aultres ses seigneuries et jurisdictions, nul prescheur, de quelque estat ou condition qu'il fust, qui aulcunement parlaist ou annonçast en ses sermons ny aultrement aulcuns articles de la doctrine dudit Luther, en quelque maniere que ce fust ou peust

estre, fust en publicque ou en recoy, que dès incontinent il fust prins et apprehendé à corps, et qu'il luy fust envoié et amené audit lieu de Nancey, pour en faire ce qu'il seroit trouvé par bon conseil : et plusieurs aultres choses contenoit encor ledit huchement, lesquelles je laisse pour abregier.

Celle presente année, mil v^e et xxiiij, fut de terrible condition et nature ; car, de son commencement, elle fut assés moderée et de grant chaleur, et tellement que toutes choses croissoient et venoient à souhait et de grant habondance. Et durait ce temps jusques environ la s^t Mairtin, que tousjours estoit assés bien dispousé : mais alors se muait en si grant froidure de gellée et si tres aispre, environ quinze jours durant, que toutes ripvieres furent prinses d'une grosse espaisseur : et n'y avoit homme vivant qui eust memoire d'avoir veu faire une si destroicte gellée, si subite ny si soubdainne, comme fut celle icy devant noel. Puis vint la pluye et le doux temps ; mais ne fut pas longuement, environ le noel, qu'il fist encor une pareille gellée, comme la premiere. Puis le temps se redefist de nouvial et se muait en pluye, tellement que, en commençant les deux dairiens jours de l'an et en jusques au quaitriesme jour de janvier, ne fist jour ny nuit que venter et pleuvoir à grande habondance : de laquelle chose le peuple estoit fort ennuié. Et la raison estoit que, pour loing temps devant, avoit esté pronostiqué et escript par plusieurs saiges astrologiens que en cestedicte année, environ le jour de l'an, devoit faire grant yawaige et devoit fort pleuvoir, et speciallement se devoit faire en aulcuns lieux ung merveilleux temps d'yawe, environ le second jour et le troisesme de febvrier ; et devoit celle pluye estre si grosse et si impetueuse et devoit venir de si grant roideur avec grosses gouttes, telles comme la teste d'ung homme, et qu'elles seroient souffisantes pour tuer gens et bestes, et avec ce trespencer les maisons et abaitre de grans edifices. Et corroient ces nouvelles de toutes parts : parquoy possible, à celle occasion, y eult en Mets cinq cents personnes qui furent confessés et administrés au jour de noel, apres quoy ne l'eussent pas esté ; et meismement, le jour de la feste des chandeliers ensuivant ; car les aulcuns et aul-

cunes avoient si grant peur qu'ilz ne dorment au lict. Mais pour revenir à mon propos de ces grandes pluyes que desja il fist, environ le jour de l'an, vous devés sçavoir que, à celle occasion, les ripvieres Saille et Muzelle crurent tellement, le maicredy, de nuit, sixiesme jour de janvier, et devindrent si grosses et hors de rives que, sans avoir glaices, jamais homme vivant ne les avoit veues paireilles, ny ne estoit à comparer toutes les aultres fois que par cy devant j'en ai escript. Car elles se estendoient depuis le pont des Morts, voir depuis les murailles d'Anglemur en jusques au trou de Chavain, et delà le pré S^t Soibert jusques dedans les vignes et par ces lieux de toutes parts, et passaient à grant habondance par devant les portes et par les fossés jusques aux arvolz du pont, et meismement par dessus les murs qui vont depuis le pont des Morts jusques au pont aux Loups. Et tellement que à peine véoit on rien d'icelluy pont forsque les loups n'estoient couverts. Item, celle yawe estoit à peu pres de la haulteur de la bouche du puits devant la croix Arest : elle estoupoit plusieurs arvolz du pont Thieffroy, et de fait y fist grant dopmaige, car elle rompist l'une d'icelles arvolz. Aussy elle couvroit plusieurs des boutées du pont des Morts : par tout le grant Saulcis l'on ne véoit que ung peu les testes des Saules, et ne véoit on que yawe depuis Joey jusques à Thionville. Et fist celle yawe ung grant dopmaige à Waldrinowe et en plusieurs aultres lieux là autour. Paireillement estoit la riviere de Saille tres hors de rive et corroit par aucunes rues en celle partie. Et vous veulx bien dire que celle yawe fist ung merveilleux et grant dopmaige ; car l'on fut surprins et de nuyt : parquoy, avant que on la peust secourir, moult de choses furent gaistées et perdues ; et n'y eult si bial lieu et si belle chambre au bais du Champel, qui ne fust pleine d'yawe jusques au plancher du premier etage, l'ung plus et l'autre moins, sellon le lieu. Parquoy les aucuns se esbahissoient fort et disoient que c'estoit desja ung commencement d'icelluy desluge avenir, et estoit la cause principale qui leur faisoit croire ce que iceulx maistres avoient dit. Et lors eussies veu fuir et vuidier les vins et aultres biens des rues

qui estoient sur l'yawe, comme le bais et hault Champel, avec tout ce qui est scitué sur les deux rivieres, Saille et Muzelle, tant d'une part que d'autre, et les fuir en haults lieux comme en la paroische S^t Segullenne, S^t Croix et aultres haults lieux, où chescun pavoit le mieulx. Et encor n'estoient ilz pas trop essurés, pour cause des parolles devant-dictes ; car les plusieurs firent bondonner et tansonner leurs tonniaulx ; aussy n'estoit pas de merveille s'ilz s'en estoient enfuis, pour ce que la pluspart des maisons estoient si tres pleines d'yawe qu'il n'eust esté possible d'y demourer. Et entroit celle yawe par les portes de derriere et à grant randon venoit saillir par les portes de devant en la rue, et fist une riviere au bais du Champel à peu pres du hault de la porte de la Greve : parquoy ceulx qui furent negligens de vuidier leurs vins et aultres biens, y eurent grant dopmaige.

Mais toutesfois, quoiqu'il en fust, ce ne fut rien du dopmaige qui fut en la cité, au regairt de plusieurs aultres villes et villaiges, especialement au Pont à Mousson ; car celle abondance d'yawe fist ung merveilleux dopmaige en celle ville du Pont. Et premier elle rompist et abaitit quatre arvolz d'icelluy pont avec neuf ou dix maisons de celle partie : et fut abaitue et desrompue une des portes avec ung grant pan de muraille d'icelle ville et furent les habitans par plusieurs jours enclos leans, criant alarme, misericorde et ne cuidoient jamais mieulx molrir. Celle yawe fist encor tant d'aultres dopmaiges que ce fut une chose merveilleuse, tant en terre desrayées, en biens perdus, en bestes noïées, berbis, et aultres grans dopmaiges de blefz, de vins et de plusieurs denrées, que ce fut une chose inestimable ; car, en tout le país, n'y demourait pont de bois qui ne fust enlevé et enmené en la mer. Paireillement de ceste yawe receurent grant dopmaige ceulx de Saint Nicollas et de Wairengeville, ceulx de Thionville et encor plus sans comparaison ceulx de la ville de Sierque. Et par icelle yawe, avec d'aultres pluyes qui vinrent depuis, furent les voies et les chemins si desrompues que, encor à la paisques apres, ne pavoit on charier qui ne se destournait grandement : parquoy n'y avoit si grant ny si saige, tant fust en la spiritualité comme en la tem-

poralité, qui ne doubtaist et ne craindist tres fort celluy deluge prognostiqué et le temps qui estoit avenir.

Et à celle occasion se mirent et firent mettre le peuple en grande devoltion; car les seigneurs du chappistre de la grande esglise de Mets ordonnairont que tous les jours, apres leurs vespres et complices chantées, de tous venir, en grande devoltion et en belle ordre, avec croix et eaue benicte, dire et chanter ung *Salve, Regina* devant Nostre Dame la Ronde, auquel durant et à la fin les enfans de cuer chantoient les *Virgo* à voix feincte en deschanterie, laquelle chose il faisoit moult bial oyr, et estoit chose tres melodieuse. Paireillement en estoit fait à Saint Salvour et à Saint Thiebault, forsque des enfans de cuer; aussy les ordres mendians et aultres religions faisoient leur devoir, chescun endroit soy, de dire et chanter quelques hymnes et canticques à leur devoltion. Et davantaige fut commandé et ordonné par messeigneurs de la justice que le diemanche, dairien jour de janvier, seroit, à chescune des paroisches de ladicte cité, fait la grande procession autour de la paroische: puis, audit jour, fut annoncé et commandé que le diemanche ensuivant, qui alors en ceste presente année, estoit le gras diemanche, seroit, à celluy jour, par toutte la cité, à chescune paroische, faicte la procession, tout et ny plus ny moins, comme le jour de la feste Dieu, avec *Corpus Domini*. Et fut commandé, sur dix sols d'amende, que chascun se y trouvaist reveremment et en devoltion, et que, avec cierge ou aultre luminaire, vouldist accompagner le vray corps de Jhesucrist, affin que, par sa bonté, il mist paix entre les princes crestiens et qu'il vouldist appaisanter le temps et nous donner ce qui nous est necessaire pour l'ame et pour le corps. Et ainsy en fut fait, tant aux paroisches comme aux colleges et ordres mendians et aultres religions et prieurés; car chescun s'y employait à son povoir, tant à parer les rues de belles tapisseries comme aultrement, aussy bien ou mieulx que le jour de la feste Dieu. Et encor davantaige, fut ordonné, apres ou devant la grant messe, chescun diemanche, de chanter à haulte voix, en chescune paroische, celle belle louange devant la croix, qui se commence *O crux*,

ave etc. Or devés sçavoir que, tout le temps durant de celluy gras temps, devant ny apres, ne fut fait en Mets ny es pais à l'entour nulle mommerie de desguiserie, fairce, ny aultre joieuseté, comme on pavoit faire les aultres années; mais fut le peuple, josnes et viez, aussyrassus et hors de joie, comme si c'eust esté au temps de caresme. Parquoy je croy que nostre sauveur Jhesucrist regardait son peuple en pitié, comme jadis fist Dieu, le pere, sur le peuple de la cité de Ninive; car, par sa misericorde, s'en allait le temps si gracieusement que, depuis ce jour en jusques à paicques, il fist aussy bon temps qu'il avoit point heu fait de dix ans devant.

1524.

Quant le milliair corroit par mil v^e et xxiiij, qui fut alors l'année sixiesme de l'election de Chairles l'empereur et en son royaulme des Romains, fut alors fait, créé et esus pour maistre eschevin de Mets, le seigneur Nicolle Roucel, filz qui fut au seigneur Wiriat Roucel, chevalier.

En celle année, vinrent se tenir plusieurs Lutheriens en Mets, c'est assavoir qui tenoient l'heresie de Martin Luther, entre lesquelx en y vint ung se disant docteur, qui premier avoit esté religieulx et à present estoit marié et desiroit le prescher. Si fut mandé en la chambre des trese et du conseil devant messieurs les clerks et messeigneurs de la justice pour le ouyr parler; mais, pour ce que son fait ne pleut pas à chascun, luy et sa femme s'en allerent bien en haste se tenir à Strasbourg. Ung aultre josne gallant et gentil clerk, qui paircillement avoit esté cordellier, en habit seculier se vint tenir à Mets en la rue de Rempot et demandait à la secularité plaice et licence de prescher; mais, apres son fait congnu, fut prins et mis en la maison de la ville, en laquelle il ne fut gaire qu'il fut livré aux ordinaires et fut mis en estroicte prison en la court l'evesque en laquelle il fut plusieurs journées; et d'icelluy je parlerai encor icy apres, quant temps serait.

Le jour de nouvel an, de nuyt, desviait de ce monde en l'aultre ce noble chevalier, seigneur François de Gournais, lequel en son temps eult si belle lignée, et estoit celluy la fleur de noblesse, tenant estat de

comte ou de bairon ; car c'estoit merveilleuse chose, pour ung simple chevalier, de l'estat qu'il tenoit, tant en gens comme en biaux chevaux.

En celle année, à cause que le bled estoit chier, la cité mirent sus plusieurs guerniers desquelz ilz refirent ung merveilleux tresor pour la ville : et d'icelluy ou en partie furent rachetés les cens que plusieurs personnaiges, tant spirituels que temporels, avoient eu acquetés à la ville pour les deniers qu'ilz avoient eu prestés à la guerre Francisque, pour le fait de Pierre Burtal. Et en firent les seigneurs resteurs et gouverneurs d'icelle cité si honnestement que chascun en fut content et n'y eult homme qui perdist rien.

En ce meisme temps, vint et arrivait en Mets ung frere augustin, nommé frere Jehan Chaistellain, homme assés ancien et de belle maniere. Et avoit celluy frere presché à Vyc les avents de Noel ; puis, ledit an, preschait la caresme tout du long en leur convent de Mets : celluy estoit ung homme assés reverend et de belle maniere, grant predicateur et tres eloquent, et, avec ce, en ses sermons reconfortoit merveilleusement les pouvres gens et les avoit fort pour recommandés. Parquoy il estoit en la grace de la plus part du peuple, mais non pas de tous, especialement de la plus part des prestres et gros rabis, contre lesquels ledit frere Jehan journallement preschoit, en desclairant leurs vices et peschiez, disant qu'ilz abusoient le poure peuple : pour laquelle chose grant hayne se esmeust et entraint ès cueurs d'iceulx en l'encontre de luy. Et paircillement luy furent plusieurs des aultres mendians fort contraires, pour ce qu'il les reprenoit et publicquement leurs fautes remonstroit ; et de tant plus qu'il estoit en grace des seigneurs et du peuple, l'avoient iceulx en hayne et detestation. Et tellement que, à la relation d'iceulx prestres et à leur requeste, fut ung jour ledit frere Jehan mandé en la court l'evesque, là où le attendoient l'abbé de Saint Anthoine de Viennois, l'abbé de Saint Vincent, le gouverneur de Gorze et plusieurs aultres qui tous estoient encontre luy. Et luy venu devant iceulx prelatz, luy fut exposé plusieurs parolles, en luy desclairant plusieurs articles, disant qu'il avoit presché faulx et heresie ; et luy fut tellement

par iceulx seigneurs dit et remonstré qu'il sembloit à leurs parolles qu'il fust Lutherien et hors de la foy. Et niantmoins plusieurs choses contre luy dictes et exposées, il eschaippait pour celle fois ; mais, pour ce qu'il respondit ung peu fierement et leur dist des mots qui pas ne leur plaisoient, il fut en male grace, especialement dudit de Saint Anthoine et du maistre d'hostel de Gorze, et le prinrent en grosse hayne, comme on disoit.

Or se passait la chose pour ung temps, durant lequel il preschoit tousjours de mieulx en mieulx au gré du peuple ; et souvent disoit en ses sermons qu'il ne craindoit homme ne jay, pour la crainte de la mort, ne lairoit à dire la verité ; et que s'il y avoit homme, clerc ne lay, qui en rien se sentist mal ediffié de ses parolles, qu'il retournaist vers luy et il le remettrait tellement en la bonne voie et chemin de verité qu'il se tairoit content de luy, ou aultrement se soumettoit à leur correction ; et plusieurs aultres bonnes parolles disoit, qui trop longues seroient à raconter.

Si avint, durant ces choses, qu'il fut retenu pour prescher, le jour de la penthecoste, apres disner, en mey la rue, devant l'eglise du Saint Esperit, comme tous les ans on ait acoustumé de faire ; mais, pour ce qu'il n'estoit point en grace, comme dit est, fut deffendu au prestre de leans par les ordinaires qu'il ne le lasciaist point prescher, et fut retenu au lieu de luy ung jaicoppin. Parquoy le seigneur Philippe Dex, adverti du cas, fut tres indigné ; et tout incontinent, au jour meisme que tout le peuple estoit desjay assemblé pour ouyr la predication, fist faire ung commandement par ung sergent à celluy prescheur qu'il ne fust si osé ni si hardi de prescher sur la sentaine de la cité : et par ainsy n'y eult, à ce jour, point de sermon ; de quoy grande rumeur fut par toute la ville. Alors creust tousjours plus la hayne d'iceulx prestres et officiers encontre dudit augustin ; et tellement que, tantost apres, fut trouvé maniere de l'attirer aux champs ; car, parmi la somme de trente escus au soleil que l'ung de ses freres, nommé frere Bonnestraïne en receut, comme on disoit, le pouvre homme fut trahi ; et, dessus et soubz faulce enseigne, fut tiré dehors, disant que le provincial de leur ordre le

mandoit et le attendoit devers haël du Chaistel et desiroit grandement de parler à luy: et ainsy se partit et s'en aillait sans prendre conseil, accompagné d'icelluy frere Bonnestrainne et d'ung novice tant seulement; parquoy luy en print mal; car, en passant parmi Gorze, fut congneu dudit Martin Pinguet, alors maistre d'hostel et gouverneur dudit Gorze, pour le reverend pere en Dieu, Jehan de Loraine, cardinal du saint siege apostolicque et evesque de Mets; lequel fist incontinent courir apres. Et fut le pource religieulx prins et arresté es bois de Chamblé, ausquelx il s'estoit caiché, et fut ramené audit Gorze; mais celluy Bonnestrainne eschaippa, ou par adventure luy fut faicte voie. Et fut ce fait le jour de l'ascension nostre seigneur, qui, en celle année, fut le cinquiesme jour de may: puis tantost, deux jours apres, fut le pource frere mené à Nomeney, et là, au chaistiaul, mis au fond de fosse, auquel il tint longuement prison. Pour laquelle chose, messeigneurs les gouverneurs et recteurs de la cité de Mets, desquelx ledit frere estoit pour celluy temps bien en grace, furent tres mal contens et indignés; et tres marris furent au conseil pour ceste affaire: et tout conclud, à ce meisme jour, furent les soldoieurs envoiez aux champs pour veoir s'ilz le pourroient rescourre, et y furent toute la nuyt, mais ilz ne firent rien. Parquoy, au lundemain, qui fut vendredi, à celle occasion, furent prins et arrestés aux portes plusieurs personnes, jusques au nombre de quinze ou seize, de la terre et juridiction dudit Gorze et mis en prison, et y furent environ dix jours. Touttesfois, apres aulcune requeste sur ce faicte, ilz furent laichez et mis à delivre; car ledit seigneur de S^t Anthonne fut en Mets pour ceste affaire et promist, comme on disoit, de faire monts et merveilles pour la delivrance de celluy frere augustin; mais il n'en fist rien. Pourtant luy et ledit Martin Pinguet, qui alors estoit chainoine de la grant eglise de Mets, maistre d'hostel de Gorze et archidiacre de Vyc, encheurent en grosse hayne du commun peuple de la cité; et tellement que desjay à bien peu ne tint qu'ilz ne fussent rompre et piller leur maison, et s'ilz se fussent trouvés alors en Mets, ilz eussent eu d'icelluy peuple et commune une male partie.

Durant ces jours, celluy docteur lutherien, duquel j'ay par cy devant parlé, qui avoit esté en Mets et se tenoit à Strasbourg, journellement rescripvoit epistoles et lettres à messeigneurs de la cité et à plusieurs aultres, contenant que si on vouloit luy donner seur saulscouvert et assurance, il viendroit prescher et disputer en Mets, en l'encontre de tous les clerics: et s'il estoit trouvé qu'il eust tort, il vouloit estre brulé avec ses livres; et s'il pouvoit mestre à bais et faire réus iceulx clerics et religieulx, il vouloit qu'ilz n'eussent mal ne grief: et s'il ne plaisoit qu'il vinst à Mets, et il plaisoit ausdits de Mets d'aller à Strasbourg, il leur feroit tourner seur saulscouvert, port et passage, et de cela presentoit bon ostage. Encor mettoit en ses lettres et escripvoit ausdits clerics que si l'on faisoit mourir ledit frere augustin ne celluy qui estoit en la cour l'evesque, il les tenoit pour saints et martyrs; plusieurs aultres choses rescripvoit encor, lesquelles je laisse pour abregier.

Mais pour revenir au propos de l'augustin, apres plusieurs allées et venues, tant de frere Nicolle Salvin des grans prescheurs, qui alors estoit inquisiteur de la foy, comme d'aultres, et apres longue prison et plusieurs jours revollus et passés, se animait tellement le couraige des grans avec plusieurs tesmoings, que le pource simple homme et à la bonne foi, comme j'estime, fut par eulx condampné à estre chauffauld au lieu de Vyc et desgradé, et puis mis entre les mains de la justice seculiere pour le bruler et mettre en cendres. Et pour ce faire et acomplir, fut prins au lieu de Nomeney, auquel il avoit tousjours esté, et fut mené à Vyc. Puis assés tost apres, par ung jeudi, vigille des petits Roys et douziesme jour de janvier, en fut fait comme dit est; car, à celluy jour, environ les huit heures du matin, fut le pource homme chauffauld et desgradé, à la veue de tout le peuple, puis fut remis en prison jusques apres midi. Et l'heure venue, fut trouvé qu'il s'estoit mis en lainge et tout deschault, et vouloit ainsy aller à la justice, disant que nostre saulveur Jhesucrist avoit moult plus souffert pour nous. Mais l'on ne luy vout pas permettre, et luy fut vestue une meschante vieille jaicquette de gris avec ung pource chapial d'allemand; et il souffrit

tout et print la patience et se laissait traicter comme ung aignel. Alors fut sonnée la ban-cloche et fut le pource frere tiré dehors; et en tel habit, luy qui estoit si grant clerc et avoit fait tant de biaux sermons, fut mené par la ville et puis de là fut mené au lieu de la justice, dehors aux champs, sans ce que jamais dist ung mot non plus qu'un aignel que l'on mene esgorger, fors: *Dieu soit en mon ayde!* de quoy le cuer crevoit à aucuns, tant de Vyc comme de la cité, et en ploroient de pitié. Et luy venu au feu ait dit plusieurs belles et salutaires oraisons, tant en latin comme en roman, avec plusieurs biaux psaulmes du psaultier, lesquels tres devotement il disoit; et, en eslevant la face au ciel, disoit que de loing temps avoit eu desir de venir où il estoit et de souffrir mort pour la foy et pour soubtenir verité. Et entre plusieurs aultres parolles, ait demandé pardou au peuple, disant que s'il avoit dit ne presché chose de quoy il despleust à eulx ou qu'ilz en fussent mal edifiés, il leur en crioit mercy. « Neantmoins, dist il, que je » n'aie presché ne dit chose que s' Augustin » et saint Ambroise n'ayent premierement » presché: et pour ce, si j'ai presché faulx, » ilz ont doncque faulcement presché. L'on » ait dit que je suis lutherien, tenant la foy » Luther; mais je prens sur ma mort et sur » ma part de paradis que jamais Luther je ne » vis, ne ne tiens rien de luy ne de sa doctrine, et m'en vais mourir sur cela. » Et plusieurs aultres parolles disoit le pource homme, qui donnoient cause de plorer. Puis fut mené au pal contre lequel on le vouloit asseoir sur une planche; mais il ne vult, ains dit et priaist qu'il fust droit, disant qu'il seroit encor trop à son aise et que le saulveur avoit plus souffert pour luy; et luy meisme aydoit au bourriaul à se mettre à point et avoit grant courage. Puis eslevait ses mains jointes en hault; et, en criant par plusieurs fois et à haulte voix: *Le nom de Jhesus me soit en ayde!* sans dire aultre chose, mourut et rendit l'ame. A l'occasion de quoy, le peuple, tant de ceulx de Mets estant presens que de Vyc, ausquelz il avoit fait tant de biaux sermons, furent grandement esmeus et dollens.

Or oyés chose merveilleuse et qu'il en advint. Vous debvés sçavoir que alors en la cité de Mets estoient tous, grans et petits,

desirant en sçavoir des nouvelles. Mais quant la verité fut congneue et que l'on sceust au vray qu'il estoit brulé, sans ouyr ne desclairer son proces, Dieu sçait la murmure qui alors fut espesecialement du menu peuple, et en furent rendues tant de parolles qu'on en feroit ung gros livre. Et n'estoient les chanoines de la grant eglise alors pas trop assurés du peuple; et, avec ce, en prinrent ledit seigneur de Saint Anthonne avec ledit maistre d'hostel en si grant hayne qu'il n'est à croire, et meismement tons ceulx qui avoient esté tesmoins et favorisans à cestuy fait. Si avint que au lundemain, qui fut vendredi, treiziesme jour dudit mois, sur le tairt, ledit de Saint Anthonne arrivait à Mets, accompagné de ses gens; mais dès qu'il fut aperceu du peuple, il fut resgairdé du travers et en desdaing, et luy eussent desjay les aucuns voulluntiers couru sus, s'ilz eussent osé. Et de fait, la nuyt ensuivant, furent les verrieres de sa maison en partie rompues et despecées, on ne seult de qui. Au lundemain, qui fut samedi, quatorziesme jour dudit mois, accompagné de seigneur Nicolle Roussel, alors maistre eschevin de Mets, vint ledit seigneur en la grant eglise d'icelle cité pour ouyr messe, en laquelle se trouvaient plusieurs vigneronns et aultres de plusieurs mestiers et gens mal informés; car, sans licence de leurs superieurs, ont assailli de parolles ledit de S^t Anthonne. Et jay ce qu'il fust du plus grant sang de France, non resgairdant à ce qui en porroit advenir, luy ont dit tout plein d'injures: les ungs l'ont appelé Pillaite, les aultres, Anne ou Caïphe. Et de fait, apres plusieurs grosses et villaines parolles, l'ont voulu assaillir au corps; et jay luy eussent fait ung grant desplaisir, si ce n'eust esté ledit seigneur maistre eschevin qui à bien grant peine le saulvait; car, à toute haste, le bouttait et conduisit hors par derriere et le menait en son hostel de Saint Anthonne sus les mollins, et fist tant, par doulces parolles, qu'il apaisantait aucunement leur fureur pour celle fois. Mais, assés tost apres, se rassemblairnt iceulx mutins à grant nombre et de rechief sont venus devant icelle maison sur les mollins, en laquelle alors estoient venus plusieurs chiefz de seigneurs de la cité, lesquelz eurent une merveilleuse peine pour saulver ledit

seigneur avec ses biens ; car leur fureur creust si tres fort que je croy que s'il fust esté tenu par eulx , ilz l'eussent mis à mort et descouppé en pieces. Et jay ce que , pour les appaiser , l'on leur gettaist par les fenestres pain et aultres viandes , ilz ne se vouloient contenir et de fait se eslevoient les aulcuns de parolles contre leurs seigneurs. Touttesfois on fist tant , à bien grant peine , que ledit de Saint Anthonne fut mis hors de sa maison par derriere et mené en l'hostel de seigneur Philippe de Raigecourt. Et puis tantost , à toute haste , en habit dissimulé , fut monté à cheval et conduit par le seigneur Philippe Dex avec plusieurs soldoieurs de la cité dehors , par la porte des Allemans ; ne jamais ne fut ledit seigneur bien assuré jusques qu'il vint à Pont à Mousson là où il trouvait le duc Anthonne auquel il racontait de ses nouvelles.

Quant le bruit de ce hutin fut espandu par la ville , plusieurs aultres et à grant nombre , qui n'avoient que perdre et qui estoient à demy enraigiés , tant pour la famine qui alors regnoit , comme pour la mort dudit augustin , se vindrent joindre avec les premiers ; et là de rechief ont trouvé aulcuns des seigneurs de la cité , lesquels eurent bien grant peine de s'en deffaire et de saulver les biens dudit de Saint Anthonne , disant : *Messieurs, vous ne faictes rien icy ; le lieu est poure et n'y pouvés rien conquerer.* Et en toute humilité firent tant lesdits seigneurs qu'ilz se sont despartis de ce lieu. Mais , apres ce despart , soudain se sont advisés iceulx mutins de la maison au gouverneur de Gorze ; et tout à une voix se sont escriés : *Allons, allons chez le maistre d'hostel!* Et alors , tout à une tourbe , s'en sont passés parmei la grant eglise et par le plaice devant icelle , sans crainte de nulluy , et comme gens enraigiés , avec palz et masues , sont venus assaillir ladite maison en laquelle alors ne demouroit personne que le seigneur Nicolle , chaippellain dudit , de Gorze , lequel à peine se saulvait. Et ainsi , en celle fureur , comme dit est , ont incontinent abatu la grande porte de la court de leans et sont entrés dedans. Cela fait , sans plus attendre , sont courrus au butin , qui mieulx mieulx , les ungs au bled , les aultres entraient es chambres ausquelles ont eu

prins plusieurs biaux drapz , tant de velours , satin , comme de laine , qui là estoient , avec de moult riches tapisseries et de belles robes. Puis , incontinent apres ce fait et que l'on vit qu'ilz emportoient tout sans contredit , se y trouvaient si grant nombre de gens , femmes , hommes et enfans , tant de la cité comme du païs , à cause qu'il estoit samedi et jour de marchié , qu'il n'est à croire la presse qui estoit. Et dès tantost furent rompus les huis de leans , coffres , airches et armoires de tous costés , jay ce que aulcuns huis estoient de fer ; car plusieurs mareschaulx et serruriers , voiant les choses ainsi aller , y accoururent , et fut tout pillé et robé , or , argent monnoyé , grandes coupes et hanapz , taisses et aultres vaisselles , tant d'argent que de metal. Apres , furent prins tous les litz et aultres linges emportés et trainés dehors. Et y avoit si grant presse devant et derriere et de tous costés , hault et bais , qu'il n'est à croire , qui ne l'auroit veu. Apres , furent emportés les coffres , les couches , tables , tretiaux et bancs , et tout desrompu , et tellement qu'il n'y demourait rien de bon que tout ne fust prins , ravi et descouppé : et meismement les vins du cellier , desquelx en y avoit environ trente six coves , tant viez que nouviaux , tout fut prins et enmené , tant en groz comme en menu : et estoient les celliers si tres pleins de gens et de vin respendu et gaisté que l'on ne s'y pouvoit tourner. Puis , apres que tout le meilleur fut dehors , ilz se prirent au foin , à l'avoine , au bois et au chairbon ; et quant il n'y eult plus rien de bon , la cruauté fut plus grande que devant ; car ilz ont arraché toutes les verrieres , descouppé les fenestres pour avoir les fers ; puis ont desallumé et arrachié les planches des chambres , osté les plombs des gargolles et chenaux et osté tout , jusques aux imaiges de la chappelle ; car là ne demourait nez que apres feu , saulf et reservé le teys de la maison. Et quant il n'y eult plus que prendre et que tout fut desrompu et dissipé , huis et fenestres , degrés et advis , avec les fourniaux des cheminées , ilz se sont pris aux chambris du jairdin pour avoir les montans ; et fut tout desrompu et le jairdin tout gaisté , tellement que c'estoit la plus grande cruauté du lieu que jamais homme

veist. Et jay ce que le seigneur Philippe Dex et le seigneur Philippe de Raigecourt vinrent par deux fois devant ladicte maison, priant et requerant au peuple qu'ilz voulussent cesser et qu'il souffrisse; neantmoins ilz n'en voulurent rien faire. Et meismement y fut le seigneur Michiel, filz à seigneur François le Gournais, avec le seigneur Gaspar, son frere, tout armés à cheval, pour lesquels pareillement ne firent rien; ains ont les aulcuns encor pis fait la moitié; car, voiant que leans n'y avoit plus rien de bon, se sont despartis et accoururent rompre la maison de Saint Martin, située au bais des grant prescheurs, pour ce qu'elle appartenoit audit maistre d'hostel, à cause de ladicte abbaye qu'il tenoit et s'en disoit abbé. Et d'icelle en fut fait comme de l'autre, tellement que rien n'y demourait entier, et furent tous les biens desrobés et emportés avec les escriptures et anciennes chartes; et y furent les aulcuns toute la nuyt en descouppant et pillant. Aulcuns aultres se sont advisés que, en despit dudit de Saint Anthonne et du maistre d'hostel, ilz iroient delivrer ce josne gallant qui estoit detenu en prison en la court l'evesque, et duquel je vous ai eu par cy devant parlé. Et fut force, pour les complaire, de leur delivrer les clefs de la prison et de leur mettre en mains le prisonnier, ou autrement ilz eussent tout desrompu: et fut celluy mené en l'hostellerie et festoié, et, au bout de deux jours, luy firent les seigneurs bailler deux florins d'or en sa bourse et cult congé de s'en aller.

Mais pour revenir au propos, aulcuns aultres d'iceulx mutins s'en sont courus piller la Grainge aux Ormes, située au Savellon, aupres de Bloreux, appartenant audit de Gorze. Et furent les prescheurs de Saint Dominique en grant danger d'estre pillés et destruits, pour ce que leans se tenoit frere Nicolle Salvin, inquisiteur de la foy, lequel avoit mené partie du proces de l'augustin et y avoit esté et consenti à le bruler. Et tant luy comme le procureur fiscal et plusieurs aultres qui s'estoient meslés de ceste affaire, eussent esté en grant danger, s'ilz se fussent trouvés en place; car alors n'y avoit chainoine qui se osast monstrer. Item, une aultre grant bande d'iceulx mutins s'en

sont allés aux freres de l'Observance, situés en Grant Meis, lesquels, sans l'ayde de seigneur Nicollas de Raigecourt, seigneur d'Ancerville, avec plusieurs bourgeois qui les gairantirent et deffendirent, ilz fussent esté tout desrobés et destruits; car ilz les avoient en grosse hayne, pource qu'ilz avoient esté tousjours contraires à l'augustin. Pareillement furent iceulx mutins, tant à ce jour comme au lundemain, à Saint Vincent, et violemment y vouloient entrer, qui ne les eust deffendus; et ne sçavoient les seigneurs alors auquel entendre, ne n'y avoit celluy qui ne craindist. Touttesfois la chose se apaisant ung petit: et jay ce que alors plusieurs grosses et vilaines parolles furent desbouchées et dictes par aulcuns mal advisés contre iceulx seigneurs, ilz eurent patience pour celle fois. Si firent lesdits seigneurs faire grant gait, toute la nuyt, tant à pied comme à cheval et sur la muraille; et firent encor par commandement mettre à chescune maison de la lumiere aux huys, et eulx meismes ou en partie furent assemblés en armes avec plusieurs aultres en la neufve salle. Puis, au lundemain, qui fut diemanche, dès le matin, furent iceulx seigneurs au conseil, et, tantost apres, durant les grand messes, ilz ont secretement mandé tous les bourgeois et gens d'estat qu'ilz se voulussent trouver et transporter en armes avec eulx en ladicte salle. Et là venus, le seigneur Andrieu de Rineck, chevalier et seigneur de Laidunchamps, fist la hairangue pour celle premiere fois; et fut tel son parler ou en substance. « Messieurs, dist il, vecy » que nous vous avons mandés par devant » nous pour vous dire et remonstrer l'es- » clandre et le danger qui advint hier. Vous » sçavés tous que de loing temps nous avons » fuy la guerre et avons acheté la paix et » nourri paix; car, par la guerre et mutinerie, » les riches deviennent pouvres et les pou- » vres aulcunes fois deviennent riches. Or » est il ainsi que nous sommes icy entre » les pays enclos; avec ce, le temps est » chier et mal disposé à mener la guerre: » parquoy, si quelque effroy nous advient, » nous vous prions que veuillies estre bons » et unis avec nous. Vous savés que de » loing temps nous vous avons entretenus » en paix, et il semble que veuillies acheter

» la guerre ; pour laquelle chose , je crains
 » que , si brief n'y est pourveu , que mal
 » n'en adviene. Et pour ce , vous avons
 » icy mandés pour sçavoir de vous si estes
 » bien deliberés de vivre et mourir avec
 » nous : et en ce faisant , nous , qui sommes
 » vos seigneurs et gouverneurs , sommes bien
 » deliberés de vivre et mourir avec vous.
 » Qu'en dites vous ? Le voulés vous faire
 » ainsi ? Levés tous les mains en hault. »
 Et en disant ces parolles icy ou semblables ,
 avoit les lairmes à l'oeil et ploroit ce bon
 chevalier de pitié ; car il estoit alors si vriez
 que à peine se pouvoit soubtenir. Puis , apres
 cela dit , fist fin à son parler , et chescun
 levait la main en hault et tout à une voix
 promirent d'estre bons et loiaux , parmi que
 provision fust mise sur les bledz et que la
 ville vouldist encor mettre sus aulcun guet-
 nier à competent marchié. Cela dit , on les
 fist tous tirer oultre en Chainge pour parler
 aux aultres qui estoient de novvial venus :
 ausquelx paireillement fut dict et relaté par
 la bouche de seigneur Claude Baudoiche ,
 chevalier , tout en la maniere comment cy
 devant avez ouy. Et davantaige fut donné au
 peuple bonne esperance touchant les bledz :
 au reste , si effroy venoit , fut à chascun
 donné son ordonnance.

Durant que ces choses se faisoient , retour-
 nait en ce lieu le seigneur Humbert de Ser-
 riere , avec belle compaignie , qui venoient
 encor de gairder Saint Vincent et les freres
 de l'Observance ; car , à ce matin , s'estoient
 trouvés plus de cinq cents hommes aux portes
 avec sacs et hottes , cuydant de vray que
 lesdits monasteres dussent estre mis à sac et
 pillés. Touttesfois ilz furent si bien rebouttés
 qu'ilz ne firent rien. Celluy diemanche ou la
 plus pairt du jour , furent les seigneurs au
 conseil pour cest oultrage ; et fut envoyé en
 Lorraine devers le duc faire leur excuse , lequel
 leur envoyait son maistre d'hostel qui vint à
 Mets et vist le tout. La nuyt eusuiant , fut
 fait gros gait et plus que devant ; et avec ce ,
 en furent , en celle nuyt , plusieurs des prins
 et menés en l'hostel de la ville , et furent ,
 le diemanche tout le jour , les portes closes.
 Le lundi , au matin , fut de messeigneurs du
 conseil grant ordonnance mise sur ceste af-
 faire , entre lesquelx fut envoyé la trompette
 de la cité avec Jehan de Mollin , sergent des

trese , par tous les cairfourts de la ville. Et
 apres trois fois sonner d'icelle trompette ,
 fut crié par la bouche dudit sergent , au
 nom de monseigneur le maistre eschevin et
 de tout le conseil d'icelle cité , sur peine de
 confiscation de corps et de biens , et avec ce
 d'estre reputés traystres , que tous ceulx et
 celles qui avoient prins et ravi des biens
 dudit seigneur de Saint Anthonne et dudit
 Martin Pinguet , maistre d'hostel de Gorze ,
 en quelque maniere que ce fust , qu'ilz les
 rapportassent en la maison des lombards ,
 dessus le mur , dedans celluy jour , ou le
 mairdi apres , au plus tairt. Et affin que
 chascun veist et congneust que messeigneurs
 de la cité faisoient tout debvoir de faire
 restituer et reparer le deshonneur , ilz firent ,
 celluy jour , du matin , mener au pallais trois
 d'iceulx malfaiteurs et mutins ; et ce jour
 meisme , apres le disner , à la veue de plus
 de trois mille personnes , furent menés noier
 tout devant la maison dudit S^t Anthonne.
 Et durant que l'execution s'en faisoit , es-
 toient , par l'ordonnance desdits seigneurs ,
 grant nombre de compaignons armés et as-
 semblés au Champaisaille. Entre iceulx noies
 en fut ung Picairt si bien raillair et congneu
 de chascun pour sa joyeuseté , nommé Le
 Vialx , mais neantmoins , pource qu'il avoit
 esté l'ung des premiers moteurs , il passait
 le pas. La nuyt ensuiwant , en furent encor
 plusieurs des prins et mis avec les aultres.
 Parquoy chascun , tant de Mets comme de
 dehors , craindant le dangier , rapportoient
 les biens qu'ilz avoient prins : tellement que ,
 à celluy jour , lundi et mardi , fut ung grant
 deduit de veoir rapporter ; car ceulx qui rien
 ne avoient , les derisoient et mocquoient :
 parquoy les aulcuns , de vergogne et de honte ,
 rapportoient de nuyt. Plusieurs personnes fu-
 rent commises pour recevoir ce qui estoit
 rapporté : et fut tout mis par escript avec
 le nom et le serment prins de celluy ou de
 celle qui rapportoit. Alors tout chascun y
 accourroit , hommes et femmes , pour veoir
 le piteux menaige et le deluge qui en ce
 lieu estoit fait ; car tout estoit desrompu et
 mis par monciaulx parmi celle court. Tou-
 chant les vins qui furent rapportés , Dieu
 sçait quelle meslée : l'ung en rapportoit en
 ung bouchier , l'autre en ung crucquegnon ,
 l'autre en des hottes ; et n'en fut ramené

en tonniaulx entiers que environ trois cowes. Toutte la sepmaine, l'on fut empesché de ceste affaire; car le maircredi et le jeudi, l'on rapportait encor à force baigues. Et furent encor prins plusieurs personnaiges pour cestuy fait, qui furent en grant dangier d'en estre noiés ou pendus; aulcuns furent qui s'enfuyrent, et d'autres se mirent en franchise: les ungs furent bannis à certains termes, et en diverses manieres pugniz; les aultres le furent à vicairie ou à cent, ung an moins; et d'autres furent mis d'une part pour resverdir; car le dopmaige qui par eulx fut fait, sans la honte et le deshonneur, fut estimé à plus de soixante mille florins. Aussi ne fait à oublier comment par tous les villaiges furent contraints de rapporter par serment tout ce qu'ilz avoient prins: meismement monseig^r de la Grant Fault, gouverneur pour monseigneur l'evesque, au lieu de Nomeney, envoyait querir plusieurs d'iceulx pillairts demourant au vaul en la terre dudit seigneur evesque, lesquelx furent tous menés en prison à Nomeney, en laquelle ilz furent moult longuement et en grant dangier de mourir.

Durant ces jours, la cité mist sus encor ung guernier de bled de environ quinze ou seize mille quairtes, et fut mis à dix huit solz, qui eust valu bien vingt quatre au marché: mais chascun n'en avoit pas qui vouloit, si non les pouvres gens par quairte ou demi quairte au plus à la fois. Si vous suffise de ce que j'en ai dit; car si tout dire vouloie touchant les fugitifs pour ceste affaire, on en feroit ung gros livre.

En celluy temps furent encor prins plusieurs aultres malvais gairsons, entre lesquelx fut prins ung bial josne compaignon, fort legier et bien corrant, lequel estoit filz à Grant Robert, nationé de la cité, qui tenoit le parti de France et s'estoit mis sous monseigneur l'abbé de Biaulieu; et apres son fait congneu, fut mis d'une part: pour lequel ledit de Biaulieu en fist aulcune action, comme cy apres il serait dit. Tantost apres, nouvelles vinrent à Mets que plusieurs gairnisons de Champaigne s'estoient mises ensemble, et en grant multitude, soubz la conduicte dudit de Biaulieu, qui estoit filz à seigneur Robert de la Marche, avec plusieurs aultres capitaines, venoient et descendoient à l'avallée,

comme vray estoit. Touttesfois, apres ce qu'il fut envoié devers eulx, fut rapporté qu'ilz ne demandoient à la cité ne aux subjectz d'icelle que paix et amour, moyennant que vivres leur fussent administrés en passant oultre tout legierement: parquoy on ne fist rien fuyr aux bonnes gens de villaiges. Et se sont tellement approchés que par ung diemanche, au vespre, dix neufviesme jour de febvrier, sont en grant multitude arrivés et espandus au vaul de Mets; et qui pis est, se monstraient gens tres difficiles à servir et aussi malvais en pire que s'ilz fussent esté de bonne guerre: et, non considerant la sterillité du temps, ilz vouloient avoir du meilleur, et contraendoient leurs hostes de acheter viande esquisse, comme chappons, gellines, perdris ou lievres, pouldre, espices et oranges. Et avec ce, les aulcuns pilloient et desroboient tout ce qu'ilz trouvoient en plaice: puis, à tort et sans cause, frapportoient les aulcuns dessus leurs hostes et hostesses comme sur plaistre: de quoy messeigneurs de la cité et du conseil ne furent pas trop contens. Au lundemain, qui fut lundî, du matin, se sont partis de ce lieu, tirant au pont à Maigney, puis de là à Borney, et se espandirent parmy le Hault chemin et y couchaient pour celle nuyt et y firent tant de maulx et d'oultraiges que partie des hommes abandonnaient leur menaige et s'en vinrent fuyant à Mets. Nouvelle estoit qu'ilz vouloient aller piller quelque bonne ville ou chastiaul en Allemaigne, tenant le parti de Bourgongne; mais ilz prinrent, en celle nuit, aultre conseil: parquoy soudain sont retournés arriere et s'en vinrent, le mairdi, tous coucher à la ville de Maigney, laquelle les bonnes gens d'icelle avoient du tout abandonnée et s'en estoit fuy: en ce lieu ont rompu le pont et se sont fortifiés et gaité toute la nuyt.

Alors fut envoié par le conseil la trompette et Geraird, le secretaire, devers ledit de Biaulieu, pour luy remonstrer le dopmaige que luy et ses gens faisoient, et pour sçavoir si c'estoit de pairt le roy qu'il faisoit ces choses: auquel il respondit assés fièrement, disant qu'il ne se soucioit point du roy. Et fut trouvé par ses parolles soy desclairant causy de guerre, si son homme, que ceulx de Mets avoient eu prins, qui estoit

le filz le Grant Robert, duquel j'ay cy devant eu parlé, ne luy estoit rendu ou en lieu de luy dix mille escus. La response ouye, le conseil fut mis ensemble et fut déterminé de faire armer le peuple; laquelle chose fut tantost faicte, et, en la conduite de plusieurs seigneurs, avec sept pieces d'artillerie et aucuns chars chargés de pain, sont partis de la cité par la porte du pont des Morts; et là, en la plaine de l'isle, ont eu mis leurs gens en bon ordre, comme tout prestz d'entrer en bataille. Mais ledit de Bialieu, lequel avec ses gens s'estoit parti de ladicte Magney, cuidant aller coucher à Moullin, à S^r Ruffine, Vaulx et Juessey, sçaichant les nouvelles de ceste assemblée, s'en tirait tout droit à Aïrs sur Muzelle; et non sans cause se sont fortifiés; car alors vinrent grant nombre d'hommes d'armes et pietons de la duché de Lucembourg pour nuire ausdits François. Cela fait, l'on fist marcher nos gens devant Vaulx et Juessey, et fut advisé de encor envoyer ledit Geraird parler à eulx, pour sçavoir au vray s'il se disoit de guerre ou non: auquel bien humblement respondit ledit de Bialieu qu'il se tenoit ami à la cité, et que, au regairt de la pillerie faicte par ses gens, lesdits de Mets sçavoient bien que, en une telle multitude, il y en avoit tousjours de mal conditionés, et se abandonnoit ledit de Bialieu d'en faire faire restitution à tous les dolleans. Mais au regairt de Jehan Chavillette de Rouzerieulle, qu'il enmenoit prisonnier, il disoit l'avoir prins de bonne et juste guerre, d'autant que contre la deffense de ses seigneurs, lesdits de Mets, il achetoit journellement les buttins que les Bourguignons avoient prins sur les François. Parquoy les nouvelles ouyes, fut advisé sur ceste affaire, et estoit l'opinion d'aucuns de frapper dedans, disant qu'il ne le faisoit que de peur et par feintise. Toutesfois n'en fut rien fait; mais tres bien fut déterminé de coucher l'armée aux champs, comme il fut fait, et firent grant gait, toute la nuit, l'ung contre l'autre. Au lundemain, environ les huit heures, se sont partis et passerent aupres de Gorze, et l'armée des Bourguignons tousjours apres, lesquelx les poursuivrent jusques au pont de Saint Mihel, auquel lieu, le s^r Wandre, capitaine de Dampviller, et le capitaine Gille Sampoigne, bourguignon, le-

quel, comme dit est, ung an devant, fut mis prisonnier en l'hostel de la ville, ont eu requis iceulx François de bataille; mais jay ce qu'ilz estoient en nombre de environ vingt quatre ou vingt cinq cents hommes de pied et de quatre à cinq cents chevaulx bien en point, ce neantmoins ne les osaient recueillir ni attendre: et en y eult plusieurs d'iceulx François, gairdant la queue, qui furent en ce lieu morts et despechez.

1525.

A la Saint Benoit, fut fait, créé et essus pour maistre eschevin en la cité de Mets, pour l'an mil v^e et xxv, le seigneur Androuin Roussel; qui fut en l'année septiesme de l'elec-
tion Chairles l'empereur, en son royaume des Romains.

En ceste année avint encor plusieurs aultres besongnes dignes de memoire, entre lesquelles à son acomencement, environ le septiesme jour d'avril, se tint grosse journée à Thionville pour le fait d'icelle guerre devandte; car, par les grant malz, courses et pilleries qui journellement se faisoient, tres illustre prince Anthonne, alors duc de Bar et de Lorraine, se complaindoit fort du tort et moleste que journellement iceulx Mairangeois et aultres Bourguignons faisoient sur sa terre et sur ses gens et subgetz. Paireillement furent envoyés à celle journée aucuns commis pour excuser tres reverend pere en Dieu, Jehan de Lorraine, cardinal du saint siege apostolicque et évesque de Mets, son frere, lequel estoit noté d'iceulx Bourguignons de la duché de Lucembourg, disant qu'il avoit aydé au roy François, à la journée dernièrement tenue devant Pavie, qui estoit l'une des causes principales de celle assemblée. Paireillement y furent envoyés, au nom de la cité, aucuns chiefz de seigneurs avec maistre Jehan le docteur, pour traicter de leurs affaires. Et assés tost apres, fut delivré des prisons d'iceulx Mairangeois, franc et quicte, le filz le maire de Noeroy qu'ilz avoient eu prins, luy estant à la charrue.

Or avint encor en celluy temps que une maniere de gens de la basse Allemagne se eslevaient et mirent ensemble par grant troupiaulx et par plusieurs bandes, et croisoient et multiplioient tous les jours, et se faisoient celles gens appeller les Bourres ou

Villaigeois. La cause de leur assemblée, j'en dirai deux mots. Il est vray que en leur pays, plus bais que Francquefort, leurs seigneurs les tenoient fort subjectz, et en y avoit plusieurs qui estoient serfz de condition : avec ce, les bois et rivières tenoient tous pour eulx ; et si aulcun y estoit trouvé, ilz luy faisoient crever les yeulx. Paireillement estoient les pources gens fort molestés des prestres ; car si aulcun se laissoit mourir, iceulx prestres prenoient et ravissoient une partie des biens des trespassés, disant que c'estoit leur droit ; et plusieurs aultres malz et griez souffroient, qui trop longs seroient à dire : de quoy leur en desplaisoit.

Or advint que durant ce temps, l'ung d'iceulx bons hommes, assés gentil ruste, passoit parmi ung bois avec une arboulette dessus son col : si vist passer ung cerf, bandait son arboulette et le tirait, et tellement assenait qu'il le tuait. Pensant avoir fait ung biall copt et cuydant estre le bien venu, s'en allait annoncer ces nouvelles à son seigneur, disant qu'il envoyaist querir le cerf qu'il avoit tué. Le seigneur n'en fist semblant ; mais apres ce qu'il eult le cerf, feist prendre celluy et luy feist crever les deux yeulx hors de la teste : il avoit de bons amis qui en furent merveilleusement mal contens. Ung aultre d'iceulx bourres ou bons hommes, qui tout son temps avoit hanté la guerre, avoit ung viaul, le plus biall du pays ; et le serviteur ou cuisinier du seigneur, voiant la biaulté de ce viaul, le vouloit avoir pour son maistre : et niantmoins qu'il le vouldist paier, le bon homme, qui desiroit à le nourrir, ne luy voulut vendre ne laisser aller : de quoy hutin se esmeust, en sorte qu'il en y eult de tres bien batus. Le seigneur, adverti du cas, y renvoyait quinze ou seize de ses gens, arboulletriers et haillebairdiers, commandant que ce viaul luy fust amené avec le bon homme, s'il vouloit resister. Mais pensant ce qui estoit à advenir, sçavoir celluy bon homme, fourni de ses amis, avec aultres du pays, et tellement ont resisté que neuf des gens du seigneur y furent tués. Et furent ces choses icy des causes principales de la rebellion ; car alors tout le pays fut esmeu pour ceste affaire et souvint à chescun du tort qui aultrefois luy avoit esté fait.

Quant iceulx villaigeois se virent les plus

forts, ilz mirent ordre en leur fait et se tinrent assés longuement ès pays de par delà, voulant regir et gouverner ; et tellement se multipliaient de jour en jour que l'on ne les sçavoit estimer. Puis avec eulx se joindirent plusieurs grans seigneurs, gentils hommes et capitaines, et davantaige plusieurs clercs et scientifiques personnes : et, voyant la chose estre ainsy advenue, se disoient estre envioiez de Dieu pour mettre police sur les abus du monde, tant sur les prestres que sur les seigneurs. Alors firent regent et gouverneur entre eulx, et eslevaient une baniere en hault en laquelle estoit en peinture la remembrance du crucefix, avec plusieurs aultres enseignes de leur mestier. Et affin que tout chascun se tiraist de leur alliance, ilz dirent qu'ilz vouloient affranchir tout le pays d'Allemagne de tailles et de gaibelles et de toutes extorsions hors de raison, sans rien vouloir oster à personne de son droit. Et apres plusieurs allées et venues et plusieurs choses faictes et dictes, firent composer par gens clercs et, avec ce, imprimer douze articles, lesquels ilz vouloient tenir et en user, comme la teneur s'ensuit.

Au premier article est escript comment humblement ilz prient et est leur benigne demande et vouloir que, à l'avenir, ilz ayent puissance tous ensemble de eslire ung curé et pasteur pour les regir et gouverner, et, avec ce, de le desposer, s'il forfait ou s'il se gouverne mal, lequel leur prescherait l'evangile purement, sans adjonction aucune des statuts, doctrines ne commandemens des hommes, en annonçant tousjours la vraye foy, affin de donner occasion au pource peuple de prier pour obtenir sa grace à imprimer et confirmer en eulx icelle vraye foy, sans laquelle, si elle n'est fichée en eulx, ilz seront et demoureront tousjours chair et sang, qui est chose iutile : car, comme l'escriture tesmoigne, seulement par vraye foy l'on peut parvenir à Dieu ; et par sa misericorde seule nous serons saulvés.

Puis au deuxiesme article, ilz presentent de payer le vray disme de bled, selon qu'il fut jaidis ordonné en viez testament et au nouvel : et tres vouluntiers presentent à le paier, selon qu'il appartient à le recepvoir de part la comunaulté, pour en distribuer portion à ung curé par eulx esleu, pour son entretennement honneste et raisonnable, luy

et sa famille, selon le jugement du commun ; et une aultre portion de ces dismes icy doit on donner aux pources du lieu où ledit disme se recueille, et le reste doit on gairder pour la necessité du pays. Touttesfois si le cas avenoit que aucuns d'iceulx villaiges eussent vendu iceulx dismes par infortunes de famine ou aultres inconveniens, ilz n'entendent point que celluy parsonnaige qui l'auroit acheté, y perde rien, mais ilz veulent qu'on les puist raicheter et accorder avec celluy qui l'auroit acheté. Et quant au fait des dismes qui sont detenus sans raison des seigneurs ou d'aultres parsonnaiges, ilz n'entendent point d'en plus rien paier, si non pour entretenir leur curé et par la maniere dessusdicté. En apres, au fait des menus dismes, ilz ne veulent plus nulz paier, disant que Dieu ait créé le bestial, comme buefz, vaiches, aignaulx, moutons et aultres, tout franchement pour la parsonne, et que les hommes, par finesse, ont levé et usurpé celluy disme et les tiennent pour droiciture, ce que faire ne devoient.

Touchant au troisieme article, il ait du passé tousjours esté jusques icy de coustume que la pluspart d'iceulx bourres ou villaigeois, l'on les tenoit estre de serve condition, laquelle chose est fort mesprisable et chose digne de compassion, veu que Dieu, par sa passion et par l'effusion de son tres digne sang, les ait tous raichetés et les ait delivrés de la servitude du diable, autant le pource comme le riche : et pourtant doncque ne doit cecy avoir lieu, s'il ne se monstre et prouve par l'evangile qu'ilz soient de serve condition. Non point que leur intention soit d'estre du tout libres et francs, sans avoir seigneurs et superieurs ; car Dieu ne le dit pas, mais veult que nous l'aimions et vivions en ses commandemens, non point en nostre charnelle concupiscence et désir, et que obeyssions ausdits nos seigneurs et souverains en toute chose juste, licite et raisonnable, fidelle et crestienne, et es statutz et edictz d'iceulx, ordonnés de Dieu ; et non pas seulement ausdits seigneurs, mais nous devons humilier envers ung chescun et, avec ce, reconnoistre son prochain et voisin et luy faire et demonstrier comme l'on voudroit à soy estre fait.

En apres, quant au regaird du quaitries-

me article, il ait esté jusques au temps present ung usaige que, touchant les bestes salvaiges, personne n'ait eu la puissance de chasser cerfz, biches, lievres, hairons, cignes ou poissons ; laquelle chose leur semble estre fort desloyale et contre Dieu et raison, veu que, quant Dieu crea l'homme, il luy bailla puissance et auctorité sur toutes bestes, oisiaulx en l'air et sur les poissons en l'yaue, pour la substantiation et gouvernance des hommes : desquelles aussi ilz ont receu grant dopmaige en leurs bledz et meismement es avoines et en toute aultre semence : et encor n'en osoient rien dire ne parler, laquelle chose est contre Dieu et raison. Touttesfois si aucun pouvoit prouver qu'il eust acheté certaine yaue, ilz ne luy veulent pas oster par force, mais voudroient qu'il y eust ung regaird crestien et fidelle en amour fraternelle et que en charité il en secoure le commun prochain à luy.

En l'aultre article, qui fait le cinquiesme, disent qu'ilz se sentent foulés touchant des bois que la seigneurie veult seule avoir ; et ont tousjours tenus pour biens paternels jusques au temps present ; car s'il y ait quelque pource homme qui ait affaire de bois, de quelque sorte que ce soit, ilz luy vendent double. Parquoy leur intention est que tous bois, de ces jours en avant, soient communs, et que franchement on en puist prendre, tant pour edifier comme pour bruler, selon la necessité d'ung chascun, sans oultrage, au regaird de aucuns bons parsonnaiges qui à ce seroient ordonnés et commis pour la communauté. Et par ainsi veulent que tous seigneurs, soit spirituelz ou temporelz, qui iceulx bois n'ont point achetés, qu'ilz retournent et rencheoissent à la communauté pour s'en aider, comme dit est ; mais s'ilz estoient achetés ou vendus, en ce cas on s'en doit gracieusement, charitablement et fraternellement laisser traicter et en faire ung accord par gens dignes de croire.

Oultre plus, pour le sixiesme article, ilz disent qu'il y ait ung aultre usaige et ung droit que les seigneurs augmentent et resgrandissent de jour en jour, c'est assavoir, des crowées, desquelles ilz se sentent fort foulés et intéressés ; car, en les servant, ilz font souvent leur grant dopmaige, pour ce que aucunes fois il y fault aller au plus

nécessaire de leur labour. Neantmoins ilz n'entendent point du tout abolir lesdictes crowées ; mais ilz prient que sur cela on veuille avoir ung gracieux regard, sans les opprimer, et qu'ilz soient entretenus comme leurs ancestres ont esté, selon la parolle de Dieu.

Pour le septiesme article, que à l'advenir leurs seigneurs leur soient cordials et debonnairens, c'est assavoir, qu'ilz ne les chairgent ou oppressent plus avant que le bon homme peult faire, selon qu'il tient de luy, affin qu'il puist faire son profit. Par ainsy que si le seigneur avoit affaire du bon homme, il fault et est bien raison qu'il luy obeysse avant tout aultre : toutesfois que ce soit en temps, heure et lieu opportun, sans son prejudice ne dopmaige et pour ung prix raisonnable.

Quant à l'huictiesme article, ilz alleguent qu'il y ait plusieurs heritaiges qui sont trop plus chairgés de paier rentes, droictures et redevances aux seigneurs, qu'ilz ne valent : parquoy les pources gens y exposent et consomment le leur et se y destruisent ; car les terres ne peuvent suffisamment produire assés grains pour y satisfaire : donc requierent et prient en chairité que iceulx seigneurs laissent visiter, juger et moderer à gens de bien lesdits heritaiges, pour y lever et prendre levées raisonnables, tellement que le bon homme ne perde sa labeur, peine et travail ; car, selon Dieu, chascun ouvrier doit estre païé de son loyer.

Paireillement en ce temps present et pour le neufviesme article, ilz se sentent fort foulés de ce que l'on fait journellement nouveaulx statutz, en pugnissant aucunes fois plus par faveur ou par hayne et plus cruellement les ungs que les aultres, à cause de congnoissance ou de seigneurie : parquoy leur intention est et seroit que, de ces jours en avant, on doit pugnir selon l'ancien temps, c'est assavoir que l'on usast selon l'ancienne correction et pugnition escripte, non poiut par vengeance ou hayne.

Pour le dixiesme article, disent iceulx villaigeois que paireillement se sentent foulés touchant d'aucuns seigneurs qui du passé ont petit à petit approprié à eulx plusieurs huseuignes de ville, comme prez, pacquis, pasturalz et aultres terres, appartenant à la communaulté, et, par espace de temps, les ont tenus et tiennent comme heritaiges

paternels : parquoy ilz disent qu'ilz les valent ravoier et qu'ilz retournent en leur premier estre, si non donc que celluy seigneur les eust eu achetés à la communaulté : en tel cas, ilz prient à celluy qu'il reprenne argent et qu'il remette icelles terres en la main de ceulx de qui elles viennent.

En apres, quant à l'onziesme article, disent encor iceulx bourres qu'il est d'usage, apres la mort d'ung homme ou d'une femme, qu'il fault grant obseque et grant despense ; car chascun en prend, et oste l'on les biens et tollist on aux pouvres veufves et orphelins contre droit et raison en plusieurs sortes et manieres ; parquoy ilz veulent que cecy n'ait plus lieu.

Et pour finauble conclusion, disent, pour le douziesme, que si aucuns des articles cy devant desclairés n'estoient consonant ou accordant à la parolle de Dieu, laquelle chose ne presumons point, et que l'on puisse deuement monstrer et prouver, ilz s'en veulent desister ; et meismement disent que quant on permettroit que iceulx articles eussent lieu, et que pour le present ilz fussent tenus pour bons, puis que à l'advenir il se trouvaist qu'ilz ne fussent licites ne convenables, ilz doivent incontinent estre abolis et anichilés, en reservant à eulx que s'il estoit trouvé en l'escripture sainte qu'il y eust aultres articles qui fussent contraires à aucuns hommes de Dieu et oppression de son prochain, d'en faire et user selon bonne doctrine et crestienne. — Et par ainsi avés ouy l'acommcement et fondation d'iceulx bourres et rustiques, avec les articles et opiions par eulx données, lesquelles à plusieurs ne sembloient pas trop deraisonnables ; car aujourd'hui, tant à la spiritualité comme à la temporalité, y ait tant d'abus de grant maingerie, de pillerie et laircin, au grant prejudice et dommaige de mairchandise et du poure peuple, que c'est pitié, et en doit chescun avoir compassion : parquoy je croy que si les tyrans et mangeurs de pources gens ne mettent remede en leur fait, Dieu, qui est trop clair voyant, l'y mettra.

En celle année et durant que ces choses se faisoient, c'est assavoir, le dix neufviesme jour d'apvril et derniere feste de Paicque, apres les vespres, se trouvaient plusieurs personnes devant la porte Cham-

penoise, soy esbaitant et juant à plusieurs jeux, les ungs à la grosse porte, et les aultres à la plaite pierre; entre lesquelx y estoit ung bouchier de porte Muzelle, nommé Jehan, lequel eult desbat et question à ung nommé Didier Begoinne, ou aultrement dit chaistellain de Passetemps; et tellement que celluy bouchier donnait audit Dedier ung soufflet sur la joue, et davantaige se fussent fort entrepris, si ce n'eust esté ung josne gentil homme à marier, des lignaiges de la cité, nommé seigneur Humbert de Serriere, filz à seigneur Conraird de Serriere qui fut, lequel se entremist de les apaiser, et tellement qu'il leur fist promettre de ne plus se butiner. Mais assés tost apres, le bouchier qui avoit le cueur gros et enflé de l'injure que ledit Dedier luy avoit dit, racommençait à noiser: pour laquelle chose ledit seigneur Humbert se courrouçait et luy donnait si grant paulmée qu'il l'envoiait par terre, et de fait mist la main à ung verdun qu'il avoit au cousté, duquel, s'il eust plus dit mot, l'en eust frappé. Mais là en presence y avoit ung aultre bouchier de la viez boucherie, nommé Collignon Matisse, dit le Pieton, qui s'en vout mesler; et entre aultres parolles ait dit à celluy seigneur: Sire, pour Dieu, apaisantés vostre ire; car, par Dieu, je veulx bien que vous sçaichiez que si plus vous le frappés, vous me frapperés. Parquoy ledit seigneur, oyant le mot, fut plus animé et courroucé que devant: si tira de rechief ledit son verdun duquel il donnait d'estocqué si grant copt au cousté du ventre d'icelluy Pieton, qu'il le trespérçait tout oultre de part en part, tellement que la pointe luy paioit plus d'ung pied derriere le dos; car ledit seigneur estoit fort homme, josne et plein de feu, et estoit alors le plus grant, hault et eslévé qui fust en toute la cité ne en tout le pays, et n'avoit pas encor vingt deux ans d'eage. Apres ce copt fait et donné, il rentrait en la cité, et print en sa maison ce qu'il vout, puis montait à cheval et bien viste s'en fuyt à Saint Martin, devant Mets; et ledit bouchier fut rapporté chez luy et ne vesquit que jusques à la nuyt qu'il mourut.

Or fut le cas bien grant, car il laissait sa femme bien desolée avec cinq pources petits enfans orphelins. Si fut ledit seigneur

Humbert huchié sur la pierre qu'il se vinst excuser dedans sept nuytz, comme la coustume est de faire en Mets. Touttesfois, assés tost apres, tant de gens de bien se entremirent de ceste affaire qu'ilz traictaient la paix dudit seigneur Humbert encontre de la femme, des amis et des enfans, pour certaine somme d'argent qui leur fut donnée pour une fois, avec plusieurs rentes de bled et de vin annuelles, leur vie durant: et encor parmi que ledit seigneur fist faire le service, les obsecques et habits du trespasé, avec les trantaulx et annalz, du tout de ses coustanges, pour le remeyde de son ame. Paireillement fut encor ledit seigneur tenu de donner cens ou les acquaiser pour la fondation de l'anniversaire du defunct, qui fut perpetuelle à tousjoursmais. Et, par les conditions devantdictes, fut l'accort fait à la femme et aux amis, saulve l'interest de justice; laquelle touttesfois fut traictée assés gracieusement parmi certaine amende, et encor parmi ce que ledit seigneur fut tenu de jamais ne rentrer en Mets jusques à ce que luy meisme en personne auroit esté à Romé et à Saint Jaicque de Compostelle en Galice, pour l'ame du trespasé et pour la penitence dudit seigneur. Touttesfois, se sentant foulé de celle sentence, il rappellait au maistre eschevin, duquel il fut dit que pour les grans guerres qui alors regnoient et pour les dangiers qui estoient, ledit seigneur y pouvoit envoyer aultre en lieu de luy, parmy qu'il rapportaist bonne certification d'avoir accompli ledit voyage: parquoy apert la bonne justice qui se fait en la cité et se monstre bien que l'on n'espaigne grant ne petit.

Tantost apres et en ces meismes jours, aultres nouvelles vinrent à messeigneurs de la justice; car il fut dit, tant de messeigneurs de l'eglise comme d'aultres, que alors y avoit dans la cité plusieurs lutheriens, tenant la loy Martin Luther, et que, entre les aultres, il en y avoit environ cinq cents d'une alliance, lesquelx avoient delibéré de tuer tous les prestres à la procession, le jour de la Saint Marc. Et vinrent ces nouvelles par l'ung d'iceulx alliez, lequel, ayant contric-tion et desplaisance de la promesse, s'en confessa et relata le cas à aultres personnaiges de grant lieu: meismement furent ces nouvel-

les dictes et contées à messeigneurs du chappistre de la grant eglise, lesquels en furent devers messeigneurs de la justice pour sçavoir qu'il en estoit de faire.

Or, pour ces choses et plusieurs aultres, fut grant murmure en la cité et ne parloit on d'autre chose : parquoy tous les chainoines entierement et aultres gens d'eglise avoient alors telle peur qu'ilz ne se osoient trouver en plaice. Le conseil fut mis ensemble pour ceste affaire, affin que provision y fust mise. Si fut déterminé de mander tous les eschevins d'eglise, laquelle chose fut faicte. Et eulx venus, leur fut remonstré le cas, et avec ce leur fut ordonné que le diemanche apres, jour de *quasimodo*, vingt troisieme jour d'avril et jour Saint George, chascun en sa paroische dist au peuple qu'ilz se tinssent devant leur eglise pour ouyr ce que justice leur mandoit. Et alors fut donné ausdits eschevins, pour chescune paroische, une cedulle pour leur lire, laquelle contenoit comment messeigneurs de la justice et du conseil ordonnoient et expressement commandoient à tout chascun que nulz ne nulles ne voulsissent croire ne tenir aultre loy que celle que nos predecesseurs ont tenue, jusques que provision y fust mise, fust par le saint concile ou autrement. Pour laquelle chose ainsi faicte grant murmure fut par tout en la cité entre le peuple, et tellement que si les prestres avoient esté en grant doubte et crainte, encor le furent ilz plus. Parquoy, le jour venu de la Saint Marc, bonne gairde fut mise aux portes et sus les champs, de gens bien armés, et paireillement partout sur la muraille. Et, avec ce, furent les seigneurs à celle procession, bien armés de maille et à la couverte et bien embatonnés ; car ilz doubtoient de leurs personnes : meismement furent tous montés et armés les soldoieurs et vairletz d'hostel, et fut ordonné de faire l'eschairgaite de nuyt sur la muraille. Aiusi, à ce jour Saint Marc, par l'ordonnance de justice, furent mis hault, sus chescune porte, plusieurs compaignons bien armés et en point, avec les gairdes acoustumées, jusques que la procession fust faicte ; car alors l'on se doubtoit tres fort en la cité, tant pour icelle mutinerie et alliance ainsi faicte, comme pour ce que nouvelle certaine fut apportée com-

ment iceulx bourres et villaigeois à grant puissance approchoient de nous, et avoient desjay prins Sainte Ypolitte sur le duc de Lorraine.

Et qu'il soit vray, affin d'y resister fist le duc faire son armée et assembler tous ses gens et alliés de tous costés. Et l'armée faicte, furent de prime face envoyés devers Dieuze pour déffendre la contrée : puis se renforçait de gens qui luy vinrent en ayde à grosse puissance ; car monseigneur de Guise, son frere, amenait grant compaignie de François et de Lumbairds : paireillement du pays de Guelldre luy vint grant ayde : aussy y envoyait l'archevesque de Trieves force gens de son pays ; avec lesquels il repoussait iceulx bourres et villaigeois jusques tout dedans Salverne qui appartient à monseigneur l'evesque de Strasbourg. Et y estoit le duc avec ses freres en propre personne ; autrement s'il n'y eust esté, l'on vouloit dire que tout le pays de Völge ou la pluspart se fussent tournés devers iceulx bourres et fussent esté de leur alliance ; car il leur sembloit que leurs articles et oppinions estoient raisonnables et qu'ilz estoient souvent taillés, maingés et rongés sans cause ; parquoy, à peu d'occasion, se fussent tournés.

Paireillement iceulx bourres se faisoient aimer de tous ceulx par où ilz passaient, pour plusieurs raisons. Premier, ilz avoient en eulx si grant discretion qu'ilz se fussent avant detournés d'une lieue, que par eulx eust esté gasté ung champ de bled ny aultre semence : ilz ne prenoient rien de personne, sans paier, forsque sur l'eglise, especialement sur les abbayes mal reformées ; car à ceulx là menaient la guerre et prenoient la plus part de leurs biens pour se nourrir et pour en despartir aux pources indigens du pays meisme, qui n'en avoient point ; et ne laissoient à iceulx moines et gras abbez que cela qui estoit de necessité pour les nourrir, disant que iceulx biens estoient les biens des pources, et que telz gens ne devoient avoir que leur vivre et leur vestir tout simplement. Et s'ilz véoient qu'ilz fussent trop de moines en ung convent mal reformé, et qu'il en y eust ung tas de mal conditionnés qui ne servissent que d'empescher le lieu, ilz les expulsoient et bouttoient dehors. Ilz avoient encor une aultre maniere de faire, de quoy

ilz se faisoient aimer ; car tous mairchans et tous passans, ilz ne leur ostoient rien du leur, s'ilz n'estoient de guerre; et avec ce les conduisoient s'ilz en avoient besoing. Et davantaige deffendoient à tout mairchant et aultres de paier passe port, pont ne passage ne aultres malletottes ne gabelles, sinon qu'il fust deu selon Dieu et raison, et que ce fust pour l'entretennement des ponts, de la chaussée, de la muraille, et pour la deffense et gairde desdits ports et passages, et non point pour le plaisir du seigneur, comme aujourd'huy se fait en moult de lieux : et si on faisoit paier à aulcun par force et il retournoit vers eulx, ilz l'en deffendoient. Ilz portoient ung crucefix peinct en leur banniere, comme dit est, avec nostre Dame et saint Jehan, d'ung des costés ; et de l'autre partie estoit l'aigle de l'Empire en peinture et dessoubz icelle en maniere d'une strichouse. On dit que tous ceulx qui estoient de leur alliance et qui point n'alloient aux champs, estoient tenus de chescun jour de paier ung denier pour les aider à entretenir. S'il est vray que leurs faictz ensuissent leurs parolles et que la fin soit telle comme il se monstre à l'acommencement, il n'y auroit que bien ; mais, pour ces choses et plusieurs aultres, on se doubtoit tres fort en Mets et faisoit on grant gait de nuit et de jour, tant aux portes que sus la muraille ; car de chascun mestier convenoit avoir, toutes les nuytz, deux hommes en leur tour avec le bombardier, oultre les gairdes acoustumées et ordinaires : et meismement, toutes les nuytz et de jour, estoient aux portes aucuns collevriniers ordonnés et tout armés avec les baisses gairdes ; car alors, pour tant de mutinerie et sourdes nouvelles, les seigneurs et recteurs de la cité n'estoient pas trop assurés, et aussi n'alloient les aucuns gaire souvent sans estre aulcunement armés à la couverte.

Tant de diverses nouvelles courroient en ces jours que iceulx seigneurs et gouverneurs de la cité firent mander devant eulx plusieurs personnaiges et de divers estatz pour le fait de la luthererie, pour ce que on vouloit dire qu'ilz s'en mesloient : à ung fut parlé d'une sorte et aux aultres d'une aultre, et ne point tout en ung jour : Dieu y mette sa grace. Car alors la cité estoit si triboulée que l'on ne sçavoit auquel entendre, pour ce que,

en celluy temps, plusieurs gens tenoient de diverse opinion, especialement pour iceulx bourres devantdits ; car aucuns estoient qui louoient leurs articles, et d'aultres les desprisoient : l'ung tenoit le parti de France, l'autre de Bourgogne. Parquoy souvent venoit desbat entre freres et amis, l'ung rencontre de l'autre, comme en ces jours il advint de deux soldoieurs de la cité et vray compaignons d'armes, qui ne pouvoient aller l'ung sans l'autre, l'ung nommé Maithisse et l'autre Martin Bousement. Ces deux icy, le quatorziesme jour du mois de may, avoient souppé ensemble ; et, en devisant d'yeulx bourres et lutheriens, vinrent à entrer en parolles rigoureuses, en façon telle que, apres les parolles, vinrent à desgainer et se blessaient tres bien de leurs espées, l'ung en la teste et l'autre au bras, puis s'en sont fuyz en franchise : et vella comment, à ceste heure, le monde chanceloit et branloit de tous costés.

Or, pour vous dire et desclairer quelle fut la fin d'iceulx bourres, vous avés par cy devant oüy la grande assemblée que le duc Anthonne, alors regnant en Bar et en Lorraine, avoit faicte pour resister à celle nation de gens ; car il craindoit fort pour plusieurs raisons, especialement pour ce que on disoit que l'on avoit trouvé ez bahus du roy, devant Pavie, aucunes lettres de luy et de monseigneur le cardinal, son frere, ausquelles estoit contenu qu'ilz avoient grandement esté contre l'empereur et ses aydans : parquoy, pour ces choses et aussi pour soubtenir la foy, craindant qu'il n'eust une eschaicque, fist marcher son armée. Et tellement que, le seiziesme jour de may, vigille s' Ambroise, environ les quaitre heures apres midi, sont arrivés devant ung bon villaige, distant de la bonne ville de Salverne à demi lieue, auquel une grosse bande d'iceulx bourres, environ de quaitre à cinq mille s'estoient fortifiés : et tellement y ont besoingné que, apres plusieurs coptz donnés et receus, furent prins, morts et destranchés ; et bien peu en y eult qui en eschappèrent. Parquoy la grosse bande qui estoient retirés et logés dedans la bonne ville de Salverne, ont requis à parlementer, en sorte que, par composition, ilz s'en devoient, au lundemain, jour saint Ambroise et dix septiesme jour dudit mois, tous en aller

dehors, ung blanc baton en la main, en laissant armes et chevaux. Mais, pour ce que ung secret messaigier d'iceulx bourres fut rencontré, comme on disoit, avec une lettre qu'il portoit à d'autres de leurs gens, demandant ayde : parquoy, pour ces choses, voyant qu'ilz enfreindoient leur saulff conduit, la foy promise ne leur fut tenue, car en sortissant et qu'ilz estoient par les champs en plusieurs bandes, sans se deffendre, ont esté assaillis et inhumainement tués et occis. Car ainsi comme ilz estoient espars par les chemins, par deux cents, par cinq cents ou par millier, sans batons de deffense et sans soy gairder, comme on disoit, et cuidant estre bien assurés, furent assaillis de monseigneur de Guise, frere à noble duc Anthonne, avec ses aventuriers françois, acompagnés de plusieurs Allemans et Gallerois. Et tout premier en fut secretement envoyé une grosse bande qui ont gaingué la porte, affin que iceulx bourres ne se puissent secourir l'ung l'autre, et tellement les ont expediés, tant dedans la ville que dehors, qu'il en demourait, pour ce jour, des morts en nombre de quinze à seize mille, de quoy ce fut une moult grant pitié. Et qui pis est, fut toute celle bonne ville, qui estoit alors riche et comble de biens, pillée, desrobée et destruite, avec partie des hommes et des femmes et enfans tués et meurtris : de quoy aucuns disoient que c'estoit aux Lorains grant laicheté; mais ilz se excusoient, disant que iceulx bourres vouloient, comme dit est, enfreindre leur saulff conduit.

Au lundemain, se partit l'armée pour aller assaillir une aultre grant bande d'iceulx bourres, environ de quatre à cinq mille, qui estoient fortifiés en une aultre bonne ville, nommée Chaitene, distante de ladicte Salverne de six lieues, lesquels se deffendirent vaillamment; et tellement ont bataillé que de Lorains, François et Gallerois en eust plusieurs des tués et jectés sur les carriaux; mais à la fin ne peurent durer, ains furent la pluspart prins et mis à mort. Et fut estimé pour vray que en celluy piteux meurtre qui fut fait es journées devandictes, le nombre fut de plus de vingt cinq mille, tant de l'ung des costés que de l'autre, dont ce fut pitié et domaige. Dieu pardonne aux trespasés.

Deux jours apres, y fut envoyé l'ung des soldoieurs de la cité, nommé Hallebrande, pour en sçavoir les nouvelles au vray; car il estoit du pays et cuidoit passer parmy la ville de Salverne. Mais, pour la puanteur des corps morts que nul ne mettoit en terre, il retournait arriere; car c'estoit la plus grant pitié que jamais homme veist, à veoir le lieu, et une grant cruauté à regarder. Meismement, en celle tant inhumaine tuerie, furent plusieurs femmes assommées et meurtries en deffendant leurs maris : parquoy plusieurs petits enfans furent trouvés morts de faim au berciaul, pour ce que nulle ne leur donnoit à maingier ne n'estoient alaités, car possible que les meres estoient tuées ou fugitives et espandues, desolées, par les bois et par les champs; et tellement que la desolation y fut si grande que nul ne se osoit trouver en plaice. Et demouroient les maisons de ceste bonne ville avec plusieurs villaiges une espace de temps causy sans gens ne bestes; car les pietons, especialement les Allemans, avoient tout chargé les biens, tant en meubles comme autrement, et furent menés en divers lieux et en plusieurs pays.

Celle grande tuerie et celluy meurtre avoit dès moult long temps devant esté pronostiqué avec la prinse du roy; car, en celluy temps, fut trouvée une ancienne prophetie, faite d'ancienneté par aucun grant docteur d'Allemagne, laquelle disoit et moult amplement desclairoit comment, en l'an mil v^e et xxv, ung roy de France devoit estre prins et detenu prisonnier par le moyen de ses propres gens et soubgetz, et que, sur les mairches du pays d'Aulsay, devoit estre faite une grosse bataille, en laquelle seroit faite grande tuerie et ung gros meurtre. Et plusieurs aultres choses desclairoit celle prophetie, desquelles à present l'on véoit les experiences, tant en la disposition du temps comme autrement.

Et environ trois semaines apres celluy grand meurtre fait, iceulx François et Gallerois qui avoient aydé au duc Anthonne, se tinrent à S^t Nicollas, à Nancey et là entour; puis se deffirent les armées, et retournait chacun en son lieu; entre lesquels estoient retournés à Mets plusieurs compaignons de divers mestiers, qui avoient esté à celle tuerie et avoient pillé avec les aultres. Par-

quoy, pour ceste affaire, en fut le conseil de la cité mis ensemble, et tellement que, le mardi, seconde feste de penthecoste et sixiesme jour de jung, fut ordonné et commandé à tous les dessusdits que dedans le lundemain, à huict heures du matin, ilz vuidassent de la cité, sus peine de mesprendre: duquel commandement se sentant soullés, se trouvaient au lundemain tous ensemble devant l'eglise et, par conseil, ilz furent en justice demander grace, laquelle leur fut donnée de seulement demourer jusques à dix heures; car, quelque chose qu'ilz sceussent alleguer, il les en convint vuidier.

Aussy durant ces jours, pour la victoire devantdicte, furent faicts de grans feux de joye par tout le pays de Bar et de Lorraine. Tantost apres, fut pour ceste affaire tenue une grosse journée à Hauguenawe en Allemagne, par plusieurs princes et seigneurs, tant spirituelz comme temporelz, avec plusieurs villes et cités. Et y furent envoiés de part le conseil de la cité de Mets le seig^r Regnault le Gournais, filz au s^r François le Gournais, chevalier, qui fut; et le seigneur Philippe de Raigecourt, avec maistre Jehan, le docteur, pensionnaire de la cité, et Martin, clerc des sept de la guerre, avec plusieurs aultres en leur compaignie, et retournerent en Mets, le jour de la saint Jehan Baptiste, vingt quatriesme jour de jung. Et tantost apres, ensuivant les alliances faictes à la devantdicte Hauguenawe, furent envoiés dix soldoieurs de la cité dehors, bien acoustrés et bien en point, pour se joindre avec les aultres. Et en ces meismes jours, vinrent nouvelles que les princes et seigneurs d'Allemagne avoient deffait et mis à mort une aultre grande et merveilleuse bande d'iceulx bourres, qui s'estoient de rechief assemblés en Allemagne, en tirant à Francquefort; car iceulx princes avec plusieurs cités s'estoient tous alliez ensemble pour resister à celle nation.

En ceste presente année, durant les rogations, fut par l'ordonnance de messeigneurs de justice et du conseil fait en Mets ce qui jamais ne s'estoit plus fait; car, le lundi que on vait sur le mont Saint Quentin, et le maircredi que l'on vait à Bloreu, à iceulx jours, furent esleus cinq cents compaignons bien armés et en point pour gairder la pro-

cession, et à chascun fut baillé ung gros de Mets pour aller boire, qui fut tenu pour grant nouvelleté.

En ce meisme temps, en la cité de Strasbourg furent de l'heresie Martin Luther tous infectés; car, en mesprisant les commandemens de nostre mere, sainte Eglise, et les institutions des saintcs conciles, ne firent en ceste année quelque mention de la feste Dieu que nous appellons le saint sacrement de l'autel: meismement la plus part des hommes et femmes mangeoient de la chair tout publicquement en caresme, et ne faisoient point d'estime de se confesser: et plusieurs aultres choses faisoient, desquelles je me deporterai d'en plus parler.

En celluy temps, environ la saint Barnabé, onziesme jour de jung, retournait ung moult biall josne chainoine du grant moustier en Mets, nommé maistre Pierre, duquel, en aultre lieu icy apres, je parlerai, et amenait ung grant docteur et profond en science, avec luy, nommé maistre Guillaume, qui tenoit la loy Luther, et avec eulx ung messaigier d'Allemagne. Et demandait alors celluy maistre Pierre à estre ouy en justice devant messeigneurs les trese jurés, mais on ne le vult escouter: parquoy il en appellait au seigneur maistre eschevin, et crioit tous les jours apres luy, affin qu'il le vouldist determiner; mais son cas fut mis à non challoir, et fut pendue sa plainte au croc: et, avec ce, fut ledit maistre Pierre et ses consors en grant danger d'estre prins au eorps. Parquoy luy craindant les dangiers, avec ses compaignons, ung peu devant la s^t Jehan, bien vistement s'en sont partis de Mets et chevaulchierent toute la nuyt, de peur d'estre happés.

Assés tost apres, furent mandées en justice plusieurs bourgeoises de la cité, lesquelles estoient notées de faire congregation ensemble d'icelle secte Martin Luther; et estoit nouvelle qu'elles se disoient estre evangeliennes, en tenant et lisant les livres des evangiles ausquelx elles donnoient une glose toute à leur guise et plaisir, en desprisant toute aultre institution et ordonnance de nostre mere, s^t Eglise; et plusieurs aultres erreurs tenoient, qui seroient longues à raconter. Parquoy, pour ces choses, furent interroguées en plusieurs manieres, aux unes d'une sorte et aux aultres d'une aultre: aul-

cunes furent appellées abbesses de leur religion et les aultres prieuses ou disciples, et tellement furent ravallées en plein auditoire que chascun les en mocquoit. Toutesfois, apres ce que l'on leur eust remonstré leur faulte, l'on les en laissait aller.

En ces meismes jours, le mairdi, vingtiesme jour du mois de jung, à Nancey, fut desgradé ung josne religieulx, tenant l'heresie dudit Luther. Mais pour ce qu'il vint à vraye cognoissance et qu'il se repentoit tres fort, il ne fut pas brulé, ains fut mis d'une part qu'on ne seult qu'il devint. Puis, au lundemain, vingt et uniesme jour dudit mois de jung, fut audit lieu de Nancey brulé le prestre de Saint Ypolite, pour ce meisme fait; car il tenoit la loy Luther et s'estoit marié et ne s'en vult jamais repentir, ains mourut fermement et comme tout en riant, tenant son erreur; et estoit ung biall josne homme entre mille.

En ce meisme temps, la cité de Strasbourg, de laquelle je vous ai desja parlé icy devant, estoit desja tellement infectée de celle secte lutherienne, qu'il n'y avoit pas de dix personnes l'une qui tinst la vraye foy de nostre mere, sainte Eglise; car publicquement ilz mangeoient de la chair es jours prohibés et deffendus: meismement ilz ne jeunoient jour ne ne commandoient à jeuner. Ilz ostaient les imaiges de dessus les autels, disant que ces choses c'estoient tous abus: paireillement ont osté les rentes et révenues aux prestres et ne se vouloient confesser à aultres, sinon à Dieu, disant qu'ilz nous abusent. Et furent plusieurs aultres bonnes villes et villaiges qui les ensuyvoient, tellement que meismement en jusques tout dedans la cité de Mets en y avoit plusieurs, hommes et femmes, infectez de celle secte. Entre lesquelx, en celluy temps, vint à mourir ung homme des lignaiges et exerçant office de la cité, lequel, à la mort, ne se vult jamais confesser à bouche de prestre: parquoy il fut noté qu'il tenoit aulcunement de celle secte; car sa dame, mere à sa femme, en estoit tenue pour l'une des souveraines. Et ne parloit on causy d'autre chose en Mets que d'icelle luthereric, et tenoient les ungs aulcunement la bande et les aultres non. Et tellement que pour cestuy fait en furent plusieurs prestres mis en prison en la court l'evesque, et de

grans clerics, entre lesquelx y fut mis maistre Jehan Rougiere, alors curé de Sainte Croix: paireillement y fut mis et longuement detenu le curé de Saint Gergonne, lequel estoit ung biall josne homme et le droit compaignon maistre Pierre, le chainoine; car ilz avoient en ce temps esté à l'estude ensemble. Et en fut ledit maistre Pierre alors deschaissé de la grant eglise de Mets, et luy furent ostés tous ses benefices, par la maniere que vous oyrés. Il est vray que, au gras temps devant, quant il retournait des estudes, requist en plein chappistre à ses compaignons chainoines d'avoir lieu de prescher, tous les jours, le caresme durant, ce qu'ilz ne voulurent permettre, ains en firent une mocquerie. Et ainsy, en celluy temps, estoit le monde trioulé en plusieurs façons et manieres.

Or avint que, durant ces entrefaictes, plusieurs, tenant celle secte de luthererie, se trouvoient souvent ensemble; entre lesquelx, ung jour, c'est assavoir, par ung diemanche, vingt troisesme jour de juillet, sur le tairt, se trouvaient au cimetiere de Saint Loys, hors de la ville, auquel y ait plusieurs et innumerables corps humains ensevelis et plusieurs epitaphes, trois compaignons, desquelx l'ung estoit cairdeur de laine, nationné de la cité de Miaulx en Brie, nommé Jehan Le Clerc, et les deux aultres de la cité; l'ung estoit clerc du palais et recepveur de Sainte Glossine, nommé Pierron Gueraird, et le tiers, nommé Jaicques, estoit libraire et imprimeur de livres. Ces trois compaignons icy, en passant parmy celluy oimetiére, firent ung grant delit; car celluy Jehan Le Clerc, qui marchoit derriere, print l'os de la jambe d'ung mort et d'icelluy, sans aultre occasion, vint à une belle armoire ou tabernaicle, en laquelle estoit l'imaige de la vierge Marie, tenant son enfant entre ses bras, et devant elle estoit la statue et presence d'ung chainoine de la grant eglise de Mets de Nostre Dame la Ronde, prevost et chainoine de S^t Saulveur et curé de Saint Laidre, nommé seigneur Pierre Roussel, qui estoit extraict des nobles paraiges de la cité: et, d'icelluy os, rompist ledit Jehan le nez avec la couronne d'icelle imaigne nostre Dame: puis apres, de certaine malice, rompist tout jus la teste au petit Dieu: et, apres ce fait, non content, rompist tout jus la teste d'icelluy chainoine

avec les deux mains tenant ung livre, laquelle statue estoit moult bien faicte, et estoit prosternée à deux genoulx devant la vierge. Et cela fait, print ledit Jehan toutes icelles pieces et les ruait en la grant fosse en laquelle y ait plusieurs ossemens des trespassés. En apres, mairchait plus oultre jusques en l'endroit d'une belle chaippelle, en laquelle y ait ung autel devant lequel gisent aucuns nobles seigneurs des lignaiges de la cité; et par aucunes parolles que luy dist ledit Pierron, comme je dirai icy apres, celluy Jehan Le Clerc, non content de ce qu'il avoit fait, montait à deux piedz dessus l'autel et print ung viez saint Fiacre de bois, et d'icelluy donnait ung si grant copt contre la teste de l'imaige du petit enfant Jhesus que la vierge tenoit entre ses bras, qu'il luy fist voler à terre, et du copt rompist le bras à celle imaigne de bois. Et estoient ces deux imaiges icy de nostre Dame ausy bien faictes qu'il en y eust point en Mets: ausy estoit le priant, avec le tabernaicle de pierre: et est celluy tabernaicle assis dedans le mur du costé du chemin, et l'autel est de l'autre partie devers Nostre Dame aux Champs. Puis, apres cela fait, s'en sont allés leur voye en tournoiant par là entour, jusques au soupper.

Or quant ce vint au lundemain, du matin, qui fut lundy et vingt quatriesme jour dudit mois de juillet, vigille de la saint Jaicques et saint Cristophe, apres ce que l'hermite d'icelle eglise fut levé, en se promenant par le cimetiere de leans, fut tout esmerveillé et esbahi, quant il trouvait et vist icelle imaigne ainsy desrompue: alors levait le bruit et en coururent incontinent les parolles de l'ung en l'autre, tant qu'elles vinrent jusques aux oreilles de messeigneurs de justice, lesquels firent incontinent enqueste du fait. Et pour ce que, le jour devant, avoient par aucuns esté veus les trois gallans devant dits, soy promenant là entour, ilz furent suspectz, et ausy pour ce qu'ilz estoient notés de la lutherie. Parquoy l'on fist chercher apres eulx de toute part; et fut trouvé ledit Jehan Le Clerc avec Jaicque qui s'en cuidoient fuyr: si furent prins et menés en l'hostel de la ville. Mais Pierre Gueraird fut adverti et s'enfuyt le chemin de Thionville, en laquelle ne peust entrer dedans; et en s'en retournant fut rencontré des Mairangiens, desquelx il

fut prins, detenu et mené prisonnier à Mairange.

Et dès incontinent celluy Jehan Le Clerc congneust son cas, disant que l'on laissast aller ledit Jaicque, et que luy meisme, sans autre, avoit fait le cas. Et il luy fut demandé pourquoy il l'avoit fait: il dist pour son plaisir. Pour laquelle confession ilz furent dès tantost menés au palais, et courroit le bruit qu'il dès tantost, le jeudi ensuivant, on en devoit faire l'exécution. Toutesfoies on n'en fist rien; car nouvelles vinrent comment ledit Pierron estoit prins des compaignons pietons de Mairange et mené prisonnier en icelle, comme dit est devant. Parquoy fut dilaté à faire justice, jusques au samedi apres, pour tousjours mieulx sçavoir et enquerir qui estoient ceulx et celles en Mets qui tenoient de celle secte. Et fut envoyé aucuns soldoieurs à Mairange, cuidant ravoier ledit Pierron; mais ilz ont respondu qu'ilz n'oseroient le livrer, sans licence du prevost de Thionville: celluy prevost dist qu'il ne l'oseroit livrer, sans le conseil de Lucembourg: et fut ledit Pierron mené à Thionville et là detenu prisonnier.

Alors le samedi venu, plusieurs personnes et gens venus de toute part se trouverent à la cité pour veoir faire celle tant cruelle justice; car le bruit en courroit desja de tous costés. Parquoy il s'y trouvait innumerable peuple, tant de ceulx de la cité comme de dehors; car, pour plusieurs raisons, chascun desiroit à veoir et à ouyr, pour ce que c'estoit ung cas nouveau et une nouvelle justice non acoustumée de veoir, et, avec ce, elle se faisoit dedans la cité, tout au milieu du Champaisaille, ce que l'on ne vit jamais plus. Oultre plus, le bruit courroit, comme vray estoit, que celluy Jehan Le Clerc estoit le plus bial langaigier et le mieulx assuré en parolles que l'on sceust trouver. En apres, fut, en celle justice faisant, plusieurs choses faictes que jamais on n'avoit faictes, tant en soldoieurs de la cité, avec les colleverniers qui furent, à ce jour, par le commandement de leur maistre, presens, tout armés et montés pour gairder le champ; car l'on se doubtoit tres fort à cause qu'il estoit bruit, comme vray estoit, qu'aucuns des grans de la cité estoient infectés de celle secte et erreur maudicte.

Or, le jour venu, qui fut celluy samedi, vingt neufviesme juillet, à l'heure de dix heures du matin, fut la brouette toute preste, cuidant mener celluy Jehan au piloris, jusques à deux heures apres midi, comme la coustume est en Mets. Mais, pour plusieurs raisons, il fut advisé que l'on n'en feroit rien; car, comme dit est devant, il estoit merueilleusement bien enlanguaigé, et, avec ce, estoit bon clerc et bien resolu et assuré. Parquoy il eust presché chose que l'on n'eust pas voulu ouyr, et possible en eust converti plusieurs à son erreur; car, luy estant au palais devant ses juges, il n'y avoit religieulx ne clerc qui le peust abaittre de parolles, ains, par son argument, les faisoit tous rehus et confus: et pour cela fut dilaté jusques à deux heures, qu'il fut mis sur la brouette et trayné au lieu devantdit. Et luy venu, sans de rien estre esbahi, tout en bial pourpoint, avec une belle chausse bandée d'ung fin rouge, montait en hault dessus le hours, lequel estoit fait d'une nouvelle façon; car, affin que chascun le veist, il fut mis et lié avec une grosse chaisne en l'encontre d'ung gros paul, dessus celluy hours, et avoit ung grant lairge papier de deux feuilles, mises ensemble, à l'entour de sa teste, auquel estoit en peinture tout le mistere des imaiges qu'il avoit cassées et desrompues. Alors ledit Jehan eslevait ses yeulx en hault, en resgairdant fermement devers le ciel, et fut ainsy ung peu, sans dire mot; puis, avec ung bial languaige bien aorné et avec une voix si haulte que plusieurs le peurent ouyr, et comme s'il voulsist prescher, se print à parler au peuple et dist: « Ha! Messieurs, ne soiés » de rien esbahis, si me voyés icy, moy qui » m'en vais mourir pour la foy et pour soub- » tenir verité. » Alors la justice, voyant qu'il acomençoit, se mirent tous ensemble à bruyr tellement qu'il ne peust estre ouy, et luy dirent qu'il pensast à sa conscience: « Ha! » messieurs, dist-il, vous ne me voulés laisser » dire, pour ce que le cas vous touche: » Dieu m'ait donné bouche pour parler, » auquel je prie qu'il me donne vraye foy. » Et en disant ces mots, eslevait de rechief sa face en hault devers le ciel, et bien devotement se print à dire ses suffrages et oraisons, et fut ainsi assés longuement endementiers que le bourriual faisoit ses ap-

prestz, especialement durant qu'il luy lioit le bras destre avec la main dessus ung petit tabernaicle qui estoit faict à costé d'icelluy paul, le long d'ung bras. Apres cela faict, il vouloit encor parler, mais de rechief l'on le fist taire, pour ouyr Maithieu. Le Bracconier, secretaire et greffier des trese jurés, lire son proces. Et tout premierement fut dit et desclairé tout devant luy, comment, celluy diemanche, vingt quaitriesme jour du mois de juillet, disnait chez ung hostellier, nommé le roy Herode, luy et ledit Jaicque: puis luy dist Jaicque: *Allons, car Pierron Gueraird nous attend*: alors s'en sont allés chez ledit Jaicque, auquel lieu Pierron Gueraird entra et apportait ung pseaultier en roman, et lurent eulx deux chescun ung pseaulme ou deux, et y prenoit ledit Pierron grant plaisir: puis eulx trois furent mairander en l'hostel de Jherusalem et là leur fist ledit Pierron une boillie pour le soupper: et, en attendant le soupper, se partirent tous ensemble et sont sortis de Mets par la porte de Saint Thiebault, puis sont entrés au cimetiere Saint Loys; et, en s'en allant, ledit Jehan Le Clerc estoit derriere; si print ung os d'ung mort et d'icelluy frappait sus l'enfant d'une image de nostre Dame, sur la teste, et luy rompist le col, et rompist encor la couronne et le nez d'icelle image: puis rompist le priant devant elle et jectait toutes les pieces en la grande fosse des morts. Et alors que ledit Pierron et Jaicque luy virent jecter, ilz se sont approchez de luy et luy dirent que c'estoit mal faict et qu'il en porroit bien venir du mal; et puis apres, en allant devers la chaippelle Saint Loys, ledit Pierron luy monstroit de sa main des aultres imaiges et lui dist: *Velà encor des idoles*: et incontinent s'en alla et entra en icelle chaippelle et en fist comme j'ai dit devant, et les pieces portait au charnier, et le virent encor bien ledit Pierron et Jaicque: toutesfois, tout en riant, luy dirent encor que c'estoit mal faict. Puis ce faict et apres qu'ilz eurent tournoié par devant Saint Pierre et Saint Clement, ilz s'en retournaient soupper ensemble et paiait ledit Pierron leur escot.

Dessus ces choses, fut interrogné pourquoy il avoit ce faict: il dist, pour ce qu'il ne véoit personne entour de luy et qu'il est escript en la sainte Escripture, au Deuteronomie,

en l'Exode, au vingtiesme chappistre, au Levitique, vingt septiesme, que Jhesus Crist commande que on destruisse les idoles et deffend d'en faire; et tient que les imaiges ne sont que idoles, comme dit David dans le pseaulme *In exitu Israel*, ès deux versets: *Simulacra gentium*, etc. *Similes illis fant*, etc. et dans le pseaulme quaitre vingt et dix septiesme: *Confundantur omnes qui adorant structilia et qui gloriantur in simulacris suis*. Parquoy, en tenant fermement son propos et son oppinion bonne, ne vout jamais avoir ne veoir l'imaige du crucefix devant luy, tant en prison comme au mourir, disant que c'est tout idolatrie et mal faict. Et de faict, quand on luy en presentait ung au palais, il le repoulsait arriere du pied, pour ce que de la main il n'y pouvoit attoucher, et ne se vout jamais confesser à prestre si non à Dieu.

Item, ait encor tesmoigné que au lieu de Miaulx en Brie, de laquelle cité il estoit naitif, quand les grans pardons et jubilé de nostre tres saint pere le pape furent publiez audit Miaulx, il arrachait les papiers d'iceulx pardons, et en lieu y mist d'autres papiers escripts, en parlant mal du pape et de ses constitutions: parquoy luy et ung aultre de ses consors furent prins et menés à Paris, et par le parlement furent condampnez à estre fouettés au lieu de Paris et, avec ce, audit Miaulx, ce qui fut faict; puis fut banni de tout le royaume de France. Item, confessait encor que quand il vint à Mets, ce fut environ la paicque, l'an mil v^e et xxv; et ung mois apres, le seigneur Nicolle Dex le manda querir par Jaicque, le libraire. Et quand il le veist, si luy interroguait que luy sembloit de l'evangile, et il respondit que bien. Et alors ledit seigneur Nicolle dist qu'il avoit esté à Monbelliart et qu'il avoit oy prescher ung docteur, appelé maistre Guillaume Farel; et que audit lieu avoit trouvé ung cordellier qui avoit presché contre ledit maistre Guillaume, et, pour leurs contradictions, furent mis en prison tous deux; mais à la fin celluy cordellier ne sceust contredire à la predication dudit maistre Guillaume; car c'estoit la verité qu'il preschoit. Puis luy dist ledit seigneur qu'il ne s'en allaist point encor, car il feroit venir à Mets ledit maistre Guillaume et, s'il pouvoit, il le feroit prescher. Item, dist encor ledit Jehan Le

Clerc que quand ledit maistre Guillaume et celluy chainoie de la grant eglise de Mets, duquel j'ai cy devant parlé, nommé maistre Pierre, furent venus, il en fut adverti par ledit Jaicque, le libraire; parquoy il se y trouva et disna avec ledit maistre Guillaume et maistre Pierre; et que, apres le disner, ledit seigneur Nicolle Dex retournait de disner avec son frere, et estoit lors le jour de la feste Dieu: parquoy ledit Guillaume leur fist une collation du jour. Puis le diemanche ensuivant et le lundemain aussi, disnait encor avec ledit seigneur Nicolle Dex en sa maison auquel lieu estoient lesdits maistre Guillaume et maistre Pierre. Puis apres, au vingt troisieme jour du mois de juillet, ledit Jehan trouvait ledit seigneur Nicolle Dex qui s'en alloit disner avec le seigneur Philippe Dex, son frere; si luy demandait à veoir des novviaulx livres qu'il avoit rapportés, en luy priant qu'il l'en laissast prendre la copie; et ledit seigneur luy dist qu'il luy en donroit ung et luy donnait le livre appelé: *La vraye et parfaicte subjection des Crestiens*, et le allait ledit seigneur querir en l'hostel dudit seigneur Philippe Dex; et luy dist qu'il les avoit rapportés de son dernier voyage. Et tout cecy tesmoignait ledit Jehan en parlant vivement et fermement. Puis, quand tout fut dit, il eslevait sa veue en resgairdant de tous costés le grant peuple qui illec estoit: Helas! dist il, le grant regret que j'ay en mon cuer, en voyant tout ce bial peuple aller à perdition! Alors frere Nicolle Savin des grands prescheurs, qui estoit inquisiteur de la foy, et qui estoit tout à pied devant celuy hours, à terre, le vout reprendre: mais celluy Jehan le resgairdait du travers et dist: Ha! bial pere, si faictes vous les predicateurs, qui seduisés et subornés le peuple. Helas! maintes milliers en sont perdus par vous. Et ledit frere luy dist que c'estoit luy qui estoit seducteur de peuple. — Dictes vous, bial pere: toutesfois, dist il, je vous ay disputé au palais de trois articles ausquelx n'avés sceu donner response.

Adoncque la justice, en rompant leurs propos, luy dirent qu'il pensast à son ame et qu'il demandast à chascun ung *Pater noster* et l'*Ave Maria*. — Messieurs, dist il, je vous demande, au nom de Dieu, que me donniés chascun ung *Pater noster*; mais de l'*Ave*

Maria n'en parlait point : parquoy aucuns des seigneurs de la justice luy dirent : Et l'*Ave Maria* ? et il respond : Et le dise qui le veult dire ; cela ne nuyt point au *Pater noster*. Puis cela dit, le bouriaul vint à luy et luy demanda pardon de sa mort, et ledit Jehan luy pardonnait de bon cueur et tendrément le baisait en la bouche. Cela fait, le bouriaul apportait une tricquoyze toute rouge et ardente, de laquelle il cuidait arracher le nez dudit Jehan ; mais il faillit de ce copt et luy emportait les levres jusques aux dents ; car, pour ce que ledit Jehan ne le véoit pas, il fremist et tirait quelque peu la teste arriere ; mais quant il aperceust ce que c'estoit, de certain propos, il avançait son visaige tout de gré, et fut le plus ferme et constant en son martire que jamais on veist ; car sans dire *hoye ! ne haye !* ne mot du monde, fors qu'il dist : Sire, prens de moy cecy en sacrifice, se laissait arracher le nez avec celle tricquoyze chaulde et ardente : de quoy chascun fut tout esmerveillé. Encor plus, reprint le bouriaul celle tricquoyze de laquelle il luy frottait et traicait deux ou trois tours dessus son chief en tournoiant comme une couronne, et luy fut brulée la piaul jusques l'os, et ne dist jamais mot. Puis apres ce martire fait, vint le bouriaul à sa main destre qui estoit attachée et liée, comme dit est, et avec ung lairge coustiaul et ung maillet luy tranchait tout outre ; et cheut celle main du hours à terre. Et alors, comme en riant, si la resgairdait, sans dire jamais aultre chose, fors qu'il dist : Mon Dieu, prens encor cecy de moy ; ne sans chainger ne muer couleur, se tint fermement là, tousjours resgairdant au ciel, et, en disant ses oraisons, faisoit signe de l'autre main, comme s'il parloit à Dieu. Adonc vint le bouriaul en bais et print celle main coupée, qui estoit à terre, et luy ruaient devant luy dessus le hours ; puis allumait le feu, lequel incontinent fut empris et ardent hault et clair, et vint à environner ledit Jehan de toute part, lequel ne s'en bougeait jamais ne n'en fist semblant ; ains, par plus forte raison, oyrés chose merveilleuse ; car, dès incontinent qu'il veist monter le feu autour de luy, acommençait à haulte voix à chanter cest biaul pseaulme : *Benedictus dominus Deus Israel*, et en dist deux ou trois versetz : puis apres qu'il brul-

loit desjay de toute part, acommençait de rechief à chanter : *In exitu Israel de Egypto*, etc., et tousjours sans laicher ne sans dire aultre chose, jusques qu'il perdit du tout la parole. Et encor le véoit on dedans le feu faire les signes, de quoy mille personnes furent esmerveillés ; car on le véoit tres clairement, pour ce que devant luy n'y avoit point de bois, et pour ce aussi que le bois estoit bien sec et n'y fut point mis de pouldre. Et fut tellement brullé qu'il fut tout ars, os et tout, et mis en cendre, sans en rien veoir de son corps, fors aucuns petits os. Et ainsy vous avés oy la fin de celle tant cruelle justice.

Au regairt de Pierron Gueraird, il estoit tousjours prisonnier à Thionville, et ne scet on encor qu'on en ferait. Et au faict de Jaicque, le libraire, il fut mené quant et quant au Champassaille et mis au caircant du piloris, tout le temps durant que se faisoit celle tant cruelle justice, et véoit tout ; laquelle accomplie, furent audit Jaicque les deux oreilles coppées, puis fut banni et forjugé à tousjoursmais.

Le samedi, huit jours apres l'exécution dudit Jehan faicte, l'on fist ung huchement publicque devant la grant eglise de Mets, qu'il n'y eust homme ne femme, de ces jours en avant, qui voulcist tenir ne soubtenir nulz des articles dudit Martin Luther, ne qui list ou fist lire aucun de ses livres, sus peine de confiscation de corps et de biens : et qui-conque en auroit, qu'il les voulcist apporter en justice ; et si aultrement le faisoit et il fust rapporté par aultre, celluy ou celle qui le rapporteroit, auroit ung tiers de l'amende, les trese ung tiers et la ville l'autre tiers ; et si aucun le sçavoit et il ne le rapportoit, il seroit escheu en pareille peine. Et fut encor huchié que nul libraire ny aultre ne apportast ne ne vendist aucuns d'iceulx livres en Mets, sus peine de dix livres de metsains d'amende.

En ce meisme temps et le samedi, fut tres bien fouetté parmy la ville, depuis le palais jusques à la porte, et puis fut banni le filz maistre Gille, le cousturier, pour ce que, en plaidant devant ung trese, au palais, il donnait ung soufflet à son adverse partie.

En ces meismes jours, fut crié à son de trompe par toute la duché de Lucembourg et paireillement fut fait en France, ~~et~~

nence de guerre pour trois mois entre François et Bourguignons, sur esperance de paix. Puis, apres plusieurs jours passés, ledit Pieron Gueraird, qui estoit en prison à Thionville, comme dit est, trouvait tant de bons amis qu'il fut delivré franc et quicte et mis dehors : et fut depuis le bien venu et mis en office audit lieu de Thionville ; mais tousjours fut il banni de Mets. Et ainsy vous avés oy les diverses aventures qui en celluy temps advinrent. Dieu par sa bonté y pourvoye de remede. Amen.

Tantost apres, à l'occasion des devandictes treves faictes entre les deux princes devant-dits, ont esté cassés plus de cinq cents lances avec quelque quinze ou seize mille pietons, tant Albanois, Lumbairts, comme lansquenectz. Entre lesquels vinrent nouvelles que au pays de Champagne en y avoit une grant bande, ausquelx ledit de Biaulieu, filz à seigneur Robert de la Marche, qui naignaire avoit desjay eu amené grant compaignie au pais de Mets, qui avoient fait grant dopmaige, comme cy devant ait esté dit, à l'occasion qu'il disoit que l'on avoit noyé son homme, et que on avoit esté en armes au devant de luy à Mollin, à celle fois là qu'il y fut : parquoy, pour s'en venger, vouloit donner à icelle compaignie Gallerois, qui estoient en Champagne, en nombre de quaitre ou cinq mille, à chascun ung escu, pour seulement les avoir une reyzé à sa vouldunté ; et estoit son intention de venir tout gaister le pays de Mets ; mais iceulx Gallerois ne le vouldurent servir, s'il ne les payoit entierement pour trois mois et en juste guerre. Parquoy, pour ces nouvelles, à leur venue furent merueilleusement crains ; et tellement que, affin d'en sçavoir la verité, furent envoiés au devant d'eulx maistre Jehan, le docteur, avec Geraird, le secretaire. Et arrivarent celle compaignie au vault de Mets par ung die-manche, vingt septiesme jour d'aoust, c'est assavoir, à Rouzerieulle, Chaistel, Lessey, Sainte Ruffine, Jussy, Mollin, Chaizelle, Plappeville et Sciey ; et furent les capitaines logiés avec le seigneur Claude Baudoiche au chaistial de Mollin, auquel lieu la cité leur envoyait ung present de environ cinquante quairtes de pain cuyt et dix cowes de vin, pour distribuer à leurs gens, avec plusieurs chaistrans, affin que les pauvres gens du

pais ne fussent pas si foulés. Puis tantost, le lundemain, du matin, se partirent de ce lieu et sont allés logier à Maigney et à Mairley ; et y furent le lundi et le mairdi, jour de la decollation saint Jehan, tout le jour. Et en vinrent quelque deux ou trois cents en la cité, ausquelx, tant de ceulx de dehors comme à iceulx qui vinrent à Mets, gagnèrent maints deniers tant les mairchands de draps comme cordouainers et aultres gens ; car iceulx lansquenectz et Gallerois estoient tous si tres fournis d'argent qu'il n'estoit à dire ny à croire. Et croy qu'ilz laisserent à Mets plus de trois mille escus ou la vulture ; et paioient tres bien et se monstroient tres courtois et humains et estoient tous gens d'eslite. La cité envoyait encor aux capitaines, au lieu de Maigney, pareil don comme à Mollin ; et firent les seigneurs ordonner que tous ceulx de leurs manans à qui il plairoit de leur mener vivres ne aultres mairchandises, ilz ne paieroient point d'issue du vin ny aultre maletotte. Parquoy ilz furent en grace et se partirent, le maircredi, tres contens de la cité, se paroissant à leur commandement et service, et s'en allaient, pour celle nuyt, coucher vers les Estangs.

En celle meisme année, environ la saint Bartholomy, à l'occasion de ce que reverend pere en Dieu, Jehan de Loraine, cardinal et evesque de Mets, avoit despendu grande chose, comme on disoit, à ayder son frere, le duc Anthonne, à rebouter et destruire les bourres devant Salverne, comme cy devant ait esté dit, fist ledit evesque jecter une grosse et oultraigeuse taille à tous les prestres, tant religieulx possédant comme seculiers, de son evesché, et meismement à ceulx qui sont demourant et residant dedans la cité de Mets et aultres ses subgectz et bons hommes. Parquoy grant murmure se eslevait par tout le pays, et se absenterent plusieurs pauvres chappellains à qui on demandoit plus trois fois qu'ilz n'avoient vaillant. Mais au regairt des abbés et abbesses, curés et aultres prestres, demourant en Mets et ez bourgz d'icelle, ilz opposaient et ont du tout refusé, disant que tres mieulx ilz vouloient faire ayde à la cité, là où ilz avoient leurs corps et leurs biens, que audit evesque. Et de fait se soubmirent du tout à l'obeissance de ladicte cité ; et tellement que, par leur

ayde, furent encore mis plusieurs soldoieurs nouviaulx aux gaiges, affin que par eulx fussent deffendus et soubstenus, si besoing estoit.

En celle année, par ung diemanche, quatriesme jour de febvrier, du matin, vint et arrivait en la cité le herault de nostre sire l'empereur, lequel vint à annoncer à monseigneur le maistre eschevin et à messeigneurs du conseil, comment la paix estoit faicte entre ledit empercur, Chairles, roy tres catholique en Espagne, et le tres crestien roy, François, premier de ce nom: et dist ledit herault qu'il s'en alloit en poste annoncer ces nouvelles par toutes les cités de l'Empire. Desquelles nouvelles fut de part le conseil en la cité demené grande joye; car dès incontinent apres, le conseil pour ceste affaire tenu, par l'ordonnance de messeigneurs les sept de la guerre et trese jurés, furent mandés grant partie des chairpantiers de la cité, ausquels fut delivrée une grosse et longue piece de sappin de environ quairante piedz de longueur et grosse à l'avenant, avec plusieurs aultres moindres pieces de mairiens: et d'icelluy leur fut ordonné d'en faire ung paul pour planter au milieu du Champaisaille, pour faire une grande bulle et ung feu de joye, pour en remercier Dieu de celle paix. Item, avec ce, leur fut delivré vingt et une tonnettes ausquelles avoient esté mis des hairans, et environ ung millier et demi de bois tout sec, avec plusieurs faigotz et aultres bois; toutes lesquelles tonnettes furent emplies de faigotz avec pouldre, souffre, estrain et aultre graisse, et puis eslevées en hault avec grans bras de bois, tout autour d'icelle grande attache. Et cela fait, fut prins celluy millier et demi de bois sec, lequel on avoit fait scier tout d'une longueur et mesure, et furent mis de travers tout à l'entour d'icelle attache, comme une chaffe à prendre mesanges. En apres, estoit ordonné à tous les compagnons collevriniers de la ville et aultres compagnons du gait qu'ilz fussent prestz et en point avec leurs collevrines et robes de livrée; et furent menés en l'une des grainges de coste le Saint Esprit: et là, tout avec leurs collevrines, leur fut delivrée à ung chescun une grosse hacquebutte à crochet, avec pouldre et ce qui leur estoit mestier. Puis furent envoyés en quaire

maisons de Champaisaille, au nombre de cinquante desdits hacquebuttiers, c'est assavoir, en la salle Henry de Gorze, l'aman, une d'icelles bandes; une aultre bande en la salle des Celestins, une aultre bande en la maison qui fut à seigneur Maheu le Gournais, devers la xeupe, et la quatriesme bande fut mise en la maison qui fut à seigneur Wairin Roussel, du costé de l'hospital: et ainsi furent mis ès maisons des quaitre rues du Champaisaille. Puis davantaige furent encor mises et posées dessoubz les arvoulx, du costé des Celestins, plusieurs aultres plus grosses artilleries et courtaulx sur chariots. Au reste fut commandé à tous les maistres des mestiers que chascun avec leurs canoniers, ilz fussent en leurs tours, pour tirer leur artillerie, quant temps seroit: et pairaillement en fut dit aux chaistellains et gairdiens des portes. Puis fut encor ordonné que alors que icelle bulle et feu de joye seroit allumé, que l'on sonneroit la grosse cloiche de Meutte à grant vollée, et que dès incontinent qu'elle sonneroit, que l'on fust prest de sonner toutes les aultres cloiches de la cité et des bourgz d'icelle, tant des collieges comme des abbayes, des paroiches et aultres eglises; et que, à la meisme heure, fussent tirées toutes icelles artilleries, tant sur la muraille comme ès portes et aultre part, et ainsi en fut fait. Parquoy, pour le bruyt, tant d'icelle artillerie comme des cloiches, l'on n'eust pas oy Dieu tonnante. Et estoit une chose merveilleuse d'oyr ce huttin tout ensemble, tellement que d'icelluy plusieurs villaiges furent si esmeus et espouvantés, cuydant que la cité fust prinse, qu'ilz s'en allèrent coucher au bois: et meismement en fut bien estonné le damoisial Nicollas de Raigecourt, lequel alors estoit en son chaisteaul d'An-cerville; car l'on oyait le bruit jusques au ban de Desme, jusques à Ralcourt et aultre part bien loing. Et pour plus agrandir et decorer la feste, aucuns josnes seigneurs avec aucuns bourgeois se estoient desguisés et montés à cheval et faisoient merveille de courir, tant parmy la ville comme par autour d'icelluy feu, avec les trompettes et clairons qui cornoient, que bial faitoit ouyr. Encor, pour plus decorer icelle feste, furent ordonnés les haults menestres et couples de la ville, avec tous les aultres flutteurs et tambourins

de Suisse, de juer de leurs instrumens tout autour d'icelluy feu. Et tellement que, pour veoir le triomphe, tout le peuple de la cité, grans et petits, ou la pluspart, se y trouvoit; et y avoit une merveilleuse presse, car on tiroit incessamment, sans lacher, tout le temps d'icelle bulle durant; tellement que de force de tirer, aucuns baistons en furent rompus. Aussi n'est à oublier que de part le conseil fut faicte la bonne chiere à celluy herault d'airmes qui avoit apporté les nouvelles; et, avec ce, luy fut baillé six florins d'or pour son vin.

Tout chascun, grant et petit, se resjoysoit de celle paix. Et qu'il soit vray, le diemanche apres, qui fut alors le gras diemanche, aucuns josnes hommes, tant bourgeois, mairchans comme clerks et recepveurs du palais, jusques au nombre de environ vingt quaitre compaignons, tous gentilz rustes, delibererent et promirent de au lundemain jouter à la quintaine, c'est assavoir à ung aineaul pendant à une potence, en façon telle que le premier qui trois fois polroit emporter celluy aineaul au bout de sa lance, gaingneroit une bague d'argent, vallant environ deux florins, laquelle estoit païée par eulx conjointement ensemble; et falloit que iceulx compaignons fussent desguisés en habits incongneus, avec faulx visaiges. Et ainsy en fût fait; car ilz se sont tous trouvés au lieu dit avec divers et riches acoustremens: et, par licence de messeigneurs les sept de la guerre et de messeigneurs de la justice, se trouverent au jour devantdit dessus le champ. Et, pour mieulx estre instruits et par honneur, ont eu requis à damoisianl Gaspard le Gournais, filz à seig^r François le Gournais, chevalier, qui fut, d'estre leur capitaine, lequel, non obstant qu'il fust josne et en sa force et valeur, estoit desjay marié. Et pour ce qu'il estoit bien destre et instruit du mestier de la lance, luy ont eu dit et prié qu'il leur fist cest honneur, et, en ce faisant, qu'il seroit franc et quicte de celle bague, et la polroit gaingner comme ung aultre. Touttesfois, je ne sçay qui l'esmeust à ce faire, il ne se trouvait pas des premiers dessus les rangs; ains alors que iceulx compaignons mairchans et aultres estoient desjay à la joute, leur envoiait par une des trompettes une lettre assés rigoureuse; et entre plusieurs

parolles, desquelles je me desporte, requeroit et vouloit ledit seigneur courrir, luy huitiesme, à celluy aineaul tout franchement: de laquelle chose il fut refusé. Parquoy, en habit dissimulé et incongneu, acompaigné de deux ou trois soldoieurs, desguisés comme luy, s'en vinrent, brides avallées, courrir au champ en Chainge et troublairent toute la feste. Et pour ce que iceulx compaignons ostairent l'aineaul qui pendoit, Jaicque Lowiat, le soldoieur, qui estoit en la compaignie dudit seigneur, vint à donner si grant copt de lance en l'encontre d'icelle potence, qu'il en rompist le bras et le ruait en terre; et puis ce fait, s'en sont allés leur voie. De quoy plusieurs, estant presens, furent tres courroucés et marris: et quausi tous les resgairdants, seigneurs et aultres, en furent desplaisant; car alors y avoit moult grant peuple dont la pluspart en sceurent tres mal gré audit seigneur. Et ne tint à guaire qu'il n'en vinst ung grant mal et une grande mutinerie; car, non content d'avoir cela fait, apres que les compaignons s'en furent en allés, tout murmurant et courroucés, ledit seigneur, acompaigné de seigneur Michiel, filz au seig^r Regnault le Gournais, l'aisné, sont encore retournés avec lesdits soldoieurs en ladicte plaice en Chainge; et, comme par despît, ont rayé et getté du tout à bas ladicte potence. Et qui pis est, ledit seigneur Michiel, lequel, en ceste affaire, dès l'acomencement l'avoit assisté et acompaigné et n'estoit point desguisé, ait dit et proferé de sa bouche, en l'encontre d'iceulx mairchans et clerks, plusieurs parolles mal seantes à ung noble homme, comme on disoit: entre lesquelles ait dit que on les debveroit tous assommer, ces vilains matins, mairchans et clerks: lesquelles enflerent merveilleusement les cueurs des plusieurs, tant de ceulx qui estoient de celle feste comme aultres. Et croy qu'il en fust venu du mal, si ce ne fust que les aultres seigneurs les apaisantirent et en furent très marris, et en ont fort reprins les dessusdits josnes seigneurs. Et davantaige, pour monstrier la folie d'iceulx soldoieurs, ledit Jaicque Lowiat et Didier de Saint Simphorien en furent cassés de leurs gaiges pour ung mois. Et pour rapaiser la chose, lesdits deux seig^r Gaspard et Michiel le Gournais firent redresser une aultre potence et donnarent, au lunde-

main, une aultre bague d'airgent tout franchement à tous allans et à tous venans. Mais nul desdits compaignons ne s'y trouvaient pour jouter, et aussi ne furent pas tant de gens comme au jour devant; car plusieurs estoient marries et desplaissans du fait et des parolles mal desbouchées au deshonneur de la bourgeoisie.

Le jendi apres les brandons, qui estoit le jour de la chaire saint Pierre, iceulx josnes seigneurs donnaient encor une bague d'or à tous allans et à tous venans, qui plus de coptz boutteroit dedans l'aineaul, dedans trois courses, moyennant qu'il fust armé de toutes pieces, salve de greve, avec l'airmet en la teste et la visiere avallée. Et furent courrir et la potence fut plantée au grant chemin devers S^t. Laidre; mais la feste ne se portait pas bien pour tous; car, par mesaventure et fortune, la jambe fut routte à ung josne soldoier; et ung aultre fut rué par terre de son cheval et fut trayné par le pied qui demourait en l'estrier: de quoy il fut en grant dangier d'estre affolé¹.

1526.

En l'an mil v^e et xxvj, fut maistre eschevin Renault Dex, filz de seigneur Philippe Dex.

Et vint en son année en Mets Madame d'Esdan avec ses deux filz, monsieur du Saulcy, sa femme, monsieur de Biaulieu et madame la mareschale, femme de monsieur de Florhange. Et luy fist on present d'ung bechiet prisé à cent francs; et à madame du Saulcy, d'ung bechiet prisé à quatre vingt francs. Et courut ledit seigneur de Biaulieu à la bague avecque plusieurs josnes gens au gras mardi, en Chainge, assavoir, seigneur Michiel le Gournais, seigneur Gaspard, son frere; Robert de Heu, Jehan de Heu et plusieurs aultres; et emporta seigneur Gaspard le prix à la bague à courrir. Et puis se battirent à l'espee à la bairiere, trois contre trois, ledit jour mesme, et furent bons compaignons, sans nul debait. Et fut tuée la mairmotte de madame d'Esdan en partant de Mets, au lieu de Moullin.

¹ Fin de la Chronique de Vigneulle.

1527.

En l'an mil v^e et xxvij, fut maistre eschevin seigneur Philippe Dex, qui desjay l'avoit esté l'an mil v^e et ij. Et le conduisit à S^t Pierre seigneur Claude Baudouiche et le seig^r de Houfelixe, gendre à seigneur Nicolle de Heu, chevalier.

1528.

En l'an mil v^e et xxviii, fut maistre eschevin Nicolle de Heu, aman, filz s^r Nicolle de Heu, chevalier.

En icelle année devant, estoient les treves entre l'empereur et le roy de France, lesquelles faillirent à la chandelleur, mil v^e et xxvij; et coururent les Bourguignons et les François les ungs sus les aultres à qui plus, tant qu'il leur fut deffendu de non courrir sur ceulx de Lorraine ne des trois eveschiés, ne sur ceulx de Mets, pour ce qu'ilz estoient neutres.

Au mois d'apvril, trois jours apres paisques, estoit à Ennery Robert de Heu et Jehan son frere, dont Nicolle, leur anel frere, envoyoy un sien serviteur audit lieu d'Ennery: là luy osterent les deux freres son cheval et ce qu'il avoit; et vouloit on dire qu'ilz avoient coppé les oreilles audit cheval et les avoient envoyées à leur frere, seigneur Nicolle de Heu, chevalier. Leur frere, cela oy, envoyait un sien paige devers culx leur dire qu'ilz renvoyassent ledit cheval, qu'il le vouloit ravoir, s'il estoit fondu. Lesquelx enfans prirent le paige et le battirent de verges et prirent le pourtier et le minrent en prison pource qu'il avoit laissé entrer le paige dedans le chaistel.

En ladicte année, le cinquiesme jour de may, arrivait ung nommé Dediet le Roy en l'hostel de l'Ange, lequel trouva ung bon marchand, appellé Jehan Henne, qu'il se mist à suivre, tenant une javeline en sa main. Luy sorti de la chambre, il le frappa dedans le ventre, au soir, apres le soupper: ce fut le jour des nopces Hannès, que l'hoste ne l'hostesse n'estoient point à l'hostel. Et incontinent s'enfuit ledit Dediet le Roy à la grande eglise de Mets en franchise. Incontinent messieurs de justice, de cecy advertis, mindrent gairde sur luy. Le marchand fut mort le lendemain au soir. Tantost fut prins ledit Dediet

et mené en la maison de ville et cognut son cais ; lequel, le samedi apres, fut mené entre les deux ponts et eult la teste tranchée. Combien que monseigneur de Lorraine en eust rescript et monsieur le Marquis, tout n'y vallut rien ; il fallut que justice fust accomplie, pour aultant que le pere et les parens requeroient justice. Et luy fut octroyé de grace que son corps seroit mins en terre sainte, en l'eglise des Proischeurs de la cité. Et fist on grosse poursuite de luy volloir saulver la vie, cuydant faire cesser par le maistre eschevin que justice n'y procedaist ; mais fut ordonné audit maistre eschevin qu'il ne s'en meslast, par aultant que c'estoit cause de crime. Et pousuivit ceste affaire Jehan de Floranville et le Petit Renevre de Thionville, vers les chainoines de requerer messieurs de la ville de volloir faire cesser ; mais rien n'y vallut, justice en fut faicte, et eust une belle fin, qui fut le samedi, neufviesme jour de may. Et estoient de quartier s' Androuin Roucel et Henry de Gorse.

En l'année dessusdicte, seigneur Nicolle de Heu donna à son filz Jehan ung don qu'il se disoit avoir à cause de Caithérine, sa premiere femme, qui fut fille de mon oncle, seig' Pierre le Gournais, de certaines levées et receptes que François le Gournais, mon pere, estoit à luy tenu, par vertu de certaine cognoissance que le seigneur François avoit faicte, et en poursuivoit ledit seig' Nicolle de Heu les enfans dudit seigneur François que le don estoit vallable, et lesdits enfans disoient que non. Et avint que ledit Jehan de Heu print querelle contre la cité : sans defier ne s'acquicter de son honneur, se trouva au lieu de Deulevayr où il trouva quaitre ou cinq bourgeois de Mets, et les print prisonniers et les mena à Beaulieu où ilz estoient maltraictés. Pour ce incontinent les bourgeois à qui le fait touchoit, poursuivirent seigneur Nicolle de Heu, chevalier, pere dudit Jehan de Heu, son filz, que incontinent fust dit par justice que ledit seigneur Nicolle de Heu ne bougeroit de la cité et tiendroient prison en la cité, par serment jurant, tant que lesdits bourgeois fussent revenus francs et quictes. Cela fait, ledit seigneur Nicolle s'en partit de Mets et s'en alla à Trieve, et fut fait par plusieurs comtes des deffiances, à la requeste du comte de Nevaire et dudit seig' Nicolle

de Heu et Jehan, son filz. Et fut déterminé par messeigneurs du grant conseil et le peuple pour nostre querelle : des Gournais et de s' Nicolle de Heu fut prins de chescune partie deux hommes pour arbitres : et fut prins dudit seig' de Heu sondit filz Robert, luy se faisant fort pour son pere ; seigneur Nicolle Dex, chevalier, monseig' de Coussy ; et de part les Gournais fut prins seig' Claude Baudoiche, chevalier, et seigneur Androuin Roucel.

Le jour de saint Andren, avint que seig' Philippe de Raigecourt et seigneur Nicolle, son frere, avoient leurs gens à la chaisse sur la teste de Vaulx et firent lancer ung brouchoit audit lieu, lequel fut mené de telle sorte qu'il se vint rendre au dessus des baires du Moien pont et passa par dessoubz la baire, de force qui fut prise des chiens, et sortit par une maison en la rue de la Haye et s'en vint droit à Saint Marcel et retourna en la ruelle, aupres de la maison de Didiet Homat, et s'en alla par derriere au long des murailles, par derriere S' Vincent, en Franconrue sus le pont S' George et trouva les bouchiers lesquelx le firent saulter du hault en bas ; et s'en alla ledit brouchoit par les baires basses devant que on fust adverti. Incontinent les pescheurs, de ce advertis, prirent des navieres et allerent apres et le prirent en la riviere et l'amenerent en la ville à seig' Philippe de Raigecourt, lequel seigneur leur donna vingt solz pour leur peine, et fut apporté en Vuidebouteille ; dont je croy que pour ledit jour il y fut plus de deux mille personnes pour le veoir. Et fut chassé ledit brouchoit en la court dudit seig' Philippe, le jour mesme.

En ceste année, le magistrat commanda d'abattre les arbres des jardins et les maisons basties en iceulx, pour esplanader devant les portes Serpenoise et Saint Thiebault.

1529.

En l'an mil v^e et xxix, fut maistre eschevin seigneur Regnault Dex, qui desjay l'avoit esté en mil v^e et xxvj.

En celle année, au mois de juillet, paiserent les gens d'airmes des trois compaignies cy apres nommées : premier, la compaignie monsieur du Rieu, monsieur de Ballain, son lieutenant ; la compaignie du marquis d'Es-

cotte, monsieur de Lisque, son lieutenant ; la compagnie de monsieur de Vienne, gendre de monsieur d'Esdan, son lieutenant monsieur de Raisiny; tous bien montés, environ douze cents chevaux.

Item, ung jour apres, qui estoit le premier jour d'aoust, vint environ mille pietons qui furent logiés à Sainte Bairbe. Et les menoit ung capitaine, nommé Conrairt de Hastatte et les guidoit Jehan de Heu, et avoient accord de passer la riviere entre Malleroy et Argancy. Mais ledit Jehan de Heu les en detourna et les mena à Mollin et y volloit logier par force : dont fut force à monseigneur de Mollin et à messire Philippe de Raigecourt de se retirer dedans le chaisteaul et fermer les portes : et là gaingnerent le pont et entreurent dedans la baisse court, et apres rompirent les portes de devant la chaippelle et desrompirent les verrieres et se ruerent tout plein de gens dedans la chaippelle et en la baisse court. Et y fut tué Michiel Andreu, ung bourgeois de ceste ville, ung bien bon filz, que seigneur Philippe de Raigecourt y avoit mené avec luy, non pensant que l'affaire se deust porter en ceste sorte : dont fut gros domage de tous ceux qui furent tués, qui montoient en nombre de soixante huict, que d'ung villaige que d'autre; et des lansquenetz morut environ dix ou douze et tout plein des blessiés. Et fut par ledit Jehan de Heu, car s'il les eust laissié aller passer la riviere, comme le capitaine avoit accordé à maistre Jehan Bruno, docteur de la cité, ce mal ne fust point advenu. Or ne sçay quel bien ou mal en pourra advenir audit Jehan de Heu.

En celle meisme année, Jehan, cardinal de Lorraine, resigna l'evesché de Metz à Nicolas de Lorraine, son nepveu.

1530.

En l'an mil v^e et xxx, fut maistre eschevin Nicollais de Raigecourt, seigneur d'Ancerville, filz seigneur Philippe de Raigecourt.

Et fut le roy de Honguerie, en icelle année, esleu roy des Romains, au lieu de Colloigne, le jour des Roys, qui estoit ung vendredi; et y estoient de nos seigneurs de la cité, assavoir, seigneur Claude Baudouche, seign^r Philippe Dex et seign^r Philippe de Raigecourt qui estoit allé à une journée audit lieu de Colloigne, contre Nicolle de Heu et du seign^r

Guillaume de Nassau, à la requeste du comte de Mandechait qui s'entremesla d'en faire l'apoinctement.

Le dix neufviesme jour de febvrier, qui estoit le gras diemanche, enfondra la maison seigneur Regnault le Gournais, depuis le hault jusqu'en bas, à heure de minuyt; et estoit ledit seigneur Regnault couché avec sa femme et dormoit. Ledit seigneur Regnault avoit marchandé à ung masson, nommé Aubry, à faire aulcun ouvraige tout joindant de la muraille de ladicte maison, qui estoit mesme audit seigneur. Et avoit marchandé ledit masson en gros, assavoir, qu'il devoit tout fournir à ses despends et il avoit toute la despouille. Ledit masson, convoiteux de ladicte despouille, rompist beaucoup de colonnes et aultres pieces de bois qui soustenoient la grande muraille. Parquoy ladicte muraille se rompist et vint tout le devant de la maison à l'avallée; et furent ledit seigneur et sa femme enclos dessoubz leur maison, et cheut ung gros travetel sus la teste dudit seigneur et fut tué; et sa femme, qui n'estoit point loing de luy, ne fut point tuée, mais elle fut en gros danger. Apres ladicte maison cheute, les voisins, sortant hors de leurs maisons, criaient par la ville à *Fayde*, quant ilz virent si grant inconvenient. Tantost ung chascun fut de bout, comme vous sçavés; meismement les seigneurs, quant ilz ouïrent la pitié, se trouvaient là avec falotz et lanternes, bien esbahis quant ilz virent la maison ainsy enfondrée, et ne sçavoient que faire ni que dire. Touttesfois seigneur Philippe Dex s'advisa d'entrer en la cave avec aulcuns bourgeois avec luy: ledit seigneur Philippe dit à ung serviteur, qui se nommoit François et qui avoit aultrefois servi ledit seigneur Regnault: Crie tant que tu peux. Pour ce que ledit François avoit une grosse voix, il va crier à son pouvoir, deux ou trois fois, apres son seigneur. La dame, qui estoit là dedans enfondrée, ouyt le cri dudit François et l'entendit et commença à jeter ung cri en telle sorte qu'elle fut ouïe. Or on ne pouvoit sçavoir bonnement où elle pouvoit estre. Touttesfois ledit seigneur Philippe fist monter hault ses gens et fist descouvrir, à force de gens, les pierres, les bois et tout ce qui pouvoit empescher. Et quant il eult beaucoup fait descombrer la plaice, il fis

venir ledit François encor crier sur la plaice, pour sçavoir si ladicte dame respondroit. Ledit François commença à crier aussi fort ou plus qu'il avoit desja fait, deux ou trois fois. Ladicte dame ne l'ouyt point; car elle estoit si bas qu'elle ne le pouvoit ouyr. Ledit seigneur Philippe Dex envoya ledit François en la cave encor de rechief, et ledit François fist son debvoir comme au paravant et la dame l'entendit. On vint à dire audit seigneur que on l'avoit ouye encor une fois. Ledit Philippe tousjours faisoit descouvrir, à force de gens, en telle sorte qu'ilz virent ung gros trez qui sostenoit aulcunement ung peu de la muraille; et estoit la dame là dessoubz entre des aultres trez. Ledit seigneur fist avaller ung charpentier jusques à sur le trez, pour ce qu'on ne pouvoit veoir ladicte dame; et ledit charpentier s'avalla encor plus bas, tant qu'il sentist ladicte dame du pied et dist: Monseigneur, je la sens du pied: elle est icy dessoubz; je croy qu'elle est morte; elle ne dit mot. Touttesfois ledit charpentier la prist avec l'ayde d'aultres, et fut tirée hors et mise à l'air: puis on alla querir ung lict pour la mettre dessus, jusques à ce qu'elle fust revenue à elle. Et puis elle dist que son mari estoit mort bien pres d'elle. Puis apres on prist ladicte dame, qui estoit sur le lict, bien lasche, et fut portée en l'hostel seig' Gaspard le Gournais, son bial frere. Apres cela, on vint à descouvrir plus avant pour trouver le seigneur, et fut trouvé qu'il estoit mort d'ung travetel qui estoit cheu sur sa teste, et fut tiré hors et fut mis en une maison aupres de la sienne jusques à ce que tout fut rapaisé. Peu de temps apres, ladicte dame revint à elle et recouvrit santé et fist redifier sa maison toute neufve et se tint là le demeurant de sa vie.

1531.

L'an mil v^e et xxx, au paraige de Por-saillis, le sire Humbert de Serriere, escuier, filz de feu seigneur Conraird de Serriere, chevalier, qui fut, fut fait maistre eschevin de Mets pour ung an, commençant au jour de la saint Benoit en mars et finissant audit jour, l'an revollu, mil v^e et xxxj. Et avoit desja esté ledit seigneur Humbert maistre eschevin en l'an mil v^e et xx.

Ledit jour meisme qu'on fist ledit seigneur maistre eschevin, on avoit de coustume d'ancieneté que ledit maistre eschevin, accompagné des seigneurs des lignaiges et paraiges de la cité et d'aultres ses amis, quant il estoit nommé maistre eschevin, alloit à S^{te} Marie faire ung serment. Et n'y fut point ledit seigneur maistre eschevin, pour ce que ung peu de temps devant, l'abbasse dudit lieu avoit esté trespassee et que il y avoit deux religieuses dudit lieu qui estoient esleutes pour abbasse, dont par ce il n'y avoit point d'abbasse esleute. Et alla ledit seigneur maistre eschevin, accompagné comme dessus, de la maison seigneur Pierre Murial, chainoine de Saint Salveur, là où estoient les prieurs et lieutenans des abbés des abbaies, qui doivent estre à faire ledit seigneur maistre eschevin; et revint ledit seigneur maistre eschevin, accompagné, comme dessus, au moustier Saint Pierre, là où il fut esleu et assis comme maistre eschevin, selon la coustume.

En ladicte année meisme, le jour en la saint Marc, on ait acoustumé de chescun an faire en ladicte cité une procession generale, en laquelle les religieuses des convents des monaistères de l'ordre de saint Benoit avoient acoustumé d'aller à ladicte procession, comme les religieuses de Sainte Glossine, de Sainte Marie et de Saint Pierre aux nones; et n'y furent point lesdictes religieuses, pour ce qu'il n'y avoit point d'abbasse esleute au convent de Sainte Marie.

Le dix septiesme jour du mois de may, seigneur Philippe Dex, escuyer, seigneur Thiebault le Gournais et seigneur Androuin Roussel furent commis de part le grant conseil, aussy de part messeigneurs de justice, d'aller veoir et visiter tous les juaulx, tant d'or que d'argent, estant aux convents et monasteres de la cité de Mets et des bourgs d'icelle, et les peser, chascun l'ung apres l'aultre, tant calices comme aultres juaulx, pour sçavoir la valeur d'iceulx. Advint que les dessusdits seigneurs, avec leur orfeivre, nommé Jehan Mariatte, demeurant devant le Saint Esperit, et aussi le clerc, nommé Mangin Ruge, clerc du palais, l'ung estoit commis pour peser et l'aultre pour escrire, se trouverent au convent des freres Baudes, en grant Meze, et entrèrent audit convent pour veoir leurs calices et aultres reliquaires, pour les peser comme

aux aultres convens. Il fut annoncé à ung frere qui se nommoit frere Ogier, qui estoit pour lors liseur dudit convent. Ledit frere s'en vint devers eulx, faisant l'honneur, comme bien le sceut faire, disant ausdits seigneurs que le gardien n'estoit point audit convent, et vint demander en toute reverence la cause pourquoy ilz venoient. L'ung des seigneurs respondit qu'ilz venoient pour visiter et peser tous leurs calices et aultres juaulx d'or et d'argent et qu'ilz estoient commis à ce faire. Ledit frere Ogier vint à dire : Messeigneurs, puis que ainsy est, vous les verrés tres volontiers. Ledit frere envoya querir le sacristain pour ouvrir le secretaire. Ce pendant se mirent à deviser de beaucoup de propos, entre lesquels, apres plusieurs devis que je laisse pour eviter prolixité, ledit frere Ogier vint à dire : « Messeigneurs, il n'y a pas » long temps qu'il y a eu quelque person- » naige qui vint ceans et vint deviser avec » nous, se plaignant de la seigneurie et » qu'il me pleust à luy donner quelque bon » conseil d'aucune chose qu'il avoit en fan- » taisie. Et je luy vins à demander que c'estoit : » et il me dist qu'ilz estoient bien trois ou » quatre cens hommes d'une alliance et » estoient deliberez de tuer tous les seigneurs » de la cité, reservé ung qui n'estoit point » du complot. Adoncque, moy, oyant ces » propos, luy vins à remonstrer gracieuse- » ment, disant : Mon amy, gardés vous de faire » tel oultraige, car c'est une grosse entreprise ; » car y convient aviser la fin. Premièrement » je vous prie, mon amy, ostez vous de » ce propos, pour l'honneur de Dieu. Et » ledit homme me va respondre qu'il en » sçauroit bien faire et qu'il ne s'en soucioit » point beaucoup. Toutesfois, Messeigneurs, » apres beaucoup de propos que je luy mis » au devant et le danger où il se mettoit, » il se mist à pleurer et dist qu'il croiroit » mon conseil. Mais sans moy, je croy qu'ilz » eussent mis en execution leur entreprise. »

Adoncque seigneur Philippe Dex, seigneur Androuin Roussel, oyant ces propos, furent bien esbahis. Ledit seigneur Philippe Dex vint à demander au bial pere quel homme c'estoit qui avoit dit telles parolles. Ledit bial pere vint à dire qu'il ne congnoissoit point l'homme, si non qu'il luy sembloit estre homme de bonne sorte, et qu'il n'en diroit

aultre chose pour le present et qu'ilz le sçau- roient au jour du jugement. Ledit seigneur Philippe dist qu'il ne voudroit pas tant at- tendre. Cela dit, il n'en fut aultre chose pour ceste heure là. Voici venir le sacristain qui vint à dire quand il leur plairoit à venir, que tout estoit prest pour peser leursdits calices et aultres juaulx. Adoncque lesdits seigneurs s'en vindrent au secretaire avec leur orfeivre et firent peser lesdits calices et aultres choses et mirent par escript, et en revindrent lesdits seigneurs hors du convent.

Après qu'ilz furent dehors, vindrent à deviser de ceste matiere entre eulx. Quand ilz vindrent ung peu arriere dudit convent, seigneur Philippe Dex se retourna derriere soy et vint à demander à l'orfeivre qui venoit apres, qui estoit assés familier dudit convent, comment se nommoit ce frere qui avoit parlé à eulx : ledit orfeivre dist qu'il se nommoit frere Ogier : Or bien, c'est assés.

Le lendemain apres, les seigneurs vindrent faire relation au grant conseil des parolles dudit frere Ogier, qu'il avoit proposées devant eulx, leur exposant en la forme et maniere qu'ilz avoient ouy dudit frere Ogier. Le samedi apres, sur le soir, lesdits seigneurs envoyerent leurs soldoyeurs au convent querir ledit frere Ogier qui s'estoit caché audit convent. Lesdits freres differoient aucunement de le laisser aller hors du convent : toutes- fois, au dernier, ilz le laisserent aller, pour eviter plus grant mal. Ledit frere Ogier fut prins et enmené desdits soldoyeurs hors du convent jusqu'à la porte du pont Remond, et quand il fut devant l'huys de la porte, il entra dedans avec les soldoyeurs et fut mené par dessus les murailles jusqu'à la porte des Allemans, et là descendit de ladicte porte et fut mené à l'hospital de la cité, jusques à provision.

Or ledit homme qui avoit dit ces parolles audit frere Ogier, se nommoit maistre Con- rard, bairbier ; oyant le bruit que ledit frere Ogier estoit pris, se pensa que c'estoit pour les devis et parolles qu'il avoit dictes audit frere Ogier, et pensait ledit maistre Conrard que ledit frere eust proferé toutes les paroles qu'ilz avoient proferées ensemble, ausdits seigneurs, et qu'il luy en prendroit mal. Ledit maistre Conrard s'enfuit droit à Moulin, pensant faire ses excuses devers ledit seigneur

Claude Bandoiche , seigneur dudit Moulin pour ce que la mere dudit Conrard estoit seur bastarde audit seigneur de Moulin. Et vint ledit maistre Conrard conter tout son cas audit seigneur. Ledit seigneur, oyant ces parolles, luy dist qu'il ne s'en vouloit point mesler, et pourquoy il avoit esté si fol d'avoir ainsy parlé. Ledit maistre Conrard, oyant ces parolles, fut bien honteux et s'en ralla tout confus: et ne sçavoit où aller ny quel chemin prendre: toutesfois on sceut au dernier que ledit maistre Conrard avoit dit les parolles. Ledit homme, pensant retourner à la ville, fut prins sur le Moyen pont et fut mené à l'hospital en une chambre, et fut examiné, sçavoir s'il estoit vray qu'il eust dit ces parolles que ledit frere Ogier avoit dictes devant les seigneurs; et ledit maistre Conrard dist qu'il estoit bien vray qu'il en avoit eu aucunement dit, mais il n'y pensoit à nul mal et qu'il ne l'entendoit point de la sorte que ledit frere Ogier l'avoit dit.

Après cela fait, ledit frere Ogier fut prins et mené hors de l'hospital, droit à la porte Saint Thiebault, aupres de la faulce porte, pres de la boutée, et là l'attendoient son provincial et le gardien dudit convent avec aultres freres qui l'assistoient: seig^r Nicolas de Raigecourt, seigneur d'Ancerville, maistre Jehan Felix, orateur, estoient à ladicte faulce porte avec aucuns bourgeois qu'ilz appellerent avec eulx pour ouyr l'affaire. Ledit frere Ogier avec son gardien et aultres freres se mirent à genoulx devant le provincial et les seigneurs et bourgeois qui estoient là presens: ledit maistre Jehan Felix commença à parler et à poser tout le cas devant ledit provincial. Après que ledit provincial eut ouy ledit orateur Felix, ses parolles et propositions, ledit provincial vint aucunement à excuser ledit frere Ogier, disant qu'il l'avoit dit pour bien et pour advertir lesdits seigneurs, sans penser à nul mal. Ce non obstant, ledit provincial vint à reprendre bien aigrement ledit frere Ogier de ce qu'il avoit dit, et prit ung libel et luy donna, disant qu'il fist tout selon le contenu de ce libel, et qu'il demandast pardon à messeigneurs de la cité et à tous les bourgeois, ce qu'il fist. Après cela fait, il fut amené avec sesdits freres hors de la cité, et ledit maistre Conrard fut boutté hors de l'hospital et banni.

L'epitaphe mis et gravé en plomb, qui est enmuré à la porte des Allemans, assavoir en l'arche là ou l'eau passe par dessoubz, mis par moy, Jehan Mariatte, l'orfebre.

L'an m. v^e et xxxi, seigneur Philippe Dex, escuyer, seigneur du Neufchastel devant Mets, avoit l'administration et gouvernement pour la cité des ouvrages du baile de la porte des Allemans, commençant à icelle porte jusques aux barres de la Basse Seille: et estoit seigneur Humbert de Serriere pour lors maistre eschevin de Mets, Charles, roy des Espaignes, empereur des Allemaignes et Italie; Ferdinand, roy des Romains, frere dudit Charles; François, roy de France, premier de ce nom, et Clement VII^e, pape, bastard de Medicis de Florence. Et y avoit en la chrestienté gros troubles et altercations du pape, des cardinaulx, evesques, prestres et moines, à l'encontre de Martin Luther, religieux des Augustins, qui a descouvert et donné à entendre la vraye malice, hypocrisie et abus d'iceulx papistes: auquel Martin Luther adheroient Jehan, duc de Saxonne, Philippe, landgraff de Hesse, George, marquis de Brandebourg, le grant maistre de Prusse, Ernest, duc de Lunebourg, les cités de Strasbourg, Ulm, Nuremberg, Ausbourg, Francfort, les Anseates, les Suysses et plusieurs aultres princes et nations d'Allemagne, qui faisoient publier et desclarer l'evangile et epistres de saint Paul et aultres saintes escriptures de la parolle de Dieu: à cause de quoy plusieurs d'iceulx qui publioient et annonçoient la parolle de Dieu et verité cachée, à la poursuite des papistes et gens d'eglise, ont esté les ungs noyés, les aultres brullés, les aultres ont eu la teste tranchée par justice: et, en les persecutant, donnoient à cognoistre au peuple la verité des abus que le pape, prestres et moines leur avoient donné à entendre du passé. Et pour sur ce donner provision, ledit duc de Saxonne, les aultres princes et cités d'Allemagne poursuivoient d'avoir ung saint Concile, ce que le pape et sa sequelle différoient.

Voilà le contenu dudit epitaphe, dedans lequel sont mis et gravez les coings des florins de Mets, le coing des gros de Mets, des bugnes et angevines, frappés dedans ledit

plomb : la valeur desdits florins et gros de Mets ; la valeur du marc d'or, la valeur du marc d'argent ; la valeur de la quarte de bled, vendue pour lors trente six solz ; la quarte de vin, vingt deniers. Et celluy qui avoit la commission de payer les ouvriers, est mis audit plomb.

Le mardi, neufviesme jour de janvier, damoiseul Michiel de Bairisey, filz s^r Andreu de Bairisey, chevalier, qu'il eult de dame comtesse Desch, sa femme, fille seig^r Nicolle Desch, chevalier, qui furent, espousait damoiselle Amye, fille seigneur Regnault de Gournais, l'eschevin, filz seigneur François de Gournais, chevalier, qui furent, que ledit seigneur Regnault eult de dame Aillixatte de Remiat, sa femme, fille s^r Nicolle Remiat, aman et eschevin, qu'il eult de dame Amye d'Aspremont, sa femme, qui furent. Et y eult grosse noblesse à ladicte feste, tant de dehors comme de dedans, et y fist-on grosse chiere. Et n'y eult nul des amans ne des bourgeois aux nopces, si non que ceulx qui pouvoient estre eschevins du pallais, avec les docteurs, pensionnaires et secretares de la cité.

Le lundi ensuivant, Robert de Heu, filz seigneur Nicolle de Heu, chevalier, espousa damoiselle Philippe, fille seigneur Michiel Chaverson, aman et eschevin, qu'il eult de dame Gertrude de Gournais, sa femme, fille dudit seig^r François de Gournais, chevalier, qu'il eult de dame Perrette Louve, sa femme, qui furent. Et y eult grosse noblesse, tant de la cité, d'Allemaigne, comme d'autres lieux, et y fist-on grosse chiere ; et y furent tous les seigneurs et dames et gens de lignaige et plusieurs bourgeois et bourgeoises de la cité.

En celle meisme année, le lundi, cinquieme jour de febvrier, jour de la feste de sainte Agathe, Claude de Gournais, filz s^r Thiebault de Gournais, aman et eschevin, filz seigneur François de Gournais, chevalier, qu'il eult de dame Perrette Louve, sa premiere femme, qui furent, et que ledit seig^r Thiebault eult de dame Perrette Roucel, sa premiere femme, fille seigneur Perrin Roucel, l'eschevin, qui furent, espousa damoiselle Caithherine de Crehange, fille de feu damoiseul Jehan de Crehange, chevalier, à son vivant seigneur de Crehange et en partie de

Chaistel Brehain. Et y eult grosse compaignie de gens à ladicte feste, tant de part ledit Claude comme de part l'espousée, de comtes et comtesses d'Allemaigne, comme de part d'autres gros personnaiges, et aussy de la cité comme d'autres lieux de romans pays, et y fist-on grosse chiere. Et fut la nuefve salle toutte tapissée en l'entour et le til dessus de moult riches tapisseries. Et fut ladicte espousée logiée, la vegille des nopces, en une maison sceante en la rue des Cherriers, qu'on dit la maison de Burtaigne, appartenant à seigneur Michiel de Gournais, chevalier, filz dudit feu seig^r François de Gournais, aussy chevalier, avec plusieurs grans personnaiges d'Allemaigne, et durait huict jours ladicte feste. Et avoit ledit seigneur Michiel fait faire sus des pillers de pierre, en l'entrée de ladicte maison, une gallerie bien viste pour y faire des chambres. Et avint que, le jour des nopces, apres soupper, environ entre neuf et dix heures, que ladicte gallerie avec une grande muraille et le til qui estoit par dessus ladicte gallerie, tombait du tout : de quoy on estimoit que c'estoit miracle, veu qu'il n'y eult personne affoulé, et que la pluspart de la noblesse, le jour des nopces, du matin, estoient dessoubz icelle gallerie, et y passont l'espousée avec les comtes, bairons et aultres seigneurs d'Allemaigne, en allant à l'eglise.

1532.

L'an mil v^e et xxxij, le sire Michel de Barisey, filz du seigneur André de Barisey, fut maistre eschevin de Mets.

1533.

L'an mil v^e et xxxiiij, le sire Robert de Heu fut maistre eschevin de Mets.

Robert de Heu depuis n'a voulu assister en personne à aucune conference pour la religion, pour ne donner occasion de demander concile national.

1534.

L'an mil v^e et xxxiiij, le sire Gaspard de Gournais fut maistre eschevin de Mets.

1535.

L'an mil v^e et xxxv, le sire Nicolle de Gournais, filz seigneur Renault de Gournais, fut maistre eschevin de Mets.

Au mois de juillet, l'empereur gaingna sur les Turcs le royaulme de Tunis et la Goullette, et en fist on belle procession en Mets. Le roy de France estoit par deça, à Bar, à Sedan, à Joinville et à Dijon, qui faisoit grosse chiere, sans faire trouble audit empereur.

Le lundemain de la feste saint Luc, dix neufviesme jour du mois d'octobre, y avoit trois petits gairçons et une gairce, natifz de Mets, aigés, le plus vieil, de huict ou neuf ans, qui desroboient parmy Mets. Ilz furent prins et battus par le bourreau, ung tour en la place devant la grande eglise, par jugement des trespassez : et y fist on autant de ceremonies comme s'ilz eussent eu quarante ans, et estoient liez de chaisnettes, tout ainsi comme on fait de present

1536.

L'an mil v° et xxxvj, le sire Michel Barisey fut maistre eschevin de Mets.

1537.

L'an mil v° et xxxvij, le sire Claude de Gournais, filz seig' Thiebault de Gournais, fut maistre eschevin de Mets.

1538.

L'an mil v° et xxxviij, le sire Nicolle de Gournais fut maistre eschevin de Metz.

Le vingt septiesme jour du mois d'aoust, le mardy devant la decollation saint Jehan Baptiste, advint à Mets que trois hommes arriverent en ladicte cité, dont l'ung estoit de Mouzon, les aultres deux d'aultres lieux, comme de Mont le Hery et de l'Isle en Flandre, furent notés d'aucunes oppinions folles et furent apprehendez de messeigneurs de justice et menez en l'hostel de la ville, et furent là ung espace de temps. Et apres, vindrent aucuns de la justice qui estoient commis avec aucuns religieux, clerics et aultres docteurs, pour les examiner et pour sçavoir quelles oppinions ilz avoient et tenoient. Il y en avoit ung d'entre eulx, celluy de l'Isle, qui estoit assés lettré et estoit barbier, qui tenoit que quand la personne s'en va mourir, qu'il dort et qu'il ne va ne en paradis ne en enfer, et qu'ilz reposent là où il plaist à Dieu et n'y entreront point jusqu'au jour du jugement : et ont voulu dire que la vierge Marie n'y estoit point encor. Et estoient

rebaptizés lesdits trois hommes, comme ilz congneurent. Et messeigneurs de la justice, voyant leur obstination en leur erreur et oppinion, les firent prendre et mener au palais et furent condampnez à estre noyés sur le pont des Morts, et furent menés tous trois, ayant chascun ung sac sur leurs es-paules, pour en faire l'execution, ainsi qu'ilz estoient jugez. L'ung des trois compaignons, voyant qu'il alloit mourir, s'en vint à dire qu'il n'estoit point de leur oppinion et qu'il renioit tout ce qu'il avoit dit, et que c'estoit par leur persuasion et par force. Touttesfois il fut mené avec les aultres jusqu'aux anneaulx du pont ; mais les deux aultres tindrent tousjours bon jusqu'à la mort. Messeigneurs, voyant leur obstination, leur firent lier les pieds et les mains et mettre le sac en la teste et les jetter en l'eau, et furent noyez et puis enterrez dessoubz les roues, par les sergens. L'autre compaignon fut mené en l'hostel de la ville et, le lundemain, il fut ramené en la chambre des trespassez avec messeigneurs de justice : et y avoit deux jaicopins d'ung costé et d'autre, qui l'amenèrent devant le feu qui estoit préparé apres du murtel de Saint Gergonne, entre huict et neuf heures du matin, ayant ledit compaignon falcun livre en sa main, de la secte de ses compaignons. Luy venu devant le feu, le prieur desdits jaicopins luy faisant une petite collation, reprenant ledit de son incredulité, et de fait l'exhortant de mieulx faire à l'advenir, luy remonstrant et mettant devant les yeulx l'execution de ses deux compaignons et qu'il remerciast justice, lors ledit compaignon prist ledit livre et le jetta dedans le feu devant le peuple, et se mist à genoulx et remercia justice de la grace qu'on luy avoit faicte. Cela fait, il y avoit audit feu ung fer chaud, et ledit fer estoit une M, et le bourreau luy osta son manteaul avec le pourpoint, et luy descouvrit l'espaule toute nue et vint avec ce fer chaud, et le vint marquer sur ladicte espaule pour enseigne. Et apres fut ramené par lesdits sergens en l'hostel de la ville et fut banni et forjugé à tousjours : et estoit dudit Mont le Hery.

1539.

L'an mil v° et xxxix, le sire Martin de Heu fut maistre eschevin de Mets.

1540.

CRONIQUE DE LA VENUE ET ENTRÉE FAICTE DE
L'EMPEREUR CHARLE V^e DE CE NOM EN LA CITÉ
IMPERIALE DE METS, LE LUNDY, DIXIESME JOUR
DE JANVIER, MIL V^e ET XL; ET DES ORDONNANCES
ET BESOINGNIER LORS FAIT PAR LE CONSEIL EN LA
CITÉ, ET DES DONS ET PROPOSITIONS A LUY FAICTZ
ET AUX AULTRES ASSISTANS.

L'an mil v^e et xxxix, le vingt troisieme
jour du mois de mars, jour de feste saint
Benoit, fut fait et créé pour nouvel maistre
eschevin en la cité de Mets Jaicque Dex,
escuier, filz seigneur Philippe Dex, aman
et eschevin, qui fut : lors estant en la ville
de Gand, en Flandre, Charle V^e de ce nom,
empereur des Romains sacré et roy des Espai-
gnes, filz de Philippe, roy de Castille, archiduc
d'Austriche, et de Jehanne, fille de Fernandus,
roy des Espaignes, et de Elizabeth sa femme.

Au mois d'aoust, mil v^e et lx, le bruyt
comung fut que ledit empereur avoit en volloir
venir en Mets; et pour ce fut avisé par les
seigneurs trese en advertir leur conseil, et
les firent assembleir pour aviseir les choses
necessaires pour icelle venue. A cause que
on ne trouvoit par escript ce qui fait avoit
esté du passé en la cité, quant tel cais estoit
advenu, si fut par eulx avisé d'y comettre
pour en faire et getteir articles. Et y furent
comis seigneur Michiel de Gournais, cheva-
lier, seigneur Thiebault de Gournais, son
frere annel de luy, et seigneur Androuin
Roucel, escuier, tuit trois amans et eschevins,
pour se enquerir et informeir coment on en
avoit aultresfois usé, et ce que chescun sei-
gneurs et officiers avoient à faire : de quoy
ledict seigneur Michiel en print la chairge,
et luy meysme les redigea et mist par escript,
avec l'ordre de la proccession, telles comme
par articles sont desclairées, dont la teneur
s'ensuit.

*Le semblant et advis, à correction, des
trois seigneurs comis et députés de l'or-
donnance des seigneurs du conseil, que
seroit necessaire à faire si l'empereur,
nostre sire, venoit en ceste cité.*

Premier, touschant la chairge et soin que
ung maistre eschevin auroit à faire, mes-
seigneurs du conseil et de justice luy ont à

dire et ordonneir que surtout il ne bouge de
la cité, et qu'il soit le myeulx en ordre qu'il
luy sera possible, tant d'accoustrement comme
de chevaulx, pour alleir au devant de la
majesté imperiale. Et que messeigneurs les
sept ordonnent à tous leurs souldars estre bien
accoustrez et en ordre : et seroit honeste qu'ilz
feussent tous habillés d'une parure et livrée.
Aussy fault ordonneir à tous les jennes bour-
geois qui ont chevaulx, ou qui en polront
recouvrir, de tenir compaignie audict seigneur
maistre eschevin : ensemble, à tous les jennes
gentilz hommes de la cité; et comettre jusques
trois ou quaitre des plus anciens pour assis-
teir audict maistre eschevin, avec leur orateur
pour faire la hairangue, proposition et oraison
pour la cité, par maniere de gratulation à
la majesté imperiale; et seroit boin de mons-
treir audict orateur celles qui par aultresfois
sont esté faictes à l'empereur Frederic et à
l'empereur Maximilien, pour y adjousteir ou
diminuer.

Si tant estoit que ledict seigneur empereur
vinst de Thionville, il conviendroir ledict
maistre eschevin et ceulx qui avec luy seroient,
alleir jusques Laidonchampz : et s'il venoit
pour entreir par porte Serpenoize ou la porte
Saint Thiebault, il faudroit alleir jusques
à Maigney ou à l'Orme à Awigney, ou aux
trois Ormes deça Joiey, ou à Mollin : si c'estoit
par la porte des Allemans, jusques à l'Orme
de Montoys : si par la porte Sainte Bairbe,
jusques au dessus du chemin du Chesne;
si par la porte à Maizelle, jusques à Grixey
ou plus hault.

Item, ledict maistre eschevin debvera re-
querir ou faire requerrir par l'orateur de
la cité à la majesté imperiale, avant que
entreir en la cité, de volloir faire le serment
accoustumé par les feu empereurs et roys des
Romains, ses predecesseurs.

Et semble ausditz trois seigneurs que avant
que l'empereur entrast en ceste cité, qu'il
seroit boin et convenable envoyer aucuns
bons parsonnaiges de l'estait de sceans, acom-
paigniés de l'orateur, ayant ledict serment
escript en beaul velin et bonne lettre, par
devers les seigneurs et grant maistre et mon-
seigneur de Granvelle ou aultres, affin qu'ilz
en tenissent propos à l'imperiale majesté
par avant, pour avoir avis du rapport et res-
ponce qu'ilz feroient; ce qui fut fait.

Le serment que ung empereur doit faire quant il fait son entrée en la cité.

Sire, vous promettez, en bonne foid et en parolle de prince, que vous observerez et entretenirrez, ferez observeir et entretenir tous les previllaiges, franchises, libertez, immunitiez et preemynences de ceste vostre cité; ensemble, l'estait de la justice, noz usaiges et coustumes, status, ordonnances et constitutions en leur enthier. Et avec ce, que, durant l'assistance et residance de vostre sacrée majesté en ceste vostre cité, ne permettrez estre fait par les vostres ne par aultres, avec vous assistans, aulcunes entreprinses, murmurations, insultes, violences, ne aultres explois excessifz et volluntaires contre ne au prejudice du corps d'icelle, de la justice ne des habitans, ains nous serez, comme bon prince, magnanime, aydant, favorisant et confortant à nostre conservation, par amoureuse et fructueuse affection.

Et debvera encor ledit maistre eschevin faire prier l'imperiale majesté par l'orateur de non amener ne de donner nulles graices à nulz bannis et forjugiés, ne aussy à nulz estant ennemis de la cité, que premier il n'a oy les causes et raisons et pourquoy ilz sont forjugiés, bannis et ennemis de la cité.

Le serment que le maistre eschevin et les treze jurés et ceulx du conseil qui sont avec eulx comis, doivent faire audict seigneur empereur, quant il vient en sa cité de Mets, lequel serment est en latin.

Nos, magister scabinus et tredecim jurati civitatis Metensis, pro et nomine totius corporis ejusdem, vobis, serenissimo principi Domino, Domino Karolo, Romanorum Imperatori, directo et gloriosissimo Domino nostro, fidelitatem facimus et juramus esse fideles, legales et obedientes vobis et vestro sacro imperio, et facere totum id quod, tanquam vestræ majestatis fideles, tenemur facere erga majestatem vestram imperatoriam, ad causam sacri Romani imperii, salvis libertatibus, privilegiis et juribus a divis Romanorum imperatoribus et regibus ac sacra majestate vestra nobis concessis, approbatis et confir-

mati, omnibus dolo, fraude et malo ingenio prorsus cessantibus.

Ledit serment en françois. « Nous, les » maistre eschevin et treze jurez de la cité » de Mets, pour et au nom de tout le corps » d'icelle, à vous, tres serain prince et seigneur, seigneur Charles, empereur des » Romains, nostre droicturier et tres gra- » tieulx seigneur, faisons seaulté et jurons » estre seaulx, loyaulx et obeysans à vous » et à vostre saint Empire, et faire tout ce » que loyaulx de vostre majesté sommes tenus » de faire envers icelle, comme empereur, » à cause du saint Empire romain, saulz les » libertez, previllaiges et droictz à nous con- » ceder, approuvez et confermez par les » dives empereurs et roys et vostre sacrée » majesté, et tout sans mal engin. »

Semble qu'il seroit bon d'avoir deux ou trois notaires presens, en prenant le serment de la majesté imperiale, et en prendre et demander instrument, ung ou plusieurs, dudict serment, comme il s'a aultresfois fait à l'empereur Frederich et à aultres.

Item, fault ordonner aulcuns du conseil et de justice pour remonstreir à messeigneurs de la grande eglise de mettre leur eglise en ordre et la pareir; et mandeir les aultres collieges de Saint Saulveur et S' Thiebault avec aornemens et le myeulx en point qu'ilz polront, pour alleir au devant de l'imperiale majesté et luy pourteir la vraye croix et luy faire baiseir: ordonner à l'archeprestre qu'il comande à tous curez et chaippellains des messes nostre Dame estre bien en ordre: aux quaitre ou cinq convents mendians estre en bonne ordre. Et peult sembler qu'il ne seroit que bon de faire venir les religieux de Saint Benoit en bonne ordre, et honnestement revestus.

Si l'empereur vient le chemin de Thionville, messeigneurs de l'eglise ont à alleir au devant jusques à la croix hors du pont des Morts et torneir en l'entour de la croix. Et quant ilz aparceveront l'empereur venir, qu'ilz se mettent en ordre telle que l'empereur les puist veoir marchier sur le pont des Morts.

S'il vient par la porte S^e Bairbe, jusques à Saint Julien.

S'il vient par la porte des Allemans, jusques aux Bourdes ou outre la faulce porte.

S'il vient par Maizelle, jusques au bout du pavé de Corchebuef.

Si par la porte Serpenoize ou S' Thiebault, jusques à la faulce porte de Sainct Arnoult, et allant tousjours chantant louange à Dieu, hymnes et anthiennes, jusques à la grande eglise. Et l'empereur entré en la grant eglise, chanteir *Te Deum* avec orgues, etc.

Ce que messeigneurs du conseil ont à faire.

Premier, ordonneir au maire de porte Muzelle estre bien et honnestement acoustré et monté, pour porter les cleifz de la cité, trois lues au devant de la majesté, par la porte par où il entrera, et luy presentoir ou faire presentoir de la part de messeigneurs les maistre eschevin, trese et conseil de sa cité, estant acompaignié honnestement jusques dix ou douze chevaux bien en ordre; et que le maire messet pied à terre, et que l'orateur soit present pour desclairer et dire la proposition.

De mettre ordre au conseil qu'il soit subiect et obeissant, et que l'on viengne audict conseil, toutes les fois qu'il sera semonu, le temps durant que l'empereur sera à Mets.

Qu'il soit ordonné et deffendu, sur grosse peine, par lesdicts seigneurs du conseil à tous ceulx du conseil et des paraiges de non prendre querrelle ne parolles à parsonnes estrainges, ensemble de alleir par la ville le plus honnestement et le mieulx en ordre que l'on polra, et de ne rien reveiller des secretz de la cité. Et s'il vient aucun debat par la cité contre les estraingiers, y mettre la paix. Item, que l'on advise de donner ung quartier pour habergier et logier les halberdiers et ceulx de la garde et archiers de corps.

Ce que justice et le conseil ont à faire.

Premier, justice et le conseil averont à resgardeir et à mettre ordre que les portes soient bieu gardées, et les quatre gardains, le bombairdier et deux hacquebutiers y soient continuellement, lesdicts bombardier et hacquebutiers ayant leurs gaiges ordinaires, et adviseir que l'artillerie et munition soit bonne et toute preste.

Semble aux comis qu'il seroit bien ex-

pedient d'avoir sur chescune porte ung chief pour capitaine, et aussy sur toutes les baires, avec gens; et radvisoir l'ordonnance pour y remettre aultres en la plaice de ceulx qui sont morts.

Item, de comettre aucuns pour alleir visiteir tous les logis, tant de gens d'eglise que de bourgeois, pource que nul ne luy doit reffuseir son logis; et pour estre assistant ez mareschaulz et fouriez dudict seigneur empereur et les mettre par escript, et quantes chambres il y ait pour logier gens.

Item, de non ouvrir les portes, du matin, sans ceulx qui seront ordonnés à y alleir, et adviseir ceulx que l'on y voldra comettre, ne aussi ouvrir de nuyt pour personne, sans ceulx qui seront comis. Et seroit bon, selons l'advis des comis, de advertir les maistres d'hostel de la majesté imperiale à qui ilz se debverient adresseir pour ce, s'il estoit de necessité.

Item, ordonneir au trezorier faire provision d'or, d'argent, de buefz graiz, vaulx et moutons et de bon vin.

Semble qu'il seroit bon, si l'on estoit adverti à la verité de longe main de sa venue, de faire provision de quelques pieces de vin de Borgoigne ou d'Assay ou de vin blanc de Rin, à cause qu'il en boit volluntiers.

Aussy faire provision de torches et de fallotz, et en faire mettre par les quairfortz de la cité. Item, aussi seroit bon que l'on ordonnaist ez trezoriers de revisiteir toutes les chaisnes des quairfortz, et ordonneir en faire mettre sur les nuefz mollins de Muzelle.

Item, ordonneir ausditz trezoriers de faire provision d'ung ciel qui soit beaul et aysé.

Ce que justice doit faire seule.

Premier, de faire nestoyer toutes les rues et les plaices, jour sus aultres, signamment tous les sabmedis. Item, de faire pareir les rues par où il passera en entrant à la cité, tant de verdure, comme aultrement. Item, de faire oster tous chertz et cherrettes estant es rues et les faire mettre es grainges. Item, de faire faire tous les jours ung chauf guet par dessus les murs et sans grant bruit. Item, de faire mettre gens sus Mutte et sus la tour de porte Serpenoize, et s'il semble bon, sus la tour de Sainct Livier, nuyt et jour, ayant

aucune enseingne, assavoir pour le feu, rouge, et pour alarme, blanche.

Item, ordonneir à tous les bourgeois de non aller de nuyt, apres la cloche, sans lumiere, et sans faire bruyt ne alarme, sur grosse peine et en faire huchement. Item, de mandeir tous ceulx qui ont les cleifz des murs, par devant justice, et leur comander qu'ils soient seures de leurs cleifz et qu'ilz ne mettent parsonnes sur les murs, forsque ceulx qui sont sermentez, et qui ont acoustumé à y monter : ensemble, qu'ilz ne logent parsonnes estrainges en leur maison.

Item, s'il advenoit, ce que Dieu ne veulle, effroy ou alarme de feu ou autrement, que ung chescun se retire ez lieu et plaice à ce ordonnez et comme l'ordonnance le contient, assavoir, ceulx du coustel de la main droicte, depuis porte Serpenoize jusques au pont Rengmont, au Champaissaille; et ceulx de la main gauche, en Chambre, pour faire ce que leurs capitaines leur ordonneront, assavoir, ceulx du Champaissaille, seigneur Michiel de Gournais ou son lieutenant : et ceulx de Chambre, seigneur Nicolle Roucel, ou son lieutenant.

Item, ordonneir de mettre par devant les hostelz et maisons, s'il advenoit bruyt, de nuyt, chandelliers et lumiores. Item, seroit bon de mettre, par devant lesdicts hostelz et maisons, tonneaux et cuves pleines d'yawe pour le feu. Item, ordonneir à tous les mestiers d'avoir, jour et nuyt, gens sur leurs tours, sachant tirer, et qu'ilz soient pourvus de pouldre, pierres et aultres choses necessaires, le tout aux fraitz du plein mestier, et qu'ilz se gardent de tirer sans ordonnance de justice.

Item, de ordonneir aux paumeurs et wabexours de amener leurs nefz qu'ilz ont enz yawes, depuis Joiey et depuis Malleroy, dedans la cité et qu'ilz preignent garde à leurs basteaulx.

Item, que justice fasse ordonneir et comander par sergent et banerat à tous les bourgeois qui averont gens logiés en leurs maisons, de non les rançonneir et les traictier gracieusement, leur faisant et portant honneur, sans prendre question à eulx de fait ne de parolles : semblablement par les tavernes et hostelleries; et s'ilz véoient qu'ilz ehussent envie de se mutiner, qu'ilz en advertissent justice, si tost qu'ilz polront.

Item, de mettre ordre es tavernes et mettre taixes pour les journées et vivres des chevaux, pour le foin et avoine, par jour, à trois picotins d'avoine, et pour la taixe, trois paitairs.

Item, de mettre ordre sur le bleid et avoine, assavoir, la quarte de bleid à.... et la quarte d'avoine à huit solz six deniers, et fassent cayre les bollangiers audict pris. Item, de mettre ordre sur le vin, assavoir, la quarte de vin en la taverne..... et la quarte de vin à la feuilée à.... Item, aussi donneir ordre sur la chair de buef, mouton, veaul et aultre chair et vollaige. Et seroit bien decent et convenable, selons l'advis desdicts seigneurs comis, de prendre et deputer aulcuns notables bourgeois et aussy aulcuns des parraiges, non estant pour lors de justice, pour y avoir le regard.

Item, il seroit necessaire de ordonneir ez deux seigneurs comis pour les hostes et cabairetz, avec aulcuns de justice, pour visiter lesdictes hostelleries, et s'ilz sont bien forniz, et pour combien il y a d'estaubles pour chevaux; aussi les estaubles des corteries et des maisons des bourgeois.

Ce que les sept de la guerre ont à faire.

P^o, avoir gens, jour et nuyt, tant es grainges d'Anglemer que en celle du S^t Esperit, avec aulcuns maistres bombardiers, ayant aulcunes pieces legieres tousjours prestes, et n'y laisser aller parsonne sans les seigneurs sept ou aultres à ce comis.

Item, de ordonneir es soldairs, tant à pied comme à chevaux, d'estre bien en ordre : et seroit bon, si l'on estoit adverti ung peu de longe main, que la ville leur fist faire à chescun robe de livrée, pour l'honneur de la cité. Semblablement, ordonneir aux hacquebutiers d'estre bien en ordre et ne partir de la cité sans congier. Item, à la porte par laquelle l'empereur entrerait, faire estre tous les hacquebutiers bien en ordre avec leurs robes de coulleurs et hacquebuttes.

Item, de donner bonne ordre à Verey et la bien fournir de vivres et d'aultres munitions de guerre. Item, s'il estoit possible d'avoir jusques cinquante ou soixante chevaux au gaigne, ce seroit l'honneur de la cité.

Item, ordonneir ez compaignons soldairs d'estre tous les jours devant l'eglise, le maitin

et le soir, sans leurs halberdiers, à cause que parsonne n'a garde où l'empereur est, forsque luy seul.

Item, de adviser de trouver jusques trois ou quatre cents hommes de pied pour faire le guet avec les gens de l'empereur, tous les soirs; et ceulx qui ne seroient propices à ce faire, eussent à fournir homme disposé et bien en ordre, pour sa nuyt, et à ses despens; et que les sept leur eussent à délivrer picques et halberdiers, en ung lieu propice, et leur donner trois ou quatre capitaines de la cité pour les tenir en ordre. Item, de adviser les fourriers et comis de laisser trois ou quatre bonnes hostelleries pour logier les sorvenants, si tant estoit que l'empereur fist long séjour en ceste cité.

Les devantdictes articles, apportées au conseil, furent trouvées assez raisonnables, et fut ordonné à chescun seigneur, de part justice, ayant charge, office ou commission, de ensuyr et accomplir icelles articles, chescun en tant qu'il luy pouvoit toucher, et les faire mettre à execution; et où ilz trouveroient à augmenter à l'honneur et prouffit du bien publicque, chescun s'y employeroit. Et pource que cestuy empereur estoit réputé et renommé estre magnanime et vertueux, fidele et catholique, qui ne desiroit pompes ny orgueil, forsque attribuer toute gloire à Dieu, et n'estoit de nécessité se deffier de luy ny de ses gens, si non que, apres Dieu, il estoit le vray protecteur et defendeur de la cité, comme toujours il avoit démontré, mirent le tout au bon volloir de Dieu et à la discretion d'icelle imperiale majesté. Et fut conclus et passé qu'ilz ne se garderoient ny fortifieroient, et que on ne mettroit sus les portes ny sur les murs nulles gardes, forsque celles acoustumées.

Environ la sainte Caatherine, les seigneurs trese et conseil furent advertis que l'empereur estoit à Arrais et avoit volloir venir visiter ses pays de Naimur et Luxembourg, et de là venir à Mets. Si fut lors conclus et advisé que, luy venu à Naimur, y envoier quelcun pour se informer de la verité, s'il viendroit à Mets: et dès lors fut ordonné en rescripre à monseigneur le president de Luxembourg, luy priant que incontinent qu'il seroit adverti de la venue de la majesté imperiale à Naimur, qu'il les volcist de ce advertir.

Le jeudy avant Noel, fut advisé, conclus et passé par les seigneurs trese et leur conseil, que seigneurs Claude Baudouche, Michiel de Gournais, chevaliers, seigneur Nicolle Roucel, Thiebault de Gournais et Androuin Roucel, escuyers et eschevins du pallais de Mets, averoient la commission pour ordonner et faire la bien venue à la majesté imperiale et luy faire le present et aux autres princes estant avec luy, sans le rapporteur au conseil, pour estre et tenir le tout secret, sans en rien reveller.

La sepmaine avant Noel, les seigneurs comis furent advertis que l'empereur seroit de brief à Naimur. Et pour sçavoir la verité de sa venue, si firent preparer Robert, l'escuier, lors l'ung des secretaires des seigneurs sept, et, avec lettre de credance, fut envoyé vers monseigneur de Berghe, pour luy supplier qu'il volcist advertir les seigneurs maistre eschevin et trese de Mets, si la majesté imperiale estoit en volloir venir à Luxembourg, et au partir, s'il passeroit par Mets, et qu'il en puist dessentir et communiquer au plus discrettement qu'il polroit vers la majesté imperiale, madame la regente et monseigneur le grant maistre. Ce que ledict seigneur de Berghe fist, et en tint quelque propos à la majesté imperiale, à madame la regente et monseigneur le grant maistre, et puis donna response audict secretaire Robert, et aussi en fist rescripre ausdicts maistre eschevin et trese jurez que, selonc qu'il pouvoit entendre par l'imperiale majesté propre, qu'il avoit en volloir de venir à Mets.

Le lundy, vingt neufviesme jour de decembre, apres avoir esté advertis d'icelle venue, lesdits seigneurs trese et leur conseil firent adviser à chescune office ce qu'ilz devoient faire, assavoir, le maistre eschevin, pour alleir au devant jusques Laidonchampz, avec honneste compagnie: les trese, pour les affaires du dedans de la ville; les trezoriers, pour avoir or et argent, pour faire le present, pour le ciel, pour avoir vin estrange; les sept, pour ordonner les soldais qu'ilz fussent en ordre et bien équipés; et le maire de porte Muzelle, qu'il fust équipé et acoustré honnestement, pour alleir au devant de luy, pour porter et luy presenter les cleifz de la porte par où il entroit, au deça du pont de Rechifmont.

Fut ordonné de cerchier en l'arche au grant moustier, en les lettres anciennes, pour veoir et visiter si on trouvoit point par escript dont proceldent les droits que l'empereur ait en Mets, et si on les trouvoit point escriptz d'anciennes lettres, lesquelz droits, de tempz immemorable, on a acoustumé, chescun an, aux trois annalz plaits, les lire par le maistre des eschevins du pallais de Mets haultement et publicquement. Et fut le debvoir fait de les cerchier, et n'en fut rien trouvé: parquoy on les fist rediger par escript en beaul parchemin velin, et puis furent monstres à maistre Jehan Felix, orateur, pour en estre mieulx informé.

Les seigneurs tresoriers ordonnont et advisont de avoir des fallotz en plusieurs lieux par la cité, et firent faire des bras de fer où il y avoit des fallotz pour ardre de nuyt, en divers lieux par la cité, pour allumeir et veoir par les rues: et en y eult plusieurs des mis et estaichiés devant les maisons des bourgeois où il sembloit plus convenable.

Semblablement fut advisé par messeigneurs du conseil que quant ilz seroient advertis que l'empereur voldroit faire son entrée à Luxembourg, qu'il estoit de nécessité de envoyer aucuns des seigneurs du conseil par devers sa majesté, luy presenter sa cité de Mets: et que si tant estoit que on n'y envoyast, les mal vueillans de ceste cité polroient useir de propos telz qu'il leur plairoit, et dire que les seigneurs de Mets ne font estime de sa parsonne ne d'aultres; et puis qu'il est si pres et n'y ont envoyé vers luy, qu'ilz ne demonstrent point qu'ilz ayent desir qu'il vaille veoir et visiter sa cité; avec aultres propos que on polroit tenir d'eulx, et polroient acquerrir la malle grace d'icelle majesté. Et ja pour ce, s'il avoit en volloir d'y venir, n'y laisseroit il à venir. Et si on y envoioit, que on polroit eviter telz malvais propos et acquerrir la grace d'icelle majesté et faire ce que on sont tenus de faire. Et y furent comis seigneurs Michiel de Gournais, Claude de Gournais, chevaliers, seigneur Robert de Heu, escuyer, maistre Jehan Felix, docteur ès droits, conseiller et painsionaire de la cité, et Robert, l'escuyer, secretaire des seigneurs sept de la guerre. Et furent faictes et gettées instructions pour eulx, sans les excedeir, qui estoient telles comme s'ensuit.

Instructions et memoires à messeigneurs les deputés, pour aller à Luxembourg devers l'imperiale majesté.

Premierement, s'adresseront le plus discrettement que faire polront, à ceulx du conseil de ladicte majesté qu'ilz trouveront leur estre plus convenables, pour estre advertis des causes pour lesquelles ilz sont envoyés, et leur communiqueront lesdictes causes, s'ilz trouvent bon d'ainsi le faire. Item, presenteront à ladicte majesté leurs lettres de credance, et de part messeigneurs luy diront ce qui s'ensuit:

« Tres sacré et toujours auguste empereur,
 » voz tres humbles et tres obeyssans subgectz
 » et serviteurs, messeigneurs les maistre es-
 » chevin et treze jurés de vostre imperiale
 » cité de Mets, qui, comme vicaires neiz
 » de vostre tres sacrée majesté, ont le ré-
 » gime, conduite et gouvernement de ladicte
 » cité, considerans voz tres grandes et tres
 » excellentes vertus, et que pour icelles il
 » a pleu à nostre redempteur, en temps le
 » plus difficile que oncques fut depuis sa
 » resurrection, vous susciter, envoyer, et
 » par dessus tous aultres princes constituer
 » en la dignité imperiale, pour consoler sa
 » chrestienté, la réunir et conserver en sa
 » sainte foid catholicque, et la preserver de
 » tous ses ennemis, et que pour ce faire, par
 » vostre tres grant bonté, excellente charité
 » et ardente en l'amour divine, qui à ce vous
 » incitent, comme prince divinement decoré
 » de toutes vertus, vous n'y espargnez ny
 » vostre tres noble parsonne, ne vostre tres
 » vigilant esperit, ny vos biens inestimables,
 » ilz ont tousjours dès long temps tres af-
 » fectueusement désiré de une fois en ladicte
 » cité fruyr de vostre tres heureuse presence:
 » et, à ceste cause, advertis de vostre venue
 » en ce lieu, nous y ont envoyez pour, de
 » leur part, tres humblement vous saluer et
 » dire que, puis que vous estes si prouchain
 » de vostre dicte cité de Mets, si, par oportu-
 » nité, il se pouvoit faire et qu'il pleust
 » à vostre majesté y prendre chemin, ilz en
 » seroient si joyeux qu'il n'est à moy de
 » le sçavoir exposeir. Et lors, vous pouriés
 » veoir et entendre le lieu et pays où elle
 » est scituée, la sorte et maniere comme elle
 » est entretenue et gouvernée, et le service

» qu'elle peust faire à vous et à vostre saint
» Empire; et mesdicts seigneurs se parforce-
» roient de leur mieulx, comme vos tres
» humbles et tres obeyssans subgects et ser-
» viteurs, faire leur leal debvoir envers vostre
» dicte majesté. »

Item, et si sadicte majesté faisoit responce ausdicts envoyez de non pouvoir venir, pour le present, en ladicte cité, ilz continueront leurs propos en la forme qui s'ensuit :

« Sire, mesdicts seigneurs, noz superieurs qui nous ont icy envoyés, seront grandement marris, quant ilz entendront que commodement vostre majesté n'aura peu, pour le present, passer par vostre dicte cité ; mais, à la voulenté divine, par laquelle la vie est entierement conduite et guidée, ce pourra estre pour une aultre fois. Et ce pendant, mesdicts seigneurs tres humblement vous supplient que vostre bon plaisir soit de volloir entendre et considerer que vostre dicte cité de Mets est assise en pays limitrophe et de frontieres, comme vostre grace le sceit : et combien que par plusieurs groz princes et seigneurs elle aye esté souventesfois desirée et envahie, à ses grants interestz et fraitz innumerables, et qu'elle n'aye villes ny villaiges à elle subgects, comme plusieurs aultres cités imperiales ont, ny grants revenuz, ains seulement quelques gabelles, qui ne montent pas à grant somme par an, ce neantmoins, mesdicts seigneurs et leurs predecesseurs, qui, comme vicaires neiz audict saint Empire, en ont heu l'administration, l'ont tellement regie et gouvernée, entretenue et fortifiée, gardée et deffendue de tous ses ennemis, à leurs proppres fraitz, missions et despens, sans ayde de parsonne, qu'elle est toujours demeurée en l'obeyssance des majestés des feuz de tres excellente memoire les seigneurs empereurs, voz predecesseurs, et de la vostre. Et est notoirement au pays où elle est scituée, l'ung des meilleurs bellouards, forteresses et propugnacles de vostre saint Empire : et s'il advenoit que par inconvenient, infortune et malheur, elle tombast en aultruy main (dont Dieu ne veulle) ce seroit non seulement à vostre saint Empire, ains aussi à vos pays patrimonialux, prouchains d'icelle, dommaige irreparable : parquoy, affin que mesdicts seigneurs la puissent toujours entretenir en vostre obeyssance, comme ilz en ont l'en-

tiere affection et parfaict vouloir, et fortifier de mieulx en mieulx, comme ilz font journellement, ilz vous supplient en toute humilité qu'il plaise à vostre dicte majesté l'avoir tousjours pour recommandée et la vouloir en ses affaires et necessitez supporter, comme il vous a pleu le faire du passé, dont tres humblement ilz vous remercient. Et s'il est service qu'ilz vous puissent faire, en leur commandant, comme à l'auctorité de vostre tres sacrée majesté appartient, ilz s'y employeront tres affectuensement et de bon cueur, comme vos tres humbles et tres obeysans subgects et serviteurs. »

Item, et si d'aventure ladicte majesté faisoit tenir propos ausdits envoyés de quelque chose dont ilz puissent respondre, sans en faire rapport au conseil, ilz y responderont le plus discrettement qu'ilz pourront, apres avoir sur ce heu consulté par ensemble pour le profit, honneur et commodité de ladicte cité. Mais si c'estoit chose de si grande importance qu'elle meritast d'en advertir ledict conseil, ilz requerront humblement avoir temps et delay pour ce faire.

Item, et si ladicte majesté vouloit venir en ladicte cité, lesdicts envoyés exposeront, si leur semble bon, à ceulx dudict conseil esquelz ilz seront premierement adressez, les droits que l'empereur a en ladicte cité, quant il plaist à sa majesté y venir. Et s'ilz en sont requis, ou s'ilz trouvent expedient de ce faire, les pourront donneir par escript de sorte qu'ilz puissent parvenir à la congnoissance d'icelle majesté. Et furent mis par escript en beaul velin et delivrez ausdicts envoiés.

Les devant nomez comis et deputés pour alleir saluer à Luxembourg la majesté imperiale, apres avoir receu leurs instructions et lesdicts droits d'icelle majesté, à l'apres disneir, se partirent de Mets et allerent au gitte à Thionville; et le londemain, allerent à Luxembourg où ils furent logiés par fourrier. Et eulx, mis en ordre, se transporterent vers monseigneur de Berghe, gouverneur dudit duché de Luxembourg, et, apres luy avoir fait l'honneur, luy presenterent les lettres de recommandation et credance qu'ilz avoient de part messeigneurs les maistre eschevin et treze jurez de la cité de Mets, lequel leur fist bon recueil et les festoya; et luy desclairerent qu'ilz estoient là venus pour saluer

la majesté imperiale; et au plus discretement qu'ilz peurent, se enquirent de luy, apres le despart de Luxembourg, où le volloir de l'imperiale majesté estoit de passer. Et il leur dit qu'il estoit informé qu'il yroit à Thionville et de là à Mets. Et puis sejournerent là jusques à la venue de la majesté imperiale qui entra à Luxembourg, le diemanche, deuxiesme jour de janvier, où il fut receu honorablement par les nobles du pays qui estoient bien quatre cents chevaulx; et firent en sa presence aux champz leur monstre. Et, en entrant en la ville, fut salué à coups d'artillerie: et fut sur luy pourté un ciel de noir taffet; et y avoit ung abbé qui portoit une vraye croix, et estoit l'empereur monté sur ung petit cortal, acoustré de noir bien simplement; et portoit devant luy l'espée George de Crehange, mareschault de Luxembourg, et fut mené et conduit en son chaisteaul dudit lieu; et, au descendre de dessus son cheval, ledit mareschault de Luxembourg, print ledit cheval, et, le lundemain, il redonna ledit cheval à icelle majesté.

Les devautdicts envoiés de Mets delivront leurs lettres de credance à monseigneur du Ryeulx et au docteur Bassac, le lundy, troisesme jour de janvier, priant qu'ilz puissent avoir audience vers l'imperiale majesté: et firent tellement qu'il leur fut assigné à l'apres disner, et furent presentés et conduits par monseigneur le grant maistre, qui est ledit seigneur du Ryeulx, et par monseigneur de Berghe, à ladicte majesté: lesquelz envoiés firent l'honneur et reverence et saluerent sadicte majesté, et, par la voix et organe dudit Felix, luy dirent ce que s'ensuit: « Tres sacré » et tousjours auguste emperere, vos, etc. »

Sadicte majesté, ayant voullentiers ouy ledit propos, différa leur faire responce jusques au lundemain.

Le mardy suivant, du matin, lesdicts envoiés de Mets retournont vers sa majesté, et, apres certaines parolles, leur dist qu'il s'estoit enquis de la voie, et combien qu'il trouvoit que ce n'estoit son droit chemin pour alleir où il tendoit, neantmoins, pour la bonne relation qui, par plusieurs fois, faicte luy avoit esté de ladicte cité de Mets et scituation d'icelle, il desiroit de la veoir,

et y prendroit son chemin, en bonne voullenté de tousjours l'avoir pour recommandée.

Dequoy lesdicts de Mets humblement le remercierent; et, suivant leursdictes instructions, afin que sadicte majesté fust debuelement certiorée des droits que en icelle cité luy competent et appartiennent, toutes et quanttesfois qu'il luy plait y venir, ledict Felix les donna par escript à monseigneur de Praet, grant chamberlan de sa majesté, en la forme que s'ensuit.

S'ensuit la declARATION des droits que l'empereur, nostre sire, ha en son imperiale cité de Mets, quand il plaist à sa majesté y venir, lesquelz, au son de la grosse cloche, se lisent, chescun an, trois fois publicquement, par ung gentil homme, eschevin de ladicte cité, comme s'ensuit.

« Messire ly emperere ait tel droit en ceste ville que, s'il luy plait à venir en ceste ville, il y peust envoyer son maistre mareschault devant: sy fait faire telle monnoye comme il veult, et celle monnoye cy doit courre huit jours devant sa venue et tant comme il est en la ville, et huit jours apres son allée: et celle monnoye doit on prendre à la vailleure qu'elle vault. »

« Ly mareschault meisme prent les hostelz aux archevesques, aux evesques, aux ducs et aux contes: nulz ne luy doit refuseir son hostel, et sy luy doit soignier lictiere telle comme il les ait, avec ses chevaulx; et licts et draips telz comme il les ait avec ses hostes, et lumiere de xeu: plus ne luy doit: et ses hostes luy doivent faire toutes honneurs. »

« Messire ly emperere ait tel droit en ceste ville que, s'il vient en ceste ville, de quelle part qu'il viengne, ly pustis maire, ly maire de porte Muzelle, luy doit pourteir les cleifz de la ville, trois luees à l'encontre de luy: sy luy doit presenter les cleifz de la ville. »

« Tant comme messire ly emperere est en ceste ville, nulz n'y ait ne ban ne destroit ne justice, se messire ly emperere non, ou son comandement. »

Sadicte majesté fut joyeuse d'avoir esté advertie desdicts droits, et les avoir par escript. Ces choses faictes, prindrent congier de

Le reste, comme à la page 845.

sa majesté, et il leur fist delivrer une lettre pour apporter aux maistre eschevin et treze jurez de la cité de Mets, et est dedans tel :

L'EMPEREUR ET ROY,

« Tres chiers et bien amez, nous avons
» par vos confreres qu'avez envoyés devers
» nous, receu voz lettres et entendu les gracieux propoz qu'ilz nous ont tenus de vostre part. Et nous a esté singulier plaisir d'entendre la bonne et honneste volenté qu'avez de nous recevoir : et suyvant ce, sumes aussi deliberés vous aller visiter, comme l'avons plus au long desclairé à vosdicts deputez, lesquelz, ne doubtons, vous en feront bon rapport. Et nous en remectant à eulx, nostre Seigneur vous ait, tres chiers et bien amez, en sa sainte garde. Escript à Luxembourg, le quaitriesme de Janvier, 1340. Ainsy soubscripte.

CHARLES. BAVE.

» A noz tres chiers et bien amez, les maistre eschevin et treze jurez de nostre cité imperiale de Mets. »

Pendant le temps que lesdicts envoiés de Mets estoient à Luxembourg, vers ladicte majesté, monseigneur le duc de Lorraine avec monseigneur le marquis du Pont, son filz, y arrivarent, là où lesdicts de Mets luy firent faire la reverence et le saluer, et luy desclairerent qu'ilz avoient entendu que l'imperiale majesté avoit en volloir passer parmy la cité, et, pour en sçavoir la verité, qu'ilz avoient venu saluer icelle majesté, et estoient acertenez qu'il estoit ainsy : et si son plaisir estoit acompaignier ladicte majesté jusques en la cité, qu'il seroit le bien venu. Ce fait, prindrent congier de luy, et puis prindrent congier des princes et aussi de madame la regente, sœur de l'empereur, leur priant qu'ilz volcissent toujours avoir la cité pour recomandée. Et puis se partirent de Luxembourg lesdicts envoiés de Mets, le mercredi, d'heure compeltente, et arrivont à Mets, le soir, vegille des grans Roys, pour faire leur bonne nuyt.

Le jedy, jour des Roys, du maitin, fut le conseil assemblé, et là firent lesdicts envoiés leur relation de leurs besoignes.

Aussi fut advisé que, durant le temps que icelle majesté seroit en ceste cité, qu'il y polroit sorvenir de toutes nations de gens,

Françoys, Piccart, Anglois et Allemans; et que la pluspart des gens d'icelle majesté sont Espaignois, Bourguignons et Flamans : et s'ilz se trouvoient de nuyt, qu'ilz se polroient mutineir, dont il en polroit sortir quelque falcherie et trouble en la cité : et pour ce eviteir, fut ordonné faire le gait par la cité en quatre lieux, avec le gait comung de la cité; et que en chescun lieu y averoit vingt cinq ou trente hommes armez et embastonnez, et pour capitaines deux hommes des lignaiges et paraiges de la cité et lieutenant de capitaine : et pour la grant froidure qu'il faisoit, ayant en chescun lieu groz feu, et que les trezoriers, pour et au nom de ladicte cité, paieroient icelluy bois. Et estoit le premier gait ordonné à la Hardie pierre, devant la maison Jaicomine Traval, l'aman : et fut ledit Jaicomine Traval ordonné capitaine audit lieu. Le deuxiesme gait estoit assis au chief du pont Saint George, vers la bucherie, au contour, et en estoient capitaines Andreu Houdebrant et Jennat de Hannonville. Le troisesme gait estoit au chief du pont à Saille, sur le tour de la bucherie de Porsailis et de Salnerie, dont Jehan Blanchair et François Traval estoient capitaines. Le quaitriesme estoit sus le contour des loyes Pargney, en la grant rue, au chief de Chappellerue, dont François Kairchien et Maithen de Mondellange estoient capitaines.

Encor fut ordonné par le conseil, pour eviteir toute esclandre, et affin que on fust pourveu et fourni de pain au bollangier, que seigneur Thiebault de Gournais et seigneur Androuin Roucel, comme comis au regard du pain, qu'ilz prenissent au grenier de la ville cinq ou six cents quartes de bleid et les feysent molre et delivrer aux bollangiers pour cuyre pain, et leur prisier la quarte de bleid, et qu'ilz vendeissent le pain et le feysent du poids selons le pris du bleid.

Item, fut passé et ordonné, pour acompaignier le maistre eschevin et aller au devant d'icelle majesté, que seigneur Michiel de Gournais, chevalier, seigneur de Heu, seigneur Claude de Gournais, chevalier, seigneur Nicollais de Gournais, seigneur de Villeir, et seigneur Martin de Heu, seroient comis. Et, pour les assister, ilz polroient prier monseigneur de Coussy, monseigneur de Morainvault, les filz monseigneur de Mol-

lins, les filz monseigneur d'Anserville et aultres gentils hommes; les soldairts et l'orateur Felix, pour faire la hairangue.

Le vendredy, septiesme de janvier, furent mandés les hostes et caibairets par devant justice pour sçavoir d'eulx leurs intentions et queille somme ilz voldroient avoir pour chescun repas de chescune teste, durant le temps que l'empereur seroit à Mets. Et eulx meysme, de leur plein greis, les taixont, chescune teste pour chescun repas, trois solz; pour le cheval, pour foin et quatre picottins d'avoine, par jour, quatre solz; pour l'estaiche, ayant ung picottin d'avoine, six deniers.

Item, ledict jour, fut conclus et passé que on ne vendroit la quarte d'avoine que quatre gros de Mets, huict solz six deniers, au plus, et que chescun quartier auroit ung adjoint pour livrer et aidier à livrer l'avoine, si la nécessité estoit; et envoyer remonstreir par les abbayes et monastieres de mettre sus des greniers d'avoine et vendre la quarte audict pris. Ordonneir aux portiers des portes de la cité qu'ilz disent à tous ceulx et celles qui amoineront avoine en Mets pour vendre, qu'ilz ne vendent au plus que huict solz six deniers la quarte, et qu'ilz la portent au marchié, pour sçavoir le lieu où elle est deschargiée. Aussy ordonneir à tous les bourgeois et manans de Mets qui voldront vendre avoine, qu'ilz la portent au marchié, et fassent dire et annoncer la maison où elle se vendra, pour en estre advertis tous ceulx qui en voldront avoir et aichetter. Et que les quartiers soient prestz et appairilliez pour livrer avoine enz greniers où elle se vendra, et que l'adjoint soit juré et sermenté en la main des maistres de l'hospital, comme sont les quartiers.

Si la majesté imperiale venoit de nuyt, ordonneir aux clerks des trezoriers qu'ilz envoient et fassent porter les pillés qui sont faits pour la cité, au pont des Morts, et qu'il y ait gens ordonnez pour les porter en croix de Borgoigne, et les faire empenre, et alleir en belle ordonnance. Et que chescune paroische en eust six et les aultres quatre: semblablement les abbayes et convents.

Quand l'empereur voldra entreir en Mets, qu'il y ait sur Saint Hillaire deux moyennes pieces d'artillerie chairgées et que on les tire;

et aprez, que on les remoinne en la graine de la ville. Et pour ce faire y est comis seigneur Humbert de Serriere et, en son absence, Claude Drouin, clerc de l'artillerie.

Messeigneurs du conseil ont ordonné à ceulx qui, chescune nuyt, font le gait par la cité, qu'ilz soient doubles et renforciés, et qu'ilz vaillent faisant leur debvoir, sans bruyt, par la cité, et qu'ilz ne vaillent par les bordeaulx, si non par les rues de la cité, se dont n'estoit qu'il y eust aulcun meurdre ou lairancin, ou que les filles ou aultres en vinssent faire requise. Et le temps durant que l'imperiale majesté sera à Mets, que les prisonniers fourains et subgetz des fourains, qui ne sont des manans de Mets, que le gait trouvera de nuyt, comettant cais de reprehension et de prinse de corps, que le gait les moindent jusques en la maison du gait, et qu'ilz les detiengnent au pasle bais, et les gardent jusques à ce que justice en soit advertie, pour sçavoir à qui ilz sont et qui sont leurs maistres, pour sur ce y besoingnier par justice, comme ilz trouveront estre expedient, ou pour sur ce en advertir leurs maistres. Et si le gait trouvoit et prenoit aulcuns des manans de Mets ou des subgetz, on les moindra et conduira en la maison du gait, et les feront mettre soubz les voltes de la nuefve salle, et là seront detenus tant que justice en avera ordonné et pourveu.

Item, si tant estoit qu'il y eust aulcun prisonnier detenu alors que la majesté imperiale fera son entrée, on le doit par avant faire mener à Veréy, si tant est que on ne veuille qu'il soit delivré à l'imperiale majesté.

Item, pour capitaine du gait et pour alleir visiteir, chescune nuyt, le gait et qu'il soit fourni comme il appartient, et aussy pour delivrer les bastons à ceulx qui doivent faire le gait, est comis, pour capitaine, seigneur Humbert de Serriere, et pour adjointz, seigneur Claude de Gournais et seigneur Michiel de Bairesey.

Item, pour porter le ciel sus la majesté imperiale, que les seigneurs trezoriers de la cité out fait faire aux despens de la ville, sont comis seigneur Androuin Roucel, seigneur Humbert de Serriere, seigneur Michiel de Bairesey et seigneur Robert de Heu.

Item, pour assister le mareschault et fourrier d'icelle majesté, pour panre les logis

par la cité, sont comis et deputed seigneur Michiel de Bairesey, come trese, et seigneur Nicollais de Gournais, du conseil.

Item, s'il advenoit qu'il convinst ouvrir de nuyt les portes pour quelque poste ou pour aulcun grand prince qui volcist entreir nuictamment en ceste cité, on ne doit ouvrir nulles portes que la porte Serpenoise, la porte des Allemans et la porte du pont des Morts: et doit on ordonneir aux aultres portes, aux chaistellains et baisses wairdes qu'ilz les envoient à icelles portes. Et s'il advient qu'il en conviengne ouvrir l'une desdictes trois portes de nuyt, le chaistellain debvera envoyer et faire adresseir à seigneur Michiel de Gournais, chevalier, Michiel de Bairesey et Robert de Heu, escuiers, tous trois trese: et ne debvera le chaistellain de nulle des portes de la cité ouvrir de nuyt, s'il n'y ait la signature en une cedulle de l'ung desdits trois trese, et l'ung des aultres deux en parsonne present, qui n'averait signé ladicte cedulle.

Après plusieurs articles passées pour la conservation du bien publicque, fut advisé que combien que l'imperiale majesté fust assez advertie que les envoyés pour la cité au lieu de Luxembourg eussent delivré par escript à monseigneur de Praet lesdicts droits que icelle majesté avoit en Mets, quant il y venoit, si n'avoient messeigneurs du conseil ny aucuns d'eulx congnoissance si icelle majesté les avoit veus ou s'il estoit adverti du contenu d'iceulx: si fut ordonné que incontinent qu'ilz seroient informez de sa venue à Thionville, que on envoyeroit vers ledict seigneur de Praet pour en sçavoir: et y fut envoyé l'orateur Felix jusques à Thionville, où ladicte majesté estoit arrivée, le sabmedy, au gitte, et y demeura le diemanche tout le jour. Et le lundy, du maitin, après avoir prins sa refection de bonne heure, du maitin se partit de Thionville pour venir à Mets. Et fut ledict Felix adverti que la majesté imperiale avoit entendu et estoit assez informé desdicts droits qu'il avoit à Mets et de ce qu'il avoit à faire.

Le fourier des logis d'icelle majesté, après avoir prins les logis à Thionville, vint à Mets et alla logier à l'hostel de la Licorne, oultre Muzelle. Et puis lesdicts comis, seigneur Michiel de Bairesey et seigneur Nicollais de Gournais l'allèrent visiter, et puis allèrent par la cité visiter les logis et les seignoient à l'huis

et escrivoient le nom du seigneur ou de celluy pour qui c'estoit, et encor les escrivoient ilz en ung livre. Et quant ilz eurent assez visité par la cité, ilz allèrent disner en l'hostel monseigneur de Bairesey; et après le disner, ilz encommençont à revisiteir par la cité les logis. Or, y avoit il aux gaiges de la cité ung medecin espagnol, lequel volloit faire signer et logier à son plaisir: et par ce lesdicts deux seigneurs comis les abandonnerent et y comirent en lieu d'eulx, deux soldairs, assavoir, Joffroy des Hermoize et Pierre Thomassin, lesquelz acompaignont ledit fourier imperial, lequel print les logis par la cité et nul ne luy reffusoit son logis.

Le lundy après les Roys, dixiesme jour de janvier, du maitin, se partit de Mets Claude Blanchair, l'aman, lors maire de porte Muzelle, bien honnestement monté et acoustré, et avoit dedans ung coffre de cuyr, fait pour ce, les cleifz de la porte du pont des Morts, par laquelle l'empereur debvoit entreir; et estoit acompaignié de quatre soldairs, à ce deputed; de Jaicomin Travalt, l'aman, Dediet de Hainonville, Jehan Blanchair, François Kairchien, Maithieu de Mondellange, François Travalt, tous amans, et plusieurs bourgeois, jusques au nombre de quinze ou seize, bien honnestement acoustrés et montés; et en allerent ensemble, le chemin pres de Laidonchampz par Maixiere et au chief du pont de Rechiefmont, et tous ensemble, au pres de la croix, par deça le pont de Rechiefmont, attendont la majesté imperiale. Et venoit monseigneur de Praet, son grant chamberlan, devant, lequel se arresta incontinent qu'il les appareceust attendant icelle majesté.

Quant ladicte majesté approcha d'eulx, ledict Felix et ledict maire de porte Muzelle mirent pied à terre et luy firent l'honneur et reverence par trois fois, avant que presenter les cleifz, et proposa ledit Felix en ceste maniere:

« Tres sacré et tousjours auguste empereur,
» vos tres humbles et tres obeyssans subjects
» et serviteurs, messeigneurs les gouverneurs
» de vostre imperiale cité de Mets, desirant
» entierement faire leur leal devoir envers
» vostre tres sacrée majesté, et mesme de
» hument gardeir et accomplir les droits qui
» en icelle cité vous appartiengnent, par

» lesquelz , entre aultres choses, est expresse-
 » ment dict que toutes et quantesfois qu'il
 » plaist à vostre majesté venir en ladicte
 » cité, ilz vous doivent envoyer les cleifz
 » de ladicte ville, environ trois luees, de
 » quelque part que vous venez, et par le
 » maire de porte Muzelle; ilz les vous en-
 » voyent par ledict maire icy present, lequel
 » tres humblement les vous presente, pour
 » par vostre majesté en estre fait et ordonné
 » vostre bon plaisir. » Lors ledict maire de
 » porte Muzelle baisa les cleifz qu'il avoit tirées
 » hors du coffre et luy presenta.

» A quoy par sa majesté fut promptement
 » respondu : « Je me contente du devoir que
 » ceulx de Mets font envers moy, de m'en-
 » voyer les cleifz de la ville. Puis qu'ilz en
 » ont fait bonne garde du temps passé,
 » j'espere qu'ilz continueront du temps ad-
 » venir : parquoy vous leur repourterez et
 » leur direz qu'ilz en fassent comme ilz ont
 » acoustumé. »

Et en procedant son chemin, trouva, aupres
 de Laidonchampz, Jaicque Dex, escuier, sei-
 gneur de Chaistel Saint Blaize, lors maistre
 eschevin en ladicte cité, lesdicts seigneurs de
 Beuze, de Tallange, de Villeir et plusieurs
 aultres jounes gentilz hommes, en nombre
 de quatorze ou quinze, tous habillez de
 sayon de velours; et plusieurs bourgeois et
 marchans de ladicte cité en bon groz nombre,
 tous bien montés et en ordre, chescun selon
 son estait, lesquelz estoient allez au devant
 de sadicte majesté. Et incontinent qu'ilz le
 rencontrerent, ledict seigneur maistre eschevin,
 lesdicts seigneurs de Beuze, Tallange, Villeir
 et aultres des paraiges de la cité et mesme-
 ment aucuns jounes gentilz hommes et ledict
 Felix mirent pied à terre et luy firent
 l'honneur et reverence par trois fois, et, en
 ce lieu, luy fut dit par ledict Felix qui s'estoit
 avancé, les choses qui s'ensuivent.

« Tres sacré et tousjours auguste empe-
 » reur, vostre imperiale cité de Mets est
 » si tres joyeuse de vostre nouvelle venue
 » que, si possible heust esté, elle fust vou-
 » lentiens toute venue au devant de vous,
 » pour tres humblement saluer vostre majesté
 » et vous faire la bien venue. Mais, pource
 » que possible ne luy a esté, pour soubvenir
 » à ceste impossibilité, elle y a envoyé mon-
 » seigneur le maistre eschevin et aultres che-

» valiers et gentilz hommes qui sont icy pre-
 » sens, lesquelz, soubz vostre majesté, comme
 » vicaires nés en vostre saint Empire, ont
 » le regime, conduite, gouvernement et
 » administration de la justice et republicque
 » d'icelle. Et ce pendant, en ladicte cité,
 » en grand joye et exultation, les ungz
 » chantent : *Hæc dies quam fecit Dominus,*
 » *exultemus et lætemur in ea;* et les aultres
 » dient : *Benedictus qui venit in nomine*
 » *Domini,* Benit soit celluy qui vient au nom
 » du seigneur Dieu. N'est ce pas vous, sire,
 » qui venez pour consoler la chrestienté,
 » tant desolée ? N'est ce pas vous qui venez
 » pour la reunir, tant divisée ? Certes ouy.
 » Benit soyés vous donc, sire : benite soit
 » vostre tres vertueuse entreprinse : benite
 » soit vostre nouvelle venue. Et affin que je
 » ne vous tiengne icy trop longuement,
 » sire, l'ancienne coustume de vostre im-
 » periale cité de Mets, de si long temps
 » observée qu'il n'est memoire du comence-
 » ment ny du contraire, est telle que toutes
 » et quantesfois qu'il a pleu ès majestez des
 » empereurs, voz predecesseurs, y venir,
 » avant que d'y entreir, ilz ont tousjours fait
 » serement de entièrement garder, obser-
 » ver et entretenir ladicte cité en tous ses
 » privileges, immunités, franchises et libertés,
 » sans y rien innover au prejudice d'icelle;
 » et que, pendant leur sejour en ladicte cité,
 » ilz ne permetteroient que par les leurs
 » y fust fait debat, noises, insolences ny
 » aultres choses reprehensibles. Mais mes-
 » seigneurs les gouverneurs de ladicte cité,
 » qui, pour la grande affection et parfaicte
 » amour qu'ilz ont à vostre majesté, ne vous
 » voudroient requerrir que de chose à vous
 » agreable, et qu'ilz congnoissent voz vertus
 » estre si grandes que, suivant la disposition
 » divine, vous ne faictes different entre se-
 » rement et simple promesse, s'il plaist à
 » vostre majesté, en parolle de prince, pro-
 » mettre de garder les choses dessusdiotes,
 » ilz s'en contenteront pour l'honneur de
 » vous, et tres humblement vous supplient
 » ainsy le vouloir faire. »

Et lors sa majesté respondit promptement,
 puis que ses predecesseurs empereurs, à leur
 advenement en ladicte cité, avoient fait le
 serement; qu'ilz lez vouloit entièrement en-
 suivre, et le vouloit faire sans y rien dimi-

nuer. Et ce dict, mit la main au pict, disant d'une bonne affection : « Je jure ce que m'avez » dict, assavoir que je entretiendray la cité » de Mets en tous ses privileges, franchises » et libertez, et ne permetteray, pendant » mon sejour en icelle, que aucun des » miens y fasse choses au dopmaige de la » dicte cité ny de ses habitans. Et ainsy je » le vous jure et promets. » Dont ledit Felix, pour et au nom desdicts seigneurs, tres humblement le remercia de son bon vouloir.

Puis en vindrent ensemble, le grant chemin, les soldairs devant, les bourgeois apres, les gens de lignaige, les seigneurs estraingiers, et passont par devant la porte du pont Thieffroy, qui estoit lors close et barrée d'ung saippin, affin que nul n'y entraist. Et en vindrent jusques au chief du moyen pont des Morts où il trouva les gens d'eglise, tous revestus, qui l'attendoient, ordonnés tout au long du moyen pont des Morts. Et avant sa venue, lesdicts gens d'eglise avoient yssu hors de ladicte porte du pont des Morts et fait leur procession et tourné en l'entour de la croix seigneur Nicolle Louve, au chief du pont aux Loupz, pour les mettre en ordre. Et y avoit de la plus part des eglises paroissiales de chescune six pillés et des aultres petites, chescune quatre pillés, de chescun monaistère, six pillés, des mendiens, quatre pillés; de la grande eglise, cinquante pillés; de la cité, cent pillés; et pouvoient estre trois cents pillés que enfans et hommes, vestus de surpells, portoient devant et marchoient les premiers, et apres les croix et pannons des paroisses. Apres les croix, marchoient les freres Bauden, les Cordelliers, Jaicoppins, Carmes et Augustins, portant chescun convent leurs croix et estant revestus de chaippes et chaisubles, sans reliques. Apres, alloient les croix et religieux de Saint Clement, l'abbé et religieux de Saint Arnoult, le prieur et religieux de Saint Simphorien, le prieur et religieux de Saint Vincent avec leurs croix, tous revestus comme dessus; et n'y avoit desdicts noires moines nul abbé forsque l'abbé de Saint Arnoult. En apres, estoient les deux petites croix d'argent et pannons de la grande eglise et les chaippellains des eglises paroissiales, les vicaires, et apres, les curez, tous revestus; les chaip-

pellains des chaippistres, tous revestus; les chainoines, tous revestus, portant leur amusse sus leurs bras, assavoir, Nostre Dame la Ronde, Saint Thiebault, Saint Salveur et de la grande eglise: et tout dayer, estoit le doyen de la grande eglise, comandataire de l'abbaye de Saint Simphorien, nommé Jehan Baudoiche, filz seigneur Claude Baudoiche, chevalier, portant la vraye croix de la grande eglise; et emprez dudit doyen, estoit le cerchier de ladicte grande eglise, tous revestus, au chief dudit pont des Morts.

Au dedans de la cité, à l'entrée de la porte dudit pont des Morts, avoit ung paisle ou ciel que quatre gentils hommes de la cité tenoient en estait, droit sus quatre lances de dix piedz de hault, qui estoit de saitin jaulne paille; et y avoit une grande aigle à deux testes, tout du large du ciel, qui estoit de noir velour, fait de broderie, et les pantz dudit ciel estoient semblablement de saitin jaulne, où il y avoit six petites aigles de velour noir, ayant au milieu d'iceulx l'escusson des coulleurs d'Autriche, assavoir, rouge et blanc: et pendoient ausdicts pantz des franges de fil de soye, moitié blanches et moitié noires. Et le tenoient seigneur Androuin Roucel, seigneur Humbert de Serriere, seigneur Robert de Heu et seigneur Michiel de Bairesey, tous escuyers et eschevins du pallais de Mets.

Pour conduyre et meneir icelle procession estoient deputés et ordonnés les sergents et bannerats avec leurs verges.

Sus le petit pont, devant la porte du pont des Morts, estoient plusieurs hacquebutiers, vestus de rouge, sans hairnais, ayant en mains leurs hacquebuttes.

En les tours sur les murs, depuis la porte Serpenoize jusques à la tour Maldicte, sus la porte du pont des Morts et sus la porte du pont Thieffroy, y avoit artilleries et gens ordonnés pour les tireir. En la place pres de l'abbaye de Saint Simphorien, sus Saint Hillaire, y avoit six grosses pieces d'artillerie pour tireir, et y avoit gens comis à ce faire.

Quant l'empereur fut venu au deça du pont Thieffroy, vers le pont des Morts, on acomença à tireir artillerie par tout et, au son de l'artillerie, on encomença à trezeller par toutes les eglises de la cité. La majesté

imperiale arrivée au chief dudit pont des Morts, pres du lieu où sont les anelz, monseigneur le cerchier luy fist l'honneur et bien venue, en priant Dieu qu'il le volcist garder et preserveir, entretenir et maintenir en son volloir, luy priant qu'il volcist avoir leur eglise pour recomandée. Et alors la procession se mist au marchier: et estoit devant icelle majesté ledict doyen de la grande eglise; lequel empereur estoit acompaignié de monseigneur le duc de Savoye, de l'ambassade du roy de France, evesque de Renne en Bretagne, de monseigneur de Praet, conseiller d'estait et chamberlain de sa majesté; de monseigneur de Bossu, grant escuier, du marquis de Doraſte, aussy chamberlain d'icelle majesté; du baron de Montfaulconnet, maistre d'hostel et de plusieurs aultres conseillers et secretaires: avec sa gendarmerie, et devant icelle majesté, ses heraulx, massiers et trompettes, ayant leurs cottes d'armes, ses escaies, teste nue.

La majesté imperiale arrivée au dedans de la cité où estoit le paise ou ciel que les quatre gentils hommes devandicts portoient, ilz prindrent ledit ciel et le leverent sur icelle majesté qui estoit à cheval, vestu de drap noir, bien simplement. Et tout devant sa majesté, à l'entrée de la porte, son grant escuier tira l'espée toute nue et la porta parmy la cité. Et ainsy fut conduit jusques à la grande eglise, et descendit en la plaice de dessus son cheval, et là se arresterent les quatre seigneurs qui portoient ledict ciel sur luy, jusques à son retour.

L'imperiale majesté, apres estre descendu, entra en la grande eglise apres les gens d'eglise. Et quant il eult descendu les degrez, ledict doyen de la grande eglise luy presenta à baiser la vraye croix: et les grosses orgues acomençont à sonner fort melodieusement, et puis les chantres chantant sollempnellement à la musicque *Te Deum laudamus*. En laquelle grande eglise y avoit pendus ez voltes d'icelle, assez pres du jubel et des grosses orgues, deux grans escussons à deux endroitz où estoient peintes les armes d'icelluy empereur, estant en des beaulx et grantz chaippeaulx de triumphe. Et entre iceulx y avoit ung tableau aussi pendant, auquel estoient peintes, de chescun coustel, deux colonnes d'or, avec ung escripteau en grosses lettres

d'or, contenant: *Plus oultre*. Et fut ledict empereur mené jusques au grant aultel où il fist son oraison.

Pource que la froidure estoit lors grande et qu'il avoit esté à cheval depuis Thionville jusques illec et estoit assez legierement vestu, son oraison finée, se partit de la grande eglise et vint remonteir à cheval devant l'eglise et fut conduit soubz ledict ciel jusques à l'hostel de dame Annon Remiat, vesve de feu seigneur Philippe de Raigecourt, à son vivant, seigneur de Mairdigney et de Laidonchampz, scituée au hault de Sainte Croix, là où sa majesté fut loger. Et le grant escuier et les escaies prindrent le ciel soubz lequel il avoit esté conduit et le despartirent entre eulx.

Environ une bonne heure apres ce qu'il fut arrivé, les seigneurs devandicts, comis pour luy faire la bien venue et luy faire le present, assavoir, messire Claude Baudoiche, chevalier, seigneur de Mollin, messire Michiel de Gournais, aussy chevalier, seigneur de Beuze, seigneur Thiebault de Gournais, escuier, seigneur de Basoncourt, Nicolle Roucel, seigneur de Marcey, et Androuin Roucel, seigneur d'Aubigney, acompaigniés dudit

La chronique en vers ajoute les détails suivans:

Le vent de bise souffloit fort;
L'empereur se hastoit tres fort.
Les gris moines, tous mal fourrez,
Ilz avoient tous la goutte au nez.

Les seigneurs qui le poelle portoient
Sur l'empereur, plus n'en pouvoient:
En les regardant se ryoit,
Contrainct du froict qui le hastoit.

Allant tout droict au grand moustier,
De son cheval descend à pied
La tres sacrée majesté,
A deux genoulx devant l'aultel.

Sa devotion promptement
Faicte, appella bien doucement
Les chainoines qu'au plus pres estoient,
Si quelque chose ilz demandoient.

Le cerchier respond pour doyen;
Assés mal prouveu de moyen,
Ne luy sceut aultre chose dire
Si non: Soies bien venu, Sire.

De là se partist en disant.
Velà bien peu d'entendement,
Parlant à son grand almosnier;
C'estoit en sortant du moustier.

Felix et de leur secretaire, allerent vers icelle majesté et luy firent present d'une coupe d'argent dorée, faïçon d'Allemaingne, pesant six marcs et quatre onces, pleine de florins de Mets (et en y avoit quinze cents), de cent quartes d'avoine, de trois queues de blanc vin du pays de Mets, de trois queues de vin clairret, de six poinsons de vin, assavoir, trois de clairret, deux de blanc vin de Beaulne, et l'autre poinson, blanc vin d'Arbois. Et au faire ledict present, maistre Jehan Felix proposa comme s'ensuit :

« Tres sacré et tousjours auguste empereur, » les histoires anciennes, qui nous sont miroirs et exemples de vie, nous recitent » que Alexandre le grant, qui fut monarche » du monde, auquel chescun se parforceoit » faire honneur, dons et presens, en allant » quelque jour par les champs, trouva ung » pouvre homme qui luy fist present d'une » chose de bien petite valeur, et toutesfois » il l'heust plus agreable que plusieurs aultres » gros dons et presens qui luy avoient esté » faicts par avant. Parquoy, interrogué des » princes qui l'accompaignoient, de la cause » pour laquelle il avoit ce petit don si agreable, » respondit pource qu'il congnoissoit que le » donnant luy avoit donné de bon cuer; » et que ceulx qui recevoient dons et presens, ne debvoient pas tant considerer la » valeur d'iceulx que la voulenté des donnans : » *Dantis enim mentem non donum spectat* » *amicus*. Or, sire, quant nous voyons vostre » tres sacrée majesté, nous voyons plus que » ung Alexandre. Il est vray que Alexandre » fust monarche du monde, mais ce fut par » force et usurpation : et vous, sire, vous » estes monarche du monde par la providence » divine qui, pour voz tres excellentes vertus, » vous a à ce constitué. Alexandre estoit magnanime : aussi estes vous, sire, comme il » appert par voz grandes œuvres et tres vertueulx gēstes. Alexandre estoit vertueux; » mais il participoit d'aulcunes vertus plus » que des aultres; et voz vertus sont toutes » si grandes qu'il ne m'est possible de sçavoir » preferer l'une à l'autre. Alexandre alloit » par pays et rencontra ce pouvre homme » qui de bon cuer luy fist un present : aussy » allez vous par pays et avez rencontré vostre » pouvre imperiale cité de Mets, laquelle » vous faict ung present, selonc vostre qua-

» lité, petit, qu'est d'une coupe pleine de » monnoye d'or, forgée en icelle, d'une » quantité de queues de vin et de saez d'avoine. Mais si Alexandre, qu'estoit un payen, » fut si vertueux que de sçavoir plus tost » considerer la voulenté du donnant que la » valeur du don, nous esperons, *imo*, entierement confians, que, par plus forte » raison, vous, sire, qui estes l'empereur » tres chrestien et roy catholicque, vous » estimerez plus la voulenté de vostre pource » cité que son petit present; car elle le vous » donne affectueusement et de tres bon cuer, » vous suppliant en toute humilité qu'il vous » plaise l'avoir pour agreable. »

Sa majesté respondit promptement : « Quant » à ce que vous me comparez à Alexandre le » grant, je voudroye bien que Dieu m'eust » faict ceste grace que en nostre loy je fusse » aussy vertueux qu'il estoit selonc la sienne : » toutesfois je me confie en la bonté divine » qu'il m'aidera à bien faire et à fuir le » mal. Et quant au present que me faictes, » je l'ay pour agreable et vous en remercie, et » auray ceste cité tousjours en bonne recommandation. »

Item, fut fait present de part la cité à monseigneur le duc de Savoye de trois queues de vin de pays, à sçavoir, deux de clairret et une de blanc, et de cinquante quartes d'avoine. Item, à monseigneur de Praet, de trois queues de vin de pays et ung poinson de vin de Beaulne blanc, et de vingt cinq quartes d'avoine.

Item, au grant escuyer, de deux queues de vin et vingt quartes d'avoine.

Item, à l'ambassade de France, évesque de Rennes en Bretaigne, de deux queues de vin, une de blanc et une de clairret, et de vingt cinq quartes d'avoine.

Item, à monseigneur le sommelier de corps, seigneur de la Chaulx, deux queues de vin, et vingt cinq quartes d'avoine.

Au docteur Bossac, pour une propine et souvenance, douze florins de Mets.

Au fourier des logis, six florins de Mets.

Au douze trompettes de la majesté imperiale, douze florins de Mets.

Aux quatre massiers d'icelle majesté, quatre florins de Mets.

Aux quatre roys d'armes, quatre florins de Mets.

Aux huissiers d'icelle majesté, aux quatre de la chambre, quatre florins de Mets; aux trois de la saullette, trois florins de Mets; aux trois de la grant saulle, deux florins de Mets; aux deux huissiers de la premiere porte, ung escu soieil, vallant neuf florins de Mets et ung escu.

Aux douze allequayes d'icelle majesté, six florins de Mets.

Aux douze montiers et aydes, deux florins de Mets.

Le londemain, mardy ensuivant, icelle sa majesté vint avec grosse compaignie ouyr une haulte messe en la grande eglise, qui fut dicte et cellebrée par ung sien aulmosnier, et chantée melodieusement par ses chantes, et les orgues sonnées par l'ung de ses organis, à laquelle la pluspart de messeigneurs de la cité assistaient. Et fut baillé par l'aulmosnier d'icelle majesté aux pouvres, estant en grant nombre en icelle eglise, à chescun, une piece d'argent, vallant huit deniers. Ce fait, retourna en son logis; et firent tellement les seigneurs comis qu'ilz demanderent heure pour avoir audience devant sa majesté, et leur fut l'heure assignée aux deux heures apres midy.

Si furent semonus lesdicts seigneurs comis avec les trese, en leur chambre à une heure, et se assemblont lesdicts seigneurs comis et les trese en leur chambre, avec aultres seigneurs, assavoir, seigneur Jaicque Dex, maistre eschevin de Mets, les devantdicts seigneurs Claude Baudouche, Nicolle Roucel, Thiebault de Gournais et Androuin Roucel, comis et deputés du conseil pour assister le maistre eschevin et les trese; et les trese estant lors seigneur Michiel de Gournais, chevalier, seig^r de Beuze, seigneur Michiel de Bairesey, seigneur dudict lieu; seigneur Robert de Heu, seigneur de Malleroy, Jehan Travalt, Claude Blanchair devantdict, maire de porte Muzelle et Maithieu de Mondellange, amans, tous trese. Et avec les dessusdicts y vint seigneur Humbert de Serriere, seigneur Claude de Gournais, chevalier, seigneur Nicollais de Gournais, et seigneur Martin de Heu, qui estoient bien en ordre et honnestement aoustrez. L'heure venue, lesdicts seigneurs se partirent de la chambre des trese, et estoient avec eulx le clerc et greffier desdicts seigneurs trese, les deux secretares

des seigneurs sept et deux notaires pour panre instrument de leur besoingnier, assavoir, George Baccarat et Estienne Pascaise: et puis tous ensemble se partirent et allerent presentier, et entrent en la grant saulle baisse qui est sur la court, daier dudit logis, où estoit ladicte majesté. Et en icelle saulle estoient les halbardiers et gardes corps.

Après ce qu'ilz furent entrez, arriva la majesté imperiale, vestu de draip noir, bien simplement, avec monseigneur de Praet, son grant chamberlain, monseigneur de Bossu et aultres ses conseilliers et secretares; et luy apporta on une chaire où il se assit bien humblement. Apres, vint le docteur Boysot, maistre Jehan de Naive, de Luxembourg et les secretares qui, au passeir, par trois fois luy firent l'honneur, et puis debout estoient assistant: et estoit monseigneur de Praet debout daier icelle majesté.

Quant ilz furent tous arrivez et icelle assis, les devantdicts seigneurs comis, maistre eschevin et trese et aultres, par la voix et organe dudit Felix, pour et au nom desdicts seigneurs, et de toute la communaulté d'icelle cité, ont faict tres humblement dire et exposer à sa tres sacrée majesté leur proposition. Et quant il comença à dire, *Tres sacré empereur*, et en ce disant fist l'honneur tout bais; et quant il parloit de sa majesté ou empereur, il faisoit l'honneur, semblablement quant il disoit, *ilz vous remercient*, et dist et proposa ledit Felix comme s'ensuit.

« Tres sacré et tousjours auguste empe-
 » reur, voz tres humbles et tres obeysans
 » subjects et serviteurs, messeigneurs les
 » maistre eschevin et trese jurés de ceste
 » vostre imperiale cité de Mets, lesquelz,
 » comme vicaires nez au saint Empire de
 » vostre tres sacrée majesté, ont le regime,
 » conduite, gouvernement et l'entiere ad-
 » ministration de justice de ladicte cité,
 » vous font en toute humilité exposer que,
 » en commenceant de bon voulloir de ob-
 » servir et garder les droits qui vous
 » competent et appartiennent en ladicte cité,
 » quant il plait à vostre majesté y venir,
 » ilz vous ont envoyé les cleifz d'icelle au
 » devant de vous, environ trois lues, et
 » les vous ont faict tres humblement pre-
 » senter par honneste homme, Claude
 » Blanchair, à present en ladicte cité maire

» de porte Muzelle, et que vous, comme
 » tres begnin et vertueux prince, luy auriés
 » fait response que lesdicts seigneurs gou-
 » verneurs de ladicte cité en avoient fait
 » bonne garde du passé et qu'estiés content
 » du debvoir qu'ilz faisoient de les vous
 » envoyer, et qu'ilz les remportassent aus-
 » dicts seigneurs, leur disant qu'ilz en feys-
 » sent bonne garde, comme du passé; et subse-
 » quement, combien que mesdicts seigneurs,
 » pour le bon zele et parfaict amour qu'ilz
 » ont à vostre dicte majesté, fussent contens,
 » avant que entreir en ladicte cité, il vous
 » pleust seulement promettre en parole de
 » prince, sans aultre serement faire, de gar-
 » deir et conserver ladicte cité en tous ses
 » privileges, immunités, franchises et liber-
 » tés, et que pendant vostre sejour en icelle,
 » vous ne parmetteriez que par les vostres
 » y fussent faictes noyses, débats, insô-
 » lences, ne aultres choses reprehensibles;
 » vostre dicte majesté advertie que feuz, de
 » excellente memoire, les empereurs voz
 » predecesseurs avoient de ce fait serement,
 » en les ensuyvant le voulliez faire et l'avez
 » fait, dont mesdicts seigneurs vous remer-
 » cient tres humblement: reste maintenant
 » que mesdicts seigneurs, desirant entiere-
 » ment observer vosdicts droits et demons-
 » trer l'affection qu'ilz ont d'estre bons et
 » leaulx à vostre dicte majesté, sont presen-
 » temment venus devers vous, pour vous faire
 » serement tel et semblable qu'ilz ont fait à
 » vosdicts predecesseurs empereurs et roys
 » des Romains, vous suppliant tres hum-
 » blement les y recevoir. »

La proposition predicte finée, la majesté
 imperiale appela ledict seigneur de Praet,
 le docteur Boisot, maistre Jehan de Naive,
 ses conseillers et secretares, qui tous firent
 l'honneur par deux fois avant que approchier
 de luy. Et, apres avoir parlé à luy, ilz se
 retiront: et, de la part d'icelle majesté, par
 la voix et organe de egrege et scientifique
 ledict messire Charle Boisot, docteur ès droit,
 conseiller de ladicte majesté, a esté dict
 et respondu, touchant que sadicte majesté
 avoit remis les cleifz audict maire, luy ordon-
 nant les reportier ausdicts seigneurs gouver-
 neurs de ladicte cité et leur dire qu'ilz en
 feysent bonne garde, il avoit fait comme
 sa majesté a acoustumé faire, quant il fait

son entrée ès aultres villes et cités et que
 on luy envoie les cleifz d'icelles. Et quant
 au serement fait par sadicte majesté, com-
 bien que lesdicts seigneurs gouverneurs fus-
 sent contens de la simple promesse, dont ilz
 avoient bonne cause, car il estoit prince
 veritable et pour entretenir sa simple pa-
 rolle; mais toutesfois, pour du tout ensuyvir
 ses predecesseurs empereurs, il avoit volun-
 tairement fait ledict serement. Et quant à
 ce que lesdicts gouverneurs presentoient à
 sadicte majesté luy faire serement de luy
 estre bons et leaulx, comme ilz avoient
 acoustumé faire à sesdicts predecesseurs, sa
 majesté estoit bien advertie que, comme
 vicaires nez au saint Empire, ilz avoient le
 regime, gouvernement et entiere adminis-
 tration de la justice de ladicte cité, et les
 recevoit volentiers audict serement, se
 confiant qu'ilz luy seroient bons et leaulx,
 regiereroient et gouverneroient la cité et
 administreroient justice soubz sa majesté,
 et la garderoient en son obeysance et du
 saint Empire, comme du passé.

Et ceste response faicte, par ordonnance
 de sadicte majesté, noble homme et saige,
 maistre Jehan de Naive, conseiller de sa-
 dicte majesté a leu à haulte voix ledit se-
 rement en la forme qui s'ensuyt: « Nous, les
 » maistre eschevin et treze jurés de vostre
 » imperiale cité de Mets, pour et au nom
 » de tout le corps d'icelle, à vous tres
 » serain prince et seigneur, seigneur Charles,
 » empereur des Romains, nostre droiturier
 » et tres gracieulx seigneur, faisons feaulté
 » et jurons estre feaulx, loyaulx et obeys-
 » sans à vous et à vostre saint Empire,
 » et faire tout ce que loyaulx de vostre
 » majesté sommes tenus faire envers icelle,
 » à cause du saint Empire romain, saul
 » les libertés, privileges et droits à nous
 » concedés, approuvés et confirmés par les
 » dives empereurs et roys et vostre sacrée
 » majesté, et tout sans mal engin. »

La lecture ainsy faicte, sa majesté, adres-
 sant ses parolles ausdicts seigneurs comis,
 maistre eschevin et treze, leur a dict: Vous
 le jurez ainsy, lesquels les ungs mettant la
 main au pect, les aultres levant les mains
 en hault, ont dit que ainsy le juroient. Ce
 fait, ilz firent tous l'honneur, le remerciant
 du bon volloir qu'il avoit à la cité et à

eulx, luy priant qu'il volcist consentir qu'ilz en prissent instrument: à quoy il a consentu et escordé. Si en requirrent lesdicts comis, maistre eschevin et treze jurez, leur en estre fait et baillé instrument par les devantdicts deux notaires, illec presens. Ce fait, lesdicts maistre eschevin et les aultres seigneurs de la cité se despartirent et en rallerent, en prenant congier de sa majesté; mais les treze avec leur greffier et ledict Felix demeurèrent: et puis dit ledict Felix comme s'ensuit:

Ledict jour du mairdy, arriva à Mets l'ambassade du roy d'Angleterre, qui estoit.... et avoit ung groz trayn de environ cent cinquante chevaulx, et fut logier à la Haute pierre et en les maisons en l'entour. Et le lendemain, du maitin, on luy fist present, pour et au nom de la cité, de deux queues de vin et vingt quartes d'avoine.

Le mercredy ensuivant, du maitin, les seigneurs treze et leur conseil estant en leur chambre, ledict Felix vint vers eulx leur dire que le docteur Boysot, les docteurs et secretares de l'imperiale majesté volloient venir devant eulx pour desclairer aucunes choses à eulx enjoinctes et ordonnées par icelle majesté. Ce que lesdicts seigneurs luy dirent qu'ilz y pouvoient venir, quant il leur plairoit; et estoient si prestz et appareillies que incontinent en sortant hors de la chambre, il les trouva et ramena en la chambre. Et y estoit le docteur Boysot, maistre Jehan de Naive et les secretares d'icelle majesté: et pourtant qu'ilz estoient envoyés de ladicte majesté, on les fist asseoir au dessus du lieu où le maistre eschevin a acoustumé de seoir.

Eulx assis, le docteur Boysot fist l'honneur, tenant le bonnet en la main, en se levant; et estant debout volloit proposeir; mais on le fist resseoir et remettre son bonnet: puis dist que de la part de la majesté imperiale il estoit envoyé, lequel les volloit entretenir en leurs droits, franchises et libertez, comme bon empereur: et pour ce qu'il n'avoit la cognoissance des droits qu'il avoit en ceste cité, forsque ce qu'ilz luy en avoient donné par escript; et pour la conservation de son droit imperial, il desiroit de sçavoir queilz aultres droits il povoit avoir en ceste cité:

• Lacune d'une demi-page au M.S. original.

et qu'il se fyoit bien tant en eulx qu'ilz ne luy celleroient, et que la raison le volloit qu'il en fust adverti, et ne desclairerent aultre chose. Mais affin que lesdicts maistre eschevin, treze jurés et conseil puissent estre advertis qui les a esmeus à ce faire, est pourtant que le bruit comung est ez Allemaignes que la cité de Mets doit, chescun an, mille florins de tribut qu'ilz mettent à part, chescun an, pour l'empereur, et ne les delivrent point si l'empereur ou le roy des Romains ne les vient querrier. Et quant l'empereur ou le roy des Romains vient à Mets, ilz comptent à eulx de quante année ilz puevent debvoir et luy paient; et vela la cause qui les esment de ce faire.

Après avoir oy leur proposition, on les fist retireir en la chambre des sept, et puis oppinerent et se informerent si on devoit quelque droit ou aultre chose à l'empereur; et trouverent que on ne luy devoit aultre chose que le contenu des droits: et n'y avoit homme qui jamais oyst dire que on luy donna ne paya quelque chose pour tribut ny autrement; et que l'empereur Fredrich y avoit esté l'année que le duc Nicollais volt panre Mets, et estoit avec luy son filz Maximilian, et ne luy donnont, paiont ne envoient aultre chose que le present que la cité luy fist de son boin gré, dont il les remercia. Et depuis, son filz Maximilian y avoit esté deux fois, et que jamais on ne luy avoit donné ny présenté aultre chose que le present que la cité luy fist, et que s'ilz paioient quelque chose ce ne seroit mie une franche cité, et qu'elle est une des quatre franchises cités de l'Empire, et l'une des principales en pays limitrophe de diverses et estrainges seigneuries: et pour ce, de tempz immemorable, icelle cité de Mets a esté conservée franche et quicte de tout tribut, tailles, exactions et impositions faictes et imposées en l'Empire, se dont n'est que d'eulx meismes ilz aient condescendu y contribuer: parquoy ilz ne sont et n'entendent de rien estre tenus d'aultre chose que du contenu ensdiets droits. Mais bien peult estre que l'evesque de Mets peult estre tenu d'aucune chose à l'Empire: de quoy lesdicts de Mets ne se veullent meisler. Et pour leur donneir response, comirent lesdicts seigneurs Claude Baudoiche, Michiel de Gournais,

Nicolle Roucel, Thiebault de Gournais, Androuin Roucel, avec ledit Felix qui leur fist response et en brief qu'ilz remercioient la majesté imperiale de son bon volloir, et que de leur pouvoir, ilz desirent qu'il joyse de ses droits qu'il a en la cité; et pour ce que ce soit à chescun notoire et cognu, iceulx droits se lisent trois fois en l'an aux annalz plaitz de la cité, par ung gentil homme eschevin du pallais publicquement, et est ce acoustumé de si long tempz qu'il n'est memoire du commencement ny du contraire: et croient et ainsy le tiennent que si on eust esté tenu d'aultres droits que du contenu d'iceulx, leurs predecesseurs les eussent fait escrire pour les lire et publier avec iceulx; mais puel estre que monseigneur l'evesque de Mets en puel à luy estre tenu, de quoy ilz ne se veullent mesleir, et n'en sceivent aultres, quant à present; mais ilz protestent que s'il leur en venoit à cognoissance d'aultres en aulcun temps, que ce ne leur puist prejudicier; car ilz les voldroient dire et desclairer en tempz et en lieu, et n'en voldroient nulz delaisseir ny celleir. La response donnée, lesdicts envoiés d'icelle majesté prindrent congier d'eulx et dirent qu'ilz en feroient la relation à l'imperiale majesté de leur response et puis se despartirent d'eulx et en retournerent.

Ledict jour, ladicte majesté oyt la messe au convent des Cordelliers, auquel lieu il feist une bonne propine et aulmosne, meysmement à tous les aultres convents mendians de la cité; et donna son aulmosnier à tous les pouvres qui estoient là en la cipmetiere des Cordelliers en bonne quantité, à chescun ung carolus.

Après les messes finées, sadicte majesté retourna à son logis où seigneur Claude Baudoiche, Nicolle Roucel et Michiel de Gournais, comis du conseil, l'attendoient, et luy presenterent, si plaisoit à sa majesté visiteir par la cité, de leur pouvoir feroient le devoir luy monstreir et l'accompaignier, ce qu'il accepta à l'apres disner. Et incontinent qu'il eust disné sa majesté monta à cheval, où lesdicts trois seigneurs estoient desjay tout prestz en l'attendant, et descendent par devant Saint Ferrois et en allont par dessus les mollins au long de la riviere de Muzelle, passant par Chambre, la Hardie

pierre, et allont veoir et visiteir l'artillerie en la grainge de la ville en Anglemur, qu'il extima fort et la vist volluntiers: de là en allont par le meis Chairle, daier S^e Marie, et yssont par porte Serpenoize et alla veoir l'ouvraige que l'on faisoit à la porte Serpenoize de la veuydange des foussés, et rentra par la porte de S^t Thiebault et passa parmy le Nuefbourg, au long du Champpaissaille, par la rue des Cherriers, et tournont par devant la maison seigneur Thiebault de Gournais, et puis par la petite ruelle devant la maison de feu seigneur Coinraird de Serriere, et allont au long de la rue des Allemans et yssont hors par la porte des Allemans et allont au long des foussés qui sont entre la porte du pont Rengmont et les Allemans et entront par ladicte porte du pont Rengmont au long d'Aiest et en ralla en son logis.

Le jedy ensuivant, du maitin, les seigneurs trese et leur conseil furent advertis que la majesté imperiale se volloit partir et panre chemin pour tireir à Raigenspurg, sus les onze heures du maitin, pour alleir au gitte à Saint Martin la Glandiere ou à Saint Avolz, comirent et envoierent lesdicts cinq seigneurs pour le gratuleir et remercier de ce que depuis qu'il estoit empereur, ceste cité n'avoit esté endomaigiée, et que en leur necessité les avoit secourus et aydés et que sa majesté s'avoit destourné de son droit chemiu pour les venir visiteir et qu'il les volcist tousjours avoir pour recommandés; lesquelz seigneurs, avec ledict Felix et les secretaires, se transportont en son logis où ledict Felix proposa comme s'ensuit.

« Sire, vos tres humbles et tres obeys-
 » sans subjects et serviteurs, messeigneurs
 » les gouverneurs de ceste vostre imperiale
 » cité de Mets, nous envoyent icy devers
 » vostre majesté pour, de leur part, en
 » toute humilité, vous dire qu'ilz sont gran-
 » dement marris de ce que, par opportu-
 » nité, ne pouvez plus longuement sejourner
 » icy; car vostre presence leur estoit tres
 » heureuse et désirée; mais puis que ainsy
 » est qu'il plaist à vostre majesté vous en
 » alleir, ilz vous remercient tres humble-
 » ment de plusieurs choses: l'une de ce
 » que, dès qu'il a pleu à Dieu, par sa bonté,
 » vous constituer en ceste sublime autorité

» d'empereur, vous avez, par voz grandes
 » et excellentes vertus, tellement conduit,
 » regi et gouverné vostre saint Empire en
 » si bonne paix et tranquillité, que ceste
 » vostre cité n'a esté aulcunement invahie
 » ny endopmaigée par princes quelconques;
 » l'autre, que toutes et quantesfois que
 » mesdicts seigneurs en leurs affaires et ne-
 » cessitez ont recouru à refuge devers vostre
 » majesté, il vous a pleu, par vostre grand
 » bonté, leur tellement soubvenir, les aydeir
 » et favoriser, qu'ilz s'en sont tres bien
 » trouvés: et l'autre, de ce qu'il a pleu à
 » vostre majesté vous destourneir de vostre
 » droit chemin pour venir veoir vostre dicte
 » cité; desquelles choses tres humblement
 » vous remercient, vous suppliant, en toute
 » humilité, que vostre boin plaisir soit con-
 » siderer le lieu limitrophe où elle est scituée
 » et la vouloir avoir tousjours pour recom-
 » mandée, vous suppliant aussy, s'ilz n'ont
 » si bien fait leur devoir envers vostre
 » majesté, comme il appartenoit, qu'il vous
 » plaise leur pardonner. Sire, nous prions
 » sur ce le benoit createur qu'il luy plaise,
 » par sa bonté, diriger vostre voye et vous
 » donner en prosperité bonne vie et longue. »

L'empereur respondit promptement: « Il
 » est vray que dès qu'il a pleu à Dieu me
 » donner le saint Empire en gouvernement,
 » je me suis volontairement employé de le
 » gouverner de mon mieulx: et si estoit le
 » tout bien pourté, ne fussent ces nouvelles
 » sectes qui l'ont troublé; mais j'espere, à
 » l'ayde de Dieu, d'y trouver quelque bon
 » remede. Et quant à ce que en voz affaires,
 » pour lesquelles avez envoyé devers moy,
 » si je vous ay esté favorable et aydant, je
 » l'ay voullentiers fait. Et touchant de ce
 » que je suis venu en ceste cité, j'avoie
 » desir de la veoir et l'ay voullentiers veue
 » et m'en contente et l'auray tousjours pour
 » recommandée en toutes ses affaires, si j'en
 » suis adverti, me confiant que vous me
 » serez tousjours bons et leaulx, comme du
 » passé. »

Apres icelle response faite, ilz prinrent
 congier de sa majesté, et sadicte majesté
 alla disner; et pour le vin de son hostesse,
 dame Anne Remiat, où il avoit esté logier,
 et à damoiselle Elizabeth de Raigecourt, sa
 fille, jeusne damoiselle à mairier, il leur

donna à chescune une chaine d'or, vallant
 les deux bien six vingt escus d'or, et puis
 print congier d'elles et se partit de Mets
 entre les onze et les douze heures et sortit
 par la porte des Allemans; et l'accompagna
 ledict maistre eschevin de Mets, seigneurs
 Michiel de Gournais, Claude de Gournais,
 Nicollais de Gournais, seigneur Martin de
 Heu et plusieurs aultres josnes seigneurs,
 avec les soldairs qui le conduirent en jusques
 au delà de l'Orme à Montoy. Et eulx venus
 en ce lieu, fut requis par ledict seigneur
 Michiel de Gournais faire chevaliers seigneurs
 Jaicque Dex, maistre eschevin, et Nicollais
 de Gournais, escuier, ce qu'il octroya. Et
 pource que l'espée de quoy il faisoit les
 chevaliers, estoit pourtée devant et qu'ilz ne
 l'avoient, il leur fist tireir leurs espées
 meysme, et puis mirent pied à terre et se
 agenouillerent, et de leurs proppres espées
 meysme furent faits chevaliers par ledict sei-
 gneur empereur: de quoy ilz le remercient,
 comme la raison le volloit, et puis il les
 commanda à Dieu: et ledict seigneur Michiel
 de Gournais, pour toute la compagnie, print
 congier de sa majesté, luy priant qu'il vol-
 cist avoir la cité pour recommandée. L'em-
 pereur respondit que s'il l'avoit heu du passé
 pour recommandée, que aussy l'averait il
 à l'avenir.

Le vendredi suivant, fut advisé que, à la
 joyeuse venue et entrée de ce vertueux em-
 pereur, plusieurs banis et forsjugiés, gens
 criminelz et gens qui estoient en la chaise
 de la ville, estoient entrez avec luy, sans
 tenir ordre ne maniere, comme telz gens
 devoient faire, et que les aulcuns, par
 faulx donner à entendre, avoient impetré
 certaine grace de leur banissement; et les
 aultres avoient quittance de banissement par
 condition: et suivant l'ordonnance de ladicte
 majesté, par cri publique et à son de trompe,
 on les devoit advertir et en faire ung hu-
 chement par les quarforts de la cité, ce qui
 fut ordonné de faire.

Le sabmedy apres, environ les dix heures
 du matin, fut fait ledict huchement sus la
 pierre devant Saint Gergonne et par les
 quarforts de la cité, dont la teneur s'en-
 suit:

» Oyés, de part monseigneur le maistre
 » eschevin et messeigneurs les treze, que

» tous les banis et forsjugiés de ceste cité,
 » gens criminelz et aultres, qui sont en la
 » chaise de la cité, qui sont entrez en ceste
 » cité à la joyeuse venue de nostre sire l'em-
 » pereur, ou qui sont entrez à leur plaisir,
 » que dedans ce lundy, prochain venant, par
 » tout le jour, ilz ayent monsté et appairu
 » les graices qu'ilz ont et puevent avoir
 » impetré d'icelle majesté, si aulcunes en
 » ont, pour les veoir, et adviseir si elles
 » sont bien impetrées, et si la narration
 » et donner à entendre sont veritaubles
 » ou non. Et que incontinent apres la publi-
 » cation de cestuit cri et huchement, tous
 » ceulx qui ont telles graices, au cas qu'ilz
 » ne les avoient desjay delivrées, qu'ilz
 » les veuillent delivreir au clerc et greffier
 » desdicts seigneurs trese pour les visiter.
 » Et ceulx qui n'en ont, avec ceulx qui en
 » ont, qui ne les voldroient delivreir pour
 » les veoir et visiter si elles sont telles
 » comme estre doivent, qu'ilz se veuillent
 » absenteir et retireir hors de la cité et faire
 » selons le contenu de leur sentence et ba-
 » nissement : aultrement lesdicts seigneurs
 » trese y proceldront en l'encontre d'eulx
 » comme au cais appartenrait.
 » Ce fut fait le quatorziesme jour de jan-
 » vier, mil v^e et xl. »

Apres ledict huchement fait, plusieurs
 de ceulx qui avoient leurs graices, appor-
 terent à aulcuns seigneurs de justice et audict
 clerc et greffier des trese les graices qu'ilz
 avoient impetrées; et furent apportées et
 minses devant lesdicts trese et leur conseil;
 dont les aulcunes furent trouvées bien im-
 petrées par leur vraye narration; les aultres
 mal impetrées parce qu'ilz avoient mal narré
 la verité des cais par eulx comis : parquoy
 à ceulx qui avoient mal impetré, coman-
 dement leur fut fait de eulx absenteir et
 sortir hors de la cité, aultrement justice
 procelderoit contre eulx : ce qu'ilz firent.

Et ainsy fine la premiere venue d'icelle
 majesté en la cité imperiale de Mets, que
 j'ay mis au moins mal par escript, selons
 mon gros paltois et langaige maternel, re-
 mettant mon excuse au bon avis et correc-
 tions des lisans.

L'ACTEUR.

Méschant ouvrier ou homme fantastique,
 Ainsy que dit en ses vertueulx faitz

Xenocrates, le philosophe antioque,
 Incontinent à l'ouvrage s'applique;
 Mais bien souvent il tumbz soubz le faiz.
 Imprudemment l'experience en faiz
 En cest traictié : parquoy je n'ose ausy
 Nommeir mon nom, dont suis demeurant icy.

1541.

L'an mil v^e et xli, le sire Robert de Heu fut maistre eschevin de Mets.

Le huictiesme jour du mois d'aoust, entra
 par la porte du pont des Morts, à heure de
 cinq heures apres midy, le duc de Bar,
 Marquis du Pont, et Christine, sa femme,
 fille du roy de Dannemarck, qui fut femme
 au duc de Milan, niepce à Charles, l'em-
 pereur; et furent logez en l'hostel d'Annon,
 veufve de feu seigneur Philippe de Raige-
 court, et entraient en la cité, le sabmedy
 dudit mois, et y furent le diemanche par
 tout le jour, et, le lundy, ilz partirent de
 ladicte cité.

1542.

L'an mil v^e et xli, le sire Gaspard de Heu fut maistre eschevin de Mets.

Gaspard de Heu, maistre eschevin
 En ce temps là, prist le chemin
 De ses parens tout le contraire :
 Veillant et desirant complaire

A plusieurs, du tout fourvoies;
 Promis avoit de les aidier
 A Montignay, en leur erreur.
 Il y fist venir ung prescheur,

Lequel on appelloit Farelle :
 Dont y survint grosse querelle;
 Car plusieurs enfans de la ville,
 Qui pensoient estre trop habille,

L'avoient en predication
 Oy en grant devotion :
 Coucherent en tribulation
 Hors la cité, voulcissent ou non.

De là se retira Farelle
 A Gorze; dont il luy fut plus belle
 Estre en lieu trop plus asseurez,
 Resjouissant les abusez.

En la cité ilz se mouroient,
 Dont aulcuns hors se retiroient,
 Craignant la mort, espouventez.
 Ne demeurait en la cité

Que deux des nobles assurez :
L'ung, le seigneur Nicolle Roucel ;
L'autre, le seigneur Androuin,
Tout prest estoit soir et matin.

Tous les affaires il soustenoit ;
De jour et nuyt il travailloit
Pour obvier aux bons vouloirs
Du maistre eschevin qu'estoit lors,

Lequel faisoit tout son effort
De la cité mettre à sa sorte
De Lutheriens ; dont, par sa raige,
Est mis du tout hors de paraige.

C'est bien raison ; car qui meffiait
Contre le serment qu'il a faict,
L'on ne s'y doit jamais fier ;
Mais trop plustost le dechassier.

Si le bon seigneur Androuin
N'eust esté saige et caute et fin,
Pour à telle affaire obvier,
La chose estoit en grant dangier.

Les seigneurs qui dehors estoient,
Pour consulter ilz se trouvoient
En quelque jardin hors la porte,
Pour faire et ouyr tout rapport.

En Lorraine, es pays voisin,
Acquit le seigneur Androuin
Si tres bon bruiet et bon renom
Dès lors qu'encor en parlent on.

Le neufviesme jour de juillet, entrée du comte Guillaume de Furstemberg à Mets, dont le peuple s'esmeut et court aux armes : mais convocqué par les seigneurs à la neufve salle, il s'appaie. Cependant le comte s'escoule et sort de la ville : trois mutins, assavoir, un sergent, un boulenger, et un tisseran sont apprehendés comme causes de l'allarme, et le tisseran mené au pont des Morts, pour estre noyé ; mais, à la priere du peuple, il eut la vie sauve, mais tous trois furent bannis.

Le troisieme jour du mois de septembre, ung docteur nommé Guillaume Farel, estant en la cité, fut persuadé d'aulcuns bourgeois de la cité pour prescher le saint Evangile de Dieu. Ledit docteur vint en la cimetiere des Jaicoppins et monta en la chaire pour prescher, et y avoit beaucoup de gens qui assistoient à sa predication. Voicy venir, ce pendant qu'il preschoit, deux moines desdicts Jaicoppins, et luy dirent qu'il descen-

dist de la chaire et que à luy n'appartenoit de prescher en ce lieu. Tantost s'esmeurent aulcuns des bourgeois et vinrent au devant desdits moines, disant qu'ilz se entropartaissent et qu'ilz se retiraissent en leur cloistre, ou autrement ilz ne feroient pas bien. Ce voyant, lesdits moines se sont retirez, et eulx allant à l'eglise se prindrent à sonner les cloches de toutte leur puissance, pour empescher la parolle de Dieu. Ce pendant que ledit docteur perseveroit en sa predication, vindrent trois sergens de part messeigneurs de justice, disant qu'il cessast de prescher, de part messeigneurs de justice. Ledit predicant respondit qu'il ne cesseroit point à annoncer la parolle de Dieu, plus tost à mettre sa vie. Lesdits sergens s'en allerent et ledit docteur acheva sa predication, et fut le peuple fort bien edifié de son sermon, disant qu'il avoit bien presché et catholicquement. Ce voyant, le lendemain, qui estoit le lundi, lesdits freres Jaicoppins firent abaittre la chaire qui estoit de pierre antique, où ledit docteur avoit presché, en son despit, jusque sur la terre toute arasée, et ne sceurent trouver aultre vengeance. Apres, ledit docteur s'en alla prescher à Montigney une espace de temps¹.

Gaspard de Heu, seigneur de Buy, gentil homme de Mets avoit espousé une des filles du seigneur de Rognat, en France ; et Godfroy de Barry, seigneur de la Renaudie, Perigourdin, qui se faisoit appeler la Forest, l'autre. S'estant luy et elle absentés à Lauzanne où ilz se marierent, ledit de Buy avoit esté durant les guerres prins prisonnier à Villemord, et avoit fait des services au feu roy Henry. Estant delivré de prison estoit venu en France pour recouvrer quelques deniers à luy deubs et avoit porté des lettres au roy de Navarre de quelques princes d'Allemagne, pleines d'offres et de faveurs, fondées sur la religion que ledit de Navarre, comme on disoit, embrassoit avec eulx secretement. Et ainsy que ledit de Buy s'en cuidoit retourner, portant lettres de response au roy de Navarre, il fut arrêté prisonnier et mené au chasteaul du bois de Vincenne

¹ Voyez, sur cette année et la suivante, l'Histoire de la naissance, du progrès et de la décadence de l'hérésie dans la ville de Metz et dans le pays messin, par le R. P. Meurisse.

où il fut estendu sur la question et pendu au garrot, l'an xv^e et lx.

Monseigneur, pour response aux vostres, j'ay veu en l'an xliij et xliij plusieurs fois prinse et reprinse l'abbaye de Gorze, depuis que le comte Guillaume de Furstemberg s'en fut emparé pour faire son amas de trois mille lansquenetz, pour le service du feu roy François premier, lorsqu'il fit la guerre au duché de Luxembourg, et dura ceste vicissitude de prises jusques en l'an xv^e et xliij, en laquelle année, apres la prise de Saint Dizier, la paix fut accordée entre l'empereur Charles V et François premier, roy de France. Et, par le traicté de paix, fut conclud que les terres conquises par les armes, qui n'estoient du propre domaine, demeureroient aux occupans et detenteurs d'icelles, de sorte que, par ce traicté, l'abbaye et terre de Gorze demeura à l'empereur en qualité, non d'empereur, mais de duc de Luxembourg, et la tint paisiblement, y mettant gouverneurs et lieutenants, jusques en l'an xv^e et lij, que le roy de France, Henry, deuxiesme du nom, la reprist par la force des armes: et apres avoir tiré soixante six coups de canon en ung endroit le plus foible, par la diligence de Gaspard de Colligny, lors seigneur de Chastillon et general des compaignies d'infanterie françoise, entra dedans, s'en rendit maistre, brusla l'eglise et demantela la forteresse. Et cecy fut fait, le jour des Rameaux, en ladicte année de cinquante deux. Et le lendemain de Pasque suivant, entra dans Mets le roy Henry II^e avec grande puissance. Et pour respondre au faict des vacances, je n'ay jamais rien entendu qu'il en fust accordé au traicté de la paix; mais la pratique en fait assés congnoistre. Car l'empereur et tous ses officiers, tout le temps qu'ilz l'ont tenue, n'ont jamais contraint les franchises et libertez ny des religieux ny du peuple; de sorte que l'empereur, considerant que c'estoit une abbaye de terre d'eglise, ne la voulut seculariser, ains pour la maintenir ecclesiastique, y envoya damp Guillaume d'Orley, abbé d'Auchey, avec gens notables, afin que les religieux de Gorze feissent election libre d'ung abbé. Et neantmoins sa majesté, en qualité de duc de Luxembourg, nommoit ledit damp Guillaume d'Orley, si lesdits religieux le trou-

voient bon. Il fut receu; et tout ce qui en a esté faict, avec la nomination de l'empereur, reception par les religieux et le serment dudit seigneur abbé, se trouve ez protocoles de Jacobus Clementis et Jehan Houcelot, notaires publics: *quæ vidi*.

Or ne peult on doubter que cest abbé d'Orley, envoyé par l'empereur, ne fust de ses subjectz; car il estoit Hannoyer, et encor son corps est inhumé à Luxembourg, dans ung sepulcre de ses majeurs: et depuis que Gorze vint entre les mains du roy Henry II^e, en lij, aussy tost elle fut donnée par ledit roy Henry à monseigneur le cardinal de Lorraine, Charles, dernier defunct. Je ne sçay si ce fut du consentement des religieux, car je n'ay rien veu de tout cela. Bien y eust il quelques notaires envoie qui prindrent possession de ladicte abbaye, *per aspectum*, des tours de l'eglise qui brusloit encor, et ce estant dans la cimetiere de la paroiche, parce qu'il ne faisoit pas bon estre en l'abbaye. Et ceste possessiou a valu jusques à la mort de mondit seigneur le cardinal, apres laquelle, son frere, Louis, cardinal de Guise, l'a tenue, sa vie durant, pendant laquelle, monseigneur le cardinal de Lorraine, Charles, encor mineur, obtint ung acte du saint siege apostolicque, et de là pourveu.

Voilà les vicissitudes que j'en ay: je vous laisse à penser ce qui en pourra estre cy apres. Quant au nombre des villaiges de la terre, subjectz à ung abbé, il y en a plusieurs et des meilleurs qui en sont distraictz, comme ce notable bourg de Saint Nicolas que j'ay veu estre subject lige à Gorze; et que moy, comme greffier de la justice de Gorze, ay escript plusieurs sentences voidées par la justice de Gorze. Maintenant, depuis la guerre de Vic, en sont retranchez, comme aussy Noviant, l'ung des meilleurs villaiges. Reste maintenant Gorze, lieu capital, Dornot, Arnaville: icy un seigneur, duc de Lorraine, à cause de Preny, a la retenue de ses hommes; mais la souveraineté et haulte justice est à monseigneur de Gorze, selon les quartiers du lieu et la pratique du passé. Onville, Waville, Saint Julien, Danvitoux peuvent estre distraictz et n'y recongnoist on plus le seigneur de Gorze. Hageville à Gorze pour deux parts, à Preny

pour ung tiers; Jouville, moitié à Gorze, l'autre à Aspremont: Resonville lige à Gorze, Vionville, Saint Marcel, Champé, Sponville; je n'ay pas bien appris combien de villaiges il y a pres Ancelle; mais ilz respondent encor à Gorze. En la terre de Wassieu, de Monneroy, je ne sçay le nombre; mais j'ay bien entendu que l'on y entreprend beaucoup, et les officiers en sont quasy tous les jours aux champs. Il y en a encore d'autres où le seigneur de Gorze est hault justicier et souverain en partie, comme Honville, Ollée et aultres qu'il ne me souvient.

A Gorze, ce 1^{er} novembre, à la haste.

Ceste lettre en son original a pour souscription :

Vostre tres humble serviteur,
M^e CHOENEIS, ARCHIPRESTRE DE GORZE.

1543.

L'an mil v^e et xliij, le sire Richard de Raigecourt fut maistre eschevin de Mets.

Le vingt cinquiesme jour du mois de mars, cedit jour estoit le jour de Pasques et ce mesme jour l'annonciation la vierge Marie. Advint qu'aucuns bourgeois de la cité, le samedi, veille de Pasques, allerent à Gorze ouyr la predication dudit Guillaume Farel, cy dessus nommé, qui preschoit en ladicte Gorze, avec ausy le mystere de la cene, comme on fait le jour de Pasques. Apres avoir ouy et veu ledit mystere de la cene, s'en allerent prendre leur refection au logis, sans penser à nul mal. Les bourgeois de ladicte Gorze fermerent les portes de la ville, ce pendant que lesdits bougeois et bourgeoises de Mets disnoient, qui n'eurent pas à moitié disné qu'il fallut payer l'escot par contrainte: et l'hostesse dist qu'ilz se hastassent et sortissent hors du logis, et qu'ilz auroient tantost ung aultre escot. Lesdits bourgeois et bourgeoises sortirent hors du logis, ne pensant à nulle trahison. Tantost vinrent force François, à cheval et à pied, sur lesdits bourgeois de Mets et dirent: *Tue! tue!* faisant une allarme grosse. Nos pauvres gens bien estonnez de cest effroy s'enfuyrent là où ilz peurent mieulx, et furent prises sept ou huit bourgeoises, enmenées au Pont à Mousson. Les maris d'aucunes de ces femmes estoient audit lieu de Gorze, qui estoient bannis hors

de la cité pour la parolle de Dieu. Quant ilz virent l'inconvenient, les ungs fuirent au chasteaul, les aultres ailleurs. Et entre les aultres y eult ung drappier, nommé Adam, qui fut tué, pour ce qu'il ne vouloit point laisser prendre son argent, comme on disoit. Et une des bourgeoises, nommé Barbe, la revenderesse, quant elle vit l'affaire, se print à fuir hors de la ville, et vint jusqu'au pres du pont à Joiey, avec une chambriere. Aulcuns de la ville d'Ancey, voyant qu'elle s'enfuyoit avec sa chambriere, les chasserent avec grands coups de pierre et les contrainquirent à force d'entrer en l'eau, en telle sorte qu'elles furent noyées et peries.

Peu de temps apres, environ quinze jours ou trois semaines, vinrent les Bourguignons en ladicte ville de Gorze de force et entrerent dedans et prindrent le chasteaul d'assault; et y avoit encor des François dedans ledit chasteaul avec aucuns desdits bourgeois de Mets, qui s'estoient mis à refuge là dedans. Toutesfois ilz se rendirent au dernier, leurs baigues saulves, et furent laschés. Mais toutesfois lesdits Bourguignons pillèrent tout ce qui estoit en la ville et y firent grant dommage et fut force aux bourgeois de sortir hors la ville.

1544.

L'an mil v^e et xliij, le sire François Baudouche, escuyer, fut maistre eschevin de Mets.

Le vij^{me} jour du mois de jung, entra Charles, empereur, en Mets, pour la deuxiesme fois et vint par la porte des Allemans; avec luy, son nepveu, filz du roy de Honguerie; le marquis de Brandebourg, le prince d'Orange et aultres gros seigneurs, qu'il seroit trop long à raconter. Et fut logé ledit empereur en l'hostel seigneur Androuin Roussel, escuyer, au Champassaille, où il fut quinze jours. Dix jours apres, vint le duc de Lorraine, l'evesque de Mets, le comte de Salm, le comte Fenial et aultres gros personnaiges, vers la majesté imperiale, et fut logé ledit duc en l'hostel monseigneur de Merennal.

Item, ladicte majesté imperiale, peu de jours apres, feist dresser ung hours en Chainge, pour decapiter ung josne comte qui se nommoit le comte Pintelin, pour aucune faulte qu'il avoit forfait à l'encontre de ladicte majesté. Toutesfois, au moyen d'aucuns grans

personnages et mestmement par la priere et supplication de sa femme, avec l'ayde de ses amys, ledit comte trouva grace devers la majesté; mais il fut condampné à aller sur les Turcs, deux ans, à ses despends. Six jours apres, ledit empereur fist dresser une potence au lieu de Chainge et fist pendre ung nommé Charles Thomas, natif de Treves, pource qu'il avoit servi le roy de France, dont il estoit pensionnaire, avec aulcunes parolles qu'il avoit dictes contre la majesté imperiale: laquelle plaice de Chainge n'avoit pas encore servi à y executer les criminels.

Item, ledit empereur fut trois semaines residant en la cité; et apres il se partist de ladicte cité et s'en alla au Pont à Mousson au giste, avec sa noblesse qui estoit fort excellente; car de long temps devant ne fut trouvée si grosse noblesse en la cité. Item de munition de guerre, on n'en vit jamais la pareille en la cité. Il y avoit dedans le Saulcy, aupres du moulin à vent, pres de cent nefz qui estoient mises sur chars, pour faire des ponts pour passer grosses rivières, en necessité, avec les ustensilles, grosses pieces d'artillerie, et largement des moulins à moudre bled estant sur la riviere, bien subtilement faicts; des tonnelles de poudre à grosse puissance; et bref, je ne scauroye exprimer tout ce qui estoit préparé pour mener la guerre, et estoit une chose de grande admiration, car il n'y avoit rien de l'oublié.

L'empereur ayant donné à Mets l'ordre requis à son dessein et fait demander si quelque habitant se plaignoit d'aucun de sa suite, en partit, vestu de rouge. Et arrivé au Champapanné, se retourna vers la ville et souhaita et pria Dieu qu'elle luy demeurast fidelle. Il avoit voulu mettre un gouverneur à Mets, mais il en fut dissuadé par le cardinal Granvelle.

Ung peu devant que l'empereur arrivast à Mets, le vice roy de Naples, qui estoit capitaine general de la majesté, vint à Mets, et il y fut deux jours et puis partist et alla mettre le siege devant Commercy et la gaigna; et puis devant Ligny et fut gaignée; et le comte fut prins prisonnier et mené à Mets, et pour ledit jour fut mené devant la majesté imperiale. Et apres, ledit empereur alla mettre le siege devant Saint Dizier, avec sa noblesse, une espace de temps.

Pendant ce temps, le prince d'Orange, qui estoit audit siege, en donnant l'assault, s'approcha trop pres de la muraille et fut tiré d'une piece d'artillerie en l'espaule et du coup en mourut, dont ce fut dommage; car il estoit josne prince, bien aimé à la cour. Ledit prince fut tué, le dix neufviesme jour du mois de juillet, ung lundy; l'autre lundy ensuivant, fut mené à Mets, entre midy et une heure, et estoit la veille de la Magdelaine. Et allerent au devant de luy les quatre ordres mendians, les monasteres des moines noirs, à la porte Serpenoise, et l'attendirent là tous les prestres et curez de la cité, les treze et mesme ceulx des paraiges, et y avoit vingt quatre pillés ardens à l'entour du corps et estoit dedans ung char couvert de noir, et estoit en une chasse de plomb, couverte de velours noir, et une croix blanche par dessus, qui estoit chose bien pitoyable à veoir d'ung tel personnage. Et tous ses gentils hommes apres le corps; et fut mené jusqu'à la grande eglise à Mets, et là fut mis devant le cueur Saint Estienne et chanterent les chainoines une haulte vigille, et puis fut remené en son pays aupres de sa femme.

1545.

L'an mil v^e et xlv, le sire Martin de Heu, escuyer, filz de Nicolle de Heu, fut maistre eschevin de Mets.

Nicolas de Lorraine, evesque de Mets, filz puisné d'Antoine, duc de Lorraine et de Bar, fut pourveu de l'evesché de Verdun l'an xv^e xliij, par la resignation de son oncle, Jehan, cardinal de Lorraine.

En l'an xv^e et xxix, il avoit esté pourveu de l'evesché de Mets, par la resignation dudit cardinal, et par icelluy mesme fut pourveu de l'abbaye de Gorze: bientost apres, les fruitz de laquelle, outre l'entretienement des religieux, furent assignez à une garnison illec ordonnée par l'empereur Charles V, durant les guerres qui furent entre l'empereur Charles V et le roy de France.

L'an xv^e et xliij, il obtint pour son partage, apres la mort de son pere, la baronnie de Margel, avec aultres seigneuries.

L'an xv^e et xlv, apres la mort de François, duc de Lorraine et de Bar, son frere, il obtint, par ordonnance testamentaire d'icelluy,

le gouvernement et tutelle de Charles, duc de Lorraine, son neveu, avec l'excellence de Dame Chrestienne de Dannemarck, veuve du defunct.

En l'an xv^e et xlvij, il obtint l'abbaye de Saint Vanne à Verdun, par le trespas de monseig^r Nicolas Goberty, evesque de Panade.

En l'an xv^e et xlvij, laissa l'église et prist la robe courte, prenant titre de comte de Vauldemont, en quoy faisant, les eveschez de Mets et Verdun retournerent, en vertu des reserves apostolicques, à son oncle, le cardinal de Lorraine, qui en disposa.

L'an xv^e et xlix, du consentement de Charles V^e, empereur, prist alliance en la maison d'Egmont.

1546.

L'an mil v^e et xlvj, le sire Richard de Raigecourt fut maistre eschevin de Mets.

1547.

L'an mil v^e et xlvij, le sire François Baudouiche, escuyer, fut maistre eschevin de Mets.

Le douziesme jour du mois de juillet, advint que ung frere Carme revint de dehors audit convent: apres qu'ilz eurent soupé et fait la bonne chiere, il s'en alla dormir avec aucuns de ses freres. Ledit frere avoit une chandelle emprise et s'en alla dormir et ung autre frere avec luy. Ladicte chandelle cheut aupres du lict, en telle sorte que le feu se print au lict, et estoient si endormis qu'ilz ne se pouvoient resveiller. Touttesfois l'ung des freres fut plus tost reveillé que l'autre, saulta hors du lict, voyant le feu qui s'alumoit, et sortit hors de la chambre, tout effrayé, criant à l'eau. L'autre frere estoit encor au lict, qui dormoit si fort qu'il fut surpris du feu, que jamais ne se peust rescourre, tant qu'il vint aux fenestres, criant à haulte voix, ayde; mais nul ne le pouvoit rescourre; car le feu estoit tout emprins autour de luy, et fut tout bruslé jusques aux os: l'autre frere fut bien fort bruslé. Et brusla ledit feu quatre chambres l'une apres l'autre et tout ce qui estoit dedans lesdictes chambres avec beaucoup d'autres biens, tant d'or comme d'argent, ceintures d'argent et autres bagues, linges, poteries d'estain, qui appartenoyent à aucuns de Gorze, qui les avoient mis en gaigne leans à refuge. Tout fut bruslé et fondu sans remede.

En ceste année, les moulins de la porte aux Chevaux furent achevés.

1548.

L'an mil v^e et xlvij, le sire Gaspard de Heu, escuyer, fut maistre eschevin de Mets.

Messeigneurs de justice firent une ordonnance qu'il y auroit quatre tumerels de l'hospital, qui meneroyent toutes les ordures des rues de la cité, deux fois la semaine, hors de la cité. Et pour ce faire, lesdits seigneurs ordonnerent que chescune maison payeroit deux deniers par mois, et que les banneretz de chescune paroische iroient hausser lesdits deniers: mais ceste ordonnance ne dura point demi an.

En la mesme année, au mois de novembre, on fist des pieces valant deux deniers, pource que aucuns bourgeois se plaindoient qu'on faisoit trop d'angevines, et on n'en fist plus nulles, pour ung temps. Mesmement aucuns bourgeois laissoient à vendre vin et disoient qu'ilz refaisoient plus d'angevines que d'autres paiemens: et ainsy furent cessées lesdictes angevines. On fist aussy des demi bugnes, valant quatre deniers et maille, piece.

1549.

L'an mil v^e et xlix, le sire Robert Baudouiche, filz seigneur Claude Baudouiche, fut maistre eschevin de Mets.

1550.

L'an mil v^e et l, le sire Robert Baudouiche fut encor maistre eschevin de Mets.

Le dix huitiesme jour de may, mourut à table Jehan, cardinal de Lorraine, favory du roy François I^{er}. Robert de Lenoncourt eust l'evesché de Mets par ce moyen, qui aida bien à faire venir ladicte ville imperiale entre les mains de Henry II.

Le vingt quatriesme jour du mois de septembre, furent amenés les os du duc Charles de Bourgonne qui fut tué devant Nancy; et entra en la cité sur ung char couvert de noir, et y avoit sur ledit char ung carme qui estoit assis tout devant, et avoit entre ses jambes une croix d'argent qu'il tenoit en sa main; et entra par la porte Serpenoise, une heure apres midy, et fut mené jusques à Sainte Glossine; et y avoit vingt quatre pillés ardens que les enfans portoient avec les armes

de la cité. Apres fut ostée la bierre de dessus ledit char et portée au chœur de ladicte eglise et monastere de ladicte Sainte Glosine. Et estoient lesdits enfans d'ung costé et d'autre avec leurs pillés ardens et avec surplis; et estoit ladicte bierre couverte de velours noir, avec une grande croix de cramoisy, devant le grant austel, et demeura là toute la nuict. En apres, le lendemain, assés matin, prindrent ladicte bierre et la remirent sur ledit char qui estoit couvert de noir, et le carme tousjours dessus, avec sa croix d'argent, et passerent parmy la cité et sortirent par le pont des Morts et s'en alerent à Luxembourg: et furent lesdicts os lxxvj ans en la terre, peu plus, peu moins.

1551.

L'an mil v^e et lj, le sire Nicolas de Gournais, chevalier, fut maistre eschevin de Mets.

En ceste année, vindrent en Mets, par bateau, le comte palatin, avec sa femme, la duchesse de Lorraine, le duc de deux Ponts, la princesse d'Orange, avec d'autres gentilz hommes, et vindrent arriver avec ledit bateau aupres du moulin à vent au Saulcy, et descendirent là pour venir au Passetemps. Et on avoit fait ung pont de planches, au travers de la riviere, pour passer la noblesse; et arriverent à trois heures apres midy, et fut là fait ung gros convive. Le lendemain, entre neuf et dix heures du matin, ouyrent messe à Saint Vincent. A la mesme heure, revindrent monter audit bateau qui estoit préparé, et s'en allerent coucher au Pont à Mousson et partirent de la cité, le premier jour du mois de may, en l'an dessusdit.

En la mesme année, mourut seigneur Michiel le Gournais, chevalier et seigneur de Buy, le lundi aux neuf heures du matin.

Au mois de fenal, le cardinal de Lenoncourt, l'evesque de Tours et celluy de Chaalon, nepveu dudit cardinal, entrerent à Mets par la porte Saint Thiebault et descendirent chez Martin de Heu; et y avoit soixante trois ans qu'on n'avoit veu evesque à Mets. Et sept jours apres, en partit pour aller à Vic.

En septembre, entra en Mets l'evesque Robert, cardinal de Lenoncourt, et tint sa cour en l'hostel messire Deseille, une espace de temps, jusqu'à ce qu'il eust fait preparer sa maison en la cour l'evesque; et chanta,

le jour de la Toussaintz, la grand messe en la grant eglise de Mets, sollempnellement en pontife, et ledit jour mesme à vespres avec la chappe et la mittre, tout au long desdictes vespres et complices.

Le neufviesme jour d'octobre, est conclus à Chambourg le traicté de Maurice avec du Fresne, ambassadeur du roy Henry II; un des articles duquel estoit que le roy tiendroït, Mets Toul et Verdun, y mettroit garnison et les garderoit en qualité de vicaire de l'Empire.

1552.

L'an mil v^e et lij, le sire Jacques de Gournais, filz seigneur Michiel de Gournais, fut maistre eschevin de Mets.

Le quinziesme jour de mars, Henry, roy de France, sortant de son royaume pour la guerre d'Allemagne, escrit à ceux de Mets qu'il ne leur demandoit rien plus sinon qu'ilz luy donnassent des estappes, affin qu'il peust passer son armée par leurs terres, au reste leur promettant toute amitié. Il usoit pour faire ses menées du cardinal de Lenoncourt qui recommandoit fort le bon vouloir du roy. Le connestable de sa part leur avoit escrit tres amiablement.

Le jour de l'annonciation Nostre Dame, on commença à abattre tout premierement Saint Louys, assavoir, l'eglise et tous les manoirs à l'entour; et apres, Nostre Dame aux Champs, et les jardins à l'entour et murailles, couper les arbres, et faire grant dopmaige jusques à S^t Pierre aux Champs. Et y avoit audit bourg de Saint Pierre quatre ou cinq enseignes d'Allemands qui se tenoient là et mangcoient de la chair en la grand sepmaine, mesmement le jour du grant vendredi. En apres arriva en la cité le connestable de France, le jour de Pasque florie, avec noble compaignie. Mais premier qu'il arrivast, ilz mirent le siege devant Gorze et fut gaingnée; et tous ceulx qui estoient en garnison, furent tous pendus, excepté ung ou deux qui eschapperent, et fut l'abbaye bruslée et rasée.

Les seigneurs ayant assemblé le peuple à la neufve salle, luy donnent advis de l'acheminement de Henry II et luy font lever la main de se conserver avec culx fidellement.

Le connestable arrive à Jouy inopinément

et demande de venir disner à la maison dicte de la Rouge Porte, pres de la porte Serpenoise; et lesdits seigneurs, ayant fait retirer le peuple, chascun en sa maison, de peur d'exciter quelque desordre, luy donnent entrée par la porte Serpenoise. Là sa compagnie, qui se grossit en entrant des meilleurs hommes de l'armée et à Mets, sans resistance l'occupa et s'en assura. Ce fut le dixiesme jour d'avril. Alors estant entré, il se saisit des clefs des portes, d'où il osta les portiers et les chastellains, des munitions de guerre, du canon, de trente quatre mille quartes de bled qu'il y avoit ez greniers de la ville, des armes des habitans qu'il fit mettre en ung lieu. Et pour fortifier la ville contre un siege que l'on prevoyoit devoir arriver, lorsque le roy seroit retourné en France, on abattit plusieurs ediffices et eglises.

Les seigneurs de la ville qui alors estoient Robert de Heu, qui espousa une parente du cardinal de Lenoncourt, Gaspard de Heu, freres, qui, par le moyen du cardinal, prirent cognoissance avec les seigneurs de France, Michel de Gournais qui avoit ung filz à la court du roy et en estoit pannetier, Richard de Raigecourt, le seigneur de Moulin, seigneur Baudoiche, Androuin Roucel, Androuin de Coussy, Androuin de Bansy, Jacques de Gournais, maistre eschevin, qui porta les clefs au roy, estoient tous en division¹.

¹ Sa majesté envoya querir le sieur de Tavannes en Piedmont et le créa et le sieur Bourdillon mareschaux de camp de l'armée. Le roy ayant gagné dans Metz ceux de Heu par presens et promesses, joints à la division du peuple, dont la negligence n'avoit à rien pourveu, arrive aux portes. Le sieur de Tavannes est employé comme mareschal de camp, et agreable à ceux de Metz, pour le nom de Tavannes, grande maison au comté de Ferrette d'où il estoit sorti du costé de sa mere; il les harangue, les intimide, les emplit de promesses, tire parole d'eux de recevoir le connestable avec ses gardes et une Enseigne de gens de pied: puisque le roy alloit pour la liberté d'Allemagne, il ne pouvoit moins qu'avoir son logis en leur ville: il cond. it les bourgeois au connestable; soudainement tous les meilleurs hommes de l'armée sont mis sous une enseigne; entre en la ville de Metz, les deux mareschaux de camp à la teste. Le sieur de Bourdillon s'avance en la place, le sieur de Tavannes demeure à la porte que les bourgeois vouloient à tous coups fermer, voyant ceste enseigne si accompagnée, et toujours les en garda par belles parolles. Un capitaine suisse à la solde de ceux de Metz, tenant les

Le lundi apres, qui fut le lundemain de Pasques, arriva en ladicte cité le roy Henry de France, et entra par la porte Serpenoise, avec noble compagnie de grands princes et seigneurs; et estoit le ciel à ladicte porte, quand il entra dedans, pour luy mestre sur la teste: et ainsy qu'il entra à la porte, quatre seigneurs estoient prestz pour faire leur office, comme ilz estoient commis à ce faire. Et ledit roy estoit tout en armes des-soubz le ciel et vint jusques à la grande eglise et descendit de son cheval et vint faire son oraison à ladicte grande eglise: et estoient tous les prelatz de ladicte eglise, curés et aultres gens d'eglise, revestus des plus riches vestemens qu'ilz avoient, et l'attendoient devant le portail de ladicte eglise. Apres cela fait, le roy remonta sur son cheval et descendit Fournerue avec douze trompettes sonnantes devant luy, jusqu'au logis du seigneur Androuin Roussel et tint là sa cour.

Les Allemans dont je vous ay parlé, qui estoient audit faubourg de Saint Pierre, firent grand dopmaige audit bourg; car ilz rompirent les murailles tout à l'entour et couperent le reste des arbres qui estoient demeurez et des maisons, et arracherent des vignes tous les paxels desdictes vignes qui estoient toutes ployées, jusqu'à Saint Andreu, et partout où ilz en pouvoient trouver, et ne laisserent rien et firent grant dopmaige.

clefs, en ayant veu entrer plus de sept cens hommes, les jette à la teste du sieur de Tavannes, avec le mot du pais, *tout est choué*, et quitte la porte que le sieur de Tavannes tint jusques le connestable arrive. La ville assurée, le roy fit son entrée à Metz au commencement d'avril * mil cinq cens cinquante deux, y laisse le sieur de Gonnor gouverneur. (*Mémoires de Gaspard de Saulx, seigneur de Tavannes, maréchal de France. 1552.*)

Au temps aussi que le roy sejournoit à Genville (Joinville) et que M. le connestable estoit pres de Thoul avec la plus grande partie de l'armée, se faisoit traictes et menées par les seigneurs et gouverneurs de Metz, devers S. M. et ce lieutenant du roy, pource qu'on vouloit passer et entrer dedans ladicte ville et en avoir vivres et autres necessitez, comme avoit eu l'Empereur precedemment, quand estoit descendu en France, sans declarer le surplus. Eux, allegans leur neutralité, consentoient à donner vivres et toutes necessitez pour argent, ainsi que disoient avoir été observé par l'empereur, consentans que le roy et M. le connestable,

¹ Le rédacteur des mémoires de Tavannes paraît avoir confondu le jour de la prise de Metz avec celui où Henri II y fit son entrée.

Il y avoit ung aultre camp de François qui estoient à la porte Serpenoise et au bourg Saint Arnoult, qui faisoient d'aultre costé ung merveilleux dopmaige aux vignes; car ilz ne laisserent point en toutes les vignes du sablon ung seul paxel, mesme aux villaiges

avec suite d'aucuns princes et des plus favoriz, y entrassent; mais on vouloit avoir ce passage, entrée et issue, franc et libre, sans autres capitulations, car nous estions adonc les plus forts. Enfin M. le connestable, lequel estoit retourné à Ginville, tant pour accompagner madame de Lorraine, que pour resoudre ceste affaire avec S. M. et son conseil, peu de jours ensuyvant, tenans toujours compagnie à la duchesse, alla retrouver l'armée à Thoul: quant et quant la faisant marcher droit à Pont-Camouson (à Mousson), petite ville de ce duché bien scituée, par le milieu de laquelle passe la riviere de Moselle, portant titre de marquisat.

Or pource que de long temps une abbaye assez forte, appelée Gorzes, distante de là environ quatre lieues, avoit le renom d'estre un vray refuge et retrait de voleurs: aussi que les paysans du territoire se plaignoient, disans estre là dedans un nombre de telle maniere de gens, exerçans infiniz larrecins, y envoya dix enseignes de fanterie françoise et quelque cavallerie legere, avec trois ou quatre pieces d'artillerie: et d'abordée ayant esté sommez, ne voulurent ouir, estant là dedans un capitaine espagnol, qui se faisant en croire d'estre plus asseuré, qu'il ne se trouva: dont mal luy en print; car, en peu d'heures estant la hresche faicte, les soldats, du premier effort y entrèrent: et ce que fut trouvé, de prompte furie executé, mesmement luy passé au fil de l'espée; apres fut pillée, saccoagée, et le feu mis dedans.

Du Pont-Camouson fut prins le chemin droit à Metz, et aux bourgs et villages à l'entour; jusques auprès des murailles fut logée et campa l'armée françoise. Peu apres M. le connestable fit sommer la ville d'obeir au roy, et plustost accepter ses gracieuses et liberales conditions, que d'y estre forcez avec plus grand danger pour eux. Les seigneurs qui prenoient ceste menée, tirée de longue main, estre à la totale destruction de leur autorité, y eussent volontiers contredit; mais ils estoient adonc trop petits compagnons; car les delices et richesses les avoient tant aveuglez, que n'avoient jamais pensé à remedier à cest inconvenient. Au contraire le menu populaire, qu'ils mangeoient par exactions, ne demandoit autre chose que d'eschapper de leurs mains pour obeir à un prince qui les traitast plus humainement; et ne restoit plus que cest egard de n'estre plus francs et libres, qui les detint suspens et douteux, prolongeans leur derniere response par excuses de leurs anciennes confirmations de franchises des premiers empereurs et rois de France: tant qu'importunement ce general les somma de luy en rendre en brief leur finale resolu-

jusqu'à Plappeville et Tignomont. Et on venoit en cesdits bourgs, pain, chair cuite et crue, comme à la boucherie, et aultres vivres: qui en avoit affaire, en avoit pour son argent. Et aussy bien mangeoient ilz chair en la grand sepmaine que les Allemans, et y avoit rosty

tion, aultrement il en feroit approcher le canon, et sentiroient l'aigreur et la puissance d'un si grand roy. Pour conclusion, eux voyans ceste tres forte armée estre proche, et sur leurs bras préparée, et en appetit de s'enrichir de leurs thresors de long temps accumulez, estant leur cité deseparée et mal pourveue, fut moyenné par le sieur de Bordillon avec eux, que M. le connestable et les princes cy dessus nommez, et beaucoup de gentilshommes, avec deux enseignes de gens de pied, y entreroient: ce que passa ainsi. Mais, au lieu que les deux enseignes ne devoient estre que de six cens hommes au plus, on les doubja; et se trouverent pres de quinze cens ou plus, hommes esleus et choisis. Eux, voyans la queue si longue, estans les premiers et principaux entrez, voulurent fermer le pertuis quand ils se trouverent les plus foibles; car ceux qui estoient entrez des premiers, soldats experimentez, gagerent les portes et repoulerent ceux de la ville, tant que toutes furent ouvertes, et y entra plus gros nombre. Voilà comment ceste puissante cité, ayant regné par temps immemorial en toute haultesse et presomptueux orgueil, fut en peu de temps surprinse et rendue à l'obeissance du roy, le dimanche, jour que nous solennisons l'entrée de Jesus Christ en celle de Hierusalem, qui estoit dixiesme jour d'avril, mil cinq cens cinquante deux.

Au temps de ces executions, le roy estoit encore à Ginville, attendant l'avancement de la santé de la royne, pour se venir rendre, et trouver le reste de son armée, qui estoit demeurée pour sa conduite jusques à Metz, où l'attendoit M. le connestable, à fin de remettre en ses mains ceste belle cité. Et le lundy, uniesme de ce moys, en partit, accompagné de MM. de Guise, de Boisy, de Sedan etc..... Avec ceste grande compagnie et suite, print le chemin de Thoul, où le mercredy treziesme jour arriva..... Le lendemain, le roy partit de ceste cité de Thoul et fut prins le chemin de Nancy. Le roy y arriva environ les deux heures apres midy. Le samedi suivant en partit: ce jour le roy coucha à Condé. Au partir de ce lieu, le jour de la resurrection de Jesus Christ, le roy alla coucher à Pont-Camouson. Le lundy ensuyvant, fut continué le chemin de Metz, distant de là cinq bonnes lieues. A un petit quart de lieue pres de Metz, du costé de Pont-Camouson, en une plaine estoit l'armée du roy, attendant sa venue, laquelle estoit l'une des plus belles que jamais prince chrestien meit ensemble.

Le dix huitiesme d'avril, le roy après un peu avoir considéré et visité le dehors de la ville de Metz, entra par la porte Champenoise, où, avec le poisle

et bouilly audit bourg, et tuoient vaches, moutons et aultres bestes, là où ilz les pouvoient desrober, qui estoit une grosse pitié à veoir telle insolence.

Autour du siege Saint Gergonne, y avoit du feu pour cuire et rostir toute maniere

et ciel triomphant, quatre des premiers gentilshommes de la ville l'attendoient, sous lequel estoit la majesté royale, les clérons et trompettes sonnans, avec les blasons et armoiries de France, les heraults d'armes, vestus de leurs cottes de veloux cramoisi azuré, semées de fleurs de lys. Les deux cens Suisses marchans en bataille des premiers, que trois cardinaux suivoient, vestuz de leurs longues robes rouges, et leurs rochets dessus : à sçavoir messieurs les cardinaux de Lorraine, de Chastillon, et de Lenoncourt, archevesque de Metz. Puis M. le connestable, la teste desouverte, armé de toutes pieces, portant l'espée nue devant sa majesté : à l'entour de laquelle estoient tous les princes et grands seigneurs, presque de tout son royaume, en une magnificence et pompe inestimable. A sa suite, toute sa maison, ses gardes et un nombre infini d'autres, qui l'avoient suivy en la presse pour veoir ce triomphe. Je laisse à penser le peuple qui estoit par les rues, aux fenestres, aux galetas et sur les maisons, pour contempler une si nouvelle et esmerveillable haultesse. Certainement n'estoit celluy, depuis les enfans jusques à ceux qui alloient à potences de vieillesse, qui ne dist et confessast n'avoir jamais veu ni ouy parler d'une telle compagnie et noblesse : de quoy pourroient faire foy tous ceux qui l'ont ainsi veu. Devant le grand temple arriva le roy en ce triomphe, où se trouva tout le clergé et chapitre de Saint Estienne, avec divers habits de grands prix et valeur et plusieurs reliquaires et dignitez. Près de là descendirent premierement messieurs les cardinaux, puis M. le connestable, lequel à pied retourna devers la majesté, luy prestant la main pour descendre de cheval : ainsi que feirent après tous les princes et grands seigneurs qui en estoient les plus prochains. Le roy s'approchant près du clergé, mit la main dextre sur les evangiles, protestant et faisant vœu de garder et deffendre à son pouvoir les droitz, libertez et preeminences de ceste tres ancienne et opulente cité *, selon que depuis s'est veu. Apres plusieurs ceremonies, tout le clergé commença en musique à chanter cantiques et louanges à Dieu : auquel respondoient les orgues et divers instrumens harmonieux. Le roy, suivy de tous les princes et grands seigneurs, entra en ceste triomphante et tant riche maison de Dieu et lieu d'oraison, en laquelle il acheva la sienne fort devotement. Le logis de sa majesté estoit appareillé au palais archiepiscopal, auquel fut conduite. Et peu de temps après, aucuns gentilshommes de la ville, lesquels

* Qu'un'en dise Rabutin, ce serment fut bientôt oublié : on voit dans les mémoires de Vieilleville le cas que ce seigneur fit des prétendues immunités réclamées par la ville de Metz.

de chair, de la joute toute cuite, du millet dedans les pots tout cuit; poix et seves et aultres manieres de viandes; ung chascun en avoit qui vouloit, pour son argent.

Le jeudy, dernière feste de Pasques, le roy partit de la cité, sortit par la porte Ser-

y estoient demeurez, ou pour tenir le party de France ou pour ne se sentir coupables d'aucunes charges suspectes, luy vindrent faire la reverence : et par M. de Guise le feirent supplier tres humblement de leur pardonner s'ils l'avoient offensé en chose que ce fust; promettant luy estre cy après *fideles et loyaux*. Et pour ce que tous les citoyens, mesmement le populaire, estoient fort estonnez de veoir tant de gens de guerre logez en leurs maisons, ce que jamais n'avoient accoustumé ne veu, sans sçavoir la consequence, requierent que son bon plaisir fust d'y statuer une ordonnance : à quoy la majesté de clemence royale fait response pleine de parfaite humanité et douceur, qui les contenta fort : disant « qu'il n'estoit » là venu pour les destruire et ruiner, mais pour » les defendre et garder en leurs droitz et privileges » et ce qu'il avoit entrepris si avant, estoit pour la » doute que son ennemy ne s'emparast de leur ville » et biens, pour apres l'endommager et ses pays. Au » surplus, commanda à M. le connestable de faire » publier dedans la ville et es environs par toute son » armée, qu'à peine de la mort et grievie punition, » homme ne fust si hardy de prendre ne transporter » aucune chose sans payer raisonnablement, si ceux » à qui elle appartiendroit, se trouvoient : de ne battre » ne molester leurs hostes ny habitans du territoire » de Metz : de s'en aller ne partir du logis sans les » contenter : de ne mettre la main aux armes, si ce » n'estoit contre ses ennemis. » Ce que fut fait et publié dedans et dehors la ville : et aux environs furent levées potences et signes patibulaires, pour en donner plus grande cognoissance à tous.

Ceste ordonnance fut tenue et si bien observée en toute l'armée du roy, sans mutinemens ne violences, que au departir chascun s'en alla content : et demeura au peuple une bonne opinion de nous, en louant l'humanité du roy et de la noblesse de France *.

Trois jours le roy séjourna en ceste riche et puisante cité de Metz, pour sçavoir et cognoistre le regime de tous leurs estats et gouvernement de leur republique, pour confirmer les bons et abolir les pernicious et dommageables, et eriger loix et ordonnances pour la conservation et maintien d'icelle communion (communauté) au contentement de chascun estat : entre autres choses, pour deliberer de la fortification selon sa volonté. Et dès lors en furent proposez les moyens et fut commencé à y besongner, à faire raser et abbatre plusieurs petites casettes et

* L'ordonnance étoit fort sage : mais elle ne fut pas longtemps exécutée. On peut voir les deportemens des militaires françois dans les mémoires de Vieilleville, et la manière dont ce seigneur y remédia.

penoise et alla coucher en ung villaige nommé Cuvery : et disoit on qu'il alloit devant Thionville, toutesfois il n'y fut point ceste fois là.

En la place devant la grande eglise, il y avoit dix ou douze tentes plantées comme à ung camp, et là vendoit on de toutes marchandises et de vivres, assavoir, pain, vin, chair cuitte et crue, rosty et aultres plusieurs choses qui seroient longues à raconter. Les pieds de moutons et aultres bestes, on les vendoit à la hottée en ladicte place, en la grand sepmaine de Caresme.

On fist deux potences au Champapane pour pugnir les malfaiteurs, et y en eut six des pendus, et la veille de la Penthecoste apres, on mist ung pan à une roue dessus, et y en eut encor deux des pendus, qui estoient faulx monnoyeurs.

Peu de jours apres, il y eut ung compaignon de leurs gens, qui estoit du gait, qui fut trouvé dormant, la nuit : il fut prins et mené en la place devant l'hospital, tout nud ; et fut assis sur deux troncs de bois, et estoit assis sur une pierre, les mains liées derriere le dos et les piedz liez, qu'il ne pouvoit mouvoir : et avoit le dos enmiellé

maisons de plaisir, que les bourgeois et citoyens avoient basti en leurs jardins et vignes, au long des fosses près des murailles : lesquelles pouvoient grandement servir aux ennemis à faire leurs approches. Et pour estre d'un costé trop prochaine d'une montagne qui pouvoit commander, et nuire fort à la defendre, fut conclud selon la resolution de tous les ingenieurs et de ceux qui entendent l'industrie des fortifications, de couper de la ville en cest endroit et y eslever une tranchée et rempart, de grandeur et haulteur au niveau, le plus que seroit possible, de ceste costé. A toutes ces choses et plusieurs aultres necessaires, ayant estably une police, laissant M. de Gonnor, frere de M. le mareschal de Brissac, gouverneur et son lieutenant, avec la compagnie de M. le comte de Nanteuil et deux cens chevaux legers, deux cens harquebusiers à cheval, et douze enseignes de fanterie, tant pour la garde de la ville que conduite des vivres et munitions qui en sortoient et venoient des autres lieux circonvoisins, pour suyvre nostre armée, le roy en partit le jeudy apres Pasques, vingtiesme d'apvril, pour commencer son voyage, et fut son armée levée des environs, par M. le connestable, qui en estoit general, et le premier à l'avant garde

(Mémoires de François de Rabutin, 1552. Collection des mémoires particuliers, relatifs à l'histoire de France. Paris, 1788.)

de miel, affin que les mouches s'assissent dessus. Et y fut depuis les sept heures du matin jusqu'à une heure apres midy ; et faisoit bien chauld ce jour là ; et apres il fut banni de la cité.

En la meisme année, on vint à abatre plusieurs maisons, en commençant premiere-ment à la Basse Seille, et allant tousjours de travers, tout jusqu'aux Piedz deschaux et jusqu'à la muraille de la ville ; et firent des merveilleux remparts de terre d'ung costé et d'autre, jusques aux Carmes, et fut la ruelle des Carmes estouppée toute de terre. Et furent abattues toutes les maisons, tant d'ung costé que d'autre, jusqu'à la paroiche Saint Hilaire et mesme ladicte paroiche.

Le convent des Pieds deschaux fut abattu et l'eglise, et toutes les maisons tout à l'entour des Sœurs Collettes, et plusieurs maisons en la rue, et disoient que toute la rue s'en iroit par terre. Les Pieds deschaux furent mis en la chappelle Saint Anthonne sur Muzelle ; et les Sœurs Collettes furent mises à la Trinité ; ceulx de la Trinité furent mis en la chappelle au Champassaille.

Le convent des Augustins fut abattu ; le college Saint Thiebault, au moins une partie, Saint Arnoult, Saint Fiacre, et tout le bourg à l'entour : maisons, jardins, jusqu'à la porte Serpenoise.

L'abbé dudit Saint Arnoult avoit esté adverti que on vouloit abatre ledit monastere, et falloit aller aux Grands prescheurs faire leur demeure. Ledit abbé print tout son bien et le transporta hors dudit monastere et le mist en sa maison, devant la Trinité. Apres cela fait, il fist deterrer tous les evesques et aultres grands personnaiges qui estoient inhumez de long temps en ladicte eglise et mesme hors l'eglise, et fist enchasser chacun en une chasse de bois bien honnorablement, et les armes d'ung chacun sur lesdictes chasses, et estoient lesdictes chasses couvertes de riches draps par dessus et y en avoit le nombre de dix. Peu de jours apres, lesdictes chasses furent allé querrir audit Saint Arnoult bien honnorablement, et tous les religieux des quatre ordres mendiants revestus, toutes les abbayes, assavoir, Saint Vincent, Saint Simphorien, Saint Clement, Saint Arnoult, accoustrez en pontifes bien richement, tous les chai-

noines de la grande eglise, richement vestus; tous les curez des paroiches et aultres prestres, revestus comme au jour de la feste Dieu. Et attendoit ledit abbé de S' Arnoult, revestu richement, avec la mitre en la teste, au portail de l'eglise. Le suffragant vint; trois abbés l'attendoient avec ledit abbé de Saint Arnoult: puis apres, quand ledit suffragant fut venu, ilz s'approcherent ensemble et deviserent je ne sçay de quoy; et apres, ilz envoyerent querir monseigneur de Guise avec sa noblesse. Luy venu, prindrent lesdictes chasses bien honnorablement qu'aucuns prestres portioient et y avoit vingt quatre pillés ardents; dequoy monseigneur de Guise en portoit ung et les aultres hommes portioient les aultres et les armes desdits evesques, attachées ausdits pillés: et furent portés jusques aux prescheurs honnorablement.

Environ quinze jours apres, monseigneur de Guise envoya advertir seigneur Claude de Gournais, seigneur de Tallange, qu'il vuidast tout le bien qu'il avoit à la Horgne, pour le plus seur. Ledit seigneur dit au messenger qu'il ne se soucioit point de monseigneur de Guise et qu'il avoit assés de vivres pour gouverner trois mois les Bourguignons. Comme les parolles s'ensuyvoient, envoya ses soldats qui pillerent toute la maison sans rien laisser, et enmenerent ledit seigneur de Tallange, lié sur ung cheval, en la maison du prevost; et fut en grant danger d'avoir la teste tranchée, n'eust esté aucuns seigneurs de sa parenté qui prièrent pour luy.

En cestedicte année, au mois de novembre, on vendoit ung œuf ung patar; et les chevaulx de villaige, à cause qu'on ne les pouvoit nourrir, on les donnoit pour trois patars et pour deux patars et demi, la piece: une poule, quinze et seize solz: item, une han-deleure, quatre patars la piece. Et y eut si grant chier temps de chair audit mois, qu'on vendoit une vache neuf escus; et fut force de manger de la chair de cheval, de chat et de rat.

Le quatorziesme jour du mois de janvier, le camp des Bourguignons se leva à cause de la mortalité qui se boutta là dedans, et mouraient de froid et aultres malheuretés. Et tindrent le siege douze sepmaines, ou

plus ou moins, et jamais ne donnerent assault, mais donnerent des coups de canon environ dix sept mille; car on avoit ordonné gens pour les compter. Ledit camp se tenoit à Saint Arnoult et à Saint Clement, et tout à l'entour dudit bourg jusqu'à la Horgne; et abattirent toutes les maisons dudit bourg, et l'eglise Saint Clement, et Saint Arnoult, et Saint Fiacre, toutes les maisons et jardins, et firent ung merveilleux dommaige ez vignes du sablon et tout à l'entour jusqu'à Magny. L'autre camp du marquis de Brandebourg se tenoit à Saint Martin devant Mets, et tirerent aussy des canons et ne firent aultres dommaiges, si non en l'eglise et tous les jardins et vignes de la coste Saint Quentin, toutes arrachées, qui fut ung grant dommaige pour beaucoup de pouvres gens. Tous les villaiges à l'entour de la cité, assavoir, les maisons, furent toutes abattues et ruinées.

Après que les Bourguignons eurent levé le camp, ilz avoient amené tant de bois et aultres choses qu'ilz avoient pris aux villaiges, que tous ceulx de la cité, assavoir ceulx qui vouloient aller au pillage prendre du bois et aultres choses, y alloient sans contredire, et furent bien six sepmaines ou plus, à prendre le pillage qu'ilz avoient laissé: et trouvoit on tant de chevaulx morts par les champs, que c'estoit une chose merveilleuse, mesme de leurs gens morts, sans comparaison. Les trois sieges qui furent mis devant la cité, assavoir, le camp des Bourguignons, le camp du marquis de Brandebourg et celui des Brabançons, furent estimés cent quarante mille hommes à l'entour de la cité.

SIEGE DE METS, L'AN 1552.

Ce pendant et durant le temps de la vendange, en l'encommencement du mois d'octobre, M. de Guise estoit asseurement adverti que l'empereur marchoit avec son artillerie pour venir assieger la cité, et desjay apprenoit les allées et venues du camp des Brabançons qui approchoient aussy. Ledit seig' de Guise commença à faire fortifier et reparer à toute diligence, et manda au roy les nouvelles comment l'empereur marchoit avec grosse puissance et qu'il vouloit assieger la cité en plusieurs lieux et places.

Le roy ayant ces nouvelles bien entendues, incontinent et subitement envoya à grosse diligence en la cité de Mets, pour l'ayde de mondit seigneur de Guise, aussy estoit il de nécessité, monseigneur de la Roche sur Yon, prince, monseigneur le prince de la Roche Foucault, monseig^r de Nemours, monseig^r le Vidame de Chartres, monseig^r le marquis du Maine, et monseig^r le duc Horace, et aultres gros seigneurs et cappitaines, entre lesquels y avoit monseig^r de Bussey et monseigneur le cappitaine Randat, monseig^r le cappitaine de Lancre : lesquels princes et cappitaines avoient chacun une compaignie de gens de chevaux et quinze compaignies de gens de pied, qui desja estoient dedans la cité.

Le samedi apres la saint Luc, environ les dix ou onze heures devant midy, arriva ung camp qui estoit le camp du duc de Holeistein, qu'on disoit le camp des Brabançons, qui arriva à Grimont, et là commencerent à faire des tranchées et dresserent tentes et pavillons, et firent des tranchées au hault de la belle Croix, en Desirmont. Mais pas loing temps ne demeurerent en Desirmont, pour ce que l'artillerie qui estoit dressée sur les Carmes et sur Sainte Segollaine, les dommageoit fort, et aussy y avoit artillerie sur les Cordeliers, qui leur donnoit de l'ouvrage.

Le duc d'Albe, lieutenant pour l'empereur et colonel du camp de l'empereur, dressa son camp à Saint Arnoult et au pays d'alentour : grant et merveilleux estoit ; dont furent les portes de Mets bien fermées ; car toute l'artillerie de l'empereur fut vistement dressée pour saluer les François qui estoient dedans Mets. Les tranchées fist faire proche la porte Serpenoise, si pres des murailles et des portes qu'on les entendoit deviser en leur camp, si pres estoient. Ilz commencerent à tirer de si cruelle sorte que dedans la cité les verrieres trembloient ; mais ilz trouverent la muraille si forte qu'ilz ne peurent gaire l'endommager ; car les fausses brayes garantissoient tout, tellement que ilz ne pouvoient grever les grosses murailles.

Le dimanche devant feste Saint Martin, l'empereur se partit de Thionville, ayant en sa compaignie l'evesque d'Arras, et pri-

rent leur chemin pour aller devant Mets et passerent la riviere de Mozelle, du costé devers Ennery, et vinrent au giste à Grimont où estoit dressé le camp des Brabançons. Le lundemain, il se partit et vint prendre son logis à la Horgne au Sablon, devant Mets ; lequel logis estoit beaul et bon, fort bonne maison, appartenant à ung gentil homme de la cité, nommé seigneur Claude de Gournais, seigneur de Tallange, seigneur messain, bon bourguignon. L'empereur fist sa residence en icelle maison depuis le dimanche devant la saint Martin jusqu'au nouvel an. L'empereur ordonna le duc d'Albe, colonel de son camp, pour son lieutenant ; il l'envoya devant la cité avec son artillerie et sa gendarmerie, et l'empereur s'en retourna à Thionville, une espace de temps, pour soy reposer et passer son temps.

Quand le duc d'Albe fut arrivé devant Mets, il dressa subitement son camp et fit faire tranchées ; mais il n'eut pas l'espace de baître la cité de ce costé là ; car monseigneur de Guise avoitourny dessus le convent des Carmes, au hault des voultres de leur eglise, et fist dresser sur S^{te} Segollaine grosses pieces d'artillerie qui battoient ledit camp où estoit le duc d'Albe, ensorte que nul ne se pouvoit bonnement descouvrir qu'il ne fust en danger de sa vie ; et là, trois semaines, fut ledit camp dudit duc d'Albe, sans rien exploiter ne faire chose qui fust à son gré ne plaisir.

Ce voyant ledit duc d'Albe, qui ne faisoit rien en Desirmont, mais y perdoit plusieurs de ses gens, des coups de canon qui venoient de dessus les Carmes et S^{te} Segollaine et tiroient roidement droit en son camp et de ses gens d'armes oppressoient, leva son camp de là et s'en alla arriere dresser son camp à Saint Clement, devant Mets, et fist dresser son artillerie devant la porte Serpenoise, et viste, sans attendre longuement, la fist rudement tirer, de telle sorte que ceux de la cité en furent fort esbahis. Monseigneur de Guise ne dormoit pas aux affaires : et aussy les aultres gros princes et seigneurs, cappitaines, chevaliers et infanterie en bon ordre, tousjours estoient à remparer et à fortifier de force à l'encontre de leurs ennemis.

Le duc d'Albe, qui point non plus ne

dormoit, fist avancer son artillerie jusqu'aux bords des fossez de la cité, depuis la tour Comofle jusqu'à la tour d'Enfer, estant la porte Serpenoise entre deux. Gros et merveilleux camp y avoit et y faisoit fort froit; car bien se monstroient par les villaiges qu'ilz desmolirent pour avoir du bois des maisons qu'ilz desrompoient, pour mener au camp pour eulx chauffer. Le duc d'Albe ordonna tirer en l'encontre de la porte Serpenoise jusqu'à la tour d'Enfer: les cannoniers commencerent à tirer si despitueusement que les verrieres de la ville alloient tremblant, et tirerent plusieurs et innumerables coups dedans la ville.

Le marquis de Brandebourg ne faillist pas aussy de tirer, et faisoit bien son devoir de tirer dedans la ville et contre la grant eglise et aultres lieux par la cité. On tiroit si souvent que les gens de la ville et les enfans en estoient tout accoustumez: souvent on entendoit les grands coups de canon voler et bruiller en l'air par dessus la cité, que les gens de la ville ne faisoient que rire; car on apercevoit bien que les camps ne pouvoient plus grandement durer ne demeurer devant Mets, à cause des glaces et neiges qui fondoient, et craindant les deux rivières devenir grandes, qui leur eust fait une merveilleuse esclandre. Ce voyant qu'ilz ne profitoient point grandement à tirer; car desja avoient tant tiré que vingt et ung mille coups y estoient nombrez par bon compte fait, car l'œuvre s'est montré; et apres avoir beaucoup tiré, ilz commencerent à miner; et apres avoir esté loing temps en leurs mines, le sable courant et l'eau leur fist empeschement tel qu'ilz n'en sceurent jamais venir à leur attente. Et aussy contreminoient ceulx de dedans; car on disoit bien communement qu'on ne pouvoit bonnement miner la ville à cause des fontaines et des rivières qui sont dedans la ville et en l'entour; parquoy n'est possible de miner à l'entour.

Les gens d'armes, chevalerie et infanterie sailloient souvent dehors de la cité donner des escarmouches sur le camp de Brandebourg et souventes fois en l'isle du pont des Morts, que souvent y en demeuroient des tuez et navrez: puis souvent advenoit que on faisoit aucunes saillies par la porte à

Maizelle et sailloient entour du camp des Brabançons, en l'entour de la montaigne de Desirmont, souvent se escarmouchoient tant d'ung costé que d'aultre, si se entremesloient que en demeuroient d'une part et d'aultre.

Encor, durant ledit camp, les François sortoient de la cité à la couverte, le plus souvent se mettoient ensemble pour aller aux escarmouches, l'une des fois devers Desirmont et Grimont, aulcune fois devers Bevoy, du costé de la porte à Maizelle, et le plus souvent sailloient sur le camp du marquis de Brandebourg en l'isle du pont des Morts, et là véoit on les prouesses des bons gens d'armes. Les gens de la cité montoient ez haults lieux pour veoir tout ce desduit; mais ce n'estoit tousjours en joye ne en soulas.

Or devez entendre que la pitié fut grande à l'acomencement du camp: tout le bestail fut perdu, pris et enmené, et les villaiges proches de la cité furent tout pilliez et robbez, tant que les pouvres gens mouraient de faim, de froid ou de tristesse. Ceulx des camps, tant de l'empereur que des aultres, prenoient tous les lits, linceuls, coffres, tables, selles, escabelles, cuves, cuviaulx, plats, pintes, poëles, escuelles, plats et toutes aultres ustensilles de mesnage, qu'ilz portoient au camp, tellement qu'ilz n'y laissoient nulle porte, huys ne fenestres, ne fourneaux ne tuilles, que tout ne fust porté au camp: tous les bois et mairiens des grainges furent abattus et enmenez, tant pour edifier au camp que pour eulx chauffer. Et encor, durant lesdits camps, les pouvres gens des villaiges et du vault prenoient tout ce qu'ilz pouvoient trouver de bois, planches, huis, avec tous les paxels des vignes, et portoient tout vendre audit camp. Et apres les camps levez, on trouva tant de gens morts et tuez, de chevaux morts en des huttes et loges, et parmy les villaiges et parmy les champs, que c'estoit la plus grosse pitié qu'il n'est point à croire. Et trouvoit on audit camp tant de ferrailles, de planches, de bois, tant de corselets d'Allemands, tant de pelles, de hoyaulx, de haches, serpes et aultres ustensilles, que c'estoit une grande merveille.

Le jour du nouvel an, qui estoit ung

dimanche, l'empereur et ses gens de la Horgne au Sablon se parlit de son camp et print le chemin de Moulin, à cause que la riviere de Muzelle estoit gellée et prise de glace, et s'en allait au giste à Mairange et à Pierrevillers, et le lundemain, au giste à Thionville. Deux jours apres, le duc de Holstein, qui pour lors tenoit son camp à Grimont, leva son camp paircillement et prist chemin à Thionville. Et quinze jours apres, le marquis de Brandebourg leva son camp de Saint Martin devant Mets, dessoubz Saint Quentin, et prist chemin à Thionville, et lors chascun se retira à son pays. Mais au despartir de devant ladicte cité et en remenant leur artillerie et munitions, tant de pouldre comme bouletz et charriotz, en demeura au chemin entre Mets et Tallange, que c'estoit chose merveilleuse, à cause des gellées et neiges qui s'en ralioient, et pour la riviere qui croissoit et qu'il n'estoit possible de sçavoir ne pouvoir charrier leur artillerie, tant d'ung costé de la riviere que d'aulture. Voyant ce, les commissaires de l'empereur, qui conduisoient ladicte artillerie et lesdictes munitions, que les glaces de la riviere estoient encor creues, firent demonster la pluspart de leurs gros canons et mettre dedans des bateaux et charger sur la riviere, et laisserent les charriotz et roues sur les rivages avec leurs ferrures et bouletz, et en jettoient grant nombre en ladicte riviere, et en demeura beaucoup de fustes d'artillerie, pelles, hoyaux, pioches, à merveille, tant que, apres la penthecoste, lorsque la riviere estoit petite et l'eaue claire, les batteliers et gens de guerre les allgient charger, tant par eaue que par terre, et les amenoient en la cité, de l'ordonnance de monseigneur de Guise et des cappitaines, et les menoit on ez grainges de la ville. Et apres fut ordonné par les gouverneurs et cappitaines que les maires des villaiges eussent à enterrer toutes gens, hommes et femmes et bestes, tant chevaulx que toutes aultres bestes, qui soient gisans morts par les chemins et par les villaiges, et specialement de tous les villaiges prochains desdits camps, que tout fust enterré, pour eviter les mauvais airs, sur grosse peine: ce qui fut fait et accompli.

Or retournons à parler du temps durant

lesdits sieges, des provisions des vivres que on avoit en ladicte cité. Le devandit seigneur de Guise, colonel et lieutenant general pour le roy en ladicte cité, sentant le siege de l'empereur qui s'approchoit, fist amener en la cité tant de bestial des villes, que on donnoit une vache bonne et grasse pour trente solz, et en tua t on que c'estoit chose merveilleuse. Item, ledit seigneur de Guise fist faire une merveilleuse provision dans la cité, tant de bled, vin, chair, poissons marins de toutes sortes, hairangs soretz, morues, stocfiche et aultres poissons salés et lard, à grant quantité; car il sentoit bien qu'il seroit de necessité et que l'empereur marchoit et qu'il luy serreroit les passages. Aussy fist il: les passages, chemins et rivieres furent loing temps et si estroictement serrez que rien ne pouvoit entrer ny sortir, de la cité, sinon la gendarmerie qui sailloit par aucunes fois faire des escarmouches, l'une des fois remontés, l'aulture fois non, comme la fortune advenoit. Ledit seigneur de Guise et cappitaines serroient lesdictes provisions et gardoient si estroictement que nul n'en pouvoit avoir ny recepvoir pour argent: aussy les soldats de pain et de vin en avoient suffisamment, sans toucher ausdictes munitions; mais de chair, de beurre, fromaige, poisson, sel, cuir, chaussure de souliers, ramons, handeleures, on en avoit grant necessité, et de bois aussy pour se chauffer, tellement que beaucoup de maisons furent desrompues et des grainges desmolies pour avoir le bois pour chauffer les gens d'armes et pour respargner et gairder lesdictes munitions; craignant d'en avoir necessité et besoing, fut gaird si longuement en jusques à ce que lesdits camps feussent levez et partis. En apres ce fait, fut crieé de part mondit seigneur de Guise, à son de trompe, ladicte munition, assavoir, chair sallée, lard, morrue, hairangs, beurre, huile d'olive, ris, fromaige de toutes sortes à vendre, et que tous soldats, bourgeois et aultres gens qui en vouldroient acheter, qu'ilz se trouvaissent à la maison desdictes munitions et ilz en vendroient.

Ce pendant monseigneur de Guise s'en vouloit retourner en France; mais, avant son partement, fist faire et ordonner une procession generale en la cité, et que tous

les princes et cappitaines y feussent et gentilz hommes , portant chascun ung cierge en sa main et remerciant Dieu de la victoire et resistance qu'ilz avoient eue contre lesdits trois sieges qu'ilz avoient soustenus contre leurs ennemis. Et icelle procession fut faicte, le jour de la conversion saint Paul l'an xv^e et lij.

Or retournons à parler des munitions des vivres et comment on s'y gouvernoit parmy et durant les trois sieges assiegés et entour la cité. Et premier, quant au bled et pain, y en avoit grande et suffisante provision, et de vin ausy abondamment et suffisante provision. Item, touchant la chair, plusieurs gros bourgeois en avoient bonne provision : ausy avoient plusieurs de la chevalerie ; mais les soldats n'en avoient point de provision, et plusieurs cheualcheurs, ausy gens de mestier n'en avoient que bien petitement : de beurre, fromaige, laitage, on n'en avoit point, que aucuns grands seigneurs. Et convenoit que les pouvres bourgeois gouvernaissent les soldats en leurs maisons et la pluspart. Or survint que durant les sieges devant ladicte cité, fut si grant cherté de chair, que ung petit quartier de brebis valoit vingt quatre et vingt cinq solz ; ung meschant quartier de vasche toute foireuse valoit et coustoit trois et quatre livres ; ung œuf fut vendu onze solz ; car ceulx qui avoient fait provision de chair, s'en trouvoient bien. Item, en Mets, durant lesdits sieges, les chatz et chattes eurent male guerre ; les garçons et aultres nations en firent si belle destruction, qu'il n'en demeura nulles qui ne feussent toutes tuées, escorchées et mangées. Durant lesdits sieges, communement et le plus souvent on faisoit de biaux pastés de chair de chevaux, lardés, acoustrés et mangés ; des asnes et asnonz tuez et mangez, et plusieurs bourgeois en mangeoient. En la munition du roy y avoit merveilleuse provision ; mais elle estoit si expressement gairdée que nulle personne n'en pouvoit avoir pour or ne pour argent.

Item, encor apres ce devant dit fait, en Mets y avoit tant de coffres et de mesnaiges des gens de villaiges qui avoient amené leurs biens et fourni plusieurs coffres et amené bled, vin et avoyne, que parmy lesdits sieges tout fut pris par la force des gens d'armes et soldats.

Item, ausy plusieurs mairchants et bourgeois avoient caché, enmuré et enterré plusieurs grandes sommes de deniers, vaisselle d'argent, ceintures d'argent et aultres bonnes baigues, qui, durant lesdits camps, ont esté robbez et pilliez. A celle heure, tous gens d'armes et soldats faisoient merveilleusement bien leur debvoir d'amasser tresor, baigues, or, argent, meubles, linge et aultres cas, tellement que plusieurs s'en sont enrichis et les ont enmenés hors de la ville et vendus. Plusieurs servants et servantes qui avoient loing temps servi en plusieurs bonnes maisons et à qui leurs maistres et maistresses avoient recommandé leurs maisons et biens et recommandé leurs secrets à gairder, se laissoient seduire par soldats et reveloient tous les secrets des maisons : parquoy tout estoit pris et robbé et pillé : et plusieurs qui estoient pouvres gens, sont devenus riches durant lesdits camps, et plusieurs qui estoient riches, son devenus bien pauvres.

S'ensuit le prix des munitions du roy au vendaige.

La quairte de farine moulue, quarante et trente cinq solz ; le pain à l'equipolent et semblant prix. La quairte de vin, ung sol. La livre de chair de bœuf sallée se vendoit aux bourgeois cinq liards et aux soldats, ung sol. La livre de lard, deux solz six deniers. La livre de fromaige d'Auvergne vieil, trois solz et le fromaige florentin se vendoit la livre cinq solz. La livre de fromaige Gerarmé, deux solz six deniers. La livre de fromaige de Suisse, deux solz six deniers. La livre de saulmon sallé, trois solz ; la livre de morue, deux solz ; la piece de hairang soret, huit mailles ; la quairte de sel, deux livres ; la livre d'huile d'olive se vendoit quatre solz ; la livre d'amandes et raisins, trois solz ; la livre de figues, deux solz six deniers ; la livre de ris, deux solz ; la livre de pruneaulx, six liards.

Touttes les susdictes munitions se vendoint à ladicte munition ; car les commissaires du roy en avoient fait provision, sçachant bien qu'ilz seroient assiegés,

Or debvés entendre que, durant les trois sieges mis et bien assiegés devant la cité, que

tous soldats et officiers et commissaires, prestos des maichants, lieutenants et greffiers, faisoient bien leur devoir de sçavoir là où y avoit de bonnes maisons des bourgeois et maisons riches, bons hommes de villaiges, qui avoient maisons bien fournies de bon mesnaige et bonnes baigues, et comment, par desguisement, les soldats et aultres portoient les ceintures d'argent à pallettes, entortillées autour de leurs chaippiaux. Pensez comment les bons coffres estoient adoubés, et les linges, couvrechiefz, fins linceuils, serviettes, fines fourrures, fines façons de Desiré et de Venise, et plusieurs aultres fins linges, que tant en y avoit en ladicte cité que c'estoit une merveilleuse richesse etc. etc, tous la pluspart pillés et robbés.

Or debvés encor entendre qu'apres les sieges levez de devant ladicte cité, plusieurs soldats et aultres vivandiers, qui amenoient vivres en la ville, achetoient secrettement plusieurs sortes de biaux linges, comme linceuils, nappes, serviettes fines, fourrures, fins couvrechiefz, aultres fins acoustremens, pottaige d'estain, pots, pelles, tupins de cuivre et plusieurs aultres sortes de mesnaige, qu'ilz ont enmenés hors de la cité, secrettement cachez en chairettes et tonneaulx, que c'est chose inestimable, tellement que plusieurs grosses maisons en sont appouvries et tres maints bons riches bourgeois appouvris, et plusieurs pauvres enrichis; car, durant ledit siege, plusieurs gros bourgeois et riches estoient allés hors de la cité, tant par contrainte que de leur vollunté et par crainte, et plusieurs desdits bourgeois avoient caché secrettement grant tresor, or, argent, vaiselle et aultres bonnes baigues, fins linges et meubles, et recommandé à gairder à leurs servantes, mesgnies et leurs serviteurs, domestiques et féaulx amis; comme plusieurs bourgeois avoient leur parfaicte fiance en eulx et qu'ilz sçavoient la plus grande partie de leurs secretz et pour ce leur avoient donné à gairder au temps advenir, vous oyrés comment plusieurs riches bourgeois ayant eu fiance en leurs servantes et serviteurs et mesgnies, parmi les camps, leurs servantes s'enamouroient d'ung soldat, l'autre s'accointoit d'ung homme d'armes, l'autre se laissoit monter desdits soldats, l'autre robboit et pilloit; les aultres recusoient tous les secretz

et tresors de leurs maistres et maistresses; les aultres pilloient le vaisselement, linge et aultres mesnaiges; les aultres rompoient les coffres, au compte des gens de guerre; les aultres vendoient les bledz, avoynes et navellines et faisoient leurs appointemens ensemble avec gens, soldats et gens d'armes, et buttinoient ensemble, dont c'estoit une souveraine pitié. Et voilà comment plusieurs riches bourgeois ont esté servis et acoustrez de leurs biens, tandis qu'ilz estoient hors; pour quoy plusieurs qui estoient pauvres et meschantz, sont maintenant enrichis en ceste maniere.

Or faut il entendre qu'apres le partement de mondit seigneur de Guise, laissa en la cité Monsieur de Gonnor, lieutenant general pour le roy en ladicte cité, pour regir et gouverner. En icelluy temps regnoit monseigneur le revendissime cardinal, Robert de Lenoncourt, evesque de Mets, lequel, en l'année xv^e et lj, avoit changé l'abbaye de Saint Remy de Rheims en Champaigne contre ladicte evesché de Mets avec le reverend cardinal de Lorraine, archevesque dudit Rheims; et apres ledit eschange fait, ledit seigneur, reverendissime cardinal de Lenoncourt, vint à Mets, environ la Saint Jehan Baptiste xv^e, lj prendre possession de ladicte evesché de Mets, et de bonne sorte comença à faire bastir et fist ouvrir en sa maison episcopale, en telle sorte et diligence que c'estoit chose merveilleuse et que, en bien peu de temps, il y a fait une tres belle et somptueuse ediffice, comme il s'apparoit, car il estoit aussy bien de besoing; car par avant le lieu estoit de tres pauvre ediffice, vieille et ancienne; car de loing temps n'y avoit eu evesque de Mets residant; parquoy tout estoit en petit ordre.

Item, ung petit de temps apres, ledit seigneur cardinal evesque de Mets, vouloit tenir ses estatz des nobles audit Mets, et manda à tous les nobles comtes et aussy nobles de son evesché qu'ilz s'eussent à trouver aux journées d'estat, sur ung jour dit, sur peine de desobeissance à leur prince. Apres la journée prise, ce oyant messeigneurs de la cité consulterent ensemble et ne sçavoient en quel sens le prendre de vouloir tenir les estatz d'ung evesque en ladicte cité: ce que de loing temps n'avoit esté fait. De fait

conclurent entre eulx mesmes , sans conseil des bourgeois , que ilz differeroient de tenir ou laisser tenir lesdits estatz leans. Et de fait mirent et ordonnerent aucuns bourgeois aux portes pour prendre le serment de plusieurs , pour sçavoir s'ilz venoient en la cité pour les estatz de l'evesque. Voyant ce qu'ilz estoient interrogés aux portes pour ceste affaire , s'en retournoient en refusant jurer par serment : de quoy ledit seigneur cardinal fut merueilleusement troublé , courroucé et fort animé à l'encontre desdits seigneurs. Et davantaige ledit cardinal feist forger force monnoye de son coing et de ses armes par son maistre de la monnoye , au lieu de Vic , assavoir , petits deniers , des deux deniers , des bugnes , demi bugnes , testons et dallers et demy dallers , et en envoya à Mets pour faire aucuns payemens ; et mesmement plu-

sieurs mairchants qui en avoient receu en payement , comme communement payement courant , aucuns desdits seigneurs de la cité , lors gouverneurs des gabelles et deniers de la ville , firent deffense par les boulangers , meusniers , maltottiers , quairtiers , douze-miers , recepveurs et aultres recepveurs des deniers de la ville , qu'ilz n'eussent à prendre ny recepvoir nulz desdits deniers en la cité. Et ne sçavoit ledit peuple de Mets pourquoy ilz le faisoient : car aussy les bourgeois ne l'eussent osé demander pour quoy ilz le faisoient et pour quelle cause : dont de ce fait ledit seigneur cardinal en fut fort animé à l'encontre desdits seigneurs qui ce avoient fait : dont sur ce ledit seigneur cardinal promist et jura s'en venger , ung jour viendrait : et de fait avons bien apperceu qu'il n'y a pas esté endormy : l'experience l'a monstré.



EPHEMERIDES

DU SIEGE ET SAILLYES

DE METZ.

À Monseigneur le Dauphin,

*Y. L. S^r des Chagnatz, soldat en la compagnie du capitaine
Voquedemar.*

Si les petitz (Monseigneur) n'eussent mys par escrit les haultz faictz et gestes neroiques des anciens, nous n'eussions, pour le present, en memoire la vaillance d'un Hector, la prouesse d'un Charlemagne, la sagesse d'un roy Loys et autres grandz personnages, voz predecesseurs, dont le catalogue est infiny. Parquoy (Monseigneur) à leur imitation, ay beaucoup mieux aymé en gros et lourd stile descrire que de laisser enseueylr les prouesses et vaillance de vostre noblesse françoise et vieux soldatz de nostre temps et ce que j'ay veu, estant assiegé dedans la cité de Metz par Charles d'Autriche et ses alliez, lequel, avec sa grande honte, confusion et perte infinie de ses gens, a esté contraint se retirer. Et pource que desirez sçavoir ceux qui auront fait service au roy, vostre pere, et pour mieux les recongnoistre vostres, ung temps à venir, ioinct que n'avez sceu veoir le tout, ie n'ay craint presenter deuant vostre excellence ce qui s'est fait à Metz, combien que le pourrez beaucoup mieux entendre de plusieurs grands seigneurs et aultres qui le vous pourront relater de viue voix; qui sera l'affirmation des choses y couchées par escrit, lesquelles (Monseigneur) ie vous supplie tres humblement accepter d'aussi bon cœeur qu'un vostre loyal soldat les vous presente avec le tres humble service et perpetuelle obeysance.

EPHEMERIDES

DU

SIEGE ET SAILLYES DE METZ.

Le mecredi, dix septiesme iour d'octobre, mil cinq cens cinquante deux, l'auantgarde de Charles d'Autriche, Empereur, le Duc d'Albe, conducteur d'icelle et lieutenant general pour ledict seigneur, arriua pres la cité de Metz; et pour mieux icelle recongnostre, fut dressée une escarmouche par douze ou treize cens harquebouziers d'Espagnolz naturelz sur la montaigne du costé de la porte d'Alemaigne, tout le long de ladicte montaigne, iusques à la porte Meselle, qui fut d'une part et d'autre fort cruelle et dura depuys les onze heures du matin iusques à deux heures apres midy, sans cesser de sclopeter de pied quoy, de portée de harquebouze à aultre, faisant fronc de toutes pars, et sans estre de nostre part refraischiz. Toutefois n'y eut que douze ou treize des nostres tuez, du nombre desquelz fut monseigneur de Marigny, capitaine et nagueres collonel des legionaires de Champagne, le capitaine la Terrade, enseigne du cappitaine Gourdan, et un des harquebouziers de la garde de monseigneur de Guyse, nommé Alexandre; y eut de blessez bien vingt cinq ou trente soldatz. Et de la part des ennemys en fut emmenez troys grands pleins chariots de morts, sans grand nombre de blecez, et en fut depuis trouué troys, morts dedans les vignes, pres la Belle Croix, que monseigneur de Guyse commanda estre en-

terrez. Et depuis fut cryé à son de trompe, de par ledict seigneur, duc de Guyse, paer de France et lieutenant general pour le roy à Metz et pays messin, que tous manans et habitans, hommes et femmes et enfans, de quelconque estat ou qualité qu'ilz fussent, eussent à sortir hors la ville, dedans vingt quatre heures, sur peyne de la uye: et l'edict reiteré, le vingt septiesme dudict moys, fut commandé à tous cappitaines visiter, chascun en son quartier, les maisons et le nombre des personnes y estans, recogneu le tout porter par devers ledit seigneur, signé de la main du chascun cappitaine.

Ce fait, vuyda hors ladicte ville la plus grand'part des bourgeois et habitans et resta bien peu d'iceux dedans ladicte ville, fors ceux qui estoient au roolle, qui estoit des artisans y necessaires, lequell estoit signé de mondict seigneur de Guyse.

Le iour de toussaints, fut dressée une escarmouche le long de la montaigne iusques au dessus de la Belle Croix où auoient les ennemys faict tranchées, lesquelles furent contrains habandonner par la force de soixante ou quatre vingtz de nos harquebousiers.

Le lendemain, iour des mors, feismes une saillie du costé de la porte Meselle et feismes retirer les escarmoucheurs iusques en leur bataillon, qui estoit à plus d'un grand quart de lieue loing d'eulx; et là don-

nasmes coups de harquebouzades où n'y eut des nostres aucun tué que le sergent du cappitaine Saint André et le sergent du cappitaine Verdun et quelques autres blecez. Enfin et que ne les pouuions attirer en nostre caualerie, nous retirasmes à la faveur d'icelle : y estoient à ladicte escarmouche plusieurs princes et grands seigneurs, entre lesquelz estoient monseigneur de Guise, monseg^r le prince de la Roche sur Yon, monseigneur d'Anguyen, monseig^r le prince de Condey, monseig^r de Nemours, le grand prieur de France, le marquis d'Albeuf, monseigneur de Martigues, monseig^r le vidame de Chartres et plusieurs aultres grans seigneurs qui attendoient pied quoy deux gros esquadrons de caualerie qui soustenoient le bastillon des ennemys.

Le jour mesme, grand nombre de la caualerie de l'empereur et cinq ou six mil hommes de pied passerent l'eau de la riuere de Saille, au dessus de Metz, environ une lieue, et de là s'en vindrent camper à demye lieue de Metz, à deux grosses abbayes qui encores n'estoient abbattues ; et nous fut rapporté qu'il y auoit audict camp soixante et quinze mil hommes de pied, seize mil cheuaux et quatre vingtz pieces d'artillerie dont n'y en y a eu qu'une partie en besongne.

Le sixiesme de novembre, le marquis de Brancdebourg, lequel, quelque peu auparavant, s'estoit reuolté et saisi de l'escharpe rouge, print prisonnier monseigneur le duc d'Aumalles, frere de monseig^r de Guyse, où fut tué monseig^r de Rohan et plusieurs autres, jusques au nombre de cent ou six vingtz cheuaux deffaitz.

La vigille saint Martin, le duc d'Albe, lieutenant general pour l'empereur, commença de faire batterie contre noz deffences, canonna le portail de la porte Champanois, en abbattit partie, avecques quatre pieces de canon seulement, ne cessa tout le jour de canonner : et furent tuez, à la cheutte des esclatz, quatre ou cinq soldatz de la compaignye du cappitaine Bahuc qui eut avecques luy, pour renfort de ladicte porte, le cappitaine Glienay : aussy pource que monseigneur de Guyse fit prendre prisonnier un sergent dudict Bahuc, soupçonné de trahison, en ce que on disoit qu'il auoit promis aux ennemys entrée par ladicte porte Champanoise ;

et estoit entrepreneur de ladicte trahison un nommé Fontanges, qui depuys a esté deffaict et executé.

Le lendemain, jour saint Martin, acheverent les Bourguignons d'abbattre l'une des tournelles de la sommité dudict portail, puis bracquèrent le canon contre une petite tour quarrée qui fut percée à jour. Ce pendant tirèrent quelques coups contre la grande et principale eglise, Saint Estienne.

En ce temps, nous vindrent nouuelles que monseigneur l'admiral d'Annebault estoit decédé, et mis en son estat monseigneur de Chastillon, pour le present, admiral de France.

Les ennemys ne dormoient ; commencerent d'estendre leurs trenchées plus bas, tirant vers la riuere de Saille qui passe dans la ville, pres la porte Meselle ; ce qu'ilz on faict par plusieurs et diuerses foys pour nous abuser d'icelle part. Et pource que depuys la porte Champanoyse jusques à la porte Saint Thibault n'estoit rien ou bien peu remparé, fut à chascun cappitaine désigné ung quartier et combien de pas il devoit fortifier. Lors chascun s'efforça, en son quartier et endroit, de remparer, tant de jour que de nuict : et fut, en peu de temps, ce quartier fort remparé.

Le cause d'une si grande diligence fut pource que le marquis de Brancdebourg, qui, peu de temps auparavant, s'estoit reuolté et saisi de l'escharpe rouge, arriua au camp de l'empereur, le douziesme jour de novembre, se campegea delà le fleuve de Meuzelle, le long de la montaigne, à l'eglise Saint Martin et es environs, accompagné de quatorze ou quinze mille lansquenetz et trente pieces de canon et cinq ou six gros mortiers.

Le lendemain, treize, fut faicte une saillie sur ledict marquis ; fut tué quantité de ses gens.

Et depuis, cinq ou six jours apres, fut faicte une autre subite cargue seulement par vingt cinq ou trente lances de la compaignye de monseigneur de la Roche sur Yon qui, de plain sault et à l'impourueu, coururent à toute bride avallée jusques dedans le camp dudict marquis, rompirent lances, tirèrent harquebouzadés, prindrent prisonniers. L'alarme faicte audict camp,

sortit quelque quantité de cheuaux, les uns armez, les autres non, pour auoir esté surprins. Enfin fut prins un prisonnier que l'on dit beaufreere dudict marquis, lequel fut fort blessé et se deffendit vaillamment; fut prins et emmené prisonnier par deux gentilh-hommes de Berry, nommez Pisseloup et le cheuallier, son frere: quelques autres furent tuez sans que aucun des nostres mourust; touteffois furent leurs cheuaux quasi tous blecez; depuys, à plusieurs et diverses foys, ont les Bourguignons estendu leurs tranchées iusques à la porte Saint Thibault.

Le dix huitiesme dudit moys, fut faite une sortie par la porte Mezelles et feignit nostre caualerie passer et prendre chemin vers la montaigne, le long des vignes, puis retourna tout court sur quelques gens de pied qui estoient venus escarmoucher, et là feirent une cargue fort furieuse, en sorte qu'il y eut grand quantité d'ennemys tuez et beaucoup prins prisonniers, le reste poursuyuis jusques dedans leur camp.

Le dimanche vingtiesme dudit moys de nouembre, l'empereur, estant auparauant à Thyonville, arriua en personne en son champ; furent bataillons dressez, ceremonies y obseruées, fut la salue faite de soixante pieces d'artillerie. N'auons sceu autre cause de sa venue, sinon que les Allemans faisoient entre eux un monopole pour se retirer et retourner en leur pays, accuse que bresche ne leur auoit esté faite comme on leur auoit promis.

Ce jour mesme, Paul Baptiste, lieutenant de monseigneur de Nemours; bailla en queue sur l'Empereur, amena cinq ou six cens moutons, print deux muletz chargez de grosse volaille et gibier et quelque quantité de perdrix, avec plusieurs prisonniers et aultres bagages.

Ce pendant ont les Bourguignons tousiours poursuiuy et continué leurs trenchées, larges et profondes, iusques au pres de la prairie, tirant au fienue de Meuzelles. Au bout d'icelles et pres de ladicte eaue, ont dressé quelques quantité de gabions pour faire batterye, tant contre la porte Champanoyse, par le dedans, que contre la muraille de la ville et tour du diable, aultrement ditte la tour d'enfer, et continuerent leur batterie depuys et à si grande furie, tant contre les tours, murailles que faulces brayes, que le lundi vingt huitiesme

jour de nouembre, feirent par force cheoir un grand pan de muraille en bresche, de quatre vingtz et dix pas. Ce pendant, et iour et nuict, fut remparé par le dedans, tant de terres, fascines que fumiers, tellement qu'il n'y auoyt, feust prince, grand seigneur ou soldat, qui ne portast la hotte à toutes heures, touteffois disposées; en sorte que deux iours apres que la bresche fut faicte, le rempart fut aussi hault que la muraille estoit auparauant.

Le iour saint André, leur fut faict une brauade de deux enseignes desployées qui passèrent tout le long et à la sommité de la bresche, marchantz scuellement le pas. Puy fut planté au bout d'une picque un chat emmoufflé, pour leur donner à entendre que telz chatz ne se prenoient sans mouffles. Il fut estimé que, iusques audit iour saint André; ilz auoient tiré plus de huict mil cinq cens coups de bouletz: faisoient ordinairement batterie de trente huict pieces de canon.

Le iour suiuant, premier iour de decembre, fut faite une saillie sur le marquis de Brancdebourg où, de premiere pointe, quatre gentilz hommes volontaires et grands seigneurs auantcoururent iusques dedans le camp dudit marquis à toute bride et vau de route, entrèrent et outrepassèrent leurs trenchées bien auant, rompirent leurs lances, baillerent coups de coustelatz, en feirent mourir dix ou douze, qui ne fut sans grande resistance, tellement que tous quatre furent blecez. Le nom d'iceux est monseigneur de Suze, monseigneur de Clermont, monseigneur de Joyeuse, lequel eut d'une harquebouzade son corps de cuyrassé percé, son collet de buffle, pourpoint cottonné et chemise, sans touteffois l'endommaiger du corps, et monseigneur de Rocquefeulh, enseigne du comte de Vilars, lequel, sept iours apres, deceйда, duquel l'épitaphe s'ensuyt:

Mars, enuieux de l'heur de Rocquefueil,
Voyant à l'œil que son nom effaçoit,
Dict en courroux: ie creue et pars de dueil
Qu'homme mortel reçoie tel acueil.
Feit fendre l'aer, si fort se courrouçoit.

Quand Iupiter si hault cry aperçoit,
Descend en bas et Rocquefueil a veu
Qu'en hardiesse et force florissoit,
Et que de iour en iour son nom croissoit,
Tant de beauté que saigesse prouueu.

*

Estant pour tel du hault dieu recongneu,
 L'a colloqué au ranc des semydieux.
 Mars en la terre a son corps retenu :
 En sa fleur d'ans la mort l'a preuenue ;
 Dont le corps dort et l'esprit est aux cieus.

Les dessusdits, soy retirans, eurent secours de trente cinq ou quarante sallades qui, sous-tenans la file de la cauallerie dudict marquis, l'infanterie estant en armes, escarmoucherent longuement. Ce pendant monseigneur de la Brosse, lieutenant de monseigneur de Lorraine, avec sa compagnie et quelque cauallerie legere, suiuyoit au pas nosdicts escarmoucheurs qui feignirent la fuite. Incontinent les Marquisoys les poursuiuans se debendent sur eux en grande furie ; et s'eslongnans de leur force, fait ledict seigneur de la Brosse feindre son bataillon en deux et, recepuant les nostres, commença avec sa troupe se desbander sur les marquisoys, leur donne en flanc d'une part et d'autre : et lors les nostres, en leur fuyte, avec ledict seigneur de la Brosse tournent visage, tous d'un front, commencent à rompre lances, donner coups d'espées : furent les ennemys encloz tellement qu'il y en eut grand nombre estimé de quatre vingtz ou enuiron de tuez et bien vingt ou vingt cinq prisonniers. Commença ledit seigneur de la Brosse se retirer au pas : ceux dudict marquis les poursuyuans apperceurent de loing une embuscade de nostre infanterie qui les fait retirer.

Le samedi, troisieme dudict decembre suyuant, enuiron les neuf heures du soir, saillirent quelques harquebouziens des nostres, qui surprindrent les gardes et sentinelles de l'empereur dedans leurs tranchées, en tuerent quelque nombre, amenerent prisonniers, baillerent l'alarme au camp, se retirent sains et saulz.

Le mecredy, septiesme dudict decembre, nous, voyans qu'ilz portoient grande quantité de facines, ayans opinion qu'ilz voulsussent donner l'assaut, fusmes mis en bataille au dessoubz de la bresche et sur les flancz d'icelle, les corselets au dessoubz. Et dedans les faulces brayes estoit monseigneur le vidame de Chartres, pour icelles garder, avecques grande force de harquebouziens. Au dessoubz de la bresche estoit monseigneur de Guyse, la cornette blanche aupres de luy, monseigneur d'Anguyen et monseigneur le

prince de Condey, avec plusieurs de leur maison et autres grands seigneurs et gentils hommes volontaires, monseigneur de Montmorancy et monseigneur d'Anuille, son frere, avec grand suyte de gentils hommes, portans chacun une banderolle de taphetas violet, avec sa devise, tous les dessusdicts bien armez et ayans chacun la picque au poing. Là attendismes l'ennemy l'espace de troys ou quatre grosses heures. Apres commencerent trompettes et clairons à sonner, tabours et fifres pour leur collation, puy chacun se retira.

La nuit subsequente, entrerent dedans la ville de Metz quatorze ou quinze gentils hommes, tant de la compaignye de monseigneur le mareschal saint André que de monseigneur le prince de la Roche sur Yon, que du Pelloux, qui nous apporterent des nouvelles de France.

Le dimanche, onzieme dudit moys, s'eleua un grand brouillard qui dura tout le iour, en sorte que ne pouuions veoir les ennemys ne eux nous veoir sur le bord du fossé, tant estoit grand le brouillard. Ce iour mesme, feirent autre approche de batterie, pres de ladicte porte Champanoyse, de quatre vingt pas ou enuiron, estendirent leurs tranchées iusque sur le bord de nostre fossé.

Le lundi, douziesme, quand ilz congneurent que leurs mines ne leur proffitoient aucunement, commencerent, dès le point du iour, nouvelle batterie sur ladicte porte Champanoise, et sur les flancz d'icelle ne cesserent de cannonner qu'il ne fust deux ou troys heures apres midy.

Ledict iour, fut tué d'une harquebouzade le cappitaine Fauas, nostre maistre de camp ; et eut depuis sondict estat le cappitaine Glienay.

Le ieudi, quinziesme, fut faicte une saillie sur ledict marquis par vingt ou vingt cinq sallades, estant conducteur le cappitaine la Faye, lieutenant de monseigneur le conte de la Rochefoucaut, lequel, ayant la premiere cargue à son honneur, ne se voulut contenter, retourne de rechef sur l'ennemy ; son cheual tresbucha, fut pris prisonnier : et fut blecé avecques luy monseigneur de Victry, gentilhomme de la maison de monseigneur de Guyse, et deux ou troys autres

de ladicte compaignye. La nuict subsequente, ceux dudict marquis tascherent de venir rompre le pont aux Mores pour nous empescher nos saillies, mais il ne leur fut possible, pource que on leur tira plusieurs coups de canon et mousquettes, qui empescha leur entreprise; tellement que, le matin, fut touué grande effusion de sang au lieu où ilz vouloient rompre ledict pont.

Le vendredy, seiziesme, furent faictes deux saillies, l'une à la porte Mezelles où estoit monseigneur de Randan avec quelques uns de sa compaignye et quelques autres de celle de monseigneur de Nemours. Estans les espaignolz pres des nostres, d'une part et d'autre commencerent à escarmoucher, tirent harquebouzades. Ce pendant le lieutenant de dom Loys David, lieutenant de la cauallerie de l'empereur, manda par son trompette s'il y auoit quelque gentilhomme qui voullust donner coups de lance pour l'amour de s'amy: Aquoy s'offrit monseigneur de Randan. Sonnerent trompettes: y obseruans les ceremonies, d'une part et d'autre, coururent les cheualliers l'un contre l'autre. Ledict seigneur de Randan rompt sa lance dedans le bras de l'espagnol, lequel se retira, fort blecé, sans auoir aucunement rompu la sienne contre ledict seigneur de Randan. Fut blecé au commencement de ladicte escarmouche d'une harquebouzade le capitaine Symon, ytalien, qui estoit à monseigneur de Nemours.

D'autre costé du pont aux Mores, sortit quelque partie de la compaignye de monseigneur de Guyse, furent tirées quelques harquebouzades par les auantcoureurs, sans que autrement les deux gros escadrons se assemblissent.

Le mardy, vingtiesme, la nuict venue, les ennemys osterent de leur basterie de la bresche quatre pieces de canon, la transporterent contre la tour de Lancre, à soixante et dix pas pres, commencerent avec cinq ou six pieces le matin, dès le point du iour, de battre ladicte tour qui estoit fort espoisse, y auoit là dedans quantité de sachés de layne sur la sommité d'icelle et, pource que là les harquebouziens dudict seigneur de Lancre, qui gardoit ladicte tour, tiroient continuellement, tant sur les canoniers que autres estans aux tranchées, bracquèrent une piece

contre ladicte layne, qui perça ladicte layne et mit en pieces un soldat dudict cappitaine Lancre.

Le vendredy, vingt troisieme iour dudict mois de decembre, fut faite une saillie sur ledict marquis de Brandebourg, estant chef de la conduite monseigneur le vidame de Chartres. Premièrement sortirent par le pont aux Mores vingt cinq ou trente sallades qui d'une furie donnerent sus un escadron de soixante et dix ou quatre vingtz cheuaux, qui de premier feirent front. Noz gens tournent doz, furent poursuiuz en grande furie iusques dedans leurs tranchées, le tout à la faueur de leur infanterie et artillerie. Les nostres, non contentz de ce, rappellerent les marquisoys au combat: les coureurs escarmoucherent par quelque espace de temps; commencerent les marquisoys à se desbander sur nostre escadron, poursuyrirent les nostres iusques au bout du pont aux Mores: là feirent front les nostres, comme dessus. Alors commença de sortir monseigneur le vidame avec une force de six ou sept vingtz cheuaux, qui court sur les ennemys à toute bride et vau de route: Ce que voyans les marquisoys, tournent doz et prennent la fuite, à la faueur de leurs gens de pied, lesquelz, voyans que leur cauallerie fuyoit si fort, n'en feirent moins et s'en fuyèrent tous comme regnars. A la poursuyte desquelz monseigneur le vidame rompit sa lance, monseigneur de Mompesac, monseigneur de Suzc, monseigneur du Quesleus et plusieurs autres grandz seigneurs et gentilzhommes qui feirent tant bien le deuoir qu'impossible seroit de mieux et la plus grand part d'iceux ne rapporta lance entiere; tellement qu'ilz tuerent cinquante hommes ou enuiron, sans les blecez, amenerent seulement un prisonnier, apporterent plusieurs espées à deux mains, picques, hallebardes, pistoletz et autres armes: et ne fut tuez en ladicte escarmouche aucun des nostres et n'en fut blecé qu'un, qui est le cappitaine Bourdilles, lequel eut quatre coups de harquebouzade, fut aussi blecé en l'espaule le cheual de monseigneur le vidame et pres de luy tué d'un coup de canon le cheual d'un gentilhomme de sa maison, nommé Valencey de Poictou. De là les coureurs s'escarterent un peu, amenerent quinze ou dix huit vaches et bien cinquante ou soixante

moutons, misrent au vent troys chariotz de farines que l'on menoit au camp dudict marquis.

Le dimanche, vingt cinquiesme, iour de noel, en nuict, retirèrent quatre pieces de leur artillerie, la passerent l'eau du costé dudict marquis. Ce pendant commencerent de faire nouvelle batterye sur la ville. Et mesmement sur une haute plateforme et cloché de Saint Martin, auquel ilz casserent la grosse cloche d'un coup de boulet.

Le lundy, vingt sixiesme, depuis le matin iusques au soir, ne cesserent de tirer sur la ville à coups perduz, tellement que, celle journée, tirerent plus de six cens coups de canon. Le matin, au point du iour, fut faite une saillie par la porte Mezelles de la part de monseigneur de Nemours, qui allerent tuer quelques chevaux de monitions, tout pres d'un escadron d'espaignols, estans bien au nombre de troys cens chevaux: iceux descouuers, ne faillirent noz gens de soy retirer.

D'autre costé, à la mesme heure, au pont aux Mores estoit sortie la compaignie de monseigneur de Gonnort, gouuerneur de la ville de Metz, qui allerent veoir les marquis iusques dedans leur tranchées, où y auoit un gros escadron de cauallerie qui iamais ne se voullut debusquer ne sortir hors de son fort.

Ce iour mesme, les Bourguignons passerent outre ladicte eau de Meuzelle, du costé dudict marquis, troys ou quatre pieces de canon et les menoient le long de la prairie. Ce pendant monseigneur de Nemours en personne sort entre quatre et cinq heures du soir, pensant surprendre une desdictes pieces que l'on menoit; mais la sentinelle qui estoit au bout du pont aux Mores, ayant descouvert ledit seigneur de Nemours qui sortoit, court à toute bride, fait retourner les chevaux audit canon contre le camp dudict marquis et getterent ladicte piece dedans leurs tranchées, tirerent apres nos gens poursuyuans ledit canon, enuiron vingt pieces de pieces de campagne: fut blessé seulement un cheual qui eut la iambe coupée d'un coup de boulet, sans que iamais les ennemys sortissent.

Le mardy, vingt septiesme, canonnerent, tout le iour, seulement de cinq ou six pieces

qui leur restoient en leur batterie. Et fut faite une sortie par quelques harquebouziers du cappitaine la Mosle qui allerent donner dedans l'abbaye plus proche de la porte Mezelles, pres la Saille, où furent tuez quelques ennemys et fut blecé de nostre part le sergent dudict la Mosle.

Le mercredi, vingt huitiesme, monseigneur de Guyse commanda la cauallerie se tenir preste pour monter à cheual. Premièrement sortirent trente chevaux que monseigneur de Nauailles menoit, lequel alla descourir une troppe d'ennemys de bien troys cens chevaux, ausquelz ledit Nauailles se présenta, les attira, tousiours escarmouchant, iusques au dessoubx de la montagne, de laquelle les ennemys pouuoient facilement descourir s'il y auoit point quelque ambuscade, iusques dedans la ville. Les ennemys, voullans attirer noz gens hors la faueur de nostre canon, se reteroient. Incontinent sortit le seigneur Pierre Strozzi avecques autres trente sallades qui les alerent acoster. Le trompette qui estoit avec les dessusditz Nauailles et Strozzi, commença à sonner du haut de la montagne pour mot de guet: subit sont les portes de ladicte porte de Mezelles ouuertes, sortent premièrement monseigneur le conte de la Rochefoucault avec sa compaignie de chevaux legers, monseigneur de Randan avec sa compaignie, la compaignie de monseigneur de Gonnort, le cappitaine Lancre avec ses harquebouziers à cheval, monseigneur le duc de Nemours avec sa compaignie de deux cens chevaux legers, monseigneur le vidame de Chartres avec aucuns de sa compaignie et autres gentilhommes, portant sa liurée, iusques au nombre de soixante, tous bien à cheual; plus monseigneur d'Anguyen et monseigneur le prince de Condey avec leur maison et plusieurs gentilzhommes volontaires, plus monseigneur de Montmorancy avec grand nombre de gentilzhommes volontaires, les uns portans sa liurée et couleurs, les autres non; plus suiuit les compaignies susdictes monseigneur le prince de la Roche sur Yon, estant chef et commandoit par tout, qui menoit sa compaignie, celle de monseigneur de Guyse et de monseigneur de Lorraine, lesquelz estans aduertiz tant d'un gentilhomme que enuoya ledit Nauailles et Strozzi, que du trompette susdict, qui sonna du haut de

la montaigne. Ce pendant les dessusdicts amusoient les ennemys, commencerent les dictes troupes de sortir ensemblement et à course de cheual approchans les ennemys; estans en nombre de bien troys cens cheuaux, se debendent sur iceux : les ennemys prennent la fuite, furent suiuz à vau de routte l'espace d'une grand demye lieue, donnent dedans d'une telle furye qu'ilz tuerent grande quantité d'hommes et cheuaux, suyurent long-temps deux cornettes; fut donné, tant à l'un que à son cheual, deux ou troys coups d'espée par deux gentilzhommes poursuyans; l'un le cheualier de Lancré, l'autre, nommé Mymbretin, enseigne de monseigneur de Gonnort, lequel pensant luy oster par force ladicte cornette, fut blecé d'un coup de pistolet à la main droite. Et prennent trente cinq ou quarante prisonniers ennemys, dont y auoit troys ou quatre grans seigneurs, amenerent dix huict ou vingt muletz et plusieurs autres despouilles qu'ilz apporterent, tellement que l'on estime, ce iour là, noz gens auoir defait enuiron de huict à neuf vingtz cheuaux.

Ce pendant nous estions demourez en queue bien troys cens harquebouziers et enuiron huict ou neuf vingtz corseletz, qui ne sortiront point hors de la porte : nostre cauallerie, ayant exécuté son entreprise, se retira au pas. Vindrent quatre ou cinq gros escadrons des ennemys, les coureurs desquelz voulurent donner sur noz harquebouziers; mais ilz furent repulsez viuement. Ce pendant monseigneur de Guyse commanda par quatre ou cinq foys que l'on se retirast, en sorte que l'on ne pouuoit ramener les soldatz. Et est à noter que quand il se faisoit quelque saillie, les soldatz et autres gentilzhommes, allantz à la guerre, se batoient à qui sortiroyt le premier avec un visage ouuert et ioyeux, le retour fort ennuyeux; et n'y auoit iour, quel qu'il feust, où il n'y eut sortie.

La subsequente nuict, acheurent les ennemys de leuer leur artillery, tellement que, le matin, n'en vismes une piece seulement; lors eusmes le loysir de prendre l'aer sur les murailles et rempars en seureté. Sur le midy, sortirent, par le pied du boulevard de la porte Champanoise, cinquante ou soixante harquebouziers, entre autres ceux de la garde de monseigneur de Guyse, lesquelz allerent

donner dedans les tranchées des ennemys, lesquelz furent contrainctz de se retirer: furent blecez deux des harquebouziers de mondict seigneur de Guyse et depuys morts.

Le samedy, dernier iour de decembre, fut faite une autre saillie du costé de ladicte porte Champanoyse, dedans leurs tranchées, escarmouchans d'une part et d'autre: fut blecé le cappitaine Pierre Longue et l'enseigne du cappitaine Bettune, qui eut les deux iambes percées d'un coup de boulet, et fut tué Jehan Moret, soldat de la compaignie du cappitaine Maugeron.

Le dimanche, premier iour de l'an, enuoya le duc d'Ablbe son trompette pardeuers monseigneur de Guyse, pour luy recommander les malades qu'il estoit contrainct laisser en si grande langueur et misere. Par mesmes moyen apporta ledit trompette nouuelles à monsieur le prince de Condey que madame de Roys, sa femme, estoit acouchée d'un beau filz: auquel, pour si bonnes nouuelles, il bailla pour estrennes une chesne d'or de cent escus.

Le lundy, deuxiesme de ianuier, les ennemys abandonnerent leur camp; passerent le pont de Molin à deux gros escadrons, lesquelz, outrele pont, s'assemblerent avecques grosse suyte de cauallerie et logerent dedans le village au bout dudict pont. Et le iour mesmes, sur le mydy, sortirent plusieurs grands seigneurs avec grand nombre de caualerie: partye d'icelle print le chemyn vers ledict pont du Moulin, lequel voullans passer, trouuerent rencontre de harquebouziers audit pont, qui leur empescha le passage; escarmoucherent longuement d'une part et d'autre: n'y eut personne aucune blecé, seulement un cheual du cappitaine Saint Estef, qui fut blecé d'une harquebouzade dedans la iambe. D'autre part, estoit allé monseigneur le conte de la Rochefoucault avec sa compaignie et le cappitaine Voguedemar avec vingt cinq ou trente de ses soldatz harquebouziers, estans à cheual, lesquelz trouuerent bien deux cens caques de pouldre à canon où ilz misrent le feu. Faisans retour, repasserent par le delaisé camp de l'empereur, où fut trouué grande quantité des tantes et paillions encor dressez. En iceux et aux enuironz y auoit grande multitude de malades, tant gentilzhommes, soldatz, femmes, que gouiatz:

desquelz aduert y monseigneur de Guyse enuoya aux dessusdits languissantz pain, vin, chers et autres necessitez : y faisoit la ronde monseigneur le vidame de Chartres lequel, esmeu de pitié, voyant si grande misere et pauvreté, feit monter sur plusieurs cheuaux grande quantité de malades, lesquelz il conduist dedans la cité de Metz pour iceux faire traiter et medicamenter.

Ce pendant les soldatz, faisans la visite par ledit camp desert, trouuerent grande quantité de corseletz, harquebouses, morrions, bourguignottes, espées, halcbardes et autres armes; amenerent outre ce, grande quantité de vaches, chieures, brebis, cheuaux, iumens et autres semblables. Plus trouuasmes, le long de la Meuzelle, trente cinq ou quarante cacques de pouldre à canon, delaissez par les ennemys, qui estoient pres d'estre embarquez, et pour leur en empescher la iouissance, y mismes le feu.

Le mecredy, quatriesme dudict mois de ianuiier, fut faite une saillie par le pont aux Mores de vingt cinq ou trente cheuaux de la compaignie de monseigneur le prince de la Roche sur Yon, là où noz coureurs, de premier front, rencontrèrent enuiron cent ou six vingt pistoliers qui les ramenerent iusques en leur force, lesquelz firent front, combatarent par un long temps : toutefois, voyans quatre ou cinq cens cheuaux qui venoyent au renfort desdicts pistoliers, furent noz gens contrainctz soy retirer. En ceste retraite fut blecé monseigneur de Montreuil, Guydon de la compaignie de Monseigneur le prince de la Roche sur Yon, et fut prins prisonnyer monseigneur de Duras; homme d'armes de sa compaignie, et deux ou trois que tuez que prins prisonniers. D'autre part, à la porte Mezelle, sortit monseigneur le vidame de Chartres avec aucuns de sa compaignie.

La nuit subsequente, ieudy cinquiesme, enuiron les deux heures apres minuyt, ledict seigneur vidame partit de la ville de Metz avec cinquante ou soixante cheuaux et quelques bateaux qu'il fit mener le long du fleuve de Meuzelle, à bas tyrant vers Thyonuille, vis à vis du village de Maleroy, à plus de deux grandes lieues de Metz. La arriué, laissa au dessoubz son embuscade, prend bord avec ses bateaux ioignant le chemyn du camp de

l'empereur; là, avec un court baston en sa main, couuert de son manteau en sorte que l'on n'eust peu veoir son escharpe blanche ne liurée, commande, de par le duc d'Albe, à la premiere file venant de passer par cesdicts bateaux : la file suyt, en passe à plusieurs foyz iusques au nombre de quatorze ou quinze cens qui peu à peu tomboient en son embuscade, l'une partye desquelz fut deuallee; prend seulement vingt cinq prisonniers des plus apparens, entre autres un tresorrier du duc d'Albe. En ce passage fust ledict seigneur vidame recongneu d'un espagnol naturel pour l'auoir veu en un certain combat comme parain, lequel espagnol, se congnoissant son prisonnier, l'aduertit de quatre ou cinq cens cheuaux qui le suyoient de pres. Iceux descouverts, ledict seigneur Vidame reprend sa riue, leur donne la salue de vingt huit cacques de pouldre à canon qu'il auoit fait passer outre l'eau avecques le reste du bagage. La salue faite, le feu mys dedans lesdictes pouldres, se retira, amena ses prisonniers et trente cinq ou quarante cheuaux, avecques grande multitude d'armes qui furent menées par les bateaux qu'il auoit descenduz et deux chariotz de pouldre à canon, s'en retourna sain et sauue, sans perdre aulcun de ses hommes. Stratageme digne de memoire, bien inuenté par luy et mieux exécuté.

Le vendredy, sixiesme dudict ianuiier, arriua à Metz monseigneur le duc de Neuers, gouuerneur de Champagne, amena avecques luy quelque partie de sa compaignie, de celle de monseigneur de la Roche du Mayne, de monseigneur de l'Espinas, du cappitaine Pelloux et autres grands seigneurs et gentilshommes, qui luy feirent compaignie. Alla au deuant de luy monseigneur de Guyse et plusieurs autres princes et grands seigneurs. Le iour mesmes, mondit seigneur de Neuers visita la ville et ruine d'icelle. Apres disner fut dressée l'escarmouche par noz coureurs du costé du Marquis, qui là restoit campé, qui appellerent l'ennemy outre la faueur de son artillerie, voire qu'ilz donnerent iusques à leur infanterie qui ne voulut aucunement sortir. Furent par dedans l'eau, au dessus du pont aux Mores, deux petites pièces de campagne qui furent mises dedans l'isle prochaine : estans sur le bord, pres

dudict Marquis, commencèrent à tirer sur sondict camp.

Le sabmedy, septiesme, s'en partit mondict seigneur de Neuers de ladict ville de Metz. Furent appelez vingt harquebouziers de chascune compaignye, qui luy feirent escorte iusques au pres du pont aux moulins. De là nous en retournasmes, passans par le delaissé camp des ennemys où trouuasmes grand nombre de malades et languissantz et grand nombre de mortz anpres d'iceux, en un mesme feu: estoient les pauvres malades si faibles et debiles qu'ilz n'auoient tous ensemble la puissance de oster seulement les mortz, gisans à l'enuers avec eux, en un mesme feu. Et sont morts en ceste misere telle quantité que le nombre d'iceux a esté estimé de quatorze à quinze mille. Outre ce y auoit audict camp plus de dix mille cheuaux morts.

Faisans nostre retour en la ville, passasmes par les tranchées des ennemys, fort profondes et larges. Là vismes troys mynes, l'une desquelles tendoit au gros boulouard de la porte Champanoyse et la faulse braye, pres de ladict porte, prosche de bresche, laquelle se trouua esuentée, et tomba grosse quantité de terre sur les pyonniers qui besongnoient à ladict myne et d'iceux beaucoup ont esté la dedans tuez. Et ne pouuoient les ennemys aucunement myner là endroit, pource que la terre y est fort sablonneuse par veines; outre ce auions nostre contremyne qui eust empesché leur entreprise.

L'autre et seconde myne tendoit à la grosse tour du Diable autrement et depuis appelée la tour de Lancre, pource que le cappitaine Lancre auoit entrepris de la garder; laquelle myne fut esuentée pour les causes que dessus.

La tierce myne estoit plus bas et pres de l'eau de Meuzelle, tendoit à la tour plus proche de l'eau que les ennemys auoient ia abbattue et foudroyée à coup de canon. Ladict myne ne peut venyr à chef pource qu'elle fut remplie d'eau.

Le dimanche, huictiesme, enuiron la mynuict, furent passées par bateaux en l'isle susdicte quatre pieces d'artillerye, assçauoir, deux pieces de gros canon, une longue et une bastarde, qui, depuys le matin, ne cesserent de battre sur le camp dudict marquis de Brangdebourg, lequel, voyant qu'il

estoit salué de si pres et en telle fureur; et sentant si pres ung si lourd recueil, commença (comme auons sceu par le rapport de l'espion) à s'arracher et tyrer la barbe comme homme désespéré, pensa du subit depart.

Sur les troys ou quatre heures du soir, sortit le cappitaine Lancre avec trente cinq ou quarante de ses harquebouziers à cheual, qui, dès la sortye du pont aux Mores, s'en va à toute bride et vau de route donner iusques dedans les tentes dudict Marquis, y tua quelque nombre de marquisoys. Arriua un gros esquadron de la cauallerye dudict marquis, qui iamais n'oza assaillir ne pour suyuir le cappitaine Lancre, lequel, ayant executé l'une partie de son entreprise, le tout soubz la faueur du canon de l'ennemy et harquebouzes à croc, se retira.

Toute la nuit suiuant, commença ledict Marquis à faire desloger bagage.

Le lundy, neufviesme dudict moys de ianvier, descampa ledict marquis dès l'aube du iour, met ses gens en bataille; ne cessa nostre canon, estant en l'isle, de leur donner à doz, tant que sa portée se peut estendre. Estoit nostre cauallerie en armes et preste pour luy donner en queue; mayz noz coureurs descoururent un gros esquadron ou troupe de la cauallerye du duc d'Albe, qui s'estoit iointe avec ledict Marquis, enuiron deux mille cheuaux. Nosdicts cotrenrs escarmoucherent l'ennemy par une longue espace de temps: ce pendant se retirà nostre cauallerie qui n'estoit encores sortie des portes. Sortirent quelques gens de pied qui allerent iusques au camp dudict marquis de Brangdebourg où ilz trouuerent grand nombre de malades et de mortz, encores non enterrez, et là autour nombre infiny de fosses, tellement qu'il se treuve que les nostres en ont tué plus de quinze cens, tant à coups que au fil de l'espee, et estimé le nombre de ceux dudict marquis qui sont que morts que tuez, à cinq mil hommes.

S'en alla camper ledict marquis à une lieue de là où il estoit, le long du fleue de Meuzelle en tyrant vers Thionuille.

Le duc d'Albe estoit campé là pres pour garder tousiours ce pendant qu'ilz pouroient embarquer et mettre sur l'eau leur artillerye, laquelle ilz ne pouuoient aucunement mener par charroy.

Le mardy, dixiesme dudict moys de ianuiier, fut permis à tous soldatz et autres de pouuoir aller querir tentes, pauillons et armes delaissées par les marquisoys. Sortirent beaucoup de soldatz, retournerent les uns chargez de corseletz, piques, hallebardes, harquebouzes, espées et autres sortes d'armes et nombre infiny d'autre bagage. Ce pendant monseigneur le vidame de Chartres sortit de l'autre costé de la porte Mezelle, à deux grans lieues de là, à un petit chasteau, nommé Mery, y trouua enuiron troyz cens hommes, lesquelz escarmoucha un long temps: y retourna depuis par trois ou quatre diuers iours.

Le unzième iour dudict moys, vint arriere à Metz monseigneur le marechal Saint André, avec quelque partie de sa compaignye, et s'en retourna à Verdun, le lundy.

Le ieudy suiuant, douzième dudict moys, fut faite une sortye sur ceux dudict chasteau de Mery: furent appelez de chascune compaignye de pied vingt harquebouziers morionnez et autant de corseletz, pensantz attirer ceux dudict chasteau; mais eux ayant descouuert noz cœurs que menoit mondit seigneur le vidame de Chartres, se retirerent les ennemys dedans ledit chasteau de Mery; aussi qu'ilz apperceurent quelque signal de leurs gens qui estoient de là l'eau de Meuzelle, lesquelz misrent le feu pour signal dedans quelques poudres. Nous passasmes par le delaisé camp de Barbançon et là trouuasmes et aux villages par où nous passions, grande quantité de gros bouletz, picqz, pelles, besches, tranches et autres ferremens de monitions, le tout laissé par les ennemys.

Y auoit à ladiete sortye plusieurs compaignyes, tant de gendarmerye que cheuaux legers: y estoient en personne monseigneur de Guyse, monseigneur d'Anguyen, monseigneur le prince de Condey, monseigneur de Nemours, monseigneur de Montmorency et plusieurs autres princes et grans seigneurs. Estans aduertiz que les ennemys s'estoient retirez, chascun tourna visaije pour le retour, et à icelluy furent leuez deux regnars, l'un apres l'autre, qui, à force d'hommes, furent chassés et pris.

Le vendredy, treizième, furent faites defences; de par monseigneur de Guyse, de ne plus prendre, rompre, ne desmolir les maisons estans dedans la ville de Metz, ne aucun boys seruant et estans du propre d'icelles, sur peine de la vie.

Le dimanche suyuant, fut faite une procession generale pour rendre graces à Dieu qui, par sa bonté infinye, nous auoit deliurez de la main d'un si grand nombre d'ennemys. Fut porté le saint sacrement à la procession et portoient le poysle monseigneur le mareschal Saint André et le duc Horace, sur le deuant, et monseigneur le duc de Guyse et monseigneur le prince de la Roche sur Yon, sur le derriere et les suyoient de pres plusieurs princes et grands seigneurs et grand nombre de gentilzhommes, capitaines, soldatz et autres, tous rendans graces au souverain Dieu de la deliurance d'icelle grande captiuité, reconnoissans que le bon Dieu estoit pour nous: auquel supplyrons que, par sa grande et infinye bonté, luy plaise nous deliurer de l'inuisible et cauteleux ennemy.

AMEN.

FIN DES CHRONIQUES.

DECLARATION DES LIEVX

MONSTREZ PAR LETTRES

AU PLANT CY APRES PROPOSÉ.

A — La venue de la riuiere de la Mozelle, sur laquelle, la premiere marque qu'on veoit, est le pont de Moulins. La seconde, est la Grande Chaussee qui soustient le courant de l'eau, pour en faire passer vne partie dans la ville : Puis se font quelques isles, desquelles la plus basse s'appelle le pré de l'hospital, et quasi ioignant icelle, est l'un des ponts de la ville, qu'on dict le pont des Mores, hors des murailles : vn peu plus bas, est le Pontiffroy. L'autre bras de la riuiere entre dedans la ville par dessous le hault pont des Barres : Et apres se font quelques islettes au milieu de la ville, appelees du Saulcy, ou y a plusieurs moulins a pouldre et a bled. Et va ceste eau sortir par dessous le bas pont des Barres, derriere lequel, au dedans de la ville, y a de gros paulx plantez, qu'on nomme la Palificade. Puis au bout de la ville, dehors la muraille, ceste riuiere recoit celle de la Seille, et vont toutes deux trouuer encores plus bas le grand canal de la Mozelle, laissant entre deux vne pleine, qui ioingt la ville du costé de Septentrion, et l'appelle l'on la grande isle.

B — La venue de la petite riuiere de la Seille, sur laquelle la premiere marque est le pont de Magny, ainsi appelé a cause du village de Magny qui est aupres. La seconde est le pont,

que Monsieur le Connestable y fait faire. Puis ceste riuiere entre dans la ville, sous les haultes grilles du grauiier, ou y a des moulins, et en sort au grand grauiier, qu'on nomme de la basse Seille, auquel endroit y a d'autres moulins. Et apres se va ioindre, au dessous de la ville hors la muraille, a la riuiere de la Mozelle, ou elle pert son nom.

C — La porte sainte Barbe, et les deux bou-leuarts, avecques vne courtine tiree entre deux, pour retrancher la ville, depuis les moulins de la basse Seille, iusques a la grande muraille, qui regarde la Mozelle, quasi ioignant le bas pont des Barres, et plusieurs tours a l'entour de la muraille, du quartier ainsi retranché.

D — La porte, portail et ruelin des Alemans, ramparez : et d'un costé, iusques a l'endroit du retranchement, y a vn rampart dans la faulsebraye : et de l'autre costé, par dedans la ville, vne tranchée, avec rampart des deux costez, iusques a la plateforme de la porte Mezelle : puis au dehors de la porte, contremont les vignes, sont les deux ruynes, de sainte Elisabet la premiere, et la seconde de Brimba : Encores plus hault en la plaine, sont les bordes de Vaillieres et de Bonny, qui ne se monstrent point.

E — La porte Mezelle, et vne plateforme tout

ioignant, et par dehors la muraille, est la Chaussee des moulins, par ou la Seille entre dans la ville, ioignant lesquels moulins, par le dedans, commence vn rampar, iusques à la plateforme de l'eglise saint Thibault, et de ladicte plateforme s'en contigue vn autre iusques à l'eglise des Augustins.

F — L'eglise des Celestins, sur la terrasse de laquelle y auoit quelques pieces d'artillerie.

G — Porte saint Thibault terrasee, et tout ioignant est le rampart qui s'estend iusques à la premiere encoigneure, ou souloit estre la chapelle des prez, lequel rampar se continue encores, iusques à l'eglise de saint Gengoulf, qui fait vne autre encoigneure : Et bien pres est encores vne autre troisieme encoigneure, appelee de sainte Glocine, deuant laquelle par dedans la faulxbraye, est la plateforme verte, et au coing vne tour appelee Coumoufle : Puis au mesme endroit, au dedans de la ville, y a vne autre plateforme, pour confort de la verte, et vn rampar poursuyuy iusques à la porte Champeneze.

H — La porte Champeneze, et deux terrains releuez des deux costez, seruans d'espaule, pour courir le portail, depuis lequel iusques au gros bouleuart est l'allee, ramparee des deux costez, avec des canonnières, qui regardent dans le fossé, vers la tour d'Enfer.

I — Le gros bouleuart rond, et vn bon rampar à la teste d'iceluy, avec des traueses au derriere : Ensemble l'auant porte Champeneze terrasee, à laquelle les arceaux du pont de pierre pour y venir, furent rompuz.

K — Vn Terrain, en facon de plateforme, haulsé derriere la tour d'Enfer, pour battre vers la porte de ladicte tour, et garder qu'on ne peust courir la faulxbraye deuers ce costé.

L — La grande breche, et les ruynes des trois tours des Vassieux, Ligniers, et de saint Mihel, ensemble du pan de mur d'entre icelles, abbattu du canon : Et le grand rampar faict par derriere.

M — Plateforme, appelee de sainte Marie.

N — La tour d'Enfer ruynee, et au long de la muraille en l'encoigneure vers la riuere, sont les tours des Boulengiers et Charpentiers, derriere lesquelles par dedans la ville, se veoit vne tranchee, et vn rampar : Puis suuant ladicte muraille, iusques à ce hault pont des Barres, y a plusieurs tours, qui s'appellent du nom de plusieurs mestiers de ceulx de la ville.

O — La porte aux Mores terrasee, et de mesme

son raelin par dehors, puis suuant la muraille iusques à Pontiffroy y a plusieurs tours des mestiers de la ville.

P — La porte et raelin de Pontiffroy terrasser, et en l'encoigneure d'aupres y a vne plateforme, et bien peu plus auant est le commencement d'une tranchee, avec un rampar iusques au recoing de la tour des Charriers : au dela de ladicte tour, se continue vne autre tranchee avec rampar, traueses, et deux flancs aux bouts. Puis la grande plateforme de la porte des Rats, et ce qui est ramparé iusques au bas pont des Barres.

Q — Grande place de la ville appelee de Champasage, en laquelle est la maison de Sire Iehan Droin, ou Monsieur de Guyse fait son premier logis.

R — Petite place appelee du Change.

S — Place du marché deuant l'eglise de l'Euesché.

T — La grande eglise de l'Euesché.

V — L'eglise de sainte Croix.

X — L'eglise de sainte Seglene, la voulte de laquelle estoit habillee en plateforme, et auoit on mis de l'artillerie dessus.

Y — L'eglise des Carmes, dont la voulte fut aussi habillee en plateforme et de l'artillerie dessus.

Z — L'eglise des Cordeliers, et la voulte d'icelle en plateforme, avec des pieces d'artillerie.

a — L'eglise saint Martin et sur le Clochier, qui estoit faict en terrasse, y auoit des pieces legieres.

b — L'eglise des Augustins.

c — L'eglise de sainte Glocine, Couuent de religieuses, ou Monsieur de Guyse fait son second logis, quand les ennemis vindrent à saint Arnoul.

d — Petite eglise de sainte Marie.

e — L'eglise de saint Symphorien, et vne terrasse en facon de plateforme tout ioignant, qui commande sur la plaine, par dela la riuere de la Mozele.

f — Abbaye et eglise de saint Vincent.

g — Lieu ou estoit l'ordre pour defendre la breche.

h — Autre lieu ou estoient ordonnez des gens de guerre, pour le secours de l'assault.

i — Encores autre lieu de secours, pour l'assault.

k — Mont Chastillon, derriere lequel est le lieu de Grimont, et au bas, pres de la riuere, est le village de Maleroy.

l — Montaigne d'Ezirmont, ou autrement de la belle croix, et a costé dans la colline, est le bourg saint Iulian, ou y a vn petit pont de pierre. Aupres de ladicte Croix, se veoit vne tranchee des ennemis, avec quelques pieces d'artillerie.

m — Le chasteau de la Orgne, logis de l'Empereur.

n — Camp des Espagnols.

o — L'eglise de saint Andrieu, et a l'entour vne partie des Italiens campez.

p — Abbaye et eglise de saint Clement.

q — Place pour les munitions des viures du camp de l'Empereur.

r — Camp d'une partie des Alemans.

s — Place ou les ennemis se mettoient en bataille.

s — L'eglise de saint Prieche, pres de laquelle sont les granches aux dames et aux merciers, et plus auant sont les villages de Bleri et Oleri, qui ne se monstrent au plant.

ff — La maladerie.

t — Vn des premiers Caualliers, que les ennemis feirent pour mettre leurs pieces en batterie, et au pied d'iceluy, commencent les grandes tranches, qui s'estendent vers la porte saint Thibault: encores veoit on par deuant icelles vne autre petite tranchee plus approchée des murailles de la ville.

r — Autre Cauallier a mettre pieces en batterie, que les ennemis feirent du commencement pres la Chappelle de la Magdalene.

u — Nombre de Gabions, et vne tranchee par deuant, pres d'un vieil pilastre dans les vignes.

x — La grande Gabionade, au long du Champ Papane, dou les ennemis feirent la principale

batterie, et veoit on derriere les tranches pour y venir a couuert.

y — Petit Cauallier dressé au champ de Vvas-sieux, pour battre la tour d'Enfer.

z — Autre petit Cauallier, sur le bord du fossé de la ville, avec des pieces d'artillerie, qui plongoyent au dessous du courdon de ladicte tour d'Enfer.

o — La tranchee des harquebouziers ennemis au bord du fossé, et les quatre Mines que les ennemis auoyent faictes.

aa — L'entree d'une contremine, derriere le terrain, qui sert d'espaule a la porte Champeneze dans la faulsebraye, tirant vers la breche, et y auait encores autres trois contremines qui ne se peuuent monstrer au plant.

bb — Le Chasteau de Montigny.

cc — Le Chasteau et village de Moulins, et de la tirant contrebas la Mozelle, se voyent les villages de Chazelles, Longeuille, et Scie.

dd — Le mont saint Quentin, et au plus hault vn hermitage avec sa chappelle.

ee — L'abbaye et mont saint Martin, ou estoit campé le Marquis Albert, avecques ses troupes.

ff — L'abbaye et Eglise de saint Arnoul, et son bourg ruinez.

gg — La Croix au bout du pont des Mores.

hh — L'eglise saint Heloy.

ii — Port sur la Moselle appelé d'Olizy.

kk — Tranches et Fort faict par les ennemis, deuant le port d'Olizy, de l'autre costé de la riuere, pour la seureté de l'embarquement de leur artillerie.

ll — L'eglise et Abbaye de saint Pierre des champs.

LISTE DES SOUSCRIPTEURS.

MESSIEURS.

LA VILLE DE METZ, délibération du Conseil municipal du 11 novembre 1837, (1000 fr.)
LE MASSON, ingénieur en chef des ponts et chaussées, président de l'Académie royale de Metz, (100 fr.)
Le baron SERS, Préfet du département de la Moselle.
BOMPARD, Maire de Metz, membre de la chambre des députés.
ROGET, notaire et premier adjoint de la mairie de Metz.
CHAUMAS, adjoint à la mairie, membre de l'Académie royale de Metz.
CUNIN, membre du Conseil général de la Moselle et du Conseil municipal de Metz.
DUBUISSON, président du tribunal de commerce, membre du Conseil municipal de Metz.
PROST, colonel du génie en retraite, membre du Conseil municipal de Metz.
GUERQUIN, notaire et membre du Conseil municipal de Metz.
BILLAUEDEL, membre du Conseil municipal de Metz.
WOIRHAYE, avocat et membre du Conseil municipal de Metz.
LE MONNIER, membre du Conseil municipal de Metz.
PAIXHANS, membre du Conseil municipal de Metz.
MARÉCHAL Félix, médecin, membre du Conseil municipal de Metz.
Le baron DUFOUR, intendant militaire, membre du Conseil municipal de Metz et du Conseil général du département de la Moselle.
GERMAIN, avoué, membre du Conseil municipal de Metz.
PÊCHEUR, président de chambre à la cour royale de Metz, et membre du Conseil municipal.

MESSIEURS.

Le comte du COETLOSQUET, membre du Conseil municipal et de l'Académie royale de Metz.
SIDO, membre du Conseil municipal de Metz.
BOUCHOTTE Charles, ancien député, membre du Conseil général de la Moselle et du Conseil municipal de Metz.
SCHWABE, négociant, membre du Conseil municipal de Metz.
TERQUEM, membre du Conseil municipal de Metz.
MUNIER Edouard, membre du Conseil municipal de Metz.
TH. GAUTIER, négociant, membre du Conseil municipal de Metz.
Le baron de ROMÉCOURT, conseiller à la cour royale, membre du Conseil municipal de Metz.
BOUCHOTTE Emile, membre du Conseil municipal de Metz. (Deux exemplaires.)
GAUTIER Gabriel, membre du Conseil municipal de Metz.
ROUX, sous-intendant militaire, membre du Conseil municipal de Metz.
A. MORIN, capitaine d'artillerie, membre de l'Académie royale de Metz, et professeur à l'école d'application.
De NICÉVILLE, membre de l'Académie royale de Metz.
LE JOINDRE, ingénieur des ponts et chaussées, membre de l'Académie royale de Metz.
SCOUTETTEN, professeur à l'hôpital militaire et membre de l'Académie royale de Metz.
GOSSELIN, capitaine du génie, membre de l'Académie royale de Metz, et professeur à l'école d'application.
SOLEYROL, commandant du génie, professeur à

MESSIEURS.

l'école d'application et membre de l'Académie royale de Metz.
CAILLY, chef d'escadron d'artillerie, directeur de l'école centrale de pyrotechnie militaire, membre de l'Académie royale de Metz.
BLANC, rédacteur du Courrier de la Moselle.
ROLLIN, notaire à Metz.
AD. LUCY, receveur général du département de la Moselle, président de la société des amis des arts.
LABASTIDE, professeur au collège et membre de l'Académie royale de Metz.
De SAULCY, capitaine d'artillerie, membre de l'Académie royale de Metz.
DEMBOUR, graveur, lithographe et inagiste, membre de l'Académie royale de Metz.
DIDION, capitaine d'artillerie, membre de l'Académie royale de Metz, professeur à l'école d'application.
V. SIMON, juge au tribunal civil, secrétaire-archiviste de l'Académie royale de Metz, président de la société d'histoire naturelle du département de la Moselle.
LAIQUETTE, propriétaire, à Metz.
THIEL, professeur au collège royal de Metz.
ROLLAND Prospère, propriétaire à Metz.
CHARPENTIER, premier président à la cour royale de Metz.
PIOBERT, chef d'escadron d'artillerie, membre de l'Académie royale de Metz. (Deux exemplaires.)
BÉGIN, docteur en médecine, membre de l'Académie royale de Metz.
BEAULIEU, membre de la société des antiquaires de France, à Paris.
Le baron d'HANNONCEL, premier président honoraire de la cour royale de Metz.
L'abbé GO, curé de la Paroisse Notre-Dame, à Metz.
GÉNOT, ancien député, membre du Conseil général de la Moselle.
PARANT, député de la Moselle, sous-secrétaire d'état au département de la justice.
PONCELET, chef de bataillon du génie, membre de l'institut et de l'Académie royale de Metz.
FAIVRE, professeur, membre de l'Académie royale de Metz.
DU VERDIER, conseiller à la cour royale de Metz.
BETTINGER, sous-intendant militaire en retraite à Metz.
F. HUART, banquier à Metz.
LAMBRY, caissier à Metz.
LAMORT, imprimeur à Luxembourg.
TERQUEM, pharmacien, membre de l'Académie royale de Metz.
DÉGOUTIN, avocat à Briey.
DESODIN, notaire à Briey.
SIMON, notaire à Metz.
BARDIN, professeur à l'école d'artillerie, membre de l'Académie royale de Metz.
De RUGY, ancien colonel d'artillerie.

MESSIEURS.

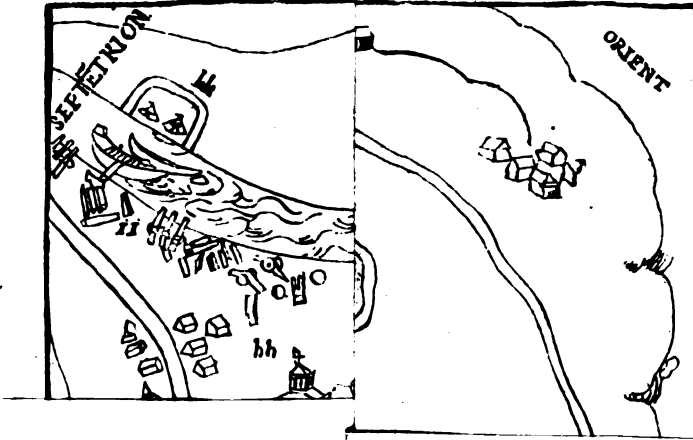
RUPIED, rentier à Metz.
RICHARD-NICOLAS, notaire à Metz.
COLLIGNON, avocat à Metz.
HENRY Simon, banquier à Metz.
RENAUD, négociant à Sierck, membre du Conseil général de la Moselle.
RODOLPHE, capitaine d'artillerie, membre de l'Académie royale de Metz.
L'abbé SIMON, chanoine et vicaire général de l'évêché de Metz.
T. JACOB, propriétaire à Metz.
DARBOIS, filateur, à Metz.
De GARGAN, ancien ingénieur des mines, membre de l'Académie royale de Metz.
Le baron GUILLEMIN, rentier à Metz.
MOIZIN, docteur en médecine, professeur à l'hôpital militaire de Metz.
POULMAIRE, notaire à Boulay.
MANUEL, agent comptable des vivres, à Metz.
NOEL, avocat, notaire honoraire à Nancy.
LIMAU, receveur de l'enregistrement à Metz.
Les membres du Cercle littéraire, maison Gerder, à Metz.
ALTEMAYER, cultivateur, membre correspondant de l'Académie royale de Metz.
Cn. de MAIZEY, ingénieur en chef du cadastre, à Strasbourg.
FOURNEL, professeur d'histoire naturelle et membre de l'Académie royale de Metz.
MATHIEU, de Preutin, membre du Conseil général de la Moselle.
GAY, directeur des douanes à Metz.
SPENEL, lieutenant-colonel en retraite, à Metz.
GLAVET, père et fils, mécaniciens à Metz.
ADAM, président du tribunal civil à Sarreguemines.
M^{me} la comtesse d'ARROS, à Metz.
De PATORNEY, rentier à Metz.
HOLLANDRE, bibliothécaire de la ville de Metz.
MARÉCHAL, peintre, membre de l'Académie royale de Metz.
Le marquis de PANGE, pair de France.
Isaye GOMPERTZ, négociant à Rouen.
NICOLAS, pasteur de l'église réformée et membre de l'Académie royale de Metz.
PARNAJON, colonel du génie, à Metz.
RHEM, rentier à Metz.
SÉROT, avocat à Metz.
VESCOT, colonel de la 20^e légion de gendarmerie, à Dijon.
LENEVEUX, avocat à Metz.
Le baron LADOUCKETTE, député de la Moselle.
MARCUS, ancien pharmacien à Metz.
BOURDELOIS, magistrat en retraite, à Metz.
PION, propriétaire à Guenetrange, membre du Conseil général de la Moselle.
Le baron ROUSSEAUX, à Metz.
AUGET-CHEDEAUX, négociant à Metz.

MESSIEURS.

L'abbé PERIN, vicaire de S^{te}-Ségolène, à Metz.
 L'École d'Application de l'Artillerie et du Génie.
 JACQUIN, médecin à Gorze.
 L. Ch. VALETTE, propriétaire à Metz.
 BOMPARD fils, à Metz.
 LALLEMANT, professeur à la faculté de Montpellier
 HARMANT, contrôleur en chef de l'octroi de Metz.
 LECLERC, directeur de l'enregistrement à Metz.
 O. TERQUEM, bibliothécaire au comité central d'artillerie, à Paris.
 PAIXHANS, colonel d'artillerie, député de la Moselle.
 VIALARD, négociant à Montpellier.
 De BOLLEMONT, substitut du procureur du roi, à Metz.
 DAUPHIN, notaire à Vigy, membre du Conseil général de la Moselle.
 Ch. VILLEROY, propriétaire à Fremersdorff, membre correspondant de l'Académie royale de Metz.
 E. PUTON, membre de la société Géologique de France, à Remiremont.
 RICHARD, conservateur de la bibliothèque, à Remiremont.
 NICLAUSSE, pharmacien à Metz.
 HARQUEL, libraire à Metz.
 MÉZIERES, recteur de l'Académie, à Metz.
 Ch. de VENDEL, maître de forges à Hayange.
 BAULIEU, de Nancy.
 LOUIS, notaire à Vigny.
 ROBERT MOWAT-BEDFORT, directeur des ateliers de fusées de guerre et membre de l'Académie royale de Metz.

MESSIEURS.

NOIZET, ancien avoué à la cour royale de Metz.
 DU COETLOSQUET jeune, rentier à Metz.
 LABBÉ, maître de forges, membre du Conseil général de la Moselle.
 AERTZ fils, rentier à Metz.
 PONÇOT, sous-intendant militaire en retraite, à Metz.
 DUFOUR fils, conseiller à la Cour royale de Metz.
 Aug. ROLLAND, propriétaire à Remilly.
 L'abbé CHAUSSIER, supérieur du petit séminaire de Metz.
 HÉBERT, négociant à Metz.
 LAFITE, chef d'institution à Metz.
 L'abbé BUREAU, chef d'institution à Metz.
 COLLIGNON, imprimeur à Metz.
 DELCROIX, banquier à Metz.
 SAVART, lieutenant-colonel du Génie, membre de l'Académie royale de Metz.
 GILBRIN, notaire à Metz.
 L'abbé MATTE, curé de S^{te}-Ségolène, à Metz.
 Le comte d'ÉCOSSE, propriétaire à Montoy.
 De LA FONTENELLE, conseiller à la Cour royale de Poitiers, président de la société des Antiquaires de l'Ouest, membre non résident du Comité des chartes au ministère de l'instruction publique.
 SIMON-LOUIS jeune, pépiniériste, membre de l'Académie royale de Metz.
 DURAND D'AUNOUX, rentier à Metz.
 Ch. de LA CHAPELLE, avocat à Metz.
 BASTIEN, négociant à Metz.
 M^{me} V^e PIQUEMAL, rentière à Metz.
 CHIR, libraire à Metz.



d

e



